PATROLOGIÆ
CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA,

OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD TEMPORA CONCILII TRIDENTINI (ANNO 1545) PRO LATINIS ET CONCILII FLORENTINI (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT:

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIMA ECCLESIÆ SÆCULA ET AMPLIUS,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS DETECTIS, AUCTA; INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET AMPLIUS LOCUPLETATA INDICIBUS AUCTORUM SICUT ET OPERUM, ALPHABETICIS, CHRONOLOGICIS, STATISTICIS, SYNTHETICIS, ANALYTICIS, ANALOGICIS, IN QUODQUE RELIGIONIS PUNCTUM DOGMATICUM, MORALE, LITURGICUM, CANONICUM, DISCIPLINARE, HISTORICUM, ET CUNCTA ALIA SINE ULLA EXCEPTIONE; SED PRÆSERTIM DUOBUS INDICIBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, NE UNO QUIDEM OMISSO, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT.

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, PERFECTIO CORRECTIONIS, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

SERIES LATINA PRIOR,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ LATINÆ A TERTULLIANO AD INNOCENTIUM III:

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIÆ, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIA NEMPE LATINA, ALIA GRÆCO-LATINA. LATINA, JAM PENITUS EXARATA, QUOAD PRIMAM SERIEM VIGINTI-QUINQUE ET DUCENTIS VOLUMINIBUS MOLE SUA STAT, MOXVE POST PERACTOS INDICES STABIT, AC QUINQUE-VIGINTI-CENTUM ET MILLE FRANCIS VENIT. GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALIS AMPLECTITUR, ET AD NOVEM ET CENTUM VOLUMINA PERVENIT, SED SINE INDICIBUS; POSTERIOR AUTEM HANC VERSIONEM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR. UTRAQUE VIGESIMA QUARTA DIE DECEMBRIS 1860 OMNINO APPARUERAT. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE MERE LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUJUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE GRÆCAM SIVE LATINAM, 326 VOLUMINIBUS PRO AMPLIORI EDITIONE ET 272 PRO MINORI ABSQUE INDICIBUS CONSTANTEM, COMPARET NECESSE ERIT; SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. ATTAMEN, SI QUIS EMAT INTEGRE ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEM VEL PRO SEX FRANCIS OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES SERIEBUS PATROLOGIÆ NONDUM EXCUSIS APPLICANTUR.

PATROLOGIÆ LATINÆ TOMUS CI.

BEATUS FLACCUS ALBINUS SEU ALCUINUS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MOENIA PARISINA.

1863

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi-million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRÈS COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet *avis* par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilége* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM IX, ANNUS 804.

B. FLACCI ALBINI

SEU

ALCUINI,

ABBATIS ET CAROLI MAGNI IMPERATORIS MAGISTRI,

OPERA OMNIA,

JUXTA EDITIONEM ILLUSTRISSIMI ET REVERENDISSIMI D. FROBENII, ABBATIS SANCTI EMMERAMI RATISBONENSIS, NOVISSIME AD PRELUM REVOCATA ET VARIIS MONUMENTIS AUCTA;

ACCURANTE ET DENUO RECOGNOSCENTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ Cleri universæ,

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE,

TOMUS SECUNDUS.

VENEUNT 2 VOLUMINA 15 FRANCIS GALLICIS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MOENIA PARISINA.

1863

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM IX, ANNUS 804.

ELENCHUS

OPERUM QUÆ IN HOC VOLUMINE CI CONTINENTUR.

B. FLACCUS ALBINUS, SEU ALCUINUS.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

BEATI FLACCI ALBINI

SEU

ALCUINI

CAROLI MAGNI MAGISTRI

OPERUM PARS TERTIA. — OPUSCULA DOGMATICA.

OPUSCULUM PRIMUM.

DE FIDE SANCTÆ ET INDIVIDUÆ TRINITATIS

AD GLORIOSUM IMPERATOREM CAROLUM MAGNUM DEO DEVOTUM

LIBRI TRES.

701-702 MONITUM PRÆVIUM.

Scripsit Alcuinus præsens opusculum in monasterio Turonensi, circa finem vitæ suæ, et eo quidem tempore, prout ipsemet in epistola sua dedicatoria ad Carolum imperatorem significat, « quo gentes, quas prioribus bellicus labor temporibus sibi subdere non potuit, voluntaria subjectione » veniebant: et quo « celeberrimus conventus, quo sacerdotes Dei et populi prædicatores Christiani in unum imperiali præcepto conveniebant, » celebratus fuit: quæ intelligenda esse existimo de anno 802. Annales enim Moisiacenses apud Bouquet, tom. V Script. Rer. Gall. et Franc. pag. 80, ad hunc annum ita habent: « Mense octobri congregavit (Carolus imp.) universalem synodum in Aquis, et ibi fecit episcopis, presbyteris et diaconibus relegi universos canones, quos sancta synodus recepit et decreta pontificum; et pleniter jussit ea tradi coram omnibus episcopis, presbyteris et diaconibus. Similiter in ipsa synodo congregavit universos abbates et monachos, qui ibi aderant, etc. » cujus synodi ad eumdem quoque annum mentionem facit Breve Chronicon anno Christi 810 compositum apud eumdem Bouquet, l. cit. pag. 29, et apud Chesnium, tom. III Script. Franc. p. 125 [a]. Eodem etiam anno gentes maxime Saxones, per triginta annos Carolo repugnantes, de subjectione sua cum eodem imperatore paciscebantur, donec tandem anno sequenti 803 pax utrinque ita constituta est, ut Francorum et Saxonum

..... Populus fieret concorditer unus,
Ac semper regi parens æqualiter uni [b].

Nullus dubito quin opusculum hocce ad Carolum missum, ab eodem rege Patribus in concilio congregatis ad Alcuini votum propositum atque commendatum fuerit. Certe deinceps a viris illius ætatis celebrioribus probatum laudatumque fuit. Teganus siquidem, idem, credo, qui Ludovici Pii imperatoris Vitam scripsit, ad Hattonem, seu Hettonem Basileensem, ut videtur, episcopum hoc Alcuini opusculum dono misit, dignumque censuit, « quo ille episcopus sanctum suum ingenium exerceret. Ideo, inquit, istud volumen vobis transmisi, quod sanctus Alcuinus summus scholasticus ex variis libris sancti Augustini congregavit in unum, quod peritissimo ac nobilissimo imperatori Carolo tradidit, sicut maxima necessitas est mortalium, de

A divina Natura ac de Essentia, de æterna Gignentia Dei Patris, de æterna Nativitate Filii Dei, de æterna Processione Spiritus sancti, de Incarnatione Jesu Christi Filii Dei, quomodo sit unus Deus Trinus, et Trinus Unus, sicut vera fides credere jubet, etc. » Ita scribit Teganus in epistola ad Hattonem a D. Martene edita, tom. I Ampl. Collect. pag. 84. Æneas quoque Parisiensis episcopus, qui Carolo Calvo imperante floruit, in libro adversus Græcos plura ex hoc Alcuini scripto refert testimonia, prout videre est in eodem libro a cap. 79 usque ad cap. 89 apud D. d'Acherium Spicil. tom. I novæ edit., pag. 130 et 131.

Enimvero præsens opusculum theologiæ, quæ illo ævo obtinuit, quasi systema quoddam est ac compendium, sanam prorsus nullisque erroribus conspersam doctrinam complectens, atque hinc tanquam liber classicus tam in docendo quam in prædicando maximæ utilitatis esse censebatur. Qua-B propter haud mirum est quod idem liber, postquam ex commendatione sapientissimi imperatoris, Patrum concilii Aquisgranensis, Tegani, Æneæ Parisiensis, aliorumque innotuit, avide expetitus, ac multoties descriptus fuerit, atque etiamnum hodie in omnibus vetustioribus bibliothecis ejus exempla serventur. Neque vero illa operis æstimatio recentioribus temporibus eviluit, sed inventa feliciter arte typographica variis formis nunc seorsim, nunc cum aliis collectionibus publica luce donari meruit. Et primo quidem, quantum comperire potuimus, prodiit in Homiliario doctorum, Basileæ per Nicolaum Kessler anno 1498, x Nonas Augusti impresso, unde differentes lectiones summa fide et prolixa industria collegit, et nobiscum communicavit vir humanissimus D. Christianus Frid. Temlerus Augusto regi Daniæ a secretis epistolis. Posthac in alia Homiliaria Patrum, sæpius sæc. XVI impressa, migravit. Inter separatas vero editiones antiquissima, quam scimus, C **703** ac plane rarissima est, quæ anno 1509 in celeberrimo et antiquissimo monasterio Ottoburano O. S. Ben. excusa est tanquam primum officinæ typographicæ a reverendissimo D. Leonardo abbate erectæ, specimen: ad cujus calcem locus et annus impressionis notantur his verbis: *Impressum est præsens Opusculum in Uttinpurrha monasterio SS.*

[a] Vid. etiam Baluzius in notis ad Capitularia, tom. II, pag. 1059.

[b] Poeta Saxo ad annum 803 apud Bouquet, loc. cit. pag. 167.

[c] Titulus: *Liber Levite Alcuini: de fide sanctæ et individuæ Trinitatis, ad gloriosum imperatorem Carolum Deoque devotum missus ac scriptus.*

MM. Alexandri et Theodori, Ord. S. Ben. anno MDIX *Kal. Sept.* Epistolam, quam prælaudatus domnus abbas Opusculo præfixit, ad posteros ejusdem monasterii directam refert celeberrimus D. Schelhornius in Amœnitatibus Hist. Eccles. et litter. tom. II, pag. 603. Hæc editio nunc adeo rara est, ut neque in præfato monasterio, neque alibi a nobis reperiri potuerit. Restat nihilominus etiamnum Ottoburæ codex ms., ad cujus fidem idem Opusculum expressum fuit, et quem ad manus habuimus. Altera vetusta ac separata editio prodiit Argentorati apud Petrum Schefer, et Joannem Apronianum socios, Kalendis Martiis 1530, in-8°. Editor in commendationem Opusculi hæc verba titulo adjecit : *Sunt in his libris pleraque certo et clare definita, quæ hoc potissimum sæculo non sine fidei contumelia in dubium vocantur.* Hanc similiter editionem pro annotandis lectionibus variantibus ad manus habui beneficio viri bono reipublicæ litterariæ nati atque antea laudati D. Schelhornii, in cujus bibliotheca eadem servatur: qui etiam vir clarissimus aliam separatam editionem cum Commentario Lucæ Lossii Francofurti anno 1554 in-8°, curatam refert, libr. I Bibl. Lat. pag. 136. In Bibliotheca tamen Thuanea eidem editioni annus 1555; commentarius vero Leonardo Lessio (qui tamen eo anno vix lucem aspexit), ascribitur. Tertiam demum editionem horum librorum, quæ vetustioribus ac rarioribus accenseri meretur, communicatam habuimus ex bibliotheca locupletissima Electorali Monacensi, a viro præstantissimo D. Felice Oefelio, ejusdem bibliothecæ curatore summe industrio, magnique apud litteratos nominis ac meriti. Prodiit illa Constantiæ ex typographia Nicolai Kalt anno 1596 sub hoc titulo : *De Sanctissima Trinitate libellus admodum reverendi Patris Fr. Alcuini Albini, abbatis quondam sancti Martini Turonensis : ad serenissimum ac potentissimum regem ac imperatorem augustum Carolum Magnum. Repertus primum et descriptus e vetusto codice, in celeberrimo virorum divino cultui mancipatorum cœnobio Augiæ divitis nuncupato, ac nunc demum industria Nicolai Kalt typis divulgatus.* Epistola dedicatoria editoris directa est *ad rev., nob. ac magnificum dominum D. Joannem Georgium ab Halwil, ecclesiæ cathedralis Constantiensis decanum et canonicum.*

Clarissimus Andreas Quercetanus hos libros ope veterum recentiorumque exemplarium correctos, atque invocatione SS. Trinitatis, et Symbolo fidei auctos edidit pag. 701 et seqq. Nobis huic ultimæ editioni magis emaculandæ, præter varias editiones vetustiores mox recensitas, subsidio fuere codices mss. vetustissimi, duo quidem bibliothecæ nostræ S. Emmerami; quatuor alii bibliothecæ scilicet Augustæ Vindobonensis; illustris capituli cathedralis Frisingensis, celeberrimi monasterii Tegernseensis, ac demum inclytæ canoniæ Beyerbergensis. Alias deinde emendationes accepimus a viro cl. D. Catelinot Benedictinæ congr. Lotharingicæ sodale, e codd. mss. San-Vittoniano, et S. Michaelis diœcesis Virdunensis adnotatas; alias denique ex editione Basileensi anni 1498 multa industria descriptas a viro clarissimo D. Christ. Frid. Temlero superius laudato. Ea ergo quæ in editione D. Quercetani deerant, ex hisce codicibus suppleta, nec non variantes lectiones quæ adnotari merebantur, uncinis inclusa textui inseri curavimus.

EPISTOLA NUNCUPATORIA.

Domino glorioso Carolo imperatori augustissimo atque christianissimo humilis levita Alcuinus, in Domino Deo præsentis prosperitatis ac perpetuæ beatitudinis salutem.

Dum dignitas imperialis a Deo ordinata ad nihil aliud exaltata esse videtur, nisi populo præesse et prodesse : proinde detur a Deo electis potestas et sapientia : potestas, ut superbos opprimat, et defendat ab improbis humiles; sapientia, ut regat et doceat pia sollicitudine subjectos. His duobus, sancte imperator, muneribus divina vestram incomparabiliter subtilitatem [*Ms.*, sublimitatem], ejusdem nominis et numinis antecessoribus gratia superexaltavit et honoravit, terrorem potentiæ vestræ super omnes undique gentes immittens, ut voluntaria subjectione ad vos veniant, quos prioribus bellicus labor temporibus sibi subdere non potuit. Quid igitur? Quid agendum est vestræ Deo devotissimæ sollicitudini tempore serenitatis et pacis, quo militaris laboris cingulo soluto totus pacifica quiete populus concurrere festinat ad vestræ jussionis edictum, intentusque ante thronum gratiæ [*Al.*, gloriæ] vestræ consistere, exspectans quid, cui personæ, vestra auctoritas præcipere velit, nisi etiam **704** omni dignitati justa decernere, rata præcipere, sancta admonere, ut quisque lætus cum perpetuæ salutis præcepto domum redeat? Ne vero meæ in Domino devotionis studium otio torpens, vestro in prædicatione catholicæ fidei deesset adjutorio, direxi sanctissimæ auctoritati vestræ de fide sanctæ et individuæ Trinitatis, sub specie manualis libelli, sermonem, ut divinæ laus et fides sapientiæ sapientissimi hominum probaretur judicio. Nec videlicet alio quolibet vestræ imperialis majestatis munere digniorem existimabam sapientiam; nec alium quemlibet tam excellenti dono in accipiendo æque dignum putabam, dum principem populi Christiani cuncta scire et prædicare quæ Deo placeant necesse esse, notissimum est. Neque enim quemquam magis decet vel meliora nosse, vel plura, quam imperatorem, cujus doctrina omnibus prodesse debet subjectis. Non quo, imperator invicte et sapientissime, ac refulgens rector, aliquid scientiæ vestræ fidei catholicæ incognitum esse, vel minus exploratum cogitarem : sed ut mei nominis, quo a quibusdam magister (licet non merito) vocor, officium ostenderem; hec non ut convincerem eos, qui minus utile existimabant, vestram nobilissimam intentionem dialecticæ disciplinæ discere velle rationes, quas pater [*Ms.*, beatus] Augustinus in libris de sancta Trinitate apprime necessarias esse putavit, dum profundissimas de sancta Trinitate quæstiones, non nisi categoriarum subtilitate [*Ms.*, sublimitate] explanari posse probavit. Quod etiam in ante nominato ejusdem Patris opusculo pius et devotus inquisitor facile inveniet, si philosophiæ cognitionem in discendo habere non negligit. Hæc omnia devota mentis acie considerans, tempore celeberrimi conventus, quo sacerdotes Dei et populi prædicatores Christiani in unum imperiali præcepto conveniunt, non ignava (ut reor) opum pondera in ratione catholicæ fidei, vestræ excellentissimæ auctoritati attuli, si Dominus, qui voluntatem dicendi dederat, spiritu gratiæ cor (ut de ejus confido misericordia) in agnitione veritatis illuminavit. Nec aliquid mea invenire valuit

devotio, quid liberius afferret, nec quid regalem A benevolentiam gratius accepisse putarem. Quid exinde efficere sit ratum [*Mss.* Quid exinde efficerem, *omisso* sit ratum], vestræ probationis exspectat [*Ms.*, spectat] judicium, si digne meus iste labor in sacerdotales procedere valeat aures. Ergo vestræ dignitatis dextera dante ad legendum, nemo juste mea dicta spernere poterit, quia probantis auctoritas pluris æstimatur quam scribentis devotio. Multa est omnibus fidelibus in vestra pietate gloriandi facultas, dum clementiæ vestræ sollicitudo sacerdotalem, ut decet, habet in prædicatione verbi Dei vigorem, et perfectam in catholica fide scientiam, et sanctissimam pro hominum [*Mss.*, omnium] salute devotionem. Quapropter universorum precibus fidelium optandum est, ut in omnem gloriam vestrum extendatur B imperium; ut scilicet catholica fides, quæ humanum genus sola vivificat, sola sanctificat, veraciter in una confessione cunctorum cordibus infigatur: quatenus summi Regis donante pietate, eadem sanctæ pacis et perfectæ charitatis, omnes ubique regat et custodiat unitas. Nec aliud omnipotenti Deo munus amabilius esse probatur, quam in catholica fide divinæ concordiæ charitas [*Ms.*, concordia charitatis], ut omnes unum sint in Christo, qui pro omnibus mortuus est: per quem cuncti credentes in eum efficiantur filii æternæ beatitudinis.

O Rex augusto clarissime dignus honore,
Et dux, et doctor, et decus imperii.
Te Pater atque Patris Proles, te Spiritus almus
Protegat, exaltet, salvet, honoret, amet.
Quem tua per populos, terras, per regna, per urbes,
Mens pia permandet semper amare Deum.

705-706 LIBER PRIMUS.

PRÆFATIO (IN EDIT. CAP. I).

In nomine sanctæ Trinitatis. Quamvis enim in hujus exsilii ærumnosam cæcitatem pro originalis peccati justissima pœna, gaudio [*Al.*, a gaudio] beatæ felicitatis dejecti simus, non tamen ita inde præcisi atque abrupti sumus, ut etiam in istis mutabilibus et temporalibus æternitatem, veritatem, beatitudinem quærere vel desiderare ignoremus. Quod ex eo perspicuum est, quod nec mori, nec falli, nec miseri esse voluntatem habemus. Unde ex hoc naturali instinctu beatos esse velle [omnibus] commune est hominibus; licet diverso modo in animis singulorum beatitudinis appetitus fiat. Quidam vero beatum æstimabant [*Al.*, æstimant] esse regno potiri terreno; alii divitiis abundare; alii honoribus exaltari; quidam vero laudibus celebres esse gaudent; alii voluptatibus inhiant carnalibus; sed nequaquam in hujus vitæ volubilitate vera inveniri poterit beatitudo. Quocirca tota sanctarum series Scripturarum nos a terrenis ad cœlestia erigi adhortatur, ubi vera et sempiterna est beatitudo; ad quam nisi per fidem catholicæ pacis, cooperante charitate Dei et proximi, neminem pervenire posse certissimum est.

707 CAPUT PRIMUM (IN EDIT. CAP. II).

Quod ad veram beatitudinem nisi per fidem catholicam pervenire nemo poterit.

Denique ad veram beatitudinem pervenire volentibus primo omnium fides necessaria est, sicut apostolica docet auctoritas, dicens: *sine fide impossibile est Deo placere* (*Hebr.* XI, 6). Constat ergo neminem ad veram pervenire posse beatitudinem, nisi Deo placeat; et Deo neminem placere posse, nisi per fidem. Fides namque [est] bonorum omnium fundamentum. Fides est humanæ salutis initium; sine hac nemo ad filiorum Dei potest consortium pervenire; quia sine ipsa nec in hoc sæculo quisquam justificationis consequitur gratiam, nec in futuro vitam possidebit æternam. Et si quis hic non ambulaverit per fidem, non perveniet ad speciem beatæ visionis Domini nostri Jesu Christi. Proinde omnis anima rationalis ætate congrua discat fidem catholicam, maxime populi prædicatores Christiani, et ecclesiarum Dei doctores, ut possint veritati contradicentibus re- C sistere, et catholicam amantibus pacem prodesse. Quomodo docebit quis quod non didicit? Vel qualiter pastor esse poterit, si pane vitæ gregem sibi commissum pascere ignorat? Nec erubescat nesciens discere quod ignorat, nec sciens tardus sit docere quod novit. Sciat uterque se suo Domino acceptæ pecuniæ rationem redditurum. Tunc desiderabilem fidelis servus audiet vocem Domini dicentis: *Euge serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam, intra in gaudium Domini Dei tui* (*Matth.* XXV, 21).

CAPUT II (IN EDIT. CAP. III).

ᵃ *De unitate Trinitatis et Trinitate unitatis.*

Omnis itaque Scriptura Veteris ac Novi Testa- D menti divinitus inspirata, si catholice intelligitur, hoc insinuat quod Pater et Filius et Spiritus sanctus unus sit Deus ejusdem substantiæ, uniusque essentiæ atque inseparabilis in divinitate unitatis. Ideoque non sunt tres dii, sed unus Deus Pater et Filius et Spiritus sanctus, quamvis Pater Filium genuerit, et ideo Filius non sit qui Pater est; Filiusque a Patre sit genitus, et ideo Pater non sit qui Filius est; Spiritus sanctus nec Pater sit, nec Filius, sed tantum Patris et Filii Spiritus, Patri et Filio etiam ipse coæqualis, et ad Trinitatis pertinens unitatem. Et hæc Trinitas unus est Deus, ex quo omnia [per quem omnia, in quo omnia], beato Paulo apostolo attestante, ubi

ᵃ Al., *Quæ sit vera fides?* Al., *Quod sit verus Deus, Pater et Filius et Spiritus sanctus, et tamen distinctæ inter se personæ divinæ coæternæ et coessentiales.*

ait : *Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt* A *omnia, ipsi gloria in sæcula sæculorum* (*Rom.* XI, 36). [In mss. hic est initium cap. 3.] Teneamus igitur firmissime Patrem et Filium et Spiritum sanctum unum esse naturaliter Deum : neque tamen ipsum Patrem esse qui Filius est, nec Filium ipsum esse qui Pater est, nec Spiritum sanctum ipsum esse qui Pater aut Filius est. Una est enim Patris et Filii et Spiritus sancti essentia. In qua non est aliud Pater, aliud Filius, aliud Spiritus sanctus; quamvis personaliter sit alius Pater, alius Filius, alius Spiritus sanctus. Quod nobis maxime in ipso sanctarum Scripturarum demonstratur initio, ubi Deus dicit : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (*Gen.* I, 26). Cum enim singulari numero dixit *imaginem*, ostendit unam naturam esse, ad cujus imagi- B nem homo fieret; cum vero dicit pluraliter *nostram*, ostendit Deum, ad cujus imaginem homo fiebat, non unam esse personam. Si enim illa una essentia Patris et Filii et Spiritus sancti una esset persona, non diceretur *ad imaginem nostram*, sed *ad imaginem meam;* nec dixisset *faciamus;* sed, *faciam*. Si vero in illis tribus personis tres essent intelligendæ, vel credendæ substantiæ, non diceretur, *ad imaginem nostram*, sed, *ad imagines nostras*. Sed ad unam imaginem unius Dei, homo factus dicitur, ut una sanctæ Trinitatis essentialiter divinitas intimetur. Hanc quoque Trinitatem **708** personarum, atque unitatem naturæ, propheta Isaias revelatam sibi non tacuit, cum se dicit Seraphim vidisse clamantia : *Sanctus*, C *Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth* (*Isai.* VI) : ubi prorsus in eo, quod dicitur tertio, *Sanctus*, personarum Trinitatem; in eo vero, quod semel dicitur, *Dominus Deus Sabaoth*, divinæ naturæ cognoscimus unitatem [a]. Plane absque omni dubitatione credendum est Patrem et Filium et Spiritum sanctum unum esse Dominum [*Al.*, Deum], omnipotentem, æternum, incommutabilem. Et singulus horum Deus; et simul omnes unus Deus, et singulus quisque horum plena, et perfecta, et æterna substantia [et simul omnes una substantia]. Quia quidquid est Pater quo [*Al.*, quod, *et ita porro*] Deus est, quo substantia est, quo æternitas est, hoc Filius, hoc Spiritus sanctus est. Ita etiam et Filius, eo quod Deus est, quo substantia est, quo æternitas est, [hoc Pater D est], hoc Spiritus sanctus est. Et quidquid Spiritus sanctus est, eo quo Deus est, quo substantia est, quo æternitas est, hoc Pater est et Filius, una in tribus divinitas, una essentia, una omnipotentia, et quidquid substantialiter de Deo dici potest. Si forte de solo Patre interrogatus fueris, quid sit Pater? responde, Deus. Interrogatus de Filio, responde, Deus. Interrogatus de Spiritu sancto, responde, Deus. Si interrogatus fueris simul de Patre, et Filio, et Spiritu sancto, non deos, sed Deum responde, unum, omnipotentem, incommutabilem.

[a] In mss. hic incipit cap. 4 : *Quod sit unus Deus Pater et Filius et Spiritus sanctus.*

[b] Uncis inclusa omittuntur in mss.

CAPUT III (IN EDIT. CAP. IV; IN MSS. V).

Quod quædam de Deo substantialiter, quædam relative dicuntur.

Sciendum est quod quædam de Deo substantialiter dicuntur, ut est, Deus magnus, omnipotens, [et] quidquid *ad se* dicitur, id est, substantiam divinitatis significans. Quædam itaque relative dicuntur, ut Pater ad Filium, et Filius ad Patrem, et Spiritus sanctus relative ad Patrem et Filium. Ad se autem sive Pater, sive Filius, sive Spiritus sanctus Deus [substantialiter] dicitur. Itaque Pater eo, quo [*Al.*, quod] Deus est, hoc ipso substantia est. Quia ejusdem substantiæ Filius [et Spiritus sanctus], procul dubio, et Filius Deus, et Spiritus sanctus Deus. At vero Deus eo quo [*Al.*, quod] Pater est, relative dicitur, quia non substantiæ nomen est, sed refertur ad Filium. Non sic dicimus Filium Patrem esse, quomodo dicimus Filium Deum esse; nec ita dicimus Patrem Filium esse, sicut dicimus Deum esse, quia Deus substantialiter dicitur; Pater, et Filius, et Spiritus sanctus relative dicuntur.

CAPUT IV (IN EDIT. CAP. V; IN MSS. VI).

Quod Spiritus sanctus relative dicitur ad Patrem et Filium : [b] [*sed non eodem modo, quo inter se Pater et Filius*].

Prorsus et Spiritus sanctus relative dicitur ad Patrem et Filium, sed non eodem modo quo inter se Pater et Filius. Sicut enim relative Pater et Filius dicuntur, ita et Spiritus sanctus ad Patrem et Filium quodammodo relative dicitur, quia Patris et Filii Spiritus est. Sed ipsa relatio Spiritus sancti non ita reciproca ratione converti poterit, sicut Pater et Filius. Nam Pater Filii pater dicitur, et Filius Patris filius dicitur. Spiritus vero sanctus uniformiter dicitur ad Patrem et Filium, quia Patris et Filii Spiritus est. Dicimus enim Spiritum sanctum, Spiritum Patris : sed non vicissim dicimus, Patrem Spiritus sancti, ne filius ejus intelligatur Spiritus sanctus. Item dicimus Spiritum sanctum, Spiritum Filii : sed non dicimus, Filium Spiritus sancti, ne Pater ejus intelligatur Spiritus sanctus. Dicitur et idem Spiritus [sanctus] donum Dei, quia Deus donator doni sui est. In quibus nominibus circumferri potest vicissim relationis regula, ut si dicamus : donator doni et donum donatoris. Quia in his vocabulis potuit inveniri usitata huic categoriæ, quæ dicitur, *ad aliquid*, circumlatio.

709 [c] CAPUT V (EDIT. CAP. VI; IN MSS. VII).

Quod Spiritus sanctus communis est Patris et Filii Spiritus.

Ergo hoc donum Dei, id est, Spiritus sanctus, qui de Patre et Filio æqualiter procedit, ineffabilis quædam Patris Filiique communio est. Et ideo fortasse sic appellatur, quia Patri et Filio potest eadem appellatio convenire; nam hoc ipse proprie dicitur,

[c] Hoc capitulum citat Æneas Paris., l. adversus Græcos, cap. 79.

quod illi communiter dicuntur, quia et Pater Spiritus, et Filius Spiritus; et Pater sanctus, et Filius sanctus, recte dicitur. Ergo ut nominibus junctis, quæ separatim utrique personæ conveniunt, utriusque communio proprie significetur, vocatur Spiritus sanctus, qui est tertia in sancta Trinitate persona, Patri et Filio per omnia æqualis, coæternus et consubstantialis. Et hæc Trinitas unus est Deus, solus, bonus, magnus, æternus, omnipotens. Ipse sibi unitas, deitas, magnitudo, bonitas, omnipotentia, et quidquid ad se substantialiter dicitur. Non ita in relativis vocabulis intelligendum est vel dicendum; quia dici non potest, Pater sibi Pater, vel Filius sibi Filius, vel Spiritus sanctus sibi Spiritus sanctus; sed hæc relativa vocabula ad aliam procul dubio personam referri debent.

CAPUT VI (EDIT. CAP. VII; IN MS. VIII).

a Quid de Patre et Filio secundum substantiam, vel secundum relationem dici debeat?

Quidquid ergo ad se dicuntur Pater et Filius, non dicitur alter sine altero, id est, quidquid dicuntur quod substantiam eorum ostendat, ambo simul dicuntur. Si hæc ita sunt, jam ergo nec Pater est Deus sine Filio, nec Filius Deus sine Patre, id est, non ita dicitur Pater Deus, quasi Filius non sit Deus; nec Filius ita dicitur Deus, quasi Pater non sit Deus; sed ambo simul Deus, etiam et unus Deus. Quocirca quidquid secundum substantiam, vel æternitatem de eis dici potest, ambo simul sunt; quamvis de Filio dicatur Deus de Deo, lumen de lumine, ambo simul Deus, ambo simul lumen: sed non Pater Deus de Deo, nec lumen de lumine, sed Filius Deus de Deo, et lumen de lumine. Ambo tamen simul, et semper simul [*Al.*, sunt] unus Deus et unum lumen. Sic etiam et de aliis appellationibus quæ secundum substantiam dicuntur, id est, quod simul ambo sunt, dici debet, ut omnipotens, magnus, bonus, æternus et cætera quæ ad se dicuntur. Quod si ita est, hoc solum de eis dici non potest: *illud de illo*, quod simul ambo sunt; sicut Verbum de Verbo dici non potest, quia non simul ambo Verbum, sed solus Filius; nec imago de imagine, quia non simul ambo imago, sed solus Filius imago; nec Filius de Filio, quia non simul ambo Filius; nec Pater de Patre, quia non simul ambo Pater [et ideo quod Evangelista ait: *Et verbum erat apud Deum;* multum est, ut sic intelligatur; Verbum, quod solus est Filius, erat apud Deum, quod non (*Ms. Vind.*, non quod) solus est Pater], sed Pater et Filius simul Deus. In quo perfecte intelligitur, quod non præcessit genitor illud quod genuit; et quod ipse in Evangelio ait: *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* x, 30). *Unum sumus*, ait, id est, quod ille, hoc et ego secundum essentiam, non secundum relativum [*Al.*, relationem]. Quod dicimus lumen de lumine, non duo lumina intelligenda sunt, vel separatio luminis; sed ita intelligendum

A est, quod Filius effulgentia æterna luminis est æterni, sicut imago sempiternæ substantiæ sempiterna est imago.

CAPUT VII (EDIT. CAP. VIII; IN MS. IX).

Quod necessario discernendum sit, quid de Deo substantialiter vel quid relative dicatur.

Exempli gratia, si quæris quid sit Abraham juxta substantiam, respondetur, homo. Si quæris de Abraham, cur pater sit, relative respondetur, quia filium habet Isaac. Si quæris de Isaac, cur sit filius, relative **710** respondetur, quia patrem habet [Abraham]. Omnis vero relatio ad aliud aliquid refertur. Et hæc regula relationis in personis sanctæ Trinitatis intelligenda est. Si ergo interrogatus fueris de Deo, cur
B dicatur Pater, relative responde, quia Filium habet. Ita etiam et de Filio relative responde, ideo esse Filium quia habeat Patrem. Si ergo dictum de Deo tibi fuerit, quomodo Pater hoc est quod Filius, aut Filius hoc est quod Pater: responde, secundum substantiam hoc est Filius quod Pater; et Pater quod Filius, quia unus est Deus, et una substantia Pater et Filius. Ad se enim Deus substantialiter dicitur: Pater ad Filium, vel Filius ad Patrem relative dicitur. Juxta personæ proprietatem non est Pater, qui Filius; nec Filius, qui Pater. Juxta substantiæ unitatem, hoc est Pater quod Filius, id est, unus Deus omnipotens. Quidquid ergo ad seipsum dicitur Deus, et de singulis personis dicitur, Patre et Filio et Spiritu sancto; et simul de ipsa Trinitate, non plurali-
C ter, sed singulariter dicendum est. Quoniam quippe non aliud est Deo esse, et aliud magnum esse; vel aliud esse, et aliud bonum esse; sed hoc idem illi est et esse, et magnum esse, et esse, et bonum esse. Propterea sicut non dicimus tres deos, nec tres essentias, sic non dicimus tres magnitudines, nec tres bonitates: sed unum Deum, unam essentiam, et unam magnitudinem, et unam bonitatem.

CAPUT VIII (EDIT. CAP. IX; IN MS. X).

Quod non sit majus aliquid Pater et Filius et Spiritus sanctus simul dicti, quam unaquælibet persona ex eis.

Absque omni scilicet dubitatione credi necessarium est quod Pater plenus et perfectus est Deus, Filius
D plenus et perfectus est Deus, Spiritus sanctus plenus et perfectus est Deus: non tamen tres dii, Pater et Filius, et Spiritus sanctus, sed unus Deus plenus et perfectus. Nec aliquid majus tres simul dicti, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, quam unusquislibet, vel Pater, vel Filius, vel Spiritus sanctus; quia eadem magnitudo est in unaquaque persona semel dicta, quæ est in tribus personis simul nominatis. Non ita dicimus in hominibus fieri posse; Abraham plenus homo, Isaac plenus homo, Jacob plenus homo, et hi omnes sunt unius substantiæ, quantum ad humanam pertinet naturam: non tamen hi tres sunt unus homo, sed tres omnimodo homines; et aliquid

a Al., *Quod non de Patre et Filio*, illud de illo, *dici possunt.* Mss., *Quid enim de Patre et Filio*, illud de illo, *dici possit.*

majus in tribus cognoscitur, quam in quolibet uno eorum. Item Abraham unus homo, non tamen tres personæ in eo, sicut in uno Deo tres sunt personæ plenæ et perfectæ; sed una persona in Abraham, sicut in uno solet homine esse.

CAPUT IX (EDIT. CAP. X; IN MS. XI).
Quod nihil secundum accidens in Deo dicatur.

In Deo autem nihil quidem secundum accidens dicitur, quia nihil in eo [*Al.*, in Deo] mutabile est. Nec tamen omne quod de Deo dicitur, secundum substantiam dicitur, ut in superioribus diximus. Quamvis enim dicatur Pater ad Filium, et Filius ad Patrem secundum *ad aliquid*, non est tamen accidens Patri Patrem esse, vel Filio Filium esse, quia et ille semper Pater, et ille semper Filius; quia æternitas et incommutabilitas negat accidentis alicujus in Deo instabilitatem; quia omne accidens secundum tempus vel esse, vel non esse potest, vel potuit, vel etiam poterit; quia Pater nunquam non Pater, et Filius nunquam non Filius; nec cœpit unquam Pater esse Pater, nec Filius esse Filius. Quod si aliquando cœpisset Pater Pater esse, vel Filius Filius esse, vel desineret esse quod erat, secundum accidens diceretur Pater, vel Filius. Si vero quod dicitur Pater ad seipsum diceretur, non ad Filium, et quod dicitur Filius ad seipsum diceretur, non ad Patrem, secundum **711** substantiam diceretur: sed Pater non dicitur Pater, nisi ex eo quod est ei Filius; et Filius non dicitur Filius, nisi ex eo quod habet Patrem; non secundum substantiam, ut dictum est in prioribus, quia non quisque eorum ad seipsum, sed ad invicem, atque alterutrum ista dicuntur; neque secundum accidens, quia et quod dicitur Pater, et quod dicitur Filius, æternum atque incommutabile est eis.

CAPUT X (EDIT. XI; IN MS. XII).
Quod non sit diversum in substantia, Patrem vel Filium dici [Al., *dicere*].

Quamvis alius sit Pater et alius Filius, non est tamen diversa substantia Patris, et Filii. Quia hoc non secundum substantiam dicuntur, sed secundum relativum [*Al.*, relationem]; quod tamen relativum non est accidens, quia non est mutabile. Cum itaque tantus solus est Pater, vel solus Filius, vel solus Spiritus sanctus, quantus est simul, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, nullo modo triplex dicendus est Deus, quia non est quo crescat illa perfectio summæ Trinitatis. Perfectus autem sive Pater, sive Filius, sive Spiritus sanctus; et perfectus Deus Pater, et Filius, et Spiritus sanctus: ideo Trinitas potius quam triplex dicenda est.

CAPUT XI (EDIT. XII; IN MS. XIII).
Quæ sint propria unicuique personæ in sancta Trinitate.

Habent itaque singulæ in sancta Trinitate personæ aliquid proprium, quo inseparabili æqualitate aliquam in se ostendant proprietatem. Pater solus Pater, et Filius solus Filius, et Spiritus sanctus solus [est] Spiritus sanctus. Et Pater hoc habet proprium, quod ex omnibus quæ sunt, solus est qui ab alio non est: ac per hoc solus est in paternitatis persona, non [solus] in deitatis essentia. Unigenitus vero Filius Dei hoc habet proprium, quod ex solo, id est, Patre consubstantialiter et coessentialiter solus genitus est; et in hoc est personæ suæ proprietas. Spiritus sanctus itaque hoc habet proprium, quod ex Patre et Filio æqualiter procedit; et est amborum Spiritus, ejusdemque substantiæ et æternitatis cum Patre et Filio. [a] Sed hæc tria vere etiam tria sunt, ineffabiliterque tria, et essentialiter tria, habentia proprietates suas. Et hæc tria unum, et vere unum; et hoc unum tres, sed non tres Patres, nec tres Filii, nec tres Spiritus sancti; sed tres personæ, unus Pater, unus Filius, unus Spiritus sanctus. Et hi tres, id est, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, unum sunt in natura, omnipotentia, et æternitate. Sed hoc etiam atque etiam firmiter tenendum est, nihil in sancta Trinitate, ad se dictum, plurali numero esse dicendum; quia simplex illa summæ divinitatis natura singulari numero designari debet, non plurali. Ac ideo nec tres deos, nec tres omnipotentes, nec tres bonos, nec tres magnos, nec tres essentias in Deo dicere fas est. Cum enim personaliter alius sit Pater, alius Filius, alius Spiritus sanctus; his tamen unum est naturæ nomen, quod dicitur Deus, vel substantia, vel essentia, vel omnipotentia, vel alia multa, quæ substantialiter, non relative de Deo dicuntur.

CAPUT XII (EDIT. CAP. XIII; IN MS. XIV).
Quod quædam opera sanctæ Trinitatis quibusdam personis proprie conveniunt.

Indubitanter siquidem credere debemus ipsam sanctam Trinitatem esse inseparabilis substantiæ atque essentiæ, inseparabiliterque operari quidquid a singulis personis legimus operatum esse. Quamvis certissimum sit Patrem esse solum qui dixit: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui* (*Matth.* III, 17); et Filium **712** esse solum super quem illa vox [solius] Patris sonuit, quando in Jordane secundum hominem baptizatus est, idem unigenitus Deus qui carnem solus accepit. Et Spiritum sanctum Patris et Filii solum esse, qui in specie columbæ super eumdem baptizatum ascendentem de aqua descendit (*Matth.* III, 16), et quinquagesimo die post resurrectionem Christi fideles in uno loco positos, in linguarum ignearum visione adveniens, replevit (*Actor.* II, 3 *et* 4). Illam tamen verissime vocem qua solus locutus est Deus Pater, et illam carnem qua solus homo factus est [unigenitus Deus], et illam columbam in cujus specie Spiritus sanctus super Christum descendit, illasque linguas igneas in quarum visione fideles uno loco constitutos replevit, opera esse totius sanctæ Trinitatis, id est, unius Dei, qui fecit in cœlis et in terra visibilia et invisibilia, verissime credendum est.

[a] Æneas Paris. ea quæ sequuntur citat, cap. 80

CAPUT XIII (EDIT. CAP. XIV; IN MS. XV).

Quod sancta Trinitas non sit separabilis in natura, nec in personis dicenda.

Deus ergo per immensitatem naturæ suæ totam creaturam suam et implet et continet; ac per hoc totum, quidquid est, implet Pater, totum Filius, totum Spiritus sanctus. Quapropter [*Mss.*, Quia Pater] et Filius et Spiritus sanctus naturaliter unus est Deus. Inseparabilis igitur naturæ unitas non potest separabiles habere personas. Hæc vero summæ Trinitatis atque individuæ unitatis natura, quæ sola est ubique tota, sicut ubique inseparabilem habet unitatem naturæ vel operis, sic separationem non potest recipere personarum. Nominantur quidem illæ personæ aliquando singulæ; sed ita se voluit ipsa Deus Trinitas inseparabilem ostendere in personis, ut nullum ibi nomen sit in qualibet persona, quod ad aliam secundum relationis regulam non referretur [*Al.*, non referatur], sicut Pater ad Filium, vel Filius ad Patrem, vel Spiritus sanctus ad Patrem et Filium verissime refertur. Ea vero nomina quæ substantiam, vel potentiam, vel essentiam Dei significant, vel quidquid proprie ad se dicitur Deus, omnibus personis æqualiter conveniunt, ut Deus magnus, bonus, æternus, omnipotens, et omnia quæ naturaliter de Deo dicuntur. Non est igitur aliquod naturæ nomen [*Al.*, non potest igitur dici], quod sic Patri convenire possit, ut aut Filio aut Spiritui sancto [æqualiter] convenire nequeat. Dicitur enim Pater naturaliter Deus, sed naturaliter est Deus et Filius, naturaliter est Deus et Spiritus sanctus. Nec tamen tres dii, sed unus naturaliter Deus, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Idcirco inseparabilis est sancta Trinitas in personis sensu intelligenda, quamvis in voce separabilia [*Al.*, inseparabilia] habeat nomina, quia pluralem numerum in naturæ nominibus nullatenus recipit. In hoc ostenditur personas non posse dividi in sancta Trinitate, quia cujuslibet personæ nomen semper ad alteram respicit personam. Si Patrem dicis, Filium ostendis; si Filium nominas, Patrem prædicas; si Spiritum sanctum appellas, alicujus esse Spiritum necesse est intelligas, id est, Patris et Filii. Et hoc regulariter tenere debemus quod omnia naturæ [divinæ] nomina vel essentiæ, sicut in una persona singulariter, sic etiam in tribus semper singulari numero dici debere. Si quis vero minus in talibus exercitatus [est] mysteriis summæ Trinitatis, votis agat apud Deum ut intelligat quæ Dei sunt, non mecum conqueretur [*Al.*, querelis] quod ea scripsi quæ in sanctorum dictis doctorum legebam.

CAPUT XIV (EDIT. CAP. XV; IN MSS. XVI).

Quid sit inter ingenitum et Patrem, et quod Filius solus sit genitus, Spiritus sanctus nec ingenitus, nec genitus.

Sciendum est quod non per omnia idem est Patrem dicere et ingenitum; quia etsi Filium non genuisset, nihil prohiberet eum dici ingenitum: quia dum dicitur ingenitus, non quid sit, sed quid non sit ille, A de quo dicis ingenitus, significatur. Pater itaque secundum affirmationem; ingenitus secundum 713 negationem dicitur. Negatur itaque genitum esse eum, de quo hic [*Al.*, hoc] dicitur; nec tamen aliquid eum genuisse significatur, dum dicitur ingenitus. Patrem itaque dum dicimus, significamus Filium eum genuisse, quia Filius proprie ideo genitus dicitur, quia Patrem habet qui eum genuit. Sed non [est] inter Patrem et Filium divisio vel scissio, quia alter in altero est, sicut in Evangelio legimus ipsum Dominum dicentem: *Ego in Patre, et Pater in me* (*Joan.* XIV, 10). Unus ab uno genitus, perfectus a perfecto, plenitudo divinitatis in utroque, nil differens alter ab altero, quia vita a vivente [*Al.*, a vita] est, Filius a Patre; sicut ipse ait: *Sicut Pater habet* B *vitam in semetipso, sic dedit et Filio vitam habere in semetipso* (*Joan.* V, 26); id est, talem genuit Filium, qui vitam haberet in semetipso. [a] Spiritus siquidem sanctus nec ingenitus, nec genitus alicubi dicitur: ne si ingenitus diceretur sicut Pater, duo Patres in sancta Trinitate intelligerentur; aut si genitus diceretur sicut Filius, duo itidem Filii in eadem æstimarentur esse sancta Trinitate; sed tantummodo procedere de Patre et Filio, salva fide dicendus est. Qui tamen non de Patre procedit in Filium, et de Filio procedit ad sanctificandam creaturam, sicut quidam male intelligentes credendum esse putabant: sed simul de utroque procedit, quia Pater talem genuit Filium, ut quemadmodum de se, ita de illo quoque procedat Spiritus sanctus.

C

CAPUT XV (EDIT. CAP. XVI; IN MSS. XVII).

Quomodo intelligendæ sint locutiones prædicamentorum de Deo.

Decem sunt genera humanæ locutionis, quibus homines suos sensus solent inter se conferre: non de illis dico quas grammatici partes orationis vocant; sed de illis quas philosophi Græce categorias; Latine prædicamenta appellare solent. Quæ quidem ab eis sic nominantur: *Substantia*, *quantitas*, *qualitas*, *ad aliquid*, quod genus locutionis relativum dicitur: item *habitus*, *situs*, *tempus*, *locus*, *facere*, *pati*. Hæ sunt igitur causæ locutionis nostræ. Aut enim de substantia cujuslibet rei loquimur; vel de quantitate, id est, magnitudine; aut etiam de qualitate, D in quo genere locutionis bonos dicimus qui boni sunt; aut vero ad aliquid, id est, dum personæ quælibet inter se conferuntur, ut dominus non dicitur, nisi servus intelligatur, nec iterum servus, nisi respiciat ad dominum; item de habitu animi, vel corporis; aut de situ, in quo consideratur stare, sedere, jacere; de loco et tempore, id est, quid, in quo loco, vel tempore fiat; item quis quid faciat, vel quid patiatur, sæpe loquela nostra ostendit. His ergo omnibus modis solet sancta Scriptura de Deo loqui, sed aliter proprie, aliter translative, aliter relative. Proprie Deus dicitur substantia una, summa et ineffabilis, quæ semper idem est quod est; qua [*Al.*, cui] nihil accidens vel recidens inesse poterit.

[a] Ea quæ sequuntur citata sunt ab Ænea Paris. cap. 81.

quæ semper est quod est, quia semper immutabilis. Item Deus magnus dicitur, non alia magnitudine, nisi quia [*Al.*, qua] ipse magnus est et immensus. Ea igitur magnitudine magnus est, qua ipse est eadem magnitudo; et ea bonitate bonus est, qua ipse est [bonitas]. Nec Deo aliud est esse, aliud magnum esse, aliud bonum esse; sed eo quo est, magnus est, et bonus est. Ideo nec tres substantias, nec tres magnos, nec tres bonos de Deo dicere fas est. Quod autem *facere* dicitur, de Deo verissime dicitur, per quem omnia facta sunt quæ sunt, Domino dicente : *Pater meus usque modo operatur, et ego operor* (*Joan.* v, 17). Hæc proprie in prædicamentis supra nominatis de Deo dicuntur; si tamen de illo proprie aliquid dici ore hominis potest. Relative itaque de Deo dicitur Pater et Filius, et Spiritus sanctus, sicut supra abundanter docuimus. Situs vero, et habitus, et loca, et tempora, et pati non proprie, sed translative per similitudines dicuntur in Deo; nam et *sedere super Cherubin* dicitur (*Psal.* LXXIX, 2), quod ad situm; et *abyssum tanquam vestimentum amictus* (*Psal.* CIII, 6), quod ad habitum; et, *anni tui non*

A *deficient* (*Psal.* CI, 28), quod ad tempus; et, *Si ascendero in cœlum, tu ibi es* (*Psal.* CXXXVIII, 8), quod ad locum pertinet. Dicitur et de Deo, *Pœnitet me hominem fecisse* (*Gen.* VI, 7); vel etiam : 714 *Laboravi sustinens.* Neque enim aliquid Deus patitur, quantum ad Dei [*Al.*, ejus] substantiam pertinet : quia [*Al.*, qua] Deus est, quia incommutabilis et impassibilis substantia est; dum aliæ omnes substantiæ capiunt accidentia, quibus in eis fiat vel magna, vel quæcunque [*Al.*, quantacunque] mutatio. Deo autem ejusmodi aliquid accidere non potest, et ideo sola est incommutabilis substantia vel essentia, quæ Deus est. Cui profecto ipsum esse, unde essentia nominata est, maxime ac verissime competit : cui soli illud optime congruit nomen, quo [*Al.*, quod]
B Græci dicunt ὢν, Latini *est*, sicut Apostolus ait : Non est in illo *est* et *non*, sed est in illo *est*. Jam vero [*Al.*, Ea vero] sublimitas hujus tam arduæ disputationis respirare aliquantulum dictantem admonet, ut liberiori sensu ea quæ deinde dicenda sunt, ingrediatur [*Al.*, ingrediamur] explanare.

LIBER SECUNDUS.

PROLOGUS.

Omnis itaque sanctorum auctoritas librorum hoc nobiscum agit, ut recte de Deo credamus, eumque tota animi intentione amemus. Sed mentis humanæ
C visio invalida est ad aspiciendam [divinæ] majestatis excellentissimam lucem, nisi justitia fidei et dilectionis, divina donante gratia, illustretur splendore. Quapropter divina votis omnibus postulanda est gratia, ut mundetur oculus cordis ad videndum, quam proprie Trinitas sit unus, et solus et verus Deus; et quam recte Pater, et Filius et Spiritus sanctus, unius ejusdemque substantiæ vel essentiæ dicatur, credatur, intelligatur. Ad hujus sacratissimæ beatitudinis visionem nemo, nisi per fidem mundato corde, attingere poterit : dicente ipsa Veritate, *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* v, 8). Hæc vero visio non carnalibus æstimanda est oculis cerni posse; sed puræ mentis in-
D tuitu consideranda est, secundum quod sancti Spiritus gratia nostræ mentis aciem illustrare dignabitur.

CAPUT PRIMUM.

Quod Deus omnium sit causa, quæ sunt, ut sint.

Eorum igitur quæ sunt, vel fuerunt, vel futura sunt, causa est Deus, et horum dator et creator. Et non est dicendum [*Al.*, dicere], hæc esse ipsum [*Al.*, hoc esse ipsum, quod sunt illa], quibus ut essent dedit. Nec alicui creaturæ partem suæ substantiæ dedit, et cum ipse sit immutabilis, mutabilia sine sui mutabilitate creavit. Ideo in illo hymno laudabili, quem peracta cœna mystica coram discipulis suis in laudem Patris, Dei [*Al.*, Deus] Filius decantavit, non dixit de fidelibus suis, ut unum sint nobiscum, sed *ut unum sint in nobis* (*Joan.* XVII, 21), quia diversa substantia est creatoris et creaturæ. Nec etiam dixit : Ego et ipsi unum [sumus], quamvis per id, quod Ecclesiæ caput est et corpus ejus Ecclesia, possit dicere : Ego et ipsi, non unum, sed unus; quia caput et corpus unus est Christus; sed divinitatem suam consubstantialem Patri ostendens, dum ait : *Ut sint unum, sicut et nos unum sumus* (*Ibid.* 23). Vult ergo esse suos unum, sed in ipso; quia in se ipsis non possunt, dissociati [ab invicem] per diversas voluntates. Cum enim sit sancta Trinitas unus et solus Deus, in substantia solus, in personis tria quædam, cum multa voluit esse, non illud ea voluit esse quod ille ipse est; dum ea quæ voluit esse originem habent : illi siquidem sine origine est esse.

CAPUT II.

Quod Deus super omnia sit.

Deum supra omnem existentiam, supra omnem vitam, supra omnem intelligentiam credimus esse. Et ille est summa existentia, summa intelligentia, summa vita, a quo [est] omnis vita, omnis intelligentia et omnis existentia, Dei enim idem ipsum est, et potentia, et substantia, et divinitas, et hæc omnia unum, et hoc unum simplex.

715 CAPUT III.

Quod melius sit de Deo æqualia dicere quam similia.

De Dei Filio doctor egregius beatus Paulus apostolus dicit, *Cum esset in forma Dei, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo* (*Philip.* II, 6). Proinde melius esse videtur æqualitatem de divinis dicere personis quam similitudinem, quanquam utrumque inveniatur : quia una quælibet substantia, secundum

quod substantia est, non est alia, ut sit similis ad A aliam. Nec enim in sancta Trinitate substantia substantiæ similis est, sed una; et ipsa eadem substantia est Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Nec sunt tres substantiæ similes, sed una trium æqualiter. Nec Pater Filio prior, nec Filius Patre posterior, sicut Ariani voluerunt. Nam Abraham et Isaac, licet unius sint substantiæ secundum humanitatem, tamen Abraham prior est tempore, et Isaac posterior. Quamvis hi sint similis substantiæ, tamen illa similitudo substantiæ in filio Isaac posterior est tempore: quod impium est in Deo credere aliquid prius esse vel posterius, quia non ex tempore Deus cœpit esse Pater, sed sicut semper Deus, ita semper Pater, semper habens Filium, quem simul [*Al.*, semel; *Al.*, solus] genuit ex sua æqualem sibi natura. Addunt quoque dialectici quod omne simile receptibile possit esse dissimilitudinis, sicut duo homines, quamvis similis sint substantiæ [*Al.*, similes sint substantia], dissimiles tamen possunt esse moribus: ideo non possunt recte per omnia æquales dici; et sunt duæ substantiæ in eis divisæ, unusquisque in sua substantia plenus homo. In Patre vero et Filio et Spiritu sancto, non est similis substantia substantiæ, sed una æqualis per omnia, et ideo ὁμοούσιος, id est unius substantiæ, non ὁμοιούσιον, id est, similis substantiæ, sicut hæretici voluerunt.

CAPUT IV.

De immensitate omnipotentiæ Dei.

Quidquid in natura creaturarum est, creatura est Dei, cujus omnipotentia ea gubernat, regit, et implet quæ creavit. Nec ideo Deum omnia implere dicimus, ut eum contineant, sed ut ipsa potius contineantur ab eo. Nec particulatim Deus implet omnia; nec ullatenus ita putandum est in omnibus esse Deum, ut unaquæque res per magnitudinem positionis [*Al.*, pro magnitudine portionis] suæ capiat eum, id est, maxima majus, minima minus: dum sit potius ipse totus in omnibus, sive omnia in ipso, cujus omnipotentia omnia concludit. Nec evadendi potentiam ejus quis aditum invenire poterit; qui enim eum non habet placatum, nequaquam evadet iratum. Immensitas divinæ magnitudinis ista est, ut intelligamus eum intra omnia, sed non inclusum; extra omnia, sed non exclusum; et ideo interiorem, ut omnia contineat; ideo exteriorem, ut incircumscriptæ [*Al.*, incircumscripta] magnitudinis suæ immensitate omnia concludat. Per id ergo quod exterior est, ostenditur esse creator; per id vero quod interior, gubernare omnia demonstratur. Ac ne ea quæ creata sunt sine Deo essent, Deus intra omnia est; verum ne extra Deum essent, Deus exterior est, ut omnia concludantur ab eo, non locali magnitudine, sed potentiali præsentia, quia [*Al.*, qua] ubique præsens est, et omnia illi præsentia; quamvis quidam hoc intelligant, quidam vero non intelligant; nam cæco sol absens est, quamvis sit in sole, et soli præsens. Sed de talibus de Deo dictis nihil humana mens, localis vel temporalis mutabilitatis, fingere vel cogitare debet.

CAPUT V.

Quare Deus dicatur magis in cœlo habitare quam in terra.

Quod vero in Dominica oratione dicitur, *Pater noster, qui es in cœlis* (*Matth.* VI, 9); vel quod in Psalmis legitur, *Ad te levavi oculos meos, qui habitas in cœlis* (*Psal.* CXXII, 1), non corporaliter intelligendum est, sed spiritaliter, quia non spatio locorum continetur Deus. Sunt enim [*Al.*, autem] cœli excellentissima quidem mundi corpora, quæ **716** non possunt esse, nisi in loco: sed si in cœlis, tanquam in superioribus mundi partibus, locus Dei esse creditur, melioris meriti sunt aves, quarum vita est Deo vicinior. Non autem scriptum est: Prope est Dominus excelsis hominibus, aut eis qui in montibus habitant; B sed scriptum est: *Prope est Dominus obtritis corde* (*Isai.* LVII, 15); quod magis pertinet ad humilitatem. Sed quemadmodum terra appellatus est peccator, cum ei dictum est: *Terra es, et in terram ibis* (*Gen.* III, 19), sic cœlum justus e contrario dici potest; justis enim dicitur: *Templum Dei sanctum est, quod estis vos* (*I Cor.* III, 17). Quapropter si in templo suo habitat Deus, quia sancti templum ejus sunt, recte dicitur, *qui es in cœlis*, id est, in sanctis; et accommodatissima ista similitudo est, ut spiritaliter tantum interesse videatur inter justos et peccatores, quantum corporaliter inter cœlum et terram. Cujus rei significandæ gratia cum ad orationem stamus, ad orientem convertimus nos [*Al.*, convertimur], unde cœlum C surgit, et lumen oritur, non tanquam ibi habitet Deus, quasi cæteras mundi partes deseruerit, qui ubique præsens est, non locorum spatiis, sed majestatis potentia: sed ut admoneatur animus ad naturam excellentiorem se convertere, id est, ad Deum, qui est lumen verum, *illuminans omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Joan.* I); cum homo ipsum corpus suum, quod terrenum est, ad corpus excellentius, id est, ad corpus cœleste convertit. Nam si cœlum istud corporeum, quod oculis videmus, intellexerimus esse habitationem Dei, transitura est habitatio Dei: *Quia cœlum et terra transibit* [Al., *transibunt*] (*Matth.* XXIV, 35). Deinde antequam faceret Deus cœlum et terram, ubi habitabat? Sed dicit aliquis: Et antequam faceret Deus sanctos, ubi D habitabat? Cui respondendum est, in se habitabat, apud se habitabat, et apud se est Deus, et in se manet. Sed ideo dicitur in cœlis habitare, quia major cognitio [*Al.*, agnitio] est in cœlis illius summæ majestatis et essentiæ in angelis, vel in sanctis animabus sanctorum, quam in terra habitantibus sanctis, propter gravitatem [*Al.*, gravitudinem] carnalis habitationis, quæ vix permittit animam ad purum veritatis lumen avolare [*Al.*, evolare]: sicut dicitur: *Corpus, quod corrumpitur, aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem* (*Sap.* IX, 15). Cum igitur exuta erit anima hac mortali habitatione, et sereno reddetur perpetuo, tunc videbit facie ad faciem, quod nunc per speculum in ænigmate considerat (*I Cor.* XIII, 12).

CAPUT VI

Quamvis human) more Scriptura de Deo loquatur, nihil tamen commutationis in Deo esse.

Sacræ Scripturæ ad cognoscendum Deum nobis divinitus per sanctos doctores administratæ, a terreno et humano sensu ad divinum et cœlestem nos erigentes, usque ad ea verba descenderunt, quibus humana utitur consuetudo : ita etiam ut commotiones humanæ mentis, et passiones, vel affectiones Deo ascriberent [*Al.*, de Deo scriberent], sicut zelare, irasci, pœnituisse; aliquid ex tempore velle vel nolle Deum [dicerent], quæ sunt humanæ mentis instabilitates, non divinæ serenitatis immutationes, quæ semper idem est. Quod ergo Deum [*Al.*, Deus] irasci dicitur, non est perturbatæ mentis motio, quia Dei ira non est passibilis sicut hominis. Irascitur itaque Deus sine aliqua suæ simplicis naturæ passibilitate vel perturbatione, aut etiam immutatione. De eo namque dicitur : *Tu autem Domine virtutum, cum tranquillitate judicas* (*Sap.* XII, 18) : quod autem tranquillum est, non est perturbatum. Sic etiam et humani corporis membra Deo ascribunt [*Al.*, ascribuntur]; sicut · *Manus tuæ fecerunt me* (*Psal.* CXVIII, 78) : Et iterum : *Ambulabo inter eos;* et iterum : *Oculi Domini super justos, et aures ejus in preces eorum* (*Psal.* XXXIII, 16) : dum omnimodo nihil tale, vel corporale de Deo mens humana putare debet. Tam [*Al.*, tamen] clementer Deus humanæ consuluit infirmitati, ut quia eum, sicut est, non possimus agnoscere, nostræ locutionis more seipsum nobis insinuari vellet, quatenus ad sua per nostra nos traheret, et dum condescendit per pietatem nostræ infirmitati, ascendamus nos per intelligentiæ puritatem ad illum secundum suæ donum gratiæ.

717 CAPUT VII.

Quod Deus ubique sit totus, potestate naturali.

Hoc maxime intelligere debemus sanctæ Trinitatis unam eamdemque naturam ita totum implere, ut non sit aliquid ubi non sit. Sicut acutissime quemdam Christianum, philosopho interrogante ubi est [*Al.*, esset] Deus, respondisse fertur : Dic tu prius, o philosophe, ubi non sit. Tota itaque divinitas ubique tota est, et nullo continetur loco, quia non est localis Deus ; tota scilicet in spiritalibus et corporalibus singulis, et tota simul in omnibus creaturis. Nec adhuc de gratia loquimur, qua se gratuito munere misericordiæ suæ salvandis hominibus præbet ; sed de natura, qua Deus omnia quæ fecit, et implet, et continet, secundum quam dicit : *Cœlum et terram ego impleo* (*Jer.* XXIII, 24). Et secundum quam ipsi Deo beatus David dicit : *Quo ibo a Spiritu tuo : et a facie tua quo fugiam* (*Psal.* CXXXVIII, 7)? Et de Christo, qui est sapientia Dei, dicitur : *Attingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter* (*Sap.* VIII, 1). De Spiritu quoque sancto Scriptura sancta sic loquitur : Quia *Spiritus Domini replevit orbem terrarum* (*Sap.* I, 7). Trinitas itaque, quæ est Deus unus, ve-
A rus, et bonus, æternus, incommutabilis, ubique tota est secundum immensitatem atque omnipotentiam naturalem, quamvis non inhabitet in omnibus secundum gratiæ largitatem.

[a] Æneas Paris. cap. 82.

CAPUT VIII

Quod Deus aliter in sanctis sit, aliter peccatoribus præsit.

Deus ergo bonis natura propinquat, et gratia : natura, qua eos facit homines; gratia, qua eosdem peccatores justificat. [Natura, qua eos ex hominibus nasci ; gratia, qua dat eis potestatem filios Dei fieri]. Natura, qua facit ut vivant; gratia, qua facit ut sobrie [juste et pie] vivant. Natura, qua eos facit in hoc mundo parvo tempore manere; gratia, qua eos
B facit in cœlo sine fine regnare. In malis vero sola est Dei immensitas atque omnipotentia naturalis, qua eos facit esse, vivere, atque sentire, rationales esse, liberum quoque habere voluntatis arbitrium; sed liberum, non liberatum. Liberum enim arbitrium manet, etiam nunc in hominibus [*Al.*, omnibus] per naturam, quod in quibus voluerit Deus, dignatur liberare per gratiam, ne malam habeant voluntatem. Ex quo enim primus homo libero arbitrio venundatus est sub peccato, ideo mala cœpit esse libertas hominis, quia ipsi libero arbitrio ablata est bonitas voluntatis, quam exinde nemo a seipso habere potuit, nisi gratia divinæ misericordiæ adjutus habuisset; sine cujus adjutorio liberum arbitrium nec converti potest ad Deum, nec proficere in Deo. Utrumque credere
C debemus, et gratiam Dei, et liberum arbitrium hominis. Si ergo non est Dei gratia, quomodo salvatur mundus? Et si non est liberum arbitrium, quomodo judicabitur mundus?

CAPUT IX.

De diversitate eorum quæ sunt.

Omne quod est, aut semper fuit, et non esse cœpit; aut non semper fuit, et esse cœpit. Quod itaque non cœpit esse, sed semper fuit, solus Deus est, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus; quod vero esse cœpit, omnis est creatura. Ideo in rerum naturis hæc duo tantum sunt, id est creator, et creatura. Sed quod semper fuit et semper est, aut ingenitum est, aut genitum; aut nec ingenitum, nec genitum. Et sunt hæc tria æternaliter tria. [a] Quod ingenitum est,
D Pater est solus, quia a nullo esse habet quod est, nisi a seipso; quod genitum est, Filius est, cui a Patre est esse quod est; quod vero nec ingenitum est nec genitum, Spiritus sanctus est, cui est esse a Patre et Filio procedere. Et hæc tria Trinitas est vera, consubstantialis et coæterna. Quia igitur aliud est genuisse, quam natum esse; aliud est procedere, quam **718** genuisse, vel natum esse : manifestum est quoniam [*Al.*, quomodo] alius est Pater, alius Filius, alius Spiritus sanctus. Trinitas itaque ad personas Patris, et Filii, et Spiritus sancti refertur : Unitas ad naturam æternæ Deitatis pertinet. Porro plurima in eis quæ facta sunt, et ex tempore cœperunt [*Al.*,

quod ex tempore cœpit], distantia invenitur esse; nam quædam ex eis sunt spiritalia, quædam corporalia; quædam invisibilia, quædam vero visibilia. Quiddam itaque in eis factum dicitur, et non natum, ut cœlum, et terra, et multa in creaturis : quiddam vero factum dicitur, et natum, sed insensibiliter, ut arbores et herbæ de terra; quiddam est factum, natumque sensibiliter, ut homines et animalia. Aliquid etiam factum est, et natum, et renatum, ut homo factus a Deo, natus a parentibus, renatus gratia Dei, ministerio [*Al.*, in mysterio] baptismatis; quæ regeneratio in solo homine invenitur, sed non in omni. Quiddam vero in his quæ facta sunt, rationale est et mortale, ut idem homo : sed hoc in solo homine, et in omni reperitur; quiddam vero rationale tantum est, non mortale, ut angelus : et hoc similiter in sola angelica natura invenitur, et in omni; sed ex his, id est, angelis, quidam sunt æternaliter miseri, quidam æternaliter beati; sicut etiam de hominibus, quidam sunt pœnales propter merita malitiæ; quidam vero cum angelis, qui suum servaverunt principatum, beati æternaliter erunt per gratiam Dei. Sed hæ diversitates creaturarum et commutabilitates, ab uno solo et incommutabili Deo creatæ sunt, qui omnia quæ sunt in cœlo et in terra, absque ulla dubitatione, sicut voluit, fecit. Hoc quoque sciendum est, quod omnis substantia, quæ Deus non est, creatura est, et quæ creatura non est, Deus est.

CAPUT X.

Quod quædam mirabilis facta est conjunctio creatoris ad creaturam.

Inter hanc [*Al.*, harum] scilicet creaturarum mirabilem et speciosam [varietatem, ex qua] pulcherrima universitas formatarum constat rerum, de qua dicitur : *Et erant omnia valde bona* (*Gen.* I, 31). (Bona vero, quia a bono condita sunt creatore, sed non sic bona sicut creator, qui solus est summum et incommutabile bonum) : homo solus ad imaginem et similitudinem conditoris creatus esse legitur, et felicissimus [*Al.*, felicissimi] horti, qui paradisus dicitur, habitator constitutus, uniusque tantummodo fructus epulis prohibitus, quatenus tam facilis observatione mandati, cœlestem mereretur beatitudinem : sed invidia ruentis angeli de beatitudine sua, hujus mandati transgressor effectus est, atque in hujus exsilii, sicut comminatus est ei creator, ærumnosam dejectus est miseriam, et pœnali mortis conditione mulctatus (*Gen.* II). Sed mitissimus creator, nolens facturam imaginis suæ æternaliter perire, misit Filium suum unigenitum Deum, per quem creavit hominem, ut per eumdem redimeretur, per quem creatus est. Qui carnem ex virgine assumens, ita humanæ naturæ adunatus est, ut idem esset homo, qui Deus, et Deus, qui homo : quia talis erat illa susceptio, quæ Deum hominem faceret, et hominem Deum; nec ulla est in hac duarum conjunctione naturarum, id est, divinitatis atque humanitatis, personalis separatio. Ergo

A quia forma Dei accepit formam servi, utrumque Deus, et utrumque homo; sed utrumque Deus propter accipientem Deum, utrumque autem homo propter acceptum hominem. Non tamen illa susceptione alterum eorum in alterum conversum atque mutatum est; nec divinitas quippe in creaturam mutata est, ut desisteret esse divinitas; nec creatura in divinitatem, ut desisteret esse creatura. Unum tamen horum miraculis claruit; aliud succubuit injuriis : sed nullatenus alius fuit qui miraculis claruit, alius qui injuriis fatigatus est; sed unus atque idem in forma Dei consubstantialis Patri, in forma servi consubstantialis matri, anima et carne homo plenus.

719 CAPUT XI.

B *Utrum anima Christi plenam habeat divinitatis suæ cognitionem.*

Confidenter plane et indubitanter dicimus de sanctis angelis, atque hominibus sanctis, quorum quamvis quislibet per adoptionis gratiam nuncupative Deus dicatur, nulla tamen ratione Deus angelorum, vel Deus sanctorum naturaliter dici posse, sicut de Christo dicitur : *Et adorent eum omnes angeli Dei* (*Psal.* XCVI, 8); et, *Omnia subjecisti sub pedibus ejus* (*Hebr.* II, 8; *Psal.* VIII, 8). In eo quod ait, *omnia subjecit*, nihil dimisit non subjectum ei. Quamvis quislibet sanctus divinæ habitatione gratiæ [*Al.*, habitationis gratia] præcipuus esset, nullus tamen eorum in unam cum divinitate personam electus est, nisi Christus Deus, et homo. Anima
C quippe, et caro Christi, cum Verbo unus est Christus, et unus Filius. Perquam vero durum est, et a sanitate [*Al.*, firmitate] fidei penitus alienum, ut dicamus animam Christi non plenam suæ [*Al.*, in se] deitatis habere notitiam, cum qua naturaliter unam creditur habere personam. Unde Joannes Baptista Christo singulariter ac sine mensura datam Spiritus largitatem dixit : *Non enim ad mensuram* [ait] *dat Deus Spiritum* (*Joan.* III, 34). Hominibus ad mensuram dat; unico Filio ad mensuram non dedit, quia omnis plenitudo divinitatis in eo habitat. Ipse est enim qui dat sanctis, ipse est qui accepit; et quia potens est ad mensuram dare, ideo non debuit ad mensuram accipere. In forma enim Dei manens Spiritum dat; formam servi accipiens Spiritum ac-
D cepit : ipsum enim, quem ad mensuram dat, totum accepit. Ad mensuram quippe dat multis filiis; sed non ad mensuram accepit, qui unicus est Filius, quia sic est naturaliter homo verus, ut idem sit naturaliter etiam Deus verus. [a] In Christo autem secundum catholicæ fidei veritatem, in unitate personæ simul et deitatem fatemur, et animam rationalem et carnem. In quo tamen deitas Spiritum accipere non potuit, quia secundum deitatem Pater, et Filius, et Spiritus sanctus unus est Deus. Non ergo potuit Spiritum sanctum divinitas Filii accipere, cum ipse Spiritus sanctus sic procedat a Filio sicut procedit a Patre, et sic detur a Filio sicut datur a

[a] Æneas Paris. cap. 83.

Patre. Restat itaque ut anima Christi Spiritum acceperit, quem tamen non ad mensuram accepit, quia totum accepit. Ubi enim mensura dicitur non esse, plenitudo perfectionis et perfectio plenitudinis invenitur. Per quam etiam plenitudinem [Spiritus, plenitudinem] divinæ cognitionis habere manifestum est: in quantum enim cuilibet sanctorum Spiritus datur, in tantum cognitio Divinitatis accipitur ab eo. Non enim æstimandum est animæ Christi in aliquo plenam Divinitatis deesse notitiam, cujus una est persona cum Verbo, quam sic Sapientia suscepit, ut cum ipsa divinitate sua una sit in Trinitate persona, id est, Christus crucifixus, quem Dei virtutem Deique sapientiam Paulus apostolus prædicat (*I Cor.* I, 24).

CAPUT XII.

Si anima Christi plenam habet divinitatis cognitionem, quomodo dicitur in Evangelio, Filium nescire diem judicii (*Marc.* XIII, 32).

In Scripturis sanctis genus est locutionis, quod apud grammaticos metonymia dicitur, id est, dum per efficientem designatur id quod efficitur. Hoc enim genere locutionis Deus nescire dicitur, quia nescientes facit; etiam et scire Deus dicitur, quia scientes facit, sicut scriptum est: *Tentat vos Dominus Deus vester, ut sciat, si diligatis eum* (*Exod.* XVI, 4; *Deut.* XIII, 3). Non enim sic intelligendum est, quasi Deus nesciat si diligant eum, de quibus hoc dicitur: sed ut illi ipsi sciant, quantum in Domini dilectione profecerint [*Al.*, proficerent]; quod nisi tentationibus quæ accidunt, non plene ab hominibus agnoscitur. Et ipsum *tentat*, pro eo positum est, quod tentari sinat. Sic et cum dicitur nescire Deum, aut pro eo dicitur quod non approbat, sicut impiis dicturus est: *Nescio vos* (*Matth.* XXV, 12); aut pro eo quod utiliter nescientes facit, sive etiam pro eo quod non est tempus sciendi, sicut in Evangelio dicitur: *De die et hora nemo scit, neque angeli in cœlo, neque Filius* **720** *nisi Pater* (*Matth.* XIII, 32). Hoc enim genere locutionis nescire dicitur Filius, quia nescientes fecit, quod utile illis fuit nescire, id est, quod non ita sciebat, ut eos scire fecisset. Quia utilius illis fuit diem judicii nescire quam scire, ut semper parati essent et vigilantes, dum qua hora dies Domini quasi fur veniret, paratos inveniret eos.

CAPUT XIII.

Quod unum opus sit Patris et Filii.

Operatur enim Pater per Filium, per quem fecit omnia, et semper operatur: sicut dictum est: *Omnia per ipsum facta sunt* (*Joan.* I, 3); item: *Pater meus usque modo operatur, et ego operor* (*Joan.* V, 17); non diversitatem operis designans, quia unum opus est Patris et Filii, sed personarum proprietatem ostendens. Ipsa itaque operatio Dei, id est, sanctæ Trinitatis, voluntas est Dei, et voluntas Dei simplex est, et semper in requie beatitudinis. Nec aliud est Deo operari, aliud velle, sed idem est illi velle et operari, quia voluntas Dei effectiva est potentia. Nec Deo aliud est esse, aliud velle, sed unum A atque idem. Et hoc totum simplex, totum Unitas totum Trinitas, totum ὁμοούσιον; quia esse quod substantiale est, unum est in Patre, et Filio, et Spiritu sancto; et horum una actio est, sicut una voluntas. Fuerunt enim omnia ab æterno [in] Deo. Operatione autem, id est, virtute Dei, qui est Filius, apparuerunt omnia, et facta sunt sicut voluit, et quando voluit, et quomodo voluit, qui fecit omnia: sed non ille factus, per quem facta sunt omnia. Natus est ergo Filius Dei, ex æterno æternus, de Deo Deus, de lumine lumen, sicut sæpissime diximus et semper dicemus.

CAPUT XIV.

Omnia per Christum facta esse, ipsum vero natum non factum.

B *In principio fecit Deus cœlum et terram* (*Gen.* I, 1); id est, in Christo fecit Deus, qui est Filius Dei, qui est Verbum Dei, qui est virtus, et sapientia Dei, sicut dicitur in Psalmo: *Omnia in sapientia fecisti* (*Psal.* CIII, 24). Sed ipse idem [*Al.*, id est] Filius, ante omnia semper est, et semper Deus, et semper in Deo; idcirco ὁμοούσιον Pater et Filius. In eo vero [*Al.*, ideo vero] quod Filius dicitur et est, genitus est, non factus; quamvis Apostolus dixisset: *Qui factus est sapientia nobis a Deo* (*I Cor.* I, 30); non quod factus sit in substantia sua ut esset, sed effectus est ut Dominus esset omnium quæ facta sunt, dum fuerunt quibus Dominus esset. Creaturas ergo fecit Deus per Filium, sed non Filium fecit, per quem fecit omnia; sed genuit de substantia sua C æqualem sibi. Natus est ergo Christus, non factus. Ubicunque ergo dicitur quoniam factus est, post primam generationem dicitur, quæ ex æterno [*Al.*, quæ æterna est] est, et una est, et sancta, et ineffabilis. Legitur in Actibus Apostolorum: *Certissime igitur sciat domus Israel, quia hunc Christum Deus fecit, quem vos suspendistis in cruce* (*Act.* II, 36); et Apostolus: *Qui factus est ex muliere* (*Galat.* IV, 4); et evangelista: *Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 14). Ista omnia non in ejus existentiam, vel substantiam, sed in actus, et in ministrationem ejus potentiæ atque virtutis dicuntur. Quod Apostolus ait Christum Dei virtutem et Dei sapientiam (*I Cor.* I, 24), non ita intelligendum est, quod Pater dici D non possit virtus, vel sapientia, sicut dici non potest Filius, vel Verbum; quia hæc relativa sunt nomina, sicut superius dictum est: illa vero, id est virtus et sapientia, substantialia sunt: ideo Pater, virtus et sapientia, et Filius virtus et sapientia; et Spiritus sanctus virtus et sapientia; non tamen tres virtutes, nec tres sapientiæ, sed una virtus, et una sapientia Pater et Filius, et Spiritus sanctus; sicut una substantia, et una omnipotentia, et alia quæ de substantia divinitatis dicuntur. Et ita intelligatur Filius sapientia Patris, quomodo dicitur lumen Patris; id est, ut quemadmodum lumen de lumine, et utrumque unum lumen, sic intelligatur sapientia de sapientia, et utrumque una sapientia; quia in illa simplicitate divinæ naturæ **721** non est aliud

sapere quam esse, nec aliud esse quam posse, nec aliud posse quam vivere. Eadem ibi sapientia quæ [et] essentia, eadem potentia quæ et essentia, eadem vita quæ et essentia, et hæc omnia unum, et unus Deus.

CAPUT XV.

De eo quod sicut Pater est vita, ita et Filius est vita.

Sicut Pater vivificat, sic et Filius quos vult vivificat (*Joan.* v, 26) : non tamen alios vel aliter Pater, et alios vel aliter Filius, sed eosdem quos Pater vivificat, vivificat et Filius similiter. Nec Spiritus sanctus ab hac vivificatione secernendus est, quia unum opus est Patris, et Filii, et Spiritus sancti, sicut una substantia atque essentia. Sicut enim Pater vivens vita est, ita et Filius vita. Manet ergo Pater vita, manet [et] Filius vita. Pater vita in semetipso, non ab alio, Filius vita in semetipso, sed a Patre, qui eum talem genuit, ut vitam haberet in semetipso. Dictum quippe est, sicut ipse Filius ait : *Sicut Pater habet vitam in semetipso, sic dedit et Filio vitam habere in semetipso* (*Joan.* v, 26), id est, genuit Filium, vitam in semetipso habentem. Hoc solum interest, quod Pater vita est non nascendo, Filius [vita] est nascendo; Pater de nullo patre, Filius de Deo Patre; [Pater] propter Filium Pater est, Filius vero et quod Filius est propter Patrem est, et quod est, a Patre est, et a vita, vita est. Pater qui est vita in semetipso, genuit Filium qui esset vita in semetipso. Ideo et ipse Filius ait : *Sicut vivit Pater, et ego vivo propter Patrem* (*Joan.* vi, 58). Non ita dictum est, quasi in seipso Filius propriam non haberet vitam, sed participatione paternæ vitæ vitam haberet. Sicut oculus carnalis participatione lucis alterius lumen accipit, quod non habet in seipso, nisi aliunde mutuasset. Sed jam jamque [*Al.*, jam itaque] talis a Patre genitus est Filius, qui in seipso viveret : sicut Pater non est indigens vita, sic Filius non indigeret [*Al.*, indiget] alterius vitæ. Est Pater vita, est Filius vita; utrumque [*Al.*, utrique] tamen una vita, non duæ, quia unus Deus, non duo dii. In hac vero vita vivit mundus, et vivet quandiu obedierit huic vitæ. Unde et Petrus ait : *Tu verba vitæ æternæ habes* (*Joan.* vi, 69) : Id est, qui tibi obedierit, vitam æternam habet. Et ipse Dominus : *Amen, amen dico vobis, quia venit hora et nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei, et qui audierint vivent* (*Joan.* v, 25). Quid est enim audient, nisi obaudient, id est, obedient? Quantum enim pertinet ad auris auditum, non omnes qui audient vivent; multi enim audiunt, et non credunt, vel non faciunt quæ [*Al.*, quod] credunt; audiendo et non credendo non obediunt; non obediendo non vivent. Itaque hi qui audient, nihil est aliud, quam quod obediunt : qui ergo obedient, vivent.

CAPUT XVI.

Quod substantia divinitatis omnimodo invisibilis sit, et incomprehensibilis in sua natura creaturis.

Sicut igitur immutabilis est omnino Deus, ita et invisibilis est in natura magnitudinis suæ. Quamvis A multoties legatur quod apparuerit [*Al.*, apparuisset] Deus cuilibet in Veteri Testamento Patrum, sed apparuit quibus voluerat per subjectam creaturam, in qua voluerat specie, et quomodo voluit. Sed nullatenus a quolibet visus est [in] substantia divinitatis suæ, quæ omnino invisibilis et incommutabilis est. Quod beatissimus et magnus propheta Moyses intelligens ait Deo, cum quo ut amicus ad amicum, facie ad faciem locutus esse dicitur : *Si inveni gratiam ante te, ostende mihi temetipsum* (*Exod.* xxxiii, 13). Si itaque ejus naturam substantiamque conspiceret, nullatenus diceret : *Ostende mihi temetipsum.* Ipsi ergo apparuit Deus in ea specie qua voluerat, non autem ipse apparuit illi in natura propria, quam Moyses videre cupiebat. Manifeste [*Al.*, cupiebat manifeste] B noverat utique, quod corporaliter videbat, quodcunque videbat; et veram visionem Dei spiritualiter requirebat. Locutio quippe illa, quæ fiebat in vocibus sic **722** modificabatur, tanquam esset amici loquentis ad amicum. Confirmat vero evangelista Dei esse naturam omnimodo invisibilem, ubi ait : *Deum nemo vidit unquam* (*Joan.* i, 18); quia plenitudinem divinitatis quæ in Deo est, nemo oculis vidit, nemo mente comprehendit. Nec etiam angelicæ naturæ comprehensibilis est Deus : quia vere incomprehensibilis dicitur; sed secundum mensuram donationis Dei, ita Deum vel angeli vel animæ sanctorum intelligunt. Proinde quamvis usque ad æqualitatem angelicam humana post resurrectionem natura proficiat, et ad C contemplandum Deum glorificata consurgat, videre tamen ejus essentiam plene non valet, sed unicuique sanctorum ad suæ sufficientiam beatitudinis manifestabitur gloria ejus.

CAPUT XVII.

Quod illæ visiones, quæ in Veteri Testamento Patribus apparuisse leguntur, maxime per angelicas administrationes fierent.

Quod vero omnia quæ Patribus visa sunt congruis temporibus vel locis, secundum Dei dispensationem per angelicas esse [*Al.*, essent] administrationes, apertissime eximius mundi Doctor, qui in tertium raptus cœlum audivit [*Al.*, audire meruit] quædam arcana mysteriorum Dei verba, ostendit, ubi ait: *Nonne omnes sunt administratorii spiritus ad ministrationem* D *missi, propter eos qui hæreditatem capiunt salutis* (*Hebr.* i, 14); volens intelligi illa omnia non solum per angelos facta, sed etiam propter nos facta, quæ in veteribus leguntur figurationibus; et paulo post : *Si enim sermo per angelos dictus, factus est firmus :* omnia quæ data sunt vel dicta populo priori, per angelos ministrata esse ostendit; nostræ vero salutis originem et plenitudinem per ipsum Dei Filium mox in sequentibus ejusdem epistolæ verbis ministratam esse demonstravit. Et beatus Stephanus protomartyr angelum Moysi locutum esse in flamma ignis asseruit in disputatione quam habuit contra lapidatores suos (*Act.* vii); dum in eadem visione dicitur Dominum apparuisse Moysi : apparuerunt vero angeli, et locuti sunt in persona illius qui eos direxerat (*Exod.* iii).

Sed quæri potest cur Scriptura non dicat : Apparuit angelus, vel locutus est angelus cuilibet Patrum? Quamvis quidem præco verba referat judicis, non scribitur in gestis : Præco dixit vel fecit; sed : Judex dixit vel fecit. Quapropter probabili ratione videri potest, patribus nostris ante incarnationem Christi sub persona Domini apparuisse, vel locutos esse angelos : nec illos etiam in sua apparuisse substantia credendum est, sed in subjecta creatura, quæ ab illis tempore opportuno assumpta est, ad ministrationem officii sui. Sicut anima hominis invisibilis est, ita etiam angelicam carnalibus oculis naturam invisibilem esse certissimum est.

CAPUT XVIII.

Non de solo Patre intelligendum esse, ubi dicitur : Qui facit mirabilia magna solus.

Ubicunque in Scriptura sancta legitur, *solus Deus*, non de unaqualibet persona in sancta Trinitate intelligendum est, sed de tota sancta Trinitate, quæ æqualiter operatur omnia quæcunque operanda esse judicat. Unde quod in Psalmis dicitur : *Qui facit mirabilia magna solus* (*Psal.* LXXI, 18); *qui facit luminaria solus* (*Psal.* CXXXV, 7), non de solo Patre, sicut adversarii volunt intelligitur dictum, sed de tota sancta Trinitate, quæ est unus, solus Deus. Similiter de Patre solo non est intelligendum quod Apostolus ait : *Beatus, et solus potens, Rex regum et Dominus dominantium, qui solus habet immortalitatem, et lucem habitat inaccessibilem, quem nemo hominum vidit, nec videre potest* (*I Tim.* VI, 15, 16). In quibus verbis, nec Pater proprie nominatus est, nec Filius, nec Spiritus sanctus; sed absolute, beatus et solus potens, Rex regum et Dominus dominantium, quod est unus, solus, beatus, potens, invisibilis, verus Deus, ipsa Trinitas, quæ æqualiter beata est, **723** æqualiter potens, imo omnipotens, etiam et unipotens, quia una potentia est totius sanctæ Trinitatis. Neque enim quia ipse Filius alibi loquens voce sapientiæ (ipse est enim sapientia Dei), ait : *Gyrum cœli circuivi sola* (*Eccl.* XXIV, 8), separavit a se Patrem : quanto magis ergo non est necesse, ut tantummodo de Patre præter Filium vel Spiritum sanctum intelligatur quod dictum est : *Solus habet immortalitatem, et lucem habitat inaccessibilem ?*

CAPUT XIX.

De unitate Spiritus sancti cum Patre et Filio.

[a] Spiritus itaque sanctus, sicut Pater et Filius, plenus est Deus et perfectus; imo unus Deus cum Patre et Filio, atque una substantia, sicut supra memoravimus : quoniam ipse est Spiritus sanctus, qui in Scripturis dicitur Spiritus Dei, vel Spiritus Christi, sive Spiritus Patris, sive Spiritus Paracletus, etiam et Spiritus veritatis; nec non et Spiritus vitæ, qui a Patre et Filio æqualiter [procedit, et cum Patre et Filio æqualiter] adoratur, quia æqualiter est Deus, totus Patris et totus Filii Spiritus; quia unus naturaliter Spiritus est, et Patris, et Filii; proinde totus de Patre procedit, et totus de Filio; totus in Patre manet, et totus in Filio, quia sic manet ut procedat, sic procedit ut maneat. Unde naturaliter hanc habet cum Patre et Filio unitatis plenitudinem, et plenitudinis unitatem, ut totum Patrem habeat, totumque Filium; ipseque [*Al.*, ipse quoque] totus habeatur a Patre, totus habeatur a Filio; qui etiam a Patre et Filio æqualiter datur, imo et a seipso datur, sicut Filius de eo dicit : *Spiritus, ubi vult, spirat* (*Joan.* III, 8). Ipse in prophetis locutus est, per ipsum Apostoli sine timore sæcularium potestatum testimonium proferebant de Christo, quia ipse loquebatur in illis (*Act.* II, IV, VI, XVIII), sicut ipse Dominus ait : *Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis* (*Matth.* X, 20). In ipso enim habent omnes fideles remissionem peccatorum, sive in baptismo, sive etiam in pœnitentia. Ipse charitas Dei dicitur, quamvis Pater, et Filius sit charitas. Sicut enim [*Al.*, sicut et] Filius sapientia Dei dicitur, quamvis sit Pater et Spiritus sanctus sapientia, ipse Paracletus, id est, consolator dicitur, quia revera dum dona sacramentorum distribuit, consolationem animæ præbet : per quam [*Al.*, per quem] diffunditur in cordibus nostris Dei charitas, per quam nos tota inhabitat Trinitas. Quocirca rectissime Spiritus sanctus, cum sit Deus, vocatur etiam donum Dei; quod donum proprie, quid nisi charitas intelligitur [*Al.*, intelligenda est], quæ perducit ad Deum, et sine qua quælibet alia virtus operis boni non perducit ad Deum?

CAPUT XX.

Nihil itaque temporale in eo debemus intelligere de Spiritu sancto, dum dicitur donum Dei.

Hoc vero donum Dei, quod est Spiritus sanctus, coæternum est et consubstantiale donatori : quia donum donabile fieri poterit, quamvis non sit cui donetur. Quod donum, id est, Spiritus sanctus, non ex tempore, sed ab æternitate procedit; sed quia sic procedebat ut esset donabile, jam donum erat, et antequam esset cui daretur. Aliter enim intelligitur cum dicitur donum, aliter cum dicitur donatum. Nam donum potest esse et antequam detur : donatum autem nisi cuilibet datum fuerit, nullo modo dici potest. Et hoc itaque donum Dei occultum fuit ab æterno in Patre et Filio; manifestandum opportuno tempore, dum essent quibus manifestari deberet. Et hoc donum, id est, Spiritus sanctus in eadem unitate substantiæ et æqualitate cum Patre et Filio consistit. [b] Sive enim sit unitas amborum, sive sanctitas, sive charitas; sive ideo unitas quia charitas, et ideo charitas quia sanctitas : nequaquam minor est in aliquo illis ex quibus procedit. Et hæc est summa charitas, qua genitus a gignente diligatur, genitoremque suum diligat, et ideo non **724** amplius quam tria sunt : unus diligens eum, qui de illo est; et unus diligens eum, a quo est; et ipsa dilectio, de qua dicitur, quia *Deus charitas est*. Et hæc summa et ineffabilis Trinitas non unius Dei dici debet, sed unus Deus.

[a] Æneas Paris., cap. 84.

[b] Idem, cap. 85.

CAPUT XXI.

Cur idem Spiritus sanctus bis a Deo Christo datus sit?

[a] Absque dubitatione ideo Spiritus sanctus bis datus est, ut commendarentur duo præcepta charitatis. Duo sunt enim præcepta, sed una est charitas; sic etiam unus Spiritus, et duo data. Nec alia charitas diligit proximum, quam illa quæ diligit Deum. In terra datur Spiritus, ut diligatur proximus : de cœlo datur, ut diligatur Deus. Quamvis sit aliud Deus, aliud proximus, tamen una charitate diligendus est Deus et proximus. Deum plus seipso, proximum ut seipsum amator amet. In terra Christus dedit Spiritum, sed de cœlo est quod dedit. Ille enim dedit, qui de cœlo descendit. Hic invenit cui daret, sed inde attulit quid [*Al.*, quod] daret. Sed ista charitas non tenetur nisi in unitate Ecclesiæ Christi, nec illam habent, qui se dividunt ab unitate catholicæ pacis.

CAPUT XXII.

Quamvis diversa sint Dei dona in sanctis, ab uno eodemque Spiritu singulis singula dantur.

Dona sancti Spiritus membris Ecclesiæ sigillatim dividuntur, et singulis singula dona tribuuntur. In Christo siquidem solo omnis plenitudo donorum, quia omnis plenitudo divinitatis in eo habitat. Unde plenus gratiæ et veritatis ab evangelista prædicatur (*Joan.* I, 14). In Spiritu sancto omnis gratia donorum consistit [*Al.*, existit]; ipse enim, prout vult, gratias donorum largitur, aliis dans sermonem sapientiæ, aliis scientiæ, aliis fidem; atque [ita] unicuique in virtute sancti Spiritus gratia tribuitur secundum vo- A luntatem largitoris, et in omnibus idem Spiritus habetur, sicut in prophetis unus atque idem locutus est Spiritus (*I Cor.* XII, 4 *seq.*). Ipse etiam ineffabilia docet, quæ proferre humanus sermo non potest; ipse enim dicitur ab Apostolo gemitibus inenarrabilibus postulare pro nobis (*Rom.* VIII, 26) : postulare plane dicitur, quia nos postulantes facit ineffabili cordis gemitu. Sed non nunc, ut quondam, dona sancti Spiritus sunt in hominibus; nam paucis in populo Israel dona emicuerunt sancti Spiritus per quælibet signa, vel prophetias; nunc autem in omni credentium multitudine Spiritus sancti gratia diffunditur, secundum voluntatem distribuentis Spiritus [*Al.*, Dei]. Et hoc est, quod in Evangelio dicitur : *Nondum enim erat Spiritus datus, quia Jesus nondum fuerat* B *glorificatus* [Al., *clarificatus*] (*Joan.* VII, 39). Sicut enim unius corporis membra diversa habent officia, quæ tamen omnia una operatur anima et regit, distribuens unicuique membro, quid faciat; oculo, ut videat; manui, ut operetur; pedi, ut ambulet; auri, ut audiat : sic sunt etiam diversa dona fidelibus tanquam membris ad mensuram cuique propriam distributa. Quamvis enim, et in omni fidelium multitudine diversæ sint donorum gratiæ, unum tamen corpus est Ecclesiæ per unum Spiritum, una charitatis compage conglutinatum atque connexum : qui Spiritus meæ humilitatis spiritui inspirare dignetur, quid deinceps dicendum sit de ineffabili Christi Jesu Domini nostri Nativitate, de quo Propheta ait : *Generationem ejus quis enarrabit* (*Isai.* LIII, 8)? quod ab alio incipien- C dum esse exordio melius arbitror.

[a] Æneas Paris, cap. 86.

LIBER TERTIUS.

PROLOGUS.

Duas enim creaturas rationales condidit creator : unam cœlestem, alteram terrestrem; et utramque liberi arbitrii potestate nobilitavit, ut voluntarie in dilectione Dei, et divinæ potentiæ laude perpetualiter atque beate permaneret. Sed quia prior, id est, angelica, non tamen tota, propria delectando **725** potentia, ab amore summi boni recedens, in seipsam delapsa, sui homicida facta est, ærumnosam atque pœnalem impietatis suæ æternitatem experta : pro- D inde invidia contra hominem inardescens, ne cœlestem beatitudinis sedem possideret, incitavit eum ad peccandum, efficiens eum suæ socium miseriæ, quasi quoddam solatium sibi esset cum plurimis pœnas pati : vel etiam ut injuria creatori inureretur [*Al.*, ingereretur], si creatura ad imaginem suam condita, perdito dignitatis suæ nomine et numine [*Al.*, nomine in æternum ignem suæ], suæ subderetur impietati. Quod pius conditor non passus, miseratus hominem, reformare eum volens ad pristinæ dignitatis nobilitatem, misit unicum Filium suum hominem suscipere, ut idem, qui Deus erat ex Deo, esset homo ex homine, et immortalis haberet aliquid unde mori potuisset. Assumpsit itaque Dei Filius ex mortalitate nostra, unde salva sua immortalitate, mortalis esset [*Al.*, mori potuisset], et diabolum hominis victorem magis vinceret justitia quam potentia, ut ostenderet utrumque, et perpetuam æquitatis suæ justitiam, et æternæ bonitatis [suæ] misericordiam. Justitiam in angelo homicida sui ipsius atque hominis; in homine vero ab eodem perdito misericordiam, quem gratuito magnæ pietatis suæ munere redimere voluit. Quod in sequentibus divina nobis donante gratia dicturi sumus.

CAPUT PRIMUM.

De gratia Dei, qua Deus homo factus est.

In hoc etiam evidenter commendatur quod Spiritus sanctus sit donum Dei, sicut supra ostendimus, dum dicitur in Symbolo catholicæ fidei, quod Christus de Spiritu sancto conceptus, et ex Maria virgine sit natus. Cum aliter de illo, aliter de illa natus sit, non de illo sicut de Patre, de illa vero sicut de Matre : quid tamen hic sancti Spiritus mentio facta est, nisi quod magna Dei gratia commendatur? Quid enim natura humana in homine Christo meruit, ut in unitate [*Al.*, unitatem] personæ unici Filii Dei singulariter esset assumpta? Quæ bona voluntas? Cujus boni propositi studium? Quæ bona opera præcesserunt, quibus mereretur ista [*Al.*,

iste] homo, una fieri persona cum Deo, imo et homo A ipse Deus? Nempe ipse ex quo esse homo cœpit, non aliud cœpit esse quam Dei Filius, et hoc unicus, unigenitus et proprius; et propter Dei Verbum, quod caro factum est, utique Deus; ut quemadmodum est una persona quilibet homo, anima scilicet rationalis et caro, ita sit Christus una persona, Verbum et caro [*Al.*, et verbum caro]. Unde naturæ humanæ tanta gloria nullis præcedentibus meritis, sine dubitatione gratuito munere, nisi quia magna hic et sola Dei gratia fideliter et sobrie considerantibus evidenter ostenditur? ut intelligant homines per eamdem gratiam se justificari posse a peccatis, per quam factum est ut homo Christus nullum possit habere peccatum. Sic sanctam Virginem matrem scilicet Filii Dei, angelus salutavit, quando ei futu- B rum nuntiavit partum : *Ave* (inquit) *gratia plena;* et paulo post : *Invenisti* (ait) *gratiam apud Deum* (*Luc.* I, 28, 30). Et hæc quidem gratia plena, et invenisse apud Deum gratiam dicitur, ut Domini sui, imo Domini omnium, salva virginitate, mater esset.

CAPUT II.

Ad commendationem ejusdem gratiæ, beatus evangelista Christum ait, plenum gratia et veritate.

De ipso autem Domino Joannes evangelista cum dixisset : *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis;* adjunxit : *Vidimus,* inquit, *gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis* (*Joan.* I, 14). Quod ait : *Verbum caro factum est*, hoc est, *plenum gratiæ;* quod ait : *gloriam* C *quasi unigeniti a Patre*, hoc est, *plenum veritatis.* Veritas quippe ipsa unigenitus est Dei Filius, non gratia, sed natura. Gratia suscepit hominem tanta unitate personæ, ut idem ipse esset etiam filius hominis, qui Dei Filius unicus unigenitus. In ipso uno Deo et homine, plena gratia humanitatis, plenaque divinitatis veritas agnoscitur; **726** hæc plenitudo divinitatis in seipsa plenitudinem habet gratiæ, qua est [*Al.*, quæ est] tota humanitas in divinitate sua; et plenitudo gratiæ plenitudinem in se habet veritatis, qua est [*Al.*, quæ est] tota divinitas in humanitate sua. Ita ut plenitudo veritatis plenitudinem in se habeat gratiæ, et plenitudo gratiæ plenitudinem in se habeat veritatis. [Sic est ergo Christus plenus gratiæ et veritatis], ut sicut a divi- D nitate plenitudo humanitatis suscepta est, ita in humanitate ejus plenitudo sit divinitatis, Apostolo testante, qui ait : *In quo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter* (*Coloss.* II, 9).

CAPUT III.

Quomodo non sit Christus Filius Spiritus sancti, dum in Symbolo dicitur, de Spiritu sancto et ex Maria virgine natus?

Illud vero movere poterit, quomodo dictum sit Christum de Spiritu sancto natum et Maria virgine, cum Filius nullo modo sit Spiritus sancti filius? An ideo dicitur de Spiritu sancto natus, quia fecit eum de Virgine nasci? Quia hoc opus mirabile totum dono [*Al.*, donum] Dei factum est, et donum Dei proprie Spiritus sanctus dicitur. Neque enim quia mundum istum fecit Deus, dici eum fas est Dei Filium; haud enim eum oportet dicere natum de Deo, sed factum, vel creatum, vel conditum, vel institutum ab illo, vel si quid hujusmodi recte possumus dicere. Nec igitur concedendum est, quidquid de aliqua re nascatur, continuo ejusdem rei filium nuncupandum. Ut de multis exemplis hoc proferam, certe qui nascuntur ex aqua et Spiritu sancto, neque filios eos recte quisquam dixerit aquæ, vel Spiritus sancti, sed plane dicuntur Filii Dei Patris et matris Ecclesiæ. Sic ergo de Spiritu sancto natus est Filius Dei Patris, et non Spiritus sancti. Si enim Filius Spiritus sancti diceretur Christus secundum humanitatem, duo Patres essent in sancta Trinitate, et Deus homo factus, duos habuisset Patres, unum divinitatis, alterum humanitatis. Sed quis hoc dicere audebit?

CAPUT IV.

Quomodo intelligenda sit missio Filii a Patre?

Quærendum est quomodo intelligatur missio Filii? Pater enim solus nusquam legitur missus; de Filio quidem ita scribit Apostolus : *Cum autem venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum, factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant, redemiret* (*Gal.* IV, 4). Cum autem ait : *Misit Deus Filium suum, factum ex muliere,* satis ostendit eo ipso missum Filium, quo factus est ex muliere. Quod ergo de Deo natus est Dei Filius, in hoc mundo erat, sicut Evangelista ait : *In mundo erat, et mundus per ipsum factus est* (*Joan.* I, 10); quod autem de Maria virgine natus est, in hunc mundum missus advenit. Nam et ipse Dominus ait : *Ego a Patre exivi, et veni in hunc mundum* (*Joan.* XVI, 28). [Ergo a Patre exire, et venire in hunc mundum] hoc est mitti. Quid igitur est quod de illo idem ipse evangelista dicit : *In mundo erat, et mundus per eum factus est, et mundus eum non cognovit* (*Joan.* I, 10); deinde subjungit : *In sua propria venit?* [a] Illuc utique missus est, quo venit. At si in hunc mundum missus est, illuc est missus, ubi erat. In mundo erat, et in mundum missus est. Quam missionem tamen opus esse sanctæ Trinitatis nulli catholico dubitandum est.

CAPUT V.

Quomodo missio sancti Spiritus sit intelligenda.

[b] Sicut enim a Patre Spiritus sanctus mittitur, ita et a Filio; utrumque enim in Evangelio legitur ipso Domino dicente : *Dum autem venerit Spiritus Paracletus, quem Pater mittet in nomine meo* (*Joan.* XIV, 26). Et illud de seipso : *Cum autem venerit Spiritus Paracletus, quem ego mittam in nomine Patris mei;* sed ista missio per quasdam visibiles ad horam facta est creaturas. Facta est enim quædam creaturæ species ex tempore, in qua visibiliter ostende-

[a] Vide S. Aug. lib. II de Trinitate, num. 7 et 8.

[b] Æneas Paris., cap. 87.

retur Spiritus sanctus, sive cum super **727** ipsum Dominum baptizatum corporali specie columba descendit (*Matth.* III, 16); vel etiam corporali specie in linguis igneis visus est super apostolos descendisse (*Act.* II, 3). Hæc operatio visibiliter expressa, et oculis oblata mortalibus, missio sancti Spiritus dicta est, non ut appareret ejus ipsa substantia, qua et ipse invisibilis et incommutabilis est, sicut Pater et Filius; sed ut exterioribus visis hominum corda commonerentur [*Al.*, commoverentur] temporali manifestatione venientis, ad occultam æternitatem semper præsentis convertere.

CAPUT VI.

Cur solus Pater missus non legatur?

Ideo Pater missus non legitur, quia incarnatus non creditur. Congruenter dictus est missus ille, qui in carne apparuit [misisse autem illum, qui in ea non apparuit]. Forma igitur illa suscepti hominis, Filii persona est, non etiam Patris. Quapropter Pater invisibilis una cum Filio secum invisibili, eumdem Filium visibilem faciendo, misisse eum dictus est. Ita vero accepta [est] forma servi, ut maneret incommutabilis forma Dei. Quod vero in Filio apparuit carnalibus oculis, ab invisibili sancta Trinitate factum est [sicut Abrahæ et Moysi, et Joanni Baptistæ et tribus discipulis in monte].

[a] CAPUT VII.

Quare Filius nunc æqualis, nunc minor Patre dicatur?

Ex una sententia Apostoli duæ in Filio Dei naturæ intelliguntur: una, in qua est per omnia æqualis Patri: altera, in qua minor est Patre, ubi ait: *Qui cum esset in forma Dei, non rapinam arbitratus est esse æqualis* [Al., *æqualem*] *Deo, sed semetipsum exinanivit formam servi suscipiens* (*Philip.* II, 6). Proinde quædam ita dicuntur in Scripturis sanctis, ut minor Filius intelligatur, sicut ipse ait: *Pater major me est* (*Joan.* XIV, 28); quædam vero ita dicun-
A tur, ut æqualis Patri ostendatur, sicut [ibi, ubi idem] ipse ait: *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30); *unum*, propter substantiæ unitatem; *sumus*, propter personarum proprietatem. Quod diligentissime [*Al.*, prudentissime] prudens lector considerare debet, quid pro qua dicatur forma: cum tamen et in forma servi, et in forma Dei, idem ipse sit Filius, unus, unigenitus Dei Patris; in forma Dei æqualis Patri, in forma servi minor Patre. Quapropter [*Al.*, itaque] non immerito Scriptura utrumque dicit, et æqualem Patri Filium, et Patrem majorem Filio. Illud enim propter formam Dei: hoc autem propter formam servi, sine ulla personæ discretione [*Al.*, naturali confusione] intelligitur. In forma Dei, *in principio erat Verbum*; in forma servi,
B *Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 14), id est, Deus homo factus est. In illa ex æterno æqualis [Patri]; in ista ex tempore minor. In forma qua æqualis est Patri, fecit hominem; in forma qua minor est Patre, factus est homo. Proinde in catholica fide sine ulla dubitatione confirmatum est hominem illum, quem suscepit sapientia Dei ex virginali utero, nihil minus habuisse quam cæteri homines, quantum pertinet ad integritatem humanæ naturæ, in qua homo creatus est, et nihil omnino ex eo, quod deceptor homini invexit. Quantum autem ad excellentiam personæ, longe aliud est quam cæteri homines, quia idem homo, una persona, cum Dei Verbo factus est.

CAPUT VIII.

C *Quare nusquam Spiritus sanctus Patre minor legatur?*

[b] Ideo autem nusquam scriptum est, quod Deus Pater major sit Spiritu sancto, vel Spiritus sanctus minor Deo Patre, quia non est ita a Spiritu sancto columba, in qua apparuit, assumpta; vel ille ignis, in quo descendit super apostolos, in unam personam divinitatis suæ, sicut assumpta est a Filio Dei ex virgine Maria humanitas in unam suæ deitatis personam. Neque enim columbam beatificavit Spi-

[a] In Cod. Vindobonensi Theol. 433, sæc. 12, caput 7 hujus libri discrepat a priori, et ita habet: « *Qua discretione intelligendus sit nunc æqualis Patri Filius, nunc autem minor?*

« Quapropter cognita ista regula intelligendarum Scripturarum de Filio Dei, ut distinguamus quid in eis sonet secundum formam Dei, in qua est, et æqualis est Patri; et quid secundum formam servi quam accepit, et minor est Patre: non conturbabimur tanquam contrariis et repugnantibus sanctorum librorum sententiis. Nam secundam formam Dei æqualis est Patri **728** et Filius et Spiritus sanctus; quia neuter eorum creatura est, sicut jam ostendimus: secundum autem formam servi minor est Patre, quia ipse dixit: *Pater major me est* (*Joan.* XIV, 28). Minor est seipso, quia de illo dictum est: *Semetipsum exinanivit* (*Philip.* II, 7); minor est Spiritu sancto, quia ipse ait: *Qui dixerit blasphemiam in Filium hominis, remittetur ei; qui autem dixerit blasphemiam in Spiritum sanctum, non remittetur* (*Matth.* XII, 32). Et in ipso virtutes operatus est dicens: *Si ego in Spiritu Dei ejicio dæmonia, certe supervenit in vos regnum Dei* (*Luc.* XI, 20). Et apud Isaiam dicit, quam lectionem ipse in Synagoga recitavit, et de se completam sine scrupulo dubitationis ostendit, *Spiritus*, inquit, *Domini super me, propter quod unxit me; evangelizare pauperibus misit me, prædicare captivis remissionem*, etc. (*Luc.* IV, 18; *Isa.* LXI, 1). Ad quæ facienda ideo se dicit missum, quia spiritus Domini super eum est.

« Secundum formam Dei omnia per ipsum facta
D sunt; secundum formam servi ipse factus ex muliere, factus sub lege. Secundum formam Dei ipse et Pater unum sunt; secundum formam servi non venit facere voluntatem suam, sed voluntatem ejus qui eum misit. Secundum formam Dei, *sicut Pater habet vitam in semetipso, sic dedit et Filio vitam habere in semetipso* (*Joan.* V, 26); secundum formam servi: *Tristis est anima mea usque ad mortem*; et, *Pater*, inquit, *si fieri potest, transeat a me calix iste* (*Matth.* XXVI, 38-39). Secundum formam Dei ipse est verus Deus et vita æterna; secundum formam servi factus est obediens usque ad mortem, mortem autem crucis (*Philip.* II, 8). Secundum formam Dei omnia, quæ habet Pater, ipsius sunt: *Et omnia tua mea sunt*, inquit, *et mea tua* (*Joan.* XVII, 10); secundum formam servi non est ejus doctrina ipsius, sed illius, qui eum misit. »

[b] Vide S. Augustinum, lib. XI de Trinitate, num. 11.

ritus [sanctus], vel illum flatum, vel illum ignem, sibique et personæ suæ in unitatem habitumque conjunxit in æternum, sed apparuerunt ista, sicut opportune apparere debuerunt, creatura serviente creatori, et ad nutum ejus, qui incommutabiliter in seipso permanet, ad eum significandum et demonstrandum, sicut significari et demonstrari mortalibus oportebat, mutata atque conversa. Quamvis Spiritus sanctus apparuisset in specie columbæ vel ignis, non possumus tamen dicere Spiritum sanctum Deum et columbam, aut Deum et ignem, sicut dicimus Filium Deum et hominem. Propter has igitur corporales formas, in quibus apparuit Spiritus sanctus, missus dicitur, non propter eas minor Patre dici potest, sicut Filius propter formam servi; quia illa forma servi inhæsit illi ad unitatem personæ perpetualiter, illæ vero species corporales, id est, columba et ignis, ad demonstrandum quod opus fuit, ad tempus apparuerunt, et esse postea destiterunt.

CAPUT IX.

Quod aliter intelligendum sit Verbum caro factum, atque aliter Verbum Dei in quolibet sanctorum.

Multis modis, dicit deiloquus Paulus, *Deum locutum esse patribus in prophetis, novissimis itaque diebus locutum nobis esse in Filio suo* [Al., *novissime vero*] (*Hebr.* I, 1). Et ut certissime intelligeretur, de quo Filio dixisset, mox subjunxit dicens : *Quem constituit hæredem universorum, per quem fecit et et sæcula* (*Ibid.*, 2). Per illum vero, per quem omnia creavit, id est, Christum Dei Filium, locutus est novissimis sæculi temporibus sanctis suis ; quamvis Deum locutum esse in prophetis legatur [*Al.*, legamus]. Sicut dicitur **729** *principium loquendi Domino* in Osee (*Osee* I, 2) : vel etiam, *verbum Domini factum* ad quemlibet prophetam, sicut legitur : *Verbum Domini factum est ad Isaiam prophetam* (*Isaiæ* XXXVIII, 4). Non igitur ita Christus verbum Dei habuit in se, sicut alii sancti, sed ipse est Verbum Dei. Aliud est enim Verbum in carne, aliud est Verbum caro factum ; aliud est Deus in homine, aliud est Deus homo. Ideo Dei Filius non solum secundum veram divinitatem, quam habet de natura Dei Patris, sed etiam secundum carnem, quam veram naturaliter habet de corpore beatæ Genitricis, Deus verus, et creditur et prædicatur ab omnibus catholicis : quoniam æterna divinitas Filii cum plena humanitate sua, et eadem plena humanitas Filii cum æterna divinitate sua, una est in sancta Trinitate persona ; et hæc non adoptiva, sed propria et perfecta, et ipse totus in divinitate atque humanitate sua unigenitus et verus Dei Filius, idem [*Al.*, ideo] cum Patre et Spiritu sancto, unus est Deus verus, non nuncupativus, sicut *Hispanica hæresis* impia temeritate affirmare præsumpsit, asserens Dei Filium in divina natura Deum esse verum, et in humana nuncupativum; similiter et in divina natura proprium Filium Dei, et in humana adoptivum, dividens unam personam Filii Dei cum Nestorio in

A duas personas, id est, veri Filii Dei, et adoptivi [*Al.*, veri Filii et adoptivi] ; cum certissimum constet, in illam personam, quam habuit æternaliter de Patre genitus, Dei Filium humanam assumpsisse naturam, quam nemo catholicus fide confirmatus adoptivam esse ausus est dicere. Deus Dei Filius humanam assumpsit naturam, non personam, in æternam suscipiens personam divinitatis temporalem humanitatis substantiam. Homo transivit in Deum, non versibilitate naturæ, sed propter divinæ unitatem personæ. Ideo non sunt duo Christi, nec duo Filii, sed unus Christus, et unus Filius, Deus homo.

CAPUT X.

Quod nec Pater nec Spiritus sanctus, sed solus Filius incarnatus sit.

B Quanquam una sit natura sanctæ Trinitatis, non tamen tota Trinitas incarnata est ; sed sola Filii persona humanam misericorditer suscepit naturam. Nec tamen ita Dei Filius incarnatus est, ut una esset in eo natura divinitatis et carnis. Neque enim in Christo hoc deitas potuit esse quod caro, aut caro quod deitas : quia utraque natura, id est, divinitatis et humanitatis, in sua permansit proprietate. Propterea utique humanam naturam, id est, carnem rationabilemque animam non a tota Trinitate, sed a solo Filio confitemur susceptam, in unitatem quippe personæ, non in unitatem naturæ. Utique persona Filii non est eadem, quæ Patris est, aut Spiritus sancti. Unitas ergo personæ, manente duntaxat utriusque proprietate substantiæ, sicut in C Christo personam non fecit duplicem, sic humanæ naturæ susceptionem non fecit sanctæ Trinitati communem. Ad personam quippe Dei Verbi tantummodo acceptio illa servilis formæ pertinet : sed nihil divinæ plenitudinis abstulit ; nihil dominationis ademit in Christo humanitatis susceptio. Hinc est quod in uno eodemque Christo et humanæ naturæ veritas claruit, et divinæ naturæ incommutabilitas permansit æterna. Hoc tamen sciendum est quod hanc servilem formam, quam solus Dei Filius accepit, tota Trinitas fecit. Quam tamen certum est a tota sancta Trinitate factam, ad solam Filii Dei pertinere personam. Non enim Pater carnem assumpsit, neque Spiritus sanctus, sed Filius tantum, ut D qui erat in divinitate Dei Patris Filius, ipse fieret in homine matris virginis filius, ne Filii nomen in alteram transiret personam, qui non esset nativitate filius. Dei ergo Filius, hominis factus est filius : natus secundum veritatem naturæ ex [Deo Dei Filius et secundum veritatem naturæ ex] homine hominis filius in utraque natura, non appellatione tantum, vel adoptione, sed veritate Dei Filius.

730 CAPUT XI.

De eo quod Verbum Dei, suæ carnis conceptione, conceptum sit in utero Virginis.

Solus itaque, sicut diximus, Filius Dei accepit carnem, ut possit [*Al.*, posset] corporeis oculis videri, et corporeis manibus contrectari. Solus huma-

A nam naturam sic accepit, ut suam faceret; et per illam divinitatis quoque suæ notitiam misericorditer hominibus infunderet [*Al.*, insinuaret]. Nec tamen ullatenus credi debet carnem Christi sine divinitate conceptam in utero Virginis, priusquam susciperetur a Verbo; sed ipsum Verbum Deum [*Al.*, Domini] suæ carnis acceptione conceptum, ipsamque carnem Verbi Dei incarnatione conceptam, eamdemque carnem humanæ naturæ veram habere Dei Filium, qua de Virgine Verbum Deus natus est. Non ergo ad beatam Virginem locali motu Verbi divinitas venit, sed ineffabili potentiæ suæ manifestatione, et uterum matris gignendus implevit, nec dimisit Patrem, cum venit ad Virginem. Ubique totus, ubique perfectus: nec plenitudo divinitatis partiri potest, sed totus Filius in Patre, totus Filius in utero Virginis;
B totus Filius ex utero ejusdem beatæ Virginis carnem assumens, in qua crucifixus est, et sepultus; in qua resurrexit, et in cœlum ascendit, et in dextera Dei sedet; in qua etiam venturus est judicare vivos et mortuos; et in qua videbunt eum omnes tribus terræ; non in ea humilitate qua judicatur [*Al.*, judicatus est], sed in ea claritate, qua judicaturus est universum mundum.

CAPUT XII.

De mediatore Dei et hominum, homine Jesu Christo.

Nullus plane veram pacem cum Deo habere poterit, nisi per mediatorem Dominum Christum, qui est in duabus naturis, verus Deus verusque homo,
C unus Christus, idem sacerdos et sacrificium, veniens ad nos offerre pro nobis quod sumpsit ex nobis, ut auferret a nobis quod invenit in nobis, id est, peccata. [a] Sicut enim diabolus mediator est ad mortem, qui superbus superbientem hominem perduxit ad mortem, ita Christus mediator ad vitam, humilis hominem obedientem reduxit ad vitam: quia sicut ille elatus cecidit, et dejecit consentientem, sic iste humiliatus surrexit, et erexit credentem. Idcirco autem mediator, quia idem Deus atque homo verus, habens cum Patre eamdem divinitatis naturam, et humilitatis eamdem cum matre substantiam. Habens ex nobis usque ad mortem iniquitatis nostræ pœnam, habens incommutabilem de Deo Patre justitiam. Propter nostram iniquitatem temporaliter mortuus, propter justitiam suam et ipse
D semper vivus, qui crucifixus est ex infirmitate nostra, sed vivit ex virtute sua (*I Cor.* XIII).

CAPUT XIII.

De eo quod in Christo sit naturarum distantia non personæ; et in sancta Trinitate personarum, non naturæ.

Neque Dei Filius, Deus æternus ex Patre, Deum deseruit Patrem, quamvis homo factus esset ex matre: sed idem qui gerebat quæ hominis sunt in terris; idem ipse gerebat in cœlis quæ Dei sunt. Sicut ipse ait in Evangelio: *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis, qui est in cœlo* (*Joan.* III, 13). Hæc loquebatur in terra Filius hominis, sed idem ipse Filius hominis erat in cœlo. Quamvis in unius corpusculi videretur latuisse angustia, tamen omnium creaturarum regebat latitudinem. Nec alius est per quem omnia creata sunt; [alius] qui creatus est homo; idem ipse creator et creatura: creator in divinitate, creatura in humanitate. Non alius, sed aliud, quia non una natura in eo, sed una est omnimodis persona. Non ita in sancta Trinitate dicendum est vel intelligendum; non enim fas est dicere de Patre et Filio, et Spiritu sancto, *aliud*, **731** quia una horum est natura; sed *alius*, quia personarum distantia est in eis. In Christo itaque non est personarum distantia, sed naturarum; ideo alius non debet dici, sed aliud de eo [*Al.*, de Deo]. Quocirca omnimodis unus est atque idem mortalis et immortalis, passibilis et impassibilis. Ideo Dominum gloriæ dixit Apostolus crucifixum (*I Cor.* II, 8), quamvis sola humanitas passionibus subjaceret. Crucifixus est ergo Dei Filius, sed secundum carnem, sicut in alio loco idem ait Apostolus: *Nos autem prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam* (*I Cor.* I, 23); ipsis autem vocatis Judæis et Græcis Christum Dei veritatem [*Al.*, virtutem] et Dei sapientiam.

CAPUT XIV.

De Maria Virgine, et incarnatione Verbi Dei.

Beatus evangelista ut proprietatem unius personæ in Christo ostenderet, ait: *Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 14). Verbum, quod erat apud Deum, antequam mundus esset, per quod mundus factus est; Verbum quod non amisit æternitatem suam, quamvis in tempore ex virginali utero carnem assumendo homo fieri voluisset. Quod Verbum per omnipotentiam suam voluit hunc hominem quem assumpsit, hoc fieri ex tempore, quod ipse semper fuit sine tempore, id est, proprius Filius Dei, ut non possint dici duo Filii Dei, alius ante tempora genitus, et alius natus ex tempore, sed unus Dei Filius proprius et perfectus Dominus noster Jesus Christus. Quem beata virgo Maria, salva integritate sui corporis, Deum edidit et hominem, quæ fuit lana mundissima, et virginitate clarissima, et incomparabilis universis quæ erant sub cœlo virginibus, eratque talis ac tanta, ut sola digna fieret divinitatem in se recipere Filii Dei. Sicut enim conchylii sanguinem lana suscipit, ut purpura ex eadem lana, imperiali majestati tantummodo digna fiat, qua nullus alius induitur, nisi augusta præditus dignitate: ita Spiritus sanctus superveniens in beatam Virginem, [et] virtus Altissimi obumbravit eam, ut lana fieret divinitate purpurata, solummodo æterno imperatori indui dignissima. Et sic facta est beatissima virgo Maria θεοτόκος, sicut et Χριστοτόκος. Nam et ante eam fuerunt aliæ in populo Χριστοτόκαι, id est, christorum genitrices, non tamen virgines, nec

[a] Vide S. Augustinum, lib. IV de Trinitate, n. 13.

Spiritu sancto, et virtute Altissimi obumbratæ, ut dignæ Deum generare invenirentur. Hæc autem et Χριστοτόκος, et sola Θεοτόκος, et sola virgo ex Spiritu sancto et virtute Altissimi concipiens, ac sic glorificata, ut Deum Dei Filium coæternum et consubstantialem Patri generaret. Virgo ante partum, virgo in partu, virgo post partum: dignum enim erat, ut Deo nascente, meritum cresceret castitatis, ne per ejus adventum violarentur integra, qui venerat sanare corrupta. Nec regnator cœli virginalis uteri dedignatus [*Al.*, indignatus] est angustias intrare, qui omnium creaturarum implet latitudinem, cui angelorum militia nato decantare venerat: *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* II, 14).

[a] CAPUT XV.

Quid cuique naturæ in Christo conveniat.

Firmissime credere debemus sub unius personæ proprietate duarum esse in Christo naturarum insignia: non ut divisionem faciamus unius Christi, sed ut in uno Dei Filio et uno Christo duas distinguamus substantias: unam quæ initium habuit ex virginali utero, alteram quæ sine initio coæterna est Deo Patri; unam quæ ætate proficiebat et sapientia (*Luc.* II, 52), alteram quæ æterna est Dei virtus et Dei sapientia. Ut de plurimis pauca dicamus, unam quæ dormiebat in nave et excitata est a discipulis, alteram quæ imperabat ventis et fluctibus (*Matth.* VIII); unam qua [*Al.*, quæ, *et sic in seqq.*] plorat amicum mortuum, alteram qua voce sola vocat eum de sepulcro et resuscitat ad vitam (*Joan.* XI); unam qua tristatur usque ad mortem (*Matth.* XXVI), aliam qua liberat sanctos a tristitia et dat eis gaudium vitæ perpetuæ; unam qua videntibus apostolis ascendit in cœlos (*Actor.* I), et sedet ad dexteram Patris, alteram **732** qua de sinu Patris nunquam abscessit, sed semper cum Patre et in Patre fuit, et esse non desinit. Salva igitur proprietate utriusque naturæ, et in unam coeunte personam, suscepta est a majestate humilitas, et a virtute infirmitas, ab æternitate mortalitas; et ad perficiendum opus salutis humanæ, natura incommutabilis, naturæ est unita passibili, ut mediator Dei et hominum homo Christus Jesus et mori possit [*Al.*, posset] ex uno, et mori non possit ex altero. Propter unius personæ identitatem, communis Deo et homini dicitur, vel gloria vel contumelia: proinde sic in uno Christo communia naturæ utriusque inveniuntur officia, ut cum non dividatur in virtutibus atque in infirmitatibus Christus, tamen in opere aliquid utrique naturæ non sit commune. Quidquid tamen gestum est in Christo, unus hoc gerebat Christus, non duo Christi. In operibus proprietas discernitur naturarum, in potestate unitas personæ intelligitur.

CAPUT XVI.

Quod divinitas hominem quem assumpsit, nunquam dimisit.

In nulla siquidem proprietate operum quæ naturas distinguit [*Al.*, distinguunt] in Christo, divinitas deseruit humanitatem, nec in ipsa etiam passione. Quod ut facilius intelligi possit, exemplis fides roboranda est. Verbi gratia, si securis ictu arborem [*Al.*, dicamus securis ictu arborem quam] verberaveris, et splendorem in ea simul percusseris solis, arbori quidem vulnus infligis, solem vero, cujus et splendorem simul percutis et calorem, impassibilem derelinquis. Quod si arborem ictu securis percussam sol non deserit, quanto magis sanctum suum Dei Filius, quod est Verbum, in passione non deseruit, quamvis ipsa divinitas impassibilis semper in sua permaneat natura. Sicut Moysi [*Al.*, Moyse] duce populi Dei vidente, rubus flammam habuit, sic vere passa est humanitas Christi; et sicut vere non incensus est, sic vere non passa est divinitas. Non tamen alicubi divinitas humanitatem, ex quo in unitatem suæ personæ assumpta est, deseruit; verum etiam de eodem matris utero, idem Deus homo factus exivit, et in cruce idem Deus, homo factus pependit, et in sepulcro idem Deus homo factus jacuit, sed in sepulcro secundum solam carnem idem Deus homo jacuit; et in infernum secundum solam animam descendit. Quidquid enim in Christo factum esse legitur, ab uno Christo, et ab uno Dei Filio gestum esse, nullus catholicus dubitare debet. Hæc vero omnia personaliter totus Christus dignatus est agere. Ipse quippe suas passiones invenitur operatus, qui nihil habuit quod pateretur invitus. Ipse etiam et opus et auctor operis. Jam vero, cum Christus uno eodemque tempore et in sepulcro jacuit, et in infernum descendit, quis non inseparabile naturæ utriusque opus videat? Et quis in ipso uno atque inseparabili opere, propria carnis et animæ, ac divinitatis [opera] non evidenter agnoscat? Ut enim secundum carnem in sepulcro jaceret, totus Christus fecit? sed sepulturæ capax sola caro naturaliter fuit. In infernum quoque ut secundum animam Christus descenderet, naturæ utriusque, id est, divinæ atque humanæ unum fuit opus; sed solius animæ naturalis fuit ille descensus; sicut eodem tempore, totus in cœlo et in terra, non cessabat Christus operari: at solius divinitatis fuit, et loco non contineri, et quæ ad gubernationem universitatis pertinebant, cum Patre naturaliter et æqualiter operari. Inde est quod in omnibus illis operibus passionis et mortis, auctoritas apostolica, quod totus in se operatus est Christus, sic uni personæ operantis assignat, ut quid cujus naturæ sit, indubitanter ostendat. Nam et beatus Paulus de uno eodemque Christo dicit: *Et si crucifixus est ex infirmitate, sed vivit ex virtute Dei* (*II Cor.* XIII, 4). Et beatus Petrus, propheticum sic protulit de Psalmis eloquium, ut Christi animam, quam in infernum noverat descendisse, ipsam diceret in inferno non derelictam (*Act.* II. 27; *Psal.* XV, 10); qua de inferis ad carnem die tertio revertente, idem Deus secundum carnem, qua in sepulcro jacuit, de sepulcro surrexit. Et quadragesimo

[a] Hoc caput omittitur in cod. Vindobon.

post resurrectionem die idem Deus, homo factus, in cœlum ascendens in dextera Dei sedet, inde in fine sæculi ad judicandum vivos mortuosque venturus.

733 CAPUT XVII.

De baptismo Christi, et quod omnia quæ gerebantur in Christo, nostræ salutis causa gesta sunt.

Dicit evangelista Christum beato respondisse Baptistæ, dum ad ejus venit baptismum : *Sine modo, sic enim decet nos omnem implere justitiam* (*Matth.* III, 15). Quid aliud [est], quod ait omnem justitiam implere, nisi quod in seipso totius vitæ nostræ ordinem ostendere voluit, ut ipse alio demonstrat in loco dicens : *Qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ* (*Joan.* VIII, 12)? Baptizatus est ergo Christus, non ut ejus ulla dilueretur iniquitas, qui omnino nullam habuit, sed ut ejus magna commendaretur humilitas; ita quippe in eo baptisma quod ablueret, sicut mors nihil quod puniret, invenit; qui solus itaque sic nasci potuit, ut ei non opus esset renasci : non enim renascebantur, qui baptizabantur baptismate Joannis, a quo et ipse baptizatus est. Quapropter baptisma Christi non fuit in aqua tantum sicut Joannis, sed in Spiritu sancto, in remissionem peccatorum, ipso alibi dicente : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei* (*Joan.* III, 5) : ut de Spiritu sancto regenerati, qui in Christum credunt, habeant omnium remissionem peccatorum; de quo Spiritu Christus generatus, regeneratione non eguit: qui Spiritus sanctus, eo baptizato, in specie columbæ descendisse super eum visus est. Nec credendum est tunc dona eum sancti Spiritus primo suscepisse, qui a prima conceptione Spiritu sancto plenus semper exstitit [*Al.*, existit], sed ut sanctæ et individuæ Trinitatis in baptismate demonstraretur mysterium. Filius Dei baptizatur in homine, Spiritus Dei descendit in columba, Pater Deus adest in voce, sine cujus invocatione, id est, sanctæ Trinitatis, nullum baptisma prodesse poterit. Ideo Dei Filius primus ipse [*Al.*, ipso suo] suo in baptismate totam personaliter ostendere voluit adesse Trinitatem, qui sacramentorum suorum dispensatoribus erat præcepturus, *docere omnes gentes, et baptizare eas in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII, 15). Quidquid igitur gestum est in cruce Christi, in sepultura, in resurrectione tertia die, in ascensione in cœlum, et sede ad dexteram Dei Patris, ita gestum est, ut his rebus non mystice tantum dictis, sed etiam gestis, configuraretur vita Christiana, quæ hic geritur. Nam propter ejus crucem dictum est : *Qui autem Christi Jesu sunt, carnem suam crucifixerunt cum passionibus, et concupiscentiis* (*Gal.* V, 24). Propter sepulturam : *Consepulti enim estis cum Christo per baptisma in mortem* (*Rom.* VI, 4). Propter resurrectionem : *Ut quemadmodum Christus surrexit a mortuis in gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus.* Propter ascensionem in cœlum, sedemque ad dexteram Patris : *Si autem consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens; quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram : mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo* (*Coloss.* III, 1).

CAPUT XVIII.

Quod Deus Pater quædam opera facit per Filium sibi coæternum in forma Dei, quædam per eumdem Filium in forma servi, Filium hominis.

Ipse enim Dominus de potestate, quam habet ex æterno cum Patre, et de potestate, quam accepit ex tempore in forma servi, sic ait : *Sicut enim Pater habet vitam in semetipso, sic dedit et Filio vitam habere in semetipso, et potestatem dedit ei judicium facere, quia Filius hominis est* (*Joan.* V, 26). Genuit itaque Deus Pater Filium vitam et potestatem in semetipso habentem. Dedit enim potestatem eidem Filio judicium facere, qui in forma servi factus est homo. Deus Pater per duas in Christo operatur naturas : per unam quæ ei communis est cum Deo Patre, ex eo quo Deus est; per alteram, qua ex virgine Maria homo factus est. Per has duas naturas in uno Filio Dei Deus Pater, duas facit resurrectiones humani generis, id est, animarum et corporum. Habent enim et animæ 734 mortem suam in impietate atque peccatis, secundum quam mortem mortui sunt : de quibus idem Dominus ait : *Sine mortuos sepelire mortuos suos* (*Luc.* IX, 60), ut scilicet in animâ mortui, in corpore mortuos sepelirent. Mors est videlicet animæ, quando Deus deserit eam ob peccatorum magnitudinem; corporis mors est, quando ab anima deseritur. Ab his duobus mortis generibus resuscitatos duas dicimus resurrectiones habere. Nunc autem animarum in Ecclesia per Filium Dei [*Al. omitt.* Dei], Verbum Dei, fit resurrectio, quando per gratiam Dei vivificatæ resurgent [*Al.*, resurgunt] a morte iniquitatis. Et hæc est prima resurrectio, quam [qui] habent, in secunda, quæ est corporum, feliciter resurgent in vitam æternam. Filius vero hominis accepit potestatem judicium facere, quod judicium in fine erit sæculi, et ibi non erit resurrectio animarum, sed corporum. Ideo ipse Dominus has duas designat in eodem loco resurrectiones : animarum, ubi ait : *Amen, amen dico vobis, quia venit hora, et nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei* (*Joan.* V, 25); corporum vero : *Veniet hora, in qua omnes, qui in monumentis sunt, audient vocem ejus* [*Ibid.*, 28). Hora autem nunc est, ut resurgant mortui; hora erit in fine sæculi ut resurgant mortui; sed resurgunt nunc in mente, tunc in carne; resurgunt nunc in mente per Verbum Dei, Filium Dei; resurgent tunc in carne per Verbum Dei, carnem factum, Filium hominis. Animas ergo nunc suscitat Deus per Verbum, Filium Dei, ut vivant in Christo; corpora suscitat Deus in fine sæculi, per eumdem Filium hominis, ut æternaliter vivant cum Christo. Neque enim ad judicium vivorum et mortuorum Pater ipse venturus est; nec tamen recedit a Filio Pater; quomodo ergo non ipse venturus est? Quia non ipse indutus est forma servi, nec

videbitur in judicio. *Videbunt* namque impii, *in quem compunxerunt* (*Zach.* XII, 10). Forma illa erit judex, quæ stetit sub judice : illa judicabit, quæ judicata est. Judicata est enim inique, judicabit juste; talis apparebit judex, qualis videri possit et ab eis [quos coronaturus est, et ab eis, quos] damnaturus est. Forma ergo servi videbitur; occulta erit forma Dei, quæ justis videre solummodo promittitur ad æternum beatitudinis præmium.

CAPUT XIX.

De novissimis sæculi temporibus.

Quædam videlicet signa, quæ ipse Dominus in Evangelio ante finem mundi futura esse prædixit, transacta leguntur; quædam vero imminentia quotidie sentiuntur. Quædam itaque necdum acta sunt, sed futura esse certissime creduntur, id est, fides Israelitici populi, de qua Apostolus ait : *Cum intraverit plenitudo gentium, tunc omnis Israel salvus fiet* (*Rom.* XI, 25, 26); et regnum Antichristi et crudelitas ejus in sanctos; hæc enim erit novissima persecutio, novissimo imminente judicio, quam sancta Ecclesia toto terrarum orbe patietur; universa scilicet civitas Christi, ab universa diaboli civitate; quantaecunque erit utraque super terram, cujus persecutionis auctorem esse eumdem Antichristum non dubium est, quem Apostolus *filium* nominavit *perditionis* atque refugam, utique a Domino Deo; *qui extolletur supra omne quod dicitur Deus, aut* [*quod colitur*] *ita ut in templo Dei sedeat, ostendens se tanquam sit Deus* (*II Thess.* II, 4). Ecclesia equidem sancta, dicitur Deus [a]. Colitur itaque recte tantummodo sancta Trinitas Deus : cujus honorem impiissimus ille refuga sibi vendicare [*Al.*, vindicare] præsumet. Alios adulationibus, alios terroribus, alios signis illiciens, ut se colant pro Deo, cujus persecutionem trium semis annorum spatio, excandescere super terram in Apocalypsi prædictum est (*Apoc.* XI, 12); sed ne tam immanis, et crudelis persecutio improvisa veniens, omnes minus paratos involvat, Eliam et Enoch maximos prophetas venturos esse Ecclesiæ habet fides : per quorum doctrinam, populus Israeliticus convertetur ad fidem. Qui, cum ipsi primo tres semis annos prædicaverint, in ipsa eadem persecutione cum aliis fidelibus Christi, glorioso coronabuntur martyrio : percusso autem illo perditionis filio, et impiissimo **735** totius iniquitatis magistro, ab ipso Domino, sicut Apostolus ait : *Quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui, et destruet illustratione adventus sui* (*II Thess.* II, 8), non continuo dies judicii secuturus esse credendus est, ut adimpleatur quod ipse Dominus in Evangelio ait : *De die autem illo et hora nemo novit, neque angeli, neque Filius, nisi Pater solus* (*Matth.* XXIV, 36) : quomodo hæc Domini verba intelligenda sint, loco opportuno superius exposuimus.

CAPUT XX.

De resurrectione corporum in novissimo die.

Ipse Dominus noster Jesus Christus in resurrectione carnis suæ, quam die tertio suscitavit de sepulcro, nobis nostræ carnis veram ostendit resurrectionem, quam videlicet absque omni dubitatione firmissime credere debemus; ut in ea carne, qua hic quisque vivebat in hac præsenti vita, in eadem resurgere debeat. Nec alicui incredibile debet esse potentiam divinam corpora nostra de cujuscunque conditionis corruptione resuscitare posse. [b] Absit hoc a fide nostra dubitare, ut resuscitanda corpora vitæque reddenda, non possint omnipotentia creatoris omnia revocari [*Al.*, non possit... revocare], quæ vel bestia, vel ignis absumpsit, vel in pulverem cineremque collapsa, vel in humorem resoluta, vel in auras sunt exaltata [*Al.*, collapsum, resolutum, exaltatum]. Absit ut sinus ullus secretumque naturæ ita recipiat aliquid subtractum sensibus nostris, ut omnium creatoris aut cognitionem lateat, aut effugiat potestatem. Resurgent equidem sanctorum corpora ad gloriam, sine ullo vitio, sine ulla deformitate; in quibus tanta felicitas [*Al.*, facilitas] erit quanta et felicitas. Quamvis enim aliquid deformitatis habeant corpora eorum in hac præsenti vita, vel majus vel minus habentia, quam humanæ naturæ deceat pulchritudinem, nihil tale habebunt in illa perpetuæ felicitatis perfectione : in ea scilicet mensura et dignitate, qua vel futura erant, si ante perfectæ ætatis decorem moriuntur, sive etiam habuerunt ante vergentis ad infirmitatem ætatis annos, membrorum omnium pulchritudine congruo decore servata, ita ut nihil incongruum habebunt [*Al.*, habeant] in ulla corporis parte, quia spiritale erit corpus non carnale. Quamvis caro sit non spiritus, non tamen carnalibus subjacet [*Al.*, subjacebit] vitiis, de quibus Apostolus ait : *Quia caro et sanguis regnum Dei non possidebunt* (*I Cor.* XV, 50). Procul erit ab eis omnis infirmitas, omnis deformitas, omnis tarditas, omnis corruptio, omnis egestas, omnis indigentia, et si quid aliud [quod illud] summi regis non decet regnum in quo resurrectionis et promissionis filii æquales erunt angelis Dei (*Matth.* XXII, 30). Ergo quidquid de corporibus vivis, vel post mortem de cadaveribus periit, humanosque effugit visus, simul cum eo, quod in sepulcris remansit, in spiritalis corporis novitatem [*Al.*, novitate], ex animalis corporis vetustate mutatum, resurget incorruptione atque immortalitate vestitum. Resurgent et impii unusquisque cum sua carne, ut cum diabolo et angelis ejus puniantur. Utrum sane ipsi cum vitiis, et deformitatibus eorum corporum resurgant, quæcunque in eis vitiosa et deformia membra gestaverunt, inquirendo laborare quid opus est? Neque enim fatigare nos debet incerta eorum habitudo, vel pulchri-

[a] Locus corruptus, qui ope mss. corrigi non potuit. Mss. Reich. habet : « Supra omne, quod dicitur Deus, aut quod colitur Ecclesia equidem sancta, dicitur Deus. »

[b] Vide S. Augustinum, lib. XXII De Civ. Dei, cap. 20.

tado, quorum erit certa et sempiterna damnatio. A Hoc certissime sciendum est, quia nemo nisi per indebitam misericordiam Dei liberabitur : et nemo nisi per debitum judicium damnabitur. Tunc sancti scient plenius, quid boni eis contulerit gratia; vel quid essent consecuti [*Al.*, consecuturi], si divina eos gratuito munere non elegisset misericordia; et quam verum sit, quod in Psalmo canitur : *Misericordiam et judicium cantabo tibi*, *Domine* (*Psal.* C, 1).

CAPUT XXI.

De justorum præmio, et pœna peccatorum.

De igne diei judicii Apostolus ait : *Uniuscujusque opus quale sit, ignis declarabit* (*I Cor.* III, 13). De igne purgatorio hoc eum dixisse non est dubitandum, B quem ignem aliter impii sentient, aliter sancti, aliter justi. Impii siquidem de illius ignis cruciatu ad perpetuas ignium flammas detrudentur. Sancti vero, qui sine omni **736** peccatorum macula in corporibus suis resurgent, qui supra fundamentum, quod est Christus, aurum, argentum et lapides pretiosos ædificaverunt, tanta facilitate illum pervolabunt ignem, quanta integritate fidei, et dilectionis Christi in hac vita custodierunt præcepta, eritque illis ille ignis diei judicii, sicut tribus pueris caminus Babyloniæ fornacis fuerat, qui absque omni flammarum læsione in Domini laudes omnium pulchritudinem creaturarum convocabant. Sunt ergo quidam justi minutis quibusdam peccatis obnoxii, quia [*Al.*, qui] C ædificaverunt supra fundamentum, quod est Christus, fenum, ligna, stipulas, quæ illius ignis ardore purgantur, a quibus mundati, æternæ felicitatis digni efficientur gloria. Illoque transitorio igne, et toto extremi diei judicio completo, dividentur duæ congregationes, sanctorum et impiorum; una Christi, altera diaboli; una bonorum, altera malorum : utraque angelorum et hominum. Istis voluntas, illis facultas non poterit ulla esse peccandi, nec ulla conditio moriendi; istis in æterna vita vere feliciterque viventibus, illis infeliciter in æternis tormentis sine moriendi potestate durantibus. Quoniam utique extremi judicii ventilabrum discernit [*Al.*, discernet] frumentum a paleis; unusquisque secundum modum meritorum aut damnabitur, aut coronabitur. Quidam D videlicet juxta peccatorum qualitatem mitius torquentur, qui minore [*Al.*, minorum] scelerum pondere gravantur. Sunt etiam et sanctorum merita diversa; quorum quisque secundum meritorum magnitudinem æternæ recipiet præmia beatitudinis. Quod ipse Dominus in Evangelio significabat dicens : *In domo Patris mei mansiones multæ sunt* (*Joan.* XIV, 2); sed nemo in illis alicujus lætitiæ, vel beatitudinis sentiet detrimentum, quia unicuique sufficiet, quod accipiet, quia Christus erit omnia in omnibus (*Coloss.* III, 11).

CAPUT XXII.

De æterna beatitudine sanctorum.

Quid vero acturi sint sancti in illa requie summæ beatitudinis, Psalmista exposuit dicens : *Beati qui habitant in domo tua, Domine, in sæculum sæculi laudabunt te* (*Psal.* LXXXIII, 5). Et expressius ipse Dominus in Evangelio demonstravit, [ubi ait] : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* V, 8). Hæc [est] absque omni perturbatione beata Dei pax, quæ exsuperat omnem sensum, in qua videbitur Deus deorum in Sion, id est, in speculo perpetuæ quietis. Omnia quippe membra et viscera incorruptibilis corporis, quæ nunc videmus per usus necessitatis distributa habere ministeria, proficient laudibus Dei, quia nulla erit illis tunc necessitas laborandi, nulla cujuslibet indigentiæ molestia, sed plena certaque securitas et sempiterna felicitas et indeficiens lætitia. Quam ineffabilis erit felicitas illa ubi nullum erit malum, ubi nullum deerit bonum! Vacabitur Dei laudibus, qui erit omne bonum in omnibus. Unus amor omnibus, una concordia cunctis, verus honor, qui nulli negabitur digno, nulli deferetur indigno. Nec ad eum perveniet ullus indignus, ubi nullus permittitur [*Al.*, permittetur] esse nisi dignus, ubi pax, ubi nihil adversum a seipso quisque, nec ab aliquo patietur; præmium virtutis erit ipse, qui virtutem dedit; et qui seipsum, quo meliùs et majus nihil possit esse, promisit, qui erit beata satietas omnibus; quod Propheta Spiritu inspiratus sancto prævidit optando inquiens : *Satiabor dum manifestabitur gloria tua* (*Psal.* XVI, 15). Tunc erit ipse Deus sanctorum satietas, beatorum jucunditas, et omnia quæcunque ab eis honeste desiderari possunt, et vita, et salus, et virtus [*Al.*, victus], et copia, et gloria, et honor, et pax, æterna beatitudo, et beata æternitas. Ipse erit perfectio desideriorum nostrorum, qui sine fine videbitur, sine fastidio amabitur, sine fatigatione laudabitur. Tunc tantum erit vera immortalitas, ubi nullus mori potest. Prima conditio hominis fuit posse non mori [cui propter peccati pœnam contigit non posse non mori] : restat in illa felicitate illud tertium, non posse mori. Tunc plene erit liberum arbitrium, quod primo homini fuit sic datum, posse non peccare; sed illud beatius erit, quando tale erit, non posse peccare. Tunc sabbatismus [*Al.*, sabbatissimus] æternæ quietis dies **737** omnibus sanctis erit; ibi videbitur qui amabitur, et qui amabitur, laudabitur. Nunc ergo qui nobis hujus sermonis initium et causa fuit, sit etiam perfectio et finis; pro cujus amore legentes flagitamus, pro nobis apud ejus intercedere misericordiam, ut cum eis, eo miserante, mereamur ad illud pervenire regnum cujus nullus est finis. Amen.

[a] INVOCATIO AD SS. TRINITATEM, ET FIDEI SYMBOLUM EJUSDEM.

Adesto, lumen verum, Pater, omnipotens Deus.

Credimus, ut infra, statim in fine hujus ultimi capitis ponitur.

[a] Hic titulus deest in aliis codd. mss. Ipsa quoque invocatio ad SS. Trinitatem in cod. ms. Tegernseensi et in editis quibusdam hic omittitur, symbolum vero :

Adesto lumen de lumine, Verbum et Filius Dei, A Deus omnipotens.

Adesto sancte Spiritus, Patris et Filii concordia, Deus omnipotens.

Adesto, Deus unus omnipotens, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus.

Doce fidem, excita spem, infunde charitatem.

Velle mihi adjacet, sed hoc non a me, sed a te,

Mundum, et terras linquere, et cœlum petere.

Sed imbecilla pluma est, velle sine subsidio tuo.

Da fidei pennas, ut volem sursum ad te.

Hanc fidem in te, per te, de te confiteor.

Te unum in substantia, Trinitatem in personis confiteor.

Te semper idem esse, vivere, et intelligere confiteor. B

Et tres unum, et unum tres confiteor.

Pater et Filius et Spiritus sanctus, o beata Trinitas.

Deus, Dominus, Paracletus, o beata Trinitas.

Charitas, gratia, communicatio, o beata Trinitas.

Charitas Deus est, gratia Christus, communicatio Spiritus sanctus, o beata Trinitas.

Genitor, genitus, regenerans, o beata Trinitas.

Verum lumen, verum lumen ex lumine, vera illuminatio, o beata Trinitas.

Invisibilis invisibiliter, visibilis invisibiliter, invisibilis visibiliter, o beata Trinitas.

Fons, flumen, irrigatio, o beata Trinitas. C

Ab uno omnia, per unum omnia, in uno omnia, o beata Trinitas.

A quo, per quem, in quo omnia, o beata Trinitas.

Vivens vita, vita a vivente, vivificator viventium, o beata Trinitas.

Unus a se, unus ab uno, unus ab ambobus, o beata Trinitas.

Ὢν a se, ὢν ab altero, ὢν ab utroque, o beata Trinitas.

Omne autem ὢν semper in tribus, et omne ὢν æqualiter in singulis, o beata Trinitas.

Verax Pater, veritas Filius, veritas Spiritus, o beata Trinitas.

Una igitur Pater, λογὸς, Paracletusque substantia D est, o beata Trinitas.

Una essentia, una virtus, una bonitas, o beata Trinitas.

Deus beatitudo, in quo, et a quo, et per quem beata sunt quæcunque beata sunt omnia, o beata Trinitas.

Deus vera et summa vita, in quo et a quo, et per quem vivunt quæcunque vere, summeque vivunt omnia, o beata Trinitas.

Deus bonum et pulchrum in quo, et a quo, et per quem bona et pulchra sunt, quæcunque bona et pulchra sunt omnia, o beata Trinitas.

Deus cui nos fides excitat, spes erigit, charitas jungit, o beata Trinitas.

Deus qui petere jubes, et invenire facis, et pulsantibus aperis, o beata Trinitas.

Deus supra quem nihil, extra quem nihil, sine quo nihil, o beata Trinitas.

Deus sub quo totum, in quo totum, cum quo totum, o beata Trinitas.

Te invocamus, te adoramus, te laudamus, o beata Trinitas.

Exaudi, exaudi, exaudi, o beata Trinitas.

Spes nostra, salus nostra, honor noster, o beata Trinitas.

Auge in nobis fidem, auge spem, auge charitatem, o beata Trinitas.

738 Libera nos, salva nos, justifica nos, o beata Trinitas.

Miserere, Domine, quia misericordia tua liberavit nos, o beata Trinitas.

Miserere, Domine, quia misericordia tua credimus in te, o beata Trinitas.

Miserere, Domine, quia misericordia tua cognovimus te, o beata Trinitas.

Miserere, Domine, quia misericordia tua speramus in te, o beata Trinitas.

Miserere, Domine, quia misericordia tua amamus te, o beata Trinitas.

Te adoramus cuncti unum Deum Patrem, et Filium, sanctumque Spiritum, o beata Trinitas.

Da peccatis veniam, præsta æternam vitam, dona pacem et gloriam, o beata Trinitas.

O beata, et benedicta, et gloriosa Trinitas, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus [o beata Trinitas].

O beata, benedicta, gloriosa unitas, Pater, Filius, Spiritus sanctus, [o beata Trinitas].

O vera, summa, sempiterna Trinitas, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, [o beata Trinitas].

O vera, summa, sempiterna unitas, Pater, Filius, Spiritus sanctus [o beata Trinitas].

Miserere nobis, miserere nobis, miserere nobis, o beata Trinitas.

Tibi laus, tibi gloria, tibi gratiarum actio in sæcula sempiterna, o beata Trinitas [a].

[b] Credimus sanctissimam [*Al.*, sanctam] Trinitatem, id est, Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum,

[a] Citatur ab Ænea Parisiensi, cap. 88.

[b] In editione Basileensi Homiliarii anno 1496 omissa invocatione S. Trinitatis habetur sequens Symbolum sub titulo : *Recapitulatio*. In cod. Vindob. *Confessio de sancta Trinitate*. In cod. Bibl. S. Germani Parisiensis hæc habetur inscriptio : *Lectiones de S. Trinitate*, hoc est, in festivitate S. Trinitatis legi consuetæ. Hujus Symboli initium sub Alcuini nomine laudatur ab Ænea episcopo Parisiensi, qui Carolo Calvo imperante floruit, in libro adversus Græcos de processione Spiritus sancti apud d'Acherium Spicil. tom. I nov. editionis pag. 131. Græcum ejusdem exemplar Joannes Leunclavius reperit in bibliotheca Sambuci sub nomine Hilarii episcopi Pictaviensis; illudque suo stylo Latine traductum tanquam novum S. Hilarii opus Basileæ anno 1578 typis vulgavit : quod deinde D. Coustant et Socii Veronenses in Appendicem Operum S. Hilarii rejecerunt, et Alcuino asseruerunt. Textum genuinum hic damus, ad plures codd. mss. emendatum.

unum Deum omnipotentem, unius substantiæ, unius A essentiæ, unius potestatis, creatorem omnium creaturarum; a quo omnia, per quem omnia, in quo omnia. [Credimus] Patrem a seipso, non ab alio; Filium a Patre genitum, Deum verum de Deo vero, lumen verum de lumine vero : non tamen duo lumina, sed unum lumen. Spiritum sanctum a Patre et Filio æqualiter procedentem; consubstantialem, coæternum Patri et Filio. Pater plenus Deus in se, Filius plenus Deus a Patre genitus, Spiritus sanctus plenus Deus a Patre et Filio procedens. Non tamen tres deos dicimus, sed unum Deum omnipotentem, æternum, invisibilem, incommutabilem, qui totus ubique est, totus ubique præsens : non per partes divisus, sed totus in omnibus non localiter, sed potentialiter. Qui sine communicatione sui, mutabilia B creavit et creata gubernat, semper manens quod est. Cui nihil accidens esse poterit, quia simplici divinitatis naturæ nil addi, vel minui potest, quia semper est quod est, cui proprium est, cui sempiternum est, cui idem est, esse, vivere, et intelligere. Et hæc tria unus Deus, et unus Deus hæc tria; idem Deus et Dominus [*Ms. Sanct-Germ.* : Et hæc tria unus Deus et unus Dominus; hæc tria idem Deus et Dominus, etc.] vera et sempiterna Trinitas in personis, vera et sempiterna unitas in substantia, quia una est substantia Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Hæc vero sancta Trinitas, nil majus est in tribus personis simul nominatis quam in una qualibet persona semel dicta; quia unaquæque persona plena est substantia in se, non tamen tres substantiæ, sed unus Deus, C una substantia, una potentia, una essentia, una æternitas, una magnitudo, una bonitas Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Nec aliud est Pater in natura quam Filius vel Spiritus sanctus; nec aliud Filius, et Spiritus sanctus quam Pater in natura, quibus est una natura. Sed alius est Pater in persona, alius Filius in persona, alius Spiritus sanctus in persona. In Patre æternitas [*Ms. Sanct-Germ.*; in Patre manet æternitas], in Filio æqualitas, in Spiritu sancto æternitatis æqualitatisque connexio. Unum omnes in substantia, et essentia, omnipotentia, et deitate. **739** * Sicut enim eadem sancta Trinitas inseparabilis est in substantia, ita inseparabilis est D in operibus, quamvis quædam opera Dei quibusdam personis specialiter conveniant; sicut Patri vox illa, quæ de cœlo sonuit super Christum baptizatum; et ad Filii personam humanitatis tantummodo pertinet susceptio; et Spiritus sancti personæ proprie congruit illa columba, in cujus specie idem Spiritus sanctus descendit super eumdem Filium Dei secundum hominem baptizatum : tamen absque omni dubitatione illam vocem, et illam columbam, et Christi humanitatem tota sancta Trinitas operata est, cujus opera inseparabilia sunt. Credimus eumdem Filium Dei, Verbum Dei æternaliter natum de Patre, consubstantialem Patri per omnia, temporaliter natum de Spiritu sancto et Maria semper [*Vox* semper *in aliquibus editis omittitur*] virgine, duas habentem nativitates, unam ex Patre æternam, alteram ex matre temporalem; qui etiam Filius Dei suæ carnis conceptione conceptus est, et suæ carnis nativitate natus est. Deum vero [*Al.*, verum] confitemur conceptum, et Deum verum natum, eumdem verum Deum et verum hominem, unum Christum, unum Filium Dei unigenitum, proprium et perfectum in duabus naturis, in unius personæ singularitate. Impassibilem et passibilem, mortalem [*Ms. Sanct-Germ.*, invisibilem et passibiliter mortalem *mendose*] atque immortalem, crucifixum in infirmitate nostra, eumdemque semper viventem in virtute sua. Qui mortuus est carnis suæ morte, et sepultus; atque ab inferis, damnato et spoliato principe totius iniquitatis, rediens, tertia die resurrexit, atque cum triumpho gloriæ videntibus discipulis cœlum ascendit, sedens in dextera Patris, id est, majestate divinitatis. Inde jam venturus judicare vivos et mortuos, quem impii videbunt judicantem in ea forma qua crucifixus est; non in ea humilitate qua injuste judicatus est, sed in ea claritate qua juste judicaturus est mundum. Cujus [majestatis] visio æterna erit omnium sanctorum beatitudo et gloria. Gratia, et pax a Deo Patre et Filio ejus Jesu Christo Domino nostro sit ista confitenti in omnia sæcula sæculorum.

Ex mss. et edit. [*Explicit liber* III *de sancta Trinitate, quam excerpsit Alcuinus de libris sancti Augustini.*]

* Ex sancto Augustino, de Doctrina Christiana, lib. I, cap. 5.

MAGISTRI ALBINI FLACCI ALCUINI

DE TRINITATE AD FREDEGISUM QUÆSTIONES XXVIII.

Desideratissimo filio Fredegiso Albinus salutem.

Placuit prudentiæ vestræ, fili charissime, aliquas proponere mihi ad solvendas de sanctissima [*Al.*, sancta] Trinitate quæstiones, quibus fortassis vestræ aures sapientiæ inquietare [*Al.*, inquietari] putamus. Nec ullatenus eruditionem vestram, et in catholica fide puritatem, minus aliquid in talibus intellexisse reor, dum maxime divina operante gratia ab ineunte virilis robore sensus tecum hoc egi, ut robustus prædicator et insuperabilis doctor in fide sanctissimæ Trinitatis esse videreris; cui non deesse, juxta apostolicam prophetiam, contradictores olim prioribus et nunc nostris probatum habemus temporibus : sed satis benigne suscipio, quicunque [*Al.*, quæcunque] est, de hujusmodi rebus interrogantis devotionem, at magis laudo hanc [*Al.*, hæc] prædicantis instan-

tiam, quia parum prodest discendi devotio, sine do- A cendi studio, juxta sententiam Salomonis : *Thesaurus invisus et sapientia abscondita, quæ utilitas in utrisque* (*Eccli.* XLI, 17)? Quocirca tota debet esse cura bene intelligenti in docendo, ne frustra laboret [*Al.*, laboraret] in discendo : quia sicut in Propheta legitur : *Qui multos erudiunt, sicut firmamentum in perpetua fulgebunt claritate* (*Dan.* XII, 3).

Interrogatio 1. Quomodo Deus vere sit Unitas, et vere Trinitas? — *Resp.* Unitas in substantia, Trinitas in personis.

[a] *Inter.* 2. Quid sit proprium uniuscujusque personæ in sancta Trinitate? — *Resp.* Proprium est Patris, quod solus est Pater; et quod ab alio non est
740 nisi a se. Proprium est Filii, quod a Patre genitus est, solus a solo, coæternus et consubstantialis B genitori Proprium est Spiritus sancti, quod non [*Al.*, nec] ingenitus, nec genitus est, sed a Patre et Filio æqualiter procedens.

Inter. 3. Quare Spiritus sanctus ingenitus vel genitus non dici debet? — *Resp.* Quia si ingenitus diceretur sicut Pater, duo Patres; si genitus, duo Filii æstimari possent in sancta Trinitate.

Inter. 4. Utrum solus Pater, aut solus Filius, aut solus Spiritus sanctus per se plenus Deus et perfectus dici debeat? — *Resp.* Utique Pater per se est plenus Deus, similiter et Filius plenus Deus si solus nominetur, et Spiritus sanctus plenus Deus creditur.

Inter. 5. Si unaquæque persona per se plenus Deus dici potest, quare non tres Deos dicimus Patrem, et C Filium, et Spiritum sanctum? — *Resp.* Quia una substantia est Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, non tres substantiæ. Proinde unitas substantiæ tres Deos prohibet dicere vel credere.

Inter. 6. Dum tres personas dicimus Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, quare non tres Deos, nec tres omnipotentes, nec tres magnos, nec tres bonos dicere fas est? — *Resp.* Quia Deus et omnipotens, et magnus, et bonus, et æternus, substantialia nomina sunt, et ad se dicuntur : ideo non licet ea plurali numero dicere, sed singulari; et omne nomen, quod substantiam Dei vel essentiam significat, semper singulari numero proferendum est. Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, relativa sunt nomina, et D ideo tres personæ recte dicuntur,

Inter. 7. Quomodo relativa? — *Resp.* Secundum dialecticam relativa nomina sunt, quæ ad aliud aliquid referuntur, sicut dominus ad servum, et servus ad dominum, pater ad filium, et filius ad patrem. Prorsus cum dico Pater, Filium [simul] significo, quia non est Pater nisi Filius sit cui sit Pater. Item non est Filius nisi sit Pater cui sit Filius.

Inter. 8. Utrum Spiritus sanctus relative vel substantialiter dicatur? — *Resp.* Utique relative, quia Spiritus alicujus Spiritus est, sed non sicut Pater et Filius, relationis regula tenetur [*Al.*, regulæ tenentur] in eo.

Inter. 9. Quare æqualem non habet relationis regulam Spiritus sanctus, sicut Pater et Filius? — *Resp.* Quia circumferri potest Patris et Filii nomen ad invicem, ut si dicamus, Pater Filii Pater, et Filius Patris Filius, non ita duplex relationis circumversio [*Al.*, duplicem... circumversionem] in nomine sancti Spiritus inveniri potest.

Inter. 10. Qua necessitate accidit ut ita non circumferri possit Spiritus sancti relatio? — *Resp.* Recte dicere possumus Spiritum sanctum Patris et Filii Spiritum, sed converso ordine non possumus dicere Patrem Spiritus sancti, sicut dicimus Patrem Filii, ne duo Filii in sancta Trinitate æstimarentur. Item non possumus dicere Filium Spiritus sancti, sicut dicimus Filium Patris, ne duo Patres in sancta Trinitate intelligantur. Dicimus itaque Spiritum sanctum Patris et Filii, sine reciprocatione conversionis nominum relativorum.

Inter. 11. Utrum inseparabilia sint opera sanctæ Trinitatis? — *Resp.* Utique quidquid Deus operatur, totum sancta Trinitas inseparabiliter hæc eadem operatur opera; quia una est sanctæ Trinitatis operatio, sicut una est substantia, essentia, et voluntas.

Inter. 12. Utrum sancta Trinitas in personis separabilis vel inseparabilis dicenda sit, dum alius est Pater, alius Filius, alius Spiritus sanctus? — *Resp.* Vere alius est Pater quam Filius in persona, sicut Filius alius est in persona quam Pater, et Spiritus sanctus alius est in persona quam Pater et Filius. Non tamen aliud ille, vel ille in natura, vel in deitate, aut in essentia. Nec enim Patrem potes dicere, nisi Filium intelligas; nec Filium dicere, nisi Patrem intelligas; nec Spiritum sanctum, nisi intelligas cujus Spiritus sit. Quocirca omnimodo inseparabilis est sancta Trinitas sicut in operibus, sic etiam in personis dicenda.

741 *Inter.* 13. An [*Al.*, Si] ad solam Patris personam pertineat, ubi [*Al.*, quod] dicitur : *Qui facit mirabilia magna solus* (*Psal.* LXXI, 18). Et Apostolus : *Qui solus habet immortalitatem* (*I Tim.* VI, 16)? — *Resp.* Nullatenus ad solam Patris personam pertinet, dum dicitur solus Deus, sive in Novo, sive in Veteri Testamento, et quod Deus solus sive hoc sive illud habeat, vel faciat; sed ad totam sanctam Trinitatem, quæ est unus Deus omnipotens, omnia faciens, quæ sunt in cœlo et in terra.

Inter. 14. Quomodo beatus Joannes evangelista dicit : *Deum nemo vidit unquam* (*Joan.* I, 18); et ipse Dominus in alio ait loco : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* V, 8); et Apostolus invisibilem Deum dicit (*I Tim.* I, 17)? — *Resp.* Videri enim potest Deus, id est, intelligi, secundum suæ donum gratiæ, sive ab angelis, sive ab animabus sanctorum : plenam vero divinitatis naturam, nec angelus quislibet [*Al.*, quisquam], nec sanctorum

[a] Æneas Paris., cap. 89.

aliquis perfecte intelligere poterit. Ideo incomprehensibilis dicitur Deus.

Inter. 15. Cum sanctis summum promittitur præmium æterna Dei visio, æqualiterne videbunt vel intelligent [a]? — *Resp.* Nullatenus æqualiter omnes, vel angeli vel animæ sanctorum Deum nec [*Al.*, vel] nunc vident, vel post resurrectionem videbunt, sed secundum donatoris dispensationem, et meritorum qualitatem. Unusquisque tamen sufficientem in ejus visione suis meritis habebit beatitudinem. Nec plus quæret quam habet, nec se minus habere quam volet, dolebit.

Inter. 16. An aliquid distet in Deo, esse, vivere, intelligere, posse? — *Resp.* Nullatenus aliud est in Deo esse, aliud vivere, vel aliud intelligere, vel aliud posse; quia Deus eo ipso quo est, vivit; et eo quo vivit, intelligit; et eo quo intelligit, potest; et eo quod potest, est; quia simplex deitatis natura unum habet, est, vivit, intelligit, et omnia potest. Non ita in nobis, dum aliud est in nostra natura vivere, aliud intelligere, aliud posse. In Deo vero hæc omnia unum atque idem sunt.

Inter. 17. Utrum de Dei Filio, sicut dicitur lumen de lumine, Deus de Deo, potest dici omnipotens de omnipotente, bonus de bono, magnus de magno, et cætera talia? — *Resp.* Regulariter utique tenere debemus quod omnia naturæ nomina quæ æqualiter de Filio dici possunt sicut de Patre, omnia possunt dici sic de illo. Ideo sicut dicitur Deus de Deo, lumen de lumine, ita dicendum est omnipotens de omnipotente, bonus de bono, magnus de magno, sed non ita in relativis.

Inter. 18. Sed quomodo in relativis nominibus dicendum est? — *Resp.* Non possumus dicere Verbum de Verbo, quia relativum nomen est Verbum, quod solus est Filius; sicut dicimus, Deum de Deo, quod non est solus Filius. Nec imaginem de imagine, quia solus est Filius imago: sicut dicimus, lumen de lumine, quod non est solus Filius, quia substantiale nomen est lumen.

Inter. 19. Nunquid aliud lumen Pater et aliud Filius? — *Resp.* Nequaquam aliud, sed unum lumen est Pater et Filius, sicut una substantia. Ideo recte dicitur [*Al.*, dicimus] lumen de lumine, sicut Deus de Deo. Sicut unus Deus est Pater, et Filius, ita unum lumen est.

Inter. 20. Legimus Apostolum dicentem Christum Dei esse virtutem et Dei sapientiam; hic intelligimus in Dei nomine Patrem, et in Christi nomine Filium, sicut semper. Nunquid Pater non habet in se sapientiam vel virtutem nisi in Filio, quem Apostolus sapientiam Dei et virtutem Dei nominavit? — *Resp.* Plurimi ita Arianam destruunt impietatem, dicentes impium esse credere unquam Deum Patrem esse sine sua sapientia, aut sine sua virtute. Sed melius est intelligere Patrem esse sapientiam et virtutem, sicut Filium sapientiam et virtutem [imo et Spiritum sanctum sapientiam et virtutem]; **742** non tamen tres virtutes, nec tres sapientias, quia sapientia substantiale nomen est, sicut virtus. Nec aliud est in Deo esse, aliud sapere, aliud posse; sed unum est Deo esse, sapere, posse.

Inter. 21. Utrum ad solam sancti Spiritus personam pertineat, dum Apostolus dicit: *Deus charitas est* (*I Joan.* IV, 8), qui [*Al.*, quæ] dilectio Patris et Filii esse legitur? — *Resp.* Nullatenus ita Spiritus sanctus charitas intelligitur, quasi non sit Pater et Filius charitas. Sicut Spiritus sanctus est charitas, ita et Pater est charitas [et Filius est charitas,] non tamen tres charitates, sed una charitas. Sed quia Spiritus sanctus donum Dei proprie dicitur, et nullum Dei donum charitate majus est, imo sine eo nullum donum ad perpetuam hominem deducere poterit beatitudinem: proinde Spiritus sanctus proprie dicitur charitas.

Inter. 22. Nunquid impii dona Dei habent? — *Resp.* Habent [utique] per eum, qui illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum, in quo sumus, movemur et vivimus (*Act.* XVII, 28): bona sunt enim dona Dei eis qui bene utuntur illis. Ideo charitas singulare est in sanctis donum, in qua Filii Dei discernuntur a filiis impietatis.

Inter. 23. Quare si Deus totus ubique est, in cœlo dicitur magis habitare, quam in terra? — *Resp.* Quia major cognitio est in sanctis angelis, animabusque sanctorum divinitatis, cum sint apud Deum, in cœlis quam in terris. Sicut enim in hoc mortali corpore quidam magis intelligunt divinam substantiam, quidam minus, ita et in cœlo magis dicitur Deus esse quam in terra, quia plenius ejusdem substantia intelligitur ab habitatoribus cœli quam terræ incolis.

Inter. 24. Si una substantia est Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, quare solus Filius incarnatus dicitur? — *Resp.* Quia alia est persona Filii, alia Patris, alia Spiritus sancti. Et sola siquidem persona Filii incarnata est: operante tamen eamdem incarnationem tota sancta Trinitate, cujus opera sunt inseparabilia.

Inter. 25. Dum in Symbolo catholico cantari solet, Dei Filium de Spiritu sancto, et Maria virgine incarnatum, quare non dicitur Filius Spiritus sancti, sicut dicitur beatæ virginis? — *Resp.* Non sic de illo, sicut et de illa natus est Filius Dei. De illa siquidem, id est, sancta virgine natus est Filius Dei, sicut de matre; non de illo, id est, Spiritu sancto, sicut de Patre, ne duo Patres dicerentur in sancta Trinitate.

Inter. 26. Si una natura est Patris et Filii, et Filius incarnatus plenus est Deus et perfectus, quomodo non Pater incarnatus est? — *Resp.* Filius plenus est Deus et perfectus; qui solus incarnatus est, et homo factus est. Nam ignis una est substantia, sed aliud in igne facit calor, aliud lux: lux illuminat,

[a] Ms. Sal. et al. « *Inter.* 15. Quod sanctis summum promittitur præmium? — *Resp.* Æterna Dei visio. — *Inter.* An æqualiter videbunt, vel intelligent? »

calor calefacit [*Al.*, calificat]; una tamen ignis natura utrumque facit, et calorem et lucem.

[a] *Inter.* 27. Utrum divinitas cum carne concepta sit, nata, passa, et cætera quæ humanitatis propria esse noscuntur? — *Resp.* Utique divinitas suæ carnis conceptione concepta est, et nativitate nata, sensitque participatione humani affectus mortem, quam sponte susceperat; non naturæ suæ potentiam perdens, per quam cuncta vivificat. Ipse auctor, et opus auctoris. Idem auctor, quia si sponte natus est, sponte passus est. Idem opus, quia utrumque unus licet non alio A cogente, solus tamen ipse perpetitur, salva divinitatis impassibilitate.

Inter. 28. Ex qua natura dixit: *Potestatem habeo ponendi animam meam?* — *Resp.* Omnium quæ in Christo gesta sunt, operum auctoritas ex divinitate est: tamen carni convenit dicere: *Potestatem habeo ponendi animam meam* (*Joan.* x, 18), non divinitati. Divinitas non dimisit animam, postquam assumpsit eam in utero virginis. Caro dimisit, dum emisit in cruce spiritum Christus.

[a] Hæc interrogatio omissa est in orthodoxographia.

743 OPUSCULUM SECUNDUM,

SEU

LIBELLUS DE PROCESSIONE SPIRITUS SANCTI.

AD CAROLUM MAGNUM.

MONITUM PRÆVIUM.

Libellum quem hic vulgamus, a viro clarissimo ac doctissimo D. Ildephonso Catelinot, bibliothecario monasterii S. Michaelis in Lotharingia dum viveret, accepimus. Illum primo detexit celeberrimus Bernardus Montfauconius, atque in præclaro suo opere Bibliothecæ Bibliothecarum tom II, pag. 1297, inter cod. biblioth. Laudunensis recensuit. D. Catelinot eumdem, ex eodem codice antiquissimo descriptum, obtinuit beneficio domini abbatis de Hedouville canonici Ecclesiæ cathedralis Laudunensis, et opera D. Breton professoris abbatiæ Præmonstratensis.

Codicem, unde hic libellus descriptus fuit, præfatæ ecclesiæ dono dedit Dido episcopus, prout monstrat inscriptio ad initium codicis exstans, quæ talis est: *Hunc libellum dedit domnus Dido episcopus Deo et sanctæ Mariæ Laudunensis ecclesiæ. Si quis abstulerit, offensionem Dei et sanctæ Mariæ incurrat.* Dido episcopus præfuit ecclesiæ Laudunensi circa finem sæc. IX. Mortuus anno 891 [a]. Est ergo codex vitæ Alcuini pene coævus.

Titulus opusculi, quem etiam Cl. Montfaucon loc. cit. notavit, est: *Alcuinus de Processione Spiritus sancti.* Quamvis igitur nemo illorum, qui beati Alcuini scripta recensent, hujus opusculi mentionem faciat, et controversia isthæc de processione Spiritus sancti a Patre Filioque primum post Alcuini obitum, nempe anno 809 in concilio Aquisgranensi ferventius agitari cœperit; ipse etiam stylus epistolæ ad Carolum Augustum a stylo, quo Alcuinus in aliis ad eumdem epistolis usus fuit, aliquo modo discordet; integrum tamen nobis haud esse judicamus, a fide vetusti codicis et a testimonio Didonis episcopi, Alcuino pene coævi recedere, et libellum hunc inter dubia vel supposita illius opuscula ablegare. Enimvero levis styli discrepantia tanti non est, ut opus cuidam auctori abjudicetur, si alia argumenta graviora pro illo pugnent: et illa controversia jam ante annum 809 in Galliis mota fuit, nempe anno 767 in concilio Gentiliacensi. Dum igitur vivente Alcuino adhuc glisceret, dubitari vix potest, Carolum Magnum de componendis aut tollendis ab Ecclesia ejusmodi litigiis apprime sollicitum, aulæ suæ magistrum consuluisse, et illi, ut suam sententiam ediceret, demandasse.

[a] San-Marthani Gallia Christiana.

B Textum ergo hic damus e copia, ut vocant, vidimata, ad nos ab eodem D. Catelinot missa, cujus hæc est subscriptio: « Præsens Alcuini de Spiritu sancto tractatus, cum divi Augustini in mysterium sanctissimæ Trinitatis explanatione, excerptus est ex veteri manuscripto in membrana exarato, quod D. D. Dido ecclesiæ Laudunensis episcopus bibliothecæ cathedralis ecclesiæ donavit; et quod ex speciali clarissimorum ejusdem cathedralis ecclesiæ canonicorum benevolentia ad me transmissum est. Actum Præmonstrati die 13 Martii, anno 1747.—F. BRETON mppria. Canonicus Præmonstr. »

Vide quæ de hoc opere habent V. V. C. C. D. Rivet, *Hist. lit. de France*, tom. VIII, *Avertis.* § 2 p. x, et D. Ceillier, *Hist. des Auteurs sacr.* tom. XVIII, p. 297. Hunc tractatum etiam alicubi vidit Cl. Sirmondus, cujus titulum nostro per omnia similem sub nomine tamen auctoris incerti recenset tom. II Operum pag. 695, inter notas. Ex eodem etiam citat C testimonium sancti Athanasii, prout infra num. 9, notavimus.

Opusculum hocce in tres partes divisum est; in prima ostenditur, Spiritum sanctum procedere a Patre et Filio; in altera, Spiritum sanctum esse Patris et Filii Spiritum; in tertia, Spiritum sanctum missum esse a Patre et Filio.

744 IN NOMINE SANCTÆ TRINITATIS
INCIPIUNT TESTIMONIA

EX SACRIS VOLUMINIBUS COLLECTA IN QUIBUS APERTE OSTENDITUR, QUOD SPIRITUS SANCTUS A PATRE ET FILIO PROCEDIT, ET QUOD RECTE SPIRITUS SANCTUS PATRIS ET FILII VOCATUR SPIRITUS.

Serenissimo Augusto Carolo salus, pax, virtus, D vita, victoria.

Sacra, serenissime Auguste, Christianorum turba, quæ sub gloriosissimo vestræ dominationis imperio est constituta, pro vobis et pro totius regni vestri statu, divinæ etiam protectioni vestrum commendans imperium, omnipotenti Domino, qui vestri

est regni gubernator, vota persolvit; immensas etiam ei agendo gratias pro eo quod in universali Ecclesia, quæ sub excellentissimo dominationis vestræ imperio conversatur, universis Dei cultoribus tranquillissima pax est et quies. Non solum enim ab impetu gentilium et omnium Christiani nominis inimicorum, quos favente Domino vestra sublimitas tenet atque prosternit, sunt protecti, sed per vestri imperii et sapientiæ excellentiam, adductis ab idolorum cultu innumerabilibus populis, ad fidei catholicæ et ad divini cultus agnitionem quotidie in Christo credentium propagatur numerus, et domus Dei in cunctis regni vestri terminis divino cultui et sacris pro vobis orationibus implens vacans exsultat : cernendo etiam per vestræ gubernationis providentiam Christianorum turbam immensa quotidie recipere augmenta, et perversa hæreticorum dogmata cum perfidis eorum auctoribus esse damnata, Christo etiam, qui vestri est cordis possessor, per vos de ipsis triumphante; quique etiam inter cætera gloriosissima, quæ vobis largitus est dona, excellentissimo et incomparabili divinæ et humanæ scientiæ munere vos ditavit, ut non solum hi, quibus liberum vestrum quotidie serenissimum conspicere vultum, purissimo vestræ sapientiæ fonte sint refecti, sed etiam qui longe lateque a vestra præsentia sunt remoti, vestris rumigeris moribus et excellentissimo vestræ scientiæ lumine radiantur.

Idcirco ex diversis mundi partibus et generationibus vestra etiam, serenissime Auguste, pietate vocante innumerabiles ad vos quotidie concurrunt populi, quos vestra regalis benignitas latissimo et gloriosissimo sinu recipiens, in spiritali et liberali erudire non cessat scientia; idcirco vestræ gloriosissimæ et tranquillissimæ dominationis titulus nulla ætate, nulla etiam vetustate abolente, in universali manebit Ecclesia : quia sub justissimo vestræ dominationis imperio nulla in ea fraus, nulla perversæ doctrinæ suggestio latere valet; sed omnes orthodoxi vestra luculentissima admonitione instructi, sanctam catholicam et apostolicam sequendo ac defendendo fidem, divino vocantur [*Forte*, vacant] cultui. Inter quos ego exiguus vestrorum videlicet famulorum extremus de processione et missione Spiritus sancti a Patre et Filio; et de eo, quod idem Spiritus sanctus Patris et Filii in sacris voluminibus vocatur Spiritus: sancti etiam Evangelii et beatorum Patrum auctoritatem secutus parvum, secundum vestræ sublimitatis jussionem, conscripsi libellum.

CAPUT PRIMUM.

De eo, quod Spiritus sanctus a Patre Filioque procedit.

In verbis enim sancti Evangelii, et in synodicis beatorum Patrum epistolis, et in multis eruditorum in spiritali scientia virorum libris manifeste declaratur, Spiritus sanctus, qui unius ejusdemque cum Patre Filioque substantiæ, quod ab utrisque procedit et mittitur.

745 Beatus enim evangelista Lucas Spiritum sanctum ab unigenito Dei Filio, qui est verbum Patris, procedere in XIV capitulo [*Nunc*, cap. VI, 19] Evangelii sui testatur dicens : *Omnis turba quærebat eum tangere, quia virtus de illo exibat* [Ms., *exiebat* sæpius], *et sanabat omnes*. Spiritum igitur sanctum a Filio procedere in hoc declarat capitulo dicendo : *quia virtus de illo exibat;* Spiritus enim sanctus est ipsa virtus, quæ de Dei Filio in hoc capitulo exire dicitur, sicut tam beatus Augustinus in XV de Trinitate libro affirmat, cujus etiam in subsequentibus de expositione istius capituli verba dicturi sumus.

Sanctus quoque Joannes evangelista in fine Evangelii sui, id est, CCXIV capitulo [*Nunc*, XX, 21 *seqq.*] refert, Dominum nostrum Jesum Christum eo die quo resurrexerat, id est, die Dominica clausis januis ad suos introisse apostolos, et dixisse eis secundo : *Pax vobis*, et intulisse : *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos. Hoc cum dixisset, insufflavit et dixit eis : Accipite Spiritum sanctum, quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, et quorum retinueritis, retenta erunt.* Quod igitur promisit, expletum esse, ut in Actibus declaratur apostolorum, legimus : *Repleti sunt enim omnes* apostoli *Spiritu sancto, et cœperunt loqui aliis linguis, prout Spiritus sanctus dabat eloqui eis* (*Act.* II, 4).

Idem quoque beatus Joannes evangelista in sua Epistola [quam] de Dei et proximi dilectione conscripsit, XII testatur capitulo [*Nunc*, I Joan. III, 23, 24], quod unigenitus Dei Filius Spiritum sanctum suis dedit apostolis, quo ipse in eis maneret, et ipsi in eo, sicut idem Joannes apostolus affirmat ita dicens : *Hoc est mandatum Dei, ut credamus in nomine Filii ejus Jesu Christi, et diligamus alterutrum, sicut dedit mandatum nobis. Et qui servat mandata ejus, in illo manet, et ipse in eo, et in hoc scimus, quoniam manet in nobis de Spiritu, quem dedit nobis.*

Leo [a] quoque papa reverendissimus Romanæ urbis pontifex Dominum nostrum Jesum Christum, Spiritum sanctum ab eo procedentem flatu suo, ut beatus Joannes in præscripto Evangelii sui refert capitulo, apostolis dedisse, sicut in synodica epistola, quam Flaviano archiepiscopo Constantinopolitano scripsit, testatur dicens : « *Dominus noster Jesus Christus post resurrectionem suam clausis januis ac discipulos suos introibat, et flatu suo dabat Spiritum sanctum, et donato intelligentiæ lumine sanctarum Scripturarum occulta pandebat.* »

Beatus quoque Gregorius [b] Nazianzenus, vel Nyssenus episcopus eruditissimus divinorum voluminum investigator in homilia, quam de adventu Spiritus sancti super apostolos conscripsit, eodem sensu quo et Leo papa exposuit : præfatum Evangelii exponens capitulum affirmat, quod Salvator noster Spiritum

[a] Leo papa in concil. Chalced., tom. IV Collect. Coleti, pag. 1223.

[b] Sanctus Gregorius Nazianzenus fortassis ex orat. 44, num. 17.

sanctum apostolis dedit insufflando in eorum faciem. A Hinc ipse Gregorius dicit : Spiritus sanctus discipulis Christi non solum cooperando aderat, verum etiam deitatis potestate atque auctoritate cuncta dispensans. Adfuit igitur etiam his tertio, prout eum capere poterant, temporum quoque distinctione servata : id est, ante passionem Christi, et post resurrectionem ejus iterum, tertio etiam post Ascensionem ad cœlos. Et primæ quidem ejus præsentiæ virtutem indicant gratiæ sanitatum, et purgatio atque effugatio dæmonum ex hominibus, quam utique non sine sancto Spiritu apostoli procurabant. Tum deinde post resurrectionem manifeste dicit Salvator ad discipulos suos : *Accipite Spiritum sanctum, et insufflavit in faciem eorum* (*Joan.* XX, 22). Tertio vero in linguis igneis adfuit.

Sanctus quoque Hieronymus [a] egregius divinæ legis interpres, et sagax præfati Patris Gregorii discipulus, præscriptum Evangelii secundum Joannem eodem sensu exponens capitulum testatur, quod Salvator noster Spiritum sanctum ab eo etiam procedentem post resurrectionem suam flatu suo apostolis dedit ; sicut tam in epistola quam ad Hedibiam de duodecim scripsit quæstionibus, affirmat, octavo ita dicens capitulo : « Quomodo Salvator noster secundum Joannem insufflat Spiritum sanctum in apostolos, et secundum Lucam post ascensionem missurum esse dicit? Hujus quæstionis perfacilis solutio est, si docente apostolo Paulo Spiritus sancti diversas gratias noverimus. Scripsit **746** enim in prima Epistola ad Corinthios : *Divisiones donorum sunt, idem autem Dominus; et divisiones operationum sunt, idem autem Deus, qui operatur omnia in omnibus. Unicuique autem datur manifestatio Spiritus ad id quod expedit. Alii quidem datur sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ secundum eumdem Spiritum, alii gratia sanitatum in uno Spiritu, alii fides in eodem Spiritu, alii operatio virtutum, alii prophetia, alii discretio spirituum, alii genera linguarum, alii interpretationes sermonum : omnia hæc operatur unus atque idem Spiritus, dividens unicuique prout vult* (*I Cor.* XII, 4 *seqq.*). Ergo Dominus post resurrectionem suam juxta Lucæ Evangelium dixerat : *Ego mittam promissionem Patris mei in vos : vos autem sedete in civitate, quoadusque induamini virtutem ex alto* (*Luc.* XXIV, 49). Et juxta eumdem in apostolorum Actibus est locutus : *Præcepit eis ab Hierosolymis ne discederent, sed exspectarent promissionem Patris, quam audistis, inquit, per os meum. Quia Joannes quidem baptizavit aqua, vos autem baptizabimini Spiritu sancto non post multos hos dies* (*Act.* I, 5). Rursum in fine Evangelii secundum Joannem eo die quo resurrexerat, id est, die Dominica clausis januis ad apostolos introisse narratur, et dixisse eis secundo : *Pax vobis;* et intulisse : *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos. Hoc cum dixisset, insufflavit et dixit eis Accipite Spiritum sanctum, quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, et quorum retinueritis, retenta erunt* (*Joan.* XX, 21-23). Primo igitur die resurrectionis ejus acceperunt Spiritus sancti gratiam, qua peccata dimitterent, et baptizarent, et filios Dei facerent, et spiritum adoptionis credentibus largirentur ipso Salvatore dicente : *Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis.* Die autem Pentecostes eis amplius repromissum est, ut baptizarentur Spiritu sancto, et induerentur virtute qua Christi Evangelium cunctis gentibus prædicarent, juxta illud quod in sexagesimo septimo psalmo legimus : *Dominus dabit verbum evangelizantibus virtutem multam* [Leg. *virtute multa*] (*Psal.* LXXVII, 12), ut haberent operationem virtutum, et gratiam sanitatum, et prædicaturi multis gentibus acciperent genera linguarum. »

B Beatus quoque et venerabilis episcopus Augustinus [b], de quo paulo ante præfati sumus affirmat quod sanctus Joannes in eo capitulo in quo dixit : *Insufflavit*, et *Accipite Spiritum sanctum*, processionem Spiritus sancti a Patre et Filio aperte declarat, sicut in expositione Evangelii secundum Joannem testatur dicens : « *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos;* hic esse medium ostendit dicendo : *Ille me et ego vos. Insufflavit, et ait eis : Accipite Spiritum sanctum* (*Joan.* XX, 21). Insufflando significavit Spiritum sanctum non Patris solius esse Spiritum, sed suum [*Aug.* sed et suum]. *Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis; et quorum retinueritis, retinentur.* Ecclesiæ charitas, quæ per Spiritum sanctum diffunditur in cordibus vestris, participum suorum peccata C dimittit : eorum autem qui non sunt participes, tenet. »

Idem quoque Augustinus in libro quarto de Trinitate, XXI capitulo præscriptum exponens capitulum testatur quod unigenitus Dei Filius Spiritum sanctum a se procedere declarat, insufflando in apostolos et dicendo : *Accipite Spiritum sanctum.* Hinc sanctus Augustinus dicit : « Nec possumus dicere quod Spiritus sanctus et a Filio non procedat; neque enim frustra idem Spiritus et Patris et Filii Spiritus dicitur. Nec video quid aliud significare voluerit, cum sufflans ait : *Accipite Spiritum sanctum* (*Joan.* XX, 22). Neque enim flatus ille corporeus, cum sensu corporaliter tangendi procedens ex corpore, substantia Spiritus sancti fuit, sed demonstratio per congruam significationem, non tantum a Patre, sed et a Filio D procedere Spiritum sanctum, certa est. Quis enim dementissimus dixerit, alium fuisse Spiritum sanctum quem sufflans dedit, et alium quem post ascensionem suam misit? Unus enim Spiritus est Spiritus Dei Spiritus Patris et Filii, Spiritus sanctus, qui operatur omnia in omnibus. Quod ergo ait Dominus, *quem ego mittam vobis a Patre*, ostendit Spiritum et Patris et Filii. Quia etiam cum dixisset, *quem mittet Pater*, addidit, *in nomine meo;* non tamen dixit : *quem mittet Pater a me*, quemadmodum dixit, *quem ego mittam vobis a Patre :* videlicet ostendens, quod totius divinitatis, vel si melius dicitur, Deitatis prin-

[a] Sanctus Hieronymus, epist. 120, cap. 9.

[b] Ex S. Aug., tract. CXXI in Joan., num. 45.

cipium Pater est. Qui ergo ex Patre procedit et Filio, ad eum refertur a quo natus est Filius. »

747 Idem quoque egregius doctor Augustinus [a] auctoritatem sanctorum evangelistarum, Lucæ videlicet et Joannis sequendo, in libro xv de Trinitate, xxvi capitulo Spiritum sanctum a Patre et Filio procedere testatur dicens : « In illa summa Trinitate, quæ Deus est, intervalla temporum nulla sunt, per quæ possit ostendi, aut saltem requiri, utrum prius de Patre natus sit Filius, et postea de ambobus processerit Spiritus sanctus; quoniam Scriptura sancta Spiritum eum dicit amborum. Ipse est enim, de quo dicit Apostolus : *Quoniam autem estis filii, misit Deus Spiritum Filii sui in corda nostra* (*Gal.* iv, 6). Et ipse est, de quo dicit idem Filius : *Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis* (*Matth.* x, 20). Et multis aliis divinorum eloquiorum testimoniis comprobatur Patris et Filii esse Spiritum, qui proprie dicitur in Trinitate Spiritus sanctus. De quo item dicit ipse Filius : *Quem ego mitto vobis a Patre* (*Joan.* xv, 26). Et alio loco : *Quem mittet Pater in nomine meo* (*Joan.* xiv, 26). De utroque autem procedere sic docetur, quia ipse Filius ait : *De Patre procedit :* cum resurrexisset a mortuis, et apparuisset discipulis suis, *Insufflavit et ait : Accipite Spiritum sanctum* (*Joan.* xx, 22), ut eum etiam de se procedere ostenderet. Et ipsa est *virtus*, quæ *de illo exibat*, sicut legitur in Evangelio secundum Lucam, *et sanabat omnes.* »

Lucæ enim in eo loco, in quo legitur in Evangelio : Ego cognovi virtutem de me exiisse (*Luc.* vi, 19), effectus divinæ curationis virtus intelligi potest, sicut beatus Fulgentius exposuit. Augustinus tamen dicit, quod processionem Spiritus sancti a Filio Lucas in præscripto indicat capitulo dicendo : *Quia virtus de illo exibat.* In præfatis igitur sancti Evangelii secundum Lucam et Joannem sermonibus, et in Epistola ejusdem Joannis, quæ una de septem est catholicis, aperte ostenditur Spiritus sanctus, qui Patri et Filio coæqualis est et coæternus, quod a Patre Filioque procedit, sicut tam prædicti Patres, Leo videlicet papa, Gregorius Nazianzenus, Hieronymus, Augustinus, verba sancti Evangelii fida expositione investigando, testati sunt.

Hucusque de Evangelio, nunc de canonibus sanctorum Patrum incipit.

Beatissimi quoque et reverendissimi pontifices, qui sanctis et præcipuis beatorum Patrum præfuere conciliis, et quorum canones atque decreta universalis sequitur Ecclesia; Cyrillus videlicet Alexandriæ urbis episcopus, qui in Ephiseua [Ita *Ms.*] synodo cc præfuisse videtur episcopis : nec non et Leo venerabilis apostolicæ sedis pontifex, cujus auctoritatem DCXXX Patres Chalcedone congregati secuti sunt, Spiritum sanctum ab unigenito Dei Filio, qui est Verbum Patris, procedere in synodicis testati sunt epistolis, quas iidem ipsi præfati pontifices scripserunt, et quæ in conspectu totius Epheseni et Chalcedonensis, nec non et in quinti concilii, quod sub Vigilio papa et Justiniano principe Constantinopoli peractum est, præsentia lectæ atque probatæ sunt. Quarum etiam auctoritatem rectam atque probabilem, Spiritus sancti illustratione expressam, expositioni a sancto Nicæno concilio factæ, et fidei et regulis [consonam] a sancta et magna Ephesina synodo expositam Chalcedonensis synodus credit esse ita dicens : « Didicimus sanctos Patres sequi. Etenim Patres nostri, qui in Nicæna convenerunt, non a semetipsis locuti sunt quæ locuti sunt, sed quod Spiritus sanctus dictavit. Similiter sanctissimus et Deo amicus beatus Cyrillus ex Spiritu sancto, quæ sunt sanctorum Patrum, locutus est et docuit. » Et post pauca eadem prædicta synodus dicit : « Lectam a sancta synodo sanctorum Patrum expositionem, et lectas nobis epistolas sanctissimi et Deo digni quondam episcopi Cyrilli, et expositas regulas et fidem a sancta et magna Ephesina, consona omnia comperimus. » Igitur et ego sic credo et confiteor, et qui præter hæc sapit, alienum judico a sancta catholica Ecclesia et a fide recta credentium.

Beatus igitur Cyrillus [b] in prædicta canonica epistola, quam ad Nestorium conscripsit, Spiritum sanctum a Patre et Filio procedere testatur dicens : « Quamvis est in subsistentia Spiritus speciali, nam et intelligitur per se secundum 748 quod Spiritus est, et non Filius; sed tamen non est alienus ab eo. Spiritus enim veritatis nominatur, et est Christus veritas, et profluit ab eo, sicut ex Deo et Patre. » Idem quoque sanctus Cyrillus [c] in altera canonica epistola, quam ad Joannem scripsit Antiochenum, similem de Spiritus sancti a Patre et Filio processione protulit sententiam ita dicens : « Meminimus enim et dicentes : *Noli transgredi terminos æternos, quos posuerunt patres tui* (*Prov.* xxii, 28). Neque enim loquebantur illi, sed Spiritus Dei Patris, qui procedit quidem ex ipso. Est autem et a Filio non alienus secundum unius essentiæ rationem, et ad hoc ipsum sanctorum arcana docentium verba confirmant; in Actibus namque apostolorum scriptum est : *Venientes autem in Asiam tentabant ire in Bithyniam* [Ms., *Bythiam*], *et non permisit eos Spiritus Jesu* (*Act.* xvi, 7). Similiter scribit autem et admirabilis Paulus : *Qui autem in carne sunt, placere Deo non possunt. Vos autem non estis in carne, sed in spiritu; siquidem Spiritus Dei habitabat in vobis. Si quis autem Spiritum Christi non habet, hic non est ejus* (*Rom.* viii, 8, 9). » Cuncta igitur, quæ sanctus Cyrillus et cc sancti Patres in Ephesina synodo collecti de fide catholica et de ecclesiasticis institutis decreverunt, beatissimus papa Cœlestinus apostolica firmavit auctoritate, et ab universali Ecclesiæ credenda esse judicavit atque sequenda, hoc modo dicens : « Cœlestinus episcopus [d]. Commonitorium

[a] Ex S. Aug., lib. xv de Trinitate, cap. 26.
[b] S. Cyrillus in Ephesina synodo, tom. III Concil. Coleti, pag. 955, num. 10.
[c] Iterum Cyrillus in synodo Ephesina, tom. III.
[d] Mandata legatis scripto impertita, commonitoria vocantur, ait Severinus Binius in notis ad capit. 3

episcopis et presbyteris euntibus ad Orientem. Cum A Deo nostro, sicut credimus et speramus, auctore, ad destinata vestra charitas venerit loca, ad fratrem et coepiscopum nostrum Cyrillum consilium omne convertite, et quidquid in ejus videritis arbitrio, facietis, et auctoritatem sedis apostolicæ custodiri debere mandamus. »

Hucusque de auctoritate Ephesinæ Synodi. Nunc incipit de Chalcedonensis concilii auctoritate.

Beatissimus et reverendissimus, Leo apostolicæ sedis pontifex, cujus auctoritate et judicio Chalcedonensis comprobata est et confirmata, et qui, sicut verba ipsius synodi testantur, spiritu præsenserat, et complacere tanquam fratribus deliberabat, et B per suorum vicariorum præsentiam videbatur ab illis. Hic ergo prædictus sanctus Leo processionem Spiritus sancti a Filio confirmat in synodica epistola, de qua paulo ante diximus, quam scripsit ad Flavianum Constantinopolitanæ urbis archiepiscopum, hoc modo dicens : [a] « Post resurrectionem vero Domini, quæ utique veri corporis fuit, quia non alter est resuscitatus, quam qui fuerat crucifixus et mortuus, quid aliud quadraginta dierum mora gestum est, quam ut fidei nostræ integritas ab omni caligine mundaretur? Colloquens enim cum discipulis suis et cohabitans atque convescens, et pertractari se diligenti, curiosoque contactu ab iis, quos dubietas perstringebat, admittens : ideo et clausis ostiis ad discipulos introibat, et flatu suo dabat Spiritum sanctum ; et C donato intelligentiæ lumine sanctarum Scripturarum occulta pandebat. » Post lectionem autem prædictæ epistolæ reverendissimi episcopi clamaverunt : « Hæc Patrum fides; hæc apostolorum fides : omnes ita credimus orthodoxi, ita credimus. Anathema sit, qui ita non credit : Petrus per Leonem ita locutus est; apostoli ita docuerunt; pie et vere Leo docuit ; Cyrillus ita docuit. Cyrilli æterna memoria : Leo et Cyrillus similiter docuerunt : Anathema, qui sic non credit. Hæc vera fides : catholici ita sapimus. Hæc Patrum fides. »

Idem quoque sanctissimus papa Leo consona verbis canonicæ prædictæ epistolæ de processione Spiritus sancti a Filio testatur in epistola, quam Turbio D [*Leg.* Turribio] Asturiensi scripsit episcopo : « [b] Primo capitulo demonstratur quam impie sentiant de Trinitate divina, qui et Patris, et Filii, et Spiritus sancti unam atque eamdem asserunt esse personam, tanquam idem Deus nunc Pater, nunc Filius, nunc Spiritus sanctus nominetur : nec alius sit qui genuit, alius **749** qui genitus est, alius qui de utroque processit.... Fides enim catholica Trinitatem Deitatis sic homousion confitetur, ut Patrem et Filium et Spiritum sanctum sine confusione indivisos, sine tempore sempiternos, sine differentia credat æquales : quia unitatem in Trinitate non eadem persona, sed eadem implet essentia. »

Hucusque de epistolis Leonis papæ, et de auctoritate Chalcedonensis synodi, nunc incipit de Constantinopolitanæ synodi confirmatione.

Sancta quoque synodus Constantinopolitana Spiritum sanctum a Patre et Filio procedere credit ac profitetur, sicut a Cyrillo in conspectu Ephesini universalis concilii constitutum atque confirmatum est, quemadmodum in illo libro ejusdem prædictæ Constantinopolitanæ synodi consona cum verbis sancti Cyrilli collatione hoc modo continetur : « Cum Filius dicit de Spiritu : *Ille me glorificabit* (*Joan.* XVI, 14); intelligentes recte, non ut gloria indigentem alterius, dicimus unum Christum et Filium a sancto Spiritu gloriam accipere, quia nec potior eo est, nec supra eum Spiritus ipsius. Quoniam autem ad demonstrationem suæ divinitatis utebatur suo Spiritu, magna operatione glorificatum se esse ab eo dicit, veluti si quidem [*Forte*, quidam] homo dicat de insita sibi fortitudine forsan vel disciplina qualibet, quia glorificabunt me. Quamvis enim est in subsistentia specialis Spiritus, et intelligitur separatim, secundum quod Spiritus est et non Filius, sed tamen non est alienus ab eo. Spiritus enim veritatis nominatur, et est Christus veritas, et effunditur ab eo, sicut ex Deo et Patre. » Sancta ergo synodus Constantinopolitana confirmat et testatur, quod ea quæcunque sanctissimus papa Leo et beatissimus Cyrillus de fide catholica et de cæteris ecclesiasticis institutis tradiderunt et decreverunt, convenire et concordare cum decretis et traditionibus quatuor principalium conciliorum, hoc est, Nicæni, Ephesini, Chalcedonensis, Constantinopolitani concilii, sicut in eodem libro prædictæ synodi his verbis continetur : [c] « Paschasinus et Lucensius reverendissimi episcopi, et Bonifacius vir reverendissimus presbyter, vicarii sedis apostolicæ per Paschasinum dixerunt : Manifestum est, nec potest dubitari, unam fidem beatissimi papæ, sedis apostolicæ rectoris Leonis cum CCCXVIII Patrum apud Nicæam congregatorum concordare atque convenire. Sed et CL apud Constantinopolim congregatorum sacerdotum, qui eamdem fidem firmaverunt : sed et Cyrilli sanctæ recordationis viri apud Ephesum, quando Nestorius pro suo errore damnatus est, statuta in nullo penitus discordare. Ideoque etiam beatissimi papæ epistola, quæ eamdem fidem exposuisse pro erroris Eutychis causa dignoscitur, uno sensu unoque spiritu videtur illi fidei esse conjuncta. » Eadem quoque Constantinopolitana synodus prædictorum Patrum et aliorum illustrium doctorum auctoritatem et traditionem, ab universali Ecclesia

concilii Carthaginensis VI. Commonitorium Cœlestini I papæ editum habetur tom. I Epist. Rom. pont. D. Coustant, pag. 1152, et tom. IV Conciliorum novæ edit. D. Mansi, pag. 556.

[a] Leo papa in concil. Chalced., tomo III Conc. Coleti, pag. 1223.
[b] Leo papa in epist. 15, cap. 1.
[c] Item in synodo Constantinopolita collat. 6, pag. 168 tomi VI Collect. Coleti.

esse suscipiendam, confirmat ita dicens : « Scire vos volumus, quod nos ea, quæ a sanctis quatuor conciliis, Nicæno, Constantinopolitano, Ephesino primo et Chalcedonensi de una eademque fide exposita et definita sunt, et de ecclesiastico statu regulariter disposita, servabimus et defendimus, et ea sequimur, et omnia quæ consonant istis, suscipimus et amplectimur. Quidquid autem non consonat istis, vel a quacunque persona scriptum inveniatur contra ea quæ de una eademque fide a sanctis quatuor conciliis, vel uno ex his definita sunt, hoc tanquam alienum omnino pietatis exsecramur. Sequimur autem in omnibus sanctos Patres et doctores sanctæ Dei Ecclesiæ, id est, Athanasium, Hilarium, Basilium, Gregorium Theologum et Gregorium Nazianzenum, Ambrosium, Theophilum, Joannem Constantinopolitanum, Cyrillum, Augustinum, Proculum, Leonem; et omnia, quæ ab his de fide recta, et ad condemnationem hæreticorum conscripta et exposita sunt, suscipimus. In prædictis igitur omnibus permanentes illos Patres et sacerdotes suscipimus, qui ea, quæ a sanctis quatuor conciliis de fide exposita sunt, et prædictis sanctis Patribus prædicata sunt, servant et prædicant in sancta Dei Ecclesia. »

750 Beatissimus quoque et reverendissimus Romanæ urbis pontifex Gelasius, prædicti Constantinopolitani concilii decretis, de recipiendis atque legendis omnium orthodoxorum libris, in Decretali epistola, quam de auctoritate divinorum voluminum et de his libris qui non sunt in Ecclesia recipiendi scripsit, consona protulit verba ita dicens : [a] « Opuscula atque tractatus omnium Patrum orthodoxorum, qui in nullo a sanctæ Ecclesiæ Romanæ consortio deviaverunt, nec ab ejus fide vel prædicatione sejuncti sunt; sed ipsius [communionis] per Dei gratiam usque in ultimum diem vitæ fuere participes, legendos decernimus. »

Beatus igitur Athanasius reverendissimus Alexandriæ urbis episcopus, qui summo ejusdem urbis pontifici Alexandro, suo etiam præceptori devotus adjutor in Nicæno fuit concilio, in *Expositione catholicæ fidei*, quam ipse egregius doctor conscripsit, et quam universalis confitetur Ecclesia, processionem Spiritus sancti a Patre et Filio declarat, ita dicens : « Pater a nullo est factus, nec creatus, nec genitus. Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. Spiritus sanctus a Patre et Filio, non factus, nec creatus, nec genitus, sed procedens [b]. »

Sanctus quoque Hilarius episcopus, vir in divino cultu præclarus, cujus auctoritatem papa Gelasius in prædicta decretali epistola, et Constantinopolitana synodus a catholica Ecclesia suscipiendam esse confirmat, Spiritum sanctum a Filio procedere, in libro VIII de Trinitate, testatur his verbis (*Num.* 20) : « Spiritus sanctus a Filio accipit, qui et ab eo mittitur, et a Patre procedit. Et interrogo utrum idipsum A sit a Filio accipere, quod a Patre procedere? [quod si nihil differre creditur inter accipere a Filio et a Patre procedere], certe idipsum atque unum esse existimabitur, et a Filio accipere, quod sit accipere a Patre : ipse enim Dominus ait : *Quoniam de meo accipiet, et annuntiabit vobis. Omnia quæcunque habet Pater, mea sunt. Propterea dixi : De meo accipiet, et annuntiabit vobis* (*Joan.* XVI, 14). Hoc quod accipit, sive potestas est, sive virtus, sive doctrina est, Filius a se accipiendum esse dixit : » Idem egregius doctor in XII de Trinitate ait libro (*Num ult.*), Deum deprecando : « Conserva, oro, hanc fidei meæ incontaminatam religionem, et usque ad excessum spiritus mei dona mihi hanc conscientiæ meæ vocem, ut, quod in regenerationis meæ symbolo baptizatus in Patre B et Filio et Spiritu sancto professus sum, semper obtineam; Patrem scilicet te nostrum, Filium tuum una tecum adorem, et Spiritum sanctum tuum, qui ex te per unigenitum tuum est, promerear, quia mihi idoneus ad fidem testis est, dicens : *Pater, omnia mea tua sunt, et tua mea* » (*Joan.* XVII, 10).

Reverendissimus quoque pontifex Ambrosius, cujus similiter fidem et probabilem traditionem præfatus papa Gelasius, et prædicta Constantinopolitana synodus ab universali Ecclesia suscipiendam esse decreverunt, in libro sexto in his, quos de fide ad Gratianum imperatorem conscripsit, Spiritum sanctum a Filio procedere confirmat ita dicens : [c] « Non ergo, inquit, quasi ex loco mittitur Spiritus, aut quasi ex loco procedit, quando procedit ex Filio : sicut ipse C Filius cum dicit : *De Patre processi et veni* (*Joan.* III, 28), omnes interfecit opiniones, quæ ex loco ad locum possunt, sicut in aliquibus corporibus, æstimari. Similiter cum intus vel foris legimus Deum esse, non utique Deum aut intra aliquod corpus includimus, aut ab aliquo corpore separamus; sed alta et inenarrabili æstimatione pensantes, divinæ naturæ intelligimus arcanum. Denique ita sapientia ex ore Altissimi prodiisse se dicit (*Eccl.* XXIV, 5), ut non extra Patrem sit, sed apud Patrem, quia *Verbum erat apud Deum* (*Joan.* I, 1) : nec solum apud Patrem, sed etiam in Patre; dicit enim : *Ego in Patre et Pater in me* (*Ibid.* XIV, 10). Sed neque cum de Patre exit, de loco recedit, et quasi corpus a corpore separatur : neque cum in Patre est, quasi in corpore tan- D quam corpus includitur. Spiritus quoque sanctus cum procedit a Patre et Filio, non separatur a Patre, non separatur **751** a Filio. Quemadmodum enim separari potest a Patre, qui spiritus oris ejus est (*Psal.* XXXII, 6), quod utique æternitatis indicium et divinitatis exprimit unitatem? Est ergo et manet semper, qui spiritus oris ejus est; sed descendere videtur, cum illum recipimus, ut habitet in nobis, ne nos simus a gratia ejus alieni. Nobis descendere videtur, non quo ille ascendat, sed quo ad illum animus noster ascendat [d]. »

[a] Gelasius papa, tom. V Concil., pag. 387.

[b] Symbolum ergo, unde hæc verba citantur, sanctum Athanasium habere auctorem Alcuinus credidit, modernis criticis dissentientibus.

[c] Sanctus Ambrosius, de Spiritu sancto, lib. I, cap. 1.

[d] Apud S. Ambr. : « Non quod ille descendat, sed quod ad illum animus noster ascendat. »

Beatus similiter Augustinus, cujus auctoritatem atque doctrinam papa Gelasius apostolica auctoritate, et præfata synodus Constantinopolitana ab universali Ecclesia suscipiendam esse atque sequendam decrevit, eumdem Spiritum sanctum a Patre et Filio procedere, in libro XV de sancta Trinitate, XXVI capitulo testatur, ita dicens (*Num.* 47): « Qui potest intelligere sine tempore generationem Filii de Patre, intelligat sine tempore processionem Spiritus sancti de utroque; et qui potest intelligere in eo quod ait Filius: *Sicut habet Pater vitam in semetipso, sic dedit Filio vitam habere in semetipso* (*Joan.* V, 26), non sine vita existenti jam Filio [vitam] Patrem dedisse, sed ita eum sine tempore genuisse, ut vita quam Pater Filio gignendo dedit, coæterna sit vitæ Patris qui dedit: intelligat, sicut habet Pater in semetipso, ut de illo Spiritus sanctus, sic dedisse Filio, ut de illo procedat idem Spiritus sanctus; et utrumque sine tempore: atque ita dictum Spiritum sanctum de Patre procedere, ut intelligatur, quod etiam procedit de Filio, de Patre esse Filio. Si enim quidquid habet de Patre, habet Filius, de Patre habet utique, ut et de illo procedat Spiritus sanctus. Sed nulla ibi tempora cogitentur, quæ habent prius et posterius, quia ibi omnino nulla sunt. Sicut enim Filio præstat essentiam sine ullo initio temporis, sine ulla mutabilitate naturæ, de Patre generatio; ita Spiritui sancto præstat essentiam sine ullo initio temporis, sine ulla mutabilitate naturæ, de utroque processio. Ideo enim cum Spiritum sanctum genitum non dicamus, dicere tamen non audemus ingenitum, ne in hoc vocabulo vel duos Patres in illa Trinitate, vel duos qui non sunt de alio, quispiam suspicetur. Pater enim solus non est de alio; ideo solus appellatur ingenitus; non quidem in Scripturis, sed in consuetudine disputantium, et de re tanta sermonem, qualem voluerint [*Aug.*, valuerint], proferentium; Filius autem de Patre natus est, et Spiritus sanctus de Patre principaliter, et ipso sine ullo intervallo temporis dante, communiter de utroque procedit. » Et iterum in eodem ait libro: « A quo habet Filius ut sit Deus (est enim de Deo Deus), ab illo habet ut etiam de illo procedat Spiritus sanctus; ac per hoc Spiritus sanctus, ut etiam de Filio procedat, sicut procedit de Patre, ab ipso habet Patre. »

Beatus quoque papa Gregorius in homelia, quam conscripsit de evangelica lectione, cujus initium est, *Cum sero factum esset;* Spiritum sanctum a Patre et Filio procedere testatur ita dicens: [a] « Missio etiam Filii juxta naturam divinitatis potest intelligi. Eo enim ipso a Patre Filius mitti dicitur, quo a Patre generatur. Nam sanctum quoque Spiritum, qui cum sit coæqualis Patri et Filio, non tamen incarnatus est; idem se Filius mittere perhibet dicens: *Cum venerit Paracletus, quem ego mitto vobis a Patre* (*Joan.* XV, 26); si enim *mitti* solummodo incarnari deberet intelligi, sanctus procul dubio Spiritus nullo modo diceretur mitti, qui nequaquam incarnatus est. Sed ejus missio ipsa processio est, qua de Patre procedit et Filio; sicut itaque Spiritus mitti dicitur, quia procedit; ita et Filius non incongrue mitti dicitur, quia generatur. »

Gennadius quoque Massiliensis episcopus in libello, quem De Ecclesiastico conscripsit Dogmate, formam symboli in primo componens capitulo, de processione Spiritus sancti a Patre et Filio similem præfatis doctoribus sententiam protulit ita dicens: « Credimus unum Deum esse Patrem et Filium et Spiritum sanctum. Patrem, eo quod habeat Filium; Filium, eo quod habeat Patrem; Spiritum sanctum, eo quod sit ex Patre procedens, et Filio. Pater ergo principium **752** Deitatis, qui sicut nunquam fuit nisi Deus, ita unquam non fuit nisi Pater, a quo Filius natus, a quo Spiritus sanctus non natus, quia non est Filius; neque ingenitus, quia non est Pater; nec factus Spiritus sanctus, quia non est ex nihilo, sed ex Deo Patre et Deo Filio Deus procedens. »

Isidorus quoque de processione Spiritus sancti a Patre et Filio in septimo Etymologiarum libro prædictos sequendo Patres in tertio ait capitulo: « Spiritus sanctus ideo prædicatur Deus, quia ex Patre Filioque procedit, et substantiam ejus habet. Neque enim de Patre procedere potuit, quam quod ipse est Pater. »

Boethius quoque vir in divinis, nec non et in philosophicis voluminibus eruditus, in libro quem de unitate substantiæ Patris et Filii atque Spiritus sancti conscripsit, præfatos in catholicæ fidei regula imitando viros testatur, quod Spiritus sanctus a Patre procedit et Filio ita dicens: « Neque accessisse dici potest aliquid Deo, ut Pater fieret; non enim cœpit esse unquam Pater, eo quod consubstantialis quidem ei est productio Filii, relativa vero prædicatio Patris: ac si meminerimus omnium in prioribus de Deo sententiarum, ita cogitemus processisse quidem ex Deo Patre Filium Deum, et ex utrisque Spiritum sanctum; hos quoniam incorporales sint, minime locis distare. Quoniam vero Pater Deus, et Filius Deus, Deus et Spiritus sanctus; Deus vero nullas habet differentias, quibus differat ab Deo, a nullo eorum differt; differentiæ vero ubi absunt, abest pluralitas; ubi abest pluralitas, adest unitas; nihil autem aliud gigni potuit ex Deo, nisi Deus. »

Pascasius quoque in libello, quem De Spiritu sancto conscripsit, testatur [b] quod ab unigenito Dei Filio, qui est Verbum Patris, Spiritus sanctus progreditur. Hi igitur qui Spiritum sanctum a Filio procedere idcirco negare conantur, quia Salvator noster, ut in Evangelio secundum Joannem legitur, de Spiritu sancto pronuntiat dicendo: *Spiritus qui a Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me* (*Joan.* XV, 26), audiant quid beatus Augustinus præscripta etiam sancti Evangelii verba in libro XV de Trinitate exponens XXVI capitulo dicit, ait enim sic (*Num.* 38): « Verum quia in illa coæterna et æquali et incorporali et ineffabiliter immutabili atque inseparabili Trinitate dif-

[a] Gregorius papa in hom. 26, num. 2.

[b] Paschasius, lib. I, cap. 10.

ficillimum est, generationem a processione distinguere, sufficiat interim eis qui extendi non valent amplius, id quod de hac re in sermone quodam proferendo ad aures populi Christiani diximus, dictumque conscripsimus. Inter cætera enim, cum per Scripturarum sanctarum testimonia docuissem, de utroque procedere Spiritum sanctum, si ergo, inquam, et de Patre et Filio procedit Spiritus sanctus, cur Filius dicit: *De Patre procedit?* Cur putas, nisi quemadmodum solet ad eum referre, et quod ipsius est, de quo et ipse est? Unde illud est, quod ait, *Mea doctrina non est mea, sed ejus qui me misit* (*Joan.* VII, 16); si igitur hic intelligitur ejus doctrina, quam tamen dixit non suam, sed Patris; quanto magis illic intelligendus est, et de ipso procedere Spiritus sanctus, ubi sic ait: *De Patre procedit*, ut non diceret, de me non procedit? a quo enim, ut prædiximus, habet Filius, ut sit Deus (est enim de Deo Deus), ab illo habet utique, ut etiam de illo procedat Spiritus sanctus: ac per hoc Spiritus sanctus, ut etiam de Filio procedat, sicut procedit de Patre, ab ipso habet Patre. »

Idem vero Spiritus sanctus, qui unius ejusdemque est cum Patre et Filio substantiæ, licet, ut secundum divinæ Scripturæ auctoritatem et eruditorum in sacris voluminibus traditionem virorum monstravimus, propter unitatem ipsius cum Patre et Filio substantiæ, et propter inseparabilem sanctæ Trinitatis naturam, voluntatem, virtutem, operationem in alio atque alio loco Spiritus Dei Patris et Christi Spiritus appellatur, et ab utrisque procedere dicitur et missus. Est tamen verus Deus æqualis per omnia Patri et Filio voluntate, potestate, æternitate, substantia. De quo Gregorius Nazianzenus in præfata dicit homilia: [a] « Spiritus sanctus vita est et vivificans, lux et illuminans, bonus et **753** bonitas: Spiritus rectus, Spiritus principalis, qui est Dominus omnium, mittens apostolos, separans sibi ministros, templa sibi ipse constituens; inspirans ubi vult, dividens donationis, spiritus veritatis, spiritus sapientiæ et intellectus, et scientiæ, et pietatis, et consilii et virtutis, et timoris Dei, per quem Pater agnoscitur, et Filius glorificatur, et a quibus solis ipse cognoscitur; unus ordo, unus cultus, una veneratio, una virtus, una perfectio et sanctificatio. Et quid opus est pluribus verbis? Omnia quæ Pater est, hæc est Filius, excepto eo quod innatus est Pater; hæc est Spiritus sanctus, præter hoc quod natus est Filius. Sed hæc non substantiam separant, sed erga substantiam discernuntur. » Quod vero idem Salvator noster de eodem sancto Spiritu, ut in eodem Evangelio secundum Joannem legitur, pronuntiat dicens: *Non loquetur a semetipso, sed quæcunque audiet, loquetur, et quia de meo accipiet* (*Joan.* XVI, 13), ad demonstrationem unius substantiæ Deitatis et voluntatis Patris et Filii et Spiritus sancti hoc dictum esse certissime credimus. Spiritus enim sanctus qui sic a seipso propter demonstrandam unius naturæ Deitatem non loquitur, ut tamen quæ loquitur ejus esse, et non aliena credantur, Lucas loquendo de apostolis testatur dicens: *Cœperunt apostoli loqui aliis linguis, prout Spiritus dabat illis eloqui* (*Act.* II, 4). Et in Evangelio: *Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis* (*Matth.* X, 22). Habet ergo ipse propriam fandi auctoritatem, qui liberam cæteris loquendi tribuit facultatem: ab operatione autem et potentia atque bonitate Patris et Filii esse non potest alienus, qui cum Patre et Filio substantialiter unitatem possidet Deitatis, licet distinctam habeat in proprietate personam.

CAPUT II.

De eo quod Spiritus sanctus Patris et Filii Spiritus in divinis voluminibus vocatur.

Spiritus sanctus, qui Patri et Filio coæqualis est et coæternus, in aliquibus Scripturæ locis Spiritus Patris; in aliquibus vero propter unitatem voluntatis, potestatis, æternitatis, substantiæ sanctæ Trinitatis, Spiritus Christi vocatur.

Beatus enim Petrus, ut eumdem Spiritum sanctum Christi esse monstraret, in prima Epistola, quam his qui ex circumcisione crediderant, scripsit, de prophetis loquens, ita pronuntiat: *Exsultate lætitia inenarrabili et honorificata recipientes finem fidei vestræ salutem animarum, de qua salute exquisierunt atque scrutati sunt prophetæ, qui de futura in vobis gratia Dei prophetaverunt, scrutantes in quod vel quale tempus significaret, qui in eis erat, Spiritus Christi* (*I Petr.* I, 10).

Beatus similiter Paulus in epistola ad Romanos XVIII capitulo inquit: *Si quis autem Spiritum Christi non habet, hic non est ejus* (*Rom.* VIII, 9). Et iterum idem egregius Gentium Doctor in epistola ad Galatas XVIII capitulo eumdem Spiritum sanctum unigeniti Filii Dei Spiritum esse testatur, ita dicens: *Misit Deus Spiritum Filii sui in corda nostra, in quo clamamus Abba Pater* (*Gal.* IV, 6).

Leo similiter papa in homilia, quam de adventu Spiritus sancti super apostolos scripsit, consonam beati Petri sermonibus de eodem sancto Spiritu protulit sententiam, ita dicens: [b] « Est quidem de Patre Filius unigenitus, et Spiritus sanctus Patris Filiique est Spiritus. » Idem quoque in secunda ita ait homilia: « Sempiternum est Filio, intemporaliter a Patre esse progenitum; sempiternum quoque est Spiritui sancto, Spiritum esse Patris et Filii. » Idem quoque venerabilis papa Leo in decretali epistola, quam de baptismatis mysterio conscripsit, Spiritum sanctum, Spiritum veritatis, id est, Christi esse testatur dicens: « Cum venerit ille Spiritus veritatis, ille diriget vos in omnem veritatem (*Joan.* XVI, 13). Cum itaque veritas Christus sit, et Spiritus sanctus Spiritus veritatis vocatur, nomenque Paracliti utrique sit proprium, non dissimile est festum, ubi unum est sacramentum. »

[a] Gregorius Nazianzenus, orat. 44, num. 13 et 14.
[b] Leonis papæ serm. 75, cap. 3; serm. 76, cap. 2; epist. 16, cap. 3 in fine.

754 Beatus quoque Augustinus in quadam sententia, quam adversum Eusebium de Spiritu sancto disputando protulit, ait ita : « Non aliter novit Spiritus sanctus mysteria Dei, nisi per substantiam; una enim substantia, unum habet sensum et voluntatem, de Deo loquitur, qui semper unus et immutabilis, sive in Filio, sive in Spiritu sancto; quod enim vult Pater, hoc vult Filius, et quod vult Filius, idem vult Spiritus sanctus. Quam ob rem aliquando dicitur Spiritus Dei, aliquando Spiritus Christi, qui a Deo, inquit, procedit, *et de meo accipiet* (*Joan.* XVI, 15). » Idem quoque egregius doctor Augustinus in Expositione Evangelii secundum Joannem, eumdem Spiritum sanctum a Patre et Filio procedere, et Filii Spiritum esse testatur, ita dicens : [a] « Multa sunt testimonia quibus evidenter ostenditur et Patris et Filii esse Spiritum, qui in Trinitate dicitur Spiritus sanctus. Cur ergo non credamus quod etiam de Filio procedat Spiritus sanctus, cum Filii quoque ipse sit Spiritus? Quid enim aliud significat illa insufflatio, et illud quod ait mulieri : *Tetigit me aliquis, ego enim sensi virtutem de me exisse* (*Luc.* VIII, 46). Nam virtutis nomine appellatur Spiritus sanctus, ut est : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit te* (*Luc.* I, 35), nisi utique quod procedat Spiritus sanctus de ipso? »

Beatus quoque Ambrosius ait : « Insufflatur a Christo, ut credas Spiritum Christi esse, et ut credas de Deo Spiritum. Deus enim solus peccata dimittit. » Isidorus quoque in libro, quem De Rerum conscripsit Natura, XV capitulo [b] ait ita : « Spiritus sanctus creator est sicut Pater et Verbum, ut in libro beati Job legitur : *Spiritus Dei fecit me, et spiraculum omnipotentis vivificavit me* (*Job* XXXIII, 4). Spiritus sanctus Patris et Filii est, et inde unum sunt Pater et Filius, quia nihil habet Pater, quod non habeat Filius. Non enim res una, et duorum consubstantialis poterit semel [*Forte*, simul] ab eis procedere, et simul inesse, nisi unum fuerint, a quibus procedit. »

Sanctus quoque Fulgentius episcopus in libello quem de Spiritu sancto conscripsit, eumdem Spiritum sanctum Patris et Filii esse testatur dicens [c] : « Cum quæritur, quem Spiritum sanctum Virgini angelus annuntiavit? Ipsum utique dicimus, qui Spiritus est Patris et Filii, sine quo non solum formari caro Christi non potuit, vel baptizari, sed neque a mortuis suscitari. » Et iterum in eodem ait libro : « Cum quæritur, qui Spiritus est qui loquebatur per prophetas, non utique alius intelligendus est, nisi Spiritus sanctus, qui est Spiritus Christi. »

De processione igitur Spiritus sancti a Patre et Filio, et de eo quod idem Spiritus sanctus Patris et Filii dicitur Spiritus, ratione breviter tam ex divina Scriptura, quam ex traditione sanctorum Patrum exposita, nunc de mis ione Filii a Patre, et Spiritus sancti ab utroque, a Patre videlicet et a Filio, pauca dicenda sunt.

CAPUT III.

De missione Filii a Patre, et Spiritus sancti ab utroque.

Unigenitus Dei Filius, qui Patri coæqualis est et coæternus, ab eodem Patre mitti perhibetur. Hinc idem ipse Salvator noster, ut in fine Evangelii secundum Joannem CCXIV capitulo legitur, ad suos ait discipulos : *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos* (*Joan.* XX, 21). Idem quoque Salvator noster, qui est Verbum Patris, testatur quod Spiritum sanctum mittit, et in nomine ipsius a Patre mittitur. Ipse enim, ut in Evangelio secundum Joannem CXLII capitulo legitur, ad suos ait discipulos : *Cum venerit Paraclitus, quem ego mittam vobis a Patre, Spiritum veritatis, qui a Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me* (*Joan.* XV, 26). Et iterum in eodem Evangelio CXLVII capitulo idem Salvator ait : *Ego vobis* **755** *veritatem dico, expedit vobis, ut ego vadam. Si enim ego non abiero, Paraclitus non veniet ad vos. Si autem abiero, mittam eum ad vos* (*Joan.* XVI, 7). Et paulo post in eodem subjungit libro : *Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis modo portare. Cum autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem. Non enim loquetur a semetipso, sed quæcunque audiet, loquetur, et quæ ventura sunt, annuntiabit vobis. Ille me clarificabit, quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis. Omnia quæcunque habet Pater, mea sunt, propterea dixi vobis quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis* (*Joan.* XXIV, 14 *seqq.*). Idem quoque Salvator noster post resurrectionem suam, ut in Evangelio secundum Lucam CCCXLII capitulo legitur, consona prædictis verba protulit dicens : *Ego mittam promissionem Patris mei in vos, vos autem sedete in civitate, quoadusque induamini virtutem ex alto* (*Luc.* XXIV, 49). Et juxta eumdem in Apostolorum Actibus est locutus : *Præcepit eis ne ab Jerosolymis discederent, sed exspectarent promissionem Patris, quam audistis, inquit, per os meum. Quia Joannes quidem baptizavit aqua, vos autem baptizabimini Spiritu sancto non post multos hos dies* (*Act.* I, 4). Rursum in fine Evangelii secundum Joannem, eo die quo resurrexerat, id est, die Dominica clausis januis ad apostolos introiisse narratur et dixisse eis secundo : *Pax vobis*, et intulisse : *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos. Hoc cum dixisset, insufflavit et dixit eis : Accipite Spiritum sanctum, quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, et quorum retinueritis, retenta erunt* (*Joan.* XX, 22 *seq.*). Quod igitur promisit, expletum esse, ut in Actibus declaratur Apostolorum, legimus : *Repleti sunt enim omnes* apostoli *Spiritu sancto*, *et cœperunt*

[a] S. Aug., tract. XCIX in Joan. num. 7.

[b] Apud Petavium tom. II Theol. Dogmat. libr. VII, cap. 11, num. 16, hic locus Isidori citatur ex libr. I Sentent. cap. 17.

[c] Hunc libellum puto esse commonitorium parvissimum de Spiritu sancto nondum detectum, a sancto Fulgentio ad interrogationes Abragilæ presbyteri exaratum. De quo mentionem fecit auctor Vitæ sancti Fulgentii cap. 24.

loqui aliis linguis, prout Spiritus sanctus dabat eloqui eis (*Act.* II, 4).

Beatus igitur Gregorius Nazianzenus in eadem homilia, quam de adventu Spiritus sancti super apostolos conscripsit, de missione ejusdem Spiritus sancti ait ita. « Spiritus sanctus venit ut Dominus in potestate, mittitur autem tanquam qui non sit contrarius Deo. Isti enim sermones non naturam separant, sed concordiam docent. Propterea autem post ascensionem Christi ut unus nobis Paraclitus mitti dicitur, ut æqualitatem naturæ ac potestatis agnoscas. »

Sanctus quoque Augustinus in libro quarto de Trinitate XXI capitulo Filium et Spiritum sanctum æquales esse Patri secundum unitatem substantiæ, licet ab eo mitti dicuntur, testatur, ita dicens : « Sicut Pater genuit, Filius genitus est : ita Pater misit, Filius missus est : sed quemadmodum qui genuit et qui genitus est, ita et qui misit et qui missus est, unum sunt; quia Pater et Filius unum sunt. Ita etiam et Spiritus sanctus unum cum eis est, quia hi tres unum sunt. » Et iterum in secundo libro capitulo tertio ait : « Sicut non ex eo fit, ut minor sit Filius, quia dixit : *Non potest a se Filius facere quidquam, sed quod viderit Patrem facientem* (*Joan.* V, 19); (Non enim hoc ex forma servi dixit, sed ex forma Dei, sicut jam ostendimus. Hæc autem verba non indicant quod minor sit, sed quod de Patre sit) ita non hinc efficitur, ut minor sit Spiritus sanctus, quia dictum est de illo : *Non enim loquetur a semetipso, sed quæcunque audiet, loquetur* (*Joan.* XVI, 13).

Hinc sanctus ac venerabilis Pater Athanasius [a] in altercatione, quam cum Ario habuit hæretico, dicit quod Spiritus sanctus, qui unius ejusdemque est cum Patre Filioque substantiæ, ea quæ Patris et Filii communia sunt, ait et loquitur ita dicens : Multo magis ex hoc apparet Spiritum sanctum a Patris et Filii substantia non esse alienum, dum non a seipso tanquam alienus et extraneus, sed ut puta unius ejusdemque naturæ socius, quæ Patris et Filii communia sunt, ait et loquitur. Nam si propriis loqueretur, non solum a Patre alienus, sed et fallax et deceptor procul dubio haberetur, quoniam, ut ait Filius, *Omnis qui loquitur mendacium, de propriis loquitur* (*Joan.* VIII, 44), et ideo hic verum loquitur, quia non de proprio, id est, non a semetipso, sed de Patris, et Filii, quæ loquenda sunt, loquitur. *De meo*, inquit, *accipiet, et annuntiabit vobis* (*Joan.* XVI, 14). Et ut ostenderet hoc esse a se accipere, quod est etiam de Patre sumpsisse se, ait. Ideo dixi de meo accipiet, *quia omnia quæ habet Pater, mea sunt.* Vides ergo Spiritum sanctum a Patre et Filio non esse discretum, dum ea loquitur quæ Patris et Filii propria esse noscuntur. »

756 Unigenitus igitur Dei Filius, sive Spiritus sanctus, licet a Patre propter unitatem substantiæ sanctæ Trinitatis mitti, ut præfati sumus, dicuntur; Patri tamen per omnia voluntate, potestate, æternitate, substantia æquales sunt. Non est enim, ut sanctus Hieronymus in Symbolo, quod ipse egregius composuit doctor, testatur, aliquis in hac summa et ineffabili Trinitate gradus, nihil quod inferius superiusve dici possit, sed tota Deitas sui perfectione æqualis est, ut exceptis vocabulis, quæ proprietatem personarum indicant, quidquid de una persona dicitur, de tribus dignissime possit intelligi. [b] « Qualis enim Pater, ut beatus Athanasius Alexandriæ urbis episcopus testatur, talis et Filius, talis et Spiritus sanctus; in hac enim Trinitate nihil prius aut posterius, nihil majus aut minus, sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales; ita, ut per omnia, sicut jam supra dictum est, et unitas in Trinitate, et Trinitas in unitate veneranda sit. Qui vult ergo salvus esse, ita de Trinitate sentiat. »

Hac igitur credulitate nec Trinitas a nobis confunditur, nec substantialis unitas separatur, sed certam et immutabilem catholicæ fidei confitemur et sequimur regulam, per quam beati apostoli et martyres, et omnes viri religiosi et sanctitate præditi gratiam meruerunt habere divinam, et spem perennis adepti sunt vitæ, et cœlestis regni beatitudinem sortiti sunt sempiternam.

DOMINI [c] AUGUSTINI

EXPLANATIO MYSTERII SS. TRINITATIS.

Certe vita est Christus. Et si certa vita est Christus, quare mortua est vita? Idem Dominus noster Jesus Christus et mori potuit in unum, et non mori ex altero : Quære mortem : in Verbo nunquam esse potuit? Quære mortem : in anima nunquam fuit, quia vera mors fuit; unus atque idem Christus est, qui et injuriam totus pertulit, salva potentia divinitatis; et jactus in profundum non mersus.

Interrogo. Ipse est Pater qui Filius? *Respondit* : Absit : non est ipse Pater qui Filius : neque Spiritus sanctus ipse qui Pater.

Inter. Quomodo quia in personis alius Pater, alius Filius, alius Spiritus sanctus? Et non quidem aliud, sed alius.

Inter. Ipsum [*Ms.*, istud *sæpius*, *hic et infra*] est Pater, quod Filius? *Resp*. Ipsum.

Inter. Hoc est Pater, quod Filius? *Resp*. Hoc est.

Inter. Ipse est Pater, qui Filius? *Resp*. Absit : non est ipse Pater, qui Filius, sed ipsum est Pater quod Filius.

Inter. Deus Pater, qui est ante sæcula et in finem sæculi, ipse natus est de Virgine? *Resp*. Absit : Deus Pater, qui est ante sæcula et in finem sæculi, non est ipse natus de Virgine; Dominus Filius ipse natus est de Virgine.

Inter. Habet Pater aliquid commune cum Filio? *Resp*. Habet.

Inter. Quid habet? *Resp*. Æternitatem et divinitatem.

Inter. Habet Pater aliquid proprium, quod Filius non habet? *Resp*. Habet.

Inter. Quid habet? *Resp*. Æternitatem sine nativitate, eo quod ingenitus est.

[a] Hunc quoque librum partum esse sancto Athanasio suppositum gravibus rationibus evincunt eruditi Operum editores tom. II, pag. 205. Vid. Ceillier, *Hist. gén. des Auteurs sacrés*, tom. V, pag. 285.

[b] Consule tom. II Operum sancti Athanasii, pag. 719 seqq.

[c] Ita ms.

Inter. Habet Filius aliquid proprium, quod Pater non habet? *Resp.* Habet.

Inter. Quid habet? *Resp.* Nativitatem cum æternitate, eo quod genitus sit.

Inter. Habet Spiritus sanctus aliquid proprium, quod nec Pater habet, nec Filius habet? *Resp.* Habet.

Inter. Quid habet? *Resp.* Processionem, eo quod procedens est ex Patre et Filio.

Inter. Pater solus Trinitas dici potest, an? Quomodo? *Resp.* Potest.

Inter. Quomodo potest? *Resp.* Quia Filius et Spiritus sanctus ex eo processit. Filius Trinitas dici non potest, quia non processit ex eo Pater, sed solus Spiritus; quia si Spiritum sanctum ingenitum dicimus, duos Patres affirmamus; et si genitum, duos Filios approbamus. Sed propter hoc nec genitum neque ingenitum dicimus, sed a Patre Filioque procedens est; et est Trinitas in una Deitatis persona.

Inter. Est essentia in Patre? *Resp.* Est.

Inter. Quomodo? *Resp.* Quia semper est, et in semetipso est.

Inter. Tota Trinitas operata est in utero Virginis? an? Quomodo? *Resp.* Tota sola Filii persona carnem suscepit, et voluit ipsum Verbum dicere Filium suum. Sed nec paveas Verbum dicere Filium Dei, quia Deus Pater Verbi sui; et ubi est Verbum Dei, ibi est Deus, quia Verbum Dei ex Deo est. Testatur Moses et Propheta, *Deus per verbum fecit omnia* (*Psal.* XXXII, 6). Et iterum dicitur in Psalmis: *Verbo Domini cœli firmati sunt*; et iterum: *In æternum permanet verbum tuum in sæculo et generatione* (*Ibid.* CXVIII, 89). Et iterum Isaias: *Ecce virgo concipiet et pariet Filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel* (*Isai.* VII, 14).

Inter. Christus Filius Dei ipse est Deus? *Resp.* Ipse.

Inter. Ipse natus est de Virgine? *Resp.* Ipse.

Inter. Ipse suspensus est in cruce? *Resp.* Ipse.

Inter. Ipse descendit ad inferos? *Resp.* Ipse.

Inter. Ipse mortuus fuit? *Resp.* Mortuus pro peccatis nostris, et resurrexit tertia die virtutis suæ.

Inter. Ergo verus Deus mortuus fuit? *Resp.* Mortuus.

Inter. Quomodo fuit mortuus? *Resp.* In carne.

Inter. In carne mortuus fuit, in anima descendit ad inferos, qui erat in cœlis? *Resp.* Divinitas ubique regnabat.

---

757 OPUSCULUM TERTIUM
SEU
B. ALCUINI SCRIPTA CONTRA FELICEM URGELLITANUM ET ELIPANDUM TOLETANUM.

MONITUM PRÆVIUM.

Primum atque præcipuum negotium, quod beatum Alcuinum, a Carolo Magno ex Angelia in Franciam evocatum occupavit, fuit oppugnatio novæ, quæ tunc in Hispania exorta, in Franciam quoque grassari cœpit, sectæ Adoptianorum, hoc est, illorum qui Christum Dominum, secundum quod homo erat, aiebant Filium Dei esse non proprium, sed adoptivum; Deum non verum, sed nuncupativum: cujus erroris auctores et primipili fuerant Elipandus Toletanus et Felix Urgellitanus episcopi. De hujus erroris ortu et progressu consule, si placet, dissertationem nostram in fine hujus opusculi. Hoc munere a rege Christianissimo et vere catholico sibi demandato beatus Alcuinus egregie functus est; nunc exerrantes per epistolas, Christiana doctrina simul et charitate plenas, ad resipiscentiam cohortando; nunc domesticos fidei voce scriptisque epistolis in veritate confirmando; nunc fidei doctoribus, Evangelii prædicatoribus atque episcopis argumenta, quibus serpenti veneno occurrere possent, suggerendo; nunc cum ipsis erroris auctoribus publicis in conventibus confligendo; ac demum illorum errores pluribus libris docte ac nervose confutando; quæ quidem omnia adeo feliciter cesserunt, ut suæ præprimis industriæ tribuendum sit, quod tandem in concilio Aquisgranensi anni 799 turbis hisce quæ per plures annos Ecclesiam afflixerant, finis impositus fuerit; atque ideo beatus Alcuinus noster merito gloriari potuerit, ac dicere: *Ego Felicem Deo miserante catholicum feci* (Lib. I *adv. Elipand.*, num. 8).

Hæc igitur scripta omnia, optima fruge referta, universæque Ecclesiæ aliquando tam salutaria ac proficua, ac etiamnum ad demonstrandam doctrinæ catholicæ antiquitatem constantemque veritatem apprime facientia, hoc loco atque ordine colligimus. Et primo quidem exhibemus libellum hucusque desideratum, quem Alcuinus miserat ad abbates et monachos Gothiæ, dum adhuc in confutanda epistola a Felice Urgellitano ad se directa esset occupatus, cujus etiam ipsemet meminit in epistola 132 ad eosdem abbates et monachos scribens: .... « Sicut in libello ex parte factum est, quem direximus per B. Benedictum vobis ad solatium et confirmationem fidei catholicæ, » etc. Hunc vero libellum vir summe eruditus D. Petrus Franciscus Fogginius e codice 290 bibliothecæ Palatino-Vaticanæ, cujus ipse custodiam magno suo merito ac multa cum laude gerit, eruit; et jamjam prelo paravit, in publicam lucem, præfixa erudita præfatione, proxime emittendum; sed opportune ab eminentissimo cardinali Passioneo, summo, dum viveret, laborum nostrorum fautore, monitus novam a me atque integram Operum B. Fl. Alcuini editionem adornari, vir clarissimus a cœpto proposito discessit, huncque libellum, reliquis B. Alcuini opusculis addendum, perbenevole mihi præbuit præfixa præfatione, qua simul idem libellus B. Alcuino solidis rationibus vindicatur: quam propterea futuram eruditis lectoribus haud ingratam, dicto opusculo præfiximus.

Altero loco exhibemus libros VII beati Alcuini adversus Felicem Urgellitanum secundum editionem D. Quercetani, qui eosdem, quondam alieno, nempe S. Paulini Aquileinsis, nomine editos, suo auctori restituit. Illis tamen præmittimus, 1° *Epistolam Albini ad Felicem hæreticum*, hactenus quoque ineditam, quam descripsimus e vetustissimo et pene coævo codice ms., qui cum aliis antiquitatis cimeliis vere pretiosis parumque cognitis servatur in bibliotheca illustrissimi metropolitici capituli Salisburgensis. Hæc est illa epistola exhortatoria, quam Alcuinus anno 793 ex Anglia in Galliam adveniens, « charitatis calamo, non contentionis stimulo; fraternæ salutis desiderio, non mordaci reprehensionis stylo, ad Felicem, ut se catholicæ jungeret unitati, dirigere curavit; cui vero ille libellum non epistolari brevitate succinctum, sed sermonum serie prolixum, in quo omnes perfidiæ suæ foveas aperuit, opposuit, » sicut ipsemet Alcuinus scribit initio libri I contra Felicem, et libro I contra Elipandum, num. 16.

758 Iisdem libris VII præmittimus secundo binam

epistolam beati Alcuini ad Carolum Magnum. In priori libros suos regis Christianissimi examini et approbationi submittit; in posteriori vero eosdem jam correctos ejusdem regis honoribus dedicavit, atque auctoritati commendavit. Utramque hanc epistolam, cl. Quercetano ignoratam, debemus industriæ celeberrimi Stephani Baluzii, qui illam primus e codice ms. bibliothecæ Colbertinæ publica luce donavit libro IV Miscell., pag. 413-415.

Porro quoniam textus in prioribus istorum librorum editionibus mendis plurimis scatet; ita ut ob ineptas interpunctiones aliosque crassiores errores sensus sæpissime obscurior evadat, atque multoties omnino corruptus appareat: nullum vero vetus exemplar ms., quod nobis in restituenda vera lectione suppetias ferret, indagare alicubi potuimus; propterea non libertatem modo, sed et necessitatem nobis impositam censuimus, ut ex ingenio et probabili conjectura illa menda defectusque tollerentur: ubi tamen semper genuine, et secundum ipsam textus exigentiam nos egisse contestamur, prout reperient viri eruditi, quibus et copia et otium est utramque editionem mutuo conferendi. Sanctorum Patrum sententias, quæ copiose in his libris excitantur, suis notis designavimus, additis in commodum lectorum citationibus ex novissimis Operum illorum editionibus.

Id ipsum præstitimus in libris IV, quæ sequuntur, adversus Elipandum scriptis, quos cl. Quercetanus edidit e cod. ms. ecclesiæ S. Mariæ Rhemensis, cujus copiam sibi fecit vir doctissimus Jacobus Sirmundus. Libros hosce eo ordine collocavimus, quo ab ipsomet beato Alcuino dispositi atque compacti aliquando fuere, dum nempe illos miserat ad Laidradum et socios in Hispaniam ad sedandas turbas, ibidem ob novum dogma exortas, iterum abituros. Præmittitur igitur epistola Alcuini ad Laidradum episcopum Lugdunensem, Nefridium Narbonensem et Benedictum abbatem, omnesque episcopos, abbates et fratres provinciæ Gothiæ. Huic alteram annectimus, quam cl. Quercetanus in fine dictorum librorum, atque ita extra ordinem exhibuit; in hac etenim Alcuinus Laidrado et sociis significat, quæ in toto, quem miserat, fasciculo contineantur; et quo ordine ipse eadem per separatas quaterniones descripta collocaverit; prout hanc alteram epistolam, seu prioris epistolæ additamentum legentibus patebit. Post istas epistolas quasi dedicatorias sequitur epistola Alcuini ad Elipandum *cohortatoria in catholica fide*; cui subnectitur epistola Elipandi *ad Albinum, continens responsiones prioris epistolæ*, quas Alcuinus enervare studet duobus, quos subjungimus, libris: aliis vero duobus consequentibus plano sermone catholicæ fidei de Christo veritatem confirmat. Ad finem istorum librorum ipse Alcuinus addidit *Epistolam Elipandi ad Felicem jam conversum* una cum *Confessione ejusdem Felicis*, qua suos errores damnat, suosque sectatores ad resipiscentiam nervose adhortatur.

Ultimo demum totam scriptorum istorum seriem claudit *Epistola ad filiam in Christo charissimam*, cui faciliores rationes suggerit, quibus adoptianorum erroribus captiosisque argutationibus possit obviari.

Nemo jam, puto, eruditorum quidpiam ex iis quæ Alcuinum adversus errorem Hispanorum de Adoptione Christi in Filium Dei, scripsisse alicubi proditum fuit, desiderabit. Ex hisce igitur omnibus opusculis, sicut et ex illis Elipandi seu episcoporum Hispaniæ ad Galliæ Germaniæque episcopos epistolis, quas in appendicem rejecimus, tota hujus controversiæ historia in plena luce collocatur, in ecclesiasticæ historiæ temporum illorum haud leve commodum, cui facem præferre satagemus in bina dissertatione in fine addenda.

759 BEATI ALCUINI ADVERSUS FELICIS HÆRESIN

LIBELLUS AD ABBATES ET MONACHOS GOTHIÆ MISSUS.

Ex cod. ms. 290 *bibl. Vaticano-Palatinæ.*

VIRI CLARISSIMI D. PETRI F. FOGGINII BIBLIOTHECÆ VATICANÆ CUSTODIS SPECIMEN PRÆFATIONIS IN SEQUENS OPUSCULUM.

Cum Adrianus I Romanam cathedram teneret, jam ferme penitus eradicatæ Nestorianæ hæreseos quoddam veluti germen in Hispania pullulavit, Elipando episcopo Toletano, et Felice episcopo Urgellitano adnitentibus. Docebant enim Christum Jesum, prout hominem, non naturalem, sed adoptivum fuisse Dei Filium. Impiam sacrilegamque sententiam plures non solum synodi, et peremptorio edicto Romanus pontifex Adrianus damnarunt; sed multi etiam oppugnarunt celebres viri, quos inter reponendus est Flaccus Albinus, seu Alcuinus, Carolo Magno charissimus, et litterarum in Galliis instaurator, qui doctrina et sanctitate morum magnum erat tunc temporis Ecclesiæ præsidium et decus. Rem egit ille tum privatis litteris ad hæreticos episcopos datis, tum publicis scriptis: Felicem enim septem libris, Elipandum vero bipartito opere, cujus utraque pars duobus constat libris, redarguit et confutavit.

Hæc jamdudum non semel typis edita fuere; sed pro deperdito usque dum habitum est, quod ante omnia illa adversus Felicem scripserat, opusculum nobis ex ipsius Alcuini epistola ad abbates et monachos Gothiæ directa, et a Baluzio ex Colbertinæ bibliothecæ codicibus vulgata jam notum. In ea epistola (*Epist.* 132), postquam catholicam adversus id quod Felix docebat exposuerit sententiam, hæc subjicit: « Quod multis testimoniis evangelicis, vel apostolicis, vel etiam sanctorum Patrum traditionibus comprobari potest, sicut in libello ex parte factum est quem direximus per B. Benedictum vobis ad solatium et confirmationem fidei catholicæ. Sed in manibus majus modo habemus opus propter alias causas, quas in libello venerandi Felicis legimus, et illud volente Deo vobis dirigemus, postquam lectum et comprobatum fuerit ab episcopis nostris et domno rege. »

Cum itaque in bibliotheca Vaticano-Palatina cod. 290 octingentorum annorum ætatem præseferente opusculum istud invenerim, rem fore gratam litteratis hominibus ratus sum, si in publicam lucem emitterem; etenim singulare Alcuini meritum, ne ullum ab eo scriptum opus relinquatur ineditum, suo quodam jure postulare videtur. Neque vero difficile erit intelligere hoc opusculum esse Alcuini tractatum primum adversus hæresin Felicis exaratum, cum ex ipsius exordio statim hoc pateat, et præterea totus ex evangelicis sanctorumque Patrum testimoniis constet: quod quidem optime respondet ejus descriptioni quam habet laudata Epistola.

Sed nuperi litterariæ Galliarum Historiæ scriptores (Tom. IV, pag. 338, num. 7) minus recte sibi consuaserunt in eo, quem retuli in epistola ad monachos Gothiæ, loco, ejusdem operis mentionem esse cujus meminit Alcuinus, in primo libro ex iis quos

adversus Elipandum edidit. Hisce in locis de epistola cohortatoria, et quidem ut videtur, privata, ad Felicem missa [a] sermo est, in litteris autem ad monachos Gothiæ de tractatu polemico, atque ad publicum bonum, ut pro scuto eum haberet catholica fides adversus hæresim Felicis edito agitur, qualis quidem est tractatus iste quem edimus : nihil enim in eo est quod cohortatoriam epistolam sapiat, aut quod ad Felicem fuisse missum indicet. En Alcuini verba in primo ex septem adversus Felicem scriptis libris : « Scripsi epistolam pridem Felici episcopo charitatis calamo non contentionis stimulo; fraternæ salutis desiderio, non mordacis reprehensionis stylo, cupiens eum corrigere in Christi dilectione, etc. ; sed ut agnosco, non eo charitatis officio, vel humilitatis obsequio meæ litterulas diligentiæ recepit, quo me scribere, qui meam pietatis intuitu legerit epistolam, agnoscere poterit. »

760 Cum his concinunt quæ in primo libro contra Elipandum circa medium leguntur : « Cui (id est Felici) in has adveniens partes charitatis calamo epistolam exhortatoriam, ut se catholicæ jungeret unitati, dirigere curavi. Cui ille non epistolari brevitate, sed libelli prolixitate respondere nisus est. Cui libello ejus septem nostræ devotionis libellis respondimus, omnes vestræ pravitatis evacuans doctrinas. »

Porro laudati litterariæ Galliarum Historiæ scriptores libelli ab Alcuino adversus Felicem, antequam septem illos exararet libros, editi testimonium haberi autumant etiam in epistola quam ad Carolum regem Alcuinus dedit [b], eum rogans ut septem illos libros examinaret, priusquam in lucem venirent. Verum in hoc quoque loco ad summum de eadem illa cohortatoria epistola testimonium aliquod apparet, et quidem tantummodo conjiciendo assequimur, ex relatis nimirum locis constare, quod libello Felicis, cui septem oppositi sunt libri, anteriori alio scripto, cohortatoria videlicet epistola, Alcuinus occasionem dederat. Epistolæ ad Carolum regem verba hæc sunt: « Vestra nulli contemnenda auctoritas nostræ devo- « tioni mandavit contra novas hæreticæ pravitatis « inventiones aliquid scribere, atque libello respon- « dere quem contra nos Felix quidam episcopus « vestræ direxit auctoritati. » Hucusque cl. Fogginius.

INCIPIT LIBER ALBINI,

QUEM EDIDIT CONTRA HÆRESIN FELICIS.

I. Legimus in sæcularis litteraturæ historiis, quosdam viros medicinalis artis peritos, dum aliquas civitates pestilentiæ lue infectas audierunt, amore civium suorum, aliquod medicamenti genus provida sollicitudine excogitasse, quo cives suos a grassantis morbi infestatione præmunirent, ne ingruens periculum ex insperato partem cognatæ subverteret multitudinis. Hoc idem nostræ videtur agendum esse devotioni contra hæreticæ pravitatis pestilentiam, quorum doctrina ut cancer serpit, ut virus infunditur, ut venenum serpentino dente ingestum, quos laceret, occidit. Nec posterior nobis in catholicæ fidei veritate animarum sollicitudo integritatis esse

A debebit, quam antiquis in scientia sua corporalis cura salutis fuisse probatur.

II. Ecce pars quædam mundi hæreticæ pravitatis veneno infecta est, asserens Christum Jesum Deo Patri verum non esse Filium; nec proprium, sed adoptivum; et Nestoriana hæresis ab Oriente, ubi damnata est a ducentis synodali auctoritate Patribus [d], longum postliminium reviviscens, latitando fugit in Occidentem, ut ubi sol visibilis ab oculis se abscondit humanis, ibi sol justitiæ a cordibus recederet infidelium [*Forte*, fidelium]. Nestorius impia assertione negat beatissimam virginem Mariam Dei esse genitricem, sed tantummodo hominis : similiter et isti, eadem pravitate decepti, negant eam vere Filii Dei esse genitricem, sed cujusdam adoptivi

B filii; volentes Christum Deum nobiscum esse adoptivum, per quem nos Deo Patri facti sumus adoptivi filii. Hanc ego pestilentiæ luem abhorrens antiquorum Patrum pigmentarias perscrutari curavi cellas; vel posterioris temporis venerabilium doctorum florentia percurrere prata festinavi, ut aliquod medicamenti genus civibus meis, filiis scilicet sanctæ Ecclesiæ conficerem, quo se ab hac pestilentiæ contagione præmunire, divina auxiliante gratia, potuissent : ex paternis videlicet thesauris species colligens pigmentorum, vel florum; et singulorum adnectens nomina auctorum, ut salubrior esset et firmior confectio, quo ex clarissimorum virorum sapientiæ et sanctitatis erueretur gazis. Et primo omnium ponentes, quid evangelica lux omni sole

C clarior ad illuminationem veræ fidei pandat; contra hujus claritatem luminis nemo sanos habens oculos repugnare audet : sed sicut cæcus errat in sole; et licet ille soli sit præsens, sol tamen absens illi esse probatur; **761** sic qui evangelicæ non consentit veritati, errat de via, donec in ultimam perditionis foveam devolvatur. Vos vero, filii sanctæ Dei Ecclesiæ, hanc meam pro vobis devotionem sanctarum orationum remunerate suffragiis; et siquid nostra vobis præsentialiter proficiat industria, perpetualiter vestra nobis prosit intercessio.

III. Credamus Domini Dei Patris testimonio, ubi super baptizatum Filium magnifica voce testatur dicens : *Hic est Filius meus dilectus* (*Matth.* III, 17). Et ne quis de altero dici dubitaret, etiam sanctus

D Spiritus in specie columbæ præsentia comprobatur, hunc esse Filium Dei, qui a Joanne in Jordane baptizatur. Etsi luce clarius patescat ex auctoritate paternæ vocis Filii proprietas; tamen audiendi sanctorum Patrum et catholicorum doctorum venerabiles sensus, quid in hac veridica paterni testimonii professione senserint.

[a] De illa certe, quam paulo post exhibebimus, quæ D. Fogginium etiamnum latuit. FROBEN.

[b] Epistola libris VII præfixa infra.

[c] Hunc titulum habet ipse codex ms. prælaudatus.

[d] De synodo Ephesina auctor loquitur habita anno salutis 431, ducentos autem in ea Patres convenisse testatur etiam Vincentius Lirin. in Commonit. § 42. Sed in act. I concil. post subscriptiones episcoporum hæc sequuntur : « Postquam hi omnes Nestorii depositioni subscripsissent, accesserunt alii episcopi ad sanctam synodum, qui et ipsi quoque præpositæ damnationi subscripserunt. Episcopi itaque, qui ipsum Nestorium deposuerunt, plures quam ducenti exstitere, aliqui enim locum tenuerunt aliorum episcoporum, qui ad Ephesiorum metropolim venire non potuerunt. » FOGGINIUS.

IV. Dicit enim Hilarius ecclesiasticæ fidei doctor mirabilis in libro sexto quem de sancta Trinitate scripsit post alia catholicæ fidei convenientia sic [a] : « Vere Dei Filium unigenitum Deum Dominum nostrum Jesum Christum esse ac doceri multis modis cognitum est; dum de eo testatur Pater, dum de se ipse profitetur, dum apostoli prædicant, dum religiosi credunt, dum dæmones confitentur, dum Judæi negant, dum gentes in passione cognoscunt. Neque enim ex communione nuncupationis est, quod de proprietatis fide dicitur : et cum omnia quæ Christus Dominus aut egit aut docuit, ultra omnia eorum sint qui Filii nuncupantur, et in his omnibus quæ præcipua sint Christi, hoc vel potissimum doceatur esse, quod Dei Filius est; non est in eo filii ex generali familiaritate cognomen. Non contamino veritatis fidem, ut hoc verbis meis astruam. Loquatur, ut sæpe solitus est, de unigenito suo Pater, ne sub consummandi baptismi sacramento Jesus Christus ignorabilis esse possit per corpus. *Hic est Filius meus dilectus, in quo bene complacui* (*Matth.* III, 17). Rogo, in quo veritas deperit, et in quo infirma fides professionis est? Non annuntiatus per angelum de sancto Spiritu partus ex virgine; non index Magis stella; sed nec adorati in cunis honor; nec baptizandi sub Baptistæ professione virtus satis esse ad demonstrationem majestatis existimantur. Pater de cœlo loquitur, et ita loquitur : *Hic est Filius meus.* Quid sibi vult non cognominum, sed pronominum fides? Cognomina nominibus adduntur; pronomina vero obtinent in se nominum virtutem. Proprietatis autem significatio est, ubi et *hic est* dictum esse auditur, et *meus est.* Et intellige quæ sit veritas et ratio dictorum. Legeras : *Filios genui et exaltavi* (*Isai.* I, 2). Sed non legeras, *filios meos;* genuerat enim eos sibi per divisionem gentium et plebem hæreditatis in filios. Ne igitur per communionem adoptivæ hæreditatis cognomentum Filii unigenito Deo adderetur, naturæ veritas per significationem proprietatis ostensa est. Assignetur sane hoc communionis in Christo nomen, ut Filius sit, si de quoquam dictum reperietur : *Hic est Filius meus.* Sin vero proprium ac singulare ei est : *Hic est Filius meus*, quid calumniam Deo Patri professæ de Filio proprietatis afferimus? Anne tibi in eo quod dicitur, *hic est*, non significari videtur, alios quidem cognominatos ab eo in filios, sed hic Filius meus est, donavi adoptionis plurimis nomen, sed iste mihi Filius est : ne quæras alium, ne non hunc esse credas; hunc ego tanquam digito indice ac verbi significatione contingo, qua dico, et *meus est*, et *hic est*, et *Filius est.* Quid post hæc intelligentiæ poterit esse, ut non esse credatur? Et hæc quidem paternæ vocis significatio ea fuit, ne qui ad implendam omnem justitiam baptizandus esset, quid esset ignoraretur : sed ut, qui ad sacramentum salutis nostræ homo A cernebatur, Dei voce Dei Filius nosceretur. Et quia in fidei hujus confessione credentium vita esset (non enim alia æternitatis vita est, nisi Jesum Christum unigenitum Deum sciamus esse Dei Filium), vox e cœlo rursum ab apostolis iteratæ hujus significationis auditur, ut id firmius crederetur ad vitam, quod non credidisse mors esset. Namque cum Dominus in monte majestatis suæ habitu constitisset, Moyse **762** atque Elia assistentibus, et ad visionis atque vocis fidem tribus columnis Ecclesiarum testibus assumptis, hæc vox paterna de cœlo est : *Hic est Filius meus dilectus, in quo complacui, ipsum audite* » (*Matth.* XVII, 5).

V. Idem post plurima et veridica de naturali proprietate Filii Dei ita intulit [b] : « Quid infertur hodie B calumniæ, ut adoptio nominis sit, ut mendax Deus sit, ut nomina inania sint? Testatus est Pater de Filio; operibus suis Filius testimonium Patris exæquat. Cur non videatur esse in eo idem [*Al.*, id est] Filii veritas, quæ et docetur [*Al.*, dicitur] et probatur. Non est per Deum Patrem Filii nomen in Christo et [*Al.*, ex] adoptione bonitatis : neque sanctitate meruit hoc nomen, sicut plures post confessionem fidei Dei Filii sunt. Proprietatis enim in his significatio nulla est : nominis namque tantum, ut Deo dignum est, indulta dignatio est. Aliud est, *hic est*, et *meus est*, et *hunc audite :* in hoc veritas est, natura est, fides est. »

VI. Item in sequentibus in eodem libro sexto [c] : C « Omnibus, quibus per fidem Deus Pater est, per eam fidem Pater est, qua Jesum Christum Dei Filium confitemur. Confiteri autem Filium secundum generale sanctorum nomen, quid habet fidei, ut dicamus, unus ex filiis est? Sed nunquid et cæteri in hac creaturæ suæ infirmitate non filii sunt? In quo ergo Filium Dei Jesum Christum fides confessa præcellit, cum ei secundum filios, filii non natura, sed nomen sit? Christum perfidia ista non diligit. »

VII. Item in sequentibus ejusdem libri [d] : « Et quidem secundum propositæ a nobis responsionis ordinem opportunissimus hic nobis locus est, ut tertio nunc doceamus Filium Dei Dominum nostrum Jesum Christum ab apostolis creditum, *non ex nuncupatione, sed ex natura; neque ex adoptione, sed ex nativitate.* » D

VIII. Item in sequentibus [e] : « Non est evangelica et apostolica fides, Filium Dei nomine potius quam natura credere [*Al.*, credidisse]. Si enim adoptionis hæc nuncupatio est; et non idcirco Filius est, quia exierit a Deo, quæro unde beatus Simeon Barjona est confessus : *Tu es Christus Filius Dei vivi* (*Matth.* XVI, 16). Anne cum omnibus potestas sit per sacramentum regenerationis in filios Dei nasci? Si secundum hanc nuncupationem Filius Dei Christus est, interrogo quid illud sit, quod Petro non caro,

[a] S. Hilarius, tom. X Patrologiæ, col. 174, num. 22, 23, 24.
[b] S. Hilar. loc. cit. col. 179, num. 27.
[c] Ibid. col. 181, num. 30.
[d] Ibid. col. 183, num. 32.
[e] Ibid col. 186, num. 36.

neque sanguis revelavit, sed Pater, qui in cœlis A est? »

IX. Item ex eodem libro [a]: « Scribens utique evangelista [*Al.*, Evangelia] scribendi debuit afferre rationem; et [*Al.*, ut] videamus, quam ostenderet dicens: *Hæc autem scripta sunt, ut credatis quoniam Jesus est Christus Filius Dei* (*Joan.* xx, 31). Scribendi igitur Evangelia [*Al.*, Evangelii] non aliam prætulit causam, quam ut omnes crederent Jesum esse Christum Dei Filium. Si sufficit ad salutem Christum credere, cur adjecit: *Filium Dei?* Si vero Christum credere ea demum fides est, non Christum tantummodo, sed Christum Filium Dei credidisse, non est nomen Filii in Christo unigenito Deo ex adoptionis consuetudine. »

X. Videamus quoque quale testimonium bea- B tus Joannes Baptista, post descensum Spiritus sancti in specie columbæ super eum, protulit de illo: *Et ego vidi et testimonium perhibui, quia hic est Filius Dei* (*Joan.* I, 34). De quo testimonio beatus Augustinus in homilia septima super Joannem evangelistam ita ait [b]: « Perhibuit Joannes testimonium, quia vidit. Quale testimonium perhibuit? *Quia ipse est Filius Dei.* Oportebat ergo ut ille baptizaret, qui est Filius Dei unicus, non adoptatus. Adoptati Filii ministri sunt unici: Unicus habet potestatem, adoptati ministerium. »

XI. Item in eadem homilia (Num. 13): « Messias Hebraice, Græce Christus, Latine Unctus. Ab unctione enim dicitur [Christus], a chrisma unctio est. Græce ergo Christus Unctus. Ille singulariter unctus, C præcipue unctus, unde **763** omnes Christiani unguntur, ille præcipue. Quomodo in Psalmo dicit, audi: *Propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo exsultationis præ participibus tuis* (*Psal.* XLIV, 8). Participes enim ejus omnes sancti, sed ille singulariter Sanctus Sanctorum, singulariter unctus, singulariter Christus. »

XII. Quid opus est professionem Nathanaelis protestantis verbis exaggerare: *Rabbi tu es Filius Dei, tu es rex Israel* (*Joan.* I, 49); de quo Veritas ipsa tam laudabile protulit testimonium dicens: *Ecce vere Israelita, in quo dolus non est* (*Ibid.* 47)? « Nam iste Nathanael, sicut Augustinus dicit (num. 20), talem protulit vocem: *Tu es Filius Dei, tu es rex Israel*, qualem tanto post Petrus, quando ei Dominus ait: *Beatus es* D *Simon Barjona, quia non tibi revelavit caro et sanguis, sed Pater meus, qui est in cœlo* (*Matth.* XVI, 17); et ibi nominavit petram, et laudavit firmamentum Ecclesiæ. In ista fide hic jam dicit: *Tu es Filius Dei, tu es rex Israel.* » Item in octava homilia ejusdem operis idem præfatus Pater de unitate Filii Dei ita dicit (num. 4): « Dominus autem securus moriens dedit sanguinem suum pro ea, quam resurgens haberet, quam sibi jam conjunxerat in utero Virginis. [[c] Verbum enim sponsus et sponsa caro humana, et utrumque unus Filius Dei et idem Filius hominis, ubi factus est caput Ecclesiæ. Ille uterus virginis] Mariæ thalamus ejus, inde processit tanquam sponsus de thalamo suo. »

XIII. Si igitur Dominus Christus secundum carnem, sicut quidam improba fide garriunt, adoptivus est Filius, nequaquam unus est Filius, quia nullatenus proprius Filius et adoptivus Filius, unus esse potest Filius, quia unus verus, et alter non verus esse dignoscitur. Quid Dei omnipotentiam sub nostram necessitatem prava temeritate constringere nitimur? Non est nostræ mortalitatis lege ligatus; *omnia enim, quæcunque vult, Dominus facit in cœlo et in terra* (*Psal.* CXIII, 3). Si autem voluit ex virginali utero proprium sibi creare Filium, quis ausus est dicere, eum non posse? *Potestati ejus quis resistit* (*Rom.* IX, 19)? Cur secreta voluntatis illius vel potestatis indagare aliquis audet? Vel quare credere non debemus ejus testimonio de Filio suo, quem toties in Evangelio suum nominavit, et non alienum? Ipse quoque Filius Patrem eum sæpius nominavit. Videamus quid ipse cæco respondit interroganti, quis esset Filius Dei, ut crederet in eum. Respondit itaque: *Et vidisti eum, et qui loquitur tecum ipse est* (*Joan.* IX, 37). Nondum enim cæcus ille spiritaliter intellexit Filium Dei; tamen audivit ab eo: *Et vidisti eum.* Quem, nisi Filium Dei? *Et qui loquitur tecum, ipse est.* Quis, nisi Filius Dei? Ille unitatem personæ humanitatis et divinitatis monstravit, ut crederetur ille homo, qui visus est, vere esse Filius Dei. His testimoniis veritatis roboratus, o homo, noli judicare judicem tuum, sed adora Deum tuum regnantem in cœlis, quem Magus adoravit vagientem [*Ms.*, vagitantem] in cunabulis: honora sedentem in throno majestatis, quem mater natum posuit in præsepio hospitalitatis, et noli facere injuriam creatori tuo, sicut sanctus Augustinus dicit in homilia in Natali Domini [d]: « Quare modo putatur injuria, quando Deus, quod ipse fecit, mire in se clementer excepit, et in homine se vere videri voluit, in quo ante imaginarie voluit se videri, deditque ut proprietas esset ipse, qui ante, ut similitudo esset, acciperet. »

Ingrediamur quoque aliorum sanctorum Patrum aromaticas cellas, et eruamus inde aliquid ad salutem legentium et supplementum operis nostri.

XIV. Videamus quid beatus Cyrillus Alexandrinus episcopus, cujus documenta contra Nestorium in sexta synodo maxime claruerunt, de hac inquisitione senserit. Dicit enim in Epistola, quam in commune ecclesiasticis scripsit ordinibus, inter alia sic [e]: « *Quando enim*, inquit, *introducit primogenitum in orbem terrarum dicit: Et adorent eum omnes angeli Dei* (*Hebr.* I, 6). Sed nos quidem, etsi sancto

[a] S. Hilar. loc. cit., col. 190, num. 41.
[b] S. Aug. in Joan. tract. VII, num. 4, Patrologiæ tomo XXXV, col. 1439.
[c] Restituta ex editis quæ omissa sunt in ms.
[d] Hunc textum in sermonibus de Natali Domini, qui S. Augustino ascribuntur, non reperimus.
[e] S. Cyrillus Alex. epist. 1, tom. V Operum edit. Paris. 1638, part. II, pag. 12.

uncti sumus Spiritu, adoptionis quidem ditamur gratia, vocamurque etiam Dei [*id est*, Dii], nostræ vero naturæ mensuram non ignoremus; sumus
764 enim in terra et habitamus inter servos; at ille est non in quibus nos, sed natura et vere Filius et omnium Dominus. »

XV. Idem in eadem post pauca : « Quocirca quidem ex duabus rebus indubitanter, divinitate et humanitate Emmanuel est. Verumtamen unus Dominus Jesus Christus, unusque et vere Filius, Deus simul et homo; et non homo Deus factus sub æqualitate horum, qui per gratiam; sed Deus potius verus in humana forma apparens propter nos. Dat nobis autem fidem ad hoc et Deiloquus Paulus dicens: *Cum autem venisset plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant, redimeret, ut adoptionem filiorum Dei reciperemus* » (*Gal.* IV, 4, 5).

XVI. Et non multo post in eadem epistola : « Quomodo ergo proprius Dei Filius nominatus est Christus, qui etiam traditus est a Deo et Patre causa omnium salutis et vitæ? Traditus est enim propter peccata nostra, et ipse iniquitates multorum portavit in corpore suo in ligno, secundum Prophetæ vocem. Palam ergo est, quia unitatis res assumpta necessarie proprium Filium declaravit Dei, qui ex sancta Virgine est. Corpus enim est non alterius cujuspiam secundum nos, sed magis proprium ex Patre existentis Verbi, natum ex ea. »

XVII. Considerandum quoque est, quod sanctus Athanasius in epistola ad Epictetum de fidei catholicæ firmitate dixerit [a] : « Quomodo autem, inquit, et ambigere audent, qui dicuntur Christiani, si [*Pro*, an], qui ex Maria processit Deus, Filius quidem substantia et natura Dei est; secundum carnem autem ex semine David est, ex carne autem sanctæ Mariæ. Quid autem putas? Temerarii facti sunt, ut dicerent Christum, qui carne passus est et crucifixus, non esse Dominum Salvatorem, et Deum, et Filium Patris. Aut quomodo Christiani volunt nominari, qui dicunt in hominem sanctum, sicuti unum prophetarum venisse Verbum, et non hominem factum sumentem ex Maria corpus; sed alterum esse Christum, et alterum Dei Verbum, quod ante Mariam et ante sæcula Filius existebat Patris? Aut quomodo esse Christiani possunt, qui dicunt alium esse Filium, alium Dei Verbum? Non per adoptionem hæc facta sunt, absit! sicut quidam existimarunt, sed, sicut est veritas, homine facto Salvatore, totius humani generis salus facta est. Si enim adoptione erat in corpore Verbum, secundum illos (quod autem adoptione dicitur, phantasia est) reperietur et putative salus et resurrectio hominum dici, secundum impiissimum Manicheum. Sed non equidem phantasia est salus nostra; neque corporis solum, sed totius hominis, animæ et corporis, veraciter salus facta est. Humanum naturaliter, quod ex Maria secundum divinas Scripturas, et verum erat Salvatoris [corpus]. »

XVIII. Item Julius sanctissimus Romæ episcopus in epistola ad Prosdocimum ita ait [b] : « Prædicatur autem ad plenitudinem fidei et incarnatus de virgine Maria Dei Filius, et inhabitasse in hominibus; non in homine operatur. Hoc enim in prophetis est et in apostolis : [perfectus Deus in carne, et homo [c]] perfectus in Spiritu; non duo filii, unus quidem proprie Filius assumens hominem, alter autem mortalis assumptus a Deo : sed unus unigenitus in cœlo, unigenitus in terra Deus. »

XIX. Item Felicissimi [d] episcopi Romæ et martyris ad Maximum episcopum et clerum Alexandriæ sacræ fidei confirmatio : « De Incarnatione autem Verbi et fide credimus in Dominum nostrum Jesum Christum de virgine Maria natum, quia ipse est sempiternus Dei Filius et Verbum, et non homo a Deo assumptus, ut alter esset præter illum. Neque enim hominem assumpsit Dei Filius, ut sit alter præter ipsum; sed Deus existens perfectus, factus est simul et homo perfectus, incarnatus de Virgine. »

765 XX. Item beatus Gregorius Nazianzenus : « Non decipiant homines nec decipiantur sine sensu suscipientes Dominicum hominem, sicut ipsi dicunt; magis autem Dominum nostrum et Deum : Nec enim hominem dividimus a deitate, sed unum et eumdem dogmatizamus; prius quidem non hominem, sed Deum et Filium solum et ante sæcula non mistum corpori, et quæcunque sunt corporis; in fine autem et hominem assumptum pro nostra salute passibilem carne, impassibilem deitate; circumscriptum corpore, incircumscriptum divinitate; eumdem terrenum et cœlestem, visibilem et intelligibilem, capabilem et incapabilem, ut in toto homine eodemque et Deo totus homo reformaretur, qui sub peccato ceciderat. Si quis non Dei genitricem Mariam æstimat, sine deitate est. Si quis quasi per fistulam Virginis transisse, et non in ipsa formari, deifice simul et humane; deifice quidem, quia sine viro; humane autem, quia lege partus, anathema sit. Si quis formatum dicit hominem, et ita subingressum Deum, damnatus est; non enim nativitas Dei istud est, sed fuga nativitatis. Si quis introducit duos filios, unum quidem ex Deo et Patre, secundum autem ex Maria natum, et seipsum ex adoptione excidet, quæ promissa est recte credentibus. Naturæ enim duæ, Deus et homo, quod est anima et corpus; Filii autem non duo, nec Dii. Neque enim hic duo homines, licet etiam Paulus interiorem hominem et exteriorem appellaverit, et, si oportet compendiosius dicere, aliud quidem et aliud, ex quibus Salvator est (siquidem non idem est invisibile visibile; et sine tempore, sub

[a] S. Athanasius, tom. I Operum edit. Paris. part. II, pag. 902, 903, 906.

[b] Vide hanc auctoritatem Act. I concilii Ephesini edit. Coleti tom. III, col. 1055.

[c] Hæc restituuntur ex editis.

[d] Codex male habet *Felicissimi*, scriptoris incuria, pro *Felicis sanctissimi*. Exstat ea auctoritas Felicis I papæ loc. mox cit. concil. Ephes.

tempore); non alius autem et alius, absit! utraque enim summæ unitionis in contemperatione, Deo quidem inhumanato, homine autem deificato. »

XXI. Item Atticus episcopus Constantinopoleos [a]: « Nisi enim ille nasceretur carnaliter, non tu renascereris spiritaliter. Nisi ille sustinuisset servi formam, non tu dignitatem adoptionis lucratus esses. Propter hoc enim in terra cœlestis, ut tu in cœlis servareris terrenus. Propter hoc Christus semetipsum exinanivit, ut nos omnes de plenitudine ejus accipiamus. Illius mors tua facta est immortalitas. »

XXII. Item Theodotus episcopus Cyprorum in sermone de nativitate Domini post alia etiam ista protulit [b]: « Quid igitur? Advenit Deus existens ad homines, non locum ex loco mutans, sed invisibilem naturam ostendens visibilem, et visus ut homo et tanquam cognatus hominibus apparens, sicut etiam evangelista prædicans dicit, quia *Verbum caro factum est*. Quomodo possibile est Deum Verbum fieri hominem requiris, et modum Dei miraculosum a nobis exigis? Si comprehensibile nobis esset, quod incomprehensibile est sermone, miraculum non esset, sed causa naturæ; si vero miraculum et signum est, quod factum est, cede rationem Domino miracula facienti; quia enim factum est scire te volo; et ex eo quod factum est, fructum fide lucrare. Operanti cede. » Et post pauca: « Hoc egit miraculorum creator, ad suam voluntatem naturam trahens, et paruit natura jussioni. Noli ergo in infirmitatem humanæ naturæ cadere. Noli dicere, quomodo hominis natura cœpit Deum? Quomodo Deus factus est homo? Quomodo Deus Verbum facta est caro visibilis? Sed quia factum est, crede; modum vero et rationem cede creatori. »

XXIII. Audiamus quoque, quid beatus Gregorius pontifex apostolicæ sedis et doctor mirabilis in libro primo operis pulcherrimi Moralium dicat [c]: « *Eratque vir ille magnus inter omnes Orientales* (*Job*. I, 3). Quod Redemptor noster Oriens dicitur, Propheta testante perhibetur, qui ait: *Ecce vir Oriens nomen ejus* (*Zach*. VI, 12). Omnes ergo, qui in hoc oriente fide consistunt, recte Orientales vocantur; sed quia omnes **766** homines tantummodo homines; ipse autem Oriens Deus et homo, recte dicitur: *Erat magnus inter omnes Orientales*. Ac si aperte diceretur: Omnes, qui in fide Deo nascuntur, superat, quia non, ut cæteros adoptio, sed natura illum divinitatis exaltat; qui etsi humanitate cæteris apparuit similis, divinitate tamen mansit super omnia singularis. »

XXIV. Item in libro octavo decimo ejusdem Operis beatus Gregorius de excellentia nativitatis Christi, et quantum a nobis differat, admirans ait [d]: « *Non adæquabitur ei topazium de Æthiopia* (*Job*. XXVIII, 19). Quid Æthiopiam, nisi præsentem mundum accipiamus, quæ coloris nigredine designat peccatorem populum, fœditatem meritorum. Aliquando vero Æthiopiæ nomine specialiter gentilitas designari solet, infidelitatis prius nigra peccatis, quam veniente Domino Habacuc propheta vidit timore perterritam et ait: Tabernacula Æthiopum expavescent tabernacula terræ Madian (*Habac*. III, 7). David quoque propheta videns, quod ad Judæam redimendam veniret Dominus; sed ante gentilitas crederet, quam Judæa sequeretur, sicut scriptum est: Donec plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israel salvus fieret (*Rom*. XI, 25), dicit: *Æthiopia præveniet manus ejus Deo* (*Psal*. LXVII, 32), id est, priusquam Judæa credat, salvandam se offert omnipotenti Domino, peccatis nigra gentilitas. Topazium vero pretiosus lapis est; et quia Græca lingua πᾶν *omne* dicitur, pro eo quod omni colore resplendet topazium, quasi topandium vocatur. Dum vero in Deum conversa gentilitas credidit, ex ea multi ita sunt dono Spiritus locupletati, ut quasi multis coloribus, sic multis virtutibus luceant. Sed ne acceptis quisque virtutibus extollatur, a sancto viro nunc dicitur non adæquabitur ei topazium de Æthiopia. Ac si aperte diceretur: Nullus sanctorum quibuslibet virtutibus plenus, ex ista tamen nigredine mundi collectus æquari potest, de quo dictum est: *Quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei* (*Luc*. I, 39). Nos quippe sancti efficimur, non tamen nascimur, quia ipsa naturæ corruptibilis conditione constringimur, ut cum propheta dicamus: *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea* (*Psal*. L, 7). Ille autem solus veraciter sanctus natus est, qui, ut ipsam conditionem naturæ vinceret, ex commistione carnalis copulæ conceptus non est. Huic se sapientiæ quasi quoddam topazium de Æthiopia æquari voluit, cum quidam hæresiarcha dixit: Non invideo Christo Deo facto; si volo, et ipse possum fieri: qui Jesum: Dominum nostrum non per mysterium conceptionis, sed per profectum gratiæ Deum putavit, perversa allegatione astruens, eum parvum hominem natum, sed ut Deus esset per meritum profecisse; atque ob hoc æstimans, et se et quoslibet alios ei posse coæquari, qui filii Dei per gratiam fiunt; non intelligens, non attendens quia *non adæquabitur ei topazium de Æthiopia*. Aliud est enim natum hominis gratiam adoptionis percipere; aliud unum singulariter per divinitatis potentiam Deum ex ipso conceptu prodiisse: nec æquari potest gloria unigeniti habita per naturam, aliis accepta per gratiam. Mediator quippe Dei atque hominum, homo Christus Jesus, non sicut iste hæreticus desipit, alter in humanitate, alter in Deitate est; non purus homo conceptus atque editus, post per meritum, ut Deus esset, accepit, sed nun-

[a] Loc. cit. concil. Ephes., ubi hic locus citatur tanquam Amphilochii episcopi Iconii.

[b] Theodoti Ancyræ episcopi homilia in Natalem Domini lecta fuit in synodo Ephesina, et exstat tom. III Concil. Coleti, col. 1531 circa finem.

[c] S. Gregorius, libr. I Moral., cap. 18, in Job cap. I, vers. 3.

[d] Ibid., libr. VIII, cap. 52, in Job. cap. XXVIII, v. 19.

tiante angelo et adveniente Spiritu, mox Verbum in A utero, mox intra uterum Verbum caro; et manente incommutabili essentia, quæ ei est cum Patre et cum sancto Spiritu coæterna, assumpsit intra virginea viscera, ubi et impassibilis pati et immortalis mori, et æternus ante sæcula temporalis posset esse in fine sæculorum : et per ineffabile sacramentum conceptu sancto et partu inviolabili secundum veritatem utriusque naturæ natus est unus Dei Filius, ut eadem virgo et ancilla Domini esset et mater. Sic quippe ei ab Elisabeth dicitur : *Unde hoc mihi, ut veniat mater Domini mei ad me* (*Luc.* I, 43)? Et ipsa virgo concipiens dicit : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum* (*Luc.* I, 38). Et quamvis ipse aliud ex Patre, aliud ex virgine, non tamen alius ex Patre, alius ex virgine, sed ipse est æternus ex Patre, B ipse temporalis ex matre, ipse qui fecit, ipse qui factus est; **767** ipse speciosus forma præ filiis hominum per divinitatem (*Psal.* XLIV, 3), et ipse, de quo dictum est : Vidimus eum, et non erat aspectus, et non est species ei neque decor per humanitatem (*Isai.* LIII, 2); ipse ante sæcula de Patre sine Matre, ipse in fine sæculorum de Matre sine Patre. »

XXV. Item beatus Alexander Constantinopoleos episcopus Alexandro Alexandrino episcopo scribens in epistola quam pro fide catholica scripsit post præfationem congruam ita subinfert [a] : « Porro creaturæ ejus, homines et angeli benedictiones acceperunt, virtutibus proficere contendentes, mandatisque legitimis, quatenus non peccarent. Dominus vero noster naturaliter Filius Patris existens ab omnibus adoratur. C Illi deponentes spiritum servitutis ex bonis operibus et profectu Spiritum filiationis accipientes per naturalem Filium justi fiunt et ipsi adoptione filii; istius autem propriam et naturalem præcipuamque filiationem Paulus etiam manifestavit de Deo dicens : *Qui proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis*, id est, qui natura non sumus filii, *tradidit eum* (*Rom.* VIII, 32); ad distinctionem namque non propriorum illum proprium Filium esse dixit. In Evangelio autem, *Hic est Filius*, inquit, *meus dilectus, in quo bene complacui* (*Matth.* III, 17). »

XXVI. Chromatius quoque sanctæ Romanæ antistes Ecclesiæ, in libello quem de octo Beatitudinibus scripsit, ita dicit [b] : « In mysterio enim baptismi et Filius [*Alii addunt :* manens] videtur in corpore; et D Spiritus sanctus in specie columbæ descendit; et vox Patris de cœlo auditur, ut Trinitatis unitas declaretur, quia nec Pater sine Filio intelligi potest, nec Filius sine Spiritu sancto cognosci. Vide [*Al.*, Unde] igitur, quale Patris de Filio testimonium sit dicentis : *Hic est Filius meus*. Suus utique non per adoptionem gratiæ, neque per religionem creaturæ, ut hæretici volunt; sed sui proprietate generis et veritate naturæ. Multi enim sanctorum filii Dei dicuntur et sunt, sed hic sine comparatione [*Al.*, compassione] unus Deo Patri Filius unigenitus et verus et proprius, non aliunde quam de Patre natus; quia tam verus pater Pater est, quam verus et Deus est; sicuti etiam [*Al.*, tam] verus filius [Filius] est, quam verus et Dominus. Perfecta ergo fides est Trinitatis ostensa, cum et Pater Christum Dominum ac Deum nostrum Filium suum esse testatur; et Spiritus sanctus, id est, Paracletus, in tanto fidei sacramento Patri Filioque conjungitur, ut verum Patrem, verum Filium, verum etiam Spiritum sanctum credere tres personas, sed unam divinitatem Trinitatis, unamque substantiam non dubitemus. »

XXVII. Sed hujus fidei veritatem beatus Augustinus multis confirmat testimoniis, quæ sparsim in opusculis suis legentibus et studiosis occurrunt. Non enim dormientes [*Leg.*, dormientibus] in infidelitate, sed sapientiæ studentibus veritatis thesauri patescunt; unde et in Evangelio ipsa Sapientia dixit : *Justificata est sapientia a filiis suis* (*Matth.* XI, 19). Unde idem Pater in præfato opere Homiliarum titulo quartodecimo tale protulit testimonium [c] : « Audi enim adhuc quod sequitur, quia de Filio dixerat : *Non enim ad mensuram dat Deus Spiritum. Pater diligit Filium et omnia dedit in manu ejus* (*Joan.* III, 34, 35). Adjicit : *Omnia dedit in manu ejus*, ut nosses et hic, quam distincte dictum est : *Pater diligit Filium.* Quare enim? Pater non diligit Joannem? Et tamen non omnia dedit in manu ejus. Pater non diligit Paulum? Et tamen non omnia dedit in manu ejus. Pater diligit Filium : sed quomodo **768** Pater Filium, non quomodo Dominus servum; quomodo unicum, non quomodo adoptatum. »

XXVIII. Item in Sermone XXII [d] : « Et revera, fratres, puto quia justum est, humiliavit se propter nos, glorificemus illum nos. Non enim Filius hominis propter se est, sed propter nos : ergo erat Filius hominis illo modo, cum Verbum caro factum est, et habitavit in nobis. Ideo hunc enim Deus Pater signavit. Signare quid est, nisi proprium aliquid ponere. Hoc est signare, ponere aliquid, quo non confundatur cum cæteris. Signare est, signum ei ponere. Cuicunque rei ponis signum, ideo ponis signum, ne confusa cum aliis ante non possit agnosci. Pater ergo eum signavit. Quid est signavit? Proprium quiddam illi dedit, ne cæteris comparetur hominibus. Ideo dictum est : *Unxit te Deus Deus tuus oleo exsultationis præ*

[a] Non Alexander episcopus Constantinopoleos ad Alexandrum Alexandrinum episcopum, prout hic incuria fortassis descriptoris ponitur; sed hic ad illum hæc scripsit. Exstat vero hæc epistola cum textu hic cit. apud Theodoretum libr. I, cap. 4.

[b] Exstat hic locus non in libello de octo Beatitudinibus, sed in quodam Chromatii fragmento in cap. III, v. 4, Matth., tom. V BB. PP. Fuit vero hic Chromatius episcopus Aquileiensis, non Romanus, quamvis Romanus, incertum quo sensu, episcopus etiam appelletur in codd. mss. illius scripta continentibus. Forte descriptores inde decepti fuerunt, quod sanctus Hieronymus eumdem *sanctum papam* appellaverit epist. 81 ad Ruffinum tom. I, et libr. II contra Ruffinum tom. II. Vide *Mémoires* D. Tillemont, pag. 534, tom. XI, et D. Ceillier *Hist. Gén. des Auteurs Ecclésiastiques*, tom. X, pag. 82.

[c] S. Aug., tract. XIV in Joan. num. 11.

[d] Idem, tract. XXV, num. 11.

participibus tuis (*Psal.* XLIV, 8). Ergo signare quid est? Exceptum habere hoc est, præ participibus suis.»

XXIX. Item in Sermone ejusdem operis XXIV [a] : « *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit Filius hominis, qui est in cœlo* (*Joan.* III, 13). Non dixerat, Filius, inquit, hominis, qui erat in cœlo [*Edit.* : Non dixit, *erat*, sed Filius, inquit, hominis qui est in cœlo]. In terra loquebatur, et in cœlo se esse dicebat. Et non ita dixit : *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit, Filius hominis* [Edit., *Filius Dei*], *qui est in cœlo*. Quo pertinet, nisi ut intelligamus quod etiam pristino sermone commendavi charitati vestræ, unam personam esse Christum Deum et hominem, non duas, ne fides nostra non sit Trinitas, sed quaternitas? Christus ergo unus est; Verbum anima caro, unus Christus; Filius Dei et Filius hominis, unus Christus; Filius Dei semper, Filius hominis ex tempore, tamen unus Christus secundum unitatem personæ. In cœlo erat, quando in terra loquebatur: sic erat Filius hominis in cœlo, quomodo Filius Dei erat in terra. Filius Dei in terra suscepta carne; Filius hominis in cœlo in unitate personæ.»

XXX. Ecce quomodo iste Pater venerabilis adoptionis nomini nuper inducto occurrit! Quomodo non erunt quatuor personæ, si [*Forte*, scilicet] Pater, et Spiritus sanctus, et Filius proprius, et filius adoptivus? Nam sicut sæpe diximus, omnis qui sanum sapit, duo esse intelligit proprium et adoptivum, sicut duo sunt verum et non verum. Et quam impium est dici duos filios, unum proprium, alterum adoptivum! Contra quam impietatem sanctæ fidei professio in symbolo, quod beatus Isidorus in Etymologiis composuit, manifeste pugnat, dicens [b] : « Ergo Dei Filius hominis factus est Filius, natus secundum veritatem naturæ ex Deo Dei Filius; et secundum veritatem naturæ ex homine hominis Filius, ut veritas unigeniti [*Edit.*, geniti] non adoptione, neque appellatione [*Edit.*, apparitione], sed in utraque nativitate Filii nomen nascendo haberet, ut esset verus Deus et verus homo unus Filius. » Non ergo duos Christos, neque duos Filios, sed Deum et hominem unum Filium, quem propterea unigenitum dicimus, manentem in duabus substantiis, sicut ei naturæ veritas contulit.

XXXI. Item prænominatus Pater Augustinus in Homil. XXVI dicit in eo loco, ubi Dominicam exposuit sententiam : *Qui a semetipso loquitur, gloriam propriam quærit* (*Joan.* VII, 18). [c] « Quid tu homo facere debes, qui, quando aliquid boni facis, gloriam tuam quæris; quando autem aliquid mali facis, Deo calumniam meditaris? Intende tibi, creatura es, agnosce creatorem. Servus es, ne contemnas Deum. Adoptatus es, sed non meritis tuis; quære gloriam ejus, a quo habes hanc gratiam homo adoptatus, cujus gloriam quæsivit, qui est ab illo unicus natus. *Qui autem quærit gloriam ejus qui misit illum, hic* A *verax est, et injustitia in illo non est* (*Joan.* XVII, 18).

XXXII. Dicit etiam idem præfatus Pater in Homil. XXXIII, in expositione ejus sententiæ, quam ipsa Veritas Judæis calumniantibus respondit : *Si ego judico, judicium meum verum est* (*Joan.* VIII, 16). [d] Unde ergo verum est judicium ejus, nisi **769** quia verus est Filius? » Ecce verum eum nominavit Filium, non adoptivum; et vere nominavit, quia tantum est inter verum Filium et adoptivum filium, quantum inter verum et non verum. Quomodo aliquid in Christo invenitur, nisi veritas, qui ait : *Ego sum via, et veritas, et vita* (*Joan.* XIV, 6)? Et Apostolus : *Christus est veritas* (*I Joan.* V, 6).

XXXIII. Item in Homilia XXXVIII, ubi de ipsius veritatis excellentia disseruit, ait: [e] « Ipsa est veritas Verbum Dei, Deus apud Deum, unigenitus Filius. Hæc veritas carnem induta est propter nos, ut de Maria virgine nasceretur, et impleretur prophetia: *Veritas de terra orta est* (*Psal.* LXXXIV, 12). Hæc ergo veritas cum Judæis loqueretur, latebat in carne; latebat autem, non ut negaretur, sed ut differretur; [differretur], ut in carne pateretur; in carne autem pateretur, ut caro peccati redimeretur. Stans itaque conspicuus secundum infirmitatem carnis Dominus noster Jesus Christus, et secundum majestatem divinitatis occultus, dixit ad eos qui ei, dum hæc loqueretur, crediderunt: *Si manseritis in verbo meo, vere discipuli mei eritis* (*Joan.* VIII, 31); *qui* enim *perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Matth.* X, 22); *et cognoscetis veritatem*, quæ modo vos latet, et loquitur vobis, *et veritas liberabit vos* (*Ibid.* 32). Nihil est enim aliud proprie liberat, nisi liberum facit; quomodo nihil est aliud salvat, nisi salvum facit. Nihil aliud est ditat, nisi divitem facit; sic liberat nihil est aliud, nisi liberum facit. » Quis alius liberat nos, nisi Christus, qui est veritas et verus Filius, et verus liberator, de quo ipse Joannes evangelista ait: *Sciens autem Jesus quia dedit ei Pater omnia in manus* (*Joan.* XIII, 3). Si non dedit ei ut verus esset Filius, non omnia dedit ei in manus, id est, in potestatem; et falsum est quod tantus dicit evangelista, quod impiissimum est cogitare. Dicit enim ipse Dominus Christus: *Judicium meum verum est, quia solus non sum, sed ego, et qui me misit Pater* (*Joan.* VIII, 16); tanquam diceret: Ideo judicium meum verum est, quia verus Filius Dei sum, quia verum loquor, quia ipsa veritas ego sum.

XXXIV. Ad confirmationem hujus sensus idem Pater in Homilia tricesima sexta ita loquitur de eo, quod Christus ait: *Multa habeo de vobis loqui et judicare, sed qui me misit verax est* (*Joan.* VIII, 26); [f] « tanquam diceret: Ideo verum dico, quia Filius veracis veritas sum, Pater verax est, Filius veritas. » Et post pauca: « Ait enim apertissime ipse Dominus: *Ego sum via et veritas et vita*. Ergo, si Filius veritas, Pa-

[a] Tract. XXVII in Joan. num. 4.

[b] In Etymologiis non reperimus hunc textum, quem videas in opere de Doctrina et fide Eccles. dogmatum, cap. 2.

[c] Tract. XXIX, num. 8.

[d] Tract. XXXV, num. 7.

[e] Tract. XLI, num. 1.

[f] Tract. XXXIX, num. 7.

ter quid, nisi quod ait Veritas: *Qui me misit verax est*. Filius veritas, Pater verax. Quid plus sit, quæro, sed æqualitatem invenio. » Hanc autem veritatem in Christo ipse Joannes evangelista in Epistola sua protestatur dicens: *Ut simus in vero Filio ejus Jesu Christo, qui est verus Deus et vita æterna* (*I Joan.* v, 20). Item in Evangelio ejusdem idem Deus Christus, elevatis in cœlum oculis, dixit ad Patrem: *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* xvii, 3).

XXXV. « Ordo autem verborum est, secundum quod beatus Augustinus ait: Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te, et quem misisti Jesum Christum solum verum Deum. » Missio hæc incarnatio est Christi, quem in hoc loco verum Deum nominavit, et in alio, ut diximus, verum Filium: et in hujus cognitione fidei in utroque loco vitam æternam esse prædixit. Et si hæc est vita æterna, ut Jesum Christum verum Deum et verum Filium, sive in majestatis gloria, sive in humilitatis assumptione cognoscamus et credamus, consequens est ut nunquam habeat vitam æternam, qui hujus veritatis in Christo fidem non habuerit, dicente eodem Joanne: *Omnis Spiritus, qui solvit Jesum, ex Deo non est, et hic est Antichristus, de quo audistis, quomodo* [*quoniam*] *venit, et nunc jam in mundo est* (*I Joan.* iv, 3). Quid est solvere Jesum, nisi non credere eum vel verum Deum, vel verum Filium Dei in utraque esse natura, qui unus est Deus et unus Filius et unus Christus in substantia divinitatis atque humanitatis? Non sicut quidam improba cæcitate illum in divinitate proprium Dei Patris esse Filium, adoptivum vero ejusdem Dei Patris in humanitate affirmant. Et si ita esset, omnino duo **770** Filii essent; quia nequaquam, ut præfati sumus, una esse potest persona in proprio Filio et in adoptivo; quia unus ex illis verus est Filius: alter itaque non verus. Igitur diversum, verum et non verum, esse quis non agnoscat, nisi lethargico et phrenetico laboret in morbo? Nam sanctus Ambrosius in libro primo catholicæ fidei ait [a]: « Non est unum adoptivus et verus: nec Filius diceret, *unum sumus*, si se cum vero, qui verus non erat, ipse conferret. »

XXXVI. Interrogo te, profani assertor erroris: anima rationalis, quæ in te est, et totum corpus tuum vivificat, vegetat, et movet, et ut sancti Patres volunt, corporis origine [*Deest*, non] seminatur, sed ex nihilo creata aliunde corpori immittitur; an non sit Patri tuo adoptiva filia, et caro tantummodo propria filia? An tu totus, anima et corpore, unus et proprius patri tuo sis filius? Quid si homo ex ea substantia, quæ non ex se generatur, corpori conjuncta proprium et verum poterit habere filium, cur Deum impotentem putas, quod proprium non possit et verum de Spiritu sancto ex Maria virgine natum habere Filium? Nunquid tu leges impones ei, qui omnia quæcunque vult facit, in cœlo et in terra? In cœlo voluit ex sua substantia æternaliter habere A Filium æqualem per omnia sibi: in terra ex virginali utero proprium quoque, licet in forma servi minorem, in forma divinitatis æqualem non potuit? Ecce qualis legifer! qui tuis legibus Deum constringere te posse putas, Apostolo increpante: *O homo! tu quis es, qui respondeas Deo*. Et alibi: *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! quam inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus. Quis enim cognovit sensum Domini, aut quis consiliarius ejus fuit* (*Rom.* xi, 33, 34)? Serus consiliator venisti Deo, qui absque te non potuit quod voluit. Ingratus mihi videris beneficiorum ejus, qui te, dum non esses, ad imaginem creavit suam, perditumque per proprium Filium suum majore dignitate ad eamdem reparavit imaginem. Et in adoptione tibi æqualem B esse asseris, qui te adoptivum fecit? Liberatorem et liberatum una et æquali filietatis dictione volens esse constrictum, dum ipsa Veritas dicit: *Si Filius vos liberaverit, vere liberi eritis* (*Joan.* viii, 36). Tu vero in corde tuo infidelitatis calamo, licet in evangelicis non legisses litteris, scriptum habes: Si adoptivus vos liberaverit, vere liberi eritis, et te legentibus occulte Arianæ perfidiam pravitatis subintelligendam relinquis; quia si una persona est et unus Filius Deus et homo, et homo est adoptivus filius, necesse est ut Deus quoque sit adoptivus. Nonne multo elegantius esset, ex dominante natura in Filii proprietatem, subjectam esse glorificatam?

XXXVII. Rade, obsecro, de corde tuo hujus adoptionis C nomen in Christo Deo, ut sis in vero Filio Dei, et vitam in illo habeas æternam. Heu cæca pravitas! quæ dum sapiens esse videri contendit, stulta ostenditur; et dum alta divinitatis mysteria præsumptuosa audacia scrutari præsumit, dicente Scriptura: *Altiora te ne quæsieris* (*Eccli.* iii, 22), in profundam erroris foveam præcipitata cadit. Idem enim homo Filius virginis, Spiritu sancto conceptus, ab initio conceptionis suæ Deus verus conceptus est, et tempore opportuno Deus verus natus. Ecce Deus Pater Deum verum nasci voluit, ita ut una esset Dei et hominis persona, et unus esset Filius Dei, Deus et homo. Quomodo noluit eum verum Filium esse, quem verum voluit esse Deum? Aut illud potuit, et hoc non potuit? Ubi est nunc omnipotentia D Dei, cujus voluntati nullus resistit? Si potuit et noluit, cur invidit ei veritatem Filii, cui non invidit veritatem Deitatis? Et quid est, quod dicit paterna vox: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui?* Iterumque in monte: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui; ipsum audite*. Diabolus dubitat si Dei Filius esset quem vidit, et ideo in sua tentatione hoc egit semper, ut sciret si Dei esset Filius. Hi vero adoptionis assertores, majore præsumptione quam diabolus, publice negant verum Filium Dei esse; sed nostræ adoptionis participem affirmare non timent. Nam et ipse Dominus adjuratus a pontifice per nomen Dei vivi, si Filius Dei esset, **771** respondit: *Ego sum* (*Marc.* xiv, 62).

[a] S. Ambrosius, de Fide libr. i, cap. 17, n. 111.

isti vero dicunt: *Non est;* nec testimonium paternæ vocis, nec ipsius Dei Christi testimonium recipientes, qui alio loco ait: *Et si ego testimonium perhibeo de meipso, testimonium meum verum est, quia scio, unde venio, et quo vado* (*Joan.* VIII, 14). Et iterum: *Ego sum, qui testimonium perhibeo de meipso, et testimonium perhibet de me, qui misit me Pater* (*Ibid.* 18). Hæc ut libet, qui legat, intelligat. Nos ad sanctorum Patrum exempla colligenda revertamur.

XXXVIII. Nam sanctus Augustinus in Homilia quadragesima sexta sæpe dicti Operis sic ait [a]: « *Fremuit spiritu, et turbavit seipsum, et dixit, ubi posuistis eum* (*Joan.* XI, 33)? Nescio quid nobis insinuavit fremendo spiritu, et turbando seipsum. Quis enim eum possit nisi seipsum turbare? Itaque, fratres mei, primo hic attendite potestatem, et sic inquirite significationem. Turbaris tu nolens; turbatur Christus, quia voluit. Esurivit Jesus, verum est, quia voluit. Dormivit Jesus, verum est, quia voluit. Contristatus est Jesus, verum est, sed quia voluit. Mortuus est Jesus, verum est, quia voluit. In illius potestate erat sic vel sic affici, vel non affici. Veram, inquit, animam suscepit et carnem, totius hominis sibi coaptans in personæ unitatem naturam. Nam et anima apostoli verbo illustrata est; anima Pauli et anima Petri verbo illustrata est; aliorum apostolorum, sanctorum prophetarum verbo illustratæ sunt animæ, sed de nulla dictum est: *Ego et pater unum sumus* (*Joan.* X, 30). Anima Christi et caro Christi cum Verbo Dei una persona est, unus Christus est; ac per hoc, ubi summa potestas, secundum voluntatis nutum turbatur infirmitas, hoc est, turbavit [*Ms.*, turbabit] semetipsum. »

XXXIX. Consideremus quoque quid Leo papa Romanus, vir in fide catholica veracissimus, et in eloquentia clarissimus de divinæ in Christo et humanæ consortio naturæ enarret. Ait enim ita in homilia, quam de nativitate Domini nostri Jesu Christi scripsit [b]: « Verum est, quod beatus Joannes Spiritu sancto plenus intonuit: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum, omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil.* Et similiter verum est, quod idem prædicator adjecit: *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis, et vidimus gloriam ipsius, gloriam quasi unigeniti a Patre.* In utraque ergo natura idem est Dei Filius nostra suscipiens, et propria non amittens, in homine hominem renovans, in se incommutabilis perseverans. Deitas enim, quæ illic [*Forte*, illi] cum Patre communis est, nullum detrimentum omnipotentiæ subiit, nec Dei formam servi forma violavit: quia summa et sempiterna essentia, quæ se ad humani generis inclinavit salutem, nos quidem in suam gloriam transtulit, sed quod erat, esse non desistit. Unde cum unigenitus Dei minorem se Patre confitetur, cui se dicit æqualem, veritatem in se formæ utriusque demonstrat: ut et humanam probet imparilitas, et divinam declaret æqualitas. Majestati igitur Filii Dei corporea nativitas nihil abstulit, nihil contulit; quia substantia incommutabilis nec minui potuit nec augeri. Quod enim Verbum caro factum est, non hoc significat, quod in carnem sit Dei natura mutata, sed quod a Verbo in unitatem personæ sit caro suscepta; in cujus utique nomine homo totus accipitur, cum quo intra virginis viscera sancto Spiritu fecundata, et nunquam virginitate caritura, tam inseparabiliter Dei Filius est unitus, ut qui erat intemporaliter de essentia Patris genitus, ipse sit temporaliter de utero virginis natus. »

XL. Item in alia homilia [c]: « Agnoscendum sane, dilectissimi, et toto corde est confitendum, quod hæc generatio, qua Verbum et caro, id est, Deus et homo, unus Dei Filius, unusque Christus efficitur, super omnem originem humanæ creationis excellit. » Item post pauca in eadem homilia: « Nativitas autem Domini nostri Jesu Christi omnem intelligentiam superat, et cuncta exempla transcendit: nec potest esse ullis comparabilis, quæ est inter omnia singularis. »

772 XLI. Videamus quod tantus Pater et tam præclarus doctor omnem intelligentiam Christi nativitatem excedere pronuntiat. Quid isti novi scrutatores arcanorum Dei se existimant intelligere, quod antiqui Patres et catholici doctores se nescire professi sunt; sicut Isaias quoque propheta arcanum nativitatis illius esse testatur ineffabile; et hoc in eo loco, ubi de humanitatis injuriis, quas pro nostra passurus erat salute, locutus est: *Sicut ovis ad occisionem ducetur, et quasi agnus coram tondente obmutescet; et non aperuit os suum, et de angustia et de judicio sublatus est, generationem ejus quis enarrabit* (*Isai.* LIII, 7, 8)?

XLII. Sicut et iste idem Leo in alia confirmat homilia [d]: « Excedit quidem, inquit, dilectissimi, multumque supereminet humani eloquii facultatem divini operis magnitudo, et inde oritur difficultas fandi, unde adest ratio non tacendi: quia in Jesu Christo Filio Dei non solum ad divinam essentiam, sed etiam ad humanam exspectat [*Ms.*, spectant; *Edit.*, spectat] naturam, quod dictum est per Prophetam: *Generationem ejus quis enarrabit?* Utramque enim substantiam in unam convenisse personam nisi fides credat, sermo non explicat: et ideo nunquam deficit materia laudis, quia nunquam sufficit copia laudatoris. Gaudeamus igitur, quod ad eloquendum tantæ misericordiæ sacramentum impares sumus; et cum salutis nostræ altitudinem [promere] non valemus, sentiamus nobis bonum esse, quod vincimur. » Et post pauca idem Pater in eadem homilia [e]: « Recedant procul, atque in tenebras suas recedant [*Edit.*, cant] hæreticarum monstra opinionum et insanarum

[a] S. Aug., tract. XLIX in cap. XI Joan., num. 18.
[b] S. Leo papa, serm. 27, cap. 1 et 2.
[c] Idem, serm. 30, cap. 4.
[d] Idem, serm. 29, cap 1.
[e] Ibid., serm. 30, cap. 5, 6, 7.

sacrilegia falsitatum : Nos exsultans in laude Dei cœlestium multitudo, et instructi ab angelis docuere pastores, ut cognitis naturæ utriusque documentis et Verbum in Christo homine, et Christum hominem adoremus in Verbo. Nam si, ut Apostolus ait : *Qui adhæret Domino, unus Spiritus est* (*I Cor.* vi, 17), quanto magis Verbum caro factum unus est Christus? ubi nihil est alterius naturæ, [in dispensatione salutis nostræ [a]] quod non sit utriusque. Non enim [*Edit.*, ergo] infirmemur in consilio misericordiæ Dei, quæ nos et innocentiæ reformat et vitæ ; nec quia in Salvatore nostro manifesta agnoscimus gemina [*Leg.*, geminæ] signa naturæ, aut in gloria Dei de veritate carnis, aut in humilitate hominis de deitatis majestate dubitemus. Idem homo [*Edit. omitt.*, homo] est in forma Dei, qui formam recepit servi. Idem est incorporeus manens, et corpus assumens. Idem in sua virtute inviolabilis, et in nostra infirmitate passibilis. Idem a paterno indivisus throno, et ab impiis crucifixus in ligno. Idem est super cœlorum altitudines victor mortis ascendens, et usque ad consummationem sæculi universam Ecclesiam non relinquens. Idem postremo est, qui in eadem qua ascendit, carne venturus, sicut judicium sustinuit impiorum, ita judicaturus est de omnium actione mortalium. Unde [ne] plurimis testimoniis immoremur, unum sufficit ex Evangelio sancti Joannis adhiberi, quo ipse Dominus noster dicit : *Amen, amen dico vobis, quia venit hora, et nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei, et qui audierint, vivent. Sicut enim Pater habet vitam in semetipso, sic dedit et Filio vitam habere in semetipso, et potestatem dedit ei judicium facere, quia Filius hominis est* (*Joan.* v, 25). Ergo sub una sententia ostenditur, quia idem Filius Dei atque Filius hominis est. Unde apparet quemadmodum Christum Dominum in unitate personæ credere debemus, quia cum sit Filius Dei, per quem facti sumus, etiam Filius hominis per assumptionem carnis est factus, ut moreretur, sicut ait Apostolus, *Propter delicta nostra* ; et resurgeret *propter justificationem nostram* (*Rom.* iv, 25). Hæc confessio, dilectissimi, nullas metuit contradictiones, nullis cedit erroribus. Agnoscimus enim misericordiam Dei ab initio promissam, et ante sæcula præparatam, per quam solam resolvi captivitatis humanæ vincula potuerunt, quibus primum hominem omnemque ejus posteritatem male suasus auctor obstrinxerat, et propaginem dedititiam originali sibi præjudicio vindicabat. Quia igitur justificandis hominibus hoc principaliter opitulatur, quod unigenitus Dei etiam hominis filius esse dignatus est, ut ὁμοούσιος Patri Deus, id est, unius substantiæ, idem homo verus et secundum carnem matri consubstantialis existeret ; utroque gaudemus, quia non nisi **773** utroque salvamur : in nullo dividentes visibilem ab invisibili, corporeum ab incorporeo, passibilem ab impassibili, formam

A servi a forma Dei : quia etsi unum manet ab æternitate, aliud cepit a tempore : quæ tamen in unitatem convenerunt, nec separationem possunt habere, nec finem ; dum exaltans et exaltatus, glorificans et glorificatus ita sibimet inhærent [*Edit.*, inhæserunt], ut sive in omnipotentia, sive in contumelia ; nec divina in Christo careant humanis, nec humana divinis. Hoc credentes, dilectissimi, Christiani sumus, veri Israelitæ, et in consortium filiorum Dei veraciter adoptati : quia et omnes sancti, qui Salvatoris nostri tempora præcesserunt, per hanc fidem justificati, et per hoc sacramentum Christi corpus effecti sunt. »

XLIII. Item Leo papa in alia homilia [b] : « Scientes quod sempiterna Filii deitas nullo apud Patrem crevit augmento, prudenter advertite, quod cui naturæ
B in Adam dictum est : *Terra es, et in terram ibis* (*Gen.* iii, 19) ; eidem in Christo dicitur : *Sede a dextris meis* (*Psal.* cix, 1). Secundum illam naturam, qua Christus æqualis est Patri, nunquam inferior fuit unigenitus sublimitate genitoris ; nec temporalis ei est cum Patre gloria, qui in ipsa Patris est dextera [*Edit.*, quæ est ipsa Patris dextera], de qua in Exodo canitur [*Edit.*, dicitur] : *Dextera tua, Domine, glorificata est in virtute* (*Exod.* xv, 6). Et in Isaia : *Domine, quis credidit auditui nostro, et brachium Domini cui revelatum est* » (*Isaiæ* liii, 1). Et paulo post : « Assumptus igitur homo in Filium Dei sic in unitatem personæ Christi ab ipsis corporalibus est receptus [exordiis], ut nec sine deitate conceptus sit, [nec sine deitate editus], nec sine deitate nutritus. »

C XLIV. Item in alia homilia [c] : « Repudiatis igitur longeque rejectis omnibus opinionibus impiorum, quibus aut stultitia est crux Christi, aut scandalum, exsultet rectarum mentium fides, et verum unumque Dei Filium non solum secundum deitatem, qua a Patre genitus, sed etiam secundum humanitatem, qua de matre virgine est natus, intelligat. Ipse est in humilitate nostra, qui est in majestate divina, verus Deus et verus homo. »

XLV. Item idem venerabilis Pater in homilia de Theophania [d] : « Si autem sollicito intellectu velimus aspicere, quomodo etiam triplex illa species munerum ab omnibus, qui ad Christum gressu fidei veniunt, afferatur [*Edit.*, offeratur], nonne in cordibus recte credentium eadem celebretur [*Edit.*, celebratur] ob-
D latio ? Aurum enim de thesauro animi sui promit, qui Christum regem universitatis agnoscit ; myrrham offert, qui unigenitum Dei credit veram sibi hominis uniisse naturam ; et quodam eum thure veneratur, qui in nullo ipsum a Patre majestatis [*Edit.*, paternæ majestati] imparem confitetur.

XLVI. Sed et beatus Augustinus in homilia ad populum, de die Purificationis sanctæ Mariæ quam locutus est, de unitate personæ Dei et hominis, et de unitate Ecclesiarum Christi, his verbis protestatus est [e] : « Hæc igitur præ charitate in Christo scribo,

[a] Hæc omissa sunt in sancti Leonis editione.
[b] Ibid. Serm. 28, cap. 6.
[c] Ibid. Serm. 25, cap. 3.

[d] Ibid. Serm. 36, cap. 1.
[e] Quæ sit hæc Augustini homilia, ignoro, nec reperitur inter Opera S. Aug. edita ; reliqua enim, quæ

quærens tanquam fratres, et contestans coram Christo et electis angelis, ut Ecclesiarum pax salva servetur, et concordiæ charitatisque vinculum indissolubile maneat sacerdotibus Dei, quoniam *magnum est pietatis sacramentum, quod manifestum est in carne, justificatum est in spiritu, apparuit angelis, prædicatum est gentibus, creditum est in hoc mundo, assumptum est in gloria* (*I Tim.* III, 16), [cum manente illa incommutabilis Verbi essentia, quæ ei cum Patre et cum Spiritu sancto intemporalis atque coæterna est, ita intra virginea viscera Verbum caro sit factum, ut per ineffabile sacramentum uno conceptu, unoque partu secundum veritatem utriusque naturæ eadem virgo et ancilla Domini esset et mater]. » Item post pauca in eadem homilia : [« Licet ergo in uno Domino nostro Christo vero Dei atque hominis Filio Verbi et carnis una **774** persona sit, quæ inseparabiliter atque indivise communes habeat actiones, intelligendæ tamen sunt ipsorum operum qualitates, et sinceræ fidei contemplatione cernendum est, ad quæ provehatur humilitas carnis, et ad quæ inclinetur altitudo deitatis. »]

XLVII. Item præfatus Leo in homilia de Passione [a]: « Amplectentes igitur dilectissimi, Christianæ [*Ms.*, Christiani] spei pignus non divellamur a compage corporis Christi, *in quo habitat*, sicut Apostolus ait, *plenitudo divinitatis corporaliter et estis in illo repleti* (*Coloss.* II, 10). Nam cum incorporea sit substantia Dei, quomodo corporaliter in Christo habitat, nisi quia caro nostri generis facta est caro deitatis? »

XLVIII. Quid dicam? An magis miranda est vel miseranda cæcitas perfidiæ, quæ ex una parte omnipotentiæ credit Dei, ex altera derogat. Potuit enim facere ut homo Deum generaret, et non potuit facere ut sibi Filium proprium virgo generaret. Quid enim difficilius est, aut ut homo Deum generaret, aut ut homo proprium Deo Filium generaret? Utraque sunt apud homines impossibilia, sed utraque Deo sunt possibilia. Qui potuit virginem facere matrem Filii Dei, potuit facere filium virginis verum esse Filium Dei (nihil enim est, sicut sanctus Ambrosius ait in libro, quem scripsit de Incarnatione Christi, in Christo imperfectum), quia adoptivus filius ad nobilitatem proprii filii non potest pervenire. An dicendum est nobis Christum esse in aliquo imperfectum? Et si Christus adoptivus filius est, ergo imperfectus est, quem tota catholica credit Ecclesia Deum perfectum esse et hominem perfectum. Quomodo enim sola filietate imperfectus est, dum in una persona Deus et homo unus Filius est et unus Christus, et unus omnium in se credentium Salvator? Iterum revertamur ad sanctorum exempla doctorum, et magno testimoniorum pondere infidele caput hæreticæ pravitatis opprimamus, ut vel sic de somno infidelitatis

A suscitetur, et catholicæ fidei interiore mentis oculo lumen aliquantulum attingat.

XLIX. Audiamus testimonium Joannis Chrysostomi de magnificentia Christi Filii Dei. Dicit enim in homilia secunda, ubi Epistolam beati Pauli apostoli ad Hebræos exposuit [b]: « *Tanto*, inquit, *melior factus est angelis, quanto differentius nomen hæreditavit* (*Hebr.* I, 4). In hoc quod dixit *factus*, pro susceptus intellige, tanquam si diceret, melius est susceptus ab angelis. Et unde hoc asseverat? Ex ipso nomine. Animadvertis, quia solet filii nomen proprietatem cognationis [*Edit.*, cognitionis] ostendere; et sane, nisi esset proprius filius; proprius autem filius nihil est aliud, quam de ipso genitus. Quomodo potest et hoc amplitudinem honoris asserere? Si

B enim gratia esset filius, non solum differret apud se [*Edit.*, *loco* apud se *habent :* a Patre], sed etiam minor esset ab angelis. Quomodo hoc inquis? Quia et homines justi appellati sunt filii. Proinde nomen filii nisi proprietatem ostendat, non valet ostendere, quia differentia est inter creaturas et conditorem. Adverte itaque quid dixit : *Cui angelorum aliquando dixit : Filius meus es tu, ego hodie genui te* (*Hebr.* I, 5)? [Hic quædam omissa, quæ in editis exstant.] Nihil aliud manifestat, nisi quia ex ipsa essentia Patris est genitus. Sicut enim esse dicitur ex præsenti tempore : sic quippe magis de Deo dici conveniat [*Edit.*, convenit]. *Filius*, inquit, *meus es tu, ego hodie genui te*. Quod dictum est, *hodie*, præsentis est temporis; potest tamen et secundum carnem hoc accipi dictum;

C cum enim nominaverit carnem, jam sine ullo timore pravæ suspicionis eloquitur. Etenim caro communicat altioribus, sicut et divinitas hominibus [*Edit.*, humilibus] communicare dignata est. »

L. Beatus Hieronymus sacræ interpres historiæ, et maximus catholicæ fidei doctor et defensor in Tractatu, quem in Epistolam beati Pauli ad Ephesios fecit, ita de naturali filiatione Dei Christi et de adoptione nostra disseruit [c]: « Nec non etiam, inquit, hoc inferendum, quod cum prædestinet nos sive **775** præfiniat Deus in adoptionem filiorum per Jesum Christum, tamen non ante filii esse possumus, nisi filii ejus Jesu Christi fidem et intelligentiam recipiamus. Et ille quidem natura Filius est, nos

D vero adoptione. Ille nunquam Filius non fuit, nos antequam essemus, prædestinati sumus, et tunc spiritum adoptionis accepimus, quando credidimus in Filium Dei. »

LI. Sanctus idem quoque scribens de concordia evangelistarum ad Euprepiam inter cætera ad locum [d]: « Hæc dicimus, non quo alium Deum, alium hominem esse credamus, et duas personas faciamus in uno Filio Dei, sicut nova hæresis calumniatur; sed unus atque idem Filius Dei et filius hominis esset.

ansulis conclusimus, non sunt sancti Augustini, sed sancti Leonis papæ, deprompta ex epist. 165, cap. 6.

[a] Ibid. Serm. 65, cap. 5.

[b] S. Joan. Chrysost., homil. 2 in Epist. ad Hebr. ex interpretatione Mutiani Scholastici.

[c] S. Hieron. in cap. I Epist. ad Ephes. v. 5.

[d] Tractatum S. Hieronymi de concordia evangelistarum nemo recensuit. Ignota Euprepia, ignotus quoque tractatus deinceps citatus.

Quidquid loquitur aliud referimus ad divinam ejus gloriam, aliud ad nostram salutem, pro quibus *non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo, sed semetipsum exinanivit; factus obediens Patri usque ad mortem, mortem autem crucis* (*Philipp.* II, 6); et *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* » (*Joan.* I, 14). Item de Tractatu sancti ejusdem de Natali Domini : « Hodie verus sol ortus est mundo, hodie in tenebris sæculis lumen egressum est. Deus factus est homo, ut homo fieret Deus. Formam servi Dominus accepit, ut servus verteretur in Domino : cœlorum habitator et conditor habitavit in terris, ut homo colonus terræ migraret ad cœlos. »

LII. Leporius Gallicanus presbyter in libello, quem de Confessione veræ fidei edidit, de unitate personæ Filii Dei ita disseruit [a] : « Nascitur ergo nobis proprie de Spiritu sancto et Maria semper virgine Deus homo Jesus Christus Filius Dei, ac sic in alterutrum unum fit Verbum et caro, ut manente in sua perfectione naturaliter utraque substantia, sine sui præjudicio et humanitati divina communicent, et divinitati humana participent. Nec alter Deus, alter homo, sed idem ipse Deus, qui et homo ; et vicissim homo, qui et Deus Jesus Christus, unus Dei Filius et nuncupetur et vere sit. Et ideo agendum nobis semper est et credendum, ut Deum Jesum Christum Filium Dei Deum verum, quem cum Patre semper, et æqualem Patri ante sæcula confitemur, eumdem a tempore susceptæ carnis factum Deum hominem non negemus. » Et post pauca : « Sed quia Verbum Deus dignanter in hominem suscipiendum [*Al.*, suscipiendo] descendit, et per susceptionem Dei homo ascendit in Deum Verbum, totus Deus Verbum factus est totus homo. Non enim Deus Pater homo factus est, nec Spiritus sanctus, sed unigenitus Patris. Ideoque una persona accipienda est carnis et Verbi, ut fideliter sine aliqua dubitatione credamus unum eumdemque Dei Filium inseparabilem semper geminæ substantiæ : etiam gigantem nominatum in diebus carnis suæ, et vere semper omnia gessisse quæ sunt hominis, et vere semper possedisse quæ Dei sunt ; quoniam etsi crucifixus est ex infirmitate, sed vivit ex virtute Dei. » Iterum post aliquanta loco opportuno addidit : « Nos prædicamus Christum et hunc crucifixum ; utique Dei virtutem et Dei sapientiam ; quia quod stultum est Dei, sapientius est hominibus, et quod infirmum est Dei, fortius est hominibus. Quid enim tam stultum et tam infirmum videtur hominibus incredulis, quam cum audiunt Deum Dei Filium crucifixum ? Sed placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes, quia in hoc maxime fides nostra consistit, ut credamus unicum Filium Dei, non adoptivum, sed proprium ; non phantasticum, sed verum ; non temporarium, sed æternum, pro nobis omnia secundum carnem fuisse perpessum, et non sibi agonizasse, sed nobis ; nec propter se, sed propter nos, qui jacebamus, illum ab excelsis misericorditer ad ima venisse. »

776 LIII. Victor quoque Capuæ episcopus in explanatione apostolicæ sententiæ : *Qui factus est ex semine David secundum carnem* [b] (*Rom.* I, 3) : « Verumtamen totus hic locus contra manichæos facit, ubi dicit, quod et ante Evangelium sic proximum et per prophetas Dei et in sanctis Scripturis ; et quod Christus secundum carnem ex David stirpe, id est, Maria virgine sit creatus, secundum quod prædixerat Isaias. Multi filii gratia, hic natura ; cujus etiam in carnem nativitas dissimilis cæteris invenitur. Addendo *secundum carnem* et contra Photinum exstinxit et Arium. Si enim secundum carnem factus est, secundum Verbi utique substantiam non est factus ; ut sit in omnibus ipse primatum tenens secundum spiritum sanctificationis prædestinatus, ut prior omnibus incorruptibilitatis virtute resurgeret, et viam resurrectionis Dei Filius aperiret, de quibus ipse dicit, quia filii Dei sunt, cum sint filii resurrectionis, non omnium resurgentium, sed ad Christum pertinentium. »

LIV. Sed et Origenes in Tractatu Epistolæ ad Romanos libro septimo de proprietate Filii Dei patefecit sensum suum, dicens : « Dat præterea indicium maximum ingentis erga nos amoris Dei, qui in tantum nos, inquit, dilexit, ut *nec proprio Filio pepercerit, sed pro nobis omnibus* ad passionem tradiderit eum (*Rom.* VIII, 32). Et ut majore nos admiratione constringeret, addidit sermonem ingentis arcani conscium dicens, quia *proprio Filio non pepercit.* Dixerat enim superius, quia etiam nos, qui spiritum adoptionis accepimus, Filii Dei sumus (*Ibid.*, 15). Ne ergo communi ista appellatione filiorum, unum aliquem ex his tradidisse putaretur, qui in filios videbantur asciti, addidit, *proprio Filio ;* ut eum, qui solus ex ipso Deo ineffabili nativitate generatur, ostenderet. Pro nobis ergo omnibus tradidit eum. »

LV. Hieronymus quoque in Tractatu ad Ephesios libro secundo dixit : « Potest ergo et hoc dici, ex eo quod Deus Pater Domini nostri Jesu Christi juxta substantiam Pater est, et unigenitus non est adoptione Filius, sed natura. Cæteræ quoque creaturæ paternitatis nomen adoptione meruerunt. Quidquid autem de Patre et Filio dicimus, hoc sciamus dictum esse de Spiritu sancto. Nam et Salvator noster Patrem esse se novit dicens : *Fili, dimittuntur tibi peccata* (*Marc.* II, 5). Et : *Filia, fides tua te salvam fecit* (*Matth.* IX, 22). Et : *Filioli mei, adhuc modicum vobiscum sum* (*Joan.* XIII, 13). Et per Spiritum sanctum justi quique adoptantur in filios. »

[a] Hunc Leporii libellum typis vulgavit omnium primus Sirmondus, cujus Operum tom. I, pag. 205, invenies locum hic descriptum ; quem etiam laudarunt Cassianus libr. I de Incarn., cap. 11, Joannes secundus epist. ad Avienum, et Facundus Hermianensis libr. I, cap. 4.

[b] Victorem Capuanum simile quid scripsisse nemo alius veterum vel recentiorum meminit. Quapropter operæ pretium fuerit de hoc opere Victoris diligentius inquirere.

LVI. Nec non et Ambrosius Mediolanensis urbis archiepiscopus in libro ad Gratianum imperatorem directo sic ait [a] : « Quæso [*Edit.*, quæro] autem [cur] non putent subaudiendum et ex superioribus colligendum; ut, quia præmisit solum verum Deum Patrem, subaudiamus etiam Jesum Christum solum verum Deum? Exprimendum enim aliter non fuit, ne duos dicere videretur. Nam neque duos dicimus Deos; et ejusdem cum Patre [divinitatis] Filium confitemur. Itaque quæramus, qua ratione divinitatis hic putent factam esse distantiam, utrum Deum negent Christum? Sed negare non possunt. Aut [*Edit.*, An] verum Deum negent? Sed dicant, si verum negant, utrum falsum, an nuncupativum Deum judicent? Nam secundum Scripturas aut verus Deus est, aut tantummodo nuncupativus, aut falsus. Verus, ut Pater; nuncupativus, ut sancti; falsus, ut dæmones atque simulacra. Dicant igitur qua Filium Dei confessione designent; utrum falso præreptum [*Al.*, præsumptum] Dei nomen, an vero : Aut quasi nuncupativo inspirationem tantum divinitatis inesse arbitrentur? Falso præreptum nomen non puto quod dicant, ut apertiore se crimine impietatis involvant, ne ut dæmoniis et simulacris, ita etiam Christo falsum Dei inditum nomen insinuando se prodant. Si autem ideo Deum putant dictum, quia inspirationem divinitatis habuit, sicut et multi sancti viri (eos enim Scriptura Deos dixit, ad quos **777** sermo fiebat Dei). Ergo non ultra homines eum præferunt, sed comparandum hominibus arbitrantur, ut hoc eum putent esse, quod hominibus ipse donavit. » Item ipse post pauca : « Qui cum legerit [*Edit.*, legeret] in psalmo secundo dicentem Filio Patrem : *Filius meus es tu, ego hodie genui te* (*Psal.* II, 7); adnotavit *hodie*, non heri, ad æternitatem divinæ generationis referens, quod de carnis assumptione memoratum est. Sancto igitur Spiritu repletus Apostolus, ut illam elideret sævitatem, ait : *Heri et hodie ipse est in sæcula* (*Hebr.* XIII, 8). *Heri*, propter æternitatem; *hodie*, propter corporis susceptionem. Est ergo Christus, et est semper; qui enim est, semper est. »

LVII. Item quoque in Sermone de Natali Domini [b]: « Audiant qui requirunt quis est qui natus est de Maria? Pariet Filium, inquit angelus, et vocabunt nomen ejus Jesum (*Luc.* I, 31). Quare Jesum? Apostolus dicat : *Ut in nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum* (*Philip.* II, 10). Et tu quid sit Jesus, dolosus cognitor requiris. *Omnis jam lingua confitetur, quia Dominus Jesus in gloria est Dei Patris* (*Ibid.*, 11). Et tu adhuc modo quid sit, nequiter perscrutaris. Audi adhuc quid sit Jesus : *Pariet Filium, et vocabis nomen ejus Jesum; ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum.* Non alterius [*Adde*, populum] salvum faciet. Unde? A peccatis eorum. Esse Deum, qui peccata donat, si Christianis non credis, crede infidelissime vel Judæis dicentibus : *Cum sis homo, facis teipsum Deum* : *nemo potest peccata dimittere nisi solus Deus* (*Joan.* X, 33; *Marc.* II, 7). Illi eum negant Deum, qui cum peccata dimitteret, non credebant. Tu ab eo dimitti credis, et Deum dubitas confiteri. Verbum caro factum est, ut homo caro promoveretur in gloriam Dei, non ut Deus verteretur in carnem, sicut dicit Apostolus : Qui se jungit Domino unus spiritus est. » Quemadmodum idem quoque in altera homilia [c] : « Homo est anima et caro : sic esset Christus Deus et homo : idem Deus, qui homo, et qui Deus idem homo, non confusione naturæ, sed unitate personæ. Denique qui Filius Dei generatione coæternus semper ex Patre, idem Filius hominis esse cœpit ex virgine, ac sic etiam Filii divinitati est addita humanitas, et tamen non est personarum facta quaternitas, sed permanet Trinitas. Non ergo nobis subrepat quorumdam sententia minus attentorum in regulam fidei et in Scripturarum oracula divinarum. Dicunt enim : Qui filius est hominis, factus est Filius Dei; qui vero Filius est Dei, non est factus filius hominis. Hoc quod dicerent, quod verum est non attenderunt, et verum loqui non voluerunt. Quid enim attenderunt, nisi quamdam humanam naturam potuit in melius commutare, in deterius autem divinam non potuit? Hoc verum est. Sed etiam sic idem nequaquam in deterius divinitate mutata, Verbum tamen caro factum est. Neque enim ait Evangelium; caro Verbum facta est; sed, Verbum caro factum. Si ergo Verbum Deus, et homo caro, quid est aliud, Verbum factum est caro, nisi qui Deus erat, factus est homo, et pro hoc, quod erat Dei Filius, factus est hominis filius.

LVIII. Athanasius quoque in Expositione fidei suæ [d]: « Si quis vero adversus divinas Scripturas docet, alium dicens Filium Dei, et alium qui ex Maria virgine hominem secundum gratiam adoptatum, sicut et nos, quasi essent duo filii, unus secundum naturam, qui ex Deo; et secundum gratiam, qui ex Maria : aut mutatam deitatem in carnem et confusam; aut alienatam, aut passibilem Domini deitatem; aut inadorandam in filii sui carnem, hunc anathematizat sancta catholica et apostolica Ecclesia. »

LIX. Augustinus quoque in libro De sancta divinitate [*Ita cod. Leg.*, Trinitate] quarto sic dicit [e] : « Cum autem plenitudo temporis venit, missa est, non ut impleret angelos, nec ut esset angelus, nisi in quantum consilium Patris annuntiabat, quod et ipsius erat; nec ut esset cum hominibus, aut in hominibus; hoc enim antea **778** in patribus et prophetis. Sed

[a] S. Ambros. lib. V, de Fide, cap. 1, num. 20 et seq.

[b] Sermo iste S. Ambrosii ignoratur; nec textus iste reperitur inter sermones de Natali Domini eidem sancto Patri falso ascriptos.

[c] Hanc quoque homiliam inter opera S. Ambrosii reperire non potuimus.

[d] S. Athanasius de Incarn. Dei Verbi tom. II Operum, pag. 1; quod Opusculum ibi inter dubia recensetur.

[e] S. August., lib. IV de Trinitate, cap. 20 num. 27 in fine.

ut ipsum Verbum caro fieret, id est, homo fieret. » Idem etiam in expositione Evangelii Joannis in homilia septima sic dicit [a] : « Perhibuit Joannes testimonium, quia vidit. Quale testimonium perhibuit? quia ipse est Filius Dei (*Joan.* I, 34). Oportebat ergo ut ille baptizaret, qui est Filius Dei unicus, non adoptatus. Adoptati filii ministri sunt unici. Unicus habet potestatem, adoptati ministerium. »

LX. Beatus Augustinus in homilia de octava S. Paschæ [b] : « *Si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater meus* (*Joan.* XII, 26). Quo honore, nisi ut sit cum Filio ejus? Quod enim superius ait: *Ubi ego sum, illic et minister meus erit;* hoc intelligitur exposuisse, cum dicit: *Honorificabit eum Pater meus.* Nam quem majorem honorem accipere poterit adoptatus, quam ut sit, ubi est unicus? »

LXI. Item beatus Athanasius in epistola ad Potamium episcopum inter cætera [c] : « Quæro itaque abs te, quisquis hujus es scrutator arcani, quomodo Deus ex nihilo cuncta condiderit; quomodo una hominis costa integrum hominem fecerit; qualiter et Ægyptiorum aquas in sanguinem verterit; quomodo de durissima petra liquida fluenta produxerit; qua ratione ille ipse, quem creaturam putas, caro sit factus ex virgine? Quomodo potuit de quinque panibus quinque millia hominum saturare, vel ad discipulos cum corpore clausis foribus introire? Aut si fateris et intelligentiæ tuæ vires excedere, et credenda esse potius quam explicanda concedis; quid inveniri iniquius potest, quam simpliciter me credere nolle quod lego, et præsumptive credere velle quod non lego? »

LXII. Item in epistola sancti Gregorii Nazianzeni ad Clidonium directa: « Si quis ex operum perfectione, aut post baptismum, aut post resurrectionem a mortuis redemptum adoptione dicit Dei Filium meruisse, sicut gentiles ex inscriptione introducunt, anathema sit.

LXIII. Sanctus ac venerabilis Pater Capreolus Carthaginensis urbis episcopus in epistola ad Vitalem et Constantium rescripta [d] : « Quod enim ait, *ascendo ad Patrem meum,* pertinere quidem videtur ad Unigenitum Filium : quod autem ait, *ad Deum meum,* pertinere videtur ad hominem factum. Sed in Christo Jesu nec homo creatus potest dici, nec Filius, nec unigenitus Deus negari homo poterit natus. Atque ideo nec Dei tantum nec hominis tantum vox ista esse convincitur, quam Deus et homo unus atque unicus ipse Filius ad suos discipulos perferendam inseparabili omnino atque indivisibili mandavit affectu. »

LXIV. Beatus Augustinus [e]: « Nullus sanctorum, A qualibet præstantia gratiæ, unigeniti nomen accepit, ut quod est ipsum Dei Verbum ante sæcula, hoc simul cum assumpto homine diceretur. Singularis ergo est illa susceptio, nec hominibus sanctis aliquibus, quantalibet sapientia ac sanctitate præstantibus, ullo modo potest esse communis. » Certum est itaque sanctorum Patrum sententiam Scripturis cœlestibus convenire, quæ manifestissime contestatur [*Forte*, contestantur], et divinitus inspirante proclamant nobis, idem omnibus adoptivis partem cognoscendæ atque sapiendæ divinitatis, prout voluntas donaverit largitoris, infundi per gratiam; Christo vero, id est, animæ ejus plenam totius divinitatis inesse notitiam.

779 LXV. Item Ambrosius [f] : « Filium enim B suum proprium et de sua natura Pater genuit, et de natura virginis fecit. Quidquid autem fecit, cooperante Spiritu sancto fecit. Filium ergo suum solus quidem Pater genuit, sed non solus fecit. In Filio enim genito solius est æterna generatio Patris; et in eodem Filio facto una totius est operatio Trinitatis. » Idem in eodem libro, [g] : Paritura ergo Deum [*Edit.*, Dominum] virgo Maria, sancto in se Spiritu descendente, et virtute Altissimi cooperante concepit. Ac per hoc intelligis quod Domini Salvatorisque nostri inde est origo, unde conceptus; et cum descendente in virginem totius virginitatis [*Edit.*, divinitatis] plenitudine natus sit, filius esse hominis non poterat, nisi prius Dei Filius fuisset; C et ideo [missus] ad annuntiandam sacri ortus nativitatem angelus Dei cum sacramento [*Edit.*, sacramentum] conceptionis ante dixisset, partui nomen imposuit dicens : « *Ideo et quod nascetur ex te, vocabitur Filius Dei* (*Luc* I, 35) : hoc est, illius Filius nuncupabitur, quod generante et generatur [*Edit.*, quo generante est generatus]. Dei ergo Filius Jesus Christus; quia et a divinitate [genitus et a divinitate] conceptus, si autem Dei Filius, ergo indubitanter Deus. » Idem ipse in libro tertio [h] : « *Ex quibus enim Christus*, inquit, *secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula* (*Rom.* IX, 5). Eum scilicet ex illis Christum natum ait secundum carnem, qui sit super omnia Deus. Christum utique secundum carnem natum ex illis non D negas; sed idem, qui ex illis natus est, Deus est. Quid circuis, quid tergiversaris? Christum ex Israel natum secundum carnem Deum esse Apostolus dicit; tu doce, quando non fuerit. *Ex quibus Christus*, inquit, *secundum carnem, qui est super omnia Deus.* » Idem in eodem libro [i] : « De Deo autem ac Domino

[a] Sequens textus in cod. ms. incuria, abs dubio, librarii omissus est, solis ultimis duobus verbis: *adoptandi* (Leg. *adoptati*) *ministerium* residuis. Integrum B. Alcuinus jam supra dederat, num. 10.

[b] S. Aug., tract. LI in Joan., num. 11.

[c] Fateor me ignorare hanc Athanasii epistolam, quæ fortassis cum multis aliis interiit. Exstat vero ejusdem Potamii epistola ad Athanasium, quam Cl. D. Lucas d'Achery e cod. abb. S. Ebrulfi edidit tom. III Spicilegii novæ editionis, pag. 299.

[d] Capreoli epistolam ad Vitalem et Constantinum primus edidit Sirmondus; et locus hic exstat Operum Sirmondi tom. I.

[e] S. August., libr. de Præsentia Dei, seu epistola 187, ad Dardanum, cap. 13, num. 40.

[f] Hunc textum in S. Ambrosio reperire non potuimus, neque apud Cassianum, cujus sunt sequentia.

[g] Non S. Ambrosius, sed Cassianus hæc habet libr. II de Incarnatione Christi, cap. 6.

[h] Cassianus, libr. III de Incarn. cap. 1.

[i] Ibid. cap. 2.

nostro Jesu Christo cum dicitur : *Qui est super omnia Deus benedictus in sæcula*; et res statim probatur in verbo, et verbi res demonstratur in nomine, quia Dei nomen in Dei Filio non significatio est adoptionis indultæ, sed veritas proprietasque naturæ. » In homilia beati Joannis evangelistæ [a]: « Ad mensuram quippe dat multis filiis, sed non ad mensuram accipit unicus Filius, quia sic est verus homo, ut et verus sit Deus. »

LXVI. Beatus Cassianus in libro de Incarnatione Domini [b] : « Et ideo descendit Verbum Filius, adest majestas Spiritus sancti, virtus obumbrat Patris : utique ut in sacramento sacræ conceptionis [omnis] esset cooperatio Trinitatis. *Ideo*, inquit, *et quod nascetur in te* [Edit , *ex te*] *sanctum vocabitur Filius Dei* (*Luc.* I). Bene addidit, *ideo*, ut ostenderet scilicet, ideo hæc secutura, quia fuerant illa præmissa : et quia Deus supervenisset in conceptione, ideo Deus futurus [*Ms.*, facturus] esset in partu. Rationem ergo tantæ rei puellæ reddidit nescienti, dicens utique quia Spiritus sanctus superveniat [*Edit.*, superveniet], et quia virtus Altissimi obumbrabit, ideo et quod nascetur sanctum, vocabitur Filius Dei. Hoc est dicere : Ne ignores, inquit, hunc tantæ rei apparatum [hoc tanti mysterii sacramentum], ideo in te tota veniet majestas, quia ex te nascetur verus Filius Dei. Quid hic ultra ambigi potest, quid amplius dici? Deum dixit superventurum, Filium Dei nasciturum. » Idem in eodem [c] : « Quid ergo ait Petrus? *Tu es Christus Filius Dei vivi* (*Matth.* XVI, 16). Dic mihi quæso, hæretice, quis ille fuerit, cui Petrus ita respondit? Negare non potes Christum fuisse. Interrogo ergo, Christum quem vocas? Hominem an Deum? Hominem utique absque dubio; hinc enim omnis tua hæresis, quia negas hunc Christum verum Filium Dei..... Quid ergo ad hæc respondit Petrus? *Tu es*, inquit, *Filius Dei vivi*. Christum hunc, quem tu hominis tantum Filium asseris, ille testatur Filium Dei. Cui vis credamus, tibi an Petro? Opinor, non es tam impudens, ut præponere te audeas primo apostolorum. Sed quid est, quod non audeas **780** qui Dei Filium negare potuisti? *Tu es* ergo, inquit, *Christus Filius Dei vivi*. Nunquid hoc ambigui aut obscuri aliquid in se habet? Simplex est et aperta confessio, Christum Dei Filium prædicare [*Edit.*, prædicat]. » Quod si tu consueto more diverticula latendi quærens dicis, hoc usurpative vel adoptive dici, quid dicturus es de altero multorum simul attestantium atque etiam clamantium testimonio dicentium : *Vere Filius Dei es tu* (*Matth.* XIV, 33)? Hominem videlicet, quem præsentem viderunt, demonstrantes. Quid etiam centurioni respondes, qui videlicet hominem Christum mori videns in cruce clamavit dicens : *Vere Filius Dei erat iste* (*Matth.* XXVII, 54). Et utique iste nihil de divinitatis ejus arcano sciebat, sed tantum quod mori posse videbat, Filium Dei testatur.

LXVII. De sermone sancti Augustini [d] : « Quid sibi velit et quomodo accipiendum sit, quod Dominus ait , *Qui credit in me, opera, quæ ego facio, et ipse faciet* (*Joan.* XIV, 12), non est facile comprehendere. Et cum hoc ad intelligendum difficillimum sit, adjecit aliud difficilius : *et majora horum faciet*. [Quid est hoc?] Qui faceret opera, quæ Christus fecit, non inveniebamus; qui etiam majora faciet, inventuri sumus? Sed dixeramus sermone pristino, quia majus fuit umbræ suæ transitu, quod [discipuli fecerunt, quam fimbriæ suæ tactu, quod] ipse Dominus fecit sanare languentes : et quia plures apostolis, quam ipso per os proprium prædicante Domino, crediderunt, ut hæc viderentur opera [intelligenda] esse majora; non quo major esset magistro discipulus, vel Domino servus, vel adoptatus Unigenito, vel homo Deo; sed quod per illos ipse dignaretur eadem majora facere, qui dicit eis alio loco : *Sine me nihil potestis facere* » (*Joan.* XV, 5).

LXVIII. Ejusdem in Sermone XXI [e] « Post promissionem Spiritus sancti ne quisquam putaret quod ita eum Dominus daturus fuerat, velut pro seipso, ut non et ipse cum eis esset futurus, adjecit atque ait : *Non relinquam vos orphanos, venio ad vos* (*Joan.* XIV, 18). Orphani pupilli sunt; illud enim Græcum ejusdem rei nomen est, hoc Latinum. Nam et in psalmo, ubi legimus : *Pupillo tu eris adjutor* (*Psal.* X, 14), Græcus habet *orphano*. Quamvis ergo nos Filius Dei suo Patri adoptaverit filios, et eumdem Patrem nos voluerit habere per gratiam, qui ejus Pater est per naturam [*Ms.*, paternarum] : tamen etiam ipse erga nos paternum quodammodo demonstrat affectum, cum dicit : *Non derelinquam vos orphanos, veniam ad vos*. Hinc est quod etiam sponsi filios nos appellat, ubi dicit : Veniet hora, ut auferatur ab eis sponsus, et tunc jejunabunt filii sponsi » (*Matth.* IX, 15).

LXIX. Videtur enim hujus hæresis esse causam in animo errantium, quod putant hi qui asserunt Christum adoptivum esse, unum esse assumpsisse aliquid et adoptasse : de quo errore in suo loco satis respondimus; et unum æstimant gratiam et adoptionem, cum legitur Apostolum dicere : *Gratia Dei pro omnibus gustavit mortem* (*Hebr.* II, 9). Tamen non dixit Apostolus, adoptione pro omnibus gustavit mortem, quia longe aliud est gratia [*Ms.*, gloria] multis in locis, et adoptio. Prævenit enim aliquibus in locis adoptionem, sicut nos cum essemus filii iræ secundum naturam, fecit nos gratia Dei filios Dei per adoptionem. Præcessit nos gratia, ut essemus adoptivi; Christus vero non fuit ante homo factus, et post per gratiam adoptivus Filius Dei; sed mox in utero virginis Deus verus et Deus homo

[a] Cujus hæc homilia sit, ignotum. Forte S. Aug. cujus dicta in Tract. XIV in Joan., num. 10, cum his concordant.

[b] Cassianus, libr. II cit. cap. 1.

[c] Idem, libr. III, cap. 12.

[d] S. Aug., tract. LXXII in Joan., n. 1.

[e] S. Aug., tract. LXXV in Joan., n. 1.

conceptus est; et de utero virginis Deus verus et homo verus natus, sicut sanctus Augustinus in libro, quem Enchiridion illi placuit nominare, apertissime testatur, dicens [a] : « Hic omnino granditer et evidenter Dei gratia commendatur. Quid enim natura humana in homine Christo meruit, ut in unitatem personæ unici Filii Dei singulariter esset assumpta? Quæ bona voluntas, cujus boni propositi studium, quæ bona opera præcesserunt, quibus mereretur iste homo una fieri persona cum Deo? Nunquid antea fuit homo, et hoc ei singulare beneficium præstitum est, cum singulariter promereretur **781** Deum? Nempe ex quo homo esse cœpit, non aliud cœpit esse, quam Dei Filius, et hoc unicus; et propter Deum Verbum, quod illo suscepto caro factum est, utique Deus : ut quemadmodum est una persona quilibet homo, anima scilicet rationalis et caro, ita sit Christus una persona, Verbum et homo. Unde naturæ humanæ tanta gloria, nullis præcedentibus meritis, sine dubitatione gratuita, nisi quia magna hic et sola Dei gratia, fideliter et sobrie considerantibus evidenter ostenditur, ut intelligant homines per eamdem gratiam se justificari a peccatis, per quam factum est ut homo Christus nullum posset habere peccatum. »

LXX. Non eum ante dixit vel conceptum vel natum, et tunc per gratiam adoptionem accepisse, ut Filius Dei esset; sed mox in ipso conceptu et in ipso partu Deum esse verum et hominem verum natum, et Filium Deum [*Forte*, Dei] verum, et hoc unicum. Quare unicum, si adoptivus est, sicut et nos? Utique quia majore proprietate Filius est Dei, quam nos, qui sumus præveniente gratia adoptivi Filii Dei. Mox idem Pater in eodem capitulo subsecutus ait : « Sic et ejus matrem angelus salutavit, quando ei futurum nuntiavit hunc partum : *Ave*, inquit, *gratia plena*. Et paulo post : *Invenisti*, ait, *gratiam apud Deum* (*Luc.* I, 28, 30). Et quidem gratia plena, et invenisse gratiam apud Deum dicitur, ut Domini sui, imo Domini omnium mater esset. De ipso autem Christo Joannes evangelista cum dixisset : *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis, et vidimus*, inquit, *gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis* (*Joan.* I, 14). Quod ait : *Verbum caro factum est*, hoc est plenum gratiæ. Quod ait : *Gloriam unigeniti a Patre*, hoc plenum est veritatis. Veritas quippe ipsa unigenitus Dei Filius non gratia, sed natura. Gratia suscipit hominem tanta unitate personæ, ut idem ipse esset etiam hominis Filius. Idem namque Jesus Christus Filius Dei unigenitus, idem unicus Dominus noster natus est de Spiritu sancto ex virgine Maria. Et utique Spiritus sanctus Dei donum est, quod quidem et ipsum est æquale donanti; et ideo Deus est etiam Spiritus sanctus, Patre Filioque non minor. Ex hoc ergo, quod de Spiritu sancto est secundum hominem nativitas Christi, quid aliud quam ipsa gratia demonstratur. Cum enim virgo quæsivisset ab angelo, A quomodo fieret quod ei nuntiabat, quandoquidem illa virum non cognosceret, respondit angelus : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi, ideoque et quod nascetur ex te sanctum vocabitur Filius Dei* » (*Luc.* I, 35). Et post pauca in eodem capitulo : « Proinde, sicut confitemur, Dominus noster Jesus Christus, qui de Deo Deus, homo autem natus est de Spiritu sancto et virgine Maria, utraque substantia, divina scilicet atque humana; Filius est unicus Dei Patris omnipotentis, de quo procedit Spiritus sanctus. » Mox subsequenter de eadem gratia secutus ait : « Ac sic in naturæ humanæ susceptione fieret quodammodo ipsa gratia illi homini naturalis, quæ nullum peccatum possit admittere : quæ gratia propterea per Spiritum sanctum B fuerat significanda, quia ipse proprie sic est Deus, ut dicatur etiam Dei donum. »

LXXI. Igitur si sancti [*Forte*, sanctus] Spiritus, ut iste sanctissimus Pater protestatur, Dei donum est, et de hoc dono ex Maria virgine natus est Dominus noster Jesus Christus, quem Apostolus gratiam Dei non dubitavit nominare, unde hic adoptio potest accedere, dum ille conceptus de Deo in Deum proficiebat? Cum Deus est Spiritus sanctus, una hæc [*Forte supplendum* in] sancta Trinitate persona æqualis et consubstantialis Patri et Filio per omnia. Nec aliquid ante fuit homo ille, antequam Deus, ut adoptari possit in Dei Filium : veluti nos ante fuimus filii iræ, gratia divina præveniente facti sumus per C adoptionem filii Dei; sed iste statim Dei Filius conceptus est in utraque natura, sicut evidentissime iste præfatus doctor testatus est; ut certissime intelligatur non omnia adoptari in Filium quæ per gratiam adveniant, nec idem esse gratiam et adoptionem per omnia. Nam quilibet homo duos habens filios unum potest per gratiam sibi facere hæredem; non tamen adoptivum potest eum facere in filium, qui **782** naturalis est ei filius. Sanctus itaque David multos habuit naturales filios, sed tantummodo Salomonem singulari gratia fecit sibi hæredem regni, non per adoptionem filium, quia proprius ei exstitit filius. Item potest quilibet homo unum habere proprium filium, et hunc unigenitum; plures vero per adoptionem filios habere potest : D illum unum, qui est unigenitus et unicus, hæredem sibi faciens quadam naturali directione et gratia, nulla vero adoptione, sicut cæteros. Ita omnipotens Pater Dominum nostrum Jesum Christum unicum habet Filium et unigenitum, hæredem proprium, ad quem dictum est : *Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam et possessionem tuam terminos terræ* (*Psal.* II, 8). Nos vero cohæredes unigenito suo fecit, sicut ait Apostolus : *Hæredes Dei, cohæredes autem Christi* (*Rom.* VIII, 17). Dicit itaque Apostolus et in alio loco : *Gratia enim Domini nostri Jesu Christi et charitas Dei et communicatio sancti Spiritus sit cum omnibus nobis* (*II Cor.* XIII, 13). Evidentissime itaque in hoc loco personæ san-

[a] S. Aug., Enchirid. de fide, spe et charitate cap. 36 et seq.

ctæ Trinitatis assignavit [*Leg. forte* designantur]; A gratiam vero Filii personæ adjunxit, et charitatem personæ Patris assignavit, et communicationem Spiritui sancto delegavit. Si propter gratiam isti putant Deum hominem secundum humanitatem esse adoptivum; et Apostolus gratiam Filii personæ assignavit, tum Filii personæ ille homo, qui de virgine natus est, adoptivus est. Et quis hoc audet dicere vel credere? Igitur nec propter assumptionem [assumptionis] gratiam potest Filius virginis adoptivus esse. Quid igitur tenendum est, nisi ut omnino proprius sit Filius Deo Patri in utraque natura? Sicut Deus verus est, qui natus ex virgine; ita et verus Filius sit Deo Patri in utraque natura, humana similiter et divina.

LXXII. Item beatus Augustinus in homilia quadam Christum autem non solum secundum divinitatem, sed etiam secundum humanitatem totum altissimum Deum veræ fidei confitetur. Mater enim *Sion dicet homo et homo factus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus* (*Psal.* LXXXVI, 5). Et revera, quis eum Altissimum audeat denegare. Item ipse in Expositione super Joannem [a]: « Nullus sanctorum qualibet præstantia gratiæ unigeniti nomen accepit, ut quod est ipsum Dei Verbum ante sæcula, hoc simul cum assumpto homine diceretur et vere esset. Singularis ergo illa susceptio nec cum hominibus sanctis, quantalibet sapientia ac sanctitate præstantibus, ullo modo potest esse communis. »

B

[a] Vide supra num. 64.

783 BEATI ALCUINI
CONTRA
FELICEM URGELLITANUM EPISCOPUM
LIBRI SEPTEM.

[a] EPISTOLA ALBINI
AD FELICEM HÆRETICUM.

(Anno 793.)

Hortatur Felicem ut novitatem doctrinæ deserat, et universalis Ecclesiæ sanctorumque Patrum doctrinam sequatur.

Viro venerando et in Christi charitate desiderando Felici episcopo, humilis levita Alcuinus salutem.

I. Non est cura fraternæ salutis parvi pendenda: non est, quandiu spiritus hos regat artus, divina præveniente gratia cuilibet conversio desperanda. Dum hæc ita se habent, et a nemine juste contradici potest, semper sunt seu verborum collatione præsentes admonendi, seu litterarum devotione absentes exhortandi, ut hinc charitatis officium suam ostendat devotionem, et inde humilitas communis fraternitatis suam demonstret obedientiam. Illi Scriptura sacra clamat: *Qui audit, dicat veni;* huic evangelica auctoritas intonat: *Qui vos audit, me audit* (*Luc.* X, 16). Spiritus ubi vult, spirat. Unde et de persecutore Saulo factus est Paulus prædicator.

II. Olim me ipsum, celeberrimam tuæ sanctitatis audiens famam per quemdam ex illis partibus presbyterum tuis sacratissimis [*Supple:* intercessionibus. *Codex* habet *cess.*].... commendare curavi [b], et quem tunc solius famæ auditu amare gestiebam, nunc in Christi charitate et catholicæ pacis unitate ardentius amare audeo, optans illi æternæ beatitudinis gloriam, quæ nullatenus cuilibet sine universalis Ecclesiæ pace et concordia evenire valet. Unde et has, venerande Pater et amande frater, deprecatorias cum C magna humilitatis charitate litterulas tuæ laudabili sapientiæ dirigere curavi; non contentiosum disceptationis funem trahentes, sed triplicem charitatis Christi resticulum trahentes, qui exploratores Jesu Nave [*Cod. ms.*, Jesu nostri, *mendose*] de peritura Hierico [*loco* Jericho] salvavit; de cujus perditione nos pariter fugere festine suppliciter exhortor, et nihil de anathemate illius desiderare. Nam quidquid doctrinarum extra ecclesiasticæ fidei et apostolicæ doctrinæ muros invenitur, Hierichontinæ perditionis anathemate tradendum est. Quapropter, charissime frater, te per sanguinem salutis nostræ humiliter obsecro ut caveas diligenter ne quid apud te exuviarum perditæ civitatis inveniatur, ne pars populi Dei propter improbitatem unius hominis, licet sit de tribu Juda, fugiens prælia Domini, et corruit [*F.*, corruat] coram hostibus suis. Recollige teipsum cum D consociis tuis in castra Regis superni, et si alicubi lapso pede titubasti, reforma gressum, et sta in gradu tuo, et fortiter præliare bella Domini. Ecce Jesus levat clypeum ante te. Revertere et persequentes te hostes trucidare non desine, donec ad palmam victoriæ pervenias.

III. Non est hæreticus, nisi ex contentione. Noli contendere frustra; claret enim evangelica per totum orbem doctrina: hanc unanimiter teneamus et fideliter prædicemus. Quid nos homunculi in fine sæculi, refrigescente charitate multorum, melius excogitare poterimus, quam ut tota animi intentione apostolicam et evangelicam omni fidei firmitate et veritate sequamur doctrinam, non nova fingentes nomina:

[a] Hic est titulus hujus epistolæ in cod. Salisb., hactenus ineditæ. Vide supra Monitum prævium.

[b] Vid. epist. 4, ad Felicem episcopum.

non inconsuetum quid proferentes, non nomini nostro per novitatem cujuslibet doctrinæ vanam cantantes laudem, ne inveniamur reprehensibiles, ubi laudabiles esse desideravimus. Convertere in spe ad
784 Domini Dei tui sanctissimam clementiam, et deprecare eum die noctuque, ut extremos dies vitæ tuæ in viam veritatis et fidei catholicæ pacem convertat, ne si te hic sanctitas universalis Ecclesiæ respuat, illic te in æterna pace habere contradicat. Memento sententiam Domini Dei Christi, et privilegium magnæ auctoritatis, quod suæ sanctæ concessit Ecclesiæ dicens : *Amen dico vobis, quia quæcunque alligaveritis super terram, erunt ligata et in cœlis; et quæcunque solveritis super terram*, reliqua (*Matth.* XVIII, 18.) Ecce qualis auctoritas sanctæ Dei Ecclesiæ, ecce qualis terror recedentibus ab ea. Seimus enim unam esse sanctam Dei Ecclesiam, de qua in Symbolo catholico decantare solemus : *Unam sanctam catholicam et apostolicam Ecclesiam.* De qua et ipse Sponsus decantavit : *Una est columba mea, perfecta mea*, immaculata mea, *electa genitrici suæ. Viderunt eam filiæ, et beatissimam prædicaverunt* (*Cant.* VI, 8.)

IV. Ecce schismaticus error partem rumpit ab ea, et charitatis unitatem maculavit. Igitur in nobis vel in vobis remansit Ecclesia. Duæ enim partes sunt, et non est unitatis concordia. Nos, toto mundo teste, clamamus Christum verum Dei esse filium, sicut Joannes Deo dilectus discipulus post multa testimonia quæ in Evangelio suo de unigeniti nativitate secundum carnem protestari solet, hoc addidit : *Multa quidem et alia signa fecit Jesus in conspectu discipulorum ejus, quæ non sunt scripta in libro hoc. Hæc autem scripta sunt, ut credatis quia Jesus Christus Filius Dei* [Supple *est*], *et ut credentes vitam habeatis in nomine ipsius* (*Joan.* XX, 30, 31). Quid post tale tonitruum dubitatis, fingentes nativitatem [*F.*, post nativitatem] illius novum adoptionis nomen, quod in tota Veteris Novique Testamenti serie non invenitur. Cognoscite, viri fratres, quam parvum est Christo Deo, non habere electos in hoc mundo, quam vos paucos; latiorem non habere Ecclesiam, quam intra angustiæ vestræ terminos sitam. Ubi est potestas Petro principi apostolorum data : *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam*, et cætera usque : *cœlorum* (*Matth.* XVI, 18)? Nunquid hæc potestas ab eo ablata est, et tibi tradita, quatenus super te in fine sæculi, et in angulo mundi nova ædificetur Ecclesia, et apostolicis inconveniens traditionibus? Caveas diligenter, frater venerande, ne hæc ædificatio tua super arenam fiat, et sit labor tuus in domo aliena : Surge, fili, surge et revertere ad Patrem tuum, et in gremium sanctæ matris Ecclesiæ. Pia est mater; te ipsum recollige, ovesque tuas tecum in ovile Christi, quas ipse ob trinam confessionis gloriam beato Petro principi apostolorum pascendas commendavit, congrega. *Nunquid qui dormit, non adjiciet, ut resurgat* (*Psal.* XL, 9)? Noli erubescere converti; noli despicere animas,

A frater, omnium filiorum quos genuisti. Tota evangelica clamat auctoritas, omnia apostolorum protestantur dicta, mundi latitudo credit, Romana prædicat Ecclesia, Christum Jesum verum esse Dei Filium et proprium : quid vultis ei nomen adoptivi imponere? Quid est adoptivus filius, nisi falsus filius? Et si Christus Jesus falsus est Deo Patri Filius, et (quod impium est dicere) falsus est et Deus, falsa est et tota nostræ salutis dispensatio; quia, si adoptivus est filius in humanitate, adoptivus et Deus homo ille qui natus est ex Virgine. Et quid est quod Psalmista canit : *Veritas de terra orta est* (*Psal.* LXXXIV, 12)? Quis est qui ad dexteram Dei sedet, et venturus est in gloria judicare vivos et mortuos? O! quantis sanctorum Patrum exemplis hanc fidem probare po-
B tui, quod Christus Jesus verus est Deo Patri Filius; et mox a conceptione virginalis uteri verus conceptus est Deus, verus et natus Deus. Sed mihi propositum fuit deprecatorias, charitate cogente, pro salute tua tuorumque tuæ sanctitati dirigere litterulas.

V. Plurima in scriptis tuis justa et vera inveniuntur. Cave ne in hoc solo [*Ms.*, sæculo, *mendose*] adoptionis nomine a sensibus sanctorum Patrum dissentias; noli tui sensus cum paucis esse amator, sed cum plurimis veritatis assertor. Me enim habebis in Christi charitate tuæ salutis fidelem, quantum valeo, cooperatorem; et si tecum loquerer, non despicerem tecum discere quæ vera sunt et fidei catholi-
C cæ consentanea. Nolim te perdere laborem religiosæ vitæ, quem pro Christi nomine ab ineunte ætate sustinuisti, ne dicatur tibi, tanta patiebaris sine causa. Veni, frater, veni, Christus te vocat; Ecclesia te desiderat, omnes sancti te civem concupiscunt.

VI. 785 Etsi mihi non esset in mente exemplis tecum agere, sed precibus, tamen ex plurimis pauca proponam, ut si meæ parvitatis litteris non flecteris, sanctorum Patrum catholicis sensibus in viam deducaris veritatis.

Beatus Hilarius, doctor mirabilis, et omni Ecclesiæ Dei laudabilis in VI libro operis pulcherrimi, quem de catholicæ fidei professione edidit, post multa veritatis testimonia ita intulit (Lib. VI *de Trinit.*,
D n. 23) : « Assignetur sane hoc communionis in Christo nomen, ut Filius sit, si de quoquam dictum reperiatur : *Hic est Filius meus* (*Matth.* III, 17). Sin vero proprium ac singulare ei est : *Hic est Filius meus*, quid calumniam Deo Patri proferre de Filio proprietatis asserimus? Anne tibi in eo quod dicitur, *hic est*, non hoc significari videtur? Alios quidem cognominatos ab eo in filios, sed hic Filius meus est : donavi adoptionis plurimis nomen, sed iste mihi Filius est : ne quæras alium, ne non hunc esse credas; hunc ego tanquam digno [*Hil.*, digito] indice, ac verbi significatione contingo, qua dico : *et meus est, et hic est*, Filius est. Quid post hæc intelligentia [*Hil.*, intelligentiæ] poterit esse, ne non esse credatur? » Item ipse in eodem libro (*Ibid.*, num. 36) : « Gene-

ralis professio, quid [*Ms.*, quidquid] habet meriti, aut quæ revelationis est gloria, si ex adoptione est filius? aut unde est in beato Petro confessio, hoc filio differenti [*Hil.*, deferenti], quod est commune sanctorum? »

VII. Item beatus Athanasius in epistola ad Epictetum, in capitulo 5, sic ait: « Quomodo autem et ambigere audent quidam Christiani, si, qui ex Maria processit Dei Filius, qui de substantia et natura Dei est, secundum carnem autem ex semine David, ex carne autem sanctæ Mariæ. Quidam autem plus temerarii facti sunt, ut dicerent Christum, qui carne passus est et crucifixus, non esse Dominum Salvatorem, et Deum Filium Patris. Aut quomodo Christiani volunt nominari, qui dicunt, in hominem sanctum, sicuti in unum prophetarum venisse Verbum, et non ipsum hominem factum, sumentem ex Maria corpus? » Item ipse post pauca in eadem epistola, capitulo 6: « [a] Non per adoptionem hæc facta sunt, absit, sicut æstimaverunt; sed sicut est veritas, homine facto Salvatore totius hominis salus facta est. Si enim adoptione erat in corpore verbum secundum illos; quod autem adoptione dicitur, phantasia est: reperitur et putative salus. »

VIII. Item beatus Cyrillus in epistola ad monachos directa contra Nestorianam hæresim inter multa sic ait: « Dictum est enim ad eum, *Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum* (*Psal.* CIX); adoret etiam nos supernorum spirituum multitudo. *Quando enim*, inquit, *introducit primogenitum in orbem terrarum dicit: et adorent eum omnes angeli Dei* (*Hebr.* III, 6). Sed nos quidem, etsi sancto uncti sumus Spiritu, adoptionis quidem ditamur gratia, vocamurque etiam dii; nostræ vero naturæ mensuram non ignoremus. Sumus ex terra et habitamus inter servos; at ille est non in quibus nos, sed natura et verus Filius et omnium Dominus. »

IX. Item beatissimus Augustinus in Expositione Psalmorum, in psalmo LXXXVIII. « *Quis in nubibus æquabitur Domino, aut quis similis erit Deo inter filios Dei?* Ille unicus, nos multi; ille unus, nos in illo unum; ille natus, nos adoptati; ille ab æterno genitus per naturam, nos a tempore facti per gratiam; ille sine ullo peccato, nos per illum liberati a peccato. » Item ipse in expositione **786** Evangelii secundum Joannem in homilia 7 (num. 4) ait: « Oportebat enim ut ille baptizaret qui est unicus Filius Dei, non adoptivus; adoptivi autem ministri sunt unici; unicus enim habet potestatem adoptandi [*Aug.*, adoptati] ministerium. » Item ipse in eodem libro, homilia 14 (Tract. XIV, n. 11), dicit: « *Pater diligit Filium, et omnia dedit in manu ejus.* Pater diligit Filium, sed quomodo Pater Filium, non quomodo Dominus servum; quomodo unicum, non quomodo adoptatum. »

X. Item beatus Gregorius in Moralium libro XVIII (cap. 52, n. 85) ait: « Aliud est enim natos homines gratiam adoptionis accipere; aliud unum singulariter per divinitatis potentiam Deum ex ipso conceptu prodiisse. Nec æquari potest gloriæ Unigeniti habitæ per naturam alia, accepta per gratiam. » Item ipse in primo libro (cap. 18): « Quia si et adoptivus quisque filius ad percipiendam divinitatem proficit, nequaquam, ut Deus esset, naturaliter accepit. » Item ipse in eodem libro: « omnes, qui in fide Deo nascuntur, superat; quia non eum, ut cæteros, adoptio, sed natura illum divinitatis exaltat. » Item ipse in homilia de Pentecoste ait (Hom. 30, n. 9): « Pensate, fratres charissimi, post nativitatem unigeniti Filii, qualis sit hodierna solemnitas de Adventu Spiritus sancti. Sicut enim illa, sic et ista quoque est honorabilis; ibi enim Deus in se creando suscepit hominem; hic homines desuper venientem susceperunt Deum: ibi Deus naturaliter factus est homo, hic homines per adoptionem facti sunt dii. » Audi denique, quod beatus Gregorius in eodem Homiliarum libro, cum de agno paschali tractaret dicens: « *Non comedetis ex eo crudum quid, nec coctum aqua* (*Exod.* XII, 9). Et paulo post intulit (Hom. 22, n. 8): « Redemptor autem noster nec purus homo existimandus est, neque per humanam sapientiam, qualiter Deus incarnari potuisset, cogitandus; » et post pauca: « Qui igitur paschalis gaudii festivitatem celebrare desiderat, agnum nec aqua coquat, neque crudum comedat, id est, ut per dissolutam scientiam, qualiter Deus incarnari potuit, cogitans, neque in eum tanquam in hominem purum credat [b]. »

XI. Item Chromatius sanctæ Romanæ antistes Ecclesiæ in libello quem de octo Beatitudinibus scripsit, ita dicit: « [c] In mysterio enim baptismi et Filius manens videtur in corpore, et Spiritus sanctus in specie columbæ descendit, et vox Patris de cœlis auditur, ut Trinitatis unitas declaretur; quia nec Pater sine Filio intelligi potest, nec Filius sine Spiritu sancto cognosci. Vide igitur quale Patris de Filio testimonium sit licentis: *Hic est Filius meus.* Suus utique non per adoptionem gratiæ, neque per religionem creaturæ, ut hæretici volunt, sed sui proprietate generis, et veritate naturæ. Multi enim sanctorum Filii Dei dicuntur, et sunt, sed hic sine du-

[a] In edd. textus ita sonat: « Hæc autem non fictione facta sunt, quemadmodum nonnulli existimarunt, absit; sed Salvatore vere homine facto, hinc totius hominis salus consecuta est. Nam si fictione duntaxat Verbum in corpore fuit, ut illi autumant, et si quod dicitur fictione esse, phantasia est, sequitur ut secundum impiissimum Manichæum, specie tantum tenus salus et resurrectio hominum fieri dicitur. » Vide quæ in hunc locum S. Athanasii a S. Paulino Aquileiensi quoque descriptum critice ac erudite observat cl. Madrisius, Oper. S. Paulini pag 164, not. (*Patrologiæ* tomo XCIX, col. 459).

[b] Edit.: « Ut neque per humanam sapientiam profunditatem illius incarnationis penetrare appetat, neque in eum tanquam in hominem purum credat. »

[c] Vide hunc locum quoque descriptum supra col. 97, n. 26, cum nota ibi addita.

bio compassione [*Leg.*, sine comparatione] unus A Deo Patri Filius unigenitus et verus et proprius, non aliunde, quam de Patre natus, quia tam verus Pater Pater est, quam verus et Deus est. Sicuti tam verus Filius Filius est, quam verus et Dominus est. Perfecta ergo fides est Trinitatis ostensa, cum et Pater Christum Dominum ac Deum nostrum Filium suum esse testatur, et Spiritus sanctus, id est, Paracletus in tanto fidei sacramento Patri Filioque conjungitur, ut verum Patrem, verum Filium, verum etiam Spiritum sanctum crederemus tres personas, sed unam divinitatem Trinitatis, unamque substantiam. »

XII. His et hujusmodi venerabilibus sanctorum Patrum sententiis non credere impium esse putamus. Nemo sobrius contra veritatem, nemo catholicus 787 contra sanctæ et unicæ Ecclesiæ doctores, B nemo pius contra sanctarum testimonia Scripturarum sentit. Discite, quæ ad salutem animarum vestrarum pertinent, et regiam viam ab apostolis tritam, a Patribus frequentatam, a mundi latitudine electam, pleno catholicæ fidei pede incedite. Hortare fratrem tuum venerabilem episcopum, quem cum amore nomina [*Ita cod.; leg.* nomino], Elipandum, ut tecum et cum sanctorum innumerabili multitudine ad portam perpetuæ civitatis ascendat. Nolite gregem Christi, quem accepistis pascendum, perdere, sed salvare.[a] In uno tantummodo adoptionis verbo a sancta et apostolica Ecclesia discordamini. Facile est hoc verbum, divina vos auxiliante gratia, immutare et evangelicis et apostolicis uti verbis. Quam speciosa, C laudabilis et salubris est conversio vestra ad unitatem pacis et fidei, et quantam habetis gloriam apud Deum et sanctos ejus! Utinam legat et videat in pace et profectu parvitas mea litteras beatitudinis vestræ, ut gaudens intelligam, si aliquid devotionis meæ et charitatis, quam habeo pro vobis in Christo, proficerent preces. *Humiliamini sub manu omnipotentis Dei, ut vos exaltet in tempore tribulationis* (*I Petr.* v, 6) : et nolite vestræ amatores esse sapientiæ cum paucis, sed veritatis assertores sitis cum plurimis. *Convertimini ad me, et ego revertar ad vos, dicit Dominus* (*Zach.* I, 3). Divina vos in Spiritu Paracleto præveniat gratia ad intelligendam et prædicandam fidei veritatem, quatenus immaculati et coronati ante tribunal summi Judicis audire me- D reamini : *Venite, benedicti.* Reliqua (*Matth.* xxv, 34).

EPISTOLA [b] BEATI ALCUINI
AD CAROLUM MAGNUM.
(Anno 800.)

Commendat regis examini et approbationi libros VII *adversus Felicem Urgellitanum.*

Maximo atque invictissimo triumphatori atque clementissimo regnorum rectori Carolo regi Francorum et Longobardorum ac patricio Romanorum humilis levita Alcuinus salutem.

Laudabilis bonitas atque incomparabilis jucunditas vestræ excellentiæ fiduciam meæ præstitit parvitati scribendi aliquid de causis ecclesiasticis vel de disciplinis scholasticis. Quod nullatenus agerem, nisi scuto bonæ voluntatis vestræ ab invidorum linguis meæ litterulas obedientiæ protegendas sperarem : quia quorumdam solertia laborat magis aliorum in occulto rodere dicta, quam sua in publico proferre ; quorum scientiam Salomon serpenti in abscondito mordenti comparavit (*Eccl.* x, 11). Vestra vero nulli contemnenda auctoritas nostræ devotioni mandavit, contra novas hæreticæ pravitatis inventiones aliquid scribere atque libello respondere, quem contra nos Felix quidam episcopus vestræ direxit auctoritati ; in quo multa inveniuntur non catholico stylo exarata, sed contra veritatem apostolicæ fidei inaniter desudata. Cui labori vestræ magis pietatis jussione animatus, quam propriæ confisus peritiæ juvamine libenter succubui. Et licet nullus se juste excusare valeat a defensione fidei catholicæ, tamen sanctæ voluntatis vestræ præceptum meæ devotionis stylum hujus operis debitorem maxime effecit, quod totum vestræ excellentissimæ sapientiæ specialiter exspectat judicium, utrum ecclesiasticis dignum sit auribus aperire. Nam istum libellum in disputatione [c], quæ in vestra 788 veneranda præsentia cum Felice ventilata est, præsentem habui. Sed quia nec adhuc ante vestrum perlectus [d] est sapientiam, nec a vobis, cui maxime sudavit, comprobatus, ratum duxi publicis non efferri auribus. Nunc vero vestra videat auctoritas quid de eo fieri velit. Tantum deprecor ut nullatenus prius vel abjiciatur vel in publicum proferatur, quam totus inter familiares personas vestræ auctoritatis examini perlegatur. Multis enim in locis minus ordinata disputatione currere, et sæpe ante dicta repetere, solutasque videtur iterare sententias ; quia in omni loco proponendis quæstionibus necessario respondendum fuit, ne aliquo adversarius in loco suas jactet propositiones permanere indiscussas, et

[a] *In uno... adoptionis verbo.* Aliter Alcuinus postea edoctus sensit, postquam libellum a Felice sibi oppositum evolvit. Ita enim scribit in Epist. 83, ad domnum regem : « Nuper venit mihi libellus a Felice infelice directus, cujus, propter curiositatem, cum paucas paginolas percucurri, inveni pejores hæreses, vel magis blasphemias, quam ante in ejus scriptis legerem. »

[b] Hanc epistolam accepimus a Baluzio, qui illam primus in lucem protulit Miscell. tom. IV, pag. 413-415, ex cod. ms. 3953 bibl. Colbertinæ.

[c] *In disputatione.* « Ex hoc loco discimus, » inquiunt auctores Hist. litt. Franciæ, tom. IV, pag. 311, « quod alibi non legimus libros VII contra Felicem ante hanc cum illo disputationem fuisse finitos. Unde eosdem convenisse oportet ; postquam ille in priorem errorem relapsus est, et antequam Alcuinus hos libros vulgasset. » Alcuinum cum Felice coram Carolo Magno disputasse nullibi reperimus, nisi in concilio Aquisgranensi circa finem anni 799 habito. Igitur finito primum hoc concilio, eos libros Carolo probandos misit, et anno demum sequenti 800, postquam diu sub censura sudarunt, evulgavit.

[d] *Perlectus.* Qua de re iterum agit epist. 100 et 101.

ego quasi victus non haberem quid responderem. A Igitur plurima copioso, sed non scholastico sermone sanctorum Patrum exempla præfatus disputator colligere studuit, quorum quædam sibimet ipsi valde adversari videntur; quædam nihil suis favere partibus intelliguntur; quædam pravo sensu, aliter quam ab eis posita sunt, interpretare nititur. Et his tribus modis sententiarum illius numerositas contexitur. Cui revera multo melius esset perpetuo conticescere silentio, quam malæ pravitatis doctrina nomen suum latius innotescere, et non necessariis se immiscere quæstionibus. Quid enim prodest Ecclesiæ Dei Christum appellare adoptivum filium, vel Deum nuncupativum? Vel quæ aures catholica fide eruditæ hæc nomina libenter audire patiuntur de Domino nostro Jesu Christo omnipotente Deo et vero Filio Dei, qui B est tertia [a] in sancta Trinitate persona, et judex venturus vivorum et mortuorum? Unam namque substantiam prædicamus in Patre, et Filio, et Spiritu sancto, et tres personas. Unam vero personam credimus, et duas substantias in Christo Deo Domino nostro, eumdemque totum Deum omnipotentem et Dei Filium verum et proprium. Quicunque vero hanc fidem nec corde credit, nec ore confitetur, nullatenus catholicus credendus est, sed schismaticus. Vestra vero sancta voluntas atque a Deo ordinata potestas catholicam atque apostolicam fidem ubique defendat; ac veluti armis imperium Christianum fortiter dilatare laborat, ita et apostolicæ fidei veritatem defendere, docere et propagare studeat, ipso C auxiliante in cujus potestate sunt omnia regna terrarum, quatenus cum multiplici laboris mercede ad perpetui regni beatitudinem pervenire merearis.

Omnipotens Deus ad exaltationem et defensionem sanctæ suæ Ecclesiæ et ad Christiani Imperii pacem et profectum vestram regalis gloriæ potentiam augere, protegere et conservare æterna pietate dignetur, domine desiderantissime atque beatissime.

[b] PRÆFATIO
IN LIBROS VII ADVERSUS FELICEM.
AD CAROLUM MAGNUM.

Hos quinque panes et duos pisciculos [c] simul septenario numero consecratos, de apostolicæ fidei pera prolatos vestræ sanctissimæ auctoritati direxi [d], domine mi David, ut Dei Christi benedictione multiplicati, per vos esurienti populo et in desertis locis habitanti ad satietatem catholice ministrentur. In hoc namque opusculo catholicæ fidei veritatem ex sanctorum Patrum 789 certissimis probare testimoniis nisus sum, id est, beati Hieronymi, atque sancti Augustini, Gregorii papæ Romani, Hilarii Pictaviensis episcopi, Leonis quoque papæ, et Fulgentii episcopi, Ambrosii quoque Mediolanensis episcopi; sed et fortissimi contra Nestorium militis beati Cyrilli; Petri etiam Ravennensis episcopi, et beati Bedæ presbyteri, Gregoriique Nazianzeni; nec non et Isidori Hispaniensis et Juvenci ejusdem provinciæ scholastici. Si ergo me quis reprehendere velit, vel meos sensus improbo dente rodere, horum testimoniis sanctorum Patrum convictus veritati succumbere necesse erit; nec errare putandus est, qui cum talibus intra catholicæ fidei castra moratur. Origenis quoque quædam vel Cassiani exempla posui, licet in quibusdam locis Scripturarum suarum a fide orbitare videantur; tamen ea posui, in quibus præscriptis doctoribus consentanea dixisse probantur, sequens exempla beatissimi doctoris Hieronymi, qui multa ex Origene testimonia suis inserere opusculis consuevit, cæterorumque non abhorruit doctorum dicta assumere, licet in quibusdam notentur errare sensibus. Nam et beatus Paulus vas electionis et doctor gentium quædam testimonia de paganorum libris proferre probatur, ratum putans aurum e stercore tulisse, lavatumque Dominicis intulisse thesauris. Cujus exempla sequentes pene omnes sancti doctores de philosophorum vel poetarum gentilium libris multa suis inseruere opusculis. Explicit.

[a] *Tertia... persona.* Non ordine, sed numero, quasi una ex tribus; ordine enim tertia in rigore theologico dicendus est Spiritus sanctus qui a Patre Filioque procedit.

[b] Hanc quoque præfationem debemus Baluzio, l. cit., pag. 416

[c] Alludit ad quinque panes hordeaceos et duos pisces Evangelii S. Joannis cap. VI, quibus suos septem libros adversus Felicem comparat.

[d] *Direxi.* Per Candidum, uti ait in epist. ad filiam, infra, in fine hujus opusculi.

LIBER PRIMUS.

I. Scripsi epistolam pridem Felici episcopo charitatis calamo, non contentionis stimulo, fraternæ salutis desiderio, non mordacis reprehensionis stylo; cupiens eum corrigere in Christi dilectione, quem in cujusdam nominis novitate de Christo ac catholicæ pacis unitate recedere notum habetur. Sed ut agnosco, non eo charitatis officio, vel humilitatis obsequio meæ litterulas diligentiæ recepit, quo me scribere, qui meam pietatis intuitu legerit epistolam, agnoscere poterit. Nam idem præfatus Felix mox libellum non epistolari brevitate succinctum, sed sermonum D serie prolixum nobis dirigere studuit : in cujus principio de confessione veræ fidei quædam ex sanctorum Patrum catholicis sensibus ab eodem bene prolata legebam; sed mox in sequentibus multipliciter pristini erroris assertionem confirmare nitebatur; nec solum antiqua non destruere, sed etiam nova quædam addere, pejora prioribus aggressus est : sicut enim fabulæ ferunt, hydram, una secta cervice, centenis pullulasse capitibus; sic ex uno serpentini capitis errore multiplex pravæ doctrinæ seges inhorruit. Nec sibi sufficiebat tantummodo Christum, qui

de Virgine natus est, negare proprium esse Filium A Dei, sed etiam hunc eumdem non consentit verum esse Deum; sed novo et inaudito sanctæ Dei Ecclesiæ nomine *nuncupativum Deum* nominare illum non timet, dividens Christum in duos filios, *unum vocans proprium, alterum adoptivum : et in duos deos, unum verum Deum, alterum nuncupativum Deum*. Atque ad confirmationem hujus erroris multa collegit pravo sensu testimonia, quæ ad veræ fidei agnitionem, Spiritu sancto dictante, a doctoribus Novi vel Veteris Testamenti prolata sunt.

II. Speravi, juxta sententiam sapientissimi Salomonis, dare ei occasionem sapientiæ per litteras precatorias; qui ait : Da occasionem sapienti et sapientior erit (*Prov.* IX, 9). Item, post pauca : Argue sapientem et sapientior erit : sed ut vereor, magis B hujus sententiæ sequentia illius sensui aptari possunt: Argue (inquit) stultum, et oderit te. Illud quoque non injuste de tali præsumptore dici potest : *Magis expedit ursæ captis catulis occurrere, quam fatuo confidenti in stultitia sua* (*Prov.* XVII, 12). **790** Et item : *Si contuderis stultum in pila, quasi ptisanas feriente desuper pilo, non auferetur ab illo stultitia ejus* (*Prov.* XXVII, 22). Stultitia magna est hominem in sua solius confidere sententia, et sanctorum Patrum vel totius Ecclesiæ catholicos spernere sensus. Nonne hæc omnibus hæreticis causa fuit perditionis, quod suæ magis voluerunt amatores esse sententiæ, quam veritatis? Hoc solum si sapienti animo vel humili intelligentia considerare voluisset, præfatum virum Felicem C ab errore revocare debuisset, quod tota Ecclesia Christi ab initio apostolicæ prædicationis hoc nomen adoptionis in Christo, vel nuncupativæ divinitatis nunquam habuerit, nunquam prædicavit. Quæ nomina nec in Evangeliis, nec in apostolorum Epistolis, imo nec in propheticis totius Veteris Testamenti scriptis alicubi inveniuntur; sed nec in alicujus sanctorum Patrum et doctorum ecclesiasticorum libris, nec in symbolo apostolico, vel Nicæni concilii, vel etiam in alicujus synodi affirmatione, aut in aliqua catholicæ fidei auctoritate. Et mirum est cur non timeant tales doctores nova inferre, et incognita antiquis temporibus, dum egregius doctor gentium omnes novitates vocum, et inventas noviter sectas omnino firmiter prohibeat a quoquam catholico recipi (*I Tim.* VI, 20); in tantum, ut etiam angelis et D omni homini anathema indixisse non dubitaret, si aliter prædicasset quam ab illo prædicatum esset (*Gal.* I, 8). Invenitur vero in ejus prædicatione Christum, qui traditus est a Deo Patre ad passionem pro nobis (*Rom.* VIII, 32), proprium Filium Dei dici, et nusquam adoptivum : et illum, qui de Patre natus est, super omnia Deum benedictum (*Rom.* IX, 5), et nusquam inter omnia nuncupativum Deum. Nunquid non aliter prædicat quam tantus apostolus, Christo in se loquente, prædicavit, qui Christum Deum et hominem, quem ille Dei Filium proprium nominavit, adoptivum asserit : vel qui Deum benedictum de Spiritu sancto et beata Maria Virgine conceptum et natum, nuncupativum Deum affirmat? Quod qui prædicat sciat se certissime apostolico anathemati subjacere. Quisquis hujus apostolicæ auctoritatis censuram non metuit, non dormiens, sed omnino mortuus æstimandus est. Tamen qui quatriduanum vocavit de monumento ad vitam, potens est suscitare et illum; ipse enim ait : *Qui credit in me, etiam si mortuus fuerit, vivet : et omnis qui vivit, et credit in me, non morietur in æternum* (*Joan.* XI, 25, 26). Quis est qui vivit, nisi ille de quo Apostolus ait, Qui vivit in fide, Filius Dei est?

III. Duo sunt quippe quæ in errore hominum difficillime tolerantur, præsumptio priusquam veritas pateat : et cum jam patuerit, præsumptæ defensio falsitatis. Ex his duobus cœnosis rivulis omnis hæreticorum pravitas emanavit : A quibus vitiis nimis inimicis inventioni veritatis, et catholicæ fidei indagationi, sive considerationi sanctarum Scripturarum, si me, ut precor et spero, Deus defenderit atque munierit scuto bonæ voluntatis suæ, et gratia misericordiæ suæ adjuvaverit, non ero segnis cum quærentibus quærere veritatis soliditatem, et cum defendentibus defendere catholicæ fidei sanctitatem. Nec trepidus ero ad proferendam sententiam meam, in qua magis amabo inspici a rectis, quam timebo morderi a perversis. Nullus enim reprehensor formidandus est amatori veritatis. Etenim aut inimicus reprehensurus est, aut amicus? Si ergo inimicus insultat, ferendus est; amicus autem si errat, docendus est; si docet quæ recta sunt, audiendus. Gratanter enim suscipit oculum columbinum pulcherrima et modestissima charitas; dentem autem caninum vel evitat cautissima humilitas, vel retundit solidissima veritas.

IV. Sed tempus est ut discutiamus sermones præfati viri, et sententias sanctæ Scripturæ, quas ad sui sensus nititur trahere testimonium, aliter sanctos doctores intellexisse ostendamus. In principio itaque libelli sui unitatem sanctæ Ecclesiæ optime exposuit; sed utinam in consequentibus eamdem servaret concordiam quam in principio tantis laudibus exaltare studuit. Sed, ut video, gladium melle litum abscondit, ut facilius decipiat incautius legentes libelli seriem.

791 Dicit itaque : « Credimus et confitemur sanctam Ecclesiam catholicam, toto in orbe diffusam per apostolorum prædicationem, in Christo Domino velut solida petra fundatam, extra quam nullum salvum fieri posse credimus, nullum salvum nisi eum qui intra terminos fidei ejus, et in concordia charitatis usque in debitum finem inconcusse permanserit : unam videlicet, non divisam; simplicem, non scissam, sed in catholicis, non in hæreticis; in fidelibus charitate connexis, non in schismaticis. » Elegantissime enim præcipuam sanctæ Dei Ecclesiæ unitatem toto orbe diffusam asserit, sed minus seipsum suosque sequaces considerat, qui in uno terrarum angulo quædam sanctæ Ecclesiæ, cujus latitudinem laudat, inaudita nomina de Christo Deo cum paucis suis sequacibus susurrat.

Igitur si sancta Dei Ecclesia in toto orbe est diffusa, A ergo nequaquam in illis est; quia illi non sunt in toto orbe : si vero in illis est, etiam tunc in toto orbe non est, quia illi contraria toti orbi fingunt nomina de humanitate Christi Dei nostri, qui est caput Ecclesiæ. Porro nos intra terminos apostolicæ doctrinæ et sanctæ Romanæ Ecclesiæ firmiter stamus : illorum probatissimam sequentes auctoritatem, et sanctissimis inhærentes doctrinis, nihil novi inferentes, nullaque recipientes, nisi quæ in illorum catholicis inveniuntur scriptis. Et quis censendus est hæreticus, an ille qui sanctorum Patrum et totius Ecclesiæ ab initio nascentis fidei catholicos sequitur sensus, aut ille qui in ultimo tempore mundi nova quædam nomina, inaudita priscis temporibus, fingit de Christi Domini humanitate vel divinitate illius qui ex Vir- B gine natus est? Legimus namque Orientales synodos, quæ a sanctis Patribus congregatæ sunt, temporibus diversis contra varios hæresiarchas; et nullam invenimus usquam dicere vel affirmare, adoptivum filium, vel nuncupativum Deum Christum esse. Simul et Occidentales synodos perspeximus, nec in illis tale aliquid invenimus : sed nec in aliqua earum quæ in Hispania, vel Gallia, vel istis partibus promulgatæ sunt, hæc nomina, quæ nuper nova temeritas protulit, comperimus. Sed ubique per omnes synodos et libellos sanctorum doctorum semper unum Filium Dei proprium legimus, et unum Deum verum in duabus naturis prædicari : et unum Christum, non duos christos; nec duos deos, unum verum, C alterum nuncupativum; nec duos filios, unum proprium, alterum adoptivum : sed semper unum Filium proprium Dei Patris, eumdemque Deum verum, sicut in sequentibus evangelicis vel apostolicis doctrinis, sive sanctorum Patrum testimoniis, divina opitulante gratia, probare curabimus. Non enim, veluti vos dicitis, transferimus lapides, id est, catholicos sensus de stabilitate Dei Ecclesiæ, sed illum eligimus lapidem qui, præcisus de monte sine manibus, implevit orbem terrarum : super hunc ædificamus, et angularem ponimus in sublimitate structuræ nostræ : quem vestra temeritas cum Judæis reprobat, potestati illius derogantes, nolentes cadere super illum, ut confringat duritiam cordis vestri : sed exspectatis, donec cadat super vos in judicio, et con- D terat audaciam vestram. Dixistis veritatis voce : *Necesse est ut scandala veniant*, et tacuistis sequentia illius sententiæ : *væ tamen homini per quem scandala veniunt* (*Matth.* XVIII, 7). Timeat sibi unusquisque, ne per se scandala dissensionis et schismatici erroris oriantur. In quiete et pace temporibus nostris sancta Dei requiescebat Ecclesia, donec vos eam turbastis, et in lunæ modum, juxta vestram sententiam, decrescere illam fecistis. Nostra vero unanimitas quantum valet, et Dei nos adjuvat gratia, laborat ut crescat et proficiat ad perfectum diem, de qua in sequentibus addidistis, dum lunaris plenitudine splendoris comparationem fecissetis ita dicentes :

V. « Sancta Ecclesia, si quando ei, divina gratia largiente, pax atque quies collata fuerit, in toto orbe terrarum, cunctis in urbibus seu locis fidelium, per unitatem fidei, per concordiam charitatis, quia deest qui tentet; et ita apparet ut nimium cæcus et manu palpans judicetur, qui eam ubique præsentem non cernit. » Dicitis : *quia deest qui tentet*. Videte ergo rogo vosmetipsos, ne forte sitis tentatores illius, scindentes tunicam Christi, quam milites in passione illius non ausi sunt dividere. Et bene **792** subjunxistis : « ut nimium cæcus et manu palpans judicetur, qui eam ubique præsentem non cernit. » Videtur enim a vestra cæcitate illam esse absentem. Et si ubique est, agite precibus apud Deum et humilitate apud homines, ut et vobiscum fiat, quæ in toto mundo, licet sparsim, fulget et proficit : ne sitis extorres illius luminis, et alieni a claritate plenitudinis perpetuæ lucis. Nolite superbire et in paucis vobis illius esse regnum putare, de quo dictum est : *Et dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terræ* (*Psal.* LXXI, 8). Et paulo post : *Et adorabunt eum omnes reges terræ, omnes gentes servient ei* (*Ibid.* v. 7). De eo certissime prophetatum est, cui vestra præsumptio divinitatis potentiam subtrahere nititur, de cujus divina humanitate et humana divinitate eo ipso donante in sequentibus plenius dicturi sumus.

VI. Juxta disputationis et vestri sermonis sequentia dicitis : « Aliquando vero Ecclesia in exiguis est, sed non in uno angulo terrarum exclusa, sed neque in una provincia, aut gente vel regno, sed toto in orbe terrarum diffusa. » Nunquid non vos in uno angulo terrarum, et in una estis gente? Quare non intelligitis, juxta vestram sententiam, in vobis non esse Ecclesiam Christi, qui in uno angulo estis terrarum, et una gente? Aut si in vobis est, proferendum est vobis, in qua alia gente sit vel populo vel regno; vel qui sint qui vobiscum consentiant in adoptionis vel nuncupationis nomine de Christo. Aut si non potestis in toto orbe socios vestræ sententiæ invenire, cognoscite vos vestro judicio hæreticos : et placeat vobis magis cum plurimis salvari, quam cum paucis perire. Animadvertite (Jacobo apostolo dicente) unde vestræ sapientiæ sit origo. Ait enim : *Quod si zelum amarum habetis, et contentiones in cordibus vestris, nolite gloriari et mendaces esse adversus veritatem. Non est ista sapientia desursum descendens, sed terrena, animalis, diabolica. Ubi est zelus et contentio, ibi inconstantia et omne opus pravum. Quæ autem desursum est sapientia, primum quidem pudica est, deinde pacifica, modesta, suasibilis, bonis consentiens* (*Jac.* III, 14-17). Videtisne quod vestra sapientia non est pacifica, non est suasibilis, non bonis consentiens. Et ideo omnino intelligite eam a Deo non esse datam, sed quadam astutia diabolicæ fraudis inventam. Dicitis nos verum non dixisse quod totus mundus nobiscum, id est, universalis Ecclesia Christi consentiat, nisi vos soli, Probate, si potestis, verum esse quod dicitis; ostendite nobis vel unam gentem vel unam urbem, vel

sanctam Romanam Ecclesiam, quæ est caput Ecclesiarum, vel Constantinopolitanam vel Hierosolymitanam ipsius Domini præsentia dedicatam; aut Antiochenam, in qua [*Querc.*, in quam] primum sanctum Christianitatis nomen esse legitur; aut Alexandrinam, vel ullam Ecclesiam in tota Italia, vel Germania, vel etiam Gallia, aut Aquitania, imo aut Britannia, quæ vobis consentiat in hac vestra assertione, ut verum probetis, aliquos vos habere socios sententiæ vestræ: et si non potestis hoc facere, credite vos sanctæ Dei Ecclesiæ contraria sentire, et cavete vobis apostolicæ auctoritatis gladium, et sanctæ universalis Ecclesiæ anathema formidate, nisi corrigatis sententiam vestram, et ad unitatem apostolicæ doctrinæ convertamini.

VII. Proposuistis etiam exemplum duorum litigantium, « quis ex illis æquius se defenderet, an qui causam movebat prior, aut qui se a persecutione alterius defendere nisus sit? » Bene proposuistis, sed non veraciter intellexistis, quis moveret hoc scandalum, quomodo [*F.*, quod modo] inter nostras vestrasque partes versatur. Nunquid non tota Ecclesia Christi, damnatis Eutychetis et Nestorii hæresibus, ubique in pace catholica et in unitate fidei apostolicæ, nullo turbante, multo quiescebat tempore, donec hæc nova et antiquis temporibus inaudita secta per vestram insolentiam subito exarserit? Ac per hoc justius videtur alium [*F.*, illum] hæreticum censeri, qui novas audet introducere sectas, quam illum qui, paternis traditionibus enutritus et edoctus, in propugnaculis suæ civitatis viriliter stans, se suosque concives fortiter defendere nititur, habens armaturam, de qua in Cantico canticorum ipsa decantat sponsa: *Sicut turris David collum tuum, quæ ædificata est cum propugnaculis, mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium* (*Cant.* IV, 4). Quis **793** est David rex Hierosolymitanus, nisi Christus Dominus noster rex fortis et verus, qui de virga quæ de radice Jesse exiit, ut flos ascendit; cujus civitas est sancta et universalis Ecclesia, quæ partim cum illo regnat coronata in cœlis, partim pro illo laborat peregrinata in terris, donec coronetur et perveniat in patriam. Hujus civitatis propugnacula sanctæ sunt Scripturæ, et præcedentium Patrum exempla, quibus munita est contra omnes adversitates: et est hæc armatura fortium, id est, sanctorum doctorum, qui his armis contra omnes hæreticas pravitates victores exstiterunt. His nos pro virium nostrarum portione, divina auxiliante gratia, armati [contra] omnes novitates et inauditas quæstiones stamus viriliter, defendentes apostolicas traditiones et fidem quam ab illorum ebibimus uberibus.

VIII. Quod vero quemdam Beatum abbatem et discipulum ejus Hitherium episcopum dicitis huic vestræ sectæ primum contraire, laudamus eos in eo quod veritatem defendere conati sunt. Sed si verum est quod dixistis, eos duas naturas Christi in unum confundere, sicut vinum et aquam, hoc nullatenus

A consentimus: sed in eo, si verum est, valde eos esse reprehensibiles judicamus. Catholica enim fides habet, quam nos defendimus, prædicamus et amamus, in Christo duas naturas esse proprias et perfectas, divinam scilicet, qua ex Deo Patre ante omnia tempora consubstantialiter natus est: humanam vero qua in plenitudine temporum ex Virgine idem ipse Filius Dei carnem assumpsit, et factus est verus homo, qui est verus Filius Dei totus in suo, ut beatus Leo papa ait, et totus in nostro; idem in utroque, non alter in suo, et alter in nostro. Quia enim Verbum cum carne ita est ineffabili modo unitum, ut ipsum Verbum, de quo beatus Joannes evangelista dicit: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I, 1), carnem dicamus factum; sicut idem ipse evangelista

B dicit: *et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis*, id est, nobiscum; licet illud Verbum non sit mutatum in carnem: et caro illa dicatur Deus, licet non sit in deitatis naturam mutata: et est unus Filius Deus, et unus Deus Dominus Jesus Christus. Ob hanc unitatem dicitur Filius hominis descendisse de cœlo, et Dominus gloriæ crucifixus, et sic impassibiliter Verbum Dei passum est, et Filius hominis mirabiliter descendit de cœlo, et illius manus, qui creavit cœlum et terram, clavis in cruce confixa est: et illius sanguis, per quem omnia creata sunt, fusus est pro omnium salute, Apostolo testante, qui ait: *Et sanguis Filii Dei redemit nos* (*I Joan.* IV, 7). Quæ omnia magis fide venerari, quam ratione discutere de-

C bemus: quia ubi ratio deficit, ibi fides est necessaria.

IX. Contra naturam est quod virga, multis arida diebus, floruit in tabernaculo; contra naturam est ut virgo absque virili conjunctione filium generaret: sed conditor naturarum nihil sibi impossibile condidit, unde non potuisset de qualicunque natura quodcunque voluisset efficere. Potuitne de carne Virginis proprium sibi procreare Filium, an non potuit? Si non potuit, non est omnipotens: si vero potuit et noluit, vos habetis dare rationem quare noluisset: et si hoc poteritis enarrare, ergo voluntas Dei altissimi comprehensibilis est humano animo: et falsum est, quod Apostolus ait, incomprehensibilem esse Deum. Nunquid non major est digni-

D tas in proprio filio quam in adoptivo? Nos vero voluit in secundo gradu habere filios adoptivos per eum qui in primo gradu ex Virgine, de Spiritu sancto concipiente, sibi factus est Filius proprius. Quid potuit ex Deo nasci, nisi verus Deus? Nam Spiritus est Deus, et omnis catholica Ecclesia cantat, credit et prædicat post confessionem paternæ majestatis de Filio unico et unigenito hujusmodi verba in symbolo: *Credimus et in Jesum Christum Filium Dei unigenitum, natum ex Patre ante omnia sæcula, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero: natum, non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt. Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit de cœlo, et incarnatus est de*

Spiritu sancto et Maria Virgine, et homo factus est: crucifixus autem pro nobis sub Pontio Pilato, passus et sepultus, et resurrexit **794** *tertia die, et ascendit in cœlum, et sedet ad dexteram Patris, et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos, cujus regni non erit finis.*

X. Revocate ad vosmetipsos oculos cordis vestri, et intelligite hujus solidissimi symboli consequentiam: de uno unigenito Filio Dei semper dicit, et de duabus naturis in uno Filio Dei, eumdemque dicit natum de Patre, Deum de Deo: eumdem dicit natum de Spiritu sancto et Maria virgine, passum et sepultum, et resurgentem die tertia. Quid est quod eum dividis in duos filios, unum de Spiritu sancto et Maria virgine natum, quem adoptivum asseris; alterum de Deo Patre, quem verum dicis? Certum namque est Dominum Jesum Christum, secundum catholicam fidem et præconia Scripturarum, duas habere nativitates, unam de Patre sine tempore, alteram de matre sine virili conjunctione: et harum duarum nativitatum proprias habere naturas, Dei scilicet, qua de Patre natus: et hominis, qua est de matre progenitus: unus idemque Deus, unus idemque homo, unus idemque Filius Jesus Christus. Gemina enim nativitas geminam uni Christo dedit naturam. Qui Deus est de Patre, idem Deus homo est de matre. Has itaque naturas, quas ex utroque habet parente, Apostolus duas nominat formas dicens de ipso: *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens* (*Philip.* II, 6). Cernis in una Christi persona utriusque formæ, utriusque naturæ mysterium contineri: idem passibilis et impassibilis, idem mortalis et immortalis; non alter et alter, sed idem et unus in duabus naturis. Sicut unus est homo mortalis et immortalis, mortalis carne, immortalis anima, sed unus est homo et non alter: sic unus est Christus in divinitate et in humanitate, non alter et alter: et juxta evangelistam, si Deus est Verbum, et Verbum caro factum est, utique caro Deus est propter Verbum, et Verbum homo propter carnem: et est Deus et homo Jesus Christus Dei Patris unus Filius unigenitus in una persona, sicut sæpe diximus et semper dicemus. De his duabus formis et beatus Augustinus in libro primo (cap. 7) de sancta Trinitate ita disseruit dicens: « *Semetipsum exinanivit formam servi accipiens.* Neque enim sic accepit formam servi, ut amitteret formam Dei, in qua erat æqualis Patri. Sic ergo accepta est forma servi, ut non amitteretur forma Dei, cum in forma servi, et in forma Dei, idem ipse sit Filius Virginis et Dei Patris [a]. » Et post pauca: « Proinde in forma Dei fecit hominem, in forma servi factus est homo. Nam si Pater tantum sine Filio fecisset hominem, non scriptum esset, *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (*Gen.* I, 28). Ergo quia forma Dei accepit formam servi, utrumque Deus, utrumque homo; sed utrumque Deus propter accipientem Deum, utrumque autem homo, propter acceptum hominem. »

XI. Nos non sequimur nec Nestorianam divisionem, qui propter duas naturas duas personas in Christo inserere voluit; nec Eutychetis confusionem, qui propter unam personam unam naturam in Christo inserere voluit. Ambo a catholica fide deviantes, impietate pares, quia fidem rectam non tenuerunt; sed errore impares, quia iste confundit, ille dividit. Sed ut horum impios et detestabiles catholico sensu refutemus errores, utriusque naturæ proprietatem, et unius personæ tractemus arcanum. Unus est Christus, idem Deus, idemque homo, habens in vocabulis et gestis unum quod humanitati, aliud quod proprie divinæ conveniat naturæ, licet utrumque simul ad unam ejus personam pertineat, ad unamque Filii proprietatem et ad unam deitatis dignitatem. Igitur sicut Nestoriana impietas in duas Christum dividit personas, propter duas naturas, quas ipsa Veritas, quæ Christus est, palam in se ostendit ipse, dum ait: *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30), propter divinitatis substantiam. Et iterum: *Pater major me est* (*Joan.* XIV, 20), propter humanitatis naturam; ita et vestra indocta temeritas in duos eum dividit filios, unum proprium, alterum adoptivum. Si vero Christus est proprius Filius Dei Patris et adoptivus, ergo est alter et alter. Similiter, si in divinitate Deus verus est et in humanitate **795** Deus nuncupativus, alter [et alter] est, et nullatenus sic sentientes potestis vobis evitare impietatem Nestorianæ doctrinæ: quia quem ille in duas personas dividit propter duas naturas, hunc vos divIditis in duos filios et in duos deos per adoptionis nomen et nuncupationis. Intelligite quandoquidem hunc errorem vestrum, et humiliamini sub manu omnipotentis Dei, et discite veritatis doctrinam, ne sitis magistri erroris: ne dum Eutychetis foveam declinare, et permixtionem [*Querc.*, impermixtionem] duarum naturarum cavere videamini, in Nestorii barathrum inconvenienter dividendo decidatis, licet voce dissimili, tamen confessione pari: quem enim fecit ille in personis alterum et alterum, hunc vos facitis et in filiis duobus, et in divinitatis diversitate alterum et alterum: quia nullatenus in unam personam conjungere potestis illum qui ait in rubo Moysi famulo suo: *Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob* (*Gen.* XXVIII, 13). Et illum qui ait: *Deum Pharaonis te constitui* (*Exod.* VII, 1). Unde et beatus Gregorius in quadam homilia in Ezechielem prophetam (Homil. 8 in Ezech., n. 3), in Christo omnino naturalem testatur divinitatem esse, non nuncupativam. Ait enim, dum de Dei vocabulo tractaret, *Ecce constitui te Deum Pharaonis:* « In Scriptura sacra aliquando Deus nuncupative, aliquando vero Deus essentialiter dicitur. Nuncupative enim dicitur, sicut nunc ad Moysem dictum est: *Ecce constitui te Deum Pharaonis.* Sicut iterum Moyses ait: *Si quis homo hoc vel illud fecerit, applica illum ad deos, videlicet, ad sacerdotes* (*Exod.* XXII, 8). Et sicut Psalmista ait;

[a] Integrum textum vide loc. cit.

Deus stetit in synagoga deorum, in medio autem deos discernit (*Psal.* LXXXI, 1). Essentialiter autem Deus dicitur, sicut ipse ad Moysem dicit : *Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob* (*Exod.* III, 6). Unde Paulus apostolus volens Dei nomen nuncupativum ab essentiali discernere, ait : *Quorum patres ex quibus Christus secundum carnem, qui est benedictus super omnia Deus in sæcula* (*Rom.* IX, 5). Nuncupativus enim Deus inter omnia, essentialis autem super omnia. Ut ergo ostenderet Christum naturaliter Deum, non hunc Deum tantummodo, sed Deum super omnia esse memoravit : quia et justus quilibet Deus est, sed inter omnia, quia nuncupativus Deus est : Christus autem Deus super omnia, quia naturaliter Deus est. » Igitur non æqua proprietate sunt filii Jacob patriarchæ Judas, qui sibi in proprium filium genitus est, et Ephraim, quem quidem ipse patriarcha adoptavit sibi in filium. Et licet de utrisque nepotibus regalis prosapia orta esset, tamen Christus magis voluit de ejus nepotibus nasci, qui proprius filius fuit, quam de illius, quem patriarcha sibi adoptavit in filium.

XII. Quod vero dicitis [a] : « *Christum duos habere patres, Deum omnipotentem, et David regem; et non posse proprium filium duos habere patres;* » quis est hominum qui eo modo non habeat post proprium patrem, et alium patrem, quo David fuit pater Christi? Non solum unum, sed plures etiam, sicut ipsa beata Virgo, Omnipotens potuit habere patres, de quorum genealogia orta est a patre se generante, usque ad David; vel etiam usque ad ipsum Adam : licet quodam speciali regiæ dignitatis privilegio propter Christum, filia David dici debeat, sicut et ipse Joseph David filius dicitur, ad quem angelus ait : *Joseph, fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam* (*Matth.* I, 20); quia ex David semine sanctissima virgo Maria orta est, de qua sibi Christus carnem assumpsit. Jam, secundum quod vobis placet, honorabilior est in Christo paternitas David quam paternitas Dei Patris. Et quid vultis de Joseph ipso dicere, de quo evangelista ait : *Et erat pater ejus et mater mirantes de his, quæ dicebantur de eo* (*Luc.* II, 33), et ipsa mater Domini nostri Jesu Christi : *Fili, quid fecisti nobis sic? ego et pater tuus dolentes quærebamus te* (*Ibid.*, 48). Cui et ipse filius respondit : *Quid est quod quærebatis me? Nesciebatis quod in his quæ Patris mei sunt oportet me esse* (*Ibid.*, 49)? Ut ostenderet Patrem suum esse Deum, magis quam Joseph. Tamen, ut sanctus Augustinus ait, magis Christus est filius Joseph, quam si eum adoptaret aliunde, quia de uxore sua natus est. Ideoque velim respondeatis, an magis sic Jesus Christus, ex Virgine natus, est Dei Patris, aut ipsius Joseph filius? Nullatenus audetis, ut reor, paternitatem Joseph præferre paternitati Dei Patris **796** in Christo Jesu, ne aperta vos involvatis blasphemia : dum ubi [*F.*, ubique] in sanctis Evangeliis ille ipse Deus Christus sibi Patrem

A Deum omnipotentem nominare soleat; quod sæpius legentes quique invenire possunt, quam ut exemplis indigeat : et ipse quoque Pater Filium suum eum nominaret, sicut in sancto baptismo legitur, ubi ait : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui* (*Matth.* III, 17). Similiter et in monte sancto audientibus apostolis, qui cum eo erant : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui, ipsum audite* (*Matth.* XVII, 5). Ergo divisionem non fecit vox paterna inter Filium et Filium, quia quem proprium sibi genuit ex æternitate, proprium quoque sibi voluit habere ex matre. De hac quoque testificatione paternæ vocis et beatus Beda presbyter in expositione Cantici canticorum hujusmodi mentionem fecit : « *Dilectus meus candidus et rubicundus, electus*
B *ex millibus* (*Cant.* v, 10) : candidus, quia sine peccato; rubicundus, quia suo sanguine nos redemit; electus ex millibus, quia ex omni genere humano unus mediator Dei et hominum, per quem mundus reconciliatur, assumptus est a Deo. Solus mortalium a Deo de cœlo dignus fuit audire : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui* (*Matth.* XVII, 5). »

XIII. Quis est tam contentiosus et tam perfidus, qui testimonio Dei Patris non credat de Filio suo? Quod testimonium præfatus doctor dicit super illum venisse, qui mortalis fuit : ubi locum habet vestra contentio eum negare Filium Dei esse proprium, quem suo testimonio summus Pater suum esse proprium, etiam et dilectum testatus est? Nescio qua
C cæcitate seducti estis, quasi non possit esse proprius Filius Dei, qui ex Virgine natus est. Et quomodo sancta Dei Ecclesia beatam Virginem genitricem Dei appellare solet, nisi quia ille ipse qui natus est ex ejus carne, proprius est Filius Dei : et qui natus est ex substantia Dei Patris, proprius est Filius Virginis? Ut in utraque generatione sit proprietas, non adoptio; veritas, non appellatio. Sicuti in libro ecclesiasticorum Dogmatum legitur, ubi post catholicam sanctæ Trinitatis confessionem de Filii proprietate in utraque natura congruenter apostolicis traditionibus insertum legitur [b] : « Non Pater carnem assumpsit, neque Spiritus sanctus, sed Filius tantum : ut qui erat divinitate Dei Filius, ipse fieret in
D homine hominis Filius : ne Filii nomen ad alterum transiret, qui non erat nativitate Filius. Dei ergo Filius, hominis factus est Filius : natus secundum veritatem naturæ ex Deo Dei Filius, ut secundum veritatem naturæ ex homine hominis Filius : ut veritas geniti non adoptione, non appellatione; sed in utraque nativitate Filii nomen nascendo haberet, et esset verus Deus, et verus homo, unus Filius. Non ergo duos Christos, neque duos filios, sed Deum et hominem unum Filium; quem propterea et unigenitum dicimus manentem in duabus substantiis, sicut creaturæ veritas contulit, non confusis naturis, neque immistis, sicut Timothiani volunt, sed societate uni-

[a] Vid. infra, lib. III, n. 1

[b] Inter Append. ad Opp. sancti Augustini.

tis. Deus ergo hominem assumpsit, homo in Deum transivit; non naturæ versibilitate, sed Dei dignatione, ut nec Deus mutaretur in humanam substantiam assumendo hominem; nec homo in divinam, licet glorificatus in Deum. » Nam si necesse est adoptivum esse Christum Dei Patris, propter quod ex substantia sua natus non est secundum carnem, quomodo non est adoptivus filius Virginis ille qui natus est ex Deo, quia de ejusdem Virginis substantia creatus non est? Ergo si necesse est hominem ex Virgine natum, Virginisque filium adoptive esse Filium Dei : ipso modo necessarium est Deum Dei Filium adoptive esse filium Virginis, quia alia substantia est Dei Patris, de qua essentialiter natus est Dei Filius; alia Virginis, de qua corporaliter natus est Christus. Aut si hoc non audetis dicere, quia Christianum nomen habetis, ut beata Virgo non sit proprie Dei genitrix; sed per adoptionem, æquum est ut non audeatis affirmare filium Virginis adoptivum esse Dei Patris Filium. Quid igitur restat nisi ut utriusque parentis verus et perfectus in duabus substantiis Jesus Christus sit **797** Filius totus Dei Patris proprius, totus Virginis matris proprius, ut sit unus Christus, unus Filius, et unus Deus?

XIV. Audiamus quid beatus Augustinus in epistola ad Hilarium et Prosperum [a] de hac mirabili et speciali Christi nativitate dicat : « Respondeatur, inquit ille, homo ut a verbo coæterno in unitatem personæ assumptus Filius Dei unigenitus esset, unde hoc meruit natura humana, ut ad hanc ineffabilem excellentiam perveniret? Nonne faciente ac suscipiente Verbo ipse homo, ex quo esse cœpit, Filius Dei unicus esse cœpit? Nonne Filium Dei unicum femina illa gratia plena concepit? Nonne de Spiritu sancto et virgine Maria Dei Filius unicus natus est, non carnis libidine, sed singulari Dei munere? » Quid ergo ambiguitatis habet tanti Patris testimonium? Ecce eum qui de Virgine natus est, unigenitum et unicum Dei Filium non dubitavit nominare et credere. Nunquid unus Filius unius Patris potest utrumque et unicus esse et adoptivus? Vel de quolibet sanctorum legitur, nisi de Christo solo, qui natus est ex Virgine, unigenitum Dei Filium dici?

XV. Et si parum creditis testimoniis sanctorum Patrum, credite ipsi Dei Filio de se testimonium proferenti. Ait enim in Evangelio : *Sic enim dilexit Deus mundum, ut Filium suum unigenitum daret* (*Joan.* III, 16). Quis autem datus est pro mundi salute? Ille utique qui torcular calcavit solus, et sanguinis effusione rubicunda habuit vestimenta, quem vos per omnia similem esse nobis, absque lege peccati, contenditis, sicut in libelli vestri serie ostenditur, ut ipsa verba ponamus quæ vos in eodem posuistis, dicentes : « Non in gloria deitatis, in qua per omnia similis est Patri, dissimilis vero omni creaturæ; sed in sola humanitate, in qua per omnia similis factus est nobis, excepta lege peccati; similis utique in natura, cui tamen nullus similis exstat, vel æqualis in gloria.

A In hoc autem illum adoptivum credimus apud Patrem, in quo secundum carnem filius est David; non tamen in hoc quod Dominus existit. » In multis eum dicimus similem et nos, in pluribus dissimilem : similis in natura, ut dicitis, sed dissimilis in gloria. Dissimilis est nobis, si nobiscum est adoptivus filius et nuncupativus Deus? Videte ne vobismetipsis contraria dicatis : quem asseritis in natura nobis per omnia similem, hunc eumdem dicitis dissimilem in gloria. In hoc enim dissimilem illum nobis dicimus, quia non solummodo purus homo natus est, sicut nos, sed etiam Deus homo. Similis in eo quod Apostolus ait, *quia pueri communicaverunt carni et sanguini : et ipse similiter participavit eisdem, ut per mortem destrueret eum qui habebat mortis imperium* B (*Hebr.* II, 14); dissimilis vero in eo quod eamdem mortem non misera necessitate, sed misericordi voluntate suscepit, ipso testante : *Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo sumendi eam* (*Joan.* X, 18); nam nos necessitate morimur non voluntate, sicut Apostolus ait : *In hoc enim ingemiscimus, quod supervestiri volumus, ut absorbeatur hoc mortale a vita* (*II Cor.* V, 4). Et in hoc dissimilis quod caro illius, quam de Virgine sumpsit, caro est Filii Dei propter unionem Verbi, quod caro factum est. De cujus supereminenti gloria et incomparabili omnibus sanctis, illius utique qui ex Virgine factus est, verus sit unigenitus Dei Filius, præfatus pater Augustinus in libro quem de Præsentia Dei ad Dardanum scripsit (*Num.* 40), mirabiliter et subliC miter disseruit, ita dicens : « Quid ergo est? hocne interesse arbitramur inter caput et membra cætera quod in quolibet quamvis præcipuo membro, velut in aliquo magno propheta aut apostolo quamvis divinitas habitet, non tamen ut in capite, quod est Christus, omnis plenitudo divinitatis. Nam et in nostro corpore inest sensus singulis membris, sed non tantus quantus in capite, ubi prorsus omnis quinque pertitus est. Ibi enim et visus est, et auditus, et olfactus, et gustus, et tactus : in cæteris autem solus est tactus. An etiam præter hoc quod velut in templo in illo corpore habitat omnis plenitudo divinitatis, est aliud, quod intersit inter illud caput et cujuslibet membri excellentiam? Est plane, quod singulari D quadam susceptione hominis illius una facta est persona cum Verbo. De nullo enim **798** sanctorum dici potuit, aut potest, aut poterit, *Verbum caro factum*. Nullus sanctorum qualibet præstantia gratiæ unigeniti nomen accepit, ut quod est ipsum Dei Verbum ante sæcula, hoc simul cum assumpto homine diceretur. Singularis est illa susceptio, nec cum hominibus aliquibus sanctis quantalibet sapientia et sanctitate præstantibus ullo modo potest esse communis, ubi divinæ gratiæ satis perspicuum clarumque documentum est. Quis enim tam sit sacrilegus, ut audeat affirmare, aliquam posse animam per meritum liberi arbitrii, ut alter sit Christus, efficere? Ut enim ad personam Verbi unigeniti pertineret, quo

[a] Epistola ignota.

pacto per liberum arbitrium communiter omnibus et naturaliter datum una sola anima meruisset, nisi hoc singularis gratia præstitisset, quam fas est prædicare, de qua nefas est judicare velle? » De hac etiam excellentia illius hominis, qui de Virgine natus est, idem Pater in epistola præfata ad Hilarium et Prosperum sublimiter enarrat, ubi abundanter disputat contra adversarios, qui seipsos æquales esse contendunt in gratia Christo propter communionem naturæ, ponens primo verba adversariorum hoc modo: « Respondeat, inquit, homo Deo, si audet, et dicat, Cur non et ego? Et si audierit: O homo tu quis es qui respondeas Deo? nec sic cohibeat, sed augeat impudentiam et dicat: Quomodo audio, Tu quis es o homo, cum sim quod audio, id est homo, quod et ille de quo ago; cur non sim quod ille? At enim gratia ille talis et tantus est. Cur diversa est gratia, ubi natura communis est? Certe non est personarum acceptio apud Deum. Quis non dico Christianus, sed insanus hæc dicat? Appareat itaque nobis in nostro capite ipse fons gratiæ, unde secundum uniuscujusque mensuram super cuncta ejus membra diffundit. Ea gratia fit ab initio fidei suæ homo quicunque Christianus, qua gratia homo ille ab initio factus est Christus. De ipso Spiritu est hic renatus, de quo est ille natus. » Aliter, ut sanctus Augustinus vult intelligi, plenitudo fontis manat, aliter rivuli mensura currit de fonte, quod beatus Baptista testatur: *Non enim*, inquit, *ad mensuram dat Deus spiritum* (*Joan.* III, 34 et 35). Pater enim diligit Filium, et omnia dedit in manu ejus. De rivulorum mensura Apostolus testatur: *Unicuique nostrum data est gratia secundum mensuram donationis Christi* (*Ephes.* IV, 7).

XVI. Et quia paulo ante fecistis mentionem David, velim dicatis, de quo interrogasset ipsa Veritas Judæos, ubi ait: *Cujus Filius est Christus? Dixerunt: David* (*Matth.* XXII, 42). Ipse autem proposuit illis quæstionem, quomodo dictum sit; *Dixit Dominus Domino meo; sede a dextris meis. Si filius est David, quomodo est Dominus ejus* (*Ibid.*, *vers.* 44, 45)? Cui autem naturæ dictum est, sede a dextris meis, divinæ an humanæ? Humanæ scilicet, ut in symbolo cantatur: qui ascendit in cœlos, et sedet a dextris Dei. Unde et Marcus evangelista in fine Evangelii sui ait: *Et Dominus quidem Deus* [*Jesus*], *postquam locutus est, assumptus est in cœlum, et sedit a dextris Dei* (*Marc.* XVI, 19). Naturæ cui dictum est, *terra es et in terram ibis* (*Gen.* III, 19), huic dictum est, *sede a dextris meis* (*Psal.* CIX, 1). « Hoc dixit Christus, ut beatus Hieronymus exposuit in tractatu hujus psalmi [a], ad Pharisæos, qui simplicem filium David confitebantur Christum: *Si filius est David, quomodo vocat filium suum Dominum?* » Et paulo post, idem ipse: « Videte ergo quid dicit: *Dixit Dominus Domino meo.* Num hic [*Forte*, huic] cui præcipitur ut sedeat? Deus non sedet, assumptio corporis sedet. Huic ergo præcipitur ut sedeat. quia [*Hier.*, qui] homo est qui assumptus est. » De quo et Apostolus ait, *et est Dominus omnium* (*Rom.* X, 12): et si est Dominus omnium, utique et Dominus est David, de cujus semine natus est carnaliter. Hoc ideo tam subtiliter interrogavit ipse Deus Christus, ut intelligeretur eumdem esse Dominum David qui et filius est.

XVII. Et si hoc parum videatur infidelitati vestræ tanti Patris testimonio Dominum esse qui natus est de semine David (ut te quoque, o Felix hujus novitatis assertor, specialiter angelicæ vocis assertione alloquar), audi etiam loquentem ad pastores de Dei ortu angelum Dei: *Natus est*, inquit, *vobis* **799** *hodie Salvator, qui est Christus Dominus in civitate David* (*Luc.* II, 11). Ne solum utique Christum hominem intelligeres, et Dei tibi et Salvatoris nomen adjecit: scilicet ut quem Salvatorem esse cognosceres, Deum nequaquam esse dubitares: et cum salvandi virtus nonnisi divinæ competeret potestati, divinæ eam potentiæ esse non ambigeres, in quo potentiam salvandi esse didicisses. Sed et hoc incredulitati tuæ parum fortasse videatur, quia eum angelus Domini potius Salvatorem, quam Deum aut Dei Filium nominaret, cum utique impiissime Deum neges, quem Salvatorem esse fatearis: quem beatus doctor gentium Salvatorem sæpius nominare non dubitavit, dicens ad Titum: *Apparuit enim gratia Dei Salvatoris nostri* (*Tit.* II, 11). Audi quoque archangelum Gabrielem Mariæ virgini prædicantem: *Spiritus*, inquit, *sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi, ideo et quod nascetur in te sanctum, vocabitur Filius Dei* (*Luc.* I, 35). Vides quemadmodum nativitatem Dei indicaturus divinitatis opera præmiserit: *Spiritus* enim *sanctus* (inquit) *veniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* Pulcherrime loquens angelus excellentia verborum majestatem divini operis explicavit. Quid enim tanti apparatus opus erat in nativitate unius infantuli, ut tu vis, adoptivi? Pater obumbravit, Spiritus sanctus impræguavit, Filius incarnatus est, dum omnis cœlestis terrenaque creatura solo jubentis verbo facta est: ut habetur in psalmo. *Ipse dixit, et facta sunt, ipse mandavit, et creata sunt* (*Psal.* CXLVIII, 5). Cur parum fuit jussio dicentis, sicut in cæteris omnibus creaturis, ad unius hominis procreationem, si tantummodo purus homo natus est, et non Deus, vel etiam Dei Filius verus? Sed illa utique omnia opera angelicarum potestatum, vel omnium creaturarum facta sunt per jussionem Dei: nativitas autem Dei Filii agenda non erat, nisi per adventum et operationem sanctæ Trinitatis: quia et concipi Deus ab homine, nisi se donante; et nasci, nisi se illabente, non poterat. Et ideo archangelus superventuram Virgini majestatem sacram indicabat: videlicet ut quia agi tanta res per humanum officium non valebat, ipsius adfuturam diceret majestatem in conceptu, qui erat futurus in partu. Et quia Deus supervenit in conceptione, ideo

[a] S. Hier., in Breviario in Psalterium, quod huic sancto Patri Alcuinus quidem attribuit; a viris vero eruditis nostræ ætatis inter supposita eidem opuscula rejicitur.

futurus erat Deus in parturitione. Et quid de Deo, nisi Deus nasci potuit? *Spiritus est Deus* (*Joan.* IV, 24), ut Apostolus ait; de quo spiritu, ut in symbolo cantitamus, ex Maria virgine natus est Filius Dei. Addidit quoque quærenti Virgini archangelus: *Ideoque quod ex te nascetur sanctum, vocabitur Filius Dei* (*Luc.* I, 35). Hoc est dicere: non ignores hunc tantæ rei apparatum, hoc tanti mysterii sacramentum: ideo in te veniet majestas Dei, quia ex te nascetur Filius Dei. Quid hic ultra ambigi aut quid amplius dici potest? Deum dixit superventurum, Dei Filium nasciturum. Tu quære nunc, si placet, quomodo aut Dei Filius sit? quomodo aut Dei Filius non sit, qui natus est? vel si Dei Filius sit, quomodo Deus non sit?

XVIII. Si vero nec archangelorum credis testimonio, crede saltem ipsius Dei Patris, qui ait, ubi transfiguratus est Christus in monte sancto, sicut prædiximus: *Hic est Filius meus, in quo mihi bene complacui, ipsum audite* (*Matth.* III, 17). Quam visionem præcepit apostolis tacere, donec Filius hominis a mortuis resurgeret; ne dum gloria prædicaretur majestatis, crucis mysterium impediretur. Cur enim, si de divina natura Dei Filii dixisset: *hic est Filius meus dilectus*, taceri præcipitur, dum toties Christus se ostendit palam, et prædicavit Dei esse Filium, veluti ubi ait: *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30). Item: *Qui videt me, videt et Patrem* (*Joan.* XIV, 9). Item: *Omnia quæ Pater facit, hæc et Filius similiter facit* (*Joan.* V, 19): et multa talia, ubi se in divina substantia omnino Patri æqualem, et Patris esse Filium non tacuit. Sed hæc vox paterna ad hoc in baptismo super Filium hominis facta est, ut agnosceretur et crederetur verus esse Filius Dei homo, qui ex substantia beatæ Virginis creatus est.

XIX. Sed forte meæ parvitatis sensus tibi non sufficit, ut de Christo, qui de Virgine natus est, hæc testimonia Patris prolata sint. Audi etiam quomodo Patres nostri viri vere catholici responderunt antecessoribus tuis, qui Christum nec Dei Filium, nec Deum verum voluerunt credere, ut eadem verba ponamus, **800** quæ leguntur in libro beati Cassiani (Lib. III *de Incarnat.*, cap. 15 et 16): vel sic divino, inquit, credas testimonio a signis cœlestibus, quæ super baptismum Christi apparuerunt. Hæc sunt verba fidei catholicæ. « Quid ergo apostolus Thomas tetigit, cum ad palpandum Deum accessisset? Christum utique absque dubio; quid autem exclamavit? *Dominus*, inquit, *meus et Deus meus* (*Joan.* XX, 28). Nunc si potes, et Christum a Deo separa, et immuta dictum hoc, si vales: da dialecticam disputationem, da prudentiam mundialem, et stultam illam verbosa calliditate sapientiam: verte omnes tete in facies, et contrahe, quidquid sive animis, sive arte vales; quidlibet dicas, quidlibet facias, exire hinc nusquam vales, nisi hoc, quod apostolus tetigit, Deum fatearis. Et quidem, si quo modo possis, immutare forsan historiæ evangelicæ prædicationem velis, ut nec corpus Domini Thomas apostolus contigisse, nec Christum Dominum Deum dixisse legeret [*Cass.*, legeretur]. Sed immutari quod in Evangelio Dei scriptum est, nequaquam potest, *Cœlum enim et terra transibunt, verba vero Dei non præteribunt* (*Matth.* XXIV, 35). Ecce enim etiam nunc tibi ille, qui tunc testatus est Thomas apostolus, clamat: Deus est Jesus quem tetigi, Deus cujus membra palpavi, non ego incorporalia tenui, nec intractabilia tentavi [*Cass.*, tractavi]. Non Spiritum manu contigi, ut de eo tantum credar dixisse, Deus est. Spiritus juxta Domini mei dictum, *carnem et ossa non habet* (*Luc.* XXIV, 39). Ego corpus Domini mei tetigi: ego carnem et ossa palpavi: ego digitos meos in locum vulnerum misi, et de Christo Domino meo, quem palpaveram, proclamavi; *Dominus meus et Deus meus*. Non enim novi inter Christum et Deum facere distantiam, inserere sacrilegas opiniones inter Jesum et Deum nolo, devellere a seipso Dominum meum nescio. Fac esse a me quisquis diversa sentis, quisquis diversa loqueris: Ego aliud Christum quam Deum esse non novi: hoc cum coapostolis meis tenui, hoc Ecclesiis tradidi, hoc gentibus prædicavi, hoc etiam tibi clamo: Christus Deus est, Christus Deus est. Aliud mens sana non sentit, aliud fides sana non loquitur; divelli a se divinitas non potest: et cum utique quidquid est Christus, Deus sit, inveniri in Deo aliud non potest quam Deus.

XX. Quid ais tu nunc, hæretice? sufficiuntne hæc testimonia fidei etiam summæ infidelitati, an adhuc aliquid addendum est? Et quid vel post prophetas, vel post apostolos addi potest, nisi forte, ut Judæi quondam expostulabant signum sibi de cœlo, etiam tu tibi dari postules? Sed petenti tibi hoc, illud quod responsum tunc illis est, necesse est responderi: *Generatio prava et adultera signum quærit, et signum non dabitur ei, nisi signum Jonæ prophetæ* (*Matth.* XVI, 4); et vere sufficere tibi signum hoc, vel cum Judæis crucifigentibus poterat, ut Dominum Deum nostrum, etiam hac re sola edoctus crederes, quem etiam illi qui persecuti fuerant, crediderunt. Sed tamen quia cœlestis signi fecimus mentionem, ostendam tibi de cœlo signum, et quidem tale, cui nec dæmones unquam contradixerunt, dum ipsa veritatis necessitate cogente, licet Jesum corporeum esse cernerent, Deum tamen, quod erat, esse clamabant. Quid ergo ait evangelista de Domino Jesu Christo? *Baptizatus*, inquit, *confestim ascendit de aqua, et ecce aperti sunt ei cœli, et vidit Spiritum descendentem sicut columbam venientem super se, et ecce vox de cœlis dicens: Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui* (*Matth.* III, 16, 17). Quid ad hæc nunc, Hæretice, ais? dictum displicet an persona dicentis? nec interpretatione certe indiget intelligentia allocutionis, nec commendatione verborum dignitas alloquentis. Deus Pater est qui dixit, evidens est quod dictum est. Nunquid tam impudentem aut sacrilegam [*Cass.*, tam sacrilegam] vocem proferre poteris, ut dicas, de unigenito Dei Filio nec Deo Patri esse

credendum? *Hic est* ergo, inquit, *Filius meus dilectus, in quo mihi complacui.* Sed tentabis forsitan dicere, ut est dementia, de Verbo hoc, non de Christo dictum fuisse: Dic mihi ergo quis erat qui baptizabatur, Verbum an Christus? Quis baptizatus esset in Jordane, caro an Spiritus? Negare utique non potes Christum fuisse. Homo ergo ille ex homine ac Deo natus, Spiritu sancto in **801** Virginem descendente, et virtute Altissimi obumbrante conceptus, ac sic hominis et Dei Filius, ille utique, ut negare non potes, baptizatus est. Si ergo ille baptizatus est, ille et nominatus: quia ille utique nominatus, qui baptizatus est: *Hic est*, inquit, *Filius meus dilectus, in quo mihi complacui.* Nunquid dici significantius aut expressius quidquam potest? Christus baptizatus est, Christus de aqua ascendit, Christo baptizato B cœli aperti sunt; descendit super Christum corporali specie Spiritus sanctus, Christum Pater appellavit [*Cass.*, propter Christum columba descendit: super Christum in corporali specie Spiritus sanctus astitit; Christum Pater appellavit]. Hoc si de Christo dictum negare ausus es, superest ut nec baptizatum Christum fuisse, nec Spiritum descendisse, nec Patrem locutum fuisse contendas. Sed urget tamen et premit te ipsa veritas, ut etiam si confiteri eam nolis, tamen negare non possis. Quid enim ait evangelista? *Baptizatus autem confestim ascendit de aqua.* Quis baptizatus est? Christus utique. *Et ecce*, inquit, *aperti sunt cœli:* Cui scilicet, nisi illi qui baptizatus est, Christo utique? *Et vidit Spiritum Dei descendentem sicut columbam venientem super se.* C Quis vidit? Christus, scilicet, vel Joannes [*Cass.*, *verba* vel Joannes *omitt.*]. Super quem descendit, super Christum utique? Et vox facta est de cœlo dicens. De quo? de Christo scilicet; quid enim sequitur? *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui.* Ut omnia illa, propter quem facta essent, ostenderentur, vox consecuta est dicens: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui.* Hoc est dicere: Hic est propter quem cuncta hæc facta sunt, hic est enim Filius meus, propter hunc cœli aperti sunt, propter hunc Spiritus meus venit, propter hunc vox mea facta est; hic est Filius meus. Dicens ergo: Hic est Filius meus, quem designabat? illum utique quem columba tangebat. Quem ergo columba D tetigit? Christum scilicet, ergo Christus Filius est Dei. Impleta est, ut reor, sponsio mea. Vides ergo, hæretice, profecto signum tibi de cœlo datum, et A quidem non unum, sed et multa et singularia. Habes enim unum in apertione cœli, aliud in Spiritus descensione, tertium in Patris voce; quæ utique omnia Christum Deum esse declarant; quia eum et reseratio cœlorum Deum indicat, et descensio super eum sancti Spiritus Deum approbat, et allocutio Patris Deum esse confirmat. Neque enim vel cœlum nisi Domini sui honori patuisset; vel Spiritus specie corporali, nisi super Dei Filium descendisset; nec Pater Filium nisi vere Filium declarasset: præsertim cum his divinæ nativitatis significationibus, quæ non solum veritatem piæ fidei confirmarent, sed etiam pravitatem impiæ opinionis excluderent. Ineffabili enim divini dicti magnificentia, cum expresse ac significanter dixisset Pater: *Hic est Filius meus*, addidit etiam illud quod consecutum est, *dilectus*, scilicet et, *in quo mihi complacui.* Utique sicut eum per prophetiam Deum fortem et Deum magnum jam prædicaverat (*Isa.* IX, 6), ita hic dicens, *Filius meus dilectus, in quo complacui*, super proprii Filii sui nomen, etiam dilecti et complaciti sibi nomen Filii adjecit [*Cass.*, insuper proprii Filii sui nomen adjecit, etc.]: ut proprietatem divinæ, scilicet, naturæ nominum significaret adjectio: et id ad honorem Filii Dei peculiariter pertineret, quod nulli omnino homini contigisset. Itaque sicut illa propria ac peculiaria in persona Domini nostri Jesu Christi fuerunt, quod cœli aperti sunt, quod eum Deus Pater cunctis videntibus per adventantem atque testantem columbam quasi manu quodammodo sua tetigit, et quasi digito indicante monstravit dicens: *Hic est Filius meus:* ita illud quoque proprium ei ac singulare, quod peculiariter dilectus et peculiariter Patri complacitus nominatur, ut peculiarem utique naturæ significationem peculiaria additamenta monstrarent, et proprietatem unigeniti Filii etiam cognominum proprietas confirmaret, quam jam honor signorum præcedentium comprobasset. Sed jam libelli istius finis sit. Neque enim hoc dictum Dei Patris, aut augeri humanis sermonibus, aut exæquari potest. Nobis de Domino nostro Jesu Christo Filio suo satis per se ipsum Pater [*Cass.*, per se ipse Deus Pater] idoneus testis est dicens: *Hic est Filius meus.* Tu si contradicendum his Dei Patris vocibus putas, illi a te, necesse est contradici, qui eum evidentissima declaratione Filium suum esse ab omni mundo voluit agnosci [a]. »

[a] Huc usque ex Cassiano.

802 LIBER SECUNDUS.

I. Non debet mihi lector imputare sermonis mei confusam quodammodo disputationem et inordinatam, quia non recto tramite currentis, sed circuloso loquacitatis rotatu disputantis vestigia sequi necessarium habeo. Et prout ordo proponentis exierit, sermo respondentis subsequatur. Nec mirum si diverso tramite curram in sermone, qui vario sensu etiam, et sibimet ipsi aliquantis in locis dissimili pergit per latissimos sanctæ Scripturæ campos, non catholicæ fidei quærens veritatem, sed suo errori, licet valde sibi contraria, nititur [*Deest*, invénire, *vel simile*] testimonia; omnium hæreticorum sequens

consuetudinem, qui divini eloquii sententias ad sui probationem erroris pravo sensu interpretari nituntur.

II. Dicis itaque *quod novus homo novum nomen habere debeat.* Dic, rogo, quis hoc novum nomen Spiritus vestris insonuit auribus? Forte Deus tecum loquebatur in turbine, veluti cum Job servo suo: vel etiam in Pyrenæis collibus in tonitruo et voce tubæ, sicut cum Moyse famulo suo in Sina monte sermocinatus est: vel Dominum cum Isaia propheta vidisti in solio sedentem, et missus est seraphim cum ardente calculo labia tua mundare, ut inaudita a sæculis nomina mundo proferre valuisses: vel cum Apostolo raptus fuisti ad tertium cœlum, et ibi audisti ineffabilia verba: vel cum beato evangelista vidisti et legisti librum sigillatum septem sigillis, quem nemo potuit aperire, nisi leo de tribu Juda, cujus potestati infeliciter Felix derogare non metuis! Profer tamen nobis quid tecum loqueretur Deus vel in turbine, vel in Pyrenæis collibus: vel illa ineffabilia verba quæ audisti dic nobis, vel de sigillato libro ostende nobis testimonia novi nominis quod novo homini indidisti. Credo quod alius spiritus tibi locutus est Christum esse adoptivum, alius Isaiæ prophetæ inspiravit dicenti: *Et vocabitur nomen ejus Emmanuel* (*Isa.* VII, 14); vel etiam quod alibi ait: *Et vocabitur nomen ejus admirabilis, consiliarius, Deus, fortis, princeps pacis, pater futuri sæculi* (*Isa.* IX, 6). Et alius spiritus tibi dictavit Christum nuncupativum esse Deum, alius alteri prophetæ dicenti: *Si affigit homo Deum suum, quia vos affigetis me* (*Malach.* III, 8). Nunquid non hæc vox Christi potuit esse, quando ductus est ad crucem, quasi dixisset: Cur, quæso, Redemptorem vestrum non agnoscitis? Cur Deum indutum pro vobis carne nescitis? Salvatori vestro necem paratis. Auctorem vitæ ad mortem ducitis: Deus vester sum, quem suspenditis: Deus vester, quem crucifigitis. Quis, rogo, hic error, aut quæ insania est? *Si affigit homo Deum suum, quia vos affigitis me.* Vides quomodo vox hæc ipsarum quodammodo, quæ acta sunt, rerum vox sit. Nunquid expressius quidquam aut manifestius quæris? Vides quomodo testimonia sacra natum in carne Dominum Jesum Christum ab ipsis quodammodo incunabulis, usque ad crucem quam pertulit, prosecuta sunt: cum utique illum, quem Isaias Dominum in carne nasci prædicavit; hic Deum in cruce videat affigi. Et ideo a propheta et illic ubi natus est Deus dicitur, et illic ubi crucifixus est Deus evidentissime nominatur. Certissime alius angelus tibi dormienti in somnis apparuit, alius Joseph viro Mariæ: et aliud tibi nomen demonstravit, aliud illi; vel alius non Gabriel, sed ignotus quilibet nuntius tibi vigilanti astitit susurrans in aurem. Hunc, inquit, puerum, qui natus est de Virgine, adoptivum vocare memento. Sed alius beatissimæ Virgini astitit, et jam non quislibet, sed Gabriel archangelus clara voce pronuntians: *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi: ideoque et quod ex te nascetur sanctum, Filius Dei vocabitur* (*Luc.* I, 35). Si igitur ipse Gabriel, qui dicitur fortitudo Dei, te orantem in templo invenisset, non novem mensium, sed perpetua taciturnitate incredulum damnasset os tuum: quia quem ille a Deo missus et divinæ conscius voluntatis parere Virginem prædixit Jesum, id est, Salvatorem, et magnum, et Filium Altissimi, et sanctum, et regnaturum in æternum ostendit, hunc tu parvum et adoptivum, et servum conditionalem testari non times.

803 III. Primum ergo illud a te requiro, Dominum Jesum Christum, qui ex Maria virgine natus est, hominis tantum Filium, an etiam Dei Filium dicas? Sed hoc superfluum est a te quærere quod perspicuum est te sentire, et multis verbis, licet inaniter, confirmare hominis esse tantum Filium, qui ex Virgine natus est, et non Dei, nisi per adoptionem. Nos autem, id est, catholicorum omnium fides, nos, inquam, omnes utrumque et credimus et intelligimus, et scimus et confitemur, quod et hominis est Filius, qui ex homine natus est, et Dei Filius, qui ex Spiritu sancto conceptus est. Tu ergo vel utrumque, id est, Dei Filium atque et hominis, an tantum hominis esse asseris? Si tantum hominis, reclamant tibi apostoli, reclamant prophetæ, reclamat denique ipse, per quem facta est conceptio, Spiritus sanctus. Obruitur impudentissimum os tuum cunctis divinorum apicum testimoniis; obruitur sacris voluminibus, sanctis testibus; obruitur denique ipso Dei Evangelio, quasi divina manu multis in locis maxime paterna voce de cœlis, et ipsius testimonio de quo nunc nobis sermo est. Damnat et ipse archangelus vocem incredulam in te, qui virtute sui sermonis clausit in Zacharia os incredulum: multo magis et in te, qui nec Dei Patris testimonio de Filio suo testantis, nec apostolicis doctrinis, nec propheticis præsagiis, nec angelicis affatibus consentire vis, sed post hæc veritatis testimonia novum nomen Dei Filio cum paucis Hispaniæ, non dico doctoribus, sed veritatis desertoribus, imponere præsumis. Convertimini quandoque ad unitatis catholicæ concordiam, et, dum adhuc lumen habetis, currite, ne vos tenebræ apprehendant: ut sitis per illum adoptione filiorum digni, qui est verus Filius Dei, qui in plenitudine divinitatis natus est perfectus Deus, perfectus homo: totus Deus, totus homo; totus Filius Dei, et totus filius hominis. Et nomen quod angelus concipienti Virgini prædixit, id est Filium Dei, firmissime tenete, credite et prædicate. Dei enim Filius Jesus Christus est, qui et de divinitate genitus, et de divinitate conceptus est. Si autem Dei Filius, ergo indubitanter Deus: si vero Deus, utique omni veritate plenus, quia gratia et veritas per Jesum Christum facta est (*Joan.* I, 17). Omnis ergo in eo gratia, omnis veritas, omnis virtus, omnis potentia, omnis divinitas, omnis denique divinitatis ac majestatis ipsius plenitudo cum eo atque in eo semper fuit, sive in cœlo, sive in terra, sive in utero, sive in ortu. Nihil unquam Deo de Deo

defuit; semper enim cum Deo deitas; semper in Filio proprietas : idem in hominis exiguitate qui in Dei majestate. Et ideo bene Apostolus, Christi gratiam nominans, Dei gratiam nominavit, quia Christus totum erat quod Deus. Omnis in ipsa statim hominis conceptione Dei virtus, omnis divinitas, omnis divinitatis venerat plenitudo. Inde enim illi omnis divinitatis perfectio unde et origo. Neque enim unquam ille homo sine Deo fuerat, qui utique hoc ipsum quod erat esse a Deo cœperat. Hoc ipsum itaque primum, velis nolis, negare non potes, quod Dominus Jesus Christus Filius Dei sit, archangelo utique clamante : *Quod ex te nascetur sanctum, vocabitur Filius Dei* (*Luc.* I, 35). Hoc autem posito, scito te, quidquid de Christo legeris, de Dei Filio legere : quidquid de Domino aut Jesu legeris, ad Dei Filium pertinere. Omnia enim hæc illius nomina Dei Filium demonstrant : et ideo tu in his omnibus, quæcunque audieris, nomen divinitatis agnosces. Omnia hæc ejus vocabula Filium Dei clamant, cum in omnibus videas te Dei Filium intelligere debere. Argumentare, si placet, quomodo Deum valeas a Dei Filio separare : nec enim toties per omnes paginas sanctorum Evangeliorum Dei Filius nominaretur, si proprie non esset Dei Filius, qui ex Virgine secundum carnem natus est. Quid enim tibi sufficit, si Evangeliorum testimonia [non] sufficiunt? Vel cujus testimonio credis, si ipsius Patris testimonio incredulus es?

IV. Legitur quoque in tui libelli textu : « In illa scilicet, in qua juxta carnis materiam universi fideles ejus membra ipsius sunt; non in illa, hoc est, in divinitate ejus, in qua non membra habet, sed templum. » Quomodo potest esse ut Deus Christus membra non habeat, sed templum habeat? Nunquid non templum Dei est corpus quod ex Virgine sumpsit? ut evangelista ait : *Hoc autem dicebat de* **804** *templo corporis sui* (*Joan.* II, 21). Et si corpus habet, habet utique et membra, Apostolo attestante : *Vos autem estis corpus Christi, et membra de membro* (*I Cor.* XII, 27). Scimus enim divinam naturam per partes non esse divisam, sicut corpus in membra dividitur : tamen quia dixisti eamdem naturam templum habere, si templum habet, id est corpus, habet utique et membra, quia templum sine membris esse non potest. Nam eadem natura divinitatis, quæ ante incarnationem membra non habuit, eadem, dum homo facta est, membra habuit, in quibus cruci affigitur; quæ etiam et post resurrectionem se habere testatur, cum dicit apostolis : *Palpate et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere* (*Luc.* XXIV, 39); ostendens eis membra et latus, ut veritatem corporis demonstraret post resurrectionem in membris humanis. Non enim minoratio fuit divinitatis in assumptione humanitatis : sed humanitatis exaltatio in participatione divinitatis : sicut sæpe dictus doctor beatus Augustinus in A libro de Baptismo parvulorum ait [a] : « Per unitatem vero personæ, quia [*Aug.*, qua] utraque substantia unus Christus est, et Filius Dei ambulabat in terra, et idem ipse Filius hominis manebat in cœlo. Fit ergo incredibiliorum [*Aug.*, credibiliorum] fides ex incredibilioribus creditis. Si enim divina substantia longe distantior, atque incomparabili diversitate sublimior potuit propter nos ita suscipere humanam substantiam, ut una persona fieret; ac sic Filius hominis, qui erat in terra per carnis infirmitatem, idem ipse esset in cœlo per participatam carni divinitatem [b]. »

V. Opposuisti etiam, et nos dixisse inter alia : « Quid post tale tonitruum dubitatis fingentes nativitati illius novum adoptionis nomen, quod in tota Ve- B teris Novique Testamenti serie non invenitur de Christo? Ad quam, ais, objectionem et ego vobis respondeo : Recte novus homo novum nomen habere potest. » Dicam et ego; mirum, quod hoc novum nomen vobis tantummodo in ultimo Christianitatis tempore innotuit de Christo dici debere : si tamen hoc nomen adoptionis ita novum est, ut antea non esset in mundo, nisi cum Christo nascente venisset. Nunquid non filia Pharaonis Moysen adoptavit sibi in filium? Similiter et Jacob patriarcha adoptavit sibi in filios Ephraim et Manasse nepotes suos. Prophetæ illud de Christo non prædixerunt, nec lex in figurationibus sacrificiorum habuit : evangelistæ non scripserunt, apostoli non prædicaverunt, successores illorum omnes ignoraverunt, nisi vos soli. C Spiritus quoque sanctus per os Isaiæ prophetæ prædixit sex nomina de ipso : *Et vocabitur*, inquit, *nomen ejus Admirabilis, consiliarius, Deus, fortis, Pater futuri sæculi, princeps pacis* (*Isa.* IX, 6). Unde et beatus Hieronymus in expositione hujus prophetiæ dixit : « Et licet ex eo, quod supra dixerat, Emmanuel, id est nobiscum Deus, Deum illum esse monstraretur [*Hier.*, monstraverit], tamen nunc dicit factum [*Quercet.*, Deum factum nunc, *erronee*] illius principatum super humerum ejus, vel quod crucem suam ipse portaverat, vel per humerum ostendens fortitudinem brachii. » Sed et beatus Cassianus contra hæreticas pravitates ejusdem prophetiæ ita exposuit sensum (Lib. II *de Incarnat.*, D cap. 3) : « Prævidens absque dubio divinus Spiritus hanc blasphemantium hæreticorum perversitatem, his omni mundo Deum, qui nascebatur, rerum ipsarum vocabulis demonstravit : ut etiam si blasphemare hæreticus quæreret, blasphemiæ tamen locum penitus invenire non posset. *Filius*, inquit, *natus est nobis, parvulus datus est nobis : cujus principatus super humerum ejus : et vocabitur nomen ejus Admirabilis, consiliarius, Deus, fortis, Pater futuri sæculi, princeps pacis* (*Isa.* IX, 6). Parvulum hunc qui natus est, et principem pacis esse docuit, et futuri sæculi Patrem, et Deum fortem. Quis est ergo tergiversandi locus? Separari parvulus hic qui natus est,

[a] S. Aug., de peccatorum Meritis et Remissione, lib. I, cap. 31, ubi vide textum integrum.

[b] Textus mutilus.

a Deo, qui in eo natus est, non potest. Hunc enim, A quem natum dixit, Patrem futuri sæculi nominavit, Deum fortem esse prædixit. » De quo et in superioribus idem propheta ait : *Ecce virgo concipiet, et pariet Filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel* (*Isa.* VII, 14). Evangelista Matthæus hoc exponens ait : *Quod interpretatur nobiscum Deus* (*Matth.* I, 23). Nam et angelus Gabriel a Deo missus ad Virginem dixit : *Ecce enim concipies et paries* **805** *Filium, et vocabis nomen ejus Jesum : hic enim erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur* (*Luc.* I, 31). De quo nomine et Apostolus ait : *Et dedit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium, et infernorum : et omnis lingua confiteatur quia Jesus est Christus in gloria Dei Patris* (*Philipp.* II, 9, 10, 11). De quo B sanctus Proclus Constantinopolitanus episcopus in epistola ad Armenios ait : « Si alter est Christus præter Deum verum, necesse est ut purus homo sit Christus : et quomodo eum ultra naturæ meritum cœlestium venerantur exercitus, eique, qui minor est, genu flectunt ? » Quæ est hæc gloria Patris, in qua est Christus, si non est verus Filius Dei Patris, sed adoptivus, sicut omnes nos ? Et si ita est, non est nomen illius super omne nomen, sed inter omnia nomina, id est, adoptivus : quia adoptivus commune est nomen omnium sanctorum. De nomine autem Jesu legitur in Actibus apostolorum : *Et baptizati sunt in nomine Jesu* (*Act.* XIX, 5). Utique nomen illud, quod est Jesus, ab angelo Virgini C prænuntiatum est, ut ille qui ex ea nasceretur vocandus esset Jesus. Si Jesus non esset Deus, quomodo baptizati sunt in nomine Jesu ? De quo etiam nomine beatus Cassianus Pater ita ait in disputatione eadem, in qua supra : « Nunquid causari aliquid quasi de ambiguitate nominum potes, ut dicas aliud esse Christum, aliud Deum, ut Salvatorem a majestate nominis sui distrahas, et Deum a divinitate secernas ? Ecce hic vas [*Cass.*, vir] Dei ex Deo loquitur, et apparuisse ex Maria gratiam Dei evidentissima prædicatione testatur. Ac ne forte non ex Maria Deum apparuisse diceres [nomen statim addidit Salvatoris], scilicet ut Deum esse natum ex Maria Deum crederes, quem Salvatorem natum negare non posses, *exspectantes*, inquit beatus Apostolus, D *beatam spem et adventum gloriæ magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi* (*Tit.* II, 13). Vidit profecto ille divinæ sapientiæ doctor ad insidiosas calliditates diabolicæ captionis simplicem tantummodo non sufficere doctrinam, nisi sanctam fidei prædicationem munimine cautionis armasset. Et ideo cum superius nomen Dei Salvatoris posuisset, hic addidit Jesu Christi. Licet [*Cass.*, Scilicet] ne ad significandum Dominum Jesum Christum sufficere tibi forsitan nomen solum non crederes Salvatoris, et non eumdem Jesum Christum Deum esse intelligeres, quem Salvatorem Deum esse cognovisses. Quid ergo ait ? *Exspectantes*, inquit, *beatam spem et adventum gloriæ magni Dei, et Salvatoris nostri Jesu Christi*. Nihil hic de nominibus Domini nostri deest : et Deum hic et Salvatorem, et Jesum Christum vides : sed omnia hæc videns, omnia esse in Deo perspicis. Audisti enim Deum, sed Salvatorem : audisti Deum, sed Jesum : audisti Deum esse, sed Christum. Separari hoc appellationis diversitate non valet, quod divinitas unitate conjunxit. Sed licet, quidquid de his requisieris, idem invenies : Salvator Deus est, Jesus Deus est, Christus Deus est. Omne hoc quod audis plurale e t nuncupatione, sed unum est potestate : Quia cum et Salvator Deus sit, et Jesus Deus, et Christus Deus, intelligere apertum est quod omnia hæc distinguuntur appellatione, sed majestate junguntur. Et cum evidentissime audias quod unus in singulis nuncupatur Deus, intelligere utique aperte potes quod est in omnibus unus Deus. Quid dubitatis, o novi doctores, Deum dicere verum et proprium Filium Dei, qui natus est ex Virgine, dum fixa ratione catholicæ fidei constat eumdem esse Deum quem et Jesum, eumdem esse Deum quem et Christum, eumdem esse Deum qui passus est pro mundi salute. »

VI. At si mundi doctoribus cæteris vobis non libet credere, vestris saltem doctissimis viris credite. Cecinit Juvencus presbyter, et doctissimus Hispaniæ scholasticus in carmine evangelico (*Hist. evang.* lib. I) hoc modo :

> Nam tua concipient cœlesti viscera jussu
> Natum, quem regnare Deus per singula [*F.*, per sæcula] cuncta,
> Et propriam credi sobolem gaudetque, jubetque.
> Hunc [Huic] ubi sub lucem dederis, sit nomine [nomen] Jesus [Iesus].

806 Floruit vir iste temporibus Constantini principis. Videtis quidem ista ; necdum ista adoptionis vel nuncupationis hæresis in Hispania fuit. Aut istum, qui apud vos doctissimus exstat magister, hæreticum judicate, qui dicit hunc Deum esse et proprium Filium Dei, qui ex Virgine natus est ; aut si illum recipere vultis, vestram sententiam damnate, vel magis corrigite ex ejus sensu, consentanea qui profert testimonia sanctis Patribus qui diversis mundi temporibus per singula floruerunt loca.

VII. Sed et clarissimus Hispaniæ doctor beatus Isidorus nobiscum videtur consentire, non vobiscum, qui ea nomina de Christo ubique in suis litteris, quantum ad nos sua dicta venerunt, posuit, quæ nos credimus et confitemur, sive propria sint, seu significativa : nec usquam illum inveni Christum adoptivum filium, vel Deum nuncupativum nominare. Nunquid igitur vos doctiores illo estis, vel in Scripturis divinis, vel in sæcularibus disciplinis, ut vobis tam paucis et tam sero erumpentibus credere debeat mundus ?

VIII. Dicit Origenes de divinitate carnis Christi in homilia quinta et in Isaiam prophetam : « *Quis exsurgere facit de Oriente justum. Vocavit eum ad pedes suos* (*Isa.* XLI, 2) ? Pater vocavit eum Filium : imo, ut vere dicamus, Deus hominem vocavit ju-

stum, vel justitiam, ad pedes suos, id est, incarnationem Filii sui. Ideo et adorent scabellum pedum ejus, quia sanctus est [*Orig.*, sanctum est]. Caro autem Domini honorem deitatis assumpsit. »

IX. In libro etiam quarto de Incarnatione Christi, quem, mandante Leone papa, Cassianus contra Nestorium edidit, habemus ita scriptum (Lib. IV *de Incarn.*, c. 5) : « *Qui crediderit quoniam Jesus est Filius Dei, Deus in illo manet, et charitas Dei in eo perfecta est* (*I Joan.* IV, 12); illum vero [*Cass.*, illum vere] prædicat credere, illum plenum divina asserit charitate, qui Jesum Filium Dei credit : Filium autem Dei, Verbum Dei esse testatur : ac per hoc unum atque idem penitus vult intelligi unigenitum Verbum Dei, et Jesum Christum Filium Dei. » Nonne hujus charitatis plenitudinem evacuat, qui non crediderit Jesum Filium Dei esse verum; quia tantus apostolus et evangelista ait, illum, qui crediderit et cognoverit Filium Dei verum esse, qui venit in hunc mundum [a] : De quo et egregius prædicator ait : *Fidelis sermo est, et omni acceptione dignus, quia Jesus Christus venit in hunc mundum peccatores salvos facere* (*I Tim.* I, 15). De quo et in Epistola ad Hebræos ait : *Tanto melior angelis effectus, quanto differentius præ illis nomen hæreditavit* (*Hebr.* I, 4). Argumentum vero excellentiæ ex nominis proprietate induxit : in hoc enim quod dixit : *Tanto melior angelis effectus*, dubium non est de homine assumpto dici, qui tanto melior ab angelis est, quanto præstantior filius proprius, a ministro serviente. Proprietas itaque filii in hæreditate paterna præfertur ministrantium subjectioni.

X. Item beatus Augustinus in libro contra Maximinum hæreticum [b] : « Vis, inquit, plenius scire, quamvis Christus secundum carnem vere ex homine homo natus sit, tamen propter ineffabilem sacramenti unitatem, qua unitus cum Deo homo est, nullam penitus inter Christum et Verbum esse distantiam; audi Dominicum Evangelium, imo potius audi ipsum de se dicentem Deum : *Hæc est*, inquit, *vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* XVII, 3). Superius audisti Verbum Dei ad sanandos homines missum esse, hic autem audis eum qui missus sit Jesum Christum esse. Separa hoc, si potes, cum videas tantam unitatem Christi et Verbi esse, ut non unitum cum Christo Verbum, sed etiam propter unitatem ipsam
807 Christus jam Verbum esse dicatur. » De quo iterum testimonio veritatis idem Pater Augustinus in homilia quadam evangelicæ expositionis ita ait [c] : « Ordo autem verborum est, *ut cognoscant te, et quem misisti Jesum Christum solum verum Deum.* » Nam sicut in libris quos de sancta Trinitate fecit, testatus est, hæc missio Filii Dei incarnatio illius est. Si igitur incarnatio illius missio est, et ille qui missus est Jesus Christus verus est Deus, nihil relinquetur dubitationis, quin sit verus Deus Jesus Christus, et verus Filius Dei, qui missus est, id est, incarnatus de Spiritu sancto et Maria virgine.

Dic mihi, o novæ sectæ inductor, Jesum cum ex Virgine nasceretur, quid velis, hominem fuisse, an Deum? Si Deum tantum, solvisti utique Jesum, qui [*Forte*, cui] hominem unitum fuisse denegas. Si autem hominem solum, solvis utique nihilominus, qui solum, tantummodo ut facias hominem, natum esse blasphemes. Fides ergo hæc tantum catholica est, hæc tantum vera est, ut Dominum Jesum Christum sicut Deum ita et hominem; et sicut hominem ita et Deum credere non dubitemus. *Omnis enim qui solvit Jesum, ex Deo non est* (*I Joan.* IV, 3) : solvere autem hoc est, quod unitum est in Jesu, velle disrumpere, et quod individuum est, separare. Quid autem in Jesu unitum et individuum est? Homo utique et Deus, ut sit unus Filius et Deus homo, et unus Filius hominis, qui de Virgine natus est, non ut alter adoptivus sit filius, alter proprius, vel alter nuncupativus Deus, et alter verus Deus.

XI. Sequitur in præfato Felicis libello : « Quid hoc nomen elicis [*Forte*, rejicis]? Quid præstantius, quid honorificentius, quidve sanctius humanæ naturæ a Deo conferri potest, quam hoc donum, per quod eadem creatura post prævaricationem hominis a Deo reconciliata cognoscitur? » Hoc de nomine adoptionis dicit, et verum dicit, quod nobis maxima est dignitas adoptivos Dei Filios nominari; sed per illum, qui verus est Filius Dei. In nobis itaque hoc nomen honorabile est valde, sed in Christo vile, quia major dignitas est verum esse Filium Dei, quam adoptivum. De cujus adoptionis ratione in alio libello [d] contra eumdem Felicem plenius diximus, respondentes quidem epistolæ illius, quam de hac eadem edidit. Rata ibi sanctorum Patrum plurima habentur testimonia, ex quibus manifestissime poterit intelligere, qui legit, et pietatis intuitu considerat, Christum Deum verum esse Filium Dei in utraque natura : nos vero per eum adoptivos, cujus gratia salvati sumus; qui semper et ubique in Evangelio sive ab angelis, sive ab apostolis, sive ab aliis sanctis, aliquando etiam et a dæmonibus, nec non et centurione homine pagano verus Filius Dei nominatur. Quem enim alium vidit ille centurio in cruce pendentem, nisi quem mori cernebat? et hunc esse verum Filium Dei confessus est. Vos vero Ecclesiæ filii, licet nomine tenus, cum Judæis objicitis Christo quod dixisset se esse Filium Dei,

[a] Deest aliquid.

[b] S. Aug. quem librum contra Maximinum Alcuinus hic velit, ignoro. In duobus illis libris quos S. Augustinus contra Maximinum hæreticum scripsit textus iste non reperitur. Nisi fortassis Alcuinus illum descripserit ex libro de Maximianistis contra Donatistas; aut ex admonitione Donatistarum de Maximianistis; cujus utriusque S. Aug. meminit in libr. II Retract., cap. 29 et 35; sed nunc neutrum exstat.

[c] Idem, tract. CV in Joan., num. 3.

[d] *In alio libello.* Illo fortassis, quem ad monachos Gothiæ scripsit, supra a nobis exhibito.

nec non et nunc in sede paternæ majestatis regnantem, et in throno cœlestis gloriæ sedentem, quem adorat omnis multitudo angelorum, et millia millium ministrant ei, cujus potestas est æterna, et regni ejus non erit finis, vestris adhuc blasphemiis Filium proprium et verum Deum negare non metuitis. Nam et ob hoc etiam antecessores vestri Judæi Christum lapidare voluerunt, quia dixit : *Multa bona opera ostendi vobis ex Patre meo, propter quod eorum opus me vultis lapidare?* Quibus respondentibus : *De opere bono non lapidamus te, sed de blasphemia, quia tu ipse, homo cum sis, facis te ipsum Deum* (*Joan.* x, 32, 33). Idemque de paralytico, cui ipse ait : *Dimittuntur tibi, fili, peccata tua*, invidentes Judæi dixerunt inter se : *Quis potest peccata dimittere, nisi solus Deus* (*Marc.* II, 5-7)? Quibus Christus non solum voce, sed etiam facto se ostendens Deum esse, qui et filius hominis est, ait illis : *Quid est facilius dicere, dimittuntur tibi peccata, an dicere, surge et ambula? Ut sciatis autem, quia Filius hominis potestatem habet in terra dimittendi peccata*, tunc *ait paralytico : Surge et ambula* (*Ibid.*, 9, 10), et statim sanus factus est homo. Sumus itaque, ut ait, vel magis ut Apostolus ait, os ex ossibus, et caro de carne ejus : non **808** sicut prima mater Eva carnaliter ædificata est de costa viri; sed specialiter sanguine Christi, qui de latere ejus effusus est; redempti siquidem magno pretio Filii Dei, non cujuslibet adoptivi. Quapropter et Apostolus ait : *Mysterium hoc magnum est* (*Ephes.* v, 32); mysterium nominavit, quod factum gestum est in Adam et Eva, quia spiritaliter hoc in nobis actum est. Ideo factus est ille verus Filius Dei, cujus sanguis pro nobis effusus est, ut nos possimus esse adoptivi per illum.

XII. Proponis quoque hujusmodi argumentum dicens : « Quod si idem Redemptor noster in carne sua, quam ex utero Virginis ab ipso videlicet conceptu suscepit, adoptivus apud Patrem non est, sed verus et proprius Filius, quid superest, nisi ut eadem caro ejus non de massa humani generis, neque de carne matris sit creata et facta, sed de substantia Patris, sicut et divinitatis ejus generata? » Proponam et ego argumentum tibi : Si ille homo, quem assumpsit Filius Dei, adoptivus est, adoptivus est ille qui eum assumpsit, quia una persona est in homine et in Deo, et est omnino unus filius, non duo filii. Unus autem filius, quomodo potest esse proprius et adoptivus unius patris? Si adoptivus est, proprius esse non poterit : si proprius, adoptivus esse non poterit ejusdem patris. Duos autem esse filios, unum proprium et alterum adoptivum, nefandissimum est credere de Christo. Assumpsit namque sibi Dei Filius carnem ex Virgine, et non amisit proprietatem, quam habuit in Filii nomine. Sed quanquam duas habuisset post nativitatem ex Virgine naturas, tamen unam proprietatem in Filii persona firmiter tenuit. Accessit humanitas in unitatem personæ Filii Dei; et mansit eadem proprietas

A in duabus naturis in Filii nomine, quæ ante fuit in una substantia. In assumptione namque carnis a Deo, persona perit hominis, non natura. In nobis est persona adoptionis, non in Filio Dei, quia singulariter ille unus homo ex Deo conceptus, et in Deum assumptus habet proprietatem Filius Dei esse, quod omnes sancti habent per adoptionem gratiæ Dei, qui habitu inventus ut homo, sed divinitate ut Deus. Nec in illa assumptione alius est Deus, alius homo, vel alius Filius Dei, et alius filius Virginis : sed idem est Filius Dei, qui et filius Virginis : et idem filius Virginis, qui et Filius Dei : ut sit unus Filius etiam proprius et perfectus in duabus naturis Dei et hominis. De quo etiam Christi habitu beatus Augustinus ait [a] : « Sic assumptus est homo, ut

B proficeret [*Aug.*, commutaretur] in melius, et ab eo formaretur ineffabiliter excellentius atque conjunctius, quam vestis, cum ab homine induitur. Hoc ergo nomine habitus satis significavit Apostolus, quemadmodum dixerit : *In similitudine hominum factus* (*Philip.* II, 7) : quia non transfiguratione in hominem, sed habitu factus est, cum indutus est homine, quem sibi coaptans [*Aug.*, uniens] quodammodo atque conformans immortalitati æternitatique sociaret. »

XIII. Non satis autem intelligo, quid pertineat ad corpus Christi, quod pro nobis pependit in cruce, quod ais Apostolum dicere : *Hoc* inquit, *scientes, quia vetus homo noster simul crucifixus est, ut destruatur corpus peccati, ut ultra non serviamus pec-*

C *cato* (*Rom.* VI, 6). Christus namque nunquam vetus homo fuit, nunquam corpus peccati habuit, sed ab initio conceptionis Deus verus, et verus Filius Dei, absque omni peccato conceptus est et natus. Nos vero omnes veteres homines fuimus in peccatis Adam : sed in novos gratia baptismi per Christum Jesum conversi et adoptati et prædestinati in filios adoptionis. Quam prædestinationem asseris Christum æqualiter nobiscum habere, non attendens Apostolum testantem, aliter Christum esse prædestinatum, aliter et nos. Illum dicit prædestinatum esse Filium Dei, sicut ait : *Qui prædestinatus est Filius Dei in virtute* (*Rom.* I, 4). In qua virtute, nisi divinitatis? Nos vero prædestinatos esse per illum in adoptio-

D nem filiorum dicit. Nos per illum, non ille per nos prædestinationem habemus. (*Rom.* VIII, 29).

XIV. Ponis quoque argumentum de sententia ejusdem prædicatoris egregii, ubi ait : *Scire debemus, quod omnis viri caput est Christus, caput autem mulieris vir : caput* **809** *autem Christi Deus* (*I Cor.* XI, 3) : et dicis : Necesse est membra adoptiva adoptivum habere caput. Si igitur Christus, qui est caput omnium nostrum, adoptivus est propter membra adoptiva, quod nos sumus, nonne vides ea ratione posse dici Deum Patrem esse adoptivum, qui caput est Christi? Nam caput in corpore membrum est : et qui caput est capitis, quomodo propter adoptionem capitis, quod Christus est, non erit et illud

[a] S. Aug., libr. De diversis quæstionibus, quæst. 73, num. 2.

principale caput adoptivum? Quod quam impium et absurdum sit, nemo sanum sapiens non intelligit. Ergo hæc sententia apostolicæ auctoritatis non carnaliter, sed spiritaliter intelligenda est. Aliter caro ex carne nascitur, aliter spiritus ex spiritu, sicut ipsa Veritas in Evangelio dicit : *Quod natum est ex carne, caro est : quod natum est ex spiritu, spiritus est* (*Joan.* III, 6); quia Deus Spiritus est, ex Deo donatus est. Spiritalis nativitas nos facit membra esse Christi non carnalis; donec ipsa creatura corporis nostri liberata a servitute corruptionis renovetur in assumptione filiorum Dei, et inimica destruatur mors; et induatur hoc mortale immortalitate, et sit Deus omnia in omnibus.

XV. Post hæc etiam præfatus Felix non plano pede, sed claudicante gressu per campos Scripturæ sanctæ currit multa proponens testimonia, quæ suis partibus non conveniunt, ut sermonem fecisset longiorem, usque dum pervenisset ad Jordanicas undas, ut Christo baptizato nomen imposuisset adoptionis. Nec adhuc paterna voce de cœlis territus tacere novit, quæ etiam vox baptizato Christo testimonium, audiente beato Baptista Joanne, perhibuit hujusmodi, clamans : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui* (*Matth.* III, 17). De quo testimonio supra plenius diximus [a]. Nunc tantum in hoc loco interrogare libet, si hæc vox paterna ad unam Christi personam pertineret? Si ad unam : ergo illa una persona, ad quam hæc vox facta est, tota est Filius Dei dilectus, licet in duabus naturis. Si ad divinitatem tantum, ergo divinitas baptizata est ibi, et non humanitas : quia super baptizatum hæc vox facta est. Homo siquidem, qui baptizatus est, Dei Filius a Deo Patre prædicatur, super quem et Spiritus sanctus in specie columbæ descendit. Quatenus paterna vox et sancti Spiritus descensio eumdem esse Dei Filium demonstraret, qui baptizatus est. De qua etiam et ipse Baptista eo inspirante, qui se misit ad baptizandum, paternæ voci consonum protulit testimonium dicens : *Et ego vidi, et testimonium perhibui, quia hic est Filius Dei* (*Joan.* I, 34).

XVI. Quid adhuc, o doctor mirabilis, adoptionis nomen Christo imponis? quem insuper lavacro indiguisse baptismatis [*Supple* asseris, *vel simile*], et secunda generatione, sicut nos peccatores jam nati per generationem carnalem in filios iræ, ut aperte ex tuis verbis intelligi potest; ais enim inter cætera : « Quoniam sicut in prima generatione, ex qua secundum carnem nascimur, nullus homo esse potest, qui aliunde originem trahat, nisi de primo illo Adam, qui ex terra virgine creatus est; ita in hac secunda generatione spiritali, in qua renascimur ex aqua et Spiritu sancto, nemo gratiam adoptionis consequi valet, præter illum, qui eam (*Locus corruptus*) in eam in Christo ex carne virginis creatum et natum, qui est secundus Adam, accepit has geminas generationes : primam videlicet, quæ secundum carnem est; secundam vero spiritalem, quæ per adoptionem fit; idem Redemptor noster secundum hominem complexus in semetipso continet : primam videlicet, quam suscepit ex Virgine nascendo; secundam vero, quam initiavit in lavacro a mortuis resurgendo. » Et hoc affirmare niteris in genealogiis, quæ in Evangelio leguntur, una secundum Matthæum, altera secundum Lucam. Quæ omnia sicut a te posita sunt, fastidium magis quam profectum generant legentibus, donec ad ultimum pervenires in hujusmodi sententiam : « Si quis vero, ais, hanc spiritalem generationem, quæ per adoptionem fit, a Christo secundum hominem abdicare vult, prius necesse est, ut illam, quæ secundum carnem est, ab eo funditus abscindat. Nam si in ista, quæ spiritalis est, nobiscum non communicat, procul dubio neque in illa quæ carnalis est. »

XVII. Videat qui legit has præfati doctoris sententias. Primo partium orationis quodammodo inconsonantiam et sensuum obscuritatem involvit sententiæ, ne **810** luceat intelligentia. Quid autem vult intelligi in eo quod ait : *Initiavit a mortuis resurgendo?* A quibus mortuis resurrexit Christus in baptismo? Nunquid peccata habuit, ut a morte peccatorum resurgeret, veluti nos in peccatis nati propter primorum prævaricationem parentum; nec ab his liberati, nisi in Christo Jesu per secundam generationem, in qua filii iræ efficiuntur Filii Dei? Quin potius Christus Jesus absque omni peccato conceptus et natus venit ad baptismum, exemplum humilitatis ostendere, et aquas suo sanctificare baptismo; non ut sanctificaretur in aquis, qui nihil habuit in se peccati, a quo mundari debuisset per baptismum. Ideo et ipse beatus Baptista venienti ad se Dei Filio ait : *Ego a te debeo baptizari, et tu venis ad me* (*Matth.* III, 14)? quasi dixisset : In me est, quod per te purgari debet; in te non est quod per me purgari debeat. Sed hoc sciendum est, quod in baptismate Joannis, in quo Christus baptizatus est, non fuit regeneratio, sed quædam præcursoria significatio baptismatis Christi : ideo et in Actibus apostolorum legimus, beatum Paulum apostolum eos rebaptizare qui baptizati sunt baptismo Joannis (*Act.* XIX, 5). Nec quisquam in baptismate Joannis adoptionem filiorum Dei potuit accipere. Quanto magis nec Christus adoptatus fuit in Filium Deo Patri in eo baptismo, in quo nullus potuit adoptionis gratiam accipere? quia nemo in eo baptismo remissionem peccatorum consequi valuit; sed tantum baptizati sunt in pœnitentiam, ut crederent in eum, sicut idem præfatus Apostolus ait : *Qui venturus est, id est, in Jesum.* Nota, lector, quod dicit *credere in Jesum.* Nullatenus, si Deus et Dei Filius non esset Jesus, qui ex Virgine natus est, tantus diceret Apostolus, ut *in Jesum* credere deberent, quia tantummodo fides catholica habet, credendum esse *in* Patrem et *in* Filium, et *in* Spiritum sanctum, hoc est in sanctam Trinitatem : cæterum in aliis catholicæ fidei professionibus *in* præpositionem apponere nolunt doctores ecclesiastici, sed tantummodo dicere : Cre-

[a] Vide supra, lib. I, num. 12 et 18.

dimus sanctam Ecclesiam, et remissionem peccatorum, et resurrectionem mortuorum, et cætera quæ in symbolo sancto continentur. De discretione vero baptismatis Christi, et baptismatis Joannis beatus Augustinus in libro Enchiridion ita ait [a] : « Illud tamen unum peccatum, quod tam magnum, in loco et habitu tantæ felicitatis admissum est, ut in uno homine originaliter, et, ut ita dicam, radicaliter totum genus humanum damnaretur [non solvitur ac diluitur], nisi per unum mediatorem Dei et hominum hominem Christum Jesum, qui solus potuit ita nasci, ut ei non opus esset renasci : non enim renascebantur qui baptizabantur baptismate Joannis, a quo et ipse [Joannes (*Aug. omitt. vocem* Joannes)] baptizatus est; sed quodam præcursorio illius ministerio, qui dicebat : *Parate viam Domino* (*Matth.* III, 3), ubi unum [*Aug.*, huic uni], quo solo renasci poterant, parabantur. Hujus enim baptismus [*Quercet.*, baptismum] est, non in aqua tantum, sicut fuit Joannis, verum etiam in Spiritu sancto : ut de illo Spiritu regeneretur, quisquis in Christum credit, de quo Christus genitus [*Aug.*, generatus] regeneratione non eguit. » Et post pauca in eodem libro : « In aqua ergo baptizari voluit a Joanne, non ut ejus iniquitas ulla dilueretur, sed ut magna commendaretur humilitas. Ita quippe nihil in eo baptismus, quod ablueret, sicut mors nihil, quod puniret, invenit : ut diabolus veritate justitiæ, non violentia potestatis oppressus et victus, quoniam ipsum sine ullo peccati merito iniquissime occiderat, per ipsum justissime amitteret, quod [*Aug.*, quos] peccati merito detinebat. Utrumque enim [*Aug.*, utrumque igitur] ab illo, id est, et baptismus et mors, certæ dispensationis causa non miseranda necessitate, sed miserante potius voluntate susceptum est, ut unus peccatum tolleret mundi, sicut unus peccatum misit in mundum, hoc est in universum genus humanum, Apostolo attestante : *Sicut enim in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur* (*I Cor.* XV, 22). »

XVIII. Quam aperta est hæc blasphemia, ut dicat Christum secunda indiguisse generatione? Et quem sæpius sine peccato affirmat esse, nunc subito quasi peccatorem regeneratione indiguisse contendit. Et qui Deum paulo ante asseruit, et ex utero virginali natum esse, nunc subito quasi hominem purum lavacri emundatione purgandum esse pronuntiat; et ad similitudinem nostram adoptari **811** in Filium Dei, qui fuit Filius Dei conceptus et natus. Atque has duas generationes in Christo duabus genealogiis Christi, quæ in Evangelio leguntur, confirmare aggreditur : unam per quam descendit; alteram per quam ascendit Christus : quasi peccator esset in descensione, et expiatus in ascensione adoptionis. Attende, lector, novum evangelicæ historiæ interpretem. Duas genealogias Christi cum evangelistis memorat : secundum Matthæum Christum descendisse non solum per justos, sed etiam per feminas peccatrices, et indiguisse cum baptismo in illa generatione quæ secundum Matthæum habetur : et per Lucam post baptismum ascendisse, et per adoptionis gratiam Filium Dei esse factum. Et ne quis me falsum fingere de eo æstimet, audiat novi ejusdem interpretis verba : « Matthæus, inquit, in exordio Evangelii seriem generationis, quæ secundum carnem ad Christum descendit, a David seu Abraham incipiens, usque Joseph sponsum Mariæ, per reges et cæteros de tribu Juda sibimet succedentes, dinumerando perducit : in qua generatione carnis quatuor feminæ introducuntur. Tres videlicet ex gentibus; quarta vero illa, in qua David peccavit : ut liquide patesceret, quod idem Redemptor noster non solum ex Judæis, sed et de gentibus; neque de justis, sed etiam et de peccatoribus veram carnem ex Virgine suscepit. Lucas vero seriem generationis, quæ per adoptionem est, non per genealogiam carnis, quemadmodum Matthæus, sed a baptismo, in quo baptizatus est Christus in Jordane, ab ipso Christo incipiens non per tribum Juda, ut prior, sed per tribum sacerdotalem texens : neque deorsum descendendo, sicut ille, sed sursum versus : non per Salomonem ex Bersabee genitum, sed per Nathan in David recopulans usque in Adam perduxit ad Deum, caput videlicet replicans ad caput. »

XIX. Nec mihi hoc loco opus est ad respondendum verba exaggerare, dum veritas Evangelii ostendit, de Spiritu sancto ex Maria virgine natum esse Christum, non quasi peccatorem, sed vere Filium Dei, imo et Deum. Nonne dubitanti Joseph viro Mariæ angelus apparuit in somnis dicens : *Noli timere. Fili David, accipere Mariam conjugem tuam. Quod enim ex ea natum est, de Spiritu sancto est. Pariet autem Filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Hoc autem totum factum est, ut adimpleretur, quod dictum est per prophetam : Pariet Filium, et vocabis nomen ejus Emmanuel* (*Matth.* I, 20-23). Et ne ignorantia esset nominis, adjunxit evangelista : *quod interpretatur nobiscum Deus.* Qui in Matthæo Emmanuel dicitur, in Luca *Filius Altissimi* vocatur. Et ne dubium esset, quis esset Altissimus, adjunxit statim : *et sanctum, quod ex te nascetur, Filius Dei vocabitur* (*Luc.* I, 32-35). Illam ergo genealogiam, quæ secundum Lucam est, Felix per adoptionem asserit ascendere, quasi omnes sint adoptivi, qui in ea numerantur, quod longe aliter esse agnoscit, qui sacras sanctæ Scripturæ legit historias. Addit quoque atrocissimum erroris sui venenum : « Si quis vero, inquit, hanc spiritalem generationem, quæ per adoptionem fit, a Christo secundum hominem abdicare vult, prius necesse est, ut illam quæ secundum carnem est, ab eo funditus abscindat. » Audite, audite legentes et intelligentes, quam aperta est hæc blasphemia. Aut duas vult habere Christum, secundum quod homo est, generationes, aut etiam nullam : quasi necesse sit, ut post carnalem habeat etiam et spiritalem in adoptione, ut æqualiter de eo dictum intelligatur, sicut et de nobis ipsa Veritas ait : *Nisi*

[a] S. Aug., Enchirid. cap. 48.

quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu, non potest introire in regnum Dei (*Joan.* III, 5). Nullatenus quippe, sicut superius ostendimus (*Num.* 17), in baptismo Joannis regeneratio fuit alicujus, sed demonstratio majoris mysterii. Neque Christo ascendente de aqua ibi ejus unctio fuit, id est sanctificatio Spiritu sancto descendente super eum, sed demonstratio quis esset, et figuratio nostræ unctionis et adoptionis, qua in baptismo sanctificamur in filios Dei, sicut beatus Beda presbyter ostendit in expositione prædicationis beati Petri principis apostolorum, qua Cornelium cum aliis plurimis instruit ad fidem [a] : « Unctus est ergo, inquit, Jesus non oleo invisibili [*Beda*, visibili], sed dono gratiæ, quod visibili significatur unguento, quo baptizatos ungit Ecclesia : nec tamen tunc unctus est Spiritu sancto, quando super eum velut columba Spiritus descendit. Tunc enim corpus suum, id est, Ecclesiam suam **812** præfigurare dignatus est, in qua præcipue baptizati accipiunt Spiritum sanctum. Sed ista mystica et invisibili unctione tunc intelligendus est unctus, quando Verbum Dei caro factum est, id est, quando humana natura, sine ullis præcedentibus bonorum operum meritis, Deo Verbo est, in utero virginis copulata, ita ut cum illo fieret una persona. Ob hoc eum confitemur natum de Spiritu sancto et Maria virgine. »

XX. De genealogiis vero Christi ita potius intelligendum arbitramur, quod quæ per Matthæum narratur, nostrorum significet susceptionem peccatorum a Domino Christo, propter quæ in erucis patibulo suspensus est. In generationibus autem Lucæ, quæ ascendunt ad Deum, abolitionem peccatorum nostrorum significari per eumdem, qui crucifixus est pro peccatis nostris. Ideo eas ille descendens enarrat, iste ascendens : quia descendit Christus ad liberandos nos, ascendit autem ad justificandos nos ; descendit ut moreretur pro nobis, ascendit, ut vivamus in illo. Quod enim ait Apostolus : *Misit Deus Filium suum in similitudinem carnis peccati*, suscepAtio est peccatorum ; quod autem ait : *ut de peccato damnaret peccatum in carne* (*Rom.* VIII, 3), expiatio est peccatorum. Ideo Matthæus ab ipso David per Salomonem descendit, in cujus matre ille peccavit : Lucas vero ad ipsum David per Nathan ascendit, per quem prophetam Deus peccatum illius expiavit. Descendit per regale genus, et ascendit per sacerdotale, qui pro nobis sacerdos est et hostia factus : quia utrumque est, rex et sacerdos et Dominus propitiator. Firmissime namque tenendum est, carnem Christi ex utroque genere propagatam, regali scilicet et sacerdotali, in quibus personis apud illum populum Hebræorum etiam mystica unctio figurabatur, id est, Chrisma, unde Christi nomen elucet, tanto ante evidentissima significatione prænuntiaB tum. Sed nos libera voce clamamus cum tota Ecclesia Christi, Christum nec peccatum habuisse, quod expiaretur ; nec secunda indiguisse generatione, qui Deus verus et verus Dei Filius de Spiritu sancto conceptus est et natus. Nam si Christus secunda indiguit generatione, utique peccator fuit : et si peccator fuit, quid est, quod ipse Dominus ait : *Venit princeps mundi hujus, et in me non habet quidquam* (*Joan.* XIV, 30)? Si quidquam in eo non habuit princeps mundi hujus, id est, diabolus, cur eguit renasci? Nos vero non Filii Dei nascimur, sed renascimur. Ille mox Dei Filius conceptus est et natus : et ideo adoptione non eguit ut Filius Dei esset, qui Filius Dei natus est. Si igitur per adoptionem Filius Dei factus est, qui C de Virgine natus est : ergo nec beata Virgo Dei genitrix erat, sed tantummodo hominis, qui post nativitatem adoptatus est in Filium Dei. Quod impium credere, quanto magis et dicere?

XXI. Sed hujus disputationis hic finis sit, ut liberius ab alio principio incipiat sermo de his quæ dicenda sunt. Nam quoddam refrigerium legenti finis libelli præstat, sicut naviganti portus, maxime cum fragosis locis diversæ disputationis laborat eloquium respondentis.

[a] Ven. Beda, in cap. X Act. apost.

LIBER TERTIUS.

I. Nova proponentis argumentatio, novum libelli poscit exordium, ne confusa sermonis series legenti fastidium faciat, et minus intelligatur quid cui parti conveniat, si non competentibus locis ab alio principio orationis incipiat textus. Sæpe dictus igitur sophista subito a baptismate Christi recurrit ad nativitatem : et quem adoptatum in Filium Dei secunda generatione vult intelligi, eumdem David regis magis esse Filium quam Dei Patris, testatur. Et ut ejusdem verba ponamus, ait ergo : « Certe enim idem redemptor noster in forma humanitatis, ut sacra eloquia testantur, filius David est et filius Dei. Quod utrumque verum est : quod tamen non absurde quærendum est, quomodo in eum utrumque conveD niat. Neque enim fieri potest, ut unus filius naturaliter duos patres habere possit : unum tamen per naturam, alium autem per adoptionem prorsus potest. » Hujus duplicis paternitatis, Dei scilicet et Patris, et David regis in Christo **813** Jesu in superioribus secundum opportunitatem procul dubio disputationis responsum habes [a] : nisi forte hoc addendum esse videatur, quod nusquam in Scripturis sanctis invenies scriptum, David de Christo dixisse : *Tu es Filius meus dilectus*, quomodo Deum Patrem legimus super Christo vocem emittere dicendo : *Tu es Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui* (*Matth.* III, 17). Sed illum, quem paterna vox Filium suum dilectum testata est, hunc eumdem David

[a] Vide supra, lib. I, num. 12.

prophetico spiritu Dominum suum dixisse legitur. Igitur juxta humanam consuetudinem David inter avos vel proavos Christi numerandus est, magis quam prius [*Forte*, ipsius] Pater dicendus sit. Nam si Deus Pater, proprius non est Christi Pater : ergo nullum habet proprium Patrem : quia beata Virgo ex nullius viri semine concepit, sed de Spiritu sancto impraegnata est. Si Dei Patris testimonio credendum aestimes, crede Christum esse Dei Filium : vel si prophetico ipsius David testimonio credere rectum arbitreris, crede eumdem, qui Filius dicitur David, Dominum esse illius.

II. Dicis itaque quod unus homo duos patres naturales non possit habere, unum vero possit naturalem habere, et alterum adoptivum. Dicam et ego, quod nullus pater unum filium potest habere, utrumque et naturalem sibi et adoptivum : quia ille unus filius non potest dividi, ut sit unus patris et naturalis et adoptivus : vel quaedam pars filii sit adoptiva, et altera naturalis in filii dignitate, velut si una manus sit adoptiva, et altera propria, vel anima sit adoptiva, et caro in proprietate filii. Quamvis enim anima non sit ex patris semine, sicut est caro, tamen unus est filius patris anima et carne, totus vel adoptivus, vel proprius, prout conditio nominis vel naturae sibi attulerit. Potest vero in una persona esse passibilis et impassibilis, mortalis et immortalis, veluti homo immortalis est anima, mortalis carne : sic etiam et Christus impassibilis divinitate, passibilis carne ; tamen totus unus idemque est Deus et homo : unus est Christus in forma Dei, et unus Christus in forma servi, et unus Christus aequalis Patri, et unus est Christus minor Patre, idem Deus, idem homo, unus Filius Dei Patris totus proprius, et Virginis matris totus proprius. Quod beatus Leo papa Romanus in epistola ad Flavianum perspicue testatur [a] : « Cum ergo, inquit, unus sit Dominus Jesus Christus, et verae deitatis veraeque humanitatis in ipso una prorsus eademque persona sit, exaltationem tamen, qua illum, sicut Doctor Gentium dicit, exaltavit et donavit illi nomen, quod omne nomen excellit (*Philip.* II, 9), ad eamdem intelligimus pertinere formam, quae ditanda erat tantae glorificationis augmento. In forma quippe Dei aequalis erat Filius Patri, et inter genitorem atque unigenitum nulla erat essentiae discretio, nulla in majestate diversitas ; nec per incarnationis mysterium aliquid decesserat ex Verbo, quod ei Patris ex munere redderetur : forma autem [servi], per quam impassibilis deitas sacramentum magnae pietatis implevit, humana humilitas est, quae in gloriam divinae potestatis evecta, est in tantam unitatem ab ipso conceptu Virginis deitate et humanitate conserta, ut nec sine homine divina, nec sine Deo agerentur humana. » Nullatenus ergo te, o Felix, humana ratione investigare nativitatem Verbi Dei, qua caro factum est, posse putes : non enim humana possibilitate omnipotentiam divinitatis metiri debes.

A Ipse, qui lex est naturarum, nulla lege alterius naturae subjacet, nec infirmis humanae conjecturae ratiunculis, qui incomprehensibilis est, comprehendi poterit. Quapropter unigeniti Dei nativitatem, vel divinam vel etiam humanam, desine ad nostram mortalitatis impossibilitatem redigere : neque ei, qui extra conceptum humanae originis natus est, humanis diffinitiunculis praejudicare tentes, quomodo nasci potuisset, vel quomodo esset proprius Filius Dei, dum natus esset. Si Deo omnia possibilia cognoscas, et hoc ei possibile esse scito, ut proprium Filium ex Virgine creatum habere valuisset.

814 III. Dicis : « Quid potuit ex ancilla nasci nisi servus ? » Hoc et antecessor tuus Pelagius, licet aliis verbis, tamen eodem sensu olim dicebat, B asserens Christum solitarium esse hominem : ex quo fonte et Nestorius suam condidit haeresim, qua duas personas in Christo voluit intelligi. Expone igitur, quomodo apes animalia viva de floribus, rebus scilicet insensatis, nascantur ; vel mirabilem illarum naturam, reique publicae ordinatissimam dispositionem in earum administratione edissere. Dices forsitan, quia talis a creatore natura illis condita est. Cogita et intellige, qui haec miracula in minimis creare potuit, quae ab homine nec intelligi, nec enarrari possunt, quod potuit ex virginali utero liberum sibi creare Filium. Considera coeli altitudinem, terrae stabilitatem, aquarum profunditatem, omnium viventium diversitatem ; edissere, si valeas, harum C omnium rerum rationes, et si hoc impossibile te profitearis, quid te praesumptuose ingeris ineffabili miraculo nativitatis Christi, qualiter vel Deus homo fieri potuisset, vel homo Deus ; vel Dei Filius hominis filius. Nam hujus nativitatis, vel etiam unitatis in Deo et homine majus est sacramentum, quam omnium creaturarum conditio. Concede igitur Deum aliquid posse, quod humana non valeat infirmitas comprehendere ; nec nostra ratiocinatione legem ponamus majestati aeternae, quid possit, dum omnia potest, qui omnipotens est. Nec enim hac sola nativitate Christi defectiva est potentia illius, qui omnipotens est, ut non posset illum hominem, qui ex Virgine natus est, sibi proprium vel naturalem Filium creare. Intellige tandem aliquando, ad D quem finem vel ad quantam blasphemiam haec tua assertio perveniat ; aut Dei Patris Christum confitere proprium esse Flium et verum, juxta omnipotentiam suae ineffabilis voluntatis ; aut si haec fieri non posse contenderis, impotentem suae voluntatis fateris Deum : quod impiissimum est credere vel dicere. Ergo ex hac consideratione meliori teipsum indue fide, tuamque cognoscens infirmitatem Deum confitere omnia posse facere, quae vult, et te cuncta non posse intelligere, quae vult creator, ut fiant.

IV. Plurimi enim sanctorum professi sunt non intellexisse, nec enarrare potuisse hanc mirabilem generationem Christi, ex quibus Isaias, dum infirmi-

[a] S. Leo papa, epist. 165 ad Leonem Augustum, cap. 8.

tates, opprobria, flagella et sputa, quæ Christus pro nostra passus est salute, prædixisset, hoc quoque adjecit : *Generationem ejus quis enarrabit* (*Isai.* LIII, 8)? Beatus quoque Baptista Joannes se indignum testatus est solvere corrigiam calceamenti ejus (*Marc.* I, 7). Quod beatus Gregorius in homiliis suis ita exposuit [a] : « Sed hujus, inquit, incarnationis mysterium humanus oculus penetrare non sufficit : investigari enim nullatenus potest, quomodo corporatur Verbum, quomodo summus et vivificator Spiritus intra uterum matris animatur, quomodo is qui initium non habet, et existit et concipitur. Corrigia ergo calceamenti est ligatura mysterii. Joannes itaque corrigiam calceamenti solvere non valet, quia incarnationis mysterium nec ipse investigare sufficit, qui hanc per prophetiæ spiritum agnovit. Quid est ergo dicere, *non sum dignus solvere corrigiam calceamenti ejus*, nisi aperte et humiliter suam ignorantiam confiteri? Ac si patenter dicat : Quid mirum, si mihi ille prælatus est, quem post me quidem natum considero, sed nativitatis mysterium non apprehendo? »

V. Hieronymus quoque doctor omni Ecclesiæ Christi honorabilis in expositione nonagesimi octavi Psalmi (*Psal.* XCVIII, 15), hanc generationem Christi se omnino ignorare, non erubuit profiteri [b] : « Videte, inquit, quam rem audeam loqui : Ego ita adeo [*Ms.*, adoro] scabellum, quod quondam fuit, sicut thronum. Et si enim noveramus Christum secundum carnem, [sed jam non novimus eum secundum carnem (*II Cor.* v, 16)]. Habuerit forte scabellum ante mortem, ante resurrectionem, **815** quando manducabat, quando bibebat, quando nostros patiebatur affectus ; postquam vero resurrexit, et ad cœlos victor ascendit, ego non intelligo alium sedentem, et alium scabellum, sed totum in Christo thronus est. Quærit et dicit : Quare, vel quare? Quomodo sit, nescio, et tamen credo quod sit. Mirarer [*Ms.*, miraris], si ignorem divinitatis mysterium, cum meipsum nesciam. Interrogas me quomodo, quod sit, et divinitas et incarnatio unus sit [*Ms.*, quomodo et divinitas et incarnatio unum sit], cum ego nesciam, quomodo vivam. Deum intellexisse credidisse est; Deum nosse honorare est. Sufficit mihi scire quod scriptum est ; sufficit mihi scire quod credo : plus autem nec volo, nec cupio. Si enim scire voluero, et hoc incipio perdere, quod credo : fideles dicimur, non rationales [*Ms.*, ratiocinales]. Denique dicitur et a Domino : Credis, quod ego possum hoc facere? Et dicitur ad mulierem : *Fides tua te salvam fecit* (*Matth.* IX, 22), non ratio, non inquisitio, non quare, vel quare factum sit. Credidit, quia fieret, et factum est [*Ms.*, et factum est quia credidit]. »

VI. Simili modo et præfatus Pater Gregorius in homilia Paschali præsumptuosam inquisitionem nativitatis Christi his verbis compescuit [c] : « Qui igitur, ait, paschalis gaudii solemnitatem celebrare desiderat, agnum nec aqua coquat, nec crudum comedat : ut neque per humanam sapientiam profunditatem incarnationis illius penetrare appetat ; neque in eum tanquam in hominem purum credat ; sed assas igne carnes comedat, ut dispensari omnia per sancti Spiritus potentiam sciat. » Et paulo post : « *Et quod remanserit, igni comburetis* (*Exod.* XII, 10). Quod ex agno remanet, igni comburimus, quando hoc, quod de incarnationis ejus mysterio intelligere et penetrare non possumus, potestati sancti Spiritus humiliter reservamus : ut non superbe quis audeat vel contemnere vel denuntiare, quod non intelligit, sed hoc igni traditum [*S. Greg.*, igni tradit] cum sancto Spiritu reservat. » His et hujusmodi testimoniis sanctorum Patrum, humana humilitas seipsam coerceat intra terminum moduli sui, Salvatorisque nostri mirabilem nativitatem humanis ratiunculis desinat æstimare, nec plus sapere quærat quam oportet sapere. Audiatque sapientissimi Salomonis consilium dicentis : *Altiora te ne quæsieris, et profundiora ne scruteris* (*Eccli.* III, 22). Opponat quoque sibimet aliam ejusdem sententiam, qua terruit præsumptuosam humanæ infirmitatis temeritatem. *Qui multum*, ait, *mel comedit, non est ei bonum : et qui scrutator est majestatis opprimitur a gloria* (*Prov.* XXV, 16). Si nostræ originis patienter nescimus nativitatem, quomodo anima in utero matris tenerrimam nostræ carnis substantiam vivificet : quanto magis Dei omnipotentis humanæque naturæ ineffabilem conjunctionem nos nullo modo comprehendere posse, vel intelligere fatendum est? Deus autem, quomodo voluit, et quando voluit, et ex qua voluit, advenit in mundum, nec tempus ei, nec persona, nec consuetudo hominum, nec exempla rerum præjudicarunt, quin minus esset quod voluit. Nam obsistere ei lex non potuit creaturarum, qui est creator ipse cunctorum. Ut posset, quod voluit, promptum illi semper fuit, quia potestas adfuit voluntati. O homo tu quis es, qui respondeas Deo? Nunquid legem impones illi, qui est lex universitatis, quia omnis creatura voluntati illius subjecta est?

VII. Sed dicis, ut in tuis legitur litteris, « quia nullo modo credendum est, ut omnipotens Deus Pater, qui spiritus est, de semetipso carnem generet. » Dic, rogo, si scias te animam habere, an non? Nullatenus tanta est ignorantia in te, ut nescias te animam habere. Scis etiam patrem te habuisse carnalem, ex cujus carne anima, quæ est in te, non est procreata, nec generata, ut catholica fides habet. Et quomodo potest fieri, ut tu ipse totus sis tui patris proprius filius et verus, ex cujus carne tua anima

[a] S. Greg., hom. 7 in Evang.

[b] S. Hier., in psal. XCVIII. Verba, quæ hoc loco ab Alcuino referuntur, non exstant in Breviario vulgato S. Hieronymi. Exstant vero in vetustissimo codice sæc. IX bibliothecæ monasterii nostri S. Emmerami, notato num. 134. Qui continet tractatum de Psalterio sub nomine S. Hieronymi, in multis ab editis differentem.

[c] S. Greg. M., homil. 22 in Evang., num. 8.

non est generata? At si teipsum consentias proprium A esse filium patris tui cum anima et carne, quamvis caro sola de substantia patris et matris procreata sit : ergo multo magis perpende oculis cordis, ut intelligas Dei Patris Jesum Christum in utraque substantia proprium Filium et verum fieri posse. An illius potentia in hoc impotens est, ut hoc non possit perficere in filio suo, quod in cunctis hominibus facit fieri? Aut tuus pater potentior est Deo in hac parte, et potuit te proprium filium habere ex anima et corpore, **816** licet anima aliunde sit corpori immissa? Si vero nullus proprius filius et verus poterit esse, nisi ex substantia Patris totus natus sit; ergo in omni humano nullus pater habet proprium filium et verum, nisi tantum de carne sola. Videsne, in quantam stultitiam iste tuus sensus devolvitur, et B quam contraria omni rationi et omni humano generi asseris? Tui igitur ipsius utens exemplo et teipsum considerans, proprietatem filii, quam in te asseris, cognosce in Filio Dei fieri posse : et qui teipsum dividere non vis propter animam et carnem in duos filios, proprium scilicet et adoptivum : ea ratione nec Christum dividere tentes in duos filios propter perfectæ divinitatis et perfectæ humanitatis naturam, quia unus est mediator noster Jesus Christus.

VIII. Sequitur in textu libelli tui : « Igitur, inquis, si adoptionis nomen in Christo Domino secundum carnem claro apertoque sermone in utroque Testamento, ut vos contenditis, reperire nequimus; cætera tamen omnia, quæ adoptionis verbo conveniunt, in divinis libris perspicue atque manifeste multis C modis reperiuntur. Nam quid, quæso, est cuilibet filio adoptio, nisi electio, nisi gratia, nisi voluntas, nisi assumptio, nisi susceptio, nisi placitum seu applicatio? Quæ universa nullo modo proprio ac vero filio convenire queunt. Si quis vero in Christi humanitatem adoptionis gratiam negare vult, simul cuncta, quæ dictas [*Forte*, dicta sunt] cum eadem adoptione in eo negare studeat. » Quid horum, rogo, quæ proposuisti, in proprio filio fieri non potest? Nunquid non David rex majore gratia elegit Salomonem proprium filium suum successorem sibi regni, quam alios filios proprios, quos habuit? Ecce major gratia patris, major voluntas, majorque electio in eo fuit, quam in aliis filiis suis, licet et illi proprii essent filii. D Sed nec omnis assumptio potest esse adoptio; assumpsit enim Dei Filius carnem ex utero virginali in unitatem suæ personæ, non in carnem mutatus, sed ut esset proprius Filius Dei in duabus substantiis, Dei scilicet et hominis; veluti ante fuit in una natura proprius Dei Filius nihil amittens quod erat, quamvis assumpsisset quod non erat, non divisionem faciens in personæ proprietate, nec commistionem in naturarum conjunctione. Si autem propter assumptionem vel susceptionem Christus adoptivus est filius, qui ex Virgine natus est, cujus personæ in sancta Trinitate adoptivus esse dicendus est? Utique omnino Filii personæ. Ipse assumpsit hominem, vel suscepit. Quod si ita est, nepos est Patris secundum humanitatem Christus, quia a Dei Filio assumptus est homo, vel, ut tu vis, adoptatus. Non ergo omnis assumptio adoptio est. Legitur in Evangelio de Christo, quod *assumpsit eum diabolus, et statuit super pinnaculum templi* (*Matth.* IV, 5). In qua assumptione diaboli nulla potest esse adoptio, sed prava tentatio. Placitum vero, quis nescit, in multis rebus esse posse, nec in adoptione sola? Similiter et applicatio. Nam sæpius legitur in historiis : Et applicuit dux ille vel ille castra ad hanc vel ad illam civitatem. Si applicatio est adoptio, ergo adoptavit civitatem sibi in filium, quam magis venit debellare.

IX. Ecce et hic cæca stultitia tua et indocta temeritas apparet, qua non intelligis, quam adversa et contraria omni rationi ponis et confirmas, addere [*Forte*, addens] etiam : *Ut propter nomen servi sit quoque adoptivus;* non intelligens apud priorem populum, qui dura legis servitute subjectus est, propter magnum humilitatis sacramentum, dispensationemque veræ humanitatis, servum a prophetis nominari Christum. Aliquibus in locis legimus. Inter filios siquidem gratiæ, id est, in novo populo Filius ubique nominatur. Quæ vocabula in Isaia propheta manifeste quodam in loco distinguuntur, ubi ait : *Parvulus natus est nobis, et Filius datus est nobis* (*Isai.* IX, 6). Qui fuit parvulus vel servus apud synagogam in umbra servientem, apud Christianos, in luce libertatis viventes, Filius est. Quam discretionem filii et servi ipse quoque Dominus in Evangelio designare videtur, ubi ait : *Servus non manet in domo in æternum, Filius autem manet in æternum.* Moxque subjungit dicens : *Si Filius vos liberaverit, vere liberi eritis* (*Joan.* VIII, 35, 36). Qui apud infideles Filius est fabri et servus : apud fideles Filius est Dei, et Deus verus.

X. Nescio, qua fronte sacerdotem Christi, o nove doctor, te confitearis esse, dum Christum Deum denegas. Judæi claudebant aures corporis, ne apostolum **817** Paulum prædicantem audirent, Christum Deum esse : Tu claudis oculos cordis, ne intelligas eumdem Deum esse. De quo ipse egregius prædicator ait : *Nos autem prædicamus Christum crucifixum, Domini* [Leg. *Dei hic et infra*] *virtutem et Domini sapientiam* (*I Cor.* I, 23, 24). Et quidem sapientia et virtus Dei, Domino utique [Locus corruptus. *Forte leg. :* Et quid est sapientia et virtus Dei Dominus utique]. *Nos ergo prædicamus Christum crucifixum*, inquit, *Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam.* Crux enim Domini, quæ stultitia gentibus, et Judæis scandalum fuit, tibi utrumque est. Neque enim aut stultitia ulla major est, quam non credere veritati : aut majus scandalum, quam audire quod verum est nolle. Stultitia visa est gentibus, Dominum crucifigi; et Judæis, Dei Filium mori, scandalum fuit. Par forte videri potuisset et impietas tua cum Judæis, nisi quod in hoc majus est crimen tuum, quod illi eum negabant Deum esse, in quo adhuc passio ostendebat hominem : tu eum denegas

Deum, quem jam resurrectio probavit Deum. Ac per hoc illi eum persequebantur in terra, tu eum persequeris et in cœlo, nolens illum Deum prædicare regnantem in cœlo, cujus ministerio fungeris in Ecclesia.

XI. Post horum itaque enumerationem nominum, quibus Christum niteris confirmare adoptivum esse, addis et hoc: « Quisquis unumquodlibet denegare decreverit, quia unum absque alio stare nequit: quin potius, quicunque ille est, rationis veritate convictus, velit nolit, negaturus est eum verum hominem. » Nos vero verum hominem esse Christum, et veram carnem de virgine assumpsisse, veraciter et fiducialiter confitemur. Sed et hoc, quod ais: « Qui unum horum denegare contendit, quod cætera stare non possint; » nullatenus verum est: scilicet, quod propter assumptionem necessario sit adoptivus Dei Patris Filius homo de virgine natus, sicut superius probavimus. Et si hoc unum esse non potest, omnino secundum tuam sententiam et alia omnia abjicienda sunt, quia hoc unum sine dubio stare non potest, quod propter assumptionem carnis sit adoptivus Christus Dei Patris Filius.

XII. Dicis: « Quod nomen adoptionis electæ creaturæ sit, et non reprobæ. » Et hoc quam verum sit, sciens quisque intelligit, possunt enim et mali adoptivos habere filios, sicut et boni: et hoc nomen commune est bonis et malis, quia in utrisque invenitur. Nam qui legit historias sæculares, inveniet et in paganis hanc consuetudinem adoptionis esse: nec necesse est semper ubique esse adoptionem, ubi gratia est. Dicitur in conspectu custodis carceris Joseph invenisse gratiam (*Gen.* XXXIX, 21): non tamen intelligendum est eum sibi adoptasse in Filium; sed et in multis locis aliter inveniet gratiam nominari, nec semper ad adoptionem pertinentem, sicut et electionem et assumptionem, et cætera nomina, quæ contentiose congregasti, ut affirmares necessario propter hæc nomina Christum esse adoptivum; quod omnino verum non esse intelligit, qui diligenter sacras, sive sæculares legit litteras.

XIII. Dicis et vere dicis: « Christus veritas est, justitia est, æquitas est, pietas est, misericordia est; non vult de se credere vel prædicare, quam id, quod est. » Si veritas est Christus, nullum utique figmentum est in eo; et si nullum figmentum est in eo, utique verus est filius, et adoptivus dici non potest: quia videlicet adoptio quædam est voluntatis significatio, non nativitatis veritas. Vult enim habere in nomine, qui adoptat sibi filium ex quolibet alieno, illum quem non habet proprium in natura. Juxta Psalmistam vero, *veritas de terra orta est* (*Psal.* LXXXIV, 12): verus utique Filius Dei, qui de terra nostræ naturæ, id est, de virginali carne ortus est, et natus verus Deus, et verus homo. Hoc igitur quod est, id est, veritas de eo credimus. Decuit itaque et vere decuit, ut in Dei Filio proprietatis esset nobilitas, veritas, et dignitas, non adoptionis communio cum cæteris, vel nuncupationis fragilitas inter cæteros: quia nullum figmentum appellationis in Christo, qui est veritas, et in quo omnis est plenitudo divinitatis, fieri potuit, Apostolo attestante, qui ait: *Dei enim Filius Jesus Christus qui in vobis per nos prædicatus est, per me* [... *non fuit Est*] *et Non, sed Est in illo fuit. Quotquot enim promissiones Dei sunt, in illo Est* (*II Cor.* I, 19, 20).

818 XIV. Hæc est namque summa disputationis nostræ; nam ego dico, et non solus ego, sed et tota unanimitas catholicæ Ecclesiæ pia credulitate testatur, Deum esse Christum et Filium Dei verum, imo verum Deum, qui natus est de Spiritu sancto et Maria virgine: tu dicis eumdem esse adoptivum filium et nuncupativum Deum. Hoc ergo a te audire desidero, si illum qui crucifixus est, et mortuus est, et die tertio resurrexit, Deum adorare volunt [*Forte*, adorari velis]? Si adorandum eum esse dicis, utique consequenter Deum esse, quem adoraveris, ut fatearis necesse est, ne te testimonium illud damnet divinum, quo diabolus territus recessit a Christo, audiens ab eo: *Vade retro, Satanas; scriptum est: Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies* (*Marc.* VIII, 33). Si autem non adorandum Deum æstimes, qui crucifixus est, ergo culpandæ sunt angelicæ potestates, qui eumdem in throno paternæ majestatis sedentem adorare probantur, Apostolo attestante, qui ait: *Cum introducit primogenitum in orbem terræ, dicit: Et adorent eum omnes angeli Dei* (*Hebr.* I, 6). Hoc vero de suscepto homine dictum esse, Joannes tractator ejusdem epistolæ affirmat in homiliis, quas in eamdem epistolam, ubi hæc legitur sententia, composuit [a]. « Quoties enim, inquit, magna quædam et altiora dicturus est, præstruit illa primum, et facit illa susceptibilia. Superius enim dixerat quia non per prophetas nobis locutus est, sed per illum, [et] quia Filius melior est angelis, quod ex ipso argumentatus est nomine: hic autem jam ex alia re vult argumenta deducere. Ex qua ista? Ex adoratione videlicet. Nam tanto eum meliorem demonstrat, quanto Dominum servis constat esse meliorem. Quomodo si quis in quamdam domum introducat aliquem, et confestim omnes illius domus principes [*Chrys.*, princeps] jubeat ut omnes illum proni simul adorent: ita et Christum secundum carnem jussit a cunctis angelis adorari dicens: *Et adorent eum omnes angeli Dei.* » Et in sequenti alterius homiliæ loco eumdem replicat sensum dicens [b]: « Revera magnum et mirabile et stupore plenum est, carnem nostram sursum sedere et adorari ab angelis et archangelis, et cherubim et seraphim. Hoc sæpius in mente versans excessum patior, et majora de genere humano imaginor: majora quippe video et clara exordia, multam Deo festinationem [*Chrys.*, multum Deo festinante] pro natura nostra. »

[a] S. Joan. Chrysost., hom. 3 in Epist. ad Hebr. n. 1, ex interpretatione Mutiani Scholastici.

[b] Idem, hom. 5, num. 1.

XV. Disce igitur ab angelis feliciter, Christum credere Deum, et adorare, ne cum diabolo infeliciter dubitare incipias, vel, quod pejus est, eum negare, in quo ille dubitabat : ille dixit : *Si Filius Dei es;* tu dicis : *Filius Dei non est* ; quod ille interrogavit dubitanter, tu negas instanter. Nemo adhuc inventus est præter hujus sectæ auctores, qui impietatem diabolicam fuerint supergressi, quod ille in Domino confessus est esse posse, vos non creditis esse potuisse. At si ille validissimis sacræ Scripturæ testimoniis repulsus discederet a Christo, tamen mansit in eo usque ad ipsam crucem omnis suspicio divinitatis ejus; nec tunc quidem opinari eum Filium Dei desiit, postquam tantum in eo persecutoribus suis licere cognovit. Sed callidus utique hostis inter ipsas quoque corporeas passiones omnimodo pervenire ad Dei agnitionem, etiam in ipso mortis articulo, tentavit dicens per eos, qui crucifixerant : *Si Filius Dei est, descendat nunc de cruce, et credimus ei* (*Matth.* XXVII, 42) : scilicet, ut motus contumeliis verborum Dominus desereret sacramentum salutis humanæ, dum irasceretur ob injuriam. Sed magna Dei Salvatoris nostri patientia triumphi dispensationem et redemptionis nostræ mysterium ad resurrectionis gloriam reservavit, majori siquidem miraculo mortuus de sepulcro resurrexit ad vitam, quam vivus descendisset de cruce.

XVI. Sequitur quoque in Epistola tua : « Sicut ea, inquis, quæ de illo celsa, atque gloriosa sunt, credimus et collaudamus, ita humilitatem ejus et omnia indigna, quæ propter nos misericorditer suscipere voluit, despicere nullo modo debemus. » Dicis itaque illum, qui nos creavit, cum non essemus, hæc indigna omnia pati pro nobis. Scimus quis ille est, qui nos creavit, proprius Filius Dei. Quomodo potest **819** utrumque esse verum, ut ille qui condidit, hæc indigna passus esset pro nobis, si ille qui creavit, est proprius Filius Dei, et ille qui passus est, adoptivus sit? Nullatenus dividere poteris, sicut ipsa consequentia sermonis tui testatur, creatorem ab eo qui hæc passus est pro nobis. At si unus est in persona, unus est etiam in proprietate filii : quia proprii filii et adoptivi, sicut sæpe dictum est, duæ sunt personæ. Deus igitur et homo qui assumptus est, una persona; et necesse est unam esse proprietatem in una persona, ut tota persona proprius sit filius, vel tota adoptivus. Una persona te cogit unam confiteri proprietatem filii in duabus naturis.

XVII. Ponis itaque verba epistolæ nostræ [a], ubi post convenientem sermonis nostri exhortationem diximus : « O quantis sanctorum Patrum exemplis hanc fidem probare possimus, quod Christus Jesus verus est Dei Patris Filius, et mox a conceptione virginalis uteri verus conceptus est Deus, verus et natus Deus ; » et ad hæc respondit [respondes] : « Hæ sunt sententiæ credulitatis vestræ de geminis in Christo naturis, quas ita in singularitatem personæ confunditis, ut inter Deum et hominem, inter Verbum et carnem, inter creatorem et creaturam, inter suscipientem et susceptum nullam esse differentiam astruatis. » Quod dicis geminas nos naturas in singularitatem unius personæ confundere, ex parte quidem verum dicis; ex parte vero solito tuo more falso calumniaris. Nos namque duas naturas in una Christi persona, non, ut tu dicis, cum Eutyche confusas, sed cum Ecclesia catholica sic ineffabiliter conjunctas credimus et confitemur, ut manente utriusque naturæ proprietate, et ut ita dicam, salva integritate ambarum, et divina humanis, et humana divinis communicent : essetque in hac sancta et mirabili conjunctione non deitatis conversio, sed humanitatis exaltatio : id est, non Deus conversus in hominem, sed homo glorificatus in Deum; nec divina natura amisisset esse quod erat, id est, Deus, sed humana natura inciperet esse quod non erat : sicque, ut sæpe diximus, et semper dicemus, unus sit Christus ex duabus naturis mirabiliter et ineffabiliter unitis, totus unus et verus Filius Dei. Ac per hoc in duabus naturis unus verus Deus et nominatur et vere est : quia videlicet et Deus omnipotens nunquam de se aliquid vult dici quod non sit : hoc enim a fide catholica omnino alienum est; sed ita, ut diximus, Dei Filius hominem assumpsit, ut nihil amisisset quod habuit, et cum susceptione hominis fuit verus Filius Dei, sicut semper est; nec etiam minorata est divinitas propter hominem, nec mutata in hominem; sicut nec homo a natura humanitatis recessit, ut non esset homo, sed natura humanitatis proprietatem naturæ servavit, et substantia divinitatis proprietatem divinitatis non amisit. Tamen homo Deus est Christus, et Deus homo factus, ut sit verum, quod beatus evangelista ait : *Verbum caro factum est :* in Verbi nomine Deum designans, et in carnis nomine hominem demonstrans, de quo beatus Hieronymus contra Jovinianum ait [b] : « Verbum caro factum est, ut nos de carne transiremus in Verbum : nec Verbum desiit esse quod fuerat : nec homo perdidit esse quod natus est. Gloria aucta est, non mutata est natura. » Et beatus Augustinus in libro Enchiridion [c] : « De quo mediatore, inquit, longum est, ut quanta dignum est, tanta dicantur, quamvis ab homine dici digna non possint. Quis enim hoc solum congruentibus explicet verbis, quod Verbum caro factum est, ut habitaret in nobis (*Joan.* I, 14), ut crederemus in Dei Patris omnipotentis unicum Filium natum de Spiritu sancto et Maria virgine? Itaque Verbum caro factum est, ad divinitatem [*Aug.*, a divinitate] quidem carne suscepta, sed non in carnem divinitate mutata. Carnem porro hic debemus hominem accipere, a parte totum significante locutione, sicut dictum est : *Quoniam non ex operibus legis justificabitur omnis caro* (*Rom.* [illegible] 10), id est, omnis homo. Nam nihil naturæ hu[m]anæ in illa susceptione fas est dicere defuisse, s[e]d natura

[a] Vide epistolam Alcuini ad Felicem, supra, col. 121, num. 4.

[b] S. Hier., libr. II adversus Jovinianum, [illegible]m. 29.

[c] S. Aug., Enchirid. cap. 34.

ab omni peccati nexu omnimodo libero : non qualis de utroque sexu nascitur per concupiscentiam carnis, cum obligatione delicti, cujus reatus regeneratione diluitur; sed qualem de virgine nasci oportebat, quem fides **820** matris, non libido conceperat. » Illi igitur homini, qui ex virgine natus est, singulari munere præ cæteris sanctis datum est, ut statim ex quo in utero virginis incepit homo fieri, esset et Deus. Unde et eadem gloriosa semper virgo Maria non solum hominis, sed et Dei genitrix recte credenda est et confitenda.

XVIII. Inter alia quoque testimonia quæ congregas de sancta Scriptura, tu sæpe dicte Felix, ponis evangelicam sententiam et apostolicam, quibus maxime tota malæ credulitatis tuæ destruitur impietas, ubi ipse Salvator oculis elevatis ad Patrem ait : *Ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* XVII, 3) : atque iterum de epistola beati Joannis evangelistæ, ubi ait : *Et* A *assumpsit nos, et dedit nobis sensum, ut cognoscamus verum Deum, et simus in vero Filio ejus Jesu Christo : hic est verus Deus et vita æterna* (*I Joan.* v, 20). Si igitur Deus, secundum quod angelus prædixit beatæ Mariæ virgini, nomen est humanitatis assumptæ a Dei Filio; et Christus propter regiam dignitatem, vere omnino (juxta testimonium ejusdem evangelistæ, sive in Evangelio ipsa Veritate dicente, sive in epistola sua) idem ipse, qui dicitur Jesus Christus, verus est Deus, et verus Filius Dei. Aut ergo hæc nomina tollenda sunt ab humanitate Filii Dei : aut, si hæc nomina illius [*Supple :* propria sunt, *vel simile quid*], qui natus est ex virgine; ergo et ille homo, qui natus est ex virgine, et his nominibus vocatur, verus est Deus et verus Filius Dei. Sed B quia de hac ipsa quæstione plura videntur esse dicenda, præsentis libelli hic terminum ponere curavimus, ut ea quæ sequuntur. sequentis libelli disputationi serventur.

LIBER QUARTUS.

I. Sequitur in libello præfati doctoris pessimum et a sæculo inauditæ blasphemiæ argumentum, quo omnino Christi Dei impiissima temeritate contradicit divinitati, quod multis sanctorum Patrum testimoniis destruendum esse necessarium videtur. Quapropter lectorem obsecro, ne me longiorem in hac serie disputationis reprehendat. Simplici sermone apud auditores pios fides vera proferri potest; sed impietatis assertio plurima testimoniorum auctoritate diluenda : quatenus si nostræ parvitatis sensus contemptibiles habeat, saltem multimoda catholicorum doctorum auctoritate vincatur, utque Dei Christi donante et miserante clementia corrigatur.

II. Ponit itaque hujusmodi verba : « Secundo autem modo, ait, nuncupative Deus dicitur, sicut superius dictum est de sanctis prædicatoribus, de quibus Salvator Judæis ait : *Si enim illos dixit deos, ad quos Dei sermo factus* (*Joan.* x, 35); qui tamen non natura ut Deus, sed per Dei gratiam ab eo, qui verus est Deus, deificati dii sunt sub illo vocati : in hoc quippe ordine Dei Filius Dominus et Redemptor noster juxta humanitatem, sicut in natura, ita et in nomine, quamvis excellentius cunctis electus, verissime tamen cum illis communicat, sicut et in cætera omnia [*Leg.*, in cæteris omnibus], id est, in prædestinatione, in electione, in gratia, in susceptione, in assumptione nominis servi, atque applicatione, seu cætera his similia, ut idem qui essentialiter cum Patre et Spiritu sancto in unitate deitatis verus est Deus, ipse in forma humanitatis cum electis suis per adoptionis gratiam deificatus fieret, et nuncupative Deus. » Quem paulo ante evangelico testimonio et ipsius evangelistæ testificatione dixisti verum Deum : quomodo nunc dicis nuncupativum Deum? Aut auctoritati evangelicæ etiam et ipsius veritatis testificationi, quam posuisti, ubi ait : *Hæc est enim vita* *æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* XVII, 3) : Et quod idem evangelista ait : *Ut cognoscamus verum Deum, et simus in vero Filio ejus Jesu Christo* (*I Joan.* v, 20), consentire habes; vel tuam sententiam confirmare alio [*Quercet.*, aliud] majore quolibet testimonio, C quam ipsius veritatis, vel tanti apostoli, et evangelistæ, qui super pectus Domini recubuit : vel si hoc non ausus es facere, imo quia non potes, restat ut tuam sententiam damnans radas de corde tuo hoc nomen in Christo nuncupativæ Deitatis quod homo finxit, non Deus; quod humana inventio, non divina auctoritas composuit.

III. **821** Dicat beatus Apostolus, quid inde sentiat, vel de quo dixisset illud, quod et tu posuisti : *Qui est super omnia Deus benedictus in sæcula* (*Rom.* IX, 5). Dicit itaque Christo in se loquente : *Optabam ego ipse anathema esse a Christo pro fratribus meis, qui sunt cognati mei secundum carnem, qui sunt Israelitæ, quorum adoptio est filiorum et gloria, et testamentum, et legislatio, et obsequium, et promissio, quorum patres, ex quibus Christus secundum* D *carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula* (*Rom.* IX, 3 *et seq.*). Intellige consequentiam sermonis apostolici. De Israelitis testatur, quasi se excusare volens, quod non propter invidiam legem illorum non servaret : sed dum veritatem intellexisset, veritati obedire mallet. Dicit illorum promissiones, id est, Israelitarum, quorum patriarchæ patres erant, ex quibus, id est, patriarchis, Christus secundum carnem natus est, quem etiam super omnia Deum benedictum in sæcula nominare non dubitavit : *Deum*, inquam, nominavit *benedictum* illum, qui natus est carnaliter ex Patrum progenie, non nuncupativum. De qua sententia beatus Proclus Constantinopolitanus episcopus in epistola ad Ar-

menios ita ait [a] : « Apostolus dixit eum *Christum*, ut ostendat, quia secundum veritatem Deus factus est homo. Dixit eum *qui est*, ut eum sine initio esse declaret. Dixit eum *super omnia*, ut totius creaturæ Dominum prædicet. Dixit eum *benedictum*, ut adoremus eum tanquam omnipotentem humiliter, nec ut conservum calumniis appetamus. » Item Cyrillus episcopus Alexandrinus de unitate personæ et proprietate in duabus naturis Filii Dei [b] : « Unus igitur est, inquit, et ante incarnationem Deus [*Cyril.*, Deus verus], et qui in humanitate mansit, in quo erat [*Cyril.*, id quod erat], et est, et erit. Non discernendo igitur unum Dominum Jesum Christum in hominem seorsum, et seorsum in Deum, sed unum eumdemque Jesum Christum esse dicimus, non ignorantes differentias naturarum, sed eas inconfusas inter se servantes [*Cyril.*, statuentes]. » Et post pauca [c] : « Christum, inquit, Deum unum et Dominum confitemur, non tam hominem cum Verbo coadorantes, ne divisionis quædam species inducatur; sed unum etiam et eumdem adorantes, quia non est alienum a Verbo corpus suum, cum quo ipse etiam assidet [*Quercet.*, adsedet] Patri. Nec hoc ita dicimus, quasi duobus filiis assidentibus, sed uno cum carne per unitatem : quia si talem copulationem factam per substantiam, aut quasi impossibilem, aut quasi parum decoram voluerimus accipere, in id incidimus, ut duos filios esse dicamus. Nec enim [*Leg. ex Cyrillo :* Necesse est enim] discernere et discere hominem separatum, fuisse sola filii appellatione honoratum, et rursus Verbum, quod est ex Deo et nomine et veritate Filius Dei : sed discernere in duos filios non debemus unum Dominum Jesum Christum. » Item beatus Hilarius in libro nono fidei catholicæ [d] : « Hæc itaque humanæ beatitudinis fides vera est, Deum et hominem prædicare, Verbum et carnem confiteri. Neque Deum nescire, quod et homo sit, neque carnem ignorare, quod Verbum sit. » Consentanea quoque evangelicis testimoniis, apostolicisque doctrinis et sanctorum Patrum sensibus, beatus Cassianus profert in illo libro, quem contra hæreticæ pravitatis sectam scripsit [e] : « Testamentum, inquit, vetus concinuit novo, David Joanni concedat. » Et paulo post : « Quem verum hominem dicit David, quia mater Sion dicit : *Homo, et homo natus in ea*, eumdem verum Deum credit et prædicat, quia *ipse fundavit eam Altissimus* (*Psal.* LXXXVI, 5). Quem verum hominem novit Joannes audiens eum dicentem : *Quæritis me occidere hominem, qui veritatem locutus sum vobis* (*Joan.* VIII, 40); eumdem verum Deum monstrat dicens : *Hic est verus Deus et vita æterna* (*I Joan.* v, 20). Verum hominem Christum recognoscit, quia *Verbum caro*
822 *factum est, et habitavit in nobis;* eumdemque verum Deum ostendit; quia *in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* » Et paulo post idem Cassianus in libro tertio de sacramento passionis Christi, et de unitate Filii Dei disserens ait : « Itaque sic in se totum hominem verus Deus et summus accepit, et sic plenitudo divinitatis, veritate divinæ humanæque substantiæ inconfusibiliter permanente, semetipsum pleno conjunxit homini, ut unitate deinceps in æternum manente personæ, nec homo Christus a sua divinitate, nec idem Deus Christus a sua possit humanitate disjungi : unus tamen atque idem Christus et ex veritate passionis humanæ, quæ nostra fuerant, redderet : et ex veritate impassibilis, divinæ, quæ sua fuerant, tribuisset. Et sic utriusque naturæ inconfusa veritas perduravit, ut nec homo a Deo divelli, nec Deus a suscepto possit homine separari. » De qua etiam unitate clarissimus doctor beatus Augustinus in libro primo de sancta Trinitate cap. tertio decimo inter alia multa catholicæ fidei convenientia ita ait [f] : « Nisi tamen idem ipse esset filius hominis, propter formam servi, quam accepit, qui est Filius Dei propter Dei formam, in qua est, non diceret apostolus Paulus de principibus hujus sæculi : *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent* (*I Cor.* II, 8). Ex forma enim servi crucifixus est, et tamen Dominus gloriæ crucifixus est. Talis enim erat illa susceptio, quæ Deum hominem faceret, et hominem Deum. » Item in eodem libro cap. septimo [g] : « Neque enim sic accepit formam servi, ut amitteret formam Dei, in qua erat æqualis Patri. »

IV. Si ergo ita accepta est forma servi, ut non amitteretur forma Dei, cum et in forma servi et in forma Dei idem ipse sit Filius unigenitus Dei Patris : illum quem vestra temeritas affirmat adoptivum, hunc beatus Augustinus non dubitavit unigenitum nominare. Ubi unigenitus est, ibi locum non habet adoptivus. Nec secundum vestram assertionem unigenitus est tantum in divina natura, et primogenitus in humana; quia beata Virgo alterum non genuit, nisi verum et hunc unigenitum Dei Patris et suum. Item primogenitus in humanitate, ut ait Evangelista : *Donec peperit filium suum primogenitum* (*Matth.* I, 25) : in divina vero nativitate, sicut ait Apostolus : *Primogenitus omnis creaturæ* (*Coloss.* I,

[a] B. Procli epistola et textus exstant in Bibl. PP. tom. VI.

[b] S. Cyrillus Alex. in Scholiis tom. V, ubi tamen deest testimonium alterum *post pauca*. Similia fere habet Cyrillus l. cit. cap. 17.

[c] S. Cyril. non ibi *post pauca*, sed in alio loco, nempe in Epist. ad Nestorium tom. IV Concil. Mansi pag. 890, et tom. V, pag. 497; et tom. V, part. II Operum S. Cyrilli epist. 6, pag. 24, ubique tamen textus Græci interpretatio ab hac Alcuini quoad verba differt.

[d] S. Hilar. lib. IX de Trinit., num. 3.

[e] Quis sit liber, quem Cassianus contra hæreticæ pravitatis sectam, aut de sacramento passionis Christi, etc., scripsit, ignoro. In libris de Incarnatione Domini hos textus, qui hic citantur, reperire non potui.

[f] S. Aug. l. cit., num. 26.

[g] Idem ibid. cap. 7, num. 14

15). Et ipse est ante omnes, et omnia in illo constant. Secundum formam servi ipse est caput corporis Ecclesiæ. De sententia vero doctoris gentium, quam beatum Augustinum supra exposuisse diximus: *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent:* egregius doctor Cyrillus in epistola secunda ad Successum ait [a]: « Non solum Dominum gloriæ, sed et Deum super omnia benedictum in sæcula beatissimus Paulus affirmat proprium verbi corpus affixum in ligno. » Petrus quoque Ravennensis episcopus de hac sancta fide, quod Jesus, qui ex Virgine natus est, verus sit Deus, in suo sermone confirmat; ait enim inter alia catholicæ fidei testimonia [b]: « Concipies, inquit angelus, in utero, et paries Filium, et vocabis nomen ejus Jesum, quod Hebraice Jesus, Græce σωτήρ, Latine Salvator interpretatur. Merito igitur Virgini salva sunt omnia quæ genuit Salvatorem. *Et vocabis nomen ejus Jesum* (*Luc.* I, 31), quia in hoc nomine Deitatis adoratur tota majestas: omnes qui commorantur in cœlis, universi qui habitant in terris, cuncti qui in profundo tenentur inferni, huic prosternunt nomini, hoc adorant. Audi Apostolum dicentem: *Ut in nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum* (*Philip.* II, 10). Hoc nomen est, quod dedit cæcis visum, auditum surdis, claudis cursum, sermonem mutis, vitam mortuis, totamque diaboli potestatem de obsessis corporibus virtus ejus nominis effugavit. Et si nomen tantum est, quanta potestas? Sed quis est iste, qui vocatur hoc nomine? Dicat Angelus: *Et Filius*, inquit, *Altissimi vocabitur* (*Luc.* I, 32). Videtis, quia quod concepit Virgo, non terreno germine, sed cœlesti conceptu Virgo peperit, sed Deus suscepit Filium [c]. Ergo qui de hac nativitate humano modo disputat, ad omnem tendit tanti genitoris injuriam. »

823 V. Intellige, o indocta temeritas, quid post tantorum Patrum testimonia relinqui possit nuncupationis in Christo vel adoptionis. Dicit ipsa Veritas: *Quod Deus conjunxit, homo non separet* (*Matth.* XIX, 6). Deus conjunxit seipsum humanæ naturæ, ut esset unus Deus in duabus naturis, et unus Filius Dei: quis est qui possit separare quod Jesus adunavit, vel dividere quod Deus conjunxit? Nam si duas personas in uno Christo propter apertam blasphemiam timeas fateri, tamen omnia quæ duabus personis inesse necesse est, in tua confessione confirmare non metuis. Nonne duo sunt, qui verus est Deus, et qui nuncupativus Deus? nonne etiam et duo sunt, qui adoptivus est Filius, et ille qui verus est Filius? Alia quippe est persona veri Dei, alia nuncupativi: et alia est persona veri Filii Dei, altera adoptivi filii. Omnis itaque qui evangelicam legit historiam, intelligere potest quod Jesus et Christus nomina sunt humanitatis in Filio Dei. Et si Jesus Christus, qui natus est ex Virgine, non est verus Deus,

A quomodo universalis Ecclesia per totum mundum communi consuetudine, etiam et vos, ut reor, in omnibus orationibus quæ in missarum solemniis decantantur, dicere solet: *Per Jesum Christum Dominum nostrum, qui tecum vivit et regnat Deus in unitate Spiritus sancti per omnia sæcula sæculorum.* Sed et ipse ait apostolis suis, qui passus est et resurrexit: *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra* (*Matth.* XVIII, 18). Cui data potestas, nisi illi qui de Virgine natus est? nam sicut paulo ante dixisti: « Dei Filius ex Deo substantialiter natus, essentialiter habuit omnem potestatem cum Patre et Spiritu sancto: sed hæc potestas data est Filio Virginis. » Et si omnem potestatem habet, quomodo potest esse ut non sit omnimodis verus Deus et verus Filius

B Dei? Moyses fuit Deus nuncupativus, tamen non data est ei omnis potestas: ideo secundo percussit petram ad eliciendam aquam. Quidquid vero miraculorum Christus gessit in mundo, dum visibili præsentia conversatus est inter homines, propria virtute fecit ut potens et verus Deus. Nunquid aliquis sanctorum per se potuit aliquid facere absque eo qui ait: *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV, 5)? Dic ergo tu, unde in nomine Jesu tantas virtutes fecerint apostoli, si ipse Jesus non habuit propriam potestatem, sed nuncupativam? Dic quoque, rogo, qui contradicis divinitati Jesu, et non vis in eo potestatem esse propriam, sed munus alterius, quomodo et nomen ejus tantam potestatem habuit, qua ipse, cujus hoc nomen est, ut tu blasphemas, eguit? Quomodo in

C nomine ejus dæmones ejecti, debiles curati, mortui suscitati sunt? Petrus enim apostolus claudo illi, qui sedebat ad speciosam portam templi, *in nomine*, inquit, *Jesu Christi surge et ambula* (*Act.* III, 6). Et iterum in civitate Joppe ad eum qui ab annis octo paralyticus jacebat in lecto: *Ænea, sanat te*, inquit, *Jesus Christus, surge et sterne tibi* (*Act.* IX, 34). Paulus quoque ad spiritum Pithonis: *Præcipio*, inquit, *tibi in nomine Jesu Christi, exi ab ea. Et exiit ab ea dæmonium* (*Act.* XV, 16). Quam longe ergo hæc imbecillitas a Domino fuerit, hinc intellige, quando nec illi imbecilles fuerunt, qui talia per nomen ejus facere potuerunt, quod ille per nomen suum potenter fecit: siquidem nemini apostolorum post Dei resurrectionem vel dæmones, vel infirmitates obstitisse

D agnovimus. Nunquid in seipso infirmus fuit, cujus fides etiam per alios super universa regnavit? Quid est autem quod ipse cujus potestati derogas discipulis suis ait: *In nomine meo dæmonia ejicite?* Nunquid ad potestatem exercendam nomine alterius eguit, qui ipsum nomen suum potestatem esse fecit? Sed quid adhuc addicitur? *Ecce*, inquit, *dedi vobis potestatem calcandi super serpentes et scorpiones, et super omnem virtutem inimici* (*Luc.* X, 15). Quem tu nuncupativum Deum dicis, Apostolus scribens ad Titum, magnum Deum nominare non dubitavit: *Ap-*

[a] Cyrillus, tom. V, part. II.

[b] Petrus Chrysologus, serm. 114, pag. 956, tom. VII Bibl. PP.

[c] Edit., « Non terrenum germen est, sed cœleste Virgo peperit; sed Deus suscepit Filium. »

paruit enim, inquit, *gratia Dei Salvatoris nostri omnibus hominibus erudiens nos, ut abnegantes impietatem et sæcularia desideria sobrie et juste et pie vivamus in hoc sæculo, exspectantes beatam spem et adventum gloriæ magni Dei Salvatoris nostri Jesu Christi* (*Tit.* II, 11). Cujus sententiæ sensum beatus Hieronymus in tractu ejusdem Epistolæ ita exposuit : « Ubi est, inquit, Arius serpens? ubi Eunomius coluber? Magnus Deus Jesus Christus Salvator dicitur, non primogenitus omnis creaturæ, non Verbum Dei et sapientia **824** [quæ sunt appellationes divinæ generationis [a]] : sed Jesus et Christus, quæ vocabula assumpti hominis sunt. Neque vero alium Jesum Christum, alium Verbum dicimus, ut nova hæresis calumniatur; sed eumdem et ante sæcula [*S. Hier. addit :* et post sæcula], et ante mundum et post Mariam; imo ex Maria magnum Deum appellamus Salvatorem nostrum Jesum Christum, qui dedit semetipsum pro nobis. »

VI. Quis est vero qui judicaturus est mundum, homo tantum solitarius, vel Deus filius hominis? Nequaquam ita adversarius es veritati, ut audeas contradicere ipsius Veritatis testimonio, quæ ait. *Cum sederit filius hominis in sede majestatis* (*Matth.* XIX, 28). Itemque apostolus Paulus eumdem, qui judicaturus est mundum, Deum omnino affirmavit, dicens ad Romanos : *Alioquin quomodo judicabit Deus hunc mundum* (*Rom.* III, 6); nisi forte, quia Apostolus in alia Epistola nos manifestandos ante tribunal Christi (*II Cor.* v, 10); in alia, ante tribunal Dei (*Rom.* XIV, 10)? [b] Ama vitam, ama salutem tuam, ama eum per quem redemptus es, metue eum a quo judicandus es. Velis enim nolis, manifestandus ante tribunal Christi es; et seposita impietatis blasphemia, ac verborum infidelium cantilena, si aliud putas tribunal Dei esse quam Christi, venias ante tribunal Christi, et invenies utroque documento inexplicabili, ipsum tribunal Dei esse quod Christi, totamque in uno Filio Jesu Christo divinitatis potentiam et Patris Dei majestatem. Idem quoque præfatus gentium prædicator ubi carnis dispensationem et veram divinitatis celsitudinem Christo inesse scribens ad Corinthios ostendit : *Si noveramus*, ait, *Christum secundum carnem, sed nunc jam non novimus* (*II Cor.* v, 16); in his scilicet paucissimis verbis magnum Christi incarnationis mysterium demonstrans. Quæ verba beatus Cassianus catholico exponens sensu (Lib. III *de Incarn.*, cap. 3) : « Ascendit ergo, inquit, quodammodo quasi in altiorem gradum doctrinæ apostolicæ prædicatio, et licet sensus ibi in utroque conveniat, sacramentum tamen perfectæ fidei, sententia expressiore confirmat, dicens : *Et si cognovimus secundum carnem Christum, sed nunc jam non novimus;* videlicet quia prius eum et hominem scimus et Deum, nunc tantum Deum [*Quercet.*, cunctandum Deum]. Cessante infirmitate carnis nihil in eo jam novimus, nisi virtutem divinitatis : quia totum in Deo [*Cass.*, in eo] virtus est majestatis divinæ, ubi

A esse desiit infirmitas imbecillitatis humanæ. Omne ergo penitus hoc testimonio [*Quercet.*, testimonium] mysterium et sumptæ carnis et perfectæ divinitatis exposuit. Dicens enim : *et si cognovimus Christum secundum carnem*, sacramentum nati in carne Dei locutus est. Adjiciens autem : *nunc non jam novimus*, vim depositæ infirmitatis licuit [*Cass.*, explicuit]. Ac per hoc cognitio illius [*Cass.*, cognitio illa] carnis ad significationem pertinet hominis, ignoratio autem ad honorem divinitatis. Hoc est enim dicere : *cognovimus Christum secundum carnem*, quandiu, quod secundum carnem cognosceretur, fuit : *nunc jam non novimus*, postquam esse divisit [*Cass.*, desivit]. Natura enim carnis in spiritalem est translata substantiam ; et illud quod fuerat quondam hominis, factum est totum Dei. *Et ideo jam non novimus Christum secundum carnem*, quia absorpta per divinam majestatem infirmitate corporea, nihil sacro resedit corpori ex quo imbecillitas in eo carnis possit agnosci. Ac per hoc quidquid fuerat prius substantiæ duplicis, factum est virtutis unius. Cum utique non sit dubium Christum, qui crucifixus est ex infirmitate nostra, totum vivere ex majestate divina. » Et paulo post (cap. 5) : « Bene ergo Apostolus missum se sicut a Deo Patre, ita et a Deo Filio prædicans confessionem statim Dominicæ incarnationis adjunxit dicens : *Qui suscitavit eum a mortuis* (*Gal.* I, 1); verum scilicet incarnati Dei corpus suscitatum a mortuis docens juxta illud : *Et si cognovimus Christum secundum carnem*, bene addens : *sed nunc jam non novimus :* hoc enim se in eo nosse dicit secundum carnem, quod sit a mortuis suscitatus : in eo vero se eum jam non nosse secundum carnem, quod cessante carnis fragilitate in sola eum noverit Dei esse virtute. »

VII. Audi igitur quid idem apostolus de Christo dicit, utrum illum hominem vel etiam Deum voluisset intelligi : *An experimentum*, inquit, *quæritis illius qui in me loquitur Christus* (*II Cor.* XIII, 3)? Quo loco volo ut edisseras mihi, o Felix ! hunc quem **825** loqui Apostolus intra se dicit, homo sit an Deus? Si homo, quomodo in corde ejus corpus loqui poterat alterius? Si Deus, ergo non homo Christus, sed Deus : quia cum locutus in Apostolo Christus sit, et loqui in eo non potuerit nisi Deus : ergo locutus est in eo Christus Deus. Vides itaque nihil esse hic jam quod contra hæc dici queat. Nec disjunctionem aut divisionem aliquam inter Christum fieri et Deum posse, quia totus in Christo Deus, et totus in Deo Christus. Nulla hic recipi separatio potest, nulla discissio ; una tantum est simplex, una tantum sana confessio adorare, amare, colere Christum Deum. Concordat quoque beatus Hieronymus præscriptorum sensibus Patrum, quod homo assumptus a verbo Dei in divinitatis glorificatus sit potentia atque indivisa majestate Deus unus adoretur in Christo, hunc eumdem sensum in libro tertio Commentariorum Jeremiæ prophetæ expressius ponens, ubi ait (in cap. XVII).

[a] Hæc desunt apud Hieronymum.

[b] Deest aliquid.

« Si *maledictus est homo qui confidit in homine* (*Jer.* xvii, 5), ergo maledicti erunt qui Jesum tantum hominem confitentur. Quod si nobis oppositum fuerit quod et nos credamus in eum qui dicit : *Nunc autem quæritis me interficere hominem, qui veritatem vobis locutus sum, quam audivi a Deo : hoc Abraham non fecit, vos facitis opera vestri Patris* (*Joan.* viii, 40) ; respondebimus illud apostolicum : *Et si Christum aliquando juxta carnem cognovimus, sed nunc jam non novimus.* Denique idem apostolus in principio Epistolæ suæ scribit ad Galatas : *Paulus apostolus non ab hominibus neque per hominem, sed per Jesum Christum et Deum Patrem, qui suscitavit eum a mortuis, et qui mecum sunt omnes fratres* (*Gal.* i, 1, 2). Si enim mors absorpta est in victoria (*I Cor.* xv, 54), quare non carnis humilitas, quæ propter humanam salutem assumpta est, in divinitatis transierit majestatem, ut faceret utrumque unum ? » Non hic beatus Hieronymus confusionem duarum designat naturarum, sed unitatem potentiæ, ut credamus unam potentiam divinitatis in Christo Domino Deo nostro, ne dicatur dualitas majestatis in Christo in quo est unitas individuæ personæ. Item idem qui supra et unde supra : « Per hæc quoque discimus, Deum solum nosse cogitationes hominum. Si autem de Salvatore dicitur : *Videns Jesus cogitationes eorum* (*Luc.* xi, 17) ; nullusque potest videre cogitationes, nisi solus Deus : ergo et Christus Deus [est], qui scrutatur corda, et reddet unicuique secundum opera sua. » Idem quoque libro tertio in Amos prophetam : « Tunc quoque primogenitus populus Dei Israel [*Hier.*, primogenitus Filius Dei, populus Israel] qui in unigenitum et vere Filium Dei miserat manum, æterno luctui traditus est, et novissima ejus, sive qui cum eo erant, amaritudine sunt repleti. » Idem quoque in Zachariam lib. primo : « Nec mirum, ait, si Christus dicatur omnipotens, *cui tradita est omnis potestas in cœlo et in terra* (*Matth.* xxiv, 18). Et qui dicit : *Omnia quæ Patris sunt, mea sunt* (*Joan.* xvii, 10). »

VIII. Quomodo catholicus æstimari potest, qui et tantorum doctorum testimoniis non credit, nec apostolica ad credulitatem movetur auctoritate, nec divinæ per evangelicas paginas consentit veritati ? Igitur tota sacra Scriptura hujus fideli catholicæ fulgore, quasi stellis lucentibus in cœlo, clarescit ; nec ulla in illis divinitatis nuncupatio sive [*F.*, sine] veritatis potentia Christo ascribitur, sed omnia propria virtute sanitatum beneficia, vel signorum miracula, quæcunque gessit, eum efficere testantur. Neque enim dubium est quin ipse propria potestate omnia fecerit quæ de eo mira leguntur : vehementerque cavendum est ne aliquid in Christo fallaci imitatione putemus actum, sed omnia quæcunque vel in nominibus, vel in operibus leguntur de illo, cuncta solida veritate acta vel dicta credamus, quia in veritate nulla figmenti obumbratio inveniri poterit. Sed qui verus semper erit Deus in Deo Patre, verus est in homine et Deus. Et qui verus est hominis filius, idem ipse

A verus est et Dei Filius : idemque homo Deus propter Deum ; et idem Deus homo propter hominem, ut in homine quocunque anima et corpus. Hæc ergo unitas et veritas in Christo nequaquam post Virginis partum cœpta, sed in ipso Virginis utero conjuncta atque unita est. Diligenter etenim præcavere debemus, ut Christum non **826** modo unum post baptismum, vel resurrectionem ; sed semper unum, ex quo conceptus est in utero virginali, confiteamur : quia intoleranda blasphemia est, ut etiam si nunc eum unum jam esse quis concedat, aliquando tamen non unum, sed duos fuisse contendat. Sic enim iste Felix cum suis sequacibus in sequenti litterarum suarum serie etiam sentire videtur : « Si enim, ait, ut vos vultis, homo assumptus a Filio Dei, mox a con-

B ceptione virginalis uteri verus conceptus est Deus, verus et natus Deus, quomodo ipse Filius Dei ex voce formæ servilis prophetiam Veteris Testamenti de semetipso testimonium perhibet, quod ex utero matris servus sit formatus, ipso dicente per Isaiam prophetam : *Et nunc hæc dicit Dominus, formans me ex utero servum sibi, ut reducam Jacob ad eum, et Israel* [*non*] *congregabitur* (*Isa.*, xlix, 5). » Considera, lector, diligenter quod ille [*F.*, quid ille] velit de Christo intelligi, qui nobis improperat, velle eumdem, qui ex utero virginali tanquam sponsus processit de thalamo suo, Deum verum esse [*Supple :* conceptum] et natum. Dicit enim : *si, ut vos vultis :* perspicuum est eum nolle quod nobis objicit velle : atque suam sen-

C tentiam prophetico affirmare nititur testimonio, ut magis servus sit ex utero formatus quam Deus, quem omnis catholica Ecclesia ipso sacræ conceptionis initio Deum verum confitetur ac prædicat : ut pote quia de Spiritu sancto et Maria virgine conceptum et natum evangelico testimonio certum habet. Quid enim de Deo nisi Deus nasci debuit ?

IX. Iste etiam Felix hunc conditionalem servum sæpius solet affirmare, non intelligens quod divinæ dispensationis sacramento servus nominaretur : scilicet non conditione, ut superius diximus, debitæ servitutis, sed implendæ paternæ voluntatis in salute humana voluntaria obedientia. Nam in Christo quidquid gestum est, totum voluntatis fuit, non necessitatis, qui Apostolo testante, *humiliavit semetipsum*

D *factus obediens Patri usque ad mortem, mortem autem crucis* (*Philipp.* ii, 8). Alia est namque voluntaria humilitas, alia servilis necessitas. Quædam enim de Christo per proprietatem naturæ dicuntur, ut est via, veritas et vita ; quædam per significationem rerum per illum gerendarum a prophetis de eo prædicata sunt. Quo genere locutionis servum nominari a prophetis Christum credendum est ; de quo enim propheta hoc testimonium protulit, in eo statim subjunctum est : *Dedi te in lucem gentium, ut sis salus mea usque ad extremum terræ* (*Isa.* xlix, 6). Et ne iste honor tantæ lucis parvus videatur, in eo adjunxit : *Reges videbunt, et consurgent principes, et adorabunt propter Dominum, quia fidelis est, et sanctum Israel, qui elegit te* (*Ibid.*, v, 7). Quomodo au-

tem, si servus est, adoratur a regibus et principibus? De quo et paulo ante idem propheta ait ex ejusdem persona quem servum prophetice nominavit: *Posuit me*, inquit, *sicut sagittam*. « Christus autem, ut beatus Hieronymus (*In cap.* XLIX Isaiæ) ait, de multis sagittis, et filiis plurimis, una sagitta electa, et Filius unigenitus est, cui et paterna vox mox respondit: *Servus meus es tu Israel, quia in te glorificabor* (*Isa.* XLIX, 3). *Servus*, quia cum in forma Dei esset, formam servi est dignatus assumere: et *Israel*, quia natus de semine Judæorum. Quodque de nullo alio servorum intelligi potest, jungitur: *quia in te glorificabor*. Dicit enim ipse in Evangelio: *Pater, glorifica nomen tuum* (*Joan.* XII, 28): qui in psalmo loquitur ad Filium: *Exsurge, gloria mea, psalterium et cithara* (*Psal.* LVI, 9), id est, omnium virtutum chorus. » Hæc itaque præfatus Pater Hieronymus, Christum a conditionali nostræ necessitatis servitio separans, ait. Ex quo intelligitur non communi humanæ conditionis more Christum servum nominari, sed altiori mysterio debere intelligi. Si ergo servus est Christus, quomodo tantos fecit liberos, Apostolo testante, qui ait: *Non sumus ancillæ filii, sed liberæ, qua libertate Christus nos liberavit* (*Gal.* IV, 31). Et ipsa Veritas in Evangelio: *Si filius vos liberaverit, vere liberi eritis* (*Joan.* VIII, 36). Nam si omnes sancti liberi sunt secundum Veritatis, quæ Christus est, vocem, quomodo ille solus remansit servus qui omnes in se credentes liberos facit? De quibus et alibi ait: *Jam non dicam vos servos, sed amicos* (*Joan.* XV, 15): Et in eodem Evangelio: *Servus*, inquit, *non manet in domo in æternum, Filius autem manet* (*Joan.* VIII, 35). Dominus autem, ut ait sanctus Augustinus, in forma servi, non servus: sed in forma servi Dominus fuit.

827 X. Quod vero in ipsa sacratissima incarnationis Christi origine Deus verus conceptus sit, multorum catholicorum testimoniis Patrum affirmari potest, quorum pauca hic subjicere curavimus: quia res de qua agitur tam clara est et nota, ut non multis indigeat testibus, cujus tot sunt testes quot fideles. Dicit ergo beatus Augustinus in libro sæpe nominato Enchiridion (cap. 36): « Nunquid antea fuit homo, et hoc ei singulare beneficium præstitum est, quo singulariter promereretur Deum? nempe ex quo homo esse cœpit, non aliud cœpit esse quam Dei Filius: et hoc unicus et propter Deum Verbum, quod illo suscepto caro factum est, utique Deus; [ut] quemadmodum est una persona quilibet homo, anima, scilicet, rationalis et caro, ita sit Christus una persona Verbum et homo. » Item Fulgentius in libro catholicæ fidei (*Lib. de Fide ad Petrum*, cap. 18): « Firmissime, inquit, tene, et nullatenus dubites, non carnem Christi sine divinitate conceptam in utero Virginis, priusquam susciperetur A a Verbo; sed ipsum Verbum Dei suæ carnis susceptione conceptum, ipsamque carnem Verbi Dei incarnatione conceptam. » Nec mirandum est si hæreticus Christum, qui ex Virgine natus est, Deum nuncupativum asserere audeat, qui eumdem servum omnimodis, propheticis testimoniis non catholico sensu intellectis, astruit, nobisque pro culpa objicit, velle eum qui ex Virgine natus est, verum Deum prædicare. Hinc enim totius erroris sui videtur origo processisse, ut ex servo quodam adoptivum Filium facere potuisset [*Edit.*, facere non potuisset, *erronee*], vel Deum nuncupativum. Tria quippe affirmat in Christo, id est, quod servus sit conditionalis, quod filius adoptivus, et Deus nuncupativus. Tria quoque e contrario negat, hoc est, quod verus Deus B nasceretur ex Virgine; vel idem, qui natus est, verus sit Filius Dei; et quod nullatenus fieri possit ut baptismi regeneratione non egeat, qui servus sit natus. Sed jam tempus est ut testium nube opprimatur, qui caligine impii erroris obumbratur.

XI. Hilarius virtutum omnium atque ornamentorum, et sicut vita, ita et eloquentia insignis, in libro fidei secundo (Lib. II *de Trinit.*, n. 25 et 27; lib. IX, n. 5): « Unus, inquit, unigenitus Deus in corpusculi humani forma [*Hil.*, formam] sanctæ Virginis utero insertus adhæresit [*Id.*, accrescit], qui omnia continet, et intra quem cuncta sunt, humani partus lege profertur. » Item in eodem libro: « Angelus C testis est, Deus nobiscum est, ille, qui nascitur. » item ipse in libro nono: « Natus igitur unigenitus Deus ex homine [*Id.*, ex Virgine] homo, et secundum plenitudinem temporum in semetipso provecturus est Deum hominem [*Id.*, provecturus in Deum hominem]. Hunc per omnia evangelici sermonis modum tenuit, ut se Dei Filium credere doceret, et hominis Filium prædicare [*Id.*, credi... prædicari] admoneret: locutus et gerens homo universa quæ Dei sunt, loquens deinde et gerens Deus universa quæ hominis sunt. » Idem quoque in prœmio expositionis Evangelii secundum Matthæum [a]: « Erat namque primum necessarium nobis, ut unus Deus nostri causa homo natus cognosceretur. » Theophilus quoque episcopus Alexandrinus in epistola Paschali hujusmodi de Christi D nativitate protulit testimonium: « Unus Filius Patris nostrique mediator, nec æqualitatem ejus amisit, nec a nostro consortio separatus est invisibilis Deus [[b] et visibilis Deus: invisibilis homo] et visibilis homo, in forma servi absconditus, et Dominus gloriæ confessione credentium comprobatus. Neque enim privavit eum Pater naturæ suæ nomine, postquam pro nobis homo pauper effectus est: nec in Jordane fluvio baptizatum altero appellavit vocabulo, sed Filium unigenitum: *Tu es*, inquit, *Filius meus dilectus, in quo mihi bene*

[a] S. Hilarius. Hoc prœmium, cujus tamen S. Hieronymus in Catalogo Operum S. Hilarii meminit, et quod similiter a Cassiano Lib. VII de Incarnat. citatur, nunc desideratur. Textus vero apud Cassianum ita sonat: « Erat namque primum necessarium nobis, ut Unigenitus Deus nostri causa homo, id quod tum non erat, gigneretur. »

[b] Uncis inclusa desunt in Theophilo.

complacui (*Matth.* III, 17). › Ambrosius eximius Dei sacerdos, in libro qui est ad virgines, ita memorat [a] : **828** ‹ Gloriosa virginitas et præclara fecunditas. Dominus mundi nascitur, et nullus est gemitus parientis, quia fas erat ut Deo nascente meritum cresceret castitatis. › Hieronymus catholicæ fidei doctor clarissimus in libro ad Eustochium virginem (Epist. 22, n. 29) : ‹ Dei, inquit, Filius pro nostra salute hominis factus est filius. Decem [*Al.*, Novem] mensibus [b] in utero, ut nascatur, exspectat,.... et ille, cujus pugillo mundus includitur [*Hier.*, et ille pugillo mundum includens], præsepis continetur angustiis. › Item ipsius in commentario Isaiæ (In cap. VII Isa., num. 14) : ‹ Dominus enim virtutum, qui est Rex gloriæ, ipse descendit in uterum virginalem, et ingressus est et egressus orientalem portam. › Item Augustinus, cujus supra sæpius mentionem fecimus : ‹ Ut autem, inquit (Serm. 5 *in Natali Domini*), homines nascerentur ex Deo, primum ex omnibus natus est Deus : Christus enim Deus, et Christus natus ex homine, non quæsivit nisi matrem in terra, qui jam Patrem habebat in cœlo. Natus ex Deo, per quem facti sumus; natus ex Virgine, per quem reformaremur. › Item ejusdem in epistola ad Volusianum (Epist. 137, cap. 4) : ‹ Et ipse Moyses et cæteri prophetæ veracissime Dominum Christum prophetaverunt, et ei gloriam magnam dederunt : hunc non tanquam Patrem sibi [*Aug.*, tanquam parem sibi], nec in eadem miraculorum potentia superiorem, sed plene [*Aug.*, plane] Dominum Deum omnium, et hominem propter hominem factum venturum prænuntiaverunt. › Item Gregorius Nazianzenus (Orat. 38, *in Christi Nativ.*) : ‹ Cum ergo, inquit, processisset ex Virgine Deus in ea, quam assumpserat, humana natura, unum e duobus sibi invicem contrariis existens carne ac spiritu, aliud in Deum assumitur, aliud deitatis gratiam præstat. › Item beatus Cyrillus contra Nestorium (Epist. 4, ad Nestorium) : ‹ Neque enim, inquit, primo natus est homo communis de sancta Virgine, et tunc demum inhabitavit in eo Verbum : sed in ipsa vulva uteroque virginali se cum carne conjunxit, et sustinuit generationem carnalem carnis suæ [*Al.*, carni suæ nativitatem suam faciens]. › Petrus quoque Ravennensis episcopus in eadem epistola unde paulo ante posuimus exemplum [c] : ‹ Verbum, inquit, caro factum est, ut homo carne promoveretur in gloriam Dei, non ut Deus in carnis verteretur injuriam : sicut dicit Apostolus; *Qui se jungit Domino, unus spiritus est* (*I Cor.* VI, 17) : Et quomodo non, quando se jungit Deus homini, unus est Deus? › Et post pauca : A ‹ Hæretice! desine judicare judicem tuum, sed adora in cœlis Deum, quem Deum magus adoravit in terris. › Item beatus Beda presbyter in expositione apostolicæ exhortationis ad episcopos Ephesiorum (Beda, in cap. XX *Act. apost.*), ubi ait : *In quo vos Spiritus sanctus posuit episcopos regere Ecclesiam Dei, quam acquisivit sanguine suo* (*Act.* XX, 28) : ‹ Non dubitavit, inquit, sanguinem Dei dicere propter unionem personæ in duabus naturis ejusdem Jesu Christi, propter quam et dictus est filius hominis, qui est in cœlo. Cesset ergo Nestorius filium hominis a Filio Dei separare, et duos sibi facere Christos. › Dicamus et nos : Cesset itaque Felix Christum in duos filios, vel in duos deos dividere, ne Nestorianæ fiat infidelitatis particeps : quia quod Nestorius in B numero personarum, hoc Felix in numero filiorum facere videtur, unum adoptivum, et alium proprium faciens [ut] Filium Dei per unam divinitatem majestatis, in duas dividat potestates, unam propriam, alteram nuncupativam. Nonne, quæso, hi omnes quasi prophetico olim spiritu, ad confutandas blasphemias tuas, hæc dixerunt? Tu enim Dominum **829** nostrum Salvatorem fateris Christum esse; Deum vero negas. Nec hoc solo contentus es, nisi etiam et servum eum affirmares esse conditionalem : illi vero omnes, quos prænominavimus, et alii his multo plures catholici viri Christum Dominum Deum verum prædicaverunt. Illi beatam Virginem Mariam Dei genitricem affirmant; tu vero non tantum hominis, quem Christum nominas, sed servi cujusdam C genitricem impia novitate credere et prædicare videris.

XII. Insuper et auctoritatem nostræ fidei poscis a nobis, qui credi possit verum Deum esse hominem, qui ex utero virginali natus est. Dicis enim : ‹ Qua auctoritate, idem homo Dominicus ex utero matris verus Deus conceptus, et verus Deus natus a nobis prædicatur, cum sit natura verus homo, et per omnia subditus Deo? › Si auctoritatem quæris quare Deum verum prædicemus qui natus est ex Virgine, habes in superioribus multorum Patrum, quos posuimus, non contemnendam auctoritatem. Tamen si illorum auctoritati credere renuis, vel ipsius sancti Spiritus, per quem et de quo illa mirabilis Filii Dei D conceptio in utero virginali facta est, crede, cujus adventum quærenti Virgini quomodo fieri possint quæ ab angelo dicta sunt ei, idem archangelus Gabriel a Deo missus eidem Virgini prænuntiavit. Nunquid aliud potuit angelus nuntiare, nisi quod illi a Deo omnipotente mandatum erat? Quid dicit angelus? *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Al-*

[a] S. Ambrosius; potius auctor incertus sermonis 111 in Natali Domini, n. 4, inter Opp. S. Augustini.

[b] *Decem mensibus.* Ita etiam legebat Martianæus. Vulgati alii omnes, ait doctissimus Vallarsius in novissima edit. Oper. sancti Hieronymi nostrique mss. codices habent *novem*. Quanquam alibi non ignoramus decem recenseri, non abs Hieronymo tantum, sed ab aliis etiam scriptoribus antiquis, menses, quibus infantes in utero gestari solent. Auctorum supra viginti testimonia in hanc sententiam indicat Baluzius in notis ad Cypriani epistolam ad Fortunatum : nos multo plura eorum afferre possemus, qui non nisi novem enumerant. Vide etiam eruditam adnotationem in hunc locum doctissimi Gazæi ad Cassiani libri VII de Incarnat., cap. 56, not.

[c] Vide supra, col. 177.

tissimi obumbrabit tibi : ideoque quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei (*Luc.* I, 35). Dum ante ab angelo dictum est : *Erit enim magnus*, *et Filius Altissimi vocabitur* (*Ibid.*, v. 32), modo dicit : *Filius Dei*; ut quem antea Altissimum dixerat, modo Deum ostenderet. De Joanne dicitur ab eodem angelo : *Magnus erit coram Deo* (*Ibid. v.* 15). Hic enim dicitur *magnus* ad distinctionem illius : *et Filius Altissimi*; ut intelligeres, aliter Joannem magnum dici, aliter Jesum, qui prænuntiatus est ab angelo. Ille homo magnus, hic magnus Deus : idem ergo Filius Altissimi qui in utero virginali conceptus et natus est, idem homo in tempore creatus ex matre qui Deus est ante tempora natus ex Patre. Si igitur idem homo qui Deus, et idem Deus qui homo, desinat omnis hæretica pravitas, vel hominem hunc purum credere, vel servum prædicare conditionalem, vel in duos dividere filios, quem angelica adnuntiatio unum esse Dei filium prædixit, ut in tractatu præfati Bedæ presbyteri legitur (cap. 1), quem in Lucæ scripsit Evangelium : « Homo, inquit, assumptus in Deum clarificatus est ea claritate quam Verbum Dei habuit priusquam mundus esset apud Patrem, hoc est, ut idem Filii nomen eamdem Christi personam homo Deus [*Beda*, homo cum Deo] plenus gratia et veritate sortiretur. » Item in eodem tractatu : « *Ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei.* Ad distinctionem nostræ sanctitatis Jesus singulariter sanctus nasciturus asseritur. Nos quippe, etsi sancti efficiamur, non tamen nascimur. Ille autem solus veraciter sanctus est, qui, ut ipsam conceptionem naturæ corruptibilis vinceret, ex commixtione carnalis copulæ conceptus non est. *Sanctum*, inquit, *vocabitur Filius Dei.* Quid hic dicis, Nestoriane, qui beatam Mariam negans Dei esse genitricem, apertam niteris impugnare veritatem. Ecce Deum dixit superventurum, Dei Filium nasciturum : Quomodo ergo aut Dei Filius Deus non est : aut quæ Deum edidit, quomodo θεότοκος, id est, Dei genitrix non esse potest? »

XIII. His et hujusmodi testimoniorum auctoritatibus suffulti nihil aliud de Christo credimus vel prædicamus, nisi illa quæ sanctissimi Ecclesiarum Dei doctores nobis tradiderunt, omnesque novitates vobiscum exsecrantes et contradicentes omni doctrinæ, A quæcunque hanc fidem de Christo Jesu a sanctis Patribus promulgatam subvertere nititur; nec nobis laudem quærentes, sed catholicam fidem defendentes, parati satisfacere, quantum nobis divina donaverit gratia, omni poscenti nos rationem fidei, credentes sanctorum Patrum testimoniis, et evangelicæ auctoritati, sensus nostros subjicientes; prædicantes verum Deum conceptum esse et natum Christum Dei Filium : dicente sancta synodo Chalcedonensi : 830 Sequamur Patrum nostrorum sententias, unum et eumdem confitentes Dominum Jesum Christum, convenienter edocentes, perfectum eumdem divinitate, et perfectum eumdem incarnatum Deum : ut ipsa Veritas in Evangelio utrumque se dicit, et Filium Dei et filium hominis; ait enim cæco : *Tu* B *credis in Filium Dei?* et interroganti quis esset, respondit : *Et vidisti eum, et qui loquitur tecum, ipse est* (*Joan.* IX, 35, 36). Item ubi ait : *Cum venerit filius hominis in majestate sua* (*Luc.* IX, 26). Naturas in Christo duas confitemur, et duas operationes; unam tamen divinitatem, non duas. Sicut enim cum dicimus : homo vidit, non tamen totus homo vidit, sed oculi tantummodo : sic cum dicimus, Deus passus est, sed carne sola. Alia enim sunt opera in humano corpore capitis, alia pedum; nam unumquodque membrum habet et opus suum speciale, sed unum est corpus, et unus homo, in quo operantur caput et pedes, anima regente et vivificante. Aliter enim sentit livorem corpus, aliter animus verbum C durum, tamen unus est homo : sic est unus Deus, qui passus est et non passus; passus est in humanitate, et non passus in divinitate. Unde et unus Filius Dei in una persona et duabus naturis digne pieque confitendus est. Sine Deo Verbo segregato carnis natura non est concepta in virginali utero; sed ineffabiliter Dei Verbum unitum est carni, ut vere et inconfuse perfectus fieret homo : unde eum hominem simul et Deum confitemur habentem in seipso utrumque, et naturam Verbi, qua Deus est, et naturam carnis, qua idem Deus homo est. Totus et perfectus Deus in homine, et perfectus homo in Deo : unus Deus et unus homo, etiam et unus Christus. Qui contra hujus fidei veritatem venire tentaverit, nullatenus catholicus, sed schismaticus æstimandus est.

LIBER QUINTUS.

I. Multis siquidem prætermissis quæ in libello tuo leguntur, quibus niteris affirmare, Dominum nostrum Jesum Christum Deum verum non esse, ad quæ, quantum nobis divina donaverat gratia, respondebamus, tandem illo pervenimus, ubi destruis quod ædificasti, et confiteris quæ negasti. Jam nescio utrum subdola simulatione prioribus tuis sermonibus melius crederetur, quibus multimoda argumentatione veritatem impugnare probaris; aut cum diabolo timore perterritus nolens Christum Dei Filium esse confiteris; cujus testimonium ubique ipsa D Veritas recipere renuit, obmutescere eum præcipiens; quia tali laudatore ipse Dei Filius dedignatus est prædicari. Dicis enim eumdem esse Filium Dei qui est et filius hominis, et filium hominis qui est Filius Dei, ut ex tuis verbis cognosci poterat : « Qui illum, inquis, sibi ex utero matris, scilicet ab ipso conceptu in singularitate suæ personæ ita univit atque conseruit, ut Dei Filius esset hominis filius, non mutabilitate naturæ, sed dignatione : similiter et hominis filius esset Dei Filius, non versibilitate substantiæ, sed in Dei Filio esset verus Filius. » Nec

mirandum est si ab aliis in catholica professione dissentire probaris, dum tibi ipsi per vices discordare videris. In hac enim sententia tua catholicus æstimari potuisses, si prius teipsum in pravitate tui erroris non ostenderes. Dicis itaque, *ut in Dei Filio vero esset Filius;* si est in vero Dei Filio Filius, qui est Christus, igitur et verus est Filius, quia in vero nihil potest aliud esse nisi veritas. Et nullum habet locum adoptio in nativitate veritatis. Unus est ergo Dei Filius Christus, Deus et homo verus et perfectus, ut sæpe dictum est. Adjungis quoque : *non duo dii,* quod contra temetipsum pugnare manifestum est. Nam si duo dii non sunt, ergo non est in eo Deus verus, et Deus nuncupativus, sed est unus Deus verus, quia Deus veritas est, et non est simulatio in eo, sed totius fons veritatis.

II. Sequitur et altera in libello tuo sententia prioribus tuis verbis non conveniens. « Ipsum, inquis, credimus verum et proprium Dei Filium, ac verum Deum, qui secundum formam Dei bis genitus est; primo videlicet de Patre sine carne absque matre : secundo vero ex matre cum carne sine Patre. Illum verum Deum ex utroque parente ineffabiliter genitum credimus, cui Pater per David loquitur : **831** *Ex utero ante luciferum genui te.* » Paulo ante dixisti Christum duos habere patres, David scilicet naturalem, et Deum Patrem ex adoptione : hic vero, horum oblitus verborum, ais : *secundo vero ex matre sine patre.* Quod utrumque verum esse non poterit, ut duos habeat, et nullum habeat Christus, secundum quod homo est, Patrem. Si ergo secundum tuam sententiam verus Dei Filius bis genitus est, et est verus Dei Filius in utraque nativitate, paterna scilicet et materna, quomodo potest fieri ut non sint duo filii ex matre nati; unus, quem tu asseris catholica voce verum esse Filium Dei; alter, quem tua perversitas verum non esse Filium Dei affirmat? Verum et non verum nullatenus unum esse potest; sic etiam verus filius, et non verus filius nullatenus unus esse poterit filius : nec Deus verus et Deus nuncupativus unus esse poterit : quia aliud est omnimodis veritas divinitatis, et aliud nuncupatio nuda deitatis, ut supra ostendimus in Moyse et cæteris sanctis; sed utrumque in una persona nullatenus esse poterit, quia alia est veritatis dignitas, alia nuncupationis largitas. Quicunque vero hanc simulationem nuncupativæ vel appellativæ divinitatis, scilicet in humanitate Christi affirmare nititur, nullatenus Nestorianæ impietatis foveam evadere poterit.

III. Ut autem hanc dualitatem personæ in Christo vitare te velle videaris, ponis exempli gratia hominem ex anima et corpore unum esse filium parentum suorum. « Et licet, ais, ex Deo Deus, et homo ex homine in singularitate personæ, unus atque idem sit Christus Dei; sicut quicunque homo ex anima de nihilo creata, et carne ex utroque parente formata unus est utrisque parentibus, patris sui videlicet et matris filius. » Hoc itaque exemplum, si bene intelligeretur a te, atque si teipsum sagaciter considera- A res, omnem erroris perfidiam destruere in te potuisset, tuamque intelligentiam revocare ad agnitionem veritatis valeret. Ex hac certe radice totius infidelitatis tuæ spinæ, ut videtur, succreverunt, quod tuo sensu impossibile videtur, filium aliter posse esse proprium, nisi ex natura parentum totus nascatur; non intelligens teipsum esse filium proprium patris matrisque tuæ, licet nobilior natura quæ in te est, anima scilicet, ex illorum natura non esset generata, sed ex nihilo, ut asseris, creata. Quæ est hæc ab omni ratione aversa tuæ mentis cæcitas, qui in Dei Patris unico et proprio Filio esse non posse contendis, quod in teipso esse nullatenus negare poteris? Si igitur ex anima et carne totus es proprius filius et verus parentum tuorum, quare non multo magis B credis Deum omnipotentem verum et proprium Filium, ex Virgine natum in duabus substantiis Deum hominem, habere potuisse? Nunquid impotens est Deus in se perficere quod potens est in uniuscujusque hominis nativitate efficere? Aut ergo temetipsum divide in duos filios, proprium ex carne et adoptivum ex anima parentibus tuis, aut si hoc absurdum tibi forte videatur, concede Deo Patri ea lege, vel etiam potentiore, proprium et vere Filium ex Virgine natum habere potuisse, qua te vis tuorum parentum proprium esse filium; quamvis nullatenus adæquare possis illam ineffabilem Dei et hominis in una persona nativitatem, et convenientiam humanæ conditionis consuetudini. Aut te ergo naturalem nega C filium esse ex animæ substantia parentum tuorum : aut Deo concede proprium ex virginali utero habere Filium; maxime quia talis unitas est in Deo et homine, ut sit una persona Dei hominisque, licet hominis sit proprie quod mortalis fuit, et divinitatis quod semper fuit. Et sicut teipsum mortalem et immortalem esse non denegas, ita et Christus divinitate quidem immortalis, carne sola mortalis erat : quæ tamen ejus caro devicta morte (juxta veram et catholicam fidem) nunc etiam ad dexteram Patris collocata, et in divinitatis potentiam glorificata immutabiliter regnat in cœlis. De his jam superius me scio uberius disputasse, tamen propter sententiæ hujus opportunitatem, hic aliquid respondisse in præsenti loco melius æstimavi; quia dum adversarius ea D repetit quæ ante posuit, necessarium est ut repetitio quoque meæ responsionis occurrat, ne forte repetat [*F.*, reputet] non habere quod contra eum dicatur.

832 IV. Igitur per latissimos sanctæ Scripturæ campos, quasi pœnitens aliqua a se superius bene prolata decurrens, quærit sententias sacræ Scripturæ, quibus pristini erroris sectam affirmare valeat; sed dum non poterit invenire quod quærit, pravitatis suæ sensu sanctæ Scripturæ sententias interpretari non desistit : ut ex tribus Apostoli auctoritate sententiis intelligi potest. Ponit enim de mirabili, et ab ipsa Veritate laudata professione beati Petri principis apostolorum hujusmodi sensum, veluti ex suis verbis videri potest : « Singulariter namque beatus Petrus apostolus in eo simul duas naturas in

una persona, Deo sibi revelante, confessus ait : *Tu* A *es Christus Filius Dei vivi* (*Matth.* XVI, 16). In eo enim quod ait : *Tu es Christus*, ad humanitatem ejus pertinet, in qua junctus est [*Forte*, unctus est] : id quod addidit : *Filius Dei vivi*, ad divinitatem ipsius, in qua essentialiter verus Filius Dei est, convenit. » Item ejusdem beati Petri principis apostolorum de Actibus apostolorum profert verba, ubi Cornelio et his qui cum eo erant verbum Dei prædicavit : « Qui rursus, inquit, de hujus humanitate sigillatim, sicut in Actibus apostolorum legitur, idem apostolus Cornelio et sociis ejus inter cætera evangelizans ait : *Jesum a Nazareth, quomodo unxit eum Deus Spiritu sancto, et virtute. Hic pertransivit bene faciendo, et sanando omnes oppressos a diabolo, quoniam Deus erat cum illo* (*Act.* x, 38). Non dicit : *Deus erat ipse*, sed, *Deus erat* B *cum illo*. Nam si secundum veram professionem Deus verus esset homo ille susceptus a Verbo, nequaquam tantus apostolus auderet dicere : *Deus erat cum illo*, sed potius : *Deus erat ipse.* » Tertiam quoque sententiam beati Pauli prædicatoris egregii ponit, ubi ait : « *Quoniam Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi* (*II Cor.* v, 19). Non ait, *Deus erat Christus*, sed, *Deus erat in Christo*, non quod Christus, homo videlicet assumptus, Deus non sit, sed quia non natura, sed gratia atque nuncupatione sit Deus.» Videte, videte, lectores, novum sanctæ Scripturæ interpretem, qui nititur Deum disjungere ab homine assumpto; et ex uno Deo Redemptore nostro duos efficere deos, unum verum, alterum nuncupativum : C et Christum, quem tota Ecclesia Deum colit et adorat, non solum illa quæ in terris in spe laborat, sed et illa quæ in cœlis jure gaudet, iste novus interpres hominem vult solitarium, juxta Nestorianam vel Pelagianam pravitatem, credi. Quod si verum est ut simulatio tantum sit nuncupativa nominis in Christo, non veritas divinitatis, quomodo est verus Redemptor humani generis? Si est imaginatio potestatis in capite, unde est veritas salutis in corpore? Igitur una his tribus sententiis responsio poterit esse, quæ una pravitate interpretantes [*F.*, interpretatæ] sunt ab illo. Nam si Christus idcirco non est Deus, quia dicit, *Deus erat in Christo*, item, *Deus erat cum illo;* quomodo intelligendus est Dei Filius Deus, qui ait : *Ego in Patre, et Pater in me.* Si igitur non est Deus, D quia Pater in Filio est, nec Pater ipse Deus est, quia dicitur, Filius in Patre : Idem enim est, quod ait : *Ego in Patre, et Pater in me;* ac si dixisset : Pater in Filio, et Filius in Patre; at si verum est, Deum esse Filium, et Deum esse Patrem, tametsi ipsa Veritas diceret : *Ego in Patre, et Pater in me :* ergo et Christus est Deus, tametsi Apostolus dixisset : *Deus erat in Christo.* Itaque si secundum illius Felicis professionem Christus non est [*Suppl.* Deus], quia Apostolus ait : *Deus erat in Christo*, omnino duo sunt, Deus et Christus; et quarta introducitur persona, quod avertat ab omni corde Christianorum ille, de quo nobis est sermo, qui est Deus unus verus et summus Jesus Christus Dominus noster.

V. Sed quamvis habeamus abundanter probatissimos sanctorum Patrum sensus, qui aliter has intellexerunt sententias, pauca tamen proferamus ex multis. De confessione itaque beati Petri principis apostolorum ab ipsa Veritate valde excellenter laudata, illud respondemus quod Cassianus (Lib. III *de Incarn.*, cap. 12 et 13) antecessori istius Felicis Nestorio respondit : « Respondit enim, inquit, primus apostolorum Petrus, unus utique pro omnibus : idem enim unius habuit responsio, quod habet omnium fides. Sed primum decuit respondere, ut idem esset ordo responsionis qui erat honoris, et ipse antecederet confessione qui antecedebat ætate. Quid ergo ait? *Tu es*, inquit, *Filius Dei vivi.* Simplici interrogatione **833** ad confutandum te mihi, hæretice, uti necesse est. Dic mihi, quæso, quis ille fuerit cui Petrus ista respondit? Negare non potes Christum fuisse. Interrogo ergo, Christum quem vocas, hominem an Deum? Hominem absque dubio : hinc enim omnis est tua hæresis, quia negas Christum Filium Dei; ideo etiam Mariam Christotocon esse, non Theotocon dicis, quia Christi genitrix sit, non Dei. Quod ergo ad hæc respondit Petrus? *Tu es*, inquit, *Christus Filius Dei vivi :* Christum hunc, quem tu hominis tantum filium esse asseris, ille testatur Filium Dei. Cui vis, credamus, tibi, an Petro? Opinor, non es tam impudens, ut præponere te audeas primo apostolorum. Tamen, quid est quod tu non audeas, aut quemadmodum apostolum non despicies, qui Deum negare non metuisti? *Tu es ergo*, inquit, *Christus Filius Dei vivi.* Nunquid hoc ambigui aut obscuri aliquid in se habet? Simplex tantum est et aperta confessio, Christum Dei Filium prædicat. » Et paulo post : « Videamus quemadmodum confessionem ejus is, quem confessus est, approbarit : quia plus multo est, quam quod Apostolus dixit, si dictum illius Deus ipse laudavit. Dicenti ergo apostolo : *Tu es Christus Filius Dei vivi*, quid a Domino Salvatore responsum est? *Beatus es*, inquit, *Simon Barjona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui in cœlis est.* Si displicet tibi apostoli testimonio uti, Dei utere. Laudando enim Deus quod dictum est, auctoritatem suam apostolico dicto addidit : ita ut etiam si dictum illud apostoli ore prodiit, suum esse hoc tamen Deus fecerit, qui probavit. *Beatus es*, inquit, *Simon Barjona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Spiritus Patris mei, qui in cœlis est* (*Matth.* XVI, 17). Ergo in apostoli dicto et Spiritus sancti, et præsentis Filii, et Dei Patris testimonium vides. Quid ergo amplius, aut quid simile requiris? Filius hominis laudavit, Pater interfuit, Spiritus revelavit. Apostoli ergo dictum totius divinitatis est testimonium, quia illius, necesse est, hoc dictum auctoritatem habeat, quo auctore [*Cass.*, quo actore] processit. *Beatus ergo*, inquit, *es Simon Barjona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Spiritus Patris mei, qui in cœlis est.* Ergo si Petro [caro et sanguis] non revelaverunt ista, et inspiraverunt, jam intelligis qui inspiraverit tibi. Si illum Spiritus Dei docuit, qui Christum Dei filium esse confessus est, vide quod

tu spiritu dæmonis doctus sis, qui negare potuisti. »

VI. Beatus quoque Beda presbyter in tractatu Actuum apostolorum (Cap. x) de eo quod dicitur, *Deus erat cum illo*, ita exponit : « Deus, inquit, erat cum illo, id est, Pater cum Filio. Melius est enim sic intelligere, quam divinitatem Filii cum homine, quem assumpsit, cohabitantem significari, ne Christi personam geminare, et in Nestorianum dogma cadere videamur. » De eo vero quod Apostolus ait : *Deus erat in Christo*, Victor episcopus Capuæ in Libro Sponsorum, capitulo vigesimo quarto [a] : « Deus, inquit, erat in Christo, utique Pater in Filio, quia in ipso complacuit omnem plenitudinem habitare divinitatis. In aliis quoque sanctis, et apostolis, vel patriarchis, sive prophetis, gratia fuit; in Christo autem tota divinitas habitavit, id est, tota jam plenitudo divinitatis corporaliter. » Idem quoque Victor episcopus ex opere Cyrilli [b] in Libro ad Augustas, cujus initium est : *Qui divinum prædicant et cæleste mysterium.* « In quo, ait, habitat omnis plenitudo divina corporaliter, id est, substantialiter, non per participationem, neque per gratiam, quæ tribuitur adoptivis; sed corporaliter, id est, substantialiter, sicut in homine dicitur habitare ejus spiritus, cum non sit alius ipse homo et spiritus ejus. » Idem quoque doctor Cassianus [c], qui et supra, de inseparabili divinitatis humanitatisque operatione, et mira communione rerum gestarum in Christo pro beatissima catholicæ fidei veritate ita disseruit : « Confitentes enim, inquit, utramque substantiam carnis ac Verbi unum eumdemque hominem, semper inseparabilem ab initio ipsius conceptionis, pia fidei credulitate suscipimus, et ex **834** tempore susceptæ carnis sic omnia dicimus quæ erant Dei transiisse in hominem, ut omnia quæ erant hominis in Deum venirent; et hac intelligentia Verbum factum sit caro : non ut conversione aut mutabilitate aliqua cœperit esse, quod non erat, sed ut potentia divinæ dispensationis Verbum Patris, nunquam a Patre discedens, homo proprie fieri dignaretur incarnatus. [d] [Et non hominem cum Deo ita natum esse dicam, ut seorsum quæ Dei sunt soli Deo dem, et seorsum quæ sunt hominis soli homini reputem; et de uno Filio Dei non unum, sed facere incipiam duos Christos : quod a nobis jam ipse Dominus et Deus Christus avertat] : sed sic alterutrum unus fit verbum et caro, ut manente in sua perfectione naturaliter utraque substantia sine sui præjudicio, et humanitati divina communicent, et divinitati humana participent; nec alter Deus, alter homo, sed idem ipse Deus, qui et homo : et vicissim homo, qui et Deus Jesus Christus unus Deus. »

VII. Sed his atque hujusmodi, o Felix, firmissimis sanctorum Patrum testimoniis superatus, ad alia erroris tui latibula confugere non desiisti, atque exinde serpentini oris venena sibilans, quæris quomodo teipsum perdere possis : quia unde bene prolata recte intelligentes filii acquisitionis salvantur, unde filii perditionis damnantur, dum bene prolata in sanctis Scripturis male interpretari non metuunt. Proponit itaque sententiam de Epistola evangelistæ, ubi ait : *Advocatum habemus apud Patrem, Jesum Christum justum : et ipse est propitiatio pro peccatis nostris* (*I Joan.* II, 1); quam ita a te intelligendam asseris : « Advocatus, inquis, idem est qui et mediator, qui propter culpas delinquentium apud Patrem intercedit, quod non de Deo vero, sed de homine assumpto sentiendum est. » Quare autem non intelligis, quod evangelista eumdem propitiatorem dicit, quem advocatum, dum ait : *Advocatum habemus apud Patrem Jesum Christum justum : et ipse est propitiatio pro peccatis nostris.* In eo quod advocatum eum nominavit, hominem designat : quod vero propitiatorem, Deum demonstrat. Sed quomodo sit advocatus, qui Deus est, sanctorum Patrum testimoniis intellige. Augustinus enim [e], cujus sæpius mentionem facimus, de hac interpellatione in libro contra Arium ait : « Solent plane Ariani ex interpellationis causa movere calumniam dicentes, quod qui interpellatur, interpellante sit major. Quibus respondendum est, Deum oblivionem non pati, ut pro illis commoneatur semper, quos ipse elegit : sed in hoc interpellat eum, dum semper Patri hominem quem suscepit, quasi nostrum pignus ostendit, et offert ut verus pontifex et æternus. » Sed et huic sensui illius quomodo beatus Beda presbyter (*In epist. I Joan. cap.* II) in expositione ejusdem apostolicæ sententiæ conveniat, audi : « Unigenito enim, ait, Filio pro homine interpellare est, apud coæternum Patrem seipsum demonstrare; eique pro humana natura rogasse, est eamdem naturam in divinitatis suæ celsitudinem suscepisse. Interpellat igitur pro nobis Dominus non voce, sed miseratione. » Sciendum est vere, quod nequaquam modo Christi ad dexteram sedentis interpellatio apud Patrem talis intelligi debet, qualis hominis solet esse, dum quis apud judicem supplicibus verbis interpellat pro eo : sed patris Deo Patri humanitatis in Dei Filio dispensatio (*Locus corruptus*), interpellatio est pro humano genere. Nam et de Spiritu sancto legitur : *Ipse Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus* (*Rom.* VIII, 26); non enim Spiritus sanctus ingemiscit; sed tropica locutione Apostolus usus significat, quod Spiritus sanctus nos ingemiscere facit. Ita dicitur et illum postulare pro sanctis, quia postulare facit sanctos : sic etiam et id quod de Christo dicitur, quod sit advocatus, altiori mystico [*Forte*, mysterio] intelligendum est, quam humana interpellandi consuetudo inter homines solet observari.

VIII. Deinde igitur ad Evangelium recurrens hu-

[a] Victoris Capuani liber Sponsorum ignoratur.

[b] S. Cyrilli exstat Oratio ad Reginas tom. IV Concil. Mansi pag. 803. Opusculi vero Victoris, cujus hic mentio fit, nemo alius meminit.

[c] Cassianus, libr. I de Incarn. cap. 5, ex Leporii confessione.

[d] Hæc nonnihil differunt apud Cassianum.

[e] S. Aug. Ubi? Ignoro. Liber Augustini contra Arium pariter ignoratur. Sensum fortassis Augustini, non verba referre voluit Alcuinus ex Libro contra Sermonem Arianorum, cap. 19 et 25.

jusmodi proponis sententiam : ais enim : « Nusquam enim in Evangelio Dei Filius pro nobis, sed tantum filius hominis traditus legitur. » Oblitus scilicet, quod ipse Dei Filius de sua traditione dixisset : **835** *Sic enim dilexit Deus mundum, ut Filium suum unigenitum daret* (*Joan.* III, 16). Unigenitus itaque Filius Dei, est Filius qui datus est pro mundi salute. Quid vero est datus, nisi traditus? Quod Apostolus quoque confirmat dicens : *Qui proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum* (*Rom.* VIII, 32). Item de eodem Dei Filio idem Apostolus ait : *Qui tradidit semetipsum pro nobis* (*Ephes.* V, 2). Quem etiam beatus Petrus Judæis prædicans Filium Dei non dubitavit testificari dicens : *Deus Patrum nostrorum glorificavit Filium suum Jesum, quem vos quidem tradidistis, et negastis ante faciem Pilati judicante illo dimitti : vos autem sanctum et justum negastis, et petistis virum homicidam dari vobis. Auctorem vero vitæ interfecistis, quem Deus suscitavit a mortuis tertia die* (*Act.* III, 13, 14, 15). Quid in his verbis apostolicæ auctoritatis dubitationis esse poterit? Filium Dei testificabatur, qui traditus est, et qui mortuus est, imo et resuscitatus. Addidit quoque : *auctorem vitæ*. Quis est ergo auctor vitæ, nisi Filius Dei, qui pro salute mundi vel a Deo Patre, vel a seipso traditus dicitur? Sed et ab ipso traditore suo Juda Iscariote, nec non et a Judæis traditus esse legitur. *Tradidit*, inquit beatus Petrus, *seipsum judicanti se injuste* (*I Petr.* II, 23), licet aliter a Deo Patre, aliter a Juda traditore, et aliter a seipso, aliter a Judæis traderetur : a Deo Patre propter salutem humani generis; a traditore, ut suæ avaritiæ impleret cupiditatem; a seipso, ut paternæ voluntatis impleret effectum; a Judæis, ut suæ perfidiæ ostenderent nequitiam. Nullatenus ergo dividi poterit filius hominis a Filio Dei, vel separari a filio hominis Filius Dei, quia unus est Filius Dei, Deus et homo, qui traditus est propter delicta nostra in mortem. Quod beatus Cassianus in libro, unde superius testimonia posuimus, veraciter ostendit [a] : « Nec in tempore, inquit, admodum hominem quis a Deo in passione possit, vel Deum ab homine secernere? Si enim ad tempus respicis, invenies semper filium hominis cum Dei Filio; [[b] si ad passionem, invenies semper cum filio hominis Dei Filium] : ita scilicet unitum et individuum sibi Christum filium hominis ac Dei Filium, [ut] quantum ad vocem Scripturæ pertinet, ut nec homo separari a Deo tempore, nec ab homine Deus omnino valeat passione. » Hoc etiam symbolo catholicæ fidei confitemur manifeste. quod Jesus Christus Dei Filius unigenitus, natus de Spiritu sancto et Maria virgine, passus sit pro humana salute. Nequaquam ergo dubitare ullus catholicus debet, quin Dei Filius traditus esset pro mundi salute. Qui enim negat, Dei Filium traditum esse ad passionem, nullatenus catholicus esse poterit, sed a catholicæ fidei professione, in hac obstinatione permanendo, alienus censendus est.

IX. Deinde vadis quærendo quid de humanitate Christi, vel quid de divinitate specialiter in sanctis Scripturis dicatur; tandemque illuc pervenisti, ubi de die ultimi examinis idem Dominus loquitur; cujus diei cognitionem Christo, in quantum homo est, denegare laboras, ut ex tuis verbis agnosci potest. « Ipse est enim, inquis, qui secundum præscientiam Deitatis diem judicii per Prophetam prædixit : *Dies enim ultionis in corde meo, annus redemptionis meæ venit* (*Isai.* LXIII, 4). Ipse nihilominus est propter humanitatis naturam, qui in evangelio secundum Marcum protestatur : *De die autem illa et hora nemo scit, neque angeli cœlorum, neque Filius, nisi Pater solus* (*Marc.* XIII, 32). » Hanc vero sententiam, qua Marcus evangelista Filium diem judicii ignorasse dixit, longe aliter sancti Patres intellexerunt quam tu asseris intelligendam. Beatus quippe Hieronymus in Commentario Matthæi (cap. XXIV, vers. 36), simul et Beda presbyter in tractatu Marci evangelistæ (cap. XIII), hujus sententiæ intelligentiam ita exposuerunt : « Causa igitur, inquiunt, reddenda est, cur ignorare dicitur. Apostolus scripsit de salvatore : *In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi* (*Coloss.* II, 3). Sunt ergo omnes thesauri in Christo sapientiæ et scientiæ absconditi. Quare absconditi? Post resurrectionem interrogatus ab apostolis de die judicii, manifestius respondet : *Non est vestrum scire tempora et momenta, quæ Pater posuit in sua potestate* (*Act.* I, 7). Quando dicit, *Non est vestrum*, ostendit, quod ipse sciat, sed non expediat nosse apostolis, ut semper incerti de adventu **836** judicis sic quotidie vivant, quasi die alia [*Beda*, die illa] judicandi sint. » Si ignorat diem judicii, quomodo verum est, quod ante dixit : *Omnia tradita sunt mihi a Patre meo* (*Luc.* X, 22) : si diei ultimi cognitio non est ei tradita, nullatenus omnia tradita sunt illi a Patre. Sanctus quoque Augustinus in libro de sancta Trinitate capitulo XII (Num. 23), horum Christi verborum sensum per tropum, qui apud grammaticos *metonymia* dicitur, explanat : « *De die vero et hora nemo scit, neque angeli in cœlo, neque Filius, nisi Pater*. Hoc enim nescit, quod nescientes facit : id est, quod non ita sciebat, ut tunc discipulis indicaret : sicut dictum est ad Abraham : *Nunc cognovi, quod times Deum* (*Gen.* XXII, 12) : id est, nunc feci ut cognosceres, quia et ipse sibi in illa tentatione probatus innotuit. » Dic, rogo, quomodo fieri possit, ut judex omnium diem judicii nesciat; et qui merita singulorum dijudicaturus est, tempus ejusdem examinis ignoret? De cujus judiciaria potestate multo ante in psalmis prædicitur : *Deus noster* tunc, dicit Propheta, *manifestius veniet : Deus noster tunc non silebit. Ignis in conspectu ejus ardebit, et in circuitu ejus tempestas valida : advocavit cœlum de sursum, et terram discernere populum suum* (*Psal.*

[a] Cassianus libr. VI de Incarnat. cap. 22, ubi textus ita habet : « Nec in tempore admodum hominem quis a Deo; nec in passione possit Deum ab homine discernere, etc. »

[b] Uncis inclusa ex Cassiano suppleta sunt.

XLIX, 3, 4). Et ne ignorares, de quo hoc dixisset, paulo ante idem propheta præmisit: *Deus deorum Dominus locutus est* (*Ibid.*, 1). Quis est ille, Deus qui est deorum, idem [*Forte*, id est] sanctorum Dominus? Vere omnino Christus, qui judicaturus est vivos ac mortuos. Hujus locum prophetiæ beatus Cassiodorus (*In Psal.* XLIX, 1, 3) ita declarat: « Ne quis, ait, incarnationem Christi mediocri crederet æstimatione poscendam [pensandam], potentia ipsius ante prædicitur, ut totius incredulitatis pravitas auferatur. Dii dicuntur, qui bonis conversationibus gratiam supernæ majestatis accipiunt; sicut in alio Psalmo ait: *Ego dixi, dii estis, et filii excelsi omnes* (*Psal.* LXXXI, 6). Ita ergo filii dicuntur, sicut et dii, quod utrumque gratia præstat, non natura. Deus autem deorum est Christus. » Et paulo post: « Deus enim Christianorum ipse est Deus deorum, qui et *manifeste veniet et non silebit*. Silet enim modo, cum mundus iste peragitur; cum blasphemias et sacrilegas voces sententiæ suæ severitate, non damnat, sed ad conversionis medicinam sustinet peccatores. Tunc autem *non silebit*, quando sceleratis dicturus est: *Ite in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus* (*Matth.* XXV, 41). » Hanc vocem metuat, qui modo nuncupativum et non verum Deum audet blasphemare Christum, qui judicaturus est mundum. Nuncupatio non est in veritate potestatis, sed in nominis tantummodo dignitate. Qui vocabit cœlum et terram ad judicium, non solum nomen habet deitatis, sed etiam potestatem divinitatis. Et ne forte contradicas filium hominis esse, qui habet potestatem judicandi, audi quid idem ipse de sua potestate diceret; ait enim: *Cum venerit filius hominis in majestate sua, et omnes angeli cum eo, tunc sedebit in sede majestatis suæ* (*Matth.* XXV, 31). Filium hominis testatur in sua majestate, et non in aliena sessurum et judicaturum, et regnum sui Patris sanctis daturum. Et alibi: *Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio, ut omnes honorificent Filium, sicut honorificant Patrem.* Et paulo post: *Sicut Pater habet vitam in semetipso, sic dedit et Filio vitam habere in semetipso, et potestatem dedit ei judicium facere, quia filius hominis est* (*Joan.* V, 23, 26, 27). Et ne ulla cuilibet dubitatio remansisset, quis sit qui in judicio omnibus videbitur, idem beatus Joannes evangelista propheticum in eo testimonium implendum esse prædixit; ait enim: *Hoc totum factum est, ut impleretur quod dictum est: Os non comminuetis ex eo. Et iterum alia Scriptura dicit: Videbunt, in quem transfixerunt* (*Joan.* XIX, 36). Vulnera itaque veri corporis verum filium hominis ostendent, qui judicaturus est mundum: forma illa erit judex, qua stetit ante judicem. Talis apparebit judex, qualis videri possit ab eis, quos coronaturus erit, et ab eis, quos damnaturus. Hoc ipsum quippe Christo ascendente angeli apostolis prædixerunt: *Sic*, inquiunt, *veniet quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum* (*Act.* I, 11), id est, in eadem forma carnis atque substantia veniet judica-A turus. Hunc eumdem filium hominis, qui judicaturus est mundum, Apostolus Deum non dubitavit nominare. Ait enim: *Alioquin quomodo Deus judicabit hunc mundum* (*Rom.* III, 6)? et alibi: *Exspectantes beatam spem et adventum gloriæ magni Dei* (*Tit.* II, 13).

837 X. In sequentibus quoque ponens verba ipsius Veritatis, quibus cuidam diviti se bonum magistrum nominanti respondit: *Nemo bonus, nisi solus Deus* (*Luc.* XVIII, 19), valde inconvenienter, quantum ad intelligentiæ pertinet rationem, verba, o Felix, conjungis: « Ipse enim, ais, qui essentialiter cum Patre et Spiritu sancto solus est bonus, est Deus, ipse in hominem licet sit bonus, non tamen naturaliter a semetipso fit bonus. » Quomodo stare potest quod dicis, ipse est bonus, et ipse naturaliter non B est bonus in semetipso? Si per se bonus est cum Patre et Spiritu sancto, utique et ipse bonus est in homine assumpto, non aliena bonitate, sed naturali, quia ipse, et ipse unam significaverit personam, et non est alter in Patre, alter in homine. Mirandum vero est, quomodo magister velis fieri fidei catholicæ, dum verborum, per quæ fides dicitur, rationem ignores. *Corde enim creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem* (*Rom.* X, 10). Recte itaque in corde credita convenientibus veræ fidei verbis proferri debent. Sed quædam mihi suspicio ex antecedentibus fidei tuæ professionibus, in his nascitur verbis, te quidem velle asserere Dei Filium, qui hominem assumpsit, naturaliter bonum esse; hominem vero, quem assumpsit, naturali bonitate bonum non esse. Sed iste C tuus sensus multis sanctæ Scripturæ testimoniis destruitur. Primo cum legitur in Genesi, Deum omnia bona condidisse. Et cum per singulos dies dicit Scriptura: *Vidit Deus, quod bonum esset*. et dum omnia, sicut Deo placuit, creata sunt, dictum est: *Et erant omnia valde bona* (*Gen.* I): quomodo ille homo solus, quem ipse Dei Filius, per quem facta sunt omnia, sibi in unitatem personæ in utero virginali assumpsit, non erat naturaliter bonus? Quid in illa mirabili de Spiritu sancto et virginali conceptione et nativitate, peccati fuit, ut bonus naturaliter non esset, qui natus est, et Dei Filio in unitatem personæ in ipso exordio incarnationis adjunctus? Omnis quidem rationalis creatura aut bona est, aut mala. Legitur enim in Scripturis sanctis angelus bonus, et angelus D malus: similiter et bonus homo, et malus homo ipsa Veritate attestante: *Bonus homo de bono thesauro cordis sui* (etsi omnia, quæ Deus creavit, erant valde bona) *profert bona: et malus homo de malo thesauro cordis sui profert mala* (*Luc.* VI, 45). Sed omnia quæ bona sunt, naturaliter bona sunt, Dei gratia agente; quæ vero mala sunt, ex proprio vitio mala efficiuntur. Quomodo ergo Christus naturaliter non est bonus, per quem omnes, quicunque boni sunt, efficiuntur boni? Sicut enim prope [*Forte*, proprie] est Filius Dei, per quem omnes sancti Filii Dei facti sunt: ita naturaliter bonus est, sine quo nullus naturaliter poterit esse bonus. Hujus vero responsionis Christi verba beatus Hiero-

nymus presbiter longe aliter, quam tu asseris, intelligi voluit, ut in præscripto ejus Commentario, unde paulo ante posuimus testimonia, legitur [a] : « *Quid me*, inquit, *interrogas de bono? unus est bonus Deus* (*Matth.* XIX, 17; *Luc.* XVIII, 19). Quia magistrum vocaverat bonum, et non [Deum] vel Dei Filium confessus erat. Dicit, quemvis sanctum hominem comparatione Dei non esse bonum, de quo dicitur : *Confitemini Domino quoniam bonus* (*Psal.* CV, 1). Ne quis autem putet in eo, quod bonus Dominus [*Hier.*, Deus] dicitur, excludi a bonitate Filium Dei, legimus in alio loco : *Pastor bonus ponit animam suam pro ovibus suis* (*Joan.* X, 11). Et in Propheta : *Spiritum bonum, terramque bonam* (*Psal.* CXLII, 10). » Non igitur Dominus se bonum negat, sed esse Deum significat. Non se magistrum bonum non esse, sed magistrum absque Deo nullum bonum esse testatur.

XI. Addis quoque, ubi de duabus in Christo naturis disputas : « Impassibilis in suo, passibilis in alieno. » Quid dicis alienum esse Dei Filio in illa susceptione humanitatis, quæ in tantam et tam mirabilem cum Dei Filio assumpta est unitatem, ut unus esset, non duo? Idem in divinitatis gloria, qui et in humanitatis infirmitate, idem Filius Dei, qui et filius hominis, et idem filius hominis qui et Filius Dei. Quid enim in hac conjunctione alienum potuit esse, dum omnes actus utrarumque in Christo naturarum unius propriæ esse personæ certum habetur, sicut beatus Leo papa ait [b] : « Salva naturarum proprietate, **838** quæ Dei sunt, transierunt in hominem, et omnia quæ hominis sunt, transierunt in Deum : ut nec sine homine agerent divina, nec sine Deo agerentur humana. Hoc enim catholica fides tradit, hoc exigit, ut in Redemptore nostro duas noverim [*S. Leo*, noverimus] convenisse naturas; et manentibus proprietatibus suis, tantam factam unitatem utriusque substantiæ, ut ab illo tempore, quo A sicut humani generis causa poscebat, in beatæ Virginis utero *Verbum caro factum est*, nec Deum illum sine hoc, quod homo est; nec hominem sine hoc liceat cogitare, quod Deus est. Ostendit [*S. Leo*, exprimit] quidem sub distinctis actionibus veritatem suam utraque natura, sed neutra se ab alterius conjunctione disjungit. Nihil ibi ad invicem alienum vacat. Nec enim divinitas animæ tristanti ante passionem defuit, nec carnem suam in passione deseruit. Tota est in majestate humilitas, tota in humilitate majestas. Idcirco ejusdem est contumelia, cujus est gloria. Ipse est in infirmitate, qui et in virtute : idem mortis capax, et idem victor est mortis. Suscepit ergo totum hominem Deus, et ita se illi atque illum sibi misericordiæ et potestatis ratione B conseruit, ut utraque alteri natura inesset, et neutra in alteram a sua proprietate transiret. Atque ita in carne propria passus est impassibilis Deus, ut veram passionem, quia voluit, in vera carne sentiret, et in divinitate prorsus impassibiliter permaneret; nec alius semetipsum morti dignatus sit tradere, quam ille qui sic potuit moriens de morte vincere, ut mortem non possit in morte sentire. Sed hoc certissimum scire debemus, quod quidquid vexationis et passionis furor intulit impiorum, non de necessitate toleratum, sed de voluntate susceptum est : » veluti etiam omnia, quæ infirmitatis sunt humanæ, voluntate sustinuit, non necessitate, ut famem, sitim, lassitudinem, somnum, irrisiones, crucem, atque ipsam mortem. Ita et ille C qui propria voluntate mortuus est, propria quoque potestate surrexit, veluti ante prædixit : *Potestatem habeo*, inquit, *ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam* (*Luc.* X, 18). Sed ne longior libelli series legendi fastidium generet, hic sit hujus sermonis finis, ut ab alio liberius oratio sumat exordium.

[a] S. Hier. in cap. XIX Matth. ex quo textum maxime in priori Editione corruptum emendavimus.
[b] S. Leo papa Serm. 54, cap. 1 et 2

LIBER SEXTUS.

I. Sublimitas apostolicæ auctoritatis terrere debuisset istos adoptionis vel nuncupationis in Christo assertores, ut tacerent, quia omnes novitates vocum D cunctis catholicæ fidei filiis sub anathematis terrore interdixit. Sed obstinata mens nullis terroribus emollita a suæ perversitatis pertinacia compescitur : nec eorum damnationis exemplo semetipsa corrigere curat, qui anteactis temporibus novas sectas, apostolicisque traditionibus contrarias introducere tentarunt. Ita enim nec isti, qui hujus novitatis introductiones fidei catholicæ inserere conantur, se pia humilitatis consideratione in ovile universalis Ecclesiæ per apostolicæ fidei unitatem revocare student. Et non solum male prolata salubriore sensu emendare non consentiunt : verum etiam pejoribus se denuo implicare erroribus contendunt. Unde et iste Felix infeliciore audacia, cum cæteris suæ perversitatis sequacibus Christo injicere tentat debitam servitutem, et conditionale servitium, et necessariam subjectionem : dum omnes evangelicæ paginæ et apostolicæ Scripturæ Christum veraciter Dominum Deum, atque Dei Filium apertissime testentur. Nec alicui sanctorum tanta fuit latitudo sapientiæ, vel tam grandis eloquentiæ copia, ut laudem et gloriam Christi Dei digne potuisset enarrare. Superat enim omnem sensum rationalis creaturæ hujus mysterii magnitudo, quo Dei Filius in unitatem personæ humanitatis naturam assumere dignatus est, et inter homines homo Deus conversari, qui in cœlis adoratur ab angelis : quem infelix istorum temeritas debitorem servitutis, vel conditionalem servum nominare non metuit, et infima quæque nomina Redemptori nostro Christo, Deo vero, et Regi regum, Dominoque dominantium imponere præsumit.

839 II. Quod ergo Christum debitæ servitutis necessitate constrictum esse contendis, dic, oro, in quo fuit Christus Jesus debitor? Nunquid peccata habuit, ut propter peccatorum remissionem debitor esset? Nam in oratione Dominica debita pro peccatis ponuntur, sicut solemus ex præcepto ipsius Veritatis quotidie decantare : *Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 12). Unde et mox hujus petitionis recapitulatio subjecta est, ut intelligeretur de quibus dixisset debitis; ait enim ipse Dominus in sequentibus: *Si dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet et vobis Pater vester cœlestis delicta vestra* (*Ibid.* 14). Et ubi unus evangelista dicit, *debita nostra*, ibi alius pro debitis peccata ponit (*Luc.* XI, 4). Si debitor est, qui et peccator, ut evangelica veritas ostendit, nunquid et Christus peccator fuit, ut debitor dici debeat? nisi forte alio sensu debitorem velis intelligere, anteacti videlicet cujuslibet beneficii remuneratorem. Quid vero hoc ad Christum pertinet? Nunquid primum fuit homo, et postea singulari beneficio in Dei Filium electus esse credendus est, ut hujus tanti beneficii debitor sit dicendus? Nonne in ipso conceptu Deus verus, et verus Dei Filius conceptus est, et in unam personam duarum naturarum facta est conjunctio in ipso utero virginali, in tanta personæ unitate, ut hic totus, qui ex virgine natus est, indubitanter dici et credi debeat unus verus Filius Dei. Alibi quoque in Evangelio de debitore dicitur : *Duo debitores fuerunt feneratori uni* (*Luc.* VII, 41). Qui hic debitores intelligendi sunt, nisi cujuslibet pacti necessitate in jus feneratoris obligati, quorum nihil de Christo pia credulitas permittit dici? Quod vero ais conditionalem esse servum : quæ catholicæ aures hanc tantam blasphemiam patienter sufferunt, ut Christus Dei Filius vili conditione et dura necessitate servus sit Dei Patris? Quid ergo dicis de Adam? Utrumnam libera dignitate, vel servili conditione creatus sit? Si conditionalis servus formatus est, quomodo est imago Dei? Vel ubi liberum illius arbitrium fuit? Aut quid peccando perdidit? Si vero liber, quomodo non multo magis Christum, in quo Divinitas omnis corporaliter habitabat, libera dignitate, non conditionali servitio ex regiæ nobilitatis Virgine natum esse credendum est? De quo beatus Augustinus in epistola ad Consentium (*Epist.* 205, *n.* 12) : « Assumpsit, inquit, formam servi non Domini mutando naturam : impertiendo Dominicam gratiam, non servilem injuriam retinendo. » Si enim humana nobilitas alicujus momenti vel dignitatis æstimanda est, quis nobilior ipso David rege, ex cujus semine quasi de regalis excellentiæ nobilitate, non servilis conditionis ignobilitate Christus nasci voluit in mundo? Si ad Deitatis gloriam respicis, quis Dei Filio, qui in duabus naturis unus atque idem fuit, æquari potest, cui nullus sanctorum nobilitate vel libertate, vel potestatis privilegio similis esse potuit vel poterit?

III. Illud vero quod ais : « Illum propter ignobilitatem beatæ Virginis, quæ se ancillam Dei humili voce protestatur, servum esse conditionalem. » Si sanctissima virgo Maria juxta vestram temeritatem conditionalis est ancilla, ergo nobilior est Sara secundum apostolicam auctoritatem, de qua ipse doctor gentium ait : *Scriptum est quoniam Abraham duos filios habuit, unum de ancilla, et unum de libera. Sed qui de ancilla, secundum carnem natus est, qui autem de libera, per repromissionem* (*Gal.* IV, 22, 23). Et post pauca : *Sed quid dicit Scriptura? Ejice ancillam et filium ejus : non enim hæres erit filius ancillæ cum filio liberæ* (*Ibid.* 30). Forte et apud te nobilior est Isaac quam Christus : qui apostolico testimonio de libera natus est, et Christus, ut tu asseris, de ancilla : et omnes adoptivi filii Dei qui sunt, nobiliores sunt Christo, de quibus ipsa Veritas ait : *Jam non dicam vos servos, sed amicos* (*Joan.* XV, 15). De quibus et prædicator gentium ait : *Misit Deus spiritum Filii sui in corda nostra clamantem, Abba pater. Itaque jam non est servus, sed Filius. Quod si Filius, et hæres per Deum* (*Gal.* IV, 6). Dicis : « Quid potuit de ancilla nasci, nisi servus? » Ubi est intelligentia tua, non considerans multa animantium genera de terra esse creata, et plurimas piscium diversitates ex aquis? Quomodo ergo viva creatura ex insensibili, id est, terræ vel aquæ natura creari poterit? Vel quomodo de pulvere arbores, et de 840 arboribus flores fructusque nascuntur? Quare non tantum pulvis de pulvere nascitur, sicut dicis, quod nil potuisset de ancilla nasci, nisi servus. Ut interim beatam Virginem ancillam nominari non negemus : tamen concede omnipotentiæ divinæ, ut de ancilla creare potuisset quidquid placuisset suæ ineffabili voluntati, nisi forte resistere velis Deo, [et] dicere : Nolo ut aliquid aliud fiat de ancilla, nisi servus tantum. Sed revera Christus solus, ut Propheta de eo præcecinit, *inter mortuos liber est inventus* (*Psalm.* LXXXVII, 5). De qua ejus gloriosa libertate beatus Cassiodorus in octogesimi septimi psalmi expositione ita dicit : « Solus enim *inter mortuos liber* fuit, qui ipsa quoque mortis claustra confregit : ipsius enim tantum mors libera, quia et voluntaria fuit, *qui potestatem habebat ponendi animam suam, et iterum sumendi eam* (*Joan.* X, 18). Sed cum ille esset inter mortuos liber, æstimatus est tamen a dementibus, *sicut vulnerati dormientes*. Vere autem dictus est Dominus liber, qui humanum genus liberare dignatus est : » quem tu forte per hoc servum esse conditionalem calumniaris, quia humanum genus benevola suæ obedientiæ subjectione liberum fecit. Sed longe aliter beatus Gregorius in libro Moralium vigesimo tertio de hac eadem liberatione, unde loquimur, sentire probatur [a] : « Mediator, inquit, Dei et hominum Jesus [*Greg.*, homo Christus Jesus] in eo miseretur hominis, quo formam hominis sumpsit : qua misericordia redempto [*Idem*, pro redempto] ho-

[a] S. Greg., lib. XXIV Moral., cap. 3.

mine dicit Patri : Libera eum, ut non descendat in A corruptionem (*Job.* XXXIII, 24). Sicut jam supra diximus, dicere ejus est, *libera eum* hominem, naturam hominis assumendo liberam demonstrare. Ex ea quippe carne, quam sumpsit, etiam hanc ostendit liberam, quam redemit. Quæ redempta videlicet caro nos sumus, qui cognitione nostri reatus astringimur, sed mediatoris tanti æquitate liberamur, sicut ipse ait : *Si vos Filius liberaverit, vere liberi eritis* » (*Joan.* VIII, 36). Nimium ergo ingratus videris liberatori humani generis, qui toties illum non solum absolute servum appellari dicis, sed etiam conditionalem servum testaris : dum conditio duram demonstrat necessitatem, non voluntariæ munus obedientiæ.

IV. Sed et inter cætera, quo te vagus sermonis B tui perduxit textus, etiam ad hoc pervenisti, ut diceres duo genera servitutis esse in creaturis, voluntarium quidem et conditionale, *quia*, inquis, *omnis creatura voluntate seu necessitate per conditionem Deo servit.* Plane omnibus patet inferius esse genus conditionalis servitii, quam voluntarii, sub quo inferiori gradu impia temeritate Christum computare non times, sicut ex tuis verbis jam antea ostendimus. In quo etiam gradu conditionalis servitii, et ipsum diabolum posuisti dicens : *Nempe diabolus servus Domini per conditionem in sacro eloquio dicitur.* Videsne quo te tua perduxit blasphemia, ut uno servitutis genere Christum et diabolum computares : nec ipsum Christum consentires voluntaria obedientia Deo Patri deservire in diebus carnis suæ, sed C conditionali necessitate, sicut diabolum. Nunquid non omne Christianorum servitium in religione sanctitatis voluntarium Deo debet esse magis quam necessarium, in tantum, ut voluntas bona pro opere computetur, quamvis aliqua necessitas operandi impediat facultatem? Addis adhuc de conditionali servitio Christi hæc verba : « Nunquid, ais, qui verus est Deus, fieri potest, ut conditione servus Dei sit, sicut Christus Dominus in forma servi, qui multis modis multisque documentis, non tantum propter obedientiam, ut plerique volunt, sed etiam et per naturam servus Patris et filius ancillæ ejus verissime edocetur? » Quod quam absurdum sit, et quam ineptum hoc de Deo, Dei Filio, ac Deo vero D credere piorum ignorat nemo. Inter plerosque, quos dicis Christum putare per obedientiam servire Deo, unus quidem est beatus Paulus apostolus doctor gentium, qui ait : *Christus obediens Patri usque ad mortem, mortem autem crucis, propter quod et Deus exaltavit illum, et dedit ei nomen quod est super omne nomen* (*Philip.* II, 8, 9). Servus conditionalis non est super omne nomen, sed inferius filiorum nomine. Filii quippe nomen omnibus sanctis, Dei dignatione, communiter donatum est. Quod est ergo illud excellentius cæteris nominibus nomen, quod Christo a Deo Patre, Apostolo teste, datum esse dicitur, propter obedientiæ mirabile **841** sacramentum? Illud scilicet quod idem ipse subjungit dicendo : *Ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum, et omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris.* Si jam Dominus est Jesus, et in gloria est Dei Patris, id est, in divinitatis majestate, ergo conditionalis servitii jugo subjectus non est : sed, sicut beatus Petrus princeps apostolorum ait : *Profectus est in cœlum subjectis sibi angelis et potestatibus, et virtutibus* (*I Petri* III, 22). Quod et idem Psalmista prædixit multo ante futurum : *Minuisti*, inquit, *eum paulo minus* [*ab angelis*], *gloria et honore coronasti eum, et constituisti eum super opera manuum tuarum. Omnia subjecisti sub pedibus ejus* (*Psal.* VIII, 6). O gloriosa obedientia et omni laude dignissima, quæ in tantam divinæ potestatis magnitudinem sublimata est, ut super omnia opera Dei constitueretur! Item in alio loco Apostolus : *Qui tradidit semetipsum pro nobis oblationem et hostiam* (*Ephes.* V, 2). In hoc quod ait : *Tradidit semetipsum,* voluntarie se tradentis, non conditionaliter servientis, ostendit affectum. Dicit et ipse David sub persona sanctorum : *Voluntarie sacrificabo tibi* (*Psal.* LIII, 8). Si sanctorum sacrificia, quæ Deo solent offerri, voluntaria fuisse manifestum est, quomodo hoc solum sacrificium, in quo totius mundi redemptio est, per necessitatem fuisse calumniaris, et non per voluntatem sponte seipsum offerentis? sicut idem propheta in alio loco ait : *In capite libri scriptum est de me, ut facerem voluntatem tuam : Deus meus volui, et legem tuam in medio cordis mei* (*Psal.* XXXIX, 8). *Volui*, inquit, non sicut tu soles dicere, *debui* (debita enim ais servitute) Deo Patri subjectus esse. Quod quidem debitum et conditionale servitium, ab ecclesiasticæ fidei veritate omnino alienum esse dignoscitur. Catholica namque veritas in uno eodemque Christo credit, et confitetur secundum veram substantiam carnis, omnes ejusdem carnis, quas suscepit, infirmitates voluntarias habere Christum, cum voluisset. Voluntariam namque et veram famem, cum esuriens ad ficulneam veniret; voluntariam et veram lassitudinem, cum fatigatus ab itinere super puteum sederet ; voluntarium et verum vulnus, cum militis lancea perculeretur in latere; voluntariam et veram mortem, cum inclinato capite spiritum emisisset in cruce; voluntariam et veram sepulturam, cum eum depositum de ligno Joseph et Nicodemus ponerent in sepulcro. Has enim carnis omnes infirmitates voluntarias quidem, sed veras Christus habuit, quia carnis humanæ naturam, non in phantasia, sed in veritate suscepit : quas passiones propterea in carne voluntarias habuit, ut in veritate carnis divina potentia, quæ nec pati potuit aliquando nec mori, infirmitatem mortemque devinceret, et carnem suam in vitam virtutemque perpetuam suscitaret : quem tu æternæ subjectionis servitio opprimere niteris.

V. Dicis enim : *Vel in qua forma erit in æternum Patri subditus, si inter divinitatem ejus et humanitatem nulla differentia nullaque inæqualitas fore credatur?* Dicimus itaque in Deo Christo duas esse

naturas proprias : unam Deitatis, alteram humanitatis; sed veram in eo divinitatis gloriam credimus, ne nuncupatio sola divinitatis, a te nuper introducta in humana natura a divinitatis natura segregata, in duos deos fidei nostræ divideret professionem; sed unum confitemur Deum sub proprietate duarum naturarum, qui judicaturus est mundum forma, qua videri poterit ab omnibus, quam conditionaliter tu asseris Deo Patri subjectam esse : aliter intelligens illius formæ subjectionem ; aliter sancti Patres, qui altiori sensu, sancto Spiritu inspirante, divina mysteria considerare valuerunt. Sed beati Hilarii clarissimi doctoris tantummodo sensus sufficiat ponere, *qui undecimum catholicæ fidei libellum* maxime de hujus subjectionis disputatione consummavit : « Primum, inquit (Lib. XI *de Trinit.*, num. 30), communem sensum interrogo, utrum nunc subjectionem ita intelligendam putemus, tanquam servitutem dominatui, aut infirmitatem virtuti, aut honori inhonorationem, contrariis qualitatibus subditis [*Hil.*, subdimus], ut Filius secundum hæc Deo Patri sit dissidentis naturæ diversitate abjectus [*Hil.*, subjectus]?... Nihil itaque nunc aliud subjectionis significatio, quam mysterii demonstratio est. » Et in sequentibus (Num. 40) : « Non alia itaque subjectionis causa **842** est, quam ut omnia in omnibus Deus sit, nulla ex parte terreni in eo corporis residente natura, ut ante in se duo [*Hil.*, duos] continens, nunc Deus tantum sit; non abjecto corpore, sed ex subjectione translato ; neque per defectionem abolito, sed ex clarificatione mutato. Acquirens sibi eo [*Hil.*, Deo] potius hominem, quam Deum per hominem amittens : subjectus vero ob id, non ut non sit, sed ut omnia in omnibus Deus sit. » Item paulo post de clarificatione ipsius Domini, qua se in Evangelio testificatur clarificandum esse, ubi ait : *Nunc glorificatus est filius hominis* (*Joan.* XIII, 31). « Glorificavit eum, inquit (Num. 42), in se Deus, ut quia jam regnat in gloria, quæ ex Dei gloria est, ipse exinde in Dei gloriam transeat ; in se enim Deus eum glorificavit, id est, in ea natura qua Deus est quod est, ut sit Deus omnia in omnibus. » Item paulo post (Num. 43) : « Et in eo quidem, ait, quanta furoris hæretici stultitia est, desperare id de Deo, quod humanis suis pedibus [*Leg*,. spebus] blandiatur : et quod hominem [*Leg.*, in homine] Deus potens sit, id in seipso efficiendo infirmus sit. Nec sermo istud, nec sensus rationis capax loquitur, ut naturali quadam necessitate ad consulendum nobis obnoxius Deus sibi nihil afferre beatitudinis possit : non quod profectu egeat, qui imperturbatæ naturæ virtutisque sit, sed quia per dispensationem et sacramentum magnæ pietatis, qui Deus est, et magnus est [*Hil.*, et homo est], impotens sibi sit, hoc est, totum præstare [*Hil.*, hoc se totum præstare] quod Deus est, cum nobis non ambigue A indulturus sit id quoque nos esse quod non sumus. Vitæ enim humanæ atque mortis finis est resurrectio : et certissimum militiæ stipendium est incorrupta æternitas, non ad pœnæ perseverantiam manens, sed ad perpetuæ gloriæ fructum jucunditatemque non desinens. Cum igitur hæc nostra terrenorum corporum origo in habitu naturæ potioris excedat, et conformis gloriæ Dominici corporis fiat ; Deus in forma servi repertus [*Al.*, perpetuus], licet jam glorificatus in corpore sit, secundum quod in forma servi sit, tamen conformis Deo non erit : ut qui nobis formam glorificati corporis sui tribuit [*Hil.*, tribuet], ipse corpori suo nihil ultra possit, quam nobis ac sibi sit, in commune præstare. » Hæc itaque testimonia sancti Patris Hilarii de subjectione B Filii, quam tu debitam æternamque asseris : vel etiam de clarificatione corporis in divinitatis gloriam ejusdem Domini nostri Jesu Christi, quod ex Virgine assumpsit, dicta sufficiant.

VI. Nunc operæ pretium est aliqua ex sanctorum doctorum libellis testimonia proferre, quæ tu etiam contrario sensu flectere ad tuæ partis confirmationem niteris, quæ omnino tibi esse adversaria, et tui erroris sectæ valde contraria intelligentur. Insuper et quædam calliditatis tuæ nequitia subtrahis, quæ tuam hæresim damnare videntur : quædam vero consueta tibi versutia immutare non times, ut in libris beati Hilarii fecisse videris : ubi ille præcipuus doctor et catholicus ait [a] : *Potestas dignitatis non amittitur*, C tu omnino perversissime dicis : *adoptatur :* ubi beatus Hilarius ait, *adoratur*. Carnis equidem a Magis humilitas adorata est, et mysticis munerum speciebus honorata, non adoptata : quod perspicue ex antecedentibus verbis ejusdem doctoris intelligi potest, ubi ait, quod tu ipse posuisti, *in pannis adhuc Deus adoratur*. Idem ipse, qui in cunabulis jacuit, ab angelis Christus Dominus prædicatur, et a Magis Deus adoratur, non a Patre adoptatur in Filium. In quo loco certissime de Magorum adoratione idem Pater Hilarius disputat, non de paterna adoptione, quam tu pravissime huic loco inserere conaris. Sed et cum testimonium de disputatione beati Augustini posuisses, quam habuit cum Feliciano Ariano episcopo [b], subdola calliditate quædam in media sententia tacuisti, D quæ tuæ parti videntur contraire, ubi ait (Cap. 6) : « Filiorum namque adoptivi alii, naturales alii sunt : hi qui geniti ab initio filii sunt ac proprii ; illi primo alieni, post filium [*Al.*, filii] ; cum **843** per adoptionem in familiam videntur adsciscì. » Cætera vero quæ posuisti in eodem loco, ex sensu hæretici idem beatus Augustinus dixit, non ex suo, cum quo disputationem de fide catholica habuit, licet tu non intellexisses ex cujus persona dixisset quod posuit ; sic enim ait : « Quid igitur ? dicis ex substantia Patris, credo, nasci Filium nequivisse, ac ingenitum

[a] S. Hilarius lib. II de Trinitate, cap. 27. De vera lectione hujus textus apud S. Hilarium etiamnum hærent eruditi critici, antiquis codicibus discrepantibus. De qua re hic nobis non licet esse prolixis.

[b] Hanc disputationem vide inter Append. ad Opp. beati Augustini. Tribuitur ibidem hæc disputatio Vigilio Tapsensi.

Patrem Filii generatione videamur dividere : » et reliqua, quæ ibi posita sunt, quæ certissime illius hæretici sensui conveniunt, non sancti Augustini. Sicut et illud solita tibi pravitate immutasti, ubi libro (Loc. cit., cap. 10) : *impassibilis in suo, passibilis in nostro*, tu ponis : *impassibilis in suo, passus in alieno ;* quasi corpus suum, quod sibi proprium fecit Filius Dei, alienum esset a se. Quod itaque nomen *alieni* omnino contra teipsum ponis ; utrumque enim non potest esse : caro Christi aliena, et adoptiva Filio Dei ; quia dum adoptatur in Filium, nullatenus alienus erit ei qui se adoptavit in Filium, sed in Filii dignitatem assumptus cessabit alienus esse. Christi vero humanitas nunquam aliena fuit, nec anima, nec corpore, divinitatis suæ, ab initio conceptionis et nativitatis in proprietatem unius personæ assumpta, ut verus et proprius in duabus substantiis esset Dei Filius. Et quare tacuisti quod in eodem libro de clarificatione corporis Christi et de unitate divinitatis legitur, ubi ipse præfatus doctor ait (Loc. mox cit.) : « Itaque glorificata caro majestate, dum majestas humilis [*Aug.*, humiliata] docetur in carne. Sed utrumque non de duobus Christis, ut putas, sed de uno atque eodem ipso, quem post partum Virginis Deum et hominem novimus, nos certum est prædicare. » Et paulo post (Loc. cit. cap. 11) : « Unus autem atque idem Christus est, qui et injurias totus [*Aug.*, totiens] pertulit, et actus in profundum [*Idem*, in profundo] non mersit. Ex hoc pacto in mediatore Dei et hominum, injuria assumpti corporis affectam fatemur deitatem, sicut majestate divinitatis glorificatam novimus carnem. » Sed hæc omnia quæ passus est pro humana salute mundi Salvator, non, ut tu vis, debita necessitate, sed libera voluntate passum, idem Pater in eodem libro testatur, dicens inter cætera (Cap. 14) : « Sensit igitur, inquit, mortem divinitas Christi participatione humani affectus, quem sponte susceperat ; non naturæ suæ potentiam perdidit, per quam cuncta vivificat. Sic in sepulcro carnem suam commoriendo non deseruit, sicut in utero Virginis connascendo formavit : et sic in utroque et nasci et mori non coactus ab altero, sed sponte voluit, ut hoc eum constet pertulisse quod fecit. Nec ideo non patientem, quia ipse faciebat ; nec ideo non facientem, quia non alius tolerabat. » Hanc quoque mirabilem et ineffabilem in Filio Dei unitatem naturarum in persona et potestate mens humana credat, non requirat, ut in eodem libro legitur. Ait enim idem doctor (Cap. 8) : « Sicut enim sine exemplo mater genuit auctorem suum, sic ineffabiliter Pater credendus est genuisse coæternum : de matre natus est, qui tamen ante fuit ; de Patre, qui aliquando non defuit. Hoc fides credat, intelligentia non requirat, ne aut non inventum putet incredibile, aut repertum non credat singulare. » Si mater genuit auctorem suum, et de matre natus est qui de Patre fuit : quomodo tu ausu temerario soles negare Deum esse verum qui ex Virgine natus est ? Aut quomodo non terret te quod sequitur, ut quia hoc ratione non investigatur, *hoc fides credat, intelligentia non requirat ?* Singulare enim est hoc et sine exemplo mysterium.

VII. Dicis quoque humanitatem Filii Dei extrinsecus factam quasi alienam ; vel magis ipsum Filium Dei extrinsecus factum, sicut te scribente legimus. « Hæ sunt, ais, sententiæ præfati egregiique doctoris Augustini, non de humanitate Filii Dei, in qua extrinsecus factus est, non de substantia Patris subsistens, sed ex carne matris et natus est. » Quomodo Filius Dei est, si extrinsecus factus est ? Filius Dei æternaliter natus est de Patre, quem hic dicis extrinsecus factum. Si de humanitate ejus hoc tibi placet intelligi, ergo eumdem dicis nobiscum Filium Dei, qui ex Virgine natus est. Tamen S. Cyrillus nullatenus de homine Christo hoc consentit, scilicet quod extrinsecus factus sit quasi alienus, velut **844** indumentum quoddam divinitatis ; sed omnino in duabus naturis proprium esse et perfectum Filium Dei affirmans, dicit in illo libello quem contra Theodoretum scripsit : « Non hominem assumptum dicimus a Deo Verbo, et copulatum ei secundum habitum extrinsecus adinventum, sed potius hominem eum factum esse decernimus. » Item ejusdem unde supra : « Sed licet, inquit, nominemur templa Deum inhabitantem habentia per Spiritum [*Cyrill.*, templa Dei, cum habeamus Deum inhabitantem per Spiritum], attamen alterum novimus modum sacramenti secundum Christum. Unitam enim Deo Verbo secundum veritatem carnem asserimus cum anima utique rationali. » Item in eodem (Cyrill. *in Explan.* XII *cap.*) : « Qui igitur dividunt subsistentias post unitatem, et particulariter ponunt utrumque, hoc est, hominem et Deum, subintelligentes copulationem in eis quæ secundum solam dignitatem est, duos modis omnibus statuunt filios, cum Scriptura divinitus inspirata unum dicit Filium atque Dominum. Quocirca post ineffabilem unitatem sive Deum nomines, Emmanuel incarnatum et Deum factum intelligimus ex Deo Patre Verbum : sive hominem dicas, nihilominus in mensuris humanis participatum dispensative cognoscimus [*Cyrill.*, sive Emmanuelem, et incarnatum et inhumanatum Deum nomines, nos Dei Patris Verbum accipimus : sive hominem dixeris, nos æque illud ipsum (Dei Verbum) quod per dispensationem mensuris humanitatis sese demisit, agnoscimus] : factum vero dicimus palpabilem, qui impalpabilis est ; visibilem, qui invisibilis est ; non enim fuit extraneum ei unitum ipsum corpus, quod etiam dicimus esse palpabile et visibile. » Item post aliqua : « Non sine voluntate, sed sponte Unigenitus factus est homo ; et non, sicut ais tu, assumpsit hominem, per habitudinem ei copulationem donans, et filiationis gratia coronans, sicut nos. » Et post pauca : « Unita vero semel dividere non est cautum, neque in filios partiri duos, unum Christum et Filium et Dominum. »

VIII. Nunquid tu non solum contra hujus sancti Patris dicta, verum etiam contra universalem et

apostolicam sanctæ Dei Ecclesiæ consuetudinem dividis Christum in duos deos, nuncupativum scilicet et verum : et in duos filios, adoptivum et proprium, accumulans super caput tuum terribile anathema, quod in eodem præfati Patris libro legitur : « Si quis præsumit dicere Deiferum hominem Christum, et non potius Deum esse vere, sicut filium unum et naturalem, secundum quod factum est caro Verbum, et communicavit proxime nobis sanguine et carne, anathema sit. » Et in sequentibus : « Ait enim et ipse Christus de sanctis prophetis, sive de sanctis, qui prius fuerunt : *Si illos dixit deos, ad quos sermo Dei factus est : quem Pater sanctificavit et misit in mundum, vos dicitis quia blasphemas, quia dixi, Filius Dei sum* (*Joan.* x, 36, 37). Sed non sicut in nobis inhabitat Deus, ita et in Christo : Deus enim erat naturaliter apparens secundum nos, unusque et solus filius, et quando factus est caro. Qui igitur præsumunt dicere Deiferum hominem eum, et non potius inhumanatum Deum, necessario succumbunt anathematismo proposito. » Item ille ipse qui supra, epistola ad monachos directa : « Cum enim, inquit, probatur quia Deus secundum naturam est, qui ex sancta Virgine natus est ; nullum eos [*F.*, reor] segnem intelligere ac loqui, quia Dei Genitrix sit dicenda. » Et iterum : « Verumtamen, inquit, unus Dominus Jesus Christus, unusque et verus Filius, Deus simul et homo ; et non homo Deus factus [*Cyrill.*, Deificatus] sub æqualitate horum qui per gratiam, sed Deus potius verus in humana forma apparens propter nos. » Et in sequentibus ejusdem epistolæ : « Age, age, monstremus ex ipsis ostendentes fidem sacris litteris quia Deus secundum naturam est, etsi ad unitatem copulavit sibi propriam carnem, quo vivere probato [*Cyrill.*, quo patefacto] Dei Genitrix dicitur a nobis, et satis merito sancta Virgo. » Item in eadem : « Quomodo ergo proprius Dei Filius nominatus est Christus, qui etiam traditus est a Deo Patre, causa omnium salutis et vitæ ? Traditus est enim propter peccata nostra, et ipse iniquitates multorum **845** portavit in corpore suo in ligno, secundum prophetæ vocem (*Isai.* LIII, 12) ; palam ergo est quia unita res assumpta necessarie proprium Filium declaravit Dei, qui ex sancta Virgine est [*Cyrill.*, Planum est quod ad naturarum unionem respiciens Emmanuelem, qui ex sacra Virgine exortus est, Dei Filium definiat]. Corpus enim erat non alterius cujuspiam secundum nos, sed magis proprium ex Patre existentis Verbi natum ex ea. » Unde tibi, o Felix ! post tanta etiam clarissima sanctorum Patrum testimonia tam inimica subrepsit temeritas, ut Christum negare audeas proprium Dei Filium, vel verum Dominum esse, vel in proprio corpore passiones nostræ salutis causa subiisse ? Nonne cautius tibi esset intra murum catholicæ fidei teipsum retinere quam per devia infidelitatis errare ? Quid de ovibus æstimandum est, dum ipse pastor errare probatur : et qui ductor debuit esse ad salutem, doctor factus est ad perditionem ? De talibus

A enim cavendis ipsa Veritas in Evangelio ait : *Si oculus tuus dexter scandalizat te, erue eum, et projice abs te, expedit tibi ut unum pereat membrorum tuorum, quam totum corpus tuum mittatur in gehennam* (*Matth.* v, 29).

IX. Nam et Arnonius [Arnobius], vir acris ingenii, in conflictu quem cum Serapione habuit de nobilitate sanctæ Mariæ genitricis Dei, et de incomparabili omnibus feminis sanctitate, et de ipsius Filii Dei, qui ex ea natus est divinitate, consentanea sanctis Patribus, quorum dicta abundanter posuimus, profert testimonia, dicens : « Dum in unigenito, inquit, duas naturas confitemur duasque substantias, objicitur quod alterum dicamus Dei Filium, alterum filium hominis. Nos autem auctoritate Apostoli dici-B mus : *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi* (*II Cor.* v, 19). Si enim mundum reconciliavit, ita ut credentes in se filios Dei faceret homines, utique natura servos, non Dei filios, actu etiam reos, et per prævaricationem primi hominis inimico generis humani obnoxios : tamen per suam gratiam hos Dei filios fecit. [Qui ergo alios Dei filios fecit,] quomodo ipse non est Filius Dei adunatus cum Verbo, quod caro factum legitur ? » Et post pauca : « Per suam ergo omnipotentiam, cum voluit, hunc hominem, [quem] assumpsit, hoc facere, assumpto [*Arnob.*, assumendo] ex tempore, quod ipse semper fuit sine tempore, ut non possint dici duo filii Dei, alius ante tempora, et alius natus ex tempore : sed unus Dei Filius Dominus Jesus Christus. Inde est quod dictum C est ab Apostolo : *Si cognovimus Dominum Jesum secundum carnem, sed nunc jam non novimus* (*II Cor.* v, 16) : quasi qui dicat : et si cognovimus lanam priusquam admistione sanguinis conchylii fieret purpura; sed nunc jam non cognovimus lanam, sed purpuram, qua inter omnes homines nullus uti possit, nisi Augusta [*Arnob.*, Augusti] fuerit præditus dignitate. Impingitur hoc loco : ergo vilis lana fuit prius Jesus, et dealitas [deitas] superveniens fecit eum purpuram ? Non ita dicimus : sed antequam Spiritus sanctus veniret super Mariam, et virtus Altissimi obumbraret, et hoc conciperet quod sanctum vocaretur Filius Dei (*Luc.* I, 35, 36) ; ante hoc, inquam, ipse uterus Mariæ, quamvis mundus esset a peccato et sanctus ; tamen vilitate humanitatis [*Ar-D nob.*, humilitatis] erat ut lana optima et incomparabilis universis quæ erant sub cœlo virginibus : eratque talis ac tanta, quæ decenter in se dealitatem Filii Dei, sicut lana conchylii sanguinem susciperet, et ipsa lana esse cessaret, sed vera purpura per sanguinem fieret memoratum. Non enim lana vilis, sed pretiosa hujus est sanguinis capax. Quod si sanguis hic lanam tanta majestate sublimavit per suam admistionem, ut nulli hac liceat uti, nisi huic qui regia fuerit præditus dignitate : quanto magis, quando Spiritus sanctus venit in Mariam, et virtus Altissimi obumbravit eam, hoc quod natum est ex ea de semine David secundum carnem sanctum [*Arnob.*, secum], fecit Filium Dei, ut sic esset Maria Christoto-

cos, sicut Theotocos : quia ante Mariam fuerunt aliæ A Christotocæ, sed non virgines, nec Spiritu sancto et virtute Altissimi obumbratæ. Hæc autem et Christotocos, et sola Theotocos, et sola virgo, et Spiritu sancto, et virtute Altissimi concipiens. » [a] Quid enim ratione humanæ consuetudinis investigandum est, quod divinæ potestatis miraculo factum esse probatur? Virgo concepit, **846** virgo peperit, virgo permansit. Paterna majestate obumbrante, Spiritu sancto uterum impraegnante, Deum concepit et Dei Filium peperit. Archangelus verbum auribus infudit, Deus se membris immiscuit humanis : fides accepit quem castitas genuit, maledictio antiqua nova benedictione deleta est. Nam Evæ dictum est : *In dolore paries* et tristitia, *et ad virum erit conversio tua, et ipse dominabitur tui* (*Gen.* III, 16). Tribus his malis B multata est prima mater humani generis, dolore, tristitia, servitute. Tribus e contrario clarissimis bonis beata virgo Maria honorata est, id est, salutationis angelicæ, benedictionis divinæ et plenitudinis gratiæ. Nam primus homo de terra virgine sanctæ Trinitatis consilio formatus est dicente Domino : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (*Gen.* I, 23); secundus vero Adam, id est Christus, de terra virginalis uteri operatione ejusdem sanctæ Trinitatis creatus est, non solum homo per omnia verus, sed etiam Deus per omnia perfectus. « Et ad resolvendum conditionis nostræ debitum natura inviolabilis naturæ est unita passibili, ut quod nostris remediis congruebat, unus atque idem mediator Dei et hominum, C homo Christus Jesus et mori possit ex uno, et mori non possit ex altero. In integra ergo veri hominis perfectaque natura verus natus est Deus, totus in suis, totus in nostris. Nostra autem dicimus, quæ in nobis ab initio Creator condidit atque reparanda suscepit. Nam illa quæ deceptor intulit et homo deceptus admisit, nullum habuerunt in Salvatore vestigium... Assumpsit formam servi sine sorde peccati, humana augens, divina non minuens » (S. Leo, epist. 28, *ad Flavianum*, cap. 3). Unus idemque est in duarum conjunctione naturarum Dei Filius, non adoptionis gratia, sed proprietatis persona. Unus unigenitus et primogenitus, non alter unigenitus, et alter primogenitus (*Ibid.*, cap. 5). « Unde unigenitum Filium Dei crucifixum et sepultum omnes etiam in D symbolo confitemur secundum illud Apostoli testimonium : *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ majestatis crucifixissent* » (*I Cor.* II, 8). Ergo et Dominus gloriæ et Deus virtutum habuit in seipso, unde crucifigi potuit et mori. Non alter crucifixus est pro mundi salute, alter qui vita est omnium viventium; sed unus idemque non adoptione divisus, sed proprietate conjunctus. *Verbum caro factum est*, ut homo caro promoveretur in gloriam Dei, non ut Deus in carnis verteretur injuriam, sicut dicit Apostolus : *Qui se jungit Domino, unus spiritus est* (*I Cor.* VI, 17).

X. Et quomodo, quando se junxit Deus homini, unus Deus non est? Dicit enim sanctus Augustinus in quadam homilia de natali Domini : [b] « Filius suscepit carnem, et non deseruit Patrem, nec se divisit a Patre. Suscepit, inquam, Filius carnem, an proprietatem [*F.*, in proprietatem]? Sed tamen et Pater et Spiritus sanctus non defuit in majestate, divinitate, æqualitate; in carne sola Filii proprietas. » Qua fronte adoptionem in carne Christi creditis, in qua etiam tantus doctor et tam probabilis universis ubique fidelibus, procul dubio proprietatem filii asseruit? Et proprietas, et adoptio unum esse non poterit. Quæcunque vero in Virginis partu et nativitate Christi gesta esse evangelica narrat historia, omnia divinæ potentiæ miraculis et investigabili humanis mentibus dispensatione gesta esse procul dubio credenda sunt. Nam Virgo clausis visceribus concepit et peperit; et qui natus est ex ea, Dei est Filius, verus et perfectus, unus ex unius carne; et qui Deus ex Deo, idem homo ex homine procedens tanquam sponsus de thalamo, geminæ gigas substantiæ, totus proprius Dei Patris Filius, et totus proprius virginis matris Filius, inseparabilis in personæ unitate, vel filii proprietate unus, et in potestate habens in se, unde æternaliter viveret et unde temporaliter moreretur : cujus potentia condidit nos, dum non fuimus; cujus bonitas redemit nos, dum perditi fuimus; cujus laus salus est nostra, dicente eo ipso per Prophetam : *Sacrificium laudis honorificabit me : illic iter est, quo ostendam illi salutare Dei* (*Psal.* XLIX, 23). Hunc versiculum qui fideliter legat, veraciter intelligat omni homini melius esse laudare bonitatem illius quam discutere potentiam ejus : humiliter obedire præceptis illius, quam **847** pertinaciter scrutari mysteria illius : et amabiliter venerari illum, quam præsumptuose ratiocinari de illo. In cujus comparatione dicente propheta : *Omnes gentes sunt quasi situlæ stilla* (*Isai.* XL, 15); qui magnus et metuendus est super omnes qui in circuitu ejus sunt. Si autem angelicis ordinibus et spiritibus justorum magnus est et metuendus, quid nos luteas habitantes domos de fide illius magnitudine vel potentia judicare vel discernere præsumimus? Dum voluit, fecit mundum : et sicut voluit, venit in mundum. Qui, dicente evangelista : *In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit : In propria venit, et sui eum non receperunt : quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri* (*Joan.* I, 10, 12). Qui aliis tradidit potestatem filios Dei esse, quomodo potest fieri ut potestatem non haberet se ipsum Filium Dei proprium facere? Vel quomodo quamvis in duabus naturis, divinitatis scilicet et humanitatis, proprius potuit esse Filius

[a] *Quid enim.* Hæc et sequentia in editis deficiunt. Videntur esse alterius S. Patris. Vide serm. 7 in Natali Domin. Append. ad Opp. S. Aug., n. 2.

[b] Verba quæ hic ex Aug. refert Alcuinus, nec inter genuinos, nec inter spurios ejusdem S. Patris sermones in Natali Domini reperiuntur.

hominis, et non potuit totus in duabus naturis proprius esse Filius Dei? Ergo si ille qui natus est ex Virgine totus est proprius Virginis filius, æquum est ut credamus eumdem esse Dei Patris proprium Filium. Naturarum enim Conditori nulla natura resistit, ut ex ea facere non possit quod velit, qui omnia ex nihilo creare potuit dum voluit. Ex creatis igitur multo magis perficere poterat quidquid illius omnipotentiæ placuit. Humana quippe ratio investi- A gare non poterit quomodo qui fecit omnia factus est inter omnia. De quo multa dici possunt. Et est in aliquo talis sanctitas vitæ, et sancti Spiritus gratia, ut aliquid de eo digne dicere valeat? Sed hic paululum respiremus, quatenus tuis sermonibus, quos tu vel in sanctæ Ecclesiæ adversitatem, vel etiam in nostri nominis suggillationem multiplicare studes, acutiore stylo, gratia divina nos adjuvante, respondere valeamus.

LIBER SEPTIMUS.

I. Legitur beatum Hieronymum fortissimum contra hæreticas pravitates Ecclesiæ Christi athletam dixisse : omni studio se intendere, ut hostes Christi B illius essent et hostes. Quod etiam pro summa laude non solum ille, verum etiam omnes catholicæ fidei defensores sibi a Deo datum munus reputabant. Unde et ego tantillus Ecclesiæ Christi vernaculus improperia mei nominis patienter suffero, quia meæ parvitatis modulo multum est delectabile, et gaudium plenum, communes habere hostes cum Domino meo Jesu Christo, quem diligere summa est sapientia, et laudare perfecta est beatitudo, nosse vero vita æterna : sicut e contrario non amasse profundissima est stultitia; ejus autem gloriæ aliquid subtrahere velle ultima est miseria : et illum ignorare mortis est perpetuæ periculum.

II. Objicis ergo me dixisse, et verum fateor, objicis quod Jesus Christus verus sit Deus et verus C Dei Filius : quia hoc jam dixi, et adhuc dicam. Non solum ego, verum etiam omnis sancta Dei Ecclesia cum apostolis et omnibus catholicis doctoribus in tota orthodoxæ fidei celebratione dicit, credit, et prædicat fiducialiter. Nec tibi sufficit semel dicere hujuscemodi verba : « Si enim, inquis, idem Redemptor noster in forma servi, ut vos vultis, verus est Filius Dei. » Hoc ipsum quid iterum atque iterum repetis? Ut perspicue te hoc nolle intelligatur quod nos velle reprehendis. Si ergo ille homo qui ex divina sancti Spiritus operatione et gloriosa beatæ Virginis castitate conceptus est et natus, non est verus, ut tu asseris, Filius Dei, nec verus Deus; quid superest, nisi ut illa beata Virgo nequaquam sit vera Dei genitrix, sed nuncupativa. Quia si ille qui D ex ea natus est nuncupativus est Deus, etiam et illa quæ genuit nuncupativa est, non vera Dei genitrix. Et hoc quam impium sit dicere, totius mundi latitudine in qua Christus regnat et colitur, manifestissime comprobatur. Nam et hoc ipsum beato Cyrillo Alexandrino episcopo ab hæreticis objiciebatur, scilicet beatam Virginem non esse Dei genitricem, sed appellari : sicuti et vos modo soletis dicere, Jesum Christum non esse verum Dominum et Filium Dei, sed appellari, quasi nuncupativum. Ita **848** quidam Nestorianus contra catholicam fidem disputans dixit [a] : « Qui ante sæcula est, Deus est : sed templum sibi in utero virginali fingens, erat cum concepto et formato : qua gratia et sanctam illam Virginem Dei genitricem appellamus : non tanquam Deum generet, sed tanquam hominem unitum Deo, qui finxit eum. » Quid autem aliud est, quod et tu dicis, Dei Verbum habitasse in homine assumpto, quasi in templo quodam, non sicut evangelista ait : *Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 14)? « Secundum, inquis, Domini mandatum gestabat divinitatem, et habitator est templi sui. » Sed longe aliud est Deum habitasse in sanctis : aliud vero, ipsum Deum hominem factum, atque ex duabus substantiis unam personam Deum et hominem esse. « Non enim, ut ait beatus Cyrillus, sicut viri sanctificati et Verbo conjuncti communem carnem Christi percipimus, aut sicut divinam possidentis habitationem; sed ut vere vivificatricem et ipsius Verbi propriam factam vitæ naturaliter et Deus existat. » Et alibi (S. Cyril., epist. ad Nestorium *de Excomm.*) : « Sed nec illud dicimus, quod Dei Verbum velut in homine communi, qui de sancta Virgine natus est, habitarit; ne Deum homo Christus habitatorem possidere credatur. Quamvis enim Verbum habitaret in nobis, et dictum sit : *In Christo habitare omnem plenitudinem Deitatis corporaliter* (*Coloss.* II, 9); tamen intelligimus eum, quod caro factus est, non sicut in sanctis habitare dicitur; nec talem in ipso habitationem factam diffinire tentamus : sed unicus juxta naturam, nec in carnem mutatus, talem sibi fecit habitationem, qualem anima hominis habere creditur in proprio corpore. » Unicus igitur est Christus Filius Dominus noster, non velut conjunctione qualibet et unitate dignitatis et auctoritate hominis habentis ad Deum, quem tu soles conjunctum Deo, sive adoptatum vocitare, divinitatem quoque gestare, et, nescio quo insolito verbo usus, divinitatem *liniare* dicis. Liniare enim vulgo dicitur de pingendis vel sculpendis imaginibus, vel cujusque operis figuris exprimendis. Sed hoc quid ad Filii Dei divinitatem vel humanitatem pertineat, non intelligo. Quod vero, ut prædiximus, gestare eum divinitatem dicis, audi quid pro hoc mercedis accipias a sanctis et catholicis viris qui contra hanc hæresim tuam multa disputare solebant (S. Cyrill., *Anathem.* v). « Si quis, inquiunt, præsumit dicere Deiforum hominem Christum, et non po

[a] Verba sunt Theodoreti in reprehensione primi Anathematismi apud Cyrillum.

tius Deum vere esse, sicut Filium unicum natura, A secundum quod factum est Verbum caro, et communicavit proxime nobis sanguine et carne, anathema sit. » Hæc enim est hic in præsenti merces laboris tui. Qualis autem futura sit ab eodem ipso quem in tantum humiliare niteris, ut omnem ei veritatem filietatis et potestatem Deitatis adimere coneris, tu ipse probabis quando ante tribunal ejus judicandus astabis. Subjungunt quoque præfati Patres de eadem re dicentes : « Non sicut in nobis inhabitat Deus, sic et in Christo. Deus enim erat ipse naturaliter apparens secundum nos unusque et solus Filius, et quando factus est caro. Qui igitur præsumunt dicere Deiforum hominem eum esse, et non potius inhumanatum Deum, necessario succumbunt anathemati. »

III. Miror vero quare introducere novum nuncupationis in Christo nomen non timeas, cum hoc ipsum antecessores tui hæretici usurpantes ab Ecclesiæ fuissent communione divisi. Ait namque idem beatus Cyrillus : « Caveamus ergo de Christo dicere : propter assumentem veneror assumptum, et propter invisibilem adoro visibilem. » Horrendum vero super hoc etiam illud adjicitis : « Qui susceptus est, cum eo qui suscepit, connuncupatur Deus. » Qui enim hæc dicit, dividit [in] duos Christos eum qui unus est, hominem seorsum in partem, et Deum similiter in partem constituens; evidenter enim dividit unitatem. Non ergo alter cum altero coadoratur aut connuncupatur Deus; sed unus intelligitur Christus Jesus Filius Dei unigenitus, una servitute cum propria carne venerandus : ubi enim est nuda nuncupatio, ibi solidæ veritatis denegatio est. Sed revera incarnatum dicimus unigenitum Filium Dei secreto 849 illo mysterio quod ipse solus novit. Nostrum namque est credere, illius nosse. Quod tu omnino oblitus conaris illud ratione investigare quod fide venerari debuisses : credere enim tuum esset quod Deus Dei Verbum, totum suscipiens quod hominis est, verus homo factus sit, et assumpta humanitas, totum accipiens quod Dei est, aliud quam Deus esse non possit.

IV. Mihi quoque objicis non recte intellexisse de qua natura beatus Gregorius dixisset, cum ait [a] : « Aliud est homines natos gratiam adoptionis accipere, aliud unum singulariter per divinitatis potentiam Deum ex ipso conceptu prodiisse : » Et gratias agis quod tu eamdem sententiam melius intellexisses, eamque de divinitate, non de humanitate dictam esse affirmas. Sed quis sit qui per potentiam divinitatis Deus conceptus sit, agnosce. Nam de divina Filii Dei divinitate dici quomodo potest, quod conceptu prodiisset? Deus enim Filium suum unigenitum genuit; non ex alterius conceptu cujuslibet; atque eumdem Virgo sacra de Spiritu sancto concepit, de qua ipse Filius Dei, quasi sponsus de thalamo, processit. Aut quæ natura per potentiam Dei facta est quod est? An illa per quam omnia facta sunt, aut illa quæ novissimis temporibus ex Virgine facta concipitur? Expositorem te alienorum dictorum jactitas, cum vix unquam tua recte proferre potueris. Me quoque arguis, qui ubi recte arguendus sum, emendari non refugio, sed potius desidero et multum opto : sed sunt plerique qui, dum alios reprehendere cupiunt, omnino magis suam imperitiam ostendunt, quæ forte occulta fuisset si tacuissent, sicut scriptum est : *Stultus, si tacuerit, sapiens reputabitur* (*Prov.* XVII, 28). Grandis est enim stultitia velle te proferre testimonium quod per omnia contra temetipsum esse manifestum est. Tribus namque modis testimonia in tuis scriptis inveniuntur prolata, quorum quædam nec tibi nocere, nec favere videntur, nec omnino ad rem præsentis disputationis pertiB nent; quod certissimæ ignorantiæ indicium est. Quædam vero sic a te ponuntur, ut tamen nobiscum agant, et tibi repugnare aperta veritate probantur; quod, ut prædiximus, stultitiæ non minimæ res est, te arma adversario ministrare. Quædam autem ita protulisti, ut tamen, nisi corrumperes, te nullo modo adjuvare viderentur; quod omnino malevolæ conscientiæ vitium esse dignoscitur : in quorum primo, ut diximus, te ignorantem, in altero indoctum, in tertio vero malevolum ostendisti. Mirandum ergo est, vel magis dolendum, cur audeas sanctorum Patrum lucidissima testimonia corrumpere, immutare et in alium transferre sensum quam illi qui scripserunt, posuerunt, sicut paulo ante te fecisse probavimus, et in multis tuarum litterarum locis inveniri C potest.

V. De sancto namque Athanasio testimonium posuisti quod tuam sectam maxime destruit : et dum forte intelligeres quædam in ejus testimoniis verba tuis sensibus contraria esse, omisisti in medio quæ ait, ne contra te ipsum dicere videreris. Ponamus itaque plenam illius sententiam, ut agnoscatur quanta malitia abstulisti quod firmissime contra te esse positum intelligitur (S. Athan., *epist. ad Epictet.*, n. 2). « Quomodo autem, inquit, ambigere audent, qui dicuntur Christiani, si, qui ex Maria processit Deus, Filius quidem natura et substantia Dei est, secundum carnem autem ex semine David est, ex carne autem sanctæ Mariæ? » Hoc autem quod sequitur tacuisti, quod tuæ firmissime contradicit D sectæ. « Quid autem putas, ais, temerarii facti sunt, ut dicerent Christum, qui carne passus est et crucifixus, non esse Dominum Salvatorem et Deum et Filium Patris? Aut quomodo Christum volunt nominari, qui dicunt in hominem [sanctum, perinde atque in unum prophetarum venisse Verbum, nec ipsum hominem] factum, sumentem ex Maria corpus; sed alterum esse Christum, et alterum Dei Verbum, quod ante Mariam, et ante sæcula Filius existebat Patris? Aut quomodo esse Christiani possunt, qui dicunt alium esse Filium, alium Dei 850 Verbum? » Hæc tacuisti, et sequentia ejusdem sententiæ assumpsisti tibi in auxilium, quæ et ipsa valide tibi esse contra-

[a] S. Greg. lib. XVIII Moral., cap. 52, citatum ab Alcuino in epist. ad Felicem, n. 10, supra col. 121.

ria intelliguntur. Ponis ejusdem Patris Athanasii verba dicentis (*Ibid.*) : « Non per adoptionem hæc facta sunt, absit; sicut quidam existimaverunt; sed sicut est veritas, homine facto Salvatore, totius humani generis salus facta est. Si enim adoptione erat in corpore Verbum secundum illos, quod autem adoptione dicitur, phantasia est, reperitur et putative salus. » Videsne quam fortissimo ariete falsitatis tuæ murum iste probatissimus catholicæ fidei miles destruit? Ait itaque : « Quid autem, putas? temerarii facti sunt, ut dicerent Christum, qui carne passus est et crucifixus, non esse Dominum Salvatorem et Deum et Filium Patris. » Ecce perspicue temerarios eos esse reputat qui negant Dominum et Salvatorem, et Deum, et Filium Patris esse illum qui crucifixus est; nec illos Christianos æstimat qui huic fidei contradicunt: et verissime affirmat omnia quæ in Christo gesta sunt, sine adoptione facta esse, qui adoptionem dicit phantasiam esse et non veritatem. Quam vero impium est alicui qui se Christianum nominat, credere per phantasiam Christum esse Filium Dei? In Christi itaque humanitate iste veracissimus doctor fidei catholicæ hæc facta esse dixit, quia nihil in æterna generatione Verbi Dei factum esse fas est dicere vel credere, qui omnino æternaliter genitus est ex Patre, non temporaliter factus. Quale usque testimonium contra te ipsum veracius et fortius invenire potuisti, quam quod iste sanctissimus et veracissimus ecclesiasticæ fidei doctor astruit, qui omnia quæ in Christi conceptione, nativitate, passione et resurrectione per veritatem firmissime, et non per adoptionem, quia adoptionem phantasiam dicit, facta affirmet?

VI. Ponis quoque verba sancti Augustini de homilia in Joannem, ubi ait (*Tract.* XIV *in Joan.*, n. 11) : « Pater diligit Filium, [sed] quomodo Pater Filium, non quomodo dominus servum; quomodo unicum, non quomodo adoptivum [*S. Aug.*, adoptatum]. » Sed his verbis sancti Augustini tui sensus verba addidisti dicens : « Et hoc, si de utraque natura similiter dictum fuisse putet, doceat prius, si valet, quomodo Filius Dei in forma servi servus Patris non sit : sicut in divinitate non servus, sed Filius, neque adoptivus filius, sed proprius veraciter creditur et prædicatur. » Nos autem, Dei Patris sanctissima voce edocti, dicimus in utraque natura vere unum Filium Dei esse Jesum Christum, eumdemque Deo Patri totum dilectum, non, ut tu reris, ex parte ut Filium, ex parte vero ut servum, quod omnino ridiculosum est dici : sed totum dicimus quasi proprium et unicum diligi a Patre Filium. Super quem, rogo, vox facta est in baptismo vel in monte sancto : *Hic est Filius meus dilectus* (*Matth.* III, 17; *et* XVII, 5)? an super divinitatem tantum, et non super humanitatem? quod impium est credere; et præsumptuosum est dicere, Patrem non diligere Filium in suscepta humanitatis natura, qui sic unitus esse constat ex duabus substantiis, ut sit unus unigenitus, non duo filii, unus unigenitus et alter adoptivus. Ideo enim in Evangelio dictum est, quo tu testimonio sæpius uteris : *Et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis* (*Joan.* I, 14) : et dicis, « gratiam ad humanitatem pertinere, veritatem vero ad divinitatem. » Tamen idem evangelista unum, unigenitum eum nominavit, in quo est secundum intelligentiam tuam gratia et veritas, id est, duarum naturarum, ut nos confitemur et credimus, mirabilis adunatio in unam personam et in unam Filii Dei dilectionem.

VII. Alteram quoque evangelicam sententiam posuisti cum expositione beati Augustini dicens (*Tract.* CX *in Joan.*, n. 5) : « *Et dilexisti*, inquit, *eos, sicut et me dilexisti*. In Filio quippe nos Pater diligit, quia in ipso nos elegit ante constitutionem mundi. Qui enim diligit Unigenitum, profecto diligit et membra ejus, quæ adoptavit in eum et per eum. » Et tacuisti sequentia ejusdem expositionis, ubi ait idem doctor : « Nec ideo pares sumus unigenito Filio, per quem creati et recreati sumus, quia dictum est, *dilexisti eos, sicut et me dilexisti* » (*Joan.* XVII, 23). (Unigenitum dicit, per quem **851** creati sumus et recreati : unum unigenitum, non duos unigenitos creatorem et recreatorem. Si est unigenitus, non potest esse adoptivus), « quod nihil aliud est dicere, quam *dilexisti eos, quoniam et me dilexisti*, non enim membra non diligeret qui diligit Filium. Aut alia causa est, diligendi membra ejus, nisi quia diligit eum? Sed diligit Filium secundum divinitatem, quia illum æqualem sibi genuit; diligit eum etiam secundum id quod homo est, quia ipsum unigenitum Verbum caro factum est, et propter Verbum est ei chara Verbi caro. Nos autem diligit quoniam sumus ejus membra : propter hoc nos dilexit antequam essemus. Quapropter incomprehensibilis est dilectio qua diligit Deus, neque mutabilis. » Aliquid vero singularius intelligendum est in dilectione Filii sui, quam nostri sensus paupertas intelligere possit. Unde et idem præfatus doctor in alio loco ejusdem operis, quamdam proprietatem dilectionis in Filium Dei, secundum quod homo factus est, esse designavit. Ait itaque idem (Aug., *Tract.* XXV *in Joan.*, n. 11) : « *Hunc enim Deus Pater signavit* (*Joan.* VI, 27). Signare quid est, nisi proprium aliquid ponere? hoc est enim signare, imponere aliquid, quo non confundatur cum cæteris. Signare est, signum ei [*F.*, signum rei] ponere. Cuicunque rei ponis signum, ideo ponis signum ne confusa cum aliis a te non possit agnosci. Pater ergo signavit eum, proprium illi quiddam dedit, ne cæteris compararetur hominibus. Ideo ergo illi dictum est : *Unxit te Deus, Deus tuus oleo exsultationis præ participibus tuis* (*Psal.* XLIV, 8). Ergo signare quid, est exceptum habere, hoc est, præ participibus tuis. Itaque nolite, inquit, me contemnere, quia filius hominis sum, et quærite a me cibum, non qui perit, sed qui permanet in vitam æternam. » Ponis quoque sententiam de libris beati Ambrosii, quos de Fide Christiana composuit (Ambr., *de Incarn. Dom.*, cap. 6, n. 49). « Emergunt, inquit, alii, qui carnem Do-

mini dicant, et divinitatem unius naturæ. Quæ tantum sacrilegium inferna vomuerunt? » Hoc nescio, quare dixisti. Quis catholicus unam naturam divinitatis et carnis esse credit? Sed quare tacuisti ejusdem sententiæ initium, ubi idem doctor ait (Idem *ibid.*) : « De nullo prophetarum dictum est, quia Verbum caro factum est : nullus prophetarum abstulit peccata mundi. De nullo alio dictum est : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui* (*Matth.* III, 17). De nullo prophetarum legimus quod sit Dominus majestatis, quod de Christo Apostolus dixit, quem Judæi crucifixerunt. » Unde et idem doctor in eodem opere de divisione [*F.*, visione] inter Christum, Moysem, et Eliam, qui in monte cum eo apparuerunt, verba ponens ita ait (Ambr., lib. I *de Fide*, cap. 13, n. 81) : « Petrus in monte Moysem et Eliam vidit cum Filio Dei : nec erravit in natura, nec erravit in gloria. Denique quid facere deberet, non illos, sed Christum interrogavit. Nam etsi tribus parabat obsequium, unius tamen exspectabat imperium : sed quoniam vel tabernaculorum numero [numerum] deferendum tribus simpliciter æstimavit, emendatur Dei Patris auctoritate dicentis : *Hic est Filius meus dilectus, ipsum audite* (*Matth.* XVII, 5); id est : quid conservos tuos cum Domino tuo socias? *Hic est Filius meus :* non Moyses filius, sed hic filius : sensit emendationem apostolus : procidit in faciem, consternatus Patris voce et Filii claritate : sed elevatus a Filio, qui jacentes erigere consuevit, unum vidit, solum vidit Dei Filium. Recesserunt enim servuli, ut solus Dominus, qui solus designabatur Filius, videretur. »

VIII. Igitur dum plurima sanctorum Patrum testimonia percurrendo, producis in medium, in quibus nihil tuis partibus favere veraciter invenitur, sed nonnulla etiam palam tibi contraria esse, ut probavimus manifestissime, quæ certissime veritatem catholicæ fidei affirmare intelliguntur, repente pervenisti ad Zachariam prophetam, cui Jesus sacerdos in sordidis vestimentis ostensus est ab angelo (*Zach.* III). Quam visionem vel prophetiam beatum Hieronymum aliter exponere asseris, aliter nos in tractatu ejus in eumdem prophetam scriptum legimus. Dicis enim eumdem sacræ historiæ interpretem hæc reponere verba : *Et Jesus erat indutus vestimentis sordidis*, utique ex transgressione de carne peccati sordidus, quam induere dignatus est : unde et pannis involutus et scissuras **852** humani generis, dum in se illa suscepit, inspicitur : donec radio crucis, innocentiæ tunica texeretur. Nonne, inquit, hic titio extractus ab igne est? Titio extractus ab igne semiustulatus, non percombustus esse ostenditur. Corpus enim illud humani generis, quod ex protoplastorum transgressione et criminum flamma fuerat adustum, hoc induit Dominus, et quasi titionem semiustulatum a gehennæ incendio liberavit. In quo vero libro, vel in quo opere hæc dixisset beatus Hieronymus, nos non invenimus. Igitur in tractatu ejusdem prophetæ, quem ille doctor egregius vel ex Hebraica veritate,

A vel ex catholica sanctorum Patrum interpretatione composuit, ut diximus, nullatenus iste sensus invenitur. Dicis utique : « ex trangressione de carne peccati sordidum, quam induere dignatus est. » Jesus vero æternus sacerdos secundum ordinem Melchisedech non habuit carnem peccatricem, quia nulla transgressio in carne illius fuit, sed similitudo carnis peccati : nec ulla adustura peccati in corpore illius apparuit, sed ut lana illa, et munda absque omni tinctura peccati, et gemma lucidissima, omnique mundo pretiosior sanctissimum corpus Christi absque omni sorde trangressionis perlucidum fulserat. Hujus vero visionis intelligentiam in tractatu præfati operis idem doctor eximius dupliciter explanavit (S. Hieron. *in cap.* III *Zach.*). Juxta Hebraicam opinionem de Jesu filio Josedech sacerdote magno ita B intelligi debere asseruit, ut sordida vestimenta habuisset idem sacerdos Dei propter alienigenam, quam duxit uxorem, vel propter peccata populi, vel ob squalorem captivitatis, unde nuper erutus est, quasi torris semiustulatus : atque ideo Satanam stare a dextris ejus, quia veram accusationem habuit contra eum. Nam diabolus nunquam a dextris nostri Jesu stetit : quia nunquam veram accusationem invenit in illo : sed in omni tentatione victus, quasi fugax latro, et timidus bellator recessit ab eo. Vel quomodo convenit de Deo Jesu, ut dicat ei angelus : *Ecce abstuli a te iniquitatem tuam*, qui nullam habuit iniquitatem? Nec ullus angelus fortior illo fuit, ut eum mundare a peccato debuisset : dum Jesus noster C magni consilii angelus missus sit a paterna sede totius mundi purgare peccata. Ponit quoque, non confirmando, sed ostendendo idem præfatus doctor quorumdam opiniones, quomodo hæc de Christo intelligi velint : et de torre eruto dicit, quod Jesus in Babylonia igne consumptum [*Ex sensu S. Hieron.*, non Babylonio igne consumptum], id est, peccatorum nigredine non ustulatum, nec flamma hujus sæculi attactum, id est, nulla flamma vitiorum vel saltem attactum, sed ab omni peccatorum sorde immunem, sicut aurum igne probatum splendescere. Sed melius hujus prophetiæ sententia de Christo aiunt intelligi posse, ubi dictum est : *Audi Jesu sacerdos magne, tu et amici tui, qui habitant coram te, quia viri portendentes sunt : Ecce enim ego adducam servum meum* D *Orientem, quia ecce lapis, quem dedi coram Jesu, septem oculi sunt* (*Zach.* III, 8). Jesu et amicis ejus, qui sunt viri portendentes, id est, prophetis et sacerdotio Judæorum promissus est ille, de quo scriptum est : *Ecce vir oriens nomen ejus* (*Zach.* V, 12). Et in Evangelio : *In quibus visitavit nos oriens ex alto* (*Luc.* I, 78) : et lapis angularis, qui sine manibus de monte præcisus contrivit universa mundi regna (*Matth.* XXI, 44). Super quem lapidem, *septem oculi sunt*, id est, septem dona sancti Spiritus, quæ in Isaia leguntur (*Isa.* XI, 1), super florem requiescere, qui de virga radicis Jesse germinavit. Ex cujus persona in Cantico canticorum dictum legitur : *Ego flos campi, et lilium convallium* (*Cant.* II, 1). De quo etiam lapide

mox subjungitur : *Cælabo sculpturam ejus, dicit Dominus exercituum, et auferam iniquitatem terræ illius in die una* (*Zach.* III, 9). « Istum vero lapidem (Hieron., loc. cit.), qui dictus est coram Jesu, clavis crucis, et lancea militis faciam vulnerari, et in illius passione auferam iniquitatem terræ illius in die una, de qua scriptum est : *Hæc est dies, quam fecit Dominus, exsultemus et lætemur in ea* » (*Psal.* CXVII, 24). Idcirco plenius hujus prophetiæ sensum exposuimus, ut intelligatur quam longe aliter beatus Hieronymus in tractatu hujus prophetiæ, hujus visionis sensum vel intelligentiam exposuisset.

IX. Ponis quoque sermones beati Ambrosii, sed perturbans unius pronominis adjectione sensum illius sententiæ. Ait enim doctor ille egregius (Lib. V, *de Fide*, n. 107) : « Contra autem sancto patriarchæ David secundum gloriam suam Dominus est; secundum **853** corporalis successionis seriem Filius est, non deficiens a se, sed nostræ jus sibi adoptionis acquirens. » Tu vero immutasti sermones, ubi ille ait, *successionis*, tu posuisti, *susceptionis*; et ubi ait : *nostræ jus sibi adoptionis acquirens*; quod omni sensu caret, hanc eamdem sententiam bis posuisti in libello tuo; gaudens, ut reor, in adoptionis nomine : quod omnino de nobis in hoc loco positum est, non de Christo, qui nostræ adoptionis jus, id est, potestatem acquirere dicitur. Et nescio utrum mala voluntate, more tibi consueto, immutasti sermones illius, vel etiam imperitia. Si mala voluntate sanctorum Patrum purissimos sensus immutare tentas, cur non times Scripturam dicentem : *Os quod mentitur occidit animam* (*Sap.* I, 11)? Si vero imperitia, miror cur non erubescas insipientiam tuam; quia dum sapiens vis videri, stultus appares; nam juxta Salomonem sapiens potuisses putari, si tacuisses. Assumis etiam et beatissimi Leonis papæ testimonium tuæ sectæ in adjutorium, quod perspicue tuis sensibus valde contrarium esse dignoscitur, ubi ait : « Qui enim verus est Deus, verus est homo, et nullum est in hac unitate mendacium, dum in invicem sunt, et humilitas hominis, et altitudo Deitatis. » Tu itaque hanc unitatem dividis in duos filios, unum proprium, et alterum adoptivum. Nam altitudo divinitatis ad humilitatem descendit humanitatis, et humilitas humanitatis ad altitudinem ascendit divinitatis, non versibilitate naturæ, sed dignatione honoris. Item ponis testimonium de libro beati Augustini, quem Enchiridion ipse nominavit : de quo etiam libro olim in quadam epistola tua multum perverse maculasti ejusdem sancti Patris verba, immittens ea quæ nunquam ille dixit. Sic et in isto testimonio dicis, quæ ille nullatenus dixit, nec aliquo rationali sensu conveniunt. Ubi enim ille ait (Cap. 40) . « Quia homo ille nullis præcedentibus meritis in ipso exordio naturæ suæ, quo esse cœpit, Deo Verbo copularetur in tantam personæ unitatem, ut idem ipse esset Dei Filius, qui filius hominis, et filius hominis, qui Filius Dei. » Tu dicis : *Quia nullis præcedentibus maris.* Quid autem vis significare per mares, nisi forte ma-

A ritos? Quod autem omnino secundum regulas Latinæ eloquentiæ stare non potest : si ad mares pertinere voluisti, *maribus* debuisses dicere, non *maris*; sed singularis tuæ peritiæ eloquentia talibus solet uti verbis, quæ nec regulis recte loquendi ullo modo conveniunt, nec sensu catholicæ fidei astipulantur. Timuisti forte dicere, *absque ullis præcedentibus meritis*: quia mox in sequentibus eruditionis tuæ sensibus invenitur, te dixisse : « Quæ ille, inquis, de humanitate Filii Dei, in qua natus homo, per adoptionis gratiam meruit esse quod est, et accipere quod habet : » tu dicis cum antecessoribus tuis Pelagio et Nestorio Christum meruisse, ut esset quod est; cum sanctus Augustinus et omnes catholici doctores nullis præcedentibus meritis in ipso humani-
B tatis Christi exordio eumdem Deum esse conceptum et natum testantur. Et quomodo tu diversos filios esse in Christo propter duas naturas asseris, dum iste sanctissimus doctor in hoc testimonio, quem [quod] tu ipse posuisti, eumdem dicit esse Dei Filium, quem filium hominis; et filium hominis, quem Filium Dei? Si idem est filius hominis, qui Filius Dei, una est prorsus veritas, et unum nomen Filii in Christo : quia unitas personæ dualitatem filiationis respuit in Christo, nec adoptio locum invenit, ubi proprietas præcessit; nec divinitas humanis tenetur præjudiciis, cum omnia secundum propriam voluntatis potentiam operatur, quæ vult in cœlo et in terra, qui ait : *Pater meus usque modo operatur, et ego operor* (*Joan.* V, 1).

C X. Quid vero præsumptiosa mente et stulta temeritate altiora te rimari non metuis, et te medium inter divinitatem et humanitatem Dei Filii immittere tentas, humanaque ratiocinatione divinæ bonitatis ineffabile sacramentum scrutari niteris? Nec tuæ sententiæ modum imponere nosti, qui nec te ipsum discernere poteris, vel quomodo anima tua tenerrimis in materno utero tuæ coagulationis primordiis immitteretur, exprimere sufficis. Sine te enim Dei Filius fecit, quod voluit : sciebat namque Dei sapientia sine sui imminutione **854** se infundere humanæ naturæ, et ineffabili unitate fieri ex tempore filius hominis, qui semper fuit ante omnia tempora Filius Dei, per quem facta sunt tempora.
D Sed tu carnali cogitatione plenus potentiam Dei proprium posse habere Filium non putas, nisi tale aliquid patiatur, qualia substantia patitur carnis, quando gignit carnem. Hoc enim insipientiæ quorumdam incredibile videtur, dum omnia recte sapientibus Deo possibilia esse creduntur, ipsa Veritate dicente; hoc autem apud homines impossibile est, apud Deum autem omnia possibilia sunt (*Matth.* XIX, 26). Et hoc ergo possibile Deo esse dignoscitur, ut proprium ex Virgine Filium habere potuisset. Fecit enim idem Filius Dei sibi tempus, in quo fieret homo; assumpsit de matre, unde mori potuisset, qui immortalis mansit in æternum : unus tamen atque idem [*Forte deest :* mortalis et] immortalis, impassibilis et passibilis, non alter et alter : et qui est vita

vivificans, spontanea voluntate, dum voluit, moritur: sicut in libro Exodi Dominus locutus est per Moysen: *Et videbitis vitam vestram pendentem in ligno, et non credetis vitæ vestræ* (*Deut.* XXVIII, 66). Deum autem Christum esse vitam ipsius testimonio in Evangelio dicentis, disce: *Ego sum via, veritas et vita* (*Joan.* XIV, 6). Unde et in Actibus Apostolorum beatus Petrus populo prædicans ait: *Vos autem virum homicidam petistis dimitti vobis, auctorem vero vitæ peremistis* (*Act.* III, 15). De quo et beatus Cyprianus ait: « Judicatur judicaturus et Dei sermo ad victimam tacens ducitur. » Gregorius quoque Nazianzenus: « Indiguimus, ait, Deum incarnatum et mortificatum, ut nos vivamus; res enim vetus erat, ut homo moreretur: quod ne semper auderet in homine, res nova facta est, ut Deus moreretur, sed quia carne mortuus est, non divinitate. »

XI. Nec vero ullatenus confundimus naturas in Christo, sicut tu asseris nos fecisse: sed salva utriusque naturæ proprietate, divinæ scilicet et humanæ, unum confitemur Deum Dei Filium Jesum Christum Dominum nostrum in duabus naturis, una vero persona et una Filii dignitate. Sicut enim anima compatitur corporis doloribus, quamvis anima immortalis permaneat, tamen corpus sine animæ compassione non patitur: quia anima et corpus unus est homo, et communes sunt animæ et corporis vel dolentis vel lætantis affectus; quia unus homo est, qui simul dolet vel gaudet: ita Dei Filius sua propria carne passus est, non alter in corpore passibilis, et alter in divinitate impassibilis, sed unus in utroque. Nec iterum Christum dividimus in duos filios, vel duos deos, vel duas cum Nestorio personas. Qui licet duas palam non dixisset personas, tamen omnia quæ duabus inesse necesse est personis, in sua professione fatetur. Simili modo et tu, licet fugias verba duarum personarum, tamen omnia quæ necesse est duabus inesse personis, te in tuis litteris invenimus profiteri. Quis enim nesciat, apud unum Patrem alteram esse personam adoptivi filii, alteram proprii Filii? Nec enim ullus pater, juxta humanæ consuetudinis rationem poterat proprium filium sibi adoptare, quasi alienum: aut quem adoptat sibi in filium, poterit sibi proprium facere, quem paternitas alterius sibi fecit alienum; quia adoptio ex alieno quolibet efficitur; proprius vero filius in veritate proprietatis permanet. Unus est Deus Pater, et unum habet Filium Dominum nostrum Jesum Christum. In utraque autem substantia et divinitatis et humanitatis, unus atque idem est Dei Filius Dominus noster Jesus Christus, ut Deus verus; ita etiam homo verus, attestante Apostolo atque dicente: *Ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula* (*Rom.* IX, 5). Et alibi: *Unus enim Deus, unus est mediator Dei et hominum homo Christus Jesus* (*Joan.* II, 5). Unum ergo atque eumdem Dominum nostrum Jesum Christum, cum ex aliis, tum ex his apostolicis sententiis, et

A Deum verum et hominem comprobamus, qui cum æqualem impassibilitatem et immortalitatem cum Patre possideat, propter nostram tamen salutem passibilem suscepit hominis naturam, impassibilis divinitatis majestatem non amittens: nec ut permutaretur in humanitatem divinitas, sed ut divinitati servaretur humanitas. Secundum igitur hujus hominis veritatem Dei Filius ad redemptionem nostram natus ex Virgine est et Spiritu sancto: sic enim ad Mariam in Evangelio angelus loquitur: *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi: et propterea quod* **855** *nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei* (*Luc.* I, 35). Si quis vero hanc veræ fidei professionem contemnat, vel minus catholicam reputet, legat sancti Augustini verba, quæ

B de explanatione catholici Symboli composuit [a], et inveniet me illius certissime uti sensibus, qui ubique purissimus in catholica fide et veracissimus doctor esse comprobatur. Tribus enim modis, ut idem sanctus Augustinus ait, Scriptura sacra de Christo loquitur; primus, cum secundum summam illam divinitatem Patri æqualem atque coæternum ante assumptionem carnis vocat. Alter modus est, cum assumpta carne jam idem Deus, qui homo; et idem homo, qui Deus, secundum quamdam suæ excellentiæ humanitatem [*Forte*, dignitatem], qua non cæteris coæquatur hominibus, sed est mediator; et caput Ecclesiæ et legitur et intelligitur. Tertius modus est, cum quodammodo totus Christus in plenitudine Ecclesiæ, id est, caput et corpus secundum plenitudi-

C nem perfecti cujusdam viri, in quo viro effecti sumus membra, et credentibus prædicatur, et prudentibus agnoscibilis offertur. De secundo autem modo in præsenti disputatione maxime versatur intentio, in quo Deum verum et verum hominem eumdem Dominum nostrum Jesum Christum publica voce, catholica pace, omnium sanctorum doctorum probatissimis testimoniis roborati profitemur: non ex parte Deum verum, ex parte Deum nuncupativum, sicut tua solet indocta novitas affirmare, dicendo: *Deus est Christus secundum divinitatem, et Dei Filius verus: secundum humanitatem autem Deus est nuncupativus et adoptivus Filius:* quasi ex parte divinitatis sit veritas; in parte vero humanitatis nun-

D cupatio, et non pura veritas. Audi ergo, quomodo beatus Augustinus tuæ partitioni in disputatione, contra Maximinum hæreticum habita, respondeat, ait enim (Lib. II, cap. 10, n. 2): « Porro Christus una persona est geminæ substantiæ, quia et Deus, etiam homo est. Nec tamen Deus pars ejus personæ dici potest: alioquin Filius Dei Deus, antequam susciperet formam servi, non erat totus, et crevit, cum homo divinitati ejus accessit, quod in una persona absurdissime diceretur: quia pars rei ullius esse non potest Deus. »

XII. Concordat quoque beatus Cyrillus, cujus et tu testimoniis uti sæpius soles, huic sanctissimo Patri, sub anathematis vinculo constringens eos, qui

[a] S. Aug., de Fide et Symbolo.

qualem [*Forte*, inæqualem] venerationem Dei Filio A Jesu Christo facere audent, unam quasi veram Dei Verbo, alteram vero quasi sub nomine nuncupationis homini assumpto. Ait ergo [a] : « Si quis assumptum hominem coadorari oportere Deo Verbo, et conglorificari tanquam alterum in altero, et non potius una adoratione honorat Emmanuel, et unam ei glorificationem appellet, secundum quod caro factus est, anathema sit. Syllaba enim *co* superadjecta hoc cogit intelligi, quod quasi alter in altero. » Et infra [b] : « Si quis igitur coadorare dicit, ut hominem seorsum, altero præter eum existente Deo Verbo, et non secundum veram unitatem adunans unum Christum et Filium Dominumque una adoratione **856** glorificat, virtuti anathematis juste subditur. » Et item [c] : « Si enim est et idem Deus simul et homo, adoratur B potius tanquam unus adoratione una, et non coadoratur, nec coappellatur Deus, ut non homo simpliciter communis, et secundum nos Emmanuel esse credatur divina gloria participatus per gratiam : sed confitemur magis Deum in carne propter nos vere hominem factum, non transitu naturæ per mutationem et conversionem, sed unitatis dispensationem. » In præfato quoque libro contra Maximinum beatus Augustinus verissime testatur Filium Dei hominem factum : et vere juxta apostolicam vocem exaltatum supra omne nomen, quod est in cœlo aut in terra (*Philip.* II, 9). « Hoc ergo, inquit (Cap. 2), illi donatum est ut homini, secundum quem factus est obediens usque ad mortem crucis, quod jam habebat ipse [idem] Dei Filius, Deus de Deo natus æqualis. » C Si ergo hoc ei donatum est in carnis dispensatione, quod jam ante habebat in divinitatis natura, restat ut idem ipse verus Filius Dei natus ex virgine credatur et confiteatur. Deum ergo dicis esse, sed non verum Filium, [[d] qui esse non negas], sed adoptivum, et non verum. Quæ autem est ista nova filietatis introductio in Christo? Deum illum dicis esse et non verum : quis est talis nuncupationis fructus, ubi detrimentum est veritatis? Et quomodo in Christo est omnis veritas, si hoc solum, quod maxime fatendum est, secundum vestram opinionem verum non esse credendum est? Tu autem certissimam veritatem ita es refutare conatus, ut diceres Deum ideo esse dictum Christum, quia Deo conjunctus est et applicatus, non quod vere sit Deus vel Filius Dei, sed propter eum, ut dicere soles, a quo assumptus est; alterum sine dubio æstimans assumentem, assumptum alterum. Quia si assumens verus est Deus, et assumptus non verus Deus, nec verus Filius, necessario intelligi datur, quod duas in unum Christum tentas introducere, sed falsa professione, personas : nam duo sunt omnino verus et non verus. Quod si beata Virgo verum non genuit Deum, Filium Dei, quomodo ab omnibus recte credentibus in universali totius orbis Ecclesia Dei Genitrix veneratur et creditur? Vel si eam Dei Genitricem negare non audes, ne te publicum hostem Ecclesiæ palam aperteque demonstres, necessario duos illam genuisse deos, unum verum [*Forte suppl.*, et alterum nuncupativum] fateri cogeris. Aut si hoc tibi sicut et nobis absurdum esse videatur, fatere nobiscum Deum illum verum veraciter dici et esse, non nuncupative fingi, et nuncupari quod non est. Incongruum est enim et valde ineptum, Deum aliquid, quod non sit, dici, sicut et negare quod est, impium et detestabile esse dignoscitur.

XIII. Post testimonia igitur sanctorum Patrum, quæ multa quidem, et quædam etiam vere posuisti, sed omnimodis catholicis, non hæreticis faventia, præsules quoque Hispaniarum inducis, quos tu orthodoxos dicis : in his quæ posuisti orationibus indubitanter hæretici esse dignoscuntur. Nisi forte et eorum dicta, sicut et in cæteris solebas, depravaris, scilicet ut quod illi bene dixerunt, tu in adjumentum erroris tui mutare, et alterum pro altero mittere ausus sis. Asserunt enim quidam ex illis Patribus [*Forte*, partibus], ubi tu dixisti, vel adoptionem, vel adoptivi hominis, eos dixisse pro [adoptione] assumptionem, et pro adoptivi assumpti : et in hoc quoque tua malevola arguitur pertinacia. Si enim in tua sententia, quasi in veritate confideres, nequaquam ea quæ ab aliis bene dicta sunt, in pravum sensum mutares; veritas enim, ubicunque est, semetipsam defendit. Sed sive mutata, sive ut ab eis sunt dicta hæc eadem testimonia a te **857** sint posita, non magnopere curandum est; nos enim Romana plus auctoritate quam Hispana, veritate assertionis et fidei nostræ fulciri desideramus; licet nec illa reprobemus, in his tamen quæ catholice dicuntur.

D

[a] S. Cyrilli textus hoc loco admodum mendose recensentur. Eos Alcuinus descripsit partim ex Explicatione XII Capitum, quæ exstat tom. VI Oper. S. Cyrilli pag. 154, partim ex Epistola apologetica adversus Theodoreti reprehensiones XII Capitum. Primus igitur locus est Cyrilli Anathematismus 8, qui ita sonat : « Si quis dicere audet, hominem assumptum una cum Dei Verbo adorandum et conglorificandum, et Deum tanquam alterum cum altero connominandum esse (hunc enim intellectum particula *cum*, adjecta perpetuo ac necessario affert), et non potius una adoratione Emmanuelem honorat, unamque illi glorificationem attribuit, quatenus Verbum factum est caro, anathema sit. »

[b] Hic alter textus exstat in declaratione præfati Anathematismi 8, qui ibi ita redditur : « Si quis ergo illum simul adorari dicit tanquam hominem seorsum, cum Deo Patris Verbo, tanquam altero ab ipso, et non secundum veram unionem conjungens in unum Christum et Filium et Dominum, una adoratione honorat, juste virtuti hujus Anathematismi subjicitur. »

[c] Tertius hic locus habetur in defensione hujus Anathematismi adversus reprehensionem Theodoreti, l. cit. pag. 226, et ita ibi sonat : « Nam siquidem ipse Deus simul et homo, adoratur sicut unus adoratione una, et non coadoratur et simul appellatur Deus : ne Emmanuel credatur esse homo simpliciter et communis sicut nos, et per gratiam divinæ gloriæ particeps; sed confiteamur illum potius Deum in carne propter nos, id est, vere hominem factum, non mutatione naturæ secundum alterationem et versionem, sed unionis dispensatione. »

[d] Quæ uncis inclusa sunt redundare videntur.

ᵃ Unusquisque in hoc se refutandum sciat, in quo ab universali dissentit Ecclesia. Romana igitur Ecclesia, quæ a catholicis et recte credentibus sequenda esse probatur, se per verum Filium Dei et in missarum solemniis, et in cæteris quoque omnibus scriptis suis, vel in epistolis fateri solet, eum qui pro nostra salute homo fieri dignatus est, et crucis subire [*Forte*, subiisse] tormentum. In missa namque humanæ Nativitatis ejusdem Domini nostri ita cantare solemus : *Præsta, ut Unigenitum tuum, quem redemptorem læti suscepimus, venientem quoque judicem securi videamus.* Illum qui nos suo sanguine redemit, et super suum adventum judicaturus est mundum, unigenitum Filium Dei confitemur : quod de humanitate illius sine dubio dictum est. Item in die Natalis Domini : *Concede, quæsumus, omnipotens Deus, ut nos Unigeniti tui nova per carnem nativitas liberet.* Et alibi : *Deus qui Unigeniti tui pretioso sanguine.* Item quarta feria ante Pascha*: *Præsta, quæsumus, omnipotens Deus, ut per Unigeniti tui passionem liberemur.* Et in alia oratione : *Largire, omnipotens Deus, ut per temporalem Filii tui mortem, quam mysteria veneranda testantur.* Et hoc sæpius, quam ut exemplis egeat, invenitur : scilicet quod ipse, qui pro nobis passus est mortem, unicus et verus dicitur Filius Dei, sicut vere est. Tales ergo auctores magis sequendos elegimus, in quibus et fides rectior, et veritas apparet manifestior.

XIV. Quod igitur obnixe postulasti, impletum a nobis arbitror ; ais namque : « Si quis nos a nostra professione declinare vult, proferat æque idoneos testes, qui affirment quod ex utero matris verus Deus sit conceptus, et verus sit Filius Dei. « Omnes namque pontifices sanctæ Romanæ Ecclesiæ, ut prædiximus, talibus uti solebant rationibus, ut Jesum Christum Salvatorem nostrum Filium Dei unigenitum indubitanter fateantur. Non autem est mirandum, si longe a veritatis via errent, qui ipsam Veritatem inconvenienter et inepte quærere in suis orationibus dignoscuntur. Vel quomodo Veritatem dignoscere posse putandus est, qui eamdem Veritatem suis dictis et scriptis oppugnat ? Sed et illud, quod tibi ostendi, postulas, *quomodo verus Deus conceptus est et natus*, hoc toto præsentis operis textu tecum egimus, quod ille unigenitus Filius Dei Verbum Patris caro factum est. Nam si verus Filius Dei non est, qui conceptus est, et natus ex virgine Maria, nec verum est, quod Joannes ait : Quod *Verbum caro factum est.* Quid enim significat in hoc quod ait : *Verbum caro factum est*, nisi Filius Dei humana carne suscepta homo factus est? Quod si verus Deus et verus Filius Dei conceptus non est, nec verus Filius Dei ex Virgine natus est. Quod si ita est, ergo purus homo, et sine Deitate natus est : quod quam catholicæ fidei contrarium sit, omnis recte credens intelligit. Secundum catholicam ergo fidem verus Filius Dei conceptus et natus est ex Virgine idem ipse, qui ante omnia sæcula natus est ex Patre : quia natura humanitatis assumpta non alium fecit esse eum qui ex Virgine natus est, quam eum qui ex Patre ante tempora genitus est : sed eumdem ipsum hoc factum esse, quod ante non fuit, patenter ostendit.

XV. Sed quia longum est, cuncta tuæ pravitatis argumenta discutere, de hoc tibi respondere in præsenti sufficiat, quod Filium Dei hominem factum, verum Deum per hoc maxime negare coneris, quia pro se legitur orasse sicut et pro nobis. Quod ubi legisses, prorsus ignoro, scilicet « Filium Dei pro se, sicut pro nobis orasse. » Nam quid sibi præstare ipse non potuit, *cui omnia dedit Pater in manus* (*Joan.* III, 35)? Vel cujus peccati veniam a Deo postulare putandus est, *qui peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus* (*Isai.* LIII, 9; *I Petr.* II, 22)? Nos namque, qui Deum indesinenter orare jubemur, habemus sine dubio quod nobis ab eo dimittatur; Christus vero, quid sibi dimitti postularet, qui nunquam nihil fecit quod ei dimitti potuisset? Pro nobis ergo orare credendus est, scilicet pro suo corpore, quod Ecclesia est, quam adhuc in fragilitate carnis positam frequenter peccare non ignorat. Quod **858** ipsum et hodie quoque facit Apostolo teste, qui ait : *Qui etiam interpellat pro nobis* (*Rom.* VIII, 34). Igitur, ut prædiximus, eo modo pro nobis orare dicitur, quod illam carnem quam pro nobis assumpsit, in qua et passus est, Deo Patri ostendit : hæc est enim ejus pro nobis interpellatio; scilicet passiones, quas pro nobis innocens suscepit, monstrando quodam modo Deum Patrem, ut nostri misereatur, admonere : non quod ille fons sapientiæ et scientiæ plenitudo aliquid ignorare possit, sed quia hoc quod semper scit et desiderat, per carnis ex nobis assumptæ naturam præstat, quod præstandum et nobis profuturum esse cognoscit, id est, in se credentes, et in se sperantes, et amantes cognoscere facit. Hoc ipsum namque et prædecessor tuus Nestorius solebat dicere, videlicet quod Christus pro se et pro genere corporis sui sacrificium obtulisset. Quod enim tu orasse eum pro se dicis, hoc ille, idem volens intelligi, obtulisse dixit se pro se et genere. Contra quam blasphemiam quid beatus Cyrillus opposuisset, audi, ait enim : « Si quis dicit, quia pro se obtulit Christus oblationem, et non magis pro nobis solis, anathema sit. » Et alibi : « Obtulit enim corpus proprium, non pro se, sed pro nobis. Nam qua pro se oblatione vel sacrificio indigeat, qui ab omni peccato liber, ut Deus, existit? Qui autem dicit quia semetipsum tam pro se quam pro nobis obtulerit, nullatenus impietatis crimen effugiet. » Idem quoque ipse Cyrillus : Aiunt, inquit, hæretici non pro nobis solum, sed etiam pro se obtulisse Christum semetipsum, quod a recta et immaculata fide alienum. » Quod ergo orasse dicitur, et in oratione pernoctasse, et tanta instantia supplicasse, ut sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurreret super terram (*Luc.* XXI, 44), totum hoc ideo factum esse intelligendum est, ut veritatem assumptæ humanitatis ostenderet, quæ la-

ᵃ Vide infra in epist. ad Elipandum, num. 11.

crymas et sudorem possit habere, et ut deprecationibus nostris accessibilem monstraret Patris auditum, ut quæ nos in tentationibus non inertia dormitantes tabescere, sed potius in orationis instantia vigilanter exerceri curemus: Hoc namque significat, quod quando orasse legitur, hoc sæpius noctibus fecisse dicitur, scilicet noctis tenebris tentationum indicans tempestates. Sed et hoc maxime sua innuit oratione, quod innocente suo sudore terra lavanda fuisset, quæ per illius sudorem noxium polluta fuit, cui dicitur: *In sudore vultus tui vesceris panem tuum* (*Gen.* III, 19). Nam illa natura de Adam primo homine propagata nunquam suum panem, quo ad æternam vitam nutriret, gustasset, si non eamdem naturam Filius Dei panis vivus, panisque angelorum assumere dignaretur. Sed et hoc quod evangelista ait, sudorem ejus quasi guttas sanguinis esse defluentes in terram, hoc significare videtur, quod illud primum homicidium Christi fuisset sanguine mundandum, de quo dicitur: *Vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra* (*Gen.* IV, 10). Ille namque sanguis Christi magis ad Deum Patrem clamat, qui pro omnium nostra salute in terram effusus est: vel quando pro nobis ipse Dominus noster orabat, vel quando pro nobis in cruce pendens vulnera percutientis militis sustinuit. Sed de his ista sufficiant.

XVI. Sententia vero Jacobi apostoli, quam pro adoptionis nomine positam ad exemplum protulisti, longe aliter a sanctis Patribus, quam a te est interpretata, exponi solet, sicut et illa quam de Salomone posuisti: « Negando, inquis, nomen adoptionis in Christi carne, ut puto unum verbum, in quantos offensionis laqueos sese dilatet, ut est illud in Salomone: *Qui in uno peccaverit, multa bona perdet* (*Eccle.* IX, 18). Et in Jacobo Apostolo: *Si quis totam legem servaverit, offendat autem in uno, factus est omnium reus* (*Jac.* II, 10). Sed quis nesciat de temetipso hæc convenienter testimonia proferenda? Nam quid aliud fecisti, quam in illo uno peccasti, ubi multa bona perdidisti? Unum enim est illud maximum et primum mandatum, charitas, quæ sola vera in Ecclesia catholica esse cognoscitur. Qui ergo teipsum extra Ecclesiam catholicam esse fecisti, quid aliud fecisti, quam in illo charitatis mandato peccasti? in quo qui peccaverit, et si totam legem servaverit, factus est omnium reus. Non ergo de adoptione in Christo negata, sed de unitate charitatis scissa dictum est, quod qui in uno offendit, factus est omnium reus. *Si enim*, inquit Apostolus, *habeam omnem fidem, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest* (*I Cor.* XIII, 3), et cætera, quæ ibi de laude charitatis dicta sunt. In hujus itaque te charitatis **859** gremium citius pervenire satage, extra quod cætera omnia, etsi bene facta videantur, nihil prodesse possunt; nec omnino be- A nefacta dici debent, quæ sine charitatis perfectione aguntur. Sufficiat ergo tibi, quod hucusque peccasti: non tibi videatur minoris esse periculi, quod unitatem catholicæ Ecclesiæ dividendo schisma facias, et membra Christi prave docendo a suo corpore separes, quam si temetipsum occidendo homicidium facias. Quin potius majoris esse damnum manifestum est, tantos seducendo perimere, quam unum solum perire.

XVII. Revertere ergo tandem aliquando in temetipsum, pœnitendo quod egisti, qui tantum effusus es extra te discutiendo quæ non debuisti. Sufficiat tibi, sicut et frequenter admonui, et adhuc admonere non cesso, quod sancta Dei et universalis Ecclesia de Christo credere et docere semper ab initio B solebat, et usque in finem sæculi, ubicunque catholica Dei Ecclesia est, docere non cessabit, implente dicto [*Leg.* Domino] nostro Jesu Christo quod promisit, se videlicet usque in finem sæculi cum suis fidelibus esse mansurum. Sufficiat, inquam, tibi credere Christum Filium Dei verum esse Deum, et verum Filium Dei... [a]. Et de sacramento incarnationis ejusdem Dei nostri plus investigare ne labores, quam quod in Evangeliis legisti, et in apostolorum dogmatibus scriptum invenisti. Quidquid ergo his concordat, firmum tene et veraciter crede; quod vero his contrarium et inconveniens videris, quasi mortiferi veneni pestem fuge. Christum regem omnium sæculorum lauda et adora, conditionalis servitii nomen de corde tuo simul et ore ut auferas, C enitere. Nam quod pro te servus dici vel esse voluit, voluntariæ est munus obedientiæ, non... [b] nec pœna conditionis. « Ad hoc namque, ut ait beatus Augustinus in expositione Psalmi quinquagesimi sexti (Num. 5, 10), homo factus est, quia misericors; non ut conditionis necessitate nasceretur, sed ut nos conditione necessitatis liberaret. » Et paulo post addit: « Angelica creatura servit Christo, ad obsequendum moniti fuerunt [*Forte*, missi fuerunt; *apud Aug.*, mitti potuerunt] angeli, ad servitium mitti potuerunt, non [ad] coadjutorium, sicut scriptum est, *Angeli ministrabant ei* (*Matth.* IV, 11), non tanquam ministrantes [*S. Aug.*, misericordes] indigenti, sed tanquam subjecti omnipotenti. » Si igitur D omnis angelica creatura subjecta est [ei, et] quasi Deum adorat, et ipsi omne genu flectitur cœlestium, terrestrium et infernorum, quid tu scilicet [*Aug.*, tu solus] omnibus manes?....

Adora ergo eum nobiscum, regem cœlorum, Dominum omnium, verum Filium Dei Patris, verum Deum Salvatorem nostrum, cui honor æternus, virtus indeficiens, laus perpetua in sæcula sæculorum. Amen.

[a] In cod. ms. regio num. 2848, verba hic adeo obliterata sunt, sicut hoc loco notavit Quercetanus, ut vix ac ne vix quidem legi possint. Credit tamen Cl. D. Lieble bibliothecarius monasterii S. Germani Parisiis, qui eumdem codicem inspexit, legi hic posse: *in duabus naturis*.

[b] Credo legendum, scribit laudatus D. Lieble: *Non necessariæ pœna conditionis.*

860 BEATI ALCUINI

CONTRA EPISTOLAM SIBI AB ELIPANDO DIRECTAM

LIBRI QUATUOR,

Quibus evacuat pravas illius assertiones.

---

[a] EPISTOLA ALBINI

AD LAIDRADUM ET NEFRIDIUM EPISCOPOS, ET BENEDICTUM ABBATEM.

(Anno 800).

Dominis in Christi charitate venerabilibus atque dilectissimis Laidrado episcopo Lugdunensi, et Nefridio episcopo Narbonensi, et Benedicto abbati, simulque sanctissimis nobisque valde honorabilibus Gothiæ provinciæ partibus episcopis, abbatibus, et fratribus, humillimus sanctæ Ecclesiæ filius Albinus salutem.

Scio me debitorem esse in officio sanctæ charitatis omnibus piæ matris Ecclesiæ filiis, in prædicando, vel defendendo catholicæ fidei veritatem: quod opto, tam efficaciter divina donante gratia perficere valeam [*Quercet.*, vel eam] quam libenter huic piissimo labori meam succumbere devotionem fateor. Maxime tamen vestræ sanctissimæ dilectioni in hac gratia meum sudare ingenium, secundum largitoris indeficiens donum, ratum arbitror ne vicina pestis Hispanici erroris aliquorum inter vos mentes maculare valeat. Quæ terra [olim], ut in veteribus legitur historiis, tyrannorum ferax fuerat, qui Romanum sæpissime imperium lacerare solebant. At nunc [*Cod. Vat.*, Et nunc] multo pejus sacratissimas Christiani imperii aures quibusdam schismaticæ perversitatis novitatibus fatigare aggreditur, veluti vestra inviolabilis fides et celeberrima sanctitas optime novit, qui per divinæ suffragia pietatis hanc nebulosam impietatis sectam clara veritatis luce pridem [b] discutere studuistis, etiam et Deo Christo donante cœptum prædicationis opus multa ex parte perfecistis. Ad cujus piissime prædicationis venerabile opus, mandante glorioso principe et devotissimo in omni bonitate Carolo rege, vos iterum [c] ituros esse audivimus. Quapropter paucorum arripui laborem dierum in solatium sanctissimi itineris vestri, quatenus haberetis in manibus cujusdam epistolæ, meo nomini directæ ab Elipando Toletano episcopo, pias et pernecessarias responsiones, ne forte aliquorum ex ejusdem epistolæ lectione mentes maculentur, quia easdem audivimus litteras in aliorum prius pervenire [*Leg.* pervenisse] manus quam nobis, cui missæ sunt, redditæ essent. Et hæc causa fuit cur mihi præfatus Pater suæ incredulitatis chartulam dirigere voluisset: nam ego aliquibus nobis A narrantibus nostræ societatis fratribus, eumdem Elipandum sicut dignitate, ita etiam perfidiæ malo primum esse partibus in illis agnovi; quapropter, si quidem pacifica charitate, direxi ei exhortatorias litteras, desiderans consulere senectuti illius, et in viam catholicæ veritatis fraterna dilectione et humili admonitione revocare virum, longæva gravem ætate et religiosæ vitæ multo tempore famosum. Sed ille, dum accepisset [*Cod. Vat.*, audisset] meæ devotionis litterulas, mox iracundiæ flammis incanduit, totamque animi sui intentionem colligens in iram, nec eo pietatis intuitu apices aspexit meos, quo me Christum testor, illi dirigere scio; sed mox in maledictionis verba prosiluit, totumque se armavit in suæ sectæ defensionem, nobisque litteris demandare curavit, quid sentiret, quid suos discipu- B los credere doceret, me falsarium clamans, atque per vices hæreticum, **861** per vices subversorem, nec non et persecutorem Christianorum reputans: nullumque propemodum maledictionis genus vel perfidiæ dimisit, quod nostro non inureret nomini, ostendens seipsum quid esset, et quam impatienter toleraret, si aliquis impietatis suæ errori contraire tentaret; multa colligens testimonia, ex sanctarum serie Scripturarum, multasque catholicorum sententias doctorum deduxit in medium, quæ pene omnia pravissima interpretatione maculare non timuit. Quibus illius vesaniæ litterulis brevi sermone duobus libellis respondere curavi, evacuans veracissimis sanctorum Patrum sensibus omnes illius assertiones C atque interpretationes pravissimas. Illis quoque duobus libellis alios duos adjunxi, plano sermone catholicæ fidei de Christo Deo veritatem testantes, atque sanctorum Patrum testimoniis abundantissime confirmantes, quorum lectione pietatem vestram congaudere arbitror; quia totum illud opus vestro gaudebam dicare nomini, vobisque primo omnium direxi probandum atque corrigendum, judicio vestræ auctoritatis atque sanctitatis tantummodo contentus, nec in publicas aures easdem meæ devotionis litterulas procedere velim, nisi prius vestræ auctoritatis censura examinentur, et fraternæ congregationis lectione confirmentur; satis mihi æstimans illorum judicio examinari, quorum dilectione singulariter me laborare elegi. Nec D maledictionibus illius maledictiones opposui, quasi meas vindicans injurias, sed ut veritatis testificatio

[a] Hic est titulus hujus epistolæ in Cod. Vaticano, ex quo eam emendavimus.

[b] Anno 799. Vide infra dissertationem historicam.

[c] Anno 800.

se offerebat, quibusdam in locis durioribus respondi A verbis, quibusdam iterum in locis suaves admiscui [*Cod. Vat.*, intermiscui] admonitiones, ne illius infestissimam animam vel meorum amaritudo verborum exasperaret, vel iterum mellis dulcedo sævam fastidiret mentem. Nec pro ejus tantummodo, ut dixi, laboravi salute, quem timeo, forsan citius [*Quercet.*, forsantius] vel morte præreptum esse propter decrepitam in eo senectutem, vel ob dissensiones populorum, in ejus non posse pervenire meas præsentiam syllabas, sed magis in adjutorium piissimæ prædicationis vestræ, atque solatium virorum, vel feminarum morantibus vicinis Hispaniæ partibus. Improperans et mihi idem præfatus Pater divitiarum multitudinem, servorum usque ad xx millia numerositatem; ignorans, quo animo quis B habeat sæculum. Aliud est habere sæculum, aliud est haberi a sæculo. Est qui habet divitias et non habet, est qui non habet et habet. Hominem vero ad meum nunquam comparavi servitium, sed magis devota charitate omnibus Christi Dei mei famulis servire desiderans; ad cujus servitii facultatem, divina, ut credo, jubente dispensatione, ad gloriosum et omni honore nominandum hujus regni principem et regem Carolum vocatus adveni, sicut mihi quidam sanctissimus vir, prophetiæque spiritu præditus, Dei esse voluntatem in mea prædixerat patria; etiam et ut vir venerabilis totusque Deo deditus meus mihi mandatum dederat magister, ut si alicubi novas audirem oriri sectas, et apostolicis contrarias doctrinis, mox totum me in catholicæ defensione fidei dedissem. Quod quamvis ob imperitiam parvitatis meæ minus idoneus faciam, tamen promptissima mente, quantum me divina adjuverit gratia, huic pernecessario operi me mancipare studeo cum melioribus meis, optimisque Ecclesiæ Christi doctoribus, quorum bona abundantia, per diversas Christi Ecclesias, in hoc præsenti reperitur regno. Nec eo mihi magis tacendum est, quamvis meliores mihi habeat Ecclesia Dei doctores, atque fidei catholicæ defensores. Unusquisque pro se rationem redditurus erit, et qui plus laborat, plus mercedis accipiet. Idcirco, sanctissimi Patres et dilectissimi fratres, sedula intentione atque indeficienti sudore in prædicatione verbi Dei et veritatis testificatione, secundum gratiam vobis a Deo datam, devotissime laborate: exhibentes vosmetipsos in conversatione religiosa omnibus exemplum, in officio pietatis omnibus patres, in fraternæ dilectionis admonitione omnibus fratres, in administratione veræ humilitatis omnibus filios; omnibus omnia facti, ut omnium salus et profectus in æterna beatitudine, [Deo] donante, multiplici vos mercede dignos efficiat. Incolumem et proficientem in prædicatione verbi Dei divina vestram sanctitatem gratia custodiat, sanctissimi fratres.

862 [a] EPISTOLA ALTERA
AD EOSDEM.

Videbatur mihi condignum præponere opusculo huic nostro epistolam, quam charitatis officio Patri Elipando olim [b] direxi, per vestram sanctam devotionem et Deo placentem charitatem; illius litteris quas meo nomini dirigere studuit, subnectere habens mearum responsiones syllabarum, ut intelligat qui legat, qua charitate illius venerandæ dignitati scripserim, vel quo animo recepissem fraternæ dilectionis officium: ac deinde responsiones catholicas, quas ex sanctorum Patrum dictis contra illius impiam professionem collegi subjicere. Quod opus in quatuor libris terminavimus. Deinde epistolam illius Elipandi ad Felicem quondam illius defensorem sectæ, nunc vero Deo donante Christianæ fidei prædicatorem; ejusque conversionis ad fidem catholicam epistolam imponere curavimus, quatenus ex his omnibus pius lector seipsum consideret et caveat, divina opitulante gratia, ne laqueo Hispanici erroris teneatur. Et ut video, maxime origo hujus perfidiæ de Cordua civitate processit, sicut in epistola illius Elipandi ad Felicem præfatum directa intelligi potest, dum eumdem Felicem adhuc sui erroris catenis constrictum esse arbitrabatur. Sed Deo melius aliquid de eo dispensante, cor illius ut lumen veritatis agnoscens rediret in sanctæ matris Ecclesiæ gremium, dans gloriam Deo, qui sperantes in se non deserit; sicut in suis litteris, quas adnectere huic nostro opusculo volui, propter laudem nominis Do- C mini nostri Jesu Christi, et salutem legentium, manifeste intelligit, qui sobrio sensu easdem litteras legere curat: quatenus si quis dubitet de ratione catholicæ fidei, illius religiosi viri et magni nominis inter suos edoctus exemplo, sine ulla dubitatione universalis Ecclesiæ sequens concordiam, laudet et prædicet misericordiam Dei omnipotentis, *qui non vult mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat* (*Ezech.* XXXIII, 11). Vos vero, dilectissimi fratres, sedula devotione perlegite hæc omnia, priusquam in publicas procedere aures harum series litterarum faciatis. Ego siquidem in procinctu, ob vestri itineris festinationem, hæc qualiacunque sunt, dictavi, ita ut mihi tempus relegendi vel emendandi non fuit D idoneum, vestræ charitatis contentus tantummodo lectione atque emendatione. Si dignum vestræ considerationi videatur, fraterno ostendite conventu [*Leg.*, conventui]: sin autem sub gremio piissimæ charitatis vestræ abscondite, donec omni [*Leg.*, communi] consilio tractemus, quid de hoc agendum sit opere. Tamen firmiter absque ulla dubitatione sanctorum sequimini vestigia Patrum, et catholicam fidem, quam multis roboratam testimoniis aspicitis, tenete et prædicate: nec tantum considerantes imperitæ linguæ in me tarditatem, quantum in testimoniis Patrum catholicæ fidei veritatem. Sed et hoc

[a] Hanc epistolam, seu prioris additamentum Quercetanus in fine istorum librorum adversus Elipandum exhibuit. Rationem mutati a nobis ordinis, ex ipso hujus additamenti tenore depromptam; dedimus supra in Monito prævio, circa medium.

[b] Anno 799, dum primo irent in Hispaniam.

considerate, an has vobis utile videatur litterulas Hispaniæ fratribus dirigere, si forte opportunus occurrat vobis portitor. Illud quoque vobis onerosum non videatur, antequam de civitate eatis, ut jubeatis ligare et involvere, et in modum unius corporis componere has quaterniones; ne sorte sparsim raptæ dispergantur per manus legentium, vel forsitan invidentium nomini meo; sed quasi unum codicem habete hæc omnia pariter composita; et si quolibet dirigere vultis, scribatur et mittatur; hæc vero pars vobiscum maneat, donec volente Deo reversuri sitis ad nos. Etiam litteræ pro me fraternis loqui possunt auribus, si eas ostendere vel in publicum procedere vestræ placeat prudentiæ. Quidquid in eis veritatis astipulatione roboratum invenietis, Dei donum est: si quid secus, quod absit, inspicitis, ignorantis animi cognoscite errorem. In illis totius bonitatis laudate largitorem, in istis fraterno pumice corrigite scriptorem. Patienter enim pia charitas columbinum sufferre debet oculum, sicut **863** prudenter serpentium evitare dentem necesse est. Quærenda est ubique omni instantia conservorum salus nostrorum, sive in prædicatione præsentium, sive in litterarum exhortatione absentium, ut nemini desit ad nos pertinentium nostræ devotionis affectus, in desiderio perpetuæ prosperitatis et salutis.

ᵃ EPISTOLA ALBINI MAGISTRI
AD ELIPANDUM TOLETANUM EPISCOPUM,
Cohortatoria in catholica fide.

Venerabili et in Christi charitate amabili Patri Elipando episcopo, ecclesiasticæ pacis filius Albinus levita salutem.

I. Perfectio fraternæ charitatis in gremium pacificæ [*Cod. Paris.*, in gremium pacis atque] unitatis multos colligere amicos gaudet [*Ibid.*, concorditer gaudet], et quoddam arbitratur esse dispendium sibi ipsi, si non seipsum latius commendare studet ad viros famosi nominis et laudatæ pietatis, ut sit unanimitas spiritalis veræ dilectionis, licet quædam [sit] separatio corporalis visionis. Hæc mea [*Cod. Paris.*, mecum] diligentius considerans parvitas [*Ibid.*, parvitas mea], meipsum sacrosanctis vestræ beatitudinis orationibus, multis precibus, vir venerande, diligentius commendare studui. Opus [*Cod. Paris.*, Optans], vestra sanctissima dilectione auxiliante [*Ibid.*, Deo auxiliante], proficere ad salutem animæ meæ, ut et vestra merces ex nostro augeatur profectu, et mea diligentia bonæ voluntatis vobis aliquid conferat in charitatis officio: quatenus Domino Deo nostro Jesu Christo vestræ humilitatis in dilectione fraterna communicatio placeat, et nostræ parvitatis in salute multorum acceptabilis sit devotio. Consequitur enim [*Cod. Vat.*, Constat enim] vestram dilectionem magna remuneratio apud Deum et plurima inter homines laudatio, si fraterni consilii in ecclesiastica pace non dedignemini recipere profectum.

A Igitur ab ipso Deo Dei Filio prædicata est in duobus minutis pauperrimæ viduæ sanctissima devotio: non ego duo minuta in templum Romano periturum incendio defero, sed duo magna præcepta charitatis in templum Dei vivi, animam scilicet sacerdotali dignitate prærogativam [*Forte*, et prærogativa præditam] offero. Nec fas est vilitatem [*Edit.*, utilitatem] offerentis spernere, sed magnitudinem muneris considerare. Tu enim es, sanctissime præsul, civitas super montem posita, quæ nullatenus abscondi potest, cujus murus nequaquam debet insidiosis cuniculis cujuslibet perfidiæ alicubi perforari, sed firmissimo catholicæ fidei munimine ex omni parte circumdari, ut inexpugnabilis undique ad salutem totius populi, qui in te gaudet, et ad tui oris imperium respicit, B permaneat. Nec mihi est, Pater optime, tecum in hac parvitatis meæ chartula disceptatio sublimis, sed supplicatio humilis, obnixe deprecans, ut apostolicam doctrinam in catholica unitate et pace, tota mentis intentione consequi studeas, et populo tibi commisso sis signifer ad sempiternæ beatitudinis prosperitatem. Nec nova quælibet nomina permittas paternis inseri traditionibus; sed quidquid evangelica auctoritas, et apostolica dignitas, et paterna sanctitas, et catholica unitas tibi suadeat de Christo dicere, vel Christum nominare, hoc placeat sanctitati tuæ amare, prædicare et credere: nec novum adoptionis nomen in Christo, et ab initio apostolicæ prædicationis mundo inauditum, permittas sonari, vel legi, vel prædicari Christianis auribus.

C II. Legimus enim in epistolis beati Felicis, viri scilicet religiosæ vitæ præcipui et sanctitate spectabilis, si catholicam fidem et ecclesiasticam unitatem, sine qua nullus Deo placere potest, amare et prædicare velit; dicit itaque, « propter assumptionem Christum esse adoptivum: » minus considerans, non omnem assumptionem **864** adoptionem esse, licet omnis adoptio quædam sit assumptio. Legitur [*Cod. Vat.*, Legimus] in Evangelio Petrum apostolum Christum assumpsisse et increpasse (*Matth.* XVI, 22); nec fas est ideo eum putare sibi in filium adoptasse, quia assumpsisse eum dicitur. Item in Evangelio scriptum est: *Et assumpsit eum diabolus in sanctam civitatem* (*Matth.* IV, 5). Vides, charissime et sanctissime D Pater, quam longe est assumptio in hoc loco ab adoptione. Et si necesse est propter assumptionem adoptivum esse Christum, cui personæ est sanctæ Trinitatis adoptivus? Utique Filii: quia Filii persona assumpsit hominem in utero virginali, et adunavit sibi in unam personam, ut esset unus Filius Dei; et si adoptivus est, itaque Filio est adoptivus, qui hominem assumpsit: et est nepos Patris, et est quaternitas magis quam Trinitas in Deo omnipotenti, quia omnimodis [*Cod. Vat.*, omnis] adoptivus filius et proprius Filius nullatenus unus esse possunt, ut multorum librorum lectio probat. Assumpsit igitur

ᵃ In cod. Vat. titulus: *Epistola Albini Turonensis abbatis ad Elipantum Toletanum episcopum.* In codice vero Parisiensi: *Epistola Albini ad Ælipantum Tholetatem archiepiscopum vel potius archiereticum.* Utriusque codicis ope emendata est epistola.

Dei Filius formam servi, non minuens formam Dei; ita ut unus esset Filius Dei in duabus naturis, salva utriusque naturæ proprietate in unitate personæ; ita ut in duabus naturis unus sit Filius, unus Christus, unus etiam et Deus. In sancta videlicet Trinitate alius est in persona Pater, alius Filius, alius Spiritus sanctus; non aliud in natura vel substantia, vel gloria, vel essentia, vel æternitate. In Christo vero aliud est in divinitate, aliud in humanitate; non alius vel alius, sed unus idemque verus Deus, verus homo, una persona, unus Dei Filius, unus Christus; quod multis testimoniis probari potest. Sed superfluum est testimonio æterni Patris aliquid addere, qui voce divina dixit in baptismo Christi, vel in monte ubi transfiguratus est Christus: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui* (*Matth.* XVII, 5).

III. Similiter invenimus in præfati Patris epistolis: « Christum, qui ex Virgine natus est, verum non esse Deum, sed nuncupativum; » quod omnino catholica respuit fides: quia sicut unus esse non potest filius proprius et filius adoptivus, ita nequaquam unus esse potest verus Deus et nuncupativus Deus. Estne verus Deus qui judicaturus est mundum? Et quis est qui judicaturus est mundum? Vere omnino qui ex Virgine natus est, ipsa Veritate attestante: *Pater enim non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio, ut omnes honorificent Filium, sicut honorificant Patrem.* Et paulo post: *Sicut Pater habet vitam in semetipso, sic et Filio dedit habere vitam in semetipso, et potestatem dedit ei judicium facere, quia filius hominis est* (*Joan.* V, 22 *seq.*). Item beatus Paulus apostolus dicit: *Omnes nos oportet stare ante tribunal Christi* (*II Cor.* V, 8). Et in alio loco: *Omnes enim stabimus ante tribunal Dei* (*Rom.* XIV, 13). Velim credas, sanctissime Pater, ut qui eum nunc verum Deum negat, etiam tunc verum Deum eum cognoscat et probet [*Cod. Paris.*, probat] judicatus. Veritatis probatio erit potestatis manifestatio. Quando [*Cod. Vat.*, Quomodo] non est verus Deus, de quo legimus in Evangelio: *Cum autem venerit Filius hominis in majestate sua, et omnes angeli cum eo: tunc sedebit in sede majestatis suæ, et congregabuntur ante eum omnes gentes* (*Matth.* XXV, 31)? De quo multo ante prædictum est: *Et adorent eum omnes angeli Dei* (*Psal.* XCVI, 8). Si Deus non est verus, cur adoratur ab angelis? Et si Filius Dei non est verus, cur sedet in dextera Dei Patris? Hunc ergo Christum et Psalmista Deum esse testificatur [*Cod. Vat.*, testatur]: *Ascendit Deus in jubilatione, et Dominus in voce tubæ* (*Psal.* XLVI, 6). Item: *Deus noster manifeste* [Cod. Paris., *manifestius*] *veniet, Deus noster non silebit: ignis in conspectu ejus ardebit, et in circuitu ejus tempestas valida. Advocavit cœlum desursum, et terram discernere populum suum* (*Psal.* XLIX, 3, 4). De quo etiam idem Psalmista paulo ante ait, ut discerneret eum ab aliis qui dii dicuntur: *Deus deorum Dominus locutus est et vocavit terram. A solis ortu et occasu, ex Sion species decoris ejus* (*Ibid.*, I, 2). De cujus prædicatione Propheta ait: *De Sion exibit lex, et verbum Domini de Jerusalem* (*Isai.* II, 3).

IV. Dicit quoque idem vir venerabilis Felix: « Quod sit per omnia æqualis nobis, nisi tantummodo, quod sine peccato natus est. » Quædam inæqualitas est in morte illius, et in nostra: mors autem [enim] illius omnes nos redemit a morte æterna: nullius autem nostrum mors vel seipsum absque eo liberare poterit. Item quædam inæqualitas est, quod ille est verus Deus et verus homo: nos tantum homines sumus in peccatis nati, ejusque gratia salvati; non ex meritis nostris, sed **865** ex illius miseratione. In multis enim nobis similis est, sed in pluribus dissimilis. Unde et in Psalmis dicitur de eo: *Speciosus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis* (*Psal.* XLIV, 3).

V. Refert quoque, « eum baptismo indiguisse; » volens, ut videtur, eum in baptismo adoptari in Filium, sicut et nos. Quanta infidelitas sit hoc cuilibet Christiano credere, nullus sanum sapiens ignorat. Dominus itaque noster Jesus Christus solus sic potuit nasci, ut secunda regeneratione non indiguisset; ideo in baptismo Joannis certa dispensationis miseratione baptizari voluit, quia in Joannis baptismo non fuit regeneratio, sed quædam præcursoria significatio baptismi Christi, in quo solo baptismo per Spiritum sanctum vera est remissio peccatorum credentibus, ut in eo Spiritu renascamur, in quo ille natus est ex virgine Maria. In aqua enim voluit baptizari a Joanne, non ut ejus ulla dilueretur iniquitas, sed ut magna illius commendaretur humilitas. Ita quippe nil in eo baptismus quod ablueret, sicut mors nihil quod puniret, invenit, ut diabolus veritate justitiæ vinceretur, non violentia potestatis opprimeretur. Utrumque enim, et baptismus et mors non miseranda necessitate, sed miserante potius voluntate susceptum est. Et multa alia inveniuntur in ejus scriptis catholicorum Patrum sensibus non convenientia, quæ dicere vel exponere epistolaris [paginæ] angustia me modo prohibet, ignorans quoque quando vel qualiter sanctitas vestra et bona voluntas, quam habetis in Christo, hæc nostræ parvitatis dicta recipere velit.

VI. Tantum obsecro in ea charitate, qua Christus nos dilexit, ut benigne hos meos digneris perlegere apices, et quod fraterna me cogebat charitas vestræ dirigere excellentiæ, vestra sanctissima humilitas recipere non dedignetur. Audiens vero sæpius bonam famam religiosæ vitæ de vobis, ideo instinctus amore fraternæ dilectionis meipsum in tuam charitatem, fideliumque tuorum, Deo servientium in illis partibus, commendare curavi; etiam et illud deprecari, ut cautius agas de salute animæ tuæ, tuorumque subditorum. Licet præfatus famulus Dei Felix laudabili vita vivat coram hominibus, tamen ut videtur, in multis catholicæ fidei professione non omnino pleniter Patrum sequitur sententiam; et noli confidere de specie bonitatis illius; *maledictus enim homo qui confidit in homine* (*Jer.* XVII, 5). Sed magis spem

tuam pone in omnipotenti Deo, et deprecare illum die noctuque, ne sit inanis labor tuus in conspectu illius, et ut fidem firmam [*Cod. Vat.*, firmatus] omnique Ecclesiæ Christi probatam teneas. Videtur enim condignum, ut communi omnium conservorum tuorum prece te totum convertas ad Dominum, et depreceris clementiam illius, quatenus in fide recta confirmet corda vestra, ut nullo errore decipiaris, nec ullus ad te pertinens vagabundus a veritatis via deviet. Erit enim tibi maxima merces apud Deum omnipotentem, si errantes correxeris, si veritati consentieris [consenseris], si humiliter legeris sanctarum Scripturarum series, magis desiderans veraciter veritati obedire, quam pertinaciter tuam vel cujuslibet alterius firmare sententiam. Parata est enim misericordia omnipotentis Dei tuas recipere preces si amore veritatis cognoscendæ effuderis eas.

VII. Potuissem itaque multis testimoniis sanctarum Scripturarum et catholicorum doctorum scriptis probare Jesum Christum Dominum nostrum, qui ex virgine natus est, Deum esse verum et Filium Dei proprium; sed sapienti pauca sufficere sciens, et magis sensuum veritati arbitrans te intendere, quam sermonum multiplicatione gaudere, credo, Domini nostri Jesu Christi misericordissima pietas faciet te veritatem intelligere, si humiliter eam quærere insistis; *quia omnis, qui se humiliat, exaltabitur* (*Luc.* XIV, 11), et humilitatis passibus ad cœlestis regni altitudinem pervenitur. Una debet esse Ecclesia Christi toto orbe diffusa in fide et charitate. Unum e duobus: aut in toto mundo est Ecclesia Christi supra petram fundata, ut credimus et confitemur, aut etiam [*Forte*, aut solum] in Felice et suis paucis sectatoribus, quod omnino indignum est Christo Deo nostro, ut plures non habeat in ovili suo, quam illos paucos, qui in montanis **866** latitant cum Felice. Tu vero, vir Deo electe et dilecte, teipsum cum tuis consociis universali Ecclesiæ Christi conjunge, ut sis membrum honorabile illius capitis, qui pro te suum sanguinem fundere non dedignavit, recogitans quantum erit gaudium in cœlis super uno peccatore pœnitentiam agente. Non dico te peccatorem, sed prædicatorem; confessorem Christi, non aversorem fidei; lucernam super candelabrum positam, ut luceat omnibus qui in domo Dei sunt.

VIII. Etiam et in hoc tuæ sanctissimæ voluntati obnixius suadere ratum putavi, ut eumdem virum venerabilem Felicem tuis sanctis precibus et suavissimis suggestionibus convertere ad catholicæ fidei unitatem et veritatem nitaris. Fidelis est enim Deus, pius est misericors, qui nullatenus obliviscatur ejus multa bona, et religiosam vitam, et labores, qua die noctuque indefessa voluntate desudat. Quanta sit tibi coram Deo et sanctis ejus gloria et remuneratio intende et diligentius considera, in salute fratris tui, etiam et tanti viri, et tam præclaræ dignitatis et sanctitatis famulo Christi. Memor esto semper illius

A Apostoli dictum, qui ait: *Novitates vocum devita* (*I Tim.* VI, 20). Ecce qualis novitas est, Christum, qui ex Virgine natus est, adoptivum filium, vel nuncupativum Deum prædicare et nominare, et apertissimis apostolicæ auctoritatis testimoniis non credere, sed magis aversari, qui ait: *Qui proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum* (*Rom.* VIII, 32). Potuitne dicere Apostolus, qui adoptivo filio suo non pepercit, si voluisset nos illum credere adoptivum, qui traditus est pro salute nostra? Item ipsa Veritas in Evangelio ait: *Sic enim dilexit Deus mundum, ut Filium suum unigenitum daret* (*Joan.* III, 16); de quo et paulo ante ait: *Sicut enim Moyses exaltavit serpentem in eremo, ita exaltari oportet filium hominis* (*Rom.* IX, 5). Et quid est quod
B idem apostolus in alio loco ait: *Quorum patres, ex quibus Christus, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula* (*Ibid.*, 14)? An et hic non potuit dicere, qui est nuncupativus in sæcula? Non enim in Christo, sicut in quolibet homine, generatio est (homo enim quilibet filius iræ nascitur, sed post in baptismo gratia sancti Spiritus in filium adoptatur Dei), sed statim in ipso conceptu conceptus est Filius Dei, et natus secundum temporis opportunitatem verus Filius Dei. Similiter et non est in Christo divinitatis majestas, sicut in quolibet homine episcopalis dignitas verbi gratia (non enim apostolus Petrus, apostolus est natus, sed postea a Deo electus: sicut quilibet episcopus non est episcopus natus, sed post nativitatis opportunum tempus electus in episcopatum et ordina-
C tus), sed statim in ipso conceptu et nativitate Deus verus natus est Christus, et proprius Filius Dei, non adoptivus filius, nec nuncupativus Deus. Firmiter absque omni dubitatione credendum est et prædicandum, eumdem esse, qui natus est ex Virgine, Deum verum in duabus naturis, et verum Filium Dei; ita ut unus sit Christus, et unus Deus et unus Dei Filius, et unus rex, et unus totius mundi Salvator, divinitate consubstantialis Patri, humanitate consubstantialis matri, ut sit idem verus Deus et verus homo in unitate personæ. Nam et ipse tempore passionis suæ adjuratus a pontifice, Filium se Dei esse confessus est. Et multa talia [*Cod. Vat.*, et multa alia] habemus testimonia in sancto Evangelio, quæ ubique
D eum Filium Dei esse testantur. Percurre omnes paginas evangelicæ auctoritatis, et epistolares sententias apostolicæ dignitatis, vel omnium sanctarum Scripturarum series, et quidquid in illis invenias, hoc fideliter prædica; in his sufficiat, et gaudeat tuæ sanctitatis sensus, ut dignam catholicæ fidei et prædicationis in æterna beatitudine mercedem merearis recipere.

IX. Obsecro te humiliter per sanguinem redemptionis nostræ, et per terribile ultimi diei judicium, quatenus hujus chartulæ sensus et syllabas, si in tuæ beatitudinis manus perveniant, digneris dirigere per sanctos Christi sacerdotes, et sublimia Ecclesiæ lumina, quæ sunt in partibus Hispaniæ. In hoc enim cognoscitur, si amorem habeas veritatis et universa-

lis Ecclesiæ conjunctionem, si hæc, qualiacunque sunt, charitatis fraternæ scripta fideliter conservorum **867** tuorum auribus aperire desideras, et illos in unitate catholicæ pacis confirmare. Dicam iterum, et cum omni humilitate dicam, sæpiusque repetens: Evigilemus, viri fratres, ad tubam totius mundi. Ecce clamat vas electionis, prædicator gentium, secretarius cœlorum contra omnes novitates vocum, dicens: *Sed licet aut angelus de cœlo evangelizet vobis, præter quod evangelizavimus vobis, anathema sit. Sicut prædiximus, et nunc iterum dico; si quis vobis evangelizaverit præter id, quod accepistis, anathema sit* (*Gal.* I, 8, 9). Ecce quanta fiducia prædicatoris mundi est in sua prædicatione, ut non solum hominibus anathema indixit, si aliter prædicassent, quam ipse prædicaverat, sed angelis quoque anathema minavit [*Cod. Vat.*, anathematizavit], si novi aliquid immisissent in prædicatione apostolicæ auctoritatis: quam prædicationem evangelicæ veritatis non se ab hominibus, sed ab ipso Domino nostro Jesu Christo didicisse testatur, ubi ait: *Neque enim ego ab homine accepi illud, neque didici, sed per revelationem Jesu Christi* (*Ibid.* 12). Aliter prædicat, qui Christum adoptivum nominat Filium Dei, quem ille proprium Filium Dei nominavit. Aliter prædicat, qui Christum Jesum Deum nuncupativum nominat, quem ille Deum super omnia benedictum nominavit. Et qui aliter prædicat, timeat apostolicæ auctoritatis anathema; non solum apostoli, sed etiam Dei Christi, quem in se locutum esse testatur, ubi ait: *An experimentum ejus quæritis, qui in me loquitur Christus* (*II Cor.* XIII, 3)? Quomodo quislibet temeraria præsumptione Dominum nostrum Jesum Christum adoptivum Dei Filium nominare audet, quem tantus prædicator, ut diximus, proprium Dei Filium nominavit, ubi ait: *Qui proprio Filio suo non pepercit* (*Rom.* VIII, 32)? Vel qua audacia eumdem Dominum et Deum nostrum quis præsumit nominare nuncupativum Deum, quem idem apostolus benedictum super omnia Deum, vel etiam magnum Deum non dubitavit clara voce confiteri et nominare? Ait itaque ad Titum: *Exspectantes beatam spem et adventum gloriæ magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, qui dedit semetipsum pro nobis, ut nos redimeret ab omni iniquitate* (*Tit.* II, 13, 14). Magnum utique Deum eum nominavit, qui venturus est judicare vivos et mortuos, non deunculum quemdam, qualem nova quorumdam fingit præsumptio. Si quis dubitet de quo dixisset Apostolus, legat Tractatum beati Hieronymi [a], quem in hanc fecit Epistolam.

X. Considerandum est diligentius, et omnis pietatis intellectu percipiendum, quod ille mirabilis evangelista ait: *Verbum caro factum est*, id est, Deus homo factus est. Ex carnis itaque nomine totum hominem significans, ut in eo loco intelligitur: *Videbit omnis caro salutare Dei* (*Luc.* III, 6), id est, omnis homo; non ut divinitatis natura verteretur in humanitatem; sed salva majestate divina, assumpta est humanitas: non diminuta est divinitas, sed honorificata humanitas, manente proprietate naturæ humanæ, ut idem ipse, qui ex Deo Patre æternaliter natus est, ex matre Virgine temporaliter natus esset: ut sit verum quod tantus Evangelista ait: *Verbum caro factum est*. Si Deus homo factus est, utique homo Deus factus est, propter unitatem personæ, ut sit ex omni parte veritas in Christo Jesu Domino nostro. Si igitur homo, qui assumptus est a Verbo Dei, Deus est nuncupativus, quia alia natura est humanitatis, alia divinitatis; consequens videtur, ut Deus, qui hominem assumpsit, homo sit nuncupativus, et non potest stare, quod evangelista ait: *Verbum caro factum est*. Similiter intelligendum est versa vice de adoptione: si ideo ille homo, qui assumptus est, adoptivus est filius Deo, quia alia natura est humanitatis, alia divinitatis, sequitur illa necessaria conversio, ut Deus, qui ex Virgine natus est, sit adoptivus Deus, et non sit beata Virgo, secundum Nestorianam impietatem, vera Genitrix Dei, sed per quamdam, si fieri possit, adoptionem mater Dei. Quod quam [*Cod. Vat.*, quantum] nefandum sit, et quam impium, et ab omni veritate alienum, quisquis pie de Christo sentit, agnoscit. Has vero novitates vocum, charissimi et clarissimæ dignitatis viri, omnino abjicite, et consentanea evangelicis **868** paginis et apostolicis traditionibus credite et prædicate; intelligentes alia nomina in Christo Deo propria esse, alia significativa: et discernite quid cui [*Cod. Paris.*, quid cuique] rei conveniat. Propria nomina sunt in Christo, *Unigenitus*, *Primogenitus*, *Deus*, *Dei Filius*, *et unus* [Cod. Vat., *et Dominus*] *Jesus Christus*. Significativa nomina sunt propter quasdam actiones, quæ completæ sunt in illo, *leo*, *lapis*, *ovis*, *vitulus*, *vermis*, et talia plurima, quæ ratione discernenda sunt.

XI. Dicit præfatus venerabilis Felix [b], « Hispaniæ doctores Christum adoptivum solitos esse nominare; » sed illos doctores nos non legimus, neque ad nos illorum scripta pervenerunt: et si dixerint, forte simplex ignorantia eos defendit a mucrone anathematis, non pertinax erroris defensio excommunicationis percutit gladio [*Cod. Vat.*, gladius]. Major quoque auctoritas doctorum totius mundi debet esse, quam paucorum in Hispania. Igitur beatus Isidorus, cui nihil Hispania clarius habuit, multa nomina ponit de Deo Christo in Etymologiis, vel aliis scripturis suis, sed in nullo loco invenimus eum adoptivum vel nuncupativum Deum, Dei Filium Christum nominasse, sed semper universalis sanctæ Dei Ecclesiæ in catholica fide cum consentire invenimus.

XII. Si vestra vero pietas et bona voluntas, quam habetis in Christi charitate, hanc epistolam perlegere curaverit, et vobis placuerit communicatio san-

[a] S. Hier. in. cit locum epist. ad Titum: « Magnus Deus Jesus Christus Salvator dicitur, non primogenitus omnis creaturæ, non Verbum Dei et sapientia, sed Jesus Christus: quæ vocabula assumpti hominis sunt. »

[b] Vide supra lib. VII adversus Felicem num. 13.

ctæ fidei nobiscum, et ut sermonem sæpius faciamus inter nos familiarem, plura vobis de ratione orthodoxæ fidei, et ecclesiastica pace, et sancta unitate, miserante Deo Christo vero Deo et proprio Filio Dei, dirigere curaverimus. Hæc interim pauca ex charitatis fonte dictavimus, optantes vos ubique in omni sanctitate et unitate pacifica proficere coram Deo et hominibus. Vos vero communiter obsecro in calce hujus epistolæ, sacratissima lumina Hispaniæ, ut memoriam nostri in sacrosanctis vestris orationibus habere dignemini. Vos vero, sanctissimi Patres, quos Deus rectores populi sui constituit, per dona sancti Spiritus in omni sapientia catholicæ pacis, et

A in charitate Christi Dei proficere optamus, dilectissimi Patres, Fratres et Filii in Christo Domino nostro. Valete in perpetuum. Qui legat, feliciter legat, et veraciter intelligat, et fideliter credat, quæ dicta sunt, quatenus æternaliter regnare mereatur cum eo, de quo nobis sermo est, Salvatore nostro Deo vero et vivo, Domino nostro Jesu Christo.

EPISTOLA ELIPANDI

AD ALBINUM,

Responsiones continens prioris epistolæ.

Hanc epistolam videsis inter Opera Elipandi, hujusce Patrologiæ tomo XCVI, col. 870.

876 ADVERSUS ELIPANDUM TOLETANUM LIBER PRIMUS.

I. *Paratum cor meum Deus, paratum cor meum* (*Psal.* LVI, 8). Paratum divina inspirante gratia ad proferendam veritatis doctrinam; paratum ad resistendum falsitatis erroribus; paratum, Domine Jesu, te amare, laudare et prædicare; paratum te verum Deum, verumque Dei Filium intelligere, cum beato evangelista qui de sacratissima tui pectoris plenitudine catholicæ veritatis hauriens fidem ait: *Hæc autem scripta sunt, ut credatis quia Jesus est Christus Filius Dei* (*Joan.* XX, 31). Moxque hujus fidei perpetuam ostendens mercedem, subjunxit: *Et ut credentes vitam æternam habeatis in nomine ejus;* eumdem evangelica auctoritate Dei Filium prædicans, quem Gabriel archangelus, antequam conciperetur, beatæ Virgini Jesum Filiumque Altissimi vocitandum esse prædixerat. Nulli dubium est quin ad humanam pertineret naturam nomen Jesu, in quo nomine, beato doctore gentium attestante, *omne genu flectitur, cœlestium, terrestrium, et infernorum, et omnis lingua confitetur, quia Dominus Jesus in gloria est Dei Patris* (*Philip.* II, 10). Cujus quoque nominis potestatem beatus Petrus princeps apostolorum in sanitate claudi, qui ad Speciosam templi portam jacebat, ostendit, dum ait: *In nomine Jesu Nazareni surge et ambula* (*Act.* III, 6); qui confestim sanatus exsiliens et ambulans laudabat Deum. Addidit quoque idem beatus apostolus hujus nominis excellentiam, dum a Judæis prohibiti sunt apostoli in eo nomine prædicare, dicens: *Nec enim est aliud nomen sub cœlo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri* (*Act.* IV, 12).

II. Hæc eadem Deo miserante mihi est causa contra te scribendi, et tuas destruendi infidelitates, o Pater Elipande, quæ fuit beato Joanni evangelistæ sanctum causa scribendi Evangelium, ut sanctarum Scripturarum auctoritate et catholicæ fidei veritate ostendam, Jesum Christum verum esse Filium Dei, 877 non solum in ea natura quæ æternaliter ex Deo Patre genita est, verum etiam et ex ea [*Forte*, in ea] quæ temporaliter ex matre Virgine facta est; ne unus Jesus Filius Dei Christus dividatur in

B duos filios, proprium atque adoptivum; quæ divisio duarum absque dubitatione personarum esse intelligitur.

III. Sicut possibile esse Deo non est negandum ut Filius hominis, dum voluit, perfectus et proprius fieret, sic non est Deo contradicendum ut humanam naturam, quam in dignitatem suæ personæ assumpsit, in proprietatem Filii Dei exaltare potuisset, ut esset eadem persona cum assumpto homine in proprietate Filii, quæ fuit ante omnia sæcula in substantia Deitatis. Ergo in omni serie sanctarum Scripturarum nunquam nomen adoptionis Christo imponi legitur, sed nos per eum adoptionis accepisse gratiam testantur. De qua adoptione in nos facta præfatus evangelista ait: *In propria venit, et sui eum non*
C *receperunt: quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri* (*Joan.* I, 11). Non est hæc potestas adoptionis a quolibet adoptivo in sanctos collata, sed ab eo, quem *quasi unigenitum, plenum gratia et veritate* mox in sequenti sententia idem testatur evangelista. Et paulo post: *De plenitudine ejus nos omnes accepimus, et gratiam pro gratia* (*Ibid.*, 16). Et Apostolus: *In quo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter* (*Col.* II, 9). Si adoptio est in Christo, non est omnis plenitudo nobilitatis in eo; quia adoptio de quadam extranea persona assumi solet in filii nomen; nec quisquam apostolorum, qui sunt lumina et doctores totius mundi, Jesu nomini adoptionem addere voluit. Nempe inter adoptivos et proprios filios beatus Augustinus in disputatione
D quam habuit cum Feliciano quodam Arianæ sectæ defensore discrevit, ita dicens [a]: « Filiorum namque adoptivi alii sunt, naturales alii. Hi quia geniti ab initio, filii semper ac proprii sunt: illi primo alieni, post filii, cum per adoptionem in familiam videntur adscisci. » Quando homo Christus ex Virgine natus alienus fuit Deo Patre [Patri], ut ex alieno quodam per adoptionem adsciscerctur in filii nomen. Nonne in ipso conceptu, operante sancto Spiritu, ex beata Virgine Deus verus, et Dei Filius verus conceptus est, et tempore opportuno natus? At si

[a] S. Aug. potius Vigilius Tapsensis libr. de Unitate Trinitatis, cap. 6, tom. VIII Oper. S. Aug. Append.

nunquam alienus, nunquam igitur adoptivus: quia, ut beatus Augustinus ait, ex alieno quodam adoptivus solet effici. Restat ergo ut statim fieret Christus proprius Filius Dei ab ipso conceptu, quia nunquam alienus fuit. Nunquam vero alienus, quia nunquam vetus homo fuit: licet in errore vestro, contra fidem catholicam dicatur Christus homo vetus.

IV. Nam beatus Hieronymus ait in tractatu Epistolæ ad Ephesios: « Quid enim in homine, qui a Salvatore nostro assumptus est, non novum fuit? Conceptus, nativitas, partus, infantia, doctrina, vita, virtutes: et ad extremum crux et passio, spolians in ea principatus et contrarias fortitudines ostentui habens: resurrectio quoque et ascensio in cœlum. Hic ergo vere creatus est in justitia et sanctitate veritatis, quia Deus verus, Dei vere [*Al.*, veri] Filius fuit, et tota in illo religio atque justitia Dei veritate completa est. » Videtis quam fiducialiter iste præcipuus in Ecclesia Dei doctor Christum prædicavit, semper novum hominem, verumque Deum, vereque Dei Filium creatum esse, atque in eo omnem justitiam in Dei veritate completam esse affirmat. Hæc una sententia, si fiducialiter legatur et veraciter intelligatur, pessimas vestri erroris evacuat assertiones: dum vos dicitis Christum veterem hominem, nuncupativum Deum, adoptivum filium. Iste vero nobilissimus doctor Salvatorem nostrum novum hominem, verum Deum, et vere Dei Filium, absque ulla dubietate creatum testatur.

V. Ecce quidam fervor testificandæ veritatis me rapuit ab ordine responsionis. Sed incipiamus a me [*Forte*, ante] sententias tui discutere libelli: et intelligant qui legant, piæ exhortationis charitatisque calamo, o Pater Elipande, conscriptos ad tuam reverentiam apices, vel impiæ maledictionis, quos venenoso ore procaciter **878** meo nomini dirigere studuisti, vel ex quo spiritu in prima fronte tuarum litterarum statim verba dirissimæ maledictionis proferre voluisses. Ego prorsus simplici charitate meæ devotionis preces tuæ direxi reverentiæ, desiderans senectutem tuam per Christum salvari, et ad catholicæ pacis concordiam revocari, sine qua nihil, nec ipsa martyrii gloria, Deo acceptabile esse [*Cod. Paris.*, nec ipsam ... gloriam ... acceptabilem esse] beatus Paulus Apostolus protestatur: Tu econtra in verba nefandæ invectionis prosiluisti, juxta Salomonis veridicam sententiam: *In ore stulti arma et gladius* (*Prov.* XXII, 5). Item: *Argue stultum, et oderit te* (*Ibid.*, IX, 7). Unde maledictionem benedictioni meæ opposuisti, quid in corde haberes, quis te totum spiritus possideret ostendens. Sed Dominus, qui illuminat cæcos, et sanat contritos corde, illuminet tenebras ignorantiæ tuæ, et sanet infidelitatis vulnera in corde tuo, teque pastorem efficiat populi sui, prudentem, pium, pacificum et catholicum.

VI. Quid est, vir frater, quod tanta hæreticorum nomina meæ imposuisti personæ, quorum imagines et potestates in civitate sua Dominus Deus olim ad nihilum redegit? non memorans quid de tuis similibus Psalmista caneret, dicens: *Venenum aspidum sub labiis eorum, quorum os maledictione et amaritudine plenum est* (*Psal.* XIII, 3). Et ipsa Veritas in Evangelio Judæis improperans pro benefactis suis maledicta eorum, ait: *Progenies viperarum, quomodo potestis bona loqui, cum sitis mali? Ex abundantia enim cordis os loquitur.* Et iterum: *Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bona, et malus homo de malo thesauro cordis sui profert mala* (*Matth.* XII, 34, 35). Simile [*Leg.*, Si mala] est maledictio, utique ex mali cordis thesauro processit. Omnino mala est maledictio, prohibente eam Apostolo: *Nolite*, ait, *maledicere* (*Rom.* XII, 14). Igitur qui maledicit, ex mali cordis thesauro maledictionem profert. Si me errare æstimares, nonne apostolico præcepto me corrigere debuisses in spiritu mansuetudinis, considerans te ipsum, ne et tu tenteris? *Alter alterius onera portate, et sic adimplebitis legem Christi* (*Gal.* VI, 2). Facile est enim ex verbis beati Jacobi apostoli, unde sit sapientia tua, agnoscere; ubi de mansuetudine veræ sapientiæ, et de amaritudine impiæ æmulationis disputavit; ait enim: *Quod si zelum amarum habetis, et contentiones in cordibus vestris, nolite gloriari et mendaces esse adversus veritatem* (*Jac.* III, 14). Non est ista sapientia desursum descendens, sed terrena, animalis, diabolica. *Ubi enim zelus et contentio, ibi inconstantia et omne opus pravum. Quæ autem desursum est sapientia, primum quidem pudica est, deinde pacifica, modesta, suadibilis, bonis consentiens, plena misericordia et fructibus bonis* (*Ibid.*, 16, 17).

VII. Ego ramum olivæ columbino ore ferens, vulnus tui cordis mederi optans: [a] tu e diverso serpentina lingua mortiferum evomuisti venenum, promptior ad maledicendum quam ad benedicendum. Ego cum Nicolao, cui me comparasti, nuptiales tædas non exstinguo; sed cum beato Stephano protomartyre mentis intuitu video Jesum stantem a dextris Dei, pro sui nominis nobilitate certantibus auxiliari. Ego cum impio Datiano præclari martyris Vincentii non sum persecutor; sed hæreticæ pravitatis pro virium mearum portione, adjuvante Deo, devotus exstirpator. Ego cum Ruffino beatum Felicem martyrem non feci; sed Felicem *olim vestri erroris complicem, Deo miserante, catholicum effeci:* persequens in eo illius impiam dubitationem, qui tentando Dei Filium dixerat: *Si Filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant* (*Matth.* IV, 3). Et iterum per Judæos ipso in cruce pendente clamavit: *Si Filius Dei est, descendat nunc de cruce, et credimus ei* (*Matth.* XXVII, 42). Nunquid non pejor est vestra incredulitas quam diabolica dubietas? Ille explorare volens si Filius Dei esset, quem esurire, sitire et lassescere cernebat; vos regnantem in cœlis verum Dei Filium negare non timetis, vincentes vestra incredulitate diabolicam infidelitatem. Illum vero Felicem, quem

[a] Hic et infra passim alluditur ad epistolam Elipandi ad Alcuinum.

tu charitate summum, pudicum, moribusque ornatum asseris, nos habemus in castris Christi: atque utinam et tu cum tuis sequacibus illius exemplo edoctus, ad veræ fidei cognitionem pervenias, ipso præstante, quem nos prædicamus verum Deum et proprium Dei Filium.

VIII. Dicis: « Fatuus fatua loquitur. » Nunquid fatua loquitur, qui veritatem prædicat, et non ille magis fatuus est, qui est falsitatis assertor? Ponis quoque **879** sententiam Apostoli: *Animalis homo non percipit ea quæ Spiritus sunt Dei* (*I Cor.* II, 14), volens me animalem intelligere, et te spiritalem. Videat qui legat litteras nostras, cui nostrum hæc sententia magis conveniat, an mihi, qui evangelicis apostolicisque, nec non et paternis roboratus testimoniis Christum prædico verum Deum, et verum Dei Filium; aut forte tibi, qui Hispanico errore depravatus contra fidem catholicam canina rabie latrare non times, renuens in Christo veram filietatis nobilitatem, sed extraneam nominetenus tantum in illo esse generositatem affirmans: qui adjuratus a pontifice Judæorum per nomen summi Dei, an Filius Dei esset, respondit plane: *Ego sum.* Qui et cæco illuminato interroganti quis esset Filius Dei, et crederet in eum, dixit: *Et vidisti eum, et qui loquitur tecum, ipse est* (*Joan.* IX, 37). Quid ille jam illuminatus vidit? Absque dubitatione humanitatis naturam, non divinitatis substantiam, quæ carnalibus videri oculis non potest. Duo dixit ei Dominus: *Et vidisti eum, et qui loquitur tecum*; quæ proprie ad humanam intelliguntur pertinere naturam; et tamen, quæ videri potuit et audiri loquens, eamdem naturam Filium Dei esse fatebatur. Dicis quoque ex versiculo Psalmigraphi, *me defensorem et inimicum esse.* Forte nolens verum de me protulisti testimonium. Fateor siquidem me defensorem esse fidei catholicæ, et inimicum esse inimicorum Christi, qui honorem divinitatis et nobilitatem dignitatis illi adimere contendunt, quem paganus centurio mori cernens, territus elementorum mutatione, verum Dei Filium confessus est dicens: *Vere Dei Filius erat homo iste* (*Matth.* XXVII, 54; *Marc.* III, 11, 12). Imo diabolicæ potestates, sicut in Evangelio legitur, de obsessis clamantes corporibus, Christum Dei Filium confessæ sunt. Nec hoc dico, quod illorum testimonio indigeam, habens testes totius Scripturæ sanctæ paginas; sed ad confusionem infidelitatis vestræ illorum vobis præfero fidem, qui soli ita perversi estis in fide, ut diabolica vobis digne præferatur confessio.

IX. Quod vero me asseris humanitatem veram in Christo negare, omnino falsum est; nec in omni litterarum mearum serie me hoc dicere vel credidisse probare poteris. Sed in eo, absque ulla dubietate vel scrupulo, duas confiteor naturas perfectas et integras, divinitatis scilicet atque humanitatis in una persona et in uno Filii Dei nomine: sicut in epistola quam charitatis officio et salutis tuæ desiderio catholico calamo reverentiæ vestræ exarare curavimus, perspicue intelligere potestis, si sobrio sensu mea ad vos et pro vobis pietatis verba legere et intelligere vultis. Certissime me scitote duas naturas, sicut superius dixi, et unam personam confiteri in Christo. Firmiter namque absque omni dubitatione credendum est et prædicandum, eumdem esse qui natus est ex Virgine, Deum verum in duabus naturis, et verum Filium Dei: ita ut unus sit Christus, et unus Deus, et unus Dei Filius, et unus rex, et unus totius mundi Salvator, divinitate consubstantialis Patri, humanitate consubstantialis matri, ut sit idem verus Deus et verus homo in unitate personæ, quem vos sine dubio cum Nestorio in duos dividitis filios, et in duas personas, per proprietatem et adoptionem. Non igitur idem magister vester Nestorius invenitur duas personas palam in Christo profiteri, quantum ad nos litteræ illius pervenire potuerunt: sed omnia quæ duabus necesse est inesse personis, proferre de Christo reperitur, adoptionem sicut et vos humanitati adscribens, et divinitati proprietatem filii designans.

X. Tu vero, frater Elipande, homo animalis, animalium more generationem Filii Dei intelligens, minus te ipsum considerans, an totus anima et corpore sis proprius filius patris tui et matris tuæ, dum certum est, solam carnem ex conjunctione parentum tuorum procreatam esse, animæ vero creaturam ex nihilo Dei potentia conditam, et coagulationem carnis in utero matris conjunctam vivificatrice potentia, ut vivum nasceretur animal rationale atque mortale: et quod in omni homine fieri posse cernis, in Dei Filio fieri operante sancto Spiritu confiteri dubitas; ut Deus omnipotens, qui omnia facit quæ vult in cœlo et in terra, hoc solum, te nolente, non potuisset, ut Filius sibi proprius **880** ex virginali utero nasceretur. Aut te ipsum nega proprium filium parentibus tuis nisi sola carne, aut si hoc tibi absurdum videatur, confitearis necesse est in Filio Dei hanc proprietatem fieri posse (licet alterius natura sit æterna divinitas, alterius ex tempore facta humanitas) quam in te ipso fore, imo et in omni homine negare non vis.

XI. Me igitur recordari jubes Dominum dixisse: *Lata et spatiosa via est, quæ ducit ad mortem, et multi sunt, qui intrant per eam. Quam arcta et angusta via est, quæ ducit ad vitam, et pauci sunt qui inveniunt eam* (*Matth.* VII, 13, 14)! Recordare et tu Prophetam dixisse: *Pascentur agni in latitudine* (*Oseæ* IV, 16). Et Psalmistam de potentia ejus, de quo nobis sermo est, multo ante præcecinisse: *Et dominabitur a mari usque ad mare, et a fluminibus usque ad terminos orbis terræ* (*Psal.* LXXI, 8). Ipsumque cum triumpho gloriæ ascendentem in cœlos mandatum dedisse Apostolis suis, ut docerent omnes gentes, dicens: *Ite, docete omnes gentes* (*Matth.* XXVIII, 19). Olim in Judæa notus tantummodo Deus (*Psal.* LXXV, 2), nunc vero omnibus gentibus vox una est Christus, quem vos intra Pyrenæos saltus non regnasse, sed captivum latitasse æstimatis

XII. Aliud quoque de Evangelio profers testimo-

nium, ubi ipsa Veritas de communione charitatis sanctorum ait: *Ubi sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum* (*Matth.* XVIII, 20). Et credis hoc de Felice tantum suisque complicibus dictum esse, qualis olim idem Felix fuit, dum vestri erroris catenis vobiscum colligatus fuit: nunc vero Deo miserante rationabili disputatione convictus, et absolutus ab errore vestro, et in catholicæ pacis unanimitatem reductus. Et quem vos habuistis quasi scutum perfidiæ vestræ, nunc Ecclesia eum habet sagittam potentem et acutam cum carbonibus desolatoriis (*Psal.* CXIX, 4). Vos vero in quibus refrigescit charitas, congregamini in nomine adoptivi filii, in nomine captivi servi, in nomine nuncupativi Dei: nos congregamur in nomine unigeniti Filii Dei Salvatoris mundi, in nomine Christi Domini, quem angelus pastoribus natum prædicavit, dicens: *Natus est vobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus in civitate David* (*Luc.* II, 11). Vos flectite genua in nomine adoptivi; nos flectimus genua cum angelis et archangelis, cum omni militia cœlesti, in nomine Jesu, de quo dictum est: *Et adorent eum omnes angeli Dei* (*Hebr.* I, 6).

XIII. Pervenisti tandem ad promissionem Dei, quæ dicta est ad David: *Cum dormieris*, inquit Deus, *cum patribus tuis, suscitabo de lumbis tuis qui sedeat super thronum Israel. Ego ero ei in Patrem, et ipse mihi erit in Filium* (*II Reg.* VII, 12, 14). O Pater Elipande, ubi perdidisti oculos tuos? Quare posuisti testimonium contra te fortissimum? Forte propter sacerdotii dignitatem cum Caipha ignorans veritatem protulisti. Paterna promissio est, et paterna testificatio, sicut tu ipse dixisti: *Ero ei in Patrem, et ipse erit mihi in Filium*. Nihil his verbis adoptionis in paterna reperitur promissione. Multum est inter *ero*, et *dicor*. Verum per se est absque ulla imaginatione; adoptivus dicitur non a veritate, sed ab imaginatione volentis animi. Multum interest inter vestra mendacia et Dei promissa. Ipse dixit: *Erit mihi Filius*; vos dicitis, nuncupatur tantum, sed non est proprie. Prophetiam quoque Isaiæ de Christo in medium deduxisti, ubi ait: *Radix Jesse, qui stat in signum populorum, ipsum gentes deprecabuntur, et erit sepulcrum ejus gloriosum* (*Isai.* XI, 10). Quibus populis stat in signum, et quæ gentes eum deprecabuntur, si in sola Hispania perpauci musitatores eum catholice deprecantur? Qui certissime nullius accipit preces, nisi in charitate catholicæ pacis proferantur; sed et sepulcrum illius, quem vos ignobilem dicitis, gloriosum esse Propheta prædixit. Si sepulcrum gloriosum est, quanto magis gloriosus est, qui in sepulcro dormivit, ex cujus persona Propheta olim cecinit: *Ego dormivi et somnum cœpi, et resurrexi* (*Psal.* III, 6)? Adjungis namque Patrum catholicam sententiam: « Totus in suis, et totus in nostris, » addens ex tuo sensu: « Quare non dicatur adoptivus, qui ita totus est in nostris, sicut totus est in suis, præter delictum? » Utinam melius intellexisses sanctorum verba doctorum! *Totus in nostris*, id est, totus Filius hominis; *et totus in suis*, id est, totus Filius Dei, in utraque [*Cod. Paris.*, in utroque] plenus et perfectus. Tu vero particulariter vis eum esse Filium Dei, partim vere, et partim nominative. **881** Hoc velim respondeas mihi, si totus est in utraque natura Christus vere et proprie beatissimæ Virginis Filius? Aut si vere Deum genuit sancta virgo Maria, sicut omnes catholici Dei eam genitricem credunt et confitentur? Et utrum æternus Dei Filius vere sit beatæ Virginis Filius, aut adoptive? Si adoptive dicis, nequaquam vere fuit Dei genitrix sanctissima virgo Maria. Si vero catholico ore vere eam Dei genitricem confiteri vis, quid restat nisi ut ea veritate totus sit in duabus naturis Christus vere Dei Filius, qua est in duabus naturis vere beatissimæ Virginis Filius? At si humanitas ejus adoptiva est Deo Patri, consequens esse videtur, ut divinitas adoptiva sit matri Virgini. Quod quam impium sit dicere, nullus fidelium ignorat.

XIV. Flagitas me testes dare, « quod nulla sit adoptio in carne Christi; » quod tempore opportuno, sancto Spiritu catholicos pectori nostro inspirante sensus, facturus sum, abundanterque in aliis litterulis nostris [a], quas contra errorem vestrum edidi, me fecisse intelligit, qui nostras paginulas legere non contemnit. De eo vero, quod postulas testimonium tibi dari, « quod non sit vera humanitas in Christo: » hujus rei tibi testimonia non dabo; quia catholicus sum, in catholica natus et nutritus Ecclesia: sed dabo tibi testes litterarum mearum series, si legere digneris, veram divinitatem et veram humanitatem confitentes in Christo Deo. Et miror cur mihi objicere velis, quod nunquam me dicere legisti. Hortaris me Arium non esse, qui multorum sua perversitate maculavit corda, ut recte non crederent. Ego, gloria Deo Jesu, nunquam in barathrum Arii delapsus sum; sed tu vel Arius esse probaberis, vel tuam damnare sententiam cogeris; qui asseris Filium Dei unicum, unigenitum, uniusque procul dubio personæ, adoptivum esse. Nunquid non tu in eadem persona adoptionem esse affirmas, quam Arius olim detestabili impietate adoptivam esse asseruit? Aut si hanc blasphemiam declinare niteris, mox incidis in laqueum Nestorii, in duas Christum dividens personas, unam propriam, et alteram adoptivam. Nam Nestorius palam duas non nominavit personas in Christo, omnia tamen, quæ duabus inesse personis necesse est pravo sensu, id est, proprietatem et adoptionem Filii affirmavit in Christo. In ejus vero sine dubio litteris adoptionis nomen de Christo invenitur: verba vero sunt ejusdem Nestorii post obscuros sensus et caliginosas sententias et impias infidelitates hujusmodi de humanitate Christi. Ait enim [b]: « Unde et multi secundum beatum Paulum dicimur filii, sed solus

[a] In libris VII adversus Felicem; vel potius in libello ad monachos Gothiæ misso.

[b] Nestorius apud Agobardum libr. contra Felicem cap. 7. Unde integer textus ita restituitur: « hoc,

præcipuum habens hoc, quod... Verbi copulationem adoptionem participans. »

XV. Videte, viri fratres, videte periculum vestrum, et tandem aliquando resipiscite ab errore infidelitatis, devitantes doctrinam dualitatis de Redemptore nostro. Aut si ex catholica sanctorum Patrum prædicatione non vultis, vel ex Nestorii impia incredulitate, et justa damnatione vestram corrigite sententiam, eamdem adoptionem in humanitate Christi affirmantis [*Cod. Paris.*, affirmantes], sicut in illius verbis audire potestis, quam vestra pertinax ignorantia affirmare nititur. *Disperdat enim* [Forte, *eum*] *Dominus*, dicit Propheta, *magistrum et discipulum* docentem talia (*Malach.* II, 12). Sed et angelus Domini vibrat gladium vindictæ super caput vestrum, ut dividat vos, si vos divīditis Christum in proprium filium et adoptivum, partemque vestri ponat cum hypocritis, ubi erit fletus et stridor dentium. Et tu, venerande Pater Elipande, caveto ne juniores ætati tuæ insultent et dicant cum Daniele: *Inveterate dierum malorum, nunc venerunt peccata tua, quæ operabaris prius* (*Dan.* XIII, 52), subvertens vias innocentium, non recte prædicans de Salvatore mundi. Octogenarium te audivimus esse in epistola, quam præfato Felici direxisti [a]. Audi Christum clamantem tibi: *Adhuc modicum lumen in te est, curre, dum lucem habeas, ne tenebræ te comprehendant: quia qui ambulat in tenebris, nescit quo vadit. Dum lucem habeas, crede in lucem, ut filius sis lucis* (*Joan.* XII, 35, 36). Quidquid in epistola
882 tua de tenebroso cordis tui sensu produxisti, totum ex maledictionis vel falsitatis felle derivatum esse dignoscitur. Sed forte ignorans veritatem, falsitatem protulisti. Disce prius, et postea doce, ne magister efficiaris erroris. Melior est humilitas discendi, quam temeritas docendi. Noli in scientia tua extolli. *Scientia inflat, charitas ædificat* (*I Cor.* VIII, 1). Et *qui se exaltat, humiliabitur, et qui se humiliat, exaltabitur* (*Matth.* XXIII, 12).

XVI. Admones me non pio, ut videtur, animo, sed severa invectionis castigatione, gloriosum regem Carolum non corrumpere. Non ego illum corrumpere veni in Franciam, qui corrumpi non potest, sed adjuvare in fide catholica, in qua ille ab ineunte ætate nutritus fuit, et optime a Christianissimis parentibus et magistris catholicis edoctus. Impossibile est enim, ut corrumpatur a quoquam, quia catholicus est in fide, rex in potestate, pontifex in prædicatione, judex in æquitate, philosophus in liberalibus studiis, inclytus in moribus, et omni honestate præcipuus. Antequam ego, eodem sapientissimo rege Carolo jubente, venissem in Franciam, hæc eadem vestri erroris secta, eodem glorioso principe præsidente, præsente Felice, quem multum laudare soles, vestræ partis tunc temporis defensore, ventilata est in celeberrimo loco, qui dicitur Raiginis-Burg, et synodali auctoritate sacerdotum Christi, qui ex diversis christiani imperii partibus convenerant, æterno anathemate damnata: imo et a beatæ memoriæ Adriano papa, qui tunc temporis sanctæ Romanæ Ecclesiæ apostolica auctoritate rexerat sedem, funditus exterminata: donec idem Felix infeliciter ad vestras refugiens partes sopitos infidelitatis cineres, vobis exhortantibus, resuscitare intendit. Cui ego in has adveniens partes charitatis calamo epistolam exhortatoriam, ut se catholicæ jungeret unitati, dirigere curavi. Cui ille non epistolari brevitate, sed libelli prolixitate respondere nisus est, atque in eo omnes perfidiæ vestræ foveas maxime aperuit, asserens Christum et veterem hominem esse, et nuncupativum Deum, et adoptivum filium, et secunda indiguisse regeneratione, et alia plurima ecclesiasticæ doctrinæ inconvenientia. Cui libello ejus septem nostræ devotionis libellis respondimus, omnes vestræ pravitatis evacuans doctrinas. Qui etiam nostræ devotionis sermones lecti sunt et probati in præsentia domni regis et sacerdotum Christi. Sed et idem Felix anno præfati gloriosi principis tricesimo secundo advocatus voluntarie veniens ad Aquis Palatium, ibique in præsentia domni regis et optimatum illius sive sacerdotum Dei rationabiliter auditus, et veraciter convictus, atque Deo dans gloriam, veramque confessus fidem, in pacem catholicæ unanimitatis reversus est cum suis discipulis, qui ibi tunc temporis erant præsentes: cujus te cum tuis discipulis, venerande Pater, humilitatem sectari suadeo.

XVII. Aggrega teipsum cum ovibus tibi commissis in ovile Christianæ charitatis, per eum qui ait: *Ego sum ostium, per me si quis intraverit, salvabitur, et ingredietur et egredietur* (*Joan.* x, 9). Prævidendum est tibi cauta sollicitudine, ne sis ex eorum numero, de quibus ipsa Veritas in eodem subjunxit loco: *Omnes*, inquiens, *quotquot venerunt, fures sunt et latrones* (*Ibid.*, 8); qui venerunt, ait, non qui missi sunt. Et Apostolus: *Quomodo prædicabunt, nisi mittantur* (*Rom.* x, 15)? Quis te, o Pater Elipande, misit prædicare adoptionem in Christo Dei Filio? Ergo si nullo mittente per te venisti et prædicasti, fur et latro convinceris esse. *Fur non venit, nisi ut furetur, mactet et perdat.* Caveant discipuli tui, ne per te occidantur et pereant. Melius est illis oculum eruere sibi dextrum, quam integro corpore mitti in gehennam ignis. Cæcus si cæcum ducit, cadunt ambo in foveam (*Matth.* xv, 14). Audi etiam beatum Apostolum inter Moysem et Christum discernentem, quos tu similes asseris, ubi excellentiam majestatis Christi prætulit famulo suo Moysi. *Moyses autem*, inquit, *tanquam famulus fidelis fuit in tota domo sua, Christus autem tanquam filius in domo sua* (*Hebr.* III, 5, 6): Moysen famulum nominans, et Christum Filium. Quantum est inter famulum patrisfamilias et filium, tantum est inter Moysen et Christum. Nunquam enim de Moyse idem Apostolus, sed de Christo inquit

quod ad Dei Verbi copulationem et dominationem participans. »

[a] Vide hanc epistolam Patrol. t. XCVI, col. 880.

Excelsior cœlis factus (*Hebr.* VII, 26), quem in principio quoque ejusdem Epistolæ angelis **883** præferre non dubitavit: *Tanto enim melior*, ait, *angelis effectus, quanto differentius præ illis nomen hæreditavit. Cui enim dixit angelorum aliquando: Filius meus es tu, ego hodie genui te?* Et rursum: *Ego ero illi in Patrem, et ipse erit mihi in Filium. Et cum iterum introducit primogenitum in orbem terræ, dicit: Et adorent eum omnes angeli Dei* (*Hebr.* I, 4 *seq.*). De eo enim dicit: *Filius meus es tu*, de quo in sequenti versiculo addidit, sicut tu ipse paulo ante protulisti: *Pete a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam* (*Psal.* II, 8). Illi dicit: *Filius meus es tu*, cui ait: *Pete a me, et dabo tibi gentes*. Sed et beatus Gregorius doctor eximius, et omnibus Christi Ecclesiis acceptabilis, inter sanctorum et Christi divinitatem discernens, in homilia quadam super Ezechielis prophetæ primam partem ita ait, dum de nuncupativa sanctorum potestate et propria Christi divinitate disputavit [a]: « Unde, inquit, Paulus apostolus volens nuncupativum Dei nomen ab essentiali discernere, de Redemptore nostro locutus est, dicens: *Quorum Patres, et ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula* (*Rom.* IX, 5). Qui enim nuncupative dicitur Deus, inter omnia est; qui vero essentialiter Deus, super omnia est. Ut ergo ostenderet Christum naturaliter Deum, non hunc Deum tantummodo, sed Deum super omnia esse memoravit: quia et electus quisque, sicut præmisimus, vel in exemplo justitiæ prærogando positus dici Deus potest, sed inter omnia, quoniam nuncupative Deus; Christus autem Deus super omnia, quia naturaliter Deus. » Eumdem naturaliter Deum non dubitavit affirmare, quem doctor gentium ex sanctorum semine Patrum secundum carnem procreatum esse testabatur.

XVIII. Dum tuæ perversitati defecerunt in prophetis Dei testimonia errori tuo convenientia, finxisti tibi novum quemdam prophetam dixisse: *Miserere, Domine, plebi tuæ, super quam invocatum est nomen tuum, et Israel, quem coæquasti primogenito tuo* (*Eccli.* XXXVI, 14). Addidisti quoque huic sententiæ talem interpretationem: « Æqualitas, inquis, ista non est in divinitate, sed in sola humanitate, et in carne adoptiva, quam accepit de Virgine. » Ecce falsitas in nomine prophetæ! Ecce perversitas in interpretatione sententiæ! Et non frustra oportebat novum doctorem, novum sibi invenire prophetam. Sicut

A Jeroboam rex a veri Dei cultu recedens novos sibi finxit deos, ut perditus subjectum sibi perderet populum; de quo multo ante prædictum est in Cantico Deuteronomii: *Dereliquit Deum factorem suum, et recessit a Deo salutari suo* (*Deut.* XXXII, 16); sic tu a vero Deo et proprio Filio Dei recedens, nuncupativum Deum et adoptivum filium redemptorem tibi fingis, quem non noverunt patres nostri. Tu vero Deum qui te liberavit, dereliquisti, et oblitus es Dei Redemptoris tui. In libro Jesu filii Sirac hæc præfata sententia legitur, quem librum beatus Hieronymus atque Isidorus inter apocryphas, id est, dubias Scripturas, deputatum esse absque dubitatione testantur [b]. Qui etiam liber non tempore prophetarum, sed sacerdotum, **884** sub Simone pontifice magno,
B regnante Ptolomæo Evergete, conscriptus est: nec tantum prophetias, quantum morales disciplinas et laudes sapientiæ proferre videtur: et melius intelligi potest primogenitus iste, de quo hic dicit, populus Dei de Ægypto eductus, de quo Dominus ad Pharaonem Moysi famulo suo mandatum dedit, dicens: *Hæc dicit Dominus: Filius meus primogenitus Israel. Dixi tibi: Dimitte filium meum primogenitum, ut serviat mihi, et noluisti dimittere eum: ecce ergo interficiam filium tuum primogenitum* (*Exod.* IV, 22, 23): cui adæquatum esse populum duarum tribuum non multo ante de captivitate Babyloniæ Dei misericordia deductum, iste vir, qui hæc hujus orationis verba composuit, voluit, ut arbitror, intelligi; nec
C aliquid de Christo, ut tu novo sensu asseris, his verbis prophetasse putatur.

XIX. Deinde more tuo vagando vadis quærere testimonia per latitudinem sanctæ Scripturæ, quid divinitati Christi et quid humanitati conveniat. Quasi aliquis nostrum negare videatur veram in Christo humanitatem, veramque divinitatem. Et primo ponis Dei Filium secundum divinitatem dicere: *Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam* (*Joan.* X, 18), minus attendens quid beatus Augustinus de hac sententia intellexisset, qui sic hæc verba Domini in homiliis evangelicis interpretari voluit: « Quis ponit, inquit [c], animam, et iterum sumit animam? Christus, ex eo quod Verbum, an ex eo quod anima humana ipsa se ponit, et iterum ipsa
D se sumit? An ex eo quod caro est, animam ponit, et iterum sumit? Tria posui: omnia pertractemus, et hoc eligamus quod conveniat regulæ veritatis. Si

[a] S. Greg. Hom. 8 in Ezech. num. 3.

[b] Hæsitavit plane Alcuinus, num liber Sirac Scripturis sacris debeat accenseri, quamvis ipsemet nonnunquam illius utatur testimoniis. In poemate quidem, quod sub num. 6 collocavimus, librum illum in catalogum sacrorum librorum una cum libro Sapientiæ retulit his verbis:

Et tria pacifici Salomonis opuscula regis.
Jungitur his Sophiæ, Jesu simul atque libellus.

In altero tamen sub num. eodem illos duos libellos reliquis sacris non nisi *per paradigma* jungi asserit in his versibus:

Tres Salomon libros mirabilis edidit auctor,
His duo junguntur *per paradigma* libri

Quorum quippe prior *Sapientia* dicitur alma,
Notatur Jesu nomine posterior.

Fortassis vero τὸ *per paradigma* non ita intelligendum, quod præfati duo libelli solum ob similitudinem quamdam inter sacras Scripturas recenseantur; sed quod hic tribus prioribus Salomonis libris jungantur ob materiæ et sententiarum similitudinem, quamvis illi ejusdem auctoris esse non censeantur. Quidquid sit, nostra certe ætate de authentia prædictorum librorum, Sapientiæ et Sirac seu Ecclesiastici, dubitare haud licet, ob definitionem Ecclesiæ catholicæ in concilio Tridentino.

[c] S. Aug., tract. XLVII in Joan., num. 10, 11, 12. Ubi textus initio ita habet: « Quis ponit animam et

enim dixerimus quia Verbum Dei posuit animam suam et iterum sumpsit eam, metuendum est ne subintret prava cogitatio, et dicatur nobis : Ergo [aliquando] anima illa separata est a Verbo, et aliquando Verbum illud, ex quo suscepit illam animam, fuit sine anima. Video enim fuisse sine anima humana Verbum; sed cum in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Ex quo autem [*Aug.*, ex quo enim] Verbum caro factum est, ut habitaret in nobis, et susceptus est a Verbo homo, id est totus homo, anima et caro; quid fecit passio, quid fecit mors, nisi corpus ab anima separavit, animam vero a Verbo non separavit? Si enim mortuus est Dominus, imo quia mortuus Dominus (mortuus est enim pro nobis in cruce), sine dubio caro ipsius exspiravit animam; ad tempus exiguum anima deseruit carnem, et redeunte anima resurrexit [*Aug.*, resurrecturam]. A Verbo autem animam separatam esse non dico..... Omnes enim homines, quando moriuntur, ponunt animam; sed non omnes pro Christo ponunt. Et nemo habet potestatem sumere, quod posuerit. Christus autem et pro nobis posuit, et quando voluit, posuit, et quando voluit, sumpsit. Ponere ergo animam mori est. Sic Petrus Domino dixit : *Animam propter te ponam* (*Joan.* XIII, 37), id est, pro te moriar carne [*Vox* carne *deest apud Aug.*].» Et paulo post : « Quomodo Christus animam posuit? Non enim caro Christus? Ita plane caro [*Aug.*, et caro] Christus, et anima Christus, et Verbum Christus : nec tamen tria hæc tres Christi, sed unus Christus, » et unus unigenitus Deus et homo. Nonne tibi, o novus sanctarum interpres Scripturarum, prava subintravit cogitatio, quod anima Christi separata esset a Verbo, dum dicis, secundum divinitatem hæc eadem verba Dominum protulisse? quod valde metuendum esse tibi iste præcipuus doctor rationabili pietate admonuit.

XX. Simili quoque perversitate dividere vis Christum in ea voce, quam Pater in monte sancto discipulis audientibus protulit dicens : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacuit : ipsum audite* (*Matth.* XVII, 5); quasi hoc de divinitate tantummodo dictum sit, et non magis de humanitate. Si ergo de divinitate tantummodo hoc prolatum esse æstimas, dividere vis Christum, et naturam divinitatis tantummodo esse Filium; quod quam perversum sit, nullus ignorat catholicus. **885** Super unum Filium facta est hæc vox Patris de cœlo, et de illo uno Filio dicitur : *Hic est Filius meus dilectus.* Quidquid in Christo est, et Filii nomen habet, [et] ipsius Patris testimonio, *Filius meus dilectus* dicitur, non, ut tu asseris, adoptivus. Tria vero in voce paterna audita sunt : *Filius*, et *meus*, et *dilectus* dicitur. Et adhuc addidit : *In quo mihi bene complacuit.* Vox A Patris de cœlo clamat, *meus :* tu de terra clamas, non tuus. Quæ tibi salus speranda est, si Dei testimonio non credis? Nec tibi adhuc hic locus separationis datur; de uno Filio dixit, unum ostendit, quasi dixisset : Nec alium quæras; nec hunc non esse credas. Aut si forte tibi dubitatio sit, si de humana Christi natura hæc dicta sint, lege beati Gregorii præfati Patris in homiliis Ezechielis de hac paterna voce sensus, qui post plurima humanitatis Christi sacramenta et propheticæ visionis mysteria, hujus paternæ vocis excellentiam subinfert dicens [a] : « Vox, inquit, super firmamentum facta est, quæ super baptizatum Dominum de cœlo sonuit dicens : *Tu es Filius meus dilectus, in te complacui* (*Luc.* III, 22); vel sicut per Evangelistam alium dicitur : *Hic* B *est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacuit* » (*Matth.* III, 17). Et post pauca : « In solo autem sibi unigenito Domino Deo nostro Jesu Christo complacuit, quia hunc inter homines hominem creasse eum non pœnituit, in quo peccatum nullum omnimodo invenit, sicut de illo per Psalmistam dicitur : *Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (*Psal.* CIX, 4). In solo ergo sibi Redemptore nostro complacet Pater, quia in solo non invenit culpam. » Item in eadem homilia : « Cum vox, inquit, super firmamentum sit, stant animalia, et submittunt alas suas, quia sancti quique cum ipsum quoque unigenitum flagellatum in hoc mundo conspiciunt, deponunt, si quid de suis meritis præsumunt. » Certis- C sime hanc vocem super baptizatum Dominum emissam esse iste eximius doctor intellexit. Procul dubio humanitas baptizari potuit, non divinitas : eumque qui sine peccato venit, et flagella pro nostris sustinuit peccatis, unigenitum nominare non timuit. Si unigenitus est, nequaquam adoptivus est.

XXI. Scimus beatum Isidorum dicere de Christo [b] : « Unigenitus in divinitate, primogenitus in humanitate : non tamen legimus eum contradicere quod primogenitus quoque esset in divinitate, et unigenitus in humanitate, ne ipse aliquid contra Scripturas sanctas affirmare videretur. Utrumque Dominus noster Jesus Christus in utraque natura fuit, et unigenitus, et primogenitus. Unigenitus in divinitate, quia D solus genitus ex ingenito Patre : item in eadem natura primogenitus, sicut Apostolus ait : *Primogenitus omnis creaturæ* (*Col.* I, 15). Item ex matre Virgine primogenitus atque unigenitus : primogenitus, quia beata Virgo nullum ante eum habuit Filium; unigenitus, quia nullum post eum genuit Filium. Idemque qui ex Virgine natus est, unigenitus est Dei Patris Filius, ut in Evangelio ipse Dominus de se ipso dixit : *Sic enim dilexit Deus mundum, ut Filium suum unigenitum daret* (*Joan.* III, 16). Qui datus est ad passionem, unigenitus dicitur, sicut olim propheta Zacharias

iterum sumit eam? Christus ex eo, quod Verbum est, ponit animam, et sumit eam iterum? An ex eo, quod anima humana est, ipsa se ponit, et iterum ipsa se sumit? An ex eo, quod caro est, caro animam ponit, et iterum sumit? Tria proposui, etc. »

[a] S. Greg. Homil. 8, num. 21 et 22.

[b] S. Isidorus, libr. II Different., differ. 5.

prædixit : *Aspicient ad me, quem confixerunt : et plangent eum planctu quasi super unigenitum ; et dolebunt eum, ut doleri solet in morte primogeniti* (*Zach.* XII, 10). Quem propheta atque evangelista unigenitum nominaverunt, hunc Apostolus doctor gentium proprium Filium absque dubitatione nominare voluit dicens : *Qui proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis tradidit eum omnibus* (*Rom.* VIII, 32). Datus et traditus unum significat. Unigenitus datus est pro mundi salute, et proprius Filius traditus ad mortem. Idem unigenitus, qui et proprius, idem passibilis et impassibilis, idem Deus et homo, unus Filius et unus Christus in una persona. »

XXII. Dic, dic auditor sermonum Dei, qui cum Baalam oculos habes apertos, et non vides ; cor rationabile, et non intelligis, quæ sit persona Dei Filii æternaliter ex Deo Patre nati, an propria vel adoptiva. Non æstimo ita te a fide aversum esse, ut audeas dicere adoptivam esse personam æternæ nativitatis **886** Filii Dei unigeniti, ne te totus mundus damnet cum Ario. Certissime scito, et verissime crede, quod in illam personam omnino, quam habuit ante sæcula, assumpsit naturam humanam Dei Filius, ut esset totus una persona et propria et perfecta in Filii dignitate, nihil adoptionis habens in divinitate vel humanitate, unus Filius unius Patris.

A Non potest proprius esse et adoptivus. Aut totus est proprius, aut totus est adoptivus. Aut duos filios Christum esse necesse est fatearis in duabus personis, proprietatis et adoptionis, secundum Nestorii impietatem : aut si Christum unum consentis, proprium Filium esse in una persona cum catholicis, necesse est tibi totum proprium confiteri Filium Dei in una persona summæ veritatis, quia omnis veritas in eo est, et nihil imaginationis, sicut in filiis adoptionis solet esse. Naturæ nostræ assumpsit veritatem, non adoptionis nostræ personam : non mutans naturam humanitatis nostræ in naturam divinitatis suæ, sed mutavit personam adoptionis nostræ in personam proprietatis suæ, sua non minuens, sed nostra augens. Permansit quod erat, dum assumpsit B quod non erat. Si propter assumptionem, adoptivam putatis humanitatem, ut audivimus a Felice, dum in defensione vestræ infidelitatis perstitit, ergo adoptivus est illius personæ, qui humanitatem assumpsit, et est nepos Patris per adoptionem Filii : quod quam nefandum sit æstimare, nemo vestrum, reor, ignorat. Sed ne prolixitas sermonis mei fastidium generet legenti, hic hujus libelli faciamus finem, et resumptis per Dei gratiam viribus, ab alio exordio, quæ dicenda sunt, liberius incipiamus.

LIBER SECUNDUS

I. Olim itaque in populo Dei fuerunt sancti prophetæ, in quibus et per quos Spiritus Dei loquebatur. Fuerunt et pseudoprophetæ, qui arreptitio spiritu falsa vaticinaverunt ; quorum similitudinem gerunt modo novarum magistri sectarum, qui speciem pietatis induunt, sed virtutem ejus abnegant, scindentes desuper contextam Christi tunicam, nec crucifigentium Dei Filium more militum, norunt sortem fidei mittere super eam, cujus sit ; sed impia temeritate sacram Christi corporis unitatem schismatici erroris ungulis discindere contendunt, atque in eo quod auctorem vitæ in duas, proprietatis videlicet atque adoptionis, personas dividere volunt, seipsos a catholica pace, sine qua nihil Deo placitum esse poterit, disrumpere nituntur : non intelligentes, nec quæ legunt, nec quæ leguntur [*Cod. Paris.*, neque locuntur; *forte leg.*, nec quæ loquuntur]. Quibus melius esset juxta beati Petri principis apostolorum vocem, viam veritatis non agnoscere, quam post agnitionem retrorsum converti. Melius esset Judæ proditori nunquam apostolicum nomen habuisse, quam Dei Filium impiis Judæorum manibus vendidisse. Sic pravis doctoribus satius esset nunquam honoris nomen, vel sedem doctoris possidere in Ecclesia, quam pravæ fidei dogmatibus seipsos cum populo sibi subjecto perdidisse. Patet itaque nostras vel illorum legentibus litterulas, quis nostrum catholicos sanctorum Patrum in Scripturis divinis sequitur sensus, vel quis a tramite ca- C tholicæ fidei sanctarum sententias Scripturarum avertere præsumat. Videamus siquidem, iste novus interpres qualiter propheticos de Christo sermones interpretetur.

II. Dum multa cucurrit quærendo, subito offendit in versiculum psalmi LXVII, in quo Propheta gloriam ascensionis Domini nostri Jesu Christi decantans dicit : *Ascendens in altum captivam duxit captivitatem* (*Psal.* LXVII, 19). Adjungit quoque ex suo sensu : « Ecce captivus dicitur esse, et quare non dicatur carne adoptivus? » Cujus versiculi sensum longe aliter sancti Patres interpretati sunt. Beatus Augustinus ita hunc **887** versum exposuit [a] : « Quid est, inquit, quod dicit, *captivasti captivitatem*, nisi quia captivi, qui sub diabolo tenebantur, absoluti sunt ab eo? » Item beatus Hieronymus [b] : D « Ascendisti, inquit, in cœlos, captivasti nos, qui captivi tenebamur a diabolo. Qui quondam in Sinai descendens legem populo distribuit, ipse nunc in sancto, id est, in assumpto homine, de quo angelus ad Mariam : *Quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei* (*Luc.* I, 35), eos, qui in captivitate diaboli tenebantur, absolvit, ac post se tanquam captivos deductos æternæ vitæ restituit. » Cassiodorus dicit : « Jesus enim Dominus Deus noster crucifixus descendit ad inferos, et liberatas a captivitate diaboli animas perduxit ad cœlos. » Quem tu perversa mente, frater Elipande, captivum audes nominare,

[a] S. Aug. Enarrat in Psal. LXVII, v. 19. Hic vero Alcuinus sensum magis refert quam verba Aug.

[b] S. Hier. Breviario in Psalterium.

hunc Psalmista ex sui ipsius personæ verbis liberum esse testatur, ubi ait : *Factus sum sicut homo sine adjutorio inter mortuos liber* (*Psal.* LXXXVII, 6). Iterumque in alio psalmo : *Deus ultionum Dominus, Deus ultionum libere egit* (*Psal.* XCIII, 1). Et ipse Dominus in Evangelio · *Si Filius vos*, ait, *liberaverit, tunc vere liberi eritis* (*Joan.* VIII, 36). Quæ est libertas nostra, si liberator noster captivus esse putatur? Ille siquidem pessima captivitate captivus est, qui credit Christum captivum esse, in cujus vestimentis scriptum videbat Apostolus : *Rex regum, et Dominus dominantium* (*I Tim.* VI, 15). Nec ipse Adam protoplastus captivus creatus est, sed liber et ingenuus, ut pote ad imaginem et similitudinem Dei : nec ante captivus credendus est, quam a diabolo deceptus esse legatur. Et quomodo Christus captivus dici potest, dum ille ipse in Evangelio ait : *Venit princeps hujus mundi, et in me non habet quidquam* (*Joan.* XIV, 30). Si in Christo quidquam invenire non potuit antiquus hostis, quod suum esset, unde eum captivum tenere potuit? Sed ille magis superatus et ligatus est a Christo, qui et fortitudinem suam, quæ [qua] ipsum vicerat, in evangelica parabola ostendens ait : *Cum fortis armatus custodit atrium suum, in pace sunt ea quæ possidet. Si autem fortior illo superveniens vicerit eum, universa ejus arma aufert, in quibus confidebat, et spolia ejus distribuit* (*Luc.* XI, 21). Christus vero victor cum gloria triumphi cœlos ascendens sanctorum animas longo exsilio captivas, et a paradisi gaudiis extraneas sua fortitudine captivavit, et in cœlestis regni gaudia secum advexit.

III. Alium quoque Psalmigraphi proposuisti versiculum, quem hujusmodi perstruxisti verbis, dicens : *Ad ipsum*, inquis, *Dei Filium vox Patris dicit : Pete a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ* (*Psal.* II, 8) : et post pauca subjungis : « Non est idem petere, et dare : petere est servi, dare domini. » Nonne oblitus es in hoc loco adoptionis nomen, dum plane eum confiteris Dei Filium, ad quem hæc vox paterna facta est : *Pete et dabo tibi gentes?* utique secundum tuam sententiam, qui petit, ipse est Dei Filius. Hic nolens in viam veritatis pervenisti, de qua statim errabundus divertisti, et salebroso tramite mox in tui erroris foveam iterum corruisti, arreptitioque spiritu duas Isaiæ prophetæ sententias de Christo interpretari cœpisti, quas catholici tractatores omnino de eo vaticinatas esse renuunt, quibus talia verba anteposuisti : « De ipso, inquis, vox Patris dicit : *Ecce ego ante te ibo, et gloriosos terræ humiliabo.* Et iterum : *Ecce ego ante te ambulabo, et montes planos faciam, et seras ferreas confringam, et dabo tibi thesauros occultos, ut scias quoniam Dominus Deus tuus ego sum* » (*Isaiæ* XLV, 2, 3). Subjungis quoque his verbis tuam interpretationem : « Ecce, inquis, cui dicit Pater : *Deus tuus ego sum?* Non ei, id est, Verbo, qui ante sæcula ex Patre genitus; sed illi, qui in finem temporis de Maria virgine homo factus est, dicit. » Quomodo in hisce tuis verbis duas non intelligis, in Christo personas te affirmare, dum dicis, *ei et illi?* Quasi alius sit qui ex Deo Patre genitus est, et alius qui ex Virgine matre factus est, dum evangelista dicit : *Verbum caro factum est.* Illa vero verba Isaiæ prophetæ, quæ tu æstimas de Christo esse vaticinata, de Cyro rege Persarum prædicta sunt, qui populum Dei de Babylonica captivitate in patriam remisit, non de Christo, ut tu reris. Quod ex circumstantibus ejusdem prophetæ verbis facillime intelligi potest, ubi ait : *Accinxi te, et non* **888** *cognovisti me* (*Isaiæ* XLV, 5). Quod de Christo absque dubio dici non potest. Hieronymo quoque teste probari valet, quod omnimodis hæc prophetia ad Christum non pertinet. Dicit enim : « Scio in hoc capitulo non solum Latinorum, sed et Græcorum plurimos vehementer errare, æstimantium scriptum esse de Domino Christo, dum κυριῷ Dominum sonat, non de Cyro. » Atque iterum post pauca : « *Accinxi te, et non cognovisti me. Tu autem non cognovisti me*, id est, simulacra coluisti, non Deum. *Accinxi te fortitudine*, id est, multarum gentium feci te esse victorem, et non cognovisti auxiliatorem tuum. In quo loco satis mirari nequeo, quæ stultitia sit legentium, ut hæc ad Christum referant, per quem mundus reconciliatus est Deo. » Si doctissimo Græcarum Latinarumque litterarum, imo et Hebraicarum magistro Hieronymo miranda stultitia videbatur, hæc de Christo interpretari, quomodo tu ipse tuam non intelligis stultitiam, qui ab illius catholico sensu multum discrepare probaris?

IV. Aliam quoque ejusdem prophetæ subsecutus posuisti sententiam, quam ex tuo præscribens sensu, dixisti : « Ipse quoque Deus Dei Filius secundum divinitatem, in qua ipse et Pater unum sunt, dicit : *Gloriam meam alteri non dabo* » (*Isai.* XLII, 8). Alterum volens, ut video, intelligi, qui hæc dicit; et alterum, de quo hæc dicta sunt : id est, de humanitate Christi. Nequaquam hanc sententiam poneres, nisi eam ita tibi placuisset intelligi. Erras, frater Elipande, erras, et male erras in hujus sententiæ interpretatione, in qua etiam et Arius aliquando erravit, intelligens duas esse personas, id est, ejus, qui hæc verba dixit, et illius, ad quem dicta sunt; quasi Deus Pater de Filio dixisset : *Gloriam meam alteri non dabo :* voluit ex eo verbo, quod dixit, *alteri*, filium minorem Patre intelligere. Tu vero dum hujus foveam impietatis transilire contendisti, in voraginem Nestorii incauto pede corruisti, putans Filium Dei hæc verba ex divinitatis substantia prædicere de humanitatis natura, quam suscepit ex beata Virgine. Sed sanctus Hieronymus nobilissimus in Ecclesia Christi doctor, utrique vestrum catholica interpretatione hujus sententiæ vehementer resistit. Sic enim in tractatu ejusdem prophetæ, per quem hæc verba nostris insonuerunt auribus, intelligenda æstimavit : « *Ego Dominus*, inquit, *hoc est nomen meum, gloriam meam alteri non dabo.* Non excludit, inquit, Filium, cui dicenti

in Evangelio : *Pater, glorifica me gloria, quam apud te habui, priusquam mundus esset*, ipse respondit: *Et glorificavi et glorificabo*. Neque enim dixit, gloriam meam nulli dabo; quod si dixisset, exclusisset Filium; sed, *gloriam meam alteri non dabo*, propter te, cui dedi, cui daturus sum. » His vero verbis Ariani sensus impietatem damnavit; et in sequentibus mox validissimo malleo vestri erroris caput contrivit. « Ut autem, inquit, sciamus, per hanc sententiam non excludi filium, sed idola, sequentia verba testantur; *et laudem meam sculptilibus* : pro quo LXX : *Nec virtutes meas simulacris*. Cum enim Christus Dei virtus sit, Deique sapientia, omnes in se virtutes continet Patris. » *Erubesce Sidon, dixit mare* (*Isai.* XXIII, 4). Erubesce, frater Elipande, dicant filii catholicæ eruditionis. Aut melius sanctarum Scripturarum sententias expone; aut pone digitum super os tuum : quia stultus si tacuerit, sapiens æstimari poterit. Noli ad confusionem nominis tui foras terminum Hispaniæ litteras dirigere tuas in aures Ecclesiarum Christi, nisi forte Felicis, quondam vestri, nunc autem nostri exemplo edoctus, pœnitentiam pristini erroris agens, catholicis litteris syllabas infidelitatis vestræ delere velis, ut te sancta Dei Ecclesia maternæ pietatis gremio suscipiat, habeatque filium charissimum in concordia charitatis, quem habuit hostem atrocissimum in dogmate perversitatis. Dixisti : *Proximus ille Deo est, qui scit ratione tacere*, teipsum ex hac sententia tua castiga, ut taceas : quoniam melius est tacere quam noxia loqui, quia multorum reus est sanguinis, qui multos a via veritatis avertit.

V. Igitur non solum sanctæ Scripturæ inviolabile sacramentum prava interpretatione maculare niteris, verum etiam sanctorum Patrum multis in locis
889 catholicos sensus depravatos [*Cod. Paris.*, depravare..... suffragium conaris], et ad tui erroris trahere suffragium; in tantamque ignorantiæ caliginem errabundus devolveris, ut ea quæ tuis sine dubio sensibus contraria sunt, tuis etiam partibus adjuvare æstimaris : atque quocunque in loco cæca mentis ignorantia adoptionis nomen invenire potuit, ad Christum perversæ interpretationis calamo referre conaris, veluti in duobus sanctorum Patrum sublimiumque doctorum testimoniis, id est, beati Ambrosii et sancti Augustini verbis ostendi potest. Quam impie, et ab eorum intelligentia longissime interpretaris, quod illi catholico stylo in suis litteris nobis exaratum reliquerunt? Ait enim beatus Ambrosius [a] : « Ipso usu nostro est adoptivus, et proprius Filius. » Quod tua indoctissima temeritas de Christo dictum esse æstimare videtur, quod longe alio sensu circumstantia lectionis legentibus et bene intelligentibus dictum esse probat. De differentia inter filios secundum humanam consuetudinem hoc doctor ille mirabilis tantummodo dicere intelligitur, nec aliquid ibi de incomparabili et ineffabili humanitatis Christi nativitate proferens : sed ut Arii impiam destrueret doctrinam, hæc loco competenti suarum serie litterarum inseruit verba. Quod vero de quadam homilia sancti Augustini doctoris per omnia catholici et acutissimi sensus, et acerrimi contra hæreticas pravitates bellatoris posuisti, dicens : « Secundum humanitatem dicit, homo adoptatus, cujus gloriam quæsivit, qui est ab illo unicus natus. » Quæ verba de duabus Christi naturis, quasi ille sit adoptatus, et unicus natus, eum dixisse impia interpretatione arbitraris : quod omnino falsum esse ex antecedentium ejusdem loci intellectu verborum probari potest. Inter multa vero sacræ exhortationis verba, quæ de sermone dicentis Domini : *Qui a semetipso loquitur, gloriam propriam quærit* (*Joan.* VII, 18), beatus Augustinus composuit, hæc piæ admonitionis verba subjunxit [b] : « Quid tu homo, inquit, facere debes; qui quando aliquid boni facis, gloriam tuam quæris; quando autem aliquid mali facis, Deo calumniam meditaris? Attende [*Aug.*, Intende] tibi, creatura es, agnosce creatorem; servus es, ne contemnas Dominum; adoptatus es, sed non tuis meritis. Quære gloriam ejus, a quo habes hanc gratiam homo adoptatus, cujus gloriam quæsivit, qui est ab illo unicus natus. » Perspicue, sicut textus sermonum ejus ostendit, *homo adoptatus*, de quolibet homine dicit de suis bonis operibus gloriante, et de suis malis Deum accusante; non de Christo, qui nulla mala fecit, nec Deum accusare, sed potius laudare et glorificare in hoc loco legitur, ubi ait : *Qui autem quærit gloriam ejus, qui misit illum, hic verax est, et injustitia in illo non est*. De Christo vero absque ulla dubitatione iste præfatus doctor dixit : *Cujus gloriam quæsivit, qui est ab eo unicus natus :* quod optime nostris favet partibus, non vestræ infidelitati, qui Deum Christum nobis per adoptionem adæquare contenditis. Qui est unicus natus, nullatenus adoptivus esse poterit. Christus vero utrumque et Dei Patris, et beatæ virginis Mariæ unicus, et unus unigenitus Dei Filius recte creditur et prædicatur, sicut in epistola beati Leonis papæ legitur, quam ad Leonem Augustum contra Eutychianæ pravitatis doctrinam catholico et luculento sermone scriptam direxerat. Quam epistolam tuis litteris propemodum totam quasi lumen caliginoso loco inferre voluisti. Atque utinam ita te credere ostenderes, sicut in illius beatissimi doctoris litteris te legere agnovimus. Dicit enim ille doctor eximius inter alia in eadem epistola, quæ de duarum in Christo proprietate naturarum mirabili eloquentia et laudabili paritate [*Cod. Paris.*, puritate] fidei protulit [c] : « Licet ergo in uno Domino Jesu Christo vero Dei atque hominis Filio Verbi et carnis

[a] S. Ambr., libr. de Dom. Incarn. Sacram. cap. 8, num. 87. S. Paulinus Aquileiensis objicit Felici, quod textum S. Ambrosii corruperit, loco : *ipso usu* ponendo : *ipse usu nostro*. L. III adv. Felicem, c. 21.

[b] S. Aug. Tract. XXIX in Joan., num. 8.

[c] S. Leo Epist. 165, cap. 6.

una persona sit, quæ inseparabiliter atque indivise communes habeat actiones, etc. » Nonne unum eumdemque verum Dei Filium, et verum hominis Filium contra tui erroris impietatem his verbis iste catholicus doctor, quem tu ipse in medium deduxisti, affirmat? Et post pauca iterum : **890** « Cum catholica, inquit, fides utrumque suscipiat, utrumque defendat, quæ secundum confessionem beati Petri apostoli unum Christum Dei vivi Filium et hominem credit et Verbum. » Considera te ipsum, et ex his verbis tuos sensus corrige, et noli Christum in duos dividere filios, unum adoptivum, et alterum proprium : sed cum beato Petro principe apostolorum, secundum sensum istius sanctissimi Patris, unum Christum crede et unum Dei vivi Filium, Verbum et hominem prædica. Item inter cætera catholicæ fidei hortamenta hoc quoque adjunxit (cap. 8) : « Forma autem servi, per quam impassibilis Deitas sacramentum magnæ pietatis implevit, humana humilitas est, quæ in gloriam divinæ potestatis evecta est, in tanta unitate [*S. Leo*, in tantam unitatem] ab ipso conceptu Virginis deitate et unitate conserta, ut nec sine homine divina, nec sine Deo agerentur humana. » Hæc prorsus verba te non intellexisse, vel vera non credidisse, absque dubitatione in tuis litteris reperire est. Nunquid non humanam humilitatem in divinam esse potestatem testatur evectam, quam tu captivam nominare non horruisti? Et paulo post : « Inseparabiliter, inquit, manente unitate personæ, unus atque idem est et totus hominis Filius propter carnem, et totus Dei Filius propter unam cum Patre Deitatem. » Nihil enim hoc loco formidavit ostendere beatus Leo doctor catholicus, Christum totum Dei Filium esse et totum Filium hominis; quem tu separare non metuis, affirmans partem ejus esse in dignitate proprii Filii, partem in adoptione quæ solet ab extranea fieri persona. Quod incongruum valde est de Christo credere, ut unquam extraneus esset Deo Patri, et inde adoptaretur in filium. Hanc vero talem tui erroris partitionem vel divisionem de divinitate et humanitate Redemptoris nostri certissime universalis sancta Dei Ecclesia ubique respuit et damnat, prædicans fiducialiter cum beato Leone doctore egregio, Christum totum Dei Filium, et totum hominis Filium; totumque proprium Filium, totumque perfectum Deum. Iterum atque iterum erubesce, Elipande, et tandem aliquando tuos agnosce errores, qui nec eorum testimoniis credis, quos in suffragium tuæ sectæ advocare voluisti. Perspicuum procul dubio est, te non intelligere quæ legis, atque ideo non credere, sicut debes. Sed quamvis tenebrosa caligo, ubi occidit sol visibilis atque invisibilis, vestras obtineat mentes; tamen adhuc sancta Dei Ecclesia habet catholicæ eruditionis filios, per quos veritatis lux, divina opitulante gratia, clarissime fulgeat, quos expavescent tabernacula Æthiopum et tabernacula terræ Madian. Qui in luce sagittarum Dei ibunt, fulgurantis hastæ vibramine parati ferire adversarios fidei catholicæ (*Habac.* III, 7, 11).

A Ipsi sunt LX fortes ex fortissimis Israel, qui ambiunt lectulum veri Salomonis, omnes tenentes gladium verbi Dei, et ad bella promptissimi : uniuscujusque ensis super femur suum propter timores nocturnos (*Cant.* III, 7 *et seq.*). Ad hos Sponsus de cœlesti thalamo clamat : *Capite nobis vulpes pusillas, qui demoliuntur vineas. Nam vinea nostra floruit* (*Cant.* II, 15). Per hos obstructum erit os omnium loquentium iniqua (*Psal.* LXII, 12) : hi unius vocis et fidei concordia clamant cum Propheta : *Benedictus Dominus Deus meus, qui docet manus meas ad prælium, et digitos meos ad bellum* (*Psal.* CXLIII, 1). *Persequar inimicos meos, et comprehendam illos, et non convertar, donec deficiant. Confringam illos, nec poterunt stare* (*Psal.* XVII, 38). *Muta efficiuntur labia dolosa,* B *quæ loquuntur adversus justum iniquitatem et superbiam* (*Psal.* XXX, 19).

VI. Miraris vehementer quomodo de David adoptivo nasci potuisset Christus, et adoptivus non esse : et non miraris, quomodo de David peccatore nasci potuisset Christus sine peccato? Ea potestate, qua potuit sine peccato concipi et nasci, ea divinæ voluntatis virtute, Spiritu sancto operante, potuit de adoptivo sine adoptione concipi et nasci. Sicut enim de debili patre, vel cujuslibet membri privato integritate, potest integra membrorum perfectione filius nasci, ita Christus ex integritate naturæ humanæ factus est verus homo, et verus Filius Dei, nil vetustatis vel vitii habens, trahens pulchritudinem naturæ, non C vitiorum deformitatem. Quod creavit in homine, hoc accepit; non quod homo addidit ex diabolicæ suggestionis deceptione. Quomodo de herbis virentibus flores diversi coloris nascuntur; sicut de spinis rosæ, et de **891** calamo viridi candidissimus lilii flos : sic fructus omnium arborum aliud proferunt in fructu, aliud in radice ostendunt. Totus mundus miraculis est plenus ejus, *qui facit mirabilia magna solus* (*Psal.* CXXXV, 4), et adhuc incredula mens dubitat, si proprium sibi Filium procreare potuisset ex virginali utero, cujus virtus omnipotens, cujus voluntas omnis bonitas. Qui etiam potest ex aqua et spiritu de filiis diaboli sibi ipsi efficere filios adoptivos, multo magis potuit ex utero virginali, suæ sanctissimæ Paternitati ineffabilis potentia bonitatis proprium procreare Fi- D lium, ut esset Deus et homo in una persona, illa siquidem tota propria, non adoptiva.

VII. Dum tuæ infidelitati, o venerande frater, ex aliis Ecclesiarum Christi doctoribus testes defecerunt, subito Toletanos, ut ais, venerabiles Patres protulisti, et illorum in missarum solemniis orationes in auxilium tuæ sectæ adsumpsisti. Dicis, in Cœna Domini hujusmodi haberi orationem in eorum sacramentis : *Qui per adoptivi hominis passionem, dum suo non indulget corpori, nostro demum, id est, iterum, non pepercit.* Cujus petitionis verba sibi omnino non cohærent, et videtur a quibusdam corruptoribus pro *assumpti hominis*, *adoptivi* positum esse; quodque sequitur : *nostro demum, id est, iterum, non pepercit,* sensu videlicet caret, nec satis lucet, quid his verbis

significari voluit, qui hæc verba ad deprecandum Deum composuit. Aliam ponis orationem : *Respice, Domine*, inquis, *fidelium tuorum multitudinem, quam per adoptionis gratiam Filio tuo facere dignatus es cohæredem*. Et hic perspicue adoptionis nomen ad multitudinem fidelium, quam Filio suo per adoptionem gratiæ Deus fecit cohæredem, non ad Christi Filii Dei personam pertinet. Similiter quod ais in alia oratione : *Præcessit in adoptione donum, sed adhuc restat in conversatione judicium*, et hic omnino adoptio ad fideles pertinet, qui judicandi sunt; non ad eum qui judicaturus est. In præfatione vero ubi dicis : *Et Jesu Christo Filio tuo Domino nostro, qui pietati tuæ per adoptivi hominis passionem*, et forte ibi in antiquioribus exemplariis, *assumpti hominis*, positum fuit; sed corruptum postea. Quid est vero quod sequitur : *Cum non exierit e cœlo, exhibuerit e triumpho?* Obscure dictum est, si tamen sensus in his verbis dignus inveniri poterit. [a] Item in eo ubi ais : *Hodie Salvator noster post adoptionem carnis sedem repetiit Deitatis*, melius multo convenit hic dici *assumptionem carnis*, quam *adoptionem*, quia Filius Dei assumpsit carnem, non adoptavit. Et quod sequitur : *Hunc exaltavit in cœlis, quem humiliaverat in infernis*, quæ est humiliatio Christi apud inferos? Nunquid non fortem alligaverat, et spolia ejus distribuerat, et potenter captivam captivavit captivitatem, et secum in triumpho gloriæ revexit in cœlos? Videtur enim hoc magis esse glorificatio, quam humiliatio dum Christus in victoria exaltatus est, et diabolus in miseria damnatus. Quod ais, in missa sancti Sperati martyris : *Adoptivi*, inquit, *hominis non horruisti vestimentum sumere carnis*, inconveniens dictio est, *adoptivi hominis vestimentum carnis*. Tamen melius intelligi potest, *quod Christus nostræ adoptionis vestimentum assumeret*, id est, carnem nostram, non quod ille adoptivum vestimentum habuisset. In tantum enim vobis placet adoptionis nomen, ut ubicunque illud inveniatis scriptum, sine omni reverentia, vel consideratione ad Redemptorem nostrum referre contenditis, non intelligentes quæ legitis. [b] Insuper et vestros patres et progenitores in Christo, quos ad vestra usque tempora Ecclesia Dei recepit, hæreticos efficere studetis. Quod quam impium sit et inhonestum, nemo pene doctus vel indoctus ignorat : quorum plurima ad nos pervenerunt scripta catholica fide veneranda, et summis doctoribus sanctæ Dei Ecclesiæ convenientia.

VIII. Quiescite, viri fratres, quiescite, et nolite vestri blasphemiam erroris patribus imputare vestris. Illi sua habuerunt tempora, nobisque præclara sui sudoris in sancta conversatione reliquerunt vestigia, quos laudamus, amamus. Sed tales, quales nos in scriptis suis eos agnovimus, non quales vos refertis eos esse. Beati itaque Isidori clarissimi doctoris non solum Hispaniæ, verum etiam cunctarum Latinæ eloquentiæ Ecclesiarum perplurima legebamus opuscula, et in magna habemus veneratione; in quibus nusquam de Redemptoris nostri humanitate adoptionis nomen exaratum invenimus. Sed et Juvenci presbyteri atque **892** optimi scholastici, quem beatus Hieronymus laudat, carmina Evangelicæ Historiæ prospeximus [*Forte*, perspeximus], qui in quodam versu Christum proprium Filium Dei catholico ore non formidavit appellare. Ait enim [c] :

> Nam [*Quer.*, Non] tua concipient cœlesti viscera jussu
> Natum, quem regnare Deus per sæcula cuncta,
> Et proprium credi sobolem gaudetque jubetque,
> Hunc ubi sub legem (*Juv.* sub lucem) dederis, sit nomine Jesus.

Juliani quoque Pomerii [d] Prognostica ex sanctorum floribus collecta Patrum consideravimus, nec ibi aliquid hujus vestræ invenimus sectæ depictum. Venerabiliumque Patrum in Toleto synodales ad nos pervenerunt sanctiones, in quorum litteris nihil novi, vel antiquis contrarium Patribus; sed omnia catholico stylo perscripta agnovimus. Ideo magis æstimandum est juniores quoslibet hujus novæ infidelitatis catenis colligatos, ad perditionem sui ipsorum dicta sanctorum corrumpere doctorum, et suorum pessima pertinacia maculare nomen parentum, cui audaciæ nil scelestius vel atrocius esse poterit. Et hoc ex veri esse simile videtur, quia probatissimorum in Christi Ecclesia doctorum et omnibus acceptabilium catholicas sententias, vel perverso interpretari sensu, vel perfida vos immutare temeritate agnovimus : veluti in aliquibus probavimus locis, dum ad nos per Felicem olim vestrum, nunc autem nostrum commilitonem plures vestri erroris pervenerunt litterulæ.

IX. Sed sciendum est vobis, quod longe aliter beatus Gregorius venerabilis et probatissimus in fide catholica doctor orationes in celebratione et oraculis missarum, ad deprecandum Dei nobis clementiam, plurimis composuit in locis; atque eum, per cujus adoptionem vestri sacerdotes suas preces offerunt Deo, semper Unigenitum sancto ac singulari nomine perpetuaque veneratione appellare non dubitavit. Ait enim in missa ad Palmas in oratione quadam [e] : *Da, quæsumus, omnipotens Deus, ut qui in tot adversis ex nostra infirmitate deficimus, intercedente Unigeniti tui Filii passione, respiremus*. Item quarta feria ejusdem hebdomadis : *Præsta, quæsumus, omnipotens Deus, ut qui nostris excessibus incessanter affligimur, per Unigeniti tui passionem liberemur*. Item in Ascensione Domini : *Concede, quæsumus, omnipotens Deus, ut qui hodierna die Unigenitum tuum Redemptorem nostrum ad cœlos ascendere* [Cod. Paris., *ascendisse*]

[a] Vide Card. Bona, Rerum Liturg. lib. I, cap. 11, § 2, not. 2, et § 5, not. 3.
[b] Vide supra, lib. VII adversus Felicem, num. 13.
[c] Juvencus, Evangel. Hist. libr. I, tom. XIX Patrologiæ.

[d] Juliani Pomerii archiepiscopi Toletani abs dubio, quem etiam alii quidam veteres scriptores Pomerium cognominarunt : cujus Prognostica edita habentur tom. XCVI Patrologiæ.
[e] S. Greg. Libr. Sacramentorum.

credimus. Item ad elevationem sanctæ Crucis [a] : *Deus qui Unigeniti tui pretioso sanguine vivificatæ crucis vexillum sanctificare voluisti*; eumdem, id est, Jesum Christum Filium Dei, qui passus est, et mundum proprio redemit sanguine, amabili et speciali nomine Unigenitum appellans; quatenus in ejus singulari dilectione, qui solus unicus et unigenitus Dei Patris est Filius, ad se clamantibus misereatur Deus omnipotens. Sed de his hæc sufficiant. Quæ sequuntur in litterarum tuarum salebroso eloquio, videamus.

X. Igitur sicut paulo ante probavimus, novos te repente introduxisse prophetas, ita novas siquidem ex nominibus sanctorum Patrum fingis tibi epistolas, quatenus ex earum sententiis tuum potuisses affirmare errorem. Nec hoc mirum, dum ipse Satanas transfigurat se in angelum lucis, si pseudodoctores transfigurent sua dicta quasi probabilium scripta doctorum. Nam falsidico fingis flamine quasdam epistolas beatum Hieronymum vel sanctum Augustinum scripsisse, in quibus crebrius adoptionis immissum nomen perspeximus, quasi illi sanctissimi et probatissimi doctores ea de sæpe dicta adoptione dixerint, quæ nunquam dixerunt, nec usquam in eorum reperiuntur scriptis, nec illorum piam et venerabilem redolent eloquentiam; sed vestræ imperitiæ litteris et syllabis **893** magis assimilari quærunt [*Cod. Paris.*, queunt], imo nec illarum exemplaria epistolarum alicubi in catholicis inveniuntur scrineis. Tam magna et tam prolixa sancti Hieronymi, vel etiam beati Augustini opuscula legebamus, epistolasque pene innumerabiles, in quibus nusquam eorum quemlibet Christum invenimus adoptivum nominasse, nec Deum nuncupativum, sed semper absque ulla dubitatione verum Deum, verumque Dei Filium Christum appellasse et prædicasse, quod loco opportuno, opitulante Deo, demonstrabimus.

XI. Ponamus tamen aliquas ex illis falsidicis epistolis sententias, quas vos in vestro libello nobis direxistis, ut lector agnoscat quam inconvenienter partes orationis positæ sint in eis, et quam impio sensu prava compositio verborum redoleat. Et primo eam sententiam deducamus in medium, quam tu pravo more beati Hieronymi asseris esse. Putasti vel magis nos putare voluisti cum dicere : « Filius, inquit, hominis per Dei Filium in Dei Filio esse promeretur : nec adoptio a natura separatur, sed natura cum adoptione conjungitur. » Quid est, quod ais : « Adoptio cum natura conjungitur ? » Considera et intellige, si adoptio nobis naturalis sit. Quid facit baptismi sacramentum, et sancti Spiritus gratia, si nos cum adoptione nascimur ex parentibus nostris? Quare beatus David ait de legitimis natus parentibus : *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis peperit me mater mea* (*Psal.* L, 7). Nunquid non tres prioribus verbis videris fingere filios, unum filium hominis, et duos filios Dei, dum dicis : « Hic filius A hominis per Filium Dei in Filio Dei esse promeretur? » Verbum quoque *promeretur* præsentis temporis posuisti, quasi nunc filius hominis meritis suis per Filium Dei in Filio Dei esse promeretur : quod procul dubio sancta et catholica fides fortissime contradicit, ut ullis meritis præcedentibus meruisset homo assumptus a Verbo Dei, ut Filius Dei esset, sicut solius tantummodo beati Augustini testimonio probandum esse satis æstimo. Ait enim post alia catholicæ fidei dogmata in libello, qui dicitur Enchiridion (Cap. 36) : « Quid enim, inquit, natura humana in homine Christo meruit, ut in unitatem personæ unici Filii Dei singulariter esset assumpta? Quæ bona voluntas, cujus boni propositi studium, quæ bona opera præcesserunt, quibus mereretur iste homo una fieri per- B sona cum Deo? Nunquid antea fuit homo, et hoc ei singulare beneficium præstitum est, ut singulariter promereretur Deum? Nempe ex quo homo esse cœpit, non aliud cœpit esse quam Dei Filius, et hoc unicus. » Quid hic restat dubietatis, an Christus in utraque natura unus et unicus sit Filius Dei? Sicut enim divinæ naturæ iste præcipuus doctor unici Filii nomen apposuit, ita etiam humanæ, dum ait : Nempe ex quo homo cœpit esse, non aliud esse cœpit quam Dei Filius, et hoc unicus. Et post pauca subinfert de Christo : « Homo, inquit, nullis præcedentibus meritis in ipso exordio naturæ suæ, quo esse cœpit, Verbo Dei copularetur in tantam personæ unitatem, ut idem ipse esset Dei Filius, qui filius hominis, et filius hominis, qui Filius Dei. » Hoc sæpius tuæ in- C culco charitati, ut ex his verbis hujus doctissimi Patris te admoneam, quod idem ipse, qui totus proprius est beatæ Virginis filius, totus etiam sit Dei Patris Filius. Hoc etiam ex reciprocatione horum verborum facillime, fideliter legenti et veraciter intelligenti patet, dum iste sanctus doctor affirmat eumdem esse Filium Dei, qui filius est hominis, et filium hominis, qui Filius est Dei.

XII. Perspiciamus etiam et ea verba, quæ tu solita calliditate Augustini scribis esse in quadam Epistola ad Evodium, referens eum dixisse (Epist. 169, cap. 2) : « Sicut Pater in voce, qua sonuit : *Tu es Filius meus*, et Filius in homine adoptivo, quem suscepit ex Virgine, et Spiritus sanctus in columbæ specie D corporali. » Hæc quidem verba, nescio quis falsator furtim unica manu [*Cod. Paris.*, unca manu] rapuit de sermonibus sancti Augustini, et superaddidit, quod ille nunquam dixit : *in homine adoptivo*. Invenimus eum aliter hunc eumdem protulisse sensum, ubi de singularum operatione personarum disputavit [b] : « Singulorum autem, inquit, opera dicuntur, **894** quæ ad unamquamque eorum manifestantur pertinere personam. Sicut natus ex Virgine non nisi Filius Dei; et vox de nube : *Tu es Filius meus dilectus* (*Matth.* III, 17), ad solius personam pertinet Patris; et specie corporali sicut columba solus appa-

[a] Ibid. Ubi tamen oratio ita sonat : *Deus qui Unigeniti tui Domini nostri pretioso sanguine humanum genus redimere dignatus es, concede propitius, ut qui ad adorandam vivificam ejus crucem adveniunt*, etc.

[b] S. Aug., libr. contra Serm. Arianorum, cap. 15.

ruit Spiritus sanctus. Tamen et illam carnem solius Filii, et illam vocem solius Patris, et illam speciem columbæ solius Spiritus sancti sancta Trinitas operata est. » Hæc sunt catholica verba, hæc præfatus protulit Pater, de adoptione carnis Christi nil adjungens, quam vestra [*Cod. Paris.*, quod vestra] temeritas pravissime illius inseruit dictis. Ita absque dubio in aliis sententiis, quas ex eadem mendosa epistola sub nomine ejusdem Patris posuistis, invenimus ex vestræ falsitatis more nomen adoptionis additum esse, quod nullo modo ille pius doctor posuit : sicut in eo loco, ubi legebamus ab eo dictum, *eum*. « Hoc eum, inquit, secundum carnem passum esse : » vos vero secundum pravitatis vestræ consuetudinem addidistis, *carnem adoptivam*. Item in alio loco dicitis eum dixisse : « Incommutabilis est atque coæternus Patri, sed in Verbo solo; et passus est Filius Dei, sed in homine adoptivo solo; et sepultus est Filius Dei, sed in carne adoptiva sola : » reperimus eum in quadam homilia dixisse, ubi de naturarum in Christo proprietate disseruit, et de eo quod unus Filius Dei esset, id est Christus (Epist. 169) : « Incommutabilis est, inquit, Filius Dei, sed in Verbo solo; passus est Filius Dei, sed in homine assumpto; et sepultus est Filius Dei, sed in carne sola. » Item in alia evangelicæ prædicationis homilia [a] : « Sicut enim unus est homo in anima rationali [*Aug.*, anima rationalis] et caro, sic unus est Christus Deus et homo : ac pro hoc Christus est Deus, anima rationalis, et caro. Christum in omnibus, Christum in singulis confitemur. Quis est ergo, per quem factus est mundus? Christus Jesus, sed in forma Dei. Quis est sub Pontio Pilato crucifixus? Christus Jesus, sed in forma servi. » Item cujus supra : « Quis non est derelictus in inferno? Christus Jesus, sed in anima sola. Quis resurrecturus triduo jacuit in sepulcro? Christus Jesus, sed in carne sola. Dicitur ergo in his singulis Christus; verum hæc omnia non duo, vel tres, sed unus est Christus. Ideo ergo dixit : *Si diligeretis me, gauderetis utique, quia vado ad Patrem* » (*Joan.* XIV, 28). Item ubi ille significationes, quæ veteri in lege prælatæ erant, de Christo proferebat, inter alia, inquit : « Christus erat petra, quia petra Christum significabat : » neque hic neque in superioribus locis aliquid adoptionis superaddidit, quam infidelitas fingentium contraria apostolicæ fidei superaddere studuit.

XIII. Aliam quoque, quam hucusque studui [*Forte*, distuli] eventilare, sententiam ponis pravissimo calamo descriptam, de eadem, ut asseris, epistola prolatam : « Atque ita, inquis, et Filius Dei simul cum homine adoptivus dicitur, et filius hominis adoptivus simul cum Verbo dicitur. » In cæteris incredula mens tua, et impia æstimatio de humanitate tantummodo erravit Christi, nunc vero de impietate ad impietatem pervenisti atrocissimam, affirmans Filium Dei cum homine esse adoptivum. Statimque perversa vicissitudine eumdem replicans sensum, dixisti : « Et filius hominis simul cum Verbo adoptivus dicitur. » Quid nequius, quid impius dici vel excogitari potest, quam ut Filius Dei, id est, Verbum Dei, cum homine accepto dicatur adoptivus? Sensisti forsitan te dividere Christum cum Nestorio in duas personas, unam proprii Filii, alteram adoptivi? Hunc volens vitare laqueum, incidisti in ergastulum Arianæ perversitatis. Hæc verba nunquam sancti Augustini fuerunt, nec etiam ullius catholici doctoris vel discipuli. Hæc olim Ariana manus toxico calamo et nigri fellis atramento perscripsit, pro quibus impia morte cum Juda traditore damnatus periit, æternoque anathemate perculsus, ac Satanæ cum omnibus complicibus suis traditus, ut sentiret in tormentis diaboli quod nollet confiteri in Ecclesiis Christi.

XIV. Rade, frater, hæc verba de corde tuo, harumque, ubicunque inveniatur, litterarum chartulam mox edacibus ignium flammis immitte : quia satius est multo has impii dogmatis exuri syllabas, quam animam tuam perpetuis ardere tormentis. **895** Crede mihi, quamvis ovium vestimentis induaris; quamvis sacerdotali honore infulatus procedas ad populum; quamvis barbam quotidie raseris; si hanc non immutaveris sententiam, nolens volens numeraberis cum hircis, et deputaberis cum pastoribus qui videntur hædos pascere in tabernaculis Cedar, qui staturi sunt in sinistris. Rade, rade citius, pius Pater, hanc sententiam de arcano tui cordis cubili, ne Dominus tuus, qui te constituit tritici dare mensuram familiæ suæ, inveniat eam in tabulis tui cordis perscriptam, et dicat tibi : Has non agnosco litteras, has reprobo syllabas, hæc verba non docuerunt illi quibus ego dixi : *Ite, docete omnes gentes* (*Matth.* XXVIII, 19). Forte occupatio pastoralis curæ, et afflictio impiæ gentis te diligentius, quid scriberes, considerare impedivit; sed junioribus tuis male credulus, quod illi scripserunt, vel tuæ suaserunt senectuti, verum putasti, quod absque omni dubitatione falsum hæreticumque esse probatur.

XV. Sed nunc charitatem has meæ devotionis legentium litterulas supplex deprecor, quod mihi non imputet [*Cod. Paris.*, imputent] notam impatientiæ, quia quibusdam in locis durioribus pio Patri respondi verbis. Causa causæ respondit, et veritas falsitati obviavit : magisque considerandum est legentibus quid dictum sit, quam quis dixerit. Nec quislibet in talibus suo nomine [*F.*, suo nomini] quæstionibus laudem appetere debet; sed Christo vero Deo et vero Filio Dei laudem et gloriam toto cordis intellectu, et pacifico oris officio quærere. Sed modo in portum optatæ quietis pervenientes, pauxillum vela deponamus; debitam corpori quietem indulgeamus, ut aurora sequentis diei adveniente, cum nova luce novum tertii libelli faciamus exordium.

[a] Tract. LXXVIII in Joan., num. 3.

EJUSDEM ALBINI

DE INCARNATIONE CHRISTI ET DE DUABUS IN EO NATURIS

LIBELLI DUO

NECNON

DE VERITATE UNIUS PERSONÆ

LIBER PRIMUS

QUI ET TERTIUS ADVERSUS ELIPANDUM.

I. Dum Spiritu sancto gubernante orationis nostræ navigium de fragosis disputationum locis ad portum liberæ locutionis perveniret [*Cod. Paris.*, pervenit]; et rosea cœlesti lumine aurora oculis refulget nostris, et florigeris riparum collibus diversi coloris nobis prata apparent; eamus per pulcherrimas sanctorum Patrum possessiones flores colligere, ad componendam capiti nostro, id est Christo Jesu, ecclesiasticæ veritatis coronam. Et primo omnium per amœnissimas Jordanici ruris ripas humili corde, aure intenta, cervice inclinata, sanctissima Salvatoris nostri osculantes vestigia, pedetentim procedamus audire paternæ vocis testimonium de Domino nostro Jesu Christo, qui purissimi alvei undulis a beato præcursore Joanne baptizatus est.

II. Refert siquidem Lucas, unus de bis binis animalibus olim præordinatis Redemptoris nostri scribere miracula, quod omni populo baptizato, et ipso Jesu baptizato, ascendenteque de aqua et orante, Spiritus sanctus in specie columbæ descendit super eum, et vox æterni Patris ad eum de cœlo facta: *Tu es Filius meus dilectus, in te complacuit mihi* (*Luc.* III, 22). Et ne forte dubium esset inter tantos, qui ibi tunc temporis fuerunt præsentes, super quem hæc vox facta fuisset, dicat ipse beatissimus Baptista quid vidisset, quid audisset, qui vidit Jesum venientem ad se, et ait: *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi: hic est quem dixi vobis, post me venit vir* (*Joan.* I, 29, 30). Agnum dixit, virum dixit, et de eo testimonium perhibuit: *Quia vidi Spiritum Dei descendentem super eum.* Addidit quoque, unde sciret, quis esset, de quo testimonium perhibuit: *Et ego nesciebam eum, sed qui* **896** *misit me baptizare in aqua, ille mihi dixit, super quem videris Spiritum descendentem, et manentem super eum, hic est qui baptizat in Spiritu sancto: et ego vidi, et testimonium perhibui, quia hic est Filius Dei* (*Ibid. vers.* 31-34). Ecce testimonium Patris de eo qui baptizatus est: *Tu es Filius meus dilectus, in te mihi complacuit.* Ecce testimonium beati Joannis: *Et ego vidi, et testimonium perhibui, quia hic est Filius Dei.* Quem Agnum Dei, quem virum nominavit, hunc ex inspiratione mittentis se ad baptizandum sine dubio Filium Dei prædicavit.

III. His in collibus Jordanici fluminis auditis, sequamur, licet a longe, vestigia beatorum apostolorum, qui cum Christo sanctissimi cacumina montis A ascenderunt, et spectemus quid revertentes renuntient nobis, quid viderint, vel quid audierint. Sed illis descendentibus data sunt eis præcepta, celare visa et audita, donec filius hominis a mortuis resurgeret (*Matth.* XVII). Tanta fuit gloria visionis et majestas vocis paternæ, ut non liceret mundo hæc prædicare, donec gloria resurrectionis peracta esset. Ecce modo Christus omni dispensatione salutis nostræ peracta sedet a dextris Dei: dicant apostoli libera voce et publica prædicatione quid audierint vel quid viderint: *Vidimus*, sanctus inquit Joannes unus de filiis tonitrui, *gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre, plenum gratia et veritate* (*Joan.* I, 14); unam siquidem significans personam, in qua est omnis plenitudo veritatis et gratiæ, super quam hæc vox paB ternæ testificationis allata est. Consideremus quoque quid idem beatus evangelista recubans pectoris Christi, in Epistola sua de eadem sentiret voce, qui, post alia multa veritatis testimonia quæ de Christo protulit: *Si testimonium*, inquit, *hominum accepimus, testimonium Dei majus est, quoniam hoc est testimonium Dei quod majus est, quia testificatus est de Filio suo, qui credit in Filio Dei, habet testimonium Dei in se* (*I Joan.* v, 9, 10). Magnum est testimonium Præcursoris, qui missus est *ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum.* Ait enim viso Spiritu sancto descendente in baptizatum Jesum, et audita voce paternæ majestatis: *Et ego vidi, et testimonium perhibui, quia hic est Filius Dei* (*Joan.* I, 34). Sed multo majus est Dei testimonium, quod testificaC tus est de Filio suo, cum de cœlo illum alloquens ait: *Tu es Filius meus dilectus, in te complacuit mihi.* Audiamus etiam quomodo idem evangelista terruit non credentes veritatem in Filio Dei, qui hujusmodi subinfert verba formidinis: *Qui non credit in Filio Dei, mendacem facit Deum, quoniam non credit in testimonio quod testificatus est Deus de Filio suo* (*I Joan.* v, 10). Quid impius, quid scelestius, quid omni malitia pejus, quam non credere testimonio Dei; renuens verum Dei Filium esse, de quo paterna vox ait: *Tu es Filius meus dilectus?* Quod beatus evangelista iterum iterumque inculcans replicat: *Scimus*, inquiens, *quoniam Filius Dei venit, et dedit nobis sensum, ut cognoscamus verum Deum, et simus in vero Filio ejus Jesu Christo* (*Ibid.*, *vers.* 20). Quid D enim apertius his verbis, quid dulcius, quid adversus omnes hæreses fortius potuit dici? Christus est

verus Filius Dei, et omnis veritas in eo est; sicut ipse in Evangelio ait: *Ego sum veritas et vita* (*Joan.* XIV, 6). De veritate Christi Dei nostri sæpius qui supra testatur; ait enim in præfata Epistola quodam loco: *Et Spiritus est, qui testificatur, quoniam Christus est veritas* (*I Joan.* V, 6). Item: *Quicunque confessus fuerit quoniam Jesus est Filius Dei, Deus in eo manet, et ipse in Deo* (*I Joan.* IV, 5). Quem ergo Spiritus sanctus veritatem prædicat, Baptista Filium Dei verum agnovit, evangelista multoties veritatem appellat; ut credamus firmiterque teneamus omnem veritatem esse in Christo Jesu. Taceant blasphemi, qui hunc verum Deum vel verum Dei Filium denegant; pereatque memoria eorum de terra, qui scribentes scripserunt iniquitatem, ut subvertant a via veritatis corda innocentium: non metuentes terribile Dei judicium, quod futurum est super eos qui veritati resistunt, credunt autem mendacio.

IV. Audivimus modo quid præcipuus evangelista, filius siquidem tonitrui, intellexerit de hac paternæ testificationis voce: interrogemus quoque beatum Petrum coapostolum ejus, cui naturæ hæc vox Patris maxime conveniat? Dixit itaque in Epistola sanctissima, post multa quæ de salutis nostræ dispensatione et Salvatoris gloria conscripserat: *Non enim doctas*, inquiens, *fabulas* **897** *secuti notam fecimus vobis Domini nostri Jesu Christi virtutem, sed speculatores facti illius magnitudinis. Accipiens enim a Deo Patre honorem et gloriam, voce delapsa ad eum hujusmodi a magnifica gloria: Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui: et hanc vocem nos audivimus de cœlo allatam, cum essemus cum ipso in monte sancto, et habemus firmiorem propheticum sermonem* (*II Petr.* I, 16 *seq.*). Quis est ergo, o fratres, ille propheticus sermo, qui ex hoc testimonio Dei sanctæ auctoritatis firmamentum accepit, nisi illud quod in psalmo legitur, ut sancti tractatores intellexerunt: *Filius meus es tu, ego hodie genui te* (*Psal.* II, 7)? Quod etiam testimonium propheticum Paulus apostolica auctoritate Judæis prædicans, de Christi humanitate prophetatum esse testatus est: *Et nos vobis*, ait, *annuntiamus eam, quæ ad Patres nostros repromissio facta est; quoniam hanc Deus adimplevit filiis nostris, resuscitans Jesum, sicut et in psalmo* II *scriptum est: Filius meus es tu, ego hodie genui te* (*Act.* XIII, 32, 33). In ea enim natura resuscitatus est Salvator noster, quæ de Virgine assumpta est. Et ut certius sciamus de qua natura vox paterna insonuisset: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui*, præmisit ante beatus Petrus apostolus: *Accipiens enim a Deo Patre honorem et gloriam*. Absque dubio humana natura accepit honorem et gloriam quam habuit æternaliter divinitas Filii Dei cum Deo Patre et Spiritu sancto.

V. Multis testimoniis de sanctarum auctoritate Scripturarum probari poterit Jesum Christum verum Dei esse Filium, qui ex beata virgine Maria factus est homo. Sed cui hæc testimonia altissimi Dei Patris non sufficiunt, nescio quid ei sufficere valeat.

A Super eam siquidem naturam, quæ ante oculos apostolorum transfigurata est, hæc vox facta est, ut scirent audientes quæ distinctio esset inter illum, et Moysen Eliamque, qui cum eo apparuerunt in monte; vel quem credere mundoque prædicare debuissent. Nulla igitur imaginatio nec in Filii nomine, nec in salutis nostræ dispensatione in Christo fuit; sed tota veritas et divinæ potestatis plenitudo, tota nostræ salutis perfectio atque consummatio. Imaginatio quædam in filiis solet esse adoptivis, non veritatis integritas; quod impium est in Christo credere. Sed omnis veritas in eo et veritatis plenitudo credenda est. Quæ est persona Filii Dei, et quid significandum, dum dicimus tertiam in Trinitate personam Filii Dei, nisi unigenitum, unicum, proprium et verum Filium Dei demonstramus? In hujus excellentiam proprietatemque personæ assumpta est natura humanitatis nostræ ex beata Virgine, ut esset cum Deo Dei Filio in propria persona unigeniti, unici, proprii et veri Filii Dei; et cum assumente in eo qui assumptus est, essent hæc omnia. Si quidquam horum deest in humanitate Christi, non est integra Filii Dei persona in eo qui unigenitus est, verus, et proprius, et perfectus Filius Dei in sua persona. In hujus vero personæ proprietatem exaltata est, ut diximus, humana natura, ut esset unus, unigenitus, idem, proprius et verus Filius Dei, nihil adoptionis habens vel divisionis in personæ dignitate. Ea natura, cui dictum est: *Terra es, et in terram ibis* (*Gen.* III, 19); et quæ in una concordia pro peccatis protoplasti cum diabolo facta est, in unam personam cum Dei Filio conjuncta est proprio, non adoptivo: et quæ diabolo propter peccatum subjecta est, super angelos propter triumphum Christi exaltata est, et audivit a Deo Patre: *Sede a dextris meis* (*Psal.* CIX, 1). Quidquid enim in illa mirabili et ineffabili conjunctione divinitatis humanitatisque in Salvatore nostro gestum est, cuncta solida et perfecta veritate peracta sunt; ut liberatio nostra vera sit, sicut ipse in Evangelio ait: *Si veritas liberaverit vos, vere liberi eritis* (*Joan.* VIII, 36).

VI. Cum omnis veritas sit in Christo, quomodo non est verus Deus, aut verus Filius Dei? Nonne omnis sancta Dei Ecclesia in symbolo catholico decantare solet, unigenitum Dei Filium passum, et sepultum, et tertia die resurrexisse, dum hæc in forma servi facta sunt, non in æternæ divinitatis gloria, quæ impassibilis est et immortalis per omnia? Sed tanta est unitas personæ, ut Dominus gloriæ crucifixus dicatur, et unigenitus datus ad passionem, sicut præfatus evangelista ait: *Sic enim dilexit Deus mundum, ut Filium suum unigenitum* **898** *daret* (*Joan.* III, 16). Quem enim Joannes unigenitum dicit, hunc beatus Paulus apostolus proprium Filium nominavit, ubi ait: *Qui proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit eum* (*Rom.* VIII, 32). Quem datum ad passionem dixit evangelista, hunc Apostolus traditum esse pro nobis ostendit. Sed unus est Filius Dei Jesus Christus, uniusque absque dubita-

tione personæ. Et sciendum est quod unitas in partes A dividi non potest: si dividitur, unitas non erit. Nequaquam enim unus dividi potest, nullaque unquam rationis possibilitate personalis unio recepit sectionem. Ergo si Filius Dei proprius est in divinitate, et adoptivus in humanitate, duo sunt: siquidem et unitatis in eo inseparabile mysterium dividitur duali numero, quod omnino fieri non potest: quia sic contemperata est divinitas humanitati, et humanitas divinitati conjuncta, quatenus nec naturarum confusio, nec naturarum separatio in persona unius Filii Dei fieret; sed salva proprietate utriusque substantiæ, divinæ scilicet atque humanæ, in una Dei hominisque persona, nec Deus unquam sine homine, nec homo credatur esse sine Deo. Et hæc mirabilis atque inæstimabilis conjunctio in Dei Filio mox in ipso B conceptu virginalis uteri, Spiritu sancto operante, facta est; atque de thalamo cœlestis puerperii giganteo cursu magnificus processit, velut sol oriens, Filius Dei, de quo plura dici possunt, si tamen ab humano ore de tanta majestate aliquid dignum effari poterit. Superat enim omnem sensum pax Christi (*Philip.* IV, 7), in qua cœlestia terrestriaque pacificata sunt, et in unam revocata concordiam. Tanta excellentia humanæ facta est naturæ in Christo, ut in unam perpetuæ divinitatis personam elevata sit: et totum quidquid in illo magnæ pietatis sacramento gestum est, procul dubio hoc unus idemque Deus Dei Filius fecit. Quamvis ipse quibusdam verbis divinam ostendit excellentiam, quibusdam vero humanam demonstret fragilitatem, unus est tamen qui lo- C quitur, et unus est qui utrumque certissimis in se signis declarat, divinitatis scilicet potentiam humanitatisque infirmitatem: sicut, exempli gratia, unus est homo qui oculis inter album nigrumque discernit colorem, et qui animo justitiam separat ab iniquitate: una est tamen persona, et unus homo, in quo est spiritalis intelligentia et carnalis consideratio. Nonne in uno corpore quinquepartitos habemus sensus, quorum singuli suos proprios habent actus? Oculus namque videt, auris audit; nec oculus audit, nec auris videt; tamen in uno corpore sunt auditus et visus, et unus est homo, in quo hæc temporibus et locis aguntur opportunis. Ita siquidem Deus et homo una est persona, unus est Christus, et unus D Filius Dei, in quo divinitas miraculis claruit, et caro injuriis succubuit: verus atque unigenitus, imo et unicus in utroque Dei Filius.

VII. Qui etiam per omnem ubique sancti Evangelii textum sibi Deum Patrem speciali nomine appellare consuevit; quod sæpius invenitur, quam exemplis opus sit demonstrari. Nec unquam communi nomine nobiscum Patrem sibi appellavit, quia omnimodis aliter sibi Deum Patrem esse sciebat, aliter nobis: veluti in familiari sermone et toto mysteriis plenissimo legitur, quem habuit ea nocte qua traditus est, secreta allocutione ad discipulos suos: in quo etiam sibi Patrem privato pronomine, id est, *meum*, sæpius appellavit. Quamvis in quodam loco dixisset, *Pater major me est*, nihilominus specialiter posuit, *Pater meus*, non discernens in nomine Filii inter eam naturam quam æternaliter ex Patre habuit, et eam quam temporaliter ex Matre virgine sumpsit: seque ipsum ea unitatis regula uniformiter Filium nominavit, ut in sacra oratione quam elevatis manibus Deo Patri direxit dicens: *Pater, clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te* (*Joan.* XVII, 1). Meus et tuus pronomina sunt ex utraque parte singularia, quibus multoties inter sacratissima verba uti voluit, ut ostenderet propriam familiaritatem inter Patrem et Filium, ne nuda tantummodo nuncupatione Patrem sibi designaret, vel se adoptiva communione nobis æqualem demonstraret. Ideo Mariæ Magdalenæ post resurrectionem apparens, mandatum dedit dicens: *Noli me tangere, nondum ascendi ad Patrem meum; sed vade, dic fratribus meis, Ascendo ad Patrem meum et ad Patrem vestrum* (*Joan.* XX, 17). Si æqualiter voluit nobis intelligi et sibi Patrem Deum, quare non dixit, Ascendo ad Patrem **899** nostrum, sed speciali pronomine de se dixit, *Patrem meum;* et generali ad discipulos, *Patrem vestrum?* quæ alia discretio ibi potest esse, nisi ut sibi sit Pater per naturam, nobis per gratiam?

VIII. Sed his ita prælibatis, consideremus propheticas apostolicasque sententias, quid de Jesu Christo Deo vero et Dei Filio vero sentiant. Quamvis superfluum juste videri valeat super paternæ veritatis testimonia, quæ paulo ante posuimus, vel ipsius Dei Filii verba, quæ modo dicebamus, alios accitare testes: tamen ut os impium et cor incredulum propheticis apostolicisque, nec non et venerabilium Patrum obturetur testimoniis, qui per diversas mundi partes in catholicæ fidei floruerunt prædicatione, ut tandem aliquando lingua iniquitatis discat prudenter tacere, quæ nunquam didicit sapienter loqui.

IX. Primo omnium adducatur Isaias in medium, cujus labia seraphim cœlestis calculo altaris permundavit. Quid itaque mundatis labiis, quid ore propemodum plus evangelico quam prophetico, de humana Christi nativitate nostris insonet auribus, audiamus: *Quiescite*, inquit, *ab homine, cujus spiritus in naribus, quia ipse excelsus reputabitur.* Admonet populum, quiescat a sanguine Christi, tametsi ut homo spiret, excelsus tamen reputabitur. Unde excelsus, nisi quia *magnus, et Filius Altissimi vocabitur?* sicut archangelus beatæ Virgini prænuntiavit (*Luc.* I, 32). Et ut certius intelligeretur, de qua dixisset natura: *Filius Altissimi vocabitur*, subsecutus angelus, *Et quod*, inquit, *ex te nascetur sanctum, vocabitur Filius Dei* (*Ibid.* 35). Neutrali nomine dixit *sanctum*, id est, sanctum corpus, quod ex te nascetur, vocabitur Filius Dei. Cujus nativitatis excellentiam ante nominatus propheta ostendit, ubi ait: *Ecce Virgo*, inquit, *concipiet et pariet Filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel* (*Isai.* VII, 14); quo nomine evangelista Matthæus dignam apposuit interpretationem dicens: *quod interpretatur, No-*

biscum Deus (*Matth.* I, 23). Cui rursum idem Propheta sub senarii numeri perfectione plura addidit nomina, ubi ait : *Parvulus natus est nobis, et Filius datus est nobis* (*Isaiæ* IX, 6). Et ne dubium cuilibet foret de quo dixisset, adjunxit : *et factus est principatus super humerum ejus*, utique Salvatorem significans nostrum, qui properans ad passionis locum, sanctæ Crucis vexillum suo portare humero dignatus est. Cui parvulo mox distinctim hæc proprietatis nomina imposuit : *Et vocabitur*, inquit, *nomen ejus admirabilis, consiliarius, Deus, fortis, princeps pacis, pater futuri sæculi;* nil adoptionis vel nuncupationis his addens nominibus; sed plane quem parvulum natum et Filium nobis datum prædixit, hunc eumdem Deum, non solum Deum, sed et fortem Deum appellavit. Item post plurima divinæ laudis insignia, eumdem, quem Redemptorem sciebat venturum, *Dominum exercituum* et *Deum omnis terræ* vocari prædixit; ubi huic, quæ quondam in viduitatis mœrore sedebat, plurima consolationis verba proferebat, subjungens : *Quia*, inquit, *dominabitur tui, qui fecit te, Dominus exercituum nomen ejus : et Redemptor tuus sanctus Israel, Deus omnis terræ vocabitur* (*Isai.* LIV, 5).

X. Quibus etiam nominibus consona Psalmista concinuit voce : *Quis est iste*, decantans, *rex gloriæ? Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio.* Et adhuc addidit, sicut ante prædiximus : *Dominus virtutum ipse est rex gloriæ* (*Psal.* XXIII, 8-10). Et alibi : *Gloria et honore coronasti eum, et constituisti eum super opera manuum tuarum. Omnia subjecisti sub pedibus ejus.* (*Psal.* VIII, 6 *seq.*) Quo exemplo dum Apostolus uti voluit, adjecit : *In eo enim, quod dixit, omnia subjecisti sub pedibus ejus, nihil dimisit non ei subjectum* (*Hebr.* II, 8). Nunquid alicui adoptivo filio, vel nuncupativo Deo omnia subjecta esse credendum est, et non magis illi soli, qui unigenitus est, et proprius Dei Filius in duarum conjunctione naturarum? De quo præfatus Psalmista laudabili peracto salutis nostræ triumpho ait : *Ascendit Deus in jubilatione, et Dominus in voce tubæ* (*Psal.* XLVI, 6). *Deus ascendit*, dixit, et *Dominus veniet.* Quo versiculo paria ascendente Christo angelica vox apostolicis insonuit auribus, dicens : *Viri Galilæi, quid hic statis aspicientes in cœlum? hic Jesus, qui assumptus est a vobis, sic veniet, quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum* (*Act.* I, 11). Cujus adventus manifestationem terroremque Psalmigraphus ostendit : *Deus manifestus*, dicens, *veniet, Deus noster non silebit* (*Psal.* XLIX, 3). Deus est ergo ipse, qui et filius hominis, ante cujus majestatis thronum congregabuntur **900** omnes gentes, et discernet eas sicut pastor gregem, statuens oves a dextris, hædos autem a sinistris. Et ut eum magis illa die regem timeamus, quam servum despiciamus, ait ipse : *Tunc dicet rex his qui a dextris ejus sunt*, et cætera quæ sequuntur in discretione duorum agminum, justorum scilicet atque impiorum (*Matth.* XXV, 34). Cujus judicii ultimam discretionem hac ipse terminavit sententia, dicens : *Tunc ibunt hi*, id est, impii, *in supplicium æternum : justi autem in vitam æternam* (*Ibid.* 46). De quo etiam judicio et ipse doctor gentium dixit : *Omnes oportet nos stare ante tribunal Christi* (*II Cor.* V, 10). Quod tribunal Christi in alio loco nominavit tribunal Dei, ostendens Christum esse Deum etiam et magnum Deum, ubi ait : *Exspectantes beatam spem et adventum magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi* (*Tit.* II, 13). De quo et Joannes evangelista ait : *Hic verus est Deus, et vita æterna* (*I Joan.* V, 20). Nec nuda ibi nuncupatio locum invenit, ubi est veritas virtutis divinæ, quam veritatem divinæ virtutis in filio hominis esse, in sanitate paralytici ipse Christus ostendit, ubi Judæis cogitantibus inter se : *Quis potest peccata dimittere, nisi solus Deus?* respondit : *Ut sciatis quia Filius hominis potestatem habet in terra dimittendi peccata, tunc ait paralytico : Surge, tolle lectum tuum, et vade in domum tuam* (*Matth.* IX, 6). Et vocem jubentis mox sanitas paralytici consecuta est.

XI. Ac ne forte quis dubitare queat an ille qui passus est divinitatis habeat gloriam, legat in Daniele illius excellentissimæ sacramentum visionis, ubi vidit filium hominis ad antiquum perductum esse dierum : *Aspiciebam*, inquit, *in visione noctis, et ecce cum nubibus cœli quasi filius hominis veniebat, et usque ad antiquum dierum pervenit, et in conspectu ejus obtulerunt eum, et dedit ei potestatem, et honorem, et regnum; et omnes populi, tribus et linguæ ipsi servient. Potestas ejus, potestas æterna, quæ non auferetur; et regnum ejus, quod non corrumpetur* (*Dan.* VII, 13-14). Cui beatus Joannes evangelista in revelationibus suis valde æqualia se vidisse de Christo, qui occisus est, testatur : *Et vidi*, inquit, *et ecce in medio throni quatuor animalia, et in medio seniorum agnum stantem tanquam occisum, habentem cornua septem, et oculos septem, qui sunt septem spiritus Dei missi in omnem terram* (*Apoc.* V, 6). Et post pauca, quatuor animalia et viginti quatuor seniores cantare memorat : *Dignus es, Domine Deus, accipere librum et solvere signacula ejus, quoniam occisus es, et redemisti nos Deo in sanguine tuo* (*Ibid.* 8, 9). Cui victoriæ omnis cœlorum exercitus attestatur, dicens : *Dignus est agnus qui occisus est, accipere gloriam, et honorem, et divinitatem, et fortitudinem, et potestatem* (*Ibid.* 12). Ecce agnus occisus, habens cornua septem, id est, totius mundi regna; habens oculos septem, id est, dona septiformis Spiritus, quæ Isaias nominatim super florem, qui de virga radicis Jesse ascendit, requiescere prædixit. Ecce Dominus Deus occisus dicitur, qui nos redemit sanguine suo, et fecit sibi regnum et sacerdotes in æternum. Hæc omnia secundum humanitatis naturam Dei filium, qui occisus est, omnes angelicæ potestates accepisse testantur. Nonne ille ipse, id est, Christus, affirmabat post resurrectionis gloriam, hanc hujus propheticæ vel apostolicæ visionis veritatem, dum suis dicebat discipulis : *Data est mihi omnis potestas in*

cælo et in terra (*Matth.* xxviii, 18)? Heu! proh dolor! infelix anima, quæ his omnibus incredula est testibus, et non seipsam corrigit, ut credat tam præclaræ auctoritatis testimoniis!

XII. At vos, viri fratres, expergiscimini tandem aliquando, et lacrymis pœnitentiæ lavate de cordibus vestris litteras, quas nigro infidelitatis felle scripsistis in eis si vobis placeat mansionem habere in domo Patris illius, cui data est omnis potestas cœlestium, terrestrium et infernorum. Hucusque in longinquam regionem, recedentes a domo paternæ pietatis, porcos pavistis sub spiritu, qui alligavit vos in alis suis : sed surgite, surgite de pristinæ infidelitatis stercore, recordantes benignissimam pii Patris clementiam, ad quem revertentes humili voce dicite : *Pater, peccavimus in cœlo et coram te* (*Luc.* xv, 21) : ut digni habeamini catholicæ fidei stolam indui. *In malevolam animam*, dicit Scriptura, *sapientia Dei non intrabit* (*Sap.* I, 4). Nolite contentiosi esse, vestram amantes sententiam. Habete humilitatem discendi et desiderium ecclesiasticæ veritatis, certissime scientes, quod sine hujus communione Ecclesiæ, quæ in terra peregrinatur, illa quæ cum Christo regnat in cœlis, nunquam vos recipiet in pacem perpetuæ beatitudinis.

901 XIII. Quia ille sæpe nominatus Pater, vir dignitate venerabilis Elipantus, utinam et fide catholica honorabilis, testes quoque alios flagitabat, quæramus succincto sermone testimonia de sanctorum opusculis Patrum, pauca ex plurimis, quorum ille nomina in suis litterulis posuit, asserens se ex eorum dictis nostro credidisse [crediturum] errori; et mirum quare quolibet [cuilibet] errori se credidisse velit dicere. Tamen ex illorum sacratissimis litteris probabo me non errasse, illumque corrigere me velle ostendam. Beati Athanasii, Hilarii, Ambrosii, Augustini, Isidori testimonia poposcit. Addam quoque et alios ad supplementum veritatis testes idoneos. Hieronymum siquidem castissimæ fidei, Hebraicarum, Græcarum, nec non et Latinarum doctissimum magistrum litterarum. Gregorium quoque apostolicæ sedis pontificem per omnia purissimæ fidei virum; nec non et Cyrillum fortissimum Nestorianæ sectæ destructorem; etiam et Fulgentianum [Fulgentium] luculentissimi sermonis et probatæ fidei doctorem; uti eorum omnium sacratissimis victus dogmatibus se olim agnoscat errare.

XIV. Hilarius namque non parvæ in Ecclesia Christi auctoritatis doctor, Arianæque perfidiæ fortissimus debellator, in libris quos pro causa apostolicæ fidei catholico stylo exaravit, valde probabilia de Christo protulit testimonia, de quibus pauca prælibare ratum censeo. In libro viii catholicæ fidei inter cætera sic ait [a] : « Sic non potest aliud quid- A diversum esse Christus, quam Deus est; Deus igitur Christus est, » Et rursum : « Si per naturam Dei Christus tibi Dominus est, habebis Spiritum sanctum : si vero per adoptivum nomen hic Dominus est, Spiritu sancto carens spiritu erroris animaris. » Item ex libro nono : « Homo itaque Christus Jesus, unigenitus Deus, per carnem et verbum, ut hominis filius, ita et Dei Filius. » Hominem Christum Jesum iste probatissimus doctor unigenitum Deum denuntiat ; sicut hominis est filius, ait, ita est et Dei Filius. Si proprius est hominis filius Salvator noster, proprius est siquidem et Dei Filius secundum hujus sanctissimi Patris fidem. Item in libro x : « Apostolica siquidem fides non patitur Jesum Christum, ut Jesus non ipse sit Christus, nec filium B hominis discernit a Dei Filio. » Nunquid non filium hominis discernit a Filio Dei ille, qui filium hominis adoptivum prædicat, et Filium Dei, vere filium? In libro xii : « In se enim eum Deus glorificavit, id est, in ea natura, qua Deus est, ut sit Deus omnia in omnibus. De humana dicit natura, quæ glorificata est, ita ut sit Deus omnia in omnibus. »

XV. Item fortissimus contra hæreticas pravitates bellator beatus Ambrosius Mediolanensis episcopus [b], perspicue Christum secundum id, quod homo est, proprium Dei Filium affirmat esse, sicut legitur in expositione, quam fecit in Evangelium Lucæ, [illum, inquit, id est, Christum veraciter proprium Dei Filium confitetur, et eum esse, quem secundum C humanitatem vox paterna intonuit (etiam de eo versu, qui in Psalmo secundo legitur : *Filius meus es tu, ego hodie genui te* [*Psal.* II, 7]). Nec ideo [in eo] quidem, inquit, datur tibi facultas refellendi more tuo, quasi secundum divinam tantummodo ante sæcula generationem hoc dictum fuisset; licet posset et de illa non inconvenienter intimatum videri. Verumtamen ex præcedentibus et subsequentibus circumstantiis de secunda, quam temporaliter pro nobis suscipere non abhorruit, nativitate prædictum hoc rectius intelligi non inhibetur. Nam : *Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion montem sanctum ejus* (*Ibid.* 6), et, *postula a me, et dabo tibi gentes*, ad magnum pietatis sacramentum, quod per dispensationem carnis apparuit in mundo, perspicue advertitur procul dubio pertinere]. « Quis est, inquit Am- D brosius [c], ille proprius Dei Filius, nisi cui voce paterna dictum est : *Filius meus es tu, ego hodie genui te?* » In libro autem de Incarnatione Christi vi [d], quia Christus 902 verus Dei Filius sit, sic ait : « Adversus, inquit, omnes hæreses generalis ista fides est; quia Christus est Dei Filius, et sempiternus ex Patre, et hodiernus ex Virgine [*Ambr.*, et natus ex Maria virgine]. » Et paulo post : « Cum Dominus [*Ambr.*, Deus] semper esset æternus, incarnationis sacramenta suscepit, non divisus, sed

[a] S. Hilar., libr. viii de Trinitat. num. 27, 28.

[b] Quæ ansulis inclusimus, non sunt Ambrosii, sed Paulini Aquileiensis, libr. iii contra Felicem cap. 21; quæ quo errore huc ab Alcuino sub nomine S. Ambrosii translata sint, ignoramus.

[c] S. Ambros., libr. iii. in Luc. num. 9.

[d] Potius in libro de Incarn. Dom. Sacramento, cap. 5, num. 35.

unus; quia utrumque unus, et unus in utroque, hoc est, vel divinitate vel corpore. »

XVI. Habemus quoque Athanasii testimonium, non tale quale infidelitas quærit vestra, sed quale catholicæ convenit fidei : sicut in epistola quam ad Epictetum ecclesiastica penna depinxit, exaratum legimus. Post plurima quæ de incarnatione Christi elegantissime expressit, hoc quoque subinfert [a] : « Non quidem per adoptionem, inquit, hæc facta sunt, absit, sicut quidam existimaverunt : sed sicut est veritas, homine facto Salvatore, totius hominis salus facta est. Si enim adoptione erat in corpore Verbum secundum illos, (quod autem adoptione dicitur, phantasia est) reperitur et putative salus. » Quid melius, quid verius potuit dici quam illud quod iste nobilissimus doctor dixit, non per adoptionem hæc esse facta, quæ de Christi leguntur dispensatione, sed in veritate omnia hæc peracta? Ista siquidem verba illius ad humanitatem pertinere demonstrantur dicta. Per id quod ait, *facta sunt*, non quidem divinitas facta est, sed humanitas, quam non per adoptionem iste pius Pater factam esse affirmat. Idem ipse in Libello fidei suæ, quem dialogistico sermone contra hæreticas pravitates exarandum esse optimum censuit, post multa sacræ doctrinæ eloquia hæc loco opportuno subinfert [b] : « Incarnatus est, inquit, unigenitus secreto illo mysterio, quod ipse novit. Nostrum namque est credere, illius nosse. Ac sic ipse Deus Verbum totum suscipiens, quod est hominis, homo fit [*Athanas.*, homo sit]; et assumptus homo totum accipiendo, quod Dei est, aliud quam Deus esse non potuit [*Idem.*, non possit]. » Si ergo homo totum suscepit, quod Dei est, hoc siquidem suscepit, ut Deus esset verus, et Filius Dei verus, unigenitus, unicus, et proprius : hoc totum in Dei Filio fuit ante omnia sæcula; hoc filio hominis, quem plenitudine temporis ex virginali utero assumpsit, in ipso conceptionis initio proprium fuit, ut unicus, unigenitus, verus et proprius Filius Dei esset.

XVII. Quæramus etiam quid acutissimus et in catholica fide veracissimus doctor beatus Augustinus dicat, quatenus si antedictorum credere vobis non placeat doctorum testimoniis, vel illius credite, quem vos singularius vestræ opitulari sectæ falso opinatis. Si eruditus quislibet, et recte intelligens lector, multiplices litterarum suarum codices perlustret, verissime eum inveniet nobis consentanea scribere, credere, et prædicare de Christo, non vobis. Sed de plurimis exempli gratia pauca perstringamus ex illius dictis testimonia, ne magna multitudo verborum fastidiosi lectoris animum magis oneret quam ædificet. Et non tangamus illud, quod paulo ante de Enchiridion posuimus, sed ad alia ingenii sui munimenta

A transeamus. Nam in primo et secundo Prædestinationum libro (Cap. 15, num. 30), de proprietate quæ in Christo est, aperto sermone profatur : « Nonne faciente, inquit, ac suscipiente Verbo, ipse homo ex quo esse cœpit, Filius Dei unicus esse cœpit? Nonne Filium Dei unicum femina illa gratia plena concepit? Nonne de Spiritu sancto et virgine Maria Dei Filius unicus natus est? » Item in secundo ejusdem Operis libro [c] : « Fidelis, inquam, qui in eo veram naturam credit et confitetur humanam, id est, nostram, quamvis singulariter suscipiente Domino [*Aug.*, Deo] Verbo, in unicum Dei Filium sublimata [*Cod. Paris.*, sublimata est], ita ut qui suscipit et quod suscepit una esset in Trinitate persona. » Beatus Augustinus veridicus, probabilisque veritatis testis

B unicum dicit Dei Filium, **903** qui unigenitus de utero quasi sponsus de thalamo processit in regionem nostram. Unicus namque vel unigenitus proprietatis nomen est, non communionis cum adoptivis. In tractatu videlicet nonagesimi noni psalmi habes ita (Num. 15) : « *Scitote quoniam Dominus ipse est Deus* (*Psal.* XCIX, 3). Quis nescit, inquit, quoniam Dominus ipse est Deus? Dominus ille non vobis vilescat : crucifixistis, flagellastis, sputis illinistis, spinis coronastis, etc., custodes ad sepulcrum posuistis : ipse est Deus. *Scitote quoniam Dominus ipse est Deus.* » Igitur et in psalmo CIX humanam naturam in Redemptore nostro, quæ longa parentum linea de semine David orta est, eamdem esse et Dominum David, et filium David manifeste probat ex eo versiculo, quem ipse Salvator

C Judæis proposuit in quæstionem, quomodo potuisset filius David esse, et dominus David, dicens : *Dixit Dominus Domino meo, sede a dextris meis* (*Psal.* CIX, 1). Si filius, quomodo Dominus? Quod beatus Augustinus in expositione ejusdem psalmi ita disseruit (Num. 7) : « Novimus, inquit, Christum sedere ad dexteram Patris post resurrectionem a mortuis, et in cœlis ascensionem. Factum est jam, nec vidimus, sed credimus; in libris legimus, prædicatum audivimus, fide retinemus. Unde et eo ipso, quod erat filius David Christus, factus est Dominus David. Illud enim quod natum est ex semine David, ita honoratum est, ut esset et Dominus David. » Quod iterum iterumque replicat, ne forte cui dubitatio foret, de qua dictum sit natura : *Dixit Dominus Domino meo, sede a dextris*

D *meis.* Adjunxit ergo et hæc verba : « Eo ipso, inquit, quod carnem accepit Christus, quod in carne [*Aug.*, in eadem carne] mortuus est, quod in eadem carne resurrexit, quod in eadem ascendit in cœlum, et sedet ad dexteram Patris; et in eadem ipsa carne sic honorata, sic clarificata, sic in cœlestem habitum commutata, et filius est David, et Dominus est David. » Quem sensum apostolica etiam auctoritate curavit dilucidare. « Secundum hanc, inquit, dispen-

[a] S. Athanasius, tom. I Operum part. II. Vid. not. Madrisii Operum S. Paulini Aquileiensis, pag. 164.

[b] S. Athanasius de fide sua tom. II Oper. Quod tamen opusculum editores inter spuria computant : eumdem locum sub nomine Athanasii citat etiam Paulinus.

[c] S. Aug., libr. de Dono perseverantiæ, num. 67 Cur vero liber iste dicatur secundus de Prædestinatione, consule admonitionem huic libro præfixam.

sationem transitus Christi, etiam et illud ab Apostolo dicitur : *Propter quod eum exaltavit a mortuis, et donavit illi nomen, quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum* (*Philip.* II, 10). Donavit, inquit, ei nomen, id est, super omne nomen, Christo utique secundum hominem, Christo secundum carnem mortuo, resurgenti, ascendenti *donavit nomen, quod est super omne nomen; ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum.* Ubi erit David, ut non ei sit Dominus? In cœlo sit, in terra sit, in inferno sit : Dominus ejus erit, qui est Dominus cœlestium, terrestrium et infernorum. Gaudeat ergo nobiscum David, filii sui nativitate honoratus, dominatu liberatus : et gaudens dicat, ut a gaudentibus audiatur : *Dixit Dominus Domino meo, sede a dextris meis.* » Unde est frivolosa nuncupatio divinitatis, ubi tam alta est dominatio potestatis? Unde est æqualis nobiscum adoptio in filio David, ubi est tam excellens supra omnes cœlestes virtutes dominatus? Hæc dico, quia memini me scriptum legisse inter alias hujus novæ sectæ ineptias, Christum in divina tantummodo natura Dominum esse David, non ex humana, qua de semine David sumpsit originem; ac ideo longiori textu sermones in hoc loco posui sancti Augustini. Ita idem in psalmo LII (num. 3) : « Cum in forma servi appareret in terra, dixerunt, qui eum crucifixerunt : Non est Deus. Quia Filius Dei erat, utique Deus erat, proprius Filius Dei et verus; sed illi corrupti sunt, et abominabiles facti sunt, qui dixerunt [*Aug.*, quid dixerunt?] : Non est Deus, occidamus eum. » Ecce proprium et verum Dei Filium, qui crucifixus est a Judæis, fatetur, sicut semper fateri dignoscitur. Item de unitate potestatis in Dei Filio beatus Leo papa expressius in quadam homilia Theophaniæ die legenda protulit (Serm. 31, cap. 2), « scienter, inquiens, divinam humanamque naturam in unitate venerantes, quia quod erat in substantiis proprium, non erat in potestate diversum. »

XVIII. Sed transeamus modo ad præfati Patris pulcherrimum opus, Homiliarum siquidem [in] Evangelium beati Joannis evangelistæ, perspicientes, quid in eis **904** sentiat de Christo. Dicit de testimonio Joannis Baptistæ inter alia (Tract. VII, num. 4) : « Nullo modo autem possunt dicere se habere charitatem, qui dividunt Trinitatem [*Aug.*, qui dividunt unitatem]. Hæc dicta sunt, sequentia videamus. Perhibuit Joannes testimonium, quia vidit. Quale testimonium perhibuit? *Quia ipse est Filius Dei.* Oportebat ergo ut ille baptizaret, qui est Filius Dei unicus, non adoptatus. Adoptati filii ministri sunt unici. Unicus habet potestatem, adoptati ministerium. » His verbis ostendit perspicue Christum unicum esse filium, nos vero adoptatos. Quam vero unitatem filii qui dividere volunt, nequaquam charitatem habere videntur, sicut iste præfatus magister testatur; sed in eo quod Christum dividit in proprium et adoptivum filium, seipsum dividit ab unitate catholicæ pacis. Item ubi Joannes de Christo

A ait : *Oportet et illum crescere, me autem minui*, dixit : *Qui accipit testimonium ejus, signavit quia Deus verax est.* Subsecutus ait : *Non enim ad mensuram dat Deus Spiritum* (*Joan.* III, 30, 33, 34). De quo idem qui supra in eodem Sermone (Tract. XIV, num. 10) : « Audi, inquit, Apostolum dicentem : *Secundum mensuram donationis Christi* (*Ephes.* IV, 7). Hominibus ad mensuram dat; unico Filio non dat ad mensuram. » Et de eo quod hic ait : *Signavit quia Deus verax est :* item et de eo quod alio in loco ipsa Veritas ait : *Hunc enim Pater signavit Deus* (*Joan.* VI, 27), talem coaptavit interpretationem dicens (Tract. XXV, num. 11) : « Iste, inquit, filius hominis et Filius Dei est, iste homo etiam Deus est. » Et paulo post : « Ideo *hunc* enim *Deus Pater*

B *signavit.* Signare quid est, nisi proprium aliquid [ponere? Hoc est enim signare, imponere aliquid], quo non confundatur cum cæteris. Signare est signum rei ponere. Cuicunque rei ponis signum, ideo ponis signum, ne confusa cum aliis, a te non possit agnosci. *Pater* ergo *eum signavit.* Quid est, *signavit?* Proprium quiddam illi dedit, ne cæteris compararetur hominibus. Ideo [de illo] dictum est : *Unxit te Deus, Deus tuus oleo lætitiæ præ participibus tuis* » (*Psal.* XLIV, 8). Excellentius aliquid beatus quidem Augustinus cum Propheta intellexit in unctione Christi, quam isti novi divinarum scrutatores rerum obscuro infidelitatis corde intelligere queunt; ut pote eodem inspiratus spiritu in veritatis testificatione, quo Christus unctus est in utero virginali. Præ participibus

C quippe unctus est Salvator noster, quia omnes nos prius peccatores homines existimus, et postmodum per unctionem sancti Spiritus sanctificamur; ipse autem existens Deus ante sæcula, per sanctum Spiritum in utero Virginis homo conceptus est in fine sæculorum. Ibi ab eodem Spiritu unctus est, ubi conceptus; nec ante conceptus, et postmodum unctus est. Sed hoc ipsum de Spiritu sancto, et carne Virginis concipi a Spiritu sancto, ungi fuit. Abundantius enim cum omnibus sanctis unctum esse oleo lætitiæ, id est, Spiritu sancto, intellexit quoque Apostolus. Unctus est Moyses, sicut cæteri sancti in adoptivum filium : unctus est Christus in utero virginali in proprium Filium Dei. His verbis et beatus Petrus consentit princeps apostolorum dicens : *Unxit eum Deus*

D *Spiritu sancto et virtute.* Item ibi in eodem, *Deus Patrum nostrorum glorificavit Filium suum Jesum, quem vos quidem tradidistis, et negastis ante faciem Pilati judicante illo dimitti* (*Act.* X, 38). Filium suum dicit non adoptivum, sed familiari pronomine, *suum*, id est proprium, qui traditus est a Judæis. Quid vero de eo dicit beatus Augustinus, cui in cruce pendenti a Judæis insultatum est? Consideremus an eumdem verum Dei Filium credat, cui illi dixerunt : *Filius Dei es, descendas nunc de cruce* (*Matth.* XXVII, 40). « Quare ergo, inquit, non ostendit insultantibus, quia ipse erat Filius Dei, ut si se permiserit in cruce levari, saltem cum illi dixerunt : *Si Filius Dei est, descendat de cruce,* tunc descenderet,

et ostenderet eis verum se esse Filium Dei, quem illi ausi sunt irridere? Noluit. Quare noluit? Nunquid quia non potuit? Potuit plane. Quid est enim amplius de cruce descendere, an de sepulcro resurgere?»

XIX. His omnibus supradictis Patribus beatus Isidorus, lumen Hispaniæ, in unitate personæ et proprietate naturarum Redemptoris nostri consentire agnoscitur [a]: « Homo, inquit, Christus Jesus, quamvis aliud sit ex Patre, aliud **905** ex Virgine; non tamen alius ex Patre, alius ex Virgine: sed ipse æternus ex Patre, ipse temporalis ex matre. » Et paulo post: « Manens unus de utroque, et in utraque natura, nec naturarum copulatione confusus, nec naturarum distinctione geminatus. » Quare vos contra optimi doctoris vestri confessionem geminatis Christum in verum et non verum Filium Dei? Sicut de vero Filio non potest dici adoptivus, ita et de adoptivo non potest dici verus filius [b]. Et ex hac reciprocatione necessario intelligi datur, duas esse personas, proprium et adoptivum filium.

XX. Eia, Elipante vir senectute gravis, moribus A nobilis, dignitate sublimis, imple quod promisisti, fac ut dixisti. Decet plane tuam annosam prudentiam veridicam esse. Recole te ipsum tuis constrictum esse verbis; si horum tibi, quos nominavimus, Patrum testimonia proferrem de veritate in Christo, in nostri, non ut dicis erroris sectam, sed ut nos certissime scimus, et verissime probamus, catholicæ fidei veritatem te transire velle. Quos tu elegisti testes, horum tibi proposui abundanter, ut reor, consentaneas in fide catholica sententias. Noli ab eorum recedere unitate, in quorum tibi placuit auctoritate. Proferamus et tibi, quamvis, ut timeo, ingrato auditori, adhuc et aliorum magni nominis doctorum acceptabilem universali Ecclesiæ in sancta fide confessionem: quatenus vel erube- B scens, te solum his omnibus esse contrarium, tuam corrigas sententiam; vel, quod absit, si permaneas in incredulitate, ab his omnibus apostolico feriaris mucrone. Sed hoc ab alterius sermonis exordio incipiendum esse ratum arbitror.

[a] S. Isidorus, libr. I Sentent. cap. 16.

[b] Ita veram lectionem restituimus ex Cod. Parisiensi. In editis enim ita mendose legebatur: *Sicut de utero filius non potest dici adoptivus; ita et de optivo non potest dici adoptivus verus filius.*

LIBER SECUNDUS, QUI ET QUARTUS ADVERSUS ELIPANDUM.

I. Quamvis diverso modo viri injusti, qui ab ecclesiastica recesserunt pace, errasse noscantur, tamen ex uno superbæ elationis fonte pene diversarum origo sectarum ebullivit; dum quisque illorum propriæ magis voluit esse defensor sententiæ, quam veritatis sectator; et unde suo nomini satagebat gloriam acquirere, inde reprehensibilis justeque omnibus odiosus effectus est. Cardo enim pessimus et origo malorum, quæ ex sese cunctarum impietatum occasiones peperit, hæc est, dum cœlestium doctorum sapientia, vitio male intelligentium, procacitate temerata, non secundum sui sensus proprietatem perpenditur, sed in alienos sensus pro arbitrio et voluntate legentis, secus quam veritatis ratio habet, derivatur. Et hoc ex omnium hæreticorum commentis cuique, sanctas bene intelligenti Scripturas, deprehendere perfacile est, quod non solum impiorum perversitas, spiritalium doctorum catholicas in Scripturis sanctis interpretationes male intellexerunt, verum etiam impia temeritate vel prava cæcitate divinorum librorum sanctissima verba ad sui erroris similitudinem trahere non formidaverunt, et adhuc infelicissime de eo maxime erraverunt, id est, de Domino nostro Jesu Christo, in quo solo singulorum salus et vita consistit, sicut beatus Petrus princeps Apostolorum testatur, dicens: *Nec aliud nomen datum est sub cœlo, in quo oporteat nos salvos fieri.* (*Act.* IV, 12).

II. Quid miserabilius est, quam id quod ad salutem omnibus datum est, ad perniciem perpetuæ perditionis sua voluntate quemlibet sibi ipsi convertere? Quod genus impietatis et miseriæ si provida mente C vel humili indagatione, o Pater Elipante, considerare curares, nunquam in hujus erroris foveam ab unitate catholicæ pacis recedens corruisses. Ubi latuit, ubi dormivit hoc nomen adoptionis vel nuncupationis de Christo, cum in Nicæa civitate fides confirmata est catholica per trecentos decem et octo episcopos, omnes impias sectas excludens, Spiritu sancto in cordibus illorum loquente? Forte tuis temporibus hæc gloria **906** novæ doctrinæ servata est ut aliquid novi invenires, quo tuum nomen exaltares in orbe. Ecce factum est, celebris est valde nominis tui notitia, sed non cum charitatis [*Forte*, claritatis] laude, sed cum exsecrationis despectu; nec cum ea benedictione qua Salomon ait: *Nomen justorum benedicetur* (*Prov.* X, 7). Cave quod sequi- D tur, ne magis tuo nomini aptari possit: *Nomen autem*, inquit, *impiorum putrescit.* Fuerunt etiam et multæ post hujus Nicæni auctoritatem concilii synodales congregationes, per diversas mundi partes imperialibus christianorum principum edictis convocatæ, prout causa vel defensio catholicæ fidei contra hæreticas impietates flagitabat: in quibus etiam nihil tale unquam auditum est, vel litteris de Christo mandatum invenitur, quale vestra nuper sagacitas, vel magis procacitas repente auribus intulit Christianis. Quæ est insolita et omni ratione extranea elatio mentis tuæ, ut tibi soli cum tuis paucis mussitatoribus, non doctoribus, universalis Ecclesiæ fides non placeat; et omnibus ubique una voce clamantibus Christum Deum verum et verum

Dei Filium, tu solus cum Judæis reclamans dicis: *Dignus est mori, quia Filium Dei se fecit* (*Matth.* XXVI, 64, 66): meque servulum illius maledictionibus prosequeris, dum ego omnium sanctarum doctus auctoritate Scripturarum, et apostolica roboratus prædicatione, omnem in Christo confiteor et testificor veritatem, sicut apostolica doctrina toti tradidit mundo, et ubique sancta credit Ecclesia et prædicat? Tu vero solus his omnibus contrarius, solus tibi singulare magisterii nomen usurpasti; dum solus sanctum et generale perdidisti catholicæ fidei symbolum. Fertur in sæcularis litteraturæ historiis profanum quemdam juvenem Dianæ incendisse templum, quæ magni nominis apud Ephesios habebatur; interrogatusque quid hoc facere voluisset, respondit: Dum per bonum propter excellentia facta vivorum notus esse non potui, vel per quodlibet malitiæ genus nomen meum innotescere volui. Sic etiam, sic te egisse cognovimus, frater Elipante, dum non haberes nec decorem eloquentiæ, nec fulgorem sapientiæ, vel insolita qualibet secta nomen tuum divulgare curasti; nec tibi alia salutis restat via, nisi prompta manu deleas chirographum iniquitatis, quod in secreta tui cordis scripsisti paginula; et novis catholicæ fidei syllabis pristinæ infidelitatis apices obrumbrare incipias. Legitur in litteris eorum, qui de lapidum natura scripserunt, adamantini lapidis duritiam nullo malleorum ictu frangi, nullo ignium ardore dissolvi: sed hæc durissima naturæ illius virtus sanguine tantummodo hircino cedit. Si nullo testimoniorum pondere duritia cordis tui conteri valeat, mollescat et dissolvatur sanguine veri Dei Domini nostri Jesu Christi, qui effusus est pro salute tua. Deus est vere, qui te suo sanguine redemit, et Dei Filius vere, qui de sepulcro resurrexit. Cæde [*Cod. Paris.*, Cade] super lapidem, qui reprobatus est ab ædificantibus, ut confringatur obstinatio cordis tui (*Matth.* XXI, 44). Noli spectare, quando de cœlo corruat super te, et contra te [*Cod. Paris.*, conterat]. Horribile est enim incidere in manus omnipotentis Dei (*Hebr.* X, 31).

III. Ideo tam prolixi sermonis præfationem feci, quia segnitiem tuam suscitare voluissem, ut cognosceres nostræ voluntatis de tua salute affectum. Sed tempus est, ut nostræ memor promissionis alios tibi advocare testes incipiam. Gregorius scilicet Romanæ sedis episcopus, nobilis eloquentiæ vir, et purissimus in catholica fide doctor, multis in locis litterarum suarum unigenitum verumque Dei Filium Redemptorem nostrum esse testatur. Dicit enim in primo Moralium libro de Filio Dei ita (Cap. 23): « Quia etsi adoptivus quisque filius ad percipiendam divinitatem proficiat [*Greg.*, proficit], nequaquam tamen ut Deus naturaliter esset, accipit. » Item in eodem libro, quod Christus Jesus non sit per adoptionem filius, inter alia sic ait (Cap. 28): « Omnes, inquiens, qui in fide Deo nascuntur, superat, quia A non ut cæteros adoptio, sed natura illum divinitatis exaltat. » Hic denique absque dubio vir sanctus Deoque plenus hominem Christum de Virgine natum, non ut cæteros Dei filios indulta adoptione, sed per naturam illum divinitatis in Dei Filium præmonet exaltatum. Idem in libro XXVI (Lib. XXVII, cap. 2): « Redemptor siquidem noster homo sine peccato est, filius sine adoptione. » Sicut potestatis divinæ est, ut homo ex virginali utero sine peccato nasceretur, ita divinæ est **907** virtutis, ut homo ille, qui sine peccato nasci potuit, singulariter sine adoptione Dei esset Filius. Quod in libro XVIII idem sanctissimus Pater ostendit dicens (Cap. 52): « Aliud est enim natos homines gratiam adoptionis accipere, aliud unum singulariter per divinitatis potentiam B Deum ex ipso conceptu prodisse. Nec æquari potest gloria unigeniti habita [*Greg.*, gloriæ habitæ] per naturam, aliis [*Idem*, alia] accepta per gratiam. » Intellige, de qua natura dixisset: *In ipso conceptu Deum prodisse.* Item de eo, quod adversarii maxime sibi opitulari æstimant, quod Christus advocatus sit pro nobis apud Patrem, clarissimo præconio iste Pater sanctus patefecit, quomodo sit advocatus, dicens in vicesimo secundo libro (Cap. 17): « Unigenito enim Dei Filio pro homine interpellare, est apud coæternum Patrem ipsum esse hominem [*Greg.* seipsum hominem] demonstrare: eique pro humana natura rogasse, est eamdem naturam in divinitatis suæ celsitudine suscepisse. » Cognosce quod nullatenus unigenitus dici potest, nisi verus sit Filius. De nullo adop- C tivo potest dici unigenitus, quia plures sunt quam unus; nec quisquam ex adoptivis in unitatem personæ cum Dei Filio assumptus est, nec ad divinitatis gloriam exaltatus: etiam nec unicus proprie dici potest, sicut probatissimis paulo ante beati Augustini testimoniis Christum dictum esse declaravimus; et sanctis quoque missarum ac orationum precibus beatum Gregorium posuisse superius ostendimus.

IV. Ergo et beatus Hieronymus in ejus versiculi interpretatione consentit, ubi Propheta ait: *Respice in me, et miserere mei: quoniam unicus et pauper sum ego* (*Psal.* XXIV, 16). [a] « Bene se unicum dicit, quia unigenitus est Patris in carne natus. » Qui vero negat unigenitum Dei Filium pro mundi salute crucifixum esse, sub Pontio Pilato passum et sepultum, D et tertia die resurrexisse, omnino contrarius est catholico universalis Ecclesiæ symbolo, in quo verissime decantatur hæc omnia in unigenito Dei Filio facta esse, sicut beatus Fulgentius luculentus catholicæ fidei scriptor in epistola quam ad Petrum Diaconem direxerat, ostendit esse verum Dei Filium eumdem, qui passus est, mortuus atque resurrexit. Qui post plurima catholicæ fidei documenta hujusmodi de Christo protulit sententiam [b]: « Natus est enim, inquit, de Patre, Deus Verbum; natus est de matre, Verbum caro factum. Unus igitur atque idem Deus Dei Filius natus ante sæcula, et natus in sæcu-

[a] S. Hier. Brev. Psalter.

[b] S. Fulgent. De Fide ad Petrum cap. 2, num. 10, 11, et paulo infra, 16, 17.

lo, et utraque nativitas unius est, Filius Dei; verum etiam de eodem matris utero idem Deus homo [exivit, et in sepulcro idem Deus homo factus jacuit, et ab inferis idem Deus homo] factus die tertia resurrexit. » Item in eadem epistola: « Quibus, inquit, verbis explicabitur carnis illius excellentia singularis, cujus divina est ex ipsa sui conceptione persona? » Attende quid dicit: « *Cujus est divina ex ipsa sui conceptione persona.* An aliquis audet dicere adoptionem esse in divina persona Filii Dei? Totam itaque proprietatem suam, quam habuit ante sæcula, divina servavit persona in se ipsa, licet humanitas conjungeretur divinæ personæ Filii Dei. » Et paulo post: « Deus unigenitus, qui dum conciperetur, veritatem carnis accepit ex Virgine. Ista causa est, qua Deus factus est filius virginis Mariæ, et Maria virgo mater facta est unigeniti Dei. » Unum siquidem et illum unigenitum beata Virgo genuit Deum; non duos, unum verum Deum, et alterum nuncupativum, sicut vestra solet affirmare perversitas. Item in eadem [a]: « Quando in Jordane secundum carnem baptizatus est unigenitus Deus » Ecce beatus Fulgentius illum, qui in Jordane secundum carnem baptizatus est, super quem paterna intonuit vox, et Spiritus sanctus in specie columbæ descendit, unigenitum Deum confitetur. Item qui supra in libro tertio, qui nuncupatur de Sacramento Dominicæ passionis; quia Redemptor noster, inquit, auctor vitæ, ideo a Petro apostolo perdocetur, quoniam Deus verus incunctanter, non autem **908** nuncupativus credendus sit, ita post plurima subinfert [b]: « Ex quo igitur Deus vitæ auctor hominem in unitatem personæ suscepit, ex quo [*Al.*, ex eo] ille homo nomen vitæ auctoris obtinuit. » Quis potest vitæ esse auctor, nisi verus Deus? Quod beatus Petrus perspicue testatur in sermone, quem habuit ad Judæos; post alia excellenter prolata, hoc quoque subnexuit: *Vos vero*, inquit, *sanctum et justum negastis ante faciem Pilati, judicante illo dimitti, et petistis virum homicidam donari vobis. Auctorem vero vitæ interemistis, suspendentes in ligno* (*Act.* III, 14). Quod olim Moyses divino dignus eloquio prophetico prædixit spiritu futurum, ubi ait: *Videbis vitam tuam pendentem ante te, et* [*non*] *credes vitæ tuæ* (*Deut.* XXVIII, 66).

V. Hoc velim certissime vos cognoscere, o viri fratres hujus adoptionis in Christo assertores, quod quidquid beatus Cyrillus Alexandrinæ Ecclesiæ pontifex synodali auctoritate impio respondit Nestorio, vobis responsum esse absque dubio sciatis: quia ejusdem erroris impietas ejusdem veritatis responsionibus destrui debet. Nihil prorsus restat [*Forte*, distat] vestræ perfidiæ secta ab infidelitate Nestorii, nisi quod ille in matre Virgine erravit, vos in Filio Christo. Ille asseruit beatam Virginem Dei genitricem non esse, vos vero affirmatis, nec Deum verum, nec Dei vere Filium esse, qui natus est ex virginali

A utero. Ille hominis tantum matrem sanctam Mariam putabat fieri, alterum agnoscens qui ante omnia tempora ex Patre natus est; alterum namque eum, qui in plenitudine temporum carnaliter ex Virgine homo factus est. Vos equidem non minori impietate decepti verum Dei Filium vultis esse, qui ante sæcula natus est ex Patre; illum vero, qui ex Virgine natus est, adoptivum filium Dei: addentes et adhuc huic incredulitati vestræ aliud impietatis genus, dicentes Deum esse verum qui ex Deo natus est, et Deum nuncupativum, hominem illum qui de Virgine factus est: atque super hæc dualitatis nomina, id est, veritatis et nuncupationis, proprietatis [et] adoptionis; nimia cæcitate obscuratum habentes cor, dicitis unum Deum esse et unum Filium, quem

B vos verum Deum et nuncupativum, proprium filium et adoptivum multa sermonum varietate sæpius in duos deos et in duos filios dividatis [divíditis]: nomen dualitatis tantummodo in personis exsecrantes, sed in fide propria firmiter rem dualitatis ostendentes. Sed legite diligentius synodales libellos beati Cyrilli antistitis, ut cognoscatis vestri erroris originem ex venenosa Nestorii ebullire voragine, ac vosmetipsos ex illius sanctissimi Patris, beati siquidem Cyrilli, litteris corrigite; sequentes charissimi vestri quondam Felicis, nunc autem nostri exemplum: qui viam veritatis cognoscens, non erubuit erroris sui confiteri ignorantiam, et per fidem catholicam unitati Ecclesiæ Christi seipsum compaginari. Ponamus tamen pauca ex illius ante nominati Patris li-

C bello testimonia, quatenus ex illorum lectione intelligatis, quid per hominem, serie [*Cod. Paris.*, quid per omnem seriem] litterarum suarum, astrui velit.

VI. Dicit itaque in ea epistola, quam ad ipsum direxit Nestorium inter cætera sic: « Ita, inquiens, Christum unum et Dominum confitemur, non tanquam hominem cum Verbo adorantes, ne divisionis quædam species inducatur; sed unum Filium eumdemque adorantes. » Item in synodo celeberrimæ auctoritatis, quæ congregata est in Ephesina civitate contra ipsum Nestorium, sic de Christo ipse Cyrillus testatur (Epist. 1 ad monachos Ægypti): « Non hominem, ait, et Verbum duos Christos, alterum sublimem, et alterum subditum; sed Deum et hominem unum eumdemque confitemur Chri-

D stum. » Nunquid non duos Christos confitetur, unum sublimem, et alterum subjectum, qui dicit unum Christum verum Deum, et alterum nuncupativum; vel unum Dominum, et alterum servum? Et paulo post: « Nuncupamur etenim nos ipsi per gratiam Dei, verumtamen non ita Deus Filius, sed natura magis et veritate, licet caro sit factus. » Et in sequentibus infit: « Nos quidem et sancto uncti sumus **909** Spiritu, adoptionis siquidem ditamur gratia, vocamurque etiam dii; nostræ vero naturæ mensuram non ignoremus. Sumus enim ex terra, et

[a] S. Fulgent. De Fide ad Petrum, cap. 9, num. 52, integer textus, ita sonat: « Filius solus est, super quem vox illa solius Patris insonuit, quando in Jordane secundum carnem baptizatus est unigenitus Deus. »

[b] Idem ad Trasimundum regem, cap. 12.

habitamus inter servos. Et ille est, non in quibus nos, sed natura vere Filius, et omnium Dominus. » Attende diligentius quomodo discrevit inter nostræ adoptionis dignitatem, et naturalem in Christo Filio Dei, qui ex Virgine natus est, veritatem : quod adhuc perspicacius in sequentibus mox ostendere curavit : « Quocirca, inquiens, ex duabus quidem rebus indubitanter, divinitate et humanitate, Emmanuel est. Verumtamen unus Dominus Jesus Christus, unusque est vere Filius, Deus simul et homo; et non homo Deus factus, sub æqualitate horum, qui per gratiam; sed Deus potius verus. » Vide, lector, et intellige quam fiducialiter Christum in duabus naturis affirmat, quod sit unus et Filius etiam et vere Deus, non secundum gratiam sicut nos. Attende, subsecutus ait : « Palam ergo est, quia unitatis res assumpta necessario quidem proprium Filium declaravit Dei, qui ex sancta Virgine est. » Item, ut adversarii destrueret dicta, contrario posuit argumentum : « Sed si est Christus, inquit, neque Filius vere, neque naturaliter Deus, sed homo purus secundum nos, et divinitatis organum; salvati quidem sumus non in Deo quodammodo, sed in uno magis secundum nos, moriente pro nobis, et virtutibus alienis resuscitato. » Et in fine eorumdem sermonum : « Colimus autem non purum hominem, absit! sed Deum potius naturaliter, non ignorantes ejus gloriam, licet factus sit. »

VII. Quid opus est plura excipere ejusdem libelli testimonia, dum in Ephesina civitate ad hoc ipsum conventus sacerdotum Christi ex diversis mundi partibus adunatus est, ut destrueret hanc ipsam iniquitatis sectam, in qua vos cum Nestorio irretitos esse, nulla est dubitatio : quod certissime ejusdem synodi litteras legentes agnoscere potestis, si aliqua in vobis rationalis creaturæ particula remanserit. Hoc solum vobis restat remedii, ut tota mentis alacritate relinquatis infidelitatem illius Nestorii atque vestram, quæ procul dubio ex unius radicis impietate processit. Aut si hoc non placuerit pertinaciæ vestræ, scitote certissime ecclesiasticæ auctoritatis censura vos cum illo etiam æternaliter damnandos esse, qui serenitatem catholicæ fidei per multas orientales mundi partes suæ perfidiæ nebulis obumbravit, atque ideo justo judicio ab eadem universali Ecclesia Satanæ traditus in perpetuam perditionem.

VIII. Sed ut sciatis nos neque cum Nestorio, neque cum vestra infidelitate Christum in duas dividere personas; neque cum Eutyche Christum in unam confundere naturam; sed vere duas naturas proprias et perfectas, et unam personam ore et corde catholico confitemur. In illo unus, id est [*Forte*, idem], Deus et homo est Christus. Duas namque naturas, quæ sunt in eo, duas formas nominavit Apostolus, ubi ait : *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semet-* A *ipsum exinanivit formam servi suscipiens* (*Philip.* II, 6). Item ut unam ostenderet in Christo personam, alio loco ait : *Et ego si quid donavi, in personam Christi donavi* (*II Cor.* II, 10). [a] « Egit enim utraque forma cum alterius communione, ut beatus Leo ait, quod proprium est Verbi, Verbo scilicet operante, quod Verbi est, carne exsequente, quod carnis est. Unum horum coruscat miraculis, aliud succumbit injuriis. Et sicut Verbum ab æqualitate paternæ gloriæ non recedit, ita [caro] et naturam nostri generis non reliquit. Unus enim idemque est, quod sæpe dicendum est, vere Dei Filius, et vere hominis filius. » Videtisne quod beatus Leo præcipuus catholicæ fidei Doctor verum Dei Filium Christum confitetur, et verum hominis filium? Ubi invenistis in humana eum esse natura adoptivum filium, B et non verum, nisi ex Nestoriana, vel vestræ impietatis temeritate? Item ipse Leo in eadem epistola ad Flavianum episcopum directa, de qua superiores ejus sermones traximus : « Qui enim verus est, inquiens, Deus, idem verus est homo, et nullum est in hac unitate mendacium, dum **910** invicem sunt et humilitas hominis et altitudo Deitatis. » Item quoque in eadem homilia de Natale Domini ait (Cap. 8) : « Quidam vero, inquiens, tanta perfidia involuti, ut Christum Deum majorem, et Deum minorem putaverint credendum esse. » Nonne hæc vestra infidelitas nova duos deos fingit, unum majorem, et alium minorem, dum Christum asserit secundum divinitatem verum esse Deum, id est majorem; et secundum C humanitatem nuncupativum Deum, id est minorem Deum? Nec ibi vera unitas esse poterit personæ, ubi tam divisa est potestatis inæqualitas.

IX. Huic quoque sanctissimo papæ Leoni Vigilius paria de duabus in Christo naturis et unitate personæ sentit in suis Opusculis, quæ contra Nestorii impietatem vel Eutychis veridico stylo exaravit; ubi plurima namque de proprietate naturarum in Christo, et singularitate unius personæ mirabiliter exposuit. Cujus catholicæ fidei litteras si pia mente legere dignemini, forte miserante Deo in viam ecclesiasticæ pacis pervenietis. Dicit enim inter cætera, quæ lucide de Christo executus est [b] : « Sed Verbum, inquit, propter carnem suam homo sit, et D caro propter Verbum Deus sit; et quidquid est proprium Verbi, sit commune [cum carne; et quidquid est proprium carnis, commune sit] cum Verbo : quoniam Verbum et caro unus est Christus et una persona. » Et multa alia legentes, et pie intelligentes de veritate, quæ in Christo est, seu de duarum naturarum proprietatibus, seu de singularitate unius personæ, in ejusdem Patris litteris invenire poterunt. Nec non his præfatis Patribus præcipuus rhetor Victorinus valde similia suis innexuit disputationibus, qui de Tulliana schola ad bella processit ecclesiastica, tam fortis fidei defensor factus, quam clarus inter rhetores habebatur. Scripsit enim in libro catholicæ fidei primo de Chri-

[a] S. Leo, epist. 28 ad Flavianum, cap. 4.

[b] Vigilius Tapsensis libr. II contra Eutychen, tom. VIII BB. PP., num. 7.

sio ita [a] : « Nos, inquit, dicimus esse nobis Patrem Deum, et maxime. Qua de causa et juxta quid Deus [*Vict.* quæ causa et juxta quid? quoniam Deus] charitate prædestinavit nos in adoptionem per Christum. Nunquid et Christum per adoptionem Filium Deus habet? Nullus ausus est dicere. » Et in sequentibus [b] : « Dei igitur Filius Christus, filii et nos; sed nos per adoptionem, nos per Jesum Christum, nos [*Vict.* vos] ut filii dispersi. Num et Christus sic Filius? Natura igitur Jesus Filius, nos per adoptionem filii. Quod natura sit filius, ipse dicit sæpe : *Pater, gratias tibi ago, quod me audisti* (*Joan.* XI, 41), et, *Pater, salva me ex ista hora* » (*Joan.* XII, 27).

X. Ilorum, inquam, omnium, quos enumeravimus, auctoritate testium confidentes estote, viri fratres, et vosmetipsos ex sacratissimis illorum paginis B corrigite, atque adunate in confessione catholicæ fidei universali Ecclesiæ Christi, recolentes quid eximius prædicator gentium Hebraico scribens populo, enumerata magna sanctorum multitudine testium, adjunxit : *Habentes autem tantam nubem testium, deponentes omne pondus et circumstans nos peccatum, per patientiam curramus ad propositum nobis certamen* (*Hebr.* XII, 1). Deponite, fratres, deponite hoc pessimæ infidelitatis pondus, et perversæ doctrinæ sarcinulas, et circumstans cordis vestri ostiola incredulitatis peccatum. Revertentes revertimini in lucem serenæ veritatis, et unitatem catholicæ pacis. Iterum iterumque rememorate, quos posuerim vobis testes, et illorum magis probatissimis credite testi- C moniis, quam inanissimis vestræ temeritatis ratiunculis. Quæ major potest esse blasphemia, quam Dei Patris testimonio non credere de Filio suo, quem semel et secundo cœlesti voce suum esse, etiam et dilectum, testatur? Qualis impietas est, evangelicæ non credere auctoritati, Veteris Novique Testamenti divina spernere dicta? Qualis perversitas est propheticis atque apostolicis contradicere paginis? Quam nefanda et impia temeritas esse dignoscitur, totius mundi doctorum resistere prædicationi? Vel quam misera infelicitas est, qualibet perversitate unitatem sanctæ Dei Ecclesiæ scindere, et quemlibet hominum a compagine charitatis seipsum separare, sine cujus societate nil Deo placere Apostolus testatur.

911 XI. Ergo plurima de sanctorum Patrum opus- D culis collegi testimonia, et multo plura potuissem, si non nimis longum esset : sciens quoque hæc sufficere, vel magis superabundare illi, cui Deus cor aperit ad credendum. Illi vero, qui obturato corde in sua confidit pertinacia, nil sufficit, quia filius gehennæ futurus est. Novit Dominus, qui sunt ejus, et vias illorum agnoscit. Scientes scitote quod ignorantia vestra vos excusare non poterit, quia qui ignorat, ignorabitur (*I Cor.* XIV, 38). Multo magis discite ab eo, qui ait : *Discite a me, quia mitis sum et humilis corde* (*Matth.* XI, 29) : qui etiam sanandis solebat dicere: *Fides tua te salvum fecit* (*Marc.* X, 52). Impos- A sibile est enim sine fide placere [Deo : credendo vero oportet nos accedere] ad Deum [*Cod. Paris*, ad Dominum]. *Omnia vestra honesta*, dicit Apostolus, *cum ordine facite* (*I Cor.* XIV, 40). Et in alio loco sanctæ Scripturæ dicitur : *Ordinate in me charitatem* (*Cant.* II, 4). Ordinata charitas est, primum credere de Deo quæ in divinis leguntur libris, et post fidem, intelligentiæ devotionem adhibere. Sed vos, ut patefactum est, ordine præpostero accedere vultis ad Deum, præponentes humanæ conjecturæ fribulosas [*Forte*, frivolas] ratiunculas catholicæ fidei soliditati, volentes prius intelligere, et secundo loco credere. Quod propheta prohibuit, ubi ait : *Nisi credideritis, non intelligetis* (*Isai.* VII, 9, secundum LXX]; significans miraculis divinis primo fidem esse præstandam, et postea intelligentiæ dona a Deo precanda. Ideo frustra vestra laborat scientia, volentes prius intelligere, et postea credere; dum prius est credere, et postea intelligere. Quod beatus princeps apostolorum sciens, dum interrogati apostoli fuerunt ab ipso Deo Christo, quid de seipso sentirent, vel si abire voluissent, sicut cæteri, qui eum reliquerunt, respondit Petrus unus pro omnibus, vel magis omnes in uno : *Domine, ad quem ibimus ?* inquit; *verba vitæ æternæ habes. Et nos credidimus, et cognovimus, quia tu es Christus Filius Dei* (*Joan.* VI, 69, 70). Quæ verba apostolicæ confessionis ita sanctus Augustinus exponens ait [c] : « *Domine, ad quem ibimus?* Repellis nos a te, da nobis alterum te. *Ad quem ibimus?* [Si a te recedimus, ad quem ibimus ?] *Verba vitæ æternæ habes.* Videte quemadmodum Petrus, dante Deo, recreante Spiritu sancto, intellexit; unde, nisi quia credidit verba vitæ æternæ [*Aug.*, Unde, nisi quia credidit? *Verba vitæ æternæ habes*]? Vitam enim æternam habes in ministratione corporis et sanguinis tui, *et nos credidimus et cognoscimus.* Non cognovimus et credimus, sed credidimus et cognoscimus [*Aug.*, cognovimus]. Credidimus enim, ut cognosceremus. Nam si prius cognoscere, et deinde credere velimus, nec cognoscere nec credere valeremus. Quid credidimus, et quid cognovimus? *Quia tu es Christus Filius Dei*, id est, quia ipsa vita æterna tu es. » Hac cognita apostolicæ auctoritatis confessione, hanc regulam sequimini, hunc confessionis ordinem tenete, ut possitis ad agnitionem veritatis pervenire. Abstinete vos a colloquio nugacitatis, nolite scrutari scrutinia, ne deficiatis in efficacia vestra, putantes vos sapientes esse, cum insipientes inveniamini fieri. *Nolite alta sapere, sed humilibus consentientes estote* (*Rom.* XII, 16). *Qui mel multum manducat, non est ei bonum, et qui scrutator est majestatis, opprimetur a gloria* (*Prov.* XXV, 27). Incrassatus vero animus, et carnali consuetudine involutus, nisi Spiritu Dei illuminante, purum veritatis lumen aspicere nullatenus valet. Nihil igitur magis vestræ obsistit intelligentiæ veram cognoscere fidem de Christo Domino Deo nostro, quam carnalis consue-

[a] Marius Victorinus Afer in Responsione ad Candidum Arrianum.

[b] Idem libr. I adversus Arium BB. PP., tom. IV

[c] S. Aug. Tract. XXVII in Joan. num. 9

tudo; quia quod in hominum filiis, [qui] carnali conjunctione [generantur] [a], fieri non posse intelligitis, hoc in Dei Filio nequaquam fieri posse æstimatis. Procul dubio omnis carnalis cogitatio a cordibus vestris funditus repellenda est, si veritatem divinæ humanæque generationis in Christo Dei Filio cognoscere vultis. Et habete fidem sanctarum paginis Scripturarum, et nolite transgredi terminos, quos statuerunt Patres ecclesiasticæ dignitatis. Ipsi sunt ad quos dulcissima promissio Dei Christi in cœlum ascendentis dicta est: *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII, 20). Ipsis [*Cod Paris.*, in ipsis] idem quotidie loquitur Spiritus, qui olim locutus est in prophetis, qui venturum mundo Christum prædicaverunt. Ista omnia impleta esse, quæ prophetæ prædixerunt in Chri- B sto quotidie prædicant, in eis manet vera pax et charitas per Spiritum sanctum, sicut ipsa Veritas testatur, dicens: *Pacem meam do vobis*, *pacem meam relinquo vobis* (*Joan.* XIV, 27), id est, in pace relinquo vos, in pace inveniam vos. De his alio **912** loco dictum est: *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur* (*Matth.* V, 9). Illi etiam sunt electi filii Dei, qui in pace et unitate ecclesiasticæ concordiæ permanent, et Christum Dominum nostrum verum Deum, verumque Dei Filium corde credunt et ore prædicant; quia *corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit in salutem* (*Rom.* X, 10).

XII. Sciendum est certissime, « quod multum excedit, ut beatus Leo papa dicit [b], atque supereminet humani eloquii facultatem, divini operis magnitudo. C Et inde oritur difficultas fandi, unde et est ratio non tacendi: quia Jesu Christo Filio Dei non ad divinam essentiam, sed etiam ad humanam spectat naturam, quod dictum est per Prophetam: *Generationem ejus quis enarrabit* (*Isai.* LIII, 8)? Utramque enim substantiam in unam convenire personam nisi [fides] credat, sermo non explicat: et ideo nunquam materia deficit laudis, quia nunquam sufficit copia laudatoris. » Et ut facilius unitas personæ in Christo, duarumque proprietas naturarum a simplicioribus intelligi valeat fratribus, ponamus aliquid exempli gratia, more sanctorum solito doctorum ex visibilibus, ad intelligenda invisibilia: quamvis nihil tantæ excellentiæ, et tam ineffabili conjunctioni, quæ in D Christo facta est, digne comparari queat. Quod si calix ex auro argentoque fabricatur in ministerium altaris sancti, in quo sacramenta salutis nostræ spirituali benedictione conficiuntur; ita tamen ut aurum in suæ naturæ permaneat fulgore, et argentum proprio candore locis opportunis circumfingat [*Cod. Paris.*, circumcingat] auri fulgorem. Nonne siquidem unus est calix, quamvis ex duobus conficiatur metallis: imo et ad unius ministerii artificiali manu compositus officium? Quis juste dicere potest propter auri incomparabilem pulchritudinem verum esse calicem? Solummodo aurum tibi fulget, et nun- A cupativum ea parte, ubi argentum circumcingit aurum; imo etiam unus est idemque calix ad unius ministerii dignitatem electus. Hoc exemplum accipiatur dictum propter unitatem personæ et unius dispensationis ministerium, quod in Christo completum est; non, ut quis divinitatis substantiam, quam auro designavi, creatam esse arbitretur prorsus. Sicut in vitreo vasculo lux intus absconditur, et foras per vitrum refulget: ita per carnem purissimam divinitatis gloria, foras aspicientibus et credentibus, miraculis resplenduit, sicut voluit et placuit ei qui intus latebat.

XIII. Audi me, obsecro, patienter, scholastica Hispaniæ congregatio, tibi loquentem, quæ novi semper aliquid audire vel prædicare desideras, non contenta apostolicis traditionibus, nec universalis Ecclesiæ catholica fide; nisi tu aliquid per te invenires, unde tuum nomen celebrares in mundo. Dic, dic, gens sancta, populus acquisitionis, genus regale (*I Petr.* II, 9), quid tibi Christus fecit? Quid in te peccavit, ut tantum viluisset in corde tuo? Quare sic minorata est gloria ejus in mente tua? Cur indigneris clarificare eum, quem paterna vox de cœlis clarificavit? Cur contemnis adorare eum verum Deum et verum Dei Filium, quem angeli adorant in cœlis? Nunquid non ille est, qui nonaginta novem oves reliquit in cœlis, ut te perditam requireret in terris (*Matth.* XVIII, 12)? Nunquid non ille est, qui te sub ficu vidit jacentem, antequam Philippus vocaret te, et descendit, ut liberaret te (*Joan.* I, 48)? Quare non dicis cum Nathanael; *Rabbi, tu es Filius Dei, tu es rex Israel* (*Joan.* I, 40): Nonne te semivivum spoliatum, vulneratum a latronibus, cum descendisset ab Jerusalem in Jericho, reperit, et miseratus tui imposuit te jumento suo, et duxit in stabulum, et dedit pro te stabulario duos denarios, præcipiens, ut curam tui haberet (*Luc.* X, 30 *seqq.*)? Annon ille est, qui tuæ salutis causa, quasi ovis ductus est ad victimam, ligatus, flagellatus, consputus, spinis coronatus, novissime in crucem levatus, mortuus sepultus; sed tertia die resurgens atque triumpho gloriæ cœlos ascendit, a dextrisque Dei Patris sedens, judex vivorum et mortuorum venturus? Nonne audis eum de cœlis clamantem tibi: *Popule meus, quid feci tibi* (*Mich.* VI, 3)? Nunquid eduxi te de domo servitutis, et liberavi te de manibus inimicorum meorum [*Cod. Paris.*, tuorum], omnesque animam quærentes tuam undis salutiferi fontis obrui [*Forte*, ablui], et protexi iter tuum rorifera sancti spiritus nube et **913** cœlesti pane corporis mei pavi te, et potavi te aqua et sanguine, quæ feriente milite de latere meo fluxerunt? Super hæc omnia præparavi tibi mansionem perpetuæ beatitudinis in domo Patris mei. Tu his omnibus ingratus beneficiis meis, me ignobilem paternæ majestatis filium blasphemare audes, conditionalique tecum servitio me degenerare niteris. Quasi unum ex vobis, et vix adoptione

[a] Verbis inter ansulas inclusis vera lectio restituitur ex cod. Paris.

[b] S. Leo papa, serm. 9, de Nativ. Dom. cap. 1.

dignum in filii persona æstimas. Quid fuisti, antequam te mea respiceret pietas, priusquam tuam naturam in personam proprietatis meæ assumerem; te glorificans, non me minuens? Nonne te inveni in sanguine tuo jacentem, in sanguine, inquam, tuo involutum? *Umbilicus tuus non est præcisus, membra tua non fuerunt sale salita* (*Ezech.* XVI, 4). Nonne durissimis diabolicæ sævitiæ vinculis te inveni ligatum, et modo me Deum verum, vel Filium Dei verum confiteri despicis? Regem, Redemptorem, Salvatoremque tuum saltem me nominare reformidas: sed adoptivum, tui per omnia similem, servumque conditionalem, vel captivitatis nomine notatum appellare vel etiam credere non dubitas. Recessit tibi ab animo paternæ vocis testificatio: *Filius meus es tu, ego hodie genui te* (*Psal.* II, 7). Et ne dubitares, de qua dixisset natura, mox subjungit: *Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam* (*Ibid.*, 8). Oblivioni dedisti versus ejusdem prophetæ in psalmo XXIII, ubi me quinquies regem gloriæ prædicare non formidavit, adjecitque, ut scires de quo diceret: *Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio.* Etiam et hoc addit: *Dominus virtutum ipse est rex gloriæ* (*Psal.* XXIII, 8, 10). Itemque in alio psalmo: *Deus, judicium tuum regi da, et justitiam tuam filio regis* (*Psal.* LXXI, 1); qui etiam Propheta multoties variis allegationibus me regnare testatur. Insuper ut certissime scires, de qua natura dixisset, ait in quodam loco: *Dominus regnavit a ligno* (*Psal.* XCV, 10); ne dubitares eumdem perpetualiter regnasse, quem in ligno suspensum esse vidisti.

XIV. Sed et te, Elipande, video te immemorem esse beneficiorum meorum. Nunquid non ego te tuli de domo patris tui, et posui te pascere gregem populi mei? Oleo sancto meo unxi te, ut esses dux in domo Patris mei. Elegi te, ut esses fidelis servus et prudens; et constitui te super familiam meam, ut dares ei in tempore tritici mensuram, et cibaria dispensares ancillis meis. Tu vero sprevisti, et despexisti me, et seminasti clancula manu perfidiæ zizaniam in medio purissimæ fidei tritico. Projecisti me post tergum tuum, ut tibi fecisses nomen. Despexisti omne consilium meum; quid facies, dum venero requirere pecuniam meam, quam tibi dedi multiplicandam, non [ut] absconderes illam sub pulvere terræ? Tu itaque non solum multiplicare illam segnis fuisti, non dans illam nummulariis, ut cum usura recepissem quod meum est: sed adulterino numismate sub meo nomine signasti eam, et argento septempliciter purgato scoriam immiscere tentasti, caupo factus perfidus; non servus prudens et fidelis, sed servus nequam et infidelis: qui me non tantum durum Dominum, sed servum captivum vocare solitus est. Quid ad hæc responsurus eris, o prædicator adoptionis, et assertor nuncupationis in Christo Deo Dei Filio, dum hæc et alia multo plura tibi in faciem objiciuntur? Quare non primo omnium cogitasti, quæ utilitas esset Ecclesiæ Christi in hac prædicatione adoptionis, vel in nominis nuncupatione? Si necessaria esset hæc novitas nominum populo Christiano, quare hoc apostoli non prædicaverunt, nec in suis litteris nobis exaratum reliquerunt? Procul dubio alius spiritus per te prædicat Christum adoptivum filium et nuncupativum Deum: alius vero per apostolos Christum Dei virtutem et Dei sapientiam, Deum verum et proprium Dei Filium; quorum prædicationi nos toto corde consentimus, nil omnino eorum addentes vel minuentes sacratissimæ doctrinæ, vel universali symbolo, vel ecclesiasticæ consuetudini; sed nosmetipsos intra terminos paternæ traditionis, et catholicæ fidei veritatem firmiter statuentes, quidquid in illorum sanctissimis legitur litteris, sine dubitatione credimus et fiducialiter prædicamus; scientes certissime quod laudanda sunt mysteria Dei, non ratione discutienda: quia *incomprehensibilia sunt judicia ejus, et ininvestigabiles viæ ejus. Quis enim cognovit sensum Domini, aut quis consiliarius ejus fuit* (*Rom.* XI, 33, 34). Tantum divina voluit providentia, ut rescriberetur in evangelicæ celsitudinis auctoritatem, sanctorumque Patrum probabilibus **914** litteris, quantum ad nostram sufficere salutem censuit. Illis utamur nominibus de Christo, quæ in Veteri Novoque Testamento inveniuntur scripta. Sufficiat nobis apostolicæ auctoritatis doctrina, et catholicorum Patrum longo tempore explorata fides. Quidquid illi de Christo dixerunt, dicamus et nos, imo pia credulitate teneamus, quidquid ab aliis nobis sacro dogmate traditum esse inveniatur. Aliter Judæi, qui in umbra legis erraverunt, impingentes in lapidem offensionis, de Redemptore mundi censuerunt: aliter nos in luce evangelici splendoris ambulantes intelligere debemus. Illis parvulus natus est, nobis filius datus est. Si illis servus ænigmatico prophetarum sermone promissus est, nobis Dominus et Dei Filius, sicut sol oriens in æternum ortus est diem. Illi crucifixerunt, in quem non crediderunt; nos glorificemus, in quem credimus. Nos cantemus illi cum omni cœlesti militia: *Gloria in excelsis Deo* (*Luc.* II, 14), quatenus ejus piissima misericordia nobis donet pacem et bonam voluntatem in terris.

XV. Credamus ergo eum Dei vere filium, et confiteamur eum de Virgine natum, verum Deum et verum hominem, unum Dei Filium, proprium et perfectum, verum et viventem in sæcula, et laudemus miserationes ejus, et veneremur potentiam ejus; quia ipse est rex gloriæ, et rex regum, et Dominus dominantium, et Deus deorum, et Deus magnus, et Deus omnipotens, et verus Dei Filius. Per ipsum universa creata sunt; per ipsum universa restaurata sunt, quæ in cœlis, et quæ in terris sunt. Ipse hominem, cum non esset, creavit; ipse perditum reformavit. Ipse est totius potestatis summa; ipse est thesaurus virtutum, fons vitæ, pulchritudo pacis. Ipse est flos paradisi, qui de virga radicis Jesse nostrum ascendit in orbem. Ipse est convivium angelorum, festivitas sanctorum, salus infirmorum. Ipse est amicus verus, consiliarius salutis nostræ, dia-

dema regni æterni. Hic est vita credentium, resurrectio mortuorum, redemptio captivorum, lux indeficiens. Ipse est angelus pacis, minister vitæ. Ipse est æterna beatitudo ; ipse est beata æternitas. Ipse Verbum coæternum Deo Patri, et consubstantiale, per quem omnia facta sunt. Ipse caro factus, de Virgine natus, prænuntiatus a prophetis ; a stella demonstratus, a Magis adoratus, a pastoribus manifestatus, Emmanuel vocatus, et Dei Filius verus declaratus. Factus sub imperio hominum in terris, cum ipse sit imperator angelorum in cœlis. Ipse primam stolam reddidit filiis Adæ, paradisum aperuit, vitæ orbem exhibuit, libertatis januam patefecit. Insuper etiam, quod Adam non habuit, cœlorum regnum omnibus credentibus ostendit. Quod enim paradisi vel cœlestis regni patent januæ, victoria est Christi. Credamus ergo omnem veritatem in eo. Nam et ipsa beata virgo Maria credendo concepit Christum, et nos credendo perveniamus ad illum. Credamus illum regnantem in cœlis, qui pro nobis natus est in terris ; quem solum non violavit nativitas prima, ut nos mundaret secunda. Per illum liberati sumus a servitutis jugo, per illum reconciliati sumus Deo Patri, non meritorum gloria, sed miserationis gratia. Ille nobis est mediator in vitam, qui et remunerator in gloriam, Jesus Christus verus Deus et verus Dei Filius, qui vivit et regnat cum Deo Patre et Spiritu sancto in sæcula sempiterna.

ADDITAMENTUM INCERTI AUCTORIS.

Mirabile testimonium sancti Augustini psalmo LIV.

Dum lectus fuit mihi ad mensam tractatus ille, subito venerunt in aures hæc verba : [Si in mente tibi non venit Christus, dormit, excita Christum, recole fidem. Tunc in te dormit Christus, si verum illum filium Dei abnegas esse, si oblitus es passionis illius. Tunc in te vigilat Christus, si meministi passionem Christi.]

915 In præsenti disputatione si eveniat causa cum quolibet verba serere de adoptione et proprietate, quam dicunt in Christo esse, interrogandum est quæ sit persona Filii Dei in æterna nativitate ? An sit unigenitus in illa persona, verus et proprius Filius Dei ? Si inquisitor [*Forte*, inquisitus, *seu* quæsitus] respondit : Certissime unigenitus est in illa persona, verus et proprius Filius Dei ; statim habes respondere et captare eum ex suis verbis : Si unigenitus est in ea persona, quam æternaliter habuit, utique in illam personam assumpsit humanitatem veram, ut esset unigenitus, proprius et verus Filius Dei, et nullum locum habet adoptio in illa persona. Nos sumus in persona adoptionis, ille est sicut fuit ante assumptionem humanitatis totus in persona proprietatis. Si adoptivus est in humanitate, et unigenitus in divinitate, absque omni dubio duas habet personas, nostram scilicet, qui sumus adoptivi Filii Dei, et suam, quam æternaliter habuit.

Item interrogandum est, si beatissima Virgo genitrix Dei vere dicatur ? Vel si proprius sit filius ejusdem Virginis Christus in divina et humana natura ? Si responderit inquisitor : Est ea ratione proprius et totus Christus in duabus naturis Dei Patris Filius : quia sicut humiliavit divinitas seipsam, ut esset unusquisque [*Forte*, filius : *verum videtur aliquid deesse*] hominis ; ita exaltata est humanitas, ut esset verus Dei Filius. Si adoptiva est humanitas Deo Patri, adoptiva est divinitas Virgini matri, quia alia substantia est divinitas, alia est humanitas, et e contrario alia humanitas, alia divinitas. Illa, id est divinitas, propter hominem homo verus, et verus filius hominis : ista propter Deum, verus Deus et verus Filius Dei.

Item si propter assumptionem, sicut solent illi dicere, humanitatis adoptivus est in humanitate, illius est siquidem adoptivus, qui assumpsit hominem, id est, Filii Dei. Sola namque Filii persona assumpsit hominem, id est, Filii Dei.

EPISTOLA ELIPANDI
AD FELICEM NUPER CONVERSUM.

(*Hanc epistolam vide hujusce Patrologiæ tomo XCVI, col.* 880.)

917 CONFESSIO FIDEI FELICIS
ORGELLITANÆ SEDIS EPISCOPI.

(*Vide Patrologiæ tom. XCVI, col.* 882.)

EPISTOLA ALCUINI AD FILIAM IN CHRISTO.

(Anno 800.)

Instruit filiam in dogmate contra Adoptianos.

921 Filiæ in Christo charissimæ devotus in fide Pater salutem.

Sæpius vestræ probatissimæ charitati scriberem, si occasionem mihi vestra dilectio daret, vel verbis pacificæ salutationis, vel familiarum suavitate litterarum. Tamen ea charitate instigante, quæ omnia sperat, non cesso vestram officio syllabarum appellare dilectionem, et notæ familiaritatis dulcedinem

paucis tangere apicibus; ne me quislibet obliviosum A notaret vestræ bonitatis, quæ nunquam oblivisci poterit, sed semper firma radice pectore nostro perpetualiter permanet; assiduisque orationibus vestræ salutis prosperitatem Dominum deprecans, quatenus non tantum felicitate præsenti, sed etiam æterna beatitudine te gaudere concedat: desiderans, ut nobilitas tua in moribus fulgeat optimis, et potestas clarescat in dulcedine pietatis: quod sublimitas ametur, et laudetur dignitas. Hæc obsecro fiducia fidei nostræ vestris non recedat sensibus, quia proverbiali sententia ab antiquis dictum esse scio: Charitas, quæ deseri potest, nunquam vera fuit. Hoc quoque Hieronymo proferente legebam: Amicus diu quæritur, vix invenitur, difficile servatur; nec non, Apostolo testante, sollicita mente considero, B qui dixit: *Impossibile est sine fide placere Deo* (*Hebr.* XI, 6). Etiam omnis amicitia, quæ inter homines custodiri solet sine fide, procul dubio inanis est, vel magis nulla. Ideo charitatis officio fides jungenda est, ut semel cœpta germanitatis concordia sollicita unanimitate perpetualiter nutriatur.

Misi Candidum vestrum [a] jubente Domino meo David cum libello contra assertores adoptionis in Christo exarato, nesciens ne forte quid novi ex prioribus pravitatis radicibus alicubi pullulasset. Tu vero in fide catholica inviolata mente permaneas, habens semper responsiones paratas, quibus adversarius vinci possit. Et ut aliquid ludi cum tua loquar sapientia (solet enim quisque maxime suæ artis uti exemplis). Nauta tristia et læta tempestati et sereni- C tati comparat, bellator de armis disputat, grammaticus suæ artis utitur suffragiis. Tu vero de grammatica tua profer regulas naturales, ostendens quædam propria non ejusdem substantiæ esse, cujus propria esse dicuntur. Nam propria dicimus nomina, non quæ nostræ sint substantiæ, sed quæ specialem nostræ habeant substantiæ significationem. Terrarum quoque possessiones proprias dicere solemus, quæ nobis hæreditario perveniunt jure: quæ tamen longe a nobis alterius sunt substantiæ. Quod et evangelico firmari poterit exemplo, dicente evangelista de Dei Filio: *In propria venit, et sui eum non receperunt* (*Joan.* I, 11). Licet populus, de quo hoc dictum est, ejusdem non sit naturæ, qua Deus D est, tamen proprietatis nomine ab evangelista censebatur propter notitiam Dei, quæ diebus antiquis huic plebi tantummodo concessa est, dicente Psalmista: *Notus in Judæa Deus, et in Israel magnum nomen ejus* (*Psal.* LXXV, 2). Dum in rebus humanis tam multa proprietatis **922** nomine appellantur, cur in solo Filio Dei hæc proprietas non potest esse, ut sit proprius Filius Dei, qui ex Virgine natus est, qui solus inter omnes filios Dei hoc habuit proprium, ut una sit persona cum eo, quia æternaliter ex Deo Patre genitus est, non alter et alter, sed unus et unus, licet non unum et unum, quia alterius substantiæ est divinitas, et alterius humanitas. Totus tamen unus filius et proprius, homo Deus propter Deum, et Deus homo propter hominem, in utraque generatione proprius et perfectus Filius Dei. Hanc fidem vestra veneranda credulitas firmiter teneat et fiducialiter prædicet.

Quia novi prudentiam vestram optime in dialecticis subtilitatibus eruditam esse, placuit paucas interrogationes dialecticæ disciplinæ huic nostræ chartulæ injungere, quibus evacuari possit assertio adoptionis vel nuncupationis in Christo. Interrogandum est si omnis homo, qui anima et corpore constat, proprius sit filius patris sui? Si dicit, proprius: item interrogandum est si anima ex patre seminata sit sicut caro? Si dicit, non: inferendum est quomodo proprius est in anima filius, si anima non est ex patre, sicut caro? Inferendum quoque est, quare in Christo non credat, filio Virginis, proprietatem filii, quæ in omni homine necessario credenda est. Interrogandum est an major dignitas sit proprii filii vel adoptivi? Si dicit, proprii: inferendum est cur Christum secundi gradus filium esse credat. Interrogandum est si unus filius unius patris utrumque possit esse, proprius et adoptivus? Si dicit, non posse: inferendum est nec Christus ullatenus credendus, qui una est certissime persona, proprius et adoptivus Dei Patris Filius. Interrogandum est si ex proprio vel alieno filio adoptio fiat? Si dicit, ex alieno: inferendum est quando Christus alienus fuit Deo Patri, ut ex alieno adoptaret in filium? Nonne in ipso conceptu et nativitate Deus verus et proprius filius conceptus est et natus? Interrogandum est si Filius Dei verus sit filius Virginis? Si dicit, verus et proprius: inferendum est quomodo verus, dum alterius est naturæ divinitas, alterius humanitas? Interrogandum est, dum Dei Filius juxta catholicam fidem verus est filius Virginis, quomodo filius Virginis non sit verus Filius Dei? Aut si filius Virginis adoptivus est Dei Patris, consequens esse videtur illa absurditas, ut adoptivus sit Dei Filius Virginis filius. Ergo si Filius Dei vere est filius Virginis, etiam filius Virginis vere Filius est Dei: et non habet locum in utralibet generatione adoptionis nomen. Interrogandum est si nuncupativus Deus adorandus sit? Si dicit, non: inferendum est quomodo Christus adoretur ab angelis de cœlis, de quo Apostolus ait: *Cum introducit primogenitum in orbem terræ, adorent eum omnes angeli Dei* (*Hebr.* I, 6). Interrogandum est si Christus æqualiter nuncupativus est Deus, sicut et Petrus; cur Christus non legitur se prohibuisse adorari Deum, et Petrus prohibuit Cornelio se adorare? Si dicitur, quia Petrus homo purus, Christus Deus et homo: inferendum est si Deus et homo una est persona, ergo una persona verus est Deus, et non habet locum nuncupatio in utraque. Interrogandum est quid sit medium inter verum et non verum? Si dicit, nihil: inferendum est: Ergo Christus, secundum quod homo est, aut verus Deus est, aut non verus. Sed valde absurdum est dicere eum Deum

[a] Vid. epist. 129, not.

esse, sed non verum. Aut si hoc erubescit adversarius A dicere, proferat quid sit medium inter verum et non verum. Secundum artem dialecticam interrogandum est si una persona possit esse homo verus et homo pictus, qui est non verus homo? Si dicit, non posse. inferendum est, nec in Christo, qui est una persona in duabus naturis, verum esse potest, et non verum; sed quidquid in eo est, verum est; quia ipse totus est Deus, et totus verus Filius Dei, et tota veritas in eo est, et nihil habet figmenti in se. Interrogandum est, si aliquid adorandum nobis sit aut colendum, nisi verus Deus? Si dicit, non esse: inferendum est quomodo adorabis filium Virginis, si non est verus Deus? Interrogandum est, si nuncupativus Deus adorandus sit? Si dicit, non esse: inferendum est: Ergo Christus, qui ex Virgine B natus est, non est adorandus, quia verus Deus non est; et sunt duo dii, Christus Deus et Christus homo; unus adorandus, et alter non adorandus. Sed avertat Deus hunc sensum ab omni corde catholico, quia totus Christus unus est Deus, et una adoratione venerandus. Interrogandum est, si Deus non est, qui filius David est, qua potestate illuminasset cæcum, qui clamavit ei: *Jesu fili David, miserere mei* (*Marc.* x, 47, 48)? Quis potest lumen dare ex eo [*Forte*, dare cæco], nisi Deus? Et si Deus est, qui illuminavit cæcum, utique Deus est filius David. Interrogandum est si beata Virgo unum genuisset Deum, vel duos? Si dicit, unum: iterum interrogandum est: Verum, aut non verum? Si dicit, verum: inferendum est: Ergo totus filius Virginis unus est Deus, et verus: quia si verum et nuncupativum genuit Deum, procul dubio duos genuit deos, unum verum, et alterum nuncupativum. Item interrogandum est si duos filios genuisset, aut unum? Si dicit unum: inferendum est: Proprium, aut adoptivum? Si dicit, utrumque: inferendum est: Ergo duos filios genuit beata Virgo, unum proprium Dei Patris, et alterum adoptivum; quia proprietas cum adoptione non convenit. His ita confirmatis per interrogationes et responsiones, quid superest, nisi ut Christus Jesus verus credatur Deus verus et plenus; et unus credatur Filius proprius, et perfecte adoretur et laudetur ab omni creatura, dicente Psalmista: *Laudent eum cœli et terra, mare et omnia quæ in eis sunt* (*Psal.* LXVIII, 35).

923 DISSERTATIO HISTORICA

DE HÆRESI ELIPANDI TOLETANI ET FELICIS ORGELLITANI,

In qua quæ hactenus obscura fuerunt, ex chartis recenter detectis, et ipsius B. Alcuini scriptis illustrantur.

I. *Controversiæ status.* — Controversia illa, an et C quo sensu Christus Dei Filius adoptivus dici possit vel debeat, in Ecclesia olim ab Arianis, Bonosianis Nestorianisque mota ac diu ventilata, sæculo demum Christiano octavo in Hispania resuscitata atque in Francici quoque regni provincias propagata fuit. Episcopi quidam, quorum duces fuere Elipandus Toletanæ, et Felix Orgellitanæ Ecclesiarum antistites, contendebant Christum saltem secundum humanam naturam non tantum posse, sed et debere dici Filium Dei adoptivum, non proprium; et secundum eamdem naturam, Deum nuncupativum, non verum.

II. *Quid in hac dissertatione exspectandum?* — Historiam hujus, quæ ex hoc novo dogmate in Ecclesia multum efferbuit, controversiæ, post nonnullos antiquiores scriptores egregie dilucidarunt viri ævi nostri eruditissimi, D. Joannes Franciscus Madrisius Utinensis, congregationis Oratorii presbyter in Dissertatione historico-chronologica a se adornata, et novæ Operum sancti Paulini Aquileiensis editioni, p. 212, inserta (*Patrologiæ* tomo XCIX, col. 557): et post illum D. Christ. Guil. Franc. Walchius professor Gottingensis, in singulari libello, de Historia Adoptianorum: quibus addi potest vir celeberrimus D. Jac. Basnagius, tom. II Thesauri monumentorum Canisii, pag. 284 seq. Quapropter supervacaneum videri possit eamdem historiam rursus ad incudem revocare. Verumtamen peritorum judicio supervacaneum haud censeri debet, si plures suas symbolas conferant ad elucidandam historiam medii ævi, quod multis adhuc tenebris obsitum est, et cujus multa adhuc documenta latent, quæque detegendi spes non omnis periit. Et id profecto felicitatis mihi obtigit, ut repertis et obtentis iis, quæ hucusque desiderabantur, monumentis, nova rei obscuræ lux accendi possit. Hæc monumenta partim in præcedentibus beati Alcuini scriptis exhibuimus; partim in Appendice II proferemus. In præsenti igitur Dissertatione nostra ea quæ alibi satis dilucidata sunt a laudatis scriptoribus, breviter attingemus, solumque in iis aliquatenus immorabimur quæ Alcuinum nostrum, qui maxima hujus historiæ pars est, concernunt, et in quibus quædam argumenta deprehendimus ob quæ a viris illis eruditis dissentire amor veritatis nos jubet.

III. *Primus controversiæ qui auctor.* — Igitur communis quidem historicorum vox est et sententia, primum erroris de Christi secundum naturam humanam adoptione in Filium Dei, auctorem fuisse Felicem episcopum Orgelitanum: ejus siquidem consilio scriptisque libris Elipandus Toletanæ Ecclesiæ archiepiscopus in errore seu instructus seu confirmatus esse perhibetur. « Felix (ita scribit Eginhardus in Annalibus ad an. 792) natione Hispanus, ab D Elipando Toleti episcopo per litteras consultus quid de humanitate servatoris Dei et Domini Jesu Christi sentire deberet; utrum secundum id quod homo est, proprius an adoptivus Dei Filius credendus esset ac dicendus, valde incaute et inconsiderate, et contra antiquam Ecclesiæ catholicæ doctrinam adoptivum non solum pronuntiavit, sed etiam scriptis ad memoratum episcopum libris pertinacissime pravitatem opinionis suæ defendere curavit. » Eginhardo concordat, ut solet, poeta Saxo ad eumdem annum, et Jonas Aurelianensis lib. I de Cultu imaginum.

IV. *Felix an Elipandus?* — Hæc si ita sint, mirum profecto, neminem illorum qui magno zelo adversus Felicem scripserunt, et illius errores cum omni industria excusserunt, illius tamen pro hæresi sua scriptos ad Elipandum libros, quorum præfati anna-

ista meminerunt, vidisse aut verbo saltem indicasse. A Mirum, beatum Paulinum Aquileiensem, et ipsum quoque Alcuinum, id quod Eginhardus novit, ignorasse : ille enim initio libelli qui Sacrosyllabus dicitur, non Felicem, sed Elipandum diserte vocat *noxii sceleris auctorem* : et Alcuinus non obscure id ipsum insinuare videtur in epistola ad Laidradum, Nefridium et Benedictum scripta his verbis (*Hujus voluminis col.* 231) : « Nam ego aliquibus nobis narrantibus nostræ societatis fratribus, eumdem Elipandum sicut dignitate, ita et perfidiæ malo primum esse partibus illis agnovi. » Mirum quoque Elipandum, qui ab aliis edoceri impatientissime tulit, ac propterea in epistola ad Fidelem abbatem infra, in Append. II, Etherium ac Beatum reprehendit « quod se tanquam ignorantem noluerint interrogare, sed docere, » et « nunquam, ait, auditum est, ut Libanenses Toletanos docuissent, » a Felice nihilominus tam humiliter consilium expetiisse. Mirum denique Adrianum papam, dum in sua ad episcopos Hispa- B niæ epistola, t. XIII Concil. Mansi, p. 865 (*Patrologiæ tom.* XCVI, col. 1208), Elipandum erroris arguit, nullo verbo Felicem totius, ut volunt, mali auctorem notasse. Quidquid vero sit, hoc certe dandum est vetustis illis et coævis annalium scriptoribus, Elipandum a Felice per litteras, cujus esset in hoc dogmate opinionis, sciscitasse, ab eodemque responsum sibi arridens accepisse : an vero id factum fuerit ante vel post turbas ab Elipando excitatas, ex relatione Eginhardi, aut aliorum illius temporis scriptorum aperte haud intelligitur.

924 V. *Quo anno dissidium eruperit quæstio exagitatur.* — Hoc igitur in sua incertitudine relicto, de anno quo dissidium illud de Christi in Filium Dei adoptione inter Hispanos in publicum erupit, inquirendum est. Unicum, ex quo certi aliquid erui potest, testimonium superest Etherii episcopi et Beati abbatis, qui libros suos adversus Elipandum ita ordiuntur, infra in Append. II : « Legimus litteras prudentiæ tuæ C anno præsenti : et non nobis, sed Fideli abbati mense Octobri in æra 823 clam sub sigillo directas, quas ex relatu advenisse audivimus; sed eas usque sexto Kalendas Decembres minime vidimus. Cumque nos ad fratrem Fidelem non litterarum illarum compulsio, sed recens religiosæ dominæ Adosindæ perduceret devotio, audivimus ipsum libellum adversum nos et fidem nostram cuncta Asturia publice divulgatum. Et cum fides nostra una esset indissoluta, cœpit inter scopulos fluctuare navicula et duæ factæ erant. » Huic testimonio pro majori rei obscuræ elucidatione addenda sunt verba Elipandi ex ejus epistola ad Fidelem abbatem in eodem opere Etherii et Beati conservata, ubi is ita scribit loc. supra cit. : « Non me interrogant, sed docere quærunt... Isti modo et contraria dicendo, modo quasi ignorantem me, quid rectum sit, noluerunt interrogare, sed docere. Unde Deus novit, quia licet proterve scripsissent, tamen si vera dixissent, gratus obedire debui. » Notandum ulterius, æram Hispanicam 823 ex omnium chrono- D logorum calculo recidere in annum incarnationis 785, quia æra Hispanica Christianam excedit annis plenis triginta octo.

VI. Ex his jam patet, 1° Elipandum circa hoc tempus errorem suum de Christi in Dei Filium adoptione, seu scribendo, seu docendo, seu cum aliis conferendo manifestasse; Etherium vero et Beatum ejusdem perversæ doctrinæ et exorienti errori hoc eodem anno 785, vel priori calamo acutiore obviasse (*Licet*, inquit, *proterve scripsissent*). Patet 2°, quod Elipandus hanc reprehensionem seu contradictionem suorum adversariorum inique tulerit, ac propterea ad Fidelem abbatem sibi suæque opinioni forte addictum scripserit, illumque adversus hæresim, quam vocat Beatianam, incitaverit. Patet 3°, epistolam illam Elipandi tunc, quando sub oculos Etherii et Beati venit, « per totam Asturiam fuisse divulgatam, ita ut jam tunc duæ quæstiones in Asturiensi Ecclesia ortæ sint... Una pars episcoporum dicebat quod Jesus Christus adoptivus est humanitate, et nequaquam adoptivus divinitate : altera pars dicebat, nisi ex utraque natura unicus est Dei Patris Filius proprius, non adoptivus; » prout loquuntur Etherius et Beatus, quorum verba legas infra in Append. II, loc. cit. Inde jam concludendum est originem hæresis Elipandianæ, quando nimirum in publicas turbas erupit, statuendam esse in anno Christi 785.

VII. Hoc nimirum anno rumor hujus dissidii « non solum per Asturiam, sed per totam Hispaniam et usque ad Franciam divulgatus est » (*loc. cit.*) et abs dubio Romam quoque eodem tempore ad sedem apostolicam penetravit. Illo excitatus Adrianus I papa sequenti, ut mihi videtur, anno aut aliquantum posterius, ante concilium nempe Narbonense anni 788, de quo inferius, dehortatoriam ac confutatoriam epistolam scripsit episcopis per universam « Spaniam commorantibus, maxime vero Elipando et Ascarico, cum eorum consentaneis pro hæresi vel blasphemia, quod Filium Dei adoptivum nominant, » etc., prout sonat inscriptio epistolæ 83 Codicis Carolini (Edit. novæ D. Cajetani Cenni, tom. I, pag. 442 [*Patrol.* tomo XCVIII, col. 373]). Concordant cum hac nostra opinione D. Basnage Lect. Antiq. Canisii tom. II, pag. 284, et cum ipso D. Cajetanus Cennius Monumentorum dominationis pontificiæ tom. I, pag. 443 (*Patrol.* ut supra). Quamvis igitur annis aliquibus prioribus fortassis, privatis quibusdam inter viros ecclesiasticos disputationibus, quæstio de hocce dogmate agitata fuerit, hic tamen annus Christi 785 statuendus mihi videtur, in quo controversia eadem inter episcopos regionis aliosque viros in officio ecclesiastico constitutos maxime efferbuit, et in publicum erupit.

VIII. *Qui novæ doctrinæ primo se opposuerint.* — Præclarissimi pro dogmate catholico pugiles fuere, quos jam laudavimus, Etherius et Beatus. Ille quidem episcopus Uxamensis fuit, quem propterea Beatus, quamvis illius, si Elipando credimus, fuisset magister, *Patrem* vocavit in fine commentarii sui in Apocalypsin, prout legitur apud eruditissimum Casparum Ibanez in *Prædicatione* beati Jacobi in Hispania, cap. 22, fol. 128, quem citat D. Majansius infra in Append. II, n. 9, Elipandus vero *fratrem* in epistola ad Fidelem. Beatus vero ab Alvaro Cordubensi in epistola 18 ad Aurelium Flavium Joannem, apud Floresium Hispan. Sacræ tom. XI, pag. 120, et pag. 127 vocatur *Libanensis presbyter*, non abbas, vel monachus : ab Alcuino tamen *abbas* vocatur, sed significatione presbyteri, ut existimat vir doctiss. D. Gregorius Majansius in epist. ad D. Pluer, n. 4; infra in Append. II, quæ viri docti opinio, quod illius pace dixerim, nova est, et valde dubium an sicut nunc *abbatis* nomen in Callæcia usurpatur ad curiones designandos; et *abadia* seu *abbatia* in regno Valentiæ domus curionis dicitur, ita hunc usum jam antiquis illis temporibus ibi obtinuerit. Abbates quidem priscis temporibus sæpius presbyteros fuisse appellatos constat; non æque, presbyteros non monachos venisse abbatum nomine. Consule Mabillonium Act. SS. Ord. Ben. sæc. IV, part. II, pag. 733. Cujus monumenta num conficta censeri debeant, prout illa notat D. Majansius, non est locus hic disquirendi.

IX. *Beati et Etherii zelus.* — Postquam ergo Etherius et Beatus errorem Elipandi et sibi consentientium cum ex symbolo ab ipsis publicato, tum ex epistola ad Fidelem abbatem scripta satis perspectum habuerunt, incorruptæ fidei zelo animati pro catholicæ veritatis defensione rursus calamum exacuunt, scriptisque duobus libris mira, pro sæculi illius genio, eruditione refertis, aberrantes in viam veritatis reducere nituntur. Libros illos editos requiras in Antiq. Lect. Canisii edit. Basnagii, tom. II, pag. 280 seq. (*Patrologiæ* tom. XCVI, col. 893). Legas vero omnino velim quæ de illorum editionibus, maxime vero de codicibus, in quibus adhuc 925 mss. con-

servantur, doctissime commentatus est sæpius jam A a nobis laudatus D. Gregorius Majansius in epistola a me edita inferius in Append. II, n. 10 seq. Cujus tamen viri celeberrimi judicio accedere non possum, dum in alia ad me scripta epistola (*Ibid.*) asserit Etherium et Beatum his suis libris impugnasse epistolam Elipandi ad episcopos Galliæ, Aquitaniæ et Austriæ scriptam, et a concilio Francofurtensi damnatam, quam hactenus ineditam ab eodem D. Majansio accepimus et infra exhibemus. Vero enim mihi similius videtur, libros illos non contra illam Elipandi epistolam, cujus ibi nulla fit mentio, sed contra symbolum illius anno 785 publicatum, et epistolam ad Fidelem abbatem scriptam (quod utrumque scriptum Etherius et Beatus propterea suis libris inseruerunt) compositos fuisse aliquot annis prius quam Elipandus et ei consentientes episcopi suas epistolas dederunt ad Carolum Magnum et episcopos regni illius, qui non diu postea anno 894 adversus illos concilium convocarunt, et prædictas B epistolas damnarunt.

X. Quo animo hanc alteram gravem reprehensionem ab Etherio et Beato sibi factam Elipandus exceperit, an et quid ipse scriptis hisce reposuerit, et an controversia inter ipsos et quandiu duraverit, ex scriptoribus illius temporis, quos hactenus novimus, haud innotescit; errorem tamen et turbas in illis regionibus per illos libros minime cessasse, sed majora in dies ex impatientia errantium incrementa cœpisse, ea demonstrant quæ posthac contigerunt.

XI. *Conatus Elipandi.* — Nimirum Elipandus omni conatu studuit ut plures alios in suas partes traheret, atque illos in suos oppugnatores incitaret: et primo quidem, cum ob archiepiscopalem dignitatem magna præditus esset auctoritate, nonnullos sibi Cordubenses devinxit, ut testatur Alvarus Cordubensis apud D. Majansium infra Append. II, num. 4, deinceps etiam Ascaricum episcopum Bracaraugustanæ, ut quidam volunt, Ecclesiæ episcopum in suas C casses traxit; ad quem ipse provocat in epistola ad Fidelem abbatem, et cujus etiam meminit Adrianus papa in epistola a nobis superius citata 83 Cod. Carol. Alium tamen in Hispania adversarium habuit, Theudulam scilicet episcopum Hispalensem, qui illius errorem anathemate perculit, ut refert Alvarus Cordubensis in epistola ad Joannem Hispalensem tom. XI Hisp. sacræ Floresii, num. 27, pag. 123, de quo etiam videas Majansium loc. cit.

XII. *Errori propagato per Septimaniam, occurritur per concilium Narbonense anni* 788. — Posthac error Elipandi in limitaneas etiam Hispaniæ provincias progressus defensorem invenit Felicem episcopum Urgelitanum, qui eumdem errorem magna contentione tuitus est, et per Septimaniam, sicut Elipandus per Asturias et Galliciam propagavit, testante Jona Aurelianensi libro I de Cultu imaginum. Malum tantopere serpens sollicitos habuit summos et vigilantissimos gregis Dominici, populique Christiani rectores, Adrianum I Ecclesiæ Romanæ pontificem, et Ca- D rolum regem Francorum. Pontifex per litteras, rex per missum suum Desiderium, episcopos catholicos hortati sunt, ut malo per solemnem conventum seu synodum in provinciis Galliæ Hispaniæ limitaneis celebrandam remedium quærerent et afferrent. Eam ob causam et ob alia ecclesiastica, quæ tunc simul occurrebant, negotia Narbonæ (cujus metropoli tunc Terraconensis quoque provincia, una cum episcopatu Urgelensi unita ac subjecta fuit. Vide Petrum de Marca de Concordia Sac. et Imp. lib. VI, cap. 25, edit. Roboret., p. 380 et 381, et in Marca Hispan. lib. IV, pag. 343) viginti quinque episcopi Narbonensis et Terraconensis atque vicinarum provinciarum convenere anno 788, ut vetustissima membrana testatur, quam primo Guil. Catellus senator Tolosanus ex chartulario archiepiscopi Narbonensis libro V in Daniele archiep. Narbon., deinde vero ex vetusta quoque membrana emendatiorem dedit Steph. Baluzius in Addit. ad caput cit. 25 libri VI de Concord. sac. et imp. Juvat hujus chartæ, quæ pro fragmento quodam illius concilii haberi potest, initium huc transcribere ac perpendere, quod tale est: « Anno Incarnationis Dominicæ DCCLXXXVIII, indictione XII, gloriosissimo domino imperatore Carolo regnante anno XXIII, V Kal. Jul., dum pro multis et variis ecclesiasticis negotiis, et præsertim pro Felicis Urgelitanæ sedis episcopi pestifero dogmate, monente per suæ auctoritatis litteras domno apostolico Adriano, ac domino imperatore per missum suum nomine Desiderium, convenissemus urbem Narbonam... inter cætera quæ veraci sermone finem acceperunt, orta est quæstio coram nobis omnibus de parochia Narbonensi, etc. »

XIII. *Quod concilium an unquam celebratum sit, dubitant nonnulli.* — Non equidem ignoramus quantis vitiis scateat hujusce chartæ initium et finis, ut propterea a viris quibusdam eruditis de falsitate suspecta habeatur. Non enim concordant numerus duodecimæ indictionis, nec annus vigesimus tertius regni Caroli in Francia cum anno incarnationis 788. Huic siquidem anno indictio convenit undecima, et annus solum vigesimus regni Caroli Magni, qui Francis imperare cœpit post Pippini patris obitum, qui contigit 24 Septembris, anno 768. Alterum vitium hujus chartæ notatur, quod ibi Carolus Magnus illo anno non una, sed quatuor omnino vicibus *imperator* vocetur, cum tamen is non nisi post annos duodecim imperatoriam dignitatem acceperit. Tertio, eadem charta quibusdam ex eo suspecta videtur, quod ibi episcopi pro pestifero dogmate Felicis proscribendo se convocatos fuisse asserant, cum tamen in hoc conventu de illo nihil actum fuisse recenseatur. Constat vero ex annalistis illius temporis, Felicis dogma primo Ratisbonæ et iterum Romæ anno 792, et tertio Francofordiæ anno 794 damnatum fuisse. « Hæresis Feliciana, » ut habent Annales Loiseliani et alii ad annum 792, « primitus audita et in Reganesburg *primo condemnata est*; » et ad an. 794, « ibi (*Francoford.*) *tertio* condemnata est hæresis Feliciana. » Quod utrumque falsum esset, si eadem hæresis tempore aliquo priore, nempe anno 788 fuisset, vel ab aliquo concilio vel ab ipso auctore Felice, qui illi concilio Narbonensi 926 subscriptus reperitur, condemnata aut abnegata. Demum et illud fidem non mereri existimat Pagius ad annum 788, num. 11, quod ibi concilio subscripti recenseantur aliarum provinciarum archiepiscopi et episcopi, potestati archiepiscopi Narbonensis minime subjecti.

XIV. *Obmotis difficultatibus respondetur.* — Hæ, quæ contra concilium illud Narbonense moventur, difficultates non levis profecto momenti sunt, non tamen tanti, ut quidem existimo, ut omnem fidem auferre possint vetustæ membranæ, quæ, teste cel. Baluzio, rerum istarum justo censore, « aut ætati Caroli Magni suppar, aut certe non multum remota est. » Sicut ergo cel. Pagius loc. cit. ob hujus membranæ vetustatem tria concilii hujus decreta circa limites parochiæ Narbonensis pro genuinis agnoscit, ita etiam eidem chartæ ob recensita assumenta fides denegari non potest, dum refert episcopos auctoritate pontificis et imperatoris seu regis convocatos fuisse « pro multis et variis ecclesiasticis negotiis, sed præsertim pro Felicis pestifero dogmate. » In notis quidem temporariis peccatum fuisse a librario certum est; verum considerandum est chartas quas Catellus et Baluzius habuerunt non censeri posse autographas, sed fortassis a tertia, quarta vel quinta manu negligenter et imperite, quod in vetustis scriptis multoties deprehenditur, descriptas. Facile ergo fieri potuit ut scriptores minus attenti numero vero indictionis unam, numero regni Caroli tres lineas adderent, atque ita loco XI scriberent XII, et loco XX exararent XXIII. Conveniunt vero indictio undecima et annus regni Caroli vigesimus, anno incarnationis 788, quem retinendum esse existimo; in nota etenim

incarnationis error amanuensium non tam facile contingit quam in anno indictionis vel regiminis, quia illum etiam simpliciores non ignorant. Alterum vitium ex nomine imperatoris, quod Carolo tredecim annis ante quam imperator renuntiatus sit tribuitur, cel. Baluzius dexterrime diluit : « Reges quippe Francorum, ait, tametsi imperium Romanum nondum obtinerent, imperatores tamen aliquando vocabantur, quia imperatoribus in regno successerunt ; » quod vir eruditus deinde pluribus exemplis demonstrat. Addo chartas illas Catelli et Baluzii fortassis scriptas fuisse postquam Carolus Magnus jam imperator renuntiatus fuit; quo casu facile fieri potuit ut scriptor imperitus religioni sibi duxerit Carolo jam imperatori hoc sibi conveniens præconium non attribuere. Tertiam, quæ obmovetur, difficultatem applanare non æque facile est. D. Madrisius quidem, Operum sancti Paulini Aquileiensis pag. 216, num. 27, (*Patrol.* tom. XCIX) dicendum existimat, « hæresim Felicis in concilio Ratisponensi damnatam primo, nempe nominatim et solemniter; » de eadem tamen etiam in concilio Narbonensi actum fuisse credit, sed disputando solum, nihil definiendo. Verum non advertit, credo, vir eruditus, in illo conciliari decreto dogma Felicis appellari *pestiferum*; ergo reprobatum fuit ibi et damnatum ab episcopis. Igitur non alia via sese ab hac difficultate extricandi superest, quam ut dicatur, vel vocem *pestifero* a scriptore chartæ posthac fuisse assutam, vel annalistas Francicos acta concilii Hispanici ignorasse, quod libentius credam, quam chartam illam, quæ illorum actorum memoriam conservavit, omnino falsam esse atque petulanter confictam. Ultima difficultas, quæ ex subscriptione episcoporum, a sede metropolitica Narbonensi independentium, et ipsius Felicis in suimet dogmatis condemnationem facta deducitur, neminem morari debet. Causa agenda erat sat gravis, de integritate nimirum fidei et dogmatis Ecclesiæ catholicæ; malum in vicinia illorum episcopatuum, qui ut plurimum ditioni regni Francici suberant, grassabatur, et jam ipsa viscera, Ecclesiam Urgellitanam nempe, corripuit. Minime vero dubitandum est pastores ovium Christi, quibus lupus imminebat, etsi archiepiscopo Narbonensi non essent subjecti, per semetipsos de medela malo afferenda cogitasse, periculum ad caput Ecclesiæ et ad principem terræ detulisse, et ab his, prout usus Ecclesiæ emergente hæresi ferebat, ad concilium Narbonæ, tanquam sede regionis illius præcipua, celebrandum convocatos fuisse. Porro Felicis subscriptio in proprii sui dogmatis condemnationem facta æque parum chartæ illius conciliaris veritati nocere potest, quam parum ex illius perfidia suspecta reddi potest ipsius confessio postea Ratisbonæ et Romæ, ac demum etiam Aquisgrani edita. Charta ergo illa conciliaris, non obstantibus, quæ in illa occurrunt, difficultatibus, ob vetustatem scripturæ, et ob sincera, quæ in illa exstant, prisci moris vestigia, habenda est pro genuina, ac proinde tenendum quod illa ætate concilium Narbonæ in causa dogmatis Feliciani celebratum, hocque ibidem tanquam pestiferum rejectum fuerit.

XV. *Errori, promovente Felice Urgellitano crescenti, obviatur Ratisbonæ anno* 792. — Finito concilio Narbonensi, non fuit finita lis et controversia : sed malum ad majores in dies vires excrevit, ita ut non Galli tantum, sed etiam Itali et Germani de consilio ad illam pestem propulsandam serio cogitarent. Ipse rex Christianissimus Carolus vere Magnus sua auctoritate fluctuanti Ecclesiæ succurrere volens, anno 792 Ratisbonæ, ubi tunc hiemem egit et Pascha celebravit, synodum episcoporum coegit, prout ad hunc annum uno ore testantur omnes annalistæ Francici, apud Bouquet, tom. V Script. Rer. Franc. De eo etiam luculentam mentionem facit Alcuinus ipse libro I adversus Elipandum, num. 16, his verbis : « Antequam ego... venissem in Franciam, hæc eadem vestri erroris secta eodem glorioso principe præsidente, præsente Felice, quem multum laudare soles, vestræ partis tunc defensore, ventilata est in celeberrimo loco, qui dicitur Raiginis-Burg, et synodali auctoritate sacerdotum Christi, qui ex diversis Christiani imperii partibus convenerant, æterno anathemate damnata. » Nulla quidem acta, nullos canones hujus concilii nobis ætas indulsit, de eo tamen ab annalistis et scriptoribus ejusdem temporis sequentia innotescunt : 1° tempus celebrati concilii, annus nimirum 792, quem omnes uno ore designant ; 2° innotescit adfuisse concilio ipsum regem Carolum Magnum, eidemque præsedisse verbis mox citatis testatur Alcuinus; 3° eodem referente, ex diversis Christiani imperii partibus convenisse sacerdotes Christi. Inter illos fuere Paulinus patriarcha Aquileiensis, quod ex ejusdem verbis egregie demonstrat
927 cl. Madrisius Opp. S. Paulini Dissertatione IV, num. 33. Quin omnes Bajoariæ episcopi illi conventui præsentes fuerint, nulla causa dubitandi apparet, nimirum Adalwinus Ratisponensis, Arno Salisburgensis, tunc nondum archiepiscopus, Atto Frisingensis et Waldericus Pataviensis. Quinam ex aliis provinciis comparuerint, in memoriis non exstat. Innotescit 4° ad eumdem conventum adductum fuisse ipsum Felicem de errore accusatum, eique facultatem se defendendi concessam fuisse; cum vero convictus fuisset de errore, ipse quidem tactis sacrosanctis Evangeliis illum, teste sancto Paulino libro I adversus Felicem, cap. 5, abjuravit, hæresis vero illius *æterno anathemate*, ut Alcuinus loquitur loc. cit., *damnata fuit.* Quod idem testatur Annalista Fuldensis ad hunc annum his verbis : « Hæresis Feliciana, ipso auctore eam abnegante, apud Reganesburg primum damnata est. »

XVI. *Et Romæ ab Adriano pontifice.* — Ejurata licet a Felice hæresi, dataque solemni sponsione, « se in ea, cui tunc consenserat, fidei regula perpetua immutabilitate mansurum, » ut Paulinus testatur loc. cit., rex tamen Carolus pro fidei catholicæ integritate zelosissimus necdum dogma ex hoc concilio satis firmatum existimabat, nisi ea quæ ibi, nullis sedis apostolicæ legatis præsentibus, acta sunt, ejusdem sedis auctoritate confirmarentur. Quapropter idem Felix Christianissimi principis jussu per Angilbertum abbatem Romam ad Adrianum papam deductus est, prout annalistæ Francorum et Leo III papa in concil. Rom. anni 799 testantur, ut nimirum illius causa in cathedra quoque sancti Petri dijudicaretur pro instructione totius orbis catholici.

XVII. *Causa, ob quam Felix Ratisbona Romam missus fuerit, a D. Walchio conficta reprobatur. Vera ostenditur.* — Equidem doctissimus D. Walchius aliam causam, ob quam Carolus id consilii ceperit, affert in sua Hist. Adopt., cap. 2, sect. 1, num. 15, p. 115, ubi, « haud alienum a veritate esse mihi videtur, inquit, si dixeris, Felicem, licet Ratisbonæ errorem se deseruisse declarasset, nihilominus haud constantem fuisse, ideoque noluisse eum Carolum in Hispaniam dimittere, sed jussisse eum Romam proficisci, ut Adrianus eum ad mutandam sententiam commoveret. Ne iter fugeret aut fuga sibi consuleret, nactus est comitem Angilbertum, virum maxima apud Carolum valentem auctoritate. Cum Romam venisset, conjectus esse in vincula ; nec fieri potest quin credam factum esse id cum pristinum errorem esset amplexus. At libertatis cupiditate facile adductus fuit ut se alia sentire simularet ac solemni formula ipse, quæ antea docuerat, rejiceret. Romani ex sententia animi omnia eum agere sibi persuaserunt, ac restitutum in libertatem Urgellas repetere permiserunt. » Hucusque D. Walchius.

XVIII. Verum mihi haud placet hæc viri docti conjectura, nullo argumento historico nixa, sed in sola rei possibilitate fundata, quæ in rebus historicis nullius est ponderis. Suboluit viro acatholico (ita ejus mentem ex verborum illius connexione inter-

pretor) pontificios ex hoc facto argumentum accipere posse pro defendenda auctoritate sedis apostolicæ in confirmandis decretis dogmaticis conciliorum; hinc causam aliam, ob quam Felix a concilio Ratisbonensi, ad absolvendum judicium, Romam missus fuerat, fingere necesse habuit. Enimvero si Felix post ejuratam Ratisbonæ hæresin, paulo post ibidem suam inconstantiam manifestasset, mirum profecto videri possit, eamdem a nullo illius temporis scriptore, a nullo Felicis antagonista redargui; e contrario vero omnes testari, Felicis inconstantiam ac perfidiam tunc primum innotuisse, postquam Urgellas rediit. « Et postmodum, » ait Leo III papa in concilio Romano, supra num. 17 citato, « transgressus legem Dei fugiens apud paganos perjuratus effectus est. » Et si Felix Ratisbonæ ob metum regis præsentis conversionem suam simulate edidit, quis credat illum ibidem, causa metus minime mutata, priorem simulationem prodere voluisse?

XIX. Credam ergo potius Felicem in synodo Ratisbonensi erroris convictum, a Carolo rege missum fuisse ad Adrianum pontificem Romanum ob prærogativam primæ sedis, ut illius judicio controversia non pro una tantum natione, sed pro Ecclesia universa terminaretur, quod fieri non potuisset per synodum Ratisbonensem, quæ solum nationalis, nec fortassis omnium episcoporum nationis fuit; et propterea pro Hispania aliisque regnis extra ditionem Francicam sitis non admodum gravis auctoritatis fuisset; præsertim quod eidem nulli adfuerint sedis apostolicæ legati. Hanc meam opinionem temporis saltem illius moribus et consuetudini conformem esse, nemo veteris disciplinæ peritus inficiabitur. Certe episcopi Italiæ in libello Sacrosyllabo adversus Elipandum, postea in concilio Francofordiensi edito et probato, ita hæresim illique adhærentes anathemate feriunt, ut tamen jus summæ sedis, præsentibus licet ibi legatis apostolicis, salvum velint: « Reservato, inquiunt, per omnia juris privilegio summi pontificis et Patris nostri Adriani primæ sedis beatissimi papæ. » Tom. XIII Concil. Mansi, pag. 882, circa finem. Patres ergo Francofordiæ collecti, iidem pene qui ante biennium Ratisbonæ convenerant, crediderunt ultimum judicium in causis fidei Romano Pontifici esse deferendum. Hæc igitur vera causa censenda est ob quam Felix Ratisbona Romam ductus fuit, et comitatus illi additus, ut securius eo perveniret, et ne forte ante completum judicium fuga elaberetur. Dum vero Romæ carceri mancipatus fuit, id contigit, quod cum reis assolet, qui, ne pœnam promeritam effugere malumque quod adhuc timetur latius disseminare possint, custodiæ traduntur.

XX. *Felix Romæ fidei confessionem edit.* — Felix Romæ coram Adriano summo pontifice constitutus, fidem quam Ratisbonæ professus fuerat, denuo edidit, atque in vinculis orthodoxum quoque libellum, pontifice docente, seu, ut interpretor, formulam dictante, composuit, quo hæresim priorem abdicavit, et bina vice condemnavit libellum prædictum cum juramento, semel super sacrosancta mysteria, et iterum super corpus sancti Petri apostoli, in perpetuum suæ conversionis testimonium ponendo. Cujus facti testem habemus omni exceptione majorem, Leonem III papam, cujus verba referre juvat ex concilio Romano, circa initium anni 799 celebrato, quæ in actione 2, **928** tom. XIII Concil. Mansi, pag. 1031, ita sonant: « Sub sanctæ recordationis prædecessore nostro domno Adriano papa, directus a domno Carolo præfulgido magno rege ipse miserrimus hæreticus infelix episcopus, doctus ab eodem almo præsule, fecit illum orthodoxum in vinculis libellum, anathematizans et confirmans inter cætera, nequaquam Filium Dei adoptivum esse, sicut dixerat: sed proprium et verum Dominum nostrum Jesum Christum Filium Dei confiteor. Unde et ipsum orthodoxum suum libellum super sacrosancta Dei mysteria in nostro Patriarchio ponens juravit sic tenere et confiteri: et iterum in confessione super corpus beati Petri apostoli ipsum ponens suum orthodoxum libellum, similiter et illic juravit, nequaquam se dicere audere adoptivum, sed proprium et dilectum Filium Dei teneo et confiteor. »

XXI. *Felix Roma dimissus, non tamen sedi suæ restitutus fuit.* — Bina hac confessione catholici dogmatis facta, et toties juramento confirmata abdicatione pristini erroris, Adrianus pontifex credens hæc omnia ex animi sinceritate proficisci, Felicem vinculis exemptum abire permisit: « Quo facto, inquit scriptor Annalium qui vulgo Eginhardo tribuuntur, ad civitatem suam reversus est. » An vero tunc Felix suæ quoque sedi, seu honori episcopatus restitutus fuerit, haud liquet. Id quidem annalista Saxo sat clare innuit, ad annum 792, ita canens:

> . . . . meruitque reverti
> Ad propriæ rursus retinendum sedis honorem.

Ex aliis tamen annalistis ejusque temporis scriptoribus, qui id diserte affirmaret, neminem novi. Hanc certe restitutionem ignorarunt cum Elipando cæteri episcopi Hispaniæ, cum anno 794 ante concilium Francofordiense epistolam suam scripserunt ad Carolum rogantes, « ut Felicem in proprio honore restauret, et pastorem gregi a lupis rapacibus disperso reformet. » Infra, in Appendice I. His tanquam domesticis majorem fidem adhibendam esse nemo dubitabit, quam poetæ extraneo, qui id fortassis ita contigisse animo finxit.

XXII. *An Romæ in aliquo concilio episcoporum sit correctus?* — Idem quoque poeta, et solus quidem, refert Felicem Romæ « in celebri pontificum senatu, » seu in aliquo solemni concilio episcoporum eam ob causam convocatorum fuisse correctum; canit enim loc. cit.:

> Quo (Adriano) præsente Petri correctus in æde beati
> Pontificum coram sacro celebrique senatu
> Damnavit Felix, etc.

quod nullus alius illius temporis scriptor dixit; sed omnes id unum narrant quod Felix Ratisbona Romam missus fuerit, coram pontifice suam hæresim rursus damnaverit, et posthac ad suos fugiens *perjuratus effectus est*, prout Leo pontifex loquitur loc. cit. Nimirum Adrianus pontifex actis concilii Ratisbonensis inspectis et cum clero suo (aut cum episcopis forte quibusdam tunc Romæ ob alias causas præsentibus) examinatis, haud opus esse judicabat novo indicto concilio, in dogmate ulterius inquirere; sed negotium repetita abs reo confessione, suaque actorum Ratisbonensium confirmatione absolvere voluit. « Imo, » inquit Alcuinus libro I adversus Elipandum, num. 16, « et a beatæ memoriæ Adriano papa, qui tunc temporis sanctæ Romanæ Ecclesiæ apostolica auctoritate rexerat sedem (non synodali auctoritate, ut antea de concilio Ratisbonensi dixerat) hæc vestra erroris secta funditus exterminata. »

XXIII. *Adrianus pontifex non ex concilio Romano anni 792, sed ex alio anni 794 epistolam ad episcopos Hispanos dedit.* — Hinc fallitur cl. Madrisius (quod pace viri doctissimi dixero) dum cit. dissert. num. 35 scribit: « Quod ea quæ in hoc Romano concilio, hujus nimirum anni 792 definita fuere, Adrianus in unam epistolam seu libellum collegerit, et ad Hispaniæ episcopos contra Elipandum direxerit. » Enimvero in ea epistola seu libello ne uno quidem verbo meminit pontifex decretorum antea in concilio aliquo adversum Felicem coacto factorum, nihil de Felicis confessione aut damnatione erroris illius Romæ vel Ratisbonæ; sed suam solummodo mentem et Ecclesiæ doctrinam et fidem ibi exponit, epistolasque episcoporum Hispaniæ, ad episcopos Galliæ et Germaniæ, atque ad Carolum Magnum scriptas refutat, et doctrinam in illis contentam cum auctoribus suis, si resipiscere nolint, condemnat. Quapropter D. Man-

sius tom. XIII Concil., pag. 860 D., Venetum Conciliorum editorem erroris arguit, qui illas Adriani litteras ex concilio Romano anni 792 profectas censuit; illas enim alteri Romano concilio anni 794 ascribendas esse, idem D. Mansius probat, nec satis liquere nobiscum asserit, an Felix Romæ in aliquo concilio hæresim suam ejuraverit. « Hoc unice, inquit, constat, convictum illum Ratisbonæ, hæresim suam Romæ ante confessionem sancti Petri ejurasse. » Sed nec illud largiri possum D. Madrisio dum l. c., n. 36, asserit Felicem anno illo 792 Romæ scripsisse ad Elipandum, et adhuc Romæ degentem ab eodem sub finem ejus anni vel sequentis initio responsum accepisse, illam nempe epistolam, quam supra dedimus. Id namque serius factum fuisse, infra, num. 50 hujus dissertationis, monstrabimus.

XXIV. *Felix errorem suum in Hispania resuscitat.* — Felicis ergo conversio tunc fucata et simulata fuit, sicut ipsemet postea in concilio Aquisgranensi palam edixit et scripsit, his verbis : « Ex toto corde reversi sumus, non qualibet simulatione aut velamine falsitatis, sicut dudum, » Ratisbonæ nimirum et Romæ. Hoc igitur astu nunc liberatus Felix Urgellas, simulque ad pristinum errorem perfidus rediit. « Postmodum transgressus legem Dei, ait Leo pontifex loco supra num. 21 citato, fugiens ad paganos consentaneos perjuratus effectus est. » Quod ipsum Alcuinus testatur, loco num. 22 supra citato scribens : « Donec idem Felix infeliciter ad vestras refugiens partes sopitos infidelitatis cineres, vobis exhortantibus, resuscitare intendit. »

XXV. *Rex Carolus B. Alcuinum cum quibusdam sociis e Britannia revocat.* — Non diu latuit vigilantissimum et pro puritate religionis ac pace Ecclesiæ summe sollicitum regem Carolum Felicis perfidia : cum ergo in hunc finem et pro exstinguendo errore adhibiti hactenus conatus nihil profecissent, de novis remediis Christianissimo principi cogitandum fuit, quibus demum malum et a suis regnis et ab Ecclesia penitus arceretur. Hærebat animo principis mira in sacris eruditio, quam in Alcuino aulæ suæ magistro diu fuerat expertus. Aberat is tunc temporis a Francia, unde is sub An. 790 **929** discesserat in patriam, vel facultatem a proprio rege et episcopo petiturus, ut Anglia et Ecclesia, cui alligatus erat, relictis posthac sibi liceret in Francia commorari; quod insinuat Vitæ illius scriptor, num. 12; vel ut dissidia nonnulla inter Carolum et Offam regem Merciorum eo tempore exorta componeret, ut existimat Mabill. Annal. libro XXVI, num. 10, et innuitur in epist. 3 Alcuini, ad Colcum lectorem; vel ob utramque causam simul. Hunc igitur virum Carolus Magnus aptissimum censuit, quem ad confutandos Hispanorum errores adhiberet, et ut reditum suum non diutius differret, sed pro juvandis rebus Ecclesiæ in suo regno operam suam conferret, incitavit. Hanc enim causam reditus sui ex Anglia tunc fuisse ipse Alcuinus non una vice testatur. In præfatione ad libros adversus Elipandum, supra : « Divina, inquit, ut credo, jubente dispensatione ad gloriosum et omni honore nominandum hujus regni principem et regem Carolum VOCATUS adveni. » His verbis Alcuinum non significasse putat D. Walchius, loc. cit., num. 17, pag. 121, « se a Carolo ex Anglia ad pugnam contra Felicem et Elipandum ineundam esse evocatum : sed divinæ hoc esse documentum voluntatis, ut veniret eo tempore in Franciam, quo ejus consiliis et studiis opus fuit ad confutandos illos errores. » Verum utrumque significat Alcuinus, quod *et jubente divina dispensatione* et *vocatus* advenerit ex Anglia, quod clarius dicit, supra libro I adversus Elipandum, n. 16 : « Antequam ego, inquiens, EODEM sapientissimo rege jubente venissem in Franciam, hæc eadem vestri erroris secta..... ventilata est. » Posthac rex Carolus « alios quoque ecclesiasticæ disciplinæ viros de Britanniæ partibus convocavit » ad concilium Francofordiæ celebrandum, prout ipsemet loquitur in epistola ad Elipandum, actis illius concilii inserta et a nobis rursus edita in Appendice II.

XXVI. *B. Alcuinus regiæ vocationi paret.* — Ex Anglia ergo Alcuinus rediit sub finem anni 792, vel sub initium sequentis, prout recte censent Mabillonius, Annal. Bened. tom. II, p. 304; Cointius, Annal. Eccles. Franciæ pag. 496; Pagius Crit. Baron. anno 793, num. 7, et alii. Certe anno eodem 793 jam in Francia morabatur, ut constat ex ejusdem epistolis eo anno ad Eboracenses et alios datis, ubi videas nostras adnotationes.

XXVII. *Felici epistolam exhortatoriam scribit, quæ nunc primo prodit.* — Alcuinus post suum in Gallia adventum placide et amice Felicem episcopum convenit per litteras (ante vel post concilium Francofordiense anni 794 hæreo), tentans num ad meliora illum possit fraternis monitis et amica exhortatione permovere. « Cui ego, » inquit libro I adversus Elipandum : « in has adveniens partes charitatis calamo epistolam exhortatoriam, ut se catholicæ jungeret unitati, dirigere curavi. » Et rursus libro I adversus Felicem : « Scripsi epistolam pridem, inquit, Felici episcopo charitatis calamo non contentionis stimulo, fraternæ salutis desiderio, non mordacis reprehensionis stylo; cupiens eum corrigere in Christi dilectione, quem in cujusdam nominis novitate de Christo a catholicæ pacis unitate recedere notum habetur. » Epistolam hanc exhortatoriam hucusque desiderarunt viri eruditi, et de illa unquam detegenda D. Walchius penitus desperavit, num. 18, pag. 129, suæ Historiæ Adoptianorum pronuntians, « certum esse has Alcuini litteras una cum libello Felicis temporum injuria fuisse deperditas atque amissas. » Verum meminisse debuit vir doctus, non omnia deperdita censeri posse, quæ ex antiquis adhucdum latent. Et nos quidem hanc Alcuini epistolam feliciter nunc primum eruimus e codice ms. Salisburgensi vetustissimo, indeque fideliter descriptam, tanquam primum illius pro Felicis conversione tentamen, superius ante septem illius libros adversus Felicem collocavimus.

XXVIII. *Felix jam antequam hanc Alcuini epistolam accepit, quædam pro suo errore scripsit.* — Ex hac epistola Alcuini ad Felicem discimus hunc Urgellitanum episcopum jam antea quædam scripsisse *justa et vera*, et in solo tunc adoptionis nomine aberrasse. « Plurima, » ait Alcuinus, num. 5, « in scriptis tuis justa et vera inveniuntur; cave ne in hoc solo adoptionis nomine a sensibus sanctorum Patrum dissentias. » Scripta vero illa non alia esse credam quam responsum illius ad Elipandum, qui ab ipso quid de adoptione Christi in Filium Dei sentiret scire voluit, et libros ad eumdem scriptos, in quibus pravitatem opinionis suæ pertinacissime defendere curavit, prout narrat Eginhardus in Annalibus ipsi tributis ad an. 792, aut epistolam quam Alcuinus refutandam suscepit in libello quem per beatum Benedictum monachis Gothiæ misit : de quo infra quædam proferemus num. 36. Reliqua enim Felicis scripta, quæ recensentur in Hist. Litteraria Galliæ tom. IV, pag. 431, posteriora sunt hac epistola Alcuini ad Felicem, ut per decursum hujus dissertationis patebit. In his ergo scriptis, quæ Alcuinus tunc legerat, nihil a veritate catholica alienum continebatur, nisi adoptionis nomen, quod Christo contra sensum sanctorum Patrum tribuebat : posthac vero plures alias hæreses et blasphemias libello suo, quem huic epistolæ Alcuini opposuit, inspersit. « Cujus libelli, » inquit Alcuinus epist. 83, « cum paucas paginolas percucurri, inveni pejores hæreses vel magis blasphemias, quam ante in ejus scriptis legerem. » Quod iisdem pene verbis confirmat Leo III in excerptis actorum concilii Romani an. 799, ubi legitur : « Et ut nobis visum est, pejores hæreses vel majores blasphemias, quam ante in ejus scriptis vel dictis unquam audissemus, ibidem cognovimus. » Et paulo

inferius: « Ut canis reversus est (Felix) in suum A vomitum, ut audistis per suum blasphemum libellum, quem ad venerabilem virum Albinum abbatem monasterii S. Martini emisit, in pejorem latrationem devenit, quam antea. » Quod ipsum quoque satis constat ex variis locis librorum Alcuini adversus Felicem, et ex ejus epistola ad Elipandum.

XXIX. *Ad epistolam Alcuini prolixe respondet, non ante concil. Francoford.* — Felix accepta hac Alcuini epistola, etsi moderate admodum et magis stimulo charitatis quam contentionis scripta, eidem « mox libellum non epistolari brevitate succinctum, sed sermonum serie prolixum dirigere studuit, » ut Alcuinus scribit initio libri I contra Felicem, seu ut alibi, libro I adversus Elipandum, id exprimit: « non epistolari **930** brevitate, sed libelli prolixitate respondere nisus est. » Viri eruditi de anno quo Felix illum suum libellum edidit, addubitant. Quid nobis vero videatur similius, inferius num. 36 proferemus. Interea contra D. Walchium loc. cit. pag. 129 notasse B sufficiat, eumdem libellum Felicis non ante concilium Francofordiense anni 794 ad Alcuinum pervenisse, quem abs dubio collectis ibi Patribus exhibuisset, sicut illum postea per Carolum regem cum Romano pontifice et aliquibus episcopis communicari fecit.

XXX. *Elipandus et socii episcopi sub annum 794 epistolas mittunt ad Carolum regem et episcopos Galliæ, Aquitaniæ et Austriæ.* — Anno 794 vel circa finem antecedentis, Elipandus et alii episcopi Hispaniæ illi adhærentes, a Felice ad ipsorum partes reverso de omnibus, ut credibile est, quæ Romæ et Ratisbonæ contra suam sententiam acta fuerant informati, miserunt ad episcopos Galliæ, Aquitaniæ et Austriæ litteras, additis specialibus ad ipsum regem Christianissimum Carolum, in quibus professionem suæ fidei produnt, doctrinæ suæ rationem reddere nituntur, Beatum abbatem tanquam hæresis auctorem, omnibusque prioribus hæreticis pejorem, nefandorum insuper criminum reum proscindunt: regem Carolum C per omnia sacra conjurant ut per seipsum arbiter sedeat et inter Felicem suæ partis defensorem, quem ab ineunte ætate in Dei servitio constantem deprædicant, et eos qui Beatum, quem tanquam sacrilegum et carnis flagitio saginatum calumniantur, æquo judicio sententiam ferat: doctrinam Beati suæ oppositam de regno suo aboleat, et Felicem in proprio honore restauret. Demum justissimo atque Christianissimo regi per summam calumniam, ex mero rumore in faciem objicere non verentur, quod hostes suos terrore magis potestatis quam justitia convincat, quodque more gentilium Christum negaverit Dei Patris esse Filium. Hic nimirum hæreticorum mos est, ut dum causam suam vacillare bene norunt, eamdem calumniis ac mendaciis roborare, et ita ignaræ plebi, imo ipsis etiam principibus obtrudere nitantur.

XXXI. *Quæ nuper repertæ primo nunc prodeunt.* — D Hæc est brevis synopsis illarum epistolarum quæ diu fugerunt avidos eruditorum oculos, quos nunc satiare possumus, easque inferius in Appendice II exhibebimus, ubi simul et occasionem viasque quibus eædem ad nos pervenerunt narrabimus. Unum solum hic prænotamus alibi profuturum, nempe stylum episcoporum Hispanorum in iis epistolis solummodo in Beatum abbatem verti, nulla Alcuini facta mentione, haud obscuro argumento, nec epistolam exhortatoriam ad Felicem, nec alteram ad Elipandum, nec aliud scriptum Alcuini de hac causa controversa eo tempore, quo episcoporum illorum epistolæ ad episcopos Galliæ et Carolum Magnum scriptæ fuerunt, illis innotuisse, quæ scripta alias minime intacta reliquissent.

XXXII. *Carolus rex adversus illas Hispanorum querelas Francofordiæ anno 794 congregari fecit concilium, convocatis undique episcopis.* — Carolus rex, acceptis his ex Hispania litteris, de medela iis querelis ferenda eo suam operam impendit, ut novum in regno suo congregaretur episcoporum ac catholicorum Patrum atque doctorum concilium: « Jussit ergo, » ut ipse in suis ad Hispanos responsoriis loquitur infra in Append. II, num. 5, « sanctorum Patrum synodale ex omnibus suæ ditionis Ecclesiis congregari concilium (An. 794, quod historica monumenta illius temporis omnia testantur); præprimis vero ad beatissimum apostolicæ sedis pontificem Adrianum ter quaterque missos suos direxit, scire cupiens quid sancta Romana Ecclesia apostolicis edocta traditionibus de hac respondere voluisset inquisitione. Convocavit quoque de Britanniæ partibus aliquos ecclesiasticæ disciplinæ viros. » Locus in quo conventus indictus fuit erat Francofordia celebris adhucdum ad Mœnum civitas, ubi illo anno rex Carolus Pascha celebravit, et comitia quoque regni agenda erant. Hunc conventum æstatis initio factum fuisse testantur Annales nomine Eginhardi insigniti et quidem ante diem XIII Kal. Augusti, ut probat D. Mansi tom. XIII edit. novissimæ Concil., pag. 860. De anno, loco et causa celebrati hujus concilii Francofordiensis uno ore testantur veteres annalistæ et omnia tunc edita monumenta.

XXXIII. *Thomæ Reinesii dubio adversus hoc concilium satisfit.* — Mirum vero videtur Thomæ Reinesio in epistola ad Joan. Tobiam Maium (quæ inter epistolas, cl. virorum ex bibliotheca Marquardi Gudii, cura Petri Burmanni anno 1697, Ultrajecti edita, est 251, p. 312), quod Paulinus epistolam Elipandi ad Carolum scriptam in concilio quidem examinatam et excussam fuisse dicat, locum vero celebrati concilii non exprimat; quod Alcuinus nullibi ejusdem synodi meminerit, uti nec auctor Vitæ, nec ipse Elipandus aut Felix ejus faciant mentionem. At enim quamvis hæc vera essent, minime tamen fidem tot testium eamdem rem verbis minime obscuris attestantium suspectam reddere debent. Silentium auctoris Vitæ Alcuini non urget, quia, ut ipse fatetur num. 13, non nisi ea scripsit quæ nunc cuncti noverunt: et facile aliqua omisit quæ ad Alcuinum singulariter non pertinent, ut est præsentia in concilio Francofordiensi. Elipandus epistolam Francofurti examinatam ad regem et episcopos misit, nescius in quem locum essent convocandi: in reliquis vero epistolis ad Alcuinum et Felicem prudenter a commemoratione illius concilii abstinuit, in quo illius errores fuere damnati. Porro Alcuinus in libris suis adversus Felicem et Elipandum frustra illis concilium Francofordiense objecisset, cujus illi auctoritatem non agnoscebant, imo erroribus suis etiam postmodum inhærentes contemnebant. Denique, quod Paulinum Aquileiensem attinet, eadem de illius silentio ratio pugnat, quæ de silentio Alcuini. Præterea videtur Reinesium ignorasse aut non legisse præfationem brevem libello Paulini in concilio Francofordiensi producto et approbato præfixam, ubi concilium Francofordiæ ob causam Elipandi celebratum, his expressis verbis nominatur: « Incipit libellus sacrosyllabus catholico salubriter stylo editus in concilio... habito in suburbanis Moguntiæ... in loco celebri qui dicitur Franconofurd... Placuit igitur sancto concilio, quatenus hic libellus pro causa fidei ad provincias Galliciæ et Spaniarum mitti deberet... specialiter autem ad Elipandum, etc. » Nemo vero suspicetur hunc titulum serius fortassis fuisse a quodam sciolo additum; nam reperitur in cod. ms. nostri monasterii **931** S. Emmerami vetustissimo et optime conservato, scripto circa annum decimum sextum sæculi noni.

XXXIV. *Eidem concilio non tantum Alcuinus, sed etiam alii Britanni a rege invitati interfuere, secus ac D. Walchius sentit.* — Huic conventui Francofordiensi Alcuinus quoque interfuisse creditur, prout ex ultimo illius canone colligi posse videtur. Carolus siquidem « commonuit (ita enim sonat canon ille apud Baluzium, tom. I Capit., pag. 270) ut Alcuinum (uti-

que præsentem) ipsa sancta synodus in suo consortio sive in orationibus recipere dignaretur, eo quod esset vir in ecclesiasticis doctrinis eruditus. Omnis namque synodus secundum admonitionem regis consensit, et eum in eorum consortio sive in orationibus receperunt. » Ob hæc verba doctissimus Walchius in citata sæpius Hist. Adopt., cap. 2, num. 28, pag. 164, in eam sententiam propendet, « Alcuinum fortasse solum fuisse Anglum inter partes concilii, hosque dubitasse, eum suo numero adjungere, quod nec Germanus, nec Gallus, nec Italus esset, hincque opus fuisse Caroli exhortatione. » At enim plures Anglos seu Britannos, viros disciplinæ ecclesiasticæ gnaros, non tantum ad præfatum concilium invitatos, verum etiam in illo præsentes fuisse perspicue liquet ex testimonio ipsius regis Caroli, quod mirum est D. Walchium non advertisse, cum tamen illud in suo libello semel et iterum citet. Scribit enim rex Carolus in sua epistola, finito concilio ad Hispanos missa, infra in App. II, num. 5, « se de Britanniæ partibus plures convocasse ecclesiasticæ disciplinæ viros; » quos etiam asserit partem habuisse in iis quæ adversus Hispanorum litteras statuta sunt : « Tertius, » inquit ibidem num. 8, « libellus tenet orthodoxorum sanctorum Patrum episcoporum et virorum venerabilium fidem, qui in Germaniæ, Galliæ, Aquitaniæ et BRITANNIÆ partibus dignis Deo serviunt officiis, etc. » Atque hæc de Britannia transmarina, fortunatissima Europæ insula, recte Mabillonium tom. II Annalium Bened., pag. 311, num. 30, interpretari, D. Walchius paulo ante verba citata censet, nec credit quemquam secus sensisse. Non ergo regis commendatione indiguit Alcuinus, quod nec Germanus, nec Gallus, nec Italus esset. Credam ergo quod Carolus Alcuinum, cujus in divinis et ecclesiasticis rebus eruditionem Patres ibi collecti durante hac synodo satis experti essent, illis commendaverit ut eumdem, semper posthac in regno suo detinendum, suo consortio dignum et tanquam comprovincialem haberent. Et hinc illa commonitio seu commendatio ultimo inter concilii decreta loco ponitur, quo non obscure significatur, Alcuinum, etsi natione extraneum, finita jamjam synodo, non pro hac solum vice, sed pro futuris quoque ecclesiasticis negotiis a Germanis, Gallis Italisque in consortium fuisse receptum.

XXXV. *Interfuit quoque B. Benedictus Anianensis cum abbatibus et monachis Gothiæ.* — Eidem synodo Francofordiensi etiam interfuit cum aliis Gothiæ abbatibus ac religiosis monachis Benedictus monasterii Anianensis abbas, prout testantur Annales veteres Francorum, vulgati tom. V Collect. vet. Monum. Martenii et Durandi, pag. 902 his verbis : « Inter quos (Patres Francofordiensis concilii) etiam venerabilis et sanctissimus abbas Benedictus, qui vocatur Vitiza, monasterii Anianensis a partibus Gothiæ, et religiosi monachi, Bede, Ardo qui et Smaragdus, cum cunctis fratribus suis discipulis. Hi sunt Ingeila, Aimo, Rabanus, Georgius cum cæteris fratribus. » Hac occasione, puto, Alcuinus arctam cum eodem beato Benedicto consuetudinem contraxit et amicitiam iniit, per mutuum postea epistolare commercium continuatam, prout legitur in Vita sancti Benedicti abbatis apud Mabill. Act. SS. Ord. Benedict. sæc. IV, part. I, pag. 203, num. 36.

XXXVI. *B. Benedictus ad suos rediens, defert ad monachos Gothiæ libellum Alcuini, quo adversus Hispanorum errores muniantur, qui nunc primo prodit.* — Finita vero synodo, nisi conjectura me fallat, cum beatus Benedictus cum aliis Gothiæ seu Septimanniæ episcopis ac monachis in patriam esset reversurus, Alcuinus monachis illius provinciæ ob afflictionem ex tristi schismate provenientem condolens, et de illorum periculo e propinquo hæreseos veneno eis imminente metuens, argumenta, quibus se contra hæreticos tueri possent, in brevem libellum contraxit, quem beato Benedicto prælaudato ad ipsos deferendum tradidit. Is est libellus de quo Alcuinus in epistola ad abbates et fratres Gothiæ anno 800 missa, quæ ordine est 132 loquitur, inquiens : « Quod multis testimoniis evangelicis . . . comprobari potest, » (Christum scilicet esse proprium Dei Filium, non adoptivum) « sicut in libello ex parte factum est, quem direximus per beatum Benedictum vobis ad solatium et confirmationem fidei. » Hic libellus hactenus desideratus, atque omnino deperditus censebatur, usque dum vir celeberrimus D. Petrus Franc. Fogginius illum in bibliotheca Vaticano-Palatina, codice 290, ætatem octingentorum annorum præferente, detexit, et procurante eminentissimo S. R. E. cardinale Passioneo mecum liberaliter communicavit, prout pluribus retuli in Monito prævio ad idem opusculum ante libros septem contra Felicem. Suspicor hunc libellum illum ipsum esse quo alicui epistolæ Felicis (fortassis ad Elipandum scriptæ, in qua quædam justa et vera contineri poterant. Vide supra num. 28) respondit Alcuinus, et cujus ipse meminit libro II adversus eumdem, num. 11, ubi ait : « De cujus adoptionis ratione in alio libello contra eumdem Felicem plenius diximus, respondentes quidem [*Forte leg.* cuidam] epistolæ illius, quam de hac eadem edidit. Rata ibi sanctorum Patrum plurima habentur testimonia, ex quibus manifestissime poterit intelligere, qui legit et pietatis intuitu considerat, Christum Deum verum esse Filium Dei in utraque natura : nos vero per eum adoptivos, cujus gratia salvati sumus. » Quæ sane conveniunt prædicto libello, qui totus coacervatus est ex sanctorum Patrum testimoniis.

XXXVII. *Quo anno ille libellus scriptus fuerit?* — Cæterum, quando paulo superius dixi hunc libellum finita synodo Francofordiensi scriptum, et sancto Benedicto abbati in patriam proficiscenti traditum, nolui illum eidem anno 794 ita affigere, ut id non potuerit alio posteriori anno contingere. Sæpius enim Benedictus consilii etiam causa Alcuinum postea accessit, testante Vitæ illius scriptore, num. 17 inquiente : « Vir quoque venerabilis Benedictus . . . consilii salutis suæ et suorum accipiendi gratia sæpius Gothiæ de partibus properabat. » Tenendum nihilominus libellum illum ab Alcuino scriptum fuisse ante quam a Felice accepisset responsum 932 ad epistolam suam exhortatoriam. Epistola namque Felicis, cui Alcuinus in libello ad abbates et monachos Gothiæ per B. Benedictum Anianensem misso respondit, diversa et prior est altera ejusdem Felicis epistola, cui refutandæ tunc adhucdum insistebat, dum ad eosdem abbates et monachos epistolam 132 scripsit. Videas velim quæ de anno missæ ad Alcuinum posterioris epistolæ Felicis inferius num. 40 dicemus.

XXXVIII. *Felix cum aliis episcopis ad concilium Francofordiense quidem vocatus, non comparuit.* — Ad synodum illam Francofordiensem quin Felix episcopus Urgellitanus, ut pote intra ditionem Caroli Francorum regis constitutus, vocatus fuerit, minime est dubitandum. « Jussimus, » ait rex in citata sæpius epistola ad Hispanos, num. 5, infra in Append. II, « sanctorum Patrum synodale ex omnibus undique nostræ ditionis ecclesiis congregari concilium. » Adfuisse quoque episcopos Gothiæ et Gallæciæ, provinciarum scilicet Hispaniæ Carolo parentium, sub quibus Urgellis civitas continebatur, testantur Annales Moissiacenses codicis regii apud Bouquet Script. Rer. Gallic., tom. V, pag. 47, not. Cur ergo Carolus Felicem, cujus insuper causa vertebatur, præterire voluisset, non video. Verumenimvero Felicem hac vice non comparuisse scriptorum ea de re, quæ dici merebatur, silentium persuadet. Exhorruit nimirum, Ratisbonæ et Romæ jam perterritus hæreticus, novum, quod ad jugulandam, quam perfidus resorbuit, hæresin indictum judicium.

XXXIX. *Finito illo concilio eodem anno aliud Romæ in eadem causa congregatur, unde emanavit*

epistola Adriani papæ ad Hispanos. — Antequam ab actis concilii Francofordiensis discedamus, memorandum nobis est concilium Romanum ejusdem anni 794, pro confirmatione synodi Francofordiensis celebratum, in quo edita est epistola Adriani papæ ad episcopos Hispaniæ et Gallæciæ, quæ, ad Carolum Magnum missa, deinceps ab eodem ad eosdem episcopos directa fuit, et actis ejusdem concilii solet, ob reverentiam summæ sedis scilicet, præmitti. Hujus quidem epistolæ editionem omnes hucusque retulerunt ad aliud quoddam Romanum concilium anni 792, in quo Felix damnatus esse existimatur; verum deceptos fuisse egregie ostendit D. Mansius in novissima Concil. editione Florentina tom. XIII, pag. 859, ex Annalibus Moissiacensibus editis a PP. Martene et Durando in Collect. vet. Monument., tom. V, pag. 904, ubi hæc leguntur: « Placuit universali concilio (Francofordiensi) ut ob reverentiam sancti apostolici Adriani papæ urbis Romæ scripta (quæ nimirum ibi edita fuere) mitterentur, per omnia juris privilegio reservato summo pontifici (quibus verbis etiam usi fuere episcopi Itali in sacro syllabo circa finem): qui præfatus papa *iterum concilio congregato episcoporum totius Ecclesiæ Romanorum* Helefantum et Felicem totius perfidiæ arches et sequaces eorum, ut supra sanctum concilium (Francofordiense) pari modo condemnant... Misit etiam (præfatus papa) epistolam omnibus episcopis vel ecclesiis, partibus Hispaniæ vel Galliciæ consolatoriam, quam qui legerit et crediderit, ad fidei tramitem peragendum ex Novo et Veteri Testamento per omnia inveniet sufficienter refertam. » Verum tempus est ut reliquam rerum gestarum seriem supra num. 29 cœptam prosequamur.

XL. *Felicis responsoriæ quo anno ad Alcuinum pervenerint.* — Felix quid ad epistolam adhortatoriam ab Alcuino acceptam reponeret, mox quidem cogitare cœpit, libellum tamen, quo Alcuini rationes strictim sibi objectas enervare, suumque errorem tueri conabatur, ipse Alcuinus vix ante annum 799 accepit: is enim in epistola ad Aquilam Pontificem, seu Arnonem anno 800, si nostra non conjectura non fallit, scriptam, quæ ordine est 159, diserte ait Felicem libellum suum *anno priore* ad se direxisse. Vide notas ejusdem epistolæ. Equidem, ut nihil dissimulemus, Alcuinus initio libri I contra Felicem ita loquitur ut quis existimare possit, Felicem in respondendo nullam moram traxisse, *Felix*, inquit, *mox libellum... nobis dirigere studuit.* Ast vocula illa *mox* nil aliud significare videtur quam studium quidem respondendi a Felice mox arreptum, non vero libellum ipsum mox directum fuisse, *mox*, inquit, *dirigere studuit.* Sed hæc per sequentia clarius patebunt.

XLI. *Felix suum libellum Elipando prius examinandum præbuit, nec illum ad Alcuinum, sed ad regem Carolum direxit.* — Vero mihi admodum simile videtur, Felicem libellum suum seu responsiones ad epistolam Alcuini noluisse in publicum proferre, antequam ab Elipando aliisque eidem adhærentibus fuissent lectæ ac probatæ, quæ res causa simul esse potuit tardioris editionis. De hoc enim libello intelligendum esse Elipandum existimo, cum ad Felicem scripsit his verbis: « Ego direxi epistolam tuam ad Corduba fratribus, qui de Deo recta sentiunt. Sed ad ipso [*Leg.* ipsum] hæresiarcham, Albini magistro [*Leg.* magistrum] antifrasio Beato [*L.* Antifrasium Beatum] direxi relegendam. Tu vero dirige scriptum illud pro tuo fidele glorioso principali, antequam veniat ad ipso filio mortis Albino, qui non credit carnis adoptionem in Filio Dei. » Felix igitur libellum suum adversus Alcuinum legendum et probandum dedit Elipando, hic illum ob eumdem finem misit ad fratres Cordubenses, atque etiam ad Beatum abbatem, non ex eadem intentione, sed ut ipsum, quem hæresiarcham appellat, reprehenderet, aut meliora ut quidem sibi adulabatur) doceret. Suasit vero simul Felici, ut idem scriptum non ad ipsum suum adversarium Albinum, sed ad ipsum regem suum Carolum, quem æquiorem fore confidebat, mitteret. Consilium isthoc Elipandi secutum fuisse Felicem colligo ex epistola Alcuini ad Carolum libris suis septem præfixa, ubi scribit Felicem libellum suum regiæ direxisse auctoritati, « vestræ, inquit, nulli contemnenda auctoritas nostræ devotioni mandavit... libello respondere, quem contra nos Felix quidam episcopus *vestræ direxit auctoritati.* »

XLII. *Carolus rex Alcuino confutationem libelli Feliciani demandavit.* — Rex igitur Carolus libellum a Felice acceptum ad Alcuinum, ut ex citato mox loco intelleximus, direxit, cum mandato, ut prædicto libello responderet, et contra novas hæreticæ pravitatis inventiones scriberet. Ast vir humilis de viribus suis diffidens regem in epist. 83 interpellat: « Ego, inquit, solus non sufficio ad respondendum; provideat vero tua sancta pietas huic operi tam arduo et **933** necessario adjutores idoneos, quatenus hæc impia hæresis omnimodis exstinguatur, antequam latius spargatur per orbem Christiani imperii, quod divina pietas tibi tuisque filiis commisit regendum et gubernandum. » Cohortatur deinde graviter regem, « surge, inquiens, vir a Deo electe, surge, fili Dei, surge, miles Christi, et defende sponsam Domini Dei tui, etc. » Carolus his monitis et ex consideratione novi periculi, per præfatum libellum Ecclesiæ imminentis incitatus, consilium Alcuini ratum habuit, seque ejus rei, de constituendis nimirum coadjutoribus qui ad confutandam hæresin operam conferrent, curam habiturum spopondit.

XLIII. *Eique adjutores dedit Leonem papam et Paulinum.* — Quapropter Alcuinus rursus aliis litteris regi, quos huic palæstræ idoneos judicabat, suggessit; Leonem, tunc Romanæ sedis pontificem (non Adrianum, sicut multi credunt, prout mox demonstrabimus), Paulinum patriarcham Aquileiensem, Richbodum Trevirensem et Theodulfum Aurelianensem episcopos. Ita enim Alcuinus ad regem in epist. 84 scribit: « De libello infelicis non magistri, sed subversoris placet mihi valde quod vestra sanctissima voluntas et devotio habet curam respondendi ad defensionem fidei catholicæ. Sed obsecro... ut exemplarium illius libelli domno dirigatur apostolico, aliud quoque Paulino patriarchæ, similiter Richbodo et Teudulfo episcopis, doctoribus et magistris, ut singuli pro se respondeant. » Rex hoc quoque Alcuini consilium secutus misit libelli Feliciani exemplum ad Leonem pontificem Romanum, et aliud ad Paulinum Aquileiensem. De Leone quidem hoc constat partim ex concilio Romano, quod circa initium anni 799, 25 Aprilis, quo sanctissimus pontifex a Romanis excæcatus est, adversus « blasphemum libellum, quem Felix ad venerabilem virum Albinum abbatem monasterii S. Martini emisit, » ut legitur in actione 2 illius concilii, celebratum est; partim ex confessione Felicis ad Urgellitanos suos missa, ubi ait: « Synodus nuper in Roma... adversus epistolam meam, quam dudum venerabili viro Albino abbati Turonensis Ecclesiæ scripseram, congregata est. » Paulinum quoque prædictum libellum ad confutandum illius errores a rege communicatum accepisse, nullus dubito. Certe Paulinus ipse, quando suos libros adversus Felicem absolvit et ad regem misit, in epistola dedicatoria profitetur se laborem illum ob regis mandatum suscepisse. « Igitur, inquit, saluberrimis venerabilium incitantibus litterarum vestrarum imperiis... scribere pro causa fidei contra pestilentes pravi commenti objectiones qualicunque non renuo stylo. » Neque enim video qua alia occasione Paulinus, qui in concilio Francofordiensi munus suum pro defensione dogmatis catholici jam strenue confecit, ad novam pugnam fuerit provocatus, nisi occasione illius libelli Feliciani Alcuino oppositi. Eosdem libros suos Paulinus Alcuino a rege communicari voluit, cum ipsi otium non suppeteret, illos ad cum-

dem mittendi in singulari volumine. In fragmento enim epistolæ, quod in fine libri tertii Paulini editum est apud Madrisium, pag. 168, rogat regem ut hoc suum « munusculum (prædicti nimirum tres libri) ad manus reverentissimi viri et in divinis rebus peritissimi et præclari, Albini scilicet summæ religionis præcipui oratoris vestri .... deferatur. » Id certe voluit Paulinus, non quod crederet Alcuinum pro sua defensione sua opera indigere, « sed ut clarius, inquit, ibid., detur intelligi, cujus dilectionis et amicitiæ erga eum pleni amoris dulcedo in pectore suo suaviter soporata dulcescat. » Libros illos revera etiam, ex regis abs dubio, ut Paulinus petierat, ordinatione, Alcuinus accepit, quos laudat in epist. 108, ad Aquilam, de qua inferius num. 47 sermo redibit. Exempla prænominati libelli Feliciani an etiam ad Richbodum et Theodulfum, quod Alcuinus rogaverat, a rege missa fuerint, et an illi calamum pro illius refutatione strinxerint, ignoratur. Mabillonium siquidem ex epistola quadam mutila in sua de Richbodo conjectura deceptum fuisse diximus in notis : ad eamdem epistolam ordine 108.

XLIV. *Alcuinus operi demandato ocius se impendit, illudque ante concilium Aquisgranense absolvit.* — Porro Alcuinus postquam, quos ipse adjutores habere optaret, regi significavit, ipsemet ad libellum Felicis refutandum se accinxit, a rege vero simul petiit in citata epist. 84, « ut detur ei spatium, ut quiete et diligenter liceat illi cum pueris suis (discipulis abs dubio, nunc aliorum etiam magistris) considerare Patrum sensus, quid unusquisque diceret de sententiis quas posuit præfatus subversor in suo libello, et tempore præfinito a vobis, inquit, ferantur vestræ auctoritati singulorum responsa. » Huic labori a tempore accepti libelli Feliciani summa diligentia se impendit, ita ut jam, antea quam in concilio Aquisgranensi publicam cum Felice disputationem iniret, totum opus plene compleverit, prout ipse testatur in epistola ad Carolum suis libris præfixa, his verbis : « Nam istum libellum in disputatione quæ in vestra veneranda præsentia cum Felice ventilata est, præsentem habui. »

XLV. *Alcuinus disputat cum Felice in concilio prædicto.* — Scriptor quoque Vitæ Alcuini, num. 13, de eadem disputatione affirmat quod per integram pene septimanam duraverit. « A secunda, ait, usque ad septimam sabbati parum aliud gestum est. » Hæc enim vero intelligi nequeunt, nisi de disputatione habita in concilio Aquisgranensi anni 799; nam in conciliis præcedentibus nunquam convenere Felix et Alcuinus; ille enim in concilio Ratisbonensi et Romano anni 792 præsens, Alcuinus vero absens; in Francofordiensi anni 794, hic præsens, ille absens fuit. Ergo disputatio inter utrumque contigit in concilio Aquisgranensi, cui uterque interfuit, uterque a rege ad mutuo concertandum vocatus, prout scribit auctor Vitæ Alcuini num. 13, his verbis : « Advocans namque (rex Carolus) institutorem suum Turonis, et miserum Felicem hæresis hujus astructorem de Hispaniæ partibus congregavit synodum magnam episcoporum in Aquisgrani imperiali palatio, in quorum ipse sedens medio Felicem, licet valde repugnantem de natura Filii Dei secundum carnem cum Albino doctissimo disputando rationabiliter confligere jussit. » Quod ipsum Alcuinus in bina epistola affirmat. In una, quæ ordine est 91, ad Aquilam suum seu Arnonem archiepiscopum ita scribit : « Medio Maio, perficiente Deo ad palatium me esse arbitror, secundum quod domnus rex demandavit nobis. Et Felix novitatis assertor habet juratum venire ad domnum
934 regem, rationem reddere fidei suæ ... Ego vero vernaculus sanctæ Dei Ecclesiæ vobiscum stare [*sc.*, in concilio] habeo, et quod sacerdotum Christi unanimitas credit et prædicat, in hoc ego laboro et cum eis loquor, et pro filiis sanctæ Dei Ecclesiæ aperiam os meum, etc. » In altera vero epistola ad eumdem Aquilam, quæ est 159, narrat quomodo disputatio illa successerit : « Cum Felice hæretico, inquit, magnam contentionem in præsentia domini regis et sanctorum Patrum habuimus; sed ille diu obduratus nullius consentit auctoritatem, nisi suæ sectator sententiæ, æstimans se sapientiorem omnibus ... sed divina clementia visitante cor illius novissime falsa opinione se seductum confessus est, et fidem catholicam se firmiter tenere fatebatur. »

XLVI. *Alcuinus libros suos adversus Felicem tardius vulgavit.* — Ex his quæ hucusque narravimus, manifestum quidem est libros Alcuini adversus Felicem ante prænominatum concilium Aquisgranense, maximam saltem partem, fuisse completos; nihilominus tamen credendum, non nisi finito concilio vulgatos, et anno primum sequenti in publicas auras prolatos fuisse. Non enim ausus est vir, cum summa humilitate de propria sua peritia diffidens, scripta sua, nisi antea a pluribus fuissent examinata, illorum correctioni subjecta, et ab ipso rege approbata, in publicum proferre. Libros igitur suos finita disputatione Aquisgranensi a semetipso denuo revisos, et in debitum ordinem redactos ad regem Carolum misit examinandos et probandos ; scribit enim in epistola quam iisdem libris junxit : « Quia libellus nec adhuc ante vestram perlectus est sapientiam, nec a vobis, cui maxime sudavit, comprobatus, ratum duxi publicis non efferri auribus. Nunc vero vestra videat auctoritas quid de eo fieri velit. Tantum deprecor ut nullatenus prius vel abjiciatur vel in publicum proferatur, quam totus inter familiares personas vestræ auctoritatis examini perlegatur. » Hic velim ab attentis piisque lectoribus notari quam caute egerint Patres veteres vere catholici in oppugnandis novis emergentibus doctrinis, et stabiliendis, quæ nova esse nequeunt, fidei dogmatibus. Nihil pene suis tribuebant privatis studiis ac luminibus, nisi concordarent cum doctrina Patrum et Ecclesiæ. Quod utinam semper in Ecclesia ab omnibus servatum fuisset.

XLVII. *Non nisi post obtentam regis et episcoporum approbationem.* — Rex Carolus ad votum Alcuini libros eosdem et ipse examinavit, et aliorum examini subjecit, quæ res aliquandiu longiorem moram exegit, quo minus tam cito ad Alcuinum, ut ipse optabat, remitti possent; de qua mora nonnihil conqueritur in epistola 100 ad regem « sopitis schismatum erroribus, » seu post concilium Aquisgranense scripta, his verbis : « Unde ad interioris pugnæ genus meæ parvitatis devotionem provocare voluistis : cujus certaminis sudori libenter succubui, ut in libello, quem vestræ nuper direxeram pietati, agnosci poterit, licet necdum vestræ auctoritatis sigillo eumdem libelli tenorem confirmatum cognoverim et hoc, reor, vel tarditate portitoris vel angustia temporis gestum esse. » Eamdem approbationem regis et episcoporum adhuc exspectabat, dum an. 800 epistolam 132 ad abbates et monachos Gothiæ scriberet, quibus promittit se libellum suum adversus Felicem ad eos missurum, « postquam, inquit, lectus et comprobatus fuerit ab episcopis nostris et domno rege. »

XLVIII. *Et primum circa initium anni* 800. — Postquam igitur totum opus Alcuini diu et per unum saltem alterumve mensem sub censura fuit, post initium anni 800, Carolus rex illud Alcuino remisit ad corrigendum nonnulla, quæ notari jussit, errata, non circa sensum catholicum aut doctrinam, sed circa litteras et distinctiones, quæ contra regulas grammaticæ ex velocitate dictantis vel scribentis irrepserant, versantia, prout ipse Alcuinus id explicat in epist. 101, his verbis : « Gratias agimus quod notari jussistis errata illius (libelli) et remisistis ad corrigendum ..... minus tamen quiddam fecistis, quam plenum postulasset charitatis officium, quod sensus non docte prolatos vel catholice exaratos similiter noluistis notare ... Quod vero in litteris vel distinctionibus non tam scholastice currit, quam ordo et regula artis grammaticæ postulat, hoc sæpius velocitas animi efficere solet, dum legentis intentio oculo-

rum præcurrere festinat officium. Nec ego capitis dolore fatigatus examinare possum, quæ subito casu ex ore dictantis evolant. » Hanc epistolam scriptam fuisse opinor ad regem anno prædicto adhuc Aquisgrani agentem, unde demum medio mense Martio discessit, ut littus Oceani perlustraret, classemque adversus piratas instrueret, prout legitur in Annalibus Loiselianis, Eginhardi, et aliis ad eumdem annum.

XLIX. His omnibus bene perpensis, aperte demonstrasse nos confidimus, 1° libellum Felicis epistolæ charitativæ Alcuini oppositum non nisi circa initium anni 799 ad ipsum pervenisse, n. 36 et 37; 2° libellum eumdem a rege Carolo juxta votum Alcuini, non ad Adrianum I, prout hucusque credebatur, sed ad Leonem III, qui tunc apostolicum munus gerebat, missum fuisse, num. 38. 3° Alcuinum libros suos adversus prædictum libellum ante concilium quidem Aquisgranense intra parietes sui cubiculi absolvisse, num. 39. 4° Non tamen, nisi sequenti anno 800, accepta regia et episcopali approbatione, evulgasse. Sed jam quid posthac cum Felice actum sit, prosequamur.

L. *Rex Carolus, de Felicis constantia metuens, illum commendat custodiæ Laidradi episcopi Lugdunensis.* — Felix in concilio Aquisgranensi argumentorum pondere pressus, et sanctorum Patrum auctoritate convictus videbatur quidem serio errorem suum detestari, decretisque concilii se submittere, quoniam vero fidem datam jam alibi aliquoties fefellisset, rex, ne res catholica ex inconstantia Felicis ulterius in periculosiores turbas conjiceretur, non permisit ut is Urgellas rediret, sed constituit ut alicui regni sui episcopo traderetur, a quo in secura custodia teneri posset. Et initio quidem propositum habuit, ut Felicem servandum et castigandum daret Riculfo archiepiscopo Moguntino, illius vero presbyterum, qui magistro pejor fuit, Arnonis Salisburgensis providentiæ committeret : aliter tamen posthac visum est et ordinatum, ut Felix commendaretur curæ Laidradi episcopi Lugdunensis, qui illum teneret et probaret, si verum esset, quod se aiebat credidisse, « et si per epistolas suas damnare vellet pristinum suum errorem, » ut refert Alcuinus Aquilæ suo in epist. 159.

935 LI. *Eo loco confessionem suæ fidei composuit et vulgavit.* — Felix igitur sub custodia Laidradi existens et illius abs dubio suasu, prout ex citatis mox verbis Alcuini conjicere licet, confessionem suam, quam supra exhibuimus, scripsit ad sacerdotes, clericos cæterosque fideles suæ diœcesis. Ibi primo contestatur se in concilio Aquisgranensi, non violentia quavis compulsum, sed auctoritate sanctorum Patrum et summæ sedis convictum; ad universalem Ecclesiam non simulate, ut quondam, sed vera cordis credulitate et oris professione reversum fuisse. Secundo dogma catholicum, quod nunc rejectis prioribus erroribus amplexus est, exponit, ac Nestorium nunc primo nominatim condemnat, ad quod faciendum etiam suos cohortatur. Tertio hanc suam professionem quorumdam sanctorum Patrum sententiis confirmat.

LII. *De hac Felicis confessione et conversione gloriatur Alcuinus.* — Hac edita confessione de fide et sinceritate Felicis nemo amplius dubitavit, et Alcuinus non semel de illius conversione, sua maxime opera procurata, gloriatur, eamque pro exemplo sequelæ Elipando proponit. « Ego, » inquit libro I advers. Elipandum, num. 7, « Felicem olim vestri erroris complicem Deo miserante catholicum effeci. » Et paulo post : « Illum Felicem, quem tu charitate summum, pudicum moribusque ornatum asseris, nos habemus in castris Christi. » Et rursus num. 12 de eodem scribit : « Felix olim vestri erroris catenis vobiscum colligatus, nunc Deo miserante rationabili disputatione convictus... et in catholicæ pacis unanimitatem reductus est : et quem vos habuistis quasi scutum perfidiæ vestræ, nunc Ecclesia eum habet sagittam potentem et acutam cum carbonibus desolatoriis. » Et num. 16 narrat quod Felix, postquam in prædicto concilio Aquisgranensi in præsentia domni regis et optimatum illius atque episcoporum rationabiliter auditus et veraciter convictus fuisset, « dans gloriam Deo veram fidem fuerit confessus, et in pacem catholicæ unanimitatis reversus cum discipulis suis; » suadetque Elipando ut illius humilitatem sectetur : et iterum lib. IV, num. 5, illum et sectatores illius his verbis exhortatur : « Sequentes, charissimi, vestri quondam Felicis, nunc autem nostri exemplum, qui viam veritatis cognoscens non erubuit erroris sui confiteri ignorantiam, et per fidem catholicam unitati Ecclesiæ Christi seipsum compaginari. » Alcuinus igitur de sinceritate confessionis Felicis posthac minime dubitavit, præsertim quod illum experiretur secum in amicitiam rediisse, odiumque illius in amorem fuisse conversum. Ita enim ad Aquilam suum scribit in ep. 108, pag. 56 : Felix « modo fuit ad sanctum Martinum apud præfatum filium nostrum (Laidradum) et multum amat me, totumque odium quod habuit in me, versum est in charitatis dulcedinem. »

LIII. *Sed et hæc rursus simulata fuit : et Felix usque ad mortem, quæ anno 818 contigisse creditur, erroribus suis adhæsit.* — Verum, proh dolor! fucatam fuisse illam amicitiam et simulatam conversionem eventus docuit. Equidem viventibus adhuc Laidrado et Alcuino de illius infidelitate nulla emergebat fama : solus Agobardus, qui Laidrado in sede Lugdunensi, ubi Felix exsul detinebatur, successit, lib. adversus Felicem, cap. 5, refert quod is adhuc vivens nonnullos docuerit Christum secundum carnem nescisse sepulcrum Lazari, ignorasse diem judicii, ignorasse pariter quid discipuli euntes in Emaus mutuo conferrent : et num plus diligeretur a Petro quam ab aliis discipulis : quem propterea Agobardus, nondum episcopali auctoritate præditus, aliquando coram suis familiaribus, quibus Felix hos suos errores persuadere conabatur, in silentio reprehendit, et ut rectius sentiret, admonuit. Verum Felicem ad finem usque vitæ suæ pristinis suis erroribus adhæsisse schedula ab ipso scripto relicta prodidit, ut idem Agobardus testatur loc. cit. capp. 5, 6 et 9. Felix obiisse creditur circa an. 818. Vide Madrisium, pag. 224, num. 77 (*Patrol.* tom. XCIX, col. 586); Hist. Lit. Franciæ tom. IV, pag. 431.

LIV. *Altera pugna Alcuini cum Elipando.* — Altera, quam Alcuinus pro veritate catholica ingressus est, pugna fuit cum ipso Elipando archiepiscopo Toletano, primario erroris seu auctore seu promotore. Occasionem certamini dedit epistola Alcuini ad Elipandum, et hujus ad illam responsoria, quam utramque legas supra. Antequam vero in enarratione hujus pugnæ ulterius progrediamur, dubia quædam chronologica, quæ a nonnullis circa illam moveri solent, dissolvenda sunt, quo lux veritatis dissipatis nebulis clarius elucescat. Primum est de tempore itineris quo Laidradus, Nefridius et Benedictus abbas Anianensis in Hispaniam pro reducendo Felice et errore illius compescendo profecti sunt. Alterum, quo anno scripta sit epistola Alcuini ad Elipandum cohortatoria ad catholicam fidem et hujus ad illam responsoria. Tertium, quo anno scripta sit epistola Elipandi ad Felicem. Hæc igitur paucis expediamus.

DUBIUM PRIMUM.

DE BINO ITINERE LAIDRADI AC SOCIORUM IN HISPANIAM.

LV. *Laidradus cum sociis bis in Hispaniam missus.* — Laidradum episcopum Lugdunensem cum quibusdam sociis, nominatim Nefridio episcopo Narbonensi et Benedicto abbate Anianensi, Carolo Magno mandante, bina vice in partes Hispaniæ, tunc Franciæ subjectas, Urgellas præprimis profectos fuisse docemur, tum ex ipsius Felicis confessione catholicæ fidei, tum ex epistola Alcuini ad eosdem

apostolicos viros in Hispaniam *iterum*, id est, altera vice profecturos scripta, prout mox patebit.

LVI. *Item semel ante concilium Aquisgranense anni 799 et iterum illo absoluto.* — Primi ergo itineris ante concilium Aquisgranense anni 799, et quidem, ut credere fas est, hoc eodem anno suscepti mentionem facit Felix initio confessionis fidei suæ his verbis : « Postquam ad præsentiam Domini nostri ac piissimi gloriosique Caroli regis perductus sum et ejus conspectui præsentatus, licentiam ab eo, secundum quod et venerabilis *domnus Laidradus episcopus nobis in Orgello pollicitus est*, accepimus, qualiter in ejus præsentia in conspectu episcoporum, quos ad se ordinatio gloriosi principis nostri (Aquisgranum) convenire fecerat, sententias nostras..... præsentaremus. » Unde intelligimus Laidradum ante præfati concilii celebrationem Urgellis fuisse, **936** atque Felicem, ut in eodem concilio comparere non formidaret, permovisse : quod pariter elucet ex verbis Alcuini ad Laidradum ejusque socios scribentis : B « Qui per divinæ suffragia pietatis hanc nebulosam impietatis sectam clara veritatis luce pridem discutere studuistis, etiam et Christo donante cœptum prædicationis opus multa ex parte perfecistis ; » Felice nimirum (ut interpretor) ad hoc adducto, « ut in præsentia domni regis et optimatum illius sive sacerdotum..... Deo dans gloriam, veramque confessus fidem in pacem catholicæ unanimitatis reversus sit cum suis discipulis, qui tunc (in concilio simirum Aquisgranensi) erant præsentes, » ut loquitur Alcuinus libro I adversus Elipandum, num. 16. De altero vero itinere intelligendus est Alcuinus, dum in eadem epistola ad Laidradum, etc., supra, ita scribit : « Ad cujus piissimæ prædicationis opus mandante glorioso principe et devotissimo in omni bonitate Carolo rege vos *iterum* ituros esse audivimus. » Hæc Alcuinus scripsit, postquam Felix Aquisgrani jamjam ad catholicam unitatem reversus est, et sub custodia Laidradi existens (vid. supra num. 51) suæ fidei edidit confessionem : hanc etenim Alcuinus suis contra Elipandum libris, ad Laidradum et socios *iterum* seu secunda vice in Hispaniam abituros missis adjunxit, uti legitur in altera ad eosdem epistola, supra, ubi prædictam confessionem vocat, suæ (Felicis) *conversionis epistolam*. Hoc igitur alterum iter finito paulo ante ferias natalitias anni 799 concilio Aquisgranensi, nec ante annum 800 susceptum fuit. Atque ita nobiscum sentiunt viri celeberrimi, Carolus Cointius, Annal. Eccles. Franc. tom. VI, pag. 693; Mabill. Annal. tom. II, p. 335; Pagius, Crit. Baron. tom. III, pag. 311, alii.

LVII. *Contraria opinio cl. D. Madrisii refellitur.* — In alia omnia hic abit vir clarissimus D. Madrisius Operum sancti Paulini dissert. Hist. de Felicis et Elipandi hæresi, num. 62 et seqq. Fatetur is quidem, num. 64 et 65, Laidradum episcopum bina vice in Hispaniam abiisse ; primum vero iter illud fuisse credit quo Alcuinus per Benedictum Anianensem ad abbates et monachos Gothiæ anno 797 vel sequenti illum libellum misit, « qui illis esset ad solatium et fidei catholicæ confirmationem, » de quo egimus supra num. 36. Alterum iter vir doctus existimat similiter præcessisse concilium Aquisgranense anni 799, nec post hunc annum a Laidrado et sociis in Hispaniam aliud iter susceptum fuisse largitur. D. Walchius Hist. Adopt. cap. 2, sect. I, num. 40, huic Madrisii opinioni majorem attribuit veritatis speciem, quam communis opinionis est. Verum, excussis D. Madrisii argumentis quibus singularem suam opinionem firmari posse confidit, levis illa esse ponderis apparebit.

LVIII. Primum argumentum D. Madrisius, n. 64 et 65, deducit ex epistola Alcuini 132 ad abbates et monachos Gothiæ, quam scriptam fuisse existimat anno 797 vel 798, eo nempe tempore quando Alcuinus *sub manibus habuit majus opus*, nempe A septem libros adversus Felicem : porro in illa epistola Alcuinus Gothis significat quod illis antea per B. Benedictum Anianensem libellum direxerit qui *illis esset ad solatium et confirmationem fidei catholicæ*. Inde concludit D. Madrisius B. Benedictum, comitantibus utique Laidrado et Nefridio, eo tempore prima vice in causa dissidii Feliciani in Hispaniam fuisse profectum, illumque libellum ad Gothos detulit : « Primum iter fuit, ait D. Madrisius cit, num. 64 in fine, antequam Alcuinus evulgaret suos contra Felicem libros; et ea prima vice per Benedictum abbatem direxerit libellum qui eis foret solatium. » Verum duo hic supponit D. Madrisius quæ nobis probata non videntur : primum est, quod Alcuinus jam in annis 797 vel 798 septem libros adversus Felicem in manibus habuerit : vero namque similius est epistolam responsoriam Felicis, quam Alcuinus libris septem confutat, vix ante annum 799 ad ipsum pervenisse, ut diximus supra num. 40. Alterum suppositum D. Madrisii æque vacillat, nimirum primam Laidradi sociorumque ejus legationem in Hispaniam tunc contigisse, quando Alcuinus Benedicto abbati primas veluti lineas contra hæresin Adoptianorum, seu libellum contra hæresin Felicis, supra a nobis editum, tradidit ad monachos Gothiæ deferendum. Enimvero B. Benedictus concilio Francofordiensi interfuit, ut supra num. 35 diximus; postea etiam sæpius ac diutius in aula aut prope illam ob varias Ecclesiæ, quibus juvandis adhibebatur, necessitatibus versatus fuit, finitisque negotiis rursum, absque regia missione, ad suos in Septimanniam abiit, quibus occasionibus Alcuinus uti potuit, ut prædictum libellum ad reliquos abbates et monachos Gothiæ deferendum B. Benedicto vel iter suscipienti, vel domi consistenti committeret. Ex citata igitur epistola Alcuini ad monachos Gothiæ nihil pro tempore primæ legationis in Hispaniam in causa controversiæ Felicianæ concludi potest.

C LIX. Alterum argumentum quo D. Madrisius probare contendit secundum iter Laidradi et sociorum similiter præcessisse concilium Aquisgranense anni 799, hisce verbis num. 66 insinuat, « quia, inquit, supervacaneum iter Urgellense post conversionem Felicis cujus gratia suscipiendum erat, videri potest. » Sed facilis est responsio; nam iter secundum non pro conversione Felicis, sed pro prædicatione catholicæ veritatis contra motus ab Elipando continuatos suscipiendum fuit, prout ex epistola 108 Alcuini ad Arnonem discimus, ita scribentis : « Sed adhuc (Felice jam converso) remanet aliquid faciendum. Nam quidam Elipandus Toletanæ civitatis nomine non dignitate episcopus in damnata hæresi permanet. Sciat tamen dilectio vestra quod filius noster Laidradus episcopus frater vester multum profectum in illis partibus Deo donante egit, quotidieque agit; etc. » In hunc ergo maxime finem Laidradus et socii ejus altera vice in Hispaniam missi sunt, D ut etiam Elipandum et ejus sectatores ad meliora reducerent, aut saltem provinciam quæ ditioni Caroli suberat, a veneno hæreticæ pravitatis purgarent aut præservarent. In hunc quoque finem Alcuinus illis tradidit *pias et necessarias responsiones* ad epistolam sibi ab Elipando directam, seu libros quatuor adversus eumdem, prout nos rursus docet ipse Alcuinus in epistola libris illis præfixa, ubi ait : « Quapropter **937** paucorum arripui laborem dierum, in solatium sanctissimi itineris vestri, quatenus haberetis in manibus cujusdam epistolæ meo nomini directæ ab Elipando Toletano episcopo pias et pernecessarias responsiones, » etc.

LX. Verum cl. Madrisius pias illas et necessarias responsiones, de quibus ibi Alcuinus loquitur, et quas vocat paucorum dierum laborem, aliud opus esse putat ab illis quatuor libris Elipando oppositis, qui certo primum post Felicis conversionem anno 800 scripti sunt. « Suspicamur, inquit num. 66, ali-

quod breve scriptum paucorum dierum ab Alcuino concinnatum, puta compendium summamque argumentorum et responsionum, quarum ope occurrentibus objectionibus, ut ita dicam, extemporaneis fieret satis. Non enim quatuor ex professo conscripti libri paucorum dierum opus dicendi forent, qui paucorum dierum labore haud fuerant absolvendi. »

LXI. Suspicionem hanc viri clarissimi non omni verisimilitudine destitutam esse existimari potuisset, nisi ex contextu præcitatæ epistolæ palam esset, pias illas et necessarias responsiones Laidrado sociisque ejus in Hispaniam iterum profecturis traditas esse ipsosmet quatuor libros adversus Elipandi epistolam scriptos. Ita enim ibidem circa initium Alcuinus ulterius scribit : « Quibus illius vesaniæ litterulis brevi sermone duobus libellis respondere curavi, evacuans veracissimis sanctorum Patrum sensibus omnes illius assertiones atque interpretationes pravissimas. Illis quoque duobus libellis alios duos adjunxi plano sermone catholicæ fidei de Christo Deo veritatem testantes, atque sanctorum Patrum testimoniis abundantissime confirmantes, quorum lectione pietatem vestram congaudere arbitror, quia totum illud opus vestro gaudebam dicare nomini, vobisque primo omnium direxi probandum atque corrigendum. » Ecce, quas prius dixit pias et necessarias responsiones paucorum dierum labore absolutas, hic non compendium quoddam et summam argumentorum, sed illos ipsos quatuor libellos esse affirmat, quos vesaniæ Elipandi opposuit, et quos simul illis in Hispaniam legatis in solatium itineris concessit, illorumque correctioni vel approbationi submisit. Paucorum dierum laborem quo sensu Alcuinus dixerit quatuor illos libros quis edicat? Existimo Alcuinum optasse ut sibi licuisset operi tam gravis momenti longius tempus impendere, quam iter legatorum in Hispaniam jamjam paratum pateretur, cui propterea dies quos huic labori dare potuit pauci videbantur; pauci, inquam, non quod non sufficerent ad præstandum id quod revera præstitit (pleraque enim argumenta jam parata habebat directa contra Felicem), sed quod non sufficerent ad opus ita excolendum et perficiendum prout in votis habuit.

LXII. Sed necdum victas manus dare consentit cl. Madrisius, ulterius num. 67 contendens quod, etsi libri illi quatuor comprehenderentur sub nomine responsionum Laidrado et sociis missarum, « adhuc tamen, inquit, non evincitur profectionem secundam Laidradi et sociorum anno 800, quo libri ex memorata conversione Felicis vulgati dicuntur, evenisse. . . . . Potuit igitur (Alcuinus) tantummodo primis veluti lineis designatum et adumbratum opus, Laidrado et sociis proficiscentibus dirigere, evulgaturus dein examinatum approbatumque (illorum enim examini et approbationi illud subjecerat) commodiori tempore; quod et præstitit anno 800 inserens, cum novissimam operi manum imponeret, conversionem Felicis jam secutam et dedicans prædictis viris, recenti præfatione apposita, opus consummato labore perfectum. »

LXIII. Miror virum eruditum nodum in scirpo quærere. Enimvero Alcuinus in una æque ac altera epistola seu præfatione dedicatoria opus suum Laidradi et sociorum examini et correctioni submittit, atque in utraque illud ob festinationem qua illud absolvere oportuit, imperfectum esse cum magna humilitate confitetur. « Vos vero, inquit in præfatione altera, dilectissimi fratres sedula devotione perlegite hæc omnia, priusquam in publicas procedere auras harum series litterarum faciatis. Ego siquidem in procinctu ob vestri itineris festinationem hæc, qualiacunque sunt, dictavi, ita ut mihi tempus relegendi vel emendandi non fuit idoneum. » Ex quibus manifestum est Alcuinum hanc alteram præfationem seu epistolam ad Laidradum et socios non apposuisse, ut D. Madrisio visum est, operi iterum

A reviso, et prius examinato et probato, ac huic demum addidisse mentionem de Felicis conversione.

LXIV. *Alcuinus libros quatuor adversus Elipandum anno* 800, *quo Laidradus cum sociis iterum in Hispaniam missi fuerunt, absolvit.* — Cur vero, ais, binam præfationem Alcuinus ad eosdem suis libris præmisit? Dicam quod opinor, et ex ipsis illis binis præfationibus erui posse existimo. Alcuinus in prima epistola de primario suo opere seu de quatuor suis libris quos adversus Elipandi errores composuit, loquitur : in altera vero, quæ tanquam prioris appendix consideranda est, Laidradum et socios instruit quo ordine reliqua scripta, quæ ad totius controversiæ seriem pertinent, et quæ in separatis quaternionibus comprehensa addidit, sint ordinanda et cum principali opere in modum unius codicis componenda. « Videbatur mihi condignum, ait, præponere opusculo huic nostro (libris nimirum quatuor, de quibus in priore epistola dixerat) epistolam, quam charitatis officio Patri Elipando olim

B direxi, etc. » Et infra : « Illud quoque vobis onerosum non videatur, antequam de civitate eatis, ut jubeatis ligare et involvere, et in modum unius corporis componere has quaterniones, ne forte sparsim raptæ dispergantur per manus legentium. » Minime ergo dubitandum est Alcuinum libros quatuor adversus Elipandum eo tempore absolvisse quo Laidradus cum sociis iterato, et quidem anno 800, finito nimirum concilio Aquisgranensi, in quo ipse Felicem ad confessionem dogmatis catholici adegit, in Hispaniam abire in procinctu erat. In hac opinione consentientem habemus D. Basnagium, tom. II Monum. Canisii, pag. 296, ita scribentem : « Misit hoc anno 800 Carolus imp. episcopos Laidradum cæterosque antea laudatos, quibus libros suos adversus Toletanum præsulem commendavit Alcuinus, ut illis uterentur. »

LXV. *Laidradus cum Felice Turonos venit.* — Lai-

C dradum anno 800 circa tempus jejunii quadragesimalis Turonos ad S. Martinum una cum Felice venisse, et ibidem cum Alcuino de prosequenda, 938 aut ob detritas vires sui corporis intermittenda prædicatione in Hispania, consilia iniisse docet ipse Alcuinus in epistolis 87 et 92; in priori enim circa tempus Quadragesimæ et ante Pascha data Arnonem monet, ut scribat sibi, « quid Laidrado demandare velit. Vix enim, inquit, vivit, si facies nostras non videbit pariter. Fuit enim toto anno infirmus valde, et dissoluta anima sua consiliare nobiscum cupit. Multa bona, gloria Deo! habet in illis partibus facta : dubitat vero an melius sit laborare in prædicationis ministerio, vel quietam ducere vitam. » In altera, serius et postquam Laidradus rursus in Hispaniam abiisset, ut ibi labores suos apostolicos prosequeretur, data eidem Arnoni narrat Felicem fuisse « ad S. Martinum, apud præfatum filium nostrum, » inquit, id est Laidradum, de cujus profectu in illis partibus ibidem loquebatur. Ex quibus

D locis conjicio Felicem cum Laidrado, cujus curæ et custodiæ is in concilio Aquisgranensi a rege fuit commendatus (vid. supra num. 50), Turonos, in comitatu certe Alcuini ab eodem concilio redeuntis, ad S. Martinum venisse, ubi idem Laidradus ob infirmitatem ex anni prioris laboribus et itinere longinquo forte contractam aliquandiu perstitit, qui demum viribus restauratis, rege fortassis instante et Alcuino suadente, aut proprio etiam zelo incitatus, circa festum Paschale anni 800, aut illo finito iterum in Hispaniam abiit ad complendum prædicationis suæ ministerium.

DUBIUM SECUNDUM.

QUO ANNO SCRIPTA SIT EPISTOLA ALCUINI AD ELIPANDUM, ET HUJUS AD ILLAM RESPONSORIA.

LXVI. *Alcuinus cohortatoriam epistolam ad Elipandum non ante concilium Francofordiense anni* 794, *nec statim illo absoluto, sed anno* 799 *scripsit.* —

De tempore scriptæ ab Alcuino cohortatoriæ epistolæ ad Elipandum, quam dedimus supra, variæ sunt eruditorum sententiæ; quidam ut D. Ceillier, *Hist. des auteurs sacrés et ecclés.*, tom. XVIII, pag. 307, num. 17; et D. Rivet Hist. Lit. Franciæ, tom. IV, pag. 312, num. 14; credunt scriptam illam fuisse ante concilium Francofordiense anni 794, quia, inquiunt, Alcuinus nullo verbo meminit eorum quæ in illa synodo adversus Elipandi errores acta fuerunt. D. Madrisius e contrario in Dissertatione historica de hæresi Felicis et Elipandi sæpius laudata num. 51 et 52 scriptam censet statim a Francofordiensi concilio, quod æstate ineunte celebratum est, teste Eginhardo : quam accepit mense Julio exeunte Elipandus, ut constat ex ejus responsione. Vide initium epistolæ Elipandi supra.

LXVII. Neutri istarum opinionum calculum nostrum adjungere possumus; ex ipsius enimvero Alcuini testimonio persuasi judicamus, illam epistolam cohortatoriam ad Elipandum, anno 799, quo Laidradum cum sociis primo in Hispaniam profectum fuisse supra num. 56 ostendimus, esse alligandam. Alcuinus enim in epistola altera ad legatos illos, quam nonnisi anno 800 scriptam superius diximus, ipsos commonefacit quod ipsis olim epistolam ad Elipandum deferendam commiserit, illam nimirum de qua hic quæritur, et cui deinde Elipandus suas responsiones opposuit. « Videbatur, inquit ibi supra pag. 862, mihi condignum, præponere opusculo huic nostro (libris adversus Elipandum) epistolam, quam charitatis officio Patri Elipando olim direxi per vestram sanctam devotionem, » etc. Epistolam ergo suam Alcuinus ad Elipandum nec ante concilium Francofordiense, ut credunt scriptores Benedictini superius citati, nec occasione a celebratione illius accepta, ut censebat D. Madrisius, scripsit : sed occasione itineris a Laidrado et sociis primo in Hispaniam suscipiendi. Concilii vero Francofordiensis Alcuinus ideo fortassis in sua epistola non meminit, quia propriam in hac controversia sententiam Elipandi, an nimirum vere cum episcopis reliquis Hispanis et cum Felice consentiret, explorare, et ne præfatorum errori consentiret, admonere voluit. Hinc etiam in sua epistola nec Elipandum, nec alios Hispaniæ episcopos confutare voluit; ne dum Elipandum, qui dignitate aliis præibat, charitative ab errore retrahere volebat, illum oppugnando magis exasperaret. Ibi ergo solius Felicis meminit, illiusque errores breviter perstringit; ad quod faciendum auctoritate concilii Francofordiensis, quod totum in confutando errore aliorum Hispaniæ episcoporum, nulla facta mentione Felicis, occupatum fuit, non indiguit. Quidquid vero sit, ratio D. Ceillier, ob quam Alcuini epistolam ante concilium Francofordiense scriptam fuisse censet, non urget : sicut enim Alcuinus in sua epistola nullam mentionem facit prædicti concilii, ita nec Elipandus in suis epistolis ad Carolum Magnum et episcopos Galliæ ullo verbo meminit epistolæ Alcuini ad ipsum scriptæ : si ergo ex silentio Alcuini inferre liceret, epistolam illius ad Elipandum scriptam fuisse ante prædictum concilium; multo magis nobis ex silentio Elipandi inferre liceret, epistolam illam ad Elipandum ante idem concilium datam non fuisse, vel saltem ad ipsum non pervenisse : ut pote quam Elipandus cum suis sectatoribus in suis epistolis intactam non reliquisset, sec illam eodem nigro calculo notasset quo usus est adversus libros Beati et Etherii. Sed jam ad discutiendum tertium dubium calamum applicemus.

DUBIUM TERTIUM

QUO ANNO SCRIPTA SIT EPISTOLA ELIPANDI AD FELICEM.

LXVIII. *Epistolam Elipandi ad Felicem sub finem anni 792 scriptam fuisse contendit clar. D. Madrisius.* — Epistolam scriptam ab Elipando ad Felicem ep. Urgellitanum, quam dedimus supra anno 799 illigandam esse existimant viri celeberrimi D. Antonius Pagius, Crit. Annal. Baronii ad eumdem annum, num. 16, et D. Jacobus Basnagius in suis historicis observationibus circa Felicianam hæresin, Thes. Monum. tom. II, part. I, pag. 295 in fine. Quibus novissime accessit vir eruditissimus D. Gregorius Majansius in epistola quam exhibemus in App. II. Neuter tamen eorum argumenta quibus opinio isthæc firmari possit, satis explicat. Vir clarissimus D. Madrisius in citata sæpius dissertatione, num. 36 et 68, contendit Elipandum ad Felicem scripsisse sub finem anni 792, vel initio sequentis, quando nimirum idem Felix post concilium Ratisbonense Romam perductus fuerat ab **939** apostolica sede iterum dijudicandus. Fundamentum pene unicum hujus suæ opinionis cit. num. 68 collocat vir eruditus in his epistolæ Elipandianæ verbis : *Certifica me, qui es positus in Roma.* « Donec, inquit, ostensum fuerit, anno 799 Romæ fuisse Felicem, cui illa verba potuerint veraciter scribi, a liquidissimis Elipandi verbis non est recedendum... Hinc fit ut cum anno 792 habeamus Felicem per Angilbertum abbatem Romam ductum, ab eo anno epistolam avellere nequeamus. Neque enim constat Felicem Romæ alio anno fuisse. » Hanc D. Madrisii opinionem præ alia Pagii et Basnagii laudat D. Walchius Hist. Adopt. cap. 2, sect. I, n. 16, mavult tamen rem dubiam relinquere : Madrisii enim sententia, inquit, non caret difficultate. Etenim eo tempore Alcuinum contra Elipandum dimicasse, dubitandi subest causa. Verum sententiam D. Madrisii non solum non carere difficultate, sed fundamento insuper niti parum firmo nobis quidem videtur, ut mox ostendemus.

LXIX. *Cujus præcipuum fundamentum refellitur, et epistolam illam circa mensem Novembrem anni 799 scriptam esse evincitur.* — Fundamentum itaque unicum, ut diximus, D. Madrisius accepit ex citatis epistolæ Elipandi verbis : *Certifica me, qui es positus in Roma.* At enim verba hæc nullum certe aptum sensum referunt, aperto indicio, in illis mendum cubare. Si namque verba illa ita intelligenda essent, ut D. Madrisius existimat : *Tu, qui nunc Romæ moraris, certifica me*, addendum ab Elipando fuisset id de quo vellet certificari ; verba enim citata jacent inter sententias, cum quibus minime connectuntur. Facile vero ineptus aut inattentus quisquam librarius, ac epistolæ descriptor, qui oscitantiam suam ibi sæpius prodit loco vocularum *quod*, vel *si* posuit *qui*. Legendum ergo, ut sensus prodeat : Certifica me, *quod* vel *si* sis positus in Roma; hoc est : certum me facias, si Romam forte deductus ibi adhuc moreris. Rumor nimirum ad Elipandum pervenerat, aut ab ipso Felice idipsum fortassis per epistolam didicerat, quod mandato regis Caroli rursum ad reddendam fidei seu perfidiæ suæ rationem fuisset ad palatium regium evocatus. Credebat ergo Elipandus quod Felix nunc iterum, ut peracto concilio Ratisbonensi, Romam esset adducendus, iterumque ab apostolica sede judicandus. De illo igitur eventu, et de iis quæ Romæ secum agerentur, certior fieri voluit Elipandus. Hæc certe interpretatio obscuri et depravati epistolæ Elipandianæ textus non caret verisimilitudine, atque ideo ex illo textu corrupto male concluditur, Elipandi epistolam ad Felicem anno 792 esse illigandam.

LXX. Nutante igitur præcipuo et unico, quo D. Madrisii opinio nititur, fundamento, melioribus, imo certissimis inhærendum est argumentis, ex illa ipsa epistola et propriis verbis Alcuini depromptis, quibus profecto manifeste probatur, Elipandum ad Felicem scripsisse post mensem Augustum aut fortassis circa Novembrem anni 799.

LXXI. Primum ergo pro hac sententia argumentum deducitur ex citata Elipandi epistola, in qua Felici significat quod postquam illius scripto alicui, quod mense Julio acceperat, sequenti mense Augusto respondisset, illud vero casu eveniente igne consum-

ptum fuisset, resumpto ad quadraginta dies labore, atque adeo circa mensem Novembrem scripsisse « ad ipso hæretico, piceo Albino, quantum, inquit, potui pro sua confusione scribere. » Hoc scriptum Elipandi adversus Alcuinum abs dubio illa epistola est in qua epistolæ adhortatoriæ Alcuini per Laidradum anno 799 in Hispaniam delatæ (supra num. 65 et 66) respondere nititur. Nullo enim monumento aut testimonio docemur quod Elipandus alio quodam scripto adversus Alcuinum decertaverit. Hujus ergo epistolæ, primum anno mox designato scriptæ, Elipandus mentionem facere non potuisset in epistola ad Felicem jam ante annos omnino septem, seu anno 792, ut Madrisio placet, exaratæ. Ad Felicem ergo scripsit Elipandus illam epistolam eodem anno quo scripsit adversus epistolam adhortatoriam Alcuini, id est anno 799.

LXXII. Alterum pro hac nostra sententia argumentum præbet secunda epistola dedicatoria Alcuini ad Laidradum et socios (supra), in qua ait se libris quatuor addidisse « epistolam Elipandi ad Felicem quondam illius defensorem sectæ, nunc vero, Deo donante, Christianæ fidei prædicatorem. » Et paulo inferius epistolam illam « ad Felicem directam » asserit, « dum Elipandus eumdem adhuc sui erroris catenis constrictum esse arbitrabatur. »

LXXIII. *Responsioni D. Madrisii satisfit et sententia nostra confirmatur.* — Equidem D. Madrisius priora Alcuini verba ita interpretari cupit, ut sensus sit : « Elipandus scripsit ad Felicem, dum *quondam* erat suæ sectæ defensor, qui *nunc*, quo tempore hæc scribo, est fidei prædicator. Nec Alcuinus aliter poterat tunc dicere; siquidem conversus de facto fuerat Felix, cum libros suos Alcuinus absolveret. » Pergit ulterius vir laudatus, et ait, « illud *adhuc* inter posteriora verba Alcuini refertur ad tempus scriptionis epistolæ Elipandianæ, quo vere constrictus erat erroribus Felix; et sensus est; inquit : scripsit Elipandus ad Felicem eo tempore quo eum arbitrabatur adhuc constrictum, uti erat revera, qui postea solutus fuit. »

LXXIV. Verum hæc D. Madrisii interpretatio verborum epistolæ Alcuini prorsus nova et arbitraria, ne dicam violenta est, quam vir doctus confingere necesse habuit, postquam ex verbis illis mutilatis : *Certifica me, qui es positus in Roma* liquidissime ostendi affirmavit Felicem tempore datæ epistolæ revera Romæ fuisse. Quoniam vero supra num. 69 ostendimus ex illis truncatis verbis nullum determinatum sensum posse erui, præterea vero ex num. 71 satis elucet, Elipandum epistolam ad Felicem eodem anno dedisse quo alteram ad Alcuinum scripserat, hoc est anno 799, longe melior interpretatio verborum Alcuini, de quibus hic controvertitur, videbitur, si ita exponantur, ut epistola Elipandi ad Felicem directa, aut Felici tradita sit eo tempore quo Felix jam fuerat fidei catholicæ prædicator, et quem Elipandus « arbitrabatur, » per errorem scilicet, « sui erroris catenis adhuc constrictum esse. » Per vocem nimirum : *arbitrabatur*, Alcuinus significare voluit, Elipandum tunc ignorasse Felicem in concilio Aquisgranensi sui erroris catenis fuisse solutum. Si enim significare voluisset **940** Elipandum scripsisse ad Felicem nondum conversum, non dixisset Alcuinus epistolam ad Felicem directam, dum Elipandus illum *arbitrabatur* erroris sui catenis constrictum, sed potius dixisset, tunc dum Felix adhuc erat sui erroris catenis constrictus.

LXXV. Pro dictorum confirmatione addam et sequentem conjecturam. Alcuinus, credo, epistolam Elipandi ad Felicem, hujusque confessionem fidei, ad clerum olim sibi subjectum directam, ab ipso Felice accepit, postquam is sibi amicitia junctus fuit; cujus amicitiæ signum non postremum hæc ipsa communicatio fuit. Qua enim alia via illa epistola Alcuino innotescere potuisset, si jam anno 792 ad ipsum directa fuisset? Vix enim credibile est, Felicem, dum adhuc Elipando ejusque dogmati adhærebat, hujusce epistolas familiares de tam delicato negotio, quod clandestine et secreto tractari conveniebat, tractantes prodere ante tempus, aut minus caute custodire voluisse? Alcuinus ergo epistolam illam sæpe memoratam non accepit ante conversionem Felicis, et antequam secum amicitiam iniit : qui Alcuinus, quod non negat D. Madrisius, propterea illi epistolæ hanc inscriptionem : *Epistola ad Felicem nuper conversum*, addidit; aliam additurus, si scripta fuisset ad Felicem Elipandi partibus adhuc adhærentem, nempe hanc vel similem : *Ad Felicem nondum conversum*. Excussis tribus illis dubiis, in cœpta, supra num. 54, narratione pugnæ Alcuini cum Elipando initæ, jam liberius pergere valemus.

LXXVI. *Epistola exhortatoria Alcuini per Laidradum in Hispaniam defertur anno* 799. — Alcuinus igitur, cum in refellendo libello Felicis occupatus esset, magnoque zelo pro exstirpando funditus noxio errore flagraret, consilium cœpit animum quoque Elipandi archiepiscopi Toletani, cujus auctoritatem apud reliquos Hispanos plurimum valere noverat, tentandi per litteras, num errori eidem, jam sæpius in conciliis et a sede apostolica damnato, etiamnum pertinaciter inhæreret, vel an non per charitatis hortamenta ad meliora permoveri posset. Scripsit ergo ad eumdem epistolam quæ ubique humilitatem spirat et charitatem : « Nec mihi est, ait, Pater optime, tecum in hac parvitatis meæ chartula disceptatio sublimis, sed supplicatio humilis, obnixe deprecans, ut apostolicam doctrinam in catholica unitate et pace, tota mentis intentione consequi studeas, » etc. Ex eodem studio charitatis Alcuinus solum Felicem ejusque errores carpit, proprios vero Elipandi errores prorsus dissimulat, ut nimirum, si bene conjicio, omnem umbram amoveret ex qua ille vel offensionis ansam accipere, vel ad indignationem moveri posset. Epistolam hanc Alcuinus anno 799 per Laidradum direxit ad Elipandum, ut supra in resolutione dubii secundi, num. 67 ostendimus.

LXXVII. *Eodem anno Elipandus accepit a Felice libellum, quem hic Alcuini epistolæ opposuit.* — Eodem anno 799, mense Julio exeunte, Elipandus accepit epistolam Felicis, de qua ipse in responsione ad Felicem, præter suam opinionem jam conversum ita scribit (supra) : « Domino Felice sciente vos reddo quia exeunte Julio vestro scripto accepi. » Et paulo inferius : « Epistolam vestram cœlitus quemadmodum mihi illapsam exeunte Julio accepi, et Deo meo ulnis extensis immensas gratias egi, qui me fecit tuis eloquiis collætari. » Abs dubio scriptum illud seu epistola is ipse libellus erat quem Felix epistolæ Alcuini exhortatoriæ opposuit, et nunc, præter ea quæ Alcuinus in suis libris adversus illum conservavit, pro deperdito habetur. De eo Elipandus mire delectabatur, illumque ocius ad fratres Cordubenses suæ sectæ adhærentes, et ad ipsum quoque, quem vocat Albini magistrum Antifrasium Beatum direxit; simulque Felici suasit ut eamdem epistolam seu libellum suum non ad Alcuinum, sed ad regem suum Carolum deferri curet. « Ego vero, inquit loc. cit., direxi epistolam tuam ad Cordoba fratribus qui de Deo recta sentiunt. Sed [et] ad ipso hæresiarcham Albini magistro, Antifrasio Beato direxi relegenda. Tu vero dirige scriptum illud pro tuo fidele glorioso principali, antequam veniat ad ipso filio mortis Albino, » etc.

LXXVIII. *Elipandus ab eodem Felice una cum hoc libello accepit epistolam Alcuini ad se scriptam.* — Eadem quoque occasione, et ut videtur, per ipsum quoque Felicem Elipandus accepit epistolam adhortatoriam Alcuini a Laidrado delatam, atque ab hoc Felici fortassis, ut illam ad Elipandum curaret, concreditam. Postquam enim Elipandus Felicem certiorem reddidit se illius epistolam *exeunte Julio* accepisse, adjecit : « Sed et (hanc enim voculam *et*, ut sensus prodeat, adjiciendam esse existimo) episto-

lam [*Subintellige*, accepi] fœtidissimam de filio gehennæ ignis Albino novo Ario. » Quod lucidius apparet ex initio epistolæ Elipandi ad Albinum, quod ita sonat : « Epistolam tuam, a rectæ fidei tramite deviam. . . . . *exeunte Julio* accepimus, » etc.

LXXIX. *Elipandus scribit adversus illam epistolam Alcuini.* — Elipandus, accepta Alcuini epistola, ab aliis doceri impatiens, vehementissime in iram exarsit, atque in responsoria sua epistola ipsum Alcuinum multis conviciis ac calumniis oneravit, prout ipse gloriatur in epistola ad Felicem supra data, ubi inquit : « Scripsi ad ipsum hæreticum piceum Albinum, quantum potui pro sua confusione scribere ; » de quibus injuriis Alcuinus conqueritur in epistola ad Laidradum et socios scribens (supra) : « Mox Elipandus iracundiæ flammis incanduit, totamque animi sui intentionem colligens in iram. . . mox in maledictionis verba prosiliit, totumque se armavit in suæ sectæ defensionem, nobisque litteris demandare curavit quid sentiret, quid suos discipulos credere doceret; me falsarium clamans atque per vices hæreticum, per vices subversorem, nec non et persecutorem Christianorum reputans, nullumque propemodum maledictionis genus vel perfidiæ dimisit quod nostro non inureret nomini, » etc. Et profecto de Elipandi insolentia conquerendi causam habuisse Alcuinum, nemo qui hæc et alia in suis responsoriis contenta legerit, inficiabitur.

LXXX. *Qua via Alcuinus scriptum illud Elipandi acceperit.* — Qua via Alcuinus has Elipandi litteras acceperit, incertum. Elipandus eas Felici commendavit, ut illas una cum scriptis quibusdam fratrum Cordubensium ad ipsum regem prius quam ad Alcuinum deferri curaret, quem nimirum ab Alcuino nondum præventum æquiorem sibi fore sperabat; de his enim litteris intelligo hæc epistolæ Elipandianæ verba : « Tu vero dirige scriptum illud (quod paulo ante vocabat *rescriptum contra* **941** *epistolam Alcuini SS. orthodoxorum atque catholicorum sententiis, firmatum*) pro tuo fidele glorioso principali antequam veniat ad ipsum filium mortis Albinum, qui non credit carnis adoptionem in Filio Dei. » Verosimillimum est quod sicut Felix epistolam præfatam Elipandi non accepit, nisi postquam in concilio Aquisgranensi anni 799, errorem iterum cum omni, ut præ se ferebat, sinceritate ejuravit, atque cum Alcuino amicitiam iniit, prout supra n. 71 seqq. vidimus; ita idem Felix rescriptum Elipandi adversus Alcuinum, eodem tempore huic suo novo amico, una cum epistola sibimet directa tradiderit.

LXXXI. *Alcuinus adversus responsiones Elipandi calamum stringit.* — Alcuinus ex epistola Elipandi suæ exhortatoriæ opposita cognoscens, virum senem adeo in errore suo esse inveteratum ac obduratum, ut ne quidem fraternæ correctionis vel admonitionis ex sola charitate profectæ patiens esset; atque ideo desperans illius pertinaciam a se frangi posse, ulterius cum eodem litterarum commercium continuare noluit : in sui tamen honoris ac catholicæ doctrinæ defensionem calamum arripuit, « ne forte, inquit, in epistola ad Laidradum et socios (supra), aliquorum ejusdem epistolæ lectione mentes macularentur, quia easdem audivimus litteras in aliorum prius pervenisse manus, quam nobis, cui missæ sunt, redditæ essent. »

LXXXII. *Alcuinus libros suos Laidrado ac sociis ejus iterum in Hispaniam profecturis in adjutorium prædicationis commendat.* — Occasionem, citius forsan quam voluisset, scribendi adversus dictas litteras Elipandi Alcuino præbuit iterata legatio quam Laidradus cum sociis in Hispaniam obire debebant. Sicut enim Alcuinus iisdem, dum primo in eamdem regionem profecti sunt, tradidit litteras adhortatorias, ad Elipandum deferendas, ita nunc argumenta quæ Elipandus pro defensione sui erroris in suis responsoriis adhibuit, duobus libris evertit, et aliis duobus veritatem catholicam abundantissime defendit et confirmavit, librosque illos his prædicatoribus apostolicis in solatium itineris, in adjutorium prædicationis, et in confirmationem Christianorum qui vicini erant hæreticæ pravitati et periculo perversionis expositi, commendavit.

LXXXIII. *His subsidiis adjuti viri illi apostolici plurimos ab errore ad veritatem revocarunt.* — Non frustra Alcuinus hoc semen evangelicum sparsit in agrum Dominicum, quod fructum attulit centesimum, imo millesimum et majorem. Viri enim illi apostolici, his Alcuini laboribus adjuti ad viginti millia hominum diversi status ad fidem et pœnitentiam perduxerunt, prout scribit Alcuinus ipse in epistola 108, ad Aquilam, in hæc verba : « Sciat tamen dilectio vestra quod filius noster Laidradus episcopus frater vester magnum profectum in illis partibus Deo donante egit, quotidieque agit ut multi vere dixerunt ex illis partibus viri religiosi et veraces, usque 20 millia conversi sunt inter episcopos, sacerdotes, monachos, populum, viros et feminas, plangentes pristinum errorem gaudentesque, quotidie Deo agentes gratias in agnitione veritatis, et in catholicæ fidei firmitate. »

LXXXIV. *Elipandus an ab errore resipuerit.* — De Elipandi tamen conversione gravis dubitandi causa subest. Certe anno 800, quo Alcuinus ea quæ mox retulimus, de tot episcoporum, sacerdotum, monachorum, etc., conversione ad Aquilam seu Arnonem archiepiscopum Salisburgensem scripsit, ipse Elipandus adhuc suo errori pertinaciter adhæsit. « Sed adhuc, » inquit Alcuinus paulo ante verba mox relata, « remanet aliquid faciendum : nam quidam Elipandus Toletanæ civitatis nomine, non dignitate episcopus in damnata synodali auctoritate et apostolica censura hæresi permanet. » Hinc fidem non merentur Annales Juliani et Luitprandi (quos fabulis scatere ostendit Nicolaus Antonius Hispalensis, tom. I Biblioth. Hispanæ, lib. VI, cap. 2, num. 42; apud D. Madrisium editorem Operum S. Paulini Aquileiensis pag. 224, num. 75 seq. [*Patrologiæ* tomo XCIX, col. 585]) nec scriptor Vitæ S. Beati abbatis [a], apud Mabillonium sæc. IV Act. Ord. S. Bened., pag. 737, n. 7 [*Patrol.* tom. XCVI, col. 887], qui narrant, Elipandum « epistolis Adriani papæ et Caroli Magni (iis nimirum, quas occasione concilii Francofordiensis anni 794 ad Hispaniæ episcopos scripserunt) ad mentem et verum sensum Ecclesiæ rediisse ; imo episcoporum congregationem apud Toletum indixisse, ubi pœnitens confessionis libellum in quo Filium unigenitum Patrique consubstantialem, non adoptivum, sed naturalem humili professione professus, obtulit, et a Patribus lacrymarum profusione susceptus reconciliationis beneficium accepit. Beatum et Ætherium deinceps deposita antiquæ disceptationis malevolentia benigne suscepit, illosque fidei defensores et catholicæ veritatis patronos, non absque lacrymis et singultibus compellavit. » Quem Alcuinus adhuc anno 800 in errore perstitisse narrat, hunc scriptores illi jam ante sex omnino annos finito concilio Francofordiensi per Adriani papæ et Caroli regis epistolas in unitatem Ecclesiæ rediisse, et in aliquo concilio Toletano, cujus alias nullibi exstat memoria, cum Patribus reconciliatum fuisse referunt. Nemo vero est qui non magis fidem Alcuino nostro quam illis scriptoribus, quos viri quivis eruditione clari hac ætate repudiant, adhibendam esse existimet. Ab eo nihilominus tempore quo Laidradus et socii ejus in altera ad Hispanos legatione tam uberem messem in agro Dominico collegerunt, siluit Elipandus, siluit et tempestas ab ipso concitata ac tandiu fota : quo etiam pacis tempore fieri potuit ut senex decrepitus, Dei judicio mox examinandus, tot aliorum episcoporum ac sacerdotum exemplo motus saniorem tandem

[a] De Actis Beati abb. quam censuram ferat D. Gregorius Majansius, vide infra in Appendice II, num. 5, in epistola ad D. Pluer.

mentem induerit, atque ante obitum resipuerit : quod si factum fuit (quod utinam melioribus testimoniis constaret), id profecto infinitæ misericordiæ, quæ superexaltat justitiam, unice in acceptis est referendum. Verum quis post tam diuturnam pertinaciam non etiam metuat divinum judicium !

LXXXV. *Quo anno idem obierit.* — Obiit famosus hic archiepiscopus Toletanus anno 809 vel sequenti, post annos nimirum prope 30 regiminis episcopalis, quod adeptus est circa annum 780, prout cum magna verosimilitudine ostendit cl. D. Madrisius in sæpius citata dissertatione hist., num. 81. Cogimur tamen a viro prælaudato dissentire circa annum nativitatis, atque circa annos ætatis Elipandi : nostra siquidem opinione epistola Elipandi ad Felicem, **942** in qua se octogesimum secundum annum ingressum fuisse asserit, non anno 792, ut D. Madrisius credidit, sed septem annis serius, nempe post conversionem Felicis, anno 799 factam, scripta fuit, prout n. 68 seqq. ostendimus. Natus igitur est Elipandus non anno 710, sed 717, et obiit non anno ætatis 99, sed 92 circiter.

LXXXVI. *S. Paulinus scripsit adversus Felicem non anno* 796, *sed serius; nec ante annum* 800. — Antequam præsentem Dissertationem, in qua potissimum historiam disceptationis beati Alcuini adversus Felicem et Elipandum illustrare conati sumus, finiamus, aliud quoddam dubium expediendum suscepimus, de tempore nimirum, quo sanctus Paulinus patriarcha Aquileiensis, qui Alcuino arctissima amicitia junctus, laborumque in confutandis Adoptianorum erroribus socius fuerat, suos adversus Felicem Urgellitanum libros, quos cl. D. Madrisius iterato edidit, conscripsit et evulgavit. Hoc tempus nemo hucusque præter virum clarissimum mox laudatum definiit. Is vero in notis ad epistolam sancti Paulini ad Carolum, libris suis præfixam pag. 98, illos refert ad annum 796, hoc usus ratiocinio : Epistola prædicta ad Carolum dedicatoria scripta est anno quo dies numerabantur 366 integri, quod Paulinus ibi bis repetit, qui tamen ignorare non potuit annum communem constare solum 365 diebus cum aliquot horis et minutis : fuit ergo annus quo scripta est præfata epistola, bissextilis. « Scripti sunt vero, ait, libri cum epistola post concilium Francofordiense anni 794, et ante annum 799, ut in Dissertatione de hæresi Feliciana dicetur; nullus autem alius annus inter hos terminos fuit bissextilis, præterquam annus 796. Ergo eo anno scriptam esse epistolam tenendum est. »

LXXXVII. Hanc D. Madrisii conjecturam D. Walchius Hist. Adopt. cap. 2, sect. 1, n. 33, inter felicissimas numerari debere existimat. Nobis tamen oppositum vero videtur similius. Enimvero sanctum Paulinum illos suos libros scripsisse adversus libellum Felicis, quo hic epistolæ adhortatoriæ Alcuini respondit, et quem rex Carolus rogatu Alcuini sancto Paulino refutandum commisit, nemo fortassis et ne ipse quidem Madrisius, erit qui dubitet. Vide quæ diximus supra num. 26. At enim sat firmis argumentis supra num. 35 ostendimus, Felicis libellum illum nec ad Alcuinum, nec ad regem, multo minus ad Paulinum pervenisse ante annum 798. Paulinus igitur eumdem ante hunc annum, seu ut vult D. Madrisius, jam anno 796 refutare non potuit. Et certe A libros hosce sancti Paulini serius prodiisse, Felice nimirum in concilio Aquisgranensi jamjam converso, ex ipsa prædicta epistola Paulini dedicatoria ad regem, ni apprime fallimur, colligi datur. Ibi enim veniam precatur sanctus patriarcha, quod ob intervenientia negotia labor suus in exsequendis regis imperiis tardius successerit; sperare tamen se, ait, quod etsi is labor pro convertendo Felice haud amplius foret necessarius, in futurum tamen esse possit perutilis, si videlicet error vel per ipsum Felicem, de cujus inconstantia adhuc metus remanebat, vel per ejus complices rursum esset resuscitandus : ita interpretor verba sequentia prædictæ epistolæ : « Suspicari denique, inquit, probabilia rerum extorquent judicia, alio forte tempore (Felicem jam conversum) aut per semetipsum, si vita comes fuerit, aut per complices suos, si ipse ab hac luce justo Dei fuerit subtractus judicio, hujus nimirum virolentæ stirpis fruticem *redivivo* conari ramnifero serere in virgulto. Unde et culpa morosæ dilationis in respon- B dendo, quoniam ex causa contigit necessario interventa, idcirco impetrandæ veniæ fiduciam non titubabitur spes postulanti negligentiæ de torpore frustrata. *Præcavens igitur in futurum* non abs re putavi per singula quæque, quæ in litteris ejus (Felicis nempe contra Alcuinum) contra catholicæ fidei regulam inspiciuntur inserta, et Scripturarum testimoniis obviare. »

LXXXVIII. Huc denique facit epistola Alcuini 108, ad Aquilam, quæ nunc primum integra prodit, et judice D. Madrisio pag. 251, not., mense Maio vel Junio anni 799, nostro vero judicio anno sequenti data est, ubi ita legimus : « Si tibi causa eveniat Paulinum patriarcham videndi, saluta eum mille millies : libellum vero catholicæ fidei, quem domino regi direxit, perlegebam et satis mihi placuit.... ita ut nihil his addi de quæstionibus nuper (in concilio Aquisgranensi) habitis inter nos et partes Felicianas opus esse arbitrabar. Sed adhuc (postquam finita est C concertatio cum Felicianis) remanet aliquid faciendum. Nam quidam Elipandus.... in damnata synodali auctoritate et apostolica censura hæresi permanet, » etc. Ex quibus verbis clare docemur libros sancti Paulini ad Carolum regem, et per hunc (quod Paulinus in fragmento epistolæ apud Madrisium, pag. 168, postulaverat) ad Alcuinum primum pervenisse, postquam in Galliis controversia de adoptione Christi cum Felice composita et finita fuit, nihilque jam supererat quam ut etiam Elipandus cum suis sectatoribus per iteratam Laidradi prædicationem, quæ anno 800 suscepta est, ad catholicam unitatem reduceretur. Tenendum ergo libros sancti Paulini non ante illum annum fuisse scriptos vel absolutos.

LXXXIX. *Satisfit argumento D. Madrisii.* — Largimur ergo viro clarissimo D. Madrisio, sanctum Paulinum libros suos, præfixa ad Carolum epistola, misisse uno aliquo anno qui bissextilis erat; largimur eosdem scriptos editosque fuisse post concilium D Francofordiense anni 794. Largiri tamen non possumus id factum fuisse ante annum 799, quod quidem idem vir clarissimus in sua de hæresi Felicis Dissertatione alias doctissima nullibi probavit. Nos vero argumentis, nisi admodum fallimur, sat firmis hucusque ostendimus eosdem libros demum innotuisse seu prodiisse anno 800, qui et ipse bissextilis fuit.

944 DISSERTATIO DOGMATICO-HISTORICA,

QUA

CONTRA CHRISTIANUM WALCHIUM

ADOPTIONIS IN CHRISTO HOMINE ASSERTORES FELICEM ET ELIPANDUM MERITO AB ALCUINO NESTORIANISMI FUISSE PETITOS, OSTENDITUR.

AUCTORE D. JOAN. BAPT. ENHUEBER,

PRIORE AD S. EMMERAMUM.

Inter omnes Alcuini lucubrationes principem facile locum iis deberi, quas Adoptianorum erroribus opposuit, et dignitas materiæ, et eruditionis ecclesiasticæ thesaurus, et argumentorum gravitas evincit. Agitur nempe ibi de primario religionis nostræ mysterio seu de incarnatione Verbi divini, fidesque Ecclesiæ non tantum locupletissimis Patrum antiquorum testimoniis, sed rationum etiam theologicarum ponderibus apprime roboratur.

Fuere nihilominus qui præstantiæ operis multum detrahere conarentur, et hac quidem in re præ cæteris eminet Christianus Guil. Franc. Walchius, theologiæ doctor et professor, qui in sua, quam Gottingæ an. 755 vulgavit, Adoptianorum Historia, id solum spectasse videtur: ut Elipandum ac Felicem longe alia sensisse ac ipsis imputarat Alcuinus; hunc proin male contra adversarios suos in prædictis libris disputasse ostenderet. Nec vero solum incusat Alcuinum Walchius, sed Adrianum quoque primum S. P., Paulinum Aquileiensem, Patres Francofordienses, et quotquot in concertatione illa cum Adoptianis symbolam contulerunt, mentem antagonistarum suorum ignorasse asserit.

Arguebant scilicet hi omnes Felicem ac Elipandum de Nestorianismo, nec sententiam de adoptione in Christo defendi posse affirmabant, quin duæ in illo personæ inferrentur. Eodem modo hanc de filio adoptivo assertionem interpretati sunt scriptores posterioris, ipsiusque etiam recentioris ævi, si Gabrielem Vasquesium, et cardinalem Aguirrium ex nostris, paucosque alios de cœtu Protestantium excipias, quos ad numerum faciendum in patrocinium sententiæ suæ cit. loco recitat Walchius, affirmans, episcopos Hispanos, licet in omnibus bene haud senserint, imo gravissimi de regeneratione Christi erroris rei extiterint, adoptionem tamen sensu eo defendisse, qui sicuti a mente Nestorii esset alienissimus, ita et unitatem personæ nullatenus tolleret.

Ulterius adhuc progressus est Jacobus Basnage, ab universa erroris suspicione liberos pronuntians Hispanos, dum omnem contentionem hos inter et Francos atque Germanos non nisi de verbis fuisse confidenter statuit. « Nos ingenue fatemur, ait, meram fuisse logomachiam, quæ sæpius occurrit apud theologos. » Tom. II Thesaur. Monum. eccl., fol. 288, num. 5. Nec defuere qui eadem cum Basnage sentirent, quos denuo apud Walchium videris.

Moderatior hisce Mabillonius in præfatione ad sæculum IV Benedictinum, parte I, § 1, Felicem et Elipandum hæresis Nestorianæ accusatos fuisse ita refert, ut plane eamdem de hisce episcopis tulisse sententiam et ipse existimari queat. At cum nosset hac de re inter eruditos adhuc dum controverti, proponens in tractatu de Studiis monasticis ad calcem operis elenchum potiorum difficultatum quæ in lectione conciliorum, Patrum, et ecclesiasticæ historiæ occurrunt et majoris adhuc explanationis egent, alia inter dubia ad sæculum VIII, ultimo loco etiam sequens exhibet: « Felix et Elipandus, quorum hæresis in concilio Francofurtensi damnata fuit, erantne Nestoriani? »

Quæstionem hanc postmodum cæteris accuratius equidem pertractavit et affirmative resolvit cl. Joan. Franc. Madrisius in Dissertatione dogmatica de Felicis et Elipandi hæresi, quam, numero tertiam, Operibus sancti Paulini Aquileiensis Venetiis an. 1737 (*Patrol.* tom. XCIX) a se editis subjunxit, ostendens tam ex testimoniis Feliciani æque ac nostri ævi, quam ex rationibus theologicis, doctrinam de adoptione **945** in Christo, Nestorianismo imbutam fuisse. At parum defert his etiam argumentis Walchius, nec forte tantum abest quin et ipse conjecturam Basnagii paulo ante relatam approbet suamque faciat.

Operæ igitur pretium fore existimavimus si in hac novissima editione Operum Alcuini, eorum omnium qui contra Adoptianos decertarunt, sane præcipui, res novo examini subjiciatur, ut et affinitas Adoptianismi cum erroribus de duplici in Christo persona momentis irrefragabilibus, et quidem non tam ex ratione theologica, quam ipsa temporum illorum historia petitis, comprobetur, et auctor noster, dum Felicem et Elipandum, tanquam Nestorii asseclas insectatur, bene cum adversariis suis pugnasse vindicetur, secus ac existimavit Walchius, qui Felicem et Elipandum de unione hypostatica in Christo orthodoxe locutos esse judicat, Alcuinum vero « hominem mobilem, inconstantem, tum hoc, tum illud dicentem, quid vero certum sit, nescientem » appellat, aliaque multa in Historiæ suæ decursu affert, quibus, si veritati essent consona, laudibus et auctoritati scriptoris hujus alias celeberrimi non parum detraheretur.

Finem porro nobis propositum securius et certius nos assecuturos esse putamus si Adoptianos, paribus cum Nestorianis natalibus ortos, iisdem principiis innixos, ac iisdem demum armis debellatos fuisse ostenderimus. Id ut accuratius fiat, totam Dissertationem in tria capita dividimus, in primo de genesi, in altero de assertis, in tertio de impugnatione utriusque erroris acturi.

§ I. — DE GENESI NESTORIANISMI ET ADOPTIANISMI.

I. *Difficultas in detegenda hæresum genesi.* — Difficultatem non levem se prodere in detegenda hæresum genesi, dudum agnovit cl. D. Bernardus de

Montfaucon in editione Operum S. Athanasii a se adornata. Ait enim tom. I, parte II, fol. 648, in nota ad epist. 1 ad Serapionem : « Lucifugarum hujusmodi, » id est hæreticorum, initia « obscuriora sunt, quam ut possit de iis certa et indubitata ferri sententia. Et alioquin mirum quanta varietas sententiarum in hæresum initiis suboriatur, aliis aliud apprehendentibus, atque ex iisdem principiis diversa colligentibus. Nimirum solemne hæreticis est ut, amisso semel veritatis tramite, hac illac oberrent, ac ne secum quidem ipsi consistere possint. Scilicet,

Πάντη μαινόμενος, καὶ ἀμήχανος, ἀμφαλάληται. »

II. *Hæresis posterior plerumque ex priori nata.* — Et profecto, si centenas spectemus fidei formulas, si novam semper ac novam priora asserta explicandi methodum, si errores erroribus superadditos, quoad hæreses præcipue priorum sæculorum, Arianam, Nestorianam, Eutychianam, etc., tam densa caligo oculis primo intuitu objicitur, quam discuti posse vix non desperandum sit. Est tamen quod in mediis hisce tenebris quidquam lucis accendat, idque in eo potissimum versatur quod spectando maxime hæreses primum dictas plerumque posterior in prioris sinu natales suos aut directe aut indirecte invenerit. Directe quidem, dum nonnulli perverso dogmati aliud quoddam adjecerunt, prout Macedonius, inter Arianorum certe primipilares numerandus, ut ait cit. loc. P. Montfaucon, cum Filium divinum creaturam dixisset, tandem eo devenit ut Spiritus sancti quoque divinitatem negaret, adeo ut Pneumatomachos ab Arianis ortum duxisse, vulgaris ac trita sit omnium sententia. Indirecte vero, quando alii, zelo minus prudenti, surgentes in Ecclesia errores ita impugnarunt, ut in oppositos laberentur, prout rursum constat Eutychen confudisse naturas in Christo, cum unitatem personæ non satis caute contra Nestorium defenderet.

III. *Origo hæresis Nestorianæ.* — Id ipsum etiam, quoad errores de quibus loquimur, contigisse, ex iis colligi videtur quæ aut viri ecclesiastici contra eos disputarunt, aut scriptores historiarum litteris consignarunt; ut proin exinde genesin utriusque hæresis, Nestorianæ scilicet et Adoptianæ, aliquatenus detegendam esse non abs re speremus.

IV. Priorem quod attinet, Nestorius equidem patriarcha CP. is fuit cujus pertinax superbia errorem de virgine matre, quæ non Deipara, sed Christipara dicenda esset, et de duplici, quæ ex asserto priori consequebatur, persona longe lateque per orbem Christianum sparserat. Fuisse tamen ante ipsum, qui fundamenta huic hæresi posuerant, apud omnes in comperto est. Hos inter profecto eminet Theodorus episcopus Mopsuestiæ, a quo Nestorius perversam doctrinam hausisse communiter dicitur, et cujus etiam scripta hanc potissimum ob causam postmodum a synodo V inter famosa illa tria capitula damnata fuere. At is quoque antesignanum habuisse, a quibusdam dicitur, suum alias in litteris magistrum, Diodorum scilicet Tarsensem, viris equidem sanctissimis amicitia junctum, quin et propter zelum fidei et pugnam adversus Arianos strenue susceptam a multis apprime commendatum, ab aliis tamen etiam in erroris suspicionem vocatum, quos inter præcipue audiri meretur sanctus Cyrillus Alexandrinus in epistola ad Successum scribens : « Diodorus quidam sancti Spiritus olim impugnator, ut aiunt, cum orthodoxorum Ecclesia communicavit. Hic deposita, ut putavit, Macedonianæ hæresis labe in alterius morbi vim decidit. Sensit enim ac scripsit, alterum seorsim esse filium eum qui ex semine David, ex sancta Virgine Deique matre natus est, alterum rursus privatim Filium illud ex Deo Patre Verbum. » Tomi V parte II, edit. Paris. 1638, fol. 135. Et in epist. ad Acacium Melitenæ episcopum, fol. 197 : « Quoniam vero oportebat et contradictiones scriptas esse apud eos, inspectis Theodori et Diodori libris, quos scripserunt non de Incarnatione Unigeniti, sed magis contra Incarnationem, posui aliqua capitulorum, et quo potui modo contradixi eis, declarans ubique abominationis plenam esse sectam eorum. » Parum abest quin omnem fidem hisce sancti Cyrilli testimoniis adhibendam esse censeamus, ut pote qui non tantum proxime ad Diodori circa an. 390 vel 92 demortui tempora accesserit, ipse anno 412 Alexandriæ consecratus episcopus, sed et Diodori ac Theodori errores tractatu, quem deperditum lugent eruditi, speciali refutarit, ac proin singulari 946 studio et diligentia eorum scripta examinarit, quod nec Patres Cyrillo priores fecerunt, Diodori zelum in confutando Arianismo et Apollinarismo laudasse contenti, nec defensores Diodori Cyrillo posteriores, Theodoretus scilicet, domnus Antiochenus, Facundus Hermianensis, et Liberatus diaconus, qui partium studio abrepti Diodorum commendare et excusare e re sua fore existimarunt, cum primus ad synodum usque Chalcedonensem Nestorio addictissimus permanserit, alter domnus scilicet Antiochenus incertæ sit fidei, reliqui duo autem in defensione trium capitulorum pertinaces obierint, adeo ut hoc in puncto eorum testimonia merito suspecta habeantur. Nec tamen propterea Diodorum ipsum hæreseos damnandum esse, aut ita contra Arianos vel Apollinaristas pugnasse opinamur, ut duas scienter personas in Christo statueret, sed ea solum in illo certamine, optima fortassis fide, asseruisse, unde id quod postea Nestorius obstinate defendit, prona consequentia flueret. Plura de hac controversia, quam nostram præcise haud facimus, videris apud Tillemont., tom. VIII, p. 565, et apud Ceillier, *Histoire générale des auteurs sacrés*, etc., tom. VII, pag. 705 et seqq. His omnibus tandem præluserunt, quorum asserta de duplici in Christo filio jam memoraverat simul et refutaverat sanctus Athanasius in epistola ad Epictetum Corinthi episcopum, notans fuisse suo tempore quosdam qui dicerent Christum, qui carne passus et crucifixus est, non esse Dominum, et Salvatorem, Filiumque Patris. Item : alium esse Filium, et alium Dei Verbum, etc., quæ paulo infra accuratius videbimus.

V. *Occasio erroris Nestoriani fuit pugna adversus Arianos et Apollinaristas.* — Tota jam quæstio in id recidit, quænam ista asserendi occasio, quænam causa fuerit. Et hanc quidem detexisse videtur Leontius Byzantinus in iis quæ de Diodoro Tarsensi ac Theodoro Mopsuesteno scripsit, cujus verba, etsi prolixiora, ex integro ponere juvat, eo quod multum lucis propositæ quæstioni afferre videantur. « Exstitere iis temporibus (Apollinaris scilicet, de quo ibi sermo) magni quidam duo viri Diodorus episcopus Tarsi, et Theodorus Mopsi Vestæ, qui et adversus Arianos, Macedonium et Apollinarem pugnabant, universasque litteras sacras commentariis illustrabant, et in pretio habiti mortem oppetierunt; nec ipsis vivis quisquam dictum aliquod eorum reprehendebat. Imo complures scriptis encomiis eos celebrarunt. Nam et Basilius, et Joannes Chrysostomus (is erat discipulus Diodori Tarsensis) eos prædicat. Verum postea moto dogmate Nestoriano coactus est Cyrillus, qui et ipse pridem eos laudasset, adversus eorum opera scribere, quod dogma suum Nestorius ex eis confirmaret. *Nam editis illi sacris commentariis intra fines non constiterunt; sed cum distribuere vellent sacrarum litterarum voces, alias ad divinitatem : alias ad naturam humanam relatas; deprehensum est, eos duas Christi hypostases et divisionem quamdam introducere.* » Tom. IX Bibl. PP. Lugd., de Sectis, act. VI, fol. 666. Dudum antea eadem sanctus Cyrillus quoque testatus fuerat, in epistola ad Successum superius citata de Nestorio scribens : « Itaque voces in evangelicis apostolicisque præconiis de Christo positas distinguit, et alias

quidem homini tribuendas esse asserit, nimirum humanas, alias vero singulariter Deo Verbo convenire, scilicet divinas, et quia multipliciter dividit, ac seorsim ponit tanquam hominem proprie, illum ex sancta Virgine natum, et similiter proprie ac seorsim filium illud ex Deo Patre Verbum, propterea sanctam illam Virginem non Dei genitricem, sed potius hominis matrem esse asserit. »

VI. En igitur occasionem erroris. Cum viri isti, aliique cum ipsis adversus Arium, Macedonium, et Apollinarem decertarent, « ac distribuere vellent sacrarum litterarum voces, alias ad divinitatem, alias ad humanam naturam relatas, » id ita fecerunt ut simul in divisionem personarum laberentur. Pugna igitur contra Arianos præcipue et Apollinarem ansam errori præbuit, idque non obscure etiam inde colligitur quod Nestorius in epistolis suis existimet doctrinam sibi adversam defendi haud posse, quin aliquis in Arii aut Apollinaris hæresin labatur : « Divino Verbo ascribere nativitatem, ait in epist. ad Cyrillum (tom. IV *Concil.*, edit. Mansi) : passionem, mortem, cæterasque carnis proprietates, id demum, mi frater, mentis est, aut ethnicorum more vere errantis, aut certe insani Apollinarii aut Arii, aliorumque hæreticorum morbo, aut alio etiam graviori laborantis. » Et in epist. ad Cœlestinum papam : « Est enim ægritudo non parva, sed adfinis putredini Apollinaris et Arii. » Et apertius adhuc in altera ad Cœlestinum epistola : « Multus enim etiam nobis labor hic celebratur, dum elaboramus eruere sordidissimam impietatem pessimæ opinionis Apollinaris et Arii. » Qua autem ratione ex hoc certamine contra utramque hæresin minus caute suscepto ad sententias a dogmate Ecclesiæ alienas quidem deviaverint, accuratius jam ex ordine investigare oportet.

VII. *Ariani dicebant Verbum esse Filium adoptivum Patris.* — Palmarem Arianorum errorem in eo fuisse, quod Verbum divinum inter creaturas referrent, Patrique ὁμοούσιον esse negarent, apud omnes in comperto est. Inde vero concludebant, Verbum istud non nisi Filium Dei adoptivum esse, nomine tenus Deum, servumque Patris, prout variis in locis sanctus Athanasius expresse refert. Et primum quidem quod spectat, in lib. de Synodis, tomi I parte II, fol. 728, ex Thalia Arii ejus blasphemias ita enarrat : « Æternum ipsum (id est, Deum Patrem) veneramur propter eum qui in tempore natus est. Qui sine initio est, Filium posuit initium creaturarum, huncque tulit, ac sibi in Filium adoptavit : Εἰς Υἱὸν ἑαυτῷ τόνδε τεκνοποιήσας. » Item fol. 767, n. 54, ita argumentatur Athanasius : « Considerandum enim est, et accurate animadvertendum, cum eum dicimus substantia dissimilem, nos haudquaquam verum Filium significare, sed unum ex opificiis, et adscitum *adoptioneque Filium*, quod hæretici sentiunt : καὶ τὸν ἐποιητὸν καὶ θέσει υἱόν, ὅπερ τοῖς αἱρετικοῖς δόκει. Et in epistola de sententia Dionysii, tomi I parte I, fol. 258, n. 23, hæc verba tanquam Arii adducit : « Verbum non est proprium Patri, sed aliud est in Deo Verbum ; hic vero Dominus extraneus quidem et alienus est a Patris substantia, et duntaxat secundum cogitandi modum dicitur Verbum, et non est secundum naturam ac verus Dei 947 Filius ; sed per adoptionem (κατὰ θέσιν) hic quoque Filius dicitur. » Alia, quæ in hanc rem afferri adhuc possent, testimonia brevitatis causa omittimus, cum ex his satis superque pateat Arianos *adoptionem* ipsi Verbo ascripsisse, in cujus quidem erroris patrocinium, præter alios Scripturæ textus eos maxime urgebant, quibus Verbum divinum *primogenitus omnis creaturæ* (*Coloss.* I, 15) ; *primogenitus ex mortuis* (*Ibid.*, v. 18) ; *primogenitus in multis fratribus* (*Rom.* VIII, 29) enuntiatur ; quæ omnia videre licet apud sanctum Athanasium orat. 2 contra Arianos, tomi I parte I, fol. 531, num. 63 et seqq.

A VIII. *Item Deum nuncupativum.* — De appellatione Dei eodem modo erronee sentiebant Ariani, prout rursum ex variis eorum assertis ab Athanasio relatis constat. Sic in epistola ad episcopos Ægypti et Libyæ, n. 12, fol. 281, tomi I parte I, inter alias Arii blasphemias etiam sequentem adducit : « Dicunt itaque, neque verum Deum esse Christum, sed eum, ut et alios omnes *Deum communicatione appellari.* » Et in oratione 1 contra Arianos, ibid., fol. 409, n. 6 : « Præterea ausus est dicere, Verbum non esse verum Deum. Nam tametsi dicitur Deus, inquit, non tamen verus est Deus, sed gratiæ factus particeps non aliter quam alii omnes, ipse quoque, *nomine duntaxat* dicitur Deus. » Hujus etiam assertionis perversæ fundamentum potissimum in illis psalmi LXXXI, v. 6, verbis reponebant : *Ego dixi, dii estis, et filii Excelsi omnes.* Vel in argumentatione potius quam fecit exinde ipse Christus apud Joan. X, 34, ubi Judæis blasphemiæ crimen, eo quod Filium Dei se
B dixisset, objicientibus respondit : *Nonne scriptum est in lege vestra, quia ego dixi : Dii estis? si illos dixit deos, ad quos sermo Dei factus est, et non potest solvi Scriptura : quem Pater sanctificavit, et misit in mundum, vos dicitis : quia blasphemas : quia dixi : Filius Dei sum.*

IX. *Tertio servum Patris.* — Demum de servitute etiam indigna affingebant Verbo, passimque illud servum Patris appellabant, iis rursum Scripturæ textibus certantes, quibus Christus aut per prophetas servus, puer electus, etc., vocatur, aut quibus ipse se Patre minorem dixit. In opere de Synodis, fol. 745, ex septima fidei formula hæc verba Arianorum recenset Athanasius : « Et hoc catholicum esse, nemo ignorat, duas personas esse, Patris et Filii. Majorem Patrem, Filium subjectum cum omnibus his, quæ ipsi Pater subjecit. » Totus insuper est idem sanctus Pater in orat. 2 contra Arianos, fol. 471, n. 3 et 4, ut probet, Verbum, etsi servus subin in Scriptura
C appelletur, esse tamen genuinum verumque Patris Filium, ex quo patet Arianos perverso sensu servitutem de Verbo asseruisse.

X. *Ariani statuunt Verbum vices animæ egisse in homine assumpto.* — Hisce erroribus alium adhuc ex prioribus, uti videtur, natum addiderunt Ariani, quem S. Athanasius lib. II adversus Apollinarem, n. 3, his verbis refert : « Arius carnem solam ad occultationem divinitatis confitetur ; vice autem interioris nostri hominis, id est animæ, Verbum ait in carne exstitisse, passionem et ab inferis resurrectionem divinitati ascribere ausus. » Verbum igitur animæ vices in Christo supplevisse statuebant, tum quod passim in Scripturis dolores, mors ac cæteræ infirmitates naturæ humanæ Filio Dei ascriberentur, tum quod, ut notat Athanasius in epist. ad Adelphium, n. 1, Christus, si perfectus homo esset, quatenus homo adorari haud posset ; tum denique, quod duo perfecta unum esse nequirent, quam rationem
D suam postea fecerunt Apollinaristæ, idem dogmatizantes.

XI. *Errores hos ita impugnant aliqui, ut duos in Christo filios statuere videantur.* — Hæc omnia porro dum in scriptis suis gravissimo argumentorum pondere deprimit Athanasius, ac divina ad divinam, humana vero ad humanam in Christo naturam refert, simul non uno in loco protestatur, ne duplex exinde Filius, aut Verbi ab humanitate assumpta quoad hypostasin disjunctio inferatur ; unde sat manifestum habetur indicium jam tum fuisse quosdam qui, ne infirmitates humanas Verbo divino ascribere cogerentur, et hac ratione argutiis Arianorum succumberent, Verbum hoc a filio beatæ Virginis separabant. Incaute nimirum distribuentes « sacrarum litterarum voces alias ad divinitatem, alias ad humanam naturam relatas, » cum Christus diceretur « primogenitus omnis creaturæ, aut « primogenitus in multis fratribus, » atque ex his Ariani Verbum esse Filium

inter adoptivos adoptivum assererent, id non de Verbo, quatenus est Filius æternus æterni Patris, sed quatenus est Filius ex semine David et ex carne sanctæ Mariæ ortus intelligendum asseverabant.

XII. *Marius Victorinus ait Christum, quatenus homo est, filium esse adoptivum. Idem facit auctor disputationis contra Arium.*—Hujus rei vestigium superesse videtur in libro primo Marii Victorini contra Arium, Bibl. Patr. Lugd. tom. IV, fol. 256, ubi is scribit: « Æqualis igitur Filius et Pater, et propterea et Filius in Patre, et Pater in Filio, et ambo unum. Sed ista nunc. At vero illa Joannis videamus. Ipse Salvator dicit: *Ego sum resurrectio:* quoniam ipse vita: quis autem iste? Martha dicit: *Quoniam tu es Christus Filius Dei vivi, qui in mundum venisti.* Quod non sic Filius, quemadmodum nos. Nos enim adoptione Filii, ille natura. *Etiam quadam adoptione Filius et Christus, sed secundum carnem.* » Scio equidem plures esse qui Marium Victorinum ab ejusmodi errore vindicant, et per hanc *adoptionem secundum carnem* nihil aliud ab eo intellectum prætendunt quam ipsius carnis seu humanæ naturæ in unitatem personæ assumptionem. Quin Alcuinus Victorini auctoritate etiam contra Adoptianos utitur, dum lib. IV contra Elipandum, n. 9, sequentia ejus verba recitat ex responsione ad Candidum Arianum, apud Mabillonium Analect., p. 22 edit. Paris. 1723: « Nos dicimus esse nobis Patrem Deum, et maxime. Qua de causa, et juxta quid Deus charitate prædestinavit nos in adoptionem per Christum. Nunquid et Christum per adoptionem Filium Deus habet? Nullus ausus est dicere. » Et in sequentibus: « Dei igitur Filius Christus, filii et nos; sed nos per adoptionem, nos per Jesum Christum, nos ut filii dispersi. Num et Christus sic Filius? Natura igitur Jesus Filius, nos per adoptionem filii. Quod natura sit Filius, ipse dicit sæpe: *Pater, gratias tibi ago, quod me audisti.* Et: *Pater, salva me ex ista hora.* » Et hæc quidem verba posteriora habentur apud Victorinum citato jam libro I adversus Arium, paucisque interjectis subjunguntur iis, quæ supra primo loco ex eodem recitavimus, **948** adeo ut mirum nobis sit, ea prorsus intacta ab Alcuino mansisse, cujus rei causa alia forte haud fuit, nisi quod aut in exemplari quo usus est Alcuinus desiderarentur; aut si etiam inibi exstarent, eodem modo illa de assumptione humanæ naturæ scriptor noster interpretaretur. At vero si scopum consideremus quem sibi in utroque opere præfixit Victorinus, Arianam nempe retundere perfidiam, quæ adoptionem ipsi Verbo tribuebat, plane non de carnis assumptione, sed de vera adoptione, quæ in Christum, quatenus homo est, caderet, locutus esse videtur. Admittit enim Victorinus de humanitate Christi adoptionem, quam contra Arianos de divina ejus natura negaverat, conceptisque verbis dicit quod Christus sit *natura Filius*, quatenus est Verbum Patris, de quo solo sermonem habebat cum Arianis; sed simul statuit quod *etiam quadam adoptione* sit Filius, nempe *secundum carnem.* Unde et D. Ceillier, *Histoire générale*, etc., tom. VI, cap. 4, num. 5, pag. 29, postquam enarravit qua ratione Marius Victorinus divinitatem Verbi contra Arianos propugnaverit, hæc subjungit: *Il avoue néanmoins qu'on peut dire que Jésus-Christ est Fils adoptif de Dieu, mais selon la nature humaine; car selon sa divinité il est Fils de Dieu par nature.* Huc fors non incongrue referri quoque debet auctor disputationis contra Arium sancto Athanasio olim suppositæ, qui interroganti Ario: « Nunquid alius est Filius? » respondit: « Verus quidem Filius Dei unus est Verbum et Deus. Est autem veluti alius Filius adoptatus per templum corporis ipsius Domini nostri Jesu Christi, ut ait divinus Apostolus: *Non enim accepimus spiritum servitutis iterum in timore, sed accepimus spiritum adoptionis, in quo clamamus: Abba Pater?* » (Tom. II Oper. S. Athanasii, fol. 219.) En hic rursum adoptio quoad humanitatem admitti videtur, et quidem ex occasione impugnati Arianismi, quamvis expresse duo Filii haud dicantur, sed: *est veluti alius Filius.*

XIII. *Alii Christum ut hominem Deum nuncupativum esse asserunt.* — Quod denominationem Dei spectat, quam solam Arius concedebat, simulque servitutem illam qua idem Verbum Patri subjectum esse contendebat, prout supra vidimus; hac quoque in re distinctione paulo ante memorata inter Christum, quatenus est Filius æternus æterni Patris, et quatenus homo est, quidam videntur usi, ut argumenta Arianorum dissolverent. Hos inter nominare forsitan licet Phœbadium, quem sanctus Hieronymus in Catalogo scriptorum ecclesiasticorum Sœbadium vocat, Agenni Galliarum episcopum, qui in suo contra Arianos libro (*Bibl. PP.*, tom. IV, fol. 300) notat, Ursacium, Valentem et Potamium hæretica subtilitate unum Deum confiteri, quo nomine solum Patrem intelligunt, simul tamen Verbo nomen Dei, sensu licet subdolo, concedere, ut simpliciores decipiant. Verba ejus per extensum recitare oportet, quia scopo nostro non solum de hac denominatione extrinseca, sed etiam de servitute, quam Verbo adjudicabant Ariani, mire inserviunt: « In omni professionis suæ corpore sic ipsum Dominum nostrum non negant (Ariani) ut Deum destruant, hoc est, ut tantum nomine Domini dicant, quo nomine etiam nos appellari soliti sumus. *Ego*, inquit, *dixi: Vos dii estis.* Quo nomine et Moyses ante donatus est, *Faciam te*, inquit, *Deum Pharaoni.* Ne quis ergo putet, his verbis perfici catholicam professionem, si et unum Deum Patrem confitemur, et Deum Filium non negamus. Potest enim et Deus Pater sic unus Deus dici, ut sit unus Pater, non Deus unus. Potest et sic Filius Deus dici, ut Deus non sit..... Statim enim cur duos deos negaverint, ponunt: quia ipse Deus ait: *Vado ad Patrem meum et Patrem vestrum, ad Deum meum et Deum vestrum.* Qua definitione malæ interpretationis in tantum a Patre Filius separatur, et infra omnipotentem Deum ponitur, ut nobis et nativitatis conditio et humanitatis infirmitas societur. Denique subjungunt Deum omnium, unus est Deus, quo dicto Dominus non Deus absolute denegatur. Deo etenim Patri non Filii nomine, sed creaturæ conditione subjicitur. Et credo hoc loco auctoritas apostolica vindicabitur, ut Deus Christus dicatur potius, quam sit: quia dixerit: *Et donavit illi Deus nomen, quod super omne nomen est.* Sed et ipsius Domini negantis esse se Deum verum, cum dicit: *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te solum, et verum Deum, et, Quid me*, inquit, *dicis bonum? nemo bonus, nisi unus Deus.* Adhuc audies cur honorem ab uno et solo Deo non quæritis? *De die autem et hora nemo scit, nisi solus Pater*, etc. » Jam vero recensitis omnibus hisce Arianorum argutiis ex testibus Scripturarum plerumque depromptis, ita exclamat Phœbadius: « O duces cæci! o sæculi ambitione decepti! non distinguentes Dominicæ potentiæ duplicem statum, in sua unumquemque proprietate distantem, et quidquid de homine ejus dictum est, Deo applicatis, ut ipse Deus hominis imbecillitate societur. » Distinguendum ergo censuit Phœbadius « duplicem Dominicæ potentiæ statum, » et cum Ariani ex testibus adductis Verbum esse « Deum nuncupativum, servumque Patris » inferrent, eos non de Verbo ipso, sed de natura assumpta, seu de Christo, quatenus homo est, interpretandos esse existimavit.

XIV. *Quidam id bona fide docuerunt.* — Haud equidem dixerim, scriptores allegatos adoptionem, denominationem Dei extrinsecam aut servitutem in Christo, quatenus homo est, ita defendisse, ut duas exinde personas sensu Nestoriano inferrent. Certe Victorinus unionem hypostaticam sat expresse docet, cum ait: « Discedant Marcelli et Photini discipuli,

ipsum enim Verbum dicimus in carne fuisse; non aliud Verbum esse et aliud hominem, in quo Christum dicunt esse, sed ipsum Λόγον carnem induisse. Illi enim dicunt esse et Deum, et Λόγον, et spiritum. Quartum autem Filium, id est, hominem, qui ex Maria, quem assumpsit Λόγος, et ut ministrum rexit, cui homini dicunt, et sedem paratam esse. Exciderunt ergo a Trinitate. » Nihilominus ex hisce patet quomodo ex incauta Arianismi impugnatione ac distributione sacrarum vocum via ad divisionem personarum fuerit strata, dum scilicet, quæcunque Verbo aliquatenus videbantur indigna, statim sine selectu ad humanam naturam referrent, quod quidem aliqui spiritu forte hæretico, alii bona etiam fide fecisse merito censentur, eo quod, re necdum plene elucidata atque discussa, periculum haud animadverterent.

XV. *Confirmantur præcedentia ex sancto Gregorio Nysseno et Athanasio.* — Confirmatur hæc argumentatio ex iis quæ sanctus Gregorius Nyssenus epistola ad Theophilum **949** Alexandrinum, tom. II Oper., edit. Paris. an. 1615, et tom. I Thes. Monum. Eccl. Basnagii, fol. 192, scribit : « Qui dogmata Apollinarii defendunt, conantur accusando nos sua confirmare, Verbum et auctorem sæculorum, Filium hominis dico, facientes carneum et divinitatem Filii mortalem. Proferunt enim, quasi quidam secundum catholicam Ecclesiam duplicem filium in dogmate profiteantur, unum natura, alterum positione (seu adoptione) τὸν μὲν κατὰ φύσιν ὄντα, τὸν δὲ κατὰ θέσιν ὕστερον προσγενόμενον. » Subjungit equidem his verbis Gregorius : « Nescio a quonam hoc audierint, neque contra quem pugnent. Nondum enim intellexi quis falso hæc dixerit. » At licet Gregorius neminem sciverit, qui duos aperte filios profiteretur, fuisse tamen aliquos qui ista de catholicis criminandi occasionem Apollinaristis, sua inter naturalem et adoptivum Filium distinctione dederunt, non abs re dicitur. Admodum communem enim evasisse hanc de assertione duplicis filii imputationem catholicis factam, etiam ex iis colligitur quæ Athanasius libro I adversus Apollinaristas, postquam hæreticorum errores recensuisset, scribit : « Ita vos quoque (Apollinaristas alloquitur) velut sycophantæ duos nos filios admittere dicitis, vel nos hominis cultores vocatis, nosque peccati insimulatis. » Nempe, inter jam memoratos Arii errores is etiam, ut supra notavimus, fuerat, quod « carnem solam ad occultationem divinitatis » confiteretur; « vice autem interioris nostri hominis, id est animæ, Verbum in carne exstitisse, » diceret, « passionem et ab inferis resurrectionem divinitati ascribere ausus. » Ita Athanasius. Negabant id catholici, contendentes perfectam hominis naturam cum corpore et anima a Verbo fuisse assumptam, ex quo Apollinaris, Arianorum vestigia in eo saltem secutus, quod « vice interioris nostri hominis cœlestem mentem in Christo fuisse » statueret, apud Athanas. loc. citato, occasionem sumpsit errorem illum de duplici filio catholicis imputandi, ductus ratione quod « duo perfecta unum esse non possint. » Athanas., loc. cit. Porro seu falsa fuerit (quod quidem quoad plerosque facile largimur), seu respectu aliquorum minus caute pugnantium etiam vera hæc accusatio, ea certe docet, impugnationem Arianismi ansam præbuisse de duplici in Christo filio et cogitandi, et scribendi; aut talia saltem asserendi, unde duplex ille filius merito inferretur.

XVI. *Ipsi Ariani occasionem dant doctrinæ de duplici filio.* — Quin ipsimet Ariani, cum spiritu vertiginis in diversa raperentur, atque in expositione doctrinæ suæ continuo et variarent et discordarent, errori huic fundamentum posuere, prout ex oratione 4 sancti Athanasii contra Arianos eruere licet.

A Refert hic sanctus Pater ibi absurdam quorumdam opinionem, qua unitas in Trinitatem dilatari dicebatur; illaque rejecta sic scribere pergit : « Quando vero qui ita sentiunt Verbum et Filium dividere audent, contenduntque aliud esse Verbum et alium Filium (ἄλλον μὲν εἶναι τὸν Λόγον, ἕτερον δὲ τὸν Υἱόν) prius Verbum esse, deinde Filium; age, ista quoque, si placet, perpendamus. Varia autem illorum est temeritas. Alii enim hominem, quem Salvator assumpsit, Filium esse volunt : alii utrumque, nempe hominem et Verbum, tunc Filium factum fuisse putant, cum inter se copulati sunt. Alii autem arbitrantur ipsum Verbum tunc Filium factum esse, cum homo factus est : siquidem ex Verbo, inquiunt, factus est Filius, qui antea non Filius, sed duntaxat Verbum erat. » Fuere ergo inter Arianos quidam, qui Verbum a Filio diviserant, aut qui Verbum tunc solummodo Filium esse factum asseruerant, quando homo factus est. Hunc porro errorem refutare videtur auctor libri contra Συνουσιαστάς, quem alii sub
B Diodori Tarsensis, alii sub Theodori Mopsuesteni nomine citant, dum ait apud Leontium Byzant. Act. IV, de Sectis, Bibl. PP. Lugd. tom. IX, fol. 704 : « Gratia Filius homo ex Maria natus, natura autem Deus Verbum : illud gratia, et non natura; hoc autem natura et non gratia. Sufficiet corpori ex nostro genere filiatio secundum gratiam, gloria et immortalitas, et quod templum Dei factum est. Ne elevetur supra naturam, et Deus Verbum loco actionis gratiarum, quam debemus, contumelia afficiatur, et quæ contumelia? componere eum cum corpore *et existimare, opus illi esse corpore ad perfectam filiationem.* » En negat hic auctor iste, Verbum ad perfectam filiationem assumptione humanæ naturæ indiguisse, quod Arianorum quosdam defendisse ex Athanasio retulimus, dicitque Verbum ex natura sua jam ab æterno fuisse Filium; gratia autem, seu quod idem est, adoptione hominem assumptum. Quis hic non videt, directam occasionem ex impugnatione
C perfidiæ Arianæ, ut duplex Filius, alter naturalis, alter adoptivus statueretur?

XVII. *Diodorus Tarsensis Arianos impugnat. Idem facit Theodorus Mopsuestenus.* — Verum equidem habet, librum, ex quo textus iste desumptus est, directe non Arianis, sed Synusiastis seu Apollinaristis oppositum esse. At si is ad Diodorum Tarsensem referri debeat, constat episcopum hunc non solos Appollinaristas, sed Arianos etiam seu Eunomianos impugnasse, prout de eo refert Fabricius Bibl. Græc. vol. VIII, pag. 358 seq., qui insuper n. 23 ibidem dicit quod scripserit de Spiritu sancto varia argumenta Macedonianis, ut videtur, opposita, in quibus eum Nestorio prælusisse, notat Photius cod. 102, qui illa in eodem volumine legit, quo Gelasii Cæsariensis liber contra Eunomianos comprehensus ferebatur. Mirum igitur non est, si in ipso etiam contra Synusiastas libro erroris Eunomiani seu Ariani mentionem fecerit, eumque denuo debellare conatus sit,
D licet minus apto armorum usu rem non adeo perfecerit. Quod si vero præcitatus liber Theodorum Mopsuestenum auctorem habeat, eamdem pugnam is quoque pugnavit, prout colligitur ex ejus verbis, quæ Facundus Hermianensis lib. X, c. 1, edit. Oper. Sirmondi, tom. II, Venet. 1728, col. 513, refert ex libro de Apollinario et ejus hæresi : « Ante triginta jam hos annos [a] de Incarnatione Codicem conscripsimus usque ad quindecim millia versuum pertingentem, in quo Arii et Eunomii de hac re delicta, nec non etiam Apollinarii vanam præsumptionem per totum illud opus examinavimus. » Convenerant nempe hæretici isti, ut supra diximus, in eo quod Verbum animæ vices in Christo suppleverit, unde simul ac semel eos refutavit Theodorus, **950** qui insuper, prout loco citato refert Facundus, conque-

[a] Fabricius Bibl. Gr. L. V. P. V., pag. 157, ponit : *circa annum Christi* 383.

ritur sibi per calumniam imputari quod duos filios diceret; ex qua quidem querela infertur, in pugna, illa contra Eunomii et Apollinaris assertiones suscepta talia Theodoro excidisse, ex quibus duos ab eo filios fuisse admissos jam tum aliqui colligerent. Demum et de Nestorio ex historia manifestum est quod ad excessum usque contra Arianos decertaverit, jamque supra ex epistolis ejus quædam recitavimus, ex quibus patet hoc contra Arianos certamen ansam errori de duplici filio, altero scilicet naturali, altero adoptivo præbuisse. Apertissimis verbis id habetur in epistola Joannis Antiocheni, et quorumdam Orientalium, qui Constantinopolim missi fuerant, ad Rufum Thessalonic., tom. IV Conc. Mansi, col. 1415, ubi ita contra Cyrillum Alexandrinum conqueruntur: « Ad hæc eos exsecratur qui evangelicas apostolicasque voces de Christo Domino distinguunt, ut humiles quidem ad humanitatem, divinas vero ad Christi divinitatem referant. Quod Ariani et Eunomiani sentientes, humilesque dispensationis voces ad divinitatem referentes, Deum Verbum creaturam et facturam, alteriusque substantiæ, et Patri inæqualem esse affirmare non dubitarunt. »

XVIII. *Amplior progressus Nestorianismi ex impugnatione Apollinarismi.* — Ampliores tamen progressus hic error sumpsit ex pugna contra Apollinaristas, seu, qui ex horum sinu prodiere, Synusiastas suscepta. Iterato jam notavimus, ipsos etiam Arianos ad eum errorem deviasse quo statuerant Verbum divinum in homine assumpto animæ loco fuisse, adeo ut passio, mors cæteræque infirmitates in ipsum Verbum reciderent, illudque ex consequenti creatura, non Deus dicendum esset. Adoptavit hunc errorem postea Apollinaris, non quidem divinitatem Verbi cum Arianis negans, pernegans tamen Christo animam, aut mentem saltem humanam adfuisse, statuensque eum (Dei scilicet Filium, seu Verbum) instar organi circumferentia corporis usum fuisse; quippe fieri non potuisse ut homo perfectus existeret. Ubi enim perfectus homo, ibi et peccatum, duoque perfecta in unum conflari non posse, etc. Athanasius lib. I de Incarn. contra Apollinar., n. 2. Errorem hunc hausisse creditur Apollinaris ex philosophiæ Platonicæ fontibus, teste Nemesio episcopo Emeseno initio libri de Natura hominis: « Aliqui, inquit, in quibus est Plotinus, aliud esse animum, aliud intelligentiam statuentes, ex tribus hominem constare volunt, corpore, animo, intelligentia. Quos etiam Apollinarius secutus est, Laodiceæ episcopus: nam hoc opinionis suæ jacto fundamento, reliqua suo dogmati convenienter astruxit. » Tom. VIII Bibl. Patr. Lugd., fol. 619. Præter jam assignatas talia asserendi rationes, nempe quod Apollinaris Christum peccato subjectum fore, aut in duos filios dividendum timeret, si mente humana præditus diceretur, alias insuper fuisse non abs fundamento conjecturatur. Ariani, etiamsi Verbum rem creatam esse vellent, illud nihilominus adorabant; unde passim illis exprobrat Athanasius quod rem creatam adorarent eique servirent. Quæstio autem ulterior movebatur, an etiam Verbum hominem factum adorare liceret; et recte id se facere arbitrabantur Ariani, eo quod, ut vane putabant, animæ locum Verbum ipsum obtineret, cum e contra Christum ut hominem adorandum esse negarent, si, ut erat catholicorum sententia, perfectus homo esset; atque ita intelligi debet quod in epist. ad Adelphium, n. 7, ait Athanasius, scilicet Arianos Dominum in carne tanquam in templo existentem adorare nolle. Apollinaris ut difficultatem ab Arianis motam, ad solummodo specietenus talem evitaret, ac ipsum etiam Christi corpus adorandum esse pro aret, rationi Arianorum eatenus assensum præbuit, quatenus Verbum animæ vices supplesse statuerant, adeo, ut ex Verbo divino et natura humana imperfecta unum perfectum quasi conflatum, hocque in statu una adoratione, adorandum esse decerneret. Vide notas D. Bernardi de Montfaucon epistolæ sancti Athanasii ad Adelphium præmissas tomi I Operum part. II, fol. 910. Hoc ex errore alii emanasse videntur, quos Athanasius in epist. ad Epictetum recenset n. 2, illique in eo positi erant quod corpus ex Maria genitum Verbi divinitati sit consubstantiale: quod Verbum in carnem, ossa et capillos et in totum corpus sit mutatum, et a natura sua desciverit; quod Verbum non ex Maria, sed ex sua ipsius substantia passibile sibi corpus formaverit; quod ipsa deitas Patri consubstantialis circumcisa, crucique affixa fuerit, etc. Haud equidem dixerim absurdis hisce opinionibus ipsum Apollinarem adhæsisse; quin contrarium ex libro Leontii Byzantini tom. I Lect. Canis. edit. Basnage, fol. 600, colligitur, ubi is fragmentum epistolæ Apollinaris ad Serapionem his verbis refert: « Eorum autem qui dicunt carnem Deo consubstantialem, magnam insaniam damnavimus. » Item fragmentum ex epistola ejusdem ad Dionysium: « Quod autem nemo nobis hæc objicere potest, quæ contra quosdam dicta sunt, manifestum est ex iis, quæ semper scripsimus, neque carnem Salvatoris e cœlo esse, neque carnem ejusdem substantiæ esse cum Deo, quatenus est caro, et non Deus; Deus autem, quatenus unita est divinitati in unam personam. » Et paulo infra: « Anathema igitur sit qui non dicit carnem ex Maria, et qui dicit, eam carnem esse naturæ non creatæ, et ὁμοούσιον Deo, imo et qui dicit, divinitatem esse patibilem, et ex ipsa esse passiones animæ. » Interim, etsi Apollinaris ipse a perversis hisce dogmatibus alienus fuerit, ex ipsius tamen schola eorum assertores prodierant, hosque inter famosi magis erant ii qui carnem Christi Verbo consubstantialem defendebant, dicti propterea Συνουσιασταί, aut qui Verbum in carnem, ossa, capillos, nervos et in totum corpus fuisse conversum asserebant, qua quidem in re Eutychi præludentes distinctionem naturarum jam tum in Christo sustulerant.

XIX. *Apollinaristas male quidam impugnant.* — Insurrexere contra hosce errores plures ex sanctis Patribus, et si quis alius, certe sanctus Athanasius in epistola ad Epictetum Corinthi episcopum eos solidissimis argumentis confutavit. Fuere tamen denuo qui, zelo minus prudenti in pugnam excitati, cum, prout ex sancto Cyrillo ac Leontio Byzantino sæpe meminimus, Scripturarum voces contra Συνουσιαστάς, non satis accurate dividerent, in divisionem personarum fuere lapsi, ac in specie illum de Filio adoptivo quoad humanitatem errorem sibi proprium fecerunt. Notavit id jam sanctus Athanasius in epistola primum citata, ubi postquam Apollinaristarum errores recensuit, ita pergit n. 2, fol. 902. **951** « Quo pacto viri qui dicuntur Christiani vel ambigere ausi sunt, sitne Dominus, qui ex Maria natus est, substantia et natura sua Filius Dei, secundum carnem vero ex semine David, et ex carne sanctæ Mariæ ortus? Quinam vero ea temeritate fuerunt, ut dicerent, Christum, qui carne passus et crucifixus est, non esse Dominum et Salvatorem, ac Deum, Filiumque Patris? Aut quomodo Christiani volunt nuncupari, qui dicunt in sanctum hominem, perinde atque in unum ex prophetis, venisse Verbum, nec ipsum hominem factum fuisse, ex Maria corpus assumendo, sed alium esse Christum, et alium Dei Verbum, quod ante Mariam et ante sæcula Filius erat Patris? Aut qua, quæso, ratione Christiani fuerint, qui dicunt alium esse Filium, et alium Dei Verbum? » Quod vero assertiones istæ ortum ex impugnatione priorum traxerint, manifeste colligitur ex iis, quæ immediate n. 3 subjungit Athanasius: « Hæc in commentariis erant, ait, diversis quidem verbis, sed quibus una eademque sententia visque impietatem spectans inerat. Propter illa mutuo disceptabant, concertabantque, qui de confessione Patrum Nicæna gloriantur. »

XX. *Impugnatores Apollinaristarum Christum hominem vocant Filium adoptivum, item Deum nuncupativum.* — Magis tamen omnia apparent, si scripta eorum examinemus, qui vulgo parentes Nestorianæ hæreseos dicuntur. Primus occurrit auctor libri contra Συνουσιάστας, quem Garnerius in edit. Operum Marii Mercatoris Paris. 1673 part. II, fol. 317, Dissert. de hæresi et libris Nestorii § 8, Diodorum Tarsensem esse putat, ac Theodori parentem, et Nestorii avum vocat. Quod is Christum Dominum, quatenus homo est, gratia seu adoptione Filium dixerit, ex verbis ejus supra allatis satis superque constat. Quod vero etiam ex pugna contra Συνουσιάστας, qui naturas in Christo confundebant, eo devenerit, ex sequentibus liquido patebit. Postquam nempe Apollinaris asseclæ carnem Verbo consubstantialem esse, aut Verbum hoc in carnem abiisse stolide asseruerant, ex consequenti ipsum Verbum, quatenus tale, filium David nominabant, vel potius textus Scripturæ, quibus Filius divinus, filius David dicitur, male in erroris sui patrocinium usurpabant. Pugnat contra hoc auctor præfati libri, dicitque: « Si quis velit abusive Filium Dei Deum Verbum filium David nominare propter Dei Verbi templum quod ex David est nominet; *et illum qui ex semine David Filium Dei gratia, non natura appellet*, naturales Patres non ignorans, neque ordinem subvertens, neque eum, qui incorporalis est, etiam corpus dicens. » Apud Garnerium loc. cit. Et paucis interjectis aperte ostendit, se ista ad confusionem naturarum evitandam scripsisse, dicens: « Naturas confiteamur, et dispensationes non abnegemus. » Rursum cum Συνουσιασταὶ urgerent verba evangelistæ: *Verbum caro factum est*; aliaque insuper Scripturæ loca, quibus Filius Dei vocatur filius hominis, et vicissim filius hominis Filius Dei appellatur, excipit auctor memoratus dicens: « Cum de salutari dispensatione ratio movetur, Deus vocatur homo; *non quod hoc factus est*, sed quod hoc assumpsit, et homo Deus non tanquam incircumscriptibilis factus, nec ubique existens; corpus enim erat et post resurrectionem palpabile, et tale receptum est in cœlum, et sic veniet, sicut receptum est. » Ecce hic et doctrina de Filio adoptivo, et de Deo nuncupativo manifeste habetur, eaque ortum alium non habuit, quam pugnam illam, contra Συνουσιάστας minus caute susceptam.

XXI. *Theodorus Mopsuestenus idem docet.* — Similia et Theodorus Mopsuestenus in scriptis suis, quæ fere omnia Apollinaristis opposuit, disserit. Referuntur plura ex illis fragmenta in synodo gen. v, tom. IX Concil., edit. Mansi, col, 219, ubi scripta ejus singulariter discussa, ac postmodum damnata fuere; atque inter alia n. 46 ex interpretatione epistolæ ad Hebræos sequentia adducuntur: « Ergo jam cessabunt ab impudente pugna; desistent autem a vana contentione, erubescentes evidentiam prædictorum. Plurimos enim dicit filios in gloriam ducentem. Ecce igitur in filiationis ratione apostolus apparet, assumptum hominem cæteris connumerans, non secundum quod illis similiter filiationis particeps est, sed secundum quod similiter gratia filiationem assumpsit, Deitate sola naturalem filiationem possidente. » Nempe cum Apollinaristæ ita hominem assumptum Filium Dei naturalem dicerent, ut simul naturas confunderent, eo quod aut ipsum Verbum in carnem mutatum, aut carnem hanc Verbo consubstantialem asseruissent; Theodorus contra illos discretionem naturarum defendere nititur, hominemque assumptum non nisi adoptione Filium, ac solum Verbum natura Patris unigenitum vocat. Eodem modo de Dei nomine, quod filio hominis competere volebat, ratiocinatus est. Numero enim 34 ex libro primo interpretationis Evangelii secundum Joannem ista leguntur: « Certus quidem et ipse erat, Filium Dei non secundum deitatis dicens nativitatem, sed secundum quod domesticus Deo erat: per quod Filii Dei, qui per virtutem domestici Deo constituti homines interim vocabantur. » Non ipse ergo Christus secundum Theodorum erat Deus, sed tamen magis quam alii homines domesticus Deo, et sicut alii sancti homines filii Dei dicuntur, sic et ipse per familiaritatem, quam ad Deum habet, a Nathanaele, quo cum loquebatur, Deus est nominatus. Ita fere Vigilius papa in suo responso ad prædicta Theodori verba loco cit. col. 83.

XXII. *Nestorius.* — Omnes porro hæ assertiones aliunde natæ haud sunt quam ex eo quod viri isti non satis prudenter contra Apollinaristas agerent, ac Scripturarum voces incaute dividerent, prout consideranti abunde patet. Et quid aliud demum intendit Nestorius ipse, immediatus parens erroris de duplici filio, dum in epistola ad Cyrillum tom. IV Concil. col. 894, n. 1 ita scribit: « Observa hic, quomodo Dominum, Jesum, Christum, Unigenitum, et Filium, nomina utique, quæ humanæ divinæque naturæ ex æquo conveniunt, perinde ac fundamenta quædam substernentes (sancti Patres, ad quos ibi Cyrillum provocat) incarnationis, mortis et resurrectionis traditionem illico subjungant, superstruantque, nempe quo nominibus utriusque naturæ quibusdam communibus signis propositis, neque ea, quæ filiationis et dominationis sunt, scindantur, neque ea rursum, quæ naturarum sunt, propter filiationis singularitatem in confusionis periculum adducantur. » Ecce ut confusionem Apollinaristarum evitaret Nestorius **952** nomina naturarum in Christo dividenda asserit, et revera ita ipsus divisit, ut simul personas divideret. « Nestorius, ait Vincentius Lirin. Bibl. PP. tom. VII fol. 254, contrario Apollinari morbo, dum sese duas in Christo substantias distinguere simulat, duas inducit de repente personas, et inaudito scelere duos vult esse filios Dei, duos Christos, unum Deum, alterum hominem, unum, qui ex Patre, et alterum, qui sit genitus ex matre. » Nullum igitur, si momenta hucusque adducta spectemus, jam relinquitur dubium, quin hæresis Nestoriana ex utriusque erroris Ariani scilicet, et alterius, quem Apollinaris ejusque discipuli tradiderunt, impugnatione minus provida ortum traxerit, rectusque tandem ordo postulat, ut Adoptianum quoque dogma eosdem natales habuisse, ac vel inde utramque hæresin Nestorii, atque Elipandi et Felicis admodum affinem fuisse probemus. Subsidium huic labori præstabunt tum ea, quæ scriptores rerum Hispanicarum nobis consignarunt, tum ipsa etiam fragmenta aut epistolæ Felicis et Elipandi, ac Alcuini demum opera, ad quorum fidem semper provocabimus.

XXIII. *Hæresis Arianæ reliquiæ in Hispania usque ad octavum sæculum.* — Pravitatem Arianam, etsi labore studioque sancti Leandri ac pietate Reccaredi regis circa annum 587 in Hispaniis fere suppressa fuerit, identidem tamen successu temporum ibidem repullulasse, ac ipso adhuc octavo sæculo, ad cujus finem controversia illa de Filio adoptivo acrius agitari cœpit, Ecclesias illius regni turbasse, historiarum documenta varia loquuntur. Cum Reccaredus anno 601 obiisset, filiumque Liubam hæredem regni reliquisset, statim biennio post an. 603, principem hunc annos non nisi viginti duos natum, patrisque indolem per omnia assecutum Vitericus trucidat, et Arianorum adjutorio, ut scribit Mariana tom. I, fol. 199, edit. an. 1733 Hagæ Comit. thronum conscendit, fol. 206, idem Mariana ait: « Rege Suinthila (circa an. 627) Joannes Cæsaraugustanus episcopus celebratur... Joanni æquales Vincentius et Ramirus fuerunt. Vincentius in S. Claudii Legionensis abbatis munere fungens, *Arianorum secta, quæ sopita videbatur, resurgente*, defensæ vero religionis ergo sanguinem fudit. » Concilium Toletanum IV, æra 671, an. 633 celebratum primo statim capitulo satis sollicite Filii cum Patre consubstantialitatem fidelibus credendam proponit. Idem fit in concilio Toleta-

no VI, an. 638. Concilium Tolet. VIII, an. 653, denuo Arium cum aliis hæreticis condemnat, ipsusque etiam rex Flavius Recesvintus in sua ad Patres synodi allocutione fidem secundum definitionem Nicæni aliorumque conciliorum profitetur; ex quibus omnibus non obscure colligitur Arianismi reliquias tum adhuc in Hispania fuisse, quas sollicitudine sua, totiesque repetitis conciliaribus decretis, ac fidei confessionibus supprimere episcopi conabantur. Tales fidei confessiones in omnibus fere Hispaniæ conciliis illorum temporum occurrunt, uti in Emeritensi an. 666, in Bracarensi IV, an. 675, ubi Patres equidem de sua in fide concordia gloriantur; ad errores tamen, qui forte inter alios grassabantur, exstirpandos sese mutuo animant, eumque in finem ex symbolo Nicæno fidem publice profitentur. Ex præfatione concilii Toletani IX an. 675, apertius adhuc deducitur, nec populum nec ipsos etiam pastores, seu viros ecclesiasticos in Hispania ab omni errore fuisse immunes; ita enim ibidem ingemiscunt Patres congregati: « Eramus hucusque prolabentis sæculi collusione instabiles, quia annosa series temporum subtracta luce conciliorum non tam vitia auxerat, quam matrem omnium errorum ignorantiam otiosis mentibus ingerebat. Hactenus enim florentem Domini vineam devastaverunt apri frendentes: sponsam Christi, quam sui pretiosissimi sanguinis effusione conciliavit, consputare et polluere conata est hæreticorum subdola machinatio: et inconsutilem Domini vestem dividere, unitatem fidei scindere, charitatis tollere fomenta, cum suo proprio pertinaciter sensui volens inhærere sacræ Scripturæ puritatem suæ pravitatis intelligentia profanat. » Nempe a concilio Toletano X, æra 694, seu anno Christi 656 celebrato octodecim anni fluxerant, ut expresse Patres in citata præfatione conqueruntur; tantoque tempore, cum synodus nulla celebrata fuisset, errores varii plebem denuo turbaverant, aliosque inter Arianus etiam, prout facile ex eo infertur, quod Patres tam dilucide ac prolixe doctrinam de divinitate Verbi exponere ibidem laboraverint.

XXIV. *De SS. Trinitatis mysterio diu disceptatur in Hispania.* — Præterea etiam ex actis concilii Toletani XV an. 688 satis colligitur, multa illis temporibus de SS. Triadis, atque Incarnationis mysterio in Hispaniis fuisse disceptata, quibus quidem occasionem præbuisse, errores quosdam tunc adhuc hinc inde grassantes non abs re præsumitur. Narrat Mariana tom. I, fol. 234, Patres concilii Toletani XIV probasse acta synodi sextæ generalis contra Monothelitas, et missam esse ab episcopis Hispaniæ ad Romanum pontificem per Petrum quemdam Romanæ Ecclesiæ regionarium apologiam adversus hæreticos, in qua catholicæ religionis summa capita continebantur, Juliani Toletani præsulis, ut erat excellenti eruditionis opinione, opus. « In quo (pergit Mariana) Leone II interea defuncto, Benedictus Leonis successor, nonnulla censuræ digna judicavit, atque in his, quæ de sacra Triade disserens dixisset: Sapientiam ex sapientia procedere, voluntatem ex voluntate, quomodo catholica Ecclesia affirmat, Deum de Deo, lumen de lumine; quas locutiones non esse extendendas pontifex disputabat. Illud præterea offendebat, quod Christum servatorem ex tribus substantiis conflatum esse affirmarent. Dum hæ controversiæ in Hispania agitantur, » etc., id est, circa an. 684. Loquens dein Mariana de concilio Toletano XV, fol. 236, ait: « Præterea Benedicti pontificis criminationes et maculæ, quibus superioris concilii acta inusserat, nova disputatione detersæ. Novoque apologetico Juliani verbis Patrum auctoritate sancitum, nihil cum videri adversus Christianam pietatem committere, qui in Deo voluntatem ex voluntate procedere affirmarit: Christumque Deum ex tribus substantiis conflari, etc.; » vide acta prædicti concilii, ubi controversiæ istæ satis fuse pertractantur. In concilio Toletano XVI, an. 693 Flavius Egica rex hortatur Patres, « ut imprimis almæ fidei rectitudo, quæ per veram credulitatem in omni terrarum orbe diffusa expanditur, vestræ collationis eloquiis præconetur. » Item: « Varia quoque populorum negotia, cæteraque sceleratorum hominum gesta fidei **953** sanctæ contraria, ita vestri examinatione judicii canonice ac legaliter finiantur. » Supponere sane in his videtur rex religiosissimus, fuisse tum quosdam rectæ fidei adversos, unde et Patres inquiunt, se « sanis membrorum compagibus salutaria sine intermissione » ministrare velle « munimina, et infirmis artubus diversis utpote ægrimoniorum vulneribus sauciatis congrua medicamina » apponere, « quo facilius queant et veternosa ulcera radicitus evelli, et remedia exoptatæ salutis nancisci. » Hunc finem porro ut assequerentur, prolixam fidei expositionem addiderunt, in qua denuo de SS. Trinitate, ac divinitate Verbi ejusque incarnatione potissimum pertractatur. In concilio Toletano XVII an. 694 rex idem admonet episcopos, ut de mysterio fidei disputarent « edictis spiritalibus et apostolici ordinis dogma » promulgarent, « quo fidelium corda incomparabili sidere perlustrata, infidelium quoque pectora mentis gressibus a tenebris ad lumen conversa pertranseant. » Patres vero ita stimulati symbolum fidei decretis suis denuo præmiserunt; ac insuper in capitulo primo statuerunt, ut in primo concilii triduo de mysterio sanctæ Trinitatis potissimum ageretur, quod sane indicat fuisse tum quosdam a quibus mysterium istud aut impugnaretur, aut saltem non satis agnosceretur. Demum et ipso adhuc octavo sæculo vestigia Arianæ hæreseos in Hispania apparuisse ex iis aperte colligitur, quæ Rodericus Santius, part. III Historiæ Hispanicæ, cap. 3 de Alphonso Catholico narrat: « Veluti enim (verba ejus sunt) fide et opera Constantini Magni (scil. Pogonati) in VI synodo præcisa est hæresis Manichæorum (*Leg.* Monothelitarum) in Oriente, sic in Occidente eadem religione et fide Alphonsus Arianam hæresin exstirpavit. . . . Incepit autem regnare anno Domini 731 tom. I Scriptor. Hispaniæ Illustr., fol. 156, edit. Francof. an. 1603. Similia refert Francisc. Tarapha canonicus Barcinonensis in libro de Origine ac Rebus gestis regum Hispaniæ in Alphonso: « Alphonsus, ait, regnum obtinuit anno salutis humanæ 739. . . Arianam hæresin, quæ in Hispania rursus pullularat, exstirpavit. » Ibid. fol. 547. Differentia equidem inter scriptores hosce in statuendo initio regiminis Alphonsi occurrit, quod tamen nos parum moratur, cum in narratione nostrum scopum concernente ambo conveniant.

XXV. *De adoptione in Christo jam olim disceptarunt Hispani.* — Notandum insuper venit, etiam de adoptione in Christo dudum inter Hispanos fuisse disputatum. Sanctus Isidorus tractatu de claris præsertim Hispaniæ Scriptoribus, tom. II Script. Hispan. illustr. fol. 4, cit. edit., ita scribit: « Justinianus de Hispania ecclesiæ Valentinianæ episcopus. Ex quatuor fratribus episcopis ex eadem matre progenitis unus scripsit quoque librum responsionum ad quemdam Rusticum de interrogatis quæstionibus, quarum prima est de Spiritu sancto: *Secunda est contra Bonosiacos, qui Christum adoptivum et non proprium dicunt*.... Quinta responsio est, quod Filius, sicut Pater invisibilis sit. Floruit in Hispaniis temporibus Theudi principis Gothorum. » Theudius autem regnare cœpit juxta Rodericum Toletanum æra 570, seu anno Christi 532, et occisus est æra 587, seu anno Christi 549. Eadem narrat Mariana tom. I Rer. Hispan., fol. 171. Et eo quidem tempore mirum non erat, quosdam hanc adoptionem in Christo admisisse, cum hæresis Ariana late adhuc Hispaniæ dominaretur, ex cujus sinu Bonosi errores olim natos fuisse non abs re dicitur, sive dein statuamus Bonosum adoptionem in Christo asseruisse secundum principia Photiniana, sive secundum Ariana, de quo inter scriptores nec-

dum convenit, licet Elipandus posterius de Bonoso senserit, prout statim videbimus. Error iste recruduit postea sæculo septimo, cum sanctus Isidorus episcopus Hispalensis anno 636 obiisset. « Successit beatissimo Isidoro (scribit Lucas Tudensis, Chron. Mundi lib. III, tom. IV Scriptor. Hispan. Illustr., pag. 53) Theodisclus natione Græcus.... Hic infidelis inventus, et erroneus in articulis fidei comprobatus, per synodum ab archiepiscopali dignitate degradatus est. Asserebat enim Dominum nostrum Jesum Christum cum Patre et Spiritu sancto non esse unum Deum, sed potius adoptivum. Hic, ut dictum est, privatus honore sacerdotii ad Arabes transiit, et sectæ pseudoprophetæ Mahometi adhæsit, et plura docuit detestanda sub imperatore Heraclio. » Erronea Theodiscum tradidisse alii etiam rerum Hispanicarum scriptores narrant, uti Joannes Vasæus, tom. I Scriptor. Hispan., fol. 687, num. 643 in Chron. Hisp.; Rodericus Ximenez, archiepiscopus Toletanus de Rebus Hispan. libr. II, cap. 21, tom. II Scriptor. Hispaniæ Illustratæ, fol. 51 et 52; Mariana, fol. 214 cit. edit., quamvis errores ejus in specie haud referant, ac in eo quoque a Luca Tudensi recedant, quod Theodiscum sancto Isidoro non immediate, sed post Honoratum, qui concilio Toletano VI, an. 638, subscripserat, in sede Hispalensi successisse, ac dignitate sua dejectum asserant non sub Heraclio, qui an. 641 undecima Martii juxta Fleurium obierat, sed paulo serius, scilicet regnante et agente Cindaswintho, qui an. 642 Hispaniæ moderari cœperat. Reliquias vero erroris istius etiam post discessum Theodisci in Hispania adhuc superfuisse ex eo colligitur, quod concilium Toletanum XI an. 675 in professione fidei, postquam dictum fuerat Filium Patri esse ὁμοούσιον, sollicite addat: « Hic etiam Filius natura est Filius, non adoptione, quem Deus Pater nec voluntate nec necessitate genuisse credendus est, quia nec ulla in Deo necessitas cadit, nec voluntas sapientiam prævenit. »

XXVI. *Ariani errores in Hispania roborati per barbarorum irruptionem.* — Ex his omnibus jam satis superque apparet, Arianismi vestigia diu, et usque ad octavum sæculum in Hispaniis fuisse deprehensa, quæ non abs re latiora adhuc evasisse suspicamur post barbarorum irruptionem, dum, urbe regia ab Arabibus occupata, clerus, aliique Christiani sub servitute degebant, ac non nisi duris conditionibus permissi sunt vivere in lege et ecclesiasticis institutis, et habere pontifices et evangelicos sacerdotes, apud quos viguit officium Isidori et Leandri, ut ait citatus Rodericus Ximenez loc. cit. Has vero inter turbas languescere cœpit apud ipsos hos pontifices et sacerdotes eruditio ecclesiastica, factumque est, ut non iis semper armis pugnarent adversus fidei hostes, quibus eorum pervicacia rite potuisset debellari. « Petrus Pulcer (dicitur in Tract. de Primatu Ecclesiæ Toletanæ, tom. X Concil. Mansi, col. 513, § 4) Elipandum habuit, post alios quosdam successorem, qui tantum munus sibi demandatum, non solum negligenter, verum et inique admodum explevit. **954** Usus enim frequenti Maurorum commercio, cum longe abesset ab illorum temporum felicitate, in quibus ecclesiastica, sinceraque doctrina vigebat, parumque accurate in sacris litteris versatus esset, in hæresin de adoptione Christi servatoris nostri arroganter et ignoranter impegit. » Et reipsa facile largimur, Elipandum, quem præcipuum erroris de adoptione in Christo, quatenus homo est, illo ævo parentem fuisse existimamus, id primo ex ignorantia ac inadvertentia fecisse, et tum demum evasisse hæreticum, cum de errore admonitus arroganter ac pertinaciter defenderet, quod ignoranter ab initio sparserat. Quod autem impugnatio dogmatis Ariani occasionem ita in alteram partem exorbitandi Elipando præbuerit, ex variis scriptorum testimoniis erui haud temere judicamus. Lubenter id nobis concedit Christianus Walchius, in cit. Adoptianorum Historia, cap. 2, sect. 1, pag. 77, ita scribens: « Nec lubet diffiteri, mihi probabile videri, doctrinam de adoptione Christi a Bonosiacis in Hispaniam esse illatam, atque ab eo tempore, clandestinis consiliis conservatam: a Felice denique emendatam magis, eaque, quæ illi de Christo Deo dixerant, ad Christum hominem relata fuisse. » Bonosiacos autem eamdem tradidisse cum Arianis doctrinam ipse Walchius defendit in Dissert. de Bonoso hæretico, an. 1754 Gottingæ vulgata, pag. 21. Rursum in memorata Adoptianorum Historia, pag. 211, ait Walchius, male exprobrasse Patres Francofordienses Felicianis, quod in epistola sua nullam fecerint mentionem de Nestorio, nec eum una cum aliis hæreticis damnarint. Putat enim episcopos Hispanos ideo siluisse de Nestorio, quod solliciti tantum fuerint de damnandis erroribus circa divinam Christi naturam, non vero circa humanam. Quamvis autem paulo post ostensuri simus, non de divina solum, sed et de humana Christi natura disceptasse episcopos illos; ex his tamen vel ipso fatente Walchio patet, Elipandum, Felicem sociosque eorum acerrime de Verbi divinitate contendisse, et ex æstu disputationis hujus in perversam illam de adoptione sententiam dilapsos fuisse. Astipulatur nobis hac in re illustris Majansius in sua ad Carolum Christophorum Pluer, num. 4 edit. hujus, tom. II, fol. 590, num. 2, ita scribens: « Res Elipandi natione Gothi (ut ejus nomen indicat) et metropolitani Toletani adeo notæ sunt, ut de iis silere satius sit, quam pauca dicere. Ejus error fuit, Jesum Christum secundum humanitatem non esse proprium Filium Dei, sed adoptivum. Illum fuisse sequacem Urgellitani episcopi, nomine Felicis, revera infelicis testatur Jonas Aurelianensis initio librorum adversus Claudium Taurinensem. Sed uterque ardentem, fumosumque titionem accepit ab hæreticis Bonosianis, contra quos data opera scripsit Justinianus Ecclesiæ Valentinæ episcopus, etc. »

XXVII. *Hispani ex impugnatione Arianismi delabuntur ad doctrinam de adoptione in Christo homine.* — Et adsunt profecto momenta non contemnenda ex scriptoribus coævis, quin ex ipsius Elipandi ac Felicis scriptis, quibus conjectura ista apprime firmetur. Sic lib. II adversus Elipandum n. 4, Alcuinus indicare videtur archipræsulem hunc ad doctrinam de adoptione deviasse, dum Arii errores declinare intenderat. « Aliam quoque (verba sunt Alcuini) ejusdem prophetæ subsecutus posuisti sententiam, quam ex tuo præscribens sensu dixisti: Ipse quoque Deus Dei Filius secundum divinitatem, in qua ipse et Pater unum sunt, dicit: *Gloriam meam alteri non dabo.* Alterum volens, ut video, intelligi, qui hæc dicit; et alterum, de quo hæc dicta sunt, id est, de humanitate Christi. Nequaquam hanc sententiam poneres, nisi eam ita tibi placuisset intelligi. Erras, frater Elipande, erras, et male erras in hujus sententiæ interpretatione, in qua etiam et Arius aliquando erravit, intelligens duas esse personas, id est, ejus qui hæc verba dixit, et illius ad quem dicta sunt; quasi Deus Pater de Filio dixisset: *Gloriam meam alteri non dabo.* Voluit ex verbo, quod dixit, *alteri*, Filium minorem Patre intelligere. *Tu vero, dum hujus foveam impietatis transilire contendisti, in voraginem Nestorii incauto pede corruisti*, putans Filium Dei hæc ex divinitatis substantia prædicere de humanitatis natura, quam suscepit ex beata Virgine. » Similia leguntur apud Paulinum, qui lib. I ita Felicem alloquitur: « Omnipotens Pater dilectum suum signavit Filium: tu autem illi, o infelix, nihil amplius quam puro homini contulisti. Porro nuncupativum eum Deum, et optativum Filium, dum impia nare subsannas, quid aliud quam unicuilibet electorum hominum communem honorem rependis, cui debueras singulariter de alis potentiæ gloriam excellentius exhibere? Sed quia ob hoc Arium æterno nosti a sanctis Patribus ana-

themate damnatum, idcirco fraudare catholicam fidem lucubri satages objectione; *et dum vipereos sibilos* (Arianorum abs dubio) *prurienti fingis auricula refutare*, pestifero aspidis veneno regulique ad modum infamaris flatu necari. » Ipse etiam Elipandus opinioni nostræ plenum robur addit, dum in scriptis suis Alcuinum sæpe novum vocat Arium; adoptionem negari haud posse existimans, quin divinitas Verbi negetur; dum insuper in epistola ad Fidelem abbatem ait : « Bonosus et Beatus pari errore condemnati sunt. Ille credidit de matre adoptivum, et non de Patre ante sæcula genitum; et non de matre temporaliter adoptivum. » Ex quibus omnibus infertur, Elipandum maxime tum sollicitum fuisse, ut Arii, et qui paria cum isto sentiebat, Bonosi hæresin, adoptionem ipsi Verbo divino affingentem, declinaret, supprimeretque, atque idcirco distinctionem illam inter naturalem Filium quoad divinitatem, et adoptivum quoad humanitatem olim jam a quibusdam, ut vidimus usurpatam, denuo in subsidium vocasse. Et vero in expositione eorumdem Scripturæ textuum laborabant episcopi Hispani sæculo octavo, quibus Arianos, ut adoptionem, denominationem Dei extrinsecam ac servitutem in ipso Verbo defenderent, statim ab initio abusos, quosque a nonnullis, qui eorum impetus retundere conabantur, male fuisse expositos, jam supra diximus. Sic, quod adoptionem spectat, in epistola episcoporum Hispaniæ ad episcopos Galliæ, Aquitaniæ, etc., omnia fere sacrarum litterarum testimonia, afferuntur, quibus nomen *Primogeniti* Filio divino tribuitur, illudque de Christo, non quatenus Deus, sed quatenus homo est, intelligendum dicitur. Quod extrinsecum Dei nomen concernit Alcuinus lib. IV contra Felicem, n. 2, hæc ejus verba refert : « Secundo autem modo nuncupative Deus dicitur, sicut superius dictum est de sanctis prædicatoribus, de quibus Salvator Judæis ait : *Si enim illos dixit deos, ad quos Dei sermo* **955** *factus;* qui tamen non natura ut Deus, sed per Dei gratiam ab eo, qui verus est Deus, deificati dii sunt sub illo vocati : in hoc quippe ordine Dei Filius, Dominus, ac Redemptor noster juxta humanitatem, sicut in natura, ita et in nomine, quamvis excellentius cunctis electus, verissime tamen cum illis communicat, sicut et in cætera omnia, id est, in prædestinatione, in electione, in gratia, in susceptione, in assumptione nominis servi, atque applicatione, seu cætera his similia, ut idem, qui essentialiter cum Patre et Spiritu sancto in unitate deitatis verus est Deus, ipse in forma humanitatis cum electis suis per adoptionis gratiam deificatus fieret, et nuncupative Deus. » Demum loquendo de servitute, quam Salvatoris humanitati sensu perverso tribuebant Felix et Elipandus, ad illam asserendam et ipsi verbis Prophetæ abutuntur : *Ecce intelliget servus meus* (*Isai.* LII, 13). Et : *Ecce servus meus suscipiam eum; electus meus, complacuit sibi in illo anima mea* (*Isai.* XLII, 1). Vide rursum præcitatam epistolam episcoporum Hispaniæ.

XXVIII. *Pugna contra Migetium.* — Forte tamen proxima ita de Christo sentiendi occasio fuit pugna illa, quam acerrimam decertaverat paulo antea Elipandus contra hæreticum quemdam nomine Migetium, cujus historiam multis adhuc tenebris obvolutam paucis hic discutere, et quantum possibile est, in aprico ponere haud inutile erit. Mentionem illius primo facit Adrianus papa in epistola ad episcopos Hispaniæ directa, ubi Egilam regni illius episcopum arguit, quod errores quosdam Migetii magistri sui secutus sit; quinam tamen errores illi fuerint, haud determinat. Episcopi Hispaniæ in memorata jam epistola ad episcopos Galliæ, etc., Beatum abbatem Migetio similem esse arguunt; at de hujus erroribus non nisi obscura indicia subministrant. Elipandus in sua ad Fidelem epistola, cujus fragmentum nobis conservarunt Beatus et Etherius in opere adversus errorem Adoptianorum scripto, sæpius jactabunde gloriatur de suppressa per industriam suam Migetiana hæresi, quin vel verbo illius dogmata exponat. Interim nonnihil apertius ea de re loquitur in epistola ad ipsum hunc Migetium data, quam non ita pridem clariss. Florezius in Hispaniæ Sacræ tom. V, pag. 543, vulgavit. Ex illa discimus capitalem Migetii errorem in eo fuisse, quod tres personas in divinitate corporeas statuerit, dicens Patris personam esse Davidem, Filii Jesum a Nazareth, Spiritus sancti vero Paulum apostolum. Crassior profecto error iste videtur, quam ut credatur assertiones illius ad litteram esse accipiendas, adeo ut ex mente Migetii personæ illæ corporeæ ipsi divinitati ascribendæ veniant. Unde non abs re suspicamur, sensum alium latere, præsertim si consideremus Migetium alias apud plebem, ipsumque etiam Elipandum orthodoxum audiisse, prout ex num. 2 citatæ epistolæ habetur; ac insuper erroribus quibusdam hujus hominis etiam adhæsisse Egilam, quem tamen antea Wulcharius Galliarum episcopus apud Adrianum de fide catholica, moribus atque actibus summopere laudarat, et cujus fidem ipse Adrianus multis deprædicaverat, prout in tribus epistolis hujus pontificis in præsenti negotio datis diserte legitur. At vero quisnam in assertionibus illis error, quænam hæresis delitescat, detegere hoc opus, hic labor est. Dolendum sane, quod epistola Migetii *modo libellari aptata*, ut ait Elipandus num. 1, quamque dein num. 3 *schedulam fetidissimam* vocat, aut temporum injuria interierit, aut forte adhuc alicubi in tenebris jaceat, ex qua profecto omnis obscuritas abs difficultate tolli, omnisque controversia dirimi posset. Interim deficiente hoc monumento conjecturas saltem afferre licet, quarum fundamentum non leve in ipsis hisce scriptis, quæ modo primum commemoravimus, deprehendere nobis videmur. Adrianus papa in prima ad Egilam epistola notat equidem, exstitisse tunc temporis in Hispania hæreticos; alios tamen eorum errores haud refert, nisi quod circa jejunium sextæ feriæ ac sabbati ab Ecclesiæ Romanæ observantia discreparint. In altera ad Egilam prædictum ac Joannem presbyterum epistola loquitur de erroribus circa celebrationem Paschatis, esum sanguinis et suffocati, prædestinationem, communionem cum Judæis, connubium sacerdotum, quos omnes Egila ipse et Joannes ad summam sedem detulerant. Tum addit : « Et alia multa, sicut fati estis, quæ longum est dicere. Quid multis vobis hæresum singula scribam? quia olim tempus est, quod Priscilliani dogmatis impleverunt. » Tandem vero sic concludit : « Cavendum ergo dilectioni vestræ est, magnaque diligentia prohibendum, ne per hujusmodi homines exstincta dudum scandala suscitentur, et de exciso olim dogmate aliquid in provincia ejusdem mali germen oriatur, quod non solum in radicibus suis crescat, sed etiam sanctæ Ecclesiæ sobolem veneno sui odoris inficiat. » Ex his verbis colligere datur, alios adhuc præter memoratos errores Hispaniam illo ævo turbasse, talesque, qui in Priscilliano olim damnati fuerant, et quorum resuscitationem Adrianus papa formidabat.

XXIX. *Errores Priscillianistarum a Migetio resuscitati.* — Porro primarii Priscillianistarum errores, prout illos ex sancti Leonis ad Turribium Asturicensem epistola discimus, in eo erant, 1° quod Patris et Filii et Spiritus sancti unam atque eamdem personam esse cum Sabellio asseruerint, cujus discipuli, ait sanctus Leo cit. loc. cap. 1, « etiam Patripassiani merito nuncupantur; quia si ipse est Filius, qui et Pater, crux Filii Patris est passio; et quidquid in forma servi Filius Patri obediendo sustinuit, totum in se Pater ipse suscepit. » 2° Quod virtutes quasdam a Deo procedere statuerint, quas habere cœperit, et quas essentia sui

ipse præcesserit. « In quo (rursum inquit sanctus Leo) Arianorum suffragantur errori dicentium: quod Pater Filio prior sit, quia fuerit aliquando sine Filio, et tunc Pater esse cœperit, quando Filium genuerit. » 3° Demum, quod dixerint, ideo unigenitum dici Filium Dei, quia solus sit natus ex virgine. « Quod utique non auderent dicere (verba sunt sancti Leonis) nisi Pauli Samosateni et Photini virus hausissent; qui dixerunt, Dominum nostrum Jesum Christum, antequam nasceretur ex virgine Maria, non fuisse. Si autem isti aliud de sensu suo intelligi volunt, neque principium de matre dant Christo; asserant, necesse est, non unum esse Filium Dei, sed alios quoque ex summo Patre genitos, quorum hic unus sit natus ex femina, et ob hoc appelletur unigenitus: quia hanc nascendi conditionem alius Filiorum Dei nemo susceperit. » Præterea idem sanctus Leo cap. 17 ejusdem epistolæ testatur, Manichæos ac Priscillianistas sacrilego sensu ita simulasse, **956** se Christum confiteri, ut incarnationis ac mortis, et resurrectionis veritatem sustulerint.

XXX. Jam vero, si ea quæ paulo ante ex epistola Adriani recitata fuere, spectemus, non inanis est conjectura, errores hosce a Migetio fuisse resuscitatos, utpote quem arguit Elipandus, quod tres in divinitate personas corporeas finxerit, ex quo, ni vehementer fallamur, inferre licet, Migetium veram in una deitatis substantia personarum Trinitatem negasse, verbaque Christi Domini, qui de Patre et Spiritu sancto sæpius loquitur, de Davide ipsius secundum carnem patre, ac de Paulo, qui se apostolum dicit non ab hominibus, neque per hominem, sed per Jesum Christum et Deum Patrem, interpretatum fuisse, ac eo demum duntaxat sensu Trinitatem quamdam veluti metaphoricam admisisse. Confirmantur ista ex citata jam superius epistola episcoporum Hispaniæ ad episcopos Galliæ, etc., in qua sequentia leguntur: « Et iterum cui similem diximus antiphrasium (Beatum) nisi Migetio Casianorum et Salibanorum magistrum nostris temporibus exortum, qui dum maniæ typo in capite cauteriaretur a medico, se similem Christo existimans, et duodecim apostolos sibi eligens, cuidam mulierculæ cernens [*Forte*, cernuæ, *ut putat illustris Majans.*] astanti, et super eam [*Forte*, super eum] dolenti [*Vel* dolens] dixisse fertur: Amen, amen dico tibi; hodie mecum eris in paradiso. » In hoc textu notare primum juvat mendum, quod in dictione irrepsisse videtur, vel Latinæ linguæ imperitia, vel etiam scriptorum oscitantia, dum scilicet loco, *magistro nostris temporibus exorto*, ponitur *magistrum... exortum*. Hæc enim non Beato, sed Migetio convenire, qui proin ab episcopis Casianorum et Salibanorum magister dicitur, ex statim subsequentibus sat evidenter patet, ut pote quæ ad neminem alium, nisi ad prædictum Migetium pertinere possunt, prout contextum legenti manifestum erit.

XXXI. *Migetius Sabellianorum magister.* — Præmissa hac nota, specialiter ad nostrum intentum facit, quod Migetius Casianorum et Salibanorum magister dicatur, ubi clarissimus Majans. *Sabellianorum* loco *Salibanorum* legendum putat, id quod exinde non parum firmatur, quod episcopi illi in fine epistolæ suæ speciale anathema dicant *Sabellio*, nulla sane alia de causa, nisi quod temporibus illis fuerint, qui eosdem circa SS. Triadis mysterium errores resuscitassent. Cur vero et Casianorum magister dicatur, aut quinam hæretici isti fuerint, nec divinare licet, cum nomen istud apud neminem alium, quod sciam, seu veterum, seu recentiorum scriptorum unquam occurrat; nisi forte Donatistæ intelligi debeant, quorum auctor et antesignanus Donatus a Casis nigris in Africa episcopus fuerat, quosque propterea forte in contemptum *Casianos* episcopi illi appellarunt. Certe Migetium horum errores ex parte adoptasse colligitur ex epistola Sauli episcopi ad Alvarum Cordubensem, quæ habetur tom. XI Hispaniæ Sacræ; estque num. 12 pag. 165, ubi Saulus tangere videtur errorem Donatistarum negantium, ministros malos valide administrare sacramenta, quod antea in epistola 10 pluribus refutarat; et tandem in prædicta epistola 12 sic scribit: « Sed plane nescio, quos salsuginosas asseritis, et prope Migentianos Donatistas, et Luciferianos notatis. » Et revera etiam Elipandus Migetio tale quidquam objecit, inquiens: « De sacerdotibus vero, quod asseris, cur se pronuntient peccatores, si vere sancti sunt? aut si certe se peccatores esse fatentur, cur ad ministerium accedere præsumunt: eo quod ipse Dominus dicat: Estote sancti, quia et ego sanctus sum Dominus Deus vester. » Insuper et innuit num. 12, Migetium Ecclesiam in sola urbe Roma conclusisse, qua forte sentiendi ratione rursum quidquam de Donatistarum systemate participavit, qui veram ecclesiam in sola Africa et parte Donati remansisse vociferabantur. Sed quidquid hac de re sit, quæ nos parum tangit, certum esse videtur, Migetium circa Trinitatem cum Sabellio et Priscilliano errasse.

XXXII. *Migetius videtur negasse divinitatem Verbi.* — Præterea vero is aliam Filii divini personam haud agnovit, saltem si Elipando sit fides, quam quæ facta est ex semine David secundum carnem; unde et ipse cum Priscillianistis aut secundum asserta Pauli Samosateni, et Photini Christum ante Virginem matrem exstitisse negavit, aut plures filios, seu virtutes a Deo procedentes illoque inferiores ex mente Arianorum admisit, quo quidem utroque sensu Christum nunquam ut verum, sed adoptivum solummodo Dei Filium respicere potuit. Et hi demum errores fuerant, quos in Migetio refutandos sibi sumpserat Elipandus, et de quorum suppressione in tantum, uti diximus, gloriabatur. Colligitur id ex ejus symbolo, quod Beatus et Etherius in citato superius opere nobis conservarunt, ubi totus erat, ut doctrinam de Trinitate personarum, de Filii divinitate, ejusque incarnatione exponeret, ubi et manifestissime apparet, Elipandum tum demum ad illam de adoptione sententiam deviasse, quando divinitatem Filii vindicare, ac distinctionem utriusque in Christo naturæ astruere satagebat. Et forte plura adhuc invenire liceret in libris de Trinitate ab eo scriptis, quorum solam memoriam iidem Beatus et Etherius in nominato sæpius opere conservarunt, cum illos aut temporum injuria absumpserit, aut alicubi adhuc latentes nobis sors necdum indulserit. Arianæ ergo, Bonosianæ, ac quæ eadem in aliquibus cum hisce fuerat, Migetianæ hæreseos impugnatio occasionem Elipando erroris Adoptiani præbuit, planeque pronissimum ipsi fuerat, ad distinctionem illam divinitatem inter et humanitatem deflectere, cum contra hæreticum ageret, qui adoptivum tantummodo Dei Filium, non verum admiserat; prout ipsis olim Arianorum impugnatoribus contigisse memoravimus. Et sicut ex Leontio Bysantino initium Nestorianæ hæreseos aliud non fuit, quam quod incaute aliqui distribuerint sacrarum litterarum voces, alias quidem ad divinitatem, alias vero ad humanitatem relatas; ita argumenta hactenus allata evincunt, Elipandum eodem tramite ad errorem de adoptione in Christo declinasse; id quod ex n. 4 et 7 epistolæ ad Migetium sat aperte eruere datur, ubi sollicite admodum textus Scripturæ, quorum aliquos forte objecerat Migetius, inter **957** utramque naturam dividere conatur. Unde et in epistola ad Alcuinum, edit. nov. tom. I, fol. 876, ubi vim omnem pro stabilienda sententia sua exerit, ad verba sancti Isidori provocat dicentis: « Quia sunt nonnulli, qui de Filio Dei prava sentiunt, et quod de illo secundum humanitatem dictum est, transferunt ad divinitatem, et quod de divinitate, mutant ad humanitatem. » Igitur Elipandi scopus fuit, voces sacrarum litterarum ita distribuere, ut quælibet naturæ suæ responderet,

seu ut id quod de humanitate dictum est, de ea sola assereretur; et quod de divinitate, itidem eidem soli ascriberetur, quo quidem priori retundebantur Ariani, qui cum humanæ naturæ infirmitates ad divinitatem transferrent, consubstantialitatem Verbi negabant; altero autem refutabantur Eutychiani, quorum aliqui divinitatis attributa ipsi etiam carni ascribendo, alii e contrario hujus passiones post unionem divinitati tribuendo, naturarum exinde confusionem induxerant.

XXXIII. *Hæresis quoque Eutychiana diu in Hispaniis superstes.* — Et vero non solius Arianæ pravitatis refutatio Elipando viam stravit, ut adoptionem in Christo assereret, sed Eutychianæ etiam, cujus vestigia ad illa usque tempora in Hispaniis perdurasse ex iisdem momentis probare sat facile est, ex quibus supra Arianismum tandiu superstitem fuisse deduximus. Certe in omnibus conciliis Hispaniæ, quæ paulo ante citavimus, sollicite admodum dogma de Verbo incarnato explicatur, ac ad initium sæculi septimi turbas haud leves, quas singulari synodo Hispali celebrata compescere oportuit, per hæresis Eutychianæ asseclas fuisse in Hispania excitatas historici plures testantur. Joannes Vasæus in Chronico Hispaniæ, tom. I Script. Hispan. Illustr., fol. 682 cit. edit., ita scribit: « Anno Sisebuti septimo, mense Decembri, celebratum est Hispali concilium secundum ab octo episcopis, præsidente sancto Isidoro, contra Acephalos hæreticos, qui duarum in Christo naturarum proprietatem negabant ita dictos, quod nullus inveniatur auctor, a quo sint orti. Interfuit huic synodo episcopus quidam Syrus, acerrimus prædictæ hæresis propugnator, qui post disputationis pertinaciam argumentis sancti Isidori et aliorum sanctorum Patrum convictus ad rectam et orthodoxam fidem conversus est, ut ex duodecimo capite ipsius concilii constat. » Lapsus quidem non nihil est historicus iste, dum hæreticos Acephalos ita dictos refert, eo quod nullus inveniatur auctor, a quo sint orti, cum alia prorsus sit hujus nominis ratio, prout ex historia Eutychianismi cuilibet palam est, quoad substantiam tamen vera eum scripsisse, dubitari nequit, cum apud cæteros rerum Hispanicarum scriptores eadem plane legantur. « Hispali octo episcoporum conventus habitus est (ait Mariana fol. 203) Sisebuti regno, anno septimo, Isidoro præside. In eo conventu Acephalorum secta explosa est, quæ pridem in Oriente compressa, in Hispania resurgere cœperat, Syri cujusdam episcopi opera et fraudibus, etc. » Sed et ipsa concilii hujus Hispalensis ordine secundi acta rem extra omnem controversiam ponunt, in cujus capitulo duodecimo modo primum relata conceptis verbis narrantur, in decimo tertio autem doctrina de duplici in Christo natura prolixe exponitur. In subsequentibus deinde conciliis, præcipue Toletano XI ac XIV, idem dogma pluribus inculcatur; et jam supra notavimus Benedictum papam fuisse offensum, quod Hispani tres in Christo substantias dicerent; donec sensu catholico se ista asseruisse in concilio Toletano XV anno 688 ostendissent, probassentque, se non nisi ad debellandam efficacius Apollinaris Eutychisque hæresin talem loquendi modum adhibuisse. Ex quo quidem rursum colligitur multa illis adhuc temporibus de mysterio incarnationis in Hispaniis disputata, ac superstites fuisse non paucos, contra quos ejusmodi arma pro tuenda veritate catholica adhibere oporteret.

XXXIV. *Migetius eadem hæresi infectus. Hanc denuo impugnat Elipandus.* — Hos vero tum penitus fuisse debellatos, eo minus cogitare licet, quo magis constat quanta confusio haud ita multo post ad initium sæculi octavi in Hispaniæ Ecclesiis per Saracenorum irruptionem orta fuerit, ubi Christiani sub barbarorum servitute degebant, raraque vel nulla potius fuere concilia, quibus doctrina fidei explicaretur. Profecto in ipsis Migetii erroribus, quos tanto fervore impugnaverat Elipandus, quidquam dogmati Eutychiano affine latebat, idque non tantum de divinitate Verbi, sed de hujus etiam incarnatione disputandi occasionem præbuit. Et Eutychis quidem doctrinam quod spectat, illam verbis sequentibus describit Liberatus in Breviario causæ Nestorianæ et Eutychianæ cap. 11. « Eutyches, inquit, urgente Satana prædicabat Dominum nostrum Jesum Christum consubstantialem nobis non esse secundum carnem, sed de cœlo corpus habuisse; rursusque varians dicebat: ante adunationem duas in Christo fuisse naturas, post adunationem vero unam factam esse. » Veram ergo carnem a Verbo fuisse assumptam negabat Eutyches, et ex consequentia doctrinæ negare etiam debuit, posito, quod naturam humanam a divina post adunationem absorptam esse diceret. Porro simile quid etiam Priscillianistas, quorum placita ex paulo ante memoratis sequebatur Migetius, dogmatizasse, ex sancto Leone supra citato manifestum est. Capite enim 17 epistolæ ad Turribium Asturicensem ad finem in compendio rursum exhibens Priscillianistarum errores ait: « Dei Filius per id, quod ex Virgine ortus, non per id, quod ex Patre natus est, unigenitus prædicatur (a Priscilliano scilicet) nec vera Dei proles, nec verus partus asseritur: ut per falsam passionem mortemque non veram mendax resurrectio resumptæ de sepulcro carnis habeatur. » Licet igitur notabilis fuerit differentia inter utrumque hæreticum, Priscillianum nempe ac Eutychen, cum prior Filium ex Virgine natum Patri æterno consubstantialem, verumque Deum esse negaverit; alter vero de divinitate Verbi orthodoxe senserit; nihilominus ambo in eo videntur convenisse, quod veritatem assumptæ carnis negarent, adeo, ut Elipandus, postquam Filii consubstantialitatem vindicasset, necesse insuper habuerit, doctrinam Ecclesiæ de vera ejus ex utero beatæ Virginis incarnatione tueri. Et tuebatur etiam, prout ex scriptis ejus abunde patet, speciali zelo, dum in symbolo suo apud Beatum incarnationis mysterium in suis proprietatibus admodum presse describit, dicitque: « Quem (id est, Dei Filium) sacra Scriptura testatur, pro salute humani generis, deitate exinanita hominem factum, circumcisum, baptizatum, flagellatum, crucifixum, mortuum, sepultum, servum, **958** captivum, etc. » Unde et in epistola ad Alcuinum ait: « Inimicus et defensor esse dignosceris, quia dum deitatem Filii Dei vindicare ostenderis ante sæcula ex Patre geniti, humanitatem ejus de utero Virginis susceptam in fine temporis negare videris. » Et num. 7: « Sic enim nefandum presbyterum de doctrina nefandi Beati audivi auribus meis dicentem: Christus Jesus in maternis visceribus carnem assumens, non de maternis visceribus trahens, sed carnem sibi novam efficiens. » Idem occurrit in utraque epistola episcoporum Hispaniæ ad episcopos Galliæ, etc., et ad Carolum Magnum data; et in priori quidem inquiunt: « Ad notionem nostram pervenit lugubris et funesta opinio . . . Beati nefandi Asturicensium presbyteri . . . ob illud, quod carnis adoptio in Filio Dei secundum humanæ servitutis formam nequaquam fuisse asserit, nec veram ex Virgine visibilem formam susceperit. » Et inferius: « Superest, ut quisquis ille adoptionem . . . esse deneget, sine dubio verum hominem . . . natum fuisse nequaquam affirmat. » In posteriori vero sequentia habent: « Nefandus presbyter et pseudopropheta assevérat Dei Filium in forma servi deitate exinanita nequaquam ex utero Virginis carnis assumpsisse adoptionem. » Et: « Unde itidem petimus, ut fetidissimi antiphrasii Beati doctrinam, qui Dei Filium veram de Virgine præter peccatum carnem nostræ similem assumpsisse denegat, de regno tuo aboleas. »

XXXV. *Similiter et Felix.* — Felix quoque Urgellitanus similia catholicis objecit, uti ex verbis ejus ab Alcuino libr. II relatis manifeste habetur. Ait enim: « Quod si idem Redemptor noster in carne sua, quam ex utero Virginis ab ipso videlicet con-

cepto suscepit, adoptivus apud Patrem non est, sed verus et proprius Filius, quid superest, nisi ut eadem caro non de massa humani generis, neque de carne matris sit creata et facta, sed de substantia Patris, sicut et divinitatis ejus generata? » Paulinus vero Aquileiensis sequentem Felicis objectionem refert cap. 27: « Tu (Felix) causaris: Qui negat, inquis, eum adoptivum secundum hominem Filium Dei, neget, necesse est, eum verum fuisse hominem. » Eadem alibi in scriptis Felicis et Elipandi sæpius occurrunt, qui toti in id intendisse videntur, ut permistionem seu confusionem naturarum ab Apollinaristis, Eutychianisque inductam evitarent. Quare et Alcuinus, libr. I contra Felicem, ait: « Igitur sicut Nestoriana impietas in duas Christum dividit personas, *propter duas naturas* . . . ita et vestra indocta temeritas in duos eum dividit filios, unum proprium, alterum adoptivum . . . Nullatenus sic sentientes potestis vobis evitare impietatem Nestorianæ doctrinæ: quia quem ille in duas personas dividit *propter duas naturas*; B hunc vos dividitis in duos filios et in duos deos per adoptionis nomen et nuncupationis. Intelligite quandoquidem hunc errorem vestrum, et humiliamini sub manu omnipotentis Dei, et discite veritatis doctrinam, ne sitis magistri erroris: ne dum foveam Eutychetis declinare, et permistionem duarum naturarum cavere videamini, in Nestorii barathrum inconvenienter dividendo decidatis. » Satis aperte hoc loco innuit Alcuinus, Felicem ejusque asseclas admodum sollicitos fuisse, ut ambas naturas in Christo inconfusas contra Eutychen defenderent, quod, cum incaute agerent, tandem evenit, ut sicut Nestorius propter duas naturas, quas contra Apollinaristas Eutychis præcursores tuendas susceperat, personas divisit; ita et Elipandus ac Felix in duos filios, verum et adoptivum Christum dividerent, ut duplicem in eo naturam esse impermistam vindicarent.

XXXVI. *Eadem Nestoriani et Adoptiani erroris genesis.* — Quapropter non abs re dicimus, eamdem C esse et Nestorianæ et Adoptianæ hæreseos genesin; et quemadmodum illa originem suam improvidæ oppugnationi Arianismi et Apollinarismi debet, prout ex monumentis supra allatis apparet; ita et hæc ad disceptationes illas referenda est, quas de divinitate Verbi, ejusque Incarnatione zelo non satis defæcato contra Arianæ et Eutychianæ, quæ hac in parte cum Apollinarismo eadem est, pravitatis patronos ac resuscitatores sæpe dicti Hispaniæ episcopi decertarunt. Vel ex hoc solo igitur jam clarescit utriusque erroris, Nestoriani scilicet, et Adoptiani affinitas, ut proin ratio sufficiens Alcuino fuerit, in Nestorianorum cœtu Adoptianos computandi, ut pote quorum natales iidem plane exstiterint, id quod hoc in paragrapho abunde vidimus; imo quorum etiam placita ac principia in idem prorsus reciderint, prout in mox sequenti ex ipsorum scriptis, aliorumque testimoniis palam facere conabimur.

§ II. — DE PRINCIPIIS ET ASSERTIS NESTORIANISMI ET ADOPTIANISMI.

I. *Unde mens hæreticorum dignosci queat.* — Ut sensa hæreticorum accurate noscantur, aut scripta ipsorum examinanda sunt, aut si ista forte ex integro, vel quoad majorem saltem partem interierint, consulendæ erunt lucubrationes eorum, qui data opera Ecclesiæ doctrinam contra novatorum molimina propugnarunt, et hoc ipso adversariorum suorum asserta penitius scrutati sunt. Unde mirari satis haud possumus viam, quam pro detegenda Adoptianorum sententia tradit cel. Walchius citatæ Historiæ cap. 2 sect. 2, num. 7 pag. 216 scribens: « Primo loco ante oculos lectorum ponenda sunt testimonia historicorum, qui animo a contradicendi studio liberato, res, uti contigerunt, solent enarrare: deinde colligenda et in classes distribuenda Elipandi et Felicis, quæ supersunt testimonia: denique si hæc inter se comparantur, vera eorum sententia et A variorum dogmatum inter se cohærentia facilius definienda. Quæ viri docti, qui publice contra illos (Felicem et Elipandum) pugnarunt, nobis reliquere, prorsus, puto, negligenda esse; siquidem abunde patet, hos, non, quid senserint Elipandus et Felix, sed quid hos sensisse, crediderint, litteris mandare consuevisse. » Plus ergo fidei adhibendum censet Walchius annalistis, qui duobus subinde verbis res gestas narrant, quam viris, quos ipsemet doctos appellat; quam viris, qui studium omne in explanando Ecclesiæ dogmate posuere; et prolixis etiam operibus adversariorum placita examinarunt ac refutarunt. Plus fidei adhibendum censet Walchius duobus episcopis in barbarie Hispanias opprimente enutritis, quam integris conciliis non semel sed multoties congregatis, et ex toto, qua late tum patebat, Francorum imperio, quin ex Anglia quoque **959** convocatis, magnoque labore doctrinam et ecclesiæ et hæreticorum enu leantibus? Hæc profecto sentiendi ratio num ad sanas criticæ regulas exacta sit, penes orbem eruditum judicium esto. Nos certe longe aliam hæc scribendi rationem Walchio fuisse existimamus, quam facile quisque deprehendet, perpendens virum hunc eorum e cœtu fuisse, quorum e re est, auctoritati conciliorum, Patrum, ac Romani præcipue pontificis in materia fidei detrahere, id quod Walchius quasi per cuniculos aggressus est, cum eorum omnium judicio Adoptianos de Nestorianismo non una vice condemnatos esse perbene nosset. Sed quidquid sit de motivo, quo inductus ista scripsit præfatus auctor, sua alias eruditionis laude haud privandus, nobis facile concessum iri a peritis criticis confidimus, alios haud esse fontes, ad quos pro detegendis hæreticorum sententiis recurrere oporteat, nisi eos quos modo primum indicavimus; quamvis haud abnegemus suam quoque annalistis aut historicis auctoritatem esse, ad quorum etiam fidem ipsimet non raro provocabimus, ostensuri insuper paulo infra, Adoptianos ab historicis illis, quos pro determinanda hac controversia consulendos existimat Walchius, adeo non absolvi a labe Nestorianismi, ut potius ejusdem erroris ab iisdem condemnentur. Porro ut ex ordine denuo procedamus, in duo membra et hunc paragraphum dividimus, in priori de assertis Nestorianorum, in posteriori de Adoptianorum placitis acturi, ex quorum comparatione intima utriusque hæreseos affinitas ad oculum fere patebit.

II. *Principia Nestorianorum.* — Quos dudum in pectore fovebant de Filio Dei incarnato errores Nestorius, ejusque ante ipsum magistri, tandem in publicum erumpere fecerunt sacrilegi sermones ab Anastasio presbytero, ac Dorotheo episcopo in sacris Constantinopoleos suggestibus declamati, eoque potissimum directi, ut Virginem beatissimam non Θεοτόκον, seu Deiparam, sed Χριστοτόκον, id est, Christiparam, contra fidem priorum temporum dicendam esse persuaderent. Impossibile explicatu est, quantum ex hisce assertionibus, quibus honor divinæ D matris petebatur, populus urbis regiæ fuerit tristatus, tum maxime, cum ora impudentissima horumce præconum non tantum non occludi ab episcopo suo, sed latius quoque per dogmatum impiorum confirmationem ab illo ipso aperiri viderent. Suscepit enim abs mora patrocinium familiarissimi amici sui Anastasii Nestorius, Dorotheum perfidum illum sacri depositi proditorem mysteriorum communione dignatus est, sanæ fidei cultores diris persecutionibus exagitavit, ac proprios demum sermones injuriis in Virginem Θεοτόκον plenos ubique vulgari curavit. Nec mirum profecto censeri debet, Nestorium ejusque fautores ad istam de matre Verbi incarnati sententiam deviasse, si principia illa spectemus, quæ vel ipse Nestorius de οἰκονομίᾳ Salvatoris dudum conceperat, et postmodum in defensionem sui dogmatis palam fecit, vel ejus prædecessores de eodem mysterio jam olim tradiderant. Talia quippe erant, ex quibus manifeste duplex in Christo filius indu-

cebatur, et induci etiam ab universo orbe catholico credebatur, id quod legitime et absque injuria illorum hominum esse factum nec ipse diffitetur Walchius. At hoc semel posito pronissima erat sequela, ut Virgo beatissima non Θεοτόκος, sed ἀνθρωποτόκος diceretur, ut pote quæ secundum hæc principia non ipsum Verbum, sed hominem tantummodo a Verbo assumptum genuisset. Referre ista ex ordine juvat, ut eo pressior deinceps comparatio institui possit cum iis, quæ postmodum tanta cum pertinacia Felix et Elipandus in Hispaniis defendere conati sunt.

III. *Homo a Verbo assumptus secundum Nestorianos Filius adoptivus.* — Quod auctor libri contra Synusiastas Christum, quatenus homo est, adoptivum tantummodo filium esse reputarit, ex verbis ejus jam supra § 1, num. 16 et 20 relatis abunde patet, quæ proin hic repetere, supervacaneum existimamus. Similiter et num. 21 verba Theodori Mopsuesteni eodem errore referta adduximus, quibus pauca tantum hic addere placet. Tom. IX Concil., edit. cit., col. 208, num. 13, ex ejus interpretatione Evangelii secundum Joannem sequentia habentur: « Hoc quidem, quod est, *ad Patrem meum, et Patrem vestrum, et Deum meum et Deum vestrum*, nemo sic demens est, ut alii cuidam convenire diceret, nisi templo Dei Verbi, assumpto pro nostra salute homini; qui et mortuus est, et resurrexit, et ascensurus esset in cœlos, et Patrem sibi ascripsit cum discipulis Domini, et ipse gratia adoptionem meritus, et Deum suum appellat, quia cum cæteris hominibus similiter, ut esset, accepit. Unde propter communitatem quidem naturæ: *Patrem meum et Patrem vestrum dicit, et Deum meum, et Deum vestrum;* divisit autem iterum suam personam ab ipsis; præcipuum gratiæ significans, propter quam ad Deum Verbum conjunctionem in loco veri filii ab omnibus honoratur hominibus. » Et num. 48 ex libro duodecimo de Incarnatione: « Itaque non solum filium eum vocat a Deo Verbo separans, sed etiam secundum filiationis rationem connumerans cæteris participibus filiationis convincitur; quoniam gratia et ipse particeps fuit filiationis non naturaliter ex Patre natus, habens tamen ad cæteros excellentiam, quia unitate ad ipsum filiationem possidet, quod ei firmiorem ipsius rei donat participationem. » Eadem docuit etiam Nestorius; actione enim prima concilii Ephesini ex ejus quaternione 17 sequentia adducuntur verba: « Erat quidem Deus Verbum ante incarnationem et Filius, et Deus, et Patri coexistens: at vero in ultimis temporibus servi quoque formam assumpsit. Cæterum cum ante Filius esset, et Filius appellaretur, post carnem tamen assumptam seorsim per se Filii nomine appellari non debet, ne duos filios videamur inducere. Sed quoniam illi unitus est, qui in principio Filius erat, et ipsi conjunctus est, non potest, quod quidem ad filiationis dignitatem attinet, non quod ad naturas, propterea etiam divisionem recipere: secundum dignitatem dico filiationis, non secundum naturas. Unde et Deus Verbum nominatur Christus, quoniam perpetuam cum Christo unionem habet. » Tom IV Conc. Mansi, col. 1202. Dignatione igitur tantummodo, et gratia, seu quod idem est, adoptione, non natura Filium esse existimavit hominem a Verbo assumptum Nestorius, quod clarius adhuc ex commonitorio Cyrilli eruitur, ubi errores Nestorii ita describit: « Nestorii fides aut hæresis potius sic se habet. Deus Verbum, inquit, cum prænovisset eum, **960** qui ex beata Virgine natus est, sanctum et magnum futurum, ipsum idcirco elegit, fecitque, ut sine viro nasceretur ex virgine: quin et hanc ei gratiam contulit, ut suis nominibus appellaretur, atque ita diceretur Filius, Dominus, Christus. » Ibidem col. 547. Et in libro ad Theodosium: « Ad Verbum autem hunc in modum scribere ausi sunt: Hic siquidem, (nempe Dei Patris Verbum) verus et naturalis est Filius: ille vero (puta Virginis natus) æquivoce Dei Filius dicitur. Et paulo post iterum: Utique Dei Verbum non est homo, sed hominem assumpsit. Quandoquidem Unigenitus jam inde ab initio Dei omnium opificis Filius est: homo autem, quem suscepit, cum natura Deus non sit, propter eum, a quo assumptus est, qui verus Dei Filius est, eodem cum ipso nomine appellatur. » Col. 626. Demum in libro ad Reginas, col. 609, num. 8 in fine, ait: « Existimant enim (Nestoriani) homini ad nostram similitudinem ex sancta Virgine prognato cum filiationis, tum dominationis quoque gloriam per modum cujusdam gratiæ, ac per progressus obvenisse. »

IV. *Rationes ista asserendi. Nec Verbum ex Maria, nec homo ex Patre æterno genitus.* — Asserta porro ista de Filio per adoptionem et gratiam ut firmarent Nestoriani, rationibus variis ipsiusque Scripturæ testimoniis usi fuere, quorum potiora hic adducere omnino necessarium arbitramur. Et primo quidem in eo potissimum fundabantur, quod nec divinitas ex Virgine, nec humanitas ex Patre æterno nata esset; unde inferebant, solum Verbum naturalem esse Dei Filium, hominem vero assumptum gratia tantum et adoptione filium, ac proin sanctissimam Virginem non Verbi, sed hominis matrem appellari debere. « Et convenit eos (ait auctor libri contra Synusiastas) qui bene aspiciunt, quandoquidem naturales patres quærimus, neque Deum Verbum David, vel Abrahæ filium nominare, sed factorem: neque corpus ante sæcula ex Patre, sed semen Abrahæ et David ex Maria natum. Quando erit quæstio de nativitatibus secundum naturam, ne Mariæ filius Deus Verbum existimetur: mortalis enim mortalem generat secundum naturam, et corpus simile sibi. Duas nativitates Deus Verbum non sustinuit, unam quidem ante sæcula, alteram autem in posterioribus temporibus: sed ex Patre quidem natura genitus est; templum vero, quod ex Maria natum est, ex ipso utero sibi fabricavit. » Et rursum: « Ad diligens cautumque dogmatum examen vos evehimus; laboramus propter vos, ne rationem Domino reddamus pro nostro silentio. Perfectus ante sæcula Filius perfectum eum, qui ex David probatur, assumpsit; Filius Dei filium David. Dices ergo mihi: Duos prædicas filios? Non dico duos filios David. Nunquid Deum filium David asserui? Sed nec duos filios secundum substantiam dico. Nunquid enim duos filios assero de Dei substantia genitos ante sæcula? dico autem Dei Verbum habitasse in eo, qui ex David semine comprobatur. » Apud Garnerium in editione Operum Marii Mercatoris jam supra § 1, num. 20, cit. Eodem modo argumentabatur etiam Theodorus, in cujus libro ad baptizandos sequentia leguntur. « Quando enim dicit: *de filio suo, qui factus est ex semine David secundum carnem*, certum quidem, quod filium hic eum, qui ex semine David factus est, secundum carnem, non Deum dicit Verbum, sed assumptam servi formam. Nec enim Deus secundum carnem; nec Deus ex semine factus est David, sed sumptus pro nobis homo, quem filium beatus Apostolus manifeste vocat. » Tom. IX Conc., col. 217, num. 35. Et in suo contra Apollinarium libro: « Natus autem est ex Virgine, qui ex substantia Virginis constat: non Deus Verbum ex Maria natus est. Natus autem est ex Maria, qui est ex semine David. Non Deus Verbum ex muliere natus est, sed natus ex muliere, qui virtute Spiritus sancti plasmatus est in ea. Non ex matre natus consubstantialis est Patri; sine matre enim est, secundum beati Pauli vocem, sed qui in posterioribus temporibus in materno ventre sancti Spiritus virtute plasmatus est, ut pote sine Patre propterea dictus. » Demum in libro duodecimo de Incarnatione expresse ait, idcirco hominem assumptum non esse Filium Dei proprium, sed adoptivum duntaxat, quod is ex Patre æterno haud sit genitus. En ejus verba jam numero præcedenti relata. « Itaque non solum Filium eum vocat a Deo Verbo se-

parans, sed etiam secundum filiationis rationem connumerans cæteris participibus filiationis convincitur; quoniam gratia et ipse particeps fuit filiationis, *non naturaliter ex Patre natus*, habens tamen ad cæteros excellentiam, quia unitate ad ipsum filiationem possidet, quod ei firmiorem ipsius rei donat participationem. » Nestorius quoque ex hac ratione beatam Virginem Θεοτόκον dicendam esse inficiabatur, prout ex pluribus ejus scriptis apparet : « Quid contingat, adverte, hæretice, ait quaternione 21, tom. IV Concil. col. 1198 : « Non invideo Christiparæ Virgini vocem : agnosco enim illam venerandam esse, quæ Deum suscepit, per quam universorum Dominus processit, per quam justitiæ Sol emicuit. At rursus plausum suspectum habeo : quomodo intellexistis illud, processit? Non idem ego interpretor illud, processit, et, genitus est : neque enim tam cito nostri obliviscimur : siquidem Deum ex Christipara Virgine processisse, id per divinam Scripturam edoctus sum : quod autem Deus ex ipsa natus sit, id nusquam scriptum comperi. » Et paulo ante quaternione 17 : « Cum Scriptura generationem ex Virgine nobis exponit, non dicit : Misit Deus Verbum suum; sed ait : Misit Deus Filium suum. Illud enim nomen accipit, quod utriusque naturæ significativum est. Quia enim Filius simul Deus et homo est; ideo dicit : Misit Deus Filium suum factum ex muliere; ut cum audieris illud : factum ex muliere, deinde videris nomen, quod utramque naturam denotat, et præmittitur nativitatem, quæ ex sancta Virgine est, filii quidem voces (siquidem et Christipara Virgo Filium Dei genuit), attamen quia Filius Dei duplicis naturæ existit, non Dei Filium, sed humanitatem genuit, quæ propter Filium adjunctum filius est. » Fundamenti igitur loco habuit Nestorius, non Verbum divinum, sed solum hominem ex Virgine natum esse, istumque, cum ex Patre æterno genitus haud sit, non natura, sed gratia tantum seu adoptione, et quidem modo prorsus singulari ac eminenti, propter singularem scilicet ad Verbum unionem Filium Dei appellari, ac proin Virginem matrem non Θεοτόκον, sed Χριστοτόκον dicendam esse.

V. *Aliæ Nestorianorum rationes ex unctione hominis assumpti.* — Præterea Filium ex Maria natum idcirco sola adoptione Filium Dei esse statuebant, quod is Spiritus sancti gratia eodem cum cæteris hominibus modo inunctus, baptismo sanctificatus, et quasi per progressus ad istam dignitatem evectus sit. Theodorus in Commentario in Epistolam ad Hebræos ita mentem suam explicat : « Jesum enim dicit a Nazareth **961** quem unxit Deus Spiritu sancto et virtute. Qui autem de spiritu unctus est, omnimodo aliquid assumpsit. Quis autem furens dicat, de spiritu aliquid assumpsisse divinam naturam, nec non et participem? Participes enim ejus videlicet vocat, qui et ipsi uncti sunt. Qui autem uncti sunt, et in hoc participes ejus juste facti, non aliter unctionis communicare dicantur, nisi ei, qui assumptus est. Et hoc ipsum autem demonstratur, quod mercedem justam accepit. Pro hoc enim, inquit, quod dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem, pro his præcipuam unctionem meruisti. » Tom IX Concil. col. 216, num. 32. Et libr. III contra Apollinarium col. 206, num. 7 : « Dicant igitur nobis omnium sapientissimi : Si pro sensu Domino Christo, qui est secundum carnem, deitas facta esset, sicut dicunt, quid sancti Spiritus cooperatione ad hæc Christus indigebat? Nec enim Unigeniti deitas Spiritu indigebat ad justificationem, Spiritu indigebat ad vincendum diabolum.... Sed nunc unctum esse dicit ipsum Spiritu, et habitasse in eo Spiritum, et ad omnia adjuvisse proposita, et doctrinam inde ipsum accepisse et virtutem, et inde impetrasse justificationem; et inde immaculatum factum fuisse. » Et num. 39 ex libro ad Baptizandos col. 218 : « Jesum enim, ait, de Nazareth, quem unxit Deus spiritu et virtute, cujus unctionem meritus et immaculatus effectus est per omnia, et ad divinam naturam meruit conjunctionem. Neque conjunctionem suscepisset illam, nisi prius immaculatus factus fuisset, ut sic condeceat illius unitatem. » Sane non errasset Theodorus, si refutaturus errores Apollinaris inde demonstrasset animam humanam in Christo fuisse, quod is Spiritu sancto unctus dicatur, unctio vero ista in Verbum divinum cadere nequeat. Verissimum quippe censeri debet, Christum non nisi quatenus homo est, unctionem hanc recepisse. Recessit tamen a dogmate Ecclesiæ prædictus episcopus in eo quod judicaverit unctionem sæpe memoratam naturæ assumptæ non ex ipsa unione hypostatica debitam fuisse, sed primum merito actionum, quibus justitiam dilexerat, et iniquitatem odio habuerat, modo cæteris hominibus communi acquisitam, ac illius demum virtute inter filios adoptivos computatum fuisse Christum hominem. Nec ab hac sentiendi ratione alienus fuit Nestorius, Christi seu uncti nomen homini per Verbum assumpto tribuens, prout ex sancto Cyrillo discimus, qui in libro ad Reginas num. 12 ita scribit : « Cæterum nomen hoc, Christus, quidam, nescio quomodo Dei Patris Verbo etiam seorsum ac per se, hoc est, ut extra carnem positum mente concipitur, convenire asserunt : mox vero in illum quoque similiter illud competere contendunt, qui ex sacra Virgine natus est, prout hic quoque per se separatim subsistere consideratur : postremo ambobus simul perinde ac uni congruere tradunt, ratione nimirum conjunctionis, ut ipsi loquuntur, in unam illos personam colligante (nam veræ illius naturalisque conjunctionis, etiamsi unam hanc mysterii hujus viam planam, et ab omni errore totam propositam habeant, nulla apud illos habetur ratio). Et hæc illorum simulata confessio non est sincera, sed atri veneni imposturæque plena. Nam cum divina Scriptura Christum nominans omnia illi divina simpliciter tribuat; (novit enim, novit, inquam, illa, Dei Verbum in humana forma apparuisse, et carnem factam esse) illorum institutum et scopus, qui diversa ab his sentiunt, sit persuadere, eum, qui ex muliere natus est, hominem esse unum quempiam, qui per incrementa, et per propriam, hoc est, humanam virtutem dignum se præbuerit qui honorem quoque connexionis cum Dei Verbo assequeretur, et insigni prædestinatione eligeretur. » Et revera Nestorius Christi nomen utrique naturæ commune esse sensit, uti ex altera illius ad Cyrillum epistola habetur. « Hic (de sancto Paulo loquitur) divinæ incarnationis facta mentione, eaque mox subjuncturus, quæ passionis erant, primum illud nomen Christus, ut paulo ante dicebam, utrique naturæ commune ponit, ac mox ita sermonem profert, ut naturæ utrique sit congruens, etc. » Christi nimirum appellationem Verbo tribuebant, eo quod Spiritus sanctus, cui unctio ascribitur, ipsi esset proprius, ac ejusdem naturæ ex Patre et Filio procederet; assumptum vero hominem unctum nominabant, sicut unumquemque sanctorum virtute Spiritus sancti tanquam aliena usum. Hæc omnia colliguntur ex reprehensione Theodoreti ad anathematismum 9 sancti Cyrilli, et ex hujus ad illam defensione tom. V Concil., col. 122 et 23. Item ex epistola sancti Cyrilli ad Monachos Ægypti num. 15 et 16 tom. IV Conc. col. 602 et seqq.

VI. *Argumentum pro adoptione ex Christi baptismo.* — Baptismo insuper sanctificatum ac in Filium Dei adoptatum, vel saltem ut talem primo hominibus manifestatum fuisse hominem, quem in novissimis temporibus sibi copulavit Verbum divinum, non uno in loco asseruerunt systematis Nestoriani cultores, existimantes invincibiliter inde probari, eum adoptivum esse Dei Filium, qui sacramentum adoptionis suscepisset. Audiamus Theodorum in libro decimo tertio de Incarnatione ita arguentem : « Consonantia et Apostolus dicit : *Et manifeste magnum est pietatis mysterium; qui manifestatus est in carne, justificatus est in spiritu :* justificatum esse in spiritu

dicens ipsum, sive quod ante baptismum cum subtilitate competente legem custodiit, sive quod etiam post illud gratiæ conversationem cooperatione spiritus cum magna complevit subtilitate. » Tom. IX Conc. col. 221, num. 53. Et in libro tertio contra Apollinarium col. 205, num. 6. « Cum dixisset autem evangelista, quod Spiritu sancto plenus regressus est a Jordane, aperte demonstravit quod hujus causa Spiritus sancti habitationem in baptismate suscepit, ut inde propositam caperet virtutem. Unde et ad certamen illud, quod pro nobis erat ad diabolum effecturus, spiritu ducebatur. » Et demum in libro VIII contra Incarnationem apud Leontium Bysant. tom. IX Bibl. Patr. Lugd. fol. 701: « Et ego gloriam, quam dedisti mihi, dedi eis. Quamnam? nempe participare adoptionem. Hanc enim accepit ipse secundum humanitatem baptizatus primum in Jordane, in quo nostrum baptisma tanquam in figura exprimebatur, et regeneratio confirmabatur testimonio vocis ejus, qui dixit: *Hic est Filius meus dilectus, in quo bene complacui:* et Spiritus descendens mansit super eum, sicut futurum erat, ut nos etiam in ipso hunc Spiritum participaremus, qui quidem excellentius præ nobis per unionem cum Verbo ipsi advenit hæc participanti, quæ filius secundum naturam. » Consentit hisce etiam Nestorius, cujus mentem discimus ex contestatione a clericis Constantinopolitanis proposita in Ecclesia, quod Nestorius ejusdem sit sententiæ cum Paulo Samosateno; ibi: « Paulus ait: Atqui per omnia nobis præstantior est (Christus), nam de Spiritu sancto est, divinisque editus promissis, et juxta 962 Scripturam gratia illi data est. Nestorius ait: Vidi Spiritum descendentem, quasi columbam, et manentem super eum, nec non ascensionis vim illi impertientem: quandoquidem præcipiens apostolis, quos elegerat, per Spiritum sanctum assumptus est. Hic igitur ille est, qui hanc tantam gloriam Christo impertitus est. » Tom. IV Concil. col. 1007 et 10.

VII. *Argumentum ex progressu successivo.* — Demum et quasi per progressus ad dignitatem Filii evectum hominem a Verbo assumptum Theodorus, ejusque discipulus Nestorius constanter docuere. Et Theodorus quidem libro tertio contra Apollinarium, cujus fragmentum refertur in Constituto Vigilii de tribus Capitulis: « Sic igitur, ait, et hic sapientissimum omnium habere nos doces Christi sensum, ut sanctum Spiritum habentem illum, qui sensui aliquam virtutem adimplebat, prudentiam ejus præstans ad omnia, quæ agenda erant, sicut et in præcedentibus demonstravimus, quod ab ipso quidem in eremum ad certamina, quæ contra diabolum erant, ducebatur; unctionem autem illius, et scientiam, et vim eorum, quæ agenda erant, accipiebat; et illius particeps factus, non solum miracula faciebat, sed etiam quomodo uti oportebat miraculis sciebat subtiliter, ut notam quidem faceret gentibus pietatem, pateretur autem laborantium infirmitates, et sic ad effectum suam voluntatem duceret, et justificabatur inde, et immaculatus ostendebatur, sive reparatione pejorum sive custodia meliorum, sive etiam paulatim ad meliora profectibus. » Et apud Leontium Bysant. loc. cit. fol. 701, ex libro septimo contra Incarnationem: « *Jesus autem proficiebat ætate et sapientia, et gratia apud Deum et homines.* Ætate quidem proficit, processu temporum: sapientia vero, secundum progressum temporum intelligentiam acquirens; gratia autem suscipiens virtutem, et intelligentiæ, et cognitioni consentaneam, deinceps gratia, quæ illi erat apud Deum, accessionem et incrementum accipiebat. Et in his omnibus proficiebat apud Deum et homines. Homines quidem progressum videbant, Deus vero non videbat solum, sed testimonio approbabat, et in iis, quæ fiebant, cooperabatur; illud igitur est etiam manifestum, quod tanto perfectius et majore facilitate virtutem exsequebatur, quam reliqui homines exsequi poterant, quanto Deus, qui in principio ipso formationis ejus sibi eum unierat, majorem a se cooperationem illi præbebat ad perficiendum, quæ opus erant ad salutem omnium, omnia illius gubernans, et ad perfectiora incitans, ac labores illius, sive ad animam, sive ad corpus pertinerent, ex majore parte allevans. Atque ita completionem virtutis majorem et leviorem illi constabat. » Similia et Nestorius docuit, prout constat ex ejus verbis Act. I concilii Ephesini relatis tom. IV Conc. col. 1203, ibi ex quaternione 6, ubi de Christo agit: « Missus est enim captivis prædicare remissionem, et cæcis restitutionem visus: Et ut Apostolus subjungit, et ait: *Hic ille est, qui fidelis Deo pontifex factus est.* Factus enim is est, qui ab æterno non præexistebat. Hic, hæretice, ille ipse est, qui ad pontificiam dignitatem paulatim evectus est. Audi vocem hoc tibi clarius intonantem: *In diebus illis*, inquit, *carnis suæ preces et supplicationes ad eum, qui possit illum salvum facere a morte cum clamore valido et lacrymis offerens, et exauditus est pro sua reverentia: et quidem cum esset filius, didicit ex iis, quæ passus est, obedientiam, et consummatus factus est omnibus obtemperantibus sibi causa salutis æternæ.* Consummatur autem, hæretice, id quod paulatim proficit. Qua de re et Joannes in Evangeliis clamat: *Jesus*, inquit, *proficiebat ætate, sapientia et gratia.* » Consonat et Theodoretus in reprehensione anathematismi 10 sancti Cyrilli, ubi ait: « ..... Deinde monstrans assumptæ naturæ infirmitatem, inquit, *Qui in diebus carnis suæ preces et supplicationes ad eum, qui poterat ipsum salvum facere a morte, cum clamore valido et lacrymis offerens, et exauditus est pro sua reverentia*, etc. Quis igitur ille est, qui laboribus virtutis perfectus est, et non natura perfectus existit? Quis ille, qui didicit obedientiam, et hanc ante experimentum ignorans? Quis cum reverentia vixit, et cum voce valida et lacrymis supplicationes obtulit, et salvare se non valuit, sed eum, qui poterat ipsum salvum facere rogavit, et mortis liberationem poposcit? Non Deus Verbum ..... sed quod ex semine David assumptum est. » Tom. V Conc. col. 126. Proclus quoque episcopus Cyzicenus in Homilia sua sequentem sententiam Nestorianis opponit num. 4: Neque Christus per succedentia virtutum incrementa factus est Deus, absit. » Tom. IV Conc. col. 582. Ex quibus patet communem hæreticorum illorum opinionem fuisse hominem a Verbo assumptum successive ad dignitatem Filii pervenisse, aut in illa quasi progrediendo crevisse. Quin et ex epistola altera Cyrilli ad Nestorium non obscure colligitur, quosdam in ea etiam fuisse sententia, humanam naturam non a primo conceptionis instanti Verbo fuisse unitam, sed hanc unionem meritis primum suis postmodum acquisivisse. « Non enim, ait Cyrillus, primo vulgaris quispiam homo ex Virgine ortus est, in quem Dei Verbum deinde sese dimiserit. » Tom. IV Conc. col. 890. Quem errorem etiam referre videntur verba Theodori supra num. 5 ex libro ad Baptizandos citata, licet is aliis in locis contrarium doceat. Jam hæ fuere rationes, ex quibus Theodorus, Nestorius, aliique eorum commilitones hominem assumptum non nisi inter filios adoptivos computabant, ulterius inferentes, Virginem, quæ eum genuerat, ἀνθρωποτόκον duntaxat dicendam esse.

VIII. *Christus, ut homo Deus nuncupativus.* — Quemadmodum vero Christum, quatenus homo est, Filium Dei adoptivum, non naturalem aut proprium esse propugnabant, ita eumdem quoque quoad humanitatem non nisi denominatione extrinseca Deum credi debere pertinaciter statuebant. Plura in hanc rem denuo exstant illorum testimonia, quorum aliqua tantum hic recitasse sufficiet. Theodori verba et Vigilii papæ de iis judicium jam § I, num. 21, memoravimus, nec iis alia hic addere placet, nisi quæ in ejus symbolo Act. IV conc. V relato leguntur. Ibi: « Neque duos dicimus filios, neque duos dominos,

quoniam unus filius secundum substantiam Deus Verbum, unigenitus Filius Patris, cui iste conjunctus et particeps communionem habet Filii nomine et honoris; et Dominus secundum substantiam Deus Verbum cui conjunctus iste communionem habet honoris. Et ideo nec duos dicimus filios, nec duos dominos: quoniam certo constituto secundum naturam Domino et Filio, inseparabilem habens ad eum conjunctionem, qui pro nostra assumptus est salute, cum illo honorem et nominationem filii et domini habet, etc. » En juxta Theodorum homo **963** assumptus propter unionem ad Verbum cum eo « honorem et nominationem filii et domini habet. » seu, quod idem sonat, Christus, qua homo, sola denominatione, non in rei veritate Deus ac Dominus dici potest. Unde et Leontius Bysantinus lib. III contra Nestorianos et Eutychianos in Theodorum his verbis invehitur: « Non enim Deo homini facto doces, sed homini appellatione Dei honorato cultum in æternum adhibere. » Tom. IX Bibl. PP. fol. 697. Eamdem sententiam sibi propriam fecerat Nestorius, dicens: « Sic et illum, qui secundum carnem est Christus, quod Dei verbo conjunctus sit, Deum nominamus, hominem fuisse, qui apparebat, non ignari. Paulum utrumque prædicantem audi: *Ex Judæis*, inquit, *est Christus secundum carnem, qui est Deus super omnia*. Primo hominem esse fatetur; mox ob eam quam cum Deo sortitus est societatem, hominem illum Deum appellat, ne quis videlicet Christianos hominem colere suspicetur. » Tom. IV Concil. col. 1199, ex quaternione 15 in dogmate. Et iterum quaternione 16, ubi de Christo loquitur: « Non per se et secundum se Deus est, quod in utero formatum est; non per se et secundum se Deus est, quod Spiritus sancti opera formatum est; non per se et secundum se Deus est, quod in monumento conditum est: sic enim hominum mortuorumque manifesti cultores essemus. At vero, quia Deus in homine assumpto existit, assumptus ut assumenti conjunctus propter assumentem Deus appellatur. » Ibid. col. 1203. Cyrillus quoque hunc Nestorii errorem in suo commonitorio refert, dicens: « Non ergo fatetur (Nestorius) ipsum (hominem scilicet assumptum) esse verum Deum, sed ita fuisse appellatum ex benevola Dei voluntate; et quamvis Dominus vocatus sit, ita rursus vult esse Dominum, ut cui Deus Verbum gratia ita concessit vocari. » Tom. IV Conc. col. 550.

IX. *Rationes quibus Nestoriani pro denominatione Dei extrinseca usi fuere. Ex locis Scripturæ, quibus homines dii vocantur.* — Porro istam quoque de Deo nuncupativo sententiam variis denuo rationibus tum ex Scriptura, tum aliunde petitis stabilire conati sunt illius patroni. Et fundamentum sat firmum eruere sibi videbantur ex iis Scripturæ locis, in quibus Dei nomen etiam hominibus, sola nimirum appellatione extrinseca tribuitur, inde concludentes Christum, quatenus hominem, eodem modo hujus denominationis participem esse, ut pote qui secundum naturam humanam diversissimus a Verbo divino, et e contra ejusdem cum cæteris hominibus conditionis censeri deberet. Hac certe arguendi ratione usus esse videtur Theodorus in Commentario in Evangelium sancti Lucæ, dum ait: « Hoc enim, quod, *hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacuit*, in baptismate adoptionem demonstrat secundum comparationem judaicæ adoptionis, quia et ad illos dictum erat: *Ego dixi, dii estis, et filii excelsi omnes*, etc. » Nestorius Christum hominem eadem ratione Deum esse dictum affirmat, qua Moyses Deus Pharaonis appellatus est. « Verum, ut rerum omnium opificem, ait, Deum appellamus; et Moysen rursum Deum, ait enim: *Constitui te Deum Pharaonis*: et Israel Filium Dei: *Nam filius*, inquit, *meus primogenitus Israel est;* et sicut Saul appellatur Christus: *Non enim*, inquit, *injiciam manum meam in eum, quia Christus Domini est;* et de Cyro simili-

A ter dictum est: *Hæc dicit Dominus Christo meo Cyro;* Et Babylonios sanctos: *Ego enim*, ait, *præcipiam eis: sanctificati enim sunt: et ego ducam eos;* ita quoque Christum Dominum, et Deum, et Filium, et sanctum, et Christum appellamus. » Quatern. 27, tom. IV Conc. col. 1199. Cyrillus in explanatione anathematismi 5 quo Christum non hominem Deiferum, sed verum Deum esse statuerat, ita scribit: « Affirmant autem (Nestoriani) unigenitum Dei Verbum in homine ex sancta Virgine nato perinde ac in uno aliquo ex sanctis inhabitasse, ita ut jam non oporteat confiteri quod unus sit Christus, et Filius, et Dominus, et adorandus; sed tanquam homo per se et separatim intellectus, ob solam copulationem in unione dignitatis honoratus, simul adoretur et conglorificetur. Habitat quidem in nobis omnium Deus per Spiritum sanctum, etc. » Deinde adducit textus quosdam Scripturæ, quibus abusi fuere Nestoriani, et hos inter etiam sequentem ex Evangelio sancti B Joan. x, 34, ponit, dicens: « Et ipse Christus de sanctis suis prophetis, sive de sanctis, qui antecesserant, ait: *Si illos dixit deos, ad quos sermo Dei factus est, quem Pater sanctificavit, et misit in mundum, vos dicitis: Quia blasphemas; quia dixit: Filius Dei sum.* Sed non ita Deus in Christo habitat, sicut in nobis. Erat enim natura Deus, nobis similis factus, unusque ac solus Filius, etiam cum caro factus est. » Tom. V Concil. col. 11. In his ergo similibusque verbis præsidium suum posuerunt Nestoriani, ut hominem assumptum non nisi nominetenus Deum esse probarent, quem Synusiastæ ejusdem cum Verbo naturæ post unionem factum esse affirmaverant. Nempe cum Ariani, ut jam § I notavimus ipsum Verbum Patris sola denominatione Deum esse statuerent, Synusiastæ vero naturam seu carnem quoque humanam Verbo consubstantialem dicerent, Nestoriani media via, ut ipsi quidem putabant, incessuri, veritatem divinæ naturæ Christo, in quan-C tum est filius ab æterno Patre genitus, dignitatem vero externam divini nominis, quatenus homo, et ejusdem nobiscum naturæ est, ascripserunt.

X. *Argumentum Nestorianorum ex eo quod Verbum in nobis habitasse, aut Deus in Christo fuisse dicatur.* — Fuere tamen et alii textus, quibus adhuc innitebantur, et hos inter fere præcipui sunt ii, quibus Deus, seu Verbum in homine assumpto habitasse dicitur. Unde frequentissime provocant ad verba evangelistæ: *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.* Ad verba Pauli: *In ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter* (*Coloss.* II, 9). *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi.* (*II Cor.* v, 19). Unde etiam familiaris est ipsis locutio, humanitatem Christi esse templum a Verbo inhabitatum; Christum esse hominem Deiferum, hominem Dominicum, proinde non natura, non veritate, sed sola denominatione Deum. Auctor libri κατὰ Συνουσιάστας loco sæpe citato ait: « Dico autem Dei Verbum habitasse in eo, qui ex David semine compro-D batur. » Et iterum: « Sufficiat corpori, quod ex nobis est, secundum gratiam filiatio, gloria et immortalitas, quia templum Dei Verbi factum est. » Et: « Ex Patre quidem natura genitum est Verbum; templum vero, quod ex Maria natum est, ex ipso utero sibi fabricavit. » Theodorus libro tertio contra Apollinarium his istum hæreticum alloquitur: « Quomodo igitur tu, cui super omnes maxime decet mentium regimen, illum, qui ex Virgine **964** natus est, Deum esse, et ex Deo consubstantialem Patri existimari dicis, nisi forte sancto Spiritui imputare illius creationem nos jubes? Sed quis est Deus ex Deo, et consubstantialis Patri? Is idem, qui ex Virgine natus erat, o mirandum! et qui per Spiritum sanctum secundum divinas Scripturas plasmatus est, et confictionem in muliebri accepit ventre? Inerat forsitan, quia mox quam plasmatus est, et ut templum Dei esset, accepit: non tamen existimandum nobis est Deum de Virgine natum esse; nisi forte idem existiman-

dum nobis est, et quod natum est, et quod est in nato templo, et qui in templo est Deus Verbum. › Tom. IX Conc. col. 203, num 1. Nestorius in altera ad Cyrillum epistola, num. 2, laudat hunc sanctum doctorem, quod confusionem naturarum in Christo admodum sollicite cavisset; dein pergit : ‹ Quem antea neque patibilem, neque secundæ generationis capacem, prædicaveras, hunc ipsum rursum patibilem, nuperque, nescio quomodo, productum asseveras : quasi vero, quæ in Verbum naturaliter conveniunt, ea templi conjunctione abolita sint : aut parvi apud homines fieri debeat, templum illud nullo unquam peccato contaminatum, et a divina natura inseparabile, peccatorum nostrorum causa et natum et mortuum esse : aut denique Domino judæos ejusmodi oratione compellanti : *Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud :* fidem habere non oporteat. Ecce non dicit, *Solvite divinitatem meam; sed, solvite templum hoc.* › Tom. IV Concil. col. 895. Theodoretus in reprehensione anathematismi primi sancti Cyrilli his animum suum declarat : ‹ Igitur non est factum caro Deus Verbum, sed carnem viventem et ratione præditam assumpsit; non ipse naturaliter e Virgine natus ...... sed templum sibi in utero virginali formans, erat cum formato et nato. › Et post pauca : ‹ Quia vero non erat nuda (forma servi) a forma Dei, sed templum erat inhabitantis Dei Verbi secundum Pauli vocem : *In ipso enim*, inquit, *complacuit omnem plenitudinem divinitatis inhabitare corporaliter;* non hominis genitricem, sed Dei genitricem Virginem appellamus; illam quidem figmento, et formationi, et conceptui, hanc autem unitioni imponentes appellationem. › Tom. V Conc. col. 87. Verbis quoque illis Apostoli : *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi*, abusos esse Nestorianos, ut hominem assumptum sola denominatione extrinseca Deum esse probarent, ex oratione altera sancti Cyrilli de recta fide religiosissimis reginis inscripta manifeste apparet. Ita enim hoc loco discurrit sanctus doctor : ‹ Sed et ipsum quoque mortalium genus secundum se alioqui infrene, et ad rebellionem propensum divinitatis sceptris per illum sibi submittit : quandoquidem, ut sapientissimus Paulus admonet, *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi.* Hic autem nequaquam asserimus, id quod rudiores quidam faciunt, alium ab eo, quem sacra Virgo in lucem edidit, Christum in homine habitasse, mundumque sibi reconciliasse. › Tom. IV Conc. col. 866. Cum vero hominem assumptum Verbi divini templum esse constanter assererent Nestoriani, frequentissime adhibebant sequentes loquendi formulas, Christum scilicet esse *Dei domesticum*, *hominem Dominicum*, aut *Deiferum*, cujus rei unum vel alterum testimonium adhuc adducere expediet. Theodorus in interpretatione Evangelii secundum Joannem libro primo in illa verba : *Rabbi, tu es filius Dei, tu es Rex Israel*, ait : Hoc est : Tu es ille, qui de longe prædicatus est Christus : hoc enim scilicet de Christo sperabat, sicut domestico constituto præter omnes Deo. › Tom. IX Conc. col. 217, num. 33. Et numero statim sequenti : ‹ Certus quidem et ipse erat, Filium Dei non secundum deitatis dicens nativitatem, sed secundum quod domesticus Deo erat : per quod filii Dei, qui per virtutem domestici Deo constituti homines, interim vocabantur. › En Deum, Filiumque Dei vocat hoc loco Theodorus Christum hominem, eo quod per assumptionem domesticus Deo factus esset; sed eo tantum modo, quo alii homines, per virtutem Deo domestici, iisdem titulis honorantur. Nestorium ejusque asseclas Christum dixisse *hominem Deiferum* testis est sanctus Cyrillus, in epistola de Excommunicatione ad Nestorium num. 4 scribens : ‹ Sed neque Dei Verbum in sacræ Virginis filio veluti in communi quodam homine inhabitasse dicimus, ne Christus Deifer homo intelligatur. › Tom. IV Conc. col. 1074. Unde et suum anathematismum quintum his verbis concepit : ‹ Si quis dicere audet, Christum hominem Deiferum, ac non potius verum Deum esse, ut pote unicum ac naturalem Filium, quatenus nimirum Verbum caro factum carni et sanguini perinde ac nos communicavit, anathema sit. › Theodoretus vero in reprehensione hujus anathematismi ait : ‹ Igitur communicationis nomine utentes, sicut unum quidem Filium adoramus, et eum qui assumpsit, et id quod assumptum est : naturarum autem differentiam agnoscimus, et Deiferum hominem, sicut a multis sanctis Patribus dictus est, non devitamus...... Vocamus autem Deiferum hominem, non quod particularem quamdam divinam gratiam acceperit, sed quod omnem unitam habeat Filii Deitatem. › Tom. V Conc. col. 111. Ad quæ verba dein respondet Cyrillus : ‹ Dicimus enim nos non debere ab aliquo Deiferum hominem nominari Christum, ut non sicut unus sanctorum intelligatur, sed magis Deum verum illud Verbum Dei, quod factum est homo, et incarnatum est. › Et post aliqua : ‹ Quare igitur non cessat, rectam minimeque perversam fidei rationem conturbare? Aliquando enim unum dicit Christum et Filium et Dominum, eumdem Deum simul et hominem; aliquando vero prophetarum mensuram ei donans, Deiferum hominem appellat; ignorans fortassis quod illum nobis æqualem faciat; siquidem non est vere Deus, sed templum potius; ut pote in quo habitet Deus Verbum, sicut et in nobis. › Ibidem.

XI. *Argumentum Nestorianorum ex pontificio munere et oratione Christi.* — Tertium argumentum sibi formaverant Nestoriani ex dignitate sacerdotali, quam Christo ubique tribuit Scriptura; et ex oratione, quam ad Patrem fudisse non uno in loco dicitur. Neutram quippe horum vero Deo, sed homini tantum, qui ad modum cæterorum, licet ex singulari privilegio Deus appellatus esset, convenire existimabant. Nestorius id apertissimis verbis docet, dum ait : ‹ Cum igitur unus hic nobis pontifex sit, compatiens, nobis cognatus, et stabilis, nolite a fide, quæ in ipsum est, recedere. Ipse enim promissæ nobis benedictionis ex semine Abrahæ missus est, tanquam pro se et cognato sibi genere sacrificium offerens. Sed adverte, cum omnem pontificem sacrificio egere fateatur, Christumque veluti, qui illius non indiguerit, excipiat; hic tam pro se, quam pro cognato sibi genere sacrificium obtulisse affirmat. › Quatern. 17 tom. IV Conc. col. 1206. Vide etiam quæ supra num. 7 ex quaternione 6 Nestorii adduximus. Refert quoque Cyrillus lib. III 965 contra Nestorium hæc ejus verba : ‹ Cum enim audiunt nomen apostoli, ipsum Deum Verbum intelligunt apostolum. Pontificis appellationem cum legunt, divinitatem pontificem sibi fingunt, nova dementiæ specie. Quis enim apostoli munus, cum didicerit, non illico indicari hominem intelligat? Quis pontificis appellationem audiens, divinitatis essentiam ipsum pontificem existimet? Nam si pontifex est ipsa divinitas, quisnam ille est qui pontificatus munere colitur? Si Deus est qui offert, nullus est cui offertur : quid enim divinitate dignum sit, ut illa tanquam inferior majori offerat? › Tom. VI Operum sancti Cyrilli fol. 64, Edit. Paris. 1638. Unde et Cyrillus erroneis hisce assertionibus suum anathematismum 10 opposuit, dicens : ‹ Confessionis nostræ pontificem et apostolum factum esse Christum, Scriptura divina docet : obtulisse quoque semetipsum pro nobis Deo et Patri in odorem suavitatis. Si quis ergo dixerit, pontificem et apostolum nostrum non esse ipsum Dei Verbum, posteaquam caro et homo nobis similis factum est; sed hominem illum, qui ex muliere natus est, quasi alterum quempiam ab ipso diversum : aut si quis illum pro seipso quoque, et non potius pro nobis solis sacrificium obtulisse dixerit (neque enim oblatione egebat, qui peccatum non novit) anathema sit. › Et in declaratione hujus anathematismi ait : ‹ At nescio quomodo qui secus sentiunt, non ipsum

Dei Verbum hominem factum exstitisse et apostolum A et pontificem confessionis nostræ, sed quasi diversum quempiam ab ipso hominem seorsum e sancta Virgine natum, et apostolum ac pontificem vocatum fuisse contendunt, et proficiendo ad hoc evectum esse; nec pro nobis solis semetipsum Deo et Patri sacrificium obtulisse, sed etiam pro seipso : id quod a recta inculpataque fide omnino est alienum; peccatum enim non fecerat : » Tom. V Conc. col. 18. Theodoretus vero in reprehensione ad eumdem anathematismum scribit : « Non in carnis naturam versa est inconvertibilis natura; sed humanam suscepit naturam, et hanc super communes pontifices constituit, ut beatus Paulus docet, dicens : *Omnis enim pontifex ex hominibus assumptus*, etc. » et recitatis per extensum verbis Apostoli ex cap. 5 Epist. ad Hebr. ita pergit. « *Quis igitur ille est*, etc. » Vid. supra num. 7.

XII. *Argumentum Nestorianorum ex eo quod Deus servus pati nequeat.* — Demum et idcirco negabant B Christum quatenus homo est, verum esse Deum, quod admissa hac assertione Deo seu Verbo mors, passio, aliaque ascribenda forent, quæ tamen soli naturæ humanæ convenirent. Unde communis fuit eorum sententia, non Verbum istud, sed solum hominem assumptum passionem mortis in se sustinuisse, nec ullum in Scriptura occurrere locum, in quo Deus ipse mortuus, aut pro nobis traditus affirmaretur. Auctor libri κατὰ Συνουσιάστας constanter adversariis suis inculcabat, passionem non Verbo, sed soli carni, soli homini assumpto tribuendam esse; cumque isti objicerent prodigia in morte Salvatoris facta, quæ certe non evenissent, si purus homo, et non ipsum Patris Verbum fuisset passum, ita hanc objectionem diluit : « Sed si caro erat, inquit, crucifixa, quomodo sol radios avertit, et tenebræ occupaverunt terram omnem, et terræ motus erant, et petræ dirumpebantur, et mortui surrexerunt? Quid igitur dicunt et de tenebris in Ægypto factis in temporibus Moysis non per tres horas, sed per tres dies? Quid autem propter C alia per Moysen facta miracula, et quæ per Jesum Nave, qui solem stare fecit? qui sol et in temporibus Ezechiæ regis et contra naturam retroversus est? et de Elisæi reliquiis, quæ mortuum suscitarunt? Si enim Verbum Deum passum demonstrant, quæ in cruce facta sunt, et propter hominem non concedunt hæc facta esse; nonne quæ in temporibus Moysis propter genus Abraham erant, et quæ in temporibus Jesu Nave, et quæ in Ezechiæ regis? Quod si illa propter Judæorum populum mirabiliter facta sunt; quomodo non magis, quæ in cruce facta sunt, propter Dei Verbi templum? » Apud Garnerium loc. cit. Theodorus libr. ad Baptizandos passionem soli homini assumpto tribuit, dicens : « Ut multam quidem ejus (hominis scilicet assumpti) faceret diligentiam, omnia autem illius propria faceret, et toleraret, per omnes eo ducto passiones, per quas eum secundum suam virtutem perfectum fecit, nec a mortuis secundum suæ naturæ legem recedens, sed sua præsentia D et operatione et gratia liberans quidem eum a morte, et malis, quæ inde sunt; resuscitans autem eum de mortuis et ad meliorem finem perducens. » Tom. IX Conc. col. 217, num. 37. Et apertius numero immediate sequenti : « Deinde ostendens, cujus gratia passus est, diminutionem infert, quatenus circa Deum pro omnibus gustaret mortem : quia divina natura ita volente, separata illa, ipse per se pro omnium utilitate gustavit mortem; et ostendens quod deitas separata quidem erat ab illo, qui passus est, secundum mortis experimentum, quia nec possibile erat illam mortis experimentum accipere; non tamen illi, qui passus est, abfuerat secundum diligentiam. » Nestorius in altera ad Cyrillum epistola num. 3 hunc in modum disserit : « Sunt aliæ innumeræ sententiæ, quæ divinitatem neque nuper natam, neque corporeæ perpessionis capacem esse, mortalium generi testatom faciunt; sed ipsam carnem, quæ divinæ conjuncta est naturæ. Quare et ipse quoque Christus Davidis Dominum et Filium se nominat : *Quid*, inquit, *vobis videtur de Christo? cujus filius est? dicunt ei : David. Respondit Jesus, et ait illis : Quomodo ergo David in spiritu vocat eum dominum, dicens : Dixit Dominus domino meo, sede a dextris meis.* Est enim plane filius David secundum carnem; secundum divinitatem vero ejusdem dominus est. Rectum proinde evangelicæque traditioni consentaneum est, ut Christi corpus divinitatis templum esse confiteamur, illudque nexu usque adeo sublimi, divinoque et admirabili ipsi conjunctum, ut dicamus, divinam naturam ea sibi vindicare, quæ corporis alioqui sunt propria. Verum propter hanc appropriationem divino Verbo ascribere nativitatem, passionem, mortem cæterasque carnis proprietates, id demum, mi frater, mentis est, aut ethnicorum more vere errantis, aut certe insani Apollinarii, et Arii aliorumque hæreticorum morbo aut etiam alio graviori laborantis, etc. » Tom. IV Conc. col. 895 et 98. Et alibi, quaternione scilicet 16 ait . « Et omnino, si totum Novum Testamentum simul accurate scrutatus fueris, nusquam in eo mortem Deo ascriptam comperies; sed vel Christo, aut Domino, aut Filio. Hæ autem voces Christus et Filius et Dominus, cum Unigenito in scripturis tribuuntur, naturarum duarum indices existunt : et aliquando quidem divinitatem, nonnunquam vero humanitatem, interdum autem utramque simul exprimunt. Exempli causa, quando Apostolus Paulus per epistolam ita prædicat : *Cum inimici essemus, reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus;* **966** Filii humanitatem clare indicat. At vero cum idem rursum ad Hebræos scribens ait : *Deus nobis locutus est in Filio, per quem fecit et sæcula:* divinitatem Filii indicat. Neque enim caro sæcula condidit, ut quæ multa post sæcula formata sit. Et infra : Neque deitas Jacobum fratrem habuit, neque Dei Verbi mortem annuntiamus, dum corpore et sanguine dominico reficimur. » Tom. IV Conc. col. 1206. Hinc etiam negabant proprium Dei Filium pro nobis esse traditum aut passum, id quod sanctus Cyrillus in ipsis reprehendit libro de fide ad Reginas scribens : « Si Deus Pater proprium Filium, illum ipsum nimirum, qui ex illius substantia ortus est, pro nobis donavit; ergo corpus quod mortem sustinuit proprium illius erat, qui secundum carnem passus est. (Nam secundum divinitatis rationem pati non poterat.) Ita enim, qui secundum se pati nequit, dispensatorie mortem perpessus est. Proinde qui unum in duos dispertiunt, aperte impietatis crimine sese constringunt : quandoquidem si est homo per se et secundum se divisim, et non ipsummet Dei Verbum carne indutum, Pater proprium pro nobis Filium dedisse non invenitur. » Tom. IV Conc. col. 770. Quem insuper errorem anathematismo duodecimo his insequitur : « Si quis non confitetur Dei Verbum carne passum et crucifixum esse, mortemque carne gustasse; nec non primogenitum ex mortuis factum esse, quatenus nimirum ut Deus vita et vivificans est, anathema sit. » Quibus ita erronee respondit Theodoretus : « Passiones sunt propriæ passibilis : impassibilis enim altior est, quam ut pati possit : quare passa est forma servi : adhærente scilicet forma Dei, et permittente pati propter salutem passionibus partam, propter unionem autem vindicante sibi passiones. Igitur non est Christus, qui passus est, sed homo ex nobis a verbo assumptus. » Tom. V Conc. col. 138.

XIII. *Christus, qua homo, in sensu perverso Dei servus secundum Nestorianos.* — Cum vero, ut ex hucusque dictis liquet, Christum, ut hominem, sola adoptione filium, sola denominatione Deum esse dixerint Nestoriani, mirum non est ipsos etiam servitutem per Scripturas Filio divino sæpe attributam soli rursum naturæ humanæ fecisse propriam, Christumque, in quantum homo est, servum vocasse. Non obscure id colligi videtur ex iis, quæ Nestorius in verba Pauli ad Philippenses II, 5. *Hoc sapite in*

vobis, etc. scripsit : « Non dixit : Hoc sapite in vobis, quod et in Verbo Deo, quod cum in forma Dei esset, servilem formam accepit : sed voce Christi, tanquam utriusque naturæ notionem complectente accepta, sine periculo illum et servi formam sumpsisse asseverat, et Deum nominat, dictorum vim in naturarum dualitatem inoffense partiens. » Confirmatur id ex anathematismo 6 sancti Cyrilli, qui ita sonat : « Si quis Dei Patris Verbum Christi Deum vel Dominum esse dixerit, et non potius Deum simul et hominem eumdem confessus fuerit, quatenus Verbum caro factum est, secundum Scripturas, anathema sit. » Verbum igitur Patris Dominum assumpti hominis, hunc vero illius servum esse dicebant Nestoriani, cujus formam sibi Filius æternus univit, et uniendo, seu in illa forma habitando, ut ipsi quidem existimabant, semetipsum exinanivit, uti denuo refert sanctus Cyrillus in epistola ad Monachos Ægypti, num. 14 tom. IV Conc., col. 602, inquiens : « Respondeat illum, qui natura ac vere Filius est, et liber, et Patris Verbum erat, et in Genitoris forma existebat, ac ei æqualis erat, in homine, quem mulier in lucem edidit, inhabitasse; atque huc tendere, quidquid de exinanitione, vel humiliatione, vel servilis formæ assumptione usquam traditur. Sed heus tu, quisquis es, eamne tute solam divini Verbi in homine inhabitationem ad statuendam illam exinanitionem sat esse existimas? nihilque inesse periculi arbitraris, si una hac ratione Verbum servilem formam suscepisse, talemque humiliationis modum pertulisse statuatur? » Et num. 13 ejusdem epistolæ narrat fuisse quosdam inter Nestorii asseclas, qui hanc exinanitionem aut servilis formæ assumptionem non ipsi Verbo, sed soli homini, quem Verbum sibi unierat, ascriberent; ex quo colligitur illos equidem in exponendis Pauli verbis pro more hæreticorum non nihil ab invicem recessisse; in hoc tamen maxime fuisse concordes, quod Christum, ut hominem, verum Patris, quin et ipsius Verbi assumptoris servum fuisse arbitrarentur. Audiamus desuper adhuc Theodoretum, qui in reprehensione anathematismi modo primum citati ita ratiocinatur : « Beatus quidem Paulus, quod assumptum est a Deo Verbo, formam servi appellat : quoniam vero unionem assumptio præcessit, de assumptione autem disserens idem beatus Paulus, formam servi appellavit naturam assumptam; non ultra locum habet unione facta servitutis nomen. Nam si idem Apostolus scribens his qui in illum crediderant, dicebat : *Itaque jam non est servus, sed Filius :* et Dominus discipulis : *Jam non dicam vos servos, sed amicos;* multo magis primitiæ nostræ naturæ, per quem et nos adoptionis donum assecuti sumus, a servi cognominatione liberatus est. Deum igitur fatemur etiam ipsam servi formam, et credimus Prophetæ etiam puerum Emmanuelem appellanti, et natum puerum magni consilii angelum, ac admirabilem consiliarium, et Deum fortem, et potestatem habentem, et principem pacis; patremque futuri sæculi. Verumtamen idem Propheta etiam post unionem prædicans assumpti naturam, servum appellat eum, qui est ex semine Abrahæ, sic dicens : *Servus meus es tu, Israel, et in te glorificabor* (*Isaiæ* XLIX). Et iterum : *Sic inquit Dominus, qui formavit me ex utero servum sibi*, etc. » Fatetur equidem hoc loco Theodoretus, hominem assumptum facta unione servum dici non debere, cum propter hanc unionem Dei et Filii appellatione honoretur. Attamen si spectetur Christus præcise qua homo, servum eum nihilominus nominandum esse, et hujus etiam opinionis fundamentum in verbis Isaiæ se deprehendisse existimat, minime ponderans necessario duas in Christo sequi personas, si eidem, ut homini, veram proprieque dictam servitutem ascriberet.

XIV. *Principia ista ideo potissimum statuebant Nestoriani, ut confusionem naturarum in Christo evitarent.* — Et hæc demum potiora fuere Nestorianorum principia, hæ notabiliores eorum assertiones, quas eo

A lubentius adoptarunt, quo securius fortiusque Apollinaristarum impetus illis reprimi sibi visi sunt. Licet enim jam antecedenter in pugna adversus Arianos ad similes inter divinam humanamque distinctiones quidam delapsi essent, proximius tamen tum erat contra Synusiastas in sinu Apollinaris natos certamen; et cum isti carnem Verbo consubstantialem esse vellent, naturarum inde confusionem inducentes, omni argumentorum vi illarum differentia etiam post unionem propugnanda erat. Et fuit is etiam præcipuus scriptorum, quos 967 in decursu hujus paragraphi e cœtu Nestorianorum citavimus, scopus, quamvis incaute jaculando ultra eum progressi sint. Auctor libri contra Synusiastas id satis aperte innuit, dum loco sæpius citato ait : « Si quis velit abusive Filium Dei Deum Verbum filium David nominare propter Dei Verbi templum, quod ex David est, nominet; et illum, qui est ex semine David, Filium Dei gratia, non natura appellet, naturales patres non ignorans,
B neque ordinem subvertens, neque eum, qui incorporalis est, etiam corpus dicens, et ante sæcula ex Deo et ex David. Corpus non est incorporale; quod est deorsum, non est de sursum; quod est ante sæcula, non est ex semine David; quod passum est, non est impassibile; nec enim ista ad eumdem intellectum obvertuntur; quæ sunt corporis, non sunt Dei Verbi, et quæ sunt Dei Verbi, non habet corpus. Naturas confiteamur, et dispensationes non abnegemus. » Vides quomodo hoc loco auctor iste filium ex Maria genitum gratia tantum Dei Filium esse statuat, et quidem ex ea ratione, quod, quæ sunt Verbi, non debeant attribui corpori, nec vicissim proprietates corporis Verbo ascribi; quo sane nihil aliud intendit, nisi errorem adversariorum suorum refutare, qui corpus Christi Verbo consubstantiale dixerant, utriusque proin naturas in unam confundentes. Unde et inquit : « Naturas confiteamur, et dispensationes non abnegemus. » Eamdem naturarum confusionem adversariis suis exprobrat Theodorus libro quarto contra
C Apollinarium ita disserens : « Vestras igitur leges sequentes, et a tua sapientia constitutam obversionem, imo magis subversionem suscipientes, age, omnia simul confundamus, et nulla jam sit discretio, nec Dei formæ, nec servi formæ, nec Dei templi, nec ejus, qui in templo habitavit, nec ejus, qui solutus est, nec ejus, qui suscitavit, etc. » Tom. IX Conc. col. 206, num. 8. Et apertius adhuc libr. tertio contra Apollinar. col. 203, num. 1 : « Non tamen existimandum nobis est Deum de Virgine natum esse : nisi forte idem existimandum nobis est, et quod natum est, et quod est in nato templo, et qui in templo est Deus Verbum. » Et paulo infra : « Si igitur cum carne eum natum esse dicunt; quod autem natum est, Deus ex Deo et consubstantialis Patri est, necesse est, hoc et carnem dicere. » Nestorius ejusque fautores multoties hanc ipsam naturarum confusionem sancto Cyrillo aliisque catholicis objecerunt, eo quod isti Verbum ex Maria natum esse dicerent.
D Nestorius quidem in epist. ad Cœlestinum papam, Tom. IV Conc. col. 1022, ait : « Unde et nos non modicam corruptionem orthodoxiæ apud quosdam hic reperientes et ira et lenitate circa ægros quotidie utimur. Est enim ægritudo non parva, sed affinis putredini Apollinaris et Arii. Dominicam enim in homine unionem ad cujusdam contemporationis confusionem commiscent, adeo ut quidam apud nos clerici... tanquam hæretici ægrotent, et aperte blasphement Deum Verbum Patri homousion, tanquam originis initium de Christotoco Virgine sumpsisset, et cum templo suo ædificatus esset, et carni consepultus; carnemque dicunt post resurrectionem non miscuisse carnem, sed in naturam transisse deitatis, et, ut in compendio dicam, deitatem Unigeniti et ad originem conjunctæ carnis referunt, et commortificant carni, carnem vero conjunctam deitati ad deitatem transisse blasphemant ipso verbo deificationis. Quod nihil aliud est, nisi utramque corrumpere. » Joannes

Antiochenus fide equidem a Nestorio alienus, amicitia A tamen minus discreta ejusdem personæ addictus in epistola ad Rufum episcopum ita de Cyrillo scribit : « Addit præterea (Cyrillus) ex divinitate et humanitate unam factam esse naturam; siquidem illud : *Verbum caro factum est*, ita exponit, quasi divinitas conversionem aliquam passa et in carnem transmutata sit. » Tom. IV Conc. col. 1414. Ejusdem tenoris sunt, quæ Theodoretus in anathematismo 2 sancti Cyrilli reprehendit, prout tom. V Conc. col. 94 videris.

XV. *Singulares distinctiones Nestorianorum inter* illum *et* illum *in Christo*. — Hanc porro naturarum differentiam clarius, uti opinabantur, expressuri, sequentibus ubique loquendi formulis usi fuere : *Ille et ille; ille qui assumpsit; ille qui assumptus est*, etc. propter quas et sanctus Cyrillus merito eos de divisione personarum reprehendit, dum libro de fide ad Theodosium num. 6, ait : « Quandoquidem unum Christum in duos secernunt, et crassa quadam separatione inter hunc et illum inducta utrumque seorsum ac quasi per se stare contendunt. » Tom. IV Conc. col. 626. Auctor libri contra Synusiastas hac argumentandi ratione antagonistis suis obviavit, loco citato scribens : « Ad diligens cautumque dogmatum vos examen evehimus. Perfectus ante sæcula Filius, perfectum eum, qui ex David probatur, assumpsit, Filius Dei filium David. » Et post pauca : « Dico autem Dei Verbum habitasse in eo, qui ex semine David comprobatur. » Et rursum : « Si quis velit abusive Filium Dei Deum Verbum filium David nominare, propter Dei Verbi templum, quod ex David est, nominet, et *illum*, qui est ex semine David, Filium Dei gratia, non natura appellet. » En manifestam distinctionem inter *hunc* et *illum*, inter Filium Dei et filium David. Theodorus in interpretatione psalmi octavi ita arguit : « Ideo ergo differentiam quidem Dei Verbi et recepti hominis tantam nobis ostendit psalmus : divisa vero hæc in Novo Testamento inveniuntur, Domino quidem in se accipiente primordia psalmi, in quibus factorem eum dicit esse creaturæ, et elevatam habere super cœlos magnificentiam, et mirificari in omni terra; Apostolo autem secunda, quæ de homine sunt, qui tantum beneficium meruit, in Jesu accipiente; quomodo non manifestum, quod alterum quidem nos divina Scriptura docet evidenter esse Deum Verbum, alterum vero hominem, et multam eorum esse nobis ostendit differentiam? Nam iste quidem memorat, ille autem memoriam meretur; et iste quidem visitat, alter autem, cum visitationem meretur, beatus dicitur; et iste quidem beneficium dando minuit paulo minus ab angelis, ille autem per talem minutionem beneficium accepit; et iste quidem gloria et honore coronat, alter autem coronatur, et pro his beatus dicitur; et iste quidem constituit ipsum supra omnia opera manuum ejus, et omnia subjecit sub pedibus ejus, alter autem meritus est dominari eis, quorum antea non habebat potestatem. » Tom. IX Conc. col. 211, num. 19. Nestorius D quoque his omnino conformia sensit, dum quaternione 15 jam supra num. 8 citato ait : « Sic et illum, qui secundum carnem est Christus, quod Dei Verbo conjunctus sit, Deum nominamus, hominem fuisse, qui apparebat, non ignari. Paulum utrumque prædicantem audi : *Ex Judæis*, inquit, *est Christus secundum carnem*, *qui est Deus super omnia*. Primo hominem esse fatetur; mox ob eam, quam cum Deo sortitus est, societatem **968** hominem illum Deum appellat. » Satis sollicite hic Nestorius distinguit inter Deum Verbum, et illum hominem, quod et facit, dum alium appellat assumentem, alium assumptum gestantem et gestatum. « Propter gestantem, inquit, gestatum veneror; propter latentem adoro apparentem : inseparabilis a visibili Deus : atque ideo ejus, qui non separatur, honorem non separo. » Tom. IV Conc. col. 1202, quaternione 16. Insuper et Synodus V in Theodoreto ex reprehensione ad anathematismum primum sancti Cyrilli verba sequentia sua censura perstringit : « Certum igitur est ex prædictis, quod Dei forma non immutata in servi formam; sed manens quod erat, sumpsit servi formam. Si igitur non factus est caro Deus Verbum, sed carnem vivam et rationabilem suscepit, non ipse natura ex Virgine natus est, conceptus est, complasmatus, et formatus, et initium inde, ut esset, accipiens, qui ante sæcula est, et Deus est, et ad Deum est, et cum Patre est, et cum Patre cognoscitur et adoratur : sed cum sibi templum in virginali utero complasmavit, cum *illo* erat, qui complasmatus, et conceptus, et formatus, et natus est. Quapropter et sanctam illam Virginem Dei genitricem appellamus, non quod Deum natura genuit, sed quod hominem Deo unitum, qui *eum* complasmavit. » Tom. IX Conc. col. 290.

XVI. *Nestoriani fatentur unam in Christo esse personam*. — En jam totius doctrinæ Nestorianæ systema, quod Ecclesia defendi haud posse non una vice B judicavit, quin duplex inde in Christo persona sequeretur; quamvis illius patroni unitatem personæ subinde admiserint, quin et contra divisionem talem protestati sint, id quod nonnullis eorum testimoniis adhuc comprobandum videtur. Auctor libri contra Synusiastas loco sæpe citato ait : « Gratia filius, qui ex Maria est, homo; natura autem Deus Verbum : quod autem secundum gratiam, non natura; et quod secundum naturam, non gratia : *non duo filii*, etc. » Theodorus in symbolo apertius adhuc loquitur dicens : « Et ideo nec duos dicimus filios, nec duos dominos : quoniam certo constituto secundum naturam domino et filio inseparabilem habens ad eum conjunctionem, qui pro nostra assumptus est salute, cum illo honorem et nominationem filii et domini habet, *non tanquam nostrum unusquisque per se subsistens filius* (unde et filii multi secundum beatum dicimur Paulum), sed solus præcipuum habens hoc, ut in conjunctione ad Deum Verbum tam filiationis, quam dominationis particeps sit, *amputans omnem* C *intellectum dualitatis filiorum et dominorum*. » Tom. IX Conc. col. 228. Nestorius in altera ad Cyrillum epistola num. 1, his sese explicat : « Quia enim mortis facturus erat mentionem, ne quis hinc Deum Verbum patibile esse colligeret, subjungit hoc nomen, Christus, quod utramque naturam, patibilem, inquam, et impatibilem *in unica persona* denotat. » Et num. 2 : « In eo autem laudo, quod distinctionem naturarum, secundum divinitatis et humanitatis rationem, *harumque in una persona conjunctionem* prædicas. » Tom. IV Conc. col. 894. Item quaternione 27 : « Ut discatis, inquit, quam eximia exstiterit illa divinitatis conjunctio, vel cum in infante Dominica cerneretur caro. Ipse enim et infans erat, et infantis dominus. Laudastis vocem, verum ne temere ac sine examinatione illi applaudatis. Dixi enim : *Idem omnino* et infans erat, et infantis inhabitator. » Ibid. col. 1202. Apud Cyrillum vero ita loquitur : « Ideo volo vos caute firmiterque tenere. Divisio nulla est conjunctionis, dignitatis, filiationis : hoc ipsum, quod Christus est, nullam patitur divisionem, sed deitatis et humanitatis est divisio. Christus, qua Christus, individuus est : neque enim duos Christos habemus, neque duos filios; non enim est apud nos primus et secundus, neque alius et alius, neque rursus alius filius, et alius rursum : sed ipse ille unus est duplex, non dignitate, sed natura. » Libr. II contra Nestorium, tom. VI Operum Cyrilli, fol. 44, Theodoretus quoque in reprehensione ad anathematismum tertium Cyrilli unam in Christo personam fatetur, dicens : « Si igitur utraque natura perfectionem habet, in idem autem convenerunt ambæ, forma videlicet Dei suscipiente formam servi, unam quidem personam, et unum Filium et Christum confiteri pium est. » Tom. V Conc. col. 98. Interim etsi his aliisque dictis doctrinæ catholicæ de una in Christo persona astipulari viderentur; constanter tamen eos Ecclesia de errore opposito reos habuit; nec fuit unquam qui

Nestorium ejusque aut antesignanos, aut sequaces ab A hac censura idcirco defenderet, quod quibusdam in locis de unitate personæ in mysterio Incarnationis sana ratione loqui fuerint visi, cum alibi aut per hanc unitatem non nisi unitatem affectus intelligendam esse aperte dixerint; aut ea saltem principia statuerint, quibus positis jam unitas personæ vere talis, et in sensu Ecclesiæ subsistere nequit. At vero eadem et Felicis ac Elipandi sors est, quos merito in numero Nestorianorum ab Alcuino computatos fuisse ad oculum patebit, dum relaturi jam ex ordine, ipsorum quoque asserta, hæc omnimodam habere affinitatem ostendemus cum illis, quæ Nestorianis propria fuisse hucusque narravimus.

XVII. *Christus qua homo a Patre æterno secundum episcopos Hispaniæ non est genitus; unde non Filius proprius.* — Christum, ut hominem, non proprium, sed adoptivum tantummodo esse Dei filium, palmaris sane Elipandi et Felicis assertio fuit; nec opus est id multis comprobare, cum præcipuam eorum disputationem in hoc capite hæsisse; tam ex ipsorum scriptis, quam relatione historicorum constet. « Non in gloria deitatis, inquit Felix apud Alcuinum lib. I, num. 15, fol. 797, in qua per omnia similis est Patri, dissimilis vero omni creaturæ; sed in sola humanitate, in qua per omnia similis factus est nobis, excepta lege peccati; similis utique in natura, cui tamen nullus similis exstat, vel æqualis in gloria. In hoc autem illum adoptivum credimus apud Patrem, in quo secundum carnem filius est David, non tamen in hoc, quod Dominus existit. » Elipandus vero in epistola sua ad eumdem Alcuinum fol. 870 ita ratiocinatur : « Ecce Joachim, cujus filia gloriosa Dei virgo Maria esse dignoscitur, adoptiva [*Forte*, adoptivus] esse creditur, quare non dicatur adoptivus Dominus Jesus de eadem generatus? » Et in Symbolo suo, quod habetur in Opere Beati et Etherii : « Per istum Dei simul et hominis filium, adoptivum humanitate, et nequaquam adoptivum divinitate mundum redemit. » Tom. II Lection. Antiq. Henrici Canisii **969** edit. Basnage fol. 310. Eadem ratione sese exprimunt episcopi Hispaniæ in epistola ad episcopos Galliæ, etc., dum dicunt : « Pro salute vero humani generis in fine temporis ex illa intima et ineffabili Patris substantia egrediens, et a Patre non recedens, hujus mundi infima petens, ad publicum humani generis apparens, invisibilis visibile corpus assumens de Virgine ineffabiliter per integra virginalia matris enixus secundum traditionem Patrum, confitemur eum factum ex muliere, factum sub lege, non genere esse filium Dei, sed adoptione, neque natura, sed gratia. » Eadem narrant nobis et historici, quicunque de illis temporibus scripserunt, quorum testimonia de re aliunde apud omnes certa adducere nolumus, visuri jam breviter etiam momenta, quibus hanc in Christo homine adoptionem stabilire prædicti episcopi conati sint.

XVIII. Jam supra diximus Nestorianos adoptionem hominis a Verbo assumpti propugnantes primarium hujus opinionis argumentum in eo reposuisse, quod nec divinitas ex Virgine, nec humanitas ex Patre æterno generata sit, ac proin homo ille filius Dei proprius seu naturalis dici nequeat. At vero id ipsum postmodum fecere Elipandus, Felix, aliique Hispaniarum episcopi. « Quod si idem Redemptor noster, ait apud Alcuinum Felix, in carne sua, quam ex utero Virginis ab ipso videlicet conceptu suscepit, adoptivus apud Patrem non est, sed verus et proprius Filius, quid superest, nisi ut eadem caro non de massa humani generis, neque de carne matris sit creata et facta, sed de substantia Patris sicut et divinitatis ejus generata? » Lib. II contra Felicem. Unde prout olim auctor libri contra Synusiastas dixerat, duas generationes Deum Verbum non sustinuisse, Felix quoque urgebat, unum filium duos naturaliter patres habere non posse. « Certe enim (verba illius sunt) idem Redemptor noster in forma humanitatis, ut sacra eloquia testantur, filius David est, et Filius Dei. Quod utrumque verum est : quod tamen non absurde quærendum est, quomodo in eum utrumque conveniat. Neque enim fieri potest, ut unus filius naturaliter duos patres habere possit : unum tamen per naturam, alium autem per adoptionem prorsus potest. » Lib. III contra Felicem, n. 1. Rursum ait idem Felix : « Si quis a nostra professione declinare vult, proferat æque idoneos testes, qui affirment quod ex utero verus Deus sit conceptus, et verus sit Filius Dei. » Et alibi : « Nullo modo credendum est, ut omnipotens Deus Pater, qui spiritus est, de semetipso carnem generet. »

XIX. *Argumentantur Adoptiani ex unctione Christi.* — Rursum, sicut de Nestorianis diximus, etiam in unctione, quæ in Scripturis Christo tribuitur, in baptismo quem suscepit, et in progressu quem in gratia et sapientia fecisse legitur, erroris sui præsidium quærebant Elipandus ejusque socii. « Singulariter B namque, ait Felix, beatus Petrus apostolus in eo simul duas naturas in una persona Deo sibi revelante confessus ait : *Tu es Christus Filius Dei vivi.* In eo enim, quod ait, *tu es Christus*, ad humanitatem ejus pertinet, in qua unctus est; id quod addidit : *Filius Dei vivi*, ad divinitatem ipsius, in qua essentialiter verus Filius Dei est, convenit. » Apud Alcuinum lib. IV contra Felicem. Unum quidem hic loci videtur profiteri personam in Christo, quod et alibi eum sæpius fecisse non dissimulabimus, modo tantum notantes, idcirco ex ipsius sententia Christum, qua hominem non esse Filium Dei proprium, quod is quoad humanitatem unctus dicatur. Eodem modo argumentati fuere episcopi Hispaniæ in epistola ad episcopos Galliæ, etc., ubi sequentia leguntur : « Confitemur... unigenitum in natura; primogenitum in adoptione et gratia. De quo Apostolus ait : *Nam quos præscivit et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii ejus, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus.* Fratres scilicet eos, de quibus Psalmista dicit : *Narrabo* C *nomen tuum fratribus meis.* Unde fratres, nisi de sola carnis adoptione, per quod fratres habere dignatus est, de quibus Spiritus sanctus per David locutus est : *Unxit te Deus, Deus tuus oleo lætitiæ præ consortibus tuis.* Consortes ejus sunt, de quibus Joannes Apostolus ait : *Charissimi nunc filii Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus, cum videbimus eum sicuti est.* Similes utique in carnis adoptione, non similes ei in divinitate. Unctio vero illa Spiritus sancti, in qua maxime in Filio Dei secundum humanitatem, plusquam in electis ejus, facta est per septiformem spiritualium charismatum gratiam, illam esse credimus, quam Isaias loquitur, dicens : *Requiescet super eum spiritus Domini*, etc. Hanc plenitudinem unctionis in solo filio Dei adoptivo et primogenito esse credimus; in cæteris vero sanctis ad mensuram data est hujusmodi gratia. De Filio tamen unigenito et sine adoptione vox Patris inquiens : *Ex utero ante luciferum genui te*, etc. »

D XX. *Item ex baptismo Christi.* — Ex baptismo quoque Christi argumentum suæ opinionis deprompsisse Adoptianos, in comperto est; fateturque ipse Walchius, alias Felici et Elipando tam amicus, gravissimum fuisse eorum de regeneratione Christi errorem. Hist. Adopt. cap. 2. sect. 2, num. 8, pag. 233. Audiamus verba Felicis, prout ea refert Alcuinus lib. II, num. 16. « Si quis hanc spiritalem generationem, quæ per adoptionem fit, a Christo secundum hominem abdicare vult, prius necesse est, ut illam quæ secundum carnem est, ab eo funditus abscindat. Nam si in ista, quæ spiritalis est, nobiscum non communicat, procul dubio neque in illa quæ carnalis est. » Unde et Alcuinus ibidem, num. 15, ait : « Post hæc etiam præfatus Felix non plano pede, sed claudicante gressu per campos Scripturæ sanctæ currit, multa proponens testimonia quæ suis partibus non conveniunt, ut sermonem fecisset longiorem, usque dum pervenisset ad Jordanicas undas, ut Christo baptizato no-

men imposuisset adoptionis. » Et num. 18 : « Quem A sæpius sine peccato affirmat esse, nunc subito quasi peccatorem regeneratione indiguisse contendit. Et qui Deum paulo ante asseruit, et ex utero virginali natum esse, nunc subito quasi hominem purum lavacri emundatione purgandum esse pronuntiat; et ad similitudinem nostram adoptari in Filium Dei, qui fuit Filius Dei conceptus et natus. » Eadem jam antea in Elipando redarguebant Beatus et Etherius, dum verba sequentia illi opponunt : « Nec sane tunc unctus est Christus Spiritu sancto, quando super eum baptizatum ut columba descendit : tunc enim corpus suum, id est, Ecclesiam suam præfigurare dignatus est : in quo præcipue baptizati accipimus Spiritum sanctum. Sed ista mystica et invisibili unctione tunc intelligendus est unctus, quando Verbum Dei caro 970 factum est, id est, quando humana natura, sine ullis præcedentibus bonorum operum meritis, Deo Verbo est in utero Virginis copulata, ita ut cum illo fieret una persona..... Absurdissimum est enim, ut credamus eum, cum jam triginta esset annorum, et a Joanne baptizatus est, accepisse Spiritum sanctum. » Loco citato, fol. 300. Paulinus demum Aquileiensis ita de Felice scribit : « In eo usque per sententias diversi generis disputationum figuram perducere festinat, quatenus et adoptivum Dei Filium, et nuncupativum eum Deum perdito ore definiat; quasi purum communemque hominem, cui fidei prærogativa gratis confertur; cuique per lavacrum regenerationis ab eodem Dei Filio datur potestas, ut et adoptivus sit Dei Filius gratuito munere, et nuncupativus Deus divina utique præveniente gratia ex provectu religionis efficiatur. » Lib. I contra Felicem, cap. 9; et cap. 44 : « Quoniam ideo hominem Christum adoptivum filium sensu frustratus putas vanifluo, tanquam oportuerit, eum denuo nasci, et ex materno et fontis utero, sicut cæteros homines, qui in remissionem baptizantur peccatorum. »

XXI. *Item ex profectu successivo.* — Quod spectat C profectum successivum in gratia, sane talia docuerunt Adoptiani, ex quibus manifeste colligitur eos hunc profectum Christo homini ascripsisse, ac inde erroris sui de filio adoptivo patrocinium quæsiisse. Unicum hujus rei testimonium adduxisse eo magis sufficiet, quo firmius illud videtur, cum ex omnium quasi qui dogmati de adoptione in Christo suffragabantur, calamo profluxerit. Episcopi nimirum Hispaniæ in Epistola sæpe dicta ad Episcopos Galliæ, Aquitaniæ, etc., postquam sequentibus verbis publice fidem suam professi fuissent : « Confitemur et credimus eum factum ex muliere, factum sub lege, non genere esse Filium Dei, sed adoptione, neque natura, sed gratia : » ita in confirmationem sententiæ suæ ex Scripturis argumentari pergunt : « Id ipsum eodem Domino attestante, qui ait : *Pater major me est :* et evangelista de illo : *Puer autem crescebat, et confortabatur plenus sapientia, et gratia Dei erat in illo.* » Sane, ut supra num. 7 vidimus, iisdem Evangelii D verbis usi fuere Theodorus et Nestorius, ut profectum successivum in Christo homine, ejusque adoptionem defenderent, dogmatizantes insuper profectum hunc, seu merita hominis assumpti prævisa viam parasse, ut is a Verbo divino in consortium dignitatis et filii et domini admitteretur. Vide verba sancti Cyrilli num. 3 adducta. His conformiter dein ratiocinatur Felix, uti testatur Alcuinus lib. VII ita adversarium suum allocutus : « Mox in sequentibus eruditionis tuæ sensibus invenitur te dixisse : *Quæ ille,* inquis, *de humanitate Filii Dei, in qua natus homo, per adoptionis gratiam meruit esse, quod est, et accipere, quod habet.* Tu dicis cum antecessoribus tuis Pelagio et Nestorio Christum meruisse, ut esset, quod est; cum sanctus Augustinus et omnes catholici doctores nullis præcedentibus meritis in ipso humanitatis Christi exordio eumdem Deum esse conceptum et natum testantur. » En quam accurate in suis ratiociniis conveniant Elipandus et Felix cum Nestorianis, ut hominem assumptum gratia tantummodo, seu adoptione sola filium esse assererent; quod si perpendatur, mirum profecto videri debet Walchium tanto studio laborasse, ut episcopos illos Hispaniæ a labe hujus hæreseos vindicaret, quos insuper in denominatione quoque Dei extrinseca, quam solam Christo homini concedebant, ejusdem omnino fuisse mentis, statim demonstrabimus.

XXII. *Christus, qua homo, Deus nuncupativus secundum Elipandum et Felicem.* — Hoc nimirum alterum erat erroris caput, quod in adversariis suis reprehendit Alcuinus, iique omnes qui cum eo sanam Ecclesiæ doctrinam propugnarunt. « Secundo autem modo (ita loquitur apud Alcuinum libro IV) Felix, nuncupative Deus dicitur, sicut superius dictum est de sanctis prædicatoribus, de quibus Salvator Judæis ait : *Si enim illos dixit deos, ad quos sermo Dei factus :* qui tamen non natura ut Deus, sed per Dei gratiam ab eo qui verus est Deus, deificati dii sunt B ab illo vocati : in hoc quippe Dei filius, Dominus ac Redemptor noster juxta humanitatem sicut in natura, ita et in nomine, quamvis excellentius cunctis electus, verissime tamen cum illis communicat, sicut et in cætera omnia, id est, in prædestinatione, in electione, in gratia, in susceptione, in assumptione nominis servi, atque applicatione seu cætera his similia, ut idem qui essentialiter cum Patre et Spiritu sancto in unitate deitatis verus est Deus, ipse in forma humanitatis cum electis suis per adoptionis gratiam deificatus fieret, et nuncupative Deus. » Eumdem errorem de Felice refert Alcuinus lib. I scribens : « Nec sibi sufficiebat tantummodo Christum, qui de Virgine natus est, negare proprium esse Filium Dei; sed etiam hunc eumdem non consentit verum esse Deum, sed novo et inaudito sanctæ Dei Ecclesiæ nomine nuncupativum Deum nominare illum non timet, dividens Christum in duos filios, unum vocans proprium, alterum adoptivum; et in duos deos, unum verum Deum, alterum nuncupativum Deum. » Consonat et Paulinus Aquileiensis, prout legenti cap. 30, 40 et 41, libri primi contra Felicem patebit. Elipandum quoque ejusdem fuisse opinionis testantur Beatus et Etherius in opere prædicto, ubi ita fidem suam contra hunc episcopum exprimunt : « Non ergo debemus dicere : illum Deum et istum hominem. Unum habemus et adoramus Deum, cum Patre et Spiritu sancto unum Deum, non hominem, quartam introducentes personam; sed cum ipsa carne propria unum adoremus Christum Filium Dei Deum juxta Ephesini concilii veræ fidei documentum, quæ ait : *Cavemus autem de Christo dicere : Propter assumentem veneror assumptum, et propter invisibilem adoro visibilem. Horrendum vero super hoc etiam illud dicere : Is qui susceptus est, cum eo qui suscepit, connuncupatur Deus; qui enim hæc dicit, dividit iterum in duos Christos eum, qui unus est, et hominem seorsum in partem, et Deum similiter in partem constituens. Evidenter enim denegat unitatem, secundum quam non alter cum altero coadoratur et connuncupatur,* etc. » loc. cit. fol. 303. Plura desuper adducere testimonia superfluum existimamus, visuri jam potius momenta, quibus hanc quoque sententiam firmare laborarint Elipandus et Felix, quæ sane eadem esse cum illis Nestorianorum apparebit.

XXIII. *Ex Scriptura quæ homines aliquando deos appellat.* — Et quidem Adoptianos etiam ex iis Scripturæ locis, in quibus homines aliquando dii vocantur, argumentum desumpsisse, quod nomen hoc eodem modo Christo homini conveniat, verba Felicis 971 numero præcedenti allata sat aperte docent. « Secundo autem modo, ait, nuncupative Deus dicitur, sicut superius dictum est de sanctis prædicatoribus, de quibus Salvator Judæis ait : Si enim illos dixit deos, ad quos sermo Dei factus, etc. ». Tam manifesta nobis est ex hoc loco ratio argumentandi Felici, ejusque asseclis hac in re familiaris, ut aliis eorum dictis omnino supersedendum arbitremur, ne

lectori multiplicata citatione tædium pariatur.

XXIV. *Ex eo quod Verbum dicitur in nobis habitasse, et Deus fuisse in Christo. Verba Felicis.* — Quemadmodum vero in isto, ita et in aliis ratiociniis secuti sunt Nestorianos Felix et Elipandus. Frequenter et ipsi usi sunt textibus Scripturæ : *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I); *In ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter* (*Coloss.* II, 9); *Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi* (*II Cor.* V, 19). Frequentissimæ quoque et ipsis locutiones, « Verbum habitasse in homine assumpto, Christum esse hominem Deiferum aut Dominicum, etc. » — « In illa (natura) ait Felix, in qua juxta carnis materiam universi fideles ejus membra ipsius sunt; non in illa, hoc est, in divinitate ejus, in qua non membra habet, sed templum. » Apud Alcuinum libr. II. Idem Alcuinus libr. VII refert verba Theodoreti dicentis : « Qui ante sæcula est, Deus est : sed templum sibi in utero virginali fingens erat cum concepto et formato, etc. » Dein ita Felicem alloquitur : « Quid autem aliud est, quod et tu dicis, Dei Verbum habitasse in homine assumpto, quasi in templo quodam, non sicut evangelista ait : *Verbum caro factum est?* Secundum, inquis, Domini mandatum gestabat divinitatem, et habitator est templi sui. » Eadem Felici exprobrat Paulinus libr. I, cap. 15, et libr. II, cap. 10, ubi ait : « Continuo namque oblitus purissimæ fidei professionis Deum illum per nuncupationem et filium per adoptionem anxio decertas anhelito, tam obscuræ caliginis densissimo palpare obvolutus fumo prospiceris, ut asseras Deum verum in Deo habitare nuncupativo, et proprium Filium in filio habitare adoptivo. » Inhabitationem vero istam probare adnisi sunt ex verbis Apostoli paulo ante relatis : *Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi*, etc., et aliis ejusmodi, prout rursum nobis narrat Alcuinus libr. V, dicens : « Beati Petri principis apostolorum de Actibus apostolorum profert (Felix) verba; ubi Cornelio et his qui cum eo erant, Verbum Dei prædicavit : « Qui rursus, inquit, de hujus humanitate sigillatim, sicut in Actibus apostolorum legitur, idem apostolus Cornelio et sociis ejus inter cætera evangelizans ait : *Jesum a Nazareth, quomodo unxit eum Deus Spiritu sancto et virtute. Hic pertransivit benefaciendo et sanando omnes oppressos a diabolo, quoniam Deus erat cum illo.* Non dicit : *Deus erat ipse*, sed, *Deus erat cum illo.* Nam si secundum veram professionem Deus verus esset homo ille susceptus a Verbo, nequaquam tantus apostolus auderet dicere : *Deus erat cum illo*, sed potius, *Deus erat ipse.* » Tertiam quoque sententiam beati Pauli prædicatoris egregii ponit, ubi ait. *Quoniam Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi.* « Non ait : *Deus erat Christus*, sed, *Deus erat in Christo*, non quod Christus, homo videlicet assumptus, Deus non sit, sed quia non natura, sed gratia, atque nuncupatione sit Deus. » Similia et apud Paulinum Aquileiensem leguntur, qui hunc in modum disserit : « Cum esses igitur, doctor mirabilis (de divo Paulo loquitur) almisonum ejus, qui loquebatur in te, organum Christi, ejusque sancto concinente Spiritu, per quem reconciliatus esset mundus Deo, celebri docuisses, *Deus*, inquis, *erat in Christo mundum reconcilians sibi*, ex hoc hæreticus iste capitulo, impietatis munitus armis, idcirco contradicere Christum Deum verum falsissima non cessat assertione, quoniam dixisse te infamanda conjectat, *Deus erat in Christo*, et non dixeris, *Deus erat Christus.* More suo et hoc testimonium, sicut alias depravare non erubescit Scripturas : quasi alius sit Deus in Christo, et alius sit Christus homo, in quo erat Deus : cum unus sit Christus Jesus, Deus homo. » His argumentis vero cum habitationem Verbi in homine assumpto urgerent, huncque solo nomine Deum esse dicerent Adoptiani; usitatissimæ ipsis etiam fuerunt loquendi formulæ, Christum esse hominem Deiferum, Dominicum, etc., non secus ac de Nestorianis supra notavimus. « Secundum Domini mandatum, ait Felix loco paulo ante citato, *gestabat divinitatem.* » Et alibi : « Qua auctoritate idem *homo Dominicus* ex utero matris verus Deus conceptus, et verus Deus natus a nobis prædicatur, cum sit natura verus homo, et per omnia subditus Deo? » Apud Alcuinum libr. IV. Quod et amplius colligitur ex iis quæ loco priori Felici respondet Alcuinus, dicens : « Unicus igitur est Christus Filius Dominus noster, non velut conjunctione qualibet, et unitate dignitatis et auctoritate hominis habentis ad Deum, quem tu soles conjunctum Deo, sive adoptatum vocitare, *divinitatem quoque gestare*, et nescio, quo insolito Verbo usus, divinitatem *liniare* dicis. Liniare enim vulgo dicitur de pingendis vel sculpendis imaginibus, vel cujusque operis figuris exprimendis. Sed hoc quid ad Filii Dei divinitatem vel humanitatem pertineat, non intelligo. Quod vero, ut prædiximus, *gestare eum divinitatem* dicis, audi quid pro hoc mercedis accipias a sanctis et catholicis viris, qui contra hæresim tuam multa disputare solebant. » Sequitur dein anathematismus 5 Cyrilli, quo sanctus iste doctor contra Nestorianos negabat, Christum hominem dicendum esse *deiferum*, seu quod idem est, deitatem, aut Deum ferre, sive gestare. Consona his scripsit et Elipandus in sua ad Alcuinum epistola num. 13 : « Ego quidem, ait, non Deum Dei Filium ante sæcula ex Patre genitum, per quem facta sunt visibilia, et invisibilia, spiritalia atque corporea, quem credo adoptione non esse, sed genere; neque gratia sed natura; sed juxta beati Isidori sententiam, qui dicit : Quia sunt nonnulli, qui de Filio Dei prava sentiunt, et quod de illo secundum humanitatem dictum est, transferunt ad divinitatem; et quod de divinitate mutant ad humanitatem. Noster tamen Julianus dicit : *Homo Dominicus*, et humanatus Deus. » En Christum vocat *hominem Dominicum* Elipandus, verba quidem, sed non mentem Juliani ex asse orthodoxi assecutus. Vide desuper etiam Paulinum libr. I, cap. 9 et alibi.

972 XXV. *Argumentum ex munere advocati et oratione Christi.* — Rursum ex eo quod Christus noster apud Patrem advocatus, precesque ad illum fudisse in Scripturis dicatur, deum illum nuncupativum esse inferebant Adoptiani, ad modum certe Nestorianorum, qui ex pontificia dignitate Christi, ejusque ad Patrem oratione sequelam eamdem deduxerant. « Proponit itaque (hæc de Felice Alcuinus libr. V) sententiam de epistola evangelistæ, ubi ait : *Advocatum habemus apud Patrem, Jesum Christum justum : et ipse est propitiatio pro peccatis nostris*, « quam ita a te intelligendam asseris : Advocatus, inquis, qui et mediator, qui propter culpas delinquentium apud Patrem intercedit, quod non de Deo vero, sed de homine assumpto intelligendum est. » Testatur et Agobardus, quod Felix dixerit, Christum Dominum « in sola humanitate apostolum et pontificem fuisse. » Libr. adversus Felicem cap. 31, Bibl. PP. tom. XIV, fol. 252. Affinis profecto est hæc argumentandi ratio illi Nestorianorum, Christum hominem idcirco verum Deum esse negantium, quoniam is pontifex noster appellatur, qui sane alius esse debet a Deo, cui sacrificium offertur. Videatur quoque Paulinus libr. I, cap. 23, 24, et præcipue cap. 25, ubi totus est in eo, ut probet, Christum redemptione haud eguisse; ex quo colligitur Felicem non alienum fuisse a sententia Nestorii asserentis, Christum hominem, pontificem nostrum etiam pro se ipso Deo Patri sacrificium obtulisse. Dein non uno in loco Christum pro se quoque orasse contendit, quod cum vero Deo haud conveniat, solius Dei nuncupativi dignitatem eidem quoad humanitatem tribuit. Testatur ista Alcuinus libr. VII, num. 15, ita scribens : « Sed quia longum est cuncta pravitatis tuæ argumenta discutere, de hoc tibi respondere in præsenti sufficiat, quod Fi-

lium Dei hominem factum, verum Deum per hoc maxime negare coneris, *quia pro se legitur orasse, sicut et pro nobis.* Quod ubi legisses, prorsus ignoro, scilicet Filium Dei pro se sicut pro nobis orasse..... Hoc ipsum namque et præcessor tuus Nestorius solebat dicere, videlicet, quod Christus pro se et pro genere corporis sui sacrificium obtulisset. Quod enim tu orasse eum pro se dicis, hoc ille, idem volens intelligi, obtulisse dixit pro se et genere. Contra quam blasphemiam, quid beatus Cyrillus opposuisset, audi; ait enim: *Si quis dicit, quia pro se obtulit Christus oblationem, et non magis pro nobis solis, anathema sit.* › Cyrillus anathemat. 10. Similia ex Paulino discimus, qui lib. I, cap. 30, his Felicem arguit: ‹ Tu igitur non es confusus fellivomo gutture explicare, idcirco eum non esse verum Deum, verumque Dei Filium, quia non solum pro aliis, sed etiam pro se ipso necessario in oratione Dei pernoctans duxerit exorasse: apostolicum sumens testimonium satis clarum et perspicuum; sed secundum perfidiæ tuæ sensum satis male et obscure depravatum. › Capite autem immediate sequenti indicat quodnam sit illud Apostoli testimonium a Felice male intellectum, dum in hunc modum scribit: ‹ Tu autem falsas conjecturalium objectionum tuarum assertiones memorato Pauli testimonio fulcire conieceris, quia in ea, quæ inscribitur ad Hebræos epistola, de mediatore Dei et hominum scripserit, quod in diebus carnis preces supplicationesque cum lacrymis et clamore valido pro se fuderit ad illum, qui poterit eum a morte salvum facere: ignorans alia ex aliis colligere, et vim dicti, quam ex uno non vales comprehendere, ex plurimis queas collatis simillimis capabiliter experiri. › Nec ovum tam simile ovo est, ac argumentatio ista Felicis illi Nestorianorum, quam supra num. 11 retulimus.

XXVI. *Argumentantur Adoptiani ex eo quod Verbum pati non potuerit.* — Insuper et Felix et Elipandus catholicos semper accusabant, quod Verbum passibile dicerent, cum ipsi passionem, aliasque naturæ humanæ proprietates soli homini assumpto adscriberent. Et Felix expressissimis verbis ait: ‹ Nusquam in Evangelio Dei Filius pro nobis, sed tantum filius hominis traditus legitur. › Apud Alcuin. libr. V, num. 8, quibus etiam idem Alcuinus ibidem his obviat: ‹ Nullatenus ergo dividi poterit Filius hominis a Filio Dei, vel separari a filio hominis Filius Dei, quia unus est Filius Dei, Deus et homo, qui traditus est propter delicta nostra in mortem..... Hoc etiam symbolo catholicæ fidei confitemur manifeste, quod Jesus Christus Dei Filius unigenitus, natus de Spiritu sancto ex Maria virgine, passus sit pro humana salute. Nequaquam ergo dubitare ullus catholicus debet, quin Dei Filius traditus esset pro mundi salute. Qui enim negat Dei Filium traditum esse ad passionem, nullatenus catholicus esse poterit, sed a catholica fidei professione in hac obstinatione permanendo, alienus censendus est. › Negabat ergo Felix Christum, qua hominem, verum esse Deum, eo quod mortis passionem in se sustinuerit; cum passio vero Deo haud conveniat; negabat proin cum Nestorianis, Verbum esse passum. Unde et Paulinus sequentia Felici opponit libr. I, cap. 17: ‹ Quoniam suscepta caro a Verbo propria Verbi est caro, et videri invisibilis, et pati impassibilis, et mori immortalis in propria carne posse apostolicis instruimur documentis. Ait enim primus pastor Ecclesiæ: *Christo autem in carne passo; in carne* utique non *cum carne* divinitatem compassam, quæ extra passionem modis omnibus constat. Sed quoniam propria Verbi caro erat, quæ passa est, ille utique passus mortuusque dicitur, cujus propria caro passa et mortua esse perhibetur: a qua nunquam post assumptionis sacramentum impassibilis et inde mutabilis separata divinitas prædicatur. Ac per hoc Christus Jesus et passus, et mortuus, et sepultus, et resurrexisse secundum Scripturas, Dei Filius, veraciter declaratur. › Ex his revera discimus Felicem ad mentem Nestorii contrarium sustinuisse seu negasse. Verbum Patris esse passum, ac inde suam de Deo nuncupativo sententiam deduxisse; qui et ulterius ex istis inferebat, Christum *non voluntate*, sed *necessitate* passum esse, et ideo Patrem rogasse, ut calix a se transferretur; quod denuo testatum facit Paulinus libr. III, cap. 4 et alibi sæpius.

XXVII. *Christus, qua homo, servus juxta Adoptianos.* — Tertio demum servitutem quoque de homine Christo prædicabant Adoptiani, prout Nestorianos fecisse supra meminimus. ‹ Nunquid, ait Felix, qui verus est Deus, fieri potest, ut conditione servus Dei sit, sicut Christus Dominus in forma servi, qui multis modis, multisque documentis non tantum propter obedientiam, ut plerique volunt, sed etiam per naturam servus **973** Patris et filius ancillæ ejus verissime edocetur? › Apud Alcuinum libr. VI, num. 4. Idem alibi ait: ‹ Si enim, ut vos vultis, homo assumptus a Filio Dei mox a conceptione virginalis uteri verus conceptus est Deus, verus et natus Deus, quomodo ipse Filius Dei ex voce formæ servilis prophetiam Veteris Testamenti de semetipso testimonium perhibet, quod ex utero matris servus sit formatus, ipso dicente per Isaiam prophetam: *Et nunc hæc dicit Dominus formans me ex utero servum sibi, ut reducam Jacob ad eum, et Israel congregabitur.* › Ex his verbis insuper fundamentum discimus, cui Felix insistebat, cum Christum, ut hominem Patris servum diceret, nempe prophetiæ Isaiæ, in qua refugium etiam Nestorianos quæritasse paulo ante ex Theodoreto notavimus. Conditione ergo, et necessitate, non libera voluntate servum esse hominem a Verbo assumptum asserebat Felix, id quod eidem etiam singulariter exprobrat Alcuinus libr. VI, num. 4: ‹ Sed et inter cætera, ait, quo te vagus sermonis tui perduxit textus, etiam ad hoc pervenisti, ut diceres duo genera servitutis esse in creaturis, voluntarium quidem et conditionale, quia, inquis, omnis creatura voluntate seu necessitate per conditionem Deo servit. Plane omnibus patet inferius esse genus conditionalis servitii, quam voluntarii; sub quo inferiori gradu impia temeritate Christum comparare non times, sicut ex tuis verbis jam antea ostendimus. › Notarunt hunc errorem etiam in Elipando Beatus et Etherius, dum ita loco citato fol. 304 scribunt: ‹ Hoc totum quare diximus; nisi ut Jesum Christum, qui de Virgine natus est, verum Deum et verum Filium Dei esse proprium firmaremus, et Deum inter deos, et adoptivum cum adoptivis, et parvulum cum parvulis, *et servum cum servis*, ut hæretici blasphemant, aperta fronte negaremus? › Demum episcopi Hispaniæ in epistola ad episcopos Galliæ mentem suam communi calamo ita declarant: ‹ Hac igitur causa doctorum sententias ideo in nostra defensione protulimus, ut unigenitum Dei Filium sine tempore ex Patre genitum credamus, non adoptione sed genere, neque gratia sed natura: in finem vero temporis pro salute humani generis in formam servi carnem assumendo de Virgine secundum Apostolum, primogenitum inter fratres in una eademque Dei et hominis persona, non genere sed adoptione, neque natura sed gratia; in ea forma qua æqualis matri, non in ea qua æqualis est Patri: quia in forma servi servus, ideo adoptivus, in forma autem Domini Dominus servi. De qua forma servitutis Deus Pater per Prophetam loquitur dicens: *Ecce intelliget servus meus.* Et iterum: *Ecce servus meus, suscipiam eum; electus meus, complacuit sibi in illo anima mea.* › En episcopi isti publice profitentur Christum in forma Domini seu divinæ naturæ Dominum esse servi, id est, hominis assumpti; hunc quippe conditione sive natura sua servum dici debere pertinaciter affirmabant, quem tamen errorem dudum antea tam acriter in Nestorianis reprehenderat sanctus Cyrillus anathematismo 6 ita pronuntians:

« Si quis Dei Patris Verbum Christi Deum vel Dominum esse dixerit..... anathema sit. »

XXVIII. *Hæc asseruere Adoptiani, ut Arianos, præcipue vero Eutychianos, refutarent.* — Jam vero universa hæc principia Felix quoque ac Elipandus alium in finem haud usurparunt, nisi ut et ipsi hæreticorum, quorum reliquias ad illa usque tempora in Hispaniis superfuisse, paragrapho primo diximus, Arianorum scilicet et Eutychianorum insultibus obviarent; et contra illos quidem Verbum divinum ab infirmitatibus naturæ humanæ, contra hos vero differentias utriusque naturæ distinctionibus suis vindicarent. Et sane admodum solliciti exstitisse videntur de posteriori dogmate, de differentia nempe utriusque in Christo post unionem naturæ, cum nihil frequentius objiciant adversariis suis, Beato, Etherio et Alcuino, quam crimen Eutychianæ hæreseos, seu naturarum confusionem, in cujus rei confirmationem aliquot eorum testimonia afferre expediet. Alcuinus libr. I contra Felicem num. 8 expresse notat Beatum et Etherium Elipandi oppugnatores de hac naturarum confusione fuisse accusatos. « Quod vero, ait, quemdam beatum abbatem, et discipulum ejus Hiterium episcopum dicitis, huic vestræ sectæ primum contraire, laudamus eos in eo quod veritatem defendere conati sunt. Sed si verum est, quod dixistis, eos duas naturas in Christo in unum confundere, sicut vinum et aquam, hoc nullatenus consentimus. » Eamdem objectionem Felix postmodum et Alcuino fecit, dicens : « Hæ sunt sententiæ credulitatis vestræ de geminis in Christo naturis, quas ita in singularitatem personæ confunditis, ut inter Deum et hominem, inter Verbum et carnem, inter Creatorem et creaturam, inter suscipientem et susceptum nullam esse differentiam astruatis. » Apud Alcuinum lib. III, item lib. VI interrogat : « Vel in qua forma erit in æternum Patri subditus, si inter divinitatem ejus, et humanitatem nulla differentia nullaque inæqualitas fore credatur? » Ipse Alcuinus contra hanc criminationem protestatur lib. VII, num. 11, scribens : « Nec ullatenus confundimus naturas in Christo, sicut tu asseris nos fecisse : sed salva utriusque naturæ proprietate divinæ scilicet et humanæ, unum confitemur Deum Dei Filium Jesum Christum Dominum nostrum in duabus naturis, una vero persona, et una filii dignitate. »

XXIX. *Distinguunt inter* illum *et* illum *in Christo.* — Ex his profecto apparet quanta fuerit Felicis et Elipandi cura, salvandi distinctionem naturarum in Christo, quam ut efficacius significarent, et ipsi quoque loquendi formulas adhibuere, quas Nestorianis familiares fuisse supra num. 15 diximus : nimirum, *ille* et *ille; ille*, qui assumpsit, *ille*, qui assumptus est. « Nunquid per illum (ait apud Beatum et Etherium loco citato fol. 312 Elipandus) qui natus est de Virgine, per ipsum visibilia et invisibilia condidit; an per *illum* qui non est adoptione sed genere : nec gratia sed a natura cuncta creavit? Et per istum Dei simul et hominis filium Verbum carnem factum adoptivum humanitate, et nequaquam adoptivum divinitate mundum redemit. » Et rursum in epistola ad Alcuinum num. 10 : Ecce, cui dicit Pater : *Deus tuus ego sum?* Non *ei*, id est Verbo, qui ante sæcula ex Patre genitus, sed *illi*, qui in fine temporis de Maria virgine homo factus, dicit, de quo Apostolus ait : *Factus de muliere, factus sub lege, ut eos, quia sub lege erant, redimeret.* » Eumdem loquendi modum etiam Felici usitatum fuisse ex iis intelligitur, quæ supra de expositione verborum : *Deus erat in Christo, Deus erat cum illo*, retulimus. **974** Cum enim Felix argueret ab Apostolo dictum non esse : *Deus erat ille*; quid aliud enuntiabat, nisi *illum*, et *illum*, Deum *illum*, qui habitabat; et hominem *illum*, in quo Deus *ille* habitabat? Huc recidunt etiam verba Felicis ab Alcuino lib. V relata, quæ sic habent. « Qui (scilicet æternus Patris æterni Filius seu Verbum divinum) *illum* sibi ex utero matris, scilicet ab

A ipso conceptu in singularitate suæ personæ ita univit atque conseruit, ut Dei Filius esset hominis filius, non mutabilitate naturæ sed dignatione : similiter et hominis filius esset Dei Filius, non versibilitate substantiæ, sed in Dei Filio esset verus filius. *Qui*, ait, *illum* sibi ita univit, ut in Dei Filio esset verus filius. » *Ille* igitur ita unitus juxta Felicem in Verbo uniente est verus Filius; seu, quod idem est, in Christo assumens, et assumptus, *ille* et *ille* distinguendus venit.

XXX. *Unam in Christo personam fatentur Adoptiani.*—Nec movere nos debet quod Felix verbis modo citatis unitatem personæ admittere videatur, dicatque : « In singularitate suæ personæ ita univit. » Hanc enim et ipse alibi sæpius, et Elipandus, et omnes eorum asseclæ non una vice fassi sunt, imo et contra omnem divisionem protestati. « Homo interior, dicitur in symbolo Elipandi apud Beatum et Etherium fol. 310, in una eademque Dei et hominis

B persona agglomeratus, atque carnis vestimento indutus. » Et in epistola ad Alcuinum ait : « Nam et Propheta dicit : *Miserere, Domine, plebi tuæ, super quam invocatum est nomen tuum, et Israel, quem coæquasti primogenito tuo.* Æqualitas ista non est in divinitate, sed in sola humanitate, et in carnis adoptione, quam accepit de Virgine ipse unus, idemque Deus et homo in duabus naturis et una persona salva divinitate exitium sustulit mortis. » Felix loco cit. num. 3 his sese declarat : « Et licet ex Deo Deus, et homo ex Virgine in singularitate personæ unus atque idem sit Christus Dei; sicut quicunque homo ex anima de nihilo creata et carne ex utroque parente formata unus est utrisque parentibus, patris sui videlicet et matris filius. » Sane ipsissimam Ecclesiæ catholicæ doctrinam his verbis expressisse videri posset Felix, nisi alia adoptasset principia, quæ cum illis componi omnino nequeunt. Unde et Alcuinus, postquam hanc Felicis assertionem retulit,

C scribere ita pergit : « Hoc itaque exemplum si bene intelligeretur a te, atque si teipsum sagaciter considerares, omnem erroris perfidiam destruere in te potuisset, tuamque intelligentiam revocare ad agnitionem veritatis valeret. Ex hac certe radice totius infidelitatis tuæ spinæ, ut videtur, succreverunt, quod tuo sensu impossibile videtur, filium aliter posse esse proprium, nisi ex natura parentum totus nascatur; non intelligens teipsum esse filium proprium patris matrisque tuæ, licet nobilior natura, quæ in te est, anima scilicet, ex illorum natura non esset generata; sed ex nihilo, ut asseris, creata. Quæ est hæc ab omni ratione aversa tuæ mentis cæcitas, qui in Dei Patris unico et proprio Filio esse non posse contendis, quod in teipso esse nullatenus negare poteris? » Protestatum insuper fuisse Felicem contra personarum in Christo divisionem ex eodem Alcuino intelligimus, cujus hæc sunt libro VII, num. 11 verba : « Nec iterum Christum dividimus in duos filios, vel duos deos, vel duas cum Nestorio personas. Qui licet

D duas palam non dixisset personas, tamen omnia, quæ duabus inesse necesse est personis, in sua professione fatetur. Simili modo et tu, licet fugias verba duarum personarum, tamen omnia, quæ necesse est, duabus inesse personis, te in tuis litteris invenimus profiteri. » Hanc personæ unitatem, ne quid dissimulemus, prædicant in epistola ad episcopos Galliæ, etc., etiam episcopi Hispaniæ, his fidem suam enuntiantes. « His præmissis sanctorum Patrum sententiis assertionibus nostris roboratis in commune decrevimus ab eorum decretis nullo modo deviare vestigiis, sed studiose obedire præceptis, ita ut in una eademque Dei et hominis filio, in una persona duabus quoque esse naturis plenis atque perfectis Dei et hominis, Domini et servi, visibilis atque invisibilis, tribus quoque substantiis, Verbi, scilicet, animæ et corporis ; ut credatur esse in una eademque Dei et hominis persona, et homo deificus, et humanatus Deus, etc.

XXXI. *Professione unius personæ non justificantur Adoptiani. Felix fatetur se cum Nestorio sensisse.* — Interim quam parum olim Nestorianos similis unius in Christo personæ professio ab errore opposito justificare potuit, eo quod nempe, uti Alcuinus dicit, omnia, quæ duabus inesse necesse est personis, admiserint; tam parum postea ab eadem hæresi excusari potuere Elipandus et Felix, cum et ipsi approbarint et statuerint principia, quæ certe cum Nestorianis eadem sunt, et cum unitate personæ conciliari nequeunt. Quin et ipsa professio unius personæ ab Adoptianis facta omnino concordat illi, quæ in scriptis Nestorianorum legitur, constanter asserentium, moralem tantummodo fuisse unitatem illam, ita ut Verbum Patris hominis filius, et e converso homo assumptus Dei Filius non in rei veritate, sed sola dignatione vocaretur, quod profecto et Felix ad amussim expressit, dicens loco numero præcedenti a nobis citato: « Ut Dei Filius esset hominis filius, non mutabilitate naturæ, sed dignatione: similiter et hominis filius esset Dei Filius, non versibilitate substantiæ, sed in Dei Filio esset verus filius. » Unde etiam communi Ecclesiæ ejusque doctorum judicio Nestorianæ hæreseos condemnati sunt, nec ipse Felix in professione fidei, quam post spretum errorem suum edidit, diffitetur sese Nestorii erroribus antea deceptum fuisse, dum ait: « Omnes nos cum universali Ecclesia, quæ in toto mundo dilatata noscitur, similiter sentientes, et ea, quæ dudum orta intentio (*Forte*, contentio) est, id est, adoptionem carnis, seu nuncupationem in humanitate Filii Dei anathematizantes, pacem, ut dixi, et unitatem fidei cum omnibus fidelibus Ecclesiæ absque ulla simulatione, inconvulsa fide, retineamus; ne cum Nestorii impietate concordantes, qui purum hominem Christum Dominum credidit, alicubi deinceps labamur. » Cumque Symbolum, quod Marius Mercator et Justinianus imperator Theodoro Mopsuesteno tribuit, et in ipsa Synodo V sub ejus nomine effertur, retulisset, in quo doctrina de Deo nuncupativo, et filio adoptivo aperte habetur, tandem sic pergit: « Hæc est sententia Nestorii hæretici, qui purum hominem absque Deo Virginis utero genitum impie astruebat. In quem hominem ex eadem sanctâ Virgine procreatum et genitum post nativitatem ejus Verbum Dei, hoc est, divinitatem Filii Dei descendisse, et habitasse præ cæteris sanctis impudenter **975** prædicabat. Et ob hoc sicut in Christo duas naturas, ita et duas personas in eo satis improbe vindicare contendebat. Nos vero ejus impietatem anathematizantes, quædam testimonia ex libris sanctorum Patrum, quos Ecclesia venerabiliter recipit, decerpentes, huic epistolæ subnectimus, per quæ nos ad viam veritatis, post pristinum errorem nostrum, reversi sumus, vobis subter ascriptam direximus: per quas et vos de dicta intentione veritatem fidei plenius agnoscere potestis, et ad rectum tramitem fidei reverti. Contra quas sententias Patrum dissentiens, aliter, quam illæ nos informant, credere aut docere voluerit, et adoptionem et nuncupationem in carne Salvatoris credere aut prædicare præsumpserit, anathema sit. » Dissimulare haud potuit Walchius pag. 210, Felicem hoc loco ita de sua sententia locutum videri, ut concederet eam Nestorianam esse; eum tamen vindicaturus ita scribere pergit: « At qui liberiori animo ejus verba expenderit, eum neutiquam id confiteri, facili negotio intelliget. Ignoravit enim quid crediderit Nestorius: *Pacem et unitatem fidei*, inquit, *cum omnibus fidelibus Ecclesiæ, absque ulla simulatione, inconvulsa fide retineamus, ne cum Nestorii impietate concordantes, qui purum hominem Christum Dominum credidit, alicubi deinceps labamur.* Postea rectius quidem sententiam Nestorii explicavit, seque per argumenta doctorum Christianorum, quæ illi opposuere, ad mutandam mentem commotum fuisse confessus est; at nunquam dixit se eadem cum Nestorio statuisse. » Profecto ingens hæc est cavillatio. Primo, inquit Walchius, Felicem ignorasse, quid crediderit Nestorius, et statim in continenti dicit, ipsum hunc Felicem rectius postea sententiam Nestorii explicasse. Et revera explicavit hujus doctrinam, proin bene etiam intellexit, dum ex symbolo Theodori, quod ipse quidem nomine Nestorii appellat, errores de filio adoptivo, de Deo nuncupativo recitat, eosque suos olim, verbis immediate præcedentibus, studiose profecto a Walchio omissis, fuisse fatetur, quos et idcirco jam anathematizat, ne cum Nestorii impietate concordans alicubi deinceps laberetur. Plane non videmus, quæ clarior confessio a Felice desiderari potuisset, qua palam nobis redderet, se eadem olim cum Nestorio statuisse. Sed dato etiam quod crimen hoc fassus non fuisset Felix, vindicari tamen ab eo nec ipse, nec Elipandus, nec alii Hispaniæ episcopi possent, ut pote quos ex dictis constat, eadem principia cum Nestorianis assumpsisse, iisdemque ratiociniis contra adversarios suos fuisse usos; et quos insuper viri docti, publice cum illis congressi, eorumque sensa non ex proprio ingenio, sed hostium suorum scriptis, tum in omnium manu adhuc versantibus scrutati, hæresin Nestorianam resuscitare cum omni Ecclesia in tot synodis congregata merito accusaverant, id quod nec ipse diffitetur Walchius pag. 208 Historiæ suæ scribens: « Eo tempore, quo controversia hæc fuit agitata, omnes consensisse, quod Nestorii dogmata in lucem quasi revocentur. »

XXXII. *Examinantur testimonia historicorum, ad quos provocat Walchius.* — Ad historicos equidem a contradicendi studio alienos provocat, eorumque testimoniis Elipandum et Felicem ab hac nota omnino absolvi judicat Walchius. At concesso etiam, quod controversia ista ex annalistis, rem in superficie quasi tangentibus, confici queat, quod merito in fronte hujus paragraphi negavimus, plane nec in iis patrocinium causæ pro episcopis Hispaniarum susceptæ deprehendisset, si et ab ipso omne contradicendi studium abfuisset. Nec opus est, ut pro comprobanda asserti hujus fide alios producamus scriptores, nisi quos ipse Walchius loc. cit. digito nobis monstravit. Primus est Eginhardus seu quiscunque demum annalium parens, ad annum 792 ita scribens: « Orgellis est civitas in Pyrenæi montis jugo sita, cujus episcopus nomine Felix, natione Hispanus ab Elipando Toleti episcopo per litteras consultus, quid de humanitate Salvatoris Dei et Domini nostri Jesu Christi sentire deberet, utrum secundum id quod homo est, proprius aut adoptivus Dei filius credendus esset, atque dicendus: valde incaute atque inconsiderate, et contra antiquam catholicæ Ecclesiæ doctrinam, adoptivum non solum pronuntiavit, sed etiam scriptis ad memoratum episcopum libris pertinacissime pravitatem opinionis suæ defendere curavit. Hujus rei causa ductus ad palatium regis, qui tunc apud Reginum Bajoariæ civitatem, in qua et hiemaverat, residebat. Ubi congregato episcoporum concilio, auditus est, et errasse convictus, ad præsentiam Adriani pontificis Romam missus, ubi etiam coram ipso in basilica beati Petri apostoli hæresim confessus est, atque abdicavit. Quo facto ad civitatem suam reversus est. » In hæc verba notamus, nec syllabam inibi haberi. quibus a nota Nestoriani erroris absolveretur Felix, imo hæresis eum et Ratisbonæ et Romæ convictum, atque judicio utrinque lato, sententia præsertim Adriani papæ, qui ipsissimum doctrinæ Nestorianæ virus in dogmate Felicis denuo propinari dudum antea declaraverat, ad ejus abjurationem compulsum esse expresse dicitur. Haud ignoravit certe Annalium scriptor censuram istam, nec eam alia profecto de causa nominatim historiæ suæ addere neglexit, nisi quod tum in vulgus nota esset. Unde et ad annum 794 ita scribit: « Rex ad condemnandam hæresin Felicianam æstatis initio, quando et generalem populi sui conventum habuit,

concilium episcoporum ex omnibus regni sui provinciis in eadem villa (Franconofurt) congregavit. Adfuerunt etiam in eadem synodo legati Romani pontificis Theophylactus ac Stephanus episcopi vicem tenentes ejus, a quo missi fuerant, Romani pontificis Adriani. In quo concilio et hæresis memorata condemnata est, et liber contra eam communi episcoporum auctoritate compositus, in quo omnes subscripserunt. » Tom. V Script. rer. Gallicar. et Francicar. fol. 210. En concilio Francofordiensi, et libro contra hæresin Felicianam composito ab omnibus subscriptum fuisse refert auctor iste, et cum tam in actis concilii, quam etiam in prædicto libro hæresis Feliciana tanquam Nestoriana habeatur, nonne tacite id ipsum narrasse censondus est historicus noster, qui abs dubio mentem suam clarius dedisset, si aliud ea de re judicium ipse tulisset, aut a quibusdam ferri novisset? Eadem arguere licet ex relatione Poetæ Saxonis et Annalium Moissiacensium. Quod vero Jonam Aurelianensem spectat, mirari satis haud possumus, eum a Walchio hoc loco in confirmationem opinionis suæ nominari potuisse, cujus paulo ante verba, Felici tam inimica, **976** ipsemet recitaverat. Audiamus integrum scriptoris istius textum, et Walchium sui quodammodo oblitum videbimus. « Ut igitur cæteros omittam (verba ejus sunt), emersit ex eadem Hispania tempore sanctæ memoriæ Caroli piissimi atque invictissimi Augusti quidam Felix nomine, actu infelix, Urgellitanensis civitatis episcopus, qui juncto suo sceleratissimo errori Elipando Toletanæ urbis episcopo secundum humanitatem non esse proprium Filium Dei, sed adoptivum prædicare ausus est. » Et paucis interjectis sic pergit : « Quibus milites Christi, ut pote invictissimis armis muniti ejus vesanam doctrinam propulsaverunt. Ejusdem namque principis jussu in unum coacti, adhibita etiam sanctæ romanæ Ecclesiæ auctoritate, eumdem Felicem damnaverunt, imo *cum auctore sui erroris Nestorio, quem imitatus est*, perpetuo anathemati mancipaverunt. » Tom. XIV Bibl. PP. Quæso, qua fiducia ad hunc scriptorem provocare potuit Walchius, cum is ita errorem Felicis de adoptione in Christo referat, ut simul hujus erroris auctorem Nestorium appellet, Felicem vero Nestorii vestigia pressisse diserte dicat? Sed nempe sic labimur plerumque, dum præjudiciis abrepti non jam ad veterum monumenta formamus ratiocinia nostra, sed illa potius ad ista detorquemus. Nec exterorum solummodo, sed ipsorum etiam Hispaniæ scriptorum hoc fuit de Elipando et Felice judicium, prout legenti Epistolas Alvari Cordubensis, qui circa medium noni sæculi floruit, manifestum erit, ubi auctor iste ita errorem de sæpe dicta adoptione oppugnat, ut simul eum a concilio Ephesino in Nestorio damnatum, duasque ex illo in Christo personas sequi non una vice asserat. Vide Hispaniam Sacram Floresii Tom. XI, pag. 119 et seqq.

XXXIII. *Respondetur ad effugia Walchii.* — Non minus vana sunt effugia Walchii, dum Felicis et Elipandi effata ab hoc errore justificare nititur, quorum et potiora, ne quid dissimulemus, breviter hic recensere, suisque responsis infirmare juvat. Et imprimis quidem pag. 221 ait : « Equidem haud ignoramus exstare nonnulla Elipandi atque Felicis effata, quæ contorta interpretatione, ita possunt explicari, ut tale inter utramque naturam discrimen significare videantur, quale tollat unionem ὑποστατικήν. At si liberiori animo rem expendimus, nulla illa egere difficultate quisque intelliget. Siquidem non de Christo, qui est homo; sed de Christo, quatenus est homo, sunt prolata. » Hæc plane ad excusandas excusationes in peccatis dicta sunt. Fatetur ergo Walchius, verba talia ab Elipando et Felice fuisse prolata, quæ unionem ὑποστατικήν tollere videantur, simul tamen illa liberiori animo expendenda esse monet, sicque expensa ab errore pura judicat. At vero num contorta est interpretatio, si dicatur, filium naturalem eumdem cum adoptivo esse non posse? Nunquid non magis contorta est expositio, quam tradit Walchius de verbis Elipandi ac Felicis, dum ait : illa *non de Christo, qui est homo, sed de Christo, quatenus est homo*, esse prolata? Quæ enim distinctio est inter hæc duo : *Christus, qui est homo, et Christus, quatenus est homo?* Si verba episcoporum illorum sumantur *de Christo, qui est homo*, in mente Walchii tollunt unionem hypostaticam, quia scilicet *ille Christus, qui est homo*, Filius Dei naturalis est. Sed nunquid non etiam *Christus ille, quatenus est homo*, et quidem, quod caput quæstionis est, *quatenus est* HIC *homo*, Filius Dei naturalis dici debet? Et profecto. Nam *quatenus est* HIC *homo*, nullum in eo occurrit suppositum aliud, nisi divinum; ergo etiam *quatenus est* HIC *homo*, Filius Dei naturalis appellandus est. Aut si dicatur eum, *quatenus est* HIC *homo*, adoptivum esse, certe etiam, *quatenus est* HIC *homo*, suppositum humanum admittendum erit. Nisi demum naturam humanam velis considerare quasi ab unione cum Verbo divisam, et per abstractionem mentis sejunctam; quod tamen, quam absurdum foret, nemo non videt; cum quæstio tum mota fuerit, quid de Verbo actu incarnato, et humanitate actu a Verbo assumpta, et prout assumpta sentiendum esset. Omnis quippe disputatio agitabatur de mysterio Incarnationis, prout actu peractum fuerat, prout actu existebat; de natura humana, prout actu Verbo unita erat. Inani ergo conatu dicitur a Walchio, Elipandum et Felicem considerasse humanitatem, quasi a Verbo sepositam; cum de illa, ut sic, nulla tum disceptatio fuerit, sed de integro supposito, in quo duplex natura, divina scilicet et humana, occurrebat. Rursum eadem pagina inquit Walchius : « Nolim lectorem *adoptivi* voce offendi, siquidem de illius significatione, quam Elipandus ei tribuit, inter nos nondum convenerit. » Sed quid opus est de significatione vocis *adoptivi* altercari, quam Elipandus non primum invenit, sed in sensu, quem apud omnes præsefert, accepit, hoc ipso quod nullibi illam aliter explicarit. Dein cum jam memorata pagina ex symbolo Elipandi, quod Beatus et Etherius exhibent, distinctionem superius notatam inter *illum* et *illum* in Christo attigisset Walchius, hæc scribit ; « Monemus Elipandum, si unquam hæc pronuntiaverit, satis luculenter declarasse, se de discrimine naturarum, non personarum hæc loqui. » Lubenter id utique concedimus; nemo tamen est qui nesciat, etiam Nestorianos, cum toti essent in salvanda contra Apollinaristas naturarum differentia, id ita fecisse, ut simul personas dividerent. Pagina 224 fatetur Walchius incaute equidem a Felice assertum fuisse, quod nusquam in Evangelio Filius Dei, sed tantum filius hominis pro nobis traditus legatur. Subjungit vero : « Meliora mihi videtur (Felix) concepisse mente, quam declarasse verbis. » Quis hic non videt cavillandi studium? Nunquid non verba de mentis sensu enuntiant? Certe si hæc conjecturandi ratio procederet, nemo jam hæreticorum antiquorum, Arianorum scilicet, Nestorianorum, Eutychianorum, aliorumve esset, qui a perversa doctrina excusari non posset, per præsumptionem nempe, quod meliora conceperint mente, quam verbis declarassent. Pergit autem ita scribere Walchius : « Nihil enim aliud puto, Felicem significasse, quam idem quod purioris doctrinæ theologi præcipiunt, ad varias officii mediatorii partes, a Christo rite administrandas, utramque naturam ea, quæ sibi sunt propria distincte contulisse. Concretum divinæ naturæ non potuit mori, ideoque adjunxit sibi Filius Dei humanam **977** naturam, ut posset mori. Hinc non male dixit Felix, filium hominis. non Filium Dei esse mortuum; at male dixisset filium hominis sine Filio Dei esse mortuum, aut negasset Filium Dei, qui est filius hominis, esse mortuum. » Profecio inanis prorsus hæc est subtilitas in præsidium hæreticorum adinventa. Idem enim est dicere : *Filius hominis*,

non Filius Dei est mortuus, ac dicere : *Filius hominis sine Filio Dei est mortuus*. Sicut idem est dicere : *Petrus, non Joannes intravit in monumentum* ; ac dicere : *Petrus sine Joanne intravit in monumentum*. Et qui dicit : *Filius hominis, non Filius Dei mortuus est*, negat sane illum, qui mortuus est, esse Filium Dei ; negat quoque Filium Dei esse illum, qui tanquam filius hominis mortuus est. Nullum igitur jam nobis relinquitur dubium, episcopos sæpe memoratos, Elipandum scilicet ac Felicem ejusdem omnino cum Nestorio mentis fuisse, ut pote quorum principia et asserta in idem prorsus recidisse per totum hujus paragraphi decursum spectavimus, ut proin Alcuinus ex hoc capite redargui minime valeat, quod censura Nestorianæ hæreseos adversarios suos notarit ; nihilque supersit, nisi et modum justificare, quo scriptor noster hæreticos illos aggressus est, et in quo tam multa reprehensione digna occurrere Walchius existimavit.

§ III. — DE MODO QUO S. CYRILLUS CONTRA NESTORIANOS, ET ALCUINUS CONTRA ADOPTIANOS DECERTARUNT.

I. *Vindicatur breviter agendi ratio Cyrilli contra Nestorium.*— Haud equidem nos latet, quanta in modo quo adversarios suos, vel potius Ecclesiæ catholicæ impugnavit Cyrillus, sedis Alexandrinæ patriarcha, reprehenderint non ii solum quos suo tempore singulariter amicos habuit Nestorius, sed et recentiores quidam scriptores, quorum non ultimus est Petrus Bayle in Dictionario critico et historico Tom. III, verbo *Nestorius*, existimans primo quidem Cyrillum ex odio privato atque invidia adversus Nestorium æquitatis leges in dijudicanda ejus doctrina neglexisse, ac sententiam in Ephesina synodo citra omnem juris ordinem præcipitasse : dein vero controversiam inter ipsos agitatam inanem tantum fuisse λογομαχίαν, ambos reipsa orthodoxe sensisse, nec alia ex ratione tanta ad invicem disceptasse, nisi quod neuter alterius sensa bene penetraverit. Verum tamen hæc aliave Cyrillo imputata moram nobis haud faciunt, quo minus arbitremur, justificari vel ex eo solo argumentandi rationem contra Adoptianos ab Alcuino adhibitam, quod hæc cum illa Cyrilli adversus Nestorianos apprime conveniat. Dudum enim ab hisce cavillationibus vindicarunt eruditi plures Cyrillum, nec alia profecto apologia pro eo opus esse censemus, nisi Ecclesiæ universalis judicio, quæ disputationem ipsum inter et Nestorium non de verbis tantum, sed de ipso dogmate fuisse, hujusque assertionibus unionem hypostaticam in Christo tolli ; illius vero ratiociniis ex asse stabiliri non in Ephesino tantum, sed et in Chalcedonensi, ac Constantinopolitano II conciliis publice pronuntiavit. Accedit quod et ipse imperator Theodosius, licet durior ab initio in Cyrillum, edoctus tamen fraudes, machinationesque aulicorum suorum, aliorumque, qui personæ Nestorii plus justo favebant, illius contra hæresiarcham istum agendi rationem edicto publico approbarit, ipsum vero Nestorium in exsilium deportari jusserit. Alia autem difficultas, antequam ad scopum nostrum accedamus, breviter adhuc expedienda est, mota a Walchio, qui cap. 1 Historiæ suæ pag. 49 Cyrillum nostrum inter *adoptionis* in Christo assertores recensere non dubitavit, inductus verbis quæ in dialogo 3 hujus sancti doctoris *de sancta et consubstantiali Trinitate* tom. V Operum, part. I, fol. 486 leguntur. Sunt vero ista : « Constat igitur ex tua recteque sentientium opinione putandum, tunc certe datum esse Filio nomen, quod est super omne nomen, cum etiam forma nostra assumpta velut unus e nobis, in Filium ascriptus est Dei, *adoptatus* nobiscum (θετὸς μεθ' ἡμῶν), et propter nos ille verus ac germanus (ὁ γνήσιος) ut et nos propter ipsum filii, supernaturalis gloriæ simus participes. » At vero si studiosius examinentur verba ista, aliena certe videntur a sensu, quem in iis se deprehendisse existimavit Walchius. Nosse enim oportet Cyrillum ibi contra Arianos agere, ac refutare eorum ratiocinia ex verbis Epistolæ Pauli ad Philip. cap. II desumpta, eoque concepta, ut dicerent Deum Patrem Filium suum, seu Verbum post exinanitionem exaltasse, eique nomen quod est super omne nomen tribuisse, ut in isto deinceps omne genu flecteretur ; hunc proin non natura, sed gratia tantum accepisse, ut Filius Dei, Deusque diceretur, atque ut talis ab omnibus adoraretur. Concedit porro Cyrillus, hæc de Verbo ante incarnationem non esse intelligenda, sed tum demum hoc nomen super omne nomen eidem fuisse datum, cum natura humana assumpta se quasi exinanivit. Itaque verba illa, *in Filium ascriptus est Dei adoptatus nobiscum*, nihil aliud significant, quam externam glorificationem Filii ; et adoptio illa, de qua in loco citato Cyrillus, longe alia est, quam de qua contra Nestorianos disputavit. Adoptio enim in latiore et minus propria significatione, in qua et sumpserunt plures Patres, potest accipi pro assumptione ad gloriam : in strictiore vero et magis propria significatione sumitur pro assumptione, personæ extraneæ in filium. Jam nemo non videt, Verbum hypostatice humanitati unitum, id est, in unam personam, adoptari stricte non potuisse : at Verbum humanitate indutum ad externam gloriam, quam antea necdum habebat, potuisse assumi, seu, ut hoc verbo utamur, adoptari. Demum sanctus doctor satis caute distinguit inter glorificationem Filii τοῦ γνησίου seu germani, et inter glorificationem nostram, quos dicit propter ipsum filios, id est, stricte adoptivos Dei filios. Patet insuper ex aliis Cyrilli locis, quam alienus ab hac sentiendi ratione fuerit, ubi adoptionem, seu filiationem, quæ nostræ esset similis, id est, ex gratia, non ex natura in Christo homine astrui posse negat, quin duplex inde in **978** Verbo incarnato filius sequatur. Sic in dialogo, *quod unus sit Christus*, ait : « Si vero Filium profitentes unum et Dominum Verbum ex Deo Patre, hominem simpliciter ex semine David socium filiationis atque adeo gloriæ ei conjunctum esse dicunt, opportunum fuerit, ut nos eorum, qui ita sentiunt, vicem pro ea commiseratione, quam alteri alteris debemus, dolentes exclamemus : *Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum, et deflebo populum meum hunc dies et noctes* (*Jerem.* IX, 1)? Adducti enim sunt in mentem reprobam, Dominum, qui ipsos redemit, negantes. Dualitatem enim filiorum inæqualis naturæ constituunt, et divinam gloriam ascribunt servo, æqualique honoris excellentia ornant spurium quemdam, qua naturalem ac verum Filium, cum alioqui Deus manifeste dicat : *Gloriam meam alteri non dabo* (*Isai.* XLII, 8). Quomodo enim non sit diversus separatim a naturali ac vero Filio, qui tenui ac sola conjunctione decoratus est, et ministri loco assumptus, quique, ita ut nos ipsi adoptatus (καὶ ἀξιωθεὶς υἱότητος, κατὰ καὶ ἡμεῖς αὐτοὶ) et ab alio gloriæ particeps factus, et dono et gratia id consecutus est? » Tom. V Oper. part. I, fol. 734 et 35. Et paulo infra fol. 737 ait : « Duos itaque procul dubio filios et duos Christos illorum sermo nobis prædicat. » Excipit dein per interlocutorem suum : « Duos quidem nequaquam. Aiunt vero unum quidem esse secundum naturam Filium, Verbum ex Deo Patre : eum autem qui assumptus est, hominem quidem esse natura David ; Dei vero Filium ideo, quod a Verbo Dei assumptus sit, et quia inhabitavit in ipso Verbum Dei, eamdem dignitatem consecutus est, et filius per gratiam est. » His vero sic respondet Cyrillus : « At quo pacto non sint emotæ mentis, qui ita statuunt? aut quomodo non duos filios faciunt separantes inter se hominem et Deum? Siquidem est ex ipsorum sententia hic quidem natura ac vere Filius ; hic vero per adoptionem eadem dignitate præditus est utpote inhabitante ipsum Verbo (ὡς χάριτι τὴν υἱοθεσίαν ἔχων). » Satis aperte hisce locis innuit Cyrillus, dualitatem filiorum in Christo illos statuere, qui Verbum quidem natura-

lem Dei Filium confitentur, hominem vero assumptum, sicut unum ex nobis ad dignitatem filiationis evectum, seu quod idem est, adoptatum esse volunt. Unde mirum sane censeri debet, a Walchio etiam Cyrillum inter adoptionis in Christo assertores computari potuisse, cum is totus in hoc fuerit, ut non tantum ipsum Verbum, sed et hominem eidem unitum proprium Dei Filium esse ostenderet. His ver, breviter expeditis jam ad ipsa illa argumenta descendimus, quibus Nestorianorum asserta oppugnavit Cyrillus, visuri deinceps et ratiocinia Alcuini Adoptianis opposita, et visuri quidem hæc illis omnino fuisse consona, ut proin et auctor noster certamen suum bene certasse dicendus sit, prout id dudum in Cyrillo universus orbis orthodoxus deprædicavit. Cum enim, uti paragrapho præcedenti vidimus, principia seu asserta Adoptianorum eadem plane cum illis Nestorianorum fuerint, sane et iisdem armis, seu argumentis, ac ratiociniis retundi debuere, quibus hæc refutavit Cyrillus, aliive cum ipso dogmatis catholici defensores; quod si Alcuinum per singula accurate præstitisse monstraverimus, rem omnem nos confecisse existimamus.

II. *Arguit Cyrillus Nestorianos quod ex eorum doctrina duæ sequantur in Christo personæ.* — Argumentum generale et omnibus fere Nestorianorum assertis a Cyrillo oppositum in eo erat, quod ex illis duæ in Christo personæ ac duo filii sequerentur, et consequenter unio hypostatica non tantum ex universæ Ecclesiæ fide certa, sed ab ipsis etiam hæreticis verbotenus saltem admissa tolleretur. Urget autem hoc argumentum singulari studio contra assertionem de adoptione in Christo, et imprimis quidem adversarios suos refellit dicendo, doctrinam eorum esse novam, in ecclesia hactenus inauditam, ac vel ideo rejiciendam. Cum enim in citato dialogo, *Quod unus sit Christus*, per interlocutorem suum dixisset : « Rejiciemus itaque hanc opinionem tanquam erroneam, quod homo sit conjunctus Deo Verbo, et particeps gloriæ cum ipso effectus, quodque per gratiam adoptatus sit in filium (καὶ ἐν τάξει χάριτος τὴν υἱοθέσιαν ἔχειν). » Respondet : « Omnino. Neque enim ex sacris litteris probari potest : sed potius commentum est ingenii imbecillis, remissi, et novitatis studiosi. » Fol. 744 cit. tom. V, part. I. Dein vero pressius ostendit, quomodo hypostatica unio per assertionem hujus novi dogmatis evertatur; cujus quidem argumentationis testimonia jam numero præcedenti citavimus, unum vel alterum adhuc memoraturi. In citato sæpius dialogo fol. 739 refert per interlocutorem suum sententiam Nestorianorum his verbis : « Non dicimus, inquiunt, hominem esse Filium Dei, ne duos natura filios statuamus. Quemadmodum enim Verbum, quod ex cœlis descendit, non est secundum naturam filius David, ita neque is, qui ex semine David, est Filius Dei secundum naturam. » His dein reponit : « Dividentur itaque in duos filios, atque ambo falso ita appellari deprehendentur? Dixerit vero aliquis inanem ac vanam imposturam esse Christi mysterium, si ita res se habet, atque deliri hæretici volunt. Quænam igitur erit unitas? aut qua de causa factam illam dicent? » Et in secunda ad Nestorium epistola ait : « Quodsi unionem secundum hypostasin tanquam incomprehensibilem, indecentemque repudiaverimus, eo prolabimur, ut duos filios esse dicamus. Necesse est enim distinguere et vocare alterum quidem per se hominem, filii appellatione cohonestatum, alterum vero per se ac seorsum Dei Verbum, quod et nomen et rem quoque filiationis naturaliter obtineat. » Tom. IV Conc. col. 890. Vocare ergo Christum hominem filium per gratiam seu adoptivum soliquo Verbo naturalem filiationem concedere Cyrillo idem erat, ac repudiare unionem secundum hypostasin, seu in Christo alterum et alterum distinguere. Noverat nempe sanctus doctor nomen filii adoptivi nunquam convenire naturæ, sed esse vocabulum personæ, nec naturam personæ extraneæ, sed ipsam personam prius sui juris existentem in filium adoptari, eo quod adoptio sit quædam filiationis naturalis imitatio; persona autem, non natura generari dicatur. Unde et tam constanter ex assertione adoptionis personas in Christo multiplicari contendit, cum omnis adoptio personam extraneam supponat qualis utique in Christo ex fide catholica admitti nequit. Nec solius Cyrilli hæc erat argumentatio, sed aliorum quoque illo aut anteriorum aut posteriorum, qui omnes uno ore ex adoptionis dogmate duas in **979** Christo personas sequi clamitabant. Sic Leporius in libello emendationis ait : « In hoc maxime fides nostra consistit, ut credamus *unicum* Filium Dei, non *adoptivum*, sed *proprium*. » En *unicum* Filium prædicat vir iste, postquam ab errore ad veritatem catholicam rediit, eumque *proprium*, non *adoptivum*. Unitatem ergo hanc eo ipso tolli existimabat, quod adoptio in Christo statueretur. Insuper jam supra § I, num. 15, ex sancto Gregorio Nysseno retulimus, quosdam de errore duplicis filii ex eo solo fuisse accusatos, quod adoptionem in Verbo carnem induto admitterent. Notari quoque merentur verba, quæ in defensione Cyrilli ad oppositionem octavo ejus anathematismo ab Orientalibus factam tom. V Conc. col. 50, item et in libro ad Reginas tom. IV Conc. col. 690 et 91 sub nomine Athanasii ex libro de Incarnatione proferuntur : « Confitemur etiam esse illum Filium Dei et Deum secundum Spiritum, Filium hominis secundum carnem... neque duos filios, alium quidem Filium Dei verum et adorandum; alium vero ex Maria hominem non adorandum; scilicet secundum gratiam Filium Dei factum sicut et homines (κατὰ χάριν δὲ Υἱὸν Θεοῦ γενόμενον, ὡς καὶ ἄνθρωποι). » Et post aliqua : « Igitur qui natus ex virgine Maria, natura Filius Dei est, et Deus verus, et non gratia et participatione secundum carnem solam ex Maria homo, secundum spiritum autem ipse Filius Dei, et Deus. » Et iterum : « Si quis autem præter hæc ex Scripturis divinis docet, alium dicens Filium Dei, alium ex Maria secundum gratiam filium adoptatum, sicut nos (καὶ ἕτερον ἐκ τῆς Μαρίας κατὰ χάριν υἱοποιηθέντα, ὡς ἡμεῖς) ut sint duo filii, unus secundum naturam Filius Dei, qui ex Deo; et unus secundum gratiam homo ex Maria... hunc anathematizat sancta et catholica Ecclesia, etc. » Novimus equidem librum de Incarnatione, ex quo hæc desumpta fuere, inter Opera Athanasii, dubia recenseri propter loquendi modos in illo occurrentes, qui errori Eutychianorum favere videntur, aut saltem Athanasio alias familiares haud fuere. Unde et suspicio non levis est, opusculum illud esse Eutychianorum, aut aliorum hæreticorum commentum, verba autem citata sub nomine Athanasii prædictis Cyrilli lucubrationibus post ejus mortem vel a Dioscoro Alexandrino, vel alio hæretico Eutychiano fuisse intrusa, ut quidam opinantur; aut saltem opus illud, si ante Cyrilli tempora jam exstiterit, Athanasio fuisse suppositum, a Cyrillo tamen, qui duriores quasdam locutiones forsitan benignius interpretabatur, ut genuinum Athanasii fœtum fuisse agnitum, atque idcirco in testimonium veritatis catholicæ citatum; nisi fors et dicere liceat, sententias illas, quæ errorem Eutychianum referre videntur, post mortem primum Cyrilli a prædicto Dioscoro, aliove hæretico operi reipsa ab Athanasio elucubrato assutas fuisse. Interim quidquid hac de re statuatur, sive liber ille de Incarnatione ante, sive post obitum Cyrilli exaratus sit, patet saltem ejus auctorem adoptionem in Christo ex eo fundamento rejecisse, quod sine divisione personarum defendi nequeat. Eodem argumento paulo post etiam usus est Vigilius papa in Constituto de tribus Capitulis, ad capitulum 19 Theodori dicens : « In suprascripto decimo nono capitulo, ubi Evangelium secundum Lucam de baptismo Christi videtur exponi, duæ sunt reprehensiones : una, *quia dualitas inducitur filiorum, cum per adoptionem videtur dici Christus Filius Dei*; alia, quia in nomine Trinitatis ipse quoque asseritur baptizatus,

per quod quaternitas sine dubitatione monstratur. » Tom. IX Conc. col. 76. Et ad capitulum 47 : « In suprascripto quadragesimo septimo capitulo, id quod dicit Apostolus : *Qui multos filios ad gloriam adduxerat* (*Hebr.* II, 10), exponendo dicitur, quod assumptum hominem cæteris connumeret sanctus apostolus, eo quod similiter gratiam filiationis acceperit sola deitate naturalem filiationem possidente : quæ quidem verba, sicut superius dictum est, duos introducunt filios, id est, unum per gratiam, alterum per naturam. » Tom. IX Conc. col. 88. Non solus igitur Cyrillus is erat, qui ex dogmate adoptionis dualitatem filiorum inferebat; quin omnes potius in hac argumentandi ratione sibi consentientes habuit; quod quidem idcirco notandum duximus, ne quis ex recentioribus hujus sancti doctoris adversariis contra modum Ecclesiæ fideique hostes impugnandi tanquam prorsus singularem, minusve accuratum excipiat, exhibituri jam etiam argumenta, quibus ratiocinia pro stabilienda adoptione illa a Nestorianis usurpata refutavit.

III. *Ad argumentum Nestorianorum, quod nec divinitas ex Virgine matre, nec humanitas ex Patre æterno nata sit, ait Cyrillus, hominem, etsi anima illius ex matris carne orta haud sit, totum tamen parentum suorum filium dici.* — Diximus autem paragrapho præcedenti num. 5, in eo potissimum sese fundasse Nestorianos, quod nec divinitas ex Virgine, nec humanitas ex Patre æterno nata sit; ac proin nec Virgo beatissima Deipara, nec homo ex illa genitus naturalis Dei Filius, sed adoptivus tantum nuncupari debeat. At excipit contra hanc illationem Cyrillus matres humanas, etsi principaliorem prolium suarum partem, animam scilicet, haud generent, totius tamen hominis matres, hominem vero quoad omnes partes matris suæ filium vocari, et vocari debere. « Sed percunctabere hic forsitan (ait in Epist. ad monachos Ægypti num. 12) nunquid, dic age, divinitatis mater Virgo exstitit? Ad hoc dicimus, vivum illud, et subsistens Dei Verbum vere citra ullam controversiam ex ipsa Dei et Patris essentia genitum esse.... Verum novissimis ævi hujus temporibus incarnatum, hoc est, corpori anima intelligenti informato unitum, secundum carnem quoque ex muliere natum esse. Habet autem hoc incarnati Verbi mysterium cum humano partu cognationem : quandoquidem terrenorum hominum matres naturæ ad generandum subservientes, in utero quidem carnem gestant, quæ sensim per temporum intervalla concrescens, arcanisque quibusdam Conditoris operationibus incrementa paulatim sumens, ad perfectionem adducta formam tandem attingit humanam. Deus vero modo, quem ipse novit, spiritum infundit. . . . Jam alia carnis, alia vero animæ est ratio. Atqui licet illæ terrestrium duntaxat corporum matres fiant, non alteram tamen partem, sed totum, quod ex anima et corpore conflatur, parere dicuntur : nemo enim (ut exemplo res illustretur) Elisabeth carnem tantummodo, non etiam animam peperisse dixerit; siquidem peperit Baptistam animatum, et hominem, ut unum ex duobus, carne, inquam, et anima : ita et in Emmanuelis quoque ortu accidisse cogitemus; nam ex Dei Patris substantia natum est, ut dixi, unigenitum illius Verbum : hoc autem posteaquam carne, quam propriam sibi fecit **980** assumpta, nostram naturam induit, et filius hominis factum est, citra omnem absurditatem, imo vero necessaria, convenientique ratione secundum carnem ex muliere natum creditur et prædicatur. Quemadmodum et ipsa quoque hominis anima, licet natura a corpore, quod informat, diversa intelligatur, et sit sua propria ratione, una tamen cum suo corpore oritur, et velut unum quidpiam cum ipso censetur. Quod si quispiam matrem alicujus non animiparam appellandam esse contenderit, sed tantum carniparam, ne ineptum plane blateronem ille se declarabit. Nam etsi id quod mulier parit, ex duobus disparibus concinne inter se aptis componatur, unum tamen animal, unumque hominem parit; utraque parte suam retinente naturam, et veluti in naturalem coeunte unionem, ita ut duo hæc inter se commista sint, et alterum alteri communia faciat, quæ sibi propria sunt. » Tom. IV Conc. col. 598 et 99. Numero autem 17 occurrit criminationi Nestorianorum arguentium catholicos, quasi dicerent, ipsam etiam carnem ex Patre æterno genitam esse; aitque : « Nec vero dicimus, qui recte sentire decrevimus, Deum factum carnis patrem, nec rursus divinitatis naturam a muliere editam, antequam humana natura se induisset : sed Verbum, quod ex Deo natura est, et hominem, qui ex sacra Virgine perfecte in hanc lucem ortus est, ad unitatem conferentes, unum Dominum et Christum Jesum adorabimus : ita ut unum hunc propter assumptam carnem extra divinitatis terminos non ejiciamus; neque propter eam rursus, quam communem nobiscum habet, similitudinem, intra solius humanæ naturæ cancellos includamus. » Ibid. col. 606. Nempe cum arguerent Nestoriani Christum, quoad humanitatem, ex Patre genitum haud esse, proin gratia tantum seu adoptione, filium dici debere, adeoque et matrem ipsius, quæ solam humanitatem, non divinitatem peperisset, Χριστοτόκον, non Θεοτόκον appellandam esse; reponebat Cyrillus Christum, etsi quoad carnem a Patre æterno genitus haud esset, nihilominus quoad hanc quoque filium Patris naturalem esse, eo quod caro post unionem Verbo facta esset propria, quemadmodum parentes, qui solam carnem in homine producunt, totius tamen hominis, proin quoad animam quoque, licet hanc solus Deus infundat, parentes dicuntur; eo quod anima post infusionem carni, quam ediderat mater, propria censeatur. Similiter quamvis divinitatem ipsam beatissima Virgo haud generasset, ipsam tamen et quoad hanc Christi Domini matrem existere, cum naturam humanam peperisset, quam Filius æternus sibi intime univerat. Unde et ibidem num. 20, col. 610, postquam verba Apostoli retulisset : *Qui etiam proprio Filio non pepercit*, etc. (*Rom.* VIII, 32), ita pergit : « Hic te nunc interrogo, quomodo is, qui ex sacra Virgine ortus est, proprius Dei Filius appelletur? Sane ut hominis, et cujuscunque alterius animantis proprium id esse recte dicitur, quod naturaliter ex illo nascitur; ita merito quoque id proprium Dei censetur, et appellatur, quod ex illius substantia progignitur. Qua igitur ratione Christus proprius Dei Filius nominatur, qui et a Deo quoque et Patre omnium salutis et vitæ causa oblatus prædicatur? . . . Planum est, quod ad naturarum unionem respiciens, Emmanuelem, qui ex sacra Virgine exortus est, Dei Filium definiat : quandoquidem corpus, quod ex ea natum est, non alterius cujuspiam hominis nostrimet similis, sed ipsius Verbi, quod ex Patre natum est, proprium erat. » Ipse Nestorius huic argumentationi ansam fortasse præbuit, cum illa in patrocinium sui erroris abusus esset. Ait enim apud Cyrillum : « Formatur in utero infans, sed quoad figuram acceperit, nondum habet animam : at ubi figuratus fuerit, jam anima informatur a Deo. Ut igitur mulier corpus parit, sed Deus animam tribuit, neque ideo dicetur animæ, quia peperit animatum; sed potius hominis genitrix : sic quoque beata Virgo, etsi peperit hominem, simul cum illo pertranseunte Dei Verbo, non ideo est Dei Genitrix. » Lib. I adversus Nestorium tom. VI, fol. 17. Respondet vero Cyrillus ibid. fol. 18 : « Gignitur a carne caro procul dubio, et ille rerum omnium opifex modo et ratione, quam ipse novit, ut animata sit, efficit : sed tamen mulier, quæ peperit, etsi carnis tantummodo sit origo, totum hominem tamen enixa creditur; ex anima, inquam, et corpore, quamvis ad existentiam animæ nihil a seipsa contulerit : sed tamen, qui hominem dixit, animam quoque corpori unitam simul significavit. Ut ergo mulier, quamvis solum corpus enixa, ex anima et corpore constantem peperisse dicitur, neque tamen

id animæ rationibus quidquam officit, quasi carnem suæ existentiæ habuerit initium; ita etiam se res habet in beata Virgine: nam etiamsi sanctæ illius carnis est mater, attamen unitum sibi revera illud ex Deo Deum Verbum peperit, neque si quis illam Dei genitricem dixerit, continuo prorsus Dei Verbo novitatem impinget, aut suæ existentiæ initium a carne duxisse definiet, etc. » Argumentum hoc latius ibidem adhuc deducit Cyrillus, et demum etiam diluit ratiocinium Nestorii Christum hominem naturalem esse Dei Filium ideo negantis, quod hoc admisso duæ generationes in Verbum divinum caderent, id quod tamen concedi posse haud existimat. « Gaudeo (verba sunt Nestorii loco citato fol. 21) vestrum aspiciens zelum. Indidem perspicue coargui possunt, quæ ab infelici homine sunt flagitiose dicta: nam quorum duæ sunt generationes, eorum duo sint filii necesse est; sed Ecclesia unum agnoscit Filium Dominum Christum. » Reponit Cyrillus, aut duas omnino in Christo admittendas esse generationes, aut negandum esse ipsum Incarnationis mysterium. En ejus verba, quæ etsi prolixiora, integra tamen damus, cum exinde mira et accurata argumentandi vis, quam sanctus doctor adversum hæreticos adhibuit, appareat. « Igitur duas esse generationes, minime admittendum censuit. Unam porro nativitatem a nobis esse confitendam asserit, ne duos filios esse intelligamus, ac si necesse sit, si duæ prorsus generationes sint, duos itidem filios inferri. Prodeat ergo et doceat utram generationem malit admittere, illamne ex Patre ante sæcula, per quam nondum incarnatus Deus erat Verbum, an vero hanc recentem, et ex muliere? Nam si illam dicet solam, illam dico ante sæcula et ex Patre; ille erit utique et quidem solus Filius, qui ex eo secundum naturam est ortus antequam carni et sanguini communicaret: temere autem ac frustra mysterium incarnationis asseritur, et nullo modo se ipsum exinanivit, neque subiit servi formam, sed sic permansit, et veram carnis conjunctionem hucusque refugit. Sin vero, qui extremis temporibus ex muliere natus est, is utique dicetur et quidem solus Filius atque etiam solam hanc ex muliere generationem admittemus: ergo necessario perdidit illud ex Deo Patre Verbum ne sit secundum naturam Filius. Sed videt prorsus vir Dei **981** amator, quam sint hæ sententiæ absurdæ, et quantopere ad impietatem vergant. Ut ergo via regia gradiamur, duas dicimus fuisse nativitates, sed unum in utraque Filium, cum in carne nondum esset, Verbum ex Deo, eumdem vero postea etiam incarnatum, et qui propter nos generationem secundam subierit. Nam si dixisset, in hominibus oportere prorsus, si duas generationes dicamus, duos esse filios recte ac vere dixisset: sed quia Christi mysterium et incarnationis ratio aliam viam tenet, et in rebus nostris non eodem modo conspicitur, cur consuetudine, quæ apud nos viget, inspecta, deinde animum ad res admirabiles et quæ rationem superant adjiciens, ad imbecillam et stultam infidelitatem manifeste labitur? quod autem mihi in mentem venit admirari, illud est, cum enim in his verbis confessus esset, Ecclesiam unum Filium agnoscere, ac subjunxisset, nimirum ipsum illum Dominum Christum, nusquam postea retinuit unum, sed ipsas res unitas distinguit inter se; ac seorsim utramque ponit, non quid Verbum sit secundum naturam, quid item caro disquirens, sed hominem et Deum, tanquam sola, ut ipse putat, æqualitate gloriæ in unum colligens: quod neque credibile est cuiquam, neque fieri potest; tantique mysterii rationem ad absurditatem deturbat. »

IV. *Unctionem Spiritus sancti Christo homini ex ipsa unione hypostatica debitam fuisse, non meritis primum obvenisse ostendit.* — Non minus solide refellit Cyrillus argumenta Nestorianorum petita ex unctione sancti Spiritus a Christo suscepta, ex ejus baptismo ac progressu successivo in gratia et sa-

A pientia. Et unctionem quidem cum a Christo homine meritis suis acquisitam fuisse dicerent, illumque sola gratia in Filium Dei adoptatum exinde probarent, respondet Cyrillus unctionem hanc naturæ assumptæ non ex meritis, aut profectu in virtutibus primum obvenisse, sed eidem vi ipsius unionis hypostaticæ debitam fuisse, id quod negari haud posset, quin unio hæc tolleretur, Christumque merum hominem fuisse sequeretur. Verba Cyrilli etsi jam supra § 2, num. 5, relata hic repetere haud ingratum erit. « Nomen hoc Christus (ait in libro ad Reginas num. 12) quidam nescio quomodo Dei Patris verbo etiam seorsum ac per se, hoc est, ut extra carnem positum mente concipitur, convenire asserunt: mox vero in illum quoque similiter illud competere contendunt, qui ex sacra Virgine natus est, prout hic quoque per se separatim subsistere consideratur: postremo ambobus simul perinde ac uni congruere tradunt, ratione nimirum conjunctionis, ut ipsi lo-B quuntur, in unam illos personam colligante: (Nam veræ illius naturalisque unionis, etiamsi unam mysterii hujus viam planam, et ab omni errore tutam propositam habeant, nulla apud illos habetur ratio;) et hæc illorum simulata confessio non est sincera, sed atri veneni imposturæque plena. Nam cum divina Scriptura Christum nominans omnia illi divina simpliciter tribuat, (Novit enim, novit, inquam, illa Dei verbum in humana forma apparuisse, et carnem factum esse) illorum autem institutum et scopus, qui diversa ab his sentiunt, sit persuadere eum, qui ex muliere natus est, hominem esse unum quempiam, qui per incrementa, ut dixi, et per propriam, hoc est, humanam virtutem dignum se præbuerit, qui honorem quoque connexionis cum Dei verbo assequeretur, et insigni prædestinatione eligeretur. » Tom. IV Conc. col. 698. Dein vero numero immediate sequenti ostendit nomen Christi seu uncti non præcise Verbo, sed humanitati, utrique tamen pro-C pter unionem hypostaticam convenire. « Idcirco (ita pergit Cyrillus) nomen hoc Christus soli quoque verbo, quod ex Deo Patre ortum est, ut seorsim ac per se subsistere consideratur, convenire asserunt. Nos autem ita sentire aut loqui nequaquam didicimus: quandoquidem tunc primum verbum Jesu Christi appellationem sortitum dicimus, cum factum est caro; siquidem ob id Christus vocatur, quia exultationis oleo, hoc est, Spiritu sancto a Deo Patre inunctum est. Quod autem inunctio illa assumptæ humanitatis ratione illi conveniat, id apud recte sentientes in quæstionem non venit: nam si Dei Verbum Deus est, nulla utique unctione indiget. Nec ullus unquam docuit, Dei Verbum Spiritu sancto inunctum, aut sanctificatum esse, quasi is secundum naturam ab illo sit diversus, superior et excellentior. *Minus namque sine ulla contradictione a meliori semper benedicitur* (*Hebr.* VII, 7). Quia ergo sanctificatio et inunctio humanæ naturæ humilitati congruunt, fit necessario ut Dei Verbum non tum Chri-D sti nomine donatum sit, cum etiamnum nudum, hoc est, nondum incarnatum esset, sed tunc demum cum more nostro factum homo, secundum naturam humanam inunctum est. . . Quodsi absolute alicubi Christus nominatur, mox illud incarnatum intelligas: et si verbum audias, peracta jam incarnatione, unitæ ipsi carnis non obliviscaris. Porro autem arbitrari, vocem hanc, Christus, seorsim huic, et seorsum rursus illi convenire, istud, inquam, sentire vel loqui stultum est omnino, imo vero impium et profanum. Unus est enim Dominus Jesus Christus non divisus, non dissectus, etc. » Unctionem igitur non meritis hominis assumpti, sed ipsi assumptioni seu unioni hypostaticæ ascribendam existimavit Cyrillus, indeque probavit Christum etiam, qua homo est, dicendum esse filium Dei naturalem, utpote, cui ex ipsa nativitate jus ad hæreditatem Patris omniaque ejus bona competeret; ut proin ex unctione illa adoptio in Christo probari haud posset, nisi quis

merum hominem illum fuisse dicere vellet. Eamdem argumentandi rationem postmodum etiam adhibuit Vigilius papa in responsionibus ad capitula Theodori; et in responsione quidem ad capitulum 32 cujus verba jam supra § 2, num. 5, vidimus, ait: « In suprascripto trigesimo secundo capitulo, in commento Epistolæ ad Hebræos adhibetur illud Petri, ubi dixit: *Jesum a Nazareth, quem unxit Deus Spiritu sancto et virtute*; et infertur: Qui autem Dei Spiritu unctus est, omnimode aliquid inde assumpsit; et additur: Quis autem furens dicat, de Spiritu aliquid assumpsisse divinam naturam? Per quæ verba purus homo Christus inducitur, qui unctione Spiritus sancti particeps factus sit divinæ naturæ, sicut et alii: Et mercedis justæ nomine, quia dilexerit justitiam, et oderit iniquitatem, perpetuam meruerit unctionem. Qui ergo ita sapit, docet, credit, aut prædicat, anathema sit. » Tom. IX Conc. col. 82. Similia et in responsione ad capitula 7 et 39 leges.

V. *Eadem respondet ad argumentum ex baptismo Christi desumptum, aitque imperfectiones saltem in illo admitti debere, si baptismo indiguisse dicatur.* — Argumentum Nestorianorum ex baptismo Christi desumptum eadem fere responsione, solvit Cyrillus dicens, Christum non primum ad ripam Jordanis ex merito actionum, sed in ipso utero et ex primo conceptionis instanti Spiritus sancti plenitudinem sibi vi unionis hypostaticæ debitam accepisse, nec contrarium, seu necessitatem baptismi **982** in Salvatore, ejusque in hoc lavacro adoptionem defendi posse, quin is in duos scindatur filios, quorum alter dicatur Patri coæternus, eique in omni perfectionum genere æqualis; alter vero merus homo, aut omnino imperfectionibus quibusdam in principio obnoxius, et ab iis deinceps in baptismo justificatus; aut saltem in illo primum ob præcedens virtutis exercitium Spiritus sancti gratia donatus. « Miror vero (ait in fragmentis contra Theodorum relatis in collatione 5 synodi v) adversarium scripsisse, quod nunquam conjunctionem ad Deum Verbum meruisset et Jesus, nisi prius immaculatus esset effectus per unctionem. Nam quidem primum disjungit manifeste et discernit aperte duos dicens filios. Deinde dicat, quando, sicut ait, immaculatus effectus est, et ad Deum Verbum conjunctionem meruit, utrum ex ipso utero, aut cum tricesimo anno esset. Pervenit quidem ad Jordanem, quæsivit vero etiam Joannis baptismum. Siquidem ex utero sanctus esset, sanctum effici eum, et non magis esse? Quod enim fieri dicitur, omnino necesse est intelligere, quod non erat, quod factum est. Sin autem erat sanctus semper, et hoc non in tempore factus est, quomodo dicit Spiritum super eum devolasse, et conjunctione dignum ipsum demonstrasse, et addidisse ei quod deerat? Quid enim erat quod omnino ad sanctificationem deerat ei ex ipso utero, magis vero et ante secundum carnem nativitatem sancto et immaculato et sanctificanti creaturam? Cum igitur dicat, quod non utique meruisset Jesus conjunctionem ad Deum Verbum, nisi prius immaculatus effectus esset, plurimas simul accusationes adversus sua scribit vaniloquia. Nam primum quidem indecenter dicit, meruisse: deinde disjungit in alterum separatim filium, qui ex semine est David, quem ipsum solum separatim Jesum nominare impudenter contendit. Ad hæc immaculatum eum effici dicere, tanquam hoc aliquando non habentem, plurimam hoc habet et blasphemiam. Unitus enim Deus Verbum ex ipso utero carni suæ, unus erat, et sic et immaculatus Filius, sanctus sanctorum, et de sua plenitudine dans non solum hominibus, sed etiam sursum et in cœlo rationabilibus virtutibus. » Tom. IX Concil. col. 238. Spiritum nempe sanctum etiam homini assumpto ex unione hypostatica proprium fuisse, nec ex gratia, aut benigna solum assumentis voluntate in baptismo primum esse collatum existimavit Cyrillus, unde et lib. IV adversus Nestorium, cum verba hujus hæresiarchæ retulisset dicentis: « Gloriam assumpti Spiritus descendens comparavit: commendavit baptizatum Pater, etc., » in hunc modum argumentatur: « Glorificabatur sine dubio, Spiritu divina efficiente signa, non ut deifer homo, ab externa superioreque natura eo munere comparato, ut nobis accidit; sed Spiritu tanquam proprio usus. Deus enim erat ex natura, ideoque Spiritus ejus ab eo non erat alienus. Non igitur extrinsecus neque adscitam aliunde dicimus ipsi datam Spiritus efficientiam, similiter ac nobis ipsis, aut certe sanctis apostolis. Dedit enim illis Christus potestatem adversus spiritus immundos, ut eos ejicerent: jussit etiam ut curarent omnem infirmitatem et omnem languorem in populo. Intrinsecus igitur et ab ipso est Spiritus ejus: cujus rei perspicuum est argumentum, quod etiam aliis illum tribuere potest, et *non ex mensura*, ut ait beatus Evangelista: nam ille omnium Deus ad mensuram quidem tribuit sanctis viris Spiritus sancti gratiam, et alii quidem dedit sermonem sapientiæ, alii sermonem scientiæ, alteri gratiam curationum: idque est, ut opinor, quod tanquam ex mensura possunt ii, qui habent efficientiam? At vero Dominus noster Jesus Christus ex sua plenitudine profundens Spiritum, ut etiam Pater, non illum dat tanquam ex mensura iis qui digni sunt accipere. Quanam igitur de causa, vir egregie, eum, qui non ex mensura dat spiritum, in eorum numerum refers, qui dimensum illum habent? dum comparatam a Spiritu ejus gloriam dicis, et illius efficientiæ subjectum potius, ut unum e nobis, gratiæ loco ejus cooperationem accepisse, quam proprio Spiritu divina signa effecisse. » Tom. VI oper. fol. 98 et 99. Et paulo infra pressius adhuc de baptismo loquitur, ostenditque ipsum Christum esse, qui baptizat in Spiritu sancto, seu hominibus, dum in nomine Christi baptizantur, Spiritum sanctum infundi; Christum proinde baptismo non eguisse ad id, ut sanctificationis seu augmentum, seu plenitudinem reciperet, cum Spiritus sanctus ipsi jam ex prima conceptione proprius, ejusque dona aliunde debita essent. « Itaque (verba sunt Cyrilli) reliquas ejus (Nestorii) voces, si placet, examinemus. Pater, inquit, commendavit: ac verbum commendandi, quidnam hoc loco sit intelligere non possum: nam ea vox mediis nundinis est, et vili concione, et plebeia nugatione plena: sed tamen puto significare, deposuit, verbi gratia vel testatus est. Quomodo igitur, rogo te, commendavit Pater hominem inhabitatione divina dignatum? An vero id minime, sed ostendit potius proprium Filium hominem factum, manentem tamen in carne id ipsum, quod erat, et est, et erit, nempe Deum? Jesus Christus enim heri et hodie, idem et in sæcula. Age igitur voces de eo dictas exquiramus. Quid ergo ait evangelista: *Et testimonium perhibuit Joannes dicens: Quia vidi Spiritum descendentem sicut columbam e cœlo, et manentem super eum: hic est qui baptizat in Spiritu: Et ego vidi, et testimonium perhibui, quia hic est Filius Dei* (*Joan.* I, 32 et 33). Ibat enim dispensatoria ratione Dominus noster Jesus Christus, ut Jordanem sanctificaret, dignatusque est baptizari nobiscum, ut mysterium illius secundum carnem dispensationis modis illi convenientibus exsequeretur: oportebat enim, ut illud ex Deo Patre Verbum hominem esse factum agnosceretur: sed baptizabatur quidem ut homo, baptizabat autem ut Deus in Spiritu sancto. Neque vero dicimus, vel more subservientium, vel tanquam ab alio quopiam Spiritus sancti participationem subministrasse, sed potius tanquam ex natura Deum ex plenitudine sua infundentem sanctificatos reddidisse. Cur ergo rectis verbis sententiisque neglectis effectam esse asseris inhabitationem in homine ab ipso Dei Verbo; quamvis plurimi sancti viri inhabitantem in se ipsis habuerint, illum universorum Deum et ex iis nemo in suo Spiritu baptizaverit, aut divino more in aliquibus habitaverit, aut inhabitasse dictus sit, cum ipse

Christus in nobis habitet per Spiritum, qui est ejus quoque proprius, ut etiam procul dubio Dei et Patris? » Ibid. fol. 101. Vigilius quoque papa simili ratiocinio Theodori errores refellit dicens ad capitulum 54 : « In suprascripto quinquagesimo quarto capitulo, id quod Apostolus dicit : *Quod manifestatum est in carne, justificatum est in Spiritu* (*I Tim.* III, 16). Christus justificatus esse asseritur, sive quod ante baptismum cum subtilitate competente legem custodivit, **983** sive quod etiam post illud gratiæ conversationem cooperatione Spiritus cum magna subtilitate compleverit. Quæ verba quia item purum hominem Christum justificatione eguisse demonstrant, si quis ita sapit... et non magis ipsum ut verum Deum consubstantialem Patri et Spiritui sancto justificare impios per fidem credit, anathema sit. » Tom. IX Conc. col. 90. Et ad cap. 6. « In suprascripto sexto capitulo rursus tanquam purus homo a Spiritu, cujus præsentiam post baptisma suscepisse dicitur, ad omnia ductus perhibetur, confortatus et edoctus, sicuti cæteri homines, de quibus, ut hic videtur dici, Apostolus ait : *Quicunque Spiritu Dei aguntur, hi sunt filii Dei* (*Rom.* VIII, 14). Si quis hæc ita sapit, . . . et non Deum Verbum incarnatum unum esse credit, et confitetur, et prædicat Christum, anathema sit. » Ibid. col. 69. Vide etiam responsionem ad capitulum 19 Theodori paulo ante num. 2 relatam.

VI. *Similia reponit ad ratiocinium quod Nestoriani formaverant ex progressu successivo in sapientia et gratia, qui de Christo in Evangeliis astrui videtur.* — Quod progressum in virtute successivum spectat, quem Nestoriani Christo homini affingebant, respondit Cyrillus loco primum citato, nihil unquam perfectionis, aut sanctitatis ei defuisse, qui ex primo conceptionis instanti omnem gratiarum plenitudinem jure sibi debitam recepit; profectum autem illum in sapientia et gratia, qui de Christo per evangelistas memoratur, nihil aliud esse, quam manifestationem externam, qua pro ratione ætatis coram hominibus magis ac magis glorificabatur. Quod si vero hanc perfectionem revera successu temporum primum a Christo fuisse acquisitam quis defenderet, ea sententia ipsum incarnationis mysterium destrui, Christum autem virtutibus ita successive ornatum merum hominem, aliamque a Verbo divino personam statui existimavit. « Quomodo igitur ad illa (ait libr. III adversus Nestorium) quæ dixisti demonstranda, ea afferre non erubescis, quæ verbis beati Lucæ dicta sunt : *Jesus autem proficiebat ætate, et sapientia et gratia* (*Luc.* II, 52)? At enim in sapientia factum esse incrementum dicis : tametsi quomodo id non stultum sit? credimus enim ex ipso ventre atque utero virgineo ipsum Emmanuel, cum Deus esset, hominem prodiisse, plenum procul dubio sapientia et gratia, quæ illi naturaliter inerat. Quodnam igitur is incrementum susciperet, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ, qui supernæ gratiæ simul cum Deo et Patre largitor est! Quomodo igitur proficere dictus est? Ut ego arbitror, quia Deus Verbum pro incremento et ætate sui corporis, divinorum illorum bonorum, quæ sibi inerant, manifestationem admetiebantur. Consideremus enim illum, quamvis homo jam nostri similis factus esset, initio latere studuisse, veluti sine strepitu ac tacite paulatim mysterii vim disponentem : et ad hujus rei fidem Deus ac Pater nobis erit locuples auctor, cum dicit : *Jacob puer meus, suscipiam eum; Israel electus meus, suscipiet eum anima mea ; dedi spiritum meum super eum : judicium gentibus proferet : non clamabit, neque vociferabitur, neque audietur vox ejus foris; calamum quassatum non conteret, et linum fumigans non extinguet* (*Isai.* XLII; *Matth.* XII). Increpabat etiam ipsos sanctos apostolos, ne eum manifestum facerent. Ergo nova res et insolita ostensa esset, et quæ curiosius esset exquirenda, si adhuc infans divinam sapientiæ speciem ostendisset, sed cum paulatim

A illam, et pro corporeæ ætatis ratione amplificaret, omnibusque perspicuam faceret, convenienter admodum profecisse dici potest. » Tom VI Oper. fol. 86. Similia leges etiam *in Oratione altera de recta fide ad Reginas* num. 16, tom. IV Conc. col. 819. In defensione autem ad oppositionem anathematismo quarto ab Orientalibus factam ait : « Sed quia parum quid ex nostra epistola posuerunt in principio suorum sermonum, et minantur nobis, quod in tempore sint redarguturi, quasi non mediocriter peccaverimus in Verbum ex Deo Patre ; et incrementum et profectum, qui ad carnem pertinet, naturæ ipsius insipientissime tribuerimus : age et ad hoc convenientia dicamus, adjiciendo totam epistolæ partem... Habet autem sic, quod dictum est : et si audieris, quod profecerit Jesus ætate et sapientia et gratia, ne putes, Verbum Dei sapiens profectu effectum esse. Commemorabo autem magis, quod sic divinus Paulus scripserit : *Christus Dei virtus* B *et Dei sapientia* (*I Cor.* I, 24). Neque rursus illud nugaciter ausis dicere, quod proficere in ætate et sapientia et gratia homini attribuamus : hoc enim, ut opinor, nihil aliud est, quam dividere in duos unum Christum : sed, sicut paulo ante dixi, filius, qui est ante sæcula, in novissimis sæculi temporibus in Filium Dei prædestinatus esse dicitur, suæ carnis nativitatem sibi appropians dispensative. Sic et existens sapientia ejus, qui genuit, proficere in sapientia dicitur, quamvis perfectissimus sit, utpote Deus, dum humanitatis proprietates per summam unitionem in se convenienter suscepit. » Tom. V Conc. col. 47. Demum et Vigilius papa in responsione ad capitulum 12 Theodori, ubi profectus iste successivus de Christo homine asseritur, ait : « In suprascripto duodecimo capitulo eadem, quæ in septimo capitulo videntur exponi, asserendo, Dominum nostrum Jesum Christum per habitationem sancti Spiritus ad omnia informatum et per tempora ad perfectionem unctionis ejus auxilio pervenisse. Si quis C igitur eum non sua deitate perfectum esse credens, sed tanquam purum hominem unctione sancti Spiritus indigentem fuisse adjutum sapit, docet, credit, aut prædicat, anathema sit. » Tom. IX Conc. col. 72. Facile ex his quilibet videt, omnia et Cyrilli et aliorum, qui contra Nestorianos pugnarunt, ratiocinia eo potissimum collimasse, ut ostenderent, ex adversariorum suorum principiis, ex dogmate scilicet adoptionis in Christo, ac argumentis quibus hanc stabilire conati sunt, unionem hypostaticam, ipsumque proin Incarnationis mysterium tolli, Verbum divinum in rei veritate naturam humanam haud assumpsisse, nec carnem factum esse, Christum vero purum hominem existimari debere, eatenus tantum a reliquis distinctum, quod ob singularem *conjunctionem*, qua voce veluti tessera sua utebantur Nestoriani, rejecto constanter *unionis* vocabulo, in communionem *dignitatis* ac *nominum* cum Verbo admissus sit.

D VII. — *Ostendit, si Christus ut homo sit Deus nuncupativus, duas esse personas, nosque ejusdem cum homine per Verbum assumpto esse dignitatis. Nestorii verba.* — Eodem porro argumentorum genere petebant Cyrillus, aliique alterum quoque erroris Nestoriani caput, quo Christus ut homo, *nuncupativus* tantummodo *Deus* dicebatur, ut num. 8 paragraphi præcedentis vidimus. Et huic quidem assertioni singulariter opposuit divus Cyrillus anathematismum octavum his verbis conceptum : « Si quis dicere audet hominem assumptum una cum Dei Verbo adorandum et glorificandum, et *Deum tanquam alterum cum altero connominandum esse*, (hunc enim intellectum **984** particula, *cum*, adjecta, perpetuo ac necessario affert) et non potius una adoratione Emmanuelem honorat, unamque illi glorificationem attribuit, quatenus Verbum factum est caro, anathema sit. » In defensione autem hujus anathematismi ad oppositionem Orientalium ait : « Dicere ho-

minem adorari cum Deo, et coappellari Deum, omnino est confiteri duos adorandos, vel etiam inter se coappellandos. » Tom. V Conc. col. 54. Et in responsione ad reprehensionem Theodoreti docet, ex eo quod homo assumptus cum Verbo appelletur Deus, seu nuncupative tantum talis sit, manifeste sequi Verbum proprie sibi non uniisse naturam humanam, et Emmanuelem esse purum hominem nobis similem. « Siquidem, inquit, ipse Deus simul et homo, et adoratur sicut unus adoratione una, et non coadoratur, et simul appellatur Deus : ne Emmanuel credatur esse homo simpliciter, et communis sicut nos, et per gratiam divinæ gloriæ particeps ; sed confiteamur illum potius Deum in carne propter nos, id est, vere hominem factum, non mutatione naturæ secundum alterationem et versionem, sed unionis dispensatione. » Ibidem col. 119 et 22. Demum libr. II adversus Nestorium dicentem : « Non est per se Deus, quod est in utero formatum ; . . . sed quia est in assumpto Deus, ex assumente, qui est assumptus, tanquam assumenti conjunctus, simul appellatur Deus : » respondet Cyrillus naturam humanam utique per assumptionem Verbo factam esse propriam, illudque tam parum post incarnationem ab ea separatim cogitari posse, quam parum, si hominem appellaveris, anima ejus a corpore disjuncta considerari queat, ut proin Christus, etiam quatenus homo est, Deus verus et non nuncupativus dici debeat. Dein ait, asserere hominem assumptum eadem cum reliquis hominibus ratione appellari Deum, idem esse ac asserere duas in Christo esse personas, duos Deos ; quin et sequi, nos ejusdem omnino cum illo homine dignitatis esse, quem tamen Verbum modo prorsus ineffabili sibi univit. Verba Cyrilli tam profunda sunt, ut materiam hanc omnem exhausisse videantur. « Quis enim (ita ille) prorsus hoc dicere est ausus? Aut quis ignoravit unquam, quod natum est ex carne, carnem esse ? Sed tamen erat propria Verbi, et unus cum illa intelligitur, ut procul dubio, quemadmodum superius diximus, etiam hominis anima cum suo corpore. Ergo si quispiam de nobis quoque dicere velit non esse hominem ipsum corpus per se, nonne superfluens in sermone, et nugax merito dicetur ? Neque enim quisquam negaturus est ipsum per se corpus non esse hominem, sed potius hominis corpus dici. Sed nemo tamen duas in partes dividens ac seorsim ponens animam et corpus, dixerit unquam corpus eodem cum anima appellari nomine ad unum hominem significandum : neque enim aptus erit ejusmodi sermo, sed potius imperitiæ plenus. Sed cum utrumque secundum naturalem unionem conjunxerit ad unius hominis constitutionem, tum demum hominem appellabit, nec videbitur inepte absurdeque dicere. Oportuit ergo, si omnino sapiens homo, solersque erat, corpus quidem illud ex muliere dicere, et insuper fateri, illud unitate secundum hypostasin cum Verbo conjunctum unum Christum, et Filium et Dominum absolvisse, eumdem simul et Deum, et hominem. Nunc vero hoc omisso, perversa graditur via, de recta decedens, ac duos nobis Deos prædicat, unum secundum naturam ac veritatem, illud nimirum ex Deo Patre Verbum ; alium vero præter hunc, qui scilicet cum eo Deus appelletur. Ut enim nemo nostri generis dicitur cum seipso et solo conversari, verbi gratia, sed cum altero conversatur, ac si quem e terrenis regibus quisquam dixerit, se cum seipso regnare, jure sit ridendus, et nugabitur, dum quod de uno soloque dicitur, sic ponit atque pronuntiat tanquam de duobus ; ita stultum sane sit, putare hoc ipsum, *simul appellari*, de uno soloque dici posse : duo namque prorsus erunt, et alter secundum naturam Deus, alter vero procul dubio cum id solum habeat, ut scilicet cum eo vocetur Deus, idque extrinsecus et acquisitum recens nobis Deus exstitit. . . . Hoc si ita est, quomodo adoramus Christum, et illi flectetur omne genu? Quomodo etiam illum venerari confiteris, cum tamen formides, ut dixisti, ne hominicola esse videaris? Sed habet ad hoc aliquam, ut ipse putat, acutam responsionem : Nam tanquam conjunctus assumenti simul appellatur Deus : quomodo assumptus est, eloquere, aut quonam conjunctus est modo? Nam siquidem secundum veram unionem, illam secundum hypostasin dico ; desine tandem unitam dividere : et opportune etiam a nobis dicetur tibi individuum dividenti : *Quod ergo Deus conjunxit, homo ne dividat* (*Matth.* XIX). Sin assumptionem, seu conjunctionem esse dicis externam ac relativam, quomodo non advertis in nobis etiam esse Deum ; et nos illi conjungi relative, et participes nos factos esse divinæ ejus naturæ ? . . . Ergo nos quoque ex sententia simul cum illo ex natura Deo dii erimus, atque vocabimur, nobisque flectetur omne genu, etc. » Tom. VI Oper. fol. 58 et 59.

VIII. Cum vero ad confirmandam sententiam suam abuterentur Nestoriani textibus Scripturæ, quibus homines interdum dii vocantur, prout Moyses deus Pharaonis appellatus est, eadem fere ratione respondet Cyrillus, aitque libr. II adversus Nestorium : « Quid dicis ? Qualem sermonem eructas de corde tuo, non ab ore Domini, ut scriptum est ? Nemo dicit anathema Jesum, nisi in Beelzebub. Ut intelligitur, verbi gratia, aut dicitur a nobis Deus ipse Moyses, sic etiam Christus ? Itane, dic mihi ad similitudinem Israelis est etiam filius ? O summam impietatem, o verba, quæ nec ipsius Salvatoris nostri gloriam deprimere verentur !.. Nam beatus Moyses homo erat, ex natura similis nobis, nihil præterea. Quia vero dicente Deo : *Veni, mittam te ad Pharaonem regem Ægypti, et educes filios Israel de terra Ægypti* (*Exod.* VII). Pro recusandi occasione exiguitatem vocis obtrudit, causatus, quod minime esset eloquens ab heri et nudius tertius, ideo Deum dicentem audivit : *Ecce dedi te Deum Pharaonis, et Aaron frater tuus erit tibi interpres* (*Ibid.*). Infirma namque est lex ad quempiam a diaboli servitute liberandum. Sed id quoque mediatore Christo perfectum est, quemadmodum scilicet eo tempore in Ægypto, cum beato Moysi ipse Aaron fuisset adjunctus, Israel est a servitute liberatus. Sed quia successu temporum futurum erat, ut Christus etiam sub lege fieret, utpote nostri similis, et homo, ideo post Moysen secundo loco positus est Aaron. Atque hæc est quidem ratio mysterii. Sed tamen si quis velit illud quoque dicere, Moysen illum magnum virum hac Dei appellatione fuisse honoratum, juxta commune illud, et ex gratia atque magnificentia Dei in nos dictum : *Ego dixi, Dii estis et filii Excelsi omnes ;* num etiam hoc modo Christus est Deus ? Jam vero, quomodo id non sit insania, et inane stultæ mentis excrementum ? Ille **985** enim, ut jam dixi, nuda et simplici est honestatus appellatione, cum homo ex natura esset ; sed hic est vere Deus (nam Deus erat Verbum) in humana forma præstantiam suæ naturæ, qua cunctis excellit, integram servans : neque enim natura divina ex eo, quod descendit ad communionem carnis et sanguinis, in pejus unquam perverti potest : itaque etiam cum homo apparuit, ut Deus tamen agnoscitur, ejusque rei perspicua sunt argumenta in Evangeliis de eo scripta. Dixit enim beatus Joannes : *Cum vero esset Jerosolymis in die festo, multi crediderunt in nomine ejus, videntes ejus signa, quæ faciebat : ipse vero Jesus non credebat seipsum illis, quia ipse sciebat omnia, et quia non opus habebat, ut quis testimonium perhiberet de homine ; ipse enim sciebat quid esset in homine* (*Joan.* II). Atqui inspicere posse cor hominis et occulta scire, non ulli homini, qui sit nostri similis, convenit, neque vero ulli alteri creaturæ, sed illi soli, qui etiam fingere dicitur singillatim corda nostra (*Psal.* XXXII). Hoc si ita est, quonam modo sola ac simplici appellatione honoratus est Emmanuel, ut perinde ac Moyses appelletur Deus, et non potius id vere sit, quod esse dicitur ? » Tom.

VI Oper. fol. 41 et 42. Tota hæc Cyrilli argumentatio eo recidit, ut dicat denominationem Dei extrinsecam, nec Verbo convenire posse, cum istud per incarnationem a naturæ suæ excellentia haud exciderit; nec naturæ assumptæ, cum Christo etiam qua homini eæ prærogativæ attribuantur, quæ vero Deo propriæ sunt; ex quibus ulterius inferre videtur, illum ut talem quoque, aut verum Deum, aut si istud negetur, merum hominem, aliamque prorsus a Verbo assumente personam esse.

IX. *Naturam assumptam Verbi assumentis templum esse in sensu Nestorianorum negat, eo quod hac sentiendi ratione mysterium Incarnationis evertatur.* — Ad argumentum Nestorianorum desumptum ex verbis Scripturæ dicentis, Verbum habitasse in nobis; item, Omnem plenitudinem divinitatis inhabitasse in Christo, etc., ex quibus inferebant hominem assumptum Verbi divini templum, proinde non verum Deum dici debere; respondet Cyrillus denuo adversarios suos hac explicatione totum Incarnationis mysterium pervertere, atque in hac sententia sequi, Patrem æque ac Spiritum sanctum incarnatos fuisse, cum et isti in hominibus sanctis habitare dicantur, hocque in sensu quotidie adhuc mysterium Incarnationis renovari. Audiamus Cyrilli verba lib. I adversus Nestorium: « Quod ait (Nestorius) divinæ naturæ in carnem demutationem et impossibilem esse, et nullo modo illi convenire, id rectissime dictum fatemur. Laudandus est enim a nobis, quod in hac parte recte loqui voluerit. Fateor enim manere illam inconcussam, neque ullo modo in aliud quidquam demutari diversum ab eo, quod esse creditur. Sed ejus verba longe ab eo quod deceat, et ab ipsa veritate aberrasse, in eo quod humanationem idem esse, atque in homine inhabitationem affirmat, conabor ostendere. Nam si in uno et solo Emmanuele id verum esse asserit, ejus rei causam doceat, neque enim illam intelligere queo: alioqui certe hunc definitorem ac legumlatorem eorum, quæ temere dicere libuerit, nemo ferat. Sed non ad unum definitionis hujus vis pertingit, neque ulla erit invidia, etiam si omnibus insit. Ergo non semel, sed sæpius Deum factum hominem inveniemus: neque solum illud ex Deo Patre Verbum, sed adjiciam ego certe etiam ipsum Patrem, ac præterea Spiritum sanctum. Dixit enim per quemdam e sanctis prophetis, de hominibus per fidem justificatis: *Inhabitabo in ipsis, et inambulabo, et ero ipsorum Deus, et ipsi erunt mihi populus* (*I Cor.* VI). Dixit etiam ipse Christus: *Et si quis me audierit, veniemus ego, et Pater meus; et mansionem apud eum faciemus, et in ipso diversabimur* (*Joan.* XIV). Scripsit etiam beatus Paulus: *Et Moyses quidem fidelis in tota domo ejus ut famulus, in testimonium eorum quæ dicenda erant: Christus vero ut filius super domum ejus, cujus domus sumus nos* (*Hebr.* III, 5, 6). Quin etiam de sancto Spiritu: *Nescitis quia templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis* (*I Cor.* III)? Ergo si idipsum, quod inhabitare in aliquibus ille omnium dominus dicitur, hoc illa est humanatio, vel incarnatio, dici liceat, etiam in unoquoque divinæ naturæ participe, atque etiam inhabitantem in se illum habente, et hominem factum esse, et insuper incarnatum. Quod si factum est, et si ut verum admittitur, jam illud ex Deo Verbum sæpe carnem factum dici nihil prohibet: inhabitat autem etiam adhuc in multis eum colentibus. » Dein vero genuinum verborum, quibus errorem suum confirmare nitebantur Nestoriani, sensum exhibet, sicque pergit: « At enim, inquit, scriptum est de Verbo: *habitavit in nobis.* Dixit etiam beatus Paulus de omnium Salvatore Christo: *In eo habitavit omnis plenitudo divinitatis corporaliter* (*Coloss.* II, 9). Fateor illum habitasse in nobis (sic namque scriptum est) nec non in illo inhabitasse, tibi dicenti non repugnabo: sed velim potius has theologorum voces examinare. Nam beatus evangelista cum prius dixisset, *Verbum caro factum est*, subjunxit opportune:

A *Et habitavit in nobis;* ut per utrumque integram Christi mysterii cognitionem nobis traderet. Nam unitum esse carni secundum hypostasin illud ex Deo Patre Verbum indicavit aperte, cum dixit, ipsum esse carnem factum: jam vero carnem factum non in carnis transisse naturam, neque mutationem in id, quod non erat, subiisse, sed cum eo, quod secundum nos factum est, mansisse, quod erat, id rursus perspicuum facit, illa verba, *Habitavit in nobis*, prioribus illis adjiciens. Habitasse autem dicit beatus Paulus in Christo omnem plenitudinem divinitatis corporaliter, ne quispiam simplicem, vel habitudinariam (*Græce*: σχετικὴν) habitationem suspicetur; sed veram, ut modo dixi, et secundum hypostasim. Neque enim vir ille spiritu Dei plenus ignorabat incorporeum esse Dei Verbum, et impalpabile. Verum quia necesse erat, ut mysterii explicatio nulla ratione manca videretur, sed adeo accurate ac distincte ad rectam regulam veritatemque traderetur, ut

B omne miraculum superaret, vim infert consequentiæ rerum, et prope dixerim, quod incorpoream illam summamque naturam decet, contemnit: adjecit enim verbum, *corporaliter*, cum aliter dicere non haberet, quam nostra intelligentia et lingua consequi posset. » Tom. VI Oper. fol. 26 et 27. His plane concordant, quæ in eumdem Pauli textum scribit Cyrillus in oratione altera de recta fide ad Reginas: « Credentes itaque, ait, Verbum carnem non per aliquam sui transmutationem, aut versionem, sed per veram templi proprii, hoc est, corporis anima humana perfecti unionem, in nobis habitasse, pie recteque asseveramus, dum magnus ille Paulus omnem divinitatis plenitudinem in ipso inhabitasse scribit, non quidem per participationem, aut habitudinem, (ἢ σχετικῶς) aut gratiæ communicationem, sed corporaliter, hoc est, essentialiter, per inhabitationem illam **986** aliud nihil insinuare voluisse, quam veram, naturalemque Verbi cum sacra carne unionem.

C Quemadmodum licet hominis spiritus in ipso habitare dicatur, non alius tamen, aut diversus ab illo judicatur. Fit enim, ut orationis schemmate, de una persona duplicis quandoque personæ ratio nobis offeratur, neque ob id tamen veritas ulla ex parte læditur: ut cum exempli causa divina Scriptura de Deo prædicat: *Qui fingit spiritum hominis in ipso* (*Zach.* XII). Atqui spiritum hominis in ipso formatum, ab ipso homine aliud non esse omnibus perspicuum est. Huc et illud quoque beati David tendit: *Nocte cum corde meo exercitabar, et mœrebat spiritus meus* (*Psal.* LXXVI, 7). Ecquis, quæso, erat, qui cum corde suo exercebatur, propriumque spiritum mœrentem habebat? Oportet itaque locutionum formulas non usque adeo anxie excutere, sed ipsas rerum naturas potius contemplari, earumque ductu ad ipsam veritatem contendere. » Tom. IV Conc. col. 827 et 30. Quod vero spectat textum Apostoli: *Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi* (*II Cor.* V, 19), ex perversa interpretatione, quam de eo dederant

D Nestoriani, sequebatur, reconciliationem illam alteri ab eo, quem sacra virgo genuerat, ascribendam esse, quo tamen asserto veritatem reconciliationis tolli existimabat Cyrillus, dicens ipsum Filium divinum in natura assumpta mundum et sibi et Patri reconciliasse. « Nequaquam asserimus (ait in citata primum oratione altera ad Reginas) id quod rudiores quidam faciunt, alium ab eo, quem sacra Virgo in lucem edidit, Christum in homine inhabitasse, mundumque sibi reconciliasse: sed ipsummet Deum et Patrem in Christo mundum sibi reconciliavisse. Filius namque post humanam naturam assumptam factus est mediator, et ad pacem obtinendam quodammodo reconciliator, non alteri cuipiam in mundo obedientiam concilians, sed ut in propria persona Deo Patri: quandoquidem Christo reconciliati, per ipsum et in ipso, Deo quoque omnium Salvatori reconciliamur. Hinc illud: *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis; et ego reficiam vos* (*Matth.*

xi, 2). Quod ii autem, qui se illi adjungunt, non alteri cuipiam reconcilientur, quam vero naturalique Deo, illud idem ipse his verbis perspicuum facit: *Qui*, inquit, *credit in me, non credit in me, sed in eum qui misit me* (*Joan.* xii, 44). *Et qui videt me, videt eum qui misit me* (*Joan.* xiv). Et rursum: *Credite in Deum, et in me credite.* › Tom. IV Conc. col. 866. Eumdem ergo, quem sacra Virgo genuit, hanc mundi reconciliationem perfecisse ex recta fide docebat Cyrillus, quod tamen dici haud posset, si secundum Nestorianorum expositionem Verbum in homine assumpto tantummodo habitasset, ac vere et hypostatice sibi illum non uniisset; cum nec Verbum, nec homo assumptus, si separatim spectentur, satisfactionis præstandæ, mundique reconciliandi capaces fuissent. Demum et respondet Cyrillus ad illos loquendi modos, quibus adversarii hominem ex Maria genitum *hominem Deiferum*, aut *Dominicum* dixerant, rursumque probat, ex iis personarum divisionem sequi, ac Christum, si *Deifer* dicatur, merum hominem censendum, simulque veram Verbi incarnationem negandam esse. Opposuit huic errori anathematismum quintum, ibique condemnat eos qui dicere audent, Christum *hominem Deiferum*, ac non potius verum Deum esse, utpote unicum ac naturalem Filium; id quod magis dein explanavit in declaratione hujus anathematismi dicens: ‹ Impiorum dogmatum inventores, Nestorius, et qui illum sectantur, aut eadem cum illo sapiunt, incarnationis quidem vocem confiteri se simulant, attamen Dei Verbum secundum veritatem incarnatum, hoc est, manendo, quod erat, hominem nostri similem factum esse negant. Affirmant autem unigenitum Dei Verbum in homine ex sancta Virgine nato perinde ac in uno aliquo ex sanctis inhabitasse, ita ut jam non oporteat confiteri, quod unus sit Christus et Filius, et Dominus, et adorandus, sed tanquam homo per se et separatim intellectus, ob solam copulationem in unione dignitatis honoratus simul adoretur et conglorificetur. Habitat quidem in nobis omnium Deus per Spiritum sanctum. Dixit enim jam dudum per unum e sanctis prophetis: *Quoniam inhabitabo in eis, et inambulabo; et ero ipsorum Deus, et erunt mihi populus* (*Levit.* xxvi, 12; *II Cor.* vi, 16). Scribit et beatus Paulus quoque: *Nescitis quia templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis* (*II Cor.* iii). Et ipse Christus de sanctis suis prophetis, sive de sanctis qui antecesserant, ait: *Si illos dixit deos, ad quos sermo Dei factus est, quem Pater sanctificavit, et misit in mundum, vos dicitis quia blasphemas, quia dixi: Filius Dei sum* (*Joan.* x, 35). Sed non ita Deus in Christo habitat sicut in nobis. Erat enim natura Deus, nobis similis factus, unusque ac solus Filius, etiam cum caro factus est. Quicunque igitur *Deiferum* hominem eum esse dicere audent, ac non potius Deum hominem factum, necessario in propositum anathematismum incidunt. › Tom. V Conc. col. 11. Et in defensione ad reprehensionem Theodoreti ait: ‹ Dicimus enim nos, non debere ab aliquo *Deiferum* hominem nominari Christum, ut non sicut unus sanctorum intelligatur, sed magis Deum verum illud Verbum Dei, quod factum est homo, et incarnatum est. › Et interjectis quibusdam: ‹ Obstupesco autem, quod cum ubique Deum esse Emmanuelem affirmet, in his deprehenditur illi propheticam mensuram tribuere. Hominem enim Deiferum eum esse dicit, ut videatur similis nobis, qui per sanctum Spiritum Deum omnium habemus in nobis habitantem. Habitat enim in cordibus nostris, et sumus templa Dei viventis. Neque idem fuerit dicere, Verbum factum esse hominem, et putare, Deum habitare in homine. Nam etiamsi vera est beati Pauli vox, quod complacuit in ipso habitare omnem plenitudinem deitatis corporaliter, id est, non per habitudinem, attamen unum inquit esse Deum Patrem et unum Dominum Jesum Christum, per quem omnia. Præterea dixerit aliquis, etiam in homine habitare spiritum ejus: unde et de

A nonnullis scriptum est: *Eos autem, qui inhabitant domos luteas* (*Job.* iv, 19); ex quibus et ipsi de eodem luto sumus: et tamen unus intelligitur, et est secundum constitutionem homo, ex carne et rationali anima illam inhabitante. Quare igitur non cessat rectam minimeque perversam fidei rationem conturbare? Aliquando enim unum dicit Christum et Filium et Dominum, eumdem Deum simul et hominem; aliquando vero prophetarum mensuram ei dans, *Deiferum* hominem appellat; ignorans fortassis quod illum nobis æqualem faciat; siquidem non est vere Deus, sed templum potius, utpote in quo habitet Deus Verbum, sicut et in nobis. › Ibid. col. 111 et 114.

987 X. *Si Christus quatenus homo præcise dicatur pontifex noster, meritum redemptionis nostræ auferri ait. Et si pro se quoque sacrificasse asseratur, eum etiam peccato fuisse obnoxium probat.* — Argumentum, quod Nestoriani ex pontificia Christi dignitate B ejusque sacrificio desumpserant, explodit Cyrillus dicendo verum jam non esse quod Deus per Filium suum mundum redemerit, quin et omne sacrificii pro nobis oblati meritum destrui, si solus homo assumptus, et non ipsum potius Verbum in natura sibi unita confessionis nostræ pontifex et apostolus dicatur: insuper ex eo quod homo ille pro se ipso quoque sacrificasse statuatur, sequi eum cum cæteris hominibus peccato obnoxium fuisse, secus ac Scripturæ de illo docent. ‹ Tu vero (ait ad Nestorium lib. iii) stulte formidas, et illi (Verbo) tribuere et nomen et rem apostolatus ac sacerdotii, nescio qua de causa erubescis. Num enim ipsum convenire putas homini illi ex muliere tanquam ab illo diverso, simplicem, ut ipse putas, conjunctionem habenti, et solius dignitatis æqualitatem? Quomodo igitur jam ipsum Verbum, quod Deus erat, nostras res juvisse cernitur, si per alium quoque ad Deum ac Patrem adducti sumus? Non enim jam per ipsum accessum C habuimus, sed fuit mediator noster homo nostri similis, fictum habens divinitatis nomen. › Tom. VI Oper. fol. 64. Et fol. 93 ita argumentatur: ‹ Indiget igitur hostia pro suis delictis, quisquis peccati reus tenetur: et obtulit seipsum Christus pro genere secundum carnem, hoc est, pro nobis, non autem pro seipso, cum peccato superior esset, utpote Deus: nam si propter se est immolatus, ergo non soli nos ejus sanguine empti sumus, secundum scripturas, sed nobiscum erit et ipse redemptus, neque juxta Isaiæ vocem: *Dominus tradidit ipsum peccatis nostris* (*Isai.* liii), sed pro suis etiam datus. Ubi enim est hostia et oblatio, ibi prorsus remissio peccatorum. Decepit igitur totum orbem terrarum beatus Paulus, qui de illo scripsit: *Talis enim nobis decebat, ut esset pontifex, sanctus, innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus, et excelsior cœlis factus; qui non habet quotidie necessitatem, quemadmodum sacerdotes, prius pro suis delictis hostias offerre, deinde pro populi: hoc enim fecit semel seipsum offe-* D *rens. Lex enim homines constituit sacerdotes infirmitatem habentes: sermo autem jurisjurandi, quod post legem est, Filium in æternum perfectum* (*Heb.* vii, 26). Quomodo igitur sanctus est pontifex Christus? Vel quomodo innocens et impollutus, si nobiscum indiget hostia pro peccatis remittendis, et ad peccatores justificandos oblata? Quomodo segregatus a peccatoribus, si una cum ipsis justificabitur, cum hostia non alia de causa offeratur, quam pro istis ipsis? › Cum vero et Nestorius et ejus fautores Orientales objicerent, quod, si Deus Verbum esset summus sacerdos, nemo jam foret cui tanquam majori sacrificium offerret: item, quod pontifex per omnia nobiscum tentatus ad sacerdotalem dignitatem singulariter vocatus, per illam glorificatus, et in eodem cum Melchisedech ordine collocatus fuerit; quæ tamen omnia ipsi Verbo convenire haud possent; respondet Cyrillus in hunc modum: ‹ Crede quod quamvis Deus secundum naturam es-

set, et in forma Patris Filius, *non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed seipsum exinanivit, formam servi assumens*. Si autem factus est homo, assumpsit autem et servi formam, quomodo censebit parvum, et dispensationis rationibus incongruum, appellari, et esse apostolum, et pontificem? Et qui mensuram humanitatis nostræ non dedignatus est, quomodo repudianda duceret humana? » Et post pauca ita pergit: « Itaque si unum dicunt filium, nullo modo partientes in duos, unum ex semine David, et alium ex Deo Patre Verbum; quomodo non lædunt sacramentum, partientes dispensationem Deo et homini? Et non potius unum et eumdem Deum et hominem esse dicunt, ut sint omnia ejus, et quæ divina, et quæ humana? Nam quando aliquid, quod Deum maxime decet, de ipso dicitur, hoc certe omnimodo et verum esse dicimus; Deum enim ipsum esse scimus. Et si humane quidpiam dictum fuerit, etiam hoc admittemus. Confitemur enim, quod Deus est in carne et sanguine, et humanitatis B mensuram per humana agnoscimus. Millia enim millium sanctorum angelorum ministrant ei, et divinum ejus thronum circumstant seraphim. Quando autem factus est homo, vocatus est etiam pontifex, non quod tanquam majori Deo offerret sacrificium, sed quod sibi ipsi et Patri fidei nostræ confessionem procuraret. Audiens quod dictus est sacerdos propter humanitatem, erubescis? Deinde quomodo non admiratus es, quod non secundum sacerdotum morem, alteri detulerit sacrificii modum; sed sibi ipsi potius et Patri, ut dixi? Quando dicis, indignum esse Deo, ut sacrificet, astipulor et ego. Sed si solum esset, et absque carne Verbum, recte diceres: at vero, quia factum est caro, vide et sacrificantem propter humanitatem; et in dignitatibus ultra creaturam sicut Deum: considet enim cum Deo et Patre. Itaque et vide ipsum sacrificantem secundum humanitatem, considentem autem ut Deum. Quid enim dicit beatus Paulus? *Talem habemus pontificem, qui consedit in dextera throni magnitudinis in excelsis* C (*Hebr.* VIII). Scientes igitur quod factus est homo, cum Deus esset (est autem unus et idem Filius), illi omnia tribuemus, ut uni; et dispensationis modos non ignorabimus, cogitationis vim semper provide et sapienter ad obedientiam ejus convertentes. » Tom. V Conc. col. 66.

XI. *Falsum esse dicit quod Verbum in natura propria sit passibile, si in natura assumpta passum statuatur. Quin ait omnino necesse esse ut ipsum Verbum pro nobis mortuum esse asseratur, cum secus meritum satisfactionis subsistere nequeat.* — Cum vero instarent Nestoriani, dicerentque, ex doctrina, qua Christus, etiam ut homo, verus esse Deus statuitur, passionem, mortem, aliasque humanæ naturæ infirmitates, seu imperfectiones divinitati ascribi, Verbumque divinum passibile dici, reposuit Cyrillus, in Scripturis ubique legi, quod Pater cœlestis ipsum Filium ex se ab æterno genitum hisce omnibus tradiderit, feceritque obnoxium; negari insuper veritatem in- D carnationis, ac meritum redemptionis, nisi admittatur Verbum divinum ista in corpore, quod per unionem sibi reddidit proprium, sustinuisse; exinde tamen illud tam parum mortale censeri posse, quam parum mortalis sit anima, licet mortem in corpore patiatur. « Verum quo planius fiat (ait in epistola ad Monachos Ægypti, num. 24) quod dicitur, age, et in nostram quoque mortem inquiramus, ejusdem rationem accurate consideremus. Nunquid ergo mortalium quispiam sana mente utens, dum corpus hoc terrenum exstinguitur, una cum illo ipsam quoque animam exstingui credit? Non existimo, vel uni ex omnibus id esse persuasum: et tamen, quod communiter accidere solet, non corporis, sed hominis mors appellatur. Ad eum itaque modum et de ipso quoque Emmanuele statuas licet. Erat enim Verbum in eo, quod ex muliere susceptum erat, tanquam in proprio corpore; hoc ipsum autem corpus **988** præ-

A finito tempore in mortem contradidit, nihil interim incommodi propria natura sustinens: ipsum namque et vita est, et cætera omnia vivificans est: verumtamen, quæ carnis sunt, veluti propria in se transferens, et mortem perpessum, ac resurgens, quod erat pro omnibus mortuum, proprio sanguine humanum genus expiasse, et quotquot per terrarum orbem degunt, Deo et Patri acquisivisse dicitur. » Dein, num. XXV, ostendit meritum redemptionis ex eo solo haberi, quod ipse Filius æternus æterni Patris mortem in carne propria pertulerit. « Unus ergo, inquit, omnes dignitate præstans pro omnibus animam suam posuit, et œconomica quadam ratione carnem per mortem non nihil humiliari sinebat. Verum secundum propriam naturam, in quam nullus dolor, nulla cadit perpessio, eamdem mortem vicissim destruxit, quo hac nimirum ratione corruptio in omnium corporibus enervaretur, mortisque imperium dissolveretur. Etenim, ut in Adam omnes moriuntur, sic e contrario in Christo omnes vivificamur. Neque enim ea quæ ad salutem nostram faciunt, secundum naturam divinam perfecisset, si secundum naturam humanam mortem nostri causa non sustinuisset. Traditur namque mortem primo oppetiisse ut homo; mox vero per id, quod sua natura est Deus, in vitam denuo rediisse. Si igitur mortem secundum Scripturas corpore non pertulit, neque spiritu vivificatus revixit quoque. Quod si vero in vitam non resurrexit, fides nostra vana est, et in peccatis etiamnum sepulti jacemus. Nam juxta beati Pauli doctrinam in mortem illius baptizati sumus; peccatorumque remissionem per sanguinem illius obtinuimus. » Eadem urget et num. 26, dicitque mortem nullatenus destructam, aut, quod idem est, satisfactionem plenam pro peccatis nostris præstitam non esse, nisi ipsum Verbum divinum mortem pro nobis in carne assumpta tolerasse statuatur. En ejus verba: « Porro si neque verus Dei Filius est Christus, neque natura Deus, sed æque ac nos nihil aliud, quam homo, aut divinitatis instrumentum; nequaquam per Deum salutem consecuti sumus; sed per eum, qui nostri similis nostri causa mortuus, alteriusque virtute et potestate resuscitatus est. Quomodo ergo mors per Christum devicta dicitur? Atque Christum de sua anima ita pronuntiantem audio: *Nemo tollit illam a me, sed ego pono eam a me; potestatem enim habeo ponendi eam, et potestatem habeo rursum sumendi eam* (*Joan.* X, 18). Qui enim mortem nesciebat, ille secundum propriam carnem in mortem omnibus communem se abjecit, quo et nos quoque una cum illo ad vitam resurgeremus. Revixit enim despoliatis inferis, non ut nostræ conditionis homo, sed ut Deus in carne nobiscum et supra nos. Obtinuit autem in ipso tanquam in capite incorruptionem. Contrita est mors quoque, dum corpori, quod ipsius vitæ erat, hostiliter insultat. Quemadmodum enim illa per Adam vicit, ita per Christum debellata corruit. » Tom. IV Conc. col. 614 et 15. Ulterius ex verbis Apostoli ad Philippenses: *Qui cum in forma Dei esset... humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis*, etc., probat ipsum Filium seu Verbum divinum mortem in forma sibi unita sustinuisse, et Patri in crucem usque obedientem factum esse. « Considera igitur (inquit lib. V adversus Nestorium) ut is, qui in forma Dei et Patris erat, ut pote Deus, ille character et figura substantiæ ejus, et qui nullo modo minor erat, cum per omnia sit, et intelligatur æqualis, exinaniverit semetipsum, et in humilitatem sponte demiserit. Jam quisnam sit exinanitionis modus, expone, quomodo etiam sit humiliatus, formam servi accipiens, et usque ad mortem factus obediens, mortem autem crucis. An non est omnibus evidens id humiliari, quod sublime sit, non quod intrinsecus et ex natura submissum et humile? Id, nisi fallor, exinaniri, quod plenum sit, et nullius rei indigeat? Illud etiam accipere servi formam, quod ante illam fuerit secundum naturam liberum?

illum etiam hominem inveniri, qui id non erat, priusquam esset inventus? Quis ergo ille est secundum naturam sublimis, qui seipsum ad humilitatem dejecit? Quis etiam plenus, ut exinanitus esse intelligatur? Quis ultra servitutis mensuras, ut dicatur servi formam accepisse? Quis, cum homo prius nostri similis non esset, id inventus esse dicitur? Hæc enim uni ex nostro numero et vulgari homini audere tribuere stultum sit, et extremæ omnium amentiæ revera plenum : convenient autem aptissime illi supremæ naturæ. Sed illud Dei Verbum ex nimia erga nos benignitate atque clementia obtulit pro nobis proprium corpus, et accepta servi forma factus est Deo et Patri obediens usque ad mortem : nec refugiendum censuit, quo minus carne pro nobis pati vellet, quamvis ut Deus esset secundum naturam impassibilis. Iste vero stulte de divinis ejus propter nos consiliis erubescit, et quem honorare se existimat, afficit injuria : nam a passione illum eximit, tametsi nemo illum in sua natura passum dicat : nec sentit se probibere, ne illum Salvatorem et Redemptorem universorum confiteamur, si is, per quem salvati, et per cujus venerandam crucem redempti sumus, alter ab illo sit proprie ac seorsim Filius et Dominus. Ac si est homo simplex, et non in humana forma ipsum ex Deo Patre Verbum apparuit, prodeat, ostendat, et in forma ipsum esse et æqualitate Patris (non enim rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo) et præterea servi formam accepisse, tanquam non habuerit aliquando, et exinanitum fuisse, ut qui in propria natura plenitudinem habuerit. » Tom. VI Oper. fol. 127. Rursum et ex verbis ejusdem Apostoli, Rom. VIII : *Qui etiam proprio Filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum*, etc., eamdem veritatem probat, in hunc modum argumentatus : « Si Deus Pater proprium Filium, illum ipsum nimirum, qui ex illius substantia ortus est, pro nobis donavit; ergo corpus, quod mortem sustinuit, proprium illius erat, qui secundum carnem passus est (nam secundum divinitatis naturam pati non poterat); ita enim, qui secundum se pati nequit, dispensatorie mortem perpessus est. Proinde qui unum in duos dispertiunt, aperte impietatis crimine sese constringunt : quandoquidem si est homo per se et secundum se divisim, et non ipsummet Dei Verbum carne indutum, Pater proprium pro nobis Filium dedisse non invenitur. » In Lib. ad Reginas, Tom. IV Conc. col. 770.

XII. *Ipsum Verbum propter formam assumptam servum Patris dici ostendit. Verba Nestorii.* —Assertioni demum Nestorianorum Christum, quatenus homo est, Dei servum appellantium, ita ut servi forma, quam Filius Dei accepisse dicitur, soli rursum assumpto homini conveniret, opponit Cyrillus, alienam prorsus esse hanc expositionem a mente Pauli testantis eumdem, qui ab æterno in forma Dei fuerat, in fine temporum formam servi accepisse, ut proin ipsum Verbum in natura sibi unita Patris servus dici debeat, nisi quis **989** denuo Christum in duos dividere ac consequenter veritatem Incarnationis atque exinanitionis tollere velit. « Unigenitus Filius (ait in defensione anathematismi 6 ad reprehensionem Theodoreti) qui est in forma Dei Patris, et æquæ cum illo mensuræ per omnia, paris gloriæ ac liber, forma servi assumpta frater appellatus est eorum qui sub servitutis jugo erant, hoc est noster. Itaque quasi unus ex nobis didrachmum persolvit censum exigentibus, et factus est sub lege quasi homo, qui ut Deus legislator est : docebat autem discipulos suos, quia et Filius est vere, et in forma servi propter carnem, tametsi secundum naturam propriam liber sit, ut pote Deus, et ex Deo. Verumtamen propriam servi formam habens propter exinanitionis mensuram, tributorum exactoribus subditus erat. Quocirca, si quis dicat eum appellatum esse servum per vocem sanctorum prophetarum, nullo modo offendi decet : cognoverant enim per revelantem eis Spiritum sanctum, quia Verbum, quod est ex Deo Patre, factum homo, erat quidem et sic liberum, tanquam Filius, neque sic tamen mensuram sapientis exinanitionis repudiabat, configuratus nobis servitutis jugo subditis. Sic et Deum suum dicit Patrem, quamvis natura Deus existeret, et ex ipso, et nullo modo gignentis eminentia minor. Cum igitur Nestorius sic scribat de Christo : *Atque adeo passus pontifex misericors, non vivificator ejus, qui passus est, Deus :* et Deum Christi Verbum Dei nominaverit, hisque adjecerit. *Erat autem et ipse infans, et infantis Dominus :* hos illius sermones non solum indecore, sed et valde impie dictos asserimus. Nam si Deus Christi est Verbum, quod ex Deo Patre est, duo utique erunt modis omnibus et indubitanter. Quomodo autem intelligatur idem infans et infantis Dominus? Non igitur dicetur et suimetipsius Deus ac Dominus Emmanuel, quandoquidem ipse idem simul est Deus et homo, postquam Verbum Dei homo factum et incarnatum est. Quod autem deitas aliud quiddam est secundum suam naturam, aliud autem secundum naturam suam humanitas, quomodo quis dubitaverit? Verumtamen unus est Christus ex ambabus deitatis et humanitatis naturis, secundum dispensationis unionem. » Tom. V Conc., col. 115.

XIII. *Calumniam de inducta confusione naturarum in Christo amolitur, accurate exponendo naturam Incarnationis.* — Existimantibus porro Nestorianis, principia a se statuta necessaria omnino esse, ut differentia naturarum in Christo salvaretur, atque idcirco etiam Cyrillum de inducta confusione, ac resuscitato Apollinarismo accusantibus, sequelam hanc ex sua vel Ecclesiæ potius doctrina nullatenus timendam esse ostendit sanctus doctor, dum naturam seu essentiam incarnationis pluribus in locis dilucide exponit, aitque conjunctionem naturæ humanæ cum persona Verbi necessario fieri debuisse, cum secus vera incarnatio, aut naturæ utriusque unio subsistere haud valeret; inde tamen nullatenus confusionem aliquam seu conversionem divinitatis in carnem, vel vicissim inferri posse. Et in defensione quidem anathematismi primi Theodoreto respondet his verbis : « Sed sapiens et astutus enarrator, quæ quidem dicere decebat, et necessarium erat, prætermittens, et omnino de talibus nihil cogitans, alia aggreditur via. Confestim enim se convertit ad necessitatem astruendi conversione superius esse Dei Verbum, nec in naturam carnis transformatum esse : quasi vero anathematismus id confirmet ac ostendere velit. Audiat itaque, qui occurrere his, quibus contradicit, nullo modo novit : superflue loqueris homo, et repugnas sententiæ odiosæ etiam apud nos. Novimus enim quod conversionis obumbrationem sustinere divina et suprema natura non patitur : sed neque Dei Verbum esse desinens hoc, quod est, in naturam transiit carnis. Quia vero ait, a Dei forma assumptam servi formam, doceat in medium procedens, si absque subsistentiis solæ et per se formæ convenerunt inter se. Sed existimo, ipse se statim evertet. Non enim similitudines simpliciter non subsistentes, et formæ convenerunt inter se per unionem dispensatoriam, sed rerum sive substantiarum concursus est factus, ut inhumanationis ratio vere facta credatur. Ergo si dicemus, carnem factum Verbum, non confusionem, non mixturam, non conversionem aut immutationem contigisse dicimus circa ipsum, sed unitum potius ineffabiliter et inenarrabiliter corpori animam habenti intellectivam. Quod autem uniri dicitur, non statim confunditur, sed potius alterum assumit. Affirmamus igitur Verbum, quod ex Deo Patre est, assumpsisse sanctam et animatam carnem, unitumque secundum veritatem inconfuse, ex utero ipso processisse hominem, permansisse autem etiam sic Deum verum. » Tom. V Conc., col. 90. Prætereunda haud arbitramur ea quæ Cyrillus in epistolis ad Successum Diocæsareæ Isauriensis provinciæ episcopum hac de re

scripsit, ubi et mysterium incarnationis singulari eruditione explanat, et criminatoribus suis toto studio obviat. « Quia vero, (ita in prima ad prædictum episcopum epistola scribit) nonnulli nobis Apollinarii errores objiciunt ac dicunt : *Si unum dicitis Filium secundum perfectam atque commistam unitatem illud ex Deo Patre Verbum hominem factum et incarnatum, utique illud etiam opinari et sentire decrevistis, commistionem vel confusionem aut compactionem factam esse Verbi cum corpore, aut certe corporis immutationem in divinitatis naturam.* Ea de causa nos admodum sapienter, ut calumniam repellamus, dicimus illud Dei Patris Verbum modo, qui neque intelligi, neque exprimi verbis possit, unisse sibi corpus animatum anima intellectuali, et prodiisse hominem ex muliere, non immutatione naturæ, sed potius dispensatoria voluntate nostri similem factum. Voluit enim homo fieri, non eo amisso, quod secundum naturam Deus erat. Sed quamvis in nostras mensuras descenderit, et servi formam induerit, tamen sic quoque in suæ divinitatis excellentia, et in suo naturali dominatu permansit ... Considerantes igitur, ut dixi, modum humanationis, intelligimus duas inter se indissolubili unione convenisse naturas citra confusionem, atque immutationem ullam : caro enim caro est, et non divinitas, etiamsi Dei caro facta est : itemque Verbum Deus est, et non caro, quamvis dispensatoria ratione propriam sibi fecerit carnem. Igitur cum id consideramus, nihil illum in unitatem concursum violamus, dum ex duabus naturis factum esse dicimus : sed post unionem naturas alteram ab altera non dividimus, neque in duos filios illum unum impartibilemque secamus, sed unum asserimus Filium, et, ut sancti Patres dixerunt, unam naturam Dei Verbi incarnatam. Itaque quantum ad considerandum attinet, atque animi oculis tantummodo contemplandum, quomodo homo factus sit ille Unigenitus, duas naturas unitas esse dicimus, unum vero Christum et Filium et Dominum illud Dei Patris Verbum hominem factum, et incarnatum asserimus. At si placet, hanc ipsam nostram compositionem, qua sumus homines, **990** in exemplum accipiamus. Ex anima namque et corpore sumus compositi, duasque naturas intuemur, alteram corporis, alteram animæ : sed unus ex utriusque unione constat homo : neque vero, quia ex duabus naturis homo compositus est, duos putare debemus homines, qui unus est, sed unum eumdem per compositionem, ut dixi, qui ex anima constat et corpore. Nam si negaverimus ex duabus diversisque naturis unum ac solum esse Christum, qui post unionem dividi non possit, dicturi sunt, qui cum recta fide bellum gerunt : si totum una est natura, quomodo factus est homo, quamve carnem propriam fecit? etc. » Tom. V, part. II, fol. 536 et seq. Cumque offensi fuissent quidam, quod dixisset Cyrillus *unam naturam incarnatam*, in altera ad Successum epistola mentem suam desuper apertius dat dicens : « Rursus ignorant, qui recta pervertunt, unam revera esse naturam Verbi incarnatam. Si enim unus est Filius, ille natura ac vere, illud ex Deo Patre Verbum ineffabiliter genitum, qui deinde secundum assumptionem carnis non inanimatæ, sed intelligente anima præditæ prodiit homo ex muliere, non propterea in duas personas, duosque filios dividetur, cum permanserit unus, non tamen sine carne aut extra corpus, sed ipsum proprium habens, per unitatem quæ distrahi nullo modo possit. Qui autem hoc dicit, is nullo prorsus modo permistionem aut confusionem, aut ejusmodi aliud significat : neque id rursus tanquam ex necessaria ratione ullo modo consequetur. Nam etiamsi unus dicatur a nobis unigenitus Filius Dei incarnatus, et homo factus, non propterea permistus est, ut illi putant, neque in carnis naturam transiit Verbi natura, neque rursus natura carnis in Verbi naturam : sed cum utrumque in sua proprietate naturali permaneat et consideretur, juxta rationem paulo ante redditam, ineffabiliter et inex-

A plicabiliter unitum, unam nobis Filii naturam ostendit, sed, ut diximus, incarnatam. Non enim ipsum, unum, in his solis quæ secundum naturam simplicia sunt, vere dicitur, sed in his etiam quæ sunt per compositionem conjuncta, cujusmodi est homo ex anima constans et corpore. Nam ejusmodi res cum alterius sint speciei, et minime ejusdem inter se essentiæ, tamen cum unitæ sunt, unam hominis naturam absolvunt ; quamvis adsit in compositionis ratione differentia, secundum naturam rerum ad unitatem concurrentium. Supervacue igitur ratiocinantur qui asserunt, si una sit natura Verbi incarnata, prorsus consequi permistionem atque confusionem factam fuisse, imminuta nimirum atque subtracta hominis natura. Neque enim imminuta neque subtracta est, ut aiunt : nam ad plenissime declarandum quod sit factus homo, satis est fateri illud fuisse incarnatum. Hoc enim si a nobis taceretur, haberent locum aliquem eorum calumniæ : cum vero necessario subjun-
B ctum sit, incarnatum esse, ubinam ullus imminutionis, subtractionisve modus relictus est? » Ibid. f. 142 et 43.

XIV. *Ex loquendi modis quos adhibebant Nestoriani necessario inferendas esse duas personas demonstrat. Verba Nestorianorum.* — Quod spectat loquendi modos a Nestorianis, ut differentiam naturarum efficacius exprimerent adhibitos, cum nempe passim, ubi de Verbi incarnatione loquebantur, inter *hunc et illum* distinguerent, merito ipsis exprobrat Cyrillus, nihil dici potuisse, quo apertius personæ unitas in Christo destrueretur, uti revera cuilibet rem vel obvie consideranti patet. « Quandoquidem (ait lib. De Fide ad Theodosium) unum Christum in duos secernunt, et crassa quadam separatione inter *hunc* et *illum* inducta, utrumque seorsum ac quasi per se stare contendunt ; et alterum quidem, eum nimirum qui ex Virgine natus est, perfectum hominem ; alterum rursum ipsum Dei Patris Verbum esse dicunt ; non quid inter Dei et carnis naturam intersit distinguentes, neque intra solos discrepantium naturarum
C terminos consistentes : ita enim a veritate non aberrarent : alia enim carnis, alia rursus Verbi est natura. At hi alterum seorsum ac per se, tanquam merum hominem statuunt ; alterum vero ut verum naturalemque Deum nominant ... Ad verbum autem hunc in modum scribere ausi sunt : *Hic siquidem* (nempe Dei Patris Verbum) verus et naturalis est Filius ; *ille* vero (puta Virginis natus) *æquivoce Dei Filius dicitur* ; et paulo post iterum : *Utique Dei Verbum non est homo, sed hominem assumpsit.* Quandoquidem Unigenitus jam inde ab initio per se, Dei omnium opificis Filius est : homo autem, quem suscepit, cum natura Deus non sit, propter *eum*, a quo assumptus est, qui verus Dei Filius est, eodem cum *ipso* nomine appellatur. » Tom. IV Conc., col. 626. Jure abs dubio dixit Cyrillus crassam per hosce loquendi modos, per distinctionem scilicet inter *hunc* et *illum*, separationem induci, cum nemo non videat pronomina *hic* et *ille* non utique de naturis, sed plane
D de personis intelligenda esse, ac proin si in Verbo incarnato sit *hic* et *ille*, duas quoque in ipso personas admitti, vel potius veram incarnationem Verbi negari, ut alibi sæpius monet Cyrillus. Hinc et Vigilius papa in responsione ad capitulum 20 Theodori eadem ratione inter *illum* et *illum* distinguentis, ut supra § 2, num. 15 vidimus, ait : « In suprascripto vigesimo capitulo, ubi octavus psalmus videtur exponi, et nudus homo (sicut et in aliis jam dictum est) Christus asseritur, et divisus a Verbo monstratur, et dualitas inducitur personarum. » Cumque et ipse arbitraretur veram incarnationem in Theodori sententia subsistere haud posse, in hunc modum pergit : « Quæ si quis ita sapit, ... et non ita in Christo Domino duas naturas indivisibiliter et inconfuse unitas intelligat, ut manente differentia earumdem naturarum, ipse unus atque idem verus sit Dei et verus hominis Filius, anathema sit. » Tom. IX Conc., col. 76.

XV. *Unde fucatam censet eorum professionem de*

unitate personæ. — Nec excusandos ab hoc errore Nestorium aliosque judicat Cyrillus, licet unitatem personæ in Christo non una vice deprædicarent. Id enim verbotenus tantum ab iis fieri, talemque professionem alienissimam esse a principiis, quæ alibi semper adoptaverant, solidissime commonstrat. « Ipsum Verbum (ait lib. II adversus Nestorium) ex Deo Patre substantialiter natum nostri similem factum esse dicimus, et incarnatum et hominem factum, hoc est, sibi corpus sumpsisse ex sancta Virgine, et suum illud fecisse : nam hoc modo fit, ut vere unus sit Dominus Jesus Christus, hoc modo illum ut unum adorabimus, si non hominem ac Deum seorsim ponamus, sed unum et eumdem esse credamus in divinitate et humanitate, hoc est, Deum simul et hominem. At vero noster hic recentissimæ impietatis inventor, quamvis Christum unum se dicere simulet, tamen ubique naturas dividit, et seorsim utramque ponit, asseritque non illas inter se vere convenisse, sed prætexit excusationes ac prætextus in peccatis, ut scriptum est, et modum quemdam conjunctionis comminiscitur, illum nempe secundum solam, ut dixi, dignitatis æqualitatem, 991 ut ex ipsius verbis plane docebimus, et tanquam in homine, qui nihil supra cæteros habeat, ipsum ex Deo verbum ex participatione inhabitans facit, ac voces, quæ sunt in evangeliis, ita dividit, ut aliquando certas quasdam soli ac proprie Verbo tribuat, aliquando seorsim illi, qui est ex muliere editus. » Tom. VI, fol. 30 et 31. Paulo post autem recitat Nestorii verba superius § 2, num. 16, a nobis relata, quibus hæreticus iste unitatem personæ admittere videbatur, ac dicebat divisionem nullam esse conjunctionis, dignitatis, filiationis; Christum nullam pati divisionem; Christum esse individuum; non esse duos Christos, non duos filios, non primum et secundum; neque alium et alium, sed ipsum unum esse duplicem, non dignitate, sed natura. At illusorium esse hunc loquendi modum statim probat Cyrillus dicens : « Explica mihi rursus quidnam individuam conjunctionem dicis? Unitatemne, secundum hypostasin nimirum, quam ipsi prædicamus, cum pro dogmatum veritate certamus; an vero hanc, quæ secundum appositionem, et alicujus ad aliquid vicinitatem intelligitur?... At vero nos haud isto modo factam in Christo unionem dicimus. Non enim, ut quispiam, verbi gratia, conjungitur alteri per unanimitatis modum, vel per corporis viciniam, sic ille quoque conjunctus est; sed, ut sæpius jam dixi, secum effecit corpus ex sancta Virgine sumptum, et illud ex Deo Patre Verbum carni non inanimatæ vere unitum dicimus. Igitur, si conjunctionis, ut ipse vocat, vis eam unitatem significat, quam ipsi intelligimus, illam, inquam, secundum hypostasin, recte sane dixit, nullam esse Christi, qua Christus est, divisionem : neque enim est alter et alter, neque filius et filius, alius atque alius, prior et secundus, sed unus nimirum et ante carnem et post carnem : sic namque erit, ut dicis, secundum dignitatem atque etiam secundum potentiam individuus, imo vero idem. Id si ita est, quomodo illum et individuum duplicem esse ais, et non dignitate, sed natura? Non enim, quia Dei Patris Verbum assumpta carne prodiit homo, similis nobis, ideo duplex est appellandus : unus est enim, et non sine carne, qui secundum propriam naturam extra carnem et sanguinem. Ut enim, qui nostri similem hominem occidisset, non utique tanquam duos violasset homines, jure accusaretur, sed unum solum, quamvis fortasse ex anima et corpore consideretur, et iis, quæ alterutri accidunt, natura non sit eadem, sed diversa : ita vicissim in Christo est intelligendum : non enim est duplex, sed unus et solus Dominus ac Filius illud ex Deo Patre Verbum, non sine carne : nam inter humanitatem et divinitatem maximam esse differentiam, sive distantiam, ego quoque fateor : diversa sunt enim, quæ his nominibus indicantur, quod ad rationem essentiæ pertinet, et nihil inter se similia videntur. At ubi nobis profertur in medium Christi mysterium, illius unionis ratio non ignorat quidem differentiam, sed divisionem excludit, non quod confundat aut misceat naturas, sed quod carnis et sanguinis particeps factum ipsum Dei Verbum unus rursum etiam hoc modo Filius intelligitur et appellatur. Tu vero cum duos Christos appellari non debere dicas, neque rursus Filios fateri duos, *et opinionem recti dogmatis simules, duos tamen Christos dicere convinceris*, et in propriam diversitatem hominem Deumque distinguere, et illum quidem ad operandum cieri, hunc etiam ad opus ciere, conaris ostendere. » Ibid. fol. 44. Noverat scilicet Cyrillus veram seu hypostaticam unionem nunquam ab adversariis suis fuisse admissam, sed moralem duntaxat, seu secundum voluntatem, quam et unitate viri et mulieris, qui in una carne esse dicuntur, explicabant, qua quidem ratione manifeste duæ sequebantur in Christo personæ, prout duas in rei veritate personas esse viri ac mulieris apertissimum est, etsi moraliter una caro appellentur. Unde et Vigilius papa in responsione ad capitulum 30 Theodori, ubi is prædicta ratione unionem Verbi cum humana natura explicaverat, ait : « In suprascripto trigesimo capitulo pessimo exemplo tentatur ostendi, quomodo una persona Christi possit intelligi, id est, sicut de viro et muliere convenientibus legitur, sic et in Christo discretis naturis, quasi unam esse personam : et sequitur perfectam esse naturam Dei Verbi, et perfectam personam, et perfectam hominis naturam, atque personam; et similiter : unde apparet, quia et de exemplo viri ac mulieris, ubi duæ personæ sunt, et de his quæ sequuntur, tametsi tacetur numerus, duæ autem inducuntur unius Christi personæ. » Tom. IX Conc. col. 81. Et hæc demum fuere arma, hæc argumenta, quibus singula errorum capita oppugnavit Cyrillus, et bene etiam oppugnasse facile deprehenditur ab iis qui, sepositis præjudiciis, intimam mysterii incarnationis naturam ex principiis sanæ theologiæ rectæque fidei scrutantur.

XVI. *Iisdem ratiociniis respondet etiam Alcuinus Felici et Elipando ad assertionem de adoptione in Christo.* — Restat jam ut Alcuini ratiocinia videamus quibus is Felicis ac Elipandi assertis obviavit; et siquidem illa iisdem fundamentis innixa fuerint, immunis sane is erit a criminationibus Walchii, qui tot tantaque reprehensione digna in ejus adversus hos episcopos pugna detexisse sibi visus est. Animus vero nobis haud est singula quibus contra adversarios suos decertavit Alcuinus argumenta hic referre; id enim et nimis longum foret, et a propositi nostri ratione prorsus alienum; quippe qui, prout sæpe memoravimus, scriptorem hunc ex eo solo vindicare intendimus, quod ratiocinia atque auctoritates a Cyrillo contra Nestorianos bene ex universi orbis catholici judicio adhibitas, et ipse adversus episcopos Hispanos, eadem, ut paragrapho præcedenti vidimus, cum illis dogmatizantes usurparit. Ipse Alcuinus innuit adversariis suis alia arma opponenda haud esse, quam olim a Cyrillo in refutando Nestorianismo usurpata; ita enim lib. IV adversus Elipandum, num. 5, scribit : « Hoc velim certissime vos cognoscere, o viri fratres hujus adoptionis in Christo assertores, quod quidquid beatus Cyrillus Alexandrinæ ecclesiæ pontifex synodali auctoritate impio respondit Nestorio, vobis responsum esse absque dubio sciatis : quia ejusdem erroris impietas ejusdem veritatis responsionibus destrui debet. » Primum igitur, quo cum Cyrillo utitur Alcuinus, argumentum negativum est, scilicet doctrinam a Felice et Elipando traditam novam esse, nullibi in Scripturis fundatam, hactenus in Ecclesia inauditam, ac vel ideo solum rejiciendam. « Hoc solum (ait lib. I contra Felicem num. 2) si sapienti animo vel humili intelligentia considerare voluisset, præfatum virum Felicem ab errore revocare debuisset, cum tota Ecclesia Christi ab initio apostolicæ prædicationis hoc

nomen 992 adoptionis in Christo, vel nuncupativæ divinitatis nunquam habuerit, nunquam prædicavit. Quæ nomina nec in Evangeliis, nec in apostolorum Epistolis, imo nec in propheticis totius Veteris Testamenti scriptis alicubi inveniuntur; sed nec in alicujus sanctorum Patrum et doctorum ecclesiasticorum libris, nec in Symbolo apostolico, vel Nicæni concilii, vel etiam in alicujus synodi affirmatione, aut in aliqua catholicæ fidei auctoritate. Et mirum est cur non timeant tales doctores nova inferre, et incognita antiquis temporibus, dum egregius doctor gentium omnes novitates vocum, et inventas noviter sectas omnino firmiter prohibeat a quoquam catholico recipi; in tantum, ut etiam angelis, et omni homini anathema indixisse non dubitaret, si aliter prædicasset, quam ab illo prædicatum esset. » Nec solus fuit Alcuinus, qui de novitate doctrinæ Felicem et Elipandum arguit, cum Beatus ac Etherius, insuper et synodus Francofordiensis id ipsum in hisce episcopis reprehenderint. Illi quidem lib. II adversus Elipandum inquiunt: « Non didicit Ecclesia hanc fidem tuam per totum mundum, nec consuevit credere in eum, qui de Virgine natus est, non per illum facta esse visibilia et invisibilia: sed tantum per illum, qui non est adoptione, sed genere. Nec habet consuetudinem dicere: Credo in Deum Patrem omnipotentem, et in Filium ejus, qui deitatem suam exinanivit, apparuit in mundo per subjectæ creaturæ speciem cum Patre et Spiritu sancto, Abrahæ in ipso fervore diei, qui est adoptivus humanitate, et nequaquam adoptivus divinitate. Hæc fides tua est. Nam in toto mundo non est, etc. » Tom. II Thesaur. Monum. Eccl. edit. Basnage fol. 348. Patres vero Francofordienses in Epistola ad episcopos Hispaniæ ita scribunt: « Tu vero quisquis es, qui Christum prædicas adoptivum, unde tibi iste sensus venisset, voluissem scire; ubi hoc nomen didicisses, ostende. Patriarchæ nescierunt, prophetæ non dixerunt, apostoli non prædicaverunt, sancti tractatores hoc nomen tacuerunt, doctores fidei nostræ non docuerunt, etc. » Tom. IX Conc. edit. Coleti col. 87. Dein et Alcuinus ubique unitatem personæ in Christo urget, eamque assertionibus Felicis et Elipandi destrui ratiociniis solidissimis probat. Et singulariter quidem argumentum hoc adhibet contra novum de adoptivo filio dogma, dicens in libello ad Abbates et Monachos Gothiæ num. 13: « Si igitur Dominus Christus secundum carnem, sicut quidam improba fide garriunt, adoptivus est filius, nequaquam unus est filius, quia nullatenus proprius filius et adoptivus unus esse potest filius, quia unus verus et alter non verus esse dignoscitur. » Numero autem 35 eadem ratione argumentatur, et postquam ex I Joan. IV sequentia verba retulit: *Omnis spiritus, qui solvit Jesum, ex Deo non est*, etc., in hunc modum pergit: « Quid est solvere Jesum, nisi non credere eum vel verum Deum, vel verum Filium Dei in utraque esse natura, qui unus est Deus, et unus Filius, et unus Christus in substantia divinitatis atque humanitatis? Non sicut quidam improba cæcitate illum in divinitate proprium Dei Patris esse Filium, adoptivum vero ejusdem Dei Patris in humanitate affirmant: et si ita esset, omnino duo filii essent; quia nequaquam, ut præfati sumus, una esse potest persona in proprio filio et in adoptivo, quia unus ex illis verus est filius, alter itaque non verus. Igitur diversum, verum et non verum esse, quis non agnoscat, nisi lethargico et frenetico laboret in morbo? » Noverat nempe et Alcuinus adoptionem in personam, et quidem in personam extraneam, cui ex nativitate jus ad patris hæreditatem non competit, cadere, qualis cum in Christo non esset (huic enim bona Patris ex ipsa unione hypostatica, ac proin ex primo conceptionis instanti debita erant), is certe nec quoad naturam humanam filius adoptivus dici potest, aut si dicatur, in duas abs dubio personas dividi debet. Unde et lib. III contra Felicem num. 13 his adoptionem describit: « Adoptio quædam est voluntatis significatio, non nativitatis veritas. Vult enim habere in nomine, qui adoptat sibi filium ex quolibet alieno, illum quem non habet proprium in natura. » In libello autem ad Monachos Gothiæ num. 70 ait, nos prius natos, ac tum primum per gratiam beneficium adoptionis consecutos esse, Christum vero jam eo momento quo humanitas Verbo unita est, Filium Dei exstitisse, ac consequenter non adoptivum, sed naturalem ex jure nativitatis dicendum esse. En verba Alcuini: « Videtur hujus hæresis esse causam in animo errantium, quod putant hi, qui asserunt Christum adoptivum esse, unum esse, assumpsisse aliquid et adoptasse: de quo errore in suo loco satis respondimus; et unum æstimant gratiam et adoptionem, cum legitur Apostolum dicere: *Gratia Dei pro omnibus gustavit mortem* (*Hebr.* II, 9). Tamen non dixit Apostolus, adoptione pro omnibus gustavit mortem, quia longe aliud est gratia multis in locis, et adoptio. Prævenit enim aliquibus in locis adoptionem. Præcessit nos gratia, ut essemus adoptivi; Christus vero non fuit ante homo factus, et post per gratiam adoptivus Filius Dei; sed mox in utero Virginis Deus verus et Deus homo conceptus est; et de utero Virginis Deus verus, et homo verus natus. » Recitato dein divi Augustini in hanc rem testimonio ex lib. Enchiridii ita pergit: « Non eum ante dixit vel conceptum vel natum, et tunc per gratiam adoptionem accepisse, ut Filius Dei esset; sed mox in ipso conceptu et in ipso partu Deum esse verum natum, et Filium Deum [*Forte*, Dei] verum, et hoc unicum. Quare unicum, si adoptivus est, sicut et nos? Utique quia majore proprietate Filius est Dei, quam nos, qui sumus præveniente gratia adoptivi filii Dei. » Tom. I. Similia leges in eodem libro num. 71, item et lib. I adversus Elipandum num. 3. Consule etiam libellum Sacrosyllabum in concilio Francofordiensi editum tom. IX Conc. Coleti col. 69 et 70.

XVII. *Ad argumentum quod Christus qua homo ex Patre æterno non sit genitus. Verba Felicis.* — Cum vero et Felix ac Elipandus præsidium assertionis suæ in eo quærerent, quod Christus qua homo ex Patre æterno genitus haud sit, ac proin, ut talis, filius ejusdem naturalis dici nequeat, argumentum istud cum Cyrillo solvit Alcuinus, dicendo necesse haud esse, ut humanitas Christi sit ex Dei substantia, ut sit naturalis Dei Filius etiam, qua homo est; sed sufficere, quod tota Christi persona genita sit ex substantia Patris: sicut totus Felix erat proprius et naturalis patris sui filius, quamvis ejus anima ex patris semine non esset. « Interrogo te (ait in prædicto libello ad monachos Gothiæ, num. 36) profani assertor 993 erroris; anima rationalis, quæ in te est, et totum corpus tuum vivificat, vegetat, et movet, et ut sancti Patres volunt, corporis origine non seminatur, sed ex nihilo creata aliunde corpori immittitur: an non sit patri tuo adoptiva filia, et caro tantum propria filia? An tu totus anima et corpore, unus et proprius patri tuo sis filius? Quid si homo ex substantia, quæ non ex se generatur, corpori conjuncta proprium et verum poterit habere filium. Cur Deum impotentem putas, quod proprium non possit et verum de Spiritu sancto ex Maria virgine natum habere Filium? » Item lib. II contra Felicem ait: « Sed dicis, ut in tuis legitur litteris, *quia nullo modo credendum est, ut omnipotens Deus Pater, qui spiritus est, de semetipso carnem generet.* Dic rogo, si scias te animam habere, an non? Nullatenus, tanta est ignorantia in te, ut nescias te animam habere. Scis etiam patrem te habuisse carnalem, ex cujus carne anima quæ in te est, non est procreata, nec generata, ut catholica fides habet. Et quomodo potest fieri, ut tu ipse totus sis tui patris proprius filius et verus, ex cujus carne tua anima non est generata? At si teipsum consentias proprium esse fi-

lium patris tui cum anima et carne, quamvis caro sola de substantia patris et matris procreata sit; ergo multo magis perpende oculis tuis, ut intelligas Dei Patris Jesum Christum in utraque substantia proprium Filium et verum fieri posse.... Si vero nullus proprius filius et verus poterit esse, nisi ex substantia patris totus natus sit; ergo in omni humano genere nullus pater habet proprium filium et verum, nisi tantum de carne sola.... Tui igitur ipsius utens exemplo, et te ipsum considerans, proprietatem filii, quam in te asseris, cognosce in filio Dei fieri posse, et qui te ipsum dividere non vis propter animam et carnem in duos filios, proprium scilicet et adoptivum: ea ratione nec Christum dividere tentes in duos filios propter perfectæ divinitatis et perfectæ humanitatis naturam, quia unus est mediator noster Jesus Christus. » Ipsissima certe hæc est argumentandi ratio a Cyrillo adhibita, qui prout supra num. 3 vidimus, ex comparatione cum generatione humana ostendit, et Christum etiam quatenus homo est, esse natura Patris æterni Filium, ac Virginem beatissimam vere Dei genitricem appellari, etsi nec Pater cœlestis humanitatem, nec Virgo mater divinitatem genuisset, eo quod corpus quod peperit Virgo, Filio ex Patre genito, per unionem hypostaticam evaserit proprium, ut proin Verbum Patris in utero Virginis homo factum utriusque filius naturalis in utraque natura merito dicatur. Insuper probat Alcuinus, quod, si Christus homo sit tantum adoptivus Dei Filius, quia quoad humanitatem a Patre non est genitus, jam beatissima Virgo in rei veritate Dei genitrix appellari nequeat, id quod tamen dudum contra Nestorianos Ecclesia et agnoverat, et publicis judiciis definierat. « Si necesse est (ait lib. I contra Felicem, num. 13) adoptivum esse Christum Dei Patris, propter quod ex substantia sua natus non est secundum carnem, quomodo non est adoptivus filius Virginis ille, qui natus est ex Deo, quia de ejusdem Virginis substantia creatus non est? Ergo si necesse est hominem ex Virgine natum, Virginisque Filium adoptive esse Filium Dei: ipso modo necessarium erit Deum Dei Filium adoptive esse filium Virginis, quia alia substantia est Dei Patris, de qua essentialiter natus est Dei Filius; alia Virginis, de qua corporaliter natus est Christus. Aut si hoc non audetis dicere, quia christianum nomen habetis, ut beata Virgo non sit proprie Dei Genitrix, sed per adoptionem, æquum est ut non audeatis affirmare Filium Virginis adoptivum esse Dei Patris Filium. » Strictissima sane argumentatio, ex qua apparet, quam parum dogma Felicis et Elipandi a nota Nestorianismi vindicari queat. Cum vero et hi inde errorem suum confirmare niterentur, « quod unus filius duos naturaliter patres habere nequeat, » sicuti Nestoriani negaverant, Verbum divinum duas generationes sustinuisse; primo quidem ait Alcuinus lib. III contra Felicem num. 2: « Dicis itaque quod unus homo duos patres naturales non possit habere, unum vero possit naturalem habere, et alterum adoptivum. Dicam et ego, quod nullus pater unum filium potest habere, utrumque et naturalem sibi et adoptivum: quia ille unus filius non potest dividi, ut sit unus patris et naturalis et adoptivus: vel quædam filii pars sit adoptiva, et altera naturalis in filii dignitate, vel anima sit adoptiva, et caro in proprietate filii, etc. » Dein vero innuit mysterium Incarnationis omnino exigere ut Christus idem unusque Filius duos patres naturales habuisse dicatur, æternum nempe per æternam generationem, et temporalem seu David, ex cujus progenie per generationem in tempore Verbum carnem assumpsit. « Certum namque est (ait lib. I contra Felicem num. 10) Dominum Jesum Christum secundum catholicam fidem et præconia Scripturarum duas habere nativitates, unam de Patre sine tempore, alteram de matre sine virili conjunctione: et harum duarum nativitatum proprias habere naturas, Dei scilicet, qua de Patre natus, et hominis, qua est de matre progenitus: unus idemque Deus, unus idemque homo, unus idemque Filius Jesus Christus. Gemina enim nativitas geminam uni Christo dedit naturam. Qui Deus est de Patre, idem Deus homo est de matre, etc. » Hinc etiam citato lib. III contra Felicem num. 2 sollicite admodum ex epistola sancti Leonis 165 ad Leonem Augustum essentiam incarnationis describit, ac demum concludit: « Nullatenus ergo te, o Felix, humana ratione investigare nativitatem Dei Verbi, qua caro factum est, posse putes: non enim humana possibilitate omnipotentiam divinitatis metiri debes. Ipse, qui lex est naturarum, nulla lege alterius naturæ subjacet: nec infirmis humanæ conjecturæ ratiunculis, qui incomprehensibilis est, comprehendi poterit. Quapropter Unigeniti Dei nativitatem vel divinam vel etiam humanam desine ad nostram mortalitatis impossibilitatem redigere: neque ei, qui extra conceptum humanæ originis natus est, humanis diffinitiunculis præjudicare tentes, quomodo nasci potuisset, vel quomodo esset proprius Filius Dei, dum natus esset. » Duas igitur nativitates, duos patres, æternum ac temporalem, sensu supra insinuato, in Verbo incarnato admittendos censet; mysterium tamen istud curiosius scrutari vetat, ne humanæ rationis infirmitate evertatur potius, quam confirmetur.

XVIII. *Ad argumenta ex unctione Spiritus sancti, baptismo et progressu successivo Christi.* — Argumenta Felicis et Elipandi ex unctione Spiritus sancti, quæ de Christo in Scripturis memoratur, ex ejus baptismo ac progressu successivo **994** in sapientia et gratia iisdem denuo responsionibus evertit Alcuinus, quibus olim similia Cyrillus; nempe Christum hominem, cum a primo conceptionis instanti Verbo hypostatice unitus, ac proin non tantum ab omni peccato, vel imperfectione remotissimus esset, sed et vi unionis illius gratiarum ac sanctitatis plenitudine jam tum ornatus, nec regeneratione seu baptismo indiguisse, nec unctionem illam ac virtutum incrementum meritis primum suis successu temporum acquisivisse. Primo enim, quod unctionem sancti Spiritus concernit, ait eam a Christo non meritis primum obtentam, sed vi ipsius unionis prædictæ eidem fuisse debitam. « Nullatenus (ita lib. II contra Felicem num. 19 scribit) sicut superius ostendimus, in baptismo regeneratio fuit alicujus, sed demonstratio majoris mysterii, neque Christo ascendente de aqua ibi ejus unctio fuit, id est, sanctificatio Spiritu sancto descendente super eum, sed demonstratio quis esset, et figuratio nostræ unctionis, et adoptionis, qua in baptismo sanctificamur in filios Dei. » His deinde subjungit Alcuinus expositionem, quam Venerabilis Beda in cap. X Act. tradiderat, eamque hoc ipso suam facit, ita pergens: « Sicut beatus Beda presbyter ostendit in expositione prædicationis beati Petri principis apostolorum, qua Cornelium cum aliis plurimis instruit ad fidem: *Unctus est ergo*, inquit, *Jesus non oleo invisibili* (Beda, *visibili*), *sed dono gratiæ, quod visibili significatur unguento, quo baptizatos ungit ecclesia: nec tamen tunc unctus est Spiritu sancto, quando super eum velut columba Spiritus descendit. Tunc enim corpus suum, id est, Ecclesiam suam præfigurare dignatus est, in qua præcipue baptizati accipiunt Spiritum sanctum. Sed ista mystica et invisibili unctione tunc intelligendus est unctus, quando Verbum Dei caro factum est, id est quando humana natura sine ullis præcedentibus bonorum operum meritis, Deo Verbo est in utero Virginis copulata, ita ut cum illo fieret una persona.* » Et lib. III adversus Elipandum num. 18, cum verba Augustini ex Tract. XXV in Joan. num. 11, adduxisset, ait: « Excellentius aliquid beatus quidem Augustinus cum propheta intellexit in unctione Christi, quam isti novi divinarum scrutatores rerum obscuro infidelitatis corde intelligere queunt; utpote eodem inspiratus spiritu in veritatis testificatione, quo Christus unctus est in utero virginali. Præ participibus quippe unctus est Salvator

noster, quia omnes nos prius peccatores homines exstimus, et postmodum per unctionem sancti Spiritus sanctificamur; ipse autem existens Deus ante sæcula per sanctum Spiritum in utero Virginis homo conceptus est in fine sæculorum. Ibi ab eodem Spiritu unctus est, ubi conceptus, nec ante conceptus, et postmodum unctus est. Sed hoc ipsum de Spiritu sancto, et carne Virginis concipi, a Spiritu sancto ungi fuit. Abundantius enim eum omnibus sanctis unctum esse oleo lætitiæ, id est, Spiritu sancto intellexit quoque Apostolus. Unctus est Moyses, sicut cæteri sancti in adoptivum filium : unctus est Christus in utero virginali in proprium Filium Dei. His verbis et beatus Petrus consentit princeps apostolorum dicens : *Unxit eum Deus Spiritu sancto et virtute* » (*Act.* x, 38).

XIX. Eodem fere ratiocinio refellit Alcuinus etiam argumentum Felicis ac Elipandi ex baptismo Christi desumptum, gravissimamque blasphemiam esse ait, si quis illum secunda generatione indiguisse asserat, cum id fieri nequeat, quin homo a Verbo assumptus peccato obnoxius fuisse statuatur. « Quid autem vult intelligi (ita discurrit lib. II contra Felicem) in eo, quod ait (Felix) initiavit a mortuis resurgendo? à quibus mortuis resurrexit Christus in baptismo? Nunquid peccata habuit, ut a morte peccatorum resurgeret, velut nos in peccatis nati propter primorum prævaricationem parentum; nec ab his liberati, nisi in Christo Jesu per secundam generationem, in qua filii iræ efficiuntur filii Dei? Quin potius Christus Jesus absque omni peccato conceptus et natus venit ad baptismum exemplum humilitatis ostendere et aquas suo sanctificare baptismo; non ut sanctificaretur in aquis, qui nihil habuit in se peccati, a quo mundari debuisset per baptismum. Ideo et ipse beatus Baptista venienti ad se Dei Filio ait : *Ego a te debeo baptizari, et tu venis ad me* (*Matth.* III, 14)? Quasi dixisset : In me est, quod per te purgari debet : in te non est, quod per me purgari debeat. » Tria in his cum Cyrillo notat Alcuinus, primo, Christum ex ipso utero seu a primo conceptionis instanti fuisse sanctum; secundo, lavacro proin regenerationis minime indiguisse, nisi quis eum peccati reum dicere velit quo tamen asserto unio hypostatica cum Verbo necessario tolleretur : tertio rationem, cur a Joanne voluerit baptizari non fuisse, ut nobiscum in Filium Dei adoptaretur, sed tantum ut humilitatis exempla nobis daret, et aquas baptismi sanctificaret. Similia fere habet in epistola ad Elipandum num. 5, ubi ait : « Refert quoque (Elipandus) eum baptismo indiguisse; volens, ut videtur, eum in baptismo adoptari in filium, sicut et nos. Quanta infidelitas sit, hoc, cuilibet christiano credere, nullus sanum sapiens ignorat. Dominus itaque noster Jesus Christus solus sic potuit nasci, ut secunda regeneratione non indiguisset; ideo in baptismo Joannis certa dispensationis miseratione baptizari voluit, quia in Joannis baptismo non fuit regeneratio, sed quædam præcursoria significatio baptismi Christi; in quo solo baptismo per Spiritum sanctum vera est remissio peccatorum credentibus, ut in eo Spiritu renascamur, in quo ille natus est ex virgine Maria. In aqua enim voluit baptizari a Joanne, non ut ejus ulla dilueretur iniquitas, sed ut magna illius commendaretur humilitas. Ita quippe nil in eo baptismus, quod ablueret, sicut mors nihil, quod puniret, invenit, ut diabolus veritate justitiæ vinceretur, non violentia potestatis opprimeretur. Utrumque enim et baptismus et mors non miseranda necessitate, sed miserante potius voluntate susceptum est. » Consonant his quæ Paulinus Aquileiensis lib. I adversus Felicem cap. 44 scribit, et quæ supra § 2, num. 20, ex opere Beati ac Etherii contra Elipandum adduximus.

XX. Nullum insuper in Christo admitti posse meritum, quo successive in Filium Dei profecerit, constanter defendit Alcuinus, ne homo assumptus antecedenter imperfectionibus quibusdam subjectus, easque progressu temporis primum deposuisse dici debeat, quod utique, stante unione hypostatica cum Verbo, locum nullatenus habet. Patet id ex ejus Verbis, quæ § præcedenti, num. 21, recitavimus, ac insuper lib. IV contra Felicem **995** num. 10 ait : « Quod vero in ipsa sacratissima incarnationis Christi origine Deus verus conceptus sit, multorum catholicorum testimoniis Patrum affirmari potest, quorum pauca hic subjicere curavimus. » Adducit dein in confirmationem assertionis suæ verba divi Augustini ex libro Enchiridii, cap. 31, quæ ita habent : « Nunquid antea fuit homo, et hoc ei singulare beneficium præstitum est, quo singulariter promereretur Deum? Nempe ex quo homo esse cœpit, non aliud cœpit esse, quam Dei Filius : et hoc unicus et propter Deum Verbum, quod illo suscepto caro factum est, utique Deus, ut quemadmodum est una persona quilibet homo, anima scilicet rationalis et caro; ita sit Christus una persona, Verbum et homo. » Item testimonium sancti Fulgentii ex libr. de fide ad Petrum cap. 18, qui ait : « Firmissime tene, et nullatenus dubites, non carnem Christi sine divinitate conceptam in utero Virginis, priusquam susciperetur a Verbo; sed ipsum Verbum Dei suæ carnis susceptione conceptum, ipsamque carnem Verbi Dei incarnatione conceptam. » Existimavit nempe Alcuinus, et bene quidem, aut admittendum esse, quod Christus homo ex ipso utero verus fuerit Dei Filius, et non suis primum meritis ad hanc dignitatem sit provectus, aut negandum, quod Verbum divinum naturam humanam in ipsa carnis conceptione sibi unierit, unaque jam tum cum homine assumpto persona exstiterit. Unde et Felici tanquam summe erroneum exprobrat quod negaverit, verum Deum ex Virgine natum, vel eumdem, qui natus est, verum Dei Filium esse. Non igitur successive in sanctitate crevisse hominem assumptum, sed in sanctitatis plenitudine conceptum credi voluit, id quod confirmat verbis Bedæ dicentis in cap. I Lucæ : « Ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei. Ad distinctionem nostræ sanctitatis Jesus singulariter sanctus nasciturus asseritur. Nos quippe etsi sancti efficiamur, non tamen nascimur. Ille autem solus veraciter sanctus est, qui ut ipsam conceptionem naturæ corruptibilis vinceret, ex commistione carnalis copulæ conceptus non est. » Ibid. num. 12. Patet jam ex his, quam accurate Alcuinus ad mentem Cyrilli, seu Ecclesiæ potius, quæ sancti hujus doctoris argumenta adversus easdem Nestorianorum cavillationes judicio suo dudum probaverat, responderit iis quæ Felix et Elipandus pro tuenda in Christo homine adoptione ab hæreticis illis mutuarunt. At non minus solide refutavit etiam doctrinam et ratiocinia, quibus Christum, ut homo est, non verum, sed nuncupativum tantummodo Deum esse statuebant, id quod statim ex ejusdem scriptoris lucubrationibus videbimus.

XXI. *Ad denominationem Dei extrinsecam.* — Notavimus jam supra num. 7 præsentis paragraphi, Cyrillum ex eo potissimum asserti de Deo nuncupativo falsitatem demonstrasse, quod stante eo sequatur, Verbum proprie sibi non uniisse naturam humanam, et Emmanuelem purum esse hominem nobis similem. Eodem vero argumento non una vice utitur Alcuinus, ut adversariorum suorum impetus retunderet. « Sed et illud (ait lib. VII contra Felicem num. 14) quod tibi ostendi postulas, quomodo verus Deus conceptus est, et natus, hoc toto præsentis operis textu tecum egimus, quod ille unigenitus Filius Dei Verbum Patris caro factum est. Nam si verus Filius Dei non est, qui conceptus est et natus ex virgine Maria, nec verum est quod Joannes ait : Quod *Verbum caro factum est.* Quid enim significat in hoc, quod ait : *Verbum caro factum est*, nisi Filius Dei humana carne suscepta homo factus est? Quod si verus Deus et verus Filius Dei conceptus non est, nec verus Filius Dei ex Virgine natus est. Quod si ita est, ergo purus homo; et sine deitate natus est : quod quam catholicæ fidei contrarium sit, omnis recte cre-

dens intelligit. Secundum catholicam ergo fidem verus filius Dei conceptus et natus est ex Virgine. Idem ipse, qui ante omnia sæcula natus est ex Patre : quia natura humanitatis assumpta non alium fecit esse eum qui ex Virgine natus est, quam eum qui ex Patre ante tempora genitus est : sed eumdem ipsum hoc factum esse, quod ante non fuit, patenter ostendit. » Idem argumentum leges etiam in Epistola ad Elipandum num. 10. Dein sæpius Alcuinus quoque urget ratiocinium Cyrilli, naturam humanam Verbo post assumptionem utique propriam evasisse, ut proin Christus etiam quatenus homo est, aut Deus verus appellari, aut in duas personas dividi debeat. « Si in divinitate (ait lib. I contra Felicem num. 11) Deus verus est, et in humanitate Deus nuncupativus, alter et alter est, et nullatenus sic sentientes potestis vobis evitare impietatem Nestorianæ doctrinæ : quia quem ille in duas personas dividit propter duas naturas, hunc vos divìditis in duos filios et in duos deos per adoptionis nomen, et nuncupationis :...
B Quem enim fecit ille in personis alterum et alterum, hunc vos facitis et in filiis duobus, et in divinitatis diversitate alterum et alterum : quia nullatenus in unam personam conjungere potestis illum, qui ait in rubo Moysi famulo suo : *Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob* : et illum qui ait : *Deum Pharaonis te constitui.* » Demum innuit ex hac adversariorum suorum doctrina sequi, nos, qui dii interdum nominamur, ejusdem fore cum Christo homine dignitatis, quod tamen et Scripturæ et Patribus repugnare ostendit ex testimonio divi Gregorii papæ, cujus verba ex Homilia 8 in Ezechielem num. 11 ibidem recitat, eaque sic habent : « In Scriptura sacra aliquando Deus nuncupative, aliquando vero Deus essentialiter dicitur. Nuncupative enim dicitur, sicut nunc ad Moysen dictum est : *Ecce constitui te Deum Pharaonis* (*Exod.* XXII, 8). Sicut iterum Moyses ait : *Si quis homo hoc vel illud fecerit, applica illum ad deos, videlicet ad sacerdotes*; et sicut Psalmista ait :
C *Deus stetit in synagoga deorum, in medio autem deos discernit* (*Psal.* LXXXI, 1). Essentialiter autem Deus dicitur, sicut ipse ad Moysen dicit : *Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob* (*Exod.* III, 6). Unde Paulus apostolus volens Dei nomen nuncupativum ab essentiali discernere, ait : *Quorum patres ex quibus Christus secundum carnem, qui est benedictus super omnia Deus in sæcula* (*Rom.* IX, 5). Nuncupativus enim Deus inter omnia, essentialis autem super omnia. Ut ergo ostenderet Christum naturaliter Deum, non hunc Deum tantummodo, sed Deum super omnia esse memoravit : quia et justus quilibet Deus est : Christus autem Deus super omnia, quia naturaliter Deus est. » Et in eodem libro num. 15 ait : « De nullo enim sanctorum dici potuit, aut potest, aut poterit, *Verbum caro factum*. Nullus sanctorum qualibet **996** præstantia gratiæ unigeniti nomen accepit, ut, quod est ipsum Dei Verbum ante sæcula, hoc simul cum assumpto homine diceretur. Singularis est illa susceptio, nec cum hominibus aliquibus
D sanctis quantalibet sapientia et sanctitate præstantibus ullo modo potest esse communis, ubi divinæ gratiæ satis perspicuum clarumque documentum est. » Et postquam ex Epistola quadam sancti Augustini hucusque ignota ostendisset, quanta nos inter et nominem a Verbo assumptum esset differentia, demum sic concludit : « Aliter, ut sanctus Augustinus vult intelligi, plenitudo fontis manat, aliter rivuli mensura currit de fonte, quod beatus Baptista testatur : *Non enim*, inquit, *ad mensuram dat Deus Spiritum. Pater enim diligit Filium, et omnia dedit in manu ejus* (*Joan.* III, 34 et 35). De rivulorum mensura Apostolus testatur : *Unicuique nostrum data est gratia secundum mensuram donationis Christi* » (*Ephes.* IV, 7). Tota certe hujus argumenti vis eo tendit, ut ostendatur summum esse nos inter et naturam humanam Verbo divino hypostatice unitam discrimen, quale profecto non esset, si Christus quoad humanitatem eodem modo Deus solum nuncupativus foret, quo interdum in Scripturis dii appellamur. Vide etiam libr. IV adversus Elipandum num. 6, ubi Alcuinus ex sancto Cyrillo aliisque Patribus eodem modo argumentatur.

XXII. *Ad argumentum ex locis Scripturæ petitum, ubi homines dii vocantur. Verba Felicis.* — In his porro simul habetur responsum ad argumentum Adoptianorum petitum ex verbis Christi (*Joan.* X, 34), aliisque Scripturæ locis, ubi homines dii vocantur, quæ quidem Alcuinus de Christo homine enuntiari haud posse dicit, nisi admittere velimus merum illum fuisse hominem, et hypostasi a Verbo assumente diversum. Libr. IV, in cujus statim fronte examinat asserta Felicis supra § 2, num. 23, a nobis exhibita, et prædictis Scripturæ testimoniis innixa, num. 5, ita ratiocinatur : « Nonne duo sunt, qui verus est Deus, et qui nuncupativus Deus?... alia quippe est persona veri Dei, alia nuncupativi..... Omnis itaque, qui evangelicam legit historiam, intelligere potest quod Jesus et Christus nomina sunt humanitatis in Filio Dei. Et si Jesus Christus, qui natus est ex Virgine non est verus Deus, quomodo universalis Ecclesia per totum mundum communi consuetudine, etiam et vos, ut reor, in omnibus orationibus, quæ in missarum solemniis decantantur, dicere solet : per Jesum Christum Dominum nostrum, qui tecum vivit et regnat Deus in unitate Spiritus sancti per omnia sæcula sæculorum. Sed et ipse ait apostolis suis, qui passus est et resurrexit : *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra* (*Matth.* XXVIII, 18). Cui data est potestas nisi illi qui de Virgine natus est? Nam sicut paulo ante dixisti : *Dei Filius ex Deo substantialiter natus, essentialiter habuit omnem potestatem cum Patre et Spiritu sancto : sed hæc potestas data est Filio Virginis.* Et si omnem potestatem habet, quomodo potest esse, ut non sit omnimodis verus Deus et verus Filius Dei? Moyses fuit Deus nuncupativus, tamen non data est ei omnis potestas : ideo secundo percussit petram ad eliciendam aquam. Quidquid vero miraculorum Christus gessit in mundo, dum visibili præsentia conversatus est inter homines, propria virtute fecit, ut potens et verus Deus. Nunquid aliquis sanctorum per se potuit aliquid facere absque eo, qui ait : *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV, 5). Dic ergo tu, unde in nomine Jesu tantas virtutes fecerint apostoli, si ipse Jesus non habuit propriam potestatem, sed nuncupativam? » Satis accurate profecto hæc argumentandi ratio convenit cum illa divi Cyrilli, qui, ut supra num. 8 vidimus, differentiam Moysen inter ac Christum hominem eodem modo ex potestate patrandi nomine proprio miracula comprobavit, et quemadmodum sanctus hic doctor doctrinam Ecclesiæ inde etiam firmavit, quod Jesus apud Joannem dicatur scivisse, quid esset in homine, id quod non nuncupativo Deo, seu homini, sed vero solum Deo proprium esse potest : ita postmodum et Alcuinus simile Scripturæ testimonium adversariis suis opposuit, illud nimirum Pauli apostoli : *An experimentum quæritis ejus, qui in me loquitur Christus* (*II Cor.* XIII, 3)? Ex quibus libr. IV adversus Felicem num. 7 ita arguit Alcuinus : « Volo, ut edisseras mihi, o Felix, hunc quem loqui Apostolus intra se dicit, homo sit an Deus? Si homo, quomodo in corde ejus corpus loqui poterat alterius? Si Deus, ergo non homo Christus, sed Deus : quia cum locutus in Apostolo Christus sit, et loqui in eo non potuerit, nisi Deus : ergo locutus est in eo Christus Deus. Vides itaque nihil esse hic jam, quod contra hæc dici queat. Nec disjunctionem aut divisionem aliquam inter Christum fieri et Deum posse, quia totus in Christo Deus, et totus in Deo Christus. Nulla hic recipi separatio potest, nulla discissio. » Adducit dein verba divi Hieronymi in cap. XVII Jeremiæ dicentis : « Per hæc quoque discimus Deum solum nosse cogitationes hominum. Si autem de Salvatore dicitur : *Videns Jesus cogitationes eorum* (*Luc.* XI, 17), nullusque potest videre co-

gitationes, nisi solus Deus : ergo et Christus Deus est, qui scrutatur corda, et reddet unicuique secundum opera sua. » Demum num. 8 concludit : « Qui verus semper erit Deus in Deo Patre, verus est in homine et Deus. Et qui verus est hominis filius, idem ipse verus est et Dei Filius : idemque homo Deus propter Deum; et idem Deus homo propter hominem, ut in homine quocunque anima et corpus. Hæc ergo unitas et veritas in Christo nequaquam post Virginis partum cœpta, sed in ipso Virginis utero conjuncta atque unita est, etc. »

XXIII. *Ad ineptam expositionem verborum quibus Verbum in nobis aut natura assumpta habitasse dicitur. Verba Felicis.* — Non minori solertia refutavit Alcuinus alterum Adoptianorum argumentum, quo Christum hominem non nisi nominetenus Deum fuisse evincere conabantur, ex eo scilicet desumptum, quod verbum divinum in nobis, omnisque plenitudo divinitatis in Christo habitasse dicatur. Ostendit enim, prout Cyrillum fecisse supra diximus, quod, si vera esset horum verborum expositio a Felice et Elipando tradita, Verbum divinum non in homine Christo præcise incarnatum fuisset, sed in reliquis etiam hominibus justis, in quibus per gratiam suam habitare dicitur, quotidie incarnaretur; vel potius in rei veritate naturam humanam nunquam assumpsisset, nec proprie caro factum esset. Huc certe tendunt, quæ scribit lib. VII contra Felicem num. 2, ubi referens verba Theodoreti ex reprehensione anathematismi primi apud Cyrillum, tom. VI Oper. fol. 204, quæ sic habent : « Qui ante sæcula est, Deus est : sed templum sibi in utero virginali fingens erat cum concepto et formato : qua gratia et sanctam **997** illam virginem Dei Genitricem appellamus : non tanquam Deum generet, sed tanquam hominem unitum Deo, qui finxit eum, » ita pergit : « Quid autem aliud est quod et tu dicis, Dei Verbum habitasse in homine assumpto, quasi in templo quodam, non sicut evangelista ait : *Verbum caro factum est. Secundum*, inquis, *Domini mandatum gestabat divinitatem et habitator est templi sui*. Sed longe aliud est Deum habitasse in sanctis, aliud vero ipsum Deum hominem factum, atque ex duabus substantiis unam personam Deum et hominem esse. » His subjungit verba Cyrilli in epistola ad Nestorium, tom. V Oper. part. II, scribentis : « Sed nec illud dicimus, quod Dei Verbum velut in homine communi, qui de sancta Virgine natus est, habitarit; ne Deum homo Christus habitatorem possidere credatur. Quamvis enim Verbum habitaret in nobis, et dictum sit : in Christo habitare omnem plenitudinem deitatis corporaliter : tamen intelligimus eum, quod caro factus est, non sicut in sanctis habitare dicitur; nec talem in ipso habitationem factam diffinire tentamus : sed unicus juxta naturam, nec in carnem mutatus talem sibi fecit habitationem, qualem anima hominis habere creditur in proprio corpore. » Demum ex his infert Alcuinus : « Unicus igitur est Christus Filius Deus noster, non velut conjunctione qualibet, et unitate dignitatis, et auctoritate hominis habentis ad Deum, quem tu soles conjunctum Deo, sive adoptatum vocitare, divinitatem quoque gestare, etc. » Textum vero ex epistola divi Pauli ad Colossenses II, v. 9, Alcuinus lib. V contra Felicem num. 6 simpliciter verbis divi Cyrilli exponit, qui per id quod in Christo omnis plenitudo divinitatis corporaliter habitare dicatur, veram ac substantialem habitationem intelligit, et quidem secundum omnem plenitudinem divinitatis, quo innuitur, Verbum divinum vere ac proprie totam naturam humanam in unitatem personæ sibi assumpsisse; nec ita in illa per gratiæ tantum participationem habitare, sicut in aliis sanctis habitare dicitur. Hinc Alcuinus citato loco etiam adducit verba Victoris Capuani in libro Sponsorum equidem hactenus ignoto dicentis : « Deus erat in Christo, utique Pater in Filio, quia in ipso complacuit omnem plenitudinem habitare divinitatis. In aliis quoque sanctis et apostolis, vel patriarchis, sive prophetis gratia fuit; in Christo autem tota divinitas habitavit; id est, tota jam plenitudo divinitatis corporaliter. » Dein sicut Cyrillus sinistram interpretationem verborum Pauli II Cor. V, 19 : *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi*, ex eo capite rejecit, quod veritas redemptionis illa expositione tolleretur; ita eodem ratiocinio utitur Alcuinus lib. V contra Felicem num. 4 ita scribens : « Tertiam quoque sententiam beati Pauli prædicatoris egregii ponit, ubi ait : *Quoniam Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi.* » Sequitur dein argumentatio Felicis ex isto Scripturæ loco deprompta, et hunc in modum concepta : « Non ait : *Deus erat Christus;* sed *Deus erat in Christo;* non quod Christus, homo videlicet assumptus, Deus non sit, sed quia non natura, sed gratia atque nuncupatione sit Deus. » Respondet vero Alcuinus : « Videte, lectores, novum sanctæ Scripturæ interpretem, qui nititur Deum disjungere ab homine assumpto; et ex uno Deo Redemptore nostro duos efficere deos, unum verum, alterum nuncupativum : et Christum, quem tota Ecclesia Deum colit et adorat, non solum illa quæ in terris in spe laborat, sed et illa quæ in cœlis jure gaudet, iste novus interpres hominem vult solitarium juxta Nestorianam vel Pelagianam pravitatem credi. Quod si verum est, ut simulatio tantum sit nuncupativa nominis in Christo, non veritas divinitatis; quomodo est verus Redemptor humani generis? Si est imaginatio potestatis in capite, unde est veritas salutis in corpore? » Tandem et dictiones illas, *Christus homo Deifer, homo Dominicus*, cum Cyrillo idcirco rejicit Alcuinus, quod divisio personarum inde sequatur, ac Christus merus homo, Verbum autem proprie incarnatum haud foret. Et lib. VI quidem contra Felicem num. 8 recitat illa testimonia, quibus contra prædictos loquendi modos Nestorianis adeo familiares unitatem personæ urgebat Cyrillus. Lib. VII autem num. 2 alteram hujus sancti doctoris rationem tangit, quod scilicet per has dictiones veritas incarnationis evertatur, Christusque merus homo censeri debeat, unde ait : « Quod vero, ut prædiximus, gestare eum divinitatem dicis, audi quid pro hoc mercedis accipias a sanctis et catholicis viris, qui contra hanc hæresin tuam multa disputare solebant : *Si quis, inquiunt, præsumit dicere Deiferum hominem Christum, et non potius Deum vere esse, sicut Filium unicum natura, secundum quod factum est Verbum caro, et communicavit proxime nobis sanguine et carne, anathema sit.* Hæc enim est hic in præsenti merces laboris tui. Qualis autem futura sit ab eodem ipso, quem in tantum humiliare niteris, ut omnem ei veritatem filietatis et potestatem deitatis adimere coneris, tu ipse probabis, quando ante tribunal judicandus adstabis. Subjungunt quoque præfati Patres, de eadem re dicentes : *Non sicut in nobis inhabitat Deus, sic est in Christo; Deus enim erat ipse naturaliter apparens secundum nos, unusque et solus Filius, et quando factus est caro. Qui igitur præsumunt dicere deiferum hominem eum esse, et non potius inhumanatum Deum, necessario succumbunt anathemati.* »

XXIV. *Ad assertionem quod Christus, qua homo tantum, pontifex seu advocatus noster sit, et pro se quoque oraverit. Verba Felicis.* — Alterum quoque argumentum, quod Adoptiani ex munere pontificis et advocati, simulque ex oratione Christi mutuaverant, ut Christum hominem non nisi nuncupativum Deum esse probarent, cum Cyrillo solvit Alcuinus, atque primo nomen propitiatoris verum Deum supponere, qua quidem ratione innuit solum hominem tanti haud esse meriti ut pro peccatis nostris satisfaceret, ac proin omne sacrificii in cruce pro nobis oblati meritum evacuari, nisi illud ipsum Verbum in natura assumpta fecisse statuatur. En ejus verba ex libr. V contra Felicem num. 7 : « Proponit itaque (Felix) sententiam de epistola evangelistæ, ubi ait : *Advocatum habemus apud Patrem Jesum Christum justum : et ipse est propitiatio pro peccatis nostris*

(*I Joan.* II, 1) : quam ita a te intelligendam asseris : *Advocatus*, inquis, *idem est*, *qui et mediator*, *qui propter culpas delinquentium apud Patrem intercedit*, *quod non de Deo vero*, *sed de homine assumpto sentiendum est*. Quare autem non intelligis, **998** quod evangelista eumdem propitiatorem dicit, quem advocatum, dum ait : *Advocatum habemus apud Patrem Jesum Christum justum*, *et ipse est propitiatio pro peccatis nostris*. In eo, quod *advocatum* eum nominavit, hominem designat : quod vero propitiatorem, Deum demonstrat. » His certe verbis insinuat Alcuinus passionem equidem, mortem, cæterasque actiones naturæ humanæ a Verbo assumptæ per se loquendo esse hostias seu sacrificia pro redemptione nostra Patri oblata ; hanc tamen minime perfici, nisi a persona Verbi pretium seu meritum proportionatum tum ad delenda infinita debita, tum ad promerendam æternitatis gloriam sortiantur, ut proin non solus homo assumptus, sed ipse Filius æternus æterni Patris in natura sibi unita pontifex, advocatus, ac mediator noster censeri debeat. Præterea jam num. præcedenti notavimus, existimasse Alcuinum, et jure quidem, Christum non esse in rei veritate Redemptorem nostrum, nisi et verus Deus sit. Quod vero assertionem spectat, qua Felix et Elipandus Christum pro se quoque orasse aut sacrificasse affirmabant, arguit eos Alcuinus, inde necessario inferri, Christum peccato, aliisque defectibus obnoxium fuisse. « Sed quia longum est (ita discurrit libr. VII contra Felicem num. 15) cuncta tuæ pravitatis argumenta discutere, de hoc tibi respondere in præsenti sufficiat, quod Filium Dei hominem factum verum Deum per hoc maxime negare coneris, quia pro se legitur orasse, sicut et pro nobis. Quod ubi legisses, prorsus ignoro, scilicet Filium Dei pro se, sicut pro nobis orasse. Nam quid sibi præstare ipse non potuit, *cui omnia dedit Pater in manus* (*Joan.* III, 35) ? Vel cujus peccati veniam a Deo postulare putandus est, *qui peccatum non fecit*, *nec dolus inventus est in ore ejus* (*Isa.* LIII, 9 ; *I Petr.* II, 22) ? Nos namque, qui Deum indesinenter orare jubemur, habemus sine dubio, quod nobis ab eo dimittatur. Christus vero, quid sibi dimitti postularet, qui unquam nihil fecit, quod ei dimitti potuisset ? » Eadem ratione etiam argumentatur Paulinus Aquileiensis libr. I contra Felicem cap. 30, dicens : « Porro si sibi, vel pro se oravit, sibi et pro se est natus, et passus, et mortuus, et sepultus ; pro se etiam proprium sanguinem fudit. Nihil ergo habuit amplius, quam purus homo, si pro se necessitate cogente oravit. Ita etiam et tu causaris, secundum carnem non fuit profecto (sicut ipse per prophetam testatur) inter mortuos liber ; nec ab illa massa perditionis et lege peccati immunis exstitit natus. Quod suspicari ab omni corde divina avertat clementia. »

XXV. *Ad argumentum ex passione desumptum.* — Ex eodem fere principio respondet Alcuinus adversariis suis, cum Christum hominem nomine tenus tantum Deum esse ideo dicerent, quod Deus verus pati nequeat. Et imprimis quidem ostendit, totum reconciliationis humanæ per sanguinem, mortemque Jesu Christi factæ meritum in eo fundari, quod ipsum Verbum divinum hæc omnia in natura assumpta sustinuerit. Huc certe respexit, dum lib. VI contra Felicem num. 9 verba sancti Leonis recitavit dicentis in epist. 28 ad Flavianum cap. 3, necessarium omnino fuisse ad redimendum genus humanum, ut ipse Filius divinus appareret in carne, et in illa, etsi de se impassibilis pateretur. « Et ad resolvendum (verba sunt sancti Leonis) conditionis nostræ debitum natura inviolabilis naturæ est unita passibili, ut quod nostris remediis congruebat, unus atque idem mediator Dei et hominum homo Christus Jesus et mori possit ex uno, et mori non possit ex altero. In integra ergo veri hominis perfectaque natura verus natus est Deus, totus in suis, totus in nostris. Nostra autem dicimus, quæ in nobis ab ini-

A tio creator condidit, atque reparanda suscepit, etc. » Pergit dein Alcuinus : « Unus idemque est in duarum conjunctione naturarum Dei Filius, non adoptionis gratia, sed proprietatis persona. Unus unigenitus et primogenitus, non alter unigenitus, et alter primogenitus. » His addit textum sub nomine divi Augustini, quem quidem unde desumpserit, haud constat. Sic autem habet : « Unde unigenitum Filium Dei crucifixum et sepultum omnes etiam in symbolo confitemur secundum illud Apostoli testimonium : *Si enim cognovissent*, *nunquam Dominum gloriæ majestatis crucifixissent*. » Demum concludit : « Ergo et Dominus gloriæ, et Deus virtutum habuit in seipso, unde crucifigi potuit, et mori. Non alter crucifixus est pro mundi salute, alter qui vita est omnium viventium ; sed unus idemque non adoptione divisus, sed proprietate conjunctus. Verbum caro factum est, ut homo caro promoveretur in gloriam Dei, non ut Deus in carnis verteretur injuriam. » Ad resolvendum igitur conditionis nostræ

B debitum, seu, quod idem est, ad satisfactionem pro peccatis nostris condigne præstandam cum sancto Leone necessarium judicavit Alcuinus, ut ipse impassibilis Deus in natura passibili pateretur : necessarium judicavit, ut idem ille, qui vita est omnium viventium, pro mundi salute crucifigeretur ; qua certe argumentandi ratione insinuat, meritum redemptionis humanæ ab adversariis omnino destrui, qui non ipsum Filium divinum, non verum Deum, sed hominem assumptum, Deum nuncupativum mortis dolores tolerasse dicerent. Eumdem in finem etiam lib. IV adversus Elipandum num. 6 adducit verba Cyrilli ex epistola ad monachos Ægypti : « Sed si est Christus, inquit, neque Filius vere, neque naturaliter Deus, sed homo purus secundum nos, et divinitatis organum ; salvati quidem sumus non in Deo quodammodo, sed in uno, magis secundum nos, moriente pro nobis, et virtutibus alienis resuscitato. » Ex absurda nempe sequela absurdi-

C tatem ipsius asserti primarii ostendere nititur cum Cyrillo Alcuinus, docetque, necessario admitti debere, Deum ipsum in carne pro nobis esse passum, cum si solus homo mortem pertulisset, solus etiam homo nos redemisset, id quod tamen prorsus impossibile esse quilibet sanæ mentis ad fidei intelligit. Cum vero et Adoptiani timerent, ne ex hac doctrina ipsum Dei Patris Verbum passibile aut mortale esse sequeretur, vano illos agitari timore, idque tam parum inde inferri posse demonstrat, quam parum anima hominis mortalis sit ex eo, quod vulgo totus homo mori dicatur, dum sola caro morte dissolvitur. « Has itaque naturas (ait libr. I contra Felicem, num. 10) quas ex utroque habet parente, apostolus duas nominat formas, dicens de ipso : *Qui cum in forma Dei esset*, *non rapinam arbitratus est*, *esse se æqualem Deo*, *sed semetipsum exinanivit*, *formam servi accipiens*. Cernis in una **999** Christi persona utriusque formæ, utriusque naturæ mysterium contineri : idem

D passibilis et impassibilis, idem mortalis et immortalis : non alter et alter, sed idem et unus in duabus naturis. Sicut unus est homo, mortalis et immortalis, mortalis carne, immortalis anima, sed unus est homo, et non alter. » Nempe sicut totus homo mori dicitur, etsi sola caro intereat ; eo quod ista spiritui, qui de se immortalis est, per unionem facta sit propria ; ita Verbum quoque pati, morique in carne sua bene asseritur, quia illam per assumptionem sibi propriam reddidit. Unde et in eodem libro, num. 8, ait : « Quia enim Verbum cum carne ita est ineffabili modo unitum, ut ipsum Verbum, de quo beatus Joannes Evangelista dicit : *In principio erat Verbum et Verbum erat apud Deum*, *et Deus erat Verbum*, carnem dicamus factum ; sicut idem ipse evangelista dicit : *Et Verbum caro factum est*, *et habitavit in nobis*, id est, nobiscum : licet illud Verbum non sit mutatum in carnem : et caro illa dicatur Deus, licet non sit in deitatis naturam mutata : et est unus Filius Deus,

et unus Deus Dominus Jesus Christus. Ob hanc unitatem dicitur filius hominis descendisse de cœlo, et Dominus gloriæ crucifixus, et sic impassibiliter Verbum Dei passum est, et filius hominis mirabiliter descendit de cœlo, et illius manus, qui creavit cœlum et terram, clavis in cruce confixa est: et illius sanguis, per quem omnia creata sunt, fusus est pro omnium salute Apostolo testante, qui ait: *Et sanguis Filii Dei redemit nos* (*I Joan.* I, 7). » Libro autem VI, num. 6, arguit Felicem, quod textum divi Augustini corruperit, et ubi hic sanctus Pater de Filio Dei dixerat: *Impassibilis in suo, passibilis in nostro*, ipse posuerit: *Impassibilis in suo, passibilis in alieno;* dein pergit: « Quasi corpus suum, quod sibi proprium fecit Filius Dei, alienum esset a se. » Subjungit paulo post verba ejusdem divi Augustini, vel potius Vigilii Tapsensis ex disputatione cum Feliciano episcopo Ariano tom. VIII in Append. cap. 11 dicentis: « Unus autem atque idem Christus est, qui et injurias totus pertulit, et actus in profundum non mersit. Ex hoc pacto in mediatore Dei et hominum injuria assumpti corporis affectam fatemur deitatem, sicut majestate divinitatis glorificatam novimus carnem. » Hæc profecto idcirco solum posuit Alcuinus, ut ostenderet, ob summam, hypostaticam nempe, quæ Verbum inter naturamque humanam est, unionem homini divina, humana autem Deo, proin et passionem mortemque Verbo rite ascribi. Tetigerat hoc punctum etiam lib. V, num. 11, ubi ita Felicem alloquitur: « Addis quoque, ubi de duabus in Christo naturis disputas: *Impassibilis in suo, passibilis in alieno*. Quid dicis, alienum esse Dei Filio in illa susceptione humanitatis, quæ in tantam et tam mirabilem cum Dei Filio assumpta est unitatem, ut unus esset, non duo? Idem in divinitatis gloria, qui et in humanitatis infirmitate, idem Filius Dei, qui et filius hominis, et idem filius hominis qui et Filius Dei. Quid enim in hac conjunctione alienum potuit esse, dum omnes actus utrarumque in Christo naturarum unius propriæ esse personæ certum habetur. » Confirmat autem et Alcuinus doctrinam suam Scripturæ testimoniis, et præ cæteris quidem ea urget, in quibus Filius Dei unigenitus, Filius Dei proprius pro nobis datus et traditus legitur. Ipse Felix occasionem ad textus hosce magis discutiendos dederat, cum dixisset, nullibi in Evangelio legi, Dei Filium pro nobis fuisse traditum; ad quæ respondet Alcuinus, lib. V, num. 8; « Oblitus (Felix) quod ipse Dei Filius de sua traditione dixisset: *Sic enim dilexit Deus mundum, ut Filium suum unigenitum daret* (*Joan*. III, 16). Unigenitus itaque Filius Dei est Filius qui datus est pro mundi salute. Quid vero est datus, nisi traditus? Quod Apostolus quoque confirmat, dicens: *Qui proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum* (*Rom.* VIII, 32). Item de eodem Dei Filio idem Apostolus ait: *Qui tradidit semetipsum pro nobis* (*Ephes.* V, 2). Quem etiam beatus Petrus Judæis prædicans Filium Dei non dubitavit testificari dicens: *Deus Patrum nostrorum glorificavit Filium suum Jesum, quem vos quidem tradidistis, et negastis ante faciem Pilati, judicante illo dimitti: vos autem sanctum et justum negastis, et petistis virum homicidam dari vobis. Auctorem vero vitæ interfecistis, quem Deus suscitavit a morte tertia die* (*Act.* III, 13, 14, 15). Quid in his verbis apostolicæ auctoritatis dubitationis esse poterit? Filium Dei testificabatur, qui traditus est, et qui mortuus est, imo et resuscitatus. Addidit quoque: *Auctorem vitæ*. Quis est ergo auctor vitæ, nisi Filius Dei, qui pro salute mundi vel a Deo Patre, vel a seipso traditus dicitur?. . . Nullatenus ergo dividi poterit filius hominis a Filio Dei, vel separari a Filio hominis Filius Dei, quia unus est Filius Dei, Deus et homo, qui traditus est propter delicta nostra in mortem. . . . . Hoc etiam symbolo catholicæ fidei confitemur manifeste, quod Jesus Christus Dei Filius unigenitus, natus de Spiritu sancto et Maria virgine, passus sit pro humana salute. Nequaquam ergo dubitare ullus catholicus debet, quia Dei Filius traditus esset pro mundi salute. Qui enim negat, Dei Filium traditum esse ad passionem, nullatenus catholicus esse poterit, sed a catholicæ fidei professione in hac obstinatione permanendo, alienus censendus est. » Provocat insuper lib. VI contra Felicem ad verba sancti Cyrilli dicentis: « Quomodo ergo proprius Dei Filius nominatus est Christus, qui etiam traditus est a Deo Patre causa omnium salutis et vitæ? Traditus est enim propter peccata nostra, et ipse iniquitates multorum portavit in corpore suo in ligno secundum prophetæ vocem. Palam ergo est, quia unita res assumpta necessarie proprium Filium declaravit Dei, qui ex sancta Virgine est. Corpus enim erat non alterius cujuspiam secundum nos, sed magis proprium ex Patre existentis Verbi natum ex ea. » Addit Alcuinus: « Unde tibi, o Felix, post tanta etiam clarissima sanctorum Patrum testimonia tam inimica subrepsit temeritas, ut Christum negare audeas proprium Dei Filium; vel verum Dominum esse, vel in proprio corpore passiones nostræ salutis causa subiisse? »

XXVI. *Ad sententiam, qua Felix et Elipandus Christum prout hominem servum Patris conditionalem asserebant.* — Postremo cum etiam Adoptiani servitutem illam, quæ de Christo in Scripturis asseritur, non de Verbo, sed de solo præcise homine assumpto dici posse vellent, Christumque, quatenus homo est, conditione seu necessitate, non libera voluntate Patris esse servum statuerent; provocat Alcuinus ad idem Pauli testimonium in epistola ad Philippenses II, 8, quo Cyrillum fuisse usum supra notavimus, ac respondet, ipsum Verbum in natura **1000** assumpta dispensatorie servum Patris appellari, nec contrarium defendi, vel Christum hominem servum conditionalem dici posse, quin unio hypostatica in mysterio Incarnationis tollatur. « Iste etiam Felix (ait lib. IV, num. 9) hunc conditionalem servum sæpius solet affirmare, non intelligens, quod divinæ dispensationis sacramento servus nominaretur: scilicet non conditione, ut superius diximus, debitæ servitutis, sed implendæ paternæ voluntatis in salute humana voluntaria obedientia. Nam in Christo quidquid gestum est, totum voluntatis fuit, non necessitatis, qui Apostolo testante humiliavit semetipsum, factus obediens Patri usque ad mortem, mortem autem crucis. Alia est namque voluntaria humilitas, alia servilis necessitas. Quædam enim de Christo per proprietatem naturæ dicuntur, ut est, via, veritas et vita; quædam per significationem rerum per illum gerendarum a prophetis de eo prædicata sunt. Quo genere locutionis servum nominari a prophetis Christum credendum est. » En eumdem, qui in forma Dei fuerat, formam servi assumpsisse, et in ea Patri ad consummandum salutis humanæ negotium voluntarie serviisse, atque idcirco tantum a prophetis servum appellari ait Alcuinus, et cum Felix ex præcitatis Pauli verbis assertum suum de servitute in Christo homine firmare niteretur, respondet in hunc modum: « Inter plerosque, quos dicis Christum putare per obedientiam servire Deo, unus quidem est beatus Paulus apostolus, doctor gentium, qui ait: *Christus obediens Patri usque ad mortem, mortem autem crucis, propter quod et Deus exaltavit illum, et dedit ei nomen, quod est super omne nomen.* Servus conditionalis non est super omne nomen, sed inferius filiorum nomine. Filii quippe nomen omnibus sanctis, Dei dignatione, communiter donatum est. Quod est ergo illud excellentius cæteris nominibus nomen, quod Christo a Deo Patre, Apostolo teste, datum esse dicitur, propter obedientiæ mirabile sacramentum? Illud scilicet, quod idem ipse subjungit dicendo: *Ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium, et infernorum, et omnis lingua confiteatur, quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris.* Si jam Dominus est

Jesus et in gloria est Dei Patris, id est, in divinitatis A majestate, ergo conditionalis servitii jugo subjectus non est.» Nullam ergo servitutem conditionalem, seu necessariam in Christo admittendam censuit, cum idem ipse, qui ad mortem usque obediens, ab Apostolo dicitur, simul et Dominus, et in gloria Patris esse memoretur, Verbumque naturam humanam in unitatem personæ assumpserit, quod non nisi ex liberrima ac benignissima voluntate Patri obedientiam pro salute generis nostri in carne sibi unita præstitisse existimari debeat. Et id quidem eo certius esse judicat Alcuinus, quo manifestior in sententia adversariorum suorum est personarum divisio; unde cum Felix objiceret, interrogaretque: « In qua forma erit Patri subditus, si inter divinitatem ejus, et humanitatem nulla differentia; nullaque inæqualitas fore credatur? » reponit: « Dicimus itaque, in Deo Christo duas esse naturas proprias: unam deitatis, alteram humanitatis: sed veram in eo divinitatis gloriam credimus, ne nuncupatio sola divinitatis a te nuper introducta in humana natura a divinitatis B natura segregata in duos deos fidei nostræ divideret professionem, sed unum confitemur Deum sub proprietate duarum naturarum, qui judicaturus est mundum forma, qua videri poterit ab omnibus, quam conditionaliter tu asseris Deo Patri subjectam esse. » Et in libro IV adversus Elipandum, num. 6, provocat ad verba sancti Cyrilli in Epist. ad monachos Ægypti tom. V, part. II dicentis: « Non hominem et Verbum, duos Christos, alterum sublimem et alterum subditum; sed Deum et hominem unum eumdemque confitemur Christum. » Et subjungit: « Nunquid non duos Christos confitetur, unum sublimem et alterum subjectum, qui dicit unum Christum verum Deum, et alterum nuncupativum; vel unum Dominum et alterum servum? »

XXVII. *Ex sententia sua confusionem naturarum nullatenus sequi probat.*— Criminationem vero Felicis et Elipandi, qui confusionem naturarum ubique objecerant catholicis, diluit eodem modo Alcuinus, quo C olim divus Cyrillus similem Nestorianorum, accurate scilicet exponendo mysterium Incarnationis, atque ostendendo, intimam Verbi cum natura humana in una persona conjunctionem omnino necessariam fuisse, ut caro factum in veritate dici posset; quin tamen inde mutationem quamdam subiisse, aut utriusque naturæ commixtio, vel cujusdam contemporationis confusio, prout loquebantur Nestoriani, sequeretur. Unicum solummodo in hanc rem testimonium recitamus ex lib. III contra Felicem num. 17, ubi cum retulisset Alcuinus verba, quibus ab hoc episcopo de confusione naturarum arguebatur, et quæ supra § 2, num. 28, adduximus, hunc in modum respondet: « Quid dicis geminas nos naturas in singularitatem unius personæ confundere, ex parte quidem verum dicis; ex parte vero solito tuo more falso calumniaris: nos namque duas naturas in una Christi persona, non, ut tu dicis, cum Eutyche confusas, sed cum Ecclesia catholica sic ineffabiliter conjunctas credi- D mus, et confitemur, ut manente utriusque naturæ proprietate, et ut ita dicam, salva integritate ambarum, et divina humanis, et humana divinis communicent: esset que in hac sancta et mirabili conjunctione non deitatis conversio, sed humanitatis exaltatio: id est, non Deus conversus in hominem, sed homo glorificatus in Deum; nec divina natura amisisset esse quod erat, id est, Deus, sed humana natura inciperet esse, quod non erat: sicque, ut sæpe diximus, et semper dicemus, unus sit Christus ex duabus naturis mirabiliter et ineffabiliter unitis, totus unus et verus Filius Dei. Ac per hoc in duabus unus verus Deus, et nominatur, et vere est: quia videlicet et Deus omnipotens nunquam de se aliquid vult dici, quod non sit: hoc enim a fide catholica omnino alienum est: sed ita ut diximus Dei Filius hominem assumpsit, ut nihil amisisset quod habuit, et cum susceptione hominis fuit verus Filius Dei, sicut semper est: nec etiam minorata est divinitas propter hominem, nec mutata in hominem; sicut nec homo a natura humanitatis recessit, ut non esset homo, sed natura humanitatis proprietatem naturæ servavit, et substantia divinitatis proprietatem divinitatis non amisit. Tamen homo Deus est Christus, et Deus homo factus est, ut sit verum, quod beatus Evangelista ait: *Verbum caro factum est:* in Verbi nomine Deum designans, et in carnis nomine hominem demonstrans. » Admodum sollicite profecto et accurato describit hoc loco Alcuinus essentiam incarnationis, aitque **1001** necessarium fuisse, ut humana Deo, seu Verbo, divina autem homini assumpto attribuerentur, seu utraque natura in unitatem personæ, citra omnem tamen confusionem, aut commistionem conveniret, sicque verum tandem esset, quod ait Evangelista: *Verbum caro factum est.* Quo quid disertius dicere potuisset Alcuinus, ut calumniam de confusione naturarum in Christo a se amoliretur, plane haud perspicimus.

XXVIII. *Formulas loquendi a Felice et Elipando adhibitas divisionem personarum inducere probat.* — Longe majori jure Nestorianismi, seu erroris de duplici persona adversarios suos cum Cyrillo petit Alcuinus ex loquendi formulis, quas admodum familiares sibi reddiderant, semper ac semper inter *illum* et *illum* in Christo distinguentes. Hinc lib. II adversus Elipandum, arguens verba episcopi hujus in epistola ad se data scribentis: « Ecce cui dicit Pater: *Deus tuus ego sum?* Non *ei*, id est, Verbo, qui ante sæcula ex Patre genitus; sed *illi*, qui in fine temporis de Maria virgine homo factus est, etc., » ait: « Quomodo in hisce tuis verbis duas non intelligis in Christo personas te affirmare, dum dicis, *ei* et *illi?* quasi alius sit qui ex Deo Patre genitus est; et alius qui ex virgine matre factus est, dum evangelista dicit: *Verbum caro factum est.* » Rursum hic sese refert Alcuinus ad testimonium evangelistæ insinuans, veritatem incarnationis destrui, si in Christo *ille* et *ille* esse dicatur, quibus sane pronominibus non natura, sed persona notatur, ut proin duplicato pronomine ipsa quoque persona duplex censeri debeat, secus ac fides incarnationis docet, quæ Verbum in una hypostasi naturam humanam sibi ascivisse enuntiat. Eodem ac Alcuinus modo ratiocinati etiam fuere Beatus et Etherius in opere adversus Elipandum, ubi libro primo ex verbis Apostoli: *Omnis spiritus, qui solvit Jesum, ex Deo non est* (*I Joan.* IV, 1), ad verba Elipandi, quæ referunt, hunc formant discursum: « Quid est solvere Jesum, nisi seorsum Deum, et seorsum hominem prædicare? Ipse sine dubio solvit Jesum, qui prædicat populo dicens: *Nunquid per* ILLUM, *qui natus est de Virgine, per ipsum visibilia et invisibilia condidit, an per* ILLUM, *qui non est adoptione, sed genere, nec gratia, sed natura, cuncta creavit? Et ideo absque dubio per* ILLUM, *quem sibi coæqualem, et sine adoptione genuit, cuncta creavit. Et per ipsum Dei simul et hominis Filium, adoptivum humanitate, et nequaquam adoptivum divinitate, mundum redemit.* Videte spiritum, qui solvit Jesum. Aperite oculos, aperta materia est. Spiritus erroris hoc dictavit. Illius Antichristi spiritus in hoc inspiravit. » Cit. edit. tom. II, fol. 310. Judicarunt ergo et ipsi solvi Jesum, seu personas in Christo dividi locutionibus hisce ab Elipando usitatis, *ille* et *ille;* quin ex consequenti etiam everti mysterium incarnationis, dum illud in subsequentibus verbis contra hasce loquendi formulas admodum sollicite ex Apostolo astruunt.

XXIX. *Hinc sinceram non esse ait unius personæ professionem, quam verbis tantum subinde fecerant Adoptiani. Verba Felicis.* — Quare nec Alcuinus judicavit suffragari adversariis suis, quod conceptis verbis sæpe unitatem personæ in Christo confiterentur, eo quod et principia et loquelam adoptassent, quæ cum illa conciliari minime posset. « Nec Christum dividimus (ait lib. VII contra Felicem, num. 11)

in duos filios, vel duos deos, vel duas cum Nestorio personas. Qui licet duas palam non dixisset personas, tamen omnia quæ duabus inesse necesse est personis, in sua professione fatetur. Simili modo et tu, licet fugias verba duarum personarum, tamen omnia quæ necesse est, duabus inesse personis, te in tuis litteris invenimus profiteri. Quis enim nesciat, apud unum Patrem alteram esse personam adoptivi Filii, alteram proprii Filii? Nec enim ullus pater juxta humanæ consuetudinis rationem poterat proprium filium sibi adoptare, quasi alienum : aut quem adoptat sibi in filium, poterit sibi proprium facere, quem paternitas alterius sibi fecit alienum; quia adoptio ex alieno quolibet efficitur; proprius vero filius in veritate proprietatis permanet. » Unde et lib. v, num. 1, probat Felicem sibimetipsi dissentire, cum verbotenus quidem personæ singularitatem seu unitatem admitteret, reipsa autem negaret. « Tandem illo pervenimus, ait, ubi destruis quod ædificasti, et confiteris quæ negasti. Jam nescio, utrum subdola simulatione prioribus tuis sermonibus melius crederetur, quibus multimoda argumentatione veritatem impugnare probaris; aut cum diabolo timore perterritus nolens Christum Dei Filium esse confiteris; cujus testimonium ubique ipsa Veritas recipere renuit, obmutescere eum præcipiens; quia tali laudatore ipse Dei Filius dedignatus est prædicari. Dicis enim eumdem esse Filium Dei, qui est et filius hominis, et filium hominis, qui est Filius Dei, ut ex tuis verbis cognosci poterat. *Qui illum*, inquis, *sibi ex utero matris, scilicet ab ipso conceptu*, *in singularitate suæ personæ ita univit*, *atque conseruit*, *ut Dei Filius esset hominis filius*, *non mutabilitate naturæ*, *sed dignatione : similiter et hominis filius esset Dei Filius*, *non versibilitate substantiæ*, *sed in Dei Filio esset verus filius*. Nec mirandum est, si ab aliis in catholica professione dissentire probaris, dum tibi ipsi per vices discordare videris. In hac enim sententia tua catholicus æstimari potuisses, si prius teipsum in pravitate tui erroris non ostenderes. Dicis itaque, *ut in Dei Filio vero esset filius;* si est in vero Dei Filio Filius, qui est Christus; igitur et verus est Filius, quia in vero nihil potest aliud esse, nisi veritas. Et nullum habet locum adoptio in nativitate veritatis. Unus est ergo Dei Filius Christus, Deus et homo verus, et perfectus, ut sæpe dictum est. Adjungis quoque, *non duo dii*, quod contra teipsum pugnare manifestum est. Nam si duo dii non sunt, ergo non est in eo Deus verus, et Deus nuncupativus, sed est unus Deus verus, quia Deus veritas est, et non est simulatio in eo, sed totius fons veritatis. » Eamdem rem exprobrat etiam Elipando lib. I, num. 9, scribens : « Firmiter namque absque omni dubitatione credendum est et prædicandum, eumdem esse, qui natus est ex Virgine, Deum verum in duabus naturis, et verum Filium Dei : ita ut unus sit Christus, et unus Deus, et unus Dei Filius, et unus rex, et unus totius mundi Salvator, divinitate consubstantialis Patri, humanitate consubstantialis matri, ut sit idem verus Deus et verus homo in unitate personæ : quem vos sine dubio cum Nestorio in duos dividitis filios, et in duas personas, per proprietatem et adoptionem. Non igitur magister vester Nestorius
1002 invenitur duas personas palam in Christo profiteri, quantum ad nos litteræ illius pervenire potuerunt : sed omnia quæ duabus necesse est inesse personis, proferre de Christo reperitur, adoptionem sicut et vos humanitati ascribens, et divinitati proprietatem filii designans. » Et paulo post num. 14 ait : « Hortaris me Arium non esse, qui multorum sua perversitate maculavit corda, ut recte non crederent. Ego, gloria Deo Jesu, nunquam in barathrum Arii delapsus sum; sed tu vel Arius esse probaberis, vel tuam sententiam damnare cogeris; qui asseris Filium Dei unicum, unigenitum, uniusque procul dubio personæ, adoptivum esse. Nunquid non tu in eadem persona adoptionem esse affirmas, quam Arius olim detestabili impietate adoptivam esse asseruit? Aut si hanc blasphemiam declinare niteris, mox incidis in laqueum Nestorii, in duas Christum dividens personas, unam propriam et alteram adoptivam. Nam Nestorius palam duas non nominavit personas in Christo, omnia tamen, quæ duabus inesse personis necesse est pravo sensu, id est, proprietatem et adoptionem Filii affirmavit in Christo, etc. »

XXX. *Concluditur dissertatio, et quibusdam adhuc Walchii argutiis obviatur.* — Quisquis jam hæc argumenta, quibus singula errorum capita Alcuinus in Felice et Elipando debellare conatus est, mente a præjudiciis libera perpenderit, nihil sane deprehendet, quod in scriptore nostro jure vituperari queat. Apprime enim illa concordant et principiis sanioris theologiæ, et methodo ratiocinandi veterum Patrum, in quorum lucubrationibus evolvendis certe solertissimus fuit Alcuinus, et, ut paucis omnia dicamus, eadem omnino sunt quæ olim in Cyrillo sua fecerat, ac quasi consecraverat Ecclesia, proin et optime adhibita contra hæreticos, quorum genesin ac sentiendi rationem eamdem cum illa Nestorianorum fuisse per decursum primi et secundi paragraphi late deduximus. Nec minus idonea exstitisse hæc argumenta censeri debent, quod conatibus Alcuini effectus optatus in conversione adversariorum suorum haud responderit, iique omnes a doctrina pessima non recesserint, quos tanto studio impugnaverat; quo quidem ex capite saltem synodum Ratisbonensem, judicesque Romanos reprehendit Walchius existimans cum Bunavio pag. 123, eos, qui in utroque loco Felicem ad meliorem de Christo sententiam revocare sibi sumpserunt, legitima ratione usos haud esse, nec errores justis et ad propositum idoneis argumentis confutasse; eo quod consilia ista exspectato caruerint eventu, atque id unum tandem effecerint, ut quas mente conceperat Felix, falsas habere opiniones, ficte ac simulate declararet. Bella enim prorsus, si superis placet, hæc foret consequentia : Felix hæresin suam nec Ratisbonæ, nec Romæ ex animo abjuravit; ergo ratiocinia, quibus eum defensores rectæ fidei ab errore reducere conati sunt, inepta, minusque consona fuere. Nunquid enim bene argumentati non sunt Patres priorum quatuor conciliorum; et tamen hæresiarchæ, quos refutandos susceperant a dogmate exitioso aversi haud sunt? Minus justam existimamus censuram, qua Walchius pag. 70 adulationis incusat Alcuinum Elipando in hæc verba scribentem : « Tu enim es, sanctissime præsul, civitas super montem posita, quæ nullatenus abscondi potest, cujus murus nequaquam debet insidiosis cuniculis cujuslibet perfidiæ alicubi perforari; sed firmissimo catholicæ fidei munimine ex omni parte circumdari, ut inexpugnabilis undique ad salutem populi, qui in te gaudet, et tui oris imperium respicit, permaneat. » Certe quilibet æquus rerum æstimator videt, laudem hanc non personæ Elipandi, sed officio tribui, nihilque aliud velle Alcuinum, quam ostendere adversario suo, quantum sit crimen si episcopus, qui super candelabrum ut luceat in domo Dei omnibus positus est, errorum tenebris obfuscetur, gregemque perdat, quam pascere debuisset. Unde his laudibus Elipandum potius admonuisse sui muneris, quam vanis adulationibus demulsisse censendus est Alcuinus, prout et legenti contextum citatæ epistolæ manifestum erit. Demum non nisi partium studio tribuimus, quod Walchius pag. 62 historiæ suæ Alcuinum vocet « hominem mobilem, inconstantem, tum hoc, tum illud dicentem, quid vero certum sit nescientem. » Ansam ista scribendi dederat responsum Alcuini ad argumenta, quæ episcopi Hispaniæ adoptionis in Christo fautores ex liturgiis suis pro dogmate sæpe dicto deprompserant, provocantes ad auctoritatem Eugenii, Ildephonsi, et Juliani sedis Toletanæ antistitum, ac dicentes, vocem *adoptionis* ab hisce dudum usurpatam, ac quasi consecratam fuisse. Reposuit vero Alcuinus in hunc

modum : « Præsules quoque Hispaniarum inducis, quos tu orthodoxos dicis : in his, quæ posuisti, orationibus indubitanter hæretici esse dignoscuntur. Nisi forte et eorum dicta, sicut et in cæteris solebas, depravaris, scilicet, ut quod illi bene dixerunt, tu in adjumentum erroris tui mutare, et alterum pro altero mittere ausus sis. Asserunt enim quidam ex illis patribus (*Forte legendum :* partibus) ubi tu dixisti, vel *adoptionem*, vel *adoptivi hominis*, eos dixisse pro *adoptione assumptionem*, et pro *adoptivi assumpti :* et in hoc quoque tua malevola arguitur pertinacia... Sed sive mutata, sive ut ab eis sunt dicta, hæc eadem testimonia a te sint posita, non magnopere curandum est; nos enim Romana plus auctoritate, quam Hispana, veritate assertionis et fidei nostræ fulciri desideramus; licet nec illa reprobemus, in his tamen, quæ catholice dicuntur. » Lib. VII contra Felicem, num. 13. At vero, quid in hac responsione mobilitatis, quid ignorantiæ, quid inconstantiæ appareat, plane non videmus. Colligimus equidem ex hoc loco, et insuper ex epistola Alcuini ad Elipandum, num. 11, eum, cum hæc scriberet, nondum in manibus habuisse, aut lustrasse exemplaria Liturgiæ Hispanicæ; quod tamen nemo ei jure exprobraverit. Hinc bene utique respondit, aut eadem hæresi inquinatos fuisse episcopos illos, quorum testimoniis suam firmare nitebantur Felix et Elipandus, nisi « forte (ut ait in epistola modo primum dicta) simplex ignorantia eos defendit a mucrone anathematis, non pertinax erroris defensio excommunicationis percutit gladio : » aut eorum scripta ab adversario suo fuisse depravata, qua certe conjectura injuriam ei nullam infert, cum similis perfidiæ in corrumpendis Patrum antiquorum textibus alibi et Felicem, et Elipandum sæpius **1003** convicerit. Et hoc quidem posterius priori verosimilius judicat, dicens, lib. II adversus Elipandum, num. 10 : « Ideo magis æstimandum est juniores quoslibet hujus novæ infidelitatis catenis colligatos, ad perditionem sui ipsorum dicta sanctorum corrumpere doctorum, et suorum pessima pertinacia maculare nomen parentum, cui audaciæ nil scelestius, vel atrocius esse poterit. Et hoc ex eo veri esse simile videtur, quia probatissimorum in Christi Ecclesia doctorum, et omnibus acceptabilium catholicas sententias, vel perverso interpretari sensu, vel perfida vos immutare temeritate agnovimus : veluti in aliquibus probavimus locis, dum ad nos per Felicem olim vestrum, nunc autem nostrum commilitonem plures vestri erroris pervenerunt litterulæ. » At supersedendum arbitramur his aliisque argutiis, quas contra Alcuinum in sæpe memorata Adoptianorum Historia legere est. Satis enim superque, uti confidimus a scriptore hoc, quem summa doctrinæ omnis laude suo tempore floruisse, atque idcirco insignibus a Carolo Magno beneficiis ornatum fuisse nec ipse diffitetur Walchius, præcipua reprehensionis capita amoliti sumus, ostendentes eum et jure Hispanos Nestorianismi arguisse, et legitima ratione contra illos disputasse; ut proin laudem potius quam vituperium mereatur, ut pote sanæ fidei defensor acerrimus æque ac solertissimus; et temeritatem, non prudentiam esse censeamus, si post nongentos et amplius annos quidam ex paucis, quæ nobis supersunt, monumentis obstrepere ausi fuerint judicio virorum, quos ipsi controversiæ præsentes fuisse, cum adversariis suis non raro coram disputasse, eorum mentem aut ex ore proprio, aut scriptis saltem in omnium manu tum adhuc versantibus intellexisse, talique ratione errores impugnasse novimus, ut nemo illius ævi esset, qui in hac pugna quidquam animadversione dignum deprehenderet. Aut, si quidem calumniam sibi fieri existimarunt Felix et Elipandus, cur de ea conquesti non sunt? Cur Nestorium nominatim haud damnarunt, cum aliorum hæreticorum expressam mentionem fecissent, eorumque sensa anathematizassent? Cur adversario suo Alcuino minus rectam argumentandi rationem, imperitiamve non objecere, alias in carpenda ejus vita ad excessum usque studiosi? Igitur aut dicendum fundamento carere ea, quæ pro episcopis hisce contra Alcuinum scripsit Walchius; aut denique, neminem jam veterum hæreticorum esse, cujus condemnationem inscitiæ atque imprudentiæ Patrum imputare non liceat. Et hoc quidem posterius lubenter forte plures eorum concedent, qui sunt de cœtu Walchii, minime attendentes, se partium studio ac præconceptis opinionibus in tantum subinde abripi, ut etiam sanioris criticæ regulas in dijudicandis temporum antiquorum factis, ac controversiis prætergrediantur. Dent superi, ut tandem dissipentur præjudicia ista, paci et veritati adeo inimica, ac, quod magis adhuc exoptandum, ut modus ponatur depravatæ mentis humanæ indoli ac effrenatæ cupiditati res occultas et supra ingenii nostri vires positas investigandi, ex qua sola controversiam illam de Adoptione in Christo sæculo octavo denuo renatam etiam Walchius judicavit. Egregium huic malo remedium deprehendisse auctor iste sibi non abs re visus est in monito illo sapientiæ pleno, quod Carolus Magnus ad episcopos Hispaniæ tanta de Filio adoptivo altercantes transcripsit, quodque hic coronidis loco apponimus, integrum tamen, cum Walchius verba priora, quibus Carolus Ecclesiæ, Patrumque catholicorum auctoritatem episcopis illis commendat, studiose abs dubio, quod systemati suo essent contraria, omiserit. Ita vero ait rex Christianissimus : « Iterum iterumque obtestor, ut in pacifica unanimitate, et catholicæ fidei professione nobiscum firmiter maneatis : nec vos doctiores æstimetis universali sancta Dei Ecclesia. Eam fidem tenete quam orthodoxi Patres in suis nobis symbolis scriptam reliquerunt : *Et nolite plus sapere, quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem* (*Rom.* XII, 3), nec ratiocinando humano ingenio divina vos mysteria investigare arbitremini : sed magis credendo honorate, quæ humana fragilitas temere perscrutando invenire non valet. » Epist. Caroli Magni ad Elipandum et cæteros Hispaniæ episcopos, num. 15, Patrologiæ tom. XCVIII, col. 899.

(a) BEATI FLACCI ALBINI SEU ALCUINI, CAROLI MAGNI MAGISTRI, OPERUM PARS QUARTA. — OPP. LITURGICA ET MORALIA.

1 MONITUM PRÆVIUM.

Intentio quidem nostra primum fuit, hæc liturgica atque moralia opuscula primo Operum istorum volumini connectere, consilium tamen mutare necesse fuit, cum advertimus, volumen isthoc adeo jamjam sua mole excrevisse, ut absque lectorum molestia haud augeri amplius posset. Ab his igitur tomum hujus editionis alterum inchoamus; nempe ab iis quæ ad liturgica, ad varias precandi formulas et ad doctrinam demum moralem pertinent. Enimvero beatus Alcuinus non ad solam 2 sacræ Scripturæ notitiam, aut solam sacrorum dogmatum explanationem ac defensionem, aut profanam liberalium artium scientiam studia sua contulit, verum etiam ad cultum Dei, ad exercitia pietatis ac devotionis, ad mores optimos formandos magno flagrabat ardore ac desiderio; ut nimirum tanquam magister integræ nationis non doctos modo, sed et pios beneque moratos homines formaret, atque omnem barbariem, quæ suo tempore omnium animos mentesque occupabat, expugnaret. Plenæ sunt viri religiosissimi ac piissimi epistolæ documentis ejusmodi, quibus ipsum imperatorem, reges, reginas, summos proceres, episcopos, monachos, moniales instruit, illisque cultum Dei, pietatem, fidem, religionem, virtutes omnes instillare summo studio contendit, quæ hic repetere inopportunum foret, et ex ipsis epistolis facile peti possunt.

Pauca vero sunt quæ præter ea de hujus generis scriptis singulari ac doctrinali methodo dispositis beati Alcuini supersunt, quæ hic eo ordine exhibemus ut primum locum habeant quæ ad liturgiam pertinent, alterum, quæ morum Christianorum illustrant doctrinam.

Ad liturgiam seu ordinem divini officii pertinere censemus primo librum Sacramentorum; secundo librum de psalmorum Usu; tertio Officia per ferias; quarto Epistolam ad Oduinum presbyterum de Cæremoniis baptismi. Epistolam enim alteram similis argumenti, atque librum de divino Officio cum aliis quibusdam fragmentis, sub nomine Alcuini in cod. ms. bibliothecæ Vat. exstantibus inter dubia et supposititia ablegamus ex rationibus ibi proferendis.

Inter moralia numeramus, 1° Libellum de Virtutibus et Vitiis ad Widonem comitem; 2° Epistolam ad pueros S. Martini de Confessione peccatorum; 3° Epistolam ad Eulaliam de Ratione animæ. Equidem hic locum sibi merito exposcerent nonnullæ homiliæ et morales exhortationes, siquidem constaret illas e penna fluxisse beati Alcuini; id vero cum minime probari possit, partim eas penitus rejiciendas, partim dubiis opusculis inserendas existimamus.

Inter liturgica igitur primum sibi locum vindicat liber Sacramentorum, qui componitur ex orationibus missalibus per dies hebdomadæ distributis; col- A lectis, secretis, præfationibus ac postcommunionibus, cum initio Epistolarum et Evangeliorum convenientium.

De hoc aut plane simili Sacramentario ipsemet beatus Alcuinus loquitur in epist. 51, ad monachos Vedastinos, et in epist. 142, ad Fuldenses. In priori quidem ita scribit: « Missas quoque aliquas de nostro tuli Missali, ad quotidiana et ecclesiasticæ consuetudinis officia. Primo in honore summæ Trinitatis; deinde ad sanctorum intercessiones deprecandas; etiam et angelorum suffragia postulanda, quæ multum necessaria sunt in hac peregrinatione laborantibus: postea sanctæ Dei genitricis semperque virginis Mariæ missam superaddidimus per dies aliquot, si cui placuerit, decantandam, necnon et S. Vedasti..... dictavimus missam... Pro peccatis quoque et eleemosynam facientibus adjunximus orationes. » In altera epistola ad Fuldenses nuper e cod. ms. Bibl. Harleianæ in Anglia eruta, simili modo scribit: « Misi chartulam missalem vobis... ut B habeatis singulis diebus, quibus preces Deo dirigere cuilibet placeat, quando in honorem sanctæ Trinitatis, quando de amore sapientiæ, quando de pœnitentiæ lacrymis, quando de charitate perfecta, vel quando ad suffragia angelica postulanda, vel omnium sanctorum cuilibet postulare placet: vel etiam si quis pro peccatis suis, vel pro quolibet amico vivente, vel etiam pro amicis plurimis, vel etiam fratribus de hoc sæculo recedentibus facere velit orationes; vel quando specialiter beatæ Mariæ genitricis Dei virginis perpetuæ deprecari velit intercessiones; vel etiam sanctissimi Patris vestri Bonifacii cantare quis velit, et præsentiam illius piissimam advocare precibus. » Missæ sancti Vedasti et sancti Bonifacii in hoc nostro opusculo deficiunt, omissæ scilicet a scriptoribus qui Sacramentarium Alcuini pro usu aliarum ecclesiarum, quarum alii essent patroni, descripserunt. Deficiunt quoque ibidem orationes C pro facientibus eleemosynam, cujus meminit beatus Alcuinus in epistola ad Vedastinos: e contrario reperiuntur in hocce libro Sacramentorum aliæ missæ et orationes, quarum B. Alcuinus nullam in præcitatis epistolis mentionem facit; ut missa de gratia Spiritus sancti postulanda; missa pro tentationibus cogitationum; missa ad postulandam humilitatem; missa contra tentationes carnis; missa de sancta cruce, et alia de tribulatione et necessitate; missæ in honorem sanctorum apostolorum, martyrum, sanctorum, qui in ecclesia requiescunt, vel quorum reliquiæ ibi sunt reconditæ, missa pro inimicis, pro confitente peccata sua, ac demum benedictiones, quæ hic adduntur, cum variis aliis orationibus.

Beatum Alcuinum missas non de novo composuisse, sed ex Missali sui monasterii, Turonensis credo, tulisse; atque in singulos hebdomadæ dies

(a) Hic in editione Frobenii incipit tomus secundus. Edit.

distribuisse, ex verbis epistolæ ad Vedastinos colligitur. An vero eo ordine quo nunc in hoc nostro Sacramentario comparent, illas disposuerit, haud ita constat. Auctor Micrologi in Observationibus ecclesiasticis, cap. 60, exemplar hujus Alcuiniani Sacramentarii recenset, a nostro sicut numero, ita et ordine diversum. Ita enim ibi loquitur: « Sciendum autem quemdam Alboinum magistrum Caroli imp., rogatu Bonifacii archiepiscopi, ut aiunt, missales orationes de sancta Trinitate composuisse; et in secunda feria de sapientia; in tertia de Spiritu sancto; in quarta de charitate; in quinta de angelis, in sexta de cruce; in sabbato de sancta Maria. » Suspicor hunc librum post beati Alcuini ætatem a variis varie fuisse transmutatum et auctum. Certe ex aliena industria additæ sunt singulis diebus missæ sub nomine sancti Augustini, **3** huic sancto Patri abs dubio suppositæ. Humani enim aliquid passi sunt viri celeberrimi, auctor scilicet *Hist. Lit. de la France*, tom. IV, pag. 314, num. 18, et D. Ceillier, *Hist. des Auteurs sacrés*, tom. XVIII, pag. 313, asserentes, Missas illas a beato Alcuino compositas fuisse *in honorem sancti Augustini;* cui assertioni nec textus illarum orationum favet, nec inscriptio.

Magis a veritate abiit citatus auctor Micrologi, Alcuino multo recentior, l. cit. scribens, beatum Alcuinum librum illum composuisse « rogatu sancti Bonifacii archiepiscopi (*Sc.* Moguntini) ut, inquit, presbyteri illius temporis, nuper ad fidem conversi, nondum ecclesiasticis officiis instructi, nondum etiam librorum copia præditi, vel aliquid haberent, cum quo officium suum qualibet die possent explere. » Quam hæc a veritate aliena sint, eruditorum ignorat nemo. Beatum enim Alcuinum cum sancto Bonifacio ullam unquam consuetudinem habuisse nullibi legitur; qui etiam anno 754, quo sanctus ille archiepiscopus martyrio coronatus est, necdum ea ætate et celebritate nominis florebat, ut eidem vir apostolicus ejusmodi provinciam deferre vel potuisset, vel voluisset. Et ex epistola ad Fuldenses paulo ante excitata patet, Alcuinum quidem missam composuisse in honorem sancti Bonifacii, non vero rogatu illius. Errorem hunc, ex aliorum relatione tractum, alio cumulat præfatus auctor Micrologi, rationem hujus scriptionis addens, « ut, inquit, presbyteri illius temporis » (quo nimirum sanctus Bonifacius apostolico muneri insudavit) « nuper ad fidem conversi, etc., vel aliquid haberent, cum quo officium suum qualibet die possent explere. » Non enim ad usum ejusmodi publicum vel ad presbyterorum neoconversorum commoditatem beatus Alcuinus librum hunc Sacramentorum collegit, sed ad usum privatum ac devotionem presbyterorum, monachorum et ecclesiarum, quæ in rebus ecclesiasticis haud amplius erant novitiæ.

Aliud postea idem scriptor, rursus ex fide aliorum, *Albini in S. Ecclesia haud contemnendum opus* recenset. « Nam, inquit, Gregorianas orationes in libro Sacramentorum collegisse asseritur, paucis aliis interjectis, quas tamen sub obelo notandas esse indicavit. Deinde alias orationes, sive præfationes, etsi non Gregorianas, ecclesiasticæ tamen celebritati idoneas collegit, sicut prologus testatur, quem post Gregorianas orationes in medio ejusdem libri collocavit. » « Quæ verba (inquit Hugo Menardus, in præfat. ad libr. Sacrament. sancti Gregorii, Operum hujus sancti pontificis tom. III, pag. 12 [*Patrologiæ* tomo LXXVIII, col. 24]) indicant, Albinum scripsisse librum Sacramentorum similem Rodradi et Grimoldi codicibus. » In quibus nimirum similis præfatio habetur media inter Gregorianas et additas ab aliis orationes. Nec potest, inquit laudatus Menardus, esse error librarii, ut vult Pamelius, qui scripserit Albinus pro Grimoldus, etc., ibid. In bibl. monasterii

A Centulensis exstabat anno 831 liber hocce titulo inscriptus: *Missalis Gregorianus et Gelasianus, modernis temporibus ab Albino ordinatus.* Librum hunc D. d'Achery luci publicæ committere voluit (*a*), postea vero eumdem, cum D. de Voisin, qui inde Tractatum suum de missa locupletare voluit, communicavit: ab hoc tempore iterum ubi delitescat, ignoratur, ut scribit auctor Hist. Lit. Franciæ, tom. IV, pag. 338, num. 6.

Liber Sacramentorum, quem hic procudi fecimus ex editione Quercetani, primo prodiit cura Jacobi Pamelii inter opera liturgica a se collecta, Coloniæ annis 1561, 1571 et 1609, tom. II. Quam editionem, apud nos rarissimam et nullibi obviam, consulere haud potuimus.

Alterum locum inter opuscula liturgica beati Alcuini damus libro de psalmorum Usu, quem D. Quercetanus pag. 123 recudi fecit juxta editionem, ut ait, Duacensem anni 1571, quam quidem non vidimus;
B aliam vero editionem ejusdem anni, Coloniæ ab Adriano Ærntspergio curatam, nostrisque usibus ex instructissima bibliotheca electorali Monacensi, benevolentia viri illustris ac omnigena eruditione clarissimi D. Felicis Oefelii concessam, ad manus habuimus, cui titulus est: *Alcuinus de psalmorum usu hominum necessitatibus quotidie emergentibus accommodato; una cum variis precandi formulis: nunc recens per Adrianum Ærntspergium in lucem productus.* Dedicatur opusculum honoribus illustrissimi principis D. Georgii baronis a Graveneck imperialis cœnobii Campidonensis abbati; atque in commendationem hujus libelli, laudemque beati Alcuini ita præfatur: « Quod autem, inquit, sit hic idem Alcuinus (qui nimirum Caroli Magni in liberalibus artibus præceptor, atque ita ob singulare cum artium, tum virtutis studium in publicis scholis et asceteriis erigendis auctor exstitit), et non alius suppositius, uti ex unguibus leonem, ita facile ex hoc libello, sim-
C plicem puritatem cum sincera pietate conjunctam passim spirante, hujusque genium plane redolente, dignoscere licet. Est namque ubique pius, ubique doctus, succinctus, maturus, gravis, et ante alios dignus qui semper manibus feratur, quo vanitas rerum dilucescat et corda mortalium ab instabilium curis ad amorem cœlestem ardentius inflammentur. » Posthac narrat Ærntspergius quæ sibi in eodem libello luci reddendo et emaculando devorandæ fuerint difficultates, ob codicis ms., quo usus est, male conservati conditionem, characterum obscuritatem, con-et disjunctionem. Huic igitur, abs dubio, codicis ms. depravationi quoque tribuendum est, quod nonnullæ precationum formulæ extra debitum ordinem collocatæ; et dehinc, cum ex dispositione auctoris ad primam partem pertinerent, scriptoris oscitantia in alteram rejectæ sint. Quod ipsemet editor vel ips fortassis scriptor codicis animadvertit, dum ordinem, etsi admodum obscure, cyphris notare voluit; et ubi prima pars finiri deberet, iterum satis confuse in-
D nuit; ob quam causam nobis libertatem relictam credidimus, omnia debito ordini, ut videbatur, restituendi. **4** Formulas igitur quæ vere de psalmorum usu in variis circumstantiis instruunt, a secunda parte prioris editionis exemptas, ad primam reduximus; partemque alteram ab *oratione ad canendos psalmos pro seipso* inchoavimus. Quod viri eruditi haud improbabunt.

Ex eadem codicis ms. depravatione, vel quovis alio errore factum existimamus, ut illa præfatio huic libello præfigeretur, quam potius ad alterum, cui titulus: *Officia per ferias*, pertinere ipse illius textus insinuat. Hic enim alter libellus continet psalmos illos quorum usum pro variis necessitatibus in hoc Proloquio præscribit auctor: ut sane huic posteriori libello magis quam priori convenire videatur titulus:

(*a*) Vid. Spicil. D. Lucæ d'Achery, tom. II, pag. 311, edit. Paris. anni 1723, vel tom. XIII, vet. edit. pr., pag. 13.

de Usu psalmorum; quem tamen haud mutandum censuimus, adminiculo codd. mss. destituti.

Præfationi præponitur carmen duorum versuum, in quibus Alcuinus significat se hoc opus honori *domini sui*, Caroli Magni utique? dedicasse: postea tamen a variis descriptoribus aliæ precationes pro cujusque devotione, vel pro monachorum maxime usu additæ fuere, quales in hac editione apparent. Ob hanc causam eruditus scriptor Historiæ litterariæ Galliæ (Tom. IV, pag. 304) censuit hunc libellum non in usum singularis alicujus personæ, sed ad communem utilitatem fuisse conscriptum. D. Cave tamen Hist. litterariæ vol. I, pag. 638, noviss. edit., refert librum scriptum *ad Fredegisum discipulum*, quod quidem nullo vestigio ibi proditur; hinc ignoratur unde id Cave didicerit.

Tertium inter liturgica locum assignamus libello qui apud D. Quercetanum inscribitur: *Officia per ferias*, quem laudatus editor primus in lucem protulit ex cod. ms. viri illustrissimi D. Jacobi Aug. Thuani in supremo regis consistorio consiliarii, ubi abs dubio tribuitur Alcuino nostro; ad quem etiam revera pertinere communis eruditorum vox est et sententia. Et, nisi vehementer fallamur, hic ille libellus est quem *de Ratione orationis* ab Alcuino pro usu Caroli Magni scriptum fuisse auctor Vitæ illius testatur his verbis: « Docuit eum (Carolum) per omne vitæ suæ tempus, quos psalmos pœnitentiæ cum litania et orationibus precibusque: quos ad orationem specialem faciendam, quos in laude Dei, quos quoque pro quacunque tribulatione, quemque etiam ut se in divinis exerceret laudibus, decantaret; quod qui nosse vult, legat libellum ejus de Ratione orationis. » Hæc enim omnia reperiuntur in hoc nostro opusculo. Joannes quoque Balæus Anglus, cent. II Script. Britanniæ, inter scripta Alcuini recenset: *Librum unum ad Caroli orationem* (legendum puto: *ad Carolum de Oratione*) illiusque hoc refert initium: *Dominus et magister noster;* quod quidem initium nunc intercidit, ex quo defectus quo codex Thuanæus, ut notavit Quercetanus, laborabat, suppleri fortassis potuisset. Exstat vero ejusmodi libellus ms. de variis diurnarum precum temporibus sub nomine Albini magistri in bibliotheca regia Parisiensi sub num. 2731, lit. A, multum quidem a nostro diversus, cujus hoc est initium: *In nomine Dei summi incipit scriptum Albini magistri ad Carolum imperatorem. Beatus igitur David*, etc. Cujus notitiam debeo viro doctissimo ac religiosissimo D. Lieble, bibliothecario S. Germani a Pratis, qui magna cum benevolentia hanc ad Carolum præfationem cum quibusdam lectionibus variantibus ad nos curavit, quæ omnia suis locis inseruimus. Hic libellus posthac in varias formas fusus est, pro regum et imperatorum Carolo succedentium usu ac utilitate: cujusmodi exemplum exstat in celeberrima bibliotheca electorali Monacensi, ubi servatur libellus precatorius in usum Caroli Calvi juvenis primo aureis litteris descriptus, deinde anno 1583 Ingolstadii in Bavaria, cura F. Feliciani episcopi Scalensis typis excusus et honoribus serenissimi principis Maximiliani, serenissimi D. Guilhelmi filii primogeniti dicatus; quæ editio, sane rarissima, in nostris manibus est (*a*). Proloquium hujus libelli idem est cum illo Alcuini, ex præfato codice regio Parisiensi descripto, in fine tamen deficit. Psalmi ac preces pro variis necessitatibus ibi non per ferias, sed pro occasione aut devotione ordinantur; et orationes, ac confessiones, quæ ipse Alcuinus composuit, sub ejus nomine referuntur, prout suis locis notavimus.

Quarto demum loco exhibemus Epistolam ad Oduinum presbyterum de cæremoniis baptismi: quam quidem inter cæteras epistolas beati Alcuini locum obtinere malebat doctissimus scriptor Hist. litter. Franciæ, tom. IV, pag. 313, n. 16. Quoniam vero data opera instruit novellum presbyterum de administratione baptismi, et mere ritus in illo adhibendos describat, merito quoque ad liturgica relata censeri potest. Hac epistola usus est scriptor brevis tractatus de Baptismo, quem edidit D. Martene de Ritibus Eccles. tom. I, pag. 161 et 162. Et incerta quoque legitur libro de divinis Officiis, Alcuino supposito, cap. 19. Nos illam cum aliquot codd. mss. optimæ notæ contulimus, adnotatis variantibus lectionibus.

Opusculis liturgicis adjungimus *Moralia*, quia pauca sunt, nec partis alicujus separatæ magnitudinem adæquant. Doctrinis quidem, ad bonos ac Christianos mores pertinentibus alia beati Alcuini scripta, præsertim epistolica, ut diximus, plena sunt, sed nonnisi per occasionem inspersa: quæ vero in præsens exhibemus, ita comparata sunt, ut primum opusculum integer sit tractatus de virtutibus ac vitiis; binæ vero epistolæ de industria instruant, una de facienda **5** confessione peccatorum, altera de necessitate Deum amandi ex ipsa animæ natura demonstrata; de moderandis passionibus, de studio veræ sapientiæ. Quamvis vero has quoque epistolas inter alias aptius collocari potuisse eruditi quidam forte judicent, illas tamen, etiam a cl. Quercetano e numero reliquarum epistolarum exemptas, congruum locum hic obtinere haud difficulter largientur.

Primum ergo locum inter Moralia tribuimus libro de Virtutibus et Vitiis ad Widonem comitem. Hic abs dubio ille comes est « qui (ut narrant Annales Loiseliani ad annum 799) in Marca Britanniæ (cismarinæ, in qua sita civitas et monasterium Turonense) præsidebat, et una cum sociis comitibus Britanniam ingressus, totamque perlustrans, in deditionem accepit; » et hic ipse est, ni vehementer fallimur, ad cujus testimonium, tanquam « viri perfecti, ac judicis incorrupti, atque missi fidelis, » provocat Alcuinus in causa dissidii inter episcopum Aurelianensem et fratres Turonenses in epistola 166. Hic ab Alcuino postulabat ut doctrinas vitæ Christianæ suæque conditioni ac statui convenientes brevi libello comprehenderet, ut inter sæcularia negotia haberet libellum manualem, ad quem assidue suos actus examinare, seque ad æternæ beatitudinis studium excitare posset; prout loquitur Alcuinus in dedicatoria epistola ad eumdem comitem. Prodiit hic Tractatus primo, quantum scire potuimus, in appendice Bibliothecæ PP. editionis Bignæanæ, fine tamen mutilus, quem deinde Canisius tom. VI Antiq. Lect. e cod. ms. S. Galli supplevit. Quercetanus vero eumdem Tractatum antehac in duos divisum ope ms. cod. viri illustris Jac. Aug. Thuani restituit, emendavit, et variis locis auxit. Non ita tamen integra atque emaculata est hæc cl. Quercetani editio, ut non alicubi imo multis in locis melior lectio restitui, varia annotari, atque aliqua etiam sphalmata impleri possint, quod nos hic fecimus ope aliquot codd. mss. magnæ vetustatis ac optimæ notæ; quorum præcipui sunt duo nostræ bibl. S. Emmerami, et unus inclyti monasterii S. Jacobi Scotorum urbis nostræ Ratisbonensis, qui ultimus quædam supplementa haud vulgaria subministravit, prout suis locis adnotamus. Tanti quoque hic liber habitus est a viris ecclesiasticis, ut multi inde sermones morales deprompti fuerint, qui deinceps ab aliquibus, verum auctorem, forte sola littera initiali *A* (quod scriptoribus medii ævi haud infrequens fuit) designatum, ignorantibus, ob eorum præstantiam S. Augustino fuere attributi: a novissimis vero editoribus Operum S. Augustini in appendicem rejecti atque Alcuino vindicati; quos hic in suis capitulis designavimus.

Sequitur hunc Tractatum Epistola ad Eulaliam virginem de Ratione animæ. Quæ sit hæc virgo, deteximus ex epistola 125 noviter eruta e bibl. Har-

(*a*) De hoc libello videantur Mabillonius Annal. libro XXXIV, num. 97; Baluzius, Capitul. tom. II, pag. 1276, et pag. 1486-88; Hist. Litt. Galliæ, tom. V, pag. 514.

leiana. Est nimirum vero nomine Gundrada, soror S. Adalhardi abbatis Corbeiensis, cognomento vero Eulalia, ut jam ad hanc epistolam notavimus. Vitæ quoque Alcuini scriptor Gundradam vocat virginem, ad quam Alcuinus hanc scripsit epistolam : « *Scripsit*, inquit, *ad Gundradam de animæ Ratione.* » Quercetanus hanc epistolam descripsit ex editione Coloniensi anni 1598. Nos emendavimus e codd. mss., et ex uno bibliothecæ celeberrimi monasterii Tegernseensis addimus carmen : *Quid mystice significent palmæ in manibus gestari solitæ*, quod ad eamdem virginem scriptum nobis videtur. Ex hac epistola aliqua inserta sunt tractatui de Spiritu et Anima, S. Augustino aliquando tributo in Append. ad ejus Opera.

Partem hanc denique claudit Epistola ad pueros S. Martini de Confessione peccatorum, in qua utili- A tatem necessitatemque docet pœnitendi, atque confitendi peccata sua sacerdotibus. Hanc epistolam postea etiam misit ad Salisburgenses rogatu et instantia Arnonis; vide epist. 152 et 153. De qua necessitate confessionis multo plura legas in epistola 134, ad fratres in provincia Gothorum. Confessionis vero formulas præscribit infra in libello de Usu psalmorum, num. 9. Inde discimus, adversus nostros novatores, legis et modi confessionis auricularis vetustatem et constantem in Ecclesia observantiam. Vid. Mabill. præfat. ad part. I sæc. III Bened., pag. 9. Canisius hanc epistolam primus e cod. ms. S. Galli eruit, atque in lucem dedit tom. VI, pag. 323-328, unde illam Quercetanus descripsit. Nos hic ope codd. mss. quosdam defectus supplemus, et variantes lectiones adjicimus.

6 OPUSCULUM PRIMUM.

LIBER SACRAMENTORUM.

CAPUT PRIMUM.

Die Dominico, missa de sancta Trinitate [S. Gregor., *in Octava Pentecostes*].

Omnipotens sempiterne Deus, qui dedisti famulis tuis in confessione veræ fidei, æternæ Trinitatis gloriam agnoscere, et in potentia majestatis adorare unitatem; quæsumus, ut ejusdem fidei firmitate ab omnibus semper muniamur adversis. Per.

Secreta. Sanctifica, quæsumus, Domine Deus, per tui nominis invocationem [*Idem*, per Unigeniti tui virtutem], hujus oblationis hostiam, et cooperante Spiritu sancto per eam nosmetipsos tibi perfice munus æternum. Per.

Præfatio. Dignum et justum est, *usque*, æterne Deus. Qui cum unigenito Filio tuo et Spiritu sancto, unus es Deus, unus es Dominus, non in unius singularitate personæ, sed in unius Trinitate substantiæ. Quod enim de tua gloria revelante te credimus, hoc de Filio tuo, hoc de Spiritu sancto sine differentia discretionis [*Idem*, sine differentiæ discretione] sentimus; ut in confessione sempiternæ [*Idem*, veræ sempiternæque] Deitatis, et in personis proprietas, et in essentia unitas, et in majestate adoretur æqualitas. Quem laudant.

7 *Postcommun.* Proficiat nobis ad salutem corporis et animæ, Domine Deus, hujus sacramenti susceptio et sempiternæ Trinitatis confessio [*Idem*, sempiterna sanctæ Trinitatis, ejusdemque individuæ Unitatis confessio]. Per.

Alia. Domine Deus Pater omnipotens, famulos tuæ majestati subjectos per unicum Filium tuum in virtute sancti Spiritus benedic et protege, ut ab omni hoste securi in tua jugiter laude lætemur. Per eumdem.

Lectio Epistolæ beati Pauli apostoli ad Corinth. Fratres, gratia Domini nostri Jesu Christi et charitas Dei, et communicatio sancti Spiritus sit cum omnibus nobis.

B *Sequentia sancti Evangelii secundum Joannem.* In illo tempore, dixit Jesus discipulis suis : Cum venerit Paracletus, quem ego mittam vobis a Patre Spiritum veritatis.

Missa de gratia sancti Spiritus postulanda.

Deus, cui omne cor patet, et omnis voluntas loquitur, et quem nullum latet secretum, purifica per infusionem sancti Spiritus cogitationes cordis nostri, ut perfecte te diligere, te digne laudare mereamur. Per.

Secreta. Hæc oblatio, Domine Deus, cordis nostri maculas emundet, ut sancti Spiritus digna efficiatur habitatio. Per. . . in unitate ejusdem Spiritus sancti.

Præfatio. Dignum et justum est, *usque*, æterne C Deus. Qui inspicis cogitationum secreta, et cui omnis nostræ mentis intentio providentiæ tuæ patescit intuitu, respice propitius arcana cordis nostri cubilia, et sancti Spiritus rore nostras purifica cogitationes, ut tuæ majestati digna cogitemus et agamus. Per Christum.

Postcomm. Sacrificium salutis nostræ tibi offerentes, concede nobis, Domine Deus, purificatis mentibus sæpius tuæ pietatis celebrare mysterium. Per.

Alia. Concede, quæsumus, omnipotens Deus, sanctum nobis Spiritum votis promerere sedulis, quatenus ejus gratia ab omnibus liberemur tentationibus, et peccatorum nostrorum indulgentiam consequamur. Per... in unitate ejusdem Spiritus sancti.

D *Item missa sancti Augustini.*

Da mihi, Domine, peccatori confessionem, quæ tibi sit placita; parturi in corde meo enarrationis gemitus, qui aures possint pulsare tuas. Da mentis intentionem, qua suscipiam profundam bonitatem tuam in humilitate cordis. Ipsum mihi, Domine, da precari, quod te audire delectet, ut præstes. Ipsum animæ meæ insere, ut jugis delectatio mea ipse sis.

Da mihi lacrymas ex tuo affectu internas, quæ pec- A catorum meorum possunt exsolvere vincula. Audi, Deus meus, audi lumen oculorum meorum, audi quæ peto, et da quæ petam ut audias. Si enim dispexeris, pereo; si respexeris, vivo. Si juste me intenderis, mortuus feteo. Si misericordiam respexeris, fetentem suscitas de sepulcro. Si mala respexeris mea, tartarea tormenta vix sufficiunt. Si pietate intendas solita, poteris commutare in melius. Quid non mali ego? Aut quid non boni tu? Quid non mali ego corruptibilis creatura? Quid non boni tu Creator et creaturæ auctor? Cecidi de manu tua vitio meo: potens es artifex tibi iterum placitum figurare. Corripe me in misericordia, ne deseras, neque in ira corripias. Quod odis in me, procul fac a me, et in tua voluntate intende in me. Hostem libidinis B repelle a me, et castitatis spiritum insere in me. Vitium omne mortifica in me, et animam meam vivifica in me. Per Dominum

Secreta. Hæc tibi, Domine Pater sancte, licet manibus meis indignis offerantur munera, qui nec invocatione tui nominis dignus sum; tamen quia per sanctum atque sanctificatum Filii tui nomen oblationes offeruntur, sicut incensum in conspectu tuo cum odore suavitatis ascendant. Per.

Præfatio. Dignum et justum est, *usque*, æterne Deus. Sed quid tibi dignum offerat minister indignus, nisi hoc ipsum, quod tanto indignus habetur [*Forte*, haberi] officio fidei pœnitentiam [*Forte*, per pœnitentiam] fateatur? Sed tu multæ misericordiæ Deus, C ne nos, quæsumus, oris proprii testimonio damnes, sed paternæ indulgentiæ consolatione corrobores, atque a peccatorum præcipitio tuis semper manibus renoves et reformes. Invocat te anima mea, qui fecisti me, ut non obliviscaris oblitum tui, et exquirentem te ne deseras, vita quæ nunquam morieris. Qui novit te, novit **8** æternitatem. Charitas novit te. O æterna veritas, et vera charitas! Deus une, Deus Trinitas, in cujus valde confido misericordia: salus esto infirmitati meæ, et verus resuscitator animæ meæ. Doce me patientiam ad sustinendum adversa. Doce me scientiam Scripturarum, ut sic loquar ne superbiam, sic taceam ne torpescam. Sic contine, ut non cadam. Sic stringe, ut non dimittam. Tu es enim honor meus, et laus mea, et fiducia mea. Deus D meus, gratias ago tibi de donis tuis, sed tu mihi ea serva. Ita enim servabis me, et augebuntur et perficientur, quæ dedisti mihi. Et eris mecum in omnibus; quia et ut sim, et quod sum, tu dedisti mihi. Per Christum Dominum nostrum.

Postcommun. Vota nostra Dominus clementer intendat, et peccata dimittat. Quæ optamus, tribuat; et quæ pavemus, procul repellat; ut cum universitate fidelium vovendo, et reddendo Deo sacrificium laudis, ad fructum justitiæ pervenire possimus, concedente clementia divinitatis ejus. Per Dominum nostrum Jesum Christum ejus unigenitum Filium, cum quo in unitate Spiritus sancti vivit et regnat Deus. Per omnia sæcula sæculorum.

CAPUT II.

Feria II, missa pro peccatis.

Exaudi Domine, quæsumus, supplicum preces, et confitentium tibi parce peccatis ut pariter nobis indulgentiam tribuas benignus et pacem. Per.

Lectio Jeremiæ prophetæ. Si iniquitates nostræ contenderint contra nos, Domine, libera nos, quæsumus, fac propter nomen tuum.

Lectio sancti Evangelii secundum Lucam. In illo tempore. dixit Jesus discipulis suis: Petite, et dabitur vobis; quærite, et invenietis; pulsate, et aperietur vobis.

Super oblata. Hostias tibi, Domine, placationis offerimus, ut et delicta nostra miseratus absolvas, et nutantia corda tu dirigas. Per.

Præfatio. Dignum et justum est, *usque*, æterne Deus. Salva nos ex ore leonis sævissimi, qui rugiens circuit, quærens de unitate Ecclesiæ tuæ, quem rapiat atque devoret. Sed tu, fortissime Domine, de tribu Juda contere contrariam virtutis suæ nequitiam, nos ab ignitis ejus impugnationibus liberatos, corpore nos conserva, et corde purifica. Per Dominum.

Infra actionem. Hanc igitur oblationem, Domine, quam tibi offerimus pro peccatis atque offensionibus nostris, ut omnium delictorum nostrorum remissionem consequi mereatur, quæsumus Domine, ut.

Ad Complendum. Præsta nobis, æterne Salvator, ut percipientes hoc munere veniam peccatorum, deinceps peccata vitemus. Per.

Alia. Deus, cui proprium est semper misereri et parcere, suscipe deprecationem nostram, ut quos delictorum catena constringit, miseratio tuæ pietatis absolvat. Per.

Item pro petitione lacrymarum.

Omnipotens mitissime Deus, qui sitienti populo fontem viventis aquæ de petra produxisti, educ de cordis nostri duritia compunctionis lacrymas, ut peccata nostra plangere valeamus, remissionemque te miserante mereamur accipere. Per.

Infra actionem. Hanc oblationem, quæsumus, Domine Deus, quam tuæ majestati pro peccatis nostris offerimus, propitius respice, et produc de oculis nostris flumina, quibus debita flammarum incendia valeant exstingui. Per.

Præfatio. Dignum et justum est, *usque*, per Christum Dominum nostrum. Qui beatum Petrum apostolum pietatis respexit intuitu, ut trinæ negationis peccatum amarissimis dilueret lacrymis, per infusionem sancti Spiritus pro peccatorum nostrorum pondere lacrymas nobis elice pœnitentiæ, ut amare defleamus, quæ inique gessimus: quatenus fructuosus in conspectu pietatis tuæ nostræ petitionis perveniat effectus, atque per eum nobis veniam sperare liceat, qui traditus est pro delictis nostris, ut redimeret nos in sanguine suo, Christus Salvator noster. Quem laudant angeli.

9. *Ad Complendum*. Sacrificium quod tuæ, Do-

mine, obtinamus majestati, nobis ad veniam nostro- A rum proficiat peccatorum, et tuæ miserationis tribuat solatium. Per.

Alia. Gratiam sancti Spiritus, Domine Deus, cordibus nostris clementer infunde, quæ nos gemitibus efficiat lacrymarum maculas nostrorum diluere peccatorum, atque optatæ nobis, te largiente, indulgentiæ præstet effectum. Per Dominum, etc., in unitate ejusdem.

Item missa sancti Augustini.

Ignosce mihi, quæsumus, Domine, quem maculatæ vitæ conscientia trepidum, et criminum meorum confusio facit captivum. Et qui pro me veniam obtinere non valeo, pro aliis rogaturus assisto; profero ad te, si audire digneris, Domine, captivorum B gemitus, tribulationes plebium, pericula populorum, necessitates peregrinorum, inopiam debilium, desperationes languentium, defectus senum, suspiria juvenum, vota virginum, lamenta viduarum. Sed quoniam me eadem, quæ populi peccati catena constringit, ideo communes lugeo passiones. Non obsit, Domine, populo tuo oratio conjugata [*Al.*, subjugata] peccatis. Per me tibi offertur votum, per te meum compleatur officium. Per.

Super oblata. Memores sumus, æternæ Deus Pater omnipotens, gloriosissimæ passionis Filii tui, resurrectionis etiam, ascensionisque in cœlum. Petimus ergo majestatem Deus, ut ascendant preces humilitatis nostræ in conspectum tuæ clementiæ, et descendat super hunc panem, et super hunc ca- C licem plenitudo tuæ divinitatis. Descendat etiam, Domine, illa sancti Spiritus tui incomprehensibilis invisibilisque majestas, sicut quondam in patrum hostias descendebat. Per eumdem Dominum.

Ad Complendum. Gratias tibi, Domine, referentes oramus, ut mundes propitius cor nostrum a vitiis, et repleas jugiter spiritalibus donis. Per Dominum nostrum.

CAPUT III.

Feria III, missa ad postulanda angelica suffragia.

Perpetuum nobis, Domine, tuæ miserationis præstat subsidium, quibus et angelica præstitisti suffragia non deesse. Per Dominum nostrum.

Secreta. Hostias tibi, Domine, laudis offerimus, D suppliciter deprecantes ut easdem angelico pro nobis interveniente suffragio, et placatus accipias, et ad salutem nostram provenire concedas. Per Dominum.

Postcommum. Repleti, Domine, benedictione cœlesti suppliciter imploramus, ut quod fragili celebramus officio, sanctorum archangelorum nobis prodesse sentiamus auxilio. Per Dominum nostrum.

Super populum. Plebem tuam, quæsumus, Domine, perpetua pietate custodi, ut secura semper et necessariis adjuta subsidiis, spirituum tibimet placitorum pia semper veneratione lætetur. Per Dominum nostrum Jesum.

Lectio Apocal. beati Joannis apostoli. In diebus illis, dixit mihi angelus: Scribe: Beati qui ad cœnam nuptiarum.

Sequentia sancti Evangelii secundum Joannem. In illo tempore, ascendit Jesus Hierosolymam. Est autem Hierosolymis probatica piscina.

Item alia pro tentationibus cogitationum.

Omnipotens mitissime Deus, respice propitius preces nostras, et libera corda nostra de malarum tentatione cogitationum, ut sancti Spiritus dignum fieri habitaculum mereamur. Per Dominum.

Secreta. Has tibi, Domine Deus, offerimus oblationes pro salute nostra, quatenus animas nostras sancti Spiritus gratia illuminare digneris. Per Dominum nostrum.

Præfatio. Dignum et justum est, *usque*, æterne Deus. Humiliter tuam deprecantes clementiam, ut gratiam sancti Spiritus animis nostris clementer infundere digneris, ut te perfecte diligere, et te digne laudare mereamur. Per Christum.

10 *Ad Complendum.* Per hoc, quæsumus, Domine, sacrificium, tuæ quod obtulimus pietati, ab omnibus corda nostra emundes tentationibus. Per Dominum nostrum.

Alia. Deus, qui illuminas omnem hominem venientem in hunc mundum, illumina, quæsumus, corda nostra gratiæ tuæ splendore, ut digna majestati tuæ cogitare et diligere valeamus. Per Dominum nostrum.

Item missa sancti Augustini.

Offerentes tibi, Domine, hostiam jubilationis pro delictis nostris, pietatem tuam exposcimus, ut placabili pietate petitionibus nostris aurem accommodes, votum nostrum pia dignatione acceptes, tribulationes cordis nostri multiplici miseratione lætifices, et quod in oratione lingua nostra enarrare non sufficit, tu, qui cordis cogitationes agnoscis, et renum scrutator es, quæ desiderat mens devota, per tuam misericordiam consequatur. Per Dominum.

Secreta. Acceptare digneris, terribilis et piissime Deus, hoc sacrificium, quod tibi pro remissione peccatorum nostrorum, vel pro requie defunctorum fratrum offerimus, quia vota nostra, dona sunt tua. Nec tibi quidquam melius, nisi quod dederis, offerimus: hoc est imprimis in commemoratione, ut justum est, Dominicæ institutionis offerre, in honore et gloria Domini nostri Jesu Christi Filii tui, regis judicisque venturi. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum.

Postcommun. Omnipotens Deus vota nostra dignanter suscipiat, et nos famulos suos propitiatus intendat, desideria nostra in bonis operibus compleat, et ab insidiis inimicorum nos defendat. Per Dominum.

CAPUT IV.

Feria IV, missa de sancta sapientia.

Deus qui per coæternam tibi sapientiam hominem, cum non esset, condidisti, perditumque misericor-

diter reformasti; præsta, quæsumus, ut eadem pectora nostra, inspirante te, tota mente amemus, et ad te toto corde curramus. Per Dominum.

Lectio Epistolæ beati Pauli apostoli. Fratres, scientes quod fidei vestræ patientiam probatio operatur.

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. In illo tempore, respondens Jesus dixit: Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ, quia abscondisti.

Secreta. Sanctificetur, quæsumus, Domine Deus, hujus nostræ oblationis munus, tua cooperante sapientia, ut tibi placere possit ad laudem, et nobis proficere ad salutem. Per Dominum.

Ad Complendum. Infunde, quæsumus, Domine, per hæc sancta quæ sumpsimus, tuæ cordibus nostris lumen sapientiæ, ut te veraciter agnoscamus, et fideliter diligamus. Per eumdem.

Super populum. Deus qui misisti Filium tuum, et ostendisti creaturæ Creatorem; respice propitius super nos famulos tuos, et præpara agiæ sophiæ dignam in cordibus nostris habitationem. Per eumdem.

Missa ad postulandam humilitatem.

Deus qui superbis resistis et gratiam præstas humilibus, auge in nobis veræ humilitatis virtutem, cujus in se formam fidelibus unigenitus Filius tuus exhibuit, ut nunquam indignationem tuam provocemus elati, sed potius semper pietatis tuæ capiamus dona subjecti. Per eumdem.

Secreta. Hæc oblatio, Domine, quæsumus, nobis remissionem omnium peccatorum et veræ humilitatis obtineat gratiam, simulque a cordibus nostris concupiscentiam carnis et oculorum, atque ambitionem sæculi auferas, quatenus coram te sobrie, juste pieque viventes, præmia consequamur æterna. Per Dominum.

Postcommun. Hujus, Domine, sacramenti perceptio, peccatorum nostrorum maculas tergat, et nos ad cœlestia regna perducat. Per Dominum.

11 *Item missa sancti Augustini.*

Domine, Deus incomprehensibilis, æterne, perpetue, benedicte, qui dixisti: Non veni vocare justos, sed peccatores ad pœnitentiam; et cum profectu nostro non egeas, gaudes tamen super uno peccatore pœnitentiam agente, magis quam supra nonaginta novem justis qui non indigent pœnitentia: quia tu es Deus solus, et præter te non est alius; qui non vis mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat: converte nos, Domine, ad te, et convertemur. Converte nos, Deus salutaris noster, et averte iram tuam a nobis. Ne perdas nos cum peccatis nostris, ne tradas bestiis animas confitentes tibi, ne derelinquas nos in finem. Ne intres in judicium cum servis tuis, neque in ira furoris tui corripias. Miserere nobis, Domine, miserere nobis. Opera manuum tuarum sumus, ne pereamus. Memento congregationis tuæ, quam creasti ab initio. Dirige nos in via recta, doce A nos facere voluntatem tuam, quia tu es Deus noster. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

Secreta. Hanc quoque oblationem, Domine, digneris, quæsumus, misericorditer benedicere, et clementer sanctificare, quam tibi pro remissione peccatorum nostrorum, vel pro requie defunctorum fratrum offerimus, ut tua sanctificatio salus sit et defensio omnium animarum. Per.

Præfatio. Dignum et justum est, usque, æterne Deus, rex cœlorum, rex regum, Deus deorum, Dominus dominorum, tibi gratias agere et laudis hostias immolare. Exaudi orationem et deprecationem famulorum famularumque tuarum, omnium orthodoxorum; auribus percipe lacrymas eorum. Abba Pater, imple nominis tui officium super hanc congregationem B tuam, atque super universam Ecclesiam tuam catholicam, quæ est super universum orbem terrarum in pace diffusa. Tu eos rege, omnipotens Pater, tu protege, tu conserva, tu sanctifica, tu guberna, tu castiga, tu consolare. Sicut non es dedignatus congregare, et vocare eos, ita tuo inflammentur amore, ut a te non despiciantur clementissime et piissime Pater. Oramus te, Domine, non pereat a nobis factura redemptionis et vocationis tuæ. Sicut vocare dignatus es errantes, ita custodire digneris in hoc ovili habitantes atque convenientes. Per Christum Dominum.

Ad Complendum. Quos cœlesti, Domine, dono satiasti, præsta, quæsumus, ut sicut piissima misericordia tua dedisti nobis voluntatem veniendi ad te, C ita nobis servis tuis donare digneris sapientiæ intellectum, virtutem, et possibilitatem, ut tibi secundum voluntatem tuam servire mereamur. Per Dominum.

CAPUT V.

Feria V, De charitate.

Omnipotens sempiterne Deus, qui justitiam tuæ legis in cordibus credentium digito tuo scribis, da nobis fidei, spei, et charitatis augmentum, et ut mereamur assequi quod promittis, fac nos amare quæ præcipis. Per.

Alia. Deus qui diligentibus te facis cuncta prodesse, da cordibus nostris inviolabilem charitatis affectum, ut desideria de tua inspiratione concepta, nulla possint tentatione mutari. Per Dominum.

D *Lectio libri Epistolæ beati Pauli apostoli ad Corinthios.* Fratres, charitas patiens est, benigna est; charitas non æmulatur.

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. In illo tempore, dixit Jesus discipulis suis: Filioli, adhuc modicum vobiscum sum, quæritis me.

Secreta. Mitte, Domine, quæsumus, Spiritum sanctum, qui et hæc munera præsentia nostra tuum nobis efficiat sacramentum, et ad hoc percipiendum, nostra corda purificet. Per. . . in unitate ejusdem Spiritus sancti.

Deus qui nos ad imaginem tuam sacramentis renovas et præceptis, perfice gressus nostros in semitis tuis, et charitatis donum, quod fecisti a nobis spe-

ran, per hæc quæ offerimus, facias sacrificia apprehendi. Per Dominum nostrum.

Præfatio. Dignum et justum est, *usque,* æterne Deus. Qui fideles tuos mutua faciens lege concordes, pacem tuam [*Forte,* per pacem tuam] tali fœdere nexuisti, ut nec alteri **12** quisquam moliretur infligere, quid sibi nollet inferri, et bona quæ suis utilitatibus cuperet a consorte natura, hæc idem ipse quoque præstaret; quatenus dum per alterutram pietatem se reperiunt [*Forte,* depariunt], communis in singulis fuerit [foret] semetipsam diligens, essetque mens una cunctorum. Per Christum.

Postcommun. Spiritum nobis, Domine, tuæ charitatis infunde; ut quos uno cœlesti pane satiasti, una [tua] facias pietate concordes. Per Dominum. . . ejusdem.

Sancti Spiritus gratia, quæsumus, Domine, corda nostra illuminet, et perfectæ charitatis dulcedine abundanter reficiat. Per Dominum. . . in unitate ejusdem Spiritus sancti.

Deus, vita fidelium, gloria humilium, beatitudo justorum, propitius accipe supplicum preces, ut animæ, quæ promissiones tuas sitiunt, de tuæ semper charitatis abundantia repleantur. Per Dominum.

Item alia contra tentationes carnis.

Ure igne sancti Spiritus renes nostros et cor nostrum, Domine, ut tibi caste et corpore serviamus, et corde [*Suppl.,* et mundo corde] placeamus. Per.

Secreta. Disrumpe, Domine, vincula peccatorum nostrorum, ut sacrificare tibi hostiam laudis absoluta libertate possimus; retribue quæ ante tribuisti; et salva nos per indulgentiam, quos dignatus es salvare per gratiam. Per Dominum.

Ad Complendum. Domine, adjutor et protector noster, quæsumus, refloreat caro nostra vigore pudicitiæ, et sanctimoniæ novitate, ereptamque de manu tartari, in resurrectionis gaudio jubeas præsentari. Per Dominum,

Item missa sancti Augustini.

Domine, Deus omnipotens, qui salvos facis sperantes in te; tu clementissime, qui revocas errantes; tu misericors, qui non despicis confitentes; tu, Domine Pater, cum ceciderit justus, manum apponis; tu excelsus in cœlis, habitatorem te promisisti in terris, ubi fuerint congregati in tuo nomine duo vel tres, esse in medio eorum, te, Domine, tenemus promissorem, ut des veniam pœnitentibus, te inveniant omnes qui quærunt te. Te enim perscrutatorem conscientiarum nostrarum scimus, ideo veniam petimus delictorum. Tu magnus Dominus et laudabilis valde. Te deprecamur, et petimus, ut sis nobis propitius. Tibi confitemur mala nostra, ut mereamur consequi bona tua. Per.

Secreta. Unde nos, Domine, de tua pietate confisi et tua laude devoti, hanc hostiam immaculatam singularis sacrificii tibi deferimus, ut servis tuis nobis viventibus, peccatorum nostrorum veniam concedas, et defunctis fratribus nostris requiem sempiternam tribuas. Per Dominum nostrum.

A *Præfatio.* Dignum et justum est, *usque,* æterne Deus. Implorantes clementiam tuam, ut qui te auctore subsistimus, te dispensante dirigamur. Non nostris sensibus relinquamur, sed ad tuæ adducti semper tramitem veritatis, hæc studeamus exercere, quæ præcipis, ut possimus dona percipere, quæ promittis. Per Christum.

Postcommun. Gratias, tibi, Domine, referentes oramus, ut mundes propitius cor nostrum a vitiis, et repleas jugiter spiritalibus donis. Per Dominum.

CAPUT VI.

Feria VI, missa de sancta Cruce.

Deus, qui unigeniti Filii tui pretioso sanguine vivificæ crucis vexillum sanctificari voluisti, concede,
B quæsumus, eos qui ejusdem sanctæ crucis gaudent honore, tua quoque ubique protectione gaudere. Per.

Lectio Epistolæ beati Pauli apostoli ad Philippenses. Fratres, Christus factus est pro nobis obediens Patri usque ad mortem.

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. In illo tempore, ascendens Jesu Hierosolymam, assumpsit.

Secreta. Hæc oblatio, Domine, ab omnibus nos purget offensis, quæ in ara crucis etiam totius mundi tulit offensas. Per Dominum nostrum.

13 *Præfatio.* Dignum et justum est, *usque,* æterne Deus. Qui salutem humani generis in ligno crucis constituisti, ut unde mors oriebatur, inde vita
C resurgeret, et qui in ligno vincebat, in ligno quoque vinceretur. Per Christum.

Ad Commun. Adesto nobis, Domine Deus noster, et quos sanctæ crucis lætari honore fecisti, ejus quoque perpetuis defende subsidiis. Per.

Item missa de tribulatione et necessitate, eodem die.

Omnipotens sempiterne Deus, respice propitius preces nostras, et da capiti nostro abundantiam aquæ et oculis nostris fontem lacrymarum, ut peccati macula abluti, ultrices pœnarum flammas fletus ubertate vincamus. Per Dominum nostrum.

Secreta. Per has oblationes, quæsumus, Domine, ut non tantum oculis nostris lacrymas infundas, sed et cordi nostro nimium peccatorum luctum tribuas. Per.

D *Præfatio.* Dignum et justum est, *usque:* æterne Deus. Audientes divini sermonis sonum dicentis: Beati qui lugent nunc, quoniam ipsi consolabuntur, multum nostra flere peccata desideramus; sed non possunt oculi nostri lapidei, et propter cordis duritiam lacrymare non valemus. Ideo rogamus te, Domine, ut fontem duritiæ cordis nostri primum per nostram pœnitentiam emollias, et postmodum per donum gratiæ tuæ nostris flumina lacrymarum oculis largiter infundas. Per Christum Dominum.

Postcommun. Corpore et sanguine tuo, quæsumus, Domine, satiati, ut pro nostris semper peccatis nobis compunctionem cordis et luctum fluminaque lacrymarum largiaris, quatenus cœlestem in futuro consolationem mereamur. Per.

Missa sancti Augustini.

Omnipotens sempiterne Deus, respice propitius ad preces Ecclesiæ tuæ; da nobis fidem rectam, charitatem perfectam, humilitatem veram. Concede, Domine, ut sit in nobis simplex affectus, patientia fortis, obedientia perseverans, pax perpetua, mens pura, rectum et mundum cor, voluntas bona, conscientia sancta, compunctio spiritalis, virtus animæ, vita immaculata, consummatio irreprehensibilis, ut viriliter currentes, in tuum feliciter mereamur introire regnum. Per.

Secreta. Oblatis tibi, Domine, libaminibus sacrificiorum, respice humilitatis nostræ confessionem, ut hæc oblata sanctifices, quæ tibi offerimus pro remissione peccatorum nostrorum, vel defunctorum fratrum requie, et ut sumentium ariditatem tuæ benedictionis ubertas sustentet. Per Dominum.

Postcommun. Deus, apud quem est misericordia copiosa, efficiat nos sibi vasa mundissima, et spiritalibus deliciis reficiat infirmitatem nostram, ut corda nostra eum semper esuriant atque sitiant, et vota nostræ humilitatis clament. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

CAPUT VII.

Sabbato missa de sancta Maria.

Concede nobis famulis tuis, quæsumus, Domine Deus, perpetua mentis et corporis prosperitate gaudere, et gloriosa beatæ Mariæ semper virginis intercessione a præsenti liberari tristitia, et futura perfrui lætitia. Per Dominum nostrum.

Lectio libri Sapientiæ. Ab initio et ante sæcula creata sum, et usque in.

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. In illo tempore, intravit Jesus in quoddam castellum, et mulier.

Secreta. Tua, Domine, propitiatione, et beatæ Mariæ semper virginis intercessione, ad perpetuam atque præsentem hæc oblatio nobis proficiat prosperitatem. Per Dominum nostrum.

Postcommun. Sumptis, Domine, salutis nostræ subsidiis, da, quæsumus, ejus patrociniis nos ubique protegi, in cujus veneratione hæc tuæ obtulimus majestati. Per.

14 *Super populum.* Omnipotens Deus, famulos tuos dextera potentiæ tuæ a cunctis protege periculis, et beata Maria semper virgine intercedente, fac nos præsenti gaudere prosperitate et æterna. Per.

Item missa in commemoratione sanctæ Mariæ.

Famulorum tuorum, quæsumus, delictis ignosce, et qui placere de actibus nostris non valemus, genitricis Filii tui Domini nostri Jesu Christi intercessione, quæ tibi sunt placita semper meditantes, mundo corde jugiter et dictis exsequamur et factis.

Secreta. Oblationibus nostris, quæsumus, Domine, precibusque susceptis, intercedente beata Maria semper virgine, peccata nostra mundentur, et ad te nostras etiam rebelles compelle propitius voluntates, vitamque nobis largire æternam. Per.

Ad Commun. Quæsumus, Domine Deus noster, ut sacrosancta mysteria, quæ pro reparationis nostræ munimine contulisti, et præsens nobis remedium esse facias et futurum.

Item ad Commun. Fideles tuos, quæsumus, Domine, intercedente beata Maria semper virgine, corpore pariter et mente purifica, ut tua inspiratione compuncti noxias delectationes vitare valeant; et ut earum non capiamur illecebris, tua jugiter pascamur dulcedine. Per.

Item missa sancti Augustini.

Domine Deus noster, magne et omnipotens, qui sanas contritos corde, eorumque alligas contritiones, tua te pietas nobis efficiat placabilem, quos conditio fragilitatis humanæ constituit in mœrore. Exaudi, Domine, preces nostras, et dimitte nobis cunctas offensiones. Manus tuæ fortitudine a cunctis angustiis liberemur, ut cum tuis sanctis hic et in æternum lætemur. Per Dominum nostrum.

Secreta. Hanc quoque oblationem, Domine, dignare, quæsumus, misericorditer benedicere et clementer sanctificare, quam tibi obtulimus pro vivorum salute et mortuorum requie; ut tua sanctificatio sit salus et defensio animarum. Per Dominum.

Præfatio. Dignum et justum est, *usque*, per Christum Dominum nostrum. Per ipsum te, omnipotens Deus Pater, supplices exoramus, ut hoc sacrificium acceptes quod tibi offerimus, et nobis famulis tuis pietatis tuæ solatium concedas propitius. Tuum est, Domine, sanare contritos corde, tuum est consolari mœrentes. Placeat jam tuæ pietati, eripere oppressos, revocare captivos, lætificare in angustiis constitutos. Per ipsum te oramus, summe Pater, quem tecum et cum sancto Spiritu collaudant cœlestia pariter ac terrena, et hunc hymnum dulci modulatione proclamant, dicentes: Sanctus, Sanctus, Sanctus, Domine Deus Sabaoth.

Postcommun. Omnipotens Deus, propitius cordis nostri adspiciat gemitus, et petitionibus nostris suæ pietatis aurem inclinet, atque ab omni defensos mœrore nos lætificet; mentem nostram miserationis suæ subsidio muniat, et remedia gaudii sempiterna nobis clementer attribuat. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

CAPUT VIII.

Missa in veratione unius Apostoli.

Deus, qui fidelium mentes unius efficis voluntatis, intercessione beati apostoli tui, da nobis id amare quod præcipis, id desiderare quod promittis, ut inter mundanas varietates ibi nostra sint fixa corda, ubi vera sunt gaudia. Per Dominum.

Lectio Epistolæ beati Pauli apostoli, ad Ephesios. Fratres, jam non estis hospites et advenæ, sed estis cives sanctorum, et domestici Dei.

Sequentia sancti Evangelii secundum Joannem. In illo tempore, dixit Simon Petrus ad Jesum: Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te.

15 *Secreta.* His nobis, Domine, mysteriis supplicatione beati apostoli tui conferatur, quo terrena

desideria mitigantes, discamus amare cœlestia, et de die in diem ad cœlestis vitæ transferamur, purificatis mentibus, actionem. Per Dominum.

Postcommun. Tribue nobis, Domine, intercedente beato apostolo tuo, cœlestis mensæ virtutis societatem, et desiderare quæ recta sunt, et desiderata percipere. Per Dominum.

CAPUT IX.

Missa in veneratione plurimorum apostolorum.

Beatorum apostolorum nos, Domine, quæsumus, continua oratione custodi, ut iisdem suffragatoribus dirigatur Ecclesia, quibus principibus gloriatur. Per.

Lectio Epistolæ beati Pauli apostoli ad Romanos. Fratres, corde enim creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem.

Sequentia sancti Evangelii secundum Joannem. In illo tempore, dixit Jesus discipulis suis: Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos. Majorem.

Secreta. Respice, Domine, quæsumus, munera, quæ in sanctorum tuorum apostolorum N. commemoratione deferimus, ut quorum tibi grata sunt honore, eorum nobis intercessione sint salubria. Per Dominum.

Præfatio. Dignum et justum est, *usque* æterne Deus. Suppliciter exorantes, ut gregem tuum pastor æterne non deseras, sed per beatos apostolos tuos N. continua protectione custodias, ut iisdem rectoribus dirigatur, quos operis tui vicarios, eidem contulisti præesse pastores. Per Christum Dominum.

Postcommun. Pignus vitæ æternæ capientes humiliter imploramus, apostolicis ut fulti patrociniis, quod in imagine contingimus, sacramenti manifesta perceptione sumamus. Per.

Super populum. Protector in te sperantium, Deus, familiam tuam propitius respice, et per beatos apostolos N. a cunctis etiam adversitatibus potentiæ tuæ nos brachio defendas. Per Dominum nostrum.

CAPUT X.

Missa in veneratione unius martyris.

Deus, in te sperantium fortitudo, martyris tui intercessione præclara adesto propitius invocationibus nostris, et quia sine te nihil potest mortalis infirmitas, præsta nobis auxilium gratiæ tuæ, ut exsequendis mandatis tuis, et voluntate tibi et actione placeamus. Per Dominum nostrum.

Super oblata. Suscipe, Domine, fidelium preces cum oblationibus hostiarum, ut orationibus gloriosi martyris tui per hæc piæ devotionis officia remissionem omnium peccatorum percipiamus, et ad cœlestem gloriam transeamus. Per Dominum nostrum.

Postcommun. Sumptis, Domine, muneribus, quæsumus, ut beato martyre tuo intercedente, sancti nominis tui timorem pariter et amorem facias nos habere perpetuum, ut cum frequentatione mysterii, crescat nostræ salutis effectus. Per Dominum.

A

CAPUT XI.

Missa unius apostoli sive martyris vel confessoris.

In vigilia. Concede nobis, quæsumus, omnipotens Deus, venturam beati N. apostoli, confessoris vel martyris solemnitatem congruo prævenire honore, et venientem digna celebrare devotione. Per Dominum.

Secreta. Accepta tibi sit, Domine, nostræ devotionis oblatio, et ad apostolicam puriores faciat nos venire festivitatem. Per.

Postcommun. Benedictionis tuæ, Domine, gratiam, intercedente beato apostolo tuo, confessore, vel martyre N. suscipiamus; ut cujus præveniendo gloriam celebramus, ejus supplicando auxilium sentiamus. Per.

B

16 *Item missa in die.*

Deus, qui es omnium sanctorum tuorum splendor mirabilis, quique hunc diem apostoli tui N. martyrio consecrasti, da Ecclesiæ tuæ de natalitia tanti pontificis festivitate lætari, ut apud misericordiam tuam exemplis ejus protegamur et meritis. Per Dominum.

Lectio libri Sapientiæ. Beatus vir qui inventus est sine macula, et qui post aurum non abiit.

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. In illo tempore, dixit Jesus discipulis suis: Amen, amen, dico vobis: Nisi granum frumenti.

Secreta. Beati apostoli tui N., Domine, solemnia recensentes [*Forte*, recensentes quæsumus], ut ejus
C auxilio tua beneficia capiamus, pro quo tibi hostias laudis offerimus. Per Dominum.

Postcommun. Perceptis, Domine, sacramentis suppliciter exoramus, intercedente beato N. apostolo tuo, ut quæ pro illius veneranda gerimus passione, nobis proficiant ad medelam. Per Dominum nostrum.

Alia. Da nobis, Domine, quæsumus, Deus noster, beati apostoli tui N. intercessionibus sublevari, ut per quos Ecclesiæ tuæ superni muneris rudimenta donasti, per eos subsidia perpetuæ salutis impendas. Per Dominum nostrum.

CAPUT XII.

Missa plurimorum martyrum.

Deus qui sanctis martyribus ad sempiternam gloriam veniendi copiosum munus gratiæ contulisti,
D da nobis famulis tuis nostrorum veniam peccatorum, ut sanctorum tuorum intercedentibus meritis, ab omnibus mereamur adversitatibus liberari, quatenus ad eorum nos facias gaudia æterna pertingere, de quorum nos virtute tribuis quotidiana solemnitate gaudere. Per.

Lectio libri Apocalyp. beati Joannis apost. In diebus illis, vidi turbam magnam, quam dinumerare.

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. In illo tempore, videns Jesus turbas, ascendit in montem. Et cum sedisset, accesserunt ad eum discipuli ejus; et aperiens os suum, docebat eos, dicens: Beati pauperes spiritu, quoniam.

Super oblata. Suscipe, Domine, munera, quæ tibi

in honore sanctorum martyrum tuorum de tua largitate deferimus, ut eorum intercessionibus hæc sacrosancta mysteria, gratiæ tuæ operante virtute, præsentis vitæ nos conversatione sanctificent, et ad gaudia sempiterna perducant. Per.

Postcommun. Sit nobis, Domine, reparatio mentis et corporis cœleste mysterium, cujus operatione precamur, ut vitia nostra purgentur, et intercedentibus sanctis martyribus tuis, justa desideria compleantur. Per.

Alia. Omnipotens sempiterne Deus, qui abundantia pietatis tuæ et merita supplicum excedis et vota, effunde super nos misericordiam tuam, ut meritis martyrum tuorum dimittas nobis omnia quæ conscientia metuit, et adjicias quæ oratio non præsumit. Per.

CAPUT XIII.

Missa in ecclesia sanctorum martyrum

Propitiare, Domine, nobis famulis tuis per horum martyrum tuorum, qui in præsenti requiescunt ecclesia, merita gloriosa, ut eorum pia intercessione ab omnibus protegamur adversis. Per Dominum.

Lectio libri Sapientiæ. Lingua sapientium ornat scientiam, os fatuorum ebullit stultiam.

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. In illo tempore, dixit Jesus discipulis suis: Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes.

Secreta. Suscipiat Ecclesia [clementia] tua, Domine, quæsumus, de manibus vestris [nostris] munus oblatum, et per horum beatorum martyrum tuorum orationem, ab omnibus nos emundet peccatis. Per.

17 *Ad Complendum.* Divina libantes mysteria, quæ pro sanctorum martyrum tuorum veneratione tuæ obtulimus majestati, præsta, quæsumus, Domine, ut per ea veniam mereamur peccatorum, et cœlestis gratiæ donis reficiamur. Per Dominum.

Alia. Da, æternæ consolationis Pater, per beatorum martyrum tuorum preces populo tuo pacem et salutem, ut tuis tota dilectione inhæreant præceptis et quæ tibi placita sint, tota perficiant voluntate. Per Dominum nostrum.

CAPUT XIV.

In natal. sanctorum, quorum reliquiæ in una domo sunt.

Concede, quæsumus, omnipotens Deus, ut sancta Dei Genitrix, sanctique tui apostoli, martyres, confessores, virgines atque omnes sancti, quorum reliquiæ in ista continentur ecclesia, patrocinia [*Forte*, patrociniis] nos ubique adjuvent, quatenus hic illorum præsenti suffragio tranquilla pace in tua laude lætemur. Per.

Item alia. Auxilium tuum nobis, Domine, quæsumus, placatus impende, et intercedentibus sanctis tuis, quorum in hac præsenti Ecclesia patrocinia colligere curavimus, fac nos ab omni adversitate liberari, et in æterna lætitia gaudere cum illis. Per.

Munera tuæ, misericors Deus, majestati oblata benigno, quæsumus, suscipe intuitu, ut eorum nobis precibus fiant salutaria, quorum sacratissimæ in hac basilica reliquiæ sunt reconditæ. Per Dominum.

Postcommun. Divina libantes mysteria, quæsumus, Domine, ut eorum nos ubique intercessio protegat, quorum hic sacra gaudemus præsentia. Per Dominum.

Super populum. Exaudi, Domine Deus, clementer in hac domo tua preces servorum tuorum, quatenus illorum meritis tuam consequamur gratiam, quorum hic patrocinia veneramur. Per.

CAPUT XV.

Missa quotidiana sanctorum.

Deus, qui nos beatæ Mariæ semper virginis, et beatorum apostolorum, martyrum, confessorum, virginum atque omnium simul sanctorum continua lætificas solemnitate; præsta, quæsumus, ut quos quotidiano veneramur officio, etiam piæ conversationis sequamur exemplo. Per.

Secreta. Munera tibi, Domine, nostræ devotionis offerimus, quæ et pro tuorum tibi grata sint honore sanctorum, et nobis salutaria, te miserante, reddantur

Postcommun. Præsta, quæsumus, Domine, nobis, intercedentibus omnium sanctorum tuorum meritis, ut quæ ore contingimus, puro corde capiamus. Per Dominum nostrum.

Super populum. Fac nos, Domine Deus, sanctæ Mariæ semper virginis subsidiis attolli, et gloriosa beatorum apostolorum, martyrum, confessorum, virginum, omniumque simul sanctorum protectione defendi, ut dum eorum pariter quotidie festa celebramus, eorum pariter quotidie ab omnibus adversis protegamur auxilio. Per.

CAPUT XVI.

Missa pro inimicis.

Deus pacis charitatisque amator et custos, da omnibus inimicis nostris pacem charitatemque veram, cunctorumque eis remissionem tribue peccatorum, nosque ab eorum insidiis potenter eripe. Per.

Secreta. Oblatis, Domine, quæsumus, placare muneribus: et nos ab inimicis nostris clementer eripe, eisque indulgentiam tribue delictorum. Per Dominum nostrum.

Ad Complendum. Deus qui famulos tuos, Moysen, Samuel, et Stephanum protomartyrem virtute patientiæ donasti, ut pro suorum delictis inimicorum æquanimiter exorarent; da nobis, quæsumus, omnium meritis sanctorum, ut inimicos nostros veræ dilectionis amore diligamus, eorumque pro excessibus tota mentis intentione preces assiduas in conspectu majestatis tuæ fundamus. Per.

18 CAPUT XVII.

Missa pro confitente peccata sua.

Omnipotens sempiterne Deus, qui es verus, sanctus, et sanctorum omnium protector, tibi pio Domino devotis mentibus hostias laudis offerimus, suppliciterque pro famulo tuo N. deprecamur, ut ei indulgentiam tribuas omnium delictorum suorum, et

ne iterum ad voluntatem peccati redeat, propitius eum custodire digneris. Per Dominum nostrum.

Secreta. Suscipe, clementissime pater, hostiam placationis et laudis, quas ego indignus et peccator famulus tuus tibi offerre præsumo ad honorem gloriæ nominis tui, et pro incolumitate famuli tui N. ut omnium delictorum suorum veniam consequi mereatur. Per Dominum nostrum.

Postcommun. Precamur, Domine, ut intercedentibus sanctis tuis pro famulo tuo N. indulgentiam ei tribuas omnium peccatorum, opus ejus in bonum perficias; nam et gratiam tuam ei concedas, fide, spe et charitate eum repleas, mentem ejus ad cœlestia desideria erigas, et ab omni diversitate eum defendas, et ad bonam perseverantiam perducas. Per Dominum.

CAPUT XVIII.

Missa pro salute vivorum et requie mortuorum.

Omnipotens sempiterne Deus, qui vivorum dominaris simul et mortuorum, omniumque [*Adde*, misereris] quos tuos fide et opere futuros esse prænoscis, te suppliciter exoro, ut pro quibus effundere preces decrevi; quosque vel præsens sæculum adhuc in carne retinet, vel futurum jam exutos corpore suscepit, pietatis tuæ clementia, delictorum suorum veniam consequantur. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

Secreta. Deus, cui soli cognitus est numerus electorum in superna felicitate locandorum, tribue, quæso, ut universorum, quos in oratione commendatos suscepi, vel omnium fidelium nomina, beatæ prædestinationis liber ascripta retineat. Per Dominum.

Postcommun. Divinæ largitor [*Forte*, Deus veniæ largitor] et humanæ salutis amator, quæsumus clementiam tuam, ut nomina famulorum famularumque tuarum, quæ hic pio dilectionis officio pariter conscripsimus, in libro vitæ, miserationis tuæ gratia, jubeas conscribi. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

[a] BENEDICTIONES DIVERSÆ.

Benedicat te Dominus ex Sion, qui fecit cœlum et terram, in sapientia sua benedictione æterna, qui benedixit omnes sanctos patres nostros et patriarchas nostros, Abraham, Isaac et Jacob, et multiplicet in te gratiam suam spiritalem, sicut multiplicavit semen eorum tanquam stellas cœli, et velut arenam quæ est in littore maris, ipse protegat atque defendat omnibus diebus vitæ tuæ, et perducat te in regnum gloriæ suæ. Amen.

Aspiciat in te Creator æternus, conservet in te gratiam suam, quam super te infudit, mentem tuam regat, vias tuas dirigat, cogitationes tuas in bono

A illustret, roboret ac confirmet, præterita peccata indulgeat, præsentia ac futura protegat ac defendat: sit manus Domini auxiliatrix tui, et brachium sanctum ejus tibi auxilium concedat omnibus diebus vitæ tuæ. Amen.

Benedicat Dominus corda et corpora nostra, et det super nos benedictionem, sicut Isaac benedixit Jacob. Manus Domini super nos, mittat angelum suum custodem, qui custodiat nos in omnibus viis nostris, perficiatque gressus nostros, ut non moveantur vestigia nostra, foris nos protegat atque defendat, intus corroboret et confirmet in omni bono et felicitate. Amen.

Collecta super judicium dicenda.

Omnipotens sempiterne Deus, qui tua judicia in-
B commutabili dispositione justus ubique judex decernis, tu clemens in hoc tuo judicio, ad invocationem
19 sancti tui nominis, quod a te fidelium intentio implorat, tua justissima examinatione declara. Per.

[b] *Item alia.* Deus judex justus, fortis et patiens, qui auctor pacis es, et judicas æquitatem. Tu judica, quod justum est, Domine, et rectum judicium tuum: qui respicis super terram, et facis eam tremere. Tu, Deus omnipotens, qui per adventum Filii tui Domini nostri Jesu Christi mundum salvasti, et per sanctissimam ejus passionem genus humanum redemisti. Tu hanc aquam igne ferventem, sive ferrum calidum sanctifica, qui tres pueros, id est, Sidrac, Misac et Abdenego, jubente rege Nabuchodonosor, in camino
C ignis, accensa fornace, salvasti illæsos, et per angelum tuum eduxisti. Tu, clemens sanctissime dominator, præsta, ut si innocens de hoc furto vel de stupro, in aquam hanc igne ferventem, sive ferrum calidum manum suam miserit, sicut tres pueros supra dictos in camino ignis solvisti, et Susannam de falso crimine liberasti, ita de hac aqua, igne fervente, sive ferro calido, manum salvam et illæsam educat. Si vero culpam ingravante diabolo, cor induratum præsumpserit in hanc aquam igne ferventem, sive ferrum calidum, manum suam mittere, tua justissima veritas hoc declaret, et in hujus corpore tuam veritatem manifesta, ut anima per pœnitentiam salvetur. Et si culpabilis per aliqua maleficia, aut per herbas, peccata sua contueri
D voluerit, tua dextera hoc evacuare dignetur. Per unigenitum Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat Deus, in unitate Spiritus sancti, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

[c] *Orationes ad horas canonicas.*

Oratio ad Primam. Deus, qui ad principium istius diei per tuam gratiam nos pervenire fecisti, tua nos salva virtute; ut in hac die ad nullum declinemus peccatum, sed semper ad tuam justitiam faciendam nostra procedant eloquia. Per Dominum.

[a] Quæ sequuntur, in codice quo Quercetanus usus est, Appendicis loco subjecta sunt.

[b] Concordat in aliquibus cum benedictione aquæ, quam ex veteri codice Uticensis monasterii exhibet Martene De antiquis Ecclesiæ Ritibus tom. III, pag. 467, et cum altera p. 474, et pag. 482.

[c] Istæ orationes ad horas canonicas insertæ quoque sunt Libello Precatorio Caroli Calvi, pag. 24 et 25.

Oratio ad Tertiam. Domine Deus Jesu Christe, qui hora diei tertia ad crucem passionis pro mundi salute ductus es; te supplices deprecamur ut nostra deleas peccata, et ut de præteritis malis nostris semper inveniamus veniam, et de futuris jugiter habeamus custodiam. Qui vivis.

Oratio ad Sextam. Domine Deus Jesu Christe, qui hora sexta pro redemptione mundi crucis lignum ascendisti, ut universus mundus, qui in tenebris erat, illuminaretur; te supplices deprecamur, ut illam lucem nobis in animo et corpore nostro semper tribuas, per quam ad vitam æternam pervenire mereamur. Qui vivis.

Oratio ad Nonam. Domine Deus Christe Jesu, qui hora nona de crucis patibulo confitentem latronem ad gloriam paradisi transire fecisti, te supplices deprecamur, ut post obitum nostrum in paradisi portas nos facias introire gaudentes. Qui vivis et regnas.

Orationes de sancta cruce.

Adesto familiæ tuæ clemens et misericors Deus, ut in adversis et prosperis preces exaudias, et per auxilium sanctæ crucis nefas adversariorum digneris conterere, ut portum salutis tuæ valeant apprehendere Per Dominum nostrum Jesum.

Deus cui cunctæ obediunt creaturæ, et omnia verbi tui fecisti sapientia, supplices quæsumus ineffabilem clementiam tuam, ut quos per lignum sanctæ crucis Filii tui pio cruore dignatus es redimere, tu qui es lignum vitæ paradisique reparator, omnibus in te credentibus dira serpentis venena exstingue, et per gratiam sancti Spiritus poculum salutis semper infunde. Per.

Orationes ad crucem dicendæ.

A cunctis nos, quæsumus, Domine reatibus et periculis clementer absolve, quos per lignum sanctæ crucis redimere dignatus es. Qui vivis et regnas.

Tueatur, quæsumus, Domine, dextera tua populum supplicantem, et gloriosa Filii tui passione ab omnibus peccatis absolvat. Per Dominum nostrum.

20 Tua nos misericordia, Deus, per virtutem sanctæ crucis, ab omnibus tueatur adversis, et remediis sempiternis instauret. Per Dominum.

Adesto supplicationibus nostris, omnipotens Deus, et quos triumpho crucis redemisti, ab omnibus adversitatibus et peccatis ubique defende. Qui.

Præsta, quæsumus, omnipotens et misericors Deus, ut virtute sanctæ crucis, ab omni adversitate mentis et corporis liberemur. Per Dominum nostrum Jesum.

Quæsumus, omnipotens Deus, ut ab omni tribulatione liberemur, quos Filii tui passione redemisti. Qui tecum.

Absolve, quæsumus, Domine, nostrorum vincula peccatorum, et virtute sanctæ crucis nos ubique custodi. Per.

Peccata nostra, Domine, quibus impugnamur, virtute sanctæ crucis expelle, et tua miseratione nos ab omni adversitate defende. Per Dominum.

Tua nos, quæsumus, Domine, protectione custodi, et vivificæ crucis vexillo ab omnibus peccatis absolve, per te, Jesu Christe, qui per tropæum sanctæ crucis mundum redimere dignatus es. Concede propitius, ut qui redemptione lætamur, æternis gaudiis, te donante, perfrui mereamur. Qui vivis.

Orationes de sancta Maria.

Concede nos famulos tuos, quæsumus, Domine Deus, perpetua mentis et corporis sanitate gaudere, et gloriosa beatæ Mariæ semper virginis intercessione, a præsenti liberari tristitia, et futura perfrui lætitia. Per Dominum.

Omnipotens Deus, famulos tuos dextera potentiæ tuæ a cunctis protegat periculis, et beata Maria semper virgine intercedente, fac eos præsenti gaudere prosperitate et futura. Per.

Porrige nobis dexteram tuam, et per intercessionem beatæ et gloriosæ semperque virginis Dei genitricis Mariæ, auxilium nobis supernæ virtutis impende. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

Protege, Domine, famulos tuos subsidiis pacis et beatæ Mariæ patrociniis confitentes a cunctis hostibus redde securos. Per Dominum.

Beatæ et gloriosæ semperque virginis Dei genitricis Mariæ nos, Domine, quæsumus, merita prosequantur, et tuam nobis indulgentiam semper implorent. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui.

Benedictio canonicorum.

Præsta, Domine, quæsumus, famulis tuis, renuntiantibus sæcularibus pompis, gratiæ tuæ januas aperiri, qui despecto diabolo confugiunt sub titulo Christi. Jube venientes ad te sereno vultu suscipi, ne de eis inimicus valeat triumphare. Tribue eis brachium infatigabile auxilii tui, mentes eorum fidei lorica circumda, et [*Forte*, ut] felici muro vallati, mundum se gaudeant evasisse. Per Dominum nostrum.

Oratio super Hebdomadarios.

Deus, cui semper humilium accepta sunt vota animarum, respice propitius super horum servorum tuorum fratrum nostrorum obsequia, et ad tuam fac eos pertingere gratiam: ut quia nunc hujus hebdomadæ servitia devota mente compleverunt, plenissimam atque largissimam veniam consequantur. Per Dominum nostrum Jesum.

Misericors ac piissime Deus, qui ubique famulos tuos tueris ac juvas, horum servorum tuorum fratrum nostrorum accumula votum, auge desiderium, ut recte fratribus suis impendant servitia. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

Orationes ad mandatum.

Adesto, Domine, officio nostræ servitutis, quia tu pedes lavare dignatus es tuis discipulis, ne despicias opera manuum tuarum, quæ nobis retinenda mandasti, ut sicut hic exteriora abluuntur inquinamenta, sic a te omnium nostrorum interiora laventur peccata. Quod ipse præstare.

Deus qui discipulorum tuorum pedes abluens, pio affectu eis exemplum præbuisti, mandatumque dedisti : concede propitius, ut per obsequium mandatorum tuorum, eorum obtentu de tuo sine fine lætemur aspectu. Qui vivis et regnas.

21 OPUSCULUM SECUNDUM.

DE PSALMORUM USU LIBER

CUM VARIIS FORMULIS AD RES QUOTIDIANAS ACCOMMODATIS.

PARS PRIMA.

HOC OPUS, HOC CARMEN, QUOD CERNIS TRAMITE LECTOR,
ALCUINUS DOMINI FECIT HONORE SUI.

PRÆFATIO [a].

Prophetiæ spiritus non semper prophetarum mentibus præsto est, quatenus cum semper hunc non habent, se hunc agnoscant ex dono habere, cum habent. Unde propheta Elisæus, cum de futuris esset requisitus, ut prophetiæ spiritum sibi deesse agnovit, psaltem fecit applicari, ut prophetiæ ad hunc spiritus per laudem psalmodiæ [*Apud Querc.*, spalmodiæ spalmis; *ita semper*] descenderet, atque ejus animum de futuris repleret (*IV Reg.* III, 15). Vox enim psalmodiæ cum per intentionem cordis agitur, per hanc omnipotenti Deo ad cor iter paratur, ut intentæ menti vel prophetiæ mysteria, vel compunctionis gratiam infundat. Unde scriptum est : *Sacrificium laudis honorificabit me, et illuc iter quod ostendam illi salutare Dei* (*Psal.* XLIX, 23). In sacrificio igitur divinæ laudis fit ad Jesum iter ostensionis, quia dum per psalmodiam compunctio effunditur, via nobis in corde fit, per quam ad Jesum veniamus. Dignum quippe est, ut mens a præsentibus universis, in quantum valet, se mundet, et divinis laudibus atque spiritualibus inhæreat, ut cœlestia ei revelentur. Nihil est in hac mortali vita, in quo possimus Deo familiarius inhærere, quam ipsius in laudibus. Nullus itaque mortalium potest nec verbo, nec mente, virtutem psalmorum, si non [*Al.*, qui non] superficie labiorum tantum, sed intenta mente in omnipotentis Dei laudem canuntur, explicare.

In psalmis itaque inveniens, si intenta mente perscruteris, et ad spiritualem intellectum perveneris, Domini Verbi incarnationem, passionemque, et resurrectionem, atque ascensionem. In psalmis invenies tam intimam orationem, si intenta mente perscruteris, quantum non potes per teipsum ullatenus excogitare. In psalmis invenies intimam confessionem peccatorum tuorum, et integram deprecationem divinæ atque Dominicæ misericordiæ. In psalmis quoque invenies omnium rerum, quæ tibi accidunt, intimam gratiarum actionem. In psalmis confiteris infirmitatem tuam atque miseriam, et per id ipsum misericordiam Dei ad te provocas. Omnes enim virtutes in psalmis invenies, si a Deo merueris, ut tibi revelet secreta psalmorum

Primus usus psalmorum.

Si vis pro peccatis tuis pœnitentiam agere, et confessione peccatorum tuorum veniam rogare delictis, quantum vales intente, non celebritate verborum, sed mente cogitando ac scrutando, decanta septenos psalmos Davidicos, quorum initium duo : *Domine, ne in furore;* et duo, *Domine, exaudi; Beati quorum remissæ sunt;* et *Miserere mei; Deus, secundum magnam;* et *De profundis*. Et celerrime invenies clementiam Dei.

Secundus usus.

Si vis mentem tuam spirituali gaudio et lætitia illuminare, et magnam spem de Dei indulgentia tibi promittere; et si vis orare, mitte mentem tuam ad virtutem psalmorum quorum initium est : *Exaudi, Domine, justitiam meam; Ad te, Domine, levavi; Deus in nomine tuo; Deus misereatur nostri, Deus in adjutorium; In te, Domine, speravi* [Edit. Col. addit. *LXX*]; *Inclina, Domine.* Et nullatenus poteris tua propria lingua, nec humano sensu tam perfecte miseriam tuam ac tribulationem, augustiamque 22 diversarum tentationum explicare; et illius misericordiam implorare, quam in his psalmis, et cæteris his similibus.

Tertius usus.

Si vis omnipotentem Deum laudare, et ipsius majestatem, omniumque beneficiorum suorum, quibus humano generi ab initio mundi in veteri testamento patriarchas ac prophetas; in novo quoque per incarnationem sempiterni Filii sui misertus est gratias agere: decanta illos psalmos, quorum titulus est *Alleluia*, et quorum initium est, *Vel.* Et super omne mel et favum omnipotenti Deo dulce munus offeres, si in his psalmis continuo illum laudes ac magnifices. Vel Psalmus LXXI, LXXII, LXXIII; *Dixit Dominus*, etc., usque : *Ad Dominum cum tribularer; Confitemini Domino; Lauda, anima mea, Dominum; Laudate Dominum quoniam bonus est. Lauda Jerusa-*

[a] Hæc præfatio non cohæret cum Libello sequenti, sed cum altero: *Officia per Ferias.*

lem; *Laudate Dominum de cœlis*, usque ad: *Omnis spiritus laudet Dominum*.

Quartus usus.

Si diversis tentationibus afflictus sis, et vel humanis vel spiritualibus tentationibus undique astrictus, et tibi videris a Deo derelictus, qui plerumque sanctos suos ad tempus derelinquit probandos, et per id tibi videatur tentatio major esse quam tolerare possis, intima mente decanta illos psalmos, quorum caput est: *Deus, Deus meus, respice in me; Exaudi, Deus, orationem meam, cum deprecor; Salvum me fac, Deus.* Et clemens Deus statim te adjuvabit, et tentationem, quam pateris, tolerare te posse efficiet.

Quintus usus.

Si tibi vita præsens fastidiosa sit, et animum tuum delectet supernam patriam contemplari, et omnipotentem Deum ardenti desiderio quærere, intenta mente hos psalmos decanta: *Quemadmodum; Quam dilecta; Deus, Deus meus.* Et clemens Deus citius mentem tuam consolabitur.

Sextus usus.

Si te in tribulationibus a Deo derelictum intelligas, compuncto corde decanta hos psalmos: *Usquequo, Domine; Deus auribus nostris; Miserere mei, Deus; Exaudi, Deus, orationem meam, et ne despexeris; In te, Domine, speravi.* Et Deus statim lætificabit te in omnibus angustiis tuis.

Septimus usus.

Post acceptam quietem, et prosperitatis tempore, hos psalmos decanta in laudem: *Benedicam Domino; Benedic, anima mea, Domino*, et: *Exaltabo te, Deus meus rex.* Et in omni tempore sive prosperitatis, sive adversitatis, semper *Hymnum trium puerorum* decanta. Nullus itaque virtutem hujus nominis explicare potest, in quo omnis creatura ad laudandum Creatorem invocatur.

Octavus usus.

Si volueris intima mente exercere te in divinis laudibus ac præceptis, et mandatis cœlestibus, psalmum, *Beati immaculati in via*, decanta. Et licet usque ad obitum vitæ tuæ hujus psalmi virtutem contempleris atque scruteris, nunquam perfecte illum, ut puto, intelligere poteris. In quo nullus versus est, quin insit vel via Dei, vel lex, vel mandatum, seu præceptum Dei, vel verba, aut justificationes, vel judicia, aut sermones. Et ideo non est tibi opus, ut per diversos libros animum diffundas.

Nonus usus.

In psalterio usque ad obitum vitæ tuæ habes materiam legendi, scrutandi, docendi; in quo invenies propheticos, evangelicos, atque apostolicos, atque omnes divinos libros spiritualiter, ad quem intelligitur [*Forte*, atque intelligibiliter] ex parte tractatos atque descriptos, et priorem atque secundum adventum Domini ibi reperies prophetatos. Incarnationem quoque et passionem, resurrectionemque, atque ascensionem Dominicam, et omnem virtutem divinorum dictorum in psalmis invenies, si intima mente perscruteris, et ad medullam intimi intellectus per Dei gratiam perveneris.

I.

Abbreviatio furtivæ orationis, quid sit satis congruum orare.

Imitemur sanctam Ecclesiam, cujus et membra sumus. Ipsa enim est, quæ dicit: *In lectulo meo per noctes quæsivi, quem diligit anima mea* (*Cant.* III, 1). Et illud ad Dominum: *Memor fui tui super stratum meum* (*Psal.* LXII, 7). Ergo cum a somno evigilas, et crucis signum depingis in labiis, tertio repete: *Domine, labia mea aperies, et os meum annuntiabit laudem tuam.* Huic continuo adjunge psalmum tertium: *Domine, quid multiplicati sunt.* Et vicesimum quartum: *Ad te, Domine, levavi.* Et octo versus psalmi centesimi **23** octavi decimi, quorum caput est: *Adhæsit pavimento. Kyrie eleison*, Orationem Dominicam, *Adjutorium nostrum in nomine Domini, qui fecit cœlum et terram*, Symbolum Apostolorum, et, *Benedicite omnia opera Domini Domino. Te Deum laudamus. Te decet laus;* in hoc versu surges. *Propter nomen tuum, Domine. Firmamentum meum, et refugium meum, et dux meus esto, Domine Deus meus.* In his verbis mox ut Ecclesiam ingredieris, sanctam adorare poteris Trinitatem.

Item Oratio.

Domine Deus omnipotens, æterne et ineffabilis, sine fine atque initio, quem unum in Trinitate, et trinum in unitate confitemur: te solum adoro, te laudo, te benedico, teque glorifico. Tibi, o misericors et clemens, gratias refero, qui me exutum nocte perfidiæ et erroris, participem fieri tribuisti gratiæ tuæ. Perfice, quæso, Domine, cœptum in me opus misericordiæ tuæ. Dona mihi semper cogitare, loqui et agere, quæ placita sunt tibi; et gratuita me ubique pietate custodiens, fac me indignum et miserum ad tuam pervenire visionem, Amen.

II.

Quod bonum sit homini in quatuor subscriptis psalmis et tribus hymnis laudare Dominum singulis diebus.

Hortatur nos Scriptura divinitus inspirata, dicens: *Qui timetis Dominum, benedicite Domino* (*Psal.* CXXXIV, 20). Nec nos terret, quod scriptum est: *Non est speciosa laus in ore peccatoris* (*Eccli.* XV, 9), silere enim a laude Creatoris multo deterius. Et licet sint multi ad hoc opus congrui psalmi, in his tamen Deo sedulo poteris reddere laudem, hoc modo: Præmisso versu. *Deus, in adjutorium meum intende*, sequatur psalmus, *Laudate nomen Domini, laudate, servi, Dominum;* in quo despectis nominibus multorum falsorumque deorum, unus Deus magnus et verus laudatur. *Benedic, anima mea, Domino, et omnia*, etc., numerosis virtutibus et laudibus plenus. *Exaltabo te, Deus meus rex*, jucundissima ac suavissima Domino laudatio David. *Laudate Dominum de cœlis*, in quo invitantur omnes creaturæ, ut laudent omnium Creatorem. *Hymnus trium puerorum* omni laude

Deo amabilior, in quo omnes creaturæ simul et singulatim ad Creatoris laudem hortantur. *Te Deum laudamus*, nulla laude inferior, *Te decet hymnus*.

Post Dominicam Orationem versus.

Benedicat nos omnipotens et misericors Deus, qui fecit cœlum et terram. Benedicimus Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum : laudamus et superexaltamus eum in sæcula. Benedictus es, Domine Deus Patrum nostrorum, et laudabile et gloriosum nomen tuum in sæcula. Qui timetis Dominum, benedicite Domino : benedictus Dominus ex Sion, qui habitat in Jerusalem. Cantate Domino, et benedicite nomen ejus : bene nuntiate de die in diem salutare ejus. Nos qui vivimus, benedicimus Domino ; ex hoc nunc et usque in sæculum. Benedictus Dominus Deus Israel, qui fecit mirabilia magna solus : et benedictum nomen majestatis ejus in æternum, et in sæculum sæculi. Benedicam Domino in omni tempore, semper laus ejus in ore meo. Laudabo nomen Dei mei cum cantico, et magnificabo eum in laude. Laudent eum cœli et terra, mare, et omnia quæ in eis sunt. Cantabo Domino in vita mea, psallam Deo meo, quandiu ero. Suavis sit ei laudatio mea, ego vero delectabor in Domino. Sit gloria Domini in sæculum sæculi, lætabitur Dominus in operibus suis. Laudem Domini loquitur os meum, et benedicat omnis caro nomen sanctum ejus in æternum, et in sæculum sæculi. Sit nomen Domini benedictum, ex hoc nunc et usque in sæculum.

Gratiarum actio.

Gratias tibi ago infinita misericordia, Domine Deus omnipotens, qui me per aquam sacri baptismatis, et renovationem sancti Spiritus ab originalibus vinculis expedisti. Gratias tibi ago, qui me in te credere recte fecisti, et tuorum me fidelium numero sociare dignatus es. Te laudo et glorifico, misericordissime Domine, qui me per universa crimina percurrentem non es passus perire ; sed **24** benigne revocans de profundo me iniquitatis ereptum, ad pœnitentiam perduxisti. Te laudo, et glorifico, qui me de æternæ mortis interitu, de pœnis et hujus carnis cruciatibus, in qua affligi dignus sum, hactenus liberasti. Tibi ago laudes et gratias, qui me de multis mortibus, de multis opprobriis, calamitatibus et miseriis, de immanissimis diaboli laqueis, de immundis desideriis exemptum, diruptis vinculis, quibus tenebar astrictus, perducere dignatus es ad servitium tuum. Tibi ago laudes, et gratias, qui me eripiens a jurgiorum procellis, des mihi servorum tuorum perfrui charitate, qui mihi salutem corporis, et animi largiris quietem. Tibi laudes, tibi, Domine, decanto honorem et gloriam, qui quotidie me et sine intermissione delinquentem, et tua præcepta postponentem, tanta adhuc patientia quotidie [ad] emendationem exspectas. Quæso, Domine Deus meus, qui mihi usque ad præsentem horam tuam misericordiam impendere dignatus es, perfice opus misericordiæ tuæ ; libera me a malis omnibus, quæ premunt me, sicuti cœpisti ; salva me usque in finem per Jesum Christum servatorem et recuperatorem nostrum, qui tecum et cum Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen. Deo gratias, Deo gratias, Deo gratias. Benedicta gloria Domini de loco suo.

III.

Pœnitentia, et publicæ pœnitentiæ gemitus.

Legimus de Domino Christo, quia *erat pernoctans in orationibus* (*Luc.* VI, 12). Quid ergo in iniquitatibus concepti et in delictis, lectulo confoventes nos delicate palpamus, si ille pernoctabat in orationibus, qui omni prorsus contagione carebat peccati ? Scrutemur ergo vias nostras, et duplicem in pœnitentia gemitum habeamus in sæculo. Nimirum, quia et bona quæ oportuit, non fecimus, et mala quæ non oportuit, operati sumus. Canamus præterea sedula reciprocatione hos septem Davidicos psalmos, quos pene omnes spirituales viri congruentissimos pœnitentiæ tradiderunt, id est : *Miserere mei, Deus ; Domine, ne in ira tua arguas me ; Beati quorum ; Domine, ne in ira tua... quoniam sagittæ tuæ*, etc. ; *Domine, exaudi orationem meam, et clamor ; De profundis ; Domine, exaudi orationem meam, auribus.*

Post Dominicam orationem versus :

Ego dixi, Domine, miserere mei, quoniam iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum, multiplicatæ sunt super capillos capitis mei. Quo ibo a spiritu tuo ? Eripe me de inimicis meis, Deus meus. Suscipe me secundum eloquium tuum. Ab occultis meis munda me, Domine. Propter nomen tuum, Domine, propitiaberis peccato meo. Quoniam iniquitatem ego agnosco. Delictum meum cognitum [*Suppl.*, tibi feci]. Adjutor meus esto, ne derelinquas me. Quoniam tu es patientia mea. Adjutor meus tu es. Sit nomen Domini benedictum.

[Al., *Sequitur*] *Confessio peccatorum.*

Tibi, Domine Deus, confiteor crimina et delicta. Tu propter ineffabilem pietatem et misericordiam tuam suscipe quæso confessionem meam : imo ipse largire, ut toto corde confitear. Tu enim, clementissime Domine, dignatus es dicere : *Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat* (*Ezech.*, XXXIII, 11). Gulæ, ebrietatis et crapulæ vitiis infelix sine intermissione deservio, ac propter hoc gravatur anima mea, et corpus meum : unde somniculosus ac torpens, tarde ad orationes et officia accurro, et semper alienatus et negligens assisto. Fornicationibus et libidinis stercoribus putrefactus sum, et intus exteriusque totus inquinatus. Pollutum est os meum, et labia mea, oculi mei, et aures meæ, gustus meus, pariter odoratus et tactus, et usque ad hanc horam cogitationibus vanis et spurcissimis sordidatur cor meum. Tristitia demersus sum, acedia dissolutus, iræ facibus inflammatus sum, cupiditatis igne perustus, invidiæ venenis infectus sum, fraterno odio toxicatus, detractione convulsus sum, omni malitia tabefactus, oblivione et desidia hebetatus sum ; fraude et hypocrisi obrutus, fragilitate et negligentia

languidus, perjuriis, falsitate, et mendaciis **25** maculatus sum, vanæ gloriæ levitate turgidus. Sæpe majorum jussa contempsi. Sæpe rebellans et murmurans exstiti. Sæpe corde tumido excusationes falsas objeci. Promisi de his et hujuscemodi malis emendationem, et semper in eisdem relabor. Propter hæc delenda cœnobium petii, sed semper in deterius eo. Præcepta tua sine intermissione contemno. Promissiones meas, quibus me sanctam regulam scrutaturum [*Al.*, servaturum] spopondi, momentis singulis violo. Semper infelix ad scurrilitates, ad vaniloquia, ad otiositatem festino. Heu me! quantæ impietates, quantæ blasphemiæ, quantæ diversæ tenebræ lacerant mentem meam! Quæ universa, nisi ineffabili bonitatis tuæ misericordia repellas ac deleas; mortua est in peccatis anima mea. Plura sunt mala mea, in quibus per ignorantiam lapsus sum: plura, quæ animo meo exciderunt. Innumera sunt omnino mala, quæ miser commisi, et quanta enarrare non sufficio: pro quibus omnibus mihi perdito tormenta pariter, et vermes, et ignis paratur æternus. Succurre, Domine Jesu Christe, mihi miserrimo et captivo; et ne me perire patiaris, quem dignatus es redimere pretioso sanguine tuo. Ne perdas me cum peccatis meis, neque in æternum reserves mala mea. Ne projicias me a facie tua, ne despicias me, neque confundas me peccantem in te. Reminiscere miserationum tuarum. Qui facis magna et mirabilia absque numero, serva me gratuito munere tuo. Qui non sprevisti publicanum, ne spernas me. Qui latroni in cruce posito subvenisti, subveni mihi. Qui mulieri peccatrici flenti ad vestigia tua misertus es, miserere mei. Cui est cum Deo Patre et sancto Spiritu in Deitate substantia [*Forte deest*, una] æquus honor, et par gloria in sæcula sæculorum. Amen.

Alia oratio de confessione peccatorum.

Omnipotens et misericors Deus, solus essentialiter bonus, velit nolit, *cogitatio hominis confitebitur tibi* (*Psal.* LXXV, 11). Sed et ego voluntarie confiteor me peccasse, et impie egisse in conspectu tuo juxta omnes abominationes, quas iniquus facere consuevit; sed misericordiæ tuæ magnitudine peccatorum meorum vincitur magnitudo. Major est enim misericordia tua totius mundi peccatis, et ideo manet mihi de indulgentia spes, quia manet mihi omnibus [*Vox* omnibus *redundat*] de misericordia certitudo. Ablutis ergo sordibus præteritorum meorum, da mihi et velle, et posse præsentium malorum causas excidere, nec eorum suggestionibus in reliquo aditum adhibere, sed congruum locum et spatium, et dignos pœnitentiæ fructus peto mihi non deneges. Certum est eum [*Forte*, certum est enim] in salutem mortalium gaudium tuum perficere, qui non vis mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat apud te, qui in tribus personis vivis et regnas Deus in sæcula sæculorum. Amen.

IV.

[a] *Supplicatio pro gratia virtutes omnes consequendi et vitia contraria emendandi.*

Pollicetur nobis Veritas, quæ utique nescit mentiri: *Pulsate, et aperietur vobis* (*Matth.* VII, 7). Pulsemus ergo januam psalmorum, ut aperiat nobis, qui in psalmis habitat. Ipse est enim ostium, et ipse est ostiarius. Scrutemur præterea hos septem decantandos sedulo psalmos, et videbimus plus eos posse in oratione, quam humanus sufficit sermo. In his divinæ legis dulcissimus amor, de perceptione alterius vitæ fidissima spes, contra spiritualia bella, fortia arma, in tribulatione singulare præsidium: temporalem timorem, tristitiamque expellunt, spirituali jucunditate atque lætitia mentes exhilarant: *Exaudi, Domine, justitiam meam; Ad te, Domine, levavi; Dominus illuminatio mea; In te, Domine, speravi; Deus, in te speravi, Domine; Inclina, Domine, aurem tuam* [b].

Post Dominicam Orationem versus:

Custodi animam meam, et eripe me, Domine; non confundar, quoniam invocavi te. Confundantur et deficiant, detrahentes animæ meæ: operiantur confusione et pudore, qui quærunt mala mihi. Exsurge, Domine, præveni eos, **26** et subverte eos, eripe animam meam ab impio, frameam inimicorum de manu tua. Deus meus, eripe me de manu peccatoris, et de manu contra legem agentis et iniqui. Intende animæ meæ, et libera eam, propter inimicos meos eripe me. Esto mihi in Deum protectorem, et in locum munitum, ut salvum me facias. Exaudi, Domine, vocem meam, qua clamavi ad te, miserere mei et exaudi me. Exaudi, Domine, vocem deprecationis meæ, dum oro ad te, et dum extollo manus meas ad templum sanctum tuum. Intret oratio mea in conspectu tuo: inclina aurem tuam ad deprecationem meam, Domine. Intret postulatio mea in conspectu tuo, Domine, secundum eloquium tuum eripe me. Eripe me, Domine, ab homine malo; a viro iniquo libera me. Eripe me de operantibus iniquitatem, et de viris sanguinum salva me. Convertantur inimici mei retrorsum, in quacunque die invocavero te, ecce cognovi quoniam Deus meus es tu. Fac mecum, Domine, signum in bonum, ut videant qui me oderunt, et confundantur. Sit nomen Domini benedictum, ex hoc nunc et usque in sæculum.

Postulatio.

Præsta mihi, Domine, spiritum, ut te tota cordis intentione exquiram; deinde ut digna petam; postremo ut petitionum mearum effectum consequar. Exue me a peccatis præteritis, custodi me ab imminentibus, muni me a futuris. Dona mihi cibi potusque congruentem abstinentiam, castitatis cingulum, cordis labiorumque munditiam, largire mihi patientiam, longanimitatem, benignitatem, modestiam, spirituale gaudium, et perfectum mundi contemptum. Tribue mihi [nulli] occasionem scandali præbere, simplicita-

[a] In prioribus editionibus omissa esse videtur rubrica seu titulus, qui hic a nobis suppletus est.

[b] Septimus psalmus hic deest.

tem puritatemque diligere, instanter ea quæ pacis sunt sequi. Longe fac a me hypocrisim, tribue mihi veram humilitatem, plenam confessionem, perfectam emendationem. Aufer a lingua mea jurandi consuetudinem, mendaciorum nebulam, detractionis pestem, murmurationis ingluviem, scurrilitatis ac stultiloquii vanitatem. Pone custodiam ori meo, et ostium circumstantiæ labiis meis. Concede mihi, quæso, majorum subdi imperiis, et alacri corde ad obedientiam, ad compassionem, ad concordiam sine mora concurrere. Da mihi in omnibus discretionem, ut possim inter bona malaque discernere, ut bonos valeam ad meliora exhortari, et eos qui adverse gradiuntur, ad tuæ rectitudinis lineam revocare. Excita torporem meum, et desidiam meam tuis stimulis, et fac me strenue perseverare in præceptis et laudibus tuis. Dona mihi prudentiam, justitiam, fortitudinem, sive temperantiam. Largire mihi fidem rectam, spem inconcussam, charitatem perfectam. Infunde cordi meo spiritum sapientiæ et intellectus, consilii et fortitudinis, scientiæ et pietatis, atque timoris tui. Dona mihi, Domine, benedictionem de rore cœli, et de pinguedine terræ: da irriguum superius, et irriguum inferius. Concede miseræ animæ meæ liquefieri igne charitatis tuæ, fac me tuo desiderio [*Forte*, tui desiderio], mundo funditus exstingui. Concede mihi cor habere contritum et humiliatum coram te semper. Largire, me in conspectu tuo per ignem compunctionis hostiam vivam fieri. Summa æterna lux, illumina me. Summa æterna virtus, libera me. Summa æterna fortitudo, conforta me. Summa æterna sapientia, depelle tenebras ignorantiæ meæ. Summa æterna misericordia, miserere mei. Dona mihi toto corde meo, tota anima mea, totis viribus meis, exquirere faciem tuam semper. Et perduc me misericors ad tuam sanctissimam visionem. Adsit, quæso, mihi beatorum angelorum tuorum pia custodia, et præsta ut apud te pro me felicissima sanctorum tuorum agmina intercedant. Concede mihi fragilissimo dilecti tui, Patris mei Benedicti sequi et imitari vestigia, ut merear consequi misericordiam tuam, et ad gaudia pervenire promissa. Per Jesum Christum Filium tuum Dominum nostrum, qui tecum in unitate Spiritus sancti vivit et regnat per infinita sæcula. Amen.

Alia oratio ad Patrem in nomine Filii.

Deus ineffabilis et incircumscriptæ naturæ, institutor omnium rerum, et Domini nostri Jesu Christi Pater, qui eumdem dilectum Filium de sinu tuo misisti ad publicum nostrum, suscipere nostram vitam, ut nobis donaret suam, **27**
essetque perfectus Deus ex Patre, et perfectus homo ex matre, totus Deus, et totus homo; unus idemque Christus, æternus et temporalis, immortalis et moriturus, creator et creatus, fortis et infirmus, nutritor et nutritus, Pastor et ovis, temporaliter mortuus, tecum in æternum vivens, suis dilectoribus vitæ municipatum promittens dedit, eisque dixit: *Quodcunque petieritis Patrem in nomine meo, da-*
A *bit vobis* (*Joan.* XIV, 13). Obsecro te, ut des mihi cum eodem Filio tuo te in omnibus benedicere et glorificare, quia quorum una est substantia, unum et datum. Des etiam mihi per illum et cum illo peccatorum omnium veniam, et mandatorum tuorum custodiam; dilectionem tuam, et fraternum amorem, contra diabolum fortia arma, et erga fratres charitatem perfectam; temperantiam cibi et potus, et libidinis continentiam; auditum castum, et simplicem visum; puritatem cordis, et munditiam corporis; cogitationem mundam, et oris et cordis custodiam, ut nec cor intus iniquitatem concipiat, nec lingua foras parturiat; ut nec falsa loquar, nec vera taceam, nec salutifera abscondam, nec mortifera proferam. Precor ergo, ut des mihi as-
B siduitatem orationis, frequentiam lectionis, ut præcepta tua infatigabiliter legam, et inexplebiliter diligam, et efficaciter compleam, et quidquid in me pravum deprehendero, corrigam; quod rectum est teneam, quod deforme componam, quod pulchrum excolam, quod sanum servem, quod infirmum corroborem. Des insuper mihi despicere temporalia, et æterna diligere, ut mortuum mihi deputem mundum. Nec gaudens, nec lugens de temporalibus, ut nec metuam aliquid temporale nec diligam, nec blandis corrumpar, nec adversis concutiar. Et quia ipse tuus unice natus dixit: *Nemo venit ad me, nisi Pater, qui misit me, traxerit eum* (*Joan.* VI, 44), obsecro, Domine, et suppliciter rogo, trahe me tu ad ipsum, et ipse me perducat ad te illuc, ubi est
C sempiterna vita, et sempiterne beata; æterna securitas, et secura tranquillitas; felix æternitas, et æterna felicitas; ubi est amor perfectus, et nullus timor; ubi est dies æternus, et unus omnium spiritus: ubi tu cum illo, et ille tecum in communione sancti Spiritus æternaliter ac sempiternaliter vivis et regnas Deus. Per omnia sæcula sæculorum. Amen.

V.

Pro contemplatione et amore cœlestis patriæ, quæ nonnisi a mundi contemptoribus percipitur.

Admonet nos beatus Apostolus, dicens: *Si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite,*
D *ubi Christus est in dextera Dei sedens* (*Coloss.* III, 1). Et iterum: *Nostra autem conversatio in cœlis est* (*Philip.* III, 20). Si ergo nostra conversatio in cœlis est, lugeamus nos in hoc calamitoso itinere, quandiu exsulamus in hoc a patria. Transcendamus contemplationis pennulis, cuncta quæ cœperunt ex tempore, et cum tempore finiuntur; et ad illam totis desideriis patriam mente volitemus, ad quam in tempore pergitur, sed sine tempore vivitur. Ad accendenda ergo nostra desideria, hos quinque canamus spiritu et mente quotidie psalmos: *Sicut cervus; Judica me Deus, et discerne; Te decet hymnus Deus; Quam amabilia sunt; Voce mea ad Dominum clamavi, voce mea ad Dominum.* Hi etiam in tribulatione mentes consolantur et sublevant.

Post Orationem Dominicam versus.

Te decet hymnus Deus in Sion, et tibi reddetur votum in Jerusalem. Illic enim ascenderunt tribus, tribus Domini, testimonium Israel, ad confitendum nomini tuo. Domine, exaudi orationem meam, ad te omnis oratio veniat. Beatus quem elegisti et assumpsisti, inhabitabit in atriis tuis. Heu me! quod incolatus meus prolongatus est, habitavi cum habitantibus Cedar, multum incola fuit anima mea. Negavit consolari anima mea, memor fui Dei, et delectatus sum. Defecit cor meum, et caro mea : Deus cordis mei, et pars mea Deus in sæcula. Quid enim mihi restat in cœlo, et a te quid volui super terram? Quoniam incola ego sum apud te in terra, et peregrinus sicut omnes patres mei. Sitivit in te anima mea, quam multipliciter et caro mea. Domine, dilexi **28** decorem domus tuæ, et locum tabernaculi gloriæ tuæ. Tene manum dexteram meam, et in voluntate tua deduc me, et cum gloria assume me. Ut videam voluntatem Domini, et protegar a templo sancto ejus. Ut audiam vocem laudationis tuæ, et enarrem universa mirabilia tua. Et ut inhabitem in domo Domini in longitudine dierum. Ego autem cum justitia apparebo in conspectu tuo, satiabor dum manifestabitur gloria tua. Domine Deus meus, in æternum confitebor tibi. Sit nomen Domini benedictum, ex hoc nunc et usque in sæculum.

Confessio Patris, et Filii, et Spiritus sancti.

Confitebor tibi, Domine, rex cœli et terræ, et honorifico te sacrificio laudis : et quia exteriora mihi munera desunt, quæ sunt in me vota laudationis reddam tibi. Credo te toto corde, et ore confiteor Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, in personis ternionem, in substantia unionem; non corpus, aut in corpore positum, neque ex diversis speciebus aut mistum, aut membrorum compagibus effigiatum, sed unius, simplicis, incorporeæ, atque invisibilis naturæ; nihil in te majus aut inferius habentem; sed per omnem modum, ex omni parte sine deformitate perfectum, sine quantitate magnum, sine qualitate bonum, sine tempore sempiternum, sine morte vitam, sine infirmitate fortem, sine mendacio veritatem, sine loco ubique totum, sine situ ubique præsentem, sine extensione omnia implentem, sine contractione ubique occurrentem, sine motu omnia transcendentem, sine statu infra omnia manentem, sine indigentia omnia creantem, sine labore omnia regentem, sine sui initio omnibus initium dantem, sine sui [*Al.*, tui] mutatione omnia mutabilia facientem; in magnitudine infinitum, in virtute omnipotentem, in bonitate summum, in sapientia inæstimabilem, in consiliis terribilem, in justitiis justum, in cogitationibus secretissimum, in verbis veracem, in operibus sanctum, in misericordiis copiosum, erga delinquentes patientissimum, erga patientes pium; semper idem ipsum æternum ac sempiternum, immortalem atque incommutabilem. Quem nec spatia dilatant, nec brevitas locorum angustat, nec receptacula ulla coar-

A ctant, nec voluntas variat, nec necessitudo corrumpit, nec mœsta perturbant, nec læta demulcent. Cui nec oblivio tollit, nec memoria reddit; nec præterita transeunt, nec futura succedunt. Cui nec origo initium, nec tempora incrementum, nec casus finem dabit : sed ante sæcula, et in sæculis, et per sæcula in æternum vivis. Et est tibi perennis laus, et æterna gloria, summa potestas, et singularis honor, perpetuum regnum, et sine fine imperium : per indefessa et immortalia sæcula sæculorum. Amen.

VI.

Pro custodienda humilitate, et cognitione humanæ fragilitatis.

Revocat nos ad humilitatis regulam Scriptura
B præcipiens : *Quanto magnus es, humilia te in omnibus* (*Eccli.* III, 20). Quam bene humilitatis regulam Abraham noverat, qui cum ex Dominica confabulatione extolli potuisset, abjectum et despicabilem se pronuntiavit, dicens : *Loquar ad Dominum meum, cum sim pulvis et cinis* (*Gen.* XVIII, 27)? Ergo ut de nobis semper humilia sentiamus, ventilemus quotidie hos coram Domino psalmos : *Dixi, custodiam; Nonne, Domine* [Id est, *nonne Deo subjecta erit*]; *Domine, non est exaltatum cor meum.*

Post Dominicam Orationem versus.

Memento, Domine, quoniam pulvis sumus, homo sicut [fenum] dies ejus, et sicut flos agri, ita efflorebit. Quia spiritus pertransibit ab eo, et non erit,
C et non cognoscet amplius locum suum. Exibit spiritus ejus, et revertetur in terram suam : in illa die peribunt omnes cogitationes eorum. Ego dixi in excessu mentis meæ : Omnis homo mendax. Memorare, Domine, quæ est mea substantia : non enim vane constituisti filios hominum. Domine, quid est homo, quod innotuisti ei; aut filius hominis, quoniam reputas eum? Humiliatus sum usquequaque, Domine, vivifica me secundum verbum tuum. Vide humilitatem meam, et eripe me : quia legem tuam non sum oblitus. Custodiens parvulos Dominus, humiliatus sum, et liberavit me. Ego vero egenus et pauper **29** sum, Dominus curam habet mei. Sit nomen Domini benedictum, ex hoc nunc et usque in sæculum.

D *Oratio.*

Domine Jesu Christe, qui in hunc mundum propter peccatores de sinu Patris advenisti, ut nos de eodem peccato redimeres, quia scio et credo; non propter justos, sed propter peccatores in terra habitare voluisti. Exaudi me, Domine Deus, peccatorem et culpabilem, et indignum et negligentem, et obnoxium. Tibi confiteor omnia peccata mea, omnia mala mea, quidquid in hoc sæculo gessi, delicto meo, actu, sive iniquis cogitationibus, de omnibus veniam peto. Peccavi, juravi : tamen te non abnegavi, quia scio et credo quia tu Pater es. Indulge mihi, Christe. Te laudo, te magnifico, te glorifico, Trinitas sancta. Tibi gratias ago in omnibus infirmitatibus meis, quia non habeo spem in alium, nisi

in te, Deus meus. Ad portum Ecclesiæ tuæ, Christe, confugio, et ante pignora sanctorum tuorum prostratus indulgentiam peto. Precor et supplico tibi, Deus, ut mihi concedere digneris pro tua misericordia misericordiam, et pietatem usque in finem meum, et in illa hora tremenda, quando anima mea migratura erit de corpore meo. Præsta mihi sensum rectum, fidem rectam, et credulitatem. Omnipotens Deus, Deus meus, exaudi me, ut animam meam liberare digneris de inferno inferiori. Deus omnipotens, libera me de pœna infernali. Deus omnipotens, libera me de igne inexstinguibili. Deus omnipotens, libera me de protoplasto Satana. Deus omnipotens, libera me de vermibus immortalibus. Deus omnipotens, libera me de mansione impiorum. Deus omnipotens, libera me de angustia æterna. Deus omnipotens, libera me de omnibus malis. Deus omnipotens, liberare digneris animam meam de tenebris exterioribus. Quia in te confido, quia opus manuum tuarum sum ego, ne me despicias, Christe. Rogo sanctam ac beatissimam matrem nostram Mariam, rogo viginti quatuor seniores, omnes sanctos angelos tuos deprecor, omnibus sanctis patriarchis ac prophetis supplico, omnes apostolos et martyres, et confessores tuos, atque virgines rogo: similiter omnes sanctos tuos, et electos Dei invoco in auxilium meum. Et in illa tremenda hora, qua anima mea egressura erit de corpore meo, sancte archangele, deprecor, qui animarum accipiendarum accepisti potestatem, ut animam meam suscipere digneris, quando de corpore meo erit egressura: et libera eam de potestate inimici, ut pertransire possim portas inferorum et vias tenebrarum, ut non se ponat [*Forte*, opponat] leo vel draco, qui consuetus est animas inferorum recipere, et ad æterna tormenta pertrahere. Te deprecor, sancte Petre, princeps apostolorum, qui tenes claves regni cœlorum, et accipiendarum animarum accepisti potestatem, ut portam paradisi mihi aperire digneris. Domine Jesu Christe, Fili Mariæ, processum do tibi, ut agas de anima mea pietatem et misericordiam, quia in te speravi. Christe Redemptor mundi, quando occursurus sum, ne sim expulsus a facie tua, quia non mereor coronam vel veniam, nisi mihi concedere digneris. Auxiliatrix sit mihi sancta Trinitas, exaudi me, Domine, qui es Deus meus vivus, et virtus mea, judex justus. Tu medicus potentissimus. Tu es sacerdos in æternum. Tu dux ad patriam. Tu lux mea vera. Tu dulcedo mea sancta. Tu sapientia mea clara. Tu simplicitas mea pura. Tu anima mea catholica. Tu concordia mea pacifica. Tu custodia mea tota. Tu perfectio mea tota. Tu salus mea sempiterna. Tu misericordia mea magna. Tu vita mea immaculata. Tu patientia robustissima. Tu redemptio mea facta. Tu resurrectio mea sancta. Tu vita perpetua. Te rogo, te deprecor, ut per te ambulem, ad te perveniam, in te requiescam, et ad te resurgam. Exaudi me, Domine. Memento, Domine, David, sicut jurasti patribus nostris, ut avertas iram tuam a famulo

A tuo. Angelus Michael, angelus Gabriel, angelus Raphael, omnes angeli, omnes archangeli, omnes throni, omnes dominationes, omnes principatus et potestates, omnes patriarchæ et prophetæ, omnes apostoli et martyres, omnes confessores et virgines, in adjutorium et auxilium assistant mihi, per Dominum nostrum Jesum Christum. Matthæus, Marcus, Lucas, Joannes. Sancte **30** Georgi, famule mi [*Forte*, famule Christi], intercede pro me famulo tuo. Sancte Christophore, intercede pro me. Domine, de limo terræ formasti me, ossibus et venis compegisti me. Domine, pro tua pietate salvum me fac. Pax hic, Deus hic. Domine, exaudi orationem meam, et clamor meus ad te veniat. Quia tibi soli peccavi et malum coram te feci: quia peccata mea innumerabilia sunt

B valde. Veniam pro his peto, Domine, peccatis et negligentiis meis, pro vana gloria, pro concupiscentia carnali, pro delectatione, pro pollutione, pro murmuratione, pro invidia, pro superbia, pro somnolentia, pro visionibus, pro cogitationibus meis iniquis, pro adulterio, pro fornicatione, pro hoc quod ego ad opus Dei tarde venio. Peccata mea nec dicere, nec nominare possum. Reus sum, iniquitates meas, et malitias meas non abscondi, quia scio et credo, quod tu pius Pater es. Ne [*Al.*, Nec] me derelinquas, Pater misericors, sed digneris indulgere quod malum egi. Succurre mihi pius, invisibilis, dulcis, et amabilis, antequam porta inferorum absorbeat me, antequam veniat pars inimici mei. Tu mihi manus porrige, et lumen ostende, ut nulla potestas inferni

C invadat me in illa hora, quando anima mea assumptura [*Forte*, assumenda] erit de corpore meo. Piissime Deus, misericors Deus, clementissime Deus, te laudo, te magnifico, tibi gratias ago: qui me salvasti per noctem, jubeas me servari per diem. Fac me, Domine, tuam gratiam invenire, te amare, te laudare et timere, tibi servire, et diligere omnibus diebus vitæ meæ. Deus, tibi commendo vitam meam. Miserere mei, Domine gloriæ, qui es unus et verus, et solus et justus, et in quo omnia, et per quem omnia facta sunt. Exaudi me, Domine, orantem; sicut exaudisti tres pueros de camino ignis ardentis, Sidrac, Misac, et Abdenago. Exaudi me, Domine, orantem, sicut exaudisti Petrum in mari, Paulum in vinculis. Parce animæ meæ, parce malis meis, et cun-

D ctis criminibus meis. Christe Deus meus, pone te ante me, si exsultat inimicus meus contra me. Ego dormiam, et cor meum vigilet. Angeli tui, Domine, me custodiant tam per diem, quam per noctem. Deus omnipotens, emitte Spiritum tuum bonum et rectum, qui animam meam et corpus meum custodiat. Peccavi, Domine, peccavi in lege Dei, verbis, factis, et cogitationibus. Multa sunt peccata mea. Negligens fui de opere Dei, et de ordine meo. Precor te, beata virgo Maria, et omnes sancti Dei, orate pro me peccatore. Misereatur mei omnipotens Deus; et donet Dominus Deus verus veram humilitatem, veram pœnitentiam, veram indulgentiam, sobrietatem, tolerantiam, bonam fidem, bonam perseveran-

tiam. Illuminet me Spiritus sanctus, indulgeat mihi A Dominus omnia peccata mea hic et in futuro. Amen.

VII.

In tentationibus immundorum spirituum.

Consolatur nos in tentationibus dæmoniacis egregius prædicator, dicens : *Fidelis autem Deus, qui non patietur vos tentari supra quam potestis ; sed faciet cum tentatione etiam exitum, ut possitis sustinere* (*I Cor.* x, 13). Quocirca sciendum est, quia judicii occulti mensura est, et quando tentationis procella prosiliat, et quando conquiescat. Certe Evangelio attestante describitur, quod nec manere in obsesso homine potuit, nec rursus invadere bruta animalia nisi jussus præsumpsit, dicens : *Si ejicis nos, mitte nos in gregem porcorum* (*Matth.* VIII, 31). Quando B ergo iste sua sponte nocere factis ad Dei imaginem hominibus auderet, cui si potestas summa licentiam non præberet, grassari nec in porcos valeret? Nullo ergo modo ambigendum est, permissu æquissimi judicis, in electos ad tempus diabolum tentandi accipere potestatem : sed misericorditer judex concedit, quod crudeliter hostis capit. Hinc est, quod fideli famulo de eodem Dominus dicit : *Non quasi crudelis suscitabo eum* (*Job.* XLI, 1). Hinc fidelem animam tentationibus fatigatam blandis consolationibus refovet, dicens : *Dixit Dominus Deus tuus : Ad punctum in modico dereliqui te, et in miserationibus magnis congregabo te.* Item ibi : *Abscondi faciem meam parumper a te, et in misericordia sempiterna misertus sum tui* (*Isai.* LIV, 7, 8). Cum ergo in tentatoris C voluntatem ad tempus incidimus, priusquam in delectationis aut pravi consensus **31** labamur voraginem; clamemus medulliter, clamemus valenter, hos decantando psalmos : *Deus, Deus meus, respice in me ; Deus, in nomine tuo ; Miserere mei, Domine, quoniam conculcaverunt; Deus in adjutorium meum ; Domine Deus salutis meæ ; Eripe me, Domine, ab homine malo.*

Post Orationem Dominicam versus :

Exaudi, Deus, orationem meam, cum tribulor, a timore inimici eripe animam meam. Tribulationes cordis mei dilatatæ sunt, de necessitatibus meis eripe me. Statuisti in loco spatioso pedes meos, miserere mei, Domine, quoniam tribulor. Exsurge, quare obdormis, Domine? Exsurge, et ne repellas usque in finem. Ne tradas me a desiderio meo peccatori, cogitaverunt adversum me, ne derelinquas me, ne unquam exaltemur. Exsurge, Domine, non prævaleat homo, judicentur gentes in conspectu tuo. Exsurge, Domine Deus meus, exaltetur manus tua, ne obliviscaris pauperis in finem. Tu autem, Domine, ne longe facias auxilium tuum a me, ad defensionem meam aspice. Emitte manum tuam de alto, eripe me, et libera me de aquis multis, et de manu filiorum alienorum. Quoniam alieni insurrexerunt in me, et fortes quæsierunt animam meam : et non proposuerunt Dominum ante conspectum suum. Et tu, Domine, fac mecum misericordiam propter nomen tuum, quoniam suavis est misericordia tua. Libera me, quoniam egenus sum, et pauper sum ego, et cor meum conturbatum est in me. Ne tradideris me in animas persequentium me, quoniam insurrexerunt in me testes iniqui. Disperge illos in virtute tua, et destrue eos protector meus, Domine. Adjutor meus et liberator meus esto, Domine, ne tardaveris. Sed et lingua mea meditabitur justitiam tuam, dum confusi et reveriti fuerint, qui quærunt mala mihi. Sit nomen Domini benedictum, ex hoc nunc et usque in sæculum. Domine Deus virtutum, converte nos, et ostende faciem tuam, et salvi erimus. Exsurge, Domine, adjuva nos, et libera nos propter nomen tuum.

Oratio.

Præsta mihi, Domine, profectum quærendi legem tuam, et peccatorum omnium remissionem, ut qui desiderio magno ad lumen Scripturarum tuarum pervenire cupio, nullis peccatorum caligationibus oculi mei obscurentur. Attrahe me ad te virtute omnipotentiæ tuæ. Non me derelinquas in propria voluntate vagari, quem pretioso sanguine redemisti. Imaginem tuam in me non sinas obscurari; quæ si te præstante defendatur, semper egregia est. Non diabolo liceat tua dona subvertere, quia totum fragile est, quidquid tibi nititur obviare. Audi me, pie rex, clamantem pro peccatis meis, et prius illa a me remove, quam pro eisdem in tua examinatione condemner. Quid mihi mea insidiatur iniquitas? Quid contra me delicta mea confligunt ? Creaturam tuam evertere cupiunt, quæ nulla substantiæ firmitate subsistunt. Dicat certe diabolus, cur me insaturabili dolore prosequitur? Nunquid ego illi dedi, ut tibi, Domine, superbus existeret, et de beatitudine collocata caderet, cum tantæ virtutis insignia possideret? Sufficiat illi, quod me in Adam perdidit : quare me quotidianis deceptionibus impius calumniator insequitur; et sicut ille a gratia tua per culpam suam cecidit, me quoque, ut ab eadem separet, exquirit? Concede mihi, Domine, contra hostem crudelissimum, pium tuæ defensionis auxilium; ut sicut ille fragilitatem meam non desinit impugnare, ita tuis cogatur viribus confusus abscedere. Non permittas, bone rex, in me sævissimum hostem sua vota compleD plere, qui te graviter elegit offendere. Quid me sicut leo rugiens circuit, quid me devorare contendit? Semel illi in baptismate sacro renuntiavi, semel tibi Domino credere professus sum. Talem me perpetua defensione concede servari, qualem me fieri per aquam regenerationis, Creator altissime, præstitisti. Et quia tuus esse cœpi, alium dominum nesciam; ut quia tua gloria redemptus sum, tua mandata te donante faciam. Quod si me relinquis, statim ille tergiversator invadit, qui indefessus [*Al.*, indefectus] atque impudens semper assistit, lucra sua computans humanas ruinas. Qui ideo blanditur ut **32** decipiat, ideo instigat ut perimat. Maxime per corpus nostrum animas nostras decipit, et ita per desideria humana diffunditur, ut nulla pene

providentia, nullo prorsus consilio sentiantur. Longum est per cuncta discurrere : tali quis posset obsistere, nisi tu, Domine, decreveris obviare? Quid enim mihi non potest facere, qui te in meo corpore ausus fuit per subdola machinamenta tentare? Exaudi me, o custos hominum; et me ab illo indulgentia tua libera, qui me trahere nititur ad gehennam. Cum illo partem non habeam, ut tecum, Domine, possim habere. Vindica fabricam tuam ab illo, qui destruit. Damnari alios non faciat, qui seipsum damnavit : sed potius ille cum suis pereat, qui perdere cuncta festinat. Me vero omnipotens libera, et eripe ab hoste generis humani, et perduc me ad gaudia æterna, ubi sine fine lætari merear. Amen.

VIII.

In tribulationibus variis, quæ ab hominibus inferuntur.

Invoca me, ait Dominus per Prophetam, *in die tribulationis meæ* [Leg., *tuæ*] *et eripiam te* (*Psal.* XLIX, 15). Dulcior lacte et melle ori nostro hæc Domini promissio. Cum ergo tribulationes a falsis fratribus patimur, invocemus eum, qui nos ut invocemus hortatur. Certum est enim quia vult exaudire, qui vult invocari. In his ergo quinis congruis psalmis clamemus ad Dominum a facie tribulantis : *Salvum me fac, Domine, quoniam defecit sanctus; Judica, Domine, nocentes me; Exaudi, Deus, orationem meam, et ne despexeris deprecationem meam; Eripe me de inimicis meis, Deus meus; Salvum me fac, Deus, quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam :* usque, *Dederunt in esca mea fel.* Cætera vero quæ sequuntur, quia spiritualiter Christi interfectores feriunt, nolumus contra Christianos tam perniciosa maledicta jactari.

Versus ut supra. Sequitur oratio.

Christe Fili Dei vivi, virtus et una indiscreta majestas, orationis meæ tota substantia; invoco nomen tuum sanctum : exaudi me cum corde luctantem, et agnoscentem peccata facinorum, et cogitationum crimina confitentem. Frange, Domine, artes diaboli, obrepentibus aliis aliud suggerendo. Ipsa enim orationem in alienationem captivat. Respice, Domine, lacrymas meas; et cum lacrymæ non sunt, indulgentia tuæ pietatis infunde. Custodi in me immaculatam fidem, meque cum proximis meis semper in pace reconcilia; fructus tuos, panis ac vini, propria largitate distribue. Tibi inclino cervicem, tibi genua flecto. Te Dominum meum, cum sis unus [*Al.*, vivus]; in sancta Trinitate confiteor. Frange, Domine, contra me omnium potestatem, erue me jacentem; et ea quæ explere non possum, quasi sint postulata, concede. Amen.

IX.

Optimum recitatione quinque psalmorum post tribulationem de percepto gaudio gratias agere.

Igitur cum pius Dominus dixisset, *Invoca me in*
A *die tribulationis tuæ, eripiam te* (*Psal. cit.*) : pro ipsa ereptione quærens a nobis laudis debitum, subjunxit statim : *et honorificabis me.* Hinc David ait : *In me sunt, Deus, vota, quæ reddam laudationis tibi. Quoniam eripuisti animam meam de morte* (*Psal.* LV, 12). Hinc iterum dicit : *Quia factus es adjutor meus et refugium meum; in die tribulationis meæ susceptor meus tibi psallam* (*Psal.* LVIII, 18).

Ergo cum in tentationibus variis, vel falsorum fratrum, vel sævientium dæmonum inciderimus : contra hos et illos divini verbi jacula intorquentes, cum illos defecisse, et nos convaluisse viderimus, mox puram cordis nostri intentionem, oculosque et manus ad cœlum levantes, in voce laudis et confessionis benedicamus illi, qui misit de cœlo, et liberavit
B nos, et dedit in opprobrium conculcantes nos. Dicamus illi concordanti corde : *Exaltabo te, Domine, quoniam suscepisti me; nec delectasti inimicos meos super me.* Et consequenti conscientiam (*locus corruptus*) ejus usque in finem continuemus ei : *Benedicam Domino in omni tempore; Jubilate* **33** *Deo omnis terra : Psalmum dicite nomini ejus; Nisi quod Dominus erat in nobis, dicat nunc Israel; Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo; quoniam exaudisti omnia verba oris mei.* Considera tamen, qui legis, et perspicue videbis in nullo psalmorum, quam in his quinque, melius post tribulationem de percepto gaudio, aptiusve posse gratias Domino compensari.

Post Dominicam Orationem versus.

C Cum invocarem te, exaudisti me Deus justitiæ meæ, in tribulatione dilatasti mihi. Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, narrabo omnia mirabilia tua. Lætabor et exsultabo in te, et psallam nomini tuo, Altissime. Exsultavit cor meum in salutari tuo : cantabo Domino, qui bona tribuit mihi, et psallam nomini Domini Altissimi. Narrabo nomen tuum fratribus meis, in medio Ecclesiæ laudabo te. Quoniam respexisti humilitatem meam, servasti de necessitatibus animam meam; nec conclusisti me in manus inimici. Confitebor tibi, Domine, in sæcula, quia fecisti : et exspectabo nomen tuum, quoniam bonum est ante conspectum sanctorum tuorum. Protexisti me a conventu malignantium, et a multitudine operantium iniquitatem.
D Propterea confitebor tibi in populis, Domine, et nomini tuo psalmum dicam. Deus in sancto via tua, quis Deus magnus sicut Deus noster? Tu es Deus, qui facis mirabilia solus. Ego autem semper in te speravi, Domine, et adjiciam super omnem laudem tuam. Mihi autem adhærere Domino bonum est, ponere in Domino Deo spem meam. Per singulos dies benedicam te, et laudabo nomen tuum in æternum, et in sæculum sæculi. Quoniam tu, Domine, adjuvisti me, et consolatus es me. Sit nomen Domini benedictum, ex hoc nunc et usque in sæculum.

Oratio.

Benedictum nomen tuum, Domine Deus patrum nostrorum: qui cum iratus fueris misericordiam fa-

cis, et in tempore tribulationis peccata dimittis his, qui invocant nomen tuum. Ad te, Domine, faciem meam converto, tibi omnia peccata mea confiteor. Tu nosti omnia, antequam fiant. Tu scis, quia post baptismum præcepta tua contempsi, et mandata tua non custodivi; et bonum quod potui facere, per negligentiam non feci: et malum quod non debui facere, per audaciam perpetravi. Et per concupiscentiam multa mala feci in visu, in auditu, in gustu, in odoratu, et tactu: in cogitatione, et in locutione, et in opere. Et quod in sacrosancto baptismate coram angelis et sanctis tuis promisi, non custodivi, sicut debui; nec adimplevi, sed consumpsi [*Forte*, contempsi], et præceptis tuis non obedivi, sicut debui [a]: sed superbiendo, irascendo, contemnendo, negligendo, proprias voluntates faciendo, murmurando, detrahendo, dijudicando culpas incurri. Deus, tu scis insipientiam meam, et delicta mea a te non sunt abscondita. Aspice in me confitentem peccata mea coram te, et miserere mei. Concede mihi in hoc sæculo agere veram pœnitentiam, et in futuro da mihi indulgentiam, quia tu dignatus es dicere: *Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat* (*Ezech.* XXXIII, 11). Effunde super me misericordiam tuam, et dimitte omnia peccata mea, quæ conscientia mea metuit, et adjice quod oratio non præsumit. Et da mihi perseverantiam in bonis operibus, ut te miserante pervenire merear ad gloriam regni tui, Salvator mundi, qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

X.

Quod satis sit utile prævenire Dominum orationibus in ipso diei initio.

Docent nos sancti prophetæ suis imitabilibus exemplis, prævenire faciem Domini mane orationibus nostris. Et David quidem, *Mane*, inquit ad Dominum, *oratio mea præveniet te* (*Psal.* LXXXVII, 14). Isaias autem sic: *Anima mea desideravit te in nocte: sed in spiritu meo, in præcordiis meis de mane vigilabo ad te* (*Isai.* XXVI, 9). Cum his ergo tribus congruentissimis psalmis vigilet ad Dominum mane spiritus meus, oremusque in ortu surgentis auroræ; ut a luce prima in vesperam sint oculi ejus **34** super nos, et aures ejus ad preces nostras: nostrosque dirigat gressus in viam pacis, ut absque omni errorum scandalo gradientes, non dominetur nostri omnis injustitia. Hos ergo canamus in ipso diei initio psalmos: *Verba mea. Clamavi in toto corde meo, exaudi me, Domine*, usque: *In æternum fundasti eam; Domine, exaudi orationem meam, auribus percipe obsecrationem meam.*

Post Dominicam Orationem versus.

Conserva me, Domine, quoniam in te speravi; dixi Domino, Deus meus es tu, quoniam bonorum non eges. Auditam fac mihi mane misericordiam tuam, quia in te speravi, Domine. Notam mihi fac viam in qua ambulem, quia ad te, Domine, levavi animam meam. Dirige me in veritate tua, et doce me; quia tu es Deus salutaris meus, et te sustinui tota die. Deduc me, Domine in via tua; et ambulabo in veritate tua. Averte oculos meos, ne videant vanitatem. in via tua vivifica me. Legem mihi constitue in via tua, et dirige me in semitam rectam propter inimicos meos. Deduc me in semitam mandatorum tuorum, quia ipsam volui. Et misericordia tua subsequatur me, omnibus diebus vitæ meæ. Sed et lingua mea meditabitur justitiam tuam, tota die laudem tuam. Sit nomen Domini benedictum, ex hoc nunc et usque in sæculum.

Oratio.

Gratias tibi ago, omnipotens Pater, qui me dignatus es in hac nocte custodire. Deprecor clementiam tuam, piissime Domine, ut concedas mihi diem venturum sic peragere in tuo sancto servitio, cum humilitate et discretione, qualiter tibi complaceat servitus nostra: et præsta mihi hodie cum summa patientia tibi gratum exhibere servitium. Immitte, quæso, Domine, angelum tuum in circuitu nostro, et eripe nos ab impiis, qui in circuitu ambulant; ut viam mandatorum tuorum absque omni errorum scandalo inoffenso pede currere valeamus, per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

XI.

Laus psalmi CXVII. et quid a nobis frequentandum sit [Leg., *et quod a nobis frequentandus sit*].

Legi præterea in cujusdam monachi visione, quod ab angelo lucis sollicite sit admonitus, ut psalmum centesimum octavum decimum, id est, *Beati immaculati*, in quo moralis virtus describitur, sæpe in oratione repeteret. Et revera idem diversis spiritualibus confertur virtutibus, ut si nullus adesset alius, in oratione solus sufficeret. Absque enim prophetiæ mysteriis, omnia humanæ vitæ necessaria, quæ in cæteris psalmis latius describuntur, in isto velut in quodam ferculo congesta nobis offeruntur. Ergo juxta angelici numinis salubre præceptum, quousque huic mortali vitæ terminum demus, hunc singularis beneficii psalmum diebus singulis decantemus.

Post Kyrie eleison, *et Orationem Dominicam, dicantur versus supradicti.*

Oratio.

Pie exaudibilis Domine Jesu Christe, exaudi me indignissimum peccatorem supplicantem, per interventum et meritum beatæ et gloriosæ semper virginis Mariæ genitricis tuæ, et omnium civium supernorum. Ecclesiæ tuæ sanctæ catholicæ fidem auge, pacem tribue papæ nostro il., episcopoque nostro il., abbati nostro il., et omni huic congregationi; principibus quoque nostris, consanguineis, parentibus, et tua mihi charitate conjunctis; etiam sua nobis munera largientibus, persequentibus et calumniantibus nos omnibus, qui pro nobis implo-

[a] In Edit. Colon. « Et quod ante sacrosanctum altare coram te et coram angelis promisi.... et præcepto prioris non obedivi sicut debui, etc. »

rant sanctum nomen tuum, vel qui pro se nos miseros apud tuam clementiam supplicare voluerunt. Nobis quoque peccatoribus remissionem et indulgentiam tribue omnium peccatorum, infirmis salutem, lapsis reparationem, aeris commoditatem navigantibus, et itinerantibus iter prosperum ac salutis portum, tribulatis gaudium, oppressis relevationem, captivis, vinctis, et peregrinis remissionem, absolutionem, ad patriam, reversionem propitius concede. Amen. Angelum tuum sanctum nobis hic et ubique largire custodem et defensorem, mutuam discordantibus charitatem, infidelibus veram fidem, **35** defunctis parentibus nostris, patribus, fratribus, seu omnibus in tua fide quiescentibus indulgentiam tribue delictorum. Amen [a].

XII.

Laus hymni trium puerorum, et quod in Dei laude frequentanda [Leg., *frequentandus*] *sit.*

Oportet nos sanctum imitari Prophetam dicentem : *Benedicam Domino in omni tempore, semper laus ejus in ore meo* (*Psal.* xxxiii, 2). Et illud : *In omni loco dominationis ejus benedic anima mea Dominum* (*Psal.* cii, 22). Et si Deus ubique recte creditur esse, omnibus eum locis dominari rectissime confitemur. Benedicamus ergo ei in omni tempore, qui nos in omni loco et in omni tempore regit; qui nos creavit et recreavit, custodit et nutrit; in quo vivimus, et movemur, et sumus. Quapropter una parva et magna laus semper in ore nostro versetur : in qua omnis creatura per genus et speciem ad laudem creatoris hortatur. Et non solum diebus singulis, sed et vespere, mane et meridie, imo singulis quibusque horis diei, tota cordis intentione eam Domino offeramus. Hæc namque omnibus laudibus laudabilior, et Deo præ omnibus amabilior. Hæc namque est illa singularis laus, qua nos laudamus, melle et favo dulcior : hymnus videlicet, quem tres Deo dilecti pueri, inter medias edaces flammas tripudiantes luserunt, id est : *Benedicite omnia opera Domini Domino*. De quo fidenter dico, quia sicut dicimus : *Sancta sanctorum* et *Cantica canticorum*, ita et iste dici potest *Hymnus hymnorum*. In quo succincte et affatim melius quam in omnibus laudatur Deus deorum, qui personaliter trinus, et consubstantialiter unus vivit et regnat ubique per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Post Dominicam Orationem versus :

Benedictus es, Domine Deus patrum nostrorum, et laudabilis, et gloriosus, et superexaltatus in sæcula. Et benedictum nomen gloriæ tuæ sanctum, et laudabile, superexaltatum in omnibus sæculis. Benedictus es in templo gloriæ tuæ, et superlaudabilis, et supergloriosus in sæcula. Benedictus es in throno regni tui, et superlaudabilis, et superexaltatus in sæcula. Benedictus es, qui intueris abyssos, et sedes super cherubim ; et laudabilis, et superexaltatus in sæcula. Benedictus es, Domine, doce me justificationes tuas.

Confessio et laus sanctæ Trinitatis.

Laudo, et benedico te, juste et bone Deus, totius creaturæ parentem, in personis trinum, in substantia unum, verum Patrem unigenitæ majestatis, ex nullo ducentem initium, omnibus initium dantem; non corporali progenie, neque extrinsecus; non necessitate, neque voluntate, sed natura Filium generantem. Verum Filium ex Patre sine spatio temporis, ineffabiliter ante tempora natum. Verum Spiritum sanctum ex Patre et Filio inenarrabiliter procedentem, in Patre et Filio substantialiter permanentem. Æternum Patrem sine nativitate, æternum Spiritum sanctum cum processione sine nativitate. Totum Patrem in Filio et Spiritu sancto. Totum Filium in Patre et Spiritu sancto. Totum Spiritum sanctum in Patre et filio manentem, una potestate unoque regno, una potentia, et una æternitate. Et tunc, et nunc ubique regnantem. Per omnia sæcula sæculorum. Amen.

XIII

Quod orandum nobis sit quotidie cum lacrymis pro diversis plagis quas patimur.

Quia videmus nos in illud Jeremiæ incidisse lamentum, quod dicit : *Si egressus fuero ad agros, ecce occisi gladio : et si introivero in civitatem, ecce attenuati fame* (*Jerem.* xiv, 18) : nec non et illam Domini terribilem comminationem in nobis completam, **36** qua Dominus gladio, et fame, et peste consumat eos : petamus et cum eodem Propheta capiti nostro aquam, et oculis nostris fontem lacrymarum, et ploremus die ac nocte interfectos populi nostri. Quod nunquam melius possumus deplorare, quam si contrito et humiliato corde hos quinque psalmos coram Domino frequentemus : *Deus auribus nostris. Deus, repulisti nos ; Ut quid repulisti nos, Deus, in finem? Deus, venerunt gentes; Qui regis Israel intende.*

Post Dominicam Orationem versus :

Ego dixi : Domine, miserere mei ; sana animam meam, quia peccavi tibi. Peccavimus cum patribus nostris, injuste egimus, iniquitatem fecimus. Ne memineris iniquitates nostras antiquas, cito nos anticipet misericordia tua, Domine. Adjuva nos, Deus salutaris noster, et propter honorem nominis tui, Domine, libera nos. Memento nostri, Domine, in beneplacito populi tui, et visita nos in salutari tuo. Converte nos, Deus salutaris noster, et averte iram tuam a nobis. Eripe nos de inimicis nostris, Deus noster, et ab insurgentibus in nos libera nos. Domine, ne longe eas a nobis; Deus,

[a] Hic finis statuitur primæ partis apud Quercetanum et in editione Coloniensi; sed male. Ipse enim scriptor codicis, quo usus est primus editor, monet laudem hymni trium puerorum pertinere ad priorem partem, et finem hujus statuendum esse post orationem : *Pro servanda silendi loquendique discretione*, ut infra, § 17.

in auxilium nostrum respice. Convertere, Domine, aliquantulum, et deprecare super servos tuos. Salvos fac nos, Domine, Deus noster, et congrega nos de nationibus: ut confiteantur nomini tuo sancto, et gloriemur in laude tua. Exsurge, Domine, adjuva nos, et libera nos propter nomen tuum.

Oratio

Oramus te, pie exaudibilis Domine Jesu Christe Deus noster, et cum omni supplicatione rogamus, ut per interventum beatæ et gloriosæ semper virginis Mariæ, omniumque sanctorum angelorum, archangelorum, patriarcharum, prophetarum, apostolorum, martyrum, confessorum, virginum, monachorum, et omnium civium supernorum, Ecclesiæ tuæ catholicæ fidem augeas, pacem tribuas, indulgentiam nobis et remissionem peccatorum concedas. Amen. Infirmis salutem, lapsis reparationem, aeris commoditatem navigantibus, et itinerantibus fidelibus iter prosperum ac salutis portum, tribulantibus [*Forte*, tribulatis] gaudium, oppressis relevationem, captivis, vinctis, et peregrinis, remissionem, absolutionem et ad patriam reversionem. Amen. Angelum tuum sanctum hic et ubique custodem, mutuam discordantibus charitatem, infidelibus veram fidem, et defunctis fidelibus requiem propitius donare digneris æternam.

XIV.

Quod secundum præceptum Apostoli orandum sit ab omnibus pro omnibus.

Præcepit nobis sermo apostolicus: *Orate*, dicens, *pro invicem, ut salvemini* (*Jac.* v, 16). Cui nos necesse est in saluberrimis præceptis obedire, et orare omnes pro omnibus, ut salventur omnes cum omnibus. Septem sunt præterea psalmi, ex quibus si unum corpus efficimur, pro omni prorsus corpore oramus Ecclesiæ. Considerato tamen, qui legis, et proba quod dicimus. In his namque memoria sacerdotum, regumque, et potentatuum, populi quoque et plebis simul. Psalmorum ergo, quos diximus, ista sunt capita: *Memento, Domine, David; Domine, in virtute tua; Ad te, Domine, clamavi Deus meus; Deus misereatur nobis; Benedixisti, Domine; Domine, refugium; Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, quoniam exaudisti omnia verba oris mei.* Sane, ne quis nos reprehendat, quod prius posuimus psalmum, *Memento, Domine, David*, qui posterior est ordine, dabimus responsum, quia non est pensandus ordo in psalmis, sed virtus. Et quia primus est intra Ecclesiam ordo sacerdotalis, hunc primum posuimus in precibus.

Post Dominicam Orationem versus:

Ego dixi: Domine, miserere mei, sana animam meam, quia peccavi tibi. Sacerdotes tui induant justitiam, et sancti tui exsultent. Domine, salvum fac regem, et exaudi nos in die, qua invocaverimus te. Salvum fac populum tuum, Domine, et benedic hæreditatem tuam, et rege eos, et extolle eos
A usque in sæculum. Memento congregationis tuæ, quam creasti ab initio. Liberasti virgam hæreditatis tuæ. Ne tradas bestiis animas confitentium tibi: animas pauperum tuorum ne obliviscaris in finem. Domine, Deus virtutum, converte nos, et ostende faciem tuam, et salvi erimus. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam, et salutare tuum da nobis. Domine, Deus virtutum, exaudi preces nostras, auribus percipe, Deus Jacob. Et tu, Domine, Domine, fac nobiscum misericordiam propter nomen tuum, quia suavis est misericordia tua. Protege nos a conventu malignantium, et a multitudine operantium iniquitatem. Mitte nobis auxilium de sancto, et de Sion tuere nos. Exaudi nos, Domine, quoniam benigna est misericordia tua: secundum multitudinem miserationum
B tuarum respice in me. Prætende, Domine, misericordiam tuam scientibus te, et justitiam tuam his qui recto sunt corde. Complaceat tibi, Domine, ut eripias me: Domine, in auxilium nostrum respice. Exsurge, Domine, adjuva nos, et libera nos propter nomen tuum.

Oratio.

Propitiare, Domine, quæso, universæ Ecclesiæ tuæ catholicæ, toto orbe terrarum diffusæ. Largire illi fidem rectam, opus præcipuum, pacem perpetuam. Propitiare omnibus fidelibus tuis sub jugo ethnicorum laborantibus. Propitiare famulo tuo N. [*Al., Il.*] papæ, et omnibus sacerdotibus atque ministris, cunctoque clero eorum. Propitiare famulo
C tuo N. abbati, et universæ huic congregationi tuæ, omnibusque per totum orbem in tuo nomine congregatis. Propitiare famulo tuo N. regi, cunctisque Christianis principibus, et universo exercitui eorum. Propitiare universis fratribus meis, sive eis, qui tua charitate, vel etiam consanguinitate conjuncti sunt. Propitiare omnibus, qui pro me implorant nomen sanctum tuum, vel qui me miserum apud tuam clementiam supplicare voluerunt. Propitiare virginibus, conjugatis, ac viduis, orphanis, captivis, pœnitentibus, infirmis, afflictis, navigantibus, itinerantibus, incarceratis, et in quibuscunque necessitatibus atque miseriis constitutis, et universo populo tuo Christiano, quem pretioso sanguine redemisti. Propitiare etiam miseris paganis, Judæis atque hæreti-
D cis, sive lapsis, ut credant in te Dominum Deumque verum, et revertantur ad te in toto corde suo. Tribue, quæso, Domine, omni sexui, et universæ ætati, atque conditioni ordinis Christiani, mandatorum tuorum custodiam, et suorum omnium veniam delictorum, et nobis miserere. Amen.

XV.

Quod bonum sit orare pro defunctis fidelibus.

Arguit sanctus Apostolus quosdam Corinthios infidelitatis, quia de resurrectionis gloria titubabant: *Si Christus*, inquit, *prædicatur quod resurrexit a mortuis, quomodo quidam dicunt in vobis, quoniam resurrectio bonorum* [*Al.*, *mortuorum*] *non est* (*I Cor.* xv, 12)? Nos ergo, qui absque omni scrupulo

resurrectionem veraciter credimus et exspectamus, oremus quotidie pro resurrecturis dormientibus fratribus nostris. In his namque quinque psalmis, possumus aliquo modo eorum memoriam facere, quia prædicatur in eis quodammodo resurrectio mortuorum : *Miserere mei, Deus, secundum magnam; Dilexi, quoniam exaudivit Dominus; Credidi, propter quod locutus sum; Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus; Dicat nunc Israel; Laudate Dominum in sanctis ejus.*

Post Dominicam Orationem versus.

Animæ morientium fratrum nostrorum in bonis demorentur, et semen eorum hæreditate possideat terram. Non veniat eis pes superbiæ, et manus peccatorum non moveant eos. Accipiant benedictionem a Domino, et misericordiam a Deo salutari suo. Exsultent in conspectu Dei, et delectentur in lætitia. Tu autem, Domine, ne longe facias misericordias tuas a me : misericordia tua et veritas tua suscipiat eos. Da eis, Domine, protectionem salutis tuæ, et dextera tua suscipiat eos. Emitte lucem tuam et veritatem tuam : ipsa eos **38** deducat in montem sanctum tuum, in tabernacula tua. Et inhabitent in tabernacula tua in sæcula; protegantur in velamento alarum tuarum. Tu autem, Domine, miserere eis, et resuscita eos, et confirma eos in conspectu tuo in æternum : ut inhabitent in domo tua, in longitudine dierum.

Oratio.

Ne reputes, piissime Domine, peccata quiescentium fratrum meorum, vel eorum qui mihi conjuncti tua charitate exstiterunt; ut his atque omnibus in tua fide defunctis digneris æternam concedere requiem.

Alia oratio.

Da, quæso, Domine, requiem omnibus fratribus nostris, qui de hac luce in confessione tui nominis migraverunt, et nobis miserere. Amen.

XVI.

Quod orandum sit in dormitorii cellula, priusquam corpusculum detur quieti.

Post decursum vero totius diei spatium, cum ad lectulos accedimus dormitum, votis omnibus rogemus Dominum, cum Propheta dicentes : *Illumina oculos meos, ne unquam obdormiam in morte* (*Psalm.* XII, 4). Neque enim melior est mortuo dormiens qui a vespere usque ad mane obdurato [*Forte*, obturato] ore laude Creatoris, non tam somno, quam lethargia depressus resupinus stertit in lectulo. Verum quia contra naturam est insomnem vivere hominem, illum rogemus dormituri, qui non dormitabit neque dormiet; ut satisfaciamus dormientes non voluntati, sed necessitati. Canamus præterea coram lectulo psalmum sextum, id est, *Domine, ne in ira tua arguas me;* congruit enim et rei et tempori. Possunt tamen, sicut [*Forte*, si cui] placet, et non cedit pigritiæ, continuari huic psalmus duodecimus : *Usquequo, Domine;* et centesimus et vigesimus : *Levavi oculos meos ad montes.*

Post Dominicam Orationem versus.

Mitte nobis, Domine, auxilium de sancto, et de Sion tuere nos. Protege nos a conventu malignantium, et a multitudine operantium iniquitatem. Illumina faciem tuam super servum tuum, et salvum me fac in tua misericordia. Domine, non confundar, quoniam invocavi te. Faciem tuam illumina super servum tuum, et doce me justificationes tuas. Quoniam tu illuminas lucernas meas, Domine Deus meus, illumina tenebras meas.

Oratio prima in dormitorii cellula.

Benedic, Domine, quæso, cellulam [*Al.*, cellam] istam, ut qui in umbra alarum tuarum speramus, ab omnibus insidiis dæmonum, virtutis tuæ potentia tueamur. Per Dominum nostrum Jesum Christum, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

Alia.

Huic cellulæ, quæso, Domine, præsens adesto, ut caterva dæmonum contrita effugetur.

Item oratio.

Domine, quem neque spatia dilatant, nec brevitas locorum angustat, hanc cellulam, quæso, præsentiæ tuæ luce perfunde, ut tenebrarum auctor confusus abscedat. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

Alia.

A facie impiorum, quæso, Domine, sub umbra alarum tuarum nos protege, ut ad laudem tui nominis surrecturi, te super nos vigilante securi dormiamus. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Alia.

Gratias tibi ago, Domine sancte Pater, omnipotens æterne Deus, qui me dignatus es in hac die custodire per tuam sanctam misericordiam; concede mihi hanc noctem tranquillo et mundo corde et corpore sic pertransire, ut pure ad vigilias surgens gratum tibi servitium exsolvere possim.

39 *Oratio sancti Hieronymi pro custodia diei sequentis* [a].

Mecum esto, Domine Sabaoth; mane cum surrexero, intende ad me, et guberna omnes actus meos, et verba mea, et cogitationes meas vel opera mea, ut totum diem transigam in tua voluntate. Da mihi, Domine, timorem tuum, cordis compunctionem, mentis humilitatem, conscientiæ puritatem, ut terram despiciam, cœlum suspiciam, peccata oderim, et justitiam diligam. Abscinde a me, Domine, gulæ appetitum, concupiscentiam fornicationis, amorem pecuniæ, pestem iracundiæ, tristitiam sæculi, mentis accidiam, vanam lætitiam, tyrannidem superbiæ. Planta in me, Domine, virtutem abstinentiæ, et continentiam carnis, et castitatem mentis, voluntariam

[a] Exstat apud Marten., Antiqua Ecclesiæ Disciplina, pag. 621, in Libello Caroli Calvi, pag. 6, cum quadam differentia.

paupertatem, veram patientiam, lætitiam spiritualem, animi stabilitatem, cordis contritionem, humilitatem non fictam, fraternam charitatem. Custodi os meum ne loquar vana, ne fabuler sæcularia, ne detraham absentibus, ne maledicam præsentibus parentibus [*Vox* parentibus *redundat*]; ne respondeam maledictum pro maledicto; sed e contrario benedicam Dominum in omni tempore, semper laus ejus in ore meo. Custodi oculos meos, ne videant mulierem ad concupiscendam eam, ne desiderem rem proximi, nec delicias hujus sæculi; sed dicam cum spiritu David : *Illumina oculos meos, ne unquam obdormiam in morte, ne quando dicat inimicus meus : Prævalui adversus eum* (*Psal.* XII, 4). Et dicam : *Oculi mei semper ad Dominum*, et reliqua. Et iterum dicam : *Ad te levavi oculos meos, qui habitas in cælis.* Custodi aures meas, ne audiant linguam detrahentem, nec audiant mendacium, nec verbum otiosum : sed semper apertæ sint quotidie ad audiendum verbum Dei. Custodi pedes meos, ne circumeant domum otiosi, sed stent in oratione Dei. Custodi manus meas, ne porrigantur sæpe ad accipienda munera, sed potius eleventur in precibus Domini mundæ et puræ, sine ira et disceptatione, quo possim dicere illum propheticum sermonem : *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo. Elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum. Fiat. Amen.*

XVII.

Pro servanda silendi loquendique discretione.

Scriptum est, affirmante apostolo, *Quia vita et mors in manu linguæ est* (*Prov.* XVIII, 21). Et iterum : *Linguam nullus hominum domare potest* (*Jac.* III, 8). Quod ergo non potest domare purus homo, rogemus, ut domet Deus et homo. Ergo ad obtinendam virtutem discreti silentii, supplici devotione hos canamus Domino psalmos : *Verba mea*; *Dixi*, *custodiam vias meas*; *Domine, clamavi ad te, exaudi me.*

Post Dominicam Orationem versus.

Domine, exaudi orationem meam, auribus percipe verba oris mei. Custodi me, Domine, ut pupillam oculi : sub umbra alarum tuarum protege me. Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium circumstantiæ labiis meis. Ut non declinet cor meum in verbum malum, sed repleatur os meum laude tua; ut possim cantare gloriam tuam, tota die magnitudinem tuam. Et erunt, ut complaceant eloquia oris mei, et meditatio cordis mei in conspectu tuo semper. Sed et lingua mea meditabitur justitiam tuam, tota die laudem tuam. Domine, exaudi orationem meam, et clamor meus ad te perveniat.

Oratio.

Domine Deus noster, credimus te Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum. Neque enim diceret Veritas : *Ite, baptizate omnes gentes, in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII, 19), nisi Trinitas esset. Nec baptizare nos juberes, Domine Deus, in ejus nomine, qui non esset Deus; nec diceretur voce ejus : *Audi, Israel, Dominus Deus tuus unus est* (*Deut.* VI, 4), nisi Trinitas unus Deus esset. Et nisi tu Deus Pater ipse esses, et Filius Verbum tuum Jesus Christus ipse esset, et donum vestrum Spiritus sancti [*Forte*, sanctus]; non legeremus in litteris Veritatis : *Misit Deus Filium suum* (*Gal.* IV, 4). Nec tu unigenite diceres de Spiritu sancto : *Quem mittet Pater in nomine meo; et quem ego mittam vobis a Patre* (*Joan.* XIV, 26; XV, 26). Ad hanc regulam fidei dirigens intentionem meam, quantum me posse fecisti, quæsivi te, et desideravi intellectu

40 videre, quod credidi, et mecum disputavi et laboravi. Domine Deus meus, una spes mea, exaudi me, ne fatigatus nolim te quærere, sed quæram faciem tuam semper ardenter. Tu da quærendi vires, qui invenire te fecisti, et magis magisque inveniendi te spem dedisti [*Edit. Colon.*, Coram te est firmitas et infirmitas mea; illam serva, istam sana]. Coram te est scientia et ignorantia mea. Ubi mihi aperuisti, suscipe intrantem; ubi clausisti, aperi pulsanti, ut meminerim tui, intelligam te, diligam te. Auge in me ista, donec me reformes ad integrum. Scio scriptum esse : *In multiloquio non effugies peccatum* (*Prov.* X, 19). Sed utinam prædicando verbum tuum, et laudando te, tantummodo loquerer : et non solum fugerem peccatum, sed meritum acquirerem, quamlibet multum sic loquerer. Neque enim hoc modo de te beatus Paulus præciperet Timotheo Filio suo, cui scripsit, dicens : *Prædica verbum, insta opportune, importune* (*Tim.* IV, 2). Verbum tuum, Domine, nunquid dicendum est, istum non multum locutum, quoniam non solum opportune, verum etiam importune Verbum tuum, Domine, non tacebat? Sed ideo non erat multum, quia tantum erat necessarium. Libera me, Deus meus, a multiloquio, quod patior intus in anima mea, misera in conspectu tuo, et confugiente ad misericordiam tuam : non enim cogitationibus taceo, etiam tacens vocibus. Et quidem si non cogitarem, nisi quod placeret tibi; non utique rogarem, ut me ab hoc multiloquio liberares. Sed multæ sunt cogitationes meæ tales, quales nosti cogitationes hominum, quæ vanæ sunt. Dona mihi non eis consentire; et si quando me delectant, eas nihilominus improbare, nec in eis velut dormitando immorari : nec tamen valeant apud me, ut aliquid in opera mea procedat ex illis; sed ab eis mea saltem [*Forte*, salva] sit tota sententia, tota conscientia, te tuente. Sapiens quidam, cum de te loqueretur in libro suo, qui Ecclesiasticus proprio nomine vocatur : *Multa*, inquit, *dicimus, et deficimus verbis. Consummatio autem sermonum universorum ipse est* (*Eccli.* XLIII, 29). Cum ergo pervenerimus ad te, cessabunt multa ista quæ dicimus, et non permanebunt : sed tu manebis solus omnia in omnibus. Et nos sine fine dicemus, unum; laudantes te, unum; et in te facti, etiam nos unum. Domine Deus une, Deus Trinitas, quæcunque dixi in his libris de tuo, agnoscant et tui : si qua de meo, et tu agnosce [*Forte*, ignosce], et tui. Amen.

PARS SECUNDA.

ORATIONES PER ORDINEM.

—

I.

Oratio ad canendos [post cantatos] psalmos pro seipso.

Liberator animarum et mundi Redemptor, Jesu Christe, Domine Deus æterne, rex immortalis, supplico ego peccator immensam et magnam clementiam tuam, ut per modulationem psalmorum, quos ego miser indignus cantavi, liberes animam meam de peccato, et abducas cor meum de malis et pravis perfidisque cogitationibus, et abstrahas corpus meum a servitute peccati, et repellas a me carnales concupiscentias, et eripias me de omni impedimento Satanæ, atque ministrorum ejus visibilium atque invisibilium, et infidelium tuorum, qui quærunt impedire animam meam.

II.

Oratio quando pro aliis psalmi decantantur [decantati sunt].

Domine Deus omnipotens, creator cœli et terræ, exaudi propitius orationem meam, in qua ego peccator magnificentiam tuam exoro pro famulo tuo N. Suscipe, obsecro, per magnam misericordiam tuam, et pro modulatione psalmorum, quos infelix cantavi, petitionem meam; et concede ei in præsenti sæculo vitam et sanitatem, et spatium in ista vita ad pœnitentiam agendam, et in futuro sæculo da ei veniam, et indulgentiam vel remissionem omnium peccatorum, et cum omnibus sanctis tuis, vitam percipere sempiternam. Amen.

41 III.

Oratio pro patre, et matre, et omni parentela.

Dominator Domine Deus omnipotens, qui mirabiliter cuncta condidisti, et tua dispositione omnia creasti, quique jussisti conditionem propagandæ sobolis ex viro et femina esse, et præcepisti dilectionem et amorem circa patrem matremque exhibere; exaudi me misericors Deus clamantem ad te pro genitore meo N. et pro genitrice mea N., quorum utrumque ex tua providentia mihi humillimo præparare dignatus es; seu et fratribus meis atque sororibus, omnique parentela, qui mihi peccatori ex carnis consanguinitate conjuncti sunt, tam vivis quam et defunctis, quorum nomina et merita tibi Domino Deo universorum cognita sunt, ut protegas eos atque ab omni malo defendas, et in via salutis eos disponas; et ne dies eorum ante finiri sinas, quam per veram confessionem, veramque emendationem suorum omnium delictorum, peccata dimittas, ut carne exeuntes cœlesti participatione dignos efficias. Exaudi me etiam miserrimum, clementissime Deus, supplicantem ad te pro animabus famulorum famularumque

A tuarum, illorum et illarum, qui nobis suas largiti sunt eleemosynas, et quorum nomina scripta sunt apud nos, et qui se in nostris commendaverunt orationibus, ut eis tua misericordia beneficia impendas, et in loco tibi placentium collocare digneris, Servator mundi, qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

IV.

Oratio pro abbate vel congregatione.

Domine Deus æterne et incomprehensibilis, tu solus nosti corda filiorum hominum. Tu scis quod innumerabilis est iniquitas mea, et quo modo pro aliis rogare valeo, qui pro me ipso idoneus non sum? Tamen, clementissime Pater, secundum multitudinem
B misericordiæ tuæ suscipe preces servi tui, quas in conspectu majestatis tuæ effundo pro famulo tuo N. abbate, vel cunctis fratribus, qui sub regimine ipsius esse videmus, ut des nobis omnibus charitatem veram ad invicem et concordiam, quæ tibi sit placita. Aufer a nobis, Domine, omnia mala, et mitte nobis omnia bona quæ sine te nemo habere potest: et da nobis perseverantiam in bonis operibus, ut te miserante pervenire mereamur ad gloriam regni tui, Servator mundi, qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

Alia oratio.

Dominator Domine Deus omnipotens, in voluntate tua universa sunt posita, tu nosti omnia, antequam fiant. Aspice in nos, et miserere nostri. Tu clemen-
C tissime Deus, qui hanc congregationem ad glorificandum nomen tuum sanctum in hunc locum adunare permisisti, da adjutorium tuum sanctum de cœlis nobis servis tuis, ne patiamur detrimentum animæ nostræ; et ne des hanc congregationem in dispersionem, sed conserva eam propter nomen sanctum tuum, et reple corda nostra fide, spe et charitate, obedientia, et humilitate, atque patientia; et fac nostrum rectorem atque Patrem secundum cor tuum, ut faciat voluntatem tuam ad salutem suam et nostram: qualiter te, Domine, semper mereamur habere pastorem, et in omnibus protectorem. Fiat, Domine, voluntas tua in omnibus nobis, ut te miserante pervenire mereamur ad gloriam regni tui, Servator mundi, qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

D

V.

Oratio pro familiaribus et omnibus Christianis, omnibus commendatis.

Domine Deus omnipotens, qui Ecclesiam tuam toto orbe terrarum in cunctis gentibus dilatare dignatus es, et ab omnibus gradibus qui in ea fideliter continentur, tibi serviri jussisti, et cui singulorum merita cognita sunt, miserere universis familiaribus nostris et omnibus orthodoxis episcopis, abbatibus, 42 pres-

byteris, diaconis et subdiaconis, acolytis, exorcistis, lectoribus, janitoribus, monachis, clericis, virginibus, viduis, conjugatis, continentibus, pœnitentibus, regibus, principibus, ducibus, judicibus, tribunis, centurionibus, quinquagenariis et decanis, universis gradibus qui in fide sanctæ Trinitatis in Ecclesia tua catholica communiter continentur. Miserere et omnibus qui in fide et amore sancti nominis tui nobis eleemosynas suas dederunt, seu in orationibus nostris se commendaverunt, et his quos admisceri in orationibus nostris promisimus, tam vivis quam defunctis, incolumibus atque infirmis, quorum nomina et merita tibi Domino Deo universorum sunt cognita, quia sapientiæ tuæ non est numerus. Exaudi me, piissime et misericors Deus, et miserere omnibus catholicis adhuc in corpore commorantibus; et aversos a via veritatis dignare ad te convertere, ut te toto corde requirant: et æterna protectione omnes conserva, ut nullis tentationibus a te separentur; et præsta ut mortuis prosit hæc oratio servi tui ad emendationem delictorum, seu alienationem [*Al.*, alleviationem] pœnarum. Tu Deus magne et terribilis, misericors et amator hominum, tu scis quid singulis expediat. Obsecramus clementiam tuam, ut juxta voluntatem tuam fiat nobis omnibus, tam vivis quam defunctis fidelibus, Servator mundi, qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

VI.

Oratio pro eleemosyna.

Domine Deus omnipotens, magne et æterne Medice, qui remedium animarum in eleemosynarum distributione fidelibus tuis indulgentiam et remissionem peccatorum misericorditer promisisti; exaudi me, clemens et benigne, pro universis fidelibus tuis, qui nobis eleemosynas suas dederunt, vel in fide tuæ majestatis in orationibus nostris se commendaverunt, tam vivis quam defunctis, incolumibus atque infirmis: et perveniant ad aures misericordiæ tuæ preces meæ, quas pro salute illorum coram te effundo. Ne aspicias, Domine, peccata mea, sed fidem illorum atque illarum, qui nobis in fide tui nominis largiti sunt bona temporalia, ut tu Deus remunerator omnium bonorum retribuere illis digneris pro parvis magna, et pro terrenis præmia sempiterna, Servator mundi, qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

VII.

Confessio majestatis, et postulatio veniæ.

Domine, exaudi orationem meam, auribus percipe verba oris mei. Deus, intret in conspectu tuo oratio mea. Inclina aurem tuam ad preces meas, Domine. Deus qui justa postulantes exaudis, ne sis inexorabilis propter nimia peccata et crimina mea, sed propter immensam pietatem tuam exaudi orationem meam, et auribus percipe lacrymas meas, et remitte mihi, ut refrigerer prius quam abeam, et amplius non ero. Deus, qui omnes homines vis servare, et neminem vis perire, serva me a laqueo mortis, et a

A pœnis inferni, et ab omnibus insidiis inimici mentis et corporis. Deus, qui non vis mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat, adjuva me, ut toto corde convertar ad te, et tuis merear inhærere mandatis. Deus, qui mortificas et vivificas, deducis ad inferos ac reducis, da mihi mortificationem carnis, et vivificationem spiritus. Deus, qui suscitas de pulvere egenum, et de stercore elevas pauperem; erige me de lacu miseriæ, et de luto fæcis ad te clamantem, et statue supra petram pedes meos; et immitte in eos, et in os meum canticum novum, hymnum gloriæ tuæ. Deus, qui solus habes immortalitatem, et lucem habitas inaccessibilem, libera me a morte perpetua, et ostende mihi lucem miserationum tuarum, et dele iniquitates meas, et doce me facere volunta-

B tem tuam cunctis diebus vitæ meæ. Deus, qui nosti præterita et futura, da mihi veniam delictorum meorum præteritorum, et de præsentibus et futuris dona mihi continentiam, ut ad tuam merear misericordiam pervenire. Deus, qui magis nos **43** vis esse correctos quam perire neglectos, noli me perdere in delictis meis multis et maximis; sed secundum tuam misericordiam et miserationem corripe me, et a tua misericordia ne repellas me, nec corruam in conspectu adversariorum meorum; et ne dicat inimicus meus, Prævalui adversus eum. Deus, cujus oculi respiciunt vias filiorum hominum, respice in me, et miserere mei, et repelle a me quod odisti, et misericors impende quod diligis. Repelle a me, Domine, omnes cogitationes noxias, et omne os pravum, et opus per-

C versum; et dimitte quæ conscientia mea misera metuit, et adjice quod oratio non præsumit. Deus, quia tibi de omnibus cura est, noli me derelinquere in manu consilii mei, et in arbitrio meo sine adjutorio, quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens: et quia sine te labitur humana mortalitas, tuis semper auxiliis, et abstrahatur a noxiis omnibus fragilitas mea, et ad salutaria dirigatur. Deus, qui es cordium inspector, da mihi cor quod te timeat, sensum qui te intelligat, opus quod tibi placeat; ut te timendo semper declinem a malo, et te diligendo semper a te custodiar in bono: et da mihi virtutem resistendi contra vitia et insidiatores omnium virtutum. Deus, qui es largitor omnium bonorum, largire mihi fidem, et opus scientiæ et continentiam,

D charitatem et castitatem, veram patientiam et humilitatem, et voluntariam paupertatem, et perseverantiam bonam in tuo famulatu. Deus, qui es via, veritas et vita, deduc me in viam tuam, ut ingrediar in veritate tua; lætetur cor meum, ut timeat nomen tuum, et perduc me ad vitam æternam.

Deus, qui es lux vera illuminans corda fidelium, illumina cor meum lumine intelligentiæ tuæ, et da mihi scientiam veram, et repelle a me omnes tenebras ignorantiæ, et tenebras peccatorum meorum expelle a me, Domine, ut in splendore luminis tui semper ambulare merear. Deus, qui facis mirabilia magna solus, fac mecum signum in bonum, ut videant qui me oderunt, et confundantur; quoniam

A tu, Domine, adjuvisti me, et consolatus es me, et dicant: Hæc mutatio dexteræ Excelsi, esto. Domine, fac cum servo tuo secundum misericordiam tuam, et justificationes tuas doce me. Servus tuus sum ego, da mihi intellectum, ut discam mandata tua, et custodiam illa in toto corde meo, quia in custodiendis illis retributio multa est. Domine, fac mecum secundum misericordiam tuam, quia suavis est misericordia tua. Libera me, quia egenus et pauper ego sum, et cor meum conturbatum est intra me. Libera me a persequentibus me, quia confortati sunt super me. Libera me, Deus Israel, ex omnibus iniquitatibus meis. Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meæ, et exaltabit lingua mea justitiam tuam. Libera me de ore leonis, et a cornibus unicornium [*Al.*, unicorniorum], ut enarrem nomen B tuum fratribus meis. Liberator meus de inimicis meis iracundis, ab insurgentibus in me exaltabis me, a viro iniquo eripies me, nec me patiaris tentari supra id quod possum, quia tu scis figmentum meum, tu scis fragilitatem corporis et mentis meæ. Tu scis insipientiam meam, et delicta mea a te non sunt abscondita. Deus meus, eripe me de manibus inimicorum meorum, et a persequentibus me, et deduc me de laqueo quem absconderunt mihi, quia tu es protector meus: et illumina faciem tuam super servum tuum, et salvum me fac in tua misericordia. Domine, non confundar, quoniam invocavi te.

VIII.

C *Oratio pro agnitione Dei, et pro indulgentia delictorum, et peremptione diversarum tribulationum.*

Miserere, Domine, miserere, Christe; tu misericordia mea miserere mei. Miserere, Domine, miserere, Christe, ut bene rogem te. Miserere, Domine, miserere, Christe, ut dignum me facias exaudiri. Miserere, Domine, miserere, Christe. Exaudias me, ut sciam voluntatem tuam; doceas me, ut in charitate tua enutrias me. Miserere, Domine, miserere, Christe, ut credam in te, ut cognoscam te, ut diligam te. Miserere, Domine, miserere, Christe, ut sperem in te. **44** Miserere, Domine, quia coinquinatum sensum habeo in omnibus concupiscentiis illicitis, et ex omni elatione et ira, et suspicione et D hypocrisi. Miserere, Domine Deus omnipotens, ut cognoscam et diligam vinculum charitatis perseveranter. Miserere, Deus, ut a morte perpetua eripias me. Miserere, Deus, ut de omnibus peccatis et criminibus meis veram pœnitentiam et indulgentiam tribuas mihi. Miserere, Deus, ut remissionem omnium peccatorum meorum concedas mihi, ut ab omni tribulatione eripias me, et ab omni immunditia cordis et corporis liberes me, totumque fomitem libidinis exstinguas in me, ac ab omnibus insidiis diaboli et omni malo liberes me. Miserere, Domine Deus, miserere, ut anima mea vivat in te, et vita mea proficiat in te. Miserere, Domine Deus Pater, gloria mea, vita mea, salus ac fortitudo mea. Miserere, Spiritus paraclete, consolatio et illuminatio mea. Miserere, miserere, Trinitas et Unitas. Te laudo, te adoro, te confiteor, pax mea, spes mea, laus, vita, pulchritudo et beatitudo mea, confidentia et fiducia mea, remissio facinorum et flagitiorum meorum: amor ac firmamentum meum, refugium, liberator, [protector] et susceptor Deus meus: doctor, medicina, gubernator ac redemptor meus, requies mea, sanitas et delectatio mea, testis et judex meus, sancta Trinitas, inseparabilis Unitas. Deus omnipotens, me ab omni malo liberare digneris, et tua sempiterna benedictione benedicere, qui es Deus benedictus, ineffabilis et incorruptibilis in sæcula sæculorum. Amen.

IX.

Confessio peccatorum.

Sub confessionem tuam futuram viriliter age, teque in Domino confortare; et noli erubescere, et quia inde venit indulgentia, cum in spe misericordiæ Dei humiliter confessus fueris peccata tua, et reliqueris ea; quia sine confessione non est indulgentia. In primis prosterne te humiliter in conspectu Dei in terra ad orationem, et roga beatam Dei genitricem Mariam, ut ipsa intercedat pro te ad Dominum, cum omnibus sanctis apostolis, martyribus, confessoribus et virginibus; ut Deus omnipotens dignetur tibi dare sapientiam perfectam, et indulgentiam veram, et virtutem animi constantem ad confitendum veraciter ex intimo corde peccata tua; et postea surge, et cum fiducia et vera credulitate dic ei, cui confiteri vis peccata tua: Mea culpa, quia peccavi nimis in cogitatione, locutione et opere.

Alia.

Confiteor coram Deo omnipotenti, creatore cœli et terræ, et coram hoc altari sancto, et sanctis reliquiis quæ in hoc loco sancto sunt; quia nimis peccavi in cogitationibus nefandissimis, delectando et consentiendo illis, et meditando, disponendo in sensu, et memoria, ac voluntate mea, qualiter explere potuissem opere, quæ male cogitabam.

Alia.

Confiteor, quia peccavi nimis in sermonibus vanis et immundis et turpibus, otiosis et nocuis. Confiteor odia cordis mei, et dolositates, et invidias, detractiones, impatientiam, convicia, contentiones, dijudicationes, blasphemias, turpiloquia, scurrilitates, mendacia, maledicta, perjuria, consilia iniqua, excusationes peccatorum meorum, irrisiones, dissimulationes, adulationes, improperationes, inflationes, tumultuationes, malevolentias, seductiones, furores, indignationes, ambitiones, concupiscentias carnis et oculorum, et superbias, tristitias, timiditates, mollities animi, tædia multa, negligentias, securitates, vigilias inutiles, et Deo displicentes edacitates, et bibitiones, et locutiones, et dormitiones superfluas, et inordinatas carnales concupiscentias, et tyrannides cordis mei iniquas, et amaras atque impiissimas.

Alia.

Confiteor, quia propter corporis mei suavitatem et delectationem, Dei præcepta postposui, et sæpe vigilias sanctas dimisi, et somnolentiam meam explevi : desidiam, mollitiem, pigritiam, torporem, ignaviam, plenus fastidio **45** spiritali secutus sum. Per superbiam et elationem Dei præcepta transgressus sum, et me meliorem cæteris putavi : de multis rebus voluptates carnales, et immunditias, pollutiones, ebrietates, comessationes, convivia, crapulas, manifeste et occulte, perperam [*F.*, perpetravi] et in his totis sensibus meis, tanquam in deliciis delectans male suaviterque requievi. Dominicorum dies, et sanctas Dei solemnitates, et sanctorum festivitates indigne, et sine Dei timore deduxi, et nihil spiritale in his meditatus sum, sed totum carnaliter egi, intentus ad saturitatem ventris, et ad dissolutionem risus, et joci vani discursus : religiosum statum cum timore Dei reverenter, prout debui, non custodivi. In sancta ecclesia, dum ad opus Dei accessi et interfui, multa vana et mala cogitavi, perpetravi et locutus sum; et sæpe nimio somno gravatus multas perdidi orationes, lectiones et psalmodias cum officiis. Nam et vigilans frequenter alienata memoria discurrit visus meus interior per multas rerum terrenarum dispositiones, et per illicitas oblectationes, vanas ac turpes meditationes, variosque errores; unde occupatus sensus meus sine fructu spiritali efficitur.

Alia confessio.

Consecrata Dei ministeria, et sanctas reliquias, et sanctos codices, et sancta vasa indignus et pollutus tetigi, et sordide atque negligenter contrectavi. Corpus et sanguinem Domini polluto corde et corpore, sine confessione et pœnitentia, scienter indigne accepi, nec judicium Dei super me venturum exterritus timui, ut timere debui. Officia canonica, et orationes atque psalmodias vel lectiones negligenter atque irreverenter in conspectu Dei effudi, et multa dimisi, quæ non solvi. Patrem meum et matrem, fratres meos et sorores, et omnes propinquos meos et Christianos, non, sicut præcepit Deus, dilexi propter Deum, et nec eis honoris obsequium exhibui; sed semper omnibus carnaliter placere volui, quia quæ mea sunt, quæsivi potius, quam quæ Dei. Adversantes et calumniantes me non solum secundum Dei præceptum non dilexi, nec patienter sustinui; sed insuper malum pro malo ampliatum eis reddidi, et sæpe malum pro bono reddere decertavi. Episcopos, presbyteros, abbates, monachos, canonicos et omnem clerum Ecclesiæ Dei, nec non et priores meos, seu in sublimitate positos non amavi, nec dilexi, neque honoris obsequium præbui eis, sicut Deus præcepit, sed insuper vituperavi eos, et detraxi atque dijudicavi. Decimas vel primitias bonorum meorum non reddidi, hospitalitatem non dilexi, veram fraternitatem puro corde non custodivi, latrocinium et furtum abscondi et comedi, latrocinantibusque et abscondentibus consensi. Infirmos et incarceratos

A non visitavi, nudosve operui, ut debebam. Hospites et peregrinos propter Deum non suscepi. Esurientes et sitientes non refeci. Dolentes et flentes non sum consolatus. Discordantes inter se plus ad iram quam ad pacem provocavi. Malum et credere et audire malui quam bonum; et mendacium prius quam veritatem : et quod maxime credere debui, non credidi, et quod non debui credere, credidi. Sæpe ad malum consensi, detrahentes libenter audivi : meipsum per carnalia desideria, et malas cogitationes ac voluntates, et mala opera contaminavi et perdidi, et cui nocere potui, nocui, et diabolo consensi, et voluptati illius peccando me subdidi. Confiteor, quia multum peccavi in visu, auditu, gustu, odoratu, et tactu; in pedibus et in manibus meis, et in lingua

B mea, atque in genitalibus membris meis, et in omnibus meis sensibus multa mala perpetravi. Repletus omni iniquitate, malitia et nequitia, feci sacrilegium, homicidium, adulterium, falsum testimonium, furtum, rapinam, perjurium : usuras tenui longo tempore, reddidi malum pro bonis; et non solum ista, sed et alia mala feci multa, et facientibus consensi. Ego miser peccavi nimis, quia eleemosynas, et primitias, atque decimas, quas sub obtentu sacerdotii suscepi, male expendi, et in propriis usibus meis ea consumpsi, et illud quod inde debui facere, non feci. Peccavi, quod negligens fui de meo cursu, quem per horas canonicas exsolvere debui; et de mea psalmodia, et de meis orationibus, et de meo ministerio, quod non custodivi secundum ordinem. Peccavi de illis pœni-

C tentibus qui ad me propter **46** confessionem venerunt, quos ego nec secundum canonicum judicium judicavi, nec sollicitus fui de illis, sicut debui. Peccavi erga subditos mihi, quia circa negligentes zelum rectitudinis justo moderamine non tenui, ut debui; et sæpe per inutilem remissionem eis condescendi, quando non debui. Peccavi postquam confessus fui crimina mea quæ perpetravi. Peccavi in desiderio alienarum rerum, et per curiositatem multa vidi oculis meis, et multa audivi auribus meis, quæ nec videre nec audire oportuerat. Sæpe volui publica increpatione eum qui mihi non placuit, confundere, et proximi famam mordaciter carpere, et passim vituperare. Sæpe occulta cordis alieni male dijudicavi.

D Peccavi, quia injurias mihi factas in mente retinui, et peccantibus in me puro corde non indulsi, et modo dimitto ex toto corde omnibus, qui in me peccaverunt. Peccavi, quia ipsas iniquitates, quas feci in alios, jure dijudicavi et condemnavi; et aliter me, aliter alios judicavi. Multa dixi, quæ dicere non debui. Multa cogitavi quæ non debui, et multa, quæ cogitare debui bona, non cogitavi. Oscula illicita et amplexus nefandos feci. Sæpe palpavi quæ non debui, sæpe consensi quæ non oportuit; dimisi opera bona quæ non debui, et feci mala quæ non debui : horrui quod diligere debui, et dilexi quod non debui. Pro quibus omnibus atque aliis innumeris sceleribus meis, quæ contra legem Dei commisi, ut possem apud Deum invenire indulgentiam, cœnobium petii, vitam

monasticam suscepi; sed miser ego sæpe involvor variis modis in levitatibus, vanitate, negligentia, inquietudine animi, in amaritudine, et stimulis malarum cogitationum, in contumaci eversione, in negligentia boni operis, in prævaricatione religionis, in loquacitate, scurrilitate, duritia mentis, in accidia, in indignatione. inobedientia, dijudicatione, murmuratione et detractione, superbia et rancore animi. Quæ omnia mala coram Deo omnipotente, et sancto hoc altari, et sanctis reliquiis quæ in hoc loco sunt, confiteor pura et vera confessione; et bona voluntate emendare [*Supple* propono, *vel simile*], in quantum Dei misericordia dignatur me adjuvare. Ipse enim Deus omnipotens, qui dixit per prophetam: *Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat* (*Ezech.* XXXIII, 11), et iterum: *In quacunque die ingemueris, salvus eris* (*Ibid.*, v. 12), et qui me dignatus est ad confessionem peccatorum meorum misericorditer trahere, et mihi virtutem continendi me a malis operibus [*Supple* tribuat, *vel simile*], et misereatur animæ meæ, et parcat et remittat ac deleat omnia peccata mea præterita, præsentia et futura, et perducat me et introducat in vitam æternam. Amen.

Alia confessio.

Suscipe confessionem meam, Domine Deus, unica spes salutis meæ. Gula, ebrietate, fornicatione, libidine, tristitia, acedia, somnolentia, negligentia, ira, cupiditate, invidia, odio, detractione, perjurio, falsitate, mendacio, vana gloria, levitate ac superbia, perditus sum omnino. Cogitatione, locutione, actione atque omnibus sensibus meis exsecutus sum; sed tu, qui justificas impios et vivificas mortuos, vivifica me, et justifica me, Domine Deus meus. Amen.

X.

Alia confessio [a].

Domine Deus, credo omnipotentem, invisibilem, incircumscriptum, omnia regentem, omnia continentem, omnium creatorem, Trinitatem, Unitatem. Credo te misisse Filium tuum Jesum Christum Dominum nostrum in terram pro salute generis humani. Hæc est fides, qua in te credo. Si recte credo, bene; sin autem minus quam oportet, obsecro ut non aspicias ad verba quæ dixi, sed ad id quod volui. Domine Jesu Christe, credo te per angelum Mariæ virgini annuntiatum, credo te secundum carnem natum, pastoribus demonstratum. Credo te octavo die circumcisum, credo te a Magis adoratum, a Joanne baptizatum in Jordane, præsentatum in templo. Credo te a Juda traditore traditum, consputum, flagellatum, spinis coronatum, crucifixum, sepultum, tertia die resurrexisse, et quadraginta diebus cum discipulis manducasse et bibisse: **47** deinde quadragesimo die in cœlos astantibus discipulis ascendisse, inde credo te venturum judicare vivos et mortuos. Certus sum, Domine, te dixisse: *Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat* (*Ezech.* XXXIII, 11). Et iterum: *Gaudium erit super uno peccatore pœnitentiam agente, quam super nonaginta novem justis qui non indigent pœnitentia* (*Luc.* XV, 7).

[a] Fidei nempe, non peccatorum.

XI.

Oratio monachorum.

Domine, quidquid errans, sciens atque contemnens; quidquid voluntate, vel infirmitate, seu studio; quidquid subreptione vel meditatione, cogitatu, dicto vel facto, occulte seu manifeste peccavi; quidquid etiam horum aut latet animo, aut patet, aut mordet sensum, aut deludendo quibuscunque modis per securitatem decipit, gratuita pietate tua placatus clementer indulge; nec sine spe veniæ animam meam deseras, quam post perpetrata crimina multa et gravia, ac mortalia, ad immensam tuæ pietatis clementiam festinare miseratus inspiras; et cum eam de futuris pœnarum tormentis suspectam esse pateris, de mansuris quoque vitæ æternæ gaudiis, indulta venia peccatorum, semper respirare concedas; et emundatam animi conscientiam a prævaricationum seu omnium vitiorum cogitatione iterum apostatari eam a te, vel irrecuperabiliter inquinari non permittas. Domine, omnem stultitiam cordis mei misericorditer munda, et quæ in me sunt vitiorum secreta purifica, et cor meum, ad expugnandas passiones, tua sancta unctione dilata, sensusque meos ad impugnationum certamina superanda conforta; et fac me digne vitiis meis irasci, ut omnium peccatorum meorum indulgentiam consequar. Domine, fac nos incessanter ante mentis oculos habere timorem tuum, ut in omni loco peccata nostra, et futurum pro eis judicium cogitare ac timere, simulque præcepta tua, et gloriam cœlestem a te datam his qui ea servant, considerare, et semper in mente retinere; quia incessanter tu Deus, qui nos judicaturus es, de cœlo respicis omnes actus et cogitationes nostras, et locutiones nostras, et quod omni hora angelus nobis deputatus in cœlo annuntiat facta nostra; et idcirco timentes nunquam recedamus a bonis meditationibus et actibus, sed semper in cordibus nostris tibi placita cogitemus et disponamus. Domine, tribue nobis, ut nullo actu delectemus nostram voluntatem propriam implere; sed omnia secundum tramitem præceptorum tuorum tibi, et prioribus nostris obediendo faciamus. Domine, largire nobis, ut sine murmuratione oris et cordis, omnibus diebus vitæ nostræ simus veraciter subjecti et obedientes tibi, et senioribus nostris. [b] Domine, tribue nobis, ut omnia dura et aspera, et nostræ voluntati contraria, etiam super vires et scientiam nostram nobis injuncta, vel etiam hæc ipsa cum injuriis et contumeliis imperata, simpliciter et humiliter in spe misericordiæ tuæ, absque ulla simulatione patienter et gaudentes suscipiamus; et cum magno desiderio impleamus, etsi impossibilia fuerint nobis, humiliter et patienter suggeramus imperanti impossibilitatem nostram: et si ille suam sententiam nullatenus mutare voluerit, tu operare in

[b] Ex Regula sancti Benedicti.

cordibus nostris, ut nos confidentes in auxilio tuo, A datis nobis divinitus animi viribus et scientia, ex charitate obediamus devote, quia sine te nihil boni possumus. Da nobis, Domine, ut nulla correptione contendere præsumamus, neque ullis sermonibus justos nos conemur ostendere, nec erubescendo deformes aliis apparere, aliquem culpare velimus; sed terra consternati tam diu nos culpabiles et reos confiteamur, quousque commotio animi nos corripientis nostra humilitate sanetur. Domine, da nobis, ut omnes nostras malas cogitationes, et mala opera a nobis absconsa humiliter nostro confiteamur abbati, et alii cuilibet spiritali fratri; ut per correptionem et admonitionem eorum, diaboli laqueos te auxiliante evadamus, sed et cor nostrum semper sit confitens omnia; cui nihil est absconditum. Domine, tribue B nobis, ut semper simus contenti omni vilitate cibi, et potus, ac vestium; ut quæcunque sint vilia ista, in tantum, ut per ea possit corpus nostrum subsistere ad serviendum tibi, non nobis sit cura de **48** melioribus, sed his simus sufficientes absque dolo et hypocrisi. Domine, da nobis ut omnis extremitas placeat nobis, quantocunque fuerimus minimi, et posteriores omnibus in sedendo, in stando, et ascendendo, et loquendo, et in omnibus quæ dici possunt, gaudeamus de hoc: et tunc nos vere a te misericorditer respectos æstimemus, et in cordibus nostris gratias tibi agamus. Domine, da nobis ut ad omnia quæ nobis injunguntur, quantocunque sint vilia et abjecta, et omnium ministeriorum minima, C indignos nos ad tam honesta faciendum, et corde credamus ac sentiamus, ac perficiamus ea cum magna devotione. Domine, da nobis fructum charitatis et humilitatis, et obedientiæ, et patientiæ, cum vero amore fraternitatis. Domine, tribue nobis ut nos semper ex intimo corde credamus viliores omnibus atque inferiores, et sic haberi nos ab aliis et constitui cupiamus, atque ab omnibus dici, quamvis alii nos sic non æstiment, nec ordinent, neque dicant; et nos non sinas esse hypocritas, ut quasi nos ore nostro fateamur nos esse indignos, et viliores atque inferiores omnibus esse debere, et sub hac professione humili velimus videri, et haberi ab aliis tanquam justi et religiosi, interius hujus sæculi altitudines, et laudes atque honores appetentes. Neque de illis nos D permittas esse quibus si alter eis dixerit quod ipsi de se fatentur ore proprio, vel si ita eos viles aut extremos posuerit ut illis esse debere dicunt, aut statim in contumelias, aut nimiam iram irrumpunt, ut ad hoc usque perveniant quod, instigante diabolo, a congregatione cui se sociaverunt recedant; aut certe dolum in corde celantes, iracundiæ tempus reservent: vel eos qui recte vivere decertant, detrahere et dilacerare injuriis atque impedire non desistant. Ab his, Domine, et hujusmodi nævis [*Quercet.*, nervis] corda nostra munda. Domine, adjuva nos, et libera nos, et custodi nos; ut nihil agamus nostra præsumptione, nisi quod agendum in monasterio sancta præcipit regula. Domine, tribue nobis virtutem discrete tacendi, et discrete loquendi, ut interrogati cum humilitate et reverentia respondeamus; et cum interrogamus, cum omni subjectione et reverentia interrogemus, caventes, ne plus aut aliter videamur loqui quam expedit nostræ religioni vel causæ, seu necessitati, unde loquimur; et muni corda nostra, ut nunquam delectemur vana vel superflua gloria, neque inutilia cogitemus, audiamus, loquamur, seu videamus. Domine, miserere nobis, et fac ut non simus faciles ac prompti in risu, sed te tribuente, sit in nobis salutaris contritio et cordis humiliatio, et compunctio, et affluentia lacrymarum, et utilis tristitia. Risus otiosus, carnalis lætitia, dissolutio et oblectatio, tua virtute procul pellatur a nobis. Domine, da nobis ut cum loquimur, leviter, cum gravitate, pauca verba salutaria, sine vocis clamore et absque concitatione loquamur. Domine, tribue nobis miseris et indignis ut in omni loco omnique tempore, et omni opere sedentes, stantes, ambulantes, operantes inclinatum et humiliatum habeamus [cor] coram te, et reos nos omni hora de nostris actibus æstimemus, et repleti spiritu timoris et amoris tui, dicamus singuli in secreto cordis nostri: Domine, non sum dignus ego peccator levare oculos meos in cœlum. *Deus, propitius esto mihi peccatori* (*Luc.* XVIII, 13) semper, hic et in æternum, qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

XII.

Alia oratio.

Magnus es, Domine, et laudabilis valde, magna virtus tua, et sapientiæ tuæ non est numerus. Tu excitas cor nostrum, ut te laudet et glorificet, quia fecisti nos ad laudandum te, et inquietum est cor nostrum, donec requiescat in te. Quæram te, Domine, invocans te, et invocem te credens in te: quærens enim te, inveniam te, et inveniens laudem te. Invocat te, Domine, fides mea, quam dedisti mihi, quam inspirasti mihi per humanitatem Filii tui, per ministerium prædicatoris tui: et quis locus est in me, quo venias in me, Domine Deus meus, quo veniens invenias in me Deus, qui fecisti cœlum et terram. An vero cœlum et terra, quæ fecisti, et in quibus me fecisti, capiunt te? **49** An quia sine te non est quidquid est, fit, ut quidquid est capiat te? Quoniam itaque et ego sum, quid peto ut venias in me, qui non essem nisi esses in me? Non ergo essem, Deus meus, non omnino essem, nisi esses in me. Summe, optime, potentissime, misericordissime et justissime, sacratissime, fortissime, stabilis et incomprehensibilis, immutabilis mutans omnia, nunquam novus, nunquam vetus, innovans omnia, et in vetustatem perducens superbos, etiam nescientes. Semper agens, semper quietus; colligens et non egens, portans et implens, et protegens, creans et nutriens, et perficiens et quærens, cum nihil desit tibi. Amas, nec æstuas, et zelas, et securus es. Pœnitet te, et non dolet: irasceris, et tranquillus es; opera mutas, nec mutas consilium; recipis quod

invenis, et nunquam amisisti; nunquam inops, et A gaudes lucris; nunquam avarus, et usuras exigis; supererogatur tibi, ut debeas, et quis habet quidquam? Nonne tu reddis debita nulli debens, donas debita nihil perdens? Et quid dixi [*Al.*, qui dixit], Deus meus, vita mea, dulcedo mea sancta? Aut quid dicit aliquis, cum de te dicit? Et væ tacentibus de te, quoniam loquaces muti sunt. Quis mihi dabit acquiescere in te? Quis dabit mihi, ut venias in cor meum, et inebries illud, ut obliviscar mala mea, et unum bonum meum amplectar te? Quid mihi es? Miserere ut loquar. Quid tibi sum ipse, ut amari te jubeas a me, et nisi faciam, irasceris mihi, et minaris ingentes miserias? Parvane ipsa est miseria, si non amem te? Hei mihi! Dic mihi per miserationes tuas, Domine Deus, quid sis mihi. *Dic animæ meæ :* B *Salus tua ego sum* (*Psal.* XXXIV, 3); sed dic ut audiam. Ecce aures cordis mei ante te, Domine, aperi eas, et dic animæ meæ : *Salus tua ego sum*. Curram post vocem hanc, et apprehendam te. Noli abscondere a me faciem tuam ne moriar, sed fac ut eam videam. Angusta est domus animæ meæ, quo venias ad eam, dilatetur a te : ruinosa est, refice eam. Habet immunditias peccatorum multas, quæ offendant oculos tuos : fateor et scio. Sed quis alius mundabit eam, aut cui alii præter te acclamans dicam : *Ab occultis meis munda me, Domine, et ab alienis parce servo tuo* (*Psal.* XVIII, 13)? Nonne tibi prolocutus sum adversum me delicta mea, Deus meus? Et tu dimitte, obsecro, impietatem cordis mei. Non judicio contendo tecum, quia veritas es; et ego nolo fallere C meipsum ne mentiatur iniquitas mea sibi. Non ego judicio contendo tecum, quia *si iniquitates observaveris, Domine, Domine, quis sustinebit* (*Psal.* CXXIX, 3)? Dic mihi supplici, Deus misericors, dic misero : *Salus tua ego sum*. Peccavi, Domine Deus meus, ordinator et creator rerum omnium naturalium; peccatorum tantum non ordinator unquam. Domine Deus meus, peccavi faciendo contra præcepta tua. Non enim meliora eligens inobediens exstiti; sed amore faciendi voluntatem propriam, et adimplendi superbas victorias. Libera me, Domine, jam invocantem te. Libera etiam eos qui nondum te invocant, ut invocent te et liberes eos. Obsecro te, Domine Deus meus, ut intus in anima mea clames, quid sit amare te, et ego audiam, et veritas tua dicat mihi : D *Salus tua ego sum;* et consolationes tuæ lætificent animam meam. Non clament adversus me iniqui appetitus mei, nec timeant quod timendum non est : sed confitear tibi, Deus meus, et acquiescam in reprehensionem malarum viarum mearum, ut diligam bonas vias tuas : fluxum vitiositatis meæ restringant leges et miserationes tuæ, Domine. Misce salubres amaritudines, revocantes nos ad te a jucunditate pestifera, qua recessimus a te. Exaudi, Domine, deprecationem meam, ne deficiat anima mea sub disciplina tua : neque deficiam in confitendo miserationes tuas, quibus eruas me ab omnibus vitiis meis pessimis, ut dulcescas mihi super omnes seductiones quas secutus sum, et amplexer manum tuam totis præcordiis meis, ut eruas me ab omni tentatione usque in finem, et omnia peccata delectationum mearum malarum dimittas mihi. Erue me, Domine, de immanissimo profundo delectationum iniquarum, et libera me quærentem te et sitientem delectationes tuas : et dicat tibi cor meum : *Quæsivi vultum tuum, vultum tuum, Domine, requiram* (*Psal.* XXVI, 8). Nam longe a vultu tuo in affectu tenebroso, non pedibus aut spatiis locorum itur abs te, aut reditu; ad te; aut vero Filius tuus ille minor equos, vel currus, vel naves quæsivit, aut avolavit penna visibili, aut moto poplite iter egit, ut in longinqua regione vivens **50** prodige dissiparet quod dederas proficiscenti, dulcis Pater, et regno [*Al.*, egeno] redeunti dulcior. In affectu ergo libidinoso et tenebroso, ut [*F.*, itur] longe a vultu tuo. Bonus enim es, Domine, quia tu es bonum nostrum. Peccavi quod non in te, sed in creaturis tuis voluptates meas dilatavi, et ideo irrui in dolores, confusiones et errores. Tu autem, Domine, qui semper es, et non mutaris, qui semper vivis, et nihil moritur in te : dic mihi misero servo tuo : *Salus tua ego sum*. Gratias tibi, dulcedo mea, et honor meus, et fiducia mea, Deus meus : gratias tibi de universis donis tuis quæ largitus es mihi; sed tu mihi ea serva : ita enim servabis me, et augebuntur et perficientur quæ dedisti mihi, et ero ipse tecum, si tu servaveris me, et dona tua quæ dedisti mihi, quia [et] ut sim tu dedisti mihi, qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

XIII.

Oratio ad crucem.

Christe, qui pro nobis crucis et mortis patibulum subiisti, ut mortis a nobis expelleres potestatem, et sanguinis tui nos pretio liberares, miserere mei, qui sum humillimus servus tuus, et veniam mihi omnium meorum tribue peccatorum, meque coram adoranda cruce tua prostratum ab omnibus malis eripe, bonis tuis misericorditer refice.

Alia oratio.

Domine Jesu Christe, qui es, et qui eras cum Patre ante sæcula genitus, Deus ex Deo vero, conceptus ex Spiritu sancto, et natus homo in fine sæculorum de Maria virgine semper; qui obediens Patri usque ad mortem, mortem autem crucis, liberasti nos tuo sancto et pretioso sanguine, destructo mortis imperio, omnibus in te credentibus cœlestis gloriæ aditum reserasti : te Deum verum, et Dominum nostrum suppliciter exoro, sedentem ad dexteram Dei Patris omnipotentis; deprecando infinitam et ineffabilem misericordiam tuam, ut per virtutem hujus salutaris signi crucis et redemptionis tuæ, redimas me miserum, et dignum morte peccatorem ab omnibus criminibus et facinoribus meis, et libera me ab omnibus malis præteritis, præsentibus et futuris, et mortifica in me omnia vitia spiritalium et carnalium nequitiarum, et fac me resurgere tecum in virtute

gloriæ tuæ, et quæ sursum sunt, cœlestia desiderare et quærere, et ad æternæ beatitudinis gloriam feliciter pervenire, præstante tua immensa clementia, Domine Jesu Christe Deus, et Dominus noster, qui cum Deo Patre et Spiritu sancto in unitate essentiæ deitatis omnia creando regis, vivificas, et gubernas, per immortalia sæcula sæculorum. Amen.

XIV.

Prima hora hac oratione orandum est.

[a] Domine Deus, qui ad principium hujus diei nos pervenire fecisti, tua nos serva virtute, ut in die hac ad nullum declinemus peccatum : sed semper ad tuam justitiam faciendam nostra procedant eloquia. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

Oratio ad secundam horam.

Domine Deus omnipotens, qui nos in hanc horam secundam post nocturnas caligines pervenire fecisti, conserva nos hodie per omnium horarum spatia et momenta temporis, et perpetua nos semper fac misericordia [*Al.*, per tuam... misericordiam] permanere illæsos, per Dominum nostrum Jesum Christum.

Oratio ad Tertiam.

Domine Deus, Jesu Christe, qui hora tertia diei ad crucis pœnam pro mundi salute ductus es, te suppliciter deprecamur ut nostra deleas peccata : ut et de præteritis malis nostris semper apud te inveniamus veniam, et de futuris jugiter habeamus custodiam. Qui vivis et regnas per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Oratio ad Sextam.

Domine Jesu Christe, qui dum hora sexta pro redemptione mundi in crucis ascendisti lignum, universus mundus in tenebris [*Al.*, in tenebras] conversus est, illam **51** nobis lucem in anima et corpore nostro semper tribue, per quam ad æternam vitam pervenire mereamur. Qui cum Patre et Spiritu sancto regnas in æterna sæcula.

Oratio ad Nonam.

Domine Jesu Christe, qui nona hora in crucis patibulo confitentem latronem intra mœnia paradisi transire jussisti, te suppliciter [confitentes peccata] deprecamur, ut post obitum nostrum paradisi nos gaudia introire gaudentes concedas. Qui vivis et regnas per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Oratio ad Vesperas.

Gratias tibi agimus, Domine Deus omnipotens, qui nos per hujus diei cursum in hanc horam vespertinam pervenire tribuisti, te supplices deprecamur, ut ad te elevatio manuum nostrarum sit in conspectu tuo acceptabile sacrificium vespertinum. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

Oratio horæ duodecimæ [b].

Domine Deus, dominator omnium et protector, qui separasti lucem de tenebris, te subnixe precibus exoramus, ut per hanc superventuræ noctis caliginem tua nos protegat dextera, ut in lucis aurora cuncti surgamus gaudentes. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

Oratio ad Completorium.

Pacem tuam, Domine, da nobis de cœlo, et pax tua, Christe, semper maneat in visceribus nostris, ut non timeamus a timore nocturno.

Alia.

Pacem tuam, Domine, da nobis de cœlo, et pax tua, Christe, semper maneat in visceribus nostris, ut dormiamus cum pace, et vigilemus cum Christo, Qui cum Patre et Spiritu sancto regnat in æterna sæcula.

XV.

Oratio ante communionem.

Domine Jesu Christe, Fili Dei unigenite, qui es et qui eras cum Patre et Spiritu sancto unius essentiæ Deus ; in quo solo est vera omnium peccatorum remissio, et per quem vita et salus præstatur æterna : qui publicanum confitentem peccata sua justificasti, et Chananæam humilem te invocantem exaudisti, et Petrum negantem respexisti, flentem quoque amare recepisti, et latroni in cruce te confitenti veniam cum gloria paradisi donasti. Da mihi miserrimo et infelicissimo peccatori, cum timore et tremore confitenti peccata mea, veniam et indulgentiam scelerum meorum, ut sacrosancti communionem corporis et sanguinis tui non ad judicium damnationis, sed ad remedium perpetuæ mihi concedas esse salutis. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Alia oratio.

Domine Jesu Christe, Fili Dei vivi, qui ex voluntate Patris, cooperante Spiritu sancto, per mortem tuam mundum vivificasti, libera me per hoc sacrum corpus et sanguinem tuum a cunctis iniquitatibus, et pravis ac perfidis cogitationibus, et universis malis ; et fac me tuis obedire præceptis, et permitte me a te nunquam in perpetuum separari. Per Dominum.

Oratio post communionem.

Domine Jesu Christe, Fili Dei vivi, creator et restaurator generis humani, qui ex voluntate æterni Patris, cooperante sancto Spiritu, et carnem nostram suscipere, et mortem pro nobis subire dignatus es ; qui jugiter pro nostra salute immolaris et integer permanes : te glorifico et superexalto, clementissime, hymnum gloriæ concino, qui me miserum tantis criminibus irretitum, in numero servorum tuorum advocare dignatus es, et sacri corporis ac sanguinis tui participem fieri tribuisti, rogo æternam misericordiam tuam, Domine Deus meus, ut per hanc sacramentorum tuorum perceptionem et a peccatorum sordibus me mundes, et a vitiis cunctis et insidiis inimici custodias, et tuam me facere voluntatem doceas, et ad supernæ patriæ gaudia perducas. Deo gratias. Amen.

[a] Sequentia habentur etiam in libello Caroli Calvi.

[b] Nempe diei naturalis.

52 OPUSCULUM TERTIUM.

OFFICIA PER FERIAS,

SEU

PSALMI SECUNDUM DIES HEBDOMADÆ SINGULOS QUIBUS IN ECCLESIA CANTANTUR, DISPOSITI, CUM ORATIONIBUS, HYMNIS, CONFESSIONIBUS ET LITANIIS.

IN NOMINE DEI SUMMI
INCIPIT SCRIPTUM ALBINI MAGISTRI
AD CAROLUM IMPERATOREM [a].

Beatus igitur David rex magnus et servus Dei altissimi nobis psallendi regulam dedit, qualiter per dinumeratas horas quaslibet homo ad Deum preces fundere debeat, ita dicens · *Septies in die laudem dicam tibi* (*Psal.* CXVIII, 164). Hoc est prima hora, secunda, tertia, sexta, nona, vespertina et duodecima. Per has itaque septem horas David rex laudem dicebat Deo, sed et sanctus Daniel propheta tertia et sexta et nona hora diei ad deprecandum Dominum ascendens in solarium suum expansis manibus ad cœlum deprecabatur Deum pro se et pro populo Israel. Sed et idem rex David adhuc dixit : *Et adjiciam super omnem laudem tuam* (*Psal.* LXX, 14). B Proinde rursus ait : *Media nocte surgebam ad confitendum tibi* (*Psal.* CXVIII, 62). Id est, nocturna hora. Et iterum ait : *Memor fui in nocte nominis tui, Domine* (*Ibid.*, v. 55), quod est gallorum cantus. Sic *memor fui tui super stratum meum, in matutinis meditabor in te* (*Psal.* LXII, 7). Hi sunt per noctes tres officii cursus, et per diem septem : quibus aptis [*F.*, junctis] simul efficiuntur decem, quos nos secundum decem verba legis Moysi sectantes cantamus [b]. Sed quia vos rogastis, ut scriberemus vobis breviarium commatico sermone, qualiter homo laicus qui adhuc in activa vita consistit, per dinumeratas horas has Deo supplicare debeat : et licet vos, qui Christiano ordine vivitis, Christiana opera facere desideratis, C non ignoratis qualiter Domino supplicetur : sed quia rogastis, dicemus breviter quod sentimus. Cum enim de lectulo stratus vestri surrexistis, dicendum vobis est : dic primum : *Domine Jesu Christe, Fili Dei vivi, in nomine tuo levabo manus meas.* Dicitur [*F.*, Deus] *in adjutorium meum*, tres [*ita ms.*] vicibus cum psalmo : *Verba mea*, usque : *Mane astabo tibi.* Deinde, *Pater noster*, et preces : *Dignare, Domine, die isto : perfice gressus meos : Benedictus Dominus die quotidie : dirigere et sanctificare digneris : Fiat misericordia tua, Domine, super nos.* Et surgens incipiat versum : *Domine, labia mea aperies.* Ipso expleto cum *gloria* incipiat Psalmum : *Domine, quid multiplicati sunt.* Deinde

A sequitur. *Miserere mei, Deus.* Deinde : *Venite, exsultemus Domino.* Deinde psalmos quantos voluerit.

FERIA I.

(*Deesse videtur aliquid.*)

PSALMUS.

(PSAL. CIV.) [c] Confitemini Domino, et invocate nomen ejus : annuntiate inter gentes opera ejus. Cantate ei, et psallite ei : narrate omnia mirabilia ejus. Laudamini in nomine sancto ejus : lætetur cor quærentium Dominum. Quærite Dominum et confirmamini : quærite faciem ejus semper. Mementote mirabilium ejus quæ fecit : prodigia ejus, judicia oris ejus. Semen Abraham, servi ejus; filii Jacob, electi ejus. Ipse Dominus Deus noster, in universa terra judicia ejus. Memor fuit in sæculum testamenti sui : verbi quod mandavit in mille generationes. Quod disposuit ad Abraham : et juramenti sui ad Isaac. Et statuit illud Jacob in præceptum : et Israel in testamentum æternum. Dicens : Tibi dabo terram 53 Chanaan : funiculum hæreditatis vestræ. Cum essent numero brevi : paucissimi et incolæ ejus. Et pertransierunt de gente in gentem : et de regno ad populum alterum. Non reliquit hominem nocere eis, et corripuit pro eis reges. Nolite tangere christos meos : et in prophetis meis nolite malignari. Et vocavit famem super terram : et omne firmamentum panis contrivit. Misit ante eos virum : in servum venundatus est Joseph. Humiliaverunt in compedibus pedes ejus, ferrum pertransivit animam ejus : donec veniret verbum ejus. Eloquium Domini inflammavit eum, misit rex et solvit eum : princeps populorum, et dimisit eum. Constituit eum Dominum domus suæ, et principem omnis possessionis suæ. Ut erudiret principes ejus sicut semetipsum, et senes ejus prudentiam doceret. Et intravit Israel in Ægyptum : et Jacob accola fuit in terra Cham. Et auxit populum suum vehementer : et firmavit eum super inimicos ejus. Convertit cor eorum, ut odirent populum ejus : et dolum facerent in servos ejus. Misit Moysen servum suum : Aaron quem elegit ipsum. Posuit in eis verba signorum suorum et prodigiorum in terra Cham. Misit tenebras et obscuravit : et non exacer-

[a] Ex codice regio Parisiensi et libello precationum Caroli Calvi.

[b] Hucusque in libro precatorio Caroli Calvi.

D [c] De Usu psalmorum. Pro usu tertio supra col. 466.

bavit sermones suos. Convertit aquas eorum in sanguinem: et occidit pisces eorum. Edidit terra eorum ranas: in penetralibus regum ipsorum. Dixit, et venit cynomia, et sciniphes in omnibus finibus ipsorum. Posuit pluvias eorum grandinem: ignem comburentem in terra ipsorum. Et percussit vineas eorum et ficulneas eorum: et contrivit lignum finium eorum. Dixit, et venit locusta, et bruchus: cujus non erat numerus. Et comedit omne fenum in terra eorum: et comedit omnem fructum terræ eorum. Et percussit omne primogenitum in terra eorum: primitias omnis laboris eorum. Et eduxit eos cum argento et auro: et non erat in tribubus eorum infirmus. Lætata est Ægyptus in profectione eorum: quia incubuit timor eorum super eos. Expandit nubem in protectionem eorum: et ignem ut luceret eis per noctem. Petierunt, et venit coturnix: et pane cœli saturavit eos. Disrupit petram, et fluxerunt aquæ: abierunt in sicco flumina. Quoniam memor fuit verbi sancti sui, quod habuit ad Abraham puerum suum. Et eduxit populum suum in exsultatione: et electos suos in lætitia. Et dedit illis regiones gentium: et labores populorum possederunt. Ut custodiant justificationes ejus: et legem ejus requirant.

Ut supra. Domine, in cœlo misericordia tua, et veritas tua usque ad nubes. Invocantes nomen tuum, Domine, exaudire digneris.

Oratio. Invocantes nomen tuum, Domine, deprecamur, ut qui patres nostros, virtute tui nominis præeunte, angelicis pastibus refecisti, nos quoque mysticis dapibus foveas ac reformes. Per.

PSALMUS.

(Psal. cv.) Confitemini Domino quoniam bonus: quoniam in sæculum misericordia ejus. Quis loquetur potentias Domini; auditas faciet omnes laudes ejus? Beati qui custodiunt judicium: et faciunt justitiam in omni tempore. Memento nostri, Domine, in beneplacito populi tui: visita nos in salutari tuo. Ad videndum in bonitate electorum tuorum, ad lætandum in lætitia gentis tuæ: ut lauderis cum hæreditate tua. Peccavimus cum patribus nostris: injuste egimus, iniquitatem fecimus. Patres nostri in Ægypto non intellexerunt mirabilia tua: non fuerunt memores multitudinis misericordiæ tuæ. Et irritaverunt ascendentes in mare: mare Rubrum. Et salvavit eos propter nomen suum: ut notam faceret potentiam suam. Et increpuit mare Rubrum, et exsiccatum est: et deduxit eos in abyssis sicut in deserto. Et salvavit eos de manu odientium: et redemit eos de manu inimici. Et operuit aqua tribulantes eos: unus ex eis non remansit. Et crediderunt verbis ejus: et laudaverunt laudem ejus. Cito fecerunt, obliti sunt operum ejus: et non sustinuerunt consilium ejus. Et concupierunt concupiscentiam in deserto: et tentaverunt Deum in inaquoso. Et dedit eis petitionem ipsorum: et misit saturitatem in animas eorum. Et irritaverunt **54** Moysen in castris: Aaron sanctum Domini. Aperta est terra, et deglutivit Dathan, et operuit super congregationem Abiron. Et exarsit ignis in synagogam eorum: flamma combussit peccatores. Et fecerunt vitulum in Horeb: et adoraverunt sculptile. Et mutaverunt gloriam suam in similitudinem vituli comedentis fenum. Obliti sunt Deum, qui salvavit eos, qui fecit magnalia in Ægypto, mirabilia in terra Cham: terribilia in mari Rubro. Et dixit ut disperderet eos: si non Moyses electus ejus stetisset in confractione in conspectu ejus. Ut averteret iram ejus, ne disperderet eos: et pro nihilo habuerunt terram desiderabilem. Non crediderunt verbo ejus, et murmuraverunt in tabernaculis suis: non exaudierunt vocem Domini. Et elevavit manum suam super eos: ut prosterneret eos in deserto. Et ut dejiceret semen eorum in nationibus, et disperderet eos in regionibus. Et initiati sunt Beelphegor: et comederunt sacrificia mortuorum. Et irritaverunt eum in adinventionibus suis: multiplicata est in eis ruina. Et stetit Phinees, et placavit: et cessavit quassatio. Et reputatum est ei in justitiam in generatione et generationem, usque in sempiternum. Et irritaverunt eum ad aquas contradictionis: et vexatus est Moyses propter eos, quia exacerbaverunt spiritum ejus. Et distinxit in labiis suis: non disperdiderunt gentes, quas dixit Dominus illis. Et commixti sunt inter gentes, et didicerunt opera eorum: et servierunt sculptilibus eorum: et factum est illis in scandalum. Et immolaverunt filios suos et filias suas dæmoniis. Et effuderunt sanguinem innocentem: sanguinem filiorum suorum et filiarum suarum: quas sacrificaverunt sculptilibus Chanaan. Et infecta est terra in sanguinibus, et contaminata est in operibus eorum. et fornicati sunt in adinventionibus suis. Et iratus est furore Dominus in populum suum: et abominatus est hæreditatem suam. Et tradidit eos in manus gentium: et dominati sunt eorum, qui oderunt eos. Et tribulaverunt eos inimici eorum, et humiliati sunt sub manibus eorum, sæpe liberavit eos. Ipsi autem exacerbaverunt eum in consilio suo: et humiliati sunt in iniquitatibus suis. Et vidit cum tribularentur: et audivit orationem eorum. Et memor fuit testamenti sui: et pœnituit eum secundum multitudinem misericordiæ suæ. Et dedit eos in misericordias: in conspectu omnium qui cœperant eos. Salvos fac nos, Domine Deus noster, et congrega nos de nationibus. Ut confiteamur nomini sancto tuo: et gloriemur in laude tua. Benedictus Dominus Deus Israel, a sæculo et usque in sæculum: et dicet omnis populus, Fiat, fiat.

Ut supra. Deus in sancto via tua, quis Deus magnus sicut Deus noster? tu es Deus qui facis mirabilia.

Oratio. Memento nostri, Domine, in beneplacito populi tui, et a peccati nos servitute discussos, Salutaris tui visitatione salvifica. Per Dominum.

PSALMUS.

(Psal. cvi.) Confitemini Domino quoniam bonus: quoniam in sæculum misericordia ejus. Dicant qui

redempti sunt a Domino, quos redemit de manu inimici : et de regionibus congregavit eos. A solis ortu et occasu, ab aquilone et mari. Erraverunt in solitudine in inaquoso : vias civitatis habitaculi non invenerunt. Esurientes et sitientes : anima eorum in ipsis defecit. Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur : et de necessitatibus eorum eripuit eos. Et deduxit eos in viam rectam : ut irent in civitatem habitationis. Confiteantur Domino misericordiæ ejus : et mirabilia ejus filiis hominum. Quia satiavit animam inanem : et animam esurientem satiavit bonis. Sedentes in tenebris et umbra mortis : vinctos in mendicitate et ferro. Quia exacerbaverunt eloquia Dei : et consilium Altissimi irritaverunt. Et humiliatum est in laboribus cor eorum ; infirmati sunt, nec fuit qui adjuvaret. Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur : et de necessitatibus eorum liberavit eos. Et eduxit eos in tenebris et umbra mortis : et vincula eorum disrupit. Confiteantur Domino misericordiæ ejus : **55** et mirabilia ejus filiis hominum. Quia contrivit portas æreas : et vectes ferreos confregit. Suscepit eos de via iniquitatis eorum : propter injustitias enim suas humiliati sunt. Omnem escam abominata est anima eorum, et appropinquaverunt usque ad portas mortis. Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur : et de necessitatibus eorum liberavit eos. Misit verbum suum et sanavit eos : et eripuit eos de interitionibus eorum. Confiteantur Domino misericordiæ ejus : et mirabilia ejus filiis hominum. Et sacrificent sacrificium laudis, et annuntient opera ejus in exsultatione. Qui descendunt mare in navibus, facientes operationem in aquis multis. Ipsi viderunt opera Domini, et mirabilia ejus in profundo. Dixit, et stetit spiritus procellæ : et exaltati sunt fluctus ejus. Ascendunt usque ad cœlos, et descendunt usque ad abyssos : anima eorum in malis tabescebat. Turbati sunt et moti sunt sicut ebrius : et omnis sapientia eorum devorata est. Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur : et de necessitatibus eorum eduxit eos. Et statuit procellam ejus in auram : et siluerunt fluctus ejus. Et lætati sunt quia siluerunt : et deduxit eos in portum voluntatis eorum. Confiteantur Domino misericordiæ ejus : et mirabilia ejus filiis hominum. Et exaltent eum in Ecclesia plebis : et in cathedra seniorum laudent eum. Posuit flumina in desertum : et exitus aquarum in sitim. Terram fructiferam in salsuginem, a malitia inhabitantium in ea. Posuit desertum in stagna aquarum : et terram sine aqua in exitus aquarum. Et collocavit illic esurientes : et constituerunt civitatem habitationis. Et seminaverunt agros, et plantaverunt vineas : et fecerunt fructum nativitatis. Et benedixit eis, et multiplicati sunt nimis : et jumenta eorum non minoravit. Et pauci facti sunt : et vexati sunt a tribulatione malorum et dolore. Effusa est contentio super principes : et errare fecit eos in invio, et non in via. Et adjuvit pauperem de inopia : et posuit sicut oves familias. Videbunt recti, et lætabuntur : et omnis iniquitas oppilavit os suum. Quis

A sapiens, et custodiet hæc? et intelliget misericordias Domini.

Ut supra. Misericordias Domini in æternum cantabo. In generatione et generationem annuntiabo veritatem tuam in ore meo.

Oratio. Confitemur, Domine, misericordias tuas, quas jugiter circa nostras exerces inopias : precantes, ut qui exaltatus in ecclesiis [*F*., in excelsis] resides ad dexteram Patris in throno, nobis tantæ miserationis et intelligere et custodire concedas arcanum. Per.

PSALMUS.

(Psal. cx.) Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo : in concilio justorum et congregatione. Magna opera Domini : exquisita in omnes voluntates ejus.
B Confessio et magnificentia opus ejus : justitia ejus manet in sæculum sæculi. Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus escam dedit timentibus se. Memor erit in sæculum testamenti sui, virtutem operum suorum annuntiabit populo suo. Ut det illis hæreditatem gentium : opera manuum ejus, veritas et judicium. Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi, facta in veritate et æquitate. Redemptionem misit populo suo, mandavit in æternum testamentum suum. Sanctum et terribile nomen ejus : initium sapientiæ, timor Domini. Intellectus bonus omnibus facientibus eum : laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

Ut supra. Confitebor tibi, Domine, in toto corde
C meo, narrabo omnia mirabilia tua.

Oratio. Sanctorum omnium gloriosa confessio, Deus, tribue nobis timorem nominis tui, quod esse initium sapientiæ prædixisti, ut tuorum commissi conciliis misericordiæ tuæ dapibus saginemur. Per.

56 PSALMUS.

(Psal. cxi.) Beatus vir qui timet Dominum : in mandatis ejus volet nimis. Potens in terra erit semen ejus : generatio rectorum benedicetur. Gloria et divitiæ in domo ejus : et justitia ejus manet in sæculum sæculi. Exortum est in tenebris lumen rectis : misericors et miserator et justus. Jucundus homo qui miseretur et commodat, disponit sermones suos in judicio : quia in æternum non commovebitur.
D In memoria æterna erit justus : ab auditione mala non timebit. Paratum cor ejus sperare in Domino : confirmatum est cor ejus, non commovebitur, donec despiciat inimicos ejus. Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in sæculum sæculi : cornu ejus exaltabitur in gloria. Peccator videbit et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet : desiderium peccatorum peribit.

Ut supra. Confitebuntur cœli mirabilia tua, Domine : etenim veritatem tuam in Ecclesia sanctorum.

Oratio. Lumen perpetuum rectorum cordium, Deus, concede nobis te diligere, tua gloria jucundari, et sic despicere hoc sæculum in præsenti, ut caveamus auditum asperum in futuro. Per.

PSALMUS.

(PSAL. CXII.) Laudate, pueri, Dominum ; laudate nomen Domini. Sit nomen Domini benedictum : ex hoc nunc et usque in sæculum. A solis ortu usque ad occasum : laudabile nomen Domini. Excelsus super omnes gentes Dominus : et super cœlos gloria ejus. Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat : et humilia respicit in cœlo et in terra? Suscitans a terra inopem : et de stercore erigens pauperem. Ut collocet eum cum principibus : cum principibus populi sui. Qui habitare facit sterilem in domo : matrem filiorum lætantem.

Ut supra. Sit nomen ejus benedictum in sæcula, ante solem permaneat nomen ejus. Et benedictum nomen majestatis ejus in æternum, et replebitur majestate ejus omnis terra : Fiat, fiat.

Oratio. Laudantes benedictum nomen tuum omnipotens Deus, rogamus ut nos in sinu matris Ecclesiæ collocatos charitatis tuæ facias stabilitate connecti. Per.

PSALMUS.

(PSAL. CXIII.) In exitu Israel de Ægypto, domus Jacob de populo barbaro. Facta est Judæa sanctificatio ejus, Israel potestas ejus. Mare vidit et fugit : Jordanis conversus est retrorsum. Montes exsultaverunt ut arietes : et colles sicut agni ovium. Quid est tibi mare quod fugisti? Et tu Jordanis quia conversus es retrorsum? Montes exsultastis sicut arietes : et colles sicut agni ovium. A facie Domini mota est terra : a facie Dei Jacob. Qui convertit petram in stagna aquarum, et rupem in fontes aquarum. Non nobis, Domine, non nobis : sed nomini tuo da gloriam. Super misericordia tua et veritate tua : nequando dicant gentes, ubi est Deus eorum? Deus autem noster in cœlo : omnia quæcunque voluit, fecit. Simulacra gentium argentum et aurum : opera manuum hominum. Os habent, et non loquentur : oculos habent, et non videbunt. Aures habent, et non audient : nares habent, et non odorabunt. Manus habent, et non palpabunt, pedes habent, et non ambulabunt : non clamabunt in gutture suo. Similes illis fiant, qui faciunt ea : et omnes qui confidunt in eis. Domus Israel speravit in Domino : adjutor eorum et protector eorum est. Domus Aaron speravit in Domino : adjutor eorum et protector eorum est. Qui timent Dominum, speraverunt in Domino : adjutor eorum et protector eorum est. Dominus memor fuit nostri : et benedixit nobis. Benedixit domui Israel : benedixit domui Aaron. Benedixit omnibus qui timent Dominum : pusillis cum majoribus. **57** Adjiciat Dominus super vos : super vos et super filios vestros. Benedicti vos a Domino : qui fecit cœlum et terram. Cœlum cœli Domino : terram autem dedit filiis hominum. Non mortui laudabunt te, Domine : neque omnes qui descendunt in infernum. Sed nos, qui vivimus, benedicimus Domino : ex hoc nunc et usque in sæculum.

Ut supra. Adjutorium nostrum in nomine Domini, qui fecit cœlum et terram.

A *Oratio.* Ineffabile nomen Trinitatis Deus, qui fluenta Jordanis aspectu tui luminis terruisti, præsta, ut quos ablutos sacro baptismate renovasti, nunquam patiaris a vetitis simulacrorum idolis maculari. Per.

PSALMUS.

(PSAL. CXIV.) Dilexi, quoniam exaudiet Dominus vocem orationis meæ. Quia inclinavit aurem suam mihi : et in diebus meis invocabo. Circumdederunt me dolores mortis : et pericula inferni invenerunt me. Tribulationem et dolorem inveni : et nomen Domini invocavi. O Domine, libera animam meam : misericors Dominus et justus, et Deus noster miseretur. Custodiens parvulos Dominus : humiliatus sum, et liberavit me. Convertere, anima mea, in B requiem tuam : quia Dominus benefecit tibi. Quia eripuit animam meam de morte : oculos meos a lacrymis, pedes meos a lapsu. Placebo Domino in regione vivorum.

Ut supra. In me sunt, Deus, vota tua, quæ reddam laudationes tibi. Quoniam eripuisti animam meam de morte, et pedes meos de lapsu : ut placeam coram Deo in lumine viventium.

Oratio. Ablutor peccaminum, Domine, qui animam te fideliter invocantem velociter consolaris; rogamus ut nos a periculis inferni erutos in regione vivorum, ablata peccati morte, restituas. Per.

PSALMUS.

(PSAL. CXV.) Credidi, propter quod locutus sum : C ego autem humiliatus sum nimis. Ego dixi in excessu meo : omnis homo mendax. Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi? Calicem salutaris accipiam : et nomen Domini invocabo. Vota mea Domino reddam coram omni populo ejus. pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus. O Domine, quia ego servus tuus : ego servus tuus et filius ancillæ tuæ. Dirupisti vincula mea, tibi sacrificabo hostiam laudis, et nomen Domini invocabo. Vota mea Domino reddam in conspectu omnis populi ejus : in atriis domus Domini in medio tui Hierusalem.

Ut supra. Lætamini in Domino, et confitemini memoriæ sanctificationis ejus.

Oratio. Talis sit, quæsumus Domine, vita suppliD cum, sicut est in conspectu tuo mors pretiosa sanctorum; ut a vinculis peccati liberi mereamur futuræ Hierusalem gaudiis prælibari. Per Dominum.

PSALMUS.

(PSAL. CXVI.) Laudate Dominum, omnes gentes : laudate eum omnes populi. Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus : et veritas Domini manet in æternum.

Ut supra. Omnis terra adoret te, Deus, et psallat tibi : psalmum dicam nomini tuo.

Oratio. Omnipotentissime dominator, qui ab omnium gentium ore laudaris, precamur ut dilates veritatem tuam in mente nostra, et confirmes super nos misericordiam tuam. Per.

58 PSALMUS.

(Psal. cxvii.) Confitemini Domino quoniam bonus : quoniam in sæculum misericordia ejus. Dicat nunc Israel quoniam bonus : quoniam in sæculum misericordia ejus. Dicat nunc domus Aaron : quoniam in sæculum misericordia ejus. Dicant nunc, qui timent Dominum : quoniam in sæculum misericordia ejus. De tribulatione invocavi Dominum : et exaudivit me in latitudine Dominus. Dominus mihi adjutor : non timebo, quid faciat mihi homo. Dominus mihi adjutor : et ego despiciam inimicos meos. Bonum est confidere in Domino, quam confidere in homine. Bonum est sperare in Domino, quam sperare in principibus. Omnes gentes circuierunt me : et in nomine Domini, quia ultus sum in eos. Circumdantes circumdederunt me : et in nomine Domini, quia ultus sum in eos. Circumdederunt me sicut apes, et exarserunt sicut ignis in spinis : et in nomine Domini, quia ultus sum in eos. Impulsus eversus sum, ut caderem : et Dominus suscepit me. Fortitudo mea et laus mea Dominus : et factus est mihi in salutem. Vox exsultationis et salutis in tabernaculis justorum. Dextera Domini fecit virtutem : dextera Domini exaltavit me : dextera Domini fecit virtutem. Non moriar, sed vivam : et narrabo opera Domini. Castigans castigavit me Dominus : et morti non tradidit me. Aperite mihi portas justitiæ, ingressus in eas confitebor Domino : hæc porta Domini, justi intrabunt in eam. Confitebor tibi, quoniam exaudisti me : et factus es mihi in salutem. Lapidem quem reprobaverunt ædificantes : hic factus est caput anguli. A Domino factum est istud : et est mirabile in oculis nostris. Hæc est dies, quam fecit Dominus : exsultemus et lætemur in ea. O Domine, salvum me fac, o Domine, bene prosperare : benedictus qui venit in nomine Domini. Benediximus vobis de domo Domini : Deus Dominus et illuxit nobis. Constituite diem solemnem in condensis : usque ad cornu altaris. Deus meus es tu, et confitebor tibi : Deus meus es tu, et exaltabo te. Confitebor tibi quoniam exaudisti me : et factus es mihi in salutem. Confitemini Domino, quoniam bonus : quoniam in sæculum misericordia ejus.

Ut supra. Domine, exaudi orationem meam, et clamor meus ad te veniat.

Oratio. Consolatio tribulationum nostrarum, piissime Domine, qui justorum tabernacula lætitia et exsultatione perfundis, exalta Ecclesiam tuam virtute potentis dexteræ, qua fiat porta justitiæ; et ita se angulari stabilitate connectat, ut tua resurrectione clarificata fulgeat. Per.

PSALMUS.

(Psal. cxxxiv.) Laudate nomen Domini : laudate servi Dominum. Qui statis in domo Domini : in atriis domus Dei nostri. Laudate Dominum, quia bonus Dominus : psallite nomini ejus, quoniam suave. Quoniam Jacob elegit sibi Dominus, Israel in possessionem sibi. Quia ego cognovi, quod magnus est A Dominus : et Deus noster præ omnibus diis. Omnia quæcunque voluit Dominus, fecit in cœlo et in terra : in mari et in omnibus abyssis. Educens nubes ab extremo terræ : fulgura in pluviam fecit. Qui producit ventos de thesauris suis : qui percussit primogenita Ægypti ab homine usque ad pecus. Et misit signa et prodigia in medio tui, Ægypte : in Pharaonem et in omnes servos ejus. Qui percussit gentes multas, et occidit reges fortes. Seon regem Amorrhæorum, et Og regem Basan, et omnia regna Chanaan. Et dedit terram eorum hæreditatem : hæreditatem Israel populo suo. Domine, nomen tuum in æternum : Domine, memoriale tuum in generatione et generationem. Quia judicabit Dominus populum suum : et in servis tuis deprecabitur. Simulacra B gentium argentum et aurum : opera manuum hominum. Os habent, et non loquentur : oculos habent, et non videbunt. Aures habent, et non audient : neque enim est spiritus in ore ipsorum. Similes illis fiant, qui faciunt ea : et omnes, qui confidunt in eis. Domus Israel benedicite Domino : domus Aaron benedicite **59** Domino. Domus Levi benedicite Domino : qui timetis Dominum, benedicite Domino. Benedictus Dominus ex Sion, qui habitat in Hierusalem.

Ut supra. Benedictus Dominus Deus Israel a sæculo, et usque in sæculum, et dicet omnis populus : Fiat, fiat.

Oratio. Suavitas eximia Deus, quem omnis terra pro dulcedinis benignitate collaudat; rogamus ut, C ablato a nobis vanæ superstitionis errore, tuis voluntatibus connectamur. Per.

PSALMUS.

(Psal. cxxxv.) Confitemini Domino quoniam bonus : quoniam in æternum misericordia ejus. Confitemini Deo deorum : quoniam in æternum misericordia ejus. Confitemini Domino dominorum : quoniam in æternum misericordia ejus. Qui facit mirabilia magna solus : quoniam in æternum misericordia ejus. Qui fecit cœlos in intellectu : quoniam in æternum misericordia ejus. Qui firmavit terram super aquas : quoniam in æternum misericordia ejus. Qui fecit luminaria magna : quoniam in æternum misericordia ejus. Solem in potestatem diei : quoniam in D æternum misericordia ejus. Lunam et stellas in potestatem noctis : quoniam in æternum misericordia ejus. Qui percussit Ægyptum, cum primogenitis eorum : quoniam in æternum misericordia ejus. Qui eduxit Israel in medio eorum : quoniam in æternum misericordia ejus. In manu potenti et brachio excelso, quoniam in æternum misericordia ejus. Qui divisit mare rubrum in divisiones : quoniam in æternum misericordia ejus. Et eduxit Israel per medium ejus : quoniam in æternum misericordia ejus. Et excussit Pharaonem et virtutem ejus in mari Rubro : quoniam in æternum misericordia ejus. Qui traduxit populum suum per desertum : quoniam in sæculum misericordia ejus. Qui percussit reges magnos : quoniam in æternum misericordia ejus. Et occidit reges

fortes : quoniam in æternum misericordia ejus. Seon regem Amorrhæorum : quoniam in æternum misericordia ejus. Et Og regem Basan : quoniam in æternum misericordia ejus. Et dedit terram eorum hæreditatem : quoniam in æternum misericordia ejus. Hæreditatem Israel servo suo; quoniam in æternum misericordia ejus. Qui in humilitate nostra memor fuit nostri : quoniam in æternum misericordia ejus. Et redemit nos ab inimicis nostris : quoniam in æternum misericordia ejus. Qui dat escam omni carni : quoniam in æternum misericordia ejus. Confitemini Deo cœli : quoniam in æternum misericordia ejus. Confitemini Domino dominorum : quoniam in æternum misericordia ejus.

Ut supra. Domine refugium factus es nobis, a generatione et generatione.

Oratio. Memor humilitatis nostræ, miserere nobis omnipotens Deus, et qui quondam patribus nostris terram adversariorum in hæreditate donasti, nos a peccati macula liberatos in tua hæreditate constitue. Per.

PSALMUS.

(PSAL. CXLV.) Lauda, anima mea, Dominum, laudabo Dominum in vita mea : psallam Deo meo, quandiu fuero. Nolite confidere in principibus : in filiis hominum, in quibus non est salus. Exibit spiritus ejus, et revertetur in terram suam, in illa die peribunt omnes cogitationes eorum. Beatus cujus Deus Jacob adjutor ejus, spes ejus in Domino Deo ipsius : qui fecit cœlum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt. Qui custodit veritatem in sæculum, facit judicium injuriam patientibus : dat escam esurientibus. Dominus solvit compeditos : Dominus illuminat cæcos. Dominus erigit elisos : Dominus diligit justos. Dominus custodit advenas, pupillum et viduam suscipiet : et vias peccatorum disperdet. Regnabit Dominus in sæcula, Deus tuus Sion, in generatione et generationem.

60 *Ut supra.* Exaltate Dominum nostrum, et adorate in monte sancto ejus, quoniam sanctus Dominus Deus noster.

Oratio. Gloriose omnipotens Deus, in quem beatorum animæ totam spei confidentiam ponunt; concede nobis ut, adjutorio tuo illuminati, valeamus te jugiter mente pura diligere. Per.

PSALMUS.

(PSAL. CXLVI.) Laudate Dominum quoniam bonus est psalmus : Deo nostro sit jucunda decoraque laudatio. Ædificans Hierusalem Dominus, dispersiones Israelis congregabit. Qui sanat contritos corde : et alligat contritiones eorum. Qui numerat multitudinem stellarum : et omnibus eis nomina vocat. Magnus Dominus noster, et magna virtus ejus : et sapientiæ ejus non est numerus. Suscipiens mansuetos Dominus : humilians autem peccatores usque ad terram. Præcinite Domino in confessione : psallite Deo nostro in cithara. Qui operit cœlum nubibus : et parat terræ pluviam. Qui producit in montibus fenum, A et herbam servituti hominum. Qui dat jumentis escam ipsorum : et pullis corvorum invocantibus eum. Non in fortitudine equi voluntatem habebit : nec in tibiis viri beneplacitum erit ei. Beneplacitum est Domino super timentes eum : et in eis qui sperant super misericordia ejus.

Ut supra. Fiat misericordia tua, Domine, super nos, quemadmodum speravimus in te.

Oratio. Ædificator cœlestis Hierusalem Deus, qui multitudinem stellarum et concludis numero, et nominatim singulas vocas : sana, quæsumus, contritos corde, dispersos congrega, atque nos in innumerabili sapientia tua locupletare. Per.

PSALMUS.

B (PSAL. CXLVII.) Lauda Hierusalem Dominum : lauda Deum tuum, Sion. Quoniam confortavit seras portarum tuarum : benedixit filiis tuis in te. Qui posuit fines tuos pacem : et adipe frumenti satiat te. Qui emittit eloquium suum terræ : velociter currit sermo ejus. Qui dat nivem sicut lanam : nebulam sicut cinerem spargit. Mittit crystallum suum sicut buccellas : ante faciem frigoris ejus quis sustinebit? Emittet verbum suum, et liquefaciet ea : flabit spiritus ejus, et fluent aquæ. Qui annuntiat verbum suum Jacob : justitias et judicia sua Israel. Non fecit taliter omni nationi : et judicia sua non manifestavit eis.

Ut supra. Confitebor Domino secundum justitiam ejus, et psallam nomini Domini Altissimi.

C *Oratio.* Conforta, Domine, portas Ecclesiæ tuæ, et pone terminis ejus pacem, eique adipem spiritalis tritici dignanter attribue. Per.

PSALMUS.

(PSAL. CXLVIII.) Laudate Dominum de cœlis : laudate eum in excelsis. Laudate eum omnes angeli ejus : laudate eum omnes virtutes ejus. Laudate eum sol et luna : laudate eum omnes stellæ et lumen. Laudate eum cœli cœlorum : et aquæ, quæ super cœlos sunt, laudent nomen Domini. Quia ipse dixit, et facta sunt : ipse mandavit et creata sunt. Statuit ea in æternum et in sæculum sæculi : præceptum posuit, et non præteribit. Laudate Dominum de terra : dracones et omnes abyssi. Ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellarum : quæ faciunt verbum ejus. D Montes et omnes colles, ligna fructifera, et omnes cedri. Bestiæ, et universa pecora, serpentes et volucres pennatæ. Reges terræ et omnes populi, principes et omnes judices terræ. Juvenes et virgines, senes **61** cum junioribus laudent nomen Domini : quia exaltatum est nomen ejus solius. Confessio ejus super cœlum et terram : et exaltavit cornu populi sui. Hymnus omnibus sanctis ejus : filiis Israel populo appropinquanti sibi.

Ut supra. Mirabilis Deus in sanctis suis, Deus Israel, ipse dabit virtutem, et fortitudinem plebi suæ benedictus Deus.

Oratio. Excelsorum sedium supereminens et excelsa potestas Deus, concede famulis tuis, ut sicut

cuncta, quæ cernimus, te jubente creata sunt: ita quæ præcepisti, te custode serventur. Per.

PSALMUS.

(Psal. cxlix.) Cantate Domino canticum novum: laus ejus in Ecclesia sanctorum. Lætetur Israel in eo, qui fecit eum: et filiæ Sion exultent in rege suo. Laudent nomen ejus in choro: in tympano et psalterio psallant ei. Quia beneplacitum est Domino in populo suo: et exaltavit mansuetos in salutem. Exultabunt sancti in gloria: lætabuntur in cubilibus suis. Exultationes Dei in gutture eorum: et gladii ancipites in manibus eorum. Ad faciendam vindictam in nationibus, increpationes in populis. Ad alligandos reges eorum in compedibus, et nobiles eorum in manicis ferreis. Ut faciant in eis judicium conscriptum: gloria hæc est omnibus sanctis ejus.

Ut supra. Bonum est confiteri Domino, et psallere nomini tuo, Altissime. Ad annuntiandum mane misericordiam tuam, et veritatem tuam per noctem.

Oratio. Auctor totius bonitatis Deus, qui omnem mansuetudinem te humiliter confitentem exaltas; præsta, ut sicut sanctos tuos exultare facis in gloria, ita præsentem Ecclesiam custodire digneris perpetuis temporibus ab hujus sæculi delectationibus impollutam. Per Dominum.

PSALMUS.

(Psal. cl.) Laudate Dominum in sanctis ejus: laudate eum in firmamento virtutis ejus. Laudate eum in virtutibus ejus: laudate eum secundum multitudinem magnitudinis ejus. Laudate eum in sono tubæ: laudate eum in psalterio et cithara. Laudate eum in tympano et choro: laudate eum in chordis et organo. Laudate eum in cymbalis benesonantibus, laudate eum in cymbalis jubilationis: omnis spiritus laudet Dominum.

Ut supra. Laudate nomen ejus, quoniam suavis est Dominus, in æternum misericordia ejus, et usque in generationem et generationem veritas ejus.

Sic psalmum dicam nomini tuo in sæculum sæculi, ut reddam vota mea de die in diem.

Oratio. Harmoniæ nostræ, Deus, suavissimum melos, qui nostri pectoris modulamina nunc flatibus, nunc fletibus præcipis exercere; præsta, ut dum illa spiritali affectu concinimus, perpetualibus choris inserti, te cum omnibus sanctis collaudemus. Per.

HYMNUS TRIUM PUERORUM.

(Dan. iii.) Benedicite omnia opera Domini Domino: laudate et superexaltate eum in sæcula. Benedicite angeli Domini Domino: benedicite cœli Domino. Benedicite aquæ omnes, quæ super cœlos sunt, Domino: benedicite omnes virtutes Domini Domino. Benedicite sol et luna Domino: benedicite stellæ cœli Domino. Benedicite imber et ros Domino: benedicite omnis spiritus Dei Domino. Benedicite ignis et æstus Domino: benedicite frigus et æstus Domino. Benedicite rores et pruina Domino: benedicite gelu et frigus Domino. Benedicite glacies et nives Domino: benedicite noctes et dies Domino. Benedicite lux et tenebræ Domino: benedicite fulgura et nubes Domino. Benedicat terra Dominum: laudet et superexaltet eum in sæcula. Benedicite montes et colles Domino: benedicite universa germinantia in terra Domino. Benedicite fontes Domino: benedicite maria et flumina Domino. Benedicite cetæ et omnia, quæ moventur in aquis, Domino: benedicite omnes volucres cœli Domino. Benedicite omnes bestiæ et pecora Domino: benedicite filii hominum Domino. Benedicat Israel Domino: laudet et superexaltet eum in sæcula. Benedicite sacerdotes Domini Domino: benedicite servi Domini Domino. Benedicite spiritus et animæ justorum Domino: benedicite sancti et humiles corde Domino. Benedicite Anania, Azaria, Misael Domino: laudate et superexaltate eum in secula. Benedicamus Patrem et Filium, cum sancto Spiritu: laudemus et superexaltemus eum in sæcula. Benedictus es, Domine, in firmamento cœli: laudabilis et gloriosus et superexaltatus in sæcula.

Oratio. Deus, per quem fides ignem non sentit, et infidelitas sine igne exuritur; qui beatissimos tres pueros fide armatos, conjectos in camino ignis, læto vultu omni ex parte illæsos hymnum tibi canere fecisti: obsecramus, ut pari dignatione, fide et devotione nos armare, et timoris tui vigore implere digneris, ut a camino vitiorum liberati hymnum dicere, et exaltare nomen tuum in perpetuum mereamur.

LITANIA.

Parce, Domine, parce populo tuo, quem redemisti, Christe, sanguine tuo: ne in æternum irascaris nobis.

Christe, audi nos.

Præsta mihi, Deus, ut te primum bene rogem.

Deinde ut me dignum facias exaudiri.

Deinde ut exaudias.

Sancta Maria, ora pro nobis.

Sancta Maria, intercede pro me peccatore.

Sancta Maria, adjuva me in die exitus mei ex hac præsenti vita.

Sancte Joannes, ora pro nobis.

Sancte Petre, ora pro nobis.

Sancte Paule, ora pro nobis.

Sancte Andrea, ora pro nobis.

Sancte Jacobe, ora pro nobis.

Sancte Joannes, ora pro nobis.

Sancte Thoma, ora pro nobis.

Sancte Jacobe, ora pro nobis.

Sancte Philippe, ora pro nobis.

Sancte Bartholomæe, ora pro nobis.

Sancte Matthæe, ora pro nobis.

Sancte Tathæe, ora pro nobis.

Omnes sancti apostoli, orate pro nobis.

Sancte Stephane, ora pro nobis.

Sancte Line, ora pro nobis.

Sancte Clete, ora pro nobis.

Sancte Clemens, ora pro nobis.

Sancte Sixte, ora pro nobis.

Sancte Corneli, ora pro nobis.

Sancte Cypriane, ora pro nobis.
Sancte Dionysi cum sociis tuis, ora pro nobis.
Sancte Laurenti, ora pro nobis.
Sancte Maurici cum sociis tuis, ora pro nobis.
Sancte Cosme, ora pro nobis.
Sancte Damiane, ora pro nobis.
Omnes sancti martyres, orate pro nobis.
Sancte Hilari, ora pro nobis.
Sancte Martine, ora pro nobis.
Sancte Silvester, ora pro nobis.
Sancte Leo, ora pro nobis.
Sancte Ambrosi, ora pro nobis.
Sancte Gregori, ora pro nobis.
Sancte Germane, ora pro nobis.
Sancte Remigi, ora pro nobis.
Sancte Amande, ora pro nobis.
Sancte Chrodoberte, ora pro nobis.
Sancte Hieronyme, ora pro nobis.
Sancte Benedicte, ora pro nobis.
Sancte Maure, ora pro nobis.
Sancte Babolene, ora pro nobis.
Omnes sancti confessores, orate pro nobis.
Sancta Felicitas, ora pro nobis.
Sancta Perpetua, ora pro nobis.
Sancta Agatha, ora pro nobis.
Sancta Lucia, ora pro nobis.
Sancta Cæcilia, ora pro nobis.
Sancta Agnes, ora pro nobis.
Sancta Anastasia, ora pro nobis.
Sancta Euphemia, ora pro nobis.
Sancta Petronilla, ora pro nobis.
Sancta Susanna, ora pro nobis.
Sancta Brigida, ora pro nobis.
63 Omnes sanctæ virgines, orate pro nobis.
Propitius esto, parce nobis, Domine.
Propitius esto, libera nos, Domine.
Ab omni malo, libera nos, Domine.
Ab omni tentatione, libera nos, Domine.
Ab omni cogitatione mala, libera nos, Domine.
Ab omni iniquitate, libera nos, Domine.
Ab omni immunditia cordis et corporis, libera nos, Domine.
Per crucem tuam, libera nos, Domine.
Peccatores, te rogamus audi nos.

Ut pacem nobis donare digneris, Domine Jesu, te rogamus audi nos.

Ut indulgentiam delictorum nostrorum nobis donare digneris, Domine Jesu, te rogamus audi nos.

Ut remissionem peccatorum nostrorum nobis donare digneris, Domine Jesu. te rogamus audi nos.

Ut gratiam sancti Spiritus cordibus nostris clementer infundere digneris, Domine Jesu, te rogamus audi nos.

Ut intercessionem sanctorum tuorum nobis do- A nare digneris, Domine Jesu, te rogamus audi nos.

Ut sanctam charitatem tuam nobis donare digneris, Domine Jesu, te rogamus audi nos.

Ut fidem rectam nobis donare digneris, Domine Jesu, te rogamus audi nos.

Ut spem firmam in tua bonitate nobis donare digneris, Domine Jesu, te rogamus audi nos.

Ut vitam æternam nobis donare digneris, Domine Jesu, te rogamus audi nos.

Ut laudem sancto nomini tuo nobis donare digneris, Domine Jesu, te rogamus audi nos.

Fili Dei, te rogamus audi nos.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

B Christe audi nos. Kyrie eleison, Kyrie eleison, Kyrie eleison. Pater noster.

Miserere mei, Deus, miserere mei: quoniam in te confidit anima mea. Exaltare super cœlos Deus, et super omnem terram gloriam tuam, ut liberentur dilecti tui. Adjutor meus tibi psallam, quia Deus susceptor meus: Deus meus, misericordia mea. Benedicam Dominum in omni tempore: semper laus ejus in ore meo. Domine, exaudi orationem meam, et clamor meus ad te veniat.

Oratio. Harmoniæ nostræ suavissimum melos, Deus, qui nostri pectoris modulamina nunc facibus [*Al.*, flatibus], nunc fletibus præcipis exercere: præsta quæsumus, Domine, ut qui illa spiritali C [affectu] concinimus, perpetualibus choris inserti cum sanctis omnibus gloriari mereamur. Per.

FERIA II.

CONFESSIO PECCATORUM PURA ALCUINI [a].

[b] Deus inæstimabilis misericordiæ, Deus immensæ pietatis, Deus conditor et reparator humani generis, qui confitentium tibi corda purificas, et accusantes se ante conspectum divinæ clementiæ tuæ ab omni vinculo iniquitatis absolvis; virtutem tuam totis exoro gemitibus, ut secundum multitudinem miserationum tuarum, de omnibus peccatis meis, de quibus me mea conscientia accusat, puram mihi coram te concedas agere confessionem; veramque ex his omnibus et condignam mihi tribuas pœnitentiam, D quæcunque peccavi in cogitationibus pessimis, in meditationibus pravis, in consensu malo, in consilio iniquo, in concupiscentia atque delectatione immunda, in verbis otiosis, in factis malitiosis, in visu, in auditu, in gustu, in odoratu et tactu. Tu enim, misericors Deus, ad operandum mihi animæ meæ salutem membra singula humanis usibus apta dedisti; sed ego miserrimus omnium et peccator, te æternæ salutis auctorem contempsi, et æterna mihi inimico incendia præparanti suadente consensi [*Cod. Reg.*, et æterna mihi incendia præparanti consensi]. Lapsus sum in peccatis, corrui in deliciis [*Al.* delictis].

[a] Exstat in libello precationum Caroli Calvi, pag. 11, sub hoc titulo: *Confessio quam Alchuinus composuit Carolo imperatori*. Apud Marten. de ant. Eccl. Discip., pag. 647.

[b] Pro usu primo, supra, col. 466.

In membris singulis naturæ modum excessi, et impiis A me laboribus obnoxium feci. Pedes mei ad currendum in malum, sequendo libidinem, supra modum veloces fuerunt, et in obedientia mandatorum tuorum imbecilles. Crura mea ad me sustinendum in malum fomes [*Cod. Reg.*, fortia]. Genua mea ad fornicationem potius quam ad **64** orationem flexi. In femoribus et in genitalibus meis supra modum in omnibus me immunditiis contaminare [*Cod. Reg.*, in omnibus immunditiis contaminari] non metui, et reum me omni hora peregi. Venter meus et viscera omnia crapula sunt jugiter et ebrietate distenta. In renibus et lumbis, illusione diabolica ac flamma libidinis, turpissimo ardeo desiderio. Latera enim mea luxuriæ malitiam [*Cod. Reg.*, luxuriam malitiæ] non formidant perpetrare. Dorsum meum ad iniqua roboravi opera, et collum meum in carnali erexi superbia. Humera (*Nove dictum*) mea ad portanda nequitiæ onera subdidi, et brachia illecebrosis jugiter amplexibus præbui. Manus meæ plenæ sunt sanguine, omnibusque sordibus sunt pollutæ; promptæ ad omne opus pravum, pigræ ad aliquid operandum bonum. Os meum nefario pollutum est osculo, et iniqua est concupiscentia maculatum, verbisque luxuriosis ac fabulis otiosis superabundanter me et mendacio coinquinavi. Gulæ semper et ebrietati deditus, carnalibus nunquam desideriis satiatus. Sed et lingua mea omni est fallacia profanata. Guttur meum insatiabili semper ardet ingluvie. Aures meæ dolosis sunt obtusæ [*Al.*, obtunsæ] loquelis, promptæ ad omne malum, surdæ ad omne bonum. In naribus namque sæpius iniquis delectatus sum odoribus, in quibus etiam putredinem delictorum minime horrui. Quid igitur dicam de oculis, qui omnibus me fecerunt obnoxium, omnemque sensum cordis mei averterunt, quibus in omni consensi libidine? Qui et me, quamvis raro in sanctuario tuo, Domine, te adorantem intuitu perverterunt iniquo, omnemque motum corporis mei ad immunda pertraxerunt desideria. Caput vero meum omnibus supereminens membris, raro unquam ad te Deum creatorem meum incurvavi; sed etiam cæteris membris [Vox *membris* in cod. Reg. omitt.] in omni malitia consentaneum feci. Cor meum plenum dolo et malitia, nunquam pura purgavi pœnitentia: semperque diabolica pollui illusione, nunquam vera ablui confessione. Non enim hæc narrans tuam, Domine, in me blasphemo creaturam: sed meam a te, piissime Deus, exposco medicinam, qui etiam in omnibus membris meis me reum intelligo super mensuram: quia ut astra cœli atque arenam maris, mea ita innumerabilia cognosco delicta. Insuper etiam ira, tristitia, acedia, jactantia atque desidia, omnibusque octo principalibus vitiis obnoxium me esse profiteor. Sed tu, Domine, occultorum cognitor, qui dixisti pœnitentiam te malle peccatorum quam mortem, tibi omnia cordis mei revelabo arcana. Respice in me, et miserere mei, fontemque lacrymarum et remissionem omnium peccatorum, intimam mihi cordis confessionem tribue poscenti. Renova, innova [*Cod. Reg.*, innova in me], piissime Pater, quidquid actione, quod verbo, quod ipsa denique cogitatione diabolica fraude vitiatum est; et unitati corporis Ecclesiæ membrum tuæ redemptionis annecte; et non habentem fiduciam nisi in tua misericordia, ad sacramentum tuæ reconciliationis admitte, Per Jesum Christum unigenitum Filium tuum Dominum et Salvatorem nostrum, qui tecum una cum sancto Spiritu unus est Dominus, per immortalia regnans sæcula sæculorum. Amen

[a] PSALMI POENITENTIALES [b].

PSALMUS I.

B (Psal. vi.) Domine, ne in furore tuo arguas me: neque in ira tua corripias me. Miserere mei Domine, quoniam infirmus sum: sana me Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea. Et anima mea turbata est valde: sed tu Domine usquequo? Convertere Domine, et eripe animam meam, salvum me fac propter misericordiam tuam. Quoniam non est in morte, qui memor sit tui: in inferno autem quis confitebitur tibi? Laboravi in gemitu meo, lavabo per singulas noctes lectum meum: lacrymis meis stratum meum rigabo. Turbatus est a furore oculus meus: inveteravi inter omnes inimicos meos. Discedite a me, omnes qui operamini iniquitatem: quoniam exaudivit Dominus vocem fletus mei. Exaudivit Dominus deprecationem C meam, Dominus orationem **65** meam suscepit. Erubescant, et conturbentur vehementer omnes inimici mei: convertantur et erubescant valde velociter.

Ut supra. Domine, convertere, et eripe animam meam; salvum me fac propter misericordiam tuam. Respice, et exaudi me, Domine Deus meus, illumina oculos meos: ne unquam obdormiam in morte, ne quando dicat inimicus meus: Prævalui adversus eum. Ab occultis meis munda me, Domine, et ab alienis parce servo tuo.

Oratio. Exauditor omnium Deus, exaudi nostrorum fletuum supplicem vocem, et tribue infirmitatibus nostris perpetuam firmitatem [*Cod. Reg.*, perpetuam sospitatem]: ut dum dignanter gemitum nostri D laboris suscipis, tua nos semper misericordia consoleris. Per Dominum.

PSALMUS II.

(Psal. xxxi.) Beati quorum remissæ sunt iniquitates: et quorum tecta sunt peccata. Beatus vir, cui non imputavit Dominus peccatum: nec est in spiritu ejus dolus. Quoniam tacui, inveteraverunt ossa mea: dum clamarem tota die. Quoniam die ac nocte gravata est super me manus tua: conversus sum in ærumna, dum configitur spina. Delictum meum cognitum tibi feci: et injustitiam meam non abscondi. Dixi, con-

[a] In Cod. Reg. Titulus: *Incipiunt psalmi pœnitentiales numero* vii, *quæ unaquæque anima quæ Deo placere desiderat, pro remissione peccatorum suorum canere debet.*

[b] Exstant in libello Caroli Calvi, pag. 16 seq., absque orationibus.

fitebor adversum me injustitiam meam Domino : et tu remisisti impietatem peccati mei. Pro hac orabit ad te omnis sanctus in tempore opportuno. Verumtamen in diluvio aquarum multarum, ad eum non approximabunt. Tu es refugium meum a tribulatione, quæ circumdedit me : exsultatio mea erue me a circumdantibus me. Intellectum tibi dabo, et instruam te in via hac, qua gradieris : firmabo super te oculos meos. Nolite fieri sicut equus et mulus : quibus non est intellectus. In chamo et freno maxillas eorum constringe : qui non approximant ad te. Multa flagella peccatoris : sperantem autem in Domino, misericordia circumdabit. Lætamini in Domino et exsultate justi [*Quercet.*, injusti, *mendose*] : et gloriamini omnes recti corde.

Ut supra. Delicta juventutis meæ, et ignorantias meas ne memineris Domine. Secundum magnam misericordiam tuam memento mei tu : propter bonitatem tuam Domine. Propter nomen tuum, Domine, propitiaberis peccato meo : multum est enim. Delictum meum cognitum tibi feci, et injustitiam meam non abscondi.

Oratio. Sancte Domine, qui remissis delictis beatitudinem te confessis attribuis, exaudi vota præsentis familiæ [*Al.*, Ecclesiæ], et confractis peccati aculeis spiritali nos exsultatione perfunde. Per Dominum nostrum.

PSALMUS III.

(PSAL. XXXVII.) Domine ne in furore tuo arguas me : neque in ira tua corripias me. Quoniam sagittæ tuæ infixæ sunt mihi : et confirmasti super me manum tuam. Non est sanitas in carne mea a facie iræ tuæ : non est pax ossibus meis a facie peccatorum meorum. Quoniam iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum : et sicut onus grave gravatæ sunt super me. Putruerunt et corruptæ sunt cicatrices meæ : a facie insipientiæ meæ. Miser factus sum et curvatus sum usque in finem : tota die contristatus ingrediebar. Quoniam lumbi mei impleti sunt illusionibus : et non est sanitas in carne mea. Afflictus sum et humiliatus sum nimis : rugiebam a gemitu cordis mei. Domine, ante te omne desiderium meum : et gemitus meus a te non est absconditus. Cor meum conturbatum est, dereliquit me virtus mea : et lumen oculorum meorum, et ipsum non est mecum. Amici mei et proximi mei adversum me appropinquaverunt et steterunt. Et qui juxta me erant de longe steterunt : et vim faciebant, qui quærebant animam meam. Et qui inquirebant mala mihi, locuti sunt vanitates : et dolos tota die meditabantur. Ego autem tanquam surdus non audiebam : et sicut mutus non aperiens os suum. Et factus sum sicut homo **66** non audiens : et non habens in ore suo redargutiones. Quoniam in te, Domine, speravi, tu exaudies me, Domine Deus meus. Quia dixi : nequando supergaudeant mihi inimici mei : et dum commoventur pedes mei, super me magna locuti sunt. Quoniam ego in flagella paratus sum : et dolor meus in conspectu meo semper. Quoniam iniquitatem meam annuntiabo, et cogitabo pro peccato meo. Inimici autem mei vivunt, et confirmati sunt super me : et multiplicati sunt, qui oderunt me inique. Qui retribuunt mala pro bonis, detrahebant mihi : quoniam sequebar bonitatem. Ne derelinquas me, Domine Deus meus : ne discesseris a me. Intende in adjutorium meum, Domine Deus salutis meæ.

Preces ut supra. Domine, ante te omne desiderium meum, et gemitus meus a te non est absconditus. Exaudi orationem meam, Domine, et deprecationem meam : auribus percipe lacrymas meas. Complaceat tibi, Domine, ut eruas me : Domine ad adjuvandum me respice.

Oratio. Emitte, Domine, salutare tuum infirmitatibus nostris, vulnerum cicatricumque mortalium potentissime medicator; ut omnem gemitum doloremque nostrum coram te deplorantes, valeamus evincere insultationes adversantium vitiorum. Per Dominum nostrum.

PSALMUS IV.

(PSAL. L.) Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam. Et secundum multitudinem miserationum tuarum : dele iniquitatem meam. Amplius lava me ab iniquitate mea : et a peccato meo munda me. Quoniam iniquitatem meam ego cognosco : et peccatum meum contra me est semper. Tibi soli peccavi, et malum coram te feci : ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris. Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum : et in peccatis concepit me mater mea. Ecce enim veritatem dilexisti : incerta et occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi. Asperges me, Domine, hyssopo, et mundabor; lavabis me, et super nivem dealbabor. Auditui meo dabis gaudium et lætitiam : et exsultabunt ossa humiliata. Averte faciem tuam a peccatis meis : et omnes iniquitates meas dele. Cor mundum crea in me Deus : et spiritum rectum innova in visceribus meis. Ne projicias me a facie tua : et Spiritum sanctum tuum ne auferas a me. Redde mihi lætitiam salutaris tui : et spiritu principali confirma me. Docebo iniquos vias tuas : et impii ad te convertentur. Libera me de sanguinibus Deus, Deus salutis meæ : et exsultabit lingua mea justitiam tuam. Domine labia mea aperies : et os meum annuntiabit laudem tuam. Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique : holocaustis non delectaberis. Sacrificium Deo spiritus contribulatus : cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies. Benigne fac, Domine, in bona voluntate tua Sion : ut ædificentur muri Jerusalem. Tunc acceptabis sacrificium justitiæ, oblationes et holocausta : tunc imponent super altare tuum vitulos.

Ut supra. Domine miserere mei, sana animam meam, quia peccavi tibi. Miserere mei, Deus, miserere mei, quoniam in te confidit anima mea. Domine, averte faciem tuam a peccatis meis, et omnes iniquitates meas dele. Ne memineris, Domine, iniquitatum nostrarum antiquarum : cito anticipent nos misericordiæ tuæ, quia pauperes facti sumus nimis. Adjuva nos, Deus, salutaris noster : propter gloriam nominis tui,

Domine, libera nos ; et propitius esto peccatis nostris propter nomen tuum.

Oratio. Profluæ miserationis ineffabile nomen Trinitatis Deus [*Cod. Reg.*, Persolve miserationes tuas, nobis ineffabile nomen tuum, Trinitas Deus], qui humani pectoris antrum emundans vitiis, super candorem efficis nivis ; innova, quæsumus, in visceribus nostris Spiritum sanctum tuum, quo laudem tuam annuntiare possimus : ut recto principalique spiritu confirmati, mereamur æternis sedibus in Hierusalem cœlestem componi. Per.

67 PSALMUS V.

(PSAL. CI.) Domine, exaudi orationem meam : et clamor meus ad te veniat. Non avertas faciem tuam a me : in quacunque die tribulor, inclina ad me aurem tuam. In quacunque die invocavero te : velociter exaudi me. Quia defecerunt sicut fumus dies mei : et ossa mea sicut cremium aruerunt. Percussus sum ut fenum, et aruit cor meum : quia oblitus sum comedere panem meum. A voce gemitus mei adhæsit os meum carni meæ. Similis factus sum pelicano solitudinis : factus sum sicut nycticorax in domicilio. Vigilavi, et factus sum sicut passer solitarius in tecto. Tota die exprobrabant mihi inimici mei : et qui laudabant me, adversum me jurabant. Quia cinerem tanquam panem manducabam, et potum meum cum fletu miscebam. A facie iræ indignationis tuæ : quia elevans allisisti me. Dies mei sicut umbra declinaverunt : et ego sicut fenum arui. Tu autem, Domine, in æternum permanes : et memoriale tuum in generatione et generationem. Tu exsurgens misereberis Sion : quia tempus miserendi ejus, quia venit tempus. Quoniam placuerunt servis tuis lapides ejus : et terræ ejus miserebuntur. Et timebunt gentes nomen tuum, Domine, et omnes reges terræ gloriam tuam. Quia ædificavit Dominus Sion : et videbitur in gloria sua. Respexit in orationem humilium : et non sprevit precem eorum. Scribantur hæc in generatione altera : et populus, qui creabitur, laudabit Dominum. Quia prospexit de excelso sancto suo, Dominus de cœlo in terram aspexit. Ut audiret gemitus compeditorum, ut solveret filios interemptorum. Ut annuntient in Sion nomen Domini : et laudem ejus in Hierusalem. In conveniendo populos in unum et reges terræ : ut serviant Domino. Respondit ei in via virtutis suæ : paucitatem dierum meorum nuntia mihi. Ne revoces me in dimidio dierum meorum : in generatione et generationem anni tui. Initio tu, Domine, terram fundasti, et opera manuum tuarum sunt cœli. Ipsi peribunt, tu autem permanes : et omnes sicut vestimentum veterascent. Et sicut opertorium mutabis eos, et mutabuntur : tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient. Filii servorum tuorum habitabunt : et semen eorum in sæculum dirigetur.

Ut supra. Deus, tu scis insipientiam meam, et delicta mea a te non sunt abscondita. In multitudine misericordiæ tuæ exaudi me, in veritate salutis tuæ. Exaudi me Domine, quoniam benigna est misericordia tua : secundum multitudinem miserationum tuarum respice in me. Et ne avertas faciem tuam a puero tuo ; quoniam tribulor, velociter exaudi me. Intende animæ meæ. et libera eam : propter inimicos meos eripe me.

Oratio. Exorabilis Domine, intende in orationem supplicum tuorum, ut, qui in peccatis detenti tanquam fenum aruimus, respectu cœlestis misericordiæ sublevemur. Per.

PSALMUS VI.

(PSAL. CXXIX.) De profundis clamavi ad te Domine : Domine exaudi vocem meam. Fiant aures tuæ intendentes in vocem deprecationis meæ. Si iniquitates observaveris, Domine, Domine, quis sustinebit ? Quia apud te propitiatio est : et propter legem tuam sustinui te, Domine. Sustinuit anima mea in verbo ejus : speravit anima mea in Domino. A custodia matutina usque ad noctem speret Israel in Domino. Quia apud Dominum misericordia, et copiosa apud eum redemptio. Et ipse redimet Israel, ex omnibus iniquitatibus ejus.

Ut supra. Domine, vide humilitatem meam et laborem meum : et dimitte universa delicta mea. Ne perdas, Domine, cum impiis animam meam ; et cum viris sanguinum vitam meam. Redime me, Domine, et miserere mei.

68 *Oratio.* Intendant [*Cod. Reg.*, Intende], quæsumus Domine, pietatis tuæ aures in oratione [*Ibid.*, in orationem] supplicum, quia apud te est propitiatio peccatorum : ut non observes iniquitates nostras, sed impertias nobis misericordias tuas. Per Dominum.

PSALMUS VII.

(PSAL. CXLII.) Domine, exaudi orationem meam, auribus percipe obsecrationem meam in veritate tua : exaudi me in tua justitia. Et non intres in judicium cum servo tuo : quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens. Quia persecutus est inimicus animam meam : humiliavit in terra vitam meam. Collocavit me in obscuris sicut mortuos sæculi, et anxiatus est super me spiritus meus : in me turbatum est cor meum. Memor fui dierum antiquorum, meditatus sum in omnibus operibus tuis : in factis manuum tuarum meditabar. Expandi manus meas ad te : anima mea sicut terra sine aqua tibi. Velociter exaudi me, Domine : defecit spiritus meus. Non avertas faciem tuam a me : et similis ero descendentibus in lacum. Auditam fac mihi mane misericordiam tuam : quia in te speravi. Notam fac mihi viam in qua ambulem : quia ad te levavi animam meam. Eripe me de inimicis meis, Domine, ad te confugi : doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu. Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam : propter nomen tuum, Domine, vivificabis me in æquitate tua. Educes de tribulatione animam meam, et in misericordia tua disperdes omnes inimicos meos. Et perdes omnes

qui tribulant animam meam : quoniam ego servus A
tuus sum.

Ut supra. Clamavi ad te, Domine, dixi : Tu es spes mea, portio mea in terra viventium. Intende ad deprecationem meam, quia humiliatus sum nimis. Libera me a persequentibus me, quia confortati sunt super me. Educ de custodia animam meam ad confitendum nomini tuo : me exspectant justi, donec retribuas mihi.

Oratio. Deus qui matutinam sacræ resurrectionis tuæ auditam fecisti jucunditatem ; cum ex inferno rediens replesti terram gaudiis, quam reliqueras in obscuris : rogamus potentiæ tuæ ineffabilem majestatem, ut sicut tunc catervam apostolicam gaudere fecisti sacra in anastasi [*Cod. Reg.*, sacra anastasi] : ita hanc Ecclesiam, tuam misericordiam B
expansis manibus flagitantem, splendore cœlestis jubaris illustrare digneris. Per Dominum.

Litania ut supra.

PRECES.

Ego dixi, Domine, miserere mei, sana animam meam, quia peccavi tibi. Deus, Deus meus, respice in me, quare me dereliquisti ? longe a salute mea verba delictorum meorum. Ego autem sum vermis, et non homo : opprobrium hominum, et abjectio plebis. Quoniam tu es, Domine, qui extraxisti me de ventre, spes mea ab uberibus matris meæ : in te projectus sum ex utero. Salva me ex ore leonis : et a cornibus unicornium humilitatem meam. Ne avertas faciem tuam a me, ne declines in ira a servo tuo. Adjutor meus esto, ne derelinquas me : neque de- C
spicias me, Deus salutaris meus. Ne simul tradas me cum peccatoribus, et cum operantibus iniquitatem ne perdas me. Amplius lava me ab iniquitate mea, et a peccato meo munda me. Quoniam iniquitatem meam ego cognosco, et peccatum meum contra me est semper. Asperges me hyssopo, et mundabor : lavabis me, et super nivem dealbabor. Exsurge, Domine, adjuva nos : et libera nos propter nomen tuum. Domine Deus virtutum, converte nos, et ostende faciem tuam : et salvi erimus. Converte nos, Deus salutaris noster, et averte iram tuam a nobis. Deus tu conversus vivificabis nos, et plebs tua lætabitur in te. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam, et salutare tuum da nobis. Domine, exaudi orationem meam, et clamor meus ad te ve- D
niat. Miserere mei Deus, secundum magnam misericordiam tuam.

69 *Oratio*. Quæsumus, omnipotens Deus, afflicti populi lacrymas respice, et iram tuæ indignationis averte, ut qui reatum nostræ infirmitatis agnoscimus, tua consolatione liberemur. Per.

Alia. Deus, qui conspicis omni nos virtute destitui, interius exteriusque custodi : ut et ab omnibus adversitatibus muniamur in corpore, et a pravis cogitationibus mundemur in mente. Per.

Item oratio. Propitiare, Domine, iniquitatibus nostris, et exorabilis tuis esto supplicibus, ut concessa venia, quam precamur, perpetuo misericordiæ tuæ munere gloriemur. Per.

ORATIO FERIA II, SI QUIS SE IN TRIBULATIONIBUS DERELICTUM INTELLIGAT, DECANTANDA [a].

[b] Deus, qui contritorum non despicis gemitum, et mœrentium non aspernaris affectum, adesto precibus nostris, quas pietati tuæ pro tribulatione nostra fundere præsumimus : implorantes, ut eas clementer suscipere digneris, tribuasque, ut quidquid contra nos diabolicæ atque humanæ moliuntur adversitates, ad nihilum redigas, et consilio pietatis tuæ allidas, ut nullis adversitatibus læsi, sed erepti de omni tribulatione et angustia, læti tibi in Ecclesia tua sancta gratias referamus, per Christum Dominum nostrum : per quem te, summe Deus, rogamus, ut preces has attendas propitiabili dignatione, et ad hanc nostram orationem respicias, quam tibi pro ereptione et relevatione nostra a pressura nostræ infirmitatis offerimus. Jam, Domine, respice super nos vultu placabili, et misericordia singulari a nobis amove, quod sævitia malorum permittit, quod inimicorum pravitas infert, quod pravorum in consiliis adversitas alligat, quod ex judicio imminet, quod ex sententia pendet, quod conspiratione machinatur, quod accusatione confingitur, quod propriæ merentur iniquitates, quod alienis fictionibus alligatur : quod pressuris dejicimur, quod cruciatibus premimur, quod angustiis angustiamur. Non justitia tua, Domine, quæsumus, injustitias nostras exerceas : sed potius pietatem tuam in nostris iniquitatibus manifesta. Non nos in persecutione dejicias : non per intolerantiam perdas, sed per tribulationem exerce, per pietatem attolle, per misericordiam rege : quo per te ab inimicorum jaculis tuti, a præsenti tribulatione exempti, te Deum unum in Trinitate consona collaudemus voce. Qui cum eo unigenito Filio tuo Domino nostro Jesu Christo, sanctoque paracleto Spiritu vivis et regnas, Domine Deus omnipotens, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS.

(Psal. XII.) Usquequo, Domine, oblivisceris me in finem : usquequo avertis faciem tuam a me? Quandiu ponam consilia in anima mea : dolorem in corde meo per diem? Usquequo exaltabitur inimicus meus super me? respice et exaudi me, Domine Deus meus. Illumina oculos meos, ne unquam obdormiam in morte : nequando dicat inimicus meus, prævalui adversus eum. Qui tribulant me, exsultabunt, si motus fuero : ego autem in misericordia tua speravi. Exsultabit cor meum in salutari tuo : cantabo Domino, qui bona tribuit mihi, et psallam nomini Domini altissimi.

Ut supra. Ego autem in multitudine misericordiæ tuæ introibo in domum tuam, adorabo ad templum sanctum tuum in timore tuo. Domine deduc me in

[a] Oratio fer. II et quæ sequuntur usque ad orat. fer III desunt in cod. ms. Regio.

[b] Pro usu sexto, supra, col. 467.

justitia tua propter inimicos meos, dirige in conspectu tuo viam meam.

Oratio. Ne avertas faciem tuam a nobis omnipotens Deus, ne inimici nostri exaltentur adversus nos · sed ita cor nostrum salutaris tui exsultatione perfunde, ut faciat nos somnum secundæ mortis evadere. Per.

70 PSALMUS.

(PSAL. LXX.) In te, Domine, speravi, non confundar in æternum : in justitia tua libera me et eripe me. Inclina ad me aurem tuam : et salva me. Esto mihi in Deum protectorem, et in locum munitum : ut salvum me facias. Quoniam firmamentum meum et refugium meum es tu. Deus meus, eripe me de manu peccatoris : et de manu contra legem agentis et iniqui. Quoniam tu es patientia mea, Domine; Domine, spes mea a juventute mea. In te confirmatus sum ex utero: de ventre matris meæ tu es protector meus. In te cantatio mea semper : tanquam prodigium factus sum multis, et tu adjutor fortis. Repleatur os meum laude, ut cantem gloriam tuam : tota die magnitudinem tuam. Ne projicias me in tempore senectutis : cum defecerit virtus mea, ne derelinquas me. Quia dixerunt inimici mei mihi : et qui custodiebant animam meam, consilium fecerunt in unum, dicentes : Deus dereliquit eum, persequimini, et comprehendite eum : quia non est, qui eripiat. Deus ne elongeris a me : Deus meus in auxilium meum respice. Confundantur et deficiant detrahentes animæ meæ : operiantur confusione et pudore, qui quærunt mala mihi. Ego autem semper sperabo : et adjiciam super omnem laudem tuam. Os meum annuntiabit justitiam tuam : tota die salutare tuum. Quoniam non cognovi litteraturam, introibo in potentias Domini : Domine memorabor justitiæ tuæ solius. Deus docuisti me a juventute mea : et usque nunc pronuntiabo mirabilia tua. Et usque in senectam et senium : Deus ne derelinquas me. Donec annuntiem brachium tuum generationi omni, quæ ventura est. Potentiam tuam et justitiam tuam Deus usque in altissima, quæ fecisti, magnalia : Deus quis similis tibi? Quantas ostendisti mihi tribulationes multas et malas? et conversus vivificasti me : et de abyssis terræ iterum reduxisti me. Multiplicasti magnificentiam tuam : et conversus consolatus es me. Nam et ego confitebor tibi in vasis psalmi veritatem tuam Deus : psallam tibi in cithara sanctus Israel. Exsultabunt labia mea, cum cantavero tibi : et anima mea, quam redemisti. Sed et lingua mea tota die meditabitur justitiam tuam, cum confusi et reveriti fuerint, qui quærunt mala mihi.

Ut supra. Tu es, Domine, refugium meum; a tribulatione, quæ circumdedit me, exsultatio mea erue me a circumdantibus me. Ne derelinquas me, Domine Deus meus, ne discesseris a me. Intende in adjutorium meum, Domine salutis meæ.

Oratio. Immensam multitudinem dulcedinis tuæ, piissime Domine, suppliciter exoramus; ut dum veritatem tuam requirimus, tumorem exsecrabilis superbiæ conteramus. Per.

Alia. Excelsi solii regnator, æterne Deus, qui sperantes in te damnari æternis confusionibus non pateris, reple, quæsumus, labia nostra laude tua, et his nos semper meditationibus bonorum insinuato exerce. Per.

PSALMUS.

(PSAL. XLIII.) Deus auribus nostris audivimus, patres nostri annuntiaverunt nobis. Opus quod operatus es in diebus eorum, in diebus antiquis. Manus tua gentes disperdidit, et plantasti eos : afflixisti populos, et expulisti eos. Nec enim in gladio suo possederunt terram : et brachium eorum non salvavit eos. Sed dextera tua, et brachium tuum, et illuminatio vultus tui : quoniam complacuisti in eis. Tu es ipse Rex meus et Deus meus : qui mandas salutes Jacob. In te inimicos nostros ventilabimus cornu : et in nomine tuo spernemus insurgentes in nos. Non enim in arcu meo sperabo : et gladius meus non salvabit me. Salvasti enim nos de affligentibus nos : et odientes nos confudisti. In Deo laudabimur tota die : et in nomine tuo confitebimur in sæcula. Nunc autem repulisti et confudisti nos : et non egredieris Deus in virtutibus nostris. Avertisti nos retrorsum post inimicos nostros : et qui oderunt nos, diripiebant sibi. Dedisti nos tanquam oves escarum : et in gentibus dispersisti nos. Vendidisti 71 populum tuum sine pretio : et non fuit multitudo in commutationibus eorum. Posuisti nos opprobrium vicinis nostris, subsannationem et derisum his, qui sunt in circuitu nostro. Posuisti nos in similitudinem gentibus : commotionem capitis in populis. Tota die verecundia mea contra me est : et confusio faciei meæ cooperuit me. A voce exprobrantis et obloquentis, a facie inimici et persequentis. Hæc omnia venerunt super nos, nec obliti sumus te, et inique non egimus in testamento tuo. Et non recessit retro cor nostrum, et declinasti semitas nostras a via tua. Quoniam humiliasti nos in loco afflictionis : et cooperuit nos umbra mortis. Si obliti sumus nomen Dei nostri : et si extendimus manus nostras ad Deum alienum. Nonne Deus requiret ista? ipse enim novit abscondita cordis. Quoniam propter te mortificamur tota die : æstimati sumus sicut oves occisionis. Exsurge, quare obdormis Domine? exsurge, et ne repellas in finem. Quare faciem tuam avertis : oblivisceris inopiæ nostræ et tribulationis nostræ? Quoniam humiliata est in pulvere anima nostra : conglutinatus est in terra venter noster. Exsurge, Domine, adjuva nos : et redime nos propter nomen tuum.

Ut supra. Deus in nomine tuo salvum me fac. Deus exaudi orationem meam; auribus percipe verba oris mei.

Oratio. Exsurge, Domine, in auxilium nostrum; et erue nos ab opprobriis vitiorum : et qui coram patribus nostris inimicarum gentium regna vicisti, a

persequentibus inimicis vultus tui illuminatione nos A eripe. Per Dominum.

PSALMUS.

(Psal. liv.) Exaudi Deus, orationem meam, et ne despexeris deprecationem meam, intende mihi, et exaudi me. Contristatus sum in exercitatione mea: et conturbatus sum a voce inimici, et a tribulatione peccatoris. Quoniam declinaverunt in me iniquitates: et in ira molesti erant mihi. Cor meum conturbatum est in me: et formido mortis cecidit super me. Timor et tremor venerunt super me: et contexerunt me tenebræ. Et dixi, quis dabit mihi pennas sicut columbæ: et volabo, et requiescam? Ecce elongavi fugiens, et mansi in solitudine. Exspectabam eum, qui salvum me fecit a pusillanimitate spiritus et tempestate. Præcipita, Domine, divide lin- B guas eorum. Quoniam vidi iniquitatem et contradictionem in civitate. Die ac nocte circumdabit eam super muros ejus iniquitas, et labor in medio ejus, et justitia [*L.*, injustitia]. Et non defecit de plateis ejus usura et dolus. Quoniam si inimicus meus maledixisset mihi: sustinuissem utique. Et si is, qui oderat me, super me magna locutus fuisset: abscondissem me forsitan ab eo. Tu vero homo unanimis, dux meus et notus meus. Qui simul mecum dulces capiebas cibos: in domo Dei ambulavimus cum consensu. Veniat mors super illos: et descendant in infernum viventes. Quoniam nequitiæ in habitaculis eorum in medio eorum. Ego autem ad Deum clamavi: et Dominus salvabit me. Vespere et mane, C et meridie narrabo et annuntiabo: et exaudiet vocem meam: Redimet in pace animam meam ab his, qui appropinquant mihi: quoniam inter multos erant mecum. Exaudiet Deus, et humiliabit illos, qui est ante sæcula. Non enim est illis commutatio, et non timuerunt Deum: extendit manum suam in tribuendo. Contaminaverunt testamentum ejus, divisi sunt ab ira vultus ejus: et appropinquavit cor illius. Molliti sunt sermones ejus super oleum: et ipsi sunt jacula. Jacta super Dominum curam tuam, et ipse te enutriet: non dabit in æternum fluctuationem justo. Tu vero Deus deduces eos in puteum interitus. Viri sanguinum et dolosi, non dimidiabunt dies suos, ego autem sperabo in te Domine.

Ut supra. Ego autem cantabo fortitudinem tuam, D et exaltabo mane misericordiam tuam. Quia factus es susceptor meus, et refugium meum in die tribulationis meæ. Adjutor meus, tibi psallam, quia Deus susceptor meus es, Deus meus, misericordia mea.

Oratio. Bellorum invisibilium optime propugnator Deus, qui in te confitentes ab inimicis obrui non permittis; exterge, precamur, ab oculis nostris 72 peccata lacrymarum, ut dum carnalia bella comprimimus, placere tibi in lumine viventium mereamur. Per.

Alia. Jesu Domine, qui ante sæcula cum Patre et Spiritu sancto manens, conditionemque humanam suscipiens, ab unianimo discipulo proditus mortem subiisti pro perditis: exaudi orationem supplicum, ut te et vespere et mane, meridieque laudantes, mereamur ab hujus sæculi tempestatibus defensari. Per.

PSALMUS.

(Psal. lv.) Miserere mei Deus, quoniam conculcavit me homo: tota die impugnans tribulavit me. Conculcaverunt me inimici mei tota die: quoniam multi bellantes adversum me. Ab altitudine diei timebo: ego vero in te sperabo. In Deo laudabo sermones meos, in Deo speravi: non timebo, quid faciat mihi caro. Tota die verba mea execrabantur: adversum me omnes cogitationes eorum in malum. Inhabitabunt et abscondent: ipsi calcaneum meum observabunt. Sicut sustinuerunt animam meam, pro nihilo salvos facies illos: in ira populos confringes. Deus vitam meam annuntiavi tibi: posuisti lacrymas meas in conspectu tuo. Sicut et in promissione tua: tunc convertentur inimici mei retrorsum. In quacunque die invocavero te: ecce cognovi quoniam Deus meus es. In Deo laudabo verbum, in Domino laudabo sermonem: in Deo speravi, non timebo, quid faciat mihi homo. In me sunt Deus vota tua; quæ reddam laudationes tibi. Quoniam eripuisti animam meam de morte, et pedes meos de lapsu, ut placeam coram Deo in lumine viventium.

Ut supra. Quoniam probasti nos Deus, igne nos examinasti, sicut examinatur argentum. Induxisti nos in laqueum, posuisti tribulationes in dorso nostro: imposuisti homines super capita nostra. Da nobis, Domine, auxilium de tribulatione; et vana salus hominis.

Oratio. Transfer, Domine, iniquitatem familiæ hujus sub tuarum alarum umbra sperantis, ut missam de cœlo misericordiam tuam, a nequissimis, quibus insidiamur, foveis eruamur. Per.

Litania ut supra.

In die tribulationis meæ Deum exquisivi manibus meis nocte contra eum, et non sum deceptus. Domine Deus virtutum, converte nos, et ostende faciem tuam, et salvi erimus. Domine Deus virtutum, exaudi orationem meam, auribus percipe Deus Jacob. Protector noster aspice Deus, et respice in faciem Christi tui. Nunquid in æternum irasceris nobis, aut extendes iram tuam a generatione in generationem? Deus tu conversus vivificabis nos, et plebs tua lætabitur in te. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam, et salutare tuum da nobis. Respice in me, et miserere mei; quia unicus et pauper sum ego. Tribulationes cordis mei multiplicatæ sunt, de necessitatibus meis erue me. Adjutor meus esto, ne derelinquas me, neque despicias me, Deus salutaris meus. Ego autem in te speravi, Domine, dixi: Deus meus es tu, in manibus tuis sortes meæ. Eripe me de manu inimicorum meorum, et a persequentibus me. Illustra faciem tuam super servum tuum, salvum me fac in misericordia tua, Domine, non confundar, quoniam invocavi te. Ne memineris, Domine, iniquitatum nostrarum antiquarum, cito anticipent nos

misericordiæ tuæ, quia pauperes facti sumus nimis.

Oratio. Adjuva nos, Deus salutaris noster, propter gloriam nominis tui, Domine, libera nos, et propitius esto peccatis nostris propter nomen tuum. Dimitte, Deus, peccata nostra, et tribue nobis misericordiam tuam oris nostri deprecatus alloquio, ac humilitatem attende, vincula solve, delicta dele, tribulationem inspice, adversitatem repelle, effectumque petitionis nostræ largiens et benignus clementer exaudi. Per.

Omnipotens sempiterne Deus, qui subvenis in periculis et necessitatibus laborantibus, majestatem tuam suppliciter exoramus, ut mittere digneris sanctum angelum tuum, qui nos in angustiis et necessitatibus nostris laborantes, consolationibus foveat tuis, quibus et de præsenti tribulatione consequamur auxilium, et æterna remedia comprehendere valeamus. Per.

73 FERIA III.

AD SPECIALES ORATIONES FACIENDAS.

[a] Miserere Domine, miserere Christe: tu misericordia mea, miserere mihi [*Cod. Reg.*, miserere mei]. Miserere Domine, miserere Christe; ut credam in te. Miserere Domine, miserere Christe; ut diligam te. Miserere Domine, miserere Christe; ut cognoscam te. Miserere Domine, miserere Christe; ut sperem in te. Miserere Domine, miserere Christe; ut anima mea vivat in te. Miserere Domine, miserere Christe; ut caro mea exsultet in te. Miserere Domine, miserere Christe; ut vita mea [*Cod. Reg.*, ut anima mea] proficiat in te [*Martene*, perficiatur in te]. Miserere Domine Deus Pater, gloria mea, vita mea. Miserere Christe Salvator, salus mea, fortitudo mea. Miserere Spiritus paraclitus, consolatio mea, illuminatio mea. Miserere Domine Deus, Trinitas et unitas. Te laudo, te adoro, te confiteor. Pax mea, spes mea, laus mea, lux mea, pulchritudo mea, beatitudo mea. Tibi laus, tibi gloria, tibi gratiarum actio semper et ubique in sæcula sempiterna.

Deus adjutorium, *ter*.

PSALMUS.

(Psal. lvi.) [b] Exaudi Domine justitiam meam: intende deprecationem meam. Auribus percipe orationem meam, non in labiis dolosis. De vultu tuo judicium meum prodeat: oculi tui videant æquitatem. Probasti cor meum, et visitasti nocte: igne me examinasti, et non est inventa in me iniquitas. Ut non loquatur os meum opera hominum; propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias duras. Perfice gressus meos in semitis tuis: ut non moveantur vestigia mea. Ego clamavi, quoniam exaudisti me Deus: inclina aurem tuam mihi, et exaudi verba mea. Mirifica misericordias tuas, qui salvos facis sperantes in te. A resistentibus dexteræ tuæ custodi me ut pupillam oculi. Sub umbra alarum tuarum

A protege me, a facie impiorum, qui me afflixerunt. Inimici mei animam meam circumdederunt: adipem suum concluserunt, os eorum locutum est superbiam. Projicientes me, nunc circumdederunt me: oculos suos statuerunt declinare in terram. Susceperunt me sicut leo paratus ad prædam, et sicut catulus leonis habitans in abditis. Exsurge, Domine, præveni eum, et supplanta eum: eripe animam meam ab impio, frameam tuam ab inimicis manus tuæ. Domine a paucis de terra divide eos in vita eorum: de absconditis tuis adimpletus est venter eorum. Saturati sunt filiis: et dimiserunt reliquias suas parvulis suis. Ego autem in justitia apparebo conspectui tuo: satiabor, cum apparuerit gloria tua.

Ut supra. Ego dixi, Domine, miserere mei, sana

B animam meam. Miserere mei, Domine, et exaudi orationem meam. Intende voci orationis meæ, Rex meus, et Deus meus. Quoniam ad te orabo, Domine, mane exaudies vocem meam.

Oratio. Converte, Domine, oculos cordis nostri, ad cernendam tui judicii veritatem, ut, dum hic igne spiritali probamur, de tuis in æternum conspectibus cum fructu justitiæ satiemur.

PSALMUS.

(Psal. xxiv.) [c] Ad te Domine levavi animam meam: Deus meus in te confido, non erubescam. Neque irrideant me inimici mei: etenim universi, qui sustinent te, non confundentur. Confundantur omnes iniqua agentes supervacue. Vias tuas, Do-

C mine, demonstra mihi: et semitas tuas edoce me. Dirige me in veritate tua, et doce me: quia tu es Deus Salvator meus, et te sustinui tota die. Reminiscere miserationum tuarum, Domine, et misericordiarum tuarum, quæ a sæculo sunt. Delicta juventutis meæ, et ignorantias meas ne memineris. Secundum misericordiam tuam memento mei tu, propter bonitatem tuam, Domine. Dulcis et rectus Dominus: propter hoc legem dabit delinquentibus in via. Diriget mansuetos in judicio: docebit mites vias suas. Universæ viæ Domini misericordia et veritas: requirentibus testamentum ejus, et testimonia ejus.

74 Propter nomen tuum Domine propitiaberis peccato meo: multum est enim. Quis est homo qui timet Dominum? legem statuit ei in via, quam ele-

D git. Anima ejus in bonis demorabitur: et semen ejus hæreditabit terram. Firmamentum est Dominus timentibus eum: et testamentum ipsius ut manifestetur illis. Oculi mei semper ad Dominum: quoniam ipse evellet de laqueo pedes meos. Respice in me, et miserere mei: quia unicus et pauper sum ego. Tribulationes cordis mei multiplicatæ sunt: de necessitatibus meis erue me. Vide humilitatem meam et laborem meum: et dimitte universa delicta mea. Respice inimicos meos, quoniam multiplicati sunt: et odio iniquo oderunt me. Custodi animam meam

[a] Apud Marten., de antiq. Eccl. Discipl., p. 653. — Pro usu secundo, supra, col. 465.

[b] In libello Caroli Calvi, pag. 32, absque orationibus.

[c] Ibid., pag. 31, absque orationibus.

et erue me : non erubescam, quoniam speravi in te. Innocentes et recti adhæserunt mihi, quia sustinui te. Libera Deus Israel ex omnibus iniquitatibus suis.

Ut supra. Ego dixi, Domine, miserere mei : sana animam meam, quoniam peccavit tibi. Exaudi, Domine, vocem meam, qua clamavi : miserere mei, et exaudi me. Tibi dixit cor meum, exquisivit te facies mea : faciem tuam, Domine, requiram.

Oratio. Libera nos ab omnibus angustiis nostris, mitissime Deus, qui ad te animas nostras erigimus : obliviscere, quæsumus, delicta juventutis, et ignorantiæ prioris ; et si quid negligenter deliquimus, clementer ignosce. Per [a].

PSALMUS.

(PSAL. LIII.) [b] Deus in nomine tuo salvum me fac : et in virtute tua judica me. Deus exaudi orationem meam : auribus percipe verba oris mei. Quoniam alieni insurrexerunt adversum me, et fortes quæsierunt animam meam : et non proposuerunt Deum ante conspectum suum. Ecce enim Deus adjuvat me : et Dominus susceptor est animæ meæ. Averte mala inimicis meis : et in veritate tua disperde illos. Voluntarie sacrificabo tibi : et confitebor nomini tuo Domine, quoniam bonum est. Quoniam ex omni tribulatione eripuisti me : et super inimicos meos despexit oculus meus.

Ut supra. Ego dixi, Domine miserere mei. Ad te, Domine, clamabo, Deus meus, ne sileas a me : nequando taceas a me, et assimilabor descendentibus in lacum. Exaudi, Domine, vocem deprecationis meæ, dum oro ad te ; dum extollo manus meas ad templum sanctum tuum. Illustra faciem tuam super servum tuum, salvum me fac in misericordia tua : Domine, non confundar, quoniam invocavi te.

Oratio. Jesu Domine, qui ante sæcula manens, conditionemque humanam suscipiens ab unanimo discipulo proditus mortem subiisti pro perditis : exaudi orationem supplicum, et præsta, ut te vespere meridieque laudantes mereamur ab hujus sæculi tempestatibus defensari, per te Deus noster, qui cum æterno Patre vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen [c].

PSALMUS.

(PSAL. LXVI.) [d] Deus misereatur nostri, et benedicat nobis : illuminet vultum suum super nos, et misereatur nostri. Ut cognoscamus in terra viam tuam : in omnibus gentibus salutare tuum. Confiteantur tibi populi Deus : confiteantur tibi populi omnes. Lætentur et exsultent gentes, quoniam judicas A populos in æquitate, et gentes in terra dirigis. Confiteantur tibi populi, Deus, confiteantur tibi populi omnes, terra dedit fructum suum. Benedicat nos Deus, Deus noster, benedicat nos Deus : et metuant eum omnes fines terræ.

Ut supra. Ego dixi, Domine, miserere mei. Adjuva nos Deus salutaris noster : propter gloriam nominis tui, Domine, libera nos. Et propitius esto **75** peccatis nostris propter nomen tuum. Fiat, Domine, misericordia tua super nos : quemadmodum speravimus in te. Exaudi nos Deus salutaris noster, spes omnium finium terræ et in mari longe.

Oratio. Illumina, Domine, vultum tuum super nos, et misericordiam nobis uberem, benedictionemque largire. Per [e].

B

PSALMUS.

(PSAL. LIX.) [f] Deus, in adjutorium meum intende : Domine, ad adjuvandum me festina. Confundantur et revereantur, qui quærunt animam meam. Avertantur retrorsum et erubescant, qui volunt mihi mala. Avertantur statim erubescentes : qui dicunt mihi : Euge, euge ! Exsultent et lætentur in te omnes, qui quærunt te : et dicant semper : magnificetur Dominus, qui diligunt salutare tuum. Ego vero egenus et pauper sum : Deus adjuva me. Adjutor meus et liberator meus es tu : Domine, ne moreris.

Ut supra. Ego dixi, Domine miserere mei. Deus ne elongeris a me : Deus meus in auxilium meum respice. Ego autem in te, Domine, semper sperabo : C et adjiciam super omnem laudem tuam. Adjuva me, Domine Deus meus : salvum me fac secundum misericordiam tuam.

Oratio. Inexhausti adjutorii Deus æterne, ad adjuvandum familiæ tuæ supplicanti [*Cod. Reg.*, familiæ supplici] festinus occurre : ut evictis macularum [*Cod. Reg.*, ut evictis malorum] opprobriis, tuis semper auxiliis muniamur.

PSALMUS.

(PSAL. XXX.) [g] In te Domine speravi, non confundar in æternum : in justitia tua libera me. Inclina ad me aurem tuam : accelera ut eruas me. Esto mihi in Deum protectorem, et in domum refugii : ut salvum me facias. Quoniam fortitudo mea et refugium meum es tu : et propter nomen tuum D deduces me, et enutries me. Educes me de laqueo hoc, quem absconderunt mihi : quoniam tu es protector meus. In manus tuas commendo spiritum meum : redemisti me, Domine Deus veritatis. Odisti observantes vanitates supervacue. Ego autem in Domino speravi : exsultabo et lætabor in misericordia tua.

[a] In Cod. ms. Regio loco hujus orationis legitur sequens : « Vide, quæsumus, Domine, humilitatem nostram, et propitiare peccatis nostris, quia multa sunt : et præsta, ut ita defleamus præterita, ut præsentia caveamus. Per. »

[b] In libello Caroli Calvi, pag. 41, absque orat.

[c] In cod. Reg. oratione priori omissa hæc habetur : « Salvifica, Domine, Ecclesiam in tui nominis protectione fidentem, ut despectis inimicis voluntaria te confessione magnificet. Per. »

[d] Loco citato, pag. 42.

[e] In eod. Codice loco prioris : « Illumina, Domine, vultum tuum super nos, benedictionemque nobis perpetuam largire ; ut confitentes tibi in timore sancto fructum justitiæ coram facie majestatis tuæ reportare mereamur. Per. »

[f] Loc. cit., pag. 43.

[g] Loc. cit., pag. 37.

Quoniam respexisti humilitatem meam, salvasti de necessitatibus animam meam. Nec conclusisti me in manibus inimici : statuisti in loco spatioso pedes meos. Miserere mei Domine, quoniam tribulor : conturbatus est in ira oculus meus, anima mea, et venter meus. Quoniam defecit in dolore vita mea, et anni mei in gemitibus. Infirmata est in paupertate virtus mea, et ossa mea conturbata sunt. Super omnes inimicos meos factus sum opprobrium : vicinis meis valde, et timor notis meis. Qui videbant me, foras fugerunt a me : oblivioni datus sum tanquam mortuus a corde. Factus sum tanquam vas perditum : quoniam audivi vituperationem multorum commorantium in circuitu. In eo dum convenirent simul adversum me : accipere animam meam conciliati sunt. Ego autem in te speravi Domine : dixi, Deus meus es tu, in manibus tuis sortes meæ. Eripe me de manu inimicorum meorum, et a persequentibus me. Illustra faciem tuam super servum tuum, salvum me fac in misericordia tua Domine : non confundar, quoniam invocavi te. Erubescant impii, et deducantur in infernum : muta fiant labia dolosa, quæ loquuntur adversus justum iniquitatem in superbia, et in abusione. Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te! Perfecisti eis, qui sperant in te, in conspectu filiorum hominum. Abscondes eos in abscondito faciei tuæ, a conturbatione hominum. Proteges eos in tabernaculo tuo, a contradictione linguarum. Benedictus Dominus : quoniam mirificavit misericordiam suam mihi in civitate munita. Ego autem dixi in excessu mentis meæ : projectus sum a facie oculorum tuorum. Ideo exaudisti vocem orationis meæ, dum clamarem ad te. **76** Diligite Dominum, omnes sancti ejus : quoniam veritatem requiret Dominus, et retribuet abundanter facientibus superbiam. Viriliter agite, et confortetur cor vestrum : omnes qui speratis in Domino.

Ut supra. Ego dixi, Domine, miserere mei. Exaudi, Deus, orationem meam, et ne despexeris deprecationem meam : intende mihi, et exaudi me. Domine exaudi orationem meam, et clamor meus ad te veniat. In quacunque die invocavero te, velociter exaudi me.

Oratio. Excelsi solii regnator immense [*Cod. Reg.*, regnator æterne], qui sperantes in te damnari æterna confusione non pateris : reple, quæsumus, labia nostra [laude tua] et in his nos semper meditationibus bonorum insinuator exerce [*Cod. Reg.*, exercere digneris]. Per.

PSALMUS.

(PSAL. LXXXV.) [a] Inclina Domine aurem tuam, et exaudi me : quoniam inops et pauper sum ego. Custodi animam meam, quoniam sanctus sum : salvum fac servum tuum Deus meus sperantem in te. Miserere mei, Domine, quoniam ad te clamavi tota die :

A lætifica animam servi tui, quoniam ad te, Domine, animam meam levavi. Quoniam tu Domine suavis et mitis : et multæ misericordiæ omnibus invocantibus te. Auribus percipe Domine orationem meam : intende voci deprecationis meæ. In die tribulationis meæ clamavi ad te : quia exaudisti me. Non est similis tui in diis, Domine : et non est secundum opera tua. Omnes gentes, quascunque fecisti, venient et adorabunt coram te Domine : et glorificabunt nomen tuum. Quoniam magnus es tu, faciens mirabilia : tu es Deus solus. Deduc me, Domine, in via tua, et ingrediar in veritate tua : lætetur cor meum, ut timeat nomen tuum. Confitebor tibi Domine Deus meus in toto corde meo : et glorificabo nomen tuum in æternum. Quia misericordia tua magna est super me : et

B eruisti animam meam ex inferno inferiori. Deus iniqui insurrexerunt super me : et synagoga potentium quæsierunt animam meam : et non proposuerunt te in conspectu suo. Et tu, Domine Deus miserator et misericors, patiens et multæ misericordiæ, et verax. Respice in me, et miserere mei, da imperium tuum puero tuo : et salvum fac filium ancillæ tuæ. Fac mecum signum in bonum, ut videant qui oderunt me, et confundantur : quoniam tu, Domine, adjuvisti me et consolatus es me.

Ut supra. Ego dixi, Domine miserere mei. Ne derelinquas me, Domine, Deus meus : ne discesseris a me. Intende in adjutorium meum, Domine Deus salutis meæ. Adjutor meus, et protector meus, tu es Deus meus, ne tardaveris.

C *Oratio.* Lætifica, Domine, vultum familiæ tuæ [*Cod. Reg.*, vultum tuum super familiam tuam], et erue animas nostras ex inferno inferiori, ut tui vultus contemplatione protecti, desideria carnis spiritali dominatione calcemus. Per.

Litania ut supra.

Ego dixi, Domine Deus meus, in te speravi. Salvum me fac ex omnibus persequentibus me, et libera me. Ne quando rapiat ut leo animam meam, dum non est qui redimat, neque qui salvum faciat. Tu autem, Domine, ne elongaveris auxilium tuum a me : ad defensionem meam conspice. Judica, Domine, nocentes me, expugna impugnantes me. Apprehende arma et scutum, et exsurge in adjutorium mihi. Effunde frameam, et conclude adversus eos, qui perse-

D quuntur me : dic animæ meæ, Salus tua ego sum. Domine averte faciem tuam a peccatis meis, et omnes iniquitates meas dele. Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis. Ne projicias me a facie tua; et Spiritum sanctum tuum ne auferas a me. Redde mihi lætitiam salutaris tui, et spiritu principali confirma me. Eripe me, Domine, ab homine malo, a viro iniquo eripe me. Non tradas, Domine, desiderio meo peccatori, cogitaverunt contra me : ne derelinquas me, ne forte exaltentur. Domine, clamavi ad te, exaudi me, intende voci meæ, cum clamavero ad te. Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo : elevatio manuum mea-

[a] Loco citato, pag. 14.

rum sacrificium vespertinum. Pone, Domine, custodiam ori meo; et ostium circumstantiæ labiis meis. Non declines cor meum in verba **77** malitiæ, ad excusandas excusationes in peccatis. Domine exaudi orationem meam, auribus percipe obsecrationem meam in veritate tua, exaudi me in tua justitia. Et non intres in judicio cum servo tuo : quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens. Auditam fac mihi mane misericordiam tuam, quia in te speravi. Notam fac mihi viam in qua ambulem, quia ad te levavi animam meam. Eripe me de inimicis meis, Domine, ad te confugi : doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu. Spiritus tuus bonus deducet me in terra recta, propter nomen tuum Domine : vivificabis me in æquitate tua. Educes de tribulatione animam meam, et misericordia tua disperdes inimicos meos. Et perdes omnes, qui tribulant animam meam, quoniam ego servus tuus sum. Domine exaudi orationem meam, et clamor meus ad te veniat. Miserere mei, Deus, secundum magnam etc. [a].

ORATIO SANCTI AUGUSTINI.

Tibi soli, Domine, peccavi, quia nullus hominum sine peccato : et ideo tibi soli peccavi, quia tu solus es sine peccato. Da, Domine, misericordiam misero, qui tandiu pepercisti criminoso. Aspice ad infelicem pietas immensa. Respice crudelem misericordia publica. Pene desperatus ad omnipotentem venio, vulneratus ad medicum curro. Serva, Domine, pietatem mansuetudinis, qui tandiu suspendisti gladium ultionis. Dele numerositatem criminum multitudine misericordiarum. . . *Hic nonnulla desunt.*

Et ego ad te, Domine, clamavi, et mane oratio mea præveniet te. Ut quid, Domine, repellis orationem meam, avertis faciem tuam a me ? Pauper sum ego, et in laboribus a juventute mea : exaltatus autem, humiliatus et conturbatus. In me transierunt iræ tuæ : et terrores tui conturbaverunt me. Circumdederunt me sicut aqua tota die, circumdederunt me simul. Elongasti a me amicum et proximum, et notos meos a miseria.

Oratio. Redemptor omnium, ineffabilisque Salvator Deus, qui pro nobis inferna penetrans, factus es inter mortuos liber : exaudi matutinam precem : miserere, Domine, familiæ, et erue nos ab inimici insidiantis pessima servitute. Per.

Alia oratio. Palma totius beatitudinis Deus, qui fideles tuos, ut in lege tua ambulent, testimonia tua scrutentur, mandata custodiant, salubris provisor informas : concede nobis justificationes tuas toto corde quærere, eloquia intelligere, mirabilia prædicare : ut qui hactenus quasi perditæ oves erravimus, tuis piis humeris restitui paradiso gloriemur. Per.

Litania ut supra.

Deus, propitius esto mihi peccatori. Domine, miserere mei, sana animam meam, quia peccavi tibi. Quoniam lumbi mei impleti sunt illusionibus, A et non est sanitas in carne mea. Propter nomen tuum, Domine, propitiaberis peccato meo : multum est enim. Delicta quis intelligit ? ab occultis meis munda me : et ab alienis parce servo tuo. Delicta juventutis meæ, et ignorantias meas ne memineris. Secundum misericordiam tuam memento mei tu, propter bonitatem tuam, Domine. Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam, dele iniquitatem meam.

ORATIO METRICA
AURELII PRUDENTII CLEMENTIS.

O Dee cunctipotens animæ dator, o Dee Christe
Cujus ab ore Deus subsistit spiritus unus,
Te moderante regor, te vitam principe duco :
B Judice te pallens trepido, te judice eodem
Spem capio fore, quidquid ago, veniabile apud te,
Quamlibet indignum venia, faciamque loquarque,
Confiteor, dimitte libens, et parce fatenti.
Omne malum merui, sed tu, bonus arbiter, aufer
Quod merui; meliora favens largire precanti.
Dona animæ quandoque meæ, cum corporis hujus
78 Liquerit hospitium, nervis, cute, sanguine, felle
Os sibi exstructum corrupta quod incola luxu
Heu nimium complexa fovet, cum flebilis hora
Clauserit hos orbes, et conclamata jacebit
Materies, oculisque suis mens nuda fruetur,
Ne cernat truculentum aliquem de gente latronum
Immitem, rabidum, vultuque et voce minacem,
Terribilem, qui me maculosum aspergine morum
C In præceps ut prædo trahat, nigrisque ruentem
Immergat specubus cuncta exacturus ad usque
Quadrantem minimum damnosæ debita vitæ.
Multa in thesauris patris est habitatio, Christe,
Disparibus secreta locis. Non posco beata
In regione domum, sint illic castra virorum.
Agmina, pulvereum quæ dedignantia censum
Divitias petiere tuas, sit flore perenni
Candida virginitas animum castrata recisum.
At mihi tartarei satis est si nulla ministri
Occurrat facies, avidæ nec flamma gehennæ
Devoret hanc animam, mersam fornacibus imis
Esto, cavernoso, quia sic pro labe necesse est
Corporea, tristis me sorbeat ignis Averno.
Statim mitificos incendia lenta vapores
D Exhalent, æstuque calor languente tepescat.
Lux immensa alios, et tempora juncta coronis
Glorificet, me pœna levis clementer adurat.

Item preces de charitatis dono.

Diligam te, Domine, fortitudo mea.

De laude Dei.

Benedicam Dominum in omni tempore : semper laus ejus in ore meo.

Pro fide.

Domine auge nobis fidem.

Pro spe.

Exaudi nos Deus, salutaris noster, spes omnium finium terræ.

[a] Hic deficit cod. ms. Reg.

Pro custodia Dei.

Custodi me, Domine, ut pupillam oculi : sub umbra alarum tuarum protege nos.

Pro conversione.

Domine, dimitte me, ut refrigerer priusquam abeam, et amplius non ero.

Pro fortitudine.

Fortitudinem meam ad te custodiam, quia Deus susceptor meus : Deus meus, misericordia ejus præveniet me.

Pro gratia Dei.

Misericordia tua præveniet me, et misericordia tua subsequatur me omnibus diebus vitæ meæ.

Pro extremo die.

Quoniam tu es protector meus, Domine, in manus tuas commendabo spiritum meum.

Pro tentatione.

Erue, Domine, a framea animam meam : et de manu canis unicam meam.

O Domine, libera animam meam, misericors Dominus, et justus, et Deus noster miseretur.

Pro visione Dei.

Unam petii a Domino, hanc requiram ; ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ. Ut videam voluntatem [*L.*, voluptatem] Domini, et visitem templum ejus. Beati qui habitant in domo tua, Domine, in sæcula sæculorum laudabunt te.

ORATIO ALCUINI.

De agnitione Dei, et indulgentia delictorum, et de ereptione diversarum tribulationum.

[a] **Miserere Domine, miserere Christe : tu misericordia mea, miserere mihi. Miserere Domine, miserere Christe : ut bene rogem te. Miserere Domine, miserere Christe : ut dignum me facias exaudiri. Miserere Domine, miserere Christe : ut exaudias me. Miserere Domine, miserere Christe : ut sanctam voluntatem tuam doceas me. Miserere Domine, miserere Christe : ut in charitate tua enutrias me. Miserere Domine, miserere Christe : ut Spiritu sancto tuo 79 illumines me. Miserere Domine, miserere Christe : ut credam in te. Miserere Domine, miserere Christe : ut cognoscam te. Miserere Domine, miserere Christe : ut diligam te. Miserere Domine, miserere Christe : ut sperem in te. Miserere Domine, miserere Christe : ut a morte perpetua eripias me. Miserere Domine, miserere Christe : ut de omnibus peccatis meis veram pœnitentiam tribuas mihi. Miserere Domine, miserere Christe : ut remissionem omnium peccatorum tribuas mihi. Miserere Domine, miserere Christe : ut ab omni tribulatione eripias me. Miserere Domine, miserere Christe : ut ab omni immunditia cordis et corporis liberes me. Miserere Domine, miserere Christe : ut fontem libidinis exstinguas in me. Miserere Domine, miserere Christe : ut ab insidiis diaboli liberes me. Miserere Domine, miserere Christe : ut ab omni malo liberes me. Miserere Domine, miserere Christe : ut ab immunda cogitatione liberes me. Miserere Domine, mi-**

A serere Christe : ut anima mea vivat in te. Miserere Domine, miserere Christe : ut caro mea exsultet in te. Miserere Domine, miserere Christe : ut vita mea proficiat in te. Miserere Domine Deus Pater, gloria mea, vita mea. Miserere Christe Salvator, salus mea, fortitudo mea. Miserere Spiritus paraclitus, consolatio mea, illuminatio mea. Miserere Domine Deus, Trinitas, et unitas. Te laudo, te adoro, te confiteor, pax mea, spes mea, laus mea, lux mea, pulchritudo mea, beatitudo mea. Tibi laus, tibi gloria, tibi gratiarum actio semper ubique in sæcula sempiterna.

FERIA IV.

ORATIO BEATI AMBROSII,

In qua pro suis peccatis veniam postulat.

Miserator et misericors, patiens, et multum mise-
B ricors, magne et terribilis Deus : tibi confiteor delicta mea, tibi patefacio vulnera mea. Tu propter ineffabilem bonitatem tuam confer mihi misero medicinam. Tu enim mitissime, dignatus es dicere : Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur, et vivat. Confiteor, inique egi : perversa est in conspectu tuo via mea. Lapsa est in lacum miseriæ vita mea, exstincta est in iniquitatibus anima mea. Superbia, libido, ira, impatientia, malitia, invidia, gula, ebrietas, concupiscentia, rapina, mendacium, perjurium, scurrilitas, stultiloquium, ignorantia, negligentia, seu cæteræ pestes occiderunt animam meam. Pollutum est cor meum, et labia mea ; visus meus et auditus, gustus, odoratus et tactus : et omnimodis cogitatione, locutione, sive actione perditus sum.
C Quæso te, Domine Deus, cujus miseratio nullum habet finem, attrahe me sicut attraxisti mulierem peccatricem. Dona mihi, sicut donasti illi, non cessare osculari pedes tuos, rigare lacrymis, extergere capillis. Concede mihi, ut secundum magnitudinem iniquitatum mearum sit magna dilectio mea in te : ut propter immensam pietatem tuam omnia dimittas mihi. Largire mihi de præteritis veniam, de præsentibus malis continentiam, de futuris cautelam. Fac me, priusquam moriar, consequi plenissime misericordiam tuam, et ne dies meos ante finiri sinas, quam peccata dimittas : sed sicut vis, et sicut scis, miserere mei.

PSALMI PRO QUACUNQUE TRIBULATIONE CANTANDI.

D

PSALMUS.

(PSAL. XXI.) [b] Deus, Deus meus, respice in me : quare me dereliquisti ? longe a salute mea verba delictorum meorum. Deus meus clamabo per diem, et non exaudies : et nocte, et non ad insipientiam mihi. Tu autem in sancto habitas, laus Israel. In te speraverunt patres nostri : speraverunt, et liberasti eos. Ad te clamaverunt, et salvi facti sunt : in te speraverunt, et non sunt confusi. Ego autem sum vermis, et non homo : opprobrium hominum et abjectio plebis. Omnes videntes me, deriserunt me : locuti sunt labiis, et moverunt caput. Speravit in Domino, eripiat eum : salvum faciat eum, quoniam

[a] Marten., loco citato, pag. 633.

[b] Pro usu quarto, supra, col. 467.

vult eum. Quoniam tu es, qui extraxisti me de ventre: spes mea ab uberibus matris meæ. In te projectus sum ex utero: de ventre matris meæ Deus meus es tu; ne **80** discesseris a me. Quoniam tribulatio proxima est, quoniam non est qui adjuvet. Circumdederunt me vituli multi: tauri pingues obsederunt me. Aperuerunt super me os suum: sicut leo rapiens et rugiens. Sicut aqua effusus sum: et dispersa sunt omnia ossa mea. Factum est cor meum tanquam cera liquescens, in medio ventris mei. Aruit tanquam testa virtus mea, et lingua mea adhæsit faucibus meis: et in pulverem mortis deduxisti me. Quoniam circumdederunt me canes multi: consilium malignantium obsedit me. Foderunt manus meas et pedes meos, et dinumeraverunt omnia ossa mea. Ipsi vero consideraverunt et inspexerunt me: diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem. Tu autem, Domine, ne elongaveris auxilium tuum a me: ad defensionem meam conspice. Erue a framea animam meam: et de manu canis unicam meam. Salva me ex ore leonis, et a cornibus unicornium humilitatem meam. Narrabo nomen tuum fratribus meis: in medio Ecclesiæ laudabo te. Qui timetis Dominum, laudate eum: universum semen Jacob glorificate eum. Timeat eum omne semen Israel: quoniam non sprevit, neque despexit deprecationem pauperis. Nec avertit faciem suam a me: et cum clamarem ad eum, exaudivit me. Apud te laus mea in Ecclesia magna: vota mea reddam in conspectu timentium eum. Edent pauperes, et saturabuntur: et laudabunt Dominum, qui requirunt eum: vivent corda eorum in sæculum sæculi. Reminiscentur, et convertentur ad Dominum universi fines terræ. Et adorabunt in conspectu ejus universæ familiæ gentium. Quoniam Domini est regnum: et ipse dominabitur gentium. Manducaverunt et adoraverunt omnes pingues terræ: in conspectu ejus cadent omnes, qui descendunt in terram. Et anima mea illi vivet: et semen meum serviet ipsi. Annuntiabitur Domino generatio ventura: et annuntiabunt cœli justitiam ejus populo, qui nascetur, quem fecit Dominus.

Ut supra. Domine, quid multiplicati sunt, qui tribulant me? multi insurgunt adversum me. Multi dicunt animæ meæ, non est fœdus [*Al*, salus] ipsi in Deo ejus. Tu autem, Domine, susceptor meus es: gloria mea, et exaltans caput meum.

Oratio. Caput misericordiæ Deus, qui propter nos descendens in uterum, addictus ligno, perfossus clavo, vestimentis insuper sorte divisis, surrexisti liber ab infernis: precamur, ut hujus sancti commercii non immemor sis, populi ab hoste leonis ereptor, qui fuisti quondam patribus in te sperantibus liberator. Per Dominum.

PSALMUS.

(Psal. LXIII.) Exaudi Deus orationem meam cum deprecor: a timore inimici eripe animam meam. Protexisti me a conventu malignantium: a multitu-

A dine operantium iniquitatem. Quia exacuerunt ut gladium linguas suas, intenderunt arcum rem amaram: ut sagittent in occultis immaculatum. Subito sagittabunt eum, et non timebunt: firmaverunt sibi sermonem nequam. Narraverunt ut absconderent laqueos: dixerunt: Quis videbit eos? Scrutati sunt iniquitates: defecerunt scrutantes scrutinio. Accedet homo ad cor altum: et exaltabitur Deus. Sagittæ parvulorum factæ sunt plagæ eorum, et infirmatæ sunt contra eos linguæ eorum. Conturbati sunt omnes qui videbant eos: et timuit omnis homo. Et annuntiaverunt opera Dei, et facta ejus intellexerunt. Lætabitur in Domino, et sperabit in eo: et laudabuntur omnes recti corde.

Ut supra. Adjutor in opportunitatibus, in tribula-
B tionibus, quæ invenerunt nos nimis. Sperent in te omnes, qui noverunt nomen tuum Domine; quoniam non dereliquisti quærentes te, Domine. Deus qui sedes super thronum, et judicas æquitatem, esto refugium pauperum, quia tu solus laborem et dolorem consideras.

Oratio. Tutela omnium credentium, Deus, custodi Ecclesiam tuam a conventu malignantium, qui eam occultis jaculis oppugnare nituntur: ut te salubri rectoque retinens intellectu, justorum meritis perpetualiter collætetur.

81 PSALMUS.

(Psal. LXVIII.) Salvum me fac Deus: quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam. Infixus
C sum in limo profundi: et non est substantia. Veni in altitudinem maris: et tempestas demersit me. Laboravi clamans, raucæ factæ sunt fauces meæ: defecerunt oculi mei, dum spero in Deum meum. Multiplicati sunt super capillos capitis mei, qui oderunt me gratis. Confortati sunt qui persecuti sunt me inimici mei injuste: quæ non rapui, tunc exsolvebam. Deus tu scis insipientiam meam; et delicta mea a te non sunt abscondita. Non erubescant in me, qui exspectant te Domine virtutum. Non confundantur super me, qui quærunt te, Deus Israel. Quoniam propter te sustinui opprobrium: operuit confusio faciem meam. Extraneus factus sum fratribus meis: et peregrinus filiis matris meæ. Quoniam zelus domus tuæ comedit me: et opprobria exprobrantium tibi ceciderunt
D super me. Et operui in jejunio animam meam, et factum est in opprobrium mihi. Et posui vestimentum meum in cilicium: et factus sum illis in parabolam. Adversum me loquebantur, qui sedebant in porta, et in me psallebant, qui bibebant vinum. Ego vero orationem meam ad te Domine: tempus beneplaciti Deus. In multitudine misericordiæ tuæ exaudi me: in veritate salutis tuæ. Eripe me de luto, ut non infigar: libera me ab his, qui oderunt me, et de profundis aquarum. Non me demergat tempestas aquæ, neque absorbeat me profundum: neque urgeat super me puteus os suum. Exaudi me, Domine, quoniam benigna est misericordia tua: secundum multitudinem miserationum tuarum respice in me. Et ne avertas faciem tuam a puero tuo: quo-

niam tribulor, velociter exaudi me. Intende animæ meæ et libera eam: propter inimicos meos eripe me. Tu sis improperium meum: et confusionem meam, et reverentiam meam. In conspectu tuo sunt omnes, qui tribulant me: improperium exspectavit cor meum et miseriam. Et sustinui, qui simul contristaretur, et non fuit: et qui consolaretur, et non inveni. Et dederunt in escam meam fel: et in siti mea potaverunt me aceto. Fiat mensa eorum coram ipsis in laqueum: et in retributiones et in scandalum. Obscurentur oculi eorum, ne videant, et dorsum eorum semper incurva. Effunde super eos iram tuam: et furor iræ tuæ comprehendat eos. Fiat habitatio eorum deserta: et in tabernaculis eorum non sit, qui inhabitet. Quoniam quem tu percussisti, persecuti sunt: et super dolorem vulnerum meorum addiderunt. Appone iniquitatem super iniquitatem eorum: et non intrent in justitiam tuam. Deleantur de libro viventium: et cum justis non scribantur. Ego sum pauper et dolens: salus tua Deus suscepit me. Laudabo nomen Dei cum cantico: et magnificabo eum in laude. Et placebit Deo super vitulum novellum, cornua producentem et ungulas. Videant pauperes et lætentur: quærite Deum, et vivet anima vestra. Quoniam exaudivit pauperes Dominus: et vinctos suos non despexit. Laudent illum cœli et terra: mare, et omnia reptilia in eis. Quoniam Deus salvam faciet Sion: et ædificabuntur civitates Judæ. Et inhabitabunt ibi, et hæreditate acquirent eam. Et semen servorum ejus possidebit eam, et qui diligunt nomen ejus, habitabunt in ea.

Ut supra. In tribulatione invocavi Dominum, et ad Deum meum clamavi. Et exaudivit de templo sancto suo vocem meam, et clamor meus in conspectu ejus introibit in aures ejus. Deus noster refugium et virtus: adjutor in tribulationibus, quæ invenerunt nos nimis.

Oratio. Benignissime Domine exaudi nos in veritate salutis tuæ, ut eruti ab squalore peccati mereamur in libro vitæ digito cœlesti conscribi. Per.

Educes de tribulatione animam meam. Et perdes omnes, qui tribulant animam meam. Exaudi Deus orationem meam, cum deprecor.

ORATIO SANCTI AMBROSII.

Christe summa Dei virtus, una et indiscreta majestas, orationis meæ tota substantia, invoco nomen sanctum tuum; exaudi me meo mecum corde luctantem, agnoscentem peccata facinorum, et cogitationum crimina confitentem. **82** Frange, Domine, artes diaboli; fingit enim labiis aliud suggerendo, ipsamque orationem captivat. Respice, Domine, mei supplicis lacrymas; et cum lacrymæ non sint, indulgentiæ tuæ pietatem infunde. Custodi in me immaculatam fidem, meque cum proximis semper in pace reconcilia. Fructuos [*F.*, os fructus] tuos panis. . . . . propria largitate distribue. Tibi inclino cervicem. Tibi genua flecto. Te Dominum Deum, cum sis unus, in sancta Trinitate confiteor. Frange, Domine, contra me inimicorum potestates, erue me de periculis, tuere me in omnibus causis, et in criminatione defende. Ægro me jacente, et ea, quæ explere non possum, quasi sint expleta concede.

ORATIO.

Pro familiaribus nostris et cunctis fidelibus defunctis.

Te, Domine sancte Pater omnipotens æterne Deus, supplices deprecamur pro spiritibus famulorum et famularum tuarum, quos ab origine sæculi hujus ad te accersire præcepisti; ut digneris, Domine, dare eis locum lucidum, locum refrigerii et quietis; et ut liceat eis transire portas infernorum, et vias tenebrarum, maneantque in mansionibus sanctorum, et in luce sancta, quam olim Abrahæ promisisti et semini ejus. Nullam læsionem sustineant animæ eorum, sed cum magnus ille dies resurrectionis ac remunerationis advenerit, resuscitare eos digneris Domine, una cum sanctis et electis tuis: et ut deleas eorum delicta atque peccata, usque ad novissimum quadrantem, tecumque immortalitatis vitam et regnum consequantur æternum.

Ut supra. Ne tradas bestiis. Requiem æternam. Justorum animæ.

PSALMUS.

(Psal. v.) Verba mea auribus percipe, Domine: intellige clamorem meum. Intende voci orationis meæ, Rex meus et Deus meus. Quoniam ad te adorabo, Domine: mane exaudies vocem meam. Mane astabo tibi et videbo: quoniam non Deus volens iniquitatem tu es. Neque habitabit juxta te malignus: neque permanebunt injusti ante oculos tuos. Odisti omnes qui operantur iniquitatem: perdes omnes qui loquuntur mendacium. Virum sanguinum et dolosum abominabitur Dominus. Ego autem in multitudine misericordiæ tuæ introibo in domum tuam: adorabo ad templum sanctum tuum in timore tuo. Domine deduc me in justitia tua: propter inimicos meos dirige in conspectu tuo viam meam. Quoniam non est in ore eorum veritas: cor eorum vanum est. Sepulcrum patens est guttur eorum: linguis suis dolose agebant, judica illos Deus. Decidant a cogitationibus suis, secundum multitudinem impietatum eorum expelle eos, quoniam irritaverunt te Domine. Et lætentur omnes, qui sperant in te: in æternum exsultabunt et habitabis in eis. Et gloriabuntur in te omnes, qui diligunt nomen tuum: quoniam tu benedices justo. Domine ut scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos.

Ut supra. A porta inferi. Pretiosa est in conspectu Domini.

Oratio. Pie Domine, qui attriti cordis gemitum, priusquam proferatur, intelligis, effice nos, quæso, templum Paracliti, ut mereamur scuto cœlestis benevolentiæ coronari. Per.

Alia oratio. Supplicationibus clamoris nostri, quæsumus, Domine, aures tuæ pietatis clementer accommoda: ut animæ famulorum famularumque tuarum,

omnium christianorum, ab omni mortis exutæ contagio, cœlesti perfrui regno mereantur. Per te Christe Jesu qui vivis et regnas.

PSALMUS.

(PSAL. VI.) Domine ne in furore tuo arguas me: neque in ira tua corripias me. Miserere mei Domine, quoniam infirmus sum: sana me Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea. Et anima mea turbata est valde: sed tu Domine usquequo? Convertere Domine, et eripe animam meam, salvum me fac propter misericordiam tuam. Quoniam non est in morte, qui memor sit tui: in inferno autem quis confitebitur tibi? Laboravi in gemitu meo, lavabo per singulas noctes **83** lectum meum: lacrymis meis stratum meum rigabo. Turbatus est a furore oculus meus: inveteravi inter omnes inimicos meos. Discedite a me, omnes qui operamini iniquitatem: quoniam exaudivit Dominus vocem fletus mei. Exaudivit Dominus deprecationem meam: Dominus orationem meam suscepit. Erubescant et conturbentur vehementer omnes inimici mei: convertantur et erubescant valde velociter.

Ut supra. In memoria æterna erit justus. Animæ eorum in bonis demorabuntur.

Oratio. Ut ne in furore et ira tua animas famulorum tuorum, Domine, arguas, deprecamur: sed cuncta peccaminum labe mundatos, tuæ pietatis dono refrigerii locum concede. Per Dominum.

PSALMUS.

(PSAL. XXXIX.) Exspectans exspectavi Dominum: et intendit mihi. Et exaudivit preces meas, et eduxit me de lacu miseriæ, et de luto fæcis. Et statuit supra petram pedes meos, et direxit gressus meos. Et immisit in os meum canticum novum, carmen Deo nostro. Videbunt multi et timebunt: et sperabunt in Domino. Beatus vir, cujus est nomen Domini spes ejus: et non respexit in vanitates, et insanias falsas. Multa fecisti tu Domine Deus meus mirabilia tua, et cogitationibus tuis non est, qui similis sit tibi. Annuntiavi et locutus sum: multiplicati sunt super numerum. Sacrificium et oblationem noluisti: aures autem perfecisti mihi. Holocaustum et pro peccato non postulasti: tunc dixi, ecce venio. In capite libri scriptum est de me, ut facerem voluntatem tuam, Deus meus volui, et legem tuam in medio cordis mei. Annuntiavi justitiam tuam in Ecclesia magna: ecce labia mea non prohibebo, Domine tu scisti. Justitiam tuam non abscondi in corde meo: veritatem tuam et salutare tuum dixi. Non abscondi misericordiam tuam et veritatem tuam a consilio multo. Tu autem Domine ne longe facias miserationes tuas a me, misericordia tua et veritas tua semper susceperunt me. Quoniam circumdederunt me mala, quorum non est numerus: comprehenderunt me iniquitates meæ, et non potui ut viderem. Multiplicatæ sunt super capillos capitis mei: et cor meum dereliquit me. Complaceat tibi Domine ut eruas me: Domine ad adjuvandum me respice. Confundantur et revereantur simul: qui quærunt animam meam, ut auferant eam. Convertantur retrorsum et revereantur, qui volunt mihi mala. Ferant confestim confusionem suam, qui dicunt mihi: Euge, euge. Exsultent et lætentur super te omnes quærentes te, et dicant semper: Magnificetur Dominus, qui diligunt salutare tuum. Ego autem mendicus sum et pauper: Dominus sollicitus est mei. Adjutor meus et protector meus tu es: Deus meus ne tardaveris.

Ut supra. Exsurge, Domine, in requiem tuam. Justi in perpetuum vivent.

Oratio. Partem beatæ resurrectionis obtineant, Domine, animæ servorum tuorum, vitamque æternam habere mereantur in cœlis, per te Christe Jesu, qui vivis et regnas cum Deo Patre in unitate Spiritus sancti, per immortalia sæcula sæculorum. Amen.

Alia oratio. Exspectatio tuorum unica famulorum Deus, quem venturum in mundum caput libri principalis edocuit: insere, precamur, legem tuam in medio cordis nostri, ut tuas..... nuntiantes ab imminentibus periculis eruamur. Per.

Oratio pro qualicunque homine defuncto. Omnipotens et misericors Deus, tuam deprecamur clementiam, quia judicio tuo et nascimur et finimur: ut animam fratris nostri, quem tua pietas de incolatu hujus mundi transire præcepit, in requiem æternam suscipias, et in consortio electorum tuorum in resurrectione sociari permittas, ut in æterna beatitudine una cum illis sine fine permaneat. Per.

Animam, quam redemisti, suscipe Domine, cum servis tuis; et qui te confessus est in vita communi, constituas eum in vita perenni.

Alia oratio. Libera, Domine, animam servi tui de periculis infernorum, et de periculis tenebrarum, et de persecutionibus multis, et de flammarum gehennæ ignibus. Libera, Domine, animam servi tui, sicut liberasti Abraham **84** de Ur Chaldæorum. Libera, Domine, animam servi tui, sicut liberasti Loth de civitate Sodomorum. Libera, Domine, animam servi tui, sicut liberasti populum Israel de manu Ægyptiorum. Libera, Domine, animam servi tui, sicut liberasti Moysem de manu Pharaonis, qui antecedebat populum Israel in deserto. Libera, Domine, animam servi tui, sicut liberasti David de manu Saulis, et de manu Goliæ gigantis. Libera, Domine, animam servi tui, sicut liberasti Eliam et Enoch de hoc mundo. Libera, Domine, animam servi tui, sicut liberasti tres pueros de camino ignis ardentis. Libera, Domine, animam servi tui, sicut liberasti Susannam de manu principum. Libera Domine, animam servi tui, sicut liberasti Daniel de lacu leonum. Sicut liberasti, Domine, Jonam de ventre ceti, sic animam fratris nostri ab omnibus periculis pœnarum liberare digneris, et bonis æternis cum electis tuis eam perfrui jubeas. Per.

In memoria æterna. Requiem æternam. Requiescant in pace.

FERIA V.

CONFESSIO PECCATORUM POST ACCEPTAM QUIETEM.

ᵃ Confiteor tibi, Domine, omnia peccata mea, quæcunque feci, et egi, et gessi omnibus diebus vitæ meæ. Deus, qui creasti omnia, tu nosti peccata mea: indulge et miserere mei, quia nimium peccavi tibi, Domine, miserere mei. Per intercessionem omnium angelorum atque archangelorum, miserere mei. Per intercessionem patriarcharum et prophetarum miserere mei. Per intercessionem apostolorum, martyrum, confessorum et virginum te deprecor, miserere mei. Domine, si in te peccavi, tamen te non dereliqui, deos alienos non adoravi: miserere mei, Domine, veniam peto a te pro omnibus culpis meis. Pius Deus, tibi confiteor peccata mea, quia crimina agnosco in me. Deus propitius esto mihi peccatori servo tuo: non me deseras, non me derelinquas, Deus meus. Pius Deus, sanctus fortis, sanctus et immortalis: misericors Deus clementissime, adjuva me peccatorem famulum tuum. Da mihi cor, quod timeat te, sensum qui te intelligat, oculos qui te videant, aures quæ te audiant, nares qui te odorem suscipiant. Domine, mollifica cor meum durum et lapideum, qui sum cinis mortuus. Salva me, Domine, vigilantem, custodi me dormientem; ut dormiam in pace, et vigilem in Christo. Amen. Deprecor te, Domine, ut omnes, qui mihi bona volunt aut faciunt, redde illis in æternum: et si qui mihi mala volunt aut faciunt, da illis indulgentiam. Misericors Deus, da mihi famulo tuo remissionem peccatorum, et finem perfectum; perduc me ad viam salutis.

Alia oratio. Fiat mihi quæso, Domine, fides firma in corde, galea salutis in capite, signum Christi in fronte, verbum veritatis in ore, voluntas bona in mente, dilectio Dei in pectore, præcinctio castitatis in circuitu, honestas in actione, sobrietas in conscientia, humilitas in prosperitate, patientia in tribulatione, spes in Creatore, perseverantia usque in finem, amor vitæ æternæ. Præstante Domino.

ORATIO SANCTI BENEDICTI.

Digneris mihi donare, Pater pie et sancte, intellectum, qui te intelligat, sensum qui te sentiat, animum qui te sapiat, diligentiam quæ te quærat, sapientiam quæ te inveniat, animum qui te cognoscat, viscera quæ te ament, cor quod te cogitet, actum qui te augeat, auditum qui te audiat, oculos qui te videant, linguam quæ te prædicet, conversationem quæ tibi placeat, patientiam quæ te sustineat, perseverantiam quæ te exspectet, finem perfectum, præsentiam tuam sanctam, resurrectionem bonam, retributionem, vitam æternam. Amen.

PSALMUS.

(Psal. xxxiii.) Benedicam Dominum in omni tempore, semper laus ejus in ore meo. In Domino laudabitur anima mea: audiant mansueti et læten-

A tur. Magnificate Dominum mecum: et exaltemus nomen ejus in idipsum. Exquisivi Dominum, **85** et exaudivit me: et ex omnibus tribulationibus meis eripuit me. Accedite ad eum, et illuminamini: et facies vestræ non confundentur. Iste pauper clamavit, et Dominus exaudivit eum: et ex omnibus tribulationibus ejus salvavit eum. Immittet angelus Domini in circuitu timentium eum: et eripiet eos. Gustate et videte, quoniam suavis est Dominus: beatus vir qui sperat in eo. Timete Dominum omnes sancti ejus: quoniam non est inopia timentibus eum. Divites eguerunt et esurierunt: inquirentes autem Dominum non minuentur omni bono. Venite, filii, audite me: timorem Domini docebo vos. Quis est homo, qui vult vitam: diligit dies videre bonos?

B Prohibe linguam tuam a malo, et labia tua ne loquantur dolum. Diverte a malo et fac bonum, inquire pacem, et persequere eam. Oculi Domini super justos: et aures ejus in preces eorum. Vultus autem Domini super facientes mala: ut perdat de terra memoriam eorum. Clamaverunt justi, et Dominus exaudivit eos: et ex omnibus tribulationibus eorum liberavit eos. Juxta est Dominus his, qui tribulato sunt corde: et humiles spiritu salvabit. Multæ tribulationes justorum: et de omnibus his liberavit eos Dominus. Custodit Dominus omnia ossa eorum: unum ex his non conteretur. Mors peccatorum pessima: et qui oderunt justum, delinquent. Redimet Dominus animas servorum suorum: et non delinquent omnes, qui sperant in eo.

C *Ut supra.* Protexisti me a conventu malignantium.

Oratio. Angelorum et totius creaturæ dispensator Deus, emitte angelum tuum in circuitu nostro, cujus ambitione muniti, mereamur a peccatorum morte pessima liberari. Per Dominum.

Alia Oratio. Inquirentes te, Domine, dignanter exaudi, et ut benedicamur tam in adversis, quam et in prosperis, benignus indulge: atque ut in te laudetur anima nostra, propitius indultor imperti. Et quia juxta es his, qui tribulato sunt corde, aurem tuam ad contritionis nostræ spiritus aperi; et pacem tuam, quæ exsuperat omnem sensum [*Add.* concede, *vel simile*], et corpora nostra et corda purificet. Per.

D

PSALMUS.

(Psal. cxliv.) Exaltabo te, Deus meus rex: et benedicam nomini tuo in sæculum, et in sæculum sæculi. Per singulos dies benedicam tibi: et laudabo nomen tuum in sæculum, et in sæculum sæculi. Magnus Dominus et laudabilis nimis, et magnitudinis ejus non est finis. Generatio et generatio laudabit opera tua: et potentiam tuam pronuntiabunt. Magnificentiam gloriæ sanctitatis tuæ loquentur: et mirabilia tua narrabunt. Et virtutem terribilium tuorum dicent: et magnitudinem tuam narrabunt. Memoriam abundantiæ suavitatis tuæ eructabunt:

ᵃ Initium in libello Caroli Calvi, pag. 113. — Pro usu septimo, supra, col. 467.

et in justitia tua exsultabunt. Miserator et misericors (A) Dominus, patiens et multum misericors. Suavis Dominus universis : et miserationes ejus super omnia opera ejus. Confiteantur tibi, Domine, omnia opera tua : et sancti tui benedicant tibi. Gloriam regni tui dicent : et potentiam tuam loquentur. Ut notam faciant filiis hominum potentiam tuam et gloriam magnificentiæ regni tui. Regnum tuum regnum omnium sæculorum : et dominatio tua in omni generatione et generationem. Fidelis Dominus in omnibus verbis suis : et sanctus in omnibus operibus suis. Allevat Dominus omnes, qui corruunt, et erigit omnes elisos. Oculi omnium in te sperant, Domine : et tu das escam illorum in tempore opportuno. Aperis tu manum tuam : et imples omne animal benedictione. Justus Dominus in omnibus viis suis : et sanctus in omni- (B) bus operibus suis. Prope est Dominus omnibus invocantibus eum : omnibus invocantibus eum in veritate. Voluntatem timentium se faciet, et deprecationem eorum exaudiet : et salvos faciet eos. Custodit Dominus omnes diligentes se : et omnes peccatores disperdet. Laudationem Domini loquetur os meum : et benedicat omnis caro nomini sancto ejus in sæculum, et in sæculum sæculi.

Ut supra. Misit de summo, et accepit me : assumpsit me de aquis multis. Eripuit me de inimicis meis fortissimis, et ab his qui oderunt me, quoniam **86** confortati sunt super me. Prævenerunt me in die afflictionis meæ, et factus est Dominus protector meus.

Oratio. Regnator omnium sæculorum, Domine, (C) qui spiritualem cibum omni animæ opportuno ministras in tempore : concede nobis te perpetualiter benedicere, tuamque potentiam cum electis tuis fiducialiter exaltare. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

Capitulum. Liberasti nos, Domine, ex affligentibus nos, et eos, qui nos oderunt, confudisti. Laus tibi, Domine Rex æternæ gloriæ.

GRATIARUM ACTIO.

Tibi ago laudes et gratias, Deus meus, misericordia mea, qui me ad tuam cognitionem perducere, et per sacri me baptismatis ablutionem inter adoptionis tuæ filios aggregare dignatus es. Tibi ago laudes et gratias, qui me ab ipsis rudimentis infantiæ usque (D) ad hanc horam per multa defluentem vitia, immensæ bonitatis tuæ patientia ad emendationem exspectas. Te laudo et glorifico, qui me sæpissime de multis tribulationibus et angustiis, calamitatibus et miseriis liberasti, qui me hactenus de æternis suppliciis, de corporis hujus cruciatibus exemisti. Te laudo et glorifico, qui mihi sospitatem membrorum, tranquillitatem temporum, et honorem, affectum et charitatem : si qua etiam dona sunt in me tuæ pietatis, conferre dignatus es. Quæso, Domine Deus, inæstimabilem suavitatis tuæ clementiam; ut inchoata in me bona perficias. Quidquid in me tibi displicet, repellas; a cunctis me, quæ supersunt, tribulationibus, iniquitatibus ac diversis malis eripias. Cogitationes meas, locutiones pariter et actus in tua voluntate dirigas ; et ne auferas animam meam de hoc mundo, priusquam emendari studeat in tua voluntate. Inter adversa me et prospera gradientem semper et ubique custodias : et ad tuæ me visionis iterata gaudia quandoque perducas. Amen.

ORATIO ISIDORI PRO OMNIBUS CHRISTIANIS.

Pie exaudibilis Domine, Deus noster Jesu Christe, clementiam tuam cum omni supplicatione deposcimus, ut per interventum et meritum beatæ et gloriosæ semper virginis Mariæ, omniumque sanctorum angelorum, archangelorum, patriarcharum, prophetarum, apostolorum, martyrum, virginum, confessorum, monachorum, et omnium civium supernorum, Ecclesiæ tuæ sanctæ catholicæ fidem augeas, pacem tribuas rectoribus nostris, et nobis indulgentiam et remissionem peccatorum concedas : infirmis salutem, lapsis reparationem, aerum commoditatem, navigantibus atque itinerantibus fidelibus prosperum iter ac salutis portum, tribulantibus [*L.*, tribulatis] gaudium, oppressis relevationem, captivis, vinctis, et peregrinis remissionem, absolutionem, ad patriam reversionem, mutuam discordantibus charitatem, infidelibus veram fidem, et defunctis fidelibus requiem. Angelum tuum sanctum nobis hic et ubique custodem et defensorem propitius donare digneris, qui cum Patre et Spiritu sancto vivis et regnas Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

HYMNUS SANCTI AMBROSII PRO INFIRMIS.

[a] Christe cœlestis, medicina Patris,
Verus humanæ Medicus salutis :
Providæ plebi precibus potenter
Pande favorem.
En ob infirmos tuæ [*Marten.*, tibi] supplicamus,
Quos nocens pestis valetudo quassat :
Ut pius morbum releves jacentem,
Quo patiuntur.
Qui potestate manifestus exstans,
Mox Petri socrum febribus jacentem,
Reguli prolem, puerumque salvas
Centurionis.
Ferto [*Marten.*, festo] languenti populo vigorem,
Efflue largam populo salutem :
Pristinis more solito reformans
Viribus ægros.
Corporum morbos, animumque [*Marten.*, animæque] sana.
Vulnerum causis adhibe medelam,
Ne sine fructu cruciatus urat
Corpora nostra.
Omnis impulsus perimens recedat,
Omnis incursus crucians liquescat,
Vigor optatæ foveat salutis
Membra dolentis.

[a] Marten., loc. cit., pag. 624.

87 Jam Deus noster miserate fletus,
Sic quibus te nunc petimus medere,
Ut tuam omnis recubans medelam
Sentiat æger.
Quo per illata mala dum teruntur,
Eruditorum numero decori,
Compotes intrent sociante fructu
Regna polorum.
Gloria Patri, genitæque Proli,
Et ibi compar utriusque semper
Spiritus alme, Deus unus omni
Tempore secli.
Gloria psallat chorus, et resultet,
Gloriam dicat, canat et resolvat, [*Marten.* revolat],
Spiritus alme, Deus unus omni
Tempore secli.

PRO FAMILIARIBUS ORATIO.

Libera nos, quæsumus, Domine sancte Pater omnipotens, æterne Deus, ab omnibus vitiis et de insidiis inimici. Protege nos ab omni tribulatione et potestate iniqua, ut magnificetur nomen tuum et majestas tua: ne dicant gentes, Ubi est Deus eorum? Deus autem noster in cœlo, omnia quæcunque voluit, fecit. Custodi nos, Domine, ut pupillam oculi, sub umbra alarum tuarum protege nos: ne ulla potestas humana iniqua nobis nocere valeat in anima, in corpore, in mente, in ambulando, in dormiendo, in stando, in sedendo, in visu, in auditu, in tactu, in odoratu, in gustu, in potu, in usu, in gressu, in lectione, in oratione, in sensu, in locutione, in cogitatione, in separatione, in congregatione, in itinere, in navigatione. Libera nos, clemens Trinitas, ab omni malo præterito, præsenti, et futuro: sicut liberasti servos tuos ab initio mundi, Noe a diluvio, Abraham de Ur Chaldæorum, Lot de civitate Sodomorum, Moysen et populum Israel de mari Rubro et de manibus Pharaonis, David de manu Saülis et Goliæ, Eliam et Enoch de hoc mundo, Tobiam de dolore oculorum, tres pueros de camino ignis ardentis, Susannam de manu principum, Daniel de lacu leonum, Jonam de ventre ceti, Ezechiam de infirmitate, Naaman Syrum de ægritudine, et Jesum filium Nun de præliis Chananæorum, Ninivem de morte minante, Isaac de gladio patris sui, Job de tribulationibus suis, Gedeon de barbaris, Petrum de fluctibus maris et de carcere, Paulum de multis tribulationibus et periculis. Sic sancta Trinitas æterne Deus, nos famulos tuos ab omnibus in hoc sæculo insidiis diaboli liberare, et in tuo sancto conservare digneris illæsos servitio: ut in futuro tecum præmia consequi mereamur æterna, qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS.

(Psal. XIX.) Exaudiat te Dominus in die tribulationis: protegat te nomen Dei Jacob. Mittat tibi auxilium de sancto: et de Sion tueatur te. Memor sit omnis sacrificii tui: et holocaustum tuum pin-
A gue fiat. Tribuat tibi secundum cor tuum: et omne consilium tuum confirmet. Lætabimur in salutari tuo: et in nomine Dei nostri magnificabimur. Impleat Dominus omnes petitiones tuas: nunc cognovi quoniam salvum fecit Dominus Christum suum. Exaudiet illum de cœlo sancto suo in potentatibus salus dexteræ ejus. Hi in curribus, et hi in equis: nos autem in nomine Domini Dei nostri invocabimus. Ipsi obligati sunt et ceciderunt: nos autem surreximus et erecti sumus. Domine, salvum fac regem: et exaudi nos in die, qua invocaverimus te.

Ut supra. Fiat misericordia tua, Domine, super nos.

Oratio. Imple, Domine, petitiones nostras, et tanquam pinguissimum nos holocaustum assume, ut inimicorum curribus obligatis, salutaris tui opitula-
B tione lætemur. Per.

Alia Oratio. Imple, Domine, petitiones nostras, et mitte nobis auxilium de sancto: memor esto sacrificii nostri, quod tibi non solum oblatione et oratione offertur, ac preces nostras, quas in quacunque die tibi tam manu linguæ, quam genu cordis offerimus, propitius audire digname. Per.

88 PSALMUS.

(Psal. XL.) Beatus vir, qui intelligit super egenum et pauperem: in die mala liberabit eum Dominus. Dominus conservet eum, et vivificet eum, et beatum faciat eum in terra: et non tradat eum in animam inimicorum ejus. Dominus opem ferat illi super lectum doloris ejus: universum stratum ejus
C versasti in infirmitate ejus. Ego dixi: Domine, miserere mei: sana animam meam, quia peccavi tibi. Inimici mei dixerunt mala mihi: quando morietur et peribit nomen ejus? Et si ingrediebatur, ut videret, vana loquebatur: cor ejus congregavit iniquitatem sibi. Egrediebatur foras: et loquebatur in idipsum. Adversum me susurrabant omnes inimici mei: adversum me cogitabant mala mihi. Verbum iniquum constituerunt adversum me: Nunquid qui dormit, non adjiciet ut resurgat? Etenim homo pacis meæ in quo speravi: qui edebat panes meos, magnificavit super me supplantationem. Tu autem, Domine, miserere mei, et resuscita me: et retribuam eis. In hoc cognovi, quoniam voluisti me: quoniam non gaudebit inimicus meus super me. Me
D autem propter innocentiam suscepisti: et confirmasti me in conspectu tuo in æternum. Benedictus Dominus Deus Israel a sæculo et usque in sæculum: fiat, fiat.

Ut supra. Dispersit, dedit pauperibus.

Oratio. Nostrorum peccaminum mitis indultor, æterne Deus, qui das effugere diem malum, si misericordia subsequatur egenum: fer opem, quæsumus, doloribus nostris, ut dum carnalia delicta clementer arguis, medicamentum animæ placabiliter largiaris. Per Dominum.

Alia. Confirma nos in conspectu tuo, Domine, in æternum; ut defixum iter nostrum nullo alieno sollicitetur aspectu. Per.

PSALMUS.

(PSAL. LXVI.) Deus misereatur nostri : et benedicat nobis : illuminet vultum suum super nos, et misereatur nostri. Ut cognoscamus in terra viam tuam : in omnibus gentibus salutare tuum. Confiteantur tibi populi, Deus : confiteantur tibi populi omnes. Lætentur et exsultent gentes, quoniam judicas populos in æquitate, et gentes in terra dirigis. Confiteantur tibi populi, Deus, confiteantur tibi populi omnes, terra dedit fructum suum. Benedicat nos Deus, Deus noster, benedicat nos Deus, et metuant eum omnes fines terræ.

Ut supra. Adjutorium nostrum in nomine Domini.

Oratio. Illumina, Domine, vultum tuum super nos, et misericordiam nobis uberem, benedictionemque largire. Per.

Alia Oratio. Cognoscentes in terra viam tuam, Domine, in omnibus gentibus salutare tuum, Christum Dominum, et viam esse confitemur et patriam, per quem in directum gradimur, et ad profectum plenissimum pervenimus. Per.

PSALMUS.

(PSAL. CXXXI.) Memento, Domine, David, et omnis mansuetudinis ejus. Sicut juravit Domino, votum vovit Deo Jacob. Si introiero in tabernaculum domus meæ, si ascendero in lectum strati mei. Si dedero somnum oculis meis, et palpebris meis dormitationem. Et requiem temporibus meis : donec inveniam locum Domino, tabernaculum Deo Jacob. Ecce audivimus eam in Ephrata : invenimus eam in campis silvæ. Introibimus in tabernaculum ejus : adorabimus in loco, ubi steterunt pedes ejus. Surge, Domine, in requiem tuam : tu et arca sanctificationis tuæ. Sacerdotes tui induantur justitiam : et sancti tui exsultent. Propter David servum tuum, non avertas faciem Christi tui. Juravit Dominus David veritatem, et non frustrabitur eam : de fructu ventris tui ponam super sedem tuam. Si custodierint filii tui testamentum meum : et testimonia mea hæc, quæ docebo eos. Et filii eorum usque in sæculum, sedebunt super sedem tuam. Quoniam elegit Dominus Sion : elegit eam in habitationem sibi. Hæc requies mea in sæculum sæculi : hic habitabo, quoniam elegi eam. **89** Viduam ejus benedicens benedicam : pauperes ejus saturabo panibus. Sacerdotes ejus induam salutari : et sancti tui exsultatione exsultabunt. Illuc producam cornu David, paravi lucernam Christo meo. Inimicos ejus induam confusione : super ipsum autem efflorebit sanctificatio mea.

Ut supra. Salvos fac nos, Domine Deus noster.

Oratio. In omni ingressu nostro memor esto nobis, omnipotens æterne Deus; indue nos sacerdotali justitia, ut induci mereamur in tabernacula sempiterna. Per.

Alia. Exsurge, Domine, et corda nostra tibi præparentur in requiem; sitque in singulis arcæ tuæ sanctificatio, meditatioque sanctitatis, et operum A nostrorum lucerna, Christus Dominus noster; ut hæc eo præparante, fructu justitiæ repleamur ad gratiam, et verbo vitæ contineamur ad gloriam. Per.

PSALMUS.

(PSAL. CXXXII.) Ecce quam bonum et quam jucundum, habitare fratres in unum. Sicut unguentum in capite, quod descendit in barbam, barbam Aaron. Quod descendit in oram vestimenti ejus : sicut ros Hermon, qui descendit in montem Sion. Quoniam illic mandavit Dominus benedictionem, et vitam usque in sæculum.

Ut supra. Non mortui laudabunt te, Domine.

Oratio. Infunde, Domine, in Ecclesiam tuam charitatem fraternitatis et pacis, ut rore spiritalis unguenti B aspersi, benedictionis tuæ gratia jucundemur. Per.

Alia. Christe Domine, cujus sacrum nomen, unguento effuso, sapientiæ comparavit odorem; da, quæsumus, unguentum verticis tui in barbam decoris populi tui, te profundente; descendere, ac in ipsa vestimenti ora, quæ præsentis vitæ induitur, pervenire. Per Dominum.

PSALMUS.

(PSAL. CXXXIII.) Ecce nunc benedicite Dominum, omnes servi Domini. Qui statis in domo Domini, in atriis domus Dei nostri. In noctibus extollite manus vestras in sancta : et benedicite Dominum. Benedicat te Dominus ex Sion : qui fecit cœlum et terram.

Ut supra. Propter fratres meos et proximos C meos.

Oratio. Benedicentes te omnes servi tui, Domine, deprecamur, ut nos mundi hujus nocte contectos illuminare digneris, quatenus dum manus nostras in bonis operibus elevamus, benedictionem a te largissimam consequamur. Per.

Alia Oratio. Præsta, Domine, ut cunctis gradibus perfectionis ascensis in virtutum culmine, te laudemus; et stantes in domo tua atque in atriis tuis, manus nostras ad te benedicendum diebus ac noctibus extendamus, benedictione a te percepta, cœli ac terræ Domino et Salvatore.

DEPRECATIO

Quam papa Gelasius pro universali Ecclesia constituit canendam esse.

D Dicamus omnes, Domine, exaudi et miserere.

Patrem unigeniti, et Dei Filium genitoris ingeniti, et sanctum Deum Spiritum fidelibus animis invocamus.

Pro immaculata Dei vivi Ecclesia, sacerdotibus ac ministris, divinam bonitatis opulentiam deprecamur.

Pro sanctis Dei magni sacerdotibus et ministris, cunctisque Deum verum colentibus populis, Christum Dominum supplicamus.

Pro universis recte tractantibus verbum veritatis, multiformem Verbi Dei sapientiam peculiariter obsecramus.

Pro his, qui se mente et corpore propter cœlo-

rum regna castificant, et spiritualium labore desudant, largitorem spiritalium munerum obsecramus. A

Pro religiosis principibus, omnique militia eorum, qui judicium et justitiam diligunt, Domini potentiam obsecramus.

Pro jucunditate et serenitate pluviæ, atque aurarum vitalium blandimentis, ac prospero diversorum operum cursu, rectorem mundi Dominum deprecamur.

Pro his, quos prima Christiani nominis initiavit agnitio, quos jam desiderium **90** gratiæ cœlestis accendit, omnipotentis Dei misericordiam obsecramus.

Pro his, quos humanæ infirmitatis fragilitas, et quos nequitiæ spiritalis invidia, vel varius sæculi horror involvit, Redemptoris nostri misericordiam imploramus. B

Pro his, quos peregrinationis necessitas, aut iniquæ potestatis impietas, vel hostilis vexat ærumna, Salvatorem Dominum supplicamus.

Pro judaica falsitate, aut hæretica pravitate deceptis, vel gentilium superstitione perfusis, veritatis Dominum deprecamur.

Pro operariis pietatis, et his qui necessitatibus laborantum fraterna charitate subveniunt, misericordiarum Dominum deprecamur.

Pro omnibus intrantibus in hæc sanctæ domus Dei atria religioso corde, et supplici devotione convenienter Dominum gloriæ deprecamur.

Pro emundatione animarum corporumque nostrorum omnium, ac venia peccatorum, clementissimum Dominum supplicamus. C

Pro refrigerio fidelium animarum, præcipue sanctorum Domini sacerdotum, qui huic Ecclesiæ præfuerunt catholicæ, Dominum spirituum, et universæ carnis judicem deprecamur.

Mortificatam vitiis carnem, et viventem fide animam præsta, Domine, præsta.

Castum timorem, et veram dilectionem præsta, Domine, præsta.

Gratum vitæ ordinem, et probabilem exitum præsta, Domine, præsta.

Angelum pacis, et solatia sanctorum præsta, Domine, præsta.

Nosmetipsos, et omnia nostra, quæ orta, quæ acta, per Dominum ipso auctore suscepimus, ipso custode retinemus, ipsiusque misericordiæ et arbitrio providentiæ commendamus. Domine, miserere. D

QUOTIDIE PRO FAMILIARIBUS.

Dicamus omnes, Domine, exaudi et miserere, Domine, miserere. Hanc nostram auribus tuæ pietatis, clementissime Pater, orationem exaudire digneris, quam tibi, fraternæ charitatis affectu stimulante, pro fratribus et sororibus nostris supplici voce fundimus, qui et quæ pro nobis quotidie indefessa oratione intercedere studentes nostris se commendaverunt orationibus, nec non pro omnibus tua præstante clementia, propter nomen tuum bene nobis facientibus. Et pro his qui spiritali stimulo compuncti sua nobis confessi sunt peccata.

Hos ergo, omnipotens Deus, omnes, quorum hic nomina scripta habentur, ab omnibus in hoc sæculo insidiis diaboli in tuo sancto conservare digneris illæsos servitio, ut in futuro tecum præmia consequi mereantur æterna.

Salvos fac servos tuos. Mitte eis, Domine, auxilium de sancto. Nihil proficiat inimicus in eis. Per merita, Domine, et orationes sanctorum omnium libera, custodi, confirma, pacifica, purifica, et dimitte eis delicta eorum, et conserva eos in nomine tuo, sicut vis et sicut scis, Domine. Benedictio, et claritas, et sapientia, et gratiarum actio, et honor, et virtus, et fortitudo Deo nostro in sæcula sæculorum. Amen.

FERIA VI.

IN MEMORIAM INCARNATIONIS, PASSIONIS ET RESURRECTIONIS, SIVE ASCENSIONIS DOMINI.

HYMNUS FORTUNATI [a]

DE NATIVITATE ET CRUCE CHRISTI.

[b] Pange, lingua, gloriosi
Prælium certaminis,
Et super crucis trophæo
Da triumphum nobilem;
Qualiter Redemptor orbis
Immolatus vicerit.

De parentis protoplasti
Fraude factor condolens,
Quando pomi noxialis
Morte morsu corruit:
Ipse ligno tunc notavit,
Damna ligni ut solveret.

Hoc opus nostræ salutis
Ordo depoposcerat,
Multiformis perditoris
Arte ut artem falleret;
Et medelam ferret inde
Hostis unde læserat.

91 Quando venit ergo sacri
Plenitudo temporis,
Missus est ab arce Patris
Natus orbis Conditor,
Atque ventre virginali
Caro factus prodiit.

Vagit infans inter arcta
Conditus præsepia,
Membra pannis involuta
Virgo mater alligat,
Et pedes, manusque, crura
Stricta pangit [*Al.*, cingit] fascia.

Lustra sex qui jam peracta

[a] Potius Mamerti Claudiani. Vide Sirmond. in not. ad epist. 3 Sidonii, pag. 933.

[b] Pro usu nono, supra, col. 467

Tempus implens corporis,
Se volente, natus ad hoc
Passioni deditus,
Agnus in crucis levatur
Immolandus stipite.
Hic acetum, fel, arundo,
Sputa, clavi, lancea,
Mite corpus perforatur
Sanguis unda profluit:
Terra, pontus, astra, mundus,
Quo lavantur flumine.
Crux fidelis inter omnes
Arbor una nobilis,
Nulla talem silva profert
Fronde, flore, germine;
Dulce lignum, dulcem clavum [*Al.*, dulces clavos]
Dulce pondus sustinens.
Flecte ramos arbor alta,
Tensa laxa viscera,
Et rigor lentescat ille,
Quem dedit nativitas,
Ut superni membra Regis
Mittenda [*L.*, mitti tendas] stipite.
Sola digna tu fuisti
Ferre pretium seculi,
Atque portum præparare
Nauta mundo naufrago:
Quam sacer cruor perunxit
Fusus agni stipite [*L.*, agni corpore].

EJUSDEM.

Crux benedicta nitet, Dominus qua carne pependit,
Atque cruore suo vulnera nostra lavit.
Mitis amore pio pro nobis victima factus,
Traxit ab ore lupi qua sacer agnus oves.
Transfixis palmis ubi mundum clade redemit,
Atque suo clausit funere mortis iter.
Hic manus illa fuit clavis confixa cruentis,
Quæ eripuit Paulum crimine, morte Petrum.
Fertilitate potens, o dulce et nobile lignum!
Quando tuis ramis tam nova poma geris,
Cujus odore novo defuncta cadavera surgunt,
Et redeunt vitæ qui caruere die.
Nullum uret æstus sub frondibus arboris hujus,
Luna nec in noctem, sol neque meridie.
Tu plantata micas, secus est ubi cursus aquarum,
Spargis et ornatas flore recente comas.
Appensa est vitis inter tua brachia, de qua
Dulcia sanguineo vina rubore fluunt.

PSALMUS DE INCARNATIONE.

(Psal. ii.) Quare fremuerunt gentes: et populi meditati sunt inania? Astiterunt reges terræ et principes convenerunt in unum adversus Dominum, et adversus Christum ejus. Dirumpamus vincula eorum, et projiciamus a nobis jugum ipsorum. Qui habitat in cœlis, irridebit eos: et Dominus subsannabit eos. Tunc loquetur ad eos in ira sua: et in furore suo conturbabit eos. Ego autem constitutus sum Rex ab eo super Sion montem sanctum ejus, prædicans præceptum ejus. Dominus dixit ad me: Filius meus es tu, ego hodie genui te. Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ. Reges eos in virga ferrea, et tanquam vas figuli confringes eos. Et nunc, reges, intelligite: erudimini qui judicatis terram. Servite Domino in timore, et exsultate ei cum tremore. Apprehendite disciplinam, nequando irascatur Dominus, et pereatis de via justa. Cum exarserit in brevi ira ejus, beati omnes, qui confidunt in eo.

92 *Ut supra.* Exortum est in tenebris. Suscepimus Deus misericordiam tuam.

Oratio. Effice nos, Domine, tanquam fructuosissimum lignum ante conspectum tuum, ut tuis imbribus mitigati, mereamur tibi suavium fructuum ubertate placere. Per.

Alia. Servientes tibi, Domine, ob metum in timore judicii, exsultantes cum tremore propter fiduciam spei, doce nos apprehendere disciplinam, qui judicas terram, ut te propitiante veteris hominis figulum confringentes exterioris terræ purgamenta calcemus.

PSALMUS DE PASSIONE DOMINI.

(Psal. xxxiv.) Judica, Domine, nocentes me: expugna impugnantes me. Apprehende arma et scutum, et exsurge in adjutorium mihi. Effunde frameam, et conclude adversus eos, qui persequuntur me: dic animæ meæ, salus tua ego sum. Confundantur et revereantur; quærentes animam meam. Avertantur retrorsum, et confundantur: cogitantes mihi mala. Fiant tanquam pulvis ante faciem venti, et angelus Domini coarctans eos. Fiat via illorum tenebræ et lubricum, et angelus Domini persequens eos. Quoniam gratis absconderunt mihi interitum laquei sui: supervacue exprobaverunt animam meam. Veniat illi laqueus, quem ignorat, et captio quam abscondit, apprehendat eum, et in laqueum cadat in ipsum. Anima autem mea exsultabit in Domino: et delectabitur super salutari suo. Omnia ossa mea dicent: Domine, quis similis tibi? Eripies inopem de manu fortiorum ejus: egenum et pauperem a diripientibus eum. Surgentes testes iniqui, quæ ignorabam, interrogabant me. Retribuebant mihi mala pro bonis: sterilitatem animæ meæ. Ego autem cum mihi molesti essent, induebar cilicio. Humiliabam in jejunio animam meam, et oratio mea in sinu meo convertetur. Quasi proximum, et quasi fratrem nostrum, sic complacebam: quasi lugens et contristatus sic humiliabar. Et adversum me lætati sunt, et convenerunt: congregata sunt super me flagella, et ignoravi. Dissipati sunt nec compuncti; tentaverunt me, subsannaverunt me subsannatione: frenduerunt super me dentibus suis. Domine, quando respicies? restitue animam meam a malignitate eorum, a leonibus unicam meam. Confitebor tibi in Ecclesia magna: in populo gravi laudabo te. Non supergaudeant mihi, qui adversantur mihi inique, qui oderunt me gratis, et annuunt oculis. Quoniam

mihi quidem pacifice loquebantur : et in iracundia terræ loquentes, dolos cogitabant. Et dilataverunt super me os suum, dixerunt : Euge, euge, viderunt oculi nostri. Vidisti, Domine, ne sileas : Domine, ne discedas a me. Exsurge et intende judicio meo : Deus meus, et Dominus meus in causam meam. Judica me secundum justitiam tuam, Domine Deus meus : et non supergaudeant mihi. Non dicant in cordibus suis : Euge, euge! animæ nostræ, nec dicant : devorabimus eum. Erubescant et revereantur simul, qui gratulantur malis meis. Induantur confusione et reverentia, qui maligna loquuntur super me. Exsultent et lætentur qui volunt justitiam meam, et dicant semper : magnificetur Dominus, qui volunt pacem servi ejus. Et lingua mea meditabitur justitiam tuam, tota die laudem tuam.

Ut supra. Adjutor et liberator meus esto, Domine, ne moreris.

Oratio. Protectio salusque animæ nostræ, operi nos galea spei, et scuto inexpugnabilis munimenti; ut a te in causis nostræ necessitatis adjuti, mereamur cum te diligentibus lætitia et exsultatione perfundi. Per.

Alia Oratio. Domine, quando respicies, dicesque nobis : salus vestra ego sum? Et ad solitudinem atque implorationem nostram quando propitius convertes? Ad quam jam convertere, Domine, et intende judicium nostrum, et ipse judicantes nos fortis propugnator expugna; ut oratio nostra, quæ nunc in sinum nostrum pro secretorum suorum compunctione convertitur, ante conspectum tuum purgata, cordis gemitu dirigatur.

93 PSALMUS DE RESURRECTIONE.

(Psal. III.) Domine, quid multiplicati sunt, qui tribulant me? multum surgunt [*Al.*, multi insurgunt] adversum me. Multi dicunt animæ meæ, non est salus ipsi in Deo ejus. Tu autem, Domine, susceptor meus : gloria mea, et exaltans caput meum. Voce mea ad Dominum clamavi, et exaudivit me de monte sancto suo. Ego dormivi, et soporatus sum, et exsurrexi : quia Dominus suscepit me. Non timebo millia populi circumdantis me, exsurge, Domine, salvum me fac, Deus meus. Quoniam tu percussisti omnes adversantes mihi sine causa, dentes peccatorum contrivisti. Domini est salus, et super populum tuum benedictio tua.

Ut supra. Tenuisti manum dexteram meam.

Oratio. Effunde, Domine, benedictionem tuam super populum tuum, ut tua resurrectione muniti, non timeamus ab adversantium vitiorum malitia circumdari. Per.

Alia. Domine, contra multiplicationem tribulationum nobis fortis propugnator accurre, et adversus multitudinem insurgentium in nos pius defensor assiste, sitque benedictio tua super populum tuum : ut qui salutem animæ nostræ in te esse negant, te salvatorem nostrum ipsa sua expugnatione cognoscant.

ITEM PSALMUS DE EADEM.

(Psal. XXIX.) Exaltabo te, Domine, quoniam suscepisti me : nec delectasti inimicos meos super me. Domine Deus meus, clamavi ad te : et sanasti me. Domine, eduxisti ab inferno animam meam : salvasti me a descendentibus in lacum. Psallite Domino sancti ejus : et confitemini memoriæ sanctitatis ejus. Quoniam ira in indignatione ejus : et vita in voluntate ejus. Ad vesperum demorabitur fletus : et ad matutinum lætitia. Ego autem dixi in abundantia mea : non movebor in æternum. Domine, in voluntate tua præstitisti decori meo virtutem. Avertisti faciem tuam a me : et factus sum conturbatus. Ad te, Domine, clamabo, et ad Deum meum deprecabor. Quæ utilitas in sanguine meo, dum descendero in corruptionem? Nunquid confitebitur tibi pulvis, aut annuntiabit veritatem tuam? Audivit Dominus, et misertus est mei : Dominus factus est adjutor meus. Convertisti planctum meum in gaudium mihi : concidisti saccum meum, et circumdedisti me lætitia. Ut cantet tibi gloria mea et non compungar : Domine Deus meus, in æternum confitebor tibi.

Ut supra. Ego dormivi.

Oratio. Susceptor omnium clementissime Deus, ne permittas delectari inimicos nostros super nos; sed ita nos tua virtute corrobora, ut conversum planctum nostrum in sanctitatis tuæ gaudium, memoria jugiter excolamus. Per.

Alia. Audi, Domine, et miserere nostri, et confitentes memoriæ sanctitatis tuæ, lætitia confessionis accinge : et quia in voluntate tua vita est nostra, voluntatis ipsius munus impertire; ut dum nobis vita ex voluntate tua tribuitur, voluntas tua vitæ ipsius munere impleatur. Per.

PSALMUS DE ASCENSIONE.

(Psal. VIII.) Domine Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra! Quoniam elevata est magnificentia tua super cœlos. Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem propter inimicos tuos, ut destruas inimicum et ultorem. Quoniam videbo cœlos tuos, opera digitorum tuorum : lunam et stellas, quæ tu fundasti. Quid est homo, quod memor es ejus : aut filius hominis, quoniam visitas eum? Minuisti eum paulo minus ab angelis : gloria et honore coronasti eum, et constituisti eum super opera manuum tuarum. Omnia subjecisti sub pedibus ejus : oves et boves universas, insuper et pecora campi. Volucres cœli, et pisces maris, qui perambulant semitas maris. Domine Dominus noster : quam admirabile est nomen tuum in universa terra!

Ut supra. Ascendit Deus in jubilo. Regnabit Deus super gentes.

94 *Oratio.* Quid est homo, Domine, quod memor es ejus? aut cur es tu filius hominis, nisi ut eum, ne in perpetuum periret, redimeres? Da ergo nobis auxilium necessarium, qui dedisti pro nobis sanguinem pretiosum; et præsta, ut quos mors tua redimit, eorum te vita glorificet.

Secundum nomen tuum, Deus. Exaudivit de templo sancto suo vocem meam. Psallite Deo nostro, quoniam rex omnis terræ Deus.

Oratio. Admirabile nomen tuum, omnipotens Domine, supplices exoramus, ut qui omnem creaturam mundi ad usus hominum subjecisti, nos ad tuæ servitutis officium dignos digneris efficere. Per.

Item Oratio. Exaudi, Domine, sancte Pater omnipotens æterne Deus, orationes nostras, quas pietati tuæ fundimus in memoriam sacræ incarnationis, nativitatis, passionis, resurrectionis, ascensionis Domini nostri Jesu Christi, qui pro nobis incarnari, nasci, mori, resurgere, cœlosque ascendere, nostram sua virtute captivitatem ducens captivam, dignatus est; ejus gubernatione, protectione, misericordia, a cunctis muniamur diabolicæ fraudis insidiis, qui tecum vivit in unitate Spiritus sancti per immortalia sæcula sæculorum.

FERIA ITEM VI ORATIO SANCTI CYPRIANI MARTYRIS.

Domine sancte Pater agios, ad te levavi animam meam. Deus meus, quis enim major te? Tibi gratias et laudem refero. Deus Abraham, Deus Isaac, Deus Jacob, Deus patrum nostrorum, Deus apostolorum, Deus prophetarum, Deus martyrum; qui es, et qui fuisti ante mundi constitutionem. Deus vivorum, venturus judicare vivos et mortuos, qui es Deus verax, qui sedes super cherubim, et prospicis abyssos: qui vides cuncta, priusquam nascantur, qui habes potestatem occidere, et rursum restituere; qui habes potestatem de arido viridem facere. Tu omnium Deus dominator, libera me ab hoc sæculo. Exaudi me orantem, sicut exaudisti filios Israel de terra Ægypti, et non tibi crediderunt, nec famulo tuo Moysi. Væ peccatis meis! cum te levaveris confringere terram, sub quam fissuram petrarum me absconsurus sum ante virtutem tuam? Cui monti dicturus sum, cade super me: et cui colli, tege me ante metum Domini, cum te levaveris confringere terram? Rogo, Domine, subveni mihi, et noli secundum actum meum me judicare: nihil enim in præceptis tuis paravi. Exaudi me rogantem. Sicut exaudisti Jonam de ventre ceti, sic exaudias me et ejicias me de morte ad vitam. Sicut Ninivitæ induerunt cinerem et cilicium, et pœnitentiam egerunt, ita et ego exhomogesin faciens ante conspectum tuum pro universis peccatis meis, qui es amator pœnitentiæ, miserere mei. Sed et David dicit: Domine, propter nomen tuum dele peccatum meum; et ego deprecans majestatem tuam: dele universa peccata mea. Exaudi me orantem sicut exaudisti tres pueros de camino ignis, Ananiam, Azariam, Misael: et misisti angelum tuum cum nimbo roris. Confusus est Nabuchodonosor præpositus regni, quoniam tu es Rex regnantium, et Dominus dominantium, qui solus habes immortalitatem, et lucem inaccessibilem, quem nemo hominum videt, nec videre potest. Exaudi me orantem, sicut exaudisti Danielem de lacu
A leonum, et misisti Habacuc prophetam, et attulit ei prandium, et dixit: *Prande prandium quod tibi misit Dominus*. Et dixit Daniel: *Non relinquit Dominus quærentes se*. Exaudi me orantem, sicut exaudisti Tobiam et Saram, dum orarent in atrio domus suæ: tunc obtulit pro eis Raphael angelus orationem eorum; sic exaudias preces meas, et admittas ad aulam sanctam tuam orationes meas: et continenter mittas angelum tuum, qui deleat universa commissa mea, sicut delesti spiritum immundum a Sara, filia Raguel. Illumines cor meum, sicut illuminasti oculos Tobiæ. Exaudi me orantem, sicut exaudisti Susannam, et liberasti eam de manibus seniorum, sic et me liberes ab hoc sæculo, quia tu es amator puræ conscientiæ. Exaudi me orantem, sicut exaudisti
B Ezechiam regem Judæ, et delesti ab eo infirmitatem carnis; sic et a me auferas infirmitatem corporis et animæ, et augeas mihi fidem, sicut auxisti illi annos xv ad vitam. Liberes me de medio sæculi hujus, sicut liberasti Theclam de medio **95** amphitheatro; sic liberes me de omni infirmitate carnis. Te deprecor, Pater, qui in fine temporum commemoratus es nostri, mittens nobis Jesum Christum Filium tuum Dominum Salvatorem nostrum, natum ex Maria virgine de Spiritu sancto, annuntiante Gabriel angelo, per quem nos liberasti de periculo mortis imminentis. Et te deprecor, Fili Dei viventis, qui fecisti magnalia in Cana Galilææ, de aqua vinum fecisti propter Israel: qui cæcis oculos aperuisti, qui sur-
C dum audire fecisti, qui paralyticos ad sua membra revocasti, linguas blesorum dæmonio vexante sanasti, claudos currere fecisti velut cervos, mulierem profluxu sanguinis liberasti, mortuos suscitasti, super aquam pedibus ambulasti: qui mare fundasti, et terminos ei imposuisti in tua virtute. Te deprecor, Fili Dei vivi, propter universa commissa mea, qui es in cœlis Filius in Patre, Pater in te sempiterno; qui sedes super cherubim et seraphim, sedem honoris tui. Tibi assistunt angeli, numerus inæstimabilis, timentes et paventes honorem et virtutem tuam, clamantes voce magna, et dicentes: *Sanctus, sanctus, sanctus Dominus, Deus Sabaoth*. Tu ipse nobiscum testamentum fecisti, et paulo post dixisti: *Petite et accipietis, quærite et in-*
D *venietis, pulsate et aperietur vobis. Quodcunque a Patre meo petieritis in nomine meo, accipietis.* Ego Patrem peto, ut accipiam; ego quæro, ut inveniam; ego pulso, ut aperiatur mihi. Ego in tuo nomine peto, ut tu Patrem petas, et detur mihi venia. Paratus sum propter nomen tuum victimam sanguinis fundere, et quodcunque tormentum sustinere. Tu es adjutor meus, defensor meus, defende ab adversario animam meam. Angelus tuus lucis protegat me, quoniam tu dixisti: *Quod credentes petieritis per orationem, dabitur vobis*. Omnis homo mendax; tu solus verax. Sicut tu repromisisti, potestatem habes dare. Domine, revela mihi sacramentum tuum cœleste, ut dignus sim faciem sanctorum tuorum videre. Spiritus sanctus in me operetur voluntatem

tuam, quam tibi spopondi omnibus diebus vitæ meæ. Qui passus es sub Pontio Pilato bonam confessionem. Crucifixus es, descendisti, et conculcasti aculeum mortis. Qui dixisti, ubi es mors, quæ regnabas? Ubi es, aculeus mortis? Victa es mors, devictus inimicus diabolus. Tu resurrexisti a mortuis, et apparuisti apostolis tuis. Ascendisti ad cœlos, sedes ad dexteram Patris, venturus judicare vivos et mortuos. Qui nostri dominaris, libera me de manu quærentis animam meam. Per nomen sanctum tuum deprecor, libera me ab adversarii parte, ut operam des vincendi inimicum meum; quoniam tu es potens assertor, et advocatus precum; et ad petitionem nostram die et nocte, Domine, interpellans pro peccatis meis, orationem meam perferas ad Patrem tuum. Digneris respicere super preces meas, sicut respexisti super munera Abel justi tui. Digneris me liberare ab igne perenni pœnarum, et ab omni tormento, quod parasti iniquis, per bonum et benedictum Jesum Christum Salvatorem nostrum, per quem tibi est honor, virtus, gloria in sæcula sæculorum. Amen.

ALIA ORATIO.

Largire mihi, Domine, munditiam labiorum, puritatem et innocentiam cordis, rectitudinem operis. Dona mihi humilitatem, patientiam, abstinentiam, castitatem, sobrietatem, prudentiam, justitiam, fortitudinem, sive temperantiam. Largire mihi spiritum sapientiæ et intellectus, consilii et fortitudinis, scientiæ et pietatis atque timoris tui. Da mihi irriguum inferius, et irriguum superius. Præbe mihi geminum charitatis effectum, fidem rectam, spem inconcussam. Da mihi benedictionem de rore cœli, et pinguedine terræ. Fac me toto corde meo, tota anima mea exquirere faciem tuam. Concede mihi in tuo conspectu cor habere contritum et humiliatum, tuæ charitati nihil præponere, tuo quandoque amore mundo funditus exstingui. Fac me in tuo sacrificio hostiam vivam fieri, tuæ clementiæ holocausta medullata offerre. Summa, æterna et ineffabilis sapientia, depelle a me cæcitatis et ignorantiæ tenebras. Summa æterna virtus, libera me. Summa æterna fortitudo, adjuva me. Summa et incomprehensibilis lux, illumina me. Summa et infinita misericordia, miserere mei. Amen.

96 COLLECTIO PSALTERII BEDÆ [a].

PSAL. I. Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum, et in via peccatorum non stetit, et in cathedra derisorum non sedit. Sed in lege Domini voluntas ejus, et in lege ejus meditabitur die ac nocte. Et erit tanquam lignum transplantatum juxta rivulos aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo. Et folium ejus non defluet, et omne, quod fecerit, prosperabitur.

II. Nunc ergo, reges intelligite, erudimini judices terræ. Servite Domino in timore, et exsultate ei in tremore. Adorate pure, ne forte irascatur, et pereatis de via.

III. Tu autem, Domine, clypeus circa me; gloria mea, et exaltans caput meum. Surge, Domine, salvum me fac, Deus meus.

IV. Miserere mei, et exaudi orationem meam.

V. Verba mea audi, Domine, intellige murmur meum. Rex meus, et Deus meus: quoniam ad te deprecor. Domine, deduc me in justitia tua, propter insidiatores meos: dirige ante faciem meam viam tuam.

VI. Domine, ne in furore tuo arguas me: neque in ira tua corripias me. Miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum: sana me, Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea. Et anima mea turbata est valde, et tu, Domine, usquequo? Revertere, Domine, et erue animam meam: salva me propter misericordiam tuam.

VII. Domine Deus meus, in te speravi: salva me ab omnibus persequentibus me, et libera me. Ne forte rapiat, ut leo animam meam laceret, et non sit qui eruat.

VIII. Domine, dominator noster, grande est nomen tuum in universa terra.

IX. Lætabor, et gaudebo in te, canam nomini tuo, Altissime. Exsurge, Domine Deus, leva manum tuam, noli oblivisci pauperum.

X. Dominus justum probat.

XI. Salva nos, Domine.

XII. Usquequo exaltabitur inimicus meus super me? Convertere, et exaudi me, Domine Deus meus: ne quando dicat inimicus meus: Prævalui adversus eum.

XIII. Exsultabit Jacob, et lætabitur Israel.

XIV. Timentes autem Dominum glorificat.

XV. Custodi me, Deus, quoniam speravi in te dicens Deo: Dominus meus es tu, bene mihi non est sine te.

XVI. Intende deprecationem meam, sustenta gressus meos in callibus tuis, et non labentur vestigia mea. Inclina aurem tuam mihi: audi eloquium meum. Mirabilem fac misericordiam tuam, Salvator, sperantium in te. Custodi me quasi pupillam intus in oculo, in umbra alarum tuarum protege me. Ego autem in justitia videbo faciem tuam.

XVII. Diligam te, Domine, fortitudo mea.

XVIII. Ab occultis meis munda me, a superbis quoque libera servum tuum. Sint placentes sermones oris mei, Domine, fortitudo mea, et redemptor meus.

XIX. Nos autem nominis Domini recordabimur.

XX. Exaltare, Domine, in fortitudine tua, cantabimus et psallemus fortitudines tuas.

XXI. Tu autem, Domine, ne longe fias fortitudo mea: in auxilium meum festina. Erue a gladio animam meam, salva me ex ore leonis.

[a] Hujus psalterii meminit Alcuinus in epist. 153, ad Arnonem.

XXII. Et benignitas et misericordia tua subsequatur me omnibus diebus vitæ.

XXIII. Et accipiam benedictionem a Domino.

XXIV. Ad te, Domine, animam meam levo. Vias tuas, Domine, ostende mihi: et semitas tuas doce me. Deduc me in veritate tua, doce me, quia tu es Deus Salvator meus. Peccatorum adolescentiæ meæ et scelerum meorum ne memineris. Secundum misericordiam tuam recordare mei. Propter nomen tuum propitiare iniquitati meæ, quoniam grandis est. Respice in me, et miserere mei: de angustiis meis educ me. Vide afflictionem meam, et porta omnia peccata mea. Custodi animam meam, et libera me.

97 XXV. Domine, dilexi habitaculum domus tuæ. Ne auferas cum peccatoribus animam meam: redime me, et miserere mei.

XXVI. Dominus lux mea, et salutare meum, quem timebo? Audi, Domine, vocem meam invocantis: miserere mei, et exaudi me. Ne abscondas faciem tuam a me, ne declines in furore a servo tuo. Auxilium meum fuisti, ne derelinquas me, et ne dimittas me, Deus Salvator meus. Ostende mihi, Domine, viam tuam, et deduc me in semita recta, propter insidiatores meos. Ne tradas me, Domine, animæ tribulantium me. Ego autem credo, quod videam bona Domini in terra viventium.

XXVII. Audi, Domine, deprecationem meam, cum clamavero ad te. Ne tradas me cum impiis, et cum operantibus iniquitatem.

XXVIII. Dominus fortitudo mea, et scutum meum. Adorate Dominum in decore sancto.

XXIX. Audi, Domine, et miserere mei. Domine, esto adjutor, ut laudet te gloria, et non taceat. Domine Deus meus, in sempiternum confitebor tibi.

XXX. In te, Domine, speravi, non confundar in æternum: in justitia tua salva me. Inclina ad me aurem tuam, velociter libera me: quia petra mea, et munitio mea tu es. In manu tua commendo spiritum meum. In manu tua tempora mea. Libera me de manu inimicorum meorum, et persequentium me. Ostende faciem tuam super servum tuum, salva me in misericordia tua.

XXXI. Beatus, cui dimissa est iniquitas, et absconditum est peccatum. Peccatum meum notum facio tibi, et iniquitatem meam non abscondo. Tu es protectio mea, ab hoste custodies me.

XXXII. Ecce oculus Domini super timentes eum, et exspectantes misericordiam ejus. Sit misericordia tua, Domine, super nos, sicut exspectavimus te.

XXXIII. Benedicam Domino in omni tempore, semper laus ejus in ore meo. Magnificate Dominum mecum, et exaltemus nomen ejus pariter. Quæsivi Dominum, et exaudivit me; et de omnibus angustiis meis liberavit me. Gustate, et videte, quoniam bonus est Dominus: beatus vir qui sperat in eo. Timete Dominum sancti ejus, quoniam non est inopia timentibus eum. Quærentibus autem Dominum non deerit omne bonum. Dominus custodit omnia ossa eorum,

A unum ex eis non confringetur. Redimet Dominus animas servorum suorum.

XXXIV. Judica, Domine, adversarios meos; pugna contra impugnantes me. Apprehende scutum et hastam, et consurge in auxilium meum. Dic animæ meæ, salus tua ego sum. Anima autem mea exsultabit in Domino, et lætabitur in salute sua. Confitebor tibi in Ecclesia grandi, et lingua mea meditabitur justitiam tuam, tota die laudem tuam.

XXXV. Domine, in cœlo misericordia tua. Quam pretiosa est misericordia tua, Domine! Quoniam tecum est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen. Attrahe misericordiam tuam scientibus te, et justitiam tuam rectis corde. Non veniat mihi pes superbiæ, et manus impiorum non me commoveat.

B XXXVI. Puer fui, siquidem senui: et non vidi justum derelictum. Quia Dominus diligit judicium, et non derelinquet sanctos suos. In æternum custoditi sunt, et auxiliabitur eis Dominus.

XXXVII. Domine, ne in ira tua arguas me, neque in furore tuo corripias me. Te enim, Domine, exspectabam: tu exaudies, Domine Deus meus. Quia sequebar bonum, ne derelinquas me. Domine Deus meus, ne elongeris a me: festina in auxilium meum, Domine salutis meæ.

XXXVIII. Præstolatio mea, tu es, ab omnibus iniquitatibus meis libera me. Opprobrium stulto ne ponas me, tolle a me plagas tuas.

XXXIX. Exspectans exspectavi Dominum, et inclinatus est ad me. Et audivit clamorem meum, Domine,
C ad adjuvandum me festina. Gaudeant et lætentur, qui quærunt te, auxilium meum et salutare meum tu es, Deus meus, ne moreris.

98 XL. Ego dixi, Domine, miserere mei, sana animam meam, quia peccavi tibi. Tu autem, Domine, miserere mei.

XLI. Sicut areola præparata ad irrigationes aquarum: sic anima mea præparata est ad te, Deus.

XLII. Judica me, Deus, et discerne causam meam a gente non sancta: a viro doloso et iniquo libera me. Tu enim es fortitudo mea, quare projecisti me?

XLIII. Surge, auxiliare nobis: et redime nos propter misericordiam tuam.

XLIV. Thronus tuus, Deus, in sæculum: et in æter-
D num. Propterea populi confitebuntur tibi in sæculum, et in æternum.

XLV. Deus misericors, spes et fortitudo: auxilium in tribulationibus inventus es validum.

XLVI. Rex magnus super omnem terram. Canite Deo, canite: canite Regi nostro, canite.

XLVII. Quia ipse est Deus, Deus noster, in sæculum et in perpetuum. Ipse erit dux noster in morte.

XLVIII. Verumtamen Deus redimet animam meam de manu inferiori, cum assumpserit me.

XLIX. Fortis Deus Dominus locutus est: non propter victimas tuas arguam te: et holocaustomata tua coram me sunt semper. Non accipiam de domo tua vitulum, neque de gregibus hircos: mea sunt enim omnia animalia silvarum. Scio omnes aves montium,

et universitas agri mecum est. Si esuriero, non dicam tibi : meus est enim orbis, et plenitudo ejus. Immola Deo laudes, et redde Altissimo vota tua. Et invoca me in die tribulationis : liberabo te, et glorificabis me. Qui immolat confessionem, glorificat me ; et qui ordinate ambulat, ostendam ei salutare meum.

L. Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam. Juxta multitudinem miserationum tuarum, dele iniquitates meas. Multum lava me ab iniquitate mea, et a peccato meo munda me. Quoniam iniquitates meas cognovi : et peccatum meum contra me est semper. Tibi soli peccavi, et malum coram te feci. Absconde faciem tuam a peccatis meis, et omnes iniquitates meas dele. Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum stabilem renova in visceribus meis. Ne projicias me a facie tua, et Spiritum sanctum tuum ne auferas a me. Redde mihi lætitiam Jesu tui, et spiritu potenti confirma me. Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meæ : laudabit lingua mea justitiam tuam. Domine, labia mea aperies, et os meum annuntiabit laudem tuam. Sacrificium Deo spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.

LI. Misericordia Dei tota est die. Ego autem sicut oliva virens in domo Dei, speravi in misericordia Dei in sæculum sempiternum.

LII. Exsultabit Jacob, et lætabitur Israel.

LIII. Deus, in nomine tuo salva me, et in fortitudine tua ulciscere me. Deus, exaudi orationem meam, auribus percipe verba oris mei.

LIV. Exaudi, Deus, orationem meam, et ne despicias deprecationem meam : attende mihi, et exaudi me. Ego autem fiduciam habeo tui.

LV. In quacunque die territus fuero, ego in te confidam. Non timebo, quid faciat mihi caro, hoc scio, quia Deus meus es.

LVI. Miserere mei, Deus, miserere mei : quoniam in te sperat anima mea. In umbra alarum tuarum sperabo, donec transeant insidiæ. Invocabo Deum altissimum, Deum ultorem meum. Mittet de cœlo, et salvabit me.

LVII. Vere est Deus judicans in terra.

LVIII. Erue me de inimicis, Deus meus, et a resistentibus mihi protege me. Fortitudinem meam ad te servabo. Quoniam tu, Deus, elevator meus, Dei mei misericordia præveniet me. Quoniam factus es fortitudo mea, et refugium meum in die tribulationis meæ. Tibi cantabo quoniam Deus adjutor meus, fortitudo mea, Deus misericordia mea.

LIX. Da nobis auxilium in tribulatione, vana est enim salus ab homine. In Deo faciemus virtutem, et ipse conculcabit tribulantes nos.

LX. Exaudi, Deus, laudationem meam : intende orationi meæ. De novissimo terræ ad te clamabo, cum triste fuerit cor meum. Cum fortis elevabitur adversum me, tu eris ductor meus. 99 Fuisti spes mea, turris munitissima a facie inimici. Habitabo in tabernaculo tuo, jugiter sperabo in protectione alarum tuarum. Tu enim, Deus, exaudisti orationem meam : dedisti hæreditatem timentibus nomen tuum. Misericordia et veritas servabunt eum.

LXI. Ab ipso enim præstolatio mea, ipse est fortitudo mea et salus mea : susceptor meus, non timebo.

LXII. Deus, fortitudo mea tu es, de luce consurgam ad te. Sitivit te anima mea : desideravit te caro mea. Sic in sancto apparui tibi, ut videam fortitudinem tuam et gloriam tuam. Melior misericordia tua quam vita : labia mea laudabunt te. Sic benedicam tibi in vita mea, in nomine tuo levabo manus meas. Quia fuisti auxilium meum, in umbra alarum tuarum laudabo te.

LXIII. Audi, Deus, vocem meam loquentis, a timore inimici serva vitam meam.

LXIV. Exaudi nos, Deus salvator noster.

LXV. Omnis terra adoret et canet tibi, canet nomini tuo. Benedicite populi Deo nostro, et auditam facite vocem laudis ejus. Qui posuit animam nostram in vita. Benedictus, qui non abstulit orationem meam, et misericordiam tuam a me.

LXVI. Deus misereatur nostri, et benedicat nobis, illustret faciem suam super nos. Benedicat nobis Deus, Deus noster, benedicat nobis Deus.

LXVII. Exsurgat Deus, et dispergantur inimici ejus, et fugiant qui oderunt eum a facie ejus. Justi autem lætentur et exsultent in conspectu Dei, gaudeant in lætitia.

LXVIII. Exaudi me, Domine, quoniam bona est misericordia tua ; secundum multitudinem miserationum tuarum respice ad me. Et ne abscondas faciem tuam a servo tuo, quoniam tribulor, cito exaudi me. Accede ad animam meam, et redime eam : propter inimicos meos libera me. Salus tua, Deus, suscepit me.

LXIX. Deus, ut liberes me, Domine, ut auxilieris mihi festina. Gaudeant et lætentur in te omnes, qui quærunt te. Ego autem egenus et pauper ; Deus, festina pro me. Auxilium meum et salvator meus, tu Domine, ne moreris.

LXX. In te, Domine, speravi, non confundar in æternum : in justitia tua erue me, et libera me. Inclina ad me aurem tuam, et salva me. Deus meus, salva me de manu impii, de manu iniqui et nocentis ; quia tu es exspectatio mea, Domine. Deus, ne elongeris a me : Deus, ad auxiliandum mihi festina.

LXXI. Erit nomen tuum in æternum, ultra solem, perseverabit nomen tuum.

LXXII. Mihi autem appropinquare Deo bonum est, posui in Domino Deo spem meam.

LXXIII. Deus autem rex meus ab initio. Ne tradas bestiis animam eruditam lege tua : vitæ pauperum tuorum ne obliviscaris in perpetuum.

LXXIV. Ego autem annuntiabo in sempiternum, cantabo Deo Jacob.

LXXV. Cum surrexerit ad judicandum Deus, ut salvos faciat omnes mites terræ.

LXXVI. Voce mea ad Dominum clamavi ; voce mea

ad Dominum, et exaudivit me. In die tribulationis meæ Deum requisivi.

LXXVII. Ipse vero misericors propitiatur iniquitati, et non disperdet.

LXXVIII. Ne recorderis iniquitatum nostrarum veterum. Cito anticipent nos misericordiæ tuæ, quia attenuati sumus nimis. Auxiliare nobis, Deus Jesus noster, propter gloriam nominis tui, et libera nos. Et propitiare peccatis nostris propter nomen tuum.

LXXIX. Suscita fortitudinem tuam, et veni : ut salvos facias nos. Domine Deus exercituum, converte nos, et ostende faciem tuam, et salvi erimus.

LXXX. Laudate Dominum, fortitudinem nostram.

LXXXI. Judicate pauperi et pupillo, egeno et inopi juste facite. Salvate inopem; et pauperem de manu impiorum liberate.

LXXXII. Deus, ne taceas, ne sileas, et non quiescas, Deus. Et sciunt [*F.*, sciant], quia nomen tuum est, Domine, solus tu excelsus super omnem terram.

LXXXIII. Domine Deus exercituum, exaudi orationem meam : Domine exercituum, beatus homo, qui confidit in te.

100 LXXXIV. Converte nos Jesus noster, et solve iram tuam adversum nos. Noli in æternum irasci nobis. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam, et salutare tuum da nobis.

LXXXV. Inclina, Domine, aurem tuam, et exaudi me : quia egenus et pauper ego sum. Miserere mei, Domine, quoniam ad te clamabo tota die. Lætifica animam servi tui, quia ad te animam meam levo. Tu enim es, Domine, bonus et propitiabilis : et multus misericordia omnibus, qui invocant te. Exaudi, Domine, orationem meam : et ausculta vocem deprecationum mearum. In die tribulationis meæ invocabo te, quia exaudies me. Doce me, Domine, viam tuam : ut ambulem in veritate tua. Unicum fac cor meum, ut timeat nomen tuum. Confitebor tibi, Domine Deus meus, in toto corde meo : et glorificabo nomen tuum in sempiternum. Tu autem, Domine, Deus misericors et clemens, respice ad me, et miserere mei : da fortitudinem servo tuo, et salva filiam ancillæ tuæ. Fac mecum signum in bonitate, et audiant, qui oderunt me, et confundantur. Quia tu, Domine, auxiliatus es mihi, et consolatus es me.

LXXXVI. Et cantabunt, quasi in choris, omnes fortes mei in te.

LXXXVII. Ingrediatur ante te oratio mea : inclina aurem tuam ad laudationem meam. Ego autem ad te, Domine, clamavi : et mane oratio mea præveniet te.

LXXXVIII. Confitebuntur cœli mirabilia tua, Domine : misericordia et veritas præcedent faciem tuam.

LXXXIX. Appareat apud servos tuos opus tuum, et gloria tua super filios eorum. Et sit decor Domini Dei nostri super nos, et opus manuum nostrarum confirma.

XC. Tu enim es, Domine, spes mea.

XCI. Quoniam lætificasti me, Domine, in opere tuo.

XCII. Testimonia tua fidelia facta sunt nimis.

XCIII. Misericordia tua sustentabat me.

XCIV. Venite, adoremus et curvemur. Flectamus genua ante faciem Domini factoris nostri : quia ipse est Dominus Deus noster.

XCV. Gloria et decor ante vultum ejus.

XCVI. Qui diligitis Dominum, odite malum, custodit animas sanctorum suorum : de manu impiorum eruet eos.

XCVII. Recordatus est misericordiæ suæ. Et exaltate Dominum Deum nostrum.

XCVIII. Servite Domino in lætitia. Ingredimini coram eo in laude.

XCIX. Scitote, quoniam Dominus ipse est Deus : ipse fecit nos, et ipsius sumus.

C. Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine, psallam et erudiar in via perfecta, quando venias ad me.

CI. Domine, exaudi orationem meam, et clamor meus ad te veniat. Ne abscondas faciem tuam a me. In die tribulationis meæ inclina ad me aurem tuam. In quacunque die invocavero te, velociter exaudi me.

CII. Benedic, anima mea, Domino, et noli oblivisci omnium retributionum ejus. Qui propitiatur in cunctis iniquitatibus : et sanat omnes infirmitates tuas. Qui redimet de corruptione vitam tuam, et coronat te in misericordia et miserationibus

CIII. Benedic anima mea Domino : Domine Deus meus, magnificatus es nimis. Gloria et decore indutus es. Sit gloria Domini in sempiternum : lætabitur Dominus in operibus suis.

CIV. Quærite Dominum, et virtutem ejus : quærite faciem ejus jugiter. Recordamini mirabilium ejus, quæ fecit.

CV. Beati, qui custodiunt judicium, et faciunt justitiam in omni tempore. Salva nos, Domine Deus noster, ut confiteamur nomini sancto tuo : et canamus laudantes : benedictus Dominus Deus Israel.

CVI. Confitemini Domino, quoniam bonus, quoniam in æternum misericordia ejus. Confitemini Domino misericordiæ ejus, et mirabilia ejus in filios hominum. Quia saturavit animam vacuam, et animam esurientem implevit bonis.

CVII. Da nobis auxilium in tribulatione : vana est enim salus ab homine. In Deo erimus fortes, et ipse conculcabit hostes nostros.

101 CVIII. Tu autem Deus Domine, fac meum propter nomen tuum : quoniam bona est misericordia tua. Libera me, quoniam egenus et pauper sum ego : adjuva me, Domine Deus meus. Salva me secundum misericordiam tuam.

CIX. Dominare in medio inimicorum tuorum.

CX. Confitebor Domino in toto corde meo. Gloria et decor opus ejus : opus manuum ejus veritas et judicium.

CXI. Beatus vir, qui timet Dominum : in mandatis ejus volet nimis. In memoria sempiterna erit justus,

ab auditu malo non timebit. Sit nomen Domini be- A dictum, modo usque in æternum.

CXII. Non nobis, Domine, non nobis : sed nomini tuo da gloriam. Propter misericordiam tuam, et veritatem tuam.

CXIII. Obsecro, Domine, salva animam meam.

CXIV. Et nomen Domini invocabo. Gloriosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus.

CXV. Et veritas Domini in æternum.

CXVI. Dominus, Dominus meus es, non timebo quid faciat mihi homo. Dominus mihi auxiliator, et ego despiciam odientes me. Melius est sperare in Domino, quam sperare in homine. Melius est sperare in Domino, quam sperare in principibus. Confitebor tibi, Domine, quoniam exaudisti me : et factus es mihi in salutem. B

CXVII. Confitebor tibi, Domine, in directione cordis : cum didicero judicia justitiæ tuæ. Ne errare facias me a mandatis tuis. Revela oculos meos, et videbo mirabilia in lege tua. Viam mendacii aufer a me, et legem tuam dona mihi. Inclina cor meum ad testimonia tua et non ad avaritiam. Et veniant mihi misericordiæ tuæ, Domine, et salus tua juxta eloquium tuum. Hæc est consolatio mea in afflictione mea, quia eloquium tuum vivificavit me. Misericordia tua completa est terra, præcepta tua doce me. Antequam audirem ego ignoravi. Bonus tu et beneficus, doce me præcepta tua. Sit, obsecro, misericordia tua in consolatione mea, sicut locutus es servo tuo. Secundum misericordiam tuam vivifica C me, et custodiam testimonium oris tui. Nisi quod lex tua meditatio mea est, forte periissem in pressura mea. Quam dulce gutturi meo eloquium tuum; super mel ori meo. Voluntaria oris mei complaceant tibi, Domine, et secundum judicia tua doce me. Confirma me secundum verbum tuum, et vivam : auxiliare mihi, et salvus ero. Fac cum servo tuo juxta misericordiam tuam, et præcepta tua doce me. Respice ad me, et miserere mei, et doce me præcepta tua. Justus es, Domine, et rectum judicium tuum. Vocem meam audi juxta misericordiam tuam, Domine : secundum judicium tuum vivifica me. Vide afflictionem meam, et eripe me : juxta misericordiam tuam vivifica me. Pax multa diligentibus legem tuam, et non est illis scandalum. Ingrediatur D laus mea coram te, Domine, secundum verbum tuum. Veniat deprecatio mea ante vultum tuum : secundum eloquium tuum libera me.

CXVIII. Domine, libera animam meam a labio mendacii, a lingua dolosa.

CXIX. Levabo oculos meos in montes, unde veniat auxilium mihi.

CXX. Sit bene his, qui diligunt te.

CXXI. Miserere nostri, Domine, miserere nostri.

CXXII. Auxilium nostrum in nomine Domini, qui fecit cœlum et terram.

CXXIII. Benefac, Domine, bonis et rectis corde.

CXXIV. Converte, Domine, captivitatem nostram, sicut rivum in austro.

CXXV. Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat, qui custodit eam.

CXXVI. Beatus omnis, qui timet Dominum, qui ambulat in viis ejus.

CXXVII. Benedictio Domini sit super nos.

CXXVIII. Domine, exaudi vocem meam. Fiant aures tuæ intendentes ad vocem deprecationis meæ.

CXXIX. Domine, non est exaltatum cor meum, neque elati sunt oculi mei.

CXXX. Hæc est requies mea in sempiternum.

CXXXI. Quoniam ibi mandavit Dominus benedictionem, et vitam usque in æternum.

102 CXXXII. Qui statis in domo Domini.

CXXXIII. Laudate Dominum, quoniam bonus est.

CXXXIV. Confitemini Deo cœli, quoniam in æternum misericordia ejus.

CXXXV. Beatus homo, qui amat Dominum.

CXXXVI. Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo. Domine, misericordia tua in æternum, opera manuum tuarum ne dimittas.

CXXXVII. Si ascendero in cœlum, ibi es tu : si jacuero in infernum, ibi ades.

CXXXVIII. Erue me, Domine, ab homine malo : a viris iniquis salva me.

CXXXIX. Exaudi vocem meam clamantis ad te. Dirigatur oratio mea, sicut incensum in conspectu tuo.

CXL. Pone, Domine, custodiam ori meo : serva paupertatem labiorum meorum. Educ de carcere animam meam, ut confitear nomini tuo.

CXLI. Domine, exaudi orationem meam, exaudi me in justitia tua. Et non venias ad judicandum cum servo tuo, quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens. Fac me audire mane misericordiam tuam, quoniam in te confido. Notam fac mihi viam, in qua ambulo, quoniam ad te levabo animam meam. Libera me de inimicis meis, Domine, a te protectus. Doce me, ut faciam voluntatem tuam, quia tu Deus meus. Spiritus tuus bonus deducet me in terra recta, propter nomen tuum, Domine, vivificabis me in justitia tua. Ego enim sum servus tuus.

CXLII. Benedictus Dominus fortis meus, misericordia mea, et fortitudo mea : auxiliator meus, et salvator meus.

CXLIII. In omni die benedicam tibi, et laudabo nomen tuum in sempiternum jugiter.

CXLIV. Laudem Domini loquetur os meum, et benedicat omnis caro nomini sancto ejus : in æternum et jugiter.

CXLV. Lauda, anima mea, Dominum, laudabo Dominum in vita mea : cantabo Deo meo, quandiu sum.

CXLVI. Laudate Dominum, quoniam bonus est : placetur Domino in his, qui timent eum, et exspectant misericordiam ejus.

CXLVII. Flabit spiritu suo, et fluent aquæ.

CXLVIII. Laudate Dominum de cœlis, laudate eum in excelsis. Laudate eum, omnes angeli ejus. Lau-

date eum omnes exercitus ejus. Laudate eum, sol et luna : laudate eum, stellæ luminis. Laudate eum, cœli cœlorum, et aquæ, quæ super cœlos sunt, laudent nomen Domini. Quoniam ipse mandavit, et creata sunt. Laudate Dominum, reges terræ, et omnes populi : principes, et universi judices terræ. Juvenes et virgines, senes cum pueris laudent nomen Domini. Quoniam sublime nomen ejus solius, gloria ejus in cœlo et in terra. Exaltavit cornu populi, laus omnibus sanctis ejus.

CXLIX. Cantate Domino canticum novum, laus ejus in congregatione sanctorum. Exaltabit mansuetos in Jesu. Exsultabunt sancti in gloria, laudabunt in cubilibus suis. Exsultationes Dei in gutture eorum.

CL. Omne quod spirat laudet Dominum.

LITANIA UT SUPRA, ET PRECES.

Vivit anima mea, et laudabit te. Judica, Domine, nocentes me. Repleatur os meum laude. Domine, averte faciem tuam a peccatis meis. Cor mundum crea in me, Deus. Redde mihi lætitiam salutaris tui. Domine, ne simul tradas me cum peccatoribus. Domine, non secundum peccata nostra facies nobis. Domine, ne memineris iniquitatum nostrarum. Adjuva nos, Deus salutaris noster. Esto nobis, Domine, turris fortitudinis. Adjutor et liberator meus esto, Domine. Benedictus Dominus die quotidie. Ne intres in judicio cum servo tuo. Delicta juventutis meæ. Eripe me, Domine, ab homine malo. Eripe me de inimicis meis, Deus meus. Eripe me de operantibus iniquitatem. Sic psalmum dicam nomini tuo in sæculum sæculi. Exaudi nos, Deus salutaris noster. Deus, in adjutorium meum intende. Sanctus Deus, sanctus fortis. Benedicat nos Deus Pater. O Domine, salvum me fac. Domine, salvum fac regem. Salvum fac populum tuum. Salvos fac servos tuos. Memento congregationis tuæ. Exaudi, Domine, vocem meam. Miserere mei, Deus, *totum*. Domine, exaudi.

103 ORATIO EUGENII TOLETANI EPISCOPI [a].

Rex Deus, immensi quo constat machina mundi,
Quod miser imploro [b], tu Christe, perfice clemens.
Sit mihi recta fides, et falsis obvia sectis.
Sit mihi præcipue morum correctio præsens.
Sim charus, humilis, verax, cum tempore prudens,
Secreti tacitus, et linguæ famine cautus.
Da fidum socium, da fixum semper amicum.
Da blandum, sobrium, parcum, castumque ministrum.
Non me pauperies cruciet, nec languor obuncet.
Sit comes alma salus, et sufficientia victus.
Absint divitiæ, fastus, et jurgia, lites,
Invidiæ, luxus, et ventris pensio turpis.
Crimine nec lædam quemquam, nec crimine lædar.
Sic bene velle queam, quo pravum posse recedat.
Nil turpe cupiam, faciam, vel proloquar unquam.
Te mens desideret, lingua canat, actio promat.
Da, Pater altitonans, undosum fletibus imbrem;
Quo valeam lacrymis culparum solvere moles.
Da precor auxilium, possim quo vincere mundum,
Et vitæ stadium placido percurrere passu.
Cumque suprema dies mortis patefecerit urnam,
Concede veniam, cui tollit culpa coronam.

SABBATO.

SI CUI VITA PRÆSENS FASTIDIO SIT, EI SUPERNA CONTEMPLARI JUVAT.

ORATIO SANCTI AUGUSTINI.

[c] Deus universitatis conditor, præsta mihi primum, ut te bene rogem : deinde, ut me agam dignum, quem liberes; postremo, ut liberes. Deus, per quem omnia quæ per se non essent, tendunt esse. Deus, qui ne id quidem, quod se invicem perdit, perire permittis. Deus, qui de nihilo mundum istum creasti, omnium quem sentiunt oculi pulcherrimum. Deus, qui malum non facis, et facis esse, ne pessimum fiat. Deus, qui paucis ad id, quod vere est, refugientibus, ostendis malum nihil esse. Deus, per quem universitas, etiam cum sinistra parte, perfecta est. Deus, a quo dissonantia usque in extremum nulla est, cum deteriora melioribus concinant. Deus, quem amat omne, quod potest amare, sive sciens, sive nesciens. Deus, in quo sunt omnia, cujus tamen universæ creaturæ nec turpitudo turpis est, nec malitia nocet, nec error errat. Deus, qui nisi mundos, verum te scire noluisti, Deus Pater veritatis, Pater sapientiæ, Pater veræ summæque vitæ, Pater beatitudinis, Pater boni et pulchri, Pater intelligibilis, lucis, Pater evigilationis atque illuminationis nostræ, Pater pignoris, quo admonemur redire ad te, te invoco. Deus veritas, in quo, et a quo, et per quem vera sunt, quæ vera sunt omnia. Deus sapientia, in quo, et a quo, et per quem sapiunt quæ sapiunt omnia. Deus vera et summa vita, in quo, et a quo, et per quem vivunt, quæ vere summeque vivunt omnia. Deus beatitudo, in quo, et a quo, et per quem beata sunt, quæ beata sunt omnia. Deus bonum et pulchrum, in quo, et a quo, et per quem bona et pulchra sunt, quæ bona et pulchra sunt omnia. Deus intelligibilis lux, in quo, et a quo, et per quem intelligibiliter lucent, quæ intelligibiliter lucent omnia. Deus, cujus regnum est totus mundus, quem sensus mortalis corporis ignorat. Deus, de cujus regno lex etiam in ista regna describitur. Deus, a quo averti cadere, in quem converti resurgere, in quo manere consistere est. Deus, a quo exire mori, in quem redire reviviscere, in quo habitare vivere est. Deus,
104 quem nemo amittit nisi deceptus, quem nemo quærit nisi admonitus, quem nemo invenit nisi purgatus. Deus, quem relinquere hoc est, quod perire, quem attendere hoc est, quod amare, quem videre hoc est, quod habere. Deus, cujus nos fides excitat, spes erigit, caritas jungit. Deus, per quem vincimus inimicum, te deprecor. Deus, quem accepimus, ne omnino periremus. Deus, a quo admonemur, ut vigi-

[a] Exstat hæc oratio primo loco inter alias orationes et carmina beati Eugenii tom. XII Bibl. PP. edit. Lugd. an. 1677, pag. 345.

[b] Eugen., *Quod miser Eugenius*.

[c] Pro usu quinto supra col. 467.

lemus. Deus, per quem a malis bona separamus. Deus, per quem mala fugimus, et bona sequimur. Deus, per quem non cedimus adversitatibus. Deus, per quem bene servimus, et bene dominamur. Deus, per quem discimus aliena esse, quæ aliquando nostra; et nostra esse, quæ aliquando aliena putavimus. Deus, per quem malorum escis atque illecebris non inhæremus. Deus, per quem nos res minutæ non minuunt. Deus, per quem melius nostrum deteriori subjectum non est. Deus, per quem mors absorbetur in victoria. Deus qui nos convertis. Deus, qui nos eo, quod non est, exuis, et eo, quod est, induis. Deus, qui nos exaudibiles facis. Deus, qui nos munis. Deus, qui nos in omnem veritatem inducis. Deus, qui nobis omnia bona loqueris, nec insanos facis, nec a quoquam fieri sinis. Deus, qui nos revocas in viam. Deus, qui facis ut pulsantibus aperiatur. Deus, qui nos deducis ad januam. Deus, qui das nobis panem vitæ. Deus, per quem sitimus potum, quo hausto nunquam sitiamus. Deus, qui arguis sæculum de peccato, de justitia, de judicio. Deus, per quem nos non movent, qui minime credunt. Deus, per quem improbamus eorum errorem, qui animarum merita nulla esse apud te putant. Deus, per quem non servimus infirmis et egenis elementis. Deus, qui nos purgas, et ad divina præparas præmia. Adveni mihi in auxilium propitius : tu quidquid a me dictum est, unus Deus : tu, tu veni, veni in auxilium mihi una, æterna, vera substantia, ubi nulla discrepantia, nulla confusio, nulla transitio, nulla indigentia, nulla mors : ubi summa concordia, summa evidentia, summa constantia, summa plenitudo, summa vita : ubi nihil deest, ubi redundat, ubi qui gignit, et quem gignit, unum sunt : cui serviunt, quæ serviunt omnia, cui obtemperat omnis bona anima, cujus legibus rotantur poli, cursus suos sidera peragunt, sol exercet diem, luna temperat noctem : omnisque mundus per dies, vicissitudine lucis et noctis, et per menses crementis decrementisque lunaribus, per annos veris, æstatis, autumni, hiemis successionibus perlustrat, perfectione cursus solaris per magnos orbis recursus in ortus suos siderum magnam rerum continentiam, quantum sensibilis materia patitur, temporum ordinibus replicationibusque custodit. Cujus legibus in ævo stantibus motus instabilis rerum mutabilium perturbatus esse non sinitur, frenisque circumeuntium sæculorum semper ad similitudinem stabilitatis renovatur. Cujus legibus arbitrium animæ liberum est, bonisque præmia, et malis pœnæ, fixis per omnia necessitatibus, distributæ sunt. A quo manant omnia bona usque ad nos, a quo coercentur usque a nobis omnia mala : supra quem nihil, extra quem nihil, sine quo nihil : sub quo totum, in quo totum, cum quo totum est : qui fecisti hominem ad imaginem et similitudinem tuam, quod qui se novit agnoscit. Exaudi, exaudi, exaudi me, Deus meus, Domine meus, Rex meus, Pater meus, causa mea, spes mea, res mea, honor meus, domus mea, patria mea, salus mea, lux mea, vita mea. Exaudi, exaudi, exaudi me more illo tuo, paucis notissimo. Nam te solum amo, te solum sequor, te solum quæro, tibi soli servire paratus sum, quia tu solus juste dominaris. Tui juris esse cupio, jube, quæso, atque impera, quidquid vis ; sed sana et aperi aures meas, quibus voces tuas audiam : Sana et aperi oculos meos, quibus nutus tuos videam : expelle a me insaniam, ut recognoscam te. Dic mihi, qua attendam, ut aspiciam te : et omnia me spero, quæ jusseris, esse facturum. Respice, oro, fugitivum tuum, Domine clementissime : jamjam satis pœnas dederim : satis inimicis tuis, quos sub pedibus habes, servierim : satis fuerim fallaciarum ludibrium. Accipe me ab istis fugientem famulum tuum, quia et ista me, quando a te fugiebam, acceperunt alienum. Ad te mihi redeundum esse sentio, pateat mihi pulsanti janua tua, sed quomodo ad te perveniatur, doce me. Nihil aliud **105** habeo, quam voluntatem. Nihil aliud scio, nisi fluxa, et caduca spernenda esse, certa et æterna requirenda. Hoc facio, Pater, quia hoc solum novi : sed unde ad te perveniatur, ignoro. Tu mihi suggere, tu ostende, tu viaticum præbe. Si fide te inveniunt, qui ad te refugiunt, fidem da : si virtute, virtutem : si scientia, scientiam. Auge in me spem. Auge charitatem. O admiranda et singularis bonitas tua ! Ad te ambio, et quibus rebus a te ambiatur, ad te rursum peto. Tu enim si deseris, peritur hic : sed non deseris, quia tu es summum bonum, quod nemo recte quæsivit, et minime invenit. Omnis autem recte quæsivit, quem tu recte quærere fecisti, fac et me, Pater ; vindica me ab errore. Quærenti te mihi nihil aliud pro te occurrat : si nihil aliud desidero quam te, inveniam te jam, quæso, Pater. Si autem est in me superflui alicujus appetitio, tu ipse me munda, et fac idoneum ad videndum te. Cæterum, de salute hujus mortalis corporis mei, quandiu in hoc habitem, nescio, quid mihi ex eo utile sit, vel eis, quos diligo. Tibi illud committo, Pater sapientissime atque optime, et pro eo, quod admonueris ad tempus, deprecabor. Tantum oro excellentissimam clementiam tuam, ut me penitus ad te convertas, nihil mihi repugnare facias tendenti ad te, jubeasque me, dum hoc ipsum corpus ago atque porto, purum, magnanimum, justum prudentemque esse, perfectumque amatorem perceptoremque sapientiæ tuæ, et dignum habitatione, atque habitatorem beatissimum regni tui. Amen.

Deus in adjutorium meum intende, *ter*.

PSALMUS.

(Psal. xli.) Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus. Sitivit anima mea ad Deum fortem vivum : quando veniam et apparebo ante faciem Dei ? Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte : dum dicitur mihi quotidie, ubi est Deus tuus? Hæc recordatus sum, et effudi in me animam meam : quoniam transibo in locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei. In voce exsultationis et confessionis sonus epulantis. Quare tristis es, anima mea ; et quare conturbas me?

Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi : salutare vultus mei, et Deus meus. Ad meipsum anima mea conturbata est : propterea memor ero tui de terra Jordanis, et Hermoniim a monte modico. Abyssus abyssum invocat in voce cataractarum tuarum. Omnia excelsa tua et fluctus tui super me transierunt. In die mandavit Dominus misericordiam suam, et nocte canticum ejus. Apud me oratio Deo vitæ meæ : dicam Deo, susceptor meus es. Quare oblitus es mei, et quare contristatus incedo, dum affligit me inimicus? Dum confringuntur ossa mea : exprobraverunt mihi, qui tribulant me, inimici mei. Dum dicunt mihi per singulos dies, ubi est Deus tuus? quare tristis es, anima mea; et quare conturbas me? Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi : salutare vultus mei et Deus meus.

Ut supra. Diligam te, Domine, fortitudo mea. Dominus firmamentum meum, et refugium meum, et liberator meus. Deus meus adjutor meus, et sperabo in eum.

Oratio. Vultus nostri mirificum salutare, quem animæ fidelium ardenter sitiunt servulorum; tribue, quæsumus, ut dum te visibili lacrymarum imbre pasti requirimus, invisibiliter te intra pectoris nostri tabernaculum collocemus. Per.

PSALMUS.

(Psal. LXII.) Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo. Sitivit in te anima mea, quam multipliciter tibi caro mea. In terra deserta, invia, et inaquosa : sic in sancto apparui tibi, ut viderem virtutem tuam et gloriam tuam. Quoniam melior est misericordia tua super vitas : labia mea laudabunt te. Sic benedicam te in vita mea : et in nomine tuo levabo manus meas. Sicut adipe et pinguedine repleatur anima mea : et labiis exsultationis laudabit os meum. Sic memor fui tui super stratum meum, in matutinis meditabor in te : quia fuisti adjutor meus. Et in velamento alarum tuarum exsultabo, adhæsit anima mea post te : **106** me succepit dextera tua. Ipsi vero in vanum quæsierunt animam meam, introibunt in inferiora terræ, tradentur in manus gladii, partes vulpium erunt. Rex vero lætabitur in Deo, laudabuntur omnes, qui jurant in eo : quia obstructum est os loquentium iniqua.

Ut supra. Beatus quem elegisti et assumpsisti habitabit in atriis tuis.

Oratio. Ad te diluculo vigilantibus lumen largire perpetuum, auctor lucis æternæ; ut te labia nostra laudent, te vita benedicat, te meditatio matutina glorificet. Per.

PSALMUS.

(Psal. LXXXIII.) Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum : concupiscit et deficit anima mea in atria Domini. Cor meum et caro mea exsultaverunt in Deum vivum. Etenim passer invenit sibi domum : et turtur nidum sibi, ubi reponat pullos suos. Altaria tua, Domine virtutum : Rex meus et Deus meus.

A Beati, qui habitant in domo tua, Domine : in sæcula sæculorum laudabunt te. Beatus vir, cujus est auxilium abs te, ascensiones in corde suo disposuit in valle lacrymarum : in loco, quem posuit. Etenim benedictionem dabit legislator, ibunt de virtute in virtutem : videbitur Deus deorum in Sion. Domine Deus virtutum, exaudi orationem meam : auribus percipe, Deus Jacob. Protector noster aspice Deus, et respice in faciem Christi tui. Quia melior est dies una in atriis tuis super millia. Elegi abjectus esse in domo Dei mei : magis quam habitare in tabernaculis peccatorum. Quia misericordiam et veritatem diligit Deus : gratiam et gloriam dabit Dominus. Non privabit bonis eos, qui ambulant in innocentia : Domine virtutum, beatus homo qui sperat in te.

B LITANIA UT SUPRA.

Confirma hoc, Deus, quod operatus es in nobis, a templo tuo in Hierusalem tibi offerunt reges munera. Emitte Spiritum tuum, et creabuntur, et renovabis faciem terræ. Sit gloria Domini in sæculum, lætabitur Dominus in operibus suis. Jucundum sit ei eloquium meum, ego vero delectabor in Domino. Lætetur cor quærentium Dominum, et confirmamini : quærite faciem ejus semper.

Oratio. Tabernaculorum cœlestium fundator æterne Deus, dispone, quæsumus, ascensus in cordibus nostris, quibus ad tua tabernacula mereamur sine lapsu peccati conscendere. Per.

ORATIO SANCTI ISIDORI.

C Beatissimi servi illi, quos cum venerit Dominus, invenerit vigilantes (*Luc.* XII, 37). Beata vigilia, qua ad Dominum universitatis amatorem vigilatur. Utinam me quoque vilem, licet tuum tamen servulum, ita digneris, Domine, de somno inertiæ excitare; ita illo divinæ charitatis igne accendere, quo de meo corde supra sidera exardesceret tuæ charitatis flamma, tuæ nimiæ dilectionis desiderium, semperque divinus ignis intra me arderet! Utinam illa ligna haberem, quibus ille ignis jugiter aleretur, pasceretur, succenderetur, et illa flamma nutriretur, quæ exstingui nesciret, sed augeri sciret! Utinam talis essem meriti, ut mea lucerna semper tota nocte in templo Domini Dei mei arderet, ut omnibus domum Dei intrantibus luceret! Da mihi, Domine, rogo te, in nomine Jesu Christi, Filii tui Dei mei, illam, quæ nescit cadere, charitatem : ut mea lucerna accendi sciat, exstingui nesciat; mihi ardeat, aliis luceat. Tu ipse, Christe, lucernas nostras accendere digneris, ac lucidissime Salvator noster, quo perpetue luceant in templo tuo, ac perenne lumen a te, perenni lumine accipiant, ut tenebræ nostræ illuminentur, mundi autem tenebræ fugentur : sic lumen meæ largiaris lucernæ, rogo te, Domine Jesu, ut illius luminis claritate, illa ita mihi sancta sanctorum appareant, quæ te æternum pontificem æternorum in interioribus magni illius tui templi illo intrantem habeant, quo te jugiter tantummodo aspiciam, desiderem, exspectem. Tantum te amans concupiscam. Tuum sit,

quæso, ita te nobis pulsantibus demonstrare, amantissime Salvator noster, ut te amplius intelligentes te tantum amemus, te solum die ac nocte meditemur, **107** semper de te cogitemus: et in tantum nobis tuam inspirare digneris dilectionem, quantum amari Deum decet ac diligi, ut omnia interiora nostra tua impleat dilectio, totosque nos tuus possideat amor, tua impleat charitas, ut tua igniti charitate præter te aliud amare nesciamus, quo tanta charitas aquis multis hujus aeris, hujus terræ, hujusque maris exstingui in nobis nequeat: juxta illud, *Aquæ multæ non poterunt exstinguere charitatem*: quod in nobis quoque compleri vel ex parte Deus faciat, donante Domino nostro Jesu Christo.

EJUSDEM ALIA ORATIO.

Apud nos fias, quæsumus, Domine, ut nos defendas in gloria: intra nos fias, ut nos recipias: circa nos fias, ut nos conserves: ante nos fias, ut nos deducas: pro nobis fias, ut pro nobis intercedas: super omnia fias, ut nos benedicas, et provoces ad tuum regnum, qui vivis et regnas.

ITEM SABBATO IN HONORE OMNIUM SANCTORUM

ORATIO SANCTI GREGORII PAPÆ.

Deus omnipotens Pater et Filius et Spiritus sanctus, unica Trinitas in tribus personis, qui es idem et qui eras, et qui venturus es. Libera me, Domine, ab omnibus peccatis meis et ista mortalitate, et a morte pœnæ, a planta usque ad verticem, intus et foris. Intercedite pro me sancta cherubim, sancta seraphim, sancti throni, sanctæ dominationes, sancti principatus, sanctæ potestates, sanctæ virtutes, sancti angeli, sancti archangeli. Sancte Gabriel, sancte Michael, sancte Raphael, orate pro me. Intercedite pro me, sancti patriarchæ, sancti duces, sancti judices, sancti sacerdotes, sancti prophetæ, sancti reges, sancti Machabæi, sancti Infantes. Intercedite pro me nativitas Christi, Christi circumcisio, Christi baptisma, Christi operatio, Christi virtutes, Christi doctrina, Christi crux, Christi anima, Christi caro, Christi resurrectio, Christi descensio, Christi ascensio. Sancta Maria, sancti apostoli, sancti discipuli, sancti successores, sancti baptistæ, sancti principes, sancti episcopi, sancti presbyteri, sancti diaconi, sancti subdiaconi, sancti lectores, sancti exorcistæ, sancti martyres, sancti confessores, sancti anachoretæ, sancti monachi, sancti clerici, sancti laici, sanctæ virgines, sanctæ uxores, sancti domini, sancti servi, sancti divites, sancti pauperes, sancti doctores, sancti fratres, sanctæ sorores. Horum omnium generaliter nomina, et memoriæ, et spiritus, et animæ, et sanctæ cogitationes, et sancta verba, et sancta opera, et merita in cœlis, et reliquiæ in terris, et divitiæ bonitatis Dei, et longanimitatis, et patientiæ, et misericordiæ: hæc omnia in nomine Domini nostri Jesu Christi, sint scuta, sint galeæ, sint sanitates, sint suffragia, sint loricæ animæ meæ, et spiritus mei, et corporis mei cum omnibus personis meis intus et foris, a planta usque ad verticem: visui, auditui, odoratui, gustui, tactui, carni et sanguini cum omnibus ossibus, et nervis, et visceribus meis, venis, medullis, compagibus, artubus meis, cuti, meatibus meis. Per te enim, Jesu Christe, omnia vivificantur, et inspirantur, et mutantur, et sana sunt. Protege me, Domine, a dextris et a sinistris, ante et retro, subtus et supra, in aere, in terra, in aquis, in mari, in flexu, in erectione, in gressu, in sede, in stando, in ambulando, in vigilando, in dormiendo, in loco, in omni hora, in omni die, in omni nocte, in omni vita. Adjuva me, custodi me, Trinitas sancta, omnipotens Deus. Libera me, Domine, ab omni malo præterito, præsenti et futuro: de periculis terræ, et maris, et omnium bestiarum, et phantasmatum, et volucrum, et quadrupedum, et serpentium. Defende me ab igne et fulgure, a tonitruo, a grandine, a nive, a pluvia, a ventis, a hiatu terræ, a turbine, a terræ motu, ab omnibus hominibus malis, a veneficiis, ab invidis oculis. Ego confiteor impietatem peccati mei: peccator enim sum, et de peccato natus. Tu autem verus Deus omnipotens sine peccato. Rogo Patrem per Filium. Rogo Filium per Patrem. Rogo Spiritum sanctum per Patrem et Filium, ut et omnia vitia elongentur a me, et omnes sanctæ virtutes plantentur in me. Deus immense, **108** a quo omnia, per quem omnia sunt: in quo omnia facta sunt, visibilia et invisibilia, supra tegens, et infra ferens, opera tua extra circumdans, intra replens. Custodi me, Domine, creaturam tuam usque in sempiternum. Hos omnes invoco in auxilium meum. Per.

PSALMUS IN HONORE S. MARIÆ.

(PSAL. XLIV.) Eructavit cor meum verbum bonum: dico ego opera mea Regi. Lingua mea calamus scribæ velociter scribentis. Speciosus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis: propterea benedixit te Deus in æternum. Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime. Specie tua et pulchritudine tua: intende, prospere, procede et regna. Propter veritatem et mansuetudinem et justitiam: et deducet te mirabiliter dextera tua. Sagittæ tuæ acutæ, populi sub te cadent in corda inimicorum regis. Sedes tua Deus in sæculum sæculi: virga directionis, virga regni tui. Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem: propterea unxit te Deus, Deus tuus oleo lætitiæ præ consortibus tuis. Myrrha et gutta et casia a vestimentis tuis a domibus eburneis: ex quibus delectaverunt te filiæ regum in honore tuo. Astitit Regina a dextris tuis in vestitu deaurato: circumdata varietate. Audi filia et vide, et inclina aurem tuam: et obliviscere populum tuum et domum patris tui. Et concupiscet Rex decorem tuum, quoniam ipse est Dominus Deus tuus, et adorabunt eum. Et filiæ Tyri in muneribus: vultum tuum deprecabuntur omnes divites plebis. Omnis gloria filiæ regis ab intus, in fimbriis aureis, circumamicta va-

rietatibus. Adducentur regi virgines post eam : proximæ ejus afferentur tibi. Afferentur in lætitia et exsultatione : adducentur in templum regis. Pro patribus tuis nati sunt tibi filii : constitues eos principes super omnem terram. Memor ero nominis tui in omni generatione et generationem. Propterea populi confitebuntur tibi in æternum, et in sæculum sæculi.

Oratio. Christe Domine Verbum Patris, per quem cuncta creata sunt et creantur : custodi, quæsumus, Ecclesiam tuam varietate gentium congregatam, ut dum te ex ipsa credulitatis justitia corde puro diligimus, principatum æterni sæculi cum Patribus mereamur. Per.

Alia oratio. Domine Deus noster, cujus sedes in sæculum sæculi manet : præsta, ut tibi, Rex noster, opera nostra pandamus, cui antequam fiant nota, et per te præsentes potestates scimus. Per.

PSALMUS APOSTOLORUM.

(Psal. xviii.) Cœli enarrant gloriam Dei : et opera manuum ejus annuntiat firmamentum. Dies diei eructat verbum : et nox nocti indicat scientiam. Non sunt loquelæ neque sermones, quorum non audiantur voces eorum. In omnem terram exivit sonus eorum : et in fines orbis terræ verba eorum. In sole posuit tabernaculum suum : et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo. Exsultavit ut gigas ad currendam viam : a summo cœlo egressio ejus. Et occursus ejus usque ad summum ejus, nec est, qui se abscondat a calore ejus. Lex Domini immaculata convertens animas : testimonium Domini fidele, sapientiam præstans parvulis. Justitiæ Domini rectæ, lætificantes corda : præceptum Domini lucidum, illuminans oculos. Timor Domini sanctus permanet in sæculum sæculi : judicia Domini vera, justificata in semetipsa. Desiderabilia super aurum et lapidem pretiosum multum : et dulciora super mel et favum. Etenim servus tuus custodit ea : in custodiendis illis retributio multa. Delicta quis intelligit? ab occultis meis munda me, et ab alienis parce servo tuo. Si mei non fuerint dominati, tunc immaculatus ero : et emundabor a delicto maximo. Et erunt, ut complaceant eloquia oris mei, et meditatio cordis mei in conspectu tuo semper. Domine, adjutor meus et redemptor meus.

Ut supra. Sanctis, qui sunt; in omnem terram exivit sonus eorum. Constitues eos. Nimis honorati sunt amici tui Deus.

109 *Oratio.* Domine, ante quem nullus absconditur, a cujus inquisitione quod latitat, non celatur; ab occultis nostris munda nos, et ab alienis parce servis tuis, et præsta ut examinationis tuæ calore puritas a te concessa non æstuet.

PSALMUS MARTYRUM.

(Psal. xxxii.) Exsultate justi in Domino : rectos decet collaudatio. Confitemini Domino in cithara : in psalterio decem chordarum psallite illi. Cantate ei canticum novum : bene psallite ei in vociferatione. A Quia rectum est verbum Domini, et omnia opera ejus in fide. Diligit misericordiam et judicium : misericordia Domini plena est terra. Verbo Domini cœli firmati sunt : et spiritu oris ejus omnis virtus eorum. Congregans sicut in utre aquas maris : ponens in thesauris abyssos. Timeat Dominum omnis terra : ab eo autem commoveantur omnes inhabitantes orbem. Quoniam ipse dixit, et facta sunt : ipse mandavit, et creata sunt. Dominus dissipat consilia gentium : reprobat autem cogitationes populorum, et reprobat consilia principum. Consilium autem Domini in æternum manet : cogitationes cordis ejus in generatione et generationem. Beata gens, cujus est Dominus Deus ejus : populus quem elegit in hæreditatem sibi. De cœlo respexit Dominus, vidit B omnes filios hominum. De præparato habitaculo suo respexit super omnes qui habitant terram. Qui finxit singillatim corda eorum : qui intelligit omnia opera eorum. Non salvatur Rex per multam virtutem : et gigas non salvabitur in multitudine virtutis suæ. Fallax equus ad salutem, in abundantia autem virtutis suæ non salvabitur. Ecce oculi Domini super metuentes eum, et in eis qui sperant super misericordia ejus. Ut eruat a morte animas eorum, et alat eos in fame. Anima nostra sustinet Dominum : quoniam adjutor et protector noster est. Quia in eo lætabitur cor nostrum : et in nomine sancto ejus speravimus. Fiat misericordia tua, Domine, super nos, quemadmodum speravimus in te.

Ut supra. Sanctis, qui sunt in terra ejus. Gloria et C honore coronasti eos. Posuisti, Domine.

Oratio. Fiat misericordia tua, Domine, super nos, et animabus nostris patientiam ad omnia toleranda adjutorio tuæ protectionis insinua; et qui singillatim corda hominum fingis, spe tua sanctifices, et quia oculi tui super eos sunt, qui te..... [*Forte suppl.* metuunt], timoris tui da nobis plenitudinem, ut etiam aspectui conferas dignitatem.

PSALMUS ITEM MARTYRUM.

(Psal. lxxviii.) Deus, venerunt gentes in hæreditatem tuam, polluerunt templum sanctum tuum : posuerunt Hierusalem in pomorum custodiam. Posuerunt morticina servorum tuorum escas volatilibus D cœli : carnes sanctorum tuorum bestiis terræ. Effuderunt sanguinem eorum tanquam aquam in circuitu Hierusalem : et non erat, qui sepeliret. Facti sumus opprobrium vicinis nostris, subsannatio et illusio his qui in circuitu nostro sunt. Usquequo, Domine, irasceris in finem : accendetur velut ignis zelus tuus? Effunde iram tuam in gentes, quæ te non noverunt : et in regna quæ nomen tuum non invocaverunt. Quia comederunt Jacob, et locum ejus desolaverunt. Ne memineris iniquitatum nostrarum antiquarum : cito anticipent nos misericordiæ tuæ, quia pauperes facti sumus nimis. Adjuva nos, Deus salutaris noster : et propter gloriam nominis tui, Domine, libera nos, et propitius esto peccatis nostris propter nomen tuum. Ne forte dicant in gentibus :

ubi est Deus eorum? et innotescant in nationibus coram oculis nostris. Ultio sanguinis servorum tuorum, qui effusus est, introeat in conspectu tuo gemitus compeditorum. Secundum magnitudinem brachii tui possi:le filios mortificatorum. Et redde vicinis nostris septuplum in sinu eorum : improperium ipsorum, quod exprobraverunt tibi, Domine. Nos autem populus tuus et oves pascuæ tuæ confitebimur tibi in sæculum. In generatione et generationem annuntiabimus laudem tuam.

110 *Ut supra.* Oculi Domini super justos. Pretiosa in conspectu Domini. Justorum animæ.

Oratio. Ne memineris iniquitatum nostrarum antiquarum, Domine, neque nos originalis culpa contristet, quos secunda nativitas in Christo regenerat. Apprehendat nos itaque misericordia tua, Domine, quia Creator hominis in homine nascitur, et homo in Deo glorificando [*Forte*, glorificandus] assumitur.

PSALMUS CONFESSORUM.

(Psal. cxxiii.) Nisi quia Dominus erat in nobis, dicat tunc Israel : nisi quia Dominus erat in nobis. Cum exsurgerent homines in nos, forte vivos deglutissent nos. Cum irasceretur furor eorum in nos : forsitan aqua absorbuisset nos. Torrentem pertransivit anima nostra : forsitan pertransisset anima nostra aquam intolerabilem. Benedictus Dominus, qui non dedit nos in captionem dentibus eorum. Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium. Laqueus contritus est : et nos liberati sumus. Adjutorium nostrum in nomine Domini : qui fecit cœlum et terram.

Ut supra. Inimici defecerunt framea [*Vulgata*, frameæ] in finem. Destruxisti omnes sepes ejus. Laudem Domini loquetur os meum.

Oratio. Converte, Domine, laqueos, quos nobis hi, qui animas nostras venari conantur, opponunt; et adversantium atque captivantium nos insidias adjutorii tui opitulatione conturba, quia nisi tu in nobis fueris, tam nos potest contraria virtus deglutire, quam absorbere. Esto servorum tuorum et custos et prævius, ut spiritalium nequitiarum muscipulas non incurrat; ut volatus, quibus ad te venire nituntur, tota alacritate exerceant.

Laudate Dominum de cœlis. *Require retro in Feria prima.*

LITANIÆ UT SUPRA.

Justi in perpetuo vivent. Gloriabuntur in te omnes, qui diligunt nomen tuum. Exsultabunt sancti in gloria. Exsultent in conspectu Dei; apud te est, Domine, fons vitæ. Mirabilis Deus in sanctis suis. In conspectu angelorum psallam tibi. Exaudi, Domine, vocem meam, qua clamavi.

ORATIO SANCTI GREGORII.

Dominator Domine Deus omnipotens, qui es Trinitas una, Pater in Filio, Filius in Patre, cum Spiritu sancto : qui es semper in omnibus, et eras ante omnia, et eris super omnia Deus benedictus in sæcula. Commendo animam meam in manus potentiæ tuæ, ut custodias eam diebus ac noctibus, horis atque momentis. Miserere mei, Deus angelorum. Dirige me Rex archangelorum. Custodi me per orationes patriarcharum, per merita prophetarum, per suffragia apostolorum, per victorias martyrum, per fidem confessorum, per intercessionem omnium sanctorum, qui tibi placuerunt ab origine mundi usque ad consummationem sæculi. Oret pro me sanctus Abel, qui primus coronatus est martyrio. Oret pro me sanctus Seth, qui primus cœpit invocare nomen Domini. Oret pro me sanctus Enoch, qui ambulavit cum Deo, et translatus est de mundo. Oret pro me sanctus Noe, quem Deus servavit in diluvio propter justitiam. Oret pro me Melchisedech rex justus, qui obviavit Abrahæ, et benedixit ei. Roget pro me fidelis Abraham, qui primus credidit, cui reputata est fides ad justitiam. Intercedat pro me justus Isaac, qui fuit obediens patri usque ad mortem, in exemplum Domini nostri Jesu Christi, qui oblatus est Deo Patri pro salute mundi. Postulet pro me felix Jacob, qui vidit angelos Dei et Domini venientes in auxilium sibi. Oret pro me beatus Joseph, qui solvit somnia regis, et interpretatus est, et liberatus est de carcere. Oret pro me sanctus Job, magnus et patiens, qui nihil peccavit in labiis suis, in omnibus quæ acciderunt illi. Oret pro me beatus Moyses, cum quo locutus est Deus facie ad faciem. Oret pro me Hiesus filius Nun, quem elegisti, Domine, post Moysen famulum tuum. Oret pro me sanctus Samuel propheta, qui benedixit et unxit duos reges super Israel. Subveniat mihi sanctus David, quem elegisti secundum cor tuum, Domine. Deprecetur pro me sanctus Elias **111** propheta, quem elevasti in curru igneo usque ad cœlum. Oret pro me beatus Isaias, cujus mundata sunt labia igne cœlesti. Adsit mihi beatus Jeremias, quem sanctificasti in utero matris suæ. Oret pro me sanctus Ezechiel propheta, qui vidit visiones mirabiles Dei, et prophetavit resurrectionem mortuorum. Deprecetur pro me electus Daniel, desiderabilis Dei, qui solvit somnia regis, et interpretatus est, et liberatus est de lacu leonum : et tres pueri Ananias, Azarias, Misahel, liberati ab igne. Duodecim prophetæ, Osee, Amos, Michæas, Johel, Abdias, Habacuc, Jonas, Naum, Sophonias, Aggæus, Zacharias, Malachias : Esras, Tobias, et Machabæi. Hos, et omnes sanctos Veteris Testamenti invoco in auxilium meum. Oret pro me sancta virgo Maria mater Salvatoris, et sanctus Joannes Baptista præcursor Domini, et omnes sancti apostoli Domini nostri Jesu Christi, Petrus et Paulus, Andreas et Joannes, tres Jacobi, Philippus et Bartholomæus, Thomas et Matthæus, Tathæus Simon, Barnabas et Mathias, Marcus, Lucas, Stephanus. Per horum ergo et cæterorum omnium sanctorum Novi Testamenti merita depelle a me, Domine, concupiscentiam gulæ, et da mihi virtutem abstinentiæ : fuga a me spiritum fornicationis, et da mihi ardorem castitatis : exstingue in me cupiditatem, et da mihi volun-

tariam paupertatem. Cohibe a me iracundiam meam, et accende in me nimiam suavitatem et charitatem Dei et proximi. Abscinde a me, Domine, tristitiam sæculi, auge mihi gaudium spiritale, expelle a me jactantiam mentis, timorem tuum et amorem, compunctionem cordis, minue superbiam meam, et perfice in me humilitatem veram. Indignus ego sum et infelix homo : quis me liberabit de corpore mortis hujus, peccati, nisi gratia tua, Domine Jesu Christe; quia ego peccator sum et innumerabilia delicta mea, et non sum dignus vocari servus tuus? Suscita in me fletum, mollifica cor meum durum et lapideum, et accende in me ignem timoris tui, quia sum cinis mortuus. Libera animam meam ab insidiis inimici, et conserva me in tua voluntate. Doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu. Tibi honor et gloria per omnia sæcula sæculorum. Amen.

LITANIA

BEATORUM APOSTOLORUM, MARTYRUM QUOQUE, CONFESSORUM ATQUE VIRGINUM.

Ex libro [a] *quem beatus Hieronymus de sanctorum per anni circulum Natalitiis conscripsit, collecta.*

[b] PRIMA FERIA.

Miserere nobis miseris, misericors Trinitas sancta, et dimitte universa delicta nostra, quæ commisimus coram angelis tuis in conspectu tuo, per merita, et orationes, et intercessiones, et invocationes omnium sanctorum tuorum, quorum festivitas celebratur N. et quorum nomina nunc recitamus. Libera nos, clemens Trinitas, cum omnibus fratribus et sororibus nostris [*Lib. Caroli Calvi addit :* una cum conjuge nostra Yrmindrudi ac liberis nostris et omni populo christiano] ab omni malo præterito, præsenti et futuro : de morte ad vitam, de tenebris ad lucem, de inferno ad paradisum, de malo ad bonum : de ignorantia ad scientiam, de peccatis ad veram pœnitentiam, de omnibus vitiis ad perfectas virtutes : de cunctis insidiis inimici ad medicinam cœlestem et divinam protectionem : per invocationem trini nominis tui, Patris, et Filii, et Spiritus sancti; quia qui fideliter et humiliter nomen tuum invocaverit, salvus erit [c]. Humiliter ergo et fideliter te postulamus, ut deleas et obliviscaris cuncta scelera nostra per suffragia et merita sanctorum tuorum : quorum meritis precibusque **112** concede, ut in omnibus protectionis tuæ muniamur auxilio, atque ab æterna damnatione nos facias eripi, et in eorum numero jubeas aggregari. Fac nos, captivitatis nostræ redemptor, bene rogare, dignos exaudiri, et cum misericordia exaudi nos.

Omnes sancti Spiritus, orate pro nobis.
Angeli,
Archangeli,
Virtutes,
Potestates,
Principes,
Dominationes,
Throni,
Cherubim,
Seraphim,
Patriarchæ,
Prophetæ,
Apostoli,
Martyres,
Confessores,
Episcopi,
Presbyteri,
Diaconi,
Et omnes sancti,
Et Ecclesiastici,
Et anachoretæ,
Et monachi,
Et sanctæ virgines,
Sanctæ viduæ,
Et sancti sapientes,
Et omnes sancti, qui nos præcesserunt ab Adam usque in hodiernum diem, orent pro nobis.
Michael,
Gabriel,
Raphael, orate pro nobis.
Patriarchæ,
Abel,
Seth,
Enoch,
Noe,
Melchisedech,
Abraham,
Isaac,
Jacob,
Joseph,
Job,
Moyses,
Jesus,
Samuhel,
David,
Prophetæ,
Helia,
Helisæus,
Esaias,
Hieremias,
Ezechiel,
Daniel,
Hesdras,
Osee,
Johel,
Amos,
Abdias,
Jonas,
Micheas,
Naum,
Abacuc,
Sophonias,
Aggæus,
Zacharias,
Malachias,
Tobias,
Ananias,
Azarias,
Mizahel,
Johannes Baptista, orate pro nobis.
Sancta Maria,
Sancte Petre,
Sancte Paule,
Sancte Andreas,
Sancte Jacobe,
Sancte Johannes,
Sancte Thomas,
Sancte Matthæe,
Sancte Philippe,
Sancte Bartholomæe.
Sancte Tathæe,
Sancte Simon,
Sancte Jacobe,
Sancte Mathias,
Sancte Barnabas,
Sancte Lucas,
Sancte Marce, orate pro nobis.
Sancte Stephane,
Sancte Line,
Sancte Clete,
Sancte Clemens,
Sancte Xiste,
Sancte Silvester,
Sancte Corneli,
Sancte Cypriane,
Sancte Hermes,
Sancte Hippolyte,
Sancte Sebastiane,
Sancte Tranquiline,
Sancte Marcelle,
Sancte Marce,
Sancte Chromaci,
Sancte Tiburti,
Sancte Valeriane,
Sancte Neree,
Sancte Achilee,
Sancte Panchrati,
Sancte Valentine,
Sancte Polycarpe,
Sancte Ignati,
Sancte Apollinaris,
Sancte Babillas,
Sancte Grisogone,
Sancte Gervasi,
Sancte Prothasi,
Sancte Montane,
Sancte Celse,
Sancte Joannes,
Sancte Paule,
Sancte Cosmas,
Sancte Damiane,
Sancte Anastasi,
Sancte Flaviane,
Sancte Georgi,
Sancte Cirici,
Sancte Felix,
Sancte Adriane,
Sancte Symphoriane,
Sancte Juliane,
Sancte Valeri,
Sancte Dionysi,
Sancte Rustice,
Sancte Eleutheri,
Sancte Vincenti,

[a] *Ex libro*, etc. Martyrologium abs dubio intelligit, quod S. Hieronymo suppositum esse eruditi censent; quanquam non desint scriptores, iique viri graves et optimæ notæ, qui S. Hieronymum conscripsisse Martyrologium, aut interpretem fuisse Eusebii, fidem faciant. Lege admonitionem ad hoc Martyrologium, tom. XI Oper. S. Hier. Edit. Veron. pag. 471.

[b] Exstat cum variationibus in libello precatorio Caroli Calvi, pag 94.

[c] Hucusque in libello Caroli Calvi : sequentia differunt.

Sancte Candide,
Sancte Maurici,
Sancte Exsuperi,
Sancte Genesi,
Sancte Crispine,
Sancte Luciane,
Sancte Venanti,
Sancte Theodare,
Sancte Gereon,
Sancte Ferruci,
Sancte Pastor,
Sancte Victor,
Sancte Alexander,
Sancte Gordiane,
Sancte Marcelline,
Sancte Beatricis,
113 Sancte Simplici,
Sancte Saturnine,
Sancte Albine,
Sancte Marcelle,
Sancte Martialis,
Sancte Firmine,
Sancte Cassiane,
Sancte Crispine,
Sancte Crispiniane,
Sancte Pantaleon,
Sancte Galle,
Sancte Innocenti,
Sancte Cilliane,
Sancte Columbane,
Sancte Romane,
Sancte Vitalis,
Sancte Eventi,
Sancte Urbane,
Sancte Processi,
Sancte Abdo,
Sancte Cyriace,
Sancte Nicomedis,
Sancte Nicostrate,
Sancte Theodore,
Sancte Marcelle,
Sancte Quintine,
Sancte Prisce,
Sancte Benigne,
Sancte Saturnine,
Sancte Maximine,
Sancte Christophore,
Sancte Albane,
Sancte Juste,
Sancte Januari,
Sancte Martine,
Sancte Faustine,
Sancte Senes,
Sancte Agapite.

SECUNDA FERIA.

Sancte Cesari,
Sancte Faviane,
Sancte Juvenalis,
Sancte Niceti,
Sancte Felicule,
Sancte Lantberte,
Sancte Bonefaci,
Sancte Prote,
Sancte Jacinte,
Sancte Ammoni,
Sancte Juliane,
Sancte Celse,
Sancte Antoni,
Sancte Bassiane,
Sancte Romane,
Sancte Cirione,
Sancte Agatore,
Sancte Ammone,
Sancte Petre,
Sancte Rogate,
Sancte Rogatiane,
Sancte Viane,
Sancte Fortunate,
Sancte Petre,
Sancte Paule,
Sancte Urbane,
Sancte Donate,
Sancte Felix,
Sancte Valentone,
Sancte Januari,
Sancte Luce,
Sancte Hiriane,
Sancte Ganduliane,
Sancte Modiane,
Sancte Juste,
Sancte Quintine,
Sancte Dionysi,
Sancte Saturnine,
Sancte Martialis,
Sancte Cature,
Sancte Victoriane,
Sancte Evasse,
Sancte Terh,
Sancte Fussee,
Sancte Marcelline,
Sancte Orate,
Sancte Tanate,
Sancte Honorate,
Sancte Profire,
Sancte Erasmi,
Sancte Lugodoni,
Sancte Vite,
Sancte Macari,
Sancte Silbe,
Sancte Vitalis,
Sancte Comme,
Sancte Gemine,
Sancta Eulalia,
Sancta Emelia,
Sancta Potamia,
Sancta Rodana,
Sancta Cantia,
Sancte Amasse,
Sancte Mutiriane,
Sancte Tabule,
Sancte Alexander,
Sancte Pontice,
Sancte Histee,
Sancte Sosine,
Sancte Tite,
Sancte Juli,
Sancte Sotice,
Sancte Gemiane,
Sancte Babille,
Sancte Vincenti,
Sancte Prisce,
Sancte Hilari,
Sancte Felix,
Sancte Agapite,
Sancte Honorate,
Sancte Phurphire,
Sancte Pamphile,
Sancti VII fratres,
Sancte Anastasi,
Sancte Basse,
Sancte Felix,
Sancte Silvane,
Sancte Cassare,
Sancte Sebastiane,
Sancte Vincenti,
Sancte Alexander,
Sancte Rufine,
Sancte Eugeni,
Sancte Secundine,
Sancte Donate,
Sancte Longine,
A Sancte Fructuose,
Sancte Eucine,
Sancte Eppepoli,
Sancte Victorine,
Sancte Victor,
Sancte Peregrine,
Sancte Severiane,
Sancte Sanctule,
Sancte Emerite,
Sancte Justine,
Sancte Apolinaris,
Sancte Crissoni,
Sancte Polychroni,
Sancte Helene,
Sancte Parmene,
Sancte Theodole,
Sancte Eventi,
Sancte Felicissime,
Sancte Hermes,
B Sancte Gallicane,
Sancti XL milites,
Sancte Argee,
Sancte Martialis,
Sancte Martiane,
Sancte Theodole,
Sancte Quintine,
Sancte Aquiline,
114 Sancte Candide,
Sancte Secundine,
Sancte Luciane,
Sancte Jucunde,
Sancte Caliste,
Sancte Revocate,
Sancte Absalme,
Sancte Repense,
Sancte Eudbrichthe,
Sancte Muscenti,
Sancte Christifere,
Sancte Senonis,
C Sancte Mucce,
Sancte Sabiane,
Sancte Fructuose,
Sancte Eulogi,
Sancte Minuce,
Sancte Severiane,
Sancte Castule,
Sancte Rodonis,
Sancte Putiolis,
Sancte Arthemate,
Sancte Juliane,
Sancte Messoriane,
Sancte Celiane,
Sancte Date,
Sancte Commessoriane,
Sancte Feliane,
Sancte Constane,
Sancte Tassice,
Sancte Sotice,
Sancte Dionysse,
Sancte Marine,
Sancte Symphoriane,
Sancte Celeris,
Sancte Gelasse,
Sancte Sulpici,
Sancte Soterice,
Sancte Amane,
Sancte Silvane,
Sancte Pœne,
Sancte Eubraxe,
Sancte Bassili,
Sancte Castarte,
Sancte Desideri,
Sancte Damiane,
Sancte Modeste,
Sancte Cyriace,
Sancte Faustiniane,
Sancte Crissantis,
Sancte Secundiane,
Sancte Ritule,
Sancte Classice,
Sancte Pupule,
Sancte Marcelle,
Sancte Gae,
Sancte Potamine,
Sancte Nemisse,
Sancte Viruli,
Sancte Felix,
Sancte Jucunde,
Sancte Servule,
Sancte Sirice,
Sancte Floriane,
Sancte Paule,
Sancte Primitive,
Sancte Carfore,
Sancte Herenee,
Sancte Cerere,
Sancte Nestoris,
Sancte Thetolis,
Sancte Anteginis.

TERTIA FERIA.

Sancte Popule,
Sancte Serapion,
Sancte Leo,
Sancte Donate,
Sancte Floriare,
Sancte Caste,
D Sancte Vocator,
Sancte Rustice,
Sancte Firmine,
Sancte Mirdane,
Sancte Macedone,
Sancte Palatine,
Sancte Innocens,
Sancti Infantes omnes occisi pro Christo in toto mundo.
Sancte Gorgone,
Sancte Macidane,
Sancte Palatine,
Sancte Candide,
Sancte Valere,
Sancte Petre,
Sancte Marciane,
Sancte Paule,
Sancte Silue,
Sancte Petrose,
Sancte Ingenue,
Sancte Regule,
Sancte Longine,
Sancte Hilari,
Sancte Tatiane,
Sancte Castor,
Sancte Dionysse,
Sancte Januari,
Sancte Collecte,
Sancte Aprelis,
Sancte Quintine,
Sancte Servule,
Sancte Theothole,
Sancte Basse,
Sancte Originis,
Sancte Filocale,
Sancte Fidelis,
Sancte Albine,
Sancte Seluce,
Sancte Ambrosi,
Sancte Castule,
Sancte Montane,
Sancte Pastor,
Sancte Rogate,

nibus vitiis inquinatus sum, omnibus sceleribus coopertus sum. Veniam peto, quia crimen agnosco: scelera mea tibi fateor, quæ etsi non confiterer, tamen te latere non possunt. Tu enim scrutator cordis et renium es, tibi occulta manifestantur, et secreta patefiunt. Miserere mei, Domine, ne me perire **118** patiaris: ne me permittas æternis tenebris et perpetua morte consumi. Aufer a corde meo alienum sensum, cura in me stuporem mentis: extirpa a visceribus meis consilia iniquitatis, erade a lingua mea detrahendi consuetudinem, mentiendi facilitatem, loquendi scurrilitatem, et omnes actus meos arte et medicina tua sana. Circumcide in me, Domine, vitia cordis et corporis. Miserere mei, Deus, quia tu nosti facta mea. Si tu transgressiones meas judicio tuo persequi ac punire voluisses, olim me terra vivum absorbuisset. Sed quia tanta est clementia majestatis tuæ, ut nullum perire patiaris; sed omnes exspectas ad pœnitentiam reverti, qui das spatium pœnitendi; da possibilitatem operanti, ut non sit hoc vanum indulgentiæ tuæ tempus, quod mihi largiri pro tua pietate dignaris. Miserere mei, Deus, ne me despicias, neque avertas faciem tuam a me, quia non pro justitia mea peto misericordiam tuam, sed propter clementiam tuam respice ad me de sede majestatis tuæ, et tenebras cordis mei radio splendoris tui illumina. Protege me, Domine, scuto veritatis ac fidei, ut me diaboli jacula ignita non penetrent, et quidquid illud est, quod infelicitas mea a te petere aut non præsumit, aut non intelligit, id tu pro tua virtute tri ue, et hoc largire, quod animam meam salvet a morte; et exeunti mihi de hac clausura tenebrarum manum porrige, et lumen ostende. Miserere mei, Domine, et redintegra confractum, sana corruptum, emenda vitiatum, et illud indulge, quod feci, et hoc, præsta, ne iterum faciam. Misericors et miserator Deus, qui et barbaros salvare vis, et ad veritatis agnitionem venire, ad te confugi fidelium Salvatorem. Miserere mei, quia te plurimum exacerbavi, et inimicum gaudere feci, et ecce mortuus sum obediens ei. Tu, Domine, et impiis, et his qui sunt sine misericordia, misereris: miserere humilitati meæ: apud te enim impossibile nihil est, quoniam secus infernum dissipata est anima mea. Fac misericordiam, quia benignus es et misericors, figmento tuo; qui et corpora, quæ non sunt, in die resurrectionis suscitaturus es. Exaudi me, Domine, quia defecit spiritus meus, et infelix anima mea. Tabefactum est etiam corpus meum, quod coinquinavi: etiam vivere non valeo pro eo, quod non credidi. Ignosce peccatum meum per pœnitentiam, vivifica me contritum, et igne splendoris tui illumina, et accende cor meum: ut ego accipiens fiduciam misericordiæ et indulgentiæ tuæ, residuum tempus vitæ, quod mihi donaveris, mandata tua custodiam, et a timore tuo non recedam; sed devote serviam tibi amplius, quam modo. Parce ergo mihi, et vivifica me, omnipotens Deus, Domine Jesu Christe universitatis conditor, spes unica mundi. Præsta mihi pri-

A mum, ut te bene rogem, et ut me agam dignum, quod me exaudias. Auge in me, Domine, munera tua, ut anima mea diligat te et fiat expedita ab omni vitio concupiscentiæ. Rogo te, Pater, deprecor te, Fili, obsecro te, Spiritus sancte, ut evadam de mundi miseria, et dones mihi æterni regni perpetua gaudia. Revertere jam Deus meus, et ne obliviscaris mei usque in finem, non in perpetuum deseras, nec me cadere in potestate dæmonum permittas. Licet in offensa jaceam, tu tamen clemens, tu pius, tu patiens, tu multum misericors, nullum derelinquis, nullum spernis ad sanitatem venientem, sed ultro offerens misericordiarum clementias peccatores exspectas, ut redeant. Quanti enim scelerati, et multis flagitiis involuti, per bonitatis tuæ gratiam ad indul-
B gentiam pervenerunt? Sicut multis non merentibus gratis veniam donasti: sic et mihi indigno indulgentiam largiri digneris propter tuam ineffabilem misericordiam, omnipotens Deus, qui vivis et regnas per omnia sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO SANCTI GREGORII.

Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, qui sedes in septimo throno: sub cujus pedibus omnia contremiscunt; miserere mei, qui fecisti cœlum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt. Miserere mei, qui altitudinem cœli, et latitudinem terræ, et profundum abyssi metitus es: qui perpetua sapientia tua cœlos camerasti et stellis ornasti, et terram flo-
C ribus depinxisti; quem mundus non capit, et requiescis in corde mundo. Fac, Domine, cor meum
119 immaculatum, qui diem a nocte separas, et mutas linguas ferarum, et das eis sapientiam: quem diversa volatilia garrula agnoscunt voce suavitatis, laudantes suum Creatorem. Gloriosus es tu, Domine, et gloriosa opera tua, qui fecisti, quæ non erant. Justus es, Domine, et justum judicium tuum: magna et mira sunt opera tua. Benedictus es super omnes benedictiones. Trinitas Deus inseparabilis, qui es unus et non solus: una divinitas, trina majestas, coæqualis gloria, Alpha et Omega, initium et finis. Deus noster Rex ante sæcula, qui operatus es salutem in medio terræ. Deus qui sæculum senectute concludis, et tamen ipse cum sæculo non senescis.
D Ad te expando manus meas in similitudinem crucis: ad te humilior, ad te resurgam. Erigat me dextera tua, Jesu Christe, qui manes in Patre, et Pater in te in sempiternum. Credimus, Domine, adventum tuum et resurrectionem tuam. Tu nostri dominaris. Domine, antequam discutias me, miserere mei; sana peccatorum meorum vulnera, quia peccavi in te. Ab occultis meis munda me, Domine. Illumina cor et sensum meum lumine serenitatis tuæ. Te ante omnia sensus meus sapiat. Da mihi intellectum, ut sciam testimonia tua, et custodiam ea in corde meo. Da mihi gratiam tuam, quia non est, qui convalescat... Pater orphanorum, venerator viduarum, indultor egentium, confessor pœnitentium; præsta mihi veniam, quem plasmasti de limo; et cogitationes, quæ

fidem non frangant. Doce me facere voluntatem tuam. Quæcunque præcipis, ipse adjuva, ut implere possim, ut non peccem tibi amplius; sed da mihi desiderium ad omne opus bonum. Domine, in tua justitia libera me de peccatis meis, ab omni malo, ab omni periculo, ab omni hæresi, ab omnibus iniquis desideriis: et constitue me in omni opere bono, et visita dolores meos, et sana, quæ tibi apta non sunt; et quod in me obscurum est, nomen luminis accipiat. Ante te, Domine, omne desiderium meum, et gemitus meus a te non est absconditus. Da mihi, Domine, fortitudinem adversus insidias diaboli, et instiganti obsistere satanæ. Da mihi arma virtutis, et loricam fortitudinis tuæ. Nulla mihi nimia oblectatio subripiat, nullus antiquæ putredinis suæ me fœtor corrumpat. Aufer a me lubricos et inutiles cogitatus, suggestionesque furtivas. Deus, qui plus potes dare, quam nos petamus aut intelligamus, moveat vox mea misericordiam tuam, qui es unus in Trinitate, et trinus in unitate. Ne perdas me cum peccatis meis; quia non venisti justos salvare, sed peccatores ad pœnitentiam revocare: qui es amator pœnitentiæ, miserere mei.

Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, fortitudo mea, firmamentum meum, liberator et protector magnus et patiens, refugium et virtus, adjutor et liberator, lux lucis, fons luminis, sol justitiæ, stella diei, qui inhabitas sæculum, cujus alta et superna terra, cujus thronus inæstimabilis, et gloria incomprehensibilis, cui assistunt militiæ cum pavore, cujus vultus excitat abyssos, et tabescere facit montes: exaudi orationem servi tui, Deus meus, per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui est splendor veræ lucis, janua vitæ, via salutis, lucerna ardens, cibus cœlestis, panis vivus, potus ex fonte perenni, Verbum in principio apud Deum cum Spiritu sancto, qui a Patre procedens circuivit girum cœli. Quid ergo Deus meus, quid rogo, nisi Dominus Deus? Summe, optime, potentissime, et misericordissime, et justissime et sacratissime et præsentissime, et pulcherrime, stabilis et incomprehensibilis, immortalis; mutans omnia, nunquam novus, nunquam vetus; innovans omnia sine vetustate, perdens superbos et nesciunt, semper agens, semper quietus, colligens et non egens, portans et implens, et protegens, creans, et nutriens, et perficiens; quærens, cum nihil tibi desit. Amas nec æstuas; zelas et securus es: pœnitet te, et non doles: irasceris et tranquillus es: opera mutas, nec mutas consilium: recipis quod invenis, et nunquam amisisti: nunquam inops, et gaudes lucris: nunquam avarus, et usuras exigis: supererogas ut debeas, nec quis habet quidquam non tuum. Reddis perdita debita, nihil perdens: sine qualitate bonus, sine quantitate magnus, sine indigentia Creator, sine situ
120 omnia tenens, sine loco ubique totus, sine tempore sempiternus, sine ulla mutatione mutabilia faciens, nihilque patiens. Exaudi, exaudi me, Domine. Tu es enim Deus meus vivus et verus, Pater meus
A sanctus, Dominus meus pius, rex meus magnus, judex meus justus, magister meus unus, adjutor meus opportunus, medicus meus potentissimus, dilectus meus pulcherrimus, panis meus vivus, sacerdos meus in æternum. Deus meus ad patriam lux mea vera. Dulcedo mea sancta, via mea recta, sapientia mea præclara, simplicitas mea pura, concordia mea pacifica, custodia mea tuta, portio mea bona, salus mea sempiterna, misericordia mea magna, patientia mea robustissima, victima mea immaculata, redemptio mea facta, spes mea futura, charitas mea perfecta, resurrectio mea sancta, vita mea æterna. Te deprecor, supplico et rogo, ut per te ambulem, ad te perveniam, in te requiescam. Exaudi, exaudi, exaudi me, Christe, qui cum Patre et
B Spiritu sancto vivis et regnas.

ORATIO SANCTI GREGORII PAPÆ.

Peccavi, Domine, coram te, peccavi et coram angelis tuis. Fac mecum servulo tuo secundum misericordiam tuam. Tibi, Domine, misericordia, tibi, Domine, justitia. Sana me, Domine, et sanabor: salva me, et salvabor, quia non infernus confitebitur tibi, neque mors laudabit te. Vivens, vivens ipse confitebitur tibi, sicut et ego hodie. Intercede pro me, sancta Maria mater Domini nostri Jesu Christi. Beatissima et gloriosa genitrix, adjuva me. Intercede pro me, sancte Petre, apostolorum princeps, et solve me a vinculis peccatorum meorum. Intercede pro me peccatore, sancte Paule, apostole Christi, vas
C electionis. Intercede pro me indigno et reo atque torpente, sancte Andreas. Intercede pro malis meis, sancte Jacobe. Intercede pro malefactis meis, sancte Joannes dilecte Dei. Intercede pro peccatis meis, sancte Philippe. Intercede pro peccatis meis, sancte Bartholomæe. Intercede pro infirmitatibus meis, sancte Thoma. Intercede pro delictis meis, sancte Matthæe. Intercede pro iniquitatibus meis, sancte Jacobe. Intercede pro sceleribus meis, sancte Tathæe. Intercede pro transgressionibus meis, sancte Simon. Intercede pro vanitatibus meis, sancte Mathias. Obsecro vos, apostoli Christi, per commemorationem vestram, ut mihi servulo vestro misereamini, et me in omni adjutorio adjuvetis. Obsecro vos, novem ordines angelorum, angelos, archangelos, virtutes, po-
D testates, principatus, dominationes, thronos, cherubim et seraphim, ut intercedatis pro me, ut sit mihi propitius Christus Filius Dei vivi. Obsecro divitias bonitatis et longanimitatis et patientiæ tuæ, Jesu Christe Fili Dei Salvator noster: miserere mei, et propitius esto mihi peccatori; quia non vis mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat; nec exstinguis linum fumigans, et arundinem quassatam non confringis. Fac me sicut unum de mercenariis tuis, et efficiar a te de servo amicus: et fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra.

ORATIO SANCTI HIERONYMI PRESBYTERI.

Domine Jesu Christe, qui me dignatus fuisti creare ad imaginem tuam, et redimere de tuo pretioso san-

guine: qui intra matris viscera, mea membra compaginasti, et ad istius vitæ lucem perduxisti. Precor dulcissimam pietatem tuam, ut me tuo cœlesti lumine illuminare digneris, et vias paradisi mihi ostendas, et ad portum salutis æternæ perducas. Domine misericordissime, dignare in me accendere ignem amoris tui, qui peccata mea consumat, et ad tuum desiderium semper accendat; et habitet Spiritus sanctus in corde meo, qui me doceat facere voluntates tuas. Domine piissime Pater, mollifica cor meum durum et lapideum. Largire mihi compunctionem cordis, ut de reatu peccatorum meorum profusas lacrymas ante clementiam tuam fundam. Concede mihi, Domine, lacrymas Mariæ, quæ pedes tuos unguento unxit, lacrymis rigavit, et crine tersit. Concede mihi fidem latronis, qui in cruce positus te confessus est, dicens: *Memento mei, Domine, cum veneris in regnum tuum* (*Luc.* XXIII, 42); et audire meruit: *Amen dico tibi, hodie mecum eris in paradiso* (*Ibid.*, *v.* 43). Præsta mihi, omnipotens Deus, ut in illa die qua jusseris animam meam a corpore separari, **121** piam sententiam merear audire, et angeli sancti perducant animam meam ad gaudia justorum. Angeli vero iniqui tristes abscedant a me. Dirigatur ad te, Domine, oratio mea, sicut incensum in conspectu tuo. Exaudi, Domine, vocem meam, qua clamavi ad te, miserere mei et exaudi me. Domine, exaudi orationem meam, et clamor meus ad te veniat.

ITEM EJUSDEM.

Da mihi, Domine, compunctionem cordis, et lacrymas oculis meis; ut defleam diebus ac noctibus omnes dies negligentiæ meæ cum humilitate et puritate cordis et charitate. Appropiat oratio mea in conspectu tuo. Si iratus fueris, Domine, adversum me; quem adjutorem quæram, aut quis miserebitur infirmitatibus meis? Memento, Domine, quod Chananæam et Publicanum vocasti ad pœnitentiam, et Petrum lacrymantem suscepisti; sic et meas suscipere digneris preces, misericors Deus, salva me, Salvator mundi, qui regnas.

ORATIO SANCTI HIERONYMI.

Ego te, Domine Jesu Christe, vere credo, verum fateor; quia vere redemisti nos: vere, quia vivificasti nos; verum, quia salvasti nos. Tu fortior forte, victor in prælio, præparator vitæ. Tu resurrectio mortuorum. Tua sumus vasa, tu noster figulus. Rogamus te, Domine, ut vacua spiritu tuo impleas, plena conserves. Te in Patre credimus: Patrem similiter in te confitemur, Spiritum quoque sanctum in utroque veneramur. Trinum Deum colimus in personis, unum in substantia deitatis. Munda me, Domine, vas tuum, et sanctifica, quod fecisti: de malitia evacua, et imple de gratia. Præsta mihi, ut fraternam semper teneam charitatem: mala oblivíscar, aliena non requiram. Te solum creaturarum omnium, qui unus et verus es, semper diligam Creatorem, qui mortificas et vivificas, deducis ad inferos

A et reducis, in Trinitate semper permanens in sæcula sæculorum.

ORATIO SANCTI MARTINI.

Deus gloriæ, qui unus et verus, qui solus et justus es, in quo omnia, sub quo omnia, per quem omnia facta sunt. Exaudi me orantem, sicut exaudisti tres pueros de camino ignis ardentis. Exaudi me orantem, sicut exaudisti Jonam de ventre cœti. Exaudi me orantem, sicut exaudisti Susannam, et liberasti eam de manu iniquorum testium. Exaudi me orantem, sicut exaudisti Petrum in mari, et Paulum in vinculis. Parce animæ meæ: parce factis meis: parce cunctis criminibus nostris, qui regnas cum Patre et Filio in sæcula.

ORATIO SANCTI COLUMBANI.

B Domine Deus, destrue, et quidquid in me plantat adversarius, eradica; ut destructis iniquitatibus, in os et cor meum intellectum et opus bonum inseras: ut opere et voluntate tibi soli deserviam, et intelligam mandata tua, et teipsum requiram. Da memoriam. Da charitatem. Da castitatem. Da fidem. Da omne, quod scis ad utilitatem animæ meæ pertinere. Domine, fac in me bonum, et præsta mihi, quod scis oportere, qui regnas.

ORATIO SANCTI ISIDORI.

Tu, Domine, verus doctor et præstitor, advocatus et judex, largitor et munitor: terribilis et clemens, adjutor et consolator, qui cæcis mentibus donas aspectum, qui facis infirmis possibile quod præcipis, C qui sic pius es, ut assidue rogari velis; sic munificus, ut neminem desperare permittas. Dona quod te præstante bene quærimus, parce et perduc nos ad illam contemplationem, ubi jam non possimus errare. Dona facere, quæ te inspirante loqui præsumpsi. Dona complere, quæ alios commonui, ut qui præstitisti pium sermonem, probabilem quoque conferas tuis famulis actionem. Libera nos, amator hominum benignissime, ab illo periculo; ne sicut dicit Apostolus, dum aliis prædico, ipse reprobus inveniar. Quam infirmi simus, tu veraciter nosti; quali hoste deprimamur, agnoscis: Te quærit certamen impar. Te expetit mortalis infirmitas; quia majestatis tuæ gloria est, si leo rugiens ab infirma ove superetur; si spiritus **122** violentissimus a debilissima carne vincatur. D Ille qui de cœlo cecidit, et hic te pugnante subdatur; ut si potestatem ipsius ad tempus tua permissione patimur, nequaquam ejus insatiabilibus faucibus sorbeamur. Fac illum tristem de humana lætitia, qui de offensione nostra exsultat, Christe Jesu Salvator mundi.

ITEM EJUSDEM [a].

Quo fletu mala mea flere incipiam, quibus lacrymis facinora mea lugeam, quibus fletibus angustias meas plangam? Peccata mea mihi sensum doloris tulerunt. O lacrymæ! ubi vos subduxistis? ubi estis fontes lacrymarum? ubi es mœroris unda? ubi estis lamenta? quo fugistis fletus? quo abiistis ploratus?

[a] Ex libris Synonymorum.

Redite, obsecro vos, in nomine Domini nostri Jesu Christi; redite, progredimini, et oculos meos replete lacrymis. Novemini fontes lacrymarum, aspergite me fletibus, fluite super faciem meam, humectate maxillas meas, genas meas irrigate. Date mihi planctum anxium et amarum. Ego enim infelix et miser flendus ac miserandus, infelicissimus omnium atque miserrimus fœditatem meam conspicio, meumque reatum agnosco. Scio me esse peccatorem, et quam turpis sum video. Iniquum me esse reprehendo, impium me esse accuso. Rogo te, Domine, ut ignoscas mihi; ego agnosco iniquitatem meam. Inter omnes enim gravius corrui, inter omnes deterius cecidi, inter omnes plus peccato subjacui, plus cæteris carnali delectationi succubui. Cunctos carnales squalore luxuriæ superavi, omniumque impiorum mala scelere meo vici: ita ut tormenta tartarea vix malis meis sufficiant. Non est enim peccatum super peccatum meum, non est iniquitas super iniquitatem meam. Et nunc summæ clementiæ Deus, quoniam delicta mea cognita tibi facio, et in justitiam meam non abscondo; misericordiam tuam deprecor, misericordiam tuam imploro. Tuam imploro miserationem, tuam quæso clementiam; dele mea peccata, ablue facinora mea. Peccatorum meorum maculas munda, labem criminum meorum purga, sordes delictorum meorum absterge, sordes iniquitatum mearum ablue. Non differas mundationem meam Deus. Totum me tibi sanandum offero, recipiat salutem anima mea. Da vulneri meo salutem. Deus, languoribus meis medelam tribue, post plagas vulnerum redde incolumem. Vulneratus sum, medicum quæro. Languidus sum, medelam posco. Consumpta est caro mea, contabuit species mea. Ossa mea exaruerunt, membra mea contabuerunt. Appropinquavi corruptioni, umbra mortis comprehendit me. Tenebræ operuerunt me, caligo inferni involvit me. Oppressit me tenebrarum horror. Doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu. Tibi honor, et gloria, et virtus, et potestas in sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO SANCTI ISIDORI.

Succurre mihi, Deus meus, antequam mors veniat, antequam mors me perimat, antequam tartarus rapiat, antequam flamma comburat, antequam tenebræ me involvant, antequam sine fine deficiam. Subveni mihi Deus meus, priusquam gehenna ignis devorer, priusquam sine termino crucier. Væ mihi misero homini, omni polluto contagio! Væ mihi peccatori omnium pessimo! Væ mihi, qui factus sum sentina omnium criminum! Heu mihi, qui superavi omnem magnitudinem peccatorum! Heu mihi, cujus iniquitas excrevit omnem magnitudinem delictorum! Obsecro vos, omnes sancti, miseriis meis subvenite, perditionem meam plangite. Flete me miserum et projectum. Flete me mortuum et abominatum. Flete me, cœlum et terra. Plorate me, omnia elementa. Ingemisce me, omne genus humanum. Sumite super me lamentum, veniam pro me lacrymis impetrate, et preces pro me impio fundite, terram lacrymis A irrigate. Plenus sum sceleribus, plenus sum vitiis omnibus: vas iniquitatis ego sum. Per omnia membra mea scelerum insignia agnoscuntur. Nihil est, quod justitiæ reservaverim, totum impietati me tradidi. Omne vitium, quod destinavi in carne, perfeci in opere. Omne crimen, quod cogitavi, complevi. Omnem pravam cogitationem ad studium perficiendi deduxi. Hinc est quod inter homines confusus, in cœlum oculos erigere non valeo. In vultu enim meo ignominiam porto. In omnibus actibus meis erubesco. Faciem meam conscientiæ **123** reatus inclinat. Confusio operis mei ante oculos versatur. Corde meo deprehensus ubique confundor: non audeo quempiam fiducialiter intueri. Fidem enim perdidi, pietatem contaminavi, sanctitatem pollui, religionem vi- B tiis impiavi. Divina omnia atque humana jura violavi. In omne fas nefasque properavi. Miserere mei, Domine, miserere mei, qui regnas.

ORATIO SANCTI EFFREM DIACONI.

Domine Deus et Salvator meus, quare me dereliquisti? Miserere mei, quoniam tu es amator omnium solus. Salva me peccatorem, quoniam tu es sine peccato solus. Erue me de cœno iniquitatum mearum, ut non infigar in æternum. Libera me de ore inimici mei: ecce enim ut leo rugiens devorare me cupit. Excita potentiam tuam, et veni, ut salvum me facias; corusca coruscationes tuas. Disperge virtutem inimici, amator hominum benignissime. Deus, adjuro te per miserationes tuas, ne C me cum hædis a sinistris tuis statuas, cum his qui te exacerbaverunt. Ne dicas mihi, *Nescio te:* sed tribue mihi propter multam misericordiam tuam indesinenter cordis compunctionem et fletum: et sanctifica me, ut fiam templum gratiæ tuæ, per te, Christe Jesu.

ORATIO PRO OMNI POPULO,

Ut in regum continetur historia.

Parce, Domine, parce populo tuo, quem redemisti, Christe, sanguine tuo; ut non in æternum irascaris nobis. Deprecamur, Domine, in omni misericordia tua, ut auferatur furor tuus et ira tua a loco isto, et a domo sancta tua, quoniam peccavimus. Peccavimus tibi, Domine, et tu iratus es no- D bis, et non est, qui effugiat manus tuas: sed supplicamus, ut veniat misericordia tua super nos, qui Ninivæ pepercisti. Invocantes Dominum exclamemus, ut respiciat populum conculcatum et dolentem: protegat templum sanctum suum, ne ab impiis contaminetur, sed misereatur nobis. Exclamemus omnes ad Dominum dicentes: Peccavimus tibi, Domine, patientiam habe in nobis, et erue nos a malis istis, quæ quotidie accrescunt super nos. Dimitte, Domine, peccata populi tui, secundum multitudinem misericordiæ tuæ, sicut propitius fuisti patribus nostris. Propitius esto nobis, et impleatur gloria tua universa terra. Recordare, Domine, dic angelo percutienti: Sufficit, contine manum tuam, et cesset interfectio quæ grassatur in populo, et ne

perdas omnem animam viventem. Exsurge, Domine, adjuva nos et libera nos propter nomen tuum.

ORATIO EFFREM DIACONI.

Pone, Domine, lacrymas meas in conspectu tuo, sicut in promissione tua, ut avertatur inimicus meus retrorsum, et expavescens conturbet, cum viderit me in loco quem præparavit misericordia tua. Exspectans autem inimicus videre in loco, quem mihi propter delicta mea præparavit, videat me in loco lucis et vitæ æternæ, et conversus in tenebris conturbetur, quia nequaquam voluntas ejus effecta est. Ita benignissime, ita amator hominum, ita qui solus sine peccato es, effunde super me inæstimabilem et immensam misericordiam tuam, et præsta mihi ut et ego et hi qui te diligunt regni tui efficiamur hæredes; et videntes gloriam tuam, adoremus bonitatem tuam: et dicamus pariter, qui digni fuerimus videre insatiabilem pulchritudinem majestatis tuæ: Gloria Patri, qui fecit nos, gloria Filio, qui sanavit nos, gloria Spiritui sancto, qui renovavit nos: Trinitas sancta, une Deus, sub umbra alarum tuarum nos protege, qui es benedictus in sæcula.

ORATIO

Pro itineris et navigii prosperitate.

Dei Patris festinare maximum mihi cito peto adjutorium. Jesu Christi imploro suffragia, qui natus est ex virgine Maria. Sancti quoque Spiritus præsidio fungar semper hic vel in exsilio. Christus a me auferat pericula cuncta, quæque dæmonum jacula. Ne me captent hostes atque latrones, ne fures, neque mundi prædones. Ne me undæ maris, neque flumina, neque aquæ, nulla noceant numina. Ne tenebris, vel venti, vel flumine, velis plenis [a] ventis quoque prosperis maris, cunctis solvar a periculis. Christus mecum duras ac pestiferas vincat terræ et aquarum bestias: vincat tela aeris vitalia [*F.*, lethalia?], vincat **124** cuncta tonitrui fulgura. Vincat quæque venena serpentina, vincat sæva mundi veneficia: ut hæc cuncta non mihi quæ diximus, neque meis noceant comitibus. Sanus ego, sani mei comites, sine damno pergamus incolumes. Sana nave in pelagi fluctibus, sanis equis velis in terrestribus: sana nostra vehatur pecunia, ut sit apta ad nostra utilia. Inimici ne sint nobis nociva, quamvis mala prorumpant consilia. Christi mihi in æterno nomine viæ cunctæ pateant magnopere, si ascendam ardua in montium, si descendam convexa in vallium, si... vias per vastissimas silvarum, rubo per densissimas: via plana pergam atque lucida usque loci destinati.....

Domine Jesu Christe, te obsecro per misericordiam et clementiam tuam, ut præstes mihi veniam delictorum meorum. Aperi mihi januam vitæ, et princeps tenebrarum non occurrat mihi. Non veniat mihi pes superbiæ, et manus extranea non contingat mihi: sed suscipe me secundum verbum tuum,
A et perduc me ad convivium epularum tuarum, ubi epulantur omnes amici tui tecum. Tu es Jesus Christus Filius Dei vivi, cum Patre et Spiritu sancto regnans in sæcula sæculorum.

ORATIO SANCTI AUGUSTINI,

Quam XV *libris, quos de sancta conscripsit Trinitate, subjunxit.*

Domine Deus, credimus in te Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum. Neque enim diceret Veritas: *Ite, baptizate gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII, 20), nisi Trinitas esses. Nec baptizari nos juberes, Domine Deus, in ejus nomine, qui non est Dominus Deus. Nec diceretur voce divina: *Audi, Israel, Dominus Deus tuus,*
B *Dominus unus est* (*Deut.* VI, 4), nisi Trinitas ita esses, ut unus Dominus Deus esses. Et si tu Deus Pater ipse esses, et Filius Verbum tuum Jesus Christus ipse esses, et donum vestrum Spiritus sanctus: non legeremus in litteris veritatis: *Misit Deus Filium suum* (*Gal.* V, 4): nec tu Unigenite diceres de Spiritu sancto: *Qui mittet Pater in nomine meo, et quem ego mittam vobis a Patre* (*Joan.*, III, 17). Ad hanc regulam fidei dirigens intentionem meam, quantum potui, quantum me posse fecisti; quæsivi te, et desideravi intellectu videre quod credidi, et multum disputavi et laboravi. Domine Deus meus, una spes mea, exaudi me, ne fatigatus nolim te quærere; sed quæram faciem tuam semper ardenter. Tu da quærendi vires, qui
C te inveniri fecisti, et magis magisque inveniendi te spem dedisti. Coram te est firmitas et infirmitas mea: illam serva, istam sana. Coram te est scientia et ignorantia mea: ubi mihi aperuisti, suscipe intrantem; ubi clausisti, aperi pulsanti. Meminerim tui, intelligam te, diligam te. Auge in me ista, donec me formes ad integrum. Scio, scriptum est [*Aug.*, scriptum esse]: *In multiloquio non effugies peccatum* (*Prov.* X, 19). Sed utinam prædicando verbum tuum, et laudando te, tantummodo loquerer: non solum fugerem peccatum, sed meritum bonum acquirerem; quantumlibet meruisses, loquerer [*Aug.*, quamlibet multum sic loquerer]. Neque enim homo de te beatus peccatum præciperet germano in fide
D filio suo, cui scripsit, dicens: *Prædica verbum, insta opportune, importune* (*II Tim.* IV, 2). Nunquid dicendum est istum non multum locutum, qui non solum opportune, verum etiam importune verbum tuum, Domine, non tacebat? sed ideo non erat multum, quia tantum erat necessarium. Libera me, Deus meus, a multiloquio, quod patior intus in anima mea misera in conspectu tuo, et confugientem ad misericordiam tuam. Non enim cogitationibus taceo, etiam tacens voce [*Aug.*, vocibus]. Et si quidem non cogitarem nisi quod placeret tibi, non utique rogarem ut me ab hoc multiloquio liberares. Sed multæ sunt cogitationes meæ tales, quales nosti cogitationes hominum, quoniam vanæ sunt (*Psal.*

[a] Locus corruptus.

XCIII, 11). Dona mihi non eis consentire, et si quando me delectantur [*Aug.*, delectant], eas nihilominus improbare, nec in eis velut dormitando immorari: nec in tantum valeant apud me, ut aliquid in opera mea procedat ex illis, sed ab eis mea statim sit tuta sententia, tuta conscientia te tuente. Sapiens quidam cum de te loqueretur in libro suo, qui Ecclesiasticus proprio nomine jam vocatur: ***Multa***, inquit, ***dicimus, et non pervenimus; et consummatio sermonum universa ipse est*** (*Eccli.* XLIII, 29). Cum ergo pervenerimus ad te, cessabunt multa ista quæ
125 dicimus, *et non pervenimus*; et manebis unus omnia in omnibus; et sine fine dicemus unum, laudantes te in unum, et in te etiam facti nos unum, Domine Deus une [a]. Deus Trinitas, ignosce mihi omnia peccata mea, et in hac integritate fidei, et bonorum operum perfectione custodi me, et ab omnibus insidiis diaboli et hominum libera me, et sub umbra alarum tuarum protege me, qui es benedictus in sæcula.

HYMNUS BEATI EPISCOPI SEDULII [b],

De nativitate, et baptismo, et virtute, et traditione, et passione, resurrectione et ascensione Domini nostri Jesu Christi.

A solis ortus cardine
Ad usque terræ limitem,
Christum canamus principem
Natum Maria virgine.
Beatus auctor sæculi
Servile corpus induit,
Ut carne carnem liberans
Ne perderet quos [*Al.*, quod] condidit.
Clausæ [*Al.*, clausa] parentis viscera
Cœlestis intrat gratia:
Venter puellæ bajulat
Secreta quæ non noverat.
Domus pudici corporis [*Al.*, pectoris]
Templum repente fit Dei:
Intacta nesciens virum
Verbo concepit Filium.
Enixa est puerpera [*Al.*, Enixa jam puerpera est]
Quem Gabriel prædixerat:
Quem matris alvo gestiens
Clausus Joannes senserat.
Feno jacere pertulit,
Præsepe non abhorruit:
Parvoque lacte pastus est,
Per quem nec ales esurit.
Gaudet chorus cœlestium,
Et angeli canunt Deo:
Palamque fit pastoribus
Pastor Creator omnium.
Hostis Herodes impie,
Christum venire quid times?
Non eripit [*Al.*, non abripit] mortalia
Qui regna dat cœlestia.
Ibant Magi, qua venerant [*Al.*, quam viderant]
Stellam sequentes præviam:
Lumen requirunt munere [*Al.*, lumine],
Deum fatentur munere.
Katerva matrum personat
Collisa deflens pignora:
Quorum tyrannus millia
Christo sacravit victima [*Al.*, victimam].
Lavacra puri gurgitis
Cœlestis Agnus attigit:
Peccata quæ non detulit
Nos abluendo sustulit.
Miraculis dedit fidem
Habere secundum Patrem [*Al.*, Habere se Deum Patrem]:
Infirma sanans corpora,
Et suscitans [*Al.*, resuscitans] cadavera.
Novum genus potentiæ
Aqua [*Al.*, aquæ] rubescunt hydriæ:
Vinumque jussa fundere
Mutavit unda originem.
Orat salutem servulo
Nixus [*Al.*, Flexus] genu Centurio:
Credentis ardor plurimus
Exstinxit ignes febrium.
Petrus per undas ambulat [*Al.*, ambulans]
Christi levatus [*Al.*, levatur] dextera:
Natura quam negaverat,
Fides paravit semitam.
Quarta die jam fetidus
Vitam recepit Lazarus:
Mortisque liber [*Al.*, Cunctisque liber] vinculis
Factus est superstes sibi.
Rivos cruoris torridi [*Al.*, horridi]
Contacta vestis obstruit:
Fletu rigantis [*Al.*, rigante] supplicis
Clausit fluenta [*Al.*, Arent fluentia] sanguinis.
Solutus omni languore [*Al.*, omni corpore]
Jussus repente surgere,
Suis vicissim gressibus
Æger vehebat lectulum.
Tunc ille Judas carnifex
Ausus Magistrum tradere,
Pacem ferebat osculo
Quam non habebat pectore.
Verax datur fallacibus,
Pium flagellat impius:
Crucique fixus innocens
Conjunctus est [*Al.*, conjungitur] latronibus.

[a] Apud Aug. ita hæc oratio clauditur: « Deus Trinitas, quæcunque dixi in his libris de tuo, agnoscant et tui: si qua de meo, et tu ignosce et tui. »

[b] Exstat hic hymnus editus tom. VI Bibl. PP. edit. Lugdun., pag. 471, sub hoc titulo: *Cœli Sedulii presbyteri hymnus acrostichis, totam vitam Christi continens.* Inde differentes lectiones accepimus. Notabit lector primas litteras stropharum hujus carminis totum alphabetum referre.

126 Xyro [*Al.*, Xero; *forte leg.* Xrō, *id est* [Christo] myrrham post sabbatum
Quædam vehebant compares [*Al.*, corpori],
Quas allocutus angelus:
Vivum sepulcrum non tegit [*Al.*, vivum sepulcro non tegi].

Ymnis venite dulcibus
Omnes canamus subditum
Christi triumpho tartarum,
Qui nos [*Al.*, qui vos] redemit venditos.

Zelum draconis invidi
Et os leonis pessimi
Calcavit unicus Dei,
Sese qui [*Al.*, seseque] cœlis reddidit.

Gloria Patri ingenito,
Gloria Unigenito,
Una cum sancto Spiritu
In sempiterna sæcula.

ORATIO.

Præsta, Domine, legentibus profectum, quærentibus legem tuam, peccatorum omnium remissionem: ut qui desiderio magno ad lumen Scripturarum tuarum pervenire cupimus, nullis peccatis caligantibus obscuremur. Attrahe nos ad te virtute omnipotentiæ tuæ. Ne relinquas sua voluntate vagari, quos pretioso sanguine redemisti. Imaginem tuam in nobis non sinas obscurari, quæ si te præstante defendatur, non diabolo, non nobis liceat tua dona subvertere; quia totum fragile, quidquid tibi nititur obviare. Audi nos, pie Rex, contra peccata nostra; et prius illa a nobis remove, antequam nos per ea juste possis in tua examinatione damnare. Quid nobis nostra insidiatur iniquitas? Quid contra nos delicta confligunt? Creaturam tuam evertere cupiunt, qui nulla substantia firmitate consistunt..... diabolus, cur nos insaturabili dolore prosequitur? Nunquid illi consilium dedimus, ut tibi Domino superbus existeret, et de beatitudine collata caderet, cum tantæ per te virtutis insignia possideret? Sufficiat quod nos in Adam perculit; quare quotidianis deceptionibus impius calumniator insequitur? Et sicut ille fragilitatem nostram non desinit impetere, ita tuis possit viribus confusus abscedere. Non permittas, bone Rex, in nobis sævissimum hostem sua vota complere, qui te graviter eligit offendere. Quid nos sicut leo rugiens circuit? Quid devorare contendit? Semel illi in baptismate sacro renuntiavimus; semel tibi Domino credere professi sumus. Tales nos per tuam defensionem concede servari, quales nos fieri per aquam regenerationis, Creator altissime, præstitisti. Qui tui esse cœpimus, alium Deum nesciamus. Tua gratia redempti sumus, tua mandata, te donante, faciamus. Si nos relinquis, tergiversator invadit. Indefessus atque impudens semper assistit, lucra sua computans humanas ruinas. Blanditur ut decipiat, instigat ut perimat. Maxime per corpus nostrum animas decipit, et ita labilis per desideria humana diffunditur, ut nulla pene providentia, nullo prius consilio sentiatur. Longum est per singula discurrere. Tali quis possit obsistere, nisi tu, Domine, illi decreveris obviare? Quid enim de nobis possit facere, qui te in nostro corpore ausus fuit per subdola machinamenta tentare? Exaudi nos, o custos hominum. Hic nos ab illo indulgentia tua libera, qui nos trahere nititur ad gehennam. Cum illo sortem non habeamus, ut tecum, Domine, habere possimus. Vindica fabricam tuam ab illo qui destruit. Dominari alios si faciunt [*F.*, sic facit], qui se ipse damnavit: sed potius ille cum suis pereat, qui perdere cuncta festinat..... *Cætera desunt.*

ORATIO D. ALCUINI IN NOCTE [a].

Qui placido in puppi carpebat pectore somnum,
Exsurgens ventis imperat et pelago.
Fessa labore gravi quamvis hic membra quiescant
Ad se concedat cor vigilare meum.
Agne Dei, mundi qui crimina cuncta tulisti,
Conserva requiem mitis ab hoste meam.

[a] Hoc carmen exstat sub nomine Alcuini in Libello precationum Caroli Calvi, ex codice aureis litteris scripto et pretiose quondam ornato atque in Electorali bibliotheca Monacensi servato, quem typis mandavit F. Felicianus episcopus Scaldensis Ingolstadii anno 1583, in-8°.

127 OPUSCULUM QUARTUM.

ALCUINI DE BAPTISMI CÆREMONIIS

AD ODUINUM PRESBYTERUM EPISTOLA.

Albinus magister filio charissimo Oduino [*Ms. Einsidl.*, Oduuino; *Ms. Reg. Paris.*, Adoino] presbytero salutem.

Quia divina donante gratia ad id diutino te perduxi labore, ut sacerdotali honore [*Ms. Einsidl.*, sacerdotalis honoris] dignus habearis (Et [utinam] tam eleganter illud in domo Dei ministres officium, quam te diligenter per donum Dei erudire curavi), ad cognoscendum rationabilem sacri baptismatis ordinem, de ministeriis [*Ms. Einsidl.*, mysteriis] totius officii tibi breviter scribere volui, ut cognoscas quam necessarium sit nihil prætermittere quod a sanctis Patribus sumptum est [*Mss.*, statutum; *al.*, constitutum est] in illo officio.

[a] Primo paganus catechumenus fit; accedens ad baptismum maligno renuntiat [*Mss.*, renuntiet] spiritui et omnibus damnosis ejus et [*Al.* et *omitt.*] pompis. Exsufflatur etiam ut, fugato diabolo, Christo Domino [*Al.*, Deo] paretur introitus. Exorcizatur, id est, conjuratur malignus spiritus, ut exeat et recedat, dans locum Deo vero. Accipit catechumenorum [*Ms. Fris.*, catechumenus] salem, ut putrida et fluxa ejus peccata sapientiæ sale, divino munere, mundentur. Deinde symboli apostolici traditur ei fides, ut vacua domus, et a prisco habitatore derelicta, fide ornetur, et ut præparetur habitatio Deo [*Ms. Reg.*, Dei]. Tunc fiunt scrutinia, ut exploretur servus, an [*Mss.*, exploretur sæpius quam firmiter] post renuntiationem Satanæ sacra verba datæ fidei radicitus corde defixerit. Tanguntur et nares, ut quandiu spiritum naribus trahat, in fide accepta perduret. Pectus quoque eidem [*Ms. Fris.*, eodem] perungitur oleo, ut signo sanctæ crucis diabolo claudatur ingressus. Signantur et scapulæ, ut undique muniatur. Item in pectoris et scapulæ unctione signatur fidei firmitas, et operum bonorum perseverantia. Et sic in nomine sanctæ Trinitatis trina sub-
A mersione baptizatur. Et recte homo, qui ad imaginem sanctæ Trinitatis conditus est, per invocationem sanctæ Trinitatis ad eamdem renovatur imaginem. Et quia tertio [*Al.*, qui terno] gradu peccati, id est consensu, cecidit in mortem, tertio elevatus de fonte per gratiam resurgat [*Ms. Reg.*, resurget] ad vitam. Tunc albis induitur vestimentis, propter gaudium regenerationis, ac castitatem vitæ, et angelici splendoris decorem. Tunc sacro chrismate caput ungitur [*Ms.*, perungitur], et mystico tegitur velamine; ut intelligat se diadema regni et sacerdotii dignitatem portaturum [*Mss.*, portare], juxta Apostolum : *Vos estis genus regale et sacerdotale*, *offerentes vosmet Domino* [Ms., *Deo vivo*] *hostiam sanctam et Deo placentem* (*I Petri* II, 9; *Rom.* XII, 1). Sic corpore et
B sanguine Dominico confirmatur, ut illius sit capitis membrum qui pro eo [*Al.*, pro nobis] passus est et resurrexit. Novissime per impositionem manuum a summo Sacerdote septiformis gratiæ Spiritum accipit, ut roboretur per Spiritum sanctum ad prædicandum aliis, qui fuit in baptismo per gratiam vitæ donatus æternæ [*Al.*, vita... æterna].

[a] Vide inter supposita librum de divinis Officiis, cap. 19; et epist. 90.

---

128 [a] OPUSCULUM QUINTUM.

DE VIRTUTIBUS ET VITIIS LIBER

AD WIDONEM COMITEM.

EPISTOLA NUNCUPATORIA.

Dilectissimo filio Widoni [*Al.*, Huitoni] comiti, humilis levita Alcuinus salutem.

Memor sum petitionis tuæ et promissionis meæ, qua me obnixe flagitasti, aliqua tuæ occupationi, quam te in bellicis rebus habere novimus, exhortamenta [*Al.*, aliquod... exhortamentum] brevi sermone conscribere, ut habeas [*Al.*, haberes] jugiter inter manus manuales [*Al.*, in manibus] paternæ admonitionis sententias, in quibus teipsum considerare debuisses [*Al.*, potuisses], atque ad æternæ beatitudinis excitare studium : cui tam honestæ petitioni libenter me annuere fateor, optans meæ devotionis apices tibi ad perpetuam proficere salutem. Quos etiam, quamvis minus eloquenter videas esse compositos [*Al.*, videantur esse compositi], tamen D
certissime scito sanctæ charitatis vigore eosdem esse dictatos. Singulis siquidem hujus sermonis seriem distinxi capitulis, quatenus facilius vestræ [*Al.* tuæ] devotionis memoriæ hæc mea dicta inhærere potuissent; sciens te in multis sæcularium rerum cogitationibus occupatum. Unde precor sanctum salutis vestræ [*Al.*, sanctæ salutis tuæ] desiderium, ad harum sæpius, quasi ad quoddam re-
C currere solatium, litterarum lectionem; ut animus exterioribus fatigatus molestiis, ad seipsum reversus habeat, in quo gaudeat; et quo maxime festinare debeat, intelligat. Sicut meas [*Al.*, sicut ego a me has] diligenter flagitasti piæ exhortationis litterulas, ita te humiliter deposco, ut easdem sæpius relegere digneris. Ob hoc tuam, dilectissime fili, dilectionem obnixe deprecor, ut plurima tibi ipse [*Al.*, ut optima tibi ipsi] eleemosynarum largitione, et judicum ac judiciorum æquitate, et misericordiæ sedulitate, cœlestis gloriæ habitationem indefessa voluntate præparare studeas. In quo opere et desiderio te divina clementia semper ubique adjuvare dignetur [dilectissime fili].

129 CAPUT PRIMUM [b].

De sapientia.

Primum [*Al.*, Primo] omnium quærendum homini est quæ sit vera scientia veraque sapientia : quia *sapientia hujus mundi stultitia est apud Deum* (*I Cor.* III, 19). Scientia vera est a diaboli servitio, quod sunt peccata, recedere; et sapientia perfecta est Deum colere secundum mandatorum illius veritatem : quia in his duobus [*Al.*, *add.*, mandatis]

[a] Videantur, quæ de hoc opusculo prænotavimus in Monito prævio. Ea quæ hic uncinis conclusa exhibentur, ex variis codd. mss deprompsimus.

[b] Hoc caput pars est sermonis 303 S. Augustini.

vita beata acquiritur, sicut Psalmista ait : *Diverte a malo et fac bonum* (*Psal.* XXXIII, 15). Non enim sufficit cuiquam mala non facere, nisi etiam et bona faciat : nec bona facere, nisi etiam et mala non committat [*Al.* et mala amittat]. Omnis ergo qui sic sapiens est, procul dubio beatus erit in æternum; beata siquidem [vita] est cognitio divinitatis; cognitio [vero] divinitatis virtus boni operis est : virtus boni operis fructus est æternæ beatitudinis.

CAPUT II.

De fide.

Sed hæc cognitio divinitatis et scientia veritatis per fidem catholicam discenda est; *quia sine fide impossibile est placere Deo* (*Hebr.* XI, 6). Vere beatus est, qui et recte credendo bene vivit, et bene vivendo fidem rectam custodit. Igitur sicut otiosa est fides sine operibus [bonis], ita nihil proficiunt opera bona sine fide recta. Unde et beatus Jacobus apostolus dixit : *Quid proderit, fratres mei, si fidem quis dicat se habere, opera autem non faciat* [Codd. mss. *habeat*]? *Numquid poterit fides salvare eum? Fides sine operibus mortua est* [Codd. mss., *otiosa est*]. *Sicut enim corpus sine spiritu mortuum est, ita et fides sine operibus mortua est* (*Jac.* II, 14 *seqq.*) : de cujus excellentia est alterius temporis disputare; quia breviarium, quod de mandatis Dei tibi petisti districto sermone fieri [a], profundissimas de fide catholica rationes [*Edit.*, orationes, *mendose*] explicare non poterit.

CAPUT III.

De charitate.

In præceptis vero Dei charitas obtinet principatum, sine cujus perfectione nihil Deo placere posse Paulus testatur apostolus (*I Cor.* XIII), qui nec martyrium nec sæculi contemptum, nec eleemosynarum largitionem, sine charitatis officio quidquam proficere posse [*Al.*, prodesse] ostendit. Inde et ipse Dominus a quodam scriba interrogatus quod esset mandatum maximum, respondit : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua.* Addidit quoque : *Secundum autem simile est huic : Diliges proximum tuum sicut teipsum; in his duobus mandatis tota Lex pendet et prophetæ* (*Matth.* XXII, 36 *seq.*). Quod vero ait : *Ex toto corde, ex tota anima, ex tota mente*, id est, toto intellectu, tota voluntate, et ex omni memoria Deum esse diligendum. Dei vero dilectio in observatione mandatorum ejus tota consistit, sicut alibi ait : *Si quis diligit me, sermones meos servat* (*Joan.* XIV, 23). Unde ipsa Veritas alibi ait : *In hoc cognoscent omnes, quia mei discipuli estis, si dilectionem habueritis ad invicem* (*Ibid.*, XIII, 35). Item Apostolus : *Plenitudo legis est dilectio* (*Rom.* XIII, 10). Item Joannes evangelista : *Hoc mandatum habemus a Domino* [Al., *Deo*], *ut qui diligit Dominum* [Al., *Deum*), *diligat et proximum* (*I Joan.* IV, 21). Si forte quislibet quærat quis sit proximus, sciat omnem Christianum recte proximum dici, quia omnes in baptismo filii Dei sanctificamur, ut fratres simus spiritualiter in charitate perfecta. Nobilior est generatio spiritualis quam carnalis, de qua in Evangelio ipsa Veritas ait : *Nisi quis renatus* [Al., *natus*] *fuerit ex aqua et Spiritu* [*sancto*], *non potest introire in regnum Dei* (*Joan.* III, 5). Discat homo quæ sunt præcepta Dei, et ea custodiat quantum valeat : et sic se cognoscat charitatem Dei habere. Quorum aliqua tuæ ostendere, dilectissime fili, devotioni nominatim curabo, ut paucis intellectis [*Al.*, perspectis] facilius aliorum virtutes intelligere valeas [b].

130 CAPUT IV.

De spe.

Tria quidem [*Al.*, quædam] proposuit animæ nostræ necessaria egregius gentium doctor, dicens : *Spes, fides, charitas, tria hæc : major autem his est charitas* (*I Cor.* XIII, 13). Nemo igitur, quamvis ingenti peccatorum pondere prematur, de bonitate divinæ pietatis desperare debet : sed spe certæ [*Ms.*, certa] misericordiæ illius indulgentiam sibi quotidianis deprecari lacrymis; quam recte sperare possunt, si ab actione pravi operis cessabunt. Ideo nec propter spem veniæ perseveranter peccare debemus, neque quia Deus juste peccata punit, veniam desperare debemus : sed utroque periculo evitato, et a malo declinemus, et de pietate Dei veniam speremus. Similiter et in omni tribulationum angustia, spe ad solatium supernæ pietatis currendum est, quia in illo solo omnis spes et salus sine dubio consistit, dicente Propheta : *In Deo salutare meum et gloria mea : Deus auxilii mei, et spes mea in Deo est* (*Psal.* LXI, 8).

CAPUT V.

[c] *De lectionis studio.*

Sanctarum lectio Scripturarum divinæ est cognitio beatitudinis. In his enim quasi in quodam speculo homo seipsum considerare potest, qualis sit, vel quo tendat. Lectio assidua purificat animam, timorem incutit gehennæ, ad gaudia superna cor instigat legentis. Qui vult cum Deo semper esse, frequenter debet orare [frequenter] et legere. Nam cum oramus, ipsi cum Deo loquimur : cum vero legimus, Deus nobiscum loquitur. Geminum confert donum lectio sanctarum Scripturarum, sive quia intellectum mentis erudit, seu quod a mundi vanitatibus abstractum hominem ad amorem Dei perducit. Labor honestus est lectionis [studium], et multum ad emundationem animæ proficit. Sicut enim ex carnalibus escis alitur caro, ita ex divinis eloquiis interior homo nutritur et pascitur, sicut Psalmista ait : *Quam dulcia fauci-*

[a] Ms. S. Jacobi Scotorum : *Quia breviarium, quod de mandatis Dei scribere decrevimus, profundissimas*, etc.

[b] In cod. ms. S. Jacobi ultima sententia sic exprimitur : *Quorum aliqua dignum est breviter demonstrare, ut facilius virtutes aliæ possint intelligi.*

[c] Hoc cap. 5 pars est sermonis 302 S. Aug.

cibus meis eloquia tua, Domine! super mel et favum ori meo (*Psal.* CXVIII, 103). Sed ille beatissimus est, qui divinas Scripturas legens, verba vertit in opera. Omnis plane Scriptura sancta ad nostram scripta est salutem, ut proficiamus in eis in veritatis cognitione. Sæpius cæcus offendit quam videns : sic ignorans legem Dei sæpius ignoranter peccat, quam ille qui scit. Sicut cæcus sine ductore, sic homo sine doctore viam rectam vix graditur.

CAPUT VI.

De pace.

Salvator ad Patrem rediens, quasi speciale munus discipulis pacis dedit præcepta, dicens : *Pacem meam do vobis, pacem relinquo vobis* (*Joan.* XIV, 27). In pace vos dimitto, in pace vos inveniam. Proficiscens voluit dare, quæ desiderabat rediens in omnibus invenire. Cujus pacis ornamenta mirabiliter alio ostendit loco, dicens : *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur* (*Matth.* V, 9). En Filius Dei incipit vocari, qui pacificus esse jam cœpit. Non vult Filius Dei dici, qui pacem noluerit amplecti. Negat sibi Patrem Deum, qui pacificus esse contemnit. Sed hæc pax cum bonis et Dei præcepta servantibus custodienda est, non cum iniquis et sceleratis, qui pacem inter se habent in peccatis suis. Pax Christi ad salutem proficit sempiternam. Pax quæ in diabolo est, ad perpetuam pervenit [*Al.*, ducit] perditionem. Pax cum bonis, et bellum cum vitiis, semper habenda est. Mala siquidem hominum impiorum odio habenda sunt, non homines ipsi, quamvis mali sunt, quia creatura Dei sunt. Pax vero, quæ in nobis [*Al.*, in bonis] est, concordiam fratrum, et charitatem copulat proximorum. Pax spiritum Dei specialiter promeretur. Pax dilectionis mater est. Pax indicium est sanctitatis, de qua Deus per prophetam ait : *Pacem et veritatem diligite* (*Zach.* VIII, 19). Pax plebis est sanitas, gloria sacerdotis, et patriæ lætitia, et terror hostium sive visibilium, sive invisibilium.
131 Omnibus viribus pax est custodienda, quia semper in Deo manet. Qui in pace sancta manet, cum sanctis Dei manet. Sacerdotis est in pace populum Dei admonere quid debeat agere : populi est in humilitate audire quæ monet sacerdos. Quidquid non licet, pastoris est prohibere ne fiat : plebis est audire, ne faciat.

[a] CAPUT VII.

De misericordia.

Præcipuum est misericordiæ bonum, de qua ipse Salvator ait : *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur* (*Matth.* V, 7). Non potest peccator a Deo misericordiam sperare, qui misericordiam non facit peccantibus in se. Ergo dimittat homo temporale debitum, ut mereatur recipere æternale bonum. Si animas nostras cupimus peccatorum sordibus emundari, misericordiam in nos peccantibus non negemus, ut in die retributionis ad promerendam Dei misericordiam misericordiæ operibus adjuvemur. Quomodo a Deo misericordiam exspectat [*Ms.*, sperat], qui crudelis est in conservos suos? Sicut quis cupit Deum sibi misereri, ita et misereatur debitoribus suis. Certissime indulgentiam exspectare [*Ms.*, sperare] poterit, qui aliis indulgere novit. Ad misericordiæ opus optimo nos in Evangelio Dominus exemplo roboravit, ubi ait : *Estote misericordes, sicut et Pater vester cœlestis misericors est. Qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos* (*Luc.* VI, 36). Omnis misericordia faciet locum unicuique secundum meritum operum suorum. Qui facit misericordiam, Deo offert sacrificium salutis [*Ms.*, satis] placabile. In judice misericordia et disciplina debet esse : quia una sine altera bene esse non possit [*Ms.*, poterit]. Nam misericordia sola si fuerit, securitatem facit peccandi subjectis. Iterum, si disciplina sola semper aderit, vertitur animus delinquentis in desperationem, et judex non merebitur a Deo misericordiam : sed hanc misericordiam a seipso debet homo incipere. Quomodo in aliis est misericors, qui in seipso crudelis est? In seipso crudelis est, qui sibi perpetuas peccatis suis parat flammas. Bene misericors est, qui a seipso incipit, et se diligenter custodit, ne puniatur cum diabolo, et sic aliis præstet, quod sibi bonum esse perspicit.

[b] CAPUT VIII

De indulgentia.

Dominus in Evangelio ait : *Dimittite, et dimittetur vobis.* Item : *Si dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet et vobis Pater vester cœlestis peccata vestra. Si non dimiseritis hominibus, nec Pater vester cœlestis dimittet vobis peccata vestra* (*Matth.* VI, 14, 15). Hæc vero Domini sententia magnam super nos misericordiam [*Ms.*, clementiam] sonat his, qui eam recte intelligere possunt. Igitur ex nostro judicio judicat nos Deus, et quodammodo in potestate nostra est, quomodo judicemur a judice Deo. Si misericorditer judicamus de in nos delinquentibus, misericorditer judicabit Deus de nobis in se peccantibus. Intendamus exemplum illius, sicut Doctor gentium ait : *Donate in vobismetipsis, si quis adversus aliquem habet querelam. Sicut Deus donat* [Ms., *donavit*] *vobis in Christo, ita et vos facite* (*Coloss.* III, 13). Quomodo Deus in Christo nobis nostra peccata donavit : sic etiam nos his qui in nos peccant, dimittamus. Item : *Nulli malum pro malo reddentes.* Et alio loco : *Noli vinci a malo, sed vince in bono malum* (*Rom.* XII, 17, 21). Sciendum est certissime quod unusquisque talem indulgentiam accepturus est a Deo, qualem et ipse dederit proximo suo. Illa oratio pro peccatis nostris ad aures omnipotentis Dei cito perveniet, si delinquentium [in nos] preces in nostris auribus acceptabiles sunt. Qui clementer peccantibus ignoscere novit, clementiam divinæ pietatis certissime accipiet.

[a] Hoc cap. 7 pars est sermonis 304 S. Aug.

[b] Hoc cap. 8 altera pars est sermonis 304 S. Aug.

Sic enim remittetur nobis, ut nos remiserimus eis qui nobis quacunque malignitate nocuerunt.

132 CAPUT IX.
De patientia.

In patientia vestra, dicitur in Evangelio, *possidebitis animas vestras* (*Luc.* XXI, 19). In omni enim vita humana patientia necessaria est. Sicut itaque patienter sufferre debemus injurias ab aliis in nos delatas, ita et patienter tribulationes quæ nobis evenient, sufferre necesse est. Sæpissime in hoc sæculo boni a reprobis tribulationes patiuntur. Ideo si quislibet post bona opera tribulationes patitur, non debet in cogitatione dicere : Perdidi opera meà bona quæ faciebam. Qui enim hoc dixerit, non pro amore Dei, sed pro mercede felicitatis hujus vitæ, aut pro laude humana opus bonum fecisse cognoscitur. Probabitur enim homo flagellis Dei, quo animo benefaciat, vel qua fortitudine sufferat tentationes sibi supervenientes. Tentat enim vos Deus, dicit Apostolus, ut sciat si diligitis eum. Prorsus, *tribulatio patientiam operatur, patientia autem opus est perfectum. Beatus enim vir, qui suffert tentationem, quoniam cum probatus fuerit, accipiet coronam vitæ, quam repromisit Deus diligentibus se* (*Jac.* I, 3, 4). Nemo bene sapiens est, qui patientiam non habet. *Fortior est dominator* [Ms., *domitor*] *animi sui expugnatore urbium* (*Prov.* XVI, 32). In patientia vero quærenda est ignoscendi facultas, non vindicandi opportunitas. Tales sunt quidam, qui tempore injuriarum patienter sufferunt, ut subsequenter facilius vindicare valeant. Hi veram non habent patientiam. Patientia vera est in faciem fortiter sustinere injurias, et in futuro vindictam non quærere, sed ex corde ignoscere. Sine ferro vel flammis martyres esse possumus, si patientiam veraciter in animo servamus cum proximis nostris. Laudabilius est injuriam tacendo declinare, quam respondendo superare. Qui patienter tolerat mala, in futuro coronam merebitur sempiternam.

[a] CAPUT X.
De humilitate.

Quanta sit veræ humilitatis virtus, facile ex verbis Domini cognoscitur, qui ut superbiam Pharisæorum damnaret, dixit : *Omnis qui se exaltat, humiliabitur, et qui se humiliat, exaltabitur* (*Matth.* XXIII, 12). Humilitatis passibus ad cœli culmina conscenditur; quia Deus excelsus non superbia, sed humilitate attingitur. De quo dictum est : *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam* (*Jac.* IV, 6). Unde et in psalmis dicitur : *Excelsus Dominus et humilia respicit, et alta a longe cognoscit* (*Psal.* CXXXVII, 6). Alta posuit pro superbis, humilia vero pro humilibus [*Al.*, pro mansuetis]. Humilia respicit, ut attollat : alta, id est, superba cognoscit, ut dejiciat. Discamus igitur humilitatem, per quam Deo propinquare poterimus, sicut ipse in Evangelio ait : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris* (*Matth.* XI, 29). Per superbiam mirabilis angelorum creatura cecidit de cœlo : per humilitatem [Dei] fragilitas humanæ naturæ ascendit ad cœlum. Honesta est enim inter homines humilitatis consuetudo, sicut Salomon ait : *Ubi fuerit superbia, ibi erit et contumelia. Ubi autem humilitas, ibi et sapientia* (*Prov.* XI, 2). Item alius [quidam] Sapiens : *Quanto major es, humilia te in omnibus, et coram Deo invenies gratiam* (*Eccli.* III, 20). Item Dominus dicit per prophetam : *Ad quem autem respiciam nisi ad humilem, et quietum, et trementem verba mea* (*Isai.* LXVI, 2)? Quicunque humilis et quietus non erit, non potest in eo habitare gratia Spiritus sancti. Deus humilis factus est nostræ salutis causa, ut erubescat homo superbus esse. Quantum humilitate inclinatur cor ad ima, tantum proficit in excelso. Qui enim humilis erit, exaltabitur in gloria [*Al.*, qui hic humilis fuerit in terra.... in gloria futura]. Primus humilitatis gradus est veritatis sermonem humiliter audire, memoriter retinere, voluntarie perficere. Eam quippe, quam non invenit humilem [veritas] fugit mentem. Quantum quis humilior erit de seipso, tanto major erit in conspectu Dei. Superbus vero quanto gloriosior apparet inter homines, tanto dejectior erit ante Deum. Qui enim sine humilitate bona opera agit, in ventum 133 pulverem portat. Quid superbit terra et cinis, dum vento superbiæ dispergitur, quod jejuniis et eleemosynis congregare videtur? Noli, o homo, in virtutibus tuis gloriari; quia alterum habiturus es judicem, non teipsum; in cujus conspectu teipsum in corde tuo humiliare oportet, quatenus ille te exaltet in tempore retributionis tuæ. Descende ut ascendas, humiliare ut exalteris, ne exaltatus humilieris. Qui enim sibi vilis est, ante Deum magnus est [*Al.*, pulcher est]; et qui sibi displicet, Deo placet [*Al.*, et qui sibi placent, Deo displicent]. Esto igitur parvus in oculis tuis, ut sis magnus in oculis Domini. Tanto enim eris apud Deum pretiosior, quanto fueris ante oculos tuos despectior. In summo honore summa tibi sit humilitas. Honoris laus est, humilitatis virtus.

CAPUT XI.
De compunctione cordis.

Compunctio cordis ex humilitatis virtute nascitur; de compunctione confessio peccatorum; de confessione pœnitentia; de pœnitentia vera proveniet delictorum indulgentia. Compunctio cordis est humilitas mentis, cum lacrymis, et recordatione peccatorum, et timore judicii. Ex gemino fonte compunctionis solent profluere lacrymæ; id est, dum merita operum suorum diligentius [*Ms.*, dum mens.... diligentius mala] considerat; altera dum desiderio æternæ vitæ suspirat. Unde Propheta ait : *Sitivit anima mea ad Deum vivum : quando veniam et apparebo ante faciem Dei? Fuerunt mihi lacrymæ meæ panis die ac nocte* (*Psal.* XLI, 3, 4). Item : *Concupiscit et deficit anima mea in atria Domini.* Et : *Cor meum, et caro mea exsultaverunt in Deum vivum* (*Psal.* LXXXIII,

[a] Hoc caput 10 pars est sermonis 297 S. Aug.

3). Quatuor sunt qualitates affectionum [*Ms.*, afflictionum], quibus cogitatio justi tædio salubri compungitur, hoc est, memoria præteritorum facinorum, recordatio futurarum pœnarum, consideratio peregrinationis suæ in hujus vitæ miseria, desiderium supernæ patriæ, quatenus ad eam quantocius valeat pervenire. Quando ergo ista in corde hominis fiunt, sciendum est tunc esse Deum per gratiam suam cordi humano præsentem. Unde et in psalmo dicitur: *Deus vitam meam nuntiavi tibi; posui* [Ms., *posuisti*] *lacrymas meas in conspectu tuo, sicut et in promissione tua* (*Psal.* LV, 9). Promissio indulgentiæ quam habemus a Deo, lacrymas pœnitentiæ excitat cordi nostro. Thesaurus desiderabilis in corde hominis, compunctionis dulcedo. Anima hominis quæ in oratione compungitur, valde illi proficit ad salutem. Cum per orationem compunctio effunditur, Spiritus sancti præsentiam adesse cordibus nostris non dubium est.

CAPUT XII.

De confessione.

Hortatur nos sæpius Scriptura ad medicamentum fugere confessionis: non quod Deus indigeat confessione nostra, cui omnia præsto sunt quæ cogitamus, loquimur, aut agimus; sed nos aliter salvi fieri non possumus, nisi confiteamur pœnitentes quod inique gessimus negligentes. Qui seipsum accusat in peccatis suis, hunc diabolus non habet iterum accusare in die judicii: si tamen confitens pœnitendo diluit quæ fecit, nec iterum renovat quæ egit [*Ms.*, revocat, quæ gemit]. *Confitemini*, dicit Jacobus apostolus, *alterutrum peccata vestra, et orate pro invicem, ut salvemini* (*Jac.* v, 16). Item beatus Paulus apostolus: *Ore autem confessio fit ad salutem* (*Rom.* x, 10). Sed et Salomon de confessione peccatorum dixit: *Qui abscondit peccata* [Ms., *scelera*] *sua, non dirigetur: qui autem confessus fuerit, et reliquerit ea, misericordiam consequetur* (*Prov.* XXVIII, 13). Magnum est salutis medicamentum non iterare quæ prave [*Ms.*, impie] gessimus, nec priorum cicatrices vulnerum resauciare. Sic autem dixit Joannes evangelista: *Si confiteamur peccata nostra, fidelis est Deus et justus, ut remittat nobis peccata, et mundet nos ab omni iniquitate* (*I Joan.* I, 9). Similiter et Psalmista ait: *Dixi: Confitebor adversum me injustitiam meam Domino: et tu remisisti iniquitatem* [Ms., *impietatem*] *peccati mei* (*Psal.* XXXI, 5). Vivens confiteatur peccator quæ fecit, quia non est fructuosa confessio apud inferos, nec pœnitentia ad salutem proficiens. Ecce nunc tempus salutis, ecce nunc tempus acceptabile Deo (*II Cor.* VI, 2). Tempus est nunc remissionis pœnitentibus; sed tempus **134** erit post mortem vindictæ negligentibus confiteri scelera sua. Omnes enim impii amaram habent in tormentis pœnitentiam, sed non proficit eis pœnitentia ad salutem [*Ms.*, remissionem]: sed conscientia torquet eos ad augmentum pœnarum quas patiuntur. Potuerunt enim sibi per confessionem præcavere tormentorum
A immanitatem, et neglexerunt. Ita sicut foras flammis, ita intus in conscientia propria torquentur. Quomodo potest medicus vulnus sanare, quod ægrotus ostendere erubescit? Deus enim confessionem nostram desiderat, ut justam habeat causam ignoscendi. Qui peccata sua occultat, et erubescit salubriter confiteri, Deum testem habet nunc, et iterum habebit eum ultorem. Optime se judicat homo in hac vita, ne judicetur a Deo damnatione perpetua. Duplicem habere debet fletum in pœnitentia omnis peccator, sive quia per negligentiam bonum non fecit, seu quia malum per audaciam perpetravit. Quod enim oportuit, non gessit, et quod non oportuit, egit. Confessio justificat, confessio veniam peccatis donat. Omnis spes veniæ in confessione consistit. Confessio opus est miseri-
B cordiæ: salus ægroti unicum est viribus [*Forte*, vitiis] nostris medicamentum cum pœnitentia.

* CAPUT XIII.

De pœnitentia.

Cujus ipse Salvator in Evangelio virtutem ostendit, dicens: *Pœnitentiam agite, appropinquabit enim regnum cœlorum* (*Matth.* III, 2). Et Joannes Baptista ait: *Facite fructus dignos pœnitentiæ* (*Luc.* III, 8). Fructus est dignus pœnitentiæ, transacta flere peccata, et eadem iterum non agere, sicut Scriptura ait: *Non adjicies peccatum super peccatum* (*Eccli.* v, 5). *Lavamini*, dicit Dominus per Isaiam prophetam, *et mundi estote* (*Isai.* I, 16). Lavatur itaque et mundus est, qui præterita plangit, et iterum flenda non ad-
C mittit [*Al.*, non committit]. Lavatur et non est mundus, qui plangit quod gessit, nec deserit: et post lacrymas hæc quæ fleverat, repetit. De his qui post lacrymas ad delicta revertuntur pejora [*Al.*, priora], beatus Petrus terribiliter ait: *Canis revertitur ad vomitum suum* (*II Petr.* II, 22). *Fili, peccasti*, dicitur in Scriptura sancta, *non adjicias iterum, sed de pristinis deprecare, et remittentur tibi* (*Eccli.* XXI, 1). Pœnitentia vera non annorum numero censetur, sed amaritudine animi. Unde beatus Petrus mox a Domino indulgentiam recepit, quia amarissime flevit trinæ negationis culpam. Pœnitentia, quamvis sit exigui temporis; si intima cordis amaritudine agitur, non despicitur apud judicem justum Deum, qui cordis secreta considerat. Non enim longitudinem
D temporis tantum requirit Deus, quantum affectum sinceritatis [pœnitentis] pensat. Qui enim in Christum tota mente confidit, etiamsi in multis moriatur peccatis, fide sua vivit in æternum, sicut ipse Dominus in Evangelio ait: *Ego sum resurrectio et vita. Qui credit in me, etiamsi mortuus fuerit, vivet: et omnis qui vivit et credit in me, non morietur in æternum* (*Joan.* XI, 25). De morte animæ dixit, quia propter peccatorum ægritudinem [*Al.*, quæ pro ægritudine] eveniet illi. Deus autem natura misericors est, paratus est salvare per misericordiam, quos non veniet [*Ms.*, invenit] salvare per justitiam, *qui vult omnes salvos fieri, et neminem perire* (*I Tim.* II, 4): qui

* Ex capitulis 12 et 13 constat sermo 254 S. Aug.

per prophetam ait : *In quacunque die conversus fuerit peccator, vita vivet, et non morietur* (*Ezech.* XVIII, 21). Quamvis quisque sit peccator et impius, si ad pœnitentiam convertatur, consequi posse veniam se per Dei misericordiam non dubitet. In hoc sæculo pœnitentiam facientibus Dei misericordia subvenit. In futuro autem pœnitentia non proficit, sed rationem nostrorum [operum] reddituri sumus. In hac vita tantum pœnitenti [*Ms.*, pœnitentiæ] patet libertas, post mortem vero nulla correctionis est licentia.

CAPUT XIV.

De non tardando converti ad Deum [Al., *De conversione ad Dominum*].

Legitur in litteris divinitus inspiratis dictum : *Fili, ne tardes converti ad Deum* [Ms., *Dominum*], *quia nescis quid futura pariat dies* (*Eccli.* v, 8). Qui tardat converti, periculum facit animæ suæ, quia *mors non tardat* (*Eccli.* XIV, 12). Quæ si tardantem converti invenit, ad tormenta deducit eum. Dissoluta et paralytica [*Ms.*, periculosa] cogitatio est, de crastina cogitare conversione, et hodiernam negligere. Quid tu peccator [converti] dissimulas, **135** et non metuis, ne tibi mors repentina subripiat diem conversionis? Nonne homines subito moriuntur? Si bonum est peccata dimittere, et ad Deum converti, cito fiat. Deus tibi promittit remissionem convertenti a peccatis, securitatem tibi non promisit diu vivendi. [Lege prophetas, lege Apostolum, et vide si tibi promissa sit hora aut dies.] Ideo convertat se citius unusquisque ad Deum, et cum invenerit eum, C derelinquat impius viam suam. Si subito intrat dies extremus, perit dilatio, et restat damnatio. Perire non vis, redi ad Deum, et vives. Noli desperare [*Ms.*, peccando sperare] de venia peccatorum, nec de vita longiori confidere. Convertere ergo, et pœnitentiam age. Cras, inquies, convertam. Quare non hodie? Quid mali, dicis, si cras dicam? Quid mali, si hodie? Forte dicis : Longa erit vita mea. Dicam, si longa sit [*Ms.*, erit], bona sit; si brevis, et ipsa bona sit. Quis ferat malum longum? Prandium longum non vis habere malum, et vitam longam vis habere malam? Villam emis : bonam desideras. Uxorem vis ducere : bonam quæris. Filios tibi nasci vis : bonos optas. Et ut etiam de rebus vilissimis loquar, caligas emis, et non vis malas : et vitam amas malam? D Quid te offendit vita tua, quam solam vis malam, ut inter omnia bona [tua] solus sis malus? *Neque tardes converti ad Dominum, et ne differas de die in diem* (*Eccli.* v, 8). Verba Dei sunt, non mea. Non a me hæc audisti, sed ego tecum audio a Domino. Forte respondes : Cras, cras. O vox corvina! Corvus non redit ad arcam, columba redit. Si enim tunc vis pœnitentiam agere quando peccare non potes, peccata te dimiserunt, non tu illa. Satis alienus a fide est, qui ad agendam pœnitentiam tempus senectutis exspectat. Metuendum est, ne dum sperat misericordiam, incidat in judicium. Neque enim tunc ve- A niam inveniet, qui modo aptum veniæ tempus perdidit. Ibi jam a Deo non potest mereri quod petit, qui hic noluit audire quod jussit. Qui tempus pœnitentiæ datum [sibi] negligit, frustra ante tribunal Christi preces effundit. Festinare debet ad Deum convertendo unusquisque, dum potest, ne si, dum potest, noluerit, omnino cum tarde voluerit, non possit.

* CAPUT XV.

De timore Domini.

Initium sapientiæ timor Domini (*Psal.* CX, 10). Magna est cautela peccati Deum semper præsentem [*Ms.*, Dei præsentiam] timere. Qui perfecte Deum timet, diligenter se a peccatis custodit. *Timenti Deum in novissimo die bene erit, et merces ejus in* B *æternum permanet* (*Eccli.* I, 13). Qui erubescit in conspectu hominis peccare, quanto magis debet erubescere in conspectu Dei iniquitatem agere, qui non solum opera, sed et corda considerat. Qui timore sancto Deum metuunt, inquirunt quæ bona placita sunt illi. Alius est timor filiorum, alius est timor servorum. Servi enim propter tormenta dominos timent, filii vero propter amorem patres timent. Si filii Dei sumus, timeamus eum ex charitatis dulcedine, non de timoris amaritudine. Homo sapiens in omnibus operibus suis metuit Dominum, sciens se nunquam ejus præsentiam fugere posse, sicut Psalmista Deo dicit : *Quo ibo a spiritu tuo, et quo a facie tua fugiam* (*Psal.* CXXXVIII, 7)? Iterum : *Quia neque ab Oriente, neque ab Occidente* (*Psal.* LXXIV, 7), subauditur, patet locus fugiendi Deum. *Qui timet Deum, accipiet doctrinam ejus, et qui vigilaverint in mandatis illius, invenient benedictionem* sempiternam (*Eccli.* XXXII, 18). *Timentis Deum beata est anima* (*Eccli.* XXXIV, 17), et a tentatione diabolica tuta remanet. *Beatus homo, qui semper est pavidus* (*Prov.* XXVIII, 14), et cui donatum est Dei timorem semper ante oculos habere. Qui timet Dominum, recedit ab itinere pravo, et ad virtutis semitam vias suas dirigit. Timor Domini repellit peccata, et adjicit virtutes. Timor cautum facit hominem et sollicitum, ne peccet. Ubi vero timor Domini non est, ibi dissolutio vitæ est. Quisquis Deum in prosperis non timet, vel [*Ms.*, saltem] in adversis refugiat ad illum, qui flagellat, ut sanet. *Beatus vir, qui timet Dominum, in mandatis ejus cupit nimis* (*Psal.* CXI, 1). Timor Dei timorem gehennæ expellit. Sic [ergo] timeamus Deum, ut diligamus eum; quia *perfecta charitas foras mittit timorem* servilem (*I Joan.* IV, 18).

136 CAPUT XVI.

De jejunio.

Perfectum est jejunium, quod in eleemosynis et oratione fit. Cœlum [*Al.*, orationibus in cœlum] transit, et ad thronum altissimi Dei pervenit. Tunc enim homo spiritualis effectus angelis conjungitur, Deoque liberius copulatur, si abstinentia carnis orationibus exaltatur. Per jejunia et orationes occulta mysteriorum cœlestium revelantur, divinique sacra-

* Hoc capit. 15, pars est sermonis 97 S. Aug. Append.

menti arcana panduntur. Quandiu Adam abstinuit, A mansit in paradiso: manducavit, et expulsus est. Jejunia fortia tela sunt adversus tentamenta dæmoniorum; cito enim per abstinentiam vincuntur. Unde etiam Dominus et Salvator noster eorum incursus jejuniis et orationibus præmonet superare dicens: *Hoc genus non ejicitur, nisi in oratione et jejunio* (*Matth.* XVII, 20; *Marc.* IX, 28). Immundi enim spiritus ibi se fiducialibus immittunt, ubi videbunt frequenter comessationes et ebrietates exerceri. Abstinentia corpus macerat, sed cor impinguescit [*Ms.* impinguat]. Carnem debilitat, sed animam confortat. Sed sciendum est quod jejunia cum bonis operibus Deo optime sunt acceptabilia. Qui autem a cibis abstinent, et prave agunt; dæmones imitantur, quibus esca carnalis non est, et nequitia spiritualis B semper inest. Ille enim bene abstinet a cibis, qui et a malitiæ actibus, et a mundi jejunat ambitionibus. Melius est prædicationis sanctæ convivio [et verbi Dei pabulo] victuram in perpetuo mentem reficere, quam ventrem mortiferæ carnis [terreno pane et] deliciosis saturare epulis.

CAPUT XVII.

De eleemosynis.

Sciendum est enim esse pietatis opus, ut de his quæ nobis cœlestis Pater misericorditer contulit, nos quoque alios adjuvemus. Sunt enim plurimi qui nullam in agris, nullam in vineis, nullam habent in sæculi divitiis portionem. Quorum inopiæ de ea quam Dominus nobis dedit copia consulere C debemus, ut et ipsi nobiscum Deo pro terræ fecunditate benedicant, et gaudeant possidentibus fuisse donata, quæ etiam pauperibus ac peregrinis facta fuerunt communia. Felix est illud horreum, et omnium fructuum multiplicatione dignissimum, unde egentium, et debilium, et peregrinorum saturatur esuries. Quos ideo sub diversis molestiis justitia Dei laborare permisit, ut et miseros pro patientia, et misericordes pro benevolentia coronaret. Efficacissima enim pro peccatis deprecatio est in eleemosynis atque jejuniis; et velociter ad divinas conscendit aures talibus oratio elevata suffragiis, quoniam scriptum est: *Animæ suæ benefacit vir misericors* (*Prov.* XI, 17). Pars enim corporalium facultatum, quæ indigentibus ministratur, in divitias lar- D gienti transit æternas. Ita misericordiam Dei et indulgentiam peccatorum nostrorum, pauperum miseratione et eleemosynis meremur: quoniam qui suum ab inope non avertit animum, cito ad se Domini convertit auditum, dicente Domino: *Estote misericordes, sicut Pater vester misericors est* (*Luc.* VI, 36). Quod redditurum se promittit Veritas, secura expendat [et tribuat] humanitas. Constans esto, Christiane largitor, da quod accipias, sere quod metas, sparge quod colligas. Noli metuere dispendium, noli de dubio suspirare proventu. Substantia tua cum bene erogatur, augetur. Remunerator tuus vult te esse munificum. Et qui dat ut habeas, mandat ut tribuas, dicens: *Date, et dabitur vobis.* O avare, si aurum diligis, vel divitias sæculi, da, ne perdas. Si servaveris, sine dubio perdes: si erogaveris, omnino habebis eas æternaliter, dicente ipsa Veritate: *Thesaurizate vobis thesauros in cœlo, ubi nec ærugo, nec tinea demolitur: neque fures effodiunt, et furantur. Ubi enim est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum* (*Matth.* VI, 29). Utique bene dispensantes temporalia acquiretis æterna. Noli timidus esse in largiendo, ne sis egenus in retributione: quia *qui parce seminat, parce et metet* (*II Cor.* IX, 6). *Qui autem miseretur pauperi, beatus erit* (*Prov.* XIV, 21). *Redemptio itaque animæ viri, divitiæ ejus* (*Prov.* XIII, 8). *Honorat Deum, qui miseretur pauperis. Absconde eleemosynam in sinu pauperis,* dicit Scriptura sancta, *et ipsa orabit pro te* (*Eccli.* XXIX, 15). *Sicut aqua* **137** *exstinguit ignem, ita eleemosyna exstinguit peccatum. Animam esurientem ne despexeris, et ne exasperes pauperem in clamore suo* (*Eccli.* IV, 2). Qui avertit aurem suam a clamore pauperis, illius oratio clementiam Dei non merebitur [*Ms.*, meretur]. In vita tua benefac animæ tuæ, eleemosynas dans miseris, quia post mortem non habes potestatem bene faciendi. In conviviis tuis pauperes vescantur, et Christus in illis. Tria sunt genera eleemosynarum: una corporalis, egenti dare quidquid potueris; altera spiritualis, dimittere ei a quo læsus fueris; tertia delinquentem corrigere, et errantes in viam reducere veritatis.

[a] CAPUT XVIII.

De castitate.

Castitas angelica est vita. Castitas cum humilitate, Spiritus sancti merebitur habitationem, quem expellit immunditia libidinum, dicente Scriptura: *Corpus peccatis subditum Spiritus sanctus effugiet* (*Sap.* I, 5). Membra nostra Deo debent esse dicata, non fornicationi. Opponat homo desiderio carnis suæ æternorum flammas tormentorum. Assuescat juvenis castitati, ut sit dignus sapientia Dei. Ubi immunditia est corporis, ibi habitatio diabolici spiritus; qui maxime gaudet in inquinatione carnis nostræ. Omnes immunditiæ Deo displicent, et maxime quæ non sunt naturales. Admonet itaque nos Scriptura sancta, dicens: *Post concupiscentias tuas non eas, et a voluntate tua avertere. Si præstes animæ tuæ concupiscentias ejus, faciet te in gaudium inimicis tuis* venire (*Eccli.* XVIII, 30, 31). Ejus quoque modi Salomon sapientissimus proferebat sententias de cavenda immunditia carnis, dicens: *Favus distillans labia meretricis, et nitidius oleo guttur ejus. Novissima autem illius amara quasi absinthium, et acuta quasi gladius biceps. Pedes ejus descendunt ad mortem, et ad inferos gressus illius penetrant. Per semitam vitæ non ambulant, vagi sunt gressus ejus, et investigabiles. Nunc ergo, fili mi, audi me, et ne recedas a verbis oris mei. Longe fac ab ea vias tuas, et ne appropinques foribus domus ejus* (*Prov.* V, 3-8). Hoc siquidem

[a] Ex hoc capite 18 formatus est sermo 91 S. Aug.

non solum de meretricum immunditia dixit, sed etiam de omni carnis concupiscentia, quæ sollicitat animam suis consentire desideriis. Sed ratio mentis prohibere debet impetus carnis, et refrenare voluptates ejus iniquas. Item ille qui supra, prohibens cohabitationem feminarum, juvenibus dicit: *Nunquid abscondere potest homo ignem in sinu suo, ut vestimenta illius non ardeant? Aut ambulare super prunas, ut non comburantur plantæ ejus. Sic qui ingreditur ad mulierem proximi sui; non erit mundus, cum tetigerit eam* (*Prov.* VI, 27-29). Similiter et beatus Paulus admonet nos apostolus, inquiens: *Bonum est mulierem non tangere* (*I Cor.* VII, 1), quasi statim in tactu periculum esset. Pulchra est casta juvenum pudicitia, et Deo amabilis, et ad omne bonum utilis. Qui filios habet spirituales, vel carnales, nutriat illos in castitate Deo, non in fornicatione diabolo. Quid prodest homini filium habere, nutrire, amare, si æternis eum nutriet tormentis? Qui in castitate vivunt, angelicam habent in terris conversationem. Castitas hominem cœlo conjungit, angelis facit concivem. Qui mulierem habet legitimam, legitime utatur ea temporibus opportunis, ut benedictionem mereatur filiorum a Deo recipere. Nemo dicat a fornicatione se custodire non posse. *Fidelis est* enim *Deus*, dicit beatus Apostolus, *qui non permittit nos tentari supra id, quod portare non* [Ms. omit. *non*] *possumus: sed faciet etiam cum tentatione proventum* (*I Cor.* X, 13). Talis unicuique homini tentatio datur, sive in carnis desiderio, sive in ambitione sæculi, vel etiam in quacunque tentationis molestia, qualem aut cum laude vincere, aut cum opprobrio succumbere poterit. Omnibus enim castitas semper necessaria est, sed maxime ministris Christi altaris, quorum vita aliorum debet esse eruditio, et assidua salutis prædicatio. Tales enim decet Dominum habere ministros, qui nulla carnis contagione [*Ms.*, nullo... contagio] corrumpantur; sed potius continentia castitatis splendeant et totius honestatis fulgeant in populo exemplis.

138 CAPUT XIX.

De fraude cavenda.

Dominus ipse, qui nos benignos admonet de nostra substantia pauperibus et miseris esse, prohibet nos ab omni avaritia et injusta pecuniæ acquisitione. Qui vero ait: *De justis laboribus tuis fac eleemosynam* (*Tob.* IV, 7), ipse per apostolum suum hortatur nos, dicens: *Nolite fraudem facere* [Ms., *nolite fraudare*] *invicem* (*Marc.* X, 19). Qui fraude qualibet aliquid acquisierit, perdit justitiam et æquitatem [*Ms.*, justitiæ æquitatem]. Dic avare, dic cupide, dic scelerate, quid acquisisti? Forte dicis: Aurum acquisivi? et verum dicis. Ecce aurum acquisisti per fraudem, et fidem perdidisti per injustitiam. Si in mercato fidem invenires venalem: si bonus esses, quomodo comparasses [*Ms.*, comparares] eam? Quare non times perdere ea, quæ [*Ms.*, eam, quam] te Deus voluit habere in corde? Aurum habes vel argentum, vel aliud quid pretiosius in arca; sed damnum in corde. His omnibus meliores divitias perdidisti, id est, fidem, et justitiam, et dilectionem Dei et proximi. Lucrum tuum cogitas, damnum tuum non consideras. Si huic lucro gaudes, quare illa perdita non plangis? Plus ergo perdidisti quam acquisisti. O dives, rapis per potentiam quod tibi placet habere, et perdis per injustitiam quod te Deus vult habere, id est, beatitudinem sempiternam. Si omnis fur vel raptor lumen oculorum perdidisset in furto vel rapina, nunquid postea furtum fecisset vel rapinam? Et nescit, quod in ejusmodi peccato lumen perdit cordis, quod melius est omni lumine corporis. Magis, avare, da pauperibus quod habes, ut invenias in cœlo quod dedisti in terra. Quid times pecuniam tuam perdere, et non times ut totus pereas? Pro acquisitione pecuniæ falsum testimonium dicis, mentiris, rapis aliena. Juras, perjuras, quæ lex vetat. Cum hæc omnia facis, quare non times, ne totus ardeas in æternum? Cur, avare, plus amas aurum, quam animam? *Quid* enim *proderit tibi, si mundum universum lucreris, animæ autem tuæ detrimentum patiaris* (*Matth.* XVI, 26)? Et ipse Dominus dicit in Evangelio: *Cavete ab omni avaritia, quia non in abundantia cujusquam vita ejus, quæ possidet* (*Luc.* XII, 15). Nunquid non divites similiter moriuntur, sicut et pauperes? Non prodesse possunt divitiæ in die ultionis, nec liberabunt male utentes [*Al.*, viventes] eis a pœnis sempiternis. Nihil est avaro scelestius, qui animam suam habet venalem pro cupiditate divitiarum. Avaritia modum ignorat, et cum omnia devoret, nescit penitus satiari [*Ms.*, saturari]. Esuriens semper et inops est. Avarus vir inferno est similis, qui nunquam impletur.

CAPUT XX.

De judicibus.

Omnis qui recte judicat, stateram in manu gestat. In utroque sensu [*Ms.*, pensu] justitiam et misericordiam portat: ut pro justitia reddat peccatis sententiam pro misericordia peccati temperet pœnam. Quædam vero sunt a judice bono per æquitatem corrigenda, quædam per misericordiam indulgenda. Sine personarum acceptione debent esse judicia. Nihil enim iniquius est, quam munera accipere in judiciis: quia *munera excæcant corda* [Ms., *oculos*] *prudentium, et subvertunt corda* [Ms., *verba*] *justorum* (*Deut.* XVI, 19). *In quo enim judicio*, dicit Dominus, *judicabitis; judicabitur* [*de*] *vobis* (*Matth.* VII, 2). Quapropter judex Deum judicem timeat, ne forte Deo judicante damnetur. Qui innocentes damnat, vel impios justificat pro muneribus; vel cujuslibet personæ amore vel odio [inique judicat, in Dei judicio vindictam sustinebit]. Nemo principum stultos vel improbos judices ponere debet. Nam stultus per ignaviam ignorat justitiam, improbus autem per cupiditatem subvertit ipsam quam didicit veritatem. Pene gravius lacerantur pauperes a pravis judicibus, quam a cruentissimis hostibus. Nullus enim prædo tam cupidus in alienis, quam judex iniquus in suis. Pejores

sunt hostibus judices iniqui. Hostes sæpe fuga vitantur: judices [vero] propter potentiam effugi non possunt, qui divitias et civium oppressione congregare student. Aliquoties judices boni ministros **139** habent rapaces, quorum scelere coinquinantur, si non prohibent rapacitatem illorum. Hi in alienis pereunt peccatis, quia *non solum*, ut egregius mundi doctor ait, *qui faciunt, sed qui consentiunt facientibus, digni efficiuntur morte perpetua* (*Rom.* I, 32). Sæpe judices pravi cupiditatis causa aut differunt, aut pervertunt judicia. Nec finiunt causas, quousque sacculi eorum impleantur. Quando enim judicant, non causas, sed dona considerant. *Judices pravi*, juxta Prophetæ verbum, *quasi lupi vespere: non relinquunt in mane* (*Sophon.* III, 3), hoc est, de præsentis vitæ commodo tantum cogitant, de futuro autem nihil: luporum more cuncta rapientes, et vix pauperibus pauca relinquentes. Iracundus judex judicii examen plene contueri non valet, quia caligine furoris non videt claritatem justitiæ. Non est persona in judicio consideranda, sed causa. Scriptum est enim: *Non accipies personam in judicio* (*Deut.* I, 17). Iniqui judices errant in veritatis sententia, dum intendunt qualitatem personæ: et nocent sæpe justis, dum improbe defendunt impios. Acceptio munerum in judiciis, prævaricatio est veritatis. Qui Deum timentes juste judicant, æterna a Domino accepturi sunt præmia.

CAPUT XXI.

De falsis testibus.

Falsus testis, dicit Salomon, *non erit impunitus* (*Prov.* XIX, 9). Qui falsum testimonium profert contra proximum suum, exstinguetur lucerna ejus in die ultimo. Qui metu cujuslibet potestatis veritatem occultat, iracundiam Dei super se provocat, quia magis timet hominem quam Deum. Falsidicus testis tribus est personis obnoxius: primum Deo, cujus præsentiam contemnit; deinde judici, quem mentiendo fallit; postremo innocenti, quem falso testimonio lædit. Si falsi testes separantur, mox mendaces inveniuntur. Uterque [æque] reus est, et qui veritatem occultat, et qui mendacium dicit: quia et ille prodesse non vult, et iste nocere desiderat. Beatus cujus testimonium in conspectu Dei probabile invenietur. Quatuor modis justitia in judiciis subvertitur: timore, cupiditate, odio, amore. Timore, dum metu potestatis alicujus veritatem [dicere vel] judicare quislibet pavescit; cupiditate, dum præmio muneris alicujus corrumpitur judex; odio, dum cujuslibet inimicitiæ causa nocere alteri desiderat; amore, dum amicos vel propinquos contra justitiam defendit potentior. His quatuor modis sæpe æquitas judicii subvertitur, et innocentia læditur. Magis dolendi sunt qui opprimunt pauperes, quam qui patiuntur injuriam. Illi enim qui opprimuntur, temporalem miseriam cito finiunt [*Al.*, transeunt]: illi vero qui opprimunt eos per injustitiam, æternis flammis deputabuntur [*Ms.*, deputantur]. Hic vero sæpe a malis boni judicantur: in futura siquidem vita mali

A judicabuntur a bonis. Sæpe etiam et hic boni infelices sunt et miseri coram hominibus, et mali felices. In illa itaque æterna retributione semper boni felices erunt, et mali semper miseri erunt. Hi quibus bona sunt [*Ms.*, bene sit] in hoc sæculo, contendant maxime ne bona perdant perpetua: et qui molestias patiuntur, fortiter eas sufferant, ut æterna beatitudine digni inveniantur.

CAPUT XXII.

De invidia.

Invidia diaboli mors introivit in orbem terrarum (*Sap.* II, 24). Dum invidebat homini terreno cœlum, quærebat quomodo eum perderet per transgressionem illius mandati, quod Creator homini statuit. B Nihil nequius potest esse invidia, quæ alienis torquetur bonis: et quod ipsa non habet, alios invidet habere. Omnibus inimica est bonis invidia. Ubi est invidia, charitas esse non potest. Et ubi charitas non est, ibi nihil boni esse poterit. Qui invidet, diabolo similis est, qui per invidiam hominem de paradisi felicitate dejecit. Magnus vir est, qui invidiam humilitate superat, discordiam charitate destruit. Quid infelicius est homini, quam alterius bonum suum egisse supplicium? Omnis enim invidus animo torquetur. Unde igitur bonus proficit, inde invidus contabescit. Melius est **140** bonorum imitari exempla, quam eos invidiæ stimulo agitare. Invidia sensum mordet, pectus urit, mentem affligit. Nullus de alterius cujuslibet doleat bono, vel felicitate C aliena contristetur. Potest itaque homo alterius bonum suum facere, dum amat in altero, quod in se [*Ms.*, quod ipse] non facit.

CAPUT XXIII.

De superbia.

Superbis Deus resistit, humilibus autem dat gratiam (*Jac.* IV, 6; *I Petr.* V, 5). Maximum diaboli peccatum fuit superbia. Quapropter omni vitio deterior [*Ms.*, omnium malorum pejor] est superbia, quæ sæpe et de bonis nascitur actibus, dum homo in suis bonis operibus superbit: et hoc perdit per superbiam, quod habuit per charitatem. Omnium vitiorum novissimum est superbia, dum homo virtutibus ornatur, et in his superbire cœpit [*Ms.*, cœperit; *Al.*, cupit]. *Omnis* quoque *peccati initium superbia est* D (*Eccle.* X, 15), dum anima præcepta contemnit Creatoris, mox in cujuslibet peccati corruit foveam. Omnis superbia tanto in imo jacet, quanto se erigit in alto. Tantoque profundius labitur, quanto excelsius elevatur. Qui enim per propriam superbiam attollitur, per Dei justitiam damnatur. Ante ruinam hominis exaltatur spiritus ejus. Nihil magis Christiano vitandum est quam superbia, quæ iram Dei provocat. Nam superbia ex angelis dæmones fecit: humilitas autem homines sanctis angelis similes reddit. Superbi cupiunt in se prædicari quod non faciunt: humiles refugiunt, quidquid boni operantur, agnosci. Non elevetur homo in bono suo, nec laudem sibi quærat, quamvis aliquid boni faciat: sed Deum lau-

dare [*Ms.*, laudari] cupiat in donis suis, quia nihil boni facit [*Ms.* fecit], nisi quod Deus donavit ei facere.

CAPUT XXIV

De iracundia.

Egregius mundi Prædicator dicit : *Omnis enim amaritudo, et ira, et indignatio, et clamor et blasphemia tollatur a vobis* (*Ephes.* IV, 31). Nec enim ira viri justitiam Dei operari poterit (*Jac.* I, 20). Ira sine temperamento expers est rationis. Responsio mollis mitigat iram, sermo durus suscitat furorem. *Vir iracundus*, ut ait Salomon, *provocat rixas : qui patiens est, mitigat suscitatas* (*Prov.* XV, 18). *Spiritum* vero *ad irascendum facilem quis sustinere poterit* (*Prov.* XVIII, 14) ? *Ira non habet misericordiam, nec erumpens furor* finem vindictæ novit (*Prov.* XXVII, 4). Si te, o homo, præoccupaverit ira, mitiga eam. Illa ira mala est, quæ mentem turbat, ut rectum consilium perdat. Illa ira est justa et necessaria, quando homo contra propria irascitur peccata, et contra seipsum indignatur, dum male agit. Dicit enim propheta : *Irascimini, et nolite peccare* (*Psal.* IV, 5). Concessit quod naturæ est, tulit quod culpæ est. Ira alterius tua liniatur patientia. *Noli vinci a malo, sed vince in bono malum* (*Rom.* XII, 21). Alterius peccatum tuum sit præmium. Displicet tibi alterius ira ? Quod tibi in altero displicet, in teipso quoque displiceat. Noli tranquillitatem mentis tuæ alterius perturbatione maculare. Noli te æqualem stulto facere, quia *ira in sinu stulti requiescit* (*Eccle.* VII, 10). Si tu irasceris contra eum, erunt [*Al.*, eritis] duo mali, tu et ille. Melius est [*Ms.*, esset] te esse bonum, quanquam ille sit malus. Cur tu ex alterius malitia malus efficeris ?

CAPUT XXV.

De humana laude non quærenda.

Dominus dicit in Evangelio : *Attendite, ne justitiam vestram faciatis coram hominibus, ut videamini ab eis* (*Matth.* VI, 1); id est, ut ea intentione non faciatis bona, ut ab hominibus vanam laudem habeatis ; sed quidquid homo facit boni, pro Dei amore et salute animæ suæ, et fraterna charitate faciat. Ideo ipse Dominus dixit de quibusdam, qui eleemosynas faciunt, vel orationes et jejunia, ut ab hominibus laudem accipiant : *Amen dico vobis, receperunt mercedem suam* (*Matth.* VI, 2). Qui pro eo bonum quodlibet facit, ut ab hominibus laudetur, hæc est merces illius quam quæsivit, et nullam a Deo sperare habet retributionem ; quia pro ejus amore
141 non fecit, sed pro vana humanæ laudis jactantia; sicut hypocritæ facere solent. Quod vitium hominibus placendi in bonis operibus, Dominus Jesus Christus multum detestatur, et sæpius Pharisæos, qui tales fuerunt in Judæa, terribili [*Al.*, tali] percutit maledictione, dicens : *Væ vobis, hypocritæ* (*Matth.* XXIII, 13) ! [Nos autem non eos imitemur], sed secundum Apostolum : *Qui gloriatur, in Domino glorietur* (*I Cor.* I, 31). Qui laudem non appetit, nec pro contumelia conturbatur. Nec ideo se bonum existimet homo, quamvis ab alio laudetur, quia Deus inspector est cordis. Quid enim prodest malo homini, si bonus prædicetur ? Tunc veraciter hoc quod agit homo bonum est, quando Deo placere desiderat, a quo habet quidquid boni habet vel facit. Qui bona agere videtur, et per hæc non Deo, sed hominibus placere cupit, in vanum laborat, et in ventum seminat. Magnum se unusquisque esse studeat in suis operibus ; sed de magnitudine sua humanum non quærat favorem, ne perdat quod habuit, et sit parvus factus [*Ms.*, et parvus efficiatur]. Quidquid enim homo boni faciat, hoc se sciat habere non a se, sed a Deo. Increpat eos beatus Paulus apostolus qui in suis gloriantur benefactis, dicens : *Quid habes, quod non accepisti ? Si autem accepisti, quid gloriaris, quasi non receperis* (*I Cor.* IV, 7) ? Qui aliquod donum Dei quod meruit, in suam laudem convertit, procul dubio virtutem in vitium transfert, et bonum quod fecit, in peccatum. Cum enim causa jactantiæ pascitur pauper, etiam ipsum misericordiæ opus in peccatum convertitur. Quidquid homo boni agit, Deo quærat laudem, non sibi, sicut ipse Dominus in Evangelio ait : *Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum, qui in cœlis est* (*Matth.* V, 16).

CAPUT XXVI.

De perseverantia in bonis operibus [Ms., *boni operis*].

Non quæritur in Christiano initium boni operis, sed finis : quia de fine suo unusquisque judicabitur. Sunt enim qui bene incipiunt, et male finiunt conversationem suam ; sicut Judas primo apostolus, et postea proditor Domini, et facti sui conscius laqueo se suspendit (*Act.* I). Saulus [*Al.*, Paulus] male cœpit, sed bene finivit : primo persecutor, postea prædicator. Virtus boni operis est perseverantia, ipso Domino dicente : *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.* (*Matth.* X, 22). Non igitur qui cœperit bonum, sed qui perseveraverit in bono, hic salvus erit. Tunc enim placet Deo nostra conversatio, quando bonum quod inchoamus, perseveranti fine complebimus [*Ms.*, complemus]. Bonum ergo non cœpisse, sed perfecisse, virtus est. Non inchoantibus præmium promittitur, sed perseverantibus datur. Semper in vita hominis finis quæritur, qualis sit extremo tempore vitæ suæ : quia de fine suo unusquisque aut justificatur, aut condemnatur. Ideo unusquisque instantissime bona quæ cœpit, perficere contendat, ut perpetuam a Domino mereatur mercedem accipere.

* CAPUT XXVII.

De octo vitiis principalibus, et primo de superbia.

Octo sunt vitia principalia vel originalia omnium

* Sunt qui libellum alterum ex capp. seqq. conficiunt, et a præcedenti separant. Verum series ac materia ipsorum capitulorum hoc revincit, et mss. codd. fides una cum auctoris intentione manifeste

vitiorum, ex quibus quasi radicibus omnia corruptæ mentis vel incasti corporis diversarum vitia pullulant iniquitatum. De quibus pauca dicere ratum duximus, vel ex quibus radicibus qui rami vitiosæ germinationis crescere videantur; ut sciat unusquisque radicibus exstirpatis, facilius ramos præcidere posse. Primum vitium est spirituale, superbia, de qua dicitur: *Initium omnis peccati superbia* (*Eccl.* x, 15), quæ regina est omnium malorum, per quam angeli ceciderunt de cœlo, quæ fit ex contemptu mandatorum Dei. Fit etiam, quando attollitur mens de bonis operibus, **142** et se meliorem æstimat aliis, dum in eo ipse pejor aliis est, quo se meliorem putat. Fit etiam per contumaciam superbia, quando despiciunt homines senioribus obedire suis. Ex ipsa vero nascitur omnis inobedientia, et omnis præsumptio, et omnis pertinacia, contentiones, hæreses, arrogantia. [In loquela clamor, in taciturnitate amaritudo, excelsus et effusus in lætitia risus, irrationabilis in serenitate tristitia, in responsione rancor, falsitas in sermone. Verba passim sine ulla cordis gravitate erumpentia, audacia ad contumelias irrogandas, ad tolerandas pusillanimitas.] Quæ omnia mala vera humilitas famuli Dei perfacile vincere [*Ms.*, curare] poterit. [Humilitas vera est, ut diximus, veritatis sermonem humiliter audire, memoriter retinere, voluntarie perficere.]

CAPUT XXVIII.
De gula.

Primum est corporale peccatum gula, id est, intemperans cibi vel potus voluptas, per quam primi parentes humani generis paradisi felicitatem perdiderunt, et in hanc ærumnosam hujus vitæ [miseriam] dejecti sunt; ubi omnis homo per peccatum nascitur, per laborem vivit, per dolorem moritur. Quæ tribus modis regnare videtur in homine; id est, dum homo horam canonicam et statutam gulæ causa anticipare cupit, aut exquisitiores cibos sibi præparare jubet, quam necessitas corporis, vel suæ qualitas personæ exigat, vel si plus accipiet in edendo vel bibendo propter desiderium intemperantiæ suæ, quam suæ proficiat saluti. De qua gula nascitur inepta lætitia, scurrilitas, levitas, vaniloquium, immunditia corporis, instabilitas mentis, ebrietas, libido: quia ex saturitate ventris libido corporis congeritur, quæ per jejunia et abstinentiam, et operis cujuslibet assiduitatem optime vincitur. [Communis enim est regula omnibus religiosis sanis et infirmis, ut de qualicunque cibo nunquam impleant ventrem.]

CAPUT XXIX.
De fornicatione.

Fornicatio est omnis corporalis immunditia, quæ solet fieri ex incontinentia libidinis, et mollitia animæ, quæ consentit suæ carni peccare. Nam anima domina debet esse, et imperare carni; et caro famula, et obedire dominæ suæ, id est, rationali animæ. Quæ fornicatio fit per commistionem carnis cum femina qualibet, vel etiam alia quacunque immunditia ad explendum libidinis ardorem. De qua [fornicatione] nascitur cæcitas mentis, inconstantia oculorum vel totius corporis amor immoderatus; sæpe periculum vitæ, lascivia, joca, petulantia, et omnis incontinentia; odium mandatorum Dei, mentis enervatio, et injustæ cupiditates; negligentia vitæ futuræ, et præsentis delectatio [*Ms.*, dilectio]. Quæ vincitur per castitatem et continentiam consuetam, et recordationem ignis æterni, et timorem præsentiæ sempiterni Dei [nos ubique et opera nostra inspicientis]

CAPUT XXX.
De avaritia.

Avaritia est nimia divitiarum acquirendi, habendi, vel tenendi cupiditas, quæ pestis inexplebilis est. Sicut hydropicus, qui quanto plus bibit, tanto plus illi sitis accrescit [*Ms.*, addita crescit]: sic avaritia quanto magis habet, tanto plus [habere] desiderat. Et dum modus non est illi in habendo, modus illi non erit in desiderando. Cujus genera [*Ms.*, germina] sunt invidia, furta, latrocinia, homicidia, mendacia, perjuria, rapinæ, violentiæ, inquietudo, injusta judicia, contemptus veritatis, futuræ beatitudinis oblivio, obduratio cordis. Quæ fit [*Ms.*, quæ est] contraria misericordiæ, eleemosynis in pauperes, et toti pietati in miseros. Quæ vincitur per timorem Dei, et per fraternam charitatem, et per opera misericordiæ, et per eleemosynas in pauperes, et per spem futuræ beatitudinis, dum falsæ hujus sæculi divitiæ futuræ beatitudinis veris divitiis vincuntur.

143 CAPUT XXXI.
De ira.

Ira una est de octo vitiis principalibus, quæ si ratione non regitur, in furorem vertitur: ita ut homo sui animi impotens erit [*Ms.*, fiat], faciens quæ non convenit. Hæc enim si cordi insidit [*Ms.*, insidet], omnem eximit ab eo providentiam facti, nec judicium rectæ directionis [*Ms.*, discretionis] inquirere, nec honestæ contemplationis virtutem, nec maturitatem consilii habere poterit, sed omnia per præcipitium quoddam facere videtur. De qua, id est ira, pullulat tumor mentis, rixæ et contumeliæ, clamor, indignatio, præsumptio, blasphemiæ, sanguinis effusio, homicidia, ulciscendi cupiditas, injuriarum memoria. Quæ vincitur per patientiam et longanimitatem, et per rationem intellectualem, quam Deus inserit mentibus humanis, et per recordationem [injuriarum et passionum, quas pro nobis injuste pertulit Christus; et per memoriam] Orationis Dominicæ, ubi Deo dicitur: *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* vi, 12).

reclamat. QUERCETANUS. — In codice Vaticano 650 in-4° sæc. xi sequentia capita in duos tractatus dividuntur, quorum primus inscribitur. *Dictatus Alcuini de octo vitiis principalibus*; alter *De quatuor virtutibus.*

CAPUT XXXII.

De acedia.

Acedia est pestis, quæ Deo famulantibus multum nocere probatur, dum otiosus homo torpescit in desideriis carnalibus, nec in opere gaudet spirituali, nec in desiderio [*Ms.*, in salute] animæ suæ lætatur, nec in adjutorio fraterni laboris hilarescit : sed tantum concupiscit et desiderat, et otiosa mens per omnia discurrit. Hæc est quæ maxime monachos excutit de cella in sæculum, et de regulari conversatione ejicit eos in abrupta vitiorum. Quæ cum miserabilem obsidet mentem, multis eam inficit miseriis, quæ multa docet mala. De qua nascitur somnolentia, pigritia operis boni, instabilitas loci, pervagatio de loco in locum, tepiditas laborandi, tædium cordis, murmuratio et inaniloquia [*Al.*, magniloquia]. Quæ vincitur per studium lectionis, per assiduitatem operis boni, per desiderium futuræ præmiorum beatitudinis, per confessionem tentationis, quam in mente habet, per stabilitatem loci et propositi sui, atque exercitium cujuslibet artis et laboris, vel orationum et vigiliarum instantiam, ut nunquam otiosus inveniatur servus Dei. Difficilius invenit diabolus tentandi locum in homine quem in opere invenit bono, quam in eo quem otiosum reperit et nihil boni agentem.

CAPUT XXXIII.

De tristitia.

Tristitiæ duo sunt genera : unum salutiferum, alterum pestiferum. Tristitia salutaris est, quando de peccatis suis animus contristatur peccatoris, et ita contristatur, ut confessionem et pœnitentiam agere quærat, et converti se ad Deum desideret. Alia est tristitia hujus sæculi, quæ mortem operatur animæ, quæ nihil in bono opere proficere valet, quæ animum perturbat, et sæpe in desperationem mittit, ut futurorum spem abstollat [*Ms.*, auferat] bonorum. Ex ipsa nascitur malitia, rancor, animi pusillanimitas, amaritudo, desperatio. Sæpe etiam et præsentis vitæ nulla delectatio. Quæ vincitur per lætitiam spiritualem, et spem futurorum, et consolationem Scripturarum, et fraternum [in spirituali jucunditate] colloquium.

CAPUT XXXIV.

De cenodoxia, id est, vana gloria.

Vana gloria est, dum homo appetit in bonis suis laudari, et non dat Deo honorem [sed sibi : nec] divinæ imputat gratiæ quidquid boni facit, sed [quasi] ex se habeat vel sæcularis dignitatem honoris, vel spiritualis decorem sapientiæ, dum homo nihil absque Dei gratia vel adjutorio habere possit boni, sicut ipsa Veritas in Evangelio discipulis suis ait : *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* xv, 5). Quapropter qui gloriatur, in Domino glorietur : quia nihil sine Deo donante **144** boni habere poterit. Ex cujus vitii radice multi malitiæ germinare videntur ramusculi : inde jactantia, arrogantia, indignatio,

A discordia, inanis gloriæ cupido, et hypocrisis, id est, simulatio boni operis, cum de se homo vult laudari, quod se agere nescit. Imo pene omnia quæ facit, eo tenore agit, ut ab hominibus laudetur, de quibus ipse Dominus ait : *Amen dico vobis, receperunt mercedem suam* (*Matth.* vi, 2). [a Ista pestis, id est, vana gloria, multiformis avaritia est, et undique bellatori contra vitia pugnanti, et ex omni parte victori etiam vitiorum occurrit. Nam et in habitu et in forma corporis, in incessu, in voce, et in opere, in vigiliis, in jejuniis, in oratione, in remotione, in lectione, in scientia, in taciturnitate, in obedientia, in humilitate, in patientiæ longanimitate militem Christi vulnerare conatur, et velut perniciosissimus scopulus tumentibus undis obtectus improvisum ac

B miserabile naufragium prospere navigantibus, dum non cavetur, importat. Nam cui sub specie pulchræ vestis ac nitidæ cenodoxiam non potuit generare, pro squalida et inculta ac viliori conatur inserere; quem non potuit per honorem dejicere, humilitate supplantat; quem scientiæ et elocutionis ornatu nequivit extollere, gravitate taciturnitatis elidit. Si jejunat palam, gloria vanitatis pulsatur; si illud contemnendæ gloriæ causa contexerit, eodem vitio elationis intus in seipso homo subtunditur. Ne vanæ gloriæ contagione maculetur, orationes prolixius sub fratrum vitat celebrare conspectu et quod eas latenter exerceat, non effugit aculeos vanitatis. Alium quod patientissimus sit operum ac laboris, alium quod ad obediendum promptissimus, alium quod

C humilitate cæteros præcellit, conatur extollere. Alius scientiæ, alius lectionis studio, alius vigiliarum prolixitate tentatur. Non solum ergo sæcularibus operibus, sed etiam suis virtutibus hominem hic morbus nititur sauciare]. Cujus morbi medicina est recordatio divinæ bonitatis, per quam omnia bona nobis collata sunt, quæ habere videmur; etiam et perpetua ipsius Dei charitas, in cujus laude omnia agere debemus, quidquid boni in hoc sæculo operemur, et magis desiderare a Deo laudari in die retributionis æternæ, quam ab homine quolibet in hujus transitoriæ vitæ conversatione. [Ita etiam hanc bestiam poterimus evadere, ut cogitantes illum Davidicum versum : *Dominus dissipabit ossa eorum, qui hominibus placent* (*Psal.* lii, 6). Primitus nihil inanis gloriæ

D gratia faciamus, deinde quæ bono initio fecerimus, observatione simili custodiamus. Ne omnis laborum nostrorum fructus post irrepens vanæ gloriæ morbus evacuet. Quidquid etiam in conversatione fratrum minime communis usus recipit, exsecremus omni studio, et veluti jactantiæ deditum declinemus, et ea quæ nos possunt inter cæteros notabiles reddere, ac veluti solis facientibus laus apud homines sit conquirenda, vitemus.]

Hi sunt octo totius impietatis duces cum exercitibus suis, et fortissimi contra humanum genus diabolicæ fraudis bellatores. [Qui ergo unum vitium de istis habens sine confessione et pœnitentia moritur,

a Quæ uncinis inclusa sunt, in solo cod. ms. S. Jacobi habentur.

æterna pœna damnatur. Unde dicit Joannes in Epistola sua : *Est peccatum ad mortem, non pro illo, dico, ut quis roget* (*Joan.* v, 15). Isti vero bellatores] Deo auxiliante facillime vincuntur a bellatoribus Christi per virtutes sanctas. Prima superbia per humilitatem, gula per abstinentiam, fornicatio per castitatem, avaritia per abstinentiam [*Ms. S. Jac.*, largitatem et contemptum mundi], ira per patientiam, acedia per instantiam boni operis, tristitia mala per lætitiam spiritualem, vana gloria per charitatem Dei [*Al.*, per sapientiam] [vincitur]. Igitur ex his Christianæ religionis ductoribus, quos opposuimus diabolicæ impietatis bellatoribus, quatuor præsunt duces gloriosissimi, [quorum nomina hæc sunt] : prudentia, justitia, fortitudo, temperantia.

CAPUT XXXV.

De virtutibus quatuor[a].

Primo sciendum est quid sit virtus. Virtus est animi habitus, naturæ decus, vitæ ratio, morum pietas, cultus divinitatis, honor hominis, æternæ beatitudinis meritum. Cujus partes sunt, ut diximus, quatuor principales : prudentia, justitia, fortitudo, temperantia. Prudentia est rerum divinarum humanarumque, prout homini datum est, scientia; in qua intelligendum est, quid cavendum sit homini, vel quid faciendum : et hoc est, quod in Psalmo legitur : **145** *Diverte a malo, et fac bonum* (*Psal.* xxxiii, 15). Justitia est animi nobilitas, unicuique rei propriam tribuens dignitatem. In hac divinitatis cultus, et humanitatis jura, et justa judicia, et æquitas totius vitæ conservatur. Fortitudo est magna animi patientia et longanimitas, et perseverantia in bonis operibus, et victoria contra omnium [*Ms.*, omnia] vitiorum genera. Temperantia est totius vitæ modus, ne quid nimis homo vel amet, vel odio habeat; sed omnes vitæ hujus varietates considerata temperet diligentia. Hæc vero in fide et charitate observantibus æternæ gloriæ ab ipsa Veritate Christo Jesu præmia pollicentur. Nulla melior est sapientia, quam ea qua Deus secundum modulum humanæ mentis intelligitur et timetur [*Ms.*, et amatur], et futurum ejus creditur judicium. Nam quid est justius quam Deum diligere ejusque mandata custodire, per quem, dum non fuimus, creati sumus [dum perditi fuimus, recreati sumus], et a servitute diabolica liberati, qui nobis omnia bona quæ habemus, perdonavit? Et quid hac fortitudine melius est quam diabolum vincere, et ejus omnes superare suggestiones et omnia adversa mundi pro Dei nomine fortiter tolerare? Nobilis virtus est valde temperantia, per quam omnis honor vitæ hujus inter homines constat; ut omnia iu quacunque causa homo temperanter cogitet, loquatur, et agat cum consilio salutis suæ. Hæc enim sunt levia et suavia Deum diligenti, qui ait : *Discite a me, quia mitis sum et humilis corde : et invenietis requiem animabus vestris. Jugum enim meum suave est, et onus meum leve* (*Matth.* xi, 29). Nonne melius est et beatius Deum diligere, qui est æterna pulchritudo, æterna fragrantia, æterna jucunditas, æterna dulcedo, æterna suavitas, perpetuus honor, indeficiens felicitas; quam hujus sæculi amare *vanitates et insanias falsas* (*Psal.* xxxix, 5), species pulchras [*Al.*, pulchritudinem supervacuam], dulces sapores, sonos suaves, odores fragrantes, tactus jucundos, honores et felicitates sæculi transitorias, quæ omnia velut volatilis umbra recedunt et transeunt, et decipiunt amantem se, et in æternam mittunt eum miseriam? Qui vero Deum et Dominum fideliter amat, et indesinenter colit, et ejus mandata perseveranter implet, æternam cum angelis Dei gloriam perpetualiter possidere dignus efficietur.

CAPUT XXXVI.

Peroratio operis.

Hæc tibi, dulcissime fili [Wido], brevi sermone, sicut petisti, dictavi; ut habeas ea quotidie quasi manualem in conspectu tuo libellum, et in quo possis teipsum considerare, quid cavere, vel quid agere debeas, atque per singulas vitæ hujus prosperitates vel adversitates exhortari, quomodo ad culmen perfectionis ascendere debeas. Nec te laici habitus vel conversationis sæcularis terreat qualitas, quasi in eo habitu vitæ cœlestis januas intrare non valeas. Igitur sicut omnibus æqualiter regni Dei prædicata est beatitudo, ita omni sexui, ætati, et personæ æqualiter secundum meritorum dignitatem regni Dei patet introitus. Ubi non est distinctio, quis esset in sæculo laicus vel clericus, dives vel pauper, junior vel senior, servus vel dominus : sed unusquisque secundum meritum boni operis perpetua coronabitur gloria. Amen.

[b] Salomon dixit : « Verbum dulce multiplicat amicos, et mitigat inimicos : et lingua eucharis in bono homine abundabit. Multi pacifici sint tibi, et consiliarii tibi sint unus de mille. Si possides amicum, in tentatione posside eum, et non facile credas illi. Est enim amicus secundum tempus suum, et non permanebit in die tribulationis. Est amicus, qui egreditur ad amicitiam [*Vulg.*, qui convertitur ad inimicitiam..]. Est autem amicus socius mensæ, et non permanet in die necessitatis. Amicus si permanserit fixus, erit tibi coæqualis, et in domesticis tuis attende [*Vulg.*, fiducialiter aget...]. Amicus fidelis, protectio fortis : qui autem invenit illum, invenit thesaurum. Amico fideli nulla est comparatio, et non est digna ponderatio auri et argenti contra bonitatem fidei illius. Amicus fidelis medicamentum vitæ et immortalitatis; et qui metuunt Dominum, inveniunt illum. Qui timet Dominum, æque habebit amicitiam bonam, quoniam secundum illum erit amicus illius. Fili, a juventute tua excipe doctrinam, et usque ad canos invenies sapientiam : et quasi is, qui arat et seminat, accede ad illam, et sustine bonos fructus illius; in opere enim ipsius exiguum laborabis. »

[a] In ms. S. Galli legitur : *Superscriptio*. In aliis deest; nec caput numeratur.

[b] Hæc desunt in codd. mss. Addita sunt a Quercetano ex tom. VI Antiq. Lect. Canisii.

OPUSCULUM SEXTUM.

[a] DE ANIMÆ RATIONE LIBER AD EULALIAM VIRGINEM.

146 Charissimæ in Christi charitate sorori [b] Eulaliæ virgini Albinus in Domino salutem.

I. Sanctæ sollicitudini vestræ et laudabili in Deo studio placuit deprecari, de ratione animæ aliquid nostram scribere devotionem, propter quasdam inquisitiones, ut ais, anno transacto inter vos ventilatas. Quod libenter fecissem, si me tanto flagrari [*Al.*, tantum flagrare] ingenio nossem, ut tam arduas rationes [*Al.*, relationes] digne exponere posse confiderem. Sed ex parte indignum esse videtur dicere meipsum me nescire. Quid sum ego, nisi anima et caro? Caro quid sit, omnibus notum est, qui se sciunt homines esse: animæ vero rationem vix paucorum est pleniter nosse. Nec aliquid magis homini in hac mortalitate viventi necessarium est nosse, quam Deum et animam. Quantum enim quisque Deum agnoscit, in tantum diligit, qui minus agnoscit, minus diligit: ergo naturale est omni homini Deum amare. Si naturale est omni homini bonum amare, naturale est etiam Deum amare, quia Deus summum bonum est sine quo bono, nil [*Al.*, nihil] boni quisquam habere poterit. Ille est indeficiens bonum, plena pulchritudo, totius felicitatis abundantia. Amor vero hujus boni, non nisi in anima esse poterit; et hoc animæ excellens bonum est, illud amare bonum, in quo solo, et a quo, et per quem, quidquid boni est in ulla creatura, bonum est.

II. Et hæc sola anima nobilis est, si illum amat a quo est quod est; qui illam talem creavit, ut in se sui ipsius imaginem et similitudinem haberet impressam, et digna Dei esset habitatione, secundum modum, quem [*Al.*, quo] quælibet creatura in se Creatorem habere possit; sic ordinata, ut id quod sibi excellentius est, id est Deus [*Al.*, Deum], tota amaret intentione: et id quod sibi inferius est, id est carnem, toto regeret studio. Proinde igitur, quia melior pars est hominis anima, decet eam dominam esse, et quasi de sede regalis culminis imperare, quid, per quæ, vel quando, vel ubi, vel quomodo faciat membra, et considerare diligenter, quid cuique [*Al.*, quid cui] membro imperet faciendum; quid cuique [*Al.*, quid cui] consentiat in desiderio suæ naturæ; et hæc omnia rationabili mentis intuitu oportet eam discernere, ne quid indecens fiat in officio suæ carnis alicubi.

III. Triplex est enim animæ, ut philosophi volunt, natura: est in ea quædam pars concupiscibilis, alia rationalis [*Al.*, rationabilis], tertia irascibilis. Duas enim habent harum partes nobiscum bestiæ et animalia communes, id est, concupiscentiam, et iram. Homo solus inter mortales ratione viget, consilio valet, intelligentia antecellit. Sed his duobus, id est, concupiscentiæ et iræ, ratio, quæ mentis propria est, imperare debet. Cujus excellentiores virtutes, quatuor esse manifestum est, id est, prudentia, qua [*Al.*, quæ] agenda vel non agenda discernit; et justitia, qua Deus colitur, et amatur, et recte vivitur inter consocias animas; temperantia, quæ concupiscentiam vel iram gubernat, ne definitos honestatis terminos transgrediantur; fortitudo, qua adversa hujus vitæ quæcunque contingant, constanti animo tolerat.

IV. Et hæc quatuor, si charitate perfecta in anima fiunt, efficiunt eam Deo proximam. Quia nihil [aliud] est optimum hominis, cui hærere beatissimum sit, nisi Deus: cui hærere certe non valemus, nisi dilectione. Proinde hæ quatuor virtutes uno charitatis diademate ornantur. Quæ est vera sapientia, nisi Deum intelligere amandum? Quæ est justitia, nisi eum colere, a quo est, et quidquid habet boni, ab eo habet? Quid temperantia, nisi integrum se præbeat in perfectione vitæ ei, quem amat? Quid fortitudo, nisi pro amore Dei fortiter **147** omnia tolerare adversa? Si enim Deus est summum hominis bonum, quod negari non potest, sequitur quoniam summum bonum appetere est bene vivere, ut nihil sit aliud bene vivere, quam toto corde, tota anima, tota mente diligere Deum, a quo existit. Ita tandem ordinate vivit, qui seipsum considerat, quid sit, et quo festinet: si affectus animi, vel carnales motus, provida gubernat ratione. Si enim vel concupiscentia, vel ira rationem vincit, et dominatur quælibet illorum in anima; ordo perversus præcipitabit consentientem in pejus; et tenebit [*Al.*, tenet] solium rationis ira, si immoderata erit, vel concupiscentia effrenata. Ex his tribus quasi radicibus, si corruptæ erunt, omnes pene pullulant pestes. Concupiscentia data est homini ad concupiscenda quæ sunt utilia, et quæ sibi ad salutem proficiant sempiternam. Si vero corrumpitur, nascitur ex ea gastrimargia, fornicatio, et phylargiria [*Al.*, philargeria]. Ira data est ad vitia cohibenda, ne impiis, id est, peccatis, homo serviat dominis, quia juxta Domini vocem: *Qui facit peccatum, servus est peccati* (*Joan.* VIII, 34); ex qua corrupta, procedit tristitia, et acedia. Ratio data est, ut diximus, omnem hominis vitam regere, et gubernare, ex qua si corrumpitur, oritur superbia, et cenodoxia. Ex his quasi arboribus, plurimi vitiorum

[a] Vide S. Aug. Lib. de Spiritu et Anima, cap. 13, tom. XL Patrologiæ, col. 781.

[b] *Eulaliæ* seu *Gundradæ*. Vide Monitum prævium et Epistolas ibi citatas.

ramusculi in perniciem animæ succrescunt, de quibus in hujus epistolæ angustia disputare longum est, et non nimis necessarium.

V. Est quoque anima imagine et similitudine sui Conditoris in principali sui parte, quæ mens dicitur, excellenter nobilitata. Quæ imago tandem in ea clara et pulchra est, si toto Deo Conditori desiderio vincta est [*Al.*, juncta est]. Quamvis vero vilis et deformis a Deo recedens efficiatur, tamen si ratione viget, vel intellectu sentit, manet in ea quædam naturæ dignitas suæ. Unde de tali anima, a sui Conditoris recedente dilectione, divina dicit Scriptura : *Quanquam in imagine Dei ambulet homo, tamen vane conturbatur ; thesaurizat, et ignorat, cui congregat ea* (*Psal.* XXXVIII, 7). Nec hanc vanitatem auferre posse ostendit ab ea imaginem Dei : quanquam scilicet magna sit natura anima humana, tamen vitiari potest, quia summa non est : tamen quia summæ naturæ imago est, id est, divinæ, magna est natura, et nobilis. Nobilis a Conditore creata, sed ignobilis vitio proprio facta, id est, dum a Dei declinat servitio, sua volens uti potestate, quod est primum malum omni rationali creaturæ. Ita tandem ordinate vivit anima, si eum diligit qui supra se est, id est, Deum ; et prudenter ea regat quæ regere debet, id est, carnales sensus. Ergo quatuor quidem animæ diligenda sunt, id est, quod supra se est, et id quod juxta se est [et id quod ipsa est, et id quod sub se est]. De duabus horum, præceptum in sacris legitur litteris, id est, de dilectione Dei et proximi : de sua vero dilectione, et carnis suæ, non sunt præcepta statuta, quia duobus prioribus hæc duo inesse dignoscuntur : quia qui Deum vel proximum perfecte diligit, seipsum negligere non poterit ; quia hæc est animæ summa beatitudo, eum diligere a quo est, et socias suæ beatitudinis diligere animas, et illis prodesse vel carnis officio, vel mentis beneficio, ut bona illis optet, et quantum valeat, faciat.

VI. Habet igitur anima in sua natura, ut diximus, imaginem sanctæ Trinitatis in eo quod intelligentiam, voluntatem, et memoriam habet. Una est enim anima, quæ mens dicitur, una vita, et una substantia, quæ hæc tria habet in se : sed hæc tria non sunt tres vitæ, sed una vita ; nec tres mentes, sed una mens : consequenter utique, nec tres substantiæ sunt, sed una substantia. Quod vero anima vel mens, vel vita, vel substantia dicitur, ad seipsam dicitur : quod vero memoria, vel intelligentia, vel voluntas dicitur, ad aliquid relative dicitur. Proinde hæc tria eo sunt unum, quo una vita, una mens una est substantia : et quidquid aliud ad seipsa singula dicuntur, etiam simul non pluraliter, sed singulariter dicuntur : eo vero tria, quo ad se invicem referuntur. Nam memoria alicujus est memoria, et intelligentia alicujus est intelligentia, et voluntas alicujus est voluntas : et hæc ad se invicem referuntur. Sed in his tribus unitas quædam est : Intelligo me intelligere, velle et meminisse ; et volo me intelligere et meminisse et velle : et meA mini me intelligere et velle et meminisse. Et sic in singulis singula capiuntur. Sed de his alias.

148 VII. Nunc autem consideremus miram velocitatem animæ in formandis rebus, quæ percipit per carnales sensus, a quibus quasi per quosdam nuntios, quidquid rerum sensibilium cognitarum vel incognitarum percipit, mox in seipsa earum ineffabili celeritate format figuras, informatasque in suæ thesauro memoriæ recondit. Sicut enim qui Romam vidit, Romam enim [*Forte*, etiam] fingit in animo suo, et format qualis sit. Et dum nomen audierit vel rememorat Romæ, statim recurrit animus illius ad memoriam, ubi conditam habet formam illius, et ibi recognoscit [eam ad memoriam], ubi recondidit illam. Et adhuc mirabilius est, quod incognitarum rerum, B si lectæ vel auditæ erunt in auribus, anima statim format figuram ignotæ rei. Sicut forte Jerusalem quisquam nostrum habet in anima sua formatam, qualis sit : quamvis longe aliter sit, quam sibi anima fingit, dum videtur. Similiter de homine, sicut forte de Abraham, fingit enim [*Forte*, etiam] homo in anima sua, qualis esset Abraham. Ex eo quod alios homines vidit, sic sibi fingit membra omnia, sicut in aliis, vel in seipso cognoscit. Muros et domos et plateas non fingit in eo, sicut in Jerusalem facit, [sed] quidquid in aliis civitatibus vidit sibi cognitis, hoc fingit in Jerusalem esse posse ; ex notis enim speciebus fingit ignota : nec enim in civitate Jerusalem fingit hominis membra, sed ædificia civitatibus consueta. Sic de omni re facit animus hominis, ex co- C gnitis fingit incognita, habens has omnes species in se. Quamvis eo puncto quo vult de quolibet una cogitare, cogitet, non quod anima exeat de sede sua ad cognoscendum aliquid, sed in seipsa manet, et in seipsa illam formam recognoscit, quam pridem mira velocitate formavit. Inde est quod anima, si quidlibet repente obliviscitur, et iterum rememorat ; non enim tunc temporis quo obliviscitur aliquid, inveniet loculum [*Al.*, locum], in quo id quod quærit, reconditum habet, quod iterum rememorat, sive curando, sive non curando.

VIII. Ex qua velocitate animæ, quo in se sic omnia fingit audita vel visa, aut sensa, aut odorata, aut gustata, iterumque inventa recognoscit, mira D Dei potentia et naturæ efficacia [*Al.*, efficientia], utcunque cognosci poterit. Dum de Jerusalem cogito, non eo momento de Roma possum cogitare ; vel cum de qualibet una recogito, non possum eo momento de pluribus cogitare, sed hoc unum mihi tunc præsens est in anima, quod tunc cogito, donec vel citius, vel tardius hæc cogitatio recedat, et alia superveniat. Nam Dei omnipotentis naturæ, et ineffabili cognitioni omnia simul sunt præsentia, et semper præsentia, et nunquam recedentia. Et hoc est quod dicitur quod Deus ubique totus est, quia omnia quæ sunt, vel quæ fuerunt, vel quæ futura sunt, simul omnia, non semel, sed semper præsentia habet. Nec etiam aliquis potest satis admirari, quod sensus ille vivus atque cœlestis, qui mens vel animus nuncupatur, tantæ

mobilitatis est, ut ne tum quidem, cum sopitus est, conquiescat: tantæ celeritatis, ut uno temporis puncto cœlum collustret, [et] si velit, maria pervolet, terras et urbes peragret: omnia denique, quæ libuerit, quamvis longe lateque submota sint, in conspectu sibi ipse cogitando constituat. Et miratur aliquis, si divina mens Dei, universas mundi partes simul, et semper præsentes habeat, quæ omnia regit ubique præsens, ubique tota; cum tanta sit vis ac potestas mentis humanæ intra mortale corpus inclusæ, ut ne septis quidem gravis hujus ac pigri corporis, quo illigata est, coerceri ullo modo possit, quominus liberam cogitandi facultatem, quietis impatiens habeat.

IX. Sciendum est certissime, animam, si in ea nobilitate permansisset qua condita est a Creatore, omnimodis immortalem esse, sicut sanctorum animæ sunt; sed dum libero arbitrio, spiritu instigante maligno, depravata est, partim mortalis ex immortali facta est, sed non tota. Sicut corporis vita anima est, ita animæ vita Deus est. Dum anima deserit corpus, moritur corpus, et mortuum recte dicitur, quia insensibile est: est tamen corpus corruptio quædam ex carnis natura, quamvis non vivificetur ab anima. Animæ vero mors est, dum eam Deus deserit dono suæ gratiæ, ob magnitudinem scelerum, moritur meliore sui parte. Duabus vero dignitatibus a Creatore anima in sua natura glorificata est, id est, æternitate et beatitudine. Beatitudo scilicet animæ est Deum habere in se. **149** Quomodo habere? id est, justam esse, quia Deus justus est; et misericordem esse, quia Deus misericors est; et bonam esse, quia Deus bonus est; et sanctam esse, quia Deus sanctus est; et charitatem habere, quia *Deus charitas est* (*Joan.* IV, 8). Qui plurimum hæc in se habet, majorem in se similitudinem Dei habet et imaginem: quicunque vero hæc in anima non habet, et alia his similia, quæ Apostolus fructus nominavit spiritus, Dei habitatione indignus efficietur, et erit semivivus (*Gal.* V, 22): sicut latrones hominem descendentem ab Jerusalem in Jericho spoliaverunt, vulneraverunt, et semivivum reliquerunt (*Luc.* X, 30). Semiviva erit anima, si propter vitia et iniquitates, beatitudinem visionis et habitationis Dei perdiderit; ad quam autem [*Ms.*, sed tamen ad quam] creata est, æternitatem perdere non potest. Mutabitur enim propter peccata sua beatitudo in miseriam; et hoc erit, si concupiscentia vel ira plus dominabitur in homine quam ratio, in qua sola præcellit animantibus. Ideo de tali dictum est in Psalmo: *Et homo cum in honore esset, non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis* (*Psal.* XLVIII, 13). Sicut enim loquela præcellit in carne cæteris animantibus, ita et anima ratione sola nobilior est eis, quæ omnes carnales concupiscentias et animi motus quasi domina et regina de sublimi æquitatis sede regere et temperare debet.

X. Hoc modo anima definiri potest juxta suæ proprietatem naturæ: anima seu animus est spiritus intellectualis, rationalis, semper in motu, semper vivens, bonæ malæque voluntatis capax; secundum benignitatem Creatoris libero arbitrio nobilitatus, sua voluntate vitiatus. Dei gratia liberatus [in quibus Deus ipse voluit]; ad regendum carnis motus creatus, invisibilis, incorporalis, sine pondere, sine colore, circumscriptus, in singulis suæ carnis membris totus; in quo est imago Conditoris spiritaliter primitiva creatione impressa, sicut superius ostendimus. Quamvis sit misera dum a Conditore in seipsam delabitur; tamen æternitatem imaginemque dignitatis suæ perdere non poterit: non habens in se potestatem exeundi de carne, et redeundi iterum in eam, sed ejus arbitrio qui fecit eam carnique immisit. Exiet enim quamvis nolens præsentandus judicio Dei; Deoque judicante locum intrabit suis meritis condignum, spectare [*Al.*, exspectare] ultimi diei judicium, ut accipiat carnem, in qua in hoc sæculo vivebat. Qui spiritus modo curis angitur, modo corporis doloribus condolet, modo lætitia hilarescit, modo cognita recogitat, modo incognita scire quærit. Alia vult, alia non vult. In quo est amor naturaliter, quia amor intellectu discernendus est, et ratione ab illicitis delectationibus [cohibendus], ut ea amet quæ amanda sunt.

XI. Atque secundum officium operis sui variis nuncupatur nominibus: anima est, dum vivificat; dum contemplatur, spiritus est; dum sentit, sensus est; dum sapit, animus est; dum intelligit, mens est; dum discernit, ratio est; dum consentit, voluntas est; dum recordatur, memoria est. Non tamen hæc ita dividentur in substantia, sicut in nominibus; quia hæc omnia, una est anima. Inter spiritum et animam ejusmodi potest differentia esse, quod omnis anima spiritus est, non tamen omnis spiritus anima. Sed et beatus apostolus Paulus mirabiliter discernit inter spiritum et mentem dicens: *Psallam spiritu, psallam et mente* (*I Cor.* XIV, 15). Spiritu psallit, qui rerum [obscuras] significationes non intelligens, ore profert; psallit mente, qui easdem significationes mentis efficacia intelligit. Nam spiritus Nabuchodonosor regis informatus erat, ut videret futura, sed non erat mens illuminata, ut intelligeret quæ videbat. Accessit propheta, divino illuminatus spiritu, qui utrumque et intellexit quæ rex videbat, et exposuit quid significarent (*Dan.* II).

XII. Hoc itaque absque dubitatione sciendum est, quod animæ pulchritudo virtus est, et ejus deformitas vitium. Si enim vel Deum, vel seipsam, vel spiritale aliquid considerare gestit, avertit se a sensibus carnis, ne fiant ei impedimento, spiritalia rimanti. Sæpe etiam in tantum affectata erit qualibet cogitatione, ut, quamvis apertos habeat oculos, quæ præsto sunt, non videat; nec sonantem vocem intelligat, nec tangentem corpus sentiat [*Al.*, non vidit, non intelligit, non sentit]. Regit enim corpus per quinque sensus, quæ horum nihil est. Dum de ea cogitamus, nihil corporeum cogitare

debemus. Sicut enim Deus omnem [creaturam, sic anima 150 omnem] corpoream creaturam naturæ dignitate præcellit. Quæ etiam per lucem et aerem, quæ sunt excellentiora mundi corpora, corpus administrat suum. Omnium rerum species lux animæ annuntiat, quas ipsa in se acceptas specificat, specificatasque recondit; et cum afflictiones aliquæ corpori eveniunt, offenditur anima, dum temperamentum faciendi, quod vult, deerit; et hæc offensio dolor vocatur. Si autem in tantum fraudatur membrorum ministratione, ut non habeat, quid operetur in eis, recedit, quasi indignata habitationi suæ. Quid sit anima, nil melius occurrit dicere quam spiritus vitæ; sed non ejus vitæ quæ in pecoribus est, sine rationali mente: sed vita nunc minor, quam angelorum, et futura quidem angelorum, si ex præcepto sui Creatoris hic vixerit.

XIII. Origo vero animarum unde sit, solius Dei cognitioni relinquendum est. Quam multa exinde philosophi vana finxerunt, et plurimas Christiani doctores opiniones inde posuerunt, et nihil pene certum reliquerunt. Ergo et beatus Augustinus [a] de origine animæ beato Hieronymo scripsit et misit, volens scire quid affirmaret tantus doctor de origine animæ. Si ille liber vobiscum inveniatur, lege et intellige, quid ille acutissimus rerum naturalium inquisitor de origine dixerit animæ. Quatuor quasdam in ea disputatione posuit opiniones, ut arbitror, cui beatus Hieronymus una brevissima [*Al.*, parvissima], sed acutissima respondit epistola : quem libellum in patria legimus, sed hic nobiscum non reperitur ; nec etiam epistola responsionis ad eum. Fecit quoque idem doctor, ut in libris Retractationum ejus legitur, alia de ratione animæ opuscula, id est, *de Quantitate animæ librum unum; de Immortalitate animæ lib. unum; de Duabus Animabus librum unum; de Immortalitate animæ, et ejus origine libros quatuor*, qui necdum inventi sunt a nobis. Si forte in armario imperiali inveniantur, quærite, legite, et communione charitatis nobis dirigite ad legendos. In hoc enim omnes consentiunt catholici scriptores, quod anima a Deo sit condita; nec partem eam esse Dei naturæ, quia si ex Dei esset natura assumpta, peccare non posset. Nec eam corpus esse palpabile vel visibile: nec mori eam posse, ita ut non sit; nec a reatu primæ prævaricationis liberari posse, nisi per gratiam et mysterium mediatoris Dei et hominum Domini nostri Jesu Christi, qui plenam humanitatis nostræ naturam, absque omni peccato, in suæ divinitatis assumpsit personam : quia totus homo peccavit, et totus homo liberandus erat, secundum dispensationem æternæ pietatis in Deo. Totus homo assumendus erat, id est, anima et caro, cujus anima, id est, Redemptoris nostri, tantæ sanctitatis et justificationis est, ut omnes in se credentium animæ per eum [*Al.*, per eam] sanctificari et justificari possint [*Al.*, queunt], et caro tantæ munditiæ et libertatis a peccato, ut omnium in se confidentium carnes, divina in ea operante gratia, purgari et liberari possint [*Al.*, possunt]. Quia sanguis qui de eadem carne, lancea militis vulnerata, fluxerat, pretium est salutis humanæ, per cujus effusionem exstincta est flammea illa paradisi custodia, et via fidelibus aperta est ad lignum vitæ, quod plantatum est secus decursus aquarum viventium (*Psal.* I, 3). Cujus ligni sapientissimus Salomon, dum de laude sapientiæ multa dixisset, recordatus est, ita dicens : *Beatus homo, qui invenit sapientiam, et qui affluit prudentia.* Et paulo post : *Viæ ejus viæ pulchræ, et omnes semitæ ejus pacificæ. Lignum vitæ est his qui apprehenderint eam, et qui tenuerit eam, beatus* (*Prov.* III, 13, 17).

XIV. Humanæ vero animæ pulchritudo est et decus, sapientiæ studium, non illa quæ in terrenis solet occupari negotiis, sed illa magis qua Deus colitur et amatur. Cui teipsam studeas, Virgo nobilissima, tota mentis intentione mancipare; quia in hac est vita omni tranquillitate beatissima, in hac est illius summæ Trinitatis imago feliciter perfecta. Hic est thesaurus desiderabilis, qui requiescit in ore prudentis, et abundat in corde sapientis. Hæc in Virgiliacis non invenietur mendaciis, sed in evangelica affluenter reperietur veritate. De vera scilicet sapientia dicitur : *Omnis sapientia a Domino Deo est* (*Eccli.* I, 1). Quidquid enim recte per sapientiam intelligitur et amatur, Dei donum est. Proinde omnis, qui secundum Deum sapiens est, beatus est. Unde in Job dicitur : *Sapientia hominis est pietas, recedere autem a malo scientia* (*Job.* XXVIII, 28) : uno vero nomine pietatis, cultum totius divinæ religionis designare volens. Quid beatius est animæ, quam summum 151 diligere bonum, quod Deus est? Quid felicius, quam se dignum [*Al.*, se dignam] æterna præparare beatitudine, dum immortalem se esse verissime novit? Nec æstimes tibi tantum sufficere, nosse quid facere debeas, nisi etiam opere impleas quæ nosti. Quam plurimi se sapientes æstimant, et viam se veritatis nosse gloriantur, sed nequaquam vere sunt sapientes, qui non habent fortitudinem animi ad proficiendum [*Al.*, perficiendum] opere, quod sapiunt. Ergo vera est sapientia, nosse quæ debeas, et nota perficere. Proinde nullam quatuor animæ virtutum, de quibus supra diximus, perfecte habet anima, si totas non habet, quia hæc omnia ad unum charitatis intendunt præceptum, quæ sola in catholicæ fidei veritate, dignam efficiet animam habitatione sanctæ Trinitatis, ad cujus imaginem conditam esse superius ostendimus, de cujus ratione et natura, sicut flagitasti, hæc pauca perstrinximus, prout epistolaris angustia concessit. Mirumque quodammodo a scholasticis videri poterit, quomodo te plus mihi cognitam esse putare voluisses, quam tibi ipsi. Unde vivis vel ratione viges, nisi in animæ substantia? dum te perraro oculis vidi

[a] Sancti Augustini sententiam de origine animæ reperies in ejus epist. 166.

meis, per quos animæ naturam tuæ cernere non potui. Quamvis juxta commune præceptum Domini diligam; nec non pro optima tuorum fama studiorum quæ aliis narrantibus de te sæpius audivi, in quibus velim te semper proficere, et Deo placere, ut digna efficiaris animæ rationem et naturam nosse, et quod nunc in ænigmate vides, perfecta scientia in futura perspicias beatitudine. Proinde opto te, filia charissima, æternæ patriæ felicitatem, quam tuam desiderare optime novi sapientiam, integra prosequi voluntate. Nec te ab ejus desiderio ulla hujus sæculi avertat ambitio; nec cujuslibet temporalis rei delectatio. Pauci sunt hujus vitæ dies, et meritorum retributio nullo terminatur fine. Vera est scilicet sapientia, veram toto corde diligere vitam; et totis viribus intendere, ut ad eam pervenire mereatur qui eam diligere, verbis se verissime profiteri videatur [*Al.*, videtur], quia non est in sermone tantummodo regnum Dei, sed in virtute sancti Spiritus et sanctorum perfecta meritorum claritate.

[a] ELEGIACUM CARMEN.

Qui mare, qui terram, cœlum qui condidit altum
Qui regit imperio cuncta creata suo,
Jusserat hic hominem rebus dominare sub astris,
Qui sensu solus et ratione viget:
Qui valet inter enim viventia, noscere mundi
Jamque Creatorem mentis in arce suum.
Factus ab æterno, felixque æternus ut esset
Mira quidem magni solus imago Dei;
Nobilis exinde est animæ natura sagacis,
Atque potens sensu cernere cuncta suo:
Quæ mare, quæ terras, cœlum quæ pervolat altum,
Quamvis sit carnis carcere clausa suæ:
Corporis utque oculus, visus ad sidera tendit,
Uno stet quamvis carnis in arce loco,
Immortale decus, hujus lux aurea vitæ,
In se digna Deum semper habere suum.
Si bona, si sapiens, Christi si se ornat amore,
Ut felix valeat vivere in arce poli,
Et post hujus enim vitæ, per sæcla, labores,
Cœlesti in regno cernere semper eum.
Lux æterna Deus, cui laus et gloria, merces,
Si bene, si digne vixerit ipsa Deo.
Sit modo sancta, piis meritis sit casta, pudica,
Floreat in studiis semper ubique sacris.
Se regat, atque suæ carnis vivaciter actus,
Ut regina potens, legibus æthereis.
152 In se nil cupiat pravi, nil optet iniqui,
Nil cuiquam noceat, optet, agat, vel amet.
Ne maculis sibimet fuscet data tempora vitæ,
Sit pia servire, sancta, quieta, Deo.
Moribus egregiis in se jam vivat honeste,
Ut placeat sponso sic [*Al.*, *add.* mens] moderata [pio.
A Spiritus est anima, in membris jam totus ubique
Quippe suis vivax, factus amare Deum.
Atque Creatorem laudet sine fine benignum,
Qui se concessit scire patenter eum.
Et cultu prudens illum venerarier almo,
Est quod sola salus, gloria, vita, animæ;
Scilicet æthereis quapropter se actibus ornet,
Ante oculos Domini, nocte dieque, sui,
Omnia qui cernit cordis secreta superno
Lumine, quem nullum velle latere potest.
Quocirca incubuit [*Al.*, incumbit] magnum nos namque necesse,
Ut pia pertractet mens bene digna Deo:
Quatenus inspiciat tantum tractare superna,
Jam plenum sancto pectus amore Dei.
B Hæc vera est animæ vere super omnia nostræ
Gloria, nobilitas, atque beata quies.
In hoc te studio nunc exercere memento
Femina, quod placeas, inclyta sponsa, Deo.

ALIUD CARMEN ADONICUM.

Te homo laudet,
Alme Creator,
Pectore, mente,
Pacis amore;
Non modo parva
Pars quia mundi est.
Sed tibi sancte
Solus imago
Magna Creator
C Mentis in arce
Pectore puro
Dum pie vivit.
O Deus et lux,
Laus tua semper
Pectora et ora
Compleat; ut te
Semper amemus
Sanctus ubique.
Hæc pia verba,
Virgo fidelis,
Ore caveto,
Ut tua mitis
Tempora Christus
D Tota gubernet.
Te cui castum
Corpore, mente,
Dirige templum
Dulcis amica,
Et sine semper
Fine valeto.
Qui tibi solus
Sit rogo semper
Lux, amor, atque
Forma salutis,
Vita perennis,
Gloria perpes.

[a] In cod. ms. Tegernseensi titulus: *Carmen de nobili et sagaci natura animæ.*

Hoc carmen tibi cecini senario numero nobile, A qui numerus perfectissimus [*Al.*, perfectus] est in suis partibus, te optans esse perfectam in sensibus tuis. Cujus numeri rationem, sicut et aliorum, sapientissimus imperator tuæ perfacile ostendere potest sagacitati; cujus mentis miranda est nobilitas, dum inter tantas palatii curas et regni occupationes philosophorum pleniter arcana curavit scire mysteria, quod vix otio torpens alius quis modo cognoscere studet. Nec tibi a nobis necesse est causas quærere rerum, vel rationes physicæ occultas scientiæ, dum illius clarissima quotidie uteris sapientia, ac venerandam intueris faciem. Nec tibi longo laboriosoque itinere de Æthiopia Hierosolyma visitanda est, ut videas Salomonem de rerum disputantem naturis. Ecce juxta te est, quem per tantas terrarum B difficultates regina quæsivit Austri. Sed cum eadem celebri laude tibi dicendum est: *Beati viri tui, et beati servi tui, qui stant coram te semper, et audiunt sapientiam tuam. Sit Dominus Deus tuus benedictus, cui complacuisti, et posuit te super thronum populi tui, eo quod dilexerit Dominus populum suum in sempiternum* (*III Reg.* x, 1 *et seqq.*).

O filiæ Jerusalem, cernite Salomonem nostrum in diademate fulgentem sapientiæ; imitamini mores illius nobilissimos; aversamini vitia, colite virtutes. Magna vobis incumbit, si dissimulare non vultis, optime vivendi necessitas, **153** dum apud eum quotidie versamini [*Al.*, conversamini], in quo totius honestatis habetis exemplar, quatenus per præsentes [*Al.*, per præsentis] illius sacratissimos mores C ad ejus cum eodem pervenire mereamini præsentiam, de quo ipsa cecinit Sapientia: *Ferculum sibi fecit rex Salomon de lignis Libani; columnas ejus fecit argenteas, reclinatorium aureum, ascensum purpureum media charitate constravit propter filias Jerusalem* (*Cant.* III, 9, 10).

LITANIA

SEU PRECATIO AD CHRISTUM.

Miserere, Domine, miserere, Christe.

Tu misericordia mea, miserere mihi.

Miserere, Domine, miserere, Christe, ut credam in te.

Miserere, Domine, miserere, Christe, ut cognoscam te.

Miserere, Domine, miserere, Christe, ut diligam te.

Miserere, Domine, miserere, Christe, ut sperem in te.

Miserere, Domine, miserere, Christe, ut anima mea vivat in te.

Miserere, Domine, miserere, Christe, ut caro mea exsultet in te.

Miserere, Domine, miserere, Christe, ut vita mea proficiat in te.

Miserere, Domine, Deus Pater, gloria mea, vita mea.

Miserere, Christe Salvator, salus mea, fortitudo mea.

Miserere, Spiritus Paracletus, consolatio mea, illuminatio mea.

Miserere, Domine, Deus Trinitas et Unitas.

Te laudo, te adoro, te confiteor.

Pax mea, spes mea, laus mea, lux mea.

Pulchritudo mea, beatitudo mea.

Tibi laus, tibi gloria, tibi gratiarum actio semper ubique in sæcula sempiterna.

[a] CARMEN.

Quid mystice significent palmæ in manibus gestari solitæ.

Candida florigeris lucent ceu lilia campis
Fulgeat in meritis sic pia virgo sacris [b].
Versibus exponam breviter, quid palma amice [c]
Significet, manibus quas nos portabimus omnes.
Palma tui signum, magne est Rex Christe, triumphi.
Palma docet nostram ipsos nos vincere carnem,
Palma est mercedis signum cœleste futuræ.
Hæc palma hortatur vitam sperare futuram.
In cruce pendentis Christi est victoria prima.
Vincere nos ipsos non est victoria parva.
Tu te vince, precor, semper te vince, amica
Sitque tui Christus merces finisque laboris.

[a] Ex cod. ms. Tegernseensi.

[b] In codice ms. Sanct-Gallensi, quo Canisius (Tom. II Thes. Monument. Edit. Basnagii, pag. 377) usus est, post præcedens distichon alii sequebantur versus, qui an ad Eulaliam vel ad epistolam illi scriptam pertineant, cum potius variorum locorum inscriptiones sint, merito dubitatur. Ita vero sonant: D

Dum sedeas lætus pulchra possessor in aula,
Tum miseros stantes esse memento foras.
Ut... tibi perpetuam qui tradidit istam
Jamque domum clemens Christus in arce poli.
Frigora qui fugiat, veniat sua membra fovere,
Ad me prægelidus nempe viator ovans.
Crux sacrata Dei fulgescit sanguine summi,
Nos nostramque simul protegat alma domum.
Hæc pateat charis jam janua semper amicis,
Qui læto quærant pectore namque patrem.
Hic requiescit ovans abbas, sanusque resurgat
Quem tua conservet dextera, Christe potens.
Sit tibi Christus amor, potus, cibus, omnia Christus,
Lux, via, vita, salus, laus, venerande Pater.

[c] Forte leg., *amicæ*, scilicet *exponam amicæ*.

154 OPUSCULUM SEPTIMUM.

DE CONFESSIONE PECCATORUM AD PUEROS SANCTI MARTINI.

EPISTOLA [a].

Dilectissimis in Christo filiis, bonæque spei adolescentulis, qui in ecclesia summi pontificis protectorisque magni beati Martini Domino Jesu [*Al.*, Deo

[a] In cod. ms. S. Emmerami titulus est: *Epistola et admonitio Albini ad pueros et adolescentulos, id est,*

Jesu] deservire videntur, atque ab ecclesiasticis erudiuntur magistris in Domino Deo [*Ms.*, in domo Dei] ego Albinus [*Cod. S. Em.*, Alchuuinus] bene cupiens salutis vestræ, æternæ prosperitatis [*Al.*, salutis vestræ prosperitatem] in Christo Domino salutem.

I. Desiderans vos, filii charissimi, in salutem animarum proficere vestrarum, ideo aliquas paterno affectu vobis admonitiones dulci sermone dirigere studui, ut per eas præsentis vitæ prosperitatem et futuræ, Deo miserante, beatitudinem habere mereamini, et fragiles vestræ ætatis annos in Dei servitio edocti ad perfectum senectutis diem adducere. Vos quoque, sancti Patres, lumina hujus fraternæ congregationis, doctores et ductores in omni bonitate juventutis, deprecor, ut admoneatis eos, id est, discipulos vestros, ut studiose discant quæ Deo placent [*Al.*, placeant], et ad salutem animarum pertinent suarum: quatenus ex illorum profectu et prosperitate vos perpetuam apud Dominum [*Al.*, apud Deum] habeatis mercedem. Exhortamini illos, sobrie, caste, pudice, cum omni humilitate et obedientia Deo servire in bonis moribus, et sancta conversatione, et religiosa castitate, et maxime de confessione peccatorum suorum: quia multæ sunt contra adolescentulos diabolicæ fraudis insidiæ in desiderio carnali et cæteris adolescentiæ vitiis.

II. Sed nihil, Deo donante, proficit in sua diabolus malitia, si puram volunt juvenes facere confessionem, et fructus dignos pœnitentiæ agere, id est, ut vulneribus vulnera non superadjiciant, et sanata non resaucient. [Salutare] siquidem pœnitentiæ est remedium pœnitenda iterum non perficere. Scriptum est enim: *Pœnitentibus Deus dedit partem justitiæ* [Vulg., *viam justitiæ*] (*Eccli.* XVII, 20). Age igitur pœnitens, propria scelera confitere [*Cod. Vat.*, confiteri], pande per confessionem tuæ iniquitatis secretum. Nota sunt Deo quæ in occulto fecisti; quæ si non dixerit lingua, non poterit celare conscientia. Frustra intra parietes tua æstimes [*Mss.*, æstimas] crimina abscondi. Patet [*Cod. Vat.*, Pate] Deo omne quod absconditum putas: et si hominis oculos in peccatis effugere valeas, nullatenus tamen Dei aspectum latere poterit, quidquid in occulto gesseris. Dic per confessionem peccata, antequam judicis iracundiam sentias. Crede mihi, totum veniale erit quod peccasti, si confiteri non erubesces: et per pœnitentiam purgare curaberis [*Cod. S. Em.*, curaveris, *al.*, per pœnitentiam curare non cessaveris], dicente Psalmographo: *Dixi* [Vulg. add., *confitebor*] *adversum me injustitias meas Domino, et tu remisisti impietatem peccati mei* (*Psal.* XXXI, 5). Exspectat Dominus a nobis confessionis sacrificium, ut præstet nobis delectabile indulgentiæ munus, *qui vult omnes homines salvos fieri* et neminem perire: eo dicente et in alio Scripturæ loco: *In quacunque die peccator conversus fuerit, vita vivet, et non morietur* (*Ezech.* XXXIII, 12, 15). O singulare clementissimi judicis beneficium! O magnificum divinæ pietatis thesaurum! Propter hoc a peccantibus vult confessionis munus accipere, ut non inveniat, quod ulcisci debeat. Non simus ingrati tantæ benevolentiæ Redemptoris nostri: qui magis vult [*Cod. Vat.*, mavult] ignoscere quam punire; magis salvare quam perdere. Acquiritur Domino, quod non punitur in servo: et multum confertur auctori, si deputatus pœnæ veniæ condonetur. Nec optat ulcisci, qui **155** paratus est misereri: ipso de se per Prophetam dicente: *Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat* [*Ibid.*, 11]. Ecce verus vitæ auctor, qui non vult peccantis mortem, sed convertentis [*Al.*, conversi] vitam. Unde et in Evangelio ipsa ait Veritas: *Sic erit gaudium in cœlo coram Patre vestro et angelis ejus super uno peccatore* [Mss., *super unum peccatorem*] *pœnitentiam agente* (*Luc.* XV, 7): et in Propheta: *Dic tu injustitias tuas prior, ut justificeris* (*Isai.* XLIII, 26). Ecce benignus est largitor veniæ, qui præbet pro lucro [*Ms.*, luctu] temporali æternitatis gaudium, ipso dicente: *Beati qui lugent nunc, quoniam ipsi consolabuntur* (*Matth.* V, 5): et alio loco: *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos* (*Matth.* XI, 28). Ait enim, ut diximus: *Dic tu prior injustitias tuas, ut justificeris* [Vulg., *Narra si quid habes, ut justificeris*], et non condemneris: ut maneat in te præmium pœnitentiæ, non vindicta peccatorum.

III. Nunquid quasi nescius Deus nos confiteri hortatur peccata, qui priusquam gesta essent, præsciebat: cujus providentiæ omnia patescunt occulta? Tunc enim poteris perfectum consequi beneficium medicinæ, si non celes medico tuæ vulnera conscientiæ. Opinor enim, nisi interpelletur medicus, non curatur ægrotus. Confessio tua medicina est vulnerum tuorum, et salutis tuæ certissimum subsidium. Homo ægrotus a medico quærit medicinam, qui sæpe incerto [labore] desudat in ægroto. Deus vero sine labore sanat, sine tarditate medicamenta veniæ præstat, si devota lacrymis scripta in auribus pietatis suæ legatur pœnitentiæ [*Ms.*, pœnitentia]. Nemo te, homo, melius reficit quam qui fecit; nec alius sanat, nisi qui flagellat et curat; solus enim novit operis sui fragilitatem, qui hoc tantum exspectat, ut fatearis; mora non erit, ut saneris: qui per prophetam Ezechielem ait: Cum conversus fueris et ingemueris, tunc salvaberis (*Ezech.* XXXIII).

IV. Datur nobis a benignissimo judice locus accusandi nosmetipsos in peccatis nostris coram sacerdote Dei, ne iterum accuset nos in eis diabolus coram judice Christo. Vult ut ignoscantur [in hoc sæculo], ne puniantur in futuro. Igitur pius Pa-

de confessione. Conjicit Canisius epistolam hanc eamdem esse ac librum *De auriculari confessione*, quem inter Opera Alcuini recenset Balæus; et forsan merito. Constanter tamen titulum hic præfixum præfe-

runt cod. mss. BASNAGE. — De pueris, eorum oblatione in monasteriis, studiis ac disciplina, consule D. Edmundi Martene Comment. in cap. 59 reg. S. Ben.

ter, dum videt per pœnitentiam peccata nostra a nobis damnari, gaudet misereri, et proprium exercere munus misericordiæ in pœnitentes optat, sicut per Isaiam testatur prophetam : *Ego sum, qui deleo iniquitates tuas* (*Isai.* XLIII, 25); et iterum : *Convertimini ad Dominum Deum vestrum, quoniam* [Cod. S. Em., *quia*] *misericors et pius est, patiens et multæ misericordiæ* (*Joel.* II, 13). Hoc sciens beatus David ait : *Peccatum meum cognitum tibi feci, et injustitias meas non operui* (*Psal.* XXXI, 5) : e contra si peccatum, quod fecerit homo, negatur [tegatur], pœna reatus accumulatur; quia punitur contumacia in sceleris negatione. Sed dicis forsan : Me terret meorum magnitudo peccatorum. Quinimo tanto magis insistendum est tibi, o peccator, in medicina confessionis, ne pereas in putredine vulnerum, si medico erubescis aperire multiplices ulcerum dolores. Nullatenus divinæ abundantiam clementiæ numerositas tuorum superare poterit peccatorum. *Ne tardes de die in diem*, dicit Scriptura, *converti, quia nescis quid superventura pariat* [Cod. S. Em., *pariet*] *dies* (*Eccli.* V, 8). Quia qualem te ultimus invenerit dies, talis judicaris [*Ms.*, judicaberis]. Nec te voluit Deus diem illum præscire, ut semper paratus esses : qualem optas ante judicem te stare, talem te præpara, dum habes tempus operandi. Esto negotiator devotus. Eme tibi regnum Dei pœnitentiæ lucris, memor Dominum dicentem : *Pœnitentiam agite, et* [Al., *ecce*] *appropinquabit vobis regnum Dei* (*Matth.* II, 3).

V. Pro te igitur, o juvenis, Deus homo factus est, ut te redimeret, et seipsum tradidit in mortem, ut te salvaret in vitam : quid tu jaces in morte scelerum ? Surge et dic : *Pater, peccavi in cœlum* (*Luc.* XV). Adduc tibi tuæ pœnitentiæ testem fidelem. Munda vis habere vestimenta, quare non multo magis quæris mundam te habere animam ? Sordidus procedere non vis in conspectu hominum; quare non multo magis times sordidum peccatis te [*Al.*, sordidus peccatis procedere] procedere in conspectu Dei ? Lava te lacrymarum fonte, ne quid in te ejus oculos majestatis offendat. Quis, rogo, cadens non quærit surgere ? Quis infirmatur, et non desiderat convalescere ? Quis periclitatur, et non optat evadere ? Pœnitebit te postmodum tarditatis, si non cogitaveris, quid animæ tuæ proficiat ad salutem. Exsurge, fili, exsurge, placare Patrem pœnitentia, quem offendisti scelere. Confitere culpam, ut saneris a medico. Esto in tua sollicitus salute. Si tu ipse tui ipsius non habes curam, quis tibi ad salutem prodesse poterit; vel quis tibi fidelis erit, si tu ipse tibimet infidelis esse probaberis [*Cod. S. Em.*, probaris] ? Infidelitas est magna, [te] non **156** curare de salute tua; te morientem in peccatis, non resuscitare per pœnitentiam. Quanto longius recessisti pro scelerum magnitudine a Deo, tanto fortius per pœnitentiam appropinquare studeas. Clemens pater paratus est te accipere, si tu non tardaveris reverti. Aspera tibi videtur conversio, carnalia relinquere desideria; sed multo durior conditio æternis te ardere flammis, et pro modica [*Cod.*

A *Vat.*, pro modici] temporis luxuria pœnis tradi perpetuis. Quanti modo infernalibus deputati tormentis converti voluissent, si spatium illis daretur convertendi ! Omnia quidem hujus sæculi dura, in comparatione tormentorum infernalium levia et quodammodo jucunda videntur. Servisti diabolo in luxuria, servire [*Mss.*, servi] Christo in castitate; utriusque rei finem attende. Illa siquidem, id est, luxuria hominem mittit in flammas. Castitas charitati conjuncta nos deducit in regnum Dei. Revertere in viam, de qua aberrasti. Jejuniis corpus afficitur [*Mss.*, afficiatur], sed pulchritudo animæ paritur [*Mss.*, reparetur]. Vilis sit corporis cultus; sed ipse præcipuus est sanctitatis ornatus. Vigiliarum assiduitas in orationibus et in laude Dei angelicæ est imitatio
B vitæ. Parcus cibus pastus est animæ. Si habes unde, pauperibus porrige manum [*Cod. S. Em.*, unde pauperibus porrigere manum possis], quia manus pauperis gazophylacium est Christi. Nec de opere misericordiæ te juste excusare poteris, dum calix aquæ frigidæ mercede remunerabitur perpetua : visitare infirmos, mœrentes consolari, hospitibus occurrere, fame vel siti laborantes reficere, possessio est regni Dei in cœlis, sicut in Evangelio legitur (*Matth.* XXV). In talium, o fili, operum exsecutione [*Cod. Vat.*, excusatione, *male*], peccatorum remissio adhibetur; insuper et perpetuæ beatitudinis præstat ingressum.

VI. Noli degeneris animi esse. Dei Filius in baptismo consecratus es : sed tam excellens nobilitas,
C non nisi [magna] morum dignitate conservari poterit. Cœlestis Pater, imo omnium Dominus peccatis subditos dedignatur habere filios. Excute de collo tuo jugum captivitatis diabolicæ. Recurre ad pietatem paternæ dilectionis. Revertere ad Dominum [*Al.*, Deum], fili, revertere, et ex mortuo revivisce, et ex perdito reparare. Quærit ovem bonus pastor errantem, et amplius de inventa, quam non perdita gratulatur, humeris suis inter angelicos revehit cœtus (*Luc.* XV). Animadverte clementissimam Dominicæ pietatis sententiam dicentis : *Non enim veni vocare justos, sed peccatores* (*Matth.* IX, 13), in pœnitentiam. Vocat ergo Dominus ad pœnitentiam peccatores, quia magis optat salvare quam damnare, et plus
D cum sanctis nos gaudere, quam cum diabolo punire. Vocat nos per seipsum; vocat per Scripturas sanctas; vocat etiam per doctores catholicos, ut revertamur ad eum, qui paratus est nos accipere, si nos non erimus pigri ad eum venire. Audiamus beatum Joannem evangelistam ad pœnitentiam nos exhortantem. Dicit enim in Epistola sua : *Si dixerimus, quia peccata* [Al., *peccatum*] *non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est : si autem confessi fuerimus peccata nostra, fidelis et justus est Deus, ut nobis peccata nostra dimittat, et mundet ab omni iniquitate* (*I Joan.* I, 8). Si nullus est sine peccato, quis est, qui pœnitentia non indigeat, quæ sine confessione vix fructuosa fieri valet ? Consideremus beati Jacobi apostoli præceptum dicentis : *Confitemini*

alterutrum peccata vestra (*Jac.* v, 16). Recordemur quod Redemptor noster publicanum peccatorem se confitentem Pharisæo se in sua laudanti justitia prætulerit. Scit enim Conditor noster fragilitatem naturæ nostræ; ideo medicamenta pœnitentiæ vulneribus nostris perdonavit. Dicamus cum Propheta: *Sana me, Domine, et sanabor.* Item: *Domine, sana animam meam, quia peccavi tibi* (*Jer.* XVII).

VII. Idcirco, charissimi filii, festinate ad confessionis medicamentum. Aperite vulnera in confessione, ut medicamenta salutis proficere valeant in vobis. Transeunt hujus vitæ dies, et incerta est hora unicuique nostrum, qua [*Cod. Vat.*, quia] revertatur pulvis in pulverem, et spiritus redeat ad Dominum, qui dedit illum, ut judicetur secundum opera sua. Auditura erit tunc anima, quidquid hic copulata carne gessit in occulto. Si nunc erubescit confiteri peccata sua, et per pœnitentiam emundari [*Mss.*, emendari], stabit accusator malignus contra eam, qui quondam suggessit illi, ut peccaret, si nos neglexerimus prævenire faciem judicis in confessionibus [*Mss.*, in confessione]. Quæcunque enim humiliter confitemur in nostris peccatis, nihil horum diabolus habet potestatem nobis objicere in illo tremendo judicio nostræ vitæ. Agite nunc, juvenes, adolescentes et pueri, liberate vosmetipsos de diabolica servitute. Concurrite per pœnitentiam ad clementissimam omnipotentis Dei pietatem. Nolite per desideria carnis vestræ perdere gaudia cœlestia, et æterni regni inter angelicos cœtus beatitudinem; sed confortate vosmetipsos, et viriliter [agite et] pugnate cum adversario vestro, ut fideliter [*Ms.*, feliciter] mereamini coronari cum sanctis Dei, et perpetuam cum illis possidere gloriam. Et vos, sanctissimi hujus familiæ magistri et patres, docete filios vestros pie, sobrie, et caste vivere coram Deo in omni humilitate, obedientia et sanctitate, et puram facere sacerdotibus Christi confessionem peccatorum suorum, et pœnitentiæ lacrymis abluere sordes luxuriæ carnis, nec eas iterum repetere, quia posteriora vulnera pejora sunt prioribus: scientes vosmetipsos salutis filiorum vestrorum æternam habere apud Dominum remunerationem, quatenus quorum ministeriis utimini in terris, eorum prosperitatis mercedem habeatis perpetuam in cœlis.

BEATI FLACCI ALBINI

SEU

ALCUINI

CAROLI MAGNI MAGISTRI

OPERUM PARS QUINTA. — OPP. HAGIOGRAPHICA.

157 MONITUM PRÆVIUM.

Sicut beatus Alcuinus se cultui sanctorum, in cœlis meritorum suorum gloria coronatorum atque intuitiva Dei visione æternum lætantium, apprime semper addictum fuisse multis in locis variisque, quæ in hisce operibus legere est, monumentis testatum facit; ita etiam nullum studium detrectavit, quod per amicos ab ipso exactum fuit, ut Vitas quorumdam sanctorum virorum vel de novo compilaret, vel incultas emendaret, vel prolixiores, ob usum faciliorem in compendium contraheret: aut demum in formam sermonis qui populo ad ædificationem proponi posset, redigeret. Et quidem quæ illi occasio fuerit Vitas sanctorum Vedasti, Richarii, et Willibrordi scribendi vel exornandi, ipsemet in epistolis seu præfationibus satis edocet: breve vero scriptum de Vita sancti Martini, quod in duas partes veluti duos sermones divisum est, præfatione destituitur, et **158** prima quidem pars a Quercetano edita fuit ex priori quadam editione Parisiensi anni 1610 (*a*) et duobus codd. mss. Altera vero ex ms. cod. Puteanorum fratrum. Utraque eodem epilogo ac iisdem pene verbis terminatur; hinc suspicamur cum clar. scriptore Hist. Lit. Franciæ, tom. IV, pag. 318, num. 24, scriptum utrumque primitus unum fuisse opusculum, post hæc vero in duos sermones divisum, et epilogum totius opusculi priori etiam parti adjectum. Sanctus Odilo abbas testatur (*Bibl. Cluniac.*, pag. 204) Alcuinum Vitam sancti Martini a Severo Sulpitio scriptam *dictis plenioribus elucidasse.* Verum cum Vita hujusmodi *plenior* nullibi compareat, neque Vitæ Alcuini scriptor illius mentionem faciat, credam apud sanctum Odilonem pro *plenioribus* legendum esse *planioribus dictis;* quod de hisce duobus scriptis, breviori ac planiori, quam apud Sev. Sulpitium legitur, stylo exaratis, et ex illo mutuatis, apte intelligitur.

Vitæ sancti Vedasti Alcuinus non primus auctor, sed emendator fuit, prout ipse præfatur initio epistolæ dedicatoriæ ad Radonem abbatem. Quæ autem fuerit Vita illa ante conscripta, non satis constat. Andreas du Chesne, tom. I Script. hist. Francorum illam esse censet ex qua is nonnulla pro exornandis gestis Clodovei I regis excerpsit; et quam deinceps Godefr. Henschenius tom. I Febr., sub nomine Vitæ brevioris, ex mss. Vedastinis vulgavit. Verum adeo hæc Vita differt ab hac ab Alcuino scripta, ut illa non emendata, sed penitus in aliam mutata censeri possit; hinc Henschenio non improbabile

(*a*) In fine Hist. S. Gregorii Turonensis

videtur, aliquam aliam Vitam uberiorem exstitisse, A quam Alcuinus emendaverit. Lambecius, Bibl. Vindob. tom. II, pag, 409-415, credebat, Vitam quam Alcuinus emendavit, addendo simul illa quæ de translatione corporis sancti Vedasti per Autbertum et sanctum Audomarum in impressis leguntur, illam esse quæ in codice ævo Alcuini exarato bibliothecæ Augustæ Vindobonensis habetur; ubi etiam deest epistola ad Radonem abb., nihilque de prædicta translatione habetur. Utut sit, nos hoc loco exhibemus Vitam quæ sub Alcuini nomine tam in impressis quam in mss. codicibus habetur, et qualis, ad mss. codices collata, edita exstat tom. I Febr. Act. SS. Bollandi, cum lectionibus variantibus et notis ab Henschenio additis. Accedit etiam ex eadem editione *Exhortatio ad imitandas virtutes S. Vedasti in actis descripta, auctore eodem Alcuino*, quæ illa haud dubie est quam is promiserat in epist. 51 ad monachos Vedastinos.

Subsequitur Vita beatissimi Patris Richarii; quo B titulo illam ipsemet Alcuinus in præfatione seu epistola ad Carolum Augustum insigniri voluit. Antequam vero Alcuinus hujus beati viri gesta describeret, jam alia Vita illius *simpliciori stylo digesta*, cum alio *grandioris quantitatis* libro miraculorum, exstabat; quam Vitam Alcuinus, petente beato Angilberto Centulensi abbate, accedente etiam Caroli Magni auctoritate, expolivit, intacto miraculorum libro, qui una cum primaria illa scriptione seu Vita intercidisse creditur. Scripsit insuper Alcuinus, teste Hariulfo in Chron. Centul. libro II, cap. 11 (tom. IV *Spicil.* Acherii) : *Antiphonas et responsoria vel hymnos de eodem sancto, ut magni Patris festivitas nihil minus congrui officii habere videretur. Ubi notandum est quod quodam in hymno ipsum Richarium laudando alloquens dicit :*

Tu struxisti cœnobium, loco prope Argubium,
Et aliud in Centulo, ambo perenni merito.

Quid sit Argubium ignoratur, ait Mabillonius in Observ. præv. ad hanc Vitam. Locus erat sine dubio prope silvam Crisciacensem, in qua monasterium, quod *Forestis Cella* (*Forest-Monstier*) appellatur, a sancto Richardo exstructum esse infra cap. 2, n. 12, narratur. In litteris Guidonis Ambianensis episcopi, libro IV Chron. Centul., cap. 22, *altaria villarum Argubii et Montis-Elisii* exprimuntur. Antiphonæ, responsoria ac hymni ab Alcuino in honorem sancti Richarii compositi nullibi comparent : epitaphium vero, quod ibidem recenset laudatus auctor Chronici Centulensis Alcuinum auctorem non habere, inde haud temere judicamus, quod in illis versibus sanctus Richarius *præcelso stemmate* prognatus, amplisque mundi honoribus fulsisse, atque multas divitias possedisse prædicetur; quem tamen Alcuinus initio Vitæ non admodum nobilibus parentibus ortum, atque in vita rustica sanctitatis futuræ præsagia gessisse commemorat; quæ vix combinari possunt. Illud ergo carmen ad dubia saltem rejicimus. Hic vero Vitam sancti Richarii exhibemus in capita tria divisam, atque ad editionem virorum clarissimorum (*a*) Mabillonii et Henschenii emendatam, additis notis queis iidem celeberrimi scriptores hanc Vitam illustrarunt.

Ultimo demum loco exhibemus Vitam sancti Willibrordi episcopi Trajectensis ad Rhenum, duobus libris, uno scilicet prosa, altero metro comprehensam. Huic conscribendæ Alcuinus sese impendit circa annum 796, annis amplius quinquaginta post sancti viri obitum, rogatus a Beornredo seu Beornrado ex abbate Epternacensi, ut tradunt, archiepiscopo Senonensi. In fine Vitæ prosaicæ additur homilia, populo in Natali sancti Willibrordi prædicanda; in fine Vitæ metricæ elegia addita est de sancto Wilgiso, Patre sancti Willibrordi. Hæc omnia descripsimus ex editione Quercetani, quam tamen contulimus cum aliis editionibus (*b*) Canisii et Mabillonii (*c*), notis quoque ab iisdem mutuatis. Vitam quoque metricam cum Elegia annexa Christianus Daumius suæ collectioni aliorum carminum, quæ Zwichavii C 1662 et 1672 prodiit, inseruit, ut refert scriptor Historiæ Lit. Galliæ, tom. IV, pag. 321, quam nunquam vidimus.

(*a*) Mabill., Act. Ben., sæc. II, part. I, pag. 189; Act. SS. Bolland., tom. III April., pag. 441, Edit. Venet.; Mabill., Annal. lib. XXVI, n. 51.

(*b*) Canisius, edit. Basnagii, tom. II, part. I, pag. 458-471.

(*c*) Mabill., Act. Bened., sæc. III, part. I, pag. 603.

---

159 OPUSCULUM PRIMUM

SCRIPTUM DE VITA S. MARTINI TURONENSIS [a],

In quo mirifice virtutes ipsius commentatus est breviter.

I. Postquam Dominus noster Jesus Christus triumphator ad alta cœlorum ascendit, et in majestate paterna Deus consedit, multa sæculis doctorum lumina concessit, quatenus ignorantiæ tenebris effugatis, ad verum lumen agnoscendum gentes ubique converteret [*Al.*, converterent] : ut sicut stellæ diversis in cœli partibus clarescunt, ita et doctores sancti per varias mundi partes lucescerent, ut omnibus via patesceret salutis, et veritatis lux claresceret. Unde et beatissimum Martinum Galliæ deduxit [*Al.*, D direxit] in partes, ut populos, tetra caligine torpentes, luce veritatis irradiaret, et plurimas de antiqui hostis faucibus extraheret gentes, et sacratissimo Christi insereret corpori.

II. S. *viri patria et militia. Christi militiam sequi amat. Catechumenus pauperem vestit.* — [b] Igitur beatissimus vir, paganis parentibus in regione Pannoniæ, Sabariæ oppido, genitus est; sed intra Ticinum Italiæ nutritus, militiæque cingulo, a præside [*Al.*, a perfido] Juliano, juxta parentum suorum

[a] In cod. Vaticano 6074, sæc. XI, pag. 233, iste præfigitur titulus : *Homilia in natalem sancti Martini, Albini magistri.* In aliis codicibus Vaticanis sæc. XI, XII et XIII, ad marginem notatur, quod legebatur in Octava festi S. Martini.

[b] Vide apud Sulpitium Severum Vitam S. Martini, nec non et Dialogos : ex quibus passim in hoc opusculo multa videntur desumpta esse.

nobilitatem, est addictus. Sed vir sanctus magis elegit Deo cœlesti servire, quam sub imperatore militare terreno; qui specialiter electus est, ut vexillum sanctæ crucis occiduas orbis portaret in partes, et militiæ sacramenta evangelicis mutaret edictis : non pro regno armis sæcularibus certare Romano, sed specialibus doctrinis Christianum dilatare imperium; nec dura Romanorum lege populos subjicere feroces, sed leve Christi jugum plurimarum collo injicere gentium. Qui post sacri baptismatis mysterium magnis in mundo claruit miraculis, et doctrinis longe lateque resplenduit in orbe; cujus hæc prima leguntur insignia. Cum adhuc catechumenus esset, hiemali frigore, media suæ chlamydis pauperem parte vestivit. Qua etiam parte chlamydis suæ, inter angelicos exercitus Dominum Jesum, divinitus illuminatus, nocte sequente, vestitum aspexit; ut verum intelligeret quod ipse Dominus Jesus evangelicis intonat paginis : *Quandiu fecistis uni ex his minimis meis, mihi fecistis* (*Matth.*, xxv, 40).

III. *Adolescens Mediolani moratus Arianis restitit. In Galliam secedit et S. Hilario jungitur.* — Hic vir florem adolescentiæ suæ Mediolana transegit in urbe, quam tunc temporis Ariana, favente Auxentio, multum maculavit perfidia; cui sanctus Martinus ut fortis athleta Christi viriliter restitit, intrepidusque veram sanctæ Trinitatis fidem docebat. Sed inde [*Al.*, exinde] Arianorum sævitia principum depulsus Gallicanas secessit in partes, venerabilique Pictaviensis urbis antistiti Hilario junctus, qui tunc temporis quasi firmissima fidei columna omnibus laudabilis exstitit : et quasi [*Forte*, et sicut] Lucifer in cœlo stellis clarior cæteris clarescit, ita ille sanctus vir in Ecclesia Christi, omnibus famæ magnitudine, et sanctitate vitæ, et doctrinarum veritate sanctarum excellentior effulsit : cujus disciplinis se sanctus Martinus, post relictum militiæ cingulum, sociavit, ut tanti viri eruditus exemplis Christianam fortior processisset ad pugnam, fidei armatus galea, et lorica justitiæ accinctus, gladio verbi Dei armatus, intrepidus contra omnia tela maligni bellator muniretur.

IV. *Parentes invisens matrem convertit ad fidem. Similiter et latronem.* — Idem quoque sanctus vir divino admonitus oraculo, parentes suos [a] ad sacræ fidei convertit professionem; et matrem, quæ se mundo genuit, ipse regeneravit Christo. Hoc quoque itinere latronum perpessus insidias, dum uni traditur ad custodiendum, evangelica prædicatione latronem convertit ad Christum : et qui [*Al.*, et cui] traditus fuit ad pœnam, factus est ei in salutem.

160 V. *In Gallias redit. Cellam construit. Tres mortuos resuscitat. Puellam mutam sanat.* — Inde regressus obviam habuit malignum spiritum, qui sancto viro, quocunque pergeret, comitem se esse spopondit; cui intrepidus respondit : Dominus mihi adjutor est, non timebo minas tuas. Sed multas Arianorum tribulationes sustinens, iterum Gallias repedavit, sanctoque Hilario Pictaviensi junctus, prope civitatem sibi cellulam construxit, in qua liberius contemplativos carperet fructus. Cui quidam catechumenus adhærens subita, sancto absente viro, morte præreptus est : quem vir Dei precibus profusis resuscitavit, vitæ redditum baptizavit, qui multis postea annis vixit. Alterum quoque, in cujusdam Lupicini [b] agro laqueo suspensum, sacris orationibus vitæ restituit. Tertium ab eodem sancto viro, in Carnoteno oppido, cujusdam mulieris flentem filium sola oratione in conspectu populi resuscitavit. Quo miraculo viso, plurimi ex populo crediderunt Christo. Succedente itidem tempore, in eodem oppido, mutam ab infantia puellam benedicti olei inunctione sanavit.

VI. *Eligitur episcopus Turonensis. Omnibus virtutibus præluxit.* — Sed ne lucerna Domini modio tecta lateret, dulcissimis abstractus est sedibus, multorumque precibus alligatus, electus est in episcopum Turonicæ civitatis, ubi plurima sanctarum insignia gessit virtutum, et multa cœlestis vitæ dogmata sparsit, tamen privatæ vitæ continentiam in turbis populorum non amisit. Humilis in habitu, jucundus in sermone, devotus in prædicatione, verax in judicio, venerabilis in moribus, pervigil in orationibus, assiduus in lectione, constans in vultu, pius in affectu, honorabilis in ministerio sacerdotali, infatigabilis verbi Dei seminator, impiger acceptam Domini sui pecuniam multiplicare; cum gaudentibus gaudens, cum lugentibus lugens, omnibus omnia factus, ut omnes lucrifaceret Christo; virtutibus insignis, bonitate laudabilis, pietate amabilis, multis in episcopatu fulgens virtutibus.

VII. *Miracula.* — Nam turbam paganorum ritu tumultuantem in obsequio cujusdam corporis, verbo orationis, uno ligavit in loco; iterumque resolvens suis permisit dominari vestigiis. Ruentem pinum super se signo crucis opposito avertit, mirantemque turbam Christo credere fecit. Seipsum in tecto cujusdam domus flammis opposuit, ne innocua læderet ignis tecta, qui fanum incendit idololatriæ. Aliud quoque templum antiquo errore dæmonibus dedicatum, dum manu non potuit humana, angelico fultus auxilio subvertit. Nec non alio loco gentilium sacra subvertens, a quodam pagano gladio appetitus, ille nudum ferientis ictui collum opposuit; sed impius retro cadens, suam intelligens impietatem, veniam postulavit a sancto; alteroque librante ictum in sanctum caput, ferrum effugit de manibus. Treveris paralyticam puellam, totisque resolutam membris, sacra benedicti olei infusione, astante populo, pristinæ reddidit sanitati. Tetradii proconsularis viri servum manus impositione a dæmonio liberavit. Unde et ille Tetradius cum tota domo sua ad Christianam conversus est professionem. Cujusdam quo-

[a] *Parentes suos*, etc. Solam matrem, ait Severus Sulpit. cap. 4, patre in malis perseverante.

[b] *Lupicini*. Hunc honoratum secundum sæculum virum Sulpitius nominat, l. cit.

que patrisfamilias puerum a dæmone arreptum atrocissimo, digitos in os mittens, spiritum malignum per pudenda patientis exire compulit. Leprosum in porta Parisiacæ civitatis a deformitate sui corporis solo salvavit osculo; sed et fimbrias vestimenti ejus, et fila cilicii multos sanare morbos compertum est. Filia Arborii præfecti per impositionem epistolæ sancti Martini a gravissimis liberata est febribus. Paulini [a] oculum peniculo superposito sanavit a dolore atque caligine.

VIII. *Ab angelis, B. V. et aliis sanctis visitatur. Spiritu prophetiæ claruit.* — Idem quoque sanctus Martinus cadens per gradus, graviter pene totus attritus membris, nocte ab angelo ad integram recreatus est sanitatem : sæpiusque angelicis visitationibus et familiari locutione fruebatur. Quodam vero die beatissimæ Genitricis Dei et Domini nostri Jesu Christi, et sanctorum apostolorum Petri et Pauli; nec non sanctarum virginum Theclæ et Agnetis visitatione vir Dei honoratus et confortatus est. Nam dæmonum phantasmata, et in diversis figuris horribiles aspectus nihil metuens, nec ullis eorum fallaciis illudi potuit. Spiritu vero prophetarum ita claruit, ut multis multa prædixerit **161** futura : veluti Maximo imperatori victoriam in Italia et in Aquileia interitum prædixit. Et eodem beato viro celebrante sanctum mysterium ad altare, globus igneus subito de vertice fulsit illius. Evantius quidam ægrotus, properante ad se beato viro, prius sanitatem recepit, quam sanctus Martinus domum intraret. In eadem quoque domo puerum a serpente percussum, sanctorum tactu digitorum a periculo mortis eruit.

IX. *Sancti viri patientia. Dæmones pellit*, etc. — Nam tantæ fuit vir Dei patientiæ, ut convicia non doluerit, opprobria non senserit : imo et quorumdam rusticorum flagella placido sustinuit animo, eorumque fixa terris animalia solo solvebat sermone. Nemini adulando blandiebatur; principi nulli veritatis verba tacuit, ad nota semper orationum subsidia recurrens. Unde si quid ei potestas renuit sæcularis, mox divina præstitit pietas. Quædam puella dæmoniaco arrepta spiritu, stramine, ubi sanctus Martinus sedebat, a potestate erepta est inimica. Non solum homines, sed etiam animalia a dæmonum liberans potestate, et mansueta in suum redire gregem mandavit. Etiam fuit tantæ misericordiæ, ut canibus sequentibus lepusculum imperaverit stare; et miseram bestiolam a præsenti morte eripuit. Villa quædam in Senonico grandinea sæpius vastata tempestate, ad preces sancti Martini, multis liberata est annis. Mulier a sanguinis fluxu vestimentorum illius tactu sanata est.

X. *Obiit.* — Talibus etiam electus Dei sacerdos mundo claruit miraculis; et in omni vita et conversatione perfectus, in omni pietate et religione præclarus, in omni bonitate et benignitate jucundus, anno ætatis suæ LXXXI, et episcopatus sui XXVI, annis maturus et meritis, in cœlestia advocatus est regna; quatenus cum multiplici sui laboris mercede, perpetuam a Christo Domino reciperet coronam. Sed diem obitus sui multo ante pernoscens, et quibusdam suis prædicens fratribus, appropinquanteque hora, febrium dolore tactus, lætus in laude Dei, inter divina prædicationis verba, inter angelicas cœlestium hymnorum voces, suis astantibus discipulis, sanctam Deo Christo reddidit animam.

XI. *Turonis sepelitur.* — Cujus sanctum corpus a clericis civitatum, et populorum turbis, cum laudibus et hymnis ad Turonicam portatur civitatem, ibique in polyandro publico sepultus est, ubi postmodum beatus antistes Perpetuus [b] laudabili opere, et venerabili cultu construxit ecclesiam tanti Patris condignam meritis : in qua etiam usque hodie multa miraculorum signa, plurimæ sanitatum virtutes, consolationes mœrentium, pietates lætantium, præstante Domino nostro Jesu Christo, fieri solent, qui vivit et regnat cum Deo Patre [[c] et Spiritu sancto in unitate majestatis divinæ, per omnia sæcula].

[d] *EJUSDEM ALCUINI*

SERMO DE TRANSITU SANCTI MARTINI.

XII. *Sancti Martini sanctitas, miracula et prophetiæ donum.* — Oportet nos omnes unanimiter gaudere, fratres charissimi, et præclarum diem obitus sancti Martini fideliter venerari; sed præcipue qui in Occidentalibus mundi partibus sunt fideles Christi, qui et doctrinis ejus similiter et exemplis illuminati sunt : quia quodcunque prædicabat verbis, demonstrabat operibus. In omni enim vita sua et conversatione sua perfectus, in omni pietate et religione præclarus, in omni bonitate et benignitate jucundus erat, ab omnibus laudabilis, omnibus amabilis; virgo inter choros virginum, egregius sacerdotum, imitator apostolorum, et Christi prædicator. Quem Dominus in gratia apostolica est dignatus eligere, sicut de illo scriptum est : « Hic est Martinus, electus Dei pontifex, cui Dominus post apostolos tantam gratiam conferre dignatus est, ut in virtute sanctæ Trinitatis deificæ mereretur fieri trium mortuorum suscitator magnificus. » Ad exemplum Domini tres mortuos suscitavit : multa etiam spiritu prophetiæ, antequam fierent, præsciebat. Spiritu enim prophetiæ plenus erat, et ideo suum obitum divina inspiratione præscivit, et quibusdam ex fratribus dissolutionem sui corporis appropinquasse revelavit.

162 XIII. *Inter clericos discordantes pacem reformat. Avibus imperat.* — [e] Tunc autem causa illi evenerat, qua necesse habuit Condatensem diœcesis suæ

[a] *Paulini*, episcopi Nolani. Vid. Baron. Annal. tom. V, pag. 23, num. 17.

[b] *Perpetuus* episcopus Turonensis quintus post sanctum Martinum; qui ad sepulcrum hujus sancti pontificis construxit basilicam, cujus figuram describit S. Greg. Turon. Hist. Franc. libr. II, cap. 14.

[c] Quæ uncinis inclusa sunt, ex ms. Rhemensi sæc XII sunt desumpta.

[d] Ex ms. Cod. Puteanorum fratrum.

[e] Ex epistola Severi ad Basulam, paucis mutatis.

vicum adire, ut clericis inter se Ecclesiæ illius discordantibus pacem reformaret. Et licet finem dierum suorum adfuisse non ignoraret, proficisci tamen ob istiusmodi causam non recusavit, memorans illud evangelicum: *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur:* volensque pacem omnibus relinquere, exemplo Domini in die ascensionis suæ apostolis dicentis: *Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis. In pace vos dimisi, in pace vos inveniam.* Cumque hac causa cum familiari discipulorum comitatu iter perageret, mergos in flumine videt piscium multitudinem captantes, et dixit: Forma hæc dæmonum est. Tunc illis potenti virtute verborum imperavit, ut eum gurgitem relinquentes arida desertaque appeterent loca. Statimque mirum in modum omnes in una turba congregatæ relicto flumine montes silvasque petierunt. Et admirati sunt, qui simul aderant, talem in Martino esse virtutem, ut etiam avibus sive dæmonibus imperaret per gratiam Dei.

XIV. *Ægrotat: molliorem lectum sibi sterni recusat.* — Cumque in illo vico, ad quem ierat, paucis diebus commoratus, pace inter clericos restituta, jam regredi ad monasterium cogitaret, viribus corporis cœpit repente destitui; convocatisque discipulis, indicavit eis jam adesse tempus resolvendi spiritum ejus a corpore. Tunc vero luctus et mœror omnium, vox una plangentium et dicentium: Cur nos, Pater, deseris, aut cui nos desolatos relinquis? Invadent enim gregem tuum lupi rapaces. Et quis nos a rapacitatibus eorum, te recedente, defendet? Scimus quidem te desiderare Christum, sed salva tibi præmia tua, nec dilata minuentur; nostri potius miserere. Tunc ille motus eorum fletibus lacrymasse perhibetur; conversusque ad Dominum supplici voce dixit: Domine, si adhuc populo tuo sum necessarius, non recuso laborem; fiat voluntas tua. Nimirum nesciebat quid potius mallet: quia nec hos deserere, nec a Christo volebat diutius separari. Nihil enim in voto suo ponens omnia hæc in Dei arbitrio dimisit dicens: Domine, si adhuc me vis in corpore manere, non recuso laborem: et si parcis ætati, bonum est mihi: fiat voluntas tua. Hos autem, de quibus timeo, tu ipse custodi. O virum ineffabilem, nec labore victum, nec morte vincendum, qui nec mori timuit, nec vivere recusavit! Sed cum a discipulis rogaretur, ut stramenta sub se faceret poni, vi febrium per aliquot dies laborans, Non decet, inquit, filii, non decet Christianum, nisi in cinere et cilicio mori; ego enim, si aliud vobis reliqui exemplum, ipse peccavi. Et cum iterum a presbyteris, qui ad ejus infirmitatem venerant, rogaretur, ut corpusculum lateris mutatione relevaret, Sinite, inquit, sinite me, fratres, potius cœlum quam terram videre, ut in suo itinere jam iturus ad Dominum meus spiritus dirigatur.

XV. *Inter angelicos hymnos animam agit.* — Anno igitur ætatis suæ LXXXI, et episcopatus sui XXVI, maturus annis et moribus apud Condatensem diœcesis suæ vicum, ut diximus, feliciter recessit a sæculo. Sed inter divina sacræ prædicationis verba, cum angelicis cœlestium hymnorum vocibus, circumstantibus suis discipulis, gratia plenus et sanctitate, sanctam Jesu Christo tradidit animam. Multi enim in ejus transitu voces audierunt angelorum sanctum Martinum laudantium. Quanta autem multitudo ad ejus obsequium convenerit, narrari non potest. Multi enim ex vicinis urbibus et monasteriis atque vicis cum lacrymis venerunt, una voce sanctum Martinum lugentes. O quantus erat luctus omnium! quanta præcipue lamenta monachorum et virginum dicentium, quia pium est gaudere Martino, et pium est flere Martinum. Pium enim erat eum vivere, pium erat et mori; quia in vita sua placuerat Deo.

XVI. *Turonis sepelitur.* — [a] Cujus quidem corpus a clericis civitatum, et populorum turbis, cum laudibus et hymnis ad Turonicam portatum est civitatem, ibique cum magna veneratione sepultum est, assequente eum cœlesti turba cum cœlestibus hymnis usque ad locum sepulcri. In quo postea loco beatus antistes Perpetuus novam laudabili opere construxit ecclesiam, tanti patroni talisque viri condignam meritis. In qua etiam usque hodie multa miraculorum signa, plurimæ sanitatum virtutes, consolationes mœrentium, et pietates lætantium, præstante Domino nostro Jesu Christo, fieri solent: qui vivit et regnat in unitate majestatis, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

[a] Clausula hæc eadem est ac præcedentis scripti, supra num. 11.

163 OPUSCULUM SECUNDUM.

VITA S. VEDASTI EPISCOPI ATREBATENSIS,

Scripta circa annum 800.

Dulcissimo dilectionis filio Radoni [a] abbati humilis levita Albinus salutem.

I. Dilectionis vestræ venerabile præceptum secutus, Vitam sancti Vedasti Patris vestri et intercesso-

[a] *Radoni.* Surius, *Rodani.* Is abbas factus monasterii Vedastini anno 795 monasterium, templum et cultum sancti Vedasti maximis sumptibus instauravit; et anno 815 obiit, prout legitur in Chron. Vedastino apud Locrium et Franc. Le Bar in monumentis mss.

ris nostri, emendare studui [a]: non quod aliquid illius excellentissimis meritis dignum valuissem, sed quod nihil tuæ reverentiæ jussis denegare ratum putavi. Idcirco ad te maxima [*Boll.*, maxime] pertinent harum laus vel vituperatio litterarum. Utinam tibi et fratribus, qualescunque sint, placeant. Deprecor autem, ut meum laborem orationum vestrarum solatio remunerare dignemini; et unus merear esse vestrum in charitatis communione: illius semper memores mandati, qui dixit: *Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem* (*Joan.* xv, 12). In hoc enim mandato omnium salus consistit: hoc cunctis pernecessarium esse constat, et maxime iis qui gregem Christi regendum accipiunt. Quapropter tu, charissime, gregem quem accepisti regendum, fraterno amore diligenter erudire studeto, et sanctis B admonitionibus eum per pascua vitæ deducere satage. Habes in omni opere bono Christum adjutorem, sanctum quoque Vedastum intercessorem. Sicut magno labore domum Dei optime habes ornatam et largissimis donis decoratam; ita sibi [*Boll.*, tibi] subjectos bonis moribus ornari contende, et eos in divina laude fac consistere; et quod angeli semper agunt in cœlis, hoc fratres jugiter faciant in ecclesiis. Tuum est præcipere, illorum obedire. Tuum est præire, illorum subsequi. Omnium itaque in servitio Dei una debet esse voluntas, ut una fiat in regno Dei remuneratio.

II. Nullus horis canonicis se divinis subtrahat laudibus, ne propter aliquam negligentiam cujuslibet locus in conspectu Dei vacuus inveniatur: et verba C Dei in ecclesiis intimo cordis affectu proferantur, et cum magna reverentia Dei omnipotentis officia celebrentur [omne vero ministerium Christi humiliter et devote impleatur]. Omnes ubique obedientiam in sæculi necessitatibus fideliter et strenue peragant [b]. Fiat equidem inter omnes concordissima pax, et sanctissima charitas [et devotio vitæ regularis]. Seniores bonis exemplis et sedula admonitione erudiant juniores, illosque diligant ut filios: et illi quasi patres eos honorificent, illorum cum omni alacritate obediant præceptis. Tua vero, venerande fili, conversatio omnibus sit exemplum salutis. Cave, ut nec minimus quis in tua scandalizetur vita, sed ædificetur et roboretur in via veritatis: quia tibi ex illo- D rum salute merces judicabitur æterna. Cani capilli extremum denuntiant properare diem. Quapropter paratus esto omni hora in occursum Domini Dei tui. Dilectio fraterna, et eleemosynæ miserorum, et vitæ castitas præparent tibi gradus in cœlum. Diligenter elabora tibi æternos dies felices. Honor sæcularis, quem habes, spiritualem tibi abundet in gloriam.

III. Festivis diebus veniente ad ecclesiam populo, fac eis prædicari verbum Dei [c]; et quocunque vadis, clerici servitium Dei pleniter peragant; tecum eant, A sobrietate ornati, non ebrietati assueti; quorum honestas vitæ aliis **164** sit doctrina salutis; curamque ubique habeas maxime pauperum, viduarum, orphanorum, ut audias in die tremendo a Domino Christo cum aliis eleemosynam facientibus: *Quandiu uni ex his minimis fecistis, mihi fecistis* (*Matth.* xv, 40). Esto miseris ut pater, et causam ad te clamantium diligenter discute, et parce in te peccantibus, ut Deus tuis parcat peccatis. Esto justus in judiciis, et misericors in debitis. Magister virtutum, moribus honestus, verbis jucundus, vita laudabilis, in omni opere Dei devotus. Fratres quoque hortare, ut sanctas diligentissime legant Scripturas. Non confidant in linguæ notitia, sed in veritatis intelligentia, ut possint contradicentibus veritati resistere. Sunt tempora periculosa, ut apostoli prædixerunt, quia multi pseudodoctores surgent, novas introducentes sectas, qui catholicæ fidei puritatem impiis assertionibus maculare nitentur (*II Tim.* III, 1; *II Petr.* II, 1). Ideo necesse est Ecclesiam plurimos habere defensores, qui non solum vitæ sanctitate, sed etiam doctrina veritatis castra Dei viriliter defendere valeant.

IV. Has vero piæ admonitionis litterulas non quasi nescienti direxi, sed ut veræ charitatis in meo pectore fidem ostenderem. Quid facit amicus, si seipsum verbis non ostendit? Si divites pauperum munuscula non spernunt, cur et vestræ sapientiæ flumina nostræ rivulos intelligentiæ respuere debent? Nam et majores amnes rivulis augentur influentibus, et ipse Dominus viduæ laudavit duo minuta, quæ ex inopia suæ paupertatis larga manu Deo, quod habuit, obtulit (*Luc.* XXI, 2). Et ego quamvis scientia inops, tamen fideli [*Boll.*, fraterno fidelis] amore vestræ hæc munuscula direxi pietati, obsecrans ut tam humili fraternitatis ea intuitu respicere digneris, quam nos pia devotionis charitate illa vobis dirigere studuimus. Omnipotens Deus, te tuosque [charissimos] fratres in omni bono proficere faciat, et ad beatitudinem æternæ gloriæ pervenire concedat.

CAPUT PRIMUM.

Doctrina Christiana regi Chlodoveo explicata a sancto Vedasto.

V. Postquam Deus et Dominus noster Jesus Christus ovem quærere perditam de cœlis in hunc mundum per virginalem venerat uterum (*Luc.* xv, 4), et tota suæ dispensationis et nostræ salutis peracta plenitudine, cum triumpho gloriæ ad sedem paternæ majestatis reversus [est], ut tetricas [*Al.*, tetras] ignorantiæ tenebras toto depelleret orbe, multa sanctorum lumina doctorum, evangelicæ prædicationis luce fulgentia, toto diviserat mundo: ut sicut cœlum fulgentibus ornatur stellis, quæ tamen omnes ab uno illustrantur sole; sic et lata terrarum spatia sanctis splendescerent doctoribus, qui tamen ab æterno sole illuminati, divina præeunte gratia, cæ-

[a] *Emendare studui.* De hoc diximus in Monito prævio.

[b] Bolland.: *Omnis itaque obedientia in sæculi necessitatibus fideliter et strenue peragatur.*

[c] *Fac eis prædicari Verbum Dei.* Quod argumento est, jam eo tempore concionandi officium in ecclesiis monasticis viguisse. Mabill. tom. II Annal. pag. 322.

cas ignorantiæ tenebras veræ fidei fulgore [et] glorioso Christi nomine illustrarent, ut eis ministrantibus, longa ab initio sæculi esuries æternæ vitæ epulis satiaretur. De quorum numero sanctus Dei sacerdos Vedastus, et prædicator egregius, temporibus fortissimi regis tunc temporis Francorum Clodovei [a], in has divina dirigente gratia ob multorum salutem pervenit regiones; quatenus supernæ pietatis suffultus auxilio, populum diabolica fraude deceptum, et errorum laqueis captivum in viam dirigeret salutis æternæ et veræ, quæ in Christo est, libertati restitueret. Sed ut hoc acceptabili, secundum Apostolum, fieret tempore, qui ait : *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis* (*II Cor.* VI, 2) ; Dominus Jesus, qui vult omnes homines salvos fieri (*I Tim.* II, 4), competentem suo famulo prævidebat causam, quomodo opportune ad ministerium verbi Dei pervenire valuisset.

VI. Contigit vero præfatum Francorum regem Clodoveum Alemannis bella [*Boll.*, bellum] inferre [b], qui tunc temporis regno suo per se potiti sunt : sed non eos ita offendit imparatos, ut voluit. Nam fortissima collecta manu, regi circa ripas Rheni **165** fluminis obviaverunt unanimes, bellica virtute patriam defendere, vel libera manu pro patria mori ; et fortissime utrinque decertatum est : hi, ne triumphi gloriam; illi, ne patriæ perderent [*Al.*, proderent] libertatem, in mutuam corruentes cædem. Igitur rex nimio turbatus terrore, dum inimicos vidit fortiter pugnare, et suos pene ad internecionem vinci, magis cœpit de salute desperare quam de victoria sperare. Etsi autem necdum voluntate renatus esset in Christo, tamen necessitate cogente, ad Christi confugit auxilium. Et quia reginam habuit religiosam, baptismique sacramentis initiatam, nomine Clotilden [c], oculos cum hac voce ad cœlum levavit: O Deus unicæ potestatis, et summæ majestatis, quem regina Clotildis colit, confitetur et adorat : concede mihi hodie de inimicis meis victoriam. Nam ex hac die tu solus mihi eris Deus, et veneranda potestas. Tu mihi triumphum præsta, et ego tibi servitium promitto sempiternum. Mox divina operante pietate, terga verterunt Alemanni, victoria cessit regi et Francis. O mira omnipotentis Dei clementia! O ineffabilis bonitas, qui sic exaudit et nunquam derelinquit sperantes in se! Quanta fide Christiani illius misericordiam invocare debent, dum paganus rex ad unius precis effectum tantam promeruit victoriam. Cui ex antiquis hujus divinæ pietatis adæquare auxilium debemus, qui ob unius momenti lacrymas tam celebrem venturo suo servo contulit triumphum; nisi Ezechiæ regi, qui in angustia tribulationis una tantummodo petitione promeruit, non solum a præsenti vastatione civitatem superna protectione defendi, sed etiam in eadem nocte, qua preces in divinas effuderat aures, centum octoginta quinque millia hostium lætus et liberatus occidi viderat (*IV Reg.* XIX)?

VII. Hæc vero victoria, de qua ante diximus, regi populoque suo causa fuit salutis æternæ, et ne lucerna, sanctus videlicet Vedastus, sub modio lateret absconditus, sed supra candelabrum positus, exemplis vel prædicationibus in domo Dei lucens, ab errore idololatriæ et caligine ignorantiæ in viam plurimos educeret veritatis. Igitur superatis hostibus, et rebus in pace compositis, et Alemannis suæ subjectis ditioni, rex ovans cum laude triumphi ad patriam rediit. Et ut fidelis tantæ sibi gloriæ largitori sponsor appareret, festinavit servorum Christi sacra imbui prædicatione, et sancti baptismatis ablui sacramentis. Venit autem ad Tullum [d] oppidum, ubi sanctum agnovit Vedastum laudabili religione soli servire Deo, et dulcissimos contemplativæ vitæ carpere fructus. Hunc vero ad sanctum Remigium Christi clarissimum sacerdotem, ad Rhemorum properans civitatem, sibi socium assumpsit : quatenus per singulos itineris sui gressus saluberrimis ab eo imbueretur doctrinis, et catholicæ fidei firmis initiaretur fundamentis : ut paratus fide et virtutum scientia, a tanto pontifice spirituali ablueretur lavacro, et ab illo donis cœlestibus confirmaretur, quod ab isto, divina prius præveniente gratia [*Al.*, clementia], evangelicis cœptum fuerat prædicationibus. Hic ad fontem vitæ festinantem deducebat regem; ille in fonte salutis æternæ venientem abluebat. Ambo propemodum pari pietate patris [*Forte*, patres] : hic doctrina fidei, ille baptismatis unda : utrique æterno regi regem temporalem munus obtulerunt acceptabile. Hi sunt duæ olivæ et duo candelabra lucentia (*Zach.* IV, 3), a quibus rex præfatus in via Dei eruditus, miserante Deo, portam perpetuæ lucis ingressus, cum fortissima gente Francorum credidit Christo : et facta est gens sancta, populus acquisitionis (*I Petr.* II, 9), ut annuntientur in eo virtutes illius qui eos de tenebris vocavit in admirabile lumen suum.

CAPUT II.

Miracula et virtutes sancti Vedasti. Baptismus Chlodovei regis.

VIII. Sacra igitur evangelicæ auctoritatis narrat historia, Dominum Jesum Jericho pergentem ad confirmanda fide suæ majestatis corda populi præsentis, cuidam cæco ad se clamanti lumen reddidisse oculorum (*Luc.* XVIII,), ut per corporale unius illius **166** cæci lumen spiritualiter multorum illumina-

[a] *Clodovei*, qui imperavit a fine anni 479 ad 509, quo obiit 27 Nov. BOLLANDUS.

[b] *Alemannis bella inferre*. De hoc Clodovei cum Alemannis bello agunt Greg. Turon. lib. II, cap, 30 ; Aimoinus lib. I, cap. 15 ; Hincmarus aliique scriptores. Gestum id est anno regni ejus 15, Christi 494. Recentiores scriptores prælium hoc assignant Tulpiaco, vulgo *Zullich*, sed verius alii credunt Alemannos victos fuisse circa Argentoratum. Vid. Bollandum in hunc locum.

[c] *Clotilden*. S. Clotildis, aliis Chlotildis, Crotildis, Hlotild, Rothilt, Rothildis, colitur 3 Junii.

[d] *Venit ad Tullum oppidum*. Tullum urbs est episcopalis ad Mosellam, ubi rex sanctum Vedastum agnovit, comitemque sui adscivit itineris, inquit Aimoinus lib. I, cap. 16.

rentur pectora. Ita et sanctus Vedastus, Deo Christo donante, per cujusdam illuminationem cæci, fidem quam verbo prædicavit, in corde regis miraculo confirmavit: ut rex ipse intelligeret, tam sibi esse necessarium cordis lumen, quam cæco oculorum illustrationem: et quod divina operata est gratia per preces famuli sui in oculis cæca nocte castigatis; hoc per sermones ejusdem famuli, eadem operante potentia, per spiritualis intelligentiam lucis in suo pectore perficeretur. Nam [dum] regia excellentia condigno comitatu cum multitudine maxima [iret] populi, iter agentibus illis, venerunt in quemdam pagum, qui incolarum terræ illius consuetudine Vungise [a] pagus dicitur, prope Reguliacam [b] villam, quæ sita est super florigeras Axonæ fluminis ripas. Et ecce ejusdem fluminis pontem rege transeunte cum multitudine populi, obviavit illi cæcus quidam hujus diutissime solaris expers luminis: forte nec sua cæcatus culpa, sed ut manifestarentur opera Dei in illo, et per illius illuminationem præsentem plurimorum illuminarentur corda spiritualiter. Qui cum intellexisset a prætereuntibus, sanctum Vedastum Christi servum in eodem iter agere comitatu, clamavit: Sancte et electe Deo Vedaste, miserere mei, et supernam pio pectore diligentius deposce potentiam, ut meæ subveniat miseriæ. Non aurum posco, nec argentum, sed ut mihi lumen per sanctitatis tuæ preces restituat oculorum. Sensit itaque vir Dei virtutem sibi adesse supernam: non ob illius cæci tantummodo, sed plus propter præsentis populi [*Al.*, præsentis sæculi] salutem, totum se in sacras effudit preces, in divina fidens pietate, et dexteram cum signo crucis posuit super oculos cæci, dicens: Domine Jesu, qui es lumen verum, qui aperuisti oculos cæci [nati] ad te clamantis, aperi oculos et istius, ut intelligat populus iste præsens, quia tu es Deus solus, faciens mirabilia in cœlo et in terra. Mox ille cæcus lumine recepto, gaudens perrexit viam suam. In quo loco tempore sequenti a religiosis viris ædificata est ecclesia in testimonium miraculi istius, in qua orantibus et credentibus usque hodie [c] beneficia præstantur divina.

IX. Igitur rex a viro Dei evangelicis apprime imbutus doctrinis, et hoc præsenti miraculo in fide firmiter confortatus, nil moratus in via, nil dubitans in fide, sed magna alacritate animi, magna festinatione itineris, sanctissimum pontificem Remigium videre properavit, ut illius sacratissimo ministerio, Spiritu sancto operante, in remissionem peccatorum et spem vitæ æternæ, catholici baptismatis vivo ablueretur fonte. Cum quo aliquantis moratus est diebus, ut ecclesiasticis satisfaceret sanctionibus, et pœnitentiæ secundum apostolicum præceptum prius ablueretur lacrymis, dicente beato Petro principe apostolorum: *Pœnitentiam agite, et baptizetur unusquisque vestrum in nomine Jesu Christi* (*Act.* II, 38): et [sic] in nomine sanctæ Trinitatis cœlestis mysterii baptisma susciperet. Sciens vero beatus pontifex apostolum dicere Paulum: *Omnia vestra honeste cum ordine fiant* (*I Cor.* XIV, 40): statuit [*Al.*, constituit] diem [d], quo rex ecclesiam intraret ad suscipienda divinæ pietatis sacramenta. Quale fuit tunc sanctis Dei gaudium, qualis in Ecclesia Christi lætitia, cum viderent regem Ninive ad prædicationem Jonæ de solio majestatis suæ descendisse, et in cinere sedisse pœnitentiæ, et sub pia Dei sacerdotis dextera suæ excellentiæ caput humiliare (*Jon.* III). Baptizatus itaque rex cum optimatibus suis et populo, qui divina præveniente gratia salutaris lavacri gaudebant suscipere sacramentum.

167 **X.** Utriusque et victoriæ ex hostibus, et suæ salutis voti compos, ad sceptra regni gubernanda reversus est, sanctumque Vedastum beato pontifici commendavit Remigio. Qui ibi moratus, vitæ meritis et virtutum claruit exemplis, omnibus amabilis et venerabilis factus est. Fuit enim morum dignitate religiosus, charitate præcipuus, fraterna dilectione jucundus, humili pietate eximius, orationum vigilantia assiduus, sermone modestus, corpore castus; jejunio sobrius, miserorum consolator; non de crastino cogitans, sed semper de Dei confidens clementia, omnes ad se venientes æternæ vitæ pascebat alimento. Nullum in sua despiciebat angustia, sed pie consolationis verbo reficiebat mœstos. Nemini vel verbo nocuit, sed fraterno amore cunctis prodesse satagebat. Unde et a quam plurimis illustribus frequentabatur viris, ut illius sacratissimo alloquio, vel in tristitia cujuslibet sollicitudinis susciperent consolationem, vel in religione ecclesiasticæ exercitationis puram ab eo audirent veritatem. Unde et illius pia devotione [*Al.*, admonitione] multi a diaboli laqueis liberati sunt, et vias vitæ perpetuæ, superna adjuvante pietate, ingressi sunt. Scilicet multi, ut supra diximus, ob celeberrimam sanctitatis famam nobilium vel plebeiorum, virum Dei visitare solebant, ut consolarentur per gratiam, quæ abundabat in labiis illius; et quia ex abundantia cordis os loquitur (*Matth.* XII, 34), et quia fraterno amore omnes diligebat, omnibus se affabilem præstabat. Aliorum salutem suum reputans lucrum, nec Dominicæ talen-

[a] *Vungise pagus.* Alibi legitur *Vongise*, *Vungisus* pagus. In itinerario Antonini *Vongus vicus.* In Capitulari Caroli Calvi ad annum 853 dum pagi per missaticos ordinati describuntur, *Vonziso.* In præcepto Ludovici pro Ecclesia Rhemensi, *castrum Vonzense;* et apud Flodoardum *Municipium Vongum;* vulgo *Vouzy*, quod pago seu ditioni subjectæ nomen dedit. BOLLAND.

[b] *Prope Reguliacam villam.* Alibi Rilugiaco. Vicus est ad Axonam (*Aisne*), *Rilly* dictus, inter Attiniacum et Vongum.

[c] *Usque hodie.* Baldericus testatur, adhuc suo tempore, id est, sæculo Christi undecimo exstitisse *eam ecclesiam in testimonium virtutis hujus constructam.* BOLLAND.

[d] *Statuit diem.* « Quo natum redemptionis suæ cœli Dominum mundus accepit, et quo Christus ortus est mundo, » inquit S. Avitus in Epist. ad Chlodoveum regem. « Unde, addit, nos jam securos vestri sacra nox reperit, qua videtur baptizatus. » BOLLANDUS.

tum pecuniæ pigritiæ obruit humo, sed quotidiano charitatis sudore multiplicare studebat, ne vacuus re-veniente Domino suo in conspectu illius appareret [*Al.*, inveniretur].

XI. Igitur quidam vir nobilis et religiosus inter alios famulum venit visitare Christi, ut per eum cœlestis doctrinæ reficeretur melle. Et dum sermo dulcissimæ allocutionis in longum traheretur, et sol medium cœli transiens centrum, crescentes duplicaret umbras, nolebat vir Dei hospitem suum absque charitatis dimittere viatico. Mandavit autem [*Boll.*, sed mandavit] puero, ut si quid illi remansisset vini, charo pocula portaret amico, quatenus in utroque et anima refectus et corpore confortatus domum rediret. Sed propter hospitum frequentiam, et viri Dei largam erga omnes munificentiam, non arida Patris charitate, aridum invenit vasculum, in quo vinum servari solebat. Mox tristis, tacito murmure, hoc ipsum puer paternis intimavit auribus. Qui verecundiæ rubore perfusus, charitatis tamen dulcedine abundans corde, in divina confisus suffragia, tacitus paulisper Deo preces effudit, nil de divino dubitans auxilio, nil de suæ petitionis hæsitans effectu, totus in ejus credens clementia, qui de arida petra sitienti populo fontem aquæ vivæ produxit (*Exod.* XVII; *Num.* XX); vel in Cana Galileæ aquam in mirabilis vini convertit saporem [*Al.*, vertit in vinum] (*Joan.* II), dixit puero: Vade in Dei confidens bonitate, et quodcunque inveneris in vasculo, non cuncteris nobis afferre. Qui celer, paterno obediens præcepto, cucurrit et vas vino optimo superaffluens invenit: gratias Deo agens, alacri animo venienti et ejus sociis, propinavit amico, qui duplici roboratus charitate, remeavit in propria. Sed famulus Christi, ne vanis jactantiæ verbis vel rumigero populi celebraretur favore, sub magna attestatione præcepit puero, omnibus vitæ suæ diebus hoc tacere miraculum, plus Deo soli cognitus esse cupiens quam hominibus; certo sciens omnium esse virtutum veram in humilitate custodiam, et hanc esse quæ charitatis gradibus altissima cœli regna conscendat [*Boll.*, conscendit], ipsa dicente Veritate: *Omnis qui se humiliat, exaltabitur* (*Matth.* XXIII, 12).

CAPUT III.

Sancti Vedasti episcopatus Atrebatensis.

XII. Cumque viri Dei celeberrima vulgaretur fama, et charitatis in eo munificentia, et religio vitæ, et verbi Dei instantia longe lateque ab omnibus celebraretur [*Al.*, magis magisque excresceret], visum est beatissimo pontifici Remigio, tam præclaram Christi lucernam melius esse supra candelabrum ponere, ut splendidissimo suæ sanctitatis fulgore latius ad salutem luceret multorum, quam sub unius loci lateribus [*Boll.*, latebris] propemodum abscondita lateret. Divina igitur dispensatione, et salubri sacerdotum A consilio, ordinavit eum episcopum, et ad prædicandum verbum vitæ **168** Atrebatensi eum direxit urbi, quatenus populus diu in antiquis malæ consuetudinis erroribus jacens, Deo auxiliante, per assiduam sacræ prædicationis instantiam, per illum in viam veritatis et agnitionem Filii Dei deduceretur. Qui pontificatus gradu et prædicationis officio suscepto, concitus ad præfatam ire perrexit urbem; sed in auspicium futuræ prosperitatis et salutis, Deus cujusdam miraculi testificatione ejus patefecit civibus introitum.

XIII. Igitur in ipsa civitatis porta duos habuit obviam sibi egenos et infirmos, cæcum scilicet et claudum, miserabili a viro Dei voce stipem [*Boll.*, stipendia] postulantes. Mox sacerdos Christi illorum B condolens miseriæ secum tractabat quid illis solatii præstare posset. Et cum apostolicus prædicator pecuniam in sacculis se non habuisse sciret, in divina confidens clementia, et sanctorum apostolorum Petri et Joannis confortatus exemplo, ait: Aurum et argentum non est mecum; quod autem habeo, id est, charitatis officia, et pietatem orationis [*Al.*, pietatis orationem] ad Deum, hoc vobis præstare non differo (*Act.* III, 6). Et post hæc verba vir Dei ex intimo cordis affectu pro illorum miseria fudit lacrymas, et cum fidei puritate opem illis poscebat divinam, vel pro illorum corporali, vel pro populi præsentis salute spirituali. Nec tam piæ et tam necessariæ preces inefficaces esse potuerunt, sed ab illo, qui per Isaiam inquit Prophetam: *Tempore opportuno exau-* C *divi te, et in die salutis adjuvi te* (*Isai.* XLIX, 8): mox ambo in conspectu multitudinis optatam receperunt sanitatem; hic luminis claritate ditatus, ille pedum velocitate lætatus. Ambo supernæ gratias agentes pietati, majora quam speraverant munera reportantes, domum reversi sunt. Sed et hoc miraculum sanitatis in illis, plurimis causa fuit salutis æternæ. Videntes enim cœlestem virtutem verba consequi sacerdotis Dei, relictis idololatriæ sordibus, in Christum credentes, vivo sacri baptismatis fonte purgati sunt.

XIV. Præfati vero miraculi testificatione vir Dei favore populi suffultus, singula civitatis loca peragrans, quæsivit inter ruinas ædificiorum, si quod ecclesiæ signum inveniri valuisset. Nam antiquis fermo D temporibus, sacræ in illis locis fidei floruisse religionem agnovit; sed propter peccata habitatorum terræ illius, occulto Dei judicio, sed justissimo, tradita est, cum cæteris Galliæ vel Germaniæ civitatibus, pagano et perfido Hunnorum regi Attilæ [a] urbs quoque illa deprædanda: qui propter animi sui sævitiam, nec sacerdotibus Dei honorem, nec ecclesiis Christi reverentiam impendere sciebat, sed omnia, quasi tempestas immanissima, ferro vastavit et igne. Tunc in similitudine Hierosolymitanæ vastationis, quæ ab impio Babyloniæ rege facta est, venerunt gentes in hæ-

[a] *Attilæ.* Anno Christi 450 et sequenti. De Attila Sidonius Apollinaris in Panegyrico Aviti carm. VII, vers 327, ita canit:

Et jam terrificis diffuderat Attila turmis
In campos se, Belga, tuos. BOLL.

reditatem Dei, et pollutis manibus profanaverunt consacraria Christi, effundentes servorum Dei sanguinem circa altaria altissimi regis (*IV Reg.* xxv). Non hæc paganorum fecit fortitudo, sed populi Christiani promeruerunt peccata. Invenit vero famulus Christi antiquæ ruinas ecclesiæ, inter murorumque fragmenta veprium crescere densitates: ubi quondam psallentium chori, ibi lustra et latibula ferarum visa sunt, stercoribus et immunditiis omnia plena, ita ut vix vestigium aliquod remansisset murorum. Hæc cernens, intimo cordis dolore ingemuit, dicens: O Domine, hæc omnia venerunt super nos, quia *peccavimus cum patribus nostris, injuste egimus, iniquitatem fecimus. Sed tu, Domine, memor esto misericordiæ tuæ, et nostris parce peccatis, et ne obliviscaris pauperum tuorum in finem* (*Psal.* cv, 6).

XV. Dum hæc itaque lacrymosis murmuraret querelis, ecce subito ex ruinosis speluncis ursus prosiluit. Cui vir Dei cum indignatione præcepit, ut in deserta secederet loca, et sibi commoda inter condensa silvarum quæreret habitacula, nec ultra illius fluminis ripas transiret. Qui mox tali territus minatione fugit, nec unquam postea illis visus est in partibus. O mira omnipotentis Dei in sanctis suis potentia, quibus bestiæ ferocissimæ obedire sciunt! O miserabilis hominum audacia, qui salutiferæ prædicationis verba, a sanctis prolata doctoribus contemnere **169** non metuunt. Irrationabilis bestia, in obtemperando sanctorum præceptis quodammodo ratione utitur humana: homo vero ad imaginem Dei conditus, ratione præditus, honorem suum non intelligens, *comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis* (*Psal.* xlviii, 13).

XVI. Dum vero comperisset vir Dei ecclesias Christi desertas, cor populi idololatriæ erroribus infectum, ignorantiæ tenebris obcæcatum, gemino se pietatis subdidit labori. Populum sedula intentione ad agnitionem veri luminis perduxit, ecclesias ad culmen summi honoris erexit, presbyteros et diaconos sibi in adjutorium per diversa Ecclesiarum disposuit loca; et ubi prius speluncæ fuerunt latronum, ibi orationum domos construxit, magisque divinis intendit eas ornare laudibus, quam pompaticis sæculi divitiis comere. Fuit vero pauperibus largus, divitibus affabilis, quatenus omnes vel largitate munerum, vel jucunditate verborum in viam deduceret veritatis. Sciens itaque nullatenus superba potentiæ colla ad Christianæ religionis humilitatem inclinare [*Boll.*, converti vel inclinari] posse, nisi per suavissimas pietatis admonitiones, apostolico instructus exemplo, omnibus omnia factus, ut omnes lucrifaceret (*I Cor.* ix, 12), seniores honoribus præveniens, juniores paterna dilectione admonens, ubique per officia charitatis non sua quærens, sed quæ Dei sunt, Christi secutus vestigia, potentium convivia non contempsit, non luxuriæ causa, sed prædicationis obtentu, ut familiaritate concordiæ [*Boll.*, familiaritatis concordia], facilius verbum Dei convivantium infunderet cordibus.

XVII. Igitur quidam nobilis Francus, potentia clarus, Ocinus nomine, regem Clotarium [a] prædicti regis Clodovei filium, qui tunc temporis regni nobiliter rexerat sceptra [*Boll.*, regebat sceptrum], vocavit ad prandium, quod magno apparatu in domo sua regi et suis paraverat optimatibus [b]. Rogatus quoque est sanctus ad convivium Vedastus. Qui domum intrans, more sibi solito, dextera extenta, omnia sanctæ crucis vexillo signavit. Quædam vero vascula ibi cervisia adstabant plena, sed male gentili errore dæmoniacis incantationibus infecta. Quæ mox ob potentiam sanctæ crucis destructa crepuerunt, et quidquid liquoris habuerunt, in terram effuderunt. Territus vero rex et optimates illius hujus visione miraculi, sciscitabatur pontificem causam repentini prodigii. Cui sanctus respondit episcopus: Per quasdam maleficorum incantationes, ad decipiendas convivarum animas, diabolica in his latuit liquoribus potentia: sed virtute crucis Christi territa, sic invisibiliter de domo effugit ista, sicut visibiliter considerastis liquorem effundi in terram. Hæc vero res multis proficiebat in salutem. Nam plurimi, occultis diabolicæ fraudis catenis absoluti, auguriorum vanitate spreta, incantationum consuetudine relicta, ad veræ religionis convaluerunt [*Boll.*, convolaverunt] puritatem, intelligentes divinæ potentiæ efficacia in suo famulo jacere signa [*Boll.*, efficaciam . . . facere signa], nihilque contra ejus sanctitatem antiqui serpentis valere machinamenta. Et quod ille ad perditionem paraverat aliquorum, hoc Christi gratia ad redemptionem convertit plurimorum.

CAPUT IV.

Sancti Vedasti obitus, sepultura.

XVIII. Rexit [*Bolland.*, Rexerat] igitur præfatus Dei sacerdos Ecclesiam Christi, divina auxiliante gratia, annis circiter quadraginta [c], sub magna evangelicæ prædicationis devotione, sub magno pietatis amore: ac per id temporis multitudinem populi catholico dogmate ad Christianæ fidei convertit sanctitatem. Claruit ubique divinæ cognitio legis, sanctissimum Christi nomen cunctorum audiebatur in ore, floruit in moribus castissimæ vitæ honestas, ardebat in pectoribus singulorum **170** cœlestis patriæ amor, populus statutis diebus ad ecclesiam concurrebat, festa cum magno gaudio nostri Salvatoris opportunis celebrabantur diebus, eleemosynæ circa domos uberrime pauperibus dispertiebantur, verbum Dei quotidie per loca singula populis prædicabatur, hym-

[a] *Regem Clotarium.* Clodoveo anno 509 die 27 Novembr. defuncto successerunt quatuor filii, inter quos primus Clotarius, apud Suessionas sede posita, præfuit Atrebatibus. Boll.

[b] *Optimatibus.* Plures ex his paganos fuisse, eisque pocula gentili superstitione sacrata fuisse, indicat alia prior Vita S. Vedasti. Id.

[c] *Annis circiter* 40. Ab anno circiter 500 ad 540; vid. Bollandus in Comment. præv., § 3.

nidicas laudes Deo horis canonicis chorus cantabat in ecclesiis. *Beatum dixerunt populum, cui hæc sunt: beatus populus cujus Dominus Deus ejus* (*Psal.* CXLIII, 15). Omnes enim in pulchritudine pacis quiescebant, in agnitione veritatis gaudebant, in sanctitate Christianæ religionis lætabantur.

XIX. Postquam vero pius prædicator et sanctus Dei sacerdos, meritis maturus et annis, præmia sui laboris accipere debuit, Deo dispensante, in eadem Atrebata civitate validæ infirmitatis febre correptus est, divina prævidente misericordia, ut ubi plurimum in Dei sudavit servitio, inde ad palmam æternæ beatitudinis perveniret, et inter charissimorum manus filiorum animam suo redderet Creatori. Ut vero sui famuli obitum Deus designaret, visa est nocte quadam clarissimæ columna lucis, a culmine domus in qua sanctus jacebat sacerdos, usque ad summum cœli, horarum ferme spatio duarum, stare fastigium. Quod cum viro Dei diceretur, intellexit statim hoc signum suum demonstrare obitum. Vocavit igitur suos ad se filios, ut eorum precibus suam fideli Conditori commendaret animam. Et post dulces paternæ pietatis admonitiones, et extrema charitatis verba sacrosancto corporis et sanguinis Christi confirmatus viatico inter manus lacrymantium spiritum emisit. O dies sancto lætissima sacerdoti, sed cuncto mœstissima populo, quem tantus subito corporali vita deseruit pastor, quem tamen spirituali nunquam deseret intercessione, si sacræ illius admonitionis verba et probatissimæ vitæ vestigia sequi non desistat!

XX. Convenerunt itaque ad ultimas venerandi viri exsequias clerus et populus copiosus, aliarumque ecclesiarum sacerdotes, presbyteri, et diaconi. Sed mirum, inter lacrymantium voces in terra, psallentium, ut fertur, a quibusdam religiosis viris cœtus audiebantur in cœlo: et dum digno honoris officio feretrum, in quo jacebat corpus, paratum staret in medio, accedentes movere illud non valebant. Quid vero agerent, ambigebant; quo se verterent, nesciebant. Sciscitabantur a Scopilione [*Al.*, a S. Phyleone] archipresbytero, viro equidem religioso, qui

A secretarius fuerat sermonum sancti Dei, si aliquid de sua eum testari sepultura memoraret: timentes ne forte illis hoc ideo accidisset, quia intra murum ejusdem civitatis illum sepelire disponebant. Quibus ille respondit, sæpius eum se audisse dicentem, quod nullus intra [*Al.*, infra muros] muros civitatis sepeliri debuisset: quia omnis civitas locus debet esse vivorum, non mortuorum [a]. Volebant siquidem illum in ecclesia beatæ semper virginis Mariæ, ubi sedi pontificali præsederat, tumulari. Ipse vero sepulturæ suæ locum in oratorio, quod paupere sumptu, **171** id est, ligneis tabulis, prope littus Crientionis [b] fluvioli ædificaverat, fieri disposuisse cognoscitur. Quod licet ipse pro humilitate, qua semper usus est, fieri voluisset; omnes tamen qui aderant, B attendentes meritorum ejus insignia, indignum ducebant tanti viri corpus in loco humili debere sepeliri: præsertim cum nec locus ipse habilis esset tanto monumento, nec, palude obsitus, foret accessibilis populo.

XXI. Dum talia inter se quererentur, venerabilis vir Scopilio, doctus virtute precum, ad solita sibi credidit arma currendum: ut videlicet oratio fidei obtineret, quod multa hominum manus viribus nequivisset. Unde cunctos hortans ad precem, ipse prior illacrymans, super corpus sacratissimum incumbens orationi, in hanc vocem, mœrore cordis affectus, erupit: Heu mihi, inquit, o beatissime Pater! quid vis, ut faciam, quoniam et dies in vesperum declinat, et omnes qui ad tuas exsequias con- C venerunt, ad propria jam remeare festinant? Permitte, obsecro, te perferri ad locum, qui tibi filiorum cura præparatus existit. Et his dictis, accipientes capulum, in quo sancti viri corpus jacebat exanime, nullum onus sentientes, portaverunt eum subjectis humeris cum alacritate animi ad sepulturæ locum. Sepelieruntque eum in ecclesia jam dicta beatæ Dei genitricis semper virginis Mariæ, in dextera parte altaris, ubi quondam pontificalis cathedræ fungebatur officio, nobilem terræ abscondentes thesaurum. In quo loco per aliquod jacuit tempus, quousque Domino revelante ad locum, ubi nunc fulget ejus memoria, est a viris sanctis Aut-

[a] In mss. Marchianensi et S. Maximini apud Bollandistas hic ita pergitur et vita reliquis omissis concluditur: « Consilioque ab eo accepto foras civitatem in oratorio, quod sibi ipse paraverat, sepelirent Patrem. Qui mox facillime levantes feretrum portabant sanctum corpus cum luminibus, laudibus et hymnis, ad locum sibi placitum, sepelientes eum cum magno honore juxta altare ejusdem oratorii, nobilem terræ condentes thesaurum. In quo loco, divina præstante pietate usque hodie solent miracula fieri, quæ magis cernentium ore narrantur, quam dictantis stylo scribantur. Superveniente itaque tempore domus, in qua Deo dilectus diem obiit, flammis arrepta ardere cœpit. Sed vidente religiosa femina, Abita nomine, sanctus adveniens Vedastus, flammas a domo discussit, et ita incolumis remansit cum lectulo, in quo vir venerabilis sanctam ad cœlestia regna animam emisit, ut omnes agnoscerent quanta illius esset beatitudo in cœlis, cujus lectuli domus in D terris ardere non potuit: pro cujus meritorum quoque sanctitate, divina operante pietate, quotidie vel vetera narrantur miracula, vel nova videntur. (*Hanc, quæ sequitur, clausulam vid. infra num.* 24 *in fine.*) Felix quidem Atrebata civitas, tam excellenti munita patrono; etsi ruinis murorum vilescat, illius tamen meritorum nobilitate clarescit. Totus itaque populus pro ejus sanctitatis intercessione gaudeat, et omnipotenti Deo æternas deferat laudes, qui tam clarum illis perdonavit doctorem: cujus prædicatione viam veritatis agnovit; cujus precibus, si in firmitate fidei et vitæ sanctitate consistit, ab omni adversitate secura permanebit, et usque ad perfectam beatitudinis gloriam perveniet, præstante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen. »

[b] *Crientionis fluvioli.* Aliis *Trientionis*, nunc vulgo *le Crinchon.*

berto et Audomaro episcopis felici mutatione translatus.

XXII. Nunc autem, quid in eodem episcopo post ejus excessum visum est dignum memoriæ, referatur. Superveniente igitur tempore, domuncula, in qua Deo dilectus diem obiit, flammis arrepta ardere cœpit. Sed vidente quadam religiosa femina Abita nomine, sanctus adveniens Vedastus, flammas a domo discussit, et ita incolumis remansit cum lectulo, in quo vir Domini sanctam ad cœlestia regna animam emisit : ut omnes agnoscerent quanta illius esset beatitudo in cœlis, cujus lectuli domicilium in terris ardere non potuit.

CAPUT V.

Translatio corporis sancti Vedasti.

XXIII. Jacuit autem in loco eodem usque ad tempus beati Autberti, qui septimus ei in sede pontificali successit episcopus. Is autem, ut majorum relatione cognovimus, et ut innumerabilium hominum ore versatur, et quod oculis etiam factum probamus, dum quadam die post hymnos matutinos in humanis [*Boll.*, in mœnianis; *Fulbertus in Vita S. Autberti*, stans in mœnibus] consistens, rubente aurora, Orientem versus intenderet; vidit eminus trans fluviolum, qui Crientio vocatur, virum præfulgidum virgam manu tenentem, basilicæ locum metiri. Quod ille cernens, revelante Deo, visionem cognovit angelicam : ostensumque est illi beatum illuc Vedastum, annuente Christo, sine dubio transferendum. Qua revelatione certior factus, invitavit ad tantum opus beatum Audomarum, qui ea tempestate Tarvennæ Morinorum urbis episcopus, in Dei rebus magnificus habebatur. Qui licet jam senio pressus, et amissione luminum videretur debilior factus, animum tamen ut arcum habens spiritali studio intentum, illico promptus, Christo gressus tegente, festinus ad venerabilem pervenit Autbertum. At ille quid animo gereret, et quid sibi divinitus esset ostensum, referens, pari voto communique consilio cum magno populorum gaudio, qui undique confluxerant, ad locum designatum beatissimum transtulerunt Vedastum. In qua translatione perhibetur beatus Audomarus lumen recepisse oculorum, sed illico precibus eamdem, quam ultroneus ferebat, reimpetrasse cæcitatem. Parvipendebat quippe lumen carnalium oculorum, qui lumen meruit civium supernorum [a].

172 XXIV. Porro autem miracula, quæ et tunc gesta perhibentur, et quæ jam per annos ferme centum sexaginta per merita beati Vedasti patrata sunt, nullo sunt stylo memoriæ tradita, excepto quod vocibus cantorum hujusmodi canitur Antiphona : *Hic est beatus Vedastus, cui templum fieri ab angelis jussum est hominibus.* Est autem locus ipse non longe ab eadem urbe, qui pro nobilitate sui Nobiliacus [b] primo est appellatus : sed procedente tempore tam insignis effectus, ut urbis nomine, quæ jam ruinis crebrioribus pene obsoleverat, vocitetur. Est namque et largitione fidelium sublimatus, et agmine monachorum, et aliorum Deo devotorum grege [c] refertus : ubi incessanter quotidie divina celebrantur præconia, et frequenter cœlestia facta sunt et fiunt miraculorum signa, quæ jam magis cernentium ore narrantur, quam dictantis stylo scribantur. Felix equidem Atrebatum civitas, tam excellenti munita patrono, etsi murorum ruinis vilescat, illius tamen meritorum nobilitate clarescit. Totusque pro ejus sanctitatis intercessione gaudeat populus, omnipotentique Deo æternas referat laudes, qui tam clarum illi perdonavit doctorem, cujus prædicatione viam agnovit veritatis. Cujus precibus, si in fidei firmitate et vitæ sanctitate consistit, ab omni adversitate secura permanebit, et usque ad perfectam beatitudinis gloriam perveniet, præstante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen [d].

[e] ADHORTATIO

AD IMITANDAS VIRTUTES SANCTI VEDASTI IN ACTIS DESCRIPTAS,

AUCTORE EODEM ALCUINO

Ex mss. Vedastino et Antwerpiensi.

I. Gaudete, dilectissimi fratres in Domino, qui ad sanctissimi Patris et protectoris nostri, sancti scilicet Vedasti, solemnia convenistis, et spiritali jucunditate lætamini, et ex intimo cordis affectu clementiam Domini nostri Jesu Christi collaudate, qui nos ab idololatriæ erroribus ad agnitionem sui sancti nominis per hujus sancti sacerdotis prædicationem perducere dignatus est. Sequamur unanimiter tam sancti doctoris vestigia : non simus tanti Patris degeneres filii; sed sanctitatem vitæ illius

[a] Bollandus Comment. prævio num. 36 suspicatur ea quæ sequenti numero 24 referuntur, addita fuisse post obitum Alcuini, ob hæc verba, quæ ibi leguntur : « Porro et miracula, quæ et tunc (*in translatione*) gesta sunt, et quæ jam (*ab eo tempore*) per annos ferme centum sexaginta per merita beati Vedasti patrata sunt, etc. » Qui anni, ait Bollandus, ab ea translatione, anno 667 facta, ad annum 804, quo obiit Alcuinus, non intercedunt. Neque etiam ab obitu sancti Vedasti iidem anni numerari possunt, quod ab anno 540 elapsi sint ducenti sexaginta anni, ut annus octingentesimus habeatur, circa quem vita hæc videtur emendata fuisse.

[b] *Nobiliacus.* Hoc Nobiliacense monasterium postea nomine sancti Vedasti fuit insignitum, ac etiamnum celeberrimum : cujus inscriptiones dabimus inter alia beati Alcuini poemata.

[c] *Et aliorum devotorum grege.* Nimirum præter monachos. Notanda sunt hæc Alcuini verba, prout monet Mabill. tom. I Annal. libr. XV, num. 49, quo nomine secundi ordinis religiosos viros intelligit, quales postea fuere fratres *oblati* seu *donati*, qui monachorum nomine nequaquam censebantur.

[d] Apud Bollandum ita hæc Vita clauditur : *perveniet. Obiit autem idem sacerdos Christi Vedastus* VIII *Idus Februarii, regnante Domino nostro Jesu Christo*, etc., ut supra.

[e] In cod. Vindob. apud Lambecium nov. edit., tom. I Annal., pag. 634, titulus : *Homilia in die natali sancti Vedasti pontificis ad populum dicenda.*

morum nobilitate imitemur. Abjiciamus a nobis A opera tenebrarum, et induamus nos arma lucis, sicut in die honeste ambulemus : quia nox ignorantiæ recessit, et veræ scientiæ nobis lumen illuxit, ut filii lucis in omni castitate et pietate ambulemus. Non sint alicujus nequitiæ vel malitiæ occulta in cordibus nostris semina : quia homo videt in faciem, Deus autem corda considerat, nec aliquid illius omnipotentiæ oculis occultari potest. Præparemus nos in omni bonitate, ut præclarus pontifex et pius prædicator noster Vedastus gaudens nos ante tribunal summi judicis in die ultimo deducat, **173** quatenus ex numerositate filiorum illius cumulemur gloria, et nos cum illo desiderabilem audire mereamur sententiam : *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum, quod vobis paratum est ab origine mundi* B (*Matth.* xxv, 34). Ille de cœlesti patria piis orationibus nostrum quotidie agonem adjuvare non desistit, desiderans nos [*Ms.*, *Vedast.*, desiderans suos] charissimos filios, quos paterna pietate genuit in Christo, ad gloriam perpetuæ venire beatitudinis. Quapropter, charissimi fratres, unusquisque in suo ordine secundum virium facultatem, fortiter diabolicis resistat suggestionibus, ut æternam triumphi coronam cum pio parente nostro accipere dignus efficiatur. *Non sunt enim condignæ*, ut ait Apostolus, *passiones hujus temporis ad superventuram gloriam, quæ revelabitur in nobis* (*Rom.* VIII, 18). Igitur breve laboris tempus divina nobis voluit esse pietas, et agonis nostri retributionem esse perpetuam, et pro temporali tri- C bulatione, permanentis gloriæ mercede gaudere.

II. Audivimus itaque, cum Deo dilecti sacerdotis Vita legeretur, quantam in omni bonitate habuit devotionem, quomodo per abstinentiæ rigorem suum castigavit corpus, qualiter per charitatis officia omnibus prodesse contendit. Incedamus cum omni alacritate mentis, et tota virium facultate illius vitæ vestigia, ut beatitudinis, in qua regnat cum Christo, consortes effici mereamur. Nulla carnalis concupiscentia, nulla sæcularis ambitio, impediat iter nostrum. Curramus per opera pietatis ad cœlestis patriæ portas. Exspectant nos cives æternæ civitatis, et rex ipse, qui vult omnes homines salvos fieri, nostram cum sanctis suis vehementer desiderat salutem. Decet enim nos illius esse cooperatores in sa- D lute nostra, qui nos in tantum dilexit, ut proprio Filio suo non parceret, sed pro nobis omnibus tradidit illum. Diligamus eum, quia ille prior dilexit nos : faciamus illius voluntatem, quia voluntas illius felicitas est nostra. Habeamus semper in mente quod ipsa Veritas cuidam diviti respondit in Evangelio: *Si vis vitam ingredi, serva mandata* (*Matth.* XIX, 17). Quæ sunt mandata, nisi charitas Dei et dilectio proximi? In his duobus præceptis tota lex pendet et prophetæ. Dilectio itaque proximi in operibus misericordiæ comprobatur : qui sæculi habet substantiam, auxilietur non habenti. Qui doctrinæ habet scientiam, corrigat errantem, dicente apostolo Jacobo : *Qui converterit peccatorem ab errore viæ suæ, cooperuit multitudinem peccatorem suorum* (*Jac.* v, 20). Scire debemus, charissimi fratres, quod quantas animas quisque lucratus fuerit Deo, tantas accepturus erit mercedes a Deo. Quantam gloriam habere putatis sanctum Vedastum in cœlesti regno cum Christo, qui tam innumerabilem populum sedula prædicatione Christo in terris acquisivit? Vel quanta sit gloria animæ illius speratis inter angelos, dum tantum honorem habet corpus illius inter homines? Vel quid non potest pietatis precibus impetrare in cœlis, qui tantis in mundo claruit miraculis? Sed omnibus miraculis major est evangelicæ prædicationis instantia, et sanctæ charitatis in corde fragrantia. Valde enim viriliter accepta Dominicæ pecuniæ talenta multiplicare studuit; ideo feliciter sibi Dominum audiet dicentem : *Euge serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam, intra in gaudium Domini tui* (*Matth.* xxv, 23). Parva sunt præsentis vitæ bona in comparatione futurorum bonorum. Sed qui in his fideliter laborat, in illis fideliter requiescet.

III. Iste sanctus, ad cujus concurrere festa voluistis, pro multorum laboravit salute, ideo plurimorum præmia in die judicii suscepturus erit. Seipsum per abstinentiæ maceravit rigorem, aliis prædicationis profuit sedulitate, ideo laudabilis omnibus exstat, juxta vocem sapientissimi Salomonis: *Memoria justi cum laudibus, et nomen impiorum putrescet* (*Prov.* x, 7). Dum vita justorum laudatur, iniquitas impiorum quasi stercus detestatur ab omnibus. Quid est felicius quam in bona conversatione a Deo perpetuæ promereri beatitudinis gloriam, et omnium ore laudari? Cogitemus quotidie, qua fiducia veniamus ante tribunal summi judicis, quid boni operis nobiscum deferamus. Æquitas illius nullius accipiet personam; sed unicuique reddet secundum opera sua : et qui plus laborat in opere Dei, plus mercedis accipiet in regno Dei. Unusquisque in qua vocatione vocatus est, in ea viriliter suam operetur salutem. Omnibus cœlestis regni janua patescit, **174** sed meritorum qualitas alium introducit, alium expellit. Quam miserum est hominem a gloria excludi sanctorum, et æternis cum diabolo deputari flammis! Peccatorum sarcina animam submergit in tartara : justitiæ abundantia ad cœlestem evehit gloriam. Frequentemus sæpius ecclesiam Christi; audiamus in ea diligentius verba Dei; et quod aure percipimus, hoc corde retineamus, ut fructum boni operis feramus in patientia, et fraterno amore unusquisque alium adjuvare studeat. Habemus præclara sanctissimi Patris nostri abundanter exempla in omni charitatis officio, in fidei fervore, in spei longanimitate, in perseverantia totius bonitatis illius. Quem tanta celebramus laude, et tanto diligimus amore, tota mentis intentione in omni conversatione sancta sequamur vestigia ejus, quatenus viam vitæ illius currentes æternæ beatitudinis cum illo gloriam accipere mereamur, auxiliante nos rege æterno Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre

et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

VERSUS AD RADONEM ABBATEM.

Noli, quæso, Pater, munuscula spernere nostra :
Parvula si videas, magna hæc dilectio mittit.

ALCUINI HYMNUS DE S. VEDASTO.

(*Ex Lambecio, loc. cit., pag. 413.*)

Christe Salvator hominis ab ore
Hostis antiqui superantis Adam,
Nostra clementer, Domine, precamur,
Suscipe vota.
Multa fecisti meritis tuorum
Dona, Vedasto propria dedisti,
Nos tui servi tua larga, Christe,
Corde rogamus.
Terra Francorum tenebras habebat
Horridas; dempsit radios salutis
Viscera nostra [a] pietate Patris,
Christe, refulge.
Vultibus cæcis pietate motus
Lumina clara dedit ipse sanctus,
Lucida fecit tenebrosa corda
Ignifer ille.
Debiles turbas, solita salute,
Reddidit sanas populo vidente;
Multa præclara, Domino favente,
Fortiter egit.
Mortifer ursus timidus recessit,
Voce Vedasti prohibentis, ultra
Terminum scriptum penetrare dirum
Omne per ævum.
Pectore puro pia verba vera
Auribus fudit populi fidelis :
Auxerat inde numerum piorum
Sedibus altis.
Obvia venit radians columna,
Splendida cœli comitata plebe,
Spiritum purum Domino vocante,
Fine beato.
[b] Zabulo victo fide cum labore
Belliger miles penetravit astra;
Præmia digno obtinet honore
Regis in aula.
Gloria laudis resonet in ore
Omnium Patris, genitæque Prolis,
Spiritus sancti pariter resultet
Laude perenni. Amen.

[a] Ita quidem in codice scriptum est, sed de genuina hujus loci lectione nondum mihi satis constat. LAMBEC. Forte legendum : *Miserans nostri.*

[b] *Zabulo* apud veteres pro *diabolo*. Vid. Lambec.

175 OPUSCULUM TERTIUM.

VITA BEATISSIMI RICHARII PRESBYTERI.

PRÆFATIO AD CAROLUM IMPERATOREM.

Domino semper venerabili semperque desiderabili, piissimo sanctæ Ecclesiæ tutori, gratia Dei semper Augusto Carolo, vestræ salutis perpes amicus Albinus.

Remorante vestræ excellentiæ pietate in loco sancto et merito venerabili Centula [a], cum et ego vestræ gloriæ servus, vestræ pietatis vestigia ibidem prosecutus, aliquantisper commorarer; oraverat meam parvitatem vir magnus in Christo dominus et venerabilis abbas Angilbertus [b], quo in laudem Conditoris, qui mirabilis semper apparet in electis suis, quemdam libellum stylo simpliciori digestum, de vita sanctissimi ac vere magnifici confessoris Richarii cultius adnotarem. Dumque exauditis continuo precibus ejus, quæ ipsi divinæ majestati exaudibiles et charæ noscuntur, eumdem mihi exhiberi libellum petiissem; non parum miratus sum cur tanti nominis confessor, quem tantarum virtutum operatorem esse constabat, quemque prisca fama miraculorum patratione post ipsos apostolos nulli ferebat secundum, tam modico gestorum volumine poneretur. Idque mihi stupescenti innotuit jam dictus memorabilis vir Angilbertus, ac spirituales fratres ejusdem sancti loci, haberi apud se, quin etiam apud diversas ecclesias, codicem alium [c] grandioris quantitatis, in quo scilicet illa miracula legebantur, quibus non immerito sanctum Christi confessorem omnis Gallia attollebat. Cujus simplex et minus polita locutio quia fratribus ad recitandum in populo aptior [*Al.*, in populum apertior] videbatur sufficere sibi eamdem descriptionem consenserunt. Dumque in iis quæ rogabant prænotandis jamjamque animos applicarem, repente vestræ pietatis nuntio sum conventus, uti ea quæ tractabam sic notarem, sicut revera sapientiæ vestræ auribus inferenda. Hinc ego vocato notario, et fixo præ oculis jam dicto libello, ea quæ referre videbatur de conversione, de moribus, de continentia et sanctitate vere incomparabili, necnon de glorioso transitu ejus ad Christum, seu de rela-

[a] Accessum Caroli Magni ad monasterium Centulense, ibique ab eo Pascha celebratum an. 800, testantur Annales Eginhardi, Tiliani, Loiseliani, et passim alii scriptores. Sed potuit postea ibidem fuisse, cum jam esset in Augustum Cæsarem coronatus.

[b] *Abbas Angilbertus*. Cujus Vitam illustrarunt Bollandus ad diem 18 Febr. et Mabillonius in Actis SS. O. S. Ben. sæc. IV. Angilbertus coronationi Caroli Magni adfuit anno 800 in Natalitiis Christi, et ad superos transiit anno 814.

[c] *Codicem alium*. Excidit codex iste, qui gesta sancti Richarii, rudiori stylo digesta, cum libro miraculorum continebat. BOLLAND. MABILL.

tione pretiosi corporis in locum priorem, dictatu admodum compendioso, titulo Vitæ beatissimi Richarii almi Patris [*Al.*, beatissimi Patris Richarii] aptavimus: et nisi propria decipior imperitia, veluti pretiosum aurum [*Al.*, obryzum] vestræ prudentissimæ sapientiæ, ad ornandum diadema Christianæ philosophiæ, fide humili devotissime commendamus. Et quia in vestri pectoris cubili gloriam Christi, et sanctorum ejus honorem regnare cognoscimus, hanc nostri tam beati opusculi præfationem vestræ in Domino beatæ honorificentiæ dedicamus.

VITÆ HISTORIA.

[a] GESTA SACERDOTIS MAGNI TENET ISTE LIBELLUS RICHARII, CUJUS CENTULA CORPUS HABET.

176 CAPUT PRIMUM.

Ortus, conversio ad vitam piam, sacerdotium, proximi adjuti, etiam Britanni.

I. Temporibus [*Al.*, tempore] gloriosissimi regis Francorum Dagoberti, qui et sæculari potestate præclarus, et Christiana religione nobilis effulsit (nam et optimates suos dignitatibus exaltavit, et servos Dei honoribus excoluit [*Al.*, sublimavit]), in illis, inquam, diebus plurima ubique monasteria a sanctis Patribus cœperunt construi, nec non et multi ex laico habitu viri religiosi inventi sunt. Ex quibus Richarius quidam, natus in villa Centula [b] provinciæ Pontivæ [*le Ponthieu*], velut lucifer inter umbras oriens emicuit, [c] non tam nobilibus juxta sæculum parentibus ortus, quam moribus honestus, et omni probitate devotissimus: ita ut [*Quercet.*, Hic ut] in rustica vita quædam præsagia futuræ sanctitatis gerebat. Contigit autem illo tempore duos sacerdotes sanctitate florentes, et virtutum meritis fulgentes, quorum prior Caidocus vocabatur [[d] alter vero Frichorius], de Hiberniæ partibus in Pontivas pervenisse regiones; sed a rusticis et popularibus illius loci, propter insolentiam morum, non sunt suscepti, nec digno eorum sanctitate honore tractati: sed magis injuriis afflictos et opprobriis castigatos, a finibus suis cœperunt eos expellere. Quorum violentiæ et sceleratis præsumptionibus futurus Dei famulus Richarius obviavit, Christique servos de manibus impiorum eripuit, et cum omni benignitate eos deducens [*Al.*, deduxit; *Mab.*, deducere] in domum suam, Deo providente, ut illi protegerentur, et ipse salvaretur, obtinuit. Nec lucerna gratiæ Dei accensa diutius abscondi potuit, sed patefactum lumen sanctitatis et prædicationis, longe lateque ad salutem multorum fulsit [*Al.*, sed ut patefacta est, lumen sanctitatis.. sparsit]. Nam introductos hospites suos cum magnæ charitatis honore curavit, eosque sibi verbum Dei prædicantes, cum tota humilitate et intentione audivit. Nec frustra in terram bonam semen verbi Dei sparsum est: sed quod aure audiebat, hoc radicitus corde retinebat, et centenos in horrea Christi, ut postea luce clarius, et sanctitate et miraculorum ostensione, claruit, fructus germinavit.

II. Igitur ex prædicatione famulorum Dei et aspiratione gratiæ divinæ compunctus, ad lacrymas conversus, confessionem suorum fecit peccatorum, et in conspectu omnipotentis Dei ardenter veniam petens, lacrymis absolvit, quod ignoranter ab adolescentiæ illecebris peccavit; et qui Dominum suscepit in famulis suis hospitalitatis gratia, susceptus est a Domino in misericordia et **177** pietate [*Al.*, in misericordia pœnitentiæ *aut* misericordiæ pietate]. Nam ex eo tempore [e] initium sacræ religionis sumpsit, et ad altiora pietatis fastigia gradibus quotidie humilitatis scandere nitebatur: et arreptum semel vitæ iter fidei passibus peragere conatus est, atque posteriora obliviscens, se in anteriora cum apostolo extendit (*Philipp.* III, 13), illius versiculi per singulos gradus memor: *Ibunt sancti de virtute in virtutem*, quatenus perveniant [*Al.*, perveniret] ad id quod sequitur: *Videbitur Deus deorum in Sion* (*Psal.* LXXXIII, 8). Itaque mox ab initio conversionis suæ tam dura se castigatione constrinxit, ut post longa et diuturna jejunia, pane hordeaceo cinere commixto, et aqua lacrymis temperata, fessum jejuniis corpusculum refocillaret: [omni deinceps vitæ suæ tempore nihil admittens lautioris edulii] et hujus cibi sustentaculo [bis tantum in hebdomada sumpto, die scilicet Dominica et quinta feria] devotus Christi athleta vigiliis et orationibus die noctuque Domino militabat; non aerem verberans, sed corpus suum castigans, ne futurus Christi prædicator in aliquo reprobus inveniretur.

III. Sed his atque hujusmodi virtutum gradibus, et sanctissimæ vitæ moribus Deo acceptabilis, dignis successibus ad sacerdotalem pervenit honorem; ut cui prædicationis devotio inerat, honoris dignitas

[a] *Gesta sacerdotis.* Hoc distichon non esse Alcuini asserit Mabillonius; Bollandistis tamen dubium est.

[b] *In villa Centula.* Pontivensium regio, vulgo *le Ponthieu*, tractus est Picardiæ intra fines Ambianensium, Morinorum et Neustrianorum; cujus tractus caput Abbavilla (*Abbeville*), a qua duabus leucis orientem versus distat Centula seu Centulum oppidum, ubi Centulense monasterium, utrumque nunc S. Richarii (*Saint-Riquier*) nomine insignitum, ad Scarduonem (*la rivière au Cardons*). Mabill., Observ. præv., num. 6.

[c] *Non tam nobilibus.* Non itaque probandi sunt, qui beati Richarii stemma gentilitium ex Raganario Clodovei Magni fratre deducunt. Hanc genealogiam fabulosam appellat et rejicit Mabillonius. Hinc et epitaphium sancti Richarii, in quo *præcelso stemmate* ortus dicitur vir sanctus, Alcuinum auctorem non habere credam, quamvis auctor Chron. Centul. illud ei tribuere videatur.

[d] *Alter vero Frichorius.* Hæc omissa a Quercetano, et nomen Frichorii, teste Mabillonio, desideratur in plerisque codicibus. Caidoci et Frichorii epitaphia scripsit sanctus Angilbertus, quæ exstant in Chron. Centulensi, lib. I, cap. 11, et apud Mabillonium in fine hujus Vitæ sancti Richarii. Gervinus abbas sancti confessoris Caidoci sociique illius corpora e terra levavit, et eorum reliquias decentius collocans, fidelibus populis honorandas censuit, inquit Hariulfus in Chron. cit., lib. IV, cap. 33. Utriusque Acta vide apud Bollandistas ad diem 30 Maii.

[e] *Initium sacræ religionis.* Auctor Chron. Centul libro I, cap. 6, scribit: *habitum religionis.*

non deesset. Quem honorem, ut famulus Dei, magna humilitate ornavit, et vera charitate excoluit, et verbi Dei prædicatione ampliavit, atque velut bonus agricola, spinas peccatorum de agro Domini evangelico vomere eradicavit, et arida corda superno perpetuæ salutis rore irrigavit. Sed et divina clementia, post ejus irrigationem, in isto populo plurima fidei dedit incrementa. Unde et omnibus prædictus vir Dei Richarius honorabilis factus est et charus: quia quod ore prædicavit, exemplo ostendit et viam vitæ, quam aliis sermone monstravit, ipse prior actu præcucurrit.

IV. Quidquid vero ei populus in stipendia prædicationis sponte obtulit, omnia pauperibus dividere festinavit: indignumque ei visum fuit de crastino præsentis vitæ cogitare, qui divitias æternæ vitæ accipere anhelabat. Ideo oblata ab omnibus distribuit, ut promissa a Deo acciperet. Felix commercium, ut qui parva ac transitoria hilariter distribuerat, magna et æterna feliciter esset accepturus. Nam studiosissimus fuit pauperum consolator, peregrinorum susceptor, viduarum defensor, pupillorum et orphanorum pater, ita ut verissime de eo sanctissimi Job testimonium dici potuerit: *Oculus fui cæco, pes claudo, et pater orphano: et causam quam nesciebam diligentissime perscrutabar* (*Job* XXIX, 15). Quapropter undique ad eum infirmi confluebant: quos læto suscipiens animo, medelam eis consolationis per sanctas orationes præbebat. Nec leprosos vel elephanticos exhorruit, sed quasi fratres amplexabatur, balneisque eorum membra saucia fovebat: eademque post ipsos ingressus est, magis ea pietate illos emundans, quam se commaculans; prophetici sermonis non surdus auditor, dicentis: *Egenos vagosque induc in domum tuam, et nudum vestimentis tuis cooperi, et carnem tuam ne despexeris* (*Isa.* LVIII, 7).

V. Nec solum carnali refectione ad se venientes fovebat, sed etiam spiritali sanctæ prædicationis solatio reficere eos non cessavit. Et sicut miserorum idoneus ubique fuit consolator, ita superborum durus castigator esse non timuit. Illos pietatis clementia elevabat, hos severæ invectionis censura deprimebat. Nec terrenæ potestatis iram furoris [*Al.*, foris] metuebat, quem timor interius divinæ potentiæ totum corroborabat: parvipendens divitum minas, ut præco veritatis existeret. Nec fuit arundo vento agitata, ut eum aura humanæ vel laudis vel detractionis commoveret: sed in arce solidæ veritatis consistens, ab humano ore [*Al.*, die], secundum Apostolum (*I Cor.* IV, 3), judicari contempsit, viamque regiam incedens, nec a dextris propter terrores potentium, nec a sinistris propter blanditias adulantium declinabat. Quapropter magnam plebem Domino Deo suo in hac præsenti provincia acquisivit, et sibi honorem perpetuum promeruit. Unde populus ejus cernens in Christo devotionem religiosam, cœpit eum attentius honorare, et multa ei pro eleemosynarum largitione afferre: quæ ille, ut erat

A Dei et proximorum dilectione plenus, omnia in pauperum elargitus est solatia, **178** maximeque in captivorum expendit redemptionem. Nam alios occultis diabolica fraude peccatorum vinculis obligatos, per sedulæ prædicationis hortamenta solvebat; alios sæculari captivitate oppressos, pecuniæ largitione redemit: ut illi spiritaliter absoluti jucundarentur in Domino; et isti carnali servitute liberati converterentur ad Deum.

VI. Et non solum in his regionibus per pietatis opera, vel per prædicationis lumina prædictus vir Domini clarus effulsit: sed ut Lucifer æquoreos Oceani campos transiliens, præco diurni luminis nocturnas suo exortu discutit umbras: sic ille in ultramarinas Britanniæ regiones, ad expellendas ignorantiæ B tenebras, lumen veritatis suo sparsit adventu: scilicet, ut sicut in istis regionibus, sic et in illis alios a servitute diabolica, alios a captivitate carnali liberaret. Illis verbum Dei infudit, istis charitatis pretium impendit, ut pro temporali redemptione æternam reciperent libertatem. Sic ergo bonus Dominicæ pecuniæ negotiator, duo simplicis [*Al.*, duplicis] charitatis Dei et proximi talenta multiplicare studuit: quatenus cum multiplici laboris sui fructu Domino suo obviare posset, et hanc vocem audire jucundissimam: *Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam: intra in gaudium domini tui* (*Matth.* XXV, 21).

VII. Fertur vero, dum causa prædicationis in Britannia diutius moraretur, subito illi venisse in men- C tem, aliquos sui juris sub servitute se reliquisse in Gallia. Itaque dolore percussus, dixit ad suos: Heu! nostros sub servitute dimisimus in patria, dum huc aliquos liberaturi venimus, maximeque scio eos cito esse morituros. Sed ite festinanter, navemque conscendite, et eos facite ingenuos, priusquam moriantur. Illi haud segniter præceptum secuti paternum, in patriam venerunt; prædictosque servos viri Dei salvos et incolumes invenerunt, eosque veluti jussi erant manumittentes, fecerunt ingenuos: qui non post multum temporis, sicuti sanctus vir Dei prædixerat, defuncti sunt. O quanta clementia est Dei Christi, qui famulo suo pietatis affectum inseruit, et servorum ejus mortem futuram ostendit: quatenus illi misericordiæ merces de suis non peri- D ret, et illos morientes servitutis jugum non gravaret; qui et ob alienos liberandos tanti itineris periculum subire non timuit, et ex eo tempore neminem sui juris sub servitutis jugo retinere voluit; sed ubique omnes ad se pertinentes libertate propria perdonavit; ne in proprios durior esse videretur, qui in alienos mitissimus apparere gestiebat; et mercedem, quam ex aliis congregavit, de suis accumularet.

CAPUT II.

Gesta cum sancta Richtrude et rege Dagoberto: secessus in silvam Crisciacensem.

VIII. Igitur prædicationis officio in Britannia peracto, cum multiplici verbi Dei fructu reversus est in

patriam: he, dum in aliena messe quæreret mercedem, in propria perderet. Et tanto se ardentius servituti Dei subegit, quanto viciniorem sibi diem remunerationis esse præsensit. Nam seipsum quotidianis jejuniis maceravit, mortificatione carnis constrinxit, vigiliis afflixit, orationibus munivit, charitate confirmavit, spe roboravit, fide armavit; nulli malum pro malo reddens, nullius adulator, neminem contemnens; ut viam veritatis prior ipse incederet, quam cæteris prædicando monstraverat. Sic vir Dei galea salutis induitur [*Al.*, indutus], et gladio verbi Dei accinctus, et lorica justitiæ undique circumdatus, atque scuto fidei armatus, calceatusque in præparationem Evangelii pacis (*Ephes.* VI), processit in prælium publicum contra antiquum hostem, omnia tela ejus ignea fortissimo fidei umbone repellens: B quotidianisque triumphis spolia multa victo hoste reportavit, in Ecclesia [*Al.*, Ecclesiam] Christi tam metuendus humani generis inimico, quam humano generi pernecessarius; ut pote qui non suam tantum, sed multorum quæsivit salutem. Ideo justum est ut multorum ore in Christo laudetur, multorum pro Christo [*Al.*, per Christum] redemptor: cujus non tanti est miracula narrare quæ ab eo gesta sunt, quanti miraculorum cognoscere virtutem, qua cœlesti Regi in diebus suis multum **179** acquisivit populum. Nam officium prædicationis omnium signorum ostensione majus esse non dubium est; licet non defuerit, pro temporum vel rerum convenientia, signorum perpetratio, quæ per eum divina peregit clementia.

IX. Quodam namque tempore maligni spiritus tentatio ad verecundiam accidit viri Dei, quam Dei misericordia ad laudem ei concessit evenire. Visitavit enim equitando quamdam Deo devotam feminam, [a] Rictrudem nomine: et cum jam post dulces vitæ epulas, et post colloquia salubria, ipse vir Dei, ascenso equo, ad propria remeare disposuisset: femina prædicta, juxta morem, equitantis vestigia Patris secuta est, [b] habens in ulnis filium [*Al.*, filiolum] suum, ut parvulus quoque benedictione hominis Dei roboraretur, quem ipse ante sacro baptismate regeneraverat. Accipiente itaque infantem equite venerando, seu ad benedicendum, seu ad osculandum, antiquus hostis, omnibus bonis inimicus, immisit equo ferocitatem: qui huc illucque dentibus frendens, pedibusque calcitrans, et toto corpore insaniens, inconsueto impetu per campum discurrere cœpit. Quod pavida cernens mater, oculos avertit, ne morientem videret filium, quem servus Dei, sæviente equo, manu tenebat. Familia vero pro morte pueri, vel casu viri Dei, strepere, plangere, ejulare non destitit. Sed dextera Christi, quæ Petrum trepidantem levavit, ne mergeretur in undis, puerum A cadentem sublevabat, ne allideretur in terris. Nam oratione a famulo Dei facta, puer incolumis quasi avicula pervenit ad terram, et equus redditus est mansuetudini suæ. Et mater quidem filium suum super terram sanum et ridentem suscepit in ulnas suas. Ipse tamen sacerdos Dei non equo iter agere, sed asello mansuetissimo ex eo tempore voluit. Sic ergo miserante Deo, tentatio maligni hostis illi versa est in laudis honorem: et superbia equi facta est humilitatis gratia et magistra. Nam non erat immemor Dominum Christum, dum ad redemptionem properaret humani generis, asello iter egisse (*Matth.* XXI), non equo: sic et ipse, propter salutiferam prædicationem, dum per multa quotidie festinaret loca, asellum sibi portitorem sufficere judicavit. Quocunque autem iter agebat, aut psalmi in ore ejus resonabant, aut salutis ex ore ejus prædicatio audiebatur. Nec mirum si Christum semper prædicaret lingua, quem semper gerebat in corde, per quem pius consolator miseris fuit et durus invector potentibus: illorum inopiam clementi miseratione relevans, istorum superbiam severa castigatione reprimens.

X. Nam quodam tempore rex potentissimus Dagobertus, rogante viro illustri Gislemaro, easdem venire [*Al.*, venit] in partes, et virum Dei, ut se sacrosanctis ejus orationibus commendaret, invisere contigit. Quem ipse famulus Dei et sanctitatis suæ benedictione roboravit, et sacerdotali auctoritate libera voce castigavit, C denuntians ei ne in sæculari superbiret potentia, ne in fugitivis speraret divitiis, ne vanis adulantium extolleretur rumoribus, ne caducis gauderet honoribus; sed magis Dei timeret potentiam, illiusque immensam laudaret gloriam; humanam vero potentiam vel gloriam nullam putaret, quæ subito velut volatilis umbra recedat, et tanquam spuma super aquam, tentationis flante vento, evanescat: atque hoc potius timendo cogitaret, quia *potentes potenter tormenta patientur* (*Sap.* VI, 7), et, *cui plus datur, plus exigitur ab eo* (*Luc.* XII, 48). Qui autem vix sufficit pro se solo rationem reddere Deo in die judicii, quid faciet pro tot hominum millibus ipsi commissis [*Al.*, quomodo poterit supportare rationem reddere pro tantis millibus populi sibi D commissi]? Idcirco, quisque magis timere potest præesse, quam subesse: quia qui subest, pro se solo rationem reddet Deo: qui autem præsunt, pro omnibus reddituri sunt, qui sub eorum sunt potestate constituti. Qua castigatione rex, ut fuit sapientissimus, benigne suscepta, gaudens ejus libera veritatis fiducia, **180** sacerdotem Christi secum ad convivium venire rogavit. Qui Christi confortatus exemplo, sæcularium non respuentis convivia, ut prædi-

[a] *Rictrudem nomine.* Colitur 12 Maii. BOLLAND. — Quæ an eadem sit cum sancta Rictrude abbatissa Marcianensi in ipsius Rictrudis Vita discutit Mabill. Act. sæc. II, part. I, pag. 946 not.

[b] *Habens in ulnis filium suum.* Hic est sanctus Mauroutus, qui colitur 5 Maii: quem a sancto Richario per sacrum baptisma fuisse regeneratum scribit Hucbaldus monachus Elnonensis in Vita sanctæ Rictrudis. Est autem alius a Maronto silvarum regis tunc servatore, de quo mox infra num. 11 agitur. BOLLAND. — Vide etiam Mabill. loco in priori nota citato.

cationis sumeret occasionem, venit cum rege ad mensam ejus, totaque die illa et nocte, inter epulas lætitiæ, verbum Dei dapes salutiferas convivis suis ministravit. Cujus constantia morum et instantia prædicationis præfatus rex delectatus, cœpit eum ex animo amare, et honore prosequi in tantum, ut ea ipsa die aliquid de censu suo [a] ad luminaria domus Dei condonaret, ratum æstimans, ut sicut ipse invisibili prædicationis lumine ab eo illuminatus esset, sic visibili luce per eum domus Domini illustraretur: et quod intus ei fulgebat in fide, hoc foris fulgesceret in Ecclesia; memor præcepti Dominici, quo dicitur: *Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum, qui in cœlis est* (*Matth.* v, 16). Itemque in psalmo: *In lumine tuo videbimus lumen* (*Psal.* xxxv, 10); id est, in lumine fidei, quod fulget in mente, lumen foris scintillat, quod splendescit in opere.

XI. Exinde autem famulus Dei, quia ab hominibus honorabatur, homines fugere meditabatur, ut honores temporales declinando, honores acciperet perpetuos: eremumque concupivit, quatenus liberius soli Deo vacaret, et contemplativos carperet fructus, qui ad id usque temporis in actuosis haud segniter desudarat: sciens a Domino dictum de Maria sedente secus pedes ejus, et verbum vitæ attentius audiente: *Optimam partem elegit sibi Maria, quæ non auferetur ab ea* (*Luc.* x, 42). Hujusque memor sententiæ, monasticam [*Id est*, eremiticam] vitam petit, quo secretius sola cœlestia mente rimaretur, Ecclesiæ regimen [b] alteri tradens, quam ipse in Centula vico Christo fundaverat. Porro Gislemarus, vir illustris et Christianæ religionis devotus amator, simul et Maurontus, nobilis quidam vir, et terrarum vel silvarum ad regem pertinentium servator, præbuerunt ei locum manendi [c] in silva Crisciacensi [*Edit.*, Tristiacensi]. Qui et ipse Maurontus postea, sæculari habitu deposito, monachus factus est in eodem loco: cumque viro Dei mansionem solitariam præparasset, Christo [d] monasterium construere inchoavit.

XII. Vir igitur Dei habitationem illam [e] cum uno solo commilitone ingressus est, parvo tantum tuguriunculo, vilissimo opere facto, contentus ut habitatio vitæ conveniret; superfluum æstimans sæculi contemptorem aliquid sæculi deliciarum habere et videre [*Al.*, habere velle; *forte*, vel velle]. At inibi tanta se mortificatione carnis castigavit, tanta jejuniorum et vigiliarum assiduitate maceravit, ut vix ossa arentia dissipatis juncturis sibi adhærerent, et trementia baculo regente vestigia difficile moveret. Jam mente sæculo major, sola cœlestia semper cogitabat, quantumque mundo alienus, tantum Deo proximus erat, illum quotidie vincens in eremo, a quo Adam olim victus est in paradiso: super aspidem et basiliscum ambulans, caput quotidie antiqui conterens serpentis, temporalia contemnens, æterna sola suspirans, scalam somniantis Jacob omni hora ascendens, atque per angustam viam, quæ ducit ad vitam, incedens, iter suum assiduis munivit orationibus. Nec clausa tamen eremi angustia, lucis columna latere potuit; quin potius sui **181** fulgoris radiis longe lateque magis innotuit. Quapropter undique ad hominem Dei diversis fatigati infirmitatibus confluxerunt, quos sanctarum medicinis orationum sanavit; omnesque ad se quocumque morbo afflictos venientes, vel tristitiæ cujuslibet rancore angustiatos, sanos et hilares domum remeare fecit: nec in domo salutis diu morbus manere valuit, sed quanto propius accessit, tanto velocius recessit. Mihi vero non singulas virtutum ejus species nominatim enarrare propositum est, sed vitæ sanctitatem paucis perstringere verbis, ne eloquii mei tarditate multiplex signorum per eum gestorum fama magis obscuretur, quam laudetur.

CAPUT III.

Pius obitus. Corporis translatio Centulam. Miracula.

XIII. Doctoribus ergo illa relinquenti [*Al.*, relinquens], quo fine præsens hoc sæculum sancta illa anima deseruerit, solum mihi dicere sufficiat. Itaque [auctore Spiritu sancto, quo semper vegetatus est] præscius diei evocationis suæ, qua felicitatem diu desideratam accepturus erat, ut esset semper conjunctus [*Al.*, adjungendus] Christo, quem semper amaverat: vocavit ad se Sigobardum commilitonem suum, dixitque ei: Scio, fili mi, scio quod finis meus non tardat, et regem meum, quem diu concupivi, citius videbo: et utinam tam propitium mihi servo suo videam, quam desiderabilem sanctis suis. Sed tu, fili mi, præpara vasculum corpori [*Al.*, corpusculo] meo, quo condatur, non superfluo studio, sed necessario usu, ut illic servetur in illum diem quo corruptela hæc vertatur in incorruptionem, et mortale hoc induatur immortalitate (*I Cor.* xv, 53). Et para te cum omni diligentia, dulcissime fili, ut ubi dies illa, quæ mihi modo appropinquat, tibi advene-

[a] *Ad luminaria domus Dei.* Nempe ecclesiæ quam in vico Centula fundaverat, ut dicitur num. seq. In Chron. Centul., lib. iv, cap. 21, dicitur Dagobertum donasse *terram vocabulo Campaniam*.

[b] *Alteri.* Ocialdo videlicet, de quo infra num. 14, quem Hariulfus, libro i, cap. 19, virum perfectæ et probatæ sanctitatis vocat.

[c] *In silva Crisciacensi.* Decem millibus passuum, occidentem versus, a Centula distat hæc silva. In editis corrupte legebatur *silva Tristiacensis;* prior enim lectio, teste Mabill., habetur in omnibus apographis. Hinc corrigendus Malbrancus, qui libro iii de Morinis, cap. 39, ex illa corrupta lectione hic sibi imaginatus est silvam Nepiensem ad Lisiam fluvium, ubi Richarius cœnobium Broilense, hortante viro illustri Mauronto, ædificaverit, tandemque vitam ibi finierit. Mabill.

[d] *Monasterium construere inchoavit.* Nunc Foreste monasterium, vernacule *Forest-Montier*, etsi censu exiguo præditum, multumque detritum, proprium habet abbatem, monachos Ord. S. Ben. perpaucos. Id.

[e] *Cum uno solo commilitone.* Sigobardus is est cui post obitum vir sanctus apparuit, et qui ejus exsequias curavit. Vide infra num. 13 et 14. Hariulfus chronographus Centulensis hunc *Sygobardum apice nobilitatis fulgidum* vocat.

rit, te paratum inveniat. Ego vero ingredior viam universæ carnis : tantum mihi misericors sit Salvator mundi; et me modo defendat ab hoste, qui me olim redemit ab hoste; et quem præsentis vitæ habui consolatorem, æternæ vitæ mihi inveniam largitorem. Hæc discipulus a patre audiens, lacrymis perfusus, tamen præcepta secutus, lignum inveniens fidit, cavavit, et corpori patris coaptavit, piisque fletibus rigavit quod fecit, pene prius lacrymis implens amaris, quam paternis membris : aptatumque, ut potuit, sarcophagum in loco præfinito a patre composuit. Interim dum cum tristitia patri filius pararet obsequium [*Al.*, dum tristia... obsequia], validior patrem coquebat infirmitas, et in frigido corpusculo vix halitus remansit extremus; nec tamen ab orationis cessavit officio vel divinæ laudis obsequio. Et dum salutifero corporis et sanguinis Christi viatico suum iter munivit, inter gratiarum actiones et verba orationis VI Kalend. Maii [a] spiritum emisit; positusque est in sepulcro a discipulo in loco ubi ipse præceperat.

XIV. Sed mirum dictu, inter exsequias paternas subito discipulus sopore oppressus, vidit in visu, quasi raptus esset in aulam splendidissimam omnique decore pulcherrimam, imo solis luce clariorem : in qua beatum Richarium præclaro et hilari vultu vidit habitantem sibique loquentem : Ecce, frater Sigobarde, qualem mansionem præparavit mihi Deus; pro vili, quam habui in terra, pulcherrimam in cœlo, pro contemptibili gloriosam, pro obscura lucidissimam, et pro fumosa omni suavitate renidentem. Evigilans autem Sigobardus, lætior opus exsequiarum perfecit, Deo providente, ut filius consolaretur, et patris ei gloria ostenderetur. Conditus est ergo, ut prædixi, miles Christi, ubi suo regi maxime militaverat. Sed [b] non multo post fratres a Centula monasterio, cum suo abbate Ocialdo, viro religioso et sancti successore, venerunt, et [c] corpus sancti Richarii tulerunt, posueruntque in loco in quo etiamnum cum magna meritorum gloria requiescit. Ibi enim, præstante Deo, per servi **182** sui reliquias nova sæpius audiuntur miracula edi [*Al.*, geri], ut fides precantium patefiat, merita sancti viri ostendantur, et in servo suo Christi laus celebretur, sicuti dictum est : *Laudate Dominum in sanctis ejus* (*Psal.* CL, 1).

XV. Quidam contractus, corpore debilis, sed fide robustus, frequentabat orando sancti Dei sepulcrum: qui optata sanitate subito recepta, dedit gloriam Deo, quod infirmus venisset, et sanus recederet. In cujus miraculi memoriam usque hodie sustentacula infirmitatis illius pendent in ecclesia sancti Richarii. Sed et multoties dæmoniaci ad corpus sancti Dei suorum obsequio deducti, divina concedente clementia, a vexatione maligni spiritus liberantur. Quodam tempore vinculis et catenis constricti quidam per publicam ducebantur plateam, quæ est juxta beati Richarii ecclesiam : qui cum eminus ad viri Dei properarent [*Al.*, propinquarent] templum, voce magna clamare cœperunt : Sancte Richari, salva nos! Et statim, ruptis vinculis, absoluti sunt.

XVI. Item clades magna, quam venenosam lacertam vocant, longe lateque morte amara habitatores terræ interfecit, et vix ab ea tactus vivus evasit. Percussusque est ea peste quidam e fratribus sancti Richarii, qui licet mortem timeret propter cladem, vitam tamen non desperavit propter patronum. Ergo quasi ad certa suffragia comitantibus fratribus, cucurrit ad sepulcrum viri Dei : ibique communiter oratione facta, et ipse liberatus est a morte, et omnes defensi sunt a plaga, nec aliquis ex illis fratribus mortifera cladis ejus vastatione percussus est. Nec solum illi liberati sunt, sed et si quis a longe veniens, plaga tactus pestifera, ad sancti Richarii cum fide fugiat solatium, etiam cum clade mortis evadit periculum.

XVII. Unde intelligi datur quantam habeat apud Deum potestatem pro nostris intercedendi peccatis, si cum fide clamemus ad illum, qui tanta est virtute præditus depellendi morbos ab illis qui cum fide veniunt ad eum. Nam patet ex miraculis, qualis sit ex meritis, et anteacta vita fulgescit in opere subsequenti, ita ut non sit opus dubitare de sanctitate, dum tantus est in virtute. Intelligite hinc, fratres charissimi, qui pauper voluit esse pro Christo, quales modo habeat divitias cum Christo : et qui appetit esse contemptibilis inter homines, quam gloriosus regnet inter angelos, honorem, quem fugit in terris, nunc possidens felicissime in cœlis. Quapropter dignum est ut ab omnibus honorificetur, qui omnium Dominum semper amavit : propensius tamen a nobis, qui ejus corpori assistimus [d] : quatenus quos filios genuit in doctrinis, dignos possideat hæredes in meritis. Nec illi tantum prodest nostra laudatio, quantum nobis ejus imitatio. Magis illi placet imitator devotus, quam laudator otiosus. Unde, fratres charissimi, et sanctissimi Patres, et filii jucundissimi, totiusque sanctæ congregationis populus, qui ad tanti patroni festa convenistis, dignos vos facite, ut Deus omnipotens per ejus intercessiones, vestras exaudiat orationes. Ornate vosmetipsos spiritali pulchritudine, supereminentis charitatis gloria, victrici fidei fortitudine, et spe suavissima de Christi bonitate; sequentes semper sanctorum Patrum vestigia, ut per eorum gradientes exempla, illorum societate digni efficiamini : et secundum Apostolum *abnegantes impietatem et sæcularia desideria, sobrie, et juste, et pie vivamus in hoc sæculo, exspectantes beatam spem et adventum gloriæ magni Dei et Salvatoris nostri*

[a] *Spiritum emisit.* Anno videlicet æræ Christianæ 645, uti probat Mabillonius l. cit., pag. 196.

[b] *Non multo post.* Spatio quinque mensium et duodecim dierum, id est, a VI Kal. Maii usque ad VII Idus Octobris. BOLLANDUS *ex aliis Actis interpolatis.*

[c] *Corpus S. Richarii.* Ab omni corruptione liberum sicut ab omni dilectione sæculi cor possederat liberum. ID. *ibid.*

[d] Alcuinus hæc dicit ex persona monachorum Centulensium.

Jesu Christi, qui dedit semetipsum pro nobis, ut nos redimeret ab omni iniquitate, et mundaret sibi popu- A *lum acceptabilem, sectatorem bonorum operum* (*Tit.* II, 12), cui est gloria in sæcula sæculorum. Amen.

OPUSCULUM QUARTUM.

DE VITA S. WILLIBRORDI TRAJECTENSIS EPISCOPI

LIBRI DUO.

183 PROLOGUS.

Domino eximio, venerabili atque laudabili Beornrado [a] archiepiscopo, humilis levita Alcuinus salutem.

Delatis ad nos vestræ excellentiæ litteris in quibus vestrum agnoscens in Domino studium, et diuturnam in lege ejus meditationem, magno me gaudio affectum esse fateor : sed tamen longe imparem me petitioni vestræ consideravi, ut pote nullo prærogativæ munere eloquentiæ suffultus ad implendum quod jussistis [*Mab.*, quod jussisti] : ac nisi me charitas urgeret, quæ nulla [*Id.*, nulli] negare solet, non auderem ultra meæ paupertatis [*Id.*, parvitatis] vires negotium attingere. Tamen vestris orationibus divina donante gratia, et sanctissimo Patre Willibrordo intercedente, cujus me vitam, C mores et miracula scribere sic studiose rogas [*Id.*, pio studio rogasti], tuis parui, Pater sancte, præceptis, et duos digessi libellos, unum prosaico sermone gradientem, qui publice fratribus in ecclesia, si dignum tuæ videatur sapientiæ, legi potuisset : B alterum Pierio pede currentem, qui in secreto cubili inter scholasticos tuos tantummodo ruminari debuisset. Uterque tamen, propter occupationes diurnas, furtivis noctium lucubratiunculis dictatus est, et eo magis vestræ indigent defensionis, quo minus ab auctore proprio expoliti sunt. Meum [*Id.*, meum vero] fuit, præcipientis non spernere auctoritatem : tuum est obedientis defendere imperitiam. Unam quoque priori libello superaddidi homiliam, quæ utinam digna esset tuo venerando ore populo prædicari. Item secundo adjeci sermoni elegiacum carmen [*Id.*, sermonem elegiaco carmine] de viro venerabili Wilgiso, patre scilicet sanctissimi pontificis Willibrordi, cujus corpus requiescit [b] in cellula quadam maritima, cui ego, indignus licet, legitima, Deo donante, successione deservio. Sed et omnia quæ vel prosa gradiente, vel versu currente dictavi, tuæ sanctitatis spectant judicium, utrum digna memoriæ, an pumice radenda feroci [*Id. addit :* sint] : nec nisi tuo roborata examine, procedent in publicum.

[a] *Beornrado*. Aliis Beornredo, Bernerado. Hunc in indice abbatum Esternacensium tertio loco, post Willibrordum scilicet et Albertum, numerant Joannes Bertelius ejusdem loci abbas, et Gabriel Bucelinus, eumque Senonensium archiepiscopum fuisse asserunt. Fuerit proinde is ipse qui a Sancta-Marthanis vocatur *Berardus*, et an. 795 dicitur decessisse; tametsi Beornradi obitum anno 796 Bertelius reponit.

[b] *In cellula quadam maritima*. Duæ cellæ fuere maritimæ quibus Alcuinus præfuit; altera sita est in promontoriis mari Oceano et Humbri fluvio proximis, D et quidem in provincia Northumbrana, ergo in Eboracensi ducatu hodierno. Ibique sepultus fuit sanctus Wilgisus pater sancti Willibrordi, ut dicitur cap. 1 sequenti. Altera sancti Jodoci appellatur, et sita est in Morinis ad littus Oceani Gallici longe a priori remota; quæ alio nomine Wicus appellatur, hodie vero *Saint-Josse-sur-Mer*. Vide epist. 39, 96 et 115. De priori cella Alcuinum hic loqui observat Mabillonius contra Sancta-Marthanos. Hæc fortassis prima fuit, quam Alcuinus per legitimam successionem gubernandam accepit, ut ipse loquitur hic et infra cap. 1 Vitæ, et in epist. 226.

LIBER PRIMUS.

INCIPIUNT CAPITULA.

CAP. I. *Wilgisus monasticam primo, postea solitariam vitam amplectitur. Miraculis claret. Ecclesiam ex donationibus regum et optimatum construit. Alcuinus ex legitima hæreditate successor.* — Fuit in Britannia insula, provincia Nordanhumbrana, quidam paterfamilias genere Saxo et nomine Wilgis, religiosam in Christo cum conjuge et omni domo sua, sicut post signis patefactum est, agens vitam. Nam relicto habitu **184** sæculari, monachicam conversationem elegit, ac non multo post, crescente in eo fervore vitæ spiritualis, arctiori animi studio solitaria seipsum mancipavit districtione [*Mab.*, solitariæ districtioni] in promontoriis quæ mari Oceano et Humbri flumine cinguntur. Ibi etiam multo tempore in quodam parvo oratorio, sancti Andreæ apostoli Christi nomine dicato, in jejuniis et orationibus atque vigiliis Deo serviens, etiam miraculorum signis claruit [*Mab.*, ita ut... clareret], et nomen ejus ce-

lebre factum est. Nec confluentes cessabat ad se turbas suavissima verbi Dei admonitione cohortari. Sed et illius gentis regi et optimatibus honorabilis effectus est, in tantum, ut ei aliquas terrarum possessiunculas, illis promontoriis adjacentes, ad ædificandam Deo ecclesiam, dono perpetuo contulerint; in qua pius pater modicam quidem, sed honestam Deo servientium adunavit congregationem, in qua et post multiplices sancti laboris agones, a Deo coronatus corpore requiescit, et posteri ejus usque hodie ex sanctitatis ejus traditione possident. Quorum ego meritis et ordine extremus, eamdem cellulam per successiones legitimas suscepi gubernandam, qui hanc historiam sanctissimi Patris et summi sacerdotis Willibrordi, te jubente, beatissime pontifex Beornrade, conscripsi : qui tanto Patri, et summi sacerdotii dignitate, et generis posteritate, et sanctorum locorum observatione quæ ab eo in Dei honorem constructa esse noscuntur, secundum datam tibi a Deo gratiam, hæres dignissimus exstitisti.

Cap. II. *S. Willibrordi mira conceptio. Visio matris ejus. Visionis interpretatio.* — Et ut ejusdem sancti patris Willibrordi altius nativitatis originem, et mox in utero matris divinæ electionis repetam præsagia, revertar unde egressus sum. Nam sicut sanctissimus præcursor Domini nostri Jesu Christi beatus Joannes Baptista, ex utero matris Deo sanctificatus, religiosis parentibus, ut evangelica narrat historia (*Luc.* I), Christum ceu solem præcedens lucifer, multis in salutem profuturus, natus est : ita et sanctus Willibrordus in plurimorum genitus salutem [*Mab.*, in plurimarum gentium salutem], religiosis parentibus natus esse dignoscitur. Nam vir venerabilis Wilgis, de quo nobis paulo ante sermo fuit, ad hoc tantum, Deo prædestinante, matrimonio junctus est, ut talis ad profectum multorum populorum ex eo ederetur proles. Igitur uxor ejus, mater scilicet beati Willibrordi patris, intempesta noctis quiete, cœleste in somnis vidit orama (ὅραμα, *id est* visum). Visum est ei quasi novam in cœlo videret lunam, crescente illa, usque dum plena videbatur esse. Quam diligentius intuens, repentino cursu lapsa ruit in os ejus. Qua devorata, ejus intima splendore perfusa sunt. Evigilans vero, timore perterrita, cuidam hoc religioso presbytero retulit somnium; illoque interrogante si ea nocte qua ei visio facta est, suo more solito jungeretur viro, acceptaque ab ea ejus rei confessione, ita respondit : Luna, quam ex modica vidisti in magnam [*Mab.*, ex modico... in magnum] crevisse, filius est quem in ea nocte concepisti : qui luce veritatis caliginosos tenebrarum errores discutiet, et quocunque perrexerit, comitante superni luminis splendore, plenum suæ perfectionis ostendet globum ; coruscanteque rumoris ejus candore et morum pulchritudine, multorum in se alliciet aspectum. Hujus ergo somnii interpretationem rerum veritas subsecuta est.

Cap. III. *Nativitas et baptismus sancti Willibrordi. Fit clericus et monachus.* — Factum est post circulum dierum, et mulier peperit filium, sacroque fonte baptismatis regenerato imposuit ei mater nomen Willibrord, et statim ablactatum infantulum tradidit eum pater [a] Ripensis ecclesiæ fratribus, religiosis studiis et sacris litteris erudiendum : ut fragilior ætas validioribus invalesceret disciplinis, ubi nihil videret nisi honesta, nihil audiret nisi sancta. Quem divina mox gratia ab ineunte pueritia et sensu proficere, et moribus pollere, quantum ad tales congruit annos, concessit : ita ut nostris temporibus novum Samuel nasci putares, de quo dictum est : *Puer autem Samuel proficiebat atque crescebat, et placebat tam Deo quam hominibus* (*I Reg.* II, 26). Ibique in prædicto monasterio multis profuturus puer, clericatus accepit tonsuram, et pia professione monachum se fecit esse, et inter cæteros ejusdem sanctissimi monasterii adolescentes enutritus est; sed nulli alacritate minor, nulli humilitatis officio secundus, nulli lectionis **185** studio inferior : sed sic quotidie bonæ indolis puer proficiebat, ut teneros pueritiæ annos morum gravitate transcenderet : factusque est grandævus sensu qui corpusculo modicus fuit et fragilis.

Cap. IV. *In Hiberniam proficiscitur.* — Igitur in sacris eruditionibus, et in omni sobrietate, morumque honestate, beatissimo usque ad vicesimum ætatis suæ annum adolescente proficiente, arctioris vitæ ardore succensus est, et peregrinationis amore instigatus. Et quia in Hibernia scholasticam eruditionem viguisse audivit, etiam quorumdam sanctorum virorum, fama narrante, conversatione incitatus, et præcipue beatissimi Patris et episcopi Egberti [b] [*Mab.*, Ecberti], qui cognomento Sanctus vocabatur; nec non et Wicberti venerabilis viri et sacerdotis Dei, quorum uterque ob cœlestis patriæ amorem, domo, patria, cognationeque relicta, Hiberniam secessit, ibique dulcissimos supernæ contemplationis fructus, sæculo nudus, Deo plenus, solitaria quotidie hauriebat conversatione. Horum beatus adolescens æmulari cupiens religionem, cum conniventia sui abbatis et fratrum, in Hiberniam veloci cursu conscendit [*Mab.*, contendit], prædictorum Patrum se familiaritati conjungens; quatenus, ceu prudentissima apis, ex eorum propinquitate mellifluos pietatis carperet flores; et in sui pectoris alveario dulcissimos virtutum favos construeret; ibique duodecim

[a] *Ripensis* [Al., *Hripensis*] *ecclesiæ fratribus*. Hoc monasterium ab Alcfrido Northanhumbrorum rege conditum fuisse anno 651, docet Mabill. sæc. II Bened., in Vita sancti Cuthberti, ad cap. 7.

[b] *Episcopi Egberti*. Hunc episcopum vel archiepiscopum fuisse subdubitat Mabill. sæc. III Ben. part. I, in ejus Elogio num. 6, pag. 490, ob silentium Ven. Bedæ, qui illum nusquam antistitem vel episcopum, sed tantum sacerdotem nominat. Hinc non audiendus pseudo-Marcellinus in S. Suidberti actis fabulosis, qui Egbertum Eboracensem archiepiscopum dicit, confundens eum videlicet cum Ecgberto illius sedis antistite, qui post hujus Egberti obitum anno tertio in locum Wilfridi junioris Eboracensis archiepiscopi suffectus est.

annis, inter eximios simul piæ religionis et sacræ lectionis magistros, futurus multorum populorum prædicator erudiebatur, donec occurreret in virum perfectum et in ætatem plenitudinis Christi.

Cap. V. *Fervet desiderio paganos convertendi.* — Tricesimo itaque et tertio ætatis suæ anno, major egregio viro fidei flamma crescebat in pectore, ita ut parum ei videretur sibi soli tantummodo in religionis sanctitate sudasse, si non et aliis quoque in prædicationis veritate prodesset. Audivit [*Mab.*, Audiens itaque] in borealibus mundi partibus messem quidem multam esse, sed operarios paucos. Sed ut somnii, Deo dispensante, impleretur veritas, quod mater olim de eo se vidisse testatur [*Mab.*, testabatur], suæ conscius voluntatis, licet adhuc divinæ dispensationis ignarus, illas in partes navigare cogitavit, et clarissima evangelicæ prædicationis luce, torpentes longa infidelitate populos, si Dei esset voluntas, illustrare. Assumptisque secum duodecim [*Mab.*, undecim] fratribus, eo fidei fervore armatis, quo et ipse, navim conscendit: quorum aliqui postea, ob prædicationis evangelicæ instantiam, martyrio coronati sunt; aliqui vero episcopatus ordinem accipientes, post sanctæ prædicationis labores, in pace quieverunt.

Cap. VI. *Cum duodecim sociis Trajectum venit. Inde abiens Franciam petit, et a Pippino honorifice excipitur. Suasu Pippini Romam petit in episcopum ordinandus.* — Igitur vir Dei cum sociis, sicut prædiximus, Fresiam navigavit [a], donec prospero cursu ad ostia Rheni fluminis vela deposuit; ibique optata telluris statione refocillati sunt, et mox ad castellum Trajectum, quod in ipsa fluminis ripa situm est, pervenerunt; in quo etiam post aliquod tempus, Deo donante, et verbo fidei crescente, idem sanctus Willibrordus sedem episcopatus sui habuit. Sed quia eadem gens Frisonum, in quo idem ædificatum est castellum, cum rege suo Radbodo paganis adhuc ritibus sorduit [*Mab.*, sordebat], visum est viro Dei Franciam contendere, ac ducem illorum adire Pippinum, virum strenuum, triumphis clarum et moribus probum: qui eum cum omni honore suscipiens, sed nolens tanto doctore se vel suam privare gentem, loca ei opportuna intra terminos regni sui prævidit, quo potuisset idololatriæ spinas exstirpare, et purissima verbi Dei semina per munda novalia abundantius spargere, ut impleret **186** propheticum præceptum: *Novate vobis novalia, et nolite serere super spinas* (*Jerem.* IV, 3). Cumque studiosissime vir Dei per loca singula discurrendo, optatum evangelizandi opus exercuisset, et semina vitæ, supernæ gratiæ rore irrigante, longe lateque in agris multorum cordium ad ejus prædicationem uberrime pullulassent, congaudens prædictus Francorum dux ejus sanctissimæ devotioni [*Mab.*, ejus sanctissima devotione], et verbi Dei clarissimæ multiplicationi, majoris profectus occasione, prudenti cogitabat consilio eum Romam mittere, ut a domno apostolico Sergio, viro sanctissimo tunc temporis, in summi sacerdoti honorem ordinaretur: quatenus apostolica benedictione et jussione suscepta, majori ab eo missus fiducia roboratus, in opus Evangelii reverteretur, juxta apostolicum illud: *Quomodo prædicabunt nisi mittantur* (*Rom.* X, 15)? Quod cum viro Dei persuadere tentaret, renuit primum, nec se tantæ auctoritatis honore dignum esse referebat: enumeratisque apostolicæ sanctionis præceptis, longe se inferiorem huic virtutum catalogo asserebat, quem egregius mundi prædicator, filium suum Timotheum erudiens, oportere episcopum habere censuit (*I Tim.* III). Dux vero contra religiose suasit, quod vir Dei verecunde negavit. Tandem omnium unanimitate victus, et quod majus est, Dei dispensatione coactus, consensit; magis volens plurimorum humiliter obedire consilio, quam suam pertinaciter defendere voluntatem. Et sic cum honorifica legatione, et muneribus, auctoritati apostolicæ condignis, Romam directus est [b].

Cap. VII. *Visio angelica. Ordinatur archiepiscopus et Clemens appellatur.* — Sed die quarta, priusquam illo veniret, beatissimus apostolicus angelica in somnis responsione admonitus est, ut illum cum summo honore susciperet [*Mab.*, suscepisset], et quod multarum animarum esset illuminator futurus, a Deoque electus, et ad hoc venisset, ut summi ab eo sacerdotii honorem susciperet [*Mab.*, suscepisset]; nihilque ei negandum esse, quidquid petiisset. Qua factus apostolicus admonitione certus, cum magno gaudio et summo eum suscepit honore: et ut in eo fidei agnovit fervorem, religionis devotionem, sapientiæ plenitudinem, die competenti populo adveniente, advocatis venerabilibus ad societatem ministerii sacerdotibus, publice in ecclesia beatissimi Petri [c] principis apostolorum cum magna dignitate, more apostolico, eum ordinavit archiepiscopum; ac ordinato nomen imposuit Clemens, vestimentisque

[a] *Fresiam navigavit.* Anno ætatis suæ 33, ut paulo ante narravit Alcuinus, anno vero Incarn. 690, prout cum omnibus aliis testatur Joan. de Beka canon. Traject. in Chronico, imo ipsemet S. Willibrordus verbis, in vetusto Calendario, quod in monasterio Epternacensi servatur, ad marginem ab ipsomet, ut videtur, viro sancto ascriptis: *In nomine Domini Clemens Willibrordus anno 690 ab Incarnatione Christi veniebat ultra mare in Franciam*, etc. Vid. Calmet. Hist. de Lorraine, tom. III, Listes Chronolog. pag. 99.

[b] *Romam directus est.* Ven. Beda libr. V, cap. 12, duo S. Willibrordi Romana itinera distinguit; unum *primis temporibus adventus illius in Frisiam*, quando a Sergio papa licentiam et benedictionem evangelizandi gentibus, simul et reliquias ecclesiarum dedicationi adhibendas accepit, anno Incarn. 692, uti probat Mabill. hoc loco inter notas; alterum, postquam per annos aliquot in Frisia populum docuit; Romam a Pippino missus, ut ibi ab eodem Sergio papa Frisonum genti archiepiscopus ordinaretur, quod factum esse Beda asserit anno 696.

[c] *In ecclesia beati Petri.* Ven. Beda tamen l. cit. sanctum Willibrordum ordinatum esse ait in ecclesia sanctæ martyris Cæciliæ die natalis ejus.

suis sacerdotalibus induit eum, et sancto, quasi su- A perhumerali Aaron, pallio dignitatis, et indumenti confirmavit gloria [*Mab.*, indumento gloriæ]; et quidquid voluit vel potuit [*Mab.*, petivit], aut in patrociniis sanctorum, aut in rebus ecclesiasticis, cum tota mentis alacritate tradidit illi, firmatumque benedictione, donis ditatum, cum salutaribus præceptis iterum eum in opus Evangelii remisit.

Cap. VIII. *In Franciam rediit et cum plurimo fructu in opus Evangelii incumbit.* — Accepta ergo apostolicæ auctoritatis benedictione, cum majori fiducia devotus verbi Dei prædicator, ad præfatum Francorum ducem regressus est. Qui eum cum summa honoris magnificentia receptum, cum suæ potestatis jussione in opus Evangelii direxit: maxime tamen in borealibus regni sui partibus, quo eatenus ob B raritatem doctorum vel duritiam habitatorum fidei flamma minus relucebat. Eo vir Dei instantius illis in regionibus semina vitæ sparserat, quo plus necessarium, antiquam ignorantiæ famem depellere, perspexerat. Qualem, divina gratia adjuvante, illis incolis fructum fecisset, testes sunt usque hodie populi per civitates, vicos et castella, quos ad veritatis agnitionem, et ad unius omnipotentis Dei cultum pia admonitione perduxerat. Testes quoque Ecclesiæ, quas per loca singula construxerat; testes et Deo famulantium congregationes, quas aliquibus adunavit [*Mab.*, congregavit] in locis.

187 Cap. IX. *Christum prædicat in Frisia. Item in Dania; inde triginta pueros in Franciam ducit.*— Tentavit quoque idem vir Dei ultra Francorum regni C fines cœlestis doctrinæ flumina derivare. Nam tunc temporis regem Frisonum Radbodum cum gente sua paganum non timuit adire, et quocunque perrexerat, verbum Dei cum omni fiducia loquebatur. Sed præfatus Frisonum rex, licet virum Dei humilitatis gratia benigne susciperet, nullis tamen vitæ fomentis saxeum ejus cor emolliri potuit. Cum ergo apud eum vir Dei fructificare se non posse sentiret [a] [*Mab.*, agnovit], ad ferocissimos Danorum populos iter evangelizandi convertit. Ibi tum, ut fertur, regnabat Ungendus [b] [*Surius*, Ongendus] homo omni fera crudelior et omni lapide durior: qui tamen, jubente Deo, veritatis præconem honorifice tractabat. Quem dum obduratum moribus, et idololatriæ deditum, et nullam melioris vitæ spem habentem D offendit; acceptis tunc triginta ejusdem patriæ pueris, ad electos a Deo populos regni Francorum reverti festinavit. Sed in eo ipso itinere catechizatos eosdem pueros vitæ fonte [*Mab.*, pueros fonte salubri] abluit, ne aliquod propter pericula longissimi navigii [*Mab.*, longioris viæ], vel ex insidiis ferocissimorum terræ illius habitatorum damnum pateretur in illis, volens antiqui hostis prævenire astutias, et Domini sacramentis animas munire acquisitas.

Cap. X. *Barbaræ gentis superstitionem contemnit. Unus sociorum suorum perimitur, martyr effectus. Regi Christum magna fiducia adnuntiat. A rege ad Pippinum remittitur.* — Et dum pius [*Mab.*, cum ergo pius, *etc.*] verbi Dei prædicator iter agebat, pervenit in confinio Frisonum et Danorum ad quamdam insulam, quæ a quodam deo suo Fosite, ab accolis terræ Fositesland [c] dicebatur: quia in ea ejusdem Dei fana fuere constructa. Qui locus a paganis in tanta veneratione habebatur, ut nihil in ea vel animalium ibi pascentium, vel aliarum quarumlibet rerum, quisquam gentilium tangere auderet; nec etiam a fonte, qui ibi ebulliebat, aquam haurire, nisi tacens, præsumeret. Quo cum vir Dei tempestate jactatus est, mansit ibidem aliquot dies, quousque sepositis tempestatibus opportunum navigandi tempus adveniret. Sed parvipendens stultam loci illius religionem, vel ferocissimum regis animum, qui violatores sacrorum illius atrocissima morte damnare solebat, tres homines in eo fonte cum invocatione sanctæ Trinitatis baptizavit. Sed et animalia in ea terra pascentia, in cibaria suis mactare præcepit. Quod pagani intuentes, arbitrabantur eos vel in furorem verti, vel etiam veloci morte perire. Quos cum nihil mali cernebant pati, furore perciti, regi tum [*Mab.*, tamen] Radbodo, quod viderant factum, retulerunt. (*Apud Mab. cap.* 11.) Qui nimio furore succensus, in sacerdotem Dei vivi, suorum injurias deorum ulcisci cogitabat: et per dies [*Mab.*, per tres dies] semper tribus vicibus, suo more, mittebat sortes, et nunquam damnatorum sors, Deo vero defendente suos, super servum Dei vel aliquem ex suis cadere potuit: nec nisi unus tantum ex sociis sorte monstratus, et martyrio coronatus est. Vocabatur vero vir sanctus ad regem, et multum ab eo est increpatus, quare sua sacra violasset, et injuriam Deo suo fecisset. Cui præco veritatis constanti animo respondit: « Non est Deus, quem colis, sed diabolus, qui te pessimo errore deceptum habet, o rex, [[d] ut animam tuam æternis tradat flammis]. Non est enim Deus, nisi unus, qui creavit cœlum et terram, et omnia quæ in eis sunt; quem qui vera fide colit, vitam habebit sempiternam; cujus ego servus, hodie tibi testificor, ut ab antiqui erroris vanitate quam coluerunt patres tui, tandem aliquando resi-

[a] *Sentiret.* Compendiensis codex, ut testatur Mabillonius, hoc loco ista inserit: « Erat enim tunc in ejus comitatu venerabilis vita et nomine dignus Vulframnus, qui venerat a Senonum civitate pontifex eodem desiderii fervens amore, scilicet ut aliquas Domino lucraret animas. » Vide vitam S. Vulframni ad annum 720, Act. SS. Ord. Ben. sæc. III, part. I, pag. 355, etc.

[b] *Ungendus.* Hic rex Danis ipsis notus non est, nec illius meminit Ericus Daniæ rex in historia gentis Danorum a se conscripta. Mabill.

[c] *Fositesland.* Adamus Bremensis libr. IV Hist. *Fositeslandiam* eamdem esse ait cum *Farria insula, quæ in ostio fluminis Albiæ longo recessu latet*, etc. *et sita est in confinio Danorum et Fresonum.* Eadem insula ab archiepiscopo habitabilis facta dicitur, et monasterio Heiloensi illustrata. Mabill.

[d] Quæ hic et infra uncinis inclusa sunt, desunt in Mab.

piscas, et credens in unum Deum omnipotentem [Dominum nostrum Jesum Christum], et vitæ fonte baptizatus, abluas omnia peccata tua, et projecta omni iniquitate et injustitia, deinceps novus homo vivas in omni sobrietate, justitia et sanctitate. Hoc **188** faciens, cum Deo et sanctis ejus gloriam [*Mab.*, vitam] possidebis sempiternam. Si vero me contemnis viam salutis tibi ostendentem, scito certissime quod æterna supplicia et infernales flammas tu cum diabolo, cui obtemperas, sustinebis. » Ad hæc rex miratus respondit : « Video te minas nostras non metuisse, et verba tua esse, sicut et opera. » Etsi autem nollet veritatis prædicatori credere, tamen ad Pippinum ducem Francorum eum cum honore remisit.

CAP. XI [*Mab.* XII]. *In Francia Evangelium ardentius prædicat. Ex oblatis donis ecclesias, ubique ordinatis presbyteris, ædificat.* — Qui in ejus lætatus adventu rogavit eum destinato verbi Dei operi insistere, eradicatisque idololatriæ spinis, verbum Dei instanter per loca singula serere. Quod etiam pius prædicator haud segniter implere satagebat, circumiens omnes illius terræ regiones, per urbes, vicos, castella, ubi prius evangelizaverat [*Mab.*, evangelizabat], exhortans omnes quatenus bono animi proposito in veræ fidei permanerent firmitate. Et dum per singulos dies numerus crescebat fidelium, et major credentium turba ad verbi Dei agnitionem confluebat, cœperunt plurimi, fidei fervore incitati, patrimonia sua viro Dei offerre. Quibus ille acceptis, mox ecclesias in eis ædificare jussit, statuitque per eas singulos presbyteros, et verbi Dei sibi cooperatores, quatenus novus Dei populus haberet, quo se diebus festis congregaret, vel salutares audiret admonitiones, vel a quibus sacri baptismatis munera acciperet, et Christianæ religionis litteras [*Surius et Mabill.*, regulas] edisceret. Et ita vir Dei magis ac magis de die in diem, divina donante gratia, proficiebat.

CAP. XII [*Mab.* XIII]. *Carolus Martellus multas gentes devicit. S. Willibrordus fit episcopus Trajectensis.* — Contigit autem Pippinum, ducem Francorum, diem obire, et filium ejus Carolum regno patris potiri; qui multas gentes sceptris adjecit Francorum : inter quas etiam cum triumphi gloria Frisiam, devicto Radbodo, paterno superaddidit imperio. In qua tunc gente sanctus Willibrordus positus est prædicator, sedique episcopali in Trajecto castello delegatus est [a]. Qui majori evangelizandi occasione accepta, nuper gladio acquisitam gentem sacro baptismate abluere conatus est. Nec quidquam in ea vetusti erroris, nec tenebris [*Surius*, nec tenebras. *Mab.*, vetusti erroris tenebrarum et ignorantiæ] ignorantiæ latere sinebat, sed totam evangelica luce sine dilatione perfundebat, ita ut in eo populo subito propheticum illud impleretur testimonium : *Et erit, in loco, ubi dicetur eis : Non populus vos; dicetur eis : Filii Dei viventis* (*Oseæ* I, 10). Plurima quoque divina virtus fecit per servum suum miracula. Licet omni miraculorum operationi et signorum ostensioni ministerium evangelicæ prædicationis præferendum sit; tamen quæ gesta narrantur, ad gloriam donantis Dei non tacenda esse censeo, sed magis stylo alliganda, ne pereant posteris sæculis, quæ priscis temporibus acta esse noscuntur.

CAP. XIII [*Mab.* XIV]. *Idolum confringit. Gladio percussus nil læditur. Ultio divina in percussorem.*— Quodam igitur tempore, dum venerabilis vir iter evangelizandi more solito ageret, venit ad quamdam villam Walachrum nomine [b], in qua antiqui erroris idolum remansit : [ad quod statuto tempore omnis congregabatur populus, illud colens summa veneratione]. Quod cum vir Dei zelo fervens confringere [niteretur, ac nomen delere de sub cœlo], præsente ejusdem idoli custode, nimio furore succensus ille, quasi Dei sui injuriam vindicaret, in impetu animi insanientis, gladio caput sacerdotis Christi percussit : sed Deo defendente servum suum, nullam ex ictu ferientis læsuram sustinuit [*Mab.*, incurrit]. Socii vero illius hoc videntes, pessimam præsumptionem impii hominis [morte] vindicare concurrerunt. Sed a viro Dei pio animo de manibus illorum liberatus est reus ac dimissus : qui tamen eodem die dæmoniaco spiritu arreptus est, et die tertia infeliciter miseram vitam finivit. Et quia vir Dei, juxta præceptum Domini, suas injurias ulcisci noluit, citius [tamen] a Domino vindicatus est, juxta illud: *Mihi vindictam, et ego retribuam, dicit Dominus* (*Rom.* XII, 19).

189 CAP. XIV [*Mab.* XV]. *Quod quidam qui servo Dei maledixerat, die postera periit.* — Alio quoque tempore iter beato viro faciente ad quamdam suæ ditionis cellulam, quæ ex nomine præterfluentis aquæ Suestra [c] dicitur, propter compendium propioris viæ per segetes cujusdam divitis angustam subintravit semitam. Quod earumdem segetum custos cernens, nimio inflatus furore, virum Dei blasphemare cœpit. Quem convicia viro Dei inferentem cum socii, qui cum eo erant, vindicare vellent, miti animo Dei famulus eos compescuit, nolens [*Mab.*, vindicare voluerunt. Quos prohibuit vir Dei, nolens, etc.] aliquem sua causa perire, qui salutem sitiebat omnium. Sed cum [*Mab.*, et dum] insanientis animum nullo modo lenire posset, dans locum iræ ejus, via qua venit, reversus est. Sed die postera idem infelix,

[a] *In Trajecto castello delegatus est*. Bedæ potius accedendum existimat Mabillonius, qui Willibrordum episcopum Trajecto præfectum a Pippino fuisse affirmat libr. V, cap. 12. Lege ipsum Mabill. hic in not.

[b] *Ad quamdam villam Walachrum nomine* [Mabill., *Ad quamdam insulam*]. *Walacra* seu *Walacria* ex quinque Zelandiæ insulis una, basilicam habet nobilem Esternacensi monasterio subjectam. Browerus libr. XII Annal. Trevir.

[c] *Suestra*. Susterense monasterium olim monachorum, nunc nobilium canonicarum celebre collegium, in pago Mosano, in ducatu Juliacensi, a præterfluente rivo cognominata.

qui famulo Dei convicia dicere [*Mab.* viro Dei convicia facere] non abhorruit, [multis cernentibus, in eodem loco] repentina morte periit.

CAP. XV [*Mab.* XVI.] *Aquam dulcem e petra elicit.* — Cum vir Deo plenus propter evangelicæ prædicationis instantiam loca circumiret maritima [in eisdem] aquæ dulcis penuriam patiebatur. Quod dum cernebat suos commilitones propter ardorem sitis graviter sustinere, vocato uno ex illis, præcepit ei intra tentorium suum fossam aperire parvam, ubi secreto fixis genibus orabat Deum, ut qui populo suo aquam in deserto produxit de petra (*Exod.* XVII, *Num.* XX), servis suis eadem misericordia de arenosa terra aquam produceret. Qui mox exauditus est, nam subito fons dulcissimi saporis fossam [a] implebat. Quod sui cernentes, gratias agebant [*Mab.*, egerunt] omnipotenti Deo, qui sanctum suum magnificavit, et eum exaudire dignatus est: bibebantque usque ad satietatem, secumque ad prædestinati itineris necessitatem, quantum sufficere videbatur, portare curabant.

CAP. XVI [*Mab.* XVII]. *Vinum multiplicat.* — Iterum sanctus Dei sacerdos, in quodam loco iter agens, vidit mendicantes inopes duodecim, pariter postulantes sibi aliquid a prætereuntibus solatii [dari]. Quos, ut erat mitissimus, benigno aspexit animo, unique ex suis mandavit specialem suum flasconem sumere, ac pauperibus miscere [Miscere *pro* fundere] Christi. Ex quo omnes illi duodecim usque ad satietatem bibebant: et mirum in modum, illis abeuntibus, ex optimo vino flasco, de quo tanti biberant homines, [a ministro] inventus est plenus, ut ante. Hoc comperto, benedicebant omnes Dominum Deum nostrum [*Mab.*, Dominum Jesum], dicentes: Vere impletum est in nobis, quod in Evangelio dicitur: *Date, et dabitur vobis* (*Luc.* VI, 38).

CAP. XVII [*Mab.* XVIII]. *Rursus vinum multiplicat.* — Venit quoque vir sanctus ad suum visitandi gratia monasterium, et post orationes ad Deum, et salutationes fratrum, et admonitiones pacificas, circumiens singula fratrum habitacula, si quid in illis emendandum fuisset, pius pastor explorare voluit. Intravit quoque [*Mab.*, tunc accidit, ut intraret] in cellarium, in quo modicum vini reperit in vase [*Id.*, in uno dolio], in quod suum benedictionis gratia cum oratione immisit baculum, et exivit. Sed eadem nocte in eo ipso vasculo vinum crescere cœpit, et supereffundi vasis margine [*Id.*, ita ut superfunderet vasis marginem]. Hoc cellarius cernens, insperata abundantia obstupefactus est, nec celare audebat, quod divina misericordia per servi sui benedictionem geri cognoscebat. Crastino mane cucurrit, et ante pedes sancti Patris se prosternens confitebatur quid vidisset. Qui more solito Deo gratias agens, memorque Dominicæ jussionis, discipulis suis præcipientis, ne cui transfigurationis gloriam ante diem resurrectionis suæ dicerent, præcepit eidem cellario, ne cui miraculum, quod viderat [*Mab.*, quod cernebat], ante diem obitus sui ediceret.

CAP. XVIII [*Mab.* XIX]: *Simile miraculum.* — Sed et aliud huic simile per ejus benedictionem Deus Christus operatus est miraculum. Perveniens servus Dei cum sociis ad domum cujusdam amici sui, et paulisper cupiens in domo dilecti longi laborem itineris refectione allevare, patremfamilias nihil vini habere comperit. Quatuor ergo modicos flascones [b], quos tantum in itineris solatium secum ejus socii ferebant, jussit afferri: eosque in ejus nomine benedixit, qui in convivio nuptiali aquas convertit **190** in vinum [*Mab.*, qui in Cana Galileæ aquas in vini saporem mutavit] (*Joan.* II). Et mirum in modum post benedictionem [*Id.*, post benedictionis gratiam] quasi quadraginta viri ex illis lagunculis usque ad satietatem bibebant, et cum magna gratiarum actione sibi lætis invicem animis dicebant: Vere Dominus Jesus hic implevit, quod in Evangelio promisit, dicens: *Qui credit in me, opera, quæ ego facio, et ipse faciet, et majora horum faciet* (*Joan.* XIV, 12).

CAP. XIX [*Mab.* XX]. *Contumeliosus in virum Dei divinitus punitur, pœnitens vero liberatur.* — Perrexit idem sanctus prædicator quodam tempore more solito ob evangelizandi gratiam cum festinatione in Frisiam; et propter laborem viæ in pratis cujusdam divitis paululum lassos refocillare equos volebat. Quos dives ille in pratis suis pasci cernens, superbiæ spiritu equos cædere cœpit, et e pascuis abigere. Quem vir Dei placidissimis verbis alloquitur, dicens: « Desine nobis [frater] injuriam facere: non enim propter læsionem tui, sed propter necessitatem nostri, ad horam in his pascuis quiescere volumus. Instat nobis opus Dei peragendum, cujus tu quoque mercedem habere poteris, si nos, quantum ad te pertinet, [benigno] adjuveris animo: memor illius Domini nostri Jesu Christi dulcissimæ promissionis: *Qui vos recipit, me recipit: et qui me recipit, recipit eum qui me misit* (*Matth.* X, 40). Sed magis mente pacifica nobiscum quasi amicus teipsum reficiens, aliquantulum bibe, nobisque cœpto itinere pergentibus, tu a Deo benedictus, revertere in domum tuam. » Ille autem in malitia pertinax, nolens pacificis viri Dei verbis acquiescere, sed convicia ingeminans, opprobria jaculans: « Tu me, inquit, hortaris bibere, et pacem tecum inire: scito certissime quod tecum bibere pro nihilo habeo. » Rapiensque ex ejus ore verbum hoc vir Dei: « Si non velis, ait, mecum bibere, non bibe. » Et statim paratis sociis, perrexit viam suam. Ille quoque contumax, domum suam festinabat adire, sed totus subito siti ardebat;

[a] *Dulcissimi saporis fossam.* « Eadem cisterna, inquit Joan. Beka in Chron. nunc in territorio de Heylingelo patenter ostenditur, quæ ab inquilinis illic habitantibus moderno tempore Puteus S. Willibrordi dicitur. » MABILL.

[b] *Modicos flascones.* Apud Mabillonium, *modicas*, genere feminino, quo vox *flasco* ibidem semper sumitur, an ab ipso Alcuino, an ex incuria scriptoris? Codices certe differunt, prout patet ex hac edit. Quercetani. Vid. hanc vocem in Glossario D. Ducange.

cupiensque ardentem stomachum vino refrigerare, A es, quod viro Dei convicia ingessit, vini potionem recipere non valebat [*Mab.*, noluit] : [et qui pacem cum servo Dei voluntarie noluit], pœnam in seipso necessarie sustinuit. Vocati sunt medici, qui sitim sedarent, aut facultatem ægroto bibendi præstarent. Anhelabant viscera, sed non fuit qui guttam vini fervescenti pulmoni infundere valuisset. Tandem aliquando [*Mab.*, Sero tandem] pœnitentia ductus ille, in seipsum reversus est, et agnoscebat sanctum Willibrordum esse quem offenderat; illiusque, anhelante spiritu, optabat reditum. Qui sequenti anno eadem reversus est via, præcognitoque adventu ejus, obvius ei homo ægrotus venire festinabat [*Mab.*, ægrotus pervenit], culpam confitens suam, et quam patiebatur pœnam aperiens, et pro amore Christi se solvi deprecabatur. Quem vir Dei misericordia motus absolvit, deditque illi cum benedictione de suo bibere calice. Qui mox absolutus bibebat, et sanus in suam reversus est domum.

CAP. XX [*Mab.* XXI]. *Moniales a peste liberat.* — Est in Treverensi civitate monasterium puellarum [a], quod temporibus beati Willibrordi episcopi pestis acerrima invasit. Cujus acerbitate multæ ex ancillis Dei moriebantur [*Mab.*, mortuæ sunt] : quædam vero longo infirmitatis dolore jacebant in lectulo : cæteræ vero nimio terrore turbatæ, quasi præsentem mortem metuebant. Et quia prope est prædictæ civitati sancti viri monasterium, quod appellatur Esternaco [b], in quo usque hodie sanctus ille requiescit corpore, et ejus posteri ex legitima traditione Patris, et piissimorum pietate regum tenere noscuntur : ideo antedicti feminæ monasterii, audientes sanctum virum illuc venire, statim miserunt legationes, postulantes eum non tardare venire. Qui beati Petri principis apostolorum mitissimo doctus exemplo, de Joppe ob viduarum Christi petitionem venientis Lyddam, ut sanctam suscitaret Tabitham (*Act.* IX), festinus venit, audito desiderio ancillarum Christi, ad illas. [*Mab.*, non piguit venire ad illas] Et veniens, mox **191** in eodem monasterio missa pro infirmis celebrata, aquam benedixit, qua et domos illarum aspergi jussit, et ægrotantibus potandam transmisit. Quæ cito, divina donante misericordia, convaluere, nec ullæ in eo monasterio prædicta peste exinde moriebantur.

CAP. XXI [*Mab.* XXII]. *Malignus spiritus per aquam benedictam a domo pellitur.* — Contigit cuidam patrifamilias et domui suæ dira dæmoniacæ illusionis tentatio, ita ut aperte malignus in ejus domo spiritus ex horrore et maleficiis habitare agnosceretur. Nam subito cibos, vel vestimenta, vel alia domui necessaria rapere solebat, et in ignem mittere. [*Mab.* mittebat]. Quin etiam parvulum, inter amplexus parentum pausantem, illis dormientibus, tulit et in ignem projecit. Sed vagitu infantis parentes excitati [*Mab.* suscitati], vix parvulum de incendio eruerunt, et multa atrocia eadem familia a nefando spiritu perpessa est : nec a quolibet presbyterorum expelli [*Mab.*, depelli] potuit, donec vir sanctus Willibrordus, a patrefamilias postulatus, aquam illis benedictam direxit, præcipiens omnem domus illius supellectilem foras efferre, et aqua illa aspergi, prævidens in spiritu domum flammis consumendam esse. Quibus ita gestis, vacuam domum a loco lectuli ignis invasit, totamque consumpsit. Altera vero in eo loco cum sanctificatione aquæ benedictæ ædificata, nihil B exinde pristinæ tentationis passi sunt in ea : sed cum omni tranquillitate et quiete degentes, et Domino gratias agentes erant, qui illos per servum suum redimere dignatus est.

CAP. XXII [*Mab.* XXIII]. *Pippinum baptizat, et illius futuram sublimitatem prædicit.* — Item quoque vir Deo amabilis quædam prophetico prædixerat spiritu, quæ post rerum eventus vera probavit. Baptizavit enim Pippinum filium Francorum fortissimi ducis Caroli, patrem hujus nobilissimi Caroli, qui modo cum triumphis maximis et omni dignitate gloriosissime Francorum regit imperium. De quo Pippino Patre ejus idem sanctus vir præsaga voce coram discipulis suis prædixit hoc vaticinium : « Scitote, inquiens, quod iste infans sublimis erit valde et C gloriosus, et omnium præcedentium Francorum ducibus major. » Hujus itaque vaticinii veritas nostris probata est temporibus, nec opus est testimoniis assequi, quod totius regni agnoscit auctoritas. Sit namque omnis populus, quibus nobilissimus victor celebratur triumphis, vel quantum terminos nostri [*Mab.*, termini nostri imperium] dilatavit imperii [c], vel quam devote Christianam in regno suo præparavit religionem, vel quid pro defensione sanctæ Ecclesiæ Dei apud extraneas exercuit gentes. Quæ omnia melius oculis probari quam verbis explicari queunt.

CAP. XXIII [*Mab.* XXIV]. *Dotes ejus et virtutes. Obiit. Sepultus Epternaci. Illustre miraculum.* — Fuit vero iste vir sanctus, omni dignitate præclarus, statura decens, vultu honorabilis, facie D venustus, corde lætus, consilio sapiens, ore jucundus, moribus compositus, et in omni opere Dei strenuus. Cujus autem patientiæ esset, ex ante dictis ejus gestis ostenditur. Quantam vero habuerit (*Mab.*, vel quantam habuisset] industriam in Evangelio Christi prædicando, vel qualiter illum in opere prædicandi divina adjuverit gratia, non necesse est no-

[a] *Monasterium puellarum.* Browerus hunc locum de monasterio Horreensi, in ipsa urbe Trevirensi sito, interpretatur Annal. Trevir. libr. VII. Subdubitat Mabillonius an non intelligendum sit de Palatiolo monasterio olim virginum, nunc collegiata. At vero Palatiolum (Hodie *Pfaltzel*) una hora ab urbe ad sinistrum Mosellæ littus, non in ipsa civitate situm est, ut testatur illustr. D. de Hontheim Hist. Trevir. tom. I, pag. 23, verosimilior ergo est interpretatio Broweri.

[b] *Quod appellatur Esternaco.* Hodie Epternacense monasterium, de cujus origine, juribus et acquisitionibus, secularisatione, ac restitutione ad Benedictinos consule illustr. D. ab Hontheim Hist. Trev. t. I.

[c] *Nostri imperii.* Ex his verbis intelligi posse videtur Alcuinum hanc vitam scripsisse, dum moraretur in Francia.

stro prosequi stylo, quod totius populi testimonio comprobatur. Porro ejus secreta conversatio in vigiliis et orationibus, in jejuniis et psalmodiis, ex vitæ sanctitate et signorum ostensione intelligi datur. Charitatem scilicet assiduus labor ostendit, quem quotidie pro Christi nomine sustinuit. Denique vir sanctus omnibus diebus vitæ suæ in divino proficiens opere, Deo amabilis et omni populo gratus [*Mab.*, placabilis], temporibus Caroli antiqui, fortissimi Francorum ducis, senex et plenus in omni perfectione dierum [a], appositus est ad patres suos, multiplicem laboris sui fructum accepturus a Deo, sæculum hoc relinquens [*Mab.*, hominem exuit cum sæculo], ut cœlum possideret, Christum **192** sine fine in æterna gloria visurus : in cujus dilectione, quandiu nobiscum vixerat, laborare non cessabat. Die septima mensis Novembris, id est, VII Idus [*Mab.*, die sexto Nov. id est VIII Idus], ex hac peregrinatione ad perpetuam migravit patriam [b], et sepultus est in monasterio Epternaco, quod ipse Deo, ut præfati sumus, construxerat. Ibi usque hodie, divina operante misericordia, signa et sanitates ad sancti Dei sacerdotis reliquias fieri non cessant. Ex quibus aliqua huic nostræ de eo historiæ subjicienda esse æstimavimus, in gloriam et laudem Domini nostri Jesu Christi, qui hæc per servi sui patrocinia sæpius operari dignatus est. (*Mab.* CAP. XXV.) Conditum est venerabile corpus in sarcophago marmoreo, qui primum toti Dei famuli corpori quasi dimidio pedis brevior inventus est, fratribus ob hoc valde contristatis, et sæpius tractantibus [*Id.* sæpius suspensis] ubi aptum sancto corpori invenirent locellum. Sed miro modo, divina donante pietate, inventus est subito sarcophagus tanto viri Dei corpori longior, quanto brevior ante apparuit. Et in eo viri Dei corpus cum hymnis psalmodiis et omni honore condentes, sepelierunt illud in Ecclesia præfati monasterii, quod ille summus Dei sacerdos in honore sanctæ Trinitatis ædificavit et dedicavit. Sed et miri odoris fragrantia omnium perfuderat nares, ut perspicue intelligeretur, ad exsequias viri sancti angelicum venisse ministerium.

CAP. XXIV [*Mab.* XXVI]. *Anima ab angelis in cœlum portatur. Miracula ad viri sancti corpus.* — Sed et cuidam religioso sancti viri discipulo longius posito, in oratione vigilanti, obitus illius revelatus est. Nam vidisse se testabatur animam sanctissimi Patris sui cum magna luminis claritate, cum consona canentium laude, ab angelicis exercitibus ad cœlorum regna portari. Multi quoque fratrum testati sunt, crebro se super lectulum, in quo beatam animam suo Creatori reddidit, mirabile vidisse lumen, suavissimamque odoris dulcissimi sensisse fragrantiam : ut omnino his signis crederetur, cœlestes locum frequentasse [*Mab.*, frequentare] cives, in quo sancta anima migravit ad Dominum [*Mab.*, ad Christum]. (*Mab.* CAP. XXVII.) Per unctionem quoque olei, quod supra corpus sancti lucere solebat, multi infirmi, Deo donante et fidei illorum cooperante, curati sunt. Pœnitentes quoque sæpius ad eamdem venientes ecclesiam, circulis ferreis more solito circumdati, ruptis circulis subito vincula sua resoluta senserunt [*Mab.*, Pœnitentibus, etc., vincula resoluta sunt]. Cujus rei, adhuc in ecclesia circuli pendentes, testes sunt.

193 CAP. XXV [*Mab.* XXVIII]. *Paralytica sanatur.* — Quædam vero mulier paralytica, septem annis [*Mab.*, pluribus annis] magnis cruciata doloribus, in tantum grassante eadem quotidiana infirmitate afflicta est, ut omni membrorum officio destituta, alieno uteretur ministerio, et in solo tantummodo pectusculo vix anhelans spiritus suspiria fessa retraheret. Hæc a propinquis ad ecclesiam, ubi sanctus Dei requiescit, ferebatur, prope locellum reliquiarum ejus posita. Quæ [*Mab.*, positaque] in eodem loco fusis lacrymis, deprecata est per intercessionem sancti sui famuli, divinam ei misereri clementiam

[a] *Plenus dierum.* Nempe annos octoginta et unum prætergressus, prout ipse Alcuinus scribit infra libro II, seu in Vita metrica cap. 24, ubi ita canit :

> Bis octena pius complevit lustra sacerdos
> Ter quater et menses ; me sis jamjamque Novembris
> Idibus octenis cœli migravit ad aulam.

Mabillonius ob hæc verba hujus ultimi versus : *Idibus octenis*, corrigendum esse censet hunc locum editionis Quercetani, ubi legitur : *Die septima mensis Novembr. id est*, VII *Idus*. Ac potius ad fidem librorum mss. legendum : *Die sexto mensis Novembris, id est*, VIII *Idus*. Cui lectioni suffragatur Hrabanus in Martyrologio; quamvis alii Martyrologi, Wandelbertus, Usuardus, Ado et Martyrologia Romanum et Benedictinum, nec non Kalendaria ecclesiastica S. Willibrordi natalem diem VII Idus Novembres consignent.

[b] *Ad perpetuam migravit patriam.* S. Willibrordus anno ætatis tricesimo tertio, Christi vero 690 in Frisiam trajecit, ut supra dictum est. In Frisia per annos quinquaginta prædicationi operam dedisse certum est ex epist. 97 sancti Bonifacii ad Stephanum papam, ibi : « Qui per 50 annos prædicans, præfatam gentem Fresonum maxima ex parte convertit ad fidem. » Quinquaginta si sexcentis nonaginta adjiciantur, prodit annus 740, quo proinde annus obitus sancti Willibrordi collocandus est. Mabillonius quidem in notis ad hanc Vitam sancti Willibrordi obitum statuit anno 739, secutus Theofridum abbatem Epternacensem, qui vixit sæc. XI; hanc tamen suam sententiam correxit tom. II Annal. Ben. libr. XXI, num. 64, ubi obitum viri sancti refert ad annum 741 vel antecedentem. Credit vero vir celeberrimus Alcuinum cum sancto Bonifacio non bene convenire : Alcuini enim calculo admisso, ait, non nisi 48 anni ad prædicationem sancti Willibrordi restant; nam si ab annis ætatis 81 subtrahantur anni ætatis qua venit in Frisiam, scilicet 33, ad prædicationem non restant nisi 48.

Verum nullam hic esse discrepantiam censeo, si ad mentem Alcuini annus trigesimus tertius ætatis, quo in Frisiam venit, computetur cum annis prædicationis; et annus obitus statuatur annus octuagesimus secundus inceptus aut nondum completus. Sint ergo anni ætatis, quando sanctus Willibrordus in Frisia prædicare cœpit triginta duo completi : annus ætatis, quo completis omnino octoginta uno annis obiit, octuagesimus secundus. Subtractis ergo ab anno obitus 82 annis adventus 32, restant anni prædicationis 50. Optime ergo concordat calculus Alcuini cum assertione sancti Bonifacii.

[*Mab.*, ut divina ei suffragaretur clementia] : atque a Domino Deo exaudita, moxque ab omni infirmitate liberata, sospes cum gaudio gratias agens Deo, propriis pedibus, quæ prius ab alienis portabatur, cucurrit ad domum.

CAP. XXVI [*Mab.* XXIX]. *Infirmus sanitati restituitur.* — Item adolescens quidam infirmus ad corpus beati pontificis manibus deductus est amicorum, qui totis intremuit membris. Nec enim caput per se levare potuit, sed quasi collo fixum non esset, huc atque illuc cadens volvebatur. Nam aliquoties ita exanimis factus est, ut omnino mortuus videretur. Quem, ut prædiximus, sui prope corpus sancti viri posuerunt. Sed misericordia Dei donante, omnibus qui aderant cernentibus, ita subito sanus effectus est, ut nihil in eo pristinæ infirmitatis vel doloris antiqui ultra remanserit.

CAP. XXVII [*Mab.* XXX]. *Fur sacrilegus detegitur.* — Quidam etiam officio diaconus, et non merito, in ecclesia sancti viri crucem auream, quam vir sanctus secum in itinere portare solebat, cum aliis denariis ecclesiæ, infelicissimo non horruit subtrahere [*Mab.*, rapere] furto. Turbati sunt hac re fratres [*Mab.*, turbatis hac de re fratribus], utpote factorem impii sceleris ignorantes, tunc precibus quidem sancti Dei confidentes, illud tam nefarium scelus occultari non posse; fraterna tamen pietate hominem ad pœnitentiam revocare nisi sunt, non perdere cupientes. Ille vero qui hoc crimen commisit, obdurato corde, salutem suam contempsit, sicut impius, dicente Salomone, *cum in profunditatem malorum venerit, contemnit* (*Prov.* XVIII, 3). Cogitavit infelix latere [posse, quod clam absque oculis aliorum se fecisse sciebat : sed Dei oculum, cui omnia aperta sunt, latere] non potuit, qui servorum suorum injurias sæpius vindicare non tardat. Nam miser ille, qui hoc perpetrare crimen non abhorruit, misera subito morte arreptus interiit, et in ipso vitæ exitu aliquibus fratrum reatus sui crimen ostendit; et ubi ostendisset, quod furto rapuit, indicavit. Videtis, fratres, quam terribili damnatus judicio est, qui sancti Dei Ecclesiam furto violare non timuit. Idcirco obsecro ut castam in hac habeatis conversationem, quatenus divina clementia per sancti Clementis viri apostolici preces in omni petitione honesta vos exaudire dignetur, sicut ante diximus illam exaudire preces infirmantum in eadem [hac] ecclesia, eosque cum diu desiderata sanitate domum redire [concessit]. Nec scilicet dubitandum est, quod veluti visibiliter corporeas illorum dignatus est Christus sanare infirmitates, ita et occultas animarum nostrarum ægrotationes, intercedente pro nobis sancto suo, qui hic corporaliter requiescit [a], et quem spiritaliter A præsentem esse credimus, quotidie sanare non cessat, si firma fide, et confessione vera cum lacrymis effundimus in loco isto ante conspectum pietatis illius corda nostra, qui pro sua divina clementia paratus est [*Mab.*, præstabilis est] ad ignoscendum, si nos tardi non fuerimus ad deprecandum. Cui laus sit et gloria in sempiterna sæcula.

CAP. XXVIII. *Miraculo vinum augetur inter bibendum.* — Restat nunc de beato Wilgiso, qui fuit hujus sancti viri, ut ante diximus, pater, ut a quo hujus historiæ primum capitulum incipit, de eo novissimum finiatur. Rediit igitur anniversarius ejusdem beati Wilgisi sanctæ migrationis dies, in qua pius abba Albertus [b] successor venerandi archiepiscopi, post sacratissima missarum solemnia, et ho-
B norem Deo debitum, cum fratribus epulari et gaudere aggressus est. Sed in eo monasterio nil plus vini inventum est, **194** quam duo tantummodo flascones, quorum unus prandii hora exhaustus est [*Mab.*, epotatus est], alter in horam cœnæ reservatus. Igitur post vespertinam melodiam, pro reverentia ejus diei, fratres ad refectorium reversi sunt, et post sacras lectiones præfatus abbas fratres allocutus est, dicens : Decet nos, o venerandi Patres, cum gaudio spiritali venerabilium Patrum nostrorum festivos dies celebrare, et aliquanto laxius, solito [*forte*, soluto] rigore, nostris indulgere corporibus, non luxuriæ, sed charitatis causa. Nequaquam vero vos [*Mab.*, vobis] celassem, si aliquid plus habuissem in hoc monasterio, quam hunc solum flasconem,
C qui nobis hora prandii restabat. Potens est tamen Deus per preces sanctorum suorum hunc eumdem nobis abundare facere, illos honorificare, et nos lætificare, et ostendere nobis, licet indignis, suæ pietatis miracula; qui per benedictionem quondam sancti Willibrordi Patris nostri, ex quatuor flasconibus quadraginta viros satiare dignatus est. Tantum cum gratiarum actione [*Mab.*, cum gratulatione] in spe bibamus quod habemus. Primo et secundo de eodem flascone omnes biberunt fratres, et inventus est a ministro ita plenus ut ante. Hoc audito, abbas cum fratribus Deo agere gratias satagebat : biberuntque, laudantes divinam clementiam [*Mab.*, congratulantes divinæ clementiæ] illa nocte cum sobrietate et lætitia, quantum voluerunt. O felicem Patrem,
D qui talem generavit filium, qui tali hærede a Deo dignus habitus est. In quo benedictio illa impletur, quæ in Deuteronomio legitur : *Benedictus tu, et benedictus fructus ventris tui* (*Deut.* XVIII, 3, 4). Amen.

EJUSDEM ALCUINI HOMILIA,

[c] DE NATALI SANCTI WILLIBRORDI ARCHIEPISCOPI.

I. *Celebriora sanctorum patrocinia enumerantur.*—

[a] *Qui hic corporaliter requiescit.* Diceres Alcuinum in monasterio Esternacensi tum vixisse quasi domesticum. At hæc similiaque verba scribit nomine monachorum Esternacensium, qui ea in divinis officiis recitaturi erant. Idem dicendum de Homilia in hujus sancti natali, auctore Alcuino, recitanda. MABILL.

[b] *Abbas Albertus.* [Al., *Alcbertus*], sancti Willibrordi in regimine monasterii Esternacensis successor, ad quem exstat diploma Pippini regis apud Browerum Annal. Trevir. libr. VII. [?].

[c] Apud Mabill. : *Incipit sermo in natali ejusdem, convenienti populo recitandus.*

Licet per totius orbis Ecclesias conveniat omni populo Christiano sanctorum festa celebrare, victorias laudare [vitam imitari] : et quia in omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum, in omni terra consona cunctorum viventium voce laudandi sunt; tamen locis in singulis propter familiaritatem cohabitationis cujuslibet illorum, et propter præsentiam sanctarum reliquiarum, quæ in solatium illis vel illis condonatæ sunt habitatoribus, speciali quadam veneratione apud cives suos familiarius honorantur. Igitur Roma urbs, orbis caput, beatorum apostolorum Petri et Pauli specialius quodammodo gloriosissimis lætatur triumphis. Unde ad eamdem et gentes et populi, cum devoto pectoris officio, quotidie concurrunt, ut majori quique apud beatos apostolos fidei compunctione, vel sua defleant crimina, vel cœlestis vitæ abundantiori spe, sibi aditum aperiri deposcant. Mediolana olim civitas imperialis sancto Ambrosio gaudet defensore. Alpes Acunumiæ [*Al.*, Agauniæ] [a] sanctorum Thebæorum felicius sanguine, quam [nivali] proceritate exaltantur. Beatius fecunda Pictavia beati Hilarii pontificis reliquiis exsultat, quam venditionum et emptionum alteratione, in quibus sæpe versatur iniquitas. Quid te, Turonica civitas, loquar, muris quidem parvula et despectibilis, sed sancti Martini patrociniis magna et laudabilis? Quis propter te adierit te? Nonne propter illius certissima suffragia turbæ ad te confluunt christianorum? Omnia Parisiacæ civitatis suburbana, sancti Dionysii [b], vel sancti Germani magnificis jucundantur auxiliis, et festivos illorum dies majori populorum celebrant frequentia. Tota Campania cum populis suis propter Remigium venerabilem prædicatorem, ad Rhemensem festinat urbem, apud eam quasi præsenti patrono sua vota ferentes. Sic divina clementia toti consuluit mundo, dans singulis provinciis vel populis, quo speciali gauderent patrono.

II. *Sancti Willibrordi labores apostolici.* — Nobis vero sanctissimi Willibrordi non infima perdonavit auxilia, sed præclara et gloriosa contulit suffragia. Gaudeamus, dilectissimi fratres, in Domino, et spirituali jucunditate lætemur, qui nobis talem vitæ perdonavit doctorem, **195** justitiæ præceptorem, unanimitatis nostræ auctorem; qui nos in hoc sacratissimum ovile congregavit et pietatis magisterio erudivit. Gaudeat et nobiscum omnis populus, qui ad natalitia sanctissimi Patris hodie concurrit, et vigiliis apostolici viri pia devotione interesse studuit, et in præsentia Domini nostri Jesu Christi, et sanctorum angelorum, et beatissimi pontificis stare satagebant. Nullus, obsecro, dubitet in fide, nec de veniæ largitione hæsitet, nec de piæ petitionis fructu et effectu, qui nobis talem concessit patronum. Illius nos precibus concedit exaudiri, quia quanto fiducialius deprecamur, tanto citius exaudiemur. Fide enim omnia impetrantur, sicuti hujus viri sanctissimi, cujus hodie festivum celebramus diem, certissima ante oculos habemus exempla, qui mox ab infantia sua, per fidem Deo placere contendit. Nam patriam, cognationem et amicos, fervente fide, pro amore Dei dereliquit, terrena contempsit, ut cœlestia acquireret. Idcirco magnum laboris sui fructum invenit, et multas populorum turbas ad Christum convertit : et plurimos paganorum ab erroris iniquitate avertit, et divina cooperante gratia, filios iræ, filios fecit esse misericordiæ. Inferna conclusit, cœlum aperit, plurimas peragravit gentes, ut omnes in viam veritatis adduceret : nec sibi ipsi pepercit; populos adivit feroces, si forte purpureas martyrii coronas inveniret : quem Deus ob multorum servavit salutem, quatenus majori prædicationis gloria honoraretur, quam si solus martyrio coronaretur. In pace quievit, quia in spe laboravit. Vitam invenit æternam, quia temporalem reliquit; nobis ablatus, angelis sociatus.

III. *Patrocinium sancti Willibrordi. Gloria.* — O beatissime Christi sacerdos, ne nos derelinquas laborantes in terris, sed precibus tuis de cœlis adjuvare non cesses. Vita tua apud homines semper probata fuit pro Deo : sint preces tuæ apud Deum semper intentæ pro hominibus. Meditatio tua fuit in lege Domini die ac nocte : ideo sicut palma floruisti in domo Domini. Sicut cedrus Libani multiplicasti filios tuos, qui ad te tota mentis intentione clamant : tu illos pia intercessione adjuvare digneris. Sentiamus tuum nobis clementissime [adesse] auxilium, qui tuis devotissime instamus officiis. O felix anima, quæ sæculi labores dereliquisti, et cœlestem cum multiplicis sudoris tui fructu requiem intrasti; talenta tibi commissa multiplicasti, præmia promissa accepisti! In pauca fidelis fuisti in terris, supra multa constitutus gloriaris in cœlis. Gaudia Domini Dei tui, quæ semper optasti, semper habere cœpisti. Te continuis, o Pater, prosequimur laudibus, tu nobis assiduis auxiliare precibus. Credimus te in præsentia Domini Dei tui omnia posse impetrare, quæ poscis; dum tanta potuisti in præsentia nostra per ejus gratiam efficere miracula. Tu modo civis angelorum, tu socius sanctorum, tu lætus cum illis canticum novum cantabis : *Sicut audivimus, ita et vidimus* (*Psal.* XLVII, 9). *Beati qui habitant in domo tua, Domine, in sæculum sæculi laudabunt te* (*Psal.* LXXXIII, 5). Et, *Videbitur Deus deorum in Sion* (*Ibid.* 8). Cujus beata visio plena est felicitas, sicut ipsa Veritas in Evangelio testatur dicens : *Qui autem diligit me, diligetur a Patre meo, et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum* (*Joan.* XIV, 21). In cujus dulcissima dilectione iste sanctus vixit in mundo, ideo in ejus aspectu lætatur in cœlo.

[a] *Alpes Acunumiæ*, id est Penninæ, proximæ Sedunis, in quibus Agaunum monasterium SS. MM. Thebæorum reliquiis decoratum. MABILL.

[b] Hunc locum notavit Adrianus Valesius, in disceptatione De basilicis cap. 8 adversus Joan. Launoium, qui basilicam S. Dionysii tumulo illustrem intra muros urbis Parisiacæ primitus conditam fuisse affirmabat. ID.

IV. *Imitandus a nobis.* — Videte, fratres charissimi, quanta gloria est Deum sequi. Iste pro amore Christi patriam contempsit, peregrinationem elegit, divitias sæculi parvi pendebat, paupertatem voluntarie amavit. Et cognovimus, qualem honorem postea habuit inter homines, sed melior est gloria, quam æternaliter possidet inter angelos. Hujus sanctissimi doctoris nos exempla de ignaviæ torpore suscitent, ut quod in illo prædicamus, impleamus in nobis. Agones illius laboris laudamus, vias nostras in ve- A stigia ejus corrigamus : quatenus qui sanctitatis ejus sequimur exempla, beatitudinis sortiamur et præmia, per eum, qui illum coronavit, et nos adjuvabit, Jesum Christum Dominum nostrum, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in gloria sempiterna. Amen.

Explicit liber primus, prosaico gradiens sermone, de vita, ac virtutibus, obituque sancti Willibrordi archiepiscopi.

LIBER SECUNDUS,

QUEM ALCUINUS METRO STUDENS COMPOSUIT.

196-197 PRÆFATIO.

Ecce tuis parvi votis, venerande sacerdos,
Cor quia de vero fervet amore mihi.
Pontificis magni Willibrordi et præsulis almi
[Percurrens titulis inclyta gesta citis.]
Sit licet inferior, strepitans cum murmure rauco,
Illius egregiis sermo meus meritis :
Protulit ad templum Christi, Willibrorde sacerdos,
Nostra fides vestrum parva minuta tamen.
Quæ rogo suscipias clementer, mente benigna,
Criminibusque meis posce, precor, veniam.
Non sunt digna tuis meritis mea munera, præsul,
Qui regnas summi dives in arce poli :
Ni pius in templo Deus æra minuta ferentem
Laudasset viduam, quæ sua vota dedit.
Æra minuta duo diversi ponderis ista,
Sancte Pater supplex in tua templa fero.
Sed prius hæc [*Al.*, æs] retinet planis numisma figuris,
Posterius sed jam Pierium rutilat.
Sunt qui in lege sacra pilos pellesque caprarum
Ad pia tecta Dei ferre jubentur onus.
Non tamen hos sperni jussit lex sancta Tonantis,
Sed grate accipere mens pia quæ tulerit.
Sic non magniloquas quæris Pater optime, gazas [*Al.*, grates],
Sed vero calidum pectus amore meum.

INCIPIT NARRATIO.

CAPUT PRIMUM.

Quod beatus Willibrordus de Britannia vel Hibernia Franciam venisset.

Venerat occiduis quidam de finibus orbis,
Vir virtute potens, divino plenus amore,
Ore sagax, et mente vigil, et fervidus actu,
Ad te, temporibus Pippini, Francia felix ;
Quem tibi jam genuit fecunda Britannia mater,
Doctaque nutrivit studiis sed Hibernia sacris,
Nomine Willbrordus, meritis vivacibus almus :
Qui peregrina petens Domini deductus amore,
Semina perpetuæ cupiens cœlestia vitæ
Spargere, qua rarus fuerat prius accola verbi.
B Quem mox Pippinus Francorum rector honestus
Suscipit, atque illum sitientia rura rigare
Per loca mandavit jam singula, rore superno,
Auxiliisque Dei famulum firmavit honestis.

CAPUT II.

Qualiter idem vir Dei in opere prædicandi profecisset.

Ille Deo plenus, lumen de lumine Christo,
Jam quascunque piis peragravit gressibus urbes,
Vel castella, casas, vel compita, semper ubique
Sparsit evangelicæ radios per pectora lucis.
Multorum donec fidei pia flamma reluxit,
Ex nox cæca procul illa decessit ab urbe [*Mab.*, [illo... orbe],
Quotidieque ruunt idolorum fana profana,
Et populi Christus resonabat in ore fidelis.

C

CAPUT III.

Quomodo Pippinus, dux Francorum, eumdem famulum Christi Romam direxisset, ut archiepiscopus ordinaretur.

Crescere Pippinus dum viderat inclytus auctor
Ecclesiam Christi, fidei et venerabile donum,
Congaudens nimium tali doctore salutis,
Ac melius ratus, citius se mittere Romam
Præcipuum fidei præconem, quatenus illum
Pastor apostolicus firmaret in ordine primo,
Esset ut Ecclesiæ præsul, summusque sacerdos.

CAPUT IV.

Quod beatissimo apostolico Sergio papæ in visione ostendebatur, B. Willibrordum Romam venisse, et ut cum omni honore illum debuisset suscipere.

D Pontificalis apex, Petro dignissimus hæres,
Sanctus apostolicam tenuit tunc Sergius aulam,
Vir bonus et prudens, nulli pietate secundus,
Ante diem quartam facta est cui visio nocte,
Quam vir venisset Romam præclarus ad illum.
Angelus e cœlo veniens prædixerat illi :
Ecce Deo charus, properat hanc hospes ad urbem
A duce Francorum missus sub munere largo.
Hunc tu mente pia saltem tractare memento,
Et mox pontificem summo sacrabis honore.
A te quæ cupiet, capiat quoque dona sacerdos.
Iste Deo sociat populorum millia multa.
Angelus his dictis cœli remeavit ad aulam.

CAPUT V.

Quomodo illum idem beatus papa honorifice tractavit, et ordinato nomen imposuit Clemens, et donis ditasset.

Annuit angelicis monitis mox papa beatus,
Atque Dei famulum tractavit mente benigna.
Ut fuerat jussus, compleverat omnia promptus,
Pontificemque illum magno sacravit honore,
Nomine Clementem patria [*Mab.*, patrio] jussitque [vocari,
Et quæcunque petit sanctus sibi, tradidit illi,
Plurima sanctorum præstans ei dona piorum.

CAPUT VI.

Quod vir Dei remeavit in Franciam, et instanter cunctis Evangelium Christi prædicavit.

His actis Domini famulus remeavit ad orbem
Francorum, veniens firmatus munere summo
Et totus gaudens, populus tunc accipit illum,
Flumina melliflua cupiens haurire salutis :
Quæ Pater egregius cunctis impenderat ultro,
Rore rigans supero cunctorum pectora Christi,
Et quocunque pius veniebat forte sacerdos,
Auxiliante Deo fructus carpebat amœnos.
[Catholicæ fidei donec impleverat urbes
Agnitione Dei, villas, atque oppida, rura.]

CAPUT VII.

Quod Fresonibus et Danis prædicare tentabat

Nec his contentus Francorum finibus, ultra
Spargere sed tentans divini semina verbi,
Gentibus antiquo captis errore Fresonum,
Vel Danis, multum populo per sæcla feroci,
Quos tunc haud potuit (reges quia forte scelestos
Illi habuere quidem) ad fidei convertere donum.

CAPUT VIII.

Quod aliquos baptizavit ex illis in via, et aliquid signorum faciens reversus est Franciam.

Sed Deus omnipotens animas donaverat illi
Gentibus ex ipsis aliquas, et mira peregit
Perque suum servum quædam : qui in pace reversus
Ad populum Domini spectans regionibus istis
Janua perpetuæ, Christo pandente, salutis
Dum esset aperta piis monitis, sed semper ubique
Firmabat cunctos ; Pippinus tempora vitæ
Præsentis complens, Carolo sua regna relinquit.

CAPUT IX

Quod Carolus, Francorum dux, gentem Fresonum sibi subjecit.

Qui mox nobiliter regales rexit habenas,
Amplificans fines, gentes superando triumphis
Externas, etiam bello vicitque Fresones,
Et ferrata super illos carpenta subegit,
De manibus tulerat horum quoque frena tributi.

A

CAPUT X.

Quod Willibrordus Fresonibus prædicare reversus est, eosque ad fidem Christi convertit.

Tunc vir evangelicus remeans Willibrordus et illis
Verba ferens vitæ, sacro et baptismate tinxit,
Quos fidei donis primo sacer imbuit almis,
Et lux orta fuit residenti mortis in umbra
Jamque diu populo ; verus sol Christus ubique
Eluxit, subito tenebris cedentibus atris.

CAPUT XI.

Quod ei sedes episcopalis in Trajecto castello data est, et quod per loca presbyteros disposuit.

Tunc data pontifici est Trajecto sedes in urbe,
Et gens tota simul Fresonum subditur illi,
Disceret ut magno fidei documenta ministro.
B Mox constructa Deo viguerunt templa perenni,
Per loca sunt positi et doctores multa fideles,
Qui regerent populum, vitæ qui verba docerent,
Qui baptisma darent, cœli qui pane cibarent ;
Ne plebs esuriens a se jejuna rediret,
Sed cunctis Christus potus, cibus esset abundans.

198 CAPUT XII.

Quod devotissime verbum Dei per omnia loca prædicare festinabat.

Hoc opus hoc fuerat præclaro præsule semper,
Plurima quod ferret animarum lucra Tonanti,
Et Domino ad servos remeanti occurreret ultro,
Multiplicata ferens manibus utrisque talenta.
Circuit idcirco vigil hoc tutamine mandras [a],
Nominibus meritis ut Christi augeret ovile,
C Et quocunque pius perrexit præco salutis,
Gratia celsithroni semper prævenit euntem,
Effectum tribuens factis verbisque docentis.

CAPUT XIII.

Quod non omnia quæ idem pontifex fecit, versu enarranda essent.

Plurima perque suum fecit miracula servum,
Quæ nunc non libuit versu percurrere cuncta :
Sed strictim quædam properanti tangere plectro,
Et gestis titulos paucis præfigere musis,
Ad prosamque meum lectorem mittere primam,
Illic inveniet jam plenius omnia gesta,
Pontificis magni studium, documenta magistri,
Progeniem, vitam, mores, mentesque benignas [*Mab.*, mentemque benignam].
D Devotumque Deo semper cor omnibus horis,
Legibus in sacris meditans noctesque diesque.

CAPUT XIV.

Quod confringenti famulo Dei [Mab., *Quod confringens famulus Dei*] *fanum quoddam, gladio a quodam (ædili) in caput percussus, sed Deo defendente nil læsuræ ictu ferientis sensit.*

Ecce Deo charus præsul jam tempore quodam
Tentabat per se quoddam confringere fanum,
Hoc cernens idoli custos [b], succensus in ira,

[a] Id est, *monasteria*, Mabill. et Ducange Gloss. infim. Latin.

[b] *Idoli custos.* Licentia poetica mediæ latinitatis duæ syllabæ priores in voce *idoli* corripiuntur, cum produci debeant : sicut etiam Prudentius et Walafridus Strabo correpta secunda *idola* dixerunt. Sed et alia multa in Alcuini, aliorumque illius ævi scriptorum carminibus occurrunt castigatione digna, si ad severioris prosodiæ leges omnia revocare velis. Huc spectat observatio Scaligeri in lib. II Ausonii, cap. 21 : « Habebant, inquit, peculiare Latini poetæ, ut non solum Græcas declinationes in Græcis negligerent, sed et quantitatem ita everterent, ut accentu illam tantum metirentur. »

Pontificisque caput gladio percussit acuto.
Sed vir præcipuus nec sensit, nec leve vulnus.
Quem voluere sui comites occidere statim :
Hunc tamen eripuit mitis de morte sacerdos.
Qui luit arreptus miseras mox tenuo pœnas,
Postque dies ternas vitam finivit amaram.
Sicque suos sanctos Christus ulciscitur ultro.

CAPUT XV.

Qod quidam, qui servo Dei maledixerat, die postera periit.

Egit iter quondam venerandus forte viator.
Quia se per segetes propior jam semita duxit
Cum sociis etiam, tenuit quas dives avarus :
Cui segetum custos callem prohibere volebat,
Plurima conclamans sancto convitia verbis,
Nec non augebat factis opprobria diris.
Qui divertit iter, qua se via publica monstrat :
Mox perit infelix elusor luce secunda,
Tam quia non timuit servo maledicere Christi.

CAPUT XVI.

Qualiter fontem orando de arida tellure produxerit.

Dum divina pius cœlestis semina vitæ
Spargere per multas properaverat accola terras,
Pervenit qua nil steriles nisi gignit arenas.
Infecunda soli species prope littora ponti,
Qua nec dulcis aquæ inventa est sitientibus unda.
Vir cupiens sanctus sociis succurrere fessis,
Jusserat ut facerent intra tectoria [*Mab.*, tentoria] [fossam.
Quo facto, præsul solum se clauserat intus,
Et genibus fixis lacrymas fundebat amaras
Ante Deum, dulcem quo mox meruere sed undam,
Produxit subito fontem prius arida tellus,
De quo potabant socii secumque ferebant,
Indiguit quantum steriles via cœpta per agros.

CAPUT XVII.

Quomodo ex ejus benedictione flascona vini in duodecim pauperes sufficeret.

Occurrere Dei famulo ter forte quaterni
Panniculis miseri vestiti, et panis egeni,
Quos pius ut vidit, motus pietate sacerdos ;
Ferte meam, dixit, flasconem, ferte ministri,
Et miscete viris illam : benedictio Christi
Sufficere in totos faciat largissime [*Mab.*, largissima] [credo.
Turba bibebat ovans quantum sibi quisque volebat,
Flasco tamen fuerat meliori plena falerno.

CAPUT XVIII.

Item qualiter ex ejus benedictione vinum in cupa cresceret.

Venerat ad quamdam cellam venerabilis hospes.
Omnibus Ecclesiæ rebus jam rite peractis
Fratribus et solito mandata more salute,
Omnia perspiciens sacræ sedilia cellæ.
Ingrediens etiam sociis cellaria paucis,
In qua sola parum vini vix tunna tenebat,
A Quam Christi famulus baculo benedixit honesto,
Quem manibus semper sanctus portare solebat.
Nocte sequente merum sed mox, mirabile dictu !
Solus in æde manens servator crescere vidit,
Donec mellifluo completa est nectare tunna.
Hoc lætus retulit venerando Patre silente [*Mab.*, silenter].
Cui pius antistes dederat præcepta tacendi,
Usque diem mortis, nolens sibi quærere laudem.

CAPUT XIX.

Item qualiter ex benedictione ejusdem viri Dei quadraginta viri ex quatuor flasconibus modicis bibissent usque ad satietatem.

Vir fuit in populo largus pro gentibus hospes,
B Sæpius hospitium cujus intrare solebat
Egregius præsul, partes dum venit in illas.
Ecce die quadam veniens, nil præscius ejus
Vir fuit adventus ; qua propter pocula vini
Non habuit charo veniente repente magistro.
Hoc Pater agnoscens, jussit sibi ferre quaternas,
Per loca quas pueri secum portare solebant,
Flascones pariter modicas, benedixit et inquit :
Nunc miscete quidem nobis, benedictio Christi
Augebit vinum, credo, pietate benigna.
Sic fuit et factum, jam bis simul ecce viceni
Namque fuere viri convivæ, vina bibentes.
Sufficit his Christi per donum potio cunctis.

CAPUT XX.

C *De quodam protervo divite, qui cum famulo Dei bibere renuit, et post volens, non potuit, donec ab eo absolutus esset.*

Lassus iter Domini famulus faciebat amatum,
Imbribus æthereis cupiens sata lata rigare.
Prata pius præsul cujusdam divitis intrat
Cum sociis modicum lassis requiescere tempus.
Cædere cœpit equos virgis, et abigere pratis.
Quem pius alloquitur blando sermone sacerdos :
Desine, quæso, tuis nos nunc depellere pratis,
Sed magis ad nostras epulas conviva venito,
Et bibe nobiscum, simus quoque semper amici.
Respondit dives furiosa mente superbus :
Nolo tuas epulas, tecum potare recuso.
Mox rapuit præsul verbum de voce loquentis :
D Si potare negas mecum modo, non bibe, quæso.
His dictis Domini famulus perrexerat ultro,
Atque domum dives propriam repedavit iniquus :
Quem sitis inflammat nimio fervore repente ;
Qui miscere furens famulos sibi vina rogabat,
Accipiens calicem, sed nil sorbere valebat.
Ardebat sitiens stomachus, sed pocula Bacchi
Respuit, et totus flammis ardebat anhelis.
Nec valuit quisquam medicus relevare laborem,
Donec ipse miser culpam cognovit iniquam,
Atque Dei famuli ex dicto tormenta luisset.
Optabat reditum quapropter præsulis almi.
Venerat ipse senex, alter dum venerat annus.
Cui miser occurrit, pœnam confessus amaram,
Cui pius indulsit quidquid commiserat in se,

199 Atque manu propria potum porrexerat ipse.
Qui mox sanatus, fastidia longa relinquens,
Accipiens calicem pleno se proluit ore.

CAPUT XXI.

Quomodo in Treveris civitate orando pestem imminentem ab ancillis Christi amovisset.

Est antiqua, potens muris et turribus ampla
Urbs Treveris, nec non sacris circumdata cellis,
In quibus unatim populorum turba piorum
Laudibus invigilant Domini, nocteque dieque.
Has inter fuerat sacrarum cella sororum,
Quas subito nimium quassavit pestis acerba,
Ex vita hac rapuit per quam mors ultima multas;
Semineces quædam longo jacuere dolore;
Terror mortis erat nimius, sed et omnibus idem.
Spes fuit in famulo Christi, vocatus et ille
Cum lacrymis citius fessis succurrere rebus.
At pius ille Pater complevit vota sororum
Adveniens, illas jam nec spes alma fefellit,
Sed precibus sancti mox pestis acerba recessit,
Et Domino laudem reddunt pro sospite vita.

CAPUT XXII.

Quod totam domum ejusdem patrisfamilias a durissima dæmonis tentatione liberaret [Mab., *liberasset*].

Tecta domus patris cujusdam tempore multo
Sæpius incursu vexantur dæmonis atri,
Spiritus et variis dirus terroribus illam
Torquebat, vano nec jam phantasmate tantum;
Sed nocuit multum manifestis publice gestis,
Multoties manibus raptas vestesque, cibosque
Injiciens flammis; infantem nocte jacentem
Amplexus inter tulerat vis dira parentum,
Visus in ardentem plorantem mittere pyram,
Sed vix ereptus manibus de morte suorum.
Hanc pestem nullus potuit sanare sacerdos,
Donec ipse Dei famulus a patre rogatus
Hanc precibus pestem sanctis purgavit, et illi
Nomine sub Christi benedictam miserat undam.
Præscius et rerum præsul prædixerat illi,
Quod domus illa vetus flammis ab hoste fuisset
Consumenda prius : ne te, rogo, terreat ignis,
Construis optatæ melius tibi tecta salutis,
Quæ munire cito benedicto fonte memento.
Post donante Deo serpentis peste carebis,
Et tua tota domus tecum gaudebit amata.
Omnia mox patris complentur in ordine dicta,
Ex hinc nulla domum tetigit tentatio talis,
Sed bene securus mansit habitator in illa.

CAPUT XXIII.

Quod vir Dei Caroli ducis Francorum filium Pippinum baptizavit, et futurum ei prædixerat regnum.

Iste Dei sanctus prædixerat ante futura,
Quæ post eventus rerum modo vera probabat.
Namque ducis Caroli Pippinum nomine natum
Ut Pater optavit sacro baptismate tinxit,
De quo discipulis prædixit talia vates :
Omnibus iste aliis fuerit sublimior infans
A Francorum ducibus, quos sæcula longa tulerunt.
Hic reget imperium felix feliciter istud,
Dilatans fines magnis hinc inde triumphis.
Non opus est nostris illud monstrare Camœnis,
Quod toto veris celebratur in orbe loquelis.

CAPUT XXIV.

De moribus et de obitu sancti Patris.

Vir fuit iste Dei, patiens, moderatus, honestus,
Moribus egregius, et in omni strenuus actu,
Corde pius, humili mitis, rigidusque superbo,
Solator miseris, et inops sibi, dives egenis.
Qui postquam vitæ meritis perfectus in annis,
Bis octena pius complevit lustra sacerdos,
Ter quater et menses, mensis jam jamque Novembris
B Idibus octenis, cœli migravit ad aulam,
Cœtibus angelicis junctus, cœlestibus hymnis
Collaudans Christum semper sine fine beatus.

CAPUT XXV.

Quod fratres Patrem sepelientes in sarcophagum, quod brevius fuerat corpori ejus, subito ad aptam mensuram protelatur.

Quem fratres studio curarunt condere sancto
Psalmodiis, hymnis, magno cum laudis honore.
Sarcophagum brevius fuerat sed corpore Patris,
In quo tunc fratres voluerunt condere corpus.
Effecti nimium tristes, mirabile dictu!
Ecce repente lapis se protelare locelli
Cœpit, et ad formam se aptavit corporis almi.

C

CAPUT XXVI.

Et quod miri odoris fragrantia totam asperserit ecclesiam.

Inter et exsequias miri fragrantia odoris
Ambrosio ecclesiam perfundit nectare totam,
Perspicue angelicam monstrans venisse catervam
Ad Patris officium lætis concentibus almi.

CAPUT XXVII.

Quod Deo operante signa hucusque soleant fieri, ubi sanctus vir corpore requiescit.

Iste Pater sanctus, pastor, patriarcha, sacerdos,
In propria pausat felix Asternaco cella,
In laudem Domini, quam jam construxerat ipse
In qua signa Deus faciet nunc usque salutis.
D Ex olei tactu multi sanantur ægroti,
Quod solet ad corpus magni lucere patroni.
Vincula rumpuntur per se properantibus illuc,
Qui sua cum lacrymis veniunt mala crimina flere
Et læti redeunt, Christo donante, soluti.

CAPUT XXVIII.

Quod lumen sæpe cernitur supra lectulum ubi sanctus Willibrordus obiit.

Inque loco sancti, quo stant sacra lectula, Patris,
Sæpius ætherium lumen venisse videtur,
Hic quia pontificis linquens ergastula carnis
Spiritus astra petit meritis vivacibus alta,
Cum Christo et sanctis fruiturus luce perenni,
Quod lux demonstrat, crebro quoque cernitur istic.

CAPUT XXIX.

Quod ibi quoque miri odoris fragrantia per vices sentitur.

In quo multoties cœlesti nectare dulcis
Fragrat odor, vere pigmento dulcior omni.
Testibus a multis fieri quæ vera probantur,
Quorum vita fidem certabat casta relatu.
Quam requiem speras animam habuisse beatam,
Talia dum terris per sanctas signa geruntur
Reliquias, tanti meritis dignissima patris?
Qui nostris poterit precibus relevare dolores,
Si jam corde pio lacrymas effundimus illic,
Quo Pater egregius sacrato corpore pausat.

CAPUT XXX.

Quod quædam mulier paralytica ad sancti viri corpus orans subito sanata est.

Interea mulier totis paralytica membris,
Continuis semper septenis languit annis,
Talia nec valuit quidquam sibi membra movere.
Ultima vix moriens suspiria corde trahebat,
Ante Dei sancti corpus portata jacebat,
Effundens lacrymas fessa cum voce tepentes.
Sola fides viguit, posse sperare salutem
Per famulum Christi : nec se spes ipsa fefellit.
Ecce repente salus leviter per membra cucurrit,
Igneus atque color venas afflavit apertas,
Ossibus et nervis virtus redit inclyta cunctis.
Surrexit mulier toto mox corpore sospes,
Atque domum propriis gaudens se currere plantis,
Quæ prius alterius languens portatur ab ulnis.

CAPUT XXXI.

Quod quidam juvenis a pessimo languore sanatus est ad ejus corpus.

Et quidam juvenis valido languore per annos
Heu! multos doluit : nervi vix ossibus hærent,
Intremuere simul vexati corporis artus.
Ceu caput avulsum vidisses vertice summo,
Sic huc, sic illuc dextra lævaque rotatum :
Sæpe etiam jacuit multam moriturus in horam.
Iste miser talis fidei cum pectore firmo
Venit in ecclesiam, manibus deductus amicis,
In qua pontificis magni pia membra quiescunt,
Proque salute sua lacrymas fundebat amaras.
Quem mox audivit miserantis gratia Christi,
Et rediviva salus per membra recurrit ubique.
Convaluitque viro nervorum flexilis ordo,
200 Irrepit [*Al.*, repit] ossa vigor totis virtusque [medullis.
Astanti populo cunctis cernentibus ille est
Incolumis subito factus, ac robore fortis
Perrexit sanus, quo se sua vota ferebant :
Omnipotenti Deo grates ob dona salutis
Semper agens Christo, Christo laus, gloria semper.

A

CAPUT XXXII.

De quodam diacono, qui misera morte periit propter furtum quod fecerat in ecclesia viri Dei.

Altaris juvenis corrupta mente minister,
Clam rapuit quædam sancti donaria templi.
Tollitur ac sævo quædam crux aurea furto,
Quam Christi famulus secum portare solebat,
Dum pius egit iter, Christo comitante, viator,
Reliquias propter multas quas condit in illa.
Mox tormenta luit sceleris præsumptor iniquus :
Ultio consequitur peccatum justa nefandum,
Et perit infelix crudeli peste peremptus.
Mortis in articulo pandit tamen impia furta,
Et quo, quæ tulerat, latuissent omnia monstrat.
Quo pereunte tremor crevit cum laudibus ingens
B Fratribus et populo, cernentes omnia, Christo,
Quæque sui servi fuerant, servante tueri.

EJUSDEM ALCUINI ELEGIA,

DE S. WILGISO PARENTE S. WILLIBRORDI.

CAPUT XXXIII.

De Wilgiso patre Willibrordi episcopi, et ejus honesta vita in sæculari habitu.

Nobilis iste fuit magna de gente sacerdos,
Sed magnis multo nobilior meritis.
Ut dudum cecini, fecunda Britannia mater,
Patria Scottorum, clara magistra fuit.
Francia sed felix rapuit, veneratur, habebat,
Illius atque hodie membra sepulta tenet.
Hunc Wilgils genuit proprio pater inclytus ævo :
C Vir sanctus, sapiens, ac pietate probus
De quo versifico liceat me ludere plectro,
Lector, ut agnoscas qualis et ipse fuit;
Et de qua sancta generis radice parentum
Iste Dei famulus progenitus fuerit.
Vir fuit in populo dignus cognomine Wilgils
In trans-Humbrana nobile gente degens [a]
Moribus egregiis populo peramabilis omni,
Vita fuit cui cum conjuge casta satis;
Quæ jam mente pia fuerat subjecta marito,
Ut quondam proprio Sara viro fuerat.

CAPUT XXXIV.

Et quomodo uxor ejus somnia vidisset, et qualiter ille sæculum dimisisset, et quod in solitaria vita consenuisset, et ubi corpore requiescat.

D Hæc, revelante [b] Deo, cernebat mente futura
In stratis recubans, somnia vera videns.
Namque novam sese lunam vidisse putabat,
Cornibus erectis, ut solet esse nova.
Crescere, paulatimque implere et cornua cœpit,
Donec ei pleno lumen in orbe micat.
Illius hæc subito sorbentis in ore ruebat,
Viscera perradians luce micante sibi
Evigilans somno mulier hæc mente retractat,
Quid sibi quod cernit significare queat :
Atque sacerdoti cuidam hæc omnia pandit,
Cujus in Ecclesia vita probata fuit.

[a] Sic corrigit Mabill. priores editiones, in quibus corruptissime legebatur : *Intrans Humbrana nobis de gente degens*. Uticensis codex : *In Trans-Humbrana gente degens valida*.

[b] Mab., *reserante*.

Hæc ubi pensabat prædictus corde sacerdos,
Conjicit ex rebus visa superna novis.
Respondit tandem mulieri talia vates,
Inspirante Deo, famine veridico :
Tu mulier lunam vidisti crescere parvam,
Et tota impleri cornua luce nova.
Illa nocte viro forsan commixta fuisti,
Quæ generas toto lumen in orbe novum.
Parvulus ex utero, mulier, tibi nascitur infans,
Qui meritis magnus crescit honorificis.
Iste erit eximius doctor, præsulque futurus,
Splendescet nostro lucifer orbe novus.
Et quos cæca prius populos caligo tenebat,
Irradiat summi luce poli supera.
Omnia vatidici complentur in ordine dicta,
Et rerum eventus somnia vera probat.
Nascitur atque puer matri, et baptismate loto
Imposuit Willbrord nomen habere pater.
Cujus vita, fides, mores, doctrina, Camœnis
Olim quippe fuit prætitulatus eis.
Mox pater egregius linquens mala gaudia mundi,
Et servire Deo, mente, manu, cupiens :
Cœlestem rapiens tota dulcedine vitam,
Et se cœnobio tradidit ipse sacro.
Fratribus adjunctus vixit sine crimine frater,
Jam patiens, humilis, promptus in omne bonum.
Posthæc mente sacer famulus majora secutus,
Theoricam cupiens solus adire viam
Incipit, undisoni inter promontoria ponti,
Qua loca reperiens congrua corde suo :
In quibus ætherios possit decerpere flores
Et mundi curis liber abesse malis ;
Totius hic solus transegit tempora vitæ,
Nocte die magnis proficiens meritis.
Plurima perpessus serpentis bella nefandi,
Qui solet in sanctos arma movere sua.

A Sed Deus omnipotens sanctos qui jure triumphat,
Trophea concessit clara suo famulo [a].
Efficit et quædam miserantis gratia Christi,
Per famulum vere signa stupenda suum.
Nec decuit modio abscondi tam clara lucerna,
Nec thalamos subter subjicienda fuit.
Sed ponenda magis super vestigia tecti,
Spargeret ut lucem altius illa piam.
Quæ tamen haud libuit currenti tangere plectro,
Inclyta vel musis signa aperire meis.
Sufficit hocque tamen [vitam] cognoscere patris,
Quod placet altithrono semper ubique magis.
Vita Dei famuli multis exempla salutis
Præbuit, et testis pectoris omnis erat.
Huic famulo Christi reges famulantur, et illum
B Per patriam populus totus amore colit.
Vir fuit iste Dei patiens, moderatus, honestus,
Moribus egregius, mitis et ore pius.
Plurima qui postquam perfecto dona labore
Commeruit, Christo perficiente sibi :
Mox meritis, annis, tota et pietate repletus,
Tranquilla tandem in pace quievit ovans.
Spiritus ætheriam lætus migravit ad aulam,
Gaudia cum sanctis jam sine fine tenens.
Corpus in ecclesia curarunt condere fratres,
Quæ constructa maris stat prope littoribus;
Atque sacrata Dei genitrix clarissima Christi
Nomine fulgescit, Virgo Maria, tuo :
In quo te nostris bene credimus esse futuram
Auxilio precibus, semper honore potens.
C Tu mundi vitam, totis tu gaudia seclis,
Tu regem cœli, tu Dominum atque Deum
Ventris in hospitio genuisti, virgo perennis :
Tu nobis precibus auxiliare tuis.
Carmiger indoctus cecinit hos Alcuine versus,
Cui, rogo, quisque legas, dic, miserere Deus.

[a] Mab., *Concessit famulo clara trophæa suo.*

BEATI FLACCI ALBINI
SEU
ALCUINI
CAROLI MAGNI MAGISTRI
OPERUM PARS SEXTA. — CARMINA.

201 MONITUM PRÆVIUM.

Quæ hic exhibemus beati Alcuini Carmina, varii generis sunt, nimirum Inscriptiones, Epigrammata, Epitaphia, Ænigmata, Salutationes et his similia. « Non canit quidem poeta noster (ita præfabatur hoc D loco cimus D. Catelinot in suo ms.) Trojæ Incendia, non Argonautas, non aprinum caput : non celebrem Herculem aut Ulyssem, uti Homerus; non Æneam, uti Virgilius; non bella gestaque fortia antiquorum

heroum, uti Lucanus; non quomodo aptissima compage terra cum mari cohæreat, uti Lucretius; non gemmarum splendorem; non cœlestium orbium cursus, uti Manilius; non furiosos amores, uti Seneca; non eximiam juvenum, lyram prioribus digitis molliter pulsantium, formam, prout de semetipso dicebat Gregorius Nazianzenus : non carpit mores satyricis versibus, uti Plautus, Persius et Juvenalis : sed Deum illum magnum, Trinitatisque lumen cecinit, atque angelorum choros. Sanctorum canit laudes, martyrum passiones, virorum pietate illustrium facta, et immortalem gloriam; quæ si cum Epicis cumque Pindari Epiciniis, quæ ille inscripsit Olympiaca, Nemeonica, Pithionica, conferantur, nemo non viderit, quam ista meras nugas et ineptias sapiant, præ divinis illis et jucundissimis laudibus, quibus imbuendi essent adolescentium animi (inquit Possevinus in Bibliotheca **202** selecta, lib. XVII, pag. 411), priusquam falsis poetarum fabulis ac somniis oppleti locum deinde aut angustissimum aut nullum cœlestibus, quæ altissime animum attollunt et pascunt, mysteriis linquerent. »

Hæc quidem vir optimus cum celeberrimo Possevino præclare, pie vereque, si objecti quod in plerisque carminibus hisce pertractatur, conditionem attendere velimus : fatendum nihilominus poesin beati Alcuini, si illam cum poesi veterum ex styli elegantia, ex ingenii æstu, nobilitate, nativove lepore compares, multo hac esse inferiorem; quod quidem ævi illius conditioni magis (ubi artium liberalium potius incunabula quæras, quam adultam, qua apud Romanos ævo illo aureo floruere, ætatem) tribuendum, quam auctoris ingenio, nemo est qui non censeat. Enimvero beatum Alcuinum poeticæ elegantiæ non omnino rudem fuisse, nonnulla illius carmina, in quibus variæ nonnunquam poetici ignis scintillæ sparguntur, plane demonstrant. Cæterum si quis conditionem artis poeticæ, qualis sæc. VIII fuerit, nosse desiderat, legat quæ de ea doctissime commentatur eruditus scriptor Historiæ Litterariæ Galliæ tom. IV, pag. 21, num. 34 et seq. Ubi inter alia etiam ait, nec Alcuinum, nec alium aliquem illius ætatis de ipsa arte poetica præcepta dedisse vel regulas. Anne vero vir doctissimus non meminit saltem libri de Arte metrica Ven. Bedæ, qui exstat inter ejus Opera? Exstant quoque in Bibliothecæ Regiæ Vaticanæ codice ms. 1587 : *Versus Albini magistri de laude metricæ artis*; in quibus regulæ quædam prosodiæ traduntur, et nomina aliqua, quorum syllabæ vel produci vel corripi debeant, recensentur. Videtur vero hos versus ab aliquo prolixiori opere fuisse avulsos et admodum corruptos : nec inde certa ratio erui potest, cuinam Albino, nostro cui Trithemius lib. II de Vir. Illustr. O. S. B., cap. 26, tribuit duo opuscula : unum de Arte poetica, alterum de Metris; an antiquiori cuidam, qui *artem scripsit de pedibus versuum sive centum metris*, illi versus sint tribuendi [a]? Lubet eosdem huc ascribere, ut lector inde, quod æquum videbitur, censeat.

VERSUS ALBINI MAGISTRI

DE LAUDE METRICÆ ARTIS.

Lux est orbis honor, majestas fervida cœli.
Quæ caret his cuncti [*F.*, junctis] brevitatur syllaba [jure.
Nauta brevis resonat gnarus de littore Xerses.
Pax xis semper, sed regna, calumnia longe.
Musa, monile, decus, consul, vir, doctor, origo,
Cornu, vigil, tectum, carmen, mel occupat album,
In casu currunt raptim hæc nominativo.
Sol, allectanaquil, fruginam, longa facultas.
Sal, animal, cesar, far, murmur, fur, pater, et ver,
Lis, fortis, simplex, longa est dissyllaba; sed non
Longa dies, ædes, paries, pes, syllaba, merces,
Miles, et alba seges crescens breviatur in ore.
Os oris, longum est, os et ossis sed brevis exstat,
Compotis et [*F.*, ex] compos brevis est, sed longa [nepotis.
Virtus virtutis longa est, præter palus una
Est *a* brevis; at pectus, vulgus, cum pectore vulgi.
Verba sonant quædam præsenti in tempore raptim;
Sed faciunt morulas transacto [*I. e.*, præterito] in [tempora longas,
Quæ subter collecta quidem notantur in unum.
Nunc lego, nunc video, jacio, faveo, voveoque,
Sic juvo, sic fodeo, caveo, foveo, sero currit.
Mox emo, mox sino, moxque cavo, lavo mox odio- [que
Sed egi, vidi, feci, cum fecero favi.
Et sedi, juvi, fodi, cum fodero, cavi,
Hoc emi, sevi, sivi, cum sivero, cevi,
Hoc odi, fovi, lavi, cum lavero junxi.

Explicit. Deo gratias.

Poemata Alcuini Quercetanus primo collegit, et per 272 numeros distributa edidit ex antiquo codice ms. bibliothecæ S. Bertini, quo frui ipsi licuit ope et benevolentia V. C. D. Jacobi Sirmondi. Inter illa quædam supposita sunt, quædam dubiæ fidei; quædam etiam a se diversa in unum confunduntur; quædam, quæ cohærere deberent, separantur. Nullus quoque in illa editione poematum ordo, sed ita omnia inter se commixta sunt, prout illa vetus scriptor forte fortuito in chartam congessit absque titulis, absque nexu. Nos haud improbanda, remur, licentia, omnia pro argumentorum diversitate ad generales titulos revocavimus, ad inscriptiones nimirum sacrorum Bibliorum, ecclesiarum, altarium aliorumque locorum : ad Epitaphia, ad Ænigmata, ad Salutationes amicorum, addito ad quodvis carmen singulari quoque titulo, subjectisque, ubi aptum quidpiam occurrebat aut necesse videbatur, brevibus adnotationibus. Confusa separavimus, distracta junximus : illa denique de quibus cum ratione dubitari potuit, num beatum Alcuinum habeant auctorem, ad dubia; quæ vero certissime alios auctores præseferunt, ad supposita ablegavimus : quædam denique ex aliis editionibus deprompta, aut noviter a nobismet reperta suis locis inseruimus, de quibus omnibus ubique in notis subjectis, aut in præviis monitis rationem reddimus.

203 PRECES NOCTURNÆ.

I.

Luminis fons, lux et origo lucis,
Tu pius nostris precibus faveto;
Luxque, peccati tenebris fugatis.
Nos petat alma
Sancta vis cujus hominem creavit,
Jusque damnavit, pietas redemit :
Sis ut in cunctis pius atque justus
Omnipotensque.
Excitat cur nos fidei potestas
Erigit spei decus in futura :
Charitas jungit habitura finem
Tempore nullo.
Et pius vitæ moderator hujus,
Et labor tempus habeat, quiesque :
Dumque succedunt sibimet vicissim,
Nos vegetemur.

[a] Vid. Eliæ Putschii Grammat., libr. IV, cap. 7.

Ecce transactus labor est diei,
Nosque te tuti sumus annuente;
En tibi grates agimus perennes
Tempus in omne.
Solis abscessus tenebras reduxit,
Ille sol nos inradiat [*F.*, inradiet] coruscus,
Luce qui fulva fovet angelorum
Agmina sancta,
Cœlitus lumen rutilum refunde,
Et fuga mentis tepidæ tenebras:
Simus accensi, ut face spiritalis
Vascula lucis.
Quas dies culpas hodierna texit,
Christe deleto pius atque mitis:
Pectus et puro rutilet nitore
Tempore noctis.
Sit procul luxus, procul omnis honor,
Atque phantasma speciesque pulchra,
Mens sed inermis valeat supernos
Cernere cives,
Te Deum semper vigilans requirat
Cogitet cunctis resoluta curis,
Actibus cunctis queat ut placere
Rex tibi summe.
Muniat frontem, loca, sive cordis [*F.*, corda]
Sermo divinus, crucis et tropæum
Dæmonum vafros abigat meandros
Sive rapinas.
Membra, quæ casta dabimus cubili,
Prompta consurgant opus ad diurnum,
Quæ suum mundum venit esse templum,
Spiritus almus.
Quod pius totum habitet per ævum:
Hunc nec offendat vitium luesque:
Sed vocet vitæ probitas, fiatque
Mansio grata.
Sed via prodens [*F.*, prudens], via fortis, arcta
Justa seu solers, bene temperata
Hujus ut cursus peragamus ævi
Tramite recto.
Sex dies justos operamur actus,
Septimo captent animo quietem;
Sint in octavo rediviva nobis
Gaudia vitæ.
Gloriæ laudem pia plenitudo
Sit Patri soli [*F.*, Filio], tibi Spiritusque
Sancte, qui trino vehis alma sceptra
Nomine solus.

INSCRIPTIONES

SACRI CODICIS.

II.

Inscriptio sacri codicis Vallicellani, ex Baronii tomo IX Annal. Eccles. ad annum 778 [a].

Nomine Pandecten proprio vocitare memento
Hoc corpus sacrum, lector, in ore tuo.
A Quod nunc a multis constat Bibliotheca dicta:
Nomine non proprio, ut lingua Pelasga docet.
Inque hoc dicta Dei conduntur mystica summi,
De quibus egregius vates in ore canit (*Psal.* CXVIII):
Est mihi lex Domini dulcis super omnia mella,
Charior atque auri millia multa super.
Strenuus hanc Domini famulus custodiet arcem,
Cui merces cœli perpes in arce manet.
Codicis illius quot sunt in corpore sancto
Depictæ formis litterulæ variis;
Mercedes habeat, Christo donante, per ævum
Tot Carolus rex, qui scribere jussit eum.
Hæc dator æternus cunctorum, Christe, bonorum,
Munera de donis accipe sancta tuis,
B Quæ tibi devoto Carolus rex pectore supplex
Nominis ad laudem obtulit ecce tui.
Quem tua perpetuis conservet dextra diebus,
Ut felix tecum vivat in arce poli.

Aliud carmen ibidem.

Hæc divina tibi [*Ed.*, Dei] placeat Scriptura, precamur,
Sensibus atque oculis, lector honeste, tuis.
Spiritus hanc cœli sanctus dictavit ab arce,
In qua vera fides fulget, et alma salus.

Aliud.

Pro me, quisque legas versus, orare memento,
Alcuin dicor ego. Tu, sine fine vale!

Aliud.

Magni magna Deo portantes munera templo,
Quos laudavit ovans ore pio populus;
C Parvula sed viduæ Dominus duo nummula præfert,
Nobilium donis, famine veridico.
Non ego parva tuis, rector, munuscula gazis
Infero, persona sit mea parva licet.
Munera sed Domini cœlestibus inclyta regnis
Porto tibi plenis, optime rex, manibus.
Nempe novæ ac veteris pariter pia famina legis
In [Inque] hoc clauduntur corpore quippe sacro.
Hæc ego porto libens ad sancta sacraria templi,
Quod tua mens noviter condidit alma Deo.
Laudibus ut præsto Christi sit semper in illo
Iste liber, resonans verba superna Dei.

204 *Aliud.*

Nauta rudis pelagi sævis ereptus ab undis
D In portum veniens pectora læta tenet.
Sic scriptor fessus, calamum sub calce laboris
Deponens, habeat pectora læta satis.
Ille Deo dicat grates pro sospite vita,
Proque laboris agat fructibus, et requie.

Aliud.

Perge, libelle sacer, cunctis præclarior odis,
Prospere, pacifice nunc, miserante Deo;
Et pete præclari præclara palatia Regis,
Ut maneas Christi semper in æde sacra.
Atque Dei famulis pacis fer munera cunctis,
Dextera quos Domini protegat atque regat.

[a] Exstant hi versus ad calcem codicis SS. Bibliorum bibliothecæ Vallicellanæ, qui universam divinam Scripturam e vetustioribus ac verioribus fontibus ab Alcuino descriptam, recognitam et emendatam, deinceps ab eodem oblatam Carolo Magno continet. Vide Baronium l. cit.

Quos colo corde, fide, sancto quoque semper amore,
Cum lacrymis optans, ut vigeant, valeant,

III.

In x Canones Eusebii seu concordantiam quatuor evangelistarum.

Quam imprimis speciosa quadriga! homo, leo, vitulus et aquila,

Septuaginta unum per capitula, colloquuntur de Domino paria.

In secunda subsequuntur protinus, homo, leo, loquitur et vitulus,

Quibus inest ordinate positus, decimus atque novem numerus.

Tunc deinde tertius in ordine, homo, pecus, bos loquitur cum volucre;

In numero quo [*Edit.*, In numeroque] consistunt antiquæ alphabeti Hebræorum litteræ.

Quarto loco fantur æqualia, una homo, leo, atque aquila.

Uno ore loquentes capitula verbi summi sena atque vicina.

Quinta vice concordant in loquela, homo prudens atque mitis hostia.

Jesu Christi imitantes agmina Juda sine Salvatoris credula [a].

Ecce sexto patri sonat clamore natus Adam cum clamoso leone.

Computatis traditis pro munere sacerdotum oppidis honore.

En loquuntur septies in septimo, homo, avis, consona de Domino.

In octavo nunc leonius catulus, quorum verborum comparatur numerus adjecto Paulo apostolo.

Nonus ordo in quo duo pariter colloquuntur vitulus et volucer,

Inspirati sensu spiritaliter proloquuntur ternum simpliciter,

Homo nempe verbum profert proprium XL et per duo numerum

Rugientemquem leonem audaciter solum sane decies et novies.

Bovem [*Edit.*, bonum] solum fantem invenies, verbi divis [b] et septuagies.

Subvolantem ad astra reperies, nonagies loqui atque septies.

IV.

In codicem jussu Gerfridi episcopi scriptum.

Continet hic sanctus uno sub corpore codex,
Omnia namque novæ ac veteris mysteria legis.
Hic est fons vitæ, hic sunt præcepta salutis,
Hunc dictante Deo scripsere in sæcula sancti.
Hæc est sancta fides, hinc est cœlestis origo.
Legifer ille pius quidquid jam scripserat olim
Venturum, quidquid sancti cecinere prophetæ
Hebraici populi, et quidquid historia gessit,
Hymnidica aut quidquid cecinit laus mystica David,
Vel quidquid apostolicus docuit per sæcula cœtus,
Vel quidquid Salvator veniens jam fecit in orbe,
Continet hic solus pariter hæc omnia codex.
Jusserat hunc tomum Gerfridus [c] scribere præsul
In laudem Christi, genitricis et illius almæ;
Esset in ecclesia ut præsto legentibus ille.
In quo quisque legat Domini dulcissima verba,
Sit memor auctoris, illum qui scribere jussit.
Dicat et ore pio : Gerfridum, Christe, tuere,
Semper in æternum vivat feliciter ille.
Tuque valeto legens, tibi maxima cura legenti [*F.*, legendi]
Sit, precor, ut recto resones cœlestia sensu
Verba Dei Christi, merces tibi magna manebit.
[d] Hæc domus alma Dei, Christi et venerabilis aula
Tempore prælongo viluit diruta ruinis.
Sed dum Gerfridus præsulisque [e] Sacerdos
Ecclesiæ regimen susceperat istius almæ
Ductus amore Dei totam renovaverat illam [f]
Parietibus, tectis, picturis atque columnis,
Vestibus et vasis, cleri simul ordine sacro,
Non parcens propriis opibus. Nam quidquid habebat,
Distribuit larga mente in donaria Christi,
Viribus intentis ornaret ut undique templum.
Ut decus egregium Domini fulsisset honore,
Divinis resonasset nec non laudibus aula,
Fecerat, ut dicunt [*Al.*, ut Domini], septenas tota per [horas.
Suscipe Christe Deus clemens hæc omnia grate,
Deque tui famuli manibus hæc vota precatur [*Al.*, precamur],
Tuque Dei genitrix sanctissima virgo Maria
Auxiliare preces famulorum virgo tuorum.
Hæc sacrata tuo quoniam sunt nomine templa,
Hic laus, cultus, honor maneant per sæcula Christo.
Dic rogo tu, lector, Albinum, Christe, tuere.

205 V.

In sacrum Codicem jussu Avæ scriptum.

Hunc ancilla Dei jam jusserat Ava [g] libellum

[a] Locus corruptus.

[b] Locus corruptus. Forte leg., *Verbi Dei bis et septuagies.*

[c] Cl. Cathelinot in ms. suo existimat, hunc Gerfridum fuisse sancti Ludgeri, qui anno 809 obiit, ex sorore nepotem, ac postea tam in episcopatu Monasteriensi quam in abbatia Werthinensi successorem. At enim Alcuinus jam quinque annis antequam Gerfridus sancto Ludgero succedere potuit, mortuus est, et tamen in hoc carmine Gerfridus præsulis nomine insignitur. An is vivente etiamnum Alcuino alterius cujusdam ecclesiæ seu episcopus seu abbas fuit?

[d] Versus qui sequuntur, non ad codicis, sed ad ecclesiæ a Gerfrido restauratæ inscriptiones pertinent; quos tamen hinc divellere noluimus, quod ad eumdem Gerfridum pertineant.

[e] Locus corruptus. Forte leg., *præsul simul atque sacerdos.*

[f] Hæc prælaudatus D. Cathelinot interpretatur de basilica Salvatoris in monasterio Werthinensi (vulgo *Werden* ad Ruram fluvium), sed hæc ecclesia Alcuino vivente vetustate dirui haud potuit, quam sanctus Ludgerus ejus discipulus primo construxit. Vid. Observationes prævias Mabillonii in Vitam sancti Ludgeri, part. I sæc. IV, pag. 15, n. 6 et 7; Annal. Bened. tom. II, pag. 323, n. 52, et pag. 385, n. 69.

[g] In editis loco *Ava* legebatur *Aula*, utique mendose. Nos veram lectionem, quam etiam celeb. Ma-

Scribere præ magno Domini deducta timore [a]
Ad decus Ecclesiæ, propriam simul inque salutem
Omnia florigeri [b] pandit primordia mundi,
Eventusque simul sæculi per tempora longa :
Quæ dedit omnipotens homini et præcepta salutis,
Omnia celsithroni nec non miracula Christi,
Et spem perpetuæ post hæc quoque sæcula vitæ;
Continet iste etiam Codex hæc omnia solus :
Idcirco in magno semper habeatur honore.
Da, rogo, Christe potens, æternæ præmia vitæ,
Daque tuæ famulæ, quæ scribere jusserat istum,
Ut requiem post hanc vitam mereatur habere
Perpetuam, numero sanctorum juncta per ævum.

VI.

[c] *In sacrum Codicem cura Radonis abbatis monasterii S. Vedasti scriptum.*

In hoc quinque libri, retinentur Codice Mosis,
Bella ducis Josue, seniorum et tempora patrum.
Ruth, Job, et Regum bis bini namque libelli;
Atque Prophetarum sancti bis octo libelli;
Carmina præclari Christi patris hymnica David,
Et tria pacifici Salomonis opuscula regis.
Jungitur his Sophiæ Jesu simul atque libellus,
Et Paralipomenis enim duo nempe libelli.
Hinc Ezræ, Nehemiæ, Hester, Judith atque libelli
Et duo namque libri Machabæa bella tenentes.
Matthæi et Marci, Lucæ liber, atque Joannis
Inclyta gesta tenens salvantis sæcula Christi.
Sanctus Apostolicos Lucas conscripserat Actus;
Bis septem sancti per chartas dogmata Pauli,
Jacobi, Petri, Judæ et pia dicta Joannis :
Scribitur extremo Joannis in ordine tomus.
Hos lege, tu lector felix, feliciter omnes,
Ad laudem Christi propriamque in sæcla salutem.

Alterum ejusdem Alcuini poema, quod præcedenti sine ullo novo titulo ibidem subjungitur, hoc est :

Dum primus pulchro fuerat homo pulsus ab horto,
In hanc, proh! miseram morte, dolore diem :
Infandi et gemuit condigna piacula facti,
Cum tota pariter prole salutis inops.
Non tamen omnipotens bonitas dimiserat omne
In miseros magnæ jam pietatis opus;
Plurima sed mitis lacrymis solatia nostris
Attulit e cœlis, in bonitate sua;
Illius ut semper pietas laudetur, ametur,
Cunctorum pariter pectore, mente, manu.
Quidquid habere boni poterit mens conscia recti,
Illius hoc totum gratia summa dedit.
Inter quæ siquidem sunt maxima dona librorum,
Qui series rerum et tempora cuncta canunt,
A Et dictante Deo retinent primordia mundi,
Et Christum sæclis præcecinere pium;
In quibus et homini ratio est data certa colendi
Ipsa Deum, vera est quæ via, vita, salus.
Hos legat et teneat, placeat cui pectore puro
Vivere cum Christo, perpes in arce poli.
Sunt numero pariter deni duo septies [d] atque
De quibus et nulli jam dubitare licet.
In Christi nobis numerus venerabilis iste
Mystice discipulis namque sacratus adest.
His etiam libris inest cœlestis origo,
Hos quia dictavit Spiritus ipse Deus.
Continet iste uno sancto sub corpore Codex
Hic simul hos totos, munera magna Dei
B Omnia namque Novæ ac Veteris pia famina Legis
Hicce non dubites, lector, habere pius.
Hic vitæ fons est, hæc est sapientia vera,
Hæ sunt perpetuæ namque salutis opes.
Qui cupit inveniet Scripturas dicere [*Ms.*, discere] [sacras.
Sanctorum dicta hic veneranda Patrum.
Legifer ille pius quidquid jam scripserat olim,
De mundi ac rerum principio siquidem :
Qualiter Omnipotens naturas conderet omnes,
Ingenio quantum scire licet hominis.
Hic etiam legitur hominis factura creati,
Qualiter aut fugerit exsul ab ore sacro,
Impius aut frater sceleratam sanguine dextram
Fraterno impleret cur pietatis inops.
C Post etiam retinet numeros et nomina Patrum,
Sæclorum per quos ordo cucurrit ovans.
Inde Noe requies mundi jam nascitur almi,
Tempore sub cujus jam cataclysmus erat,
Dum natat arca Dei pelago, spes altera mundi
Totius et sæcli prole repleta simul.
Exstruit immensam damnanda superbia turrem,
Pro qua dividitur consona vox hominum.
Tum Pater Abraham cœli bene doctus in astris,
Cui promissus erat Filius ipse Dei.
Exsilia hinc Isaac, Jacob quoque longa leguntur,
Perque patres bis sex gentis origo sacræ.
Venditur hinc fratrum scelere et puer-tatur [e] atro
Joseph in Ægyptum, patre dolente pio.
Qui regni est subito factus de carcere rector,
D Et cum prole patrem duxit in arva senem [*Ms.*, [Gesen].
Continet hæc *Genesis* pariter liber omnia primus,
Usque fuit Joseph mortis amara dies.
Post cujus mortem Pharao rex impius alter
Imposuit famulis vincula dura Dei.

billonius deprehenderat, restituimus ex vetusto cod. ms. Salisburg. *Ava* non alia esse videtur, quam soror illa Gislæ, cujus Alcuinus meminit in epist. 127. Vid. Mabil. Annal. tom. II, pag. 327.

[a] Edit., *deductus amore.*

[b] Edit., *simul geri*, nullo sensu.

[c] Hoc carmen ex codice ms. pervetusto ad ævum Caroli Magni atque adeo ipsius etiam Alcuini pertinente, qui exstat in Bibliotheca Cæsarea Vindobonensi, exhibet celeberrimus Lambecius tom. II Comment. Bibl. Cæsar pag. 403 vet. edit., novæ vero tom. I, pag. 618. In quo carmini præfigitur titulus : *In capite bibliothecæ ab Alcuino editi*, subintelligendum abs dubio substantivum plurale : *Versus.* Nomine vero bibliothecæ hic significatur integrum corpus totius Scripturæ sacræ cum Veteris, tum Novi Testamenti.

[d] Id est, septuaginta duo.

[e] Ms., *et puer inclytus.*

Post *Exodus* habet præclari tempora Mosis,
Qui mandante Deo dux fuit in populo,
Fortiter educens Ægypti de gente maligna,
Perque decem plagas, agmina sancta Dei,
Egit iter populus siccis per æquora plantis,
Cantantes Domino carmina lætitiæ.
206 Hinc data lex fuerat Sinai de vertice celso,
In tabulis sancto scripta Dei digito;
Quam turbis retulit, descendens vertice montis,
Cornuta facie legifer ipse pius.
Longa quidem populis [a] vix per deserta vagantem.
Condere præcipiens atria sancta Deo.
Cum mensis, vasis, tabulis simul atque lucernis,
Sanctaque Sanctorum, quo fuit arca Dei.
Inde sacerdotum describit in ordine cultus,
Ac *Levitarum* tertius ipse liber,
Tempora sanctorum currentia festa dierum,
Et vestes Aaron progeniemque sacram.
Scribitur in quarto *Numerorum* mysticus ordo,
Per tribus et turmas summa Dei populo.
Mystica sed Balaam senioris verba prophetæ
Vera canens quinam plurima præcecinit.
Quatuor hinc decies per vasta silentia mundi,
Erravit sitiens plebs malefida Deo.
Dux renovat legem [b] dictis mordacibus almam,
Dumque diem mortis sensit adesse sibi.
Hoc tenet egregio quintus sermone libellus,
In mentem revocans dona Dei populo.
Per deserta negans Dominum perit improba turba
Ac mandante Deo legifer almus [c] obit.
Josue surrexit, turbas dux inclytus armis
Inducens patriam, quam Deus ipse dedit:
Plurima qui gessit præclaris bella triumphis,
Dispergens [d] gentes Cananeas gladio;
Per tribus et sortes, per nomina clara parentum
Inclyta distribuens regna Dei populo;
Cujus gesta tenet jam sextus in ordine tomus,
Prætitulatus enim nomine namque suo.
Post mortem cujus populus cum tempore multo,
Usque dies Sauli, *Judicibus* regitur,
Quorum gesta, genus, tempus, loca, bella, triumphos,
Nomina namque refert septimus ille liber;
Et paticus [e] enim librum decurrit in istum:
Quem *Ruth* consequitur femina clara satis.
Hinc *Job* intrepidus fidei bellator in armis,
Præsignans Christi tempora sacra Dei.
Hinc scribuntur enim *Samuelis* gesta prophetæ,
Saulque Philistæo qui perit ense fero;
Israelita potens primis electus ab annis,
Post quem detinuit regna beata David,
Hymnica qui cecinit Psalmorum carmina vates,
Prætitulans Christi tempora, gesta, diem:
Semine de cujus regali stemmate felix
A Alma Dei genitrix Virgo Maria fuit.
Pacificus post quem Salomon [f] regna regebat,
Qui construxit ovans templa sacrata Deo:
In nato cujus finduntur viscera regni,
Et Judam tantum Rex Roboam tenuit.
Induit Hieroboam Samariæ stemmate parvus [g]
Qui regum primus excoluit vitulos.
Hinc sibi regna duo fuerunt contraria semper,
Et fratres inter bella fuere rea.
Sic regum series per tempora longa cucurrit,
Præ multis scelerum noxia criminibus:
Donec in externas populus cum principe gentes
Ductus erat, pœnas jamque luere suas.
Quatuor hæc libris clauduntur tempora *Regum*.
Urbs perit usque sacra, rex simul et populus.
B Inde *Prophetarum* præclara volumina constant,
Venturos Christi, quæ cecinere dies;
Nominibus propriis qui sunt bis octo libelli,
Hieremiæ hinc gemitus pro Josua et populo.
Hymnica *Psalterium* constat per carmina tomus,
Quæ cecinit Christi rex pater ipse David.
Tres *Salomon* libros mirabilis edidit auctor,
His duo junguntur per paradigma libri;
Quorum quippe prior *Sapientia* dicitur alma,
Notatur *Jesu* nomine posterior
Hinc *Paralipomenonis* adest sacer ille libellus,
Qui veteris Legis dicitur epitome
Hinc *Ezræ, Nehmiæ, Judith, Hesterque* libelli;
Tunc *Tobiæ* pietas, angelus, actus, iter.
C Inclyta nam binis *Machabæa* bella libellis
Scribuntur, victis gentibus et populis.
Hæc est sancta quidem Legis Scriptura Vetustæ,
Divinis tota quæ titulis redolet.
Tempora Baptistæ decurrens usque Joannis,
Sanctus *Evangelii* hinc celebratur honor;
In quo tecta diu sacrorum gesta librorum,
In Christi adventu jam reserata patent,
Et, veniente Deo præclaræ lucis in orbem,
Umbrarum tenebræ mox abiere procul:
Hinc quadriga Dei, cherubin comitante, refulget
Quæ Christi in mundum tempora sacra sonat;
Matthæus, Marcus, Lucas simul atque *Joannes*,
Scribentes Christi gesta sacrata Dei.
Sanctus *Apostolicos* Lucas descripserat *Actus*,
Dogmata, sudores atque laboris iter.
D Bis septem *Paulus* rescripsit in ordine *chartas*
Discipulis, nec non urbibus et populis:
A Domino electus specialis in orbe magister,
Gentibus innumeris dogmata sacra ferens.
Hinc *Jacobus, Petrus, Judas* simul atque *Joannes*
Scripsere titulis mystica verba sacris.
Hic etiam recubus divini pectoris almus,
Exsul ab humano expellitur orbe pius;

[a] Forte leg., *populum*.
[b] Deuteronomium.
[c] Id est, Moyses.
[d] Ms., *disperdens*.
[e] *Et paticus*. Lambecio prælaudato hujus mendi emendatio ignota fuit. Abs dubio tamen legendum est *Eptaticus* seu *Heptaticus*, quod idem sonat ac *Heptateuchus*, seu tomus primus sacrorum Bibliorum continens Pentateuchum seu quinque libros Moysis duosque sequentes, Josue et Judicum. Vid. Glossarium D. Ducange, voce, *Heptaticus*.
[f] Ms. add., *rex*.
[g] Forte, *pravus*.

Plurimaque cernens sæclis ventura futuris,
Quæ sit pœna malis, gloria quæve bonis.
Hic liber extremus Scripturæ inscribitur almæ,
Divinis totus mysteriis redolens [a]
Hæc sunt dona Dei cœlestibus inclyta gazis,
In his vita, salus, gloria, divitiæ.
His sine nemo Deum poterit cognoscere sensu,
Vel præcepta Dei, aut regna beata poli.
In his vera quidem fulget sapientia tantum,
In his laus, merces, vita, salus hominum.
His sine seducit male falsa scientia mentem,
Discere non curans verba sacrata Dei :
In quibus æternæ vera est sapientia vitæ,
Gloria, lux, pietas, notus et ipse Deus.
Quisque legat hujus sacrato in corpore libri,
Lector in ecclesia, verba superna Dei,
207 Distinguat sensus, titulos, cola, commata voce,
Dicat [*F.*, discat], ut accentus ore sonare sciat.
Auribus ecclesiæ resonet vox vinula [b] longe,
Omnis ut auditor laudet ab ore Deum.
Regnorum regi Christo, et Domino dominorum
Gloria, lux, virtus, laus honor atque salus :
Qui regit imperio terram, pelagusque polumque,
Qui voluit scire [*Ms.*, scribi] nomen in orbe suum.
Et genus humanum clementer ab hoste maligno,
In cruce jam moriens carne, redemit ovans ;
Qui solita Carolum regem pietate gubernet,
Semper in æternum protegat atque regat.
Dicat et omnis Amen populorum turba per orbem :
Hoc tribuat cœli Christus ab arce pius.
Ut multis vivat felix feliciter annis,
Post hæc et teneat regna beata Dei.
Codicibus sacris hostili clade perustis,
Et Rado [c] fervens hoc reparavit opus ;
Hoc opus, hoc etenim flammis te subtrahit atris,
O lector, si tu pacis amore legis.

HISTORIÆ VARIÆ

VETERIS ET NOVI TESTAMENTI.

VII.

De Christo Salvatore.

Nascitur humana celsus de carne Creator,
Ut homo per hominem scandat ad astra Deum.
Ecce leo, Judæ natus de germine, mundum
Liberat, et lætis [*F.*, lethi] sceptra triumphat [ovans.
Hostia summa Patris pretioso sanguine Christus,
Permundans orbem, regna sub alta vocat.
Assumptis aquilæ Christus petit æthera pennis,
Conregnatque poli perpes in arce Patri.

A VIII.

Apparitio angeli facta sancto Josepho.

Angelus illæsum Mariæ per somnia Joseph
Conjugium servare monet ; hic docte [*F.*, dote] re- [pleta
Spiritus hoc, quod sit flagrans, Salvator honore [d].

IX.

De sancto Joanne Baptista.

Ostendis Christum populis Baptista Joannes,
Hic ecce Agnus, et hic, qui tollit crimina mundi.

X.

Fides centurionis.

Et mihi Salvator, salvari servus anhelat :
Non ego sum dignus, cujus tu tecta capessas :
Sed verbo sanare potes, nam sufficis absens.

B XI.

Versio aquæ in vinum ad nuptias.

Insipidi quondam laticis elementa saporem
Flagrantis sumpsere meri ; nam providus auctor
Munera lætitiæ, virtutum exordia fecit.

XII.

Refectio populi in deserto.

Hic panibus septem, populorum millia pascit
Quatuor, et pauci saturant [satiant] convivia pisces :
Nam septem reliquas sportas fragmenta replevit [e].

XIII

Sanatio miraculosa ægrorum.

Dat dextram miseris ; miseransque attollit ab humo,
Quam longinqua sui curvarant vitia morbo,
Surgite recta fide, mundat mens pia credentem.

C XIV.

De Maria et Martha sororibus.

Arguit immeritis consortem Martha querelis,
Quod vacat officio ; cui verax arbiter inquit :
Utilis cura domus, melior quæ semper habetur.

XV

De Zachæi vocatione.

Dulcis honor Domini Zachæo fulsit amico,
Majestate sonans, hodie mihi proficis hospes
Ad majora, de his ramis descende relictis.

XVI.

De Juda proditore.

Nummi dira fames compellit vendere Judam,
In pœnam regale caput, commercia tanti
Sanguinis exiguo peragit mens impia lucro.

D XVII.

Ad cruce pendentem.

Gestat onerandum cunctis... indita regum [f].
Quos escant [g] sint pendere victima mundi,
Perditam ut miseris reddat mors una salutem.

XVIII.

De bono latrone.

Sacrati nemoris Domini [h] per amœna vireta,

[a] Apocalypsis.
[b] *Vox vinula.* « Vinnolata vox est levis et mollis, atque flexibilis. Et vinnolata dicta a vinno, hoc est, cincinno, molliter flexo. » Ita Isidorus libr. III Originum cap. 19.
[c] *Rado.* Abbas celeberrimi monasterii Benedictini S. Vedasti apud Atrebates, qui anno Christi 795 abbatiam obtinuit. Vide quæ de Radone adnotavimus ad Vitam S. Vedasti supra col. 663.
[d] Forte, *prægnans salvatur honore.*
[e] Forte, *repleruni.*
[f] Forte, *honorandum cunctis crux inclyta regem.*
[g] Locus corruptus.
[h] Forte, *Domino..... duce.*

Felix latro duce hospitium vitale meretur.
Gratificata fides vincit tot crimina vitæ.

XIX.

De peccato Evæ.

Evam viperea vetitum decerpere pomum
Invidus arte parat, tentataque nescia fraudis,
Credidit infelix sacro [*F.*, socio] peritura marito.

XX.

De pœna primorum parentum.

Pellibus accinctis peccati signa ferentes,
Pœnarum famuli, linquunt felicia regna :
Semper amica piis, peccantes respuit, aula.

XXI.

De arca Noe et visione sancti Petri in Joppe.

Hic volucres, armenta, viros, genus omne ferarum,
Cuncta ne diluvium perdat violentia [a] Noe
Colligit, atque unam creaturam condit in arca.
208 Reptilium, pecudumque... cunctasque volucres
Discus habet, quæ cuncta jubet Pater edere Petrum,
Nil commune putans, quod mundi auctore creatur.

XXII.

Confusio et donum linguarum.

Exstruit immensis opibus superbia turrem,
Sed populi summa [b] is turbat colloquia summi
Ne quid stulta manus ultra sua jura pararet.
Consona diversas fundat [c] prædicatio linguas,
Barbara quæque suam cognoscit natio vocem,
Quam sacer humano præfatur Spiritus ore.

XXIII

Venditio Joseph.

Hic conjuratos germanum vendere fratres,
Cogit livor edax, prosunt contraria justis.
Hoc opus est gratiæ ut qui vendidit [d] adoret.

XXIV.

De manna in deserto.

Hic avidos carnis missa ortigometra pascunt,
Immeritosque replet cœlestis copia mensas [*F.*, mensæ];
Nam dignis, quemcunque velit, dat, manna saporem.

XXV.

De lege Moysi tradita.

Veridicæ Moses pandit penetralia legis,
Quod summus cunctis unus sit lector [e] et idem;
A Nec divisa regat mundum, sed sola potestas.

XXVI.

De eadem [f].

Monte valle sedens [g] grande et immutabile verum [h]
Et pia justitiæ populis præcepta profatur,
Quæque intra sese pergat [i] sapientia monstrat.

XXVII.

De immolatione Isaac.

Cædis inexpertas propria [j] fert hostia lignum,
Nam charum obediens pignus mactare paratur.
Ducit Abram fidei meritum, non parcere nato.

INSCRIPTIONES VARIÆ

ECCLESIARUM, ALTARIUM, SEPULCRORUM, ETC.

B **I. IN ECCLESIA CUJUSDAM MONASTERII, FORTASSIS ELNONENSIS** [k].

XXVIII.

Ad ecclesiam et sepulcrum sancti Amandi

Hæc est aula Dei, veniæ domus, aula salutis,
Hic cultus Christi, hic pietatis honor.
Hic populus veniens veniam rogitare suescit;
Creditur hic præsens semper adesse Deus.
Hic Deus exaudit famulorum vota suorum;
Largiter hic lacrymas tergit ab ore suas.
Hic pater et pastor, præsul requiescit Amandus,
Vir virtute potens, et pietate bonus.
Adjuvat iste preces populi clamantis ad astra,
Qui Domino assistit semper in arce poli.

XXIX.

C *Ad templum sancti Michaelis ab Arnone reparatum.*

Dum sacra præsentis pervasit limina templi,
Sæpius accrescens cumulatur [l] gurgite flumen [m],
Non tulit Arnonus fœdari templa sacerdos [n];
Jusserat in melius renovari hæc omnia præsul,
Latior ut fieret crypta, et sublimior ista,
Supponens testis firmatos ter quater arcus:
Mysticus ut totam firmaret calculus aulam:
Parvula præcelso consecrans tecta ministro
Michaelo, cœli Christo qui adsistit in arce;
Atque preces offert sanctorum rege polorum.
Hic quoque nostra ferat, rogitamus, vota Tonanti,
Auxilioque pio nosmet defendat ubique.
Hlotharius custos fecit mandante magistro;
D Semper in æternum Christus conservet utrosque.
Qui legit hos versus dicat, rogo, pectore puro,
Alcuino [o] veniam scelerum da, Christe, precamur.

[a] Forte, *diluvii violentia.*
[b] Forte, *stulta..... stulti.*
[c] Forte, *fundit.*
[d] Producta est media vocis, *vendidit.*
[e] Forte, *rector.*
[f] Forte hæc intelligenda de Christi sermone in monte.
[g] Forte, *vale dicens.*
[h] Forte, *verbum.*
[i] Forte, *peragat.*
[j] Forte, *inexperta propriæ.*
[k] Sequentes inscriptiones, usque ad XL ad monasterium Elnonense S. Amandi pertinere censet Mabillonius.
[l] Forte, *cumulatum.*

[m] *Flumen.* Hæc Mabillonius Annal. Bened. tom. II, pag. 306, num. 71, interpretatur de exundatione alvei Scarpi, amnis monasterio Elnonensi proximi.
[n] *Arnonus.* Ex Elnonensi abbate Salisburg. antistes, qui ejus loci providentiam quamdam retinebat. (*Mabill. l. cit.*)
[o] *Alcuino.* Laudatus Mabillonius hoc epigramma Alcuini interpretatur de secunda elevatione corporis sancti Amandi, quam anno 809 factam fuisse Milo monachus et Annales Elnonenses fidem faciunt. Hinc verosimilius esse censet, hos versus non esse Alcuini, sed alterius poetæ ejus discipuli, qui animæ Alcuini bene precatus sit amore Arnonis episcopi. Non assentior viro celeberrimo, ob ultimos quatuor versus, in quibus poeta et Arnoni et Hlothario bona preca-

XXX.

Oratio ad sanctum Amandum.

Præsul Amande Deo, tali tu nomine dignus;
Auxiliare, Pater, famulorum vota tuorum,
Et defende, piis precibus, famulosque domumque.

XXXI.

Ad aram sancti Stephani protomartyris.

Hæc Stephani fulget meritis protomartyris ara,
Qui lapides inter vidit in arce Deum.
Qui veniam rogitans inimicis, morte sub ipsa,
Pro famulis veniam poscere, certe valet.
Inclytus et Christi præclarus amatus Amandus,
Et decus et pastor, dulcis amorque suis.

XXXII.

Ad portam ecclesiæ.

Hæc porta est cœli, æternæ hæc est janua vitæ,
Ista viatorem ducit ad astra suum.
Ingrediens istam, portam penetravit [a] Olympi;
Sic [Si] comitetur eum, spesque fidesque simul.
Hæ petitur veniæ [b]; devoto hanc corde, viator
Sæpius o! pedibus transeat ipse suis.
209 Hic quoque peccator sceleratos abluat actus,
Et lacrymis lavet limina sacra suis.
Purgatus lacrymis, humili decore, profusis,
Ad loca sancta Dei dignior ut veniat,
Credo pius Jesus culpas ignoscit et illi,
Si veniat tristis, lætior ut redeat.

XXXIII.

Ad aram sancti Laurentii.

Hanc levita Dei totam Laurentius aulam
Conservet, quoniam hæc ara dicata sibi est.
Vir virtute, fide, flammarum incendia vicit
Omnia tormenta et vicit amore Dei.
Pauperibus tribuens, in mundo quidquid habebat,
In cœlo ut Christi divitias caperet.

XXXIV.

Ad ecclesiam sancti Martini [c].

Martinus meritis Domini condignus amore,
Qui sibi sacratam hanc regit ecclesiam:
Egregius præsul toto præclarus in orbe,
Turona pausans pastor in urbe [*Ed.*, orbe] pius.
Hæc domus alma Deo prima est fundata Tonanti,
Ante alia et sacri septa monasterii.
Crevit honor horum, Domino donante, locorum,
Et major Domino est ædificata domus.
Dum sanctus præsul hic inhabitavit Amandus,
Crevit honor Patris, crevit et iste locus.

XXXV.

Ad oratorium sancti Andreæ apostoli.

Primus apostolicos Christum qui agnoverat inter
Andreas, fratrem convocat atque suum.
A Ita suis meritis jam tecta sacrata tuetur,
Ut procul effugiat hostis ab æde sua.

XXXVI.

Ad oratorium sancti Petri apostoli.

Petrus apostolicus princeps, pastorque fidelis,
Jam gregis ætherei, jam decus Ecclesiæ.
Qui tenet æterni claves per sæcula regni,
Solvere vel sola voce ligare potens.
Cujus honore sacro præsens hæc aula dicata est,
Protegat, atque regat pastor ovile suum.
Digneturque suis portas aperire, precamur,
Æthereas ovibus, munere perpetuo.

XXXVII.

Ad aram sancti Michaelis archangeli.

B Michael æthereus princeps, primusque magister,
Æterni regni, summus in arce poli,
Conservet donis istam vivacibus aram,
Quæ sacrata micat nomine namque suo.
Ante oculosque Dei summi in secreta polorum
Officio nostro [d] offerat, atque preces.

XXXVIII.

Ad aram sanctorum Hilarii et Victoris.

Hoc altare pater præsul Hilarius ornat,
Notus in orbe procul doctor ubique pius,
Hac magnis Victor meritis memoratur in ara,
Inclyta præclarus miles in arma potens.

XXXIX.

Ad tumbam sancti Amandi ab Arnone renovatam.

Antistes humilis Domini, et devotus honore
C Arnonus [e], sancti tumbam renovavit Amandi,
Non parcens opibus; miseris nam quidquid habebat
Sparserat, et Christi compsit sacra templa sacerdos:
Pro quo, quisque legas versus, orare memento.

XL.

De sancto Amando episcopo Trajectensi.

Hic pater et pastor magnus, Christique sacerdos
Sanctus Amandus obit, Christum qui semper amavit:
Plurima qui veniens [*F.*, vivens] meritis miracula gessit,
Cujus vita fuit doctrina, salusque suorum
Qui jam divitias sæcli contempsit habere,
Æternas Christi ut cœli lucraret in aula.
Multiplicavit opes animarum doctor ubique,
Exemplis formans, et [f] doctore magister.
D Hic pater egregius Christo hoc fundavit ovile,
Et post perpetui quæ sparsit semina regni
In populos, nostrum longe lateque per orbem.
Post fructus verbi, sæva et post prælia mundi
Contemplativos placuit hic carpere fructus.
Atque Deo soli tantum servire quietus,

tur; sibi vero ut veniam a Christo precetur lector, exoptat. Quo modo scribendi vix alius, quam ipse auctor usus fuisset. Nec securus est calculus Milonis, qui, ipso Mabillonio in notis in Vitam sancti Amandi censore, sæpius aberrat.

[a] Forte, *penetrabit.*

[b] Locus corruptus. Forte leg., *Hic petitur venia.*

[c] Hoc carmen clar. Cathelinot interpretatur de basilica Turonensi, ubi sanctus Amandus, ut in Vita ipsius legitur, comam capitis posuit, adeptus clericatus honorem. Mihi verosimilius videtur, intelligendum esse de prima ecclesia Elnone honoribus sancti Martini constructa; postea a sancto Amando amplificata: nunc parœcialis oppidi sancti Amandi, sub Patrocinio sancti Martini, Mabillonio teste, Act. SS. sæc. IV, part. I, pag. 65.

[d] Forte, *officia nostra.*

[e] Vide superius num. 28 et 29.

[f] Forte. *Christo doctore.*

Perfectus meritis pastor, plenusque dierum,
Cœtibus angelicis Christi subvectus in aulam,
Corpore nobiscum sancto requiescit humatus;
Pro cujus meritis nosmet hic, Christe, tuere:
Semper in æternum tibi sit laus, gloria, virtus,
Qui talem dederas nobis rex piissime Patrem.

II. IN ECCLESIA S. VEDASTI [a].

XLI.

[b] *De ecclesia sancti Vedasti a Radone abbate renovata.*

Hæc domus alma [c] Dei flammis crepitantibus olim
Arsit, et in cineres tota redacta fuit [*Lamb.*, ruit];
Sed miserante Deo, Radon [d] venerabilis [e] abba
Construxit melius, ac renovavit eam.
Plurima præsenti domui ornamenta ministrans,
Exornans totam muneribusque sacris.
Cancellis [f] aras voluit vestire metallis,
Vedasti fabricans sarcophagumque Patris.
Pallia suspendit parietibus atque lucernas,
Addidit, ut fieret lumen in æde sacrum.
210 Officiis Domini fecit quoque vasa sacrata
Argento, nec non aurea tota quidem.
Induit altaris speciosa veste ministros,
Ut foret egregium semper ubique decus.
Omnia mellifluo Christi devotus amore
Restaurans opera [g], vir pius, in melius.
Pro quo quisque legas titulos, rogitare [h] memento,
Adjuvet utque illum gratia summa Dei.

XLII.

Ad corpus sancti Vedasti.

Hic Pater egregius Vedastus corpore pausat,
Cujus honore sacro hæc domus alma micat.
Fulcitur tanti meritis per sæcla patroni,
Per quem multa Deus signa salutis agit.
Qui sacra celsithroni vivens vestigia Christi,
Lingua, mente, manu namque secutus erat.
Multiplicavit opes bis quinis forte talentis,
Nec data marsupii lucra ligavit iners [i]
Audiet idcirco vocem mox judicis almi:
Intra nunc Domini gaudia sancta tui.

XLIII.

Ad aram sancti Vedasti.

Pontificalis apex, meritis vivacibus, aram
Vedastus sanctus hanc regit ipse Pater.
Hanc abbas humilis vestivit Rado metallis,
In Domini laudem ductus amore Patris.

A XLIV.

Ad aram sancti Martini.

Hoc altare Dei, præclarus in orbe sacerdos,
Martinus meritis servat ubique suis.
Abluat et lacrymas plangentis crimina plebis,
Deposcens veniam, voce potente, piam.

XLV.

Ad aram sancti Dionysii.

Sanguine martyrii præsul Dionysius aram
Hanc ornet, pariter cum sociisque suis!
Magnificus doctor, verbi qui semina sparsit,
Imbribus æthereis arida ruga rigans.

XLVI.

Ad aram sanctorum Landiberti martyris et Richarii abbatis.

B Landibertus [j] habet hanc atque Richarius aram,
Hic confessor erat, martyr et ille pius.
Ambo Deo chari, meritorum pondere patres,
Plurima portantes lucra suo Domino.

XLVII.

Ad aram sanctorum Remedii et Audoini.

Francorum doctor Remedius inclytus aram
Hanc tenet, almivolus Audoinusque simul.
Horum nam meritis currens te ferto viator
Per loca sancta pius, sit tibi certa salus.

XLVIII.

Ad sanctos Gregorium et Hieronymum.

Gregorius præsul, doctorque Hieronymus almus
Ecclesiæ ille pater, iste magister erat.
C Nostra ferant precibus pariter quoque vota Tonanti;
Ut nos conservet semper ubique Deus.

XLIX.

Ad aram sanctorum Benedicti et Scholasticæ.

Hac Pater egregius colitur Benedictus in ara,
Qui vitam monachis scripserat ipse piam.
Ipsius atque soror præclara Scholastica virgo
Jungitur hic fratri nobilis ipsa suo.

L.

Ad aram sanctorum Cosmæ et Damiani.

Hac duo Germani Cosmas et Damianus in ara
Scribuntur pariter, versificante manu.
Quamque bonum est fratres semper habitare in unum,
Ut Psalmista canit, ecce jucundus amor.

LI.

D *Ad aram sanctarum Cæciliæ, Agatnæ, Agnetis et Luciæ.*

Cæcilia, Agathes, Agnes et Lucia virgo,
Hæc istis pariter ara sacrata micat.

[a] Cur carmina sequentia usque ad num. 65 ad ecclesiam sancti Vedasti pertinere censeamus, causa est, quod non initio solum, sed et in medio occurrat mentio de Radone abbate illius monasterii.

[b] Hoc carmen emendavimus ex edit. celeberrimi Lambecii tom. II Comment. Bibl. Cæsar. pag. 414. Novæ edit. tom. I, pag. 643. In cod. Vindobonensi his versibus præfigitur titulus: *In ecclesia sancti Vedasti in pariete scribendum.* Ubi notari vult idem Lambecius, non hic legi *scriptum*, sed *scribendum*; nempe quod pervetustus ille codex Cæsareus prius est exaratus, quam epigramma hoc parieti ecclesiæ sancti Vedasti inscriptum est.

[c] Henschen. leg., *alta.*

[d] Vide not. ad carmen 6.

[e] Quercet., *miserabilis.*

[f] Lamb., *Cancellos.*

[g] Quercet., opere.

[h] Quercet., cogitare.

[i] *Ligavit iners.* Vera hæc est, ait Lambecius loc. cit. et genuina hujus loci lectio; non autem ut in editione Quercetani: *lucra ligavit opes*; vel ut in codicibus mss., quibus RR. PP. Bollandus et Henschenius usi sunt: *lucra migravit opes.*

[j] De sancto Landisberto martyre vid. Mabill. tom. II Annal. Ben. pag. 18.

Lilia cum rosis fulgent in vertice quarum,
Et lampas rutilat luce perenne simul.

LII.

Ad aram sanctæ Crucis et sanctorum Crispini et Crispiniani

Hæc est ara Crucis sanctæ sacrata triumphis,
In qua jam mundi vita salus patitur.
Martyris egregii Crispini et Crispiniani,
Nominibus quorum fulget et illa sacris.

LIII.

Ad aram beatæ Virginis et sancti Clementis.

Hoc altare Dei genitrix pia virgo Maria
Aspiciat, solita cum pietate potens
Pontificalis apex, Petri successor et almi,
Præclaris Clemens augeat et meritis.

LIV.

Ad aram sanctorum Joannis et Matthæi.

Hoc sinistra Dei teneat altare Joannes,
Mattheus o meritis ornet et ipse suis!
Hi scripsere quidem Christi sacra gesta Tonantis,
Quapropter pariter hæc tenet ara duos.

LV.

Ad aram sanctorum Platonii et Georgii.

Platonius martyr, victorque Georgius aram
Præsentem teneant, ambo piis meritis.
Qui pro pace Dei vicerunt prælia mundi,
Et meruere sacrum, rore rubente, polum.

LVI.

Ad aram sanctorum Joannis, Pauli, Laurentii.

Joannes, Paulus pariter, Laurentius atque
Conservent aram hanc, miserante Deo.
Hic levita fuit, illi sed sanguine fuso,
Martyrio toti [*F.*, forti] regna beata tenent.

LVII.

Ad templum sancti Petri apostoli.

Claviger æthereus, servat qui regmina cœli,
Solvere quæque placet, atque ligare potens.
Piscator quondam, cœli nunc janitor almus,
Ecclesiæ princeps, pastor et ipse bonus.
Cui Christusque suum servandum tradit ovile
Dum redit ad Patris regna beata sui.
211 O nimium felix, totus quem diligit orbis!
Huic Christus nomen Petrus habere dedit.
Hoc pietate sua templum, precor, undique cingat,
Adventuque suo protegat, atque regat.
Auxiliumque suis famulis protector in illo.
Perferat, et precibus adsit ubique suis.
Dirutum flammis renovaverat hoc quoque Rado [a],
Cui rogo mercedem reddat et ipse Petrus.

LVIII.

Ad aram ejusdem sancti Petri.

Hanc quoque servator templi tutabitur aram
Ecclesiæ princeps, totus et ipse Dei.
Adjuvet atque Deo Christo hic vota ferentes,
Lætemur semper illius ut meritis.

[a] Vide superius carmen, 41.
[b] Forte, *Joannis.*
[c] Hic forte supplendum, *hæc.*

LIX

Ad aram sancti Pauli apostoli.

Ara quidem præsens sacrata est nomine Pauli,
Qui populos mundi duxit ad astra poli,
Gentibus et populis, regnis atque urbibus iste
A Domino electus doctor ubique fuit.

LX.

Ad aram sancti Andreæ apostoli.

Doctor apostolicus (hunc hæc vox alma Joannes [b],
Ecce Dei veniens *agnus* ab arce Patris,
Miserat ad Christum, semper sequeretur ut illum)
Andreas aram servet ab hoste suam.

LXI.

Ad aram sancti Joannis Baptistæ.

Hoc altare tenet sanctus Baptista Joannes,
Præcursor Christi, magnus in orbe, Dei.
Qui solus digito Christum monstravit adesse,
Iste preces nostras adjuvet, opto, suis.

LXII.

Ad aram sancti Germani

Præsulis [c] Germani magna est ara dicata,
Quam modo jam cernis, ecce viator ovans!

LXIII.

Ad aram sancti Amandi.

Hanc aram Christi præclarus amator Amandus
Defendat meritis semper ab hoste suis.

LXIV.

Ad aram sancti Quintini et sancti Michaelis archangeli.

Martyris egregii Quintini altare triumphis
Hoc fulget, populo hic qui ferat auxilium.
Alligeros inter socios, summosque ministros
Michael princeps, primus in arce poli,
Hæc loca conservet magna pietate Tonantis,
Et veniens veniam poscat et ipse suam.

LXV.

Ad sanctam Genovefam.

Virgo sacrata Deo cœlestibus inclyta donis,
Lætetur votis hic Genovefa tuis.

III. IN QUODAM MONASTERIO, FORTE TURONENSI.

LXVI.

De schola et scholasticis.

Hic pueri discant senioris ab ore magistri,
Hymnidicas laudes ut resonare queant.
Hauriat os tenerum lymphas devote salutis,
Forsan in ecclesia ne sileat senior.
Sunt anni juvenum habiles addiscere quidquam:
Usus in antiquis postulat Ecclesiæ,
Instruat in studiis juvenum bona tempora doctor,
Nam fugiunt anni more fluentis aquæ.
Annosus [d] sylvis quercus vix flectitur unquam,
Sed frangit hominis dextra potentis eam.
Nam [e] nec senior multis adsueta rapinis
Sub juga nullatenus fortia colla dabit.
Nec bene namque senex poterit edíscere, per quem
Tondentem [f] in gremium candida barba cadit.

[d] Forte, *annosa in sylvis.*
[e] Locus corruptus.
[f] Ms., *poterit vel discere postquam tondenti.*

Esto pius, pueris studiosus et esto magister,
Vos vestros, pueri, semper amate patres.
Ut maneat nobis dulcis benedictio Patris,
Et ne nam natus [a] mente tenente duos.

LXVII.

Ad musæum libros scribentium.

Hic sedeant sacræ scribentes famina legis,
Nec non sanctorum dicta sacrata Patrum.
Hæc interserere caveant sua frivola verbis,
Frivola nec propter [b] erret et ipsa manus:
Correctosque sibi quærant studiose libellos,
Tramite quo recto penna volantis eat.
Per cola distinguant proprios, et commata sensus,
Et punctos ponant ordine quosque suo.
Ne vel falsa legat, taceat vel forte repente,
Ante pios fratres, lector in Ecclesia.
Est opus egregium sacros jam scribere libros,
Nec mercede sua scriptor et ipse caret.
Fodere quam vites, melius est scribere libros,
Ille suo ventri serviet, iste animæ.
Vel nova, vel vetera poterit proferre magister
Plurima, quisque legit dicta sacrata Patrum.

LXVIII.

Elevatio mentis a terrenis palatiis ad cœlestem habitationem.

Quisque legens versus per celsa palatia curris,
Semper habeto Dei nomen in ore tuo.
Et dum lingua pias resonat per carmina laudes,
Ferveat illius pectus amore tuum.
Dum tu pulchra domus pedibus solaria scandes,
Immemor haud esto scandere mente polum.
Sol rutilans radiis domibus splendescit in altis;
Lumine perpetuo Christus in arce poli.
Ut sol illustrat totus præfulgidus orbem,
Sic fulgent sancti semper in arce Patris.
Sunt a sole domus celsæ solaria dicta,
A Christo sanctum nomen habemus item.
Si te delectet manibus habitatio facta;
Non manibus factam plus tibi quære domum.
Quidquid in urbe manus hominis construxerat unquam,
Omnia nam pereunt, in cineresque ruunt.
Quidquid honoris habent sancti per gaudia cœli,
Cum Christo pariter semper habere queunt.
Quo te ducat amor, rapiat, trahat omnibus horis,
Et rape me tecum, quæso, tuis precibus.
Sit tibi, sitque mihi Christus currentibus illuc
Protector, rector, lux, via, vita, salus.

212 LXIX.

[c] *Ad dormitorium.*

Qui vim ventorum, pelagi qui mitigat undas,
Israel qui servat, nullo qui dormiat ævo;
Fratribus hac requiem dulcem concedat in aula,
A Et quos immittit somno vis nigra timores,
Compescat clemens Domini, rogo, dextra potentis.
Quique diem statuit homini sub luce labore,
Noctibus et requiem concessit corpore fesso,
Ad laudemque suam faciet consurgere sanos.

LXX.

Ad latrinium [*latrinam*].

Luxuriam [d] ventris, lector, cognosce vorantis,
Putrida qui sentis stercora nare tuo.
Ingluviem fugito ventris, quapropter in ore,
Tempore sit certo sobria vita tibi.

LXXI.

Admonitio juvenum religiosorum ad excutiendum somnum.

B Res est mira quidem, vult quam tibi dicere vates:
Letheus juvenum percussit tempora ramus,
Ut hospes clauso patuisset limine templi:
Quisque potest cæco melius hunc cernere visu,
Sensibus et sopitis melius proferre loquelas,
Ignotas siquidem varias et fingere formas.
Cernitur, auditur, fuerat qui tempore nullo:
Noctibus hunc, juvenis, toto tibi corde caveto.
Subruit hic sensus, binos [e] et claudit ocellos
Splendida stelligeri videas ne lumina cœli.
Aut tua jam voces doctoris hauriat auris,
Vel pes ecclesiam nocturno tempore currat.
Hujus, quæso, caput valido percutere [f] pugno,
Ne tibi cernentes hospes excæcet ocellos,
Aut torpore malo sensus tibi subruat omnes;
C Sed tibi collyrium visus infunde salutis:
Ut valeas signi voces audire sonantis
Quod te quippe vocat, laudes cantare Tonantis.
Consere quippe manus, modico dormire memento,
Neve repente tibi veniat præfortis egestas,
Ut monet egregio Salomon sermone legentes.

LXXII.

In via ad chorum.

Non, rogo, dura tibi videatur semita fratrum,
Hæc te currentem ducit ad ecclesiam.
Non hic turba sonat [g] populi, non forte tumultus;
Vos inter nullus hic alienus eat.
Hæc via vos pariter concordi pectore ducat,
Laudibus intentos ad pia laude [h] Dei.
D Unus amor Christus nobis fiat, atque iter unum,
Ille est certa salus, spes, decus et charitas.
Non tu somnigere vadas torpore per istum,
Sed laus alma Dei semper in ore sonet.
Angelus ut tecum cœlesti currat ab arce,
Dum videat laudes te resonare Dei.
Te quoque consociat sanctorum pectore læto,
Gaudentem Christi cœtus in ecclesia,
Relliquiæ quorum multæ conduntur in illa,
Hæc superans munus mille talenta pium.

[a] Locus corruptus.
[b] Forte, *properans*.
[c] Prævie hic notes velim duo sequentia carmina ex codice ms. Salisburgensi esse emendata, et titulos additos.

[d] Ms., *luxorium*.
[e] Ita lego, loco, *bonos*.
[f] Ms., *tu percute*.
[g] Ms., *sonet*.
[h] Ms., *ad pia templa*.

Spesque, fidesque simul pariter quapropter, in istis A
Porticibus, tecum certa salutis erat.
Quot tu nam currens pedibus vestigia ponis,
Totam mercedem [a] frater habere vales.
Non idcirco tibi videatur hæc via longa,
Per hanc cœlorum pervia porta patet.
Felix quippe dies tibi, qua te suscipit illa,
Illic cum Christo regna beata tenes.
Currite vos juvenes Christi properanter in aulam,
Ad laudem Christi currite, vos juvenes.
Unanimesque simul regem laudate supernum,
Semper amate Deum unanimesque simul.
Si nequeas pedibus senior, rogo, pectore curre,
Mente polum scande, si nequeas pedibus.

LXXIII.

Adhortatio ad laudem Dei.

Discute torpentes, frater, tibi pollice somnos,
Et contende prior mente [*Ms.*, tecta] subire Dei.
Intra quippe prior templum, sed tardior exi,
Te Christi ducat atque reducat amor.
Septies inque die Dominum laudare memento,
Ut Psalmista canit David ab ore Dei.

IV. IN QUODAM MONASTERIO, FORTE NOBILIACENSI.

LXXIV.

Ad ecclesiam sanctorum Lamberti et Cæciliæ, in monasterio Nobiliacensi.

Egregius martyr, præsul Christique fidelis
Hæc loca Lambertus inclyta sanctus habet.
Jungitur huic Patri pariter Cæcilia virgo,
Virginitate potens martyrioque simul.
Ecclesiæ fuerat magnus nam pastor et ille,
Hæc Christi regis sponsa perennis erat.
Hanc humilis abbas Ato [b] construxerat ædem,
Dona cui Christus donet in arce poli.

LXXV.

Ad aram sanctorum Quintini et Dionysii martyrum.

Quintinus martyr, Pater et Dionysius aram
Hanc servent precibus semper ab hoste suis
Doctores vitæ meritis vivacibus ambo,
Sanguine qui roseo regna beata tenent.

LXXVI.

Ad aram sanctorum Filiberti et Agathæ.

Hanc Pater egregius aram Filibertus [c] habebit,
Plurima construxit qui loca sancta Deo.
Huic quoque conjuncta est clarissima martyr Agatha,
Venerat in thalamum sanguine virgo poli.

LXXVII.

Ad aram sancti Michaelis archangeli.

Magnus ab arce Michael archangelus aulam
Hanc precibus semper servet ab hoste piis.
Quisque legas versus, pro quo exorare memento,
Pro sudore brevi, ut præmia longa legat.

213 LXXVIII.

Ad aram sanctorum Sulpitii et Columbæ.

Sulpitius præsul, pastor, patriarcha fidelis,
Auxilium nobis hic ferat iste pium.
Inclyta martyrio pariter hic virgo Columba
Defendat precibus, tecta sacrata Deo.

LXXIX.

Ad aram sanctorum Amandi et Agathæ.

Hac honor ecce tuus præsul Amandus in ara
Jam colitur, nobis tu auxiliare Pater.
Virgo sacrata Deo nec non veneratur Agatha,
Defendat precibus tecta sacrata Deo.

LXXX.

Desiderium habitandi in domo Dei.

Quam dilecta, Deus, tua sunt mihi templa, Sabaoth,
B Virtutum Dominus, rex meus atque Deus!
Te Pater alme meum cor, te caro quærit ubique,
Tuque Deus vivus gaudia magna mihi.
Quique tuis tectis habitant, sunt valde beati,
Et resonant laudes hi tibi perpetuas.
Hic mihi, quæso, domum tribue, mitissime pastor!
Utque tuas laudes hic sine fine canam.

LXXXI.

Ad oratorium sancti Laurentii martyris.

Hanc levita Dei meritis Laurentius ædem
Inclytus exornet, Domini jam plenus amore;
Quem nec flamma vorax vicit, nec vincula, ferrum,
Per gladios, ignes, cœlum conscendit in altum.
Ecce Dei famulis faciens suffragia semper,
C Adjuvat atque suos cultores, credimus, inde.

LXXXII.

Ad templum sanctorum Elidii episcopi et Leonii.

Hic quoque sanctorum pausant duo corpora Patrum,
Elidius præsul Pictensis gloria plebis.
Inclaususque Pater meritis Leonius almis.
Arnulfus frater templum renovaverat istud;
Præmia cui Christus tribuat per sæcla salutis.

LXXXIII.

Ad ecclesiam sancto Petro apostolo sacram.

Petrus apostolicus princeps pius adjuvet hic nos,
Cujus honore sacro constant hæc tecta dicata.
Qui sibi commissum pastor conservet ovile
Protegat atque regat donis cœlestibus illud,
Perpetuas nobis et portas pandat Olympi.

D LXXXIV.

Ad cellam hospitum.

Hic locus hospitibus pateat veniat [d] ultro,
Semper erit quoniam susceptus in hospite Christus.
Sitque minister ovans fesso servire vianti,
Et lavare pedes peregrinis gaudeat ille.
Hæc exempla dedit Christus pietatis amator:
Ille prior plantas lavavit discipulorum,
Hæc faciens frater speret sibi præmia magna
In cœlis tribui, Christi præcepta secutus.

[a] Ms., *tot tu mercedes.*
[b] Ato fuit abbas et instaurator monasterii Nobiliacensis apud Pictones anno 793. De eo vid. Mabill., tom. II Annal. Bened., pag. 307.
[c] Filibertus abbas Gemetici sæc. VII, qui construxit monasteria Gemeticense S. Mariæ, seu S. Petri, *Jumiéges*, in diœcesi Rothomagensi, et Herense, *Nermoutier*, apud Pictones.
[d] Forte, *venientibus.*

Semper amate Deum, fratres, et vosmet amate,
Diligit ille Deum, verus qui est fratris amator.

LXXXV.

Ad oratorium sanctorum Martini et Gelasii.

Pontificalis apex præclarus in orbe sacerdos,
Virtutum meritis Martinus maximus auctor,
Hæc sacrata sibi defendat tecta patronus:
Adjuvet atque preces nostras pietatis amore,
Ut Deus omnipotens famulorum vota suorum
Impleat, et donis cœlestibus augeat illos.
Sit pius et clemens nobis rex optimus ille.
Hoc quoque jam pausat præsul Gelasius almus,
Clarus in urbe pater præsente, et doctor honestus,
Præcipuus meritis, vivax sermone salutis.
Hanc renovavit enim jam Gundun [a] me prius [b] aulam
Ductus amore Patrum, tribuat cui præmia Christus
Mitis in æternum felici in sede polorum.

LXXXVI.

Ad ecclesiam beatæ virginis Mariæ Nobiliaci.

Hæc loca quæ cernis, lector, venerabilis aulæ
Partibus ecclesiæ, fuerant ecclesia quondam.
Sed Pater et pastor supplex Ato [c] sustulit ista,
Et terris quoniam nimio dilexit amore.
Virgo Maria, Dei genitrix, tua intacta Tonantis,
Tu, regina poli, vitæ spes maxima nostræ:
Ut tibi cultus, honor fieret memorabilis isthic.
Tu, quoque respiceres solita pietate precantes:
Hic famulas famulosque Dei, mitissima Virgo,
Tu precibus nostris semper clementer adesto,
Atque dies nostros precibus rege semper ubique,
Ut nos conservet Jesu pia gratia Christi.

LXXXVII.

Ad refectorium.

Christe Deus, nostræ benedic convivia mensæ,
Quæque tuis servis mitissime dona dedisti,
Per te sint benedicta quidem. Tu largitor almus,
Omnia tu dederas nobis; jam quidquid habemus,
Sunt bona quippe tua, quia tu bonus omnia condis.
Vos quoque convivæ laudes, rogo, dicite Christo:
Semper in ore sonent pacis vel verba salutis.
Semper amat pacem Christus, qui dixerat ipse:
Do vobisque pacem, vobis pacemque relinquo.
Sit quoque nostra manus miseris largissima semper,
Accipit hoc Christus, dederis tu paupere quidquid,
Et tibi non tardat mercedem reddere magnam.

LXXXVIII.

Ad dormitorium [d].

Et requiem nocti [e] dederas, lucemque labori,
A Prospera conservans famulis noctesque, diesque.
Ad te cor vigilet, somnus si claudat ocellos,
Te labor et requies collaudent omnibus horis.

LXXXIX.

Ad hypocaustum.

Frigidus hibernus [f] veniens de monte viator,
Non mea displiceat [g] hospita tecta, rogo.
Si mea dona tibi cupias, nimbose viator,
Da prior ecce tua, sic tibi prende mea.

214 XC.

Ad cœnaculum.

Hæc est sancta domus, pacis locus, aula salutis,
Quam super hic semper maneat benedictio Christi:
In qua multiplicet [h] fratrum convivia largus,
B Qui quondam populi, cœlesti munere dives,
Panibus ex quinque satiavit millia quinque.

XCI.

Ad aram sanctorum Cosmæ et Damiani.

Hac duo germani Cosmas, Damianus in ara
Junguntur siquidem, semper honore pari.
Quos terris genuit, uno de viscere, mater
Par genuit fratres martyriumque polo.

XCII.

[i] *Ad sepulcra sanctorum Joannis episcopi et Apri abbatis.*

Hujus hic pausat præclarus episcopus urbis
Nomine Joannes, vir pius atque bonus.
Hic requiescit Aper, hujus venerabilis abbas
Ecclesiæ pastor, promptus in omne bonum.
C Sed pedibus populi fuerant [j] calcata sepulcra,
Nec paries cinxit, ut decuit patribus.
Hoc Ato non suffert [k] Aperi successor honoris,
Corpora calcari sacra patrum pedibus:
Sed monumenta [l] brevi placuit concingere muro,
Pervia ne populi busta forent pedibus.
Addidit et nostræ statim pia signa salutis,
In quo Salvator victor ab hoste redit.
Insuper altare statuit venerabile Christo,
In quo pro patribus hostia sacra foret.
Ut Deus omnipotens requiem concederet illis,
Cum sanctis pariter, semper in arce poli.

XCIII.

Ad aram sanctorum Gervasii et Protasii martyrum.

D Gervasius martyr simul atque Protasius almus
Hac duo Germani pariter venerantur in ara:
Quos tulit una dies terris, simul unaque cœlo,
Martyrio similes, similes fervore fidei.

[a] *Gundum.* Vide infra carmen 101.

[b] Edit. mendose: *Gununmepribus.*

[c] *Ato.* Vid. supra carmen 74. Hoc epigramma de basilica Nobiliacensi explicari posse censet quoque Mabillonius Annal. tom. II, pag. 307, quæ beatissimæ virginis Deiparæ titulo quondam insignita fuit, ut patet ex variis chartis, in quibus *Monasterium sanctæ Mariæ et sancti Juniani* appellatur, tametsi modo unum *sancti Juniani* nomen passim retinet. Plura vide apud eumdem Mabill. loc. cit.

[d] In ms. tit.: *Ad caminatum ubi abbas dormit.*

[e] Ms., *Ad requiem noctem.*

[f] Ms., *frigidus e verno.*

[g] Ms., *despiciat.*

[h] Edit., *multiplici et.*

[i] Hoc carmen ita emendatum dedit Mabillonius tom II. Annal. libr. XXVI, pag. 307. Est id, eodem interprete epitaphium Joannis episcopi Pictaviensis et Apri abbatis, quorum sepulcra, ne a pertranseuntibus conculcarentur, Ato abbas Apri successor, et monasterii Nobiliacensis restaurator muro cinxit, apposita cruce simul cum altari, in quo victima sacra Deo pro Patribus defunctis immolaretur; quod egregium testimonium est pro doctrina catholica de sacrificio pro mortuis.

[j] Edit., *fuerunt.*

[k] Edit., *ocato-sufferat.*

[l] Edit., *monumento.*

XCIV

[a] *Ad portam basilicæ Nobiliacensis.*

Porta domus Domini hæc est, et regia cœli,
Hæc tibi pandit iter sancti et sacraria templi :
Quam [b] mox invenies magnos requiescere Patres.
Sit tibi spes precibus horum præclara salutis,
Si tu corde pio, prostrato et corpore poscis,
A Christo scelerum veniam, peccator, habebis.
Nullatenus dubius sacri tere limina templi :
Omnia credenti præstat pia gratia Christi.
Fecerat has valvas aræ pius abba minister,
Ut mandavit Ato fratrum venerabilis abbas.
Ingrediens templum pro quo intercede, viator,
Ut Deus omnipotens illum conservet ubique.

XCV.

Ad oratorium sancti Andreæ apostoli.

Discipulus Christi verus primusque secutor
Hæc regat Andreas tecta sacrata sibi.
Afferat auxilium nobis habitator Olympi,
Ut nostræ ad Christum perveniant lacrymæ.
Exaudire pius, cœlesti Christus ab arce,
Dignetur famulos semper ut ille suos.

XCVI.

Epitaphium Fortunati poetæ Christiani.

Hac quoque præsenti præsul requiescit in aula
Fortunatus enim vir, decus Ecclesiæ,
Plurima qui fecit sanctorum carmina metro,
Concelebrans sanctos laudibus hymnidicis.
Qui sermone fuit nitidus sensuque fidelis,
Ingenio calidus, promptus et ore suo.

XCVII.

Ad aram sancti Stephani protomartyris.

Nobilis hac Stephanus colitur protomartyr in ara,
Vim faciens cœlo, dum prior astra petit.
A terra ad cœlum lapidum sibi grandine scala
Hæc erat, ut Christum cerneret arce poli.

XCVIII.

Ad aram sancti Joannis evangelistæ.

Hoc altare tenet Christo sinistra Joannes,
Qui super in cœna pectora sancta cubat.
Qui secreta poli de sacro fonte bibebat,
Hanc totam precibus protegat ille domum.

A XCIX.

Ad aram sanctarum virginum martyrum.

Virginibus sacris est hoc altare dicatum,
Corpora nam quarum templa fuere Dei.
Sanguine vel roseo cœli qui regna tenebunt,
In fragili sexu fortia bella gerunt.

C.

Ad aram sanctorum martyrum.

Martyribus, mundum quinam vicere triumphis,
Omnibus hæc præsens ara dicata nitet.
Per gladios, ignes et per tormenta, flagella,
Mentibus intrepidis, regna beata petunt.

CI.

Epitaphium Gunvini sacerdotis.

Hæc diruta quidem renovavit templa sacerdos
B Gunvinus [c] magno ductus amore Dei.
Justitiæ cultor, vitæ melioris amator,
Providus ingenio, cautus in eloquio,
Reddat in æternum amori [d] cui præmia Christus.
Illius hic corpus pausat in hoc tumulo.

V. IN MONASTERIO FLORIACENSI.

Ex ms. Salisburgensi emendatæ.

215 CII.

[e] *De Magnulfo abbate.*

Hanc Magnulf, [f] humilis cameram construxerat abbas,
Ut dulcis patribus fieret habitatio sanctis :
Quos servire [daret Benedicto [g]] Christus in ævum,
Ut locus iste foret jam [jamque] legentibus aptus.
C Ut lux, prævidit, fulgens radiaret in illam,
Et domus orandi fieret quam proxima Christi,
In qua secreto potuisset tempore solus,
Ante altare jacens, lacrymas effundere dulces.
Tunc [h] te sancte precor hujus tu pastor ovilis [i]
Utque [j] inter memores Magnulfum verba precandi
Illius atque animam commendes [maxime] Christo.
[Qui] tibi jam talem [habitare instruxerat [k]] ædem
Tu quoque vive Deo felix per tempora longa,
Ad normam regulæ, fratrum quoque corrige vitam,
Ut tibi celsithronus tribuat pia præmia Christus,
Cum sancto pariter [Benedicto [l]] Patre per ævum.

CIII.

De eodem Magnulfo abbate.

Empserat hanc mensam [m] Magnulf venerabilis abbas,

D

[a] De varia restauratione monasterii Nobiliacensis facta ab Atone abbate anno 793 vide superius carmina 74, 86 et 92.

[b] Forte, *quo*.

[c] *Gunvinus*, an idem qui supra carm. 85 vocatur *Gundun* : De utroque nobis ignota omnia. Ms. habet, *Gunduinus*.

[d] Ms., *mitis*.

[e] Hoc et subsequens epigramma, quod nunc ex cod. ms. Salisburgensi emendatius prodit, Mabillonius tom. II Annal. pag. 243, intelligit de *Magulfo*, seu ut alias vocatur, *Magnulfo*, abbate Floriacensi; qui hic laudatur ob cameram ad usum fratrum legentium exstructam, et oratorium illi adjunctum, in quo ipse secreto orationi vacaret.

[f] Ms. Sal., *Magulf*.

[g] Edit., *duret benedictio*.

[h] Forte, *Nunc*.

[i] *Hujus tu pastor ovilis*. Cl. Mabillonius ex his et aliis versibus patere existimat Magnulfum adhuc in vivis fuisse, cum Alcuinus hæc carmina conderet. Sed ex hoc loco clarissime patet, Alcuinum hortari quemdam *Magulfi* successorem, ut illius in precibus suis sit memor. Igitur Alcuinus hoc et sequens carmen condidit post obitum Magnulfi, qui contigit anno 794, directum vel ad *Fulradum*, qui non nisi per sesquiannum abbatiæ præfuit, vel ad Theodulfum simul episcopum Aurelianensem. Vid. eumdem Mabill. loc. cit. pag. 314.

[j] Edit., *ut quæ*.

[k] Edit., *quæ.... ad habitandum struxerat*.

[l] Edit., *benedicat*.

[m] *Hanc mensam*. In ms. Salisburg. loco *mensam*, habetur *mansam*. Rectius forte legendum, *hunc mansum*.

Atque emptam Patri Benedicto tradidit illam,
Ut foret emptori cum Patre in sæcula merces.
Hanc tamen ecclesiam sacrari jusserat ille
Clavigero cœli Petro jam principe magno,
Atque pii pariter Benedicti nomine Patris,
Illius ut regerent precibus per sæcula vitam,
Atque animæ requiem [rogitassent [a]] ambo perennem.
Tu quoque, qui titulum recitas, rogitare memento,
Obsecro [b] pro Patre Magnulfo, lector amice.
Te quoque conservet Christi clementia semper,
Protegat atque regat clementer hæc loca Christus.
Laus, honor et virtus [c] istic sit semper et illic.

VI. IN MONASTERIO S. NABORIS.

CIV.

De sepulcro sancti Naboris ab Angilramno episcopo ornari cœpto, et a Vascone abbate perfecto.

Pontificalis apex pastor, patriarcha, sacerdos,
Angilramnus [d] ovans, fretus pietate magistra,
Martyris egregii Naboris deductus amore,
Cœperat, intentus sacro [e] vestire sepulcrum,
Auxiliante pio Carolo, per munera, rege.
Ne compleret opus, rapuit mors improba Patrem [f]
Post levita humilis vas [g] compleverat illud.
Qui legitis versus ambos, commendite Christo,
Ut quicunque sua venerit hic solvere vota,
Cum Patre discipulum verbis memorare benignis.
Incipit ille prior, sed jam perfecerat iste.
Unum opus amborum : Christus conservet utrosque.
Et tu, sancte Dei martyr, invicte triumphis,
Auxiliare tuis, pastor, Pater optime, servis.

CV.

Carmen priori additum ad Vasconem.

Bis septena tibi direxi carmina Vasco [h],
Tu quia misisti butristas [i] ut quoque binas :
Bis puto septena caliges [j] jam forte tenentes,
Et bis septenas habeas per carmina grates.
Sed rogo nos memora precibus, nostrosque parentes,
Quorum namque vides et scripta hinc nomina sedis.
Semper in æternum valeas.... carmina vasa [k]

A Fel [l] venit ad Flaccum hunc me benedicat bucca Maronis
Hodie, si placet, Virgiliace puer.

VII. IN MONASTERIO CORMARICENSI.

CVI.

[m] *De cellæ Cormaricensis præstantia præ magnis urbibus.*

Urbibus egregiis, quarum nova culmina surgunt,
Famigeræ laudes et super astra volant;
Vatiferem [n] veterum celebrant quas carmine libri,
Multiplices auri nec numerantur opes.
Hæc est, quam cernis, silvestri rustica tecto,
Constructa in eremo cellula nobilior.
216 Hæc studiis floret sacris et sophica [o] jura
Perlegit, et tractat clancula dicta senum.
B Venditor atque senum volvunt [p] mendacia mille
Illic; ut capiat fraude mala socium :
Quæritur hic verum per syllogistica [q] sacrum,
Claustra modis variis famine pacifico.
Sæpius ebrietas sensum mala subruit illic;
Ducitur et famuli vix Dominus manibus.
Aspicit hic vester [r] jejunia longa legentum,
Atque epulis pascit sobria corda sacris.
Ad te, Christe, preces veniant, mitissime, nostræ,
Ad nos adveniat gratia, Christe, tua [s].

VIII. IN MONASTERIO QUODAM, CUI ALCUINUS PRÆFUIT.

CVII.

[t] *Ubi libri custodiuntur.*

C Parvula tecta tenent cœlestis dona sophiæ,
Quæ tu, lector ovans, pectore disce pio.
Omnibus est gazis melior sapientia donis,
Quam modo qui sequitur lucis habebit iter.

CVIII.

Ad campanam.

Semper in æternum faciat hæc clocula tantum
Carmina; sed resonet nobis bona clocca cocorum.

CIX.

Ad locum e quo ad mensam legitur.

Fratribus ex alta resonet bona [u] lectio sede,
Exhortans animos semper meditare superna.

[a] Edit., *cogitassent.*
[b] Ms. Sal., *obsecra.*
[c] Cod. Sal., *et cultus.*
[d] Angilramnus episcopus fuit Metensis, qui obiit anno 791 et sepultus est in monasterio sancti Naboris, alio nomine *Nova-Cella.*
[e] Forte, *sacrum.*
[f] *Rapuit mors improba Patrem.* Ex his confutatur calculus Meurissii, qui Angilramni pontificatum ac vitam prorogat ad annum 808 longe post obitum Alcuini hujus epitaphii auctoris (*Mabill., l. cit., pag.* 303.)
[g] Leg. *Vasco.*
[h] *Bis septena,* etc. Id est, quatuordecim versus prioris carminis 104.
[i] *Butristas.* Legendum fortassis *Buttistas* et significare videntur vasa vinaria, septenos calices seu septem certas mensuras capientes. Vid. Gloss. Watcheri voce *Butte.* Ducange voce *Butro et Butristas.*
[j] Forte, *septenos calices.*
[k] Forte, *Vasco.*

[l] Locus corruptus.
[m] Sequimur celeberrimum Mabillonium, qui et ipse hoc epigramma de Cormaricensi cella intelligi
D debere existimat, Act. SS., sæc. IV, part. I, pag. 176.
[n] Forte, *vatiferum,* id est *vatum.*
[o] Edit., *esophica,* Mabill., *theosophica.*
[p] Forte, *volvit.*
[q] Edit., *Singulogistica.*
[r] Forte, *vesper.*
[s] Hic abrumpendum censui carmen 198 in edit. Quercetani; quod sequentia cum prioribus plane non cohæreant, et hic solita clausula carminis posita sit. Carmen vero subnexum ibi, ænigma est de fornace, quod vide inferius inter alia ænigmata num. 221 et 222.
[t] Hic est titulus hujus carminis in cod. ms. Salisburgensi, quo usi sumus. Sequentia duo carmina in eodem cod. carent titulis, a priori tamen divisa sunt, quæ in edit. Quercet. num. 203 indivise currunt.
[u] Ms., *sacra.*

Esuriens dapibus corpus dum pascitur illud,
Mens pia pascatur verbis cœlestibus illa.
Et laus alma Deo tota capitatur [a] in aula,
Plena suis famulis dapibus quæ [b] fercula præstat.
Atque animum pariter cœlesti pane cibavit.

CX.

[c] *Ad mensam.*

Fercula nostra pius Christus benedicat in aula,
Et sua multiplicet clementer munera servis [d].
Qui mannam populo cœlesti misit in imbre,
Rupibus et sic ei [e] sitienti flumina fudit:
Panibus et quinis satiavit millia quinque:
Qui convertit aquas mirandi in vina saporis,
Nos et nostra simul benedicat fercula mitis,
Conservetque suos famulos in pace serena,
Laudibus atque suis faciat consistere sanos.
Pacificos mores, fratres, vos semper amate,
Semper amat quoniam pacem rex ipse polorum.
Pacis amatores nati sunt ecce Tonantis.
[f] Hic pariter fratres Domini cum laudibus intrent,
Semper in ore sonat quorum laus gloria Christo.
Hæc est sacra via, pedibus hæc pervia fratrum,
Solus amicus ovans plantis pertranseat illam.
Non alienus eam pedibus percurrat iniquis,
Non fur, falsiloquus quisquam, non mente maligna:
Sed fraternus amor pariter comitetur euntes.
Et pax atque fides pietas, concordia, sacra,
Et divina simul resonet laus semper in ore.
Currite [vos] juvenes Christi properanter ad aulam,
Intentisque animis voces audite supernas.
Non vos decipiat fallax dulcedo jocorum,
Non carnalis amor, ludus, petulantia, risus.
Dum viget [g] atque valet calido [de] sanguine corpus.
Discite florigera sacratam ætate sophiam,
More fluentis aquæ fugiunt quia tempora semper.

CXI.

Ad aram sancti Joannis Baptistæ.

Præcursor Domini magnus Baptista Joannes,
Hanc ornat sanctam meritis sublimibus aulam.
Qui fuit humanæ venerandus præco salutis,
Hic ferat auxilium nobis virtute superna.

CXII.

Ad aram sancti Salvii martyris.

Salvius hic præsul meritis et martyr honestus,
Præsenti sacris votis memoratur in ara.

CXIII.

Ad aram sancti Bavonis.

Hæc loca sanctificet venerandus Bavo sacerdos,
Discipulus vita Patris condignus Amandi.

A CXIV.

Ad ecclesiam sancti Stephani protomartyris [h].

Hac magnus colitur Stephanus protomartyr in aula,
Qui fuit egregius meritis et nomine clarus.
Qui lapides inter Christum cernebat in arce,
Ad dextramque Dei stantem super ardua cœli
Culmina, ferre suo suffragia martyre magna.
Cujus honore pio fecit Ambrosius ædem,
Jam precibus veniam mereretur [i] ut illius almis.
Pro quo quisque legas titulum exorare memento,
Utque suum famulum Christus conservet in ævum.

CXV.

Ad aram sancti Petri apostoli.

Rex Carolus Christi magno devotus amore,
B Jusserat hanc aram sacris vestire metallis
Ad decus Ecclesiæ, propriam sibimetque salutem.
Petrus apostolico princeps in agmine primus
Hoc altare regat, simul et hæc templa tuetur;
Adjuvet et precibus famulorum vota suorum.
Hoc opus antistes rege mandante peregit,
Hildilbaldus [i] ovans Agripina præsul in urbe.
217 Hic pro rege, Patres, Christo pia munera [ferte,
Ut conservet eum cœlestis gratia semper.
Hæc est alma domus donis solidata supernis.
Hanc regat omnipotens, magno cum principe Petro.
Sit tibi certa salus, veniæ spes, janua vitæ,
Quisquis corde pio lacrymas hac fundis in aula.

C CXVI.

Ad conditorium sanctarum reliquiarum.

Hæc, tu quam cernis, præparata domuncula, lector,
Relliquias propter sacras jam condita constat
Ut locus hic mundus suffragia sancta teneret:
Servulus ut Christi veniens oraret in isto,
Jusserat Albinus vates hæc tecta parare,
Pro quo, qui titulum videas, orare memento.

CXVII.

De ruriculis castigandis.

Venerat infelix rurensis turba timore,
Quam premit opifices [k] illis inamatus Amandus.
Quid faciunt miseri? Rumpantur dorsa flagellis.
Sit rea ruriculis tantum substantia salva.

D CXVIII.

De ædibus sacris ab Alcuino refectis.

Albinus veniens peregrino vatis ab orbe,
His quem direxit præclara Britannia terris.
Suscipit hunc Carolus, hujus rex inclytus orbis,
Cum pietate sacræ sophiæ tum propter amorem.
Hic diruta diu camerarum culmina jussit,

[a] Ms., *cantetur.*
[b] Ms., *qui.*
[c] Ita hoc carmen inscribitur in cod. ms. Salisb.
[d] Sic finitur carmen in eodem cod. ms., continuatur vero in editione Quercetani.
[e] Ms., *et siccis.*
[f] Quæ hic sequuntur, non ad mensam, sed ad locum, quo fratres ad chorum, ad colloquia, ad scholam ire consueverunt, pertinere videntur.

[g] Edit., *vivet et.*
[h] Hoc pariter et subsequens carmen contulimus cum ms. Salisb.
[i] Cod. Sal., *meretur.*
[i] *Hildilbaldus.* Hildebaldus, Hildeboldus, Coloniensis archiepiscopus et archicapellanus palatii obiit anno 819.
[k] Sensus obscurus.

Ut cernis, lector, totam renovare per aulam [a].
Hic loca reliquiis statuens aptissima sacris,
Sanctorum requies certos ut haberet honores,
Ut decet in terris venerari sancta piorum,
Quos Deus in cœlis voluit regnare per ævum.

IX. IN MONASTERIIS S. PETRI SALISBURGENSI ET S. AMANDI ELNONENSI.

CXIX.

[b] *De via duplici ad scholam et cauponam.*

Hic tu per stratum pergens subsiste, viator,
Versiculos paucos studiosa perlege mente.
In via, quam cernis, duplici ditatur honore:
Hæc ad cauponem ducit potare [c] volentem:
Elige, quod placeat tibi nunc iter, ecce viator,
Aut potare mecum, sacros aut discere libros.
Si potare velis, nummos præstare debebis:
Discere si cupias, gratis, quod quæris, habebis.

CXX.

[d] *Ad ecclesiam sancti Petri.*

Claviger ætherius, portas qui pandit Olympi,
Petrus, apostolico præclarus in agmine [e] princeps,
Protegat hanc aulam Christo donante per ævum,
Quam Pater egregius Hrodbertus [f] fecerat olim,
Ut foret altithrono laus, gloria semper in illa,
Septies inque die laudes ubi dicere Christo
Conveniunt pariter, devoto pectore, fratres.
Vos, dum signa sonent, prompti [g] concurrite cuncti,
Vertice submisso, devota mente venite.
Angelicus quoniam cœtus vos spectat in aula,
Et Deus auxilium humilis fert [h] corde precantis.
Ante altare Dei lacrymas quapropter amaras
Fundite, dulcisona pariter cum laude Tonanti,
Ut vos conservet pariter pietate paterna.

CXXI.

Ad aram beatæ virginis Mariæ.

Auxiliare tuis precibus, pia Virgo Maria,
Æterni regis famulos, regina polorum.
Nomine namque tuo quoniam hæc est ara dicata,
Tristia depellens, nobis et prospera donans [i].

CXXII.

Ad sanctum Andream.

Hoc altare suis meritis, defendat ab hoste
Andreas Christi famulus, qui retia mundi
Contempsit, Christum tota virtute secutus,
De cruce qui sacra felix conscendit [j] Olympum.

A

CXXIII.

Ad sanctum Paulum.

Hæc loca sancta tenet præclarus in orbe magister
Paulus, apostolico numeratus in ordine doctor,
Vas sophiæ electum, cœlestis præco salutis,
Sanguine qui roseo cœli penetravit in arcem [k].

CXXIV.

[l] *In Cœmeterio.*

Hæc æquata solo viluit domus inclyta quondam,
Non tulit hanc speciem, Christi devotus honore
Arnonus præsul humilis; renovare jacentem
Incipit, et melius totam construxerat ædem;
Consecrans summis intercessoribus illam.
Principis egregii primo Michaelis honore,
B Principis Ecclesiæ necnon sub nomine Petri;
Principis et fratrum præclari, et Patris Amandi;
Ut sanctum, voluit, polyandrum fratribus esset.
Vos in pace Dei chari requiescite, fratres,
Donec ab ætheria clamet pius angelus arce:
Surgite nunc prompti [m] terræ de pulvere, fratres:
Vos vocat adveniens judex de culmine cœli:
Cum meritis animas propriis assumite vestras:
Ante Dei Christi magnum modo state tribunal,
Ut condigna suis capiat quis præmia factis.
Vosque timete diem horis, precor, omnibus illum,
218 Qui legitis versus operis, dum tempus habetis,
Ut vos inveniat veniens lux illa paratos [n].
Atque mei memores, supplex rogo, semper in ore
C Dicite: Christe tuo [o] famulo pius esto per ævum.
Alcuin [p] dicor ego, jam vos sine fine valete.

CXXV.

Ad sanctam Mariam.

Hæc domus Ecclesiis aliis ut mater habetur,
Virgo Dei Christi mater quapropter in ista
Cum Christo colitur, precibus quæ servet ovile
Istud ab hoste piis, flagitamus, semper ubique.

CXXVI.

Ad sanctum Joannem Baptistam.

Hoc Baptista potens teneat altare Joannes,
Martyr et egregius simul Anastasius almus.
Hoc Maximilianus item confessor habebit,
Nos precibus horum Christi pia dextra tuetur.

CXXVII.

D *Ad sanctum Paulum.*

Hac Paulus doctor mundi et Benedictus in ara,

[a] Hæc de cameratis basilicæ Turonensis oratoriis intelligit Mabillonius tom. II Annal., libr. XXVII, pag. 361.

[b] Hoc carmen in edit. Quercetani cum sequenti connexum habetur; a quo tamen illud ob argumenti diversitatem separavimus, secuti codicem Salisburgensem, qui hosce versus non habet.

[c] Edit., *portare*. Videtur deesse alterum versum de via ad scholam.

[d] Exstat hoc carmen cum decem sequentibus in cod. ms. Salisburgensi, ex quo illa alicubi emendavimus et singulis titulos adjecimus.

[e] Edit., *maxime*.

[f] *Hrodbertus*. Sanctus scilicet Rupertus primus episcopus Salisburgensis et conditor monasterii sancti Petri ibidem.

[g] Ms., *prumptim*.

[h] Ms., *humilis est*.

[i] Edit., *donis*.

[j] Edit., *concessit*.

[k] Edit., *in arce*.

[l] Hoc carmen, judice Mabill. Act. Sanct. Ben. sæc. IV, part. I, pag. 63, intelligendum est de oratorio S. Petri Elnonæ, quod Arnonus instauravit, fratrumque polyandrum, id est, cœmeterium esse voluit, adjuncto S. Michaelis et S. Amandi patrocinio. Vide supra carmen 29.

[m] Ms., *prumptim*.

[n] Edit., *pacatos*.

[o] Edit., *dicite perpetuo*.

[p] Ms., *Alchuine*.

Atque Columba Pater [a] magno veneratur honore [b].
Nos pietas quorum precibus simul adjuvet istic,
Ut nobis tribuat Christus bona [c] dona salutis.

CXXVIII.

Ad sanctum Florianum.

Florianus magnis [præclarus [d]] in orbe triumphis,
Cyriacusque puer, propria cum matre Julitta
Præsenti pariter Christi celebrantur in aula.
Hic tibi sit petitor veniæ, spes certa salutis.

CXXIX

Item ad sanctum Joannem Baptistam.

Præcursor Domini magnus Baptista Joannes
Atque pius præsul pariter Martinus, et ipse
Nominibus sacris ista junguntur in ara,
Ante pedes quorum lacrymas hic funde, viator [e].

CXXX.

De sancto Virgilio episcopo Salisburgensi.

Quæ cernis veniens, lector . . . inclyta tecta [f]
Virgilius fecit, Domini deductus amore,
Egregius præsul meritis, et moribus almus,
Protulit in lucem, quem mater Hibernia primum,
Instituit, docuit, nutrivit . . . . . . amavit.
Sed peregrina petens Christi jam propter amorem,
Delicias mundi et patriam contempsit amatam.
Per mare, per terras partes pervenit in istas,
Multiplicare studens tota virtute talentum,
Doctrinæ populis et spargere semina vitæ.
Vir pius et prudens nulli pietate secundus.
Maximus Ecclesiæ princeps, et claviger aulæ
Cœlestis, Christus proprios huic [g] tradidit agnos;
Hanc regat ætherio clementer nomine Petrus,
Cum sanctis pariter, quorum hic corpora pausant;
Qui precibus populum Christi tueantur amicis :
Tempora deposcant nobis et prospera vitæ
Præsentis, necnon æterni et gaudia regni.

INSCRIPTIONES ALIÆ LOCORUM SACRORUM.

CXXXI.

Ad aram sanctorum Andreæ, Laurentii et Hippolyti.

Hanc pius Andreas meritis tutabitur aram,
Et levita simul victor Laurentius ignis ;
Tertius Hippolytus, gladio qui colla subegit.
Qui sua concedant preces [h] suffragia nobis.

CXXXII.

Ad aram sanctorum Pauli, Silvestri et Leonis.

Hanc aram Paulus meritis vivacibus ornet,
Silvesterque simul romanæ gloria gentis,
Eloquio prudens charissimus [i] et Leo papa,
Qui nobis faveant regni cœlestis ab arce.

CXXXIII.

Ad aram sancti Jacobi apostoli, etc.

Filius hac Zebedei Jacobus congaudet in ara ;
Namque Dionysio sociis simul illius almis :
Gregorio fuerat Roma qui doctor in orbe [j],
Deprecor hos Patres nostram defendere vitam.

CXXXIV.

Ad aram beatæ Virginis et aliorum sanctorum.

Hic regina Dei genitrix pia virgo Maria ;
Hic quoque virgo sacra tecum veneratur Agathes,
Nomine magnifico votis adesto precantum.
Et Petronilla patris præclari filia Petri :
Sulpitius præsul præclarus in urbe Biturca,
Tuque Leutgarius martyr simul atque sacerdos,
Presbyter egregius nec non Gislarius urnam
Defendant precibus semper præsentibus istam.

CXXXV.

Ad aram sanctorum Joannis evangelistæ, Hieronymi et Mauritii.

Hoc altare tenet Christi sinistra Joannes,
Presbyter Hieronymus doctor clarissimus orbis,
Mauritiusque simul martyr mirabilis ille,
Hic, rogo, vota ferant cœlesti nostra Tonanti.

CXXXVI.

Ad aram sanctorum Thomæ apostoli, Aniani et Athanasii.

Hic Thomas colitur, tetigit qui vulnera Christi ;
Urbis et Anianus præsul pius Aurelianæ,
Miles et Ecclesiæ simul Athanasius almus,
Qui pariter plebem Christi tueantur ab hoste.

CXXXVII.

Ad aram sanctorum Jacobi, Germani et Vedasti.

Hac Domini frater Jacobus veneratur in ara,
Ut Christi pariter præsul Germanus amatus.
Tertius est junctus Vedastus episcopus almus,
Adjuvet hic horum nos intercessio semper.

CXXXVIII.

Ad aram sanctorum Hrodheroti, Berti et Ansfridi.

Tres Patres summi, meritorum pondere magno,
Hæc tenet ara simul, Hrodherotum nomine clarum,
Pontificemque præclarum Bertum nomine dictum,
Jungitur Ansfridus istis et tertius almus.

219 CXXXIX.

Ad aram sanctorum Philippi, Marcelli et Medardi.

Discipulum Christi teneat hæc ara Philippum,
Nec non Marcellum sanctum simul atque Medardum,
Pontifices claros sanctis virtutibus ambo.
Auxilio duplici sint hic nobis dona salutis.

[a] In ms. Salisb., omisso *Pater*, scribitur, *Columbanus*.
[b] Edit., *in ore*.
[c] Edit., *vera*.
[d] Ex ms. Salisburgensi.
[e] Hic est finis hujus epigrammatis in codice Salisburgensi : versus reliqui, qui in editis connectuntur, ibi desunt, atque etiam alterius sunt argumenti, ut sequitur.

[f] Hæc de basilica cathedrali Salisburgensi a Virgilio erecta intelligenda videntur, quamvis idem et alia templa pulchro molimine erexerit. Vid. illius epitaphium Analect. Mabill. tom. IV, pag. 527.
[g] Forte, *cui*.
[h] Forte, *precor ut*.
[i] Forte, *clarissimus*.
[j] Forte, *urbe*.

CXL.

Ad aram sanctorum Bartholomæi, Gervasii et Protasii.

Qui ad lucem fidei nigros converterat Indos
Bartholomæus habet præsens hoc apostolus altar.
Martyrio fratres, necnonque parentibus, illi
Gervasius, illi [*F.*, illic] atque Protasius almus.

CXLI.

Ad aram sanctorum Matthæi, Cornelii et Cypriani.

Scriptor evangelicus servet hanc Mattheus aram,
Cornelius præsul Romana et martyr in urbe,
Et decus Afrorum Cyprianus, martyr et ille;
Ante pedes quorum lacrymas spei fundite, fratres.

CXLII.

Ad aram sanctorum Simonis, Hilarii et Remedii.

Hanc Jacobi frater, hanc Simon apostolus aram
Exornat, meritis et præsul Hilarius almus,
Remediusque simul, Francorum doctor amatus.
Hi pietatis ope nobis suffragia laudant.

CXLIII.

Ad aram sanctorum Thaddæi, Felicis et Samsonis.

Thaddeus egregius... doctorque minister;
Presbyter et, vero dictus cognomine, Felix,
Et Samson fidei decus præfortis honestæ,
Hanc aram pariter meritis, et tecta tuentur.

CXLIV.

Ad aram sanctorum Apollinaris, Gregorii et Pancratii.

Prælia qui mundi vicerunt pace Tonantis,
Martyres et magni mensa junguntur in ista:
Doctor Apollinaris martyrque Gregorius almus
Romanæque puer... Pancratius urbis.

CXLV.

Ad aram sanctorum Patricii et aliorum Scotorum.

Patricius Cheranus Scotorum gloria gentis,
Atque Columbanus, Congallus, Adomnanus atque,
Præclari Patres, morum vitæque magistri,
Hic precibus pietas horum nos adjuvet omnes.

CXLVI.

Ad aram sanctarum virginum Scotiæ.

Virginibus sacris præsens hæc ara dicata est,
Quarum clara fuit Scotorum vita per urbes.
Brigida sancta femina, Christo simul ita fidelis;
Hæc nobis salutem per suffragia sancta ministrat.

CXLVII.

Ad aram sanctæ crucis.

Aspice, tu lector, nostræ pia signa salutis,
Ecclesiæ in medio.... mirabile donum;
Pro mundi vita, mundi jam vita pependit:
Pro servis moritur Dominus, quem sancta voluntas,
Viveret ut servus, semper sit cum sanguine servum.
Hoc memor esto crucem videasque in lumine [a] stan- [tem,
Et mox ante Dei faciem feliciter ora.
Corpore sterne solum, scande sed pectore cœlum,
Proque tuis culpis lacrymas effunde calentes;
A Sit tibi certa salus spei [b] pietate perenni,
Qui redimit mundum, immaculato sanguine, totum,
Quique suis famulis clemens peccata remittit.
Hic quoque sit nobis sacræ spes magna salutis,
Agmine apostolico quoniam hæc ara refulsit,
Et simul Helenæ meritis vivacibus almæ,
Quæ invenisse crucis fertur mirabile lignum,
In quo Christus honor mundi, laus, vita pependit
Dum fuit altithronus pro nobis talia passus,
Quid nos hunc famuli debemus ob ejus amorem
Jam, nisi nunc illi nosmet quoque tradere totos?
Sit Deus ille nobis charitas et tota voluntas [c]
Laus, honor et virtus, potus, cibus, omnia Christus.

CXLVIII.

Ad templum sancti Martini, Brictii et Christophori.

B Martinus præsul toto venerabilis orbe,
Brictius et famulus Christi, pius atque sacerdos,
Christophorusque.... colitur hac martyr in aula,
Hi templi ingressum precibus tueantur ab hoste.

CXLIX.

In limine templi beatæ Virginis, sancti Michaelis et sancti Stephani.

Hic fessus veniens primo subsiste, viator,
Et regem cœli mox corpore pronus adora,
Auxiliumque tibi sanctorum assiste precando,
Ut te suscipiant gremio pietatis in urbe.
Virgo Dei genitrix clemens et sancta, benigna;
Michael, ante Deum cœli qui assistit in arce;
Levita Stephanus magnus protomartyr in orbe:
Qui te majoris ducant ad limina templi,
C Et tua vota ferant tecum, pete, semper ubique,
Prospere deducant, reducant et prospere portis.
Tuque viator ovans Christum laudare memento,
Ut te conservet pergentem Christus ubique.

CL.

Ad templum Christi Salvatoris.

Hac colitur Christus, mundi salvator, in aula,
Qui regit imperio pelagum, terramque polumque,
Ipse monasterii hujus loca tota gubernet.
Protegat, amplificet, conservet et omnibus horis.

CLI.

[d] *In ecclesiam et in laudem beatæ virginis Mariæ.*

Hanc aulam Domini servat tutela Mariæ,
Cui veneranda rudis sacrantur culmina templi,
Et nova consurgunt sacris vexilla triumphis.
D Hac celebratur honor sacræ genitricis in aula,
Quæ verum genuit lumen de lumine Patris,
Quem clamant Titan almo spiramine vates.
Femina præpollens, tu sacra puerpera virgo,
Audi clementer populorum vota precantum,
Marcida qui riguis humectant imbribus ora,
Ac genibus tundunt curvato poplite terram:
Dum veniam fuso lacrymarum fonte merentur,
Et crebris precibus delent peccamina vitæ.
Hæc, inquam, virgo, cœlesti pignore fœta,
Edidit ex alvo salvantem sæcula regem,
Imperium mundi solus qui jure gubernat,

[a] Locus corruptus.
[b] Forte, *salutis spes.*
[c] Forte, *voluptas.*

[d] Carmen hoc inter Walafridi Strabi poemata editum est, ut alia pleraque Alcuini (*Quercetanus, carmine* 2).

Ut dudum angelico discit virguncula fatu,
Cum Pater altisonus Gabriel misisset ab astris.
Hæc fuit, egregius quam promit carmine vates,
Qui Solymis quondam dives regnavit in arvis :
220 *Hortus conclusus* florenti in vertice vernans,
Fons quoque *signatus* cœlesti gurgite pollens;
Necnon et turtur tremulus. Cui præscius infit
Angelus : En sobolem generabis, virgo, perennem,
Atque puerperium paritura puerpera gignens
Filius Altithroni faustus vocitetur in ævum :
Spiritus e cœlo veniet sanctissimus in te,
Virtus ecce tuo confert umbracula cordi.
Patris obumbrabit te, Virgo, celsa potestas.
Quo dictu matri turgescunt viscera fœtu,
Qui genitus mundum miseranda labe resolvit,
Atque crucifixus polluta piacula tersit.

CLII.

[a] *Versus Alcuini de ecclesia sancti Liutgeri.*

Hic Pater egregius meritis Bonifacius almis
Cum sociis pariter fundebat sanguinis undam,
Inclyta martyrii sumentes stemmata sacri.
Terra beata nimis sanctorum sanguine dives !
Transvolat hinc victor miles ad præmia cœli,
Ultima cespitibus istis vestigia linquens.
Suadeo quapropter, curvato poplite, supplex,
Tu, quicunque legis, terris bis oscula fige.
Spes tibi magna fiat, lacrymas ascendere cœlum
Hinc potuisse tuas, fultas patronibus [b] istis.
Hic manet ille cruor cuncto pretiosior auro,
Membraque cœlesti rore hic perfusa quiescunt.
Adjuvat hinc Paulus doctor, Bonifacius inde,
Hæc illis quando constat simul aula dicata.

CLIII.

[c] *De basilicis sanctorum apostolorum sancti Petri.*

Hanc Petrus absidam [d] sanctorum sorte coronat,
Claviger æthereus, qui portam pandit in æthra,
Janitor æternæ recludens limina vitæ.
Omnibus hic geminum digessit dogma per orbem,
Quod binis constat descriptum rite libellis [e],
Pectore qui patulo Christi præcepta capessant.
Ut prius æquoreas captabat recte catervas,
Linea squamigeris extendens vincula turmis :
Sic hominum cuneos, mundi de gurgite raptos,
Ducit ad æternum cœlesti remige regnum;
Ut tibi Salvator vera cum voce spopondit,
Quando piscantem panda de puppe vocabat.
Qui ponti pedibus calcavit cærula glauci,
Sed mare mergentem tumidis non sorbuit undis :
Dextera dum Christi turgentia marmora pressit,

A Cujus præstabat defunctis umbra medelam :
Dum sani rursus redeunt ad lumina vitæ,
Quamvis ante nigræ lustrassent limina mortis.
Hic quoque poplitibus, nec non et crure gemello,
Claudum restaurat fretus virtute Tonantis;
Et cito sanatis præcepit pergere plantis,
Quem prius ad templum gestabat forte propinquus.
Hic etiam binos mulctavit morte malignos,
Qui pretium fundi celarunt fraude nefandum.
Insuper et magicum falsi phantasma Simonis,
Funditus evacuans, tetras detrusit in umbras;
Romanum vulgus solvens errore vetusto,
Qui præcelsa rudis scandit fastigia turris,
Atque coronatus lauri de fronde volavit,
Sed mox æthereas demittens fructifer auras,
B Cernuus ad terram, confractis ossibus ambo,
Corruit, et Petro cessit victoria belli.
Qui cruce confixus gaudens tormenta luebat,
Horrida crudelis passurus vulnera ferri.
Quem Deus, æternis ornatum jure triumphis,
Arbiter omnipotens ad cœli culmina vexit.

CLIV.

Sancti Pauli apostoli.

Saulus, qui sanctas mulctavit carcere turbas,
Credulus efficitur, mutato nomine Paulus :
Plurima frugiferis dispergens semina verbis,
De quo sacra seges mundi succrevit in occa.
Quem Deus infidum cœli clamavit ab arce,
Quid me persequeris dura cum calce refragans?
C Ergo diem ac noctem ponti sub gurgite mersus
Magna supernarum meruit spectacula rerum.
Tertia cœlorum raptus fastigia scandit,
Atque poli proceres vidit cum mente maniplos.
Quem pythonissa procax clamavit voce proterva,
Spiritus abscessit, Paulo purgante puellam,
In vacuasque procul fugiens evanuit auras.
Effebum puerum, lustrantem tartara mortis
Suscitat, in proprias anima penetrante medullas.
Nonne magum merito geminis fraudavit ocellis,
Cerneret ut nunquam splendentem lumine Phœbum?
Cruribus atque suris claudum restaurat ægrotum,
Quem fortuna prius gressu privavit egentem.
Sicque Patrem populi [f] quem febris torsit anhela,
Torridus atque calor, frigidus [g] brumale coquebat.
D Nec non extales multa... pœna pudenda [h].
Curavit citius, Domino tribuente, medelam.
Dum sarmenta prius glomeraret Paulus ad ignem,
Torribus ut pellat brumosis frigida nimis,
Vipera dira manum lethali dente momordit,

[a] *S. Liutgeri.* Id est, de ecclesia S. Bonifacii a sancto Liudgero constructa. Hoc carmen recenset Altfridus scriptor Vitæ sancti Liudgeri episcopi Mimigardefordensis apud Westphalos primi. MABILL. Act. SS. Bened. sæc. IV, part. I, pag. 24.

[b] *Patronibus*, a *patron* vel *patrones*. Vid. Gloss. Cangii hac voce.

[c] Editum est hoc carmen cum sequentibus undecim inter Strabi poemata. QUERCET. carm. 4.

[d] *Hanc Petrus absidam*. Forte ecclesiam Tanetensem in Anglia, quam Eadburga abbatissa eodem pene tempore ædificavit in honorem principis apostolorum. CATHELINOT in ms. — Non assentior viro alias doctissimo, cum nulla hujus conjecturæ ratio appareat; et carmina sequentia de reliquis apostolis quæ ejusdem profecto sunt auctoris, ad illum locum pertinere haud videantur.

[e] *Rite libellis*. Duas intelligit Epistolas Petri apostoli canonicas, quæ Christi præcepta et fidei dogmata continent.

[f] Leg., *Publii*.

[g] Forte, *frigus et*.

[h] Locus corruptus.

Sed Paulus gelidum non sensit vulnere virus,
Lædere nec sanctum valuit crudele venenum.
Denique squamosa contectum pelle celidrum [a]
Protinus in flammas torrendum tradidit atras.
Postquam complevit labentis tempora vitæ,
221 Martyrium rubro quæsivit sanguine sacrum,
Purpureusque cruor [b] venarum fonte cucurrit.
Ossa tegat tellus quamvis modo mole sepulcri,
Attamen in proceras ascendit Spiritus arces,
Cœtibus angelicis, nimbosa per æthera, ductus.

CLV.

Sancti Andreæ apostoli.

Hic simul Andreas templi tutabitur aram,
Petri germanus, qui quondam funera lethi
Horrida perpessus, sacrata carne pependit :
Quem Deus Oceani lustrantem frustra [c] phasello
Cœlitus ascivit gradiens per littora ponti :
Protinus Andreas compunctus voce Tonantis
Credidit æternum salvantem sæcula regem,
Pendula capturæ contemnens retia spretæ,
Et dicto citius Christi præcepta facessit.
Quis numerare valet, populosis oppida turbis,
Illius eloquio quæ fana profana fricabant,
Credula pandentes regi præcordia Christo?
Nempe vicem Domino solvebat calce cruenta,
Dum crucis in patulo suspensus stipite martyr,
Ultima mortalis clausit spiracula vitæ,
Purpureas sumens Christo regnante coronas.

CLVI.

Sancti Jacobi apostoli.

Hic quoque Jacobus, cretus genitore vetusto
Delubrum sancto defendit tegmine celsum.
Qui clamante pio ponti de margine Christo
Linquebat proprium panda cum puppe parentem.
Primitus Hispanas [d] convertit dogmate gentes,
Barbara divinis convertens agmina dictis,
Quæ priscos dudum ritus, et lurida fana,
Dæmonis horrendi decepta fraude, colebant.
Plurima hic præsul patravit signa stupendus,
Quæ nunc in chartis scribuntur rite quadratis.
Hunc trux Herodes, regnat tetrarcha tyrannus,
Percussum machæra crudeli morte necavit :
Quem pater excelsus, qui sanctos jure triumphat,
Venit in æthereas meritis fulgentibus arces.

CLVII.

Sancti Joannis apostoli et evangelistæ.

Nec minus interea glomeretur virgo Joannes,
Quem germana simul junxit concordia Christo,
A Dum pandam vetulo linquit cum patre carinam,
Retibus æquoreas claudentem marmore prædas,
Qui prius algosis verrebat cærula remis,
Piscibus insidias nectens sub gurgite ponti :
Sed clamante Deo luctantes littore lymphas,
Retiferamque navem caro cum fratre relinquit,
Et Dominum sequitur, cœli qui regnat in arce.
Hic fuit egregius Christi regnantis alumnus
Omnibus anterior, magno dilectus amore,
Quem rex extorrem, Romæ qui regna regebat,
Trusit in exsilium, cymba trans cærula vectum.
Exsul qua positus rerum spectacula plura
Crevit [e] in exstasi, cœlesti numine fretus,
Quæ modo membranis per mundum scripta leguntur.
Pausatque Ephesο [f] præfatus corpore præsul,
B Præmia sumpturus, cum clanget classica salpix [g]
Ultima dum priscis labuntur tempora sæclis.

CLVIII.

Sancti Thomæ apostoli.

Hic Thomas Didymus, nomen sortitus Achivum,
Servat sacratum sarta testudine templum;
Vulnera qui tangens crudeli cuspide gesta,
Credidit extemplo salvantem sæcla monarchum :
Quamvis ante foret sociis incredulus almis,
Atque fidem dubio gestaret corde sinistram,
Dum chaos inferni, surgens de morte Redemptor
Linqueret obstrusum, vasta comitante caterva.
Sed mox ambiguum convertit rubra cicatrix,
Discipulo palpanti trucis vulnuscula ferri,
Dum foribus clausis, trepidans qua turba latebat,
C Pacifer intraret Christus Salvator in aulam.
Hunc igitur soboles misit veneranda Tonantis
Eoas gentes almis convertere Biblis [h]
Plurima magnificis patrantem signa triumphis.
India tum sacris coluit simulacra nefandis,
Doctrinis veterum stolidis instructa parentum;
Sed confusa fide in Thoma lucrante salutem
Credidit in Christum, cœli qui sceptra gubernat.
Denique transacto præsentis tempore vitæ
Protinus æthereum Thomas lustravit Olympum,
Quem fani flamen veteris cultorque sacelli
Sanguine rorantem rigido transverberat ense,
Præmia sumpturum, cum tellus sponte dehiscet,
Omnia de priscis et surgent corpora tumbis.

D

CLIX.

Sancti Jacobi apostoli.

Nec non Jacobus, Christi matertera [i] cretus,
Et consobrini felici nomine fretus,

[a] Forte, *colubrum.*

[b] *Purpureusque cruor.* Auctor sermonis 11 in edit. Paris. Oper. S. Ambrosii, pag. 141, et auct. serm. 30, tom. VI Oper. S. Chrysostomi, pag. 267, scribunt truncum sancti Pauli caput lacte pro sanguine manasse : sed hæc nullo antiquo auctore probantur; et Alcuinus, ut ex hoc loco probatur, factum ignoravit. Vid. Tillemont. Mémoires, tom. I, not. 80 sur saint Paul, pag. 538, edit. Paris, anno 1701.

[c] *Frustra.* Legendum *flustra*, ut infra carmine 163. Flustrum vero est aqua vel unda crispans, et dicitur a *fluo, fluis.* Ducange Gloss., voce *Flustrum.*

[d] Edit., *Spanas.*

[e] Forte, *crevit* a *cerno.*

[f] Edit., *effæto.*

[g] *Salpix.* Tuba. Vid. hanc vocem sæpius apud Ducange, *Gloss.*

[h] Edit., *Billis.*

[i] *Matertera.* Sequitur hic Alcuinus S. Hieronymum, Ven. Bedam et alios, qui Mariam Cleophæ, Jacobi Minoris matrem, veram beatæ Virginis sororem fuisse credebant, textum S. Joannis cap. XIX, 25, accipientes secundum litteram. Vide de hac re criticos fusius tractantes, nominatim Tillemont. loc. cit., not. 2 sur la sainte Vierge, pag. 458.

Hanc ædem Domini de summo servat Olympo,
Quem plebs Judæa sævo bacchante tumultu
Pulsum de pinna fullonis fuste necavit.
Quod Christum populis, scandens fastigia templi,
Concionaretur crebro sermone sacerdos.
In cujus genibus pellis callosa refertur,
Dum crebris vicibus oraret voce Tonantem,
Poplitibus flexis tundens pavimenta sacelli.
Lanea villosi sprevit velamina pepli,
Linea brumosi sumens mantilia flabris.
Sic quoque flagrantem contemnens corpore nardum,
Thermarum penitus neglexit pectore pompam,
Non cirros capitis, ferrata forcipe, dempsit,
222 Nec culter malas vestis lanugine rasit:
Cujus virtutum tanta præconia constant,
Ut vindicta necis, quam dira morte luebat,
Interitus fieret Solyme, populique ruina [a].
Dum Titus cæsar, densa comitante caterva,
Urbem ferriferis vallaret millibus amplam,
Cum genitore simul, Romanis arcibus orto:
Donec dira fames consumpsit strage catervas,
Mœnibus obstructas et muri carcere septas.
Tempore, quo tenerum mactavit femina natum
Insuper assandum verubus transfixit acutis:
Quem coctum laribus crudelis mater edebat,
Humanæ penitus naturæ jura resolvens;
Horresco referens, Effebi funus acerbum.
Sic vindicta crucis mulctavit clade nefandos:
Sic quoque Jacobi mulctavit passio sontes.
Undecies centena simul cecidisse leguntur
Millia, per miseram, moribundis civibus, urbem:
Insuper et centum venduntur millia passim,
Quos rigidus ferri neglectus mucro reliquit,
Et famis exigua perierunt funera stipe.

CLX.

Sancti Philippi apostoli.

Hic quoque commemorat metrorum coma Philippum,
Quem pius æthrali ditavit gratia Christus;
Barbara qui docuit doctrinis agmina sacris,
Credere per Scythiam salvantem sæcula Christum:
Qui dudum tetra torpebant mortis in umbra
Auctorem lucis tenebroso corde negantes,
Atque creaturæ famulantes ordine verso.
Donec apostolicam hauserunt aure loquelam,
Limpida perpetui cernentes lumina Phœbi.
Omnes certatim merguntur gurgite sacro,
Flagitium sceleris purgantes fonte lavacri.
Inde Asiam properat, sanctis convertere biblis,
Idola quæ dudum decepta fraude colebat.
Sedula [b] sed citius pandit præcordia Christo,
Splendida discipuli dum fantis verba capessit.
Sed felix Asiæ convertit dogmate regnum,
In qua post obitum fatali sorte quiescit,

A Cujus hoc templum sacrata tuebitur ara [*Al.*, arca].

CLXI.

Sancti Bartholomæi apostoli.

Ultima terrarum præpollens India constat,
Quam in tres partes librorum scripta sequestrant,
Idola quæ coluit paganis dedita sacris.
Sed Bartholomeus destruxit lurida fana,
Effigies veterum confringens jure deorum,
Hebrea quem clamat peregrinis lingua loquelis.
Proles suspendentis aquas in nubibus atris,
Humida nimbosis dum stillant æthera guttis,
Quot [quem] signat procerum cœlestis dona profundi
Ut quondam cecinit Psalmorum carmine vates:
B Ecce latex rorat tenebrosis nubibus aeris.
Post hæc martyrii mercatur serta cruenta
Et sequitur Dominum pictus cum [*Al.*, in] stigmate Christi
Cujus hoc templum veneranda tuebitur ara.

CLXII.

Sancti Matthæi apostoli et evangelistæ.

Mattheus egregium describens dogma salutis,
Hebrea per simplum digessit dicta libellum,
Plurima sanctificis [c] narrans miracula sæclis,
Quæ modo per mundum divulgant scripta triquadrum.
Quem Fison fluvius, paradisi fonte redundans,
Tropica portendit pandens mysteria rerum.
C Fontis designat Salvator jure figuram,
De quo quadrifluis decurrunt flumina rivis.
Quattuor ut quondam, nascentis origine sæcli,
Limpida per latum fluxerunt flumina mundum;
Quo rubros flores, et prata virentia glebis,
Gurgitibus puris, et glauco rore rigabant:
Sic doctrina Dei fluxit, de fonte quaterno,
Arida divinis irrorans corda scatebris.
Hanc scriptor verax expressit Mattheus olim,
Quemque propheta Dei, sacro spiramine plenus,
Humana specie vidit signarier olim;
Quod Christi patres, et avos numeraret avorum,
E queis Salvator noster cunabula sacri
Sumpserat, in mundo sacrata [d] piacula demens. [e]

CLXIII.

D *Sancti Simonis apostoli.*

Simon Zelotes, nec non Cananeus idem,
Inter apostolicos Petri cognomine functus [f],
Cœtus qui docuit gentiles dogma supernum,
Ut celsum peterent cœlesti tramite regnum.
Cujus in hac aula sacra servabitur ara,
Cum polus et tellus, ac ponti flustra fatiscant,
Donec supremis scintillent sæcla favillis,
Et mundi moles, montes, collesque liquescant,
Atque creaturæ, cerarum fluxus ad instar,
Machina succumbat, flamma crepitante, per orbem.

[a] Descriptio excidii Jerosolymitani, quam legas apud Josephum, de Bello Judaico.
[b] Al., *credula.*
[c] Al. *mirificis.*

[d] Al., *scelerata.*
[e] Edit., *clemens.*
[f] Al., *fretus.*

CLXIV.

Sancti Judæ Thaddæi apostoli.

Supremus numerum conclaudat Taddeus almus,
Cui cognomen erat præclarum Bibleus [Libbeus] [olim,
Quem duxisse ferunt [a], Christi cum grammate sæ-[clum [b]
Abagaro, quondam qui regni sceptra regebat :
Postquam tartareum damnavit morte tyrannum,
Et tetris erebi gaudens emersit ab antris,
Exin sidereum Christus ascendit Olympum.
Dicitur hic etiam vulgato nomine Judas,
Cujus præsenti laudes celebrantur in aula :
Qui nobis binum facundo famine biblum [c]
Edidit, antiquas promulgans ore loquelas,
223 Quas Enoch prisco descripsit tempore vates,
Ante rapax mundum quam pontus plecteret undis,
Dicens : Ecce venit Dominus cum millibus almis,
Ponere judicium cunctis habitantibus orbem,
Quos nubes appellat aqua stillante carentes,
Frigida quas rapidis dispergunt flamina ventis :
Nec non arboribus sterili de stipite natis
Comparat, autumni quæ fructum tempore perdunt.
Sic quoque spumiferis undarum fluctibus æquat,
Errabunda vocans cœlorum sidera sontes,
Queis servata restat tenebrosis pœna procellis.
Nempe feras gentes, et ponti barbara regna,
Judas ad Dominum doctrinis flexerat almis;
Cujus in Armenia sopitum morte cadaver,
Exsurrecturum fatali fine, quiescit:
Sed tamen æthereas lustravit spiritus arces.

CLXV.

Poetæ oratio ad duodecim apostolos supra laudatos.

Jam bis sena simul digessi nomina Patrum,
E quibus Altithrono conversus credidit orbis.
Hos precibus verna [d] crebris, et pectore fulvo,
Ut mihi clementer noxarum pondera laxent;
Et veniam dantes commissa piacula solvant :
Quatenus in requiem divina gratia [e] fretus,
Ultimus ingrediar, Christo pugnante, per æthra.

CLXVI.

Sancti Matthiæ apostoli.

Hoc sacer observat dilubrum Matthias almum,
Unus qui fertur de septuaginta fuisse
Discipulis Domini, qui sacrum dogma docebant.
Quem Deus electum signavit sorte superna,
Dum Judas Scarioth, stropha deceptus iniqua,
Culmen apostolici celsum perdebat honoris,
Atque fibras olidas tetro cum viscere fundit,
Cum crepuit medius laqueo suspensus ab alto ;
A Qui Dominum lucis, redimentem sanguine secla,
Vendidit, ut cupidus fulvum numisma capesset.
Matthias idcirco, spreto latrone nefando
In Domino fretus numerum supplevit eumdem,
Junctus apostolicis gratatur jure triumphis.

CLXVII.

Ad sanctam crucem.

Vexillum sublime crucis venerare fidelis,
Qua qui se munit, tristia non metuit,
Crux benedicta nitet, Dominus qua carne pependit,
Atque suo clausit funere mentis [*F.*, mortis] iter.
Hic auctor vitæ mortem moriendo peremit,
Vulneribus sanans vulnera nostra suis.

CLXVIII.

Ad templum sancti Michaelis archangeli.

B Ante thronum æterni felix qui regis in ævum,
Michael summa in arce minister ades ;
Aligerosque inter socios per secla manentis
Luminis, et pacis regna beata canis :
Protege, quam terris tibi jure dicavimus aulam,
Optantes precibus scandere ad astra tuis.
Igneaque infesti noceant ne tela draconis,
Continuam infirmis pande benignus opem.
Quatenus expleto belli præsentis agone,
Ad palmam vitæ nos tua dextra levet.

CLXIX.

De catenis sancti Petri apostoli.

His solidata fides, his est tibi, Roma, catenis,
Simplicio nunc ipse dedit sacra jure tenere.
Libera semper eris : quid enim non vincula præstent,
C Quæ tetigit, qui cuncta potest absolvere? cujus
Hæc invicta manus, vel relligiosa triumpho
Mœnia non ullo penitus quatientur ab hoste.
Claudit iter bellis, qui portam pandit in astris.

CLXX.

Sancti Pauli apostoli intercessio.

Omnipotens genitor, cunctis qui gentibus almum
Egregio Pauli fundis ab ore jubar.
Illius nobis precibus da gaudia, regna
Nos cujus monitis poscere celsa jubes.

CLXXI.

Ad templum sancti Pauli apostoli.

Qui cruce munitus superas fera prælia mundi,
Felicesque trahis victor ad astra choros.
Serva [*Ed.*, sæva], Paule, tui veneranda sacraria
D [templi,
Ne latro depopulans vastet ovile tuum.

CLXXII.

Ad templum sanctorum Stephani et Laurentii martyrum.

En Stephanus lapides suffert, Laurentius ignes,

[a] *Quem duxisse ferunt.* Judam Thaddæum, post Christi ascensionem, Edessam ad regem Abagarum missum fuisse, sanctus quoque Hieronymus credidit (In Matth. cap. x, 4). Alii vero scriptores existimant sanctum Hieronymum non bene distinxisse inter Thaddæum apostolum et alium Thaddæum unum ex 70 discipulis, quem Eusebius Histor. Eccles. libr. I, c. 13; libr. II, c. 1, a sancto Thoma apostolo missum, paulo post ascensionem Christi in cœlum, venisse Edessam memorat ad regem Abagarum. Tillemont. l. cit., not. 5 sur saint Thomas. pag. 613.

[b] Leg. *scedam.*

[c] *Binum... Biblum*, id est binum librum, unum tantum exstat apostoli Judæ scriptum, Epistola nempe canonica omnibus fidelibus, *in Deo Patre dilectis et a Christo Jesu vocatis*, inscripta; aliud scriptum ab Ecclesia receptum ignoratur. Nam Pseudo-Evangelium, divi Judæ nomine personatum, Gelasius pontifex improbavit. Mirum si id Alcuinum latuit.

[d] Forte, *veneror.*

[e] Leg. *divino munere.*

Perque iter angustum regna beata petunt.
Jure micat rutilo levitarum aula colore,
Quos vitæ ad palmam mors pretiosa vocat.

CLXXIII.

Ad aram beatæ virginis Mariæ.

Virgo Dei genitrix, nostræ regina salutis,
Hic precibus famulis auxiliare tuis.
Hoc altare tuis quoniam est venerabile votis,
Virginibus sacris laus, decus, atque salus.

CLXXIV.

Ad ecclesiam et aram beatæ Virginis.

Hæc tibi sancta domus sancta est, sanctissima Virgo,
Virgo Maria, Dei ac genitrix intacta Tonantis.
Perpetuam mundo genuisti virgo salutem,
Quapropter mundus totus te laudat ubique.
En ego quippe tuus famulus te laudo Camœnis;
Tu mihi dulcis amor, decus, et spes magna salutis.
Auxiliare tuum servum, clarissima Virgo;
Vox mea te lacrymis pulsat, mens ardet amore:
Nec non cunctorum precibus hic annue fratrum,
Ad te qui clamant: Virgo, tu *gratia plena*,
Per te conservet semper nos gratia Christi.
Quisque legas versus dic: Christe, tuere poetam,
Hæc quoque mensa tuo sacrata est nomine, Virgo,
Tu regina poli, campi flos, lilia mundi,
Hortus conclusus, vitæ fons, vena salutis.
Accipe clementer famulorum vota tuorum,
Atque Deo Christo humili rogo redde precatu.

CLXXV

Ad aram sancti Martini.

Hoc altare tibi constat, Martine, dicatum,
Confessor meritis magnus in orbe piis.

CLXXVI.

Ad sanctum Joannem Baptistam.

O Baptista potens, tinxisti in Jordane Christum,
Hic precibus lava crimina nostra tuis.

224 CLXXVII.

Ad aram sancti Aniani.

Hac pius Anianus sacra memoratur in ara,
Confessor Christi sanctus in ore sui.

CLXXVIII.

Ad templum et altare sancti Medardi.

Hæc est aula quidem sancti veneranda Medardi;
Haud minus altare hoc illius esse liquet.
Huc quicunque fide veniat, sua crimina flere,
Ob meritum sancti, hic accipiet veniam.

CLXXIX.

Ad aram sanctorum Quintini et Dionysii.

Hac duo præclari Patres venerantur in ara,
Quintinus siquidem, sanctus Dionysius atque,
Hic confessor erat Christi, sed martyr et ille;
Ad Dominum prosit quorum intercessio nobis.

CLXXX.

Ad aram sanctorum Salvii et Amandi.

Salvius hanc aram, magno quoque... Amando [a]
Amplectuntur enim mentibus ambobus [b]
Ambo florentes virtutibus, ambo perenni

A Cœlorum regno, credimus, ut maneant.

CLXXXI.

Ad ecclesiam et aram sancti Mauritii.

Victor ab hoste redit, divino munere clarus,
Dum [*F.*, cum] legione sacra, victor ab hoste redit.
Prælia pace Dei Mauritius ardua vicit,
Exsuperans mundi prælia, pace Dei.
Hæc domus, ecce, suo titulata est nomine sancta,
Fulgeat et meritis, hæc domus ecce suis;
Cujus honore sacrum et micat hoc altare dicatum,
Gaudeat et populus cujus honore sacro.

CLXXXII.

Ad aram sancti Joannis Baptistæ.

Ara dicata tibi micat hæc, Baptista Joannes;
Laudibus hanc dignis semper memor esto colendam.
B Qui Dominum sacris meruisti tingere in undis,
O felix! precibus nostras hic ablue culpas.

CLXXXIII.

Ad sacellum sancti Martini.

Hoc defende tuis precibus, Martine, sacellum
Sancte, piis, simul et nostras dignare rogatus
Exaudire, Pater, varios ac deprime fluctus
Cordis, ut æternam valeamus carpere vitam

CLXXXIV.

Ad ecclesiam sancti Stephani martyris.

Hæc (domus) æterna micat Stephano protomartyre magno,
Qui veniam inter veniam [c] lapidantibus illum
Deposcit; Christi sacra est exempla secutus.
C Adjuvat ecce suis precibus plus martyr amicos.

CLXXXV.

Ad templum sancti Petri apostoli.

Petrus apostolico conservet nomine semper,
Præclarus princeps, tecta sacrata sibi.
Qui clavem cœli manibus deportat honestis,
Clementem nobis pandat ad astra viam.

CLXXXVI.

Ad aram sanctorum archangelorum.

Hanc regat omnipotens Michael angelus aram,
Per quem victus erat perfidus ille draco,
Et procul ejectus celso de culmine cœli
Qui culpare cupit semper in ore pios.
Jungitur huic Gabriel, socius venerabilis, aræ,
Qui virtute pia fulget in arce poli.
D Cujus ab ore sacro mundi generare salutem
Didicit æternum, virgo Maria, Deum,
Additur his Raphael, oculos qui forte Tobiæ
Sanavit, natum duxit et ille suum.
Hos tres hic precibus nostris astare precamur,
Audiat ut famulos Christus ab arce suos.

CLXXXVII.

Ad aram sancti Joannis Baptistæ.

Hanc Baptista potens meritis tutabitur aram,
Qui Dominum Christum tinxit in amne sacro
Hic electus erat matris de ventre; Tonantis
Vox Verbi, et nostræ præco salutis erat.
Hic fuit egregius Christi paranymphus in orbe,

[a] Forte, *magnus quoque sanctus Amandus.*
[b] Forte, *ambo suis vel piis.*
[c] Forte, *indignis venia.*

Iste Dei digitis signum monstravit adesse,
Sanguine qui mundi crimina cuncta tulit.

CLXXXVIII.

Ad aram sanctorum Stephani et Pauli apostoli.

Hac Stephanus colitur magnus protomartyr in ara,
Grandine qui lapidum regna beata petit.
Et precibus cujus, nimium mirabile dictu,
Saulus erat subito Paulus in orbe piis.
Bestia mane rapax, spolia quæ vespere tractat,
Iste preces nostras adjuvet ipse suis.

CLXXXIX.

Ad aram sancti Laurentii martyris.

Quem nec flamma vorax vicit, Laurentius aram
Sanguine conservet hanc, rogo, martyrii.
Iste Dei Christi mandata implevit amore,
Pauperibus tribuens, quidquid habebat inops.
Divitias sæcli contempsit habere caducas,
Perpetuas Christi ut possit habere polo.

CXC.

Ad aram sanctorum Quintini et sociorum martyrum.

Hoc altare pius servet Quintinus ab hoste,
Sanguine qui sacro regna beata petit.
Huic quoque junguntur laicorum turba piorum,
Qui petiere polum, sanguine martyrii.

CXCI.

Ad sanctos Mauritium et socios martyres.

Hæc loca Mauritius meritis vivacibus ornet,
Egregius martyr cum legione sua :
Quorum mira fides animi, et constantia mira,
Commeruit laudes semper in orbe pias.

CXCII.

Ad aram sanctorum Dionysii et sociorum martyrum.

Pontificalis apex servet Dionysius aram
Hanc, rogo, cum sociis martyribusque aliis.
Quorum scriba tenet cœlesti in arce libellos,
Ante Dei faciem nomine perpetuo.

CXCIII

Ad aram sanctorum Germani et aliorum.

Confessor fidei meritis et nomine clarus
Germanus præsul, pastor et ipse pius :
Cui confessorum hac jungitur agmen in ara,
Nos precibus quorum servet ubique Deus.

CXCIV.

Ad aram sanctorum Martini et aliorum.

Hac sacratus amor [*F.*, honor] Martini fulget in ara,
Quem colit Europa, quem simul orbis amat.
Agmina sacra cui magna junguntur honore
Sanctorum pariter, per pia vota fidei.

225 CXCV.

Ad aram sanctorum Remedii et aliorum.

Hanc Pater egregius, doctorque Remedius aram
Cum sociis vitæ, servat ubique suis.
Quos pia cura simul mensa satiavit in ista,
Qui erexit illam, quique dicavit eam.

CXCVI.

Ad ecclesiam sancti Benedicti abbatis.

Hæc, Benedicte, tibi, pius abba monachus,
Confessor vester, tecta dicata manent.
A Turba monachorum celebrat te sancta per orbem,
Quorum vita fuit famine scripta tuo.
Te quoque sancta cohors fratrum specialiter istic,
Assiduis precibus, laudat, honorat, amat ;
Hæc quibus aula patet nocturno tempore semper,
Hic orare docet, fundere et hic lacrymas.
Horum, sancte Pater, precibus hic semper adesto.

CXCVII.

Ad aram sanctorum Hieronymi et aliorum.

Totius Hieronymus doctor mirabilis orbis,
Cum sociisque suis, hæc loca sancta tenet.
Nomina quisque legas, titulis perscripta piorum,
Hos rogito precibus pronus adesse tuis.

CXCVIII.

Ad aram sancti Gregorii papæ.

B Gregorius doctor, pastor, patriarcha, sacerdos,
Romana quondam præsul in urbe pius :
Hic precor ore ferat fratrum pia vota Tonanti,
Cum Patribus quorum hic nomina scripta vides.

CXCIX.

Ad ecclesiam ubi sanctorum reliquiæ coluntur.

Qui cœli cupiet portas intrare patentes,
Sæpius hanc pedibus intret et ipse suis.
Hæc est perpetuæ venienti porta salutis,
Hoc est lucis iter, et via jam veniæ.
Hæc domus alma Dei, hic sunt thesaura Tonantis,
Sanctorum multæ relliquiæque Patrum.
Idcirco ingrediens, devota mente, viator,
Sterne solo membra, pectore carpe polum.
C Hic Deus, hic sancti, tibi spes, hic terra salutis
Sit conjuncta tuo pectore firma fides.

CC.

Ad sanctum Michaelem archangelum.

Hic precibus nostris Michael archangelus adsit,
Magnus in arce poli princeps, Christique minister [*Ed.*, magister]
Adjuvet ille preces sanctorum semper ubique,
Ille suis precibus nos hic conservet ab hoste,
Invigilare Dei faciet et laudibus istic.

CCI.

Ad aram quamdam.

Hac sedet arce Deus judex, Genitoris imago :
Hic seraphim fulgent Domini sub amore calentes ;
Hic inter cherubim volitant arcana Tonantis ;
D Hic pariter fulgent sapientes quinque puellæ,
Æterna in manibus portantes luce lucernas.

CCII.

Ad aram sancti Petri apostoli.

Claviger æthereus, portas qui servat Olympi
Petrus apostolicus, princeps et pastor ovilis.
Perpetui Regis, sibimet hæc contecta [ara] dicata est,
Assiduis precibus totum conservet in ævum.

CCIII.

Ad aram beatæ Virginis.

Virgo Maria Dei genitrix, castissima Virgo,
Lux et stella maris, nostræ regina salutis :
Hanc aram meritis semper vivacibus ornet,
Quæ sacrata suo condigno constat honore.

CCIV.

Ad aram sancti Pauli apostoli.

Nomine namque tuo, doctor clarissime mundi,
Paule Deo Christo cœlo vocatus ab alto :
Hæc præsens titulis vitæ sacrabitur ara,
In qua magna salus venit, spes certa salutis.

CCV.

De dedicatione ecclesiæ Gorziensis.

Ista domus Domino Christo, sanctisque dicata est,
Ardentis Juli, quinis et Idibus [*Ed.*, indibus] olim.
Hanc pius archipater, Metensis gloria plebis,
Hrogandus [a] præsul, magno sacravit honore.

CCVI.

Oratio ad Christum.

Da tua Celsithronus nobis suffragia semper,
Exaudire preces famulorum, Christe, tuorum,
Qui tibi vota ferant devoto pectore laudis,
Perpetuam tribuens clementi munere vitam.
Quisque Deo lacrymas.... hanc fundis ad aram,
Esto memor nostri, cecini qui carmina Christo,
Exaudire preces famulorum, Christe, tuorum,
Qui tibi vota ferant præsenti laudis in ara,
Et da cœlestis nobis pia dona salutis.
Sis memor Alcuini, lector, rogo, carminis hujus.
Tu mihi dulcis amor semper soror inclyta salve,
In precibus fratris sis memor ipsa tui.
Delicias sæcli, pompas, gazasque caducas,
Mente, manu, lingua spernere disce tua.
Sit tibi Christus amor, virtus, laus, omnia Christus,
Permaneat.... et semper in ore sonet.

CCVII.

Ad aram ab Hildebaldo ornatam.

Ductus amore tuo magno, mitissime Christe,
Atque tuo pariter, sanctissima virgo Maria,
Atque tuo, meritis præclare, Medarde sacerdos,
Jusserat hanc aram pulchris ornare metallis
Hildebaldus [b] ovans, humilis pater atque sacerdos,
Pro quo, lectores tituli, exorare rogamus.

CCVIII.

Ad picturas patriarcharum Adam, Noe et Abraham [c].

Hic Deus omnipotens Adam de pulvere plasmat,
Accola hic factus paradisi primitus Adam.
226 Nomina pone Pater cunctis animantibus Adam.
Costa viri matrem pausante protulit Adam.
Hic seducta fuit mulier, seductus et Adam.
Has cherubim portas flammis defende beatas.
Perge foras Adam et felicia regna relinque.
Terra tibi tribulos pro crimine germinet Adam.
Livor edax fratris qui justum perculit Abel [d]
Hic Noe dilectus Domino sibi fabricat arcam :
En natat in liquidis, mundi cum civibus, arca.
A Ecce columba pia pacis tibi portat olivam :
Alba columba redit corvo pereunte nigello.
Perge foras et educ et cuncta animalia tecum.
Est pater hic Abram patriam dimittere jussus,
Hic Sarri latitans casulæ post ostia risit.

CCIX.

De quadam ecclesia.

Qui regit imperio pelagum terramque polumque
Hanc regat ipse suis donis cœlestibus aulam :
In qua cultus, honor, laudes et gloria Christi,
Semper in æternum maneat pietatis amore.

CCX.

De Christo salvatore mundi [e].

Virgo Maria nitet, nullo temerante pudorem,
Post partum Pueri, virgo Maria nitet.
B Filius hic hominis fit maxima quæstio mundi,
Nobiscum Deus est, Filius hic hominis.
Hic homo, qui Deus est, spes est antiqua priorum,
Spes in fine piis, hic homo, qui Deus est.
Aspera mors populi ligno deducta cucurrit,
Aufertur ligno aspera mors populi.
Lumen adesse Dei persensit Tartarus ingens,
Nec credunt homines, lumen adesse Dei.
Mors fera per hominem miserum sibi subdidit orbem,
Subdita congemuit mors fera per hominem.
Suscitat ecce genus morti, pater ille profanus,
Ad vitam Christus suscitat ecce genus.

ADHORTATIONES

seu

VERSUS MORALES.

C

CCXI.

Adhortatio ad nocturnas laudes.

Surgite vos, fratres, laudes et dicite Christo,
Hæc est apta domus nocturno tempore vobis.
Pervigiles precibus jam vos insistite sacris,
Credimus auxilium præstare petentibus istic
Angelicos cœtus, noctis qui tempora servant,
Quique ferant Christo fratrum pia vota benigne,
Hic vos inveniant vigilantes semper honeste,
Atque pia mente Regem laudare supernum.

CCXII.

Adhortatio ad excutiendum somnum.

Surge, precor, juvenis, vigeas dum corpore sano
D Et tibi pande viam precibus ad regna polorum :
Nec dederis sensus tota, rogo, nocte sopore.
Assiduus gelidæ somnus est mortis imago :
Longa quiescenti facient tibi fata sepulcrum :
Artes nam hostis habet antiquus mille nocendi.
Pervigil idcirco magnum tibi conde triumphum,
Ut pia te Christi conservet dextera semper.

[a] *Hrogandus.* Id est, Grodegangus Metensis episcopus, qui ecclesiam monasterii Gorziensis dedicavit, et reliquias sancti Nazarii ibidem collocavit v Id. Jul., anno 765. Vide Mabill. Annal. Ben., tom. II, pag. 208, n. 6.

[b] *Hildebaldus.* Ille abs dubio Coloniensis episcopus, a quo Carolus Magnus sacramentum Dominici corporis et sanguinis petiit, ut exitum suum confirmaret jamjam moriturus et postera die obiit. Mabill., Annal. Bened. tom. II, pag. 407, n. 14. — Vide supra carmen 115.

[c] Hanc inscriptionem decerpsimus ex longiori epigrammate 199 editionis Quercetani, cum nec cum antecedentibus, nec cum consequentibus versibus ibidem ullam habeat connexionem ; et cum illis non fuerit conjuncta, nisi ex incuria scriptoris.

[d] Edit., *id justum perculit Adam.*

[e] Ex cod. ms. Salisb.

CCXIII.

Memoria mortis.

O mortalis homo, mortis reminiscere casus.
Nil pecude distas, si tantum prospera captas.
Omnia, quæ cernis, variarum gaudia rerum,
Umbra velut tenuis veloci fine recedunt.
Præcave non felix ne te, dum nescis et audis,
Quassans præcipiti dissolvat turbine finis.
Porrige poscenti victum, vel contege nudum,
Et te post obitum sic talia facta beabunt.

CCXIV.

De contemptu divitiarum.

Dilige pauperiem, mordaces effuge gazas,
Nam reddunt cupidis, post carnis dulcia, flammas.
Quamvis perspicuus auro gemmisque nitescas,
Pauper et exiguus ibis, et nudus ad umbras.
Id solum tecum post mortis fata manebit,
Quod bene, quod juste, quod recte feceris ipse.

CCXV.

De exoranda divina clementia [a].

Non est quippe Deus pœnis culpandus in istis,
Sed nostra in melius vita ferenda cito:
Et pia flectenda est precibus clementia nostris,
Quatenus a nobis transferat ipse plagas:
Atque suis clemens præstet solatia servis,
Tempora concedens prospera cuncta quibus.
Hymnidicas læta laudes ut mente canamus,
Celsithroni cuncti semper ubique simul.
Laus cui, cultus, honor, virtus, benedictio, carmen,
Semper in æternum gloria magna Deo!

INSCRIPTIONES

VARIORUM LOCORUM.

CCXVI.

In refectorio fratrum.

Hic patriarcha pius sedeat summusque sacerdos,
Sit cui larga manus, placidum cor, verba serena:
Per cujus dextram benedicat dextera Christi,
Fratribus appositum quidquid defertur edendum.

CCXVII.

Ibidem.

Hæc est sancta domus, pacis locus, aula salutis,
Quam super o! semper maneat benedictio Christi.
In qua multiplicet fratrum convivia large,
Qui quondam populi, cœlesti munere dives,
Panibus ex quinque satiavit millia quinque.

CCXVIII.

Ibidem.

Sit germanus amor, fratres, vos inter ubique,
Sit pax, pura fides Christi, concordia dulcis.
Christus in ore sonet, habitetque in pectore Christus,
Sit cibus et potus Christus, sit vita salusque,

A CCXIX.

Ibidem.

Hic patres, fratres [b], Domini cum laudibus intrent,
Quos pariter Dominus totum conservet in ævum:
Et pariter pascat nitido cum pane salutis,
Et pariter donet cœlestis fercula vitæ.

227 CCXX.

Ibidem.

Qui de rore dapes dedit, et de petra bibendum,
Qui convertit aquas liquidas in vina Falerna;
Qui siccis pelagi pedibus superambulat undas
Augeat ipse suis famulis sua dona benignus.

CCXXI.

Ad fornacem [c].

B Si mea dona tibi cupias, nimbose viator,
Da prior ecce tua, sic tibi prende mea.
Est mihi venter edax, calido qui pascitur igne,
Vertice sub quadro fumidus exit odor.
Ad me mox [*Ed.* vox] hospes gelido fugit imbre Decembri,
A me qui Augusto florida in arva fugit.

CCXXII.

Ad fornacem iterum [d].

En, ego pulchra foras sum, sed magis utilis intus,
Est calidus venter, feritur dum frigore vertex.
Avidus hospes amat gelidæ me tempore brumæ,
Qui calida æstate spernit adesse mihi.
Os in ventre mihi est, quadrato in gutture nares,
Qui spirat fumum, dum calet ille foco.

C

VERSUS AD VARIOS.

CCXXIII.

Ad Leonem III papam.

Semper in æternum valeas, sanctissime papa,
Tu Leo, tu victor proles amata Dei.
Doctor in orbe pius, Christi clarissima salpix (*I. e.*, tuba),
Et caput Ecclesiæ, lux, decus atque pater.
Justitiæ cultor, veræ et pietatis amator,
Pauperibus..... clarus honore pio.
Notus in orbe procul, meritorum laude venustus,
Virtutum titulis nomen amoris habens.
Sis pius et mitis, Christi pro, pastor, amore,
Angelicis opibus quos [*F.*, ovibus quas] tua dextra regit.
D Te Deus æternus longævo tempore sanum
Protegat, exaltet prosperitate bona;
Et tibi perpetuum concedat in arce polorum,
Cum sanctis regnum: jam sine fine vale!

CCXXIV.

Pia vota pro urbe Roma et Leone papa [e].

Salve, Roma potens, mundi decus, inclyta mater,

[a] Hoc quoque carmen ex codice ms. pervetusto Salisburgensi descripsimus, ubi cum priori Alcuino tribuitur.

[b] Ms., *Hic pariter fratres.*

[c] Hoc carmen in edit. Quercetani finem facit carminis 198, ad quod tamen minime pertinet. Quapropter illud hoc loco sub singulari titulo dedimus. Vide supra carmen 106.

[d] Hoc carmen in edit. Quercetani initium est carm. 199, quod cum sequentibus versibus nullam connexionem habet; atque hinc inde detractum sub hoc titulo posuimus. Vide supra carmen 208 et infra carmen 260.

[e] Lectiones differentes ex cod. ms. Salisburgensi adnotavimus.

Atque tui tecum valeant in sæcula nati.
Et caput orbis honor, magne [*Ms. Sal.*, magnus] [Leo papa, valeto :
Tu quoque justitiæ sceptrum, lux [*Ib.*, lex] sedis, [honoris
Perpetuus [*Ib.*, perpetuis] valeas Christo donante [triumphis.
Claviger ætherius, doctor simul inclytus orbis,
Te precibus pariter conservet semper ubique :
Et, quos Roma tenet circum sua mœnia, sancti
Vos precibus pariter sanctis tueantur ubique.
O Patres, populus, Romanæ gloria gentis,
Semper in æternum, Domino miserante, valete!

CCXXV.

Ad Leonem sedis apostolicum [a].

Pontificalis apex, princeps, patriarcha, sacerdos,
Præsul amate Deo, sanctorum sancte magister,
Pastor apostolicus, magnus Leo papa, valeto.
Lux, decus Ecclesiæ, Romanæ gloria gentis,
Et patrio patriæ populo spes magna salutis :
Egregius doctor, meritis et nomine clarus,
Virtutum titulis toto præclarus in orbe.
Te Deus æternus, mundi mitissimus auctor,
Salvator generis humani, maximus hæres,
Protegat atque regat longævo tempore sanum :
Atque tibi tribuat felicia tempora clemens :
Augeat et numerum populi, per dogmata verbi
Ut multiplicia lætus mercede laboris,
Celsithroni videas faciem sine fine beatam,
Principi apostolico Petro conjunctus in ævum,
Arce poli Christo lætus in laudibus almis.
Tu rege doctrinis munda laus [b] regna per orbem.
Charta tua currat, signata in nomine sacro,
Per terram, pelagus, regiones, regna, per urbes,
Exhortans sancto cunctos sermone legentes.
Semina ne vitæ maculent zizania mortis,
Crescat ab ore tuo cœlorum candida messis,
Unde Dei populus vivat feliciter omnis :
Gaudeat et teneat tecum cœlestia regna
Semper in æternum, summo donante tonante.
Vive Deo felix, felix et vive per ævum,
Aurea lux mundi, terræ sal, porta salutis,
Et decus Ecclesiæ, gemmisque corona refulgens.
Sis memor Albini, memoret te gratia Christi,
Quæ te conservet, præsul sanctissime, semper.

CCXXVI.

Ad Leonem apostolicum urbis Romæ.

Pontificalis apex, et primus in orbe sacerdos,
Pastor apostolicus, papa valeto Leo.
Sancte Pater, patriæ præclari et culmen honoris,
Dignus in urbe sacra, doctus in orbe procul.
Justitiæ cultor, sanctæ et pietatis amator.
Firmus in officiis, verus in eloquiis.
Tu decus Ecclesiæ, mundi laus, gloria cleri,
Exemplum vitæ, forma salutis ope.

A Te Deus æternus, multis feliciter annis,
Concedat sacrum multiplicare greg m.
Ut laus et merces maneat tibi, sancte sacerdos,
Tempore perpetuo pacis in orbe sacro.
Dogmata divinæ legis renoventur ubique
Per te, perque tuum, sancte Pater, studium
Hoc opus antiqui Patres fecere per orbem,
Quorum dicta modo pagina sacra canit,
Et virtutis honos lato celebratur in orbe;
Cœlestis quorum nomina charta tenet,
Et laus perpetuo decantat carmine mundus,
Principibus structa est talibus Ecclesia.
Hoc opus, hoc studium, magni est pastoris in orbe,
Nempe talenta sibi multiplicare data.
228 Totus hora quidem properat mundi [c].....
B Ut quondam vates præcinuere sacri.
Et judex vigilat hominum super acta supernus,
Ut cunctos propriis judicet ex meritis.
Tunc famulus sumet meritorum dona fidelis,
Lætus et intrabit gaudia summa Dei.
Tu quoque sancte Pater, laudem inter hos habebis
Sanctorum cives, clarus in orbe poli.
Ut tunc esse bonis felix merearis in.....
Nunc durus tibi sit nullus in orbe labor.
Pœnarum genera spreverunt omnia sancti,
Cum Christo ut caperent regna beata poli.
Horum sancta sequens felix vestigia pastor,
Doctrinis mentis cum pietate sacris :
Ut te perpetuis cœlorum gloria donis
Cum Christo et sanctis accipiat, teneat.
C Miserat hunc puerum vestræ pietatis amator,
Præsul Eantbaldus [d] munera parva gerens.
Quem tua suscipiat bonitas, obsecro, benigne,
Et [est] famulus vester, filius atque meus.
Ecclesiæ magno papæ et pastore Leoni
Albinus chartam miserat hanc famulus.

CCXXVII.

Ad Carolum Magnum.

Ad nos quippe tuus famulus veniebat Homerus [e],
Nuntia læta ferens David ab ore tuo.
Fecerat et Flaccum gaudentem in pectore vestrum,
Deque salute tua, de sobolisque tuæ.
O mihi dulcis amor, dulcis præsentia Christi,
Dulce tuum studium, et dulcis ab ore sonus.
Tuque tuique simul per sæcula semper amici
D Pervaleant, vigeant, David ubique vale.
Hunc iterum puerum vestræ pietate remisi,
Serviat ut nobis [*F.*, vobis] carmine, corde, manu.

CCXXVIII.

Ad eumdem, de studiis in aula regia.

Venerunt apices vestræ pietatis ab aula,
O dilecte Deo, David dulcissime, Flacco;
Portantes vestræ nobis pia dona salutis,
Quam Deus omnipotens semper superaugeat, opto.
Tu laus, spesque tuis, toto tu gaudia regno :
Tu decus Ecclesiæ, rector, defensor, amator :

[a] Ita Quercetanus.
[b] Locus corruptus. Forte, *mundana*.
[c] Versus corruptus.

[d] *Præsul Eantbaldus.* An *Eanbaldus* episcopus Eboracensis, de quo alibi sæpius?
[e] Id est Angilbertus.

Tu dignos equidem misisti sorte ministros
Ordinibus sacris, jam per loca nota capellæ.
Ecce sacerdotes Christi sua jura tenebunt :
Officiale decus servent [servant] sibi rite ministri,
Nathaneique suo gaudent sub principe certo.
Accurrunt medici mox Hippocratica tecta,
Hic venas fundit, herbas hic miscet in olla :
Ille coquit pultes, alter sed pocula præfert :
Et tamen, o medici! cunctis impendite grates [*F.*, gratis,]
Ut manibus vestris adsit benedictio Christi :
Hæc mihi cuncta placent, iste est laudabilis ordo.
Quid Maro versificus solus peccavit in aula?
Non fuit ille Pater jam dignus habere magistrum,
Qui daret egregias pueris per tecta camenas.
Quid faciet Beleel hiliacis doctus in odis?
Cur rogo non tenuit scholam sub nomine patris?
Quid faciet tardus canuto vertice Drances,
Consilio validus, gelida est ceu dextera bello?
Zacheus arborem conscendit parvus in altam,
Ut videat turbam scriptorum currere circum,
Litterulis, chartis, miseris solatia præstat.
Non tangat, caveat, puerorum sportula dextras
Jam tenet ordo suum proprie nunc quisque magistrum.
Presbyter egregius toto sub pectore plenus,
Iste sacerdotes factis et voce gubernat,
Ante illos gradiens, clarissima forma salutis :
Ordo ministrorum sequitur te Jesse magistrum.
Vox tibi forte sonat Christi taurina per aulam,
Ut decet ex alto populis pia verba legenti.
Candida Sulpicius post te trahit agmina lector,
Hos regat, et doceat, certis ne accentibus errent.
Instituit pueros Idithun modulamine sacro,
Utque sonos dulces decantent, voce sonora.
Quot pedibus, numeris, rhythmo stat musica, discat.
Noctibus inspiciat cœli mea filia stellas,
Assuescatque Deum semper laudare potentem,
Qui cœlum stellis ornavit, gramine terras,
Omnia qui verbo mundi miracula fecit.
Fistula tunc Flacci proprium tibi carmen, Homere,
Jam faciet, tu dum sacram redieris in aulam.
Perpetuum valeat Thyrsis simul atque Menalca,
Ipse Menalca coquos nigra castiget in aula,
Ut calidos habeat Flaccus per fercula pultes.
Et Nemias Groco infundat sua pocula Baccho,
Qui secum tunnam [a] semper portare suescit.

CCXXIX.

Ad eumdem [b].

Omnibus alma salus pueris sit atque puellis,
Regia progenies valeas per sæcula longa :
Vivere quam Christus multis feliciter annis
Concedat, tribuens æterni et gaudia regni.
Christe, salus mundi, laus, gloria, vita, Redemptor,
Temporibus cunctis, annis atque omnibus horis,
A Dilectum David conserva in sæcula multa;
Ut gaudens vivat felix, et prospere regnet.
Omnis ubique simul populus respondeat : Amen!
Clementer mitis populo miserere misello :
Grex est quippe tuus, tu pastor amabilis illi,
Mercedem tribuet tibimet per sæcula Christus.
Nunc valeas iterum et semper in sæcla valeto!

CCXXX.

Ad eumdem.

Splendida dum rutilat roseis auriga quadrigis
Perfundens pelagus luce nova liquidum;
Discutit ex oculis nocturnos pollice somnos,
Mox senior strato prosilit ipse suo:
In campos veterum procurrens, carpere flores
Rectilocos, ludo spargeret ut pueris :
B Quos tibi, dulcis amor, David, clarissime consul,
Obtulit, ut pietas vestra probaret eos.
229 Tradere jam pueris flerent si judice digni
Te, decus o sophiæ, condere corde, tuis.
Tu defende, precor, solita pietate poetam,
Qui direxit ovans munera pauca tibi.
Sunt equidem plures, cupiunt qui carpere dicta
Sæpius alterius, quam sua ferre foras :
In hoc se studio sapientes esse putantes,
Natorum valeant si maculare melos.
Talibus occurrat tua, rex, sapientia dives,
Defendens Flacci paucula dicta senis.
Sint Patris Entelli memores, juvenisque Daretis,
Ne laus, quam quærant, detrahat ipsa magis.
C Impleat æternis Christi te gratia donis,
O laus atque decus, rex sine fine vale!

CCXXXI.

Ad eumdem, et Angilbertum.

Dulcis Homere, vale, valeat tua vita per ævum,
Semper in æternum, dulcis Homere, vale!
Pectoribus valeat dulcis dilectio nostris,
In nostris Christus pectoribus valeat.
Lux, via, vita, salus cunctorum Christus ametur,
Sit nobis Christus lux, via, vita, salus.
Semper ubique vale, dic, dic, dulcissime David,
David, amor Flacci, semper ubique vale!
O mihi dulcis amor, David, per sæcla valeto;
Quam te præsentem semper habere velim,
D Pierio ut tecum liceat mihi ludere versu,
Scandere vel summi sidera celsa poli,
Vel pulchras tecum numerorum discere formas,
Irrepere aut veterum dicta stupenda Patrum,
Aut tractare sacra æternæ præcepta salutis,
Quæ via te mecum pervehat astra super.
Hæc est sola salus, hæc est sapientia vera,
Hanc qui.... amat, hunc amat ipsa salus.
Qui terrena dedit, tribuat cœlestia regna,
Ut felix vivas semper in arce poli.

[a] *Tunnam*. Tunna vas aquæ, vini, cerevisiæ et alterius liquoris capax.... His verbis Alcuinus innuit pincernam regium. Ducange Glossarium, V. *Tunna*.

[b] In edit. Quercetani prioribus hisce versibus, qui fortassis pars sunt carminis 228 antecedentis, nectitur carmen alterius metri et longe alterius argumenti, nempe *Descriptio solitudinis et scholæ Cormaricensis*, quod num sit Alcuini merito dubitatur; propterea illud ab hoc loco separatum inter carmina dubiæ auctoritatis rejecimus.

Ipse pius nobis placuit [placeat] super omnia Christus,
Utque dies nostros protegat atque regat.

CCXXXII.

[a] *Ad eumdem Carolum.*

Carmina dilecto faciat mea fistula David,
Laurigero David carmine dignus erit.
David amor populi, David laus, gloria plebis,
Atque decus regni, spesque corona suis.
Ite per Hespericas, musæ, concentibus urbes
Clamantes : David semper ubique vale!
Terra, polus, pelagus resonent hoc voce sonora,
Dicat et orbis : honor sit cui vita, salus.
Hoc optent precibus simul agmina sancta polorum,
Hoc tribuat clemens Christus ab arce poli.
Ut vivat, regnet multis feliciter annis,
Ad laudem populi, David in orbe pius.
Transacto et felix præsentis tempore vitæ
Cum Christo teneat regna beata poli.
Ad te nunc, David, referat mea fistula voces,
Quas, precor, ut solita jam pietate legas.
Te mea mens sequitur, sequitur quoque carmen amoris,
Decantat, laudat, nocte dieque simul :
Atque pie Patris Martini pronus ad aram,
En poscit lacrymis prospera cuncta mihi [*F.*, tibi].
Tecum, sancte Pater, pergat miseratio semper,
Justitiæque decus, et pietatis amor.
Gaudeat ut populus, te jam veniente, per urbes,
Totus ubique simul, cum senibus juvenes.
Hoc [*F.*, huc] tua perveniat bonitas pater optime regni,
Ut tua permaneat laus, honor atque decus.
Tu pater es patriæ, præclari et pastor ovilis,
Te timeat pravus, te pius omnis amet.
Nec tibi subripiat quorumdam prava voluntas,
Qui sua forte volunt, nec tua, nec Domini.
Roma caput mundi, primi quoque culmen honoris,
In qua gazarum munera sancta latent;
Quæ modo disrupto plangit sua viscera fœtu,
Per te sanet [b] saucia membra cito,
Ut pater et populus concordi pace regantur,
Ut mens una fiat, quos habet una fides,
Quos genuit Christo, Christi confessus amorem,
Claviger ætherius Petrus in orbe pius :
Ne turbata fluat per mundum fluminis unda,
Unde solebat aqua pura manare prius.
Plurima nempe tibi sunt emendanda per orbem
O rex, o rector, o decus Ecclesiæ!
Simoniaca quidem pullulat male pestis in orbe;
Muneribus dantur mystica dona Dei,
Quæ Deus æternus cunctis impendere gratis
Jusserat, ut gratis accipit ipse dator.
Stat quoque judicium causæ sub munere dantis,
Sportula justitiam vertit in ore senis;
A Muneribusque datis veniunt ad pocula testes,
Impia jam purgat ebrietasque reum;
Opprimit et miseros quorumdam sæva potestas,
Impleat ut saccos dives ab ore suos.
Impune discurrunt facientes furta latrones,
Ultores scelerum sunt etiam socii.
Talia compescat tua, rex, veneranda potestas;
Rectorem regni te Deus instituit.
Grex est quippe tuus populus, tu pastor ovilis
Nobilis, egregii, magnus in orbe pater.
Ut tua nobilitas, sic et sapientia cunctis
Præcellat, virtus, laus, honor atque decus.
Ad te respiciunt famulorum vota tuorum,
Quid tua exspectantes mens pia præcipiat.
Ipsa caput mundi spectat te Roma patronum,
B Cum Patre et populo, pacis amore pio;
Quos revocare quidem studeat tua sancta voluntas
Ad pacis donum, per pia verba Dei
Erige subjectos, et jam depone superbos,
Ut pax et pietas regnet ubique sacra.
Pastor apostolicus, jam primus in orbe sacerdos,
Per te cum populo gaudeat ipse Pater :
Rector et Ecclesiæ per te, rex, rite regatur;
Et te magnipotens dextra regat Domini,
Ut felix vivas, lato regnator in orbe,
Proficiens facias cuncta Deo placita.
Angelus ætheria veniens cœlestis ab arce,
Qui tecum maneat, nocte dieque simul,
Prospere qui semper te, rex, deducat euntem,
C Et redeuntis iter protegat atque regat.
230 Ut te suscipiat victorem Francia gaudens,
Obvia palmatis et manibus veniat.
Hoc tribuat Christus mundi mitissimus auctor,
Ut veniens venias, David amate, cito.
Hoc mihi cunctipotens donet clementia Christi,
Ut videam faciem lætus in orbe tuam.
O pater, o pastor, rector, spes alma tuorum,
Sit tibi vita, salus, sit sine fine, vale!

CCXXXII *bis*.

[c] *Ad eumdem* [d].

Surge, meo domno dulces fac, fistula, versus.
David amat versus, surge, et fac, fistula, versus.
David amat vates, vatorum est gloria David.
Quapropter, vates, cuncti concurrite in unum,
D Atque meo David dulces cantate camenas.
David amat vates, etc., *ut supra*.
Dulcis amor David inspirat corda canentum,
Cordibus in nostris faciat amor ipsius odas.
Vatis Homerus amat David, fac, fistula, versus.
David amat vates, etc., *ut supra*.
Inclyta dulcisono taceas ne tibia plectro,
Nomen in ore tuo resonet per carmina David,
Illius atque tuum repleat dilectio pectus.
David amat vates, etc., *ut supra*.
David amat veterum sacratos noscere sensus,

[a] Hoc carmen Alcuinus, dum jam aula relicta in monasterio suo Turonis moraretur, ad Carolum Romam, ad dissidia ibidem componenda, abiturum scripsit, prout contextus docet; nempe anno 800.

[b] Forte, *sanentur*.

[c] Carmen hoc, apud Frobenium inter ADDENDA positum, huc revocavimus. EDIT.

[d] Hic titulus carminis est in ipso cod. ms.; ad totam vero aulam vota sua pro illius prosperitate dirigit.

Divitiasque senum gnaro percurrere corde,
Scrutarique sacræ gestit secreta sophiæ.
David amat vates, etc., *ut supra.*
David habere cupit sapientes mente magistros,
Ad decus, ad laudem cujuscunque artis in aula.
Ut veterum renovet studiosa mente sophiam.
David amat vates, etc., *ut supra.*
Fundamenta super petram quoque ponit in altum,
Ut domus alma Deo maneat firmissima Christo.
Felix sic lapides posuit... dextera primum
Inclyta celsithrono fierent ut templa Tonanti.
Auxilietur opus Christi clementia sanctum!
Auxilientur opus cœlestes, quæso, ministri,
Sanctorumque simul numerus, precor, adjuvet illud.
David amat Christum, Christus est gloria David.
Surge, meis charis dulces fac, fistula, versus.
Inclyte cur taceam juvenis te, Carle, [a] camenis?
Tu quoque magnorum sobolis condigna parentum;
Tu decus es aulæ, regni spes, indolis almæ.
Quapropter laudat omnis te fistula vatum.
Surge, meis charis, etc., *ut supra.*
Tu quoque sacra Deo virgo, soror inclyta David,
Carmine perpetuo nostro jam, Gisla, valeto.
Te, scio, sponsus amat cœlorum gloria Christus,
Nam cui tu soli semper tua membra dicasti.
Surge, meis charis, etc., *ut supra.*
Rotthrud carmen amat, mentis clarissima virgo.
Virgo decora satis, et moribus inclyta virgo.
Curre per albentes campos, et collige flores
Ex veterum pratis pulchram tibi pande coronam.
Surge, meis charis, etc., *ut supra.*
Virginis egregiæ Bertæ nunc dicite laudes,
Pierides, mecum, placeant cui carmina nostra
Carminibus Musarum .. digna puella est.
Surge meis charis, etc., *ut supra.*
Tibia vos laudet pariter nunc nostra, puellæ,
Præfragiles annis, maturæ in moribus almis,
Præpulchram speciem vitæ jam vicit honestas.
Surge, meis charis, etc., *ut supra.*
Cur te non memorem, magnæ Primicerius [b] aulæ,
Aaron quippe prius magnus sub Mose sacerdos
In te nunc nostrum [c] subito reviviscit in aula.
Tu portas Effoth, sacrum altaribus ignem,
Ore poli clavem portas manibusque capellæ.
Tu populum precibus defendis semper ab hoste.
Surge, meis charis, etc., *ut supra.*
Thirsis amat versus, dicamus carmina Thirsin,
Ardua quippe fides canuto vertice fulget.
Fulget amor Thirsin quapropter pectore nostro.
Alma fides Thirsin faciet quoque Davide charum.
Surge, meis charis, etc., *ut supra.*
Vidus [madidus] imbrifero veniet de monte Me-
[nalce

A Ut legat hos versus aulæ condignus amore:
Dignus amor rutilat vato [d] in corde Menalce.
Surge, meis charis, etc., *ut supra.*
Chartula curre modo per sacra palatia David,
Atque humili cunctis charis fer voce salutem,
Basia dans dulci molimine semper amicis,
Atque mei David pedibus prostrata camenas
Mox expande tuas, decies dic mille salutes,
Atque pedum digitis da basia dulcia sacris.
Sic te verte meis [charis] proferre salutem,
Atque puellarum cameras percurre canendo,
Et pete castra... primo clarissima Juli [e],
Et dic multimodas juveni per carmina laudes:
Et sic ad sacram citius tunc curre capellam,
Pacificam utque feras cunctis in ore salutem.
B Et quicunque tibi occurrat per strata fidelis,
Vir, pater aut frater forsan, juvenesque senesque,
Semper in ore feras sacratam pacis olivam.
Dic: Homerus amat vestram per sæcla salutem:
Vos Deus omnipotens semper conservet ubique,
Te quoque Christus, David, conservet in ævum.
David, amor noster, David super omnia charus,
David amat vates, vatorum est gloria David.
David amat Christum, Christus est gloria David.
Post hæc charta cito hortos percurris amœnos,
Cum pueris quam jam habitare solebat Homerus.
Cerne salutiferos pulchro de gramine flores,
Si bene se eant, crescant si germine læto.
Si non hostis edax inimico pollice rumpat.
Undique cingantur firmissime scpibus illi.
C Si domus, et pueri vigeant, si tecta domorum,
Læta Deo laudes facies, si prospera cuncta
Invenies, et dic pueris: servate fideles
Castra, precor, veniat ad vos dum vatis Homerus;
Ne vel flamma vorax, vel fur devastet in istis
Jam septis quidquam, summo miserante Tonante.
Vosque valete, mei pueri, pia chara poetæ,
Et portate meo dulci mea carmina David.
David amat vates, *et reliqua ut supra.*
David amat Christum, *ut supra.*

CCXXXIII.

Querelæ ob negatum hospitium ad eumdem.

D Nix ruit e cœlo, gelidus simul irruit imber,
Non fuit Albino, specta [f] paulisper in urbe
Qui cum dixisset, donec pertranseat imber,
Et calido pectus paradi fronte [g] refirma.
Tristis abit senior jejuno ventre poeta;
Et pueri tristes planxerunt carmine Flaccum.
Frigida quapropter taceat sibi fistula carmen;
Has tantum paucas balbutiat ore camenas:
Carmina non curat David, nec Delia [h] curat.

[a] *Carle,* filius Caroli Magni primogenitus: Rotrud et Berta illius filiæ.
[b] An Angilbertus?
[c] Forte, *nostra.*
[d] Forte, *vatorum,* ut supra vers. 3.
[e] *Juli.* Ita cod.; fortassis Caroli vel Pippini. Ad Julium et Luciam directum est carm. 256, col. 796.
[f] Sensus est: *qui dixisset: Exspecta paulisper,* etc.
[g] Locus corruptus.
[h] *Delia.* Hoc nomine compellat filiam, ut videtur, Caroli in sequenti carmine.

Dum redeunt iterum calidi bona tempora Phœbi,
Mox pristina redit virtus in carmine Flacco,
Tunc ruet in David Musarum lætior odis :
Nunc pax, vita salus David, tunc prælia Musis.

CCXXXIV.

Ad filiam forte Caroli Magni.

Nec tu quippe tuum curasti, filia, Flaccum:
Vester abit toto tremulus, en corpore vates,
Virgilii resonans tacito vix carmine versum :
Me circum validus ventus, nix, undique nimbus.
Hanc tamen injuriam poteris purgare precando.
Si Regenberctum [a] possit servire [b] magistrum,
Serva, sic vestro patrono et præsule magno
Viribus et manibus, securi, trulaque, palaque
Cætera turba sui populum [c] mox pergat in hostem,
Ille operi insistat canuto vertice tantum,
Hæc rogo perficiens valeas, mea Delia, semper.

CCXXXV.

Ad eamdem.

Quæ cupis, ut veniat, venias nec charta caveto,
  Ne musas mergat sospita dira tuas.
Dum Moses pelagus virgæ divisit in ictu,
  Dic semel aut bis si percutit ipse sinum.
Munera muneribus David superaddidit Albin
Munera muneribus Christus superaddat et illi :
Carmina carminibus binas superaddat et illi :
Omnia dona bonus semper Deus augeat illi ;
Et te florentem faciat, mea filia, donis :
Atque mei David sobolis charissima donis
Floreat æternis : cuncti florete fideles.
Jam salvete, valete, vigete et avete, valete !

CCXXXVI.

Vota pro familia regia.

Delia doctisono se [d] grammatica plectro
  Floreat ut studiis pectus ubique tuum.
Vita salus cunctis, Domino donante, puellis,
  Perpetuumque [e] in tempora longa fiat.
Felix quippe Pater, flores qui germine tales
  Egregiis mundi progenuit titulis.
Dextra Patris summi natas, natosque, patremque
  Conservet pariter, protegat atque regat.

CCXXXVII.

Allocutio ad Musas in gratiam regalis pueri [f].

Pergite, Pierides, musali pollice flores
Carpere, qui liquidis crescunt prope fontibus amnis:
Regali ut juveni faciatis serta salutis.
Ut variis totus fulget virtutibus ille,
Nobilitate cluens, laudabilis orbe, paterna ;
Sic vos florigeri decurrite prata decoris :
Vertice Castalidum juvenali et pangite stemma,
Fulgeat in roseo vertex virtutis honore.
Illic et sophiæ clarescat lilia condens.
A Justitiæ violis variet per tempora fulgor,
Et crocea rutilet verecunda modestia vultu.
Talibus his juvenem sertis ornate, Camenæ.
Ecce tuas aures, juvenum clarissime, donis,
Versifico volui pauxillum tangere plectro,
Et tibi perpetuam Musis mandare salutem.
Florigeris utinam vigeas per sæcula sceptris,
Atque Deo junctus teneas cœlestia regna.

CCXXXVIII.

De Richbodone ad Angilbertum

Obtulit altithrono parvus munuscula servus
  Richbodo [g], quæ cernis, lector, in æde sacra,
Ob scelerum veniam, ob vitæ cœlestis amorem ;
  Pro quo quisque legas, funde preces Domino :
Pro te, proque tuis quas fundes, frater amate,
B   Ad hæc, dum venias, limina sacra domus,
Christus ab ætherea clemens exaudiat arce,
  Te faciens, lector, corde redire domum.
Te rogo, sancte Pater, supplex per carmina nostra
  Sis memor et nostri, te, rogo, sancte Pater :
Dulcis Homere, precor, Flacci memor esto poetæ,
  Sis memor ut Samuel, dulcis Homere, precor.
Auxiliare senem nostros, rogo, tu per amicos,
  Est locus insenos [h] auxiliare senem
Est mihi certa fides de te, charissime frater,
  Cum Christo et sanctis sit tibi certa salus.
Pro mundo moriens hic mundi vita pependit,
  Abluit omne hujus sanguinis unda nefas :
Dum caput inclines mundum super erigit astra,
  Et mirum sæclis, mors tua vita fuit.
C Agnus ab hoste sacer, populum qui per mare duxit,
  Nunc melius mundum salvat ab hoste suum.
Æneus en serpens, populi qui vulnera sanat,
  Nunc tu peccator aspice mente pia.

CCXXXVIII *bis*.

Flaccus ad Homerum [*Angilbertum*].

Dum suetas soleat Cycnus servare camenas,
  Cuculus et proprios novit habere sonos.
Dum mare, dum fontes, proprium dum sidera cursum
  Quæque suum servant, sub moderante Deo,
Carmina cur taceat subito sua Flaccus Homero,
  Filius atque patri cur taceat subito ?
Heu, cur muta silent ora jam vocis egena,
  Mellifluos quondam quæ cecinere sonos ?
D Nos venerandus amor pacis per fœdera junxit,
  Quem pax nostra Deus perficiat, vegetet.
Pacificos Deus in numerum sibi prolis adoptat,
  Quisquis amat pacem, est filius ipse Dei.
Rancor amarus abi, redeas concordia dulcis,
  Hic fugiens pereat, illa tenens maneat.
O tu dulcis amor, qua te nunc parte requiram,
  Cum [*F.*, Num] natus proprium possit odisse [patrem.

[a] *Regenberctum. Regimbertum* hujus nominis magistrum exstitisse sub initium sæc. IX, in monasterio Sanct-Gallensi Mabillonius refert tom. II Annal., pag 284.

[b] Forte, *possis servare.*

[c] Forte, *populi.*

[d] Hiat sensus.

[e] Deest aliquid.

[f] Forte, Pippini aut alterius filii Caroli Magni.

[g] *Richbodo.* Cognomento Macarius, ad quem Alcuinus scripsit epistolas 169, 170, 171, 172. Alias etiam jam monuimus nomine Homeri compellari Angilbertum.

[h] Vox corrupta ; forte, *insenes* seu non senes.

Sed citius redeat, odium qui pellere possit,
Jungatur patri natus et ipse suo.
Carmina tunc poterit jam dulcia Flaccus Homero
Pangere versifica, qui modo pauca canet.
Christus ab alto Deus nostrum conjungat amorem,
Tu, nate, valeas, dulcis Homere meus.

CCXXXIX.

Ad Paulinum patriarcham Aquileiensem.

Tinge tuos calamos, charitas, in gurgite Christi,
Atque meum pectus imple [a] cœlestibus odis,
Ut dignas [b] valeam Paulino dicere grates,
Mellifluis nostras musis qui impleverat aures,
Et memor unanimi [c] longum post tempus amici
231 Carminibus sacris repetens: Albine, valeto.
Quam festiva dies fuerat, cum pagina nobis
Læta [d] fuit titulis optatæ inscripta salutis!
Omnia dicta mihi charitatis melle manabant.
Quo se divertit lætus relegentis ocellus,
Cernit ubique suæ semper nova gaudia mentis;
Maxime jam gaudens in prosperitate paterna,
Quem Deus æterno conservet tempore sanum.
O lux Ausoniæ, patriæ decus, inclytus auctor,
Justitiæ cultor, sacræ pietatis amator,
Te mea mens ardet sacris constricta catenis,
Diligit, exquirit, complectitur, attrahit, ambit;
Pectoris æterna secumque recondet in arca.

[e] CCXL.

[f] *Ad eumdem Paulinum.*

Hic Paulinus ovans toto requiescat [g] in ævo,
Hocque cubile pater dignus dignetur habere.
Invidus hoc templum nunquam pertranseat hostis,
Ne charos animis subito disjungat amicos,
Quos Christi charitas charos conjunxit amicos.

CCXLI.

Ad eumdem.

O Pauline Pater, pastor, patriarcha, sacerdos,
Vitæ pars melior, nostræ pars inclyta vitæ!
Sis memor Albini sacris altaribus astans,
Et dulces inter lacrymas, super ora fluentes,
Dic: Miserere Deus nostro clementer amico,
Criminibusque suis veniam largire benignus,
Ut te cum sanctis liceat laudare per ævum.
Omnipotens Patris virtus, sapientia Christus,
Obsecro te supplex toto de pectore pauper;
Ut tua conservet Paulinum dextera semper,
Protegat, atque regat, virtutum floribus ornet.

A Tuque Maria, Dei Genitrix, sanctissima Virgo,
Prospera cuncta meo Paulino posce, precamur,
Ut vigeat, valeat Christi repletus amore.
Vos quoque, chara simul sanctorum turba Tonanti [h],
Qui bibulas proni monitis cœlestibus aures,
Ecclesiæ Patres, habuistis semper apertas,
Et nunc cum Christo cœlestia regna tenetis;
Fundite proque mei Paulini, posco, salute
Cum pietate preces summo super omnia regi.
Ut vigeat, valeat Christi præcepta secutus.
Et vos Ecclesiæ [sanctæ] sanctissima proles
In commune precor prostrato corpore terris [i]
[Utque mei curam Paulini habeatis in ævum [j]],
Illius et vitam precibus commendite Christo,
Ut vigeat, valeat longævo tempore sanus.
B Angelici faciem cœtus qui cernitis almam
Perpetui Patris cœlesti in culmine semper,
Expansis manibus humili sed pectore posco,
Vos quoque Paulinum precibus defendite vestris,
Ut gaudens regnet, vestro sociatus honori,
Æternisque Dei vobiscum laudibus adsit,
Regna beata tenens, felix sine fine, polorum.
Hos rogo versiculos habeas, Pater optime, tecum,
Ut tua mens memoret læto pro carmine natum [k]
Sit tibi Christus amor, virtus, decus, omnia Christus,
Sit via, vita, salus, spes et laus, gloria perpes,
Semper in ore sonet, maneatque in pectore semper,
Ut tibi cum sanctis tribuat cœlestia regna:
Qua memor esto tui nati, te posce per illum,
Qui te perpetuam cœli deducat in aulam.
C Et nunc et semper, mi mi Pauline, valeto.
Carminis hic finem lacrymis faciemus obortis [l]
Sed nunquam sacri finem faciemus amoris.

CCXLII.

Ad eumdem.

Fer festina Patri Paulino charta salutem,
Dic, Pauline Pater, dulcis amice [m], vale.
Janua parva quidem, et parvus habitator in æde est,
Non spernas nardum, lector, in corpore parvum.
Jam redolet nardus spicato gramine multum.
Me lapis egregium portat tibi corpore parvo.
Parva quidem res est oculorum, cerne, pupilla;
Sed regit imperio vivacis corporis actus:
D Sic regit ipse demum totam sibi Nardulus istam,
Nardulo [n], dic lector pergens, tu parvule, salve.

[a] Ms. Sal., *comple.*
[b] Ms. Sal., *dignus.*
[c] Ms. Sal., *una mimi.*
[d] Ms. Sal., *Lecta.*

[e] Sequentia duo carmina in cod. ms. Salisb. ex quo etiam nonnulla menda correximus, cum præcedenti absque divisione connectuntur.

[f] Cl. Catelinot hoc carmen censuit esse epitaphium Paulini. Aliud dicendum, si versus isti pars sunt prioris carminis, prout sunt in cit. codice Salisburgensi; quapropter voces *Hic, ... hocque cubile ... hoc templum* interpretor de *pectoris arca*, qua se Paulinum recondidisse ait in versu ultimo carminis prioris. Cl. Madrisius Op. sancti Paulini, in ejus Vita cap. 13, num. 11, pag. XXXVIII, hos versus ita interpretatur, ut sensus sit: « Utinam Paulinus hic (id est, in ecclesia Martiniana) requiescat, ibique sepulturam eligere dignetur; ut in eadem tumulatus basilica cum Alcuino resurrectionem exspectet. » Somnia!

[g] Edit., *requiescit.*
[h] Ms. Sal., *Tonantem.*
[i] Edit., *prostrata corpore sanus.*
[j] Hunc versum ex cod. ms. Salisb. ita restituimus; in editis enim ita mendose sonabat:

Angelici faciem charam Paulini habeatis in ævum.

[k] Edit., *nutum.*
[l] Edit., *amatis.*
[m] Cl. Madrisius loc. cit. Append. 1, poemat. 4, pag. 213, ait, in hoc poemate ænigma aliquod solvendum Paulino proponi.
[n] Forte, *Nardule.*

CCXLIII.

Ad Theophylactum [a].

Theophylacte Pater, sophiæ tu doctor honestus,
Laudibus egregiis clarus in orbe procul.
In regno magnus, *clarus in orbe videris* [b]:
Dona tui cordis sunt nova, vel vetera.
Urbs, caput orbis, habet te maxima Roma magistrum,
Verba salutis habes semper in ore tuo.
Omnibus es mitis sancta pietate magistra,
Quæ solet egregium cor habitare tuum.
232 In qua meque, precor, gremio charitatis ami- [cum [c],
Sim licet ignotus, suscipe, sancte, tibi.
Nam Scriptura canit vero paradigmata [d] sancta
Carmine, quæ laudes concelebrat sophiæ.
Sic [novus [e]] ut mustum tecum veterascet amicus,
Sic hodie dulce bibis, dulcis amicus erit.
Dixerat et Paulus, doctor clarissimus orbis,
Cuncta probate prius, quæque tenete bona.
Obsecro te supplex animo, me spernere noli,
Sed solita fratrem me pietate proba.
Larga quidem charitas Christi solet esse per orbem,
In gremium multos congregat illa suum.
Qui in charitate manet, portat in pectore Christum,
Vera quidem charitas est Deus omnipotens.
Qui prodesse potest, non est spernendus amicus;
Vel prodesse valet, alter amicus ei.
Profuit ut Christus jam vulnera dira gementi,
In curam nummos protulit atque duos.
Hac pietate, precor, me tu tibi suscipe fratrem,
In Christo fratres gratia nos genuit.
[Inclyta nos fratres una fides genuit].
Suadeo quippe tibi, doctor clarissime mundi,
Ut doctrina sacro currat ab ore tuo.
Chartula scribatur vitæ, mittatur [f] ubique,
Prætitulata pio nomine apostolico.
Sic tua laus crescit; merces sic magna manebit
Pastori summo sedis apostolicæ.
Cujus amore pio *commenda me, rogo, frater* [g].
Commendet Christo ut me pater ore suo.
Vos pariter patres semper sine fine valete,
Dextera vos Christi protegat atque regat.

CCXLIV.

[h] *Ad Aquilam* (*Arnonem*) *episcopum Salisburgensem.*

Per montes, campos Aquilam, mea chartula, quære,
Pontificem magni nominis et meriti;
A Inventum ut valeat, milleno carmine cantu,
Albini officio [i] dic vale perpetuum.
Dic: Memor esto tui semper, Pater alme, magistri,
In precibus sacris, per loca sancta Patrum.
Dic quoque, dic supplex, dic, quæso [j], sancte sacerdos
Justitiam sequere semper in ore tuo.
Non tibi blanditiæ sæcli non vana voluptas [k],
Non timor aut terror cordis in antra cadat:
Plena salutiferi sed jam fiducia verbi
Possideat plenum pectus amore Dei.
Judicium promat justum tua lingua, sacerdos,
Ut Christo placeat, quidquid in ore sonas.
Spiritus e cœlo veniens tua pectora, præsul,
Lætificet, habitet, sanctificet, repleat.
Plus æterna Dei Christi est metuenda potestas,
B Quam terrena quidem, quæ velut umbra volat.
Omnipotens judex, justis qui præmia præstat,
Det tibi verba piæ pacis in ore tuo.
Tempora sunt nimium variis nunc plena periclis,
Quæ quondam sancti præcecinere Patres.
Ætates hominum, mores mutantur et actus,
Utque momenta quidem, vita cito fugiet.
Nec redit ipsa dies, mensis, nox, hora vel annus,
Sed fugiens fugiet, fontis ut unda fluens.
Tristia se lætis immiscent tempora nostris;
Utque vices faciunt noxque diesque suas,
Gaudia jam veniunt, veniunt et tristia statim:
Non est qui fuerat, transiet omnis homo.
O Pater, idcirco facies, dum tempus habebis,
Mente, manu, lingua, quæque Deo placeant.
C Ore sonet Christi laudes et vera loquatur,
Et totum redolet pectus amore Dei.
Totius atque bonis instent jam corporis actus,
Membra simul placitis nocte dieque Deo.
Ut totus placeas magno tu judice Christo,
Ut te conservet semper ubique Deus.
Posco, memento tui, præsul præclare, magistri [l],
In precibus, lacrymis per loca sancta sacris [m]
Ut veniam mitis præstet cui Christus ab arce,
Quæ gessit scelerum vita nefanda, precor.
Tu sine fine vale, pastor, patriarcha, sacerdos,
Sit tibi Christus amor, lux, via, vita, salus!

CCXLIV *bis*.

Ad Aquilam.

D Tingue semel calamum charitas in gurgite Christi
Fac paucos Aquilæ versiculosque meo:

[a] Exstat hoc carmen in cod. Salisburgensi, cujus lectiones variantes annotavimus. Duos, qui tempore Alcuini vixerunt, reperio Theophylactos, unum episcopum Tuderti, legatum Adriani I papæ, qui concilio Calchutensi anno 788 præfuit, et ad concilium quoque Francofordiense anno 794 missus fuit. Alterum sedis apostolicæ notarium, qui scripsit litteras Paschalis I papæ pallium Barnardo Viennensi antistiti concedentis anno 817; de quo Mabillonius Annal. tom. II, pag. 441, num. 71; et Append. sæc. IV Bened. pag. 566. Huic posteriori, quem *scribæ docto, per quem chartula vitæ scribatur prætitulata nomine apostolico*, comparat Alcuinus, præsens carmen maxime convenire videtur.

[b] Ms. Sal., *cœlorum scriba videris.*

[c] Ms. Sal., *amictum.*

[d] Ms. Sal., *paradigmate.*

[e] Edit., *nobis ..... veterascat.*

[f] Ms. Sal., *mittetur.*

[g] Ms. Sal., *me tu commende rogamus.*

[h] Carmen isthoc ad Arnonem Salisburgensem archiepiscopum, quem Alcuinus Aquilam cognominare solet, prout in epistolis vidimus, exhibemus ex cod. ms. bibliothecæ nostræ S. Emmerami; unde illud etiam Cl. Mabillonius descripsit, et inter Analecta Vetera retulit, pag. 348 edit. recentioris.

[i] Ms., *Albino filio.*

[j] Ms., *lacrymis dic.*

[k] Ms., *voluntas.*

[l] *Tui ... Magistri.* Inde suspicare licet, Arnonem Alcuini fuisse discipulum.

[m] Ms., *sancta Patrum.*

Cujus amore calent Patris præcordia tota,
Omnibus atque horis nomen in ore sonat.
Cui Deus æternum tribuat per sæcula salve,
Protegat, exaltet, fructificet, vegetet.
Quem mea mens ardet sacris religata catenis,
Ambit et exquirit, diligit et memorat.
Tertius Albinus vobis jungatur amicus,
Et lacrymas resonet inter in ore sacras.
Quippe triplex funis facile non rumpitur unquam,
Sic quoque tres inter firma viget charitas.
Tres ubi sunt pariter collecti in nomine Christi,
His astat medius Christus et ipse pius.
Hoc memorate, viri, totumque valete per ævum,
Vos videam lætos mox, miserante Deo.
Corporis et capitis omnes tunc certe capilli
Pierio plectro carmina læta canant.
Orpheus aut Linus, nec me Maro vincit in odis
Dum manibus cingam pectora vestra meis.

CCXLV.

Ad quemdam episcopum.

Incolumem Christus, charissime, te mihi, præsul,
Conservet mitis semper ubique, precor
Tu mihi dulcis amor, cordis tu carmen in ore,
Tu memor esto mei, tu sine fine vale!

CCXLVI.

Ad quemdam episcopum.

Nulla manus discingui..... [a] ni tua præsul
Salve [b] pater sancte, et lege tu feliciter illam
Succinctum [c] solvat, cupiat qui abscondita scire,
Nulla tamen dextra ni tua, sancte Pater.

CCXLVII.

Ad Macarium episcopum [d].

Hæc tibi, Macari, devovi munera pastor,
Cum Christo et sanctis tu sine fine vale!
Sis memor Albini, memoret te gratia Christi,
Et tu *nigre meus* [e], candidus esto Dei.
Cur, mi nigre, taces, de te nunc nescio quid... [f]
Aut tamen ecce tibi sit Deus omnis amor [g]
Sit tibi et potus dippeus rex [h], vita salusque,
Laus cujus resonet semper in ore tuo.
Ut tibi mandavi, Bergenses [i] instrue nostros,
Et tecum discat, qui tibi perplaceat.
233 Hæc præcepta decem, vobis quæ chartula [j] [cantat.
Nocte dieque pio corde tenete, precor
Sæpius et nosmet memorantes dicite, quæso;
Pauperis Albini, Christe, memento tui.

A CCXLVIII.

Ad quemdam episcopum.

I præsul amate, precor, hac tu diverte, viator,
Sis memor Albini ut præsul, amate, precor.
O mea chara domus, habitatio dulcis, amata,
Sis felix semper, o mea chara domus.
Sophia sancta Patrum tectis servatur in istis,
In te discatur sophia sancta Patrum.
Tu valeas, vigeas donis [his] inclyta semper,
In sophiæ cultu tu valeas, vigeas.
Rustica turba tuo habitet sub tegmine nunquam;
Sit procul e tecto rustica turba tuo.
Protegat atque regat Christi te gratia semper,
Cum sociis pariter, protegat atque regat.

CCXLIX.

B *Ad eumdem fortassis.*

Præsul amate, precor, pergat hæc chartula tecum,
Sis memor ut Patris, præsul amate, precor.
Tu mihi dulcis amor, fili per sæcula salve,
Christus in æternum sit tibi dulcis amor.
Semper in ore tuo resonent pia verba salutis,
Laus Christo resonet semper in ore tuo.
Pectore, mente, manu miseris solatia præsta,
Semper ama Christum, pectore, mente, manu.
Omnibus esto pater, pastor, patriarcha, sacerdos,
Pauperibus, miseris, omnibus esto pater.
Sis decus Ecclesiæ, cunctis et forma salutis
Et caput et custos, sis decus Ecclesiæ.
Gratia summa Dei tecum comitetur ubique,
Augeat et meritis gratia summa Dei.
C Dic rogo perpetuum pueris, puer inclyte, salve
Albine quoque [k] vale dic, rogo, perpetuum.
Læta dies veniat nobis, sub nomine nostro,
Æterna et vobis læta dies veniat.
Sit tibi cura mei, curet te Christus ubique,
Est mihi cura tui, sit tibi cura mei.

CCL.

Ad Maurum.

Has tibi, sancte puer Benedicti [l] Maure camenas
Albinus vates versiculis cecinit:
Valde optans animo tibi prospera cuncta fideli,
Ut felix vivas semper ubique Deo.
Pro quo funde preces solita pietate Tonanti
Conservet famulum ut Christus ab hoste suum.

D CCLI.

Ad quemdam amicum.

Tu quoque non meritis, crispis sed calve capillis,
Ut valeas, vigeas tempus in omne, precor.

[a] Forte, *discingat chartam.*
[b] Forte, *Solve.*
[c] *Succinctum*, id est, epistolam. Huc, puto, pertinet, quod B. Alcuinus in epist. 187 de *Cincto* ex Epicteto attulit.
[d] Hic Macarius est Richbodus episcopus Trevirensis, de quo vide supra.
[e] *Nigre meus.* Nigrum quoque, sed Magum simul Alcuinus appellat Adalbertum epist. 91.
[f] Forte, *quidquam.*
[g] Edit., *amator.*
[h] Sensus corruptus.
[i] *Bergenses.* Exstat in pago Mosao ad Roram fluvium, ad Roræmundam Mosæ aquis sese immiscentem cœnobium, quod Berg appellatur apud Browerum in libro Trevir. Antiq. octavo; ubi Lotharius rex hunc locum Hungero episcopo Trajecti inferioris donasse perhibetur anno regni sui tertio. De hoc monasterio Alcuinum hic agere conjicit Mabillonius Annal. Bened. tom. II, libr. XXVI, pag. 323, num. 52.
[j] *Chartula.* Hæc intercidit: nisi sit illa *De decem verbis Legis* supra tom. C, col. 567.
[k] Forte, *Albinoque.*
[l] *Puer Benedicti.* Sic etiam inscripta est Alcuini epistola 150: *Benedicto sancti Benedicti puero Mauro.* Ita semetipsum Rabanus Maurus nominat in suo ad sanctum Martinum carmine, quod est tertium inter ejus poemata tom. VI, pag 202.

Dum lacrymas Domino Benedicti fundis in aula,
Sis memor Albini, dulcis amice, tui.

CCLII.

Ad alterum amicum.

Tu quoque, Nave [a], vale, major tibi mente fideli,
Inter sacra precor, verba memento mei.
Parvula nilque nocent librorum membra ministra,
Si mens alta petit grandis amore Dei.

CCLIII.

Ad plures amicos.

Vosque valete, viri fratres, Patresque fideles,
Vos Deus omnipotens protegat atque regat:
Vos mandata Patrum tota virtute priorum
Conservate, precor, pectore, mente, manu.
Obsecro meque piis precibus commendate [b] Christo
Ut scelerum veniam donet ubique mihi.

CCLIV.

Ad sanctum Benedictum.

O Benedicte, vale, monachorum maxime pastor,
Quos generas verbis, hos rege jam precibus.
Judicis ante thronum doctorum quisque cohortes
Deducet proprias, quas genuit Domino :
Tunc quoque tu monachos deduxeris ante tribunal
Celsithroni regis, almipater, proprios.
Auxiliare tuis precibus quapropter ubique :
Grex numero crescat, pastor amate, tuus.
Jam gregis ex numero pastoris gloria crescit,
Conserva meritis ecce, tuos famulos.

CCLV.

Ad quemdam amicum.

Pectus amor nostrum penetravit flamma.....
Atque calore novo semper inardet amor.
Nec mare, nec tellus, montes nec silva vel alpes
Huic obstare queunt, aut inhibere viam :
Quo minus, alme Pater, semper tua viscera lingat,
Vel lacrymis lavet pectus, amate, tuum.
Cur tu dulcis amor fletus generabis amaros,
Et de melle pio pocula [c] amara fluunt?
Sic tua jam, mundus, miscentur dulcia amaris,
Adversis variant prospera cuncta cito.
Omnia tristifico mutantur gaudia luctu,
Nil est perpetuum, cuncta perire queunt.
Te modo quapropter fugiamus pectore toto
Tu quoque nos, mundus jam periture, fugis :
Deliciasque poli, semperque manentia regna
Quæramus, toto pectore, mente, manu.
Felix aula poli nunquam disjungit amicum ;
Semper habet, quod amat, pectus amore calens.
Huc properare, Pater, precibus rape me, rogo, tecum,
Qua noster nunquam dissociatur amor.
Aspice lætifico gratanter corde, precamur,
Parvula, quæ magnus munera misit amor.
Nam duo præmitis laudaverat æra magister,
Quæ injecit templi vidua nuda gazis.

A Omnibus est donis melior dilectio sacra,
Atque fides firma, quæ viget atque manet.
Te divina, Pater charissime, dona sequantur,
Præveniantque simul semper ubique. Vale!

CCLVI.

Ad Julium et Luciam.

Te Deus omnipotens conservet semper ubique,
Julius o juvenis, spes amor atque decus !
Lucia vive Deo felix, clarissima virgo,
Semper in æternum, Lucia virgo, vale.
234 Et mea per versus valeat Mathematica dulces,
Femina verbipotens, tu sine fine vale.

CCLVII.

Ad amicum abeuntem.

B Angelus e cœlo veniens comitetur euntes [d]
Semper, abito tuas, dulcis amice, vias.
Te mea mens sequitur, magno cum cordis amore,
Exoptans animo prospera cuncta tibi.
Qui mihi te, frater, Christus concessit amicum,
Conservet sanum Christus ubique mihi :
Efficiens citius pariter natumque, parentem
Congaudere simul prosperitate bona.
Quod modo non vidi te, te, dulcissime frater,
Contestor vere, cor dolet hoc nimium.
Quam prope, nescivi, te nos spectando maneres,
Nunc nisi gaudens non mihi dixit homo [e].
Me tamen ecce, precor, præsentem semper habeto,
Ut te præsentem semper habebo, Pater.
Sit tibi, sitque mihi præsens Deus omnibus horis,
C Sit pius et clemens, gloria, vita, salus.
Quos charitate pia terris conjunxit amicos,
Gaudentes pariter jungat in arce poli.
Hos, rogo, versiculos tecum fer, frater amice,
Sis memor Albini ut semper, amice, tui.
Per campos, colles, silvas et flumina pergens,
Semper iter Christus protegat ecce tuum,
Sanctorum precibus semper sine fine valeto,
Et nunc et semper, dulcis amice, vale !

CCLVIII.

Ad eumdem fortassis.

Curre viam, frater, angustam [f], tramite pulchram,
Quæ te sub tectis Domini deducat in aulam.
Nec tibi forte pedes cœno sordente respargit,
D Nec tibi cæruleus crines infuderit imber.
Nec vis ventorum turbat, nec grando procellis :
Nec timor, ut tollant vestes, nec fauce latrones,
Nec leo, nec tigris,.... aper ambo visuntur
Vel coluber, regulus, serpens prosternit euntem.
Sed bene securus poteris percurrere stratam.
Laus divina tibi resonet quapropter in ore,
Utque pium placido Christum tu pectore porta :
Ille tuos gressus, sensus, et verba gubernet,
Dux, via, rector, amor tibi sit, protector ubique
Incolumem ducat te, teque reducat euntem.

[a] Forte, *Nate.*
[b] Sæpius alibi, *commendite.*
[c] Edit., *copula.*

[d] Forte, *euntem.*
[e] Locus corruptus.
[f] Ms., *Angusto*

CCLIX.

[a] *Ad amicum absentem suspiria.*

Dulcis amor lacrymis absentem plangit amicum,
Quem longinqua negat terra videre oculis.
Rara fides hominum charos effecit amicos,
Millia multa cient pectore, solus erit.
Argento melior, fulvo pretiosior auro,
Omnibus et gazis clarior iste nitet.
Quem cupit et quærit mentis sibi tota voluntas,
Ut habeat, teneat, diligat atque colat.
Iste eris ecce mihi magno conjunctus amore,
Tu requies mentis, tu mihi dulcis amor.
Te Deus æterno conservet tempore semper,
Tu memor Albini semper ubique vale.

CCLX.

[b] *Ad Eboracenses Fratres.*

Nunc cuculus ramis etiam resonavit in altis;
Florea versicolor pariet nunc germina tellus.
Vinea Bacchiferas tradit [c] de palmite gemmas,
Suscitat et vario nostras modulamine mentes
Indefessa satis rutilis luscinia ruscis.
Et sol signiferi medium transcendit in orbem,
Et Phœbus vicit tenebrarum regna refulgens;
Atque natans ad vos pelagi trans æquora magni,
Albini Patris deportat charta salutem;
Mœnibus Euboricæ habitans tu sacra juventus.
Fas idcirco, reor, comprendere plectra Maronis,
Somnigeras subito te nunc ex ore [d] camenas,
Carminibusque sacris naves implere frenosum [e].
Talia namque placent vestro quia munera Patri,
Qui nunc egregias regalibus insonat artes
Auribus, et Patrum ducit per prata sequentem,
Præpulchro sophiæ regnantem stemmate celsæ.
Tu quoque, tu Patri nimium dilecta juventus,
Tu soboles vitæ, patriæ laus et decus omne,
Ætheriis sophiæ feliciter utere donis;
Ut tibi permaneat merces et gloria semper.
Ebrius injiciat vobis neu vincula Bacchus,
Mentibus inscriptas deleat neu noxius artes:
Nec vos Cretensis depellat ab arce salutis
Improbus ille puer, stimulis armatus acutis.
Nec vos luxivagus raptet per inania mundus,
Vortice submergens vitalia pectora nigro:
Sed præcepta sacræ memores retinete salutis,
Dulcisono Christum resonantes semper in ore.
Ille cibus, potus, carmen, laus, gloria vobis
Sit, rogo, qui vobis tribuat felicia regna,
Atque suis sanctis jungat per æthera semper.

A

CCLXI.

[f] *Ad gentem Gothorum.*

Gens sacra Gothorum, sanctus [g], sine fine valeto,
Electus Domino populus, plebs inclyta salve.
Victricibus [h] gentes vicisti maxime bellis.
Quam multas quondam, hostes modo vincite Christi
Per clypeum fidei, per fortia tela salutis.
Auxiliator erit vobis Deus almus ubique,
Si jam firma fides habitat sub pectore vestro,
Atque opus egregium sequitur bona dona fidei.
Has, rogo, litterulas placido percurrite sensu.
Quas modo direxit vobis dilectio sancta.
Prospera cuncta Deus Gothis concedat Olympi,
Omnibus æterni tribuens bona gaudia regni:
Inque piis precibus memores estote, rogamus
B Albini semper, scripsit qui talia vobis.
235 Vos Deus omnipotens totum conservet in ævum,
Æternum tribuens [i] vobis per sæcula regnum.

CCLXII.

[j] *Ad filium profugum.*

Cur, rogo, nate, tuo patri irasceris amate;
Longius optatum mox modo carpis iter?
Et tu tristis abis, patrem tristemque relinquis
Ut sceleratus: ego judicor ecce reus.
Iratus calido quidquam nec pectore dixi;
Mandavi placida dicere verba tibi.
Utere ceu propriis rebus feliciter illis,
Sunt mea quippe tua, sint tua quæso mea.

CCLXIII.

Ad discipulum.

C En tuus Albinus, sævis ereptus ab undis,
Venerat, altithrono nunc miserante Deo,
Te cupiens apel-peregrinus-lare camenis.
O Corion, Corion! dulcis amice satis.
Quidquid tu volitas per magna palatia regum,
Ut ludens pelago aliger undisono:
Qui sophiæ libros primis lac ore sub annis
Suxisti, et labris ubera sacra tuis.
Dum tibi dum major per tempora creverat ætas,
Tunc solidos sueveras sumere corde cibos.
Fortia de gazis veterum et potare Falerna;
Sensibus et fuerant pervia cuncta tuis.
Quidquid ab antiquo invenerunt tempore Patres,
Nobile cuncta tibi pandit et ingenium:
D Ac divina tuis patuit Scriptura loquelis.
Ædibus in sacris dum tua vox resonat.
Quid tua nunc memorem scholastica carmina vatis,
Qui cunctos poteras tu superare senes.
Viscera tota tibi cecinerunt, atque capilli;
Nunc tua lingua tacet; cur tua lingua tacet?

[a] Ex cod. mss. Salisburgensi.

[b] Versus hoc carmen in editione Quercetani præcedentes, separatim dedimus supra num. 208 et 222, ubi videas nostram adnotationem. Pertinere vero videtur ad annum 781 quo scholæ Palatinæ præfectus fuit? Vid. notas epist. 162.

[c] Ms., *trudit*.

[d] Ms., *excire*.

[e] Ms., *Fresonum*.

[f] Differentes lectiones addidimus ex cod. Salisb. De Saxonibus, absoluto post 33 annorum spatium bello, ad fidem conversis ista intelligi vult, nulla quidem adducta ratione, Cl. Catelinot in ms. Mihi vero quam simillimum est, Alcuinum ad populos provinciæ Gothiæ, Saracenis conterminæ, et a Carolo Magno devictæ scripsisse, atque eos adversus hostes sibi vicinos animasse.

[g] Ms. Sal., *Gens bona Gothorum semper.*

[h] Ms. Sal., *præclaras.*

[i] Edit., *tribuet.*

[j] Forte ad Osulfum, cujus infelicem lapsum luget in epistolis 206, 207, 208.

Nec tua lingua valet forsan cantare camenas?
  Atque, reor, dormit lingua tibi Corion.
Dormit et ipse meus, Corydon, scholasticus olim,
  Sopitus Baccho. Væ tibi, Bacche Pater!
Tu quia tu quæris sensus subvertere sacros,
  Atque meum Corydon ore tacere facis.
Ebrius in tectis Corydon aulensibus errat,
  Nec memor Albini, nec memor ipse sui.
Obvia non misit venienti carmina Patri,
  Ut canerent salve: tu tamen, ecce, vale!
Rusticus est Corydon, dixit hoc forte propheta
  Virgilius quondam, rusticus est Corydon.
Dixerat ast alter melius sed Naso [a] poeta,
  Presbyter est Corydon, sit cui semper ave!

CCLXIV.

[b] *Ad alium discipulum.*

Nunc bipedali
Carmine laudes
Credule dulces
Mi tibi nate
Chare canemus.
Certo valeto!
Semper ubique
Sit tibi Christus
Pax via virtus:
Plenus amore
Illius esto,
Ecce precamur.
Te quoque semper
Protegat ille
Omnibus horis,
Atque momentis;
Ut tibi nullus
Lædere possit.
Curva senectus
Certe propinquat,
Signaque vertex
Candida monstrat,
Ultima fata
Forsan adesse:
Esto paratus,
Ecce precamur,
Obvius ire
Omnipotenti,
Pectore gaudens.
Pax tibi semper,
Chare fidelis,
Credule nate,
Primus amore,
Atque paterno
Discipulatus
Dulcis amore.
Tuque sophiæ
Scrinea sacra,
Arca fidei,
Et tuba vitæ,
Præco salutis,
Primus in aula.
Vox tua plebi
Pandat Olympi
Ostia summa,
Lucisque templum,
Laus ubi Christo
Personet alma.
Hoc, rogo, carmen
Ore caneto,
Mente teneto,
Et memor esto
Obsecro Patris;
Sisque beatus
Semper in ævum.
Te comitetur
Gratia Christi,
Gloria cœli,
Perpete vita,
Pax tibi semper.

EPITAPHIA.

CCLXV.

[c] *Epitaphium Gisleberti episcopi.*

Hic Gislebertus præsul requiescit humatus.
  Corpus terra tegit, spiritus astra petit.
A Vir pietate potens, humilisque, modestus, honestus,
  Devotus nimium pastor, honore Dei.
Hic pius ecclesiam sancti construxit Amandi,
  Cunctaque jam renovans claustra monasterii.

CCLXVI.

[d] *Epitaphium Fuldradi abbatis.*

Presbyter egregius valde, et venerabilis abba,
  Strenuus actu, opere, pectore, mente pius.
Corpore Fulradus tumulo requiescit in isto,
  Notus in orbe procul, noster in orbe Pater.
Inclytus iste sacræ fuerat pastorque [e] capellæ,
  Hic decus Ecclesiæ, promptus in omne bonum.
236 Hæc domus alma Dei magno est renovata decore,
  Ut cernis, lector, tempore quippe suo.
B Iste pios Patres magno dilexit amore,
  Reliquias quorum hæc domus alma tenet.
Credimus idcirco cœlo societur ut illis,
  In terris quoniam semper amavit eos.

CCLXVII.

Epitaphium Maginarii abbatis.

Hic sit sub pedibus tibi, Maginare, magistri [f]
  Jam sacra mundanis temporibus requies.
Te pius ille Pater teneris nutrivit ab annis,
  Tu quoque successor ejus honoris eras.
Hoc, heu! per parvum rexisti tempus ovile,
  Floribus in mediis mors mala te tulerat.
Sed quem Christus amat, illi mors nulla nocebit;
  Post mortem melius vivit in arce poli.
C Moribus in suis [g] quapropter vivite Christo,
  Qui legere [h] vultis carmina nostra, precor.
Obsecro meque piis precibus commendite Christo,
  Ut merear cives [*Loco* civis] urbis adesse Dei.

CCLXVIII.

[i] *Epitaphium Pauli monachi S. Martini Turonis.*

Tu quicunque cupis requies cognoscere fratrum,
  Et loca, quo quisque spectat ab arce Deum:
Nomina curre legens lacrymosis scripta camenis,
  Perlectisque simul funde preces Domino.
Ut pius omnipotens animas defendat ab hoste,
  Felicem tribuens pacis in arce diem.
Et cum pervenies ad hæc mea carmina, quæso,
  Dic supplex: Paulo jam miserere Deus!
Et Martine, decus mundi, Pater optime noster,
D Auxiliare piis, te precor, et precibus.

[a] Edit., *Nassa.*

[b] Ex cod. ms. Salisburgensi.

[c] Gislebertus abbas Elnonensis seu S. Amandi, factus episcopus Tornacensis et Noviomensis, regimen quoque præfati monasterii (quod tum vere abbatibus ad episcopatum assumptis in more positum erat) retinuisse videtur, ut notat Mabillonius tom. II Annal. Bened. libr. xxv, num. 31. Obiit anno 782, x Kal. Junii sepultus in ecclesia S. Petri ad dexteram presbyterii partem. Bouquet. Script. Rer. Franc. tom. V, pag. 410.

[d] Fulradus abbas S. Dionysii prope Parisios obiit anno 784. Ejus corpus sepultum est in ecclesia Dionysiana; deinde translatum in cellam Lebrahensem, *de Lièvre.* Bouquet. Script. Rer. Gall. tom. V, pag. 410.

[e] *Pastorque.* Mabillonius tom. II Annal., libr. xxv, num. 43, legit *custosque*, et melius; nam Fulradus fuit capellanus Pippini regis et filiorum ejus. Plura de eodem lege apud eumdem.

[f] *Magistri.* Sensus est: Hic tibi, Maginare, sub pedibus tui magistri Fulradi sit requies. Maginarius nimirum Fulradi fuit discipulus, postea eidem in regimine monasterii Sanct-Dionysiani suffectus; et post breve tempus octo annorum anno 793 e vivis sublatus sub pedibus sui magistri requiem seu tumulum adeptus est. Mabill. tom. II Annal. libr. xxv, num. 43, pag. 270.

[g] Leg., *in sanctis.*

[h] Ms. add., *hæc.*

[i] Mabill. Annal. libr. xxvi, pag. 321. Epitaphium hoc valde scabrosum appellat. De hoc Paulo monacho præter ea, quæ hic narrantur, nihil innotuit.

Cujus eram vivus semper devotus amore,
Inque Deo Christo spes mihi sacra fuit.
Paulus eram dictus Martini famulus [a] almi,
Transcursi modicum tempus in orbe meum.
Me primum felix Burgundia matris in alvo
Viderat effusum, et fletibus irriguum.
Mox Martinus amor rapuit me inclytus auctor
Post teneros annos in famulum sibimet.
Perque suos servos venerandos, atque magistros,
Scripturis memet imbuit atque sacris.
Septenas vixi decadas novus hospes in orbe,
Fraterno junctus semper amore fui.
Languidus, ægrotus solvebam debita donec,
Atque artus anima liquerat ipsa suos.
Fraternis fueram manibus mox conditus ista,
Hic mihi perpetua est domus et requies;
Omnipotens animas jubeat remeare quousque
Ad cineres iterum, tunc ero Paulus ego.
Nunc fratres animam precibus commendite Christo,
Vosque valete mei semper ubique Deo.

CCLXIX.

Epitaphium cujusdam.

Hoc rogo pauxillum veniens subsiste, viator
Et mea scrutare pectore dicta tuo.
Ut tua deque meis cognoscas fata figuris;
Vertitur o! species ut mea sicque tua.
Nunc quod es, fueram, famosus in orbe viator,
Et quod nunc ego sum, tuque futurus eris.
Delicias mundi casso sequebar amore,
Nunc cinis et pulvis, vermibus atque cibus.
Quapropter potius animam curare memento
Quam carnem, quoniam hæc manet, illa perit.
Cur tibi rura paras, quem parvo cernis in antro
Me sopitum, requies sic tua parva fiet.
Cur Tyrio corpus linas [b] vestirier ostro,
Quod mox esuriens pulvere vermis alet.
Aspice, qui quondam gemmis fulgebat et auro,
Hic jacet in tumulo stercore sordidior.
Ut flores pereunt, vento veniente minaci,
Sic tua namque caro gloria tota fuit [c].
Tu mihi redde vicem lector, rogo, carminis hujus,
Et dic: da veniam, Christe! tuo misero.

CCLXX.

[d] *De magni quondam meriti episcopo.*

Nobilis iste fuit magna de gente sacerdos,
Sed magnis multo nobilior meritis.
Vir fuit in populo dictus cognomine.... [e]
Moribus egregius... [f] peramabilis omni.
Vir fuit iste Dei patiens, moderatus, honestus,
Moribus egregius et in omni strenuus actu;
Corde pius, humilis, mitis, rigidusque superbo,

A Solator miseris, et inops sibi, dives egenis:
Qui postquam vitæ, meritis perfectus, in annis
Bis octena scius complevit lustra sacerdos,
Ter quater et menses, mensis jamjamque Novembris
Idibus octonis cœli migravit ad aulam,
Cœtibus angelicis junctus, cœlestibus hymnis
Collaudans Christum, semper sine fine beatus.
Qui meritis magnus crescebat honorificusque
Iste erat eximius doctor, præsulque preclarus
Splendescens nostro lucifer ore novus.
Et quos cæca prius populos caligo tenebat,
Irradiat summi luce poli supera.
Vir fuit iste Dei patiens, moderatus, honestus,
Moribus egregius, mitis, et ore pius.
Plurima qui postquam perfecto dona labore
B Commeruit, Christo perficiente, sibi,
Mox meritis, annis, tota et pietate repletus,
Tranquilla multum in pace quievit ovans.
Spiritus ætheriam lætus migravit ad aulam,
Gaudia cum sanctis jam sine fine tenens.

EPIGRAMMATA ET ÆNIGMATA.

237 CCLXXI.

Vates vivens post mortem.

Vivere post mortem vates vis nosse viator?
Quod legis ecce loquor, vox tua nempe mea est.

CCLXXII.

Balneum aquæ calidæ.

Nudus erat hospes, placeat cui ludere mecum [g],
Atque fovere meo corpora fonte sua.
Qui piscis quondam gelidis generavit in undis,
C Nunc calidus homini forte minister erit.
Nunc ligno vehitur, quondam qui ligna vehebat,
In pratis currens, stat piger in domibus.
Dum nudus veniat calidam pius hospes in aulam,
Fontibus ut lavet hic sua membra meis;
Obsecro, ne videat, proprios avertat ocellos,
Contexit primi quod rea dextra patris
Hoc natura docet, hoc et persuasit honestas,
Ut tibi sit facies semper honesta puer.

CCLXXIII.

Ænigmata.

Causa necis fueram, tamen et nil nuncupor esse [h],
Ordine quisque legat recto me, comedet et me [i],
Me super ille equitet [j], transverso qui legat ore.
D Sex mihi litterulæ sunt, et præclara potestas [k],
Disrumpis nomen medio de tramite totum,
Pars colet una Deum [l], hominem pars altera signat [m]
Littera tollatur faciet mox quarta venenum [n].
Est vir jam totus canuto vertice sanus [o],
Materna effectus prima pereunte [p] figura.
Post primam binæ pereunt, erit horrida scrofa [q].

[a] Edit., *frimbibus*.
[b] Forte, *sinas*.
[c] Forte, *fugit*.
[d] Compara hoc carmen cum capp. 21, 33 et 34 Vitæ metricæ sancti Willibrordi supra col. 720 et 722, ex quibus hocce consarcinatum est.
[e] Ms., *cognomine Wilbrord*.
[f] Ms., *egregius populo*.
[g] Edit., *ludus remetum*.
[h] *Malum*, peccatum.

[i] *Malum*, fructus.
[j] *Mulam*, animal.
[k] Virtus.
[l] Tus seu Thus.
[m] Vir.
[n] Virus.
[o] Sanus.
[p] Anus.
[q] Sus.

CCLXXIV.

Ænigma aliud.

Presbyter integro celebravit nomine [a] missam.
Littera tollatur, præstat convivia Paschæ [b].
Atque minister erit, tollatur tertia, mensæ [c].
Quartaque tollatur, miscet mala verba venenis [d].
Fur erit, addatur extremis prima duabus [e].
Tertia cum prima tollatur littera, mirum!
Decrepita [f] accurrit nixa dolrada [g] per ædes.

CCLXXV.

Aliud ænigma [h].

Tu, qui pergis iter per sacra palatia, lector,
Dic, duo quæ moveant totas monosyllaba lites?
Dic, duo quæ sanctam rumpant pronomina pacem?
Dic, duo quæ faciant pronomina nomina cunctis?
Omnia dic quæ sunt verbi, quæ syllaba finget?
Qualiter et [i] tecum loquitur, qui non fuit unquam?
Hæc lege, solve cito, aut taurum persolve poetæ [j].

CCLXXVI.

De luscinia.

Quæ te detraxeris [k] luscinia ruscis,
Illa meæ fuerat invida lætitiæ.
Tu mea dulcisonis implesti pectora musis,
Atque animum mœstum carmine mellifluo.
Quapropter veniant volucrum simul undique cœtus,
Carmine te mecum plangere Pierio.
Spreta colore, tamen fueras non spreta canendo,
Lata sub angusto pectore [l] vox sonuit.
Dulce melos iterans vario modulamine musæ,
Atque Creatorem semper in ore canens.
Noctibus in furvis nusquam cessavit ab odis
Vox veneranda sacris, o decus atque decor!
Quid mirum, cherubim, seraphim si voce Tonantem
Perpetua laudent, dum tua sic potuit?
Felix o nimium, Dominum nocteque dieque
Qui studio tali semper in ore canit!
Non cibus atque potus (somnus [m]) fuerat tibi dulcior [odis,
Alterius volucrum nec sociale jugum.
Hoc natura dedit, naturæ et Conditor almus,
Quem tu laudasti vocibus assiduis:
Ut nos instrueres [n] vino somnoque sepultos,
Somnigeram mentis rumpere segnitiem;
Quod tu fecisti, rationis et inscia sensus,
Indice natura nobiliore satis:
Sensibus hoc omnes, magna et ratione vigentes
Gessissent aliquod tempus in ore suo!

A Maxima laudanti merces in sæcla manebit
Æternum regem perpes in arce poli.

CCLXXVII.

[o] *De Cuculo.*

Plangamus cuculum, Daphnin dulcissime, nostrum,
Quem subito rapuit sæva noverca suis.
Plangamus pariter querelosis vocibus illum,
Incipe tu senior, quæso, Menalca prior.
Heu! cuculus nobis fuerat cantare suetus,
Quæ te nunc rapuit hora nefanda tuis?
Heu! cuculus, cuculus, qua te regione reliqui,
Infelix nobis illa dies fuerat:
Omne genus hominum cuculum cum plangat ubique,
Perditus est; cuculus, heu! perit ecce meus!
B Non pereat cuculus, veniet sub tempore veris,
Et nobis veniens carmina læta ciet.
Quis scit, si veniat? Timeo est submersus in undis,
Vorticibus raptus, atque necatus aquis.
Heu mihi! si cuculum Bacchus demersit in undis
Qui rapiet juvenes vortice pestifero.
238 Si vivat, redeat, nidosque recurrat ad almos,
Nec corvus cuculum dissecet ungue fero.
Heu! quis te, cuculus, nido rapit ecce paterno?
Heu! rapuit, rapuit, nescio si veniat.
Carmina si curas, cuculus, dum currere possis,
Te Daphnin juvenis optat habere tuus.
Tempus adest veris, cuculus, modo rumpe soporem,
Te cupit et senior atque Menalca pater.
En tandem [p] nostri librorum prata juvenci,
C Solus abest cuculus, quis, rogo, pascit eum?
Heu! male pascit eum Bacchus, reor, impius ille,
Qui sub cuncta cupit vertere corda male.
Plangite nunc cuculum, cuculum nunc plangite [cuncti,
Ille recessit ovans, flens redit ille puto.
Opto tamen flentem cuculum habeamus ut illum,
Et nos plangamus cum cuculo pariter.
Plange tuos casus lacrymis, puer inclyte, plange:
Et casus plangunt viscera tota tuos.
Si non dura silex genuit te, plange, precamur,
Te memorans ipsum plangere forte potes.
Dulcis amor nati cogit deflere parentem,
Natus ab amplexu dum rapitur subito.
Dum frater fratrem germanum perdit amatum,
D Quid nisi jam faciat semper et ipse fleat?
Tres olim fuimus, junxit quos spiritus unus,
Vix duo nunc pariter, tertius ille fugit.

[a] Magnus.
[b] Agnus.
[c] Manus.
[d] Magus.
[e] Mus.
[f] Edit., *Darepita anus.*
[g] F., *dolabra.*
[h] Quod solvendum aliis relinquimus.
[i] Edit., *Qualitas ut.*
[j] Edit., *Portæ.*
[k] Ms., *quæ te dextra mihi rapuit.*
[l] Ms., *angusto gutture.*
[m] Vox *somnus* redundat.
[n] Edit., *inlustraveras.*

[o] Hos versus Mabillonius eruit ex codice ms. Elnonensi in Belgio, atque edidit in Analectis pag. 409 novæ editionis, ubi hæc adnotavit: « *Cuculus, Menalca, Daphnin* seu *Daphnis* nomina sunt supposita pro veris, qualia de more usurpat Alcuinus; et Theodulphus episcopus Aurelianensis, qui in lib. III, carm. 3, Menalcam poetam laudat; et carm. 1 regiæ mensæ præfuisse innuit. *Daphnis* discipulus fuit Alcuini, is cui ipse expositionem in vers. Cant. Cant. *Sexaginta reginæ*, etc., dedicavit. » De Cuculo nihil aliud succurrit, nisi quod existimo eum esse filium prodigum, cujus intemperantiam et casum etiam plangit in epistolis 75, 207 et 208.

[p] Forte, *tondent.*

Heu! fugiet, fugiet, planctus quapropter amarus
  Nunc nobis restat, charus abit cuculus.
Carmina post illum mittamus, carmina luctus,
  Carmina deducunt forte, reor, cuculum.
Sis semper felix utinam, quocunque recedas,
  Sis memor et nostri, semper ubique vale!

CCLXXVIII.

[a] *De gallo fabula.*

Dicta vocatur avis proprio cognomine gallus,
Nuntiat hæc lucem, terrarum decutit umbras;
Tempora discernit, lumbis succingitur, hujus
Subditus imperio gallinarum regitur grex;
Hunc laudans Deus intellectum dicit habere,
Quippe sub obscuro dirimat qui tempora peplo.
Proh dolor! hunc longe properantem septa viarum
Arctarant quondam, dum tentat pabula rostro:
Ergo cibos solus dum quærens competa lustrat,
Heu jactans, audaxque nimis, multumque superbus
Insidiante lupo excipitur; quo pondere pressus
Protinus hanc evadendi sibi repperit artem:
Sæpe meas tua fama, lupe præfortis, ad aures
Venit, et ignoto monuit rumore, quod altum
Vox tibi magna sonum claris concentibus edat;
Nec tantum doleo inviso quod devoror ore,
Quantum quod fraudor liceat ne discere de te
Credere quod licuit. Cujus fera credula vocis.
Oblatæque lupus laudis tumefactus amore,
Infernale aperit guttur, faucesque voraces
Pandit. et immensæ reserat penetrale cavernæ:
Sed celer eripitur lucis prænuntius ales,
Ac saltu volat et ramo citus arboris hæret.
Mox igitur subita jam libertate potitus,
Excelsusque sedens his cantus vocibus edit:
Decipitur merito, frustra quicunque superbit,
Et capitur falsis cariturus laudibus escis,
Ante cibos voces dum spargere tentat inanes.
Respicit hæc illos, qui cum sint fabula, nacti
Jure salutis opus, privantur fraudibus atris
Attendendo cavis falsas rumoribus auras.

CCLXXIX.

Commendatitia cujusdam fratris.

Qui legat, Alcuinum, dicat, rogo, Christe, tuere.
Vos dilecta cohors patris generosa propago,
Accipite hunc fratrem, misi quem mente benigna.

CCLXXX.

[b] *De rerum humanarum vicissitudine et clade Lindisfarnensis monasterii.*

Postquam primus homo paradisi liquerat hortos,
  Et miseras terræ miser adibat opes;
Exsilioque gravi pœnas cum prole luebat,
  Perfidiæ quoniam furta [*F.*, fata] maligna gerit:
A Per varios casus mortalis vita cucurrit,
  Diversosque dies omnis habebat homo.
Fatali cursu miscentur tristia lætis;
  Nulli firma fuit regula lætitiæ.
Nemo dies cunctos felices semper habebit,
  Nemo sibi semper gaudia certa tenet.
Nil manet æternum celso sub cardine cœli,
  Omnia vertuntur temporibus variis.
Una dies ridet, casus cras altera planget,
  Nil fixum faciet tessera læta tibi.
Prospera conturbat sors tristibus impia semper,
  Alternis vicibus ut redit unda maris.
Nunc micat alma dies, veniet nox atra tenebris,
  Ver floret gemmis hiems ferit hocque decus.
Sidereum stellis culmen depingitur almis,
B Quas nubes rapiunt imbriferæ subito.
Et sol ipse die media subducitur ardens,
  Cum tonat undosi auster de vertice poli.
Sæpius excelsos feriunt ut fulgura montes,
  Summaque silvarum flamma ferire solet;
Sic major magnis subito sæpissime rebus
  Eveniet casu forte ruina malo.
Hæc exempla dedit periturus et undique mundus,
  Divitiis florens, qui perit in pelago.
Voce prophetarum pariter per quatuor orbes,
  Jam prædicta vides subruta regna modo.
Nobilis urbs regni et prima potentia regum
  Perdidit, o Babylon! Chaldea regna potens.
Egregium bello et magnis te, Persa, triumphis
C Obruit, heu! jaculis femina sola suis
Victorem mundi medio sors, ecce secundis
  Rebus Alexandrum India [c] flore tulit.
Roma caput mundi, mundi decus, aurea Roma,
  Nunc remanet tantum sæva ruina tibi.
Gloria Castrensis gladiis æquata remansit,
  Lutea pars digitum sola videtur iners.
Quid te sancta canam David (urbs) inclyta regis
  In mundo nullis æquiparanda locis?
In te templa Dei, cultus, laus, gloria, virtus,
  In te mansit ovans sancta propago Patrum.
239 Dum tua, quis teneat lacrymas, nunc ultima cernit;
  Gens inimica Deo jam tua tecta tenet.
Heu! Judæa tuis habitator in urbibus errat
D Rarus, in antiquis laus tua tota perit.
Nobile jam templum, toto et venerabile in orbe,
  Quod Salomon fecit, Chaldea flamma vorat.
Dejicit hoc iterum Romana potentia bellis,
  In cineres solvens mœnia tecta diu.
Ecce relicta domus Siloe per sæcla remansit,
  In qua sancta Dei arca potentis erat.

[a] Hoc carmen ex cod. ms. S. Emmerami edidit Mabillonius Vet. Analect. novæ edit. pag. 409.

[b] Scripsit Alcuinus hoc carmen, prout ex contextu elucescit, ad Higbaldum episcopum et fratres ecclesiæ ac monasterii Lindisfarnensis occasione diræ cladis a Danis paganis, anno 793 e Germaniæ Aquilonaris plaga in Britanniam effusis, illatæ; « Illi enim hac illac discurrentes cuncta vastant, rapiunt, aut incendunt, atque loca sacra violantes, sacerdotes et clericos, chorosque monachorum ac sanctimonialium immani feritate conficiunt; tum in Lindisfarnensem insulam invecti, ecclesiam invadunt, sacra omnia pollutis calcant vestigiis, altaria suffodiunt, pretiosa quæque rapiunt et auferunt. Quin etiam e fratribus alii interfecti, alii in altum demersi, quidam captivi adducti aut nudi projecti. » Ita Mabillonius lib. XXVI Annal. Bened., pag. 308, num. 26 ex Turgoto in libro secundo de Historia Dunelmensi. Vide etiam notas epist. 9 ad Lindisfarnenses.

[c] Forte, *invida*, sors nempe.

Sic fugit omne decus, hominis quod dextera fecit,
Gloria sæclorum sic velut umbra volat.
Ut sitiens liquidas frustra sibi somniat undas,
Sic gazas mundi dives [dites] habebit inops.
Tempora cur tantum lucta longinqua retexam,
Et veterum miseros carmine plango dies?
Dum præsens dies patitur pejora per orbem,
Et misera mundus nunc ditione dolet.
Asia lata gemit paganis pressa catenis,
Quam premit et spoliat gens inimica Deo.
Africa jam servit pars magni tertia mundi
Proh dolor! heu! tota pestiferis dominis.
Hesperiæ populus, quondam gens inclyta bellis,
Invisis sceptris servit et ipsa modo.
Quidquid habent pulchri, Domini vel templa decoris,
Vastavit, rapuit ethnica dextra sibi.
Hoc generale malum relevet speciale per orbem,
Quod patitur solus quisque, ferat levius.
Jam domus alma Dei, princeps qua corpore pausat
Petrus, apostolica primus in arce Pater;
Perfidiæ manibus fertur vastata fuisse,
Dum pretiosa domus impia dextra tulit.
Planxerat Italia Gothorum tempore tuto [*F.*, tota]
Vastavit templa hostis ubique Dei:
Et natat effusus sanctorum sanguis in aula,
Qua prius almus honor omnipotentis erat.
Hunorum gladios ter ternis senserat annis
Gallia tota, suis exspoliata bonis.
Ecclesias, urbes, vicos, castella, sacratus
Cum populis pariter, ignis edax rapuit.
Talia cur, Jesus, fieri permittis in orbe,
Judicio occulto, non ego scire queo.
Alia [Altera] vita tuis servatur in arce polorum,
Qua pax alma viget, prælia nulla fiunt
Aurum flamma probat, justos tentatio mundat,
Purior utque anima sidera celsa petat.
Hæc est vita viro justo, tentatio tota,
Auribus cecinit pagina sacra tuis.
Quemque Pater natum puro complectit amore,
Sæpius huic tristi dura flagella dabit:
Sic Deus omnipotens sanctos per sæva probavit
Verbera, post reddens præmia læta polo.
Non vos conturbet, sancti, inconstantia, fratres,
Hæc mundana quidem gurgitibus variis.
Sic fuit atque fiet sæcli versatilis ordo,
Lætitiæ nunquam sit cui certa fides.
Qui jacet in lecto, quondam certabat in agris
Cum cervis, quoniam fessa senectus adest.
Qui olim Syrano lætus recubabat in ostro
Vix panno veteri frigida membra tegit.
Longa dies oculos atra caligine claudit,
Solivagos atomos quæ numerare solet.
Dextera quæ gladios, quæ fortia tela vibrabat,
Nunc tremit, atque ori porrigit ægre cibum.
Clarior ecce tuba subito vox faucibus hæsit,
Auribus appositis murmura lausa [a] ciet.

A Quid jam plura canam? Marcescit tota juventus,
Jam perit atque cadit corporis omne decus:
Et pellis tantum vacua vix ossibus hæret,
Nec cognoscit homo propria membra senex.
Quod fuit, alter erit; nec erit ipse, quod ipse:
Fur erit ipse suus temporibus variis.
Sic ventura dies mentes mutabit et artus.
Atque utinam melior proficiat meritis!
Quapropter potius cœlestia semper amemus,
Et mansura polo, quam peritura solo.
Hic variat tempus, nil non mutabile cernis;
Illic una dies semper erit, quod erit.
Quo tu, quæso, meus mentem, rogo, dirige lector;
Illic invenies quod cupiet tibi cor.
Qua tua te nunquam fallit spes, advena mundi,
B Aspicies patriam, quam tuus optat amor.
Invenies veniens illic bona gaudia vitæ
Perpetuæ, quæ tu semper habere potes.
Lætus in æternum Christo sociabere civeis,
Ille manet semper, tu quoque semper eris.
Quid tu pertristis aurum te perdere plangis?
Est auro melius lucrificare [b] Deum.
Quid species vanas lacrymosis, nate, querelis
Persequeris; hæc tu cur peritura cupis?
Talia jam mundi, non Christi luget amator,
Sit, rogo, non aurum, sit tibi Christus amor.
Ad vos, o fratres, vertam, mea cura, camenas,
Alloquar et paucis vos modo versiculis.
Vos regale genus, soboles veneranda parentum
Sanctorum, qui vos jam genuere Deo.
C Illorum bibulas meritis [c] cœlestibus aures
Nunc adhibete pio pectore, mente, manu.
Ut sanctum precibus conservet semper ovile,
Pectore concordi quod statuere Deo.
Horrida non frangat vestras tentatio mentes,
Impia quam vobis gessit iniqua manus.
Sed magis ad studium vitæ melioris abundet,
Incitet et mentes semper adesse Deo,
Erigit allisos, qui vulnerat atque medetur:
Qui ferit atque sanat, conterit atque levat.
Nocte dieque simul precibus insistite sanctis,
Ut vos conservet Jesus ubique pius.
Et si quæ placeant concordi addiscite corde,
Atque implete manu, quod pia mens cupiat.
D Sic tandem vobis clypeus descendit ab alto,
Et Domini dextra proteget atque reget.
Vos estote Patrum memores, queis semper ab alto
Venerat auxilium, dante Tonante, pium.
Jam Moyses melius precibus quam exercitus armis,
Extendens palmas prælia sacra regit.
Plurima pro lacrymis sternuntur millia morte
Ezechiæ regis pestiferi populi,
Huic quoque ter quinos clemens Deus addidit annos,
Pro prece, quam moriens fundit ab ore Deo;
240 Vobis nota canam, fratres, quæ fecerat olim
Ecclesiæ nostræ pontificalis apex:

[a] Vox theodisca; *Leife*, murmura tenuia.
[b] Edit., *lucrifacere*.

[c] Forte, *monitis*.

Præsulis egregii precibus se flamma retorsit
Ledani [a] quondam, Bebban ab urbe procul.
Composuit precibus Eadbert [b], minitantia mortem
Flabra, pius præsul vester et ipse Pater.
Magnus et ipse Pater, præsul, pastorque sacerdos
Cudbertus, vestræ jam decus Ecclesiæ
Quanta piis precibus, Domino donante, peregit,
Non opus est nostris dicere versiculis;
Dum prius heroicis præclarus Beda magister
Versibus explicuit inclyta gesta Patris:
Laudibus ac celebrat quem tota Britannia crebris,
Et precibus rogitat se auxiliare piis.
Hi simul atque alii, si si præcepta tenetis,
Illorum [et] fixum est semper amare Deum [c],
Instanter precibus vestrum tueantur ovile,
Hostibus expulsis mœnia vestra fovent.
Posteriora vobis meliora prioribus esse
Legistis fratres: sic quoque vestra fient,
Si vos in Dominum speratis pectore, qui post
Jam majora solet verbera dona dare.
At tu, sanctorum Præsul [d] successor avorum
Qui pascis populum, qui loca sancta tenes:
Es magno, ut video, curarum pondere pressus;
Quod tam dira fuit tempore plaga tuo;
Tecum plango tuos casus, charissime frater;
Ora fluunt lacrymis, pectora mœsta dolent.
Sæpius ingeminans, tanto [e] sub murmure mecum,
Omnibus, heu! quam sit illa dolenda dies,
Qua pagana manus, veniens a finibus orbis,
Navigio subito littora nostra petit;
Exspoliansque Patrum veneranda sepulcra duorum [f];
Nec non fœdavit templa dicata Dei.
Atque Dei Christi mundissima vinea Sorech
Vulpinis subito dentibus esca fuit;
Et lapides subito pereunt altaria circum
Quapropter cithara plus gemit ecce mea.
Victima facta fuit, Domino quæ ferre solebat
Munera; credo, pium munus et ipsa fuit.
Felix ipsa dies illis, si tristia nobis
Pectora fecisset; sic petiere polum;
Et sanctis socii facti sic sanguine sacro,
Qui se sub Christo subjiciunt gladiis.
Hos puto quapropter nobis non esse gemendos,
Quos melior cœlo vita sibi rapuit.
Desine quapropter lacrymis hos plangere, præsul,
Quos sibi perpetuo Christus habet socios:
Teque magis facias tota virtute paratum,
Ut quo pervenias tristia nulla fiant.
Inclyta perpetuam præstat patientia vitam,
Ut vox veridica promiserat ipsa Dei.
Fer patienter onus Christi tu triste sacerdos,
Job exempla dabit motor et ipse sibi.
Miles et Ecclesiæ Paulus per mille triumphos,
Qui sua non doluit vulnera, mente potens.
Quis sine vel miles capiat certamine palmam,
Bella nefanda dabunt præmia magna suis.
Per gladios, mortes, pestes, per tela, per ignes,
Martyrio sancti regna beata petunt.
Stemmate jam gaudet belli, qui stemmate vincit,
Prælia post terræ, regnat in arce poli.
Si quid displicuit Christo jam cuncta videnti,
Moribus in vestris corrigite hoc citius.
Ut pius egregium conservet pastor ovile,
Ne rapidis capiat hoc lupus insidiis.
Non est quippe Deus pœnis culpandus in istis,
Sed nostra in melius vita ferenda cito.
Et pia flectenda est precibus clementia nostris,
Quatenus a nobis transferat ipse plagas:
Atque suis clemens præstet solatia servis,
Tempora concedens prospera cuncta quibus.
Hymnidicas læta laudes et mente canamus
Celsithroni cuncti semper ubique simul.
Laus cui, cultus, honor, virtus, benedictio, carmen,
Semper in æternum, gloria magna Deo.

[a] *Ledani*. Legendum *Aidani*, seu *Edani* (quo nomine vocatur carmine seq. vers. 692) episcopi Lindisfarnensis, de quo idem, cujus hic mentio fit, miraculum refert Ven. Beda lib. III Historiæ cap. 16 hoc modo: « Tempore episcopatus ejus hostilis Merciorum exercitus, Penda duce, Nordhumbrorum regiones impia clade longe lateque devastans, pervenit ad urbem usque regiam, quæ ex Bebbæ quondam reginæ vocabulo cognominatur, eamque..... flammis absumere conatus est...... S. Aidanus, cum ventis furentibus globos igneos ac fumum supra muros urbis exhalare (ex insula Farne) conspiceret, fertur elevatis oculis manibusque cum lacrymis dixisse: *Vide, Domine, quanta mala fecit Penda*. Quo dicto statim mutati ab urbe venti in eos, qui accenderant, flammarum incendia retorserunt, ita ut aliqui læsi, omnes territi impugnare ultra urbem cessarent, quam divinitus juvari cognoverant. » Porro *Bebbam* hodie est *Bamborrow*, Latine *Camborra* in Northumbria, sita e regione insulæ Lindisfarnensis, quæ hodie nomen obtinet *Holyland* seu *Insula sancta*. La Martinière, *Grand Dictionnaire*, verb. *Bamborrow* et *Lindisfarne*.

[b] *Eadbert*, qui anno 688 factus episcopus Lindisfarnensis, mortuus est anno 698 sexto Maii. De eo Ven. Beda agit variis locis, nempe lib. IV Hist. Gentis Anglorum cap. 29, et in Vita sancti Cuthberti cap. 11 et 12. Item in altera Vita carmine scripta, quam Canisius edidit Lect. Antiquarum edit. D. Basnage tom. II, pag. 5 et seqq. Ad sanctum Eadbertum pertinere sequentes illius carminis versus credidit Henschenius in Vita sancti Eadberti, Act. SS. tom. II Martii pag. 108, Edit. Venet.

N. 40. Morborum fugiunt labes, furor impius atri
Dæmonis absistit.

Certe hæc cum præsenti Alcuini testimonio bene conveniunt. Desunt vero sancti Eadberti Actus, quos olim S. Beda de eodem versu scripsisse memorat, loco citato, his verbis:

.......Versu memorabar ut olim
Illius egegios referens antistitis actus.

[c] Ita hunc versum emendari posse credidimus, cum in editione Quercetani mendose legeretur:

Illorum fixum est semper amore Dei.

[d] *At tu sanctorum præsul*, etc. *Hugibaldum* absque dubio compellat, qui tempore illius cladis rexit Ecclesiam Lindisfarnensem, uti constat ex epistola 9 ad eumdem et omnem congregationem Lindisfarnensis Ecclesiæ scripta. Vide etiam epistolam 11 ad Æthilredum regem, etc.

[e] Leg., *tacito*.

[f] Forte, *tuorum*.

CCLXXX *bis*.

[a] *De Conversione Saxonum*.

Quintus erat mundi tristis ab origine limes [b]
Expletus, morbo nimium tabefactus acervo [c]
Quattuor horribilis metas dum torquerit orbis:
Dumque diurna rotans redeuntia sæcla redirent,
Quæ patribus promissa darent fulgentia regna.
Post capit [cœpit] sextus felix se volvere cardo,
Qui meruit tandem prædictum germinis alti
Adventum, antiquis multisque capessere sæclis.
Qui Genitor solio clemens prospexit ab alto
Pompiferum mundum, dura sub morte jacentem,
Et genus humanum, ex limo quod fecerat olim,
In barathri cernens foveam mersisse profundam.
Tunc pater omnipotens, rerum gratissimus auctor,
Ille pius sator, superam qui temperat axem,
Progeniem sanctam præcelsa mitis ab arce
Misit, et extemplo cinxit lux aurea mundum
Horrida probrosæ dempsit qui crimina mortis,
Et facinus mundi Jordanis lavit in undis,
Signavitque pios pretiosi sanguinis ostro.
Sic quoque fellivomi prædam de fauce chelydri
Abstulit, et quoquidi (*sic*) calidas spoliavit arenas,
Victor ovans rediit, patriam remeavit ad arcem.
Jam septingentos finitos circiter annos
Et septem decies, ni fallor, supra relicti,
Ut tradit septem priscorum calculus index,
Adsunt præsentis defluxu temporis anni.
Quo Carolus nono regnat feliciter anno [d];
In quo Saxonum pravo de sanguine creta
Gens meruit regem summum cognoscere cœli,
Sordida pollutis quæ pridem dura sacellis,
Ponebat, rapidis bustim [e] depasta caminis
Rite cruentatas tauros mactabat ad aras.
Et demonum cultus colla inflectendo nefandos,
Suppliciter venerans proceresque Deosque Penates,
Barbarica rabie fluxas grassante medullas,
Pro rerum fortuna plebs miseranda rogabat.
Hoc genus indocile Christo famularier alto
Ignorans, Dominum nam corde credere nolens,
Ob causam nostræ in mundum venisse salutis.
Hanc Carolus princeps gentem, fulgentibus armis
Fortiter adcinctos [f] galeis cristatus acutis,
Arbitris [g] æterni mira virtute jubatus [h],
Per varios casus domuit, per mille triumphos,
Perque cruoriferos umbos, per tela duelli,
Per vim virtutum, per spicula lita cruore
Contrivit, sibimet gladio vibrante subegit;
Traxit silviculas ad cœli regna phalanges,
Moxque lupos sævos teneros mutavit in agnos:
Raucisonos tinctos furva nigredine corvos
Vertit in albifluas subito jamjamque columbas,
Alipedes Griphes subito, Harpyiasque volucres
In placidas convertit aves, dirosque molossos
Transtulit in molli tectas lanugine damas:
Saltigerosque tigres, fulva cervice leones,
Haud secus ut pecual propriore clausit ovili.
Postque salutiferi perfusos rore lavacri,
Sub Patris et Geniti, sancti sub Flaminis almi
Nomine, quo nostræ constat spes unica vitæ,
Christicolasque rudes ad cœli sidera misit:
Chrismatibus sacro inunxit baptismate lotos,
Quo jam fumiferas valeant transcendere flammas,
Progeniemque novam Christi perduxit in aulam.
Porro celsithronus judex cum factor Olympi
Venerit, ultricibus mundum damnare favillis,
Et vas pestiferum cœlesti fulmine fractis [i]
Ad Stygias raptim vincum retruserit umbras,
Fulvereoque globo versutum coxerit anguem,
Quo sine fine dolens picea marciscat [j] in olla,
Cunctorum meritum trilibri tunc lance librando,
Lactea dona bonis, seu tristia jungit amaris,
Principis interea clemens pro munere tanto
Præstet, ut astrigeri potiatur præmia regni;
Dulcia mellifluæ degustet pascua vitæ:
Pascua, quæ noster jam dudum jure Redemptor
Cœlicolisque dare proprio promisit ab ore.

CCLXXXI.

POEMA
DE
PONTIFICIBUS ET SANCTIS
ECCLESIÆ EBORACENSIS.

Ex cod. ms. monasterii S. Theodorici prope Rhemos.

241 MONITUM PRÆVIUM.

Auctorem hujus poematis anonymum vocat celeberrimus Mabillonius, qui illud e cod. ms. monasterii S. Theodorici ope D. Christophori Daubin sodalis sui eruit, atque illius fragmentum, omissis iis quæ a ven. Beda mutuata sunt, inseruit Act. SS. Bened. sæc. III, part. II, pag. 558 et seqq. Inscriptio enim poematis, omisso auctoris nomine, in præfato codice hæc erat: *Historia Anglica carmine heroico a quodam sapiente facta.*

Integrum vero poema postea a Mabillonio acceptum, de auctore nihil dubitans, sub nomine Flacci Alcuini edidit Oxoniæ 1691 Thomas Gale Hist. Britannicæ, Saxonicæ, Anglo-Danicæ Script. pag. 703 et seqq. « Quamvis enim hujus opusculi vel auctoris illius apud biographos nulla mentio fiat, nesciri tamen auctor ipse se noluit, » inquit laudatus editor in præfatione; « nam versibus 1515, 1530, 1552, bene perpensis, elicies Alcuinum fuisse patrem hujus libelli, ne quid de stylo et temporis consonantia, aliisque indiciis prolixius dissertare necesse habeam. »

[a] Carmen ex codice collegii S. Pauli deprompturn; forte Alcuini, multis tamen mendis obsitum. — Ex Addendis apud Frobenium, ad calcem tomi secundi, huc relatum. Edit.

[b] Forte, *quinta ætas*.

[c] Leg., *tabefactus acerbo*.

[d] Anno 771, Carolus solus regnum suscepit; anno 780, multi Saxones baptizati sunt, prout annalistæ referunt.

[e] Loco *ustim*. Ducange, voce, *Bustus*.

[f] Forte, *accinctus*.

[g] Loco *Arbitri*.

[h] Forte, *juvatus*.

[i] Forte, *fractum*.

[j] Loco, *marcescat*.

A Eadem pene sententia est viri doctissimi D. Rivet ex congregatione S. Mauri, tom. IV Historiæ litterariæ Franciæ, pag. 333, ubi opinionem Oudini, qui tom. I de Script. Eccles., pag. 1923, auctorem hujus carminis Fridegodum ex ea solum ratione facit, quod præsens poema duriori, quam alia genuina Alcuini, stylo exaratum videatur, ita solide refutat : « Sola styli, inquit, durities haud sufficit ut libellum istum Alcuino deberi quispiam inficietur, nisi eidem plura poemata multo duriora, quæ tamen illius esse nemo dubitat, eripere voluerit : nonnullæ enim in illo occurrunt elegantiæ, quas in aliis nostri poetæ carminibus vix reperias. Nihil quoque in hoc opere circa historiam occurrit quod non conveniat ætati Alcuini; plura vero ibi auctor de se narrat, quæ plus quam quinquaginta annis prius evenerunt, quam Fridegodus ille, qui primum post medium sæculi sequentis seu IX scripsit, mereri potuerit nomen poetæ : quod facile demonstratur ex iis quæ noster narrat a versu 1515, usque ad versum 1595. » Ita solide D. Rivetus.

B Et certe postquam ibi poeta noster narrasset, duos fuisse Ælberti episcopi Eboracensis discipulos, qui ædificium, illius mandato cœptum, curarunt, unum Eanbaldum et alterum Alcuinum, ulterius refert quod priori, nimirum Eanbaldo, tradiderit pontificale decus; alteri vero, utique Alcuino, charas super omnia gazas librorum, seu curam bibliothecæ : atque hunc ipsum semet esse, qui proprium suum nomen, ut pote veri auctoris, fronti hujus poematis præfixerit. Cujus, inquit versu 1529 (discipuli nimirum, cui cura librorum ab Ælberto commendata fuerat),

> Cujus si curas proprium cognoscere nomen,
> Fronte sua statim præsentia carmina prodent.

Et hæc quidem sola adeo perspicua sunt, ut iisdem bene perpensis nullus dubitandi locus supersit, poema præsens ad beatum Alcuinum tanquam verum auctorem pertinere : quæ nihilominus hoc quoque ratio- C cinio, ex aliis hujus poematis narrationibus, ex Alcuini epistolis et ejusdem Vita deducto, confirmari possunt. Etenim auctor poematis se Eboraci natum, nutritum et educatum profitetur. Vers. 16 et seqq. :

> . . . Patriæ quoniam mens dicere laudes,
> Et veteres cunas properat proferre parumper,
> *Euboricæ* gratis præclaræ versibus urbis.

Vers. 1648 et seqq.:

> Hæc ego nauta rudis teneris congesta carinis,
> Per pelagi fluctus et per vada cæca gubernans,
> *Euboricæ* ad portum commercia jure reduxi,
> Ut pote quæ proprium sibi me nutrivit alumnum,
> Imbuit et primis utcunque verenter ab annis, etc.

Id ipsum de se profitetur Alcuinus in epistola 6, quæ est ad fratres Eboracensis ecclesiæ, ubi ita scribit : « Vos fragiles infantiæ meæ annos materno fovistis affectu, et lascivum pueritiæ tempus pia sustinuistis patientia, et paternæ castigationis disciplinis D ad perfectam viri edocuistis ætatem, et sacrarum eruditione disciplinarum roborastis. »

242 Præterea auctor poematis discipulus fuit Ælberti episcopi Eboracensis, qui eidem tradidit, vers. 1525 :

> . . . . . Charas super omnia gazas
> Librorum.

Et vers. 1532 :

> Huic sophiæ specimen, studium, sedemque, librosque
> Undique quos clarus collegerat ante magister.

Has librorum gazas sibi ab eodem Ælberto commissas fuisse Alcuinus apertis verbis declarat in epist. 56, ad Eanbaldum : « Laus, ait, et gloria Domino Deo omnipotenti, qui dies meos in prosperitate bona conservavit, ut in filii mei charissimi exaltatione gauderem... qui dignus haberetur dispensator esse mysteriorum Christi, et laborare vice mea in ecclesia ubi ego nutritus et eruditus fueram; *et præesse thesauris sapientiæ, in quibus me magister meus dilectus Helbrechtus* (Ælbertus) *archiepiscopus hæredem reliquit.* » Concordant quæ narrat auctor Vitæ, cap. 4, ubi scribit Alcuinum post obitum Hechberti seu Egberti, alium Patrem et magistrum Elcbertum, seu Ælbertum accepisse, sub quo ita eruditione profecit, ut reliquos discipulos sapientia ac virtute præcelleret; quorum tamen propterea in se concitatam invidiam humilitate ac mansuetudine ita fregit, ut eum postea etiam *secundum ab Ælberto magistrum* habere gauderent.

Ex his igitur argumentis adeo mihi perspicuum esse videtur, poema præsens Alcuini genuinum partum esse, ut etiam neminem futurum esse confidam, cui de ea re dubium relinquatur.

Celeberrimus Mabillonius hanc de Pontificibus Eboracensibus historiam scriptam fuisse circa annum 785 existimabat : D. Rivet vero, Hist. litter. Franciæ tom. IV, pag. 333, illam differri vult ad annum 796, quo nempe obiit Eanbaldus episcopus Eboracensis, de quo ultimo hic agitur; et quatuor annis postquam anno 792 ex Anglia in Galliam rediit Alcuinus : quod ipsum is viro docto insinuare videtur illis verbis vers. 1592 et seq.

> . . . Dum quattuor annus
> Dividitur vicibus...

Sed fallitur vir optimus, neque enim Alcuinus ibi quidpiam scribit de obitu Eanbaldi, sed solum de obitu et sepultura Ælberti magistri sui, quem ibi deplorat, et cujus memoria nunquam excidet, inquit,

> Dum sol noxque sibi cedunt : dum quattuor annus
> Dividitur vicibus, crescunt dum germina terris, etc.

POEMA.

Christe Deus, summi virtus, sapientia Patris,
Vita, salus, hominum factor, renovator, amator,
Unica lingua Dei, donorum tu dator alme;
Munera da mentis, fragili da verba poetæ;
Irrorans stolidum vivaci flumine pectus,
Ut mea lingua queat de te tua dicere dona.
Te sine nulla valet dignum quid dicere lingua.
Vos quoque suppliciter cives contestor Olympi,
O Sancti, populus fortis, gens diva Tonantis,
Victrices aquilas cœli qui fertis in arcem,
Æthereo regi regalia dona ferentes,
Qui vestri causa sacratum sponte cruorem
Fuderat in terris, ut vos salvaret ab umbris,
Inque Dei Patris secum deduceret aulam;
Mecum ferte pedes [*Forte*, preces] vestris componite [carmen
Hoc precibus : patriæ quoniam mens dicere laudes,
Et veteres cunas properat proferre parumper,
Euboricæ gratis præclaræ versibus urbis.
Hanc Romana manus muris et turribus altam
Fundavit primo, comites sociosque laborum
Indigenas tantum gentes adhibendo Britannas.
(Nam tunc Romanos fecunda Britannia reges
Sustinuit merito, mundi qui sceptra regebant).
Ut foret emporium terræ commune marisque;
Et fieret ducibus secura potentia regni,
Et decus imperii, terrorque hostilibus armis;

Vers. 26.

Esset ab extremo venientibus hospita portus
Navibus oceano, longo sua prora remulco
Navita qua properans, ut sistat ab æquore fessus.
Hanc piscosa suis undis interluit Usa [*Angl.*, Owse],
Florigeros ripis prætendens undique campos.
Collibus et silvis tellus hinc inde decora,
Nobilibusque locis habitatio pulchra, salubris,
Fertilitate sui multos habitura colonos.
Quo variis populis et regnis undique lecti
Spe lucri [*Mab.*, certatim] veniunt, quærentes divite [terra
Divitias, sedem sibimet, lucrumque, laremque.
Hinc Romana manus, turbatis undique sceptris,
Postquam secessit, cupiens depellere sævos
Hostes, Hesperiæ regnum sedemque tueri;
Urbis tunc tenuit sceptrum gens pigra Britonum.
Quæ fere continuis Pictorum pressa duellis,
Servitii pondus tandem vastata subivit;
Nec valuit propriis patriam defendere scutis,
Vel libertatem gladiis revocare paternam.
Est antiqua, potens, bellis et corpore præstans,
Germaniæ populos gens inter et extera regna,
Duritiam propter dicti cognomine Saxi.
Hanc placuit ducibus regni conducere donis,
Ut foret auxilio patriæ, pavor hostibus atque.
Ore favet vulgus clamoso mobile statim,
Et bona collaudat patrum consulta suorum,
Atria gazarum rumpunt regalia, genti
Mittere dona parant ignotæ, quo magis illa
Annuat, ut placitæ feriant sibi fœdera pacis.
Ast indigna vident tantis exenia votis.
243 Legatos exire jubent, vada salsa carinis
Jam sulcare citis, dulci formidine vota
Ingeminant lacrymis: quoniam sic ipse monebat
Libertatis amor, patriæ spes ac redimendæ.
Quid jam [*Cod. Rhem.* quid tibi] plura canam? Pro-[perans exercitus, ecce
Venerat undosi vectus trans æquora ponti,
Subsidium sociis referens, hostemque nefandum
Expulit, et vicit multis per bella triumphis,
Donec Picto ferox timido simul agmine fugit,
Contentus propriis sese defendere in oris;
Hæc inter majora dari stipendia poscit
Externus sibimet miles: hæc causa duelli
In sociam fuerat gentem convertere ferrum,
Et segnem populum patrio depellere regno.
Hoc pietate Dei visum, quod gens scelerata
Ob sua de terris patrum peccata periret,
Intraretque suas populus felicior urbes;
Qui servaturus Domini præcepta fuisset.
Quod fuit affatim factum, donante Tonante.
Jam nova dum crebris viguerunt sceptra triumphis,
Et reges ex se jam cœpit habere potentes
Gens ventura Dei. Rexit tunc temporis almus

Vers. 78.

A Gregorius præsul, toto venerabilis orbi,
Ecclesiæ sedem Romanæ, maximus atque
Agrorum Christi cultor, devotus ubique,
Plurima perpetuæ dispersit semina vitæ.
Vomere nec solum Latios confregerat agros,
Sed bonus atque pius peregrini cultor agelli,
Oceani tumidos ultra sulcavit aratro,
Pectora divini fluctu gentilia verbi
Arida mellifluis perfundens arva fluentis:
De quibus æquorei potus hausere Britanni
Jam sibi perpetuæ, Christo donante, salutis.
Eduin [a] interea veterum de germine regum,
Euborica genitus, dominus per cuncta futurus,
Pulsus in exsilium [b] fugit puer invida regna.
Orama [c] gentilis qua viderat ipse supernum,
B Nocte soporata, solus dum tempore quodam
Anxia corda gerens curis, loca congrua adivit,
Et tacitus sedit sublustri lumine lunæ:
Vir stetit ignotus habitu, vultuque repente
Ante oculos juvenis, verbisque affatur amicis:
« Quæ te dura coquit, juvenum fortissime, cura?
Rex Deus æternus cœli qui sidera fecit,
Quæ tu pulchra vides solatia dat tibi certa.
Ecce tuam vitam quærenti servat ab hoste;
Insuper imperium latum tibi terminat undis.
Rex Deus ille tibi totum sit semper in ævum:
Imponensque tuo capiti pro fœdere dextram:
Hæc tibi, dixit, erunt nostri signacula pacti. »
Nuntius his dictis subito discessit ab illo,
C Cui vigor affatim venas decurrit in omnes,
Pulsa procul fugiens et desperatio fibras
Liquerat. Eventus venientis dicta probavit
Hospitis: occubuit statim rex ense nefando
Invidus imperii vitæ simul illius atque.
Tunc juvenis rediens intravit amabilis urbes
Jam patrias, populi procerumque favore receptus.
Qui mox accipiens sceptri regalis honorem,
Quæsivit propriæ genti bona, largus in omnes,
Nec per sceptra ferox, sed de pietate benignus,
Factus amor populi, patriæ pater, et decus aulæ.
Assiduis superans hostilia castra triumphis,
Imperioque suo gentes superaddidit omnes,
Finibus atque plagis, qua tenditur insula longe.
Jamque jugum regis prona cervice subibant
D Saxonum populus, Pictus, Scotusque, Britannus.
Interea placida regni dum pace tribunal
Rexerat armipotens, sopitis undique bellis,
Justitiæ validis populos frenabat habenis,
Nec rapit arma furor, legum sub pondere pressus,
Ultrices timuit capitis quia quisque secures,
Provida ni toto servaret pectore scita,
Quæ posuit populis rector servanda subactis.
Accipit uxorem australi de parte fidelem [d],
Moribus egregiam, patrumque ab origine claram,

Vers. 132.

[a] Eduin, alias Edwinus, Allæ filius, rex Northumbriæ. Alford. anno 617, num. 7 et seq.

[b] *Pulsus in exsilium*, ab Ethelfrido rege. Ven. Beda Hist. Eccl. Gentis Angl. lib. II, cap. 12.

[c] Ὅραμα, id est, visum, ut in Vita sancti Willibrordi, cap. 2.

[d] *Edelburgam* Ethelberti regis Cantii filiam. Alford. anno 616, num. 9 et alibi. Beda lib. II, c. 9.

Omnibus et sanctæ fidei virtutibus almam.
Cui datur antistes vitæ servator honestæ,
Nomine Paulinus, civis clarissimus urbis
Romanæ, magno meritorum fretus honore,
Qui fuit ore simul verax et pectore prudens,
Justitiæ cultor, verus pietatis amator,
Catholicus doctor, cœlestia dona ministrans
Gentibus æquoreis, solis ceu lucifer ortum
Præcurrens, tetras tenebrarum discutit umbras,
Atque diem monstrat mundo venisse serenum.
Sic pater ille pius, divino lumine verbi,
Expulit humanis tetricas de cordibus umbras.
Quique die quadam constanti pectore regem
Aggressus retulit signum, quod diximus olim [a]
Nocte sub obscura juvenem vidisse paternis
Finibus expulsum, posuitque in vertice dextram.
Territus agnoscens prædictæ signa salutis
Rex, solio supplex statim descendit ab alto,
Et ruit ante pedes venerandi antistitis, atque
Omnia nunc faciam, dixit, quæcunque spopondi,
Atque Deum cœli credens venerabor ubique,
Qui mihi concessit vitam, regnique coronam;
Namque erit ille mihi solus Deus omne per ævum.
Sed modo dic nobis sit qualiter ille colendus?
Cui prompto gaudens respondit episcopus ore:
« Fœda procul fugiat primum cultura deorum,
Nec pecorum sanguis falsis plus fumet in aris,
Nec calidis omen fibris perquirat aruspex,
Nec cantus volucrum servet vanissimus augur,
Omnia sternantur fundo simulacra deorum. »
Hinc pius antistes fidei mysteria cœpit
244 Testificare palam constanter in ordine cunctis,
Donec ipse fidem concepit pectore toto
Rex pius, et populo persuasit credere Christum.
Ecce sacerdotum Cæfi [b] tunc temporis auctor,
Errorumque caput fuerat, cui rex ait : « Eia
Arripe tela tibi prius inconsueta sacerdos
Et jaculo celsum primus tu pollue fanum;
Qui fueras scelerum doctor, nunc esto salutis. »
Annuit his dictis senior, paucisque respondit :
« Hactenus incerto mea stamine vita pependit,
Obruit et dubiis animum caligo tenebris,
Exhinc certa sequar, cupiens agnoscere verum,
Æternumque Deum; vel sistit vita futura;
An tormenta malis, maneant an præmia justis. »
His rapuit dextra dictis hastile minaci,
Atque marem conscendit equum non more sueto,
Cui per colla jubæ volitant, tumet ardua cervix;
Pectore sublato velox fodit ungula terram,
Impatiensque moræ quatiebat morsibus aurum,
Terribilis qualis curvo fit Parthus in arcu
Vel si longa leves vibrat hastilia in auras,
Talis et ipse petit jaculo fastigia fani;
O nimium tanti felix audacia facti!

Vers. 186.

A Polluit ante alios, *quas ipse sacraverat aras.*
Plena fides patuit, nec adhuc in fonte lavatus,
Explevit virtutis opus pietate fideli.
Turba salutiferum sequitur mox tota magistrum,
Viribus unanimis sternunt cæduntque sacellum :
Tunc erecta ruit fani structura profani,
Funditus in cineres etiam distructa fatiscit.
Adfuit interea tempus Paschale per orbem,
Quo rex cum populo statuit baptisma subire,
Euboricæ celsis etiam sub mœnibus urbis;
In qua tecta Deo jussit cito parva locari,
Sumeret ut sub eis sacram baptismatis undam.
Dum festiva dies illuxit temporis almi,
Cum natis, ducibusque simul, cum plebe sequenti,
Undecimo regni [c] Christo sacratus in anno est
B Fonte salutifero, præfatæ in mœnibus urbis,
Cujus abhinc culmen sublimius extulit ille,
Metropolimque sui statuit consistere regni.
Sic quoque Gregorius præsul decreverat olim,
Semina dum vitæ Romana misit ab arce
Gentibus Anglorum, confestim præcipit urbem
Hanc caput Ecclesiis et culmen honoris haberi,
Pallia pontificesque in ea vestire sacratos.
Sic pius antistis primum Paulinus habebat,
Qui Domini legem meditans in nocte dieque,
Sedulus in populos sparsit præcepta salutis ;
Plurima quapropter convertit millia Christo;
Et fidei flammis virtutis et igne coruscans,
Frigora bis ternis borealea depulit annis,
C Rex quibus egregius regnaverat Edwinus idem,
Disposuitque suas justo moderamine leges,
Illicitans [d] servare fidem donisque minisque,
Ecclesiasque suis fundavit in urbibus amplas :
Ex quibus Euboricæ solidis suffulta columnis
Nobilis illa manet celso speciosa decore,
Qua statione sacra fuit ille lavatus in unda,
Quamque diu vixit, Christi præcepta tenebat.
Illi quapropter clemens meliora parabat
Tradere regna Deus, luci sociata perenni;
Nam sibi præscriptæ mortis dum venerat hora,
Belliger occubuit subito socialibus armis,
O res cæca nimis terreno fidere regno,
Quod præceps fortuna rotat, fatisque malignis
Vertitur, et variis semper motatur in horis.
D Ecce decem et septem postquam regnaverat annis,
Edwinus occubuit [e] regum clarissimus ille.
Post quem non habuit præclara Britannia talem.
Hoc tamen omnipotens fieri non passus inultum est,
Sed dedit Oswaldum regis regnare nepotem [f].
Qui subito veniens externis exsul ab oris,
Firmiter invictæ fidei confisus in armis,
Agmina parva trahit properans et pergit in hostem
Vastantem patriam, ferro flammisque cremantem,
Millibus innumeris, spoliis nimiumque superbum.

Vers. 240.

[a] Supra vers. 94 et seq.
[b] Apud Bedam *Coifi* vocatur, l. cit. cap. 13.
[c] *Anno* XI *regni*. Ita etiam Beda cap. 14 ubi addit fuisse annum 627. Ergo regnum capessivit anno 616.
[d] Forte, *inculcans*.
[e] *Edwinus occubuit* IV Id. Oct. 633 Beda, l. cit., cap. 20.
[f] Beda lib. III, cap. 1 seqq.

Sed pius Oswaldus numero non territus ullo,
Alloquitur propriam constanti pectore turmam :
« O quibus est semper bellorum vivida virtus,
Nunc, precor, invictas animis assumite vires,
Auxiliumque Dei cunctis præstantius armis
Poscite corde pio, precibus, substernite vestros
Vultus ante crucem, quam vertice montis in isto
Erexi, rutilat Christi quæ clara tropæo,
Quæ quoque nunc nobis præstabit ab hoste triumphum. »
Tunc clamor populi fertur super astra precantis.
Et cruce sic coram, Dominumque Deumque potentem,
Poplitibus flexis, exercitus omnis adorat.
His etiam gestis promptus processit in hostem,
Cædibus irrumpens hostilia castra cruentis.
Ut leo cum catulis crudelis ovilia vastat,
Et pecus omne ferus mactat, manditque trahitque ;
Haud secus Oswaldus rex stravit ubique phalanges
Barbaricas victor gradiens per tela, per hostes,
Cædit et inculcat, fugientes atterit alas.
Prævenit Oswaldi sternendo exercitus hostes,
Sanguineos campis rivos post terga relinquens,
Donec ipse luens cecidit Cadwala nefandus
Perfidiæ pœnas, moriens in strage suorum,
Claraque magnifico cessit victoria regi.
Hostibus occisis regnum sanctissimus Oswald
Ingreditur, heros veterum condignus avorum.
Vir virtute potens patriæ tutator, amator
Moribus egregius Christi mandata secutus,
Pauperibus largus, parcus sibi, dives in omnes,
Judiciis verax, animi pietate benignus,
245 Excelsus meritis, submissus mente sed ipsa,
Hostibus horribilis cunctis jucundus amicis,
Ut bello indomitus, sic pacta in pace fidelis.
Invaluit postquam sceptris et culmine regni,
Exstruit ecclesias donisque exornat opimis,
Vasa ministeriis præstans pretiosa sacratis
Argento, gemmis aras vestivit et auro,
Serica parietibus tendens velamina sacris,
Auri blatteolis pulchre distincta coronis,
Sanctaque suspendit varias per tecta lucernas,
Esset ut in templis cœli stellantis imago,
Christicolasque greges duxit devotus in illas,
Ut fierent Domino laudes sine fine canentum.
O pietas, o celsa fides ! Nam quidquid habebat,
Prodigus in Domini gazarum sparsit honorem :
Quapropter titulis virtutum claruit, atque
Signorum celebri fama est vulgatus ubique,
Quæ modo per mundum chartis inscripta leguntur
Quarum pauca libet lyrico nunc tangere plectro,
Et partes cantus calamo currente referre.
Tempore nam quodam præsul sanctissimus Ædan [a]

Vers. 291.

A Cum rege et populo Paschalia festa peregit,
(Ejus rex monitis nam omni servivit in actu)
Plurima per plateas inopum tunc turba jacebat,
A rege stipem rogitans clamore frequenti.
Ingrediens recubat jam et rex simul atque sacerdos,
Argentique prius pensantem plurima discum
Pondera, cum dapibus statim direxit egenis ;
Vidit ut hoc præsul, dextram comprehendit, et infit :
Incorrupta, precor, maneat manus ista per ævum
Quod fuit et factum ; sancto nam rege perempto,
Gentili gladio præcisam a corpore dextram
Stipite suspendunt : veniens rex illius hæres
Oswi [b] germanus germani et sanguinis ultor,
Arripuit dextram, Bebbamque ferebat in urbem,
Argenti condens loculo sub culmine templi,
B Quod prius ipse Deo statuit sub nomine Petri.
Hactenus integram fore signo est ungula crescens,
Flexilis et nervus, viridis caro, forma venusta.
Cujus quanta fides fuerat vel vis meritorum,
Post mortem nituit magis ac magis undique signis
Namque ubi pro patria pugnans a gente peremptus
Pagana cecidit, fiunt de pulvere multa
Signa salutifero [c]. Quidam dum forte viator
Egit iter juxta fuerat qua scamma [d] duelli,
Cujus equus subito totis lassescere membris
Cœperat et frendens ore spumare cruento,
Atque ruens campo volvi moriturus in illo,
Inque locum versans venit, qua rex pius Oswald
Occubuit quondam, tunc statim corpore sano
Exsurgens avide carpebat amœna vireta.
C Intellexit eques quidquam præstantius illo
Esse loco, titulum ponens equitabat ab inde
Hospitium veniens quo tenderat ; ecce puella
Tabida paralysis gelido languore jacebat,
Ultima congeminans miseræ suspiria vitæ ;
Cumque domus neptim patris turbata gemebat,
Suggerit hospes eam duci quo forte caballus
Sanatus fuerat ; carroque imposta puella
Ducitur, ut jussit, monstrans loca sancta viator,
Et sita corpus humi paulum dormivit ibidem,
Evigilansque suam persensit adesse salutem.
Inde petivit aquam, faciem sibi lavit, et ipsos
Composuit crines, caput et velamine texit,
Ductoresque suos alacris deinde secuta est.
D [e] Alter iter faciens præfatæ per loca pugnæ,
Ecce loci spatium campo jucundius omni
Unius inspexit, viridique venustius herba.
Hæc reputat secum : cecidit vir sanctior istic,
Arbitror idcirco prodest hæc terra saluti.
Atque ligans panno tulerat de pulvere secum,
Venit et ad quamdam lassescens vespere villam
Plebs epulare ; casam villæ tunc venit in unam,
Qua quoque susceptus veniens intraverat hospes,
Pulveris ac pannum posta suspendit in alta.

Vers. 345.

[a] Elanus seu Aidanus, de quo plura Beda l. cit. cap. 5 et 6.

[b] *Oswi* seu *Oswinus*, successor Oswaldi. Vide carmen antecedens ad Lindisfarnenses. Beda cap. 4.

[c] Beda cap. 9.

[d] *Scamma*. Græce σκάμμα, arena ubi athletæ luctantur. Isidorus. Vid. Gloss. Cangii, sub hac voce.

[e] Beda cap. 10.

Contigit ut subito flammis volitantibus altum
Ignis edax culmen raperet, nec viribus ullis
Exstingui valuit, donec incendia totam
Consumpsere domum, nimium res mira sed acta est
Pulvere sacratam postam timet igneus ardor
Tangere, sed penitus flammis intacta remansit.
Qua virtute quidem visa stupor omnibus ingens
Incubuit statim, tunc cognovere, quod ille
Pulvis erat sacro regis cum sanguine mixtus
Oswaldi, multis fuerat qui causa salutis.
[a] Claruit his signis postquam locus iste peractis,
Ecclesiis Christi jucunda et reddita pace,
Regis Edelredi regina Osthfrida fidelis,
Quæ fuit Oswaldi sancti jam filia fratris,
Curavit sancti sacris inducere tectis
Relliquias patrui, dignoque recondere honore.
Ossibus allatis, stupuit miracula late
Accola Lindissæ, cernens super illa columnam
Ossa viri sancti lumini ad fastigia cœli
Luminis ætherei tota fulgescere nocte.
Major relliquias quas tunc aulæa tegebat;
Nam priscis odiis assumere primitus ossa
Inque monasterium sævi deferre negantes,
Nocte manere foras illa fecere coloni;
Sed dum divini viderunt luminis ignem,
Quæ prius abnuerant, secum retinere rogabant;
Maneque sarcophago condentes lota parato,
Ecclesiæ tulerant magno sub culmen honore,
246 Divitias terris curantes condere vivas.
In quo multa loco fiunt nunc usque patroni
Ob meritum tanti in languentes dona salutis,
Sanctæ si fidei virtus comitatur eosdem.
E quibus hoc unum properanti tangere plectro
Sufficit, ut credas devotus cætera, lector;
[b] Febre puer quidam jacuit per tempora longa,
Cœnobio languens citius moriturus in illo.
Ecce die quadam miser ad loca sancta sepulcri
Ducitur, Oswaldi meritis ne tangeret illum
Febris acerba, fides nam præcipit omne quod orat:
Credidit ut languens ad sua tecta cucurrit
Corpore sanato properans et pectore læto,
Morbida nec audet plus illum tangere febris.
Postea rex felix ornaverat Offa sepulcrum
Argento, gemmis, auro, multoque decore,
Ut decus et specimen tumbæ per sæcla maneret,
Præmia pro modico sumpturus magna labore.
Nec non terra micat cœlestibus inclyta signis,
Corporis, ut dixi, quæ sancti lota lavacro est,
Sumpsit et effectum vincendi tela maligni
Dæmonis et sanos vexatis reddere sensus.
[c] Abbatissa quidem quædam loca sancta videre
Advenit, sese et meritis committere sancti.
Jamque domum rediens tulerat de pulvere terræ
Ablutis sacram quæ ex ossibus hauserat undam;
Tempore transacto veniebat hospes ad illam,
Dæmone qui fuerat nocturnis sæpius horis
Vers. 401.

A Vexari solitus: clamoribus, ecce repente
Cœperat horrendis frendens loca lata replere,
Morsibus et furens semet lacerare nefandis.
Et cum nullus eum potuit constringere vinclis,
Vel miseri sævos flagris compescere motus,
Hæc abbatissæ quidam narrare cucurrit.
Illa videns miseros motus, vocesque furentis,
Jusserat afferri sacro cum pulvere capsam.
Et cum virgo ferens veniebat, et atria tecti
Intraret, subito tacuit furiosus, et omnes
Composuit motus, somno quasi membra dedisset.
Quisque rei astantes spectabant exitus esset.
Post horæ spatium vexatus, et ipse resedit,
Suspirans graviter, sanus tum sensibus, inquit,
Redditus, et vaguas fugit vagus hostis in auras.
B Mirantur cuncti stupidis hinc inde loquelis,
Incolumem subito cernentes corpore toto,
Ossibus et nervis, nec non et mente vigentem;
Inquirunt subitæ causam mirando salutis,
Qui respondit ovans: « Ut venit virgo locellum
Portans, et pedibus tetigit hæc atria, statim
Discessere procul, qui me torquere solebant
Dæmones, ut fugiunt veniente luce tenebræ. »
Cui portanda data est secum pars pulveris almi;
Ac post talis ei fuerat vexatio nunquam.
[d] Te quoque sancta, potens virtutibus, inclyta multis
Crux veneranda canam, nequeam si promere dignos
Laude tua versus. Reparasti perdita pridem,
Nunc iterum per te cedit victoria regi
Oswaldo, ut quondam paucæ cecinere camenæ.
C Exin mirificis fulsit tua gloria signis;
Ad te tota fide famosa Britannia currit,
Quærere pro variis sibimet medicamina morbis.
Et spe ad te etiam venientem fallere nescis;
Namque salutis opes redeuntes sæpe reportant.
Non ego ruricula possum percurrere plectro
Omnia, multoties quæ per te signa geruntur,
Et pecora atque homines, etiam juvenesque senes-[que;
Denique præcisæ de te ducuntur ubique
Particulæ, per quas fiunt pia dona salutis.
Sufficit e cunctis hoc solum dicere signum:
Frater erat quidam casu confractus acerbo,
Infractique dolens penitus gemit ossa lacerti.
Cumque dolor nimius succreverat et tumor ardens
D Pectoris ingeminat lacrymans suspiria fessi,
De cruce cui quidam veteres jam vespere museos
Attulit, in gremium sibimet quos projicit æger:
Cumque iret cubitum oblitus deponere muscum,
Nescius in gremio somno præventus habebat;
Evigilans medio morbosus tempore noctis,
Ecce aliquid gelidi lateri sibi sensit adesse,
Admotaque manu sanum se forte fuisse
Repperit, atque nihil fractura sensit ab illa.
[e] Inclyta fama viri, nec solum jure Britannos
Illustrat populos, trans insuper æquora ponti,
Vers. 456.

[a] Beda cap. 11.
[b] Beda cap. 12.
[c] Beda cap. 11.

[d] Beda cap. 2, libr. III.
[e] Beda cap. 13.

Aspersit radios, quibus et Germania fulsit :
E quibus et quædam populosa Hibernia sensit.
Sed nobis signum vero inter multa relatu
Hoc narrare placet ; diræ dum tempore pestis,
Æquoreos populos lata quæ clade peremit,
Scotorum genere scholasticus acer in arte,
Hoc fuerat morbo patria percussus in illa,
Librorum studio doctus, sed nulla futuræ
Cura fuit misero vitæ, sibi cumque videret
Mortis adesse diem, magno trepidare timore
Cœperat, ob merita scelerum, ne ad tartara dira
Mortuus inferni raperetur, voce gementi
Alloquitur socium : « Frater, mihi mortis amaræ
Articulus properat, citiusque ad tartara ducar,
Perpetuæ mortis, quia jam non tempore parvo
Criminibus tantum penitus servire solebam.
Proh dolor ! hæc propter novi feralia flammis
Tartara parta mihi. Totis mihi sensibus est hinc,
Si velit Omnipotens misero concedere vitam,
Viribus annisis mores mutare malignos.
Nec tamen esse mei meriti scio vivere tantum,
Ni mihi concedat vitæ modo munus amatæ
Sanctorum meritis miserantis gratia Christi.
Audivi quondam celebri rumore referri
Oswaldi regis laudes virtutibus amplas.
Tu quia de genere es Saxonum collega natus,
Forsan habes ejus quidquam modo relliquiarum ? »
Cui socius statim fidam profatur in aurem :
247 « Pars inventa sacri est mecum de stipite ligni,
Infixum fuerat caput occisi illius in quo ;
Et si firma tenes fidei tu pectora, credens
Per tanti pietas meritum divina patroni
Hujus adhuc vitæ donat tibi tempora longa ;
Insuper æternæ præstabit gaudia forsan. »
Nec mora, quin toto dixit se credere corde.
Tum benedixit aquam socius, partemque sacrati
Roboris immittens ægro dedit atque bibendam.
Qui mox convaluit, mortique ereptus ab illa est.
Ex hinc incolumis multo jam tempore vixit,
Ad Dominumque suam vitam converterat omnem
Magnificasque Deo laudes referebat ubique,
Et Domini famulum magno celebrabat honore.
[a] Sanctus ter ternis Oswald feliciter annis
Imperio postquam regnorum rexit habenas,
Ipse (*sic*) quas retinet famosa Britannia gentes,
Divisis linguis, populis per nomina patrum ;
Atque annos postquam ter denos vixit et octo,
Augustas sacra Nonas jam morte dicavit ;
Ascendit meritis cœlestia regna coruscis,
Oswi germano terrestria regna relinquens.
[b] Interea obtinuit multo jam sceptra labore
Principio, propriæ rector novus Osui gentis ;
Impugnatus enim fuerat hinc inde vicissim
Sæpius externis prædantibus undique fines.
Insuper a propriis perpessus bella propinquis,
Qui crudele manu lacerabant viscera regni,

Vers. 512.

A Cognato implentes sceleratas sanguine dextras;
Nec metuunt patrias gentilia castra per urbes,
Invidia cogente fera, deducere ; vel sic
Viribus externis conantes sternere regem.
[c] Cui fuit ante alios primis infestus ab annis
Hostis rex Pendan, fortis virtute doloque,
Occisor fratris, regni et vastator acerbus ;
Qui ter dena sibi conduxit millia bella,
Ter denosque duces totidem deducere turmas
Disposuit, quorum certus fuit usus in armis.
Hac vastare manu veniensque evertere regnum,
Mœnia destruxit, homines mucrone peremit.
Imbribus exundans torrens ceu montibus altis
Sternit agros, segetesque rapit sylvasque recidit ;
Sic dux ipse ferox devastans omnia pressit,
B Dans simul in pessum pueros, juvenesque senesque.
Nullus eum sexus, vel nulla retraxerat ætas
Ad pietatis opus ; nullo quia jure pepercit.
Sed rector, cui cura fuit defendere gentem,
Seque suosque simul Christi tutarier armis,
Legit et ipse viros fortes, atque agmina tanta,
Venerat haud trepido contra rex pectore promptus,
Milite cum raro, primo sed nomen Olympi
Fletibus et votis constanti corde poposcit.
His actis etiam hostiles ut vidit ubique
Innumeras acies latis discurrere campis,
Has contra opposuit parvum licet impiger agmen,
Millia trina ciens tantum, sed prompta duello
Nec mora, quin mediis se immiserat hostibus audax,
Proturbans acies, Christi testudine fretus.
C Mox timor impactas populorum dispulit alas,
Qui pugnæ immemores, armis telisque relictis,
Tuta fugæ petiere loca, et sua signa revellunt.
Pallantum cuneos victor rex cædit ubique,
Horrisona increpitans fugientes voce phalangas.
Arma cruore natant, mutantur sanguine fontes ;
Fugit et ipse simul, tanta vix clade coactus
Dux Pendan, cernens cædes stragesque suorum ;
Nec tamen evaluit fugiens evadere mortem,
Sed gladio cecidit victrici occisus et ille.
Curritur ad prædam passim, et laus digna Tonanti
Redditur æterno, semper qui liberat omnes
In se sperantes clemens, et salvat ubique.
Hoc erat hoc etiam multis satis utile bellum :
D Namque suam gentem rex hostibus eruit acris,
Merciorum fidei sceptris et subdidit almis,
Sacrato faciens baptismatis amne lavari ;
Perque illum, donante Deo, ditatur uterque
Magnifico populus cœlestis munere doni ;
Ille hæres patriæ factus, hic civis Olympi.
Ambo gentiles gemino micuere triumpho,
Dæmonis ille jugo, terreno hic hoste solutus.
Plurima continuis domuit post regna triumphis
Oswi, nobiliter patrias et rexit habenas,
Æquoreasque sibi gentes hinc inde subegit,
Has terrore premens, illas mucrone coercens,

Vers. 568.

[a] Beda libr. III, cap. 9.
[b] Beda l. cit., cap. 14.
[c] Beda l. cit., cap. 24.

Victrices aquilas per regna ferebat ubique.
Legibus ille etiam fuerat justissimus æquis,
Invictus bellis, nec non in pace fidelis.
Donorum largus miseris, pius, omnibus æquus;
[a] Imperium retinens septenos nam quater annos,
Compositis rebus felix in pace quievit,
Egfredo tradens proprio diademata nato,
Egfredo moriens regalia sceptra relinquens.
Tempore nam micuit Wilfridus episcopus [b] illo,
Quem Deus omnipotens infudit luce superna,
Errorum tetricas terris ut pelleret umbras,
Per loca perpetuæ quapropter multa salutis
Gentibus et populis doctrinæ lumina sparsit.
Illius australis studio Saxonia Christum
Credidit, et claro perfusa est lampade vitæ.
Nec solum populos animæ de morte maligna
Illos antistes doctrinis eruit almis,
Sed nece de præsente simul salvavit eosdem.
Tempore contiguis illo nam sub tribus annis
Non ros, non imber sitientes irrigat agros.
Arida flammigeris tabescit terra sub astris,
[c] Et victum pariter hominique feræque negabat.
Atque famem sequitur morientum cladis acervus,
248 Præcipitesque ruunt multi de rupibus altis.
Ast alii rapidis sese mersere sub undis,
Ut sibi præriperet longum cita mors cruciatum.
Ipsa namque die, quo gens susceperat illa,
Doctrinis imbuta sacris, baptismatis undam,
Descendit pluvia, et telluribus aura serena,
Et terræ rediit specimen viridantibus arvis,
Florigero campi montesque ornantur amictu:
Frugifer agricolis lætantibus inditur annus,
Inque Deum carnes cunctorum cordaque vivum
Exsultaverunt, (cecinit sicut antea David)
Certius æternis inhiantes pectore donis,
Quo sumpsere prius sibimet terrena per illum.
Hic quoque compulsus Romam properabat adire,
Sed prius est ventis Fresonum vectus in oras,
[d] Atque ibi mox populi convertit millia Christo,
Plurima perpetuæ demonstrans dona salutis.
Et quocunque pedem movit, pia semina sevit,
Pectora perfundens arentia rore superno,
Inclyta cœlesti complevit et horrea fructu,
Et celebri fama læto laudatur in orbe.
Dum pius illud iter gestit complere sacerdos,
Ecce repente fuit morbo perculsus acerbo,
Perque dies multos valido crescente dolore,
Venit ad extremum confecto corpore finem,
Bis binosque dies sensu sine corporis omni
Exanimis jacuit pene, et spiraminis extors,
Voce carens, membrisque stupens, in pectore tantum
Frigida vix tenui duxit suspiria flatu.
Discipuli socii stabant hinc inde gementes,
A Lugentesque sui funus lacrymabile Patris.
Ecce! die quinta subito Pater ipse resedit,
Atque levans oculos, socios conspexit et infit:
« Quid juvat atroci tantum indulgere dolori;
Cui vult omnipotens poterit mitescere judex,
Extremamque novum vitam convertere in ortum.
Namque suum clemens legatum misit ab astris,
Qui steterat niveo nimium præclarus amictu,
Et mihi flammigero prædixit talia vultu:
Me pius Altithronus Michaelem misit Olympo,
Dicere, quod morbo nunc confortaberis isto,
Pro meritis sanctæ Matris precibusque Mariæ,
Quæ gemitus, lacrymas, sociorum et vota tuorum
Auribus e solio cœlesti audivit apertis,
Deposcens tibimet vitam simul atque salutem.
B Esto tamen quarto veniente paratus in anno,
Ipse ego tunc iterum veniam te visere, nam tu
Tempore tranquillo patriæ morieris in oris. »
Angelicos sequitur monitus mox vita salusque,
Nec non expletos post quattuor exitus annos,
Præsulis egregii prædicto est fine secutus.
Sic et in ecclesia, quam Petri erexit honore,
Hripensi est positus, felix in pace sepultus.
Vir quoque temporibus sanctus fulgebat in illis,
Angelicam Cuthbertus [e] agens in corpore vitam,
Qui fuit a puero signis insignis apertis,
Moribus et meritis statim succrevit honestis;
Atque manens monachus primævo tempore clarus
Doctor apostolicus fuit, hinc et presbyter almus,
C Et loca fructiferis replens inculta viretis,
Fontibus æternis sitientia prata rigabat;
Divina et cunctos formans virtute sequaces,
Dogmatis ætherei radios spargebat ubique,
Discutiens tenebras errorum, luce serena.
Est locus Oceano dictus cognomine Farne,
Insula fontis inops, frugis et arboris expers;
Hanc petit intrepidus Christi bellator opimus,
Contemplativos cupiens et carpere flores;
Ipse Deo soli solus servire sategit,
Ne mundanus honor mentem mutaret alacrem.
Hic Eremita sacer non parvo tempore vixit,
Sæpius angelicis felix affatibus usus,
Toxica mortiferi vincebat tela draconis.
Attamen abstractus multis rogitantibus inde,
D Tandem consensit secretam linquere sedem,
Pontificisque gradum, populis et rege coactus,
Quandoque suscepit cunctis orantibus illum;
Nobiliter binis digne quem rexit in annis,
Plurima conquirens animarum lucra Tonanti,
Et bene commissum sibimet servavit ovile,
Ne lupus insidians Christi deroderet agnos.
Sed mox mundani culmen vitavit honoris,
Ipse petens iterum soliti secreta cubilis;

Vers. 621.

Vers. 674.

[a] Beda libr. IV, cap. 5.
[b] *Wilfridus Ep.* Cujus vitam vide apud Mabill. Act. SS. Bened. sæc. III, part. I. Vid. Beda l. cit., cap. 3.
[c] Beda libr. IV, cap. 12.
[d] Beda libr. V, cap. 20.
[e] *Cuthbertus Ep.* Vita et miracula illius ex ven. Beda, tom. V Operum, Patrologiæ tom. XCIV. Mabill. sæc. II Bened. part. I.

Atque ibi præsentis spectaverat ultima vitæ,
Quæque Dei famuli sacrata est insula morte.
Nam locus ille nitet signis hucusque coruscis,
Ex quo pontificis linquens ergastula carnis
Spiritus alta petens scandit super astra polorum
Nec non et claris fiunt miracula rebus,
Facta loco sacrum pausat quo corpus humatum,
Cujus tota fuit cœlestibus inclyta signis,
Usque diem mortis, primævo tempore vita.
Omnia quæ dudum præclarus Beda sacerdos
Prosaice primum scripsit sermone magister,
Et post heroico cecinit miracula versu [a].
Qualiter angelicos monitus medicina secuta est,
Dum tumor in tenero succrevit corpore fervens.
Aut quomodo ipse puer ventis per cærula puppes
Jactatas precibus revocabat ab æquore quinas.
Qualiter aut animam ferri super astra videbat
Præsulis Ædani, teneros dum pasceret agnos.
Cœlicolam quomodo terreno pane fovere
Dum cuperet, meruit cœlestes sumere ab illo.
Ut belluæ gelidum villo flatuque fovebant,
Cernentem fratrem morbo culpaque relaxat.
Utque precando famem projectus ab æquore nautis
Abstulit, et certum prædixit adesse serenum.
Aut quomodo ex aquila delato pisce cibandum
Se sociumque suum prædixit, et est ita factum.
249 Aut quomodo ardentes avertit ab ædibus ignes,
Incumbens precibus, juvenum quos dextra nequibat.
Dæmoniaca quidem vel qualiter uxor ab illo
Sit sanata, prius quam tecta rogantis inisset.
Dæmones aut quomodo sanctus de Farne malignos
Expulerit, juxta faciens sibi tecta manendi.
Ex sicco ut liquidam poduxit cespite lympham,
Quæ ad votum Patris præstabat in ore saporem.
Qualiter ipse sibi messem sevisset in agro,
Et volucres verbo tantum pepulisset ab illa·
Ut mare cum belvis sancto servire solebat.
Plurima veridico prædixit et ore futura,
De se, deque aliis, quæ præscius ante videbat.
Qualiter uxori comitis, cui miserat undam
Sacram, restituit depulsa peste salutem.
Chrismate sic quamdam sanaverat ipse perunctam
A morbo lateris capitisque dolore puellam.
Ut benedictus item delatus panis ab illo
Immissis lymphis quemdam sanaverat ægrum.
Qualiter aut juvenem moriturum forte viator
Repperit, orando cui reddidit ipse salutem.
Ut pius atque Pater, morbo vastante Britannos,
Prædixit matri natique domusque salutem.
Qualiter aut animam pastoris ab arbore lapsi
Angelicos cœlo cœtus inferre videret
Atque suum ægrotans curaverat ipse ministrum,
Profluvii ventris fuerat qui tabe gravatus.
Qualiter undecimo post mortem corpus in anno
Integrum fuerat tota cum veste repertum.
A Dæmoniacus homo, supra quem funditur unda,
Sanatur, sacros Patris quæ laverat artus.
Ægra trahens quidam suspiria qualiter orans
Illius ad tumulum morbo sanatus ab illo est.
Languidus utque oculis tangens oraria vasis,
Illius ex visu dolor et caligo recessit.
Calceamenta Patris resoluto corpore quidam
Induit, et sanis perrexit gressibus inde.
Qualiter infirmi curentur tegmine, sub quo
Spiritus astra petit sancti terrena relinquens.

Hæc breviter tetigi, ne tota tacere viderer
Inclyta rurali perstringens carmine gesta.
Hæc quoniam cecinit plenis cum versibus olim
Præclarus nitido Beda sermone magister;
Ni prævenisset nostras prius ipse camenas,
B Inciperem lyricas omnes extendere fibras.
Non Pana rogitans, Phœbi nec numen inane,
Sed tua cum toto suffragia corde precarer,
Ut mihi rorifluam donares, Christe, loquelam,
Ad narranda pii digne præconia Patris.

Belliger Egfridus postquam hinc inde triumphos
Gesserat, et gentes domuit sub marte feroces,
Accepit sponsam Adiltrudam [b] nomine dictam,
Nobilium genitam regali stirpe parentum,
Nobilior longe casta quæ mente manebat.
Nam licet illa foret thalamo conjuncta superbo,
Regia bissenos pariter jam sponsa per annos,
Intemerata tamen permansit virgo per ævum,
Inter jura thori vincens incendia carnis.
C Virginis alma fides, regis patientia mira!
Vincitur hic precibus, sed amore Tonantis et illa;
Ambo sacris fidei ferventes ignibus intus,
Permansere simul conjux cum conjuge casti.
Quamque integra foret vivens in corpore virgo,
Post mortem Dominus signis patefecit apertis;
Nam caro sex denos etiam tumulata per annos,
Incorrupta quidem tota cum veste reperta est.
Corpus erat vegetum nervis et flexile totum,
Et facies rutilo fulgebat sancta decore.
Et quod jure magis multum mirabile dictu est
Ante dies mortis binos in corpore vulnus,
Quod medicus fecit nimio cogente timore,
Apparet sanum, tenuissima visa cicatrix,
Ulceris obtendens veteris vestigia tantum.
D Vestis item, sacros quæ texit virginis artus,
Expulit atrocem de obsessis sæpe chelydrum.
Nec non tumba prior, tenuit quæ virginis almæ
Sacrosancta sinu sub terris membra recepta,
Exstiterat multis optatæ causa salutis,
Atque ægris oculis præstaverat ipsa medelam.
Istius ergo sacræ prædictus Beda puellæ
In laudem fecit præclaris versibus hymnum [c],
Quapropter tetigi parcis hæc pauca libellis,
Ut pote commemorans veteris proverbia dicti,
Tu ne forte feras in silvam ligna viator.

[a] Ven. Beda, ibidem. Mabill. sæc. II Bened. part. I.
[b] *Adiltruda* apud Bedam *Edildrida*, cap. 19, libr. IV Hist. Eccles.
[c] *Hymnum*. Beda cap. 20 cujus Alcuinus etiam mentionem facit in epist. 153.

Tunc quoque forte fuit quiddam memorabile gestum,
Æstimo quod multis prodesse legentibus ista,
Si tamen hæc quisquam reputabit digna legendo.
Exstinctus regis frater fuit Ælfwine [a] bello,
In quo miles item quidam prostratus in armis
Nobilis [b] occubuit crudeli strage peremptus,
Exanimisque diem duxit cum nocte sequenti;
Qui tamen, exstinctos anima redeunte per artus,
Redditus est vitæ, et sumpta virtute valescens,
Atque ligans sibimet refluentia vulnera, festo
Cœpit abire gradu, sed captus ab hostibus, atque
Ad comitem quemdam [c] reflexo est calle reductus;
Cui comes instituit de se narrare quis esset,
Ille tamen metuit clara se stirpe fateri
Progenitum, dicens: Pauper sum et rusticus unus,
Atque maritali vivebam jure ligatus.
Quem comes accipiens primo curare sategit;
Ne tamen aufugeret, vinciri jussit; at ille
Vinciri nunquam potuit, nam cuncta resolvi
Vincula sponte sua mirando more solebant.
Hæc dum cernebant stupefactis mentibus hostes,
Artibus ex magicis seu scriptis esse putantes,
Sæpius addebant priscis nova vincula vinclis.
Hoc comes admirans secrete convocat illum,
Et cur non posset vinciri, inquirit ab illo,
An prius aut magicas didicisset forsitan artes?
Nosse nihil studiis se ex talibus ille fatetur.
Est mihi sed frater [d] devoti pectoris, inquit,
Quem scio, quod Christo pro me solemnia cantat
Missarum, quoniam me putat esse peremptum.
Et si forte animam nunc altera vita teneret,
Illius illa preces propter missasque frequentes
Libera, credo, foret, pœnasque evaderet omnes.
Tunc cognovit eum responsis ille receptis
Dux fore præclara genitum de stirpe parentum;
Et quamvis sibimet visus sit jure necandus,
Eripit hunc morti, cuidam sed vendidit illum,
Qui quoque tentat eum diris vincire catenis,
Nec potuit, quoniam prædicto more solutus,
Liber ab impositis remanebat corpore vinclis.
Sæpius hæc equidem sed præstitit hora diei
Tertia, qua frater missarum dona solebat
Corde offerre pio; Dominus dum talia cernit
Mira, facultatem dat ei sese redimendi.
Liber et ille redit pretii sub jure redemptus,
Atque domum repetens narraverat omnia fratri,
Sed referente illo cognovit tempora frater
Illa, quibus vinclis resolutum se referebat,
Hæc eadem fieri, quibus et solemnia semper
Missarum celebrasse Deo sese recolebat.

Præfuit Egfridus [e] regno feliciter annis
Ter quinis faciens victricia bella, quousque
Agminibus missis animo trans æquora sævo,
A Præcipiens gentes Scotorum cæde cruenta
Vastare innocuas, Anglis et semper amicas,
Mox adversus eum Pictis bellantibus, ipse
Occubuit victus misera cum clade suorum,
Imperii linquens Altfrido [f] regmina fratri,
Qui sacris fuerat studiis imbutus ab annis
Ætatis primæ, valido sermone sophista,
Acer et ingenio, idem rex simul atque magister.
Præfuit Ecclesiæ venerandus Bosa [g] sacerdos,
Condignis gradui meritis tunc temporis alto,
Vir monachus, præsul, doctor moderatus, honestus,
Quem divina sacris virtutum gratia sertis
Compserat, et multis fecit fulgescere donis.
Plurima quapropter congessit lucra Tonanti,
Retia mundanas immittens sacra per undas,
B Æquoreas Christo prædas ad littora traxit.
Vir sine fraude bonus, dives pietate superna,
Inque domo Domini fulsit ceu lucifer ardens.
Hic Pater Ecclesiæ cultum decoravit, et illam
Moribus a plebis penitus secernit; et uni
Deservire Deo statuit, simul omnibus horis.
Ut lyra continuo resonaret mystica plectro,
Æthereas Domini decantans laudibus odas.
Vox humana quidem superum pulsaret Olympum,
Omnia dispensans alternis tempora causis,
Lectio nunc fieret, sed nunc oratio sacra,
Quisque Dei laudes præferret corporis usu.
Jusserat hunc raptim complere negotia carnis,
Omnibus ut fieret parvus sopor, esca sub actu.
Non terras, victusque, domus, nummismata, vestes,
C Nec quidquam proprium sibimet jam vindicet ullus;
Omnia sed cunctis fierent communia semper.
Qui terrena sibi, † cœlorum vel petit hæres,
Gaudia, † qui cunctis fieret communia regni.
Hic pius antistes magnis virtutibus hujus
Implevit postquam præsentis tempora vitæ,
Transit in æthercam lætus feliciter aulam.

Visio temporibus memorabilis acta sub isdem,
Ut reor in nostro sic erit si carmine scripta,
Proderit æterna multis de morte vocandis,
Posset ut ergo animas vitiis sanare peremptas.
Mortuus, ecce diu surrexit corpore quidam [h],
Multaque quæ vidit memoratu digna ferebat,
E quibus hic nostris addemus pauca camenis.
D Ergo domum propriam communi in plebe maritus,
Atque suam rexit justo moderamine vitam,
Qui post tactus erat morbo jam carnis acerbo,
Perque dies multos, valido crescente dolore,
Infirmus recubans extrema pericula duxit;
Mortuus ac tandem primo sub tempore noctis,
Ejus in extrema respirans parte revixit,
Atque resurgendo cunctos simul inde fugavit
Funeris exsequias peragentes nocte sub ipsa.

Vers. 837.

[a] *Ælfwine*. Apud Bedam libr. IV, cap. 22.
[b] Nomine Imma. Beda, ibidem.
[c] *Ad comitem* regis Edilredi. Apud Bedam.
[d] Cui nomen erat Tunna, presbyter et abbas. Beda.
[e] Egfridus rex Northumbriæ obiit anno 685. Beda libr. IV, cap. 26.

Vers. 890.

[f] Altfridus successit fratri suo Egfrido anno 685
[g] *Bosa*, episcopus Eboracensis. Vide Flores Hist. per Matthæum West-Monasteriensem collectos de Wilfrido et Bosa episcopis. Ven. Beda, libr. IV Hist. Angl. cap. 12 et 23.
[h] *Drithelmus* nomine. Beda, libr. V cap. 13.

Plus sed amore vigens conjux ibi sola remansit,
Quam nimium pavidam rediens a morte maritus
Cœperat hortari, reliquis fugientibus illinc :
« Quæ mihi fida satis remanes ex omnibus, inquit,
Te rogo, ne metuas nunc me, dulcissima conjux,
Vivo equidem, vere surrexi a morte remissus,
Sed mihi longe aliter nunc altera vita sequenda est,
Gaudia vel luxus meme damnare necesse est. »
Nec mora, divitiis mox omnibus ille relictis,
Jura monasterii devoto est corde secutus,
Atque ibi tam duro domuit sub pondere corpus,
Ut facile ex vita possent cognoscere cuncti,
Quæ vel quanta prius ductus de corpore crevit.
Isto namque modo quæ vidit ferre solebat.
« Splendidus, inquit, erat, qui me de corpore duxit,
Et contra æstivum solis processimus ortum,
Quo ad latam vallem devenimus atque profundam,
Cujus in oblongum extensa est sine fine vorago,
Quæ latus horrendum flammis ferventibus urunt,
Atque aliud habuit glaciali grandine plenum;
Hæc animabus erat hominum hinc inde repleta,
Quæ nimis exustæ dum flammas ferre nequibant,
Frigoris in medium misere mox prosiliebant,
251 Cumque ibi nec poterant requiem reperire, [vicissim
Flammivomum flentes iterum ferebantur in ignem.
Hæc cernens mecum meditabar, forte quod esset
Pœna infernalis, quam sæpe audire solebam.
Ductor et ille mihi meditanti talia dixit :
Non, ut ipse putas, isthic infernus habetur.
Cumque hæc aspicerem, pavidum me duxit in ante.
Tunc subito vidi tenebris loca cuncta repleri,
Intrantesque illas densatæ noctis imago
Nos circa incubuit, nec quidquam cernere præter
Ductoris speciem potui vestesque nitentes.
Et sic ingressi sola sub nocte per umbras,
Ecce repente globi flammarum valde tetrarum
Sicuti de puteo surgunt iterumque residunt;
Tunc aberat subito ductor solusque remansi,
In mediis positus trepidus stupidusque tenebris.
Cumque globi flammæ peterent alta, atque vicissim
Motibus alternis repetebant ima barathri,
Omnia flammarum fastigia cerno repleri
Spiritibus hominum miseris, qui more favillæ
Cum flammis pariter scandebant, atque cadebant,
Sed nimius fetor late loca cuncta replebat.
Longius hæc cernens circumstetit undique terror,
Ut pote quid facerem, possem quo vertere gressum
Inscius, aut misero qui finis forte maneret.
Audio tum subito sonitum post terga gementum,
Nec non ceu vulgi capto super hoste cachinnum;
Qui prope dum veniunt hostes agnosco malignos,
Ad pœnas animas ululantes quinque trahentes,
Cum quibus in medii descendunt ima barathri.
Flammivomo e puteo quidam deinde maligni
Dæmones ascendunt, oculis flammantibus, atque
Me circumsteterant, putidum de naribus ignem
Oreque spirantes ignitis, meque minantur

A Prendere forcipibus; nec me contingere tantum
Jam poterant, quamvis multum terrere valerent.
Tunc ego conclusus tenebris et ab hoste coactus,
Circumspexi oculis, aliquid si forte veniret
Auxilii, quo jam salvarer ab hoste cruento.
Tunc mihi post tergum fulsit quasi stella per umbras,
Quæ magis accrescens properansque fugaverat hostes,
Dux erat ille meus veniens cum luce repente,
Cujus in adventu fugerunt dæmones atri.
Hinc convertit iter brumalem solis ad ortum,
Noctique ereptum nitidas me duxit in auras.
Ante ubi nos murus subito comparuit ingens,
Qui sine fine sui sic visus longus et altus,
Nullus ut extenso videretur terminus illi.
Sed prope dum venimus, quo, quali nescio certe
B Ordine, nos fuimus stantes in culmine muri.
Ecce ibi campus erat magnus pulcherrimus atque,
Cujus tantus erat fragrantis nitor odoris,
A me fetorem mox ut depelleret omnem :
Et lux tanta sacrum perfuderat undique campum,
Vinceret ut lucem solis simul atque diei.
In his ergo locis lætas habitare videbam
Sanctorum turmas, sedesque tenere beatas.
Hæc ego conspiciens mecum meditabar, an essent
Regna superna poli cunctis promissa beatis.
Hæc mihi volventi respondit ductor, et infit :
Non, sicut ipse putas, isthic sunt regna polorum.
Fulget in ante novæ major mihi gratia lucis,
Quæ nimio superat lucem fulgore priorem,
Nam tunc illa prior vere tenuissima visa est.
C Vox quoque cantantum resonat dulcissima ibidem,
Et cum luce fuit miri fragrantia odoris,
Ut mihi propter eam parvissima prima putata est.
Quo nos dum lætus sperarem intrare, repente
Substitit ipse meus ductor gressumque retorquet,
Meque via, per quam nos venimus, inde reduxit,
Intrantesque iterum campi loca pulchra prioris,
Omnia quæ vidi, si scirem forte, requirit :
Nescio cui dixi, statimque hæc addidit ille :
Vidisti vallem flammis et frigore plenam,
In qua nunc animæ pœnis purgantur acerbis,
Ac redeunt iterum purgatæ ad præmia vitæ.
At vero puteus putidum qui eructat ignem,
Est os inferni, ruerit nam quisquis in illum
Forte semet, nunquam post hæc salvabitur inde.
D Floriger iste locus, quem possidet alba juventus,
Est requies in qua spectant cœlestia regna,
Qui bona gesserunt, quamvis ex parte minus, quam
Postulat alma fides : nam qui perfectus ubique est,
Ut moritur, statim cœli penetrabit in aulam.
Pertinet ad cujus vicinia fulgidus ille
Luce locus nimia, miri quoque plenus odoris,
De quo cantantum suavissima vox resonabat.
Tu quia nunc iterum debes assumere corpus,
Atque homines inter, moritura vivere vita,
Corrige, quæso, tuos mores et verba vel actus,
Ut tua in his sancta reputetur mansio turmis.
Hæc ubi dicebat, quomodo sed scire nequivi,

Indutum proprio statim me corpore vidi. »
Nec gens clarorum genitrix hæc nostra virorum,
Quos genuit, soli sibimet tunc ipsa tenebat
Intra forte sui concludens viscera regni,
Sed procul ex illis multos trans æquora misit,
Gentibus ut reliquis præferrent semina vitæ.
E quibus ille fuit dictus cognomine Sanctus
252 Egberet [a] antistes, primis ætatis in annis
Qui liquerat patriam patriæ cœlestis amore,
Et peregrina petens Scotis jam maxima vitæ
Tunc exempla dabat doctrinæ lampade fulgens,
Actibus instituens, verbis quoscunque docebat,
Pauperibus largus, sibimet sed semper egenus.
Sic bonus egregiæ duxit moderamina vitæ,
Usque diem mortis clara pietate coruscans.
Cui fuerat socius meritis et moribus aptus,
Et comes exsilii Wibert [b] præclarus in omni
Relligione satis, sed post divisus ab illo
Theoricam solus vitam districtus agebat.
Inde suæ gentis monachis construxit ovile
Egregium, vitæ meritis et moribus illud
Exornans ovibus Christi studiosus alendis,
Ipse per angustam quas recto tramite callem
Duxit ad ætherei devotus pascua regni.
Claruit idcirco signis, et more prophetæ,
Multa futura videns mansit præclarus ubique,
Postea cœlestis penetravit gaudia vitæ.
Ast alii ratibus vecti trans æquor Eoum
Paganum petiere solum, qua verba salutis
Spargere tentabant in agrestia corda serendo.
Ut fuit egregius Wilbrordus episcopus [c] ille,
Plurima qui populi Fresonum millia Christo
[d] Lucratus monitis fuerat cœlestibus, atque
Pontificale decus multis ornavit in annis,
Ecclesiasque Deo plures construxit ibidem,
Presbyteros in eis statuens, verbique ministros,
Omnia perficiens felix in pace quievit.
Illius ecce duo fuerant exempla secuti
Presbyteri, nimio accensi fervore fidei;
Nominis unius Herwaldus [e] uterque vocatus.
Par opus ambobus vitæ sed et exitus unus.
Albus hic, ille niger, distantia sola capillis;
At niger in libris fuerat studiosior albo.
Ergo hi Saxonum paganæ compita plebis
Intrabant, aliquos si Christo acquirere possent;
Sed dum forte novos mores habitusque fidei
Agnoscunt miseri, metuunt ne funditus omnis
Jam caderet citius veterum cultura deorum.
Hos subito raptos crudeli morte necarunt:
Album sed trucidant statim mucrone cruento,
Longa sed exquirunt duro tormenta nigello,
Atque peremptorum Rheni sub fluminis undas
A Corpora projiciunt, quæ sed mox ordine miro
Contra prævalidos ferebantur fluminis ictus,
Millia et usque suos socios undana natabant.
Ast quocunque loco veniebant corpora nocte,
Maximus hinc lucis radius super astra refulsit.
Lumen et hoc illi, qui sanctos ante necabant,
Aspiciunt omni semper fulgescere nocte.
Alter ab his noctu sociorum visus at uni est,
Corpora, cui dixit, statim reperire potestis
Nostra, ubi de cœlis lucem radiare videtis.
Visio tunc socios talis nec illa fefellit,
Corpora namque locis sic sunt inventa sub isdem,
Martyribusque piis digno conduntur honore.
Ast alii atque alii præfata ex gente ministri
Sermonis fuerant illis in partibus orbis.
B E quibus egregii Suidbert Viraque sacerdos
Temporibus fulsere suis, qui culmine clari
Virtutum fuerant, nostro quos carmine cunctos
Tangere non libuit. Nunc namque revertere Musam
Urbis ad Euboricæ fas est, procul unde recessit,
Pontifices summos; seriemque relinquere regum,
Qui post Aldfridum [f] variarunt tempora regni,
Imperio functum denis simul atque novenis
Orbibus annorum, qui post sub tempore pacis
Appositus patribus suprema sorte quievit.
Interea Bosa felicia regna petente
Accipit Ecclesiæ regimen clarissimus ille
Vir pietate, fide, meritis et mente Joannes,
Pontificalis apex, priscorum formula Patrum.
Flumina doctrinæ fundens e pectore puro,
C E quibus intente vivacia prata rigavit;
Quem virtutis honor signis comitatur apertis,
Quorum pauca libet nostris memorare camenis.
[g] Dum Pater ipse pius jejunia sancta gerebat,
Parvula septa viris repetit comitatus honestis;
Posset ut æthereos animo decerpere flores,
Et Domino propriæ decimas persolvere vitæ,
E queis divitias cœlo reperiret opimas.
Intrans ergo locum districtis usibus aptum,
Tunc inopes jussit per proxima compita quæri,
Per se pauperibus victum ut deferret egenis.
Tunc æger juvenis mutusque adducitur illi,
Promere qui nullis poterat jam verba loquelis,
Cui caput horribili fuerat scabrigine tectum,
D Et pro crine cutis maculis vestita remansit,
Huic pius antistes casulam congessit egeno,
In qua susciperet stipem miser ille suetam.
Postque dies septem transacti temporis illum
Jusserat adduci, mutamque ostendere linguam;
Cui crucis impressit sanctæ signando figuram,
Atque diu tacitam jussit proferre loquelam.
Qui dicto citius Patris præcepta secutus,

Vers. 1057. Vers. 1100.

[a] S. Egbertus ep. Beda, libr. V, cap. 10 et cap. 23. Vid. etiam Mabillonium Act. SS. sæc. III, part. I, pag. 487 et seqq. De S. Egberto et Wicberto mentionem quoque facit Alcuinus in Vita S. Willibrordi cap. 4.

[b] *Wibert*, forte *Wicbert*. Vid. Beda, libr. V, Hist. cap. 10, et Mabill. Vita S. Wigberti Act. sæc. III, part. I, pag. 671. Observat. præv. num. 1.

[c] Wilbrordus ep. Alcuinus in Vita supra.

[d] Beda, libr. V, cap. 11.

[e] Herwaldi seu Heuwaldi duo, albus et niger, martyres. Vid. Beda, libr. V, Hist. Angl. cap. 11.

[f] Vide Alfort. ad annum 705, num. 5.

[g] Beda, libr. V Hist. Angl. cap. 2.

Ore loquens prompto taciturna silentia rupit,
Et pleno est penitus mutus sermone locutus.
Atque die tota, pariter cum nocte sequenti,
Non cessavit ovans varias proferre loquelas,
Atque suæ mentis secretas pandere causas;
Et cum voce cutis pariter jam sana reversa est;
Redduntur que novi crispato crine capilli;
Pulcherque est juvenis factus, promptusque loquela.
Sicque domum propriam gaudens sanatus adibat.
253 [a] Nec meminisse aliud tædet, laudabile signum,
Dum lustrat pastor vigili tutamine mandras [b],
Sanctarum venit famularum visere cellam,
De quarum numero recubat virguncula quædam
Vena cui nuper medio est incisa lacerto,
Et manus obstipuit nimio crassante tumore.
Ergo videbatur citius moritura puella;
Hanc sed restituit Domini virtute saluti
Antistes sanctus, qui tecta, a matre rogatus,
Virginis intrabat, recubamque ex more salutat,
Atque preces fundens manui benedixerat ægræ.
Invaluit statim fugiente dolore puella,
Inque modum mirum toto de corpore tota
Cum redeunte foras secessit præsule pestis.
Protinus Altithrono magnis erepta periclis,
Virgo canit laudes multos victura per annos.
[c] Huic aliud simili successit in ordine signum.
Ecce comes quidam venerandum jure Joannem
Advocat, ecclesiæ Domino qui tecta dicaret.
Uxor erat cujus multis infirma diebus,
Quadraginta jacens noctes depressa dolore,
Algida, nec valuit sese relevare cubili;
Lurida cui gelidus pallor prætexerat ora,
Naribus alternis tenuis vix flabat anhelus.
Huic pius antistes benedictam miserat undam,
Qua prius ecclesiam Domino sacraverat illam,
Ut potaret eam, atque dolentia membra liniret.
Quod dum fecisset, sequitur medicina per artus,
Atque salutifero morbi periere sub haustu,
Venit et optatæ virtus concessa salutis,
Surgit et e strato statim tunc femina sospes,
Atque sacerdoti renovatis viribus almo
Pocula deportat, cunctisque impigra ministrat.
Reddidit atque Deo proprio cum conjuge grates.
[d] At comes hunc alius diverso tempore scisci
Fecit ad ecclesiam Domini de more dicandam,
Cujus forte puer mortali peste subactus,
Mortuus ex omni membrorum parte remansit
Spiritus, excepto quod pectora fessa movebat,
Frigida vix tenui geminans suspiria flatu,
Funeris exsequias cui tunc comes ipse parabat,
Et loculus juxta stabat, quo corpus humandum
Mox fuerat, vitæ quoniam spes nulla manebat:
Pro quo pontificem lacrymans dux ipse rogabat,
Ut dignaretur puero benedicere præsto,
A Atque preces Domino pro hujus fundere vita.
Nec quod plena fidei rogitabat, jure negabat,
Vir pius et clemens, statim sed visitat ægrum,
Et benedixit eum, rediens ex more salutat:
Mox revalesce, puer, dicens, viresque resume.
Post hæc cum præsul vel dux prandere sedebant,
Postulat infirmus sitiens sibi pocula ferri,
Cui Dominus gaudens quod jam potare valeret,
Mox calicem vini benedictum a præsule misit;
Ut bibit hunc, statim sanus surrexit, et ibat,
Intravitque domum quo dux et præsul edebant.
Cumque illis bibere et vesci se velle profatur,
Potat editque sedens lætus lætantibus illis,
Post hæc et multis vivebat sospes in annis.
[e] At quoque præsul iter per quamdam cursibus
B [aptam
Planitiem campi, cum clero gessit equester;
Tunc juvenes ardent cursu contendere equorum,
Sed pius antistes vetuit specialiter unum
Ex sociis, ludo ne se misceret inani.
Ille tamen contra vetitum petulanter habenas
Solvit, equo fidens, mediumque erumpit in æquor;
Ergo cavum quoddam dum fervidus ille caballus
Transilit, et valido juvenis conamine lapsus
In lapidem cecidit, qui forte æqualis arenæ
In medio campi latuit sub cespite tectus,
Nec lapis alter erat campo repertus in illo;
Huic caput atque manum casu collisit acerbo,
Verticis et solvit juncturas, atque cerebro
C Quassato, cunctis jacuit jam sensibus expers:
Et moribundus erat motu sine corporis ullo.
Septima nempe fuit tunc circiter hora diei,
Semianimisque domum sociis defertur ab ipsis.
At vigil in precibus perstabat nocte sacerdos;
Venit ad infirmum primo sed mane reversus,
Impositaque manu capiti benedixit eumdem.
Atque illum proprio compellans nomine clamat;
Ergo gravi veluti de somno surgeret ille,
Recludens oculos Patri respondit amato,
Convaluitque cito, recreatis viribus, atque
Cras equitavit ovans caro cum præsule pergens.
Multa alia, ut referunt, hic fecit signa Joannes,
Quæ modo non libuit brevitatis jure referri.
Diximus hic tantum, posuit quæ Beda magister
Indubitante fide, texens ab origine prima
D Historico Anglorum gentes et gesta relatu.
Consenuit postquam præfatus episcopus ille,
Tunc alii vivens sedem concessit honoris,
Atque monasterium devoto corde petivit,
Condignamque Deo vitam complevit ibidem.
Juraque tunc tandem terræ peregrina relinquens,
Est patriæ proprius cœlesti redditus hæres [f].
[g] Presbyter egregius successit jure Joanni
Wilfridus, hæres Patri dignissimus almo.

Vers. 1163.

Vers. 1216.

[a] Idem ibid. cap. 3.
[b] *Mandras*, id est, monasteria. Vid. Cangium.
[c] Beda, cap. 4.
[d] Ibid. cap. 5.
[e] Ibid. cap. 6.
[f] Anno 721.
[g] Beda Hist. Angl. cap. 3; Mabill. libr. xx Annal., num. 22; et sæc. III Bened. part. II, pag. 560. Inde

Qui prius Euboricæ fuerat vice-domnus et abbas :
Postea sed magno meritorum culmine fretus,
Pontificis summi condignus sumpsit honorem,
Ornavitque gradum meritis et moribus almis.
Plurima nam titulis sanctæ ornamenta venustis
Addidit ecclesiæ, rutilo qui vasa decore
Apta ministeriis argentea jure sacratis
254 Fecit, et argenti laminis altare, crucesque
Texerat auratis : nolensque abscondere gazas,
Prudens præsul eas divino impendit honori.
Hæc pius Euborica faciens antistes in urbe,
Ecclesias alias donis ornavit opimis,
Nec minus ille pio curam de corde gerebat,
Multiplicare greges, Domini præcepta secutus,
Doctrinæ monitis, exemplis atque coruscis.
Hos mentis dapibus, illos sed carnis alebat :
Hos fovet ætheriis, illos carnalibus auget,
Ore manuque simul, donorum largus utrisque,
Rem pietatis agens duplici moderamine rector;
Omnibus acceptus, venerandus, honestus, amatus.
[a] At sua facta bonus postquam compleverat ille
Pastor in Ecclesiis, specialia septa petivit,
Quo servire Deo tota jam mente vacaret :
Contemplativæ seseque per omnia vitæ
Dans, mundi varias curasque reliquit inanes.
Et quamvis ipso resideret corpore terris,
Attamen ex omni jam mente manebat Olympo,
Pervigil exspectans cœlestis præmia vitæ,
Tempore quæ certo, vita præsente peracta,
Sumpserat angelicis cœlo transvectus in ulnis.
Hic pastoralis posuit dum pondera curæ,
Tradidit Ecgberto venerandæ jura cathedræ,
Quem sibi pontificem fecit succedere summum.
Hic fuit Ecgbertus regali stirpe creatus [b];
Nobilium, coram sæclo, radice parentum,
Sed Domino coram meritis præclarior almis.
Dives opum terræ, miseris quas spargit egenis,
Ditior ut fieret, cœlo dum colligit illas.
Qui curas inopum devotus semper agebat,
Pauperibus tribuens devoto pectore gazas,
Quas terris perdens, sibimet condebat Olympo.
Hic erat Ecclesiæ rector clarissimus, atque
Egregius doctor, populo venerabilis omni,
Moribus electus, justis affabilis, atque
Efferus in pravos, mitis simul atque severus.
Sacris divisit vicibus noctesque diesque,
Impiger assidue spatiosis noctibus orans,
Missarum celebrans solemnia sancta diebus,

A Inque Dei domibus multa ornamenta paravit.
Illas argento, gemmis vestivit et auro,
Serica suspendens peregrinis vela figuris.
Sacravitque probos altaribus ipse ministros,
Ordinibus variis celebrent qui festa Tonantis,
Davidisque alios fecit concinere canna.
Qui Domino resonent modulatis vicibus hymnos.
Cujus frater idem Tyrio nutritus in ostro,
Sumpserat Ædbertus gentis regalia sceptra.
Qui dilatavit proprii confinia regni,
Sæpius hostiles subigens terrore phalangas.
Tempora tunc hujus fuerant felicia gentis,
Quam rex et præsul concordi jure regebant;
Hic jura Ecclesiæ, rex ille negotia regni :
Hic ab apostolico humeris fert pallia missa;
B Ille levat capiti veterum diademata patrum;
Fortis hic, ille pius; hic strenuus, ille benignus,
Germanæ pacis servantes jura vicissim,
Ex alio frater felix adjutus uterque.
Rexit hic Ecclesiam triginta et quatuor annis [c],
Ille annis tenuit ter septem sceptra parentum.
Ambo felices meritis in pace sepulti.
[d] Temporibus primis præfati præsulis hujus,
Presbyter eximius meritis, cognomine Beda,
Astra petens, clausit præsentis lumina vitæ.
Qui mox a puero libris intentus adhæsit,
Et toto studiis servivit pectore sacris.
Ut pote septennem quem fecit cura parentum
Arcta monasterii Girvensis claustra subire,
Cui jam præclarus Ceolfridus [e] præfuit abbas;
C Qui peregrina petens Christi deductus amore,
Mortuus est exsul Linguanæ in finibus urbis,
Atque ibi condigno felix tumulatus honore est.
Cujus corpus erat post tempora multa repertum,
Integrum penitus, patriamque exinde reductum.
Ergo monasterio Beda nutritus in illo,
Ornavit teneros præclaris moribus annos.
Discere namque sagax juvenis, seu scribere semper
Fervidus instabat, non segni mente laborans :
Et sic proficiens, est factus jure magister.
Plurima quapropter præclarus opuscula doctor
Edidit, explanans obscura volumina sanctæ
Scripturæ, nec non Metrorum condidit artem;
De quoque Temporibus mira ratione volumen,
Quod tenet astrorum cursus, loca, tempora, leges.
D Scripsit et Historicos claro sermone libellos,
Plurima versifico cecinit quoque Carmina plectro.
Actu, mente, fide veterum vestigia Patrum

Vers. 1264.

discimus in Ecclesia Eboracensi præter episcopum exstitisse abbatem, qui monachis eam occupantibus præerat. MABILL.

[a] Mabill. libr. XXI Annal., num. 17.

[b] Hic *Ecgbertus*, *Ædberti*, quem alii *Eadbertum* nominant, regis Northanumbrorum frater Wilfrido dignitatem abdicanti in sede Eboracensi successit anno 732. Mabill. Annal. libr. XXI, num. 17; Alfort. ad annum 738.

[c] Obiit anno 766. Mabill. libr. XXIV Annal., num. 11.

[d] Anno 735. Mabill. libr. XXI Annal., num. 29, pag. 99 in fine, et sæc. III Bened., part. II, pag. 562.

Vers. 1312.

[e] Beda de sex ætatibus mundi ad annum 4671. « His temporibus, ait, multi Anglorum gentis nobiles et ignobiles... de Britannia Romam venire consueverant, inter quos etiam reverendissimus abbas meus Ceolfridus annos natus septuaginta quatuor, cum esset presbyter annis quadraginta septem, abbas autem triginta quinque. Ubi Lingonas pervenit, ibi defunctus, atque in ecclesia beatorum Geminorum martyrum sepultus est. » Vide Mabill. Act. SS. Ben. sæc. II, part. I, pag. 1009 et seq. Annal. libr. XX, num. 11.

Semper dum vixit, directo est calle secutus.
[a] Hujus vita quidem qualis fuit ante magistri,
Claro post obitum signo est patefacta salutis.
Æger enim quidam Patris dum cingitur almi
Relliquiis, penitus peste est sanatus ab illa.
Te quoque Pierio tangentes, Balthere [b], plectro,
Et tibi, sancte, locum nostris in versibus istum
255 Signantes petimus, placida tu mente teneto,
Et rege nunc nostram pelagi per cærula cymbam
Inde monstra maris, scopulosas inter et undas,
Ut possit portum portans attingére tutum.
Est locus undoso circumdatus undique ponto,
Rupibus horrendis prærupto et margine septus,
In quo bellipotens terreno in corpore miles
Sæpius aerias vincebat Balthere turmas,
Quæ sibi multimodis variabant bella figuris.
Qui tamen intrepidus hostilia castra relisit,
Tela malignorum, semper crucis arma beatus
Belliger opponens, galeam scutumque fidei.
Vir pius ille quidem quodam dum tempore solus
Incubuit precibus, meditans cœlestia tantum :
Horribilem subito strepitum simul atque fragorem
Audivit, veluti vulgi erumpentis in hostes.
Tunc anima ex superis cujusdam nubibus ejus
Ante pedes cecidit, nimio tremefacta timore ;
Quam mox turba minax ingenti horrore secuta est,
Cum variis miseram pœnis torquere volentum :
At Pater ille pius placidis amplexibus illam
Arripuit gremio, statimque inquirit ab illa,
Quæ esset, cur fugeret, faceret vel quæ mala? Cui [tunc
Respondit : « Levita fui, sed mente maligna
Feminea amplexus manibus sum pectora tantum,
Et culpam erubui vivens in carne fateri.
Nunc idcirco feri duris incursibus hostes
Per triginta dies meme torquere sequuntur.
Nec captata fui, sed nec secura remansi. »
Tunc terrebat eum clamans ex hostibus unus :
« Non hodie effugies, nec si tenearis in ulnis
Petri, sed meritas patieris, pessime, pœnas. »
Sanctus at irascens Petri convicia propter,
Hæc ait : « Ecce minor meritis sum centies ille
Principe apostolico ; sed de pietate Tonantis
Confidens, dico tibi, trux et sæve tyranne,
Non hodie portabis eam sub tartara tecum. »
Tunc pius interventor humo prosternitur, atque
Cum lacrymis Domino pro culpa supplicat illa.
Nec prius ille preces desistit fundere sacras,
Quam propriis animam ferri vidisset ocellis

Vers. 1360.

A Altius angelicas cœli super astra per ulnas.
Par quoque jam veteri signumque æquabile signo
Hoc de Patre pio gessit clementia Christi.
Nam velut æquoreas Petrus calcaverat undas,
Sic huic evenit ; gradiens nam tempore quodam
Rupis in excelsæ prærupto margine, casu
Contigit, ut caderet : sed fluctibus ille marinis
Suffultus, graditur siccis super æquora plantis.
Et ceu rura soli premeret, sic ambulat undis :
Jam nisi quod levius susceperat unda ruentem,
Quam si dura virum accepissent arva cadentem.
Dum ruit, unda fluit, casus ne læderet illum.
Gressibus arva maneut, illum ne mergeret æquor.
Ambulat ergo freto solido, ceu tramite terræ,
Donec ad undivagam pervenerat ipse carinam :
B Quam mox ascendit securo calle pedester.
Non in veste liquor, non soccis hæserat humor.
Quod natura negat, hoc dat tua dextera, Christe,
Unda tuo jussu pelagi fit pervia justis :
Terra sed e contra vindex fit gurges iniquis.
Suffert ista humiles, dum devorat illa superbos.
Nunc te sed petimus devoti, Balthere sancte,
Ut sicut unda tuum portabat ab æquore corpus,
Te sanum penitus revehens ad littora nota :
Sic precibus nostras animas evadere fluctus
Mundanos facias, portumque intrare salutis.
Claruit his etiam venerabilis Echa [c] diebus
Anachoreta sacer, eremi secreta secutus,
Terrenos fugiens jam corpore castus honores.
Ut cum rege Deo cœlestes posset habere.
C Angelicam terris vitam devotus agendo,
Multa prophetali prædixit mente futura.
De quo plura vetat narrari Musa recurrens
Carminis ad finem, propriique ad gesta magistri ;
Qui post Ecgbertum venerandæ insignia sedis
Suscepit, sapiens Ælbertus [d] nomine dictus.
Vir bonus et justus, largus, pius, atque benignus ;
Catholicæ fidei fautor, præceptor, amator ;
Ecclesiæ rector, doctor, defensor, alumnus,
Justitiæ cultor, legis tuba, præco salutis,
Spes inopum, orphanisque pater, solator egentum.
Trux rigidis, blandusque bonis, durusque superbis :
Fortis in adversis, humilis fuit inque secundis.
Mente sagax, non ore loquax : sed strenuus actu.
Cui quantum crevit cumulati culmen honoris,
D Tantum mens humili sese pietate subegit.
De quo versifico paulo plus pergere gressu
Euboricæ mecum libeat tibi, quæso, juventus.
Hic quia sæpe tuos perfudit nectare sensus,

Vers. 1409

[a] Mabill. l. cit. pag. 100.

[b] Cunewlsi Lindisfarnensis episcopi anno XVII pontificatus ; regni vero Eadberti Northumbrorum regis XX. « Vir Domini et presbyter Baltherus, qui vitam anochoreticam in Tiningaham duxerat, viam sanctorum Patrum ingressus est, migrando ad eum qui se reformavit ad imaginem filii sui, pridie Nonas Martias, » inquit Turgotus in Libro de Ecclesia Dunelmensi ; et quidem anno 756 ex Hovedeno. Colitur in Fastis Benedictinis die 27 Nov. Reliquiæ Dunelmum translatæ sæc. XI. Lege Bollandum ad diem 6 Martii, ubi situs monasterii seu eremi S. Baltheri in Scotia reponitur. MABILL.

[c] De isto *Echa* anachoreta nihil alibi reperire potui. MABILL.

[d] *Ælbertus episcopus* successit anno 766 ; Hoveden Annal. part. priori, pag. 403. Mabill. Annal. libr. XXIV, num. 11 et 12, obiit anno 780. Idem libr. XXV, num. 11. Vide etiam Alfortum ad annum 766 et 767.

Mellifluo dulces eructans pectore succos,
Quem mox a primis ratio pulcherrima cunis
Corripuit, rerum summamque vehebat in arcem,
Doctrinæ pandens illi secreta sophiæ.
Hic fuit ergo satis claris genitoribus ortus,
Ex quorum cura studiis mox traditur almis,
Atque monasterio puerilibus inditur annis,
Sensibus ut fragilis sacris adolesceret ætas.
De puero nec cassa fuit spes tanta parentum.
Jam puer egregius crescebat corpore quantum,
Ingenio tantum librorum proficiebat.
Sic meritis crescens annis et mente sagaci,
Jam levita sacer condigno est ordine factus.
Hunc bene dum felix adolescens gessit honorem,
Jura sacerdotii juvenis suscepit honestus :
Cresceret ut gradibus, meritis qui creverat almis.
256 Tunc pius et prudens doctor simul atque sa-[cerdos,
Pontificique comes Ecgbert conjunctus adhæsit,
Cui quoque sanguineo fuerat jam jure propinquus.
A quo defensor clero decernitur omni,
Et simul Euborica præfertur in urbe magister.
Ille ubi diversis sitientia corda fluentis
Doctrinæ et vario studiorum rore rigabat :
His dans grammaticæ rationis gnaviter artes,
Illis rhetoricæ infundens refluamina linguæ :
Illos juridica curavit cote polire,
Illos Aonio docuit concinnere cantu ;
Castalida instituens alios resonare cicuta,
Et juga Parnassi lyricis percurrere plantis.
Ast alios fecit præfatus nosse magister
Harmoniam cœli, solis lunæque labores,
Quinque poli zonas, errantia sidera septem,
Astrorum leges, ortus, simul atque recessus.
Aerios motus pelagi, terræque tremorem,
Naturas hominum, pecudum, volucrumque ferarum,
Diversas numeri species, variasque figuras.
Paschalique dedit solemnia certa recursu,
Maxime Scripturæ pandens mysteria sacræ.
Nam rudis et veteris legis patefecit abyssum.
Indolis egregiæ juvenes quoscunque videbat,
Hos sibi conjunxit, docuit, nutrivit, amavit ;
Quapropter plures per sacra volumina doctor
Discipulos habuit, diversis artibus auctos.
Non semel externas peregrino tramite terras
Jam peragravit ovans, sophiæ deductus amore ;
Si quid forte novi librorum seu studiorum,
Quod secum ferret terris reperiret in illis.
Hic quoque Romuleam venit devotus ad urbem,
Dives amore Dei, late loca sancta peragrans.

Vers. 1458.

A Inde domum rediens, a regibus atque tribunis
Doctor honorifice summus susceptus ubique est.
Ut pote quem magni reges retinere volebant,
Qui sua rura fluens divino rore rigaret.
Ad sibi sed properans præfinita facta magister,
Dispensante Deo, patriæ prodesse, redibat.
Nam proprias postquam fuerat delatus in oras,
Mox pastoralem compulsus sumere curam,
Efficitur summus, populo rogitante, sacerdos
Officiumque suis meritis decoraverat almis,
Ordinis atque bonus pastorque repertus ubique est.
Namque tuebatur divinum cautus ovile,
Ulla ex parte lupus Christi ne læderet agnos,
Ille quibus sacri præstabat pabula verbi ;
Ne sitis atque fames ullo vexaret acerbo.
B De gregeque errantes eremi per devia vastæ
Ad Domini caulas humeris revehebat amicis :
Nolentesque sequi placido sermone vocantem
Insequitur juris terroribus atque flagellis.
Nec regi aut ducibus justus parcebat iniquis.
Sed neque decrevit, curarum pondera propter,
Scripturas fervens industria prisca legendi :
Factus utrumque, sagax doctor, pius atque sacerdos ;
Sensibus hos augens, illos et moribus ornans.
Nec Pater adveniens in tantum culmen honoris,
Vestibus atque cibis veterem mutaverat usum :
Deliciosa nimis fugiens, nec vilia valde
Sectatus fuerat, medio moderamine gaudens.
Nec minus interea vario ornamenta decore,
Addidit ecclesiis, fidei fervore repletus.
C Namque ut bellipotens sumpsit baptismatis undam
Edvin rex [a], præsul grandem construxerat aram,
Texit et argento, gemmis simul undique et auro,
Atque dicavit eam sancti sub nomine Pauli
Doctoris mundi, nimium quem doctor amabat.
Hoc altare farum [b] supra suspenderat altum,
Qui tenet ordinibus tria grandia vasa novenis :
Et sublime crucis vexillum erexit ad aram,
Et totum texit pretiosis valde metallis.
Omnia magna satis, pulchro molimine structa,
Argentique meri compensant pondera multa.
Ast altare aliud fecit, vestivit et illud
Argento puro, pretiosis atque lapillis :
Martyribusque crucique simul dedicaverat ipsum.
D Jussit ut obryzo non parvi ponderis auro
Ampulla major fieret, qua vina sacerdos
Funderet in calicem, solemnia sacra celebrans.
Ast nova basilicæ miræ structura diebus
Præsulis hujus erat jam cœpta, peracta, sacrata.
Hæc nimis alta domus solidis suffulta columnis,

Vers. 1580.

[a] *Edvin rex.* De Edvino hæc intelligas rege Northanumbrorum, de quo Ven. Beda, libr. II Hist. Eccles. Angl., cap. 14, hæc narrat : « Baptizatus est autem (Eduinus rex) Eboraci die sancto Paschæ pridie Iduum Aprilium (627) in ecclesia sancti Petri apostoli, quam ibidem ipse de ligno, cum catechizaretur, atque ad percipiendum baptisma imbueretur, citato opere construxit. » Hæc Bedæ narratio difficulter cum ista nostri poetæ combinatur, nisi transpositis verbis ita intelligas, quod Edvin rex grandem e ligno construxerit aram; quam præsul Ælbertus post integrum demum sæculum texit argento, auro gemmisque, atque ob amorem sancti Pauli, mutato titulo sancti Petri, illam illius honori dedicaverit. Vide de hoc rege plura supra vers. 194 seqq.

[b] *Farum,* id est candelabrum.

Suppositæ quæ stant curvatis arcubus, intus
Emicat egregiis laquearibus atque fenestris,
Pulchraque porticibus fulget circumdata multis,
Plurima diversis retinens solaria tectis,
Quæ triginta tenet variis ornatibus aras.
Hoc duo discipuli templum, doctore jubente,
Ædificaverunt Eanbaldus et Alcuinus, ambo
Concordes operi devota mente studentes.
Hoc tamen ipse Pater socio cum præsule [a] templum,
Ante die decima quam clauderet ultima vitæ
Lumina præsentis, sophiæ sacraverat almæ
Ergo ministrator clarissimus ordine sacro
Præsul perfectus; meritis plenusque dierum,
Tradidit Eanbaldo [b] dilecto lætus alumno
257 Pontificale decus, sibimet secreta petivit
Septa, Deo soli quo jam servire vacaret.
Tradidit ast alio [c] charas super omnia gazas
Librorum nato, patri qui semper adhæsit,
Doctrinæ sitiens haurire fluenta suetus:
Cujus si curas proprium cognoscere nomen
Fronte sua statim præsentia carmina prodent [d].
His divisit opes diversis sortibus; illi
Ecclesiæ regimen, thesauros, rura, talenta:
Huic sophiæ specimen, studium, sedemque, librosque.
Undique quos clarus collegerat ante magister,
Egregias condens uno sub culmine gazas.
Illic invenies veterum vestigia Patrum,
Quidquid habet pro se Latio Romanus in orbe
Græcia vel quidquid transmisit clara Latinis:
Hebraicus vel quod populus bibit imbre superno,
Africa lucifluo vel quidquid lumine sparsit.
Quod Pater Hieronymus, quod sensit Hilarius, atque
Ambrosius præsul, simul Augustinus, et ipse
Sanctus Athanasius, quod Orosius edit avitus [e]:
Quidquid Gregorius summus docet, et Leo papa;
Basilius quidquid, Fulgentius atque coruscant.
Cassiodorus item, Chrysostomus atque Joannes.
Quidquid et Althelmus docuit, quid Beda magister
Quæ Victorinus scripsere, Boetius: atque
Historici veteres, Pompeius, Plinius, ipse
Acer Aristoteles, rhetor quoque Tullius ingens.
Quid quoque Sedulius, vel quid canit ipse Juvencus,
Alcuinus [f] et Clemens, Prosper, Paulinus, Arator,
Quid Fortunatus, vel quid Lactantius edunt.
Quod Maro Virgilius, Statius, Lucanus et Auctor:

Vers. 1553.

A Artis grammaticæ vel quid scripsere magistri;
Quid Probus atque Focas, Donatus, Priscianusve,
Servius, Euticius, Pompeius, Comminianus.
Invenies alios perplures, lector, ibidem
Egregios studiis, arte et sermone magistros,
Plurima qui claro scripsere volumina sensu:
Nomina sed quorum præsenti in carmine scribi
Longius est visum quam plectri postulet usus.
His ita dispositis complens sua tempora summus
Antistes, totus meritis maturus et annis,
Post annos binos, menses simul atque quot annos,
Ex quo septa sacer præsul secreta petivit;
Discipulis coram pastor, patriarcha, magister,
Transit ad æthereum lætus feliciter aulam.
Hanc tamen hanc citius lugubris, mea fistula, partem
B Desere, ne pereas lacrymarum gurgite mersa,
Dum properas portum velis hucusque secundis,
Quid memorare studes nobis mœstissima fata?
Cum subito ante oculos cunctis mors invida nostros
Lumina supremo clausit veneranda sopore
Pontificis summi, nostri patris atque magistri.
O nobis! o nigra dies! o clara sed illi!
Nos sine patre dies orphanos ille reliquit,
Fletibus, exsilio duroque labore gravatos.
Reddidit ast illum patriæ Patrique superno,
Fletibus, exsilio duroque labore solutum.
Jam cui Christus amor, potus, cibus, omnia Christus;
Vita, fides, sensus, spes, lux, via, gloria, virtus.
C Qui decimo et quarto summi dormivit in anno
Ordinis accepti, octavo sub sole Novembris [g],
Dum gravis illa dies sexta fulgebat in hora.
Ejus ad exsequias magnum concurrerat agmen,
Cum clero præsul, populus, juvenesque, senesque,
Patris honorifice curantes condere corpus.
O Pater, o pastor, vitæ spes maxima nostræ,
Te sine nos ferimur turbata per æquora mundi,
Te duce deserti variis involvimur undis,
Incerti qualem mereamur tangere portum.
Dum sol noxque sibi cedunt, dum quattuor annus
Dividitur vicibus, crescunt dum germina terris;
Sidera dum lucent, trudit dum nubila ventus;
Semper honos, nomenque tuum, laudesque manebunt.
D

Vers. 1595.

[a] *Eanbaldo*, qui viventi et resignanti Ælberto successit anno 778, mensis Sept. initio. Vid. infra vers. 1564 et 1582.

[b] Primus hic est hujus nominis Eboracensis episcopus; cui anno 796 successit alter Eanbaldus, ad quem scripsit Alcuinus epist. 56.

[c] Leg., *alii*, nempe Alcuino.

[d] Poetæ quidem nomen haud apparet in ms. cod. monasterii S. Theodorici, ait Mabillonius; Alcuini vero nomen huic carmini fuisse præfixum vel ex hoc solo loco satis erui potest.

[e] Al., *acutus*.

[f] *Alcuinus*. Hinc Oudinus conjicit Alcuinum non esse hujus poematis auctorem, qui utique se viventem sanctis doctoribus non accensuisset. Ast ego loco Alcuinus, Alcimus vel Alcinous legendum existimo.

[g] Hovedenus ad annum 780 Alberti seu Ælberti episcopi Eboracensis obitum ad hunc annum memorat, quod quidem ex hoc loco confirmatur. Superius enim ad vers. 1396 ex eodem Hovedeno, Mabillonio et Alforto notavimus, Ælbertum sedem illam episcopalem adiisse anno 766. Huic vero anno si quatuordecim, quibus post adeptam dignitatem, teste poeta nostro, supervixit, addantur, prodit annus 780. Superius quoque vers. 1563 et seqq. dicitur, beatum Ælbertum, postquam relicto episcopatu in solitudinem secessit, et Eanbaldo discipulo suo pontificale decus tradidit, duobus adhuc annis ac totidem mensibus vixisse. Hinc igitur colliges, hunc Ælberti secessum et Eanbaldi ordinationem contigisse anno 778, mense Septembri. Vid. Mabill. libr. xxv Annal., pag. 255, num. 11.

Hic ego dum volui certo te fine, Thalia,
Claudere, res nostris occurrit gesta diebus.
Fessa licet paucos quapropter adhuc cane versus
Atque mei pueri causam succinge parumper,
Cui quoque præsentem testem me contigit esse.
Ergo fuit quidam juvenis nutritus in urbe
Euborica, simplex animo, sed fervidus actu.
Quique meæ rexit puerilis tempora vitæ
Consilio, solus quadam qui nocte suetis
Insistit precibus Christi Genitricis in aula.
Tunc lux alma domum subito repleverat illam,
Et cum luce simul venit vir vestibus albis,
Fulgidus aspectu, statu sublimis honesto,
Et blandis juvenem nimio terrore cadentem
Elevat alloquiis, librumque ostendit apertum.
Perlegit hunc juvenis, dixit cui codice clauso
Candidus ille : Sciens iterum majora videbis.
His dictis, subito nitidus disparuit hospes.
258 Hinc quoque post aliquos non longo tempore menses
Percutitur juvenis currenti peste per artus,
Ægrotusque diu dubia sub morte jacebat,
Angustis retrahens perituram naribus auram;
Inque meis recubans manibus, tunc spiritus ejus
Est raptus subito, corpusque remansit inane.
Post spatium rediens, iterum sed membra movebat,
Et mihi narrabat, quidam quod duxerat illum
Ad loca pulchra nimis, multos ubi vidit ovantes,
Ignotos notosque simul, sed maxime sanctæ
Illius Ecclesiæ lætos agnovit alumnos.
Qui mox suscipiunt placidis amplexibus illum,
Et secum penitus semper retinere volebant,
Sed cito ductor eum converso calle reduxit
Ad proprium corpus, dicens, quod solis ad ortum
Jam melius habiturus eris; de fratribus alter
Sed hodie moriturus erit, cujusque paratam
Vidisti sedem. Juvenem nec sermo fefellit.
Nam cito convaluit, dum sol rutilabat ad ortum;
Ante diem medium fuerat sed mortuus alter.
Ille tamen juvenis parvum post tempus, eodem
Anno percutitur populantis peste doloris,
Atque mihi statim morbo prædixit in illo :
Hac lue jam moriar, cito carnis claustra relinquam.
Nec secus evenit, quoniam vis magna doloris
Crevit, et extremam juvenem deduxit in horam.
Qui tenui moriens animam traducere flatu
Dum cœpit, fuerat vigilans e fratribus unus,
Vir probus et verax, vidit qui culmine ab alto
Descendisse virum facie seu veste coruscum,
Et posuisse suum mox os morientis ad ora,
Blandius amplexus manibus quoque membra cubantis :
Regressusque animam solvens de carcere carnis
A Evexit volitans secum super astra polorum.
Hæc ego nauta rudis teneris congesta carinis,
Per pelagi fluctus et per vada cæca gubernans,
Euboricæ ad portum commercia jure reduxi;
Ut pote quæ proprium sibi me nutrivit alumnum,
Imbuit et primis utcunque verenter ab annis.
Hæc idcirco cui propriis de Patribus, atque
Regibus et Sanctis ruralia carmina scripsi.
Hos pariter sanctos, tetigi quos versibus istis,
Deprecor, ut nostram mundi de gurgite cymbam
Ad portum vitæ meritis precibusque gubernent.

CCLXXXII.

[a] *Ad Friducinum.*

Chartula percurrens Friducino [b] fer mea salve
B Perpetuum nato, pacis in ore tuo.
Dulcis amor Patris, valeas dic semper ubique
Cum pietate sacra et prosperitate bona.
Per loca sancta tui sanctorum, nate, fidelis
Sis memor Albini semper in ore pacis.
Esto pius, mitis, cauto moderamine pergens,
Consilio prudens, et pietate potens.
In sermone quidem verax, et corde fidelis,
Collaudans Christum oris in officio.
Sedulus in precibus, sanctorum maxime templis
Ne te prætereat ullius auxilium.
Sobria cum sociis faciens convivia justis,
Pauperibus largus ceu miserisque pater.
Prohibeas propria sceleratis castra rapinis,
Ne cuiquam tulerint vi sua forte tui.
C Sanctus ait : Justum non vidi nempe relictum,
Ejus egens semen non ego pane sacro.
Pauperis ad thronum clamor conscendit Olympi,
Audiet et Christus illius ipse preces.
Non tua mensa precor furtis vel forte rapinis,
Vel miserum spoliis ipsa domus redolet.
Sæpius Altithroni tibi sit conviva sacerdos.
Et Christi famulus, vel miser atque vagus;
Quam verbosa malis persona adsueta loquellis,
Auribus ingeminans verba nefanda tuis.

CCLXXXIII.

Ad Quemdam.

Musa volans veniat Moni [c] magno ferre salutem
D Cui Deus æternum tribuat per sæcula salve :
Quem precibus Christo sanctorum turba per orbem
Assiduis Domino commendet sancta precamur.
Ut sanus veniat, veniente tempore, natus
Albini Patris, præclaram lætus ad urbem,
Qua sanctus sancto Martinus corpore pausat.
Quod præstare precor nobis, pia gratia Christi.
Sed tu, nate, Deo placidis servire memento
Moribus, ut mitis semper te protegat ille;
Prospere per terras ignotas ducat euntem,

Vers. 1646.

[a] Vide epist. 224, ad Friduinum; nec puto hunc diversum esse ab eo qui hic appellatur Friducinus.

[b] Hoc carmen descriptum ex cod. ms. Harleiano, de quo plura jam diximus. Vide tomi I col. 137. Inde quoque extraximus epistolam 224, ad Friduinum abbatem Gerwicensem, qui idem videri possit cum isto Friducino, nisi quod hunc natum fidelem vocet, illum vero ut Patrem veneretur.

[c] Forte, *Monna*, ad quem est epist. 183.

Gaudentem nobis clemens iterumque reducat.
Quo pergas, vel quid facias circumspice cautus,
Sis memor atque tuam propriam servare salutem.
Noli, nate, precor, multo te perdere vino,
Non escis, ille est quoniam sat pestifer orbis.
Ex esca et potu morbi generantur amari.
A Noxius et nimium jam pendet in arbore fructus,
Incautus quorum mox infirmabitur esu.
Sit quoque lingua tibi verax et sermo salubris;
Sit cibus atque potus multum moderatus in ore.
Sit vigil in precibus pectus et pura voluntas,
Laudibus in Domini sanctorum per loca Patrum.

BEATI FLACCI ALBINI
SEU
ALCUINI
CAROLI MAGNI MAGISTRI
OPERUM PARS SEPTIMA. — OPP. DIDASCALICA.

263 PRÆFATIO.

Haud, puto, ægre ferent viri eruditi quod inter hæc genuina beati Alcuini opuscula non reperiant librum illum incompletum de septem Artibus, quem tamen cl. Quercetanus scriptori nostro ex fide veteris codicis Jac. Sirmondi attribuit, et suæ editioni a pag. 1246 et seqq. inseruit. Enimvero adeo perspicuum mihi videtur, nihil hujus libri ad Alcuinum nostrum pertinere, ut in ipsa statim Præfatione illi præfixa verus se auctor manifestet prodatque, is ipse nimirum, qui scripsit librum divinarum Institutionum : « Superior liber, inquit, Domino præstante completus, *Institutionum* videlicet *divinarum* continet *Lectionum;* hic triginta tribus titulis noscitur comprehensus . . . . Nunc tempus est ut **264** aliis septem titulis sæcularium lectionum præsentis libri textum percurrere debeamus; » est vero omnium eruditorum consensu, et omnium codd. mss. fide, verus divinarum Institutionum et simul sæcularium lectionum, septem titulis, nimirum de Grammatica, de Rhetorica, de Dialectica, de Arithmetica, de Musica, de Geometria, de Astronomia, comprehensarum, auctor Magnus Aurelius Cassiodorus Senator, quod pluribus argumentis demonstratum dedit doctissimus congr. S. Mauri monachus D. Garetius Oper. Aurel. Cassiodori, in Præfatione, pag. 10, edit. Venet. anni 1729 [a]. Cum igitur hic Liber *de septem artibus* inscriptus (cujus quidem non nisi duo priora capita, eaque admodum mutilata exhibet Quercetani editio) partus sit beato Alcuino certissime suppositus, et apud Cassiodorum integer exstet suo vero parenti assertus, illum, non invitis, reor, viris eruditis, a genuinis Alcuini opusculis rescindendum censuimus.

Initium igitur hujus partis capimus a Dialogo de Arte grammatica, quem excipiet libellus de Orthographia noviter repertus; hunc sequitur Dialogus de Arte rhetorica, et alius de Dialectica; cui subjungitur Disputatio Pippini cum Albino scholastico : quibus demum addimus quasdam lucubrationes, et fragmenta de Cursu et Saltu lunæ ac Bissexto, quæ ex codd. mss. eruimus, et Alcuino tanquam vero auctori, ob rationes in Monitis præviis proferendas, tribuimus. Dolendum profecto reliqua quæ Alcuinus de Arithmetica, Geometria, Musica, Arte metrica et Astronomia certissime scripsit, ut plurimum periisse. Certe Alcuinum, postulante imperatore Carolo, non tantum de Grammatica et Dialectica, sed etiam de Musica scripsisse, Vitæ illius scriptor testatur. Institutiones quoque Artis arithmeticæ ac Astronomiæ eidem imperatori non ore tantum tradidisse, sed etiam calamo exarasse, ex initio Dialogi de Rhetorica colligi posse videtur, ubi Alcuinus Carolum ita loquentem inducit : « Ex quo mihi paucis tuis responsionibus januas rhetoricæ artis vel dialecticæ subtilitatis claustra aperuisti, valde me in ejus rationes fecisti intentum; maxime, quia me in cellaria *arithmeticæ* disciplinæ pridie sagaciter induxisti, vel *astrologiæ* splendore illuminasti. » Quæ verba sane innuunt, Alcuinum, antequam hunc de Rhetorica Dialogum scripsisset, similem quoque de Arithmetica et Astronomia confecisse. Demum inter scripta Alcuini a Trithemio libro II de Viris illustribus ord. S. Ben., cap. 26, recensetur liber de Arte metrica; et sane ipse Alcuinus discipulis suis Franconi et Saxoni promittit, pleniorem se de metrica ratione informationem daturum. « Plenius hæc (respondet ad quæstionem de communibus syllabis) vita comite *in metrica ratione* vobis, filii, monstravero. » Et paulo post: « Aptius hæc in *illa metrorum subtilitate* intelligetis ; quia pedes et accentus nisi ex brevibus longisque syllabis nequeunt intelligi. » Verum hæc omnia vel rerum edax tempus consumpsit; vel in necdum perquisitis forulis etiamnum forte delitescunt, a feliciore manu aliquando reperienda.

Interim ex his quæ nunc ex codd. variis mss. in lucem proferimus multo emendatiora, quam unquam prodiere, attentus lector intelliget, B. Alcuinum non in exegeticis solum dogmaticisque scientiis, sed in profanis quoque litteris et liberalibus artibus apprime versatum, imo inter ævi sui doctores facile primum fuisse : « Omnibus enim, ait Canisius, omnia factus est, theologis theologus, dialecticis dialecticus, musicis musicus, rhetor rhetoribus, grammaticis grammaticus, atque adeo puer pueris, ut omnes lucrifaceret. » Quod ipsum de semet prædicat in epist. 43, ad Carolum, ita scribens : « Ego Flaccus vester . . . aliis per tecta S. Martini sanctarum mella Scripturarum ministrare satago; alios vetere antiquarum disciplinarum mero inebriare studeo ; alios grammaticæ subtilitatis enutrire pomis incipiam; quosdam stellarum ordine, ceu picto cujuslibet magnæ domus culmine, illuminare gestio; plurima pluribus factus, ut plurimos ad profectum sanctæ Dei Ecclesiæ et ad decorem imperialis regni vestri erudiam. »

[a] Patrologiæ tom. LXIX et LXX.

OPUSCULUM PRIMUM.

GRAMMATICA.

265 MONITUM PRÆVIUM.

Præsens opusculum ex bino dialogo constat; primus inter magistrum et discipulos, qui quasi præliminaris instructio est ad veram sapientiam acquirendam, ad quam per grammaticam, rhetoricam, dialecticam, arithmeticam, geometriam, musicam et astrologiam, veluti per gradus ascendendum esse magister docet; atque ideo huic primo dialogo in cod ms. Frisingensi singularis hæc præmittitur inscriptio: *Disputatio de vera philosophia.*

Alter dialogus, qui proprie de Arte grammatica est, tres habet interlocutores, magistrum nempe duosque pueros, unum Saxonem, alterum Franconem. Quanti hanc beati Alcuini grammaticam fecerit celebris ille Notkerus Balbulus, ex illius ad Salomonem suum discipulum, postea Constantiensis Ecclesiæ episcopum, verbis æstimari potest: « Albinus, inquit, talem grammaticam condidit, ut Donatus Nicomachus, Dositheus, et noster Priscianus in ejus comparatione nihil esse videantur [a]. » Sed hoc quidem elogium nimium est; videri tamen possit, hanc grammaticam ratione methodi, qua tractatur, multis aliis utilitate præstare; quod judicium est D. Riveti, Hist. Lit. Franciæ tom. IV, pag. 317, num. 21. De eadem grammatica, de egregiis doctrinis in illa repertis, deque duobus pueris Saxone et Francone copiose et erudite commentatus est illustris D. Joan. Guilielmus de Berger, eloquentiæ professor publicus, bina dissertatione *de Eruditione Saxonis Carolini*, Vitembergæ habita anno 1741; cujus copiam mihi fecit vir celeberrimus atque ob singularem eruditionis copiam clarissimus D. Christ. Adolphus Klotzius regi Borussiæ a consiliis aulicis.

Primus hoc opusculum in publicum produxit Canisius tom. V Lect. Antiq., pag. 988 et seqq., et apud Basnage, tom. II, part. I, pag. 506. Posthac illud Collectioni veterum grammaticorum Putschii, quæ anno 1605 Hanoviæ prodiit, insertum fuit.

Hic vero hanc beati Alcuini grammaticam ad codd. mss. vetustissimos et optimæ notæ Frisingensem et S. Emmerami diligenter emendatam exhibemus, sublatis plurimis mendis, expletisque lacunis in editione D. Quercetani exstantibus, quæ omnia, more nostro, his [ ] signis conclusa significamus.

DISCIPULI. MAGISTER.

DISCIPULUS. Audivimus, o doctissime magister! sæpius te dicentem quod philosophia esset omnium virtutum magistra, et hæc sola fuisset quæ inter omnes sæculi divitias nunquam miserum se possidentem reliquisset. Incitasti nos, ut vere fatemur, his dictis ad tam excellentis felicitatis indagationem, scire cupientes quæ esset hujus magisterii summa, vel quibus gradibus ascendi potuisset ad eam. Ætas [enim (*Edit.*, igitur)] nostra tenera est, et te non dante dexteram sola surgere satis infirma est. Animi vero nostri naturam esse intelligimus in corde, seu oculorum in capite. Oculi itaque si splendore solis, vel alia qualibet lucis præsentia asperguntur, perspicacissime, quidquid obtutibus

A occurrit, discernere valent: cæterum sine lucis accessu in tenebris manere notissimum est. Sic animi vigor acceptabilis est sapientiæ, si erit qui eum illustrare incipiat. — MAGISTER. Bene siquidem, filii, comparationem oculorum et animi protulistis. Sed *qui illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Joan.* I, 9), illuminet mentes vestras, ut in ea proficere valeatis philosophia, quæ nunquam, ut dixistis, deserit possidentem.

DIS. Scimus, magister, scimus certissime quod ab eo postulandum est qui dat affluenter et nulli improperat. Nos tamen morulis quibusdam instruendi sumus, et quasi infirmi tardiore gressu ducendi, quousque aliquid fortitudinis accrescat in nobis. Ignem
B siquidem silex naturaliter habet in se, qui solet exire ad ictus. Naturale itaque est mentibus humanis scientiæ lumen, sed nisi crebra doctoris intentione excutiatur, in se quasi scintilla in silice latet. — MAG. Est equidem facile viam vobis demonstrare sapientiæ, si eam tantummodo propter Deum, [propter rerum scientiam], propter puritatem animæ, propter veritatem cognoscendam, etiam et propter seipsam diligatis; et non propter humanam laudem, vel honores sæculi, vel etiam divitiarum fallaces voluptates, quæ omnia **266** quanto plus amantur, tanto longius aberrare faciunt a vero scientiæ lumine ista quærentes: velut ebrius domum, quo tramite revertatur, ignorat.

DIS. Fatemur scilicet nos beatitudinem amasse:
C sed si qua possit in hoc sæculo esse ignoramus. — MAG. Est enim mentibus hominum veri boni naturaliter inserta cupiditas: sed ad falsa quædam plurimos eorum devius error abducit. Quorum quidem alii maximam felicitatem divitiis abundare credunt [*Al.*, credentes], alii honoribus gaudent, alii potentia congratulantur, alii voluptatibus delectantur, alii laudibus inhiant. Quæ diligentius considerata tantis implicantur calamitatibus, ut vix aliquid beatitudinis habere videantur. Hæc enim sibi somniantes veram aliqui felicitatem fore existimant, et dum eos ad verum bonum naturalis intentio ducit, multiplex tamen error propter ignorantiam abducit.

DIS. Quis sanum sapiens hæc esse transitoria ignorat? tamen hujus vitæ viatorem horum abun-
D dantia adjuvari quis nesciat? — MAG. Moderatus eorum usus adjuvat, nimius gravat. Unde philosophicum illud valet elogium: *Ne quid nimis.*

DIS. Notum est, omnia nimia nocere. Sed usque ad quem finem eorum est, quæ paulo ante numerasti, abundantia petenda? — MAG. Quantum necessitas

[a] Pezius, tom. I Thes. Anecdot., pag. 8.

corporis exigit, et quantum sapientiæ expostulat studium.

DIS. Perfectorum esse arbitramur hujusmodi rationis frenis animarum cursus coercere. — MAG. Ad hanc scilicet perfectionem, dum ætas floret, dum animus viget, vos, filii, cohortor.

DIS. Duc, age, et reduc per divinæ vias rationis, et ad hujus cacumen perfectionis transfer. Nam, licet impari gressu, te ductorem sequimur. — MAG. Quid homo, rationale animal, meliore parte immortalis, tui Conditoris imago, quid propria perdis? quid aliena petis? cur infima quæris et summa relinquis?

DIS. Quæ sunt propria, vel quæ aliena? — MAG. Aliena sunt, quæ extra quæruntur, ut divitiarum congregatio: intra, sapientiæ decus. Igitur tu, o homo! si tui ipsius compos eris, possidebis quod nec unquam amittere dolebis, nec ulla tibi fortuna auferre valebit. Quid igitur, o mortales, extra petitis, dum intra habetis quod quæritis?

DIS. Felicitatem quærimus. — MAG. Bene quæritis, si manentem quæritis, et non fugientem. Videtis quam multis amaritudinibus terrena felicitas aspersa est, quæ nulli vel tota proveniet, vel fida permanet, quia nil non mutabile præsentis vitæ inveniri potest. Quid pulchrius luce? et hæc tenebris succedentibus obfuscatur. Quid floribus venustius æstatis? qui tamen hiemalibus frigoribus pereunt. Quid salute corporis suavius? et quis hanc perpetuam habere confidit? Quid tranquilla pace jucundius? et tamen sæpe hæc tristi discordiarum fomite irritatur.

DIS. Hæc omnia sic se habere, sicut dicis, non dubitamus. Sed quorsum ista? — MAG. Ut ex majoribus minora cognoscatis.

DIS. Quonam modo? — MAG. Si cœlum terraque suis semper vicissitudinibus mutantur, generalis omnium [mortalium] pulchritudo et utilitas; quanto magis cujuslibet rei specialis delectatio transitoria esse necesse est? Et cur ea amari debent quæ permanere nequeunt? Quid vos homines de [nominis (*Edit.*, hominis)] laude, de honoris dignitate, de divitiarum congregatione cogitatis? Legistis Crœsi divitias, Alexandri famam, Pompeii honorem? Et quid hæc perituris proderunt? dum quisque illorum immatura morte cum magno quæsitam labore cito perdidit gloriam, minuitque quodammodo propriæ integritatem scientiæ [*Ms.*, justitiæ], qui ex alienis sibi sermunculis laudem quærit. Quid de divitiis congregandis studetis, quæ vel deserunt, vel deseruntur? quæ effundendo quam servando melius ditant [*Ms.*, nitent]? Siquidem avaritia odiosos, claros largitas facit. Quarum abundantia nonnisi ex aliorum indigentia [*Ms.*, indulgentia] congeritur. Quid honores fomenta superbiæ quæritis? Nonne unus est omnium Pater? Et cur injuriam facitis Conditori vestro pejora amando, et meliora amittendo? Ille genus humanum terrenis omnibus præstare voluit, vos dignitatem vestram infra infima quæque detruditis. Quanto melius est interius ornari, quam exterius, animam perpetuam splendore polire.

267 DIS. Quæ sunt animæ ornamenta [perpetua]? — MAG. Primo omnium sapientia, cui vos maxime studere cohortor [*Ms.*, suadeo].

DIS. Unde scimus sapientiam esse perpetuam? Et si hæc omnia quæ ante numerasti, transitoria sunt, cur non et horum scientia pertransit? — MAG. Animam putatis esse perpetuam?

DIS. Non solum putamus, sed etiam certissime scimus. — MAG. Estne sapientia decus et dignitas animæ?

DIS. Est vere.— [[a] MAG. Quomodo absque sapientia, decore suo, anima feliciter poterit esse perpetua? Nonne absque ratione est, animam absque decore et dignitate sua esse perpetuam?] Consequens videtur utramque esse perpetuam, animam scilicet et sapientiam. Videtisne quolibet casu sæpissime divitias habentem deserere, et omnes sæculi honores multoties minui?

DIS. Videmus itaque ut ne regni quidem potentia perduret [*Ms.*, uti perdurat]. — MAG. Quid divitiæ sine sapientia?

DIS. Quod corpus sine anima, Salomone dicente: *Quid prosunt divitiæ stulto, cum sapientiam emere non possit* (*Prov.* XVII, 16)? — MAG. Nonne hæc est, quæ humilem exaltat, et erigit de stercore pauperem, ut sedeat cum principibus, et solium gloriæ teneat?

DIS. Est quidem, sed quam speciosa in habendo, tam laboriosa in acquirendo. — MAG. Quis miles sine certamine coronabitur? Quis agricola sine labore abundat panibus? Nonne vetus proverbium, radices litterarum esse amaras, fructus autem dulces? Igitur et noster orator in Epist. ad Hebr. idem probat. Omnis quidem disciplina in præsenti non videtur esse gaudii sed mœroris; postea [vero] pacatissimum fructum exercitatis in ea affert justitiæ.

DIS. Duc, age, quo libeat, sequimur libenter, quia spes præmii solet laborem relevare. Omnis quippe qui arat, in spe arat percipiendi fructus. Fertur itaque, dum Diogenes magnus ille philosophus omnes suos a se expulit discipulos dicens: Ite, quærite vobis magistrum, ego vero [inveni] mihi, ei solus Plato adhæsit, et quadam die lutulentis pedibus super exstructum magistri lectulum cucurrit assidere doctori, quem Diogenes baculo ferire minitabatur; cui puer inclinato capite respondit: Nullus est tam durus baculus, qui me a tuo segregare possit latere. At si [*Ms.*, Si ergo] ille amore sæcularis sapientiæ flagrans, cœlestis vero, quæ ad vitam ducit perpetuam, ignarus, sic ardenter magistrum sequi persistebat, quanto magis nos tua, magister, ingredientem vel egredientem vestigia sequi debemus, qui non solum litterario [*Ms.*, litteratorio] nos liberalium studiorum itinere ducere nosti, sed etiam meliores sophiæ vias, quæ ad vitam ducit æter-

[a] Hæc restituta sunt ex cod. ms. Frisingensi.

nam [pandere] poteris? — **Mag.** Divina nos præcedat gratia, et in thesauros spiritalis deducat sapientiæ, in qua divinæ ubertatis fonte inebriari [possitis], ut sit in vobis fons aquæ salientis in vitam æternam. Sed quia Apostolo præcipiente legimus: Omnia vestra honesta cum ordine fiant, vos per quosdam eruditionis gradus ab inferioribus ad superiora esse ducendos reor, donec pennæ virtutum paulatim accrescant, quibus ad altiora puri ætheris spectamina volantes dicere valeatis: *Introduxit nos rex in cellaria sua, exsultabimus et lætabimur in eis* (*Cant.* I, 3).

Dis. Da dexteram, magister, et nos ab humo imperitiæ eleva, et in gradus sophiæ nos tecum constitue, in quibus te ex morum dignitate, ex verborum veritate sæpius consistere agnovimus, quo te rerum ratio pulcherrima ab ineunte, ut audivimus, ætate perduxit; et si poeticis licet aures accommodare fabulis, nobis non incongruum videtur, quod asserunt, epulas deorum esse rationes. — **Mag.** Verius, o filii! dicere potestis, rationes esse angelorum cibum, animarum decorem, quam epulas deorum.

Dis. Quoquo modo hæc dici debeant, primos precamur nobis sapientiæ ostendi gradus, ut Deo donante et te edocente ab inferioribus ad superiora pervenire valeamus. — **Mag.** Legimus, Salomone dicente, per quem ipsa se cecinit [Sapientia]: *Sapientia ædificavit sibi domum, excidit columnas septem* (*Prov.* IX, 1). Quæ sententia licet ad divinam pertineat sapientiam, quæ sibi in utero virginali domum, id est corpus, ædificavit, hanc et septem donis sancti Spiritus confirmavit: vel Ecclesiam, quæ est domus Dei, eisdem donis illuminavit; tamen sapientia **268** liberalium litterarum septem columnis confirmatur; nec aliter ad perfectam quemlibet deducit scientiam, nisi his septem columnis vel etiam gradibus exaltetur.

Dis. Tandem aliquando pande quod promisisti, et propter fragilitatem nostræ ætatis nos mollioribus incipe lactare, ut ad solidiora, crescente ætate, facilius perveniamus. — **Mag.** Divina præveniente etiam et perficiente gratia faciam quod rogastis, vobisque ad videndum ostendam [*Ms.*, ostendero] septem philosophiæ gradus, per eosdemque Deo donante et vita comite pro nostrarum portione virium penes temporis et ætatis opportunitatem ad sublimiora speculativæ scientiæ deduxero.

Dis. Duc etiam, duc et tandem aliquando de nidulo ignaviæ in ramos tibi a Deo datæ sapientiæ compone; unde aliquod veritatis lumen cernere valeamus: et quos toties promisisti, septenos theorasticæ [*Ms.* forastice] disciplinæ gradus nobis ostende. — **Mag.** Sunt igitur gradus, quos quæritis, et utinam tam ardentes sitis semper ad [ascendendum (*Edit.*, discendum)], quam curiosi modo estis ad videndum: grammatica, rhetorica [dialectica], arith-

A metica, geometrica, musica et astrologia. Per hos enim philosophi sua contriverunt otia atque negotia. Iis namque consulibus clariores effecti, iis regibus celebriores, iis videlicet æterna memoria laudabiles: iis quoque sancti et catholici nostræ fidei doctores et defensores omnibus hæresiarchis in contentionibus publicis semper superiores exstiterunt.

Per has vero, filii charissimi, semitas vestra quotidie currat adolescentia, donec perfectior ætas et animus sensu robustior ad culmina sanctarum Scripturarum perveniat. Quatenus hinc inde armati veræ fidei defensores et veritatis assertores omnimodis invincibiles efficiamini [a].

SAXO, FRANCO, DISCIPULI; MAGISTER.

B Fuerunt in schola Albini magistri duo pueri, unus Franco, alter Saxo, qui nuperrime spineta grammaticæ densitatis irruperunt. Quapropter placuit illis paucas litteralis [*Ms.*, paucis litterulis] scientiæ regulas memoriæ causa per interrogationes et responsiones excerpere.

At prior illorum Franco dixit Saxoni: Eia, Saxo, me interrogante responde, quia tu majoris es ætatis. Ego XIV annorum; tu ut reor XV. Ad hæc Saxo respondit: Faciam; ita tamen, ut si quid altius sit interrogandum, vel ex philosophica disciplina proferendum, liceat magistrum interrogare.

Ad hæc magister: Placet, filii, propositio vestra: et libens annuo vestræ sagacitati. Et primum dicite unde [primum] vestram convenientius disputationem
C esse arbitramini incipiendam?

Dis. Unde, domine magister, nisi a littera? — **Mag.** Bene arbitramini, si non philosophiæ memoriam paulo prius fecissetis [*Ms.*, fecissemus]. Unde a voce, cujus causa litteræ sunt inventæ, inchoandam disputationem constat [*Ms.*, censeo]: vel magis primo omnium interrogandum est, quibus modis constet disputatio?

Dis. Et a te, magister, suppliciter rogamus exponi. Nam nos nescire confitemur quibus modis constet disputatio. — **Mag.** Tria sunt quibus omnis collocutio disputatioque perficitur, res, intellectus, voces. Res sunt, quas animi ratione percipimus. Intellectus, quibus res ipsas addiscimus.
D Voces, quibus res intellectas proferimus; cujus causa, ut diximus [*Ms.*, ut prius dixi], litteræ inventæ sunt.

Dis. Sed quia disputationis modos dixisti, vocis differentias ut exponas, precamur. — **Mag.** Quatuor sunt differentiæ vocis: articulata, inarticulata; litterata, illitterata. Articulata est, quæ copulata atque coarctata cum sensu profertur, ut: *Arma virumque cano*... Inarticulata, quæ a nullo sensu proficiscitur, ut *crepitus, mugitus*. Litterata, quæ scribi potest; illitterata, quæ scribi non potest.

Dis. Unde dicta vox? — **Mag.** A vocando. Ecce habetis quæ interrogastis. Nunc a littera incipite, filii.

Franco. Dic Saxo prior, unde littera sit dicta? —

[a] In cod. ms. Reg. Parisiensi sequenti Dialogo hic præfigitur titulus: *Alcuini Opusculum, quod vocatur Enchiridium, feliciter incipit.*

SAXO. Ut reor, littera est quasi legitera, quia legentibus iter præbet.

269 FR. Da definitionem quoque. — SAXO. Littera est pars minima vocis articulatæ.

DIS. Habet et, magister, alteram definitionem litteræ? — MAG. Habet, sed in eumdem cadentem sensum. Littera est individua, quia sententias in partes, partes in syllabas, syllabas in litteras dividimus. Litteræ vero indivisibiles sunt.

DIS. Unde litteræ elementa dicuntur? — MAG. Quia sicut elementa coeuntia corpus perficiunt, sic hæ conglutinatæ litteralem vocem componunt.

FR. Da, collega, divisionem litterarum. — SAXO. Sunt aut vocales aut consonantes. Item consonantes dividuntur in semivocales et mutas.

FR. Rationem pone singulis divisionibus.— SAXO. Vocales per se proferuntur et per se syllabam faciunt. Consonantes nec per se edici possunt, nec per se syllabam facere.

DIS. Habentne, magister, alteram rationem cur dividantur? — MAG. Habent. Vocales sunt sicut animæ, consonantes sicut corpora. Anima vero et se movet et corpus. Corpus vero immobile est sine anima. Sic sunt consonantes sine vocalibus. Nam scribi possunt per se; edici vero vel potestatem habere sine vocalibus nequeunt.

FR. Unde dictæ sunt vocales et consonantes? — SAXO. Vocales dictæ sunt, quia per se vocem impleant nulla adhærente consonante. Consonantes vocatæ sunt, quia per se non sonant, sed vocalibus consonant.

FR. Quæ est differentia inter semivocales et mutas? — SAXO. Quantum enim a vocalibus superantur semivocales, tantum semivocales superant mutas. Nam a vocalibus incipiunt et in se desinunt : et majori euphonia sonant, et sæpius dictiones semivocalibus quam mutis, propter euphoniam, id est, sonoritatem, finiuntur. Mutæ vero a se incipiunt et in vocales desinunt et deformius sonant.

FR. Ut reor, in Donato legimus, tria accidisse litteris : nomen, figuram, potestatem. De nominibus et figuris non est opus dicere, sed de potestate velim dicas, et primo vocalium. — SAXO. Vocales sunt apud Latinos quinque. Nam *y* litteram sextam vocalem, causa Græcorum nominum, assumpsere Latini, sicut et *z* consonantem. Itaque vocales et per se, ut dictum est, faciunt syllabas; plenas quoque solæ positæ explent partes; *A*, ut :

A mihi non teneras glacies secet aspera plantas [a] !

E, ut :

..... Sitiens simul ebibit amnem.

O, ut :

O si Gallorum victor remeasset in urbem !

I quoque verbum est :

I, decus, i nostrum melioribus utere fatis [b] !

Sed I et U transeunt in consonantium potestatem, A cum in principio syllabæ aliis vocalibus junguntur. Ut : *janua*, *vates*, *jecur*, *veritas*, *Jonas*, *votum*. Vel si sibi ipsis anteponuntur, ut : *Juno*, *virgo*. Fiunt quoque hæ ipsæ mediæ, quando *y* Græcæ vocalis sonum habent [ut *i*], quando post *u* loco consonantis posita [*Ed.*, positæ] sequente *d*, vel *m*, vel *r*, vel *t*, vel *x* : *video*, *vim*, *virtus*, *vitium*, *vix*. *U* eumdem habet sonum, id est *y*, cum inter *q* et aliam vocalem, vel post *g* et aliam vocalem in eadem syllaba [constituitur], ut : *quisque*, *pingue*, *lingua*. Est quoque ubi *i* pro duabus ponitur consonantibus, ubi inter duas vocales ponitur, ut : *Troja*, *Maja*. U quoque loco duplicis digammæ in quibusdam locis accipitur, ut *cupii*, brevis *i*; *Cupivi*, longa *i*. Et ubicunque *v* loco consonantis ponitur, semper pro digamma habenda est. B

FR. Habentne aliquæ ex consonantibus aliquas singulares potestates? — SAXO. Habent. Primo quod unaquæque suam habet potestatem, sicut et nomen et figuram; sunt aliquæ ex illis liquidæ, quæ et vim consonantium amittunt. Accentus quoque sæpe in prosa mutant.

FR. Quæ sunt illæ?—SAXO. L, R, M, N. Sed et S quoque singularis est potestatis. H quoque aspirationis nota. X vero et Z duplices sunt. Sed has rationes metricæ subtilitatis esse reor, in quibus necdum eruditi sumus. Ideo noli me de illis plus interrogare, sed festinemus ad syllabas.

DE SYLLABA.

C FR. Syllaba quid? — SAXO. Vox litteralis sub uno accentu et uno spiritu prolata

270 FR. Quot litteris fiunt syllabæ? — SAXO. Ab una incipiens usque ad sex : *a*, *ab*, *abs*. *Mars*, *stans*, *stirps*.

FR. Habet syllaba sensum per se? SAXO. Non habet, nisi plena dictio per unam syllabam constet, ut *ars*, *do*, *dic*, et alia.

FR. Syllabæ quot accidunt [*Al.*, accedunt]?—SAXO. Quatuor : tenor, spiritus, tempus, numerus. *Accentus;* acutus, gravis, circumflexus; in dictione certus, absque dictione incertus; non potest tamen sine eo esse. *Spiritus;* asper vel lenis. *Tempus* I vel II [*Ms.*, unum vel duo]. *Numerus* litterarum.

FR. Quomodo habet syllaba unum tempus vel duo? D — SAXO. Brevis syllaba unum habet, longa duo.

FR. Quomodo fiunt breves vel longæ? — SAXO. Breves fiunt natura et potestate [c] [longæ natura et positione]. Brevis est natura, dum raptim vocalis enuntiatur, ut : *pater*. Longa, dum moratur vox, ut : *mater*. Vel dum duæ vocales in unam concurrunt syllabam, quod diphthongon vocant : et sunt tales compositiones quinque : *æ*, *œ*, *au*, *eu*, *ei*.

FR. Unde dicitur diphthongos? — SAXO. Quasi dualis vox. Nam quoties duarum vocalium voces in unam syllabam et in unam vocem coeunt, diphthongos dicitur.

FR. Quot modis fiunt syllabæ positione longæ? —

[a] Virg., X Ecl., 49, *Ah! tibi ne teneras*, etc.
[b] Virg., VI Æn., 546.
[c] Cod. ms., *Breves fiunt natura vocalium.*

SAXO. Sex. Cum correpta vocalis in duas desinit consonantes, ut : *ast*. Aut in unam duplicem, ut : *dux*. Aut in unam desinit consonantem et excipitur ab altera, ut : *arca*. Aut excipitur ab *x* duplici, ut : *axis*. Aut *j* loco consonantis posita, ut : *Troja*. Aut desinit in consonantem [et] excipitur ab *i*, vel *u*, loco consonantis posita, ut : *advena*, *adjutor*.

FR. Si [*Pro* an] necesse est unamquamque syllabam longam esse vel brevem? — SAXO. Sunt syllabæ [quæ dicuntur] communes. Quæ ad votum poetarum possunt vel breves vel longæ esse. Sed hæc, quia ad metricos pertinent, relinquamus.

FR. Magis interrogemus magistrum, ne ignari simus hujus quoque rationis.

DIS. Dic nobis, magister, qua ratione vel quibus modis communes possunt esse syllabæ? — MAG. Novem modis fiunt syllabæ communes. Communes sunt, cum correpta vocalis in medio verbo excipitur a duabus consonantibus, quarum prior muta quælibet est, vel *f* semivocalis : posterior liquida, ut : *Tenebræ*, *pharetra*, *refluit*. Aut, cum correpta vocalis in consonantem desinit, excipitur ab *h*, ut : *vir humilis*. Aut cum aliqua syllaba in brevem desinit vocalem, et excipitur a duabus consonantibus, quarum prior est *s*, ut : *alba smaragdus*. Aut cum post [pedem (*Ms*. pedes duos) quemlibet] una brevis remanserit syllaba de verbo, ut :

Omnia vincit amor, et nos cedamus amori [a]

Aut cum pars aliqua in diphthongon desinit, et excipitur a vocali sequentis verbi, ut : *Insulæ Ionio*... Aut cum productam vocalem in eodem verbo mox alterius syllabæ sequitur vocalis, ut : *fidei*. Aut cum pronomen littera *c* terminatum est, et a vocali sequentis verbi excipitur, ut : *hoc est*. Aut cum correptam vocalem in una parte *z* duplex sequitur, ut : *gaza*. Item novissima syllaba in metro semper indifferens est, et voluntati poetæ subjecta est. Est quoque, quando in tribus consonantibus fit, communis syllaba, dum in brevem vocalem desinit syllaba et excipitur ab *s* sequente muta et liquida, ut Horat. :

Linquimus insani ridentes præmia scribæ [b].

Plenius hæc, vita comite, in metrica ratione vobis, filii, monstravero.

DIS. Quid vis, magister, an de pedibus et accentibus ordinem Donati magistri sequentes interrogemus? — MAG. Amplius [*Ms*., Aptius] hæc quoque in illa metrorum subtilitate intelligetis. Quia pedes vel accentus, nisi ex brevibus longisque syllabis nequeunt intelligi. Unde ad partes vos [convertite (*Edit*., convenite)].

DIS. Prius, si placeat, magister, unde grammatica sit dicta vel quod sit ejus officium, pande nobis. — MAG. Grammatica est litteralis scientia, et est custos recte loquendi et scribendi ; quæ constat natura, ratione, auctoritate, consuetudine.

DIS. In quot species dividitur grammatica? — MAG. In XXVI. In vocem, in litteras, in syllabas, partes, dictiones, orationes, definitiones, pedes, accentus, posituras, notas, orthographiæ [*Ms*., orthographiam.....], analogiæ, etymologiæ, glossas, differentias, **271** barbarismum, solœcismum, vitia [*Ms*., vitium], metaplasmum, schemata, tropos, prosam, metra, fabulas, historias.

DIS. De istis singulis, antequam ad partium tendamus disputationem, aliquam cognitionem edissere nobis, magister, per singula currens. — MAG. Jam de *voce*, *littera* et *syllaba* in superioribus habuistis. *Dictio* est pars minima vocis constructæ, plenumque sensum habentis. *Oratio* est ordinatio dictionum, congruam sententiam perfectamque demonstrans : et est oratio dicta quasi oris ratio. *Definitio* est brevis oratio, unamquamque rem propria significatione concludens, ut : *homo est animal mortale, rationale, risus capax*. Scire igitur debetis quod definitio ad omnes disciplinas et res pertinet. *Pes* est syllabarum compositio et temporum certa dimensio [*Ms*., dinumeratio]. Pedes dicti, eo quod ipsis [*Ms*., per ipsos] metra ambulent. *Accentus* est certa lex et regula ad levandam et comprimendam syllabam. *Positura* sunt puncti ad distinguendos sensus. *Notæ* sunt figuræ quædam, vel ad brevianda verba, vel sensus exprimendos : vel ob diversas causas constitutæ, ut in Scriptura sacra obelus ÷ , vel asteriscus *. *Orthographia* est recta scriptura, ut puta *ad* præpositio *d* accipiat; [*at* conjunctio *t*]. *Analogia* est similium comparatio, ut incerta certis probentur. *Etymologia* est origo et ratio vocabulorum, ut : a regendo rex, et ab humo homo dicitur. *Glossa* est unius verbi vel nominis interpretatio, ut : *catus*, id est, doctus. *Differentia* est distinctio duarum rerum cum interpretatione, ut : rex dicitur, quia modestus est; tyrannus, quia crudelis est. *Barbarismus* est una pars vitiose dicta, ut vulgare proverbium est : malæ arboris nodo malus cuneus quærendus est. *Solœcismus* est oratio vitiose composita. *Vitia* sunt, quæ in eloquiis cavere debemus et sunt VII. *Metaplasmus* est metrica licentia, vel necessitate immutata regula locutionis. *Schemata* sunt ornamenta eloquii et habitus, quibus sententiæ vestiuntur. *Tropus* est dictio translata a propria significatione ad non propriam similitudinem, ornatus necessitatisve causa. *Prosa* est recta locutio absque metro et versu composita. *Metra* vocata sunt, quia certis pedum mensuris terminantur. *Fabulæ* res sunt fictæ ludendi causa vel cujuslibet significationis. *Historia* est narratio rei gestæ. Ecce habetis definitiones breves singularum specierum. Nunc ad partes convertite vos.

DIS. Faciemus ut jubes. Attamen singularum partium proprietates prius breviter ut pandas nobis, flagitamus. — MAG. Vestra curiositas modum non habet. Ideoque modum manualis libelli excedere vultis. *Proprium nominis* est substantiam vel qualitatem vel quantitatem significare : et *proprium* est

[a] Virg., x Ecl., 69.

[b] Horat., I, serm. 5, 35.

pronominis pro nomine poni proprio et certas significare personas. *Verbi* vero *proprium* est actionem vel passionem sive utrumque cum modis et temporibus significare. *Proprium adverbii* est cum verbo poni, et sine eo perfectam significationem non habere, ut : *bene* lego. *Participii proprium* est tempus habere et casus; ideo a quibusdam verbum casuale dicitur. *Proprium conjunctionis* est cum omnibus partibus modo præposita, modo postposita jungi et conjungere partes. *Proprium præpositionis* est anteponi casualibus semper separatim. A

DE NOMINE.

Fr. Eia age, Saxo, ingrediamur disputationem nominis per ordinem, et primum dic, quid sit nomen? — Saxo. Nomen est pars orationis, secundum B grammaticos, quæ unicuique corpori vel rei communem vel propriam qualitatem distribuit; et est nomen dictum quasi notamen, eo quod hoc notamus singulas substantias vel res, communes, ut : *Homo*, *disciplina;* vel proprias, ut : *Virgilius*, *arithmetica*. Interrogemus tamen, o Franco, magistrum philosophicam definitionem nominis.

Mag. Nomen est vox significativa secundum placitum, sine tempore, definitum aliquid significans in nominativo, cum *est* aut *non est*, ut : *homo est*, *homo non est*. In [aliis] casibus licet addas *est* vel *non est*, nihil tamen certum significat, si non apponas quid sit vel quid non sit. Ut : *hominis est*, *hominis non est*. *Secundum placitum*, id est compositionem singularum gentium sunt nomina **272** composita, ut quod Latine dicis aurum, hoc Græce *χρυσός* dicitur. Una est substantia, sed diversa nomina. C

Fr. Quot accidunt nomini? — Saxo. Sex, secundum Donatum : *qualitas*, *comparatio*, *genus*, *numerus*, *figura*, *casus*. Secundum Priscianum, quinque; quia ille qualitatem et comparationem simul, *species* nominavit, quia sunt omnia nomina *propriæ* speciei, vel *appellativæ : principalis* vel *derivativæ*. Propriæ, ut : *Julius*. Appellativæ, ut : *Mons*. Principalis, ut : *Julius*, *Mons*. Derivativæ ut : *Julianus*, *Montanus*. In quibus, id est [*Ms.*, idem] derivativis comparationes nominum imposuit.

Fr. Propriorum nominum species quot sunt? — D Saxo. Quatuor : *prænomen*, *nomen*, *cognomen*, *agnomen*. *Prænomina* sunt, quæ dignitatis vel differentiæ causa propriis nominibus præponuntur, ut : *Anicius* Boetius : *Anicius* a nobilitate et libertate generis dicitur. Differentiæ, ut *Lucius* Cornelius et *Publius* Cornelius. Notanturque prænomina vel singulis litteris vel binis vel ternis. Singulis, ut : *M.*, Marcus. Binis, ut : *Cn.*, Cneus. Ternis, ut : *Sex.*, Sextus. *Nomen* est unius cujusque proprium, ut : *Paulus*. *Cognomen* est cognationis vel familiæ commune nomen, ut *Scipio*. Nam ab ejus nomine omnis cognatio illa sic dicebatur. *Agnomen*, quod ab aliquo eventu sic dicitur, ut : *Africanus*, quia Africam vincebat [*F.*, vicerat].

Fr. *Appellativorum* species quot sunt? — Saxo. Multæ sunt : alia corporalia, ut : *homo*, *terra*, *mare*. Alia incorporalia, ut : *pietas*, *dignitas*, *justitia*. Alia principalia, ut *mons*, *schola*. Alia derivativa, ut *montanus*, *scholasticus*. Alia comparativa, ut *fortior*, *fortissimus*. Alia denominativa, ut *sanctus*, *sanctitas; sapiens*, *sapientia*. Alia diminutiva, ut *rex*, *regulus*. Alia homonyma, ut *nepos*, *acies*. Alia synonyma, ut *gladius*, *ensis*, *mucro*. Alia adjectiva, quæ possunt in laude vel vituperatione poni, ut *justus homo*, *injustus homo*. Alia in medio posita, ut *magnus*. Dicimus *magnus imperator*, et *magnus latro*. Hæc et accidentia sæpe fiunt, ut *niger corvus*, *altum mare*. Alia ad [aliquid dicta (*Edit.*, ad aliud)] ut *filius servus*. Dicendo [enim] filium et servum, patrem significamus et dominum. Alia quasi ad aliquid, ut *dies*, *nox; dextera*, *sinistra*. Nam quamvis unum horum intereat, potest tamen alterum manere. Non sic de filio et de servo. Alia sunt gentem significativa, ut *Græcus*, *Hispanus :* alia patriam, ut *Romanus*, *Thebanus*. Alia interrogativa, ut *qualis*, *quantus*, *quot?* cum suos servant accentus. Alia relativa, ut *tantus*, *talis*, *tot*. Alia collectiva quæ in singulari numero multa significant, ut *populus*, *plebs*. Alia dividua, ut *bini*, *terni*, *centeni*. Alia factitia, id est, de sono facta, ut *tintinnabulum*, *turtur*, *clangor*. Alia sunt generalia, quæ in diversas species possunt dividi, ut *animal*, *arbor*. Alia specialia, ut *homo*, *vitis*. Alia ordinalia, ut *primus*, *secundus*. Alia numeralia, ut *unum*, *duo*, *tres*. Alia absoluta, ut *Deus*, *ratio*. Alia temporalia, ut *mensis*, *annus*. Alia localia, ut *propinquus*, *longinquus*. Alia patronymica [*Ms.*, patrimonica], ut *Scipiades* a Scipione, *Thesides* a Theseo. Hæc sæpe ab avis fiunt et a conditoribus, ut *Iliades*, *Æneades*. Sunt alia possessiva, quæ aliquid ex his significant quæ possidentur, ut *Evandrius ensis*, et *regius honor*. Hæc cum genitivo principali interpretantur [*Ms.*, Hæc genitivo principali deserviunt], ut Evandri ensis et regis honor. Sunt et aliæ species, quas Donatus ponit, sed illæ in his reperiuntur, ut qualitas et quantitas. In adjectivis et accidentibus inveniuntur *bonus*, *magnus* [et] mediæ sunt significationis.

Fr. Comparationes nominum unde veniunt? — Saxo. A nominibus adjectivis et accidentibus alicujus substantiæ, qualitatem vel quantitatem animi significantibus vel corporis, quæ possunt vel incrementa vel detrimenta sumere. Homo vel lapis, substantia est. Homo prudens et prudentior; lapis magnus et major dicitur. Et semper comparativus communis est generis, ut hic et hæc prudentior. Et neutrum in *ius*, ut *hoc prudentius*, facit. Invenitur et comparativus pro positivo poni, ut Virgil. (*Æn.* v, 301) :

> . . . Comites senioris Acestæ,

pro *senis*. Est quando minus positivo singulari [*Ms.*, positivum singularem] significat, et nulli comparatur ut Virgil. (*Æn.* I, 322) :

> Tristior atque oculos lacrymis suffusa nitentes.

Tristior hic ex parte significat tristem. Fiunt et a

comparativis diminutiva, ut *majusculus*, *minusculus*; A sed non absolute [*Ms.*, absolutæ] **273** ut cæteræ diminutiones, sed ad aliquid respiciunt, ut Terent. (*Eunuch.* III, 3, 21) :

Thais paulo, quam ego sum, majuscula est.

Fr. Cujus generis superlativus fit [*Ms.*, sit]? — Saxo. Superlativus mobilis est per tria genera. Prudentissimus, a, um.

Fr. Superlativorum quot sunt species? — Saxo. Octo : *simus*, *rimus*, in quas pleraque desinunt superlativa : *limus*, *ximus*, *timus*, *tremus*, *imus*, *nimus*, ut sanctissimus, pulcherrimus, simillimus, maximus, ultimus, extremus, [primus] minimus; *e* longam, dum ubique *i* penultima corripitur, præter, *primus* et *imus*.

B

Fr. Comparativus et superlativus quibus junguntur casibus? — Saxo. Ablativo utriusque numeri jungitur comparativus, ut, *Hector fortior Diomede fuit, et audacior Trojanis*. Superlativus genitivo plurali, ut, *Hector fortissimus Trojanorum fuit*. Invenitur et [in] singulari jungi [genitivo (*Ed.*, generi)] cum ipsum singulare nomen multitudinem significat, ut, *Hector fortissimus est Trojanæ gentis*. Est, quando superlativus per se ponitur et nulli comparatur; sed tum pro *valde* adverbio accipiendus est; ut : *fortissimus fuit Hercules*, id est, *valde* fortis.

Fr. Memini te, Saxo, dixisse quod aliqua nomina appellativa essent diminutiva. Num a propriis nominibus possint fieri diminutiva? — Saxo. Possunt, ut a Sergio *Sergiolus*; ab Antonio, *Antoniaster*.

C

Fr. Quot modis diminutiva fiunt? — Saxo. Tribus modis. Aut necessitatis causa, ut a rege *regulus*, hoc est, parvus rex, ut Sallust. *Postquam reguli coire* [Ms., *convenere*] *in unum*. Aut urbanitatis causa, ut Juvenalis (*Sat.* 98) :

.... Malim fraterculus esse gigantum.

Aut adulationis causa, ut [in puerulis dicitur Sergiolus (*Edit.*, pueris Sergiolis)].

Fr. Formæ igitur diminutivorum quot sunt? — Saxo. Masculini generis XI : *culus*, *ulus* [Ms., *illus*], *olus*, *ellus*, *xillus*, *illus*, *ulus*, *cio*, *aster*, [*leus*, *tulus*]. Ut : *Agniculus*, *tantulus* [Ms., *tantillus*], *capreolus*, *agnellus*, *pauxillus*, *codicillus*, *homulus*, *homuncio*, *parasitaster*, *aculeus*, *nepotulus*.

D

Feminini generis VII : *cula*, *ula*, *ola*, *ella*, *xilla*, *illa*, *ulla*. Ut : *Agnicula*, *sylvula*, *unciola*, *capella*, *maxilla*, *anguilla*, *ulla*.

Neutrorum VII sunt formæ. *Culum*, *ulum*, *olum*, *ellum*, *illum*, *xillum*, *ullum*. Ut : *Corpusculum*, *capitulum*, *laureolum*, *lucellum*, *villum*, *vexillum*, *ullum*.

Fiunt et diminutivorum diminutiva tertio et quarto gradu, ut : *Paulus*, *Paululus*; et *pauxillus*, et *pauxillulus*; *homo*, *homuncio*, *homunculus*, *homulus*, *homullulus*.

Ecce, France, de appellativis speciebus habes abunde, ut reor, licet nullus tuæ aviditati possit satisfacere.

Fr. Non sum tam avidus quam tu invidus, qui nulla vis aperire, nisi interrogatione coactus. — Saxo. Interroga quæ vis : ego non ero segnis respondere.

DE GENERIBUS.

Fr. Nunc, ut æstimo, ordo accidentium nominis poscit a generibus inquirere. Unde genera dicta sint, primo velim scire. — Saxo. Genera dicta sunt a generando. Quapropter proprie genera sunt, quæ generare possunt : id est, masculinum, femininum. Nam neutrum et commune magis vocis qualitate, quam natura dignoscuntur. Epicœna promiscua sunt, et sub una voce profertur [*Ms.*, proferunt] masculinum et femininum.

Fr. Quid est inter commune et epicœnum? — Saxo. Quod commune modo masculino, modo feminino articulo, prout constructio orationis eget, jungitur. Epicœnon semper uno articulo profertur, et utriusque naturæ animalia una voce et uno articulo significat.

Fr. Num omnia nomina certi sunt generis? — Saxo. Nequaquam. [Multa enim dubii generis.]

Fr. Unde sunt dubii generis nomina? forte differentiæ causa? — Saxo. Non differentiæ, nec aliqua necessitatis causa, sed sola auctoritate veterum, ut : *hic* et *hæc finis*, *cortex*, *silex*, *margo*, *cardo*, *fornax*, [*cinis*,] *frutex*, *frons*, *vesper*, *humus*, *artus*, *limes* [Edit., *arcus*, *limus*], *latex*. *Hic* et *hoc sal*. Cato; *Ex sale, qui apud Carthaginenses fit*. Africanus : *Quidquid loquitur, sal merum* [Ed., *verum*] *est*.

274 Fr. Quæ sunt fixa nomina? — Saxo. Quæ in alterum genus transire non possunt, ut, *pater* et *mater*.

Fr. Quæ sunt mobilia? — Saxo. Quæ moveri possunt et in aliud transire genus. Alia ex propriis nominibus, ut : *Marcius*, *Marcia*. Alia ex appellativis, ut : *Bonus*, *bona*, *bonum*.

Fr. Quot litteris masculina finiuntur nomina? — Saxo. Septem : *a*, *o*, *l*, *n*, *r*, *s*, *x*; ut : *scriba*, *Cicero*, *sol*, *flumen* [Ms., *flamen*], *Cæsar*, *bonus*, *rex*.

Fr. Feminina quot? — Saxo. Eisdem, ut : *Roma*, *virgo*, *Tanaquil*, *Siren*, *mater*, *civitas*, *pax*.

Fr. Neutra quot? — Saxo. Duodecim, *a*, *e*, *i*, *u*, *l*, *m*, *n*, *r*, *s*, *c*, *t*, *d*; ut : *Poema*, *mare*, *gummi*, *cornu*, *mel*, *regnum*, *numen*, *tuber*, *sidus*, *lac*, *caput*, *aliquid*. [Communia, uti trium generum, desinunt in *i*, *m*, *r*, *s*, *x*; ut : *hic* et *hæc* et *hoc frugi*, *nequam*, *par*, *prudens*, *audax*.]

Fr. Quomodo possum scire cujus generis sit nomen quodlibet. — Saxo. Singulæ vero terminationes habent regulas præfixas, quot genera possint in eis esse. Sed longum est hoc et huic nostræ puerili disputationi onerosum edicere.

Fr. Hoc est, quod pridem dixi. — Saxo. Quidnam?

Fr. Quid? nisi quod invides meæ peritiæ. — Saxo. Nequaquam, frater; sed tuæ avaritiæ modum imponere volui.

Fr. Modum meæ avaritiæ et non tuæ tenacitati imponere vis. — Saxo. Eia, perge, quo velis sequar te.

Fr. Pergam interrogando, tu sequere respondendo. Et primum dic in quo sit maxima nominis difficultas? — Saxo. In generibus et declinationibus.

Fr. Declinatio in quo agnoscitur? — Saxo. In terminatione genitivi casus.

Fr. Quot sunt terminationes genitivi casus? — Saxo. Quinque. Atque ideo quinque sunt nominum declinationes.

Fr. Dic singulas. — Saxo. Prima in *æ*, ut: *hic poeta, hujus poetæ*. Secunda in *i*, ut: *hic doctus, hujus docti*. Tertia in *is* brevem, ut: *hic pater, hujus patris*. Quarta in *us* productam, ut: *hic senatus, hujus senatus*. Quinta in *ei* divisas, ut: *hic dies, hujus diei*.

Fr. Nomina in *a* [finita] cujus generis vel declinationis sunt? — Saxo. Omnia [nomina], si Latina sunt, primæ [declinationis sunt] et trium generum, masculini, feminini, communis.

Fr. Discerne quæ pertineant ad hoc vel illud genus. Saxo. Hominum nomina in *a* desinentia masculini sunt generis, ut: *Sylla, Seneca*. Aliarum vero rerum propria feminina sunt, ut: *Roma, Ilia* [Ms., *Italia*], *curia*. Et omnia appellativa feminini fiunt [*Ms.*, sunt] generis, ut: *regina, justitia:* nisi hæc quæ ad officia virorum pertinent, ut: *lixa, scriba, collega*, et quæ a Græcis sumpsimus mutatione *s* finalis in *a*, ut *poetes, citharistes;* nos *poeta* et *citharista* dicimus: et quæ a verbis composita sunt, vel derivativa sunt, communia sunt, ut: *hic* et *hæc agricola, rurigena, advena, patricida, conviva*, et his similia.

Fr. Aliarum prosequere vocalium regulas. — Saxo. Faciam. In *e* omnia tertiæ declinationis et neutri generis, ut: *hoc monile*. In *i* neutrum; *hoc gummi*. In *o* finita omnia tertiæ sunt declinationis, sed diversi generis. *E* antecedente *o* masculina propria sunt, ut: *Labeo, ganeo, aleo*. *I* antecedente *o*, quando sunt verbalia, feminina sunt, ut: *oratio, actio, conjugatio*, etc. *G* vel *d* præpositis *o*, si mutatur *o* in *i* in obliquis casibus, feminina sunt, ut: *virgo, uligo, dulcedo, cupido*, quod et masculinum est, quando proprium est. Excipiuntur: *hic, ordo, cardo, mango, margo, prædo, cudo, spado;* et communia, ut: *homo, latro*. Item: *duo, ambo, octo, pondo* communia [sunt]. Et *Juno* et *caro* feminina [sunt]. Alia omnia masculina sunt, ut: *stellio, Cicero, carbo, sermo*. In *u* neutra sunt et quartæ declinationis, ut: *cornu, genu, gelu*. Et sunt aptota in singulari numero.

Fr. Placet quod dicis, licet III [*Al.*, VI, *seu* vi, *id est violenter*] dicas. Sed consonantium regulas pande per te, me tacente et probante. — Saxo. Fiat. In *c* neutra duo, ut: *Lac, alec*. In *d* neutra, ut: *quid, quod, aliud;* quæ nomina esse multis modis ratio probat. In *al*, 275 si Latina, neutra sunt, ut: *tribunal, vectigal* et *sal*, quod masculinum et neutrum invenitur. Si barbara fiunt, masculina sunt, ut *Annibal*, etc. In *el* neutra. *Mel, fel*. In *il* unum masculinum, *pugil;* unum femininum, *Tanaquil*. Unum commune, *vigil*. Unum neutrum indeclinabile, *nihil*. In *ol* unum masculinum, *sol*. In *ul* finita duo masculina, *consul, præsul*. Unum commune, ut: *exsul*. In *am* unum commune, ut *hic* et *hæc* et *hoc nequam*. Et hæc omnia juxta tertium flectuntur ordinem [*Al.*, tertiam... declinationem]. In *um* omnia neutra sunt et secundæ declinationis, ut *templum, templi*. In *en* novem sunt masculina: *lien, rien, flamen, pecten, tibicen, fidicen, liticen, tubicen, cornicen;* cætera omnia neutra sunt, ut *carmen, flumen;* et omnia tertiæ declinationis. In *ar* finita sunt tertiæ declinationis et neutralia, ut *torcular, pulvinar*. Exceptis: *hic* [Al., *his*] *Cæsar, Jar*, et *Nar*, fluvii nomen: et communis generis, ut *hic* et *hæc* et *hoc par*, et quæ ex eo composita sunt: *impar, dispar, compar*. In *er* finita, exceptis: *hæc mater, hæc mulier:* et his neutris, *Juber, papaver*, [*tuber*,] *cadaver, laser, siler, iter, cicer, siser;* et communibus his, [*pauper* (Ed., *paucis*)] *uber, celer*, alia omnia masculini sunt generis; alia secundæ, alia tertiæ declinationis, quorum declinatio facile ex obliquis casibus intelligi potest. Et ideo de declinationum diversitate minime laborandum censeo.

Fr. Fac ut placet. Ex me enim possum declinationes, ut dixisti, experiri. — Saxo. In *ir* unum masculinum, *hic vir;* et ex eo composita, ut, *semivir, duumvir, levir* [Al., *lævir*]. Et unum neutrum, ut *hoc ir* [medietas palmæ] indeclinabile: et sunt secundæ declinationis. In *or* desinentia sequuntur formam tertiæ declinationis, et sunt masculina, propria vel appellativa, ut: *Hector, orator, furor, doctor:* exceptis tribus femininis, *soror, uxor, arbor:* et neutris his: *Ador, marmor, æquor, ebor, olor, femor, cor:* et commune, *hic* et *hæc auctor, discolor, concolor; hic* et *hæc memor* et *immemor;* et omnia comparativa *or* finita communis sunt generis, ut *hic* et *hæc doctior, melior;* excepto uno, *hic senior*. In *ur* unum secundæ [declinationis] invenitur: *hic satur* et facit *satura* feminino. Masculina vero, *hic astur, turtur, vultur*. Communia, ut *hic* et *hæc augur* et *fur*. Alia omnia neutra sunt, ut *guttur, sulphur, murmur, jecur;* et tertiæ declinationis. In *as* terminata feminini sunt generis, ut *hæc dignitas, pietas*, exceptis, *hic as, assis, mas, maris, vas, vadis;* et *hoc vas vasis:* et *hoc fas* et *nefas* et omnis generis nugas [*Al.*, nugax]; et omnia tertiæ declinationis. Sed inveniuntur propria primæ declinationis, ut *hic Æneas, Lysias*. Et tertiæ quoque [declinationis] patriæ nomina, *hic Mycenas, Capenas, Arpinas*. In *es* correptam terminata, si naturaliter de mare et femina significatio potest esse, communia fiant [*Al.*, fiunt], ut *hic* et *hæc hebes*, id est, tardus. Sic *teres, comes, dives, sospes, hospes, præses, deses, obses, superstes, quadrupes, sonipes*. Alia vero omnia, id est, quæ nullam naturalem communionem [*Al.*, naturam com-

munem] cum feminis habent, masculina sunt, ut *stipes*, *limes*, *fomes*, *cespes* [*meridies*]; exceptis in *ges* syllabam desinentibus, *e* in genitivo servantibus, ut *hæc seges segetis*, *teges* et *abies* : et omnia tertiæ sunt declinationis. Alia in *es* productam desinentia, si propria fiunt, masculina erunt, ut *Hercules*, *Ulixes*, et *verres* appellativum, cum porcum significat : et communia, ut *hæres*, *locuples*. Alia vero omnia feminina sunt: quædam tertiæ, ut *cædes*, *strages*, *vulpes*, *apes* ; quædam vero quintæ [declinationis], ut *facies*, *effigies*, *spes*, *res*, *fides* : et omnia in *es* purum finita quintæ sunt declinationis, præter *quies*, *abies*, *paries* : et omnia consonante præcedente tertiæ sunt declinationis, præter, *spes*, *fides*, *res*. In *is* [terminata] omnia tertiæ declinationis sunt : sed in *is*, terminata, si *n* vel *c* ante *is* habent, vel si una syllaba supercrescunt in genitivo, omnia masculina sunt, ut *hic panis*, *piscis* ; *hic lapis lapidis* : exceptis : *hæc bipennis*, et *hæc cuspis*, *cassis cassidis*, *hic* et *hæc canis*. Inveniuntur quoque pauca, licet his regulis non subjaceant, masculina, ut *hic fustis*, *ensis*, *postis*, *anguis*, *unguis*, *collis*, *follis*. *corbis*, *vectis*, *mensis*, *torquis*, *axis*, *orbis*. Si fiunt vero adjectiva vel derivativa vel ad homines solos pertinentia, semper communia fiunt, ut *hic et hæc fortis*, *suavis*, *dulcis*, *exsanguis*, *exanimis*, *civis*, *hostis*, *ædilis* : alia **276** omnia feminina sunt, ut, *hæc avis*, *classis* , *cutis* ; et tertii ordinis [id est, declinationis] cuncta. In *os* feminina tria, *cos*, *dos*, *glos*. Communia quinque, *custos*, *sacerdos*, *bos*, *compos*, *impos*. Neutra duo, *os oris*, *os ossis*. Alia omnia masculina, *mos*, *flos*, *ros*, *nepos*, *lepos* : et tertiæ declinationis omnia. *Us* tam multiplex est in generibus et declinationibus, ut nullatenus tibi , o France, sub angustia hujus nostri lusus ejus possim pandere diversitates. Nam trium declinationum est, secundæ, tertiæ, et quartæ. Generis quoque masculini, feminini et neutri, communis et omnis et epicœni.

FR. Pande tamen aliquas de eo regulas. [Nam] sæpe, dum solem non habemus, ad effugandas nocturnas tenebras, laternis utimur. — SAXO. Ergo in *us* masculini generis propria vel appellativa, mobilia vel fixa, secundæ sunt declinationis. Propria, ut *Terentius Terentii* ; *Marcius Marcii*. Mobilia, ut *bonus boni* ; *sanctus sancti*. Fixa, *campus campi*, *hortus horti*, *fumus fumi*. Et tria feminina : *hæc colus*, *alvus*, *humus* : item feminina arborum nomina secundæ sunt [declinationis], *hæc pirus*, *prunus*, *pinus*, *fagus fagi*, etc. Item neutra tria : *hoc vulgus*, *virus*, *pelagus*. Alia neutra in *us* finita omnia tertiæ sunt declinationis, ut *jus*, *juris* : [*thus*], *munus*, *pondus*, *corpus*, *pectus*. In *us* productum feminina, omnia tertiæ sunt [declinationis], et una syllaba in genitivo accrescunt : ut *salus salutis*, *tellus telluris* ; *u* producta in obliquis, excepto *palus paludis*, *Venus Veneris* ; et uno [*Edit.*, unum] omnis generis, ut *hic* et *hæc* et *hoc vetus veteris* ; et paucis communis generis, ut *hic* et *hæc ligus liguris* ; *grus gruis* ; *sus suis* : et epicœnon, *mus muris* ; et uno masculino,

A ut *lepus leporis*. Igitur quartæ declinationis feminina hæc tantum sunt : *anus*, *manus*, *porticus*, *tribus*, *domus*, *nurus*, *socrus*, *quercus*. Quæ vero a verbis vel nominibus participalibus [*Ms.*, principalibus] veniunt, masculina sunt, et quartæ declinationis : ut *hic status*, *hujus status*, a sto ; *hic ductus*, a duco ; *consulatus*, a consule ; *tribunatus*, a tribuno. Item *s* vel *x* antecedentibus *us* masculina et quartæ declinationis sunt ; ut *risus*, *metus*, *sexus*. Item *penus*, et *specus* tam masculina quam feminina, et neutra. Invenitur etiam secundæ, tertiæ et quartæ declinationis. Invenitur etiam in usu : [*hic* et *hæc acus*] et *hoc acus*, *hujus aceris*, purgamentum frumenti. *Pus* et *virus* indeclinabilia sunt.

In *x* litteram, quacunque vocali vel consonante B antecedente eam, omnia tertiæ sunt declinationis, sed diversorum generum. Ut tamen breviter dicam, omnia accidentia *x* littera finita, communia sunt, ut *hic* et *hæc* et *hoc audax*, *aurifex*, *velox*. Item appellativa ad utrumque sexum hominum pertinentia communia sunt, ut *hic* et *hæc conjux*, *dux*. Quæ vero ad solos mares pertinent, masculina sunt, ut *rex* : et quæ ad solas feminas, feminina sunt, ut *pellex*. Propria masculina sunt, ut *hic Ajax*, *Pollux*. Item quæ una syllaba accrescunt in genitivo masculina sunt, ut *hic vertex*, *apex*, [*varix*] *latex*, *cortex*, *codex*, *pollex*, *calix*, *fornix*, et reliqua. Feminina vero sunt hæc, *fornax*, *silex*, *ilex*, *carex*, *salix*, *radix*, *cornix*, *filex*, *meretrix*, *cicatrix*, *velox*. Item omnia verbalia feminina sunt, ut *victrix*, *genitrix*, C *nutrix* [Al., *natrix*, quod et masculinum est]. Item monosyllaba omnia feminina sunt ; ut *pax*, *lex*, *pix*, *nox* [Al., *nux*], *lux*, *arx*, *falx* : excepto *rex* et *hic grex*, et *hic* et *hæc dux*. In *t* finitum unum invenitur neutrum, ut *caput* : et ex eo composita, *sinciput*, *occiput*.

Quæ nomina in duas desinunt consonantes, si sint [*Al.*, fiunt] accidentia, trium generum omnia, ut *hic* et *hæc* et *hoc expers*, *prudens*, *inops*, *cœlebs*, *princeps*, *parens*. Pauca masculina, ut *Mavors*, *Aruns*. Pauca feminina, ut *hiems*, *cohors*, *adeps*. Monosyllaba in duas desinentia consonantes maxime feminina sunt, ut *ars*, *fors*, *gens*, *mors*, *lens*, *frons*, *pars*, *sors*, *scrobs*, *styps*, *trabs*, *urbs*, *puls*. Exceptis : *hic mons*, D *pons*, *fons*, *dens*, *Mars*. In *aus*, feminina : *laus*, *fraus*. In *æs*, masculinum, ut *præs prædis*. Neutrum, ut *æs æris*. Vix tandem aliquando fenore me solvebam gravissimo.

FR. Sed gratissimo. Quapropter ad numeros transeamus. — SAXO. Fiat.

277 DE NUMERO.

FR. Numerus quid est? — SAXO. Dictionis forma, discretio quantitatis [*Al.*, distinctionis forma, quantitas discretionis].

FR. Numeri nominum quot sunt? — SAXO. Duo. Singularis, ut *homo*. Pluralis, ut *homines*. Sed singularis numerus finitus est ; pluralis infinitus est. Cum dico *homo*, certum est, unum me significasse.

Cum *homines* dico, incertum est de quot, nisi addam, decem, centum, mille, vel quotlibet : nam a duobus ad innumerabiles extenditur significatio.

Fr. Quæ dictiones habent numeros? — Saxo. Quæ personas habent : id est, nomina, pronomina, verba, participia. Ut, *vir*, *viri*. *Ego lego*, *nos legimus*. *Hic legens*, *hi legentes*. Ideo [autem] infinita verba et impersonalia carent numero, quia non habent personas.

Fr. Nunquid adverbia non habent numeros? — Saxo. Habent : sed inter accidentia adverbii numerus non ponitur : et indeclinabiles sunt numeri adverbiorum : et ad singularem et [ad] pluralem dictionem æque ponitur, ut : *ter feci, ter fecimus*.

Fr. Quid tum interest inter numerorum nomina indeclinabilia et inter adverbia? — Saxo. Quod adverbia et singularibus et pluralibus similiter junguntur. Ut : *millies dixi*, et *millies diximus*. Nomina vero non nisi pluralibus, ut, *mille homines diximus*.

Fr. Suntne aliqua nomina quæ una litteratura utrosque habent numeros? — Saxo. Sunt. Nam in prima declinatione [genitivus et dativus singulares [*Ed.*, generis dativi singularis] una voce cum nominativo et vocativo plurali proferuntur : ut *hujus* et *huic poetæ*, [ut *hi* et *o poetæ*]. Et in omnibus hoc idem invenies declinationibus sæpissime. In secunda: ut *hujus docti* et *hi docti*. Tertia, *hæc cædes*, et *hæ cædes*. Quarta, *hic fluctus* et *hujus fluctus : hi* et *hos* et *o fluctus : us* producta in omnibus his casibus. Quinta, ut, *hæc res*, et *o res : hæ* et *has* et *o res*. In pronominibus quoque et participiis invenies voce communia, ut *illi*, *isti*, *ipsi*, dativi singularis et nominativi pluralis. In participiis mobilia omnia in eadem voce habent feminina in singulari nominativo et neutralia in plurali, ut *hæc victura femina*, et *hæc victura animalia*. In verbis vero nulla vox est quæ eadem possit esse in singulari numero et plurali.

Fr. Unde aliqua nomina, sicut in Donato legi semper singularia sunt, et alia semper pluralia? — Saxo. Natura, vel usu. Natura, ut propria, quæ naturaliter individua sunt, ut *Hector*, *Achilles ; sol*, *luna*, *Italia*, *Sicilia*. Usu, ut *sanguis*, *pulvis*, *lux*, *vita*. Item quæ ad pondus vel mensuram pertinent, singularia sunt, ut *aurum*, *triticum*, etc. Similiter natura vel usu quædam sunt semper pluralia : natura, ut *Gemini*, *pisces*, in cœlo. Usu, ut *arma*, *mœnia*, *nundinæ*, *Kalendæ*. Nam per omnia genera invenies quædam semper singularia, quædam semper pluralia, quæ studio brevitatis nobis prætermittenda esse reor.

DE FIGURIS.

Fr. Fiat ut vis, etsi non libens, tamen consentio. Sed de figuris disputemus. Et primo dic quid sit inter figuratas dictiones et derivativas? — Saxo. Quod figuratæ dictiones aut simplices sunt, ut *magnus ;* aut compositæ, ut *magnanimus*. Derivativæ autem a simplici nomine derivantur, ut a *pio* pietas; aut a composito, ut a *magnanimo* magnanimitas, quæ decomposita dicuntur. Composita [enim] intelligibilia semper, [et] solubilia debent esse in integras dictiones; sive ex integris, sive ex corruptis componantur, ut *respublica ;* ex duobus corruptis, ut, *parricida*, ex *parente* nomine, et *cædere* verbo. *Magnanimitas* [Edit., *magnanimus*] si dico, a *magno* et *animitate* esse compositum non potest esse, quia animitas [*Ms.*, nimitas] intelligibile non est · ideo necesse est ut a composito, id est *magnanimo*, sit derivatum magnanimitas.

Fr. Quot modis componuntur nomina? — Saxo. Quatuor. Ex duobus integris, ut *jusjurandum*. Ex duobus corruptis, ut *parricida*. Ex integro et corrupto, ut *inimicus*. Ex corrupto et integro, ut *efferus*.

Fr. Cum quibus partibus componuntur nomina? — Saxo. Cum omnibus præter interjectionem. Cum nomine [*Edit.*, nominibus], ut *paterfamilias*. Cum pronomine, ut *illiusmodi*. **278** Cum verbo, ut *Lucifer*. Cum adverbio, ut *satisfactio*. Cum participio, ut *plebiscitum*. Cum conjunctione, ut *uterque*. Cum præpositione, ut *perfidus*.

Fr. A quot dictionibus componuntur nomina? — Saxo. A duabus, ut *septentrio*. A tribus, ut *inexpugnabilis*. Vel a compluribus [*Ms.*, ab amplioribus], ut *cujuscunquemodi*.

Fr. Quomodo declinantur composita nomina? — Saxo. Si ex nominativo et obliquo casu componuntur, ea parte qua nominativus casus est, declinantur [nam alter casus non declinatur], ut hic *tribunusplebis*, *hujus tribuniplebis*, *huic tribunoplebis*. Si ex duobus nominativis, utrinque declinantur, ut *hoc jusjurandum*, *hujus jurisjurandi*, *huic jurijurando*. Sin ex duobus obliquis componuntur, manent, indeclinabilia, ut *hujusmodi*, *istiusmodi*, *ejusmodi*. Componuntur quoque singularia cum pluralibus, ut *orbis terræ* et *orbis terrarum*. Possunt tamen hæc eadem composita etiam separata esse, si diversos accentus his dederis, ut *res publica*, vel si conjunctionem interponas, ut *tribunusque plebis*.

Fr. Accentus compositæ figuræ quomodo fiunt? — Saxo. Per omnes casus et per omnes compositiones semper sub uno accentu proferuntur, ut *jusjurandum*, *jurisjurandi*, *cujuscunquemodi*. Verte te, France, ad casus, quia de figuris habes quod quæsisti.

Fr. Vertam, et lætus vertam, quia placitas mihimet rationes protulisti de figuris.

DE CASIBUS.

Primo mihi explana unde casus dicatur. — Saxo. Casus utique a cadendo dicitur, quia ab hoc sensu cadit in illum, vel ab hac terminatione cadit in illam.

Fr. Scio sex esse casus; sed singulorum interpretationes velim pandere te, o Saxo. — Saxo. Bene vis. Primus nominativus, quia per ipsum nominatio fit. Iste dicitur et rectus, quia primus a natura nascitur, et ab eo facta inflexione nascuntur alii. Deinde genitivus, quia per ipsum genus significamus, ut *genus est Priami Hector*. Iste quoque appellatur possessivus, eo quod possessionem semper per ipsum significamus, ut, *Priami regnum*. Post hunc dativus est,

qui a dando dicitur, significans aliquid nos dare, ut, *do tibi illam rem*; qui et mandativus [*Ms.*, commendativus] dicitur, ut, *commendo homini illam rem*. Quarto loco est accusativus, qui et causativus, ut, *accuso hominem*. Tum vocativus, qui et salutativus vocatur [*Ms.*, salutatorius dicitur], ut *o Ænea*, et *salve Ænea!* Novissime ablativus ponitur, qui et comparativus, significans aliquid absumi vel comparari : ut, *aufero ab Hectore gladium*; et, *fortior Hectore Achilles est*.

Fr. Ordinem quoque, cur sic positi sint, profer. — Saxo. Nominativus primum sibi locum usurpat, quia primum natura hunc protulit. Genitivus secundum, quia naturale vinculum generis possedit, omnesque obliquos generat. Dativus tertium, quia magis amicis convenit. Accusativus quartum, quia ad inimicos sæpius profertur. Deinde vocativus, quia imperfectior est aliis sensu : et ad secundam solummodo pertine' personam, dum alii casus ad omnes personas junguntur, ut, *ego homo sum, tu homo es, ille homo est. Mei, tui, illius hominis est. Mihi, tibi, illi homini da. Me, te, illum hominem accuso. A me, a te, ab illo homine hoc protuli.* Solus vocativus dicit : *o homo veni.* Sed ablativus, qui novissime repertus est, novissime ponitur.

Fr. Num omnia nomina per omnes casus declinari possunt? — Saxo. Non possunt, quia sunt nomina quæ nominativum solum habent, et dicuntur *aptota*, ut *fas, git, pus, ir*. Sunt quæ nominativum non habent, ut, *Jovis, Jovi, Jovem, a Jove*. Sunt alia in quibus tres tantum obliqui inveniuntur; *frugi, frugem, a fruge*. Alia, in quibus duo, ut *vicem*, a *vice*. Alia, in quibus unus, ut *sponte, cæpe*.

Fr. Quot formæ casuales sunt? — Saxo. Sex sunt nomina *monoptota*, quæ una terminatione pro omni casu funguntur, ut *gummi, nequam*. Sub qua regula sunt etiam nomina litterarum et numerorum a quatuor usque ad centum. *Diptota* sunt, quæ duos casus diversos habent, ut *sors*, a *sorte* : vel omnes duabus tantum diversitatibus discretos, ut *cornu* omnes casus habet in brevem [*Ms.*, habent, tres in brevem *u*, et tres in longum *u*]. Alia *triptota*, qualia sunt neutra in secunda declinatione, quæ tres diversitates **279** casuum habent, ut *templum, templi, templo*, et omnia neutra pluralia per omnes declinationes, *sidera, siderum, sideribus*. Alia *tetraptota*, qualia sunt omnia in *r* [*Ms.*, er] desinentia secundæ declinationis, ut *puer, pueri, puero, puerum*. Alia *pentaptota*, qualia sunt masculina secundæ declinationis in *us* finita, ut *doctus, docti, docto, doctum, docte*. *Hexaptota* sunt, quæ sex diversos habent casus, ut est : *unus, unius, uni, unum, une, ab uno*.

Fr. Ne sit tibi onerosum singulorum casuum terminationes per omnes quinque declinationes mihi exponere. — Saxo. Longiorem me facis multis interrogationibus.

Fr. Quid si utiliorem in necessariis regulis? — Saxo. Primæ declinationis genitivus et dativus in *æ* diphthongon : accusativus in *am*. Vocativus [similis

A nominativo] et ablativus in *a* [longam] desinunt. Ut *hic poeta*; genitivo, *hujus poetæ*; dativo, *huic poetæ*; *hunc poetam*; *o poeta, ab hoc poeta*. Nominativus et vocativus pluralis in *æ* [diphthongon]. Genitivus in *arum*. [Accusativus in *as*.] Dativus et ablativus in *is* (nisi sit discernendi generis causa, ut *deabus, filiabus, natabus, equabus*) *hi poetæ, horum poetarum, his poetis, hos poetas, o poetæ, ab his poetis*.

Secundæ declinationis genitivus in *i* desinit. Dativus et ablativus in *o* productam. Accusativus in *um*, nisi sint neutra, quorum accusativus ubique sequitur suum nominativum, seu in singulari numero, seu in plurali. Vocativus similis est nominativo in illis omnibus [*Ms.*, nominibus] quæ in *m* vel *r* desinunt; si vero in *ius* nomina desinunt propria, vo-
B cativus in *i*, ut *Virgilius, Virgili* [finit]. Si [autem] nominativus in *us*, vocativus in *e* desinit : ut *hic magnus, magni, magno, magnum, o magne, a magno*. Nominativus et vocativus plurales, nisi in neutro, per *i* finiuntur. Genitivus in *orum* [Ms., *in rum*]. Dativus et ablativus in *is*, accusativus in *os*. *Hi magni, magnorum, magnis, magnos, o magni, a magnis*.

Tertiæ declinationis genitivus in *is*. Dativus in *i*. Accusativus in *em*; in paucis in *im*, ut, *turrim, sitim* [*restim, puppim*] : vocativus similis est nominativo. Ablativus in quibusdam per *e* correptam, ut : *a patre* : in quibusdam per *i*; ut, *Tiberi* [Ed., *Liberi*]. In quibusdam per *e* et *i*, ut, *a felice* et *felici*. *Hic rex, regis, regi, regem, rex, a rege*. Nominativus et accusati-
C vus [et vocativus] plurales in *es* productam. In paucis accusativus [*F.*, nominativus] in *is*, ut *turris*. Genitivus in *um*, in quibusdam in *ium*, ut *turrium*. Dativus et ablativus in *bus*, ut, *hi reges, regum, regibus, reges, o reges, a regibus*.

Quartæ declinationis genitivus singularis in *us* productam. Dativus in *ui*. Accusativus in *um*. Vocativus similis est nominativo. Ablativus in *u* productam. Ut, *hic senatus, hujus senatus, huic senatui, hunc senatum, o senatus, ab hoc senatu*. Nominativus et accusativus et vocativus [plurales] in *us* productam. Genitivus in *uum*. Dativus et ablativus in *bus*, ut, *hi senatus, horum senatuum, senatibus, senatus, o senatus, a senatibus*.

Quintæ declinationis genitivus et dativus singula-
D ris in *ei* divisas. Accusativus in *em*. Vocativus similis est nominativo. Ablativus in *e* profertur [*Ms.*, in *e* productam]. Ut, *hæc res, hujus rei, rei, rem, res, a re*. Nominativus et accusativus et vocativus plurales in *es*. Genitivus in *um* [Ms., *in rum*]. Dativus et ablativus in *bus* : ut *hæ res, rerum, rebus, res, o res, a rebus*. Num, France, adhuc sat habes de nomine?

Fr. Sat habuissem, Saxo, si non ciniphes quæ sunt in domo magistri aures mihi quæstiunculis suis implessent. Tamen si placet transeamus ad alia. Illas quoque modo excutiam. Tu transi quo velis, sequar te quo vadis.

DE PRONOMINE.

Fr. Pronomen quid est? — Saxo. Pars orationis cum casu positum [*Ms.*, posita] nominis vice, ne

singularis, et omnes casus plurales in masculino et neutro secundæ declinationis, nominum terminationes servat; in feminino [vero] primæ. Ut *ille, illius, illi, illum, ab illo*. Et pluraliter : *Illi, illorum, illis, illos, ab illis*. *Illa, illius, illi, illam, ab illa*. [Et pluraliter] *Illæ, illarum, illis, illas, ab illis*. *Illud, illius, illi, illud, ab illo*. [Et pluraliter] *Illa, illorum, illis, illa, ab illis*. Sic et reliqua quatuor declinantur; nisi *hic* et *hæc* et *hoc*, [quod] *c* per omnes singulares casus assumit, præter genitivum.

Tertia declinatio est pronominum in quinque derivativis, quæ secundum regulam nominum mobilium in utroque numero declinantur : in masculino et neutro secundam, in feminino primam sequens declinationem. Et sunt hæc : *meus, tuus, suus, noster, vester*.

Quarta declinatio est communium : et declinantur sicut in duobus reliquis, quæ sequuntur tertiæ declinationis nomina. Ut, *hic* et *hæc nostras, vestras* : et *hoc nostrate, vestrate; nostratis, vestratis* [a].

[(Ex ms.) Fr. Quare non declinantur hæc pronomina : *Eccum, eccam : ellum, ellam?* — Saxo. Quia ex obliquo et indeclinabili parte componuntur.] Ecce habes quæ vi extorsisti.

Fr. Melius est vi extorquere, quam non habere. Dic tamen de *o*, qui vocativo casui in nominibus et pronominibus et participiis jungitur; est pronomen, an non? — Saxo. Non est pronomen, sed adverbium vocandi vel optandi; ejusdem significationis dum dicis, *heus juvenis*, et *o juvenis*. Et nulli alii personæ potest jungi, nisi secundæ.

Fr. Memor esto, dixisse te quindecim pronomina esse. Sed quid est quod Donatus inter pronomina posu[illegible] *quis, qualis, talis, quot, tot, quotus, totus,* [*quan*[illegible], *tantus*]? — Saxo. Memini me dixisse quind[illegible] esse pronomina, in quibus nulla dubitatio esset. I[illegible]is enim quæ ponis, dubitatio [illegible] an sint pro[illegible], an nomina. Priscianus Lat[illegible] eloquentiæ [illegible] nomina interrogativa vel rela[illegible] vel [illegible]ditiva [illegible]no [*Ms.*, nomina] dicit, e[illegible] [illegible]osse, quia finitas perso[illegible] [illegible]n [illegible]um est pronominis c[illegible] [illegible]su [illegible]vem nomina mobili[illegible] [illegible]m [illegible] dicunt esse, quia [illegible], id est, *unus, ul*[illegible] [illegible]*ter, uter, neu*[illegible] [illegible]

[illegible]omina di[illegible]; [illegible]

inquisitiones verbi. Tu te ad responsiones para. — Saxo. Faciam.

DE VERBO.

Fr. Primo omnium verbi definitionem dic mihi. — Saxo. Magis interrogemus magistrum, quæ sit verbi definitio secundum philosophiam.

Dis. An habet, magister, juxta philosophiæ rationem hæc tam principalis pars definitionem propriam, veluti nomen [habet]? Mag. Habet subtilem definitionem et nobilem, et est hujusmodi : Verbum est vox significativa secundum placitum, cum tempore, definitum aliquid significans et accidens [*Edit.*, accedens].

Dis. Expone, pater, hanc nobis definitionem. — Mag. Dum dico, *lego*, actum significo legentis : quem actum alia Græcus significat voce; et ideo verbum *secundum placitum* est : *tempusque* attrahit. *Definitum*, id est, certum aliquid significat : *et accidens;* accidit enim actio vel passio homini. Sed vestram vos intrate disputationem; hæc alias. — Dis. Fiat ut jubes.

Fr. Profer, Saxo, proprietatem verbi. — Saxo. Verbum est pars orationis cum temporibus et modis, sine casu, agendi vel patiendi significativum.

Fr. Si verba actum vel passionem significant, unde dicuntur neutra? — Saxo. Non ideo quod actum vel passionem [non] significent [*Edit.*, ne significent], sed ideo quia unum horum significant. Nam activa in nostro actu alterius passionem significant, [sicut et passiva in nostra passione actum alterius significant]. Nam dum dico : *amo te*, patiaris [*Ms.*, pateris] actum meum, id est, quod amo te. Et dum dico : *amor a te*, patior ego actum tuum, id est, quod tu amas me. Neutra vero uniformiter significant, vel agentem; ut *ambulo, curro, prandeo;* vel patientem, ut *ardeo, vapulo*. Sed et casibus non egent, quibus activa vel passiva egent. Nam activa accusativo casui junguntur, ut *amo te;* sæpe et genitivo, ut *memor sum tui;* et dativo, ut *dico tibi*. Passiva ablativo junguntur, ut *amor a te*. Neutra absoluta sunt et per se [plenum] sensum significant, ut *vivo, spiro, pergo*.

Fr. Verbo quot accidunt? — Saxo. Septem. Significatio, quæ et genus dicitur, tempus, modus, species, figura, persona, numerus.

Significatio verborum proprie in actione vel in passione est, quæ secundum analogiam duabus terminantur litteris, *o* et *r*. In *o* activa et neutralia. In *r* passiva, deponentia et communia. Et hæc sunt genera verborum quinque.

Activa sunt, quæ semper actum significant, ut, *amo te*. [Passiva sunt, quæ semper passionem significant, ut, *amor a te*] : tamen si quis altius consideret et in activis verbis passionem, et in passivis actionem, sicut supra diximus, inveniet. Neutra

nostras, et *hoc nostrate, nostratis*. Similiter et *vestras*.

sæpius iteratum nomen fastidium faciat [*Ms.*, face- A
ret] audienti vel legenti : et finitas recipit personas.

Fr. Pronomini quot accidunt [*Ms.*, accedunt]? — Saxo. Sex : Species, persona, genus, numerus, figura, casus.

280 Fr. Species pronominum quot sunt? — Saxo. Duæ. Quia sunt pronomina aut privativa, aut derivativa.

Fr. Primitiva quot sunt? — Saxo. Octo. *Ego, tu, sui, ille, ipse, iste, hic, is.*

Fr. Derivativa quot sunt? — Saxo. Septem. *Meus, tuus, suus, noster, vester, nostras, vestras.*

Fr. Unde hæc [pronomina] derivantur? — Saxo. A genitivis primitivorum. A *mei* meus, a *tui* tuus : a *sui* suus : a *nostrum* noster et nostras : a *vestrum*
vester et vestras. Hæc sunt quindecim pronomina B
in quibus nulla dubitatio est.

Fr. Personæ pronominum quot sunt? — Saxo. Tres. Sed prima persona et secunda singulas habent voces, quia præsentes semper sunt inter se, ut : *ego, tu.* Tertia vero sex habet voces, quia tertiarum personarum plurimæ sunt diversitates, ut, *sui, ille, ipse, iste, hic, is.* Et tertia persona modo præsens est, ut *iste :* modo absens, ut *ille.*

DE GENERIBUS PRONOMINUM.

Fr. Genera pronominum quot sunt? — Saxo. Quinque. Masculinum, ut, *hic;* femininum, ut, *hæc;* neutrum, ut, *hoc;* commune, ut, *nostras, vestras;* trium generum, ut *ego, tu.* Et omnia pronomina necesse est tria genera habere, vel in una voce confu-
sa, ut, *ego, tu;* vel in diversis distincta termina- C
tionibus, ut *meus, mea, meum.* Quia pro uniuscujusque rei propriis accipiuntur nominibus [pronomina].

DE FIGURIS.

Fr. Figuram pronominum dic. — Saxo. Sunt pronomina simplicia, ut *iste, hic.* Sunt composita, ut *istic,* quod ex *iste* et *hic* componitur. *Idem* componitur ex *is* pronomine et *demum* proverbio; et est numero commune, ut *idem vir* et *idem viri :* in masculino *i* producta, in neutro *i* correpta : et ejus femininum *eadem.* Geminatur quoque ejus compositio in neutro, et dicitur *idem idem* [Ms., *identidem*], id est, idem et idem.

Componuntur pronomina cum adverbiis, ut *eccum,*
id est, ecce eum! *ellum,* ecce illum. Et cum præpo- D
sitione, sed per anastrophen, ut *mecum, tecum, secum;* et cum nomine, ut *hujusmodi, istiusmodi.*

Fr. Unde est illa compositio : *egomet* et *hujusce?* — Saxo. Non est compositio, sed paragoge, id est, adjectio syllabæ. Et sunt quatuor ejusmodi adjectiones, *met, ce, te, pte,* ut, *egomet, tute, meapte, hujusce, illice,* quod per apocopen profertur *illic,* ultima [syllaba] circumflexa.

DE NUMERO.

Fr. Numeri pronominum quot sunt? — Saxo. Duo. Singularis, ut *iste.* Pluralis, ut *isti.*

Sunt et numero communia, ut *sui, sibi, se, a se,* quæ nominativo carent, quia si esset *hi* vel *si* nominativus, dubitationem fecisset inter *hi* aliud pronomen, et *si* conjunctionem [a]. Vel quia transitio vel reciprocatio personæ in nomine non potest esse, quod *sui* semper habet : Reciprocatio, ut, *sui meminit.* Transitio, ut, *suo servo loquitur.*

DE CASIBUS.

Fr. Casus pronominum profer. — Saxo. Casus pronominum sunt ut nominum, nisi quod prima persona et tertia plus quinque casibus habere non possunt, quia vocativus in eis fieri non potest, qui proprius est secundæ personæ, **281** excepto *meus* possessivum [*Ms.*, possessivo], quod *mi* facit vocativum, duas breves *e e* in [unam] *i* longam euphoniæ causa convertens. Cujus pluralis quoque vocativum habet: *o noster.*

Fr. Quot formæ casuales fiunt in pronominibus? — Saxo. Sunt pronomina monoptota, ut *eccum, ellum, mecum, tecum.* Alia triptota, ut *sui, sibi, se, meum, tuum, suum* [Edit., *mecum, tecum, secum*]. Alia tetraptota, *tuus, suus, illud, istud.* Alia pentaptota, *ille, ipse, iste.* Nam sextaptota non inveniuntur pronomina.

Fr. Dum pronomina casus habent et numeros, necesse est eos habere et declinationes, quarum regulas ut edisseras flagito. — Saxo. Improbus es scrutator.

Fr. Quin [*Ms.*, Quia] tu tenax es largitor. — Saxo. Quatuor sunt declinationes pronominum. Prima est quæ in tribus primitivorum personis cernitur, cujus genitivus et dativus in *i*, accusativus et ablativus in *e* productam, ut, *ego, mei, mihi, me, a me. Tu, tui, tibi, te, a te. Sui, sibi, se, a se.* Primæ et secundæ personæ plurales, nominativum et accusativum in *os;* genitivum in *um* vel in *i;* dativum et ablativum in *is;* ut *nos, nostrum* vel *nostri, nobis, nos, a nobis.* Similiter et *vos.* Tertia persona non habet nominativum, et per cæteros casus communis est numeri, id est *sui.*

Fr. Unde personæ intelliguntur pronominum? — Saxo. In primis syllabis : in extremis casus et numeri. Secunda declinatio est in reliquis quinque primitivis, quorum genitivus in *ius*, dativus in *i*, desinit per tria genera : præter *huic* solum, ne *hui* interjectio putetur. Accusativus autem et ablativus

[a] Cod. ms. S. Emmerami hic ita pergit, et finit hunc articulum : « Ideo, quia quoties hoc pronomen ponitur, ostendit tertiam personam vel ipsam agere simul et pati a se, ut : *pœnitet illum sui, invidet sibi, accusat se.* Vel et ipsam agere et aliam extrinsecus in eam, ut : *rogat ut sui causa facias; petit ut sibi concedas ; precatur ut se custodias.* Quod cum fit, id est, quando eadem persona et agit et patitur, vel a se vel ab alia non indiget nominativo casu, sed eo cui solet jungi verbum quod actum demonstrat, id est, genitivo, vel dativo, vel accusativo, vel ablativo, quos et habet hoc pronomen. Ipsum enim verbum agentis personæ in se nominativum habet. Si enim dico : *Rogat te ut ad se venias,* sine dubio intelligis in eo quod dixi, *rogat,* simul et *ille,* qui est nominativus. »

singularis, et omnes casus plurales in masculino et neutro secundæ declinationis, nominum terminationes servat; in feminino [vero] primæ. Ut *ille, illius, illi, illum, ab illo*. Et pluraliter : *Illi, illorum, illis, illos, ab illis. Illa, illius, illi, illam, ab illa*. [Et pluraliter] *Illæ, illarum, illis, illas, ab illis. Illud, illius, illi, illud, ab illo*. [Et pluraliter] *Illa, illorum, illis, illa, ab illis*. Sic et reliqua quatuor declinantur; nisi *hic* et *hæc* et *hoc*, [quod] *c* per omnes singulares casus assumit, præter genitivum.

Tertia declinatio est pronominum in quinque derivativis, quæ secundum regulam nominum mobilium in utroque numero declinantur : in masculino et neutro secundam, in feminino primam sequens declinationem. Et sunt hæc : *meus, tuus, suus, noster, vester*.

Quarta declinatio est communium : et declinantur sicut in duobus reliquis, quæ sequuntur tertiæ declinationis nomina. Ut, *hic* et *hæc nostras, vestras* : et *hoc nostrate, vestrate; nostratis, vestratis* [a].

[(*Ex ms.*) Fr. Quare non declinantur hæc pronomina : *Eccum, eccam : ellum, ellam?* — Saxo. Quia ex obliquo et indeclinabili parte componuntur.] Ecce habes quæ vi extorsisti.

Fr. Melius est vi extorquere, quam non habere. Dic tamen de *o*, qui vocativo casui in nominibus et pronominibus et participiis jungitur; est pronomen, an non? — Saxo. Non est pronomen, sed adverbium vocandi vel optandi; ejusdem significationis dum dicis, *heus juvenis*, et *o juvenis*. Et nulli alii personæ potest jungi, nisi secundæ.

Fr. Memor esto, dixisse te quindecim pronomina esse. Sed quid est quod Donatus inter pronomina posuit, *quis, qualis, talis, quot, tot, quotus, totus*, [*quantus, tantus*]? — Saxo. Memini me dixisse quindecim esse pronomina, in quibus nulla dubitatio esset. De istis enim quæ ponis, dubitatio est an sint pronomina, an nomina. Priscianus Latinæ eloquentiæ decus nomina interrogativa vel relativa vel redditiva ea omnino [*Ms.*, nomina] dicit, et pronomina negat esse posse, quia finitas personas non habent, quod proprium est pronominis cum casu juncti : sicut et alia novem nomina mobilia quidam errore seducti pronomina dicunt esse, quia pronominum declinationem habent, id est, *unus, ullus, nullus, solus, totus, alius, alter, uter, neuter* : quos multæ lectionis ratio revincit.

282 An *meus, tuus, suus*, nomina dicenda sunt; quia per omnes casus nominum sequuntur declinationem? Quantum ad puerilem nostram disputationem pertinere visum est, de pronomine habes sufficienter. Sed totum te transfer ad verbum.

Fr. Placet quod habeo, licet plus indiguissem. Attamen totum me, ut suades, transferam ad

A inquisitiones verbi. Tu te ad responsiones para. — Saxo. Faciam.

DE VERBO.

Fr. Primo omnium verbi definitionem dic mihi. — Saxo. Magis interrogemus magistrum, quæ sit verbi definitio secundum philosophiam

Dis. An habet, magister, juxta philosophiæ rationem hæc tam principalis pars definitionem propriam, veluti nomen [habet]? Mag. Habet subtilem definitionem et nobilem, et est hujusmodi : Verbum est vox significativa secundum placitum, cum tempore, definitum aliquid significans et accidens [*Edit.*, accedens].

Dis. Expone, pater, hanc nobis definitionem. — Mag. Dum dico, *lego*, actum significo legentis :
B quem actum alia Græcus significat voce; et ideo verbum *secundum placitum* est : *tempusque* attrahit. *Definitum*, id est, certum aliquid significat : *et accidens;* accidit enim actio vel passio homini. Sed vestram vos intrate disputationem; hæc alias. — Dis. Fiat ut jubes.

Fr. Profer, Saxo, proprietatem verbi. — Saxo. Verbum est pars orationis cum temporibus et modis, sine casu, agendi vel patiendi significativum.

Fr. Si verba actum vel passionem significant, unde dicuntur neutra? — Saxo. Non ideo quod actum vel passionem [non] significent [*Edit.*, ne significent], sed ideo quia unum horum significant. Nam activa in nostro actu alterius passionem
C significant, [sicut et passiva in nostra passione actum alterius significant]. Nam dum dico : *amo te*, patiaris [*Ms.*, pateris] actum meum, id est, quod amo te. Et dum dico : *amor a te*, patior ego actum tuum, id est, quod tu amas me. Neutra vero uniformiter significant, vel agentem; ut *ambulo, curro, prandeo;* vel patientem, ut *ardeo, veneo, vapulo*. Sed et casibus non egent, quibus activa vel passiva egent. Nam activa accusativo casui junguntur, ut *amo te;* sæpe et genitivo, ut *memor sum tui;* et dativo, ut *dico tibi*. Passiva ablativo junguntur, ut *amor a te*. Neutra absoluta sunt et per se [plenum] sensum significant, ut *vivo, spiro, pergo*.

Fr. Verbo quot accidunt? — Saxo. Septem. Si-
D gnificatio, quæ et genus dicitur, tempus, modus, species, figura, persona, numerus.

Significatio verborum proprie in actione vel in passione est, quæ secundum analogiam duabus terminantur litteris, *o* et *r*. In *o* activa et neutralia. In *r* passiva, deponentia et communia. Et hæc sunt genera verborum quinque.

Activa sunt, quæ semper actum significant, ut, *amo te*. [Passiva sunt, quæ semper passionem significant, ut, *amor a te*] : tamen si quis altius consideret et in activis verbis passionem, et in passivis actionem, sicut supra diximus, inveniet. Neutra

[a] Cod. ms. : « Quarta declinatio est in duobus reliquis, quæ sequuntur et declinantur, sicut communia nomina tertiæ declinationis; ut, *hic* et *hæc nostras*, et *hoc nostrate, nostratis*. Similiter et *vestras*.

uniformiter semper proferuntur, id est, aut actum solum, aut passionem solum significant. Actum, ut, *manduco*, *curro* [Ms., *ambulo*] : passionem, ut, *vapuio a te*, [*veneo a te*]. Sunt quoque neutralia intrinsecus in seipsis habentia passionem, et non ab alio extrinsecus, ut, *rubeo*, *ferveo*, *caleo*, *ægroto*, *ruo*. Deponentia quoque unam semper habent significationem, aut activam, ut, *sequor te*, *præstolor te* : vel sine adjectione casus, ut, *luctor*, *loquor* : aut passivam, ut, *nascor a te*, *patior a te*, *mereor a te*. Communia duas habent in una voce significationes agentis et patientis, ut, *osculor te*, *osculor a te*.

Fr. Quot modis declinantur verba. — Saxo. Duobus modis. Nam neutra activorum, deponentia et communia passivorum regulam in declinatione maxime sequuntur. Sunt præterea neutra passiva, quæ in præterito perfecto et plusquamperfecto passivi declinationem habent. Et sunt hæc sola : *Audeo*, *ausus sum*. [*Gaudeo*, *gavisus sum*. *Soleo*, *solitus sum*]. *Fido*, *fisus sum*. *Fio*, *factus sum* : et si qua ex his componuntur. Sunt alia passivo neutra superioribus contraria : *Compereor*, *mereor*, *divertor* ; faciunt enim præteritum, *comperii*, *merui*, *diverti*.

283 Fr. Nunquid certas habent semper verba significationes ? — Saxo. Nequaquam semper certas. Sed alia sunt quæ una voce vel conjugatione diversas habent significationes, ut *colo*, pro *diligo*, et *habito*, et *aro* accipitur. *Committo*, pro *credo* et *commendo*. *Condo*, pro *ædifico* et *celo*. *Gratulor* pro *gaudeo* et *gratias ago* ponitur. Sunt alia quæ cum conjugatione mutant significationem. Hæc in secunda persona discernitur : ut *mando*, *mandas*, a *mandando* ; *mando*, *mandis*, a *manduco*, [Ms., *mandendo*] ; *fundo*, *fundas*, a *fundando*; *fundo*, *fundis*, a *fundendo* ; *volo*, *volas*, a *volando* ; *volo*, *vis*, a *voluntate* [Ms., *volendo*]. *Sero*, *seras*, *seravi* ; *sero*, *seris*, *sevi* ; *lego*, *legas* ; et *lego*, *legis* ; *dico*, *dicas*, brevis *di*; *dico*, *dicis*, longa *di*; *appello* et *compello*, *compellas*, id est, clamo, acclamo ; *appello*, *appellis*, id est, applico; *repello*, *compello*, id est, cogo. Hæc, France, de varia verborum significatione dicta sufficiant ; nunc ad tempora curro [*Ms.*, curre].

Fr. Fiat. Primo dic mihi, unde dictum sit tempus ? — Saxo. A temperamento. Quia omnia mortalia tempus habent.

Fr. Tempora quot sunt ? — Saxo. Tria secundum naturam : præteritum, ut *legi* ; præsens, ut *lego* ; et futurum, ut *legam*. Quadam tamen necessitate præteritum tempus in tres dividitur distantias ; quia quædam sunt quæ multo ante dicimus transacta, ut *legeram*. Aliquando quædam quæ paulo ante, ut *legi heri*. Quædam inchoata [*Al.*, inchoativa] sunt, sed nondum perfecta, ut *legebam*. Et ideo quinque tempora annumerabimus in verbis.

Fr. Quod horum tempus [*Ms.*, temporum] in verbis principalem inter cætera tenet locum ? — Saxo. Præsens, quia in ipso sumus, dum loquimur de præterito et futuro. Et a præsenti ducuntur præteritum et futurum. Quamvis itaque præsens tempus instabili motu naturaliter exsolvatur [*Ms.*, volvatur], et pars ejus jam prætereat, parsque sequatur, tamen ad ordinationem [*Edit.*, ornationem] diversorum gestorum tempora dividimus.

Fr. Num in omnibus modis omnia tempora inveniuntur ? — Saxo. Nequaquam. Nam imperativus naturali necessitate non habet præteritum. Quia ea sola imperamus quæ in præsenti sunt vel in futuro. Cæterum indicativus et subjunctivus per omnia tempora currunt. Optativus quoque et infinitivus, licet confusa voce, in quibusdam tamen omnia habent tempora, ut *utinam legerem nunc et heri* ; et *utinam legissem ante*, *ante*, et *ante quinquaginta annos*. Item *legere me volo* et *volebam* : et *legisse me volui* et *volueram*.

Fr. An in omnibus verbis hæc quinaria temporum divisio invenitur ? — Saxo. Non. Quia sunt verba quæ rationem temporum non servant, ut inchoativa verba in omni præterito perfecto et plusquamperfecto deficiunt. Item omnia impersonalia, quæ a se nascuntur, in futuro infinitivi deficiunt, ut *pœnitere*, *pœnituisse* ; et pleraque neutra in futuro infinitivi deficiunt, ut *horreo*, *horrere*, *horruisse*. Nam *pœnitum ire* non dicimus, etc.

Sunt quoque verba quæ præteritum tempus non habent, nisi ex aliis sumantur [*Ms.*, sumatur] verbis, ut *percutio*, *percussi* : ferio non habet præteritum, nisi dicas, *percussi*. Sic *statuo*, *statui* ; *sisto*, *statui* ; *sustollo*, *sustuli* ; et *suffero*, *sustuli* ; *tollo*, *tuli* ; et *fero*, *fers*, *fert*, *tuli* facit ; *insanio*, *insanivi*, et *fureo insanivi* ; *cerno*, *crevi*, et *cresco*, *crevi* facit. Item quoque inchoativa et meditativa non solum in præterito, sed etiam in futuro infinitivi deficiunt : *tepescere*, *parturire*. Item verbis in *or* desinentibus desunt tempora præterita perfecta [et plusquamperfectum] et futurum conjunctivi [*Ms.*, subjunctivi], sed per participia [*Ms.*, participium] [præteriti temporis] et verbum substantivum *sum* declinantur, ut *amatus sum*, *amatus fueram*, *amatus ero*, etc

DE MODIS VERBORUM.

Fr. Modi verborum quid [*Al.*, qui *et* quot] sunt? — Saxo. Modi sunt diversæ inclinationes [*Ms.*, declinationes] animi, varios ejus affectus demonstrantes. Et sunt quinque : *indicativus*, qui et definitivus, quo indicamus vel definimus quid agatur vel patiatur a nobis [a] ; qui ideo primus ponitur, quia perfectus est personis et temporibus . et alii modi ex eo regulam sumunt. Vel quod ex eo participia vel nomina vel verba derivantur ; ut a *duco*, ducens : a *duxi* ductus, et dux : a *ferveo*, fervens, fervesco, fervor.

284 *Imperativus* est, quo imperamus aliis, ut faciant vel patiantur. Et est per se absolutus, nec [per se] alterius indiget partis ad significandum : et ideo secundum tenet locum in modis. Et hoc orantes sæpissime utimur ; ut :

[a] Solœcophanes indulgenda sæculi illi. Basnag.

Musa, mihi causas memora ...

Deinde *optativus*, per quem optamus. Qui ideo tertius in ordine ponitur, quia inferior est qui optat quam qui imperat; et adverbio optandi indiget ad complendum sensum, ut, *utinam legerem.*

Quarto loco *subjunctivus* ponitur et jure. Eget enim non modo adverbio vel conjunctione, verum etiam altero verbo, ut perfectum significet sensum. Unde et subjunctivus dicitur; ut Virgilius (*Eclog.* III, 77):

Cum faciam vitula [*Ms.*, vitulam], pro frugibus ipse [venito.

Et omnibus aliis modis sociari potest; ut *dum legerem, scripsi*: et, *dum legam, scribe;* et, *dum legerem, utinam scriberem.*

Infinitivus est, qui et personis et numeris deficit, et eget uno ex supradictis quatuor modis, ut plenum aliquid significet, ut, *legere propero*, *legere propera*, *utinam legere properarem*, *cum legere properarem.*

Impersonale verbum a neutris activæ significationis vel ab activis nascitur, ut *curritur, vivitur, legitur, amatur.* Et per omnes modos et personas et tempora et numeros, junctis pronominibus rite declinantur [*Ms.* declinatur]: *curritur a me*, *a te*, *ab illo; curritur a nobis, a vobis, ab illis.* Præterito imperfecto, *legebatur* [*a me*]. Præterito perfecto, *lectum est* [vel *lectum fuit a me*]. Præterito plusquamperfecto, *lectum erat.* Futurum, *legetur* [*a me*]. Sic et per alios modos.

FR. Quid est inter impersonale et infinitivum? — SAXO. [Quod] infinitiva [voluntariis] verbis junguntur; ut: *legere volo.* Impersonalia pronominibus; ut *legitur a me.*

FR. Quot formæ sunt impersonalium? — SAXO. — Quatuor. Aut in *tur*, aut in *at*, aut in *it*, aut in *et* exeunt: ut, *statur, restat, contingit, pudet.* Sed quæ in *et* exeunt, alia a verbis veniunt, ut *miseret.* Alia a se oriuntur, ut *pudet*, *pœnitet*, *decet.*

FR. Quæ sunt supina et participialia? — SAXO. Quinque sunt ejusmodi voces; ut: *legendi*, *legendo*, *legendum*, *lectum*, *lectu.* Quas Priscianus omnino nomina vult esse, quia temporibus carent, et personas non discernunt, et præpositionibus separatis junguntur; ut, *ad legendum vado*, vel *legendo venio.*

FR. Intentus sum de specierum ratione audire maxime, quia hoc accidens verbi Donatus dimisit. — SAXO. Non dimisit, sed in formis attigit. Nam species verborum duæ sunt: una principalis, quam Donatus perfectam formam nominat; ut, *lego.* Altera derivativa, quam ille meditativam, frequentativam, vel [*Ms.*, et] inchoativam dicere voluit; ut, a *lego*, lecturio et lectito. Et a *ferveo*, fervesco. Et hæc, id est *inchoativa*, semper in *sco* desinunt et tertiæ sunt conjugationis; ut, *calesco*, *calescis*; *vesperasco*, *vesperascis.* Et præteritum non habent tempus, nec participia futuri temporis.

Frequentativa primæ sunt conjugationis, ut in *tito*, vel *to*, vel *so*, vel *xo* desinunt; ut, *lectito, as; dicto,*

A *as; merso*, *as*; *nexo*, *as*; et fiunt [*Ms.*, sunt] semper neutra [sicut et] inchoativa.

Meditativa in *urio* desinunt et quartæ [tantum (*Ms. om.* tantum)] conjugationis sunt; ut, *lecturio, is; esurio*, *is*, quod ab *edo* derivatur.

Sunt aliæ quoque species derivativorum; ut, a *video*, viso, id est cupio videre; a *facio*, facesso; a *capio*, capesso; a *lacero*, lacesso; ab *arceo*, arcesso; ab *acceo*, accesso. Quæ frequentativa non esse conjugatio ostendit. Sunt quoque alia per diminutionem derivativa [*Ms.*, derivata], ut a *sorbeo*, sorbillo; a *garrio*, garrulo; a *calvo*, calvillo. Item a nominibus derivativa fiunt; ut, a *patre*, patrisso; a *græco*, græcisso. Impersonalia quoque pene omnia ab activis [*Edit.*, adjectivis] vel neutralibus derivativa

B sunt; ut, a *lego*, legitur; a *sto*, statur. Inveniuntur quoque et ab adverbiis verba derivari; ut a *perendie*, perendino; et a *cras*, procrastino; et ab *intus*, intro intras, [intravi].

285 DE FIGURIS VERBORUM.

FR. Figuratas verborum compositiones, precor, expone. — SAXO. Sunt verba simplicia, ut *cupio*, *taceo.* Et [sunt] composita, [ut] *concupio*, *conticeo.* Sunt et decomposita, id est, a compositis derivata [*Edit.*, derivativa], ut *concupisco*, *conticesco.* Sunt et ex tribus partibus composita, ut *perterrifico.* Sunt et quæ mutant in compositione conjugationem, ut: *do*, *das*, facit *reddo*, *reddis; facio*, *facis*, *amplifico*, *amplificas.* Sunt composita, quorum simplicia

C in usu non sunt, ut *offendo*, *aspicio*, *aperio*, *refragor. Fendo* [enim], et *spicio*, et *perio*, et *fragor* non reperi. Sunt quæ genus mutant in compositione: *Sperno*, *spernis*, activum; *aspernor*, *aspernaris*, deponens. [*Sentio*, neutrum; *assentior*, deponens.] *Sedeo*, *sedes*, neutrum; *insidior*, *insidiaris*, deponens; *obsideo* vero et *adsideo* activa sunt. *Eo* et *facio* neutra sunt; *adeo*, *subeo*, *perficio*, *conficio*, et ex eis composita activa sunt; faciunt [enim] *adeor*, *subeor*, *perficior*, *conficior.* Ex *facio* quoque neutro, *versificor*, *versificaris*, et *gratificor*, *gratificaris*, deponentia nascuntur. *Complecto*, activum; *amplector*, deponens. Componuntur verba cum nominibus, ut ab *amplo* et *facio*, *amplifico*, ex quo participium *amplificans*: et cum altero verbo, ut *calefacio*, id est,

D *calere facio;* vel cum adverbio, ut, *benedico;* vel cum præpositione, ut *indico*, *subeo.* Sed præpositionibus per compositionem junguntur semper sicut nominativo casu [*Edit.*, casui], cujus vim ubique obtinent verba per omnes personas, ut, *facio ego*, *facis tu*, *facit ille*, nisi imperativa secundæ personæ, [quæ] vocativum [*Ed.*, vocem] adsciscunt, ut *scribe*, *Virgili: lege*, *Terenti.*

DE CONJUGATIONE VERBORUM.

FR. Ecce de figuris habeo. Sed conjugationum distantias dic mihi. Et primum, unde dicta sit conjugatio, expone. — SAXO. Conjugatio dicta est quod in unam declinationis rationem plurima conjungit verba.

Fr. Conjugationes quot sunt? — **Saxo.** Apud Græcos decem [*Ms.*, decim, *non male*, *sed antique; unde* undecim]. Apud Latinos quatuor. Et eorum quæ in *o* prima persona desinit, sed secunda in *as* finitur, ut *amo, amas, sto, stas*, hæc prima dicitur. Et secunda in *es*, ut *moneo, mones*. Tertia in *is* brevem, ut *lego, legis*. Quarta in *is* longum [*Ms.*, longam], ut *munio, munis*. Eorum verborum, quæ in *or* prima persona finitur, et in *aris* secunda, prima est conjugatio, ut *amor, amaris, criminor, criminaris, luctor, luctaris*. Secunda in *eris* producta penultima [*Al.*, pene ultima], ut *doceor, doceris, reor, reris*. Tertia in *eris* correpta penultima, *legor, leg ris, sequor, sequeris*. Quarta in *iris* producta penultima, *munior, muniris, molior, moliris*.

Fr. Num singula verba certas habent conjugationes? — **Saxo.** Sunt verba in prima persona confusa: in secunda vero sensu et [certa] conjugatione discernuntur, ut *dico, dicis*, et *dico, dicas; volo, vis*, et *volo, volas; fundo, fundas, fundo, fundis; mando, mandas, mando, mandis* [Ms., *mundo, mundas, mundo, mundis*]. Sunt quædam e contrario unius significationis, sed diversæ conjugationis, ut *denso, densas*, et *denseo, denses; strideo, strides; strido, stridis; ferveo, ferves*, ([inde] *fervesco, cis*), *fervo, fervis; cieo, cies; cio, cis; dureo, dures*, unde *duresco* et *duro, duras; tueor, tueris; tuor, tueris*, penultima correpta; *fulgeo, fulges; fulgo, fulgis; excelleo, excelles; excello, excellis; sono, sonas; sono, sonis; uno, unas; unio, unis*.

Fr. Quot modis declinantur verba? — **Saxo.** Quorum rationabiliter prima persona in *o* desinit, tribus modis declinantur, absque præterito perfecto indicativi, et imperativo et infinitivo. Nam juxta præsens tempus trium conjugationum per omnes modos et tempora declinari solent verba, nisi præscripta. Præteritum vero imperfectum et plusquamperfectum primæ conjugationis: item secundæ et tertiæ, et quartæ optativi, futurum et præsens subjunctivi [*Ms.*, subjunctativi] secundum primæ præsens tempus in ultimis litteris semper declinantur, ut *amo, amas, amat, amamus, amatis, amant; amabam, amabas, amabat, amabamus, amabatis, amabant; amaveram, amaveras, amaverat, amaveramus, amaveratis, amaverant*. Optativi, futurum et præsens subjunctivi: *Doceam, doceas, doceat, doceamus, atis, ant*. Secundum præsens tempus secundæ conjugationis **286** futuri indicativi [*Ed.*, secundum conjugationem futuri indicat]. In tertia et quarta omne præsens et præteritum optativi, et subjunctativum præteritum imperfectum longæ [*Ed.*, longam] in penultima, et plusquamperfectum in omni conjugatione, primæ quoque optativus, futurum et subjunctivum præsens (ut *legam, leges, leget, emus, etis, ent; doceo, ces, cet, eemus, cetis, cent*), [a] sic declinanda sunt: *Amarem, amares, amaret, amaremus, retis, rent; amavissem, ses, set, emus, etis, sent*, quæ sunt subjunctativo et optativo communia. Item optativi, futurum et subjunctativi [*Ms.*, subjunctivum] præsens: *Amem, es, et, emus, etis, ent*. Secundum tertiæ conjugationis præsens et indicativi futurum, primæ et secundæ et quartæ in *eo* desinentis, et subjunctativi præteritum perfectum et futurum, nisi in tertia persona plurali, *u* mutant in *i*, ut *lego, legis, legit, legimus, legitis, legunt; amabo, is, it, imus, itis, unt; docebo, bis, bit, bimus, bitis, bunt*. Subjunctativi præteritum perfectum: *Amaverim, is, it, imus, itis, int*. Item: *Amavero, is, it, imus, itis, int*. Et quartæ: *Ibo, ibis, ibit, ibimus, ibitis, ibunt*. Horum autem omnium verborum, quæ bina [*Al.*, trina] distinctione a secunda persona declinantur, prima persona aut in *o*, aut in *am*, aut in *em*, aut in *im* desinit.

Fr. Quomodo præteritum perfectum et imperativus declinanda sunt? — **Saxo.** Omne præteritum perfectum, si juxta rationem declinatur, in *i* mittit primam personam; in secunda in *sti*, syllabam; tertiam in *it*, et pluralem numerum in *imus*, in *istis*, in *erunt* vel *ere*, longa *e*, mittit.

Fr. Imperativi finales litteras deprome. — **Saxo.** Omne imperativum singulare primam, natura abdicante, personam non habet et vocativo casui jungitur, quia præsenti imperat in secunda persona, quæ in prima conjugatione *a* longa finitur, ut *ama*; in secunda *e* quoque longa, ut *ave* [*Ms.*, habe]; in tertia *e* brevis, ut *lege;* in quarta *i* longa, ut *audi*. Quæ ubique, in verbis vel nominibus, *i* in fine posita producitur. Tertia persona in prima conjugatione in *et:* in cæteris conjugationibus in *at*, ut *amet, habeat, legat, audiat*. Prima persona in numero plurali in *mus;* in secunda in *te;* tertia in *ent*, in prima conjugatione; in cæteris *ant*, ut *amemus, amate, ament; doceamus, docete, doceant*, etc., ubique penultima primæ personæ et secundæ longa, absque tertiæ conjugationis secunda persona, quod est, *legite*. Futurum imperativi in *to* secunda persona, ut *amato, habeto, legito, audito*, longa penultima absque tertiæ conjugationis [*Ms.*, absque tertia declinatione]. Tertia persona futuri similis est ubique præsenti: tertia persona et prima pluralis numeri similis quoque est plurali præsentis. Secunda persona pluralis in *tote*, ut *amatote, habetote, legitote, auditote*. Tertia finit in *nto*, ut *amanto, docento, legunto, audiunto*.

Fr. De infinitivis dic. — **Saxo.** Omne infinitivum præsens in *re*, et præteritum in *se*, et futurum in *ire* vel *esse* in omni conjugatione desinit, ut *amare, amasse, amatum ire*, vel *amaturum esse*.

Fr. Quid de quinque gerundiis [*Al.*, gerendivis] sentiendum est? — **Saxo.** Quid aliud, nisi ut prius dixi, quod omnino, secundum Priscianum, nomina sunt. Nam præpositiones separatas accusativos casus et ablativos [*Ms.*, accusativi casus et ablativi] accipiunt ut [*ad*] *amandum, in amando*, quod verbo non potest accidere.

[a] Parenthesibus inclusa alio pertinere videntur.

FR. Quid tamen distat inter, *amandum*, *amando*, et *amatum*, *amatu?* — SAXO. Quod *amandum* necessitatem amoris significat; *amatum* initium amoris. Similiter *amando* in ipso amore; *amatu* pro amatione, id est, pro ipsa re accipitur.

FR. Passivi [*Ed.*, passim] regulas pande mihi. — SAXO. Pandam breviter, ne prolixior sim, quam huic puerili ludo deceat (*Sic mss.*). Omne passivum ex activo [suo] sit ubique per omnes conjugationes. *O* finita vel *m* in activis tempore præsenti et præterito imperfecto, et futuro assumunt *r* in passivis, ut [*amo*, *amor*] *amabo*, *amabor*; *amato*, *amator*; *amanto*, *amantor*; *amabam*, *amabar*; *amarem*, *amarer*; *amem*, *amer*; *legam*, *legar*, etc. Cæteræ personæ secundum prædictas regulas trium conjugationum præsentis temporis declinantur. Nam B secunda persona in *ris* vel in *re* desinit, tertia in *tur*; et prima in plurali in *mur*, secunda in *mini*, tertia in *ntur*. Omnium modorum præteritum [*Edit.*, præter] perfectum et plusquamperfectum et subjunctivi futurum per participium præteriti temporis, et *sum* subjectivum verbum declinatur, **287** ut *amatus sum*, vel *fui*: *amatus eram*, vel *fueram*. Optativus: *amatus essem* vel *fuissem*. Subjunctivus: *amatus sim* vel *fuerim*; *essem* vel *fuissem*. Futurum: *amatus ero* vel *fuero*. Passiva imperativi secundæ personæ præsentis [temporis] in omni conjugatione similes activis infinitivis, ut *amare*, *docere*, *legere*, *audire*, penultima longa, nisi tertia conjugatione. Tertia vero in *tur* exit, prima pluralis in *mur*, secunda in *mini*, [quod in indicativo et imperativo similiter profertur C (*Edit.*, quod imperativus et infinitivus similiter proferuntur)] in prima conjugatione. Tertia pluralis in prima, in *entur*; aliis in *antur*: et futuri temporis secunda persona in *tor*, et tertia in *tur*: et pluralis prima in *ur*, et secunda in *minor*, et tertia in *ntor*, ut *amare*, *ametur*; *amemur*, *amaminor*, *amentor*: *ametor*, *ametur*; *amemur*, *ameminor*, *amentor*. Infinitiva passiva semper in *i* præsentis temporis, ut *amari*, *doceri*, *legi*, *audiri*. Et præteritum per participium neutrale et *esse* vel *fuisse*, ut *doctum esse* vel *fuisse*. Et futurum in *iri*, ut *amatum iri*. Ecce habes, France, quod quæsisti; sed tua curiositas te facit non amatum iri.

FR. Nec tua te indivia gratum iri. — SAXO. Caute! D ne audiat qui flagellare solet. Sed prosequere cætera.

FR. Ut reor, ordo accidentium deposcit personas verborum investigare. — SAXO. Personæ verborum tres sunt. Prima est, quæ de seipsa loquitur et alias ostendit. Secunda, ad quam loquitur. Tertia, de qua loquitur. Nisi enim sit prima, quæ profert sermonem, aliæ esse non possunt. Et primæ quidem et secundæ verborum personæ finitæ sunt; præsentes enim demonstrant. Tertia vero infinita est, itaque eget plerumque prænomine, ut definiatur. Et prima quidem potest sibi et secundam et tertiam conjungere, ut, *ego et tu*, *et nos facimus*: *ego et ille facimus*. Secunda vero non [potest] conA jungere sibi nisi tertiam, ut, *tu et ille facitis*. Tertia vero nec primam nec secundam, sed alteram tertiam, ut, *iste et ille faciunt*. In imperativis prima persona singularis non potest esse, quia naturaliter imperans, ab eo cui imperat dividitur. Infinita [*Ms.*, Infinitiva] quoque et impersonalia et gerundia carent naturaliter personis.

DE NUMERO.

FR. Numerum verbis accedentem [*Ms.*, accidentem] pande. — SAXO. Numerus singularis, ut *lego*, pluralis, ut *legimus*, accedit verbo veluti omnibus partibus casualibus: sed in verbo sub una voce nunquam singularis et pluralis invenitur numerus sicut in cæteris partibus, ut *dies*, *res*, nominativus singularis et pluralis; *isti*, *illi*, dativus singularis et nominativus pluralis. Sciendum quoque est tibi, o France, quod quæcunque verba personis deficiunt, semper et numero defectiva fiunt, ut impersonalia et infinitiva. Ideo pronominibus additis assumunt personas et numeros, ut, *legitur a me*, *a nobis*: *legere te volo*, et *legere vos volo*.

FR. Sed quia defectiva esse verba introduxisti, subito defectiva per singula accidentia opus habeo ut pandas mihi, maxime quia Donatus magister noster hæc valde obscure et breviter tetigit. — SAXO. Non sum tibi debitor irrationabilium, sed rationabilium, et eorum quæ regulis subjaceant. Attamen, uti scias non me invidiosum esse in te, sicut nec te fastidiosum intelligo, pandam aliqua ex illis. Tribus enim modis verba, vel [*Ms.*, velut] aliæ partes [fiunt] defectivæ; aut naturæ necessitate, aut fortunæ casu, vel differentiæ causa. Naturæ necessitate, ut, si velimus masculinum dicere ab eo, quod [est] nupta, *nuptus*: vel a puerpera, *puerperus*, repugnat ipsa rerum natura: vel inconsonantiæ causa; ut, si velimus a cursor *curstrix* facere femininum, sicut a victor *victrix*, inconsonum [est]. In fortunæ casu, inusitata et turpia vitantur, et quibus auctores non utuntur; quomodo a *do dor* secundum regulam dici potuit; sed quia in auctoribus non invenitur, recusamus dicere. Differentiæ quoque causa plurima vitantur, ut, *fero*, *fers*, *fert* per syncopam sine *i* littera in secunda et tertia persona profertur, ne si *feris*, *ferit*, dicas, a *ferio* putetur venire. Sic *edo*, *es*, *est*, et, *volo*, *vis*, *vult*, differentiæ causa anomalam habent litteraturam. Et *volo* naturaliter imperativo modo caret, quia imperata necessitatis sunt, non voluntatis. Sic *fac*, *duc*, *dic*, *fer*, placuit auctoribus per apocopam proferri differentiæ **288** causa, ne si *face*, *duce*, *dice*, *fere*, diceremus, aliud significare putaremus. Item multa non dicuntur, quia in auctoribus non inveniuntur, de quibus per singula accidentia aliqua tuæ pandam aviditati.

Nam *quæso* non habet alios modos nisi indicativum; personam primam in utroque numero, et [*quesere*] infinitivum. Item *ovat* et *infit*, non habent nisi tertiam personam; et *ovans* participium. Item *ausim*, id est, auctoritatem habeam: et *inquam*, contra mo-

rem in prima persona proferuntur. *Salve* et *salvete* imperativa tantum secundam personam habent. Item, *cede* pro da [*Ms.*, dic]. *Cete* [Ms., *Cedite*] pro *date*. Terentius : *Cete patri meo*, id est, date : Et *ave*, pro gaude : et *avete* pro gaudete secundæ personæ sunt. Item *faxo*, pro faciam futuri temporis est tantum indicativi modi, et facit : *faxo, faxis, faxit; faximus, faxitis, faxunt*, id est, facient. Item : *facesso* et *capesso*, et *viso*, desiderativa sunt, non frequentativa, quia primæ non sunt conjugationis. *Facesso*, id est, desidero facere. *Capesso*, desidero capere. *Viso*, id est, desidero videre. Item *sis*, id est, si vis : et *sodes*, id est, si audes, secundæ personæ sunt. Item *foret*, pro esset, et *forent* pro essent : et *fore* pro esse invenitur. Item *aio* et *meio* in multis deficiunt. Nam *aio, ais, ait* : et *aitis, aiunt*, facit; in prima plurali deficit : et *ait* præteritum perfectum : sicut *meio* infinitivum *meiere* facit. Sunt, quæ idem habent præsens et præteritum imperfectum [*Al.*, perfectum], hæc sola : *odi, novi, memini, cœpi, pepigi*, hæc in imperfecto [*Al.*, imperativo] deficiunt præter *memini*, quod *memento* et *mementote* facit; et in futuro et infinitivo modo et in supinis, nec non in participiis, utrisque temporibus [*Al.*, utriusque temporis] deficiunt, præter *odi*, quod [in figura composita] duo participia [præteriti temporis] facit : *exosus, perosus*. Sunt passiva quoque et deponentia, quæ in præterito deficiunt, nisi aliunde ad supplementum declinationis assumatur præteritum. Ut, *feror, ferior, tollor, poscor, urgeor;* faciunt enim præteritum, *latus sum, ictus sum, sublatus sum, postulatus sum, convictus sum*. Item deponentia : *vescor, fruor, medeor, liquor, reminiscor* [Edit., *remuneror*], faciunt, *pastus sum, potitus sum, medicatus sum, liquefactus sum, recordatus sum.*

Sum verbum, quod inæqualem habet declinationem, sive in simplici participio, sive in compositis præsentis temporis deficit, nisi in duobus ab eo compositis, id est, *absum* et *præsum*, quod facit, *absens* et *præsens*. *Possum, potes, potest*, mutant *s* in *t* euphoniæ causa. Et *prosum, prodes, prodest*, assumit *d*, hiatus causa devitandi. *Volo* vero et *malo* et ex eo compositum [*Ms.*, composita], id est, magis volo, naturali necessitate imperativo carent, quia imperata necessitatis sunt non voluntatis, quod tamen in alio suo composito habet, id est, *nolo;* facit enim *noli* et *nolite*.

Fr. Pleniorem tamen declinationem horum quatuor verborum, ut reddas mihi, deposco; id est, *sum, fero, edo, volo*. — Saxo. Inusitata est in multis locis illorum declinatio. Attamen ut in magistrorum exemplis eorum reperitur ratio, pandam. *Sum* verbum neutrale est, quod declinatur sic : Sum, es, est : *Plural*. Sumus, estis, sunt. *Præteritum imperfect.* Eram, eras, erat. *Plural*. Eramus, eratis, erant. *Præteritum perfect.* Fui, fuisti, fuit. *Plural*. Fuimus, fuistis, fuerunt, vel fuere. *Præterit. Plusquamperfect.* Fueram, fueras, fuerat. *Plural*. Fueramus, fueratis, fuerant. *Futuro*. Ero, eris, erit. *Plural*. Erimus, eritis, erunt. Imperativo modo tempore præsenti, ad secundam et tertiam personam : Sis *vel* es, sit. *Plur.* Simus [estote *vel*] sitis, sint; *et* sunto *et* suntote. Optativo modo tempus *præsens et Præteritum imperfect*. Utinam essem, esses, esset : *Plural*. Essemus, essetis, essent. *Præterit. Perfect. et Plusquamperfect*. Fuissem, fuisses, fuisset. *Plural*. Fuissemus, fuissetis, fuissent. *Futurum*. Sim, sis, sit : *Plural*. Simus, sitis, sint. Conjunctivo modo *tempore præsenti :* cum sim, sis, sit. *Plural*. Simus, sitis, sint. *Imperfecto :* Essem, esses, esset. *Plural*. Essemus, essetis, essent. *Perfectum*. Cum fuerim, fueris, fuerit. *Plur*. Fuerimus, fueritis, fuerint. *Plusquamperfectum :* Cum fuissem, fuisses, fuisset. *Plural*. Fuissemus, fuissetis, fuissent. *Futurum*. Cum fuero, fueris, fuerit. *Plural*. Fuerimus, fueritis, fuerint. *Infinitivo modo*, numero et personis, tempore præsenti : esse. *Præterito :* fuisse. *Futuro;* esse, *et* ire, *et* fore.

289 Cujus præsens participium veteres *ens* proferebant, unde componitur *potens*. Nam futurum magis a *fio* verbo videtur nasci. Potest tamen et a *fui* esse existimari. Sic enim declinanda sunt ex eo composita : *Prosum, adsum, desum, obsum*, [*intersum, præsum, supersum*]. Et ex eis [tantum] duo participia præsentis temporis [sunt], id est : *præsens* et *absens*.

Fero verbum discretionis causa per syncopen abjicit *i* in secunda et tertia persona, propter *ferio* verbum, quod *ferio, feris, ferit*, facit. Fero, fers, fert. *Plural*. Ferimus, fertis, ferunt. *Imperfectum*. Ferebam, ferebas, ferebat. *Plural*. Ferebamus, ferebatis, ferebant. *Præteritum perfect*. Tuli, tulisti, tulit. *Plural*. Tulimus, tulistis, tulerunt *vel* tulere. *Præteritum plusquamperfectum*. Tuleram, tuleras, tulerat. *Plur*. Tuleramus, tuleratis, tulerant. *Futurum*. Feram, feres, feret. *Plur*. Feremus, feretis, ferent. *Imperativus*. Fer [*vel*] feras, ferat. *Plur*. Feramus, ferte, ferant. *Futurum* : Ferto [*vel* feras], ferat. Et *Plur*. Feramus, fertote, ferant. *Optativus*. [Utinam] ferrem, ferres, ferret. *Plural*. Ferremus, ferretis, ferrent. *Plusquamperfect*. Tulissem, tulisses, tulisset. *Plural*. Tulissemus, tulissetis, tulissent. *Futurum*. Feram, feras, ferat. *Plural*. Feramus, feratis, ferant. *Conjunctivi* [modi *temp. præs.* cum] feram, feras, ferat. *Plural*. Feramus, feratis, ferant. *Imperfectum*. Ferrem, ferres, ferret. *Plural*. Ferremus, ferretis, ferrent. *Perfect*. Tulerim, tuleris, tulerit. *Plur*. Tulerimus, tuleritis, tulerint. *Plusquamperfect*. Tulissem, tulisses, tulisset. *Plur*. Tulissemus, tulissetis, tulissent. *Futurum*. Tulero, tuleris, tulerit. *Plur*. Tulerimus tuleritis, tulerint.

[a] *Edo* verbum inæquale, cujus secunda et tertia persona, causa differentiæ, per concisionem proferuntur. Edo, es, est. *Plural*. Edimus, estis, edunt. *Præteritum Imperfect*. Edebam, edebas, edebat.

[a] Infinitivus desideratur.

Plur. Edebamus, edebatis, edebant. *Præteritum* A *perfect.* Edi, edisti, edit. *Plur.* Edimus, edistis, ederunt *vel* edere. *Plusquamperfect.* Ederam, ederas, ederat. *Plural.* Ederamus, ederatis, ederant. *Futurum.* Edam, edes, edet. *Plur.* Edemus, edetis, edent. *Imperativus.* Es, edat. *Plur.* Edamus, este, edant. *Futurum.* Esto, edat, *Plural.* Edamus, estote, edant, *vel* edunto, eduntote. *Optativus.* Essem, esses, esset. *Plural.* Essemus, essetis, essent. [*Præterito perfecto et plusquamperfecto*]. Edissem, edisses, edisset. *Plural.* Edissemus, edissetis, edissent. [*Futuro*]. Edam, edas, edat. *Plural.* Edamus, edatis, edant. *Conjunctivo* [modo] Edam, edas, edat. *Plural.* Edamus, edatis, edant. Essem, esses, esset. *Plural.* Essemus, essetis, essent. Ederim, ederis, ederit. *Plural.* Ederimus, ederitis, ederint. Edissem, edisses, edisset. B *Plural.* Edissemus, edissetis, edissent. Edero, ederis, ederit. *Plur.* Ederimus, ederitis, ederint. *Infinitivi modi* tempus præsens : *Esse.* Similiter præteritum, *esse. Futurum* : esum iri, vel esurum esse. *Impersonale :* Estur [*Ms.*, editur] [*Præterito imperfect.*] edebatur. [*Præterito perfect.*] esum est, *vel* fuit. [*Præterito plusquamperfect.*] esum erat *vel* fuerat. *Futurum :* edetur. *Supina :* Edendi, edendo, edendum. Esum, esu [*Al.*, Essum, essu].

Volo quoque verbum neutrale per syncopen prolatum in secunda et in tertia persona, et in imperfecto [*Ms.*, imperativo] deficit. Volo, vis, vult. *Plur.* Volumus, vultis, volunt. Volebam, volebas, volebat. *Plur.* Volebamus, volebatis, volebant. Volui, voluisti, voluit. *Plur.* Voluimus, voluistis, voluerunt, *vel* vo- C luere. Volueram, volueras, voluerat. *Plural.* Volueramus, volueratis, voluerant. Volam, voles, volet. *Plur.* Volemus, voletis, volent. [*Optativo*]. Vellem, velles, vellet. *Plural.* Vellemus, velletis, vellent. Voluissem, voluisses, voluisset. *Plural.* Voluissemus, voluissetis, voluissent. Velim, velis, velit. *Plural.* Velimus, velitis, velint. Vellem, velles, vellet. *Plural.* Vellemus, velletis, vellent. Voluerim, volueris, voluerit. *Plur.* Voluerimus, volueritis, voluerint. Voluissem, voluisses, voluisset. *Plural.* Voluissemus, voluissetis, voluissent. Voluero, volueris, voluerit. *Plur.* Voluerimus, volueritis, voluerint. *Infin.* [*modo*], *præsens :* Velle. *Præteritum :* voluisse. *Participium præsens :* volens.

Sic declinanda sunt : Nolo, non vis, non vult; nisi D quod *nolo* imperativum habet, ut, *noli, nolite.* Malo, mavis, mavult, et reliqua. Immitis es in me, **290** France. Ecce quale onus imposuisti mihi, ducens me per aspera et spinosa. Dimitte me tandem aliquando respirare.

Fr. Dimittam, et juxta Virgilium (*Eclog.* IX, 65) :

> .... Ego hoc te fasce levabo.

— Saxo. Etsi hoc levas, timeo ne aliud imponas.

Fr. Noli timidus esse

> ..... Labor omnia vincit
> Improbus [a].

[a] Virg. I Georg. 145.

— Saxo. Vincit : quapropter eamus viæ quod [*Ms.*, viam, quæ] restat.

DE ADVERBIO.

Fr. Tandem, Saxo, diu obserata ora reclude, et hucusque clausas adverbiorum regulas enuclea mihi. — Saxo. Faciam, France. Adverbium est pars orationis semper verbo cohærens : et hoc agit verbis additum, quod adjectiva nomina appellativis adjuncta. ut, *prudens homo prudenter agit*, *felix vir feliciter vivit.*

Fr. Adverbio quot accidunt? — Saxo. Tria : species, significatio, figura.

Fr. Speciem pande. — Saxo. Quia sunt primitiva, aut derivativa. Primitiva quidem sunt, quæ a se [ipsis] nascuntur, ut, *non, ita, ceu.* Derivativa, quæ ab aliis adverbiis nascuntur, ut, a *clam*, clanculum : et a *prope*, propius. Et ab aliis partibus orationis, ut a nomine *Latinus*, Latine : *Tullius*, Tulliane. A verbo : a *parco*, parcius. A nomine et verbo : a *pede* et *tento*, pedetentim. A pronomine, ut a *me*, mecum [*Ms.*, meatim]. Ab *ille* et *hic*, illic. A præpositione, ut ab *ex*, extra.

Fr. Nunquid adverbium per se positum plenum potest habere sensum? — Saxo. Non potest, nisi verbo vel participio jungatur [*Edit.*, legatur], ut, *bene lego, bene legens.*

Fr. Possuntne aliæ partes pro adverbiis poni? — Saxo. Possunt. Nam nomina per diversos casus pro adverbiis ponuntur.

Fr. Da exemplum. — Saxo. Genitivus pro adverbio ponitur, ut *Romæ*, ut Cicero : *Romæ ne sit.* Dativus : *vesperi, sorti.* Virgilius (*Georg.* IV, 165) :

> Sunt quibus ad portam (*Al.*, portas) cecidit custodia sorti.

Accusativus : *Romam pergo* [vel] *Athenas.* Terentius :

> Quid tu, indocte, Athenas?

Ablativus. [Unde] Virgilius (*Ecl.*, VII, 1) :

> Forte sub arguta consederat ilice Daphnis.

Fr. Quomodo discerni potest utrum nomina sint sic composita, an adverbia? — Saxo. Cum nomina loco adverbiorum accipiuntur, manent indeclinabilia, licet diversis jungantur casibus, ut, *sublime volans, sublime volantis, sublime volanti*, etc. Si vero nomina sunt, declinantur, ut, *hoc sublime volans, hujus sublimis volantis, huic sublimi volanti*, etc.

Fr. Num aliæ partes pro adverbiis ponuntur? — Saxo. Ponuntur. Nam *vel* conjunctio, et, *per*, et *ex* præpositiones, pro *valde* accipiuntur, ut Cicero : *Vel magnum bellum*, pro valde magnum. *Excelsus*, pro valde celsus.

DE FIGURIS.

Fr. Figuræ adverbiorum quot sunt? — Saxo. Tres. Simplex, ut, *diu.* Composita, ut, *interdiu.* Decomposita, id est, quæ a compositis derivantur, ut, ab *indocto*, indocte, a *misericorde*, misericorditer.

Fr. Significatio adverbiorum quæ est [*Ms.*, quot

species habet]? — SAXO. Significatio adverbiorum diversas species habet. Sunt enim [*Ed.*, autem] temporalia, ut *pridem*, *nuper*, *nudiustertius*. Sunt quæ præsens tantum tempus significant, ut, *nunc*, *præsto*. Sunt, quæ præteritum, ut, *heri*, *hesterno*. Sunt, quæ futurum, ut *cras*, *perendie*. Sunt alia communia diversorum temporum, ut, *olim*, *dudum*, [*quondam*]. Præteriti, ut Horat. (*Sat.* I, I, sat. 8):

Olim truncus eram ficulnus, inutile lignum.

Præsentis, ut [Virgilius (*Georg.* II, 403)]:

Ac jam olim seras posuit cum vinea frondes.

Futurum idem Virg. (*Æn.* II, 207):

... Forsan et hæc olim meminisse juvabit.

Dudum: præteritum, [ut Terentius (*And. III*, IV, 3)]:

Ego dudum nonnihil veritus sum.

Præsentis [Virgilius (*Æn.* II, 103)]:

Idque audire sat est; jam dudum sumite pœnas.

Quondam; præteritum: *Quondam fuit ista in hac republica virtus* (Cic. I *Catil.*, 3). Præsens Virgilius (*Æn.* II, 367):

Quondam etiam victis redit in præcordia virtus.

Futurum: *Tempus erit quondam* [a]. Similiter ex eo composita; *aliquando*, *nequando*, quæ in penultimo [*Ms.* antepenultima] accentum habent, ne duæ partes putentur. Sed *quando*, et *quomodo*, **291** *ubi*, *unde* [Al., *unde*], *qua*, *quo*, interrogativa acuuntur; relativa gravantur per omnes syllabas: et sunt [eorum] differentiæ quatuor. *Quo* ad locum. *Ubi*, in loco. *Unde*, de loco. *Qua*, per locum. *Quando* quoque pro causali conjunctione accipitur; Virgil. (*Æn.* I, 265):

Hic tibi, fabor enim, quando hæc te cura remordet
(*Ms.*, momordit).

Quando pro *quoniam* posuit. Sed et alia sunt *localia* quatuor differentias habentia. Ad locum: *huc*, *illuc*. In loco, *hic illic*. De loco: *hinc*, *illinc*, *inde*, et ex eo composita: *subinde*, *perinde*, *exinde*, *proinde*, quæ omnia penultimam [*Ms.*, antepenultimam] acuunt. Per locum: *hac*, *illac*. Sunt quoque a *versum* et nomine et pronomine composita [*Ms.*, sunt quædam unam loci significationem habentia. Ad locum, etc.]. Ad locum: *Horsum*, *deorsum*, *sursum*, *sinistrorsum*, *dextrorsum*. *Italiam versum*. Et *quorsum*, id est, quo versum. Alia *dehortativa*, ut, *ne*, quod pro neque, et pro non, et pro valde accipitur. Cicero: *Ne dici quidem opus est*, pro, *neque dici*. Terent. *Ne dicam dolo*, pro, *non dicam*. Idem: *Ne illa illum haud movit*, pro, *valde* illa. Alia *confirmativa*: *profecto*, *scilicet*, *quippe*, *videlicet*, *nempe*. Inveniuntur quoque duæ partes pro his poni, ut, *quidni*, *cur ne*, *sic est*, *quid istic*. Alia, *jurativa*, ut, *ædepol*, *æcastor*, [*ercle*], *medius fidius*. *Per* quoque præpositio pro his accipitur, ut Virgilius (*Æn.* X, 596):

Per te, per qui te talem genuere, parentes.

Est quoque *per* confirmativum. Terentius: *Tu quo-*

[a] Virg. apud Priscianum.

A *que perparce*. *Sic* quoque jurativum est. Virgilius (*Eclog.* IX, 30):

Sic quoque Cyrnæas fugiant examina taxos.

Alia *optativa*, ut, *utinam*, quod compositum est ex uti et enim [*Al.*, nam]. *O* et *si*. Virgilius: *Adsis o tandem*. Idem (*Æn.* VI, 187):

Si nunc se nobis ille aureus arbore ramus
Ostendat.

Alia *hortativa*, ut, *eia*, *aie* [Al., *age*]. Alia *remissiva*: *pedetentim*, *paulatim*, *sensim*. Alia *congregativa*, loci et temporis communia, ut, *simul*, *una*; in eodem loco et eodem tempore. Alia *discretiva*, ut, *seorsum*, *secus*, *separatim*, *secreto*, *utrinque* [*divise*] *singillatim*, *bifariam*, *omnifariam*. Alia, *similitudinis*, ut, *ceu*, *quasi velut*, *velut*, *veluti*, *sic*, *sicuti*, *ut*, *uti*. Alia
B *ordinalia*, ut, *deinde*, *continuo*, *protinus*, *præterea*. Alia *intensiva*, ut, *valde*, *nimium*, *prorsus*, *penitus*, *omnino*. Alia *comparativa*, ut, *magis*, *minus*, *ocius*, quod a Græco derivatur ὠκύς.

FR. Nunquid, quæ ab aliis derivantur, primitivorum significationem vel qualitatem servant? — SAXO. Servant utique, ut a *Tullio*, Tulliane; a *corpore*, corporaliter; ab *alio*, aliter; a *græco*, græce; a *viro*, viriliter.

FR. Prosequere. — SAXO. Alia sunt *numeralia*, ut, ab *uno* semel; a *duobus* bis, quæ sola inæqualiter proferuntur. Cæteri vero numeri a vocibus suis faciunt adverbia, ut, a *tres*, ter; a *quatuor*, quater; et sic *decies* [*millies*]. Alia *demonstrativa*, ut, *en*, *ecce*.
C Alia *interrogativa*, ut, *cur*, *quare*, *quamobrem*. Alia *negativa*, ut, *non*, *haud*, *nunquam*, *minime* est, quando duæ partes pro his accipiuntur, ut, *nullo modo*, *nullatenus*.

FR. Nunquid adverbia, synonyma vel polyonyma possunt esse? — SAXO. Possunt. Sunt *synonyma*, id est, dum multæ voces unam rem significant; ut, *en ecce*. Et pene in omnibus significationibus invenies. *Polyonyma*, ut, *ubi*, *quo*, *qua*, *quomodo*, quæ sunt infinitiva, et interrogativa et relativa. *O*, quoque diversas habet significationes. Est adverbium vocandi. Virgilius (*Æn.* I, 528):

O regina, novam cui condere Jupiter urbem.

Est admirandi. Juvenalis (*Sat.*, X, 157):

O qualis facies.....

D Est indignandi, ut, *O tempora! o mores!* Est et optandi. Virgilius:

Adsis o tandem (*Ms.*, tantum).

In aliis quoque multis adverbiis invenies multas significationes in una eademque voce; quomodo etiam a contrario in diversis vocibus unam significationem, ut, *aliquando*, *olim*, *dudum*, *cito*, *propere* [Ed., *prope*], *celeriter*, *actutum*.

FR. An convenientius præponuntur adverbia, vel subponuntur? — SAXO. Manifeste aptius præponuntur, quomodo adjectiva nomina, ut, *bonus homo bene agit*; *fortis imperator fortiter pugnat*. Tamen præpostere inveniuntur poni multa, præter monosyllaba,

ut, *non*, *dum*, *en*, *cur*. Demonstrativa quoque et interrogativa et hortativa, et similitudinis, vocativa et optativa adverbia præponuntur, ut, *en*, *ecce*, *cur*, *quare*, *eia*, *age*, *ceu*, *quasi*, *heus*, *utinam*. En habes, France, de adverbio satis.

Fr. Non satis; pausemus tamen ad horam. — Saxo. Pausemus.

DE PARTICIPIO.

292 Fr. Surge, Saxo. —Saxo. Quid vis, France?

Fr. Ut regulas participiorum pandas mihi velim. — Saxo. Pandam. Sed illa pars parum quid habet obscuritatis. Tamen si quid opus habes, interroga.

Fr. Primo interrogandum reor, unde participium dictum sit. — Saxo. Participium dictum est, quia partem nominis partemque verbi tenet, et medium inter ea locum habet, et semper in derivatione est; quod nulla alia pars orationis habet, dum aliæ partes primitivas habent species, unde derivantur, ut, a *rege*, regalis : a *mei*, meus : a *ferveo*, fervesco; a *prope*, propius : ab *ex*, extra. Participia vero semper a verbis derivantur, et comparationem non possunt habere. Si comparantur, transeunt in nomina : ut, amans ab *amo* verbo veniens. Si facis *amans*, *amantior*, *amantissimus*, nomen est, carens tempore.

Fr. Sed unde agnosco an nomen sit vel participium talis dictio? — Saxo. Ex casuum circumstantia. Nam participium casum sui verbi sequitur, ut, *amo illum*, *amans illum*. Nomen vero si fiet, casum verbalis [*Al.*, verbialis] nominis sequitur, ut, *amator illius*, sic dicimus : *amans illius*. Vides quod participium accusativo, nomen genitivo jungitur. Sed et participia tempus significant.

Fr. Nunquid non quædam nomina quoque tempus significant, ut annus, mensis, dies, hora, et alia multa?—Saxo. Significant. Sed interest quod nomina illa nihil aliud significant, nisi ipsum tempus per se: participia itaque actionem vel passionem in quolibet tempore fieri demonstrant, non ipsum tempus : Et quod participium exsequitur casus, quos et verba, ex quibus nascuntur : et quod verborum significationes habent, et quod pro verbo ponuntur. Unde quidam participium verbum casuale nominant; quia quod verbo per se deest, id est casus, possidet in participio. Ideo in constructione per obliquos casus, ubi verbum jungi non potest, participium loco verbi subit; ut *bonus* [*homo*] *loquebatur : boni hominis loquentis orationem audivi; bono homini loquenti respondi; bonum hominem loquentem audivi; tu bone homo loquere; a bono homine loquente didici*. [Et] ex eo nominativus et vocativus recti casus nominantur, quia per se verbis jungi possunt.

Fr. Quam utilitatem habet participium in nominativo et vocativo, si sic verbi loco obliquis jungatur? — Saxo. Quod verba sine conjunctione in nominativo et vocativo conjungere potes. Nam diversa verba sine conjunctione recti [*Ms.*, recte] jungi non possunt, ut, *lego*, *scribo;* vel *doceo, discis*, non est dicendum; sed, *lego et scribo* , *doceo et discis*. Si participium loco prioris verbi ponas, bene sine conjunctione profertur, ut, *legens scribo*, *docens discis*. Igitur participium inventum est, ut in nominativo et vocativo sine conjunctione proferatur cum alio verbo, ut, *legens doceo*, pro, lego et doceo : et, *legens fac*, pro, lege et fac, quæ positio intransitiva est. hoc est, ipsam ostendit in se manere personam. Obliqui vero casus participiorum ad hoc sunt utiles, quod non solum sine conjunctione proferuntur, sed etiam ad alias transeant personas; ut, *docentis potior*, *docenti respondeo*, *docentem audio*, *illo docente didici*.

Fr. Quot accidunt participio [*Al.*, accedunt participiis]? — Saxo. Sex. *Genus*, *casus* ex nomine, *significatio*, *tempus* ex verbo, *numerus*, *figura* ex utroque.

Fr. Quot genera habet? — Saxo. Quatuor. Masculinum, ut, *amatus*. Femininum, ut, *amata*. Neutrum, ut, *amatum*. Omnis generis, ut, *hic* et *hæc* et *hoc amans*. Nam commune duum generum et epicœnomena [*Al.*, epicenon] in participio inveniri, natura ipsa prohibet. Cum enim verba, ex quibus nascuntur participia, pariter omnibus jungantur generibus, ut, *legit vir*, *legit femina*, *legit mancipium :* necessario participium, quod ex eo proficiscitur, eisdem generibus associatur. Et omne participium in *ans* vel in *ens*, præsens et præteritum imperfectum sive trium generum est; ut, *hic* et *hæc* et *hoc laudans*, *docens*, *legens*, *audiens*. Si vero in *us* finiuntur, præterita vel futura, mobilia sunt per tria genera, ut *amatus*, *amata*, *amatum*. *Amaturus*, *amatura*, *amaturum*.

Fr. Casus participiorum expone mihi. — Saxo. Casus participiorum sex sunt, sicut et nominum. Nec sunt inventa participia in aliquo casu deficientia, sicut 293 nec nomina mobilia vel in duas desinentes consonantes. Quæ enim deficiunt, fixa sunt; ut, *fas* [*ditione*] *tabo*.

Fr. Quomodo declinantur participia?— Saxo. Ad similitudinem nominum in *ens* desinentium, vel in *us* mobilium.

Fr. Tempora participiorum qualiter currunt? — Saxo. Participia conjuncta habent, sicut verba infinitiva, id est, præsens tempus [*Edit.*, præsentis temporis] et præteritum imperfectum. Item præterit. perfect. et plusquamperfect. pariter, ut : *legens scribo, legens scribebam; lectus fui, lectus fueram*.

Fr. An ex omni significatione verborum omnia tempora inveniuntur in participiis? — Saxo. Nequaquam. Nam cum quinque sint verborum significationes, activa, passiva, neutra, communia, deponentia; participia ab activis quidem et neutris præsentis temporis inveniuntur et futuri; ut *amans*, *amaturus : stans*, *staturus :* sed præsentis participium et substantivum verbum *sum*, præteritum perfectum proferimus; ut, *amans fui*, *fuisti*, *fuit*, pro, amavi, amavisti, amavit; et sic per omnes modos in tempore præterito perfecto et plusquamperfecto. Itaque quod deest naturaliter simplici dictione, impletur

juncturæ ratione. Inveniuntur tamen in quibusdam neutris participia præterita, ut, a *cœno* cœnatus : a *prandeo* pransus : a *placeo* placitus : a *nubo* nupta : a *pateo* passus. Virgilius (*Æn.* I, 484) :

Crinibus Iliades passis,

id est, dispersis. Fit quoque a *patior* passus : a *juro* juratus : ab *adsuesco* adsuetus : a *titubo* titubatus et talia multa ; ut, *discessus*, *interitus*, *obitus*, *occasus*, *potus*, *enectus* [Ed., *senectus*]. Neutra quoque passiva, quæ quinque sunt, trium temporum habent participia ; ut, *gaudeo*, *gaudens*, *gavisus*, *gavisurus* : *audeo*, *audens*, *ausus*, *ausurus* : *soleo*, *solens*, *solitus*, *soliturus* : *fio*, *fiens*, *factus*; *futurus*; differentiæ causa, ne si *facturus* diceretur, a *facio* verbo putaretur, quod vim activam habet, cujus passivum *fio* est. *Fido* quoque, *fidens*, *fisus*, *fisurus* facit. A passiva significatione duo quoque veniunt participia, præteritum et futurum ; ut, *amatus*, *amandus*; pro cujus præsenti sæpe necessitatis causa auctores præterito uti inveniuntur. A communi verbo quatuor nascuntur participia ; et non mirum, quia activam habet significationem et passivam commune verbum. Et ideo utriusque significationis habet participia ; activæ, ut, *criminans* et *criminaturus* : *passivæ*, ut, *criminatus* et *criminandus*. Sed *criminatus* in utraque invenitur significatione. Sciendum est tibi, o France! quod omnia participia in *dus* desinentia eadem possunt esse et nomina.

Fr. Et quomodo possum, o Saxo! scire, an sint nomina vel participia ? — Saxo. Dum nomina sunt, amittunt tempora, ut olim tibi dixi : ut, *docendus sum* participium est : *ad docendam rhetoricam veni*, nomen est. A deponenti trium temporum veniunt participia ; præsentis et præteriti imperfect. *sequens* : præteriti perfect. et plusquamperfect. *secutus* : futuri, *secuturus*. Sed apud antiquos ex hujusmodi verbis participia præteriti temporis tam activam quam passivam significationem habentia inveniuntur, ut, *meditatus*, *auxiliatus*, *amplexatus*, *adminiculatus*, utriusque significationis possunt esse.

Fr. Numeros participiorum profer. — Saxo. Numeri participiorum duo sunt. Singularis, ut, *currens*. Pluralis, ut, *currentes*. Et sicut non deficiunt casibus, sic nec numeris defectiva invenies participia.

Fr. Figuræ participiorum unde veniunt? — Saxo. A verbis semper, ut ab *efficio*, efficiens : ab *intelligo*, intelligens. Nam per se nunquam componitur participium, nisi prius componatur ejus verbum. Si enim ipsa componuntur per se, transeunt in nominum vim ; ut, *noceo*, *nocens* ; *innocens* nomen est, *innocentior* faciens : *sapio*, *sapiens*; *insipiens* [*insipientior*] nomen est. Simplicia enim eorum possunt et nomina et participia esse : composita vero tantum nomina esse.

Fr. Memini te dixisse omnia participia esse derivativa a verbis. Velim scire a quibus temporibus vel modis sint derivata? — Saxo. Ab indicativo modo præsentis temporis fiunt participia præsentia, et semper in *ans* vel in *ens* desinunt, ut ab *amo*, *amas*,

A amans : *habeo*, *habes*, habens, interposita *n* secundæ personæ ultimis litteris. In tertia et quarta conjugatione *o* conversa in *ens* fiunt participia, **294** ut, *lego*, legens; *audio*, audiens. Præteriti temporis participia et futuri veniunt a supino verbo *u* finito, addita *s* in præterito; *rus* in futuro : ut, *amatu*, amatus, amaturus : *cœnatu*, cœnatus, cœnaturus : *criminatu*, criminatus, criminaturus : *locutu*, locutus, locuturus. *Mortuus* solum a *morior* duo *u* habet. Passiva [*Al.*, participia] vero futura veniunt a genitivo participii præsentis temporis, *tis* in *dus* conversa, ut, *amans*, *amantis*, amandus.

Fr. O si voluisses colligere difficiliora verba cum præterito perfecto et [*Ms.*, a] supino et participio, quam necessarium esset! — Saxo. Necessarium esset,
B sed modum nostri ludi excederet.

Fr. Tamen aliqua profer [difficiliora verba] : cætera facilius conjicio. — Saxo. Faciam. *Amo*, *amas*, *amavi*, *amatum*, *amatus*. *Necto*, *nectis*, *nexui*, *nexum*, *nexus*, et ex eo frequentativum *nexo*. Et *do*, *dedi*, *datum*, *daturus*, *a* brevi ubique. *Oro*, *oravi*, *oratum*, *oraturus*. *Seco*, *secui*, *sectum*, *secturus*. *Neco*, *necui*, *nectum*, *necturus* : a *neco* quoque *necatum* invenitur, sed *necatus*, ferro occisus, dicitur ; *nectus* vero alio quolibet modo. *Plico* et *plicavi*, et *plicui* facit : ideo et *plicatum* et *plicitum* invenitur ; ita et ex eo composita : *explico*, *duplico*, *implico*, dupliciter proferuntur. Nam *lavi* et *cavi* et *favi* differentiæ causa *a* longam in *au* mutant, ut, *lautu* et *lautus*; *cautu* et *cautus*; *fautu* et *fautus* faciunt, quia *latum*, et *catum* et
C *fatum* alias habent significationes. *Sto*, *stas*, *statum*, *staturum*, longa *a* cum in nominibus [*Al.*, omnibus] ab eo derivatis ubique brevietur, ut *status*, *stabilis* : ut Lucanus (x, 240) :

.... Quorum stata tempora flatus.

Juvo, *juvi*, *jutum*, longa *u*. Unde *adjutus*. *Sterno*, *stravi*, *stratum*, *straturus*. *Edo*, *edi*, *esum*, *esurus*; ex quo *esurio* [*esuris*]. *Eruo*, *eruis*, *erutum*, *eruturus*. *Cio*, *civi*, *citum*, *citurus*. *Moveo*, *movi*, *motum*, *moturus*. *Sedeo*, *sedi*, *sessum*, *sessurus*; quod geminat *s*, ne duæ partes putentur. *Foveo*, *fovi*, *fotum*, *foturus*. *Facio*, *feci*, *factum*, *facturus*.

Et observandum est tibi, o France, quod pene in omnibus verbis quæ minuunt syllabas in præterito
D perfecto, semper penultimas producunt, licet in præsenti correptæ essent.

Fr. Unde hoc fit? — Saxo. Ut compensent temporibus quod deest in syllabis, ut, *sero*, *sevi*, *satum*, *saturus*, unde *sertus*. *Sino*, *sivi*, *situm*, *siturus*. *Pono*, *posui*, *positum*, *positurus*. *Lino*, *livi*, *litum*, *liturus*. *Eo*, *ivi*, *itum*, *iturus*. *Rideo*, *risi*, *risum*, *risurus*. *Video*, *vidi*, *visum*, *visurus*. *Ardeo*, *arsi*, *arsum*, *arsurus*. *Mordeo*, *momordi*, *morsum*, *morsurus*. *Pendeo*, *pependi*, *pensum*, [*pensu*] *pensurus*. *Tondeo*, *totondi*, *tonsum*, [*tonsu*] *tonsurus*. *Spondeo*, *spopondi*, *sponsum*, *sponsurus* : quod *s* in secunda amittit syllaba. *Candeo*, *studeo*, *frondeo* [Ed., *fundo*], *splendeo*, faciunt supina : *canditum*, *studitum*, *fronditum*, *splenditum*, licet rarissime a neutris secundæ conjugatio-

nis supina vel participia invenias; ut *caleo*, *tepeo*, *horreo*, *rubeo*, *palleo*, et cætera talia. Sed non est opus tibi ut quadriformi tramite per singula verba curram. Poteris ex supinis participia intelligere vel ex participiis supina.

FR. Fac, ut placeat tamen, ut obscuriora semper pandas. — SAXO. A *pateo*, *patui*, passum nascitur. *Meio*, *mixi*, mictum, et, *mingo*, *minxi*, mictum, *n* euphoniæ causa amittens : et inde *micturus*. *Flecto* (Ms., *flexo*), [*flexis*] *flexi*, flexus, flexurus. *Fluo*, *fluxi*, [fluxum], fluxurus. *Obsoleo*, *obsolevi*, obsoletum, ab *obs* et *oleo* compositum, [non] a *soleo*. A *careo*, cassus, cariturus invenitur. *Habeo* [*habui*] babitum, habiturus. *Cado*, *cecidi*, casum, casurus. *Cedo*, *cessi*, cessum, cessurus. [*Fodio*] *fodi*, fossum [fossurus]. *Dedi*, datum; *credidi*, creditum; *capio*, *cepi*, captum; *cœpi*, cœptum, cujus præsens *cœpio* in usu non est; *sapivi*, sapitum; *peperi*, partum, pariturus, et ex eo parturio; *orior*, ortus, orturus [*Al.*, oriturus] : et *morior*, mortuus : hoc solum per duo *u* profertur [moriturus]. *Quatior*, quassum, unde frequentativum, *quasso*, *quassas*. *Percutio*, *percussi*, percussurus, per duo *s*. *Uro*, *ussi*, ussurus; *farcio*, *farsi*, farsum, farsurus; *sarcio*, *sarsi*, sarsum, sarsurus; *potior*, [potitus], potiturus; [*arguo*] *argui*, argutum, id est, convictum, arguturus. *Ruo* [*ruis*], ruitum [*Ms.*, rutum], ruiturus; *loquor*, locutum, locuturus. *Fruor*, fructum facit, sicut, *struo*, structum, **295** structurus. *Calvo*, id est decipio, *calui*, caluitum [*Ms.*, calutum] secundum regulam debet facere : ex eo derivatur calumnia. *Neo*, *nevi*, netum, neturus [*Al.*, neutum, neuturus].

Sciendum quoque tibi est quod sæpe ea verba quæ in præterito perfecto *v* consonantem assumunt, in secunda et tertia persona syncopam patiantur, ut, *neo*, *nevi*, *nevisti* vel *nesti*. *Amo*, *amavisti*, vel *amasti* : et in plurali [*amavistis*], vel *amastis*, [*amaverunt*] vel *amarunt*. Illa vero quæ in præsenti *v* habent consonantem, non possunt in præterito syncopam pati; ut, *lavo*, *lavasti*; nemo dicit, *lasti* vel *lastis*, vel *larunt*. *Ico*, *ici*, *ictum*, *icturus*; [vel] brevis *i* in præsenti et præterito; [vel] longa, ut, *quievi*, *quieturus*. [*Linquo*] *liqui*, *lictu*, *licturus*; et ex eo, *reliqui*, [*relictum*] *relicturus*. *Vinco*, *vici*, *victurus*. *Cresco*, *crevi*, *cretum*, *creturus*. *Scio*, *scivi*, *scitum*, *saciturus*; et ex eo *scisco*. *Nosco*, *novi*, *notum*, *noturus*. *Ignosco*, *ignoturus*. *Pasco*, *pavi*, *pastum*, *pasturus*. *Disco*, *discitum*, *disciturus*. *Parco*, *parsu*, *parsurus*. *Paciscor*, *pactum*, *pacturus*. *Proficiscor*, *profectum*, *profecturus*. *Expergiscor*, præterito, *experrectus* [Edit., *expergitus sum*], *experrectu*, *experrecturus*. *Nanciscor*, *nactus sum*, *nactum*, *nacturus*, absque *n*. *Pangor*, *pactus*, *pacturus*. *Fingor*, *fictus*, *ficturus*. *Tangor*, *tactus*, *tacturus*. *Jungor*, *junctus*, *juncturus*. *Fungor*, *functus*, *functurus*. *Plangor*, *planctus*. *Angor*, *anctus*; præteriti participium faciunt. Sic et *ulciscor*, *ultus* : *Irascor*, *iratus* : *Defatiscor* [Ms., *deficiscor*], *defessus*, id est, fatigatus; nam a *deficio defectus* fit participium. *Comminiscor* A *commentum* : *adipiscor adeptum*. *Tundo*, *tutudi*, *tunsurus*. *Rado*, *rasi*, [*rasum*] *rasurus*. *Credo*, *creditum*, *crediturus*. *Cado*, *casum* *a* producta. In omni enim supino et participio præteriti temporis *a* producitur in penultima, exceptis *datum* et *statum*, et *satum*. *Findo*, *fidi*, *fissum*, *fissurus*. A *comedo* quoque comesum et comestum invenitur. *Ostendo*, *ostentum* vel *ostensum*, *ostensurus*. *Mergo*, *mersi*, *mersum*, *mersurus*. *Tergo*, *tersi tersum*, *tersurus*. *Pungo*, *pupugi* vel *punxi*, *punctum*. *Ago*, *egi*, *actum*, *acturus*. *Pango*, *pepigi*, *pactum*, et ex eo *impingo* [*impegi*]. *Fingo*, *finxi*, *fictum*. *Stinguo*, *stinxi*, *stinctum*; et ex eo *exstinguo*. *Ango*, [*anxi*] *anctum*, *anxurus*. *Cogo*, *coegi*, *coactum*. *Veho*, *vexi*, *vectum*. *Psallo*, *psalli* facit, cujus nec supinum nec partici- B pium legi. *Vello*, *vulsi*, *vulsum*. *Pello*, *pepuli*, *pulsum*. *Alo*, *alui*, *alitus* vel *altus*. *Tollo*, *sustuli*, *sublatum*, *sublaturus*. *Como*, *compsi*, *comptum*, *compturus*. *Demo*, *dempsi*, *demptum* [*dempturus*]. Sciendum est tibi quod hujusmodi positionibus litterarum ubique inter *m* et *tum* p ponendum est.

Vomo, *vomui*, *vomitum*. *Premo*, *pressi*, *pressum*, *pressurus*. *Cano*, *cecini*; ex eo, *occino*, *occinui*, *occentum*. *Succino*, *succentum*. *Temno*, *tempsi*, *temptum* [Al., *contempno*, *contempsi*, *contemptum*]. *Creo*, *crevi*, *cretum*; ex eo et *do* verbo, *credo* componitur, quasi certum do. *Lino*, [*lini* et] *livi*; vel *linio*, *litum*, *liturus*. Sciendum est quod tam [*Ms.*, tamen] *litum* et *itum*, et ex eo composita, *obitus*, *præteritus*, et *situm*, et *queo*, *quitum*, et a *cio*, *citum*, a *nequeo*, *nequitus*, corripiunt C penultimas, quod in aliis supinis et participiis, quæ a præteritis in *vi* terminantibus non invenies; ut, *amavi*, *amatus*; *movi*, *motus*; *cupivi*, *cupitum*; *nevi*, *netum*. *Rumpo*, *rupi*, *ruptum*. *Verro*, [*versi* vel] *verri*, *versum*, *versurus*. *Quæro*, *quæsivi*, *quæsitum*. *Reor*, *ratus*; *exsero*, *exserui*, *exsertum*, *exserturus* [Ms., *Exero*, *exerui*, *exertum*, etc.]. *Meto*, *messui*, *messum*, *messurus*. *Mitto*, *misi*, *missum*, *missurus* per duo *ss*, cum *misi* per unum debeat scribi. *Peto*, *petivi*, *petitum*, longa penultima. *Texo*, *texui*, *textum*. *Nexo*, *nexui*, *nexum*. *Farcio*, *farsi*, *fartum*; unde *fartores* : sicut a *sarcio*, *sarsi*, *sartum*, *sartores*. *Sentio*, *sensi*, *sensum*. *Raucio*, *rausi*, *rausum*. *Sepio*, *sepsi*, *septum*. *Venio*, *veni*, *ventum*, *venturus*. *Pario*, D *peperi*, *partum*, *parturus*. *Scio*, *scivi*, *scitum*, penultima ubique longa, ut *auditus*, *munitus*, *arcessitus*; nisi in prænominatis [*Ms.*, prænotatis]. *Sepelio*, *sepelivi*, *sepultus*, *sepulturus*. *Salio*, *salui* [Ms., *salivi*], *saltum*. *Salio* a sale, *salivi*, *salsum*, *salsurus*; Participium quoque ex eo præteritum est, *salitus* et *salsus* [vel *sallus*]. *Ambio*, *ambivi*, *ambitum*; et ex eo *ambitus* nomen, correpta penultima.

296 FR. Cur hoc? — SAXO. Quia ambio ab *eo* verbo compositum est. Nam verbalia nomina a secunda venientia conjugatione penultimam habent brevem; ut, *habitus*, *monitus*. Memorandum quoque tibi est, impersonalia supinis et participiis defecisse, nisi raris; ut a *pœnitet* pœnitens, unde et *pœnitentia*; et a *licet* licentia et licitus : et a *libet*, libens.

DE CONJUNCTIONE.

Fr. Nunc ordo partium flagitat ut de conjunctione dicas. — Saxo. Conjunctio est pars orationis indeclinabilis, conjunctiva et significativa [*Ms.*, consignificativa], aliarum partium vim et ordinationem demonstrans.

Fr. Quomodo vim et ordinationem demonstrans? — Saxo. Vim, quando aliquas res simul significat, ut, *et pius et fortis fuit Æneas*. Ordinationem, quando consequentiam aliquarum demonstrat rerum; ut, *si ambulat, movetur;* sequitur enim ambulationem motus.

Fr. Quot accidunt conjunctioni? — Saxo. Tria: figura, et species, et ordo. Figura simplex, ut: *at, et, sed*. Composita, ut: *atque, etenim, sedenim*. Hæc enim ex accentu composita esse noscuntur.

Fr. Da specierum quoque rationem. — Saxo. Species, quas Donatus potestatem nominat, secundum eum quinque sunt: copulativa, expletiva, causalis, disjunctiva, rationalis. Secundum Priscianum plures. Sed hæ quinque species principales sunt, aliasque in se continentes species.

Fr. Pande singularum exempla specierum. — Saxo. *Copulativæ* sunt, quæ copulant tam verba, quam sensus, ut: *et, que, at, atque, ac, ast*. *Disjunctivæ* sunt, quæ quamvis dictiones jungant, sensus [*Al.* sensu] tamen disjungunt, et unum e duobus esse significant, ut: *vel, ve, ne, nec, neque,* [*aut*]. *Expletivæ* sunt quæ vel bonum vel malum explent sensum, ut: *quidem, equidem, saltem* [Al., *saltim*], *videlicet, quanquam, quamvis, quoque, autem, porro, scilicet, tamen*. *Causales* sunt, quæ causam antecedentem significant, ut: *doctus sum, nam legi; si sol est, jam lucet*. Causa enim luminis sol est. Et sunt hæc: *Si, etsi, etiamsi, siquidem, quando, quandoquidem, quinetiam, quatenus, sin, seu, sive* [*neve*], *namque, ni, nisi* [*nisi si*], *enim, etenim, ne, sedenim, interea, quomobrem, præsertim, item, itemque, ceterum, alioquin, præterea*. *Rationales* sunt, quæ rationem rei reddunt, ut: *ita, itaque, quoniam, enim, etenim, enimvero, quia, quare, quapropter, quoniam, quidem, quippe, ergo, ideo* [*igitur*], *scilicet, propterea* [*videlicet*].

Fr. Ordo conjunctionum in quo est? — Saxo. Quia aliæ sunt, quæ semper præponuntur, ut: *at, ast, aut, ac, vel, nec, neque, si, quia, quatenus, sin, seu, sive, ni* [*nam*]. Aliæ supponuntur, ut: *quidem, quoque, autem*. Aliæ pene omnes indifferenter et præponi et supponi possunt, ut: *ergo, igitur*. Inveniuntur quoque sæpe conjunctiones in aliarum conjunctionum potestatem transire, ut: *vel* distinctiva conjunctio pro copulativa ponitur, ut Terentius.... *Vel rex*, pro, *etiam rex*. Inveniuntur quoque aliæ partes pro conjunctione poni; nomina, ut: *qua causa? qua gratia? quam ob rem?* Verbum, ut; *quamvis*, et *licet* pro *quanquam* Virgilius (*Æn.* xi, 348):

> Dicam equidem, licet arma mihi, mortemque minetur.

A Sunt quoque conjunctiones *dubitativæ*, ut: *ne, nec, anne*. Virgilius (*Æn.* iii, 39; xi, 126):

> Eloquar an sileam....?
> Justitiæne prius mirer, bellive labores?

Sunt [*Ms.*, fiunt] eædem *interrogativæ*, ut (*Æn.* x, 668):

> Tantone me crimine dignum
> Duxisti?

Fiunt et *electivæ*, quando ex diversis rebus aliquid eligitur, ut: *Dives esse volo, quam pauper*. Fiunt et *adjunctivæ*, cum verbis subjunctivis adjunguntur, ut: *si, cum, ut, dum, quatenus*. Ut: *Si venias, facio:*

> Cum faciam vitula pro frugibus, ipsa venito [a]:

Ut prosit tibi, facio:

> Multa quoque et bello passus, dum conderet urbem [b];

B *Quatenus id libenter facio*. Possunt et hæ ipsæ causales esse.

Fr. Sed unde sciam ad quam speciem pertineant? — Saxo. Adjunctivæ cum dubitatione proferuntur: causales cum affirmatione, ut: *Eris doctus, si legas*. **297** Sunt, quæ diminutionem significant, ut (*Æn.* iv, 327):

> Saltem, si qua mihi (*soboles*) de te suscepta fuisset.

Fiunt et *continuatæ* [Ms., *continuativæ*]; ut: *si ambulat, movetur;* continuat enim ambulationem motus. Hæ et aliæ species in Prisciano reperiuntur, quæ tamen incidere possunt in prædictas quinque. Sed nunc hæc habeto de conjunctionibus.

DE PRÆPOSITIONE.

C Fr. Præpositio quid est? — Saxo. Pars orationis indeclinabilis.

Fr. Quid habet officii? — Saxo. Ut aliis præponatur partibus vel appositione, vel compositione.

Fr. Appositione quomodo? — Saxo. Quando foris apponitur dictioni; et hoc, nomine vel pronomine; casu accusativo vel ablativo, ut: *ad hominem;* vel, *ab homine: ad illum, ab illo*.

Fr. Quomodo per compositionem? — Saxo. Quando cum aliis partibus [componitur] in unam dictionem, ut nomine [*Ms.*, nomini], per omnes casus: ut, *indoctus, indocti, indocto, indoctum, indocte, ab indocto*. Pronomini non componitur. Verbo componitur, ut, *induco, expleo*. Participio per derivationem vel con-

D sequentiam compositorum verborum, ut, *inducens, explens*. Adverbio quoque per compositionem jungitur, ut, *perinde, abhinc, deinceps*. Nam et [in] seipsa [*Ms.*, in semetipsam] per compositionem nectitur, ut, imperitus [*Ms.*, imperterritus]. Loco etiam conjunctionis causalis [*Edit.*, casualis] solet accipi, ut, *per desidiam malitiæ nascuntur*, id est, causa desidiæ; similiter *propter* et *ob* poni possunt.

Fr. Si unquam supponuntur præpositiones? — Saxo. Etiam, sed raro. Et hoc euphoniæ causa, id est, [bonæ] sonoritatis, ut in pronominibus, *mecum, tecum, secum, nobiscum, vobiscum*. Sed et poetica auctoritate in metris præpostere poni eas invenies,

[a] Virg., Eclog. iii, 77.

[b] Virg., Æn., i, 9.

ut : *Maria omnia circum*, et ibi finalis syllaba acuitur, ne nomen putetur.

Fr. Habent præpositiones accentus per se? — Saxo. Habent acutum accentum in fine, tam apud Græcos, quam apud Latinos; qui tamen in gravem semper vertitur, quia præpositio ubique sequenti dictioni seu per appositionem, seu per compositionem adnectitur, et quasi una pars cum ea profertur. Inveniuntur quoque præpositiones in media poni dictione, ut, *qua de re*, *quam ob rem*, *qua in parte*.

Fr. An omnes præpositiones componuntur? — Saxo. Quædam sunt, ut nunquam componantur, ut, *apud*, *erga*, *citra*, *circa*, *extra*, *infra*, *juxta*, *pene* [Al., *pone*], *prope*, *secundum*, *ultra*, *supra*, *circiter*. Quædam sunt quæ nunquam separantur, ut, *con*, *di*, *dis*, *rè*, *se*, *an* [Ms., *am*]. Aliæ pene omnes componuntur et separantur. Et aliæ sunt quæ in compositione collisionem patiuntur a consequenti vocali, ut, *coago*, *coarguo*, *coarto*, *coæquo*. Aliæ sunt quæ consonantem *d* pro sequenti vocali assumunt, ut, *emo*, *redimo*; *ago*, *redigo*; *prodes*, *prodest*. Quædam syncopam patiuntur, ut, *supra* pro supera, *extra* pro extera, *infra* pro infera. Sed et diversis modis præpositiones in compositionibus alias partes corrumpunt, et ipsæ corrumpuntur, quod sæpius est. quam exemplis indigeat.

Fr. Possuntne præpositiones in alias transire partes? — Saxo. Possunt.

Fr. Da exempla. — Saxo. *Post*, præpositio est. Virgilius (*Georg.* III, 213) :

Post montem oppositum ;

transit in adverbium. Idem (*Æn.* I, 140) :

Post mihi non simili pœna commissa luetis.

Ante præpositio. Virg. (*Georg.* I, 125) :

Ante Jovem nulli subigebant arva coloni;

transit in adverbium :

Ante, et Trinacria tentandus remus in unda.

Sic *supra*, *contra*, *prope*, transeunt in adverbia.

Fr. Si aliæ partes in præpositiones transire possunt? — Saxo. Possunt. Nam adverbia sæpe transeunt in præpositiones, ut : *pridie Kalendas*. *Pridie* hoc loco præpositio est. Subtractæ quoque nominibus quibusdam loco adverbiorum faciunt nomina accipi, ut, *domo venio*, pro, a domo. Et : *domum eo*, pro, ad domum.

Fr. Separatæ præpositiones quibus casibus junguntur? — Saxo. Accusativo et ablativo.

298 Fr. Accusativi præpositiones quæ sunt? — Saxo. Monosyllabæ hæ : *Ad*, *ob*, *per*, *post*, *cis*, *trans*. Dissyllabæ : *Apud*, *ante*, *citra*, *circa*, *erga*, *extra*, *inter*, *intra*, *juxtà*, *prope*, *pone*, *præter*, *propter*, *ultra*, *usque*, *penes*. Trissyllabæ : *circiter*, *adversum*, *secundum*.

Fr. Num singulæ certas habent significationes? — Saxo. Non certas, sed diversas. Sed longum est earum significationes explanare.

Fr. Dic tamen, et quanta brevitate possis, succinA ge te [*Al.*, succingere]. — Saxo. Dicam. *Ad juxta* significat in compositione, vel appositione, ut, *ad currum*, pro, juxta currum; *ad Trojam*, pro, juxta Trojam. Significat quoque *contra*; *ad illum mihi pugna est*, hoc est, contra illum. Accipitur et pro *usque* : *ad bellum Persicum*, hoc est, usque bellum. *Ob* et *pro* et *contra* et *circum* significat; ut : *haudquaquam ob meritum*, id est, pro merito. *Ob unius*, *contra unius* : *obambulo*, *circumambulo*. *Per* est et localis, ut : *Per medium forum*. Est et temporalis, ut : *Per medium diem*. Est et jurandi, ut :

Per te, per qui te talem genuere parentes [a].

Adverbii quoque *valde* vim obtinet [*Ms.*, continet]. Terentius : *Perscitus puer*, id est, valde scitus. Ad ne- B gationem quoque significat in compositione, ut, *perfidus*. *Post* componitur et separatur, et locum significat. Virgilius (*Georg.* III, 213) : *Post montem oppositum*. Significat et tempus, ut, *post multum tempus*. *Cis* localem habet significationem, ut, *cis Alpinam Galliam*. Et pro *ultra* accipitur, ut, *cis definitum tempus*, hoc est, ultra. Et ex eo, *citra*. *Trans* componitur et separatur, ut, *transfero*, et *trans Padum*. Et in compositione sæpe *n* et *s* amittit, ut, *traduco*, *trado*, *trano*. Et pro *super* ponitur; ut, *transgressus*, id est, supergressus. *Apud* locum significat, ut, *apud Numantiam*. *Ante* locum et tempus significat, ut, *ante januam*, *ante annum*. Derivantur ex eo *antiquus*, *antiquarius*, nomina. *Citra* pene eamdem significationem habet quam *cis*, nisi C quod propriis nominibus *cis*, et appellativis *citra*, sæpius præponi solet : *cis Rhenum*; *cis Alpes* : *citra forum*. Et a *cis*, citra derivatur; a *citra*, citer, citerior, citissimus. *Circa*, loci et temporis, pro juxta ponitur [*Ms.*, positum invenitur], ut *circa templum*, et *circa viginti annos*. *Circum* componitur et apponitur, ut, *circumfero*, *circum mare*. *Circiter* ad tempus solum pertinet, ut, *circiter Kalendas Januarias*. *Erga* non componitur, et affectum significat, ut, *bonus est erga propinquos*. *Contra* separatur et componitur : *contra adulterium*, et *contradico*. *Extra* apponitur, ut, *extra me*. *Inter*, utrumque, ut, *inter amicos*, *intervallum*, *interpres*, cujus simplex in usu non est. Et ab *in* inter et intra nascuntur; a *sub* subter, a *pro* propter, a *cis* citra, ab *ex* extra, a *præ* præter. *Juxta* D pro *prope* ponitur, ut, *juxta te*, id est, prope te. *Secundum* duas habet significationes : proximitatem et æmulationem : *secundum eum sedeo*, et *secundum mores ejus vivo*. Hæc de præpositionibus accusativi casus, quæ difficiliores videbantur, dicta tibi sufficiant.

Fr. Sufficiunt. Sed ad ablativum te totum fer. — Saxo. Ablativi præpositiones monosyllabæ hæ sunt : *A*, *ab*, *abs*, *e*, *ex*, *de*, *pro*, *præ*, *cum*.

Fr. Quare non addidisti, *clam*? — Saxo. Quia magis adverbium est, qualitatem significans, [et] diminuitur contra præpositionum naturam; *clam*, *clanculum*. Et sine casu proferri potest, ut, *bona aperte facit*, *mala* clam.

[a] Virg., *Æn.* x, 597.

Fr. Sequere cæteras.—Saxo. Dissyllabæ : *coram, palam, sine, absque, tenus.*

Fr. Potestates singularum expone. —Saxo. *A* et *ab* et *abs* et *e* et *ex* eamdem fere significationis vim habent. Nam et locales, et temporales, et ordinales similiter inveniuntur, ut, *est a domo, a die, a te;* sic et cætera. Sed *a* et *e* sæpius consonantibus præponuntur, ut, *a templo, e culmine.* Alia utrumque et vocalibus et consonantibus, appositione et compositione junguntur, ut, *abito, ab illo, abduco, ab hora.* Et sæpe *b* euphoniæ causa in aliam mutabitur litteram; in *r*, ut, *arripio;* in *u*, ut, *aufero;* in *s*, ut, *asporto.* *Ex* quoque pro *extra* poni invenitur, ut, *excludo*, pro extracludo : *Exsul*, [id est], extra solum. Modo pro *valde* [adverbio], ut, *excelsus*, id est, valde celsus. Modo privativum est vel intensivum vel perfectivum, ut, *exstirpo, extendo, expleo.* *E* in compositione privativum est vel intensivum et pro *extra* accipitur, ut, *enodes trunci, enarro, educo.* Derivatur ab *abs*, absque. Nam *que*, quando **299** vim et significationem conjunctionis non habet, syllaba est, non pars orationis, quomodo in *ubique, undique, denique, itaque, utique, uterque, plerumque*, et ideo accentum non mutant. *De* prima syllaba additio syllabica est, non conjunctio, ut in pronomine *ce* et *met*, et *te.* *De* memorativum est, et intensivum, et privativum : *de homine, detraho, desum.* *Pro* in appositione et compositione localis [est] et temporalis : *pro templo, provideo.* Et loco *e* et *super*, vel *ante*, vel *ad* vel *in* accipitur : *Prominet*, [pro eminet, vel pro] supereminet. *Pro curia signa sociis dare*, id est, ante curiam. Virgil. (*Æn.* v, 500) :

> Tum validis flexos incurvant viribus arcus
> Pro se quisque viri,

id est, ad suas vires. *Pro testimonio*, id est, in testimonium. Et pro interjectione accipitur, ut, *proh dolor*, et circumflectitur. *Præ* in appositione vel compositione invenitur, et, *ad* vel *ob* vel *super*, vel *valde* vel *ante* significat. Terent. : *Contempsi illum hic præ me*, hoc est, ad comparationem mei. Item : *fit misera præ amore*, id est, ob amorem. *Præsideo* [id est] supersedeo. *Prævalidus*, valde validus. *Prædico*, ante dico. *Cum* præpositio est copulativa, ut, *cum ducibus vado.* Et nunquam componitur, quia *con* in ejus loco in compositione ponitur; ut, *concurro, contraho.* Et sciendum est quod *con* et *in* tunc mutant *n* in *m*, quando *b* vel *m* vel *p* sequitur, ut, *comburo, imbuo, comminus, immunis, compello, impello.* Tunc *n* convertunt in sequentes consonantes, quando *l* vel *r* sequitur, ut, *collido, illido, corripio, irruo.* *Cum* quoque postponitur quibusdam pronominibus euphoniæ causa, ut, *mecum, tecum, secum, nobiscum, vobiscum*, et antepenultima in his elevatur; aliis postposita acuitur, ut, *quocum, quacum, quicum, quibuscum.* *Coram* ad personas pertinet, ut, *coram me, te, se.* *Palam* ad omnia accipitur, ut, *palam omnibus.* *Sine* et *absque* negativa sunt, ut, *sine homine*, et, *absque homine.* Et *sine* anteposita gravatur, ut, *sine timore.* Postposita acuitur, Virgil. (*Æn.* x, 31) :

> Si sine pace tua.

Tenus postponitur, ut *hactenus*, et genitivo quoque jungitur, ut :

> . . . Crurum tenus a mento palearia pendent[a].

Ecce habes præpositiones.

Fr. Habeo utcunque : sed non habeo utriusque casus quatuor communes. — Saxo. Quid de illis quæris, nisi quod Donatus dixit, quod accusativa sunt *in* et *sub*, dum ad locum ire aliquem : tum ablativum, cum in loco esse aliquem significant [*Ms.*, significamus], ut, *in urbem vado, in urbe sum. Sub culmen eo, sub culmine sum.*

Fr. Hoc placet, sed plus quæro. — Saxo. Quid a me quæris, si tibi Donatus non sufficit?

Fr. Non a te tanta quæsissem, si Donatus mihi suffecisset [*Ms.*, sufficeret]. — Saxo. Nam *in*, si pro *contra* vel *ad* : et *sub*, si pro *ante* vel pro *per* ponitur, accusativo jungitur, ut, *in hostem*, hoc est, contra hostem. Et, *in puppim rediere rates*, pro : ad puppim.

> Sub lucem exornant (*Al.*, exportans) calathis[b],

pro, ante lucem. Et :

> . . . . Sub noctem cura recursat[c],

pro, per noctem. *In* modo in compositione privativum est, ut, *injustus, improbus :* modo intensivum, ut, *imprimo, incuso.* *Sub* est et localis, ut, *subeo, subpono.* Est et diminutivum, ut, *subrideo*, id est, paululum rideo; subtristis. Et in sequentem mutat *b* consonantem, si *c*, vel *f, g, m*, vel *p* sequitur, ut *succumbo, suffero, suggero, submitto* [Forte, *summitto*], *suppono.* *Super*, si pro *supra* ponitur, accusativum est, ut,

> Sæva sedens super arma[d],

id est, supra. Si *de* vel *in* significat, ablativum est, ut :

> Multa super Priamo rogitans[e].

hoc est, de Priamo. Item :

> Fronde super viridi[f],

id est, in viridi. Item *subter* accusativum est, ut *subter terram.* Item ablativum, *subter densa testudine.*

Fr. Unde dicuntur quædam præpositiones loquelares? — Saxo. Quia semper in compositione loquelis, id est dictionibus, componuntur, et sunt sex : *di, dis, re, se an* [Ms., *am*], *con*, ut, *diduco, distraho, recurro, recubo, amplector, congero* [Ms., *congredior*]. *Di* quidem et *dis* separativa sunt, et eamdem significationem habent quomodo *ab* et *abs*. Ut, *divido, distraho.* Et *dis* componitur, quando sequitur *c, f, p, s, t* et *i* loco consonantis, ut, *discurro, differo, diffundo*, *s* in *f* mutata euphoniæ causa; *disputo, dissero, distraho, disjungo.* In aliis consonantibus *di* præponitur : *diduco, digero, diluo, dimitto, diruo;* et ubi-

[a] Virg., Georg. III, 53.
[b] Ibid., 402.
[c] Virgil., Æneid. I, 666.
[d] Virgil., Æneid. I, 295.
[e] Ibid., 750.
[f] Virgil. Eclog. I, 81.

que *di* producitur, præter *dirimo*, *disertus*. *Re* videtur a retro per apocopam factum, sicut ipse sensus pronat. Quid est respicio, nisi retro spicio : revertor, retro vertor? **300** *Se* separativa est, ut, *separo*, *sejungo*. Est et abnegativum, ut, *secus*. Et a *se*, seorsum; sicut a *de* deorsum, et a *super* sursum adverbium venit. *Am* circum vel circa significat, ut, *amplector*, *amputo*, *ambio :* In quo etiam additio *b* consonantis fit [*Ms.*, addito *b* consonante], propter *m*. *Con* pariter significat, ut, [*coneo*], et loco *cum* præpositionis ponitur, ut, *concurro*, *conjungo*. Ecce habes de præpositione, quantum brevitas disputationis sinebat.

Fr. Habeo quod placet. Sed parvum [*Al.*, parum] viæ, quod restat, peragamus [*Ms.*, pergamus]. — Saxo. Pergamus. Et tu more tuo præcede interro- B gando; sequar ego respondendo.

DE INTERJECTIONE.

Fr. Interjectio quid est? — Saxo. [Est pars orationis...] Heu! quid interrogas de interjectione?

A Quantas me audisti incondita voce proferre, dum ante pedes magistri jacui?

Fr. Audivi et timui, motumque animi in exclamatione vocis intellexi. Attamen reor diversas esse interjectionum significationes, sicut diversi sunt motus animi. — Saxo. Sunt, ut dicis. Et aliæ sunt gaudii, ut, *Evax*. Aliæ risus : *Ha*, *ha*, *he*. Aliæ respuendi, ut, *Phy*, *ehoë*. Aliæ hortandi, ut, *Eia*. Aliæ illudendi, ut, *Euge*. Aliæ doloris, ut, *Væ*, *heu*, *ei*. Ut : *Hei mihi, qualis erat!* Aliæ exsecrandi, ut, *Ah!* [Virgilius (*Ecl.* I, 15)] :

. . . . Ah silice in nuda connixa reliquit.

Aliæ timoris, ut, *at at*. Terent. (*Eun.* IV, VIII, 18) :

At at mihi homo formidolosus es.

Aliæ admirandi, ut, *Papæ* [Ms., *Pape*]. Terent. (*Eun.* II, II, 48) :

Papæ! hæc super ipsam Thaidem?

Fr. Quid de accentibus earum dicis? — Saxo. Quid aliud, nisi quod incerti [sunt] et pro affectus qualitate longius et brevius, acutius et gravius incondita voce proferuntur [a].

[a] Paucula reliqua in suo ms. desiderari existimabant Canisius et Quercetanus, quæ ex aliis mss. essent restituenda. At enim eodem modo et iisdem verbis terminantur uterque, quo usus sum, codex, Frisingensis et Sanct-Emmeramianus.

OPUSCULUM SECUNDUM.

DE ORTHOGRAPHIA.

301 MONITUM PRÆVIUM.

Beatum Alcuinum de Orthographia scripsisse diserte testatur Vitæ illius scriptor. Similiter Trithemius, libro XI de Viris illustribus O. S. Ben., cap. 26, et Joannes Baleus Anglus, Cent. XI Script. Brit., inter Opera Alcuini recensent librum unum de Orthographia. Latuit vero hoc scriptum omnes etiam solertissimos bibliothecarum veterum scrutatores ad hoc usque tempus; nec quæ illius forma, methodus aut conditio esset, quisquam novit vel prodidit; adeo, ut celeberrimus Cave illud inter deperdita recensere non dubitaverit. Nos, cum vetustissimum codicem ms. bibliothecæ illustrissimi metropolitani capituli Salisburgensis, numero 71 subnotatum, et circa initium sæc. IX exaratum evolventes incideremus in opusculum orthographicum, inter genuinas epistolas Alcuini ibi descriptas comprehensum, opinari cœpimus idipsum esse opusculum beati Alcuini hucusque desideratum. Nec opinio, ut confidimus, nos fefellit; idem namque opusculum æque vetusta manu scriptum sub nomine *Albini magistri* ab amicis ac sodalibus nostris San-Maurianis repertum fuit in bibliotheca Regia Parisiensi, in cod. numero 4841 notato, cui cur fides non adhibeatur, nulla plane causa aut ratio succurrit. Enimvero cum certum sit ex Vitæ scriptore pene coævo, Alcuinum de Orthographia scripsisse; de hac vero arte exstet in laudato codice ms. Regio ejusdem pene ætatis opusculum de Orthographia, *Albino magistro* seu Alcuino inscriptum, quis jam vel leviter hærere possit quin idem huic scriptori tanquam vero parenti sit attribuendum? Accedit quod nihil ibi reperiatur quod

C stylo Alcuini aut ævo illius repugnet : quin imo multa hic inserta sunt quæ Alcuinus etiam alibi asseruit. Sic in Expositione psalmi CXVIII, vers. 147 (*Tomo I, Col.* 615), ait : « Immaturitas nocturnum tempus est, quod non est maturum, id est opportunum, ut agant aliquid vigilando; quod etiam a vulgo dici solet hora importuna; » quæ verba etiam infra habentur sub litt. I. Similiter in Expositione psalmorum gradualium, v. 5 (*Col.* 620) : « Incola, inquit, est, qui terram alienam colit; » quod nomen eodem modo infra sub eadem litt. I exponit : « Indigena, inquit, inde natus; incola aliunde veniens. »

His ergo rationibus persuasi, hoc de Orthographia opusculum tanquam genuinum Alcuini fetum primo vulgamus ex binis codd. mss., uno Regio Parisiensi, qui tamen in fine mutilus est, ut infra sub litt. R adnotamus; altero Salisburgensi, additis lectionibus nonnunquam differentibus. Cumque Ven. Beda similiter librum de Orthographia scripserit tom. I Ope- D rum, edit. Basil. (*Patrologiæ tomo XC*), et Alcuinus inde nonnulla mutuaverit, non omittemus ea quæ Ven. Bedæ sunt, his [ ] notis distinguere. Credam librum de Orthographia, qui exstat in Anglia Cantabrigiæ in collegio Corporis Christi, relatum a Thoma Tannero, Bibl. Britannico-Hibernica, pag. 21, non esse alium quam quem hic vulgamus, cum idem habeat cum nostro initium, scilicet *Æternus*, *ætas per æ diphthongon*, etc. Sed illius videndi nulla nobis via patuit.

LITTERA A.

ME LEGAT ANTIQUAS VULT QUI PROFERRE LOQUELAS,
ME QUI NON SEQUITUR, VULT SINE LEGE LOQUI [a].

Æternus, *ætas* [per *æ* diphthongon] *æquitas*, *ævum*,

[a] Ms. Reg. :

. . . . Capiat qui scire loquelas,
Me spernens loquitur mox sine lege Patrum.

æquus, id est, justus per duo *u*. Sed tamen hæc omnia per *æ* diphthongon scribenda sunt. *Equus* si animal significat, per simplicem *e* scribi debet. [*Aula* Latine domus regia est, et per *a* scribitur. *Aule* per simplicem *e*, Græce atrium dicitur. Ideo in psalmo ubi legimus : *Adorate Dominum in aula sancta ejus* (*Psalm.* XXVIII, 2), non palatium aulæ nomine, sed atrium Græco vocabulo debet intelligi.] *Aulea* per *e* si tentoria significat. Unde et in Isaia juxta LXX interpretes : *Dilata locum tabernaculi tui*, *et* AULEAS *tuas confige*. *Actuarii* cum *u*, id est, diversis actibus occupati dicuntur. *Actarii* vero scriptores actorum appellantur [*Ms. Reg.*, Actuarius... dicitur].

302 [*Ante* præpositio multa significat; nam et tempus significat, cum dicitur : *Ante diem festum Paschæ* (*Joan.* XIII, 1). Et præsentiam significat, ut : *Ante conspectum gentium revelabit justitiam suam* (*Psal.* XCVII, 2), id est, coram gentibus. Et dignitatem, ut : *Posuit Ephraim ante Manassen* (*Gen.* XLVIII, 20). Et : *qui post me venit, ante me factus est* (*Joan.* XV, 27), id est, mihi prælatus.]

Arguo, *argui* et *argutum*, id est, convictum, faciunt *arguturus*. *Amo*, *amavi*, *amasti* faciunt, et sæpe illa verba, quæ in præterito perfecto *v* consonantem assumunt, in secunda et tertia persona syncopam patiuntur, ut, *neo*, *nevi*, *nevisti* vel *nesti*. Illa vero quæ in præsenti *v* habent consonantem, non possunt in præterito syncopam pati, ut, *lavo lavasti* [Ms. Reg., *lavisti*], nemo dicit : *lasti*, vel *lasti sunt*. *Adipiscor* adeptus sum facit. *Accusso* per duo *c* et per duo *s* scribi debet. *Accedo* per duo *c*. Sæpe *ab* euphoniæ causa in sequentem mutabimus [*Ms. Reg.*, mutabitur] consonantem, ut *afficio*, *affluo*, *allido*, *ammoneo*, *annuo*, *appono*, *arripio*, *assumo*. *Alligo* per duo *l*. *Annuo* per duo *n*. *Apparo* [Ms. Reg., *appareo*] per duo *p*. *Attuli* per duo *t* scribi debent. *At* si conjunctio est per *t* scribendum est; si præpositio, per *d*. *Atque* item conjunctio composita per *t* similiter scribendum. *Apud* præpositio in *d* finiatur. Ab *artu* artubus; ab *arte* artibus. Similiter ab *arcu* arcubus; ab *arce* arcibus dicendum est. [*Æger* animo; *Ægrotus* corpore : utrumque per diphthongon scribitur]. *Alibi*, alio loco. *Alias*, alio tempore significat. *Aer* dissyllabum est, et non habet pluralem numerum, nisi *aera* tantum. *Æs* monosyllabum est. *Aufero*, id est, *abfero*, *b* in *u* mutata.

Ad præpositio corrumpitur, si sequens verbum a consonante incipit, ut : *apponit*, *ammittit*. *Allium* et *dolium* per *i* scribenda, ut, Virgilius (*Eclog.* II, 11) : *Allia serpellumque*. *Acer* facit pluraliter *acria* [Ms. Reg., *acri*]. *Acris* facit pluraliter *acres*.

[*Audacter* Latinum est; sed *audaciter* melius, quia nomina *x* littera terminata in adverbiis *r* et *i* assumunt, ut, *atrox*, *atrociter; ferox*, *ferociter*. *Accersit*, qui evocat. *Arcersit*, qui accussat.]

Acervus, per *u*, cujuslibet rei congeries est, forte lapidum vel frugum. *Acerbus* per *b* immaturus aut asper. Alia sunt quæ per duo *u* scribuntur, quibus A numerus quoque syllabarum crescit. Similiter enim [*Ms. Reg.*, Simili enim] vocali vocalis adjuncta non solum non cohæret, sed etiam syllabam auget, ut, *ingenuus*, *arduus*, *exiguus*, et *vacuus*, quod per *c* non per *q* scribendum est. Eadem divisio in verbis quoque est, ut, *metuunt*, *statuunt*, *tribuunt*, *acuunt*, quod per *c* quoque non per *q* scribendum est.

Aspiro, *aspicio*, sine *d* scribenda sunt per simplicem *s* [*Ms. Reg.*, Asspiro, asspicio per duplicem *s*], licet cum *ad* præpositione composita sint, quia perit ibi *d*. *Apparet*, quod videtur, per *p*. *Adparet*, quod obsequitur per *d*, non regulæ ratione, sed discretionis causa. *Arbor*, omne lignum dicitur. *Arbusta*, non nisi fructifera.

Avena, si ad germen, sine *h* per *v* scribendum est. B *Habena*, si ad retinacula jumentorum, per *h* et *b* scribitur. [*Advocatur* daturus patrocinium. *Evocatur* præbiturus obsequium. *Invocatur* præstaturus auxilium. *Adportare* est aliquid adferre. *Asportare*, auferre aliquid. *Comportare* simul portare in unum locum. *Deportare* deponere. *Exportare* tollere.]

Album natura; candidum cura facit. [*Armarium*, ubi quarumcunque artium instrumenta servantur. *Armamentarium*, ubi tantum tela armorum. *Accedit*, per *e* ab ambulando. *Accidit* per *i* ab eventu.]

Ante præpositio interdum integrum [*Ms. Reg.*, integra] manet, ut, *antecedit*, *antevenit*. Interdum mutatione *e* in *i* litteram corrumpitur, ut, *anticipat*.

A et *ab* et *abs* præpositiones unius significationis sunt, ut *a me*, *ab homine*, *abstuli*. Sed *ab* sæpissime C scribitur, cum sequens verbum a vocali incipit, ne dictio multis consonantibus oneretur, ut, *ab uno*. Si vero a consonante pars orationis incipit, *a* solum ponatur, ut, *a fratre*. *Abs* tamen in compositione sæpius propter euphoniam integra manet, ut *abs te*, *abscondo*, melius sonat, quam *ab te*, vel *abcondo;* sicut melius sonat *ab urbe*, quam *abs urbe*.

303 *Avunculus* per duo *u*, quia ab *avo* diminutivum est, *uo* syllaba in *uun* conversa. *Alvus*, cum ventrem significat, per *u* digammon, cum vero colorem [*Ms. Reg. addit :* quod est albus], per *b* scribitur. *Ara* cum altare significat, sine *h* aspiratione; cum vero cubile porcorum, cum aspiratione scribitur. *Æmulus* et *æditus* et *ærumna* omnia per diph- D thongon scribuntur. *Æquimanus* per *æ* quoque, id est, ambidexter, qui utraque manu utatur pro dextera. *Avarus*, si vitium significat per *u*. Si gentem [*Ms. Reg. addit :* quod est Abari] per *b* scribatur. *Acclamo* per duo *c*, id est, cum falso aliquem accusso. Reclamo, aliquem exeuntem vocitans. Inclamo, et succlamo, murmurandi est; perclamo [*Ms. Reg.*, proclamat], laudandi vel deprecandi exaltatio; declamo [*Ms. Reg.*, proclamo] rhetorizandi. Exclamo, quando pro viribus vocem exalto. *Alea* si ludum significat per *e;* si ab *alius alia* venit, per *i* legitur.

Amittit per unum *m*, id est, relinquit. Ammittit per duo *m*, id est, assumit. Ideo *inmissa* dicendum est, *ammitte te*, *vel admitte* [Ms. Reg., *inmissa dici-*

mus ammiti, *ut admitte*]. *Affatim* per duo *f*, id est, statim, vel satis. *Agger* per duo *g* scribendum est, quando stratam significat; si autem campum, ubi seminari potest, per unum *g*.

Accentus per duo *c*, ubi vox levatur [*Ms. Reg.*, elevatur] in verbo. *Angor*, id est, angustiam patior, per *n* et *g* scribendum est. *Æripedem*, id est, velocem per *a* et *e* divisas dicendum est. *Allecti* per duo *l*, id est, electi, inde *allegit* dicitur. *Allicit*, id est, invitat, similiter. *Altilia*, quasi alatilia, id est, aves saginatæ. *Attonitus* per duo *t*, id est, intentus vel stupore diffusus. *Attingit* per duo *t* scribatur.

LITTERA B.

Benedictio et *oratio* *t* debent habere in pene ultima syllaba, non *c* et alia similia. *B* in *s* mutatur sequentibus *t* et *c*, ut, *sustulit*, *suscipit*. *Benificus* ab adverbio *bene* compositum per *b* scribatur, *veneficus* a veneno per *u*. *Bis* adverbium per *b*, *vis* nomen per *u* scribendum est [*Ms. Reg.*, scribitur, ut hæc vis, hujus vis, huic vi]. *Bile* si fel significat per *b*, si abjectum aliquid, quod est *vile*, per *u* scribendum est. *Berna* si domi genitum significat, id est, ΟΙΚΟΓΕΝΗϹ per *b* scribendum est; si tempus, ut *verna* tempora, per *u* scribi auctores voluerunt. *Berbena* utraque syllaba a *b* incipiat.

[*Belzebub*, non *Belzebul*. *Belial*, non *Beliar* dici debet. *Baptismus* baptismi genere masculino, et *baptisma* baptismatis, et *baptismum* baptismi [*Ms. Sal.*, baptismus, baptisma, etc.] invenitur.

B littera contra *f* non sonat, sed in eam transit in compositione, ut *offui* non *obfui*; *suffero* pro *subfero*. *B* quo in *s* transire solet multis in locis, ut, *sustuli*, *suscipio*, *susteneo*, *suspendo*; pro subtuli, et subcipio, et subteneo, et subpendo. *Bes* sive *bisse*, quod significat VIII uncias per *b* scribendum est. *Bimus*, quasi bihiemis, et inde bimatus derivatur, a *b* incipit; et *biennis* quasi duorum annorum. *Benivolus* et *benignus*, et *benificus*, licet a *bene* adverbio sit compositum, tamen per *i* non per *e* in secunda syllaba scribitur: similiter et *malivolus*, *malificus*; sicut a pace *pacificus*.

Bibo a potu per duo *b* et facit præteritum *bibi*. *Vivo* a vita per duo *v* et ambo consonantes, et facit præteritum *vixi*. *Bivium*, iter duplex, prima syllaba a *b* incipit, secunda ab *u* consonante. *Brevis*, secunda syllaba per *v*, inde breviter. *Balteum*, cingulum, per *e* scribatur. *Beo*, *beas*; inde *beatus*: sicut *meo*, *meas*, inde *meatus*: et *creo*, *creas*, inde *creatus*.

LITTERA C.

Causa per unum *s* scribatur. [a] *Circum* præpositio quibusdam in locis *m* amittit, ut *circuire*; in quibusdam servat, ut *circumvenit*: in quibusdam postponitur, ut Virgilius: *Maria omnia circum*. *Caverna* per *u*; *taberna* per *b* scribatur.

Cana, si locum significat per unum *n*, si germen, id est, *canna* per duo *n* scribatur. *Cynomia*, si per *y* scribatur, caninam muscam significat. *Cynos*, Græce canis dicitur. *Cænomia* per diphthongon *æ* communem muscam, id est, omnis generis muscam signat [*Ms. Reg.*, significat], quia *cænon* Græce commune dicitur; unde *cænobium* [Ms. Sal., *cænubium*] communis habitatio appellatur. *Carduus* trium syllabarum est, sicut *arduus*, *fatuus*, *mortuus*. *Cuspis*, *cuspidis*, non cuspes. *Commodamus* quæ recipimus, per duo *m* scribatur. *Mutuamus*, dum æqualia recipimus. *Comminus* per duo *m*, *eminus* per unum *m*. *Comminus* cum gladiis pugnamus; *eminus* cum lanceis; quia illud a manu non recedit; hoc e manibus emittitur. *Collocat* per duo *l* scribitur.

304 *Cerno*, et *cresco* et *glisco* in unum præteritum perfectum veniunt, quod est *crevi*. *Cupio* *cupivi* facit et *cupii*. *Casses* retia dicuntur, per duo *s* scribitur. *Comedia* carmina sunt, quæ in conviviis canuntur, per *e* simplicem scribitur.

Comburo, *comparo*, *compono* per *m* et non per *n* scribuntur: sic *complaceo*, *commoratus*, *comprehendo*, *commodat*, *computrescit*, *commendat*, *communis*, *complures* et talia (*Ms. Reg. addit*: per *m* scribenda sunt]. *Camelus* per unum *l*. *Celo*, *celas*, id est abscondo, per simplicem *e*. [*Cælo*, *cælas*, cum picturam significat, per *æ* diphthongon scribendum est. Unde melius intelligitur *cælum* a pictura siderum, quam a *celando* mortalibus arcana dictum. *Circa* ad visibilem materiam vel locum pertinet. *Erga* ad animum spectat, maxime cum aliquem propensiorem affectum generat proximorum.] *Circum* ad tempus refertur.

Cis localem habet significationem, ut: *cis Alpinam Galliam*: et pro ultra accipitur; ut: *cis præfinitum tempus*, hoc est, *ultra*; ex eo *citra*. *Citra* eamdem pene significationem habet quod *cis*. Nisi quod propriis nominibus *cis*; et appellativis *citra* sæpius præponi solet. *Cis Rhenum*; *cis Alpes*; *citra forum*, et a *cis*, *citra*: a *citra*, *citer*, *citerior*, *citissimus*.

Circiter ad numerum solum pertinet, ut: *circiter tria millia*, vel *circiter horarum decem*. *Carcer* ubi homines clauduntur. *Carceres* unde quadrigæ exeunt. *Cepit* per simplicem *e* a capiendo. *Cæpit* per diphthongon *æ* de incipiendo. *Cæpta* per diphthongon *æ*; incepta per simplicem *e*. *Con* præpositio si ad verba a vocalibus incipientia accedat, *n* consonantem perdit, ut, *æquo*, *coæquo*; *eo*, *coeo*, et reliqua. Si autem ad verba a digammon incipientia, non perdit *n* litteram, ut, *volo*, *convolo*; *vinco*, *convinco*. *Coquus*, *coqui*, prima syllaba per *c*; secunda per *q*. Non enim dicimus *quoquere*, sed coquere. *Conjunx* [Ms. Reg., *conjux*] secundum analogiam per *n* scribendum est, ut *conjunx*; sed euphoniæ causa *n* tollitur et dicimus *conjux*. *C* sequente, nullus vocalis [*Ms. Reg.*, nulla vocalis] aspiratur, ut *acies*, *ecce*, *oculus*.

Cælebs, qui sibi iter facit ad cœlum; et *cælebs* cœlestium ducens vitam; et *cælicola*, qui cœlum colit, ut angelus. Hæc per *æ* diphthongon scribenda sunt. *Coætaneus*, quasi compar ætatis, et per *æ* diphthongon scribitur. *Cado*, *cecidi*, a cadendo per *e*

[a] Vide grammaticam de præpositionibus.

Cædo, cæcidi, a percutiendo per *æ* diphthongon scribitur. *Cedo, cessi*, a declinando, per *e* scribitur. *Calvo*, id est decipio, per *u* scribitur; *Calui* secundum regulam debet facere, et exinde *calumnia* derivatur.

LITTERA D.

Dilectum ab electione per *di*. Nam diligi affectionis est, inde dilectio et diligo [*Ms. Reg.*, Nam *diligi* affectionis est; *deligi* judicii]. *Deligi* per *de; deligi* judicii est. *Delictum*, id est, peccatum, in prima syllaba per *e*, in secunda per *i* scribendum est. *Dilectus*, id est charus, mutato ordine *i* in prima syllaba, et *e* in secunda debet scribi. *Delectatio* et *delector*, et quæ declinantur ex eis, per *e* scribenda sunt, et in prima et in secunda syllaba.

Deus per solam *e*. *Dæmon* per *æ* diphthongon scribitur. *Decus* honoris est; *decor* formæ. *Descendo* per *e* dicitur. *Desperatus* per *e*. *Dispersus* per *i*. *Deficiscor, defectus sum* facit. *De* memorativum est, et intentivum, et privativum; *de homine; detraho; desum*. *De* præpositio aut plena in compositionibus ponitur; ut *deducere, demonstrare, detrudere*. Aut correptione *e* littera corrumpitur, ut *deorsum*. Nam quando *e* littera in *i* transit; ut,

> Aera dimovit tenebrosum et dispulit umbras [a];

non est a præpositione *de*, sed a *dis*, ut, *distraho, disperio* [Ms. Reg., *dispertior*].

Dissertus, id est, eloquens, per *di* scribitur. *Desertus*, id est derelictus, per *de*. *Delator*, qui defert ad accusandum per *de* præpositionem. *Dilator*, cum tardare significat, per *di* præpositionem scribatur. *Deluit*, id est purgavit, per *de*. *Diluit*, id est imperat, per *di* scribitur. *Deduco*, de amico producendo, per *de*. *Diduco* autem, id est distraho, per *di*. *Didymus* prima syllaba per *i*, secunda per *y*. *Discedo* per *i* scribendum est.

Di quidem, et *dis* separativa sunt, et eamdem significationem habent, quomodo *ab* et *abs*, ut: *divido, distraho*. Et *dis* componitur, quando sequitur *c, f, p, s, t* et *i* loco consonantis, ut *discutio, differo, diffundo*, *s* in *f* mutata euphoniæ causa, ut *disputo, dispero* [Ms. Reg., *dissero*], *distraho, disjungo*. In aliis consonantibus *di* præponitur, ut *diduco, digero, diluo, dimitto, diruo*; et ubique *di* producitur, præter *dirimo, disertus*.

305 LITTERA E.

E in compositione privativum est, vel intentivum, ut, *enodes trunci; enarro*. *Ecquid* in prima syllaba per *c* scribatur, quoniam significat *enquid*, *n* in *c* conversa. *Edo* ab edendo facit *es, est*. *Esto, ecce*, consentio. *Expergiscor* et *experior* faciunt præteritum *expertus sum*. *Exsilium* *s* debet habere. Item *x* transit in *f* litteram, ut *effluo, effodio, effero, efficio*. *Exuviæ* per *u*. *Excubiæ* per *b* scribantur. *Exsequi* per *q* scribendum est. *Emporium* sine *h*, Latine mercatus interpretatur. *Emolamentum* [Ms. Reg., *Emolumentum*] per *e* scribitur. *Æmulatio* per *æ* scribendum est. *Exsul* addita *s* debet scribi, quia A extra solum est. *Exultat* melius sine *s* scribitur, quia *x* ex *c* et *s* constat. *Æquor* æquora per *æ* diphthongon scribi debet, quia ab aqua est nomen factum.

[*Exprobrat*, qui commemorat quæ præstat. *Obprobrat*, qui obprobrium [*Ms. Reg.*, opprobrat, opprobrium] objectat, hoc est vitium.] *Exspectat* per *s* scribatur. *Exspectatur*, id est, venturus: *spectatur*, qui videtur vel probatur [per *s*]. [*Exercitus* laboribus; *exercitatus* studiis [sine *s*]. *Exstruere* est in altum struere [*Ms. Reg.*, Exstruere est intellectum statuere, *mendose*]; *instruere* aciem vel actionem: *adstruere*, adfirmare; *construere*, in struendo conjungere; *substruere* aliqua supraposita subterstruere. *Eorundem* et earundem euphoniæ causa per *n* non per *m* scribenda sunt]. *Ex* præpositio ad *f* litteram B formatur, ut *effluo, effodio, efficio*, reliqua; et hæc ideo per duo *f* scribenda. *Ex* præpositio sequentibus *b, d, g, l, m, n*, litteris et *u* et *i* loco consonantium, *x* litteram amittit, ut: *ebibit, edidit, egessit, elusit, emicuit, enervavit*. Sequente vero *f* in eandem *x* mutat, ut *effundo*. *Expecto*, quod est pectino, sine *s* scribendum est. *Exire* sine *s*, ire enim est simplex, et quæcunque ex hoc formantur, ut *exitus, exitium, exitiale*. *Exscindo, exsculpo, exstruo* per *s* scribenda. *Exsisto* similiter: sistere enim per *s* dicimus. *Examen* sine *s*. *Exiguæ* similiter scribendum sine *s*. *Ex* pro *extra* invenitur poni, ut *excludo*, extracludo. *Exsul*, extra solum. Modo pro valde, ut *excelsus* pro valde celsus. Modo privativum vel intentivum vel perfectivum, ut *exstirpo, extendo, expleo*. C

LITTERA F.

Formosus sine *n* in secunda syllaba scribendum est, ut *harenosus, frondosus, aquosus, herbosus*. Participia vero habent *n*, ut, *tonsus, tunsus, pransus, pensus*. *Feriæ* quoque non *fereæ* scribendum est. *Flavus*, prior syllaba ab *f*; sequens ab *u* incipiat. *Fides* fidei prima syllaba brevis. *Fides, fidis*, de chorda utraque longa. [*Fidus* de amico dicitur. *Fidelis* de servo. *Fidus, fidissimus*, comparativum non habet, sed pro eo dicendum est: *magis fidus, minus fidus*. *Fastus* de superbia facit *fastuum* genitivum pluralem. *Fastus* de libris *fastorum* facit. *Fungi* agere est; *defungi*, peragere. *Fremor* est murmur hominum: *Fremitus* ferarum est. *Furvum* nigrum dici- D mus. *Flavum* rubeum dicitur. *Fulvum* certe aurum, cui ad decorem splendoris sui nigelli aliquid addatur [*Ms. Reg.*, additur]. *Foros* masculinum, tabula navium est, ubi remiges sedent, et semper pluralis est]. *Fedus*, quod est deformis, per simplicem *e* scribitur. *Fœdus*, quod est pactum, per *œ* diphthongon. *Falso* nomen ablativi casus, et verbum primæ conjugationis, et adverbium est. [*Flagitia*, quæ in Deum peccamus: *Facinora*, quæ in hominem. *Fimus* et *fumus; fames* et *fenum*, et *fel* pluralem numerum non habent].

Fulcio et *fulgeo* eundem habent perfectum *fulsi*. *F* littera in speciem figurata est cujusdam litteræ,

[a] Virg. Æn., v, 839.

quæ digamma nominatur, quia duos apices ex gamma littera habere videatur. Ad hujus soni similitudinem *v* consonantem loco ejus nostri posuerunt, ut *votum*, *virgo*; pro fotum, firgo.

Festucam, non fistucam dicito. *Forfices* secundum etymologiam si a filo dicuntur, *f* ponitur, ut *forfices*, quæ sunt sartorum. Si a pilo per *p*, ut *forpices*, quæ sunt tonsorum. Si ab accipiendo per *c*, ut *forcipes*, eo quod formum capiunt, quæ sunt fabrorum. *Formum* enim antiqui dixerunt *qualidum* [Ms. Reg., *calidum*]; unde et formosus [*Faris*, *fatur*, a fando; et non habet primam personam]. *Filex* dicitur, qui felicitatem dat. *Felix*, qui felicitatem accipit. *Filex*, per quem datur felicitas. *Fingo*, *finxi*, *fictum*, *ficturus* facit. *Findo*, *fidi*, *fissurus* facit. *Figo*, *fixi* facit. **306** *Fundo*, *fundas*, a fundando. *Fundo*, *fundis*, a fundendo. *Ferio* et *percutio* unum habent præteritum, id est, *percussi*, et hoc per duo *s* scribendum, sicut *uro*, *ussi*. *Fero*, *fers*, *fert* facit, differentiæ causa, in secunda et tertia persona, ne si *feris*, *ferit* diceretur, quod a *ferio*, *feris*, *ferit* putaretur venire. *Fero* et *tollo* faciunt præteritum *tuli*. *Furio* et *insanio* unum habent præteritum, *insanivi*. *Facio* imperativum facit *fac*, differentiæ causa, ne si *face* diceres, quod a nomine putaretur venire, quod est *fax*. Similiter *dic*, *duc* et *fer* [differentiæ causa] per apocopam proferuntur; nam si *dice*, *duce*, *fere* diceremus, aliud significare putaremur.

LITTERA G.

[*Gaudium* animi est lætitia; exultatio etiam verborum atque membrorum.] *Gnatus* per *g* et *n* scribendum, sicut *gnavus*, quia et in compositione ipsam retinet *g* [*Ms. Reg.*, ipsa retinetur *g*], ut *agnatus*, *ignavus*. [*Gremium* interius; *sinus* exterius est. *Gith* monoptoton et pluralem numerum non habet; est autem neutri generis, et per omnes casus declinatur]. *Gnarus*, id est, doctus, perfectus, sciens. *Gnavus*, fortis, agilis. *Garrit*, subtiliter murmurat. *Garrulus*, verbosus, loquax. *Gestit*, vult, cupit, optat, desiderat. *Gestat*, id est, portat. *Gloriosus* a frequentia claritatis dicitur: pro *c*, *g*, littera commutata est. *Grandævus*, quasi grandis ævo, ideo per duo *u* scribitur. *Gratulor* pro gaudeo, et gratias ago.

LITTERA H.

Habeo a tenendo cum aspiratione scribitur; *abeo* a recedendo sine aspiratione, et est compositum a duobus integris *ab* et *eo*. *Hiatus*, oris apertio cum aspiratione. *Chiatus* per *c* et *h* vas significat. *Hymnus* per *h* scribendum est. [*Hi* et *his* pronomina per unum *i* scribuntur.] *Haud*, quod [*Ms. Reg.*, quando] adverbium est negandi, *d* littera terminatur, et aspiratur in capite; quando autem conjunctio disjunctiva est, ut *aut* per *t* litteram sine aspiratione scribatur. *Hujusce* per *c* litteram scribendum est; antiqui enim pronominibus *ce* addebant, ut *hicce*, *illicce*, *isticce*. Unde subtracta eadem novissima syllaba *ce* relictum est *hic*, *illic*, *istic*. Accentu tamen remanente in novissima syllaba. *Hiems* sine *p* scribi debet, licet sumpsi per *p* scribatur, propter *psi* Græcam litteram, cujus potestatem *p* et *s* in Latino habent.

Haurit per *h* scribi debet; *audit* sine *h*. [*Herbescit* ager, cum herbam generat; sicut adolescit, et pubescit, cum spicæ proximat [*Ms. Reg.*, proximant]. *H* aspiratio ante vocales omnes poni potest; post consonantes autem quatuor tantummodo ponitur, *c*, *t*, *p*. *r*, ut *habeo*, *heres*, *hiems*, *homo humus*, *Chremens* [Ms. Reg., *Chremes*], *Tharso*, *Philippus*, *Rhodus*. *H* ideo vocalibus extrinsecus adscribitur, ut minus sonet; consonantibus autem intrinsecus, ut plurimum sonent. *Habena*, quæ regit per *b* cum aspiratione; *avena*, quæ significat tibiam vel stipulam per *v* sine aspiratione. *Hiscit*, id est, os aperit. *Hippocrita* Græce, in Latino simulator. *Hippo* enim Græce falsum, *chrisis* judicium interpretatur.

LITTERA I

Inclytus Græcum nomen est; nam *clyton* quod Græci, Latine gloriosum dicunt. *Idiota* Græcum est, Latine imperitus. *Intervallum* per duo *l* dicitur. *Interpretor* per simplicem *e* et omnia, quæ ab eo sunt, scribuntur. *Inter* præpositio in una voce sequente [lego] mutatur in *l*, ut intellego; in aliis integrum manet, ut interitus. *Id* pronomen ab eo, quod est, *is*, *ea*, *id*, per *d* scribitur. *It*, quod fit ab *eo*, *is*, *it*, per *t* scribatur. *Jacet*, qui cadit. *Jecit*, qui mittit quodlibet missile. *Impar* per *m* scribendum est. *Impleo* per *m* non per *n*. *Ipsum* neutri generis dicendum est, non *ipsud*, ut illud, istud, quomodo [*Ms. Reg.*, quoniam] veteres nominativum masculini generis non *ipsud*, sed *ipsus* dicebant. Unde in Evangelio: *Omnia per ipsum facta sunt*, id est, Verbum. *Identidem* per *n* in priori loco scribendum, licet sit ab *idem* et *itidem* compositum.

Inlexit si per *e*, *seduxit* significat; si per *u* inlustrationem. *Incestum* scribendum est, licet veniat ab *incasto*. *Innixus*, procumbens. *Innexus* ligatus dicitur; *indegena*, inde natus; *incola*, aliunde veniens; *intempestivum* veteres dixerunt inoportunum; *tempestivum* oportunum; *oportunum* a tempore dicitur.

307 Sic * *inmaturitas* nocturnum tempus est, quod non est maturum, id est, oportunum, ut agatur aliquid vigilando, quod etiam vulgo dici solet, hora inportuna * [a].

Juvenis, *juvenior*, superlativum non habet, ut *senex*, *senior*. Solent autem juvenis et senior ad se invicem dici major et minor. *Inpingo* facit præteritum perfectum *inpinxi* et *inpegi*. *Ira* repentino animi motu nascitur. *Iracundia* perpes est vitium. *Invidus*, qui invidet dicitur. *Invidiosus*, qui invidiam sustinet. *In* præpositio si composita sit, et *p* aut *b* vel *m* sequatur, *n* in *m* convertit, ut *improbus*, *imbuit*, *immutat*, *impius*. Quoties vero *g* sequitur, illam *m* amittit, ut *ignarus*, *ignotus*, nam *gnarus* et *notus* simplices sunt.

[a] Verba asteriscis conclusa habentur supra, tom. I, in Expositione psalmi CXVIII, v. 147, col. 615.

LITTERA K.

Kartago et *Kalendæ* per *k* scribenda sunt. Cætera per *c* melius.

LITTERA L.

Liber sive codicem, sive libertatem, sive corticem significet, omnia per *b* scribuntur. *Largitas* humanitatis est; *largitio* ambitionis. *Libidinosus* a libidine per *b*. *Lividus* a livore per *v* scribendum est. [*Lepus* animal est; *lepos* jucunditas voluptatis. Unde et gratum aliquid lepidum dicimus.] *Limen* ædium est; *limes* regionum. *Loqui* hominis est; *obloqui* obtrectatoris, sicut *objecit*, *obponit* [Ms. Reg., *obicit*, *opponit*]. *Adloqui* [Id., *Alloqui*] persuadentis est hortantisque vel jubentis. *Eloqui* oratoris est.

Laurentius et alia nomina quæ nominativum casum singularem in *ius* mittunt, genitivum singularem et nominativum pluralem in duplicem *ii* habent; vocativum singularem in simplicem *i* aut *ie*, ut *hic impius, hujus impii, o impie*. *Luceo* et *lugeo* in unum perfectum deveniunt, ut *luxi*. *Lino* facit perfectum *linui* et *linivi*. *Lætus* per *æ* diphthongon scribitur, quia lætitia a latitudine vocata est. *Leprosi* a pruritu nimio ipsius scabiei dicti sunt, ideo per *p* scribi debent. *Lego*, *legas*, ab elegendo. *Lego*, *legis*, a legendo. *Loquor*, *loqueris*, *loquitur* per *q* scribenda sunt; *locutus* vero euphoniæ causa per *c* et simplex *u* scribatur.

LITTERA M.

Munimentum a muniendo: [*monumentum*] ad sepulcrum pertinet. *Mille* per duo *l*, licet *milia* per unum *l* scribatur. *Malum* si fructum significat longa *a* [*Ms. Reg.*, longa est *ma*]; si nequitiam, brevem dicito. *Malus* quoque, id est arbor navis longam *a* dicito. *Malus* homo brevem *a* debet habere [*Ms. Reg.*, brevem habet *a* lit.]. *Machina* per *c* et *h* scribendum, id est argumentum. *Macte*, id est magis aucte. *Mollis* si a mollitia per duo *l*. *Molis* [Ms. Reg., *Moles*] si ad pondus, per unum *l* scribatur. *Mane*, dii infernales dicuntur. *Mane* sine *s*, diei initium. *Marsuppium* per duo *p* scribendum est. *Mas* primitivum est; *Mares* [Ms. Reg., *masculinum*; fort. *masculus*] diminutivum. *Machæra* per *c* et *h*, id est gladius. *Maceria*, id est murus, per simplicem *c*. *Mando*, *mandas*, a mandando. *Mando*, *mandis*, a manducando. *Metalla* per duo *l* scribitur. *Mulceo* et *mulgeo* unum habent perfectum [*Ms. Reg.*, in unum perfectum veniunt] *mulsi*. *Menda* deceptio vel fraus, inde *mendax* vel *mendacium*.

Mars et *Mavors* unum est, unde et *Mavortia* [quidam dici volunt]. *Manuviæ*, oblivium, diluvium, suavium, lividum, [favius] flavius, avidus, fluvius, civitas, exuviæ per *v* consonantem et *i* brevem proferuntur. *Mattheus* et *Matthias* per duo *t*, quod Græci per τ et θ scribunt. *Malo*, id est magis volo; et nolo, id est ne volo per unum *l*. *Malle* et velle et nolle per duo *l*. Mitto per duo *t* et ideo in præterito perfecto per duo *s* scribatur, id est, *missi*. *Magnus*, *g* sequenti syllaba jungitur [*Ms. Reg.*, sequenti syllabæ A societur]. *Magister*, major in statione; nam *isteron* Græce statio dicitur.

LITTERA N.

Nobilis, *mobilis*, *debilis*, *habilis*, per *b* scribenda sunt. *Nanctus*, id est inventus vel adeptus, per *n* et *c* scribi debet. *Nacturus* participium futuri temporis per *c* solum. *Navita* et *Nauta* utrumque recte dicitur. *Nummularius* [Ms. Reg., *Nummolarius*] per duo *m*, quod est nummorum largitor. *Nummisma* similiter per duo *m*, quod est nummi percussura. *Navus*, quod est strenuus vel efficax, per duo *u* scribendum
308 est. [*Nimis* dicitur, quidquid plus fuerit quam oportet. Nam parvum est, quod minus est quam oportet. Horum in medio modus est, quod dicitur, B *satis est*. Sed aliquando Latina lingua hoc verbo sic abutitur, ut *nimis* pro eo, quod est *valde*, ponatur, veluti positum invenimus in litteris sacris. Nam et in psalmo: *Tu præcepisti mandata custodiri nimis* (*Psal.* cxviii, 4), id est valde.]

[*Nullus* est tam in re quam in persona. *Nemo* in persona dicitur, ut ne homo [*Ms. Reg.*, ut nemo homo]. *Novi* declinatur sicut *odi* et *memini*. [*Nubit* femina viro; vir autem ducit uxorem. Mulier nubit, quia pallio obnubit caput, genasque]. *Nubo* cum vocalis sequitur, *b* debet esse; cum consonans *p*, ut *nupsi*. [*Nihil* adverbium est; *Nihili* nomen est; homo enim nullius momenti, *nihili* dicitur]. *Navigium* omnis classica profectio dicitur. *Nauta* est omnis qui laborem facit navigandi. *Navis*, ablativus in *i* et in C *e* mittitur [*Ms. Reg.*, ablativum in *i* et in *e* mittit]. *Nequam* non malum significat, sed inutilem. *Neglegens* per *g* scribendum est, quasi *nec legens*, *c* in *g* conversum. *Narro*, narratio per duo *r* scribitur. *Nihil* et *nil* utrumque dici potest.

LITTERA O.

[*Olea* ipsa arbor est, fructus *oliva*, succus *oleum*]. *Obaudiens* ab aure, eo quod audiat imperantem; ideo per *au* scribendum est. *Ob* præpositio interdum ponitur plena, ut est, *obire*, *oberrare*. Interdum in eamdem litteram transit, a qua sequens sermo incipit; ut *offulsit*, *ommutuit*, *opposuit*. Sequente vero *v* loco consonantis integra manet, ut *obversus*, *obvius*. *Onus* si de onere venit, per *o* solam; si de honore per *h* scribitur. *Oblatrat* per *b* scribendum est. D *Obstat* per *b*; *optat* per *p* scribitur. *Obstupui*, *obstupeo*, *obsum*, *obstrepo*, *b* ad priorem syllabam, *s* ad secundam pertinet. *Obitus* nomen, et *subito* atque *obiter* adverbia ab *ob* et *sub* præpositionibus incipiunt. *Obsolevit* *s* quidem habet, sed non ipsius verbi, sed præpositionis, quæ est *obs*, sicut *ab* et *abs*. *Obsolevit*, id est inveteravit. *Obnixus*, id est conabundus per *i*. *Obnexus*, id est obligatus, per *e* scribendum est. *Occasus* per duo *c* et per unum *s*.

LITTERA P.

Pascha et *Phase* unum est. *Parascheve* per *u* debet in novissima syllaba scribi. *Patriarcha* *h* debet habere, id est princeps patrum. [*Patrium* a patria dicitur. *Paternum* a patre dictum est. *Papaver* per *v*

scribendum est]. *Pandectes*, id est omnia ferentes. Ideo Vetus et Novum Testamentum, si insimul scribitur, Vetus et Novum insimul *Pandecten* dicitur. *Pangor*, *pactus sum* facit præteritum. *Parumper*, id est parum præposterata præpositione *per;* sicut *pubetenus* ablata *s* per apocopam. *Pario*, *peperi*, *partum* facit supinum verbum, inde *pariturus*. *Parco* facit præteritum *parsi* [et *peperci*]. *Patiens* sum laboris. *Plenus* sum bonorum et bonis. *Pavidus* et *avidus* per *v* scribenda. *Pavus*, *pavi*, et *pavo*, *pavonis*. [*Pœnitet* me muneris. *Piget* me perfectionis. *Pudet* me amoris. *Pecto* caput, non *pectino*. *Pexum*, non pectinatum.] *Pene* præpositio ; et *penes* adverbium per simplicem *e* scribantur. *Pennas* avium. *Pinnas* murorum. *Peto*, *expeto* sine *s* scribi debet. *Peterdium* abjecta *h* in compositione a petendis hæreditatibus dicitur. [*Pertinacia* malæ rei dicitur, et constantia bonæ.]

Percussum corpore : *Perculsum* animo dicimus. *Percutio*, *percussi* per duo *s*, inde percussurus. *Perjurus* est qui male jurat. *Pejurus*, quasi pejus jurat, in verbo *r* non habet [*Ms. Reg.*, *pejuro* enim verbum *r* non debet habere ; est enim quasi pejus juro]. *Phœbus*, id est Apollo, ita scribitur, ut post *p* sequatur *h*. *Phœbus* sol dicitur, *Phœbe* vel *Phœba* luna, utrumque per *p* et *h* scribenda sunt. *Pignora* filiorum et affectionum. *Pignera* rerum. *Plagiarius*, id est seductor. *Plaustrum*, *capistrum*, *claustrum*, *vestrum*, *rastrum*, et talia tres consonantes, vocale sequente, in unam syllabam jungenda sunt. *Pluris* dicimus, quod majore summa taxatur. *Plures* vero de multitudine. *Plures* comparativus gradus est, cujus positivus *multi*. *Poderis* per *o* et *e*, id est tunica talaris, qua sacerdotes in veteri lege utebantur. *Pœna*, quod est subplicium per *o* et *e* scribitur. [*Pono* aliquid simpliciter statuens. Dispono aliquid [operis] impensioris vel consilii facturus. Est autem [*Ms. Reg.*, Est etiam] disponere fœderis ineundi]. *Potior*, **309** potitus sum, et *perfruor*, perfructus sum. *Potius* per *o* scribendum est, non per *u*, quia a potes [*Ms. Reg.*, a potis] venit. [*Potior* fructus et fructu dicitur apud antiquos : *Potior hanc rem*. *Potior*, *potissimus* [facit]. *Potamus* eum, cui potum porregimus [*Ms. Reg.*, porrigimus]. *Pometa* dicimus, ubi poma nascuntur ; *Pomaria* ubi servantur. *Postulatur* aliquid honeste ; *Poscitur* improbe]. *Postumus* abjecta *h* [*Ms. Reg.*, Posthumus abjecta *h ; f. l.*, adjecta] in compositione, est enim post humatum, id est post sepultum patrem natus.

P in temporibus verborum per *b* commutatur ; ut *scribo*, *scripsi* ; *labo*, *lapsi* ; *nubo*, *nupsi*. *Præeo*, illi et alios. *Prædico*, ante dico. *Præ* in appositione vel compositione invenitur, et *ad* vel *ob* vel *super* vel *valde* vel *ante* significat. Terrentius : *Contempsi illum hic præ me*, hoc est, ad comparationem mei. Item : *Fit misera præ amore*, id est, ob amorem. *Præsideo*, supersideo. *Prævalidus*, valde validus. *Præ* præpositio et præterea per *æ* diphthongon scribenda. *Presto* per *o* scribendum, non per *u* : unde *prestolari*

A dicimus, non *prestulari*. *Prehendo* et *Prendo* utrumque dici potest. *Pretium* per *e* simplicem. *Precari* est rogari [*Ms. Reg.* est rogare], *deprecari* excussare, vel purgare, utrumque per *e* simplicem ; ut Virgilius (*Æn.* XII, 931) :

> Equidem merui, nec deprecor, inquit.

Præmium cum diphthongo *æ*. Aliter *proœmium* præfatio dicitur. *Prægnantem* cum scribis, adnectis *g* secundæ syllabæ, aut scripto divides et alia hujusmodi, ut *magnus*, *dignus*, *pignus*. *Primitiæ* pluraliter tantum dicuntur, sed aliquoties singulariter intellegendæ. *Privignus* per detractionem *e* litteræ dici potest, integrum enim ejus *privigenum* reor.

Probo verbum duplicem significationem habet ; probamus enim quæ elegimus, id est adprobamus. B Probamus, quæ qualia sunt temptamus, ut, *proba me Deus*. *Pro* præpositio, cum sit naturaliter longa, interdum in compositione corrumpitur [*Ms. Reg.* corripitur] ; partim correptione, ut *proavus ;* partim assumptione litteræ *d*, ut *prodest*, *proditus*, *prodigus*. Interdum integra est et ipsa pars, cui conjungitur, ut *procuro*. Sequentibus *i* et *v* loco consonantium nunquam litteram perdit ; aut mutat ; ut *providens ;* aut assumit, aut corrumpitur, ut *projectus*. *Protinus* per *i* temporale est, id est statim :

> Protinus Æneas cœpit celeri certare sagitta [a].

Protenus per *e* adverbium locale est, id est, porro tenus, ut : *Cum protenus utraque tellus una foret*. *Pro* in appositione vel compositione localis et tempo- C ralis [*Ms. Reg.* vel temporalis est]. *Pro templo*, *pro*, *video ;* et loco *e* et *super*, vel *ante*, vel *ad* vel *in* accipitur, ut *prominet ;* id est, supereminet. *Pro curia sociis signa dare*, id est, ante curiam. Virgilius (*Æn.* V, 500) :

> Summis incurvant viribus arcus
> Pro se quisque viri ;

[id est, ad suas vires]. *Pro*. *testimonio*, hoc est, in testimonio. Et pro interjectione accipitur, ut *Prô dolor!* et circumflectitur. *Pulmentum* et *pulmentarium* dicitur. *Pudoris* per *u* et *o* scribendum est : [poderis per *o* et *e*, id est, tonica [*L.* tunica] talaris, qua sacerdotes in vetere lege utebantur].

LITTERA Q.

D *Quæstor* a quærendo, quasi quæsitor per *æ* diphthongon scribatur. *Quæstus* lucri, per *æ* diphthongon. *Questus* [Ms. Reg., *Querimonia*] lacrymarum per *e*. *Quanquam* prior syllaba *n* habere debet, non *m*. *Quantus* et *tantus* per *n* euphoniæ causa, venit enim a *quamtus* et *tamtus*. *Quantus*, quam magnus dicitur. *Querela* per unum *l*, sicut *suadela*, *tutela*, *candela*, *corruptela*. *Quatenus* adverbium loci, id est, quousque, per *e*. [*Quatinus* conjunctio causalis, id est, *ut*, per *i* scribatur. *Quæritur*, de inquirendo per *æ* diphthongon. *Queritur*, de plorando, per *e*. *Queremonia*, per duo *e*. *Queror* de te, tibi de illo. Item conqueror.]

Qui syllaba per *q* et *u* et *i* scribitur. Si dividitur,

[a] Virg., Æn. v, 485.

per *c* et *u* et *i* scribenda est. *Quid* pronomen per *d* A scribendum est. [*Quicquam* et *quicquid* in medio per *c* non per *d* scribenda.] In compositione plerumque *d* in *c* commutatur [*Ms. Reg.*, conversa mutatur], ut in præpositionibus, *accedo*, *accumulo*. *Quit* verbum, quod fit a *queo*, *quis*, *quit* per *t*. *Quot*, quando numerus est, per *t*; quando pronomen per *d* scribendum est. [*Quoties* et *toties* sine *n* [scribi debet]. *Quorundam*, sicut eorundem per *n* non per *m* scribendum est. *Quo vadis*, ad quem locum significat. *Qua* vadis, qua via dicitur. *Quo* aliquando pro ubi ponitur. Augustinus: *Invenis domum famosam, quo boni habitant*, id est, ubi habitant. *Quotus* cujus ætatis, unde et *quota* **310** *luna* dicitur. Augustinus: *Quotusquisque in hac vita existere potest, qui non convincatur esse peccator*. Id est, in qua ætate; quo dierum B vel annorum numero.] *Quotidie* adverbium numeri per *q* et *u* scribendum est, non per *c*, ut quot diebus. *Cotidie* [adverbium continuationis] per *c* et simplicem *o* dicitur et scribitur, non per *q*, quia non a quota die, sed a continenti die dictum est. *Q* littera tunc recte ponitur, cum illi statim *u* sequitur, et aliæ quælibet pluresve vocales litteræ conjunctæ fuerint, ita ut una syllaba sit. Cætera per *c* scribuntur.

LITTERA. R.

[*Radius* masculini generis est; non *radium* neutri. *Regium*, quod regis fuit, dicitur. *Regale*, quod regi [*Bed.*, rege] dignum est. *Recens feci* dicimus, non *recenter*, utentes nomine pro adverbio.] *Re* præpo- C sitio non tantum plena præponitur quibusdam partibus orationis; ut *removet*, *refricat*, *respirat*; sed et *d* litteram assumit, ut *redolere*, *redire*. Sed interdum littera *d* geminatur, quoties ab ea sequens incipit syllaba, et una pars orationis [*Ms. Reg.* et una syllaba] expletur; ut *reddere* dicimus geminata *d*; reducere autem simplici. *Redoleo*, unguentum dicitur. *Re* præpositio sæpe cum ad consonantes accedit, geminat illas, quod plerumque apud antiquos est; ut *cado reccido*, *tuli rettuli*, *pello repello*, *do reddo*, *lego rellego*. *Reliquiæ* per *q* scribendum est, et per unum *l*, licet Virgilius (*Æn.* I, 34) poetica licentia dixisset: *Relliquiæ Danaum*.

Re præpositio *d* litteram extrinsecus accipit, cum ad vocalem incipientem verbi alicujus accedit; quam D *d* non accipit, si ad *u* consonantem accedat; ut *ulcero redulcero*, *ago redigo*, *eo redeo*; *voco revoco*, *vinco revinco*. [*Robor* arbor est; *Robur* virtutis. *Rubor* coloris]. *Roseum* per *e*. *Roseaceum* mixtum. *R* sequentibus *a*, *u*, vocalibus non aspiratur; ut *arcus*, *urtica*, *urna*; notatis aspiratur, ut *hara*, *harena*, *harundo*. *R* sequente *e* vocalem leviter effertur, ut *erus erum*, *ergon*. Si post *r* sequatur *b* vel *n* vel *s* vel *e* longa, tunc graviter profertur; ut *herba*, *herbidus*, *herbilis*, *herbosus*; proprium *hernæ*, unde est: *Hernica saxa colunt* [a]. *Hersilia*, *heredes*, *heredium*, *Herenius* proprium, et *Hercules*.

R sequente *i* vocalem semper aspiratur, ut *hircus*, *hirquitallus*, *hirpinus*, *hirsutus*, *hirtus*, *hirtuleius*, *Hirrus* proprium [b], nisi aut monosyllabum sit, ut *ir*; aut ex motu verbi, ut *eo*, *is*, *irem*: *Iris*, id est, arcus; aut nisi *a* post *r* sequatur; tunc enim non aspiratur, ut ira, iratus, iracundus, irascor, et quidquid ab eis fit. *R* sequente *o* vocali non aspiratur, ut *orbus*, si vero alia *r* sequatur, aut *t*, tunc aspiratur, ut *horreo*, *horror*, *hortus*, *holerum*, *Hortentius*. Notatur *hordeum*. *Rhythmus* Græce, Latine modulatio dicitur.

LITTERA S.

[*Salutare* consilium est: ita *salubre* non nocet; *salutare* prodest. *Salubre* ad locum refertur et ad cibum. *Sævus*, *sævio*, *sævi*, *sævisti* per *æ* diphthongon. *Sagena* per *e* cum retiam [*L.* retia] significat. *Sagina* per *i* cum pastum et pinguedinem.] *Sal* et masculini generis et neutri dici potest. *Sartrix* vel *sertrix*, qui sarcit dicitur. *Sarcinator*, qui sarcinas servat. *Sat* per *t* scribitur, quia per apocopum *a* satisfit. *Saturitas* in cibo; in ceteris vero *satietas* dicitur. [*Sanguis* dicitur dum manat; effusus vero cruor dicitur]. *Scio*, *scivi*, *scitum*, *sciturus* facit, et ex eo *scisco*. *Scribo* per *b*. *Scripsi* per *p* scribendum, quia *b* transit *p* in præterito tempore. [*Secturus* non sectaturus (*L.* secaturus) a verbo *seco*.] *Sed* antiqui *sedum* dicebant, ideo sed per *d* scribendum est. *Sedeo*, *sedi*, inde *sessurus* per duo *s*. [*Segnities* vitii est; *segnitia* frigoris]. *Sensus* nomen est quartæ declinationis, et participium est præteriti temporis a verbo passivo, quod est *sentior*, cujus etiam perfectum est, *sensus sum*, *sensus es*, *sensus est*; non *sentitus*.

Sæpe *b* in præpositione *sub* euphoniæ causa in sequentem mutabitur consonantem, ut *suffero*, *suggero*, *summitto*, *suppono*; sæpe integra manet, si sequens syllaba a vocali incipit, ut *subaudio*, *subesse*, *subire*, *subsistere*, *subala*. *Sanies*, *soccordia*, *sitis*; et in neutro *sulphur*, *scrupulum*, *sinape*, *siler*, singulariter tantum dicuntur. Sed Virgilius (*Georg.* III, 449): *Sulphura viva*; et Terrentius masculini *scrupulus* **311** retulit. *Sero*, *seras*, *seravi* a claudendo, quæ veniunt a *sera*, id est, vespera; et quia sero, id est, vespere civitatum obclauduntur portæ, et inde seræ, id est, vectes, quibus portæ vel hostiæ [*L.* ostia] urbium obfirmantur, ut in psalmo: *Quoniam confortavit seras portarum tuarum* (*Psalm.* CXLVII, 13).

Sero, *seris*, *sevi*, a seminando. *Sero rumores*, id est, devulgo. *Servile*, *civile*, et *olive* per *v* scribenda sunt, *i* longa ante *l*. *Servus* et *sævus* per duo *u*, ita ut prior digammon sit, sequens vocalis. Similiter *parvus*, *pravus* et *corvus*. [*Servitium* multitudinis servorum est. *Servitus* condicio serviendi. Sed veteres indifferenter servitium pro serviendo posuerunt. *Similis* sum tui moribus. *Similis* sum tibi facie.] Sicut *primus* e multis; et *prior* ex duobus; ita postremus de multis, et posterior e duobus. *Solemne*, eo quod solet in anno per unum *l*. Sed et *m* se-

[a] Virg., *Æn.* VII, 684.

[b] Hic finitur cod. ms. Regius Parisiensis. Cætera ibi deficiunt.

quenti syllaba secundum Priscianum jungi debet. A [*Sol* in utroque numero declinatur; sed singulariter sol ipsum luminare significat; at soles ipsos dies nominamus, in quibus sol totum inluminat polum. Nonnulli tamen veterum ipsa carmina soles nominavere, sicut *Oratius* exorsus est; *soles meos omni ecclesiæ vestræ commendo*. Et Maro (*Eclog*. IX, 52):

Sæpe ego longos
Cantando puerum memini me condere soles.

Solium proprie sedis regalis est, unde Græce *basilicos* thronus vocatur. *Somnio*, non somnior; *somniavi*, non somniatus sum.

[*Sors*, *sortis*; et *sors sordis* dicitur. Unde Ambrosius: *Mundet vassa, ne sors aliqua vini gratiam decoloret*. Tametsi negant quidem *sordem* nominativum B singularem habere]. *Spondeo*, *spopondi* in secunda syllaba *s* amittit, velut Prisciano placet. [*Stercaratos* agros non *stercoratos* dicas, quibus stercus ad fecundandum infertur.] *Studio tibi feci*, id est, dum studeo tibi. *Studio tuo feci id*, te studente. [*Sumimus*, cum ipsi accipimus ab alio. Sic cum damus, dicendum *accipe;* cum permittimus ipsi tollere, dicendum est *sume*.] *Sumpsi* per *p* scribendum; similiter et *sumpturus*. *Supervus*, qui super vult videri quam est. *Supter* per *p* non per *b* scribitur. [*Supter* est, quod re aliqua superiore premitur. *Suptus*, quod demissum altius non tangitur. *Super* est, quod eminet; *supra*, quod substratum aliquid habet]. *Supplico* divinæ pietati, per duo *p*. *Suppellex* per duo *p* scribitur. C *Syriam*, *Syracusas*, *symbolum*, sicut et in veteris libris, sic in nostris per *y* scribi oportet.

LITTERA T.

Totidem per *t* scribitur, quia a *tot* numero adverbiali venit. *Trans* præpositio interdum plena est, ut *transtulit*, *transeo*, *transactum*. In quibusdam *n* et *s* admittit, ut *traducit*, *traicit*. *Tabula* et *fabula* per *b* scribantur. [*Testor*, aliquid confirmans sententia. *Contestor* cum quadam auctoritate affirmans. *Protestor* manifesta cavenda denuntians. *Obtestor* aliquem jurare compellens. *Attestor* aliquem ad testimonium vocans, qui sit dignitate vel auctoritate eminus [*L.* eminens]. *Detestor* aliquid execrandum respuens. *Triumphat* hostem, qui superat. *Triumphat* nos Deus, D cum superandi hostes auxilium tribuit.

Transmigro verbum duplicem significationem habet; transmigro enim, cum de loco ad locum iter facio. Item *transmigro* dicitur, cum additamento accusativi casus, id est, cum aliquem de loco ad locum transfero, ut: Nabuchodonosor transmigravit Judæos ab Hierusalem in Babyloniam. *Transmigrans* participium æque dupliciter, et de loco ad locum transiens aliquis; et alium de loco ad locum transferens intelligitur.] *Tunc* temporis adverbium est; *tum* ordinis. [*Terga* hominum sunt tantum, singulariter *tergum*. *Tergus* quadripedum, pluraliter facit *tergora*, id est, coria.] Ideo in exemplo quod grammaticus posuit, vitiosa compositio est: *Versaque juvencum terga fatigamus hasta*. Quia quod hominum fuit, animalibus imposuit, et est cacosyntheton.

Tinguere dicendum est, non *tingere*. *Temeritas* sine consilio; audacia post consilium. *Temperantia* animorum; *temperatio* rerum; *temperies* aurarum. *Turbo* si sit proprium, *turbonis* facit; si appellativum *turbinis;* nam sive ventus, sive quo ludunt pueri, hic turbo dicitur. Virgilius (*Æn*. VII, 379)

Torto sub verbere turbo.

312 [*Teloneum* non *theloneum*, id est, per *t* simplicem: non aspiratione addita. Est autem Græce *telon*, Latine vectigal.] *Traho*, *veho* in præterito aspirationem in *x* convertunt, ut *traxi*, *vexi*. Alia projiciunt aspirationem; dicimus enim *prehendo*, et *prendo; vehemens* et *vemens; nihil*, *nil*, et *nihili*. *Hercule*. et *ercle*, quod est adverbium jurandi.

LITTERA V.

Vinea, si arborem significat, in prima syllaba *i* debet habere; et in secunda *e*, si ad indulgentiam pertinet, prima syllaba *e*, et secunda *i* habeat, ut est *venia*. *Urgere* debemus dicere, non urguere. Virgilius: *Urgentur pœnis*. Item: *Urgere telu manu*. *Vaccas*, si animalia significat, per *v;* si flores lauri, id est, baccas per *b* scribatur. *Vallis* et *vallum* per *v* scribendum est. *Ballistra* et *ballena* per *b*. *Valva*, quod est ostium, per *v*. *Balba* mobile nomen, *balbus*, *balba*, *balbum*. Quod est tardiloqua, per *b* scribatur. *Valde* adverbium a *valido* nomine veniens, unde *valde* corrupte dicitur, per *v* scribendum est.

Vellus, si lanam significat, per *v;* si *bellus*, id est, pulcher, per *b* scribatur. *Ver* et *vir* per *v* scribenda sunt. *Vel*, si conjunctio est, per *v;* si humorem significat, per *f*, si idolum, per *b* scribendum est. *Verbera*, prior syllaba ab *v;* posterior a *b* incipiat. *Ulciscor*, *ultus sum* facit. *Volo*, *volas* a volando. *Volo*, *vis* a voluntate, quod imperativum naturaliter non habet; quia imperata necessitatis sunt, non voluntatis. [*Vis* duplicem significationem habet, et virtutis videlicet, quod Græce ΔΥΝΑΜΙϹ dicitur; et violentiæ, quod Græce ΒΙΑΝ vocatur. *Verbex* vobis, ab *v* incipiendum est, et facit genetivum *verbeces*, longam *e* in secunda syllaba. Dum vertex, cordex, codex *i* brevem habent in obliquis casibus, ut verticis, corticis, codicis et cætera talia.

[*Ulterior* et *ultimus* positivum gradum non habent.] *Veniunt*, qui vendunt; *veneunt*, qui venduntur. *Velocitas* pedum et corporum; celeritas animorum et factorum. *Ulcus*, quod nascitur. [*Vulnus*, quod per alium fit. *Urgeo*, non *urguo*. Virgilius: *Quibusve urgentur pœnæ*. *Ungo*, *unxi;* quomodo pingo, pinxi, uterque sine *u;* attamen ad nomen derivativum addit; ut pinguis unguine]. *Vulva*, *malva*, *stiva* per *v* loco consonantis scribentur. *Valde*, per detractionem *i* litteræ hoc adverbium dictum est, quasi *valide*. Valide enim integra dictio. *Villus* est vestimentum; *villa* possessio.

[*Vas*, *vadis*, de fenore, genere masculino. *Vas*, *vassis* de vasculo neutrum], utraque per *v*, *fas* per *f*

indeclinabile; unde fasti dies, quibus jus fatur. *Vesper* incerti generis est, ut Prisciano placet; ideo evangelista dixit: *Vespere, quæ lucescit in prima sabbati.*

OPUSCULUM TERTIUM.

DIALOGUS DE RHETORICA ET VIRTUTIBUS

313 MONITUM PRÆVIUM.

Dialogus seu disputatio Caroli Magni et Albini, de Rhetorica et Virtutibus, primo, quantum scimus, prodiit Hagenoæ, cum altero Dialogo inter eosdem de Dialectica, opera Menradi Moltheri, typis Joannis Secer, anno 1529, in 8°, quem libellum habui ex bibliotheca Hanoverana beneficio viri illustris et magni, post fata etiam, inter eruditos nominis D. Ludovici Scheid; quo olim usus est celeberrimus Baluzius, prout colligere est ex his propriæ manus, primæ paginæ inscriptis verbis: *Stephanus Baluzius Tutelensis.* In bibliotheca Thuana, tom. II, pag. 255, recensetur alia editio anni 1565, in 4°, Duaci, per Matthæum Gallenum sub hoc titulo: *Institutiones rhetoricæ.* Porro rursus aliam editionem Parisiensem anni 1549 adducunt Caveus et magna Bibliotheca Ecclesiastica, verbo *Alcuinus.* Deinceps idem opusculum insertum est Collectioni veterum rhetorum, impressæ Parisiis apud Drouart et Perier, in 4°, quam tamen Collectionem non vidimus. Cl. Quercetanus cum uno cod. ms. et cum his editionibus suam contulit, plurima tamen menda reliquit, quæ nos sustulimus ope meliorum mss. bibliothecarum S. Emmerami, Frisingengis, gymnasii civitatis Ratisbonensis et aliarum; quorum fide carmina quoque illi adjuncta in suum ordinem restituimus.

Alcuinus in hoc libello eo unice respicit, ut tradat præcepta agendi causas civiles in foro contensioso. Unde nobis innotescit quænam sit ars illa, in qua sapientissimus tot populorum rector Carolus Magnus a magistro suo Alcuino potissimum instrui voluerit; nempe ars causas varias partium litigantium recte justeque componendi, atque omnibus ad legum apices justitiam administrandi. Paulo ante finem tractat de virtutibus, brevissime quidem, sed nervose, ostendens studia profana dirigi oportere ad virtutis studium, et hoc ab illis impediri non debere.

Qui, rogo, civiles cupiat cognoscere mores
  Hæc præcepta legat quæ liber iste tenet.
Scripserat hæc inter curas rex Carolus aulæ,
  Albinusque simul; hic dedit, ille probat.
Unum opus amborum, dispar sed causa duorum;
  Ille Pater mundi, hic habitator inops.
Neu temnas modico, lector, pro corpore librum,
  Corpore præmodico mel tibi portat apis [*Ms.*, apes].

CAROLUS REX
ET
ALBINUS MAGISTER.

CAROLUS. Quia te, venerande magister Albine, Deus adduxit et reduxit [b], quæso, [ut] liceat mihi te de rhetoricæ rationis præceptis parumper interrogare. Nam te olim memini dixisse, totam ejus artis vim in civilibus versari quæstionibus. Sed, ut optime nosti, propter occupationes regni et curas palatii in hujuscemodi quæstionibus assidue nos versari solere, et ridiculum videtur ejus artis præcepta nescisse, cujus quotidie occupatione involvi necesse est. Verum ex quo mihi paucis tuis [*Edit.*, paucissimis] responsionibus januas rhetoricæ artis vel dialecticæ subtilitatis claustra partim aperuisti, valde me in eas rationes fecisti intentum; maxime, quia me in cellaria arithmeticæ disciplinæ pridie sagaciter induxisti, vel astrologiæ splendore illuminasti.

314 ALBINUS. Deus te, domine mi rex Carole [*Mss.*, Karle], [omni] sapientiæ lumine illuminavit et scientiæ claritate ornavit, ut non solum magistrorum ingenia prompte subsequi, sed etiam in multis velociter præcurrere possis; et licet flammivomo tuæ sapientiæ lumini scintilla ingenioli mei nil addere possit, tamen, ne me aliqui inobedientem notent, tuis promptulus [*Ed.* promptis] respondebo quæstionibus; et utinam tam sagaciter, quam obedienter.

CAR. Primum mihi, magister, hujus artis [vel studii] initium pande. — ALB. Pandam juxta [*Mss.*, penes] auctoritatem veterum. Nam fuit, ut fertur, quoddam tempus, cum in agris homines passim

a Codd. Mss hunc titulum habent: *Disputatio de Rhetorica et de Virtutibus sapientissimi regis Caroli et Albini magistri.* Iidem codices præmittunt carmen, cujus initium: *Qui, rogo, civiles*, etc., omissis versibus a Quercetano hic ex ms. quodam additis, qui ad categorias pertinent, et a nobis exhibentur infra in Monito prævio ad Dialecticam Alcuini.

b *Adduxit et reduxit.* Ex Anglia nimirum circa annum 781 post legationem Romanam, et reportatum inde pallium pro Eanbaldo archiep. Tunc enim in aula Caroli Magni has artes docere cœpit.

bestiarum more vagabantur, nec ratione animi quidquam, sed pleraque viribus corporis administrabant. Nondum divina religio [*Mss.*, divinæ religionis], nondum humani officii ratio colebatur, sed cæca et temeraria [dominatrix] cupiditas ad se explendam viribus corporis abutebatur. Quo tempore quidam vir magnus et sapiens cognovit, quæ materia et quanta ad maximas res opportunitas animis inesset hominum, si quis eam posset elicere et præcipiendo meliorem reddere. Qui dispersos homines in agris et in tectis sylvestribus abditos ratione quadam compulit in unum locum, et congregavit eos in unum, aliquam quietem [*Mss.*, in unam quamque rem] inducens utilem atque honestam; primo propter insolentiam reclamantes, deinde propter rationem atque orationem studiosius audientes, ex feris et immanibus mites reddidit et mansuetos. Ac mihi quidem videtur, domine mi rex, hoc nec tacita [*Edit.*, tanta], nec inops dicendi sapientia perficere potuisse, ut homines a consuetudine subito converteret, et ad diversas vitæ rationes traduceret.

[QUID SIT RHETORICA?]

Car. Unde dicta est rhetorica? — Alb. Ἀπὸ τοῦ ῥητορεύω, quod est, declamo, oro, dico [*Mss.*, id est, copia locutionis]. — Car. Ad quem finem spectat? — Alb. Ad bene dicendi scientiam.

Car. In quibus versatur rebus? — Alb. In civilibus [id est, doctis] quæstionibus, quæ naturali animi ingenio concipi possunt. Nam sicut naturale est omnibus se tueri et alium ferire, etiamsi armis et exercitatione hoc non didicerint, ita naturale fere est omnibus, alios accusare et seipsos purgare [*Mss.*, defendere], etiamsi exercitatione hoc non didicerint. Sed utilius et promptius utuntur oratione, qui disciplinis instruuntur, et usu exercentur. Nam omnibus naturale est loqui, attamen multum excellit alios qui per grammaticam loquitur.

Car. Bene dicis, magister; etiam omnis vita nostra disciplinis proficit, et usu valet. Quapropter [hujus] rhetoricæ disciplinæ regulas nobis pande. Nam quotidiana occupationum necessitas cogit nos exerceri in illis. Et primum, quæ [*Mss.*, quot] sint illius artis partes dicito.

DE PARTIBUS EJUS.

Alb. Artis rhetoricæ partes quinque sunt: inventio, dispositio, elocutio, memoria, pronuntiatio. *Inventio* est excogitatio rerum verarum ac verisimilium, quæ causam probabilem reddant. *Dispositio* est rerum inventarum in ordinem distributio. *Elocutio* est idoneorum verborum ad inventionem accommodatio. *Memoria* est firma animi rerum ac verborum ad inventionem perceptio. *Pronuntiatio* est ex rerum et verborum dignitate vocis et corporis moderatio.

Primum est enim invenire, quod dicas; deinde quod inveneris, disponere; tum quod disposueris, verbis explicare; quarto quod inveneris et disposueris, et oratione vestieris, memoria comprehen-

A dere; ultimum ac summum, quod memoria comprehenderis, pronuntiare.

Car. Si rhetorica in causis et quæstionibus civilibus versatur, necesse est, ut mihi videtur, causas ipsas certa habere genera, quæ voluissem scire, et exemplis mihi monstrari. — Alb. Ars quidem rhetoricæ [*Mss.*, rhetorica] in tribus versatur generibus, id est, demonstrativo, deliberativo, judiciali. *Demonstrativum* genus est, quod tribuitur in alicujus certæ personæ laudem vel vituperium [*Mss.*, vituperationem], ut in Genesi de Abel et Cain legitur: *Respexit Dominus ad Abel et ad munera ejus; ad Cain autem et ad munera ejus non respexit. Deliberativum* est in suasione et dissuasione, **315** ut in secundo Regum libro legimus, qualiter [*Mss.*, legitur, B quomodo] suasit Absaloni Achitophel, ut David patrem perderet; [et quomodo] Chusai dissuasit [consilium ejus], ut regem salvaret. *Judiciale* est, in quo est accusatio et defensio, ut in Actibus legimus Apostolorum, quomodo Judæi cum Tertullo quodam oratore Paulum accusabant apud præsidem Felicem; et quomodo Paulus se defendebat apud eumdem [præsidem]. Nam in judiciis sæpius, quid æquum sit, quæritur; in demonstratione, quid honestum sit, intelligitur; in deliberatione, quid honestum sit et utile, consideratur.

DE PERIOCHIS.

Car. Quot habet causa circumstantias? — Alb. Plenaria causa septem habet circumstantias, videlicet, personam, factum, tempus, locum, modum, oc- C casionem, facultatem. In persona quæritur quis fecerit; in facto quid fecerit; in tempore, quando fecerit; in loco, ubi factum sit; in modo, quomodo fieri potuisset; in occasione, cur facere voluisset; in facultate, si ei suppeditaret potestas faciendi. Per has enim circumstantias et confirmari potest causa et infirmari. Frustra enim in controversia quæris quid factum sit, si persona facientis deerit. Et iterum personam frustra ostendis, si factum non aderit personæ. Item tali in loco [vel tali] tempore talis res fieri non potuit, [item non eo modo fieri potuit], ut asseris, nec ideo facere voluit, nec talis homo talem habuit potestatem, ut hoc facere potuisset.

Car. Loci controversiarum quot sunt? — Alb. D Loci controversiarum, quos rhetores status causarum appellant, id est, ubi quæstio consistit et primum non convenerit inter partes, sunt rationales, aut legales.

Car. Quot sunt rationales? — Alb. Quatuor, videlicet facti, aut nominis, aut qualitatis, aut translationis.

Car. Singulorum exempla profer. — Alb. Prima est facti ipsius controversia; ut est: *Fecisti; non feci*. Et hæc prima controversia, quæ in facto constat, dicitur conjecturalis constitutio, quia conjecturis res exploranda est si fecisset, an non. At cum de facto convenit inter litigatores, tunc sæpe nominis controversiam introducunt, quia accusator augere crimen ex nomine nititur, et defensor minuere; ut, si quis

sacrum e loco privato subripuerit, utrum fur sit nominandus, an sacrilegus? Defensor ait, furem esse, quia fur quadruplum solvit : accusator sacrilegum, quia sacrilegus capite plectitur. Et [hæc] constitutio diffinitiva dicitur; quia quid sit fur, et quid sacrilegus diffiniendum est ratione; et videndum, in cujus diffinitionem cadat, qui sacrum de privato loco subripuerit. Si vero inter accusatorem et defensorem convenit de facto et de nomine facti, tunc quærenda est æstimatio facti, id est, quale sit factum, justum an injustum, utile an inutile. Et hæc constitutio generalis dicitur, cujus hoc sit exemplum : Quidam dux Romanus, cum obsideretur ab inimicis, nec ullo modo evadere potuisset [*Ms.*, potuit], pactus est cum hostibus, ut arma daret. Armis [vero] datis salvum eduxit exercitum. Accusatur a quibusdam reus esse majestatis. Hic de facto et de facti nomine convenit inter ambas partes; sed quale sit factum quæritur, hoc modo : Utrum satius esset amittere milites, an ad hanc conditionem turpissimam venire? Cujus constitutionis plures sunt partes, de quibus dicemus infra. In quarta constitutione, quam translationem [*Ms.*, translativam] nominamus, quæritur, an facere rem debeat, qui fecit, aut eo tempore, aut eo modo, aut loco, aut cum illis cum quibus fecit? Ut si Orestes accusetur Clytemnestram [*Ms.*, Clemestram] matrem suam occidisse : non juste filium occidisse matrem, licet illa occiderit Agamemnonem patrem suum regem Græcorum. Hic quæri debet per translationem, juste fecerit [*Ms.*, fecisset], an non?

Car. Statu causæ invento, quomodo tunc status ipse considerandus est? — Alb. Constitutione causæ reperta statim placet considerare, utrum quæstio causæ simplex sit, an conjuncta. *Simplex* est, quæ unam in se continet quæstionem, hoc modo : Corinthiis bellum indicam [*Ms.*, indicamus], an non? *Conjuncta* est quæstio, quæ ex pluribus quæstionibus constat, hoc pacto : Utrum Carthago diruatur, an Carthaginensibus reddatur, an eo colonia deducatur?

316 Car. Sed legales nunc constitutiones exemplis confirma. — Alb. Considerandum est [sicut jam dixi], in ratione, an in scripto sit controversia? Nam scripti controversia est ea, quæ ex scripta lege nascitur, hoc modo. Lex : *Qui in adversa tempestate navem reliquerint, omnia amittant, et eorum sint onera et navis, qui in ea remanserint.* Duo quidam, dum in alto navigarent, cum alterius navis, [et] alterius onus esset, naufragum quemdam natantem misericordia moti in navem sustulerunt. Postea, cum aliquanto plus ipsos quoque tempestas vehementius jactare cœpisset [*Ms.*, cœpit], usque adeo, ut dominus navis, cum idem gubernator esset, in scapham conscenderet [*Ms.*, confugeret], quæ religata navi cohærebat, et inde, quantum potuit, navi opitulabatur. Ille autem, cujus merces erant, in gladium ibidem in navi incumbit [*Ms.*, occumberet] : naufragus vero ad gubernacula accessit, navem regebat. Sedata tempestate, navis in portum pervenit [*Ms.*,

A pervehitur]. Ille, qui in gladium incubuerat, leviter saucius, ex vulnere recreatus est. Navem cum onere, [horum trium] juxta scriptam legem quisque suam dixit. Et hic ex scripto quæstio nascitur, cujus sit navis, diffinitionibus adhibitis, quid sit relinquere navem, et quid remanere in navi?

Item ambiguitas sæpe in scripta lege facit quæstionem, hoc modo : *Meretrix coronam non habeat; si habeat, publicetur.* Hic ambiguitas in scripto est, an meretrix, vel corona publicanda sit.

Ex contrariis quoque legibus sæpe quæstio nascitur, dum de una re aliter alia lex cavet, aliter altera. Lex : *Qui tyrannum occiderit, rem quam volet præmii loco a magistratu roget, et accipiat.* Altera Lex : *Tyranno occiso [quinque] etiam proximi co-*
B *gnatione occidantur.* Alexandrum, qui in Thessalia tyrannidem occuparat, Thebe uxor sua noctu occidit. Hæc filium suum, quem ex tyranno habebat, sibi in præmii loco deposcit. Sunt qui ex lege occidi puerum dicant oportere : sunt qui dicant reddi oportere matri loco præmii. Res in judicio est. Et hic considerandum quæ lex ad majorem utilitatem pertineat; et quæ prius sit [*Ms.*, esset] scripta; et quos quæque habuerit legislatores.

Ex scripto et sententia controversia consistit, cum alter verbis ipsis quæ scripta sunt, utitur; alter ad id quod scriptorem sensisse dicit [*Ms.*, dicet], omnem adjungit dictionem. Ut lex est, *quæ vetat noctu portas aperiri.* Quidam aperit et amicos in oppidum suscipit [*Ms.*, accipit], ne ab hostibus opprimeren-
C tur, si foris mansissent. Accusator solam attendit litteram; defensor sententiam : scriptorem legis pro inimicis claudi portas oppidi, non pro amicis jussisse. Fiunt per ratiocinationem vel diffinitionem legis quæstiones, dum alia ratione alter scriptum interpretari nititur, alia alter : vel si diverso modo scriptoris sententiam conantur definire. Et ejusmodi, ut dixi, ex scripto fiunt quæstiones.

Car. Perspecto controversiæ loco, secundum quod dixisti, an in ratione sit, vel in scripto, quo tunc animus ferendus est? — Alb. Videndum est, quæ quæstio, quæ ratio, quæ judicatio, et quod firmamentum causæ sit.

Car. De singulis dicito. — Alb. *Quæstio* est con-
D stitutio, in qua causæ disceptatio constat, hoc modo : *Non jure fecisti; jure feci. Ratio* est, qua utitur reus, quare jure fecerit [*Ms.*, fecisset]. Ut Orestes, si accusaretur matricidii, non habet defensionem, nisi [*hoc*], dicat, *jure feci; illa enim patrem meum occiderat. Judicatio* est ex ratione deducta. Summa [*Edit.*, Sumam] hujusmodi : Rectumne fuerit ab Oreste matrem occidi, cum illa Orestis patrem occiderit? *Firmamentum* est firmissima argumentatio defensoris, ut, si velit Orestes dicere, ejusmodi animum matris [*Edit.*, matri] [suæ] fuisse in patrem, in seipsum, in regnum, in omne genus suum, ut ab ea pœnas liberi sui potissimum expetere debuissent.

Car. De generali constitutione prius dixisti, quod plures partes haberet [*Edit.*, quæ pluribus partibus

constat]. Illas rogo, ut pandas mihi, magister, exemplisque confirmes per singulas, me tacente et probante. — ALB. [Faciam]. Illa controversia, quæ [demonstrat] quale sit illud factum, quod reo objicitur, constitutio generalis vocatur, et habet partes duas, judicialem et negotialem. *Negotialis* est, in qua, quid juris sit, ex civili more et æquitate consideratur. Cui diligentiæ præsunt judices, et habet in se implicatam [*Ms.*, implicitam] controversiam civilis juris, hoc modo : Quidam, dum filium **317** non habuit, pupillum sibi fecit hæredem : sed pupillus ante mortuus est quam hæreditas in potestatem ejus venisset. Fit *controversia* a secundis hæredibus patris : Nostra est possessio. *Intentio* est propinquorum pupilli : Nostra est pecunia, de qua testatus non est propinquus noster. *Depulsio* est : Imo nostra est, qui hæredes testamento patris sumus. *Quæstio est ratio* [Ms., *rationis*] : Pupillo enim pater testamentum scripsit, quare, quæ ejus sunt, nostra fiant necesse est. *Infirmatio rationis :* Imo pater sibi scripsit secundum hæredem, non pupillo; quare testamento illius vestra esse hæreditas non potest. *Judicatio* : Possitne quisquam de filii pupilli re testari [*Edit.*, filiis pupilli retestari], an hæredes secundi ipsius patrisfamilias, non filii quoque ejus pupilli hæredes sint?

Judicialis est, in qua æqui et iniqui, [et] præmii aut pœnæ ratio quæritur. Hujus partes duæ sunt, absoluta et assumptiva. *Absoluta* est, quæ in se continet juris et injuriæ quæstionem, hoc modo : Cum Thebani Lacedæmones bello superassent, et fere mos Græcis [*Mss.*, Grais] est, ut bello inter se gesto [*Mss.*, cum inter se bellum gessissent ut], hi qui vicissent, tropæum aliquod in finibus statuerent, victoriæ modo in præsentia [*Mss.*, præsentiam] declarandæ causa, non ut in perpetuum belli memoria maneret, æneum statuerunt tropæum. Accusantur apud commune Græciæ concilium. *Intentio* est : Non oportuit. *Depulsio* est : Oportuit. *Quæstio* est : Oportueritne? *Ratio* est : Eam enim ex bello gloriam virtute peperimus, ut ejus æterna insignia posteris nostris relinquerentur; statuimus tropæum. *Infirmatio* est : Attamen æternum inimicitiarum Græcos de Græcis [*Mss.*, Graios de Grais] monumentum statuere non oportet. *Judicatio* est : Cum summæ virtutis celebrandæ causa Græci de Græcis [*Mss.*, Grai de Grais] æternum inimicitiarum monumentum statuerunt, recte an non fecerint?

Assumptiva est, cum ipsum factum probari non potest, sed aliquo foris assumpto argumento defenditur; cujus partes sunt quatuor. Comparatio, relatio criminis, remotio criminis, confessio [*Mss.*, concessio].

Comparatio est, cum aliud aliquod factum, rectum aut utile ostenditur [*Mss.*, contenditur], quod ut fieret, illud quod arguitur, dicitur esse commissum, ut in exemplo, quod paulo ante positum est [*Mss.*, posuimus]. Cum dux Romanus ab hostibus obsideretur, nec ullo pacto evadere potuit, nisi [pacaret, ut] hostibus arma daret; armis datis milites conservavit; sed [post] accusatur reus majestatis. *Intentio* est : Non oportuit arma relinquere. *Depulsio* est : Oportuit. *Quæstio* est : Oportueritne? *Ratio* est : Milites enim omnes periissent, si hoc non fecissem. *Infirmatio* est : Non ideo fecisti. Ex quibus *Judicatio* est : Periissentne? Et, ideone fecisti? *Comparatio :* An melius esset ad hanc turpissimam conditionem venire, vel milites perire?

Relatio criminis est, cum reus id quod arguitur, confessus alterius se inductum peccato, jure fecisse demonstrat. Ea est hujusmodi : Horatius occisis tribus Curiatiis [*Mss.*, Curiatibus], et duobus amissis fratribus, domum se victor recepit. [Is] animadvertit sororem suam de fratrum morte non dolentem [*Mss.*, non laborantem]; sponsi autem nomen Curiatii [identidem] appellantem cum gemitu et lamentatione, indigne passus [*Edit.*, vidit hoc indigne ferens], virginem occidit. Accusatur. *Intentio* est : Injuria sororem occidisti. *Depulsio :* Jure occidi. *Quæstio :* Jurene occiderit? *Ratio :* Illa enim hostium mortem lugebat, fratrum negligebat, me et populum Romanum vicisse moleste ferebat. *Infirmatio :* Tamen a fratre indemnatam sororem necari non oportuit. Ex quo *Judicatio* fit : Cum Horatia fratrum mortem negligeret, hostium lugeret, fratris et reipublicæ victoria non gauderet, oportueritne eam a fratre indemnatam occidi?

Remotio criminis est, cum ejus intentio facti, quod ab adversario infertur, in alium aut in aliud crimen dimovetur. Id fit bifariam [*Mss.*, bipertito]. Nam tum causa, tum res ipsa removetur. *Causa* [Forte, *causæ*] *remotionis* hoc nobis exemplo sit : Rhodii quosdam legarunt Athenas. Legatis quæstores sumptum quem oportebat dari, non dederant; legati profecti non sunt. Accusantur. *Intentio :* Proficisci oportuit. *Depulsio :* Non oportuit. *Quæstio :* Oportueritne? *Ratio est :* Sumptus enim, qui de publico dari solet, his a quæstore non est datus. *Infirmatio :* Vos tamen id, quod publici vobis erat negotii datum, conficere oportebat. *Judicatio* est : Cum **318** iis, qui legati erant, sumptus qui debebatur ex publico non daretur, oportueritne eos conficere nihilominus negotium legationis?

Ipsius autem *rei* fit *remotio*, cum id quod datur crimini, negat, neque ad se, neque ad officium suum reus pertinuisse : nec si quod in eo sit delictum, sibi attribui oportere. Porro id causæ genus est ejusmodi : Id eo fœdere quod factum est quondam cum Samnitibus, quidam adolescens nobilis porcum sustinuit jussu imperatoris; fœdere autem hoc in senatu improbato, et imperatore Samnitibus dedito, quidam in senatu eum quoque dicit, qui porcum tenuit, dedi oportere. *Intentio* est : Dedi oportere. *Depulsio* est : Non oportet. *Quæstio* est : Oporteatne? *Ratio :* Non enim meum fuit officium, nec mea potestas, cum et id ætatis non habui, et privatus essem, et summa cum auctoritate et potestate imperator mandavit, qui videret, ut satis honestum fœdus feriretur. *Infirmatio* est : Quoniam particeps factus es in turpissimo

fœdere, summæ religionis dedi te convenit. *Judicatio* est : Cum is qui potestatis nihil habuerit, jussu imperatoris in fœdere et in tanta religione interfuerit, dedendusne sit hostibus [nec ne]? Hoc genus causæ cum superiori differt, quod in illo concedit se reus, oportuisse facere id quod fieri dicat accusator oportuisse; sed alicui rei aut homini eam causam attribuit, quæ voluntati suæ fuerit impedimento : in hoc autem non accusare alterum, nec culpam in alium transferre debet, sed monstrare eam rem nihil ad se, nec ad suam potestatem, neque ad officium suum pertinuisse, aut pertinere.

Concessio est, per quam non factum ipsum probatur ab reo, sed ut ignoscatur id petitur; cujus partes sunt [duæ] : Purgatio et deprecatio.

Purgatio est, per quam ejus qui accusatur, non factum ipsum, sed voluntas defenditur : et habet partes tres : Imprudentiam, casum, necessitudinem. *Imprudentia* est, cum scisse se aliquid is qui arguitur, negat. Exempli gratia : Apud quosdam lex erat, ne quis Dianæ vitulum immolaret. Nautæ quidam cum adversa tempestate in alto jactarentur, vovebant, si eo portu quem conspiciebant, potiti essent, vitulum [ei Deo], qui ibi esset, se immolaturos. Casu erat in eo portu fanum Dianæ, cui vitulum immolare non licebat. Imprudentes legis, cum exissent, vitulum immolaverunt. Accusantur. *Intentio* est : Vitulum immolastis ei Deæ [*Mss.*, Deo], cui non licebat. *Impulsio* est in concessione deposita. *Ratio* est : Nescivi non licere. *Infirmatio :* Tamen, quoniam fecisti, quod non licebat ex lege, supplicio dignus es. *Judicatio* est : Cum id fecerit quod non oportuerit, et id non oportere nescierit, sitne supplicio dignus?

Casus autem infertur in concessionem, cum demonstratur aliqua fortunæ vis [*Edit.*, fortuna ejus] voluntati obstitisse, ut in hac re : Cum Lacedæmoniis lex esset, ut hostias nisi ad sacrificium quoddam redemptor præbuisset, capitale esset, is qui redemerat, cum sacrificii dies instaret, in urbem ex agro agere hostias cœpit : cum subito magnis commotus tempestatibus fluvius Eurotas, is qui Lacedæmoniam præterfluit, ita magnus et vehemens factus est, ut eo traduci victimæ nullo modo possent. Redemptor, suæ voluntatis ostendendæ causa, hostias omnes in littore constituit, ut qui trans flumen essent, videre possent. Cum omnes studio [ejus], subitam fluminis magnitudinem scirent fuisse impedimento, tamen quidam eum capitis damnabant [*Mss.*, arcesserunt]. *Intentio* est : Hostiæ, quas ad sacrificium afferre debuisti, non præsto fuerunt. *Depulsio :* Concessio. *Ratio :* Flumen enim subito accrevit, et ea re traduci non potuerunt. *Infirmatio :* Tamen, quia quod lex jubet, factum non est, supplicio dignus es. *Judicatio* est : Cum in ea re contra legem redemptor aliquid fecerit, qua in re studio ejus subita fluminis magnitudo obstiterit, supplicio dignusne sit?

Necessitudo autem infertur, cum vi quadam reus id, quod fecerit, fecisse defenditur, hoc modo : Lex est apud Rhodios, ut si qua rostrata navis in portu deprehensa sit, publicetur. Cum magna in alto tempestas esset, vis ventorum, invitis nautis in Rhodiorum portum navem coegit. Quæstor navem populi esse dicit [*Mss.*, populi vocat]. Navis dominus negat publicari debere. *Intentio* est : Rostrata navis in portu deprehensa est. *Depulsio :* Concessio. *Ratio :* Vi et necessitate sumus in **319** portum redacti [*Mss.*, coacti]. *Infirmatio* est : Navem ex lege tamen populi esse oportere [*Mss.*, oportet]. *Judicatio* est : Cum rostratam navem in portu deprehensam lex publicavit; cumque hæc navis, invitis nautis, vi tempestatis in portum conjecta sit, oporteatne eam publicari?

Deprecatio est, cum et peccasse et consulto peccasse reus se confitetur; tamen, ut sibi ignoscatur, postulat : quod genus perraro potest accidere, in quo non defensio facti, sed ignoscendi postulatio continetur. Hoc genus vix in judicio probari potest. Ideo concesso peccato difficile est ab eo, qui peccatorum vindex esse debet, ut ignoscat, impetrare.

Ecce habes de locis quæstionum et de statu causarum, et de partibus institutionum : quæ omnia quotidiano usu, natura pandente, agnoscis.

CAR. Agnoscam, si naturarum Conditor me adjuverit [*Edit.*, adjuvet] : et tamen habeo quod abs te quæram. — ALB. Quære quod placeat; pergam quo me ducis.

DE PERSONIS.

CAR. Quot personæ solent in judiciis esse? — ALB. Quatuor. Accusator causæ, defensor causæ, testes [*Edit.*, testis], judex.

CAR. Quo quisque utitur officio? — ALB. Judex æquitate, testis veritate, accusator intentione ad amplificandam causam, defensor extenuatione ad minuendam causam; nisi forte in laude vel præmii petitione sit causa posita : tunc converso [*Edit.*, e converso] [ordine] accusatori extenuatione, et defensori amplificatione utendum est.

CAR. Quot modis fit amplificatio vel extenuatio causæ? — ALB. Duobus. Ex impulsione vel ratiocinatione. *Impulsio* est, quæ sine cogitatione per quamdam affectionem animi facere aliquid hortatur, ut amor, iracundia, ægritudo, vinolentia, et omnino omnia in quibus animus ita videtur affectus fuisse, ut rem perspicere cum consilio et cura non potuerit; et id, quod facit, impetu quodam animi fecerit potius quam cogitatione. *Ratiocinatio* autem est diligens et considerata faciendi aliquid aut non faciendi excogitatio. Ea dicetur interfuisse tunc, cum faciendi aliquid aut non faciendi certa de causa vitasse, aut secutus esse animus videbitur : si amicitiæ causa quid factum dicitur; si inimici ulciscendi; si metus, si gloriæ, si pecuniæ, denique, ut omnia generatim amplectamur, alicujus retinendi, augendi, adipiscendive commodi; aut contra rejiciendi, diminuendi, devitandive incommodi causa.

CAR. Qualiter accusator vel defensor impulsione seu ratiocinatione uti debet? — ALB. Ergo accusator cum impulsione aliquid factum esse dicet, illum impetum et commotionem animi, affectionemque ver-

bis et sententiis amplificare debebit, et ostendere quanta vis sit amoris, quanta animi perturbatio ex iracundia fiat, aut ex aliqua causa earum, quæ impulsum aliquem (ad) id fecisse dicet [*Edit.*, qua... dicit], ut non mirum videatur, si quod ad facinus, tali perturbatione commotus animus [*Edit.*, quis... animi] accesserit; et exemplis confirmare ante actis, qui simili impulsu aliquid simile commisere.

Cum autem non impulsione, verum ratiocinatione aliquem commisisse quid dicet, quid commodi sit secutus, aut quid incommodi fugerit, demonstrabit, et id augebit quam maxime. Ut si gloriæ causa, quantam gloriam se consecuturum existimarit. Item si dominationis, si pecuniæ, si amicitiæ, si inimicitiarum, et omnino quidquid erit, quod causæ prodesse dicet, id summe augere debebit.

Defensor autem ex contrario. Primum impulsionem aut nullam fuisse dicet; aut si fuisse concedet, extenuabit, et parvulam quamdam fuisse demonstrabit; aut non ex ea solere hujusmodi facta nasci docebit. Ratiocinationis autem suspiciones infirmabit, si aut commodum nullum fuisse, aut parvum, aut aliis magis esse, aut nihilo sibi magis [*Mss.*, majus] quam aliis; aut incommodum sibi majus quam commodum dicet, ut nequaquam fuerit illius commodi, quod expetitum dicatur, magnitudo; aut cum eo incommodo, quod acciderit, aut cum eo periculo, quod subeatur, comparandum : qui omnes loci similiter incommodi quoque vitatione tractabuntur.

320 DE OFFICIO PERSONARUM.

CAR. Quia personas causarum dixisti, dic obsecro et loca singularum personarum. — ALB. Dicam, licet hoc non tantum ad artis præcepta pertineat [*Edit.* hæc... pertineant], quantum ad officii decorem. Judex in tribunali, causa in medio ante eum ad laudem vel ad pœnam posita, ut forte patriæ defensio vel proditio. Accusator ad sinistram. Causæ defensor ad dextram. Testes retro [*Edit.*, quoque].

CAR. An insignia [sua] singuli ex illis habent? — ALB. Habent. Judex sceptro æquitatis armandus est, accusator pugione malitiæ, defensor clypeo pietatis, testes tuba veritatis.

DE PARTIBUS ORATIONIS.

CAR. Etiam ex his omnibus causæ adjacentibus circumstantiis repertis, quid tunc quærendum est, magister? — ALB. Quid, nisi singulæ totius causæ partes.

CAR. Quæ et quot illæ sint, audire desidero. — ALB. Sex [enim] sunt partes, per quas ab oratore ordinanda est oratio. Causæ exordium, narratio, confirmatio, partitio, reprehensio, conclusio.

CAR. Quid est *exordium?* — ALB. Oratio animum auditoris idonee comparans ad reliquam dictionem

CAR. Quomodo [hoc] efficitur? — ALB. Primo, ut benevolum, attentum, docilem efficias auditorem.

CAR. Ut mihi videtur, hoc summe curandum est, ut benevolus, attentus, docilis efficiatur auditor. Sed quonam modo hoc [idem] effici possit, velim scire. — ALB. Quatuor ex locis *benevolentia* comparatur. A nostra, ab adversariorum, a judicum persona, a causa. A nostra : si de nostris factis et officiis sine arrogantia dicemus; si crimina illata et aliquas minus honestas suspiciones injectas diluemus; si quæ incommoda acciderint, aut quæ instent difficultates proferemus; si prece et obsecratione humili et supplici utemur. Ab adversariorum autem persona : si eos aut in odium, aut in invidiam, aut in contemptum adducemus. In odium adducemus [*Mss.*, adducentur], si quid eorum spurce, superbe, crudeliter, malitiose factum proferetur; in invidiam, si vis eorum, potentia, pecuniæ, divitiæ, cognatio proferentur; atque eorum usus arrogans, et intolerabilis; et quod his rebus magis videantur quam causæ suæ confidere; in contemptum adducentur, si eorum inertia, negligentia, ignavia, desidiosum studium et luxuriosum otium proferetur. Ab auditorum persona benevolentia captabitur, si res ab iis fortiter, mansuete, sapienter gestæ proferentur; nequaquam autem assentationis esse hoc significetur, si de iis, quam honesta existimatio, quantaque eorum judicii et auctoritatis exspectatio sit, ostenditur. A rebus, si nostram causam laudando extollimus, aliorum causam per contemptum deprimemus.

Attentos autem faciemus, si demonstrabimus ea quæ dicturi sumus, magna, nova, incredibilia esse; aut ad omnes, aut ad eos qui audient, aut ad aliquos illustres homines, aut ad deos immortales, aut ad summam reipublicæ pertinere : et si pollicemur nos brevi causam nostram demonstraturos, atque exponemus judicationem aut judicationes, si plures fuerint.

Dociles auditores faciemus, si aperte et breviter summam causæ exponemus; hoc est, in quo consistat controversia? Sed qui bene exordiri volet, primo necesse est, ut suæ causæ genus diligenter agnoscat.

CAR. Quot sunt causarum genera? — ALB. Quinque. Honestum, admirabile, humile, anceps, obscurum. Honestum causæ genus est, cui statim, sine oratione nostra, favet auditoris animus. Admirabile, a quo est alienatus animus eorum qui audituri sunt. Humile, quod negligitur ab auditore, et non magnopere attendendum videtur. Anceps, in quo aut judicatio dubia est, aut causa et honestatis et turpitudinis particeps, ut benevolentiam pariat et offensionem. Obscurum, in quo aut tardi sunt auditores, aut difficilioribus ad cognoscendum negotiis causa est implicata.

321 CAR. — An semper perspicue exordiri debet orator? — ALB. Aliquando perspicue, aliquando per circuitionem. Perspicua oratio est, cui mox animus auditoris favet, ut (in honesto genere causæ [*Edit.*, causa] est. Illa vero quæ per circuitionem [*Ms.* , circuitum] fit , clam subit animum auditoris, ut in humili, ancipiti, vel obscuro

causæ genere faciendum est. Sed et hoc sciendum A est, quod exordium sententiarum et gravitatis plurimum debet habere, et omnino omnia, quæ ad dignitatem pertinent; ostentationis vero et concinnitatis [*Ms.*, concinnitudinis] minimum, propterea quod ex his suspicio quædam artificiosæ diligentiæ nascitur, quæ maxime orationi fidem, et oratori adimit auctoritatem.

CAR. Ecce habeo, quo modo exordiri debeat causa. Nunc narrationis textum expone. — ALB. *Narratio* est rerum gestarum [aut ut gestarum] expositio, quæ tria debet habere, id est, ut brevis, ut aperta, ut probabilis sit. *Brevis* erit, si unde necesse est, inde initium sumat, et non ab ultimo repetetur; et si, cujus rei satis erit summam dixisse, ejus partes non dicentur. Nam sæpe satis est, quid factum sit B dicere, ut ne narres quemadmodum sit factum; et si non longius quam opus est in narrando procedetur; et si nullam in rem aliam transeat [*Ms.*, transiet] oratio; et si ita dicetur, ut nonnunquam ex eo quod dictum sit, id quod non sit dictum intelligatur; et si non modo id quod obest, verum etiam id quod nec obest, nec adjuvat, præteribitur; et non minus rerum non necessariarum, quam verborum multitudine supersedendum est. *Aperta* autem narratio poterit esse, si ut quidque primum gestum [*Ms.*, erit], ita primum exponetur, et rerum ac temporum ordo servabitur, ut ita narrentur res, ut gestæ sunt [*Ms.*, erunt], aut [ut] potuisse geri videbantur. Hic erit considerandum, ne quid perturbate, ne quid contorte C dicatur; ne [quam] in aliam rem transeatur. *Probabilis* erit narratio, si in ea videbuntur inesse quæ solent apparere in veritate; si personarum dignitates servabuntur; si causæ factorum exstabunt; si fuisse facultates faciendi [*Ms.*, faciundi] videbuntur; si tempus idoneum; si spatii satis; si locus opportunus ad eamdem rem, qua de re narratur [*Ms.*, narrabitur], fuisse ostendetur; si res [et] ad eorum qui agent naturam, [et] ad vulgi rumorem, et ad eorum qui audiunt [*Ms.*, audient] opinionem accommodabitur.

CAR. Ordo deposcit, ut de partitione dicas. — ALB. Dicam. *Partitio* est rerum ad causam ipsam pertinentium divisio, quæ recte habita perspicuam et illustrem totam orationem efficit, quæ duas habet D partes. Una pars est, quæ quid cum adversariis conveniat, et quid in controversia relinquatur, ostendit: ex qua certum quiddam destinatur auditori, in quo animum debeat habere occupatum. Altera est, in qua rerum earum, de quibus [erimus] dicturi, breviter expositio ponitur et distributio, ex qua conficitur, ut certas animo res teneat auditor. Nam et hæc pars habere debet brevitatem, absolutionem, paucitatem. *Brevitas* est, cum, nisi necessarium, nullum assumitur verbum. *Absolutio* est, per quam omnia, quæ incidunt in causam, genera, de quibus dicendum est, amplectimur in partitione. *Paucitas* est, quæ eas res tantum ponit in partitione, quæ necessariæ sunt dicendæ iterum; et ne plura quam satis est, demonstraturos nos dicamus. Hoc modo ostendam adversarios quod arguimus [*Ms.*, arguamus] et potuisse facere, et voluisse, et fecisse, cum fecisse satis sit ostendere.

CAR. Nunc ad *confirmationis* præcepta te verte, magister, quæ maxime omnibus, reor, necessaria, ut suam quisque sciat confirmare causam; et licet voluntarie faciat, tamen non satis digne, nisi præceptis et usu, agi potest. — ALB. Ita est, Domine mi rex, ut dicis. Nam omnes argumentationes ad confirmationum tendunt rationes. Sed tam grandis est argumentorum sylva, ut vix sub brevitate hujus dialogi nostri aliquid aperiri possit.

CAR. Tamen stringe paucis plura. Nam sæpe una clave multæ thesaurorum gazæ aperiuntur. — ALB. Faciam quod [*Ms.*, prout] possum. Confirmatio est argumentatio, qua tuæ causæ fidem et auctoritatem comparas, quæ duobus modis fit: aut ex personis, aut ex negotiis. *Ex personis* quidem has res attributas putamus: Nomen, naturam, victum, fortunam, habitum, effectum [*Ms.*, affectionem], studia, consilia, facta, casus, orationes. Nam ex iis singulis argumenta possunt fieri, prout se commoditas causæ affert [*Ms.*, offert].

322 CAR. Etsi brevitati studes, tamen hæc plene [*Ms.*, plenius] desidero. — ALB. *Ex nomine* fit argumentum hoc modo, ut si dicamus idcirco aliquem callidum vocari, quod sit temerario et repentino consilio; ut sacræ Scripturæ [quoque] utamur exemplo: nam Esau de fratre suo [Jacob] dicit: *Recte vocatur nomen ejus Jacob* (id est, supplantator); *en altera vice supplantavit me.*

In natura, sexus, natio, patria, cognatio, ætas considerantur. In sexu, vir an mulier? In natione, Græcus an Barbarus? In patria, Atheniensis an Romanus? In cognatione, quibus majoribus, quibus consanguineis sit editus. In ætate, puer an adolescens; natu grandior, an senex. Item sæpe ex commodis vel incommodis naturæ conjectura sumenda est, hoc modo: Valens an imbecillis, longus an brevis, formosus an deformis, velox an tardus, acutus an hebes; memor an obliviosus, dolosus an simplex.

Et *ex convictu* [*Ms.*, victu] multæ trahuntur suspiciones, cum, quemadmodum et apud quos, et a quibus educatus et eruditus sit, quæritur; et quibus convivat, et qua ratione vitæ, et quo more domestico [vivat].

Ex fortuna sæpius [*Ms.*, sæpe] argumentatio nascitur, cum servus an liber, pecuniosus an pauper, nobilis an ignobilis, felix an infelix, privatus an in potestate sit, aut fuerit, aut futurus sit, consideratur; aut denique aliquid eorum quæritur, quæ fortunæ esse attributa intelliguntur.

Habitus autem in aliqua perfecta et constanti animi aut corporis absolutione consistit. Quo in genere est virtus, scientia, et quæ contraria sunt; res ipsa et causa posita docebit, et quid hic quoque locus suspicionis ostendat.

Nam *affectionis* quidem ratio perspicuam solet

præseferre conjecturam; ut amor, iracundia, molestia, propterea quod et ipsorum vis intelligitur, et quæ res harum aliquid [*Ms.*, aliquam rem] consequantur, faciles cognitu sunt.

Studium autem, quod est assidua et vehemens aliqua ad rem applicata magna cum voluptate occupatio, facile ex eo ducitur argumentatio, prout res ipsa in causa desiderabit [*Edit.*, desiderabitur]. Item ex *consilio* sumitur aliquid suspicionis; nam consilium est aliquid faciendi [*Ms.*, faciundi] vel non faciendi excogitata ratio.

Facta autem et *casus* et *orationes* ex tribus temporibus considerabuntur; quid fecerit, aut quid ipsi acciderit, aut quid dixerit; et quid faciat, quid ipsi accidat, quid dicat, aut quid facturus sit; quid ipsi casurum sit; qua oratione usurus sit. Ex quibus facile erit videndum quid afferant ad confirmandam conjecturam suspicionis.

CAR. Sunt hæc loca accusatori seu defensori communia? — ALB. Fiunt secundum utriusque causæ commodum.

CAR. Quomodo? — ALB. Nam accusator ejus vitam anteactam, quam arguit, vel protervam ejus naturam; seu studia malitiosa, vel mores improbos, vel facta cruenta improbare debebit, et ostendere, si potuerit, si in simili [*Ms.*, si in quo pari] ante peccato convictus sit; et quam turpis, aut cupidus, aut petulans, aut cruentus esset, ut mirandum non sit talem hominem ad tale facinus proruisse. Quantum enim de honestate et auctoritate ejus qui arguitur, detractum erit, tantum erit de facultate totius ejus defensionis diminutum. Si nullo ante acto peccato reus infamari poterit, orandi [*Ms.*, hortandi] sunt judices, non veterem famam hominis, sed novum facinus hominis judicent [*Ms.*, esse judicandum]. Nam ante celatum esse, qualis esset; nunc autem manifestum esse; quare hanc rem ex superiori vita non deberi considerari; sed superiorem vitam ex hac turpitudine improbandam [*Ms.*, debere considerare.... improbare].

CAR. Si hæc omnia accusator reo ingerit, quis locus defensionis relinquitur ei? — ALB. Relinquitur defensionis idoneus locus ei. Sæpe enim uno protegente scuto multa nocentis repelluntur spicula. Defensor primo, si poterit, debebit ejus vitam esse honestissimam, fidelissimam demonstrare, aut in rempublicam, aut in parentes, cognatos, amicos; et ejus bene gesta fideliter ac fortiter, si qua [*Ms.*, quæ] sunt, proferenda; et miserum esse, tam insignia bona tam parvo reatu obscurari. Nec hoc ipsum aliqua cupiditate vel malitia, seu infidelitate perpetrasse, sed casu et ignorantia, aut alterius suggestione fecisse, nullumque **323** patriæ profectibus vel pietate parentum, vel dignitate [*Edit.*, pietati... dignitati] morum studere velle [*Edit.*, posse], si quolibet parvo [vel levi] reatu priora bona annullanda sunt; præterea [et] hoc optimis viris esse perniciosum, ut malitiosus quislibet bonos audeat insimulare. Si autem et in ante acta vita aliquæ turpitudines erunt, has [eum] aut imprudentiæ [necessitudine], aut adolescentiæ persuasione perpetrasse; aut aliquorum invidia fictas, aut falsa opinione illatas esse dicendum erit. Si autem nullo modo vitæ turpitudo, aut infamia leniri potest oratione, negare oportebit, de vita ejus aut moribus quærendum [*Ms.*, quærere], sed de uno crimine, de quo arguatur. Quare anteactis omissis illud, quod instat, agi oportere.

CAR. Dixisti, quod alia argumenta a personis, alia a negotiis sint. Hæc enim, quæ modo dixisti, a personis sunt. Superest, ut ea, quæ *a negotiis* sunt, dicas. Et primum, quid negotium nomines [*Ms.*, negotia nominas], dicito. — ALB. *Negotium* est ipsum factum, in quo inter accusatorem et defensorem controversia est. Cum vero ex negotiis argumenta sumenda sunt, tria consideranda sunt. Primo, quid sit ante rem, quid in re, quid post rem? Ut in facto cauponis [*Edit.*, causæ ponis]. *Ante rem* fuit, quod in itinere illi duo familiariter ibant; quod simul diverterent ad hospitium; quod simul cœnarent. *In re:* nox, somnus [*Edit.*, somnium], occisio. *Post rem:* quod solus ierit, quod socium reliquerit, quod cruentum gladium habuerit. Est quoque quartum, quod ad negotium pertinet, id est, quæ lex sit ejus rei; vel qui sint auctores ejus; vel quo id nomine, quod factum est, appellari debeat. Ante enim rem causa facti consideranda est, id est, an spe lucri, vel causa inimicitiarum, vel metus, vel amici [*Edit.*, amicitiæ] occiderit hominem? nam frustra hominem occidere velle incredibile est. Omnino in gestione rei [*Edit.*, re gesta] locus, tempus, occasio, modus, facultas considerari solet, id est, in quo loco, [vel in quo] tempore, vel per quem modum, vel qua occasione, aut facultate occiderit hominem, quærendum est. Post gestam rem considerabuntur signa quædam rei gestæ, ut cruor cædis signum est, et fuga reatus sæpe signum esse solet.

CAR. Commemoratis locis argumentorum et confirmationum, ipsa *argumentatio*, ut reor, nequaquam uniformis esse potest. — ALB. Non uniformis; sed omnis argumentatio, quæ ex his locis quos commemoravimus, conficitur, aut probabilis aut necessaria debet esse. *Necessaria* est, quæ aliter fieri non potest, ut: Si peperit, concubuit cum viro. Hæ [*Ms.*, Hæc] vero per complexionem, seu per enumerationem seu per simplicem conclusionem fiunt. *Per complexionem*, in qua, utrum concesseris, reprehenditur in hunc modum: Si improbus est, cur tueris? Si probus, cur accusas? *Per enumerationem*, in qua pluribus rebus inductis una necessario confirmatur, hoc pacto: Necesse, aut inimicitiarum causa ab hoc esse hunc occisum, aut metus, aut spe lucri, aut alicujus amici causa; et si horum nihil est, relinquitur, ab eo hunc non esse occisum; nam frustra homo occidi non potest. *Per simplicem conclusionem*, hoc modo: Si vos me isthuc eo tempore dicitis [hoc] fecisse, ego eo tempore [*Edit.*,

tum] trans mare fui. Ideo id quod dicitis, non modo non feci, sed ne facere potui quidem [*Ms.*, ne potuerim quidem facere].

CAR. Hæc omnino, ut intelligo, necessaria sunt; sed [et] ut video, diligenter videndum est, ne quo pacto hoc genus argumentationis refelli possit. — ALB. Est, ut intelligis, Carole [*Ms.*, *omit. vos.* Carole].

CAR. Hæc argumenta, quæ dixisti, necessaria sunt: jam probabilia quoque dicito [*Ms.*, dic]. — ALB. *Probabilia* sunt, quæ vere fieri solent, ut : Si mater est, diligit filium; si avarus est, negligit jusjurandum.

CAR. Num probabilia semper vera sunt? — ALB. Alia vera [*Ms.*, vero] in opinione; alia in similitudine. *In opinione*, ut, inferna esse sub terra *Similitudo* in contrariis et in paribus spectatur.

CAR. Quomodo in contrariis et in paribus? — ALB. In contrariis hoc modo : Nam si iis qui imprudenter læserunt, ignosci convenit, illis qui necessario profuerunt, haberi gratiam non oportet? Ex pari [sic] : Nam ut locus sine portu navibus esse non potest tutus, sic animus sine fide stabilis amicis non potest esse.

324 CAR. An omnis argumentatio ex his tantum locis confirmatur, ornatur et consideratur? — ALB. Sunt quoque argumentationes, quæ per inductionem vel ratiocinationem tractantur, sed hæ magis ad philosophos pertinent.

CAR. Dic tamen de illis. — ALB. *Inductio* est oratio quæ per certas res quædam incerta probat, et nolentem ducit in assensionem.

CAR. Hoc mirum videtur, si facere potest, ut nolens consentiat. — ALB. Audies et forte exemplo credes. Nam philosophus quidam cum Xenophonte [quondam] et [ejus] uxore iniit disputationem [*Edit.*, inita disputatione], et primum cum uxore ejus sermonem instituit : Dic mihi, quæso, Xenophontis uxor, si vicina tua melius habeat aurum quam tu habes, utrum illudne, an tuum malis? Illud, inquit. Quid si vestem et cæterum ornamentum muliebre majoris pretii habeat quam tu habes, tuumne an illius malles [*Ms.*, malis]? Respondit, illius. Age, inquit, [quid] si virum meliorem habeat quam tu habeas, utrumne tuum virum malis, an illius? Hic mulier erubuit. Philosophus autem sermonem cum Xenophonte instituit. Quæso, inquit, Xenophon, si vicinus tuus equum meliorem habeat quam tuus est, tuumne malis equum, an illius? Illius, inquit. Quid si fundum meliorem habeat quam tu habes, tuumne malis, an meliorem? Meliorem, inquit [*Ms.*, utrum tandem fundum habere malis? Illum, inquit, meliorem scilicet]. Quid si uxorem meliorem habeat quam tu habes, nunquid et illam malis [*Ms.*, utram malis?] Atque hic Xenophon quoque tacuit. Post philosophus : Quoniam uterque vestrum, inquit, id mihi solum non respondit, quod ego solum audire volueram, egomet dicam quid uterque vestrum cogitet. [Nam et], tu mulier, optimum virum vis habere; et tu Xenophon uxorem electissimam [*Ms.*, lectissimam] maxime vis. Quare nisi hoc perfeceritis, ut neque vir melior, neque femina electior in terris sit, profecto id, quod semper optimum [*Ms.*, optumum] putabitis esse, maxime requiretis, ut tu maritus sis optimæ feminæ, et hæc quam optime marito [*Ms.* viro] nupta sit. Hic rebus non dubiis dubia probavit per similitudinem inductionis. Quod si quis separatim quæreret, forte non concederetur.

CAR. Iste philosophus non fuit Evangelicus. — ALB. Non [fuit Evangelicus], sed rhetoricus. — CAR. Cur credimus ei? — ALB. Ille secutus [est] suam artem.

CAR. Quid ad hæc? Sequamur et nos nostram. — ALB. Sequere quæ velis, sequar te sequentem.

CAR. Qualis debet esse illa inductio? — ALB. Similis semper ei rei, cujus causa inducitur. — CAR. An lucida, an obscura? — ALB. Videndum est diligenti cura, ut non intelligat adversarius, quo spectent illæ primæ inductiones, et ad quem finem sint perventuræ; nam qui viderit [*Ms.*, videt], [aut] tacendo, [aut] negando non sinit longius ire interrogationem. — CAR. Si negat? — ALB. Ostendenda est similitudo earum quæ ante concessæ sunt. — CAR. Si tacet? — ALB. Jam elicienda est responsio, aut, quia taciturnitas imitatur confessionem, concludenda est argumentatio, sicut in concessis.

CAR. Quomodo per *ratiocinationem* confirmanda est argumentatio? — ALB. Illa [enim] fit propositione, probatione, [vel] assumptione, [et] conclusione.

CAR. Planiora hæc exemplo quolibet facito. — ALB. *Propositio* est, ut : Melius accurantur [*Al.*, accurentur] quæ consilio geruntur, quam quæ sine consilio administrantur. *Approbatio* est : Domus ea, quæ ratione et consilio regitur, omnibus rebus est instructior, quam [ea] quæ sine consilio rationeque administratur. *Assumptio* est sic : Nil omnium rerum [*Al.*, in omnibus rebus] melius quam mundus administratur. Hic altera probatio inducitur : Nam signorum ortus et occasus, et annuæ frugum, temporum, et dierum mutationes satis mirabili ordine et certa vicissitudine disponuntur, quæ signa sunt, magno consilio mundum regi. Tum autem exspectata *conclusio* proferenda est, hoc modo : Quod si melius geruntur ea quæ consilio quam quæ sine consilio administrantur; [nil autem omnium rerum melius administratur quam totus mundus]; consilio igitur mundus administratur [*Al.*, mundus sane optime regitur]. Hoc argumentum adversus eos valet, qui dicunt mundum casu agi, non consilio regi.

CAR. Quid stultius est quam hoc putare? — ALB. Stultus stulta æstimat, cui tamen juxta Salomonem respondendum est, ne sibi sapiens videatur.

CAR. Recolo te, magister, inter orationis partes *reprehensionem* nominasse; sed tantam confirmationum seriem audivi, ut vix videatur reprehensori aliquis **325** locus relictus, quo possit infirmare confirmatam iis argumentis causam. — ALB. Relinqui

tur ei locus infirmandi; sed non nos de ea debemus laborare. Pene omnis causa in seipsa habet loca confirmandi et loca reprehendendi.

Car. Suspensus sum tamen quid de ea velis dicere. — Alb. Dicam, et breviter dicam. *Reprehensio* est, per quam argumentando adversariorum confirmatio aut infirmatur, aut tollitur. Hæc autem iisdem [*Ms.*, hisdem] ex locis sumitur, quibus et confirmatio; quia omnis res [pene] unde confirmari potest, inde et infirmari potest; quod sic evenit, si aut *falsum* est, unde componitur confirmatio hoc modo : Non potest sapiens esse, qui pecuniam neglexerit; multi sapientes pecuniam neglexerunt. Aut *commune*, quod nihilominus ab adversariis potest dici, hoc modo : Idcirco, judices, quia veram causam habebam, breviter peroravi. Aut *leve* est : Si in mentem non venisset, non commisisset. Aut *remotum* et longius incipit quam satis est : Si Scipio Tiberio Graccho filiam suam Corneliam non dedisset, hæc seditio a filiis eorum in populo non accidisset : quare Scipioni hoc malum imputandum [*Ms.*, deputandum] est. Aut *offensum* [est, id est], quod eorum, qui audiunt, lædit voluntatem, ut, si ante avarum forte accuses pecuniæ amorem. Aut *adversarium*, [id est] quod tuæ causæ officit, ut, si milites tuos hortari debeas, copias hostium et fortitudinem laudes. Item, complexio reprehenditur, si converti potest, hoc modo : Si veretur, non est accusandus, quia probus est; si [vero] non veretur, scit se innocentem esse, et ideo non est accusandus. Hic, vereri eum sive non vereri dicas, hoc putat concedendum, ut neget se esse accusandum [*Ms.*, neges esse accusandum]; quod conversione sic reprehenditur : Imo accusandus est; si veretur, testatur se innocentem non esse : si vero non veretur, probus non est, et ideo accusandus est. Item enumeratio reprehenditur, si præteritur quiddam in enumeratione, hoc modo : Quia habes equum istum, aut emisti eum, aut hæreditate tibi evenit, aut munere datus tibi est [aut domi natus est]. Aut, si horum nihil est, subripueris eum necesse est. Quod hoc modo reprehenditur, si dici potest ex hostibus esse captum. His et aliis multis modis reprehendi possunt argumentationes, qui summo studio cavendi sunt oratori magis, quam mihi, propter brevitatem explanandi.

Car. Restat *conclusio* sola, quam sex partium orationis posuisti extremam, de qua ordo postulat, ut dicas. — Alb. *Conclusio* est exitus et determinatio totius causæ. — Car. Quot habet partes? — Alb. Tres. Enumerationem, indignationem, conquæstionem. — Car. Enumeratio conclusionis quæ est? — Alb. *Enumeratio* conclusionis est, per quam res dispersæ in unum locum coguntur, et reminiscendi causa unum sub aspectum simul subjiciuntur, hoc modo : Quidnam amplius desideratis, o judices, cum vobis hoc et hoc dixi; hoc et hoc planum feci?

Car. Quid efficit *indignatio?* — Alb. Odium in adversarium et [*Mss.*, vel] offensionem in ejus causam. — Car. Hoc maxime velim scire, quomodo id effici possit. — Alb. Ejus præcepta plurima sunt. [Alia], si demonstramus, illam rem quam adversarius defendit, diis immortalibus, sapientissimis hominibus, senatui, omni populo indignam videri. Item, si demonstramus adversarii alia facta crudelia, injusta, avara, inhonesta, contumacia. Item, si transactam ejus vitam moresque improbamus. Item, quid mali sit futurum, si non puniatur. Item, voluntario maleficio vel inconsueto veniam non debere dari [*Al.*, non deberi]. Item, si superbiam ejus vel arrogantiam ostendimus. Item, ut de se ipso judex cogitet, vel de suis charis, si quid tale eis accidisset. Item, multos alacres exspectare, quid statuatur hac de re, ut ex eo quod huic concessum sit, sibi quoque tali de re quid liceat, intelligere possint. Item, indignamur tetrum, crudele, nefarium, tyrannicum scelus non ulcisci; quod remotum sit ab omni lege et æquitate, tale factum non vindicari. Item, in eum qui læderet [*Mss.*, in eos, qui lædere] alios, nec se defendere potuerunt, crudeliter facta dicemus, ut in pueros, mulieres, senes, infirmos. Item, in peregrinos, in hospites, in vicinos, in amicos atrocia gesta. Item, ut judex videat, si ipse interfuerit ac præsens viderit. Item, si ostendi potest ab eo factum, a quo minime oportuerit, et a quo, si alius fecerit, prohiberi conveniret. His et aliis **326** pluribus modis, prout se causa, locus, tempus personæque afferunt, indignationem vel offensionem in adversarium concitare debes. — Car. Bene intelligo de ejusmodi oratione posse animos audientium ad indignationem instigari. — Alb. Nam ut dixi, ex his argumentationibus, quæ ex personis et ex negotiis eveniunt, amplificationes et indignationes nasci possunt.

Car. Possunt, ut certum teneo. Sed quid sit conquestio, et quid efficiat, et quomodo sit perficienda, edicito. — Alb. *Conquestio* est oratio auditorum misericordiam captans. In hac primum animum auditoris mitem ac misericordem conficere oportet, quæ multis modis fit, ut quæ commoda perdiderit, et in quibus incommodis sit : ut in morte filii amor, spes, solatium, educatio. Item, quanta bona fecisset ei qui tanta mala fecit [*Mss.*, fecisset] sibi. Item, quam turpes res et illiberales adversarius profert. Item, quam miserum vobis videretur, o judices, si adfuissetis. Item, dum bona speravi, venerunt mihi mala. Item inopia, infirmitas, infelicitas [*Mss.*, infirmitatis infelicitas] conqueritur. Item, disjunctio parentis, filii, amici, fratris, uxoris et suavium personarum. Item, quod male tractetur ab eis, a quibus non conveniat, amicis, servis. Item, quam misericors essem in illum. Nam gravitas et auctoritas sermonis plus provocat [*Mss.*, proficit] sæpe ad misericordiam, quam humilitas et obsecratio. Sed nunc [habes] de prima et maxima parte rhetoricæ artis, id est, *inventione*. Iam transeamus ad alias partes.

Car. Transeamus. Sed primum dic quæ [*Mss.*, quid] sit sophistica locutio? — Alb. Si me alius quis

de schola palatii tui interrogasset, forsitan [*Mss.*, forsan] ostendissem ei.

Car. Cur alteri et non mihi? An invides ut hoc sciam [*Mss.*, invides me scire]? — Alb. Non invideo, sed parco et honoro. — Car. Non video honorem mihi esse, dum interrogata negas. — Alb. Licet mihi interrogare te? — Car. Cur non? Nam interrogare sapienter est docere: et si alter sit qui interrogat, alter qui docet, ex uno tamen, [hoc est] sapientiæ fonte utriusque sensus procedit. — Alb. Etiam procedit. Et si alter est, qui interrogat, alter qui respondeat [*Mss.*, respondet], tunc tu quidem non es idem qui interrogas quod ego qui respondeo. — Car. Nequaquam idem. — Alb. Quid tu? — Car. Ego homo. — Alb. Vides quomodo tu me concludere potes? — Car. Quomodo? — Alb. Si dicis: non idem ego et tu; et ego homo, consequens es, ut tu homo non sis. — Car. Consequens. — Alb. Sed quot syllabas habet homo? — Car. Duas. — Alb. Nunquid tu duæ illæ syllabæ es? — Car. Nequaquam. Sed quorsum ista? — Alb. Ut sophisticam intelligas versutiam, et videas quomodo concludi potes [*Al.*, potest]. — Car. Video et intelligo, ex prioribus concessis, dum concessi, ut et ego homo essem, et homo duo syllabæ sunt, concludi me posse, ut ego hæ duæ syllabæ sim. Et miror, quam latenter induxisti me prius, ut concluderem te, quod homo non esses; post et meipsum, quod duæ syllabæ essem.

DE DISPOSITIONE.

Memini te, magister, post inventionem posuisse *dispositionem;* in qua præcepisti [*Edit.*, præcipitur], inventas res oratorem ordinate distribuere. Si hæc quoque alia [*Mss.*, aliqua] habeat præcepta, pande.

Alb. Non multa per se habet hæc pars ad se [solam] pertinentia præcepta, quæ non inveniantur in inventionis præceptis vel elocutionis. Nam et hæc rebus et verbis maxime prodest, et ornamentum fidemque argumentationibus præstat, et laudem orationi tribuit, cum omnia non solum ordine, sed etiam momento quodam atque judicio dispensanda et componenda sunt, prout præsens ratio utilitatis aut decoris aut necessitatis exegerit. Sed quod ad verborum dispositionem pertinet, satis plene docetur, cum de elocutione tractabitur [*Ms.*, tractatur]. De rerum vero dispositione, per singula membra orationis, in inventionis præceptis traditum est.

DE ELOCUTIONE.

Car. Jam nunc nos ordo disputationis ad *elocutionis* deduxit inquisitionem, quæ magnam causæ affert venustatem et rhetori dignitatem. Nec te ab hujus tam facile excusas responsis, quam [*Al.*, quæ] ex dispositionis præceptis [te] eruisti. — Alb. Non [me] excuso, sed tuas, domine mi rex, licet tardo pede, non tamen **327** tarda voluntate, sequar interrogationes. — Car. Primo, qualis esse debeat *elocutio*, aperi. — Alb. Facunda debet esse et aperta. — Car. Quomodo *aperta?* — Alb. Aperta erit, si utaris significantibus et propriis verbis, et usitatis

A sine ambiguo, non nimis procul ductis translationibus, nec interposito hyperbato [*Mss.*, hyperbaton]?

Car. Quomodo *facunda?* — Alb. Facunda erit, si grammaticæ regulas servet, et auctoritate veterum fulciatur. — Car. Qualiter ad auctoritatem priscorum potest oratio nostra pervenire? — Alb. Legendi sunt auctorum libri, eorumque bene dicta memoriæ commendanda [quorum sermone assuefacti qui erunt, ne cupientes quidem poterunt loqui, nisi ornate]. Neque tamen [*Al.*, enim] utendum erit priscis verbis, quibus jam consuetudo nostra non utitur, nisi raro, ornandi causa et parce; sed tamen usitatis plus ornatur eloquentia.

Car. An magis ornatur in singulis verbis, vel in B conjunctione verborum eloquentia? — Alb. Utrumque. Nam in singulis verbis, et in conjunctione verborum decus orationis constat.

Car. Si in utrisque constat, de utrisque dic. — Alb. In singulis verbis duo sunt quæ orationem illustrant; aut si sit proprium verbum, aut si sit translatum. In propriis illa laus est, ut abjecta et inconsueta fugiamus; electis et illustribus utamur, in quibus plenum quiddam et consonans inesse videatur, in quo consuetudo etiam bene loquendi valet plurimum. In translatis patet ornatus, quem genuit necessitas, inopia coacta et angusta, post [autem] delectatio et jucunditas celebravit. Num ut vestis repellendi frigoris causa primo reperta est, post adhiberi coacta est ad ornatum etiam corporis et C dignitatem; sic verbis translativis instituta est inopiæ [*Al.*, inopia et] causa, deinde frequentata est delectatione et ornatu. Nam *gemmare vites, luxuriari messem, fluctuare segetes* etiam rustici dicunt; quod enim declarari vix potest verbo proprio, id translato illustratur. Ea tamen transferri oportet, quæ faciunt rem clariorem; ut est: *horrescit mare* [*et fervet æstu pelagus*]. Nonnunquam etiam brevitas translatione conficitur, ut, *telum manu fugit;* imprudentia enim teli missi propriis verbis exprimi brevius non posset; et quoniam summa hæc laus est verborum translatorum, ut sensum aperiant [*Mss.*, verbi translati ... aperiat]

Car. An undecunque licet ducere translationem? D — Alb. Nequaquam, sed tantum de honestis rebus. Nam summopere fugienda est omnis turpitudo earum rerum, ad quas eorum animos qui audiunt trahet similitudo; ut dictum est: *Morte Africani castratam rempublicam* et *stercus curiæ*. In utroque deformis cogitatio similitudinis. Item non sit major translatio quam res postulet, ut, *tempestas litis*. Aut contra minor, ut: [*aer tonat*], ceu *aperto nare dormiens stertit*. Est quoque pulchra translatio per *metonymiam*, cum res per auctorem rei significatur, ut, pro bello *Martem*, pro frugibus *Cererem*. Aut cum virtutes et vitia pro ipsis, in quibus sunt, appellamus, ut: *In quam domum luxuries irrupit*, *aut avaritia penetravit*. Est et *synecdochica* translatio pulchra, cum ex parte totum aut ex toto partem si-

gnificamus, ut pro tota domo *tectum* dicamus, aut pro undis *mare*.

Car. Qualis oportet sit verborum conjunctio? — Alb. Decens et composita et compacta; ut nec sit hiulca vocalibus, ut: *Placida aura adest*. Nec aspera consonantibus, ut: *Multum ille luget*. Nec ab ultima syllaba prioris verbi sequens verbum incipiat, ut: *Prima mater*. Nec prima cum ultima faciat obscœnitatem, ut: *Numerum nunquam intellexi*. Cavendum quoque est, ne inania verba non rei gerendæ [*Mss.*, agendæ], sed structuræ tantummodo implendæ causa proferantur. Et ut ad summum veniam, sicut reliquarum rerum fundamentum est sapientia, ita et in eloquentia quoque. Ut enim in vita, ita et in oratione nihil clarius [est], quam omnia sapienter fieri. Quapropter oratori summopere prævidendum est, quid sibi deceat, et suæ conveniat causæ, non in sententiis solum, sed etiam in verbis. Non enim omnis fortuna, non omnis honos, non omnis auctoritas, non omnis ætas; nec vero locus, [aut] tempus, aut auditor omnis eodem aut verborum genere tractandus est, aut sententiarum, semperque in omni parte orationis, ut vitæ, quid deceat, est considerandum.

328 DE MEMORIA.

Car. Quid dicis de nobilissima, ut reor, rhetoricæ parte, *memoria?* — Alb. Quid aliud, quam [*Mss.*, nisi] quod Marcus Tullius dicit, quod thesaurus est omnium rerum memoria, quæ nisi custos cogitatis inventisque rebus et verbis adhibeatur [*Al.*, adhiberetur], intelligimus omnia, etiamsi præclara fuerint, in oratore peritura.

Car. Suntne aliqua ejus præcepta, quomodo vel illa adhibenda vel augenda sit? — Alb. Non habemus ejus alia præcepta, nisi dicendi [*Ms.*, discendi] exercitationem et scribendi usum, et cogitandi studium; et ebrietatem cavendam, quæ omnibus bonis studiis nocet maxime; quæ non solum corporis aufert sanitatem, sed etiam mentis [*Ms.*, menti] adimit integritatem.

Car. Sufficiunt hæc præcepta, si quis idoneus est ad hæc implenda. Nam, ut video, tam ardua sunt sensu, quam rara verbis. — Alb. Etiam ardua et utilia.

DE PRONUNTIATIONE.

Car. Sed ordo meæ interrogationis postulat ut tua responsio ad pronuntiationem procedat, quam quintam partem artis rhetoricæ [esse] in principio nostræ disputationis memini te dixisse, magister. — Alb. *Pronuntiatio* est verborum dignitas, vocis sensibus accommodatio [*Al.*, accommodata], et corporis moderatio. Hæc enim in tantum excellit, ut etiam secundum sententiam maximi Tullii indocta oratio laudem [tamen] consequatur, si optime pronuntietur [*Mss.*, proferatur]. Et quantumvis expolita, si indecenter pronuntietur, contemptum irrisionemque mereatur, nisi forte tibi, domine mi rex, aliter videatur.

Car. Mihi nequaquam aliter. Sed hujus quoque partis præcepta sequenda vel vitia cavenda velim ut indices [*Mss.*, dicas]. — Alb. Primo exerceri debet vocis et spiritus moderatio, et corporis et linguæ

A motus, quæ non tam artis sunt, quam laboris. Vitia quoque, si quæ [*Mss.*, qua] sunt, oris diligenti cura sunt emendanda. Nec verba sint inflata vel anhelata, vel in faucibus frendentia, nec oris inanitate resonantia, non aspera frendentibus dentibus, non hiantibus labris prolata, sed pressim et æquabiliter [*Ms.*, æqualiter] et leniter et clare pronuntiata, ut suis quæque litteræ sonis enuncientur, et unumquodque verbum legitimo accentu decoretur, nec immoderato clamore vociferetur, vel ostentationis causa frangatur oratio; verum pro locis, rebus, personis, causis et temporibus dispensanda est. Nam alia simplicitate narranda sunt, alia auctoritate suadenda, alia cum indignatione depromenda, alia miseratione flectenda, ut semper vox et oratio suæ causæ conveniat. Hæc

B te præcepta ad pronuntiationis laudem deducunt, et tibi honestatem et tuæ causæ fidem efficiunt [*Ms.*, efficient].

Car. Quid est quod paulo ante corporis moderationem dixisti esse observandam? — Alb. Dixi quia necessarie observandum est, ut recta sit facies, ne labra detorqueantur, ne immodicus hiatus distendat rictum, ne supinus vultus, ne dejecti in terram oculi, ne inclinata cervix, neque elata aut depressa supercilia. Infinitum enim in his quoque rebus momentum est, quia nihil quod non decet, placere potest. Et ut ait M. Tul., *Caput artis est decere quod facias*. Labra lambere vel mordere deforme est, cum etiam in efficiendis verbis modicus esse debeat eorum motus. Ore enim magis quam labris loquendum est.

C Car. Hæc, venerande magister, jucunda esse et honesta fateor, mihique multum placabilia: sed, ut video et intelligo, jugem exercitationem et quotidianum usum postulant, et ad plenam consummationem, nisi continua meditatione et instanti exercitatione, non possunt pervenire, sine qua nullam disciplinam esse illustrem puto. — Alb. Ita est, domine mi rex, ut dicis. Nam exercitatio ingenium et naturam sæpe vincit, et usus omnium magistrorum præcepta superabit. Quamobrem inventio, et dispositio, et elocutio, et memoria et pronuntiatio usu acri et exercitatione intentissima convalescunt [*Al.*, convalescente]. Naturæ enim vicem pene obtinet consuetudo. Nam in arte qualibet exercitata con-

D suetudo confidentiam constantiamque procreat, sine qua nil ars proficit. Quid enim timidis arma? Amet laudem juvenis, magnumque sciat esse, multis tacentibus, solum audiri. Nam licet ipsa vitium sit ambitio, frequenter tamen **329** causa virtutum est. Discat ab adolescentia non reformidare ante multos loqui, ut eum nec metus [frangat], nec ultra modum reverentia retardet, ut cum omnibus oratoris sit opibus instructus, animi quoque præstantia et fiducia oris illi non desit.

Car. Quapropter, ut mihi videtur, illis sermocinandi ratio, qui causis civilibus et negotiis sæcularibus interesse æstimandi sunt, mox a pueritia multo studio habenda est. Vocis quoque [et verborum] exercitatio, ut ab ineunte ætate assuescat, vocis fiducia

et verborum copia, et decenti corporis motu, ut sine A formidine faciat in publicis quæstionibus, quod cum consuetudine gessit in privatis. — Alb. Vere intelligis et optime prosequeris. Nam ut in castris miles, sic in domo orator debet erudiri; ut quod solus exercuerat, inter multos facere ne [*Mss.*, non] formidet.

Car. Jam quoque necesse esse video, ut domesticus usus cavere incipiat, quod publicus conventus detrahere possit. Nec enim inhonestis verbis inter suos uti debet, qui honestis inter alienos loqui desiderat. Cum enim in omni parte vitæ honestas pernecessaria sit, maxime in sermonibus, quia fere cujusque mores sermo probat, nisi tibi, magister, aliter videatur. — Alb. Mihi vero de hac re nil aliud videri potest, ac ideo consuetudinaria sermocinatione verba sint lecta, honesta, lucida, simplicia, plano ore, B vultu quieto, facie composita, sine immoderato cachinno, clamore nullo prolata. Nam bonus modus est in loquendo, tanquam in ambulando, clementer ire, sine saltu, sine mora, quatenus omnia medii moderaminis temperantia fulgeant, quæ est una de quatuor virtutibus, de quibus cæteræ tanquam radicibus procedunt virtutes, in quibus est animæ nobilitas, vitæ dignitas, morum honestas et laus disciplinæ.

Car. Intelligo comicum [*Mss.*, philosophicum] illud proverbium non solum in moribus, sed etiam in verbis esse necessarium. — Alb. Quodnam? — Car. *Ne quid nimis.*

DE VIRTUTIBUS.

Alb. Est, et vere est in omni re necessarium, quia C quidquid modum excedit, in vitio est. Ideo virtutes in medio positæ sunt, de quibus tuæ venerandæ auctoritati plura dicere potuissem, si disputatio nostra ad finem non festinaret; et si non superfluum videretur tecum de virtutibus agere, quem virtutum non tantum scientia, sed etiam ornat efficientia.

Car. Non tamen te, magister, prius dimittam calamum responsionis claudere, quam mihi nomina et partes quatuor virtutum exponas, quas radices aliarum esse virtutum dixisti. Paulo ante inter nos constitit, sermocinationis exercitationem esse necessariam. In quo melius est habendum sermonis studium, quam in virtutum excellentia, quæ utrinque, et scribentibus et legentibus multum prodesse valet? D — Alb. Prodest, ut dicis, domine mi rex, sed inter utrumque coarctor. Nam succincta brevitas pauca postulat, et res ardua plura desiderat.

Car. Tempera te inter utrumque, ne aut prolixitas fastidium, aut brevitas ignorantiam generet. — Alb. Primo sciendum est, quod quædam res tam claræ et tam nobiles sunt, ut non propter aliud emolumentum expetendæ sint, sed propter suam solummodo dignitatem amandæ sunt et exsequendæ.

Car. Has ipsas res magnopere velim agnoscere [*Mss.*, cognoscere]. — Alb. Eæ sunt virtus, scientia, veritas, amor bonus. — Car. Nunquid [non] has Christiana religio apprime laudat? — Alb. Laudat et colit. — Car. Quid philosophis cum iis? — Alb. Has intellexerunt in natura humana, et summo studio coluerunt. — Car. Quid tunc distat inter philosophum talem et Christianum? — Alb. Fides et baptisma.

Car. Prosequere tamen philosophicas definitiones de virtutibus; et primum dic, quid sit ipsa virtus? — Alb. Virtus est animi habitus, naturæ decus, vitæ ratio, morum nobilitas. — Car. Quot habet partes? — Alb. Quatuor: prudentiam, justitiam, fortitudinem, temperantiam. — Car. Quæ est *prudentia?* — Alb. Rerum et naturarum scientia. — Car. Quot habet partes? — Alb. Tres: memoriam, intelligentiam, providentiam. — Car. Harum quoque definitiones dicito. — Alb. Memoria est, per quam animus repetit illa quæ fuerunt. Intelligentia, per quam ea perspicit quæ sunt. Providentia, per quam futurum aliquid prævidetur, antequam fiat.

330 Car. Justitiæ rationem expone. — Alb. *Justitia* est habitus animi unicuique rei propriam tribuens dignitatem. In hac divinitatis cultus et humanitatis jura, et æquitas totius vitæ conservatur. — Car. Ejus quoque partes pande. — Alb. Partim illa est ex naturæ jure, partim ex consuetudinis usu. — Car. Quomodo ex naturæ jure? — Alb. Quia partes illius quædam naturæ vis [*Al.*, quasdam natura] inserit, ut religionem, pietatem [gratiam], vindicationem, observantiam, veritatem. — Car. De his singulis lucidius aperi. — Alb. *Religio* est, quæ superioris cujusdam naturæ, quam divinam vocant, curam ceremoniasque affert. *Pietas*, per quam sanguine conjunctis, patriæque benevolis officium, diligensque tribuitur cultus. *Gratia*, in qua amicitiarum [*Mss.*, inimicitiarum] et officiorum alterius memoria et remunerandi voluntas continetur. *Vindicatio*, per quam jus aut injuria et omnino omne, quod obfuturum est, defendendo aut ulciscendo propulsatur. *Observantia*, qua homines aliqua dignitate antecedentes cultu quodam et honore dignamur. *Veritas*, per quam ea quæ sunt, aut quæ fuerunt, aut quæ futura sunt, indicantur [*Ms.*, dicuntur]. — Car. Quomodo ex consuetudinis usu justitia servatur? — Alb. Ex pacto, pari, judicato [et] ex lege. — Car. Plus quæro et de his quoque. — Alb. *Pactum* est quod inter aliquos convenit. *Par* in omnes æquabile est. *Judicatum*, quod alicujus magni viri, aut aliquorum sententiis constitutum est. *Lex* est omni populo scriptum jus, quid cavere vel quid observare debeat.

Car. Nunc fortitudinem cum suis partibus ut depromas efflagito. — Alb. *Fortitudo* est magnanima periculorum et laborum perpessio. Ejus partes sunt magnificentia, fidentia, patientia, perseverantia. — Car. Harum rationes patefac. — Alb. *Magnificentia* est rerum magnarum et excelsarum cum animi ampla quadam et splendida propositione cogitatio, atque administratio [*Edit.*, animi invitatio]. *Fidentia* est, per quam magnis et honestis in rebus multum animus in se fiduciæ certa cum spe collocavit. *Patientia* est honestatis aut utilitatis causa rerum arduarum aut difficilium voluntaria ac diuturna perpessio. *Per-*

severantia est in ratione bene considerata stabilis et perpetua permansio.

CAR. Restat [tibi] ut de temperantia dicas, a qua orta est nobis de virtutibus inquisitio: cujus proprietatem et partium illius audire exspecto. — ALB. *Temperantia* est rationalis [*Mss.*, rationabilis] in libidinem atque in alios non rectos impetus [animi firma et moderata] dominatio [*Edit.*, impetus moderatio]. Ejus partes sunt: continentia, clementia, modestia. *Continentia* est, per quam omnis mala cupiditas magna consilii gubernatione regitur et deprimitur. *Clementia* est, per quam injuria et odia miti animo retinentur. *Modestia* est, per quam totius vitæ modus seu animi seu corporis motibus [*Edit.*, moribus] ubique honesti cura servatur.

CAR. Honor eximius est coram hominibus hanc servanti, et laus apud Dominum [*Mss.*, Deum]. Sed miror nos Christianos, si [illi] philosophi has virtutes ob illarum tantum dignitatem vel laudem vitæ servaverunt, cur nos ab iis in multis devio errore declinamus, cum hæc nunc in fide et charitate servantibus [*Mss.*, observantibus] æternæ gloriæ ab ipsa veritate Christo Jesu præmia pollicentur? — ALB. Plus miserandi quam mirandi sumus, quia plurimi ex nostris sunt, quos nec terror pœnarum, nec gloria præmiorum ad virtutum dignitatem revocat.

CAR. Agnosco et sine lacrymis non dico multos esse tales. Attamen rogo, ut, quam breviter possis, edisseras quomodo hæ excellentes virtutes in nostra religione Christiana intelligendæ atque observandæ sint? — ALB. Nonne tibi videtur sapientia esse, qua Deus secundum modulum humanæ mentis intelligitur et timetur, et futurum ejus creditur judicium?

CAR. Intelligo [et assentio] nihil esse hac sapientia [*Mss.*, huic sapientiæ] excellentius. Et in Job recolo scriptum: Ecce hominis sapientia, pietas. [Et quid pietas, nisi Dei cultus, qui] Græce dicitur θεοσέβεια [*Mss.*, theosebion]. — ALB. Bene intelligis et vere. Sed quid tibi justitia videtur esse, nisi charitas Dei ejusque mandatorum observatio?

CAR. Et hoc agnosco. Nihil hac justitia justius, imo nullam aliam esse nisi istam. — ALB. Nunquid non fortitudinem esse cernis, qua hostis antiquus vincitur, et adversa mundi fortiter tolerantur?

331 CAR. Cerno equidem, nec aliquid hac victoria laudabilius æstimo. — ALB. An temperantia non est, quæ libidinem refrenat, avaritiam reprimit, omnes animi impetus sedat et temperat? — CAR. Est et vere [est, et] omni homini valde necessaria. Sed adhuc quæro, ad quem finem harum virtutum observatio spectet? — ALB. Ut diligatur Deus et proximus. An aliud æstimas?

CAR. Nil equidem aliud. Sed quam breve auditu est, tam difficile factu est et arduum. — ALB. Quid facilius est quam amare species pulchras, et dulces sapores, sonos suaves, odores fragrantes, tactus jucundos, honores et felicitates sæculi? Hæc ne amare facile est animæ, quæ velut volatilis umbra recedunt; et Deum non amare, qui est æterna pulchritudo, æterna suavitas, æterna dulcedo, æterna fragrantia, æterna jucunditas, perpetuus honor, indeficiens felicitas? Maxime cum divinæ Scripturæ nil aliud nobiscum agant, nisi ut diligamus Deum et Dominum nostrum ex toto corde, ex tota anima et ex tota mente, et proximum nostrum tanquam nosmetipsos. Nam promissum habemus ab illo, qui fallere ignorat: *Jugum*, inquit, *meum suave est et onus meum leve*. Laboriosior est enim amor hujus mundi quam Christi. Quod enim in illo anima quærit, non invenit, id est, felicitatem et æternitatem; quoniam hæc infima pulchritudo transit et recedit, vel amantem deserit, vel ab amante deseritur. Teneat ergo anima ordinem suum.

CAR. Quis est ordo animæ? — ALB. Ut diligat, quod superius est, id est, Deum; et regat, quod inferius est, id est, corpus; et socias animas dilectione nutriat et foveat. His enim sacrificiis purgata atque exonerata anima ab hac laboriosa et ærumnosa vita revolabit [ad quietem] et intrabit [*Al.*, emigrabit] in gaudium Domini sui.

CAR. Magnum quemdam virum et vere beatum prædicas, magister. — ALB. Magnum te faciat Deus et vere beatum, domine mi rex, et in hac virtutum quadriga, de qua paulo ante egimus, ad cœlestis regni arcem geminis dilectionis pennis sæculum hoc nequam transvolare concedat.

CAR. Fiat, fiat, gratia divina donante. — ALB. Sermo iste noster, qui de volubili civilium quæstionum ingenio [*Al.*, genio] initium habuit, hunc æternæ stabilitatis habeat finem, ne aliquis nos incassum tantum disputando itineris peregisse contendat.

CAR. Quis est, qui frustra sermocinari audeat dicere, si aut honestarum [est sæculi] scrutator [curiosus] artium, aut excellentium sectator virtutum? Nam me, ut fateor, ad has inquisitiones scientiæ amor adduxit: et tibi gratiam habeo, quod inquisita non negasti. Ac ideo hanc tuarum responsionum benevolentiam probo, et studiosis profuturam esse arbitror; si modo macula livoris legentem non corrumpit.

SCHEMATA

Quæ sequuntur, in cod. mss. S. Emmerami, Frisingensi, aliis, atque in editione Duacensi anni 1564 figuris repræsentantur.

I.

Oratoris specialis diffinitio:
- Vir bonus: Natura, Moribus, Artibus
- Dicendi Peritus esse debet: Natura, Doctrina, Usu

II.

Partes Rhetoricæ sunt quinque:
- Inventio
- Dispositio
- Elocutio
- Memoria
- Pronuntiatio

III.

Genera causarum Rhetoricæ sunt tria principalia	Demonstrativum	In laude In vituperatione
	Deliberativum	In suasione In dissuasione
	Judiciale	In actione et defensione In præmii petitione et negatione.

332 IV.

Status causarum sunt aut	Rationales	Conjectura Finis Qualitas Translatio	Judicialis Negotialis	Absoluta Assumptiva	Concessio Remotio Relatio Comparatio	Purgatio Deprecatio
	Legales	Scriptum et voluntas. Leges contrariæ. Ambiguitas. Collectio. Diffinitio.				

V.

Omnis Controversia	Aut simplex est aut juncta. Aut si juncta fuerit, ex pluribus.

VI.

Genera causarum sunt quinque	Honestum Admirabile Humile Anceps Obscurum.

VII.

Partes orationis (*Al.*, rhetoricæ artis) sunt sex	Exordium Narratio Partitio Confirmatio Reprehensio Conclusio

VIII.

Rhetorica argumentatio tractatur	aut per Inductionem, aut per Ratiocinationem.	Propositio Assumptio Conclusio Tripartita Quinquepartita.

Porro sapientiam veteres philosophiam vocaverunt, id est, omnium rerum humanarum atque divinarum scientiam. Hujus philosophiæ tres esse partes veteres dixerunt; physicam, ethicam, logicam.

IX.

Philosophia	Physica Ethica Logica.

Physis natura; *Physica* naturalis, quæ de natura omnium rerum ex contemplatione disputat. *Ethis*, id est, mos; *Ethica* Græce, moralis Latine, quæ in actione et in causa recte vivendi versatur. *Logos* Græce, ratio Latine. *Logica* rationalis; quæ ad discernendum verum a falsis disponitur.

X.

De Physica.	Arithmetica Astronomia Astrologia Mechanicia (*Al.*, mechanica). Medicina Geometria Musica

Arithmetica est numerorum scientia. *Astronomia* lex astrorum, qua oriuntur et occidunt astra. *Astrologia* est astrorum ratio et natura et potestas, cœlique conversio. *Mechanica* est peritia fabricæ artis in metallis et in lignis et in lapidibus. *Medicina* est scientia curationum ad temperamentum et salutem corporis inventa [et locorum]. *Geometria* est disciplina mensurandi spatia et magnitudines corporum. *Musica* est divisio sonorum, et vocum varietas, et modulatio canendi.

XI.

Logica dividitur	In Dialecticam et Rhetoricam.

Dialectica est disputatio acuta verum distinguens a falso. *Rhetoricæ* disciplina ad persuadendum quodque idonea.

XII.

Dialectica dividitur	In Isagogas In Categorias Topica In Periermenias In Diffinitiones.

333 *Isagogæ* sunt introductiones; et sunt earum species quinque. *Categoriæ* sunt prædicamenta, quæ in decem verbis constant. *Topica* sunt sedes et fontes argumentorum, et sunt numero sedecim. *Periermeniæ* sunt interpretationes specierum orationis. *Diffinitiones* sunt circumpositiones sensuum, et sunt quindecim.

XIII.

Ethica dividitur in
- Prudentiam
- Justitiam
- Fortitudinem
- Temperantiam.

Prudentia in agnitionem veritatis inducit hominem. *Justitia* dilectionem Dei et [amorem] proximi servat. *Fortitudo* vincit adversa, mortemque contemnit. Temperantia vitiosas voluptates reprimit, et omnia moderatur. Hæ sunt quatuor virtutes principales, quæ mores ornant, merita præbent, diabolum vincunt, cœlum aperiunt. Prima intelligit; secunda diligit; tertia victoriam dat; quarta modum imponit.

XIV.

Prudentia dividitur in
- Memoriam
- Intelligentiam
- Providentiam.

XV.

Justitia
- Naturalis
  - Religio
  - Pietas
  - Gratia
  - Vindicatio
  - Observantia
  - Veritas
- Consuetudinaria
  - Pactum
  - Par
  - Judicatum
  - Lex.

XVI.

Fortitudo
- Magnificentia
- Fidentia
- Patientia
- Perseverantia.

XVII.

Temperantia
- Continentia
- Clementia
- Modestia.

O vos est ætas, juvenes, quibus apta loquendi
Discite : eunt anni, more fluentis aquæ.
Atque dies, dociles, vacuis ne perdite rebus.
Nec redit unda fluens, nec redit hora ruens.
Floreat in studiis virtutum prima juventus,
Fulgeat ut magno laudis honore senex.
Utere, quisque legas librum, feliciter annis [*Mss.*, istum]
Auctorisque [*Mss.*, auctorumque] memor dic, miserere Deus.
Si nostram; lector, festucam tollere quæras,
Robora de proprio lumine tolle prius.
Disce tuas, juvenis, ut agat facundia causas,
Ut sis defensor, cura, salusque tuis.
Disce, precor, juvenis, motus moresque venustos.
Laudetur toto ut nomen in orbe tuum [a].

[a] Hos versus Quercetanus retulit ad Dialecticam; A sed male. Versus enim : *Disce tuas, juvenis,* etc., aperte significant carmen hoc esse exhortatorium ad discendam rhetoricam ac colendas virtutes; faventque omnes, quos consuluimus, codd. mss. Canisius quoque illos reperit ad finem Rhetoricæ in cod. S. Gallensi, cum appositis litteris L et K, quas interpretatur de Carolo et Alcuino. Ast nescio an vir celeberrimus recte viderit; suspicor enim ibi easdem notas exstare, quas vidi in codd. mss. supra laudatis, prout hic cum ipsis versibus exhibentur.

OPUSCULUM QUARTUM.

DE DIALECTICA.

334 MONITUM PRÆVIUM.

Dialecticam Alcuini una cum Rhetorica jam anno 1529 publicis typis Hagenoæ per Menradum Molthorum prodiisse supra meminimus; quod non advertit cl. scriptor Historiæ Litterariæ Franciæ, qui tom. IV, pag. 317, num. 23 primam illius editionem Canisio attribuit. In magna Bibliotheca ecclesiastica recensetur similis utriusque opusculi editio Ingolstadiensis B facta anno 1604, in-4°, quæ eadem est cum Canisiana. Separatim vero et absque Rhetorica ex quodam cod. ms. typis impressa est hæc eadem Alcuini Dialectica Salisburgi cura viri cl. P. Matthæi Weiss SS. theologiæ doctoris et Universitatis rectoris, una cum *Introductione ad Logicam sive Organum Aristotelis*, anno 1629, ex typographia Christophori Kazenbergeri. In fine cl. P. Weiss hanc addidit censuram :

« Animadvertis, credo, lector, Alcuinum enumeratione potius et definitionibus atque exemplis passim usum, eo quod non tam subtilem et accuratam Dialecticam (quo nomine extra lycæum quidquid ad disserendi rationem pertinet, intelligitur) artem seu methodum scribere instituerit, quam ejusdem Dialecticæ elementorum qualemqualem tradere cognitionem. » Hæc ille. Mihi haud dubium est hanc Alcuini Dialecticam, etsi fortassis minus subtilis videatur quam Logica vulgaris Peripateticorum proximi temporis, multo tamen ista esse utiliorem.

Nos eam hoc loco exhibemus plurimis locis emendatam ex codd. mss. Vindobonensi, Frisingensi et S. Emmerami; lectiones variantes et suppleta in textu inter uncos conclusa more nostro collocavimus.

Juvat huc transcribere quæ ad hunc librum notavit celeberrimus Basnagius tom. II Lect. antiquarum, pag. 488, not. « Alia dialectica, inquit, sive alius est de Categoriis liber ex Aristotele ab Albino translatus [a] apud me ms. quem Carolo Magno hoc titulo et carmine inscribit : »

Alcuinus magister e partibus Scythiæ deveniens has Categorias ab Aristotele Græcorum sermone editas, et post ab Augustino Latinis litteris elucidatas Carolo regi Francorum cum his versibus destinavit.

Continet iste decem naturæ verba libellus,
Quæ jam verba tenent, rerum ratione stupenda,
Omne quod in nostrum poterit decurrere sensum.
Qui legit, ingenium veterum mirabile laudet,
Atque suum studeat tali exercere labore,
Exornans titulis vitæ data tempora honestis.
Hunc Augustino placuit transferre magistro
De veterum gazis Græcorum clave Latina :
Quem tibi rex, magnus sophiæ sectator, amator,
Munere qui tali gaudes, modo mitto legendum.

.... « Sed Categoriæ illæ decem Augustino tribui non debent. Et revera Benedictini acutissimæ naris in distinguendis genuinis Augustini operibus in ea præstantissima, quam curarunt, editione, non modo Dialecticam et Categorias ex Aristotele desumptas, sed et Grammaticam ut et Rhetoricam Augustino abjudicarunt, et in appendicem tomi I cum cæteris operibus spuriis rejecerunt. »

Nec de versibus hic descriptis certum omnino est, num habeant Alcuinum auctorem, quamvis illius nomen in fronte præferat codex quidam pervetustus Sanct-Germanensis his verbis : *Prologus Alcuini ad Carolum Augustum super Categorias sancti Augustini.* Vide appendices ad Opera sancti Augustini.

335 VERSUS

Me lege, qui veterum cupias cognoscere sensus,
  Me quicunque capit, rusticitate caret.
Nolo meus lector segnis sit, nolo superbus,
  Devoti et humilis pectoris antra colo.
Has rogo divitias sophiæ non temnat amator,
  Navita quas pelagi portat ab orbe suo.

CAPUT PRIMUM.

DE PHILOSOPHIA ET PARTIBUS EJUS.

Carolus. Quia mentionem philosophiæ in priore disputationis nostræ sermone fecimus [*Edit. Moltheri.*, quia mentionem in priori disputatione de philosophia sermone nostro fecimus], videtur condignum, magister, ut aliquanto latiore indagatione de ea disputare incipiamus. — *Albinus.* Faciamus, sicuti tuæ videtur [*Ms.*, videatur] sapientiæ condi- A gnum. — *C.* Primo omnium dic unde dicta sit philosophia? — *A.* Ab amore sapientiæ. [Nam philosophia amor est sapientiæ]. Græci *philon* (φίλον) amorem, *sophiam* (σοφίαν) sapientiam vocant.

C. Dic ejus quoque definitionem. — *A.* Philosophia est naturarum inquisitio, rerum humanarum divinarumque cognitio, quantum homini possibile est æstimare. Est quoque philosophia honestas [*Edit.* honestitas] vitæ, studium bene vivendi, meditatio mortis, contemptus sæculi; quod magis convenit Christianis, qui sæculi ambitione calcata disciplinabili similitudine futuræ patriæ vivunt.

C. Ex qua materia constat? — *A.* Scientia et opinione [*Mss.*, opinatione; et *infra*, opinatio]. — *C.* Scientia quid est? — *A.* Scientia est cum res aliqua B certa ratione percipitur, ut, eclipsis solis lunaris corporis objectu est. — *C.* Opinio quid est? — *A.* Opinio est, cum incerta res latet et nulla firma ratione diffiniri potest, ut, magnitudo cœli, vel profunditas terræ. — *C.* In quot [*Ms.*, in quas] partes dividitur philosophia? — *A.* In tres : physicam, ethicam, logicam. — *C.* Hæc quoque latino ore exprome [*Al.*, expone. — *A.* Physica est naturalis, ethica moralis, logica rationalis. — *C.* Officia singularum specierum pande. — *A.* In physica igitur causa quærendi, in ethica ordo vivendi, in logica ratio intelligendi versatur.

C. In quot species physica dividitur? — *A.* In quatuor : arithmeticam, geometriam, musicam, astronomiam. — *C.* In quot partes dividitur ethica? — *A.* In qua- C tuor quoque : prudentiam, justitiam, fortitudinem, temperantiam. — *C.* Logica in quot species dividitur? — *A.* In duas, in dialecticam et rhetoricam. In his quippe generibus tribus philosophiæ etiam eloquia divina consistunt.

C. Quomodo? — *A.* Nam aut de natura disputare solent, ut in Genesi et in Ecclesiaste; aut de moribus, ut in Proverbiis et in omnibus sparsim libris; aut de logica, pro qua nostri theologicam sibi vindicant, ut in Canticis canticorum et sancto Evangelio.

C. Theologica quid est? — *A.* Theologica est, quæ Latine inspectiva dicitur, qua supergressi visibilia de divinis et cœlestibus aliquid mente solum contemplamur. Nam et in has quoque duas partes phi- D losophia vera dividitur, id est, in inspectivam et actualem.

C. Actualis quæ est? — *A.* Actualis est, quæ in operationibus huic vitæ mortali necessariis consistit. Per hanc igitur modus [*Mss.*, mos] honestus vivendi appetitur et instituta ad virtutes tendentia exercentur; per illam vero Deus amatur, spe et fide colitur. — *C.* Quis est, qui philosophiæ [*Edit.*, philosophiam] detrahere audeat. — *A.* Nullus sapiens. — *C.* Vere nullus sapiens. Sed pergamus ad dialecticæ artis inquisitionem [*Al.*, quæstionem]. Et primum dic, quid sit dialectica? — *A.* Dialectica est disciplina rationalis quærendi, diffiniendi et disserendi,

[a] *Ab Alcuino translatus.* Fallitur ex inadvertentia vir doctus. Dicere enim debebat; « ab Augustino translatus, quem Alcuinus Carolo Magno... inscribit. »

etiam et vera a falsis discernendi potens. — *C*. Unde dicta est dialectica? — *A*. Dicta est dialectica, quia in ea de dictis disputatur. Nam *lecton* [λέξις] dictio dicitur.

336 *C*. Quid est inter dialecticam et rhetoricam? — *A*. Dialectica et rhetorica est, quod in manu hominis pugnus astrictus et palma distenta [*Edit*., distensa]. Illa brevi oratione argumenta [*Al*., et argumento] concludit; ista per facundiæ campos copioso sermone discurrit. Illa verba contrahit; ista distendit. Dialectica siquidem ad inveniendas res acutior; rhetorica ad inventas dicendas facundior. Illa raros et studiosos requirit; hæc frequenter procedit in turbas. — *C*. Quot sunt species dialecticæ? — *A*. Quinque principales : isagogæ, categoriæ, syllogismorum formulæ [et] diffinitiones, topica, periermeniæ.

CAPUT II.

DE ISAGOGIS.

C. Quæ sunt isagogæ? — *A*. Isagoga quippe Latine introductio dicitur. — *C*. Quid significat introductio? — *A*. Introductio est, quæ sensum nostrum per varias divisiones rerum communium ad proprietatem cujuslibet rei introducit.

C. Quæ sunt partes ejus? — *A*. [Quinque], videlicet genus, species, differentia, accidens, proprium. — *C*. *Genus* quid est? — *A*. Genus est proprie quod speciebus differt; et quid sit ea substantia, de qua quæris, communi vocabulo ostendit, ut *animal*. Per singulas enim species, id est, hominis, equi, bovis, leonis et cæterorum, genus est animal, et æqualiter de omnibus prædicatur.

C. Quid est *species?* — *A*. Species est, quod [*Al*., quæ] de pluribus et differentibus numero, non specie, in eo quod quid sit, prædicatur. Nam de Socrate, Platone et Cicerone æqualiter homo prædicatur. Una [enim] species hominum est secundum naturam; sed multi secundum numerum.

C. Quid est *differentia?* — *A*. Differentia est, quæ quale sit hoc vel illud animal, ostendit. Ut si quæratur qualis sit homo, dicimus : Animal rationale et mortale. In his enim duobus ab omnibus aliis animantibus secernitur. In eo [enim] quod dicitur rationale, segregatur ab omnibus ratione non utentibus. Dum dicitur, mortale, in eo ab angelis differt. Angeli enim rationales et immortales sunt; animalia vero cætera mortalia sunt, sed non rationalia. Homo autem solus ex utrisque constat; hoc habens cum angelis commune, illud cum cæteris animantibus. O mirum animal! una parte cœleste, et altera terrenum!

C. Quid est *proprium?* — *A*. Proprium est, quando unaquælibet species naturaliter aliquo certo additamento designari potest, et ab omni aliarum specierum communione separari. Ut, solius hominis proprietas est, risibilis [*Forte*., risibilem; *al*., proprium est risus] esse. Et sciendum est quod singulare semper proprium circumverti posse necesse est; ut puta : Quidquid homo est risibile est. Et : Quidquid risibile est, homo est. Et hæc circumversio necessaria dicitur. Nec ita rationale circumverti potest. Dicere vero possumus : Quidquid homo est, rationale est; nec tamen converso ordine : Quidquid rationale est, homo est; quia angeli rationales sunt, non tamen homines sunt.

C. Quid est *accidens?* — *A*. Accidens est quidquid accidit vel recedit præter substantiæ corruptionem, ut color candidus vel niger stare, vel jacere, esurire vel satiari, et cætera talia. Sunt quoque accidentia, quæ sic accidunt [*Mss*., accedunt], ut penitus non recedant, ut proceritas vel brevitas in corpore, et cætera, quæ in singulis quoque membris inseparabiliter aliquoties accidunt, ut curvitas nasi [*Mss*., naris], latitudo vel angustia oris rotunditas [*Edit*., jocunditas] oculorum, æqualitas superciliorum et alia multa.

C. Has quinque partes uno quolibet exemplo conjunge [*Al*., declara]. — *A*. *Genus* est, ut *animal;* est enim vocabulum generale, commune omnium animam habentium. *Species* est, ut *homo*. Sua enim quadam specie separatur a cæteris animantibus. Et genus est totum, ut puta, tota viventia, animalia dicimus; species quidem pars est; ut, pars quædam animalium homo est. *Differentia* est, rationalis mortalis; his enim duobus, ut superius diximus, differt homo a cæteris animantibus. *Proprium* est [*ridere*]; quia ridere præter hominem nullius naturaliter animalis est [*Al*., nullum . . . animal potest]. *Accidens* est, ut color in corpore, doctrina in animo. Hæc enim temporum varietate et accidunt, et mutantur.

337 Quomodo ex his quinque partibus oratio plenæ [*Ms*., plena] sententiæ conjungi debet? — *A*. Ita : Homo est animal rationale, mortale, risibile, boni malique capax. Sic etiam in omni oratione substantiali tandiu interponere debemus species et differentias, quandiu seclusis omnibus, quæ idem esse possunt, quod inquiris, et ad id perveniatur [*Al*., ad id, quod inquiris, perveniatur], ut proprietas ejus substantiæ certa teneatur, quam definire cœpisti. Hæc commentario [*Ms*., commentitio; *al*., commentatitio] sermone de isagogis Porphyrii dicta sufficiant. Nunc ordo postulat ad Aristotelis categorias nos transire.

CAPUT III.

DE CATEGORIIS.

C. Sequamur ordinem, et ejus nobis nominis primo pande etymologiam.—*A*. Categoriæ Græce, Latine prædicamenta [dicuntur]. — *C*. Quid significas, dum dicis *prædicamenta?* — *A*. Dum de qualibet re loquor, tum de ea prædico, sicut philosophi voluerunt intelligi. — *C*. Quot modis fit illa prædicatio, quam locutionem, ut mihi videtur, nominare possumus. — *A*. Recte tibi videtur. Duobus modis fit locutio nostra; aut de substantia, aut de accidentibus. — *C*. Unde dicitur substantia? — *A*. *Substantia* dicitur, quia subsistit, ut [*Ms*., et] est unaquæque natura in sua proprietate. — *C*. Quot sunt accidentia? — *A*. Corporalibus naturis novem. — *C*. Quæ? — *A*.

Quantitas, ad aliquid, qualitas, facere, pati, situs, ubi, quando, habere [*Al.*, habitus]. His novem junctis ad substantiam, quam Græci *usian* vocant, fiunt decem categoriæ. Et inter hæc decem verba, quidquid homo loquitur, inevitabiliter invenitur. Sed priusquam de his singulis disputare incipiamus, omonymorum legem, quæ categoriarum sunt instrumenta, videamus.

C. Fiat! Et primum pande interpretationes nominum de illis tribus speciebus, quas in grammatica legebamus, id est, omonyma, synonyma, polyonyma. — *A.* Omonyma æquivoca, synonyma univoca, polyonyma plurivoca Latine dici possunt. — *C.* Eorum quoque differentiam audire exspecto. — *A.* *Omonyma* sunt, cum duæ res commune accipiunt nomen, rei vero interpretatione separantur; ut, homo pictus et homo verus. In his namque unum nomen est, ratio vero vel interpretatio diversa. Cum enim dixeris, verum hominem animal esse, quod movetur et cibum capiat, et ratione vigeat; cum nihil horum de picto potes dicere, necessario videantur disparia. *Synonyma* vero sunt, quæ et nomine et sui interpretatione junguntur; ut animal est, quod cibum capit, spirat, movetur et mortale est: hæc enim omnia de homine, equo, et bove similiter dici possunt. *Polyonyma* sunt, quando multa nomina unam rem significant, neque ulla differentia vel ratio redditur nominum, cur unam rem tot nomina significent, ut, *ensis*, *mucro*, *gladius*.

His quoque junguntur *heteronyma* [*Al.*, homionyma] [multis] æque nominibus res singulas significantia, sed in his ratio diversitatem nominum discernit, velut, homo, mortalis, terrenus. Homo ab humanitate, mortalis a necessitate mortis, terrenus a terra, in [*Al.*, ex] qua omnia gignuntur [dicitur].

C. Ad quam speciem propria nomina pertinent? — *A.* Regulariter scire debemus, omnia propria nomina communia esse posse, et omonyma vocari, ut Cicero non unus sed plures: sed signis et proprietate quadam discernendi sunt; quis sit ille et quis alius et quis tertius Cicero, ut alium crassum dicas, alterum tenuem; vel longus dicatur alius, alter brevis; candido colore quis, alter nigro.

C. Omonyma quot modis fiunt? — *A.* Duobus. Aut enim fortuito fiunt, aut hominum voluntate nascuntur. — *C.* Fortuito quomodo? — *A.* Cum quodam casu simile quis alteri accipiat [*Al.*, alterius accipit] nomen. — *C.* Quomodo voluntate? — *A.* Cum similitudo nominis ex industria imponentis affigitur [*Al.*, effingitur]. — *C.* Si hæ partes plus possunt dividi? — *A.* Horum autem, quæ ex industria vel voluntate nascuntur, quatuor sunt genera: *Icon*, *cata analogiam*, *apenos*, *prosena* [Εἰκών, κατ' ἀναλογίαν, ἀφ' ἑνός, πρὸς ἕν].

338 *C.* Latino ore hæc aperi. — *A.* Similitudo, pro parte, ab uno, ad unum. — *C.* Exemplis confirma. — *A.* *Similitudo*, ut homo pictus et verus sola in similitudine copulantur. *Pro parte*, ut, quo pacto principium animalis cor dicimus, ita principium aquæ fontem dicimus; pro parte quadam utrique rei similitudo nominis videtur adjuncta. *Ab uno*, cum dicimus medicinale ferrum, medicinale præceptum, medicinalis scientia, medicinalis usus; ab uno in cuncta descendunt. *Ad unum* est, ut, illa potio salubris est, ille medicus salubris est, illa herba salubris est. Hæc enim cuncta [*Al.*, juncta, *et* conjuncta] unum, id est, salutem, videntur attingere.

C. Quia mihi perspicue nominum varietatem dixisti, superest ut quæstionum rationem exponas, quas non nisi nominibus et verbis constare posse æstimo. Ideo has duas partes principales esse natura nos docet. Nomen namque substantiam ostendit; verbum, quid quisque faciat, quidve patiatur.

A. Tribus ex fontibus omnes profluunt quæstiones; aut ab his quæ sunt; aut ab his quæ percipiuntur; aut de [*Al.*, ab] his quæ dicuntur. Una est substantiarum; quia [*Al.*, et sunt] sunt omnes res, quas natura peperit. Altera sensuum; quia sensu percipi non possunt, nisi hæ res quæ sunt, et quarum imagines animo formamus et condimus. Tertia dictionum, id namque, quod quis concipit [*Al.*, concepit] animo, lingua prosequenti demonstrat. Ergo quanquam separatim hæc tria nominentur, mistam tamen de tribus disputationem debemus accipere. Nam de præceptis [*Al.*, perceptis] qui loquitur, et originem rerum trahit, et præsidia orationis implorat. Sunt igitur illa, quæ aut percipimus sensibus corporis; aut mente et cogitatione colligimus. Sensibus tenemus, quæ aut videndo, aut contrectando, aut audiendo, aut gustando, aut odorando percipimus. Mente cognoscimus, dum quodlibet corpus, ut puta hominis vel animalis multis constare ex partibus intelligimus; etiam vel crescere vel senescere; modo angi curis, modo securo pectore conquiescere; sanitate alias frui, alias dolores perpeti; peritum ex imperito, ex indocto doctum.

C. Forte hæc sapientes propriis nominibus discernere voluerunt? — *A.* Etiam. Nam id quod corporali sensu discernitur, *usian*, id est, substantiam dici jusserunt. Illud autem, quod animi tractatu solum colligitur, aut [*Ms.*, ac] sæpe mutatur *symbebicos*, id est, accidens nominari [*Mss.*, nominare] maluerunt. *Usian* quoque *ypocimenon*, id est, subjacens appellare voluerunt. Illa vero quæ accidunt, *enypocimenon*, id est, in subjacenti [accidentia] dixerunt. Necesse est vero accidentia in qualibet esse substantia. Ideo illa substantia subjacens dicitur; illa vero accidentia in subjacenti substantia: ut pote, disciplina in animo, color in corpore, aut de illis novem accidentibus quodlibet, quæ superius nominavimus.

C. Debemus tamen ipsa accidentia vel in ipsa *usia*, vel extra *usiam* dicere esse? — *A.* Alia in ipsa, alia extra. Intra *usiam* sunt qualitas, quantitas et situs. Hæc enim sine ipsa esse non possunt. Mox enim, ut hominem vel equum dixeris, adverti necesse est bipedalem aut quadrupedalem; album aut nigrum, stantem aut jacentem. Extra *usian* vero sunt locus, tempus et habitus. Nam in loco vel tempore esse ali-

quem; vestiri vel armari, ab *usia* separata sunt. Alia sunt communia, id est, intra et extra *usian*, ut, relatio, facere et pati. Majus vero et minus, unum *in se* habent, aliud *extra se*. Item *facere* et extra et intra, ut cædere quisque dici non potest, nisi alterum cædat; similiter *pati*: cædi enim vel uri nullus potest, nisi ab altero patiatur [*Ms.*, patietur].

C. Estne alia horum accidentium differentia? — *A*. Est. Ea enim quæ insunt cuique, aut in solo, et in omni; aut in solo et non in omni; aut in omni et non in solo; aut nec in solo, nec in omni esse necesse est. Et has quatuor species Græci vocant; *Enmocepanti, enmonocexpanti, expanti, enmono* [Mss., *Enmonocepanti ... enpanti, ceunomo*] *ceute, enmono utipanti*.

C. Hæc exemplis planiora facias velim. — *A*. Ut si hominem quis definire volens dicat, risus esse capacem; hoc et in solo homine est, et in omni: solus namque homo ridet, et cunctis ridere naturale est. In solo et non in omni, ut si quis diffiniens hominem capacem disciplinæ dicat esse; hoc in solo quidem homine inveniri potest, non tamen in omni; neque enim omnes disciplinas **339** didicerunt aliquas. In omni et non in solo; ut si quis hominem diffiniens dicat, id esse hominem quod spirat, quod cibum capiat, hoc in omni quidem est homine, non tamen in solo; nam et pecudes cibum capiunt et feræ spirant. Nec in solo, nec in omni; ut si quis in hominis diffinitione id esse dicat hominem, quod album est; nec in solo nec in omni est, neque enim aut homo solus candidus invenitur et non bos aut equus; aut omnis homo albus est.

C. Quæ ex istis speciebus certiorem in *usia* faciunt diffinitionem? — *A*. Duæ. In solo et in omni; altera, quæ in solo, non in omni; ut, hominem esse risibilem, disciplinæque capacem. Hæ duæ species ad investigandam *usian*, de qua inquiris, viam monstrant. Et duæ aliæ certum aliquid significare non possunt.

CAPUT IV.

DE QUANTITATE.

C. Decursis igitur breviter partibus, quibus *usia* possit intelligi, restat nunc sermo de singulis *usiæ* accidentibus inquirere; et *quantitatem*, quam primam [*Al.*, primo] posuisti, primum expone. — *A*. Nec sine causa illa prima posita est; nam cum aliquod corpus viderimus, id, quantum sit, æstimare licebit.

C. Quomodo quantitas æstimari solet? — *A*. In mensura longitudinis, latitudinis et altitudinis; quia hæc tria corpus quodlibet habere necesse est. Hisque singulis duæ species adjacent. Longitudini, ante et retro; latitudini, dextrum et sinistrum; altitudini, sursum et deorsum. His enim sex partibus omne corpus circumscribitur.

C. Quid si aliquis solam longitudinem metitur? — *A*. Longitudo sola sine latitudine mensurata *gramme* dicitur, id est, linealis mensura. — *C*. Quid si longitudini latitudinem metiendo quis adjecerit? — *A*. Cum

A emensa erit latitudo cum longitudine, *epifania* dicitur, id est, superficialis mensura. — *C*. Quid si his duobus altitudinem adjungit? — *A*. Cuncta hæc tria mensuræ sociata solidum corpus perficiunt cum sex suis partibus præscriptis, hisque ascribitur secundum positionem [loci], longe vel juxta. Nam aliud, quod mihi a dextris vel sinistris, ante vel retro *juxta* est; aliud quod *longe*; verbi gratia: Hic paries prope est; et ille vel ille mons longe.

C. Potest ita de infra et supra intelligi? — *A*. Potest. [Sed] sciendum [est] aliud esse naturale super et subter: aliud vero, quod circa nos est. — *C*. Quod est naturale, et quod circa nos est? — *A*. Naturaliter enim cœlum [semper] supra est et terra infra, quod migratione nostra mutari [*Edit.*, pun-

B ctari; *Mss.*, migratio... immutare] non potest. Nostrum autem super et subter migratione commutatur; ut si quis cum in inferioribus fuerit, ad superiora conscendat; aut e superioribus ad inferiora descendat.

C. Num omnia ad quantitatem pertinentia his sex partibus includuntur? — *A*. Non omnia has circumpositiones habent. Tempus vero et numerus et oratio, licet ad quantitatem pertineant, his tamen non subjacent claustris. Unum vero et [*Mss.*, vel] decem et [*Mss.*, vel] centum cum dicimus, ipsum numerum solum dicentes, non aliquid corporaliter numerantes, non reperimus in illis dextrum aliquid vel sinistrum. Similiter et in tempore aut [*Mss.*, atque] sermone maxime cum hæc citissime labuntur. Nam tem-

C pus instabili motu semper decurrit, in tantum, ut diligentius considerantibus pene nihil præsens esse videatur. Ita et sermo, cum nondum dictus fuerit, non apparet. Manifestum est igitur hæc tria positionem diversarum partium non habere.

C. Si magis aut minus, quod Græci *malon, ceuton* [Mss., *cecoton.*; al., *μᾶλλον et ἧλαττον*] dicunt, quantitas habere potest? — *A*. Non potest. [Nam] magis bipedale vel minus dici non potest; nec magis tres aut minus tres nominare licet. Similiter tempus et oratio magis aut minus non habent; sed omnia quantitatis paria aut imparia nuncupanda sunt. — *C*. Quid si magis longum aut minus dicamus? — *A*. Tunc *ad aliquid* categoria erit. Nam magis simile et

D minus simile solemus dicere; simile vero cuilibet simili simile est.

340 CAPUT V.

DE AD ALIQUID.

C. Verum quia mentionem categoriæ *ad aliquid* fecisti, illius proprietates pande. — *A*. Faciam, licet extraordinarie [*Al.*, extra ordinem]. Nam post quantitatem qualitas ponebatur in ordine. *Ad aliquid* ergo categoriam vocamus, qua [*Mss.*, quæ] id, quod est, dicitur ex altero, et sine cujus societate esse non possit; et cujus vis omnis ex alterius conjunctione descendit; ut duplum, simpli dicitur duplum; et majus, minori dicitur majus; et simile, simili dicitur simile. — *C*. Et hoc claret, *ad aliquid* non sua vi, sed alterius conjunctione consistere. Sed si alie-

modo possit diffiniri profer. — *A*. Tunc ergo et vere et proprie *ad aliquid* dicitur, cum sub uno ortu atque occasu et id quod jungitur [et id cui jungitur], invenitur; ut puta, servus et dominus, utrumque vel simul est, vel simul non est. Etenim cum dominum dixeris, necessario existet et servus; cum vero dominum tuleris, nec servus apparet. Similiter duplum et simplum alterutrum se vel interimunt vel ostendunt. Apparente enim duplo nascitur simplum; duplo pereunte nec simplum [*Edit.*, semiplum] poterit permanere : similiter si simplum non sit, nec duplum est. At si simplum fuerit, et duplum necessario apparebit.

C. Quo numero vel quibus casibus hæ conjunctiones nominum solent esse? — *A*. Sæpius singulari numero, ut simplum dupli, pater filii. Sed et alia hujusmodi genitivo casui; alia [*Al.*, nunc] dativo; pleraque [*Al.*, nunc] ablativo copulari solent. Genitivo quidem, ut servus domini; duplum simpli. Dativo : Simile simili, par pari. Ablativo vero : Sensibile sensu sensibile.

Si huic categoriæ alterna conversio accidere potest? — *A*. Etiam. Nam utrumque rationabiliter dici potest; et servus domini, et dominus servi; et simplum dupli, et duplum simpli. Et sciendum est quod semper relativa vel simul nasci vel simul exstingui oportet, ut subtracto servo dominus non est; remoto domino nec servus apparet. Ita de patre et filio. Ac ideo secundum hanc categoriæ regulam miranda est Arii, vel magis miseranda, et ejus quoque sociorum stulta cæcitas; asserentes Filium secundum tempus Patri esse posteriorem; dum omnino constat secundum dialecticam simul consempiternum esse Filium cum Patre [*Mss.*, Filium Patri]. Et si Deus Pater (quod nec illorum impietas audebat negare) æternus est, utique et Filius æternus est secundum dialecticæ rationis necessitatem.

CAPUT VI.
DE QUALITATE.

C. Nunc qualitatis rationem expone; et primum dic, quid sit inter qualitatem et quale? — *A*. Qualitatem namque dicimus, dulcedinem, austeritatem, albedinem, nigredinem. Quale vero intelligitur, quoties album aliquid dicimus, dulce vel austerum. — *C*. Videtur enim qualitatem magnam habere communionem cum cæteris categoriis. — *A*. Incurrit namque in cæteras omnes, et ideo difficilior est; ut puta *in usia* invenitur, cum dicimus, homo grammaticus. *In quanto :* Alba et nigra epifania [*Al.*, mensura]. *In ad aliquid :* Prudens pater; optimus filius. *In facere :* Dure saltat. *In pati :* Fert fortiter vulnera. *In loco :* Obscurus locus. *In tempore :* Calidus mensis aut frigidus. *In jacere :* Pronus aut supinus jacet. *In habere :* Decenter armatus.

C. Quot habet hæc categoria species? — *A*. Quatuor, quas Aristoteles genera vocat. Primum genus est habitus et affectio, secundum potentia naturalis, tertium passivæ qualitates sive passiones, quartum formæ ac figuræ. — *C*. Habitus vel affectio

A quid est? — *A*. Habitus est, quod animus longo habet tempore; ut virtus et disciplina. Affectio est mutabilis mentis impulsio; ut repentina cupiditas vel iracundia. — *C*. Quid est inter virtutem et disciplinam? — *A*. Hoc profecto, quod disciplina in ea parte animæ, quæ rationabilis dicitur, tantummodo versatur. Virtus vero omnes animæ partes amplectitur, omnemque [*Al.*, totamque] animam suo imperio gubernat et regit; ut et iracundiam domet et cupiditates **341** amoveat, quod disciplina haud facere potest. — *C*. Quot sunt partes animæ? — *A*. Tres, rationabilis, irascibilis, concupiscibilis. Sed hæc alias. Nunc cœptum iter pergamus [*Al.*, carpam].

C. Potentia naturalis quid est? — *A*. Quoties
B quis videtur vel posse vel non posse se aliquid facere per naturam, ut verbi gratia visis corporibus puerorum, dicamus eos in futuro vel cursores vel pugillatores [*Al.*, pugiles] fore; non quod adhuc hac arte teneantur, sed videntur per naturalem potentiam eam posse habere. Similiter de sanitate et infirmitate ex corporis qualitate sæpe solent medici prædicere.

C. Passivæ qualitates vel passiones quæ sunt? — *A*. Passivæ autem qualitates sunt aut albedo aut nigredo et eorum media, rubor et pallor. Hæc enim non nisi vel animæ vel corporis passione nascuntur. Ut enim nigrescat aliquid, corporis passio est; ut pallescat vel rubescat, animæ, quæ cum turpitudinis verecundiam ferre nequiverit, quasi ad defensio-
C nem sui, copiam sanguinis in exteriores partes corporis fundit; eoque fit, ut pudore nimio rubescamus. Pallor quoque simili animæ passione consistit, cum perculsa [*Al.*, perculsi] metu nimio ad cordis ulteriora confugit, eam sanguis insequitur, [adeo], ut desertum sanguine, quod est in conspectu, corpus albescat. Hæ igitur qualitates, si diu perseverant [in corpore], passivæ qualitates dicendæ sunt; si vero ad breve tempus exstiterint ita, ut cito discedant, passiones eas potius nominamus.

C. Nunc quartam edissere speciem; et primo quid sit inter formas et figuras explana [*Al.*, dicito]. — *A*. Figuræ inanimalibus [*Al.*, animalibus, *mendose*] tribuuntur, ut puta, trigonus vel tetragonus. Formæ
D autem animalibus, in quibus formosos aliquos vel deformes [*Al.*, formosa aliqua vel deformia] asserimus. In eodem quoque qualitatis genere curvitas et rectitudo, asperitas et lenitudo, raritas et densitas inveniuntur.

C. Si qualitas contrarietatem recipit? — *A*. Quædam recipit et quædam non recipit. Quis enim dubitat saluti [*Edit.*, salvo] contrarium esse languorem, justitiæ justitiam, malo bonum? E contra vero fusco vel pallido; triangulo vel tetrangulo, vel tetragono contrarium nihil est. — *C*. Si magis ac minus recipit? — *A*. Recipit omnino, sed non omnis. Nam magis album vel magis nigrum dicere possumus : sed magis trigonum, vel magis tetragonum [*Mss.*, vel minus trigonum] dici non potest.

C. Si etiam hæ quatuor prædictæ categoriæ proprium aliquid per se singulæ habeant, velim exponas. — *A.* Habent. Nam *usiæ* proprium est, ut sit singularis atque una numero, et contraria in se suscipiat, ut puta, homo singularis *usia* est atque unius numeri et susceptibilis contrarietatis. Itaque modo sanitatem modo ægritudinem suscipere potest. *Quantitati* vero proprium est, ut ejus omnia paria vel imparia dicantur; ut, iste homo illi homini par vel impar est magnitudine. *Ad aliquid* vero proprietatem habet, ut in se convertantur, sicuti est servus domini et dominus servi. *Qualitatis* vero singulare est, ut cuncta ejus secundum qualitatem similia aut dissimilia nominentur, ut dulce omni dulci, albo album, calido calidum aut simile aut dissimile nuncupatur.

CAPUT VII.

DE FACERE ET PATI.

C. Superest ut de facere et pati, in quibus maxime verborum ratio constat, quia pariter esse necesse est, pariter respondeas. — *A.* Hæc duo ex qualitatis fonte videntur descendere. Id namque, quod calidum facit, calidum sit necesse est. Calidum vero *quale* [*Edit.*, quod] esse cognoscimus. Similiter quod calidum fit, a passione qualitatis accipit calorem: et qui docet, cum docet doctor est, et discipulum facit: uterque [*Ed.*, utrumque] autem sive doctor sive discipulus *qualis* est: et cætera his similia.

C. Num in his categoriis contraria inveniuntur? — *A.* Solent enim genere esse similia, contraria qualitate. Etenim calidum, quod frigido præstat calorem sui [*Al.*, quod frigido obstat caloris vi], sub eodem genere est. Similiter quod dulce est, dulce non facit, nisi id quod dulce non fuerit. Nam si id quod patitur, dulce fuerit per naturam sui, **342** alterius dulcedinem, quam [*Mss.*, quo] recipiat, non habet. Necesse est ergo dulce non esse id quod patitur, ut dulcedinem recipiat alienam; et contraria sunt in qualitate dulce et amarum.

C. Quid est, quod dixisti genere esse similia? — *A.* Ignis non potest a melle accipere dulcedinem; aqua vero potest; quia quamdam similitudinem habent in genere. — *C.* An magis an minus admittunt? — *A.* Etiam. Possumus enim dicere, magis vel minus docet magister; et magis vel minus doctus est discipulus.

CAPUT VIII.

DE JACERE.

C. Quid de *jacere* habemus intelligere? — *A.* Quid aliud, nisi situm et positionem corporis, si jaceat, stet, vel sedeat quislibet? Necesse est enim, omne corpus, quod sex [*Edit.*, in] partibus, ut prædiximus, includitur, in quolibet esse loco et quolibet modo in loco esse, ut aut per longitudinem extendatur, aut per latitudinem diffundatur, ut per altitudinem erigatur. Et hæc omnia ad situm pertinent corporis, situs vero ipse localis [*Forte*, situm... localem] esse necesse est.

A

CAPUT IX.

DE UBI ET QUANDO.

C. Quid habes de *ubi* et *quando* dicere? — *A.* Quid aliud, nisi quod *ubi* in loco et *quando* in tempore significant? Nam omne corpus necesse est locum aliquem, in quolibet tempore occupare; ut, Romæ in senatu fui, ante horam tertiam, post Martium mensem. Hæc in loco et tempore esse debent; non locus et tempus.

CAPUT X.

DE HABERE.

C. Restat, ut de *habere* incipias dicere, et quot modis habere dicamur aliquid? — *A.* Octo habendi sunt species. Prima est, quoties animo aliquid habemus, ut justitiam, disciplinas, virtutes vel vitia. B Secunda, quoties in corpore habere aliquid dicimur, ut albedinem, nigredinem, varietatem vel cætera quæ per qualitatem corpori insunt [*Edit.*, insidunt]. Tertia de quantitate descendit, quoties quatuor vel quinque pedum habere dicimur [*Al.*, quid habere dicitur] longitudinem. Quarta, cum non in toto corpore, sed in parte corporis aliquid habere firmamur, ut digito annulum, in pede calceos vel cothurnos. Quinta species est, cum non in corpore, sed circa corpus habere aliquid dicimur, ut vestis atque indumenta omnia. Sexta, quoties ipsas corporis partes habere narramur, ut manus, pedes, caput, aut reliqua, quæ sunt in compage membrorum. Septimus vero locus est [*Al.*, septima in locum pertinet], quoties far vel vinum vas aliquod habere dicitur. Octa- C vus habendi gradus [*Al.*, octava... species], est, qui possessionem nostram vel dominium videtur ostendere, cum ædes vel rus quis habere dicitur.

C. Nunquid non licet nobis dicere, mulierem habere maritum; vel vir uxorem habet, pater filium, et filius genitorem? — *A.* Sane ita dici [*Al.*, dicere] doctores respuunt, atque improprie proferri [*Edit.*, conferre] confirmant. Propterea, quod asserunt non haberi posse, quod habet habentem; sed rectius dici autumant, esse mulieri virum, vel uxorem viro esse, patrem filio esse, famulis dominum esse; siquidem verbi hujus vim in hoc esse contendunt, ut significare non possit, et habere aliquem et haberi.

C. Ex his omnibus decem prædicamentis unam D mihi conjunge orationem. — *A.* Plena [*Al.*, perfecta] enim oratio de his ita conjungi potest: Augustinus magnus orator, filius illius, stans in templo, hodie infolatur [*Mss.*, infulatus], disputando fatigatur. Augustinus *usia* est; magnus, *quantitas*; orator, *qualitas*; filius illius, *ad aliquid*, stans, *situs*; in templo, *locus*; hodie, *tempus*; infolatus, *habitus*; disputando, *agere*; fatigatur, *pati*.

343 *C.* Et est prima *usia* his novem accidentibus subjacens? — *A.* Nam necesse est magnitudinem vel qualitatem in quolibet corpore inveniri, et patrem et filium inter duas *usias* versari; similiter et in loco et in tempore esse cujuslibet corporis est; vestiri vero et stare; et aliquid agere vel pati quis

non agnoscit in quolibet corpore esse consideranda? Et hæc accidentia non nisi in qualibet subjecta substantia inveniuntur.

CAPUT XI.

DE CONTRARIIS VEL OPPOSITIS.

C. Dum sæpius in nostra disputatione de contrariis introduxisti [*Al.*, mentionem fecisti], contrariorum vel oppositorum velim rationem exponas. — *A.* Contrariorum vero genera quatuor sunt, quæ Aristoteles *anticimena* [ἀντικείμενα], id est, opposita vocat. Primum genus est, quod diversum vocatur, ut sapientia, stultitia: quod genus in tres dividitur species. Nam sunt quædam ex eis [*Mss.*, sunt quædam ejus], quæ medium habent, ut candidum et nigrum medium habent colorem pallidum et fuscum. Sunt quædam quæ sine medio sunt, ut salus, ægritudo: horum nihil medium est, quia necesse est unum e duobus inesse corpori. Et sunt quædam, quæ medium habent, sed sine nomine est medietas eorum, nisi huic, oppositorum negatione, formetur nomen; ut justum et injustum habent quiddam medium, ut est sputa screare, aures purgare, quæ vocabulum non habent, nisi dicamus nec justum nec injustum.

Secundum genus contrarietatis est relativorum, quæ ita sibi opponuntur, ut ad se conferantur, sicut duplum et simplum, magis et minus. Et hoc solum genus oppositorum conferatur.

Tertium genus est, quæ per habitum et privationem fiunt; in his namque observari oportet, ut sint utraque in eodem negotio, in eodem loco, in opportuno tempore. In eodem negotio sunt cæcitas et visus; in videndo enim et non videndo consistunt. Hæc in eodem loco sunt; utrique namque, cæcitati et visioni, in oculis locus [est]. In tempore congruo, ut calvum non dicere, nisi si eo tempore, quo capillos habere debuerat, non habeat: capillos vero habere, vel non habere sibi oppositum est.

Quartum vero genus contrarietatis ex affirmatione et negatione, ut Homerus disputat, Homerus non disputat; Macharius currit, Macharius non currit: quod genus apud dialecticos omnes quæstiones pene generare solet.

C. Si aliquando mala malis opponuntur? — *A.* Etiam secundum philosophos, qui virtutes semper medias esse dixerunt, et ex utraque parte habere vitia. Et hoc reor Apostolum significasse, dum dicit: Via regia nobis gradiendum, neque ad dexteram, neque ad sinistram declinandum: ut plus justum, et minus justum. — *C.* Quomodo plus justum? — *A.* Plus justum [*Mss.*, justo] est severitas; minus justo adulatio. Inter quæ duo mala mediam justitiam locaverunt. Similiter inter versutiam, hebetudinemque, prudentiam posuerunt; inter libidinem insensibilitatemque temperantia constituta est; inter timiditatem et audaciam fortitudo regnat.

C. Quot modis *prius* dicimus? — *A.* Quinque modis aliud [*Edit.*, alius] altero prius dicitur. Primus est, cum aliquem dicimus *tempore* priorem, id est, seniorem. Secundus modus est *numero*, dum dicimus, unum esse prius quam duo, quia duo ex uno nascuntur, non unum ex duobus; et uno pereunte duo esse non possunt; duobus autem pereuntibus, unum tamen permanet. Tertius modus est *ordinis*, ut in disciplinis prius est singularium [*Mss.*, singularum] discere formas, et nomina litterarum; dehinc syllabarum conjunctiones cognoscere; tunc verborum sumere notitiam; postremus nobis est orationis [*Edit.*, rationis] usus assumendus, propter quem cuncta quasi præcurrentia membra prius discimus. Quartus modus est, dum feliciores et meliores, priores vulgus assolet dicere. Quintum genus est, quando illud prius est, quod ex se [*Mss.*, esse] alterum facit, ut exempli gratia, si homo est, recte eum dicimus animal rationale, mortale, risus capax. Sed hoc genus prioris, in se converti potest. — *C.* Quomodo? — *A.* Nam quidquid homo est, **344** animal est mortale, rationale, risus capax; item, quidquid animal est mortale, rationale, risus capax, hominem esse necesse est. Sed tamen hominem necesse est prius esse; et sic tandem ista definitio vel conversio vera esse poterit.

C. Modos quoque, quibus aliquid simul esse dicamus, voluissem audire. — *A.* Tribus modis aliquid simul esse dicimus, aut tempore, aut natura, aut genere. — *C.* Da exempla — *A.* *Tempore*, ut duos homines uno tempore simul esse dicimus, verbi gratia Albinus et Homerus. *Natura*, ut simplum et duplum. *Genere*, ut animalia, quæ specie discernuntur; aliud pedestre, aliud volatile, aliud aquatile, quibus omnibus æqualiter animal genus est. — *C.* Quot modis fit differentia? — *A.* Materia, aut opere, aut in utroque. — *C.* Pone exemplum. — *A.* *Materia*, si sint annuli similes duo, unus aureus, alter argenteus. *Opere*, si ex auro dissimiles annuli fabricentur. *Utroque*, ut si annulus sit aureus et stilus argenteus.

CAPUT XII.

DE ARGUMENTIS.

C. Argumentorum rationem diversitatemque voluissem, ut enotares [*Mss.*, enucleares] mihi. Et primum, ut dicas, quid sit argumentum, flagito. — *A.* Argumentum est rei dubiæ affirmatio. Et constat ex annuntiatione [*Forte*, enuntiatione]. — *C.* Annuntiatio quid est? — *A.* Oratio verum aut falsum significans, in nominativo casu cum [*Hoc est*, addito] *est* et *non est*; ut: Homo est, homo non est.

C. Quid in aliis casibus? — *A.* Nihil verum significat addito *est* [vel] *non est*, nisi addantur aliæ partes, ut, hominis est, ut mortalis sit et rationalis. Item, homini est risus proprium [*Edit.*, proprietas] accidens. Ita et [in] cæteris casibus. — *C.* Scio cum dico: Homo est, vel, homo non est, verum esse vel falsum. Sed cum dico: Homo vel non homo; *homo* enim nomen est; sed quid sit *non homo* velim ut dicas. — *A.* *Homo* nomen est, ut dicis; *non homo* infinitum nomen est; hominem enim negas, nec tamen quid sit ostendis.

C. Argumentorum rationes [*Al.*, enumerationes] prosequere, et quomodo proponantur edissere. —

A. Aliæ igitur sunt propositiones argumentorum universales; aliæ particulares, aliæ singulares, aliæ indiffinitæ. — *C*. Harum singularum exempla profer. — *A*. Universales sunt, ut, *Omnis homo justus est*, vel · *Omnis homo injustus est*. Particulares, ut, *Quidam homo justus est*, vel : *Quidam homo injustus est*. Singulares, ut, *Homerus justus est*, vel : *Homerus injustus*. Indiffinitæ, ut, *Homo justus est*, vel : *Homo injustus est*.

C. Quomodo hæ appellantur propositiones argumentorum? — *A*. Hæ enim sunt simplices, et appellantur categoricæ, id est, prædicativæ. — *C*. Unde dicuntur prædicativæ? — *A*. Quia homo substantia est, justitia accidens; et prædicatur de homine. — *C*. Quid est inter hominem et justum; nonne sunt duo nomina, [et duo termini]? — *A*. Sunt enim duo nomina et duo termini; et terminus major de termino minori prædicatur. — *C*. Quomodo? — *A*. Justitia enim de homine prædicatur, et homo est minor terminus. Non enim de solo homine, sed de Deo et angelis justitia prædicatur; et ideo major terminus justitia est quam homo, quia latius patet [*Mss.*, vadit]; et homo subjectus est justitiæ; et minor terminus subjectus dicitur; major, quia [*Ms.*, qui] latius vadit, prædicatus terminus dicitur. — *C*. Mirum mihi est, quomodo accidens major sit quam substantia. — *A*. Quid enim, candela vel lux, quæ de candela emicat, major vel melior? *C*. Utique lux. — *A*. Nonne lux accidens est candelæ, et candela substantia est? — *C*. Est, et agnosco in eo accidens posse esse substantia melius et majus. Sed prosequere cætera.

A. Sunt enim aliæ propositiones argumentorum hypotheticæ, id est, conditionales. — *C*. Quomodo conditionales? — *A*. Quibus conditio aliqua supponitur; et sunt duplices, hoc modo, ut *Omnis homo, si bonus est, justus est*; ita tandem justus est homo, si bonitatem habet. Item : *Cœlum, si rotundum est, volubile est*; ita tandem [*Cœlum*] *volubile est, si rotundum est*.

345 *C*. An necesse est, ut priora repetam, unum terminum majorem esse, alterum minorem? — *A*. Non, quia sæpe accidit æquales esse terminos, ut, *homo risibilis est*. Nam alia natura risibilis non est, nisi homo; nec latius risibilis vadit [extenditur], nisi ad hominem solum.

C. Quomodo discerni possunt, quæ sint æquales vel inæquales? — *A*. Quod æquales æqualiter circumverti possunt, hoc modo : *Quidquid homo est, risibile est*; et *Quidquid risibile est, homo est*. Nec sic inæquales circumverti possunt, ut, *Quidquid homo sit, justum sit*; vel *Quidquid justum sit, homo sit*.

C. Quomodo quælibet res his argumentis confirmari potest aut destrui? — *A*. Hoc modo : Si omni homini recte loqui bonum est, tum grammatica bona est. Nulli dubium est, quin recte loqui bonum est; utique grammatica bona est; quia rectiloquium sine grammatica esse non potest. Item : Si rusticitas

A mala est, utique grammaticam non legere malum est, quia omnis homo absque grammatica rusticus est. Item : Si omnis sapientia bona est, utique philosophia bona est, quia philosophia summa sapientia est. Et hi sunt syllogismi conditionales.

C. Et qui sunt prædicativi? — *A*. Qui simpliciter vadunt [*Al.*, constant], hoc modo, ut . *Omne justum honestum; omne honestum bonum: omne igitur justum bonum*. Hæc [enim] universalia confirmativa dicuntur; quia universaliter concluditur, omne justum bonum esse. Item : *Omne justum honestum; nullum honestum turpe; nullum igitur justum turpe*. Hic enim ex universali affirmatione transit ad universalem negationem, et confirmat nullum justum esse turpe. Item : *Quoddam justum honestum; omne*

B *honestum utile; quoddam igitur justum utile*. Hic particulariter affirmat quoddam justum utile esse. Item : *Quoddam justum honestum; nullum honestum turpe; quoddam igitur justum non est turpe*. Hic quoque particulariter per negationem affirmat, quoddam justum non esse turpe. Horum enim syllogismorum multæ sunt species. Sed hæc [*Ms.*, hæ] ad præsens sufficiant ad cognoscendum universales et particulares conclusiones in affirmando et negando.

C. Qualiter syllogismus confici debet? — *A*. Ex tribus sæpissime membris; ita ut ex duabus primis propositionibus tertia conficiatur conclusio. Ut si quæratur, an castitas utilis sit, dicamus : *Omnis*

C *virtus utilis est; castitas autem virtus est : castitas igitur utilis est*. Ex utilitate igitur et virtute quoddam tertium colligitur et necessario concluditur, ut castitas utilis sit.

CAPUT XIII.

DE MODIS DIFFINITIONUM.

C. Modo enim velim ut diffinitionum modos et divisiones enuclees mihi. Et primum dicito, quid sit diffinitio? — *A*. Diffinitio est oratio brevis et lucida ejus rei de qua quæritur, naturam ab aliis rebus divisam propria significatione concludens. — *C*. Quomodo hæc incipere debet [vel] finiri [*Edit.*, diffiniri]. — *A*. Primum enim hanc per immensum tendi oportet, incipientem a genere, dehinc paulatim currendo per partes devenire debet ad id, in

D quo solum est id, quod diffinitum est : ut hi qui signa formant, primo immensum sibi deligunt lapidem, dehinc paulatim minuendo et abscindendo superflua ad formandos vultus et membra perveniunt. Sic diffinitio a genere incipiens, depulsa paulatim generalitate verborum ad proprium demonstrandæ rei cubile tendit accedere.

C. Da exemplum. — *A*. *Homo est substantia animata, rationalis, mortalis, risus capax*. A latitudine *substantiæ* primo hæc incipit diffinitio; quia quidquid naturarum est, substantia dici potest. Deinde dicit hominem substantiam *animatam*; in eo, quod dicit animatam, secernit eam ab his quæ animam, id est vitam, non habent. In eo, quod dicit, *rationalis*, segregat eam ab omnibus rationem non ha-

bentibus. In eo, quod dicit, *mortalis*, dividit [*Al.*; separat] eum ab angelis, qui non moriuntur. Et sic pervenit ad proprietatem hominis, id est, *risus capax*, quod solius est hominis.

346 CAPUT XIV.

DE SPECIEBUS DIFFINITIONUM.

C. Quot species sunt diffinitionum? — *A.* Quindecim. Sed aliæ ex his ad dialecticos pertinent, aliæ ad rhetores. — *C.* Illas maxime velim audire, quæ magis ad dialecticos pertinent. — *A.* Est enim principalis diffinitio, quæ substantiam cujuslibet naturæ propriæ [*Mss.*, proprie] demonstrat, qua maxime philosophi utuntur, ut : Homo est animal rationale, mortale, sensus disciplinæque capax; hæc enim diffinitio per species et differentias descendens venit ad proprium, et designat plenissime quid sit homo.

Item est species diffinitionis, quæ a notitia dicitur, et rem aliquam per actum significat, non per substantiam, ut : Homo est quid [*Ms.*, quod] rationale conceptione et exercitatione naturali præest animalibus cunctis; hic enim actum hominis significat, non substantiam. Item in Psalmis : *Beatus vir, qui in lege Domini meditabitur die ac nocte :* hic enim per actum significatur quid agat beatus vir.

Item est species diffinitionis, quæ qualitativa dicitur, quæ quamlibet personam per qualitatem designat, ut, si quæratur, qualis sit homo, respondetur : Homo est, qui ingenio valet, artibus pollet, inter bonum malumque discernit. Item in psalmis propheta ostendit, qualis sit Christus, dicendo : *Speciosus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis.*

Item diffinitio est per differentiam; ut si quæratur quid inter regem et tyrannum sit, adjecta differentia, quid uterque sit, diffinitur hoc modo : Rex est pius et modestus; tyrannus vero impius et immitis. Et in psalmo : *Mutuatur peccator et non solvit : justus autem miseretur et tribuit.*

Item fit diffinitio quædam per privantiam [*Al.*, privationem], ut si quæratur quid sit substantia, dicatur quod neque qualitas est, neque quantitas, neque aliquod accidens; hoc enim genere diffinitionis et Deus utcunque intelligi potest; dum enim, quid sit Deus, nullo modo comprehendere valeamus, id est, naturam ejus, ut est, nullus effari potest; sed ex eo, quod non est, secundum philosophos, definiendus est; ut si dicamus : Deus neque corpus est, neque animal, neque ullum elementum, neque sensus noster, neque intellectus, neque aliquid, quod ex his capi possit.

Item quædam diffinitio est per indigentiam pleni in eodem genere; ut, si quæratur, quid sit quadrans; respondetur, cui dodrans deest, ut sit assis.

Item quædam diffinitio est per laudem, ut : Dux [*Mss.*, Lex est animi consilium] est animus, [consilium] et disciplina civitatis. Et in psalmo : *Lex Domini irreprehensibilis, convertens animas, testimonium Domini fidele, sapientiam præstans parvulis.*

Item quædam diffinitio est quasi juxta rationem, id est, cum majoris rei nomine [*Al.*, in homine] minor res ostenditur; ut, Homo est minor mundus; et : Edictum est lex annua [*Al.*, animi].

C. Cui enim parti dialecticæ artis hæ diffinitiones maxime jungendæ sunt? — *A.* Topicis.

CAPUT XV.

DE TOPICIS.

C. Quæ sunt Topica? — *A.* Argumentorum sedes, fontes sensuum, origines dictionum. — *C.* In quot species dividuntur topicorum argumentationes? — *A.* Topicorum, id est, localium argumentatio triplex est, quia sunt argumenta, aut in ipso negotio, de quo agitur; aut ex rebus aliis tracta nascuntur; aut certe extrinsecus assumuntur.

C. Primam expone speciem. — *A.* Tribus modis *ab ipso negotio*, secundum dialecticos, sumuntur argumenta. A toto, a partibus, a fine. — *C.* Exemplis confirma. — *A.* Totum duobus modis dici solet : aut a genere, ut, si quæratur, an justitia utilis sit, fiat hujusmodi syllogismus : *Omnis virtus utilis est; justitia autem virtus* [*est*] : *ergo justitia utilis est.* Hic autem a toto, id est, a genere, virtute scilicet, quæ justitiæ genus est, comprobatur, justitiam utilem esse. **347** Item totum est, quod ex multis partibus integrum constat; ut, mundi integritas ex multis conficitur partibus, cujus quædam pars homines sunt. At si quæratur, si humanæ res divina providentia regantur, fiat hujusmodi syllogismus : *Si mundus Dei providentia regitur, homines autem pars mundi sunt; humanæ igitur res divina providentia reguntur.* Hic necesse est intelligi, id parti congruere, quod toti convenit [*Edit.*, toto evenit]. Item a partibus argumenta ducuntur [*Edit.*, dicuntur] : ut si quæstio sit, an sit utilis medicina, dicatur : *Si depelli morbos salutemque servari, mederique vulneribus utile est, quæ sunt partes medicinæ, utilis est ergo medicina.* Item a fine, quem quidam *notam* vocant, fit argumentum; ut, si quæratur, an justitia bona sit, fiat syllogismus talis : *Si beatum esse bonum est*, et *justitia bona est;* hic est enim justitiæ finis, ut qui secundum justitiam vivat [*Mss.*, quis... vivat, et], ad beatitudinem perveniat; et necesse est eam rem bonam esse, cujus finis bonus est.

C. Illa argumenta, quæ *aliunde* attrahuntur, quot species habent? — *A.* Tredecim. Alia a conjugatis fiunt, alia a genere, alia a specie, alia a similitudine, alia a differentia, alia a contrariis, alia a consequente, alia ab antecedentibus, alia ab adjunctis, alia a repugnantibus, alia a causis, alia ab effectis, alia a comparatione. — *C.* Hoc quoque exemplis lucidius aperi. — *A.* Faciam.

A conjugatis.

Primum a conjugatis ducitur argumentum hoc modo, cum ex conjugatione, id est, derivatione nominis vel verbi fiat conjectura; ut, si scripsit, scriptor est; si compascuus ager est, jus est compascere; compascuus enim et compascere inter se juncta sunt.

Et Terentius : *Homo sum, humani a me nihil alienum æstimo.* Et Cicero : *Verrem* dixit *everrisse* [Ms., *evertisse*] provinciam.

A genere.

A genere argumentum est, quando a re generali ad speciem aliquam descenditur ; ut, *Mulierum genus avarum est ; nam Euripila auro vitam viri vendidit* [Mss., *Erypila*, al., *Eriphyle... prodidit*]. Et item : *Si libidinosus, et adulter ; si avarus, et fur.*

A specie.

A specie ; ut cum probare crudelem volumus, quædam ab eo crudeliter facta doceamus. Item illud Virgilii (*Æn.*, VII, 363) :

> At non sic Phrygius penetrat Lacedæmona pastor
> Ledeamque Helenam Trojanas vexit ad urbes*

Nam *Phrygius pastor* species est ; et si istud ille unus fecit, et illi [*Ms.*, alii] hoc Trojani generaliter facere possunt. Species enim semper subest generi, ut homo subest animali. Ac ideo genus totum dicitur, species pars ; ut cupiditas genus est omnium libidinum. Pars etiam quædam cupiditatis, id est species, avaritia.

A similitudine.

A similitudine argumentum est, quando rebus aliquibus similia proferuntur, ut ex eo, quod certum circa rem similem acciderit, id quoque, quod dubium est, et in quæstionem venit, comprobetur. Inspicitur sæpe similitudo in contrariis ; ut : Si his qui imprudentes læserunt, ignosci convenit, his qui necessario profuerunt, gratiam habere non oportet. Hic contraria sunt, prodesse et nocere. Similitudo autem animorum est, quod neque ille voluit obesse, neque hic prodesse. Fit et per paria, cum non ex contrariis rebus, sed ex simillimis per naturam probabile colligimus argumentum. Num ut locus in mari sine portu navibus intutus est ; sic animus, qui sine fide est, amicis non potest esse portuosus. Fit et in his rebus, quæ sub eamdem rationem cadunt, dum ex unius rei ratione alterius quoque ratio comprobatur ; ut puta, qui filium vendidit, iniquam rem fecerit ; et qui emit, inique fecerit [*Mss.*, fecit].

A differentia.

A differentia fit [*Mss.*, est] argumentum, quando per differentiam aliquæ res separantur, ut Virgilius (*Æn.*, X, 581) :

> Non Diomedis equos, non currum cernis Achillis.

348 Fit quoque differentia, cum in eodem genere species ab alia specie secernitur, ut Marcus Tullius : *Qualis in urbana provincia fuerit Verres, talem in provinciali esse.*

A contrariis.

A contrariis sumitur argumentum, quando res sibimet discrepantes opponuntur ; ut Virgilius (*Æn.*, IX, 94) :

> O genitrix, quo fata vocas, aut quid petis istis ?
> Mortaline manu factæ immortale carinæ
> Fas habeant ; certusque incerta pericula lustret
> Æneas ?

Jovis [Jupiter] ad Berecynthiam fertur dixisse. Et : Si desertor appellandus est, qui hostem vitat ac fugit,
A is certe, qui non vitavit, nec fugit, sed ultro appetit [*Ms.*, appetiit], desertor nullo modo dici potest. Et : Si honestum est aliquid, turpe non est. Et : Si jure factum est aliquid, non potest pro injuria vindicari.

A consequente.

A consequente, quando positam rem aliquid inevitabiliter consequitur, ut Virgilius (*Æn.*, I, 531) :

> Non nos aut ferro Libycos populare Penates
> Venimus ; aut raptas ad littora vertere prædas,
> Non ea vis animo. *Et reliqua.*

Et : Si mulier peperit, cum viro concubuit ; peperit : igitur, consequens fit, necesse est, quia concubuit cum viro.

Ab antecedentibus.

Ab antecedentibus argumentum est, quando ex his,
B quæ prius gesta sunt, consequentia approbantur. Ut Marcus Tullius pro Milone : *Cumque ante diem tertium prædixerit Clodius, Milonem periturum ; cum ille non dubitaverit aperire, quid esset facturus, vos potestis dubitare quid fecerit ? Præcessit enim prædicatio* [Forte, *prædictio*], *et secutum est factum.* Et reliqua.

Ab adjunctis.

Ab adjunctis argumenti fides sumitur, cum probabiliter ostenditur, quid sit ex re quaque venturum, ut Virgilius (*Æn.*, VIII, 147) :

> . . . . . Nos si pellant, nihil abfore credunt
> Quin omnem Hesperiam penitus sua sub juga mittant

Omnis enim res habet aliquid præcedens, aliquid
C simul, aliquid subsequens : et ideo ex his omnibus argumenta colligimus. In adjunctis etiam, ut Cicero voluit, maxime quæritur, quid ante rem, quid cum re, quid post rem evenerit ; qui locus maxime ad conjecturam pertinet. *Ante rem*, apparatus, colloquia. *In re*, strepitus pedum. *Post rem*, pallor, rubor, et si qua sunt similia.

Locus ab antecedentibus, et consequentibus et repugnantibus in eo differt a conjunctis sive adjunctis [quod] conjuncta non semper eveniunt ; consequentia vero semper. Ea igitur sunt consequentia, quæ rem necessario consequuntur, ut : Si dies est, lucet. Item, antecedentia et repugnantia ; quidquid enim consequitur quamque rem, id cohæret cum re necessario [et quidquid antecedit, id trahit consequentem
D necessario] ; et quidquid repugnat, ejusmodi est, ut cohærere nunquam possit.

A repugnantibus.

A repugnantibus argumentum est, quando illud quod objicitur reo, aliqua contrarietate destruitur. Ut Cicero dicit : Is igitur non modo a te periculo liberatus, sed etiam amplissimo honore ditatus arguitur, domi suæ te interficere voluisse. Item : Si, qua die cædes ista Romæ facta est, ego Athenis fui, in cæde interesse non potui.

A causis.

A causis argumentum ducitur, quando ex consuetudine communi res, quæ tractatur, fieri potuisse convincitur. Ut Terentius (*And.* III, IV, 3) :

Ego non nihil (*Mss.* τὸ nihil *omittunt*) veritus sum, dudum (abs te cavere, ne faceres,
Quod vulgus servorum sollicitat (*Al.*, solet) dolis ut me (deluderes.

349 Fit quoque hoc modo a causa argumentum, dum causam adulterii libidinem esse dicimus; sive parricidii, avaritiam. Sed et tum latius disputandum est de vi causæ, id est, avaritiæ sive libidinis; quatenus si causa turpis videatur, res quoque inhonesta videatur; ut : Qui lucri faciendi causa venit in templum, sacrilegus est. Non enim res maleficium facit, sed causa faciendi; nec exitu, sed conatu malefacta existimantur.

Ab effectis.

Ab effectis argumentum est, cum ex his quæ facta sunt, aliquid approbatur, ut Virgilius (*Æn.*, IV, 13):

Degeneres animos timor arguit. . . . .

Nam timor est causa, ut degener sit animus; quod timoris est effectivum.

Efficientia sunt, quæ vel vi sua aliquid conficiunt, ut ignis incendium; vel sine quibus effici non potest aliqua res, ut naves sine trabibus. Efficientia alia sunt necessaria, alia non. Huic loco efficientium causarum junctus locus est, effectus a causis, id est, eventus; ut enim causa, quid sit effectum, indicat; sic effectus, quæ fuerit causa, demonstrat, ut fumus ignem. Et ideo Cicero loco causarum efficientiam [*Edit.*, loco efficientiæ] posuit, eventum vero loco effectorum; ut si quem [*Edit.*, siquidem] insolentem probaveris, dicas, etiam arrogantem futurum. Ita per [*Ms. om.* per] eventum, id est, effectum insolentiæ arrogantiam probas; arrogantiæ vero causam, id est, efficientiam, insolentiam [*Al.*, arrogantiæ causa est insolentia.

A comparatione.

A comparatione argumentum ducitur, quando per collationem personarum sive causarum sententiæ ratio confirmatur. Et semper augendæ rei studet comparatio; fitque tribus modis ; *a majore*, *a minore*, *a pari*.

A majore hoc modo; ut Virgilius (*Æn.*, VII, 335) :

Tu potes unanimes armare in prælia fratres.

Ergo qui in fratribus hoc potes, quanto magis in aliis. Item a majore : Si adulterum occidere licet, licet et loris cædere.

A minorum comparatione, ut : Si furem nocturnum occidere licet, quid [*Al.*, cur non] latronem ? Item a minore : Si exiguæ pecuniæ causa peccare non dubitabit, quid cum illi majus esset propositum lucrum? Certe non abstinuit [*Al.*, non abstineret].

A parium comparatione, ut Virgilius (*Æn.* X, 81, 82) :

Tu potes Æneam manibus subducere Grajum :
Nos aliquid Rutilos contra juvisse nefandum est?

Item *a pari* : Si quis neget cædem a se esse factam, eo quod non ipse percusserit; dicitur ei, nihilum interesse ut auctor quis fuisset cædis, an ipse percusserit, quia ex utroque in eumdem exitum scelus venerit.

C. Si evangelicæ similitudines pertinent, an non, ad istas species, ubi dixisti a similitudine vel a con-A trario argumenta esse ducenda? — *A.* Pertinent utique. — *C.* Quonam modo? — *A.* Quædam enim similitudines a pari dicuntur, quædam a contrario. Quæ vero a paribus, his verbis jungi possunt : *Sicut istud, sic et illud.* Sicut de servo, qui dimissus a Domino suum suffocavit conservum, dici potest : Sicut Dominus huic servo nequam non dimittenti conservo suo fecit; sic pater vester cœlestis faciet vobis. Et reliqua.

Item de feneratore qui, cum duobus debitoribus donavit quod debebant, ab eo plus dilectus est, cui plus donavit. Et de homine qui habebat duos filios, majorem in agro sibi propinquantem; minorem in longinquo luxuriantem, et innumerabilia hujusmodi. De his enim, quantum similia sunt, ducitur intel-B lectus ejus rei, cui adhibentur, insinuandæ.

Quæ sunt a contrario, his verbis jungi possunt : *Si istud, quanto magis et illud.* Ut ille, qui non propter amicitiam, sed ut tædio careret, jam dormiens excitatur, ut tres panes accommodet amico suo. Si enim ille molestia compulsus dedit, quanto magis Deus, qui suos servos diligens hortatur, ut petamus [*Al.*, petant], dabit bona petentibus se? Item iniquitatis villicus, qui falsatis chirographis providebat sibi et laudatus est a domino suo; hoc argumento concludendus [*Al.*, concludendum] **350** est : si laudari potuit ille a domino suo, qui fraudem faciebat, quanto amplius placeant Domino Deo, qui præcepta [et] instituta fideliter agunt [*Al.*, servant]. Sicut etiam de judice iniquitatis, qui interpellabatur a vidua, com-C parationem duxit ad judicem Deum, cui nulla ex parte judex iniquus conferendus est.

CAPUT XVI.

DE PERIHERMENIIS.

C. Perihermeniarum subtilitates a te audire desidero, de quibus dictum est, Aristotelem in mente tinxisse calamum, dum eas scriptitabat [*Al.*, scriptitaret]. — *A.* Subtilitas earum nimia est; sed angustia nostræ disputationis pauca de eis tangere habet; et tantummodo, quo illæ spectent, aperiendum videtur [*Al.*, est].

C. Illius nominis interpretationem primum expone. — *A.* Perihermeniæ dicuntur, quasi de interpretatione. — *C.* Quomodo de interpretatione? — *A.* Omnis quippe res, quæ una est, et uno significari D sermone poterit, aut per nomen, aut per verbum demonstratur. *C.* Quomodo demonstratur vel hoc, vel illud? *A.* Per nomen substantia omnium rerum significatur, ut, *homo.* Per verbum actio vel passio cujuslibet rei ostenditur, ut, *homo currit; homo uritur.* Quæ duæ partes orationis interpretantur totum, quidquid mens conceperit ad eloquendum [*Mss.*, loquendum.]

C. Quid est, conceperit? — *A.* Conceperit, id est, intellexerit; omnis enim elocutio mentis [est] interpres; quia quod mens intelligit, elocutio interpretatur per catafasin vel apofasin.

C. Hæc duo nomina, quæ induxisti, Latino ore profer. — *A* Catafasis [κατάφασις] est affirmatio; ut,

homo currit. Apofasis [ἀπόφασις] est negatio; ut, *homo non currit*.

C. Quot species sunt Perihermeniarum? — *A*. In septem species prædictus philosophus [*Al*., ipse Aristoteles] eas dividit, id est, nomen, verbum, orationem, enuntiationem, affirmationem, negationem, contradictionem. — *C*. Num me iterum per grammaticam ducere disponis? — *A*. Dispono, sed excelsiore gradu. Et si interrogas, videbis, quantum distat dialectica [*Al*., dialecticæ] subtilitas a grammatica simplicitate.

Definitio nominis.

C. Nomen quid est? — *A*. Vox significativa secundum placitum, sine tempore, diffinitum aliquid significans, in nominativo casu, cum *est* et *non est*, in obliquis casibus nihil, cujus nulla pars est significativa separata. Ut : Socrates. — *C*. Lucidius hanc philosophicam diffinitionem explana. *A*. Nomen est *vox significativa*. Nam omne nomen aliquid significat, visibile vel invisibile, substantiale vel accidens. — *C*. [Quomodo substantiale, vel accidens]? — *A*. Omnis enim natura, quæ substantia dici potest; ut *homo*. Et omni igitur naturæ, præter Dei solius, aliquid accidit; ut homini in corpore calor, in animo disciplina.

C. Nunquid non Deo accidit bonitas, justitia, et cæteræ virtutes? — *A*. Non accidit ei bonitas et justitia; sed [*Al*., quia] ipse est bonitas et justitia : ita et de aliis virtutibus sentiendum est.

C. Quid est, *secundum placitum?* — *A*. Id est, secundum compositionem singularum gentium. Nam res eædem omnibus gentibus sunt; nomina vero diversa, et secundum placitum imponentium composita, ut auri eadem natura est apud Græcos et Latinos; dum illi hoc *Kryson* nominant, isti *aurum*. — *C*. Quomodo *sine tempore?* — *A*. Quia nomen tempus non attrahit, sicut verba faciunt.

C. Quid est, *diffinitum aliquid significat?* — *A*. Omne enim nomen in nominativo casu cum verbo substantiali *sum* aliquid certum significat, in affirmatione vel negatione; ut, *homo sum*, *homo es*, *homo est*. *Arbor non sum*, *non es*, *non est*. In obliquis vero casibus nihil certum significat, nisi additis aliis partibus ab plenam significationem, ut, *Hominis istius est liber iste;* ut, *Huic homini da hunc librum* ; ut, *Hunc hominem legere fac librum istum*, ut, *Ab hoc homine librum istum didici*.

C. Quid est, *cujus nulla pars est significativa separata?* *A*. Nam Socrates trisyllabum nomen est; separatis vero singulis syllabis, nil per se significat, nec *So*, nec *cra*, nec *tes*.

351 *C*. Num non domus, si dividitur in duas syllabas, id est, *do* et *mus*, significat tamen aliquid? et talia innumera. — *A*. Significat enim, sed nihil ad prioris nominis significationem pertinet secundi nominis significatio. Nam *mus* animal est per se; et *do* verbum aliquid actionis significans : sed utrorumque significatio nil ad domum significandam pertinet.

C. Qualiter in compositis nominibus, ut est *hircocervus*, quod græce *tragelaphus* dicitur; num non ideo hircocervus videtur dici, quia quamdam similitudinem habet cervi, quamdam hirci? — *A*. Forte fieri potest, ut ideo dicatur. Sed si hircocervum nomino, quod animal tunc intelligis me significare; vel hircum vel cervum [*Mss*., hircorum vel cervorum]? — *C*. Nec hircum, nec cervum; sed illud animal, quod eo solet nomine significari. — *A*. Et ideo nihil illud nomen separatum significat, quod ad primam naturam pertineat, quam primo significare incipiebat.

Definitio verbi

C. Verbum quid est? — *A*. Vox significativa secundum placitum, cum tempore diffinitum aliquid significans, et accidens. — *C*. Intelligo enim ex prioris diffinitionis interpretatione, quid est vox significativa, et quid secundum placitum. Et forte quid sit *cum tempore* video, quia verbum solet secum tempus attrahere. Sed expone, quid sit diffinitum aliquid significans et accidens? — *A*. Nam omne verbum certam significat actionem et [*Al*., vel] passionem, ut, video vel videor. Et cuilibet substantiæ illa actio vel passio solet accidere, ut, puta, homini videre vel videri.

C. Si omnia [verba] actionem [*Ms*., actum] vel passionem significant, unde aliqua dicuntur neutralia? — *A*. Non ideo, quod unam ex his non habeant significationem; sed quia uniformiter semper proferuntur, id est, vel actum solum, ut manduco, curro; vel passionem, ut, vapulo, veneo. Sed hæc alias.

Definitio orationis.

C. Oratio quid est? — *A*. Congrua partium ordinatio, perfectam sententiam demonstrans, cujus partium aliquid separatum significativum est. — *C*. Quomodo separatum significativum? — *A*. Plena oratio : *Virgilius Æneadas cecinit*. *Virgilius* igitur et *Æneadas* et *cecinit* hæc tria separata aliquid per se significant : Virgilius hominem, Æneadas gentem, cecinit [actum].

Definitio enuntiationis.

C. Quid est enuntiatio? — *A*. Enuntiatio est oratio veri vel falsi significativa. — *C*. Quomodo veri vel falsi significativa? — *A*. Principales sunt species orationis, secundum dialecticos, quinque; sed hæc sola, id est, enuntiativa verum aliquid vel falsum significat; ut, *homo est*, vel *homo non est; Socrates disputat*, *Socrates non disputat*. Horum enim unum verum esse necesse est, id est, aut Socratem disputare, aut Socratem non disputare. Et in hac sola specie philosophi, qui de veritate rerum vel de falsitate disputaverunt, omnes suas posuerunt controversias.

C. Num et illæ aliæ species quatuor ad dialecticos non pertinent? — *A*. Non pertinent ad dialecticos, sed ad grammaticos.

C. Tamen illarum nomina cum exemplis dicito.

Interrogativa.

A. Est enim quædam species orationis interrogativa, ut :

[a] Quo te, Mœri, pedes? an, qua (*Ms.*, et quo) via ducit, (in urbem? A

Imperativa.

Est quoque quædam species orationis imperativa:

[b] Vade age, nate, voca Zephyros et labere pennis.

Deprecativa.

Est etiam quædam orationis species deprecativa, ut:

[c] Juppiter esto pius, precibus si flecteris ullis.

352 *Vocativa.*

Est etiam species quædam orationis vocativa, ut:

Huc ades, o Melibœe.

Sed nulla harum specierum aliquid verum vel falsum significare potest; sed sola enuntiativa aliquid veritatis vel falsitatis ostendit. B

[a] Virg. Ecl. IX, 1.
[b] Virg. Æn. IV, 223.
[c] Virg. Ibid. II.

Definitio affirmationis.

C. Affirmatio quid est? — *A.* Affirmatio est enuntiatio alicujus de aliquo, ut, *Socrates est;* vel alicujus de aliqua re, ut, *Cœlum volubile est.*

Item definitio contradictionis et negationis.

C. Negatio quid est? — *A.* Negatio est alicujus ab aliquo, ut, *Socrates non est;* vel alicujus de aliqua re; ut, *cœlum volubile non est.* — *C.* Contradictio quid est? — *A.* Contradictio est affirmationis et negationis oppositio. ut: *Socrates disputat* · *Socrates non disputat.*

- Philosophia
  - Physica
    - Arithmetica
    - Geometria
    - Musica
    - Astronomia
  - Ethica
    - Prudentia
    - Justitia
    - Fortitudo
    - Temperantia.
  - Logica
    - Dialectica
    - Rhetorica [d].

[d] In Cod. ms. Viennensi additur: *De Dialectica ejusque virtutibus regis Caroli et Albini disputatio finit.*

OPUSCULUM QUINTUM.

PIPPINI REGALIS ET NOBILISSIMI JUVENIS

DISPUTATIO

CUM ALBINO SCHOLASTICO.

MONITUM PRÆVIUM. C

Cl. Quercetanus Disputationem quæ sequitur edidit juxta exemplar impressum Hamburgi anno 1615. In codice ms. Salisburgensi 900 annorum eadem Disputatio exstat media inter epistolas et carmina Alcuini, absque tamen auctoris nomine; e quo lectiones variantes adnotavimus.

Pippinus. Quid est littera? — *Albinus.* Custos historiæ.

P. Quid est verbum? — *A.* Proditor animi.

P. Quis generat verbum? — *A.* Lingua.

P. Quid est lingua? — *A.* Flagellum aeris.

P. Quid est aer? — *A.* Custodia vitæ.

P. Quid est vita? — *A.* Beatorum lætitia, miserorum mœstitia, exspectatio mortis.

P. Quid est mors? — *A.* Inevitabilis eventus, incerta peregrinatio, lacrymæ viventium, testamenti firmamentum, latro hominis. D

P. Quid est homo? — *A.* Mancipium mortis, transiens viator, loci hospes.

P. Cui similis est homo? — *A.* Pomo.

P. Quomodo positus est homo? — *A.* Ut lucerna in vento.

P. Ubi est positus? — *A.* Intra sex parietes.

P. Quos? — *A.* Supra, subtus; ante, retro; dextra lævaque.

353 *P.* Quot modis variabilis est? — *A.* Sex.

P. Quibus? — *A.* Esurie et saturitate; requie et labore; vigiliis et somno.

P. Quid est somnus? — *A.* Mortis imago.

P. Quid est libertas hominis? — *A.* Innocentia.

P. Quid est caput? — *A.* Culmen corporis.

P. Quid est corpus? — *A.* Domicilium animæ.

P. Quid sunt comæ? — *A.* Vestes capitis.

P. Quid est barba? — *A.* Sexus discretio, honor ætatis.

P. Quid est cerebrum? — *A.* Servator memoriæ.

P. Quid sunt oculi? — *A.* Duces corporis, vasa luminis, animi indices.

P. Quid sunt nares? — *A.* Adductio odorum.

P. Quid sunt aures? — *A.* Collatores sonorum.

P. Quid est frons? — *A.* Imago animi.

P. Quid est os? — *A.* Nutritor corporis.

P. Quid sunt dentes? — *A.* Mola [*Ms.*, Molæ] morsorum.

P. Quid sunt labia? — *A.* Valvæ oris.

P. Quid est gula? — *A.* Devorator cibi.

P. Quid manus? — *A.* Operarii corporis.

P. Quid sunt digiti? — *A.* Chordarum plectra.

P. Quid est pulmo? — *A.* Servator aeris.

P. Quid est cor? — *A.* Receptaculum vitæ.

P. Quid est jecur? — *A.* Custodia caloris.

P. Quid est fel? — *A.* Suscitatio iracundiæ.

P. Quid est splenis? — *A.* Risus et lætitiæ capax.

P. Quid est stomachus? — *A.* Ciborum coctor [*Ms.*, coquator].

P. Quid est venter? — *A.* Custos fragilium.

P. Quid sunt ossa? — *A.* Fortitudo corporis.

P. Quid sunt coxæ? — *A.* Epistylia columnarum.

P. Quid sunt crura? — *A.* Columnæ corporis.

P. Quid sunt pedes? — *A.* Mobile fundamentum.

P. Quid est sanguis? — *A.* Humor venarum, vitæ alimentum.

P. Quid sunt venæ? — *A.* Fontes carnis.

P. Quid est cœlum? — *A.* Sphæra volubilis, [culmen immensum].

P. Quid est lux? — *A.* Facies omnium rerum.

P. Quid est dies? — *A.* Incitamentum laboris.

P. Quid est sol? — *A.* Splendor orbis, cœli pulchritudo, naturæ gratia, honor diei, horarum distributor.

P. Quid est luna? — *A.* Oculus noctis, roris larga, præsaga tempestatum.

P. Quid sunt stellæ? — *A.* Pictura culminis, nautarum gubernatores, noctis decor.

P. Quid est pluvia? — *A.* Conceptio terræ, frugum genitrix.

P. Quid est nebula? — *A.* Nox in die, labor oculorum.

P. Quid est ventus? — *A.* Aeris perturbatio, mobilitas aquarum, siccitas terræ.

P. Quid est terra? — *A.* Mater crescentium, nutrix viventium, cellarium vitæ, devoratrix omnium.

P. Quid est mare? — *A.* Audaciæ via [*Ms.*, audacia vitæ], limes terræ, divisor regionum, hospitium fluviorum, fons imbrium, refugium in periculis, gratia in voluptatibus.

P. Quid sunt flumina? — *A.* Cursus indeficiens, refectio solis, irrigatio terræ.

P. Quid est aqua? — *A.* Subsidium vitæ, ablutio sordium.

P. Quid est ignis? — *A.* Calor nimius, fotus nascentium, maturitas frugum.

P. Quid est frigus? — *A.* Febricitas membrorum.

P. Quid est gelu? — *A.* Persecutio herbarum, perditio [*Ms.*, persecutor. . . perditor] foliorum, vinculum terræ, fons aquarum.

P. Quid est nix? — *A.* Aqua sicca.

P. Quid est hiems? — *A.* Æstatis exsul.

P. Quid est ver? — *A.* Pictor terræ.

P. Quid est æstas? — *A.* Revestio terræ, maturitio frugum.

P. Quid est autumnus? — *A.* Horreum anni.

P. Quid est annus? — *A.* Quadriga mundi.

P. Quis ducit [eam?] — *A.* Nox et dies, frigus et calor.

P. Quis est auriga ejus? — *A.* Sol et luna.

P. Quot habet palatia? — *A.* Duodecim.

P. Qui sunt prætores palatiorum? — *A.* Aries, Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo, Libra, Scorpius, Arcitenens [*Ms.*, Sagittarius], Capricornus, Aquarius, Pisces.

P. Quot dies habitat [*Ms.*, habitant] in unoquoque palatio? — *A.* Sol XXX [dies et decem semis] horas [a]. Luna duos dies et octo horas, et bisse unius horæ.

P. Magister, timeo altum ire. — *A.* Quis te duxit in altum?

P. Curiositas. — *A.* Si times, descendam [*Ms.*, descendamus]. Sequar quocunque ieris.

P. Si scirem quid esset navis, præpararem tibi, ut venires ad me. — *A.* Navis est domus erratica, ubilibet hospitium, viator sine vestigiis, vicina [*Ms.*, vicinus] arenæ.

P. Quid est arena? — *A.* Murus terræ.

P. Quid est herba? — *A.* Vestis terræ.

P. Quid sunt olera? — *A.* Amici medicorum, laus coquorum.

P. Quid est, quod amara dulcia facit? — *A.* Fames.

P. Quid est, quod hominem non lassum facit? — *A.* Lucrum.

354 *P.* Quid est vigilanti somnus? — *A.* Spes.

P. Quid est spes? — *A.* Refrigerium laboris, [dubius eventus].

P. Quid est amicitia? — *A.* Æqualitas amicorum [*Ms.*, animorum].

P. Quid est fides? — *A.* Ignotæ rei et mirandæ certitudo.

P. Quid est mirum? — *A.* Nuper vidi hominem stantem, mortuum ambulantem [*Ms.*, molientem ambulantem], qui nunquam fuit.

P. Quomodo potest esse, pande mihi? — *A.* Imago in aqua.

P. Cur hoc non intellexi per me, dum toties vidi [hunc ipsum hominem]? — *A.* Quia bonæ indolis es juvenis et naturalis ingenii, proponam tibi quædam alia mira; tenta, si per teipsum possis conjicere illa.

P. Faciam [*Ms.*, faciemus]; tamen ita, si secus, quam est, dicam, corrigas me. — *A.* Faciam, ut vis. Quidam ignotus mecum sine lingua et voce locutus est, qui nunquam ante fuit, nec postea erit; et quem non audiebam, nec novi.

P. Somnium te [forte] fatigavit, magister? — *A.* Etiam, fili. Audi et aliud: Vidi mortuos generare vivum, et aura vivi consumpti sunt mortui.

P. De fricatione arborum ignis natus est, consumens [arbores]. — *A.* Verum est. Audivi mortuos multa loquentes.

P. Nunquam bene, nisi suspendantur in aere. — *A.* Vere. Vidi ignem inexstinctum pausare in aqua.

P. Silicem [in aqua significare vis, reor]. — *A.* Ut reris, sic est. Vidi mortuum sedentem super vivum, et in risu mortui mortuus est vivus [*Ms.*, moritur vivus].

P. Hoc coci [*Ms.*, coqui] nostri norunt. — *A.* [norunt]. Sed pone digitum super os, ne pueri hoc audiant, quid sit. Fui in venatione cum aliis, in qua si quid cepimus, nihil nobiscum portavimus; quem non potuimus capere, domum portavimus nobiscum.

[a] Vid. epist. Alcuini 83.

P. Rusticorum est hæc venatio. — *A*. Est. Vidi quemdam natum, antequam esset conceptus.

P. Vidisti, et forte manducasti. — *A*. Manducavi. Quid [*Ms*., Quis] est, qui non est, et nomen habet et responsum dat sonanti?

P. Biblos in silva [*Ms*., Bilos in silvis] interroga. — *A*. Vidi hospitem currentem cum domo sua; et ille tacebat, et domus sonabat.

P. Para mihi rete, et pandam tibi. — *A*. Quis est, quem videre non potes [qui. . . potest], nisi clausis oculis?

P. Qui stertit, tibi ostendit illum. — *A*. Vidi hominem octo in manu tenentem, et de octonis [subito] rapuit septem, et remanserunt sex.

P. Pueri in scholis hoc sciunt. — *A*. Quis est, cui, si caput abstuleris, altior surgit?

P. Vide [*Ms*., Vade] ad lectum tuum et ibi invenies. — *A*. Tres fuere; unus nusquam [*Ms*., nunquam] natus et semel mortuus. [Alter semel natus, A nunquam mortuus]. Tertius semel natus et bis mortuus [a].

P. Primus æquivocus terræ [*Ms*., meæ]; secundus Deo meo; tertius homini pauperi. — *A*. Dic tamen primas litteras [nominum].

P. I. V. [*Ms*. III,] 12 XXX. — *A*. Vidi feminam volantem, rostrum habentem ferreum, et corpus ligneum et caudam pennatam, mortem portantem.

P. Socia militum. — *A*. Quid est miles?

P. Murus imperii, timor hostium, gloriosum servitium. — *A*. Quid est quod est et non est?

P. Nihil. — *A*. Quomodo potest esse et non est [*Ms*., esse]?

P. Nomine est, et re non est. — *A*. Quid [*Ms*., Quis] est tacitus nuncius?

B *P*. Quem manu teneo. — *A*. Quid tenes manu?

P. Epistolam meam [*Ms*., tuam]. — *A*. Lege feliciter, fili.

[a] Confer Symposii Ænigma 94, et Bonav. Vulcanii pag. 294.

OPUSCULUM SEXTUM.

DE CURSU ET SALTU LUNÆ AC BISSEXTO.

355 MONITUM PRÆVIUM.

Cl. Quercetanus inter Alcuini epistolas, sub numeris 25 et 26 duas chartas retulit, quas, cum nihil haberent formæ epistolaris, inde eximere et in hunc locum transferre, atque illis libellis adjungere placuit, qui similis essent argumenti, nimirum astronomici. De hisce chartis Alcuinus intelligendus videtur, in epistola 85 ad Carolum ita scribens: « Signorum vero partitiones per horas; et quomodo convenirent novem horæ lunares quinque diebus solaribus memini me in alia vobis dirigere epistola. »

Scripsit vero Alcuinus ad eumdem sapientissimum regem plura, quibus scientiam astronomicam pro modulo sui temporis illustrare conatus est, quæ plurimam partem, prout jam superius (*Col.* 847) notavimus, temporum hominumque lapsu perierunt. Hanc tamen jacturam evaserunt bini libelli de Saltu lunæ et de Bissexto, qui cum chartula Calculationis de invenienda luna paschali etiamnum supersunt atque custodiuntur in bibliotheca Vaticana, quos inde accepi a viro eruditissimo, quem jam alibi laudavi, D. Petro Francisco Fogginio, ejusdem bibliothecæ ditissimæ solertissimo custode. Exstant hi libelli ibidem inter mss. Reg. Suec. sub num. 226, fol. 18, et in cod. ms. Palatino, num. 1449, fol. 11 a tergo. Neque vero ullatenus dubito, libellos eosdem vere ad Alcuinum pertinere, cum quod illi tribuantur in illis codicibus perantiquis, tum quod ipse Alcuinus illos tanquam sui laboris partus indigitare videatur in epistolis 82 et 100. In priori ita loquitur: « Ut ad inquisita chartulæ vestræ respondeam.... pauca de ratione multiplici saltus subjicere curabo. Primum ponam quod in doctorum didici libris. Secundo, quod ratione suadente investigare valui. Tertio, quod ex mathematica quondam audita meminisse potui disciplina. » Et paulo inferius: « Has vero lunaris saltus supputationes aliquas, [quas] in alterius chartulæ [paginis] distincte notavi, ut prædixi, ex lectione paternorum sensuum scripsi: alias ex rationis conjectura investigavi; alias ex mathematicorum variis supputationibus collegi. »

De Bissexto pariter *paucis olim se ratiunculis* tractare cœpisse Alcuinus testatur in epist. 100, ubi etiam profitetur se ab illo sapientissimo rege « explorandas » C accepisse « chartulas calculationis lunaris vel bissextilis præparationis, in quibus inveni, » inquit, « rationes diligentissime exquisitas, acutissime inventas, nobilissime prolatas: et quod mea olim devotio de Bissexto paucis inchoavit ratiunculis, vestra sagacissima indagatio copiose complevit. » Paucas hasce ratiunculas in tractatu quem hic ex ms. Vaticano et ad finem illius edimus, contineri eo minus dubitamus, quod a stylo Alcuini nihil abludat, et cum methodo computandi, quo in aliis usus est, apprime conveniat.

Haud displicebunt, reor, erudito lectori, quæ quidam sodalium nostrorum in ambas commentatiunculas Alcuini de Saltu lunæ et Bissexto observavit, et pro utriusque illustratione et correctione adjecit: « Attentus lector, inquit, id generatim advertet omnes Alcuini de Saltu lunæ calculationes ad hoc tale problema reduci posse, quomodo, nempe dato incremento lunari diurno, vel menstruo, vel annuo, cal- D culo erui possit dies integra, quæ saltus dicitur, elapso scilicet cyclo decennovenali. Vel vicissim. Id autem Alcuinus in diversis hypothesibus resolvit, nunc incrementum menstruum ponendo quatuor momentorum et duodecimæ partis momenti, ac quingentesimæ sexagesimæ quartæ partis momenti, id est atomi; nunc quatuor momentorum et quadraginta octo atomorum, etc.; modo incrementa supponendo in temporis, modo in eclipticæ partibus data. Hoc vero vel calculi variandi gratia, vel quod magis arridet, docendi causa fecisse censendus est. Ut enim eum in schola palatii astronomiam docuisse certum est, ita et pro diversa discipulorum capacitate diversas inire vias coactus erat.

« Non minori perspicuitate de Bissexto agit, ac problema, prout ibidem ab Alcuino proponitur, captu facillimum est. Duriores vero calculorum spinas Davidi suo hac in materie reservavit, ut videre est in epist. 83, quo cum et alias sæpius fuliginosas

mathematicorum coquinas intravit, ut ipse scribit epist. 82, et colligi potest ex epistolis in proœmio citatis. Quanquam in priore tractatu de Bissexto non tam calculos quam multorum de hac re opiniones pertractet, quarum multæ, ut legantur, dignissimæ sunt. Manuscripta hæc corrupta quidem sunt, ac scribarum oscitantia erroribus oppleta, at hoc ipsum est de quo Alcuinus vivus jam conquestus est in epistola 84, ad Carolum.

« Cæterum etsi paucos habeamus sub nomine Alcuini calculos, plurimos tamen jam editos esse, tecto nomine, vix non suspicor [a]. Certe ii tres tractatus, quos Bridefertus Bedæ scholiastes capiti 40 de temporum Ratione annexuit, et scribendi stylo et calculandi methodo Alcuinum **356** sapiunt. Simili fere suspicione quis duci posset, si ea, quæ in Glossa apud Ven. Bedam sunt tom. II, pag. 83, contulerit cum iis quæ Alcuinus ad Carolum epist. 83, et ea quæ apud Bed. tom. cit., pag. 89 (*Patrologiæ* tomo XC) cum iis quæ Alcuinus de Ratione lunæ, et multa alia. »

Demum in alio quodam codice ms. Vaticano sub num. 1449 Albino magistro tribuitur *Calculatio, quomodo reperiri possit, quo die mensis vel quota feria* XIV *luna Paschæ occurrat per decem et novem annos.* Scripta est, prout versus in fine additi testantur, ad quemdam comitem, cujus dignitatis plures Alcuinus amicos habuit, atque sæpius epistolis honoravit. Exstat quidem eadem Calculatio in Operibus Ven. Bedæ, tom. I, pag. 195, edit. Basileensis anni 1563, insertum libello de Argumentis lunæ; et iterum tom. II, pag. 345 (*Patrologiæ* tomo XC), assuta epistolæ ad Wicrhedam presbyterum de Æquinoctio juxta Anatholium. Verum hanc Appendicem illius epistolæ spuriam esse, atque a melioribus codd. mss. abesse agnoscunt ac testantur critici acutissimi Mabillonius, Franc. Chiffletius, Pagius, D. Ceillier et alii. Libellum vero de Argumentis lunæ ad Ven. Bedam pertinere merito dubitatur, cum in catalogo quem de suis operibus vir sanctus circa finem vitæ confecit, non recenseatur. Igitur ex fide cod. ms. hanc calculationem Alcuino nostro potius quam Ven. Bedæ attribuimus, ut pote scriptam anno 777, ut in contextu legitur, quando nimirum Ven. Beda diu vivere desiit.

Et ita demum finem capiunt beati Flacci Alcuini opuscula genuina, quæ reperire potuimus, omnia, quæ partim a viro cl. Andrea Quercetano primum collecta; et partim post illum ab aliis viris doctis detecta et vulgata, partim vero a nobis ex celeberrimis Italiæ, Galliæ, Germaniæ et Angliæ bibliothecis comparata fuerunt.

RATIO DE LUNA XV.

[b] Luna, verbi gratia, XV Kal. April. hora noctis prima intrat in Arietem; XIIII Kal. manet in Ariete, et VI horis XIII Kalendarum, et bisse, hoc est, duabus partibus; sexta hora noctis ejusdem XIII egreditur de Ariete, et sunt horæ LIIII et bisse unius horæ, quod mansit in Ariete. Quo numero horarum semper utere per singula signa. Deinde intrat tertia parte horæ septimæ noctis in Taurum, hoc est, XIII Kal. April. Computa inde LIIII horas Tauro cum bisse suo; remanent ejusdem noctis, qua intravit in Taurum, trien et V horæ, et XII horæ sequentis diei. Junge his XXIIII horas XII Kal. April. quod sunt XLI, et adde his ex XI Kalendarum horas XII noctis, et primam horam diei sequentis, et trien aliud secundæ horæ diei, ut habeat Taurus bisse suum plenum ex trien, quo intravit luna, et ex eo, quo exivit de Tauro. Et A intrat hora secunda diei, inchoante bisse illius horæ, in Geminos, et remanent ibi XII [*Forte*, X, *scilicet numero rotundo*] horæ diei XI Kalendarum. Adde his XXIIII horas de X Kalendarum, et sunt horæ XXXIIII. Junge his de nono Kalendarum XX horas, ut possis pervenire ad LIV horas. Et pervenias [*Forte*, pervenies] usque ad octavam plenam ipsius diei, quando exit de Geminis. Et habent hæc tria signa CLXIII [*Forte*, CLXII] horas, et alias duas, quæ ex bisse trium signorum adgregatæ sunt. Et fiunt horæ trium signorum CLIV [*Forte*, CLXIIII].

Die nono Kalendarum hora vigesima prima intrat in Cancrum, et habebis ipsius diei IIII horas. Has junge ad octavas et VII Kalendas, et habebis horas LII. His adde ex nocte VI Kalendarum duas horas ex B principio noctis, et bisse tertiæ horæ: et per hos IX dies luna percurrit IIII signa, additis duabus horis et bisse tertiæ horæ ex die decimo. Et intra' in Leonem tertia parte tertiæ horæ noctis VI Kalendarum Aprilium, et habebis ipsius diei XXI horam [*Forte*, horas]. Adde his XXIIII ex V Kalendarum, et fiunt horæ XLV. Adde et his IX horas ex IIII Kalendarum die, et fiunt horæ LIIII. Adde et his trien decimæ horæ et intrat in Virginem inchoante bisse horæ X noctis; et remanent XIIII horæ de IIII Kal. Junge has ad III Kal. quæ simul ductæ fiunt XXXVIII. Adde his XVI ex pridie Kalendarum, id est, IIII hora [*Forte*, horam diei plenam vel IIII horas diei plenas] diei plena. Et habent hæc sex signa dies XIII, et horas XVI decimæ quartæ diei: horas vero omnes CCCXXVIII.

C Ingreditur vero Luna Libræ signum quinta hora die decima quarta, quod est pridie Kal. April. ex qua die remanent horæ VIII. Has octo junge ad horas diei Kalendarum Aprilium, et erunt XXXII. His adde horas XXII ex IIII Nonas, et fiunt horæ LIIII. His adde et bisse horæ vigesimæ tertiæ ejusdem diei, quo egreditur de Libra intrans in Scorpionem, inchoante trien ejusdem XXIIII [*Forte*, XXIII] horæ. Et remanet ibi una hora ex die IIII Nonarum. Adde hanc horam ad III et pridie Nonas, et **357** erunt horæ XLIX. Tene ex Nonarum die ejusdem noctis V horas et habebis LIIII horas in Scorpione et trien VI horæ noctis. Deinde in Sagittarium ingreditur inchoante bisse ejusdem VI horæ noctis; et remanent ex Nonis April. D XVIII horæ. Has junge ad VIII Id. et erunt horæ XLII. Junge his ex VII Idus XII horas, et habebis LIIII horas, quibus Luna versatur in Sagittarium [*Forte*, in Sagittario].

Ingreditur vero prima hora diei incipiente Capricornum, et remanent ibi ipsius diei, VII Idus, horæ XII. Has junge ad VI Idus; et habebis horas XXXVI. His adde horas ex V Idus XVIII, quod est ejusdem diei hora VI. Adde et bisse horæ septimæ, quo completo exiet de Capricorno ingrediens in Aquarium inchoante trien horæ VII, et remanent V horæ ejusdem diei. Has adde ad IIII et III Idus; et habebis horas LIII. Adde his unam horam ex pridie Idus, et trien secundæ horæ noctis, quo exiet de Aquario, ingre-

[a] Itaque inter Opera Ven. Bedæ.

[b] Epist. 25 editionis Quercetanæ.

diturque in Pisces inchoante bisse horæ secundæ noctis pridie Id. April., et remanent de pridie Id. April. horæ XXII. Has adde ad Idus, et erunt horæ XLVI. His adde octo horas ex XVIII Kal. Maii, et habebis horas LIIII. His vero computatis invenies a XV Kal. April., unde crepidinem construximus hujus calculationis XXVII dies usque in XVIII Kal. Maii; in cujus diei noctem VIII horæ decurrunt. In quibus XXVII diebus et VIII horis Luna XII signa pervolat; habentur horæ XXVII dierum, quod sunt horæ DCLVI, superadditis VIII horis.

Si vero vis ad XIII signum lunaris cursus pervenire, computa a IX hora noctis XVIII Kal., in quam horam XII signa pervenerunt. Computa inde LIIII horas et bisse; quarum habes XVI ex XVIII Kal. Adde horas sequentis diei, id est, XVII Kal. et fiunt horæ XL, et habebis dies CCXV Kal. XXIX [*Forte*, et habebis XVII Kal. dies XXIX]. Adde his XII horas trigesimæ noctis, quæ pervenit in XVI Kal. et habebis horas XIII signi plenas. In qua hora XII noctis plena pervenit ad coitum solis, in quo duas horas, ut æstimatur, versatur. Et videbis quod altera incensio semper erit post XII hor. Nam prima hujus supputationis regula a vespertina hora in Ariete incipiebat, et modo in matutinam horam diei pervenit secunda vice, Ariete peracto et Tauro incipiente.

Novem horas, ait Plinius, in luna pro quinque diebus computatis, id est, tantum itineris peragit luna in IX horis, quantum sol in quinque diebus. Signum habet unumquodque XXX partes: in unoquoque signo luna versatur LIIII horis cum bisse suo. Partire LIIII horas in IX, et invenies sex novies. Item sol moratur in unoquoque signo XXX dies et X semis horæ: Partire XXX per V, et invenies sex quinquies in XXX; et sextam partem signi cujuslibet sol peragit in V diebus, dum luna sextam partem signi in IX horis peragit: novem vero diebus CXX partes peragit; item IX diebus CXX, et item IX diebus CXX, quod sunt XXVII dies, per XXIIII horas, et partes CCCLX.

Videndum est, quomodo conveniant VIII horæ, quæ supersunt in luna, V diebus qui supersunt in sole, ut pervenire possit ad totius anni dies; non enim sol his V diebus absque zodiaco circulo currit. An aliquid addendum sit in cœlo CCCLX partibus; vel V dies dividendi sint per singulas partes; habent enim V dies CXX horas. An danda sit unicuique parti tertia pars horæ, id est, trien unum; nec enim VIII horæ lunaris cursus vacuæ sunt, dum computata est in XXVII diebus, si unicuique diei additur tertia pars XIIII [*Forte*, XXIIII] partis, ut possit legitimus numerus partium impleri, hoc est, ad CCCLX partes pervenire; sicut in vestra acutissima et bene exquisita supputatione invenimus agendum esse.

[a] DE CURSU LUNÆ.

Luna quippe velocitate sui cursus pervolat unumquodque signum II diebus, VI horis, ac bisse unius horæ. Unumquodque vero signum habet XXX partes. Si ergo vis scire, quantum spatium luna moretur in una qualibet de XXX partibus, sume horas duorum dierum, quæ sunt XLVIII. Adde his VI horas cum bisse, fiunt LIIII horæ, quibus luna moratur in unoquoque signo. Has LIIII horas distribue unicuique parti per æquas portiones, dans videlicet singulis partibus singulas horas; et remanebunt tibi XXIIII horæ. Has multiplica per punctos **358** ea lege, qua hora habeat quinque punctos, et fiunt puncti CXX. Hos partire per XXX, quatuor invenies; da unicuique parti punctos IIII, et remanebit bisse. Hoc partire per XL ostenta, quia plena hora L [*Forte*, LX] habet ostenta, et bisse duæ partes sunt unius horæ; ideo, ut dixi, XL ostenta efficiunt bisse unius horæ. Da singula ostenta singulis partibus, et remanent X ostenta. Hæc multiplica per tria, et fiunt XXX et videbis, quod luna in spatio unius horæ et IIII punctorum et unius ostenti, et tertiæ partis unius ostenti tantum cursus peragit, quantum sol in XXIIII horis et XXX et uno [*Forte*, XX et uno] ostentis.

[b] DE SALTU LUNÆ.

PROBLEMA PRIMUM.

De saltu lunæ pauca dicamus. De hoc saltu lunæ primum interrogandum est, ubi in Scriptura de saltu lunæ commemoratur? Aut quare saltus dicitur; et in quo loco, et in quo die datarum in anno debet fieri? Et per quot annos saltus lunæ præparatur? Et quomodo crescit, et quantus in unoquoque anno, et in unoquoque mense, diligentius investigandum est, et exemplis probandum

De saltu lunæ Dionysius commemorat dicens [c]: « Ultimus annus decennovenalis cycli epactas [*Ms.*, æpactas *ita semper*], id est, adjectiones lunares XVIII tunc retinet [*Ms.*, retinens], primo anno non XI dies, ut in cæteris annis solet, sed XII dies accommodat. Et quia XXX dierum fine volvuntur, nulla epacta in principio ipsius cycli ponitur [*Al.*, nullæ epactæ.... ponuntur]. » Illum ergo diem XII, quem Dionysius adjicit super epactam XI, diem saltus sine dubio demonstrat; et propterea dicuntur in illo anno nullæ epactæ, quia non sunt congruæ, sed superfluæ sunt. Per X enim et VIII annos, XI epactæ semper additæ videntur; in illo autem anno, in quo se saltus interserit, non XI sed XII epactæ reperiuntur, verbi gratia, de XVIII in fine cycli decennovenalis non in XXVIIII ascendunt epactæ, sed in XXX.

Qui sunt ergo, qui primum istum diem saltus invenerunt et addiderunt? Ægyptii sine dubio. Inde Dionysius dicit: A primo anno, qui non habet epactas lunares, hoc est, congruas pro eo, quod cum sint numeri decimi [*Leg.*, cum sint noni decimi] inferioris anni X et VIII epactæ, addito etiam ab Ægyptiis uno die, fiunt XXX id est, luna mensis unius integra. Illum ergo unum diem, quem dicit Diony-

[a] Videtur esse partem scripti prioris. Edit. Quercet. epist. 26. Vide epist. 100.

[b] Ex ms. reg. Suec. num. 226, fol. 18.

[c] Dionysius Exiguus, epist. ad Bonifacium et Bonum, tom. LXVII Patrologiæ, col. 23.

sius ab Ægyptiis additum, diem saltus sine dubio demonstrat. Hic ergo saltus lunæ, incrementum vel augmentum dicitur lunare, eo quod crescit per XVIII annos unus dies in luna. De quo etiam augmento lunari, hoc est, de die saltus Victorius [a] ostendit dicens: « Post XVIIII annos Ægyptiorum more continuato ordine hoc augmentum lunare accrescit. »

Interrogandum est igitur, in quo loco hic saltus juxta latinos ponitur? Sine dubio in XV Decembris [*Leg.*, XV Kal. Decembris].

Deinde scire nos convenit, quomodo hic saltus secundum Latinos in epactis, quæ currunt in XI Kal. Aprilis, ostenditur, et eo anno [*Forte*, et quo anno] cycli invenitur? In XVI anno videlicet saltus secundum Latinos invenitur: verbi gratia, in illo anno secundum Græcos XV sunt epactæ in XI Kal. Aprilis. Et si contingat, ut die Dominica fiat illa epacta lunaris XV in XI Kal. April. secundum rationem Græcorum, et secundum traditionem Nicæni concilii sacratissimum Pascha tunc celebratur: secundum Latinos autem non celebrant Pascha in XV luna, sed XVI. Et sic currunt epactæ apud illos in illo anno de quarta luna in XVI, sicut in Victorio invenitur [b], saltus causa, quia non voluerunt Latini Pascha celebrare in illa epacta Lunæ, in qua Christus passus est, hoc est luna [*Suppl.*, XV].

359 Quomodo ergo secundum Græcos saltus demonstratur, [et] in quo die datarum invenitur? Hoc est, XV Kal. Maii. Secundum Dionysium sic demonstratur. Nam quando dixit Dionysius [c]: « Anno primo decennovenali lunari XVII, a XV Kal. Maii usque ad Nonas Aprilis, quia communis annus est, fiunt dies CCLIIII. » In illo loco et in illo die diem saltus posuit, hoc est, a XV Kal. Maii [d]. Nam semper Dionysius a XV luna anni lunaris, sive communis sive embolismus [sit], usque ad XIIII lunam paschalem sequentis anni sic numerat. Iste ergo Dionysius XV Kalendas Maii, secundum traditionem angeli, qui Pachomio monacho [e] divina revelatione monstravit, in termino Paschali XIIII lunam in fine totius cycli XV Kal. Maii posuit; sed tamen secundum rationem naturæ XV [*Leg.*, XIIII, nam secundum epactas luna est XIIII, sed per saltum Dionysianum luna fit XV] luna invenitur. Pro hoc Dionysius secundum rationem saltus a XV Kal. Maii, hoc est, a XV luna primum annum cycli decennovenalis incipit, et secundum traditionem angeli in XV Kal. Maii posuit terminum, et finem totius cycli in XV Kal. Maii XIIII luna. Item secundum Græcos in epactis dies saltus in XI Kal. April. demonstratur, quia tunc illo anno in principio cycli nullæ epactæ dicuntur, quia non sunt congruæ, eo quod superfluæ sunt; tunc enim XII epactæ additæ inveniuntur de XVIII in XXXII [*Leg.* XXX. Nam anno cycli ultimo epactæ sunt XVIII et anno sequenti primo, sunt XXX, sive potius nullæ]; addito etiam ab Ægyptiis uno die ad suas XI epactas.

Quomodo ergo in luna hic dies saltus demonstratur: et quomodo crescit in unaquaque lunatione? Per IIII momenta crescit in unoquoque mense, cautius et diligentius animadvertendum est. Sic demonstratur: Cum enim dicitur luna XXIX [*Ms.*, XVIIII] dies et semis, id est, XII horas in se habere, paulo minus junior in natura habetur, quam putatur; et ideo citior prævenit lunæ incensio, antequam XXVIIII dies et semis, id est, XII horæ plene finiantur. Certis enim momentis velocior est lunæ exstinctio et incensio secundum naturam, quam dicitur aut putatur secundum artem. Nam IIII momentis et duodecima parte momenti, et quingentesima quinquagesima decima quarta parte momenti, hoc est atomo, hoc augmentum lunare in fine uniuscujusque mensis lunaris accrescit, antequam finiatur duodecima hora dimidii diei, qui super XXVIIII dies est. Sic per XVIII annos, id est, per XII communes et VII embolismos, qui habent menses lunares CCXXXV, ille unus dies XXIIII horarum, qui dicitur saltus, paulatim adcrescere solet, usque dum prima luna fiat completa in illa hora, qua putatur luna exstingui, aut incendi. Aut XV luna invenitur in illa die secundum naturam, quando dicitur XIIII luna secundum artem et secundum rationem epactarum, sicut diximus in XV Kal. Maii, in quo die et decima quarta luna dicitur et decima quinta.

Si ergo nosse vis, quantum de hoc augmento lunari crescit in unoquoque anno per XVIIII annos; et quantum in unoquoque mense lunarl per CCXXXV menses, diligentius animadverte, quod in omni anno communi crescit una hora et VIII momentis; X enim menses unam horam faciunt, si enim X quater vel quatuor decies multiplicaveris, XL momenta sunt, hoc est, una hora: et duo menses VIII momenta efficiunt; bis enim quatuor VIII momenta sunt. Sic in anno communi, qui habet XII menses lunares, una hora ad præparationem saltus et VIII momenta crescunt. Sic per X et novem annos, quasi fuissent omnes communes (VII embolismis separatim dimissis, de quibus postea dicemus) crescunt per XVIIII annos, XVIIII horæ, hoc est, hora uniuscujusque anni: Item VIII momenta uniuscujusque anni; sic per XVIIII annos CLII momenta efficiuntur, hoc est, III horæ et XXXII momenta: simul autem fiunt XXII oræ et XXXII momenta. Colligamus ergo momenta de VII embolismis, quos

[a] Victorius in Præfat. Paschalis festi apud Petav. tom. II, pag. 501.

[b] Victorius loc. cit. de more Latinorum hæc recenset: « Si autem die sabbati plenilunium esse contigerit, et consequenti dominico luna XV reperiri, eadem hebdomada transmissa in alterum diem Dominicum, id est, luna XXII transferri debere [Latini] dixerunt. » Hæc cum narratione Alcuini non concordant. Adverte tamen Alcuinum hic loqui de anno decimo sexto cycli decennovenalis, in quo saltum ponere ait Latinos: de quo tacet Victorius; nisi hæc exceptio a regula generali in editis sit omissa.

[c] In epist. II, tom. LXVII Patrologiæ.

[d] Petavius tamen tom. I, pag. 310, asserit, saltum lunæ a Dionysio 30 Julii statutum, et sic ad Kalendarium Romanum esse translatum.

[e] Epist. beati Cyrilli apud Petavium, tom. II, pag. 503.

separatim dimisimus, hoc est, IIII momenta uniuscujusque mensis embolismi. Sic ex VII mensibus, hoc est, ex septem embolismis XXVIII [*Ms.*, XXIIII] momenta colliguntur; VII enim quater, vel quatuor septies ducti XXVIII momenta sunt. Mitte simul et XXXII momenta, quæ antea habuisti, fiunt simul LX momenta, hoc est, una hora et dimidia. Mitte simul **360** et prædictum numerum horarum, quas antea habuisti, hoc est, XXII, fiunt XXIII horæ et dimidia, hoc est, XX momenta. Si ergo per XVIIII annos, collectis IIII momentis uniuscujusque mensis, CCXXXV quater multiplicaveris, vel quatuor ducenties tricies quinquies ducti fuerint, DCCCCXL efficiuntur momenta. Si enim CC quater duxeris, DCCC fiunt; item XXX quater ducti CXX sunt, simul autem DCCCCXX sunt; item V quater, XX fiunt, simul autem DCCCCXL momenta. Hos ergo si partiri volueris per quadragenos, hoc est, per horas integras, quia XL momenta unam horam faciunt, sic partiri debes. De DCCCC tolle novies XX, remanent VIIII octogeni, hoc est, XVIII quadrageni, qui habent horas XVIII. Item VIIII vigeni, in [quibus] bis LXXX [*Ms.*, in bis LXXXIII, *mendose*] CLX sunt, hoc est, quatuor quadrageni [*Ms.*, XLIII, *rursus mendose*] qui habent IIII horas; mitte simul et XVIII horas XXII fiunt; remanent XX [*Ms.*, remanent CXX], [momenta]. Mitte illa simul et XL momenta, quæ ante habuisti super DCCCC, fiunt LX momenta. Dimitte XL, hoc est, unam horam; mitte super XXII, fiunt XXIII [horæ,] et XX momenta remanent, hoc est, dimidia hora. Sic ergo per XVIIII annos, sicut antea diximus, crescunt XXIII horæ et dimidia: remanet dimidia hora, hoc est, XX momenta, quæ efficitur et completur ex XII parte momenti cujusque mensis, qui sunt CCXXXV. Et ita in XII mensibus, hoc est, in uno anno communi unum momentum colligitur, et in XVIIII annis, quasi tot fuissent communes, seorsum VII embolismos deserentes, sic colliguntur XVIII momenta, remanet unum momentum, quod colligitur ex VII embolismis et atomo uniuscujusque mensis. Ex mensibus enim embolismis VI, dimidium momentum colligitur, hoc est CCLXXXII [*Suppl.* atomi]. Item ex septimo mense embolismo colligitur duodecima pars momenti, id est, XLVII atomi. Si enim dividas momentum in XII partes, XLVII duodecies ducti, qui faciunt atomos DLXIIII. Tene tibi ergo XLVII atomos, quos diximus, ex septimo embolismo, id est, ex XII parte momenti; et collige atomum uniuscujusque mensis per CCXXXV; tot atomos colligis, id est, CCXXXV. Mitte simul et XLVII, fiunt CCLXXXII, hoc est, dimidium momentum. Collige et aliud dimidium momentum, quod habuisti ex VI mensibus embolismis, id est, CCLXXXII, simul fiunt DLXIIII atomi, qui faciunt unum momentum. Mitte ergo istud unum momentum ad illa XVIIII momenta, quæ antea habuisti ex XII parte momenti uniuscujusque mensis; sic faciunt XX momenta, hoc est, dimidiam horam. Mitte istam dimidiam horam ad alteram dimidiam, quam habuisti super XXIII horas, fiunt XXIIII horæ, hoc est, unus dies lunaris, qui dicitur saltus, sive incrementum, vel augmentum. Si ergo scire volueris, quantum de hoc lunari augmento crescit in unoquoque mense? Hoc est, IIII momenta et duodecima pars momenti, et quadragesima septima pars duodecimæ partis momenti, hoc est atomus crescit in unoquoque mense.

Interrogandum est igitur, cum dicitur luna accendi per XXVIIII dies et dimidium diei, hoc est in XII hora, sed non tota duodecimæ finita (præcedit enim incensio ante IIII momenta de fine horæ duodecimæ quæ causa saltum efficit). Illa ergo incensio diei quomodo intelligi potest, utrum in die, an in nocte luna accenditur? vel qua [hora], vel quo puncto, immo etiam momento luna accendi dicitur? et utrum subincensio, vel media incensio, vel superincensio sit [a]? Secundum æstimationem Hebræorum luna dicitur accendi post mediam diem, hoc est, post VI horas et dimidiam horam septimæ. Proinde Hebræi a media die initium diei sumunt, quia secundum lunam numerant, et in media die lunæ ætas commutatur. Inde Anatholius Alexandrinus dicit: « Omnis dies in lunæ computatione [*Ms.*, in luna computationem] non eodem numero, quo mane initiatur, ad vesperum finitur, quia dies, qui mane initiatur usque ad VI horam et dimidiam, XIII [*Fort. suppl.*, et] adnumeratur, eadem ad vesperum XIIII invenitur. » In hoc exemplo ostendit Anatholius, quod lunæ ætas commutatur omni die post sextam horam diei in dimidia horæ septimæ; et sic putatur etiam in illa hora lunam accendi. Sed tamen hæc ratio secundum veritatem naturæ quomodo probari potest, investigandum est. **361** Si enim luna XXX semper fuisset, aut etiam XXVIIII, fieri potuisset, ut in una hora, et in eodem puncto et momento, eodem diei tempore, quo primum facta est Luna, semper accenderetur finita trigesima, vel etiam vigesima nona. Sed cum XXVIIII dies et semis diei, hoc est, XII horas luna in se habere monstratur, illa diei medietas incensionem lunæ mutabilem facit: et ideo, si media die lunæ accensio dicatur, computa XXVIIII dies a media die incensionis lunæ, usque ad mediam diem vigesimæ nonæ diei. Adde XII horas a media die usque ad mediam noctem, tunc in media nocte illa luna accenditur. Non ergo unis eisdemque articulis temporum vel cœli climatibus lunæ accensio celebratur, et ita naturaliter in unaquaque hora et in unoquoque momento, et in omni parte cœli, super terram et sub terra, annua revolutione immo etiam menstruo circulo luna accenditur.

Interrogandum est igitur, quot nomina habet hic saltus? Hoc est, quinque. Dicitur incrementum lunare; dicitur etiam augmentum lunare; dicitur mutatio lunaris; dicitur etiam una luna crescens per omnes annos; dicitur etiam saltus. Et hic saltus, sicut diximus, in quatuor locis ponitur. Juxta Victorium et Latinos in XV Kal. Decembris ponitur. Secundum Græcos in XI Kal. Aprilis luna, quæ tunc

[a] De subincensione, etc., videri potest Bridefertus Bedæ scholiastes Oper. tom. II, pag. 108.

debuit fieri vigesima nona, fit trigesima propter saltum. Juxta Ægyptios in VI Kal. Octobris. Secundum Dionysium in XV Kal. Maii. In illa enim die decima quarta luna dicitur et decima quinta propter saltum. Hucusque de saltu lunæ.

[a] ARGUMENTUM DE SALTU LUNÆ.

PROBLEMA SECUNDUM.

Si scire volueris, quomodo dies lunaris, qui dicitur saltus, præparatur [*Ms.*, Saltus præparatus, *facili errore*] et crescit per XVIIII annos, et quantum de hoc augmento lunari [*Ms.*, lunari, *omitt.*] in unaquaque lunatione, hoc est, in unoquoque mense lunari per CCXXXV [menses] (tot enim menses sunt lunares in cyclo decennovenali) multiplica CCXXXV quater; sive IIII ducenties tricies quinquies (quia IIII momenta in unoquoque mense crescunt; propterea omnes menses CCXXXV multiplicantur quater) qui faciunt DCCCCXL momenta. Hunc autem totum numerum per XL si partitus fueris, fiunt XXIII quadrageni et XX momenta, hoc est XXIII horæ et dimidia. Illa autem altera dimidia hora, quæ deesse videtur, si scire volueris, quomodo colligitur et quomodo crescit, sine dubio ita intelligitur : non solum enim IIII momenta in unoquoque mense de hoc augmento lunari crescunt, verum etiam duodecima pars momenti; insuper et atomus, id est, quingentesima sexagesima quarta pars momenti crescit in omni mense lunari : et sic in XII mensibus unum momentum colligitur. Interim illos atomos dimittentes, de quibus postea dicemus; et item per XVIIII annos, quasi fuissent omnes communes, VII embolismos interim deserentes, crescunt XVIIII momenta. Unum autem momentum, quod deesse cernitur, colligitur ex VII mensibus embolismis [et atomo] uniuscujusque mensis. Ex VI enim mensibus embolismis dimidium momentum colligitur, in quo sunt atomi CCLXXXII; et aliud dimidium momenti colligitur ex septimo mense embolismo [*Ms.*, embolismi], hoc est, XII pars momenti, in qua parte sunt atomi XLVII. Collige ergo et atomos uniuscujusque mensis, qui sunt CCXXXV. Mitte simul cum XLVII, fiunt CCLXXXII, hoc est, aliud dimidium momentum. Mitte simul CC et CC, quatuor centeni sunt. Item LXXX et LXXX, CLX sunt; et II et II, IIII sunt, et ita simul DLXIIII atomi sunt, hoc est, unum momentum, quod additum super XVIIII, XX momenta efficit, hoc est, alteram dimidiam horam. Mitte illam super XXIII horas et dimidiam, fiunt XXIIII horæ, hoc est, unus dies naturalis, qui dicitur saltus.

362 [b] ITEM DE SALTU LUNÆ.

PROBLEMA TERTIUM.

Si vis scire de saltu lunæ, quantum in unoquoque die et in unoquoque mense lunari, vel in uno anno communi, seu et circulo decennovenali, qui continet XVIIII annos, accrescit; diligentius animadvertendum est, quod in una die accrescunt LXXVI [*Ms.*, LXXVII] atomi : verbi gratia, si nosse volueris, quomodo colliguntur LXXVI atomi, sume IIII momenta et XLVIII atomos, quia tantum crescit in unoquoque mense lunari, quasi in cyclo decennovenali CCXXXV [*Leg.*, quales menses in cyclo . . . . sunt CCXXXV]. Et sic illa IIII momenta, et XLVIII [atomi] colliguntur, qui simul $\overline{\text{II}}$. CCCIIII atomi [sunt]. Hos divide per XXX partes, ut scire possis, quantum crescit in una die; sine dubio invenies in unaquaque parte LXXVI atomos, et supersunt XXIIII, quæ non colliguntur in illa particula, quæ . . . . . in quinto [c]. Si enim collegeris XXIIII quinque dies [*Forte*, quinquies], invenies CXX atomos. Iterum divide [in] XXX partes, et reperies in unaquaque parte IIII atomos, ut pleniter dicere possis, quantum crevit quinto die. Verbi gratia poni debet saltus lunæ in XI Kal. Aprilis, secundum Græcos . . . . . . [d] unus dies XXIIII horarum, plus quam reperis [aliis] annis : et ita X Kalendas Aprilis, hoc est, in exordio embolismi saltus conatus [*Forte*, saltus causa] crescunt LXXVI atomi et . . . . . [*Fort. suppl.*, et quatuor particulæ]. In secundo die CLII. In tertio CCXXVIII. In quarto CCCIIII, et ita in quinto CCCLXXXIIII atomi. Illi IIII atomi sunt de illa particula remanentium supradictorum, et in X dies [diebus] colliguntur DCCLXIII [*Fort.*, DCCLXVIII]; et XX diebus $\overline{\text{I}}$ DXXXVI, qui faciunt II momenta, et CCCCVIII atomos, qui faciunt unum momentum et CCXIII atomos [*Leg.*, qui faciunt dimidium momentum et CXXVI atomos] : in XXX autem diebus colliguntur atomi II. CCCIIII, qui faciunt IIII momenta et XLVIII atomos interim supportantes : et ita in quinque mensibus colliguntur XX momenta, hoc est, dimidia hora; et in X mensibus colligitur una hora; et ita in centum mensibus colliguntur X horæ, et in CC mensibus XX horæ, seu et in XXXV mensibus colliguntur III horæ et dimidia; in simul autem fiunt horæ XXIII et dimidia. Illa dimidia hora, quæ deesse videtur, si nosse vis, quomodo colligitur per XVIIII annos, computa XLVIII per CCXXXV menses (tot menses sunt in cyclo decennovenali). Si

[a] Hoc scriptum absque nomine auctoris edidit Bridefertus Bedæ scholiastes tom. II Oper., pag. 145, atque inde ms. Vaticanum correximus. Concordat cum iis, quæ superius habentur col. 987, 988.

[b] In hoc tractatu Alcuinus problema solvit, quo, dato incremento lunari menstruo, incrementa quæruntur singulis quinis diebus competentia; his autem inventis paulatim ascendit ad incrementum totius diei, qui dicitur saltus, capiendo nempe multiplica. Ms. admodum vitiatum pro posse correximus.

[c] Leg. *colliguntur in illa parte.* Particulæ, quæ remanent poni debent in quinto die. Nimirum Alcuinus ad vitandam fractionem $\frac{4}{5}$, quæ singulis diebus obveniret, quæque singulis quinque diebus $\frac{20}{5}$ hoc est, 4 atomos efficeret, via faciliore has 4 atomos elapsis singulis quinque diebus addit.

[d] Forte leg., *poni debet saltus lunæ* XI *Kal. April. secundum Græcos* [*quo die epactis additur*] *unus dies*, etc. Alcuinum hic loqui de epactis inde conjicitur, quod dicat : *Unus dies plus, quam aliis annis.* Hoc enim de solis epactis dici potest atque intelligi, cum saltus potius unum diem anno detrahat; epactis autem ob saltum non undecim sed duodecim dies accommodari soleant, ut Dionysius ait supra col. 984.

enim duxeris XLVIII ducenties tricies quinquies, simul fiunt atomi XI CCLXXX, qui faciunt XX momenta, hoc est, dimidiam horam. Mitte istam dimidiam horam super XXIII et dimidiam, fiunt XXIIII horæ, hoc est, unus dies naturalis, qui dicitur saltus. [Continentur ergo in cyclo decennovenali dies, hoc est, $\overline{\text{VI}}$ DCCCCXXXVI, et horæ $\overline{\text{CLXVI}}$ CCCCLXIIII [a].]

363 [b] DE SALTU LUNÆ.

PROBLEMA QUARTUM.

Si vis intelligere saltum lunæ, multiplica CCXXXV quater, faciunt DCCCCXL momenta, hoc est, XXIII horas et dimidiam. Illam dimidiam horam, quæ deesse videtur, si vis intelligere, [multiplica] XLVIII atomos per CCXXXV menses, fiunt simul $\overline{\text{XI}}$ CCLXXX, qui faciunt XX momenta, hoc est, dimidiam horam. Mitte ad supradictum numerum horarum, fiunt XXIIII horæ. Hucusque de saltu.

DE SALTU LUNÆ PER PARTES.

PROBLEMA QUINTUM.

Si vis scire, quomodo saltus per partes crescat, hoc primum intelligere debes, quod XV partes unam horam faciunt. Multiplica XV per XXIIII, fiunt CCCLX. Hos partire per XVIIII, fiunt CCCXLII, quot faciunt decies octies XVIIII, et remanent [XVIII]. Da unicuique anno circuli decennovenalis XV partes, id est, unam horam, et remanent tibi omni anno III partes de illis XVIII partibus. Has multiplica per XVIIII: decies novies tria fiunt LVII, et remanent XVIII partes. Has junge ad LVII, in simul fiunt LXXV. Partire per XV, quia XV partes unam horam faciunt, et invenies in LXXV quinquies XV, hoc est, V horas. Has junge ad XVIIII, fiunt XXIIII horæ, et est unus dies integer per XVIII annos, qui dicitur saltus.

DE SALTU LUNÆ PER MINUTA.

PROBLEMA SEXTUM.

Si vis scire, per minuta quomodo saltus crescat, scire debes, quod X minuta horam faciunt. Multiplica X per XXIIII vices, fiunt CCXL. Partire per XVIIII. Duodecies X et VIII [seu duodecies novemdecim] faciunt CCXXVIII, et remanent XII. [Deinde scire debes, quod unum minutum IIII facit momenta [c]]. Da unicuique anno X minuta, id est, horam integram, et remanent tibi minuta XXXVIII. His adde XII minuta, quæ tibi remanserunt ex priore calculatione, fiunt L minuta. Partire per X, quia X minuta horam faciunt, et L minuta V horas. Hæc adde ad XVIII, et habebis XXIIII horas, hoc est, unum diem naturalem, qui dicitur saltus.

DE SALTU LUNÆ PER MOMENTA.

PROBLEMA SEPTIMUM.

Si vis scire diem saltus, quomodo per XVIIII annos in momentis accrescat, computa momenta unius horæ, id est, XL. Multiplica XL per XXIIII, et fiunt DCCCCLX. [Partire] per XVIIII, et invenies in DCCCCLX, decies novies L, et remanent X. Tene per singulos annos L momenta, et habebis unam horam et X momenta [vel] da unicuique anno per XVIIII annos XL, id est, unam horam, remanent tibi X momenta singulis annis cycli decennovenalis. Hos multiplica per XVIIII. Decies novies X fiunt CXC. Adde X momenta, quæ tibi superfuerunt in priore supputatione, fiunt CC. Hos partire per XLIIII, faciunt bis LXXX, quod sunt IIII horæ. XX et XX, quæ supersunt, faciunt XL. Et est una hora; et has V horas adde ad XVIIII horas, fiunt XXIIII horæ; et est dies integer, qui in XVIII annis per momenta accrescit.

364 ITEM DE SALTU LUNÆ.

PROBLEMA OCTAVUM [d].

Si vis scire, ad proprietatem lunaris saltus pervenire, ut intelligas, secundum mathematicos, quo circulo [*F.*, quo calculo vel computo] per X et VIIII annos subtrahantur unus dies cursus lunæ, magis tibi attendendum est ad cœli signa et partes singulorum signorum, quam ad horam alicujus diei, hoc modo:

Igitur dies est, quod sol itineris per..... in uno die [*Forte suppl.* peragit. Partes enim in uno die, *etc.*] in circulo zodiaco dicuntur in divisione siderum, sicut nos dicimus dies in divisione annorum; quia diurnus per XXIIII horarum [*F.*, horas] cursus lunaris unus est dies anni, et una est pars cœli percurrentis [*F.*, percurrenda *aut* percurrendi], et per XVIIII annos una pars talis in diminutionem cursus proveniet. Et si quærere velis quomodo vel qualiter illa diminutio unius partis per singulas solaris cursus [*F.*, per singulos solares cursus] in cœlo partes habet, atque per X et VIIII annos sol in cursu suo CCXXVIII menses habet. Divide illam unam partem solaris cursus per CCXXVIII menses, et ducentesima vigesima octava pars unius partis peragitur.

Et si velis ad septimanas [*Ms.*, septemanas *semper*] pervenire, computa septimanas XVIIII annorum; sunt enim LII unius anni. Multiplica L per XVIIII, fiunt DCCCCL, remanent tibi duæ hebdomadæ, quæ singulis annis supersunt ex L. Multiplica has per X et VIIII annos fiunt hebdomadæ XXXVIII. Has adde ad DCCCCL, fiunt DCCCCLXXXVIII, et adhuc remanent X et

[a] Hæc ultima verba uncinis conclusa assuta videntur, quia quod hic infertur ex præmissis minime consequitur, ut tentanti patebit.

[b] Ven. Beda docet: « Quod hora recipiat IIII punctos, X minuta, XV partes, XL momenta et in quibusdam lunæ computis V punctos. » In hisce ergo divisionibus temporis Alcuinus noster cursum lunæ ad præparationem saltus prosequitur, prout scientia illius ævi et forte patientia discipulorum ejus ferebat. Calculos enim, qui nunc sequuntur de saltu lunæ per partes, per minuta et momenta et a facilitate et a brevitate illius ævi hominibus commendari necesse erat. Hinc etiam colligimus, cur veteres horam in partes, minuta, momenta et atomos divisam esse voluerint, nempe ut omnis eorum præsertim de luna calculatio absque omni esset fractionum residuo.

[c] Verba uncinis conclusa videntur interpolata; non enim sermo est de saltu per momenta inveniendo. Sed neque ad sequens problema pertinet; ibi enim hora æqualis statuitur XL momentis.

[d] Calculus præsentis problematis prioribus subtilior et fortassis etiam obscurior est, atque ab ordina-

VIIII dies, qui faciunt hebdomadas duas, et remanent quinque dies. Adde has duas septimanas ad priorem computum [a], fiunt septimanæ DCCCCXCI, et remanent duo dies et horæ XVIII. Una hebdomada accrescit in diminutionem saltus, nongentesima nonagesima prima pars unius partis solaris cursus, insuper et trien nongentesimæ nonagesimæ primæ partis pars.

Si vero ad dies velis pervenire, et scire desideras quanta sit per singulos dies unius diminutionis ratio, computa dies XVIIII annorum, qui sunt $\overline{\text{VI}}$ DCCCCXXXVII, et hujus numeri dierum decennovenalis cycli pars singulis diebus ad diminutionem illius unius partis [accrescit].

Et si ad constellationem mathematicorum pervenire quis curet, computet horas X et VIIII annorum, et secundum numerum horarum dividat illam unam partem solaris cursus in uno die, et ibi erit tunc constellatio mathematica falsa, siquidem ratione inventa, sed diligenti inquisitione perscrutata. Et tamen, ut dixi, illa diminutio illius unius partis in numero horarum invenitur, in quo horæ sunt per X et VIIII annos. [b] Nam XVIIII anni habent horas $\overline{\text{CLXVIII}}$ et quadragies quinquagies. Quarta pars CCCLIIII centies sexagies octies. Millesima pars unius partis solaris cursus in una detrahitur illa unius solaris partis, et cursus per diem in zodiaco circulo, sicut sæpe diximus, ad diminutionem unius diei plus per XVIIII solet transilire in lunæ cursu, quem diem calculatores saltum nominare voluerunt.

Et ne alicui falsum videri debeat, quod in tantas divisiones partiri possit una pars zodiaci, cogitet magnitudinem solis, ut ferunt, quia major est terra; ex magnitudine enim solis conjecturam faciat latitudinum uniuscujusque partis per sidera singula, et in se reversus magis miretur opus Dei, quam suo innitatur sensu.

365 INCIPIT DE BISSEXTO [c].

De bissexto primum nobis interrogandum est, quare dicitur bissextus? aut quid efficit Bissextum? aut de quali materia efficitur? et unde primum cœpit? et quantum de illo crescit in unoquoque anno, et quantum in unoquoque die, et in unoquoque mense? et in quo loco et in qua die datarum ponitur iste bissextus? et quis primus invenit bissextum?

Bissextus ergo propterea dicitur propter bis sextas Kalendas nominatas; sic enim dicitur sexto Kalendas

A hodie et sexto Kalendas cras. Vel propterea dicitur, id est bis sextas sexies; sextas autem duas horas significat. Duæ ergo horæ bis, quatuor sunt; item IIII sexies ducti XXIIII horæ sunt, propterea dicitur bissextus, quia bis sextas sexies; nam sextas ideo dicitur, qui [*F.*, quia] sexta pars assis est, hoc est, duæ unciæ, si in ponderibus interpretantur, aut duas horas significat.

Quid ergo efficit bissextum? hoc est tarditas cursus solis; inde Augustinus [d] dicit: « Breviore autem et vulgari ratione, bissextum retardatio generat solis, non ad eamdem lineam cœli per CCCLXV dies plene redeuntis, a qua recurrit; verbi gratia in æquinoctio vernali, quod juxta Ægyptios XI [*Beda*, XII] Kal. Aprilis die pervenit [*Beda*, provenit] solem surgen-

B tem a medio orientis, si diligenter adnotaveris, hunc anno sequenti, die videlicet eodem, aliquantulum inferius oriri reperies, nisi quadrantem adjicias, XI [*Suppl.* Kal.] Aprilis æquinoctium facturus. Eamdem tarditatem in cæteris quoque annis servat. »

Unde ergo bissextus efficitur? sine dubio ex quatuor quadrantibus, sicut legitur [e]: Bissextus ex quadrantis ratione per quadriennium conficitur, dum sol ad id signum, ex quo egressus est, post CCCLXV dies et quarta parte diei sero adjecta revertitur.

Iste ergo bissextilis dies quot horas habet? et utrum in die tantum est, an in nocte? an etiam continet diem et noctem? et illæ quadrans, ex quo nascitur iste bissextilis dies, utrum artificialis an natu-

C ralis? Alii putant, quod iste dies bissextilis XII horas habuisset, at cæteri dies artificialis [*F. leg.* ut... artificiales], inde legitur [f]: « Bissextus est, per annos IIII unus dies adjectus; crescit enim per singulos annos quarta pars assis, ac ubi quarto anno assem compleverit, bissextilem annum facit. Dictus enim bissextus, quia bis sexies ductus assim facit, quod est unus dies. Quando ergo dixit, quartam partem assis in uno quoque anno crescere, tres horas ostendit; scimus enim quia assis XII uncias habet, quæ significant XII horas, quarta autem pars est XII horarum tres horæ, et sic efficitur bissextilis dies artificialiter ex tribus horis uniuscujusque anni per annos quatuor; tres enim quater ducta XII horas efficiunt; et hoc volunt probare per horas totius anni

D divisas per VII partes, et quod superfuerit, dicunt, quod est quadrans, qui efficit bissextilem diem, et hoc dicunt, quod ex ratione Græcorum provenit. Dividamus ergo horas totius anni, ut sciamus, quid

rio stylo Alcuini nonnihil recedit. Fortassis alterius scriptoris est, quem tamen cum aliis ad Carolum mittere voluit. Hic vero scriptor ait, quantitatem diei unius non modo in partibus temporis, sed etiam, imo magis, in partibus zodiaci et eccliptieæ (utrumque enim confundere videtur) exprimi posse. Cum igitur saltus sit una dies in ætatibus lunæ numerandis omittenda, eam per partes eccliptieæ exprimere conatur hac usus analogia: Per integrum (qui est toto cyclo decennovenali) numerum mensium vel septimanarum, vel dierum, imo etiam horarum, ad præparationem saltus peragitur spatium, quale motu proprio sol una die describit; ergo uno mense vel una septimana, vel die, imo etiam hora quota hujus spatii pars percurritur? Unde ad partes eccliptieæ admodum exiguas pervenit, quas constellationes mathematicas appellat, et falsas esse ait, quia ratione inventæ sunt, nempe, ut ait Beda, *in explorandis hominum genituris.*

[a] Desunt aliqua, ita forte supplenda: *fiunt septimanæ* 990: *adde et dies 4 bissextiles et* XVIII *horas, fiunt*, etc.

[b] Locus corruptus.

[c] Argumentum hujus tractatus in ejus exordio perspicuum est; modus tractandi idem quem observat Alcuinus supra de Saltu lunæ.

[d] Potius Beda de Temporum ratione.

[e] Apud Bedam ibid.

[f] Apud Bedam de Argumentis lunæ, ante medium.

remaneat super septem partes; scimus enim, quod in toto anno horæ sunt $\overline{\text{VIII}}$ DCCLX, has ergo dividamus per VII partes, quasi per numerum septem dierum, qui multiplicantur per totum annum, hoc est LII septimanæ, et unus dies; dimitte ergo VII; quia VII partes sunt, hoc est VII millies, remanent tibi in DCCLX [*Leg.* Ī DCCLX], dimitte DCC, quia septem partes sunt; hoc est centies septem, remanent LX: dimitte DC [*L.* remanent I LX: dimitte DCC], sicut antea diximus, remanent CCCLX: dimitte CCLXXX; quia bis septem vigeni sunt, remanent tibi LXXX: dimitte LXIII, quia VIIII septeni sunt, remanent XVII: dimitte XIIII, quia bis septem sunt, remanent III. Illas ergo III horas, quæ remanent super divisiones horarum totius anni, dicunt esse quadrantem artificialem, et sic ex quatuor quadrantibus per IIII annos unum diem bissextilem, qui habet XII horas; tres enim quater ducti, XII horas efficiunt. Sed tamen hæc ratio suprascripta apud auctores reprobatur. In quadrante enim non dicunt tres horas esse, sed VI et illum diem bissextilem non dicunt esse XII horarum, **366** sed XXIIII, quomodo ergo [*F. subaud.* fieri] potuisset, ut ille dies bissextilis XX [*F.* XXIIII] horarum esset sine nocte? Inde Augustinus (*De Temp.*, n. 8) dicit de hoc quadrante et de illa die bissextili: « IIII quadrantes faciunt unum diem, quem necesse est intercalari ex cursu [*Aug.*, ex curso] quadriennio, quem diem bissextilem vocant, ne temporum ordo turbetur. Ipse autem quadrans VI horas habet; totus enim dies [*Aug.*, *addit:* id est] cum sua nocte XXIIII horæ sunt, quarum pars quarta, qui est quadrans diei, sex horæ inveniuntur. »

Hic ergo quadrans unde primum processit, et unde habet auctoritatem, interrogandum est. Hic ergo quadrans fuit a principio sæculi, ex quo factæ sunt creaturæ. De hoc quadrante Hieronymus exposuit in tractatu primi testimonii Genesis, ubi legitur: *In principio* fecit *Deus cœlum et terram* (*Gen.* I, 1). Hieronymus ergo dixit. [a] De hoc principio multi tractaverunt, sed hoc principium ego exopinor, de quo Andromachus historiographus Judæorum aliis pervigile scribens illum quadrantem mediatum noctis XI, quia in media nocte factus est mundus, et in media nocte iterum destruetur.

Quomodo ergo hic quadrans cognoscitur, utrum in die sit, an in nocte interrogandum est, aut variabilis sit, et per diem et per noctem? [b] « Sol enim cœli ambitum [*Beda addit* annuum] per XII signa circuli zodiaci non CCCLXV diebus cursum suum perficit, sed superadditis VI horis adimplere cursum suum cognoscitur; unde fit ut si, verbi gratia, nocte æquinoctiali [*Bed.*, nunc æquinoctialem] cœli locum mane oriens sol intraverit [c] » in principio anni, in hunc locum æquinoctialem, anno sequenti non mane oriente sole illum annum terminat, sed sequenti meridie, et sic secundus annus finem vespere habebit; in tertio autem anno media nocte, in quarto anno iterum in exordio diei sol in loco eodem atque in eodem signo apparebit. Sic ergo fuit in principio mundi ille quadrans a media nocte æquinoctiali usque ad mane, illi autem III dies sequentes, id est, XI Kal. Aprilis, X Kal. April., VIIII Kal. Aprilis, dicunt quod æquales fuerint, sed sine numero horarum inter dies et noctes, quasi LII [*F.* III] dies fuissent æquinoctiales, antequam sol fuisset creatus, ante solis enim creationem primitivæ lucis circuitu agebatur, quod nunc per solem agitur. [d] « Nam præcedens triduum, ut omnibus visum est, absque ullis horarum dimensionibus, ut puta nec dum factis sideribus, æquali lance lux est [*Bed.*, æquali lance lumen tenebrasque pandebat], pallidum diem et tenebras pandebat. Hæc autem ratio ex auctoritate Græcorum confirmatur. Legitur enim in epistola Maurini episcopi Alexandrini de his tribus diebus in principio mundi, antequam essent luminaria. Hinc ipse dixit, eadem longitudo facta est ex potentia Dei tribus primis diebus, factis in principio mundi, sed sol addidit cursum dierum, quando illuxit in mundo: quarto die luna e contrario dempsit cursum noctium, sic ergo tradunt auctores, sicut etiam in Genesi legitur, quod quarta die sol et luna facta sunt, hoc est, in VIII Kal. Aprilis in medio orientis sol ortus est. Ille ergo annus ab ortu solis usque ad ortum solis cursum suum plenum non habuit usque ad VI horas additas, hoc est, unum quadrantem; et tunc habuit finem ille primus annus media die; anno sequenti vespere, additis VI horis, id est, secundus quadrans; et sic tertius media nocte, aliis VI additis, id est, tertio quadrante; et in IIII anno, iterum VI horis additis, hoc est, quarto quadrante a solis ortu habuit cursum suum finitum; et sic discurrit per totum tempus ab initio usque ad finem; aliquando enim finem totius anni media die facit; aliquando vespere; aliquando media nocte; aliquando oriente sole. »

Si autem scire volueris, in quo loco est iste quadrans anno præsenti, scias quot anni sunt a principio mundi, verbi gratia, VI XXIII. Hos divide per quatuor partes, quia post IIII annos semper pervenit ille quadrans naturalis in illum locum, ubi fuit ab initio, hoc est in media die; dimitte ergo , $\overline{\text{IIII}}$ quia quatuor partes æquales sunt, remanent Ī̄Ī XXIII; dimitte Ī DC, quia XVI [*Ms.*, XV, *mendose*] centeni sunt, remanent CCCCXXIII. Dimitte CCCXC [*L.* CCCXX], quia quatuor octogeni sunt, remanent CIII; dimitte LXXX, quia vigies quaternis sunt, remanent XXIII; dimitte XX, quia [*Suppl.* quinquies] quaterni sunt, remanent III; tunc in media nocte ille annus finitur.

367 Hic ergo quadrans, quem diximus, in quo loco in anno, et in qua die mensis positus invenitur? Scire nos oportet, secundum Græcos in æquinoctio vernali, hoc est, in XII Kal. Aprilis, sed in fine illius diei positus dicitur. Sed quomodo fuit ab

[a] Locus corruptus.
[b] Beda de Temporum ratione, cap. 36.
[c] Aliter nonnihil apud Bedam.
[d] Beda de Temporum ratione, cap. 4.

initio, quando dicunt, quod in illo quadrante noctis[a], quando primum mundus factus est, propterea ille quadrans, de quo nascitur bissextilis dies, in illo loco naturaliter in fine anni poni debet. Principium ergo anni secundum Græcos xi Kal. Aprilis est, finis autem xii Kal. Aprilis. Secundum Anatholium Alexandrinum episcopum Laudatiæ [*F.* Laodiciæ] iste quadrans in viii Kal. Aprilis positus invenitur, quia illa die, ut tradunt auctores, sol et luna duo luminaria facta sunt, propterea viii Kal. Aprilis initium anni, et initium cycli decennovenalis secundum Anatholium dicitur[b]: « Est ergo in primo anno initium primi mensis, quod est xviiii annorum circuli principium, secundum Ægyptios quidem mensis Famenoth xxvi die, secundum Macedones vero xxv die, id est, viii Kal. Aprilis[c], in qua die invenitur sol non solum conscendisse primam partem, verum etiam et quadrantem in ea die habere, id est, in prima parte ex xii partibus. Hæc prima particula ex xii partibus vernale est æquinoctium, et ipse [*F.* ipsa] est initium mensium et caput circuli, et absolutio cursus stellarum, quæ planetæ, id est, vagæ dicuntur, ac finis xii particulæ et totius circuli terminus. Manifesta ergo ratione Anatholius demonstrat istum quadrantem in æquinoctium vernale, quod est viii Kal. Aprilis secundum Latinos, sed tamen in fine viiii Kal. Aprilis debet fieri, hoc est, in fine anni secundum Latinos, quia propterea Latini initium anni faciunt ab viiii Kal. Aprilis, eo quod illa die luminaria facta sunt sol et luna, et sic finis anni est viiii Kal. Aprilis; et propterea concurrentes solis et bissextilis dies in viiii Kal. April. positi inveniuntur. »

Interrogandum est ergo, iste quadrans, de quo bissextus nascitur, in quot locis anni positus dicitur? in v locis, secundum Græcos in æquinoctio, hoc est, in xii Kal. Aprilis; secundum Anatholium in viiii Kal. Aprilis. sed in fine illius diei, hoc est, inter viiii et viii Kal. Aprilis, sicut diximus; secundum Isidorum bissextus dies dicitur in vi Nonas Martii, ut propterea Bissextus diceretur, quasi bis vi Nonas, id est vi Nonas hodie, et vi Nonas cras. Inde Isidorus dicit[d]: « Bissextilis dies a vi Nonas Martii usque in diem pridie Kalendarum Januariarum cursui lunæ opponitur [*Beda*, in lunæ cursu apponitur]. » Secundum Ægyptios autem bissextus in iiii Kalendas semper [Septembris] ponitur, hoc est, in fine anni secundum Ægyptios. Ægyptii enim principium anni iii Kalendas Septembris habent; secundum Romanos autem, et secundum auctoritatem Julii Cæsaris bissextus in vi Kal. Martii ponitur, inde in Macrobio legitur[e]: « Julius Cæsar statuit ut iiii anno sacerdotes qui curabant mensibus et diebus, unum intercalarent diem, eo scilicet mense ac loco, quo etiam apud veteres menses intercalabantur [*Beda*, mensis intercalabatur], id est, ante ultimos [*Beda*, ante quinque ultimos] dies Februarii mensis, idque bissextum censuit nominandum. »

In hoc exemplo apparet quod Julius Cæsar primus bissextum diem nominavit, et propterea bissextus in vi Kal. Martii ponitur secundum Romanos, quia Romani veteres principium anni habuerunt a Martio mense, finis autem anni est in Februario mense, id est, in vi Kal. Martii. Illi autem v dies qui supersunt, intercalares dies apud antiquos erant, sicut modo apud Ægyptios sunt a viiii Kal. Septembris usque in iiii Kalendas Septembris. De hoc etiam die bissextili Chorus [*F.* Horus] Ægyptiorum tradidit dicens: « Inserendus est hic dies, antequam quintus annus incipiat. » Quo exemplo manifeste colligitur quod in fine anni bissextilis dies poni debet, cum dixit: antequam quintus incipiat.

Deinde scire nos oportet quantum de hoc quadrante in unaquaque die per totum annum, et quantum in unoquoque mense crescit. In unoquoque die crescunt duæ partes momenti, et sic in tribus diebus duo momenta crescunt, et in vi diebus iiii momenta, in xii diebus viii momenta, in xiiii [*F.* xxiv] diebus xvi momenta, et ita in xxx diebus et in x horis crescunt xx momenta, hoc est, dimidia hora, et sic in tribus mensibus trigenis, hoc est, in xc diebus et uno die et vi horis crescit hora et dimidia. In sex autem mensibus trigenis, hoc est, in binis nonagenis, et ii diebus et xii horis crescunt iii horæ. Similiter et in aliis mensibus trigenis, quasi fuissent tot trigeni et duobus diebus et xii horis, crescunt aliæ tres horæ, et sic crescunt sex horæ quadrantis, hoc est, quarta pars diei naturalis crescit per xii menses, id est, per unumquemque annum de iiii annis, et sic quatuor annis completis, et quatuor quadrantibus collectis in fine quarti anni, antequam quintus incipiat, bissextilis dies pervenit. Hucusque de bissexto.

ITEM ALIUD ARGUMENTUM DE BISSEXTO.

Si nosse vis quomodo ille quadrans naturalis [*Suppl.* vi] horarum, qui per totum annum crescit, quantum de eo in unoquoque die et tum in unoquoque mense crescere intelligitur, ita animadvertere, et investigare diligenter debes. Si enim dicunt [*F.* Sic enim dicuntur] et investigantur, quod duæ tertiæ partes momenti in omni die colliguntur, et ita in tribus diebus ii momenta, in vi diebus iiii, in xii viii, in xxiiii xvi, in xxx autem diebus, et in x horis xx momenta colliguntur, id est, dimidia hora. Et sic in tribus mensibus trigenis et una die et vi horis

[a] Videntur aliqua deesse.

[b] Verba Anatholii vide apud Euseb., Hist. libro vii, cap. 32, pag. 369, edit. Cantabr. 1720.

[c] Ven. Beda xi *Kal. April.* legendum esse contendit. Vide Petavium, tom. I, lib. vi, de Doctr. temp., cap. 11.

[d] Discrepant verba Isidori in editione D. du Breul, ubi ita leguntur de Natura Rer., cap. 6, p. 248: *Bissextus autem a sexto Kal. Martii usque ad diem pridie Kalendarum Juniarum in lunæ cursu apponitur.*

[e] Apud Bedam.

colliguntur hora una et dimidia, id est, lx momenta. A In vi autem mensibus, et duobus diebus, et xi horæ [*F.* xii horis] colliguntur cxx momenta, hoc est iii horæ in augmento, et incremento lucis, per dies clxxxii et xii **368** horas; et ita simili ratione, et investigatione aliæ iii horæ, [*F. suppl.* unde] quadrans naturalis efficitur, et [et *videtur redundare*] colliguntur in augmento, et incremento noctis, et tenebrarum a solstitio æstivo usque ad solstitium hiemale per medium annum, hoc est, per vi menses (quasi fuissent omnes æquales trigeni), et duos dies, et xii horas; et ita in unoquoque die duæ partes momenti, in xxx diebus et x horis xx momenta. In cx [*Leg.* xc] diebus, et in uno die et vi horis colliguntur lx momenta, hoc est hora, et dimidia; et sic in clxxx, et duobus diebus, et xii horis aliæ iii horæ in augmento noctis colliguntur, et ita per totum annum quadrans naturalis vi horarum accrescere videtur. Tres horæ in augmento luminis a solstitio hiemali usque ad solstitium æstivum. Et aliæ iii horæ in augmento noctis a solstitio æstivo usque ad solstitium hiemale. Et ita vi horæ fiunt, quæ supersunt, et remanent de cursu solis usque dum pervenit ad eamdem lineam, et ad eumdem locum cœli, ex quo egressus est, et ambitum zodiaci circuli per ccclxv dies et vi horas. Hucusque de bissexto pauca diximus.

[a] CALCULATIO ALBINI MAGISTRI.

Quomodo possit reperiri quo die mensis vel quota feria xiiii *luna Paschæ occurrat per decem et novem annos.*

Martius habet regulares xxxvi, et in finem viiii [*Beda*, et minores iiii]. Aprilis habet regulares xxxv, et in finem vii [*Beda*, et minores vii].

Primo anno circuli decennovenalis xxx est luna in xi Kal. Aprilis; eodemque anno luna xiiii quinto die Kalendarum Aprilis, id est, Nonas Aprilis. Junge v ad xxx, et sume pro regularibus mensis Aprilis eo anno, quo xiiii luna in mensem Aprilem incurrit. Eo vero anno, quo mense Martio xiiii luna incurrit, trade Martio regulares xxxvi. Ex epactis utique facillime agnoscis, utrum in Martium an Aprilem xiiii luna eveniat. Si enim plus xv aut minus v epactis habes, Aprilio [*Apud Bedam* Aprili] xiiii luna computatur, si vero plus v et minus xv epactis habes, Martio xiiii luna deputatur. Tene ergo regulares in Aprilio xxxv, et subtrahe epactas semper ejus anni, et quod remanserit, ipsa est dies xiiii lunæ: ut puta; tertio anno circuli decennovenalis, xii erunt epactæ; tolle xxii de xxxv, et remanent xiii: tertia decima die mensis Aprilis, id est, Idus Aprilis xiiii luna occurrit. Si vero feriam quæras quartæ decimæ lunæ, adde concurrentes anni illius numero, qui relictus est, ut puta istis xiii, qui in præsenti sunt: In Aprilio quoque vii regulares: hæc omnia collige, et post divide per septinarium, et quod remanserit, ipsa est feria lunæ xiiii, et sic facillime ad diem Dominicum pervenies. Mense autem Martio tene regulares xxxvi, subtrahe epactas anni illius, verbi gratia, secundo anno circuli decennovenalis xi, fiunt xxv. Vicesima quinta die mensis ejusdem xiiii luna aderit, id est, viii Kal. Aprilis. Si vero feriam ejusdem diei requiras, adde numero præscripto concurrentes anni illius et regulares iiii in Martio. Hisque in unum collectis, partitoque per septenarium, et quod remanserit, ipse est dies lunæ xiiii, si nihil remanserit, vii feria est. Igitur si detractis epactis, xxx remanent, tamen quodcunque superest, ipse est dies mensis, in quo quartam decimam lunam reperies. Ut eo anno, quo iiii epactæ fiunt, absume iiii de B xxxv, et remanent xxxi; tolle xxx et remanet i. Prima die mensis xiiii luna occurrit, id est, Kalendis Aprilis. Si vero deductis epactis, xxx tantum remanent, trigesima die mensis xiiii luna evenit, quod semel intra xviiii accidit annos, quando vi epactæ ascribuntur, et in iii Kal. Aprilis xiiii luna provenit. Ut te exemplis ad inveniendam instruam feriam, qua xiiii luna occurrat, ut puta anno præsenti Dominicæ incarnationis 776 [b], sume epactas hujus anni xxvi, detractisque eisdem de xxxv regularibus, et remanent viiii et ecce nona die mensis xiiii luna erit, id est, v Idus Aprilis; junge etiam concurrentes anni præsentis, id est i ad viiii et fiunt x. His adde vii, et fiunt xvii, hos partire per C vii; bis septem xiiii et remanent iii, tertia feria erit luna xiiii; quarta, xv; quinta, xvi; sexta, xvii; septima, xviii; prima, xviiii, qui est dies Paschæ, videlicet quarta decima [*Beda*, v Idus Aprilis] luna; iiii Idus quinta; iii Idus sexta decima; ii Idus septima decima; Idus xviii [*Beda*, xv] xviii Kal. Maias nona decima.

Secundo anno post hunc, vii [*Subint.* sunt epactæ] quia plus v sunt et minus xv, ad Martium pertinet xiiii luna, quam sic requires: sume regulares Martii mensis xxxvi, detrahe ab eis vii. et remanent xxviiii, vicesima nona die mensis Martii, id est, iiii Kal. Aprilis quarta decima luna tibi occurrit. Ad inveniendam feriam sume easdem xxviiii, et adde eis concurrentes anni illius, id est ii, fiunt xxxi · in D his quoque adjice regulares iiii, et erit omnis summa xxxv; partire per vii et vii: quinquies enim vii fiunt xxxv, et nihil remanet, quia septima feria erit luna quarta decima, iii Kal. Aprilis: et quinta iii Kal. Aprilis ipse est dies Dominicus Paschæ. Etiam sic per singulos circuli decennovenalis annos semper his regularibus, et hac ratione annuis epactarum detractis diebus, decimam quartam sine errore reperies lunam et illis regularibus cum currente numero præscripto junctis, feriam quoque decimæ quartæ lunæ sine scrupulo investigabis, et sic computatis

[a] Ex cod. ms. Palatino Vat. n. 1449, folio 11 verso. Exstat apud Bedam tom. I Operum, pag. 195 edit. Basileensis anni 1563, insertum libello de Argumentis lunæ et assutum epistolæ de Paschæ celebratione, ad Wichredam presb., tom. II, pag. 345 (*Patrologiæ* tomo XC, col. 605 et 710).

[b] Ita etiam apud Bedam, qui tamen diu ante hunc annum mortuus est.

feriis quæ supersint septimanæ illius, lunæ quoque A ætatem crescentis singulis appone diebus, et tunc simul locum lunæ et ætatem citissime invenies.

Hæc, dilecte comes, proprio argumenta labore
Descripsi tibimet, tu dic quo munere mecum
Certares hodie, do talia dum tibi fessus.

BEATI FLACCI ALBINI

SEU

ALCUINI

CAROLI MAGNI MAGISTRI

OPERUM PARS OCTAVA. — OPUSCULA DUBIA.

369 MONITUM PRÆVIUM.

B Præter opera quæ certis argumentis beato Alcuino, tanquam genuini ejus partus, asseruntur, hucusque a nobis exhibita, alia nonnulla circumferuntur partim jam impressa, partim in codd. mss. etiamnum contenta, quæ quidem eumdem beatum virum auctorem habere non immerito videntur; rationes tamen quibus illi eadem vindicari solent aut possunt, non adeo perspicuæ sunt, ut non aliquem de vero auctore dubitandi locum relinquant criticis severioribus. Et certe nihil facilius est quam in judicio de auctore libri cujusdam reconditæ ætatis, genuinis parentis sui characteribus destituti, falli aut allucinari. Sunt et alia quæ ad Alcuinum pertinere diu credita fuere, posthac tamen deprehensa sunt, partus illos aliorum esse vel Alcuino suppositos. Quapropter cum veritatis intersit ut genuina celebrium scriptorum opera a dubiis ac suppositis secernantur, religioni nobis duximus ea invicem confundere ac commiscere. In hac igitur parte dubia C beati Alcuini opuscula dabimus; in sequentem vero supposita amandamus, ordine materiarum eodem, quo in genuinis usi fuimus, servato.

Inter dubia igitur recensemus primo, Confessionem fidei a viro celeberrimo D. Petro Franc. Chiffletio S. J. sub nomine Alcuini ex vetusto codice ms. editam; cui præmittimus magni nostri Mabillonii disquisitionem pereruditam de illius antiquitate et auctore, quam in subjunctis notis defendimus adversus crises levissimas D. Jacobi Basnagii. Secundo loco recensemus disputationem puerorum cum interrogationibus et responsionibus circa varias materias; veluti de opere sex dierum, de Dei Nominibus; de sex ætatibus mundi, etc., descriptam ex antiquissimo codice ms. illustrissimi capituli cathedralis Salisburgensis. Ubi in Monito prævio rationes proferimus cur idem opusculum ad Alcuinum pertinere possit. Tertio recensemus Propositiones ad acuendos juvenes, ad fidem cod. ms. illustrissimi monasterii Einsiedlensis. Quarto demum addimus versus quos- D dam seu carmina ex variis editionibus et quibusdam manuscriptis.

Exspectabant fortassis viri eruditi, si non inter genuina, inter dubia saltem exhiberi Breviarium illud fidei adversus Arianos, quod primo absque nomine auctoris publici juris fecit Jacobus Sirmondus, et exstat Tom. I Oper. var., pag. 224, quod vero posthac sub nomine Alcuini diaconi in perantiquo codice carthusiæ Portarum deprehendit laudatus D. Chiffletius S. J. Et certe sunt nonnulli celebres scriptores, qui codici tam vetusto fidem haud denegandam censeant [a]. Veruntamen editores Operum sancti Leonis I papæ tom. I, p. 285, monent Alcuino hoc opusculum adjudicari non posse : tum quod ab ejus stylo alienissimum est; tum quod rebaptizatio ab Arianis usurpata Alcuini ætati non convenit; sicut nec convenit interpretatio vetus nonnullorum locorum sacræ Scripturæ, quæ in eodem opusculo adhibetur. Accedit et alia ratio, quæ nos pene cogit ne in favorem Alcuini nostri sententiam feramus, et miramur eam neminem eruditorum hucusque observasse. Totus nimirum textus hujus Breviarii insertus est epistolæ sancti Benedicti abbatis Anianensis ad Guarnarium filium, cui hoc opusculum mittit sub titulo : *Nubis* [Seu *Nubeculæ*] *testimoniorum* 370 *catholicæ fidei de Incarnatione Domini et sancta et individua Trinitate; et de iteratione baptismatis devitanda*. Quod celeberrimus Baluzius ex cod. 4310 bibliothecæ Colbertinæ edidit libro v Miscell., pag. 1, etc. Vel ergo hoc Breviarium ad beatum Benedictum Anian. pertinet, cui tamen æque obstant rationes superius ex observatione editorum Operum sancti Leonis allatæ; vel certe Alcuino tribui non potest, quocum ille familiari amicitia usus est, quique auctorem ignorare non potuisset, sed cum honore nominasset. Nobis videtur Breviarium illud seu nubeculam testimoniorum vetustioris cujusdam esse auctoris a beato Benedicto ad discipulum suum Guarnarium missum, ut illum præmuniret adversus errores tunc in Hispania exortos aut gliscentes.

Demum etiam ab hoc loco amandamus libellum de Partibus orationis, quem sub nomine Albini habemus ex cod. ms. bibl. Vaticanæ 1491; quem ad opuscula dubia Alcuini aliquando referre voluimus. Codicem enim præfatum falsum auctoris nomen præferre nos docuit rara, quæ nuper ad manus nostras delata est, Putschii Collectio grammaticorum antiquorum, edit. Hanoviæ 1605, ubi idem scriptum exstat pag. 1838, sub nomine Sergii commentantis in editionem secundam Donati.

Primo ergo loco damus solidam et eruditam Disquisitionem Mabillonii, quæ exstat inter vetera ejusdem Analecta edit. 1723, pag. 490. Duo vero hic egit vir doctissimus. Primo demonstrat cod. ms. quo Confessio illa fidei sub nomine Albini continetur, adeo antiquum esse, ut ævum Caroli Magni proxime attingat. Secundo ostendit illam Confessionem ad

[a] Vide Hist. lit. Galliæ, tom. IV, p. 326.

Alcuinum magis, cujus etiam nomen præfert, quam ad alium aliquem illius ævi scriptorem pertinere; nullamque causam seu rationem proferri posse, ob quam vetusto codicis scriptori, qui Albinum seu Alcuinum auctorem nominat, fides denegetur. Quæ duo momenta D. Mabillonius tam gravi argumento- A rum ac testimoniorum pondere libravit, ut mirum sit virum alias doctum ac eruditum D. Basnagium adeo potuisse partium studio abripi, ut illa tomo II Hist. Eccles., lib. xv, cap. 7, alleviare conaretur responsionibus certe levibus atque infirmis, quas suis locis diluemus.

DE CONFESSIONE FIDEI,

ID EST DE EJUS ANTIQUITATE ET AUCTORE

Joan. Mabillonii Disquisitio.

Anno 1656 Petrus Franciscus Chiffletius S. J. vir doctus, Divione typis mandavit Scriptorum veterum de Fide catholica opuscula quinque, in quibus primum locum tenet *Alcuini Confessio Fidei suæ*. In hoc opere auctor scriptis tradit quid sentiat de Deo uno et trino, de Incarnatione ac de sacramentis, deque aliis religionis nostræ principiis, et maxime quidem de Eucharistia, ubi fidem Ecclesiæ catholicæ clarissime explicat.

Ex hoc opere fragmentum de Eucharistia excerpsit, qui officium sanctissimi sacramenti adornavit anno 1659, idque Alcuini nomine prætitulavit : sed tamen in notis suis varias protulit conjecturas, quibus sincere confitetur moveri se, ut ne opus istud Alcuino constanter ascribat.

Hanc dubitationem pro vera atque indubitata sententia exceperunt Calvinistæ : quos inter Joannes Dallæus Dissertatione singulari probare conatus est, hanc Confessionem non esse Alcuini, sed alterius auctoris sancto Anselmo posterioris, quæ Dissertatio posthuma hoc ipso anno Rothomagi prodiit in lucem.

Lectis argumentis quæ cum in notationibus prædictis, tum in Dallæi Dissertatione, ea de re proferuntur, visum est mihi ea omnia facili negotio dilui ac revinci posse, nimirum sola inspectione veteris codicis qui Chiffletio usui fuit : siquidem eum Alcuini ætate (ut ipse Chiffletius censet) manu exaratum, adeoque ipsius Alcuini nomine primitus insignitum fuisse constet. Quapropter, quia Confessio ista magni momenti est ad illustrandas Eucharistiæ controversias, dedi operam ut prædictum codicem nancisci et inspicere mihi liceret : tandemque diligentia R. P. domini Claudii Bretagne, in Divionensi sancti Benigni cœnobio prioris, repertus est in insigni bibliotheca illustrissimi Boerii, in supremo senatu Divionensi præsidis, quæ præclarum hoc antiquitatis κειμήλιον nobis liberaliter commodavit.

371 Accepto hoc exemplari ac diligenter inspecto, quatuor adverti mihi penitus conspicua atque probata. Primum est, titulum seu inscriptionem operis, tum in primo folio vacuo, tum in fronte libri sic se habere : *Albini Confessio Fidei*. Alterum, hunc B titulum recentiori manu et atramento suppositum fuisse in locum alterius, qui minio descriptus erat, uti vestigia relicta testantur. Tertium, hujus codicis scripturam accedere ad ævum Caroli Magni, neque sæculo nono posteriorem videri; eamque per totum opus æqualem esse, præter duodecim extremos versus, qui dilutiori atramento exarati sunt. Quartum, Chiffletii editionem optime cum exemplari convenire, si minuta quædam errata excipias, quæ in typographica opera cadere necesse est. Hic satis mihi fuerit agere de titulo ac de antiquitate operis, quæ duo potissimum in controversiam veniunt. Antiquitatem primum expedio, de auctoris nomine posteriori loco dicturus.

I.

C Eam probat imprimis characterum elegantia, qualis Caroli Magni ævo recepta erat : tum scripturæ forma scribendique modus, quod utrumque sæculum nonum sapit (a) *. Hoc argumentum, tametsi unum sufficiat ad demonstrandam istius operis antiquitatem; id tamen habet incommodi, quod eo non æque moveantur omnes. Cum enim non ex communi sensu, aut ex ratione, sed ex oculorum judicio et librorum antiquorum usu atque scientia pendeat; fit ut ei fidem ægre accommodent sive rei antiquariæ periti, si codicem non viderint; sive qui in ejusmodi rebus versati non sunt, etiamsi viderint. Cui duplici incommodo ut occurram, unis codicem Boerianum, qui modo penes nos est, intuendum et examinandum offero : alteris exhibeo peritorum virorum testimo- D nium qui de ipsius codicis antiquitate suffragium tulere : quatenus illi credant oculis suis; hi gravissimorum virorum auctoritati acquiescant. Nam unicuique in sua arte credendum esse facile concedent æqui rerum æstimatores, quibus solis hæc scribo. Utrisque vero insuper hic appono quasdam conjecturas probabilesque rationes, quibus ejusdem operis antiquitas magis illustrari possit.

Nimirum istius opusculi scriptor vivebat longe ante scholasticorum ætatem, ut probant quædam istius sententiæ non satis pro scholasticorum captu accuratæ. Qualis est in partis primæ cap. 2 in hæc

* His adnotationum signis revocatur lector ad Animadversionem Frobenii adversus Censuras Basnagii, quam ad calcem hujus Disquisitionis exhibemus. Edit.

verba : *Rogo Patrem per Filium, rogo Filium per Patrem, rogo Spiritum sanctum per Patrem et Filium,* quod nemo scholasticorum ætate dixisset. Tum quod ὁμούσιος vertit *coessentialis;* scholastici dixissent, *Consubstantialis.* »

Deinde si vixisset auctor post exortam Berengarii hæresin, cavisset procul dubio ab his erroribus quos Berengariani propugnabant : ex quibus nonnulli asserebant, panis et vini partem in carnem et sanguinem Domini transmutari propter dignos (b), partem vero propter indignos immutabilem retineri, testantibus Guitmundo in lib. III de Eucharistiæ Sacramento, et Algero in lib. I, cap. 21. Cum ergo Confessionis auctor (quod etiam Calvinistæ confitentur) eam professus sit de Eucharistia fidem, quam hodie nos catholici sequimur; multum abhorruisset ab ea doctrina quæ in Berengarianis nonnullis damnata est : ac proinde temperasset hæc verba quæ habentur in Confessionis parte IV, cap. 7 : « Tanta est virtus hujus sacrificii, ut solis justis, [non] peccatoribus, corpus sit et sanguis Christi. » Quæ verba argumento sunt, auctorem ante hos Berengarii errores floruisse, tametsi alio in loco mentem suam recte explicat.

Ad hæc, Joannes abbas in libello precum, quem in gratiam Agnetis Augustæ, vivente Berengario, condidit, et ex Patrum sententiis defloravit, quamplura multorum versuum fragmenta refert ex Chiffletiana Confessione. Unum superius protuli ex eo libello, quod fragmentum Joannes ex fine primæ et initio secundæ partis Confessionis istius defloravit, ut in consequentibus amplius declarabo. Atqui non Confessionis auctor ex Joanne, sed Joannes ex Confessione hæc mutuatus est : tum quia Joannes omnes libelli sui sententias derivat ex Patribus, sicut ipse profitetur; tum quia Boerianus codex superat Joannis ætatem, et quidem annis bene ducentis.

Denique antiquitatem prædictæ Confessionis astruunt sententiæ seu dogmata quædam, quæ non nisi sæculo nono ventilata sunt (c). Nimirum auctor censet in part. III, cap. 28, catechumenos, si ante baptismum decesserint, non pervenire ad vitam æternam. Confessionis Chiffletianæ hæc verba sunt : « Nullum quidem catechumenum, quamvis in bonis operibus defunctum, vitam æternam habere dicimus, excepto martyrio, ubi tota baptismi sacramenta complentur. Sanguine enim, vel igne, vel pœnis aliis baptizantur confessores. » Eamdem vero sententiam iisdem omnino verbis asseruit Rabanus in lib. IV de Universo, cap. 10, quam ex Alcuino præceptore suo accepisse non immerito videri possit.

Item ad ævum Caroli Magni pertinet controversia de duplici prædestinatione, una ad gloriam, altera ad pœnam : quo ex dogmate adversarii consequi affirmabant, ut homines ad malum seu peccatum a Deo prædestinarentur (d). Nascentem hujus erroris opinionem designare videtur Chiffletiana Confessio in loco mox citato his verbis : « Aliquos vero ad malum divina potestate prædestinatos esse, non solum non credo, sed etiam, si sunt, qui tantum mali credere velint, cum omni detestatione anathema illis dico. » Hujus controversiæ fomitem primus excitavit Mingentius quidam in Hispania; tum Egila ipsius discipulus, regnante Carolo Magno, Alcuino vivente. Testis Adrianus papa in duabus epistolis, una « Egilæ episcopo, seu Joanni presbytero. » Altera **372** « omnibus orthodoxis episcopis per Spaniam commorantibus » directa. In quarum priori hæc leguntur : « Illud autem quod alii ex ipsis dicunt, quod prædestinatio ad vitam, sive ad mortem in Dei sit potestate. Alii iterum dicunt : ut quid rogamus Deum, ne vincamur tentatione, quod in nostra est potestate, quasi libertate arbitrii? » Eadem verba leguntur in posteriori epistola, sed cum additamento in hunc modum : « Illud quod alii ex ipsis dicunt, quod prædestinatio ad vitam sive ad mortem in Dei sit potestate, et non in nostra. Isti dicunt : ut quid conamur vivere, quod in Dei sit potestate! Alii iterum dicunt : ut quid rogamus Deum, ne vincamur tentatione, quod in nostra est potestate, quasi libertate arbitrii? » Hinc patet apud Hispanos tum fuisse duas factionum partes, aliis statuentibus duplicem prædestinationem, negantibus aliis : aliis item bonos et malos mores in humana libertate citra auxilium Dei reponentibus; aliis non in nostra, sed in Dei prædestinantis potestate : sive ita sentirent nonnulli, sive ita sentire crederentur. Certe Adriano papæ hoc persuasum fuisse, scilicet esse nonnullos qui dicerent homines a Deo prædestinari in malum, non solum ex superioribus verbis conficitur, sed etiam ex antidoto quod opponit Adrianus, adducta sancti Fulgentii auctoritate in hæc verba : « Adverte, quibus impietatis se nexibus ligant, si ad bonum prædestinatus sum, contra malum resistere necesse mihi non erit : si vero ad malum natus, bonum mihi exercere nihil proderit. » Eadem fere controversia quinquaginta post annis recruduit occasione Gothescalci : sed ab eo tempore penitus exstincta est. Ergo Confessionis Chiffletianæ scriptor vivebat tempore vel Adriani papæ, vel certe Gothescalci, sane potius tempore Adriani : cum Boerianus codex, qui autographus non est, ad Caroli Magni tempus proxime accedat.

Quæ hactenus dixi, manifeste, ni fallor, istius operis antiquitatem demonstrant · nunc jam de titulo agendum est.

II.

Nomen auctoris vetus codex Boerianus præfert in hunc modum : *Albini Confessio Fidei.* Qui titulus tum initio codicis in folio vacuo, tum in fronte operis præfixus est. Posteriorem tantum expendo, eo quod prius altero scriptus videatur, alter vero ad posterioris imitationem et fidem efformatus. Hic ergo titulus in fronte operis recentiori manu et atramento, ut jam dixi, substitutus est in locum alterius, qui minio scriptus erat. At quis ejus rei auctor, quovo tempore id factum sit, non facile est divinare.

Hac de re litteris pulsatus a me Chiffletius, qui in editionem suam hoc exemplari usus est, respondit se ante annos quinquaginta inventum codicem a

Lugdunensi bibliopola comparasse, ac bona fide et titulum et contextum operis, prout in eo codice habebantur, in editos libros retulisse. Sane omnem doli mali aut fraudis suspicionem a religioso viro, optime de republica litteraria merito, amoliri par est. Nam quod pro *Albini* substituit *Alcuini*, nihil interest ad personam, quæ binominis fuit. Siquidem patrio nomine Alchwinus, Latino et ascititio Albinus Flaccus dictus est. Imo vero hoc facit ad removendam suspicionem. Si enim editor titulum supposuisset, eamdem utrobique supposuisset inscriptionem. Fuerit ergo aliquis alius, qui incerto tempore recentiorem titulum veteri libro præfixit, quod non mala fide, sed ex æquo bonoque factum existimare licet. Nam cur in hac re mentitus sit quisquam, nulla causa fingi potest. Ergo id fecisse videtur, quicunque est B ille, ad fidem alicujus veteris codicis, aut forte ipsiusmet exemplaris, cujus fugientes litteras novo atramento restituerit. At sive hoc, sive alio modo id commissum sit (quod certe commissum nollem) multa sunt in ea Confessione quæ ad opus istud Alcuino tribuendum inducant. Supponamus enim nullum operi præfixum titulum; sane probata ejus antiquitate, nullum Caroli Magni tempore auctorem invenio, quam Alcuinum, cui hæc Confessio merito ascribi possit. In eum siquidem apprime conveniunt indicia omnia quæ de auctore in ipsa Confessione leguntur.

1. In primis auctor Deum precatur, ut « necessariis famulantium obsequiis, et impensa a fratribus reverentia » nunquam extollatur. Quod quidem apprime competit Alcuino, cui Elipandus Toletanus episcopus C exprobravit quod *viginti millia servorum* haberet (e): nec Alcuinus ipse diffitetur in responsione ad Elipandum.

2. Deinde, pag. 130, ingemiscit quod amiserit « locum dilectæ solitudinis, amicum mœroris, quietis et pœnitudinis, » quem ab ineunte ætate semper dilexerat. « Idcirco, inquit, in angustia et mœrore multo posita est anima mea, tuum super se ignorans judicium : quia secretum solitæ quietis et opportunæ ad te vacationis, quod semel incautus amisi, denuo invenire non potui. Hoc autem opto adhuc, suspiro et quæro; sed præpedientibus peccatis meis reperire non valeo (f). » Eamdem animi sui agitationem exprimit Alcuinus pluribus in locis, maxime vero in epistola 129, in qua hæc verba : « Fere ante hoc D quinquennium occupationes, Deum testor, non ficto corde declinare cogitavi, sed vestræ piæ providentiæ consilio translatus sum in servitium sancti Martini, fidei catholicæ et ecclesiasticæ sanctioni donante Deo, proficuum. Non recessit tamen de corde meo prioris voluntatis affectus, sicut transacto anno vestræ pietati jam prædixi. » Hæc ad Carolum : cui aliam scripsit epistolam, nimirum 132, de eodem argumento. Voti compos factus, alias misit litteras ad fratres in Gothiæ partibus Deo servientes (*Epist.* 133) : « Ego vero, ait, sæculi tempestatibus turbatus, casso multis in locis labore desudavi : sed modo quasi naufragus Deo miserante ad portum dejectus (sum) quietis.

3. Postremo easdem passim sententias, eademque verba reperias in hac Confessione, quæ in genuino ipsius Alcuini libro de Fide sanctæ Trinitatis (g). Confessionem controversam orditur **373** auctor ab his verbis : « Adesto mihi, verum lumen, Deus Pater omnipotens, adesto mihi, verum lumen de lumine, etc. » Eadem omnino verba habet Alcuinus in invocatione ad sanctissimam Trinitatem in Operum suorum columna 756 (*Patrologiæ* tomo CI, col. 54). Mitto alia ejusmodi quamplura.

His adde antiquitatem operis superius assertam : quod cum Caroli Magni tempore conditum sit, nulli potius quam Alcuino, ut jam dixi, assignari potest. Id vero amplius elucescet ex solutione argumentorum, quæ tum adversus operis antiquitatem, tum adversus Alcuinum adducuntur.

III.

Primum argumentum in Notis ad officium sanctissimi sacramenti, num. 70, proponitur in hunc fere modum : « Hæc Confessio maxima ex parte desumpta est ex Pelagii Confessione fidei, et ex libro Gennadii de Dogmatibus ecclesiasticis, tametsi loca illa quæ Pelagianam aut Semipelagianam doctrinam sapiunt, correcta deprehenduntur. Deinde priores duæ partes præclaræ sunt et piæ; at tertia pars non cohæret cum duabus prioribus, ex quibus multa repetit ad verbum, quod in uno eodemque opere nullus auctor fecerit. » Huc fere conjecturæ illius anonymi rediguntur, qui nihilominus fatetur, stylum istius Confessionis accedere ad stylum Alcuini, atque ejus conditorem vixisse ante scholasticorum ætatem, ac proinde nihil certi ex his conjecturis confici posse.

Etsi hæc Anonymi Confessio fere sufficiat ad solvendas conjecturas quas adduxit, nonnulla tamen reponere juvat ad ampliorem veritatis confirmationem.

1. Nullus moveri debet quod Confessionis auctor usus sit Confessione Pelagii (h). Siquidem tempore Alcuini pro vero sancti Hieronymi fetu agnoscebatur. Id patet, tum ex libri tertii Carolini cap. 1, ubi hæc Confessio sub nomine Hieronymi adducitur; tum ex ms. Codice Cæsareæ bibliothecæ, qui codex psalmos et cantica, variasque confessiones complectens, jussu Caroli Magni a Dagulfo notario scriptus, atque Adriano papæ oblatus est, testante Lambecio in Cæsareæ bibliothecæ tom. II, continetque inter alia ipsissimam Pelagii Confessionem cum hoc titulo : *Confessio fidei catholicæ sancti Hieronymi*. Tum subsequitur Confessio in hæc verba : *Credimus in Deum Patrem omnipotentem cunctorum visibilium et invisibilium conditorem*, etc., quæ ipsissima est Pelagii Confessio [a]. Nemini itaque mirum esse debet si Pelagii Confessionem transcripserit in suam Alcuinus, qui eam reputabat esse Hieronymi, quem in suis scriptis passim transcribere solet.

Neque mirum quod etiam usus est testimonio libri

[a] Vid. part. III, n. 32, quæ sane Pelagiana vel Semipelagiana non sunt.

de Dogmatibus ecclesiasticis, quem Gennadii Massiliensis, hominis Semipelagiani, fetum esse nunc constat apud eruditos; tum, quia liber iste olim sancto Augustino suppositus est, relatusque a posteris in ejus Operum Appendicem : tum, quia ante annos octingentos cum honorifica auctoris præfatione laudatus est, etiam ab his qui ejus parentem Gennadium agnoscebant. Hujus rei luculentus testis est Adrianus papa primus, Alcuini æqualis, in epistola ad Carolum Magnum de Cultu sanctarum imaginum : cui probando inter alias Patrum auctoritates etiam Gennadii sententiam adducit his verbis : « In sacris prædictis conciliis prædecessorum meorum sanctissimorum pontificum hæc oblata sunt testimonia, id est : sancti Gennadii Massiliensis episcopi, qualiter veneranda sint corpora vel reliquiæ sanctorum capitulo 40 : *Sacrorum corpora, et præcipue beatorum martyrum reliquias, ac si Christi membra, sincerissime honoranda*, etc. Quæ Gennadii verba habentur in ejus vulgato libro de Dogmatibus ecclesiasticis, cap. 73. Ubi vides non tantum Gennadium, sed etiam ejus librum de Dogmatibus ecclesiasticis ab Adriano laudatum : nec proinde mirum esse quod ab Alcuino in Confessione sua et liber et auctor itidem laudetur; neque inde sumi posse argumentum ut hæc Confessio detrahatur Alcuino, imo potius ut ipsi asseratur. Nam post controversias Gothescalci occasione exortas, jam tum demum suspectus ac Semipelagianorum errore infectus probatus est iste Gennadii libellus, ut patet ex Flori et Ecclesiæ Lugdunensis scriptis in causa prædestinationis. Cum ergo tam Gennadii libellum quam Gennadium ipsum magni faciat Confessionis Chifflettianæ scriptor, inde consequens est ut is ante Gothescalci controversias vixerit.

Neque obstat quod tertia pars istius Confessionis cum duabus prioribus non satis cohærere dicatur, et ex illis nonnulla repetat. Nam in codice Boeriano duæ posteriores partes eadem manu, qua priores duæ, descriptæ sunt : et repetitio hæc non nisi recapitulatio præmissorum est.

2. Alterum objectum, quod ex Dallæanis primum est, inde petitur quod in Chiffletiana Confessione multa de verbo excerpuntur tum ex tractatu de Speculo, qui inter notha Augustini opera relatus est, tum ex libro Meditationum eidem Augustino perperam ascripto : quod utrumque opus recentiorum esse temporum Dallæus contendit. Et Speculi quidem tractatum Meditationibus posteriorem esse; Meditationum vero librum consarcinatum esse post sanctum Anselmum, ex cujus variis opusculis fere conflatus est.

Concedo hosce duos libros, id est Speculi et Meditationum, sancto Anselmo posteriores esse. At inde antiquitatis prærogativam sibi vindicat Confessio Chiffletiana, cum codex Boerianus annis minimum ducentis ante Anselmum exaratus sit, uti superius demonstravi (i). **374** Et quidem Meditationum librum ex Joannis abbatis opusculis fere totum constare paulo ante probatum est. Ad Speculum quod attinet, si quis rem propius consideret, ex Chiffletiana Confessione desumptum sine dubio videbitur. Cum enim hic tractatus Confessionis Christianæ specimen promittat, solamque de Trinitate Fidem complectatur; imperfectum sane opus est, si a Confessionis secunda parte, quæ de Incarnatione agit, divellatur. Hinc consequens est ut potius Speculum ex Confessione, tanquam imperfectum opus ex perfecto, quam Confessio ex Speculo, derivatum dicatur. Ad hæc Joannes abbas libellum precum orditur a duplici fragmento, quorum unum est in fine partis primæ Confessionis (itidemque in fine Speculi Augustiniani), alterum initio secundæ, iterumque fusius in cap. 10 quartæ partis. Posterius fragmentum decerpsit ex Confessione, ac proinde prius, non ex Speculo. Denique qui de Speculi tractatu supersunt codices mss. recentiores sunt omnes. Nec mirum, cum post Anselmum seorsim editus sit tractatus ipse, uti etiam Dallæus confitetur. At Confessionis Boerianum exemplar Caroli Magni tempore in membranis descriptum, fontem indicat ex quo Speculum, tanquam rivus, manavit.

3. Aliud opponit Dallæus, nimirum in vulgatis Alcuini Operum indicibus nullam fieri mentionem de Chiffletiana Confessione. Namque quos indices Chiffletius huc adducit, de alia Confessione Alcuini esse interpretandos, quæ ab iisdem verbis incipiat ac Chiffletiana (k).

Ita sit vero : sed quis nesciat quam manci et mutili sint veterum scriptorum catalogi, quamvis ab auctoribus æqualibus ordinati. Opera sancti Augustini in numerum retulit Possidius; Anselmi Eadmerus; Bernardi abbatis Clarevallensis Gaufridus; omnes auctoribus ætate pares. Et tamen indices isti, quam in multis deficiant, jam dudum eruditis viris persuasum est.

4. At, inquit, Dallæus, scriptor Chifflettianus Alcuinum sæpius expilat, quod non commisisset Alcuinus. Non enim soleant florilegi, vel defloratores, ex suis ipsi libris, sed ex alienis, ea decerpere quæ litteris mandant.

Imo vero hoc maxime arguit non alium esse auctorem hunc quam Alcuinum, ut qui pressius et suis ipsius verbis et sententiis inhæreat. Nam si Dallæi argumentatio valeret, Tertulliano abjudicandus esset liber ad Nationes (l), qui totus ex ejusdem Apologiæ (si tamen alius) verbis et rationibus constat. Quod etiam de Augustini nonnullis aliisque aliorum auctorum operibus dicendum est.

Sed video Dallæum incumbere in nomen florilegi seu defloratoris. Verum nego Confessorem (sic loqui mihi liceat) merum esse florilegum seu defloratorem, cum propria verba propriasque sententias fusius alienis intermisceat. Opus quidem suum *Deflorationculam* vocat; at hoc vocabulo præ modestia usus est, rationem habens non tam eorum, quos seligit, auctorum, quam argumenti quod delibat; qui sane loquendi modus hoc in sensu hactenus familiaris est.

5. Quod subdit Dallæus, levioris est momenti, uti

ipse fatetur, nimirum quæ habet vulgata Confessio in part. IV, cap. 7, initio, de panis et calicis oblatione, desumpta esse ex libro de divinis Officiis Alcuino perperam ascripto. Cur enim potius hæc a prædicto libro decerpsisse dicatur Confessionis scriptor, quam libri consarcinator ex Confessione, nulla causa probabilis adduci potest.

6. Præterea prædictam Confessionem vexat disceptator hoc argumento, quod apud Chiffletianum Alcuinum occurrant nonnulla quæ a veri Alcuini sententiis discedant. Quippe ille, ubi de eo cœlo philosophatur (*Confessionis p.* III, *n.* 37 *seq.*), quod Moyses in principio creatum a Deo fuisse cum terra dicit; duas quidem profert sententias, quas verus Alcuinus itidem adducit (*Interrog.* 28 *in Gen.*) : sed eam præfert quam Alcuinus ipse secundo tantum loco, uno atque altero verbo indicare satis habuit, alia fusius exposita.

Verum et id argumento est utrumque unum et eumdem esse auctorem, quod easdem uterque refert sententias. Quod vero auctor in Confessione unam alteri præfert, cum Alcuinus utramque reliquisset in medio, id ipsi contigit quod aliis auctoribus sæpenumero contingere videmus, cum aliquod argumentum retractant. Fit enim ut cum ante accuratum rei propositæ examen in diversas fluctuassent partes, postea re maturius expensa, unam præ altera sententiam amplectantur, imo aliquando contrariam. Atqui Alcuinus in interrogationibus super Genesin leviter tantum propositas difficultates enodat, et maxime quidem istam, quam Confessionis auctor accuratius perpendit.

7. Subsequens oppositum continet communem locum a Calvinistis centies recantatum. Fatetur nempe Dallæus vulgatæ confessionis verba, ubi de Eucharistia tractat, valde ad catholicam fidem accedere; *imo vix posse* (quæ Dallæi ipsissima verba sunt) *vere quidem ac sincere aliter nisi ex ea explicari.* Sed hinc validum argumentum sumere sibi videtur, hunc Chiffletianum hominem plane alium esse a vero Alcuino, qui Christi corpus in terris toto hoc, quod decurrit, sæculo præsens haberi negat. Huc Alcuini verba torquet ex Commentario in Joannem, lib. V, cap. 28, ubi Alcuinus exponens hæc verba : *Pauperes semper habetis vobiscum*, *me autem non semper habebitis*, demonstrat non esse culpandos eos qui ei inter homines conversanti de facultatibus suis ministrarent : « Cum tam parvo tempore ipse apud Ecclesiam *corporaliter* mansurus; pauperes autem, quibus eleemosyna fieri posset, in ea semper essent habendi. » Hic vim facit Dallæus in voce *corporaliter*, quam majoribus litteris exhibet. Quasi vero nos jam catholici omnes id ipsum profert Alcuinus palam non profiteamur, confitentes Christum Dominum **375** secundum externam speciem et conversationem in terris esse desiisse, tametsi vere in Eucharistia sub panis et vini specie residere credamus.

Quod de accidentibus subdit Dallæus, nimirum ex veri Alcuini mente ea necesse esse in qualibet substantia, refellere otiosum est, cum istic agat Alcuinus de naturali rerum statu, omnia vero in Eucharistia præter naturam sint.

8. Ad hæc minutias complures congeret Dallæus. Imprimis quod Confessionis scriptor *Patrem* Ambrosium, *Patrem* Gregorium dicat, quos Alcuinus *sanctos* aut *beatos*, more veterum, dicit; et alia hujus momenti nonnulla, quibus si immorer, nimius sim.

Miror vero quod ex tam levi causa vir doctus argumentum desumat. Si enim ex eo quod Confessionis auctor *Patrem* Ambrosium, *Patrem* Gregorium vocet, aliud dicendus est ab Alcuino, qui *beatos* appellat; conficiat etiam necesse est auctorem a seipso diversum esse, cum initio partis quartæ *beatum* Gregorium commemoret. Sed hæc jejuna et exilia sunt : at illud, quod longe gravissimum putat Dallæus, videamus.

9. Quippe objicit nonnulla in prædicta Confessione contineri, quæ ab Alcuini temporibus aliena sunt : quale est illud quod ejus auctor de suo sæculo, velut infelicissimo, flebiliter conqueritur, ac pene tragice exclamat (Parte III, n. 36) : « O infelicia tempora nostra, inquit, quæ nec Deum timent, nec vim sacrorum canonum reverentur! Nullus modo sacrilegus vel criminosus, ne ad sacri ordinis officium accedat, inhibetur. » Tum mox : « Heu miser ego! qualia tempora mihi contigit videre? » Hæc, inquit Dallæus, a Carolinorum temporum felicitate abhorrent, quibus se natum non dubito quin Alcuinus sibi gratulatus sit, nedum ut ingratus, tamque optimo principi ac Mecænati suo invidiosas voces chartis suis unquam illeverit.

En gravissimum illud argumentum, cujus pondere pressus Alcuinus jure suo cadat necesse est, si Dallæo credimus. Verum hoc levissimum esse quivis facile concedet, qui naturæ humanæ corruptum statum attenderit. Quantumvis enim aurea Caroli Magni tempora fuerint, quam multa nihilominus vitia grassata sunt, quæ pio cuique justi doloris materiam præbere possint. Quis enim felicior unquam morum status fuit quam in primitiva Ecclesia? Et tamen quanta flagitia in primis illis Christianis carpit Paulus? Quanta alii istius ævi auctores? Age vero, videamus an Germanus Alcuinus in sinceris scriptis suis Caroli ævum ab omni labe immune fuisse crediderit. Imo vero longe contrarium docet in epistola 162, ad ipsum Carolum scripta : « Vidimus, inquit, aliquibus in locis altaria Dei absque tecto, avium stercoribus, vel canum mictu fœdata. Quod facile vestra veneranda in Deum voluntas per episcopos emendare valet, ut cum honore condigno maneat mensa Domini in loco suo, vel portetur in ecclesiam majorem, secundum sanctam sacerdotum Dei providentiam. Et honorifice tractetur seu altare Christi, seu consecratio corporis et sanguinis illius, et præcipuum nostræ salutis sacramentum omni veneratione consecretur, habeatur et custodiatur. » Quid censes, Dallæe? negabisne hæc a vero Alcuino dicta? Non ita comparatus es, ut id committas. An hæc leviora

putas? Neque id tibi veniet in mentem. Tametsi enim de Eucharistia non catholice sentias, tamen altaria et templa religiose tractanda esse ultro ipse fateberis; et qui eo usque processerit, ut ea impluvio, ne dicam avium stercoribus vel canum mictui obnoxia reliquerit, violatæ religionis reum esse. Atqui id perpetrabatur non uno in loco impune aureo illo sæculo, regnante scilicet Carolo Magno.

Sed ne forte id unum fuisse reponas quod reprehenderet Alcuinus, audi non jam unum, sed *plurima*, quæ aureo illo sæculo emendanda eidem imperatori significat in carmine 232, ita Carolum affatus:

Plurima nempe tibi sunt emendanda per orbem,
 O rex! o rector! o decus Ecclesiæ!
Simoniaca quidem pullulat male pestis in orbe,
 Muneribus dantur mystica dona Dei.
Quæ Deus æternus cunctis impendere gratis
 Jusserat, ut gratis accipit ipse dator.
Stat quoque judicium causæ sub munere dantis
 Sportula justitiam vertit in ore senis.
Muneribusque datis veniunt ad pocula testes,
 Impia tum purgat ebrietasque reum.
Opprimit et miseros quorumdam sæva potestas,
 Impleat ut saccos dives ab ore suos.
Impune discurrunt facientes furta latrones,
 Ultores scelerum sunt etiam socii.
Talia compescat tua, rex, veneranda potestas,
 Rectorem regni te Deus instituit.

I nunc, et ingratum Alcuinum assere, si potes, qui *optimo suo principi et Mecœnati tam invidiosas voces* ingerere non veritus sit, nedum *chartis suis illinire;* aut si non audes, fatere tandem aliquando non esse alienum a vero Alcuino, quod memoratæ Confessionis scriptor in sæculi sui vitia exclamando invehitur. Plura hac de re legesis apud Theodulfum Aurelianensem episcopum in Parænesi ad judices.

376 10. Aliud ex vulgata Confessione opponit Dallæus, quod Alcuini sæculo repugnare contendit: nempe hoc quod de Judæis legitur in parte II, cap. 3: « Quibus etiam nec advenarum jure terram patriam saltem vestigio salutare conceditur. » Quæ verba sic commentatur Dallæus: « Si vel Adriani, vel Constantini, et Christianorum principum qui ei in Oriente tribus quatuorve sæculis successerunt, vel Latinorum denique, qui Judæam anno 1100 armis quæsitam aliquandiu tenuerunt, temporibus vixit, veri speciem habet hæc oratio: ab Alcuini vero sæculo aliena est, quo Saraceni in omni Judæa imperitabant. »

Quid sibi velit hoc commentario Dallæus, non capio. Si enim Confessio per modum improperantis et corripientis hæc ingereret, speciem aliquam haberet Dallæi argumentum. Nunc vero de pœnis divinitus Judæis inflictis cum agat hoc loco, nihil continet quod non usurpare possimus hoc tempore, quo etiam infideles sacris locis dominantur.

11. Affine est huic argumento quod disceptator sumit ex Confessionis parte IV, cap. 4, ubi scribitur: « Eucharistici mysterii veritatem, id est realem corporis Dominici præsentiam, nonnunquam divina revelatione aliquibus manifestatam esse. » Intelligit autem, inquit Dallæus, quibusdam divinitus concessum fuisse, ut carnem et sanguinem pro pane et vino

A in Eucharistia corporeis oculis viderent. Quod neque anteriori, neque Alcuini tempore accidisse Dallæus asseverat: sed hujus generis prodigia nono demum adulto sæculo, ad Paschasiani, ut putat, erroris commendationem spargi cœpta.

Si altercandi occasionem quærere esset animus, hic causari possem, non constare an Confessionis scriptor hoc loco de sensibili corporis Christi in Eucharistia visione agat, an de spirituali aliqua revelatione, qua vera Christi in sacramento præsentia confirmetur: quales sane revelationes ab auctoribus Alcuino superioribus huc adducere non esset operosum. Verum Dallæi commentarium lubens admitto: at ejus pace dixerim, ejusmodi prodigia longe ante Paschasii tempus legebantur, nempe illud quod de B Plegislo religioso sacerdote memorat idem Paschasius; quod certe non commentus est vir religiosus, sed ex antiquo auctore accepit. Aliud item Alcuini tempore Paulus diaconus, Casinensis monachus, litteris mandavit in Vita Gregorii Magni, quod ei accidit in facto matronæ Romanæ. Sed ante hoc aliud item in Vita sancti Basilii Cæsareæ episcopi, Amphilochio Iconii episcopo ascripta, legebatur de Hebræo quodam, cui communicantibus Christianis *infantulus membratim incidi* in manibus Basilii visus est. Hæc, inquam, legebantur ante Alcuini ætatem, quæ proinde præ oculis, cum Confessionem scriberet, habere potuit.

Basilii, inquis, Vita Latinis auribus incognita fuit C ante Nicolai primi pontificatum, cum scilicet ab Urso S. R. E. archidiacono Latinitate donata est. Imo vero ante Ursi versionem alia legebatur, quæ in Vitis Patrum edita est a Surio politiori stylo reddita. Cujus rei certissimum sumo argumentum ex Æneæ Parisiensis episcopi libro adversus Græcos, quæst. 2, ubi Vita sancti Basilii de Græco in Latinum *a quodam Græco, vocabulo Eveimio, de verbo translata* laudatur. Ergo regnante Carolo Calvo, hoc est medio sæculo IX, apud Gallos circumferebatur hæc Vita, quam Alcuinus legisse potuit.

Ad hæc Alcuino suppetebat insigne exemplum, quod refertur in lib. V de Vitis Patrum, cap. 18, ubi legitur Arsenii dictum de quodam sene in Sciti habitante, ut habet ms. codex Corbeiensis; qui cum D secus quam Ecclesia catholica tradit, de Christi corpore in Eucharistia sentiret; idque *non naturale corpus Christi*, sed tantum *figuram ejus* esse crederet; tribus Patribus ob eam causam convocatis, et pro senis conversione orantibus, facta re sacra, tandem ad rectam fidem reductus est. « Nam quando positi sunt panes in altari, videbatur illis tantummodo tribus tanquam puerulus jacens super altare. Et cum extendisset presbyter manum ut frangeret panem, descendit angelus Domini de cœlo habens cultrum in manu, et secavit puerulum illum; sanguinem vero illius excipiebat in calice. » Tum accedente sene, « ut acciperet sanctam communionem, data est ipsi soli caro sanguine cruentata; quod cum vidisset, pertimuit et clamavit dicens: Credo, Domine, quia panis

qui in altari ponitur corpus tuum est, et calix, tuus est sanguis. Et statim facta est caro illa in manu ejus panis secundum mysterium, et sumpsit illud cum honore gratias agens Deo. » Eximium hunc locum legisse potuit Alcuinus, sive ex codice Græco, qualem Photius laudat, sive ex versione Pelagii S. R. E. diaconi, qui hunc quintum librum Latini juris fecit.

12. Sed jam demum post vexatam variis artibus atque modis Confessionem, veniamus ad palmare argumentum, quo Dallæus sæpe dictæ Confessionis antiquitatem penitus labefactare sibi visus est; nempe, « quod idem Confessionis auctor de eorum sententia qui realem Dominici corporis in Eucharistia præsentiam negant, non aliter loquitur quam de doctrina publico Ecclesiæ judicio damnata et inter hæreses relata, atque ita cum ipsis agit ut cum hominibus sectariis et hæreticis. » Tum huic rei probandæ adducit hunc locum ex Confessionis parte IV, cap. 5 : « Adverte jam tandem, o pravissimarum mentium perversa doctrina, et noli surda aure et incircumciso corde præterire quod dicitur : *Qui manducat me*, suam nimirum, non aliam carnem demonstrat. » Mox paucis interjectis : « Verum quia longe aliter se habet veritas tanti mysterii, quam tu *hæretico* deceptus spiritu arbitraris, recte dicitur mysterium fidei, » etc. « Quibus apertissime, inquit Dallæus, significat fuisse, quo ipse tempore scribebat, qui aliter quam ipse sentiebat, de Eucharistia **377** *docebant*, quique *hæreseos* ea de causa damnati erant. » Cujusmodi homines ullos ante Berengarii tempus exstitisse negat Dallæus.

Hoc argumentum colorem quidem habet præ aliis a Dallæo adductis; sed si fucum detrahas, inane prorsus, uti cætera, apparebit. Quod ut assequare, rem propius intueri necesse est ac demonstrare jam dudum ante damnatum Berengarium hæreticos habitos, eoque nomine affectos, qui secus quam modo catholica Ecclesia tradit, de Eucharistia sentirent.

Huic rei probandæ unus sufficit Deoduinus, seu Theoduinus Leodiensis episcopus (m), qui in epistola ad Philippum Francorum regem, scripta contra Berengarii errorem jam tum primum exoriri cœptum, censet Berengarium ejusque sequaces non esse audiendos, neque tam pro illis concilium convocandum, quam de illorum supplicio exquirendum; propterea, *quod creberrimis SS. Patrum conciliis, tum etiam venerabilium doctorum clarissimis sententiis* proscripti damnatique essent eorum errores. Ergo ante Berengarii damnatum errorem creberrima concilia catholicam de Eucharistia fidem definierant, ac secus sentientes pro hæreticis habendos decreverant, ut censet testaturque Deoduinus. Ex quibus conciliis, etsi unum Toletanum proferat in medium, plura tamen alia in Eucharistiæ causa congregata fuisse manifeste asseruit.

Et quidem regnante apud Francos Rotberto, id est anno 1025, indict. 8, Gerardus Cameracensis atque Atrebatensis episcopus fidem catholicam de Eucharistia sancivit adversus hæreticos nonnullos, qui Dominici corporis et sanguinis sacramentum rejiciebant, uti legitur in synodo contra eos Atrebati habita, quam propediem typis editurus est noster Acherius in Spicilegii tom. XIII. Cum enim idem episcopus in ea urbe diebus Nativitatis et Apparitionis Domini de rebus ecclesiasticis tractaret, « relatum est ei quosdam ab Italiæ finibus viros eo loci advenisse, qui, quamdam novæ hæreseos sectam introducentes, evangelicæ atque apostolicæ sanctionis disciplinam pervertere tentabant; et quamdam justitiam præferentes, hac sola purificari homines asserebant, nullumque in sancta Ecclesia aliud esse sacramentum per quod ad salutem pervenire potuissent. » Hi coram episcopo adducti, « referunt se esse auditores Gandulfi cujusdam ab Italiæ partibus viri, et ab eo evangelicis mandatis et apostolicis informatos : nullamque præter hanc Scripturam se recipere, sed hanc verbo et opere tenere. » Tum accuratius interrogati, sacri baptismatis mysterium negant, simulque Eucharistiæ, Pœnitentiæ et Matrimonii sacramenta. Pro erroribus singulis singula capitula condit Gerardus, primum quidem de baptismo, secundum de corpore et sanguine Domini, in quo hæreticos compellat his verbis : « Jam nunc his omissis transitum faciamus ad illud sacrum et immutabile Dominici corporis et sanguinis sacramentum, quod vos ad vestram confusionem, nisi resipueritis, adversum divinam et apostolicam traditionem impugnantes evertere tentatis. » Tum ipsius sacramenti naturam explicans post aliqua hæc subdit : « Quod quidem sacrificium dum de pane et vino cum aqua mixto ineffabili sanctificatione, cruce et verbis illius in altari consecratur, dumque passionis et resurrectionis ejus atque in cœlum ascensionis ibidem salutifera memoria agitur, verum ac proprium corpus ipsius Domini Jesu Christi, et sanguis verus et proprius efficitur, quamvis aliud esse videatur. Videtur namque panis naturalis, sed verissime efficitur corpus Christi, sicut ipsa eadem Veritate attestante didicimus. » Ex quibus intelligimus in synodo Atrebatensi assertam fuisse Eucharistiæ veritatem annis amplius 25 ante damnatum Berengarium. Hunc locum paulo fusius retuli, tum quia hæc synodus antehac, si non fallor, incognita fuit, tum quia rebus subsequentibus illustrandis plurimum conducit.

Sub idem tempus, hoc est anno 1017, testante Glabro Rodulfo in Hist. lib. III, cap. 8, in urbe Aurelianorum flammis traditi sunt ejusdem hæreseos assertores; quorum præcipui erant Herbertus atque Lisoius. Horum errores fucatæ sanctitatis simulacro palliatos detexit Arefastus, qui præsente Rotberto rege, ut synodi acta probant in Spicilegii tom. II, inter cætera contestatus est ab eis se didicisse, *panem et vinum, quod super altare manibus sacerdotum sancti Spiritus sanctificatione effici videtur sacramentum, converti non posse in corpus et sanguinem Christi*. Quod cum illi confiterentur, nec ab eo errore

aliisque revocari potuissent, jubente rege extra urbem cremati sunt. Hic nullus canon nullumve decretum conditum legitur, sed tantum pœna hæreticis inflicta: ob eam videlicet causam quod communi Ecclesiæ catholicæ præjudicio proscriptus esset eorum error, qui veritatem corporis et sanguinis Domini in Eucharistia negassent, atque hujusmodi homines in hæreticorum classem amandati. Qua persuasione commoti prædicti hæretici, errorem suum publicis concionibus committere non audebant: sed occultis cuniculis furtivisque colloquiis in fidos probatosque quorumdam animos eum inspirabant. Tantum apud eos prævalebat erroris sui præconcepta damnatio.

Mitius cum aliis ejusdem farinæ hominibus egit sanctus Odo Cantuariensis episcopus circiter annum 950, quo tempore « quidam clerici, maligno errore seducti, asseverare conabantur panem et vinum quæ in altari ponuntur, post consecrationem in priori substantia permanere, et figuram tantummodo esse corporis et sanguinis Christi, non verum Christi corpus et sanguinem. Quorum *enormem perfidiam* beatus Odo destruere cupiens, dum quadam die in conspectu totius populi sacrosanctis missarum solemniis devotus intenderet, expressis lacrymis Dei omnipotentis clementiam in suo ministerio adfore postulavit, quæ ad depellendos hominum *errores* substantivam divinorum mysteriorum declararet proprietatem. Cumque ad confractionem vivifici panis ventum fuisset, confestim inter manus pontificis, fragmenta corporis Christi tenentis, sanguis guttatim defluere cœpit. » Cujus rei consideratione perculsi omnes, **378** maxime vero clerici sectarii, errorem suum incunctanter abjecere. Ipse autem pontifex cum suis in magna gratiarum actione lætitiam egit, « propterea quod omnis error de Dominico corpore in pectore suorum abolitus fuisset, nec ultra panem in altari positum verum Christi corpus esse diffiderent, qui verum sanguinem inde manare conspexissent. » Hæc verba sunt pervetustissimi auctoris, qui libellum de ipsius Odonis Vita nondum editum composuit: quem locum Wilhelmus Malmesburiensis monachus compendio retulit. Ergo eo tempore, id est medio sæc. x, *enormis perfidia errorque* censebatur, si quis de corporis Christi Domini in Eucharistia veritate dubitasset.

Sæculo præcedenti eadem fuit catholicorum sententia, qui hæreticos appellabant ejusmodi erroris sectatores. Testis imprimis Paschasius Radbertus in libro de Sacramento altaris, cap. 21: « Nos autem catholice sensum ipsius Domini requirentes, non *hæreticorum* nænias sequamur, sed ejus qui ait: Accipite et comedite ex eo omnes. » At novator erat Paschasius? Imo vero fidei catholicæ assertor: tum quia hoc nomine eum semper honoravit catholica Ecclesia; tum quia non solent novatores eos qui a se dissentiunt hæreticos appellare, sed priscæ fidei corruptores. Verum hic non agimus de re ipsa, sed de nomine hæretico, quod eucharisticæ veritatis inficiatoribus a Paschasio diserte impactum est ante Berengarii censuram.

Cum Paschasio consentit Hincmarus Rhemorum archiepiscopus in prioris opusculi de Prædestinatione cap. 31, ubi loquitur in hunc modum: « Sunt et alia quæ vocum novitatibus delectantes, unde sibi inanes comparent rumusculos, contra fidei catholicæ veritatem dicunt, videlicet: quod trina sit Deitas: quod sacramenta altaris non verum corpus et verus sanguis sit Domini, sed tantum memoria veri corporis et sanguinis ejus. » Itaque censebat Hincmarus hujusmodi homines pugnare *contra fidei catholicæ veritatem*, ac proinde hæreticos esse.

Eumdemmet errorem (ut id obiter observem) notasse mihi videtur Anastasius Bibliothecarius, cum ait Nicolaum papam primum fecisse in basilica Salvatoris, quæ Cæsarea dicta, cruces de argento purissimo, « quæ pendent ante figuram, sive (uti apud Baronium ad annum 858 legitur) ante sacramentum substantiæ carnis ejusdem Domini nostri Jesu Christi. » Quasi diceret, ante figuram substantialem carnis Domini nostri Jesu Christi, eum ad modum quo Christus in epistola ad Hebr. dicitur figura substantiæ Patris: ad quem locum Anastasius hic allusisse videtur. Si vero Baronii lectionem sequare, alia, quam præferendam existimo, inconsulta non minus catholicæ fidei favet. Cur enim, quæso, addidit *substantiæ* vocem, nisi ut eam opponeret figuræ vocabulo, quo hæretici tunc temporis abutebantur? Nimirum hæc verba *sacramentum substantiæ carnis Christi*, opponuntur istis: *sacramentum figuræ carnis Christi;* tantumdemque sonant, ac si dixisset Anastasius, *sacramentum continens substantiam carnis Christi, non figuram*. Alias inanis et absurda esset ejusmodi vocabulorum geminatio.

Ex his omnibus liquido conficitur tempore Hincmari ac Paschasii Radberti, id est paulo post mortem Alcuini, hæreticos dictos fuisse eos qui de veritate corporis Christi in Eucharistia dubitassent: ac proinde immerito Joannem Dallæum Alcuino adjudicare Confessionem Chiffletianam ea ratione quod *hæretico spiritu deceptos* hujusmodi homines appellet.

Duplici vero ex causa eos ab antiquis hæreticos dictos existimo, nimirum quod eo nomine dignos æstimarent eos qui a recepta catholicorum fide recederent, et quod antiquorum Patrum decretis damnati crederentur. Scilicet hæc fuit veterum quorumdam catholicorum persuasio, in concilio Ephesino (n) sancitam fuisse de Eucharistia fidem nostram, atque diris addictos qui contrarium dogma secuti essent. In hac sententia fuit Lanfrancus, ut patet ex Dialogo adversus Berengarium edito, ubi notat hæreses duas antiquis temporibus ortas fuisse, omnibus tamen tum consentientibus, « quod panis et vinum in veram filii hominis carnem, verumque ejus sanguinem converterentur; » sed quis esset ille filius hominis, aliis in alios pugnantibus. « Quidam enim, inquit, arbitrati sunt hunc oportere intelligi quemlibet hominem, sive justum sive peccatorem,

Alii non nunc esse de turba quemlibet hominem, sed A virum justum, sanctificatum, a communi hominum vita per suæ vitæ celsitudinem segregatum. » Tum subdit Lanfrancus damnatas in ea synodo « utrasque has lethales pestes, » decretumque Nestorio in hæc verba transmissum : « Ad benedictiones mysticas accedimus et sanctificamur, participes sancti corporis et pretiosi sanguinis Christi omnium nostrum Redemptoris effecti : non ut communem carnem percipientes, quod absit, nec ut viri sanctificati, et verbo conjuncti secundum dignitatis unitatem, aut sicut divinam possidentis habitationem : sed vere vivificatricem, et ipsius Verbi propriam factam. » Tum addit Lanfrancus concilii canonem iis anathema dicentis qui secus sentirent. Ex quibus nemini dubium esse debet Lanfrancum in ea fuisse persuasione, Ephesinos Patres de Eucharistiæ fide adversus Novatianos statuisse, eosque pro hæreticis habuisse qui ab ea definitione recederent. Hic jam non inquiro an Lanfrancus concilii sensum assecutus sit. Certe Ephesini Patres hoc loco veram Christi corporis in Eucharistia præsentiam, si non definiunt, saltem manifeste supponunt. At permitto Lanfrancum in explicando concilii decreto falsum esse, eique plus quam verba præseferant tribuisse. Hic tantum expendo quid senserit de mente concilii, cujus decreto Sacramentariorum errorem sine dubio damnatum fuisse persuasum habuit.

Atqui in eadem etiam persuasione fuit Herigerus Laubiensis abbas in libello de Eucharistia, qui sine auctoris nomine a Cellotio editus est in Appendice ad historiam Gothescalci. Cujus libelli auctorem esse Herigerum abbatem Laubiensem, qui anno 1007 mortuus est, certis **379** alias documentis, Deo dante, demonstrabo. Is quippe, inter argumenta quæ adducit ad probandam Eucharistiæ fidem, etiam hunc locum a Lanfranco relatum profert ex concilio Ephesino sub Cyrilli nomine, nimirum Alexandrini, cujus epistola ad Nestorium, ex qua Herigerus testimonium adducit, inter acta concilii Ephesini relata est. Quid si Chifflettianæ Confessionis scriptor, eodem præjudicio affectus, eodem modo Ephesini concilii decretum interpretatus est; atque ob id *hæretico spiritu deceptos* appellavit eos qui de hujus sacramenti veritate dubitarent? Certe ad hunc locum manifeste alludere videtur in hæc verba (Part. IV, num. 5) : « Adverte jam tandem, o pravissimarum mentium perversa doctrina, et noli surda aure, incumciso corde præterire, quod dicitur : *Qui manducat me*, suam nimirum, et non aliam carnem demonstrat. » Cur enim dixit, *suam et non aliam carnem*, nisi ut excluderet errorem illum quem ab Ephesinis Patribus damnatum esse putabat ? Hæc ergo causa est cur *hæretico spiritu deceptos* appellet hujusmodi erroris sectatores.

Verum fac scriptorem Chiffletianæ Confessionis non respexisse ad Ephesinum aliudve concilium, cur non potuit hæreticos appellare eos (o) qui contra Scripturæ sacræ seu Christi Domini manifestam assertionem, contra majorum traditionem, ac demum contra receptam sui temporis fidem corporis Dominici veram in Eucharistia præsentiam negarent? Certe qui adversus Claudium Taurinensem episcopum de cultu sacrarum imaginum scripsere noni sæculi auctores Gallicani, eum hæretici nomine afficiunt, quamvis hunc cultum nulla synodus eo tempore statuisset. Nam quod hac de re habitum est concilium Nicænum II, veluti profanum tum repudiabat Gallicana Ecclesia. Sic Batramnus eos qui Christum Dominum communi via ex beatissimæ Virginis utero prodiisse negabant, ut *novæ et inauditæ hæreseos* auctores non semel suggillat, nullo suffragante conciliorum decreto, propterea quod adversariorum sententiam a Scripturæ sacræ et Patrum auctoritate B deflectere arbitraretur. Quidni potiori jure hæreticos Chiffletiana Confessio dixerit eos, qui ab Eucharistiæ recta fide recessissent, reclamante non solum sacra Scriptura et Patrum Traditione, sed etiam communi catholicorum consensu ? Adde, in ista Confessione hujusmodi homines non dici hæreticos, sed tantum *hæretico spiritu*, id est, diaboli hæreseon Auctoris instinctu *deceptos*. Quo nomine notare videtur, non quidem hæreticos ullos, qui errorem suum in vulgus spargerent, sed nonnullos dubiæ fidei catholicos qui, humanis ratiunculis et sensibus plus æquo addicti, de hoc divino sacramento non recte sentirent. Sit ergo hæc nostræ responsionis summa, nempe ante damnatum Berengarium realis, ut voC camus, in Eucharistia præsentiæ impugnatores hæreseos nota pœnisque affectos fuisse in conciliis Cameracensi et Aurelianensi, eosdemque pro hæreticis sæc. X habitos ab Odone Cantuariensi ; tum sæc. IX ab Hincmaro Rhemensi archiepiscopis ; a Paschasio Radberto et aliis. Ad hæc visum fuisse Lanfranco, Herigero, et Confessionis Chiffletianæ auctori, eos itidem in concilio Ephesino diris addictos ; ac denique merito in ea Confessione *hæretico spiritu deceptos* dici, quippe qui in fide Eucharistiæ a sanctæ Scripturæ Patrumque auctoritate deflecterent, quin etiam a recepta omnium tunc temporis catholicorum confessione.

13. Imo vero, inquis, nullus, non tantum superiorum temporum auctor, sed nec Alcuini tempore, D hanc de Eucharistiæ veritate fidem tenuit docuitve, qualem ipsa Confessio profitetur.

At hanc objectionem manifeste refellit Paulus diaconus in Vita Gregorii Magni, qui catholicam veritatem tam diserte exponit, ut nemo clarius hoc tempore explicare possit. Sic enim occasione facti quod matrona Romana in Eucharistiam perpetravit, Paulus Gregorium loquentem inducit : « Disce, inquam, veritati jam modo credere contestanti : *Panis quem ego do, caro mea est : et sanguis meus vere est potus*. Sed præscius Conditor noster infirmitatis nostræ, ea potestate qua cuncta fecit ex nihilo, et corpus sibi ex carne semper virginis operante sancto Spiritu fabricavit, panem et vinum aqua mixtum, manente propria specie, in carnem et sanguinem

suum, ad catholicam precem, ob reparationem nostram sancti Spiritus sanctificatione convertit. » Tum subdit Paulus : « Indeque universos jussit divinam precari potentiam, ut in formam pristinam sacrosanctum reformaret mysterium, quatenus mulieri ad sumendum fuisset possibile ; quod et factum est. Unde sæpe fata mulier plurimum in sancta religione et fide proficiens, participatione Dominici sacramenti consecrata est, et omnes qui viderant, in divino amore et orthodoxa credulitate excreverunt. » Hactenus Paulus in Vita sancti Gregorii Magni, quæ in sæculo I Benedictino typis edita est : quem locum adduxit Gerardus in prælaudata synodo Cameracensi. Ex quo intelligimus eam fuisse tum de Eucharistia receptam fidem, panem scilicet et vinum, *manente propria specie*, in carnem et sanguinem Domini converti, atque in ea persuasione *orthodoxam credulitatem* fuisse collocatam.

Eamdem astruit Haimo Halberstadensis episcopus, Pauli et Alcuini suppar, in Tractatu de corpore et sanguine Domini, quem recens edidit noster Acherius in Spicilegii tomo XII : Hic enim suam, imo et Catholicorum sui temporis omnium fidem explicat in hunc modum : « Credimus itaque et fideliter confitemur et tenemus, quod substantia illa, panis scilicet et vini, per operationem divinæ virtutis, ut jam dictum est, id est natura panis et vini, substantialiter convertatur in aliam substantiam, id est in carnem et sanguinem. » Et infra : « Commutat ergo invisibilis sacerdos suas visibiles creaturas in substantiam suæ carnis et sanguinis secreta potestate. In quo quidem Christi corpore et sanguine propter sumentium horrorem sapor panis et vini remanet et figura, substantiarum natura in corpus Christi et sanguinem omnino conversa : sed aliud renuntiant sensus carnis, aliud renuntiat fides **380** mentis, » etc. Mitto plura hanc in rem hujusmodi testimonia, quæ jam adduxere eximii *perpetuæ de Eucharistia Fidei* defensores. Hunc vero Haimonis locum insignem hic visum est attexere, ut pote a nemine hactenus prolatum : quo luculentiorem nullum ad probandam Ecclesiæ fidem reperire fas est. Prædictum vero Haimonis tractatum inveni in bibliothecæ nostræ sancti Germani membraneo codice sexcentorum annorum, qui ejusdem Haimonis expositionem in Epistolas per totum annum in missa recitari solitas complectitur. Insertus porro est in eo codice tractatus iste post expositionem in Epistolam Cœnæ Domini, quæ Epistola de Eucharistiæ mysterio tota est : cujus Epistolæ expositionem subsequitur iste tractatus cum hoc titulo : *Incipit tractatus Aimonis de corpore et sanguine Domini*. Tum auctor tractatum suum cum Epistolæ prædictæ expositione continuando in hunc modum orditur : *Sed quoniam hujus Epistolæ opportunitas offert ut aliquid de tanto sacramento latius dicatur*, etc. Quod quidem hoc loco monuisse visum est operæ pretium. Itaque, ut modo dicebam, tempore Alcuini recepta erat ea, quam profitemur, de

A Eucharistia fides, qualem professus est Alcuinus ipse in Confessione controversa.

14. Cur ergo, inquis, *Paschasius* in Patrum testimoniis, quæ ad sententiam suam constituendam adducit, Alcuinum indictum et illaudatum prætermisit, siquidem hæc Confessio Alcuini fetus sit ?

Nempe quod Paschasius ab antiquis duntaxat Patribus auctoritatem sumit : Alcuinus vero tum, cum librum suum conderet Paschasius, ante paucos annos defunctus erat. Deinde multa alia veterum testimonia omisit Paschasius, ex sinceris eorum operibus facile repetenda : quæ quidem opera eadem ratione negare posset Dallæus, si ipsius argumentatio quid efficeret. Denique Alcuini Confessionem prætermisit, fortasse quod in ipsius notitiam (quæ librorum B tum inopia et difficilis communicatio erat) non venisset.

Hæc fere sunt argumenta quæ Dallæus congerit adversus Confessionis auctorem et antiquitatem, si nonnullas exceperis minutias, quas consulto prætermisi ; qualia sunt quæ profert de styli dissimilitudine a veris Alcuini operibus : cum alii docti viri eamdem, cum in ipsa Confessione, tum in sinceris Alcuini operibus, orationis æqualitatem agnoscant. Hæc, inquam, quæ *minuta, neque satis certa* ipsi Dallæo visa sunt, prudens dissimulavi, ne longius progrederentur nostræ concertationes.

Hæc pro modulo dicta sint de hujus operis auctore et antiquitate ; quorum unum ita propugnandum suscepi, ut alterum tanquam certissimum demonstrari C posse confidam. Quod si non penitus assecutus sim, vel id mihi satis erit pro fructu operis, quod hanc provinciam studiosis aperuerim, reperto exemplari, cujus sola inspectio operis antiquitatem persuadere potest. Huc eruditorum omnium oculos et judicium appello, quibus codicem Boerianum inspicere licet, sive in monasterio sancti Germani, quandiu penes nos erit ; sive Divione in bibliotheca Boeriana, quo brevi remittendus est.

Quæ de auctore protuli argumenta, si rem penitus non evincunt, saltem maxime probabilem efficiunt. Hæc si quis refutare velit, non ita mecum agat, quasi hac in re controversiæ caput constituam : sed Confessionis impugnet antiquitatem, quam potissimum defendo. Certe haud multum interest reipubli- D cæ Christianæ quis istius operis auctor sit, Alcuinus an alius, si modo eum Alcuini æqualem agnoscant omnes. Neque tamen Alcuini patrocinium deserere est animus, sed justos controversiæ limites definire.

Cæterum, quod in me receperam, hoc loco apponendum duxi virorum peritorum testimonium de codicis Boeriani antiquitate, ut ii quibus codicem istum videre non licet, hominum in republica litteraria clarissimorum auctoritati acquiescant.

TESTIMONIUM

De Boeriani codicis antiquitate.

Nos infra scripti omnibus, quorum intererit, no-

tum facimus, visum a nobis ac diligenter inspectum membraneum codicem pervetustum, cui titulus est recentiori manu in primarii locum substitutus : ALBINI CONFESSIO FIDEI. Quæ ipsissima est Confessio sub nomine Alcuini a R. P. Petro Francisco Chiffletio typis edita; testamurque istius codicis scripturam proxime accedere ad tempus Caroli Magni, nec sæculo nono posteriorem videri. In quorum fidem huic instrumento subscripsimus Idibus Decembr., anno Domini 1674.

Subscripserunt in originali :

A. FAURE, *Doctor ac socius Sorbonicus.* JOANNES GARNIER, *Societatis Jesu presbyter, ac theologiæ professor.* CAROLUS LE COINTE, *Oratorii presbyter.* DE VYON D'HEROUVAL, *cameræ computorum auditor.* DU FRESNE DU CANGE, *quæstor Ambianensis.* HADRIANUS VALESIUS, *historiographus regius.* STEPHANUS BALUZE, *bibliothecæ Colbertinæ præfectus.* COTELIER, *Societatis Sorbonicæ.* DE LAUNAY, *in supremo Parisiensi senatu advocatus.*

381 ANIMADVERSIO

IN

CENSURAS CELEBERRIMI BASNAGII,

Quas adversus præcedentem D. Mabillonii Disquisitionem tulit tom. II Hist. Eccles., lib. v, cap. 7, pag. 899 et seq.

Senserat D. Basnagius quantum Calvinisticæ sectæ rationibus noceret, si vetusto ac genuino scripto insignis cujusdam doctoris (qualem Alcuinum fuisse ipse censet) ostendi posset, fidem eamdem circa Eucharistiam, quam nunc catholica profitetur Ecclesia, jam sæculo VIII *viguisse. Hinc, postquam breviter enarrasset diversas circa Alcuini Confessionem fidei, a R. P. Chiffletio editam, opiniones diu ventilatas, concludit :* « Lis tam longa de scripto in quo tam manifeste traditio Ecclesiæ circa Eucharistiam firmatur, meretur ut momento saltem illius discussioni immoremur. » *Pergit deinde et ait :* « Permissum nobis erit asserere, inter argumenta quæ Mabillonius protulit, ne unum quidem esse quod probet illam Confessionem esse Alcuini. » *Quod suum assertum quomodo probet vir doctus, inspiciamus. Citabimus loca Disquisitionis Mabillonianæ quæ D. Basnagius refutare voluit; referemus deinde illius responsa, quæ demum breviter diluemus.*

(a) *Sæculum nonum sapit.* Respondet Basnagius, « quod auctoritas unici codicis ms. tanta non est, ut aliquid probet, cum monachus aliquis potuerit imitari characterem : et nihil sit facilius quam in judicio circa antiquitatem mss. aberrare. » Verum sola de causa sua desperatio hanc in monachos calumniam suggesserit D. Basnagio. Et si ita ratiocinari licet, facile everti poterunt plurima antiquitatis monumenta, quorum non nisi unicum restat exemplar. D. Basnagius igitur afferre debuisset suæ suspicionis solidas rationes, antequam monachum, nescio quem, censura notaret. Enim vero monachus ille hanc suam Confessionem vel scripsit pro suo privato usu ac devotione : et, cur fingeret characteres suo ævo anteriores? Vel scripsit ad fucum faciendum hominibus suæ ætatis (de iis enim qui post aliqua sæcula victuri essent, cogitasse quis credat?). Sed illi facile utique detexissent fraudem ex charta manuque recentioribus. Equidem homines modernos facile est aberrare in judicio circa antiquitatem mss., homines, inquam, qui in iis tractandis minus sunt exercitati, et minus arte critica discernendi spurias scripturas a genuinis informati, et in ferendo judicio minus cauti; id, quod nemo, et ne ipse quidem D. Basnagius dixerit de magistro illius artis magno Mabillonio, aut de Carolo Cointio, du Fresnio, Valesio, Baluzio, Cotelerio aliisque ab ipso in testimonium adductis. « At enim, reponit Basnagius, M. Dallæus, in dijudicando stylo veterum auctorum exercitatus, et qui optime novit discernere opera vera auctorum a falsis, hujus Confessionis suppositionem detexit, et rationibus firmavit. » Atqui has rationes Mabillonius evertit, et ad antiquitatem codicis provocavit; quam, inspecto codice, viri artis diplomaticæ peritissimi probarunt; Dallæus vero, illo forte non viso, ex levi suspicione, quod manu monachi falsarii forma veterum characterum effingi potuerit, impugnavit. Cui ex his magis credendum sit, videant eruditi. Certe D. Ceillier, *Histoire des Auteurs sacrés*, tom. XVIII, cap. 21, num. 18, pag. 342, contestatur, se per decursum suæ Historiæ deprehendisse, Dallæum in dijudicandis veterum Patrum genuinis operibus multoties fuisse deceptum; quod in Mabillonio nemo facile deprehendet.

(b) *Propter dignos.* Basnagius ait : « Auctorem Confessionis non convenire cum iis Berengarianis, qui docebant panis et vini partem mutari, partem non mutari. » Sit ita. Attamen si post Berengarium scripsisset hic confessor vere catholicus, temperasset verba quæ citat Mabillonius, ne in suspicionem erroris Berengarianorum veniret : ergo Berengario est antiquior, quod vult Mabillonius.

(c) *Non nisi sæculo nono ventilata sunt.* Respondet Basnagius, « hanc doctrinam etiam ad sequentia sæcula transiisse. » Sit ita. Verum Mabillonius non loquitur de doctrina, sed de disceptatione circa illam doctrinam, et illam non transiisse ultra nonum sæculum affirmat.

(d) *Ut homines ad malum seu peccatum a Deo prædestinarentur.* « Imo, ait Basnagius, hic ipse locus sufficit ad monstrandum quod auctor Confessionis non potuit scribere tempore Alcuini. Primo namque controversia quæ in Hispania agitabatur anno 790, non tangebat prædestinationem ad malum. » Atqui hanc tangebat, prout Mabillonius hic probat, et ad quod Basnagius nil respondet. Secundo, ait Basnagius, hæc (opinio de prædestinatione ad malum) in Galliam non penetravit, ubi tunc circa gratiam nulla concertatio fuerat : sed primum annis 40 vel 50 post obitum Alcuini hæc quæstio ibi agitari cœpit. » **382** Verum hæc responsio sane infirma est. Demus vivente Alcuino illam de prædestinatione ad malum controversiam in Gallia non fuisse agitatam; illius tamen erroris notitia cur ex Hispania in viciniam Galliam non potuit penetrare ad homines de puritate doctrinæ sollicitos, quam doctrinam Alcuinus in sua Confessione damnaret? Deinde hæc controversia, post 50 annos in Gallia agitata, etiam tunc decisa et penitus exstincta fuit, ait Mabillonius, et exinde infert, Confessionis Chiffletianæ scriptorem vixisse vel Adriani papæ I vel certe Gothescalci tempore : sane potius Adriani, cum Boerianus Codex, qui autographus non est, ad Caroli Magni tempus proxime accedat. Cur hæc tam leviter prætergressus est D. Basnagius?

(e) *Quod viginti millia servorum haberet.* « Quasi vero, ait Basnagius, non posset quisquam etiam ob minorem famulorum numerum superbire. » Id profecto fieri potest; verum Mabillonius nil aliud petit quam hanc precationem Alcuino apprime competere, et non facile alteri illius temporis quo libellus ex demonstratis scriptus est, scriptori.

(f) *Reperire non valeo.* « Alcuinus ergo, respondet Basnagius, auctor Confessionis hujus censendus est, qui similes querelas movit? » Nunquid vero ejusmodi querelæ Alcuinum in memoriam revocant? cum non æque alteri illius ævi scriptori ac Alcuino possint attribui, quæ mens est Mabillonii.

(g) *Libro de Fide S. Trinitatis.* « Hoc argumentum, ait D. Basnagius, adeo pro Alcuino non pugnat, ut potius serviat Dallæo, qui ex hoc ipso quod

Scriptor Confessionis sæpius aliquas sententias ex Alcuino proferat, colligit hunc non esse verum illius fetus parentem. » Verum Mabillonius argumentum hoc Dallæi quarto loco supra satis diluit.

(h) *Nullus moveri debet quod Confessionis auctor usus sit Confessione Pelagii*, etc. Reponit huic argumento Mabillonii D. Basnagius : « Nunquid nomen Augustini vel Hieronymi Confessioni fidei præfixum, reddit illam orthodoxam ? » Minime certe : verum tanta nomina, si debita attentio, quod humanum est, defuerit, facile quempiam in deceptionem agere possunt. Quamvis scriptor Confessionis ipsos Pelagii aut Cassiani errores haud adoptaverit, imo, quod legentibus manifestum fit, aperte illis contradixerit. Pergit vero Basnagius : « Scimus Alcuinum fuisse defensorem gratiæ et discipulum sancti Augustini : quod solum sufficit ut eam Confessionem illius non esse judicetur, cui inserta est Confessio Pelagiana. Imo, ait, auctor Confessionis utitur Confessione Pelagii, ut facilius profundat errores Semipelagianorum, quod de Alcuino æstimari minime potest. » Ast fallitur vir eruditus; non enim scriptor hic errores Pelagii suæ Confessioni inseruit; aut ea quæ in illa minus orthodoxa sunt, adoptavit; de gratia enim prorsus catholice sentit part. III, n. 31 et alibi passim. Quapropter calumniam infert D. Basnagius huic scriptori omnium judicio vere catholico, dum nulla reddita ratione scribit illum Confessione illa Pelagiana usum fuisse, ut facilius profundat errores Semipelagianorum, quibus tamen ipse multipliciter contradicit. Neque vero etiam mirum censeri deberet, si Confessio Pelagii falso Augustini aut Hieronymi nomine insignita, Alcuino imposuisset. Pelagius siquidem errorem suum tam scite obtegere novit, ut dum Romæ publice legeretur, omnes præsentes cum Zosimo papa Confessionem Pelagii orthodoxam esse censerent, ut norunt historiæ Pelagianismi non ignari.

(i) *Uti superius demonstravi.* « Imo, inquit Basnagius, ex hoc ipso quod multa ex Speculo et libro Meditationum excerpta sint, patet, Cod. ms. Boerianum non esse tam vetustum quam persuadere vult Mabillonius, sed sæculum XI haud excedit. » Mira profecto responsio ! Negat Mabillonius quod aliqua ex Speculo et libro Meditationum excerpta sint, et probat ea quæ in Speculo et libro Meditationum simulque in Confessione habentur, potius ex hac in illos libellos fuisse derivata, quam ex illis in istam : nec D. Basnagius ullo verbo probat contrarium; et tamen id quasi confessum assumit, atque quin aliquid rationibus Mabillonii opponat, inferre audet codicem Boerianum esse Speculo et libro Meditationum recentiorem. Quod a viro tanti nominis nemo exspectasset.

(k) *Ad tertium argumentum Dallæi* quod Mabillonius refutat, D. Basnagius addit : « Si Confessio Alcuini genuina esset, scriptores illi qui tam studiose inquisivere veterum testimonia pro reali præsentia, pro sua sententia illam excitassent : et Paschasius certe hoc scuto usus fuisset contra suos adversarios, nec hujus subsidii debuisset, ut fecit, oblivisci. » Huic argumento jam ipse Mabillonius satisfecit supra N. 14, quod propterea D. Basnagius, præterita Mabillonii solutione, repetere non debuit.

383 (l) *Tertulliano abjudicandus est liber ad Nationes.* « Exemplum Tertulliani, ait Basnagius, non quadrat; nam liber ad Nationes idem est ac Apologia, diversæ solum editionis, ita ut una sit magis expolita et auctior quam altera : cui comparari non meretur Confessio Chifflettiana, segmentis solum quibusdam Alcuini conspersa. » Verum librum ad Nationes eumdem esse cum Apologia Tertulliani nondum expeditum est. Lege D. Remig. Ceillier, *Hist. gén. des Auteurs sacrés*, etc., tom. II, pag. 408, num. 3. Interim tamen ipsemet Mabillonius agnovit posse utrumque eumdem esse, dum ait : *si tamen alius.*

A (m) *Theoduinus Leodiensis.* Ad hoc et subsequentia testimonia D. Basnagius respondet, « facta, quæ D. Mabillonius magna cum fidelitate recenset, vera esse; nihil tamen probare existimat, quia nullum eorum est quod non sit 150 annis Alcuino posterius. Et ex his ipsis, ait, persuademur quod ne unus quidem reperiri possit hæreticus in hac materia ante sæculum decimum.... et qui se opposuerunt Paschasio Radberto, suamque opinionem publice propugnarunt, non fuisse habitos pro hæreticis. » At enim nunquid ignoravit D. Basnagius Paschasium Radbertum, Hincmarum, Haymonem Halberstadensem, Anastasium, quorum testimonia profert Mabillonius, vixisse ante sæculum decimum, et Paschasium quidem pene cum ipso vixisse Alcuino, atque magistrum habuisse beatum Adalhardum abbatem Corbeiensem, in schola Alcuini formatum : librumque de Sacramento altaris, in quo negantes præsentiam realem *sectatores hæreticorum* appellantur, prima vice anno B 831 a Paschasio fuisse editum? Ergo ante sæculum decimum, et ipso tempore Alcuini hæretici esse censebantur, qui illi dogmati contradicebant, quos propterea et ipse Alcuinus dicere potuit *hæretico spiritu deceptos.* Cur vero contradictores Paschasii non fuerint pro hæreticis, ut aiunt, formalibus habiti, causa est quod non errarint circa substantiam dogmatis, seu circa ipsam realem præsentiam corporis Christi in Eucharistia : solum enim reprehenderunt modum inusitatum quo illam præsentiam exponebat Paschasius, dicens corpus Christi in Eucharistia illud idem esse quod natum est ex Maria virgine, passum in cruce, et resurrexit a mortuis. De qua re haud opus est diutius hoc loco disserere, quod copiose præstitit Mabillonius ipse in Præfat. Act. SS. Bened. sæc. IV, cap. 1, § 4.

(n) *In concilio Ephesino.* Ad hæc Basnagius : « Sentiens Mabillonius, inquit, debilitatem priorum argumentorum, volensque illorum vim reparare C confugit ad concilium Ephesinum, quod præsentiam realem statuisset, et oppositum damnasset errorem. Saltem Lanfrancus et Anonymus Cellotii ita crediderunt, ait Mabillonius. Verum isdem hos fuisse deceptos agnoscit et confitetur. Duo homines isti, pergit Basnagius, nati post stabilitam transsubstantiationem, avidi probationum aliquid sibi favens reperire cupiunt in concilio Ephesino; qui tamen, haud repugnante Mabillonio, decepti sunt... An ex similibus suppositionibus inferri potest Alcuinum esse auctorem Confessionis, in qua negantes realem præsentiam tractantur tanquam hæretici ? » Ast fallitur vir doctus; non enim utitur Mabillonius argumento hoc, ducto ex concilio Ephesino, ad probandum quod Alcuinus sit auctor Confessionis Chifflletianæ, sed ad infirmandum argumentum Dallæi, qui ea ratione Alcuino abjudicat illam Confessionem quod homines præsentiam realem corporis Christi in Eucharistia negantes *hæretico spiritu deceptos* appellet : et causam reddit Mabillonius, cur D non tantum ii qui aperte sese dogmati ab Ecclesia tunc temporis recepto opposuissent, sed etiam nonnulli dubiæ fidei catholici qui, humanis ratiunculis et sensibus plus æquo addicti, de hoc divino sacramento non recte sentirent, hæretici, vel saltem, ut Chifflletianæ Confessionis auctor sese exprimit, *hæretico spiritu decepti* potuerint dici et appellari. Quia, inquit, veterum quorumdam, Lanfranci, Anonymi Cellotii persuasio fuit, in concilio Ephesino sancitam fuisse de Eucharistia fidem nostram, atque diris addictos qui contrarium dogma secuti essent. Sed isti, inquis, decepti sunt : Sit ita ! Demus vero viros doctos ævi Caroli Magni et inter illos Alcuinum eodem præjudicio laborasse : nulla enim causa reddi potest cur id fieri non potuerit : habet ergo Dallæus causam ob quam negantes præsentiam realem hæretici aut hæretico spiritu decepti ab ipso quoque Alcuino dici potuerint et appellari. Inanis ergo est crisis D. Basnagii. Lege etiam, si libet, de hac defini-

tione concilii Ephesini, quod veram corporis Christi in Eucharistia præsentiam si non definivit, saltem manifeste supponit, Mabill. Act. SS. sæc. IV Præfat., cap. 1, § 2, pag. 13.

(o) *Cur non potuit hæreticos appellare eos*, etc. Agnoscit D. Basnagius quod Alcuinus errorem circa præsentiam realem in Eucharistia potuisset arguere tanquam hæreticum, etsi antea nunquam ab aliquo concilio damnatum. « Verum, inquit, oportet prius ostendere, tempore Alcuini fuisse hæreticos qui id negassent; nam hoc ipsum, quod hujusmodi hæretici tunc exstiterint, negatur, et quidem optimo jure, quia id ne quidem possibile est : nam de præsentia reali corporis Christi in sacramento tunc nemo somniabat. » Credamne D. Basnagium, Mabillonii argumenta, quibus sub num. 13 **384** ex Paulo diacono et Haimone Halberstadensi episcopo invicte probat, tempore Alcuini receptam fuisse eam quam auctor Confessionis controversæ professus est, fidem, vel legisse, vel perpendisse? Si non legit, oscitantia fuit. Si legit, cur non allata a Mabillonio testimonia elisit antequam sententiam ferret, tempore Alcuini de præsentia reali corporis Christi in sacramento somniasse neminem?

Vides, erudite lector, quam ineptæ atque infirmæ sint responsiones, quibus D. Basnagius argumenta D. Mabillonii pro antiquitate et auctore Confessionis Chiffletianæ infirmare voluit, et quam parum is in iis referendis fidelis fuerit.

Ejusdem farinæ est crisis laudati D. Basnagii, quam adnexuit epistolæ 87 edit. Canisianæ (nunc 90), ad Lugdunenses, ut Alcuinum in partes Calvinianas traheret, ubi inter notas hæc habet : Alcuinus ait : « Hujus quoque mysterii sanctificatio nostræ salutis portendit effectum : in aqua populus intelligitur credentium : in granis tritici, unde farina efficitur, *ut panis fiat*, adunatio totius Ecclesiæ designatur, quæ igne sancti Spiritus *in unum decoquitur corpus*, *ut suo capiti membra compaginentur*. Item in aquis, quæ vino miscentur, figura, ut diximus, gentium designatur : in vino autem *sanguis Dominicæ passionis ostenditur*, atque ita dum in sacramentis aqua tritico vel *vino miscetur*, *fidelis populus Christo incorporatus adjungitur*. » Hæc omnia, inquit Basnagius, mystice fiunt. Cur vero vir eruditus ea non recensuit verba Alcuini, quæ eodem loco paulo ante citata leguntur, ex quibus fides Alcuini de transsubstantiatione clare satis elucet : *Sic et panis*, inquit, *qui in corpus Christi consecratur*, absque fermento ullius alterius infectionis debet esse mundissimus. Et iterum : Ex aqua et farina panis fit, *qui consecratur in corpus Christi; aqua et vinum in sanguinem consecrabitur Christi*. Demus ergo Basnagio, per aquam et panem in sacrificio adhibendum Ecclesiæ unionem; per vinum nondum consecratum, pariter pro sacrificio præparatum, sanguinem Dominicæ Passionis, atque per aquam tritico et vino mixtam fidelem populum Christo incorporatum ex mente etiam Alcuini in antea a se citatis verbis, non nisi mystice significari, hanc tamen interpretationem verba paulo ante a nobis citata minime admittunt. Non enim ita loqueretur, quisquis in pane et vino consecratis non nisi figuram corporis et sanguinis Christi exhiberi credit. Serpentem æneum erigas in figuram Christi crucifixi; quis dicere velit hunc serpentem fuisse consecratum in corpus Christi crucifixi? Nugæ! De mente vero Alcuini circa realem præsentiam corporis et sanguinis Christi seu veram transsubstantiationem panis et vini, ne ullum dubium supersit, juvat afferre verba illius in epistola 41 ad Paulinum Aquileiensem patriarcham litteris aureis inscribenda : « Ne quæso, inquit, obliviscaris in tuis sanctis orationibus nomen amici tui Albini : sed in aliquo memoriæ gazophylacio reconde illud, et profer eo tempore opportuno, quo panem et vinum *in substantiam corporis et sanguinis Christi* consecraveris. » Qui tam perspicuis verbis, dicam cum Mabillonio lib. I de Liturgia Gallicana, cap. 9, num. 25, in fine, detrahit fidem, is non veritatis, sed contentionis, sed erroris, sed schismatis amator est.

Manent igitur argumenta Mabillonii pro antiquitate Confessionis Chiffletianæ immota; quod primarium punctum constituit vir celeberrimus suæ Disquisitionis. Manet quoque firma, summa probabilitas de auctore prædicti operis, nimirum Alcuino; quod nobis sufficiat, ut præfatæ Confessioni locum demus inter opera Alcuini dubia.

---

385 ALBINI CONFESSIO FIDEI,

QUAM

P. F. CHIFFLETIUS S. J.

Ex codice Lugdunensi, cujus tam antiqua est manus, ut Alcuino ipsi aut æqualis videatur aut saltem suppar, et qui opusculi titulum exhibuit et prodidit auctorem, descripsit atque inter V opuscula Scriptorum veterum de Fide catholica primum edidit Divione anno 1656 [a].

PARS I.

DE DEO UNO ET TRINO.

I. Adesto mihi, lumen verum, Deus Pater omnipotens. Adesto mihi, verum lumen de lumine Verbum, Filius Dei, Deus omnipotens. Adesto mihi, vera illuminatio sancte Spiritus, Patris et Filii unitas, sanctitas et charitas, Deus omnipotens. Adesto mihi, o Trinitas, et trina Unitas, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, unus Deus omnipotens. Invocat te, Domine, fides mea, quam dedisti mihi propter bonitatem tuam ad salutem meam. Invocat te, Deus meus, casta scientia et suavis amor fidei meæ, quam decussis ignorantiæ meæ tenebris ad veritatis intelligentiam perduxisti, quam tulta [*Leg.* sublata] sæculi amaritudine et adhibita tuæ charitatis dulcedine saporam mihi et mellifluam reddidisti. Invocat te,

[a] Vide eumdem editorem in duplici præfatione opusculo huic præfixa.

Trinitas beata, vox clara et sincerus clamor fidei meæ, quam ab ipsis mihi enutriens cunabulis, illuminasti semper per inspirationem gratiæ tuæ, quam adaugens confirmasti in me per ministerium prædicationis matris Ecclesiæ. Quam dulcis facta est in ore cordis mei! quam suaviter sapit in ipso palato gaudiorum animæ meæ! quam fortiter, quam crebro pulsat mentem meam, et movet, monens omnia sensa spiritus mei, ut te laudare delectet; quia fecisti nos ad laudandum te; sed inquieta est mens nostra, donec requiescat in te, et increpitans meæ desidiæ, ac colligens a dispersione, qua frustatim discindor, dum ab uno te aversus in multa evaneo, ut reversus in me, et surgens supra me, atque cunctis transcensis perveniens ad te, exsultem tibi cordis jubilo, et laudes promam oris officio; quatenus in meditatione confessionis gloriæ tuæ incalescat cor meum, et inhiet tibi spiritus meus, atque ardeat mens mea in amore tuo, oblita vanitatis et miseriæ, dum tibi soli intendit, dumque attonita et stupens adhæret incommutabilitati gloriæ tuæ, oculisque fidei intuetur te, solem justitiæ, sicut scriptum est : *Qui adhæret Domino, unus Spiritus est* (*I Cor.* VI).

II. Fugiam itaque, Domine, et libenter fugiam obstrepentes tumultus omnium vanitatum. Sed quo fugiam, ut illos declinem, illos calcem sub pedibus, et procul pellam a serenitate jucundi intuitus? Ad te, qui es solus confugium et unica spes miserorum. Ad te, gloria mea, et exaltans caput meum. Ad te consurgam de lacu miseriæ et de luto fæcis : tibi inhæream, prout ipse dederis, suavitas melliflua; ut tu dulcescas mihi, dulcedo non fallax, dulcedo felix et secura. Quæram ergo te, Domine, invocans te; et invocabo te, credens in te; ut quærens te, inveniam te, et inveniens benedicam te, qui benedixisti nos omni benedictione. Deus meus, una spes mea, exaudi me, ne fatigatus nolim quærere te, sed quæram faciem tuam semper ardenter. Tu da quærendi vires, qui invenire te fecisti et magis magisque inveniendi te spem dedisti. Illumina, Domine, cordis mei oculum intimæ visionis perspicua luce : velatus enim et cæcus est tetra caligine peccatorum et ignorantiæ. Illumina eum lumine gratiæ tuæ, ut sinceris fidei oculis, et puro lumine cordis, inspiciam mysteria regni tui. Verum quia non est pulchra laus in ore peccatoris, et fides sine condignis operibus non laudatur, rogo Patrem per Filium, rogo Filium per Patrem, rogo Spiritum sanctum per Patrem et Filium [a], ut et omnia vitia elongentur a me, et omnes sanctæ virtutes plantentur in me, quatenus acceptabile tibi fiat sacrificium laudis fidei meæ, Deus meus, et ascendat ad te in odore suavitatis.

III. Obsecro, et misericordiam tuam supplex imploro, cunctarum fons et origo, largitor et conservator virtutum Deus, adauge mihi semper fidem; fidem sanctam, rectam, et immaculatam; fidem eruditam, catholicam et prudentissimam; fidem fer- A ventem, insuperabilem et orthodoxam, quæ in me omne quod tibi placet, per dilectionem et humilitatem operetur, quæ nec queat vinci inter verba altercationis in tempore persecutionis, vel in die necessitatis. Scrutans corda et renes Deus, coram te est sanitas et infirmitas mea : illam precor serva, istam sana. Coram te est scientia et ignorantia mea. Ubi mihi aperuisti, suscipe intrantem : ubi clausisti, aperi pulsanti; ut audiens intelligam te, et intelligens diligam te, et diligens laudem te, atque in toto corde meo desiderem visionem pulchritudinis tuæ semper. Audio quid nobis intimare vult Scriptura tua, quam sanctificasti et misisti in mundum. Audio et credo ei; dicit enim : *Spiritus est Deus, et eos qui colunt eum, oportet in spiritu et veritate credere et adorare* (*Joan.* B IV, 24). Sed spiritus incomprehensibilis et incorporeus, incommutabilis et incircumscriptus, ubique totus, nusquam divisus, secundum ipsius veridicum Scripturæ testimonium. Hoc enim modo discerneris Creator a creatura, in qua sunt, qui et spiritus dicuntur.

386 IV. Si ita est, imo quia ita est [b], « quomodo invocabo Deum meum, Deum et Dominum meum? quoniam utique in me ipsum invocabo eum, cum vocabo eum. Et quis locus est in me, quo veniat in me Deus meus, quo veniat Deus, qui fecit cœlum et terram? Itane, Domine Deus meus, est quidquam in me, quod capiat te? An vero cœlum et terra quæ fecisti, et in quibus me fecisti, capiunt te? An quia sine te C non esset quidquid est, fit ut quidquid est capiat te? Cur itaque ego peto, ut venias in me, qui non essem, nisi esses in me? Non enim ego jam sum in inferis, et tamen tu ibi quoque es. Nam etsi descendero ad infernum, ades. Non ergo essem, Deus meus, non omnino essem, nisi esses in me. An potius non essem, nisi essem in te, ex quo omnia, per quem omnia, in quo omnia? Etiam sic, Domine, etiam sic. Quo ergo te invoco cum in te sim? aut unde venies tu in me? quo enim recedam? quo ibo? extra cœlum et terram fortasse, ut inde veniat in me Deus meus, qui dixit : *Cœlum et terram ego impleo* (*Jer.* XXIII, 24)? Capiunt ergone te cœlum et terra, quoniam tu imples ea? an imples et restat, quoniam non te capiunt? Et quo refundis quidquid impleto cœlo et terra re- D stat ex te? Annon opus habes, ut a quoquam continearis, qui contines omnia : Quoniam quæ imples, continendo imples? Non enim vasa, quæ te plena sunt, stabilem te faciunt; quia etsi frangantur, tu non effunderis; et cum effunderis super nos, non tu jaces, sed erigis nos : nec tu dispergeris, sed colligis nos. Sed quæ [*Aug.*, qui] imples omnia, te toto imples omnia. An quia non possunt te totum capere omnia, partem tui capiunt? Et eamdem partem simul omnia capiunt? An singulas singula, et majores majora, et minores minora capiunt? Ergone est aliqua pars tui major, aliqua minor? An? ubique totus es, et res nulla te totum capit?

[a] Hæc sapiunt stylum ætate scholasticæ theologiæ antiquiorem.

[b] Ex Aug. Confessionum libro I, cap. 2.

V. [a] Quid ergo es, Domine Deus meus, quid ergo [*Aug.*, Quid rogo], nisi Dominus Deus? *Quis enim Deus præter Dominum? aut quis Deus præter Deum nostrum* (*Psal.* XVII, 32)? » Nemo plane, nemo. Non enim est Deus alius præter te trinum et unum, unum et trinum, neque in cœlo sursum, neque in terra deorsum. Quis tui similis? quis magnificus in sanctitate, terribilis atque laudabilis in omni virtute, sicut tu Deus noster, qui facis magna et mirabilia, et inscrutabilia, quorum non est numerus? Te cuncta magnificant, te omnis spiritus laudat. Te adorant et benedicunt cuncta illa beatorum spirituum et supernorum civium agmina. Tibi mater Ecclesia in toto orbe offert preces, et incessanter dicit laudes. Te ego ultimus servorum tuorum laudo et benedico. Tibi mens mea jubilat, tibi omnia ossa mea clamant: B Quis similis tui, Domine? Et merito cuncta quæ operatus es, tibi Creatori obediunt, serviunt, et tremunt ad nutum tuum. Facis quæcunque velis. Tu es enim vere Dominus solus, Deus invisibilis, inæstimabilis, incircumscriptus, illocalis, immensus, et incomprehensibilis, ubique totus, ubique præsens, ineffabiliter omnia penetrans, omnia continens, omnia sciens, cuncta prospiciens, omnia potens, et universa gubernans. Totus in cœlo, totus in terra, totus etiam ubique, et non est alius Deus præter te Deum nostrum, in quem credit et quem adorat mater Ecclesia, apostolica et universalis. Tu es jure colendus et venerandus, timendus et amandus, cum omni semper devotione, Domine Deus noster; qui cum non essemus, potenter fecisti nos, et cum perditi fuissemus culpa C nostra, pietate et bonitate tua mirabiliter recuperasti nos. Unde confiteor tibi, Rex cœli et terræ, et honorifico te sacrificio laudis: et quia exteriora munera desunt, totis medullis cordis, quæ in me sunt, vota laudationis reddo tibi.

VI. Sed quia nihil nisi de tuo acceptabile tibi offerri potest, tu Deus, in cujus lumine lumen videmus, da quæso lucem in corde, da verbum in ore, da menti cœlestem conscendere sedem, da fontem lustrare boni, da luce recepta in te conspicuos animi defigere visus. Et quoniam altera pars sumus cœli, altera terræ, unde *corpus quod corrumpitur, aggravat animam, et terrena inhabitatio deprimit sensum multa cogitantem* (*Sap.* IX, 15), disjice terrenæ nebulas et pondera molis, atque tuo, quæso, splendore D illumina obscuram interioris hominis faciem. Siste vagas mentes per devia multa ruentes. Subde carnem spiritui, appetitus rationi, vitia virtutibus, corpus animo, atque tuæ me intus exteriusque subde per omnia voluntati, ut universis suo bene compositis ordine per gratiam tuam et perfecte te diligere, et digne te laudare merear, labiis et corde, omnique qua valeo virtute clamans ad te atque ita dicens: Summe, omnipotentissime, misericordissime, justissime, secretissime, præsentissime, pulcherrime, fortissime, suavissime, invictissime Domine Deus noster, stabilis es et incomprehensibilis, immutabilis mutans A omnia, invisibilis videns omnia, immortalis, illocalis, interminus, incircumscriptus, nusquam finitus, ineffabilis, inæstimabilis, indicibilis, inscrutabilis, immotus, tangens omnia, investigabilis, metuendus atque terribilis, honorandus atque verendus, [b] « nunquam novus, nunquam vetus, innovans omnia, et in vetustatem perducens superbos, et nesciunt. Semper agens, semper quietus, colligens et non egens, omnia portans sine onere, omnia implens sine inclusione, omnia creans et protegens, nutriens et perficiens, quærens, cum nihil desit tibi; amas nec æstuas, zelas et securus es, pœnitet te et non doles. Irasceris et tranquillus es, opera mutas, sed consilium nunquam, recipis quod invenis, et nunquam amisisti; nunquam inops et gaudes lucris, nunquam avarus et usuras exigis: supererogatur tibi, ut debeas; et quis habet quidquam non tuum?

VII. Reddis debita nulli debens, donas debita nihil perdens: » qui solus vivificas omnia, qui creasti omnia, qui ubique es et ubique totus, qui sentiri potes et videri non potes, qui nusquam dees, et tamen ab iniquorum cogitationibus longe es; qui nec ibi dees ubi longe es: quia ubi non es per gratiam, ades per vindictam. Qui omnia tangis, nec tamen æqualiter omnia tangis; quædam enim tangis ut sint, nec tamen ut vivant et sentiant; quædam tangis ut sint, vivant et sentiant, nec **387** tamen ut discernant; quædam tangis ut sint, vivant, sentiant atque discernant. Et cum tibimetipsi nunquam dissimilis sis, dissimiliter tamen tangis dissimilia. Qui ubique præsens es, et inveniri vix potes: quem stantem sequimur et apprehendere non valemus: qui tenes omnia, imples omnia, circumplecteris omnia, superexcedis omnia, sustines omnia; nec ex alia parte sustines, atque alia superexcedis; neque ex alia parte imples, atque alia circumplecteris; sed circumplectendo imples, et implendo circumplecteris, sustinendo superexcedis, et superexcedendo sustines. Qui corda fidelium doces sine strepitu verborum, *qui attingis a fine usque ad finem fortiter, et disponis omnia suaviter* (*Sap.* VIII, 1). Qui locis non distenderis, nec temporibus variaris, neque habes accessus et recessus. *Qui habitas lucem inaccessibilem* (*I Tim.* VI, 16), quam nullus vidit hominum, sed nec videre potest. In te manens quietus, ubique circuis totum. Nec enim scindi vel dividi poteris, quia vere unus es. Nec in partes efficeris, sed totus totum tenes, totum imples, totum illustras et possides. Hoc mysterium mens humana concipere non potest, nec oratoria lingua enarrare, neque diffusi sermonis bibliothecarum volumina queunt explicare. Si totum mundum libri repleant, tua scientia inenarrabilis non potest enarrari. Quoniam vere indicibilis es, nullo modo scribi poteris, neque concludi, qui es fons lucis divinæ, et sol claritatis æternæ.

VIII. Magnus enim es sine quantitate, et ideo immensus: bonus sine qualitate, ideo vere et summe bonus, et nemo bonus nisi tu solus, cujus voluntas

[a] Aug., loc. cit, cap. 4.

[b] Aug., loc. cit., cap. 7.

opus est, cui velle posse est, qui omnia quæ ex nihilo creasti, sola voluntate fecisti, qui omnem creaturam tuam absque indigentia aliqua possides, et sine labore gubernas, et absque tædio regis, et nihil est quod perturbet ordinem imperii tui, vel in summis, vel in imis. Qui in omnibus locis sine loco haberis, et omnia contines sine habitu, et ubique præsens es sine situ et motu. Qui nec mali auctor es, quodque facere non potes, qui nihil non potes. Nec unquam te quidquam fecisse pœnituit, nec illius commotionis animi tempestate turbaris, nec totius terræ particula regnum tuum est. Nulla flagitia vel scelera probas aut imperas. Nunquam mentiris, quia æterna veritas es, cujus unius bonitate facti sumus, et justitia pœnas luimus, et clementia liberamur. Nam nihil cœleste, nihil igneum, nihil terrenum, nihilque quod corporis sensus attingit, pro te colendum est. Qui vere es quod es, et non mutaris, cui maxime ac specialiter illud convenit, quod Græci dicunt ὤν, Latini *est*; quia *semper idem ipse es*, *et anni tui non deficient* (*Psal.* xc, 28). Hinc etenim patenter datur intelligi, quia tu Deus noster quem colimus, Deus verus et Omnipotens es sine dubio: invisibilis, etsi intellectu pio videaris, incomprehensibilis, etsi per gratiam repræsenteris: inæstimabilis, etsi humanis sensibus pie credaris, sancte cogiteris: ineffabilis, etsi humanæ locutionis usualibus verbis abusive utcunque dicaris; ideo verus et tantus. Cæterum quod sciri, quod comprehendi, quod cogitari, quod dici de te potest, minus est: quod vero incomprehensibile est et immensum, indicibile et infinitum, tibi soli duntaxat notum est. Hoc namque est, quod omnem superat sensum.

IX. Hoc quoque est, quod te facit æstimari, et pro certo credi Deum, dum ad perfectum usque reperiri non vales, dum totus intelligi, capive non potes. Ita te vis magnitudinis et notum nobis objicit et ignotum. Et hæc est summa delicti spernentium te scire, nolentium tibi Creatori servire. Habent quod scientes venerentur, habent quod ignorantes mirentur, habent quod timeant, habent quod diligant. Si enim totus nostræ pateres cognitioni, Deus vivus et verus minime potuisses credi. Ideo falsi reperti sunt, qui putabantur dii, quoniam sciri per omnia potuerunt, qui et quales fuerunt. Ast tu, Deus noster, mirabilis et potens, qui totam istius mundi molem cum omni instrumento elementorum, corporum, spirituum, verbo quo jussisti, ratione qua disposuisti, virtute qua potuisti, ex nihilo expressisti, in ornamentum majestatis et gloriæ tuæ. Qui tempus ab ipso tunc ævo ire jubes, stabilisque manens das cuncta moveri. Qui terram multiplici germine fructuum, et cœlum pulchro decorasti lumine siderum, quorum tu solus nomina, signa, potestates, cursus et tempora nosti. Tu mitis et benigne, fortis Zelotes, et Sabaoth invictissime, visitans peccata patrum in filios usque in tertiam et quartam generationem, et faciens misericordiam in mille millia his qui diligunt te et timent nomen tuum

A Si opera tua ita sunt magna et inscrutabilia, pulchra atque stupenda, dicant, qui volunt, quomodo capi poteris tu pulcherrimus Creator eorum. Constat enim opificem omnium longe aliter se habere, quam ea quæ a se fieri voluit: ex pulchritudine tamen circumscriptæ naturæ, et mundialium rerum mirabili specie, pulchritudo tua, quæ tu ipse es, quia simplex es, ex excellentia gloriæ tuæ, quæ circumscribi non potest, intelligi aliquatenus valet. Quanquam magnitudinem divinitatis tuæ infinitam et incomprehensibilem nullus possit sensus attingere, neque etiam illorum quoque supernorum civium; miro tamen modo essentia tua scitur, dum esse creditur.

X. Quotiescunque recolo vel audio duas breves B syllabas, et quatuor litteras quibus scribitur Deus (hoc enim nomen tibi soli, omnipotens, jure debetur), atque intueor tuæ virtutis magnalia et mirabilis cosmopœiæ decorem considero, simulque mecum tacitus reputo miserationes tuas, quæ a sæculo sunt, (mirentur enim, qui volunt, potentiam tuam, sed ego plus stupeo animadvertens misericordias tuas) profecto his quatuor in litteris et duabus brevibus syllabis, infinitum quid et incomprehensibile, immensum et inenarrabile mentis intuitu, et sinceris fidei oculis pro scire et posse, quod mihi tantillo dignaris largiri, comtemplor. Nunquid enim duæ breves syllabæ tu Deus noster es? aut duas breves syllabas adoramus, vel ad duas breves syllabas pervenire desideramus, quæ pene ante desinunt sona- C re quam cœperunt; nec in eis secundæ locus est, nisi prima ante transierit? Manet quippe magnum aliquid, et vere summeque est, quod incomparabile et omnium præcellentissimum, cunctisque **388** dissimillimum, quod dicitur Deus; quamvis non maneat sonus cum dicitur Deus. Verum quia caro nescit spiritum, et invisibilia a visibilibus non videntur (*per fidem enim ambulamus*, *non per speciem* [*II Cor.* v, 7]); humanæ tu, Deus noster, nimis bonus et pius, consulens infirmitati, dignaris te nobis insinuare, non tua proprietate, sed alia quadam similitudine. Unde et nostrorum qualitatem membrorum habere describeris, volens passionum indigna de te ipso ad hoc proferri, ut quia sicut es, D te nequimus scire in præsenti miseria, per nostra ad tua nos trahas; et nos, dum condescendis nobis, facilius consurgamus tibi. Multis siquidem modis ad significandum te hominibus, de rebus inferioribus ad te species ducis, quem revera juxta propriam naturam, invisibilem constat esse, et incorporeum, incomprehensibilem atque incircumscriptum; ac per hoc nunquam alicui apparuisse secundum propriam essentiam, sed modis quibus voluisti per assumptam creaturarum speciem ad efficientias causarum.

XI. Falluntur itaque Anthropomorphositarum hæreseos sectatores, qui dum legunt hominem ad imaginem et similitudinem Dei factum, asserunt stulta temeritate, te speciem humanam habere; cum illo in loco credaris mentem, non carnem, ad imaginem

tuam creasse. Enimvero nihil dignum humanus de te loquitur sermo, quia nec secundum qualitatem aut quantitatem, situm vel habitum, seu motum aliquid digne dicitur : et tamen latitudo, et longitudo, altitudo, et profunditas tibi quodammodo inesse legitur. Sed latitudo quidem charitatis, qua nos ab errore colligis, et contines in veritate : longitudo vero, qua nos longanimiter malos portas, donec emendatos futuræ patriæ restituas : altitudo autem, qua omnem sensum et hominum et angelorum immensitate scientiæ superexcellis : profunditas quoque, qua damnandos inferius juxta æquitatem disponis, atque recto judicio Judex justus præordinas. Omnem igitur supergrediatur creaturam, et mentis intuitum ultra omnia dirigat, qui aliquid voluerit de tua prælibare proprietate, summa Dei bonitas. Tunc enim homo procul positus a vanitate, plenius in veritate tenetur, quando in corde ejus quidquid est Deus, reliquis cunctis ab intuitu dimotis pacifico, et pie creditur et sancte cogitatur. Sed licet nemo sit, qui te in hac convalle lacrymarum valeat efficaciter comprehendere vel definire, magnum tamen et mirum valde nostræ ætati datum est scire de te summo bono, tua nimirum nobis gratia revelante.

XII. Quis ante nos, in quos fines sæculorum devenerunt, talia et sic manifesta audire potuit vel cognoscere de Trinitate et Unitate, de personis et substantia? de te quidem, Pater Deus, quod sis a nullo, et ideo ingenitus dicaris; de Filio autem tuo, quia genitus et a te sit, non a se, de Spiritu namque sancto, quia procedens, et a se non sit, sed a te et Filio, quorum est Spiritus. Ita tenus, ut sicut tu Pater nec genitus, nec procedens dici potes; sic Filius nec ingenitus, nec procedens; sic Spiritus sanctus nec ingenitus, nec genitus dici debeant: quatinus personarum proprietas te unum Patrem simul cum uno Filio, et uno sancto Spiritu nobis patenter ostendat. Quis prioribus sæculis in te unum credere Deum, et te confiteri trinum, neque substantiam separans, neque personas confundens, sic prudenter intellexit, sic palam sapuit, sicque vere cognovit? Filius sane tuus missus ad publicum nostrum de sinu tuo hanc rectæ fidei normam evidentius huic ultimæ patefecit ætati. Priusquam creaturæ ostenderes Creatorem, in sola notus eras Judæa Deus, et in Israel magni nominis tui fama et cultus audiebatur; sed nunquid sic liquido, aut tantum quantum apud nos sub gratia constitutos? De Trinitate vero individua parum quid perpauci tunc senserunt. Legislatorum enim filii, quid de una Trinitate, vel trina unitate scire debeant, digna perculsi cæcitate adhuc ignorant; aliud præter unum Deum confiteri miseri nolentes, et garrientes in nos verbis malignis, dum dicitur te habere Filium. Nobis autem, qui ex gentibus venimus, quam multa et vera de trino unoque Deo datum sit sapere, probant corda, quæ credunt, nec non et ora, quæ confitentur; atque nihilominus flagella ipsa et mors, quæ pro hac ipsa Confessione illata sunt; scriptum est enim: *Super senes intellexi* (*Psal.* CXVIII, 100).

XIII. Domine Deus noster, Deus vivus et verus, nisi tu trinus esses, non diceretur voce Veritatis: *Ite, baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII, 19). Neque enim baptizari juberemur, Domine Deus, in ejus nomine qui non esset Dominus Deus. Et rursum nisi tu Trinitas unus procul dubio Deus esses, nequaquam diceretur voce tua: *Audi Israel, Dominus Deus tuus, Deus unus est* (*Deut.* VI, 4). Ergo nisi tu Deus Pater ipse, et Filius Verbum tuum Jesus Christus ipse esset, et donum vestrum Spiritus sanctus ipse esset, non legeremus in litteris veritatis: *Misit Deus Filium suum* (*Gal.* IV, 4). Nec tu Unigenite diceres de Spiritu sancto: *Quem mittet Pater in nomine meo* (*Joan.* XIV, 26); et: *Quem ego mittam vobis a Patre* (*Joan.* XV, 26); et alibi: *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30); et: *Qui videt me, videt et Patrem: ego in Patre et Pater in me* (*Joan.* XIV, 9); et: *Pater in me manens, ipse facit opera* (*Joan.* V, 10). Quid enim his verbis aliud nisi trinum et unum Deum doces nos credere, tu magister veritatis, in cujus pectore reconditi sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ? Dicis quoque: *Mea doctrina non est mea* (*Joan.* VII, 16); et: *Sermonem, quem audistis, non est meus* (*Joan.* XIV, 24). Res mira! Dic, rogo, Verbum Patris. Responde, quæso, virtus et sapientia summi principii, sed tu ipse principium de principio; non duo principia, sed unum certe principium. Dic, Verbum semper manens, doce servum humiliter interrogantem. Quid enim tam tuum quam tu? Sed tu tuus et non tuus, quia non es a te ipso, sicut in multis sæpe locis testaris, sed a Patre, cujus es Verbum, non sonabile per syllabas et volatile, sed semper ens, vivens atque manens; et ideo Verbum, non quod desinit prolatum, sed quod permanet natum; non transitorium, sed æternum: non factum, sed genitum; nec solum genitum, sed etiam unigenitum, cui ratio adest disponenti, et virtus præsto est perficienti, ut pote vero Deo et summo Domino.

389 XIV. Te quippe unigenitum Verbum Pater genuit de se ipso, per quod omnia creavit ex nihilo: et idcirco indubitanter credimus, quia nisi tu, omniscium et cunctipotens Verbum, Deus esses, nullo modo per te omnia facta fuissent. Quomodo creatura creare aliquid potest? Creare certe solus Deus valet, qui creatus non est. Nihil enim, excepto Deo, non creatum est. Absit ab intellectu nostro, ut aliquid fateamur ex Patre nisi Filium; et ideo non nisi Deus nasci potuit ex Deo. Unde mihi te Patris Verbum considerare volenti nulla sufficiunt verba, quibus te valeam explicare. Quando autem abunde vel digne loqui potero? Quis? de quo? Homo de Deo, opus de opifice, mortalis de immortali, creatura de Creatore, parvus de immenso, temporalis de æterno; cujus est venerabilis omnipotentia, qua nos gratuita bonitate fecisti: nec minus tamen inenarrabilis gratia, qua nos omnipotentissima misericordia salvasti.

Qui et opus creatricis omnipotentiæ gratis fecisti, et opus gratiæ salvatricis omnipotenter implesti : habens nimirum perpetem potestatem, et condendi in condita, et perdita reparandi. Nec igitur ille præcipuus theologorum, summa profundius cæteris aquilinis contemplatus obtutibus, scriptitans eructaret : *In principio erat Verbum*, *et Verbum erat apud Deum*, *et Deus erat Verbum ; hoc erat in principio apud Deum* (*Joan.* I, 1) ; nisi tu Deus Verbum semper apud Patrem, semper cum Patre, semper de Patre, semper esses in Patre : non sicut vas in vase, vel civitas apud urbem ; sed uti sapientia in sapiente, veritas in verace, bonitas in bono, æternitas in æterno ; quia nihil aliud in Patris substantia nisi Deus, æqualis, et coæternus illi, a quo genitus es, esse potes. Obmutescat itaque et cum suis auctoribus pereat omnis hæretica pravitas, qua inimica semper lite nunc substantiam dividit, nunc personas confundit. Crescat, rogo, fide, et magis magisque piis fecundetur actibus mater Ecclesia, quæ tres deos colere, trinitatem in personis non distinguere, profanum et nimis impium judicat. Hæc denique cœlestibus erudita disciplinis credit, confitetur et docet unam procul dubio substantiam et tres personas, sciens omnia quæ ad fidei regulam pertinent.

XV. Hujus magisterio et doctrina cœlitus inspirata a puero doctus, corde credo, ore confiteor te, o summa Trinitas, virtus una, et indiscreta majestas. Confiteor te Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, in personis trinum, in substantia unum verum Deum omnipotentem, visibilium et invisibilium conditorem. Non corpus aut in corpore positum, neque ex diversis speciebus ammixtum, aut membrorum compaginibus effigiatum, sed unius simplicis et incorporeæ, invisibilis et incircumscriptæ naturæ. Te quidem verum Patrem, summæ bonitatis et totius Deitatis principium, incircumscriptæ et ingenitæ majestatis Deum, ex nullo ducentem initium, sed omnibus initium dantem, credo et confiteor ; non corporali progenie, neque extrinsecus, non necessitate, neque voluntate, sed natura Filium generantem. « [a] Confiteor et te verum Filium, ex Patre sine initio ineffabiliter natum, verum Deum unigenitum, per quem facta sunt omnia, et verum Patris Verbum ; non factum, non creatum, non adoptativum, sed genitum et unius cum Patre substantiæ, atque ita per omnia æqualem Deo Patri, ut nec tempore, nec gradu, nec potestate esse possis inferior. Tantumque esse confiteor te, qui genitus es, quantus est ille, qui te genuit. Non autem quia dico genitum a Patre Filium, divinæ et ineffabili generationi aliquod tempus ascribo : sed nec Patrem dico aliquando incœpisse, nec te ejus Filium. Non enim aliter confiteri possumus æternum Patrem, nisi confiteamur etiam te coæternum Filium. Ex Filio enim Pater dicitur, et qui semper Pater fuit, semper habuisse Filium non dubium est. » Te quoque credo Spiritum sanctum, verum Deum, non factum, nec creatum, nec genitum, neque ingenitum, sed ex Patre Filioque inenarrabiliter procedentem, et in Patre, simulque Filio substantialiter permanentem : atque ita per omnia Deo Patri et Filio æqualem, coæternum, et consubstantialem, ut neque voluntate, nec potestate, neque æternitate, neque substantia differri possis ab eis, vel præcedi, a quibus procedis. Igitur æternum Patrem sine nativitate, æternum Filium cum nativitate, æternum Spiritum sanctum cum processione, sine nativitate. Totum Patrem in Filio et Spiritu sancto, totum Filium in Patre et Spiritu sancto, totum Spiritum sanctum, in Patre et Filio manentem. Patrem, Filium, et Spiritum sanctum, unum Deum, omnipotentem, una potestate unoque regno, una majestate, unaque æternitate ex tunc, et nunc, et semper ubique regnantem, corde credo et ore confiteor.

XVI. Ad hanc fidei regulam dirigens intentionem meam, quantum me posse fecisti, Deus meus, quæsivi te et desideravi intellectu videre quod credidi. Hujus rei gratia ingressus sum multarum apothecam deliciarum, quibus pascitur mater Ecclesia : ubi consideravi plurima, et cœpi explorare singula. Et cum huc illucque anxius avidusque discurrerem, tu bonus adjuvare cupiens desiderium quod dedisti, misisti manum pietatis tuæ, et solvisti nodum ambiguitatis meæ ; et ideo delectat me jam valde de te cogitare, de te loqui, laudesque tuas pro modulo exiguitatis meæ desideranti corde depromere ; ut in præsenti quidem miseria solo corpore, tecum autem mente, et omni aviditate tenear. Mi Domine, Deus trine et une, scientiæ lumen accende in me, per quod te intelligere merear trinum et unum Deum, sicut es trinus et unus Deus : et ignorantiæ tenebras magis magisque, sicut cœpisti removere a me ; ut spiritualia spiritualiter videam, quantum possibile est humanæ fragilitati. Da mihi in via hac, qua te duce gradior, intellectum, atque inspira mihi et semper doce per gratiam tuam, qualiter in te irreprehensibiliter sit credendum, ut te unum Deum essentialiter sapiam, et incomprehensibiliter trinum personaliter capiam, Patrem ingenitum, de Patre unigenitum, de utroque procedentem et in utroque permanentem Spiritum sanctum. Nullum tribus anticipationis vel posteritatis intervenire momentum, nec habere indispertitum imperium. Non in creandis consilium, regendis perficiendisque creaturis auxilium, opusque divinum. **390** Quidquid illic naturale est indisruptum ; quidquid personale est inconfusum. O mysterium ineffabile et præ cæteris intellectu difficile !

XVII. Reliqua vero sacramenta, quæ tenentur in Ecclesia tua, Domine, stupenda sunt et veneranda ; sed istud tui sacramentum præcellit universa. Hoc nempe tui individuæ Trinitatis mysterium, et illud cœlestis mensæ sacramentum, quæ fideles et pias animas pascit carne, et potat sanguine, ne esuriant neque sitiant in æternum ; fac me, Deus meus, pura et simplici conscientia præcipue inter cætera sentire

[a] Apud Pelagium, initio Confessionis suæ.

et credere, sumere et retinere. Ne sinas, quæso, Domine, fidem in eis meam aliquatenus vacillare, sed ita semper de illis pro tua tribuas pietate mihi credere ac intelligere, sicut veritas eorum se habet. Intret in cor meum gratia tua, quæ sonet sine sono, et sine strepitu loquatur tantorum omnem veritatem mysteriorum. Luce et dulcedine intus ubique, et foris undique perfundat animam meam illa magistra virtutum et index omnium veritatum : et sic irradiando et saporando eam, in ipso veritatis centro stabiliat atque confirmet, ut nec velim nec possim de tantis mysteriis aliter sentire, nisi sicut oportet et decet. Mirum est quod gestio dicere, sed lingua non explicat quod mens optat. Omnipotens bonitas, cujus pietatis aures ipsis pauperum tuorum desideriis patent, intellige clamorem cordis servi tui, et fave votis meis. Præsta, Domine, ut ipso mentis palato sentiam, gustem et sapiam hæc ineffabilia sacramenta. Magna enim sunt et mira valde : et ego parvulus in eorum consideratione deficio, quotiens ad intuenda ea fidei oculos attollo. Sed quia uno modo utraque nobis necessaria sunt ad salutem, Deus auctor omnium, invisibilis Creator, qui es in substantia summa et una divinitas, atque in personis vera et perfecta Trinitas, te Deum Patrem exoro, ex quo omnia, et Filium tuum, per quem omnia, simulque Spiritum sanctum, in quo omnia. Te Dominum meum, quem unum et verum in Trinitate confiteor Deum, quo creati, liberati et illuminati sumus, supplex rogo, tantorum avidus mysteriorum, lacta me, nutri me, et in mensuram ætatis usque perfecti viri meam extende exiguitatem, ut solidum hunc et perfectorum cibum capere valeam. *Imperfectum enim meum vident oculi mei* (*Psal.* CXXXVIII, 16).

XVIII. Dator omnium bonorum Deus Pater, cui nunquam sine spe misericordiæ supplicatur, cum Filio tuo, et Spiritu sancto, da quod desiderat et a te postulat anima mea. Quorum enim una est substantia, unum est et datum, et adeo una operatio, unum donum, unaque potestas, ut in ipsa quoque personarum proprietate juxta profundiorem intellectum quædam unitas sentiatur. Inseparabilis nimirum naturæ tuæ unitas non potest separabiles habere personas, quia sicut Trinitas es in unitate, et unitas in Trinitate, sic separationem non potes habere personarum. Nominantur quidem illæ personæ aliquando singulæ ; sed ita voluisti te, Trinitas Deus, inseparabilem ostendere in personis, ut nullum ibi nomen sit in qualibet persona , quod ad aliam personam secundum relationis regulam non referatur, sicut Pater ad Filium, et Filius ad Patrem, vel Spiritus sanctus ad Patrem et Filium verissime refertur. Ea vero nomina, quæ substantiam vel potentiam, vel essentiam tuam significant, vel quidquid proprie dicitur Deus, omnibus personis æqualiter conveniunt ; ut Deus magnus, bonus, æternus, omnipotens, et omnia quæ naturaliter de te Deo dicuntur. Non est igitur aliquod naturæ nomen, quod sic tibi Deo Patri possit convenire, ut aut Filio tuo, aut Spiritui sancto convenire nequeat. Dicimus te Deum Patrem naturaliter esse Deum ; sed naturaliter est et Filius Deus, naturaliter est et Spiritus sanctus Deus : non tamen tres Dii, sed unus naturaliter Deus, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Idcirco inseparabilis es sancta Trinitas Deus in personis sensu intelligenda, quamvis in voce separabilia habes nomina, quia pluralem numerum in naturæ nominibus nullatenus recipis. In hoc enim ostenditur personas non posse dividi in sancta Trinitate, quæ unus verus Deus es, quia cujuslibet personæ nomen semper ad alteram respicit personam. Si Patrem dico, Filium ostendo ; si Filium nomino, Patrem prædico ; si Spiritum sanctum appello, alicujus esse spiritum necesse est intelligi, id est, Patris et Filii.

XIX. Tu vero unitas Deitatis personarum pluralitate multiplex, numerabiliter es innumerabilis, ac idcirco mensurabiliter immensurabilis, et ponderabiliter imponderabilis. Non enim summæ bonitatis, quæ tu ipse es, profitemur originem, ex qua omnia, per quam omnia, in qua omnia, sed ejus participatione dicimus bona omnia. Nam tua divina substantia semper caruit ac caret materia, licet non careat forma, quam dum imprimis quasi sigillum rebus singulis, eas sine tui augmenti aut detrimenti mutabilitate procul dubio a te facis differri. Quidquid in natura creaturarum est, creatura tua est, o trina Unitas, et una Trinitas Deus, cujus omnipotentia omnia gubernat, regit et implet quæ creavit. Nec ideo te omnia implere dicimus, ut te te contineant, sed ut ipsa potius a te contineantur. Nec particulatim imples omnia : nec ullatenus ita putandum est, ut unaquæque res pro magnitudine portionis suæ capiat te ; id est, maxima majus, et minima minus ; dum sis potius ipse in omnibus, sive omnia in te. Cujus omnipotentia omnia concludit, nec evadendi potentiam tuam quis aditum invenire poterit. Qui enim te non habet placatum, nequaquam evadet iratum. Immensitas quippe divinæ magnitudinis tuæ ista est, ut intelligamus te intra omnia, sed non inclusum ; extra omnia, sed non exclusum. Et ideo interior es, ut omnia contineas ; ideo exterior es, ut incircumscriptæ magnitudinis tuæ immensitate omnia concludas. Per id ergo quod exterior es, ostenderis esse Creator. Per id vero quod interior es, omnia gubernare et regere demonstraris. Ac ne ea quæ creata sunt sine te essent, tu intra omnia es. Verum ne extra te essent, tu exterior es ; ut omnia concludantur a te, non locali magnitudine, sed potentiali potentia, quia ubique es præsens, et omnia tibi præsentia ; quamvis quidam hoc intelligant, quidam vero non intelligant

391 XX. Hæc et alia multa docuit me mater Ecclesia, mater sancta, universalis et orthodoxa, cujus me fieri membrum voluisti per gratiam tuam, et de cujus cœlesti doctrina me ita certum atque securum in omnibus pro tua reddere pietate dignatus es, Domine, per assiduam tuæ inspirationis

illuminationem, ac si multa, quæ clausa mysteriis latent, non per speculum, sed facie ad faciem intuerer. Docuit igitur, te solum vivum, et verum Deum, non esse corporeum, vel passibilem, aut palpabilem: nullam tui partem corporeis oculis posse sentiri: nihil de substantia tua atque natura ullo modo esse violabile, aut compositilium, aut fictum. Nihil in te majus aut inferius habentem; sed per omnem modum ex omni parte sine deformitate perfectum, sine quantitate magnum, sine qualitate bonum, sine tempore sempiternum, sine morte vitam, sine infirmitate fortem, sine mendacio veritatem, sine loco ubique totum, sine situ ubique præsentem, sine extensione omnia implentem, sine contractione ubique occurrentem, sine motu omnia transcendentem, sine statu intra omnia manentem, sine indigentia omnia creantem, sine labore omnia regentem, sine tui initio omnibus initium dantem, sine tui mutatione omnia mutabilia facientem, atque semper et ubique sine fine regnantem.

XXI. Domine Deus une, Deus Trinitas, quæ incomprehensibiliter rebus omnibus antecellis, adeo es ineffabilis, infinita, et incomprehensibilis, ut parvissimum sit valde omne, quod de te dici potest. Multa enim dicimus, sed plene id, quod es, dicere non possumus, et quia universorum consummatio sermonum ipse es. Cum ergo pervenerimus ad te, cessabunt procul dubio multa ista quæ dicimus, et manebis unus omnia in omnibus, et sine fine dicemus unum, laudantes te unum, et in te facti etiam nos unum; videntes te jugiter sine fine incorruptibilem, summe inseparabilem, vereque immutabilem Trinitatem; et in te omnia scientes, et omne gaudium in te perpetualiter mansurum habentes ab omni sanati languore et in illam immortalitatis gloriam transformati, cum venerit visio hæc, quæ danda facie ad faciem promittitur, quando palam nobis de cunctis annuntiabitur mysteriis, et fidei species, atque spei res succedent, tunc clarius certiusque scientes intuebimur nihil creatum aut serviens in te, Trinitas una. Nihil inæquale, nihil gratia æquale, nihil anterius, posteriusve, aut minus; nihil extraneum aut officiale alteri, nihil pervasione aut subreptione insertum, nihil moribus vel voluntate diversum, nihil officio singulare, nec alteri communicabile, nihil confusum: sed totum perfectum, quia totum ex uno, et unum, non tamen solitarium, quoniam summum bonum, et summam sapientiam, et summam benignitatem te (sancte Pater) omnium principium, et veritatem tuam, per quam te intelligimus, nulla ex parte tibi dissimilem, quæ forma est omnium et quæ sola implet, quod appetunt omnia, simulque ipsum utriusque donum, quo beata sunt, quæcunque beata sunt in te, et cum te colimus et adoramus; unam scilicet et incommutabilem Trinitatem.

XXII. Cum enim tertio repetitur, quod unum est, non numerus coacervatur, sed unum illud esse asseritur. Gignens, genitus, et procedens, tres quidem personæ, sed una substantia; sicut ignis, candor, calor, tria nomina, sed res una: sicut memoria, intellectus, voluntas, quæ separabiliter demonstrantur, et inseparabiliter operantur. Si hoc in creaturis invenitur, quid de te Creatore intelligendum est? Natura quippe summæ divinitatis tuæ immobilis est omni modo et immutabilis. Personæ vero mobiles sunt secundum relationem, non juxta proprietatem; et ideo in relatione personarum Trinitas, in naturæ vero substantia unitas. Unitas siquidem propter inseparabilem Deitatis essentiam, Trinitas autem propter diversitatem nominum. Non enim nomina tantum, sed etiam nominum proprietates, hoc est, personas vel, ut Græci exprimunt, ὑποστάσεις, id est, subsistentias confitemur, hæc tamen dicimus de te, Deus noster, ut potest intelligentia humana capere. Cæterum quis in hac vita positus vel cristallino pectore sufficiat penetrare tui ipsius Trinitatis interna mysteria? Quomodo Pater, Filius et Spiritus sanctus tres personæ estis, et una natura; quomodo tu Pater diceris ingenitus, Filius genitus, Spiritus vero sanctus, nec genitus, nec ingenitus, sed procedens dicatur; quomodo Filius de te, Pater, natus est, Spiritus sanctus de te procedit et Filio; quomodo Filius nascendo non procedit, Spiritus sanctus procedendo non nascitur; quomodo Filius non de se, sed de te est, nec tamen tui est posterior, de quo est; quomodo Spiritus sanctus de te procedit et Filio, nec tamen a vobis præceditur, a quibus procedit; quomodo tria unum estis, et unum tria; quomodo invicem relative tria estis, essentialiter unum; quomodo trinus et unus Deus, non localiter sed ubique es, et non particulatim ubique, sed ubique totus, ubique præsens, sine situ, loco et motu.

XXIII. Quis ista, rogo, consideret? quis hæc comprehendat quantalibet probitate vel scientia præditus? Hoc tamen in spe promissionis repositum est, quia videbimus te, Domine; et tanto unusquisque perspicacius, quanto hic vixerit purius; quia mundicordes, teste Scriptura, videbunt Deum (*Matth.* v, 8). Aperte namque videbitur, cuncta mentis jam detersa caligine, quomodo Filius, qui oriendo est, tibi, Pater, de quo oritur, subsequens non est; et quomodo Spiritus amborum, qui per processionem producitur, a vobis proferentibus non præitur; quomodo et unum divisibiliter tria, et tria indivisibiliter unum estis. Visa enim claritas, ac in patefactam nobis tuæ majestatis speciem purum amantis mentis intuitum rapiens sublevabit. Sed ipsa claritas natura est, et ipsa natura claritas est. Quæ nimirum visio nunc fide inchoatur, sed tunc in specie perficietur, quando coæternam tibi sapientiam, quam modo per ora doctorum sumimus in ipso fonte biberimus. Omnia autem sacramenta, et cuncta nobis tunc patebunt arcana. Non doctorum verbis, non ibi ullis indigebimus mysteriis. Facie ad faciem videbimus te, sed inde, nisi fallor, unde angeli te vident. Quid nos tunc latere poterit, quando tu Deus noster, vita viventium, causa

causarum, forma formarum, forma formosissima, 392 forma informata, te nobis clara visione insinuabis? Non enim indignum tibi videtur, cum te formam vocamus. Nam tua essentia et species dici potest et forma. Non frustra tam speciosissimum quam formosissimum in laude tua ponitur. Sed forma quæ materia caret et motu, tempore et loco, atque ideo unum est, et est id, quod est. Reliqua vero non sunt, id quod sunt. Hæc sola verissime dicere potest : *Ego sum qui sum* (*Exod.* III, 14). Hæc tanta et talis est, ut de ejus pulchritudinis visione nil in hac vita usurpare sibi mens humana audeat, quod solum electis tuis præmium in subsequenti remuneratione reservas.

XXIV. Cum ergo ad te pervenerimus, fontem vitæ, et æternum lumen, et dulcissimam speciem, ex visione tua erit nobis delectabiliter impressa sitis, simulque satietas. Sed longe aberit a siti necessitas, longe a satietate fastidium, quia et sitientes satiabimur, et satiati sitiemus. Tu denique æterna nobis vita, gaudium et corona eris, tua beata visio erit nostri laboris præmium, ut post mortalitatis hujus tenebras accessa tuæ gloriæ luce gaudeamus. Videbimus itaque tuæ incommutabilitatem essentiæ, ut per hanc et nos efficiamur incommutabiles; sed non sicut vides te. In nobis enim quidquid erimus, poterimus nosse : in te autem, qui comprehendi non potes, quod es, quidquid illud est, quando possumus nosse? Et si poterimus, nondum possumus : et tamen cum poterimus, nunquid sic te nosse valebimus, sicut te nosti Deus? Ipsa quoque rationabilis et electa creatura, non æqualiter visione tui potietur. Unusquisque enim pro mercede laboris sui. Sed plene sufficiet quod singulis dabitur intueri : *Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine! Beati qui habitant in domo tua* (*Psal.* XXX, 20; XXXIII, 5)! Felices qui jam pelagus hujus mortalitatis transierunt, et ad portum perpetuæ securitatis pervenire meruerunt. Infelices nos, qui adhuc in salo hujus vitæ circumflantibus agitamur procellis, et inter pericula multa variosque casus incerti navem laborantes trahimus. Domine, da nobis te rectore, te duce, inter Scyllam et Charybdim sic iter tenere per medium, ut integra nave et salvis mercibus pervenire possimus ad te tutissimum portum.

XXV. Felix anima, quæ terreno resoluta carcere libera cœlum petit, quæ beatis admista spiritibus majestati tuæ assistit, quæ te incircumscriptum lumen cernit, quæ nullo motu vel mortis vel hostis afficitur, quæ incorruptionis perpetuæ munere lætatur. O vita vitalis, dulcis et amabilis, ubi non est hostis impugnans, ubi nulla peccati illecebra, sed summa et certa securitas, et secura tranquillitas, et tranquilla jucunditas, et jucunda felicitas, et felix æternitas, et æterna beatitudo, et beata tui sine fine visio atque laudatio Deus. Ut hæc succedat, et mortale hoc induatur immortalitate, utinam desinat et quam cito finiatur vita ista, quæ mors dicenda est, non vita; vita dubia, cæca et ærumnosa; quam humores tumidant, dolores extenuant, ardores exsiccant, aera morbidant, escæ inflant, jejunia macerant, joci solvunt, tristitiæ consumunt, sollicitudo coarctat, securitas hebetat, divitiæ jactant, paupertas dejicit, juventus extollit, senectus incurvat, infirmitas frangit, mœror deprimit, et post hæc omnia mors interimit, universis gaudiis finem imponens, ita ut cum esse desierint, nec fuisse putentur. Jam jamque adveniat, Domine, adveniat, obsecro, regnum illud carens morte, vacans fine, cui nulla tempora succedant per ævum, ubi continuus sine nocte dies nescit habere tempus, ubi sunt illi hymnidici angelorum chori, et societas supernorum civium; ubi dulcis solemnitas a peregrinationis hujus labore redeuntium, ubi providi prophetarum chori, et judex numerus apostolorum, atque innumerabilium martyrum victor exercitus, simulque confessorum constantia præmii sui perceptione consolata : ubi fideles viri, quos a virilitatis suæ robore voluptas hujus sæculi emollire non potuit, et sanctæ pariter mulieres, quæ cum sæculo sexum vicerunt : ubi pueri, qui dum essent in carne, annos suos moribus transcenderunt; atque senes, quos ætas debiles reddidit, et virtus operis non reliquit.

XXVI. Ad horum omnium sanctam frequentiam, et tuæ inspiciendæ pulchritudinis mansuram sine fine lætitiam fac me, Deus meus, toto corde tendere, viriliter currere, feliciter pervenire. Interim dum in isto maneo corpore, in his semper meditationibus mentem meam bonorum insinuator exerce. Munda, rogo, cordis intuitum, acue mentis intellectum, accende cœlesti igne animum, ut te solum cogitem, te solum amem, te solum habeam in corde et in ore, qui es futurum nobis sine fine præmium. Et ut pondus mortalitatis meæ lævius feram, da lumen in corde, da verbum in ore. Aperi sanctarum Scripturarum secreta et profunda mysteriorum regni tui : da ex amore tui lacrymas, da fidei virtutumque pennas, quibus indutus sursum ad te volitem, et perosus terram, cœlum petam. Hanc fidem de te, per te, in te confiteor, o beata et benedicta et gloriosa Trinitas! o vera et summa et sempiterna unitas, Pater et Filius et Spiritus sanctus! Deus, Dominus, paracletus, charitas, gratia, communicatio. Verum lumen, verum lumen ex lumine, vera illuminatio. Vivens vita, vita a vivente, vivificator viventium. Fons, flumen, irrigatio. Unus a se, unus ab ambobus. Ab uno omnia, per unum omnia, in uno omnia; id est, a se Pater, ab altero Filius, ab utroque Spiritus sanctus, a Patre et Filio. Ὢν a se, ὢν ab altero, ὢν ab utroque : omne autem ὢν semper in tribus, et omne ὢν æqualiter in singulis. Verax genitor, veritas genitus, veritas et procedens. Una virtus, æqualis majestas, par gloria, una eademque essentia.

XXVII. Deus trine et une, Deus omnipotens, *apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio* (*Jac.* I, 17), et ideo apud te cursus temporis

alternatione diei noctisque nequaquam variatur. A Deus lux vera, quæ sine accessu ea, quæ eligis, illustras, et sine recessu ea, quæ respuis, deseris, et ideo in te nullus defectus mutabilitatis venit. Deus qui in temetipso manendo immutabilis, sic in se transeuntia condidisti, ut apud te nequaquam transire possint: et ideo in conspectu tuo tempus non defluit, quod apud nos foris decurrit. Deus in cujus æternitate fixa manent ea quæ non fixa exterius 393 sæculorum volumine emanant: et ideo æternitas tua dies est una, quæ nec fine clauditur, nec initio aperitur. Deus, qui sine mutabilitate simul cuncta respicis, sine distentione comprehendis; et bona, quæ juvas, et mala, quæ judicas, et quæ juvans remuneras, et quæ judicans damnas; in his, quæ diverso disponis ordine, diversus non es. Deus, qui opera tua extra B circumdas, et intra reples, supra tegis, et infra fers: et licet sis superior per potentiam, inferior per sustentationem, exterior per magnitudinem, interior per subtilitatem; tamen superior et inferior es sine loco, amplus sine latitudine, subtilis sine extenuatione: et ideo per molem corporis nusquam es, sed per incircumscriptam substantiam et immensitatem incommutabilis naturæ nusquam dees. Sed quia longe distas, Creator, a creatura, cogitare quis valet, qualiter sis in loco, qui non caperis loco? Omnino enim in loco esse non potes, quoniam ubique es, sed non in loco. Ipse tibi locus illocalis crederis esse, Spiritus circumscriptus [*F.*, incircumscriptus]. Unde difficile invenitur ubi sis, sed multo difficilius ubi non sis. Quis sine te subsistere vel C esse potest? Et tamen tecum non omnes possunt esse. Omnia enim a te sunt, et per te subsistunt.

XXVIII. Deus vera et infinita beatitudo, a quo, et per quem, et in quo beata sunt omnia, quæcunque vere beata sunt. Deus vera et summa vita, a quo, et per quem, et in quo vivunt omnia, quæcunque vere summeque vivunt omnia. Deus bonum et pulchrum, a quo, per quem, et in quo bona et pulchra sunt omnia, quæcunque vere bona et pulchra sunt. Deus supra quem nihil, extra quem nihil, sine quo nihil. Deus sub quo totum, cum quo totum, in quo totum. Deus a quo omnia, per quem omnia, in quo omnia. Deus cujus fides nos excitat, spes erigit, charitas jungit. Deus qui petere jubes, et invenire facis, et D pulsantibus aperis. Deus a quo averti cadere est, in quem converti resurgere est, in quo manere consistere est. Deus quem nescire mori est, nosse vivere est, spernere perire est, cui servire regnare est. Deus cujus pietatis ope et bene servit subjectus, et bene dominatur prælatus, et ideo sine te neuter eorum recto incedit ordine. Deus invisibilis et immense, ineffabilis et æterne, incomprehensibilis et incorporee, immortalis et perpetue, incommutabilis et incircumscripte, mirabilis et benedicte, cui esse et vivere, sapere et intelligere, scire et posse, pulchrescere et clarere unum et idem est, qui simplex es. et dividi non potes.

XXIX. Tu es Deus meus vivus et verus, Dominus meus pius, Rex meus magnus. Te unum Deum colo, unum omnium naturarum principium, a quo universitas et inchoatur, et perficitur, et continetur: unum Deum, a quo sumus, per quem sumus, in quo sumus, a quo discessimus, cui dissimiles facti sumus: principium ad quod recurrimus, et formam quam sequimur, et gratiam qua reconciliamur: unum quo auctore conditi sumus; et similitudinem per quam ad unitatem reformamur, et pacem qua unitati adhæremus: unum Deum, quo Creatore vivimus, per quem reformati sapienter vivimus, quem diligentes et quo fruentes beate vivimus. Te laudo, benedico atque adoro, tuæque clementiæ et bonitati gratias refero pro universis tuis donis ac datis, et pro omnibus beneficiis misericordiæ tuæ, quæ animæ corporique meo largiris, et semper largitus es a puero, et a cunabulis meis, propter te et nomen tuum sanctum. Unde expertus didici, quia tu Deus noster, Deus es infinitæ misericordiæ, et pietatis immensæ, qui servos tuos inter adversa et prospera mirabiliter dirigis atque custodis. Sicque moderaris vitam eorum in utraque parte, ut adversa prosperis, et prospera succedant adversis. *Confiteantur ergo tibi, Domine, omnia opera tua, et sancti tui benedicant tibi* (*Psal.* CXLIV, 10): et ut confitendo resipiscant, non cessent a laudibus tuis ipsi etiam peccatores. Quorum unus ego, licet in peccatis pronior, corde tamen desideranti tuas decanto laudes: si non ea, qua debeo dignitate, facio, qua valeo facultate. Respice, quæso, sereno vultu ad hoc meæ exiguitatis obsequium, et propitiabili dignatione accipe tantillum sacrificium confessionis fidei meæ, ut ad te redeat quod a te venit. Non respiciens tantum ad id quod devotus offero, quantum ad ea quæ devotissime dicere volui et volo. Quidquid enim dedecet, vel te offendit, abhorret anima mea. Utinam possem talia, qualia illi hymnidici angelorum chori! O quam libenter me in laudibus tuis totum effunderem, et luculenter in medio Ecclesiæ carmen tuæ gloriæ infatigabilis perorarem! Sed quia ut illi nequeo, nunquid prorsus tacebo: væ, Domine, tacentibus de te, qui ora mutorum resolvis, *et linguas infantium facis disertas* (*Sap.* x, 21)! Verum quia parvulis licet laudes tuas vel balbutire, suscipe sacrificium, precor, de manu linguæ meæ, de cordis amore.

XXX. Sed ignosce, rogo, Domine, indignissimo et infelici, tecum de te diutius colloquenti servo. Ignosce pie, quia non temeritate præsumptionis, sed aviditate tui desiderii huic defloratiunculæ operam dedi, ut breve et manuale verbum mecum de te semper haberem, ex cujus lectione quoties tepesco, in tuum reaccendar amorem. Sumus enim in medio laqueorum positi, et ideo facile a cœlesti frigescimus desiderio. Unde indigemus assiduo monumento, quo expergefacti, ad te nostrum verum summumque bonum, cum defluimus, recurramus. Multæ denique sunt contemplationes, quibus anima devota tibi excruciatur et proficit, sed nulla earum ita me oblectat, et mens mea intendit, sicut illa quæ de tua agitur

proprietate. Idcirco necessarium duxi hunc mihi A solum decernere [*F.*, decerpere] sermunculum, ubi de omnipotentia majestatis tuæ, sicut corde credo ad justitiam, ita ore confiteor ad salutem, te Deum Patrem ingenitum, te Filium unigenitum, te Spiritum sanctum paracletum, sanctam et individuam Trinitatem, unum Deum, in magnitudine infinitum, in virtute omnipotentem, in bonitate summum, in sapientia inæstimabilem, in consiliis terribilem, in judiciis justum, in cogitationibus secretissimum, in verbis veracem, in operibus sanctum, in misericordiis copiosum, erga delinquentes patientissimum, erga pœnitentes pium. Semper idem ipsum æternum ac sempiternum, immortalem atque incommutabilem, quem nec spatia dilatant, 394 nec brevitas locorum angustat, nec receptacula ulla coarctant, nec voluntas variat, nec necessitudo corrumpit, nec mœsta perturbant, nec læta demulcent; cui nec oblivio tollit, nec memoria reddit, nec præterita transeunt, nec futura succedunt: cui nec origo initium, nec tempora incrementum, nec casus finem dabit, sed ante sæcula, et in sæculis, et per sæcula in æternum vivis, et est tibi perennis laus, et æterna gloria, summa potestas, et singularis honor, perpetuum regnum, et sine fine imperium per infinita, et indefessa et immortalia sæcula sæculorum. Amen.

PARS II.

DE VERBO INCARNATO.

I. Superiori quidem sermunculo Confessionis fidei B meæ, omnipotens Trinitas, Deus unus, cordis mei inspector et scrutator, confessus sum omnipotentiam majestatis tuæ, et majestatem omnipotentiæ tuæ: nunc autem qualiter humano generi in fine sæculorum subvenire dignatus es, puro corde et catholico ore confiteor. Tu enim, omnipotens Pater solus, nusquam legeris missus. De Unigenito autem tuo ita scribit Apostolus: *Cum venit plenitudo temporum, misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege* [*Gal.* IV, 4). Cum autem ait: misit Deus Filium suum factum ex muliere, satis ostendit quod in hunc mundum missus advenit, cum de Maria semper virgine natus, verus et perfectus homo in terris apparuit. Quid igitur est quod de illo Evangelista ait: *In mundo erat, et mundus per ipsum factus est* (*Joan.* I, 10)? Illuc ergo missus est per humanitatem, ubi semper fuit per divinitatem. Quam scilicet missionem opus esse sanctæ Trinitatis corde credo ad justitiam, et ore confiteor ad salutem. Cæterum quia voluit Filius hominis fieri, neutram tamen credimus in alteram substantiam commutari, Trinitatis mysterio quartam non addi personam, uniri, non confundi Verbi divini hominisque substantiam, ut in Deum, quod ex nobis susceptum fuerat, perveniret, et illud, quod nunquam non fuerat, idem semper, quod fuerat, permaneret. Ipse enim, qui factus non est, domum sibi mirabili modo, non explicabili fecit; tempore, non consilio novam, in illo deinceps permanentem, nec ullo tempore finiendam. Iste mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus, sed homo sine peccato solus manifestavit nomen tuum hominibus: his potissimum, quos tu ei dedisti de mundo, et annuntiavit eis omnia, et tanto verius quanto cæteris efficacius novit. Hi enim sunt qui constituti sunt principes super omnem terram, quorum tuba prædicationis ad totius mundi aures pervenit. Isti namque sicut ab initio viderunt, et ministri fuerunt sermonis, tradiderunt nobis per successiones Patrum, multi regni tui mysteria, nunquam ante comperta; quæ cœperunt primitus enarrari per Dominum, te nimirum verba illorum credibilia faciente signis, et portentis, et variis virtutibus, mirisque sancti Spiritus distributionibus secundum tuam voluntatem.

II. Hæc sane causa est, qua freti, sine ulla suscipimus ambiguitate, quidquid mater Ecclesia universalis et apostolica docet; usque adeo, ut pro tantorum documentorum ejus assertione, certa firmati fide per gratiam tuam, omni tormentorum genere mori non timeamus, scientes pro certo vitam gloriosam nobis restare post mortem. Hac siquidem corroborati securitate canimus, psallimus et scribimus alacres avidique, nunc verbo ex verbo, nunc sensu ex sensu, secundum apostolicam traditionem C mirabile salutis nostræ opus, id est, illud pietatis sacramentum, *quod manifestatum est in carne, justificatum est in spiritu, apparuit angelis, prædicatum est gentibus, creditum est in mundo, assumptum est in gloria* (*I Tim.* III, 6). Sed hæc dum cogito, mirari mecum non cesso illam Judæorum impietatem, qui manum mittere in Christum Dominum, non timuerunt verbis cœlestibus intonantem, tantisque miraculis coruscantem. O corda saxis duriora, et brutis feris stultiora! ubi, rogo, erat sensus et ratio miserorum, quando cœlestem videbant medicum, infinitam languentium turbam gratis sanare, id est, dæmones excutere, cæcos reluminare, leprosos curare, paralyticos restringere, cadavera vitæ restituere, et hæc multaque alia solius verbi potestate D sine mora agere? Quid cogitabant in cordibus cæci, cum ipsa quoque elementa famulari ei cernerent, adeo ut ingressus mare ventis imperaret, procellas compesceret, ostendens se evidentibus signis tuum esse Filium, Deus Pater, et illum, qui a te olim per vates saluti nostræ multis modis promissus est. Tandem gentis perfidæ invidia, diris consiliis diutius agitata, Christum dari sibi in crucem multis extorsit clamoribus. Prædixerat et ipse illos hæc ita acturos: parum si non et prophetæ retro, et tamen affixus

cruci, Spiritum cum verbo sponte dimisit, prævento carnificis officio.

III. Eodem vero momento dies media delitescente sole in noctem mutata est. Tunc Judæi cruce detractum sepulcroque positum, magna etiam militaris custodiæ diligentia circumsederunt, ne, quia prædixerat se tertia resurrecturum die, discipuli clam amoliti corpus suspectos fallerent. Verum ad tertiam lucem concussa repente terra, et mole revoluta, quæ obstruxerat monumentum, et custodia pavore fugata, nullis apparentibus discipulis, nihil in loco, ubi positus est, repertum est, præter exuvias sepulturæ. Nihilominus tamen primores Judæorum ab incœpta non cessantes perfidia, loquentes vera pecuniis corruperunt, ut eum a discipulis subreptum securius jactitarent. Justo judicio tuo, Domine, ut sacrum testatur vaticinium : et prius multati sunt intelligentia oculorum, auriumque fruge, et postea, sicut videmus, projecti sunt a propria sede, et nunc dispersi, palabundi, et cœli solique sui extorres vagantur per orbem sine lege, sine rege, sine sacerdote, et sine oblatione. Quibus etiam nec advenarum jure terram patriam saltem vestigio salutare conceditur. Merito talia patiuntur, qui Dominum gloriæ livore potius crucifixerunt. Igitur Christus vere resurgens, sed non solus, noluit **395** se in vulgus educere, fortasse ne impii errore liberarentur, sed, quod credibilius est, ut fides non mediocri præmio destinata difficultate constaret, cum discipulis quadraginta dies egit, testibus scilicet præordinatis, docens eos quæ docerent. Dehinc cunctis expletis, coram suis in monte circumfusa nube in cœlum ascendit. Quem sicut ascendentem, ita venturum angelica attestatione præstolamur. Duo enim prædicti sunt adventus : primus quidem, qui jam expunctus est, in humilitate conditionis humanæ; secundus autem, qui concludendo sæculo imminet, in sublimitate divinæ potestatis, quando decurso hujus ætatis tempore, judicare venerit justos in vitam æternam, impios et peccatores, qui thesaurizaverunt sibi iram in die iræ, in supplicium æternum; suscitatis omnibus ab initio defunctis, et reformatis, atque recensitis ad utriusque meriti expunctionem.

IV. Ubi ne peccata mea multa, quæ nunc latent, appareant coram angelis, et omnibus sanctis, da mihi, Domine, rogo, locum, spatium, et fructus dignæ pœnitentiæ. Da cor contritum et humiliatum; da gratiam lacrymarum, da lumen in corde, da vires in corpore, ut quæ agenda sunt, videam, et ad ea implenda, quæ dederis videre, fortiter convalescam. Miserere mei, Domine, miserere, ne perdas me, quæso, cum peccatis, vitiis, culpis et negligentiis meis. Da mihi propter nomen tuum, tu qui justificas impios, et vivificas mortuos, et multos peccatores, et non sunt; rogo, da gratiam tuam, et emenda vitam meam : meliora actus meos, compone mores : tolle de me quod tibi displicet, et mihi nocet, et tribue pro bonitate tua, quod nosti tibi placere posse et mihi prodesse. Fac me, precor, clemens, per gra-

A tiam tuam, talem, tu cui omnia sunt possibilia, et nihil difficile; ut placere valeam coram oculis tuis in veritate. Tuam pie non abhorreo medicinam; sum enim valde infirmus. Ordine quo placet, medere multis languoribus meis, et excoque scoriam peccatorum meorum ad purum, priusquam abeam, modis quibus tibi videtur. Sed rogavi tuam, Domine, misericordiam, et rogare non cesso, quia hoc nimis desidero. Mollifica cor meum durum et lapideum tua mirabili et potenti unctione. Mollifica, precor, et fac me per ignem compunctionis, hostiam vivam quotidie coram te fieri. Respice me, Domine, et miserere mei : da mihi effectum petitionis et desiderii mei : da capiti meo aquam immensam, et oculis meis infunde verum fontem lacrymarum jugiter emanantem,
B ut pro vulneribus animæ meæ indesinenter diebus ac noctibus defleam, donec tempus est acceptabile, donec dies sunt salutis, donec vacat flere mala quæ feci, et quotidie facio; ut per pœnitentiæ labores vita æterna perfruar cum bonis, et ultima portione, saltem cum illo venerabili latrone, qui per unum verbum effectus est hæres paradisi in ipso mortis articulo, propter tuam multam misericordiam et bonitatem.

V. Audi, pie, audi preces servi tui, reminiscere miserationum tuarum, quibus mirabiliter subventum est humano generi per bonitatem tuam. Quomodo non amasti, Pastor bone, qui proprio Filio tuo non pepercisti, sed pro nobis impiis eum tradidisti? Subditus ille tibi usque ad mortem crucis, unus ille inter
C mortuos liber, potestatem habens ponendi animam suam, et iterum sumendi eam. Pro nobis tibi victor et victima, et ideo victor quia victima. Pro nobis tibi sacerdos et sacrificium, et ideo sacerdos, quia sacrificium. Merito mihi spes valida in illo est, quod sanabis omnes languores meos per eum, qui sedet ad dexteram tuam, et interpellat pro nobis. Desperare utique potuissem, nisi Verbum tuum caro fieret, et habitaret in nobis. Si enim, cum inimici essemus, reconciliati sumus tibi per mortem Filii tui, quanto magis nunc salvi facti ab ira per ipsum? gratias tibi ago, indulgentissime Pater, pro sancta incarnatione, passione, morte, resurrectione, et in cœlum ascensione Domini nostri Jesu Christi Filii tui.
D Benedico nomen tuum totis præcordiis, pro illa sacratissima sanguinis effusione, qua sumus redempti; implorans ineffabilem bonitatem tuam, ne permittas nos ingratos [esse] tantis beneficiis et indignos tam multis miserationibus. Sumus enim tui operis pars non vilis, quos tanto tibi placuit redimere pretio. Quis digna admiratione penetrare queat immensum pelagus illius summi consilii, quo susceptus homo ille dominicus unitus est cum Deo, et assumptus in Deum, non confusione substantiæ, sed unitate personæ. Mediator quippe Dei et hominum Christus Jesus, Dominus noster, Deus omnipotens, nequaquam alter est in humanitate, alter in divinitate, sed in utraque natura unus idemque Deus homo, homo Deus. Nec igitur purus homo conceptus est, nec

postea, ut Deus esset, accepit, sed ipse Filius tuus, A manente incommutabili essentia, quæ illi tecum et cum Spiritu sancto est coæterna, assumpsit carnem pro nostra salute, in qua æternus ante sæcula possit ostendi. Unde quamvis aliud sit ex te, aliud ex matre, non tamen alius et alius, ut duo, quod absit, Filii dicantur: sed ipse æternus ex te Deus Pater, ipse temporalis ex matre virgine: ipse qui fecit, ipse qui factus est, manens ex utroque in utraque natura unus, nec naturarum copulatione confusus, nec naturarum geminatus distinctione.

VI. Quis sufficiat mirabile opus tantæ misericordiæ ipso mentis intuitu considerare? Quis non miretur? Quis non revereatur? Quæ vox vel lingua valeat debitas rependere laudes? O facilis et immensa pietas! O mira semperque miranda divinæ propitiatio- B nis benignitas! Miror, stupeo; sed lætor, et multas gratias ago. Iræ et perditionis filii fuimus, et ecce in filios Dei adoptati sumus. *Hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi* (*Rom.* VIII, 7), ait Apostolus: Caput Ecclesiæ Christus, Christi corpus Ecclesia; Christi ergo membra sumus; unde hoc nobis, et quid nos ad hæc? felix anima, quæ tantæ dignitatem gloriæ honestate vitæ et morum obtinere meruit, divino auxilio vallata in omnibus. Deus ineffabilis et incircumscriptæ naturæ, institutor omnium rerum, et Domini nostri Jesu Christi Pater, qui eumdem dilectum Filium de sinu tuo misisti ad publicum nostrum, suscipere nostram vitam, ut nobis daret suam, essetque perfectus Deus ex te Patre, et perfectus homo ex C matre: totus Deus, et totus homo, **396** unus idemque Christus, æternus et temporalis, immortalis et moriturus, Creator et creatus, fortis et infirmus, nutritor et nutritus, pastor et ovis, temporaliter mortuus, tecum in æternum vivens, suis dilectoribus vitæ municipatum promittens dedit, et nobis dixit: *Quodcunque petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis* (*Joan.* XV, 16).

VII. Obsecro itaque, Domine, et te nimis pium rogo in nomine ejusdem Filii tui dilectissimi, ut des mihi cum eodem Filio tuo te in omnibus benedicere et glorificare: quia quorum una est substantia, unum est et datum. Des etiam mihi per illum, et cum illo peccatorum omnium veniam, et mandatorum tuorum custodiam, dilectionem tuam et fraternum amorem. D Contra diabolum fortia humilitatis arma, et erga fratres charitatem perfectam. Temperantiam cibi, potus, atque somni, et totius libidinis et vani desiderii continentiam, auditum castum, et simplicem visum. Puritatem cordis et munditiam corporis. Cogitationem mundam, et oris cordisque custodiam; ut nec cor intus iniquitatem concipiat, nec lingua foras parturiat: ut nec falsa loquar, nec vera taceam, nec salutifera abscondam, nec mortifera proferam. Precor etiam ut des mihi assiduitatem orandi, vires jejunandi, frequentiam legendi, ut præcepta tua infatigabiliter legam, et inexplebiliter diligam, et efficaciter compleam, et quidquid in me pravum deprehendero, per gratiam tuam corrigam; quod rectum teneam, quod deforme componam, quod pulchrum excolam, quod sanum servem, quod infirmum corroborem, et omne, quod tibi placet, custodiam perseveranter. Des insuper mihi despicere temporalia, et totis viribus æterna diligere, ut mortuum mihi deputem mundum, nec gaudens, nec lugens de temporalibus, ut nec metuam aliquid temporale, nec diligam. Nec blandis corrumpar, nec adversis concutiar. Rogo tuam, sancte Pater, clementiam, in nomine ipsius Filii tui, circumcide in me omnia vitia cordis et corporis, et da mihi augmentum perfectionemque virtutum. Illumina sensum et animam meam, ut illud a te petam, quod te delectet audire. Doce me, quid cogitare, quid agere, quid loqui, quid tacere debeam. Da mihi prudentiam, fortitudinem, justitiam, et temperantiam. Da discretionem in omnibus, discernendi inter dexteram et sinistram. Da etiam sensum vigilem, et providum intellectum, ut possim inter bona malaque discernere. Aufer a corde meo alienationis sensum, cura in me stuporem mentis, exstirpa de visceribus meis consilia iniquitatis, eradica a lingua mea detrahendi consuetudinem, mentiendi facilitatem, loquendi scurrilitatem, et omnes actus vanitatis meæ arte medicinæ tuæ sana.

VIII. Da mihi semper profectum in purgatissimis moribus, tene me virtute omnipotentiæ tuæ, et non sinas me voluntate proprii arbitrii evagari: Juxta tuam providentiam dispone omnem vitam meam in tua voluntate. Animam hanc peccatricem, pro qua Christus mortuus est, non permittas perire. Frenum tuum in maxillis meis pone, et tanquam mansuetum animal trahe me post te. Tu enim cuncta quæ mihi expediunt, nosti. Non diabolo, non mihi, non mundo, non alii alicui liceat tua dona subvertere, quia totum fragile est quidquid tibi nititur obviare. Fecisti enim mecum a puero misericordiam multam. Perfice quod cœpisti. Da mihi semper et ubique contra hostem crudelissimum, pium tuæ defensionis auxilium, ut sicut fragilitatem meam ille invitus non cessat impetere, ita tuis cogatur viribus confusus abscedere. Præsta ut sim parvulus in oculis meis, ut coram te inveniam gratiam. Da et adauge mihi semper fidem firmam, spem inconcussam, charitatem perfectam, humilitatem profundam, patientiam invictissimam, corporis animæque castitatem perpetuam. Da cordis contritionem, et fontem lacrymarum, da simplicitatem, innocentiam et puritatem cordis, stabilitatem, constantiam et integritatem mentis. Da vires invictas, ut victor mei in cunctis existam. Dominetur carni ratio, et rationi gratia tua, ut non vivam bestialiter, raptus impetu carnis, sed sit conversatio mea honesta et rationalis. Fac me providum ad omnia et discretum in cunctis. Tribue mihi nulli occasionem scandali præbere, simplicitatem et veritatem diligere, et instanter ea, quæ pacis et charitatis sunt, sequi. Longe fac a me omnem hypocrisim, omnemque simulationem, et fac me tibi in veritate servire.

IX. Concede mihi, quæso, bono animo propter te majorum subdi imperiis, et alacri corde ad obedien-

tiam, ad compassionem, ad concordiam sine mora concurrere. Excita torporem meum stimulis tuis, et fac me strenue perseverare in præceptis et laudibus tuis nocte ac die. Da mihi scientiam humilem quæ ædificat, et linguam eruditam et eloquentem, ut et bonos valeam ad meliora exhortari, et malos ad tuæ rectitudinis lineam revocare. Infunde, rogo, cordi meo per Filium tuum, et da mihi cum eo spiritum sapientiæ et intellectus, consilii et fortitudinis, scientiæ et pietatis, et reple me sancto timore et amore tuo. Da irriguum superius et irriguum inferius. Dona mihi benedictionem de rore cœli, et pinguedine terræ. Da ut anima mea ardeat igne amoris tui. Fac me mundo penitus exstingui. Concede mihi cor contritum et humiliatum habere coram te. Fac me per gratiam tuam peccata mea omnia flere, antequam moriar. Da mihi tota anima et totis viribus meis exquirere faciem tuam semper. Infunde dilectionem tuam pectori meo, et scribe dulcem memoriam tui in tabulis cordis mei. Illustra me luce cœlestis prudentiæ. Imaginem tuam in me non sinas obscurari, quæ si te præstante defendatur, semper egregia est. Adsit mihi, quæso, beatorum angelorum pia et fida custodia ubique et semper, et præsta, ut apud te pro me misero, omnium sanctorum agmina intercedant, ut eorum precibus et meritis, pro tua pietate dignus efficiar promissionibus Filii tui. Concede mihi fragillimo, beatorum monachorum patrum meorum imitari vestigia. Da mihi eorum mansuetudinem, modestiam, et tolerantiam, benignitatem, paupertatem, et longanimitatem, cordis contritionem, et fontem lacrymarum, cibi potusque abstinentiam, cordis labiorumque munditiam, spirituale gaudium, et perfectum mundi contemptum. **397** Maxime, Domine, charitatem a te efflagito, humilitatem inquiro, patientiam postulo, individuas comites fidei meæ; simul et veram animæ corporisque pudicitiam, sicut illis dedisti.

X. Precor te per Filium tuum, respice me et miserere mei: exaudi orationem meam, et da mihi gratiam tuam propter multitudinem bonitatis tuæ, quæ mecum jugiter perseverans, doceat me incedere coram te secundum voluntatem tuam omnibus diebus vitæ meæ. Hanc peto, da mihi eam, quæ me cum amicis pacificum, et cum inimicis reddat tranquillum, quæ me a verbo aspero mitiget, et ab otioso sermone compescat, quæ me semper Deum vel quæ Dei sunt, cogitare compellat, et oculos ab isto vano sæculo avertat: quæ mihi omni hora ante conspectum mortem ingerat, et hic gaudere prohibeat; quæ trabem ac molem peccatorum meorum considerare me et plangere faciat, et non aliorum delicta velut festucam levissimam perscrutari dimittat: postremo quæ omnia mundi pro nihilo habere, et te solum totis sitire visceribus Deum nostrum, usque in finem doceat me, atque potens efficiat; et sicut piissima misericordia tua dedisti mihi voluntatem veniendo ad te per illam, sic donare digneris sapientiam et intellectum, virtutem et possibilitatem corporis et animæ ad tibi semper devotissime in omnibus serviendum, per eamdem benignam magistramque gratiam tuam, sine qua nec cogitare, nec loqui, nec agere aliquid boni valemus. Et quia tuus ipse Unigenitus dixit: *Nemo venit ad me, nisi Pater, qui misit me, traxerit eum* (*Joan.* VI, 44). Et: *Nemo venit ad Patrem nisi per me* (*Joan.* XIV, 6). Obsecro, sancte Pater, et suppliciter rogo, Deus meus, trahe me tu ad ipsum, et ipse me perducat ad te, illuc ubi ille est in dextera tua sedens, ubi est sempiterna vita, et sempiterne beata æterna securitas, et secura tranquillitas, felix æternitas, æterna felicitas: ubi est amor perfectus, et nullus timor, ubi est dies æternus, et unus omnium Spiritus: ubi tu cum illo, et ille tecum in communione sancti Spiritus æternaliter ac sempiternaliter vivis et regnas Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

PARS III.

ITERUM DE DEO TRINO ET UNO, DE CHRISTO, AC DE ALIIS PLERISQUE ECCLESIASTICIS DOGMATIBUS.

I. Ad justitiam corde credo, et ad salutem ore confiteor sanctam et individuam Trinitatem, virtutem unam, et indiscretam majestatem. Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, unum Deum omnipotentem, cœli terræque factorem, visibilium et invisibilium conditorem, in personis trinum, in substantia unum. Verum quidem Patrem summæ bonitatis et totius Deitatis principium, incircumscriptæ et ingenitæ majestatis Deum, ex nullo ducentem initium, sed omnibus initium dantem, summum bonum, et omnia valde bona creantem, non corporali progenie neque extrinsecus, non necessitate neque voluntate, sed natura Filium generantem. Verum autem Filium ex Patre sine initio ineffabiliter natum, « [a] Verum Deum unigenitum, et verum Dei Verbum, non factum, non creatum, non adoptivum, sed genitum et unius cum Patre substantiæ. Atque ita per omnia æqualem Deo Patri, ut nec tempore, nec gradu, nec potestate possit esse inferior. Tantumque esse confitemur illum, qui est genitus, quantus est ille, qui genuit. Non autem quia dicimus genitum a Patre Filium, divinæ illi et ineffabili generationi aliquod tempus adscribimus, sed nec Patrem dicimus aliquando cœpisse, nec Filium. Non enim aliter confiteri possumus æternum Patrem, nisi confiteamur etiam coæternum Filium. Ex Filio enim Pater dicitur, et qui semper Pater, semper habuit Filium. » Verum

[a] Pelagius. Vide Append. ad Opp. S. Augustini.

quoque Spiritum sanctum, verum Deum, non factum, non creatum, nec genitum, neque ingenitum, sed ex Patre simul et Filio inenarrabiliter procedentem, et in Patre Filioque substantialiter permanentem. Atque ita per omnia Deo Patri et Filio æqualem, coæternum et consubstantialem, ut neque voluntate, nec potestate, non substantia neque æternitate differre possit ab eis, vel præcedi, a quibus procedit. Æternum igitur Patrem sine nativitate, æternum vero Filium cum nativitate, æternum autem Spiritum sanctum cum processione sine nativitate. Totum Patrem in Filio et Spiritu sancto, totum Filium in Patre et Spiritu sancto, totum Spiritum sanctum in Patre et Filio manentem, sanctam videlicet et individuam Trinitatem, unum Deum omnipotentem, una potestate, unoque regno, una majestate unaque æternitate ex tunc, et semper ubique regnantem.

II. « [a] Nullus igitur est in hac Trinitate gradus, nihil quod inferius, superius dici possit, sed totam Deitatem dicimus sui perfectione æqualem, ut exceptis vocabulis quæ proprietatem personarum indicant, quidquid de una persona dicitur, de tribus dignissime possit intelligi. Unde condemnantes Arium, unam eamdemque dicimus esse Trinitatis substantiam, et unum in tribus personis fatemur Deum. Nec non et impietatem Sabellii declinantes, tres personas expressas sub proprietate distinguimus, non ipsum sibi Patrem, non ipsum sibi Filium, non ipsum sibi Spiritum sanctum esse dicentes, sed aliam Patris, aliam Filii, aliam Spiritus sancti personam. Non enim nomina tantum, sed etiam nominum proprietates, hoc est, personas, ut Græci exprimunt, ὑποστάσεις, id est substantias [subsistentias] confitemur. Nec Pater personam Filii, aut Spiritus sancti aliquando excludit. Nec rursus Filius aut Spiritus sanctus Patris nomen, personamque recepit : sed Pater semper Pater est, et Filius semper Filius est, et Spiritus sanctus semper Spiritus sanctus est. » Et ideo Filius certissime non idem est in persona qui Pater, sed secundum divinitatem idem est quod Pater. Non enim dicimus Patrem **398** esse de Filio, sicut Filium de Patre. Pater quidem a nullo, Filius vero a Patre, et ideo Filius dicitur Deus de Deo, lumen de lumine; non tamen duo lumina, vel duo Dii, sed unus Deus, unum lumen. Rursus idem est Pater, quod Filius, sed non idem [*F. deest* qui Filius], quia personæ Patris convenit aptissime referri ad Filium. Spiritus vero sanctus absque dubio idem est quod Pater et Filius, sed non idem [*F. deest* qui Pater et Filius], quia sicut Pater Filii Pater est, et Filius Patris Filius est, ita quoque Spiritus sanctus, qui est tertia in sancta Trinitate persona, non nisi Patris et Filii Spiritus est : ac per hoc Pater et Filius unum sunt, quia quidquid habet Pater, procul dubio habet et Filius. Non enim res una duorum substantialis posset ab ambobus procedere, et

A simul utrique inesse, nisi unum essent Pater et Filius, a quibus æqualiter procedit Spiritus sanctus.

III. Enim vero Spiritus sanctus est Patris et Filii vere unitas, et sanctitas, et charitas, quia quod ille solus relative dicitur, hoc isti naturaliter ambo sunt. Legitur enim *Spiritus est Deus* (*Joan.* XIV, 24). Hinc liquido patet sanctam Trinitatem, quæ unus verus Deus est, naturaliter et secundum essentiam Spiritum esse. Ergo Pater Deus et Spiritus et sanctus est; Deus Dei Filius et Spiritus est, et sanctus est; Spiritus vero sanctus non magis Spiritus est, quam Pater et Filius. Singulus itaque horum Spiritus, et simul omnes unus Spiritus, sicut unus Deus. De Patre quidem, quia Deus est, Apostolus probat dicens : *Unus Deus et Pater omnium, ex quo omnia*
B (*Ephes.* IV, 6; *I Cor.* VIII, 6). De Filio autem quia Deus est, evangelistarum præcipuus testatur dicens : *Et Deus erat verbum* (*Joan.* I, 1). De Spiritu vero sancto, quia Deus est, iterum Paulus sic loquitur probans : *Divisiones operationum, idem vero Deus* (*I Cor.* XII, 6). Ecce Pater Deus, Filius Deus, Spiritus sanctus Deus, et tamen non est triplex numerus Deitatis in sancta Trinitate credendus, ut fidelium quisquam tres dicere Deos audeat, sicut ipse in quodam de se Deus testatur loco, dicens : *Ego sum Deus et non est alius præter me* (*Deut.* XXXII, 39). Cum enim tertio aliquid repetitur, non numerus coacervatur, sed proprie unum illum esse asseritur. Et idcirco Pater, et Filius, et Spiritus sanctus substantia unum sunt, personis autem ac nominibus
C distinguuntur. Natura quippe summæ divinitatis immobilis est omnimodo, et immutabilis. Personæ vero mobiles secundum relationem, non autem juxta proprietatem. In relatione itaque personarum Trinitas, in naturæ vero substantia unitas; sed unitas propter inseparabilem Deitatis essentiam, Trinitas autem propter personarum diversitatem, in quibus singulis quædam est proprietas, quæ ab uno ad alium transferri non potest. Est enim gignens, et genitus, et procedens, tres quidem personæ, sed una substantia, una virtus et una omnipotentia.

IV. Hucusque confessus sum quod sentio, locutus sum, quod credo in summa divinitate, in qua Patrem et Filium et Spiritum sanctum, trinum unumque Deum, non corpus, aut in corpore positum, aut
D ex diversis speciebus admixtum, vel membrorum compaginibus effigiatum, sed unius simplicis, incorporeæ, invisibilis, et incircumscriptæ naturæ, corde credo, ore confiteor. « [b] Nihil enim creatum aut serviens in Trinitate est credendum, ut vult Dionysius fons Arii; nihil inæquale, ut Eunomius; nihil gratia æquale, ut Ethius [Aetius]; nihil anterius posteriusque, aut minus, ut Arius, nihil extraneum aut officiale alteri ut Macedonius; nihil persuasione [*Al.*, pervasione] aut subreptione insertum, ut Manichæus; nihil corporeum, ut Melito et Tertullianus, nihil corporaliter effigiatum, ut ait Anthropomor-

[a] Pelagius.

[b] Gennadius de Eccl. Dogmat., cap. 14.

phus; nihil sibi invisibile, ut Origenes; nihil creaturis visibile, ut Fortunatus; nihil moribus et voluntate diversum, ut Marcion; nihil ex Trinitatis essentia ad creaturarum naturam deductum, ut Plato et Tertullianus; nihil officio singulare nec alteri communicabile, ut Origenes; nihil confusum, ut Sabellius: sed totum perfectum, quia totum ex uno et unum, non tamen solitarium, ut præsumit Silvanus et Praxeas, Pentapolitana damnabilis est doctrina. »

V. Hactenus quidem de una Trinitate. De gratia autem, qua sumus redempti, hinc, quod credo, confiteri secundum traditionem matris Ecclesiæ incipiam. Siquidem de mediatore Dei et hominum, vero perfectoque homine, Christo Jesu Domino Deo et salvatore nostro nihilominus recta credere, et vera sentire, ad æternam procul dubio pertinet salutem. Quanquam igitur credentes confiteamur Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, unum Deum, Patrem scilicet omnipotentem, sempiternum ingenitum; Filium vero ex ejusdem Patris substantia vel natura genitum ante omne omnino vel temporis vel cujusque initium rei, omnipotentem, æqualem, consempiternum, et consubstantialem Genitori; Spiritum quoque sanctum omnipotentem, utrique, Patri scilicet ac Filio æqualem, consempiternum, atque consubstantialem, hoc est, tres personas, sive subsistentias unius essentiæ sive naturæ, unius virtutis, operationis, beatitudinis, atque potestatis, ut trina sit Unitas, et una sit Trinitas, juxta vocis Dominicæ veritatem, dicentis: *Ite, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII, 19). In nomine, inquit, non in nominibus, ut et unum Deum per indistinctum divinæ substantiæ nomen ostenderet, et personarum discretionem suis demonstratam proprietatibus edoceret; quia dum tribus unum Deitatis nomen est, æqualitas ostenditur personarum, nihil extraneum, nihil accidens in eis permittit intelligi, ita ut et unusquisque eorum verus perfectusque sit Deus, videlicet ut ex plenitudine divinitatis nihil minus in singulis, nihil amplius intelligatur in tribus.

VI. Cum veritas ita se habeat, et mater Ecclesia credat, confiteatur, et doceat, omni remota ambiguitate, « [a] unum Deum esse Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum. Patrem eo, quod habeat Filium, Filium eo quod habeat Patrem, Spiritum sanctum eo quod sit ex Patre et Filio. Pater ergo principium Deitatis, qui, sicut nunquam fuit non Deus, ita nunquam fuit non Pater: a quo Filius natus, a quo Spiritus sanctus non natus, quia non est Filius; neque ingenitus, quia non est Pater; nec **399** factus, quia non est ex nihilo, sed ex Patre Deo Filioque Deus procedens. Pater æternus, eo quod æternum habeat Filium, cujus æternus sit Pater. Filius æternus, eo quod sit Patri coæternus. [Spiritus sanctus æternus, eo quod sit Patri et Filio coæternus.] Non autem confusa in unam personam Trinitas, neque separata, aut diversa in natura divinitas: sed alter in persona Pater, alter in persona Filius, alter in persona Spiritus sanctus, unus natura in sancta Trinitate Deus Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. [b] Cum hoc ita sit, non tamen Pater carnem assumpsit, neque Spiritus sanctus, sed Filius tantum; ut qui erat in divinitate Dei Filius, ipse fieret in homine hominis Filius, ne Filii nomen ad alterum nomen transiret, qui non erat nativitate Filius Dei. Dei ergo Filius hominis factus est filius, natus secundum veritatem naturæ: ex Deo Dei Filius, natus secundum veritatem naturæ; ex homine hominis Filius, ut veritas geniti, non adoptione, non appellatione, sed in utraque nativitate, Filii nomen nascendo haberet, et esset verus Deus et verus homo, unus Filius. Non enim duos Christos, neque duos Filios, sed Deum et hominem unum Filium confitemur. Quem propterea et unigenitum dicimus manentem in duabus substantiis, sicut ei naturæ veritas contulit. Non confusis naturis neque immistis, sicut quidam hæretici [*Genn.*, sicut Thimotiani] volunt, sed societate unitis.

VII. Deus ergo hominem assumpsit, homo in Deum transivit, non naturæ versibilitate [*Genn. add.*, sicut Apollinaristæ dicunt], sed Dei dignatione, ut nec Deus mutaretur in humanam substantiam, assumendo hominem, nec homo in divinam, glorificatus in Deo [*Genn.*, in Deum]: quia mutatio vel versibilitas naturæ, et confusionem, et diminutionem, et abolitionem substantiæ facit. Natus est ergo Dei Filius ex homine non per hominem, id est non ex viri coitu, sicut Hebion dicit, sed ex Virgine, carnem ex Virginis corpore trahens, et non de cœlo secum afferens, sicut Marcion [*Genn. add.*, Origenes] et Eutyches affirmant: neque in phantasia, id est, absque carne, sicut Valentinus, neque putativa imagine, sed corpus verum: neque sic verum corpus, ut tamen non sit caro ex carne, sicut Marcianus, sed verus Deus ex divinitate, et verus homo ex carne unus Filius: In divinitate Verbum Patris et Deus, in homine anima et caro. Anima non absque sensu et ratione, ut Apollinaris, neque caro absque anima ut Anomæus [*Genn.*, ut Eunomius], sed et anima cum ratione sua, et caro cum sensibus suis, per quos sensus veros in passione, et ante passionem, carnis suæ dolores sustinuit. [c] Neque sic est natus ex Virgine, ut deitatis initium nascendo homo acciperet, quasi antequam nasceretur ex Virgine, Deus non fuerit, sicut quidam hæreticorum [*Genn.*, sicut Artemon et Berillus et Marcellus] docuerunt, sed æternus Deus, et homo ex Virgine natus est. [d] *Omousius* ergo, id est, *coessentialis* in divinitate Patri Filius, omousius Patri et Filio Spiritus sanctus, omousius Deo et homini Filius. Manens Deus in homine suo in gloria Patris [videtur et desideratur videri ab Angelis, et adoratur ab omni creatura (*Gennad.*, Unus desiderabilis videri ab an-

[a] Gennadius, de Eccl. dogm., cap. 1.
[b] Gennad., ibid., cap. 2.
[c] Gennad., ibid., cap. 3.
[d] Gennad., ibid., cap. 5.

gelis; sicut Pater et Spiritus sanctus adoratur ab angelis et ab omni creatura). Non homo propter Deum, vel Christus cum Deo, ut Nestorius blasphemat, sed homo in Deo, et in homine Deus.

VIII. Hujus namque Domini nostri Jesu Christi mater beata Maria procul dubio et virgo genuit, et post partum virgo permansit. Nec blasphemiæ Helvidii acquiescendum, qui ait : *Virgo ante partum, non virgo post partum.* Sed integra fide credendum, integritatem tantæ virginitatis semper mansisse inviolatam. Sic eum virgo permanens genuit, ut virgo concepit. Dignum quippe fuit, et valde dignum; ut hæc sola femina, et virgo ante partum, et virgo in partu, et virgo post partum esset, quæ incarnatum Verbum Dei peperit, id est, verum Deum et verum hominem. Propter quod eamdem beatam virginem θεοτόκον, id est, Dei genitricem confitemur. Natus est ex ea unus atque idem Jesus Christus verus Filius Dei, et idem ipse verus Filius hominis. Consubstantialis æqualisque Patri secundum deitatem, sed inde minor Patre, unde nobis consubstantialis, quia per omnia nobis similis absque peccato. Quamvis igitur Pater non sit natus de virgine, neque Spiritus sanctus, sed solus Filius, nativitatem tamen Filii istam et Pater, et Filius, et Spiritus sanctus operati sunt ex virgine, nec non et passionem et resurrectionem ejus, et reliqua cuncta quæ ad ejus pertinent humanitatem.

IX. Videamus ergo si forte in creatura inveniamus aliquid, ubi probemus aliqua tria et separabiliter demonstrari, et inseparabiliter operari. *Invisibilia enim ejus a creatura mundi per ea, quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur* (*Rom.* I, 20). Licet longe distent a summis ima, ab incommutabilibus commutabilia, a creantibus creata, a divinis humana, tamen in ipsa creatura ima et mutabili, inveniuntur aliqua quæ possunt et separabiliter demonstrari et inseparabiliter operari, sicut sunt memoria, intellectus et voluntas. Memoria enim retinemus quod audimus, intellectu agnoscimus quod tenemus, voluntate proferimus quod agnoscimus : sed quamvis hæc tria separabiliter nominentur, tamen nomen unius ex his tribus tria operantur. Non potest dici sola memoria, nisi operante voluntate, intellectu et memoriâ. Non potest dici solus intellectus, nisi operante memoria, voluntate et intellectu. Non potest dici sola voluntas, nisi operante memoria, intellectu et voluntate. Unum horum nominum tria fecerunt, sed tamen hoc unum, quod tria fecerunt, non ad tria pertinet, sed ad unum. Tria fecerunt nomen memoriæ, sed hoc non pertinet nisi ad solam memoriam. Tria fecerunt nomen intellectus, sed non pertinet nisi ad solum intellectum. Tria fecerunt nomen voluntatis, sed non pertinet nisi ad solam voluntatem. Ita Trinitas fecit carnem Christi, sed non pertinet nisi ad solum Christum. Tria fecerunt de cœlo columbam, sed non pertinet nisi ad solum Spiritum sanctum. Tria fecerunt de cœlo vocem, sed non pertinet nisi ad solum Patrem vox illa. Si igitur in nobis invenimus tria separabiliter demonstrata, inseparabiliter operata, et eorum 400
trium unumquodque nomen a tribus factum, quod tamen non ad tria, sed ad trium horum unum aliquid pertineret, credamus Patrem, Filium et Spiritum sanctum per signa quædam visibilia, et per species quasdam assumptæ creaturæ posse et separabiliter demonstrari, et inseparabiliter operari. In nobis enim, quod est, possumus nosse; in Deo autem, qui nos fecit, quod est, quidquid est, quando possumus nosse? Et si poterimus, nondum possumus, et tamen cum poterimus, numquid sic nosse Deum valebimus, quomodo se novit Deus? Credamus jam ibi, quod non possumus videre, nec hic ad plenum comprehendere. Sol enim cum unus sit, habet calorem, habet et splendorem, sed calore siccat, splendore illustrat. Si in rebus creatis hæc et multa alia inveniuntur, ex quibus, verbi gratia, divina consultius valeant aliquatenus animadverti, stultum est de Creatore ambigere, quia creaturas tales facere valuit.

X. Inveniuntur quoque in creaturis coæva, inveniuntur et æqualia, sed non utraque simul. In Deo enim sunt simul utraque, unus Deus et Pater omnium, principale nomen divinitatis per se quod creditur, et quod dicitur Pater, Deus sine principio, sine tempore, de seipso genuit Filium, et ex virtute sua protulit Spiritum sanctum. Ideo Filius ex Patre, non ex se, sed Patris. Pater Deus, et Filius Deus, sed non idem Pater, qui Filius in persona, sed idem, quod Filius in natura. Spiritus sanctus non Patri ingenitus, sed Spiritus ingeniti Patris. Filius genitus non Spiritus Filius, sed ipse est Filius, super quem a Patre missus est Spiritus sanctus. Itaque cum ingenitus Pater sit, cujus est Spiritus, incaute Spiritus sanctus dicitur a quibusdam ingenitus. Spiritus sanctus Deus ex Patre et Filio, non ex se, ne duo ingeniti, aut duo Patres a fidelibus æstimentur. Filius Patris, sine initio genitus ex Patre, non potest alium genitum habere consortem, ut credatur unigenitus, et duo geniti non dicantur. Pater enim unus ingenitus, Filius unus est genitus, Spiritus sanctus a Patre Filioque procedens, et utrique coæternus, unus est Spiritus. Quoniam unum opus, et unita in Patre et Filio et Spiritu sancto voluntatis operatio est. Pater ingenitus, Filius genitus, Spiritus sanctus procedens. Sed ille nascitur, hic procedit, sicut in Evangelio beati Joannis legitur : *Spiritus qui a Patre procedit, ipse vobis annuntiabit omnia* (*Joan.* XV, 26; XIV, 26). Itaque Spiritus sanctus nec Patris esse ingenitus, nec Filii genitus existimetur. A Filio enim accepit. Nullus ergo a semetipso accipit, nisi Pater. Per Filium mittitur Spiritus, qui a Patre procedit. Alius est enim qui procedit, sed non est aliud quod procedit quam id unde procedit. Si persona quæritur, Deus est, quia et Deus est quidquid in Deo aut ex Deo est : ac per hoc verax fidei confessio, et in personis excludit unionem, et in personarum distinctione obtinet unitatem.

XI. Ergo Pater Deus ex se ipso ineffabiliter sine initio genuit Filium, sicut jam multipliciter dictum est, et protulit ex virtute sua Spiritum sanctum. Filium videlicet, per quem crearet omnia. Spiritum, per quem vivificaret universa; omnia autem quæ facta sunt, Filius ex Patre genitus condidit. Universa vero quæ condita sunt, ex Patre Filioque procedens Spiritus sanctus animavit. Sed et vivificat Filius, et creat Spiritus sanctus, quia sicut credimus, beatissimam Trinitatem unius esse Deitatis, unius ejusdemque virtutis atque substantiæ; ita unius operationis, ne inter Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum sentiatur ulla diversitas, nisi quod ille Pater est, et hic Filius est, et ille Spiritus sanctus. Trinitas enim in subsistentibus personis, unitas vero in natura. Et ideo unus est Deus, quem ita in sancta Trinitate dividimus, ut in homine uno dicimus haberi ingenium, memoriam et intellectum. Nam ingenio invenimus quod didicimus, memoria retinemus quod docemur, intellectu advertimus quidqnid nobis vel videre contigerit vel audire. Quid modo faciemus? Nunquid non tria ista una sapientia in homine possidet? Si ergo homo in una sapientia trinum possidet nomen, quomodo non Deus omnipotens in una divinitate sua Trinitatis obtinet majestatem? Si igitur transitorium verbum oris nostri, cum loquimur, pervenit ad omnes totum, et ad singulos totum, omnes habent, et omnes totum: procedit ad singulos audientium, et non recedit ab eo qui loquitur; habent cæteri, et ipse nihil perdidit; creatura est qui loquitur, creaturæ qui audiunt, et tantum miraculum fit de verbo hominis in corde, ore, et voce, in auribus et sensu; quis est tam stultus, qui diffiteri malit, cum audit, quia Deus ubique est, et ubique totus?

XII. In hac enim vita ad talia mysteria fides plurimum valet, quia, sicut scriptum est, *Justus ex fide vivit, et fides est sperandarum substantia rerum argumentum non apparentium* (*Hebr.* x, 28): ac in his quæ videntur, fides non dicenda est, sed cognitio. Quantum autem ad id quod ortum est, æternitas valet, tantum ad fidem veritas. Duo illa sursum sunt, æternitas et veritas: duo ista deorsum, quod ortum est, et fides. Ut ergo ab imis ad summa revocemur, atque id, quod ortum est, recipiat æternitatem, per fidem veniendum est ad veritatem. Ut autem per fidem ad speciem tendere nos doceret, venit mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus, qui dedit semetipsum redemptionem pro omnibus, cum sit ipse Christus sapientia Dei, per quem creata sunt omnia. Cumque nullæ mentes rationales, sive angelorum sive hominum, nisi participatione ipsius sapientes fiant, cui per Spiritum sanctum, per quem charitas in cordibus nostris diffunditur, inhæremus, quæ Trinitas unus Deus est, consultum est divina providentia mortalibus, quorum temporalis vita in rebus orientibus et occidentibus occupata tenebatur, ut eadem ipsa Dei sapientia, ad unitatem personæ suæ homine assumpto, in quo temporaliter nasceretur, viveret, et moreretur, atque resurgeret, congrua saluti nostræ dicendo et faciendo, patiendo et sustinendo, fieret deorsum hominibus exemplum redeundi, qui sursum est angelis exemplum manendi. Ac per hoc, cum rebus æternis contemplantium veritas perfruatur, rebus autem ortis fides credentium debeatur, purgatur homo per rerum temporalium fidem, ut æternarum percipiat veritatem.

XIII. Ad hæc autem docenda, quis alius tam idoneus? Dominus noster Jesus Christus in eo **401** quod virtus et sapientia Dei est, de Patre ante tempora natus est, imo semper natus, quia nec cœpit nasci, nec desinit. Non autem possumus dicere, semper nascitur, ne imperfectus esse videatur. At vero ut æternus designari valeat et perfectus, et *semper* dicamus et *natus*, quatinus et *natus* ad perfectionem pertineat, et *semper* ad æternitatem, ut quocunque modo illa essentia sine tempore, temporali valeat designari sermone. Quamvis hoc ipsum, quod perfectum dicimus, multum ab illius veritatis expressione deveniamus, quia quod factum non est, non potest dici perfectum, et tamen infirmitatis nostræ verbis Dominus condescendens ait: *Estote perfecti, sicut et Pater vester cœlestis perfectus est* (*Matth.* v, 48). In illa itaque nativitate divina ab humano genere cognosci non poterat, proinde in humilitatem venit, ut videretur: videri voluit, ut imitaretur. Quæ carnis nativitas despecta visa est sapientibus mundi. Contempserunt namque infirma humanitatis ejus, Deo hæc indigna judicantes, cui tanto magis homo debitor fuit, quanto pro illo Deus etiam indigna suscepit. *Quia enim non cognovit mundus per sapientiam Deum, placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes* (*I Cor.* I, 21). Ac si diceret; cum Deum, qui est sapientia, nequaquam per sapientiam suam mundus inveniret, placuit ut Deum hominem factum per humanitatis stulta cognosceret, quatenus ejus sapientia ad nostra stulta descenderet, et lucem supernæ prudentiæ luto suæ carnis illuminata nostra cæcitas videret. Natus igitur ex Patre sine tempore, ex matre nasci dignatus est in tempore, ut per hoc, quod ortum suum inter initium finemque concluderet, humanæ mentis oculis, ortum, qui nec initio sumitur, nec fine angustatur, aperiret. Ortus quippe divinitatis ejus ante et post non habet, cui dum semper esse est per æternitatem, dum omne, quod labitur, circumscribit; intra semetipsum temporum discursus claudit. Ortus vero humanitatis ejus, quia et cœpit, et desiit, et ante et post habere a tempore accepit.

XIV. « [a] In fine enim sæculorum perfectum naturæ nostræ hominem ex Maria semper virgine suscepit, et Verbum factum est caro, assumendo hominem, non permutando divinitatem, » superveniente in beata Virgine Spiritu sancto, atque obumbrante ei virtute Altissimi. « Non autem, ut quidam sceleratissimi opinantur, sanctum Spiritum dicimus fuisse

[a] Pelagius.

pro semine, sed potentia ac virtute Creatoris operatum. » Scriptum est: *Sapientia ædificavit sibi domum* (*Prov.* IX, 1), id est, carnem in utero Virginis creavit, anima rationali animatam. Unde merito quæritur, cum opera totius Trinitatis sint inseparabilia cur creationem carnis solus operatus esse dicatur Spiritus sanctus? Sed quia sanctificatio fit per Spiritum, et idem Spiritus sic est Deus, ut sit etiam donum Dei, idcirco Spiritus sanctus dicitur carnem Christi in utero Virginis creasse. ut intelligamus eam sanctificatione divinæ gratiæ per donum Spiritus sancti ita creatam, ut et divinum esset opus, ut in unitate personæ unici Filii Dei absque ulla originalis peccati sorde ita sit assumpta, ut ex ipsa conceptione sanctificata, et Dei verbo substantialiter unita, nullum posset deinceps recipere peccatum. Et in tantum sanctificata est, et divina caro facta, ut non solum ipse peccatum habere non posset, verum etiam in aliis peccata purgare efficacissime valeret. Nam cæteri homines ad hoc sanctificantur, ut peccatis careant. Homo autem ille Dominicus ad hoc sanctificatus est, ut peccatum nullo modo in se recipiens, peccatores ex potentia divinitatis justificaret. Natus namque est de Spiritu sancto et ex Maria virgine: sed de Spiritu sancto non sic natus est, tanquam eum habeat Patrem; de Virgine vero Maria sic natus est, ut eam haberet matrem. De Spiritu sancto, secundum hominem sic natus est, ut non de Spiritu sancto substantiam habeat; de matre vero natus, ex ejus substantia accepit carnis substantiam, hoc est, de corpore Virginis traxit proprium corpus, ut sicut in divinitate erat consubstantialis Patri, ita in humanitate fieret consubstantialis Matri, ut incomprehensibilis et invisibilis haberet, in quo videretur et comprehenderetur.

XV. « [a] Ideo sic confitemur in Christo unam Filii esse personam, ut dicamus duas perfectas, atque integras esse substantias, id est, Deitatis et humanitatis, quæ ex anima continetur et corpore. Atque ut condemnamus Photinum, qui solum et nudum hominem confitetur in Christo, ita anathematizamus Apollinarem, et ejus similes, qui dicunt Dei Filium minus aliquid de humana suscepisse natura: et vel in carne, vel in anima, vel in sensu assumptum hominem his, propter quos assumptus est, fuisse dissimilem. Quem absque sola peccati macula, quæ naturalis non est, nobis confitemur fuisse conformem. Illorum quoque similiter abominanda est blasphemia, qui novo sensu asserere conantur, a tempore susceptæ carnis, omnia, quæ erant Deitatis, in hominem demigrasse; et rursum, quæ humanitatis erant, in Deum esse transfusa, ut quod nulla hæresis unquam dicere ausa est, videatur hac confusione utraque exinanita substantia, Deitatis scilicet et humanitatis, et a proprio statu in aliud esse mutata ut qui tam Deum imperfectum in Filio, quam hominem confitentur, nec Deum vere nec hominem tenere credantur. Nos autem ita dicimus susceptum a Dei Filio passibile nostrum, ut Dei tamen impassibile permaneret. Passus enim Dei Filius non putative, sed vere omnia, quæ Scriptura testatur, id est, esuriem, sitim, lassitudinem, dolorem, mortem, et cætera hujusmodi. Secundum illud passus est, quod pati poterat, id est, non secundum illam substantiam quæ assumpsit, sed secundum illam quæ assumpta est. Ipse enim Dei Filius secundum Deitatem suam impassibilis ut Pater, invisibilis ut Pater, inconvertibilis ut Pater. Et quamvis persona Filii propria, id est, Dei Verbum, suscepit passibilem hominem, ita tamen ejus habitatione secundum suam substantiam Deitas verbi nihil passa est, ut tota Trinitas, quam impassibilem necesse est confiteri. Mortuus est Dei Filius secundum Scripturas, juxta id, quod mori poterat. Resurrexit tertia die, ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris, manente ea natura carnis, in qua natus **402** et passus est, in qua etiam resurrexit. Non enim exinanita est in eo humanitatis substantia, sed glorificata, et in æternum cum Deitate mansura.

XVI. Accepta ergo a Patre omnium potestate, quæ in cœlo sunt, et quæ in terra, venturus est ad judicium vivorum ac mortuorum, ut et justos remuneret et puniat peccatores. » Sed sacramenta incarnationis, crucis, mortis, sepulturæ, et resurrectionis, et in cœlum ascensionis ejus ita sunt inexplicabilia, ut nullius linguæ laudibus, sed nec sensu cujusquam possint digne explicari. Hoc tantum convenit in crucis contemplatione nos cogitare, quia ideo Dominus inter cæteras mortes, ligni suspensionem præelegit, ut per hunc aboleret primam ligni transgressionem; ut sicut in Adam per pomi delectationem facta est dejectio, ita in Christo per ligni asperitatem fieret ejus erectio. De compositione autem ejusdem crucis, ad ædificationem pertinentia multa utiliter dicuntur. Illa enim verba Apostoli, ubi ait: *In charitate radicati et fundati: ut possitis comprehendere cum omnibus sanctis quæ sit latitudo et longitudo, sublimitas et profundum* (*Ephes.* III, 17, 18), ad crucis compositionem mirabiliter et veraciter aptantur. Latitudo quidem crucis est in transverso ligno, ubi figuntur manus, et significantur per eam gaudium, atque hilaritas mentis; sicut per manus, operari. Longitudo vero illud rectum lignum, ubi totum corpus extenditur; et intelliguntur per eam patientia atque tolerantia, per quam perseveramus in bonis usque in finem. Sublimitas quoque est hoc quod super transversum lignum eminet, cui caput adjungitur; et significatur per eam exspectatio retributionis de sublimi justitia Dei, qui reddet unicuique secundum opera sua. Profundum autem est illa pars ligni quæ terræ infixa est; et præfigurat secretum sacramenti et pertinet ad occultam gratiam, ex qua invisibiliter operamur. Igitur cum crucem Christi quis tollit, ut sequatur eum, teneat latitudinem

[a] Pelagius. Hæc videntur quibusdam dicta partim adversus Nestorianos, partim adversus Eutychianos, ideoque post Pelagium illius Confessioni adjecta.

charitatis, longitudinem perseverantiæ. Habeat etiam A sublimitatem, ut ea quæ agit et ad Deum referat, et pro Deo faciat, patienter et hilariter exspectans quæ promisit Deus diligentibus se. Teneat quoque profundum, ut sciat quia omnia quæ recte agit, per occultam gratiam Deus per illum et in illo agit. Hoc quidem senserunt de verbis apostoli multi doctores alii; sed pater Ambrosius præstantius aliquid intelligere voluit, dicens de Deo, quod opera sua extra circumdat, et intra replet, supra tegit, et infra fert. Nam status crucis significat universitatem potestatis Christi, cujus caput cœlum, pedes infernum, dextra et sinistra omnem mundum tenent. At si eam non erectam sed planam, et æquali tenore libratam teneas, quatuor plagas mundi monstrare videtur, quia Christus cuncta gubernat: tanquam eos, quibus B mundus crucifixus est, et ipsi mundo, a solis ortu et occasu, ab aquilone et mari, a Deo elegi, et vocari, et per crucem omnes posse salvari.

XVII. Natus igitur Christus est de Virgine, ut nos renasceremur ex Ecclesiæ virginis utero. Circumcisus est, ut nos circumcideremur vitiis carnis et spiritus, in exspoliatione veteris hominis. Repræsentatus est in templo, ut nos per ipsam reconciliaremur Deo. Baptizatus est, ut nostra lavarentur peccata. Tentatus est, ut nos a tentatione diaboli liberaret. Tentus est, ut nos dimitteremur de subjugo dæmoniacæ servitutis. Venundatus est, ut suo nos sanguine redimeret. Ligatus est, ut nos a nodo maledictionis absolveret. Irrisus est, ut nos ab irrisione dæmonum tolleret. Humiliatus est, ut nos exaltaret. C Exaltatus est in cruce, ut nos ad se traheret. Captus est, ut nos a manu diaboli captivos auferret. Exspoliatus est, ut nuditatem mortalitatis nostræ beata immortalitate indueret. Spinis coronatus est, ut spinas et tribulos primæ maledictionis de nobis evelleret. Felle potatus est et aceto, ut nos faceret in terram lacte et melle manantem intrare. Postremo in altari crucis sacrificatus est, ut totius mundi peccata deleret. Mortuus est, ut mortis captivaret imperium. Sepultus est ut sepulcra sanctorum benediceret. Resurrexit, ut mortuis vitam redderet, et spem resurrectionis suis daret. Ascendit ad cœlos, ut homini non solum paradisum, quem amiserat, restitueret, sed cœlorum quoque januam aperiret. Sedet nunc ad dexteram D Patris, ut precibus credentium annuat. Venturus est judicare vivos ac mortuos, ut bonis bona, et malis mala reddat sine fine. Defecit itaque argumentum diaboli, qui vitulum contra vitulum, hircum contra hircum opposuit, sed agnum immaculatum invenire non potuit. Hinc miser victus jacet, et viso signo victoriæ Christi pallet, tremit et fugit.

XVIII. Sed nemo intra se dicat, et quasi contra Deum conqueratur, quia primi parentes nostri peccaverunt, et admittentes inobedientiæ culpam ceciderunt in mortem: quid culpæ pro hoc reliquis omnibus ascribi debuit, ut pariter cuncti propter unius peccatum tenerentur sub potestate diaboli? Ipse enim solus debuit pati et meritam sentire iram præsumptor. Aut quid necesse fuit Deo hominem fieri, nunquid non aliter potuit nos salvare? Potuit utique ut Deus, ut omnipotens, si non assumeret hominem, redimere nos, sed noluit, quia conveniens erat divinæ justitiæ, ut deceptum et perditum hominem, non fortitudine et omnipotentia, sed consilio et prudentia miseros recuperaret. Filii namque ex servo et ancilla nati, quid aliud esse possunt, quam parentes eorum? Decretum autem est, et divina et humana lege, ut in servitute maneant, qui ex servis nascuntur. Ideo infantes sub originali peccato tenentur, ut nati sunt, nisi baptismi gratia liberentur. Hæc denique causa est, qua diabolus in illa nos parentis primi radice supplantans, sub captivitate sua quasi juste tenuit hominem, qui libero arbitrio conditus, ei injusta suadenti consensit. Ad vitam enim conditus in libertatem propriæ voluntatis, sponte sua factus est debitor mortis. Delenda ergo talis erat culpa, sed nisi per sacrificium deleri non poterat. Quærendum erat sacrificium, sed quale sacrificium poterat pro absolvendis hominibus inveniri? Neque etenim justum fuit ut pro rationali homine, brutorum animalium victimæ cæderentur. Unde ait Apostolus: *Necesse est ergo exemplaria cœlestium his mundari, ipsa autem cœlestia melioribus hostiis, quam istis* (*Hebr.* IX, 23). Ergo si bruta animalia propter rationale animal, id est pro homine dignæ victimæ non fuerunt, requirendus erat homo, qui **403** pro hominibus offerri debuisset, ut pro rationali peccante rationalis hostia mactaretur.

XIX. Sed quid, quod homo sine peccato inveniri non poterat: et oblata pro nobis hostia quando nos a peccato mundare potuisset, si ipsa peccati contagione non careret? Inquinata quippe inquinatos mundare non posset. Ergo ut rationabilis esset hostia, homo fuerat offerendus: ut vero a peccatis mundaret hominem, homo et sine peccato. Sed quis esset homo sine peccato, si ex peccati commixtione descenderet? Proinde venit propter nos in utero Virginis Filius Dei, ibi pro nobis factus est homo. Sumpta est ab illo natura non culpa, fecit pro nobis sacrificium corpus suum, exhibuit pro peccatoribus victimam sine peccato, quæ et humanitate mori, et justitia mundare potuisset. Hunc ergo, cum post baptisma vidit antiquus hostis, mox tentationibus impetiit, et per diversos aditus ad interiora ejus molitus irrepere, victus est, atque ipsa inexpugnabilis mentis ejus integritate prostratus. Sed quia ad interiora non valuit, ad ejus se exteriora convertit, ut quia mentis virtute victus est, eum, quem decipere tentatione non valuit, carnis saltem videretur morte superare, atque permissus est in illud, quod ex nobis mortalibus mediator acceperat. Sed ubi potuit aliquid facere, ibi ex omni parte devictus est: et unde accepit exterius potestatem dominicæ carnis occidendæ, inde interior potestas ejus, qua nos tenebat, occisa est. Ipse namque interius victus est, dum quasi vicit exterius: et qui nos jure debitores mortis tenuit, jure in nobis jus mortis amisit;

quia per satellites suos ejus carnem perimendam appetiit, in quo nihil ex culpæ debito invenit. Dominus ergo noster pro nobis mortem solvit indebitam, ut nobis mors debita non noceret. Quamvis igitur simplici naturæ divinitatis non sit aliud esse, et ipsa sapientia, quæ divinitatis essentia est, tamen quantum ad faciem spectat, non virtute sed ratione diabolum superavit, quia ipse antiquus hostis per excessum præsumptionis suæ eum etiam perdidit, quem iniquæ persuasionis lege possedit : et dum audacter eum, in quo nihil sibi compererat, appetiit, jure illum, quem quasi juste tenebat, amisit. Prudentia itaque et consilio, non potestate et violentia victus est, quia dum ad tentandum solvitur, ab homine possidendo relegatur, ut inde eum, qui sub ipso erat, perderet, unde cum illo, qui super ipsum est, congredi præsumpsisset. Constat ergo, quia homo peccator per hominem Deum, in quo nulli peccati macula poterat esse, liberatus est. Et ideo omnipotens Deus, qui justus est, et cujus omnia judicia justa sunt, nihil contra suam justitiam fecit, dum hominem persuasum per hominem a potestate diaboli liberavit. Ita enim ordo nostræ salutis exigit, ut ars artem falleret, et qui decepit, deciperetur.

XX. His ita præmissis tanquam quibusdam testibus repræsentatis in assertionem fidei meæ, sicut clamo clamore magno coram Deo in toto corde meo, ita styli, orisque officio in auribus Ecclesiæ libet dicere, libet exclamare : sic coram Deo credimus, sic coram hominibus confitemur : *Corde enim creditur ad justitiam, ore autem fit confessio ad salutem* (*Rom.* x, 10), ait Apostolus. Credo Deum, credo Deo, credo in Deum. Hoc corde teneo, hoc ore confiteor, hoc scripto testor atque confirmo. Deum credo, quia video creaturam, et intelligo Creatorem. Ipse enim fecit nos, et non ipsi nos. Deo credo, quia de sacræ assertione Scripturæ, quam ipse sanctificavit, et misit in mundum, nihil omnino dubito, et de sanctis ejus promissionibus, quæ in spe tenentur, in aliquo non diffido, atque sacra ejus mysteria, quæ me latent, non tanquam fastidiosus aspernor, sed devotus veneror, exspectans humiliter vel hic aliquatenus vel plene in futuro ea mihi revelari. In Deum credo, ut pote creatura in Creatorem, servus in Dominum, homo in Deum, quia ipse coli solus debet et adorari, qui naturaliter Deus est, et omnipotens est, qui fecit incondita, et facta gubernat. Scriptum quippe est : *Dominum Deum adorabis, et illi soli servies* (*Matth.* iv, 10). Et angelus ad Joannem : *Vide*, inquit, *ne feceris, Deum adora* (*Apoc.* xix, 10). Neque enim beatis spiritibus, neque sanctis hominibus cultura hæc, et servitus, atque honor iste debentur, nisi uni Domino Deo. Qualiter Deum de Deo credam, superiora verba satis abundeque demonstrant : nunc qualiter in Deum credam, ore catholico dicere cupio. Scriptum est : *Credidi propter quod locutus sum : et nos credimus propter quod et loquimur* (*II Cor.* iv, 13). Credo in Deum omnipotentem, Deum ingenitum, qui ortus a nullo

A est, et a nullo cœpit ; Deum invisibilem, quem nullus carnis oculis videre sufficit ; Deum incomprehensibilem, qui omnia comprehendit ; Deum immutabilem, qui non mutatur temporibus, nec senescit ætate, sed semper idem est, qui non in tempore cœpit vivere, sed semper vivens nullum patitur successorum ; Deum bonum et justum cœli et terræ creatorem. Hunc confiteor Deum, sed eumdem confiteor Patrem, Patrem Filii. Nemo enim pater est sine filio. Pater ergo per filium est, habens utique filium, cujus sit pater. Patrem dico viventis verbi, virtutis ac sapientiæ propriæ, quod ineffabiliter ante omnia sæcula, imo absque initio ex se genuit, Spiritus Spiritum, Deus Deum, in quo sunt condita universa, et quæ in cœlis, et quæ in terra, visibilia et B invisibilia, sicut docet Paulus et consignat Joannes. *Omnia*, inquit, *per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil* (*Joan.* i, 3). Hunc igitur unum Deum Patrem omnipotentem confiteor : in hunc credo, hunc labiis et corde, et omni, qua valeo, virtute colo et laudo, benedico atque adoro.

XXI. Credo et in Jesum Christum Filium ejus unicum, Dominum nostrum, Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero, genitum non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt, qui propter nos homines et propter nostram salutem carnem humanæ naturæ, veramque animam suscepit, conceptus de Spiritu sancto, et natus ex Maria virgine. In qua scilicet carne pasC sum et sepultum, et resurrexisse a mortuis et credo et fateor : et in eadem carne, qua jacuit in sepulcro, post resurrectionem apparuisse discipulis, et docuisse eos, quæ docenda erant : atque coram eis, aliisque multis ascendisse in cœlum, et sedere nunc ad dexteram Patris, id est, in æterna regnare beatitudine, unde exspectamus venturum ad judicium vivorum **404** et mortuorum. Hic est Christus Jesus Dominus noster, Deus et homo, factor et factus. Video fidei oculis factorem. *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum, et Deus erat Verbum, omnia per ipsum facta sunt* (*Joan.* i, 1). Et video factum, *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Ibid.*, v. 14). Hunc credo et confiteor D verum Deum, et perfectum hominem, ex duabus naturis existere, et in utrisque consistere in unitate personæ. In hunc Creatorem, et Redemptorem nostrum, qui, cum non essemus, fecit nos, et cum perditi fuissemus, suo nos redemit sanguine, credo, huic genua flecto, cervicem inclino ; hunc colo, laudo, atque adoro, de fide non ficta, et conscientia pura. Hunc amo et ex toto corde desidero : huic soli placere cupio : hujus fieri membrum per fidem rectam et opera bona totis præcordiis opto et precor, si ipse dignetur. Verum cum fateor me et in Patrem credere, et in Filium, facta interpositione, non divido, quod absit, substantiam, sed distinguo personas, quia alia est persona Patris, et alia Filii. Una tamen est atque indifferens credulitas mentis

meæ, licet separatim dicam, credo et credo; quia A indivisa et inseparabilis est Patris et Filii Deitas. Idcirco quamvis solus sit missus Christus, non tamen solus operatus est mundi salutem. Missio enim ejus est personalis, operatio vero substantialis : et sicut jam supra dictum est, quod personale est, non communicat alteri personæ; quod vero substantiale est, indifferens et commune est totius Trinitatis. Hoc autem vocabulum, quod Christus dicitur, non habetur commune cum Patre et Spiritu sancto, sed solius est speciale cum Filio, et hoc propter carnem. Unctus enim interpretatur, sed in assumpta carne, non in assumentis Verbi divinitate. Sed tamen quia carnis et Verbi una est persona, Christus est etiam secundum carnem, Christus secundum animam, Christus secundum divinitatem. Sicut dicimus Christum descendisse ad inferos, Christum jacuisse in sepulcro: et ait Apostolus : *Non tentemus Christum, sicut quidam eorum* (*I Cor.* x, 19). Quando per Moysen educti sunt, quo tempore nondum erat Christus nisi secundum sempiternam Deitatem. « Eos igitur, qui dicunt, erat quando non erat, et priusquam nasceretur non erat : et quia ex nullis subsistentibus factus est, aut ex alia substantia vel essentia dicunt esse, aut convertibilem et commutabilem Dei Filium, anathematizo et penitus respuo. Hos namque condemnat catholica et apostolica Ecclesia, a sua segregans societate. »

XXII. Credo in Spiritum sanctum similiter ut in Patrem et Filium, quia Deus est Spiritus sanctus ut Pater et Filius. In nullum alium credere nos oportet, nisi in Deum. Sicut enim non potest aliud esse generans, et aliud genitus, sed hoc est genitus quod generans Deus; sic aliud non potest esse procedens Spiritus, et aliud ipse, a quo procedit. Sed hoc quod ipse est, hoc etiam ab eo procedit, id est, Deus de Deo nascitur, de Deo Deus procedit. Et ideo non alia, non diversa, sed una eademque fide credo et in Spiritum sanctum, Dominum et vivificantem, qui ex Patre Filioque procedit, qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur, qui locutus est per prophetas; qui in columbæ specie descendit super Dominum Jesum Christum; qui in igne discipulis apparuit, tribuens eis charismatum dona et omnium linguarum scientiam. Qui vivificat omnia, qui scrutatur mysteria solus, et profunda Dei : qui tempore baptismi animas credentium et corpora sanctificat. Hic unus quidem est, sed multiplex in operationibus. Ipse dividit gratiarum dona singulis prout vult : sine quo cor stupidum est et stultum; sine cujus virtute nulla creatura potest ad æternitatem venire : qui et universas cœlorum potestates sua Majestate sanctificat. Mirabilis doctor, et potens artifex, qui in faciendo nullam moram agit, qui corda mollificat, et producit pœnitentibus lacrymas, qui peccatorum dat remissionem, in quem, si quis blasphemaverit, non habet remissionem, juxta Domini dictum. Hic Spiritus sanctus charitas dicitur; sicut unicum Dei Verbum sapientia nominatur, quamvis Pater et Filius et Spiritus sanctus sapientia et charitas dici possint. Vere iste est charitas et sanctitas et unitas Patris et Filii, et ideo proprie nuncupatur vocabulo charitatis. In hunc sanctum Spiritum Deum verum credo, hunc laudo, benedico, colo, et adoro, verum lumen et sanctificationem animarum, qui est pignus hæreditatis nostræ : qui illuminet semper mentes nostras, et ducat nos in omnem veritatem, et faciat cœlestibus inhærere, atque præparet dignam mansionem in cordibus nostris Deo, sicut promisit Dominus Jesus Christus Redemptor noster de ipso sancto Paracleto.

XXIII. Ex toto igitur corde meo et dulcissimo amore, quo refecta est anima mea super integritate fidei, per gratiam Dei credo, procul pulsis cunctis errorum tenebris, et semper credere me fateor. B Credo certe in unum Deum Patrem omnipotentem, et in unum Dominum Jesum Christum Filium ejus Deum omnipotentem, et in unum sanctum Paracletum, donum, et Spiritum amborum, Deum omnipotentem. In hanc sanctam et individuam Trinitatem, quæ est virtus una et indiscreta Majestas, efficaciter et desideranter credo. Hanc labiis confiteor, hanc omni, qua valeo, virtute colo et laudo, magnifico, invoco, benedico, oro atque adoro. Huic servo fidem, huic me tota devotione committo, vivo, et vero et omnipotenti Deo. Cum enim dico Deum, nomen confiteor essentiæ, quia nomen est essentiæ, totius videlicet Trinitatis naturæ, non unius tantum personæ. Cum autem adjungo, vel Patrem, vel Filium, vel Spiritum sanctum, specialem denuntio personam C singulorum. Nam cum Deo loquimur, illa nomina, quæ ad substantiam ejus pertinent, æqualia sunt et communia Patri et Filio et Spiritui sancto. Illa vero, quæ personas designant, relativa dicuntur, et proprietates indicant tantum personarum. Hanc præterea veram et catholicam esse confiteor fidem. Hæc est mea, pro qua mori paratus sum. Hanc fidei regulam a Domino Apostoli acceperunt, ut in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti credentes baptizarent. Per hanc fidem, qui eramus filii mortis et diaboli, effecti sumus filii Dei, lucis et resurrectionis. Per hanc eripimur de potestate tenebrarum, et transferimur in regnum Filii charitatis Dei. In hujus fidei professione 405 et virtute, de die in diem D proficere opto, petens a Domino cum ipsis apostolis : *Adauge mihi fidem* (*Luc.* xvii, 5). Hanc Christianam fidem Novi ac Veteris Testamenti pandit auctoritas : et quamvis nomen ipsum Christi vetus intra se contineerit instrumentum, cumque semper designaverit adfuturum, quem credimus per partum virginis jam venisse, tamen in orbem terrarum ab ipsius nostri Salvatoris mirabili manasse probatur advento.

XXIV. Hæc autem religio nostra, quæ vocatur Christiana atque catholica, his fundamentis, Christo, ut credimus, revelante, principaliter nititur, asserens ex æterno divinam Patris et Filii et Spiritus sancti exstitisse substantiam. Patrem a nullo, Filium a Patre, Spiritum sanctum a Patre et Filio procedentem. Qui sit tamen modus processionis istiusmodi, ita non

possumus evidenter dicere, sicut generationem Filii non potest humanus animus æstimare. Hæc autem ut credantur, vetus ac nova informat instructio, de qua velut arce religionis nostræ multi diversa et humaniter, atque, ut ita dicam, carnaliter sentientes, adversa locuti sunt. Unde nonnulli eorum nec Vetus recipiunt Testamentum, neque in integro Novum. Christiana fides utrumque recipit, credens Patris et Filii et Spiritus sancti unam naturam et tres personas, sed unum Deum et unum principium: in Christo Domino nostro Jesu, qui est verus Deus, et perfectus homo duas substantias et unam personam. Ergo divina ex æterno natura, et in æternum sine aliqua mutabilitate perdurans, sibi tantum conscia voluntate, sponte mundum voluit fabricare, eumque cum omnino non esset, fecit, ut esset: nec de sua substantia protulit, ne divinus natura crederetur, sed primum angelicam naturam et informem materiam creasse perhibetur, sicut scriptum est in libro Job: *Ipse est principium viarum Dei* (*Job.* XL, 14), ut non esset otiosa Dei bonitas, sed haberet, in quibus per multa ante spatia bonitatem suam ostenderet. Nec enim putandum est, ut hæc aliunde molitus esset, nec tanquam exstitisset aliquid, quod ejus voluntatem existentia propriæ naturæ juvaret; atque esset, et quod neque ab ipso factum esset, et tamen esset, quod absit ab intellectu fidelium, et Deus avertat.

XXV. Ex his igitur quæ creata fuerunt, id est, ex illa informi materia hic visibilis mundus, cum omnibus, quæ in eo sunt, et factus creditur et ornatus, sed verbo cœlos produxit, et cuncta creavit, ita ut cœli cœlestia, et terræ terrena componeret, dispensans cuique quod suum erat. Verum tales creati sunt angeli, ut si vellent, in beatitudine persisterent. Si autem nollent etiam labi potuissent. Unde et Satan cum sequacibus legionibus cecidit: sed virtutes angelicæ, quæ in divino amore fixæ persitterunt, lapsis superbientibus angelis hoc in munere retributionis acceperunt, ut cadere omnino nec vellent, nec possint, habentes a Deo virtutem incommutabilitatis. Diabolus itaque non ita factus est, ut diabolus esset, quia Deus malum non fecit, sed cum esset a Deo factus angelus bonus, per vitium superbiæ a se ipso factus est diabolus. Qui cum suis complicibus per istum vagatur aerem, insidians saluti fidelium. Internas tantum cogitationes animæ, quibusdam forinsecus deprehendere indiciis, præsertim ex ipsis consparsionibus animarum, quæ in moribus singulorum inveniuntur, non autem scire eum puto. Solus enim Deus secreta cordis novit. Malas cogitationes quidem non semper ex ejus instinctu excitari, sed interdum ex nostri arbitrii motu nasci; bonas autem semper a Deo dicimus, diabolus enim suggestor malorum est, non impulsor: substantialiter vero eum illabi animæ non credimus, sed applicatione et oppressione uniri. Solus namque creator natura subsistens, incorporeus, capabilis est suæ facturæ. Fuit ergo refuga ille aliquando in contuitu Creatoris gloria et honore circumdatus, sed mox ut elatus, patuit ruinæ, non restituendus ulterius in illam angelicam dignitatem, ut Origenes delirat; sed præcipitandus cum toto suo corpore post judicium in ignem perpetuum, ut ibi in æternum male vivens moriatur sine fine. Absque sola igitur Trinitate, quam solam unum principium fateor, et credo, omne quod in cœlis, terra, marique est, agitur, vel movetur, creaturam esse dico. Malam ergo vel malitiam a Deo non esse creata, sed a diabolo inventa credo. Omnium creaturarum sive spiritualium sive corporalium bonam confiteor substantiam et mali nullam esse naturam. Ex auctore mali, concurrit malitia in cæteros. Unde nihil est natura immutabile, nisi solus Deus, qui non potest aliud quid esse nisi bonus, qui universitatis conditor nihil non bonum fecit. Bona est ergo caro nostra, ut pote a bono et solo Deo condita, et non est mala, nec mali causa, nec ex bono maloque compacta, sed cum sit creatione bona, arbitrio animæ efficitur vel bona, vel mala; ipsa est, quæ stabit ante tribunal Christi.

XXVI. Credo sanctam Ecclesiam, apostolicam atque universalem, et orthodoxam, quæ nos hanc sanam docuit doctrinam. Non in illam credo tanquam in Deum, sed eam in Deo, et Deum in ea esse confiteor; non quasi ipsa contineat Deum, sed potius ipsa continetur a Deo. Hæc domus Dei, hæc sponsa Christi. Hanc dico sanctorum omnium congregationem. In hac continentur omnes justi, et qui sunt, et qui fuerunt, et qui erunt. Adhuc dico amplius. Etiam omnes beatorum spirituum ordines in hac una confœderantur Ecclesia, Apostolo nos docente: *Quia in Christo reconciliata sunt omnia, non solum, quæ in terra sunt, verum etiam quæ in cœlis sunt* (*Coloss.* I, 20). Hæc omnia sacra unitas, dicitur civitas Dei. Hic locus est, in quo conflatur aurum. Hanc unam Ecclesiam catholicam et sursum et deorsum ubique diffusam in unam colligendam beatitudinem credo, id est, totam simul in cœlo regnaturam cum Christo, qui caput est ipsius Ecclesiæ, quia ipsa est corpus ejus. Hujus namque corporis factus sum per gratiam Dei membrum, licet parvulum et infirmum. Hujus consortium et fide et opere firmiter retinere usque in finem, et opto nimis et a Deo postulo, qui dator est omnium bonorum. Ergo in hac una Ecclesia sancta matre nostra catholica, quæ in toto orbe laudat Deum, me sanctorum communionem consecuturum esse credo, non in meis meritis, sed in Christi sanguine et hujus matris Ecclesiæ precibus meritisque confidens. Sunt 406 et aliæ pseudoecclesiæ dæmonicis deceptæ doctrinis non sequentes Christum, quarum et scelera et nomina pudet me ac piget inter sacra verba confessionis fidei meæ referre. Nihil mihi cum illis commune, cunctis eis anathema dico; non mihi contingat cum illis vel pacificum aliquando habere sermonem. Si locus et tempus poposcerit persequi illas et pro scire et posse, quod mihi Deus dabit et dat, sicut hostes Christi impugnare nunquam desinam. Divisæ enim sunt a corpore Christi. Illæ quidem errorum nocte tenebrosæ ultra et infra, quam ut oporteat, trahuntur a diabolo,

magistro eorum. Mater vero Ecclesia medium tenet, A quod veræ virtutis proprium est.

XXVII. Hæc quidem mater Ecclesia, quæ dicitur catholica, per orbem in una eademque fide diffusa, tribus modis probatur existere. Quidquid in ea tenetur, aut auctoritas est Scripturarum, aut traditio universalis, aut certe propria et particularis instructio, sed auctoritate tota constringitur, universali traditione majorum nihilominus tota; privatis vero constitutionibus et propriis informationibus unaquæque vel pro locorum varietate, vel prout cuique bene visum est, subsistit et regitur. Consuetudinis quippe sunt diversæ, sed una eademque est in ea fidei orthodoxæ integritas. Intra hanc sanctam Ecclesiam, ubi unus Deus rite colitur, et una est fides. « [a] Unum tenens confiteor baptisma, quam iisdem B sacramenti verbis in infantibus, quibus etiam in majoribus, esse celebrandum dico, » atque dicens confirmo. Illos quidem tantummodo baptizatos assero, qui in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, juxta regulam a Domino positam tincti sunt. In qua regeneratione remissionem omnium peccatorum, et originalium et actualium dari, et animas simulque corpora baptizatorum sanctificari per Spiritum sanctum credo: quem accipimus ex tunc pignus hæreditatis nostræ, et per quem diffunditur charitas Dei in cordibus nostris. Deus sacrat aquam, et baptizat, qui talia tunc in nobis operatur, licet humana mysteria foris videantur. Baptizatos autem, si post acceptam baptismi gratiam lapsi fuerint, rebaptizari debere, nequaquam dicimus, ne invocatio vel confessio C sanctæ Trinitatis annulletur; sed salvari eos posse credimus per pœnitentiam, quæ multis modis agitur in matre Ecclesia, quæ domus Dei est, extra quam nullam credere fas est remissionem, nullam justitiam: quoniam extra illam positis, et sacramenta ecclesiastica, et quidquid boni agi potest, non proveniunt ad salutem, sed potius ad perniciem. Extra hanc enim mori diversis crucibus carnis quis potest, sed Deo acceptus esse non potest. Hæc quippe est locus, in quo conflatur aurum.

XXVIII. Hoc etiam secundum fidem catholicam teneo, quod omnes veraciter baptizati Deo auxiliante et cooperante, quæ ad salutem animæ pertinent, possint et debeant, si fideliter laborare voluerint, adimplere. D Aliquos vero ad malum divina potestate prædestinatos esse non solum non credo, sed etiam si sunt, qui tantum mali credere velint, cum omni detestatione anathema illis dico. Deus enim et bonus, et pius, et omnipotens est. Ergo si mali sumus, non illius, sed nostra est culpa, et diaboli, cujus nefandis consiliis acquiescimus. Sed illam præterea veram dico pœnitentiam, quæ admissa deflet, et pœnitenda, neque illa, neque eis similia, pro quibus pœnitudinem gerit, deinceps admittit. Pauci inveniuntur, qui taliter studeant pœnitere. Non autem dubito bene pœnitentes ad illorum perventuros consortium, qui vitam suam Domino protegente ab omni capitali crimine immunem servarunt. Dico etiam plus, quod illis excellentiores fieri possunt in gloria. Hæc est quidem de sanis; de infirmis vero hoc sentio, sperans de justissima pietate Dei, quod si quis eorum in ultimo vitæ spiritu admissorum pœniteat, et peccata sua publica satisfactione lamentationis, coram cunctis, qui ibi adstant, prodat, pœnitentia ejus recipitur procul dubio ab illo qui *cor contritum et humiliatum non spernit* (*Psal.* L, 19), *et mortem non vult peccatorum* (*Ezech.* III, 11), etiam [*F.*, etiamsi] continuo vita exceditur; propositum enim Dei, quo decrevit salvare quod perierat, stat immobile. Cæterum si quem movet quod scriptum est, quia Deus nullum crimen vel peccatum [*F. deest* inultum] abire patitur: si homo non punit, Deus certe punit. Respondemus quia est purgatorius ignis, ubi mundari poterunt, et sic purgati jungentur illis qui ad dexteram ponendi erunt. Qualitas et quantitas pœnarum pro pœnitentia, quæ agenda fuerat in vita, in Dei est arbitrio, qui profluentes lacrymas contriti cordis suscepit. Ergo bene agentibus baptizatis iter esse salutis: nullum autem catechumenum, quamvis in bonis operibus defunctum, vitam habere æternam dicimus; excepto martyrio, ubi tota baptismi sacramenta complentur. Sanguine enim, vel igne, vel pœnis aliis baptizantur confessores.

XXIX. Credo carnis resurrectionem, non animæ, quæ licet a sua vita, quæ Deus est, deseratur, hoc est ejus mori, potest enim bene ab hac morte per pœnitentiam resurgere, tamen substantialiter vivit, et non moritur unquam, et ideo substantiæ suæ non eget resurrectione. In sola itaque carne credo me resurgere, in quo procul dubio moriturus sum. Resurget certe caro, sed ita immortalis atque spiritualis, ut deinceps mori non possit. Erit ejusdem naturæ, sed alterius qualitatis, quia *seminatur corpus animale, surget corpus spirituale* (*I Cor.* XV, 44). [b] Omnium hominum sicut et meam confiteor resurrectionem, sed unam et semel, simul omnes resurgemus. Non primam justorum et secundam impiorum, sed unam omnium. » Non aliud novum corpus pro carne hac resurrecturum, sed hanc ipsam nullo omnino ei vel membro amputato, vel aliqua corporis parte defecta. « Tam justorum, quam injustorum caro incorruptibilis resurget, ut vel pœnas sufferre possit pro peccatis, vel in gloria æterna manere pro meritis. » Utrius sexus formam non mutandam credo, sed virum in forma viri, et feminam in forma feminæ resurgere. Conditio cessabit, non species naturalis, sicut scriptum est: *Neque nubent, neque nubentur* (*Matth.* XXII, 30). Non enim vera esset resurrectio, si id quod cecidit, non resurgeret. « Quod autem **407** dicimus in symbolo, in adventu Domini vivos ac mortuos judicandos, non justos ac peccatores, ut quidam volunt; sed vivos eos, qui in carne inveniendi sunt, significari magis reor: qui ad hoc

[a] Ex Pelagii Confessione.

[b] Genn., de Eccl. Dogm., cap. 6.

morituri creduntur, ut suscitati continuo cum ante mortuis judicentur [a]. » Fuerunt quidam catholici, qui eos, anima in corpore manente, immutandos ad incorruptionem, et hoc eis reputari pro resurrectione ex mortuis, quod mortalitatem deponant immutatione, non morte, crediderunt; nos autem credimus omnes, qui in carne vivunt, procul dubio morituros. Nulli enim hominum, a prima usque ad hanc, qua vivimus, ætatem, concessum est non mori. Enoch et Heliæ differtur mors, sed non aufertur. Sic et filiis dicimus evenire, ut mors in Adam data, omnibus ejus filiis dominetur. Omnes ergo mori, omnesque resurgere credo, ita ut dicam nos in eadem, qua sumus, veritate membrorum esse reparandos, qualesque semel post resurrectionem fuerimus effecti, in perpetuum permansuros. Sed putrescente in terra corpore, animam aut in loco lucis aut caliginis reservari interim non dubito, eamque protinus in corpus resuscitatum redire, ut simul perfruamur vel pœna vel gloria. [b] Post resurrectionem autem et judicium impios homines quasi pœnis purgatos miseratione judicis, et sanctorum precibus, æternæ gloriæ sociari, ut stulti putant, absit, ut dicam, sed credo veritati dicenti : *Ibunt impii in supplicium æternum* (*Matth.* xxv, 46).

XXX. Intellectuales naturas, quæ carne carent, immortales esse dicimus. « [c] Animas a Deo dari credo, quas ab ipso factas non dubito, anathematizans eos qui animam quasi partem Dei, divinæ dicunt esse substantiæ. » Deus enim impassibilis est, anima vero diversis subjacet passionibus, sicut quotidianus rerum exitus docet. « [d] Eorum quoque condemno errorem, qui eas ante peccasse, vel in cœlis conversatas fuisse dicunt, quam in corpora mitterentur. » Si autem quæritur, unde sit facta, vel quando, vel quomodo, nescire me fateor. Nec tamen de creatura aliqua factam esse dico, ne eam viliorem faciam cæteris creaturis, quibus domina constituta est, sed corpus tantum per conjugii copulam seminari fateor. Creationem vero animæ solum Creatorem omnium, qui factor ejus et dator est, nosse. Cujus potentiæ non necessaria est materia, ex qua, quod voluerit, operetur, sed ipsa voluntas materia est eorum quæ fieri aut esse mandaverit. « [e] Neque duas animas in uno esse homine credo, unam animalem, qua animetur corpus, et alteram spiritualem, quæ rationem ministret, sicut quidam voluerunt; sed unam eamdemque animam in substantia hominis esse dico, quæ et corpus sua societate vivificet et semetipsam sua ratione disponat. » Hæc et spiritus, et animus, et mens, et ratio, et intellectus, et memoria, et sensus, cum tamen una sit, dicitur. Quanquam quæstio super animæ origine nimis sit perplexa A atque obscura, quæ a nemine legitur absoluta, sicut oportet, tamen eam ad imaginem Dei creatam, libere confiteri possumus : imaginem in æternitate, similitudinem in moribus inveniri. Sufficit in Ecclesia credere, animam et a Deo creari, et ab ipso dari. Sed quis alius corpus in utero matris format, et ita per membra componit? Hoc autem beatus Job satis exponit, qui dicit : *Nonne sicut lac mulsisti me, et sicut caseum coagulasti, pelle et carnibus* (*Job.* x, 10), et cætera. « [f] Solum hominem dicimus habere animam substantivam, quæ et exuta corpore vivit, et sensus suos atque ingenia post mortem vivacius tenet. [g] Animalium vero animæ non sunt substantivæ, quia cum carne moriuntur, et ideo nec ratione reguntur, ut quidam putaverunt, sed ad omnia naturæ B incitamento ducuntur. » Duabus igitur substantiis constat homo, alter mundus in brevi, habens animam et corpus. Corpus quidem suos habet sensus, sed non eos sine anima movet, quia vita corporis est anima, vita animæ Deus.

XXXI. Anima vero ratione viget, habens in se libertatem arbitrii ad eligendum quod vult. Sed liberum arbitrium vitiatum est per offensam prævaricationis Adæ, et adeo infirmatum, ut nequeat reparari nisi per Christi gratiam. Natura siquidem humana, etiamsi in illa integritate, in qua est condita, permaneret, nullo modo seipsam, Creatore suo non adjuvante, servaret. Quomodo ergo sine Deo potest recuperare quod perdidit? Illa enim prævaricatio et Adæ, et omnis ejus propaginis, liberum arbitrium C infirmavit, atque dejecit. Non solum mortem corporis, quæ pœna peccati est, sed etiam peccatum, quod est mors animæ, per unum hominem in omne genus humanum transisse credo et fateor, sicut dicit Apostolus : *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors : et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes homines peccaverunt* (*Rom.* v, 12). Propter hanc regulam fidei, etiam parvulos, qui nihil peccatorum in se committere potuerunt, ideo baptizari in remissionem peccatorum cum matre Ecclesia credo atque perhibeo, ut regeneratione mundetur, quod generatione traxerunt. Unde non otioso contemplari. intuitu volo, quod fontem vitæ prius non adeunt baptizandi, cujuscumque sint ætatis, quam exorcismis, et exsufflationi- D bus clericorum spiritus immundus ab eis pellatur. Tunc vero apparet quomodo prius alligatur fortis, et deinde vasa ejus in partem victoris, qui captivam ducit captivitatem, direpta transferuntur.

[h] Sic igitur liberum confitemur arbitrium, ut dicam, nos semper indigere Dei auxilio [*Pelagius*, ut dicamus non semper Dei indigere auxilio] : et tam illos errare, qui cum *Manichæo* dicunt homi-

[a] Gennad. ibid., cap. 8 : « Quod autem.... non solum justos et peccatores significari, sicut Diodorus putat, sed et vivos eos, qui in carne inveniendi sunt credimus, qui adhuc morituri creduntur; vel immutandi sunt, ut alii volunt, ut suscitati, vel reformati cum ante mortuis judicentur. »

[b] Gennad., cap. 9, cum differentia.

[c] Pelagius.

[d] Pelagius.

[e] Gennad., cap. 15.

[f] Gennad., cap. 16

[g] Idem, cap. 17.

[h] Pelagius.

nem peccatum vitare non posse, quam illos, qui cum *Joviniano* asserunt hominem non posse peccare. Uterque enim tollit arbitrii libertatem. Nos vero dicimus hominem semper et peccare, et non peccare posse; ut semper nos liberi confiteamur esse arbitrii. » In quo tamen Deum ita operari credo, ut sancta cogitatio, pium consilium, omnisque motus bonæ voluntatis sit ex eo, qui summe bonus est, sine quo nihil boni possumus. Nemo enim nisi per Christum libero bene utitur arbitrio. Nemo per semetipsum bonus est, nisi participatione sui ille donet, qui solus est bonus.

408 XXXII. Firmissime credendum est, in prævaricatione Adæ omnes homines naturalem possibilitatem et innocentiam perdidisse. Et ideo quamvis ex recta fide Deum profiteamur auctorem non solum omnium bonorum affectuum, atque operum, omniumque studiorum et virtutum, quibus ab initio fidei ad Deum tenditur; et ab ipsius gratia omnia hominis merita præveniri; et per eum quidquid est bonum et desiderari incipiatur et fieri, sed etiam initium fidei, ipsumque credulitatis affectum, quo in eum credimus, qui justificat impium, et ad baptisma pervenimus, fieri per ejus non dubitemus inspirationem, qua voluntas nostra ab infidelitate mutatur ad fidem : non tamen liberum auferimus arbitrium, sed tanta Dei ope et gratia liberari asserimus, ut de tenebroso lucidum, de pravo rectum, de languido sanum, de imprudente sapiens et providum fiat. Si enim libertas non esset arbitrii, neque leges et pœnæ essent, neque monita Scripturarum, et prædicamenta sanctorum fierent. Et rursum, nisi gratia Dei in cordibus hominum, atque in ipso libero arbitrio omne, quod bonum est, operaretur, quid opus foret preces ad Deum? Nonne per sacerdotes Domini in omni Ecclesia catholica, die Parasceves per totum mundum postulatur a Deo, cooperantibus populis, sicut traditum est ab ipsis apostolis, ut infidelibus donetur fides? ut Judæis ablato cordis velamine lux veritatis appareat? ut hæretici et schismatici ad matrem Ecclesiam per fidem et caritatem redeant? pro fidelibus autem non solum illo die, sed et omni tempore oratur Deus, ut ipse nos a malo liberet et conservet in bono. Verissime itaque credendum est, quod Deus in nobis sine nobis, quod bonum est, incipit, sed nobiscum in nobis illud operari vult; requirens a nobis promptam voluntatem, et fervens studium, atque quotidianos labores, ut et nos simus cooperatores gratiæ Dei. Laborantibus enim dare vult præmia sua : sed tanta est ejus bonitas, ut nostra velit esse merita, quæ sunt ipsius dona. Ad illum namque recurrendum est, si quid in nobis ex nostra viderimus remissione languescere, qui sanare potest languores nostros.

XXXIII. Sed non est tacendum, quod si voluntas prompta est, et studium fervet, si labor et vires vigent, Domini misericordia hæc omnia fiunt. Satis stultus est et superbus, qui per naturæ vigorem aliquid, quod ad veram salutem pertinet, fieri posse absque Deo, confirmat vel cogitat. Omnia sanctorum merita, et cuncta studia, et opera bona, cogitatus et verba, ad Dei gloriam laudemque referenda esse perhibeo, dicens cum Apostolo pro singulis sanctis : *Gratia Dei sum id quod sum* (*I Cor*. xv, 10). Nemo aliunde ei placere valet nisi ex eo quod ipse donaverit. Gratiam tamen ejus omnes habere possunt, qui exercere volunt, quod credunt. Nos qui filii matris Ecclesiæ sumus, pro certo credimus, quia Adam, nisi peccasset, non moreretur, sed sine morte corporis, cum suis omnibus filiis ad gloriam cœlestis regni transferretur. Ideo quia non stetit juxta Domini præceptum, non ascendit supra se tanquam obediens, sed cecidit subtus se ut inobediens, et traxit secum omnem posteritatem suam in mortem, et in has multas miserias, quas et mente et corpore quotidie patimur. Redemptio Christi, et baptismus et reliqua sacramenta, quæ tenentur in Ecclesia, non ad præsens, sed ad futurum sæculum pertinent, et idcirco non liberant nos ab hac pœna peccati. Dum enim sumus in corpore, ingemiscimus intra nos, duramque ferimus servitutem; sed certam spem habemus, transferri nos in libertatem gloriæ filiorum Dei. Sanguis enim Christi reseravit nobis januam vitæ æternæ. Ante ascensionem Domini omnes sanctorum animæ in inferno, quamvis in tranquillitatis sinu, tenebantur. Post ascensionem ejus exeuntes de corpore, ad Christum vadunt, et cum eo sunt in gloria, quia chirographum illud a Domino jam deletum est, et nos liberati sumus de servili conditione.

XXXIV. Non enim per bonum naturæ, quod prius in Adam datum fuerat, sed gratia Dei salvi facti sunt per fidem etiam Patres Veteris Testamenti. Quæ gratia facit, ut christiani simus, et accepta fide facit nos declinare a malo, et agere bonum; quia *omne datum optimum, et omne donum perfectum desursum est* (*Jac*. I, 17). Medicinalia quædam Christus tribuit sacramenta, ut agnosceremus aliud nobis deberi per naturæ meritum, aliud per gratiæ donum, ut natura nihil aliud nisi pœnæ summitteret, gratia vero, quæ nullis meritis attributa est (quia nec gratia diceretur, si meritis tribueretur), totum, quod salutis est, afferret. Nullus sanctus et justus in mortali corpore vivens caret peccato, et ideo pro certo illa verba dominicæ orationis credo, ubi dicimus : *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth*. VI, 12), veraciter dici in hac vita ab omnibus sanctis, quia in veritate habent, quod plangant, nec tamen ex hoc desinunt esse justi, cum affectu teneant sanctitatem. Liberantur enim a lege peccati, et justificantur gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum. Nemo certe naturæ viribus, sed propositi adjumento per gratiam Dei adquirit sanctitatem. Unde væ miseris, qui de sua præsumunt justitia, et justitiæ Dei non sunt subjecti. Signa fieri etiam a malis in Domini nomine posse, ipsa veritate docente, discimus : sed absque signorum virtute sanctum et justum atque

hominem Dei fieri posse non dubito, si temperatis et placidis moribus agat.

[a] Bonas dico nuptias, quæ auctore Deo concessæ sunt causa filiorum : exsecrans eos, « vel qui primas cum Manichæo, aut secundas cum Cataphrygis damnant. » Sed his meliorem esse continentiam assero, si causa vacandi Deo eligatur, spretis cunctis deliciis. Humilem vero virginitatem, et plenam laboribus pro Domino castitatem corporis et animæ magnifico atque utrique illi bono præpono, ut pote egregium germen.

XXXV. [b] Creaturam Dei omnem, quæ ad usus ciborum a Creatore concessa est, bonam esse confiteor, sicut et facta est. Et his ad tempus abstinere non pro superstitione religionis, neque abominatione creaturæ Dei, sed pro continentia carnis, utile esse perhibeo. Atque his cum libuerit uti, et cum delectaverit abstinere, in hominis potestate consistere dico. Moderari enim usum eorum pro necessitate **409** et tempore proprie christianorum est, maxime illorum qui virginitatis bono delectantur, ut facilius vincant et naturam corporis integritate, et pugnam castimoniæ pace.

Pœnitentiam plena fide suscipio, atque honoro.

Facultates cum dispositione pauperibus erogari bonum esse confirmo, sed melius in semel donari, ut sic possit cum Christo egere.

Sanctorum corpora et præcipue martyrum reliquias honorandas, et basilicas eorum nominibus appellatas, fideli devotione frequentandas, ac si membra et loca Christi, testor et laudo.

Mundum istum, licet multa quasi confusa et inordinata esse videntur in eo, non tamen temerariis motibus agi, sed divina providentia regi confiteor. Nihil enim fit in terra sine causa. Soli recti corde intelligunt rectorem in omnibus Deum. De minimis etiam rebus audio dictum a Domino, *unus passerum non cadit in terra sine Patre vestro* (*Matth.* x, 29).

Unum principium credo, et unum summum bonum, a quo omnia bona procedunt, anathematizans illos, vel qui duo principia sibi ignota introducunt, ut Cerdo, et Marcion : vel qui contraria ut Manichæus, vel qui tria ut Theodotus, vel qui multa ut Valentinus.

« [c] Exsecror eorum quoque blasphemiam, qui dicunt impossibile aliquid homini a Deo esse præceptum : et mandata Dei non a singulis, sed ab omnibus in commune posse servari. »

« [d] Illos etiam respuo et condemno, qui Dei Filium necessitate carnis mentitum esse dicunt, et eum propter assumptum hominem non omnia facere potuisse, quæ voluit. Eorum quoque hæresem abominor, qui nullam in futuro meritorum esse distantiam asserunt, nosque eas ibi habituros esse virtutes, quas hic negleximus. »

XXXVI. « [e] Novum et Vetus Testamentum reci- A pio in eo librorum numero, quem sanctæ catholicæ Ecclesiæ tradit auctoritas. Historiæ fidem non evacuans credo universa gesta esse, quæ scripta sunt, sed juxta doctrinam apostolicam sensum spiritualem in eis intelligere opto. Omnis enim divina auctoritas his modis constare videtur, ut aut *historialis* modus sit, qui nihil aliud nisi res gestas annuntiet, aut *allegoricus*, ut non illic possit ordo consistere historiæ; aut certe ex utrisque compositus, ut secundum historiam et secundum allegoriam manere videatur. Nonnunquam et *moralis* sensus de divinis trahitur scripturis, qui cum sit optimum genus docendi, ad emendationem vitæ compositionemque morum valde proficit. Hæc autem humiliter accedentibus et pie intelligentibus, atque veraci corde tenentibus satis ab- B undeque relucent. Hæc doctrina cœlestis et præsentem vitam bonis informat operibus, et post finem vitæ æternam pollicetur gloriam. Præterea tractatus illos, et sermones, simulque commentarios omnes, quos a catholicissimis nominatisque auctoribus novimus elaboratos, gratanter lego, et Spiritum sanctum in eis loquentem attonitus aure cordis percipio, atque ex illorum mira scientia, mea insipientia quanta sit, evidentius deprehendo. Nec non et decreta pontificum, et concilia illa, quæ Romana Ecclesia suscipit, et laudat (quia universalis Ecclesiæ documentum et tutamen sunt) ego veneror, et pro scire et posse meo illa contra hostes eorum defendo. Unde ego maritum duarum post baptismum matronarum, C clericum non ordinandum dico ; neque illum, qui unam quidem, sed concubinam, non matronam habuit ; nec illum, qui viduam, vel repudiatam, vel meretricem in matrimonium sumpsit ; neque illum, qui per ambitionem ad imitationem Simonis Magi pecuniam offert. O infelicia tempora nostra, quæ nec Deum timent, nec vim sacrorum canonum reverentur ! Nullus modo sacrilegus vel criminosus, ne ad sacri ordinis officium accedat, inhibetur. Si marito duarum interdicitur clericatus, qua fronte ille, qui furore libidinis per diversi generis inquinamenta raptatus est, vel diaconus, vel presbyter, vel episcopus fieri audet? Si usurarius non est ordinandus, et ille, qui membrum sui corporis pro qualicunque truncaverit causa, est removendus juxta decreta con- D ciliorum, quid agendum est de simoniaco et totius turpitudinis viro? Heu miser ego! qualia tempora mihi contigit videre! Decentius nunc tractantur res usui corporis necessariæ, quam sacrosancta mysteria ; juste illud dici nobis potest : *Quæritis me, non quia vidistis signa, sed quia manducastis de panibus* (*Joan.* vi, 26).

XXXVII. Has igitur, quas diximus, suscipientes cum omni puritate sanctas Scripturas, peregrinis atque ignotis de Scripturarum continentia fabulis non facile accommodamus assensum. Doctrina illa, quæ tantum in secreto sibi placet, et in publicum

[a] Concordant sequentia quoad sensum, non verba cum Gennad., capp. 30, 31, 32.
[b] Gennad., cap. 22, aliis verbis.

[c] Pelagius.
[d] Pelagius.
[e] Pelagius.

erubescit exire, absit ut aurium nostrarum intret cavernas. Hanc talem non solum fugimus, verum etiam anathema illi dicimus; cunctos hæreticos sensus nec audire, nec videre volentes. Omnem doctrinam, quæ ecclesiastico canoni non convenit, neque consentit, non solum non suscipimus, sed et veluti alienam a fidei veritate damnamus.

Ignorantiam quidem meam confiteri non erubesco. In divinis libris, præcipue Veteris Testamenti, plura me latent; pauca valde sunt, quæ mihi patere arbitror. Beatus Moyses, cui Deus et mundi originem et humani generis conditionem voluit innotescere, de his præsertim, quæ a Deo ex nihilo facta sunt, breviter nimis obscureque locutus est. Unde factum est, ut multi multa diversa exponerent. Quibus sane ex parte lectis non mihi satis elucet, fateor, quid a Deo primitus fuerit factum. Ideo diffinite non dico, sicut de reliquis nunc usque, quæ ad ecclesiastica dogmata pertinent, sed et majorum nostrorum sensus et sententias pono. Sunt namque, qui credunt, informem materiam primum factam fuisse, et postea angelicam naturam. Quorum unus, ut reor, ætate et sapientia vir magnus, incunctanter ita scriptum reliquit: « In principio creavit Deus cœlum, et terram, et aquam ex nihilo, et cum adhuc tenebræ ipsam aquam occultarent, et aqua terram absconderet, facti sunt angeli et omnes cœlestes virtutes [a]. » Utinam Moyses hoc ita haberet sine ambiguitate descriptum, de cujus assertione nemo dubitare permitteretur. Sed mecum vehementer admiror, cur ille tantus vir, cum manifesta loqui potuit, ut puto, præ cunctis hominibus, **410** de tam excelsis rebus ita maluit tacere. Hujus videlicet diffinitionis Pater Gregorius in quodam loco meminit, quam tamen non affirmando posuit, sic dicens: « Prima enim in tempore condita natura rationabilium spirituum creditur. Quod si ita est, dum terra esset invisibilis et incomposita, dum tenebræ essent super abyssum, venturum diem subsequentis sæculi per lucem sapientiæ existendo prævenerunt [b]. »

XXXVIII. Sunt autem et alii qui angelicam naturam, quæ dignior est et eminentior creatura, arbitrantur in ordine conditionis primam. Quorum intellectui suffragari videtur illud, quod a Domino dictum est de Lucifero: *Ipse est principium viarum Dei* (*Job.* XL, 14). Quid enim vias Dei nisi ejus actiones accipimus, de quibus per prophetam dicitur: *Non enim sunt viæ meæ, sicut viæ vestræ* (*Isa.*, LV, 8). Et principium viarum dicitur Behemoth, quia in natura rerum hunc creando per substantiam conditor primum fecit. Ipse namque primatum inter angelos tenuit cum quibus simul conditus fuerat, sicut dicit Propheta: *Cedri non fuerunt altiores illo* (*Ezech.* XXXI, 8). Qui idcirco peccans sine venia damnatus est, quia magnus sine comparatione fuerat creatus. Et rursum idem, qui supra: *Tu signaculum similitudinis* (*Ezech.* XXVIII, 12). Quid enim boni non habuit, si signaculum Dei similitudinis fuit? « Notandum quoque est, ut ait Pater Gregorius [c], quod dum viarum Dei principium Behemoth dicitur, vesanum dogma Arii aperta ratione dissipatur. Facturam quippe Dei Filium fatetur. Et ecce Behemoth in factura rerum primus creatus ostenditur. Superest ergo, ut Arius aut [non] factum Filium prædicet, aut eum post Behemoth conditum stultus putet. » Angelos in principio esse conditos forsitan et illud, quod beato Job dicitur, demonstrat: *Ubi eras quando ponebam fundamenta terræ*, et paulo post, *cum me laudarent astra matutina, et jubilarent omnes filii Dei* (*Job.* XXXVIII, 4, 7).

XXXIX. Inveniuntur præterea non spernendæ scientiæ viri, qui neutrum eorum præferunt, sed utraque simul a Deo creata esse dicunt, ita ut unumquodque eorum dici possit initium. Quæ ratio esse probabilior videtur, illis hoc modo diffinientibus: Ante omnem hujus sæculi diem creavit Deus superiorem et spiritualem cum suis accolis mundum, et informem totius hujus mundi materiam, juxta hoc quod scriptum est: *Qui vivit in æternum, creavit omnia simul* (*Eccli.* XVIII, 1). Hoc namque per Moysen dicitur juxta historiam: *In principio fecit Deus cœlum et terram* (*Gen.* I, 1). Nam ideo Moyses tam breviter fecit mentionem superioris mundi, quia de mundo hoc, in quo homo factus est, scribere decrevit, sufficere credens, si omnem creaturæ spiritualis et invisibilis statum, atque ornatum uno cœli nomine, quod in principio factum dixit, comprehenderet: corporalem vero visibilem atque corruptibilem creaturam latius ex ordine describeret; hoc est, tacitis eis, quæ altiora quæsitu, et fortiora scrutatu sunt, illa potius, quæ a Deo omnibus præcepta sive promissa sunt, cogitanda proponeret. Unde etiam consulte de casu prævaricatoris angeli et sociorum ejus penitus reticuit, quia hoc nimirum ad statum illius invisibilis et spiritualis creaturæ pertinere arbitratus est. In principio cum cœlo factam dicit solam terram, cum quatuor constet esse elementa: et hoc cur, nisi quia ad alia, quæ magis necessaria erant, properabat? Neque enim aquas, nisi a Deo factas simul cum cœlo et terra credere fas est. Quod si ipse non palam dicit, palam tamen significat, cum has a Deo illustratas, atque ad jussum ejus ordinatas insinuat. Sed et reliqua duo, id est, ignis et aer, quamvis non dicantur, certum est tamen ea in illis, terra videlicet et aqua, quibus indita sunt, ab eo comprehendi. Ignem namque terræ interioribus insitum calidi aquarum fontes produnt. Qui etiam invenitur in ferro et lapidibus, quæ terræ viscere jam tunc condita latebant. Aer vero in ipsa terra permixtus esse cognoscitur ex eo quod, cum humectata fuerit et temperiem solis acceperit, mox vapores exhalat largissimos. Igitur quale sit cœlum, quod in principio cum terra factum est, ipse insinuat, cum dicit: *Terra autem erat inanis et va-*

[a] Gennadius in ecclesiasticis Dogmatibus, cap. 10.

[b] Gregorius, lib. XXVIII Mor., cap. 14.

[c] Greg. ibid., cap. 24.

cua (*Gen.* I, 2). Ut quid enim hæc de terra prætermisso cœlo intulit, nisi quia nihil tale de cœlo intelligi voluit? Ipsum est enim cœlum superius, quod ab omni mundi hujus volubili statu secretum, gloria divinæ præsentiæ manet semper quietum, in quo perfecte omnia disposita semper fuerunt. Nam de nostro cœlo, in quo posita sunt luminaria huic sæculo necessaria, in sequentibus, quomodo vel quando sit factum, ipse legislator declarat. Non ergo credendum est; ut superius illud cœlum, quod est mortalium omnium conspectibus inaccessibile, inane creatum sit et vacuum, ut terra, quæ talis tunc erat, qualis adhuc sub imo maris profundo ex parte remanet. Quippe cujus universam superficiem in tantam tegebant altitudinem aquæ, ut ad illos locos usque pertingerent, ubi nunc usque supra firmamentum ex parte resident; sed [cum] suis incolis mox creatum, hoc est, beatissimis Angelorum agminibus impletum est: quos in principio cum cœlo esse conditos et terra, ac mox conditionem suam, simul et totius creaturæ primordialis, ad laudem conditoris retulisse testatur ipse conditor, qui loquens ad Job dixit: *Ubi eras quando ponebam fundamenta terræ* (*Job.* XXXVIII, 4); et post paulo: *cum me laudarent omnes filii Dei* (*Ibid.*, *v.* 5). Merito itaque cœlum cœli non inane vel vacuum esse factum memoratur: sed nec tenebris in eo, vel abysso locus remanere ullus perhibetur, quod Dominus Deus semper ab ipso exordio illuminat, ipse, qui est lux vera, lucemque habitat inaccessibilem; cujus beatissima visione mox creati in cœlis cœlorum angeli jam perfrui cœperant, in quo mox perfecte omnia disposita Spiritus sanctus illustrabat, non ut in inferioribus ad perfectum deducere intendebat, sicut scriptum est: *Spiritus Domini ferebatur super aquas* (*Gen.* I, 2); sua videlicet virtute, habens in propria potestate, veluti Creator, quando eas in locum secerneret unum, ut terra appareret. *Superferri* enim dicitur, non positione loci sed nutu præcellere disponendis creaturis: in similitudinem scilicet fabri, cujus voluntas his, quæ fabricandæ sunt, rebus solet superferri. Illius quoque superioris et invisibilis creaturæ sanctus Basilius in libro Hexaemeron secundo ita **411** meminit dicens: « Arbitramur enim, si fuit quidpiam ante institutionem sensibilis hujus et corruptibilis mundi, profecto in luce fuit. Neque enim dignitas angelorum nec omnium cœlestium militiæ, vel quid est nominatum aut incompellabile, aut aliqua rationabilis virtus vel ministrator spiritus degere posset in tenebris, sed in luce et lætitia decentem sibi habitum possidebat [a]. » Bene ergo dictum est: *In principio Deus fecit cœlum et terram* (*Gen.* I, 1). Ut aperte detur intelligi, quia utrumque simul ab eo factum est, quamvis utrumque simul ab homine dici non possit. Dicit enim psalmographus: *Initio tu, Domine, terram fundasti* (*Psal.* CI, 26). Moyses autem: *In principio fecit Deus cœlum.* Unde liquido colligitur, quia factura utriusque pariter expleta est; et hoc tanta velocitate divinæ virtutis, ut necdum primum mundi nascentis momentum esset transcensum.

XL. His ita auditis, absit ut sinistrum aliquid mihi suspicari libeat de verbis doctorum, tanta de summis rebus loquentium. Licet Moyses, cum quo Deus locutus est, hæc pene intacta reliquerit. Video enim Deo promissum esse impletum, qui dicit: *Qui credit in me, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ* (*Joan.* VII, 38). Unde modernos laudo doctores, et eorum scripta libenter lectito, qui dum antiquorum dicta revolvunt, ex multorum lectione radicem veritatis rimando inveniunt. Quanto enim sunt juniores, tanto perspicaciores, et eo magis florent ingenio, quo de pluribus fontibus hauserunt. Igitur ex his tribus, quæ posuimus, quid verius sit, ego non indago, neque diffinio, cum sim parvissimi homulus ingenii, sed Spiritui sancto relinquo, juxta illud: *Si quid residuum est, igne comburetis* (*Exod.* XII, 10). Deus namque est ignis invisibilis et incorporeus, qui nobis omnia in illa luce veræ scientiæ revelabit abscondita. Non solum autem de creaturarum causis, sed etiam (quod præstantius est) de ipso creatore illic nobis palam annuntiabitur. Conditor enim noster, cum jam nobis per speciem ostendetur, tunc doctorum verba subtrahentur. Ipsa vivificatrix virtus, quæ spiritus format angelorum, quomodo Deus præsit electis spiritibus, insinuabit. Quomodo aliquid nos poterit latere, cum Deus causa causarum, vita viventium, et ratio rationabilium semetipsum nobis clara visione manifestabit, jam penitus detersa mentis nostræ caligine? Hoc autem est quod Veritas dicit: *Venit hora, cum jam non in proverbiis loquar vobis, sed palam annuntiabit vobis* (*Joan.* XVI, 25). Palam quippe de Patre se annuntiare asserit, qui per patefactam suæ majestatis speciem, et quomodo ipse gignenti impar non sit, et quomodo utrorumque spiritus utrique coæternus procedat, ostendit. Aperte namque tunc videbimus, quomodo hoc, quod oriendo est, ei, de quo oritur, subsequens non est; quomodo is, qui per processionem producitur, a proferentibus non præitur. Aperte tunc videbimus, quomodo et unum divisibiliter tria sint, et indivisibiliter tria unum. Lingua tunc narrantis Dei est, visa claritas sublevantis. Unde eos, qui Deum dicunt, in illa quoque beatitudinis regione in claritate quidem sua conspici, sed in natura minime videri posse, minor inquisitionis subtilitas fefellit. Isti tales nec angelos suspicantur videre Deum. Neque enim illi simplici et incommutabili essentiæ aliud est claritas, aliud natura, sed ipsa natura sua claritas, ipsa claritas natura est, sicut Veritas promittit: *Manifestabo me illi* (*Joan.* XIV, 21). Ac si patenter dicat: Qui in vestra me cernitis, restat ut in mea me natura videatis.

XLI. Ergo cum ad ipsum fontem vitæ venerimus, erit nobis delectabiliter impressa sitis atque satietas: sed longe abest a siti necessitas, longe a satietate

[a] Basilius, Hom. 2 in Hexaemeron, paulo post medium. Tom. I Oper., pag. 17

fastidium, quia et sitientes satiabuntur, et satiati sitiemus. Videbimus igitur Deum, ipseque erit præmium laboris nostri, ut post mortalitatis hujus tenebras, accessa ejus luce gaudeamus. Nec tamen ita, sicut videt ipse, quia eo ipso pondere circumscribimur, quo creatura sumus. Quæ nimirum visio nunc fide inchoatur, sed tunc in specie perficitur, quando coæternam Dei sapientiam, quam modo per ora doctorum sumimus, in ipso suo fonte biberimus. In ipsis ergo invisibilibus a Deo conditis, quæ comprehendi non possunt, discere valemus, creatorem omnium quanta humilitate veneremur, ut in hac vita usurpare sibi de Dei omnipotentis specie mens humana nil audeat, quod solum electis suis præmium in subsequenti remuneratione servat. Hæc est procul dubio vita illa, quæ dicitur æterna, quam credimus, speramus, exspectamus, et ad quam pervenire desideramus, quia dum sumus in corpore, peregrinamur a Domino. In divinis ergo promissionibus nihil terrenum vel transitorium præstolamur, non nuptiarum copulam, non quod ad cibum vel potum pertinet, non regnum Christi in terra futurum, non aliud aliquid caducum et huic vano sæculo commune, sicut multi hæreticorum docuerunt, sed regnum cœlorum in promissione tenemus: quia post resurrectionem, plenissimam recipientes beatitudinem, æquales angelis effecti, cum Deo in cœlis regnaturi sumus sine fine. Revera vivent cum Christo in cœlo, qui vixerunt secundum Dei præcepta et justitias in hoc mundo. Iste enim rex, virginis filius, erit nobis jugis contemplatio, ac per hoc ipse nostra delectatio, cibus, laus perpetua, et exsultatio sine fine mansura. Videbimus eum sicuti est, sed tanta duntaxat contemplatione, quanta a creatura ad creaturam fieri potest. Tunc Deus erit omnia in omnibus. Tunc illa superna civitas ex angelis et hominibus una efficietur, habens sempiternum beatitudinis præmium, solam conditoris conjunctionem, atque eis inenarrabilem visionem. Hæc est æterna et beata vita illa, quam credit et patienter exspectat mater Ecclesia, quæ hic adhuc per fidem ambulat. Hic fructus totius fidei et bonæ conversationis. Hæc spes, propter quam nascimur, credimus et renascimur. Propter hanc sancti Dei tantos labores passi sunt. Hujus amore martyres inter tormenta constantes, mortem cum gaudio susceperunt. Hujus vitæ respectus longanimes reddit Dei servos.

XLII. Hanc vitam nec gentilis habebit, nec Judæus incredulus possidebit, sed nec vitiis nec criminibus serviens Christianus, quia solis est fidelibus et caste pieque viventibus præparata. Sed æternam mortem, quæ erit diabolo et angelis ejus, ipsi corpus **412** ipsius effecti per malam operationem, habebunt. Sed si sunt, qui velint intelligere illam immortalitatem et perpetuam incommutabilitatem esse hanc vitam æternam, quam credimus, ego licet contendere nolim, me tamen magis delectat sentire, Deum esse hanc vitam, ex cujus contemplatione, et societate provenire nobis, quidquid boni erimus, dubium non est. Illa enim semper vivendi felicitas, summa sine dubio infelicitas esset, si visionis divinæ gloria careret. Sola itaque Dei manifesta visio illa erit nobis præmium totius beatitudinis. Inde plena securitas, et secura tranquillitas, et tranquilla jucunditas, et jucunda felicitas, et felix æternitas, et æterna incommutabilitas, ut alterius nec velimus, nec possimus aliud esse quam boni, quam felices. Sicut igitur unam Trinitatem, unam fidem, unum baptisma, unam Ecclesiam matrem, et unam carnis resurrectionem credo et confiteor, ita et esse unam vitam sanctorum: quia illa ineffabilis Trinitas, virtus una, et indiscreta majestas, videnda erit ab omnibus sanctis. Sed dico præmia pro labore diversa, quia alii plus, alii minus videbunt Deum. Unusquisque tanto magis intuebitur eum, quanto hic purius vixerit, vel amplius certaverit. Sed per charitatem, quæ illic perfecta erit, sancti omnes cuncta simul bona possidebunt. Dicimus et e contrario diversa pro modo delictorum supplicia. Unus est enim gehennæ ignis, sed miseros in se positos diverse cruciabit, alios quidem plus, alios autem minus: unumquemque vero juxta meritum, quod sibi in pœnis debetur. Quid ergo mirum, si unum Deum diversi diverse videbunt, unusquisque sanctorum secundum mercedem proprii laboris. Plene tamen sufficiet, quod unusquisque habebit, nec amplius poterit vel cupiet desiderare. Ille unus denarius, qui cunctis in vinea laborantibus dari jussus est, hanc unam sanctorum significat vitam, quam unius Dei visionem dicimus, sanctis omnibus pro meritis dandam.

[a] Ad hanc nimirum securam et sempiternam vitam inter reliqua sacramenta Ecclesiæ, illud maxime pertinet cœleste vivificumque mysterium, quod Dominus noster Jesus Christus instituit, et ipse offerri præcepit in memoriam sui pro salute nostra. Imo ipsum sacramentum dici posse arbitror vitam æternam, quæ scilicet hic incipitur, illic perficitur. Hic enim manducamus Deum, illic facie ad faciem videbimus eum. De quo sane mysterio, quæ mea sit fides, tacere non debeo

[a] Transitio ad partem seq.

PARS IV.

DE CORPORE ET SANGUINE DOMINI, AC DE PROPRIIS DELICTIS.

I. Cætera quidem superius posui juxta rectam ecclesiastici dogmatis regulam. Nunc vero in extrema eorum parte, quid de hoc sentiam, confiteri opto, ut istud opusculum confessionis fidei meæ hac clausula

terminetur. Sed quis ego, vel quantus, ut de tam A miri, ineffabilisque mysterii profunditate loquar. Sufficit enim mihi, si fidem, quam corde teneo, verbis aliquatenus exprimere valeo, ut ipsa confessio animæ meæ proveniat ad salutem. Magis venerandum est et pavendum, quam discutiendum. Nemo certe comprehendere sufficit, nemo inde digne aliquid loquitur. Fide capiendum est, non ratione quærendum, aut inveniendum. Beatus tamen Gregorius, idoneus tanti sacramenti interpres, in quodam loco aliquid de illo, tanquam de re ineffabili, pene ineffabiliter loquitur: « Quis enim fidelium, inquit, habere dubium possit, in ipsa immolationis hora ad sacerdotis vocem cœlos aperiri, in illo Jesu Christi mysterio angelorum choros adesse, summa imis sociari, terram cœlestibus jungi, unum quid ex visibilibus atque invisibilibus fieri [a] ? » Ergo licet ab homine offeratur, amen sacramentum hoc res divina est. Et si res divina est, imo quia ita est, absit ut aliquid ibi aliter, nisi divine et spiritualiter intelligatur. Ideo quamvis corporeis oculis ibi ad altare Domini videam sacerdotem, panem et vinum offerentem, tamen intuitu fidei, et puro lumine cordis inspicio illum summum sacerdotem, verumque pontificem Dominum Jesum Christum, offerentem seipsum, de cujus carne et sanguine et pascimur, et potamur, atque abluti et satiati, et sanctificati, unius summæque divinitatis participes efficimur.

II. Ipse est certe sacerdos, ipse sacrificium, et idcirco hæc salutaris victima nunquam et nusquam minuitur vel augetur, deterioratur vel mutatur, sive justus, sive criminosus sacerdos foris ad altare accedat, sed semper et ubique sacramentum hoc idem idemque manet. Christi enim virtute et verbis panis ille et calix ab initio consecratus est. Christi virtute et verbis consecratur semper, et consecrabitur. Ipse in suis sacerdotibus quotidie loquitur. Illius sermo est, qui cœlestia sacramenta sanctificat. Sacerdotes funguntur officio, sed Christus majestate divinæ potestatis operatur. Ipse est enim ille verus Melchisedech, qui sancta sacrificia, quæ ille in mysterio tunc præfiguravit, per oblationem sui corporis suique sanguinis adimplet, et semper ab ipso initio, quo instituit, adimplevit. Ipse ea Spiritus paracleti virtute, et cœlesti benedictione sanctum corpus et sanguinem suum esse perficit. In hac igitur sacrosancta oblatione corporis et sanguinis Dominici, communis servitus exhibetur Deo, tam a sacerdotibus, quam a cuncta familia domus Dei. Hæc autem est servitus Dei, quæ nulli alii debetur, nec sanctis angelis, nec sanctis animabus, nisi uni Deo vivo et vero. Unde isti in cœlestibus sedibus constituti, nolunt nos sibi sacrificare, sed Deo soli, cujus et ipsi et nos sumus creatura. Cum ipsis enim sumus una civitas Dei, cujus pars in nobis peregrinatur, pars in illis opitulatur. Hanc partem, supernos videlicet cives, huic interesse mysterio non dubito, ut per angelica ministeria et supplicationes, tanquam de sublimi altare, divinæ majestatis conspectibus offeratur. Si enim est in domo illa sempiternæ sacrificium laudis et sacerdos sempiternus, est et sacerdos sempiternus, est et altare sempiternum in cœlis, non corporeum, sed rationale et intelligibile, ad quod oblatio ista defertur. Unde in ipsa immolationis hora cum astantibus sibi ministris cœlestibus Christus, ut proposita consecret, 413 adesse credendus est. De qua re Pater Ambrosius : « Non dubites, inquit, assistere angelum, quando Christus assistit, Christus immolatur [b]. » Hæc est enim vera oblatio, in qua Filius offertur, Pater reconciliatur. Hæc est vera et æterna hostia, quia vera et æterna ei est virtus, vera et æterna per eam perficitur salus. Hæc est salutaris victima, plena B rationis, plena mysterii, quæ spirituali ratione celebratur, fidei puritate exhibetur. Ut enim corda fidelium fierent cœlestia, rationabili oblatione mundari debuerunt.

III. Per hoc namque mysterium Christo participantes, unum omnes sumus in illo; non est masculus neque femina, non servus neque liber. Hanc unitatem in communicatione hujus sacramenti maxime accipimus, quoniam unus panis, unum corpus multi sumus, omnesque de uno pane participamus. Tanta enim est Ecclesiæ in Christo unitas, ut quomodo una fides, et unum baptisma, et unum altare, ita unus ubique sit panis corporis Christi, et unus calix sanguinis ejus. Illud certe quod legitur : Christus *per Spiritum sanctum semetipsum obtulit immaculatum* C *Deo* (*Heb.* IX, 14), et illud : *Christus dilexit nos et tradidit semetipsum pro nobis oblationem et hostiam in odorem suavitatis Deo* (*Ephes.* V, 2), Patri, nobis hoc in sacramento corporis et sanguinis Filii Dei quotidie instauratur. Hoc corpus, et hic sanguis, non in spicis et in sarmentis colligitur, sed certa consecratione mysticus fit nobis; non nascitur, cum panis et vini creatura in sacramentum carnis et sanguinis ejus, ineffabili Spiritus sanctificatione transfertur. Totum ergo quod in hac oblatione agitur, mysterium est, quod simplicis fidei puritate capi debet, non rationis subtilitate comprehendi potest. Aliud enim videtur, aliud intelligitur. Quod videtur, speciem habet corporalem, quod intelligitur, fructum habet spiritualem, divinum scilicet. Altare Christus implet, et præparat D se cibum. Mactatur non occiditur, manducatur non minuitur, reficit non deficit, manducatus vivit, quia resurrexit a mortuis. O res mira et ineffabilis! O mysterium fidei! Omnes manducant ex eo, sed unusquisque totum manducat. Dividitur per partes, sed totus in partibus. Manducatus ab omni populo, sanus et integer manet. Totus in cœlo, totus in cordibus fidelium, vita manducatur, peccata purgat, mors vivificat, infirma corroborat, sana conservat.

IV. Hæc namque singulariter victima ab interitu æterno animam salvat, quæ illam nobis mortem unigeniti per mysterium reparat, qui licet surgens a mortuis, in se ipso immortaliter atque incorruptibili-

[a] Greg. libr. IV Dialog., cap. 58.

[b] Ambrosius in cap. I, Lucæ, n. 28

ter vivat, pro nobis iterum in hoc mysterio sacræ A oblationis immolatur. Ejus quippe ibi corpus sumitur, ejus caro in populi salute partitur, ejus sanguis a fidelibus bibitur. Sed quomodo hoc fiat quis comprehendere potest, vel absolvere profunda mysteria hujus sacrificii, quod pro absolutione nostra passionem unigeniti Filii semper imitatur. Sicut enim sacramentum sanctæ Trinitatis, ita et mysterium Dominicæ passionis et mortis, quod hac oblatione frequentatur, æqualiter necessarium ad salutem, æqualiter in conscientia pura est sumendum ac retinendum. Nemo quidem fidelium dubitare debet de tanti mysterii veritate, quæ tam multis testimoniis probata est, et nonnunquam divina revelatione aliquibus manifestata est. Ego autem omnium fidelium minimus, nihil de illo (gratias Deo) in aliquo dubito, B sed ex toto meo corde credo, et certa oris relatione confiteor, ipsum divinæ et vivificæ virtutis sacramentum, veram Christi carnem esse, ex qua pascimur, et verum ejus sanguinem, ex quo potamur. Hæc namque hostia corpus et sanguis est, ut beatus Petrus ait : *Incontaminati agni et immaculati Christi* (*I Petr.* I, 19). Panis enim ille, panis et vitæ æternæ; et calix ille, calix salutis perpetuæ. Ex his sane divinis mysteriis mundamur, et sanctificamur, et unius divinitatis participes efficimur, quia Deus in nobis, et nos in Deo manemus. Audio quid de his ipsa Veritas loquitur, et sine dubio credo ei, quæ mentiri non potest. Respondit enim litigantibus Judæis, panem concordiæ ignorantibus atque dicentibus : *Quomodo potest nobis hic carnem suam dare ad* C *manducandum* (*Joan.* VI, 53 *seq.*)? Quibus per se ipsum dixit : *Amen, amen dico vobis, nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habetis vitam in vobis. Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, habet vitam æternam. Caro enim mea vere cibus est, et sanguis meus vere est potus. Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in illo : sicut me misit vivens Pater, et ego vivo propter Patrem, et qui manducat me, ipse vivit propter me. Hic est panis, qui de cœlo descendit. Qui manducat hunc panem, vivet in æternum.*

V. Adverte jam tandem, o pravissimarum gentium perversa doctrina, et noli surda aure et incircumciso D corde præterire, quod dicitur : *Qui manducat me*, suam nimirum et non aliam carnem demonstrat. Si enim hoc non esset, nequaquam mysterium illud tam mirabile, et ineffabile, atque incomprehensibile dici posset. Qui Deum credit omnipotentem, credit utique eum facile posse de re aliqua, quod vult, facere. Si hoc esset ita, comprehendi sensu et verbis dici certe potuisset. Verum quia longe aliter se habet veritas tanti mysterii, quam tu hæretico deceptus spiritu arbitraris, recte dicitur mysterium fidei. Non enim humano intellectu comprehendi et subtili ratione perpendi valet, sed simplicis fidei devotissima puritate capi. Unde Dominus de hoc sacramento quibusdam discipulis non credentibus loquens, ait : *Verba, quæ locutus sum vobis, spiritus et vita sunt, sed sunt quidam ex vobis, qui non credunt.* Ostendit se magnum dixisse mysterium, cum ait : *Verba, quæ locutus sum vobis, spiritus et vita sunt.* Cum autem adjungit : *Sed sunt quidam ex vobis, qui non credunt* (*Joan.* VI, 64, 65). Ostendit istud mysterium non esse nisi fidei, et fidelium, qui illa verba fideliter capiunt, et ideo eis spiritus et vita sunt, quia eos spiritualiter intellecta vivificant. Fides non habet meritum, cui humana ratio præbet experimentum. Melior est fides, quam ratio, quia ad perfectionem plenam non pervenitur nisi per fidem, sicut scriptum est : *Nisi credideritis, non intelligetis* (*Isa.* VII, 9 *sec. LXX*), et alibi : *Justus autem meus ex fide vivit* (*Heb.* X, 38). Pauci sunt namque, qui firmare possunt, quod credunt. Unde multi illorum, qui putaverunt se posse, turpiter **414** erraverunt, dum relinquentes humilitatem fidei, ratione supra se ascendere præsumpserunt. Cum certum sit Christum immortaliter et incorruptibiliter vivere in se ipso, quis est, qui ratione capere valeat, quomodo carnem suam det nobis ad manducandum? Sacrificium enim istud mirabile, Christum non dandum, sed datum, non occidendum sed occisum, non redimendos nos [sed] redemptos, nobis in veritate monstrat; sicut veteris legis victimæ hæc omnia ventura prænuntiabant. Sed qui verum corpus suum, quod suscitavit de sepulcro, potuit, januis clausis, sine corruptione et aliqua sui læsione introducere ad discipulos, potest utique carnem suam dare nobis ad manducandum sine sua læsione et detrimento.

VI. Iste est, qui non aperto utero virginis ingressus est mundum, qui cum vero corpore supra mare ambulavit, qui pauculas escas transitorias et visibiles sub dentibus edentium augeri fecit. Quid ergo dubitas, cum ipse dicat tibi : *Qui manducat me, et ipse vivit propter me* (*Joan.* VI)? Deus est qui facit magna et mirabilia, et inscrutabilia, quorum non est numerus. Ne velis, quæso, hoc ratione indagare. Supra te est negotium, nimis excedit vires tuas. Nemo enim potest corporis et sanguinis Christi, pro majestate rei, sacramenta cognoscere. Præbeant fidem mirabilia mirabilibus, incomprehensibilia incomprehensibilibus. Divina operatio, si ratione comprehenditur, non est adeo admirabilis. Desiste quærere. Crede mecum tantum, quia Christus nobis quotidie ministratur. Christus est cibus et potus Ecclesiæ. Caro cibus, sanguis potus. Cujus? Christi. Audi ipsum dicentem : *Hoc est corpus meum* (*Matth.* XXIX, 26), et : *Ego sum panis vitæ* (*Joan.* VI, 48). *Hoc facite in meam commemorationem* (*Luc.* XXII, 19). Hoc ergo agendum, hoc frequentandum commendavit Ecclesiæ, quousque veniat in finem sæculi, quando erit sanctorum requies; non adhuc in sacramento, quo in hoc tempore consociatur Ecclesia, quandiu bibitur, quod de Christi latere manavit, sed tamen in ipsa perfectione salutis æternæ, cum tradetur regnum Deo Patri, ut in illa perspicua contemplatione incommutabilis veritatis nullis mysteriis

egeamus. Noli itaque diffidere, neque diffiteri, cum A cernis creaturam panis et vini de simplicibus terræ frugibus sumptam. Intuere omnipotentiam Dei et Domini nostri Jesu Christi, qui corpus et sanguinem suum solo nutu efficit sine aliqua mora ex eis. Sed non sine causa agi debes credere, quando vinum aqua mistum offerri vides. De latere enim Christi, qui vitis est vera, quando transfixum est lancea, aqua cum sanguine est egressa. Ille sanguis in remissionem peccatoris fusus est. Aqua illa salutare temperat poculum. Hæc et lavacrum præstat, et potum. Hæc sunt enim sacramenta Ecclesiæ, sine quibus ad veram vitam non intratur, quia nimia pietate et amore timoreque magno agenda sunt, et accipienda. Accede fideliter ad hæc, nihil discutiens, quia mysterium est fidei. Accede pacate, quia sa- B cramentum est unitatis : fide et opere unitus es matri Ecclesiæ. Hoc autem signant panis ex multis granis, et vinum ex multis acinis. Accede cum gratiarum actione, quia mysterium est charitatis.

VII. Illius panis et calicis oblatio mortis Christi est commemoratio et annuntiatio. Quæ non tam verbis quam mysteriis ipsis agitur, per quæ nostris mentibus mors illa pretiosa altius et fortius commendatur. Ideo hoc sacramentum discipulis ultimum tradidit, ut memoriæ tantæ charitatis, qua nos sic amavit, sic salvavit, illorum et nostris mentibus altius imprimeretur. Accede casto et mundo corde. Si cecidisti graviter, si adhuc affectum peccandi habes, age fructus dignos pœnitentiæ. Munda prius conscientiam. Gravari poteris, non sublevari, si immundus accedis. C Tanta est virtus hujus sacrificii, ut solis justis [non] peccatoribus corpus sit et sanguis Christi. Mundat peccata, sine quibus hæc vita peragi non potest. O sacramentum pietatis! Quia Christus præscivit nos peccaturos post illam, qua nos redemit, salvationem, instituitur hoc ineffabile sacramentum, cujus sanctificatione sine intermissione expiaremur. Ideo quibusdam provenit ad remissionem peccatorum, et ad augmentum virtutum : quibusdam ad judicii pondus et maximam perditionem. Accede reverenter et cum tremore multo, quia non aliud, sed Christus datur ad manducandum. Ne timeas, cum Deum manducas. Ipse præcepit. Cum Christus manducatur, quid aliud, quam vita manducatur? Si manducatur vita, hoc, quod non moritur, procul dubio manducatur. Accede D credulus et mundus. Manduca vitam, bibe vitam. Tunc autem hoc erit, id est, vita unicuique erit corpus et sanguis Christi, si quod in sacramento visibiliter sumitur, in ipsa veritate spiritualiter manducetur, spiritualiter bibatur. Illud bibere quid est nisi vivere? Illud manducare, refici est. Sed sic reficeris, ut non deficiat, unde reficeris. Habebis enim vitam, et integra est vita. Suscipe Dominum Jesum tuo mentis hospitio. Ubi corpus ejus, ibi Christus est vere. Hinc quidam tanti mysterii admiratione et amore plenus hos edidit versiculos

O res mira nimis! Quis hujus cernere possit
Intima mysterii, quod Jesus instituit?
Agnus honoranda sacer hic mactatur in ara
Cæditur in partes; partibus omnis inest.
Manditur alma caro, sanguis bibiturque sacratus
Integer ipse tamen vivit, ubique manens.

VIII. Hæc est igitur fides mea et spes, quæ in me dono misericordiæ Dei est. Pro qua maxime paratos nos esse debere, beatus Petrus præcipit, ad respondendum omni poscenti nos rationem. Hæc est certe fides, quam corde teneo, ore profiteor, cum hac vivere me opto, cum ipsa ante tribunal Christi assistere. Per hanc a peccatis meis absolvi me credo. Hæc ut in me, quod bonum est, per humilitatem dilectionemque semper usque in finem operetur, opto vehementer, et Domini misericordiam precor. Hæc fides est baculus defensionis meæ, quo callidos et simulatores in lingua feriam falsidicos, qui nobis per viam hujus sæculi transeuntibus insidiantur. Hoc est scutum meum, quo venenata animalia et pestiferas de cavernis erumpentes bestiolas repellere valeam, ac vitare, ne aliquod in me patens membrum, et de protectione fidei nudum, framea hostium, quæ ad sæviendum destinatur, inveniat. Hic noster libellus, hic **415** fidei meæ thesaurus, quem in catholicæ Ecclesiæ agro bene culto reperi. Hæc est fides, quam in sinu matris Ecclesiæ me Christi gratia docuit, et hanc mihi a tempore baptismi semper augere dignata est. Sic coram Deo credimus, sic coram hominibus labiis confitemur, ut et hominibus cognitio sua fidem faciat, et Deo imago sua testimonium reddat. Hanc in statuti legem tu, mi Christe, unica spes, et virtus salutis meæ, protege semper, atque custodi, ne ille durissimus prædo et rex confusionis unquam a corde meo surripiat.

IX. In quo videlicet fidei meæ opusculo, quod pietati tuæ offero, si minus perite aut parum caute positum est aliquid, ne respicias, quæso, tantum ad id, quod dixi, tu inspector cordium, quantum ad id, quod dicere volui. Tu scis, Domine, quem nil latet, quam pure et fideliter omnia, quæ ad rectissimam orthodoxæ fidei normam pertinent, et credere coram te, et confiteri coram Ecclesia tua sancta ex toto corde desidero. Hæc quidem, quæ de mea fide digessi, si recte se habent, tibi, cui debentur, gratias reddo. Si enim nihil ex nobis boni est, nihil laudis ex nostris bonis dare nobis debemus. Quod si ex te cuncta sunt bona, qui solus es bonus, tibi certe est omne, quod esse potest, bonum referendum. Si vero aliqua re a fidei regula forte discordant ista, quæ posui, a servis tuis dominis meis paratus sum emendari. Non ita sum amator mei, ut ea quæ dixerim, meliori sententiæ præferre contendam. Nemo est hæreticus, nisi contentione fiat hæreticus. At qui reprehendi non erubescit, neque corrigi dedignatur, nequaquam dici potest hæreticus. Sed te rogo, doctorum doctor, Domine, ut si tibi aliquid vel in corde meo vel in dictis de fide mea displicet, tu præcipue emendes, tu doceas, virtus et sapientia Patris. Tu me secundum promissum tuum in omnem ducas veritatem, per Spiritum sanctum tuum, qui docet sine strepitu verborum servos suos. Tu nosti,

pie, quia sicut veritas se habet in oculis tuis, qui falli non possunt in veri rectique intuitu, ita de omnibus et credere et confiteri cupio. Et hoc quoque parum mihi videtur, quia non solum recte credere, sed etiam bene vivere opto. Alterum pendet ex altero, et unum tibi sine alio nequaquam placere potest. O quam pulchra compago, si utraque simul sint. Ego enim quamvis peccator sim, tamen propter illa aurea scuta triginta [a], ærea facere nolo. Ille ærea pro aureis facit, qui reddit tinnitum vocis sine effectu operis, et cum devotus videatur in numero, reus invenitur ex ponderis pretio. Scutum enim fidei forma est, juxta Apostolum (*Ephes.* VI, 16). Unde rogo pietatem tuam, circumcide in me omnia cordis et corporis vitia. Da mihi augmentum, perfectionemque virtutum. Da mihi bene vivere, et multa scire. Fac me per gratiam tuam, semper et in fide stabilem, et in opere efficacem, ut fidem tuam, quam lingua mea loquitur, et manus scripto testatur, vita piis actibus bonisque moribus fateatur, hic et ubique nunc et semper et in sæcula sæculorum. Amen.

X. Hucusque omnipotens Deus Trinitas, cordis mei inspector et scrutator, confessus sum omnipotentiam majestatis tuæ, et majestatem omnipotentiæ tuæ, essentiam claritatis tuæ, et claritatem essentiæ tuæ. Nunc autem qualiter humano generi in fine temporum subvenire dignatus es, sicut corde credo ad justitiam, ita ore coram te confiteor ad salutem; ut signatum super nos lumen vultus tui tibi meæ fidei testimonium reddat. Tu quidem Pater Deus nusquam legeris missus. De Filio autem tuo ita scribit Apostolus : *Cum venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum* (*Gal.* IV, 4). Cum dicit, *misit*, satis ostendit, quod in hunc mundum missus advenit. Sed quid est, quod de illo præcipuus evangelistarum ait : *In mundo erat, et mundus per ipsum factus est* (*Joan.* I, 10). Illuc ergo missus est per humanitatem, ubi semper fuit per divinitatem. Quam videlicet Filii missionem, mysteriis multis magnisque gravidam, opus esse totius sanctæ Trinitatis et corde credo, et ore confiteor. Dicere igitur quis potest, quomodo et quantum nos amasti, pie Pater, qui pro charitate nostra, etiam proprio Filio non pepercisti, sed pro nobis impiis tradidisti illum? Subditus ille tibi usque ad mortem crucis, pro nobis victor et victima datus est, et ideo victor, quia victima. Pro nobis tibi factus est sacerdos sacrificium, et ideo sacerdos, quia sacrificium. Merito mihi spes valida in illo est, quod sanabis omnes languores meos, per eum qui sedet ad dexteram tuam, et interpellat pro nobis. Desperare utique potuissem, nisi Deus Verbum tuum caro fieret et habitaret in nobis; sed desperare jam non audeo, quia cum inimici essemus, reconciliati sumus per mortem ejus tibi, quanto magis nunc salvi facti ab ira per ipsum? In ejus nomine tuam misericordiam rogo, fac me per Spiritum sanctum tuum et in fide stabilem, et in opere perseverantem efficacem, ut fidem tuam, quam lingua mea loquitur, et manus scripto testatur, etiam moribus vita (donec his fragilibus subsisto membris) in omnibus et per omnia fateatur.

XI. Clementissime et benignissime amator hominum Deus, qui per Filium tuum Dominum nostrum Jesum Christum, et cum perditi fuissemus culpa nostra, pietate et bonitate tua mirabiliter recuperasti nos. Gratias ago tibi, et multas gratias refero ex totis præcordiis meis, quia misisti eumdem Filium tuum de sinu tuo ad publicum nostrum, salvare nos peccatores, filios tunc iræ et perditionis. Gratias tibi ago pro sancta incarnatione et nativitate ejus, ac gloriosa genitrice ejus domina mea, de qua ipse carnem assumere dignatus est propter nostram salutem. Gratias tibi ago pro omnibus operibus et documentis ejus, quorum exemplo instruimur et informamur ad vitam bonam agendam. Gratias tibi ago pro passione et cruce ejus, pro opprobriis et flagellis ejus, pro sputis et alapis ejus, pro morte et resurrectione ejus, pro ascensione ejus in cœlum, et sede majestatis ejus ad dexteram tuam. Gratias tibi ago pro sacratissima effusione pretiosi sanguinis ejus, quo sumus redempti, et pro sacrosancto et vivifico mysterio corporis et sanguinis ejus, quo quotidie in Ecclesia tua sancta pascimur et potamur, abluimur et sanctificamur, et unius summæque divinitatis tuæ participes efficimur. Gratias tibi refero, piissime, pro omnibus misericordiis tuis, quibus mirabiliter nobis perditis subvenire dignatus es per eumdem **416** Filium tuum, Salvatorem et recuperatorem nostrum, qui mortuus est propter peccata, et resurrexit propter vivificationem nostram, et nunc sedet ad dexteram tuam, et interpellat pro nobis : et simul tecum miseretur, quia Deus est ex te Patre, coæternus tibi et consubstantialis; unde potest nos in perpetuum salvare. Sed et secundum id, quod homo est, *data* est ei a te *omnis potestas in cælo et in terra, ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium, et infernorum, et omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus est in gloria tua* (*Philip.* II, 10 *seq.*), Deus Pater. Benedico ergo nomen tuum sanctum, et glorifico ex toto corde meo, pro illa mirabili et inenarrabili conjunctione divinitatis et humanitatis in unitate personæ, ut non alter Deus, alter homo, sed unus idemque foret Deus et homo, homo et Deus, unus Filius tuus Dominus noster Jesus Christus, ex duabus existens substantiis, et in ambabus semper consistens sine confusione.

XII. O admirabile mysterium! O inenarrabile commercium! O mira semperque miranda divinæ propitiationis benignitas! Servi digni non fuimus, et ecce, filii Dei facti sumus! *Hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi* (*Rom.* VIII, 17). Unde hoc nobis, et quid nos ad hæc? Sed rogo te, clementissime Pater Deus, per ipsum summum sacerdotem, et verum pontificem, qui se tibi obtulit in sacrificium, ponens animam suam pro grege suo, per ipsum te rogo, ne permittas nos esse ingratos tantis beneficiis,

[a] Imo trecenta ex III Reg. X, 17, et II Par. IX, 16.

et indignos tam multis miserationibus. Infunde cœlitus cordibus nostris Spiritum tuum sanctum, et fac nos tantum mysterium et intelligere et revereri, sicut oportet et decet. Fac nos celsitudinem tantæ dignitatis piis actibus et bonis moribus adipisci. Da nobis perseverantem in tua voluntate famulatum: et da nobis tandem bona tua, quæ præparasti diligentibus te. Deus ineffabilis, et incircumscriptæ naturæ, institutor omnium rerum, et Domini nostri Jesu Christi Pater, qui eumdem Filium tuum dilectum de sinu tuo misisti ad publicum nostrum, suscipere nostram vitam, ut nobis donaret suam, essetque perfectus Deus ex Patre, et perfectus homo ex matre, totus Deus, et totus homo, unus idemque Christus, æternus et temporalis, immortalis et moriturus, creator et creatus, fortis et infirmus, nutritor et nutritus, pastor et ovis, temporaliter mortuus, sed tecum in æternum vivens, suis dilectoribus vitæ municipatum promittens dedit, et nobis dixit: *Quodcunque petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis* (*Joan.* xv, 16). Obsecro itaque te, Domine, in nomine ipsius dilecti Filii tui, da mihi sapientiam et intellectum, ut te unum Deum cum eodem Filio tuo, et Spiritu sancto essentialiter sapiam, trinumque personaliter capiam. Quidquid naturale est indisruptum, quod personale est inconfusum: Verbum autem tuum voluisse Filium hominis fieri, neutram tamen in alteram substantiam commutari: Trinitatis mysterio quartam non addi personam: uniri, non confundi Dei hominisque substantiam.

XIII. Da, Domine, per ipsum et cum ipso Filio tuo, quia quorum una est substantia, unum est et datum. Da mihi, rogo, non plus minusque sapere velle, quam sat est, non illudere nescientibus, nec sapientioribus invidere; tua tibi dona referre, mea mihi errata flebiliter increpare; quæ oderis, odire, semper amare toto corde, quæ diligis; ex fide jussa complere opera, sed fidei non præferre. Patientiam habere, non duritiam simulatione patientiæ palliare; fortitudinem temperanter non crudeliter exercere; astutum esse, non fieri fraudulentum; obedientem existere, non præcipientem velle; simplicitati animum, non hebetudini accommodare; nusquam superbis cedere, sed propter te humilibus consentire; innocentem fieri, non amentem; pium existere, non injustum; malum nunquam amare meum, non arroganter arguere alienum; me magis in delictis despicere quam proximum; meorum curam gerere vulnerum, non aliorum nequiter fieri curiosum; nec suspicionibus quemquam judicare, sed rebus; sinceram pacificis servare pacem, nunquam vel fingere malis; non homines odire, sed malum; nec interire velle homines, sed animarum necatores, vitiis resistere, malorum omnium radicem amputare; flagello, cum irrogaveris, non resultare; nec dolere retributionem justitiæ, sed causam offensæ; patientibus compati, bene agentibus collætari; cum flentibus flere, cum gaudentibus gaudere; danda vitæ necessaria, arbitrio tuo

A committere; de temporalibus nec gaudere nec lugere; spem in te solo ponere.

XIV. Fac me Deus meus, quæso, semper et in fide stabilem, et in opere efficacem; in bonis perseverantem, non a delictis irrevocabilem. Fac me sine elatione veracem, sine fictione humilem, sine dissolutione hilarem, sine dejectione tristem, sine errore justum, sine impietate rigidum, sine crudelitate districtum, sine hebetudine bonum, sine effusione misericordem, sine jactantia mitem, sine simultate pacificum, sine insania vigilantem, sine infirmitate jejunantem, sine pertinacia constantem, sine timore obedientem, sine intemperantia ferventem, sine præcipitatione agentem, sine inquietudine sollicitum, sine procacitate liberum, sine segnitie mansuetum, B sine pigritia quietum, sine indignatione taciturnum, sine tenacitate parcum, sine calliditate cautum, sine simulatione sanctum, et sine manifestis vitiis, simulatisque virtutibus suo semper servitio deditum. Fac me providum ad omnia, discretum in cunctis. Da mihi bene vivere, et multa scire, doctum studere fieri, non arrogantem velle videri. Docilem nonnunquam ad scientiam pertinentem, pro tua me facito bonitate. Da intelligendi acumen, discendi facilitatem, retinendi tenacitatem. Tribue linguam eruditam, et verborum facundiam cum tanta et tam profunda humilitate, ut nullus in me pateat locus execrandæ superbiæ. Præsta legis tuæ geminum instrumentum capere, duo præcepta fideliter implere. Legem Evangeliis, Evangelia legi et prophetis, nullis controver-C siis dissidere; sed temporibus congruentia te ministrasse doce.

XV. Da, Domine, affectum actumque tibi placendi consimilem, atque in te perseverandi irrevocabilem destinationem, et nullam cum infidelibus portionem; Deum te verum, omnibus quæ fecisti, nobisque ipsis timendum, colendum, amandumque

417 proponere; omnium quæ fecisti, non te indiguisse, sed etiam futuris semper Dominum exstitisse; non ad iracundiam murmuratione provocare; tibi, et tuis, in quibus tibi bene placuerit, complacere; et ubi non est timor causa tui nominis, non timere; pulchris in rebus laudandis creatorem bonorum omnium te admirari, et amandis nunquam talibus implicari; universa in præsentibus mutabilia velut pe-D ritura despicere, futuræ beatitudinis perennibus bonis infatigabiliter inhiare; hæc prædestinatis indebita misericordia impertiri, sed incomprehensibili et irreprehensibili justitia, obstinatis non dari; neminem sine fide, qua intra matrem ecclesiam vivimus, posse salvari, sed salvari perditionis filios non debere. Scientia spirituali augeri, non inflari. Velle animam mori salubriter mihi, et vivere tibi; pœnitudinem pro commissis efficaciter gerere, cum multa cordis contritione et lacrymarum fonte; fugitivos honores et perituras opes nec quærere, nec desiderare, sed utilitatem, extremitatemque semper amare; necessariis famulantium obsequiis et impensa a fratribus reverentia nunquam extolli, omnia in charitate facienda

perficere, et totum, quod expletur, tibi operatori bonorum omnium Domino, sine quo nil boni facere possumus, reputare.

XVI. Et quoniam post acceptam baptismi gratiam, et post fidem, quam tibi promisi, imo, quod pejus est, post acceptam hanc monachi vestem, multa commisi, corde, ore, et opere, et infinita perpetravi mala per superbiam et concupiscentiam, per iram et impatientiam, per fraudem et desidiam, per tumorem et arrogantiam, supplex imploro misericordiam tuam, Deus Pater, in nomine dilecti Filii tui, propitius esto mihi miserrimo peccatori, nocte et die, horis et momentis multum coram te peccanti, et peccata peccatis innumerabiliter addenti, et in ipsis turpiter mea culpa jacenti. Per ipsum summum sacerdotem, et verum pontificem, qui se tibi hostiam vivam, puram, et immaculatam in ara crucis obtulit pro nobis miseris peccatoribus, Filium tuum Dominum nostrum Jesum Christum; te rogo, benignissime amator hominum Deus, miserere mei, miserrimi et indigni servi tui, quia non sum sicut innumeri et multiplices famuli tui, qui tibi ab ipsis cunabulis devotissime servierunt, non declinantes neque ad dexteram neque ad sinistram. Non sum sicut illi, qui post publica flagitia pœnitendo, tibi meruerunt esse devoti. Non sum sicut nonnullæ Christianæ feminæ, viris conjunctæ, tibi tamen servientes pro scire suo cum summa devotione. Non sum etiam sicut multi illorum, qui in oculis hominum tanquam mali et perversi videntur. Heu mihi infelici! Quomodo me elata cervice ambulante, omnes pene dies vitæ meæ in vanitate consumpti sunt! Quomodo tempus meum præterivi in cogitationibus terrenis, et superfluis! Quid utile in omni vita mea egi! Miser ego! Væ mihi miserrimo, qui falsum nomen monachi fero, nihil dignum hujus nominis et habitus agens.

XVII. Verumtamen, Domine, si quid boni forsitan facio, vel fecero tua gratia largiente, quo fine faciam hæc, quave districtione a te pensentur, ignoro. Scis enim, quem nil latet, quid mihi acciderit propter peccata mea : quomodo in via, qua ambulabam, absconderunt mihi laqueum inimici mei. Quibus mihi per hominem, ut reor, insidiantibus, proh dolor! amisi locum dilectæ solitudinis, amicum mœroris, quietis, et pœnitudinis, quem ab ineunte ætate semper dilexi. Idcirco in angustia et mœrore multo posita est anima mea, tuum super se ignorans judicium, quia secretum solitæ quietis et opportunæ ad te vacationis, quod semel incautus amisi, denuo invenire non potui. Hoc autem opto adhuc, suspiro, et quæro; sed præpedientibus peccatis meis, reperire non valeo. Unde, Deus terribilis in consiliis super filios hominum, tuam sanctam et immensam, supplex et multum tremens, deprecor clementiam, in nomine ejusdem dilecti Filii tui, ut tu, qui neminem vis perire, sed omnes salvos facere, non me derelinquas in manu consilii mei, neque in judicio arbitrii mei, neque in potestate aut tentatione dæmonum, neque in errante judicio, aut noxio consilio hominum, sed pro pietate et bonitate tua, juxta tuam benignissimam, quæ in sui dispositione falli non potest, providentiam, dispone hic et ubique, nunc et semper, dies vitæ meæ in beneplacito tuo : et dirige per Spiritum sanctum tuum, cor, linguam, actusque meos jugiter secundum tuam voluntatem in tua misericordia, ut te rectore et te duce, te inspirante et te adjuvante, te incipiente et te perficiente, a quo procedunt, et per quem perficiuntur omnia bona, illa semper studeam cogitare, loqui, et agere, quæ tibi placeant in veritate, et me tandem ad vitam perducant æternam; te miserante, te donante, per eumdem Jesum Filium tuum salvatorem et recuperatorem nostrum, qui mortuus est propter peccata nostra, et resurrexit propter vivificationem nostram.

XVIII. Per ipsum summum sacerdotem, et verum pontificem, qui se tibi obtulit in sacrificium, te rogo, respice me, et miserere mei; exaudi orationem meam, et da mihi gratiam tuam propter multitudinem bonitatis tuæ; et de præteritis malis meis indulgentiam, de præsentibus concede mihi emendationem, de futuris culpis jugiter largire mihi custodiam atque cautelam. Da locum et spatium, et fructus dignos pœnitentiæ; da cor contritum et humiliatum, da gratiam lacrymarum, da lumen in corde, da vires in corpore, da illum ignem, quem misisti veniens in terram, et quem vis ut ardeat. Da ardere charitatis igne, da lucere obedientiæ splendore, da fervere dilectionis amore, da inter pericula interitum non habere, da de periculis feliciter exire, da ad tuam dulcedinem festinare, da ad tuam visionem tranquille venire, da tuæ visionis manifestatione perenniter satiari, da te in sæculorum æternitate sine fine laudare. Jesu Fili David miserere mei, illuminans oculos meos, ut videam, quo ad te perveniam; firmans in te gressus meos, ne transgrediar viam; aperiens os meum, ut possim de te loqui, qui dedisti mihi velle tuo, utcunque potuerim, loqui. Et quia dilectio proximi inhæret dilectioni tuæ, da mihi exercere utilitatem ejus, quæ formet salutem illi, et perveniat in laudem et gloriam nominis tui. Amen.

DISPUTATIO PUERORUM

PER INTERROGATIONES ET RESPONSIONES.

418 MONITUM PRÆVIUM.

Quod loco secundo inter dubia beati Alcuini exhibemus opusculum in pervetusto codice ms. Salisburgensi 900 annorum, notato num. 67, deprehendimus. Quoniam vero nullum auctoris nomen ibi præfixum esset, hæsitavimus aliquandiu an illud beato Alcuino,

au alteri illius ævi scriptori esset attribuendum. Necdum vero certi quidpiam de illo pronuntiare audemus, quamvis rationes haud leves sint quæ pro Alcuino pugnant, quas eruditis dijudicandas proponimus.

Primo namque in eodem codice alia indubitata Alcuini opuscula continentur, et post præsentem Tractatum eadem manu descriptus habetur ejusdem Commentarius in psalmos pœnitentiales, etc., cum epistola ad Arnonem archiepiscopum. Secundo stylus et methodus hujus tractatus stylo ac methodo Alcuini ita similes sunt, ut ovum ovo, quod nemo, reor, inficiabitur, qui in scriptis viri celeberrimi versatus fuerit : nec ullus alius illius ætatis, qua præsens Opusculum exaratum esse diximus, aut anterior aliquis scriptor ostendi potest, cui stylus ille methodusque magis conveniat. Continetur insuper in hoc scripto, sub forma dialogi, brevis illa Commentatio in illud Genesis : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram*, quam cl. Quercetanus, detracta forma dialogica, post expositionem in Genesin edidit ex cod. ms. Sirmondi, ubi exstabat sub nomine Alcuini [a]. Et verosimile nobis videtur, hanc ipsam commentatiunculam a quopiam pro singulari usu suo ex hocce Dialogo extractam fuisse, præfixo titulo : *Dicta beati Albini levitæ super illud Geneseos*, etc., quod idem factum fuisse suspicor cum aliis scriptis hic insertis, v. g., *De proprietatibus nominum quæ Deo attribuuntur in Scripturis*, quod inter scripta Alcuini recenset Trithemius libro II de Viris illustr. O. S. B., cap. 26. *Explicationes Symboli et orationis Dominicæ*, quas Alcuino tribuit Yepesius Chron. O. S. B. tom. III, pag. 426.

At mirum videri cuipiam possit, neminem hujus opusculi meminisse, quod tamen ætate Alcuini ac deinceps ob materiarum, quas pertractat, præstantiam et selectum magno usui esse potuit ac debuit. Verum hoc ego oscitantiæ illorum librariorum attribuo, qui opuscula beati viri recensentes nudos titulos dederunt, nulla facta mentione initii vel finis contentorum, aut methodi.

Possevinus et alii inter scripta Alcuini numerant : *Dialogorum ad discipulos librum unum. Speculum parvulorum de dogmate ecclesiastico. De dogmatibus ecclesiasticis librum unum. Sententiarum librum unum.* In Bibliotheca Laurentiana Medicea, pluteo 12, num. 22, teste Montefauconio Bibl. Bibl., pag. 270, exstat post Alcuini levitæ ad Carolum imp. de Trinitate libros tres : *Fidei catholicæ Recapitulatio per interrogationes et Responsa.* Et sub his titulis aut uno illorum nostrum hoc opusculum seu Disputatio puerorum per interrogationes et responsiones facile latere potest. Et fortassis hic tractatus est ille *Liber Sententiarum*, quem inter scripta Alcuini recensent Trithemius, Possevinus, Helinandus et alii. Est enim hujus tractatus titulus : *Incipit Sententia prima de operibus sex dierum.*

Ex his, reor, viri eruditi judicabunt, opusculum præsens, si non certo genuinis, dubiis saltem Alcuini operibus jure a nobis accenseri potuisse. Ex illius initio haud obscurum est, deficere prologum aut epistolam dedicatoriam autographo abs dubio appositam. Est vero totum pene opusculum compilatum (quod genus scribendi Alcuino nostro familiare est) ex libris Originum seu Etymologiarum aliisque tractatibus sancti Isidori Hispalensis, quos sedulo notavimus, et ex illis nonnunquam ea quæ in ms. depravata fuerant, correximus.

419 CAPUT PRIMUM.

IN NOMINE DIVINO TRINO INCIPIT SENTENTIA PRIMA DE OPERIBUS SEX DIERUM CUM PUERORUM INTERROGATIONIBUS ET RESPONSIONIBUS EJUS.

Interrog. Et quia humana fragilitas nec audet, nec potest aliunde exordium sumere rationis, nisi a prin-

A cipio operis Conditoris; idcirco si vestræ dominationi audire placuerit, in quantum eo largiente, qui cuncta creavit, conceditur, volumus de distinctionibus sex dierum operum in præsentia vestra aliquid rationis deducere. Eia condiscipule, quoniam sicut dixi, et ipse nosti, nec possumus nec audemus altius initium nostræ protrahere disputationis, si tibi videtur incipiamus ab eodem principio, et prout Dominus donare dignatur, disputemus de distinctionibus præfatarum sex dierum suorumque operum. *Resp.* Nequaquam disputationem nostram alicubi melius incipere posse arbitror, quam ab ipsa prima creatione, et a præscripto sacrato et perfecto numero, sicut asseruisti, qui ex omni parte perfectus est.

Inter. Jam quia ita judicasti, fiat ita. Sed primum B peto, ut dicas, quomodo perfectus esse constet? *Resp.* Ideo enim perfectus esse dicitur, quia partibus suis completur.

Inter. Qua ratione? *Resp.* Habet quippe unum; quod est sexta pars ejus; duo, quod est tertia; tres, quod est medium; unum ergo, duo, et tres sex faciunt, cujus perfectio ita completa est.

Inter. Quoniam ab illo principio incipiendam disputationem nostram esse censuisti, dic mihi in quo principio ipsam creationem condidisset omnipotens Deus; in principio temporis, an in principio Verbi Dei, quod est unigenitus Filius Dei? *Resp.* Non in principio temporis, sed in principio Verbi Dei, de quo et beatus Joannes evangelista ait : *In principio* C *erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum, omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil* (*Joan.* I, 1). Unde et ipse Dominus in Evangelio interrogantibus : *Tu quis es?* Respondit : *Ego initium, qui et loquor vobis* (*Joan.* VIII, 25). In hoc ergo principio fecit omnipotens Deus cœlum et terram, mare et omnia, quæ in eis sunt.

Inter. Nunc volo, ut omnes distinctiones singulorum operum supradictorum dierum per ordinem mihi exponas. *Resp.* Primo die lux ex nihilo facta est; 2° firmamentum in medio aquarum; 3° species maris et terræ cum his, quæ terræ radicitus inhærent; 4° luminaria cœli de lumine, primo die facto; 5° natalia et volatilia de aquis; 6° vero reliqua animalia de terra; et homo carne quidem de terra, anima D autem de nihilo constat, de quo, cum creandus esset, Deus ait : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (*Gen.* I, 26).

CAPUT II.

DE NATURA HOMINIS.

Inter. Quoniam creator omnium ad imaginem et similitudinem suam hominem creare dignatus est, inquiramus diligenter, quomodo aut qualiter ad imaginem ejus homo creatus esse dicatur? *Resp.* Faciamus ut dicis, eo quod necesse est nobis scire, in quantum ab eo conceditur, qualiter ab ipso creati sumus, ut ejus misericordiam magis laudare valeamus, quia, ut ita dicam, si omnia membra nostra in linguas converti potuissent, nullatenus pro sola crea-

[a] Vide tom. I hujus edit., col. 565.

tione, qua nos creare dignatus est, dignas ei laudes referre valuissemus.

Inter. Consentio per omnia, ut dicis, sed peto humiliter, ut quomodo vel qualiter ab eo creati esse fateamur, quantum ex te est, mihi indicare non renuas. *Resp*. Secundum quod legi, faciam quod petisti. [a] Tanta dignitas humanæ conditionis esse cognoscitur, ut non solo jubentis sermone, sicut alia sex dierum opera, sed consilio sanctæ Trinitatis et opere divinæ Majestatis creatus est homo, in quo ait : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (*Gen*. I, 26), quod ideo ei præstitit conditor, ut tanto ardentius eum amaret, quanto se mirabilius ab eo esse conditum intelligeret : et ne hoc solum ei concessit, quod consilio sanctæ Trinitatis sic eum condidit, sed etiam quod ad imaginem et similitudinem suam eum creavit, quod nulli alio [*Leg*., alii] ex creaturis donavit.

Inter. Verum est, ut asseris, sed quomodo ad imaginem suam eum creasset, ut mihi aperias, obsecro. *Resp*. Primo quidem ad imaginem suam eum creavit, quod in nobilitate interioris hominis considerare debemus, ut sicuti Deus unus semper ubique totus est, omnia vivificans, movens, et gubernans, sicut Apostolus confirmat, quod *in eo vivimus, movemur, et sumus* (*Act*. XVII, 28), sic anima in suo corpore ubique tota viget, vivificans eum, movens et gubernans.

Inter. Dic mihi, si eadem anima, quam interiorem hominem esse dixisti, in quibusdam majoribus membris corporis sui sit major, et in minoribus **420** minor? Aut etiam si singularem locum in eodem corpore teneat, an non? *Resp*. Nec locum ibi singularem obtinet, nec in majoribus membris major, et in minoribus minor, sed in minimis tota et in maximis tota : et hæc est imago unitatis omnipotentis Dei, quam anima habet in se.

Inter. Potest eadem anima aliquam Trinitatis habere imaginem, an non? *Resp*. Utique potest. *Inter*. Quomodo? *Resp*. Primo enim sicut Deus est, vivit, et sapit, ita anima secundum suum modum est, vivit et sapit.

Inter. Potest in hoc aliam habere rationem? *Resp*. Potest. *Inter*. Quomodo? *Resp*. Est enim alia trinitas in ea, qua ad imaginem sui conditoris, perfectæ quidem et summæ Trinitatis, quæ est in Patre et Filio et Spiritu sancto, condita, quæ licet unius sit naturæ, tres tamen in se dignitates habet.

Inter. Quæ sunt hæ? *Resp*. Id est, intellectum, voluntatem et memoriam. Unde et Dominus in Evangelio : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua*, id est, ex toto intellectu, et ex tota voluntate, et ex tota memoria.

Inter. Qua ratione hæc sibi conveniunt? *Resp*. Quia sicut ex Patre generatur Filius, ex Patre Filioque procedit Spiritus sanctus ; ita ex intellectu generatur voluntas, et ex his item ambobus procedit memoria. Et hoc facile intelligi potest, quia sine his tribus perfecta anima esse non potest; nec horum trium unum aliquod, quantum ad suam pertinet beatitudinem, sine aliis duobus integrum constat.

Inter. Adhuc de eadem re a te audire desidero. *Resp*. Et ego tibi prout scio, adhuc dicam. Sicut enim Deus Pater, Deus Filius, Deus Spiritus sanctus est, non tamen tres dii sunt, sed unus Deus tres habens personas ; ita anima intellectus, anima voluntas, anima memoria, non tamen tres animæ in uno corpore, sed una anima tres habens dignitates, atque in his tribus ejus imaginem mirabiliter gerit in sua natura noster interior homo; ex quibus quasi excellentioribus animæ dignitatibus jubemur diligere conditorem, ut quantum intelligatur, diligatur, et quantum diligatur semper in memoria habeatur; nec solus sufficit de eo intellectus, nisi fiat in amore ejus voluntas; nec etiam hæc duo sufficiunt, nisi memoria addatur, qua semper in mente intelligentis et diligentis maneat Deus; et sicut nullum potest esse momentum, quo homo non utatur vel fruatur Dei bonitate et misericordia, ita nullum debeat esse momentum, quo præsentem eum non habeat memoria.

Inter. Hæc de imagine hac vice mihi sufficiunt ; sed qualiter ad similitudinem Dei creati sumus innotesce. *Resp*. In quantum ipso conditore largiente valeo, faciam. Sicut enim Deus creator, qui nos ad similitudinem suam creavit, est charitas, est bonus, justus et patiens, mitis et mundus, atque misericors, et cætera virtutum sanctarum insignia, quæ de eo leguntur ; ita homo creatus est, ut charitatem haberet, ut bonus esset et justus, ut patiens atque mitis, mundus et misericors foret ; quas vir utes quanto plus in nobis habemus, tanto propius sumus Deo, et majorem nostri conditoris gerimus similitudinem.

Inter. Si autem, quod absit, nostrum aliquis per devia vitiorum, et divortia criminum ab hac nobilissima sui conditoris similitudine degener oberrat, quid ei futurum esse asseris? *Resp*. Absit, ut hoc fiat! Nam si forsitan evenerit, quid aliud, nisi ut impleatur in nobis, quod scriptum est : *Homo, cum in honore esset, non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis* (*Psal*. XLVIII, 13). Quæ [*Leg*., quis] major honor potuit homini esse, quam ut ad similitudinem sui factoris conderetur, et eisdem virtutum vestimentis ornaretur, quibus et conditor, de quo legitur : *Dominus regnavit, decore indutus est* (*Psal*. XCII, 1), id est, omnium virtutum splendore, et totius bonitatis decore ornatus. Et e contra quod majus ei potest esse dedecus, aut infelicior miseria, quam ut hac similitudinis gloria sui conditoris amissa, ad informem et irrationabilium brutorum jumentorum delabatur similitudinem. Quapropter, o dilectissime frater! attende diligentius primæ conditionis nostræ excellentiam, et venerandam sanctæ Trinitatis agnosce imaginem, honoremque similitudinis divinæ, ad quam creatus es, nobilitatem morum, exercitium virtutum, dignitatem morum meritorumque habere contende, ut quando appareat, qualis sit, tunc similis ei appareas, qui te mirabiliter ad similitudinem suam in primo Adam

[a] Hæc sunt *Dicta Alcuini super illud Genesis : Faciamus hominem*, etc., t. I, col. 565, omissa forma dialogi.

condidit, mirabiliusque in secundo reformavit [a]. Hæc de imagine et similitudine habeto.

Inter. Expleta ratione imaginis ad similitudinem interioris hominis, quæ cunctis, sicut hucusque retulisti, præcedit creaturis, qualis ejus natura sit secundum rationem exterioris hominis, velut quid ipsa natura dicatur, diligenter expone. *Resp.* [b] Natura dicta est ab eo, quod nasci aliquod faciat, gignendi enim et faciendi potens est. Hanc quidam [*Ms.*, quædam] Deum esse dixerunt, a quo omnia creata sunt et existunt.

Inter. Quid est genus? *Resp.* Genus est a gignendo dictum, cui derivativum nomen a terra, ex qua [*Ms.*, ex quo] omnia gignuntur. *Inter.* Quomodo? *Resp. Ge* enim græce terra dicitur. *Inter.* Vita unde dicitur? *Resp.* Vita dicta est propter vigorem, vel quod vim teneat nascendi, atque crescendi, unde et arbores vitam habere dicuntur, quia gignuntur et crescunt.

Inter. Homo unde est dictus? *Resp.* Ideo enim homo est appellatus, quia ex humo est factus; sicut et in Genesi dicitur : *Et creavit Deus hominem de humo* [Al., *limo*] *terræ* (*Gen.* II, 7). Abusive autem ponitur ex utraque substantia totus homo, id est, ex societate animæ et corporis; nam proprie homo ab humo.

Inter. Homo quomodo vocatur Græce? *Resp.* Græci autem hominem antrophum appellaverunt, eo quod sursum spectet sublevatus ab humo ad contemplationem artificis sui, quod Obidius [*Leg.*, Ovidius] poeta designat, cum dicit (I Met. 84) :

> Pronaque conspectant animalia cætera terram,
> Os homini sublime dedit, cœlumque videre
> Jussit, et erectos ad sidera tollere vultus.

421 *Inter.* Cur homo aspicere cœlum dicitur? *Resp.* Ideo enim erectus ad cœlum aspicit, ut Deum quærat, non ut terram intendat, veluti pecora, quæ natura prona et ventri obedientia finxit.

Inter. Est homo simplex, an duplex? *Resp.* Homo autem duplex est, interior et exterior.

Inter. Quomodo? *Resp.* Interior homo, anima; et exterior homo, corpus.

Inter. Anima unde nomen accepit? *Resp.* A gentilibus [*Isid.*, a ventis] enim anima nomen sumpsit, eo quod ventus sit, unde et ventus Græce *anemos* dicitur, quod ore trahentes aerem vivere [*Ms.*, videre] videamur : sed apertissime falsum est.

Inter. Qua ratione? *Resp.* Quia multo prius gignitur anima, quam concipi [ore] aer possit, quia jam in genitricis utero vivit, et ideo non est aer anima, quod putaverunt quidam, quia [*Ms.*, quæ] non potuerunt incorpoream ejus cogitare naturam.

Inter. Dic mihi, si idem sit spiritus, quod et anima? *Resp.* Spiritum idem esse, quod et animam evangelista pronuntiat dicens : *Potestatem habeo ponendi animam meam, et rursus potestatem habeo sumendi eam* (*Joan.* x, 18). De hac quoque ipsa Domini anima passionis tempore memoratus evange- A lista ita protulit dicens : *Et inclinato capite emisit spiritum* (*Joan.* XIX, 30). Et idcirco nihil aliud est spiritum emittere, nisi quod et animam ponere. *Inter.* Quare dicta est anima? *Resp.* Anima est enim dicta propter quod vivit.

Inter. Quare vocatur spiritus? *Resp.* Spiritus autem appellatus est, vel pro spirituali natura, vel pro eo, quod inspiret in corpore.

Inter. Inter animum et animam quid interest? *Resp.* Animus idem est, quod et anima; sed anima vitæ est, animus consilii. Unde dicunt philosophi, etiam sine animo vitam manere, et sine mente durare animam, unde et amentes. Nam mentem vocari [volunt] ut sciat, animam vero, ut velit.

Inter. Mens unde vocatur? *Resp.* Mens autem vo- B cata, quod eminet in anima, vel quod meminit. Unde et immemores amentes. Quapropter non anima sed quod excellit in anima, mens vocatur, tanquam caput ejus vel oculus : unde et homo ipse secundum mentem imago Dei dicitur. Ita autem hæc omnia adjuncta sunt animæ, ut una res sit; pro efficientiis enim causarum diversa nomina sortita est anima. Nam et memoria mens est, unde et immemores amentes.

Inter. Qua ratione? *Resp.* Cum ergo vivificat corpus, anima est; dum vult, animus est; dum scit, mens est; dum recolit, memoria est; dum rectum judicat, ratio est; dum spirat, spiritus est; dum aliquid sentit, sensus est : nam inde animus sensus dicitur pro his, quæ sentit, unde et sententia nomen accepit.

Inter. Corpus unde dictum est? *Resp.* Dictum est C enim corpus, eo quod corruptum perit; solubile enim atque mortale est, et aliquando solvendum.

Inter. Unde dicta est caro? *Resp.* Caro autem a creando est appellata. *Inter.* Quomodo? *Resp.* Crementum enim semen est masculi, unde animalium et hominum corpora concipiuntur; hinc et parentes creatores vocantur.

Inter. Quibus ex causis constat caro? *Resp.* Caro autem ex quatuor elementis compacta est. *Inter.* Quibus? *Resp.* Nam terra in carne est; aer in halitu, humor in sanguine, ignis in calore vitali; habent enim in nobis elementa suam quæque partem, cujus [*Isid.*, quibus] quid debetur compage resoluta.

Inter. Inter carnem et corpus quid interest? *Resp.* D Caro enim et corpus diversa significant. *Inter.* Quomodo? *Resp.* In carne semper corpus est, non semper in corpore caro. *Inter.* Qua ratione? *Resp.* Nam caro est, quæ vivit, idem et corpus; corpus quod non vivit, idem non caro [*Isid.*, idem et caro]. *Inter.* Quomodo? *Resp.* Nam corpus dicitur aut quod post vitam est mortuum; aut sine vita est conditum. Interdum et cum vita corpus et non caro, ut herba et lignum.

Inter. Sensus corporis quot sunt? *Resp.* Quinque. *Inter.* Quomodo vocantur? *Resp.* Visus, auditus, odoratus, gustus et tactus.

Inter. Qui ex his aperiuntur et clauduntur? qui vero sunt patentes? *Resp.* Oculi et os aperiuntur et

[a] Hic finiuntur *Dicta* Alcuini in Operibus illius, etc., loc. cit.

[b] Ex Isidor. libr. XI Orig. cap. 1.

clauduntur; aures vero et nares patentes existunt.

Inter. Quare sensus vocantur? *Resp*. Sensus sunt dicti, quia per eos anima subtilissime totum corpus agitat vigore sentiendi, unde et *præsentia* nuncupantur, quod sint *præ sensibus*; sicut præ oculis, quæ præsto sunt oculis.

Inter. Quid est visus? *Resp*. Visus est, qui a philosophis humor vitreus appellatur. *Inter*. Visus unde fit? *Resp*. Visum autem fieri quidam asseverant aut extrema ætheria luce, aut interno spiritu lucido per tenues vias a cerebro venientes atque penetratis tunicis in aere exeuntes, et tunc commistione similis materiæ visum dantes.

Inter. Unde dicitur visus? *Resp*. Visus est dictus, eo quod vivacior sit cæteris sensibus ac præstantior sive velocior, ampliusque vigeat, quantum memoria inter cætera mentis officia; vicinior est enim cerebro, unde omnia manant; ex quo fit, ut ea, quæ ad alios pertinent sensus, videre dicamus: veluti cum dicimus: Vide quomodo sonat, vide quomodo sapit, sic et cætera.

Inter. Auditus quare appellatur? *Resp*. Auditus est appellatus eo quod voces hauriat, hoc est, aere verberato suscipiat sonos.

Inter. Quare dicitur odoratus? *Resp*. Dicitur enim odoratus, quasi aeris odoris attactus [*Isid*., attractus]. Tacto enim aere sentitur, sic et olfactus, quod odoribus afficiatur. *Inter*. Gustus unde appellatur? *Resp*. Gustus enim a gutture est dictus.

Inter. Tactus quare vocatur? *Resp*. Tactus dictus est, eo quod pertractet et tangat, et per omnia membra vigorem sensus aspergat. Nam tactu probamus quidquid cæteris sensibus judicare non possumus.

Inter. Genera tactus quot esse dicuntur? *Resp*. Duo. *Inter*. Quæ? *Resp*. Aut enim extrinsecus venit, quod feriat; aut intus in ipso corpore oritur, ut sentiatur.

Inter. Habet unusquisque sensus propriam naturam, an non? *Resp*. Habet quidem. *Inter*. Qua ratione? *Resp*. Quod enim videndum est, oculis capitur; quod audiendum, auribus; quam mollia 422 et dura, tactu æstimantur; sapor vero gustu; odor autem naribus ducitur.

Inter. Quæ est prima pars hominis? *Resp*. Prima pars corporis caput. *Inter*. Quare ita vocatur? *Resp*. Ideo enim datum est illi hoc nomen, eo quod et sensus omnes et nervi inde initium capiant, atque ex eo omnis vigendi causa oriatur; ibi enim omnes sensus apparent; unde ipsius animæ, quæ consulit corpori, quodammodo gerit personam.

Inter. Quid est vertix [*Ita cod*.]? *Resp*. Vertix est ea pars, qua capilli capitis colliguntur, et in qua cæsaries *vertitur*, unde et nuncupatur.

Inter. Quid est calvaria? *Resp*. Calvaria est dicta ab ossibus calvis per defectionem, et neutraliter pronuntiatur.

Inter. Quid est occipitium? *Resp*. Occipitium est capitis pars posterior, quasi contra capitium, vel quod sit capitis retrorsum.

A *Inter*. Unde dicuntur capilli? *Resp*. Capilli sunt vocati, quasi capitis pili, facti ut et decorem præstent, et cerebrum adversus frigus muniant, atque a sole defendant.

Inter. Pili quare vocantur? *Resp*. Dicti sunt autem pili a pelle, de qua prodeunt; sicut et pilum dicitur a pila, ubi pigmentum contunditur.

Inter. Cæsaries unde appellatur? *Resp*. Cæsaries a cædendo est vocata, ideoque tantum virorum est. *Inter*. Quare virorum et non feminarum? *Resp*. Quoniam virum decet tonsum esse, mulierem non decet.

Inter. Quid sunt comæ? *Resp*. Comæ sunt proprie non cæsi capilli, et est sermo Græcus. *Inter*. Qua ratione? *Resp*. Comas enim Græci *Caïmos* a secando
B [*Forte*, *κόμας*, a *κόπτω*, *seco*] nominant; unde et *Cyrin* tundere [*Forte*, *κείρειν*, *tundere*] dicunt. Inde et cirri vocantur; quod etiam iidem Græci *mallonem* [*Forte*, a *μαλλός*, *lana promissa*] vocant. *Inter*. Crines unde vocantur? *Resp*. Crines autem proprie mulierum sunt, et dicti crines eo quod vittis discernuntur, unde et discriminalia dicuntur, a quibus divisæ religantur.

Inter. Quid sunt tympora [*Ita cod*.; *leg*., tempora]? *Resp*. Tympora sunt quæ calvariæ dextra lævaque subjacent.

Inter. Quare ita vocantur? *Resp*. Ideo sic nuncupantur, quia moventur, ipsaque mobilitate quasi tempora a quibusdam intervallis mutantur.

C *Inter*. Quare dicta est facies? *Resp*. Facies ab effigie est dicta, ubi [*Fort*., ibi] est enim tota [*Isid*., tota facta] figura hominis, et uniuscujusque personæ cognitio.

Inter. Quare dicitur vultus? *Resp*. Vultus dictus est, eo quod per eum voluntas animi ostenditur.

Inter. Qua ratione? *Resp*. Secundum voluntatem enim in varios motus mutatur, unde et differunt sibi utraque; nam facies simpliciter accipitur de uniuscujusque naturali aspectu; vultus autem animorum qualitatem significat.

Inter. Frons unde nomen accepit? *Resp*. Frons enim ab oculorum foraminibus nominata est; hæc imago quædam animi, mentisque motum specie sua exprimit, dum vel læta vel tristis est.

D Hæc tibi, frater mi, de ratione humanæ naturæ hac vice sufficiant (*Hucusque ex Isid*.).

CAPUT III.

DE SPIRITIBUS.

Inter. Ista mihi sufficiunt, sed si placet, revertamur ad rationem spiritus, de quo paulo superius jam aliquid protulisti, et investigemus, in quantum Deo permittente valeamus, quot [*Ms*., quod] spiritus idem creator omnium creasset? *Resp*. Difficilis res est ad investigandum, sed tamen faciamus, ut dicis.

Inter. Dic ergo mihi, quot spiritus vitales esse credantur? *Resp*. Secundum quod legi, tres spiritus vitales creavit omnipotens Deus. *Inter*. Qui sunt hi? *Resp*. Unus est, qui carne non tegitur; alius qui

carne tegitur, sed non cum carne moritur; tertius vero, qui carne tegitur, et cum carne moritur.

Inter. Nunc rogo, ut mihi aperias, qui ex his non tegitur carne; et carne tegitur, sed non cum carne moritur; qui vero carne tegitur, et cum carne moritur? seu etiam unusquisque eorum ad quam pertineat creaturam? *Resp.* Spiritus namque, qui carne non tegitur, angelorum est; spiritus autem, qui carne tegitur, sed non cum carne moritur, hominum est; spiritus vero, qui carne tegitur, et cum carne moritur, jumentorum, omniumque brutorum animalium est.

Inter. Habentur plures spiritus, an non? *Resp.* Utique habentur. *Inter.* Quomodo? *Resp.* Dicitur etiam et pars animæ, id est, rationabilis mens, quæ oculus est animæ, spiritus, quæ capax est donorum spirituum [*Forte*, spiritualium], et divinæ inhabitationis gratiam obtinet participando, sicut Apostolus ait: *Renovamini spiritu mentis vestræ* (*Ephes.* IV, 23). Et iterum: *Si vivimus spiritu, spiritu et ambulemus* (*Gal.* V, 25). Et item: *Vos autem in carne non estis, sed in spiritu* (*Rom.* VIII, 9).

Inter. Est tibi aliquid amplius ad requirendum? *Resp.* Etiam. *Inter.* Quid? *Resp.* Dicitur quoque generaliter tota anima spiritus, sicut de Domino in Evangelio scriptum est: *Inclinato capite tradidit spiritum* (*Joan.* XIX, 30). Et Psal. de hominibus: *Exivit spiritus eorum* (*Psal.* XIV, 4). Et Ecclesiastes: *Quis novit, si spiritus filiorum Adam ascendit sursum* (*Eccle.* III, 21). Dicuntur, sicut superius dixi, animæ omnium animalium spiritus, de quibus idem Ecclesiastes ait: *Quis novit, si spiritus jumentorum descendat deorsum.* Et in fine psalmorum, unde jam dictum est: *Omnis spiritus laudet Dominum* (*Psal.* CL, 6). In Hebraico etenim legitur: *Omne quod spirat, laudet Dominum.* Et in Genesi: *Omnis caro, quæ habeat spiritum vitæ* (*Gen.* VII, 15). Dicitur enim vocalis flatus in homine spiritus, sicut ait Apostolus: *Nam si orem lingua, spiritus quidem meus orat, mens autem mea sine fructu est* (*I Cor.* XIV, 14).

Inter. Adhuc de ratione spirituum a te audire voluissem. *Resp.* Et ego tibi, prout scio, adhuc dicam. Dicitur quoque flatus ventorum spiritus, sicut scriptum est: *Spiritus procellarum* (*Psal.* X, 7; *et Psal.* CXLVIII, 8). Et alibi: **423** *Spiritu vehementi conteres naves Tharsis* (*Psal.* XLVII, 8). *Adduxit quoque Dominus spiritum super terram, et diminutæ sunt aquæ* (*Gen.* VIII, 1). Dicuntur et adversariæ potestates spiritus, sicut scriptum est: *Spiritus Domini malus irruebat in Saul* (*I Reg.* XVIII, 10). Et iterum: *Cum immundus spiritus exierit ab homine* (*Matth.* XII, 43). Dicitur etiam motus animi vel ad excitationem, vel ad submissionem spiritus.

Inter. Quomodo ad excitationem? *Resp.* Ad excitationem namque, sicut diximus [*Forte*, dicimus], A hominem tumentem spiritu; aut sicut dicitur, spiritus superbiæ, spiritus vanæ gloriæ.

Inter. Quomodo ad submissionem? *Resp.* Ad submissionem quoque, sicut in bonam partem: *In spiritu humilitatis*, et, *beati pauperes spiritu* (*Matth.* V, 3). Et Apostolus de sermone Dei dicit, quod sit *pertingens usque ad divisionem animæ, ac spiritus* (*Heb.* IV, 12). Juxta quem talem modum dicitur et divina animadversio spiritus, sicut scriptum est: *En proferam vobis spiritum meum, et ostendam verba mea* (*Prov.* I, 23). Et iterum, iniqui dicuntur flante Deo periisse, et spiritu iræ ejus esse consumpti, quod utique non proprie dicitur de Deo, sed metaphorice ab humanis motibus translatum est ad Deum.

Inter. Inveniuntur alii spiritus, an non? *Resp.* B Scriptum est etiam de sole: *Gyrans gyrando vadit spiritus.* Vel sicut alia habet translatio: *Lustrans universa per circuitum pergit spiritus* (*Eccle.* I, 6). Sed de his superioribus modis patet veritas, quæ dicuntur spiritus; de hoc quoque, quod sol spiritus dicitur, non declarat, quare dicatur, teste beato Augustino, qui ait: *Dicant qui possunt*, et reliqua.

Inter. His ita expletis, supplico charitatem tuam, ut mihi veraciter aperias, si in sanctis Scripturis plures spiritus sim ausus investigare? *Resp.* Utique. *Inter.* Qua ratione? *Resp.* Summus namque conditor et vivificator Spiritus omnipotens Deus propter spiritalem et incorpoream naturam spiritus dicitur, sicut Veritas in Evangelio ait: *Spiritus est Deus, et eos, qui adorant eum, in spiritu et veritate oportet adorare* C (*Joan.* IV, 24). Dicuntur enim dona gratiarum spiritus, sicut evangelista testatur cum verbis Domini, qui ait: *Flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ;* subjungit: *Hoc autem dicebat de spiritu, quem accepturi erant credentes in eum* (*Joan.* VII, 38). Hoc modo Spiritus sanctus mentium habitator esse dicitur, sicut Apostolus ait: *Corpora vestra templum sunt Spiritus sancti.* Et post pauca: *Glorificate et portate Deum in corpore vestro* (*I Cor.* VI, 19, 20). Et alibi: *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis* (*Rom.* V, 5). Hæc de spiritibus habeto.

CAPUT IV.

[a] DE DECEM DEI NOMINIBUS.

D *Inter.* Prolata ratione spirituum, nunc volo ut dicas mihi, quibus nominibus in Scripturis sacris..... [*Suppl.*, Deus appellatur]. *Resp.* Decem nomina Deus habere legitur. *Inter.* Quæ sunt hæc? *Resp.* Primum apud Hebræos nomen Dei *El* dicitur; secundum *Eloi;* tertium *Eloe;* quartum *Sabaoth;* quintum *Elion;* sextum *Eiei;* septimum *Adonai*, octavum *Ja;* nonum *tetragrammaton*, quod est *Jode Jode;* decimum vero *Sadai*.

Inter. Nunc rogo ut horum omnium rationem atque interpretationem, de quibus dixisti, quare vocentur, mihi exponas. *Resp.* Secundum quod legi, faciam

[a] Trithemius lib. II de Viris illustribus O. S. B., cap. 26, recenset inter scripta Alcuini: *De proprietate nominum, quæ Deo attribuuntur in Scripturis librum unum.*

quod petisti. [a] Primum apud Hebreos Dei nomen, sic- A ut dixi, *El* dicitur, quod alii Deum, alii æthimologiam ejus exprimentes *Chyros* [*Forte*, ἰσχυρός], id est, fortem interpretati sunt, ideo quod nulla infirmitate opprimitur, sed fortis est, et sufficiens ad omnia perpetranda. Secundum nomen, *Eloi*, tertium *Eloe*, quod utrumque in Latinum *Deus* dicitur; est autem nomen in Latinum ex Græca appellatione translatum; nam Deus Græce *Theos* dicitur, id est, timor, unde tractum est nomen Deus, quod eum colentibus sit timor; *Deus* autem proprie nomen est Trinitatis, pertinens ad Patrem, et Filium et Spiritum sanctum; ad quam Trinitatem etiam reliqua, quæ infra Deum sunt posita, vocabula referuntur. Quartum nomen Dei dicitur *Sabaoth*, quod vertitur in Latinum *exercituum*, sive *virtutum*, de quo in psalmo ab angelis B dicitur: *Quis est iste rex gloriæ, Dominus virtutum* (*Psal.* XXIII, 8). Sunt enim in hujusmodi ordinatione virtutes multæ, ut angeli, archangeli, principatus, et potestates, cunctique cœlestis militiæ ordines, quorum tamen et ille Dominus est; omnes enim sub ipso sunt, ejusque dominatui subjacent. Quintum *Elion*, quod interpretatur in Latinum excelsus, qui supra cœlos est, sicut scriptum est de eo: *Excelsus Dominus, super cœlos gloria ejus* (*Psal.* CXII, 4). Excelsus autem dictus pro valde celsus, *ex* enim pro *valde* ponitur, quasi eximius, quasi valde eminens. Sextum *Eiei*, id est, *qui est*: Deus enim solus, qui æternus, *est*, et ob hoc qui exordium non habet essentiæ nomen vere tenet: hoc enim nomen ad sanctum Moysen per angelum est delatum: quærenti C enim, quod esset nomen ejus, qui eum pergere præcipiebat ad populum ex Ægypto liberandum, respondit: *Ego sum qui sum, et dices filiis Israel, qui est, misit me ad vos* (*Exod.* III, 14), tanquam in ejus comparatione, qui vere est, quia incommutabilis est, ea quæ commutabilia facta sunt, quasi non sint. Quod enim dicitur, *fuit*, non est; et quod dicitur, *erit*, nondum est; Deus autem esse tantum novit, fuisse et futurum esse non novit; solus enim Pater cum Filio et Spiritu sancto veraciter est, cujus essentiæ comparatum esse nostrum, non esse est. Unde et in colloquio dicimus: *vivit* Deus, quia essentia vita vivit, quam mors non habet. Septimum *Adonai*, quod generaliter interpretatur *Dominus*, quod dominetur creaturæ cunctæ, vel **424** quod creatura omnis dominatui ejus deserviat; D Dominus ergo, et Deus; vel quod dominetur omnibus, vel quod timeatur a cunctis. Octavum, *Ja*, quod in Deo tantum ponitur, quod etiam in *Alleluia* in novissima syllaba sonat. Nonum *tetragrammaton*, hoc est, quatuor litterarum, quod proprie apud Hebreos in Deo ponitur, *Jode*, id est, duabus *Ja*, quæ duplicata ineffabile illud et gloriosum Dei nomen efficiunt; dicitur autem ineffabilis, non quia dici non potest, sed quia finiri sensu et intellectu humano nullatenus potest, et ideo, quia de eo nihil digne dici potest, ineffabilis est. Decimum vero *Sadai*, id est, omnipotens. Vocatur autem omnipotens, eo quod omnia potest; sed a faciendo quod vult, non a patiendo, quod non vult; quod si accideret, nequaquam esset omnipotens; facit enim quidquid vult, et inde omnipotens. Item omnipotens, quia ipsius sunt omnia, quæ ubique sunt; solus enim totius mundi habet imperium.

Inter. Est licitum, plura nomina Dei inquirere, an non? *Resp.* Licet utique. *Inter.* Quomodo? *Resp.* Dicuntur etiam et alia quædam in Deum substantialiter, nomina, ut immortalis, incorruptibilis, incommutabilis, æternus; unde et merito cunctæ præponitur creaturæ; dicitur etiam invisibilis, impassibilis, simplex, incorporeus, immensus et perfectus.

Inter. Quare dicitur immortalis? *Resp.* Dicitur etiam immortalis, sicut de eo scriptum est: *Qui solus habet immortalitatem* (*I Tim.* VI, 16); quia in ejus natura nulla est commutatio; nam omnis mutabilitas non inconvenienter mortalitas dicitur; secundum quod et anima dicitur mori, non quia in corpus, vel in aliquam alteram substantiam mutatur et vertitur, sed in ipsa sua substantia, quidquid alio modo nunc est, aut fuit, secundum id quod destitit esse quod erat, mortalis utique deprehenditur; ac per hoc solus Deus dicitur immortalis, quia solus est incommutabilis.

Inter. Quare dicitur incorruptibilis? *Resp.* Incorruptibilis appellatur, quia corrumpi et dissolvi non potest, nec dividi; quidquid enim capit divisionem, et interitum capit; ille nec dividi potest, nec interimi, unde incorruptibilis est.

Inter. Unde dicitur incommutabilis? *Resp.* Incommutabilis inde est, quia semper manet, et mutari nescit; nec proficit, quia perfectus est, nec deficit, quia æternus est.

Inter. Quomodo est æternus? *Resp.* Quia sine tempore est, non enim habet initium, neque finem; hinc et sempiternus, eo quod sit semper æternus.

Inter. Unde dicitur æternus? *Resp.* A quibusdam autem æternus ab ethere creditur dictus, quoniam cœlum sedes ejus habetur; unde et illud: *Cœlum cœli Domino* (*Psal.* CXIII, 16), et rel.

Inter. Quare dicitur invisibilis? *Resp.* Quia nunquam per substantiam suam apparuit oculis mortalium Trinitas, nisi per speciem subjectæ creaturæ eamdemque [*Isid.*, ejusdemque] corporeæ; nam nemo potest ipsam manifestationem essentiæ Dei videre et vivere, sicut et dictum est Moysi. Unde et Dominus in Evangelio dicit: *Deum nemo vidit unquam* (*Joan.* I, 18). Res est enim invisibilis, ideoque non oculo, sed corde quærendus est.

Inter. Quomodo est impassibilis? *Resp.* Quia nullis perturbationibus afficitur, quibus fragilitas humana succumbit; non enim attingunt eum ullæ passiones, ut libido, iracundia, cupiditas, timor [*Isid.*, dolor], mœror, invidia, et cætera, quibus mens humana turbatur. Sed cum dicitur Deus irasci, aut zelari, aut dolere, nostro usu dicitur. Apud Deum enim perturbatio nulla est, apud quem tranquillitas summa est.

Inter. Quare vocatur simplex? *Resp.* Simplex dici-

[a] Ex Isid. lib. VII Originum, cap. 1.

tur sive non amittendo quod habet, seu quia non aliud est ipse, et aliud quod in ipso est; sicut in homine, cujus aliud est esse, et aliud sapere, nam et esse potest, et sapiens non esse; Deus autem habet essentiam, habet et sapientiam, sed quæ habet, hoc et est, et omnia unus est, ac proinde simplex est, quia non in eo aliquid accidentis est, sed et quod est, et quod in ipso est, essentialiter est, excepto quod relative ad quamcunque personam est. Summum bonum, quia incommutabilis est; creatura vero bonum, sed non summum est, quia mutabilis est; et dum sit quidem bonum, non tamen esse potest et summum.

Inter. Quare dicitur incorporeus? *Resp.* Ideo incorporeus, vel incorporalis Deus dicitur, ut spiritus credatur, vel intelligatur, et non corpus. Nam dum dicitur spiritus, ejus significatur substantia.

Inter. Quare immensus appellatur? *Resp.* Quia ille cuncta concludit, et a nemine concluditur, sed omnia intra ejus potentiam coarctantur.

Inter. Quare dicitur perfectus? *Resp.* Quia nihil possit ei adjici. Attamen de consummatione alicujus facti perfectio dicitur. *Inter.* Deus autem, qui non est factus, quomodo potest esse perfectus? *Resp.* Hoc vocabulum ex usu nostro sumpsit humana inopia, sicut et reliqua [verba, quatenus id, quod ineffabile est, utcunque dici possit (*Ex Isid.*)].

Inter. Quare idem vocatur creator? *Resp.* Dictus est enim creator pro totius mundi rebus ab ipso creatis; nihil enim est, quod non originem a Deo traxerit. Ipse et unus, quia dividi non potest, vel quia nihil aliud esse potest, quod tantumdem capiat potestatis.

Hæc igitur, quæ de Deo hucusque dicta sunt, ad totam pertinent Trinitatem propter unam et coæternam substantiam, sive in Patre, sive in Filio ejus unigenito in forma Dei, sive in Spiritu sancto, quia unus Spiritus est Dei Patris et Filii ejus unigeniti.

Inter. Nunc voluissem scire, si amplius de nominibus Dei ausus essem investigare? *Resp.* Es utique. *Inter.* Qua ratione? *Resp.* Sunt etiam quædam vocabula ex usu nostro ad Deum sumpta de membris nostris, sive de inferioribus. Et quia in propria natura invisibilis et incorporeus est, pro efficientiis tamen causarum in ipso rerum species adscribuntur, ut more locutionis nostræ facilius seipsum insinuet.

Inter. Ut hoc intelligere possim, obsecro, ut mihi indicare non renuas? *Resp.* Quia omnia videt recte, dicitur oculus; propter quod omnia audit recte, dicitur auris; pro eo, quod avertitur, **425** ambulat; pro eo, quod exspectat, stat; sic et in cæteris horum similibus ab humanis motibus [*Isid.*, mentibus] trahitur similitudo ad Deum, sicut est obliviscens et memorans; hinc est, quod et Propheta dicit: ***Juravit Dominus exercituum per animam suam*** (*Jer.* LI, 14).

Inter. Quomodo per animam jurasse dicitur, cum Deus animam non habet? *Resp.* Hoc nostro narrat effectu; sicut et facies Dei in Scripturis sanctis non caro, sed divina cognitio intelligitur, eadem ratione, quia per faciem conspectam quisque cognoscitur. Hoc enim in oratione Deo dicitur: Ostende

A nobis faciem tuam; ac si dicatur: Da nobis cognitionem tuam. Sic et *vestigia* Dei dicuntur, quia nunc Deus per speculum cognoscitur; ad perfectum vero omnipotens reperietur, dum in futuro facie ad faciem quibusque electis præsentabitur, ut ipsam speciem contemplentur, cujus nunc vestigia comprehendere conantur, hoc est, quem videre per speculum dicuntur. Nam et situs et habitus, et locus et tempus non in Deo proprie, sed per similitudinem translata dicuntur; quippe ***sedere super Cherubin*** dicitur, quod est ad situm; et: ***Abyssum tanquam vestimentum amictus*** (*Psal.* CIII, 6), quod est ad habitum; et: ***Anni tui non deficient*** (*Psal.* CI, 28), quod ad tempus pertinet; et: ***Si ascendero in cælum, tu illic es*** (*Psal.* CXXXVIII, 8), quod ad locum manet;
B et in Propheta, plaustri portantis fenum species ad Deum dicitur: et hæc omnia per figuram dicitur, quia nihil est horum ad proprietatem substantiæ ejus. Hæc tibi de Dei nominibus hucusque sufficiant.

CAPUT V.

DE SEX ÆTATIBUS MUNDI, MAJORIS VIDELICET ET MINORIS.

Inter. Hæc mihi sufficiunt, sed quoniam a senario numero hæc disputatio nostra cœpit initium, inquiramus ex parte rationem sex ætatum mundi; et quæ earum ratio sit, et quot generationes, vel quot anni in unaquaque earum contineantur, ut breviter mihi exponas obsecro. *Resp.* De generationibus earum, prout donante Domino possim, solvam; de
C annis vero, sicut nosti, diversi diversa sentiunt, attamen juxta quod ex ipsis invenire valui, tuæ fraternitati respondebo. Prima ætas fuit, nisi fallor, ab Adam usque ad Noe, continens generationes X, annos secundum Hebræos I DCLVI. Secundum LXX interpretes II CCXLII. Secunda a Noe usque ad Abraham, continens similiter generationes X, annos juxta Hebreos CCXLII, juxta LXX vero CCLXXII. Tertia ab Abraham usque ad David generationes XIV, anni secundum Hebreos DCCCCXLII. Quarta a David usque ad transmigrationem Babyloniæ generationes XIV, anni juxta Hebreos CCCCLXXIV. Quinta denique usque ad adventum Domini nostri Jesu Christi secundum carnem generationes XIV, anni vero juxta Hebreos
D DLXXXVIIII. Sexta siquidem, quæ nunc agitur nulla generationum vel temporum serie certa, sed ut ætas decrepita ipsa totius sæculi morte finienda. Ecce habes in paucis, quæ de ætatibus mundi majoris quæsisti.

Inter. Ista recipio, si tamen dicere voluisses, quot sint ætates mundi minoris? *Resp.* Totidem sunt, ut reor, quot et majoris.

Inter. Et si totidem sunt, quomodo nominantur; vel quæ est earum ratio, aut quot annis continentur? *Resp.* Prima earum infantia est pueri nascentis ad lucem, septem continens annos; nam infans dicitur homo primæ ætatis, eo quod adhuc fari, id est, loqui nescit. Secunda pueritia est, pura et necdum ad generandum apta, tendens usque ad XIV annos. Tertia

adolescentia ad gignendum adulta, quæ porrigitur usque ad XXVII annos. Quarta juventus firmissima ætatum omnium, finiens in quinquagesimo anno. Quinta ætas senior est gravitas, quæ est declinatio a juventute ad senectutem, nondum tamen senectus, sed jam nondum juventus; hæc enim ætas a quinquagesimo anno incipiens, in septuagesimo terminatur. Sexta ætas senectus, quæ nullo annorum tempore finitur, sed post quinque illas ætates quantumcunque vitæ est, senectuti deputabitur.

Inter. Quid nobis sentiendum est de hoc, quod legitur in psalmo: *Et usque in senectam et senium* (*Psal.* LXX, 18)? *Resp.* Senium enim pars est ultima senectutis dicta, quod sit terminus sextæ ætatis. Hæc de ætatibus habeto.

CAPUT VI.

DE RATIONE TEMPORUM.

Domine, quoniam omnes ætates et omnia sæcula, sicut optime nostis, per diversa spatia temporum transeunt atque discurrunt, si placet, volumus, auxiliante Domino de eisdem temporibus, prout intelligimus in præsentia vestra aliquid habere disputationis.

Inter. Dic, frater charissime, horum temporum ratio sub quot capitulis continetur, in quantum nunc ad nostram pertinet disputationem? *Resp.* Nisi fallor sub X capitulis consistere cernitur. *Inter.* Quæ sunt hæc? *Resp.* Primum capitulum est de Chronicæ vocabulo, secundum de momentis et horis, tertium de diebus, quartum de nocte, quintum de hebdomadis, sextum de mensibus, septimum de solstitiis et æquinoctiis, octavum de temporibus anni, nonum de annis, decimum de olympiadibus et lustris et jubileis.

Inter. Ecce protulisti numerum et nomina capitulorum, nunc peto ut mihi aperire non renuas, qua lingua Chronica appellatur? *Resp.* Certe, frater, quia humiliter petisti ea quæ scire cupis, ego autem quod intelligo amabiliter tibi indicare cupio. [a] *Chronica* Græce dicitur, quæ latine temporum series appellatur.

426 *Inter.* Quis eam composuit? *Resp.* Eusebius enim Cæsariensis episcopus apud Græcos illam edidit, sed Hieronymus Pater in Latinam linguam illam convertit. *Chronos* [χρόνος] enim Græce, Latine tempus interpretatur.

Inter. Tempora in quot partes dividuntur? *Resp.* In sex. *Inter.* In quibus? *Resp.* In momentis, horis, diebus, mensibus, annis et lustribus.

Inter. Quid est momentum? *Resp.* Momentum est minimum atque angustissimum tempus a motu siderum dictum; est enim extremitas horæ in brevibus intervallis, cum aliquid sibi cedit atque succedit.

Inter. Hora qua lingua dicitur? *Resp.* *Hora* Græcum nomen est, et tamen Latinum sonat. *Inter.* Quid est hora? *Resp.* Finis est temporis, sicut et A hora [*Ita cod.*; *leg.* ora] sunt finis maris, fluviorum et vestimentorum.

Inter. Quid est dies? *Resp.* Dies est præsentia solis, sive sol supra terras, sicut nox sol sub terris. *Inter.* Quomodo? *Resp.* Ut enim dies aut nox sit, causa est, ut supra terram sol sit, aut sub terris. *Inter.* Dies quot horas habet? *Resp.* Dies legitimus XXIV horarum est, usque dum dies et nox spatio sui cursus ab oriente usque ad alium orientalem solem cœli volubilitate concludit; nam abusive dies unus est spatium ab oriente sole usque ad occidentem. *Inter.* Diei spatia quot sunt? *Resp.* Duo. *Inter.* Quæ? *Resp.* Interdianum, et nocturnum, et est dies quidem horarum XXIV, spatium autem horarum XII. *Inter.* Unde dicitur dies? *Resp.* Vocatus est autem B dies a parte meliore, unde et in usu est, ut sine commemoratione noctis numerum dicamus dierum, sicut et in lege divina scriptum est: *Factum est vespere et mane dies unus.* *Inter.* Dic mihi, quibus horis secundum consuetudinem uniuscujusque gentis rationem inchoat dies? *Resp.* Secundum Ægyptios incipit ab occasu solis; secundum Persas ab ortu solis; secundum Athenienses a VI hora diei; secundum Romanos vero a media nocte, unde et tunc *gallicinium* est, quorum vox diei ostendit præconium, quando et *mesonictios* afflatus sit. *Inter.* Unde dicti sunt dies? *Resp.* Dies a diis sunt dicti, quorum nomina Romani quibusdam sideribus sacraverunt. *Inter.* Qua ratione? *Resp.* Primum enim diem a sole appellaverunt, qui princeps est omnium side- C rum, sicut et idem dies caput est cunctorum dierum. Secundum a luna, quæ soli et splendore et magnitudine proxima est, et ex eo mutuat [*Ms.*, mutat] lumen. Tertium ab stella Martis, quæ vesper vocatur. Quartum a stella Mercurii, quam quidam candidum circulum dicunt. Quintum ab stella Jovis, quam *Fœtonem* [Isid., *Phaetontem*] aiunt. Sextum a Veneris stella, quam Luciferum asserunt, quæ inter omnia sidera plus lucis habet. Septimum vero a stella Saturni, quæ sexto cœlo locata XX [*Isid.*, XXX] annis fertur explere cursum suum.

Inter. Quare ab his VII stellis dies nominati sunt? *Resp.* Ideo enim ex his VII stellis nomina dierum gentiles dederunt, quia per easdem aliquid sibi effici existimarunt, dicentes, habere a sole spiritum, a luna D corpus, a Mercurio ingenium et linguam, a Venere voluptatem, a Marte sanguinem, a Jove temperantiam, a Saturno humorem; talis quippe exstitit gentilium stultitia, qui sibi finxerunt tam ridiculosa figmenta.

Inter. Quomodo vocatur dies apud Hebreos? *Resp.* Apud Hebreos autem dies prima *una sabbati* dicitur, qui apud nos dies Dominicus est. *Inter.* Secunda sabbati quare appellatur? *Resp.* Secunda sabbati secunda feria, quem sæculares diem lunæ vocant. *Inter.* Quid tertia? *Resp.* Tertia sabbati tertia feria, quem diem illi Martis vocant. *Inter.* Quid est quarta? *Resp.* Quarta sabbati quarta feria est, qui Mercurii dies est a paganis. *Inter.* Quid est

[a] Ex Isid. libr. V Originum cap. 18 et seqq.

quinta? *Resp.* Quinta sabbati quinta feria est, id est, quinta a die Dominico, qui apud gentiles Jovis vocatur. *Inter.* Quid est sexta? *Resp.* Sexta sabbati sexta feria dicitur, qui apud eosdem paganos Veneris vocatur. *Inter.* Sabbatum quid est? *Resp.* Sabbatum aut septimus a Dominico die est, quem gentiles Saturno dicaverunt, et Saturnum [*Isid.*, Saturni] nominaverunt.

Inter. Sabbatum quid interpretatur? *Resp.* Sabbatum autem ex Hebreo in Latinum requies interpretatur, eo quod in eo Deus requievisset ab omnibus operibus suis. Melius autem in vocabulis dierum de ore Christiano ritus loquendi ecclesiasticus procedit; tamen si quem forte consuetudo traxerit, ut illud exeat ex ore, quod improbat in corde, intelligat illos omnes, de quorum nominibus appellati sunt hi dies, homines fuisse; et pro beneficiis [*Isid.*, et propter beneficia] quædam mortalia, quia plurimum potuerunt et eminuerunt in hoc sæculo, delati sunt eis ab amatoribus suis divini honores, et in diebus et sideribus. Sed primum a nominibus hominum sidera nuncupata, et a sideribus dies sunt appellati.

Inter. Unde dicuntur feriæ? *Resp.* Feriæ autem a fando sunt nuncupatæ, quod sit in eis nobis tempus dictionis, id est, in divino vel humano officio fari. Sed ex his festis diebus hominum causa institutos feriatos divinorum sacrorum [*Isid.*, Sed ex iis festi dies instituti sunt hominum causa: feriati, causa divinorum sacrorum].

Inter. Partes diei quot sunt? *Resp.* Tres. *Inter.* Quæ sunt hæ? *Resp.* Mane, meridies, et suprema. *Inter.* Quomodo mane? *Resp.* Mane lux matura et plena, nec jam crepusculum. *Inter.* Quare dicitur mane? *Resp.* Mane autem a *manu* est dictum. *Inter.* Qua ratione? *Resp.* *Manum* enim antiqui bonum dicebant [a]; quid enim melius luce? Alii mane existimant vocari ab animabus, quarum [*Isid.*, a manibus, id est, diis, quorum, etc.] conversatio a luna ad terram est. Alii putant ab aere, quia *manus*, id est, clarus atque perspicuus.

Inter. Meridies quare vocatur? *Resp.* Meridies dicta quasi medidies, hoc est, mediusdies, vel quia tunc purior dies est. *Merum* enim purum dicitur, in toto enim die nihil clarius meridie, quando sol in medio cœlo rutilat, et omnem orbem pari claritate illustrat.

Inter. Quid est suprema? *Resp.* Suprema est postrema pars diei, quando sol cursum suum in 427 occasum vertit; et dicta suprema, quod superest ad partem ultimam diei.

Inter. Serum quare dicitur? *Resp.* Serum vocatum est a clausis seris, quando jam nox venit, ut unusquisque somno tutior fit.

Inter. Cur dicitur hodie [b]? *Resp.* Hodie, quasi hoc die: sic et *quottidie*, non *cotidie*, ut sit quot diebus;

A alicubi aliter legitur, non a quota die, sed a continenti die *cotidie* dicitur.

Inter. Cras quare appellatur? *Resp.* Cras, quod est postea. Hesternum est pridie, et dictum hesternum ab eo, quod jam dies ipse sit a nobis extraneus, et prætereundo alienus.

Inter. Unde dicitur pridie? *Resp.* Pridie autem dictum quasi priori die. Perendie, id est, per ante diem, vel in antecessum, id est, prius.

Inter. Unde dicta est nox? *Resp.* Nox a nocendo est dicta, eo quod oculis noceat; quæ idcirco lunæ et siderum lucem habet, ne indecora esset, et ut consolarentur omnes nocte operantes, et ut quibusdam animantibus, quæ lucem solis ferre non possunt, ad sufficientiam temperaretur.

B *Inter.* Alternatio diei et noctis cur facta est? *Resp.* Noctis autem et diei alternatio propter vicissitudinem dormiendi vigilandique effecta est, et ut operis diurni laborem noctis requies temperet.

Inter. Quare facta est nox? *Resp.* Aut quia longo itinere lassatur sol, et cum ad ultimum cœli spatium pervenit, elanguescit, ac tabefactus efflat suos ignes: aut quia eadem vi sub terras cogitur, qua super terras pertulit [*Forte*, protulit] lumen; et sic umbra terræ noctem facit. Unde et Virgilius (*Æn.* II, 250):

Ruit Oceano nox,
Involvens umbra magna terramque polumque.

Inter. Partes noctis quot sunt? *Resp.* Septem. *Inter.* Quæ? *Resp.* Vesper, crepusculum, conticinium,
C intempestum, gallicinium, matutinum, et diluculum. *Inter.* Quid est vesper? *Resp.* Vesperum ab stella occidentali vocatum, quæ solem occiduum sequitur, et tenebras sequentes præcedit, de qua Virgilius (*Æn.* I, 378):

Ante diem clauso componit Vesper Olympo.

Inter. Unde sunt tenebræ dictæ? *Resp.* Quod teneant umbras. *Inter.* Quid est crepusculum? *Resp.* Crepusculum est dubia lux. Nam creperum dubium dicimus, hoc est, inter lucem et tenebras.

Inter. Quid est conticinium? *Resp.* Conticinium est, quando omnes silent, conticescere enim silere est.

Inter. Quid est intempestum? *Resp.* Intempestum est medium et inactuosum, quod est tempus [*Isid.*,
D inactuosum noctis tempus], quando agi nihil potest, et omnia sopore quieta sunt. Nam tempus per se non intelligitur, nisi per actus humanos. Nam medium noctis actu caret: ergo tempestas inactuosa [*Isid.*, intempesta, inactuosa], quasi sine tempore, hoc est, sine actu, per quem dinoscitur tempus. Unde est: *Intempestive venisti.* Ergo tempesta dicitur, quia caret tempora, id est, actuum [*Isid. leg.:* Ergo intempesta vocatur, quia caret tempore, id est, actu].

Inter. Quid est gallicinium? *Resp.* Gallicinium propter gallos, lucis prænuntiatio [*Isid.*, lucis prænuntios] dictum.

[a] *Bonum dicebant. Mana dies*, vox familiaris veteribus Gallis, (inquit Valesius in Notitia Galliarum, pag. 762) notos mane salutantibus, qua bonam faustamque diem amicis apprecabantur. Du Cange voc. *Mana*.

[b] Hæc concordant cum opusculo de Orthographia.

Inter. Quid est matutinum? *Resp.* Matutinum est inter abscessum tenebrarum et auroræ adventum, et dictum matutinum, quod hoc tempus inchoante mane sit.

Inter. Quid est diluculum? *Resp.* Diluculum quasi incipiens parva diei lux. Hæc et aurora, quæ solem præcedit. Est autem aurora diei clarescentis exordium, et primus splendor aeris, qui Græce *Eos* [ἠώς] dicitur. Nam nos per derivationem auroram vocamus, quasi *Eoruram* [Isid., *Eororam*]. Unde est illud:

Splendidus auctoris de vertice fulget Eous.

Inter. Quare dicitur ebdomada? *Resp.* Ebdomada dicta a numero septem dierum, quorum repetitione et menses et anni et sæculum peraguntur. *Inter.* Qua ratione? *Resp. Epta* [ἑπτά] enim Græci septem dicunt; hanc nos septimanam vocamus, quasi septem luces. Nam *mane* lux est.

Inter. Unde appellatur dies octavus? *Resp.* Octavus autem dies, id est, primus ad quem reditur, et a quo rursus ebdomadis series oritur.

Inter. Mensis unde vocatus? *Resp.* Mensis nomen est Græcum de lunæ nomine tractum. *Inter.* Quomodo? *Resp.* Luna enim *mene* [μήνη] Græco sermone vocatur. Unde et apud Hebreos menses legitimi non ex solis circulo, sed ex lunæ cursu enumerantur, quod est de nova ad novam. Ægyptii autem primi propter lunæ velociorem cursum, et ne error computationis ejus velocitati [*Isid.*, velocitate] accideret, ex solis cursu diem mensis adinvenerunt, quo tardior solis motus facilius poterat comprehendi.

Inter. Januarius quare vocatur? *Resp.* Januarius mensis a Jano est dictus, qui fuit a gentilibus ei consecratus: vel quia limes et janua sit anni. Unde et bifrons idem Janus pingitur, ut introitus anni et exitus demonstretur.

Inter. Februarius unde appellatur? *Resp.* Februarius nuncupatur a Februa [Februo], id est, Plutone, cui eo mense sacrificabatur. Nam Januarium diis superis; Februarium diis Manibus Romani consecraverunt. Ergo Februarius a Februa, id est, Plutone, non a febre, quod est ægritudo, nominatur.

Inter. Martius unde appellatur? *Resp.* Martius appellatus est propter Martem Romanæ gentis auctorem: vel quod eo tempore cuncta animantia agantur ad marem, et ad concumbendi voluptatem.

Inter. Quomodo aliter vocatur? *Resp.* Appellatur autem idem et Mensis novorum, quia anni initium mensis est Martius; idem et November ab indiciis scilicet germinum, quia in eo viridantibus fructibus novis, transactorum probatur occasus.

Inter. Aprelis [*Ita cod.*] unde dicitur? *Resp.* Aprelis enim pro venere dicitur, quasi *afrondis* [Isid., *Aphrodis*]. *Inter.* Quomodo? *Resp.* Græce enim *Afrondis* [*Isid.*, Ἀφροδίτη] Venus dicitur: vel quia in hoc mense omnia aperiuntur in florem, quasi aperilis.

Inter. Maius unde vocatur? *Resp.* Maius dictus a Maia matre Mercurii: vel a majoribus natu, qui erant principes reipublicæ. Nam hunc mensem majoribus; sequentem vero minoribus Romani consecraverunt,
428 unde et *Junius* dicitur. Antea enim populus in centurias seniorum et juniorum divisus erat.

Inter. Julius et Augustus unde sunt dicti? *Resp.* Julius vero et Augustus de honoribus hominum Julii et Augusti Cæsarum nuncupati sunt. *Inter.* Quomodo vocabantur prius? *Resp.* Prius enim Quintilis et Sextilis vocabantur. *Inter.* Qua ratione? *Resp.* Quintilis, quia quintus erat a Martio, quem principem anni testantur esse Romani; sextilis vero similiter, quod sit sextus.

Inter. September unde nomen accepit? *Resp.* September enim nomen habet a numero et imbre; quia septimus est a Martio, et imbres habet; sic et October, November, atque December ex numero et imbribus acceperunt vocabula, quem numerum decurrentem December finit, pro eo quod denarius numerus præcedentes numeros claudit.

Inter. Kalendæ, Nonæ et Idus quare vocantur? *Resp.* Kalendas autem, Nonas et Idus propter festos dies Romani instituerunt, vel propter officia magistratuum. *Inter.* Qua ratione? *Resp.* In his enim diebus conveniebant in urbibus. *Inter.* Cur specialiter nominatæ sunt? *Resp.* Quidam autem Kalendas a colendo appellari existimant. Apud veteres enim omnium mensium principia colebantur: sic et apud Hebreos. Idus autem plerique Latinorum ab edendo dictum putant, quod hi dies apud veteres epularum essent. Nonæ a nondinis vocatæ. Nondinæ autem sunt publicæ conventiones seu mercimonia.

Inter. Solestitium quare dicitur? *Resp.* Solestitium dictum quasi solis statio, quod tunc sole stante crescant dies vel noctes.

Inter. Quare dicitur æquinoctium? *Resp.* Æquinoctium appellatum est, quod tunc dies et nox horarum spatio æquali consistunt.

Inter. Solestitia quot sunt? *Resp.* Duo. *Inter.* Quæ? *Resp.* Unum æstivum octavo Kalendarum Juliarum, de quo tempore remeare sol ad inferiores incipit circulos. Aliud hiemale octavo Kal. Jan. quo tempore sol altiores incipit circulos petere. Unde et hiemalis solestitii dies minimus, sicut æstivi maximus invenitur.

Inter. Æquinoctia quot sunt? *Resp.* Duo. *Inter.* Quæ? *Resp.* Unum vernale, et aliud autumnale, quæ Græci *Isimrias* [ἰσημερίας] vocant. *Inter.* Hæc æquinoctia quo tempore fiunt? *Resp.* Unum est die octavo Kal. Aprilium. Alterum vero octavo Kal. Octobrium, quia annus olim in duas tantum partes dividebatur, hoc est, in æstivum et in hiemale; solestitium in duo emispheria.

Inter. Anni tempora quot sunt? *Resp.* Quatuor. *Inter.* Quæ? *Resp.* Primum est ver, secundum æstas, tertium autumnus, et quartum hiems. *Inter.* Unde dicuntur tempora? *Resp.* Dicta sunt autem tempora a communionis temperamento, quod invicem se humore, siccitate, calore, et frigore temperent. *Inter.* Quomodo aliter vocantur? *Resp.* Dicuntur enim cur-

ricula, quia non stant, sed currunt. *Inter.* Qua ratione? *Resp.* Constat autem post factum mundum ex qualitate cursus solis, tempora in ternos menses fuisse divisa, quorum temporum talem veteres discretionem faciunt, ut primum mensem ver novum dicitur, secundum adultum, tertium vero præceps. Sic et æstas in suis tribus mensibus nova, adulta, et præceps. Item hiems nova, adulta, et præceps, sive extrema. Unde et est illud : Extreme sub casu hiems [*Isid.*, extremæ sub casum hiemis].

Inter. Ver unde appellatur? *Resp.* Ver autem dictum, quod viret. Tunc enim post hiemem vestitur tellus herbis, et in florem cuncta rumpuntur.

Inter. Æstas unde dicitur? *Resp.* Æstas dicitur ab æstu, id est a calore; et æstas quasi ustas, id est exusta et arida. Nam calor aridus est.

Inter. Autumnus unde appellatur? *Resp.* Autumnus a tempestate vocatus, quando et folia arborum cadunt, et omnia maturescunt.

Inter. Hiems quare dicitur? *Resp.* Hiems est ratio emisferii nuncupata [*Isid.* Hiemem autem ratio ... nuncupavit]. *Inter.* Quomodo? *Resp.* Quia tunc breviori solvitur [*Isid.* volvitur] circulo. Unde et hoc tempus bruma dicitur, quasi braxin [*Isid.*, βραχεῖα ἡμέρα], id est brevis : vel a cibo, quod major sit tunc vescendi appetitus. *Inter.* Qua ratione? *Resp.* Edacitas enim Græce *bruma* appellatur. Unde et *inbrumati* dicuntur, quibus fastidium est ciborum.

Inter. Hibernus quare ita vocatur? *Resp.* Hibernus autem inter hiemem et vernum, quasi hivernus [*Isid.*, hyevernus], qui plerumque a parte totam hiemem significat. *Inter.* Hæc tempora cui deputantur? *Resp.* Ascribuntur enim singulis partibus cœli. *Inter.* Quomodo? *Resp.* Ver quippe orienti datur, quia tunc ex terris omnia oriuntur. Æstas vero meridiano, eo quod pars ejus calore flagrantior sit. Hiems septemtrioni, eo quod frigoribus et perpetuo gelu torpet. Autumnus occiduo, propter quod graves morbos habet. Unde et tunc omnia folia arborum defluunt. Ut autem autumnus abundet morbis, facit hoc confluium frigoris et caloris et compugnantia intra se contrariorum aerum.

Inter. Annus quid est? *Resp.* Annus est solis anfractus, cum peractis ter centum sexaginta quinque diebus ad eadem loca siderum redit. *Inter.* Unde dicitur annus? *Resp.* Annus dictus est, quia mensibus in se recurrentibus volvitur. Unde et annulus, quasi annuus, id est, circulus, quod in se redeat. Unde et Virgilius (*Georg.* II, 402) :

Atque in se sua per vestigia volvitur annus.

Sic enim apud Ægyptios indicabatur ante inventas litteras, picto dracone caudam suam mordente, quia in se recurrit. Alii annum dicunt *apotilanistai* [ἀπὸ τοῦ ἀνανεοῦσθαι], id est, ab innovatione, renovatur enim semper.

Inter. Quot sunt aliter annorum tempora? *Resp.* Annorum tempora tria sunt. *Inter.* Quæ sunt hæc? *Resp.* Aut enim lunaris est annus, qui continet dies

A xxx, aut solstitialis, qui continet XII menses, aut magnus omnibus planetis in eumdem locum recurrentibus, quod fit post annos solstitiales plurimos.

Inter. Quid est æra, vel quis ea constituit? *Resp.* Æra singulorum annorum est constituta a Cæsare Augusto, quando primum censu exagitato [*Isid.*, censum exegit, ac] Romanum orbem descripsit. *Inter.* Unde dicitur æra? *Resp.* Dicta est autem æra ex eo, quod omnis orbis æs reddere professus est reipublicæ.

429 *Inter.* Olimpias unde dicitur? *Resp.* Olimpias apud Græcos est constituta apud Elidem Græciæ civitatem Eliis agentibus agonem et quinquennale certamen, quatuor mediis annis vacantibus; et ob hoc Elidum certaminis tempus olimpiadem vocave-
B runt, quadriennio in una olimpiade supputato.

Inter. Quid est lustrum? *Resp.* Lustrum est pentetesis, id est, quinquennium, quod quinto anno dicitur condi propter olimpiades a Romanis. Adhuc enim consules; adhuc non erat æra. Est enim quinquennale tempus. *Inter.* Quare ita vocatur? *Resp.* Ideo enim sic vocatur, eo quod censu super quinquennium in republica peracto urbs Roma lustrabatur.

Inter. Jubeleus quid interpretatur? *Resp.* Interpretatur enim remissionis annus. Est enim Hebraicus et sermo et numerus, qui septenis annorum ebdomadibus, id est, XL et IX annis texitur, in quibus clangebantur tubæ, et ad omnes revertebatur antiqua possessio, debita absolvebantur, et
C confirmabantur libertates. Hunc numerum etiam in diebus Pentecostes et ipsi celebramus post Domini resurrectionem, remissa culpa et totius debiti cirografo [chirographo] evacuato ab omni nexu liberi, suscipientes advenientem in nos gratiam Spiritus sancti. Hæc pauca tibi de temporum ratione prolata, quousque majora proferantur, sufficiant.

CAPUT VII.

DE VETERI TESTAMENTO.

Quoniam omnia per diversas temporum successiones ab initio creaturæ gesta atque conscripta, maxime in Vetere Testamento narrantur atque leguntur, idcirco si libet, prout nunc occurrit, disputemus inter nos, quæ diversitas atque multiplicitas in
D eodem Testamento habeatur.

Inter. Et quia hæc ita aguntur, dic mihi, Vetus Testamentum quare dicatur? *Resp.* Vetus enim Testamentum vocatur, quia veniente Novo cessavit, sicut ait Apostolus : *Vetera transierunt et ecce omnia facta sunt nova* (*II Cor.* v, 17).

Inter. Vetus Testamentum in quot libris dinumeratur? *Resp.* In XLV. *Inter.* Qomodo nominantur? *Resp.* Genesis, Exodus, Leviticus, Numerus, Deuteronomius, Josue, Judicum, Ruth, Libri Regum IV, Paralipomenon, Job, Psalterium, Proverbiorum, Ecclesiastes, Canticum Canticorum, Libri Prophetarum XVI, Tobi, Judith, Hester et Machabeorum.

Inter. Prolatis numeris quid in unoquoque eo-

rum principaliter contineatur, brevi sermone ut mihi aperias, obsecro. *Resp.* Prout Domino donante valeo, faciam.

Inter. Dic ergo mihi, quid contineatur in Genesi? *Resp.* [a] Continetur enim in eo fabrica mundi, conditio hominis, cataclismus, divisio terræ, confusio linguarum, et gesta omnium Patriarcharum usque ad ingressionem Israel in Ægyptum.

Inter. Quid in Exodo? *Resp.* Hebreorum servitus, plaga Ægypti, egressus populi, protectio nubis, transitus maris Rubri, mersus Pharaonis, gloria decantationis [*Isid.*, gloriæ decantatio], congressus eremi, cibus mannæ, fluenta in dulcedinem versa, pugna Amalech, mandata decalogi, archa testamenti, et dedicatio tabernaculi et oblationis.

Inter. Quid in Levitico? *Resp.* Lex sacrificiorum et hostiarum diversitas, indumenta pontificum, ministeria levitarum, ciborum discretio, diversitas populorum, purgationesque hostiarum [*Isid.*, purgationisquê vel hostiæ].

Inter. Quid in Numero? *Resp.* Egressio tribuum ex Ægypto, et XL duarum per eremum mansionum sacramenta.

Inter. Quid in Deuteronomio? *Resp.* Recapitulatio legis, et omnia, quæ inter Faran, et Obeth, et Laban, et Asaroth usque ad Cadesbarnæ fuerunt a Moyse populo data [*Isid.*, mandata] atque promissa, maledictiones peccatorum et promissiones beatitudinis; ibi canit canticum Moyses, ibi dat benedictionem filiis Israel, ibi, terra repromissionis conspecta, moritur et sepelitur.

Inter. Quid in Jesu Nave? *Resp.* Transitus Jordanis filiorum Israel et circumcisio secunda, subversio Chananeorum, et divisio terræ eorum, nec non et hæreditas sorte suscepta.

Inter. Quid in libro Judicum? *Resp.* Peccata et servitus Israel, exclamationes populi, et miserationes Dei ad eum.

Inter. Quid in Ruth? *Resp.* Historia Moabitidis, de cujus stirpe descendit David.

Inter. Quid in Regum? *Resp.* Transitus archæ dominicæ a Judæis ad gentes, sacerdotium Heli, et in David imperium regis Saulis, gesta regum Judæ et Israelitarum, gentium transmigratio quoque ab errore idololatriæ Israel in Assiriis, et adventus Nabugodonosor in Hierusalem, sive etiam captivitas principum ac populi, et subversio urbis vel templi.

Inter. Quid in Paralipomenon? *Resp.* Ordo generationum et temporum, et sanctarum Scripturarum eruditio, nec non et quidquid in historia Veteris Testamenti omissa sunt, aut fortasse non plene digesta, in isto summatim ac breviter explicata sunt.

Inter. Quid in Job? *Resp.* Ejusdem sancti viri damna, funera, vel flagella, et contumeliosa consolantium dicta: lamenta quoque ejus, in quibus totius mundi deplorat miseriam, consolatio etiam

B Dei ad eum per turbinem, et duplex ejus in fine remuneratio.

Inter. Quid in libro Psalmorum? *Resp.* Continentur enim in eo allegorice ac typice sacramenta signata, sed specialiter nativitas, passio et resurrectio Christi.

Inter. Quid in libris Salomonis? *Resp.* In Proverbiis enim moralia docens per communem quemdam loquendi usum altiorem intelligentiam edidit, et conservationem mandatorum, vel doctrinæ cœlestis institutionem brevibus sententiis coaptavit. In Ecclesiaste vero rerum naturam discutiens et cuncta in mundo caduca et vana esse reprehendit, rerumque omnium fragilitate perspecta renuntiare mundo admonuit. In Canticis Canticorum ea, quæ sunt B cœlestia vel divina sub specie sponsi et sponsæ, 430 Christi Ecclesiæque unitatem declarat atque animam ad amorem cœlestium excitans ad perveniendum ad consortium Dei provocat.

Inter. Quid in Prophetis? *Resp.* Quanquam multa obscura in eis legantur, quædam ex eis tibi proferre non denegabo. *Inter.* Dic ergo, quid in Esaia debeo intelligere? *Resp.* Occultationem alarum duorum Seraphin sedentium in throno Dei, et post visionem Judæ et Hierusalem adversus cæteras gentes, quæ in circuitu ejus sunt, [prophetiæ convertit sermonem, et] secundum qualitatem locorum et diversitatem vitæ mala, quæ eis ventura essent, denuntiat, et post captivitatem Hierusalem ruinam Babyloniæ comminatur. Deinde necem Philistiim, C vastationem Moab, exterminium Damasci, Ægypti commotionem, et solitudinem maris deserti, obsidionem quoque Edom, fugam et interitum Arabiæ, excidium vallis Sion, subversionem etiam Tyri.

Inter. Quid in Hieremia? *Resp.* Locutio simplex, intellectus facilis, imitatio corporis, et in passionibus suis imago exprimitur Redemptoris, destructio regni diaboli, et ædificatio imperii justitiæ vel fidei.

Inter. Quid in Ezechiel? *Resp.* Describuntur enim in eo mysteria totius Ecclesiæ, quæ ex latere Christi formata est.

Inter. Quid in Danihele? *Resp.* Legitur in eo non solum ventura prædicatio, sed etiam definitio temporis incarnationis vel passionis ex ordine regum: D vel numerum annorum, nec non et regnum Antichristi, sive de die judicii vel regno sanctorum, et in fine ejus prophetiæ Susannæ [*Suppl.*, historia].

Inter. Quid in Oseæ? *Resp.* Legitur historialiter ultima credulitas Judæorum in Christo, et totius Dominicæ resurrectionis dies.

Inter. Quid in Johel? *Resp.* Ille tantum ad Judam et Hierusalem vaticinium ferens et [post] voluptuosa convivia ad luctum provocat Hierusalem, excidiumque ejus pronuntiat et vocationem gentium.

Inter. Quid in Amos? *Resp.* Quatuor enim scelera gentium sub totius mundi figura describens et adventum Christi omnibus annuntians.

[a] Isid., libr. Procemiorum, a quo in multis differt.

Inter. Quid in Abdia? *Resp.* Increpatio mystica superbiæ Edom, prioris videlicet populi audaciam, quod Christum occiderit; et futuram salutem Domini.

Inter. Quid in Jona? *Resp.* Figuram gerens passionis mortisque vel resurrectionis Christi, in naufragio videlicet suo et projectione de navi in mare: nec non et de absorbitione ceti trium dierum ac noctium, vel quod in Ninive pœnitentiam mundo prædixerit.

Inter. Quid in Michea? *Resp.* Comminatur Samariæ iram Domini ob causam simulacrorum: interitumque venturum populo Israhelitico denuntiat, et locum, in quo nasceretur Christus, demonstrat.

Inter. Quid in Naum? *Resp.* Pronuntiat simulacra gentium exterminanda, nec non et urbem sanguinum Hierusalem: post cujus interitum pedes annuntians pacem, id est, Salvatoris adventum Christi proclamat.

Inter. Quid in Abacuc? *Resp.* In principio voluminis sui descripsit diabolum cum membris et moribus suis: in fine vero pronuntiat adventum et passionem Salvatoris.

Inter. Quid in Sophonia? *Resp.* Prædicat enim contritionem montis Sion, qui est collis Hierusalem: nec non et aliarum gentium eversionem, terroremque diei judicii intonat: et tertium diem resurrectionis Christi prophetat, atque in adventum Christi totum orbem sub uno jugo Domino serviturum annuntiat.

Inter. Quid in Aggea? *Resp.* Restauratio templi Domini, et contritio gentium vel commotio totius mundi, et adventus Christi, seu captivitas populi.

Inter. Quid in Zacharia? *Resp.* Leguntur enim in eo visiones diversæ, quæ longum est numerare; in quibus etiam diversa mysteria intelligenda esse noscuntur.

Inter. Quid in Malachia? *Resp.* Demonstrat enim in principio voluminis sui odium Judæorum in Esau, et dilectionem minoris populi in Jacob. In sequentibus autem reprobat Judeæ victimas [*Isid.*, veteres Judæ victimas], et sacrificium transferre annuntiat; in finem vero adventum Domini et diem judicii, justorumque præmia et impiorum pœnas; Johannis vero adventum primum et Heliæ secundum annuntiat.

Inter. Quid in Esdra? *Resp.* Renovatio murorum Hierusalem et templi, sive altaris; nec non et juris sacerdotii restitutio, seu sanctæ religionis culmen multis opibus gentium et principum Persarum muneribus perornatum.

Inter. Quid in Machabeorum Libris est intelligendum? *Resp.* Prænotant enim prælia inter Hebreorum duces et gentes Persarum, pugnamque Sabbatorum et nobiles Machabeorum triumphos; fœdus quoque amicitiarum cum Romanorum ducibus actaque legationum.

Inter. Hi libri, de quibus actenus rationem pro- A tulisti, in quot ordines secundum Hebreos dividuntur? *Resp.* In tres. *Inter.* Quomodo? *Resp.* In legis scilicet, prophetarum et agyographorum.

Inter. Primus ordo legis quomodo accipiendus est? *Resp.* Primus ordo legis in quinque libris accipitur. *Inter.* Qui sunt hi? *Resp.* Primus est *Bresith*, quod est Genesis; secundus *Elesmod*, quod est Exodus; tertius *Vaiecra*, quod est Leviticus; quartus *Vagedaber*, quod est Numerus; quintus *Heliadabarim*, quod est Deuteronomius. Hi sunt quinque libri Moysi, quos Hebrei *Thorat*, Latini *Legem* appellant, et hæc proprie lex appellatur, quæ per Moysen data est.

Inter. Ordo secundus qualis est? *Resp.* Secundus ordo est Prophetarum, in quo contineantur libri octo. B *Inter.* Quomodo nominantur? *Resp.* Primus est *Josue Bennon*, qui Latine *Jesu Nave* dicitur. Secundus *Sopthim*, quod est Judicum. Tertius *Samuhel*, qui est Regum primus. Quartus *Malachim*, qui est Regum secundus. Quintus *Esaias*. Sextus *Hieremias*. Septimus *Ezechiel*. Octavus *Tharesra*, qui dicitur XII prophetarum; qui libri, quia sibi pro brevitate adjuncti sunt, pro uno accipiuntur.

Inter. Qualis est ordo tertius? *Resp.* Tertius ordo est agyographorum, id est, sancta scribentium dicta, qui sunt libri novem. *Inter.* Quomodo vocantur? *Resp.* Primus appellatur *Job*. Secundus *Psalterium*. Tertius *Masloth*, quod est *Proverbia Salomonis*. Quartus *Cœleth*, quod est *Ecclesiastes*. Quintus *Syrasirim*, quod *Canticum Canticorum*. Sextus *Danihel*. C **431** Septimus *Dabreiamin*, quod est Verba dierum, hoc est Paralipomenon. Octavus *Hesdræ*. Nonus *Hester*, qui simul omnes quinque, octo, et novem fiunt XXII, sicut superius dictum est.

Inter. Habentur plures libri Veteris Testamenti, an non? *Resp.* Habentur utique. *Inter.* Qui sunt hi? *Resp.* Quidam autem *Ruth*; et *Cynoth*, quod Latine dicitur *Lamentatio Hieremiæ*, agyographis adjiciunt, et XXIIII volumina Veteris Testamenti faciunt, juxta XXIIII seniores, qui ante conspectum Domini assistunt.

Inter. Inveniuntur amplius ex libris Veteris Testamenti? *Resp.* Etiam. *Inter.* Quomodo? *Resp.* Habetur etiam ordo quartus eorum librorum, qui in canone Hebraico non sunt. *Inter.* Quomodo vocantur D illi? *Resp.* Primus est *Liber Sapientiæ*. Secundus *Ecclesiasticus*. Tertius *Tobi*. Quartus *Judith*. Quintus et sextus *Machabeorum*, quos licet Judæi inter apogrifa separent; Ecclesia tamen Christi inter divinos libros honorat et prædicat [a].

Inter. Transactis nominibus et ordinibus, vel etiam quid ex parte in eisdem libris continetur, nunc obsecro, ut scriptores eorum, qui fuissent, nec non et vocabula, quare unusquisque eorum ita vocetur, mihi aperias. *Resp.* Vere, frater, magnam et difficilem rem a me requiris, quam tamen; prout Domino volente valeo, tibi exponam.

Inter. Dic ergo mihi, Veteris Testamenti librorum

[a] Vide quæ notavimus ad libr. I adversus Elipandum hujusce tom. col. 234.

auctores qui fuissent? *Resp.* ª Veteris Testamenti secundum Hebreorum traditionem hi perhibentur auctores. Primus Moyses divinæ historiæ cosmograficon in quinque voluminibus edidit, quod Pentateucum nominatur. *Inter.* Quare ita vocatur? *Resp.* Pentateucus autem a quinque voluminibus dicitur. *Inter.* Qua ratione? *Resp.* *Penta* enim Græce [quinque] *theucos* vero volumen vocatur, ubi et Genesis primus vocatur. *Inter.* Unde Genesis dicitur? *Resp.* Genesis liber inde appellatur, eo quod exordium mundi et generatio sæculi in eo contineatur.

Inter. Exodus unde nomen accepit? *Resp.* Exodus vero exitum ab Ægypto vel egressum populi Israhel digerit, et ex ea causa nomen accepit.

Inter. Leviticus unde dicitur? *Resp.* Leviticus appellatus eo quod Levitarum ministeria et diversitatem victimarum exsequitur, totusque in eo ordo Leviticus admutatur [*Isid.*, adnotatur]

Inter. Numerus [*Leg.*, Numerorum] liber quare dicitur? *Resp.* Numerus liber vocatur, eo quod in eo egressæ de Ægypto tribus dinumerantur, et XL. ac duarum per eremum mansionum in eo descriptio continetur.

Inter. Deuteronomium cur ita appellatus est? *Resp.* Deuteronomium Græco sermone appellatur, quod Latine interpretatur secunda lex, id est, repetitio, et evangelicæ legis præfiguratio, qui sic ea habet, quæ priora sunt, ut tamen nova sint omnia, quæ in eo replicantur.

Inter. Josue a quo nomen accepit? *Resp.* Josue liber nomen accepit ab Jesu, filio Nave, cujus historiam continet: scriptorem vero ejus eumdem Josue Hebrei asserunt, in cujus textu post Jordanis transitum regna hostium subvertuntur, terra populo dividitur, et per singulas urbes, vicos, montes, atque confinia Ecclesiæ, cœlestisque Hierusalem spiritalia regna præfigurantur.

Inter. Judicum unde nominatur? *Resp.* Judicum nominatur a principibus populi, qui præfuerunt in Israhel post Moysen et Josue, antequam David et cæteri reges existerent. Hunc librum edidisse creditur Samuhel.

Inter. Samuhelis liber, quare ita appellatur? *Resp.* Liber Samuhelis ejusdem Samuhel nativitatem et sacerdotium et gesta describit, idcirco et ab eo nomen accepit: et quamvis hic liber Saul et David historiam contineat, utrique tamen ad Samuhelem referuntur, quia ipse unxit Saul in regem, ipse David in regem futurum. Cujus libri primam partem conscripsit idem Samuhel; sequentia vero ejus usque calcem scripsit David.

Inter. Malachim [*Isid.*, Melachim] cur ita nominatur? *Resp.* Malachim liber proinde appellatur, eo quod reges Judæ et Israheliticæ gentis, gestaque eorum per ordinem digerat temporum. Malachim Hebraice, Latine regum interpretatur. Hunc librum Hieremias primus in unum volumen coegit. Nam antea sparsus erat per singulorum regum historias.

Inter. Paralipomenon qua lingua appellatur? *Resp.* Paralipomenon Græce dicitur, quod nos prætermissorum vel reliquorum dicere possumus, quia ea, quæ in Lege nec non in Regum libris vel omissa, vel non plena relata sunt, in isto summatim ac breviter explicantur.

Inter. Scriptor libri Job qui fuit? *Resp.* Librum Job quidam Moysen scripsisse arbitrantur, alii unum ex prophetis; nonnulli vero eumdem Job post plagam suæ passionis scriptorem fuisse æstimant, arbitrantes, ut qui certamina spiritalis pugnæ sustinuit, ipse narraret quas victorias expedivit. Principia autem et fines libri Job apud Hebreos prosa oratione texta sunt; media autem ipsius ab eo loco, qui ait: *Pereat dies, in qua natus sum*, usque ad eum locum: *Idcirco ipse me reprehendo et ago pœnitentiam* (*Job.* III, 3 *et seqq.*), omnia heroico metro discurrunt.

Inter. Liber Psalmorum qua lingua dicitur? *Resp.* Psalmorum liber Græce Psalterium, Hebraice Nabla, Latine organum dicitur: vocatus autem Psalmorum liber, quia uno propheta canente ad psalterium chorus consonando responderet. Titulus autem in Psalmis Hebraicis ita est: *Ayspysta* librum [Isid., *Thehilim*], qui interpretatur volumen hymnorum. Auctores autem psalmorum, qui ponuntur in titulis, Moyses scilicet et David, et Salomon, Asaph, Æthan et Idithun et filii Core, Eman [Eszrahelitæ (*Omitt. Isid.*)] et reliquorum, quos Esdras uno volumine comprehendit. Omnes autem psalmi apud Hebreos metrico carmine constant esse compositi. Nam in more Romani Flacci, et Græci Pindari, nunc alii iambico currunt, nunc Eszrahelitæ Alchaico [*Isid.*, nunc elegiaco] personant, nunc Saffico nitent, trimetro vel tetrametro pede incedentes.

Inter. Libri Salomonis qua ratione consistunt? *Resp.* Salomon, filius David, rex Israhel juxta numerum vocabulorum suorum tria volumina edidit, **432**
quorum primum est *Masloth* [Isid., *Misse*], quem Græci *Parabolas*, Latini *Proverbiorum* nominant, eo quod in ipso sub comparativa similitudine figuras verborum et imagines veritatis ostenderit; ipsam autem veritatem ad intelligendum legentibus reservavit. Secundum librum *Coeleth* vocavit, qui Græce *Ecclesiastes* dicitur, Latine *Concionator*, eo quod sermo ejus non specialiter ad unum, sicut in Proverbiis, sed ad universos generaliter dirigatur, docens omnia, quæ in mundo cernimus, caduca esse et brevia, et ob hoc minime appetenda. Tertium librum *Syrasyrin* [Isid., *sir hysirim*] prænotavit, qui in Latinam linguam vertitur *Cantica Canticorum*, ubi per epitalamium carmen conjunctionem Christi et Ecclesiæ mystice canit.

Inter. Quare dicitur Cantica Canticorum? *Resp.* Dictum autem Canticum Canticorum, eo quod omnibus canticis præferatur, qui in Scripturis sacris habentur; sicut quædam in Lege dicuntur sancta, quibus majora sunt sancta sanctorum. Horum autem trium librorum carmina exametris, et pentametris

ª Ex Isid. libr. VI Orig., cap. 2.

versibus apud suos composita perhibentur, ut Josephus, Hieronymusque scribunt.

Inter. Librum Esaiæ quis composuit? *Resp.* Esaias evangelista potius quam propheta, edidit librum suum, cujus omnis textus eloquentiæ prosa incedit; canticum vero exametro et pentametro cursu [*Isid.*, versu] discurrit.

Inter. Hieremiæ quis? *Resp.* Hieremias similiter edidit librum suum cum Threnis ejus, quos nos Lamenta vocamus, eo quod in tristioribus rebus funeribusque adhibeantur, in quibus quadruplex diverso metro composuit alfabetum, quorum duo prima quasi Saffico metro scripta sunt, quia tres versiculos, qui sibi nexi sunt, et ab una tantum littera incipiunt, heroicum comma concludunt. Tertium alfabetum trimetro scriptum est, et a ternis litteris, id est, terni versus [*Isid.*, iidem versus] incipiunt. Quartum alfabetum simile primo et secundo habetur.

Inter. Ezechielis et Danihelis quis? *Resp.* Ezechiel et Danihel a viris quibusdam sapientibus scripti esse perhibentur, quorum Ezechiel principia et fines multis habet obscuritatibus involuta. Danihel vero claro sermone regna orbis pronuntiat, et tempus adventus Christi manifestissima prædicatione annotat. Hi sunt quatuor prophetæ, qui majores vocantur, quia prolixa volumina condiderunt.

Inter. Libri XII Prophetarum auctores qui fuerunt? *Resp.* Libri XII Prophetarum auctorum suorum nominibus prænotantur, qui propterea dicuntur minores, quia sermones eorum breves sunt. Unde et connexi sibimet invicem in uno volumine continentur, quorum nomina hæc sunt: Osee, Johel, Amos, Abdias, Jonas, Micheas, Naum, Abacuc, Sophonias, Ageus, Zacharias, et Malachias.

Inter. Esdræ libri quis auctor exstitit? *Resp.* Esdræ liber auctoris sui titulo prænotatur, in cujus textu ejusdem Hesdræ Neemiæque sermones pariter continentur. Ne quemquam moveat, quod unus Esdræ dicitur liber, quia secundus, tertius et quartus non habentur apud Hebreos, sed inter apocriphos deputantur.

Inter. Librum Hester quis scripsit? *Resp.* Hester librum ipsa creditur conscripsisse, in quo eadem regina, sub figura Ecclesiæ, Dei populum a servitute et morte eripuisse scribitur, atque interfecto hoste Aman, qui interpretatur iniquitas, diei celebritas in posteros mittitur.

Inter. Libri Sapientiæ et Ecclesiastici, Judith, Tobiæ, atque Machabeorum scriptores qui esse dicuntur? *Resp.* Liber Sapientiæ apud Hebreos nusquam est; unde et ipse titulus Græcam magis eloquentiam redolet. Hunc Judei Filonis esse affirmant: qui proinde Sapientia nominatur, quia in eo Christi adventus, qui est sapientia Patris, et passio ejus evidenter exprimitur. Librum autem Ecclesiasticum certissime Jesus filius Sirach Jerosolimita nepus

A [*Ita cod.*] Jesu sacerdotis magni composuit, de quo meminit Zacharias. Qui liber apud Latinos, propter eloquii similitudinem [a] Salomonis titulo prænotatur. Dictus autem Ecclesiasticus, eo quod totius Ecclesiæ disciplinæ [*Isid.*, disciplina] religiosæ conversationis magna cura et ratione sit editus. Hic et apud Hebreos reperitur, sed inter apocrifos habetur. Judith vero et Tobi sive Machabeorum libri quibus auctoribus scripti sunt, minime constat. Habent autem vocabula ex eorum nominibus, quorum gesta scribunt. Hæc pauca de Veteri Testamento hac vice tibi sufficiant.

CAPUT VIII.

DE NOVO TESTAMENTO.

Inter. Ea quæ de illo dixisti, sufficiunt, sed quare Novum Testamentum dicatur, ut mihi aperias, obsecro.
B *Resp.* Novum Testamentum ideo vocatur, quia innovat; non enim illud discunt, nisi homines renovati ex vetustate per gratiam et pertinentes jam ad testamentum novum, quod est regnum cœlorum.

Inter. Ordines librorum Novi Testamenti qui sunt? *Resp.* Duo. *Inter.* Qui? *Resp.* Primus est evangelicus, in quo sunt Mattheus, Marcus, Lucas et Johannes. Secundus apostolicus, in quo sunt Paulus in XIV Epistolis, Petrus in duabus, Johannes in tribus, Jacobus et Judas in singulis, Actus Apostolorum et Apocalipsis.

Inter. Auctores hujus Novi Testamenti qui fuerunt? *Resp.* Quatuor libros Evangeliorum quatuor supra nominati singulariter conscripserunt.

C *Inter.* Nunc peto, ut mihi exponas quis eorum primus, et qua lingua, vel ubi et unde Evangelium conscripsisset? Similiter de secundo, tertio, et quarto facere non renuas. *Resp.* [b] Primus Mattheus conscripsit Evangelium litteris Hebraicis et sermonibus, in Judæa initians evangelizare ab humana Christi nativitate dicens: *Liber generationis* **433** *Jesu Christi filii David, filii Abraham* (*Matth.* I, 1). Significans descendisse corporaliter ex semine patriarcharum Christum, sicut promissum erat in prophetis per Spiritum sanctum. Secundus Marcus plenus Spiritu sancto scripsit Evangelium Christi eloquio Græco in Italia secutus Petrum ut discipulus. Is initium a spiritu prophetali fecit dicens: *Vox clamantis in deserto: Parate viam Domino* (*Marc.* I, 3),
D ut ostenderet Christum post assumptionem carnis Evangelium prædicasse mundo. Ipse enim Christus et propheta dictus est, sicut scriptum est: *Et prophetam in gentibus posui te* (*Jer.* I, 5). Tertius Lucas inter omnes evangelistas Græcis sermonibus [*Isid.*, Græci sermonis] eruditissimus, quippe ut medicus, in Græcia Evangelium scripsit Theophilo episcopo, initians a sacerdotali spiritu dicens: *Fuit in diebus Herodis regis Judææ sacerdos quidam nomine Zacharias* (*Luc.* I, 5). Ut manifestaret Christum post nativitatem carnis et prædicationem Evangelii hostiam fuisse effectum pro salute mundi: ipse est enim sa-

[a] *Propter eloquii similitudinem.* Confer versus poematis 6, col. 734.

His duo junguntur *per paradigma* libri
Quorum quippe prior *Sapientia* dicitur alma
Notantur *Jesu* nomine posterior.

[b] Isidorus, loc. cit.

cerdos, de quo dictum est in Psalmis : *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (*Psal.* CIX, 4). Ubi enim Christus advenit, sacerdotium Judæorum obmutuit, lex et prophetia cessavit. Quartus Joannes scripsit Evangelium ultimus in Asia, incipiens a Verbo, ut ostenderet eumdem Salvatorem, qui pro nobis dignatus est nasci et pati : ipsum ante sæcula Dei Verbum esse : ipsum cœlo venisse, et post mortem ad cœlum iterum remeasse.

Inter. Nunc volo ut mihi exponas, quare quatuor sint qui hæc gesta conscripserunt? seu etiam, qui sint hi quatuor, qui divino Spiritu, annuntiante Propheta, signati sunt? *Resp.* Ideo ergo conscriptores gestæ (*sic*) Evangeliorum quatuor esse dicuntur, quia, dicente Propheta, quatuor animalia ostensa esse leguntur, quorum primum animal tenens similitudinem hominis, secundum leonis, tertium vituli, quartum vero aquilæ. Sed hi quatuor has habentes figuras evangelistas esse non dubium est.

Inter. Isti evangelistæ quare quatuor animalibus assimilati sunt? *Resp.* Quia per quatuor mundi partes fides Christianæ religionis eorum prædicatione disseminata est.

Inter. Quare dicuntur animalia? *Resp.* Quia propter animam hominis prædicatur Evangelium Christi. Nam et oculis plena erant intus et foris, quoniam prævident Evangelia, quæ dicta sunt a prophetis, et quæ promiserat in priori. Crura autem eorum recta, quia nihil pravum in Evangeliis reperitur; et alas habentes senas tegentes crura et facies suas : revelata sunt enim quæ tegebantur in adventu Christi.

Inter. Dic mihi cur evangelista in generatione Christi ordinem præposterum posuisset, cum ante David, et postea nominavit Abraham? *Resp.* Hic ordo in hoc loco necessitate est commutatus; quoniam si primum posuisset Abraham, et postea David, rursus ei repetendus erat Abraham, ut series generationis Christi texeretur.

Inter. Quare cæteris prætermissis horum filium eum nuncupavit? *Resp.* Ideo illum istorum filium esse dixit, quia ad hos tantum facta esse repromissio legitur. *Inter.* Qualiter promissio facta est ad Abraham, et qualiter ad David? *Resp.* Abrahæ dictum est : *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (*Gen.* XXII, 18) terræ, quod est Christus. David vero : *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam* (*Psal.* CXXXI, 11).

Inter. Ordine primo Novi Testamenti finito, dic, secundi ordinis, qui sequitur, auctores qui fuissent. *Resp.* Prout intelligo, dicam. *Inter.* Dic ergo Epistolas Pauli quis scripsit; et quot sunt, vel ubi et ubi leguntur scriptæ? *Resp.* [a] Paulus apostolus suas scripsit Epistolas XIV. Ex quibus novem VII Ecclesiis scripsit; reliquas vero discipulis suis, Timotheo, Tito et Filimoni [*Leg.*, Philemoni]. Ad Hebræos autem Epistola plerisque e Latinis ejus esse incerta est, propter dissonantiam sermonis, eamdemque alii

A Barnabam scripsisse; alii a Clemente sciiptam fuisse suspicantur.

Inter. Petri quis, aut quot, vel quomodo nominantur? *Resp.* Petrus scripsit duas nominis sui Epistolas, quæ catholicæ ideo nominantur, quia non uni tantum populo vel civitati, sed universis gentibus generaliter scriptæ sunt.

Inter. Jacobi, Joannis et Judæ quis? *Resp.* Jacob, Joannes et Judas suas scripserunt Epistolas.

Inter. Actuum apostolorum scriptor quis exstitit? *Resp.* Actus apostolorum primordia fidei Christianæ in gentibus, et nascentis Ecclesiæ historiam digerit. Actuum apostolorum scriptorem Lucam esse evangelistam manifestum est, in quo opere nascentis Ecclesiæ infantia texitur, et apostolorum historia
B retinetur. Unde et *Actus apostolorum* dicitur.

Inter. Apocalypsin quis, aut quo tempore, vel ubi? *Resp.* Apocalypsin librum Joannes evangelista scripsit eo tempore, quo ob Evangelii prædicationem in insula Pathmos traditur religatus [*Leg.*, relegatus]. *Inter.* Apocalypsis qua lingua dicitur, vel quid interpretatur? *Resp.* Apocalypsis autem ex Græco, in Latinum revelatio interpretatur. *Inter.* Revelatio quid est? *Resp.* Revelatio est manifestatio eorum quæ abscondita erant, juxta quod ipse Joannes dicit : *Apocalypsis Jesu Christi, quem dedit illi Deus palam facere servis suis* (*Apoc.* I, 1). Hi et cæteri, quos in Veteri Testamento paulo superius dinumeravimus, sunt scriptores sacrorum Librorum per Spiritum sanctum loquentes ad eruditionem nostram, et præ-
C cepta vivendi, et credendi regulam conscripserunt. Præter hæc alia volumina *apocrifa* nuncupantur.

Inter. Quare dicuntur apocrifa? *Resp.* Apocrifa autem dicta, id est, secreta, quia in dubium veniunt; est enim earum occulta origo, nec patet Patribus, e quibus usque ad nos auctoritas veracium Scripturarum certissima et notissima successione pervenit. In his apocrifis, etsi invenitur aliqua veritas, tamen propter multa falsa, nulla est in eis canonica auctoritas, quæ recte a prudentibus judicantur, non esse eorum credenda, quibus ascribuntur (*Cod.*, ascribunt). Nam multa et sub nominibus prophetarum, et recentiora sub nominibus apostolorum ab hæreticis proferuntur, quæ omnia sub nomine apocriforum auctoritate canonica diligenti examinatione remota
D sunt.

434 *Inter.* Ecce protulisti quadam ex parte interpretationes [*Cod.*, intemptationes], et numeros, ordinesque atque scriptores, necnon et vocabula librorum Novi Testamenti; nunc peto ut quidquid in eis contineatur, per singula currens brevi sermone mihi exponas. *Resp.* Nequaquam ab his, volente Domino, lassabo. *Inter.* Dic ergo mihi, quid in libris Novi Testamenti principaliter contineatur? *Resp.* Prout ille concedere dignatur, a quo et Vetus et Novum exortum est Testamentum, juxta quod nunc ratio exigit, dicam.

[a] Isidorus, loc. cit.

Inter. Jam quia libri Evangeliorum in principio A illorum, sicut dignum est, positi sunt, dic mihi quid in eis habeatur? *Resp.* Prout valeo, in paucis tibi dicam. Continetur enim in illis prædicatio, quæ tamen una esse dignoscitur, quia ex uno eodemque ore divinitatis processit. Hæc sunt enim quatuor flumina de uno Paradisi fonte manantia, quæ per totum mundum cœlestes prædicationes ministrant, et de fluento [*Cod.*, fluenta] gratiæ ac fidei virorem infundunt.

Inter. Quid continetur in Epistolis Pauli? *Resp.* In illa quam scripsit ad Romanos, fidem Romanæ plebis collaudat; in illis ad Corinthios geminam doctrinam castigat; ad Galatas per gratiam fidei excludit opera legis; ad Ephesios, magnificat eos in fide quam acceperunt; ad Colossenses laudat eos pro eo quod in B fide perstiterunt; ad Philippenses gratulatur eos Evangelium custodisse; ad Thessalonicenses fidem [*Forte*, fide], et operibus credidisse et persecutiones tolerasse eos gloriatur; ad Timotheum vero et Titum instruit Ecclesias; ad Philemonem rogat de Onesimo servo emendato. In ultima vero quam scripsit ad Hebræos, qui in Christo crediderant, et postmodum persecutionibus judaicis territi a fide recesserant, confortat atque ad gratiam Evangelii revocat.

Inter. Quid habetur in epistolis Petri? *Resp.* Est enim ibi profunditas sensus, eo quod repleti sint sensibus, ut per eas divinæ scientiæ sensus possint perscrutari.

Inter. Quid in Jacobi? [a] *Resp.* Ædificatio Ecclesiæ C et infusio charitatis in amore Dei et fraterna dilectione. In secunda (Joannis) dilectionis studium hortatur. In tertia laus Gagi [Gaii] in studio veritatis et opera misericordiæ versatur.

Inter. Quid in Judæ? *Resp.* Increpatio blasphemantium in Christo. *Inter.* Quid in Actibus apostolorum? *Resp.* Historia nascentis Ecclesiæ, et descriptio operis fidei.

Inter. Quid in Apocalypsi? *Resp.* Multa quidem et difficilia in eo leguntur, sed breviter ex eo aliqua tibi proferam. Continetur enim in ipso filii hominis sedes in throno et XXIIII seniores: necnon et quatuor animalia præcedentia ante thronum, notaturque ibi finis mundi, pugna Michaelis cum dracone, interitus Antichristi, punitio diaboli et ad ultimum resurrectio mortuorum, et novitas cœli ac terræ vel cætera.

Hæc pauca, frater, de Novo Testamento ad præsens libenter suscipe, donec, Deo volente, ex eo tibi majora proferam.

CAPUT IX. — DE GRADIBUS TOTIUS ECCLESIÆ DIGNITATIS.

Inter. Dic ergo, frater, gradus ecclesiastici quot sunt? *Resp.* De his quæ nunc temporis, Deo volente, nobis convenire possunt, octo sunt. *Inter.* Quomodo nominantur? *Resp.* Primus ostiarius, secundus psalmista, tertius lector, quartus exorcista, quintus acolythus, sextus subdiaconus, septimus diaconus, octavus vero presbyter.

Inter. Modo volo ut dicas mihi quare dicitur ostiarius? *Resp.* Secundum quod legi faciam. Ostiarii dicti sunt, eo quod præsint ostiis templi, ut sciant recipere fideles et infideles respuere. Unde et Dominus ostiarius dignatus est fieri, cum ostia inferni aperuit, et electos suos inde abstulit, reprobos autem reliquit.

Inter. Unde vocatur psalmista? *Resp.* Ab psalmis canendis. Ipsi enim canunt, ut excitent animas ad compunctionem audientium.

Inter. Quare dicuntur lectores? *Resp.* Dicti sunt lectores a legendo. Illi enim prædicant populis quod sequantur. Unde et Dominus lector dicitur, quando aperuit Dominus librum Isaiæ prophetæ et legit in medio plebis dicens: *Spiritus Domini super me, propter quod unxit me, evangelizare pauperibus misit me* (*Isai.* LXI, 1; *Luc.* IV, 18).

Inter. Quare dicitur exorcista? *Resp.* Exorcistæ ex Græco in Latinum adjurantes sive increpantes vocantur. Unde et Dominus exorcista fuit, quando septem dæmonia de Maria Magdalenæ ejecit.

Inter. Unde dicitur acolythus, aut quale ministerium habet? *Resp.* Acolythi Græce, Latine vero ceroferarii dicuntur a deportandis cereis, quando legendum est Evangelium et sacrificium offerendum.

Inter. Quare vocatur subdiaconus? *Resp.* Ideo subdiaconi appellantur, quia subjacent præceptis et officiis levitarum. Oportet enim illis..... [*In Ms.*, Afflm] honestare altare, et aquam præparare in ministerio altaris. Unde et Dominus subdiaconus est appellatus, quia in Cana Galileæ aquam in vinum convertit.

Inter. Dic mihi, qua lingua dicitur diaconus, aut unde dictus est diaconus? *Resp.* Diaconus enim Græce, Latine minister dicitur, quia sicut in sacerdote consecratio, ita et in diacono ministerii dispensatio habetur. Unde et Dominus diaconus dictus est, quando lavit pedes discipulorum suorum.

Inter. Unde idem diaconus levita appellatur? *Resp.* Levitæ ex nomine auctoris vocati. De Levi enim levitæ exorti sunt.

Inter. Jam quia de diaconibus ac levitis, quorum ministerium proprium est Evangelium legere [*Suppl.* dixisti, *vel aliquid simile*]: nunc ratio instat, volo ut D dicas mihi quid sit Evangelium, aut unde descendit, vel cujus in eo verba ponuntur? *Resp.* Evangelium dicitur proprie bona **435** annuntiatio, quæ utique annuntiatio est Domini nostri Jesu Christi: et vitam annuntiat post mortem. Descendit autem Evangelium ab eo quo annuntiet et ostendat, quod is qui per prophetas suos loquebatur, venit in carne, sicut scriptum est: *Qui loquebar, ecce adsum* (*Isai.* LII, 6).

Inter. Explicasti autem quid sit Evangelium, vel unde descendat, nunc obsecro, ut mihi aperias, quare quatuor sint, qui hæc gesta scripserunt, seu etiam qui sunt hi quatuor qui uno spiritu, annun-

[a] Hic est defectus et omissa quæstio de Epistolis sancti Joannis, ad quam hic respondetur.

tiante Propheta, signati sunt? *Resp.* Ideo ergo conscriptores gestæ Evangeliorum quatuor esse dicuntur, quia, dicente Propheta, quatuor animalia ostensa esse leguntur, quorum primum animal tenens similitudinem hominis, secundum leonis, tertium vituli, quartum vero aquilæ. Sed hi quatuor has habentes figuras evangelistas esse non dubium est.

Inter. Ecce dixisti numerum et figuras singulorum, modo volo ut dicas omnium illorum nomina, seu etiam ob quam rationem singuli eorum has videantur obtinere figuras? *Resp.* Nomina eorum hæc sunt : Matthæus, Marcus, Lucas, Joannes. Sed ut quid has figuras obtineant, Domino miserante, exponam. *Inter.* Fac. *Resp.* Matthæus idcirco figuram hominis in se habet, qui ab initio Evangelii sui generationem et nativitatem Salvatoris enarret. Sic enim incipit : *Liber generationis Jesu Christi* (*Matth.* I, 1), et cætera. Marcus leonis gerens figuram, quia a solitudine incipit dicens : *Vox clamantis in deserto : Parate viam Domini* (*Marc.* I, 3). Lucas vituli speciem gestat, ad cujus similitudinem Salvator noster est immolatus, et ideo Lucas vitulo comparatur, quia duo cornua duo Testamenta, et quatuor pedum ungulas quatuor Evangelia designantur, et quia eo tempore vituli in sacrificio offerebantur. Sic enim a sacerdotibus incipit : *Fuit in diebus Herodis regis sacerdos quidam nomine Zacharias de vice Abia et uxor ejus de filiabus Aaron, nomen Elisabeth* (*Luc.* I, 5). Joannes habet similitudinem aquilæ, eo quod alta petiit. Ait enim : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum; hoc erat in principio apud Deum* (*Joan.* I, 1). Et David dicit de persona Christi : *Renovabitur sicut aquilæ juventus tua* (*Psal.* CII, 5), id est, Christi Jesu Domini nostri, quia resurgens a mortuis ascendit ad cœlos.

Inter. Frater, prout potui, solvi tibi quæstionem tuam, rogo, si placet, ut dicas mihi cur evangelista in generatione Christi ordinem præposterum posuisset, cum ante David, et postea nominavit Abraham? *Resp.* Vere secundum quod legendo didici, referam. Hic ordo in hoc loco necessitate est commutatus. Si enim primum posuisset Abraham, et postea David, rursus ei repetendus esset Abraham, ut generationis series texeretur. *Inter.* Quare cæteris prætermissis horum filium eum nuncupavit? *Resp.* Ideo illum istorum filium esse dixerunt, quia ad hos tantum facta esse repromissio legitur.

Inter. Qualiter promissio facta est ad Abraham, et qualiter ad David? *Resp.* Abrahæ dictum est : *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (*Gen.* XXII, 18) terræ, quod est Christus. David vero : *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam* (*Psal.*, CXXXI, 11). Hæc pauca propter brevitatem diei de ratione Evangeliorum conscriptorumque suorum, si placet dominationi vestræ, hac vice sufficere possunt [*Cod.*, potest]. *Inter.* Nunc ad cætera transeamus. *Resp.* Fiat, ut dicis.

Inter. Dic mihi, presbyter qua lingua vocatur, et unde est appellatus? *Resp.* Presbyter Græce, Latine senior interpretatur; non tamen propter ætatem, vel decrepitam senectutem, sed propter honorem et dignitatem, quam acceperunt, ita vocantur.

Inter. Quare idem sacerdos appellatur? *Resp.* Sacerdos enim nomen compositum habet ex Græco et Latino, quasi sacrum dans. Quoniam sicut rex a regendo, ita sacerdos a sanctificando vocatus est. Consecrat enim et sanctificat.

CAPUT X.

DE MISSA.

Inter. Ecce, frater mi, de ratione graduum, de quibus interrogasti, rationem tibi in paucis deduxi. Nunc peto ut rationem missæ, quæ ab illis celebratur, quare vocetur, mihi exponas. *Resp.* Certe, frater, difficilem rem a me requiris : sed tamen prout nunc ratio exigit, secundum quod scio, tibi respondere non negabo.

Inter. Unde dicta est missa? *Resp.* Ab emittendo. *Inter.* Qua ratione? *Resp.* Missa enim tempore sacrificii est, quando catechumeni foras mittebantur clamante levita : *Si quis catechumenus remansit, foras mittatur*, quia sacramento [*Cod.*, sacramenta] altaris interesse non possunt, qui nondum regenerati noscuntur.

Inter. Hoc sacrificium, quod dixisti, quare ita est appellatum? *Resp.* Sacrificium est dictum, eo quod sit sacrum factum, quia prece mystica consecratur pro nobis in memoriam Dominicæ passionis. Unde et eo jubente hoc corpus et sanguinem Christi dicimus, quod ut sit ex fructibus terræ sanctificatum, et fit sacramentum operante invisibiliter Spiritu Dei. Cujus panis et calicis sacramentum Græci Eucharistiam dicunt, quod Latine bona gratia interpretatur.

Inter. * Offertorium unde vocatur? *Resp.* Offertorium dicitur oblatio, eo quod altaribus fertur et sanctificatur a sacerdotibus.

Inter. Inter dona et munera quid interest? *Resp.* Dona proprie Dei [*Cod.* divinæ] dicuntur; munera hominum sunt. *Inter.* Qua ratione? *Resp.* Munera dicuntur obsequia, quæ pauperes loco [*Cod.*, locum] munerum divitibus solvunt : donum autem, quod Deo datur. Unde et in templis donaria dicimus.

Inter. Munera unde vocantur? *Resp.* Dicuntur munera eo quod manibus vel accipiantur, vel dantur. *Inter.* Quot sunt, quæ offeruntur? *Resp.* Duo. *Inter.* Quæ? *Resp.* Donum et sacrificium. *Inter.* Quid est donum? *Resp.* Donum est, quicquid auro argentoque aut qualibet alia specie efficitur.

Inter. Quid est sacrificium? *Resp.* Sacrificium est victima et quæcunque in ara cremantur, seu ponuntur. **436** Quia omne, quod Deo datur, aut dicatur aut consecratur. *Inter.* Qua ratione? *Resp.* Quod enim dicatur, dicendo datur, unde et appellatur. Unde errant, qui consecrationem dedicationem putant significari. *Inter.* Immolatio unde dicitur?

* Isid. libr. VI Orig. cap. 19.

Resp. Immolatio ab antiquis est dicta, eo quod in mola [*Isid.*, mole] altaris victimæ cæderentur. Unde et mactatio post immolationem. Nunc autem immolatio panis et calicis convenit.

Inter. Quid est libatio? *Resp.* Libatio tantummodo calicis est oblatio. Unde dicitur : *Et libavit de sanguine uvæ* (*Eccli.* L, 16); nam libare fundere est.

Inter. Hostiæ unde vocantur? *Resp.* Hostiæ apud veteres dicebantur sacrificia, quæ fiebant antequam ad hostem pergerent.

Inter. Quid sunt victimæ, et quare ita vocantur? *Resp.* Victimæ dicuntur sacrificia, quæ post victoriam devictis hostibus immolabant. Et erant victimæ majora sacrificia, quam hostia. Alii victimam dictam putaverunt, quia ictu percussa cadebat, vel quia vincta ad aras ducebatur.

Inter. Holocaustum unde vocatur? *Resp.* Holocaustum est, ubi totum igne consumitur, quod offertur. *Holo* [ὅλον] enim Græce totum dicitur, [καῦσις incensio] : unde et holocaustum, totum incensum.

Inter. Quid sunt cæremoniæ? *Resp.* Cæremoniæ apud Latinos dicuntur sacra omnia, quæ apud Græcos *orgia* vocantur. Proprie autem visum est doctoribus a carendo appellari cæremonia, quasi carimonias, eo quod ea, quæ in sacris divinis offeruntur, in suo usu id carerent homines. Alii cæremonias proprie [*Cod.*., propria] in observationibus Judæorum credunt; abstinentiam scilicet quarumdam escarum secundum veterem legem, eo quod observantes careant his rebus quibus se abstinuerint.

Inter. Ipsa missa a quo pontifice sumpsit initium? *Resp.* [a] Ordo autem missæ vel orationum, quibus oblata Deo sacrificia consecrantur, primo a sancto Petro est institutus, cujus celebrationem uno eodemque vocabulo universus peragit orbis.

Inter. Obsecro humiliter, quid in eadem missa contineatur, ut mihi aperire non dedigneris. *Resp.* Prout intelligo dicam. In ordine totius missæ septem orationes continentur. *Inter.* Quæ sunt hæc? *Resp.* Prima earumdem oratio, ubi dicitur : *Dominus vobiscum*, vel *Oremus*, admonitio est erga populum, ut excitentur ad Deum adorandum. Secunda quidem collecta, quæ posthæc sequitur, invocatio est ad Deum, ut clementer suscipiat preces fidelium et oblationes eorum. Tertia autem effunditur oratio pro offerentibus, sive pro defunctis fidelibus, in collecta quæ dicitur post sacrificii receptionem, ut per idem [*Cod.*, eumdem] sacrificium veniam consequi mereantur. Quarta, quæ posthæc infertur pro osculo pacis et charitate reconciliationis a *Sursum corda*, usque *per Christum Dominum nostrum*. Quinta deinde ponitur inlatio [*Isid.*, illatio] in sanctificatione oblationis, a loco, ubi dicitur : *Per quem majestatem tuam laudant angeli*, usque ad eum locum, ubi *osanna in excelsis* canitur. In qua etiam ad laudem terrestrium creaturarum, virtutumque cœlestium universitas provocatur. Porro sexta exhinc succedit : *Te igitur , clementissime Pater*, quæ est confirmatio sacramenti ; ut oblatio sanctificata per Spiritum sanctum [b] corpus et sanguinem conformetur [c]. Septima vero oratio est, quam Dominus noster discipulis suis instituit orare dicens : *Pater noster, qui es in cœlis.*

Inter. Dic mihi hac oratione quot petitiones habentur? *Resp.* Ego respondi tibi in paucis, prout novi, rationem missæ. *Inter.* Nunc obsecro, ut mihi similiter, prout intelligis, quid in ista oratione contineatur, dicere non abneges. *Resp.* Prout intelligo, faciam. In hac oratione septem petitiones continentur. *Inter.* Quæ sunt hæ? *Resp.* Prima est : *Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum.* Secunda : *Adveniat regnum tuum.* Tertia : *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra.* Quarta : *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.* Quinta : *Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Sexta : *Et ne nos inducas in tentationem.* Septima : *Sed libera nos a malo.*

Inter. Nunc obsecro, ut dicas mihi, quid in iisdem petitionibus contineatur? *Resp.* [d] In tribus primis æterna poscuntur : in sequentibus quatuor temporalia, quæ tamen propter æterna adipiscenda petuntur. *Inter.* Quomodo? *Resp.* Nam cum dicimus : *Sanctificetur nomen tuum. Adveniat regnum tuum. Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra.* Hic quidem ista tria inchoantur, sed in illa vita sperantur, ubi sanctificatio Dei, et voluntas et regnum in sanctis suis immortaliter permanebit. Jam vero *panis quotidianus*, qui vel animæ vel carni tribuitur, hic exposcitur. [[e] Hic post subsidium cibi, venia ad exemplum fraternæ indulgentiæ postulatur : hic ne in peccati tentationem incidamus, exposcimus.] Hic post omnia ut a malis liberemur, Dei auxilium imploramus. In tribus autem, quæ superius dixi, nihil horum est. Hanc itaque orationem Salvator discipulos suos docuit, in qua spes continetur fidelium, et confessio peccatorum.

CAPUT XI.

INCIPIT DE FIDE.

Inter. Ista suscipio. Sed quoniam, sicut nosti, omnes per fidem salvari credimus, rogo ut dicas mihi, quomodo fidem tuam intelligis, vel etiam in quem credis? *Resp.* Ego credo in Deum Patrem omnipotentem, creatorem cœli et terræ.

Inter. Quare dicitur omnipotens, et quare creator? *Resp.* Omnipotens dicitur, quia omnia potest; creator, eo quod omnia creavit, cœlum, terram, mare et omnia quæ in eis sunt.

[a] Isid. libr. I de Eccles. Officiis, cap. 15, cum multa differentia.

[b] Non dubium, quin hic supplenda sit particula *in*, qua exprimatur oblationem sanctificatam, etc., in corpus et sanguinem Christi conformari seu transformari, quod nihil aliud est, quam *transsubstantiari.*

[c] Apud Isidorum l. cit. : *corpori et sanguini Christi confirmetur*; nullo sensu.

[d] Isid. loc. cit.

[e] Quæ uncinis includuntur, suppleta sunt ex Isidoro.

Inter. Credis in Jesum Christum? *Resp*. Omnino A
437 credo in Jesum Christum Filium ejus unicum Dominum nostrum, qui est verus Deus et verus homo. *Inter*. Quomodo Deus, et quomodo verus est homo? *Resp*. Deus verus est, quia de Spiritu sancto conceptus est. Homo verus est, quia ex Maria Virgine natus est. *Inter*. Ecce illum natum. Quid postea factum est? *Resp*. Post sanctam enim ejus nativitatem ætate et sapientia crescens xxx annos implevit. In qua etiam ætate a Joanne Baptista dignatus est baptizari, et post baptismum tribus annis et dimidio docuit et prædicavit omnia, quæ ad vitam æternam pertinent. *Inter*. Post hanc prædicationem quid factum est? *Resp*. In ipsa prædicatione comprehensus est ab iniquis et perfidis Judæis, a quibus propter invidiam illorum et propter peccata nostra mul- B tas blasphemias, multasque passiones sub Pontio Pilato, qui judex erat illo tempore in Judæa, sustinuit.

Inter. Unde dicitur Pontius? *Resp*. A loco, ubi natus fuit, hoc nomen accepit. *Inter*. Quid post hæc? *Resp*. Sub illo enim crucifixus est, et in eadem cruce mortuus. Deinde sepultus est, et, manente corpore in sepulcro, anima ejus ad inferna descendit, de quo inferno sanctos patriarchas, id sunt, Abraham, Isaac et Jacob, et sanctos prophetas, Isaiam, Jeremiam, et reliquos, ac cæteros omnes, quos elegit, misericorditer liberavit, et victor tertia die a mortuis resurrexit.

Inter. Postquam resurrexit, quid fecit? *Resp*. Post nobilissimam enim et sanctissimam ejus resur- C rectionem conversatus est XL diebus, et XL noctibus cum discipulis suis, et manducavit cum illis, multa docens et loquens de regno Dei.

Inter. Quid postea? *Resp*. Post hæc vero videntibus illis ascendit in cœlum, ubi quomodo vult et qualiter vult, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis.

Inter. Quid posthæc facturus erit? *Resp*. Finito mundi termino cum ipso corpore, cum quo ascendit in cœlum, venturus est judicare vivos et mortuos. *Inter*. Qui sunt vivi et qui sunt mortui? *Resp*. Vivi justi; mortui peccatores.

Inter. Credis in Spiritum sanctum? *Resp*. Credo sine dubio in Spiritum sanctum, qui idem Deus est et in Trinitate tertia persona. Quia alia est persona D Patris, alia Filii, alia Spiritus sancti. In qua Trinitate unum Deum omnino esse credo et confiteor.

Inter. Credis in sanctam Ecclesiam catholicam et in sanctorum communionem? *Resp*. Esse etenim sanctam Ecclesiam, sed in illam non credo, quia non Deus, sed convocatio seu congregatio Christianorum [est] sicut superius [a] dixi. *Inter*. Quid est catholica? *Resp*. Universalis, id est, per totum orbem diffusa. Sanctorum communionem, id est, cum sanctis societatem et communionem habere credo, si fidem firmiter tenuero et operibus servavero. *Inter*. Ecclesia qua lingua dicitur? *Resp*. Græca. *Inter*. Quid interpretatur Latine? *Resp*. Convocatio seu congregatio Christianorum, sicut superius dixi.

Inter. Credis in remissionem peccatorum? *Resp*. Non: sed esse remissionem peccatorum credo. Quia propter hoc dignatus est Dei Filius carnem assumere, ut nos, qui propter peccata nostra salvi esse non poteramus, ejus misericordia salvaremur.

Inter. Credis in carnis resurrectionem? *Resp*. Non credo in illam, sed carnem, quam in hac vita sub mortali conditione portamus, resurrecturam esse immortalem credo, et pro consortio animæ rationem reddituram. Vitam æternam vero sine dubio nos consecuturos credamus, si ista, quæ hucusque exposuimus, firmiter teneamus, et operibus fideliter impleamus.

Si ejusdem fidei rationem plenius nosse desideras, in ordine sequenti invenies.

Inter. Dic mihi, symbolum, in quo hæc eadem fides continetur, cujus lingua vocatur? Et quo tempore, vel a quibus auctoribus sit compositum. Vel etiam, qui illud composuerunt, quorum sint exemplum consecuti? *Resp*. Certe, frater, cum scias me parvum non solum corpore, sed et sensu, valde difficilem rationem a me requiris, sed tamen propter ejusdem fidei dilectionem ea, quæ de illa Dominus mihi administrare dignatur, tibi pandere non denegabo. *Inter*. Nisi enim tuam dilectionem talem cognoscerem, nequaquam talia a te requirere debuissem. *Resp*. Symbolum namque nomen est Græcum, quod Latine collatio pecuniæ interpretatur, quod et beati apostoli post susceptionem Spiritus sancti, priusquam ab invicem separarentur, pro signo fidei composuerunt. Sed quorum exemplum in hoc facto fuissent imitati, secundum quod legi, breviter ostendam. Quædam Israeliticæ tribus cum adversum se civibus [*Forte*, civili] prælio decertarent, et propter unius populi [*Suppl*. arma vel simile] vel habitum inter bellantes discretio esse non posset, tribus illa, cui justior erat causa pugnandi, et per Dei auxilium victoriam se habere putabat, signaculum sibi certo in sermone constituit, ut quos unius habitus et una armorum similitudo confuderat [*Cod*., confunderat], secretioris verbi distingueret sacramentum. Quod et beati apostoli, qui Ecclesiam Dei contra malitiam diabolici furoris armabant, et defensores ac propugnatores illius erant futuri, hoc sequentes exemplum mysterium symboli tradiderunt. Et quia sub uno nomine Christi credentium erat futura diversitas, signaculum symboli inter fideles perfidosque secerneret, quis fidelis quisve hostis appareret Ecclesiæ.

Inter. Valde placent quæ dicis, si tamen nomina illarum tribuum, nomenque secreti sermonis, de quo dixeras, indicare voluisses. *Resp*. Si rite recordor, faciam, quod petisti. Cum Jepte dux justioris tribus Galaad cognovisset inimicos ejus, tribus videlicet Effraim, adversus se advenisse, occupavit continuo vada Jordanis, per quæ illi reverti debue-

[a] Potius inferius circa finem.

rant. Qui dum se superatos cognoscerent, et de prælio fugientes per eadem vada evadere volentes transeundi licentiam postulabant, interrogabantque eos: Unde estis? Qui respondentes, de Galaad. Statimque illis dicebatur: Si de Galaad estis, dicite ergo *Seboleth*, quod interpretatur spica. Quod cum dicere non poterant, protinus capite truncabantur, ut secreti sermonis veritas probaretur. Hic est enim sermo secretus, quem Galaaditides sibi pro **438** signo constituerunt. Ad cujus similitudinem nisi fallor, præfatum symbolum beati apostoli conscripserunt, ut inter fideles et infideles Ecclesiæ, sicut superius dictum est, veritatem credulitatis discernere potuissent; incipiente beato Petro, qui ait: *Credo in Deum Patrem omnipotentem*, etc.

Inter. Optima sunt valde, quæ dicis. Sed obsecro, ut quomodo, aut qualiter vel in quem credere debeam, diligenter aperias. *Resp.* Juxta quod intelligo, faciam. Credendus est sine dubio Deus Pater omnipotens, cujus sic virtus sentitur, ut quantitas ejus et qualitas ignoretur. Esse enim illius et posse non discutiendo assequimur, sed credendo. In quem autem credere debeamus, edocet nos redemptoris nostri auctoritas dicens: Qui credit in me et in eum qui me misit, habet vitam æternam (*Joan.* III, 15). Et alibi: *Credite in Deum, et in me credite* (*Ibid.*, 14, I). Plus enim, frater, mihi est, quod fidei oculis videmus, quam sensus noster carnalis possit conspicere.

Inter. Credo omnino, sicut dicis. Sed peto ut dicas quid in Deo, quid in Patre, quidve in omnipotente debeam intelligere? *Resp.* In Deo siquidem natura innascibilis; in Patre unigeniti veritas: in omnipotente vero plenitudo virtutis ostenditur.

Inter. Quomodo? *Resp.* Est namque per ingenitam deitatem omnipotens, et per omnipotentiam Pater. Non enim inquirere debemus qualiter sit Pater, quia qualiter Deus sit aut omnipotens non potest humanis mentibus comprehendi.

Inter. Ratio, quam de primo versu protulisti, hac vice sufficere potest. Sed quis secundum composuisset, vel qualiter eum intelligere debeam, innotesce. *Resp.* Andreas secundum versum composuit dicens: *Et in Jesum Christum Filium ejus unicum Dominum nostrum.* Sicut enim Patrem rerum omnium Deum, ita oportet nos et Filium ejus Dominum nostrum Jesum Christum, qui est Verbum ipsius, confiteri, cujus principium ex ipso est, quia Deus Verbum est. Quod autem Christus est factus, qui Filius erat, dispensatio est redemptionis humanæ. Quod vero Dominus est, de proprietate naturæ est. Unicus siquidem vel unigenitus annuntiatur et creditur, quia unus ita est genitus, neque habet [*Cod.*, libet] in unitate consortem. Filium audis, non ut illum aliquo sexu editum putes, sed ut credas incomprehensibili majestate Deum prodiisse de Deo, ut ipse ait: *Ego a Patre exivi, et veni in hunc mundum* (*Joan.* XVI, 28).

Inter. Tertium versum quis composuit, aut quid in eo intelligitur? *Resp.* Jacobus ait: *Qui conceptus est de Spiritu sancto natus ex Maria Virgine.* Spiritum Deum esse Salvator ipse nos docuit dicens in Evangelio: Quia *Spiritus Deus est* (*Joan.* IV, 24). Et ideo natum Christum de Spiritu sancto et Maria Virgine confitemur. Spiritum sanctum audis, ut partum illum mirabilem simul et inculpabilem recognoscas. Quoniam cœleste est quod Spiritus agit, et inviolatum quod sanctus operatur. Nam cum unigenitum Dei hominem fieri redemptionis nostræ necessitas flagitaret, hoc nativitatis suæ privilegium propriæ divinitatis [*Forte*, propria divinitate] invexit, ut de virgine nasceretur. Qui enim veniebat inveteratam peccatis hominum renovare naturam, novam legem voluit habere nascendi. Unigenitus igitur Dei factus est filius hominis, ut qui erat mundi creator, fieret et redemptor.

Inter. Quarti versus compositorem, sive quid in eo contineatur, expone. *Resp.* Beatus Joannes apostolus quartum composuit versum, dicens: *Passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus:* Iste Pilatus judex erat illo tempore in Judæa a Tiberio Cæsare constitutus, sub quo Dominus passus est, qui etiam Pontius a loco, unde natus est, appellatur. Hunc itaque Dominum nostrum Jesum Christum sicut perfectum Deum, ita et perfectum hominem confiteri debemus. De cujus cruce nulla sit nobis confusio, quia habemus de ejus passione victoriam. Sicut enim Dei Filius non sibi, sed nobis natus est, ita immaculatus Dei Agnus non sibi, sed nobis est passus. Quis autem non mirum advertat esse mysterium, ubi ipse prædicatur, qui Deus est, et ubi Dominis annuntiatur, qui asseritur crucifixus? Nam crucem illam, in qua confixus est corpore, nos gestamus in fronte. Et ideo illusiones et opprobria, mortemque, quam sustinuit, non debemus suspiriis ingemiscere, sed continuis laudibus celebrare. Quoniam satis abundeque gloriam passionis ejus ostenderunt repentina obscuritas solis, tremor terrarum, saxorum divisio, et resurrectio mortuorum. Sepultus est autem, quia consequens erat, ut qui mortuus fuerat, acciperet sepulturam. Qualiter ad consolationem sepultorum benedictionem corporis ejus terra susciperet, ut qui vere mortuus cernebatur, vere a mortuis redisse crederetur.

Inter. Quinti versus compositorem ejusque explanationem a te audire desidero. *Resp.* Philippus quintum versum exposuit dicens: *Descendit ad inferna, tertia die resurrexit a mortuis.* In hoc enim Trinitatis mysterium, et naturalis legis ostenditur resolutio, ut hominem in inferno positum elevaret ad cœlum. Decebat enim ut mors, quæ per hominem subintraverat, per hominem solveretur. Et sicut credimus, quod mortis est, ita utique credamus, quod vitæ est. Et sicut in passione mysterium est pietatis, ita in resurrectione operatio pietatis [*Forte*, potestatis], sicut ipse ait: *Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam* (*Joan.* X, 18). Quis enim stultus non credat illum resurrexisse,

ad cujus præceptum Lazarus sepultus est emersus de tumulo?

Inter. Sextum versum quis composuit, aut quid in eo est intelligendum? *Resp*. Bartholomæus sextum versum ita composuit, dicens: *Ascendit in cœlum*. Illuc enim ascendit, unde venerat; non tamen alicujus jussione, sed propria voluntate. Decebat enim talis gloria hominem, qui de virgine nascebatur. Nec fuit ei impossibile cœlum ascendere, cui possibile fuit inferos triumphare. Et ideo necesse erat, ut qui ad mortem de regno venerat, post mortem rediret ad regnum. Et sicut terra lætata est Dei Filium se suscepisse, ita cœlum filium hominis se accepisse gauderet, dicente Propheta: *Lætentur cœli et exsultet terra* (*Psal*. xcv, 11).

Inter. Septimi versus auctorem, ejusque intellectum ut mihi exponas, obsecro. *Resp*. Thomas **439** septimi versus auctor exstitit dicens: *Sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis*. Quod sedet, Christi victoriæ munus est; quod ad dexteram Patris sedet, divinitatis est privilegium et consortium indiscretæ charitatis. Ut ostenderet locum justis, et sinistram peccatoribus demonstraret. Bene enim ad dexteram Patris annuntiatur sedere, in quo nihil voluntatis suæ diabolus, qui totus sinister est, invenit.

Inter. Octavum versum quis fecit, aut quid in eo continetur? *Resp*. Matthæus octavum versum componens ait: *Inde venturus est judicare vivos et mortuos*. In ipso enim corpore Dominus venturus est ad judicium, in quo ascendit ad cœlum. Necesse est quidem, ut humanum genus ille discutiat, qui creavit; et ipse judicet, qui redemit. Justum quippe est, ut omnipotens Dominus mortales suos, quos virtute divinitatis formavit, Patris pietate salvavit, judicis examinatione discernat, ut impios gehennæ ignis tradat, pios autem in societate æternitatis adsumat. Quid namque justius potest esse apud Deum, quam ut quorum vita diversa fuit in sæculo, eorum post hoc sæculum merita distinguantur. Ubi autem judicandi referuntur (vivi) ac mortui, ibi omnium hominum esse apud Deum cura credatur.

Inter. Nonum versum quis composuit, aut quomodo est intelligendus? *Resp*. Item Jacobus nonum versum adjungens ait: *Credo in Spiritum sanctum*. Hoc ad formam fidei pertinet, ut sicut in Patrem et Filium, ita et in Spiritum sanctum absque ulla dubitatione credamus, ut quorum unum nomen est, non sit eorum diversa confessio. Et qui in cœlo apud se unum sunt, a nobis non separentur in terris. Quoniam sicut divinitati nihil de creaturis æquari potest, ita omnem divisionem et inæqualitatem natura divinitatis excludit. Itaque secundum evangelicam veritatem, sicut Filius a Patre exivit, ita et Spiritus sanctus a Patre procedit. Et sicut unigenitus Filius Dei est, ita et Spiritus sanctus Dei est. Et sicut Pater, cui vult, miseretur, et Filius, cui vult, Patrem revelat; ita etiam Spiritus et inspirare legitur, prout vult, et dona cœlestium gratiarum dividere, prout vult. Quæ cum ita se habeant, quomodo non unum esse cum Patre Filioque credendus est Spiritus, cui æqualiter adjacet posse quod vult?

Inter. Omnino credendum est ita, ut asseris. Sed peto, ut decimi versus auctorem, ejusque intellectum mihi exponas. *Resp*. Simon decimi versus auctor exstitit dicens: *Sanctam Ecclesiam catholicam*, etc. Esse etenim sanctam Ecclesiam, sed non in eam credere debemus, quia non Deus, sed populus et domus est Dei, per quam et sanctificatio data est mortalibus, et crescente credentium numero omnium pene linguis in Dei laudibus sanctior mundus exsultat. Quæ etiam baptismi sacramento, peccatorum contaminatione detersa, terrarum incolas transmittit ad cœlum. Catholicam dicit, id est, toto orbe diffusam. *Sanctorum communionem*, quod sequitur, id est, ut cum illis sanctis, qui in hac quam suscepimus fide de præsenti sæculo ad Deum migraverunt, societatem et spei communionem habere credamus. Si tamen recte vivendo fidem illam teneamus, et operibus impleamus.

Inter. Undecimum versum quis composuit, aut quid in eo debeo intelligere? *Resp*. Thaddeus undecimum versum componens ait: *Remissionem peccatorum*. Credenda est utique peccatorum remissio, quia hoc unum est remedium, quod humanum genus a sententia perpetuæ mortis absolvit. Idcirco unigenitus Altissimi dignatus est et carnem sumere, et crucem subire, ut nos, qui propter crimina atque peccata non poteramus evadere, sua indulgentia faceret innocentes. Et ideo immaculatus occisus est Agnus, ut ejus cruore humani generis maculæ tergerentur. Ecce profunditatem mysterii! Ecce altitudinem sacramenti! Ubi mors reddit vitam, et peccantium sordes sanguine sunt innocentis mundatæ. Hæc autem remissio non nos ad peccatum nutrit, sed admonet, ut jam peccare timeamus, qui nos intelligimus sine venia non posse salvari. Bonitas enim Dei munere indulgentiæ suæ non nos armat ad culpam, sed absolvit ad gloriam.

Inter. Cæteris versibus expositis, quis duodecimum composuisset, seu etiam quid miraculi in eo habeatur, ut mihi aperias, humiliter obsecro. *Resp*. Certe, frater, sicut in reliquis, ita et in hoc petitioni tuæ benigno animo, prout intelligo, obtemperabo. Matthias, qui ab apostolis post Judam electus est sorte, duodecimum versum adjecit, dicens: *Carnis resurrectionem et vitam æternam*. Carnem, quam in hac vita sub mortali conditione portamus, hanc resurrecturam esse immortalem ac rationem reddituram pro consortio animæ credamus. Quis enim credens Deo possit de resurrectione dubitare, cum manifestum sit hanc solam causam Christo fuisse nascendi? Quæ utilitas erat, ut perpetuus carnem dignaretur assumere, nisi ut perpetuitati carnem donaret? Quæ gloria esset Dei Filium crucem non refugere, mortem expetere, et perpeti sepulturam, nisi vitam mortalibus præstita resurrectione conferret? Posse hoc fieri facit divinitas fidem, cui totum, quod vult, posse subsistit. Denique ut indubi-

tata resurgendi exempla capiamus, ipse hic mundus amissa receptaque decoris sui specie et occidit, et resurgit. Documentum nimirum futuræ resurrectionis accipimus, cum commendata sulcis frumenta in stipulam suam redeunt, et renovatis frondibus spoliata gelu nemora revirescunt. Cuncta etiam, quæ terra producit aut semine aut radice multiplicata redduntur. Quæ autem duritia cordis est non credere reformari hominem, cum omnia, quæ facta sunt, reparentur. *Vitam æternam*, quod sequitur absque ulla dubitatione nos consecuturos credamus, si hæc, quæ tibi hactenus exposui, firmiter teneamus ac bonis operibus fideliter conservemus. Quoniam, sicut nosti, fides sine operibus mortua est. Hoc omnibus patet.

Hoc est symbolum, frater mi, quod tibi exponere postulasti, cujus signaculo, sicut dictum est, in primordio fideles ab infidelibus secernuntur. Hoc est symbolum, cujus veritas unumquemque credentem efficit Christianum. Hoc est symbolum, quod et viventes sanctificat, et mortuos reducit ad vitam, ad quam ille nos dignetur perducere, qui trinus et unus vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

440 CAPUT XII.

INCIPIT DE DOMINICA ORATIONE.

Inter. Exposita tibi fide prout potui, nunc peto ut dicas mihi, si scis Orationem Dominicam, quam Dominus noster Jesus Christus discipulos suos orare docuit. *Resp.* Scio.

Inter. Peto humiliter ut mihi illam dicas. *Resp.* Prout eodem Domino miserante valeo, qui illam docuit, faciam. *Pater noster, qui es in cœlis*, et rel.

Inter. In eadem oratione quot petitiones inveniuntur? *Resp.* Septem. *Inter.* Quæ est prima? *Resp.* *Sanctificetur nomen tuum.*

Inter. Hoc quod in capite dixisti: *Pater noster, qui es in cœlis*, quomodo intelligitur? *Resp.* Ibi enim invocatio dignitatis est, dum Patrem nos habere profitemur Deum, quia omnes nos fratres sumus, et Deum Patrem habemus in cœlis.

Inter. In prima petitione, quam superius dixisti, A quid intelligendum est? *Resp.* A Christo enim Christianus derivatur, et ideo dum Christiani vocamur, Christi nomen tenemus, et supplicamus, ut opera Christi facere valeamus, et nomen suum per bona opera nostra in nobis sanctificetur.

Inter. Quæ est secunda petitio? *Resp.* *Adveniat regnum tuum.* *Inter.* Quid ibi intelligendum est? *Resp.* Oramus enim, ut Christus regnet in nobis, et non diabolus; et Ecclesia Christi semper crescat, in qua regnat Deus; et dies judicii adveniat, quia tunc diabolus in mundo regnare desistet, et Christus cum sanctis suis regnabit in æternum.

Inter. Quæ est tertia? *Resp.* *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra.* *Inter.* Quomodo est intelligenda? *Resp.* Sicut angeli in cœlo tuæ voluntati B obediunt, ita et justi in terra faciant. Et sicut in sanctis, ita et in peccatoribus tua voluntas impleatur.

Inter. Quæ est quarta? *Resp.* *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.* *Inter.* Quid in ea intelligitur? *Resp.* Hoc loco panis pro omnibus cibis accipitur, de quibus quotidie vivere debemus. Precamur etiam pro assumptione corporis Christi. Petimus denique, ut nobis seipsum tribuat, qui est panis vivus.

Inter. Quæ est quinta? *Resp.* *Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* *Inter.* Quid in illa sentiendum est? *Resp.* Precamur enim, ut sic dimittat nobis peccata nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.

Inter. Quæ est sexta? *Resp.* *Et ne nos inducas in* C *tentationem.* *Inter.* Quomodo hæc intelligitur? *Resp.* Non petimus ut non tentemur, quia qui non est tentatus, non est probatus. Sed precamur ut ne nos inducat in tentationem, quam sufferre non possumus.

Inter. Quæ est septima? *Resp.* *Sed libera nos a malo.* *Inter.* Quomodo est intelligenda? *Resp.* Id est, a diabolo, a peccato et ab omni malo tentamento.

Inter. *Amen*, quod in fine est, quomodo intelligitur, vel cujus lingua dicitur? *Resp.* Amen Hebraice dicitur, quod Latine vere et fideliter interpretatur.

PROPOSITIONES ALCUINI

DOCTORIS CAROLI MAGNI IMPERATORIS

AD ACUENDOS JUVENES [a],

MONITUM PRÆVIUM.

Propositiones sequentes maximam partem editæ exstant inter Opera Ven. Bedæ, tom. I editionis Basileensis anni 1563, pag. 135 seq. (*Patrologiæ* tomo XC, col. 667). Illud tamen opusculum cum pluribus aliis ejusdem tomi, Bedæ suppositum esse censent eruditi, quod illius nullam mentionem fecerit in catalogo suorum Operum, quem ipsemet confecit.

Exstat vero sub nomine Alcuini in pervetusto codice ms. monasterii Augiæ Divitis, unde descriptum ad nos pervenit. De eodem fortassis intelligendus D Alcuinus, dum ad Carolum Magnum in epistola 101 ita scribit: « Misi excellentiæ vestræ quasdam species dictionum exemplis et versibus venerandi Patris confirmatas, et *aliquas figuras arithmeticæ subtilitatis, lætitiæ causa* » etc. En rationem quæ nos induxit ut scripto huic inter dubia Alcuini locum daremus. Contulimus vero illud cum editione præfata Ven. Bedæ et aliquibus locis menda librarii emendavimus. Modicæ, fateor, utilitatis habent propositiones isthæc, et ex arithmetica hodie culta multo facilius et clarius resolvi possent; erunt tamen for-

[a] Iste est titulus in cod. ms. Augiæ Divitis.

tassis qui, ad quasvis antiquitatis reliquias attenti, his quoque pretium statuant, et inde nonnulla quæ ad calculum, mensuras ac pondera veterum cognoscenda conferunt, eruere possint. Nonnulla quæ in ms. deficiebant, supplevimus ex Ven. Beda sub his [ ] signis.

441 I.

PROPOSITIO DE LIMACE.

Limax fuit ab hierundine [*Ms.*, harundine] invitatus ad prandium infra leucam unam. In die autem non potuit plus quam unam unciam pedis ambulare. Dicat, qui velit, in quot [annis vel] diebus ad idem prandium ipse limax perambulabat?

Sequitur solutio de limace.

In leuca una sunt mille quingenti passus; VII D pedes, $\overline{\text{XC}}$ unciæ. Quot unciæ, tot dies fuerunt, qui faciunt annos CCXLVI, et dies CCX.

II.

[a] PROPOSITIO DE VIRO AMBULANTE IN VIA.

Quidam vir ambulans per viam vidit sibi alios homines obviantes, et dixit eis: Volebam, ut fuissetis [*Bed.*, utinam fuissetis] alii tantum, quanti estis; et medietas medietatis; et hujus numeri medietas [et rursus de medietate medietas]; tunc una mecum c fuissetis. Dicat, qui velit, quanti fuerunt, qui in primis ab illo visi sunt?

Solutio de eadem propositione.

Qui imprimis ab illo visi sunt, fuerunt XXXVI. Alii tantum LXXII. Medietas medietatis XVIII. Et hujus numeri medietas sunt VIIII. Dic ergo sic: LXXII et XVIII fiunt XC. Adde VIIII, fiunt XCVIIII. Adde loquentem, et habebis c.

III.

[b] PROPOSITIO DE DUOBUS PROFICISCENTIBUS.

Duo homines ambulantes per viam, videntesque ciconias, dixerunt inter se: Quot sunt? Qui conferentes numerum dixerunt: Si essent aliæ tantæ; et ter [*Bed.*, et etiam] tantæ, et medietas tertii, adjectis duobus, c essent. Dicat, qui potest, quantæ fuerunt, quæ imprimis ab illis visæ sunt?

Solutio de ciconiis.

XXVIII et XVIII, et tertio sic; fiunt LXXXIIII. Et medietas tertii fiunt XIIII. Sunt in totum XCVIII. Adjectis duobus, c apparent.

IV.

[c] PROPOSITIO DE HOMINE ET EQUIS.

Quidam homo vidit equos pascentes in campo, optavit dicens: Utinam essetis mei, et essetis alii tantum, et medietas medietatis; certe gloriarer super equos c. Discernat, qui vult, quot equos imprimis vidit ille homo pascentes?

Solutio de equis.

XL equi erant, qui pascebant. Alii tantum fiunt LXXX. Medietas medietatis hujus, id est, XX, si addatur, fiunt c.

V.

[d] PROPOSITIO DE EMPTORE DENARIORUM.

Dixit quidam emptor [*Bed.*, mercator]: Volo de

A centum denariis c porcos emere; sic tamen, ut verres x denariis ematur; scrofa autem v denariis; duo vero porcelli denario uno. Dicat, qui intelligit, quot verres, quot scrofæ, quotve porcelli esse debeant, ut in neutris numerus nec superabundet, nec minuatur?

Solutio de emptore.

Fac VIIII scrofas et unum verrem in quinquaginta quinque denariis; et LXXX porcellos in XL. Ecce porci XC. In residuis v denariis, fac porcellos x, et habebis centenarium numerum in utrisque.

VI.

PROPOSITIO DE DUOBUS NEGOTIATORIBUS C SOLIDOS HABENTIBUS.

Fuerunt duo negotiatores, habentes c solidos com-
B munes, quibus emerent porcos. Emerunt autem in solidis duobus porcos v, volentes eos saginare, atque iterum venundare, et in solidis lucrum facere. Cumque vidissent tempus non esse ad saginandos porcos, et ipsi eos non valuissent tempore hiemali pascere, tentavere venundando, si potuissent, lucrum facere, sed non potuerunt; quia non valebant eos amplius venundare, nisi ut empti fuerant, id est, ut de v porcis duos solidos acciperent. Cum hoc conspexissent, dixerunt ad invicem: Dividamus eos. Dividentes autem et vendentes, sicut emerant, fecerunt lucrum. Dicat, qui valet, imprimis quot porci fuerunt; et dividat ac vendat et lucrum faciat, quod facere de simul venditis non valuit.

Solutio de porcis.

C Imprimis CCL porci erant, qui c solidis sunt comparati, sicut supra dictum est, in duobus solidis v porcos: quia sive quinquagies quinos, sive quinquies L dixeris, CCL numerabis. Quibus divisis unus tulit CXXV, alter similiter. Unus vendidit deteriores tres semper in solido; alter meliores duos in solido. Sic evenit, ut is qui deteriores vendidit, de CXX porcis XL solidos est consecutus. Qui vero meliores, LX solidos est consecutus; quia de inferioribus XXX semper in X solidis; de melioribus viginti autem in X solidis sunt venundati: et remanserunt utrisque v porci, ex quibus ad lucrum IIII solidos et duos denarios facere potuerunt.

VII.

D PROPOSITIO DE DISCO PENSANTE LIBRAS XXX.

Est discus qui pensat libras XXX sive solidos DC, habens in se aurum, argentum, aurichalcum, et stannum. Quantum habet auri, ter tantum habet argenti. Quantum argenti, ter tantum aurichalci. Quantum aurichalci, ter tantum stanni. Dicat, qui potest, quantum in unaquaque specie [*Bed.*, unaquæque species] pensat?

Solutio.

Aurum pensat uncias novem: argentum ter uncias VIIII, id est, libras duas et tres uncias. Aurichalcum pensat ter libras duas et [ter] III uncias, id est,

[a] Apud Bedam: *De homine alios homines in via sibi obviantibus.*

[b] Apud Bedam additur: *Visis ciconiis.*

[c] Apud Bedam additur: *In campo pascentibus.*

[d] Apud Bedam: *De emptore in denariis centum.*

libras VI et VIIII uncias. Stannum pensat ter libras VI, et ter uncias VIIII, hoc est, libras XX, et III uncias. VIIII unciæ, et II libræ cum III unciis: et VI libræ cum VIIII unciis: et XX libræ cum III unciis adunatæ, XXX libras efficiunt.

Item aliter ad solidum. Aurum pensat solidos argenteos XV. Argentum ter XV, id est, XLV. Aurichalcum ter XLV, id est, CXXV. Stannum ter CXXXV, hoc est, CCCCV. Junge CCCCV, et CXXXV: et XLV: et XV; et invenies DC, qui sunt libræ XXX.

442 VIII.

PROPOSITIO DE CUPA.

Est cupa una, quæ C metretis impletur capientibus singulis modia tria; habens fistulas III. Ex numero modiorum tertia pars et VI per unam fistulam currit: per alteram tertia pars sola: per tertiam sexta tantum. Dicat nunc, qui vult, quot sextarii per unamquamque fistulam cucurrissent.

Solutio.

Per primam fistulam $\overline{\text{III}}$ DC sextarii cucurrerunt. Per secundum $\overline{\text{II}}$ CCCC. Per tertiam $\overline{\text{I}}$ CC.

IX.

PROPOSITIO DE SAGO.

Habeo sagum habentem in longitudine cubitos C, et in latitudine LXXX. Volo exinde per portiones sagulos facere, ita ut unaquæque portio habeat in longitudine cubitos V, et in latitudine cubitos IIII. Dic, rogo, sapiens, quot saguli exinde fieri possint?

Solutio.

De quadringentis octogesima pars V sunt; et centesima IIII. Sive ergo octuagies V, sive centies IIII duxeris, semper CCCC invenies. Tot sagi erunt.

X.

PROPOSITIO DE LINTEO.

Habeo linteamen unum longum cubitorum LX, latum cubitorum XL. Volo ex eo portiones facere, ita ut unaquæque portio habeat in longitudine cubitos senos, et in latitudine quaternos, ut sufficiat ad tunicam consuendam. Dicat, qui vult, quot tunicæ exinde fieri possint?

Solutio.

Decima pars sexagenarii VI sunt. Decima vero quadragenarii IIII sunt. Sive ergo decimam sexagenarii, sive decimam quadragenarii decies miseris, centum portiones VI cubitorum longas; et IIII cubitorum latas invenies.

XI.

[a] PROPOSITIO DE DUOBUS HOMINIBUS SORORES ACCIPIENTIBUS.

Si duo homines ad invicem, alter alterius sororem in conjugium sumpserit; dic, rogo, qua propinquitate filii eorum sibi pertineant?

Solutio ejusdem [b].

Verbi gratia: si ego accipiam sororem socii mei, et ille meam, et ex nobis procreentur filii; ego denique sum patruus filii sororis meæ; et illa amita filii mei. Et ea propinquitate sibi invicem pertinent.

XII.

PROPOSITIO DE QUODAM PATREFAMILIAS ET TRIBUS FILIIS EJUS.

Quidam paterfamilias moriens dimisit hæreditatem tribus filiis suis, XXX ampullas vitreas, quarum decem fuerunt plenæ oleo. Aliæ decem dimidiæ. Tertiæ decem vacuæ. Dividat, qui potest, oleum et ampullas, ut unicuique eorum de tribus filiis æqualiter obveniat tam de vitro, quam de oleo.

Solutio.

Tres igitur sunt filii, et XXX ampullæ. Ampullarum autem quædam X sunt plenæ, et X mediæ, et X vacuæ. Duc ter decies; fiunt XXX. Unicuique filio veniunt X ampullæ in portionem. Divide autem per tertiam partem, hoc est, da primo filio X semis ampullas, ac deinde da secundo V plenas et V vacuas. Similiter dabis tertio, et erit trium æqua germanorum divisio tam in oleo, quam in vitro.

XIII.

PROPOSITIO DE REGE.

Quidam rex jussit famulo suo colligere de XXX villis exercitum, eo modo ut ex unaquaque villa tot homines sumeret quotquot illuc adduxisset. Ipse tamen ad villam primam solus venit; ad secundam cum altero; jam ad tertiam tres venerunt. Dicat, qui potest, quot homines fuissent collecti de XXX villis.

Solutio.

In prima igitur mansione duo fuerunt; in secunda IIII, in tertia VIII, in quarta XVI, in quinta XXXII, in sexta LXIIII, in septima CXXVIII, in octava CCLVI, in nona DXII, in decima $\overline{\text{I}}$ XXIIII, in undecima $\overline{\text{II}}$ XLVIII, in duodecima $\overline{\text{IIII}}$ XCVI, in quarta decima XVI CCCLXXXIIII. In quinta decima $\overline{\text{XXXII}}$ DCCLXVIII, etc. [c].

XIV.

PROPOSITIO DE BOVE.

Bos qui tota die arat, quot vestigia faciat in ultima riga [d]?

Solutio.

Nullum omnino vestigium facit bos in ultima riga, eo quod ipse præcedit aratrum, et hunc aratrum sequitur. Quotquot enim hic præcedendo in exculta terra vestigia figit, tot ille subsequens excolendo resolvit. Propterea illius nullum reperitur vestigium in ultima riga.

XV.

PROPOSITIO DE HOMINE.

Quæro a te ut dicas mihi quot rigas factas habeat homo in agro suo, quando de utroque capite campi tres versuras factas habuerit?

Solutio.

Ex uno capite campi III. Ex altero III, quæ faciunt rigas versuras VI [*Bed.*, VII].

[a] Bed., *De duobus hominibus, alter alterius sororem accipientibus.*

[b] Hæc solutio omissa apud Bedam.

[c] Reliquos numeros, in quibus cod. ms. multipliciter fallit, omittendos censui, a quovis facile, si placet, duplicando semper ultimum supplendos.

[d] *Riga* idem ac sulcus.

XVI.

PROPOSITIO DE DUOBUS HOMINIBUS BOVES DUCENTIBUS.

Duo homines ducebant boves per viam, e quibus unus alteri dixit : Da mihi boves duos ; et habeo tot boves quot et tu habes. At ille ait : Da mihi et tu duos boves, et habeo duplum quam tu habes. Dicat, qui vult, quot boves fuerunt, quot unusquisque habuit.

Solutio.

Prior, qui dari sibi duos rogavit, boves habebat IIII. At vero, qui rogabatur, habebat VIII. Dedit quippe rogatus postulanti duos, et habuerunt uterque sex. Qui enim prius acceperat, reddidit duos danti priori, qui habebat sex, et habuit VIII, quod est duplum a quatuor, et illi remanserunt IIII, quod est simplum ab VIII.

443 XVII.

PROPOSITIO DE TRIBUS FRATRIBUS SINGULAS HABENTIBUS SORORES.

Tres fratres erant qui singulas sorores habebant, et fluvium transire debebant (erat enim unicuique illorum concupiscentia in sorore proximi sui), qui venientes ad fluvium non invenerunt nisi parvam naviculam, in qua non potuerunt amplius nisi duo ex illis transire. Dicat, qui potest, qualiter fluvium transierunt, ne una quidem earum ex ipsis maculata sit?

Solutio.

Primo omnium ego et soror mea introissemus in navem et transfretassemus ultra ; transfretatoque fluvio dimisissem sororem meam de nave, et reduxissem navem ad ripam. Tunc vero introissent sorores duorum virorum, illorum videlicet, qui ad littus remanserant. Illis igitur feminis navi egressis, soror mea [quæ prima transierat], intraret, navemque reduceret ad nos. Illa egrediente foras, duo in navem fratres intrassent, ultraque venissent. Tunc unus ex illis una cum sorore sua navem ingressi ad nos transfretassent. Ego autem et ille, qui navigaverat, sorore mea remanente foras, ultra venissemus. Nosque ad littora vectos, una ex illis duabus quælibet mulieribus, ultra navem reduceret, sororeque mea secum recepta pariter ad nos ultra venissent. Et ille, cujus soror ultra remanserat, navem ingressus eam secum reduceret. Et fieret expleta transvectio nullo maculante contagio [a].

XVIII.

PROPOSITIO DE HOMINE ET CAPRA ET LUPO.

Homo quidam debebat ultra fluvium transferre lupum, capram, et fasciculum cauli. Et non potuit aliam navem invenire, nisi quæ duos tantum ex ipsis ferre valebat. Præceptum itaque ei fuerat ut omnia hæc ultra illæsa omnino transferret. Dicat, qui potest, quomodo eis illæsis transire potuit?

Solutio.

Simili namque tenore ducerem prius capram et dimitterem foris lupum et caulum. Tum deinde veni-
A rem, lupumque transferrem : lupoque foris misso capram navi receptam ultra reducerem ; capramque foris missam caulum transveherem ultra ; atque iterum remigassem, capramque assumptam ultra duxissem. Sicque faciendo facta erit remigatio salubris, absque voragine lacerationis

XIX.

PROPOSITIO DE VIRO ET MULIERE PONDERANTIBUS [PLAUSTRI PONDUS ONUSTI].

De viro et muliere, quorum uterque pondus habebat plaustri onusti, duos habentes infantes inter utrosque plaustrali pondere pensantes fluvium transire debuerunt. Navem invenerunt quæ non poterat ferre plus nisi unum pondus plaustri. Transfretari faciat, qui se putat posse, ne navis mergatur.

Solutio.

B Eodem quoque ordine, ut superius. Prius intrassent duo infantes et transissent : unusque ex illis reduceret navem. Tunc mater navem ingressa transisset. Deinde filius ejus reduceret navem. Qua transvecta frater illius navim ingressus ambo ultra transissent, rursusque unus ex illis ad patrem reduceret navem. Qua reducta, filio foris stante, pater transiret : rursusque filius, qui ante transierat, ingressus navim eamque ad fratrem reduceret : jamque reductam ingrediantur ambo et transeant. Tali subremigante ingenio erit expleta navigatio forsitan sine naufragio.

XX.

PROPOSITIO DE HIRTITIIS [*Bed.*, HIRICIIS].

C De hirtitiis masculo et femina habentibus duos natos libram ponderantibus, flumen transire volentibus.

Solutio.

Similiter, ut superius, transissent prius duo infantes, et unus ex illis navem reduceret ; in quam pater ingressus ultra transisset ; et ille infans, qui prius cum fratre transierat, navim ad ripam reduceret, in quam frater illius rursus ingressus ambo ultra venissent ; unusque propterea ex illis foras egressus ; et alter ad matrem reduceret navim : in quam mater ingressa ultra venisset : qua egrediente foras, filius ejus, qui ante cum patre transierat, navim rursus ingressus eam ad fratrem ultra reduceret ; in quam ambo ingressi ultra venissent, et fieret expleta trans-
D vectio nullo formidante naufragio.

XXI.

PROPOSITIO DE CAMPO ET OVIBUS IN EO LOCANDIS.

Est campus qui habet in longitudine pedes CC, et in latitudine pedes C. Volo ibidem mittere oves ; sic tamen ut unaquæque ovis habeat in longo pedes V, et in lato pedes IV. Dicat, rogo, qui valet, quot oves ibidem locari possint?

Solutio.

Ipse campus habet in longitudine pedes CC. Et in latitudine pedes C. Duc bis quinquenos [b] de CC, fiunt XL. At deinde C divide per IIII. Quarta pars centenarii

[a] Apud Bedam : *Tali igitur sicque sollicitante studio facta est navigatio, nullo fuscante inquinationis contagio.*

[b] Nempe dividendo per V.

XXV. Sive ergo XL vicies quinquies; sive XXV quadragies ducti, millenarium implent numerum. Tot ergo ibidem oves collocari possunt.

XXII.

PROPOSITIO DE CAMPO FASTIGIOSO.

Est campus fastigiosus, qui habet in uno latere perticas C, et in altero latere perticas C, et in fronte perticas L, et in medio perticas LX, et in altera fronte perticas L. Dicat, qui potest, quot aripennas [a] claudere debet?

Solutio.

Longitudo hujus campi C perticis, et utriusque frontis latitudo L, medietas vero LX includitur. Junge utriusque frontis numerum cum medietate, et fiunt CLX. Ex ipsis assume tertiam partem, id est, LIII, et multiplica centies, fiunt $\bar{\text{V}}$ CCC. Divide in XII æquas partes, et inveniuntur CCCCXLI [*Bed.*, CCCXLI]. Item eosdem divide in XII partes, et reperiuntur XXXVII. Tot sunt in hoc campo aripenni.

444 XXIII.

PROPOSITIO DE CAMPO QUADRANGULO.

Est campus quadrangulus qui habet in uno latere perticas XXX, et in alio perticas XXXII, et in fronte perticas XXXIIII, et in altera perticas XXXII. Dicat, qui potest, quot aripenni in eo concludi debent?

Solutio.

Duæ ejusdem campi longitudines faciunt LXII. Duc dimidiam LXII, fiunt XXXI. Ac duæ ejusdem campi latitudines junctæ fiunt LXVI. Duc vero mediam de LXVI, fiunt XXXIII. Duc vero terties [*Bed.*, trecies] semel, fiunt $\bar{\text{I}}$ XX. Divide per duodecimam partem bis sicut superius, hoc est, de mille viginti, duc per XII, fiunt LXXXV, rursusque LXXXV divide per XII, fiunt VII. Sunt ergo in hoc aripenni numero septem.

XXIV.

PROPOSITIO DE CAMPO TRIANGULO.

Est campus triangulus qui habet in uno latere perticas XXX, et in alio perticas XXX, et in fronte perticas XVIII. Dicat, qui potest, quot aripennos concludere debet?

Solutio.

Junge duas longitudines istius campi, et fiunt LX. Duc mediam de LX, fiunt XXX, et quia in fronte perticas XVIII habet, duc mediam de XVIII, fiunt VIIII. Duc vero novies triginta, fiunt CCLXX. Fac exinde bis XII, id est, divide CCLXX, per duodecimam, fiunt XXII et semis; atque iterum XXII et semis per duodecimam divide partem..... [b] fit aripennis unus et perticæ X, et dimidia.

XXV.

PROPOSITIO DE CAMPO ROTUNDO.

Est campus rotundus, qui habet in gyro perticas CCCC. Dic quot aripennos capere debet?

Solutio.

Quarta quidem pars hujus campi, qui CCCC includitur perticis est C, hos si per semetipsos multiplicaveris, id est, si centies duxeris, X millia fiunt, hos in XII partes dividere debes; etenim de X millibus duodecima est DCCCXXXIII, quam cum item in XII partitus fueris, invenies LXVIIII. Tot enim aripennis hujusmodi campus includitur.

XXVI.

PROPOSITIO DE CURSU CBNKS. BC. FVGB. LFPPRKS [c].

Est campus qui habet in longitudine pedes CL. In uno capite stabat canis, et in alio stabat lepus. Promovit namque canis ille post illum, scilicet leporem currere. Ast ubi ille canis faciebat in uno saltu pedes VIIII, lepus transmittebat VII. Dicat, qui velit, quot pedes quotque saltus canis persequendo, et lepus fugiendo, quoadusque comprehensus est, fecerunt [*Bed.*, confecerint].

Solutio.

Longitudo hujus videlicet campi habet pedes CL. Duc mediam de CL, fiunt LXXV. Canis vero faciebat in uno saltu pedes VIIII, quippe LXXV novies ducti fiunt DCLXXV, tot pedes leporem consequendo canis cucurrit, quoadusque eum comprehendit dente tenaci. At vero, quia lepus faciebat pedes VII, in uno saltu, duc ipsos LXXV septies. Tot vero pedes lepus fugiendo peregit, donec consecutus est.

XXVII.

PROPOSITIO DE CIVITATE QUADRANGULA.

Est civitas quadrangula quæ habet in uno latere pedes mille centum; et in alio latere pedes mille; et in fronte pedes DC, et in altera pedes DC. Volo ibidem tecta domorum ponere, sic, ut habeat unaquæque casa in longitudine pedes XL, et in latitudine pedes XXX. Dicat, qui velit, quot casas capere debet?

Solutio.

Si fuerint duæ hujus civitatis longitudines junctæ, facient $\bar{\text{II}}$ C. Similiter duæ, si fuerint latitudines junctæ, faciunt $\bar{\text{I}}$ CC. Ergo duc mediam de $\bar{\text{I}}$ CC, faciunt DC, rursusque duc mediam de $\bar{\text{II}}$ C, fiunt $\bar{\text{I}}$ L. Et quia unaquæque domus habet in longitudine pedes XL, et in lato XXX: deduc quadragesimam partem de mille L, fiunt XXVI. Atque iterum assume tricesimam de DC, fiunt XX. Vicies ergo XXVI ducti, fiunt DXX. Tot domus capiendæ sunt.

XXVIII.

PROPOSITIO DE CIVITATE TRIANGULA.

Est civitas triangula quæ in uno habet latere pedes C, et in alio latere pedes C, et in fronte pedes XC, volo enim ibidem ædificia domorum construere, sic tamen, ut unaquæque domus habeat in longitudine pedes XX, et in latitudine pedes X. Dicat, qui potest, quot domus capi debent?

Solutio.

Duo igitur hujus civitatis latera juncta fiunt CC,

[a] Bed., *Aripennos*. Vide du Cange, voce *Arapennis*, etc.

[b] Apud Bedam hic defectus ita suppletur : *Et fiunt 2, et remanent 3, quæ est 3 pars 12. Sunt ergo aripenni in hoc numero 2 et 3 pars de aripenno.*

[c] Legendum : *De cursu canis ac fuga leporis*. Substituendo consonantibus quibusdam vocales immediate antecedentes. Quod frequentius occurrit in codd. mss.

atque duc mediam de cc, fiunt c. Sed quia in fronte A habet pedes xc, duc mediam de xc, fiunt xlv. Et quia longitudo uniuscujusque domus habet pedes xx, et latitudo ipsarum pedes x, duc xx partem in c, fiunt v. Et pars decima quadragenarii iv sunt. Duc itaque quinquies iiii, fiunt xx. Tot domos hujusmodi captura est civitas.

XXVIIII.

PROPOSITIO DE CIVITATE ROTUNDA.

Est civitas rotunda quæ habet in circuitu pedum viii millia. Dicat, qui potest, quot domos capere debet, ita ut unaquæque habeat in longitudine pedes xxx, et in latitudine pedes xx?

Solutio.

In hujus civitatis ambitu viii millia pedum numerantur, qui sesquialtera proportione dividuntur in B $\overline{\text{IIII}}$ DCCC, et in $\overline{\text{III}}$ CC. In illis autem longitudo domorum; in istis latitudo versatur. Subtrahe itaque de utraque summa medietatem, et remanent de majori II CCCC : de minore vero $\overline{\text{I}}$ DC. Hos igitur $\overline{\text{I}}$ DC divide in vicenos et invenies octoagies viginti, rursumque major summa, id est, $\overline{\text{II}}$ CCCC, in xxx partiti, octoagies triginta dinumerantur. **445** Duc octoagies LXXX, et fiunt vi millia CCCC. Tot in hujusmodi civitate domus, secundum propositionem supra scriptam, construi possunt.

XXX.

PROPOSITIO DE BASILICA.

Est basilica quæ habet in longitudine pedes CCXL, et in lato pedes CXX. Laterculi vero stratæ ejusdem unus laterculus habet in longitudine uncias XXIII, C hoc est, pedem unum et XI uncias. Et in latitudine uncias XII, hoc est, pedem I. Dicat, qui velit, quot laterculi eamdem debent implere?

Solutio.

CXL pedes longitudinis implent CXXVI laterculi; et CXX pedes latitudinis CXX laterculi; quia unusquisque laterculus in latitudine pedis mensuram habet. Multiplica itaque centum vicies CXXVI, in $\overline{\text{XV}}$ CXX summa concrescit. Tot igitur in hujusmodi basilica laterculi pavimentum contegere possunt.

XXXI.

PROPOSITIO DE CANAVA [a].

Est canava quæ habet in longitudine pedes C, et in latitudine pedes LXIIII. Dicat, qui potest, quot cupas capere debet? ita tamen, ut unaquæque cupa D habeat in longitudine pedes VII, et in lato, hoc est in medio pedes IIII, et pervius [b] unus habeat pedes IIII.

Solutio.

In centum autem quaterdecies VII numerantur, in LXIIII vero sedecies quaterni continentur, ex quibus IIII ad pervium reputantur, quod in longitudinem ipsius canavæ ducitur. Quia ergo in LX quindecies quaterni sunt; et in centum quaterdecies septeni; duc quindecies XIIII, fiunt CCX. Tot cupæ juxta suprascriptam magnitudinem in hujusmodi canava contineri possunt.

[a] Bed., *cavana, cella vinaria.*

XXXII.

PROPOSITIO DE QUODAM PATREFAMILIAS.

Quidam paterfamilias habuit familias xx. Et jussit eis dare de annona modios xx. Sic jussit, ut viri acciperent modios ternos, et mulieres binos, et infantes singula semodia. Dicat, qui potest, quot viri, aut quot mulieres, vel quot infantes esse debent?

Solutio.

Duc semel ternos, fiunt III, hoc est, unus vir III modios accepit. Similiter et quinquies bini, fiunt x, hoc est, quinque mulieres acceperunt modia x. Duc vero septies binos, fiunt XIIII, hoc est XIIII infantes acceperunt modios VII. Junge ergo I et V et XIIII, fiunt xx. Hæ sunt familiæ xx. Ac deinde junge III et VII et x, fiunt xx, hæc sunt modia xx. Sunt ergo simul familiæ xx, et modia xx.

XXXIII.

PROPOSITIO DE ALIO PATREFAMILIAS EROGANTE SUÆ FAMILIÆ ANNONAM.

Quidam paterfamilias habuit familias xxx, quibus jussit dari de annona modios xxx. Sic vero jussit, ut viri acciperent modios ternos, et mulieres binos, et infantes singula semodia. Solvat, qui potest, quot viri, aut quot mulieres, quotve infantes fuerunt?

Solutio.

Si duxeris ternos ter, fiunt VIIII. Et si duxeris quinquies binos, fiunt x, ac deinde duc vicies bis semis, fiunt XI, hoc est, viri III acceperunt modia VIIII, et quinque mulieres acceperunt x, et XXII infantes acceperunt XI modia. Simul juncti III et V, et XXII faciunt familias xxx. Rursusque VIIII et XI, et x, simul juncti faciunt modia xxx. Quod sunt simul familiæ xxx, et modii xxx.

XXXIV.

PROPOSITIO ALTERA DE PATREFAMILIAS PARTIENTE FAMILIÆ SUÆ ANNONAM.

Quidam paterfamilias habuit familias c, quibus præcepit dare de annona modios c, eo vero tenore, ut viri acciperent modios ternos, mulieres binos, et infantes singula semodia. Dicat ergo, qui valet, quot viri, quot mulieres, aut quot infantes fuerunt?

Solutio.

Undecim terni fiunt XXXIII. Et XV bis ducti fiunt XXX, id est, XI viri acceperunt XXXIII modios; et XV mulieres acceperunt XXX et LXXIIII infantes acceperunt XXXVII, qui simul juncti, id est, XI et XV, et LXXIIII fiunt c, quæ sunt familiæ c. Similiter junge XXXIII, et XXX et XXXVII faciunt c, qui sunt modii c. His ergo simul junctis habes familias c et modios c.

XXXV.

PROPOSITIO DE OBITU CUJUSDAM PATRISFAMILIAS.

Quidam paterfamilias moriens reliquit infantes, et in facultate sua, solidorum DCCCCLX [*Bed.*, DCCCLX], et uxorem prægnantem. Qui jussit ut si ei masculus nasceretur, acciperet de omni massa dodrans, hoc est, uncias VIIII. Et mater ipsius acciperet quadrans, hoc est, uncias III. Si autem filia nata esset, acci-

[b] Via, spatium inter cupas seu vasa vinaria.

peret septunx, hoc est, VII [*Bed.*, V] uncias, et mater ipsius acciperet quincunx, hoc est, V uncias. Contigit autem ut geminos parturiret, id est, puerum et puellam. Solvat, qui potest, quantum accepit mater, et quantum filius, quantumve filia?

Solutio.

Junge ergo VIIII et III, fiunt XII, XII namque unciæ libram faciunt. Rursusque junge similiter VII et V, fiunt iterum XII. Ideoque bis XII faciunt XXIIII, XXIIII autem faciunt duas libras, id est, solidos XL [a]. Deinde ergo [duc] per vicesimam quartam partem DCCCCLX solidos, et vicesima quarta pars eorum fiunt XL. Deinde duc, quia facit dodrans sive dodrans, XL in nonam partem, ideo novies XL accepit filius, hoc est, XVIII libras, quæ faciunt solidos CCCLX. Et quia mater tertiam partem contra filium accepit, et quintam contra filiam, III et V, fiunt VIII. Itaque duc, quia legitur, quod faciat bis seu bisse XL in parte octava; octies ergo XL accepit mater, hoc est, libras XVI, quæ faciunt solidos CCCXX. Deinde duc, quia legitur, quod faciat septunx, XL in VII partibus: postea duc septies XL, fiunt XIIII libræ, quæ faciunt solidos CCLXXX, hoc filia accepit. Junge ergo CCCLX et CCCXX et CCLXXX, fiunt DCCCCLX solidi et XLVIII libræ.

446 XXXVI.

PROPOSITIO DE SALUTATIONE CUJUSDAM SENIS AD PUERUM.

Quidam senior salutavit puerum, cui et dixit: Vivas, fili, vivas, inquit, quantum vixisti, et aliud tantum, et ter tantum. Addatque tibi Deus unum de annis meis, et impleas annos centum. Solvat, qui potest, quot annorum tunc tempore puer erat?

Solutio.

In eo vero, quod dixit, vivas, quantum vixisti, vixerat ante annos VIII et menses tres: et aliud tantum fiunt anni XVI et menses VI, et alterum tantum fiunt anni XXXIII, qui ter multiplicati fiunt anni XCVIIII, unum ipsis additum fiunt C.

XXXVII.

PROPOSITIO DE QUODAM HOMINE VOLENTE ÆDIFICARE DOMUM.

Homo quidam, volens ædificare domum, locavit artifices VI, ex quibus V magistri et unus discipulus erat, et convenit inter eum, qui ædificare volebat, et artifices, ut per singulos dies XXV denarii eis in mercede darentur, sic tamen, ut discipulus medietatem de eo, quod unus ex magistris accipiebat, acciperet. Dicat, qui potest, quantum unusquisque de illis per unamquamque diem accepit?

Solutio.

Tolle primum XXII denarios et divide eos in VI partes. Sic unicuique de magistris, qui quinque sunt, IIII denarios; nam quinquies quatuor XX sunt. Duos, qui remanserunt, quæ est medietas de uno, tolle et da discipulo; et sunt adhuc III denarii residui; quos sic distribues. Fac de unoquoque denario partes XI, ter undecim fiunt XXXIII, tolle illas triginta partes, divide eas inter magistros V. Quinquies seni fiunt XXX. Accidunt ergo unicuique magistro partes VI. Tolle tres partes, quæ super XXX remanserunt, quod est medietas senarii, et da discipulo.

XXXVIII.

PROPOSITIO DE QUODAM EMPTORE IN ANIMALIBUS CENTUM.

Voluit quidam homo emere animalia promiscua C de solidis C, ita ut equus tribus solidis emeretur; bos vero in solido I, et XXIIII oves in sol. I. Dicat, qui valet, quot caballi, vel quot boves, quotve fuerunt oves?

Solutio.

Duc ter vicies tria [*I. e.*, ter XXIII] I, fiunt LXVIIII. Et duc bis vicies quatuor [*I. e.*, bis XXIIII], fiunt XLVIII. Sunt ergo caballi XXIII, et solidi LXVIIII. Et oves XLVIII, et solidi II. Et boves XXVIIII, in solidis XXVIIII. Junge ergo XXIII et XLVIII et XXVIIII, fiunt animalia C. Ac deinde junge LXVIIII et II et XXVIIII, fiunt solidi C. Sunt ergo simul juncta animalia C, et solidi C.

XXXVIIII.

PROPOSITIO DE QUODAM EMPTORE IN ORIENTE.

Quidam homo voluit de C solidis animalia promiscua emere C in oriente; qui jussit famulo suo, ut camelum V solidis acciperet; asinum solido I. XX oves in solido compararet. Dicat, qui vult, quot cameli, vel asini, sive oves in negotio C solidorum fuerunt?

Solutio.

Si duxeris X novies, [et] V fiunt XCV, hoc est, cameli XVIIII sunt empti in solidis XCV. Adde cum ipsis unum, hoc est, in solido I asinum I, fiunt XCVI. Ac deinde duc vicies quater, fiunt LXXX, hoc est, in quatuor solidis oves LXXX. Junge ergo XVIIII et I et LXXX, fiunt C. Hæc sunt animalia. Ac deinde junge XCV, et I et IIII, fiunt solid. C. Simul ergo juncti faciunt pecora C, et solidos C.

XL.

PROPOSITIO DE HOMINE ET OVIBUS IN MONTE PASCENTIBUS.

Quidam homo vidit de monte oves pascentes, et dixit, utinam haberem tantum, et aliud tantum et medietatem de medietate, et de hac medietate aliam medietatem, atque ego centesimus una cum ipsis ingrederer meam domum. Solvat, qui potest, quot oves vidit ibidem pascentes?

Solutio.

In hoc ergo, quod dixit; haberem tantum; XXXVI oves primum ab illo visæ sunt. Et aliud tantum fiunt LXXII, atque medietas de hac videlicet medietate, hoc est, de XXXVI, fiunt X et VIII. Rursusque de hac secunda scilicet medietate assumpta medietas, id est, de XVIII fiunt VIIII. Junge ergo XXXVI et XXXVI, fiunt LXXII. Adde cum ipsis XVIII, fiunt XC. Adde vero VIIII cum XC, fiunt XCVIIII. Ipse vero homo cum ipsis additus erit centesimus.

[a] Hucusque solutiones in Bedæ Operibus; quamvis propositiones ibi absque solutionibus contineantur. Quæ sequuntur ex cod. ms.

XLI.

PROPOSITIO DE SODE [a] ET SCROFA.

Quidam paterfamilias stabilivit curtem novam [quadrangulam], in qua posuit scrofam, quæ peperit porcellos vii in media sode, qui una cum matre, quæ octava est [*F. add.*, octo sunt], pepererunt igitur unusquisque in omni angulo vii. Et ipsa iterum in media sode cum omnibus generatis peperit vii. Dicat, qui vult, una cum matribus quot porci fuerunt?

Solutio.

In prima igitur parturitione, quæ fuit facta in media sode, fuerunt porcelli vii, et mater eorum octava. Octies igitur octo ducti fiunt lxiiii. Tot porcelli una cum matribus fuerunt in i angulo. Ac deinde sexagies quater octo ducti fiunt dxii. Tot cum matribus suis porcelli in angulo ii. Rursusque dxii octies ducti fiunt $\overline{\text{iiii}}$ xcvi. Tot in tertio angulo cum matribus suis fuerunt. Qui si octies multiplicentur, fiunt xxxii dcclxxxviii, tot cum matribus in quarto fuerunt angulo. Multiplica quoque octies $\overline{\text{xxxii}}$ dcclxxxviii, fiunt $\overline{\text{cc}}$ $\overline{\text{lxii}}$ et ccciiii. Tot enim creverunt, cum in media sode novissime partum fecerunt.

XLII.

PROPOSITIO DE SCALA HABENTE GRADUS CENTUM.

Est scala una habens gradus c. In primo gradu sedebat columba una: in secundo duæ; in tertio tres; in quarto iiii; in quinto v. Sic in omni gradu usque ad centesimum. Dicat, qui potest, quot columbæ in totum fuerunt?

Solutio.

Numerabitur autem sic: a primo gradu in quo una sedet, tolle illam, et junge ad illas xcviiii, quæ
447 nonagesimo [nono] gradu consistunt, et erunt c. Sic secundum ad nonagesimum octavum et invenies similiter c. Sic per singulos gradus, unum de superioribus gradibus, et alium de inferioribus, hoc ordine conjunge, et reperies semper in binis gradibus c. Quinquagesimus autem gradus solus et absolutus est, non habens parem; similiter et centesimus solus remanebit. Junge ergo omnes et invenies columbas $\overline{\text{v}}$l.

XLIII.

PROPOSITIO DE PORCIS.

Homo quidam habuit ccc porcos, et jussit, ut tot porci numero impari in iii dies occidi deberent. Similis est et de xxx sententia. Dicat, qui potest, quot porci impares sive de ccc sive de xxx, inter tres dies [ter] occidendi sunt? Hæc ratio indissolubilis ad increpandum composita est.

Solutio.

Ecce fabula! quæ a nemine solvi potest, ut ccc porci, sive triginta in tribus diebus impari numero occidantur. Hæc fabula est tantum ad pueros increpandos.

XLIIII.

PROPOSITIO DE SALUTATIONE PUERI AD PATREM.

Quidam puer salutavit patrem; Ave, inquit, pater! Cui pater: Valeas, fili! vivas, quantum vixisti, quos annos geminatos triplicatos [*Bed.*, triplicabis]; et sume unum de annis meis; et habebis annos c. Dicat, qui potest, quot annorum tunc tempore puer erat?

Solutio.

Erat enim puer annorum xvi, et mensium vi, qui geminati cum mensibus fiunt anni xxxiii, qui triplicati fiunt xcviiii. Addito uno patris anno c apparent.

XLV.

PROPOSITIO.

Columba sedens in arbore vidit alias volantes: dixit eis: Utinam fuissetis aliæ tantum et ternæ tantum, tunc una mecum fuissetis c. Dicat, qui potest, quot columbæ erant in primis volantes?

Solutio.

Triginta iii erant columbæ, quas prius conspexit volantes. Item aliæ tantæ fiunt lxvi. Et tertiæ tantum, fiunt xcviiii. Adde sedentem, et erunt c.

XLVI.

PROPOSITIO DE SACCULO AB HOMINE INVENTO.

Quidam homo ambulans per viam invenit sacculum cum talentis duobus. Hoc quoque alii videntes dixerunt ei: Frater, da nobis portionem inventionis tantum [*Bed.*, tuæ]. Qui renuens noluit eis dare. Ipsi vero irruentes diripuerunt sacculum, et tulit sibi quisque solidos quinquaginta. Et ipse postquam vidit se resistere non posse, misit manum et rapuit solidos quinquaginta. Dicat qui vult, quot homines fuerunt?

Solutio.

Apud quosdam talentum lxxii [*F. l.* lxxv] vel pondo vel habet libras. Libra vero habet solidos aureos lxxii. Sexagies quinquies lxxii ducti fiunt $\overline{\text{v}}$ cccc, qui numerus duplicatus fiunt decies [*Suppl.*, mille] dccc. In x millibus et octingentis sunt quinquagenarii ccxvi. Tot homines idcirco fuerunt.

XLVII.

PROPOSITIO DE EPISCOPO QUI JUSSIT XII PANES DIVIDI.

Quidam episcopus jussit xii panes dividi in clero. Præcepit enim sic ut singuli presbyteri binos acciperent panes; diaconus dimidium, lector quartam partem: ita tamen fiat, ut clericorum et panum unus sit numerus. Dicat, qui vult, quot presbyteri, vel quot diacones, aut quot lectores esse debent?

Solutio.

Quinquies bini fiunt x, id est, v presbyteri decem panes receperunt: et diaconus unus dimidium panem: et inter lectores vi habuerunt panem et dimidium. Junge v et i et vi in simul, et fiunt xii. Rursusque junge x et semis et unum et semis, fiunt xii. Et illi sunt xii panes; qui simul juncti faciunt homines xii et panes xii. Unus est ergo numerus clericorum et panum.

XLVIII.

PROPOSITIO DE HOMINE QUI OBVIAVIT SCHOLARIBUS.

Quidam homo obviavit scholaribus, et dixit eis: Quanti estis in schola? Unus ex eis respondit dicens: Nolo hoc tibi dicere, tu numera nos bis, mul-

[a] Id est, Sude seu porcorum stabulo. Gloss. du Cange, voce *Sudis*.

tiplica ter; tunc divide in quatuor partes. Quarta pars numeri, si me addis cum ipsis, centenarium explet numerum. Dicat qui potest, quanti fuerunt, qui pridem obviaverunt ambulanti per viam?

Solutio.

Tertіes ter bini [*Id est*, bis XXXIII] fiunt LXVI: tanti erant, qui pridem obviaverunt ambulanti; qui numerus bis ductus CXXXII reddit. Hos multiplica ter, fiunt CCCXCVI, horum quarta pars XCVIIII sunt. Adde puerum respondentem et reperies C.

XLVIIII.

PROPOSITIO DE CARPENTARIIS.

Septem carpentarii septenas rotas fecerunt. Dicat, qui potest, quot carræ rexerunt [*Bed.*, quod carra fecerunt]?

Solutio.

Duc septies VII fiunt XLVIIII, tot rotas fecerunt. XII vero quater ducti XLVIII reddunt. Super XL et VIIII rotas XII carra sunt erecta, et una superfuit rota.

L.

PROPOSITIO DE VINO IN VASCULIS.

Centum metra vini, rogo, ut dicat, qui vult, quot sextarios capiunt? vel ipsa etiam centum metra quot meros habent?

Solutio.

Unum metrum capit sectarios XL et VIII. Duc centies XLVIII, fiunt quatuor millia DCCC. Tot sextarii sunt. Similiter et unum metrum habet meros CCLXXXVIIII, duc centies CCLXXXVIIII fiunt $\overline{\text{XXVIII}}$ DCCCC. Tot sunt meri.

LI.

PROPOSITIO DE VINI IN VASCULIS A QUODAM PATRE DIVISIONE.

Quidam paterfamilias moriens dimisit IIII filiis, IIII vascula vini: in primo vase erant modia XL, in secundo XXX, in tertio XX, et in quarto X; qui vocans dispensatorem domus suæ ait: Hæc quatuor vascula cum vino intrinsecus manente divide inter quatuor filios meos; sic tamen, ut unicuique eorum una sit portio tam in vino, quam in vasis. Dicat, qui intelligit, quomodo dividendum est, ut omnes æqualiter ex hoc accipere possint?

448 *Solutio.*

In primo siquidem vasculo fuerunt modia XL, in secundo XXX, in tertio XX, in quarto X. Junge igitur XL et XXX et XX et X, fiunt C. Tunc deinde centenarium idcirco numerum per quartam divide partem. Quarta namque pars centenarii XXV reperitur, qui numerus bis ductus quinquagenarium de se reddit numerum. Eveniunt ergo unicuique filio in portione sua XXV modia; et inter duos L. In primo XL, et in quarto sunt modii X, hi juncti faciunt L, hoc dabis inter duos. Similiter junge XXX et XX modia, quæ fuerunt in secundo et tertio vascula, et fiunt L

A et hoc quoque, similiter ut superius, dabis inter duos, et habebunt singuli XXV modia; eritque id faciendo singulorum æqua filiorum divisio, tam in vino, quam et in vasis.

LII.

PROPOSITIO DE HOMINE PATREFAMILIAS.

Quidam pater familias jussit XC modia frumenti de una domo sua ad alteram deportari; quæ distabat leucas XXX: ea vero ratione ut uno camelo totum illud frumentum deportaretur in tribus subvectionibus, et in unaquaque subvectione XXX modia portarentur: camelus quoque in unaquaque leuca comedat modium unum. Dicat, qui velit, quot modii residui fuissent?

Solutio.

B In prima subvectione portavit camelus modios XXX super leucas X, et comedit in unaquaque leuca modium unum, id est, modios XX comedit et remanserunt X. In secunda subvectione similiter deportavit modios XXX, et ex his comedit XX, et remanserunt X, in tertia vero subvectione fecit similiter; deportavit modios XXX, et ex his comedit XX, et remanserunt decem. Sunt vero de his, qui remanserunt, modia XXX, et de itinere leucæ X. Quos XXX, in quarta subvectione domum detulit, et ex his X in itinere comedit, et remanserunt de tota illa summa modia tantum XX.

LIII.

PROPOSITIO DE HOMINE PATREFAMILIAS MONASTERII XII MONACHORUM.

C Quidam Pater monasterii habuit XII monachos, qui vocans dispensatorem domus suæ dedit illis ova CCIIII, jussitque, ut singulis æqualem daret ex eis portionem. Sic tamen jussit, ut inter V presbyteros daret ova LXXXV [et inter quatuor diaconos LXVIII, et inter tres lectores LI]. Dicat, rogo, qui valet, quot ova unicuique ipsorum in portionem venerunt, ita ut in nullo nec superabundet numerus, nec minuatur; sed omnis, ut supra diximus, æqualem in omni accipiat portionem?

Solutio.

Ducentos igitur quatuor per XII partem divide. Horum quippe pars XII in septima decima resolvitur parte; quia sive duodecies XVII, sive decies septies
D XII miseris, CCIIII reperies. Sicut enim octogenarius quintus numerus septimum decimum quinarium [*Leg.*, quinarie] reddit numerum de se, ita et sexagenarius octavus quadrifarie, et quinquagesimus primus trifarie. Junge V et IIII et III, fiunt XII. Isti sunt homines XII. Rursusque junge LXXXV et LXVIII et LI, fiunt CCIIII. Hæc sunt ova CCIIII. Veniunt ergo singulorum ex his in partes ova XVII per duodecimam partem. Septimum decimum æqua lance dividi fiunt.....

SCRIPTA ALIA NONNULLA

BEATO ALCUINO DUBITANTER ASCRIPTA.

I

[a] EPISTOLA AD LEONEM PAPAM III.

Eximio et orthodoxo a Deo coronato magno viro, gemmæ sacerdotum, Leonì præsuli sede summa aureaque Romana, cum gloria et omni honestate feliciter regente, ille vilissimus omnium servorum Dei servus immarcescibilis gloriæ vestræ coronæ beatitudinis salutem et gloriam deposcimus, humiliterque, quasi coram sanctissimis pedibus vestris humano [*Forte*, humi prostratus] gloriam et gratiam vestram optamus, et servitium sanctissimum vestrum obnixe prece deposcimus; quia in quantum nobis vires electus Dei Filius dignatus est, in vestro cupimus permanere servitio, sicut dignum et justum est tali vero angelico Deique servo. Nos enim humillimi B servuli vestri habemus dispositum orationis causa, Domino adjuvante, Romam pergere, et pia oscula ejus ostias [*F.*, pio osculo... ostia] salutare; et ad sanctissimum *Petrum* calidis buccis oscula in pavimento figere [b], et veniam delictorum [præteritorum] indulgentiam rogare. Nunc vero scit almitas vestra, quia propter longitudinem terræ nostræ, et impedimentum paganorum huc ita, ut dispositum [habemus] die pro consule habuimus, occurrere minime valuimus, sicut nobis magna necessitas fragilitatis nostræ expetiit [*Cod. Sal.*, expetit]. Propterea vestram sanctam postulamus clementiam, ut pro nobis in ejus beatissimam confessionem veniam rogare velitis [*Cod. Sal.*, rogare delictis], ut per vestram A intercessionem a vinculis nostrorum delictorum absolutionem aliquantulum nobis pius Dominus largiri dignetur. Nos autem digni non sumus vestrum in aliquibus exercere servitium. Scimus a Deo et sancto Petro [c] vobis retributionem et in hoc sæculo et in futuro mercedem et gloriam adipisci. Alma Trinitas et inseparabilis unitas custodiat Domnum Leonem summum sacerdotem, nunc et semper et in æternum feliciter cum Dei gloria.

II.

449 [d] CARMEN ANONYMUM

PRO AMICIS POETÆ.

[e] Castula perge cito pelagi trans æquora cursu
Ostia piscosi flatis pete fortia Rheni,
Ingrediens rapidis pontum qua volvitur undis;
B Tunc tua prælongo ducatur prora remulco,
Nec cito retrorsum rapiatur flumine puppis.
Si meus [f] Albricus veniens occurrat in amne,
Vaccipotens [g] præsul properans tu dicito, salve.
Nam tibi Hadda prior nocte non amplius unum [h]
In traject. mel. compultimque buturque ministrat,
Ut pote non oleum, nec vinum Fresia fundit.
Hinc tua vela leva, fugiens Dorsdrada [i] relinque,
Non tibi forte niger Hrotberct [j] parat hospita tecta;
Non amat ecce tuum carmen mercator avarus;
Sed diverte mei vatis tu littora Jonæ;
Est nam certa quies fessis venientibus illuc:
Hic olus hospitibus, piscis, hic panis abundat
Urbs Agripina tibi pandit sua tecta benigne:

[a] Hujus epistolæ fragmentum, quod incipit a verbis : *pavimento figere*, etc., post alias Alcuini epistolas ex cod. ms. Benedictoburano exhibuit cl. P. Bernardus Pez., Thesauri Anecdot. tom. II, part 1, pag. 10. Quod tamen cum suo initio, quod ita habet: *Satis mihi placet concordia inter filium meum*, etc., non cohæret. Illud enim initium est alterius epistolæ ad Arnonem, quæ nunc inter Alcuinianas est 69. Integram, quamvis admodum corruptam, hic descripsimus ex cod. ms. Salisburgensi præstantissimo sæc. IX exarato, in quo variæ aliæ epistolarum formulæ, formulis Marculfi similes continentur, luce publica dignæ. Inde vero constat hanc epistolam non ad Arnonem, ut cl. Pezius autumabat, et cl. Hansizius, Germ. sacræ tom. II, pag. 114, num. 25, extra dubium esse credebat scriptam fuisse, sed ad Leonem III summum pontificem : an ab Alcuino? Id quidem verosimile; verum textus corruptus et truncatus certi quidpiam statuere vetat.

[b] *Pavimento figere.* Vide Pezium loc. cit.

D [c] *A Deo et sancto Petro*, etc. His verbis non obscure Arnonis dignitatem archiepiscopalem, ipsi a summa sede destinatam, innui existimabat cl. Hansizius loc. cit. Verum hanc opinionem evertit nunc hæc epistola data non ad Arnonem, sed ad ipsum summum pontificem.

[d] Hoc carmen perillustris abbas le Beuf in Dissertationibus suis tom. I, pag. 425, edidit, et Alcuino tribuendum esse videtur, tum quod seipsum prodere C videatur nomine Publius Albinus, tum etiam quod cum genio, ætate Alcuini aliisque ejus temporis circumstantiis concordet; prout in hisce notis apparet. Scriptum esse suspicamur post Alcuini Roma reditum in Britanniam anno 780, in quo itinere cum viris illustribus quos hic nominat familiaritatem contraxerit.

[e] *Castula.* Forte legendum chartula, ut illud Ovidii :

Parve, nec invideo, sine me liber ibis in urbem.

[f] *Albricus.* Episcopus Trajecti ad Rhenum, qui obiit anno 784. Vid. Mabill., lib. XXV Annal., n. 41; Hist. Lit. Franciæ tom. V, præfat., pag. XI.

[g] Propter pascua regionis.

[h] Forte, *noctem... unam.*

[i] *Dorsdrada.* Quis sit hic locus, illi melius expiscabuntur, qui Rheni regiones ostiis illius propiores incolunt; fortassis est *Dortrecht?* In diplomate Caroli Magni pro monasterio S. Germani de Pratis anni 779 abbati monasterii conceditur exemptio a theloneis *in Trejecto et in Dorsdrade.*

[j] *Hrotberct.* Idem, opinor, ac *Hrobertus* abbas S. Germani, qui mox citatum Caroli Magni præceptum impetravit, et de quo ibidem dicitur quot negotiatores aluerit, et ipse quoque mercaturam exercuerit, quem propterea Alcuinus hic nominat mercatorem avarum. Citatum diploma ex autographo exhibet Bouquet tom. V Script., pag. 742 (*Patrologiæ* tom. XCVII, col. 963).

Hic humili Patrem Ricuulfum [a] voce saluta ;
Dic : Tua laus mecum semper, dilecte, manebit.
Hinc castella [b] petes currenti nave per undas ,
Donec ad optatæ pertingas flustra Mosellæ.
Remigio postquam spatium sulcaveris amnem ,
Hic tunc siste ratem, puppis potiatur arena,
Et pete Wilbrordi [c] Patris loca sancta pedester ;
Atque sacerdotis Samuhelis [d] tecta require ,
Castalido portas plectro pulsare memento
Constanter puero pithea dic voce ministro :
Publius Albinus me misit ab orbe Britanno,
Prædulci dulcem Patri perferre salutem.
Si tibi præsentis fuerit data copia verbi
Fusa solo supplex plantas tu lambe sacratas ,
Dicque: Valeto parens Samuhel; dic: Vive sacerdos.
Detege jam gremium, patres et profer honestos
Priscianum, Focam [e], talique munere gaudet ,
Si non Neptunus pelago demerserit illos.
Si te forte velit regis deducere ad aulam [f],
Hic proceres, patres, fratres percurre, saluta.
Ante pedes regis totas expande camœnas
Dicito multoties : Salve, rex optime, salve :
Tu mihi protector, tutor, defensor adesto,
Invida ne valeat me carpere lingua nocendo ,
Paulini, Petri, Albrici, Samuhelis, Ionæ [g],
Vel quicunque velit mea rodere viscera morsu ,
Te terrente procul fugiat, discedat inanis.
Murmete dic tacito : Cathegita Petre valeto,
Herculeo sævus clavo ferit ille, caveto.
Paulini gaudens complectere dona magistri ,
Oscula melligeris decies da blanda labellis.
Ricuulfum, Ræfgot, Radonem rite saluta ,
Auriculas horum pedetentim tange canendo.
Dic : Socii, fratres læti salvete, valete.
Egregiam forsan venies Magensis ad urbem
Perpetuumque vale doctori dicito Lullo [h] :
Ecclesiæ specimen, sophiæ splendor habetur ,
Moribus et vita tanto condignus honore.
O Bassine [i], bonæ Spirensis gloria plebis,
A Me, rogo, commenda Paulo, Pater alme, patrono,
Cujus et alma domus fratres nos fecerat ambos.
Quis, Fulcrade [j] pius, lyrico te tangere plectro
Audebit? meritis musarum carmina vincis.
450 Nunc tamen hanc hederam circum, sine tempora serva [*F.*, sacra]
Serpere , summe Pater, tibimet bonitatis suetæ [bonitate sueta]
Vel demitte semel memet tibi dicere salve.
Eja, age, casta [charta] cito navem conscende paratam ;
Oceanum Rhenum sub te natet unca carina.
Materies auri non te, rogo, fulva retardet ,
Accola quam fessus profert de viscere terræ :
Non castella, domus, urbes, nec florida rura
B Detineant stupidam spatio nec unius horæ ;
Sed fuge, rumpe moras, propera, percurre volando,
Incolumes, sanos, gaudentes atque vigentes
Invenies utinam nostros gratanter amicos.
Det Deus omnipotens illis per sæcla salutem,
Postea cœlestem lætos deducat in aulam.
Omnibus his actis patriam tu certa reverte,
Et quot quisque tibi dicat, narrare memento ;
Et cum vere rubræ..... de cortice gemmæ
Erumpant, nostris videant te ludere tectis ,
Atque novas iterum nobis adferre camœnas.
Tum tibi serta novis de floribus aurea fingam
Et sociata mihi pratis pausabis amœnis.

III.

C POEMA DE CAROLO MAGNO ,

ET LEONIS PAPÆ AD EUMDEM ADVENTU.

Carmen hoc videsis inter Appendices ad Caroli Magni Opera , hujusce Patrologiæ tomo XCVIII , col. 1433.

IV.

456 VERSUS DE CELLA CORMARICENSI [k].

O mea cella, mihi habitatio dulcis amata ,
Semper in æternum, o mea cella vale !

[a] *Ricuulfum*. Is fortasse qui postea , anno 786 Lullo in episcopatu Moguntino successit.

[b] *Castella*. De Castello sito super confluentem Mosellæ et Rheni mentio fit a Wandelberto monacho Prumiensi de Miraculis S. Goaris conf.

[c] *Wilbrordi loca sancta*. Ubi nimirum corpus illius requiescit, in monasterio nempe Epternacensi. Mabill., lib. XXI Annal., num. 64, pag. 115.

[d] *Sacerdotis Samuhelis*. Mabillonius, lib. XXVII Annal., pag. 360 , num. 13, inter discipulos Alcuini in schola Turonensi numerat Samuelem postea episcopum Wormatiensem. Sed hunc illo, quo scriptum esse hoc carmen censemus, anno 780 , non honorasset Patris nomine : et serius Alcuinus scholam Turonis aperuit. Censemus ergo hunc Samuelem fuisse vel abbatem Epternacensem, vel alterius loci Epternaco vicini antistitem, aut virum aliquem celebrem sibique familiarem , sub nomine ascititio Samuhelis latentem.

[e] Phocam grammaticum.

[f] *Regis ad aulam*. Fortassis Aquisgrani, vel Ingelheimii aut Wormatiæ commorantem. Hoc enim anno rex Carolus ad Rhenum fuit.

[g] *Paulini*, *Petri*, etc. Hos omnes tunc aulam Caroli Magni secutos esse hinc colligi potest.

[h] *Lullo*. Tunc archiepiscopo Moguntiæ , seu, appellatione veteri, urbis Magensis.

[i] *O Bassine*. Hic est Basinus episcopus Nemetii seu Spiræ cum Lullo archiepiscopo et Megingodo episcopo Wirzburgi anno 768 a Carolo missus pro consecranda ecclesia S. Goaris ab Assuero abbate constructa. Mabill., lib. XXIV Annal. , pag. 216, num. 21.

D [j] *Fulcrade*. Forte Fulradus abbas S. Dionysii, qui anno 784 obiit, et ab Alcuino epitaphium obtinuit, quod vide inter carmina genuina, supra, n. 266. Vide etiam Mabill., tom. II Annal. passim.

[k] Hoc carmen apud Quercetanum connexum est alteri n. 222 (nunc 229) a quo a nobis separatum est ob argumenti diversitatem. Mabillonio, Act. SS. sæc. IV, part. I , pag. 176 , videtur illud non esse Alcuini ob hos versus, quibus in eo loco *Vox alma magistri quondam sonuisse* et *ore sacro sophiam* dictasse perhibetur. Illud tamen de cella Cormaricensi intelligendum esse idem censet, sicut et alterum poema 106 (alias 198). Addit tamen vir celeberrimus , ibidem pag. 177, idem carmen intelligi posse de cella S. Judoci. Postea vero in libro XXVI Annal., pag. 346 , hos versus potius Cormaricensi quam Judocensi cellæ tribuendos esse existimavit, quod id suadeat cœli et soli amœnitas, quæ magis illi quam huic conveniat.

Undique te cingit ramis resonantibus arbos,
Silvula florigeris semper onusta comis.
Prata salutiferis florebunt omnia et herbis,
Quas medici quærit dextra salutis ope [*Ed.*, ore].
Flumina te cingunt florentibus undique ripis,
Retia piscator qua sua tendit ovans.
Pomiferis redolent ramis tua claustra per hortos,
Lilia cum rosulis candida mixta rubris.
Omne genus volucrum matutinas personat odas,
Atque Creatorem laudat in ore Deum.
In te personuit quondam vox alma magistri
Quæ sacro sophiæ tradidit ore libros.
In te temporibus certis laus sancta tonantis
Pacificis [*Ed.* pacificos] sonuit vocibus atque [animis.
Te mea cella modo lacrymosis plango camœnis,
Atque gemens casus pectore plango tuos.
Tu subito quoniam fugisti carmina vatum [*Edit.*, [fatum; *Mabill.*, fato],
Atque ignota manus te modo tota tenet [a].
Te modo nec Flaccus, nec vatis [*Ed.*, fatis] Home- [rus habebit,
Nec pueri musas per tua tecta canunt.
Vertitur omne decus sæcli sic namque repente,
Omnia mutantur ordinibus variis.
Nil manet æternum, nihil immutabile vere est,
Obscurat sacrum nox tenebrosa diem.
Decutit et flores subito hiems frigida pulchros,
Perturbat placidum et tristior aura mare.
Quæ campis cervos agitabat sacra juventus,
Incumbit fessus nunc baculo senior.
Nos miseri! cur te fugitivum, mundus, amamus?
Tu fugis a nobis semper ubique ruens.
Tu fugiens fugias, Christum nos semper amemus,
Semper amor teneat pectora nostra Dei.
Ille pius famulus [*F.*, pios famulos] diro defendat ab [hoste,
Ad cœlum rapiens pectora nostra suos;
Pectore quem pariter toto laudemus, amemus;
Nostra est ille pius gloria, vita, salus.

V.

[b] VERSUS ALCUINI

In fronte codicis isti versus scribentur, ubi imago Christi et quatuor evangelistarum et quatuor prophetarum imagines continentur.

Ordine quadrato variis depicta figuris
A Agmina sanctorum gaudia magna vident.
Ex quibus Isaias præcelso dogmate fretus,
Jeremias pariter Domini miracula psallunt;
Jezechiel sedemque Dei describit et ista
Et Daniel Christum narrat de monte recisum.
[[c] Humanum Christi describit Matthæus ortum;
More boat Marcus frendentis voce leonis.
Mugit amore pio Lucas in carmine Christi.
Scribendo penetras cœlum tu mente Joannes].

Isti in altera pagina, ubi agnus pictus et XXIIII seniores et terra et mare.

Omnia quæ præsens tellus producit alendo,
Et maris hæc facies limbo circumvenit amplo.
Agne Deum solio semper venerantur in alto,
Sanguine qui fuso tersisti crimina sæcli
B 457 In cruce, tu Caroli detergas vulnera regis.
[[d] Cana caterva cluens vatum et venerabilis ordo,
Cœtus apostolicus sertis cœlestibus instans
Laudat, adorat, amat, devoto pectore timet.
Et princeps Carolus vultu speculatur aperto,
Orans, ut tecum vivat longævus in ævum].

In alio loco ubi agnus solus pictus habetur.

Hunc Moyses agnum monstravit lege futurum,
Cunctis pro populis perferri vulnera mortis.

Ubi dextera Christi est picta.

Dextera quæ Patris mundum ditione gubernat,
Et natum cœlos proprium transvexit in altos.

In fine Joannis evangelistæ.

Et princeps Carolus, sancto qui more benignus,
C Illius hic codex enitet actus ope.

In fine libri loquuntur scriptores.

Hactenus in sanctum sulcando movimus æquor
Littoris ad finem nostra carina venit.

VI.

[e] AD CANDIDUM ROMAM ABEUNTEM.

Te mea mens sequitur, charissime Candide, tristis;
Me tua mens secum portet ubique precor.
Per loca cuncta Dei Christi comitetur euntem
Gratia te, nate dulcis, ab arce poli.
Et tibi per terras, silvas et flumina, montes,
Felici rectum tramite donet iter.
Ut te optata dies jam cernat in arcibus Urbis
Egregiæ, in qua sunt limina sancta Petri,
D Qui tua vota ferat Christo super ardua cœli
Culmina, clementer primus in orbe Pater,

[a] *Ignota manus te modo tota tenet.* Forte hos versus post mortem Flacci seu Alcuini, et Homeri seu Angilberti scripserit Fridugisus abbas Turonensis S. Martini, successor Alcuini, qui cum videret Cormaricum proprio jam gaudere abbate, nempe Jacobo, hanc cellam quasi sibi subtractam queritur. (Mabill., *Annal.*, l. cit.) Si vero de cella S. Jodoci hocce epigramma interpretari malis, querelæ occasionem præbere potuit quod illius possessio post Alcuini obitum translata sit in Ferrariense monasterium, tum in manus Odulfi comitis. Qua de re passim conqueritur Lupus abbas Ferrariensis. (Id., *Act. SS.*, l. cit.).

[b] Hos versus sub nomine Alcuini ex codice 4167 bibl. Colbertinæ edidit celeberrimus Baluzius libro IV Miscell., pag. 550. An ad Alcuinum pertineant, dubium movet, quod iidem versus, nonnullis mutatis, exstent in codice Aureo Evangeliorum in ecclesia S. Emmerami Ratisbonæ custodito, et scripto non sub *Carolo Magno* sed sub *Calvo:* quamvis fieri potuerit ut scriptores hujus codicis versus Alcuini ex vetustiori exemplari, quibusdam pro circumstantiarum ratione mutatis, descripserint.

[c] Quatuor versus sequentes, apud Baluzium omissi, hic ex præfato codice Aureo supplentur.

[d] Quinque sequentes versus rursus addimus ex eodem cod. ms.

[e] Hoc carmen hactenus ineditum descripsi ex vetusto codice Salisburgensi num. 71, ubi subjungitur tribus epistolis Angilberti, quas in Appendice dabimus. An hujus sit, an Alcuini non admodum liquet. Pro Alcuino pronuntiare libet, quod Candidus, quem hic natum filiumque vocat, fuerit dilectus ejus discipulus.

Quæ tibi cum lacrymis, prostrato corpore terris
 Ante altare Dei, cordis ab ore fluant.
Inde per aereas ruituris mœnibus arces
 Ad Pauli veniens tecta sacrata pii,
In crucis extensus, gemebundo pectore, signum,
 Qua patris et nati crimina plange simul.
Moxque per ecclesias devotus curre viator
 Sanctorum, laudans semper in ore Deum,
Qui mundo tales concessit habere patronos,
 Ante poli stantes Patris in arce thronum,
Sanguine qui roseo vicerunt regna per orbem,
 Portantes Christi per pia colla crucem.
Ilos iterum atque iterum devoto pectore posce,
 Clementer precibus semper adesse tuis.
Ante pios cineres lacrymarum signa tuarum
 In sacris sistant semper ubique petris.
Te quoque sacratis studiosa mente per urbem
 Ordinibus, festis, inter et esse precor.
Quid cui conveniat personæ et tempore cerne,
 Ut Patri valeas cuncta referre memor;
Et prodesse tuis monitis et moribus almis,
 Per te sancta Dei ut floreat Ecclesia.
Si te præveniat clementis gratia Christi
 Ante oculos sacros Patris apostolici,
Posce Patrum cineres, vestes, vel forte capillos
 Sanctorum, sacræ aut gaudia magna crucis.
Ut sit subsidium nostræ per sæcula vitæ,
 Et nostris pariter, semper ubique pium.
Omnibus his rite, Christo miserante, peractis,
 Ad Patrem rediens prospere, perge cito.
Non te pausantem videat jam Phœbus in Aula,
 Sed cum Lucifero surge, viator ovans.
Non sol flammivolus, ventus, non frigora, nimbi,
 Ad Patrem tardet jam properantis iter.
Omnia vincit amor, pedibus velocior Euro
 Festine perge, curre, vola, propera.
Ut lætus videat Jacob jam Joseph ocellis,
 Ante diem diræ mortis, in urbe sua.
Quid tibi plura canam? felix feliciter omnes,
 Nate, vias vade nunc, miserante Deo.
Prospera concedat mundi tibi cuncta Creator.
 Dulcis amate tuo, nate, valeto Patri.

VII.

[a] ALBINI ORATIONES AD DEUM ET APOSTOLOS.

Auctoris mundi maxima, deprecamur suffragia,
Qui cum esset in gloria, carnem sumpsit ex Maria.
Qui descendens cœlitus, donator vitæ vividus,
Crucem passus pro omnibus, dedit dona hominibus,
Legislator largissimus, Deus et Dei Filius.
Qui post peractos agios victor ascendens triumphos,
Binos bisquinos candidos, mundo misit Apostolos,
Quorum immensa gloria refulgebit in sæcula.
 Benedictus primitus hæres Christi vicarius,
Sanctus Petrus apostolus sancti gregis primarius.
A Bar-Jona alta columna, poli scandens sublimia,
Petrus de petra solida sequens Christi vestigia.
Puro perfecto labore, absque lætali merore.
Romæ pausat in honore, crucem passus sub Nerone.
Cujus virtutum fulgida refulsere miracula.
 Cunctis claruit gentibus prædicator egregius,
Refulsit non videntibus clarus ceu fulgor Phœbus,
Sanctus Paulus apostolus electus non hominibus.
Sancti Spiritus fructibus repletus dignabilibus.
Raptus ad cœlum tertium, dignatus doctor gentium
Solidator inertium, consolator lugentium.
Igne probatus vario..... triumpho.
Cujus inexplicabilem sonant sæcula sophiam.
 Dignus valde fulgidus, doctor docuit gentibus,
Sanctus Andreas optimus, Christi regis apostolus.
B Organum sancti Spiritus, ornatus charismatibus.
Frater Petri apostoli, dictator legis Domini.
Mente et vultu herili, decus in statu virili:
Prædicans in Achaja, crucem passus sub Egea.
Modo regnat in gloria, regni habilis Helia.
Quem Deus de laboribus vitæ reddidit floribus
 458 Electus in cacumine honoris apostolice,
Claro illuxit lumine doctrinæ evangelicæ,
Jacobus excelsissimæ Christi ascensor gloriæ,
Summi Regis egregiæ consummator victoriæ.
Frater Joannis Agiæ, præclaræque memoriæ.
Decapitatus gladio, coronatus martyrio [b]

VIII.

[c] EPITAPHIUM S. RICHARII ABBATIS,

C SEU VERSUS METRICI JUSSU CAROLI MAGNI IN EADEM CAPSA AUREA IN QUAM REPOSITUM FUIT CORPUS SANCTI RICHARII, LITTERIS AUREIS SCULPTI.

In fronte sepulcri.

Aurea cœlestem thesaurum contegit urna,
 Cultorem Domini, nomine Richarium
Stemmate præcelso quem Centula protulit ista,
 Quique loci pastor floruit egregius.

In dextero latere.

Postposito mundi quo grandi fulsit honore
 Amplas divitias sprevit amore Dei.
Hic corpus proprium frangens certamine duro,
 Vir pius et magnus semper in orbe cluit.

In culmine arcæ desuper.

Hic vitam functis reparavit, lumina cæcis
D Leprosisque salus hoc refovente redit.
Plenus apostolicis virtutibus atque loquelis
 Cœlestes tenuit semper in ore dapes.

In sinistro latere.

Huic Carolus princeps condignum mente benigna
 Perficiens templum condidit, et tumulum
Post sexagenos et centum circiter annos
 Cum Domini famulus integer exstat adhuc.

In fronte pedum.

Ipsius ut meritis capiat cœlestia regna,
 Regnaque Francorum pace quietus agat.

[a] Ex cod. ms. Vaticano 3850 sæc. XI, fol. 45 verso.
[b] Finis in cod. ms.

[c] Vide Mabill., Acta sanctorum, sæc. II, parte I, pag. 199 et 200; Spicilegium d'Acherii, tom. II nov. edit., pag. 307.

IX.

ALBINUS DE SEPTEM SIGILLIS [a].

Primum sigillum, nativitas. Secundum, baptismum. Tertium, crux. Quartum, sepulcrum. Quintum, resurrectio. Sextum, ascensio. Septimum, judicium. Hæc sunt VII dona Spiritus sancti. Primum fuit sapientia, ut Christus de Virgine nasceretur sine virili semine. Secundum spiritus intellectus fuit, ut in baptismo per illas tres undas dimitterentur peccata, ut dicitur : *Exspoliantes veterem hominem, induentes novum* (*Col.* III, 9). Tertium consilii fuit, ut Caiphas ait : *Melius est ut unus moriatur homo quam tota gens pereat* (*Joan.* XI, 50). Quartum spiritus fortitudinis fuit, quia corpus in sepulcro fuit, et Christus alligavit diabolum in inferno, et illas animas quæ ibi injuste detinebantur, reduxit ad regnum, et Dominus momordit infernum. Quintum spiritus scientiæ fuit, quia cum resurrexisset a mortuis, nos fecit credere et resurgere, quia omnes resurgemus, ut dicitur : *Exsurge, Domine, tu et arca sanctificationis tuæ* (*Psal.* CXXXI, 8). Sextum spiritus pietatis fuit, quia cum Christus ascendit ad cœlum, et animæ justorum ascendunt ad eum, ut Paulus dicit : *Opto* A *dissolvi et cum Christo esse* (*Phil.* I, 23). Septimum spiritus timoris fuit, quia quando Christus venturus erit ad judicium, remuneraturus justos, grandis timor peccatoribus erit, ut dicitur : *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum* (*Matth.* XXV, 41). Et reliqua.

Ista septem dona Spiritus sancti fuerunt in septem patriarchis. Sapientia in Adam, quia ad omnes feras, vel bestias, et volatilia cœli, et pisces maris posuit nomina, et primus propheta fuit, ut dixit : *Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea* (*Gen.* II, 23). Intellectus in Noe, qui arcam fabricavit in diluvio et gubernavit. Consilium in Abraham ut dicitur : *Exi de terra tua et de cognatione tua, et de domo Patris tui* (*Gen.* XII, 1). Fortitudo in Isaac, B quia inimicos dilexit. Scientia in Jacob, quia benedixit eum angelus Domini, et dixit ei : *Non vocaberis ultra Jacob, sed Israel erit nomen tuum* (*Gen.* XXXII, 28). Pietas in Moysen, quia dixit : *Dele me de libro viventium* (*Exod.* XXXII, 32), ubi me scripsisti. Timor in David, quia timuit Deum, quando Saul in speluncam introivit ventrem purgare, et ipse dixit : *Absit, ut mittam manum meum in unctum Domini* (*I Reg.* XXVI, 11).

[a] Ex cod. ms. Vat. sæc. XI, num. 5096, fol. 3 verso.

BEATI FLACCI ALBINI

SEU

ALCUINI

CAROLI MAGNI MAGISTRI

OPERUM PARS NONA. — OPUSCULA SUPPOSITA.

459 PRÆFATIO.

Non intendimus omnia illa opuscula huc conferre, quæ a quibusdam scriptoribus, ex levibus nonnunquam conjecturis, beato Alcuino tanquam auctori tributa; aut quæ in quibusdam codicibus mss. seu ex imperitia, seu ex præcipiti judicio librariorum, illius nomine insignita fuere, nunc vero communi eruditorum calculo ad alios scriptores pertinere comprobantur. Inter hæc recensemus primo Homiliarium, multoties sæculis XV et XVI typis vulgatum. Illud enim a Paulo Warnefridi diacono et monacho Cassinensi primum compilatum fuisse ex Caroli Magni epistola, et ipsius Pauli versibus in editione Coloniensi anni 1557 (*Patrologiæ* tomo XCV) præfixis in aperto est. Homiliarium vero, quod beatum Alcuinum pariter duobus voluminibus ex Patrum scriptis collegisse meminit Vitæ illius scriptor, aut in pluteis etiamnum delitescit, aut omnino periit, aut nunquam, quod salva fide præfati scriptoris opinamur, pennam beati Alcuini occupavit. « Certe, » inquit D. Rivet., tom. IV Hist. lit. Franciæ, p. 337, « industria illa post Pauli diaconi Collectionem, qui C beato Alcuino contemporaneus fuit, plane supervacua fuisset. » Neque similis exstat jussio a Carolo Magno facta Alcuino, qualis exstat facta Paulo, cujus fragmentum ex veterrimo codice Augiensi edidit Mabillonius libro XXVI Annal. Bened., n. 62. Fieri potuit ut illa Pauli Collectio deinceps ab Alcuino fuerit recognita, aut ad quosdam amicos directa, addita sua epistola; quæ posthac scriptori Vitæ occasionem præbere potuit, ut immaturo judicio illam Alcuino tanquam primo compilatori adjudicaret. Quidquid vero sit, operæ pretium haud fore existimamus, hisce beati Alcuini Operibus ea quoque immiscere quæ non nisi aliquem ordinem Alcuino debent.

Idem dicendum de *Libro*, quem vocant, *Comitis*, Epistolas et Evangelia per annum in singulos dies distributa continente, quem quidem a beato Alcuino, jussu Caroli Magni *emendatum* fuisse, non vero primo confectum legitur in codice Carnutensi apud Mabillonium libro XXVI Annal. Bened., num. 61.

Omittendum pariter in hac editione censemus

opus, quod sub nomine *Librorum Carolinorum* [a] sæc. xvi primum typis innotuit, editum anno 1549, absque loci ac typographi manifestatione a quodam pseudonymo, qui præfationi ad Christianum lectorem hoc nomen: *Eli. Phili* præfixit. Convenit vero nunc inter eruditos sub hoc nomine latere *Joannem Tilium* primo quidem Briocensem in Armorica, deinceps vero Meldensem episcopum; de cujus nominis ænigmate hujusque solutione consule Andream du Chesne, tom. II Rer. Franc., pag. 352.

Sunt enimvero non pauci eruditi viri, e choro potissimum Protestantium, qui nobis persuadere nituntur, illorum librorum auctorem esse beatum Alcuinum nostrum; quibus tamen ut assensum nostrum accommodemus, prohibent rationes istæ: Primò, quod scriptor Vitæ beati Alcuini nullam hujus operis inter alia illius, quæ recenset, scripta, faciat mentionem; quod certe committere non debuisset, cum eo tempore Vitam illam congesserit quo hæc controversia de cultu imaginum apud Gallos et Germanos necdum deferbuit, atque apud eos auctori illius operis, seu Alcuino suo magnam laudem conciliare potuisset. Secundo, quod de hac Gallorum Germanorumque cum Græcis controversia, neque in epistolis, neque in aliis dogmaticis scriptis, quæ genuini partus Alcuini habentur, ullum vestigium deprehendatur, ut beatum virum non tantum nihil contra imaginum cultum scripsisse existimandum sit, sed etiam, num se illi liti seu consentiendo seu contradicendo alicui parti, commiserit, plane incertum sit. Tertio, quod stylus, quo auctor librorum Carolinorum usus est, a stylo beati Alcuini plane diversus appareat, quod nemo inficiabitur, qui Operum illorum tractatione, facta utriusque styli comparatione, fuerit exercitatus. Auctor Carolinus, Fleurio judice, tom. IX, pag. 511, edit. Bruxellensis 1721, magnas sæpius nectit difficultates de rebus levibus; ratiocinia adhibet multoties inepta et 460 rei haud convenientia: durioribus quandoque verbis tractat episcopos synodi Nicænæ, etc. Talem consuetudinem a stylo beati Alcuini alienam fuisse monstrant ea quæ disputavit adversus Felicem et Elipandum, quos ab errore per epistolas et admonitiones charitate plenas in viam revocare satius judicavit, quam severius errores exprobrando conjicere in desperationem et veritatis contemptum. Neque Alcuini esse possunt illæ dictiones: *hæresei*, *hæreseorum*, loco *hæretici*, *hæreticorum*. Et, ut plura alia omittamus, ubi unquam Alcuinus Paulum apostolum, insueta prorsus et insulsa compellatione dixit *evangelicum stabularium*, quod facit auctor Carolinus libro II, cap. 25, num. 228.

« Verum, » inquit D. Christ. Aug. Heumannus (in Præfatione in eosdem libros Carolinos, Hanoveræ anno 1731 ipsius cura recusos, pag. 54), concordantiam styli animadvertit Cassander in epist. ad Molinæum; » et integrum quoddam caput totidem verbis in commentariis in Joannem ejusdem Alcuini positum se deprehendisse asserit. At enim sibi imputent viri docti Cassander et Heumannus, quod illis hic fidem adhibere non valeamus, cum ipsi caput illud designare noluerint. Certe id ipsum capitulum adhuc dum oculos nostros atque industriam nostram effugit.

Pergit vero D. Heumannus, se probe meminisse, quod aliquando, comparando stylum Alcuini, quem attribuit in libris de Trinitate, cum opere Carolino, « in loca aliquot inciderit quæ utriusque operis eumdem esse auctorem manifestum, sibi facere viderentur: » Ita satis meticulose Heumannus; sensit nimirum vir circumspectus, haud tute concludi posse ex aliquot locis aut sententiis, stylo alicujus scriptoris concordantibus, ad tribuendum eidem scriptori opus aliquod prolixum et integrum. Nos quidem ingenue fatemur, stylum librorum de Trinitate nobis videre plane a stylo librorum Carolinorum diversum. Provocamus hic, ut oportet, ad virorum eruditorum judicium. Clarius argumentum pro Alcuino proferri posse credit D. Heumannus, ex testimonio Hovedeni in Annalibus ad annum 792, et Westmonasteriensis ad annum 793, ubi narratur Albinum seu Alcuinum contra librum synodalem a Constantinopoli directum et a Carolo Magno in Britanniam missum « scripsisse epistolam ex auctoritate divinarum Scripturarum mirabiliter affirmatam, illamque cum eodem libro ex persona episcoporum ac principum Angliæ, regi Francorum attulisse. » Quibus Alcuinum Carolini operis scriptorem esse diserte tradi, jam observavit Vossius, ait Heumannus.

Nos vero nihil in hoc testimonio reperimus, ex quo diserte tradi agnoscamus id quod observavit Vossius. Quod si enim largiri velimus Alcuinum aliquando scripsisse epistolam adversus cultum sanctorum a Nicæna synodo assertum; credimus tamen illam epistolam censeri non posse illud ipsum opus quos sub nomine Librorum Carolinorum innotuit; primo, quod hoc opus scriptum sit, priusquam beatus Alcuinus ex Anglia in Franciam rediit circa initium anni 793. In Præfatione enim Carolus Magnus (cujus nomine illi libri insigniuntur) scribit, libro I, pag. 8, edit. Heumanni, synodum illam Nicænam II gestam fuisse *ferme ante triennium*. Est vero in confesso apud omnes, synodum istam Nicææ celebratam fuisse anno 787; Libri ergo Carolini differri nequeunt ab illo anno ultra triennium seu ultra annum 791. Ergo scripti fuere ante reditum Alcuini: ergo fieri non potuit ut is eosdem Libros, postquam iidem jam ante biennium in Francia confecti fuere, e Britannia secum afferret ad Carolum. Secundo, epistola illa, cujus meminere scriptores Angli citati, scripta fuit in Britannia, et inde, ut iidem volunt, ab Alcuino allata ad Carolum Magnum nomine *et ex persona episcoporum et principum Angliæ*. Opus vero Carolinum exaratum perhibetur nomine et ex persona Caroli regis Francorum: igitur utrumque nequit esse idem opus. At enim, ut dicamus quod sentimus, ipsam illam narrationem Hovedeni, Westmonasteriensis et aliorum scriptorum, Alcuino ævo longe posteriorum suspectam nobis reddit silentium scriptoris Vitæ, atque ipsius Alcuini, ex quo validum argumentum duci posse credimus, nihil unquam a beato Alcuino de isto dogmate disputatum scriptumve fuisse, quam nostram opinionem jam paulo superius indicavimus. His addendum quod D. Mabillonius ad idem Anglorum scriptorum testimonium animadvertit libro XXVI Annal., n. 19, nimirum quod ipse Alcuinus in libro I adversus Elipandum testetur, « se *jubente Carolo* in Franciam tunc, postquam Ratisbonæ adoptianorum secta anno 792 ventilata est, ad eamdem sectam, non vero ad synodum Nicænam oppugnandam venisse. Non ergo post hunc conventum nomine et mandato Britanniæ episcoporum principumve, sed *jubente rege Carolo*, denuo venit in Franciam: quippe qui jussu ejusdem regis in Britanniam redierat. » Nutat ergo fides Hovedeni et aliorum.

Verum hæc sufficiant ad demonstrandum beatum Alcuinum non esse auctorem operis Carolini; et propterea illud merito ab illius Operibus eliminari. Ideo argumenta reliqua quæ D. Heumannus pro sua opinione afferre conatus est, cum levissimi sane ponderis sint, merito negligimus, facile a quovis, qui nostra consideraverit, dissolvenda.

Demum missam hoc loco facimus Vitam sancti Judoci editam a Mabillonio Act. SS. Ord. S. Ben., tom. II, p. 566 et seqq., quæ quidem nunquam sub nomine Alcuini vulgata fuit; a quibusdam tamen illi ascripta eo solum titulo, quod is cellam teneret sancto Judoco sacram. Ostendit vero doctissimus D. Rivetus, tom. IV Script. Rei lit. Franciæ, pag. 79,

[a] Hos libros vide inter Opera B. Caroli Magni editionis nostræ. Edit.

auctorem esse anonymum Alcuino antiquiorem, et ab illius consueto stylo plane discrepantem. Cui judicio nostrum quoque adjicimus.

Hic igitur inter supposititia Alcuini opuscula ea potissimum exhibemus, quæ cl. Quercetanus primæ editioni Operum beati Alcuini variis locis inseruit, et quæ a viris eruditis etiam in hac nostra editione possent desiderari. *Primum erit*, liber de divinis Officiis; alterum, epistola de Cæremoniis Baptismi A ad Carolum Magnum imperatorem, cum quibusdam connexis noviter repertis; tertium, Vita Antichristi; quartum, homiliæ de nativitate Domini, de purificatione B. V. M., de Nativitate ejusdem et de omnibus sanctis; quintum, Carmina quædam quæ, ubi fieri potuit, ad suos auctores referuntur. Ad singula hæc opuscula addemus, more nostro, monita pro eruditione aut illorum illustratione servientia. Sit ergo initium a primo.

DE DIVINIS OFFICIIS LIBER.

461 MONITUM PRÆVIUM.

Iste de divinis Officiis liber primo sub Alcuini nomine, inter alia ejusdem generis scripta vulgatus fuit Coloniæ anno 1568 cura Melchioris Historpii: quem deinceps D. Quercetanus inde descriptum collectis a se beati Alcuini Operibus inseruit, additis nonnullis correctionibus et integris duodecim capitulis, ad vetusti codicis ms. fidem. Fatetur vero cl. editor in Præfatione sua, num. 17 circa finem, conjecturas sibi quasdam hærere, hunc librum ab Alcuino nunquam fuisse conscriptum; « Auctor enim illius, inquit, quisquis sit, Galliæ Braccatæ incolam se profitetur (cap. 38) exemplarque vetusto stylo exaratum, cujus ope duodecim capitula integra restituimus, quæstionem de Natalitiis sanctorum cap. 18 subjunctam ascribit *Elperico* monacho, qui juxta Trithemium floruit anno 1040. Et demum in eo, cap. 32 festivitatis omnium sanctorum institutio Kalendis Novembribus memoratur, quo die tamen eam longe post Alcuini obitum in Gallia et Germania celebrari cœpisse, scilicet anno 835 ex Sigeberto et aliis discitur. » Sed hæc ultima ratio infirma est, prout notavimus ad epist. 91, ad Arnonem.

Convenit vero nunc inter eruditos librum hunc de divinis officiis fetum non esse Alcuini, partim quod multa ibi reperiantur Alcuino indigna, partim quod scripta quædam inserta habeantur auctorum ævi posterioris. « Est ergo hic tractatus », judice D. Mabillonio Act. SS. O. S. B., sæc. IV, parte I, in Elog. beati Alcuini, num. 16, pag. 185, « farrago ex diversis ipsius Alcuini aliorumque auctorum ipso posteriorum scriptis collecta. Nam caput 40 est tractatus Remigii Autisiodorensis monachi de Expositione missæ: et in cap. 18 refertur epistola Helperici monachi, qui videtur esse Hilpericus sancti Galli monachus sæc. XI, quod et Quercetanus jam notavit. Porro tractatus ille inepta quædam et errata continet Alcuino indigna; quale est illud quod in cap. 1 legitur, Christum Dominum natum esse *Sulpicio et Camerino consulibus*, quod falsum est. Item baptizatum *anno Tiberii* 15, *Valeriano et Asiatico consulibus:* cum dicere debuisset, *Valerio Asiatico et Messala consulibus*, qui tamen consules non erant anno Tiberii 15. Accedit quod scriptor iste Pascha Græcam vocem esse dicat, contra expressam Alcuini sententiam lib. VI in Joan., cap. 32, ubi ait: Pascha, fratres, non sicut quidam existimant, Græcum nomen est, sed Hebræum, etc. » Merito igitur totum opus inter supposititia rejicitur.

462 CAPUT PRIMUM.

CUR NATIVITAS DOMINI CELEBRETUR.

Sacratissima hujus diei nativitas ideo dicitur, quod in ea natus est Christus, anno videlicet juxta Hebraicam veritatem, a conditione mundi ter millesimo, nongentesimo quinquagesimo secundo; secundum alios vero, anno quinquies millesimo, centesimo nonagesimo nono, qui est annus imperii Octaviani Cæsaris Augusti quadragesimus secundus, quo compressis cunctarum per orbem terræ gentium motibus, firmissimam pacem, ordinante Deo Patre, Jesus Christus sextam mundi ætatem suo consecravit adventu. Quocirca congruum erat, ut pax per totum orbem constituta esset, et homines perduelles cessarent a bellis et inimicitiis. Viæ quoque publicæ tunc tutæ fieri sunt jussæ, quia verissima via debebat nasci: et ut ab omnibus potuisset agnosci, homo fieri dignatus est. Ut enim illos alloqueretur, Verbum caro factum est. Sed antequam ex virgine nasceretur, portenta et signa in cœlo et in terra patuerunt. Quadam namque die cum Cæsar Augustus urbem Romam ingrederetur, hora circiter diei tertia, C repente liquido ac sereno cœlo instar arcus cœlestis orbem solis ambire visus est: illum nempe præsagiens, qui ipsum solem mundumque totum et fecisset et regeret. Ea siquidem tempestate triginta millia servorum dominis reddidit. Tria millia etiam, quorum domini non exstabant, in crucem egit. Deinde ovans urbem ingressus, omnia populi Romani debita donavit, abolitis litteris. Per idem tempus fons olei largissimus de taberna meritoria per totum fluxit diem, nimirum Christi gratiam significans ex eadem taberna, hoc est, larga Ecclesia, novos populos ex gentibus processuros. In multis etenim signis Augusti Cæsaris, adventus Christi designabatur. Unde bene Cæsar possessio principalis, Augustus solemniter stans interpretatur. Quinimo Christum exD primens, qui omnia solemniter possidet, omnesque principatus potentialiter obtinet. Cyrinus præses, qui hæres interpretatur, significat Petrum, cui hæreditas Ecclesiæ a Domino largita est. Itaque cum exisset edictum a præfato Cæsare, ut describeretur universus orbis, prædictus Cyrinus ad Judæam missus est, census hominum possessionesque descripturus. In qua descriptione inventa sunt civium Romanorum quadragies semel centena, et sexaginta quatuor millia coloniæ deductæ. Nam antea idem Cæsar omnibus prohibuerat, ut nemo illum dominum ausus fuisset appellare ob id, quia eo imperante nasci deberet ille verissimus Dominus pariter et imperator. Conceptus namque traditur octavo Kalend. April., a quo supputantur dies ducenti septuaginta sex, id est,

menses novem, et dies septem usque ad octavum Kalend. Januarias, quando creditur natus Sulpitio et Camerino [a] cons. Aptissimum namque erat, ut eo tempore esset conceptus, quo mundus per ipsum factus est, et in quo fructus terræ significantur : et in eodem natus, quo crescit longitudo diei, et noctis tenebræ diminuuntur.

Sed quærendum est, cum in nocte dicatur natus, cur angelus pastoribus evangelizabat, dicens : *Natus est vobis hodie Salvator* (*Luc.* II, 11)? Hodie enim dixit, hoc est, in die Novi Testamenti, quando finem ignorantiæ tenebris dedit, et initium scientiæ lucis posuit. Sed et hoc conveniebat, ut circa illam horam noctis nasceretur, qua a mortuis resurrexit. Unde Salomon : *Dum medium silentium tenerent omnia*, et reliqua (*Sap.* VIII, 14).

Quærendum etiam cur hæc festivitas non habet eamdem varietatem, quam Pascha et Pentecoste : scilicet, ut mundarentur dies septimanæ, quas maculavit peccatum Adæ. Unde Augustinus [b] : « Nosse oportet diem natalem Domini non in sacramento celebrari, sed tantum ad memoriam revocare quod natus sit, ac per hoc nihil opus erat, nisi revolutum diem anni, quo ipsa res facta est, festa devotione signari. Pascha vero et Pentecoste non solum quod factum est, ad memoriam revocamus, id est, quod mortuus est ac resurrexit, sed illa, quæ circa eum gesta esse testantur, ad sacramentorum significationem intelligimus. » Vigiliæ vero quæ a pastoribus hac nocte custodiebantur, in quatuor dividuntur, scilicet leges quatuor significantes, primam naturalem, secundam Mosaicam, tertiam prophetarum, quartam Novi Testamenti. In qua pastoribus, id est, ecclesiasticis doctoribus apparuit. Et nos cum pastoribus vigilare debemus, ut mereamur illud suavissimum harmonicum, quod hac nocte primo cantatum est, audire : *Gloria in excelsis Deo*, et reliqua. Unde etiam sanctus Telesphorus papa pervigiles nos malens fore, missas [*Forte leg.*, tres missas] celebrare fecit, scilicet in recordationem nativitatis Christi, seu concentus angelici ; alia vero missa, quæ sequitur, signat novam lucem Evangelii, qua per incarnati Verbi mysterium perfundimur ; seu propter visitationem pastorum ad præsepe Domini, in quo invenerunt panem vivum, qui quotidie a fidelibus manditur. Romani hanc noctem ita celebrant : pridie, id est, vigilia natalis Domini hora nona canunt missam ad Sanctam Mariam. Qua expleta, canunt vespertinalem synaxin. Dehinc vadunt ad cibum. In crepusculo noctis intrat apostolicus ad vigiliam in præfatam Ecclesiam, tamen non cantant ibi introitum, sed expletis vigiliis et matutinis, sicut in Antiphonario continentur, ibidem cantant primam missam in nocte : qua expleta vadunt ad Sanctam Anastasiam canere aliam missam de nocte. Dehinc pergunt ad Sanctum Petrum, ut ibi vigilias celebrent, ab eo loco ubi invenerint eos psallere, qui ibidem excubant : ipsi enim intrant ad vigilias solito tempore in processu noctis, et canunt invitatorium, et prosequuntur ordinem Antiphonarii : unde etiam dupla officia in Romanorum Antiphonariis hac nocte describuntur.

463 CAPUT II.

DE CIRCUMCISIONE.

Hæc circumcisio nihil aliud est, nisi abscissio in carne præputii, quod solis Judæis imperatum est : unde etiam ab Abraham sumpsit initium, quod ei a Domino præceptum est : *Circumcidetur ex vobis omne masculinum, et infans octo dierum circumcidetur in vobis* (*Gen.* XVII, 10, 12) : ut esset signum fœderis inter Deum, hominesque fideles. Ut purgarentur ab omni inquinamento carnis et spiritus, jussa est caro circumcidi : et quod hodie nobis in fide baptismus Christi, hoc præstabat illis circumcisio in die octava, qua resurrexit a mortuis, excepto quod circumcisis necdum regni cœlestis patebat ingressus. Sed quæritur, cum Dominus in Veteri Testamento jussit circumcidere, et ipse in novo circumcisus est, cur denuo cessaverit circumcisio? Ipse non venerat legem solvere, sed adimplere : neque ut dissimilis videretur patribus sanctis et prophetis, ex quorum prosapia secundum carnem nasci dignatus est. Idcirco voluit circumcidi, sive ut excusationem auferret Judæis dicendi : Dissimilis es patribus, ideo nolumus credere in te. Sed quia vetera transierunt, et ecce facta sunt omnia nova, oportet nos circumcidi, non carne, sed spiritu. Christus enim sicut pro nobis mortem suscepit, ita circumcisionem non respuit, ut nos in spiritu circumcideremur : quoniam circumcisione cordis delectatur, sicuti Propheta astipulatur : In novissimis circumcidet Dominus corda vestra, et non corpora. Hæc est vera circumcisio cordis, *ut deponamus veterem hominem cum actibus suis, et induamus novum hominem, qui secundum Deum creatus est* (*Col.* III, 9, 10).

CAPUT III.

DE OCTAVA DOMINI.

In hac octava die circumcisus est. Iste dies octavus omnem plenitudinem in se obtinet, et est perfectus numerus. Ipse est enim dies Dominicus, et dies resurrectionis Domini. Unde vero initium sumpserit, liber Leviticus pandit : *Dies*, inquit, *octavus erit celeberrimus atque sanctissimus* (*Lev.* XXIII, 36). Et Paralipomenon : *Porro Malathias cum Levitis in citharis pro octava canebant epinicion* (*I Paral.* XV, 21), quod epinicion significat triumphum Domini. Et tituli psalmi sexti et undecimi, pro octava inscribuntur. Namque hæc octava dies ad æternam pertinet requiem. Unde a nobis singulari numero accipitur, qui nullo succedente mutatur. Hic vero mundus [*Forte*, numerus] non recipit hunc octavum diem, qui est singularis, sed illos quos vocamus octavos, eo quod finito septimo redit semper ad primum. Nonnulli per hanc octavam adventum Domini secundum putant significari. Unde Amos propheta : *Væ concupiscentibus diem Domini : ipse enim est dies tenebræ, et non lucis* (*Amos* V, 18). Et Sophonias : *Vox diei*

[a] Vid. Monitum prævium.

[b] Aug. epist. 55, num. 2.

Domini amara et dura, tribulabitur ibi fortis (*Soph.* I, 14). Illi vero qui istum diem a constitutione mundi arbitrantur post sex millia annorum fore venturum, eo quod septimo die Dominus ab opere suo legitur cessasse, mille scilicet annos per dies singulos computantes, quia legitur: A conspectu ejus *mille anni sicut dies una;* non satis attendunt quod Dominus in Evangelio hunc diem nec filium hominis nosse astipulatur. Unde nimis importunum, illud studiose quærere, quod nobis divina providentia noluit revelare. Sane illam diem magnam et singularem amare et sperare debemus, quam propheta David sitiens, unam vocabat dicens: *Quia melior est dies una in atriis tuis super millia* (*Psal.* LXXXIII, 11). Hæ vero octavæ, quas hodie colimus, ideo reverenter celebrantur, quia primis diebus concurrunt sicuti unus dies Dominicus ad alterum, qui eodem ritu celebratur: hodie enim adventum hominum ad Christum celebramus, et in nativitate ejusdem, adventum illius ad homines.

CAPUT IV.

DE KALENDIS JANUARII.

Hæ Kalendæ secundum dementiam gentilium potius dicendæ sunt cavendæ, quam calendæ. Ea siquidem tempestate (quando judices præerant filiis Israel, hoc est, ante Samsonem) fuit quidam princeps gentilium in Italia, nomine Janus, a quo Januarius mensis postea nuncupatus est. Hunc vero Janum imperiti homines, qui Deum non cognoscebant, quasi regem metuebant, et pro Deo illum colere cœperunt, duasque facies illi figuravere, propter orientem et occidentem: nec non et quadrifrontem appellaverunt, id est, Janum geminum, propter quatuor partes, seu elementa quatuor, atque tempora quatuor. Sed cum hoc facerent, formabant potius monstrum, quam Deum. Unde Numa post Romulum hunc esse primum mensem anni voluit, tanquam bicipitis Dei mensem, respicientem ac prospicientem transacti anni finem, futurique initium: et Januarium vocatum, eo quod sit limes et janua anni [a]. Unde imperiti homines veluti Deum colentes, diem ipsum multis spurcitiis sacraverunt. Quidam mutabant se in species monstruosas, in ferarumque habitus transformabant. Alii in femineo gestu mutati, virilem vultum effeminabant: nec immerito virilem fortitudinem non habent, qui in mulieris habitum transierunt. Aliqui fanaticis auguriis profanabantur, perstrepebant saltando pedibus, tripudiando plausibus; nonnulli ita auguria observabant, ut focum de domo sua, vel aliud quodcunque beneficium, cuiquam petenti minime tribuerent. Diabolicas etiam strenas et ab aliis **464** accipiebant, et ipsi aliis tradebant. Nec non etiam mensulas plenas ad manducandum tota nocte paratas habebant, credentes quod Kalend. Januarii per totum annum præstare possent. Et quia his atque aliis miseriis mundus universus repletus erat, statuit universalis Ecclesia jejunium publicum in isto die fieri, quatenus his calamitatibus auctor vitæ finem imponeret. Sed quia Domino largiente,

A hæc a fidelibus pro nihilo habentur, licet quantulæcunque similitudines, quod absit, adhuc lateant in feris hominibus, omni tamen conamine prohibendæ sunt atque pellendæ: neque enim aliud quidquam novi in istiusmodi Kalend. præsumendum est, nisi quod et in aliis Kalend. mensium, excepto quod octavæ Dominicæ cum eximio cultu celebrentur, ut supra præfixum est. Sed neque illud reticendum, quod dum quadam die hæ superstitiones diabolicæ Romæ agerentur, quidam sanctus Almachius cum diceret: Hodie octavæ diei Dominicæ sunt, cessate ab his superstitionibus idolorum et sacrificiis pollutis; jubente Alypio urbis præfecto, hac de causa interfectus est.

CAPUT V.

DE THEOPHANIA VEL EPIPHANIA DOMINI.

B Solemnitas hæc sacratissima, quæ a Græcis Theophania vel Epiphania nuncupatur, Latine vero apparitio seu ostensio, vel manifestatio interpretatur, multimoda in se continet mysteria. Cum enim Christus nuper ex alvo Virginis egrederetur, Magi Chaldæi in Oriente stellam videntes nimia claritate fulgentem ita ut solem luce superaret, ut erant edocti in cursu astrorum, animadverterunt hanc esse stellam, quam olim Balaam Madianita, cujus traditionem sequebantur, prædixerat ita adfuturam: *Orietur stella ex Jacob* (*Num.* XIV, 17), et reliqua. Videbatur enim sidus per diem. Istorum enim Magorum primus, Zoroastres rex exstitit, a quo originem feruntur traxisse. Hi elementa concutiebant, turba-

C bantque mentes hominum. Ex istorum genere quondam in Ægypto restiterunt Moysi, vertentes virgas in dracones aquasque in sanguinem. Hi astrologi dicti, nec non genethliaci propter natalium considerationes. Geneses enim dierum hominum per duodecim sidera cœli describebant. Siderum quoque cursu nascentium mores, eventusque pronuntiabant, id est, quis quali signo fuisset natus, aut quem effectum haberet vitæ, qui nascebatur. Hi vulgo mathematici appellabantur, cujus superstitionis genus constellationes Latine vocabant, id est, notationes siderum, quomodo se haberent, cum quis nasceretur. Iidem autem stellarum interpretes nuncupabantur, sicut et de his legitur, qui in Evangelio natum Christum annuntiaverunt, postea autem solo nomine mathema-

D tici. Cujus artis scientia usque ad Evangelium fuit concessa, ut Christo edito nemo exinde nativitatem alicujus de cœlo interpretaretur. Unde mox perturbati atque conterriti ex visione sideris, acceptis muneribus, præeunte eos stella ad Christi cunabula tertiodecimo die, quod est hodie, in Bethleem perveniunt. Quem tiaratis vultibus adorantes, lætata est sagax curiositas Chaldæorum, quia illum videbant in terris editum, quem in cœlis cognoverant astrorum facibus esse præsagitum. Cui etiam munera offerunt, hoc est, aurum, thus et myrrham. Quia a longe veniunt, gentium populos lucem fidei cognituros præsagiunt. Per aurum rex ostenditur. In thure Deus dignoscitur. Per myrrham, homo passus atque sepul-

[a] Vid. Martene de Antiqua Eccles. disciplina, cap. 13, num. 15, pag. 103.

tus. Hæc dona Juvencus presbyter mire [metro] conclusit :

Aurum, thus, myrrham, regique, Deoque, hominique,
Dona ferunt.

In hac die unum amittimus ex his, quæ in nativitate Domini celebramus, hoc est, invitatorium [a]. Institutor autem officiorum, in quantum potuit, actionem illius temporis, quando illa agebantur quæ recolimus, in usitato officio voluit ad memoriam nobis reducere : scilicet, quia voluit in isto distinguere nostram bonam invitationem, qua invitantur et excitantur fideles ad Deum deprecandum, ab invitatione Herodis, qui propterea congregavit scribas et principes Judæorum, ut sciret ubi Christus nasceretur, quem cogitabat interficere, invitatorium præsentis officii omisit. Psalmus autem : *Deus noster refugium et virtus* (*Psal.* XLV, 2), præpostero ordine, cantatur, quia prius adoratus est a Magis Dominus, quam a Joanne baptizatus. Et fortasse institutor istius officii magis voluit imitari ordinem venientium fidelium ad baptismum, quam sequi ordinem psalmorum. Tunc ergo bene ad memoriam reducuntur facta præterita, cum rationes rationi conveniunt.

CAPUT VI.

DE BAPTISMO DOMINI.

Expletis Christi quasi triginta annorum curriculis, venit in Jordanem ad Joannem, ut baptizaretur ab eo, anno videlicet decimoquinto imperii Tiberii Cæsaris, sub Valeriano et Asiatico consulibus [b], nec non in Judæa quatuor tetrarchis dominantibus, id est, Herode, Philippo et Lysania, filiis Herodis majoris : seu Pilato præside Romano, agentibus pontificatum Anna et Caipha. Peracti enim erant ab initio mundi secundum Hebraicam veritatem anni quater mille [*Leg.*, ter mille, *ut supra cap.* 1], nongenti, octoginta duo, adnotato, quod decimo sexto anno Tiberii principium fuerit octogesimi primi jubilæi. Juxta Septuaginta interpretum vero editionem, anni sunt quinquies mille ducenti viginti novem. Pro tribus enim causis baptizatus est Dominus : primo, ut quia homo erat, omnem justitiam legis impleret; secundo, ut **465** baptismo suo Joannis baptismum comprobaret; tertio, uti Jordanis aquas sanctificans, per descensionem columbæ Spiritus sancti in lavacro credentium monstraret adventum. Post baptismum illico ductus est in desertum a Spiritu, ut tentaretur a diabolo, et cœpit jejunare pro nobis quadraginta diebus et quadraginta noctibus. Secundum hanc rationem cœptum est jejunium a baptismo Domini, et solutum est decimoquinto Kalend. Martias, quando diabolus confusus ab eo recessit. Abhinc quoque in populos Jesus Christus salutarem viam annuntiat, signis atque virtutibus vera comprobans esse, quæ diceret. Miracula etiam, quæ in Evangelio scripta A sunt, inchoat facere. Unde primum erat miraculum, quod post revelationem anni, quando vocatus est ad nuptias, aquas in vinum convertit, quod est tertio die post vocationem discipulorum. Vinum istud ex aqua factum, divina præcepta seu Scripturas sanctas meracissimas, vigorem cœlestis sapientiæ continentes, intelligimus. Hæ nuptiæ gaudia salutis humanæ significant : sex hydriæ, sex mundi ætates designant, per quas justi figuram Domini prætulerunt. Per architriclinum, fortissimum prædicatorem Paulum intelligimus. Fecit etiam hodie magnum miraculum, quando de quinque panibus et duobus piscibus pavit quinque millia hominum. Quinque millia hominum, qui quinque panibus et duobus piscibus pasti sunt, Ecclesiæ sunt populi, qui post quinque sensus corpo- B ris, alimento legis spiritali a Christo reficiuntur, et duplici testamento quasi gemellis piscibus saturantur. Neque hoc prætereundum est, quod hæc secunda nativitas Christi tot illustrata mysteriis honoratior est, quam prima. Tunc tantummodo natus est, et angelus pastores affatus est : hodie vero a Magis cum muneribus adoratus est ; hodie cum in Jordanicis aquis tingeretur, Filius dilectus a Patre vocatus est de cœlo, et Spiritus sanctus in specie columbæ super eum visus est, nec non post baptismi sacramentum caput draconis contritum est ; hodie ex aqua vinum factum est, eidemque cœlesti sponso Ecclesia juncta est, insuper et quinque hominum millia ab eo refecta sunt ; et idcirco manifestatio interpretatur, quia in his manifestare se hominibus C dignatus est. Quod autem in hac festivitate nemo præsumat baptizare, sanctus Leo papa in Decretalibus [c] prohibet ita : « Si quis autem Epiphaniæ festivitatem, quæ in suo debito honore veneranda est, ob hoc existimat habere privilegium baptismatis, sciat illius baptismi aliam gratiam, aliam fuisse rationem, nec ad eam pertinuisse virtutem, qua per Spiritum sanctum renascuntur. Dominus non indigens remissione peccati, nec remedio renascendi, sic voluit baptizari, quomodo et circumcidi. Sed tunc regenerationis potentiam sanxit, quando de latere illius profluxerunt sanguis redemptionis, et aqua baptismatis : unde in baptizandis electis, qui secundum apostolicam regulam et exorcismis scrutandi, et jejuniis sanctificandi, et frequentibus præ- D dicationibus imbuendi, duo tantum tempora, id est Pascha et Pentecosten, esse servanda, excepto pro mortuis periculo, et in persecutionis angustiis, et in timore naufragii [d]. Aptissimum namque est, ut in morte crucifixi, et in resurrectione mortui, pœnitentia baptismi novam naturam condat ex vetere, ut in renascentibus operetur et resurrectio et mors Christi, dicente Apostolo : *An ignoratis, quia quicunque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus* (*Rom*, VI, 3) ? Per triduanam

[a] Vid. Martene loc. cit. cap. 14, num. 6, pag. 110.

[b] *Anno* XV *imperii Tiberii Cæsaris*. Potius Valerio Asiatico et Messala consulibus, qui tamen consules non erant anno Tiberii XV, ut supra notavimus in Monito prævio.

[c] Sanctus Leo papa, epist. 16, ad universos episcopos Siciliæ, cap. 6.

[d] Ibidem, cap. 3 et 5.

enim sepulturam imitatur trina demersio, et ab aquis levatio, resurgentis instar est de sepulcro. »

CAPUT VII.

DE PURIFICATIONE SANCTÆ MARIÆ.

De hac festivitate et aliis festivitatibus sanctæ Mariæ, in gestis Pontificalibus legitur [a], quod Sergius papa præceperit litanias fieri in die præsentationis Domini in templo. Ita enim scriptum est: « Ut in diebus annuntiationis Domini, dormitionis ac nativitatis sanctæ Dei Genitricis Mariæ, et sancti Simeonis, quod ὑπαπαντὴ dicitur Græce, cum litaniis exeant a Sancto Adriano, et ad Sanctam Mariam populus occurrat. » Ipsa ergo die aurora ascendente procedit omnis clerus seu populus cum litaniis et antiphonis ad ecclesiam Sancti Adriani, exspectantes pontificem. Ingressus pontifex in sacrarium, induit se vestibus nigris, et clerus similiter. Post hoc accipiunt omnes singulos de manu pontificis cereos. Deinde ex jussu pontificis inchoat schola antiphonam: *Exsurge, Domine*, Psalm. *Deus auribus nostris*. Et egreditur pontifex de sacrario cum ministris, annuente eo scholæ primo, ut dicant *Gloriam*; deinceps vadit ad altare, et orat usque ad expletionem *Gloriæ*. Post orationem osculato altari, et diacono similiter hinc inde, dicit schola vers: *Opus quod operatus es*, absque *Kyrie eleison*. Antiphona expleta, stans pontifex ante altare, dicit: *Dominus vobiscum*, et, *Oremus*; et diaconus dicit: *Flectamus genua*, si tamen infra Septuagesimam evenerit. Sequitur oratio: *Exaudi, quæsumus, Domine, plebem tuam*. Hac expleta, inchoat schola per unam antiphonam: *Adorna thalamum*. Item: *Ave gratia*. Item: *Responsum accepit Simeon*. Cum autem appropinquaverint atrio ecclesiæ Sanctæ Mariæ, faciendæ sunt litaniæ. His expletis ante altare, et ingresso pontifice in sacrarium, inchoat schola ad introitum antiphonam: *Suscepimus, Deus*. Ipsa die non cantatur: *Gloria in excelsis Deo*, si intra Septuagesimam evenerit. Deinceps missa peragitur ordine suo. De hac festivitate dicit et Beda [b] sacerdos et doctor eximius in libro De Temporibus: « Secundum mensem dicavit Numa Februo, id est, Plutoni, qui lustrationum potens credebatur: lustrarique eo mense civitatem necesse erat, quo statuit ut sacrificia Diis Manibus solverentur. Sed hanc lustrandi consuetudinem bene mutavit Christiana religio, cum in mense eodem die sanctæ Mariæ, plebs universa cum sacerdotibus ac ministris, hymnos modulando, devota per ecclesias perque congrua **466** urbis loca procedit, datosque a pontifice cereos in manibus gestant ardentes, et augescente bona consuetudine, idipsum in cæteris quoque ejusdem beatæ Matris et perpetuæ Virginis festivitatibus agere didicit, non utique in lustrationem terrestris imperii quinquennem, sed in perennem cœlestis regni memoriam, quando juxta parabolam virginum prudentium, omnes electi lucentibus bonorum actuum lampadibus obviam sponso ac regi suo venientes, mox cum eo ad nuptias supernæ civitatis intrabunt. »

CAPUT VIII.

[c] DE SEPTUAGESIMA, SEXAGESIMA, QUINQUAGESIMA ET QUADRAGESIMA.

Septuagesima computatur secundum titulationem Sacramentarii et Antiphonarii novem hebdomadibus ante Pascha in septimam sabbati. Populus Dei in Babylone detentus est captivus septuaginta annis. Quibus expletis, reversus est Hierusalem. Septuagesimus numerus nobis ad memoriam reducit omne tempus præsentis sæculi, quo alieni sumus a cœlesti Hierusalem. Ideo auctor officii nostri Septuagesimam posuit in officiis nostris, ut hoc tempore a deliciis abstinendo, ostenderemus in nostra conversatione qualiter per omne tempus sæculi vivere debeant, qui post baptismum peccatis se alienant a cœlesti Hierusalem. Nam quod post septuaginta annos populus de captivitate revertitur, quis non videat post evoluta tempora, quæ septenario dierum numero transcurrunt, etiam nobis, id est, Ecclesiæ Dei, ad illam cœlestem Hierusalem ex hujus sæculi peregrinatione redeundum? Quapropter *Alleluia* illo tempore non cantatur apud nos, nec *Gloria in excelsis Deo*, quæ sunt cantica cœlestia. Dicit enim Psalmus: *Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena* (*Psal.* CXXXVI, 4)? Sunt qui primam hebdomadam Septuagesimæ, sine aliquo articulo novellæ conversationis ducunt, excepta mutatione *Alleluia*, et in quibusdam locis Dalmaticarum, et intermissione *Gloria in excelsis Deo*. Græci proximam hebdomadam, id est, Sexagesimam, sanctificant suo jejunio. Clerici nostri, auctore Telesphoro papa, sequentem, id est, Quinquagesimam, qui constituit septem hebdomadarum jejunium ante Pascha. Præceptor tamen officii nostri ampliorem mutationem requirit, quam nos agamus, constitutione officii sui. Ipsum enim jejunium intimavit in prima oratione missæ, dicens: *Ut qui juste pro peccatis nostris affligimur*: hic enim afflictionem sonat. In Introitu quoque dicit: *Circumdederunt me gemitus mortis dolores inferni*. Propter hos dolores non possumus lætari et securi esse, sed præparare nos debemus ad bellum, ut Apostolus ait: *Omnis qui in agone contendit, ab omnibus se abstinet* (*I Cor.* IX, 25). Dicit enim Ambrosius: Ab omnibus, quæ vitanda eadem tradit disciplina, cum sciant unum coronandum, quanto magis observandum est, quibus omnis promissa est salus? Unde autem abstinere debeamus, qui bellaturi sumus, docet Apostolus, dicens: *Fornicatio et omnis immunditia, aut avaritia, nec nominetur in vobis* (*Ephes.* V, 3). Telesphorus [d] papa nonus post beatum apostolum, in sede Romana con-

[a] Liber Pontificalis, in Vita Sergii. Vid. Martene de Antiq. Eccles. Ritibus libr. I, cap. 15.

[b] Beda De Temporum ratione cap. 10.

[c] Idem initium apud Amalarium, libr. I. de Eccles. Officiis cap. 1, cum quo et in aliis quibusdam convenit.

[d] Vid. epist. 66 Caroli ad Alcuinum.

stituit, ut per septem hebdomadas abstinentiam observent, quod adhuc multi faciunt. Quod tempus tunc duas ob causas Quinquagesimam placuit appellari, vel quia in ordine quinquagesimus numerus post quadragesimum constat; vel quia exinde quinquaginta dies sunt in sanctam resurrectionem. Postmodum Melchiades papa natione Afer, trigesimus quartus post sanctum Petrum, constituit ut nemo præsumeret in prima vel quinta feria jejunare. In prima, propter Domini resurrectionem; in quinta, quia in ea cœnavit Dominus cum discipulis suis, et in ea ascendit in cœlum. Tunc placuit fidelibus, ut octo hebdomadas consecrarent jejunio, et primam Dominicam Sexagesimam nominarent, non propter sexagenarium dierum numerum, sed propter usum locutionis nostræ, quo sicut quadragenario quinquagenarius, ita quinquagenario sexagenarius, et sexagenarius septuagenario coaptatur. A Sexagesima usque Pascha, octo sunt hebdomadæ, e quibus singulis si primam et quintam feriam de abstinentia subtrahas, ut Melchiades instituit, et ipsum diem sanctum Paschæ, quadraginta tantum dies remanent abstinentiæ, ad imitationem Domini nostri Jesu Christi. Septuagesima ideo a fidelibus fertur celebrari, ut et decimas dierum Deo reddere et nihilominus primam et quintam feriam, et sabbatum possint a jejunio relaxare. A Septuagesima namque in Pascha, novem sunt hebdomadæ, quæ faciunt sexaginta quatuor dies: ex quibus si de unaquaque hebdomada tres præfatos dies subtraxeris, et sacrum diem Paschalem, triginta sex dies in decimatione anni jejunas. Ille autem qui sabbatum constituit honorandum, non propter legalia mandata hoc fecit, sed quia requievit illa die Dominus in sepulcro. August. libro XV de Civitate Dei [a]: « Non omnia, inquit, quæ gesta narrantur, aliquid etiam significare putanda sunt, sed propter illa quæ aliquid significant, etiam illa quæ nihil significant, attexuntur: non solo vomere aratur, sed ut hoc possit fieri, etiam aratri cætera membra sunt necessaria; nec soli nervi in citharis aptantur ad cantum, sed ut aptari possint, insunt et cætera. » Item aliter: Quare dicitur Septuagesima, cum ab ea die usque in Pascha non sint plus quam sexaginta quatuor dies? Consuetudo est Scripturarum divinarum, ut omnis numerus, ex quo quamlibet decadem transierit, ut tertiis [tertius] monadiis incurrat, non deputetur idem numerus præcedenti decadi, sed ei ad quam tendit. Lege librum Genesis in genealogia filiorum Noe. Item aliter: Cur dicitur Septuagesima, cum ab illa die usque in Pascha non sint septuaginta dies? Septuagesima tendit ad sabbatum ante octavas Paschæ: baptizantur, alba vestimenta deponunt, et tunc confirmari eos oportet ab episcopo, et per impositionem manus accipere Spiritum sanctum; et quia septem dona Spiritus sancti describuntur, recte qui hunc accepturi sunt, Septuagesimam ante celebrant. 467 Quod enim septenarius numerus per se, hoc idem significat per denarium multiplicatus: Sexagesima tendit usque ad medium Paschæ, id est, quartam feriam hebdomadæ Paschalis; Quinquagesima tendit ad ipsum diem Paschæ; Quadragesima ad diem Cœnæ Domini. Computa ergo dierum numerum, qui sunt in abstinentia a Septuagesima usque ad Quadragesimam, invenies ter senos, id est, decem octo dies, exceptis Dominicis diebus. Quem numerum si per duplarem proportionem dividas, invenies in una parte sex, in altera duodecim: sex autem ad duodecim, simpla; duodecim ad sex, dupla proportio est. Item inter Cœnam Domini et diem Paschæ, duo sunt dies, et inter Pascha et medium Paschæ, quod est quarta feria, duo sunt dies, quo tendit Sexagesima; et ab ipso die usque sabbatum, quo Septuagesima pervenit, similiter duo sunt, qui sunt simul sex. Quatuor enim ad duo, duplum est ad simplum. Præcedentes ergo numeri, qui sunt in abstinentia, significant, duplam mortem nostram simpla Christi morte esse destructam. Nos enim in anima et corpore morti eramus obnoxii, Christus autem sua corporali morte, et animæ et corporis mortem exclusit. Isti autem dies, quos in Domini resurrectione cum gaudio et lætitia celebramus, significant resurrectionem, quam Christus duplam sua simpla contulit. Ipse enim sicut solo corpore mortuus est, ita solo corpore resurrexit; nos autem et in anima primum resuscitat peccata dimittendo, et in futuro etiam corpora resuscitaturus est.

CAPUT IX.

[b] ITEM DE SEPTUAGESIMA.

Qui sacræ legis, veteris scilicet historiæ libros legunt, satis in promptu habent Israeliticum populum sæpius contra Deum deliquisse. Unde frequenter admoniti per prophetas, pœnitentiam agere noluerunt. Quapropter sicut legitur in libro Regum, et beati Ezechielis prophetia, post multas correctiones, sicut diximus, in impudentia illis permanentibus, tradidit illos Deus in manus diripientium. Et primum decem tribubus in captivitatem ductis ab Assyriis et rege ipsorum, tribus Juda et Benjamin, quæ remanserant in Hierusalem, sæpius a beato Hieremia et cæteris prophetis admonitæ, ut resipiscerent et a pravis operibus cessarent, ne similia paterentur, veluti illi, qui jam transducti in Babylonem fuerant, audire noluerunt, sed in sua cordis duritia et pravitate atque idololatria cæterisque offensionibus pertinaciter permanserunt. Unde regressus rex Assyriorum Nabuchodonosor cum exercitu, regiones illorum vastavit, et civitatem Hierusalem munitionibus circumdedit, et tandiu obsedit, quousque deficientibus alimentis, victi omnes cederent, et relicta civitate, rex Sedechias cum filiis et paucis qui secum remanserant, fugeret. Quem, capta civitate, persequens

[a] Potius libr. XVI, num. 3.

[b] Quæ sequuntur capitula de Septuagesima, Sexagesima, Quinquagesima et Quadragesima, quidam ms. cod. habent in calce libri. Sed nos in eodem, quo prius excusa erant ordine, relinquenda censuimus. QUERCET.

populus Assyriorum apprehendit, et in conspectum regis sui Nabuchodonosor cum filiis et principibus populi filiorum Judæorum, qui residui fuerant, adduxit; locutusque est rex Nabuchodonosor cum rege Sedechia, sicut legitur in libro Jeremiæ, judicia; præcepitque in conspectu regis Sedechiæ interficere filios ejus, et omnes principes Judæorum, qui remanserant. Oculos autem Sedechiæ jussit eruere, et vinctum catenis duxit in Babylonem. Nabuzardam autem principem militiæ dimisit ad destruendos muros Hierusalem. Unde sicut illic scribitur, Nabuzardam, princeps coquorum, destruxit muros Hierusalem. Et ita omnes ducti sunt in captivitatem in Babyloniam, paucis tantum de pauperibus populi derelictis, qui erant agricolæ et vinitores. In qua captivitate morati sunt in magna afflictione et penuria et servitute per annos septuaginta. Postea vero, miserante divina clementia, sub Cyro rege Persarum, magna illorum pars reversa est Hierusalem, id est, quinquaginta fere millia hominum. Tempore vero Darii regis, omnis plenitudo populi Judæorum sub duce Zorobabel, et Jesu filio Josedec sacerdote magno, et Esdra scriba, reversi sunt Hierusalem, et ædificaverunt muros ejus et templum, et habitaverunt in ea. Erant autem tunc prophetæ illorum, qui ad ædificandum templum et civitatem, plurimum eos confortabant Aggæus et Zacharias.

Hanc ergo captivitatem Judaici populi, quæ nostram præfiguravit peregrinationem, annuatim recolens sancta Ecclesia, et in memoriam reducens celebrat Septuagesimam: ut sicut ille populus septuaginta annos, quamvis invitus, in captivitate et peregrinatione est detentus, ita nos, id est, Christianus populus, septuaginta dies nostram peregrinationem et præsentis vitæ ærumnam voluntarie recolentes, ad patriam, quæ est superna Hierusalem, redire cum omni aviditate, bonis dediti operibus, vigiliis scilicet et jejuniis et orationibus, intente studeamus. Incipit autem Septuagesima ab illo die, quo consuetudinem Ecclesia habet canere: *Circumdederunt me*, et pertendit usque ad sabbatum Paschalis hebdomadæ, quando canimus: *Eduxit Dominus*. Nam tot dies, si computati fuerint, id est, septuaginta ibi inveniuntur. Septuagesimus autem numerus ad memoriam nobis reducit omne tempus præsentis sæculi, quo alieni sumus a cœlesti Hierusalem: quia, ut ait Apostolus: *Dum sumus in corpore, peregrinamur a Deo* (*II Cor.* v, 6). Hanc peregrinationem, Spiritu sancto præventus, intelligebat David propheta, qui in psalmo dicebat: *Ne sileas, quoniam advena ego sum apud te*, etc. (*Psal.* xxxviii, 13). Et iterum in alio psalmo: *Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est*, etc. (*Psal.* cxix, 5). Hanc etiam peregrinationem perpendens sancta Ecclesia prima die Septuagesimæ, angustiis et afflictionibus circumdata clamat: *Circumdederunt me gemitus*. Quæ vox afflictionem præsentis sæculi et tribulationem aperte demonstrat. Concordat etiam huic afflictioni oratio ipsius diei, in qua

A dicimus: *Preces populi tui, quæsumus, Domine, clementer exaudi*, etc. Hortatur etiam nos ipsa die ad cursum bonæ operationis **468** beatus Apostolus, dicens: *Sic currite, ut comprehendatis* (*I Cor.* ix, 24). Responsorium etiam bene congruit, quod ipsa die cantatur: *Adjutor*. Nec non et tractus: *De profundis*. Nam in istis diebus propter humilitatem non cantamus hymnum angelicum, scilicet, *Gloria in excelsis Deo*; neque *Alleluia*, quod est canticum lætitiæ et exsultationis: sed pro *Alleluia* cantamus humilem cantum, scilicet tractum, qui a trahendo dicitur, eo quod tractim cantetur, et significat gemitum sanctæ matris Ecclesiæ. In Evangelio etiam (*Matth.* xx), quod ipsa die legitur, invitat nos paterfamilias ad operationem vineæ, ut fideliter scilicet laborantes,

B denarium remunerationis percipere mereamur. Post Evangelium canitur offerenda: *Bonum est confiteri*, et antiphona ad complendam: *Illumina faciem*. Quæ omnia diligenter inspecta, magnis mysteriorum redolent sacramentis, et Ecclesiæ gemitus Deum invocantis ob auxilium de tribulatione, indicant, et ad spiritualis intelligentiæ doctrinam satis instruunt auditorem. In his etiam diebus, ut jam diximus, intermittimus hymnum angelicum, et *Alleluia*, quod est Hebræum; et pro *Alleluia*, humiliori (id est, Latina) utimur lingua, dicentes in psalmis, hymnis et canticis, *Laus tibi, Domine, rex æternæ gloriæ*. Nam et in persona eorum, qui in captivitate detinentur, dicitur in psalmo: *Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena* (*Psal.* cxxxvi, 4)? Et

C iterum dicit Scriptura: *Quia non est speciosa laus in ore peccatoris* (*Eccli.* xv, 9). Ergo quicunque in his diebus Septuagesimæ saluberrime institutis, cursum suum, id est, vitæ hujus præsentis statum bene direxerit, ut deposita omni inepta lætitia et vanitate, in jejuniis et vigiliis et orationibus, eleemosynisque ac cæteris bonis operibus assidue insistat, et peregrinationis suæ assidue recordatus fuerit, hic sanctum Pascha feliciter celebrabit: canticum etiam lætitiæ, id est, *Alleluia*, quod est laus Domini, sine fine cantabit. Pascha namque Græce [a], Latine dicitur transitus: et nos si Pascha sanctum celebrare volumus, transitum faciamus a vitiis ad virtutes, et de terrenis ad cœlestia, et de transitoriis ad semper

D manentia et æterna transmigrare studeamus. *Pascha enim nostrum immolatus Christus*, etc. (*I Cor.* v, 7). Finitur autem Septuagesimæ observatio sabbato ante octavam Paschæ, quando etiam, sicut jam supra diximus, Ecclesia sancta canere solita est, *Eduxit Dominus*. Bene autem congruit mysteriis Ecclesiæ, quod Septuagesima sabbato finitur. Peccatis enim nostris exigentibus, in captivitatem et peregrinationem devenimus: sed per Domini gratiam et miserationem ad requiem, quæ per sabbatum significatur, reducimur. Sabbatum enim requies interpretatur. Cantantur etiam illo die duo *Alleluia*, quæ geminam sanctorum lætitiam designant. Nam illud *Alleluia*, quod sabbato canitur, scilicet:

[a] *Pascha Græce*. Imperite, nisi sit error librarii. Vide Monitum prævium.

Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus, lætitiam sanctorum designat, quam modo, quicunque fideliter finiuntur, in animabus accipiunt, et qua sancti omnes, qui in cœlesti gloria sunt, perpetuo perfruentur. Illa autem duo, quæ in sequenti sabbato, id est, fine Septuagesimæ canuntur, geminam sanctorum omnium exsultationem designant, quando sicut legitur in Apocalypsi, expleto judicio dabuntur eis singulis stolæ binæ, id est, immortalitas et beatitudo animarum et corporum, scilicet, et ut qui nunc singulis stolis animarum solummodo immortalitate gaudent, tunc beata et animarum et corporum immortalitate ac perpetuæ beatitudinis gloria perfruantur: ad quam beatitudinis gloriam nos optimus Dominus sua gratuita pietate dignetur perducere, cui est honor, laus et gloria per omnia sæcula sæculorum. Amen.

CAPUT X.

[a] DE SEXAGESIMA.

Sexagesima initium sumit sequenti Dominica post Septuagesimam, et finitur quarta feria hebdomadæ paschalis. Nam in superiori hebdomada, scilicet Septuagesimæ, circumdatam se doloribus et tribulationibus clamat Ecclesia, et ita constrictam afflictionibus et tribulationibus, ut vix spirare queat, et nullus evadendi pateat locus. Unde dicit: *Circumdederunt me*. In hoc autem, id est, Sexagesima, jam quasi resumpta fiducia invocat, et quasi omnipotentis Dei clementiam implorat dicens: *Exsurge, quare obdormis, Domine?* Quasi dicat, quamvis non dormites, neque dormias, qui custodis Israel, tamen quia non cito auxiliando succurris nobis, dormire videris. *Quare faciem tuam avertis?* Quamvis peccata nostra inter nos et te separent, noli oblivisci conditionis nostræ, sed respice propitius opus creationis tuæ: *Exsurge, et ne repellas in finem, sed vide tribulationem nostram. Adhæsit enim in terra venter noster*, id est, consensit impietati pulveris hujus et fragilitatis sensus interior cordis nostri. Et iterum inclamat, et quasi importune auxilium petit dicens: *Exsurge, Domine, adjuva nos et libera nos*, id est, quatenus nos digni non sumus liberari, libera nos propter nomen tuum, id est, gratis, et non secundum meritum nostrum. Hoc idem namque sonat oratio prima ipsius diei, in qua dicitur: *Domine, qui conspicis quia ex nulla nostra actione confidimus*, id est, ex nullo bono nostro opere fiduciam habemus, sed sola miseratione salvari speramus. Et in Epistola bonus athleta Paulus et doctor gentium nobis proponitur, cujus sapientiam et fortitudinem imitemur. Responsorium, *Sciant gentes, quoniam nomen tibi Dominus*, id est, cognoscant, qui nos tribulant et persequuntur, quia non sunt veri domini, nec nomen dominorum illis competit, sed tibi soli, qui nos condidisti, et solus juste dominaris, Altissimus super omnem terram. Sequitur tractus: *Commovisti, Domine, terram tuam, et conturbasti eam*. Terram commovisti, dicit peccatorum conscientiam hominum ad pœnitentiam provocatam. Terra quippe commovetur, quando peccatoris cor ad pœnitentiam et lacrymas excitatur: post motam autem terram **469** semen inducitur, quia post commota corda pœnitentium ad lacrymas, semen verbum Dei avidius suscipitur, et uberius fructum faciens, crescit et multiplicatur. Unde convenienter Evangelium sequitur, in quo de terra petrosa et spinosa, atque de bona, quæ fructum per patientiam reddit, multa narrantur. In Septuagesima increpati sumus, quod otiosi stetimus, et ad vineam colendam invitati sumus: nunc in Sexagesima semen verbum Dei in cordibus nostris veluti in bonam terram jacitur, ut crescat, et fructificet, et per patientiam fructum plurimum afferamus. Sequitur offerenda: *Perfice gressus meos:* deprecatur Ecclesia, ut perficiantur gressus illius, id est, ut a Domino dirigantur itinera ejus in semitis viarum Dei, quia a Deo diriguntur gressus hominis, non a seipso, quod nemo per se nisi a Deo adjutus, potest esse rectus, sicut ipse Dominus ait discipulis suis: *Sine me nihil potestis facere*. Et ideo quod a seipsa intelligit Ecclesia non posse perficere, a Domino totis votis petit impleri. Dicit etiam in communione: *Introibo ad altare Dei*. Jam confisa sancta mater Ecclesia de misericordia omnipotentis Dei, præsumit et dicit: *Introibo ad altare Dei*, id est, in conspectu ipsius apparebo, et de misericordia ipsius glorificabor. Pertendit autem, diximus, hæc Sexagesima usque ad Paschalis hebdomadæ quartam feriam, quia sexaginta dies computantur ab hodierno die, quo canimus ad introitum: *Exsurge, quare obdormis, Domine?* usque ad præfatum diem, in quo canimus: *Venite, benedicti Patris mei*. Quod a magno mysterio non vacat. Nam senarius numerus perfectus est, et suis completur partibus. Est enim sexta pars ejus, unum; secunda, tria; tertia vero, duo. Unum ergo et duo et tria, fiunt sex. Et nec inferius manet numerus, nec superabundat. Quod raro in aliis unquam numeris reperitur. Decies autem seni, sive sexies deni, sexaginta fiunt. Et ideo sexagesimus numerus, sicut et senarius, perfectionem boni operis signat. Sex enim sunt dies, in quibus oportet operari. Et in sex diebus omnem cursum nostræ bonæ operationis perfecimus. In sex enim diebus opera sua perfecit Deus, et in sexta ætate per seipsum visitare dignatus est mundum, et hominem lapsum a paradisi amœnitate, et diaboli fraude deceptum, proprio cruore redimere. De hoc senario numero loquens beatus Augustinus, et de ejus perfectione in quodam loco dicit, « [b] quod non ideo senarius est perfectus, quia in eo perfecit Deus omnia opera sua, sed quia senarius numerus erat perfectus, ideo in eo Deus opera sua perficere dignatus est. » Quapropter necesse est ut in hac Sexagesima bonis operibus dediti simus, et cum Dei adjutorio in vigiliis, jejuniis et orationibus, cæterisque bonis operibus nostram salutem operari studeamus: quia, qui per sex dies bonæ operationis, præsentis vitæ cursum transierint,

[a] Multa rursus apud Amalarium libr. I, cap. 2.

[b] S. Aug. de Gen. ad lit., lib. IV, cap 7, n. 14.

et fideliter in opere recto laboraverint, et usque in A finem in cœptis bonis operibus perseveraverint, sexagesimum fructum laboris sui et æternæ beatitudinis præmium percipient, audientes illam desiderabilem vocem ipsius, quæ ipsa die in sancta cantatur Ecclesia, scilicet : *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum* (*Matth.* xxv, 34). Quam vocem nobis audire, et quod regnum nobis percipere concedat omnipotens Deus, qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

CAPUT XI.

DE QUINQUAGESIMA [a].

Quinquagesima initium sumit a sequenti hebdomada post Sexagesimam, quando canitur : *Esto mihi in Deum protectorem*, et finitur die sancto Dominico Paschæ. In Septuagesima tribulationibus et angustiis B circumdati sumus, in Sexagesima Dominum invocavimus, et quasi dormientem excitavimus. In Quinquagesima quasi jam propinquiorem audacius et promptius invocamus, dicentes : *Esto mihi in Deum protectorem :* et in prima oratione missæ dicimus : *Preces nostras, quæsumus, Domine, clementer exaudi, atque a peccatorum vinculis absolutos ab omni nos adversitate custodi.* Magnam jam hæc verba videntur habere securitatem, in quibus dicimus nos ab omnibus inimicis absolutos et peccatis ; et precamur Domini munitione nos defendi. Dicit etiam in Epistola beatus Paulus apostolus, ostendens nobis charismata meliora : *Si linguis hominum loquar et angelorum*, etc., usque, *cymbalum tinniens* (*I Cor.* xiii, 1). Et quibus munitionibus in Dei protectione C subsistere et muniri debeamus, in fine hujus lectionis ostendit, dicens : *Nunc manent fides, spes, charitas, tria hæc, major autem his est charitas* (*I Cor.* iii, 13). Sequitur responsorium : *Tu es Dominus qui facis mirabilia solus.* Quasi diceret, non est Dominus alius præter te, Domine. Simulacra gentium non sunt dii, sed opera manuum hominum : Tu autem vere es Deus, qui salvas sperantes in te. Notam fecisti in gentibus virtutem tuam, redimendo et liberando nos de manibus eorum. Et iterum dicit in versu : *Liberasti in brachio tuo populum tuum.* Tractus etiam Domino nobis præcipit servire, qui nos fecit, non ei cui nosmetipsi peccando vivimus [*Amal.*, vendidimus]. In Septuagesima terra cordis D nostri quasi tribulationibus est exarata et culta : In Sexagesima semina verbi Dei suscepimus et seminavimus. In Quinquagesima seminis et bonæ operationis fructum colligimus. Unde in Evangelio cæcus introducitur, qui nos significat, non aurum neque divitias quærens, sed lumen, quod percipere meruit ; quod nos ut æternum et verum accipere mereamur, attentius quærere debemus. Sequitur offerenda, eumdem habens tenorem, hoc est, in gratiarum actione manens, dicendo : *Benedictus es, Domine, doce me justificationes tuas.* Communio autem ad memoriam reducit antiquum populum, qui manna manducavit in deserto, et non est fraudatus desiderio suo. Hoc his verbis innuens, quod si nos in bono et sancto desiderio manserimus, non eo fraudabimur, sed æterna satietate donabimur, quando hoc adimplebitur in nobis, quod alibi Psalmista dicit : *Satiabor dum manifestabitur gloria tua* (*Psal.* xvi, 15). Pertingit autem **470** Quinquagesima ad resurrectionis Dominicæ diem. Nam a die qua canimus : *Esto mihi in Deum protectorem*, usque in diem sanctum Paschæ, quinquaginta dies sunt. Qui numerus pertinet ad quinque corporis sensus, qui sunt videlicet, auditus, visus, gustus, odoratus et tactus. Sicut enim senarius perfectionem operum demonstrat, ita quinarius omnia bona opera quæ perficiuntur per quinque corporis sensus. Quinquies enim deni, quinquaginta fiunt. Si quis ergo per quinque corporis sensus, id est, per exteriorem administrationem decem verba legis impleverit, hic sine dubio ad consortium beatæ resurrectionis, quæ in Pascha celebratur, est perventurus. Est et aliud mysterium in hoc quinquagenario numero dierum. Nam in Veteri Testamento quinquagesimus annus, jubilæus et annus remissionis vocabatur : in quo videlicet anno unaquæque possessio ad proprium revertebatur dominum. Et unusquisque dominus, quocunque modo esset ab ea alienatus, ad propriam gratis revertebatur possessionem. Et nos qui propriam in primo parente immortalitatis amisimus hæreditatem, si bene et juste in hoc tempore vixerimus, quod significatur per numerum quinquaginta dierum, possumus ad nostram reverti hæreditatem, id est, supernam Hierusalem et civitatem sanctorum, ubi est vera resurrectio et beata immortalitas, auxiliante Domino nostro Jesu Christo, in cujus resurrectione nostra vera est resurrectio et peccatorum omnium remissio.

CAPUT XII.

DE QUADRAGESIMA [b].

Quadragesima incipit a sequenti Dominica post Quinquagesimam, et finitur quarta [*Amal.*, quinta] feria ante Pascha Domini, quando canimus : *In nomine Domini omne genu.* In Quadragesima namque jam aliqua pars pugnæ nostræ peracta est. Quem namque in Quinquagesima protectorem invocavimus, in Quadragesima dicit, quasi consolando, in Introitu : *Invocavit me*, etc. In Epistola dicit beatus Paulus : *Tempore accepto exaudivi te, et in die salutis adjuvi te.* In responsorio canitur in persona justi viri, sive sanctæ Ecclesiæ : *Angelis suis mandavit.* In tractu promittitur scutum divinæ protectionis. In Evangelio proponitur nobis triumphus Dominicæ victoriæ, scilicet, ut ejus exemplo cum diabolo pugnare et eum superare discamus. De hoc autem quadragesimo numero, et de præsentis temporis observatione nihil aliud nobis est dicere, quam quod beatus Gregorius in fine expositionis ipsius evangelii quod ipsa die legitur, ita prosequitur, inquiens [c] : « Sed quia diebus his lectio evangelica congruit, nam quadraginta dierum abstinentiam nostri Redem-

[a] Confer Amal. lib. cit., cap. 3.
[b] Amalarius, cap. 4.

[c] S. Greg., hom. 16 in Evang., num. 5 et 6.

ptoris audivimus, Quadragesimum tempus inchoamus: discutiendum nobis est cur hæc ipsa abstinentia per quadraginta dierum numerum custoditur. Moyses ut legem acciperet, secundo diebus quadraginta jejunavit. Elias in deserto quadraginta diebus abstinuit. Ipse autem auctor hominum ad homines veniens, in quadraginta diebus nullum omnimodo cibum sumpsit. Nos quoque, in quantum possumus, annuo Quadragesimæ tempore carnem nostram per abstinentiam affligere conemur. Cum ergo in abstinentia quadragenarius numerus custoditur, quid nisi quia virtus Decalogi per libros quatuor sancti Evangelii impletur? Denarius etenim quater ductus, in quadragenarium surgit: quia tunc Decalogi mandata perficimus, cum profecto quatuor libros sancti Evangelii custodimus. Ex qua re sentiri et aliud potest. In hoc enim mortali corpore ex quatuor elementis subsistimus, et per voluptates ejusdem corporis præceptis Dominicis contraimus: præcepta autem Dominica per Decalogum sunt accepta. Qui ergo per carnis desideria Decalogi mandata contempsimus, dignum est ut eamdem carnem quaterdecies affligamus. Quamvis de hoc Quadragesimæ tempore est adhuc aliud quod possit intelligi. A præsenti etenim die usque ad Paschalis solemnitatis gaudia sex hebdomadæ veniunt, quarum videlicet dies quadraginta et duo sunt: ex quibus dum sex dies Dominici ab abstinentia subtrahuntur, non plus in abstinentia quam triginta et sex dies remanent. Dum vero per trecentos et sexaginta [quinque] dies annus ducitur, nos autem per triginta et sex dies affligimur, quasi anni nostri decimas [Deo] damus: ut qui nobismetipsis per acceptum annum viximus, auctori nostro nos in ejus decimis per abstinentiam mortificemus. Verum, fratres charissimi, sicut offerre in lege jubemini decimas rerum, ita Deo offerre contendite et decimas dierum. Unusquisque, quantum virtus suppetit, carnem maceret, ejusque desideria affligat, concupiscentias turpes interficiat, et juxta Pauli vocem, *hostia viva* fiat. Hostia quippe et immolatur, et viva est, quando et ab hac vita homo non deficit, et tamen se a carnalibus desideriis occidit. Caro nos læta traxit ad culpam, afflicta reducat ad veniam. Auctor etenim mortis nostræ per fructum ligni vetiti vitæ præcepta transgressus est. Qui ergo a paradisi gaudiis per cibum cecidimus, ad hæc, in quantum possumus, per abstinentiam resurgamus. Sed nemo sibi eamdem abstinentiam solam credat sufficere posse, cum per prophetam Dominus dicat: *Nonne hoc est* magis *jejunium quod elegi* (*Isa.* LVIII, 6)? Subjiciens: *Frange esurienti panem tuum, et egenos vagosque induc in domum tuam: cum videris nudum, operi eum, et carnem tuam ne despexeris* (*Ibid. v.* 7). Illud ergo jejunium approbat Dominus, quod ad ejus oculos manus eleemosynarum levat, quod cum proximi dilectione agitur, quod ex pietate conditur. Hoc ergo quod tibi subtrahis, alteri largire; et unde tua caro affligitur, inde egentis proximi caro reparetur. Hinc enim per prophetam Dominus dicit: *Cum jejunaretis et plangeretis, nunquid jejunium jejunastis mihi? Et cum comedistis et bibistis, nunquid non vobis comedistis, et vobismetipsis bibistis* (*Zach.* VII, 5, 6)? Sibi enim comedit et bibit, qui alimenta corporis, quæ sunt communia dona Conditoris, sine indigentibus percipit. Et sibi quisque jejunat, si ea quæ sibi ad tempus subtrahit, non **471** pauperibus tribuit, sed ventri postmodum offerenda custodit. Hinc per Joelem dicitur: *Sanctificate jejunium* (*Joel* I, 4). Jejunium quippe sanctificare est adjunctis bonis aliis dignam Deo abstinentiam carnis ostendere. Cesset ira, sopiantur jurgia. Incassum enim caro atteritur, si a pravis suis voluptatibus animus non refrenatur, cum per prophetam Dominus dicat: *Ecce in die jejunii vestri invenitur voluntas vestra: Ecce ad lites et contentiones jejunatis, et percutitis pugno impie, et omnes debitores vestros repetitis* (*Isa.* LVIII, 3, 4). Neque enim qui a debitore suo hoc quod dedit repetit, aliquid injustum facit: sed dignum est ut quisquis se in pœnitentia maceret, et hoc sibi quod juste competit, interdicat. Sic, sic nobis pœnitentibus et afflictis a Deo dimittitur quod injuste egimus, si pro amore illius et hoc quod nobis juste competit, relaxamus.»

CAPUT XIII.

ORDO AD POENITENTIAM DANDAM FER. IV QUOD EST CAPUT JEJUNII.

Imprimis præmonere debet sacerdos omnes Christianos ex sacris Scripturarum testimoniis, quatenus in capite jejunii, hoc est, hodie ad veram confessionem veramque pœnitentiam festinantius accedant. De hac Hieronymus inquit: «Utinam tam cito convertantur peccatores ad pœnitentiam, quam cito Dominus præparatus est etiam mutare præfinitam sententiam. Non enim temporis longitudinem requirit Deus, sed affectu sinceritatis plenitudo pensatur.» Gregorius: «Satis alienus a fide est, qui ad agendam pœnitentiam tempora senectutis exspectat. Metuendum est enim, ne, dum sperat misericordiam, incidat in judicium.» Itemque: «Si quis te de peccato forinseco correxit, tunc confitere interiora, quæ ille nescit.» Denique admonendi sunt, ut in Cœna Domini redeant ad reconciliationem, sicut in consequentibus dicetur. Si vero interest causa aut itineris, aut cujuslibet occupationis, aut ita forte hebes est, ut ei hoc sacerdos suadere nequeat, injungat ei tam quadragesimalem, quam annualem pœnitentiam, et reconciliet eum statim.

Sacerdotibus vero summopere satagendum est ut octo vitia criminalia cum eorum sequentiis atque testimoniis Scripturarum, quibus coercendi sunt homines atque ad meliora provehendi, omni studio intelligant atque doceant, sicut hic in prima fronte annexa sunt. Quorum vitiorum octo hæc sunt nomina, in primis superbia, gloria inanis, invidia, ira, avaritia, tristitia, ventris ingluvies atque luxuria.

De superbia, quod est caput omnium vitiorum, oriuntur suprascripta septem vitia criminalia. Superbia dicitur quasi supergrediens mentem de eo quod

non est. Unde superbus quasi extra viam ambulans, de qua Scriptura : *Initium omnis peccati superbia* (*Eccli.* x, 15). Et ideo initium dicitur omnis peccati, quia ipsa præcessit in diabolo, et non solum peccatum est ipsa, sed etiam nullum peccatum fieri potuit, potest, aut poterit sine ipsa. Porro cupiditas atque superbia in tantum unum est malum, ut nec sine superbia possit inveniri cupiditas. Non enim primus homo ederet de ligno prohibito, nisi concupisceret; nec desereretur a Domino, nisi prius ipse desereret. De superbia dicit Augustinus : « Vitanda nobis est superbia, quæ et angelos novit decipere, et homines dissipare. » Hieronymus : « Vir superbus non decorabitur, nec voluntatem suam perficiet. » Ambrosius : « Superbia ex angelis dæmones fecit, humilitas autem homines sanctis angelis similes reddit. »

De inani gloria, id est, vana, quæ Græce dicitur κενοδοξία, nascitur inobedientia, hypocrisis, contentiones, pertinaciæ, discordiæ et novitatum præsumptiones. Et enim vanitas inflata appetitio dignitatum, dulcis miseris, amara perfectis, cui serviunt tumidi, sub qua jacent elati, tamque eos ardor humanæ laudis inflammat, ut laboriosa opera, quæ populus admiretur, et quibus fama diffunditur, sine labore suscipiant, et libenter exerceant : unde est quod jejunare, abstinere, vigilare, Ecclesiam frequentare, vel psallere, cum hæc omnia sine labore non faciunt, etiam cum delectatione faciunt, ut ab hominibus, quibus placere, non Deo, desiderant, videantur : unde Veritas : *Amen dico vobis, receperunt mercedem suam* (*Matth.* vi, 2).

De invidia sive invido, qui ab invidendo alterius felicitati dicitur, nascitur odium, susurratio, detractio, exsultatio in adversis proximi, afflictio autem in prosperis. De hac Apostolus comminatur, dicens : *Qui odit fratrem suum, homicida est : et qui invidet, in tenebris est, et in tenebris ambulat* (*I Joan.* iii, 15; ii, 11). Unde nihil infelicius potest esse invido, qui alienis torquetur bonis : invidia enim sensum mordet, pectus urit, mentem afficit; et qui invidet, similis est diabolo, qui per invidiam hominem de paradiso ejecit.

De ira longa, quæ ab indignatione dicitur, a qua et iracundia, eo quod accenso sanguine, in furorem compellitur, nascuntur rixæ, tumor mentis, contumeliæ, clamor, indignatio, blasphemiæ. De ipsa enim dicit Scriptura : *Ira in sinu stulti requiescit* (*Eccl.* vii, 10). Et alibi : *Ira enim viri justitiam Dei non operatur* (*Jac.* i, 20). Et in psalmo de quotidiana ira : *Irascimini, et nolite peccare* (*Psal.* iv, 5). Et Apostolus : *Sol non occidat super iracundiam vestram* (*Ephes.* iv, 26), et alibi : *Illa enim ira mala est, quæ mentem turbat, ut rectum consilium perdat.*

De tristitia, quæ oritur ex ira, nascitur malitia, rancor, pusillanimitas, desperatio, torpor circa præcepta, vagatio mentis erga illicita. Et sciendum quia inter tristitiam et mœstitiam hoc interest : mœstitia, cordis est; tristitia, vultus : mœstum enim vel inertem dicimus animum; tristis enim facie, ita

A dignoscitur, abjecto vultu, pallido aspectu, turbidis oculis, turbato vultu. De hac tristitia dicit Apostolus : *Quæ enim secundum Deum tristitia est, pœnitentiam in salutem stabilem operatur : sæculi autem tristitia mortem operatur* (*II Cor.* vii, 10). Alibique : *Tristitiam non des animæ tuæ*. Isidorus : « Vis nunquam esse tristis? bene vive : secreta conscientia tristitiam leniter sustinet. »

472 De avaritia (quæ Græce dicitur philargyria, id est, amor pecuniæ, ab aviditate dicta, unde avarus, quasi avidus auri, qui nunquam opibus expletur) nascitur proditio, fraus, fallacia, perjurium, inquietudo, violentia, et contra misericordiam obduratio cordis. De hac dicit Apostolus : *Neque avari, neque rapaces regnum Dei possidebunt* (*I Cor.* vi, 10). Et
B Salomon : *Avarus non implebitur pecuniis* (*Eccl.* v, 9). Et idem : *Avaro autem nihil est scelestius : nihilque iniquius quam amare pecuniam* (*Eccli.* x, 9). Et iterum : *Cum enim morietur homo, hæreditabit serpentes et bestias et vermes* (*Ibid.*, *v.* 13). Hoc vero vitium vincitur in largitione pauperum, in visitatione infirmorum, in tegumento nudorum, et in reddendo quod injuste ablatum est, et in fletu ac lacrymis cum contritione cordis, sicut Dominus dicit : *Si vis perfectus esse, vade et vende omnia quæ habes, et da pauperibus* (*Matth.* xix, 21).

De ventris ingluvie, quæ Græce dicitur gastrimargia, id est, horrida voracitas atque gulositas, quæ a gula dicitur, nascitur inepta lætitia, scurrilitas, immunditia, stultiloquium, multiloquium, hebetudo
C sensus circa intelligentiam, et est vitium spiritale. De hoc scriptum est : *Qui continet ventrem suum, minuit vitia : abundantia autem escarum, nutrit desideria mala. Multæ escæ nutriunt ventrem fornicationis.* Et Apostolus : *Non in comessationibus et ebrietatibus* (*Rom.* xiii, 13). Et quia primus homo vitio gulæ cecidit, necesse est, ut per abstinentiam resurgamus. Læta caro traxit nos ad peccatum, afflicta reducat ad veniam.

De luxuria, quæ a luxu nomen accepit, et est immunditia corporalis, unde et luxuriosus, quasi solutus et corruptor dicitur, nascitur cæcitas mentis, inconsideratio, inconstantia, præcipitatio, amor sui, odium Dei, afflatus præsentis sæculi, horror autem vel desperatio futurorum. Est autem vitium corpo-
D rale. De ipso dicit Apostolus : *Fugite fornicationem* (*I Cor.* vi, 18). Et idem : *Fornicatores et adulteros judicabit Dominus* (*Hebr.* xiii, 4). Hieronymus : « Væ illi qui tunc habuerit terminum luxuriæ quando et vitæ. » Diabolus per superbiam et fornicationem omni hominum generi dominatur. Omnibus peccatis fornicatio major est; melius mori quam fornicari : libido in infernum hominem mergit : et sciendum, quia fornicatores, libidinosi, Sodomitæ, adulteri, incestuosi, constupratores, raptores, molles, masculorum concubitores, immundi, pollutores, impudici, generaliter luxuriosi nominantur. Unde fornicatio dicitur amor legitimo connubio solutus, et vaga explendæ libidinis consectandæ licentia. De qua seri-

ptum est : *Qui fornicatur, in carne sua peccat : et majoris est criminis, quia tollit membra Christi, et facit membra diaboli* (*I Cor.* III, 18). Libidinosi dicuntur, qui faciunt quod eis libet : sunt enim cupidi voluptatis. Sodomitæ interpretantur exclusores ipsorum. Adulteri dicuntur, quia alterius torum violant, sive polluunt. Incestus dicitur, quasi incastus, propter illicitam commistionem, id est, quicunque cum parente propria, aut sorore, vel vidua, sive noverca, filia, vel cognata, atque Domino sacrata, præsumpserit fornicari. Stupratores dicuntur, virginum corruptores. Raptores a rapiendo, qui rapto stupro fruuntur. Unde et inter stuprum, adulterium et incestum ita differt : stuprum in virgine, adulterium in nupta, incestus in parentibus. Molles sunt effeminati, vel qui barbas non habent, sive qui alterius fornicationem sustinent. De quibus Apostolus : *Neque molles regnum Dei possidebunt, masculorum concubitores, comites fornicantium, immundi, polluti, coinquinati* (*I Cor.* VI, 10), socii luxuriosis, pollutores, deformes, commaculati, vel qui propriis manibus se sordidant. Impudici a podice [a] vocantur, putorem enim fetorem dicimus : sive impudicus, qui turpitudinem flagitio infert.

Sed et alia vitia quæ licet ex superioribus oriantur, aliis tamen locis censentur, sicut sacrilegium, quod Augustinus inter septem vitia reputat. Sacrilegium est sacrarum rerum furtum, quæ postea in idolorum cultum cedunt. Unde sacrilegus dictus, ab eo quod sacra legit, et furatur contra leges : vel sacrilegus, sacra loca violans. Faciunt hoc ecclesiæ prædones. Fures a furuo dicti sunt, id est, a fusco : nam noctis adeunt tempus. Unde inter furem et latronem hoc differt : qui alienum subtrahit, fur est ; qui furatur et occidit, latro est, a latendo enim dicitur latro. Perjuri dicuntur, qui perperam jurant, id est, male. Falsidici, qui aliud fantur quam verum. Ebrius dicitur, qui ad tempus bibit : ebriosus, qui semper. De quo Scriptura : *Ebriosi regnum Dei non consequentur* (*Ibid.*). Acediosus ab acedia dicitur, qui anxietatem sive tædium cordis patitur, qui et inconstans vel vagus dicitur : ab aliquibus enim inter octo vitia reputatur. Patricida et parricida hoc differt : patricida est, qui parentem occidit, parricida, qui parem aut socium. Fratricida, qui fratrem occidit. Homicidium, compositum ex homine et cæde, unde et homicida. Stultiloquus est, qui turpia et risum moventia narrat. Unde et stultiloquium nihil in se sapiens habet. Scurrilitas et jocularitas, quæ conveniunt ex aliqua prudentia, risum movent audientibus, quibus magis convenit lugere. Turpitudo est, cum inflammantur sensus nostri ad libidinem et carnis titillationem. Anima ignita succenditur, et nihil Dei timore refrenatur. Idololatra dicitur, qui idolis servit : et in propheta idololatriam sæpe fornicationem appellatam invenimus : et qui plus nummum quam Deum diligit, sculpturam nummi colit, et idola in eis cælata veneratur. Susurro, de sono locutionis appellatur id est, qui libenter inutilia audit. Unde Scriptura : *Non sis susurro* (*Eccli.* V, 16). Malefici et venefici dicuntur, qui causa mortis venenum parant, et artificiose multa mala componunt. Maledici, linguosi, sive litigiosi, sortilegi, et divini sive fanatici conjectores, qui sub nomen fictæ religionis, per quasdam (quas sortes sanctorum vocant) divinationes et scientiam profitentur. Arioli sive aruspices proprie sunt, qui circa aras idolorum nefarias preces emittunt. Augures, qui auguria et volatus atque voces avium intendunt. Auspicia enim ultro veniunt. Fatuus est, qui quod fatur non intelligit, neque quod alii dicunt, et dicitur excors. De quo in Evangelio : *Qui dixerit fatue* (*Matth.* V, 22). Genus enim convicii est. Racha, 473 inanis et vacuus, sive absque cerebro. Est enim genus despectionis sive iræ. Unde in Evangelio : *Qui dixerit fratri suo racha* (*Matth.* V, 22). Hoc est proverbium provinciale. Ecce vitia breviter digesta, per quæ humanum genus a diabolo quotidie impugnatur.

De cætero sciant sacerdotes Christi, quia quotiescunque ad pœnitentiam Christiani accedunt, jejunandum est prius cum eis, pro eorum erratibus, ut non dicatur eis quod sacerdotibus Judæorum dictum est a Domino : *Væ vobis legis peritis, quia aggravatis homines, imponentes super humeros eorum onera gravia, ipsi autem digito vestro non tangitis sarcinas eorum* (*Luc.* XI, 46). Nemo enim potest jacentem sub onere sublevare, nisi inclinaverit se, et porrigat ei manum. Neque ullus medicorum vulnera infirmantium potest curare, nisi fetoribus particeps fuerit. Ita quoque sacerdos vel pontifex curare vulnera non potest, nisi præstante sollicitudine et oratione : et quoties dederis consilium peccanti, simul quoque da illi pœnitentiam statim, quantum debeat jejunare, et redimere peccata sua, ne forte obliviscaris, quantum eum oporteat abstinere ; tibi enim necesse est, ut iterum ab eo exquiras peccata, quia ille forsitan erubescit iterum peccata sua confiteri. Non enim omnes clerici aut ullus laicus hanc scripturam usurpare aut legere debent, nisi soli illi quibus necesse est ; hoc sunt episcopi vel presbyteri, quibus claves regni cœlestis traditæ sunt, si nec judicia ista alius usurpare debet. Si autem necessitas evenerit, et presbyter non fuerit præsens, diaconus [b] suscipiat pœnitentiam, ac det sanctam communionem.

[c] Denique sacerdos hac auctoritate imbutus sive compunctus, suscipiens pœnitentem, si laicus est, dimisso baculo : quisquis vero ille est, sive laicus, sive clericus, sive monachus, suppliciter se inclinet ante sacerdotem. Tunc sacerdos dicit hanc orationem : *Domine Deus omnipotens, propitius esto mihi peccatori, ut condigne possim tibi gratias agere*, et reliqua. Deinde jubeat eum sacerdos sedere contra se, et colloqui cum eo de supradictis vitiis, sive exhortationibus divinis, ne forte pro verecundia aut ignavia, sive oblivione aliquid putridum in corde rema-

[a] *Impudici a podice.* Prorsus inepte.

[b] *Diaconus.* Vide Martene, lib. I de Antiq. Eccl. Ritibus, cap. 6, art. 6, n. 7.

[c] Ibid., art. 3.

neat, per quod iterum diabolus eum ad vomitum peccati reducat. Consideret etiam sexum, ætatem, conditionem, statum, personam, et secundum hoc, ut sibi visum fuerit, singula quæque dijudicet, id est, aliquos a cibis abstinendo, alios eleemosynas dandô, nonnullos sæpius flectendo genua, sive in cruce stando, aut aliquid aliud hujusmodi, quod ad animæ salutem pertinet. Non omnibus vero una eademque discretio sit, unicuique horum, hoc est, inter divitem et pauperem, liberum et servum, inter infantem et puerum, juvenem et adolescentem, ætate senem, hebetem et stultum, scientem et ignarum, laicum et clericum, monachum et episcopum, presbyterum et diaconum, subdiaconum et lectorem, in gradu, in conjugio vel sine conjugio, inter virginem et feminam, inter canonicam et sanctimonialem, inter debiles et infirmos, inter sanos et ægros. De qualitate etiam peccatorum hominum, inter continentem et incontinentem, utrum voluntate vel casu, vel in abscondito: quali compunctione emendet, necessitate et voluntate; loca et tempora discernat. Attendat etiam sacerdos, ut salvi sint omnes, et non pusillanimes, quia potentes potenter tormenta patientur. Item Jesus filius Sirach: *In judicando esto misericors, pupillis ut pater, et pro viro matri illorum* (*Eccli.* IV, 10). Et Jacobus: *Judicium sine misericordia erit illi qui non fecit misericordiam* (*Jac.* II, 13). Superexaltet autem misericordia judicium, ut idem consequatur, ut sanctus Benedictus. Qui veram pœnitentiam faciunt, agant in jejunio et fletu, in eleemosynis et orationibus, et perpetrata iterum non faciant: et si faciant, tamen non perseverent in eis, quia Dominus dixit: Malum cogitastis, ignovi, malum dixistis, ignovi; malum fecistis, ignovi; perseverare in malo non ignosco. Ergo qui perseverant in malo, non ignoscet, et sic judica justum judicium secundum canones, ut alii timorem habeant.

Neque hoc omittendum est, quia propter ista peccata affligimur flagellis temporalibus: inde suscitantur bella, incursiones paganorum, captivitates, pestilentiæ, fames, ægritudines, mortalitates hominum atque animalium, morbi, incommoditates, aeris siccitates, inundationes, pluviarum tempestates, tonitrua atque fulgura noxia, inclementia frigoris, vehementia ardoris, reges iniqui, potentes seu judices pessimi, bestiæ nocuæ et horum similia. Propter ista etiam emendanda, promulgantur leges, decernunt justa, proponunt supplicia, vincula, torturas, flagella, exsilia, amputationes membrorum, amissiones rerum, mortes diversi generis, et auferri nequeunt de mundo. Fit etiam ecclesiasticus vigor, correptio, excommunicatio, de ecclesia exclusio, leges pœnitentiæ, anathematizatio: constituuntur judices, insistunt officia, mittuntur ultores, ut hæc corrigantur, et auferri non possunt de Ecclesia. His vero peccatis semper manentibus, heu, proh dolor! tam securi pergimus ad tenebras exteriores, quasi ibi nobis cubicula exstruantur, deliciæ præparentur, ministri procurentur, thesauri congerantur, ornamenta multiplicentur, cum Scriptura dicat: *Quodcunque potest manus tua facere, instanter operare: quia nec opus, nec ratio, nec sapientia erit apud inferos, quo tu properas* (*Eccle.* IX, 10). Contra ista omnia suscipiendum est bellum, et acriter gerendum, ne ad damnabilia peccata perducamur.

Post ista omnia scrutata et pœnitentem corroboratum, interrogat eum sacerdos, dicens: *Credis in Deum Patrem et Filium et Spiritum sanctum?* Respondeat pœnitens, *Credo.* — *Credis quia istæ tres personæ, quas modo dixi, Pater et Filius et Spiritus sanctus, unus Deus sit?* Respondeat, *Credo.* — *Credis quia in hac ipsa carne, in qua modo es, resurgere habes, et recipere sive bonum sive malum, prout gesseris?* — *Credo.* — *Vis dimittere illis qui in te peccaverunt omnia, ut et tibi Deus dimittat peccata tua, ipso dicente: Si non dimiseritis hominibus peccata eorum, nec Pater vester cœlestis dimittet vobis peccata vestra* (*Matth.* VI, 15)? Si vult dimittere, suscipias ejus confessionem, et indices ei pœnitentiam: si non vult, non suscipias ejus confessionem. Volens vero dimittere omnia his qui in se peccaverunt, confiteatur omnia peccata sua quæ recordari potest. Præcavendum est tamen sacerdoti de supradictis vitiis, **474** ut ei exhortationis gratia ad memoriam reducat, ne quid adversante diabolo, occultum remaneat. Quo facto, fixis genibus in terram, et super ipsa innixus stans, suppliciter tensis manibus, blando ac flebili vultu respiciens sacerdotem, dicat his verbis: Multa quidem et innumerabilia sunt alia peccata mea, quæ recordari nequeo, in factis, in dictis et cogitationibus, pro quibus omnibus misera mens mea compungitur, et acri interdum pœnitentia cruciatur, ideoque consilium, imo judicium tuum, qui sequester ac medius inter Deum et peccatorem hominem ordinatus es, supplex deprecor, et ut pro eisdem peccatis meis intercessor existas, humiliter imploro. Quo perdicto totum se in terram prosternat, gemitus atque suspiria vel lacrymas, prout Deus dederit, ab intimo cordis producat. Sacerdos vero patiatur eum aliquantisper jacere prostratum, juxta quod viderit eum divina inspiratione compunctum. Deinde jubeat eum sacerdos surgere, et cum steterit super pedes suos, cum tremore et humilitate præstoletur judicium sacerdotis, et indicat ei sacerdos abstinentiam sive observantiam, perpendens subtiliter personæ qualitatem, modum culpæ, intentionem animi, et corporis valetudinem vel imbecillitatem. Percepta autem sententia sacerdotis, iterum prosternet se sacerdotis pedibus, ejus petens pro se orationem fieri, ut suggerat ei divina visitatio virtutem constanter observandi quæ illi injuncta sunt, et ita reverenter sacerdotis judicio obtemperare, acsi ab ipso divinæ majestatis ore opportuna salutis suæ medicamenta suscepisset.

Quapropter oportet ad pœnitentiam accedere cum omni fiducia, et ex fide credere indubitanter, pœnitentia aboleri posse peccata, etiamsi in ultimo vitæ spiritu commissa pœniteat, et publica lamentatione

peccata prodantur, quia non vult Deus mortem peccatoris, sed ut salvatus miseratione Dei vivat : nam secreta satisfactione solvi mortalia crimina non negamus, quotidiana vero leviaque peccata, sine quibus hominis vita non ducitur, Dominica Oratione purgantur, quorum est dicere : *Dimitte nobis, sicut et nos dimittimus.* Nam ipsa eleemosyna est veniam homini pœnitenti ignoscere. Unde Dominus : *Date eleemosynam, et omnia munda sunt vobis* (*Luc.* XI, 41). Mensuram vero temporis in agenda pœnitentia, idcirco non satis attente præfigunt canones pro unoquoque crimine, sed magis in arbitrio antistitis relinquunt, quia apud Deum non tantum valet mensura temporis quam doloris, nec abstinentia ciborum quam mortificatio vitiorum. Sed et hoc sciendum est ut cum venerint servi vel ancillæ ad pœnitentiam, non eos cogatis tantum jejunare quantum divites, quia non sunt in sua potestate : ideoque medietatem pœnitentiæ eis imponite. Post hæc vero dicat sacerdos super eum has orationes : *Exaudi, Domine, preces nostras, et tibi confitentium parce peccatis.* Alia : *Præveniat hunc famulum tuum quæsumus, Domine, misericordia tua.* Alia : *Adesto, Domine, supplicationibus nostris, nec sit ab hoc famulo tuo.* Alia : *Domine Deus noster, qui offensione nostra non vinceris.* Alia : *Adsis quæsumus, Domine, huic famulo tuo.* Alia : *Da quæsumus, Domine, huic famulo tuo.* Alia : *Precor, Domine, clementiam tuæ majestatis* [a], et reliqua. Quibus dictis jubeat sacerdos pœnitentem surgere de terra : sed et ipse surgat de sedili suo, et si loco vel tempori congruit, ingressi ecclesiam, et super genua vel cubitos uterque innixus, decantent psalmos : *Domine, ne in furore tuo, II. Benedic anima mea Dominum, I. Miserere mei Deus. Deus in nomine tuo. Quid gloriaris?* Deinde, *Kyrie eleison. Pater noster. Salvum fac servum tuum. Illustra faciem tuam. Mitte eis, Domine.* Oratio. *Deus, cujus indulgentia nemo non indiget.* Missa. Antiphona : *De necessitatibus.* Orat. *Deus qui justificas impium.* Epistola : *Lavamini, mundi.* Grad. *Salvum fac servum.* Evangelium : *Duo homines.* Offertor. *Miserere mihi, Domine.* Super oblat. *Hujus, Domine, virtute mysterii.* Com. *Deus propitius.* Ad Complend. *Purificent nos, Domine.* Eodem die fit collecta ad sanctam Anastasiam. Antiphona : *Exaudi nos, Domine, quoniam benigna.* Psalmus. *Salvum me fac, Deus.* Interim ponendi sunt cineres super capita, sicut antiphona testatur. Oratio. *Concede nobis, Domine.* Antiphona ad processionem : *Juxta vestibulum.* Item : *Immutemur.* Alia : *Parce Domine.* His finitis, sequitur litania. Dehinc statio ad S. Sabinam.

[b] Sabbatum ante Palmas, ita prætitulatur in Sacramentario : *Sabbatum vacat. Dominus papa eleemosynam dat.* Cogitare oportet qualiter eadem die potissimum eleemosyna tradenda sit. Ubi notandum quod ea quæ colimus circa Passionem Domini et Resurrectionem atque Ascensionem in cœlum, in
A commemorationem illarum rerum quæ suo in tempore peractæ sunt, agimus : ut illud : *Quotiescunque feceritis*, etc. Habemus opus præcedens eleemosynæ præsentis sabbati, quod imitemur, et ad memoriam nostri reducamus. Cur enim isto die eleemosyna specialius ab apostolico tribuatur, cum omni tempore danda sit? Joannes evangelista inquit : *Ante sex dies Paschæ venit Jesus in Bethaniam in domum Simonis leprosi, ibique Lazarum quatriduanum resuscitavit, feceruntque ei cœnam ibi. Maria ergo accepit libram unguenti, et unxit pedes Domini* (*Joan.* XII). Indignante pro hoc Juda proditore, Jesus in laudem mulieris ita respondit : *Opus bonum operata est in me. Ubicunque enim prædicatum fuerit*, et reliqua (*Matth.* XXVI, 10-13). Qui enim bene vivit, pedes Do-
B mini unguento ungit. Unguentum enim illud justitia fuit, ideoque libra fuit. Qui superflua dat pauperibus, pedes Domini capillis suis tergit. Domus impleta est odore unguenti; et mundus repletus est fama bona mulieris. Unde apostolicus vir in memoriam devotissimæ mulieris, membris Christi hodie facit, quod ipsa fecit capiti, et ideo a statione publica vacat, non tamen a celebratione missæ, quia huic negotio insistit. Et quia de hac feria officium proprium non habetur, de eisdem feriis repetitur, id est, de quarta feria antiphona : *Liberator meus.* Lectio Zachariæ prophetæ : *Hæc dicit Dominus : Exsulta satis, filia Hierusalem, ecce Rex tuus veniet tibi justus et salvator; ipse pauper et ascendens super asinam, et super pullum filium asinæ*, et reliqua.
C Evangelium secundum Lucam : *Cum appropinquasset Jesus, et venisset Bethphage ad montem Oliveti.*

475 CAPUT XIV.

DE DOMINICA IN PALMIS.

Hesterna die Dominus in Bethania in domo Simonis recubuit, hoc est, sexto die ante passionem, hodie vero, quod est quinto die ante Pascha, exiens de Bethania, misit duos discipulos in Hierusalem, dicens eis : *Ite in castellum quod contra vos est, et invenietis asinam et pullum : solvite et adducite mihi. Qui solventes adduxerunt ad Jesum, et imposuerunt vestimenta sua, et eum desuper sedere fecerunt. Cum autem audisset turba, quæ venerat ad diem festum, quod Jesus pergeret Hierusalem, acceperunt ramos palmarum, veneruntque ei obviam, et clamabant :*
D *Osanna, benedictus qui venit*, et reliqua (*Matth.* XXI, 21 *seq.*). De hac die sciendum est quod diversis vocabulis distinguitur, id est, *dies Palmarum*, sive florum, sive ramorum, *Osanna*, *Pascha petitum*, sive competentium, et *capita lavantium*. Dies Palmarum ideo celebratur, quia in eo Dominus tendens Hierosolymam, occurrit ei turba plurima, hinc inde clamando, *Osanna*, quod interpretatur *salvifica*, sive *salvos nos fac.* Est enim Hebræus sermo, qui apud illos dicitur *Osanna.* In ramis palmarum significatur victoria, qua erat Dominus mortem moriendo superaturus, atque per tropæum crucis de diabolo mortis

[a] His concordat Liber Pontif. Egberti Eboracensis apud Martene l. cit. cap. 7, pag. 41.

[b] Amalarius, lib. I de Eccl. Offic., c. 9. Vide Martene de Ant. Eccles. Disciplina, c. 19, n. 27, p. 187.

principe triumphaturus. In ramis arborum intelliguntur dicta Patrum et exempla. Turba plurima significat innumerabilem martyrum exercitum, qui corpora sua pro Domino tradiderunt. Vestimenta Apostolorum opera sunt justitiæ. Unde in psalmo: *Sacerdotes tui induantur justitia* (*Psal.* CXXXI, 9). In asello quo sedebat, indicabat simplicia corda gentilitatis, quam præsidendo atque regendo perducebat ad visionem pacis æternæ. *Pascha petitum*, sive competentium dicitur, quia hodie symbolum competentibus tradebatur, propter confinem Dominicæ Paschæ solemnitatem, ut qui jam ad Dei gratiam percipiendam festinant, fidem quam confitentur, cognoscant: competentes enim, quasi simul petentes, dicuntur, id est, gratiam Christi petentes. *Capita lavantium* ideo hunc diem appellat vulgus, quia tunc mos est lavari capita infantium, qui ungendi sunt Sabbato sancto, ne forte observatione Quadragesimæ sordidati ad unctionem accederent.

Quanta vero reverentia hæc consuetudo a devotissimis viris excolitur, libuit hic parumper inserere. Hodie præparatur quoddam portatorium honestissime, in quo intromittitur sanctum Evangelium, quod intelligitur Christus, et statuitur in ecclesia ante aram, unde clerus processurus est. Deinde adunantur palmæ et flores, atque diversa genera frondium, seu olivarum, super quæ dicitur hæc oratio a sacerdote: *Omnipotens sempiterne Deus, qui antequam Filium tuum Dominum nostrum pro nobis mortem perpeti sineres*. Sequitur benedictio palmarum sive frondium: *Omnipotens Deus Christe*. His finitis, dantur a custodibus palmæ; accipienteque populo ramos arborum, olivarum, sive florum, inchoatur antiphona: *Pueri Hebræorum*. Deinde suscipiunt diaconi suprascriptum portatorium cum Evangelio, bajulantes cum ingenti exsultatione jugum Christi suave et onus ejus leve, præcedente aqua benedicta cum candelabris atque thymiamateriis cum aliis ornamentis. Insuper etiam laicorum schola cum vexillis atque fanonibus a longe præeunte. Exeunte enim clero seu populo ab ecclesia, inchoatur antiphona: *Cum appropinquaret Dominus*. Qua finita inchoat schola antiph.: *Cœperunt omnes*. Item: *Cum audissent*. Item: *Appropinquante*. Cum ingressi fuerint civitatem, vel cœnobium, dicitur responsorium: *Ingrediente Domino*. Item: *Collegerunt pontifices. Unus autem*. His finitis, ante atrium ecclesiæ loco competenti subsistit schola cum bajulis et reliquo ornatu, et clerus seu populus exspectant in loco atrii, inchoantes antiphonam: *Occurrerunt*. Respondet schola cum angelis et pueris. Hac finita, inchoantur a duobus cantoribus quidam versus: *Israel es tu rex*. Respondet chorus aspiciens seu inclinans se ad suprascriptum sanctum Evangelium: *Gloria, laus et honor tibi sit* [a]. Eo ordine sequuntur alii versus. His finitis, incipit schola cum bajulis antiph.: *Pueri Hebræorum*. Et tunc prosternit omnis plebs hinc inde frondes seu flores decantantes antiph.: *Osanna filio David*, usque ad altare. Et sic intrant ad missas. Ministri vero tenent palmas in manibus usque ad completionem missæ. Intermittunt aliqui salutationem in passione, id est, *Dominus vobiscum*: quod non legitur in ordinibus, sed in Parasceve tantum, ubi reticetur officium sacerdotale. Ideo autem hæc hebdomada major dicitur, quia in ea maxima est adhibenda parcimonia, sive quod majus officium recolitur in ea.

CAPUT XV.

DE FERIA IV HEBDOMADÆ MAJORIS.

Feria quarta hebdomadæ majoris, hora tertia procedit apostolicus cum omni clero seu populo ad ecclesiam, et dicit orationes solemnes [b], sicut in sexta feria. His expletis, osculato altari, egreditur. Presbyteri vero ecclesiarum, tam urbani quam suburbani, revertuntur ad titulos suos, ut hoc ordine feria sexta compleant, hoc scientes ut quod pontifex pro se intermittit, ibi illum commemorent. Postea vero hora octava ingrediuntur ad missas more solito. Ideo hæ orationes hodie celebrantur, quia in hac feria quarta consilium fecerunt Judæi, ut occiderent Dominum. Unde nos ad memoriam reducere debemus crudele consilium Judæorum et mansuetudinem Christi, ut contra omnem injuriam **476** armemus nos armis orationis et patientiæ, sicut ipse fecit, dicens: *Pater, ignosce illis* (*Luc.* XXIII, 34). Sequitur manifesta definitio, cur primum responsorium unum habeat versum: secundum, quinque [c]. Primus homo Adam duas mortes passus est. In prima lectione et primo responsorio mors animæ, in secunda et secundo, mors corporis signata est. Caro namque Salvatoris, pro salute corporis; sanguis vero pro anima nostra effusus est, et quia omnis homo unam habet animam, idcirco primum responsorium unus sequitur versus. Responsorium secundum quinque versus habens, quinque corporis sensus significat in Adam mortuos, quos Christus moriendo et resurgendo revivificavit, et pristino reddidit statui. Passio quæ legitur, ostendit Judæorum consilium prævaluisse ad tempus, et in mansuetudine Christum perseverasse. Quod autem sine salutatione pronuntiatur, quod Dominica non agitur die, significat Judæorum pravum conventum contra Christum conspirasse, et discipulorum silentium, propter tristitiam passionis illius, quæ feria sexta usque servata est, qua die primus homo conditus est et redemptus. Per tres continuos, qui sequuntur dies, id est, quinta, sexta et septima feria, triduanam sepulturam Domini celebramus. Ac per hoc, ut compaginemur humilitati sepulturæ ejus, omittimus excelsa nostra, id est, *Gloria Patri*, et campanas, id est, signa.

[a] Carmen hocce habes inter Opera Theodulfi Aurelianensis tom. II Sirmondi, pag. 775. Vide etiam Martene loc. cit., cap. 20, num. 13, pag. 195, et Hugonem Menardum in notis in Libr. Sacrament. S. Greg. M., not. 234.

[b] *Orationes solemnes*. Vid. lib. Sacram. cit. eadem fer., t. III Op. S. Greg. M., et not. Hug. Menardi.

[c] Amalarius, l. cit., cap. 11.

CAPP. XVI, XVII.

DE FERIA V COENÆ DOMINI.

In hac sacra festivitate diversa gesta sunt, et geruntur. Surgendum est enim ad vigilias, hora noctis octava, et tunc omni lumine decoratur ecclesia. Ab hac nocte usque in Sabbatum sanctum, non dicitur: *Deus, in adjutorium*, more solito, neque *Gloria Patri* in psalmis, neque in responsoriis, sed neque in ullo loco. Cantor vero mox inchoat antiph. sicut in Antiphonario continetur. Lector vero non petat benedictionem; neque a sacerdote compleatur: sed ex verbis lectionis jubetur finem facere, aut certe exterminationem. Lectiones primæ de Lamentationibus Jeremiæ, secundæ de tractatu psalmi: *Exaudi, Deus, orationem meam cum deprecor*. Tertiæ de apostolo: *Convenientibus vobis in unum*. In Parasceve vero et in Sabbato sancto de supradictis Lamentationibus, et tractatu Augustini in eodem psalmo, novissime de epistola Pauli: *Festinemus ingredi in illam* [a]. Per has novem lectiones seu psalmos ac responsoria, qui recoluntur in his tribus noctibus, insinuatur, quod Dominus descendens ad infernum, inde tria hominum genera rapuit et transvexit ad cœlos, ad societatem videlicet novem ordinum angelorum, sicuti est: *Duo in lecto, duæ molentes, duo in agro* (*Luc.* XVII, 34). Accenduntur enim in hac nocte lumina viginti quatuor, et exstinguuntur per singulas lectiones et responsoria. Quæ fiunt septuaginta duæ illuminationes et exstinctiones: tot enim horis jacuit Dominus in sepulcro. Lumen et cantus, gaudium et lætitiam significat: exstinctio luminum, defectum septuaginta duorum discipulorum, sive mœstitiam apostolorum, quam pertulerunt per septuaginta duas horas, quæ consecratæ sunt Christi sepulturæ. Hoc enim ordine per singulas noctes exstinguuntur. In initio primi psalmi, est custos paratus cum canna in loco dexteræ partis ecclesiæ, et mox ut primam antiphonam audierit, exstinguit primam lucernam. In fine vero sequentis psalmi ex parte sinistra, tutat aliam, in medio tertiam. Hoc ordine de aliis prosequitur. His omnibus exstinctis, simili modo in matutinis per singulas antiphonas exstinguuntur. Dicto etiam versu ante Evangelium, subtrahitur media, et reservatur usque in Sabbatum sanctum. His finitis, vadunt per oratoria, psalmos canendo cum antiphona: omittitur etiam *Gloria Patri*, etc., ubi gloria recolitur sanctæ Trinitatis. Quia una est persona Filii Dei et filii hominis, qui pati venerat, conformat se sancta Ecclesia capiti suo, et de glorificatione ejus reticet, usquedum exaltetur per triumphum victoriæ. Quia ordo prædicatorum tempore passionis siluit, reticetur sonus signorum atque campanarum. Pro hoc enim humilior sonus lignorum ad congregandum populum assumitur. A pacis osculo sine salutatione abstinetur, non quod malum sit, ubi ex charitate profertur; sed ad vitandam salutationem pestiferam, qualem Judas proditor exercuit, ut demonstretur A quam injuriam passus est Christus a suo discipulo, et nos vitemus eadem ratione injuriam fratribus facere. Signo enim doloso traditus est Dominus. Invitatorium non cantatur, ut sciamus malum conventum vitare, qualis fuit apud Judæos de nece Christi.

Sacerdotale officium Deo his diebus non agitur, quia percussus est pastor, qui est Christus, et arietes gregis dissipati sunt. Isto die pœnitentes ad remissionem peccatorum redeunt, juxta decreta Innocentii papæ, qui dicit: De pœnitentibus autem qui, sive ex gravioribus commissis, sive ex levioribus pœnitentiam gerunt, si nulla interveniat ægritudo, feria quinta ante Pascha eis remittendum Romanæ Ecclesiæ consuetudo demonstrat. Post hæc egreditur pœnitens mane de loco ubi pœnitentiam gessit, et in B gremio Ecclesiæ præsentatur, prostrato omni corpore in terra: tunc decantantur hi psalmi, *Miserere mei, Deus*, cum antiphona, *Cor mundum;* deinde *Kyrie eleison*, et *Pater noster*, et capitul., et preces: *Salvum fac servum tuum, Domine. Convertere, Domine. Mittat tibi Dominus. Illustra faciem tuam. Domine, vide humilitatem. Exaudi me, Domine, quoniam benigna est misericordia tua*. Orat. *Adesto, Domine, supplicationibus nostris, et me, qui etiam misericordia tua primus indigeo*, et reliq. Alia oratio: *Præsta, quæsumus, Domine, huic famulo tuo dignum pœnitentiæ fructum*. Alia: *Deus humani generis benignissime conditor, et misericordissime reformator*. Alia: *Deus, sub cujus oculo omne cor trepidat omnesque conscientiæ contremiscunt*, et reliqua. Post C hoc vero admoneatur a sacerdote, ut quod pœnitendo diluit, iterando non repetat. Missa, unde supra. Antiphona: *Ego autem in Domino speravi. Omnipotens sempiterne Deus, confitentibus huic famulo*. Epistola: *Quærite Dominum* 477 *dum inveniri potest*. Grad.: *De necessitatibus*. Evangelium: *Sublevatis Jesus oculis in cœlum*. Offertorium: *Factus est Dominus firmament*. Secret.: *Virtutum cœlestium Deus, de cujus gratiæ rore descendit*. Coll.: *Illumina faciem tuam*. Orat. ad complend.: *Concede, quæsumus, Domine, ut perceptum novi sacramenti mysterium*.

Eodem die altaria templi et parietes sive pavimenta ecclesiæ lavantur, et vasa Domino sacrata purificantur. [b] Quamvis ornatui possit congruere lavatio eorum, tamen non deest aliquid mysticum. Parietes D domus vocabulum habent ecclesiæ, quia continent ecclesiam, non tamen sunt ipsi ecclesia. Ac per hoc quia ecclesia convocatio interpretatur, homines sunt ecclesia, non parietes domus. Qui tamen propterea sanctificantur ab episcopo, ut in eis invitetur adventus angelorum, et homines in ea intrantes ab omni turpiloquio et scurrilitate, et exili etiam cogitatione, noverint se continere, ut audiant quod Moyses audivit, quando voluit videre rubum ardentem: *Solve calceamentum de pedibus tuis: locus enim in quo stas, terra sancta est* (*Exod.* III, 5). Calceamenta quæ ex mortuis animalibus fiunt, veteris hominis

[a] Vid. Amalarium libr. I de Eccl. Officiis, cap. 12, et libr. IV, cap. 21 et 22.

[b] Amalarius ibid.

peccata significant : intrantes nos in loca sancta, ubi Dominus est et angeli ejus, exuamus nos his calceamentis, et ea quæ sunt Domini cogitemus. [a] Pavimentum Ecclesiæ, auditores magistrorum sunt. Lavatio domus, quæ nuncupative ecclesia dicitur, signum est lavationis pedum fratrum. Lavatio pedum fratrum signum est remissionis peccatorum, sive quando a Domino remittuntur, seu invicem a nobis ipsis.

Hodie chrisma conficitur vel consecratur. Unde Christus, id est, unctus, a chrismate appellatur. Unguentum istud Moyses primum in Exodo jubente Domino composuit, quo primi Aaron et filii ejus in testimonium sacerdotii et sanctitatis peruncti sunt. Deinde quoque reges eodem chrismate sacrabantur. Unde et Christi nuncupantur, ut illud : *Nolite tangere Christos meos* (*Psal.* CIV, 15). Eratque eo tempore tantum in regibus et sacerdotibus mystica unctio. Sed postquam Dominus noster verus rex et sacerdos æternus a Deo Patre cœlesti hoc mystico est delibutus unguento, jam non soli reges et pontifices, sed omnis Ecclesia unctione chrismatis consecratur, pro eo quod membrum est æterni regis et sacerdotis. Conficitur enim ex oleo mundissimo et optimo balsamo. Quia genus regale et sacerdotale sumus, ideo post lavacrum ungimur, ut Christi nomine censeamur. Chrismalis enim unctio sanctificat jam viventes ex mortuis. Et ideo feria quinta conficitur, quia quinta ætate mundi ad nos Christus venisse perhibetur, sive quod ante biduum Paschæ Maria caput ac pedes Domini perunxit. Benedicitur oleum infirmorum, qui passio Christi auctorem mortis destruxit : gratia ejus, quæ significatur per olei unctionem, arma ejus, quæ sunt peccata quotidiana, destruxit, Jacobo attestante : *Oratio fidei salvabit infirmum : et si in peccatis sit, dimittentur ei* (*Jac.* V, 15), cujus signum est olei unctio.

Eadem die, hora nona scilicet, quando dies sunt longiores, seu hora quinta, quando breviores, excutitur ignis de lapide in loco foris basilicam, et illuminatur candela. De quo igne novo illuminatur a mansionario ecclesiæ lampas una, et servatur usque in Sabbatum sanctum ad illuminandum cereum, qui eodem die est benedicendus. De quo in Sabbato sancto dicendum est. Suprascriptam vero candelam illuminatam ponit mansionarius in summitate cannæ, ita ut respiciat ecclesiam quam sunt ingressuri, prosequente eum populo cum summo silentio atque inclinatione : ipsa vero ecclesia absque lumine erit. Custodes autem lampades septem ante altare ita præparatas habeant, ut absque ullo impedimento cujuscunque retardationis manu mansionarii, cum eadem candela possint accendi. Deinceps vero a custodibus omni lumine decoretur ecclesia, et sicut istodie taxavimus, ita et feria sexta atque Sabbato. Eo ordine, ut a mansionario feria quinta portetur, sexta feria ab archidiacono, sabbato ab episcopo juniore. In cœnobiis vero feria quinta a custode ecclesiæ, feria sexta a præposito, sabbato ab abbate.

Post illuminationem vero ecclesiæ inchoatur ad missam antiphona : *Nos autem gloriari*. Interim egredietur pontifex de sacrario cum diaconibus dalmaticis, et septem cereostratis ante eum, sicut in die solemni, cum omni scilicet ornatu. Dum transierit per medium scholæ, annuat illi, ut dicat *Gloriam*. Antequam vero ascendat ad altare, dat pacem priori episcopo et priori presbytero, deinde diaconibus : veniensque ante altare inclinat se ad orationem, prostratus in terra usque ad versum repetendum. Quo finito, dicitur *Kyrie eleison*. Deinde, *Dominus vobiscum*, et peragitur missa.

Ipso die ita conficitur chrisma : in ultimo ad missam antequam dicatur, *per quem hæc omnia, Domine, semper bona creas*, levatur de ampullis, quas offerunt populi, et benedicit tam Dominus papa, quam omnes presbyteri · deinde sequitur exorcismus olei. His expletis, sequitur Oratio Dominica. *Libera nos, quæsumus, Domine. Pax Domini*, et *Agnus Dei*, et communicat pontifex solus, et redit ad sedem suam, et sequitur ad Commem. *Dominus Jesus postquam cœnavit*. Psalmus : *Beati immaculati*, ad repetendum, quantum necesse erit. Interim communicat clerus, seu omnis populus. Sequitur ad Compl. oratio. Hac expleta, dicit diaconus : *Ite, missa est*. Cui subsequuntur Vesperæ, ut in Antiphonario continetur. De eodem vero die legitur in ordinibus, quod reservandum sit de corpore Domini ad communicandum in crastinum. [b] Augustinus ad Januarium : Sunt qui quotidie eucharistiam volunt sumere ; et quia in Parasceve non conficitur corpus Domini, necesse est ut hi, quibus est voluntas communicandi, habeant sacrificium ex priori die, quod tamen Romani non faciunt. In isto enim die consumitur agnus typicus, consummaturque modus communicationis [*Forte*, communionis], et illud vetus sacramentum per calicem, quem porrexit discipulis suis, Deo gratias agendo, quod vetera transitura, et ventura nova, quæ debemus exspectare usque in resurrectionem Domini. Dixit enim Dominus : *Non bibam de hoc genimine vitis, usque in diem illum* (*Marc.* XIV, 25), et reliqua.

478 Dehinc transitur ad convivium, ex quo cœna Domini vocatur. Cœna enim Dominica dicitur, eo quod ipse Dominus cum discipulis suis Pascha fecerit. Hoc autem ordine factum est. Circa vesperam vero cœna facta, id est, parata et ad convivantium mensam usque perducta, non transacta neque finita, surgit Jesus a cœna, et ponit vestimenta sua ; et cum accepisset linteum, præcinxit se, deinde misit aquam in pelvim ; veniensque primum ad Petrum, cœpit lavare pedes ejus, et extergere linteo, quo erat præcinctus, et discipulorum. Cui dixit Petrus : *Domine, tu mihi lavas pedes?* et Dominus ait : *Quod ego facio, tu nescis modo : scies autem postea*, et reliqua (*Joan.* XIII, 6). Postquam autem lavit pedes, recubuit iterum. [c] Non est hic intelligendum, consumptam cœnam atque transactam : adhuc enim cœnabatur, cum Dominus surrexit, et lavit pedes eorum. Nam postea recubuit, et buccellam suo tra-

[a] Amalarius, ibid.

[b] Amal., cap. 12.

[c] Amal., loc. cit.

ditori postea dedit : erat enim jam nox, utique nondum finita cœna, hoc est, dum adhuc panis in mensa esset. Et post pauca ait discipulis : *Si ego lavi vestros pedes*, usque, *et vos ita faciatis*. Aliqui enim viri religiosi sumunt prius parum, et postea lavant pedes, deinde cœnant. Hoc imbuti exemplo fideles Christiani non dedignantur facere conservis suis, quod Christus fecit discipulis; hoc est, pedes omnium lavare, tam pauperum quam peregrinorum, et aliquid de copiis suis tribuere; et qui hoc non valet, debitum sibi proximis relaxet, quatenus illi remittatur in cœlo. Ipse enim nobis quotidie lavat pedes, qui interpellat pro nobis. Ipsum enim signum [*Forte*, signat] lavatio pavimentorum Ecclesiæ. In lavatione pedum decantantur hæ antiphonæ : *Postquam surrexit Dominus. Si ego Dominus. Dominus Jesus mandatum novum. In hoc cognoscent omnes. Diligamus nos invicem. In diebus illis. Ante diem festum Paschæ. Charitas.* His finitis, nudantur altaria jam circa noctem, et sic permanent usque ad Sabbatum sanctum. Altare Christum significat, qui tunc nudatus est a vestimentis, hoc est, a discipulis, quando relicto eo omnes fugerunt. In hac enim nocte Christus veteri legi finem dat, quæ non solvebat peccata, sed puniebat : dat initium novi testamenti, per quod peccata absolvuntur. Ab hac enim nocte usque Sabbatum, nonnulli servi Dei imitantes apostolos, jejuni permanent : aliqui vero contenti sunt pane tantum et herbis, atque leguminibus seu sicera.

CAPUT XVIII.

[a] DE FERIA SEXTA, QUÆ EST PARASCEVE.

Parasceve præparatio interpretatur, quæ et sexta Sabbati dicitur. In hoc enim die præparabant Judæi ea quæ in sabbato erant necessaria, juxta quod de manna præceptum est : Sexta die colligetis duplum (*Exod.* XVI, 5) : et ideo in solemnitate habetur, quia eo die Christus mysterium crucis explevit, propter quod in hunc mundum venerat, ut qui ligno percussi fueramus in Adam, rursum per ligni mysterium sanaremur. Hujus enim causa triumphi humana possibilitas Christo per omnem mundum celebritatem annuam præbet, pro eo quod dignatus est sanguine passionis suæ redimere peccatum mundi, et per crucem morte devicta absolvere.

Tripartita autem ratio Dominicæ passionis ostenditur. Prima, ut Christus pro reatu mundi redemptio daretur, et hostis antiquus velut hamo crucis caperetur, scilicet ut quos absorbuerat evomeret, non potentia victus, sed justitia. Secunda causa est, ut secutoribus hominibus vitæ magisterium præberet : ad hoc enim ascendit in crucem, ut nobis passionis et resurrectionis præberet exemplum. Tertia causa est susceptæ crucis, ut superbia sæculi et inflata sapientia, per crucis stultam, ut putatur, prædicationem humiliata corrueret, ut pateret, quod stultum Dei est, quanto sit sapientius hominibus. Sed adhuc videndum est, quare Dominus tale genus mortis

A elegerit. Legimus enim in Evangelio, quod Pharisæi voluerunt eum præcipitare de monte : *At ille transiens, per medium illorum ibat* (*Luc.* IV, 30). Alibi quoque legimus quod Judæi lapides tulerunt, ut jacerent in eum : *Ipse vero abscondit se, et exivit de templo* (*Joan.* VIII, 59). Quare Dominus noluit præcipitari aut lapidari, vel in gladio truncari? Utique causa nostræ salutis hoc fecit. Mors enim Christi signum est nostræ salutis. Noluit ergo lapidari, aut in gladio truncari, quod videlicet nos semper nobiscum lapides aut ferrum ferre non possumus, quibus defendamur. Elegit vero crucem, quæ levi manus motu exprimitur, qua et contra inimici versutias munimur. Hoc enim signo crucis consecratur corpus Dominicum, sanctificatur fons baptismatis,
B initiantur presbyteri, et cæteri gradus ecclesiastici, et omnia quæcunque sanctificantur; hoc signo Dominicæ crucis, cum invocatione Christi nominis, consecrantur. Nam ipsa crux magnum in se mysterium continet, cujus positio talis est, ut superior pars cœlos petat, inferior terræ inhæreat fixa, infernorum ima contingat : latitudo autem ejus partes mundi appetat. Quia et Christus per passionem crucis angelis profuit in cœlo, quorum numerus, qui per apostatam angelum imminutus fuerat, ex animabus fidelium quotidie adimpletur; et nobis, qui sumus in terra, et illis qui propter originale peccatum detinebantur apud inferos; sed et ipsis, qui in diversis mundi partibus habitabant. Ipse est enim rex cœlestium, terrestrium et infernorum, *ut omnis lingua confiteatur*
C *quod Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris* (*Phil.* II, 11). Jacens vero crux quatuor mundi partes appetit, orientem videlicet, et occidentem, aquilonem et meridiem, quia et Christus per passionem suam omnes gentes ad se trahit : et omnia sibi subjugavit, juxta quod ipse surgens a mortuis, dicit : *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra* (*Matth.* XXVIII, 18).

[b] Cur autem hodie missa non cantatur, sed neque in Sabbato sancto, donec ad vigilias noctis, sanctus Innocentius papa in Decretalibus dicit : Isto 479
biduo sacramenta penitus non celebrari, quia percussus est pastor, et oves ejus gregis dissipatæ sunt; seu quod apostolos, quos imitari debemus, isto biduo in tristitia et mœrore fuisse, et jejunos usque in
D resurrectionem permansisse credimus. In die Parasceve ideo non cantatur, quia ipsa die Jesus Christus seipsum hostiam obtulit Deo Patri pro nobis, et ipsa oblatio sufficit ad salutem credentium.

In ipso autem die hora quinta deportatur lumen, ut supra, ab archidiacono seu præposito, et illuminantur lampades septem : pontifex autem seu clerus atque populus procedunt ad ecclesiam. Interim vero egreditur archidiaconus cum aliis diaconibus de sacrario, induti scilicet planetis fuscis, et duo cereostrata ante ipsos cum cereis accensis procedentes usque ad altare cum silentio, et oratione completa,

[a] Amal., cap. 13.

[b] Annal. loc. cit. cap. 15. Leg. Mabill. Comment. in ordinem Roman. pag. LXXXIII, edit. Paris., 1724

atque osculato altari, vadunt ad sedem pontificis A more solito: deinde annuit archidiaconus subdiacono, ut legatur lectio prima. Sequitur responsorium, *Domine, audivi.* Istud responsorium cum quatuor versibus significat Christum, qui quatuor elementa in effigie hominis assumpsit. Illa pendebant in cruce inter duo animalia, hoc est inter duos latrones. Sequitur altera lectio; deinde more Romano sequitur tractus, *Qui habitat.* Iste tractus trahit nos ad longitudinem vitæ æternæ, in qua salutare Dei, hoc est Christum quem nefandissimi Judæi in cruce positum hodie viderunt, et nos credimus visuros facie ad faciem in æternitate sua. Canunt hic aliqui tractum nuperrime compilatum: *Eripe me, Domine, ab homine,* etc.; sequitur absque salutatione: *Passio Domini nostri.* [a] Hac expleta, statim duo diaconi nudant B altare sindone, quæ prius fuerat sub Evangelio posita, in modum furantis. Aliqui vero antequam legatur Passio, præparant sindones duas sibi invicem parumper cohærentes, et in eo versu ubi legitur: *Partiti sunt vestimenta mea sibi,* scindunt hinc inde ipsas sindones desuper altari in modum furantis, et secum auferunt. Quia altare Christum significat, et apostolos vestimenta ipsius; convenit ut subtus Evangelium aliquid jaceat ob honestatem, quo sublato, raditur [*Amal.*, rapitur] quod subjectum fuit: quia dedito Christo inter manus iniquorum, apostoli fugerunt. Per sindonem vero potest intelligi Joannes, qui perseveravit cum Domino usque ad crucem, et postea se occuluit. Quod vero ipso die C pannus scinditur, hoc portendere videtur, quod pictura in parietibus expressa, videlicet, ut semper recolamus Dominum pro nobis passum, et vestimenta ejus fuisse divisa. Tenebræ luminum ideo exstinctione figurantur, quia tunc vera lux mundi occubuit, et tenebræ totum mundum operuerunt. Notandum est enim, quia in Romana Ecclesia exstinguitur totus ignis in sexta feria, et reaccenditur: in hoc facto imitamur principalem ignem, id est solem corporeum, qui ab humanis obtutibus se abscondit tempore passionis a sexta hora usque ad nonam, ne suo lumine fruerentur qui male gaudebant de ignominia Domini sui. Hac causa exstinguitur in VI feria, VI hora, et renovatur circa horam nonam, inter quæ convenit, ut his horis hæc recolantur, quibus gesta sunt. D

Mox sequuntur orationes solemnes ad Hierusalem. Solemnes dicuntur, quia ab omnibus solemniter debent celebrari. Fit in eis mentio omnium fidelium et infidelium. Nec ab re est, quod pendente Domino in cruce, et Judæis illi insultantibus, pro ipsis oraverit. Ex hoc et nos ad memoriam reducamus, quod quando aliquid moleste patimur, aut ab inimicis persequimur, ad orationem illico confugere debeamus. [b] Pro periculis hujus vitæ, et pro hæreticis et paganis, et per omnes alias orationes genu flectimus, ut per hunc habitum corporis mentis humilitatem attendamus [*Amal.*, ostendamus], excepto quando pro perfidis Judæis oramus: illi enim genu flectebant Domino, opus bonum male operantes, quia illudendo hæc faciebant. Nos ad demonstrandum, quia fugere debeamus opera quæ simulando fiunt, vitamus genuflexionem pro Judæis. Denique pontifex veniens ante altare, sive (ut in alio ordine legitur) transiens in dexteram partem ecclesiæ infra thronum, dicit: *Oremus;* et diaconus, *Flectamus genua.* Item diaconus, *Levate,* et pontifex dat orationem, sicut in Sacramentario continetur. His finitis, omnes exeunt foras. Apostolico hoc agente, nos hora nona inchoamus.

[c] Circa vesperum vero in omnibus ecclesiis presbyterorum seu episcoporum, atque cœnobiorum præparatur crux ante altare, et sustentatur hinc inde a duobus acolytis, posito ante eam orario [d], venit pontifex solus, et adoratam deosculatur crucem. Deinde presbyteri et diaconi et cæteri per ordinem, deinde populus. Pontifex vero sedet in sede donec omnes salutent. [e] Presbyteri vero duo priores, salutata cruce, intrant in sacrarium, et deferunt corpus Domini, quod pridie remansit, ponentes illud in patena, et subdiaconus tenet ante ipsos calicem cum vino non consecrato, et alter subdiaconus patenam cum supradicto corpore Domini, a quibus accipiunt presbyteri patenam et calicem, et ponunt super altare nudatum. Pontifex vero sedet, dum salutat populus crucem. Salutante enim prius pontifice seu populo, cantatur antiphona: *Ecce lignum crucis.* Psal. *Beati immaculati.* Item: *Crucem tuam adoramus,* etc. Psal. *Deus misereatur.* Alia: *Dum fabricator.* Quando hanc crucem adoramus, omne corpus nostrum hæreat terræ, et ipsum quem adoramus, quasi pendentem in ea mente cernamus, virtutemque quam accepit ex Dei Filio, ipsam adoramus. Prosternimur [f] corpore ante crucem, mente ante Dominum: veneramur crucem per quam redempti sumus, et illum deprecamur qui redemit. Qui vero non possunt habere de ligno Domini, salva fide adorant illam quam habent, de quibus venerationibus quæ conveniunt, per singulas orationes superiores, beatus Joannes Chrysostomus inter cætera sic dicit [g]. « Crux [h] **480** Ecclesiæ fundamentum, atque orbis terræ cautela. Crux annuntiatio apostolorum, gloriatio martyrum, spes Christianorum. Crux gaudium sacerdotum, virginum castitas, monachorum abstinentia. Crux imperatorum philosophia, et regum magnificentia, et destructio superborum. Crux ægrotantium medicus, navigantium gubernatio, atque periclitantium portus. Crux insensatorum sa-

[a] Amal., loc. cit.
[b] Amal., loc. cit.
[c] Amal., cap. 14.
[d] *Orario.* Orarium varia significatione accipitur, de quo vid. Cangium, voc. *Orarium.* Hoc loco est oblongus tapes instar orarii, qui substernitur crucem adoraturis, pertingens a loco ubi crux posita est, usque ad medium chorum circiter: quod etiam hoc tempore fieri solet in quibusdam ecclesiis, et in nostra S. Emmerami. HUGO MENARD. in not. 288.
[e] Amal., cap. 15.
[f] Amal., loc. cit.
[g] S. Chrysost., Homil. in sanctam Crucem spuria.
[h] Amal., loc. cit.

pientia, atque libertas servorum. Crux scandalum A Judæorum atque perditio impiorum. Crux templorum destructio et repulsio idolorum. »

Qua salutata et reposita in loco suo, venit pontifex ante altare et dicit : *Præceptis salutaribus moniti. Pater noster. Libera nos, quæsumus, Domine.* Cum vero dixerint, *Amen*, sumit de pane sancto, et ponit in calicem silendo. *Pax Domini* non dicit, quia non sequuntur oscula circumstantium. Sanctificatur autem vinum non consecratum per sanctificatum panem [a]. Tunc communicant omnes cum silentio, et expleta sunt universa. De hac autem communicatione utrum debeat fieri, supra relatum est. Denique petente hodie corpus Domini Joseph sero, et aspicientibus mulieribus usque, *sepulto*, revertentes emerunt aromata, et unguenta, et sabbato sequenti propter B mandatum siluerunt, parantesque aromata, mane, ut ungerent corpus Domini, venerunt.

Quæstio : Quare dicatur Dominus tribus diebus et tribus noctibus fuisse in corde terræ, cum, sicut evangelista refert, Parasceve hora sexta sit crucifixus, et circiter hora nona, inclinato capite, spiritum emiserit, sabbato in sepulcro quieverit, et prima sabbati valde diluculo a mortuis surrexerit? Sed hoc synecdochicos accipiendum est, a parte videlicet totum. Nam si partem Parasceves cum præterita nocte qua comprehensus est, accipias, itemque sabbatum cum sua nihilominus nocte, et rursus noctem Dominicam cum eodem die, quo illucescente surrexit, invenies profecto integrum triduum et tres C noctes. Sciendum etiam, quod dupla erat mors nostra, in anima videlicet et in corpore. Christi vero mors simpla fuit, quia peccatum, quod est mors animæ, non admisit; sicut ejus resurrectio simpla fuit. Dominus autem triginta sex horis jacuit in sepulcro, uno videlicet die et duabus noctibus. Duodecim vero horæ diei, ad viginti quatuor horas duarum noctium, simplum ad duplum. Et duodecim quidem horæ diurnæ, simplæ morti nostri redemptoris conveniunt: viginti quatuor autem nocturnæ, ad duplam nostram consentiunt mortem. Magno igitur sacramento una die et duabus noctibus jacuit in sepulcro, quia lucem simplæ mortis suæ, tenebris duplæ mortis nostræ adjunxit. Veniens enim ad nos, qui in morte carnis pressi eramus, unam suam, id est carnis mortem D detulit, et duas nostras absolvit : simplam suam duplæ nostræ contulit, et duplam nostram subegit.

Quæstio : Cur natalitia sanctorum in lætitia, Parasceve vero in tristitia celebremus ; ab Elprico monacho [b] *edita* [c].

Quæstionem a tua dilectione mihi propositam, eo difficilius aggredior elucidandam, quo hanc nec in Patrum scriptis expositam hactenus reperi, nec magistrorum traditione percepi, sed nec ab ullo quæsitam audivi. Unde toties te rogantem distuli, quia nec tibi, nec quidquam [cuiquam] aliquid dicere volui, quod non evidenti ratione, aut Scripturarum auctoritate possem probare. Quid autem mihi exinde videatur, viva voce utcunque tibi nisus sum explanare, ut sic me subducerem ab hac scrupulositate. Cum enim dicat Salomon, *Altiora te ne scruteris* (*Eccli.* III, 22), vereor illa appetere ad quæ tenuitas ingenioli mei non valeat assurgere. Modulum enim suum unumquemque considerare prudenter nos admonet lyricus, dicens :

Est quoddam prodire tenus, si non datur ultra.

Cum ergo hujus rei audientiam tibi sufficere dixissem, causatus es fragilem esse humanæ mentis memoriam, nec audita diu retinere, et ob hoc litteras esse repertas, quibus oblita per incuriam, possint recuperari per diligentiam, et ideo acrius institisti, ut hæc tibi qualicunque stylo litteris mandata contraderem. Si quid ergo ineptum processerit, non meæ temeritati, sed tuæ justius imputabitur importunitati. Quanquam haud scio, utrumnam quod sentio, verbis valeam explicare.

Quæris igitur cum sanctorum dies, quibus de hoc sæculo migraverunt, solemniter et cum magna exsultatione celebremus, adeo ut in ipsis, abstinentiæ aliquantulum rigore laxato, paululum remissius vivamus, cur diem passionis Christi, quo de hoc mundo per mortem transiit, sicut Evangelium testatur, in magna afflictione et carnis maceratione cordisque contritione jubeamur celebrare, quam (ut ais) oportuerat tanto sublimius, tantoque festivius, imo alacrius excolere, quanto constat Christum sanctorum omnium meritum transcendere. Quod, ut autumo, recte diceretur, justeque dies illa cunctis festivitatibus solemnior haberetur, ac jucundius celebraretur, si Christus, ut purus homo, per temporalem mortem ad eam gloriam transisset, quam antea nunquam habuisset. Jure enim ejus gloriæ congauderemus, quam eum per mortem consecutum fuisse sciremus. At vero cum sciamus Christum Dei Filium ante omnia sæcula semper existere gloriosum, ejusque gloriam, sicuti nec minui, ita nec augeri posse; eumdem tamen pro nostra redemptione tantum se humiliasse, ut non solum nostræ carnis morticinium dignaretur assumere, verum etiam qui erat immortalis in sua natura, mori dignaretur in nostra natura, in qua morte plus humiliatus videtur quam exaltatus; et nulla sui necessitate, sed benigna et spontanea voluntate, nec pro se, utpote qui morti nil debuit, sed pro nobis, qui morti eramus obnoxii, sustinuit : justum est ut hi, **481** pro quibus passus est impassibilis, cum omni hujus sæculi tempore, tum præcipue in die suæ passionis ei compatiantur, pro se dolenti condoleant, pro se tristanti tristitiæ

[a] Hæc non ita accipienda, quasi vinum non consecratum per ejusmodi admistionem transeat in sanguinem Christi; sed quod sanctificationem quamdam exteriorem in ejusmodi commistione percipiat. Ex quo notanda est antiqua consuetudo, quæ adhuc viget, quod nimirum celebrans in sancta Parasceve sub unica duntaxat specie communicet. HUGO MENARDUS not. 293 in lib. Sacram. S. Gregorii.

[b] *Ab Elperico monacho*, qui vixit sæc. X. Vide Monitum prævium. Mabill. Annal. lib. XLVIII, n. 95, et Analect. pag. 431, Edit. Paris. anni 1723.

[c] Titulus hic in ms. habetur. QUERCET.

vicem rependant, amore pro se morientis in hac A potissimum die ab omni carnis delectatione semetipsos commortificent. Si enim, juxta Apostolum, uno aliquo dolente membro, condolent reliqua, quanto magis summo patiente membro, id est capite quo reguntur omnia membra, compati debent illa quæ ab eo reguntur membra? Christi autem esse membra credentes in eum, ipsumque caput omnium in se credentium, nullus ignorat fidelium. Sicut e contra iniqui membra sunt diaboli, inter quæ præcipuum locum tenent Judæi persecutores Christi, quos luce clarius constat invidiose gavisos fuisse in morte Christi: sicut e contra apostolos, qui sunt præcipua membra Christi, admirabiliter contristatos de injusta nece Christi. Quod si nos inter membra Christi vel ultimos confidimus deputari, debemus cum sublimio- B ribus membris illius in passione capitis nostri contristari, ne, si in hac die voluerimus corporali lætitiæ vacare, non cum apostolis Christum amare, sed cum Judæis videamur ejus morti insultare; atque ideo, quod consequens est, non inter membra Christi, quæ nolumus imitari, sed potius inter membra diaboli, quibus videmur collætari, mereamur (quod absit) jure computari. Tristemur ergo in morte Christi cum apostolis, [ut] mereamur in resurrectione ejus gaudere cum illis. Doleamus exsultantibus iniquis, ut postmodum gaudeamus lugentibus illis. Judæi namque, sicut in morte ejus gavisi, ita probantur in ejus resurrectione tristati. Ecce, ut potui, paucis enucleavi, cur die Passionis Christi in afflictione carnis, C et contritione spiritus conveniat celebrari, quamvis verba non suppeditaverint, quibus quod sentio exprimere non valeo.

Restat nunc, prout facundia linguæ, Domino largiente, suffecerit, itidem breviter expedire, cur sanctorum dies, quibus ab hoc sæculo transierunt, summis laudibus et magna recolamus alacritate? Ubi primo recolendum censeo, omnes Christianos in Christo fratres esse, ipso Domino cunctis in se credentibus sic protestante: *Patrem nolite vobis vocare super terram. Unus est enim Pater vester, omnes vos fratres estis* (*Matth.* XXIII, 9). Omnes itaque qui jam de hoc mundo recesserunt, sive qui adhuc versantur in mundo, sive qui futuri sunt usque ad finem sæculi credentes in Christo, fratres esse veraciter constat, D ut pote una baptismatis regeneratione in Christo renatos, unius matris Ecclesiæ uberibus educatos, unius fidei vinculo tanquam dulcissimæ fraternitatis affinitate connexos, ad unam eamdemque cœlestis regni hæreditatem ab eodem piissimo Patre Deo pia adoptione vocatos. Debemus itaque omnia, quæ nobis accidunt, fraterno affectu invicem communicare, id est, et in adversis pariter contristari, et in prosperis communiter congratulari. Notum autem habet omnis, qui vere Christianus est, sanctos, cum ab hac corruptibili vita decedunt, ad meliorem, id est, incorruptibilem, et interminalem transmigrare, scilicet de tenebris ad lucem perpetuam, de mœrore ad gaudium sempiternum, de labore ad requiem perennem, de carcere ad libertatem, de servitute ad regnum. Unde et mos ecclesiasticus obtinuit, dies illos non funebres, sed natalitios appellare. Jure enim nasci dicuntur, qui de pressuris hujus mundi tanquam de angustiis cujusdam arctissimi ventris, ad illam spatiosissimam et lucidissimam cœlestis habitationis emittuntur latitudinem. Si ergo nos eorum fratres esse præsumimus, quos ita glorificatos aspicimus, dignum est eorum felicitati congratulemur, et eorum lætitiæ collætemur, fratrum nostrorum gloriæ congaudeamus, eorumque triumphis, quibus per divinum auxilium diabolum vicerunt et sæculum, dignis laudibus cœlestes eorum natales debita alacritate veneremur. Nam si eos lugubriter aut cum mœrore transigamus, duplici redarguemur errore, quia videmur aut non credere eos ad gloriam transisse, et ideo quasi mortuos lugere: aut si scimus eos felicitati donatos, et non congratulemur, gloriæ illorum invidere convincimur. Et cum antiquos natalitia sua, vel suorum affinium, quibus in hanc miseram effusi sunt vitam, tanta alacritate invenimus celebrasse, ut in his etiam omni corporeæ voluptati licenter operam darent: quanto nos spirituali hilaritate sanctorum Patrum natalitia convenit celebrare, quibus non ad miserias nascuntur, sed de miseriis ad gaudia transierunt sine fine possidenda; non nos corporalibus illecebris resolventes, ut faciebant pagani; verum canticis spiritualibus, hymnisque cœlestibus in Christo tripudiantes, ut Christiani. Quamvis non denegemus, etiam corporaliter aliquantulum remissius quam cæteris esse vivendum, propter quosdam (ut reor) hebetiores, qui nihil putant esse festivum, nisi quod viderint corporali delectatione mellitum.

Sane quia sanctos eosdem ad hanc quam diximus felicitatem, per afflictionem non ignoramus pervenisse temporalem, necesse est ut, sicut æternæ eorum congaudemus lætitiæ, sic temporali quoque illorum compatiamur angustiæ, quatenus per omnia eorum sequentes vestigia, ad eadem illis intercedentibus mereamur pertingere gaudia. Ad quod signandum præcedentibus eadem natalitia diebus, quas vulgo *Vigilias* eorum appellamus, solito parcius vescentes eadem solemnia debitis jejuniorum obsequiis et maceratione carnis devote prævenimus, ut per pridianam purificati abstinentiam, dignius celebremus sequentis festi lætitiam. Unde et in officio missæ earumdem vigiliarum festivissimum alleluiaticum melos intermittimus, sicut aliis jejuniorum diebus, nisi forte Dominica dies fuerit, quam nullo tempore jejunare, sed semper festivam esse Dominicæ resurrectionis auctoritas cogit. Quod utrumque, et præcedentem totius Ecclesiæ sanctorum afflictioni compassionem, et de eorum gloria sequentem exsultationem Dominus in Evangelio sub specie mulieris parabolice designat, cum eam parturientem asserit tristari: cum autem peperit, in immensum gratulari (*Joan.* XVI, 21). Quia enim parturire dicimus, ante partum anxiari; parere autem, partum effundere: jure mulier, per quam sancta figuratur Ecclesia, cum

parturit, dolere dicitur, quia cum filios suos, quos fide conceperit, antequam in æternam pariat vitam, diversis tribulationibus ab impiis impediri conspicit, tanquam difficultate pariendi angustiata, magnis doloribus **482** ingemiscit : cum vero eos, quos ita parturierat, de hujus mundi angustiis ad cœleste peperit regnum, dici non potest quantum de felicissimo filiorum partu tripudiat. Quod primitiva quidem Ecclesia persecutionis tempore historialiter agebat : sed ea, quæ nunc est Ecclesia, a Christo pace jam reddita, pia æmulatione spiritaliter repræsentat. Præteritos igitur parturitionis ejus dolores, in vigiliis sanctorum, jejuniis et afflictione carnis imitamur : sequentem vero ejus jam enixæ alacritatem, ipsius jucunditate festivitatis æmulamur. Importunitati tuæ, dulcissime fili, etsi non [ut] debui, ut potui tamen, satisfacere institi, quanquam difficultate quæstionis cogente, verbosior forsitan exstiti.

CAPUT XIX.

DE SABBATO SANCTO VIGIL. PASCHÆ.

Sabbati Paschalis veneratio hinc celebratur, eo quod ipso die Dominus in sepulcro quievit. Unde Hebraice requies, sive quod eo die mundo perfecto requievit. Hic autem dies inter mortem Christi et resurrectionem medius est, significans quamdam requiem animarum ab omni labore post mortem, per quam fit transitus per resurrectionem carnis ad illam vitam, quam Christus Dominus sua resurrectione præmonstrare dignatus est. Et quia in tanta veneratione ab omnibus Christianis excolitur, seu quod usque ad medium noctis vigiliæ extenduntur, sanctus Hieronymus ita docet : [a] Traditio apostolorum vel Judæorum est, Christum media nocte venturum in similitudinem Ægyptii temporis, quando Pascha celebratum est. Unde et reor traditionem apostolicam permansisse, ut die vigiliarum Paschæ ante noctis medium populos dimittere non liceat, exspectantes adventum Christi. Postquam vero illud tempus transierit, securitate præsumpta, festum cunctis agere diem. Manifestat et hoc benedictio cerei, *Hæc nox est :* et in oratione in missa : *Deus, qui hanc sacratissimam noctem.* In Romana enim Ecclesia infra Urbem, mane primo sabbati venit archidiaconus in ecclesiam, et fundit ceram in vase mundo, et miscitat in ea oleum, inde benedicit ceram, et ex ea fundit similitudinem agnorum [b], et servat eos in loco mundo. In octavis vero Paschæ dantur ipsi agni ab archidiacono post missas in ecclesia et communionem populo, et ex eis faciunt in domibus suis accendi incensum, et ad fumigandum in domibus suis, pro quacunque eis necessitate evenerit. Similiter in suburbanis civitatibus de oleo faciunt. [c] Agni quos Romani faciunt, agnum pro nobis factum immaculatum designant : omnibus enim rebus Christus nobis ad memoriam frequentius reducendus est. Qui-

A bus, sanctus Gregorius, oleum instituit, quando mysteria Paschalis agni reseravit. Quod [d] enim a nobis cereus benedicitur, Zosimus papa [e] instituit. Significat enim Dominum, qui præcedebat filios Israel in columna ignis. Cera humanitatem Christi designat. Mel quippe in cera est divinitas in humanitate. Concordat cereus hic in significatione cum columna ignis, qui illuminabat populum Israel in nocte, ut illud in ipsa benedictione : *Sed jam columnæ ejus præconia novimus.* Columna illa Christum significat. [f] Illa columna præcedebat filios Israel : nostra columna, id est, cereus præcedit catechumenos nostros. Lumen ipsius Christum significat, quo et præsens nox illustratur, gratia scilicet resurrectionis, et catechumeni ad baptismum venturi. Quod a diacono B benedicitur, morem sequimur Romanum. In eo enim archidiaconus conficit agnos. Qui cereus per septem dies neophytorum præcedit pontificem, qui est caput populi, quia columna ignis præcessit populum usque ad terram repromissionis.

Ipso die hora septima procedunt omnes ad ecclesiam, et deportatur lumen ab episcopo sive abbate, prosequente eum populo sicut supra, et illuminantur septem lampades. Cereus vero qui benedicendus est, jam debet esse præparatus in medio ecclesiæ, congregato hinc inde omni clero seu populo : deinde veniens archidiaconus facit crucem in eo, et illuminat illum de novo igne, atque completur ab eo benedictio cerei. Prima quasi in modum legentis ita : *Exsultet jam angelica turba cœlorum*, et reliqua. Se-C cunda decantanda est in modum præfationis. Cereo benedicto illico illuminantur ab eodem alii cerei duo, staturam hominis habentes. Cereus, qui novo igne accenditur, novam Christi doctrinam sive gratiam in novo testamento, novamque gratiam, qua nox Dominica illustratur, designat. Duo qui illuminantur ab eo, doctrinam apostolorum designant, quibus dicitur : *Vos estis lux mundi* (*Matth.* v, 14). Quod enim catechumenos præcedunt ad baptismum, significat hoc, quod columna ignis præcedebat filios Israel, antequam mare Rubrum transirent. Ubi etiam figuraliter initium sumpsit baptismus : *Baptizavit*, inquit, *Moyses, in nube et mari* (*I Cor.* x, 2). Habuit ergo mare formam baptismi, nubes Spiritus sancti, manna vero panis vitæ. Deinde baptizavit Joannes in pœni-D tentia, post hunc Christus perfectum baptizavit baptismum in Spiritu sancto et igne. Tria etenim genera sunt baptismi : primum, quo sordes peccatorum per lavacrum abluuntur. Secundum, quo quis sanguine suo per martyrium baptizatur, quo etiam Christus baptizari dignatus est. Tertium lacrymarum, quibus David et Ninivitæ misericordiam consecuti sunt. Denique in baptismo septem gradus sunt, tres in descensu, propter tria quibus renuntiamus : tres alii in ascensu, propter tria quæ confitemur. Septimus vero,

[a] Amal., cap. 16.
[b] Vid. Hugo. Menard., in lib. Sacramen. S. Greg. not. 300 in fine.
[c] Amal., cap. 17.
[d] Amal., cap. 18.
[e] *Zosimus papa.* Vid. Hugo. Menard., not. cit.
[f] Amal., loc. cit.

qui quartus similis filio hominis, exstinguens fornacem ignis [a]. Lectiones itaque quatuor, quæ sequuntur ante baptismum cum canticis seu orationibus, ad instructionem catechumenorum atque neophytorum pertinent. [b] Quod vero non pronuntiantur in capite, ut aliæ lectiones, sicuti est, Lectio libri Genesis sive Exodi, et cæteræ per ordinem, hæc ratio est : Dicit enim Apostolus : *Sapientibus et insipientibus* 483 *debitor sum* (*Rom.* I, 14). Catechumeni insipientibus comparantur, ideo eis lectiones dissimiliter pronuntiantur, ut reducatur ad memoriam cæcitas cordis eorum, qui nondum cognoscunt cives cœlestis Hierusalem. Frustra eis pronuntiatur auctor incognitus, quibus firmissima auctoritas potest vilescere per ignorantiam.

Antequam enim legantur lectiones, accipiunt duo notarii suprascriptos cereos accensos, et tenent illos, unus in dextero cornu altaris, alter in sinistro usque ad fontes. Deinde ascendit lector ad legendum, absque pronuntiatione lectionis. Lectio prima ex libro Geneseos ita inchoatur : *In principio creavit Deus cœlum et terram*, et reliqua. Sequitur oratio absque salutatione : *Deus qui mirabiliter creasti hominem*. Lectio secunda ex libro Exodi : *Factum est in vigilia matutina*. Can. *Cantemus Domino*. Oratio : *Deus cui miracula antiqua*. Et lectio tertia Isaiæ prophetæ : *Apprehendent septem mulieres*. Can. *Vinea facta est*. *Oremus*. *Deus qui nos ad celebrandum Paschæ sacramentum*. Lectio quarta Isaiæ prophetæ : *Hæc est hæreditas*. Can. *Attende cœlum*. *Oremus*. *Deus qui Ecclesiam tuam*. De psalmo XLI canticum : *Sicut cervus*. Oratio : *Concede, quæsumus*. Alia oratio, in eodem psalmo XLI : *Omnipotens sempiterne Deus, respice propitius ad devotionem populi tui*. Inter hæc duo cantica, non est lectio necessaria, quia propter convenientiam lectionis et duorum psalmorum, sine altera lectione congrue conjunguntur. Finitis lectionibus descendendum est ad baptizandum.

Qua hora baptismus hodie debeat celebrari, sive Pentecoste, vel quid sacerdotes neophytis prædicent, hic parumper intimandum est. « Primo [c] paganus, ut catechumenus fiat, accedens ad baptismum, renuntiet maligno spiritui et omnibus damnosis ejus pompis ; exsufflatur etiam, ut fugato diabolo, Christo Domino paretur introitus ; exorcizatur, id est, conjuratur malignus spiritus, ut exeat et recedat, dans locum vero Domino [*Al.*, Deo vero]. Catechumenus audiens sive adjutor, salem accipit, ut putrida et fluxa ejus peccata sapientiæ sale divino munere mundentur. Deinde Symboli apostolici traditur ei fides, ut vacua domus, et a prisco habitatore derelicta fide ornetur, et præparetur habitatio Domino. Fiunt scrutinia, ut exploretur sæpius [*Al.*, servus], an post renuntiationem Satanæ, sacra verba datæ fidei radicitus corde defixerint. Tanguntur et nares, ut quandiu spiritum naribus trahat, in fide accepta perduret : pectus quoque eodem [*Al.*, eidem] oleo perungitur, ut signo sanctæ crucis diabolo claudatur ingressus. Signantur et scapulæ, ut undique muniatur. Item in pectoris [*Al. add.*, et scapulæ] unctione signatur fidei firmitas, et operum bonorum perseverantia : deinde sanctæ Trinitatis trina submersione baptizatur. Et recte homo, qui ad imaginem sanctæ Trinitatis est conditus, per invocationem sanctæ Trinitatis ad eamdem renovatur imaginem, et qui tertio gradu peccati, id est, consensu, cecidit in mortem, tertio elevatur de fonte, ut per gratiam surgat ad vitam. Deinde albis induitur vestimentis propter gratiam [*Al.*, gaudium] regenerationis, et castitatem vitæ, et angelici splendoris decorem. Tunc sacro chrismate caput perungitur, et mystico tegitur velamine, ut intelligat se diadema regni, et sacerdotii dignitatem portare, juxta Apostolum : *Vos estis genus electum, regale, sacerdotale, offerentes vosmetipsos Deo vivo, hostiam sanctam et Deo placentem* (*I Pet.* II, 9). Sic corpore et sanguine Dominico confirmatur, ut illius sit capitis membrum, qui pro eo passus est, et resurrexit. Novissime per impositionem manus a summo sacerdote septiformis gratiæ Spiritum accipit, ut roboretur per Spiritum sanctum ad prædicandum, aliis qui fuit in baptismo per gratiam vita donatus æterna. »

Hodie autem hora nona baptismus celebratur, sicut in Pentecoste, ea de causa, quia angelus Domini venit ad Cornelium hora nona (*Act.* X, 3 *seq.*), annuntians ei quod orationes ejus ac eleemosynæ ascenderint in conspectum Domini. Qui mox misit ad Petrum, et promeruit sacramentum baptismi. Sed et hoc decentissimum est, ut quia hora nona auctor vitæ emisit spiritum, eadem hora nona Ecclesia sancta percipiat sanctum baptisma. Quod vero non liceat præter hodie et Pentecosten generaliter baptismum celebrari, sanctus Leo papa satis denegat, nisi forte infirmitas interfuerit. Neque hoc omittendum est quod Romani infra Quadragesimam sex scrutinia celebrant, et hodie septimum. In isto septenario intelliguntur septem dona Spiritus sancti in baptismate data. Post horam denique tertiam sabbato præparantur ad ecclesiam qui baptizandi sunt, simul cum patrinis et matrinis, et ordinantur ab acolyto : masculi ad dexteram, feminæ vero ad sinistram, et tunc qui possunt, reddunt Orationem Dominicam et Symbolum, sive patrini pro ipsis atque matrinæ eorum, qui eos suscepturi sunt. Deinde facit presbyter cum pollice in frontibus eorum signum crucis, dicendo : *In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti*. Post hæc ponit manus super capita eorum, et dicit orationem ad catechumenum faciendum : *Omnipotens sempiterne Deus*. Hic juxta sanctum Gregorium reddunt Symbolum et Orationem Dominicam, aut patrini pro ipsis. Post hæc sequuntur orationes in sabbato sancto ad catechizandum infantem. Inde vero tangit eis nares et au-

[a] Locus corruptus.
[b] Amalarius, cap. 21.
[c] Vid. epist. 90 Alcuini, pag. 109 circa finem, et epist. ad Oudinum de Cæremon. Baptismi, col. 611 hujusce tomi.

res de sputo, et dicit ad aurem dexteram : *Ephata* [*Ephpheta*], *quod est*, *adaperire;* ad nares, *In odorem suavitatis;* ad sinistram, *Tu autem effugare*, *diabole*, *appropinquabit enim judicium Dei*. Postea vero tangit ei pectus, et inter scapulas de oleo exorcizato crucem faciendo cum pollice, et vocato nomine ejus, dicitur: *Abrenuntias Satanæ?* Respondet : *Abrenuntio. Et omnibus operibus ejus?* Respondet : *Abrenuntio. Et omnibus pompis ejus?* Respondet : *Abrenuntio*. Inde sequitur Symbolum. Hic secundum Gregorium sequuntur lectiones et cantica.

His expletis, procedit pontifex ad fontes benedicendos cum omni decore, prosequente eum clero seu populo, præcedit etiam benedictus cereus, sive duo illi cerei, quos tenent notarii, ab eodem scilicet illuminati, et ampulla cum oleo et balsamo in magna reverentia. Nam et illi duo cerei præcedunt ubique pontificem usque in octavas Paschæ. Euntes ad fontes, canunt litanias ter tantummodo repetendo. **484** Quibus finitis ante fontes, et facto silentio, stante sacerdote, sequitur benedictio fontis : *Omnipotens sempiterne Deus*, et reliqua. Sequitur consecratio fontis, in modum præfationis decantanda : *Æterne Deus*, *qui invisibili potentia sacramentorum tuorum*. Ad invocationem vero Spiritus sancti, quem sacerdos celsa voce proclamat, id est, alto mentis affectu, deponitur cereus benedictus in aquam, sive illi, qui ab eo illuminati sunt, ad demonstrandam scilicet Spiritus sancti præsentiam, sacerdote jam dicente : *Descendat in hanc plenitudinem fontis*. Fonte benedicto, accipit pontifex chrisma cum oleo mixto in vase ab archidiacono, et aspergit per medium fontis in modum crucis. Tunc pontifex aspergit cum manu de ipsa aqua super populum. Quo facto, accipit populus de ipsa aqua in vasculis ad spargendum in domibus suis sive agris.

Deinde tenente patrino infantem, a quo suscipiendus est, interrogat eum sacerdos ita : *Quis vocaris?* Respondet ille. Et sequitur sacerdos : *Credis in Deum Patrem omnipotentem?* Et respondet : *Credo. Et in Jesum Christum Filium*, usque, *passum?* Respondet : *Credo. Credis et in Spiritum sanctum*, *sanctam Ecclesiam?* Respondet : *Credo*. Deinde baptizat eum sacerdos sub trina mersione, tantum sanctam Trinitatem semel invocando, ita dicens : *Et ego te baptizo in nomine Patris*, et mergat semel ; *et Filii*, et mergat iterum ; *et Spiritus sancti*, et mergat tertio. Ut autem surrexerit a fonte, faciat presbyter signum crucis de chrismate cum pollice in vertice ejus dicens, hanc orationem : *Deus omnipotens*, *Pater Domini nostri Jesu Christi*. Tunc suscipiatur ab ipso a quo suscipiendus est ; postea vestitur infans vestimentis suis. Si vero episcopus adest, statim confirmari eum oportet chrismate, et postea communicare ; et si episcopus deest, communicetur a presbytero dicente ita : *Corpus Domini nostri Jesu Christi custodiat te in vitam æternam*, *Amen*. Quod enim aliqui patrini solent a fonte extrahere suos filios, non legitur in ordinibus.

De hac re apostolicus [a] apud Romanos ita agit. Postquam pontifex baptizaverit, vel quibus jusserit ipse, levant ipsos infantes in manibus, et offerunt eos uni de presbyteris. Ipse vero facit crucem de chrismate cum pollice in vertice eorum, dicens : *Deus omnipotens*, *Pater Domini nostri Jesu Christi*, ut supra. Qua finita, sunt parati qui eos suscepturi sunt, cum linteis in manibus suis. Deinde accipiunt ipsos a pontifice vel a diaconibus qui eos baptizaverunt. Postquam vero vestiti fuerint, deportantur ante pontificem ad confirmandum. Quibus dat singulis stolam candidam, chrismalem, et decem siliquas [b], et sic vestiuntur. Et postquam induti fuerint, dat pontifex super eos orationem, imposita scilicet manu super capita eorum, cum invocatione septiformis gratiæ Spiritus sancti. Oratio : *Omnipotens sempiterne Deus*, *qui regenerare*. Hac finita, facit crucem de chrismate cum pollice in singulorum frontibus, ita dicendo : *In nomine Patris*, *et Filii*, *et Spiritus sancti*, *pax tibi*. Respondeant omnes : *Et cum spiritu tuo*. Hæc verba sunt salutationis ad novum hominem, qui regeneratur. Sane illud præcavendum est, ut hoc non negligatur. Quia in hoc omne baptismum legitimum Christianitatis nomine confirmatur. Sed et hoc prævidendum est, ut nullum cibum accipiant, neque lactentur antequam communicent. Omni autem die, usque in octavas, ad missam veniant et communicent, parentes vero oblationes pro ipsis faciant. Similiter et in Pentecoste omnia fiant. De hac vero confirmatione sanctus Innocentius papa non ab alio quam ab episcopo fieri licere asserit. Quamvis enim presbyteri sint sacerdotes, pontificatus tamen apicem non habent, et ideo solis pontificibus debetur, ut consignent, vel paracletum Spiritum tradant, sicut lectio apostolicorum Actuum demonstrat, quæ asserit Petrum et Joannem esse directos, ut baptizatis traderent Spiritum sanctum. Presbyteris vero sive extra episcopum, sive præsente episcopo, cum baptizant, chrismate baptizatos ungere licet, sed quod ab episcopo fuerit consecratum, non tamen frontem ex eodem oleo signare, quod solis debetur episcopis, cum tradunt Spiritum paracletum baptizatis. Quando infirmus venit ad baptizandum, non facies supra scriptum ordinem, sed tantum post : *Æternam ac justissimam pietatem*, addes orationem istam : *Medelam tuam deprecor*, *Domine sancte Pater*, usque ad *gratiam baptismi tui*. *Per*. Hac finita, dicis Symbolum et orationem Dominicam, deinde catechizas eum his verbis : *Nec te latet Satanas*, et reliqua : et non dicas illam benedictionem majorem *ad fontes*, sed istam minorem *ad succurrendum*. *Exaudi nos*, *omnipotens*, *et hujus aquæ substantiam immitte*, usque, *vitam mereatur æternam*. *Per*, etc. Postquam eum catechizaveris, benedices aquam his verbis :

[a] *De hac re Apostolicus*. Vid. Menardus, not. 334.

[b] *Et decem siliquas*. Siliqua, ex Isidoro libr. XVI Orig. cap. 24, est vigesima quarta pars solidi, ab arboris semine vocabulum tenens. CANGIUS.

Exorcizo te, creatura aquæ, in nomine Patris, et Domini nostri Jesu Christi Filii Dei vivi, et Spiritus sancti, si quod phantasma, usque, *in remissionem omnium peccatorum, in nomine Domini nostri Jesu Christi, qui venturus est judicare vivos et mortuos, et sæculum per.* Baptizas eum, et linis de chrismate in cerebro, et dicis illi : *Baptizo te in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti.* Postea tangis eum de chrismate in capite, et dicis orationem hanc : *Deus omnipotens, Pater Domini nostri Jesu Christi.* Communicas et confirmas eum, ut supra.

Finito etiam supradicto baptismo in Sabbato sancto, fiunt litaniæ ex jussu pontificis ante altare : primo septenæ, quintenæ, et ternæ, fiunt litaniæ circa baptisterii consecrationem, intercessiones sanctorum pro renascentibus : ita enim inchoantur : Stat primicerius unus in dextero choro, et dicit cum ipso, *Kyrie eleison*, et respondet secundicerius cum sinistro choro, *Kyrie eleison*, usque quater. Deinde *Christe eleison*, usque ter, id fiunt septem vices repetitæ, unde et septenæ dicuntur. Hoc ordine fiunt quintenæ et ternæ. Post hæc, *Christe, audi nos*, usque septies, et sic per ordinem intervallo facto. Sequuntur litaniæ quinæ quinquies repetitæ. His finitis, pulsantur signa ad missam publicam. Nam ministri ita debent esse præparati ante ostium sacrarii,ut cum cantor dixerit : *Accendite*, absque mora procedant usque ad altare. Sequuntur litaniæ trinæ, *Kyrie eleison*, et reliqua, usque, *Fili Dei, te rogamus.* Tunc egreditur pontifex de sacrario cum ingenti decore, et prædicta cereostrata ante illum cum 485 thymiamateriis, et cum dixerit schola, *Agnus Dei*, dicat cantor excelsa voce, *Accendite.* Tunc primum illuminantur omnes cerei neophytorum, quos manibus tenent, demonstrantes hoc quod per illum Agnum, qui tollit peccata mundi, unusquisque lumen accipere debeat. Quod vero ab imperitis exstinguuntur in consecratione fontis, quando illi majores illuminati deponuntur, nil auctoritatis est. Sine lumine enim sunt usque ad hanc horam, qua cæteri cerei illuminantur ecclesiæ, ea videlicet causa, ut prius accipiant impositionem manus episcopi, et sic eos credamus illuminari Spiritu sancto : atque sicut gloria resurrectionis illustrata est nox, in qua celebramus missam, ita illustretur et lumine cereorum. Sequitur *Agnus Dei ;* ea vero quæ sequuntur, tandiu debent morose repeti, ut ministri queant procedere. Sequitur, *Christe audi nos, Kyrie eleison.* His expletis, dicit pontifex, *Gloria in excelsis Deo.* Ex Decretalibus Innocentii papæ diximus, sabbato missam non celebrari : quod ita esse comperimus ex Officio, quod totam noctem illustrat futuram, ut in prima oratione missæ : *Deus qui hanc sacratissimam noctem.* Nota voce ministrorum ad neophytos usque ad Evangelium, ut illud : *Si consurrexistis cum Christo.* Cantatur prius *Alleluia*, quod est Hebræum propter primatum hujus linguæ : hinc Tractus Latine. Quod autem ante Evangelium non portatur, nisi thymiama tantum, possunt intelligi aromata illa, quæ mulieres ante lucem ad ungendum Dominum detulerunt. Quod autem post Evangelium non cantatur Offerenda, et cantores tempore sacrificii silent, ad memoriam reducitur sacrificium seu silentium mulierum : ipsæ enim tunc tantummodo unguenta detulerunt. *Sanctus, Sanctus, Sanctus*, quod est angelorum cantus, ideo cantatur, quia angeli non tacuerunt de ejus resurrectione. Iterum vice mulierum reticent cantores *Agnus Dei*, quia quando interrogavit Maria hortulanum : *Domine, si tu sustulisti eum, dicito mihi* (*Joan.* xx, 15), magis credebat illum furto esse sublatum, quam tollere peccata mundi : ac propterea audivit, volens eum tangere, *Noli me tangere.* Sacerdos qui est vicarius Christi, implet suum officium. Sequitur ad complendam oratio. Postquam omnes communicaverint, dicit diaconus : *Ite, missa est.* Respondetur : *Deo gratias.* In hac nocte de vespertinali synaxi apud Romanos nil agitur, neque ante missam, neque post missam, quia secundum Augustinum et alios doctores, istud Sabbatum non habet vesperam.

CAPUT XX.

DE DIE SANCTO PASCHÆ.

[a] Die sancto Paschæ, in introitu per ora prophetarum præsentat se Christus in Ecclesia Patri suo, dicens : *Resurrexi.* Oratio prima monstrat aditum regni cœlestis apertum nobis esse, per capitis nostri resurrectionem. Epistola admonet nos separari a vitiis, contra quæ certavimus per quadragesimales dies. Responsorium monstrat, quantum lætari oporteat eos qui purgantur a vitiis. In *Alleluia* ostenditur, in quo sit totius causa lætitiæ. Evangelium exponit perfectius causam totius lætitiæ. Eodem die ad Vesperas ad Sanctum Joannem congregatur maturius universus gradus ecclesiasticus in ecclesia majore, in loco qui vocatur Crucifixio : ibique inchoat schola, *Kyrie eleison :* et eo concentu perveniunt usque ad altare. Post hæc inchoatur *Alleluia* ad psalmum, *Dixit Dominus Domino.* Inde *Confitebor*, cum *Alleluia :* Et, *Beatus vir*, cum *Alleluia.* Quo finito, sequitur *Alleluia. Pascha nostrum*, cum versu, *Epulemur.* Inde melodia, inde Epistola secundum Romanos. Antiph. *Cito euntes.* Vers. *Ecce præcedet vos.* Item antiphon. *Et respiciens.*

In hac hebdomada non sequitur post Evangelium *Kyrie eleison*, sed sacerdos dicit orationem, qua finita, descendunt ad fontes cum Antiphon. *In die resurrectionis.* Sequitur psalmus : *Laudate pueri*, cum *Alleluia.* Inde *Alleluia*, *Dominus regnavit.* Vers. *Parata sedes tua.* Item vers. *Elevaverunt.* Inde melodia, inde Evangelium. Antiph. *Venit Maria.* Sequitur Oratio. Inde vadunt ad Sanctum Joannem ad Fontes seu ad Vestem, cum antiph. *Lapidem.* Sequitur psalmus, *In exitu*, cum *Alleluia :* quo finito, sequitur *Alleluia. Venite, exsultemus.* Vers. *Præoccupemus.* Item vers. *Hodie si vocem.* Inde melodia, in Evangelio antiphona : *Ite, nuntiate.* Vers. *Ibi eum.* Item antiphona, *Nolite expavescere.* Sequitur oratio. Qua

[a] Amalarius, cap. 34.

finita, pergunt ad crucem cum antiphona, *Vidi aquam*. Ibique canunt iterum psalmum : *In exitu Israel*, et *Alleluia*. *Venite exsultemus*, ut supra. Inde Evangel. Antiph. *Præcedam vos*, et sequitur oratio sacerdotis. His finitis, et eulogiis acceptis, remittitur unusquisque ad titulum suum, ut ibidem Vesperas celebret. Ipsi enim super psalmum tantummodo *Alleluia* dicunt, et ante Evangelium dicunt responsorium : *Hæc dies*, sine versu. Hæc oratio per totam hebdomadam servatur usque in Dominicam post Albas, *Alleluia*, et antiphonis mutatis tantum singulis diebus, psalmos vero eosdem canunt.

[a] CAPUT XXI.

DE SABBATO IN ALBIS.

Hodie Albati, quia in Sabbato baptizati fuerunt, vestibus albis exuuntur. Albati autem propter vestes albas vulgo appellantur [b]. Sicut septem dies pertinent ad vetus testamentum propter sabbatum, ita octo dies ad novum propter octavum resurrectionis diem. A sabbato usque ad sabbatum portantur albæ vestes, quæ nobis speciem præstant, quales esse debeamus in novo testamento, et qualia corpora recepturi in octava die, in qua præsentari nos oportet ante Dominum cum ipso pignore, quod accepimus in baptismo. Alba autem vestimenta albatorum, opera sunt justorum, munda et candida **486** omni tempore. Quod vero in sabbato exuuntur ipsa vestimenta hoc significat, quod anima cujuscunque fidelis migrans e corpore, inveniet sabbatum, id est, requiem : et vestimenta sua hic dimittet, id est, corpus, ut recipiat illud iterum in novissima die. Octo dies neophytorum cursum præsentis vitæ monstrant. Sicut enim Hebraicus ille populus, transito mari Rubro, columna ignis sibi præcedente noctu, per omne iter in terram repromissionis triumphans de hostibus introiit : ita nostri baptizati, exstinctis peccatis præteritis, ducuntur quotidie ad Ecclesiam, columna cerei illuminata præcedente eos. Unde intelligitur, ad nullos alios usus in quibuslibet locis eam debere accendi, nisi in recordatione luminis Spiritus sancti, dum itur ad ecclesiam. Octo dies neophytorum distinguuntur a cæteris, id est, octavus, *Primo concinit*. Octo officia, quæ fiunt in commemorationem neophytorum, distinguuntur a cæteris sequentibus usque in Pentecosten. Primum habet duas laudes, id est, *Alleluia*, *Confitemini*, et tractum, *Laudate Dominum*. Octavum duas similiter, id est, duo *Alleluia*, *Hæc dies*, et *Laudate pueri*. Quod non fit in ullo alio sabbato usque in Pentecosten. Sex media habent responsorium et *Alleluia*. In memoriam itaque primæ vitæ, quam habuit Adam, primo canitur *Alleluia* : et quia non fuit sempiterna, tractus sequitur humiliore lingua, ut humilitas posterioris vitæ recordetur. In recordatione vero potissimæ restaurationis, id est ultimæ requiei, quæ redditur in septima die, et perficitur in octavo die et octavo officio, duo *Alleluia* canuntur : primum, quia vita redditur; secundum, quia sempiterna. Similiter in Dominicis diebus duo *Alleluia* terminantur, usque in Pentecosten.

Duo sunt, unde anima in septima die, id est, in requie laudet Dominum : unum, de percepta gloria ; alterum, de percipienda resurrectione : homo autem in resurrectione constabit ex corpore et anima ; et quia resurrectio Dominica præcessit in octava die, quod futurum est in resurrectione, hoc agimus per Dominicos dies usque in Pentecosten, id est, ut mens et corpus laudet Dominum; et quia interim sine corpore anima laudat Dominum, per singulos dies unum *Alleluia* celebratur. At media sex officia Paschalis hebdomadæ responsorium tenent et *Alleluia*. Sicut septenarius numerus requiem significat, ita senarius opera : et in hac vita bonis operibus insistendum est, et a Dei laude non cessandum. In fine versuum responsorii, *Hæc dies*, præposterus ordo est. *Benedictus qui venit*, præponitur in quinta feria versui, *Lapidem quem reprobaverunt*, qui est in ordine psalmi prior : sed sexta feria cantatur, quia inter cæteros præcipue sonat de passione Domini, quæ facta est sexta feria. In illa reprobaverunt Dominum Judæi ædificantes, in illa factus est in caput anguli. Quod autem semel agitur baptismus, significat quia Christus semel pro nobis mortuus est. In quo baptismo duas pactiones fieri non dubium est, primum videlicet abrenuntiare diabolo et pompis ejus; secundo credere in mysterium sanctæ et individuæ Trinitatis. Parvuli autem, alio profitente fidem illorum, idcirco baptizantur, quia adhuc loqui vel credere nequeunt. Qui, si priusquam regenerentur, transierint, procul dubio a regno Christi alieni existunt. Patrini vero illorum prævidere debent, ut cum ad intelligibilem ætatem pervenerint, fide et bonis moribus instruant, Orationem Dominicam et Symbolum eos instanter erudiant. Quod si neglexerint, norint se rationem pro eis reddituros ante Dominum, quorum sponsores exstiterint. Quanto autem tempore generaliter ab Ecclesia celebratur adventus Spiritus sancti super apostolos, tanto tempore debet observari unctio chrismatis apud unumquemque, qui accipit manus impositionem, et non immerito : quoniam Spiritus sanctus in septem mulieribus, hoc est, septem virtutibus venit ad hospitem suum. Dominica post albas, id est, in octavis Paschæ, danda est cera benedicta post Missam ad suffumigandum, scilicet in domibus suis, seu ponendum in agris vel vineis, propter illusiones diabolicas, sive contra fulgura vel tonitrua.

CAPUT XXII.

DE LITANIA MAJORE.

[c] Romana consuetudo unum diem, scilicet septimum Kalendas Maii, interponit, quem vocat in Litania majore, non in jejunio. Λιτανεία autem Græce, Latine deprecatio vel rogatio dicitur, inde et rogationes. Potest enim serena mens et aliena a voluntate

[a] In ms. est, *De sabbato quando albas deponunt*. QUERCETAN.

[b] Amalarius, cap. 29.

[c] Amalarius, cap. 37, tom. XIV BB. PP. pag. 965. Inde defectus quidam supplendi. Adde quæ idem refert libr. IV, cap. 24 et seqq.

mala precari Dominum, quamvis manducet sobrie. Eo enim tempore, id est, septimo Kalendas Maii, solent inimici commovere bellum adversus vicina regna; hinc reor caute hoc esse provisum. Vel quia tunc omnia in quodam profectu sunt, messes pullulant, arborei fructus ex flore prodeunt, vineæ et olivæ suis arboribus erumpunt, animalia campos tondent. Quoniam necessaria hæc sunt nostris usibus, petendum est ut a Domino conserventur.

CAPUT XXIII.

[a] DE DIEBUS ROGATIONUM.

[b] Tres autem dies Rogationum, qui celebrantur ante Ascensionem Domini, juxta morem Gallicanæ Ecclesiæ constituit sanctus Mammertus [c] Viennensis episcopus, ob incursionem scilicet malarum bestiarum, quæ tunc temporis gravissime afficiebant populum Dei. Nam cum exigentibus peccatis Galliarum populi luporum rabie acriter interimerentur, nec hujus flagelli aliquod remedium inveniretur, **487** congregati traduntur Galliarum episcopi apud Viennam præcipuam Galliæ urbem, qui in commune statuerunt, ut triduano jejunio misericordiam Domini implorarent, antiquorum Patrum vestigia sequentes. Cumque ad eorum preces oculus divinæ pietatis respiciens, flagelli hujus pestem misericorditer abstulisset, hi dies in consuetudinem annuæ celebritatis venerunt, ut per Galliarum provincias ante Ascensionis diem celebrarentur: quæ consuetudo apud nos usque hodie pro diversis calamitatibus devotissime recolitur.

CAPUT XXIV.

DE ASCENSIONE DOMINI.

Ascensionis Dominicæ solemnitas ideo celebratur, quia eodem die post mundi victoriam, post inferni regressum ascendere memoratur ad cœlos, sicut scriptum est: *Ascendit in altum, cepit captivitatem, dedit dona hominibus* (*Ephes.* IV, 8). Quæ festivitas ideo per revolutum annorum circulum celebratur, ut unitas assumptæ carnis ascendentis ad dexteram Patris, in memoriam revocetur: cujus corpus ita in cœlo esse credimus, ut erat, quando ascendit. Quod et vox angelica protestatur, dicens: *Sic veniet quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum* (*Act.* I, 11), id est, in eadem carnis specie atque substantia: cui profecto carni immortalitatem donavit, naturam non abstulit. Dextera autem Patris, ad quam idem Filius sedere creditur, non est corporea, quod nefas est de Deo sentire, sed dextera Patris est beatitudo perpetua, quæ sanctis in resurrectione promittitur, id est, Ecclesiæ, quæ est corpus Christi: sicut et sinistra ejus recte intelligitur miseria et pœna perpetua, quæ impiis dabitur.

CAPUT XXV.

DE VIGILIA.

In vigilia Pentecostes ita agitur, sicut in Sabbato A sancto Paschæ. Antequam enim descendatur ad fontes ad baptizandum, legitur lectio prima, *Tentavit Deus Abraham*. Orat. *Deus qui Abrahæ famuli*. Lectio secunda, *Scripsit Moyses canticum*. Can. *Attende cœlum*. Orat. *Deus, qui nobis per prophetarum oracula*, etc. Lectio tertia, *Apprehendent septem mulieres*. Can. *Vinea facta est*. Orat. *Deus, qui nos ad celebrandum*. Lectio quarta, *Audi, Israel, præcepta vitæ; Deus incommutabilis*. Can. *Sicut cervus*. Orat. *Concede, quæsumus, omnipotens Deus, ut qui festa paschalia egimus*. Finitis lectionibus, descendendum est ad fontes cum sancto chrismate et cereis, in magna reverentia decantando litaniam. His expletis, baptizandum est, sicut in vigilia Paschæ. Post ascensum vero fontis, ingrediendum est ad missam publicam B ad Sanctum Joannem. In primis fiunt litaniæ iter repetendo [d], et cum dixerint, *Agnus Dei*, dicatur excelsa voce, *Accendite*. Accensis omnibus luminibus, procedit pontifex cum omni ornatu usque ad altare, et dicit: *Gloria in excelsis Deo*, et peragitur missa in ordine suo.

CAPUT XXVI.

DE PENTECOSTE.

Initium sane et causa festivitatis Pentecostes, paulo latius repetenda est. Pentecostes enim dies hinc cepit exordium, quando Dei vox in Sina monte desuper intonantis audita est, et lex data est Moysi. In Novo autem Testamento Pentecostes cœpit, quando adventum sancti Spiritus, quem Christus promisit, exhibuit, quem ait non esse venturum, nisi ipse C ascenderet in cœlum. Denique dum portam cœli Christus intrasset, decem diebus interpositis, intremuit subito, orantibus apostolis, locus, et descendente sancto Spiritu super eos, inflammati sunt ita, ut linguis omnium gentium Dei magnalia loquerentur. Adventus itaque sancti Spiritus super apostolos, gratia in varietate linguarum diffusa, solemnitatem transmisit in posteros, eaque de causa Pentecostes celebratur, et dies ipse proprie insignis habetur. Concordat autem hæc festivitas Evangelii cum festivitate Legis. Illic enim posteaquam agnus immolatus est, interpositis quinquaginta diebus, data est lex Moysi scripta digito Dei: hic postquam occisus est Christus, qui tanquam ovis ad immolandum ductus est, celebratur verum Pascha; et interpositis D quinquaginta diebus, datur Spiritus sanctus, qui est digitus Dei, super centum viginti discipulos, Mosaicæ ætatis numero constitutos.

CAPUT XXVII.

DE DOMINICA DIE.

Dominicum diem apostoli ideo religiosa solemnitate sanxerunt, quia in eodem Dominus et Redemptor noster a mortuis resurrexit: quique ideo Dominicus appellatur, ut in eo a terrenis operibus vel mundi illecebris abstinentes, tantum divinis cultibus

[a] Al., *De Rogationibus*.
[b] Amalarius ibid., pag. 964.
[c] *S. Mammertus*. Vid. Hugo Menardus in libr. Sacram. S. Greg. not. 393; et Martene de Antiq. Eccl. Discipl., cap. 27, num. 2.
[d] Ms., *ternæ petendo*; forte legendum, *ter repetendo*.

serviamus, dantes scilicet huic diei honorem et reverentiam propter spem resurrectionis nostræ, quam habemus in illa. Nam sicut ipse Dominus Jesus Christus et Salvator noster tertia die resurrexit a mortuis : ita et nos resurrecturos in novissimo die speramus. Unde etiam in Dominico die stantes oramus, quod est signum futuræ resurrectionis. Apparet 488 autem hunc diem etiam in sanctis Scripturis esse solemnem. Ipse est enim dies primus sæculi, in ipso formata sunt elementa mundi, in ipso creati sunt angeli, in ipso quoque a mortuis resurrexit Christus, in ipso de cœlis super apostolos sanctus descendit Spiritus, manna eodem in eremo primum de cœlo datum est. Sic enim dicit Dominus : *Sex diebus colligetis manna, in die autem sexta duplum colligetis* (*Exod.* XVI, 4, 5). Sexta enim dies est Parasceve, B quæ ante sabbatum ponitur ; sabbatum autem septima dies est, quam sequitur Dominicus dies, in quo primum manna de cœlo venit. Unde colligant Judæi jam tunc prælatam esse Judaico sabbato ipsorum Dominicam nostram : jam tunc indicatum, quod gratia Dei ad eos de cœlo nulla descenderit, sed in sancta Dominica nostra, in qua primum eamdem Dominus pluit.

CAPUT XXVIII.

DE JEJUNIIS IV TEMPORUM.

Quatuor sunt tempora anni, id est, ver, æstas, autumnus et hiems. Hæc tempora solent nos per delectamenta sua revocare ab amore charitatis. In quibus oportet nos jejunare, etiamsi venerit infra Pentecosten, quando celebratur festivitas septiformis C Spiritus, ut illud Dominicum : *Venient autem dies, cum auferetur ab eis sponsus, et tunc jejunabunt* (*Matth.* IX, 15). De his Augustinus : Quamvis ordinatio non fiat, necessarium tamen est nostræ religioni quatuor temporum jejunia celebrare. De eodem jejunio dicit Leo papa in Homiliis [a] : Ut jejunium celebretur in largitione sacrorum ordinum, Ecclesiæ primitivæ mos obtinuit, ut illud : *Ministrantibus illis Domino et jejunantibus, dixit Spiritus sanctus : Separate mihi Saulum et Barnabam in opus ministerii*, et reliqua (*Act.* XIII, 2). *Tunc jejunantes et orantes, imponentesque eis manus, dimiserunt illos.* Isto die, id est, quarta feria, leguntur duæ lectiones : quoniam hi qui ad sacrum ordinem transeunt, debent admoneri, ut habeant notitiam Legis et Prophetarum. D Quarta enim ætate Lex et Prophetæ viguerunt, et David bellicosissimus, qui interpretatur manu fortis, in eadem ætate Goliath, id est, humilitas superbiam prostravit. Contra quem Goliath, id est, diabolum, debent in humilitate dimicare, qui ad sacros ordines provehuntur. Quinta feria deest officium et missa, ideo debet cantari de Dominica Pentecostes. Feria sexta una tantum legitur lectio, quia Lex et Prophetia in uno Evangelio recapitulantur, quod legitur in sexta ætate mundi.

CAPUT XXIX.

DE SABBATO IN XII LECTIONIBUS.

Lectiones duodecim propter duodecim lectores dicuntur, quia ab antiquis Romanis bis legebantur, hoc est, Græce et Latine, (sex enim tantummodo sunt) nisi [b] fallor, duas ob causas : una, quia aderant et Græci, quibus ignota erat lingua Latina ; aderant et Latini, quibus incognita erat Græca : altera causa propter unanimitatem utriusque populi. Qui mos apud Constantinopolin ubique hodie servatur. Nec ab re est, quod in unoquoque jejunio tres dies sunt, quia unumquodque tempus tres menses habet, pro unoquoque mense singuli dies jejunio consecrantur.

Et cur in sabbato potissimum hæc consecratio celebretur, Augustinus scribit ad Januarium ita [c] : « Sabbatum commendatum est priori populo in otio corporaliter celebrandum, ut figura esset sanctificationis in requie Spiritus sancti. Scriptum est enim : *Sanctificavit Deus diem septimum* (*Gen.* II, 3) ; et quia, *charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum* (*Rom.* V, 5), commemoratur sanctificatio in septimo die. » Episcopi vero consecratio, qui est vicarius apostolorum, imo et Christi, fit in Dominica, quia eodem die per donum Spiritus sancti dignatus est illustrare corda apostolorum. Sabbato igitur quatuor leguntur lectiones, quando benedictio largitur, quia [d] quatuor sunt ordines benedicentium Dominum, ut illud Davidis : *Domus Israel, benedicite Dominum* (*Psal.* CXXXIV, 19), id est, Israeliticus populus : *Domus Aaron*, id est, prælati : *Domus Levi*, id est, ministri Dei : *Qui timetis Dominum*, de cæteris nationibus. In istis lectionibus imbuuntur ordinandi ad exempla sanctorum Patrum. Proxima lectio ordinationis *de camino ignis* legitur, quia non potest rite homo ad consecrationem accedere, nisi transeat per fornacem, et ibi benedicat Deum, ut illud : *Vasa figuli probat fornax*, et reliqua (*Eccli.* XXVII, 6). Quapropter debent transire per fornacem, quod sonat lectio quinta, ut sic probati, accedere ad sacrum mysterium valeant, sicut legitur in sexta lectione : *Scientes quod tribulatio patientiam operatur*, et reliqua (*Rom.* V, 3). De responsoriis non est necesse aliud dicere, quam quod singulis lectionibus responsoria singula respondeant. Gravitatem quam debet sacratus servare, tractus monstrat, ne forte in superbia elatus incidat in laqueum diaboli ; tractus enim semper in causa humilitatis ponitur. Per singulas orationes debemus mentis humilitatem per genuflexionem ostendere, excepto infra Pentecosten.

[e] [Quatuor temporibus annus volvitur, unumquodque tempus tres menses habet. Pro unoquoque men-

[a] Hæc accepta videntur ex epist. 9 nov. edit. Venet., cap. 1.
[b] Amalarius libr. II, cap. 1 et 3.
[c] S. Aug. libr. II, epist. 55, cap. 10.
[d] Amal. loc. cit. cap. 3.

[e] Quæ sequuntur uncinis inclusa, assuta sunt in ms. quo usus est Quercetanus ; apud Amalarium omissa, ubi statim post priora verba *infra Pentecosten*, sequitur : *In sola de camino ignis*, etc., ut infra.

se singuli dies jejunio consecrantur. Per singulas A orationes in XII lectionibus genu flectimus, excepto in octava infra Pentecosten. In sola autem oratione *de camino ignis* genua non flectimus, **489** in omnibus IIII Temporibus. Si autem ipsa hebdomada Pentecostes in mense quarto evenerit, jejunium fiat IV et VI et in sabbato. Feria IV. Antiph. *Deus dum egredereris.* Oratio sine *Flectamus: Præsta, quæsumus, ut Spiritus adveniens.* Lectio Libri Sapientiæ. *In diebus illis, dixit Salomon filiis Israel, Diligite justitiam,* usque, *scientiam habet vocis.* Feria V. Antiph. *Emitte spiritum tuum. Oremus,* sine *Flectamus. Mentes nostras.* Lectio Actuum Apostolorum. *In diebus illis, stans Petrus cum XII elevavit vocem suam. Alleluia. Veni, sancte Spiritus.* Evangelium secundum Joannem : *In illo tempore, dixit Jesus discipulis suis :* B *Nemo potest venire ad me, nisi Pater, qui misit me, traxerit eum. Oremus. Meditabor.* Super oblatam : *Accipe, quæsumus, Domine, munus oblatum.* Com. *Pacem tuam.* Postcom. *Sancti Spiritus, Domine, corda.* Feria VI Antiph. *Repleatur os.* Versus : *In te, Domine, speravi, non. Oremus,* sine *Flectamus genua. Da, quæsumus, Ecclesiæ tuæ, misericors Deus, ut Spiritu sancto congregata.* Lectio Actuum Apostolorum. *In diebus illis, Aperiens Petrus os suum dixit: Viri Israelitæ. Alleluia. Spiritus Domini.* Evangelium secundum Matthæum : *In illo tempore, dixit Jesus turbis Judæorum : Si ego in Spiritu Dei ejicio dæmones,* usque, *neque in futuro. Oremus. Lauda, anima.* Secreta : *Sacrificia, Domine, tuis oblata conspectibus.* Com. *Spiritus ubi vult.* Postcom. *Sancti Spiritus,* C *Domine corda.* Sabbato Antiph. *Charitas Dei.* Versus : *Domine Deus salutis. Oremus,* sine *Flectamus. Mentibus nostris, quæsumus, Domine, Spiritum sanctum benignus.* Lectio Joelis prophetæ: *Hæc dicit Dominus, Deus : Effundam Spiritum meum.* Grad. *Protector noster. Oremus,* sine *Flectamus. Illo nos, quæsumus, Domine, igne.* Lectio libri Levitici : *In diebus illis locutus est Dominus ad Moysen, dicens : Loquere filiis Israel.* Grad. *Propitius. Oremus,* sine *Flectamus. Deus qui ad animarum medelam.* Lectio libri Deuteronomii : *Dixit Moyses : Audi, Israel, quæ ego præcipio tibi.* Grad. *Converte, Domine. Oremus,* sine *Flectamus. Præsta, quæsumus, omnipotens Deus, ut sæcularibus jejuniis eruditi.* Lectio libri Levitici : *In diebus illis, dixit Dominus ad Moysen : Si in præ-* D *ceptis meis ambulaveritis.* Grad. *Dirigatur. Oremus,* sine *Flectamus. Præsta, quæsumus, omnipotens Deus, sic nos ab epulis carnalibus abstinere.* Lectio Danielis prophetæ: *In diebus illis, angelus Domini descendit cum Azaria. Benedictus es.* Hanc benedictionem, nulla collecta interposita, sequitur, *Gloria in excelsis Deo,* ob solemnitatem Pentecostes. Deinde dicitur : *Deus qui tribus pueris.* Lectio Epistolæ beati Pauli apostoli ad Romanos : *Fratres, justificati ex fide. Allel. Paraclitus Spiritus.* Evangelium secundum Lucam : *In illo tempore : Surgens Jesus de synagoga. Oremus. Domine, Deus salutis.* Secreta : *Ut accepta tibi sint nostra jejunia.* Com. *Non vos relinquam.* Postcom. *Sancti Spiritus, Domine, corda nostra.*]

In sola *de camino ignis* [a], non flectimus genua, quando Nabuchodonosor compellebat populum adorare statuam, quam fecerat; ut separata sit nostra oratio, quæ est ad unum Deum, ab errore gentilium. Oratio post communionem super populum non habetur, quia istud officium frequenter circa noctem Dominicam solet fieri, in qua minime genuflectitur.

CAPUT XXX.

[b] DE SANCTO JOANNE BAPTISTA.

Ideo tres missæ celebrantur in festivitate sancti Joannis, quia tribus insignibus triumphis excellenter refulsit. Ad hoc enim venit, ut viam Domino præpararet exemplo suæ conversationis, qui triumphus celebratur in vigilia ejusdem. Per ministerium baptismi claruit in signis. Hujus ministerii triumphus in prima missa recolitur. Nazareus permansit ex utero matris: hoc donum recolitur in die.

CAPUT XXXI.

[c] DE NOMINIBUS QUATUOR CORONATORUM.

Quatuor Coronatorum nomina hæc sunt : Severus, Severianus, Victorinus et Carpophorus. Quorum nomina, et dies natalis per incuriam neglectus, minime reperiri poterat : ideo statutum est, ut in eorum ecclesia quinque cæterorum sanctorum qui in missa recitantur, natalis celebretur, id est, Claudii, Nicostrati, Symphoriani, Castorii atque Simplicii, ut cum istis eorum quoque memoria pariter fieret : postea vero eorum nomina revelata sunt. Solemnitas tamen, ut statuta fuerat, in aliorum sanctorum nomine celebris permansit.

CAPUT XXXII.

[d] DE SOLEMNITATE OMNIUM SANCTORUM.

Scriptum est in gestis Pontificalibus, quod sanctus Bonifacius papa quamdam domum Romæ, *Pantheon* nomine, quæ erat consecrata in honore omnium dæmoniorum, eliminatis omnibus spurcitiis, sacraverit ecclesiam in honore sanctæ Dei Genitricis, omniumque Sanctorum. Unde constitutum est, ut plebs universa per totum orbem in Kalendis Novembribus, sicut in die natalis Domini, ad ecclesiam in honore omnium Sanctorum, ad missarum solemnia convenire studeat : illud attendentes, ut quidquid fragilitas humana per ignorantiam aut negligentiam in solemnitatibus sanctorum minus plenè peregisset, in hac sancta observatione solveretur.

490 CAPUT XXXIII.

[e] DE OFFERTORIO, *Vir erat in terra.*

Verba historica continentur in offertorio ; verba Job ægroti et dolentis continentur in versibus. Ægrotus, cujus anhelitus non est sanus, neque fortis, solet verba imperfecta sæpius repetere. Officii

[a] Amalarius loc. cit. in fine.
[b] Hoc capitulum citat integrum Hugo Menard. not. 418. Vid Amal. libr. III, cap. 38.
[c] Vid. Menardum, not. 490.
[d] Vid. eumdem, not. 493, et epist. 91 Alcuini.
[e] Amalarius libr. III, cap. 39.

auctor, ut affectanter nobis ad memoriam reduceret ægrotantem Job, repetivit sæpius verba more ægroti. In offertorio non sunt verba repetita, quia historicus, scribens historiam, non ægrotabat. In versibus prædicti offertorii duplicantur sive triplicantur ac multiplicantur verba. Job fuit mirabiliter flagellatus, et mirabiliter ac singulariter inter antiquos Patres victoria patientiæ laudatus. Ideo non abhorret a vero, si alio modo composita sint verba sua per suos versus, in quibus ipse videtur loqui, quam cæterorum versuum. Job sicut cithara percutiebatur, id est, cita iteratione dolor dolorem sequebatur, vulnus vulnus. Præsente nugigerulo, alter intrabat. Convicto uno rege objurgante se, illico alter succedebat. Multiplex fuit ejus dolor, et secundum multitudinem doloris, anhelitus deficiens sæpius repetebat. Solet enim auctor antiphonarii aut distinctione cantus, aut distinctione ordinis, varium affectum monstrare sanctorum : sicut de Joanne Symmysta fecit per neumam circa intellectum verborum, *sapientiæ* et *intellectus*, in responsorio, *In medio Ecclesiæ*. In quo quodammodo imitatur verbum ineffabile, de quo dicebat : *In principio erat verbum*. Et sicut fecit in ordine officii, quod canitur de missa Innocentium, in quo subtrahitur, *Gloria in excelsis Deo*, *et Alleluia*, propter plorationem Rachel, quæ in figura præcessit matris nostræ sanctæ Ecclesiæ : aut quia tempus erat, quo tunc ad inferni claustra descendebant passi, et exspectabant antiqui Patres Christi descensum.

CAPUT XXXIV.

DE DIGNITATE ECCLESIASTICI ORDINIS.

Dignitas ecclesiastici ordinis ab ipso Aaron primo sacerdote causas et originem ducit. Primus autem dicitur, quantum ad ordinationem. Nam fuerunt ante eum alii sacerdotes, ut Melchisedech sacerdos Dei excelsi, qui Deo panem et vinum offerens, novi, hoc est, evangelici sacrificii modum qualitatemque significavit. Abraham quoque, Isaac et Jacob, et multi ante, ut Abel et Noe, Deo hostias obtulisse dicuntur ; sed nullus eorum ordinatus vel consecratus in sacerdotium, neque sacris et mysticis vestibus indutus fuisse invenitur, nisi Aaron, qui primus, jubente Domino, oleo sancto inunctus et sacerdotalibus vestibus decoratus. Tradunt autem Hebræi, quod ante Aaron primogeniti essent sacerdotes. Denique Melchisedech autumant fuisse Sem primogenitum Noe, sacerdotem Dei excelsi. Ex omnibus enim tribubus Israel elegit Deus tribum Levi, et ex hac tribu elegit Aaron summum pontificem ; filios vero ejus minoris gradus vel ordinis, quos presbyteros appellamus. Cæteros in eadem tribu generali vocabulo Levitas nuncupant, diversis gradibus et ministeriis delegatos. Quidam enim ex ipsis erant ostiarii, et hi erant in primo et in inferiori gradu ; in secundo lectores ; in tertio exorcistæ ; in quarto acolyti ; in quinto subdiaconi ; in sexto diaconi ; in septimo presbyteri ; in supremo, excellentiori gradu episcopi sive pontifices constituti erant. Hi erant octo gradus divini ministerii, de quibus fortassis Ezechiel propheta in mystica templi visione dicit : *Et in octo gradibus ascensus ejus* (*Ezech.* XL, 34, 37). Nunc dicendum est de singulis, et quid officii haberent, breviter intimandum.

Ostiarii erant, qui et æditui vel janitores vocabantur. Hi, ut in libro Paralipomenon legitur : *Erant super exedras et thesauros domus Domini, et per gyrum morabantur in custodiis suis* (*Paral.* IX, 26, 27), observantes ut nullus immundus templum Dei intraret.

Lectorum ordo formam et initium a prophetis accepit. Sunt igitur lectores, qui verbum Dei prædicant, quibus dicitur : *Clama, ne cesses : quasi tuba exalta vocem tuam* (*Isa.* LVIII, 1).

Exorcistæ erant, qui exorcismis, id est, adjurationibus a Salomone compositis, dæmones ab energumenis effugabant, quales leguntur in Actibus Apostolorum fuisse septem filii Scevæ (*Act.* XIX, 13, 14).

Acolyti erant, qui tabernaculo Dei lucernis accendendis præerant, juxta quod in Exodo legitur : *Præcipe filiis Israel, ut afferant tibi oleum de arboribus olivarum purissimum, piloque contusum*, etc. (*Exod.* XXVII, 20). Hi obsequebantur, in omnibus cæteris, superioribus gradibus : Unde *acolyti*, id est, obsequentes vocabantur ; ἀκολουθέω enim Græce, Latine sequor dicitur. Nunc in Ecclesia *cereoferarii* dicuntur a ferendis cereis. Sed tunc dici hoc nomine non poterant, quod nec mel, nec cera introferebatur in sacrificio Domini.

Subdiaconi erant, quos *Nathinæos* vocabant, qui sub Levitis erant, subservientes et obsecundantes illis. Unde et *Nathinæi*, id est, humiles, vel in humilitate servientes, vocabantur. Ex istorum numero fuit Nathanael, qui a Domino in Evangelio summa laude declaratur ; ipsum esse Dei filium et regem Israel confessus est (*Joan.* I, 49).

Tres superiores gradus, leviturum, presbyterorum, episcoporum, sive Pontificum.

Levitarum ordo ab ipsa tribu Levi exordium sumpsit et nomen. Interpretantur assumpti, quod pro omnibus tribubus assumpti erant, et servitio Domini deputati. Et quamvis cæteri quoque minoris ordinis de tribu Levi essent, specialiter tamen hic ordo Levitarum sub presbyteris dicebatur, qui per ordinationem Aaron et filiorum ejus consecrabantur : excubantes semper in templo Dei. Ipsi gestabant arcam, tabernaculum et victimarum adipem sacerdotibus offerebant.

491 Septimus ordo *Sacerdotum* vel *Presbyterorum*, filii scilicet Aaron, quibus sacrificia et holocausta, atque omnis templi Dei cultus commissus erat et traditus, quorum erat discernere inter profanum et sanctum, inter immundum et mundum ; et quicunque secundum legem mundandus, vel immunditiæ adjudicandus erat, illorum judicio mundus vel immundus discernebatur. Interpretatur autem *presbyter* senior, qui eligebantur ætate pariter et morum gravitate

A perfecti, quia Deus in ordinandis mores magis et sapientiam approbat, quam ætates.

Hos sequebatur octavus ordo *Pontificum*, qui et principes vocabantur sacerdotum. Super omnes sacerdotes, vel presbyteros unus constitutus erat pontifex, cæteris omnibus excellentior, et velut in summa religionis arce locatus, ad quem cæteri respicerent, ejusque judicium decretumque servarent. Sciendum autem, quia primo unus pontifex, jubente Domino, constitutus est : quo decedente, filius ejus Eleazar sacerdotium suscepit, et hoc mortuo, filius ejus Finees sacerdotii successor exstitit : sicque usque ad tempora David unus post unum pontificatus hæredes exstitere. David ergo cum cogitasset ædificare templum Domino, et divinos cultus vellet augere, convocata omni filiorum Aaron progenie, et B illos scilicet, qui de Eleazar, et qui de Ithamar stirpe descenderant, divisit eos in partes viginti quatuor, ac de singulis singulos pontifices elegit. Cæteros vero qui in partibus erant sacerdotii minoris, qui nunc *presbyteratus* dicitur, officio presbyteratus fungi præcepit : qui pontifices singuli cum sibi subjectis sacerdotibus, per octonos ministrarent dies, hoc est, a sabbato usque ad sabbatum. Cumque omnes sacerdotali gradu essent æquales, unus tamen in eis, qui dignior videretur, speciali reverentia præminens summi sacerdotis nomen haberet. Ipse quoque rex David primus delegavit, qui psalmos in templo Domini modulata voce cantantes, animos populi sublimitate et suavitate vocis, qua dicebantur, C oblectarent, et ad amorem divini cultus amplius accenderent.

Hæc de octo gradibus diximus, qui veteris legis tempore observantissime custodiebantur, quod in Novo Testamento suscepit Ecclesia tanto melius, quanto et verius : quia illis omnia in figura contingebant. Quos, quia notissimi sunt, et quid singulis conveniat, quidve eis in sua ordinatione tradatur, frequentissimo usu scitur ab omnibus, paulo inferius breviter eos commemorasse sufficiat.

CAPUT XXXV.

* DE TONSURA CLERICORUM.

Clericorum autem tonsura a Nazareis fertur sumpsisse exordium. Cum enim quis voto se obligasset, D ut per jejunium atque aliarum rerum observantiam se affligeret, abstinebat se ab omni quod inebriare et statum mentis avertere posset, eratque semper in templo, unde et Nazareus, id est, sanctus et Domino consecratus vocabatur. Impletis autem voti sui diebus, veniebat ad templum Domini, et offerebat pro se, quæ lege præcipiebantur, radebatque capillos capitis sui et barbæ, partemque pilorum in flamma altaris cremabat, sicque voti liber redibat ad propria. Fertur beatus Petrus primus hujusmodi tonsuram sibi fecisse ad similitudinem spineæ coronæ Domini : sive ut clerici a laicis non solum differant habitu, verum etiam tonsura.

* Hugo Menard., not. 660.

CAPUT XXXVI.

DE GRADIBUS ECCLESIASTICIS.

Cleros igitur Græce, Latine sors dicitur, vel hæreditas Domini. Qui ergo ad clericatus ordinem pervenit, Dei hæreditas esse debet : quia hoc debet semper prævidere, ut Dominum possideat, et ipse a Domino possideatur, ut possit dicere cum Psalmista : *Dominus pars hæreditatis meæ* (*Psal.* XV, 5). Legimus in Veteri Testamento Dominum dixisse ad Moysen : *Filiis Levi non dabis hæreditatem, ego enim ero hæreditas illorum* (*Deut.* X, 9). Inde clerici dicti, eo quod de sorte Dei et hæreditate sint, si regulariter vivunt. Si autem non vivunt regulariter, sicut maximi clerici, qui totum laicalem habitum sequuntur, cingentes arma, et cætera facientes, quæ ordo canonicus prohibet, illi tales non sunt clerici. Quid ergo sunt? Acephali, id est, sine capite religionis. *Canon* Græce, Latine regula, eo quod recto tramite ducat hominem ad cœlestem patriam, et inde *canonicus*. *Regularis*, eo quod regulariter debeat vivere, id est, recte in sancta Ecclesia.

Ostiarius ab ostio Ecclesiæ dicitur, quod ita debet prævidere, ne ullo modo paganus ingrediatur ecclesiam, quia suo introitu polluit eam. Debet etiam custodire ea quæ intra ecclesiam sunt, ut salva sint : quia illi traditæ sunt claves, et commissa cura custodiendæ ecclesiæ.

Lector dicitur a legendo, eo quod ministerium legendi habeat in ecclesia. Illi traditus est codex apicum divinorum, ut distincte ad intelligendum divinas lectiones pronuntiando, populo placeat.

Acolytus Græce, Latine cereoferarius, id est, cereum ferens. Illorum officium est, ut deportent cereos ante diaconum, quando legitur Evangelium in ecclesia, et non ad effugandas tenebras, præsertim cum sol in die rutilet : sed ut demonstretur, quod de tenebris infidelitatis venimus ad lucem fidei, et ut signum lætitiæ sit, quatenus sub typo corporalis luminis, lux illa in memoria habeatur, de qua dicitur : *Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Joan.* I, 9).

Exorcismus Græce, Latine dicitur sermo adjurationis sive increpationis : et inde *exorcista*, adjurator. Illorum officium est, ut ponant manus super dæmoniacos, **492** et per invocationem nominis Dei repellant dæmones ab eis, dicentes : *Adjuro te, immunde spiritus, per Deum Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, ut recedas ab hoc famulo Dei*. Istud ministerium, ut canones dicunt, nemo debet usurpare, nisi qui idem officium habent, aut diaconus, aut subdiaconus, aut exorcista.

Subdiaconus, subminister, eo quod sub diacono sit, id est, sub ministro. Illius ministerium est, ut ministret diacono, id est, deferat ei linteum, super quod consecrandum est corpus et sanguis Domini. Deferat ei patenam cum oblatis, et calicem in quo vinum et aqua habeatur, quia de latere Domini processit sanguis et aqua. Peracto sacrificio, mysteria

corporis et sanguinis Domini, quæ superfuerint, a diacono colligenda vel deportanda suscipit.

Diaconus Græce, Hebraice Levita, Latine, assumptus vel minister interpretatur : assumptus, quia assumitur, id est, eligitur ad servitium altaris; minister, quia ministrat presbytero. Ponit linteum in altare, ponit panem et calicem, quæ nec mittendi, nec auferendi habet potestatem presbyter, si diaconus adfuerit. Sicut presbytero officium consecrandi competit, ita diacono ministrandi.

Presbyter Græce, Latine senior dicitur, non propter senectutem, sed propter dignitatem, honorem et sapientiam, quia quicunque presbyter est, sapiens esse debet, ut intelligat ea quæ legit; intelligat orationes, quas dicit et diurnis temporibus et nocturnis; intelligat ea, quæ cantat in missa. *Vere dignum et justum est*, *Te igitur*, *Pater noster*, et cætera, id est, omnia cum symbolo. Adam vixit annis DCCCCXXX, Noe DCCC, et nemo illorum appellatus est senex. Abraham vero qui ad comparationem illorum perpaucum vixit tempus, annis videlicet CLXV appellatus est senex. Quare? Quia sapientior illis fuit. *Sacerdos* Græce [a], Latine dicitur sacrum dans, id est, sanctum sacrificium offerens Deo.

Presbyteri potestatem habent catechizandi, baptizandi, infirmos benedicti olei unguine perungendi. His quoque concessum est officium prædicandi in ecclesia. Super hos sunt episcopi, sicut loco et dignitate, sic sanctitatis et eruditionis singularitate conspicui, quibus solis est potestas sacrum chrisma conficere, et baptizatorum frontes signare, et per manus impositionem Spiritum sanctum illis tribuere. Habent potestatem ligandi atque solvendi. Per ipsos quoque publica populi absolutio in die Cœnæ Domini solemni more peragitur. Sciendum autem quod primis ecclesiæ temporibus etiam presbyteri *episcopi* vocabantur : sed postmodum, utili satis provisione, constitutum est, ut hoc nomen solis pontificibus tribuatur, quorum majoris gradus excellentia crescat, et minor ordo mensuræ suæ limitem recognoscat : sitque differentia in vocabulis, sicut præcelsior locus honoris.

Episcopus Græce, Latine dicitur superintendens : ἐπὶ super, σκοπεῖν intendere, hinc episcopus superintendens, id est supervidens : quia ipse debet supervidere vitam subjectorum suorum, qualiter credant, qualiter vivant, qualiter Dei præcepta custodiant. Antiquis temporibus in singulis civitatibus erant turres altissimæ constructæ : unaquæque civitas habebat suam turrim, in qua stabat speculator assidue, ut a longe posset aspicere, si exercitus veniret ex aliqua parte; si videret exercitum venientem, nuntiabat statim regi, et præparabantur omnes ad bellum contra hostem illum. Speculatoris illius similitudinem gerit modo episcopus : quia sicut ille stabat in altitudine turris, sic episcopus et presbyter debent consistere in altitudine virtutum. Sicut enim illa turris cæteras domos excellebat, sic episcoporum et presbyterorum vita debet excellere vitam subjectorum : et sicut ille speculator nuntiabat adventum hostis, ut se præviderent cives, sic episcopi et presbyteri debent annuntiare populis sibi subjectis adventum nequissimi hostis diaboli, ut se prævideant, ne ejus laqueo capiantur. Speculatores animarum dedit Deus episcopos et presbyteros, juxta quod ipse dicit ad Ezechielem prophetam : *Fili hominis*, *speculatorem dedi te domui Israel* (*Ezech.* III, 17).

Antistes quasi ante stans, id est, ante aram. Unde quidam antistitem dicere volunt. Melius tamen dicitur, a verbo, *antesto*, *antestas*, quod significat, emineo, excello : eo quod universum populum dignitate et honore supereminea.

Pontifex, quasi pontem faciens, eo quod pontem, id est, viam aliis præbere debeat verbo et exemplo, unde homines transeant ad patriam cœlestem. Pons autem est tabulatum, quod fit super aquas.

CAPUT XXXVII.

[b] QUALITER EPISCOPUS ORDINETUR IN ROMANA ECCLESIA.

Cum episcopus civitatis fuerit defunctus, eligitur alius a clero seu populo, fitque decretum ab illis, et veniunt ad apostolicum cum suo electo, deferentes secum suggestionem, hoc est, rogatorias litteras, ut eis consecret episcopum. Tunc pontifex jubet eum inquiri de quatuor capitulis canonicis, hoc est, de arsanoquita [c], pro ancilla Deo sacrata, pro quadrupedibus, aut si conjugem habuit ex alio viro, quod Græce dicitur δευτερογαμία. Et si de his inculpabilis inventus fuerit, jurat archidiacono super quatuor Evangelia, deinde confirmat super corpus beati Petri de his inculpabilem se fore. Similiter presbyteri et diaconi. Post hæc residente pontifice, et astante universo clero, interrogat eos qui illum adduxerunt, de conversatione sua, seu quot annos in unoquoque gradu ministravit. Deinde interrogat eum, sitne de ipsa Ecclesia, aut de alia : et si de alia est, interrogat utrum habeat 493 dimissoriam ab episcopo suo. Quæ ostensa recitatur in medium. Quo facto subjungit pontifex : *Quid vobis placuit de eo?* Respondeant : *Castitas, hospitalitas, benignitas, et omnia bona quæ Deo sunt accepta;* et pontifex : *Videte, fratres, ne aliquam promissionem fecisset vobis : scimus quod simoniacum est, et contra canones.* Illis respondentibus, *Absit a nobis*, introducitur electus ante pontificem, prostrato eo in terram. Cui apostolicus : *Protegat nos Dominus.* Et tunc interrogat de suis ordinibus, atque instruit de canonica auctoritate, et dicit : *Quoniam in te bona conve-*

[a] *Sacerdos græce*, etc. Imo et ipsum origine Latinum nomen. Forte leg. : *Sacerdos*, *Græce presbyter*, *Latine sacerdos dicitur*, *seu sacrum dans*.

[b] Ordo Rom. VIII. Mab. cap. 2 Musæi Ital., tom. II, pag. 86. Baluz. Capitul. tom. II, pag. 1372.

[c] *Arsanoquita*, ex Græco ἀρσενοκοίτης, masculorum concubitor. Apud Baluz. loc. cit. « Inquirat illum de quatuor capitulis, id est, de arsenoquita, quod est, cubans cum masculo, etc. »

niunt, abstinebis te hodie, hodie abstinebis, et crastina Deo juvante consecraberis; et tunc egreditur foras. Alia vero die quæ est Dominica, procedit pontifex in ecclesiam cum omni ornatu, præstolante eum universo clero atque populo. Quia vero in Dominica ordinatur, et reliqui ministri in sabbato, supra scriptum est. Ingrediente apostolico in sacrarium, inchoat schola ad introitum antiphonam in Ordinatione Pontificis. Completo introitu, non dicitur tum *Kyrie eleison*, sed mox dicit apostolicus orationem. Cantantibus egreditur archidiaconus cum subdiaconis et acolytis, et induit electum dalmatica seu casula, et introducit eum et pontifex : *Clerus universus, et plebs consentiens civitatis cum adjacentiis suis, elegerunt sibi illum presbyterum, vel diaconum, episcopum sibi consecrari : Oremus itaque nos pro eodem viro, ut Deus et Dominus noster tribuat ei cathedram episcopalem ad regendam Ecclesiam suam, et plebem universam.* Deinde inchoat schola, *Kyrie eleison* cum litania, prostrato domno apostolico in terram ante altare cum ipso electo et episcopis ac sacerdotibus. Finitis litaniis, surgunt, et benedicit eum.

Illud vero, quod duo episcopi tenent codicem evangeliorum super caput ejus; et uno fundente super eum benedictionem, reliqui qui adsunt episcopi, manibus suis super caput ejus tangunt, non reperitur in auctoritate veteri, neque nova; sed neque in Romana traditione. Sed et hoc sciendum, quia reliqui ministri post antiphonam ad introitum et orationem tunc ordinantur : episcopi vero post responsorium cantatum. Quod autem aliqui post Evangelium consecrant episcopum, non dicit ullus Ordo. Ad communicandum vero pontifex porrigit ei formatam atque sacram oblationem. Quam accipiens communicat super altare, cætera vero reservat sibi ad communicandum usque ad dies quadraginta. Postmodum ex præcepto apostolici communicat omnem populum.

Qualis autem esset antiquitus consecratio episcoporum, ostendit Hieronymus in epistola ad Evagrium [a] : « Alexandriæ, inquiens, a Marco evangelista usque ad Eraclidem et Dionysium episcopos, presbyteri semper unum ex se electum in excelsiori gradu constitutum vel collocatum episcopum nominabant, quomodo si exercitus imperatorem faciat, et diaconi eligant de se, quem industrium noverint, et archidiaconum vocent. » Archidiaconus eamdem consecrationem habet quam cæteri diaconi, sed electione fratrum præponitur. Item Hieronymus super Epistolam ad Titum [b] : « Antequam schismata in religione fierent, et diceretur in populis : Ego sum Pauli, et cætera, communi presbyterorum consilio Ecclesia regebatur. Postquam vero unusquisque, quos baptizabat, suos esse dicebat, non Christi in toto orbe decretum est, ut unus de presbyteris electus superponeretur cæteris, ad quem omnis cura Ecclesiæ pertineret, et schismatum semina tollerentur. » Cur a tribus vel quatuor episcopis episcopus ordinetur, Gregorius papa docet [c] : « Tales, inquit, conveniant, qui vel in profectu episcopi ordinati gaudeant, vel pro ejus custodia omnipotenti Deo preces effundant. » Quare prohibitum sit uni hoc facere, Innocentius papa [d] monstrat in Decretalibus cap 9. « Ne unus episcopum ordinare præsumat, ne furtivum beneficium præstitum videatur. » Augustinus in libro de Quantitate Animæ [e], versum Horatii de sapiente protulit :

Fortis, et in seipso totus teres atque rotundus.

« Hinc sequitur, et recte : nam neque in animo bono quidquam invenis, quod magis sibi ex omni parte consentiat, [quam virtutem] neque in planis figuris quam circulum. » Superiorem capitis partem rasorio renovamus, cum forti sollicitudine superfluas cogitationes ab animo resecamus : in inferiori parte coronam portamus capillorum, cum ea quæ secundum mundum necessario gubernanda sunt, cum ratione concorditer coæquamus.

CAPUT XXXVIII.

DE SINGULIS VESTIBUS QUIBUS SACERDOTES VEL RELIQUI ORDINES IN VETERI TESTAMENTO UTEBANTUR.

Nunc dicendum de singulis vestibus, quibus sacerdotes vel reliqui ordines in Veteri Testamento utebantur. Erant autem octo species vestium sacerdotalium, id est, tunica linea stricta, tunica hyacinthina, superhumerale, rationale, cidaris, balteum, lamina aurea in fronte pontificis, et feminalia linea. His omnibus pontifex tempore sacrificii induebatur : cæteris vero minoris gradus sacerdotibus solis quatuor licebat uti, id est, tunica linea stricta, cidari, balteo et feminalibus. Reliqua vero quatuor tantum summi pontificis erant.

Nunc de singulis explanemus. *Tunica linea*, vestis erat interior, quam camisiam dicimus vel supparum. Hæc stricta dicitur, quoniam adhærebat corpori, et ita erat strictis manicis, ut nulla ei omnino ruga inesset : sicut solent milites habere tunicas lineas, sic aptas membris, ut expediti sint dirigendo jaculo, tendendo clypeum, vibrando gladium, qualem et Joab habuisse legitur, strictam ad mensuram habitus corporis sui : pro qua nunc sacerdotes vel clerici albas habent.

494 Tunica tota hyacinthina exterior nullumque alium colorem recipiens, usque ad pedes descendens, sicut et linea, unde et utraque Græce *poderis*, id est talaris vocabatur, habens similitudinem malorum granatorum aureorum, et tintinnabula aurea. Erat autem sine manicis ad colobiorum similitudinem, et ideo unde manus educerentur, aperta erat. Pro tunica hyacinthina nostri pontifices primo colobiis utebantur. Est autem *colobium* vestis sine manicis. Hæ duæ vestes, id est, tunica byssina stricta, et tunica hyacinthina, *balteo* astrictæ erant, quod erat cinguli

[a] S. Hier. epist. 146 ad Evangelum, non ad Evagrium.
[b] Id. in cap. I Epist. ad Tit.

[c] S. Greg. libr. II, epist. 31.
[d] In Epist. ad Victricium, cap. 1.
[e] Aug. cap. 16, tom. 1, pag. 308.

genus ex bysso retorta, hyacintho, purpura ac vermiculo, opere plumari, in similitudinem pellis colubri, latitudinis quatuor digitorum. Pro balteo, nunc zonarum, quas Romanas appellant, usus receptus est.

Superhumerale quod Hebraice *ephod* dicitur, sic vocatum, quod humeros obnuberet; cujus contextus de omnibus coloribus erat magnitudinis cubitalis, id est, usque ad cingulum pertingens, amplectens omnem locum pectoris, et ad manus ejiciendas hinc inde apertum; cui vestimento locus vacuus dimittebatur in medio pectore, magnitudine palmi, ubi inserebatur rationale, quod Hebraice dicitur *essin*, et Græce *logion* : habebat autem superhumerale in utroque humero singulos lapides onychinos, et in singulis lapidibus erant sculpta singula duodecim patriarcharum nomina. Habent etiam nunc ministri Ecclesiæ Christi superhumerale, quod amictum vocamus, quando ad altare ministrant.

Rationale, opere polymito factum erat juxta texturam superhumeralis, id est, eisdem coloribus factum erat, quadrangulum, habens mensuram palmi in longitudinem et latitudinem. Erant in eo quatuor ordines lapidum, terni per singulos versus distributi: sculpti erant singulis duodecim patriarcharum nominibus. Erant autem catenulæ aureæ, et uncini aurei, nec non et aurei annuli, tam in quatuor summitatibus rationalis, quam et in summitatibus superhumeralis, quæ et catenulæ inserebantur, jungebantque rationale et superhumerale superius, inferius vero vittis hyacinthinis sibi nectebantur. Pro rationali nunc summi pontifices, quos archiepiscopos dicimus, pallio utuntur, quod a sancta Romana sede, apostolico dante, suscipiunt.

Tiara erat vestis, pileolum videlicet rotundum, quasi sphæra media sic divisa, ut et pars una ponatur in capite, ita ut medii verticis medietatem excedat, habens vittas, quæ convolutæ, sæpius connectuntur, ne facile dilabantur : et hoc quidem minorum erat sacerdotum. Summus autem pontifex præter pileum habebat coronam auream triplicemque, super quam a media fronte surgebat quasi calamus quidam aureus, similis herbæ quæ Hebraice *acano*, Græce autem *hios*, quæ apud nos Latine *cidaris* *. Per circulum vero habebat flores, similes flori plantaginis, ab occipitio usque ad utrumque tempus. In fronte vero erat locus patens, ubi inserebatur lamina aurea, quæ quatuor litteris nomen Dei habebat scriptum. Hujuscemodi vestis non habetur in Romana Ecclesia, vel in nostris regionibus. Non enim moris est, ut pileati divina mysteria celebrent. Apud Græcos autem hoc dicitur, qui pileos, id est, cuphias gestant in capite, dum assistunt altaribus. Lamina aurea in fronte pontificis, in qua sanctum Domino sive sanctum Domini sculptum habebatur, ornamentum erat cæteris sacratius indumentis. Sanctum autem Domino, quod ibi sculptum erat nomen sanctum et venerabile Dei, quod per quatuor litteras scribebatur, scilicet, Jod,

A He, Vau, Heth : [יהוה] et dicebatur, ineffabile, non quod dici non possit, sed quia nec definiri et comprehendi sensu ullius creaturæ, ut digne Deo aliquid dici possit. Ligabatur autem vitta hyacinthina super tiaram, ut totam pontificalis ornatus pulchritudinem Dei vocabulum coronaret ac protegeret. Neque hanc ornamenti speciem Christi accepit ab illis Ecclesia.

Octavum, id est, novissimum ornamentum *feminalia linea*, quibus operiebant carnem turpitudinis suæ, ab renibus usque ad femina sive (ut usitatius) femora, cum ad sacrificium accedebant. Hujusmodi habitus ita notus est in nostris regionibus, ut ex eo Gallia Braccata cognominata sit.

Comprehensum breviter, quibus vestibus ornarentur sacerdotes et ministri templi Dei, Mosaicæ legis B temporibus, quas adinstar illorum revelata Evangelii gratia, suscepit Ecclesia. Sunt tamen alia quæ apud illos non habebantur, ut *stola*, *sandalia* et *sudarium*, quod ad tergendum sudorem in manu gestari mos est, quod usitato nomine *fanonem* vocamus. Verum quia illo tempore figuris omnia et ænigmatibus obumbrabantur, convenit, ut quid illa vestimenta mystice significaverint, quove nomine nunc specialiter in Ecclesia venerantur, non verbatim, sed capitulatim ostendamus.

Vestimenta illa, quæ in sanctis officiis portanda erant, typus erant sanctarum virtutum, unde et sancta dicebantur. Ad hæc facienda non tam diversæ quam speciosæ species sumebantur, aurum videlicet, C quod est splendor sapientiæ divinæ; cui jungebatur hyacinthus, qui est color aerius, cœleste videlicet desiderium. Purpura apponebatur, quæ sanguinis imitatur colorem, ut per duo genera martyrii noverint se exercendos electi, id est, si necesse sit, non dubitent mori pro Christo, et pacis tempore in seipsis appetitus occidant, mortificantes membra sua cum vitiis et concupiscentiis. Coccus bis tinctus Dei et proximi dilectionem indicat efficaciter tenendam. Byssus geminam castitatem, corporis scilicet et animæ significat: unde de vere vidua dicit Apostolus, *Ut sit sancta corpore et spiritu* (*I Cor.* VII, 34). His ornamentis debet Christi pontifex refulgere, his coloribus exornari.

Tunica linea, *et byssina stricta*, mortificationem D carnis prætendit. Byssum enim vel linum, multiplici elaboratum contusione, et naturæ subtilitate deductum ac textum, in vestem proficit. Sic nullus Christo ornari poterit, nisi castigatis et mortificatis omnibus carnis passionibus : unde et bene stricta dicitur; strictum enim castum dicimus : e contra lascivum dissolutum vocamus.

Tunica tota hyacinthina, quæ aerio refulgebat colore, cœlestem designat conversationem : quæ tota erat hyacinthina, quia sacerdos nihil debet 495 curare terrenum : *Nemo enim*, ait Apostolus, *militans Deo, implicat se negotiis sæcularibus, ut ei placeat cui se probavit* (*II Tim.* II, 4).

Balteus sive cingulum, quo tunica hæc cum inte-

* *Similis herbæ ... Latine cidaris.* Nihil sani. SIRMOND. in Ms.

riore, id est, linea, cingebatur, continentiam insinuat, quæ mater est et custos pudicitiæ, qua maxime ornari pontifices condecet: hanc, qui ingratus est Deo, perdit, sicut Job de talibus dicit: *Balteum regum dissolvit, et præcingit fune renes eorum* (*Job.* XII, 18). Regum enim, id est sanctorum sacerdotum balteum, hoc est, pudicam continentiam dissolvit, id est, dissolvi permittit, cum de suis virtutibus extolli cœperint: et præcingit fune asperæ pœnitentiæ renes eorum, ut incipiant suis casibus ingemiscere, qui aliorum lapsibus debuerant auxilio subvenire.

Superhumerale, quod Hebraice *ephod* dicitur, obedientiam mandatorum Dei significat, quo induebatur sacerdos, ut meminerit præcepta Dei strenue, quasi onus humeris impositum, debere portare. Quod vero nomina patriarcharum inter sacrificia et in humeris, sicut et in pectore portabat, monetur per hoc sacerdos, ut priorum Patrum fidem et exempla sequatur, ut fidelium, qui sunt filii apostolorum, in suis orationibus meminerit, et ut ipsis eadem exempla sequenda proponat.

Rationale, quod erat in fronte pontificis, designat quia pastor sapientia et doctrina debet præditus esse. Nam et ideo rationale judicii dicitur, quia debet rector Ecclesiæ subtili semper examinatione bona malaque discernere, et quid vel quibus, quando et qualiter conveniat, studiose cogitare. Hoc enim quod dicitur: *Pones in rationale judicii doctrinam et veritatem* (*Exod.* XXVIII, 36), ut videlicet habeat scientiam Scripturarum, quo possit alios docere et contradicentes arguere. Quadrangulum erat, propter quatuor Evangeliorum doctrinam; duplex, propter scientiæ et operis firmitatem. Mensura palmi, quod est digitorum extensio, designat discretionem in perseverantia bonorum operum. Quatuor ordines lapidum, qui erant in rationali nominibus patriarcharum insculpti, quatuor exprimunt principales virtutes, prudentiam, temperantiam, fortitudinem, justitiam. Terni in unoquoque lapides, fidem sanctæ Trinitatis, sive fidem, spem et charitatem demonstrant. Quæ omnia in pectore pontificis necessario esse debere, hujus ornamenti, id est, rationalis specie præmonetur.

Tiara, quæ et cidaris et mitra vocatur, et contegebat et ornabat caput pontificis, admonet eum omnes sensus capitis Deo consecrare debere, ne vel oculi pateant ad videndum vanitatem, vel cæteri sensus qui in capite vigent, iniquitati consentiant, et per illos intromissa delectatio incestet animi sanctitatem. Lamina aurea divinæ majestatis atque potentiæ figura est, quæ in fronte pontificis deportabatur, quia illa ineffabilis Deitatis potentia cunctis quæ creavit, supereminet: et idcirco, quasi cuncta sanctificans, eximiam sibi sedem in fronte, hoc est, in mentis principalitate constituit. Quatuor litteræ in lamina scriptæ, quatuor sunt cornua crucis, totum mundum complectentis, cruci enim Christi in omni creatura apex conceditur, qua omnium fidelium frontes signantur. Quod lamina semper in fronte pontificis esse videbatur, ostendit, quia dignitatem, quam prætendit in habitu, exercere semper debet in opere, ut Domini placitum semper habere, et subditorum vota Domino idoneus sit semper offerre.

Feminalia, quibus pudenda loca corporis tegebantur, continentiam a concubitu designant, quæ magnopere omnibus gradibus observanda præcipitur. Unde dicitur, ad velandam turpitudinem. Turpe est enim sacerdotem nota lascivæ ætatis infamari, quem convenit velut in arce castimoniæ, ab omnibus suspici et venerari. Quod vero feminalia ipsi sibi imponant, cætera Moyses designat, unumque [*Forte*, unumquemque] se a carnali concupiscentia refrenare debere; deinde virtutibus sibi subditos, quasi Moysen ministrum templi, vestibus exornare.

CAPUT XXXIX.

QUID SIGNIFICENT VESTIMENTA ECCLESIÆ.

Sandaliæ dicuntur soleæ. Est autem genus calceamenti, quo induuntur ministri Ecclesiæ, subterius quidem solea muniens pedes a terra; superius vero, nil operimenti habens, patet: quo jussi sunt apostoli a Domino indui. Significat autem ministrum verbi Dei non debere terrenis incumbere, sed potius cœlestibus inhiare, et prædicationem suam nulli occultare.

Post sandalias in Ecclesiæ vestimentis, sequitur *superhumerale*, quod fit ex lino purissimo. Per linum quod ex terra sumitur, et per multos labores ad candorem ducitur, designatur corpus humanum, quod ex terra constat. Sicut ergo linum per multos labores ad candorem perducitur, ita corpus humanum multis calamitatibus attritum, candidum et purum esse debet ab omni sorde peccatorum.

Postea sequitur poderis, quæ vulgo *alba* dicitur. Significat autem perseverantiam in bona actione. Hinc Joseph inter fratres suos, talarem tunicam habuisse describitur.

Tunica usque ad talum, est opus bonum usque ad consummationem, in talo enim finis est corporis. Ille ergo bene inchoat, qui rectitudinem boni operis usque ad finem debitæ perducit actionis. *Qui enim perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Matth.* X, 22).

Deinde sequitur *zona*, quæ cingulum dicitur, qua restringitur poderis, ne laxe per pedes diffluat. Per quam designatur discretio omnium virtutum: virtutes enim sine discretione, non virtutes, sed vitia sunt; nam virtutes in quodam meditullio sunt constitutæ.

Sequitur orarium. *Orarium*, id est stola, dicitur eo quod oratoribus, id est, prædicatoribus concedatur. Admonet illum, qui illo induitur, ut memor sit, sub jugo Christi, quod leve et suave est, esse se constitutum.

496 *Dalmatica* quæ sequitur, ob hoc dicitur, eo quod in Dalmatia sit reperta. Usus autem dalmati-

carum a beato Sylvestro papa [a] institutus est: nam antea colobiis utebantur. *Colobium* vero est vestis sine manicis. Significat autem in eo, quod est sine manicis, unumquemque fidelem exercitatum esse debere ad bona opera exercenda. Cum ergo nuditas brachiorum culparetur, ut diximus, a beato Silvestro dalmaticarum repertus est usus. Est autem vestimentum in modum crucis, monens indutorem suum crucifixum esse debere mundo, juxta Apostolum: *Mihi mundus crucifixus est, et ego mundo* (*Gal.* VI, 14). Habet etiam in sinistra parte sui fimbrias. Per sinistram partem præsens vita figuratur, quæ diversis curis abundat; quæ curæ significantur per fimbrias sinistræ partis; per dexteram, quæ fimbriis caret, futura vita exprimitur, in qua nullæ curæ sollicitant animas sanctorum. Inconsutilis etiam est, quia in Ecclesia vel in corde uniuscujusque fidelis, nulla debet esse scissura, sed indiscissa fidei integritas. Sinistrum latus habet fimbrias, quia actualis vita sollicita est, et turbatur erga plurima: at dexterum latus non habet, quia contemplativa vita nihil in se habet sinistrum. Largitas brachiorum, largitatem et hilaritatem datoris significat. Diaconus, qui non est indutus dalmatica, casula circumcinctus legit, ut expedite possit ministrare; vel quia ipsius est ire ad comitatum propter instantes necessitates.

Mappula quæ in sinistra parte gestatur, qua pituitam oculorum et narium detergimus, præsentem vitam designat, in qua superfluos humores patimur. *Casula* quæ super omnia indumenta ponitur, significat charitatem, quæ alias virtutes excellit. De qua Apostolus, commemoratis quibusdam virtutibus, ait: *Major autem horum est charitas* (*I Cor.* XIII, 13).

[b] *Pallium* archiepiscoporum super omnia indumenta est, ut lamina in fronte pontificis. Pallium nihil est aliud, nisi discretio inter archiepiscopum et ejus suffraganeos. Pallium significat torquem, quem solebant legitime certantes accipere. Hoc etiam erat lamina illa, ut dixi, quam summus pontifex circa tempora ferebat, in qua scriptum erat nomen Dei tetragrammaton, id est, quatuor litterarum, *Jod*, *He*, *Vau* et *Heth*. Est autem interpretatio, *Jod*, principium, *He*, iste, *Vau* vita, et *Heth* passio, id est: Iste est principium passionis vitæ. Passi igitur sunt multi ante Christum, sed nemo eorum per suam passionem hominibus vitam attulit: Christus vero, cujus sanguis in cruce fusus est pro totius mundi redemptione, humano generi attulit vitam. Secundum alium doctorem, *Jod* principium, *He* iste, *Vau* et *Heth* vita interpretatur: quod ita potest conjungi: Iste est principium et vita Christus. Vocabatur autem hoc nomen sanctum Domini, ut est: *Fecerunt laminam*, id est, sacraverunt, *scripseruntque in ea sanctum Domini* (*Exod.* XXXIX, 29), quod interpretatur ineffabile, non quod non fari, sed quod diffiniri, ut est, minime possit. Stephanus natione Romanus ex patre Jobio, ut legitur in Gestis Pontificialibus, constituit sacerdotibus, levitisque vestes sacras in usu quotidiano non uti, nisi in Ecclesia. Hinc Hieronymus in libro XIV super Ezechielem [c]. « Porro religio alterum habitum habet in ministerio, alterum in usu vitaque communi. » *Sudario* solemus tergere pituitam oculorum et narium, atque superfluam salivam decurrentem per labia: significat studium mundanæ cogitationis; in manu sinistra portatur, ut ostendatur in temporali vita tædium nos pati superflui humoris.

Varietas [d] sandaliorum varietatem significat ministeriorum. Episcopi et sacerdotis pene unum officium est: at quia nomine et honore discernuntur, etiam et varietate sandaliorum, ut visibus nostris error auferatur. Episcopus habet ligaturam in suis sandaliis, quam non habet presbyter. Episcopi est huc illucque discurrere per parochiam: ne forte cadant sandalia de pedibus, ligata sunt. Presbyter, qui domi hostias immolat, sublimius [*Amal.*, securius] incedit. Diaconus, quia dissimilis est episcopo in suo officio, non est necesse ut habeat dissimilia sandalia: et ipse ligaturam habet, quia suum est ire ad comitatum. Subdiaconus, qui in adjutorio diaconi est, et pene in eodem officio, necesse est ut habeat dissimilia sandalia, ne forte diaconus æstimetur. *Sandalia* significant, quia prædicator neque cœlestia debet abscondere, neque terrenis inhiare.

Signorum usus, a Veteri Testamento sumptus est. In libro Numerorum dixit Dominus Moysi: *Fac tibi duas tubas argenteas ductiles, quibus convocare possis multitudinem* (*Num.* X, 2).

[e] *Cæremoniarum missæ mystica expositio.*

[f] Officium missæ addidit Cælestinus papa, et constituit, ut psalmi CL ante sacrificium psallerentur antiphonatim ex omnibus, quod antea non fiebat, nisi tantum epistola Pauli recitabatur, et sanctum Evangelium, et sic missa celebrabatur. Quod nos ita intelligimus, quia ex omnibus psalmis excerperet antiphonas, quæ psallerentur in officio missæ: nam antea inchoabatur missa a lectione. Qui mos adhuc retinetur in vigilia Paschæ et Pentecostes. Procedens pontifex in persona Christi, ducit secum prophetas, id est, diaconos, qui annuntiant ex Evangelio futuram vitam; et sapientes, id est, subdiaconos, qui sciunt vasa Domini disponere, et quid primo ferendum sit, quid posterius; et scribas, id est, acolytos, qui accendunt corda fidelium ex scriptura. Procedit in thuribulo thymiama, quod significat corpus plenum odore bono. [g] Postquam præsentatus est ecclesiæ, inclinatus stat in exemplum humilitatis Christi, in qua factus est obediens Patri usque ad mortem.

[a] Vid. Hugo Menard., not. 259.
[b] Amal. libr. II, cap. 23.
[c] S. Hier. libr. XIII in Ezech., cap. XLIV, vers. 18.
[d] Amal. loc. cit., cap. 25.
[e] Quæ sequuntur huic capiti apud Quercetanum annexa, separavimus sub novo titulo ob diversitatem argumenti.
[f] Amalarius libr. III, cap. 5.
[g] Amalarius ibid.

In ipsa elevatione [*Amal.*, inclinatione] dat pacem ministris, qui dextra lævaque sunt. Ipse est pax nostra, per quam reconciliamur Deo. Eamdem pacem offert cantoribus, qui retro stant : ut illud, *Pacem meam do vobis, pacem relinquo vobis* (*Joan.* XIV, 27). Præsentibus dat, absentibus relinquit; hoc est, quod solemus dicere : Innuit episcopus cantori, qui mutat laudem de veteri in novam, et incipit Trinitatem sanctam laudare, et dicit, *Gloria Patri*, et **497** diaconi quasi chorus apostolorum, stant cum eo humiliati, et dicunt : *Domine, doce nos orare* (*Luc.* XI, 1). Inde vicissim duo diaconi altrinsecus vadunt osculari latera altaris. Quo osculato [*Forte*, quo osculo], demonstratur pax quam eis commendavit Dominus, dicens : *In quamcunque domum intraveritis, dicite : Pax huic domui* (*Luc.* X, 5). Altare corda electorum significat. [a] Deinde in memoriam passionis Christi, dicunt cantores versum de psalterio. Psalterium inferius percutitur, superius reboat : et passio Christi ab inferiori parte habet percussuram, a superiori dulcedinem resurrectionis. Hinc osculatur Evangelium, in quo duo populi ad pacem redeunt. Deinde transit ad dexteram altaris. Liquet omnibus, quod semper Christus egit dexteram vitam postquam resurrexit. Diaconi postea stant in ordine, ut illud : *Si quis vult post me venire*, etc. (*Luc.* IX, 23). [b] Episcopo ascendente ad sedem, cereostrata mutantur de locis suis in ordinem unius lineæ usque ad altare. Per cereostrata significantur dona gratiarum, per quæ illuminatur Ecclesia. Unius lineæ positio, unitas est Spiritus sancti in singulis donis. Potest et simpliciter intelligi dispositio cereorum expeditus cursus circa altare ministrandi. [c] Telesphorus natione Græcus ex anachorita, constituit ut hymnus diceretur angelicus ante sacrificium. Symmachus post Telesphorum quadragesimus quintus constituit ut omni die Dominico et natalitiis martyrum idem hymnus cantaretur.

Ad orientem oramus, ut admoneatur animus ad naturam excellentiorem se convertere, id est, ad Deum. [d] Post laborem et opus ministerii pontifex ascendit sedem, in memoriam ascensionis Dominicæ, et sedent cum eo, quibus promisit : *Sedebitis super sedes duodecim* (*Matth.* XIX, 28). Per eos qui sedent, demonstrantur membra Christi in pace quiescentia : per eos qui stant, in certamine posita. Cantor sine aliqua necessitate tenet tabulas propter illud : *Laudent nomen Domini in choro*, et reliqua. Hæc jubilatio, quam *sequentiam* vocant, illud tempus significat, quando non erat necessaria locutio verborum, sed sola cogitatione mens menti monstrabit, quod retinet in se. [e] Anastasius papa instituit, ut quotiescunque Evangelium legitur, sacerdotes non sederent, sed circumstarent [*Amal.*, curvi starent]. Diaconus portat evangelium in sinistro brachio, per quod significatur temporalis vita, ubi prædicari Evangelium necesse est. Duo cerei, qui portantur ante evangelium, legem et prophetas designant præcessisse adventum Christi : thuribulum, opinionem virtutum de Christo procedentem. Cantores, more Levitarum, qui omnia necessaria tabernaculi providebant, quærunt aquam ad fontem, et servant eam coopertam, usque ad tempus sacrificii, et sic eam mundam offerunt. [f] Sixtus papa constituit adjectionem illam primævo hymno, id est, *Sanctus, Sanctus, Sanctus*, etc. Augustinus in libro de Civitate Dei VIII [g] : « Sacrificium ergo visibile, invisibilis sacrificii sacramentum, id est, sacrum signum est. » [h] Ab his personis dantur oscula mutuo in Ecclesia, quæ nullius titillationem libidinosæ suggestionis cogunt excitare. [i] Sergius papa constituit, ut tempore confractionis Dominici corporis, *Agnus Dei*, a clero et populo decantetur. Triforme est corpus Christi, eorum scilicet qui gustaverunt mortem, et morituri sunt. Primum scilicet sanctum et immaculatum, quod sumptum est ex Maria. Alterum, quod ambulat in terra. Tertium quod jacet in sepulcris. Per particulam oblatæ missæ in calicem, ostenditur corpus Christi, quod jam surrexit a mortuis. Per comestam a sacerdote vel populo, ambulans adhuc super terram. Per relictam in altari usque ad finem missæ, jacens in sepulcris usque ad finem sæculi.

[j] CAPUT XL.

[k] DE CELEBRATIONE MISSÆ ET EJUS SIGNIFICATIONE.

Celebratio missæ, in commemorationem passionis Christi peragitur. Sic enim ipse præcepit apostolis, tradens eis corpus et sanguinem suum : *Hoc facite in meam commemorationem* (*Luc.* XXI, 19), hoc est, in memoriam passionis meæ. Tanquam diceret, quod pro vestra salute passus sum, ad memoriam revocate, et pro vestra vestrorumque salute eadem proferre curate. Hanc Petrus apostolus primus omnium Antiochiæ dicitur celebrasse. In qua tres tantummodo orationes in initio fidei proferebantur, incipientes ab eo loco, ubi dicitur : *Hanc igitur oblationem*. Missa autem dicitur, quasi transmissa, vel quasi transmissio, eo quod populus fidelis de suis meritis non præsumens, preces et oblationes, quas Deo omnipotenti offerre desiderat, per ministerium et orationem sacerdotis ad Deum transmittat, quem mediatorem inter se et illum esse cognoscit, confidens per ejus orationem atque intercessionem a malis omnibus liberari, atque creatori suo reconciliari et in omnibus corroborari. Vel missa, ut Isidorus dicit [l], dicta est ab emittendo. Tempore enim quo

[a] Amalarius ibid.
[b] Amal. libr. III, cap. 7.
[c] Amal. ibid. et Hugo Menard. not. 7.
[d] Amalarius, loc. cit. cap. 10.
[e] Amalarius, loc. cit. cap. 18.
[f] Amal., loc. cit. cap. 21.
[g] S. Aug. libr. X de Civit. Dei, cap. 5.
[h] Amalarius, loc. cit. cap. 32 in fine.
[i] Amal., loc. cit. cap. 33.
[j] Tribuitur a Mabillonio et aliis Remigio Antissiodorensi, tom. V Actorum SS. Ord. Bened., pag. 185.
[k] Al., *Brevis expositio missæ*.
[l] Isid. libr. VI. Orig., cap. 19.

sacerdos incipit consecrare corpus Dominicum, dicendum est a diacono post Evangelium : *Si quis catechumenus est, procedat foras.* Et quia tunc emittuntur catechumeni ab ecclesia, qui non debent interesse sacris mysteriis, eo quod nondum sunt perfecti. Sive alio modo potest dici missa, eo quod nos mittat ad Deum. Ideo autem non ab apostolica vel evangelica lectione, quod majus esse constat, eadem missa inchoatur, sed potius canendo et psallendo, quatenus dulcedo suavitatis corda audientium prius demulceat, et sic post modulationem suavis cantilenæ in spiritualibus rebus populus per compunctionem mentis intentus, salutifera Evangelii verba ardenti affectu suscipiat.

Quod autem populus Dominico die, sive solemnitatum, ad ecclesiam confluit, ad imitationem Israelitici populi creditur fieri, qui temporibus statutis **498** ad templum Domini confluebat, et sex diebus operans, septimo ab omni opere servili requiescere jubebatur, non tamen a meditatione legis. Sic enim ait Apostolus : *Moyses habet in singulis civitatibus, qui eum per singula sabbata prædicent in synagogis* (*Act.* xv, 21). Unde et canticum Moysis per omne sabbatum in Ecclesia recitare mos ecclesiasticus consuevit. Et quod illi faciebant in sabbato, qui primus apud illos in diebus hebdomadis habebatur, quoniam in ipso requievit Deus ab operibus suis; nos propter reverentiam Dominicæ resurrectionis, die Dominica agere curamus. Necesse est enim, ut populus Dei eo die, quo Dominus resurrexit, a ruralibus vacans operibus, instruatur quomodo per totam hebdomadam spiritaliter Deo vivere debeat; et qui per totam hebdomadam curam corporis morituri indesinenter egit, eo die curam animæ in perpetuum victuræ agere curet.

Primo omnium dicitur antiphona ad introitum. Antiphona ex Græco interpretatur vox reciproca in Latino, duobus alternatim psallentibus, ordine commutato, sive de uno ad unum. Quod genus psallendi Græci invenisse traduntur : quæ ideo *Ad introitum* dicitur, quia per hanc introimus ad officium divinum, sicut per introitum ostii ad secreta domus. Deinde imponitur : *Gloria Patri et Filio et Spiritui sancto.* Quæ verba ad divisionem psalmorum, qui prius indifferenter canebantur, beatus Hieronymus, Damaso papa petente, composuit. Sed cum nequaquam id sufficeret, prædicto apostolico iterum suggerente, addidit adhuc : *Sicut erat in principio*, etc. Et hoc ad nutum diaconi ait cantor, sicut et *Kyrie eleison*, quia ad hoc in ministerium admittitur, ut officium integre peragi possit. Quoniam presbyter sine diacono nomen habet, officium non habet.

Induit diaconus dalmaticam in similitudinem crucis, ut qui minister verbi Christi, passionem illius

A ad memoriam revocans, sicut Christus crucifixus est pro salute mundi, ita et minister verbi ipsius semetipsum vitiis et concupiscentiis crucifigere non obliviscatur, pro amore Redemptoris. Quod eadem vestis candiditatem habet, ostendit ministrum Christi candorem castitatis mente simul et corpore habere debere, qui auctoritatem Evangelium prædicandi in Ecclesia retinet. Habet et coccineas virgulas, sanguinem Christi pro salute mundi effusum declarantes.

Præcedentibus ad altare ministris, in medio eorum propter debitum honorem evangelium Christi defertur, tanquam persona præpotentis, præcedentibus ac sequentibus ministris, constipata, cum procedit in publicum. B Cerei quoque evangelium præcedentes demonstrant gratia Evangelii mundum, qui erat in tenebris peccatorum, illuminatum. Quod autem eadem processio evangelii ab australi parte fit in plagam septentrionalem, declarat Dominum Jesum Christum, qui verbum salutis mundo intulit, a parte meridiana ortum esse. Nam Hierusalem, in qua Dominus Jesus Christus primo verbum salutis annuntiavit, in meridie habet Bethleem, a quo loco ipse Salvator venit, sicut scriptum est : *Deus ab austro veniet* (*Habac.* III, 3).

Cantore incipiente, *Kyrie eleison*, collocantur cerei in ordine a parte australi in septentrionem ab acolyto, ostendente hoc facto, quod misertus sit Dominus omnipotens mundo, in meridie et septentrione. C Ideo autem *Kyrie eleison* et Latini Græce, et Græci Latine proferunt, quia et illorum quædam Græca honestius quam Latina, et quædam Latina melius quam Græca sonant, et ut unum ejus populum nos esse ostendamus, unumque Deum utrumque populum credere, *Kyrie*, Domine, *eleison*, miserere. *Christe*, *eleison*, id est, qui es unctus non oleo visibili, sed plenitudine divinitatis, miserere. Nam chrisma dicitur unctio.

Incipit deinde sacerdos : *Gloria in excelsis Deo*, hymnum in nativitate Salvatoris ab angelis decantatum : sed a beato Hilario Pictaviensi postea [a] auctum et consummatum, et hoc ipsum ad imitationem angelorum, ut ostendamus nos eumdem Dominum colere in terris, quem et Angeli venerantur in D cœlis.

Postea dicit sacerdos : *Dominus vobiscum*, salutans populum et orans, ut Dominus sit cum eis, sicut dignatus est dicere per Prophetam : *Inhabitabo in illis*, et reliqua (*II Cor.* VI, 16) : et quod Salvator dixit discipulis suis, et in illis, omnibus fidelibus : *Ecce ego vobiscum sum* (*Matth.* XXVIII, 20). Qui salutationis sermo non humano arbitrio compositus, sed ex divinæ Scripturæ auctoritate probatur sumptus, ubi frequenter et singulariter et pluraliter positus legitur : singulariter, sicut angelus ad beatam Ma-

[a] Sic Mabillonius legit in Liturgia Gallicana tom. I, cap. 4, pag. 29. Apud Quercetanum legebatur, *postea actum*, loco, *auctum*. De auctore hujus hymni videatur Tillemontius tom. VII, pag. 467; et Rivetus in Gallia Litteraria tom. I, part. II, pag. 180. Vid. Hug. Menard. not. 7.

riam : *Ave, gratia plena, Dominus tecum* (*Luc.* I, 28) : et sicut ad Gedeonem similiter angelus salutando dixit : *Dominus tecum, virorum fortissime* (*Judic.* VI, 12) : Pluraliter, sicut in libro Ruth legitur Booz salutando dixisse messoribus suis : *Dominus vobiscum* (*Ruth.* XI, 4) : et sicut in Paralipomenon propheta a Deo missus, invenitur salutasse Aza regem Juda cum exercitu suo victores de prælio revertentes : *Dominus vobiscum, quia fuistis cum Domino* (*II Paral.* XV, 2). Ecclesia ergo tam salubri salutatione sacerdotis accepta, et ipsa resalutando orat, et orando resalutat : postulans, ut sicut ille optavit Dominum esse cum ipsis, ita sit et cum ipso, dicens : *Et cum spiritu tuo*, id est, cum anima tua sit omnipotens Deus, ut digne pro nostra salute eum exores : et non dicit, *Tecum*, sed, *cum spiritu tuo*, ut officium subsecuturum spiritaliter totum fieri intelligatur. Et bene Dominus cum spiritu hominis esse optatur, quia in spiritu et mente rationali creatus est homo ad imaginem et similitudinem Dei, et ibi est capax divinæ gratiæ et illuminationis.

Sed et illa salutatio episcopalis ad populum, qua dicitur : *Pax vobiscum*, sive *Pax vobis*, similiter non humano sensu inventa, sed de Scripturæ sanctæ auctoritate sumpta est. Nam et in Veteri Testamento invenitur dixisse angelus Danieli prophetæ : *Noli timere, vir desideriorum : pax tibi, confortare, et esto robustus* (*Dan.* X, 19). Et in Novo, id est, in Evangelio, pene semper ita legitur Dominus apostolos salutasse dicendo : *Pax vobis*, et eisdem apostolis eamdem salutationis formam commendavit, dicens : *In quamcunque civitatem aut domum intraveritis, salutate eam, dicentes : Pax huic domui* (*Matth.* X, 12). Merito ergo et apostolorum **499** successores, id est Ecclesiarum præsules, hac salutatione utuntur, domum Dei salutantes, ubi omnes oportet filios esse pacis, ut salutatio pacis super eos requiescens, et salutantibus et salutatis possit esse fructuosa.

Deinde dicit, *Oremus*, invitans secum populum, ut simul orent. Quapropter acclivis debet esse populus usquequo sacerdos incipiat dicere : *Per omnia sæcula sæculorum*. Sequitur *Collecta*, quæ dicta est a collectione, eo quod ex auctoritate divinarum Scripturarum sint collecta, quæ in Ecclesia leguntur, sicut est illa de tribus pueris; vel quod ex multis sermonibus una colligatur oratio; sive a collectione vel societate dicitur populi, qui tunc in unum concurrens colligitur. Ideo autem in omnibus collectis interponitur, *Per Dominum nostrum Jesum Christum*, etc., ut omne quod datur a Patre, intelligamus per Filium ejus nos accipere, cujus hæreditas sumus. Per ipsum ergo hostiam laudis atque orationis offerimus, qui per mortem ipsius reconciliati sumus, cum inimici essemus. Dicens vero sacerdos : *Qui tecum vivit et regnat*, admonet populum, ut credat Filium Dei vivere et regnare semper sine initio et sine termino, et unam potestatem habere æqualiter cum Patre et Spiritu sancto, atque unam substan-

A tiam. *Amen* vero confirmatio est orationis a populo. Interpretatur enim, vere, sive fideliter, tanquam respondens populus dicat : Vere ita fideliter credimus sicut dicis, Filium videlicet Dei ante omnia sæcula, et in præsenti, et in futuro regnare cum Patre et Spiritu sancto, et regnum ac potestatem ejus nullo fine concludi.

Deinde sequitur lectio apostolica ante Evangelium, non causa dignitatis, sed ad morem apostolorum, qui ante Dominum ibant, sicut narrat Evangelium, quos mittebat Dominus ante se binos et binos. Epistola autem dicitur *supermissa*, eo quod super Vetus Testamentum et Evangelium missa sit, non causa dignitatis, sed ut quisque, qui Evangelium fuerit ingressus, ibi inveniat medicinam salutis. Incipiente
B autem subdiacono apostolicam lectionem, verso ordine cerei transferuntur ab oriente in occidentem, ut demonstretur, per vocem et per prædicationem apostolorum totum mundum gratia fidei illuminatum, non solum a meridie in septentrionem, sed etiam ab oriente in occidentem. Nomine enim orientis et occidentis, omnia climata mundi comprehenduntur, et quod tot diebus sol sua præsentia ea illustret, sicut ibi : *Venient ab oriente et occidente* (*Luc.* XIII, 29).

Postmodum cantatur responsorium, dictum, quod a capite repetatur. Deinde cantatur *Alleluia*, quod ex Hebræo in Latinum interpretatum sonat, *Laudate Deum;* nam *Alleluia*, dicitur, laudate : *Ia*, nomen Dei est, unum ex decem nominibus, quibus vocatur
C Deus apud Hebræos. *Alleluia* autem, primum in Novo Testamento additum est, dicente Joanne : *Audivi vocem in cœlo dicentium : Alleluia* (*Apoc.* XIX, 6), et quia hac voce Angelos in cœlo Deum laudare cognovimus, hujusmodi voce laudationis creditum est Deum delectari. Hoc quoque ideo canimus, ut eumdem Deum nos colere in terra ostendamus, qui etiam colitur ab angelis in cœlo, et hoc ante lectionem evangelicam a cantore interponitur, ut laudetur ab omnibus, cujus gratia salvantur omnes, quasi dicat : Quia verba Evangelii salutem conferentia mox audituri estis, laudate Dominum, cujus beneficio hanc gratiam percipere meruistis.

Defertur evangelium ad analogium, præcedentibus cereis : ut ostendatur gratia ipsius mundum il-
D luminatum. Verba Evangelii levita pronuntiaturus, contra septentrionem faciem vertit, ut ostendat Verbum Dei et annuntiationem Spiritus sancti contra eum dirigi, qui semper Spiritui sancto contrarius existit, et in nullo ei communicat. Quos enim Spiritus sanctus, qui est Deus, ad fidem colligere desiderat, diabolus dispergere ab unitate Ecclesiæ et integritate fidei laborat. Sicut enim per austrum, qui ventus est calidus, et leniter flat, Spiritus sanctus designatur, qui corda quæ tangit, ad amorem dilectionis inflammat : ita et per aquilonem, qui durus et frigidus est, diabolus intelligitur, qui eos quos possidet, ab amore charitatis atque dilectionis, torpentes et frigidos reddit. Quod enim per aquilonem

diabolus designetur, ostendit propheta, dicens : *O Lucifer, qui dicebas in corde tuo : Sedebo in lateribus aquilonis*, et reliqua (*Isai.* XIV, 13). Crucem in fronte ponit diaconus, annuntiaturus verba vitæ, ut ostendat se discipulum illius esse, qui crucem pro totius mundi salute sustinuit. Deinde in pectore, ut omnis vana et immunda cogitatio ab ejus corde pellatur. Salutat et populum, dicens : *Dominus vobiscum*, quatenus corda illorum a mundanis cogitationibus Dominus emundet, et ad suscipienda verba salutifera aperire dignetur. Ad cujus salutationem populus crucem in frontibus ponit, ut a malis cogitationibus corda sua emundet, ut ad intelligenda verba salutis pura permaneant. Dicit diaconus : *Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum*, eo quod post præcedentia Evangelii sequantur illa. Unde quando initium alicujus evangelistæ legitur, non dicit *Sequentia*, sed *Initium*. Idcirco autem secundum Matthæum, aut Marcum, aut Lucam, vel Joannem, ut sciatur, secundum quem evangelistam lectio illa legatur. Potest et ita intelligi, quod dicit *Sequentia*, ut ea quæ sequuntur post salutationem, in illa lectione secundum illum evangelistam contineantur. Hinc sequitur Evangelium, quod de Græco in Latinum, sonat bonum nuntium. Et quod est melius nuntium, quam istud : *Pœnitentiam agite, appropinquabit enim regnum cœlorum* (*Matth.* III, 2); quæ in Evangelio dicuntur de incarnatione Filii Dei, et de ejus miraculis, prædicatione, et resurrectione, atque ascensione, de gloria quoque electorum et damnatione reproborum? Perlecto evangelio, iterum se signo crucis populus munire festinat, ut quod ex divinis eloquiis ad salutem percepit, signatum sigillo crucis, atque munitum permaneat, ne a mentibus eorum diabolica fraude evacuari valeat.

Post recitatum evangelium iterum sacerdos populum salutat, orans in cordibus eorum verba salutis, quæ perceperunt a Domino, confirmari, et invitat illum secum pariter ad orationem, dicens : *Oremus*. Sed licet apud nos tunc collecta inter evangelium et offerendam non dicatur, apud Græcos tamen dicitur. Ita autem potest intelligi secundum **500** quod apud nos fit, ut omnis populus oblationi insistere jubeatur, dum oblaturi intentionem suam offerunt, quatenus illorum oblatio accepta sit Domino. Sequitur deinde *Offerenda*, quæ inde hoc nomen accepit, quod tunc populus sua munera offerat. Sequuntur *Versus*, a vertendo dicti, quod in offerenda revertantur, dum repetitur offerenda.

Suscipit interim sacerdos a populo oblata, ut ipse, qui est inter Deum et ipsum populum mediator, preces eorum et vota Domino offerat. In qua oblatione aqua miscetur vino. Per vinum significatur Christus, per aquam autem populus; et si vinum offertur sine aqua, videtur significare quod passio Christi nihil profuerit generi humano : si autem aqua sine vino, videtur significare salvari potuisse populum sine Christi passione. Utrumque ergo miscetur simul, ut intelligatur, passione Christi mundum salvatum, et sine ea mundum non potuisse salvari. Quod autem sacerdote oblationem suscipiente, clerus Deo laudes interim persolvit, ad imitationem populi Israel sumptum est, qui oblationes et vota cum laude modulationis Deo offerre consueverat.

Post oblationem ponitur incensum super altare, dicente sacerdote : *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo*, etc. Hoc est dicere : Sicut incensum gratum est et acceptum in conspectu populi, ita fiat oratio mea acceptabilis in conspectu tuo.

Quibus expletis, convertit se sacerdos ad populum, poscens ut jungant preces suas precibus ejus, et mereatur exaudiri pro salute illorum. Hoc autem dicendum est a sacerdote cum silentio : *Orate pro me, fratres, ut meum pariter et vestrum sacrificium acceptum sit Domino*. Acclinans ergo se populus, orare debet ita : *Sit Dominus in corde tuo, et in ore tuo, et suscipiat sacrificium sibi acceptum de ore tuo et de manibus tuis pro nostra omniumque salute, Amen*. Vel hoc dicant omnes : *Exaudiat te Dominus in die tribulationis, protegat te nomen Dei Jacob*, usque, *pingue fiat*.

Corporale cui superponitur corpus Dominicum, non aliud quam lineum esse oportet, quoniam Joseph linteum mundum legitur emisse, ubi corpus dominicum involvit. Nam et linum, purum germen est terræ : et Dominus purum et verum corpus habuit, non simulatum. Et sicut linum per multos sudores pervenit ad candorem, ita Jesus Christus multis affectus passionibus migravit ab hoc sæculo, et ad candorem resurrectionis atque immortalitatis perductus est. Ita ergo, qui corpus Christi in se recipere desiderat, per multos bonorum operum labores, et per castitatem mentis et corporis debet se reddere mundum et candidum. Quod ita plicari debet, ut nec initium, nec finis appareat, sicut etiam sudarium in sepulcro Domini inventum est. Sudarium est ligamentum capitis. Per caput divinitas designatur, quia caput Christi Deus. Involutio autem hoc significat, quia Christus, qui in humanitate habuit initium nascendo, et finem moriendo, in divinitate neutrum horum, sed semper esse habuit.

Dicit sacerdos collectam super oblata, et in ejus fine : *Per omnia sæcula sæculorum*, ut supra. Hucusque præfatio, id est, prælocutio et allocutio populi, hinc sequitur exhortatio : *Sursum corda*. Hortatur enim sacerdos populum, tanquam dicat : Jam apostolicis et evangelicis præceptis sufficienter instructi et confirmati, corda vestra a terrenis curis sursum ad Dominum dirigite, ut sacrificium, quod Deo offerendum mihi obtulistis, digne offerre valeam. Respondet populus : *Habemus ad Dominum*, quasi dicat : Corda nostra, ut præcipis, erecta habemus ad Dominum, ut suscipere dignetur votum nostrum. Hortatur iterum : *Gratias agamus Domino Deo nostro*, simul ego et vos; subaudis, de omnibus bonis ab illo præstitis. Respondet populus et af-

firmat, dicens : *Dignum et justum est*, ut illi gratias A agamus, Domino Deo nostro. Hanc exhortationem, quæ sequitur, Gelasius composuisse dicitur. Affirmat sacerdos populi vocem, et convertit se ad Deum patrem, dicens : *Vere dignum et justum est*, id est, sicut populus tuus respondet, tibi gratias agere dignum, justum, et æquum idipsum est; *Salutare*, id est, salute plenum, quoniam ad nostram corporis et animæ salutem pertinet, si digne illum laudemus. Post confessionem populi, dignum esse et justum, ut Deo gratiæ rependantur, intermisso populo, cui loquebatur, jam convertit se sacerdos ad Deum Patrem, et tanquam ad præsentem incipit loqui, dicens : *Nos tibi gratias agere*, et hoc non ad horam, sed *semper*, id est, omni tempore, et in prosperis et in adversis, *ubique*, id est, omni loco. B *Domine sancte*, qui dominaris omnium, quæ in cœlis sunt, et quæ in terra, et qui omnia sancta tua benedictione sanctificas, ut sancta sint. *Pater* Græce, Latine dicitur genitor. Deus enim ineffabiliter genuit Filium ante omnia sæcula. *Omnipotens* dicitur Deus, quia omnia potest, quæ illum decent. Mentiri non potest, quia veritas est; mori non potest, quia immortalis, imo vita est; mutari non potest, quia immutabilis est. Omnipotens enim dicitur faciendo, quod vult, non patiendo, quod non vult. *Æternus* est Deus, quia nec initium habuit, nec terminum habebit, quia nec cœpit nec desinit. Gratiæ autem, quas debemus offerre, per Dominum nostrum Jesum Christum offerendæ sunt, qui est mediator inter Deum et nos, et qui est pontifex pontificum. C *Christus* Græce, Latine dicitur unctus. Unctus est Dei Filius secundum humanitatem, non oleo visibili, quo ungebantur reges et sacerdotes, verum regem et sacerdotem præfigurantes Dominum nostrum Jesum Christum, sed plenitudine divinitatis et dono gratiæ, quod visibili signatur unguento, quo baptizatos jungit Ecclesia. Christus tamen non tunc est unctus Spiritu sancto, quando super eum baptizatum sicut columba descendit; tunc enim corpus suum, id est, Ecclesiam præfigurare dignatus est, in qua baptizati accipiunt Spiritum sanctum : sed mystica unctione tunc unctus est, quando veniente [angelo] ad Mariam virginem uterus repletus est Spiritu sancto, hoc est, quando humana natura D sine ullis præcedentibus bonorum operum meritis, Deo vero in utero virginis est ita unita, ut cum illo una fieret persona : unde et ob hoc confitemur illum natum de Spiritu sancto ex Maria virgine. Unctione autem olei designatur plenitudo Spiritus sancti, quoniam sicut oleo optimo corpus perfusum recreat illud, atque recreans jucundius reddit : sic et gratia Spiritus sancti cor, quod repleverit, in amore et dilectione Dei perfecte reparans, omnem timoris mœstitiam, quam pro peccatis primo contraxerat, ab ore repellit, et in charitatis
501 perfectione confirmans, de spe vitæ æternæ exsultationis gaudium subministrat. *Per quem Christum majestatem tuam laudant angeli*, quia per illum sunt creati ; et non solum angeli per illum laudant Deum Patrem, verum etiam illæ virtutes cœlorum, quæ super alias dominationem et potestatem habent. Hi ergo tam beati et sublimes Spiritus per Christum majestatem Dei laudant, sicut ad eos congratulando dicitur in psalmo : *Laudate Dominum, omnes virtutes ejus* (*Psal.* CXLVIII, 2). *Adorant* quoque eamdem divinam majestatem, sicut in hymno confessionis Esdræ ad ipsum Dominum dicitur : *Exercitus cœli te adorant* (*II Esdr.* IX, 6). *Tremunt* etiam, sicut per figuram de eis in libro Job dicitur : *Columnæ cœli contremiscunt, et pavent ad nutum ejus* (*Job.* XXVI, 11). Qui tamen tremor, ne eis pœnalis sit, non timoris est, sed admirationis. Cum igitur in cœlestibus tanta sit devotio laudantium, veneratio adorantium, tremor admirantium, consideret hoc homo, cui dictum est : *Quid superbis, terra et cinis* (*Eccli.* X, 9)? Audiat Apostolum monentem : *Cum metu et timore, et tremore vestram ipsorum salutem operamini* (*Phil.* XI, 12). *Cœli* quoque, qui per Christum facti sunt, tunc laudant Deum Patrem, quando nos provocant ad laudem ejus. *Cœlorum quoque virtutes et seraphim concelebrant*, id est, in commune celebrant concordi devotione, et communi gaudio laudant. Nam celebritas est conventus populi in laude : et celebrata dicimus in celebri, id est, frequentissimo conventu acta. Ideo autem dicitur, quia majestatem *socia*, id est, juncta *exsultatione concelebrant*, quoniam sine intermissione laudantes, vicissim de illo et de se in illo lætantur. Hunc ergo omnium creatorem et rectorem laudant et concelebrant cœli, sicut cum laudant sol et luna, stellæ et lumen. Unde in psalmo dicitur : *Laudate eum, sol et luna :* usque, *aquæ, quæ super cœlos sunt* (*Psal.* CXLVII, 3). In hymno quoque trium puerorum, Dei ad laudem elementa omnia provocantur : non quod elementa muta habeant sensum laudandi, sed quod cuncta bene cogitata, laudem pariant, et impletur cor consideratione creaturæ ad eructandum hymnum creatori. Et quia longum fuit in ista gratiarum actione totos angelorum ordines, qui in Scripturis novem inveniuntur, ponere, sigillatum post cœlos ponuntur virtutes, quo nomine omnes cœlestes spiritus generaliter appellari solent, ut in psalmo : *Dominus virtutum ipse est rex gloriæ* (*Psal.* XXIII, 10). Et iterum : *Verbo Domini cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum* (*Psal.* XXXII, 6). Ad ultimum ponuntur seraphim, qui est summus ordo angelicorum spirituum, et vere beata, quæ ex singulari propinquitate creatoris sui incomparabili ardent amore. Unde et ardentes vel incendentes interpretantur. Sciendum autem quod cherubim et seraphim per *m* litteram prolata, juxta proprietatem linguæ hebrææ, masculini sunt generis et pluralis numeri tantum. Si autem per *n* litteram dicantur, sicut in psalmis et hymnis, et in præsenti gratiarum actione ponitur, Græca declinatione in neutrale genus mutantur. Velut cum dicimus lucida sidera, speciosa nemora, jucunda littora, sic et beata seraphim neutro gene-

re et plurali numero accipiamus [a]. Ut autem ad solum Patrem dirigatur oratio, cum totius sanctæ Trinitatis, sicut una est divinitas, ita æqualis honor et glorificatio, id apostoli sancto per eos ordinante Spiritu sanxerunt, ut qui multorum deorum errores unius Dei prædicatione nitebantur evellere, sub Trinitatis sacramento uni personæ in sacrificiorum ritu esse supplicandum decernerent : ne qui unum Deum prædicabant, in pluralem divinitatis numerum incidisse arguerentur, et quia Pater et Filius et Spiritus sanctus, unius deitatis, unius naturæ, unius substantiæ, unius denique potestatis existunt, una ex eis persona propter unitatis mysterium retinendum in sacrificio invocaretur ; nec alia debuit, nisi quæ prima est, in qua duæ cæteræ naturaliter manentes existunt. *Cum quibus et nostras voces*, et reliqua. Voces angelorum sunt in laude conditoris, ipsa admiratio intimæ contemplationis. Quales ergo oportet esse voces nostras, quas in conspectu Dei cum angelicis laudibus deprecamur admitti, id est, intromitti? Utique tales voces non sunt in sono oris, sed in desiderio cordis. Voces enim apud secretissimas aures Dei non faciunt verba nostra, sed desideria ; et quia superna civitas ex angelis et hominibus constat, merito sancta Ecclesia, quæ illis socianda est in cœlo, et cum illis in Dei laudibus permansura, jam nunc ipsis vocibus Deum laudat in terris, quibus eum sancti angeli laudant in cœlis : et hoc non superba præsumptione, sed *supplici confessione*, id est, humili laude ; sic desiderans majestatem Dei credere et confiteri in mundo, sicut ab angelis videtur et laudatur in cœlo ; hæc enim confessio non est peccati, sed laudis et gratiarum actionis. Una igitur confessione, id est, laude et gratiarum actione jam nunc homines cum angelis sociantur, laudantes de cœlestibus et terrestribus, tanquam eum, qui fecit cœlum et terram, et dicentes : *Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth, pleni sunt* (*Isai.* VI, 3), et reliqua. Istæ sunt voces angelorum laudantium in cœlis. Hunc hymnum gloriæ Dei, et Isaias se audisse testatur, et Joannes in Apocalypsi (*Apoc.* IV, 8). Ergo non humano arbitrio, sed utriusque Scripturæ auctoritate conjuncta, dicimus ter *Sanctus*, et semel *Dominus*, ut ostendamus omnipotentem Deum, et trinitatem in personis habere, et unitatem in substantia. *Sabaoth* autem unum est ex decem nominibus Dei apud Hebræos, et interpretatur, exercituum, sive virtutum, vel militiarum. Dominus autem Sabaoth, Dominus omnipotens dicitur, quia omnis exercitus et militiæ virtutesque angelorum illi serviunt. Angelicos autem spiritus, recte militiam dicimus, quia decertare eos contra aereas potestates non ignoramus. Quæ tamen certamina non labore, sed imperio peragunt, quia quod agendum contra immundos spiritus appetunt, ex adjutorio cuncta regentis possunt. *Gloria*, id est, divinitate ejus, *pleni sunt cœli et terra*, et omnia implet, juxta quod ipse dicit : *Cœlum et terram ego impleo* (*Jer.* XXIII, 24). Adjunguntur autem huic hymno angelorum, sumpta ex Evangelio verba turbarum laudantium Deum et regem nostrum venientem Hierosolymam, atque dicentium : *Osanna in excelsis* (*Marc.* XI, 10), et reliqua. Ita enim ex Scriptura prophetica **502** et evangelica completur plena laudatio, cum post laudem et gloriam sanctæ Trinitatis adjungitur etiam gratiarum actio de adventu Salvatoris, qui unus ex ipsa Trinitate pro salute nostra homo factus est, et eamdem salutem moriendo et resurgendo perfecit. Unde merito illi gratias agentes, dicimus : *Osanna*, id est, salus, *in excelsis*. Unde in psalmo : *Domini est salus* (*Psal.* III, 9). Recte quoque subjungitur : *Benedictus qui venit in nomine Domini*, juxta quod ipse ait in Evangelio : *Ego veni in nomine Patris mei* (*Joan.* V, 43). Assumunt autem laudis versiculum turbæ de psalmo CXVII, quem de Domino esse cantatum manifestum est, quod enim dicunt, *Osanna*, hoc est, quod ibi dicitur : *O Domine, salvum me fac, o Domine, prosperare* (*Psal.* CXVII, 25) ; et statim eisdem verbis subjungitur : *Benedictus qui venit in nomine Domini*. Quod vero subjungitur *Osanna*, id est, salus sive salvifica, *in excelsis*, aperte docet adventum Domini in carne, non solum humani generis in terra, sed et angelorum in cœlis esse salutem : quia dum nos redempti ad superna perducimur, eorum numerus, qui cadente Satana erat imminutus, impletur. Recte igitur, *Osanna in excelsis*, in ejus laude canitur, cui tota incarnationis dispensatio pro implenda gloria patriæ cœlestis apparuit. Hucusque præfatio et exhortatio, hinc obsecratio sequitur.

Post has laudes et gratiarum actiones pro tanta gratia redemptionis nostræ, quæ in illo divino mysterio agitur et commendatur, facto totius Ecclesiæ silentio, in quo cessante omni strepitu verborum, sola ad Deum dirigitur intentio, et devotio cordium, sociatis sibi omnium votis et desideriis, incipit sacerdos orationem fundere, qua ipsum mysterium Dominici corporis et sanguinis consecratur. Sic enim oportet ut in illa hora tam sacræ et divinæ actionis tota per Dei gratiam a terrenis cogitationibus mente separata et ecclesia cum sacerdote, et sacerdos cum Ecclesia spiritali desiderio intret in sanctuarium Dei æternum et supernum : et quoniam *spiritus est Deus, et eos qui adorant eum, in spiritu et veritate oportet adorare* (*Joan.* IV, 24), sic eumdem Patrem Deum deprecetur : *Te igitur, clementissime Pater*, et reliqua. Idcirco, ut ferunt, consuetudo venit in Ecclesia, ut tacite ista obsecratio atque consecratio a sacerdote cantetur, ne verba tam sacra, et ad tantum mysterium pertinentia, vilescerent, dum pene omnes per usum ea retinentes, per vicos et plateas aliisque in locis, ubi non conveniret, ea decantarent. Inde fertur quod antequam hæc consuetudo inolevisset, cum pastores ea decantarent in agro, divinitus sunt percussi. Dicit ergo sacerdos : *Supplices rogamus et petimus*, et hoc per Jesum Christum, per quem om-

[a] Vid. epistolam Amalarii ad Hettonem monachum apud d'Acherii Spicileg., tom. III, pag. 331.

nis supplicatio et petitio nostra dirigi debet ad Deum, tanquam per verum mediatorem et æternum sacerdotem, qui sedet ad dexteram Patris, et interpellat pro nobis. Quid autem roget et petat, ostendit : videlicet, ut ea quæ offeruntur *dona*, *munera*, *sancta sacrificia*, *accepta*, id est, placita, *habeat et benedicat*. Sacerdotum enim est offerre, et majestatem Dei invocare : Dei autem, dignanter suscipere, et ea quæ offeruntur, benedicere : dicit ergo : *Uti accepta habeas, et benedicas*, ac si suppliciter dicat : Petimus, ut hæc spiritu tuo sanctifices, atque ore benedicas, ut quod nostræ humilitatis geritur ministerio, tuæ virtutis impleatur effectu. Quod autem subjungit : *Hæc dona*, *hæc munera*, *hæc sancta sacrificia*, non aliud atque aliud dicitur, sed res una pro sui magnitudine diversa appellatione laudatur. Quæ enim divinis offeruntur altaribus, et munera appellantur, sicut Dominus : *Si offers munus tuum* (*Matth*. v, 23) : et dona vel sacrificia, sicut Apostolus de pontifice; *Ut offerat dona et sacrificia pro peccatis* (*Heb*. v, 1); sed, ut dictum est, sermonum repetitio, tanti sacramenti est commendatio, et piæ devotionis excitatio. Quia hæc sunt vere *sancta et illibata*, id est, inviolata et incontaminata sacrificia, quæ in ministerio dominici corporis offeruntur : vel *illibata* dicuntur, id est, non prægustata, sed integra adhuc manentia. Libare enim sub uno sensu dicitur fundere. Unde legimus, quod David libavit aquam Domino (*II Reg*. xxiii, 16) sibi oblatam, id est, fudit. Sub alio sensu dicitur libare, gustare : unde et prælibata res dicitur prægustata.

Reddidit autem causam sacerdos, pro qua illa offerat sacrificia, et dicit se *in primis*, id est, principaliter *pro Ecclesia catholica*, id est, universali. Sic enim dignum fuit, ut inciperet sancta oblatio, videlicet pro Ecclesia Dei toto orbe diffusa, quæ est unico sanguine Domini redempta. *Quam pacificare digneris*, ut pacem habeat ab hæreticis et paganis; *adunare*, quæ dispersa est per paganos et hæreticorum dogmata. Id ipsum autem videtur esse adunare, quod pacificare : id ipsum custodire, quod et *regere*. Pacificando namque adunat, cum omnium fidelium corda in sua pace conjungit, cum omnium fidelium mentes unius efficit voluntatis, diffusa charitate per Spiritum sanctum : custodiendo regit, cum inter omnia pericula clementer eam gubernat et regit. Quod vero post generalem Ecclesiæ commendationem adjungitur : *Una cum famulo tuo papa nostro*, ipsius ecclesiastici corporis unitas fortius commendatur : quia religionis cultum sic Dominus instituit, ut in beatissimo Petro apostolorum summo principaliter collocaret, atque ab ipso quasi quodam capite dona sua vellet in corpus omne manare. Unde constat ab universi orbis communione separatos esse, sicut beatus Pelagius docet, qui qualibet dissensione inter sacra mysteria apostolici pontificis memoriam secundum consuetudinem non frequentant. *Papa* autem secundum quosdam dicitur admirabilis vel coronatus, sed quod melius est, pater patrum, id est, episcoporum. Se-

A quitur : *Et antistite nostro*. Sicut enim universalis Ecclesiæ commemoratio propter unitatem societatis et pacis conjungitur commemorationi apostolici pontificis, ita dignum et religiosum est, ut singulæ Ecclesiæ commemorationem suorum subjungant antistitum, probantes se per illam orationem servare cum eis unitatem spiritus in vinculo pacis. *Orthodoxi*, id est, rectæ gloriæ dicuntur, eo quod nullo errore depravati, rectæ fidei confessione Deum glorificent. Idem ergo sunt *catholicæ et apostolicæ fidei cultores*. Catholicæ, id est, universalis, quam universa ubique servat Ecclesia; ejusdemque apostolicæ, quam in toto mundo doctrina apostolorum fundavit. Additur, *per Christum Dominum nostrum :* quia aliter nec oratio Ecclesiæ, nec oblatio Deo offerri potest, nisi
B per unum mediatorem Dei et hominum, quod ipse
503 in Evangelio commendat, dicens : *Quidquid petieritis in nomine meo, hoc faciam* (*Joan*. xiv, 14). Quam petitionis formam in omni oratione sua custodit Ecclesia.

Cum dicitur : *Memento*, *Domine*, *famulorum*, *famularumque tuarum*, et sic deinde subjungitur : *et omnium circumstantium*, manifestum est, quod quasi quidam locus sit, ubi aliquibus specialiter nominatis, etiam cæterorum, qui assistunt in ecclesia, commemoratio adjungatur. In quo loco liberum est sacerdoti, quos desideraverit, peculiariter nominare, et nominatim Deo commendare : aut certe illud ab antiquis est observatum, ut ibi offerentium nomina recitarentur. Prius ergo oblationes sunt
C commendandæ, ac tunc eorum nomina, quorum sunt, edicenda, ut inter sacra mysteria nominentur, non inter alia quæ præmittimus. *Quorum tibi fides cognita est, et nota devotio :* id est, quam recte credant, et quam devote diligant, tu solus vides in conscientiis eorum, qui tibi offerunt : in quibus verbis fideliter considerandum est, quod tota Ecclesia Deo offerat illud sacrificium laudis, quia de omni multitudine circumstantium dicitur : *Qui tibi offerunt*. Quod enim adimpletur proprie ministerio sacerdotum, hoc generaliter agitur fide et devotione cunctorum. *Sacrificium* dicitur *laudis*, quia in laude illius offertur. Non enim nostra illi damus, sed sua reddimus. *Pro se suisque omnibus*, id est, ad se, vel
D genere, vel familiaritate, vel qualibet alia conditione sub ejusdem fidei professione pertinentibus, tam viventibus quam defunctis. Et hoc, qua spe faciant, subjungitur : quia non pro aliquo terreno appetitu, non pro temporali lucro, sed solummodo *pro redemptione animarum suarum*, quia in ipso habemus redemptionem per sanguinem ejus, remissionem peccatorum. *Pro spe salutis*, id est, pro vita æterna, quæ est vera salus. *Spe enim salvi facti sumus* (*Rom*. viii, 24). Nec solum pro salute æterna, sed etiam pro temporali incolumitate, id est, corporali sanitate. Incolumitas enim dicitur, sanitatis integritas. Utraque autem sanitas ab illo est, et animæ scilicet et corporis, de quo in psalmo canitur :

Domini est salus (*Psal.* III, 9). *Reddunt vota*, id est, sacrificia, vel vota fidei et piæ devotionis.

Communicantes, etc., usque, *et omnium sanctorum*. Se, qui offert, et omnes circumstantes, qui simul offerunt, dicit communicare : *et memoriam venerantes beatæ Dei genitricis, et omnium sanctorum :* quia ut sacrificium Deo possit esse acceptum, non alibi hoc offerunt, nisi in communione et societate sanctorum, et in eorum memoriæ veneratione tanquam in vero templo Dei, quia in his voluit omnipotens Deus Ecclesiæ suæ constare fundamentum. Ideo sumus communicantes memoriæ eorum, tanquam filii patrum et sectatores præcedentium : *Communicantes*, id est, participantes fidei illorum, quia eamdem fidem habemus, quam et illi habuerunt. *Memoriam venerantes*, id est, cum pietate et humilitate vestigia eorum sequentes. In hac autem commemoratione sanctorum, beata Dei genitrix primum ponitur, per quam et illi et nos meruimus auctorem vitæ suscipere : et jungitur commemoratio sanctorum apostolorum et martyrum, non solum eorum, qui hic nominatim exprimuntur, sed et omnium, quorum nec numerum, nec nomina scire possumus, et tamen per fidem, si in his præcipuis pie adhæremus, etiam illis in horum communione copulati sumus. *Quorum meritis*, etc. Propter merita namque et intercessionem justorum Dominus miseretur, ut in omnibus sive prosperis sive adversis *protectionis ejus muniamur auxilio, per Christum Dominum nostrum*. Sic et Moyses pro populo peccante intercedens, Patrum facit memoriam. Ezechiæ auxilium petenti dicitur : *Civitatem hanc protegam propter me et propter David servum meum* (*IV Reg.* XX, 6). Nec dubitandum est fidelium petitiones a spiritibus justorum sciri : quia qui intus Dei claritatem vident, non est credendum, quia sit aliquid foris quod ignorent. Postulat ergo Ecclesia suffragia martyrum, nec tamen sacrificat martyribus, sed uni Deo et martyrum et nostro; ad quod sacrificium sicut homines Dei, qui mundum in ejus confessione vicerunt, suo loco nominantur, non tamen invocantur a sacerdote, quia Dei sacerdos est, non illorum. Ipsum vero sacrificium corpus est Christi, quod non offertur ipsis, quia hoc non sunt et ipsi.

Hanc igitur oblationem servitutis nostræ : quia dignum est ut servus suo serviat Domino; *sed et cunctæ familiæ tuæ*, et reliqua. Et in his verbis unitas Ecclesiæ ostenditur, quando in illa oblatione communis servitus exhibetur Deo tam a sacerdotibus, quam a cuncta familia domus Dei. Oratur itaque Deus, ut hanc oblationem, quam illi soli debita servitute defert Ecclesia, *placatus accipiat, et sic dies nostros*, quibus inter diversa pericula vivimus, *in sua pace disponat*, finitoque hujus mortalitatis cursu, *ab æterna damnatione ereptos, in electorum suorum grege annumerare dignetur*. Hæc quidem, id est, exhortationem, obsecrationem et consecrationem, principaliter Gelasius composuit. Sed beatus Gregorius addidit hunc versiculum : *Atque ab æterna damnatione ereptos :* usque, *Per Christum Dominum nostrum*.

Hucusque obsecratio : hinc sequitur consecratio, ita incipiens : *Quam oblationem*, etc. Oratur Deus, ut oblationem suis altaribus impositam, et tantis precibus commendatam, ipse per virtutem Spiritus sancti ita perfectam eucharistiam accipiat, ut in omnibus sit *benedicta, ascripta*, id est, in numerum placitorum sibi recepta sit, *et rata*, id est, immobili firmitate perpetua, sit quoque *rationabilis*, ut quamvis de simplicibus terræ frugibus sumpta, benedictionis potentia efficiatur corpus et sanguis Filii Dei, ut per hunc cibum et potum impleatur in nobis, quod ipse promisit : *Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem :* et, *Qui manducat me, et ipse vivet propter me* (*Joan.* VI, 58). Hoc corpus, hic sanguis non in spicis, sed in sacramentis colligitur; et consecratione mysticus fit nobis, non nascitur. Et ille quidem panis, et illud vinum per se irrationabile est : sed orat sacerdos, ut ille rationabiliter tractatus, et ab omnipotenti Deo consecratus, rationabilis fiat, transeundo in corpus Filii ejus, *nobis*, id est, ad salutem nostram.

Hoc autem, quod sequitur : *Qui pridie quam pateretur*, usque, *in memoriam facietis :* apostoli in usu habuerunt post ascensionem Domini. Unde ergo Ecclesia jugem sui memoriam Redemptoris celebret, ipse Dominus apostolis, et apostoli generaliter omni Ecclesiæ tradiderunt in his verbis, sine quibus **504** nulla lingua, nulla regio, nulla civitas, id est, nulla pars Ecclesiæ potest consecrare hoc sacramentum, quod Apostolus manifestat, dicens : *Ego enim accepi a Domino, quod et tradidi vobis, quoniam Dominus Jesus, qua nocte tradebatur, accepit panem*, et reliqua (*I Cor.* XII, 23). Christi ergo virtute et verbis iste panis et calix ab initio consecratus est, et semper consecratur, et consecrabitur. Ipse enim loquens per sacerdotes sua verba, cœlesti benedictione sanctum corpus et sanguinem suum perficit. Quod autem ait : *Sumite ex hoc omnes*, commendatio est unitatis, ut per hoc mysterium Christo participantes, unum simus omnes in illo, sicut Apostolus ait : *Unus panis, unum corpus multi sumus* (*I Cor.* X, 17). Tanta est autem Ecclesiæ unitas in Christo, ut unus ubique sit panis corporis Christi, et unus calix sanguinis ejus : *Accipiens*, inquit, *hunc præclarum calicem*. Ideo dicit, *hunc accepit*, quod calix, quem sacerdos catholicus sacrificat, non est alius, nisi ipse quem Dominus apostolis tradidit. Quia sicut divinitas Verbi Dei una est, quæ totum implet mundum, ita licet multis locis et innumerabilibus diebus illud corpus consecretur, non sunt tamen multa corpora Christi, neque multi calices, sed unum corpus Christi, et unus sanguis cum eo, quod sumpsit in utero Virginis, et quod dedit apostolis. Divinitas enim Verbi replet illud quod ubique est, et conjungit, ac facit, ut sicut ipsa una est, ita conjungatur corpori Christi, et unum corpus ejus sit in veritate.

Unde animadvertendum est, quia sive plus, sive A minus, quis inde percipiat, omnes æqualiter corpus Christi integerrime sumunt, et generaliter omnes, et specialiter unusquisque. Ideo autem sanguis Christi novum testamentum est, quia nova dilectio, qua usque ad mortem in novissimis sæculorum temporibus nos dilexit. Et ideo sanguis ille *novi et æterni testamenti* est, quia quos a vetustate innovat, ad hæreditatem æternam perducit. *Mysterium fidei* est, quia credere debemus, quod ibi salus nostra consistat. Providens enim nobis dedit hoc sacramentum salutis, ut quia nos quotidie peccamus, et ille jam mori non potest, per istud sacramentum corporis sui remissionem consequamur. Quotidie enim ipse comeditur et bibitur in veritate, et integer vivusque et immaculatus manet. Mysterium est, quod aliud B videtur, et aliud intelligitur. Quod videtur, speciem habet corporalem : quod intelligitur, fructum habet spiritualem. Sed cum mysterium sit, unde corpus et sanguis Christi dicitur? Consulens omnipotens Deus infirmitati nostræ, qui non habemus usum comedere carnem crudam, et sanguinem bibere, facit ut in pristina remaneant forma illa duo munera, et est in veritate corpus Christi et sanguis, sicut ipse dicit.

Sciendum vero quod eumdem calicem Dominici sanguinis, nisi mistum aqua offerre non licet, quia vinum fuit in redemptionis nostræ mysterio, cum ait : *Non bibam amodo de hoc genimine vitis*, et reliqua (*Matth.* XXVI, 29); et de latere ejus aqua cum sanguine, vinum de vera carnis ejus vite cum aqua C expressum ostendit. Hæc enim sunt sacramenta Ecclesiæ, sine quibus ad vitam non intratur. Illius ergo panis et calicis oblatio, mortis Christi est commemoratio, quæ non tam verbis quam mysteriis peragitur, per quæ nostris mentibus mors illa pretiosa arctius commendatur. Propterea autem iturus ad passionem, et per resurrectionis atque ascensionis gloriam discessurus e mundo, hoc sacramentum ultimum discipulis tradidit, ut memoriam tantæ charitatis arctius eorum mentibus infigeret.

Unde et memores sumus, etc. ; idem est, quod dicit : *Hoc facite in meam commemorationem*. Quid dignius et salubrius fieri potest, quam ut hæc mysteria frequentando, memor sit Ecclesia beatæ passionis, quæ totius mundi peccata delevit : et quia D non solum mortuus est pro nobis propter delicta nostra, sed etiam resurrexit propter justificationem nostram, ac sic mortem nostram moriendo destruxit, et vitam resurgendo reparavit? Memores sumus resurrectionis quoque ejus, per quam spoliavit infernum; et quando assumptus est in cœlum, et viam nobis ascendendi patefecit, simus memores etiam gloriosæ ascensionis. Ideo enim pretium redemptionis nostræ vel sacramento Dominici corporis et sanguinis celebramus, ut semper illud feliciter meditemur, quod ait Apostolus : *Empti enim estis pretio magno* (*I Cor.* VI, 20). Memores igitur horum tam sacerdos, quam plebs fidelis offert præclaræ et præcellenti, et gloriosæ majestati Dei, non de suo, sed de ejus *donis, ac datis* vere *hostiam puram, hostiam sanctam, hostiam immaculatam :* quæ trina repetitio tanti mysterii est laudatio. Quam vero hostiam offert Ecclesia? Nonne quam a Deo accepit, id est, *panem sanctum vitæ æternæ, et calicem salutis perpetuæ?* In hoc pane vita æterna est, sicut ipse panis vivus de seipso ait : *Ego sum panis vivus: qui manducat hunc panem, vivet in æternum* (*Joan.* VI, 51, 52); et quod iste panis sit corporis sui, exponit : *Et panis quem ego dabo, caro mea est, pro mundi vita : et calix salutis perpetuæ*, quia sanguis ille effusus est pro multis in remissionem peccatorum. *Supra quæ propitio ac sereno*, id est, placabili *vultu respicere digneris*, et reliqua. Non quod vultus Dei aliquando mutetur; sed tunc super nos serenat et illuminat vultum suum, quando declarat super nos misericordiam suam. Oratur itaque Deus, ut placabilis sereno vultu, id est, declarata pietatis suæ præsentia, respiciat Ecclesiæ suæ munera : *et accepta*, id est, beneplacita habeat, sicut *munera justi pueri sui Abel*, cujus fides et justitia et oblationis acceptio, et in lege commendatur, et in Evangelio, et in Epistolis Apostolorum : qui non ætate, sed puritate et simplicitate puer dicitur. *Et sicut sacrificium*, inquit, *patriarchæ nostri Abrahæ*, quod sacrificavit in oblatione unigeniti sui Isaac, offerens eum in holocaustum; qui est patriarcha non tantum Israeliticæ plebis secundum carnem, sed etiam noster secundum fidem. Adjungitur adhuc : *Et quod tibi obtulit summus sacerdos tuus Melchisedech*, qui interpretatur rex justitiæ, cujus sacerdotium et sacrificium tantum magnificatur, ut de eo dicat Apostolus : *Assimilatus per omnia Dei Filio, manens sacerdos in æternum* (*Heb.* VII, 3). Quod vero subjungitur : *Sanctum sacrificium, immaculatam hostiam*, ad complendam petitionem subjunctum est. Hoc autem totum oratur Deus, quia in antiquis sacrificio Abel, quod de primogenitis ovium, et sacrificio Caini, quod erat ex terræ fructibus, prælatum est, novi testamenti **505** fides præfigurabatur, quæ ex innocentiæ gratia Dominum laudans, veteris Testamenti terrenis operibus anteponitur, et immolatione unici et dilecti filii Abrahæ, immolatio ejus præfigurabatur, de quo dicit Pater : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui* (*Matth.* III, 17). Et Apostolus : *Qui unico Filio suo non pepercit*, et cætera (*Rom.* VIII, 32). Sacrificium quoque Melchisedech tam vera erat significatio sacrificii Christi, ut inde prædictum sit : *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (*Psal.* CIX, 4).

Supplices, te rogamus, omnipotens Deus, jube hæc perferri, et reliqua. Hæc verba tam profunda quis comprehendere sufficiat? Quis inde digne aliqua loquatur? Magis veneranda sunt, quam discutienda. Beatus tamen Gregorius idoneus tanti sacramenti interpres, quodam loco de eis tanquam de re ineffabili

pene ineffabiliter loquens [a] : « Quis, inquit, fidelium habere dubium possit, in ipsa immolationis hora ad sacerdotis vocem cœlos aperiri, in illo Jesu Christi mysterio angelorum choros adesse, summis ima sociari, terrena cœlestibus jungi, unum quiddam ex visibilibus atque invisibilibus fieri ? » Idem quoque alibi : « Uno, inquit, eodem tempore ac momento, et in excelsis rapitur ministerium angelorum consociandum corpori Christi, et ante oculos sacerdotis in altari videtur. » Beatus quoque Augustinus de eodem *sublimi altari in conspectu divinæ majestatis* sic ait [b] : « Est quoddam altare Dei invisibile, ad quod non accedit, qui ad istud securus accedit. Illic invenit vitam suam, qui isto decernit causam suam. » Hæc ex Patrum verbis posita sunt, ne quis carnaliter æstimet in cœlis esse altare corporeum : sed potius intelligamus sublime altare Dei, rationale et intelligibile, esse in electa et rationali creatura, angelica scilicet et humana ; quæ in sanctis angelis, ex quo condita est, in contemplatione Dei sublimata, et sibi invicem per Christum unita, verum et sublime altare Dei existit, ex quo accipit sempiternum sacrificium laudis et hostiam jubilationis ; ad cujus unitatem adjungitur nunc per fidem, et in futuro per divinæ contemplationis speciem omnis multitudo electorum. Fit ergo et in ista oblatione aliquid ineffabile, ut per angelica ministeria, tanquam de sublimi altari, divinæ majestati offeratur, cum astantibus ministris cœlestibus Christus, ut oblata consecret, adesse credendus est. Unde beatus Ambrosius : Non dubites, inquit, assistere angelum, quando Christus assistit, Christus immolatur. Per hæc mysteria corda fidelium omni benedictione cœlesti replet et gratia, tribuens corporibus castimoniam, mentibus fidem, cogitationibus puritatem.

Memento etiam, Domine, famulorum famularumque tuarum, et reliqua. Orat pia mater Ecclesia etiam pro defunctis suis, et eos sacræ oblationis intercessione commendat, certissime credens quia sanguis ille pretiosus, qui pro multis effusus est in remissionem peccatorum, non solum ad salutem viventium, sed etiam ad salutem valeat defunctorum. Præcedunt enim fideles de corpore exeuntes ad Deum, sed non præceduntur ab Ecclesia, qui præcedunt cum signo fidei, quia aqua et Spiritu sancto renati, quia Christi cruce signati : *dormiunt* autem, tanquam vere in resurrectione suscitandi, *in somno pacis*, quia ab unitate Christi et Ecclesiæ, nec per hæreses, nec per mortalia crimina separati sunt, in quibus et si aliquando fuerint, tamen per pœnitentiam sanati, ut per orationem Ecclesiæ, cui dictum est : *Quodcunque solveris, erit solutum* (*Matth.* XVI, 19), reconciliati et redemptionis mysterio sociati, utique in pace obierunt, miserante illo, qui non vult mortem peccatoris, et reliqua ; neque enim piorum animæ

A defunctorum separantur ab Ecclesia : alioquin non ad altare fieret eorum memoria in consecratione corporis Christi. Post illa ergo verba, quibus dicitur, *in somno pacis*, usus fuit antiquorum, sicut etiam usque hodie Romana agit Ecclesia, ut statim recitarentur ex diptychis, id est, tabulis, nomina defunctorum : atque ita post lectionem nominum, subjungerentur verba sequentia : *Ipsis*, videlicet quorum nomina memorantur, *et cæteris omnibus in Christo quiescentibus indulgeas locum refrigerii*, ubi non sentitur ardor pœnarum : *et lucis*, de qua Psalmista, *Placeam coram Deo*, et cætera (*Psal.* LV, 13) : *et pacis*, in qua sanctorum animæ requiescunt, ut est : *Illi autem sunt in pace* (*Sap.* III, 3).

B *Nobis quoque peccatoribus famulis tuis*, et reliqua. Licet omni tempore peccatores nos esse ex corde cognoscere debeamus, tunc quam maxime confitendum est, cum illo sacro mysterio celebratur remissionis gratia et indulgentia peccatorum, et cum humilitate et contritione cordis dicendum Deo : *Nobis quoque peccatoribus*, non de ullis nostris meritis, sed *de multitudine miserationum suarum sperantibus, partem aliquam et societatem donare dignetur cum suis sanctis apostolis, et martyribus, et omnibus sanctis*, ut pro modulo nostro, quibus nunc sociamur per communionem fidei, quorum memoriam veneramur, in quorum communione et unitate hæc mysteria agimus, cum ipsis societatem beatitudinis æternæ in futuro accipiamus. *Intra quorum consortium, ut Dei* C *nos pietas introducat petimus, ut non nostri meriti æstimator, sed veniæ largitor*, ut quia sanctorum societati per meritum non possumus, per indulgentiam conjungamur. In fine autem orationis, per quem hæc omnia nobis speranda et obtinenda sint, subjungitur, et statim conclusio totius consecrationis sequitur, dicendo : *Per quem hæc omnia, Domine, semper bona creas*, et cætera : usque, *Amen*. Per Christum Deus Pater hæc omnia non solum in exordio creavit condendo, sed etiam semper creat propagando et reparando ; *bona*, quia omnia a Deo creata valde bona ; creat et suis conspectibus oblata *sanctificat*, ut quæ erant simplex creatura, fiant sacramenta. *Vivificat*, ut sint mysteria vitæ. *Benedicitque* omni benedictioni cœlesti et gratia accumulat. *Præ-* D *stat* nobis per eumdem secum sanctificantem, qui nobis de corpore ac sanguine suo tam salubrem dedit refectionem, *per ipsum* tanquam verum mediatorem Dei et hominum, *cum ipso* tanquam coæquali, *in ipso* tanquam vere consubstantiali, *omnis honor et gloria est Deo Patri in unitate Spiritus sancti*, qui ex Patre Filioque **506** procedens, unitatem deitatis possidet cum Patre et Filio. Insinuatur itaque nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filiique communitas, in tribus æqualitas. *Per omnia sæcula sæculorum*. Ita dicuntur sæcula sæ-

[a] S. Greg. M., libr. IV Dial. cap. 58.

[b] Textus corruptus. In Augustino, Enarrat. in Psal. XLII, ita legitur : « Est enim quoddam sublime altare invisibile, quo non accedit injustus ; ad illud altare ille solus accedit, qui ad istud securus accedit : illic inveniet vitam suam, qui in isto discernit causam suam. »

culorum, tanquam sæcula in sapientia Dei firma stabi- A litate manentia, istorum, quæ cum tempore transeunt, efficientia sæcula sæculorum. Aut certe simpliciter accipienda sunt sæcula sæculorum, velut consequentia præcedentium, ut continuata sibi connexione copulentur, quæ dicuntur sæcula sæculorum, donec præsens, quod ex diversis temporum sæculis contexitur, perveniat ad finem et succedat futurum sæculum, quod non habet finem, ubi Deus videbitur et laudabitur sine fine. *Amen* autem, quod ab omni Ecclesia respondetur, interpretatur, verum. Hoc ergo ad tanti mysterii consummationem, sicut et in omni legitima oratione, respondent fideles, et quasi subscribunt respondendo.

Adjungit autem adhuc sacerdos, et dicit: *Oremus*, et orat Ecclesia cum sacerdote, non voce, sed corde. Silentium est, et clamat pectus ad Deum in auribus B Dei: *Præceptis salutaribus moniti.* Hoc enim præceptum nobis est salutare, id est, ad salutem nostram proficiens, quo nos unigenitus Filius per lavacrum regenerationis et spiritum adoptionis Dei filios effectos, dicere monuit, et non humana, sed *divina sua institutione*, ut Deo audeamus dicere, *Pater noster*, informavit dicens: *Sic vos orabitis, Pater noster, qui es in cœlis*, etc. (*Matth.* VI, 9). Divina ergo institutione informati, non præsumptionis temeritate, sed obedientiæ pietate præsumimus dicere Deo Patri: *Pater noster, qui es in cœlis*, et cætera. Hæc autem obsecratio, Oratio Dominica vocatur, quia eam Dominus docuit, et a Domino oratio Dominica. Discipuli rogaverunt Dominum, ut eos doceret, qualiter orare deberent, quibus Dominus dixit: C *Non necesse est, ut multum loquamini in oratione, quia omnipotens scit quid opus sit antequam petatis eum* (*Ibid.*, 7). Tunc dixit illis: *Cum oratis, dicite: Pater noster.* Pater dicitur a patrando, id est, perficiendo. Qui ergo Patrem invocat Deum talem se debet præparare, ut filius ejus dignus sit vocari. Quod si injuste eum vocat Patrem, pro ipsa invocatione injusta judicium recipiet. Sicut enim filius imitatur bonum patrem, ut Isaac imitatus est Abraham, et Jacob Isaac; sic nos qui Deum Patrem vocamus, ut boni filii sanctitatem illius imitari debemus, ut simus sancti et immaculati, juxta quod ipse dicit: *Sancti estote, quia ego sanctus sum Dominus Deus vester* (*I Petr.* I, 16). Primum fuit omnipotens Pater Judæorum, juxta quod D ipse dicit per Prophetam: *Filius meus primogenitus Israel* (*Exod.* IV, 22); et, *Filios enutrivi et exaltavi, ipsi autem spreverunt me* (*Isai.* I, 2). Sed quid factum est? Desiit pater eorum esse propter infidelitatem: noster autem propter suam misericordiam factus est Pater per fidem et dilectionem, cui supplicamus quotidie dicentes, *Pater noster.* Pater duobus modis dicitur omnipotens, vel quia patravit nos, id est, creavit, et compegit in utero matrum nostrarum ex carne et anima, ex semine viri et feminæ, cum non essemus: vel quia fecit nos renasci ex aqua et Spiritu sancto, cum perditi essemus. Prima nativitas fecit nos filios prævaricationis; secunda reconciliationis dimittendo nobis omnia peccata, et originalia et actualia. Talis est Deus, Pater noster. *Qui es in cœlis.* Psalmista dicit Deo: *Si ascendero in cœlum, tu illic es; si descendero in infernum, ades* (*Psal.* CXXXVIII, 8): etiam si potuisset fieri, ut haberem pennas et volarem in extremas partes maris, illic te invenirem. Et Dominus per Prophetam: *Cœlum et terram ego impleo* (*Jer.* XXIII, 24). Altior namque est cœlo, profundior abysso, latior terra, longior mari. Et si ubique per plenitudinem divinitatis suæ, et non per extensionem, quare specialiter se dicit in cœlis? Quia per cœlos intelliguntur angeli, et homines justi, in quibus maxime Deus inhabitat, juxta quod scriptum est: *Anima justi, sedes est sapientiæ. Pater noster, qui es in cœlis*, id est, qui habitas in angelis, quorum habitaculum sunt cœli et homines justi.

Sanctificetur nomen tuum. Nomen Dei per se sanctum est; et quare nos dicimus: *Sanctificetur nomen tuum?* Quando renati sumus ex aqua et Spiritu sancto tempore baptismatis, in nomine Dei omnipotentis sumus sanctificati, dicente presbytero: *Baptizo te in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti:* ideo precamur, ut illa sanctitas, quæ facta est in nobis tunc in baptismate per invocationem Dei, illa permaneat in nobis in æternum, ut non polluamus eam, sed semper simus sancti, ut sicut tunc sancti effecti sumus, ita in perpetuo sancti maneamus. Vel aliter: *Sanctificetur nomen tuum*, intelligatur a nobis, quantæ sanctitatis sit nomen tuum, id est, sanctum habeatur in omnibus operibus nostris, ut dum tuam sanctitatem recolimus, peccare timeamus. Vel aliter: Est modo aliquis Christianus bonus, facit bona opera; videt hoc aliquis paganus aut Judæus et dicit: *Benedictus Deus, qui talem servum habet:* nomen Dei sanctificatur, id est, laudatur per illum bonum Christianum. E contra malus, videt eum paganus mala operari, et dicit: *Certe ecce malus Christianus, nos sumus meliores;* nomen blasphematur per illum, juxta quod Paulus dicit: *Nomen Dei per vos blasphematur in gentibus* (*Rom.* II, 24). Nos autem precamur, ut sanctificetur nomen Dei, id est, laudetur et glorificetur in opere nostro. Quidquid boni agimus, ad ejus laudem refertur, quidquid mali, ad ejus contumeliam.

Adveniat regnum tuum. Deus omnipotens semper regnat in cœlo et in terra, et nos nescimus modo, qualiter regnat, idcirco precamur, ut adveniat regnum illius. Quid est istud regnum Dei? Æterna beatitudo, de qua dicturus est electis: *Venite, benedicti Patris mei*, etc. (*Matth.* XXV, 34). Hoc regnum precamur, ut adveniat, dies judicii valde debet esse præparatus. Vel aliter: Deus omnipotens regnat in electis suis per spem, fidem et charitatem, et per cætera bona. E contra diabolus regnat per luxuriam, per ebrietatem, odium et cætera mala: idcirco precamur Dominum, ut ipse regnet in nobis per justitiam, non diabolus per peccatum.

Fiat voluntas tua sicut in cœlo, et in terra. Sicut in cœlo, id est, in angelis, qui nunquam peccaverunt, est voluntas tua bona, et illorum officium accepta-

bile habes: sic fiat voluntas tua bona in hominibus in terra, ut illorum servitium placeat tibi. Vel aliter: 507 Per cœlum intelligitur Dominus Jesus Christus, per terram sancta Ecclesia. Scimus, quia sicut vir a muliere, sic cœlum est a terra [a]. Ab ipso accipit omnem ubertatem: sic et sancta Ecclesia quidquid boni habet, a viro suo Christo percipit, juxta quod scriptum est: *Omne datum optimum, et omne donum perfectum, desursum est* (*Jac.* I, 17). *Fiat voluntas.* Ad Deum Patrem dicitur. Sicut est voluntas tua in cœlo, id est in Christo, ita fiat in terra, id est, in Ecclesia, quæ est corpus ejus. Vel, sicut est voluntas tua in cœlo, id est, in hominibus justis, ita fiat in terra, id est, in peccatoribus, ut ipsi valeant tibi placere per pœnitentiam. Vel, fiat voluntas tua sicut in cœlo, hoc est, in mentibus nostris, ita fiat in terra, hoc est, in corporibus.

Panem nostrum quotidianum da nobis hodie. Pan Græce, Latine, *totum* vel *omne*: et ab eo quod est *pan*, derivatur panis; et ideo per panem intelligere possumus omnia necessaria tam in cibo, quam in potu, et vestimento, omnique subsidio corporali. Panis quotidianus dicitur, quod quotidie nobis est necessarius. *Panem nostrum quotidianum*, id est, omnia, quæ nobis sunt necessaria tam ad victum, quam ad vestimentum, *tribue nobis hodie*, id est, omni tempore vitæ nostræ. Vel aliter: Panem hic possumus intelligere corpus et sanguinem Domini, de quo ipse dicit alibi: *Nisi quis manducaverit*, et reliqua (*Joan.* VI, 54). Precamur namque, ut det nobis carnem et sanguinem suum ad sumendum, ut per illud, quod visibiliter sumimus, illud, quod non videmus, in nobis suscipere possimus, id est Deum omnipotentem, juxta quod ipse dicit: *Qui manducat carnem meam, et bibit sanguinem meum, ipse in me manet, et ego in eo* (*Ibid.*, 55). Illud quod dicitur *hodie*, non possumus generaliter referre ad corpus et sanguinem Domini, quia sunt tales, qui non possunt quotidie communicare, aut aliqua discordia contra proximum commaculati, aut nocturnali coinquinati pollutione: homines sunt, non possunt esse semper parati. E contra sunt tales, qui quotidie possunt communicare: illis evenit, quod dominus dixit Zachæo: *Hodie in domo tua oportet me manere* (*Luc.* XIX, 5). *At ille suscepit eum gaudens in domum suam*, quia illi tales cum gaudio debent corpus et sanguinem Domini sumere. Illi vero, qui quotidie non possunt communicare, possunt dicere cum centurione: *Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum* hodie (*Matth.* VIII, 5): intrabis alia die. Sunt etiam tales, qui nolunt a sua iniquitate recedere, abstinent se a corpore et sanguine Domini causa humilitatis. Talibus prædicans beatus Augustinus dixit: Placet, fratres, mihi humilitas vestra, quod timetis accedere ad corpus et sanguinem Domini: sed melius esset, ut ab iniquitatibus vestris recederetis, et mundi effecti per pœnitentiam, corpus et sanguinem Domini sumeretis. Quandiu non acceditis, non mihi placet. Dicamus aliter: *Panem nostrum quotidianum.* Per panem possumus accipere divina eloquia, scientiam legis et Prophetarum, Psalmorum et Evangelii. *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie*, id est, in omni tempore vitæ nostræ refice nos doctrina sanctarum Scripturarum, quod sicut corporeo cibo reficitur corpus, sic spirituali cibo reficitur anima ad amorem et agnitionem illius.

Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Debita hic intelliguntur peccata. Duobus modis sumus debitores Dei: aut faciendo ea quæ ipse prohibuit fieri, aut non faciendo, quæ jussit fieri. Ipse dicit in Evangelio: *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, tota anima, tota virtute, et proximum tuum sicut teipsum* (*Matth.* XXII, 37). Non diligimus Deum neque proximum, sicut ipse præcipit? Debitores sumus, id est, peccatores. Ipse dicit: *Honora patrem tuum et matrem tuam, ut sis longævus super terram* (*Matth* XV, 4). Non facimus hoc? Debitores sumus, id est, peccatores. Hæc sunt, quæ Dominus præcipit fieri: *Non occides, non adulterabis, non furtum facies, non perjurabis.* Non facimus talia, quæ Dominus prohibuit fieri? Debitores sumus, id est, peccamus, qui tanta flagitia contra præcepta Dei committimus. Necessarium est ergo ut, si volumus ea nobis a Domino dimitti, dimittamus ex corde fratri in nobis peccanti, aut mala operanti: contra quem etiam dupliciter sumus peccatores, aut faciendo quæ Dominus prohibuit fieri, videlicet si flagellaverimus eum injuste, aut si sua abstulerimus; aut non faciendo ea quæ Dominus mandavit fieri, id est, si non dilexerimus eum, et illud quod in nos commisit, non dimiserimus. Si ergo indulserimus ei, tunc veraciter dicere poterimus Deo: *Dimitte nobis debita nostra.* Et est sensus: O Deus omnipotens, sicut nos dimittimus his qui in nobis peccaverunt, ita dimitte. Si autem nos non dimittimus eis, nec ille dimittet nobis peccata, quæ contra illius præcepta gessimus, quia ipse dixit: *Si vos non dimiseritis, nec Pater vester dimittet vobis peccata vestra* (*Matth.* VI, 15).

Et ne nos inducas in tentationem. Una est tentatio, quæ pertinet ad probationem, de qua dicit Moyses ad populum Israeliticum: *Tentat*, id est, probat, *vos Dominus Deus vester, ut sciat si diligitis eum* (*Deut.* XIII, 3). Et Psalmista: *Proba me, Domine, et tenta me* (*Psal.* XXV, 2). Hac tentatione tentavit Deus Abraham, et inventus est fidelis. Altera est, quæ pertinet ad deceptionem et perditionem, de qua Jacobus apostolus: *Deus neminem tentat* (*Jac.* I, 13), ad hoc scilicet, ut perdat. Hac tentatione tentat diabolus, ut decipiat et perdat, et nos de hac tentatione precamur, ut non dimittat nos tentari supra quam nostra fragilitas possit sufficere. In tentationem enim Deus inducere dicitur, quando a tentatione non liberat. Tale est, quod de Pharaone le-

[a] Locus corruptus.

gimus : *Induravit Dominus cor Pharaonis* (*Exod.* IX, 12), quod nihil est aliud nisi, non emollivit cor ejus, quod induratum erat.

Sed libera nos a malo, id est, a diabolo et pœnis inferni, et ab omni adversitate hujus sæculi. *Amen*, signaculum est istius orationis, sicut sigillum confirmatio est alicujus codiculi. Quasi dicat Deo ille, qui hanc orationem decantat : Certe verum est quod haetenus dixi. Si ergo dimisero peccanti in me, tunc dimittes ea quæ contra præceptum tuum egi : Si non dimisero, nec tu dimittes mihi.

Septem sunt petitiones in hac oratione. Tres priores pertinent ad animam et vitam æternam :
508 quatuor posteriores, ad corpus et præsens tempus. Sanctificatio nominis Dei, et regnum, et voluntas ejus bona, in electis in futura vita perficietur. Panis autem et remissio peccatorum, et non induci in tentationem, et liberatio a diabolo et ab omni adversitate hujus sæculi, in præsenti sunt nobis necessaria, quia in futura vita non erit ulla fames, sed satietas æterna electorum de contemplatione Dei omnipotentis; in hac autem panis necessarius est, et remissio, quia hic peccamus, et hic necesse est, ut liberemur a diaboli tentatione et hujus sæculi tribulatione.

Post orationem vero Dominicam ad completionem tanti mysterii tota ad Deum fundit preces Ecclesia, et sequitur in conclusione ejusdem sacerdos, et dicit : *Libera nos, quæsumus, Domine*, et reliqua. *Mala præterita*, peccata transacta intelliguntur, quorum si actio jam cessavit in nobis, tamen reatus manet, nisi Dei indulgentia deleatur. *Mala* vero *præsentia*, quotidiana peccata intelliguntur in animo, et accedentes sæpe diversi languores, et afflictiones in corpore, et extrinsecus irruentes innumeræ calamitates, quæ quoties patimur, ejus debemus implorare auxilium, qui solus sua pietate et animas creat et corpora. *Futura mala*, quæcunque nobis accidere possunt, sive per tentationes diaboli, sive per miserias sæculi. Orat ergo Ecclesia, ut quod in fine orationis dictum est, *libera nos a malo :* ita nobis per Dei misericordiam præstetur, ut liberemur ab omnibus malis, quæ nobis vel in præterito acciderunt, vel in præsenti accidunt, vel in futuro accidere posse formidantur. Sequitur : *et intercedente pro nobis*, etc., usque, *securi*. Præcepit Dominus populo Israel, cum teneretur Babylonica servitute, ut orarent pro pace ipsius civitatis, quod in pace, inquit, ejus, erit pax vestra ; et Apostolus hortatur fieri orationes pro omnibus hominibus, pro regibus et his qui in sublimitate sunt, ut quietam et tranquillam vitam agamus. Juxta hanc formam populus fidelium in hujus sæculi peregrinatione, tanquam in Babylone captivus, et supernæ patriæ inspirans, orat etiam pro pace temporali : ne impediatur a spirituali, ut remotis per Dei pietatem omnibus adversitatibus, quietam et tranquillam vitam agat Ecclesia. Hoc autem paucissimis, sed eminentissimis sanctis nominatis exorat, *ut intercedente* in primis *Dei genitrice*, per quam nobis salus exorta est, *et beatis apostolis Petro et Paulo, atque Andrea* impetrare mereamur. In qua postulatione non cæterorum sanctorum prætermittitur, sed in istorum commemoratione omnia suffragia expetuntur. Quia ita omnes sibi in Deo uniti sunt, ita unum desiderant et rogant pro salute hominum, ut in uno omnes habeantur pariter, et in uno omnes pariter negligantur. Quod autem dicit : *Da propitius pacem in diebus nostris*. Juxta exemplum Ezechiæ, qui cum audisset a Propheta mala venturæ captivitatis, respondit : *Fiat pax et veritas in diebus meis* (*IV Reg.* XX, 19), futura Dei judicio reservans, de præsenti, quod ad suam et ad populi salutem pertinebat, deprecans. Ita et Ecclesia deprecatur pacem in diebus nostris, quod et post nos alii, et post ipsos alii, usque ad finem sæculi similiter orabunt. Cur autem ipsam pacem postulet, subjungit, scilicet : *ut ope*, id est, auxilio, et protectione *misericordiæ Dei adjuti*, quantum ad interiorem religionis devotionem pertinet, *simus semper a peccato liberi*, quantum ad exteriorem pacem, simus *et ab omni perturbatione securi*. Sequitur quod et in omnibus ecclesiasticis orationibus subjungi solet, *Per Dominum nostrum Jesum Christum*, et reliqua. Ut supra jam diximus.

Hac oratione expleta, commiscens sacerdos Dominicam oblationem, ut calix Domini totam plenitudinem contineat sacramenti, tanquam per ejusdem mysterii copulationem imprecatur Ecclesiæ pacem, dicens : *Pax Domini sit semper vobiscum*. Cui tantum bonum etiam Ecclesia imprecatur, respondens illi : *Et cum spiritu tuo*. Pax Domini, ipsa est pax Christi, quæ finem non habet, et est omnis piæ actionis perfectio. Vera autem pax unitatem facit, quomodo *qui adhæret Domino, unus spiritus est* (*I Cor.* VI, 17). Imprecata igitur pace, incipiens a sacerdote, dat sibi mutuo omnis Ecclesia osculum pacis, ut omnibus vera pace unitis fiat in eis locus Dei, sicut dicitur : *Deus in loco sancto suo, Deus qui inhabitare facit unanimes in domo* (*Psal.* LXVII, 7). Et hoc ex traditione apostolorum servat Ecclesia, cui frequenter ab eis dicitur : *Salutate invicem in osculo sancto* (*I Cor.* XVI, 20), id est, pacifico, vero, columbino, non ficto, non subdolo, quali utuntur, *qui loquuntur pacem cum proximo suo, mala autem sunt in cordibus illorum* (*Psal.* XXVII, 3). Illi ergo osculo sancto salutant invicem, *qui non diligunt verbo nec lingua, sed opere et veritate* (*I Joan.* III, 18).

Inter hæc cantatur ab omnibus, et cantando oratur, dicentibus : *Agnus Dei, qui tollis peccata mundi*, et reliqua. Nullus enim tollit peccata, nisi ille solus, cui nullum bonum hominis impossibile est, nullum malum insanabile. Quomodo autem peccata mundi tollat, Joannes in Apocalypsi demonstrat, *Qui dilexit nos*, inquiens, *et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo* (*Apoc.* I, 5), quando ipsum sanguinem dedit pro nobis in cruce, vel quando quisque nostrum in mysterio sacræ passionis illius baptismi aquis ablutus est : verum etiam quotidie tollit pec-

cata mundi, lavatque nos a peccatis nostris quotidianis in sanguine suo, cum cujus ejusdem beatæ passionis ad altare memoria replicatur.

Post hæc sumpta eucharistia, id est, bona gratia, (gratia enim Dei pro omnibus gustavit mortem) et celebrata gratiarum actione, respondetur ab omnibus, *Amen*. Hæc enim clara vox sanguinis Christi, quam sanguis iste exprimit ex ore fidelium, eodem sanguine redemptorum. Finitis omnibus, astanti et observanti populo absolutio datur, inclamante Diacono : *Ite, missa est*. Missa ergo nihil aliud intelligitur, quam dimissio, id est, absolutio, quam celebratis omnibus, tunc diaconus esse pronuntiat, cum populus a solemni observatione dimittitur. Unde et *Missam catechumenorum* canones dicunt, quoniam post evangelii lectionem incipiunt celebrari sacra mysteria, quibus nullum nisi baptizatum interesse licet : tunc enim clamante diacono, iidem catechumeni mittebantur foras. Missa ergo catechumenorum fiebat ante actionem sacramentorum; Missa fidelium post confectionem et participationem eorumdem sacramentorum. Vel missa est, id est, directa; sive missa est, id est, perfecta est pro nobis oblatio et oratio

509 CAPUT XLI.

[a] DE SYMBOLO.

Symbolum Græce, Latine collatio, sive signum, vel indicium. *Indicium*, quia ibi indicatur fides sanctæ Trinitatis, qualiter debeat credi Pater ingenitus, Filius genitus, Spiritus sanctus ab utroque procedens. *Signum*, quia quicunque hæc verba profert, ostendit se ad Deum vel ad numerum credentium pertinere. *Collatio* dicitur conferentia vel conductio verborum in unum facta. Beatus Augustinus [b] et majores nostri tradunt, quia postquam apostoli acceperunt Spiritum sanctum, profecturi in omnem terram dixerunt bonum esse, [ut,] quia unum Deum credebant, unam fidem prædicarent. Duodecim apostoli fuerunt, duodecim verba composuerunt, et denuntiaverunt non ea scripta habere in membranulis, sed in tabulis cordis retinere : *Quia corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem.*

Credo in Deum. Aliud, credo Deo, aliud Deum, et aliud in Deum. Credo Deo omnia inesse, credo Deum vera dicere, credo in Deum, id est credendo illum diligo. *Patrem omnipotentem*. Pater relativum nomen est a filio. Pater dicitur eo quod habeat filium. Non enim potest dici Pater, nisi habeat filium, neque filius, nisi habeat patrem. *Omnipotentem*. Omnipotens dicitur eo quod omnia potest. Et quare dicitur omnipotens, cum omnia non possit? Mentiri non potest, quia immutabilis est. Sed sciendum quia quidquid illum decet, potest. *In Jesum Christum Filium ejus*, subaudi, credo. *Jesus* nomen est humanitatis assumptæ a Verbo. Angelus imposuit ei hoc nomen, quando ad Mariam Virginem venit, dicens : *Ecce concipies, et paries filium*, usque, *ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum* (*Luc.* I, 31). *Jesus* Hebraice, Græce *Soter*, Latine *Salvator* dicitur. *Christus* Græce, Hebraice *Messias*, Latine *Unctus*. Non fuit autem unctus oleo visibili, sicut patriarchæ et prophetæ, qui antiquis temporibus oleo ungebantur. De quibus ipse Dominus dicit : *Nolite tangere Christos meos*, etc. (*Psal.* CIV, 15), sed oleo invisibili, id est, plenitudine Spiritus sancti. Unde Psalmista : *Unxit te Deus, Deus tuus oleo lætitiæ præ participibus tuis* (*Psal.* XLIV, 8). *Unicum*. Unicus dicitur, quia unicus est Deo Patri. Et unicus est Deo Patri, quia nec habuit Pater Filium ante illum, nec post; neque mater similiter. *Dominum nostrum*. Dominus noster est, qui dominatur nostri in omnibus creaturis visibilibus et invisibilibus. *Qui conceptus est de Spiritu sancto*, id est, opere et ministerio Spiritus sancti. Et si conceptus est a Spiritu, quare non dicitur Filius Spiritus sancti? Sed sciendum quia non omne quod ab aliquo nascitur, ejus filius appellatur; verbi gratia, nascitur capillus ex capite, sed non dicitur filius capitis. Similiter nascitur unguis ex manu, sed non dicitur filius manus. *Natus ex Maria Virgine*, secundum carnem, quia beata Maria virgo fuit ante partum, et in partu, et post partum. Beatus Augustinus dicit ibi unam comparationem. Est speculum in aliqua domo, intrat aliquis in illam, umbra ejus apparens in speculo, quando ingreditur et egreditur, non frangit illud speculum : similiter in Domino, in eundo et redeundo uterus virginalis integer permansit. *Passus sub Pontio Pilato*, secundum humanitatem, quia lapidatus est, virgis cæsus est, sputus est, et irrisus, multisque verberibus afflictus, sed divinitas illius impassibilis mansit. Demus inde comparationem. Incidit quis arborem, in qua radius solis stat : arbor inciditur, tamen radius solis nihil mali patitur. Sic Dominus Jesus secundum humanitatem passus est, secundum divinitatem impassibilis mansit. Pontius Pilatus proprium nomen est Pilati. In Judæa erat princeps [*Forte*, præses] sub Tiberio imperatore. Qui Pontius dictus est vel a Ponto regione, vel a Ponto insula in qua natus est, vel a familia, ut quibusdam placet. *Crucifixus*, id est, cruci affixus cum clavis. Multi dicunt, quod nullam injuriam ibi sustinuerit Dominus. Sicut enim quilibet homo XXXIII et semis annos habens injuriam sustineret, si crucifigeretur : ita Filius Dei pœnam sustinuit, quia si non fecisset, vera passio non esset. *Mortuus*, secundum carnem. Unde in Evangelio dicitur : *Inclinato capite emisit spiritum* (*Joan.* XIX, 30). Unde et Dominus nona emisit spiritum, quia sexta hora fuerat crucifixus. Et recto ordine factum est, ut qua hora homo de paradiso ejectus est, eadem illic restitueretur. *Et sepultus*. Sepultus a Joseph et a Nicodemo, sicut legimus, quia

[a] Capita sex sequentia primum a Quercetano ex mss. restituta sunt.

[b] Hæc accepta videntur ex serm. de symbolo incerti auctoris, qui editus exstat in Append. tom. VI Oper. S. Aug.

in sepulcro novo sepelivit eum, quod exciderat in A petra. *Descendit ad inferna*, in anima sola. Quare? Ut electos, qui ibi detinebantur injuste propter originale peccatum, liberaret et ad cœlos reduceret. Unde dicitur per Prophetam : *Ero mors tua, o mors* (*Ose.* XIII, 14). Momordit Dominus infernum, quia inde partem abstulit, et partem reliquit. *Tertia die resurrexit*. Sexta enim feria crucifixus est, sabbato quievit in sepulcro, die Dominico resurrexit a mortuis, sicut prædixerat. Unde dicit ad patrem : *Exsurgam diluculo* (*Psal.* LVI, 9). *Ascendit ad cœlos*, quadragesimo die resurrectionis suæ. Nam per XL dies conversatus est cum discipulis suis, et manducavit cum illis, sicut legimus, partem piscis assi, et favum mellis. Bibit etiam cum illis, sicut Petrus dixit : *Nobis qui manducavimus et bibimus cum illo* B *postquam resurrexit a mortuis* (*Act.* X, 14). Quare manducavit cum illis post resurrectionem? Non ut cibo corporali indigeret, sed ut demonstraret verum corpus se sumpsisse de sepulcro, non factitium. Cibus autem ille ita deficiebat a virtute divinitatis illius, ut postmodum non esset; sicut, verbi gratia, gutta aquæ deficit a nimio calore ignis. *Sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis*. Sedet, quia habitat in magnitudine paternæ majestatis feliciter. *Inde*, id est, de cœlis, *venturus judicare vivos et mortuos*. Vivos, qui tunc vivi reperientur, quia iste mundus plenus erit **510** hominibus. Mortuos, qui corpore mortui erunt. Vel vivos, justos; mortuos, peccatores. *Credo in Spiritum sanctum*. Sanctum dicit ad C distinctionem maligni, in quem nullus debet credere. *Sanctam Ecclesiam catholicam*, subaudis, *credo*. *Ecclesia* Græce, Latine congregatio fidelium. Hoc distat inter congregationem et convocationem, quia convocatio fit de fidelibus, congregatio vero non solum, sed etiam de infidelibus, et de animalibus, et de lapidibus. καθολικὸς Græce, universalis Latine, quia sancta Ecclesia per universum mundum dilatata est. *Sanctorum communionem*, id est, societatem, quia unum Deum credunt, uno baptismate sunt renati, uno Spiritu sancto confirmati, et ad unam vitam æternam transire merebuntur. *Remissionem peccatorum* credo esse in Ecclesia, primum per baptismum, deinde per martyrium, demum per eleemosynam, postmodum per orationem, et cætera D bona opera. *Carnis resurrectionem* credo, quia in hac carne, in qua nunc sumus, in die resurgemus. Sed quid restat? *Vita æterna*, id est vita sine termino. Hoc distat inter æternum, et perpetuum, et temporale : hoc æternum, quod non habuit initium, nec finem habebit, ut Deus; perpetuum, quod initium, sed finem non habebit, ut sunt homines, et angeli : qui homines, licet moriantur in corpore, in anima immortales erunt; temporale est, quod utrumque habet, et initium, et finem, ut sunt animalia et bestiæ.

CAPUT XLII.

[a] DE TERTIÆ, SEXTÆ NONÆQUE HORÆ OFFICIIS.

Horam tertiam, sextam et nonam Daniel et tres pueri supplicationibus devoverunt; scilicet ut ab ortu diei in tempus precationis tres horæ porrectæ Trinitatis nobis reverentiam declararent : pariter a tertia ad sextam, [et inde] usque ad nonam per [paria] lucis intervalla ratis dimensionibus terminata, Trinitas ter die rogata coleretur. Illud etiam occurrit ad probationem venerabilis Trinitatis, quod Spiritus sanctus hora tertia, hoc est, suo loco et numero et tempore descendit ad terras impleturus gratiam, quam Christus promisit. Nam et sexta hora Christus passus in nonam patibuli cruciamenta porrexit. Tali enim sacramento legitimis ad preces temporibus per ternas horas Trinitatis perfectio aut laudatur celebritatibus, aut precibus impetratur. Licet et si computetur diurna celebritas per quaternarium usque in vespertinum officium, hoc est, quaterni significantur numeri, quia mundus quadrifarie divisus in Trinitate salvatur. Siquidem et in nocte stationes, et vigiliæ militares in quatuor partes divisæ ternis horarum spatiis secernuntur : ut et in ipsis nocturnis mundialibusque officiis Trinitatis mysterium veneretur.

CAPUT XLIII.

[b] DE VESPERTINIS HORIS.

Vespertinum diurni finis officium et alternæ lucis occasus est. Cujus ex Veteri Testamento solemnis est celebratio. Denique hoc tempore veterum sacrificia offerri adolerique altario aromata et thura mos erat. Testis est hymnidicus ille, regio ac sacerdotali perfunctus officio, dicens : *Dirigatur oratio mea, sicut incensum in conspectu tuo : elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum* (*Psal.* CXL, 2). In Novo quoque Testamento eodem tempore Dominus et Salvator noster cœnantibus apostolis mysterium sui corporis et sanguinis in initio tradidit : ut tempus illud sacrificii vesperum sæculi ostenderet. Scilicet proinde in honore ac memoria tantorum sacramentorum his temporibus adesse nos decet Dei conspectibus, et personare in ejus cultibus, orationum nostrarum illi sacrificium offerentes, atque in ejus laudibus pariter exsultantes. Vesperum autem vocatum est, a sidere, quod Vesper vocatur, et decedente sole exoritur. De quo Propheta dicit : *Et vesperum super filios hominum producere facit* (*Job.* XXXVIII, 32).

CAPUT XLIV.

[c] DE COMPLETIS.

De completis autem celebrandis, id etiam in Patrum invenitur exemplis, David propheta dicente : *Si ascendero in lectum strati mei, si dedero somnum oculis, et palpebris dormitationem, aut requiem temporibus meis; donec inveniam locum Domino, tabernaculum Deo Jacob* (*Psal.* CXXXI, 3 *seqq.*). Quis non

[a] Ex Isidoro, libr. I de Offic. Eccles. cap. 19.
[b] Ex eod., loc. cit. cap. 20.
[c] Ex eod., loc. cit. cap. 21.

stupeat tantam in Dei amore animi devotionem, ut somnum sibi, sine quo utique corpora humana deficiunt, penitus interdixerit, donec locum ad templum Domino fabricandum in pectore suo rex et propheta reperiret? Quæ res fortiter nos debet admonere, ut si ipsi locus Domini esse volumus, et tabernaculum ejus, aut templum cupimus haberi sancti Spiritus, in quantum possumus, exempla sanctorum imitemur, ne de nobis dicatur, quod legitur: *Dormierunt somnum suum, et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis* (*Ps.* LXXV, 6).

511 CAPUT XLV.

[a] DE VIGILIIS.

Antiqua vigiliarum devotio familiaris bonum omnibus sanctis fuit. Sic Isaias denique propheta exclamat ad Dominum, dicens: *De nocte vigilat spiritus meus ad te, Deus, quia lux præcepta tua sunt super terram* (*Isai.* XXVI, 9). Item David: *Media nocte surgebam ad confitendum tibi, super judicia justificationis tuæ* (*Psal.* CXVIII, 62). Hoc namque tempore vastator angelus transiens, primogenita Ægyptiorum percussit. Unde nos vigilare oportet, ne periculo Ægyptiorum admisceamur. Iisdem etiam horis venturum se esse Dominus in Evangelio Salvator astruxit. Unde et ad vigilandum auditores suos excitans dicit: *Beati sunt servi illi, quos cum venerit Dominus, invenerit vigilantes* (*Luc.* XII, 37). *Et si vespertina*, inquit, *hora venerit, et si media nocte, et si galli cantu, et inveniat illos vigilantes, beati sunt. Itaque et vos estote parati, quia nescitis qua hora Filius hominis venturus est* (*Marc.* XIII, 35). Si quidem nec verbis solum docuit vigilias, sed etiam confirmavit exemplis. Nam testatur Evangelium, quia *erat Jesus pernoctans in orationibus Dei* (*Luc.* VI, 12). Paulus et Silas in custodia publica circa medium noctis orantes hymnum cunctis audientibus dixisse vincti memorantur (*Act.* XVI, 25, 26). Ubi repente terræ motu facto, et concussis carceris fundamentis, et januis apertis, omnium vincula sunt soluta. Unde oportet his horis psallendi orandique frequentiam nos habere in sanctis officiis, finemque nostrum, vel si advenerit, sub tali actu exspectare securius.

CAPUT XLVI.

[b] DE MATUTINIS.

De Matutinarum antiquitate et auctoritate testis est idem David propheta, dicens: *In matutinis meditabor in te, quia fuisti adjutor meus* (*Psal.* LXII, 7). Et alibi: *Prævenerunt oculi mei ad te diluculo, ut meditarer eloquia tua* (*Ibid.*, CXVIII, 148). Cassianus autem dicit, matutinæ solemnitatis officium novo adhuc tempore institutum esse primitus in Bethleem monasterio, ubi Dominus noster Jesus Christus pro redemptione humanæ salutis ex virgine nasci dignatus est; sicque ex illo per universum mundum ejusdem celebrationis inolevit consuetudo. Diluculo autem proinde oratur, ut resurrectio Christi celebretur. Matutina enim luce Dominus et Salvator noster ab inferis resurrexit, quando cœpit oriri fidelibus lux, quæ moriente Christo occiderat peccatoribus. Siquidem et eodem tempore cunctis spes futuræ resurrectionis creditur, cum justi et omnes ab hac temporali morte, quasi a sopore somni resurgentes, evigilabunt.

CAPUT XLVII.

[c] DE ORDINE AD VISITANDUM INFIRMUM SEU UNGENDUM, EX NICÆNO CONCILIO.

« Jacobus apostolus dixit: *Infirmatur quis in vobis? Inducat presbyteros Ecclesiæ, et orent super eum, ungentes eum oleo in nomine Domini, et oratio fidei salvabit infirmum: et si in peccatis sit, remittentur ei* (*Jac.* V, 14). Quod non est dubium de fidelibus ægrotantibus accipi vel intelligi debere, qui sancto oleo perungi possunt, quod ab episcopo confectum est, non solum sacerdotibus, sed omnibus uti Christianis in sua aut suorum necessitate ad ungendum. Nam idcirco presbyteris concessum est, quia episcopi occupationibus aliis impediti, ad omnes languidos ire non possunt. Cæterum si episcopus potest, aut dignum ducit infirmum visitandum et benedicendum, et tangendum chrismate, sine cunctatione potest, cujus est ipsum chrisma conficere. Nam pœnitentibus istud fundi non potest, quia genus est sacramenti: quibus autem reliqua sacramenta negantur, quomodo unum genus putatur esse concedendum? » Hac auctoritate promulgata, quotiescunque fidelis infirmatur, ingrediuntur fratres ad ægrotum cum aqua benedicta, et cum cereis sive incenso ante oleum sanctum, et peragunt omnia, sicut in sacramentorum Libro continetur.

CAPUT XLVIII.

[d] DE HOC QUOD NON SIT PŒNITENTIA NEGANDA IN EXTREMIS, EX DECRETO LEONIS PAPÆ.

Ita ergo talium necessitati auxiliandum est, ut nec ratio illis pœnitentiæ, nec communionis gratia denegetur, si etiam, jam amisso vocis officio, per indicia integri sensus quærere comprobentur. Quod si ita ægritudine fuerint aggravati, ut quod paulo ante poscebant, sub præsentia [*Edit. add.* sacerdotis] significare non possint, testimonia eis fidelium prodesse debebunt, simul tamen et pœnitentiæ et reconciliationis beneficium consequantur.

512 CAPUT XLIX.

[e] DE COMMUNIONE NON NEGANDA.

De his qui in exitum veniunt, etiam nunc lex antiqua regularisque servabitur, ita ut si quis egreditur de corpore, ultimo et necessario viatico minime privetur. Quod si desperatus et consecutus communionem oblationisque factus particeps, iterum convaluerit, sit inter eos qui communicationem orationis tantummodo consequuntur. Generaliter autem

[a] Ex Isid. loc. cit. cap. 22.
[b] Ex eod. loc. cit. cap. 23.
[c] Ex epist. Innocentii papæ ad Decentium ep., cap. 8.

[d] Leo papa, epist. 18 [*Al.* 83] ad Theodorum ep., cap. 5.
[e] Antea erat: *De his qui in extremis sunt.* QUERCET.

omni in exitu posito et poscenti sibi communionis gratiam tribui, episcopus probabiliter ex oblatione dare debebit. Horum vero causa, qui sine communione sunt defuncti, Dei judicio reservanda est, in cujus manu fuit, ut talium obitus a communionis remedio differretur. Nos quibus viventibus non communicavimus, mortuis communicare non possumus.

[a] *Quomodo moriturus olim providebatur.*

Vera ergo ad Dominum conversio in ultimis positorum mente potius est æstimanda, quam tempore : propter hoc Domino taliter asserente : *Cum conversus ingemueris, tunc salvus eris* (*Ezech.* XVIII, 33). Cum ergo Dominus sit cordis inspector, quovis tempore non est deneganda pœnitentia postulanti, cum illi se obliget Judici, cui occulta omnia noverint revelari. Post istas sacratissimas definitiones, quando aliquis Christianus articulum mortis persenserit imminere, primitus renovet confessionem suam cum puritate ac omni fiducia, deinde distribuat omnia quæ possidet, post hæc dimittat omnibus, qui in se peccaverunt, et reconcilietur. Tunc postulet missas et oblationes seu communionem sanctam. Qua percepta, etiam si ipso die comedit, mutet habitum in cilicio et cinere seu viliori indumento. Et tunc ingrediantur fratres cum omni gravitate, vel cæteri fideles cum aqua benedicta et cruce, et cum cereis seu incenso, dicentes, *Kyrie eleison*, *Christe eleison*, ter repetendo. Post hæc dicat sacerdos : *Ad vitam æternam resuscitet eum Dominus, et misertus sit nostri*. Tunc canendi sunt septem Psalmi Pœnitentiales cum litaniis, prout tempus permiserit. Interim vero legantur Passiones Dominicæ ante eum, seu aliæ Scripturæ sacræ. His finitis, sequitur antiphona, *Antequam nascerer*. Psalmus : *Domini est terra*, cum repetitione, et dicitur ter *Kyrie eleison*, ut supra. Deinde sacerdos : *In sinu Abrahæ collocet eum Dominus, et misereatur nostri*. Sequantur orationes ad commendandam animam.

CAPUT L.

[b] DE EXSEQUIIS MORTUORUM, ET EORUM COMMEMORATIONE.

De his ita Augustinus in libro de cura agenda pro mortuis, et in libro Civitatis Dei [c]. Qui facit, inquit, exsequias mortuorum, ob amorem illius facit, qui promisit corpora resurrectura : « Neque enim contemnenda sunt et abjicienda corpora defunctorum, maxime fidelium, quibus tanquam organis et vasis ad omnia opera bona usus est Spiritus sanctus. Unde et antiquorum fidelium funera officiosa pietate curata sunt, et exsequiæ celebratæ, ac sepulturæ provisæ : ipsique cum viverent, de sepeliendis seu transferendis suis corporibus filiis mandaverunt, et Tobias (*Tob.* II, 9, *et* XII, 12) sepeliendis mortuis Deum promeruisse commendatur. Ipse Dominus die tertia resurrecturus, gloriosæ mulieris bonum opus præ-

A dicit prædicandum, et Joseph, qui eum sepelivit, mire collaudatur. » Ac ideo pro nostris defunctis certare debemus, quatenus possint participes fieri eorum, quos Christus a claustris revocavit inferni. Simili etiam modo celebramus officia pro ipsis, quomodo celebrantur in illis diebus, quando Christus descendit ad inferna, in quibus et creditur mortuus. Denique in aliquibus locis generaliter pro omnibus defunctis omni tempore, exceptis Pentecostes et festis diebus, oratur in officio vespertinali, in aliquibus quotidie pro eis missa celebratur. In Kalendis etiam seu diebus anniversariis per novem psalmos, et responsoria, seu lectiones, simili modo officia persolvuntur : et ideo juxta Augustinum [d] « non prætermittendæ supplicationes pro spiritibus mor-

B tuorum, quas faciendas pro omnibus Christianis fidelibus, etiam tacitis nominibus eorum, sub generali commemoratione suscepit Ecclesia, ut quibus ista desunt, parentes, aut filii, aut qualescunque cognati, vel amici, ab una eis exhibeatur matre communi. Si autem deessent istæ supplicationes, quæ fiunt recta et pia fide pro mortuis, puto quod nihil prodesset spiritibus eorum, si quamlibet locis sanctis exanima corpora ponerentur. »

[a] Quapropter rite celebrantur illi tres dies generaliter ab omnibus infra trigesimum, qui vocantur, *tertius*, *septimus*, atque *tricesimus*. De tertio enim die seu septimo ita habetur in libro Numerorum : *Qui tetigerit cadaver hominis, et propter hoc fuerit immundus, septem diebus aspergatur aqua lustrationis, die*

C *tertia et septima, et sic mundabitur* (*Num.* XIX, 11). Immunditia hæc pro tactu cadaveris animam pollutam significat operibus mortuis : et quia neglexerit cultum Dei, in cogitatione, in vita, et in intellectu humiliter confitendo, offerimus sacrificium Deo tertia die, quatenus ab his peccatis purgetur. In expiatione vero diei tertii commendati defuncti, possumus ad memoriam reducere tertiam diem resurrectionis Domini, **513** in qua devotius est generaliter supplicandum. De septimo vero die habemus auctoritatem in libro Geneseos. Mortuo etenim Jacob in Ægypto, et translato a Joseph trans Jordanem cum comitatu maximo, celebraverunt ibidem exsequias cum planctu magno, et fecerunt septem dies (*Gen.* L).

D Et alibi : *Luctus mortui septem dierum, fatui autem omnes dies vitæ ejus* (*Eccli.* XXII, 13). Quod autem apud aliquos nonus dies celebratur, et vocabatur novendialis, Augustinus in libro Quæstionum [e] redarguit, maxime cum nullus sanctorum hoc fecisse probatur, cum sit consuetudo gentilium. Sane septimus dies in Scripturis auctoritatem habet, quia septenarius numerus propter sabbati sacramentum præcipue quietis indicium est. Unde merito mortuis tanquam quiescentibus exhibetur. De tricesima die scriptum est in libro Numerorum (*Num.* XX, 30), *Omnis autem*

[a] Ex epist. Cœlestini papæ ad episcopos Viennenses et Narbon. cap. 3.

[b] In cod. ms. tit. *De ordine defunctorum*. QUERCET.

[c] S. August. libr. de cura pro mortuis, cap. 3 : et libr. I. de Civit. Dei, cap. 13.

[d] Aug. ibid. De Cura pro mortuis, cap. 4.

[e] Aug. Quæst. in Genesin, quæst. 172.

multitudo videns occubuisse Aaron, flevit super eo triginta diebus, et Moysen fleverunt filii Israel in campestribus Moab triginta diebus (*Deut.* XXXIV, 8). David et filii Israel jejunaverunt pro Saul, et planxerunt eum planctu maximo. Et in Libro Sapientiæ de tertio, septimo atque trigesimo die : *Filii in mortuum produc lacrymas.* Et post pauca : *Propter delaturam autem amare fer luctum illius.* Et iterum : *Fac luctum secundum meritum ejus uno die, vel duobus propter detractionem* (*Eccli.* XXXVIII, 16-18). Ubi primo dixit, propter delaturam uno die fieri luctum, et postea propter detractionem, *uno vel duobus*, tres dies introduxit in luctum. Quapropter et nos pro valde charissimis jejunare seu eleemosynas facere, atque interius pro eorum reatibus flere debemus, ut quod illi in vita debuerunt facere, et non fecerunt, saltem nos pro illis cum Dei auxilio adimpleamus.

Interea dicunt aliqui, utrum pro omnibus Christianis licitum sit missas celebrare? Hinc Augustinus [a]. Neque negandum est defunctorum animas pietate suorum viventium revelari, cum pro illis sacrificium mediatoris offertur, vel eleemosynæ in Ecclesia fiunt. Sed eis hæc prosunt, qui cum viverent, hæc sibi ut postea prodesse possent, meruerunt. Est enim quidam vivendi modus, nec tam bonus ut non requirat ista post mortem, nec tam malus ut ei non prosint ista post mortem. Est vero talis in bono, ut hæc non requirat; et est rursus talis in malo, ut nec his valeat, cum ab hac vita transierit, adjuvari. Quapropter oportet pro omnibus regeneratis ista facere, ut nullus eorum prætermittatur, ad quos hæc beneficia possint et debeant pervenire.

Præsertim cum quidam ab hostibus captus, vinculisque ferreis mancipatus, a quodam servo Dei, scilicet germano suo, ut putabatur mortuus, celebratis pro eo quotidie missis more mortuorum, sæpissime vincula solverentur, a quibus postea absolutus est.

Sed et hoc notandum, quia quod missæ mortuorum absque *Gloria* et *Alleluia*, seu pacis osculo celebrantur, quod est indicium lætitiæ, ad imitationem agitur officiorum, quæ aguntur in morte Domini. Potest hoc addisci in homilia Origenis quinta libri Levitici, ubi dicit [b] : « Sacrificium pro peccato non fit in oleo, dicit enim : *Non superponet ei oleum, cum jam pro peccato est.* Quod ergo pro peccato est, nec oleum lætitiæ, nec thus suavitatis imponitur. » Ac ideo absque *Gloria* et *Alleluia* celebratur, quia sine oleo et thure Romani in vespertinis seu vigiliis atque matutinis defunctorum tres tantummodo psalmos recitant, scilicet ob sepulturam triduanam Domini. At hi, qui per novennarium numerum, sicuti est in Kalendarum diebus seu Anniversariorum, recolunt, figurant illa officia nocturnalia, quæ in passione Domini rite celebrantur. Anniversaria dies A ideo repetitur defunctis, quoniam nescimus qualiter eorum causa habeatur in alia vita.

CAPUT LI.

[c] DE TERTIA, SEPTIMA ET TRIGESIMA DIE PRO DEFUNCTIS.

Tertia dies specialiter pro animæ absolutione celebratur, quia videlicet triplicis est naturæ, irascibilis, concupiscibilis, et rationalis : et quia ingenio viget, intellectu, et memoria. Propter hoc igitur sacrificium die tertia peragitur, ut si quid temulentum [*Cod. Vat.*, cenulentum] ex carnis cohabitatione contraxit, obliteretur, et sanctæ Trinitatis similitudo reparetur.

Dies septimus nihilominus officiis deputatur eis- B dem, ut anima suo corpori reconcilietur : septenarius namque numerus ex ternario constat et quaternario, et ternarius animæ tribuitur, quaternarius corpori deputatur, propter quatuor notissimos, quibus constat, humores. Est ergo quasi quædam rixa corporis et animæ, quæ carne illiciente, eamque suis illecebris attrahente, peccavit. Ut ergo anima suo corpori pacificetur, holocaustum septima die [*Ms.*, septimi diei] peragitur. Ad hoc forte pertinet, quod in libro Ecclesiastici dicitur : *Luctus mortui, septem dies : luctus autem fatui, omnes dies ejus vitæ* (*Eccli.* XXII, 13). Hæc de tertia et septima die, auctoritative quidem [*Ms.*, auctoritativa quædam] breviter diximus.

Cæterum de *trigesima die* in Dialogorum libris C legimus [d], beatum Gregorium præcepisse diebus triginta continuis pro quodam monacho nomine Justo [*Cod. Vat. omitt.*, Justo], sibique necessario medico, quem ipse, ob scelus rei peculiaris, damnaverat, missas et orationes percelebrari. Quibus expletis, divina manifestatum est revelatione, communionem sanctorumque societatem recepisse [*Ms.*, societatem redditam]. Hæc ergo salutifera inolevit consuetudo, ut trigesima dies defunctorum devotis frequententur officiis. [e] [Possumus etiam et hic auctoritatis aliquid adhibere, nam **514** Aaron primum sacerdotum triginta diebus legitur flevisse populus (*Num.* XX, 30).] Sunt qui dicunt hoc agi pro perfectione tricenarii numeri : nam Dominus triginta annorum ætate baptizatus est. Et David D triginta annorum, regni suscepit gubernaculum. Primum etiam hominem, in triginta annorum ætate creatum doctores asserunt, et nostra corpora in mensuram ætatis plenitudinis Christi, credimus et speramus resurrectura : multaque exstant alia hujus rei mysteria. Celebratur ergo dies tricesima, ut in anima incorruptionis renovetur juventus, et corpus quod in humilitate sepultum fuerat, resurgat in gloria, configuratum corpori claritatis Christi (*Philip.* III, 21).

[a] In Enchiridio, cap. 110; et libr. de Cura pro mortuis cap. 18.

[b] Origenes, hom. 5 in Levit., num. 6, pag. 209, tom. II Oper. Paris. 1733.

[c] Exstat hoc capitulum separatum in cod. ms. Vaticano 3850, post Orationes Albini ad Deum et apostolos, quas dedimus supra col. 1027 inter dubia.

[d] S. Greg. M. libr. IV Dial. cap. 55.

[e] Quæ uncinis includuntur, omissa sunt in cod. Vat.

CAPUT LII.

[a] DE MISSA INNOCENTIUM.

De missa Innocentium particulariter in Antiphonario sic: *Gloria in excelsis Deo* non cantatur, nec *Alleluia*, sed quasi in tristitia deducitur dies ille. Compositor officii præsentis Innocentium: *Voluerunt* et *planxerunt:* sicut separat nos ab actu malorum Judæorum in Cœna Domini, sive in Parasceve, seu in Sabbato sancto, omittendo oscula sive cætera consueta, sic conjungit in præsenti festivitate dolori devotarum feminarum. Causa earum tristitiæ omittimus, *Gloria in excelsis Deo*, et *Alleluia*.

CAPUT LIII.

DE HOC CUR MAGISTRI ECCLESIÆ QUADRAGESIMÆ TEMPUS ANTE DOMINI PASSIONEM OBSERVANDUM STATUERUNT.

Congrua autem ratione magistri Ecclesiæ Quadragesimæ tempus ante Domini passionem observandum esse statuerunt, ut intelligamus quia præsentis vitæ afflictio immortalitatem futuram parit. Ad quam rem confirmandum ipse Dominus, qui quadraginta diebus ante passionem jejunavit, quadraginta etiam post resurrectionem cum discipulis conversatus est, utrumque tempus quadraginta dierum numero complens, ut ostenderet in præsenti vita tempus esse afflictionis, et in futura gaudii. Cum enim quadraginta diebus ante passionem jejunaret, quasi clamabat: *Nisi pœnitentiam egeritis, moriemini in peccatis vestris* (*Joan.* VIII, 24). Et Petrus: *Abstinete vos a carnalibus desideriis, quæ militant adversus animam* (*I Petr.* II, 11). Cum vero post resurrectionem cum discipulis conversaretur, eorum corda lætificans, quasi illud gaudium ineffabile promittebat, de quo alibi ait: *Iterum videbo vos, et gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum nemo tollet a vobis* (*Joan.* XVI, 22). Et iterum: *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII, 20). Jejunavit autem non solum quadraginta diebus, sed etiam noctibus, ut si prospera blandiantur, quæ significantur per dies, sive adversa terreant, quæ significantur per noctes, immobilis perseveret animus Christianus, sicut faciebat ille qui dicebat: *Per arma justitiæ a dextris et a sinistris, per gloriam et ignobilitatem, per infamiam et bonam famam. Ut seductores et veraces, sicut qui ignoti et cogniti* (*II Cor.* VI, 8).

CAPUT LIV.

ORATIONES SUPER POENITENTEM.

Exaudi, Domine, preces nostras, et confitentium tibi parce peccatis; ut quos conscientiæ reatus accusat, indulgentia tuæ miserationis absolvat. Per Dominum.

Alia. Præveniat hunc famulum tuum, quæsumus, Domine, misericordia tua; et omnes iniquitates ejus celeri indulgentia deleantur.

Alia. Adesto, Domine, supplicationibus nostris, nec sit ab hoc famulo tuo clementiæ tuæ longinqua A miseratio: sana vulnera, ejusque remitte peccata, ut nullis a te iniquitatibus separatus, tibi semper, Domine, valeat adhærere. Per Dominum.

Alia. Domine Deus noster, qui offensione nostra non vinceris, sed satisfactione placaris: respice, quæsumus, ad hunc famulum tuum, qui se tibi peccasse graviter confitetur; tuum est absolutionem criminum dare, et veniam præstare peccantibus, qui dixisti pœnitentiam te malle peccatorum, quam mortem. Concede ergo, Domine, hoc, ut et tibi pœnitentiæ excubias celebret, et correctis actibus suis conferri sibi a te sempiterna gaudia gratuletur. Per Dominum.

Alia. Precor, Domine, clementiam tuæ majestatis ac nominis, ut huic famulo tuo, peccata et facinora B sua confitenti, veniam dare, et præteritorum criminum culpas relaxare digneris, qui humeris tuis ovem perditam reduxisti ad caulas; qui publicani precibus vel confessione placatus es, tu etiam, Domine, et huic famulo tuo placare, tu ejus precibus benignus assiste, ut in confessione flebili permanens, clementiam celeriter exoret, et sanctis ac sacris altaribus restitutus spei rursus æternæ et cœlesti gloriæ reformetur. Per Dominum.

Alia. Omnipotens sempiterne Deus, confitenti tibi huic famulo tuo pro tua pietate peccata relaxa: ut non plus ei noceat conscientiæ reatus ad pœnam, quam indulgentia tuæ pietatis ad veniam. Per Dominum.

Alia. Omnipotens et misericors Deus, qui peccatorum indulgentiam C in confessione celeri postulasti, succurre lapsis, miserere confessis: ut quos delictorum catena constringit, magnitudo pietatis absolvat. Per Dominum.

515 CAPUT LV.

[b] DE POENITENTIBUS.

Pœnitentibus exemplum Job primus exhibuit, quando post funera vel flagella adhuc in sua redargutione etiam in cilicio et cinere lamenta pœnitudinis sumpsit, dicens: *Idcirco ago pœnitentiam in favilla et cinere* (*Job.* XLII, 6). Post hunc nobis David pœnitentiæ magisterium præbuit, quando gravi vulnere lapsus, dum audisset a propheta peccatum suum, confestim pœnituit, et culpam suam pœnitentiæ confessione sanavit (*II Reg.* XII). D Sic Ninivitæ et alii multi peccata sua confessi sunt, et pœnitentiam egerunt. Displicuerant sibi quales fuerant, et quales per Deum facti sunt illi placuerunt (*Jon.* III, 5).

Est autem pœnitentia medicamentum vulneris, spes salutis, per quam peccatores salvantur, per quam Deus ad misericordiam provocatur: quæ non tempore pensatur, sed profunditate luctus et lacrymarum. Pœnitentia autem non mensium ac temporum cursu pensatur, sed pœna, qua anima cruciatur, et mortificatur caro. Hi vero, qui pœnitentiam gerunt, proinde capillos et barbam nutriunt, unde monstrent abundantiam criminum, quibus caput

[a] Sequentia sex capita etiam adjecta sunt ex ms. cod. a D. Quercetano.

[b] Ex Isidoro De Officiis Eccl. lib. II, cap. 16.

peccatoris gravatur. Capilli enim pro vitiis accipiuntur. *Vir enim si comam nutriat*, ut ait Apostolus, *ignominia est illi* (*I Cor.* II, 14). Ipsam enim ignominiam suscipiunt pœnitentes pro merito peccatorum. Quod vero in cilicio prosternuntur, per cilicium quippe recordatio est peccatorum, propter hædos ad sinistram futuros. Inde ergo confitentes in cilicio prosternuntur, tanquam dicentes: *Et peccatum meum contra me est semper* (*Psal.* L, 5). Quod cinere asperguntur; vel ut sint memores, quia cinis et pulvis sunt, vel quia pulveres facti sunt, id est, impii facti sunt. Unde et illi prævaricatores primi homines recedentes a Deo, malisque factis offendentes Creatorem, in pulverem, unde facti sunt, redierunt. Bene ergo in cilicio et cinere pœnitens deplorat peccatum, quia in cilicio asperitas et compunctio peccatorum; B in cinere autem pulvis ostenditur mortuorum. Et idcirco in utroque pœnitentiam agimus, ut in compunctione cilicii agnoscamus vitia, quæ per culpam commisimus; et per favillam cineris perpendamus mortis sententiam, ad quam peccando pervenimus.

Pœnitentiæ autem remedium Ecclesia catholica in spe indulgentiæ fidenter alligat exercendos homines, et post unum baptismi sacramentum, quod singulari traditione commendatum sollicite prohibet iterandum, medicinali remedio pœnitentiæ subrogat adjumentum, cujus remedio egere se cuncti agnoscere debent pro quotidianis humanæ fragilitatis excessibus, sine quibus in hac vita esse non possumus, C honore duntaxat et dignitate servata, ita ut sacerdotibus et levitis, Deo tantum teste, fiat; a cæteris vero, attestante coram Deo solemniter sacerdote, ut hoc tegat fructuosa confessio, quod temerarius appetitus, aut ignorantiæ nota contraxisse negligentius videtur: ut sicut in baptismo omnes iniquitates remitti, vel per martyrium nulli peccatum credimus imputari, ita pœnitentiæ compunctione fructuosa fateamur deleri peccata. Lacrymæ enim pœnitentium apud Deum pro baptismate reputantur. Unde et quamlibet sint magna delicta, quamvis gravia; non est tamen in illis Dei misericordia desperanda. In actione enim pœnitudinis, ut supra dictum est, non tam consideranda est mensura temporis, quam doloris. Cor enim contritum et humiliatum D Deus non spernit (*Psal.* L, 19). Verumtamen quanto in peccando fuit ad malum promptior mentis intentio, tanto devotior debet esse in pœnitendo afflictio.

Duplicem habere debet fletum in pœnitentia omnis peccator, sive quia per negligentiam bonum non fecit, seu quia malum per audaciam perpetravit. Ille autem vere pœnitentiam agit, qui nec pœnitere perpetrata negligit, nec adhuc pœnitenda committit. Qui vero lacrymas indesinenter fundit, et tamen peccare non desinit, hic lamentum habet, sed mundationem non habet. Si qui autem per gratiam Dei ad pœnitentiam convertuntur, perturbari non debent, si rursus post emendationem, relicto vitio, corda pulsentur; dum non possunt bonæ conversationi nocere, si talis cogitatio non erumpat in consensu vel in opere. Ferre enim sine perfectione vitiorum cogitationes non est ad damnationem, sed ad probationem. Nec est occasio subeundi discriminis, sed potius agendæ virtutis [*Isid.*, augendæ perfectionis]. Nam et si quis circa finem suum per pœnitentiam desinat esse malus, non ideo debet desperare, quia in termino est ultimæ vitæ: quoniam Deus non respicit quales antea fuimus, sed quales circa finem existemus. Ex fine enim suo unumquemque aut justificat, aut condemnat, sicut scriptum est: *Ipse judicat extrema terræ* (*I Reg.* II, 10). Et alibi: *Universorum finem ipse considerat* (*Job.* XXVIII, 3). Proinde non dubitamus circa finem justificari hominem per pœnitentiam et compunctionem; sed quia raro hoc fieri solet, metuendum est; ne dum ad finem differtur conversio, incerta occupet mors, antequam subveniat pœnitentia. Pro qua re etsi bona est ad extremum conversio, melior tamen est, quæ longe ante finem agitur, ut ab hac vita securius transeatur.

CAPUT LVI.

[a] DE SYMBOLO NICÆNO.

Symbolum autem, quod tempore sacrificii populo prædicatur, CCCXVIII sanctorum Patrum collatione apud synodum Nicænam est editum. Cujus veræ fidei regula tantis doctrinæ mysteriis præcellit, ut de omni parte fidei loquatur; nullaque pene sit hæresis, cui per singula verba vel sententias non respondeat. Omnes enim erroris, impietatum, perfidiæque blasphemias calcat, et ob hoc universis Ecclesiis pari confessione a populo proclamatur.

516 CAPUT LVII.

[b] DE REGULA FIDEI.

Hæc est, post Apostolorum Symbolum certissima fides, quam doctores nostri tradiderunt, ut profiteamur Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum unius essentiæ, ejusdemque potestatis et sempiternitatis. Unum Deum invisibilem, ita ut in singulis personarum proprietate servata, nec substantialiter Trinitas dividi, nec personaliter debeat omnino confundi. Patrem quoque confiteri ingenitum, Filium genitum, Spiritum sanctum nec genitum, nec ingenitum; sed ex Patre et Filio procedentem. Filium a Patre nascendo procedere, Spiritum vero sanctum procedendo non nasci. Ipsum vero Filium ex Virgine sine peccato hominem suscepisse, ut quem sola bonitate creaverat, sponte lapsum misericorditer repararet. Quem veraciter crucifixum, et tertia die resurrexisse, et cum eadem ipsa carne glorificata ascendisse in cœlum, in qua ad judicium vivorum et mortuorum exspectatur venturus. Et quod divinam humanamque substantiam, in utroque perfectus, una Christus persona gestaverit; quia nec geminavit utriusque substantiæ integritas personam, nec confudit geminam unitas personæ substantiam. Altero

[a] Ex Isidoro, loc. cit., lib. I, cap. 16.

[b] Ex eod., ibid., lib. II, cap. 23.

quippe neutrum exclusit, quia utrumque unius intemerato jure servavit, quod Novi et Veteris Testamenti salubris commendat auctoritas : illa per prophetiam, ista per historiam veraciter persolutam.

Et quod neque de Deo, neque de creatura sæculi sit cum paganis aut cum hæreticis aliquid sentiendum in his, quibus a veritate dissentiunt; sed quod in utroque Testamento divina protestantur eloquia, hoc tantummodo sentiendum : quod sive hominem, sive universa, nulla necessitate Deus creaverit; nullam esse omnino visibilem, invisibilemque substantiam, nisi aut quæ Deus sit, aut a bono Deo bona creata sit; sed Deus summe et incommutabiliter bonus, creatura vero inferius et mutabiliter bona; et quod animæ origo incerta sit, et quod Angelorum natura vel animæ non sit pars divinæ substantiæ; sed Dei creatura ex nihilo condita. Ideo incorporea anima absque dubio, et Deo et angelis, a quibus comprehendi et transferri potest, corporea esse evidenter ostenditur [a]. Ad imaginem autem Dei creata est, pietate morum, sine qua fides divini cultus [non] perficitur. Et ut unusquisque Deum, proximumve in Deo diligens, usque ad dilectionem quoque inimicorum pertendendo proficiat, ut proficiendo perveniat.

Alterum quoque alterius pollui non posse peccato, ubi par voluntas non tenetur consensio. Legitimas nuptias non credi damnatas, licet ex eis quoque originali peccato obnoxia credatur nasci posteritas, eisque jure fidelium virginum vel continentium præferenda doceatur integritas. Nec unum Trinitatis baptisma, quod nefas est, iteretur, neque pro diversitate tradentium ministrorum singulis putetur quibusque conferri, sed a Deo singulari potestate donari. De quo dictum legimus : *Super quem videris Spiritum descendentem et manentem super eum, hic est, qui baptizat in Spiritu sancto; et ego vidi et testimonium perhibui, quia hic est Filius Dei* (*Joan.* I, 33, 34). Et ne pœnitentiæ remediis nos egere non putemus pro quotidianis humanæ fragilitatis excessibus, sine quibus in hac vita esse non possumus : ita ut pœnitentia fructuosa universa fateamur deleri peccata, sicut scriptum est : *Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata. Beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum* (*Psal.* XXXI, 1, 2).

Nullum quoque suis viribus, sed per divinam gratiam capiti Christo subjungi, atque indisruptæ pacis perseverantiam, in unitate Ecclesiæ ipsius solidari : nec humanæ voluntatis arbitrio boni quidquam deputandum æstimari; secundum propositum voluntatis Dei omnem numerum electorum acquiri; bona quoque temporalia bonis malisque communia a Deo creari, ejusque dispensatione singulis quibusque vel tribui vel negari : quorum bonorum in unoquoque fidelium non habitus, sed usus aut improbandus est, aut probandus; certa vero æternaque bona solos posse bonos in futuro consequi, quorum pignore Ecclesiam nunc informatam credimus detineri; hic habentem primitias spiritus, in futuro perfectionem; hic sustentari in spe, postea pasci in re; hic videre per speculum et in ænigmate, in futuro autem facie ad faciem, cum ad speciem fuerit ducta per fidem, quando perficiatur, ut summi Dei bonis fruamur æternis, fruendo [temporalibus] in Deo non eberimus et proximis; eam quoque nos spem resurrectionis habere, ut eodem ordine eademque forma, qua ipse Dominus resurrexit a mortuis, nos quoque resurrecturos esse credamus in eodem corpore, in quo sumus, vel vivimus, non naturam aut sexum mutantes, sed tantum fragilitatem et vitia deponentes; ipsum quoque Satanam cum angelis suis atque cultoribus æterno incendio condemnandum, neque secundum quorumdam sacrilegam disputationem ad pristinam, id est, angelicam dignitatem, ex qua propria malignitate cecidit, reducendum.

Hæc est catholicæ traditionis fidei vera integritas, de qua si unum quodlibet respuatur, tota fidei credulitas amittitur. Lege homiliam XXXVII [b] sancti Augustini in prima parte super Joannem evangelistam cujus initium est : *Verba Domini nostri Jesu Christi, quæ habuit cum Judæis, ita moderans loquelam suam, ut cæci non viderent*, etc.

[a] *Corporea esse evidenter ostenditur.* Deest, opinor, particula *non*, et leg. *corporea non esse*, etc., ut contradictio vitetur et error. In Isidoro tamen sic legitur : « Sed Dei creatura, ex nihilo condita, et in corpore (*F. leg.* incorporea) esse evidenter ostenditur. Quoniam igitur apprehendi et transferri potest, corporea esse nihilominus ostenditur. » Et inferius : « Sine qua fides divini cultus otiosa torpescit, et cum qua integritas divini cultus perficitur. »

[b] In editis XXXIX, Tract. in Joan.

AMALARII ARCHIEPISCOPI TREVIRENSIS

EPISTOLA AD CAROLUM MAGNUM IMPERATOREM DE CÆREMONIIS BAPTISMI.

(*Vide Patrologiæ tom. XCIX, col.* 887.)

---

517 EJUSDEM AMALARII VERSUS MARINI [a].

AMALARIUS VENERABILI ABBATI PETRO.

Quid, Pater, angustos repedas qui tempora calles, A
Namque quieta tenes. Forsanque paras renovare
Saccos tu nostros iterum, vel frangere dente,
Crustas et totas micas volitare per auras.
Agius inter frondentes lauros habitans sors
Maxima ipse vocat fratres ad fercula pacis.
Disjunxit labens Arton quos turpiter Auster
Junxit. Quo properare petis sic, abba meus, quo?
Ventorum Dominus qui vetat sine pergere fratre.
Quid mirum, si Gregorius jaceat, lacrymansque;
Si non est mirum, Christi chorum trepidare?
Æquoreas tangens Dominus partes, lacrymabant
Discipuli, si Gregorius non pertulit undas,
Vespere jam properante, rogat cessare procellas,
Quas dicit senior majore surgere Euro.
Abba jubet monachum vultus attollere sursum,
Sumere de mensa fratrum saltim exiguumque.
Gregorius dixit : Hinc non surgam, nisi fixa
Hæc puppis maneat, neque has tabulas relinquo.
Nocte vigil frater non dormitans, neque cessant
Salsa vada undarum jugiter turbare procellæ.
Et ratis alta profunda petens nimium cito saltat.
Triste caput, sensus mœstus patitur male, tandem
Cum victis tenebris rutilans miratur Eous,
Sat metuenda truces agitabant flamina lymphas.
Nos cursum revocat, ad durissima castra.
Forsan delectat castrum, fratres, Eginense,
Et palmas agere satis per tempora longa,
Puncta ubi Wippo manu plorat rapuisse aliena.
Singultu nimio pulsabat sæpe quietem
Hic nostram, pro quo sat mœsta caterva jacebat.
Ac memor esto sacerdotis, quem sidera tollunt
Pro famulo, quem finis equi retinetque sepultum,
Funde preces, venerande Pater, cum fratribus una.
Partes Constantinopolim properemus et ante;
Tempora laxemus gelida utrique Attica rura.
Postquam Constantinopolim lustrabimus urbem,
Bisque quaterque decem hac noctes possedimus albo,
Continuo stant vigiles, qui limina claudunt,
Ne monachus forsan per opaca vaderet urbis,
Sed sancti potius cursus psallat Benedicti :
Aut fors aut potiusque forent ignota nefanda
Illius nobis urbis, quæ sæpe beabat
Totque viros, tantos famulos per sæcla beatos :
Quam legimus tenuisse caput regni omnis Eoi.
Tunc sero rediens Basileus Leo mandat, et ipsa
Ut veniant fratres ad summa palatia regis.
Hic eloquitur, hic de Caroli orat vita per ævum,
Ac notorum ejus, sacri simul ordinis omnis,
Et populi memorans Francorum voce benigna.
A quo laxati pelagi profunda trahebat
Æquoreus cursusque ratem, cum ingens fera venit.
Quis ventorum avidas pennas tot dicere suffert,
Et non miretur tantum crepitantia lora?
Terribilem hinc sonitum fluctus redduntque marini :
B Inde truces ratem quatiunt . . . . . . vires
Ventris. His majorque metus cum est mortis amaræ.
Vatis sum tibi, sancte Pater, non effugies tu
Hinc, nisi perfundaris aquis, nimbis sacieris.
Effugias Mauros, metuas Sclavos, Regidosque.
Tu cumula tela, ut Maurum jugules metuendum,
Quem nobis monstrant portus, quem famina tollunt.
Tende arcum, donec percurramus mare cursu.
Sta procul a terra Sclavorum littora linque, repellant.
Post vernum, sero licet, Italiamque virentem,
Nos pervadimus hanc cursim, rapidoque volatu
Silvestri ad dignam ecclesiam sancti properantes.
Obvia stat sancta cohors fratrum simul omnis
Flebilis; egregius pastor lacrymans lacrymantes
C Suscipit, orbati gaudent de sospite Patre.
Gaudia perfundunt lacrymas quia læta caterva,
Germanis monachis Patribus dant basia blanda.
Optamus lætus maneas cum fratribus almis,
Inter quos fratris memorare tuique marini
Tu dignare, Pater, non exsiliens modo tristis;
Frater egoque tuus, quoniam non tristia carpo.
Triste polum fratri! Caroli quia morte fatigor.
Nos utrosque Deus jungat pariter sine fine,
Cum Carolo quondam rege et cum fratribus almis.

[a] His versibus in ms. admodum corruptis, fortassis comprehenditur *Hodœporicum* illud legationis quod suo tempore exstitisse Hermanus Contractus testatur, et cujus auctorem Amalarium esse censet
D D. Rivet., Hist. lit. Franciæ, tom. IV, pag. 419.

ADSONIS ABBATIS DERVENSIS LIBELLUS DE ANTICHRISTO.

526 MONITUM PRÆVIUM.

Cl. D. Andreas Quercetanus hunc libellum, ex cod. ms. viri illustris Jacobi Augusti Thuani, Operibus beati Alcuini sub titulo : *Vita Antichristi ad Carolum Magnum*, inseruit p. 1209, nihil hæsitans, fetum esse nostri scriptoris genuinum. Et huic certe opinioni astipulari videtur codex Regius Parisiensis, notatus num. 4411, qui eumdem libellum cum hac repræsentat inscriptione : *Incipit Vita Antichristi ad Carolum Magnum ab Alcuino edita*, prout testantur celeberrimi Operum sancti Augustini editores in Appendice tomi VI, pag. 722. Favet quoque Joannes Baleus Anglus, qui Centuria II Scriptorum Britanniæ inter beati Alcuini scripta recenset *Librum unum de Antichristo ad Carolum*, cujus initium sit : *Imprimis illud præcipue*.

Verum nemo eruditorum ferme nunc dubitat quin ille tractatus, sicut olim ex incuria et neglecta crisi a librariis sancto Augustino, loco supra citato, et Rabano Mauro, tom. VI Oper., pag. 177, ita etiam beato Alcuino falso fuerit ascriptus; verus vero illius auctor sit Adso monachus et abbas monasterii Dervensis (*Montier-en-Der*). In hanc sententiam eruditos traxit detecta deinceps, et ab ipso du Chesnio, tom. II Script. Hist. Franc., pag. 844, edita epistola dedicatoria ipsius Adsonis ad Gerbergam reginam Ludovici transmarini uxorem; quam epistolam pleniorem posthac dederunt San-Mauriani, tom. XI S. Aug., inter Addenda et Corrigenda. In hac siquidem epistola celebris ille abbas (Vide tom. VI *Hist. Lit. Franciæ*, pag. 471 et seqq.) aliis variis scriptis clarus; sese auctorem nominat, et quæstionibus Gerbergæ reginæ, quid de Antichristi impietate, potestate, persecutione et generatione credendum sit, respondere se profitetur. Illi ergo tanquam viro probo ac pio fides adhibenda; et credendum est hocce opusculum, antequam illi Adso manum admoveret, hoc est, ante sæc. X nondum exstitisse. Quo vero errore contigerit ut idem libellus nunc sancto Augustino, nunc Rabano Mauro tribueretur, non indiget multa inquisitione : norunt enim eruditi qui veteres codices scrutari et elucubrare consueverunt, multoties diversorum scriptorum opuscula commisceri in uno volumine, quod ob primarium opus ibi descriptum, unius cujusdam celebris scriptoris præfert nomen, reliquis inscriptione destitutis et quasi per appendicem adjectis, cujus rei multa exempla afferre possemus, nisi esset notissima.

Quod vero beatum Alcuinum nostrum attinet, singulare quoddam factum errori ac suppositioni occasionem dedisse putamus. Exstat ille libellus in cod. Vaticano 6144 pergameno in-4° sæc. XIII, nec non in altero Palatino 545, chartaceo in fol. sæc. XV, et in utroque attribuitur Albuino, inscriptus tamen non regi Carolo, sed Eriberto Coloniensi episcopo. Eidem certe, sed sub nomine *Albini magistri* tribuitur in bino codice cartusiæ Axspacensis in Austria sæc. XV, sub hoc titulo : *Albinus magister Heriberto Coloniensi archiepiscopo, de adventu Antichristi*. Vides quomodo fieri potuerit ut a veteribus, iisque incautis descriptoribus confunderetur ob vicinitatem, reor, nominis *Albuinus* cum *Albino* magistro, seu *Alcuino*, quamvis multo antiquiori, tamen notiori.

Albuinus ille eremitam [a] se nominat seu reclusum monasterii olim celeberrimi Gorziensis (*Gorze*) in A agro Metensi, qui etiam textus S. Scripturæ et SS. Patrum de virtutibus instruentes collegit, illudque opusculum eidem Erimberto archiepiscopo Coloniensi inscripsit, quod adhuc latet in bibliotheca canonicorum regularium Tongrensium; epistolam vero illi præmissam edidit D. Martene, tom. I Amp.. Collect. vet. Script., pag. 360, quæ ibi legi potest. Altera vero epistola priori in multis similis in codd. Vaticanis præfixa habetur opusculo de Antichristo, quæ plane una cum eodem opusculo deprompta est ex Adsonis tractatu. Ita enim sonat : « Eriberto Coloniensi episcopo Albuinus suorum omnium servorum ultimus, gloriam et pacem sempiternam. Ex quo, Domine Pater, misericordiæ vestræ gratiam promerui, semper vobis in omnibus fidelis fui. Unde quamvis indignæ sint apud Deum orationes meæ, tamen pro vobis semper Dei nostri miser cordiam exoro, ut vos faciat post hanc vitam secum feliciter regnare. Igitur quia pium studium habetis Scriptu-
B ras audire et frequenter loqui de nostro redemptore; sive etiam scire de Antichristi impietate et persecutione, nec non et potestate ejus et generatione, sicut mihi servo vestro dignati estis præcipere : volui vobis aliqua scribere de Antichristo, et ex parte certum reddere, quamvis apud vos habeatis satis 527 prudentissimos viros et valde necessarios nostro tempore. Igitur de Antichristo scire volentes primo notabitis, quare sic vocatus sit, etc. » Et ita pergit, uti apud Adsonem legitur, nisi quod in nonnullis differat, quæ suo loco notamus.

Ne porro cuipiam ex lecta hac epistola dubium subrepat, an non libellus hic de Antichristo Albuino potius eremitæ quam Adsoni sit tribuendus, tempora scriptæ utriusque epistolæ discernenda sunt. Albuinus libellum istum misit ad Heribertum archiepiscopum Coloniensem; ergo non ante annum 999, quo is ad eamdem sedem archiepiscopalem promotus fuit [b]. Adso vero illum misit ad Gerbergam reginam, vivente
C adhuc seniore seu marito suo Ludovico scilicet, pro cujus et filiorum incolumitate divinam misericordiam se semper exorare profitetur. Scripsit ergo Adso hunc tractatum ante annum 954, quo Ludovicus Transmarinus mortuus est die IV Idus Septembris [c]. Scripsit vivente adhuc Roricone episcopo Laudunensi, quem in fine laudat, et qui sedem illam conscendit anno 949, obiit vero anno 976 [d] : Ex quibus luce clarius apparet, Albuinum et libellum et ipsam epistolam ab Adsone mutuasse; simul tamen occasionem erroris posterioribus scriptoribus præbuisse, ut Albuino Albinum seu Alcuinum substituerent; posthac vero, cum in ipso opusculo mentio fieret cujusdam regis Romanorum, statura grandis, aspectu decori, vultu splendidi et per singula membrorum lineamenta decenter compositi, cujus nomen a littera *C* incipit, id quidam forte de Carolo Magno interpretarentur, et opusculum ad illum missum fuisse nimis confidenter efferrentur et scriberent. Cæterum libellus iste compilatus est ex sententiis sancti Augustini, lib. XX de
D Civ. Dei, cap. 11, etc.; tract. 2 in cap. II epist. S. Joan. ad Parthos; Rabani Mauri lib. XXII in Apost., cap. 2; et ex ipsius Alcuini libro III de Trin., cap. 29. Consule, si placet, quæ scribit D. Rivet tom. VI Hist. Lit. Franciæ, pag. 477 et seqq. Sequimur hoc loco editionem D. Quercetani, tanquam pleniorem, et addimus ex aliis editionibus ac codd. mss. lectiones quasdam differentes.

[a] Sanderus, Bibl. ms., part. I, pag. 156.
[b] Rupertus Tuitiensis in Vita S. Herib., cap. 1, num. 1; Act. SS., tom. II Martii, pag. 476.
[c] Frodoardus in Chron. ad hunc annum.
[d] D. Ceillier, *Hist. Gén. des Auteurs sacrés*, tom. XIX, pag. 700; Auctores Hist. Litt. Franciæ, tom. VI, pag. 43, num. 58.

ADSONIS

ABBATIS MONASTERII DERVENSIS [a].

LIBELLUS DE ANTICHRISTO

AD GERBERGAM [b] REGINAM.

Excellentissimæ reginæ ac regali dignitate pollenti, Deo dilectæ, omnibusque sanctis famabili, monachorum matri et sanctarum duci, dominæ Gerbergæ, frater Adso suorum omnium servorum ultimus gloriam et pacem sempiternam.

Ex quo, domina mater, misericordiæ vestræ germen promerui, semper vobis in omnibus fidelis fui tanquam proprius servus. Unde quamvis indignæ sint apud Dominum preces orationis meæ, tamen pro vobis et pro seniore vestro domino rege; nec non et pro filiorum vestrorum incolumitate, Dei nostri misericordiam exoro, ut vobis et culmen imperii in hac vita dignetur conservare, et vos faciat in cœlis post hanc vitam secum feliciter regnare. Quoniam si Dominus vobis prosperitatem dederit, et filiis vitam longiorem, scimus indubitanter et credimus, Ecclesiam Dei exaltandam, et nostræ religionis ordinem magis ac magis multiplicandum. Hoc ego fidelis vester opto, et valde desidero; qui si potuissem vobis totum regnum acquirere, libentissime fecisse : sed quia illud facerem non valeo, pro salute vestra filiorumque vestrorum Dominum exorabo, ut gratia ejus in operibus vestris semper vos præveniat, et gloria illius pie et misericorditer subsequatur, ut divinis intenta mandatis, possitis adimplere bona, quæ desideratis, unde corona vobis detur regni cœlestis. Igitur quia pium studium habetis Scripturas audire, et frequenter loqui de nostro Redemptore; sive etiam scire de Antichristi impietate et persecutione, nec non et potestate ejus et generatione, sicut mihi servo vestro dignata estis præcipere, volui aliqua vobis scribere, et de Antichristo ex parte certam reddere, quamvis non indigeatis a me hoc audire, quæ apud vos habetis prudentissimum pastorem dominum Roriconem [c], clarissimum speculum totius sapientiæ atque eloquentiæ hac valde nostra ætate [*F. add.* necessarium].

528 Imprimis proferendum est nobis quare Antichristus dicitur. Ideo scilicet [d], quia in cunctis Christo contrarius erit, id est, Christo contraria faciet. Christus venit humilis, ille venturus est superbus. Christus humiles venit erigere, peccatores justificare; ille e contrario humiles dejiciet, et peccatores magnificabit, impios exaltabit et semper vitia, quæ sunt contraria virtutibus, docebit. Legem evangelicam dissipabit, dæmonum culturum in mundum A [*Cod. Vat.*, in mundo] revocabit, gloriam propriam quæret, et omnipotentem [Deum] se nominabit.

Hic itaque Antichristus multos habet suæ infidelitatis [*Id. cod.*, habebit suæ malignitatis] ministros, ex quibus jam multi in mundo præcesserunt, qualis fuit Nero, Antiochus Domitianus. Nunc quoque nostro tempore multos Antichristos novimus [esse]; quicunque enim, sive laicus, sive canonicus, sive monachus, contra justitiam vivit, et ordinis sui regulam impugnat, et, quod bonum est, blasphemat, Antichristus et minister Satanæ est. Sed jam de exordio Antichristi videamus. Hoc autem obtestor in Christo, quod dicturus sum, ex proprio sensu non fingo [e] : sed in libris authenticis B diligenter relegendo hæc omnia scripta invenio.

Sicut ergo auctores nostri dicunt, Antichristus ex populo Judæorum nascetur de tribu Dan, secundum prophetiam dicentem : *Fiat Dan coluber in via, et cerastes in semita, mordens ungulam equi, ut cadat ascensor ejus retro* (*Gen.* XLIX, 17). Sicut enim serpens sedebit in via et in semita erit, ut eos qui per semitam justitiæ ambulaverint [*Cod. Vat.*, per semitas. . . ambulant], feriat, et veneno suæ malitiæ occidat. Nascetur autem ex patris et matris copulatione, sicut alii homines, non ut quidam fabulantur de sola virgine [[f] nec de episcopo et monacha, sicut alii delirando dogmatizant : sed de immundissima meretrice et crudelissimo nebulone]. Totus in peccato concipietur, in peccato generabitur, C et in peccato nascetur. In ipso vero etiam germinationis suæ primordio [*Id. cod.*, conceptionis suæ initio] diabolus simul intrabit in uterum matris suæ [g] [caput superbiæ, magister erroris, plenitudo malitiæ. Qui positus in sublime, ut ait beatus Gregorius, naturam potentiæ suæ non perdit vel dejectus. Cujus virtus idcirco non ostensa est, nec nunc ostenditur, qua divinæ dispositionis fortitudine incatenatus tenetur. Tunc dissolvetur et exiet, et per illud suum vas terribiliter seducet gentes. Hic erit ille de quo dicit Joannes : *Vidi angelum descendentem de cœlo, habentem catenam magnam et clavim abyssi in manu sua tenentem : et apprehendit draconem, qui est diabolus et satanas, et clausit illum per mille annos : et post mille annos solvetur et exibit, et seducet* D *gentes* (*Apoc.* XX, 1 *seq.*). Hic est rex super omnes filios superbiæ, cujus virtus semper cum illo erit]. Et sicut in matrem [*Cod. Vat.*, in ventrem matris] Domini nostri Jesu Christi Spiritus sanctus venit, et eam sua virtute obumbravit et divinitate replevit, ut de Spiritu sancto conciperet, et quod nasceretur,

[a] Adso monachus Luxoviensis, posthac ob præclara merita in abbatia Dervensi successit Alberico circa annum 968. Scripsit vero hanc epistolam nondum abbas, nimirum ante annum 954, quo Ludovicus Transmarinus obiit mense Octobri. Vide Hist. Lit. Franciæ tom. V, pag. 471, etc.

[b] Gerberga, uxor Ludovici Transmarini, soror Ottonis I imp. (Frodoardus.)

[c] De Roricone episcopo Laudunensi consule Galliam Christianam, tom. IX, edit. Paris., anni 1751, pag. 521.

[d] Codd. mss. : « Ergo de Antichristo scire volentes primo notabitis quare sic vocatus sit. Scilicet. » etc.

[e] Cod. Vat. : « Non autem quod dico, ex proprio sensu fingo vel excogito. »

[f] Uncis inclusa omitt. in codd. mss.

[g] Cod. Vat. : « introibit in uterum matris ejus, et virtute diaboli confovebitur et conturbabitur in ventre matris, et virtus diaboli semper cum illo erit. » Omissis quæ uncis comprehenduntur.

divinum esset et sanctum; ita quoque diabolus in matrem Antichristi descendet, et totam eam replebit, et totam eam circumdabit, totamque tenebit, et totam interius exteriusque possidebit eam, ut diabolo per hominem cooperante concipiat, et quod natum fuerit totum sit iniquum, totum malum, totum perditum. Unde et ille homo *filius perditionis* appellatur, quia in quantum poterit, genus humanum perdet, et ipse in novissimo perdetur.

Ecce audita nativitatis qualitate locum, ubi [a] nasci debeat, audite. Nam sicut Dominus ac Redemptor noster Bethlehem sibi prævidit, ut ibi pro nobis humanitatem assumere et nasci dignaretur: sic diabolus illi homini perdito, qui Antichristus dicitur, locum novit aptum, unde radix omnium malorum oriri debeat, scilicet civitatem Babyloniæ; in hac enim civitate [b], quæ quondam fuit inclyta et gloriosa [[c] urbs gentilium] et caput [totius] regni Persarum, Antichristus nascetur; et in civitatibus Bethsaide et Corozaim nutriri [et conversari] dicitur: quibus [civitatibus] Dominus in Evangelio improperat, dicens: *Væ tibi, Corozaim, væ tibi, Bethsaida* (*Matth.* XI, 21; *Luc.* X, 13)! Habebit autem Antichristus magos et ariolos et maleficos et incantatores et divinos, qui eum [diabolo inspirante] nutrient et docebunt, et imbuent in omni iniquitate et falsitate et nefaria arte: et maligni spiritus erunt duces ejus et socii semper et comites [*Cod. Vat.*, et commilitones] indivisi. Deinde Hierosolymam veniens, omnes Christianos quos ad se non poterit convertere, per varia tormenta jugulabit, et suam sedem in templo sancto parabit. Templum etiam destructum, quod Salomon Deo paravit, ædificabit, et in statum suum restaurabit, et circumcidet se, et Filium Dei omnipotentis se esse mentietur.

Reges autem et principes primum ad se convertet, et deinde per illos cæteros populos. Loca vero per quæ Dominus Jesus Christus ambulavit, et ipse perambulavit: sed prius destruet quæ Dominus illustravit. Deinde per universum mundum nuntios mittet et prædicatores suos. Prædicatio autem ejus et potestas tenebit a mari usque ad mare, ab oriente usque [[d] ad occidentem et ab aquilone usque] ad septentrionem. Faciet quoque signa multa et miracula magna et inaudita. Faciet ignem de cœlo terribiliter descendere, arbores subito florere et crescere [*Id. cod.*, arescere], mare turbari et subito tranquillari: naturas etiam in diversis figuris mutari, aquas [*Id. cod.*, aquarum cursus] contra cursus et ordinem converti, aera ventis commotionibusque multis agitari, et cætera quoque mirabilia [*Id. cod.*, innumerabilia] et stupenda, mortuos scilicet in conspectu hominum resuscitari, *ita ut in errorem in-*

A *ducantur, si fieri potest, etiam electi* (*Matth.* XXIV, 14). **529** [[e] Sed et mendacia erunt, et a veritate aliena: quia per magicam artem et phantasiam deludet homines, sicut et Simon Magus illusit illum, qui putans occidere eum, arietem occidit pro eo.] Cum enim tanta et talia signa viderint etiam illi qui perfecti et electi Dei sunt, dubitabunt utrum ipse sit Christus, qui in fine mundi secundum Scripturas venturus est, an non. [[f] Hæc autem omnia miracula omnibus modis per incantationes diabolicas falsa erunt, peccatoribus et incredulis videbuntur vera.]

Excitabit persecutionem sub omni cœlo super Christianos et omnes electos. Eriget itaque se contra fideles tribus modis, id est, terrore, muneribus et B miraculis. Dabit credentibus in se auri atque argenti copias [[g] tempore enim ejus omnes absconditi thesauri revelabuntur]. Quos autem muneribus corrumpere non poterit, terrore superabit; quos autem terrore non poterit [vincere], signis et miraculis seducere tentabit; quos nec signis poterit [illudere] in conspectu omnium mirabili morte cruciatos crudeliter necabit [*Cod. Vat.*, miserabili morte temptabit necare]. Tunc erit talis tribulatio, qualis non fuit super terram ex tempore, quo gentes esse cœperunt usque ad illud tempus. Tunc qui in agro erunt, fugient ad montes dicentes: cadite super nos; et collibus, cooperite nos, et qui supra tectum, non descendet in domum suam, ut tollat aliquid ab ea, sed seipsum dabit C præcipitem (*Matth.* XXIV, 16 *seq.*). Tunc omnis fidelis Christianus, qui inventus fuerit, aut Deum negabit, aut sive per ferrum, sive per ignem fornacis, sive per serpentes, sive per bestias, sive per aliquid aliud quodlibet tormentorum genus interibit, si in fide permanserit.

Hæc autem tam terribilis et timenda tribulatio tribus annis et dimidio manebit [[h] in toto mundo]. *Tunc abbreviabuntur dies propter electos* (*Matth.* XXIV, 22); nisi enim Dominus abbreviasset dies, vix salva esset [*Cod. Vat.*, non fuisset salva] omnis caro. Tempus siquidem, quando Antichristus venerit, vel quando dies judicii apparere cœperit, Paulus apostolus in Epistola ad Thessalonicenses de- D monstrat dicens: *Nisi venerit discessio primum, et revelatus fuerit homo peccati, filius perditionis*, etc. (*II Thess.* II, 3). Scimus autem quoniam post regnum Græcorum, sive etiam post regnum Persarum, ex quibus unumquodque suo tempore magna gloria viguit, et magna potentia floruit, ad ultimum quoque post cætera regna, regnum Romanorum incœpit [*Ms. Reg.*, incipiet], quod fortissimum omnium regnorum superiorum fuit [*Ms. Reg.* erit], et omnia regna sub dominatione sua habuit [*Id.*

[a] Cod. Vat.: « Ecce audistis qualiter nascetur, audite etiam locum ubi », etc.
[b] Cod. Vat.: « in civitate Babylonia; in hac videlicet civitate. »
[c] Addita ex cod. Vat.
[d] Ex cod. Vat.
[e] Uncis inclusa omitt. in cod. Vat.
[f] Ex cod. Vat.
[g] Omiss. in cod. Vat.
[h] Ex cod. Vat.

cod., habebit] : omnes quoque populorum nationes Romæ subjacebant, et serviebant ei [*Id. cod.*, Romanis subjacebunt et servient eis] sub tributo. Inde ergo dicit Apostolus, Antichristum non antea in mundum esse venturum, *nisi venerit discessio primum*, id est, nisi omnia regna mundi discesserint a Romano imperio, cui prius subdita erant. Hoc autem tempus nondum venit, quia licet videamus Romanorum regnum in maxima parte jam destructum, tamen quandiu reges Francorum duraverint, qui Romanum imperium tenere debent, dignitas Romani imperii ex toto non peribit, quia stabit in regibus suis. Tradunt namque doctores nostri [a] quod unus ex regibus Francorum Romanum imperium ex integro tenebit, qui in novissimo tempore erit; et ipse erit maximus omnium regum et ultimus, qui postquam regnum suum fideliter [*Cod. Vat.*, feliciter] gubernaverit, ad ultimum Hierosolymam veniet, et in monte Oliveti sceptrum et coronam suam deponet. Hic erit finis et consummatio Romanorum et Christianorum imperii, secundum prædictam Apostoli sententiam Antichristum dicunt mox adfuturum, et tunc *revelabitur ille homo peccati*, Antichristus videlicet, qui licet homo sit, fons tamen erit omnium peccatorum : et *filius perditionis*, hoc est, filius diaboli [b non per naturam, sed per imitationem], quia per omnia adimplebit diaboli voluntatem; quia plenitudo diabolicæ potestatis et totius malitiosi ingenii in eo habitabit [*Al. add.* corporaliter] : in quo erunt omnes thesauri malitiæ et iniquitatis absconditi. *Qui adversatur*, id est, contrarius est Christo Deo et omnibus membris ejus. *Et extollitur*, id est, erigitur in superbiam, *supra omne quod dicitur Deus*, id est [c supra omnes sanctos, qui secundum Psalmistam dii dicuntur : *Ego dixi, dii estis* (*Psal.* LXXXI, 6). Vel] supra omnes deos gentium, Herculem videlicet, Apollinem, Jovem, Mercurium, quos pagani deos esse existimant. Super omnes istos deos extolletur Antichristus, quia majorem et fortiorem se omnibus faciet : et non solum super hos, sed etiam *supra omne quod colitur*, id est, supra sanctam Trinitatem, quæ sola colenda et adoranda est, ut Creator ab omni creatura sua. Ita se extollet, *ut in templo Dei sedeat, ostendens se, tanquam sit Deus*. Nam sicut supra diximus, in civitate Babylonia natus, Hierusalem veniens circumcidet se dicens Judæis : Ego sum Christus vobis repromissus, qui ad salutem vestram veni, ut vos, qui dispersi estis, congregem et defendam. Tunc ad eum concurrent [d omnes Judæi], et existimantes se recipere Christum, recipient diabolum [e], secundum quod Dominus in Evangelio ait Judæis : *Ego veni in nomine Patris mei, et non recepistis me; si alius venerit in nomine suo, hunc recipietis* (*Joan.* v, 43).

Sicut in sibyllinis versibus habemus, tempore prædicti regis, cujus nomen erit C. rex Romanorum totius imperii, statura grandis, aspectu decorus, **530** vultu splendidus, et per singula membrorum lineamenta compositus decenter, erunt divitiæ magnæ, et terra dabit fructum suum, ita ut tritici modius denario uno venundetur, vini et olei similiter. Tunc exsurgent ab Aquilone spurcissimæ gentes, quas Alexander rex inclusit in Goch et Magoch. Hæc sunt viginti duo [*Ms. Reg.*, duodecim] regna, quorum numerus est sicut arena maris. Quod cum audierit Romanorum rex, convocato exercitu debellabit eos, et prosternet eos usque ad internecionem. Hic semper habebit præ oculis Scripturam ita dicentem : Rex Romanorum omne sibi vindicet regnum terrarum. Omnes ergo insulas et civitates devastabit, et universa idolorum templa destruet, et omnes paganos ad baptismum convocabit, et per omnia templa crux Christi erigetur : Judæi etiam tunc convertentur ad Dominum. *In diebus illis salvabitur Juda, et Israel habitabit confidenter* (*Jerem.* XXIII, 16). Impletis autem centum duodecim [*Ms. Reg.*, duodecim, *om.* centum] regni ejus annis veniet Hierusalem et ibi, ut dictum est, deposito diademate relinquet Deo Patri et Filio ejus Christo Jesu regnum Christianorum, et erit sepulcrum ejus gloriosum.

Tunc mittentur in mundum duo magni prophetæ, Elias et Enoch, qui contra impetum Antichristi fideles divinis armis præmunient, et instruent eos, et confortabunt, et præparabunt [f electos] ad bellum. [g] Tunc implebitur Scriptura quæ dicit : *Si fuerit numerus filiorum Israel* sicut *arena maris, reliquiæ salvæ fient* (*Rom.* IX, 27).

Postquam vero impleverint prædicationem suam, insurget Antichristus in eos, et interficiet [h], sicut

[a] Hanc prophetiam famosam quidem at simul insipidam vocat D. Rivet. Hist. lit. Franciæ, tom. VI, pag. 480, D. le Beuf, *Recueil de div. écrits*, tom. II, pag. 41, not., observat, illam non legi in exemplari quod servatur in abbatia S. Victoris Parisiis.

[b] Omitt. in Aug.

[c] Omitt in cod. Vat.

[d] Ex cod. Reg. et Aug.

[e] *Recipient diabolum.* In cod. Vat. et apud Rabanum ita pergitur : « Sive etiam in templo Dei sedebit Antichristus, id est, in sancta Ecclesia, omnes Christianos cupiens facere martyres; et elevabitur et magnificabitur, et in ipso erit caput omnium malorum diabolus, qui est rex super omnes filios superbiæ : sed ne subito et improvise Antichristus veniat, et totum simul humanum genus suo errore decipiat et perdat, ante ejus exortum duo magni prophetæ mittentur in mundum, » Enoch et Elias, etc., ut infra, omissis quæ ex sibyllinis versibus hic afferuntur.

[f] Ex Cod. Vat.

[g] In cod. Vat. et Aug. hæc inseruntur : « Docentes et prædicantes tribus annis et dimidio; filios autem Israel, quicunque in tempore fuerint inventi, hi duo magni prophetæ et doctores ad fidei gratiam convertent, et a pressura tanti turbinis in parte electorum insuperabiles reddent. Tunc implebitur Scriptura », etc.

[h] Cod. Vat. : « Postquam ergo per tres annos et dimidium prædicationem suam compleverit, mox incipiet excandescere Antichristi persecutio, et con-

in Apocalypsi legitur : *Et cum finierint*, inquit, A *testimonium suum, bestia, quæ ascendet de abysso, faciet bellum adversus illos, et vincet eos, et occidet*, etc. (*Apoc.* XI, 7). Ipsi vero occisi post tres dies a Domino suscitabuntur. Post cæteros fideles persequens reddet gladio, aut apostatas faciet [a]; et qui in eum crediderint, signum characteris ejus in fronte suscipient.

Sed quia de ejus principio et vita diximus, quem finem habebit, dicamus. Hic namque Antichristus, diaboli filius, et totius malitiæ pessimus artifex, cum per tres annos et dimidium [magna persecutione] totum mundum vexaverit, et Dei populum variis pœnis cruciaverit, et in fide permanentes martyrio coronaverit, ad ultimum veniet judicium B Dei super eum, sicut beatus Paulus apostolus scribit dicens : *Quem Dominus interficiet spiritu oris sui, et destruet illustratione adventus sui* (*II Thess.* II, 8) [b] : quia tanta erit eminentia adventus splendoris Christi, ut præ fulgore divini luminis, sordibus ventris per excessum emissis, totus coinquinatus sic præ timore pereat. Tradunt quoque doctores, ut ait Gregorius papa [c], quod Michael archangelus perimet illum in monte Oliveti, in papilione et solio suo, in loco illo de quo Dominus ascendit ad cœlos : quod utrumque potest esse, quia si Michael Dei faciem venientis ad judicium præveniens eum interfecerit, non sua, sed Dei virtus erit et jussio.

Debemus etiam firmissime credere quod cum Antichristus occisus fuerit, non [[d] statim veniet dies judicii, nec] statim ad judicium Dominus veniet; sed sicut intelligimus ex libro Danielis, quadraginta dies Dominus incantatis et caracteratis ad pœnitentiam concedet [e], propterea quia sunt ab Antichristo seducti. Postquam vero hanc pœnitentiam expleverint, quantum temporis spatium postea fiat, quamvis arbitror quod nullus sit qui sciat, sed in dispensatione Dei manet, qui judicabit sæculum per ignem, ea hora qua præfixit esse judicandum ante sæcula [f]. Tamen Augustinus in Epistolam : *Nolumus vos ignorare de dormientibus*, multa luculentissime inde declarat [g]. Et Hieronymus in expositione septem tubarum ad Evervinum [h], dat nobis inde magnæ scientiæ documenta.

[i] Ecce, domna regina, ego fidelis vester, quod præcepistis, fideliter implevi; paratus de cæteris obedire, quæ fueritis dignata imperare.

tra eos primum sua arma corripiet, eosque interficiet », etc.

[a] Cod. Vat. : « Postquam ergo isti duo interfecti fuerunt, inde cæteros persequens martyres eos gloriosos faciet, aut apostatas reddet. »

[b] Differt in sequentibus cod. Vat., in quo ita pergitur : « Spiritu oris sui, sive Dominus Jesus interfecerit illum, potentia jussionis suæ; sive archangelus Michael interfecerit illum, per virtutem Domini occidetur in Babylone in solio suo, in illo loco contra quem ascendet Dominus ad cœlos. »

[c] S. Greg. lib. XXXII Moral., cap. 15, num. 27 : « Sine manu quippe contereretur (Antichristus), quia non angelorum bello, non sanctorum certamine, sed per adventum Judicis solo oris spiritu æterna morte ferietur. » S. Hieron., in Dan. cap. XI, v. 45 : « Tunc veniet, inquit, Antichristus usque ad summitatem montis ejus, hoc est, montanæ provinciæ, id est, verticem montis Oliveti, qui inclytus vocatur, quia ex eo Dominus atque Salvator ascendit ad Patrem, et nullus Antichristo poterit auxiliari, contra se Domino sæviente. Et asserunt ibi Antichristum esse periturum, unde Dominus ascendit ad cœlos. »

[d] Ex cod. Vat.

[e] Cod. Vat. et Aug. : « Quadraginta dies Dominus C concedet electis, ut agant pœnitentiam. » Apud Rabanum : « Non statim veniet ad judicium, sed exspectabit Dominus quosdam, sicut ex Daniele intelleximus, qui seducti sunt, ut ad pœnitentiam revertantur. Postquam vero hanc pœnitentiam », etc.

[f] Hic finitur in cod. Vat. et aliis mss.

[g] S. Aug., serm. 172 et 173 de Verbis Apost. II Thess. IV, 12. Verum ibi de his nihil.

[h] *Ad Evervinum*. Leg. ad Minervium et Alexandrum, quæ est epist. 119 in edit. Veron.

[i] Hæc clausula exstat in mss. unde ipsam epistolam ad Gerbergam reginam accepere editores Operum S. Augustini.

HOMILIÆ QUATUOR

B. ALCUINO SUPPOSITÆ.

531 MONITUM PRÆVIUM.

Clarissimus D. Quercetanus, pag. 1195, tres homilias sub nomine beati Alcuini edidit, *ex Homiliario et Concionibus Patrum*, uti scribit in Elencho operibus a se editis præfixo : nec aliam reddit rationem cur Alcuino essent tribuendæ. Prima agit *de Silentio, in quo missum est incarnatum Verbum*. Altera, *de Nativitate beatæ Mariæ virginis*. Tertia habita *in festo omnium sanctorum*. Homilia secunda, de Nativitate beatæ Mariæ virginis nihil aliud est quam expositio litteralis, allegorica et moralis nominum patriarcharum ac progenitorum Christi, in formam homiliæ a quoquam transfusa, quam cum lectionibus variantibus ex cod. ms. S. Emmerami inter genuina beati Alcuini dedimus tomi I parte II, cujus rei rationem dedimus D ibi in monito prævio. Ista ergo homilia hoc loco omissa, duabus reliquis alias duas addimus, unam de eadem beatæ Virginis Nativitate ex cod. ms. Regio Parisiensi num. 315, ubi is beati Alcuini nomine insignitur; alteram in Hypapanti seu de Purificatione B. V. Mariæ dictam, ex Miscellaneis D. Baluzii, libr. I, pag. 382-402, ubi pariter Alcuino magistro tribuitur, et dicta videbatur eidem viro celeberrimo coram Carolo Imperatore.

Verum nemo jam est eruditorum qui easdem homilias inter spurias rejiciendas esse non existimet. Ratio generalis prima est, quia quamvis vero sit simillimum beatum Alcuinum tanquam abbatem plurium monasteriorum multoties fratres suæ curæ commissos, pro occasione occurrentium festivitatum, in admiratio-

nem sublimissimorum religionis nostræ mysteriorum sermonibus incitasse; vel ad colendos mores vere Christianos, ad disciplinæ regularis observantiam, ad studium perfectionis, etc., exhortatum fuisse; quamvis etiam ex veterum testimonio credibile sit eumdem beatum virum vel collegisse, vel saltem recognovisse SS. Patrum se antecedentium homilias, ut diximus supra in præfatione ad opuscula supposititia, nemo tamen scriptorum quidpiam meminit de homiliis ab ipsomet peroratis et simul scripto commendatis. Altera generalis ratio est quod nemo peritorum in hisce sermonibus seu homiliis stylum quo beatus Alcuinus in propriis suis scriptis usus est, agnoscat, nisi dicamus ipsum in hoc orandi ac scribendi genere plurimam partem, quod sane alicubi, nunquam tamen nisi indicatis fontibus, facit, ab aliis delibasse. De sermone in Hypapanti Domini dicto singularis ratio, cur supposititius haberi debeat, est, quia neque in impressis, neque in ullis codd. mss. beato Alcuino tribuitur. Equidem vir clarissimus D. Stephanus Baluzius sermonem illum sub nomine Alcuini in Miscellaneis loc. cit. ex vetusto cod. ms. Bibl. Colbertinæ vulgavit, non quod ibi nomen Alcuini præfixum sit, sed quod inter alias nonnullas ejusdem lucubrationes exhibeatur, et dictus sit coram Carolo Magno prout ex duobus locis ejusdem exemplaris apparet. At enim quis nescit in vetustis codd. mss. multoties reperiri ejusdem auctoris scripta genuina spuriis commixta? Facile quoque attentus lector advertet, compellationes illas *Caroli Augusti*, *gloriosissimi*, *regis*, etc., quibus omnia alia exemplaria impressa et ms. carent, a temerario quodam librario, repugnante orationis nexu, fuisse intrusa. Pertinet vero hic sermo ad Ambrosium Autbertum, prout firmis rationibus evincit scriptor eruditus Hist. Lit. Franciæ, tom. IV, pag. 152 et 153, et pag. 542.

Damus igitur hoc loco homilias quæ actu sub nomine Alcuini jam editæ exstant, ut, apud Quercetanum prima et tertia; apud Baluzium illa de Purificatione B. V. Quibus addimus aliam de Nativitate B. V. Mariæ ex cod. regio Parisiensi. Omittendum vero censuimus sermonem illum de Assumptione ejusdem B. V. seu *Responsionem ad Interrogata de Virginis et Matris Domini resolutione temporali et assumptione perenni*, etc., qui exstat tom. VI Oper. S. Aug., pag. 729, inter spuria, quamvis illum Alcuino asserere conetur scriptor celeberrimus D. Petrus Lambecius in Diario sacri Itineris Cellensis, edit. Vindob. 1666, p. 121 et seqq. Rationibus enim quibus ille conjecturam suam firmare nititur, etsi omni verisimilitudine non destituantur, assentiri non possumus, quandiu non producitur vetus aliquod monumentum vel testimonium pro Alcuino potius, quam pro alio quodam illius temporis scriptore. Nihilominus in gratiam lectorum D. Lambecii argumenta integra ex libello citato hic describi curavimus, ut quisque per semetipsum de illorum valore judicare possit. « Persuasissimum, inquit, habeo, scriptum esse hunc tractatum sub finem sæculi post Christum octavi, nempe eodem tempore quo Carolus Magnus nondum imperator,
532 sed tantum, ut ipse loqui amat, rex et rector regni Francorum, Capitulorum suorum sive legum ecclesiasticarum atque civilium librum primum edi-

A dit. Quod enim tunc temporis festum Assumptionis B. Virginis in Germania et Gallia publica auctoritate nondum confirmatum et sancitum, sed partim negligenter et inæqualiter cultum, partim impie et maligne a nonnullis impugnatum fuerit, ipse indicat Carolus Magnus dum cæteris, quas recenset, festivitatibus anni hanc subjungit clausulam: *De Assumptione S. Mariæ interrogandum relinquimus* [a]. Verisimillimum itaque est Carolum Magnum interrogationem hanc primo omnium ac præcæteris præceptori suo Albino Flacco Alcuino privatim proposuisse, responsi autem loco hunc ab Alcuino compositum esse tractatum, in cujus principio, tanquam ad jam citata Caroli Magni verba respiciens ac alludens, expresse testatur se, quid de Virginis ac Matris Domini resolutione temporali et assumptione perenni intelligat, non scribere proprio instinctu, sed *ad interrogata* respondere. Confirmant enim hanc conjecturam supra citata Caroli Magni verba, et principium hujus tractatus Caroli
B Magni verbis respondens [b]. Confirmant eamdem stylus Alcuini [c] et Quæstiones sacræ a Carolo Magno eidem alias propositæ. Confirmant eamdem assertio de corporali B. Virginis assumptione, in scriptis Alcuini alias occurrens, et Index scriptorum Alcuini, apud Baleum, centuria II Scriptorum Britanniæ, in quo per librum, cui Titulus: *Responsiones ad Interrogata* [d] hunc ipsum de Assumptione B. Virginis tractatum significari existimo. Confirmat denique conjecturam istam Homiliarium ab Alcuino jussu Caroli Magni collectum, cui tractatum illum sive sermonem de Assumptione sine dubio inseruisset Alcuinus, si S. Augustini is fuisset, non autem proprius. Primus enim Homiliarium Alcuini sermone isto auxit F. Laurentius Surius Carthusianus in edit. Colon. 1576. In omnibus enim antiquioribus ejusdem Homiliarii editionibus non reperitur... » Hucusque Lambecius; cui quid reponi possit ac debeat, in subjectis notis aperimus.

C
HOMILIA PRIMA.

DE SILENTIO, IN QUO MISSUM EST INCARNATUM VERBUM.

Hanc homiliam vide inter Opera Pauli Diaconi, hujusce Patrologiæ tomo XCVI, col. 1178.

HOMILIA II.

SERMO ALCUINI MAGISTRI AD CAROLUM IMPERATOREM IN HYPAPANTI DOMINI.

Sermonem hunc videsis inter Opera sancti Ambrosii Autperti, Patrologiæ tomo LXXXIX, col. 1291.

540 HOMILIA III.

SERMO ALCUINI DE NATIVITATE PERPETUÆ VIRGINIS MARIÆ [e].

Ex cod. ms. Regio num. 315.

Hodiernæ diei celebritas, dilectissimi, admonet ut in laude semper virginis Mariæ immorari debeamus.
D Hodie enim nata est beata virgo perpetua ex semine Abrahæ, Dei genitrix Maria. Unde merito lætantur archangeli, collaudantque omnes sancti. Omnis etiam mundus congaudet, ut per ipsam redemptus [f]. Igitur

[a] Lib. I Capitul., cap. 158, apud Baluz., tom. I, pag. 732.

[b] *Caroli M. verbis respondens.* At vero id nullo adhuc argumento constat, hanc responsionem esse ipsius Alcuini ad Caroli interrogata, cum possit esse alterius viri docti illius temporis. Imo ex ipso illius sermonis seu responsionis epilogo manifestum est auctorem non ad Caroli Magni, sed ad aliorum, fraterna sibi charitate junctorum, interrogata respondisse, ita enim ait: « Suscipiat igitur hunc sensum fraterna charitas vestra, secundum quod spiritus Christi inspiravit. Ostensa sunt ex parte, quæ taliter me hortata sunt dicere. »

[c] *Confirmant eamdem stylus Alcuini.* Hunc ego quidem in illo tractatu non deprehendo; neque tam familiaris est, quali utitur in aliis epistolis et responsionibus ad Carolum Magnum.

[d] *Responsiones ad interrogata.* Non addit Baleus quænam illa interrogata fuerint. Cumque ipse Lambecius agnoscat a Carolo magno alias quoque sacras quæstiones Alcuino esse propositas, incertum manet quasnam responsiones et ad quæ interrogata intellexerit Baleus.

[e] Hunc titulum habet cod. ms. cit.

[f] Hoc sobrie intelligas, quatenus per ipsam Redemptorem accepimus.

tam præcelsæ tamque gloriosæ virginis nativitatem A celebrantes, ejus patrocinium sedulo corde imploremus; cujus Dominus respiciens cum vera virginitate veram etiam humilitatem, ab angelo nuntiante salutare [*F.*, salutatæ] detegit, ut conciperet ipsa auctorem castitatis, amatorem virginitatis, amicum humilitatis, Salvatorem mundi, qui ante principium ineffabiliter ab ipso Deo Patre genitus est. Hæc, inquam, speciosa, a Domino electa, si pio corde sanctitatis conspexerit nos suum exortum celebrare: ita profecto, ut parvitas [pravitas] conscientiam delictorum non accuset, credendum et sperandum, quia non abnuet, quin pro nobis ad Dominum Deum nostrum intercedere dignetur: cujusque nativitatem solemni celebramus obsequio, ejusdem perpetuæ virginis veniam peccaminum obtinebit intercessio. O quam bea- B ta Dei genitrix virgo! cujus nativitas gaudium annuntiavit in universo mundo, ex qua sol justitiæ Christus Dominus Deus noster exortus est, qui exsolvens culpæ veteris maledictionem dedit nobis benedictionem, et confundens mortem donavit nobis vitam sempiternam. Felix, inquam, virgo Maria, quæ et genitricis obtinuit dignitatem, et pudicitiam non amisit virginalem. O quam gloriosa virgo Maria! o dignissimus ipsius intemeratæ exortus! o felix ejus inchoata virginitas, nativitas, quæ hodie clara ex progenie David regis nata, per se ipsam salutem mundi cunctis credentibus apparere fecit. O quam benedicta et venerabilis virgo semper Maria Dei genitrix, cujus hodie exortus in tenebris tabescentibus lux vera refulsit. Dignum itaque valde, dilectissimi, cum devotione C summa ei etiam famulari, per quam nobis virginitatis insignia pullularunt. Nec nos lateat quod de ejus sancta nativitate liber [a] legatur a quibusdam, ubi describitur meritum genitoris atque genitricis ejusdem virginis, et vocabulum utriusque Heli videlicet atque Anna. Quod opusculum apocryphum, sicut etiam *de transitu ejusdem Virginis* [b] alterum habetur; ne recipiatur ab Ecclesia certum pro incerto, dubium pro vero. Placet paulisper gradum sermonis nostri figi in laude hodiernæ nativitatis ipsius. Hoc profecto ab omni Ecclesia catholica firmissime tenetur, quia regali ex progenie, videlicet regis magni David, hodie est exorta. Revera magna dignatio est, ut in exortus die tantæ genitricis, laudes Domini non sileat lingua carnis. D

Videamus itaque, fratres, quæ sit hæc virgo tam sancta ad quam Spiritus sanctus venire dignatus est. Quæ tam speciosa, quam Deus elegit sponsam! quæ tam casta, ut virgo possit esse post partum. Hæc est Dei templum, fons ille signatus, et porta in domo Domini clausa. Ad hanc itaque descendit Spiritus sanctus, huic virtus Altissimi obumbravit; ex ea potens virtutum Christus egreditur, ut sponsus de thalamo · *Exsultavit ut gigas ad currendam viam, a summo cælo egressio ejus* (*Psal.* XVIII, 6). Hæc immaculata coitu, fecunda partu, virgo castitate: hæc concepit virgo non ex viro, sed ex Spiritu sancto: hæc peperit non in dolore, sed in gaudio : hæc nutrivit angelorum et hominum cibum. Felix certe et omni laude dignissima, quæ sine humano semine cœlestem sæculo protulit panem, et mundo genuit Salvatorem. O quam beata mater ista, quæ sine contaminatione ulla concepit munditiam, et sine dolore peperit medicinam. Felix, inquam, mater, per quam nostri generis reparata est vita: quæ de cœlo Dei suscepit prolem, et mundo genuit liberatorem, Redemptorem et a peccatis et morte salvantem. Hæc enim mirabili atque ineffabili modo, et omnium rerum et suum peperit Creatorem. Electa quippe est, virgo integra, cui fecunditas matris daretur; et facta est fecunda mater, in qua virginis integritas servaretur. Si enim cogitemus virginem, quæ sine concupiscentia carnis concepit carnem, et sine viro peperit virum; et voluerimus facti hujus quærere rationem, in ipsa nostra inquisitione succumbimus, cum scriptum sit: *Generationem ejus quis enarrabit* (*Isa.* LIII, 8)? Quod quidem, sicut de divina Christi nativitate intelligimus recte, sic etiam de temporali ex Virgine ortu. Joannes enim præcursor et baptizator Domini, qui tantæ dignitatis et sanctitatis tantique meriti, ut Spiritum sanctum in specie columbæ super Christum requievisse viderit, nequaquam ausus est generationem ipsam ex tempore Christi, non solum dicere, verum nec cogitare. Protestatur enim idem: *Illum*, inquit, *oportet crescere, me autem minui, cujus non sum dignus ut solvam ejus corrigiam calceamenti* (*Joan.* III, 30, *et* I, 27). Quid est enim corrigia calceamenti, nisi ligatura mysterii incarnationis Christi ex Virgine immaculata? Joannes itaque solvere corrigiam calceamenti non valet, quia incarnationis Christi mysterium, nec ipse investigare sufficit, **541** qui hanc per prophetiæ spiritum agnovit. Quid ergo nos multo meriti inferiores audebimus inquirere, quod nec ipsi dæmones, angeli etiam sancti, non dicam penetrare, sed etiam nullo modo valent pulsare? solum hoc credamus, quia virgo ante partum, virgo in partu, virgo post partum perpetua, sine corruptione carnis, sine virili lege, sine humana consuetudine, virtute Spiritus sancti filium concepit, et peperit clauso uteri claustro: qui verus homo et verus Deus et pro nobis moreretur ut homo, et nos redimeret ac liberaret ut Deus.

Et quid mirum est, fratres! si de virgine natus est Deus? Quis tanti facti potentiam dubitat? dubitare non potest, tantum Deum esse omnipotentem. Et verum est fratres, quia Deus omnipotens est, propter quod omnia potest. Quomodo ergo omnipotens erit, si omne non potuerit? sed omnia po-

[a] Protevangelium S. Jacobi et Evangelium Apographum de Nativitate Mariæ, quod a Seleuco, sæc. II litteris fuisse demandatum opinio est. Vid. S. Hieron., tom. V Operum, pag. 441; vide du Pin Dissert. prælimin., etc., tom II, pag. 90, § IV et V; Calmet., *Dissert. sur les Evangiles apocryphes*, tom. I, *Comment. littéral. sur l'Evangile de saint Matthieu*, pag. CXIII, num. 6.

[b] Evangelium de Transitu Virginis inter Apographa relatum a Gelasio papa, reperitur in nonnullis Bibliothecis Cod. Labb. 455! Lambec. lib. IV Bibl. Vindob., 232, 244, et lib. V pag. 24. Alicubi tribuitur S. Jacobo fratri Domini, alibi S. Joan. evangelistæ. Latet adhuc ineditum, nec publici interest ut prodeat. *Calmet.*, l. cit., pag. CXXV, num. 25.

test : et qua ratione omnia poterit, si de virgine non potuit nasci? Absit, fratres! ut concedamus infidelitati Judæorum, qui prophetis non credunt vaticinantibus incarnationem Christi per virginem : ut annumeremur hæreticis, qui hoc etiam credunt [*F.*, credere], negant, cogitantes se esse sapientiores Deo, dum blasphemant Deo fuisse indignum ut de virgine nasceretur. Quoniam hæc sancta Dei Virgo, cujus nativitatem solemni celebramus officio, cunctas hæreses sola interemit, quæ Gabrielis archangeli dictis credidit ; ideo perfecta sunt omnia a Domino quæ dicta sunt ei. Ipsa, inquam, Maria cœlestis porta, cujus gaudemus natali, nihil aliud quam credendo concepit. O felix Maria et omni laude dignissima, quæ talem ac tantum Redemptorem nobis protulit! O genitrix gloriosa! o felicia oscula lactantis labris impressa! cum inter crebra indicia vagientis infantiæ reptantisque, ut pote verus ex te filius tibi matri alluderet, cum verus ex Patre Dominus imperaret. Natus ex te, qui fecit te. Natus ex te, qui ex petra populo sitienti aquam produxit. Natus est ex te, qui Moysi in igne flammæ rubi apparuit, et ei legem in Sina dedit. Natus est, qui virgam Aaron sine aqua germinare fecit, et ex ea fructus produxit. Ex te natus est, qui pedibus super mare ambulavit, et ex sepulcro ut leo surrexit, et in cœlos victor ascendit. Natus est ex te, in cujus vultum desiderant angeli prospicere. Ex te natus est, qui in se credentibus vitam tribuit sempiternam. O felix femina! lætabilis angelis, optabilis sanctis, minor est laus tua, quam dignitas tua meretur ; intendat charitas vestra, dilectissimi, hæc mater Christi altior est cœlo : abysso est profundior. Merito ergo vocata est domina angelorum, tremor inferorum, et mater gentium. De ipsa enim Psalmographus inquit : *Specie tua et pulchritudine tua, intende prospere, procede et regna* (*Psal.* XLIV, 5). Et iterum : *Astitit Regina a dextris Dei in vestitu deaurato* (*Ibid.*, 10). Item : *Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, quia concupivit rex gloriæ speciem tuam* (*Ibid.*, 11, 12). Ita concupivit rex gloriæ speciem sanctæ Virginis, ut in suo se clauderet ineffabiliter utero, factus homo. Ita concupivit rex speciem ejus, ut ex ea carnem assumeret, qui Adam creaverat. Et item quid digne dicamus, aut quid referemus in laudem tam gloriosæ genitricis Dei? Sileat nunc lingua carnis, ut eadem sancta Dei genitrix demulceatur organis, plaudant nunc tympana, sonent organa, tinniant aures amantium. *Plaudite, omnes gentes, manibus, jubilate Deo in voce exsultationis, quoniam Dominus excelsus terribilis et rex magnus super omnes cœlos* (*Psal.* XLVI, 2, 3), et super omnem terram. Ex virgine Maria nasci dignatus est, et Creator ex creatura regali trabea carne indutus ex virginis palatio visitare dignatus est mundum.

O mira circa nos omnipotentis Patris et ineffabilis pietatis dilectio! Quis unquam posset sperare ut Deus ex femina nasceretur? O inæstimabilis dilectio charitatis! ut Deus Filium suum pro salute humani A generis pati permiserit, sicut scribit Apostolus : *Etiam proprio Filio suo non pepercit Deus, sed pro nobis omnibus tradidit illum* (*Rom.* VIII, 32). Quis tantæ pietatis divitias non obstupescat? Quis ad tantam ineffabilem charitatem non contremiscat? Quis unquam posset æstimare, ut portaretur manibus feminæ is portator orbis? panis angelorum aleretur, virtus cœlorum infirmaretur, potestas cœlorum humiliaretur, creator angelorum in præsepe poneretur et vita omnium moreretur? *Mortuus est enim Christus propter delicta nostra, et surrexit propter justificationem nostram* (*Rom.* IV, 25). O vera charitas, et chara æternitas! o summa dilectio et summus amor! ut servus redimatur, filio non parcitur. Audenter dicam, fratres! quia felix et necesB saria fuit culpa primi hominis, quæ ipsum Dominum suum habere meruit Redemptorem. Anguis invidus in paradiso virus effudit lethale ; sic agnus placidus de veneno fecit medicinam, de terra cœlum, de arbore crucem, de fructu vitam, de terreno cœlestem. Sicut vendito Joseph a fratribus de invidia fecit gloriam, de captivo vendito principem venditorem externorum ; sic de femina palatium, de muliere templum suum, de Maria cœlestem aditum. Concinant nunc lætantes angeli, exsultantes archangeli, cherubin atque seraphin, throni atque dominationes, principatus et potestates, virtutes cœlorum cum gloria adorent et dicant : *Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus Sabaoth, pleni sunt cœli et terra gloria. Osanna in excelsis.* Nostis, fratres! quia *Sa*C *baoth* dicitur exercituum ; *Osanna* salvifica, vel salvum fac.

Denique, cum beatissima virgo Maria repleta Spiritu sancto veniret in domum Elisabeth, *Exsultavit in utero ejus* (*Luc.* I, 41). Dominus ergo exercituum jam demonstrabat gaudio suo aciem, propellere tristitiam et mundum in terra perditum in excelsis salvificandum. Magnum autem regem salvificandum [*F.*, salvificantem parere] debuit Maria, quia in ea jam erat castificans ac sanctificans eam ; nam post admirationem Elisabeth [*Suppl.* repleta] sancto Spiritu dixit ad Mariam : *Unde hoc mihi ut veniat mater Domini mei ad me* (*Luc.* I, 43). Tunc mater Christi repleta Spiritu sancto dixit : *Magnificat anima mea* D *Dominum, et exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo* (*Ibid.*, 47). Quærendum nobis est, fratres! quid sit Dominum magnificare ; neque enim Creator fieri potest magnus a creatura. Cum dicatur : *Qui vivit in æternum, creavit omne simul* (*Eccl.* XVIII, 1), Et Psalmista : **542** *Fundator exsultationis* [Leg.. *fundatur exsultatione*] *universæ terræ* (*Psal.* XLVII, 3) ; et alibi : *Magnus Dominus noster, et magna virtus ejus, et sapientiæ ejus non est numerus* (*Psal.* CXLVI. 5). Sed duobus dicitur modis Deus magnificari, vel adorari, ut Deus ; aut admirari, ut magnus. Magnificatur enim Deus a nobis, cum magnificatur in nobis. Sed non sic magnificatur in nobis, sicut magnificatur in Maria, unde carnem assumpsit. Ex illa enim Dei Filius est natus. Singulariter sane Deus

magnificatur in Maria, dum ipsa verbo concepit Filium, et sine dolore peperit, et lactavit regem et Salvatorem omnium sæculorum. Magnificatur ergo Dominus in Maria; magnificetur et in nobis, si admiremur, gratulemur, et gratias illi agamus. Laudemus illum, adoremus illum, qui de tenebris et umbra mortis vocavit ad fidem, ad vitam de morte, ad incorruptionem de corruptione, ad patriam de exsilio, ad gaudium de luctu, atque ad cœlestia de terrenis revocavit. Imitemur in aliquo, fratres, matrem Domini, si volumus fieri filii ejus, et participes regno Domini nostri. Ipsa certe ideo est mater Domini effecta, quia semper delectabatur ad cœlestia; et nos si cœlestibus inhiamus, voluntatem Dei facimus; si autem Dei voluntatem agimus, possumus in numero matris et vocabulo, licet non naturaliter vel proprie, sicut ipsa, deputari. Ipse namque Virginis Filius dicit: *Si quis fecerit Patris mei voluntatem, ipse meus frater et soror et mater est* (*Matth.* XII, 50). Nos ergo nihil concupiscamus terrenum, nihil transitorium, et, quod ad præsens est sic ut delectemur. Omnem risum pro luctu deputemus, et gaudium pro mœrore, et mundum pro carcere. Mens quæ solidata in Christo permanet, nullum in hoc sæculo quærit gaudium, unde Salomon, Nullum est, inquit, gaudium nisi in Domino; hinc David: *Gaudete, justi, in Domino* (*Psal.* XXI, 11). Et item: *In Domino laudabitur anima mea, et anima mea exsultabit in Domino* (*Psal.* XXXIII, 3). Et: *Anima mea sicut terra sine aqua tibi* (*Psal.* CXLII, 6). Nam quid de præsentibus tantum exsultat, qui æterna non concupiscit, qui cum laudatur extollitur, cum vituperatur magnis iracundiæ stimulis exagitatur, hanc exsultationem electorum habere non poterit.

In qua vero arce humilitatis eadem beata Virgo persiiterit, hinc liquido apparet, quod nuntius Incarnationis Christi, ubi jam cuncta sæculis inaudita eidem matri sanctæ Virgini retulit, ad ultimum ipsa responderit: *Ecce*, inquiens, *ancilla Domini* (*Luc.* I, 38). O quanta virtus est humilitatis, super quem Dominus venire dignatur: *Super quem*, inquit Scriptura, *requiescet Dominus, nisi super humilem et quietum et trementem verba sua* (*Isa.* LXVI, 2). Hinc inter cæteras beatitudines humilitas inseritur, Salvatore testante: *Beati pauperes spiritu, quoniam regnum cœlorum est ad ipsos* (*Matth.* V, 3). Hinc Psalmista: *Dominus humiles spiritu salvabit* (*Psal.* XXXIII, 19). Non humiles, dixit, corpore salvabit, sed humiles spiritu; hinc Apostolus ad hoc admonet, inquiens: *Humiliamini sub potenti manu Dei, ut nos exaltet in tempore visitationis* (*I Petr.* V, 6). Et ipse Dominus de se discipulis: *Discite a me quia mitis sum et humilis corde* (*Matth.* XI, 29). Dei genitrix hujus sanctæ humilitatis virtute pollebat, dicente ipsa: *Respexit Dominus humilitatem ancillæ suæ, ecce ex hoc beatam me dicent omnes generationes* (*Luc.* I, 48). Et vere, fratres, omnis mundus eamdem matrem Domini per cunctas generationes dicit. Vere enim beata humilitas, quæ Deum hominibus genuit, vitam mortalibus protulit. Vere enim beata humilitas, quæ cœlos nuntiavit, innovavit, mundum purificavit, paradisum aperuit, et sanctorum animas ab inferis liberavit. Beata vere humilitas, quæ porta paradisi effici, scala cœli constituitur: Facta est Maria scala cœlestis. Scala, inquam, cœli constituitur, per quam Deus descendit ad terras. Facta est Maria palma virginum, gloria viduarum, exsultatio conjugum, victoria Christianorum, gaudium angelorum ... animarum. Facta est Maria janua cœlorum, sublimatio apostolorum, laus martyrum, jubilatio confessorum, continentia virginum regula monachorum, norma principum, justitia regum. Facta est salus morum, mors criminum, vita virtutum, virtus pugnantium, palma victorum. Facta est Maria excelsa super sidera, sancta super omnes feminas, cujus vita inclyta cunctas illustrat ecclesias, languentes sanat, perditos instaurat, spemque desperatis inspirat. Hæc est mater Christi, quæ pacificas mentes illustrat; læta in proficientibus, fructuosa in pœnitentibus, gloriosa in perseverantibus, victoriosa in transeuntibus. Hæc est, inquam, hæc est Virgo beata, quæ beatam se ab omnibus generationibus manifestat, eo quod ejus humilitatem respexerit Deus.

Age, beatissima Dei genitrix; dic, ut resonet vox tua toto terrarum orbe: eia voces emitte, quia in te Spiritus sanctus clamat, in te Ecclesia quotidie resonat. Dic ergo: *Fecit mihi Dominus magna, quia potens est* (*Luc.* I, 49). Quæ tamen magna fecit iste? quale est nomen ejus? Potens est et sanctum nomen ejus. Quæ ergo in te fecit magna Creator universi orbis? Ex te, quæ eras creatura ejus, nasci dignatur. Dic ergo, gloriosa, audiatur vox in excelsis: cum essem humilis puella, placui regi, qui sublimis est super astra; et cum essem desponsata viro Judæo, placui Deo. Ideo placui, ut per me mundum illuminaret. O dilectissimi! quas laudes huic beatæ Virgini fragilitas nostra referre potest? per quam recuperatum est genus humanum; per quam aditum invenimus regni cœlestis. Ipsa est quæ sine humano semine cœlestem protulit panem sæculo, ipsa est quæ dignitatem genitricis obtinuit, et virginalem pudicitiam non amisit: ex ipsa ortus est sol justitiæ Christus Deus noster, qui mundi tenebras pepulit, et fulgore fidei nos perlustravit. Ideo, fratres, gloriosam Virginem supplices exoramus, ut nos meritis sanctorum impares culpas nostras orando excuset, admittat nostras preces intra sacrarium exauditionis, et reportet gratiam reconciliationis. Sit per eam excusabile quod deliquimus, accipiat quod offerimus, impetret quod rogamus, excuset quod timemus. Audeo dicere, fratres, quia nullum sanctorum tam potentem meritis invenimus ad placandam iram æterni judicis, quam eam quæ meruit fieri mater ejusdem Redemptoris et judicis. Succurrat ergo miseris, juvet pusillanimes, refoveat **543** flebiles, oret pro populo, interveniat pro clero, intercedat pro monachorum choro et exoret pro sexu devoto femineo hæc beata super virgines virgo. Hoc poscamus,

Et celsum quatiat clamoso carmine culmen.
Fratres cum laude laudemus voce Tonantem,
Cantibus et crebris conclamet turba Sororum,
Hymnos ac psalmos et responsoria festis
Congrua promamus subter testudine templi,
Psalterii melos fantes modulamine crebro :
Atque ex fidibus nitamur tendere lyram,
Ut Psalmista monet, bis quinis tendere fibris.
Unusquisque novum comat cum voce sacellum,
Et lector lectrixve volumina sacra resolvat.
Istam nempe diem, qua templi festa coruscant,
Nativitate sua sacravit virgo Maria,
Quam jugiter . . . Augusti tempora mensis [a]
Dividitur medio dum torrens Sextilis orbe,
Qui nobis iterum restaurat gaudia mentis,
Dum vicibus redeunt solemnia festa Mariæ,
Et veneranda piis starent altaria donis.
Hæc domus interius resplendet luce serena,
Quam sol per vitreas illustrat forte fenestras,
Limpida quadrato diffundens lumina templo.
Plurima basilicæ sunt ornamenta recentis,
Aurea contortis flavescunt pallia fillis,
Quæ sunt altaris sacri velamina pulchra,
Aureus atque calix gemmis fulgescit opertus,
Ut cœlum rutilat stellis ardentibus aptum [F., apertum]
Sic lata argento constat fabricata patena,
Quæ divina gerunt nostræ medicamina vitæ,
Corpore nam Christi sacroque cruore nutrimur.
Hic crucis ex auro splendescit lamina fulvo,
Argentique simul gemmis ornata metalla.
Hic quoque thuribulum capitellis undique cinctum
Pendet de summo, fumosa foramina pandens;
De quibus ambrosia spirabunt thura Sabæa,
Quando sacerdotes missas offerre jubentur.
Nunc clara ingenito dicatur gloria Patri,
Nec minus et Genito promatur gloria Nato,
Spiritus atque sacer consorte laude fruatur.

CARMEN IV.

AD ADRIANUM PAPAM VERSUS CAROLI REGIS.

Carmen hoc vide inter Opera Caroli Magni, Patrologiæ tomo XCVIII, col. 1349.

CARMEN V.

EPITAPHIUM ADRIANI PAPÆ QUO CAROLUS MAGNUS SEPULCRUM IPSIUS DECORAVIT.

Vide tomo ut supra, col. 1350.

551 CARMEN VI.

VERSUS CAROLI REGIS AD ALCUINUM.

Carmen hoc vide tomo ut supra, col. 1351.

A CARMEN VII.

VERSUS CAROLI AD PAULUM TUNC MONACHUM CASSINENSEM.

Vide tom. ut supra, col. 1352.

CARMEN VIII.

ALCUINI AD EUMDEM.

Ecce tibi, Paule, Deus ter quinas augeat horas,
 Addidit Ezechiæ qui tria lustra pio.
Ut mihi ter quinos, optas, superaugeat annos
 Post metas vitæ, carmine Pierio.
Quid modo miles agis, cultro qui colla secare
 Hostibus a nostris, Paule, paratus eras?
Nunc tibi dextra senex elanguit effeta belli,
 Leva caput supra, aut scuta levare nequit.
Quid modo quod facias sis proletarius urbe,
B Laurea qui belli castra videre times.
Tardus in annoso tabescit corpore sanguis,
 Cor tibi frigidius laudis amore caret.

CARMEN IX.

CAROLUS AD EUMDEM PAULUM.

Carmen hoc vide inter Opera B. Caroli Magni, Patrologiæ tomo XCVIII, col. 1352.

CARMEN X.

ANGILBERTI ABBATIS AD SS. RICHARIUM ET ELEGIUM.

Vide inter Opera S. Angilberti, Patrologiæ tomo XCIX, col. 849.

552 [b] CARMEN XI.

AD TEMPLUM AB ANGILBERTO STRUCTUM.

Omnia quæ cernis summo renovata [Ed., renata] decora
C Interius templum exteriusve sacrum,
Angilbertus ovans jam fecit amore paterno
 Sanctorum pariter, perpetuique Dei;
Non parcens opibus propriis. Nam quidquid habebat
 Ecclesiæ larga jam pietate dedit.
Et tu serve Dei veniens . . . inde [F., aliunde] viator
 Hæc loca percurre pulchra monasterii :
Ecclesiasque Dei devoto pectore Christi
 Cerne, decus varium per pietatis opus.
Semper in ore tuo Christo dic maxime laudes,
 Talia qui voluit posse tuum famulum.
Dicque : tuo servo requiem da, Christe, supernam,
D Nomine qui fecit hæc speciosa tuo.
Vosque Dei famuli pro illo intercedite semper,
 Ut famulum Christus servet ubique suum.
Det veniam scelerum, æternam tribuatque salutem.

[c] CARMEN XII.

AD TEMPLUM A FARDULFO ABBATE STRUCTUM.

Hoc opus egregium Fardulfus fecerat abbas

[a] Locus corruptus.

[b] Hoc carmen apud Quercetanum est 116; compositum videtur post obitum Angilberti abbatis Centulensis, qui contigit anno 814, quia poeta illi precari cupit requiem sempiternam. Igitur Alcuino, qui ante Angilbertum e vita migravit, suppositum fuit. Vide Vitam S. Angilberti apud Mabill., Act. SS. sæc. IV, parte I, pag. 91 seqq.

[c] Apud Quercet. n. 117. Fardulfus abbas fuit S. Dionysii prope Parisios anno 793, regnante Carolo Magno, quem comitatus est in expeditione adversus Saxones anno 795. Obiit vero anno 806 aut sequenti, id est, tribus annis post Alcuinum. Vide Mabill., Annal. tom. II, pag. 306. Non est ergo Alcuini ob versum : *Da cui perpetuam*, etc., qui Fardulfum jam obiisse supponit.

Da cui perpetuam mercedem, Christe, precamur.
Hæc est alma domus, veniæ, locus, alma salutis :
Hic Deus inhabitat, tribuens pia vota petenti
Sanctorum meritis, quorum hic sacra corpora [pausant,
Hoc quoque ciborium Fardulfus fecerat abbas.

CARMEN XIII.

EPITAPHIUM HILDEGARDIS REGINÆ CAROLI MAGNI UXORIS.

Vide hujusce Patrologiæ tomo XCVI, col. 1601.

CARMEN XIV.

EPITAPHIUM HILDEGARDIS CAROLI ET HILDEGARDIS FILIÆ.

Vide ibid.

554 CARMEN XV.

EPITAPHIUM ALTERIUS FILIÆ ADELHEIDIS.

Vide ibid., col. 1603.

[a] CARMEN XVI.

ACEPHALUM.

. . . .
Albinus [b] precibus postulet ipse suis.
Ut felix vivas instantis turbine mundi
Hæc tua deposcit vernula turba Deum.
Tempora post sæcli paradisi in sede locatus
Præmia percipias, quæ sine fine manent.
Huic conjuncta viro Ermengardis [c] amabilis uxor
Sis regina valens tempus in omne bene.
Cum quo permultos vivas feliciter annos,
Deque tua sobolem cernere prole queas.
Tu decus o! regni, imperii fidissima spesque,
Sat bene, Lothari, pulcher ephebe vale.
Teque tuos Christi nectat dilectio fratres [d],
Ut nosmet nullus hostis adire queat.
Sic mundi regnum mundi teneatis in arvis,
Ut vos post mortem regna superna habeant.

CARMEN XVII.

INTERCESSIO PRO MAURO.

Vide inter Opera Rabani Mauri, infra.

[a] Apud Quercet. pag. 1759, ex libro VI antiq. Lectionum Canisii, pag. 411.

[b] *Albinus.* Non auctor carminis, sed intercessor apud Deum. An hoc nomen de Alcuino jam mortuo et in cœlos recepto intelligendum sit, an de alio Albino, qui tempore Lotharii imperatoris et Hirmingardis uxoris ejus, circa annum 824 vixerit, ignotum; quod eruendum foret ex initio carminis, si quando detegatur.

[c] *Ermengardis.* Seu Irmengardis, quæ Lothario filio Ludovici pii imp. nupsit anno 821, et tres filios genuit, Ludovicum, Lotharium et Carolum. Obiit anno 851. Annal. Metens.

[d] *Nectat dilectio fratres.* Quippe inter illos diuturnæ inimicitiæ exarserunt; sed pax inita est anno 849.

AD OPERA BEATI ALCUINI APPENDICES.

555 MONITUM PRÆVIUM.

Cum nobis in beati Alcuini Operibus colligendis, pro nova illorum editione adornanda occupatis, quædam epistolæ, chartæ ac monumenta vetera, nec non commentationes quædam recentiores doctorum virorum occurrerent, quæ quidem ad res et acta ejusdem beati viri atque ævi illius illustranda pertinent, ad genuina vero, aut ad dubia, vel supposititia ejusdem scriptoris Opera commode referri haud poterant, necesse visum est ut illa ad finem totius collectionis triplici appendice [a] exhiberentur eo ordine quem in ipsis quoque Operibus observavimus, nimirum, ut primo loco comparerent epistolæ; secundo loco quæ ad dogma, præsertim de Christi adoptione; tertio quæ ad historiam pertinent. Igitur

Prima appendix complectitur epistolas illas quas quidem cl. Quercetanus Alcuinianis, non aliam, puto, ob causam inseruit, quam quod eas e penna beati Alcuini emanasse crederet; sed cum hæc ratio nobis minime satisfaceret, eas ex illo ordine eximendas esse, non tamen omnino omittendas exstimavimus, ne viri eruditi, si propter illas forte alicubi ad Alcuini Opera amandentur, easdem in hac nova editione frustra requirant. Sunt autem istæ epistolæ inter Quercetanas 61, Caroli ad Athilhardum archiepiscopum; 83, Caroli ad Homerum; 84, Caroli ad Leonem papam; 85, Caroli ad regem Offam; 111, ejusdem ad Nicephorum imp. Constantinopolitanum. Cui adjungimus aliam ejusdem ad Michaelem imp., quæ hactenus latuit, nuper vero in cod. Bibl. Harleianæ inter Alcuini epistolas anecdotas detecta fuit. Congruum hic locum habere etiam posse exstimavimus tres epistolas ineditas Angilberti abbatis Centulensis beato Alcuino admodum familiaris, quas reperimus in pervetusto cod. ms. Salisburg. epistolis Alcuini immixtas, prout notavimus in Monito epistolis præfixo. Addimus præterea anonymi cujusdam epistolam de septuagesimo, sexagesimo et quinquagesimo, quæ apud Quercetanum erat 109. Demum his omnibus adnectimus tria Præcepta Caroli Magni pro monasteriis Cormaricensi et S. Martini, ad quæ per decursum et præprimis in Vita beati Alcuini lectorem nonnunquam amandare necesse fuit.

In alteram appendicem conjecimus quædam monumenta, ad pleniorem historiam Adoptianismi, in qua labores Alcuini utramque paginam faciunt, pertinentia; eaque partim inedita, partim ex codd. mss. et aliunde emendata vel illustrata: quorum hic est ordo; 1° Epistola Elipandi archiepiscopi Toletani, seu potius omnium episcoporum Hispaniæ sibi in errore consentientium, ad Carolum Magnum, quam primo edidit vir eruditus D. Henricus Florezius ord. S. Aug. in libro apud nos maxime raro, cui titulus: *España Sagrada*, tom. V, append. x, pag. 558, unde illam descripsit et suæ Hist. Adoptianorum pag. 154 inseruit vir eruditus D. Christ. Guil. Franc. Walchius; 2° Epistola hucusque inedita et diu multumque

[a] Nos quartam addimus, opusculis nonnullis, scilicet Libello precum, quem ex Martenio, et Elogio Alcuini, quod ex Mabillonio excepimus, conflatam. EDITOR PATROLOGIÆ.

A desiderata [a] eorumdem episcoporum ad episcopos Galliæ, Germaniæ, Aquitaniæ, et Austriæ, in eadem causa dogmatis de adoptione Christi. Illam in acceptis referri oportet viro præclarissimo et ad juvandos labores litterarios promptissimo, D. Georgio Majansio Generoso Valentino, cui illam, superata demum illorum qui thesauris litterariis præsunt, pertinacia, extrahere licuit e cod. ms. ecclesiæ Toletanæ. Hujus viri notitiam ac benevolentiam debeo viris humanissimis, qui in ea mihi concilianda ultro suam operam obtulerunt, nimirum D. Christiano Friderico Templero, potentissimo Danorum regi ab epistolis sanctioribus; et D. Carolo Christophoro Pluer, tunc legationis regiæ Danicæ in aula regis Catholici ecclesiaste, duumviris litterarum bono natis. Cl. D. Majansii epistolas ad me et ad D. Pluer de sorte istius epistolæ et aliorum scriptorum Elipandi, Etherii et Beati scriptas postea dabimus, ne quid desit quod rei obscuræ lumen, aut dubiæ fidem conciliare possit. B Hæ sunt duæ illæ epistolæ quas Christianissimus imperator Carolus Magnus et episcopi ditionis illius cum legatis apostolicis Francoforti anno 794 congregati præ oculis habuerunt, mature examinarunt, et multis argumentis confutarunt. Exstant vero etiamnum epistolæ ad illas responsoriæ, cum Caroli Magni, tum episcoporum Galliæ, Germaniæ et Aquitaniæ, multoties quidem in actis conciliorum editæ, quas tamen ab hoc loco, ob utrarumque nexum et lectorum commodum abesse noluimus. Igitur

Tertio huc referimus easdem Caroli Magni et episcoporum Francoforti in concilio præsentium epistolas priorum refutatorias, collatas cum insigni et pene coævo cod. ms. Bibliothecæ nostræ S. Emmerami, unde quasdam lectiones variantes deprompsimus. Omittimus vero reliqua ad idem concilium pertinentia, scilicet epistolam Adriani I P. M. et aliam episcoporum Italiæ, seu Paulini Aquileiensis Sacrosyllabum. Quamvis enim in illis quoque errores Eli-C pandi confutentur, et simul a Carolo Magno finito concilio ad episcopos Hispaniæ missæ fuerint, non sunt tamen proprie responsoriæ ad omnia Hispanorum argumenta; unde ab hoc loco absque incommodo abesse facile possunt.

Quarto, ne quidpiam quod ad historiam actorum ac disceptationis de adoptione Christi, in qua beatus Alcuinus tantopere inclaruit, conducere possit, in hacce Operum illius nova editione desiderari possit, ex libris Heterii et Beati **556** adversus Elipandum scriptis ea solum excerpsimus, ex quibus intelligi possint motus, jam ab aliquo tempore, antequam illi in Franciam aut Germaniam penetrarent, ab Elipando in Hispania excitati. Ex illis igitur huc transcripsimus, quæ initio de orta in Ecclesiis Hispaniæ dissensione, et de utriusque partis confessionibus et symbolis eorumque diversitate narrantur ac referuntur: quibus additur Elipandi episcopi ad Fidelem abbatem epistola, collata a cl. D. Majansio cum editione Pellicerii in Annal. Hisp., lib. IX, num. 18, D pag. 406. Volebat quidem cl. D. Catelinot, congr. Bened. SS. Vanni et Hildulphi alumnus, novæ, quam meditabatur, Operum beati Alcuini editioni integros illos Heterii et Beati libros adversus Elipandum, sicut et illa quæ sanctus Benedictus abbas Anianensis contra eumdem errorem scripsit, adjungere: cujus consilium ipse etiam initio sequi cogitabam, prout in conspectu Operum beati Alcuini ante aliquot annos edito pag. 17 significavi; verum mutavi consilium, ne opusculis exoticis minus necessariis et alibi prostantibus, volumen nimium excresceret, persuasus quod viri eruditi inter hæc Opera non omnia quæ illo tempore adversus Elipandum et Felicem acta aut scripta sunt desiderarent, sed illa solum quæ ipsis Alcuini Operibus lucem atque historiæ fidem conciliare possent. Confido nihilominus me ob eamdem rationem a viris eruditis gratiam initurum, si hoc loco epistolas prælaudati D. Majansii, ad me, occasione detectæ epistolæ episcoporum Hispaniæ, superius memoratæ, scriptas cum insigni ejusdem commentatione de scriptis Elipandi, Beati et Heterii cum illis communicem.

Nec, spero, indigne ferent viri eruditi, qui quibusvis antiquitatis reliquiis pretium statuere sciunt, si quinto ac ultimo loco huic appendici e duobus vetustis codd. mss., Salisburgensi et Frisingensi, adnectam scriptum et commentationem haud contemnendam *de Imagine Dei*, quam hactenus ineditam esse censeo, et quæ in cod. Frisingensi tribuitur Candido, illi fortassis cujus officiis Alcuinus noster usus est multoties. Est enim hæc materia una ex iis in quibus discutiendis viri illius ævi, pro re litteraria restauranda consociati, ingenia sua exercuerunt: ipse certe beatus Alcuinus noster similem commentationem edidit, quam exhibuimus tomi I parte II.

In tertia appendice primo exhibemus scriptum, adhuc, ni fallimur, ineditum, quod deprehendimus in cod. ms. 71 bibliothecæ Salisburgensis, sub titulo: *Notitia ecclesiarum urbis Romæ*. Collocatur ibidem media inter epistolam Alcuini ad Felicem hæreticum primo a nobis editam tomo I, pag. 783 [b], et epistolam nostræ editionis 55 (nunc 69), ad Arnonem. Quamvis vero ex hoc illius situ non ausimus statuere, scriptum hocce ad beatum Alcuinum tanquam auctorem pertinere, licet nec ab illius pia curiositate, nec a consueto ipsius stylo sit alienum, erunt tamen, ut credimus, quibus hoc insigne antiquitatis monumentum haud erit ingratum.

Alterum hujus tertiæ appendicis locum occupabit scriptum quod prorsus videri possit exoticum, cui in veteri codice titulus est: *Alexandri regis Magni Macedonum, et Dindimi Bragmannorum regis per litteras pulcherrima collatio*. Illud tamen ab Operibus beati Alcuini abesse noluimus, quia is eamdem collationem quondam Carolo Magno pro munere misit, prout testantur versus in fine appositi. Scriptum hocce e cod. ms. sæc. XI, qui olim fuit celeberrimi monasterii Millestatensis O. S. B. in Carinthia, magna cum industria, additis quibusdam correctionibus, descripsit et mecum communicavit vir præclare eruditus D. Mathias Rieberer S. J. in domo Professorum Viennæ bibliothecarius et historicus, a quo respublica litteraria magnis desideriis exspectat continuationem *Germaniæ sacræ*, per obitum celeberrimi P. Hansizii hactenus retardatam. Existimabat vero vir laudatus has epistolas ad Alcuinum pertinere posse, et hucusque esse ineditas. Quod primum attinet, quamvis ratiocinia quæ pro beato Alcuino cl. D. Riebererer adhibet quamdam præseferre videantur verisimilitudinem, nobis tamen magis probatur opposita sententia, nimirum easdem epistolas Alcuino esse vetustiores, in quibus suo ævo credebantur legi responsa Pauli et Senecæ; quas Alcuinus alibi forte repertas Carolo Magno, quem sciebat ejusmodi narrationibus eruditioni servientibus delectari, pro munere mittere voluit: neque stylum ibi beato Alcuino alias familiarem deprehendere potuimus; nec, ut existimamus, deprehendent alii, quibus lectio ejusdem operum familiaris est. Quod vero alterum D. Riebereri assertum attinet, non miramur viro erudito visum fuisse epistolas illas adhucdum ineditas esse; exstant enim in libro in terris nostris rarissimo, nempe ad calcem operis Palladii *de Gentibus Indiæ et Bragmannibus*, edit. Londinensis, anno 1668, opera Edoardi Bissæi, quocum hanc nostram editionem, notatis variantibus, contulimus. Diu, quid de ipsis hisce epistolis earumque auctoribus sentiendum esset, hæsitavimus; cumque inter alia, quibus distinemur, negotia minime nobis liceret rem admodum obscuram, ad præcipuum nostrum propositum haud

[a] Vide D. Walchii Hist. Adoptianorum, pag. 153 et seqq.

[b] Hujusce editionis novæ tomo II, col. 119. Edit.

pertinentem, longiori ac laborioso indagine perscrutari, virum Græcæ Romanæque historiæ scientissimum, gymnasii urbis Ratisbonensis rectorem ac professorem publicum D. Georgium Henricum Martini, ut lucem rei obscuræ subministraret, convenimus, qui votis nostris benevole annuens sententiam suam per epistolam, multiplici eruditione refertam, nobis aperuit, quam ad calcem opusculi apponere placuit, eruditis, ut confidimus, haud displicituram. Cæte- A rum haud persuaderi possumus illas episto'as malo animo et ad decipiendum composito fuisse confictas. Memini ex Strabone et aliis Brachmannes quosdam cum Alexandro Macedone de sua sapientia moribusque contulisse. Inde fortassis cuiquam veterum enata occasio has epistolas pro exercitatione scholæ concinnandi, aut veras fortasse e Græco in Latinum transferendi. Verum nolim de re ista, post egregium conatum eruditissimi D. Martini, plura commentari.

APPENDIX PRIMA.

EPISTOLÆ.

557 EPISTOLA PRIMA.

CAROLI MAGNI AD REGEM OFFAM.

Presbyterum Scottum, de violatione legis jejunii diffamatum, ad suum episcopum puniendum remittit.

Hanc epistolam vide inter Opera Caroli Magni, Patrologiæ tomo XCVIII, col. 910.

EPISTOLA II.

EJUSDEM AD ATHILHARDUM ARCHIEPISCOPUM ET CEOLVULFUM.

Vide ibid., col. 931.

558 EPISTOLA III.

EJUSDEM AD HOMERUM.

Homerum seu Angilbertum Romam euntem instruit quæ pontifici essent suggerenda.

Vide ibid., col. 909.

559 EPISTOLA IV.

EJUSDEM AD LEONEM PAPAM.

Significat gaudium de nuntio electionis illius ad pontificatum accepto, etc.

Vide ibid., col. 907.

560 EPISTOLA V.

EJUSDEM AD NICEPHORUM IMP. CP.

Gaudium suum significat de iterata legatione pro constituenda pace inter utrumque imperium

Vide ibid., col. 920.

561 EPISTOLA VI.

EJUSDEM AD MICHAELEM IMP.

De pace inter utrumque imperium firmanda.

Vide ibid., col. 931.

EPISTOLÆ TRES ANGILBERTI AD QUEMDAM EPISCOPUM.

562 MONITUM PRÆVIUM.

Tres sequentes epistolas descripsi ex cod. ms. Salisb. 71, ubi subjunctæ habentur epistolæ Alcuini quinquaginta tres ad Arnonem, cui in fine scriptor hanc notam addidit: *Usque hic Albinus magister.* Margini deinde sequentis epistolæ idem scriptor alteram notam ascripsit: *It. Angilbert.* Ob quam notam tres immediate sequentes epistolas Angilberto abbati Centulensi tribuendas esse, nemo dubitabit. Præsertim, quia scriptor in epistola tertia episcopum ad monasterium S. Richardi, cujus Angilbertus abbas fuit, invitat. Ad quemdam episcopum datas fuisse ex textu patet; quam vero is sedem rexerit, ignotum. Arnonem Salisburgensem fuisse B conjici potest, quod in codice ejus Ecclesiæ serventur; et epistolis Alcuinianis ad eumdem immixtæ habeantur: et maxime, quod in prima epistola memoriam faciat monasterii et fratrum S. Amandi, quam abbatiam, præter episcopatum Salisburgensem tenuit Arno.

EPISTOLA I.

Charissimo Patri, fidelissimo amico, dilectissimo fratri, mihique cum nimio amore vel honore nominando illo [*pro* illi] Deo digno episcopo. Ego (ille) humilis vesterque in Christo fidelissimus filius per hos apices nostræ parvitatis in Deo Patre et Domino nostro Jesu Christo optamus vobis et cunctis sanctæ Dei Ecclesiæ filiis, vestroque sacro regimine [*Leg.*, regimini] subditis præsentis vitæ salutem et æternæ gloriæ felicitatem.

Prospera nobis, charissime Pater, per misericordiam Dei, et per intercessionem omnium sanctorum, vestraque oratione juvante, esse scito; excepto quod C infirmitas mea, in qua secundum Apostolum libenter glorior, magis ac magis accrescere videtur: pro qua etiam domnus rex in sua eleemosyna dimisit me ad monasterium ire, ut curam haberem, Domino protegente, infirmitatis meæ. Octava die, antequam domnus rex pergeret partibus Saxoniæ, venit Petrus cum epistola domni apostolici, in qua inter cætera legebatur, qualiter per semetipsum de ecclesia sancti Pauli et monasterium sancti Stephani * vobis ad partem regis vestisset. Unde domnus rex multum lætatus est, et nos, in quantum valuimus, laudantes bonitatem et fidem vestram gaudium regis auximus. Scriptum est enim: *Amico fideli nulla est comparatio.* Et item secundum eumdem scriptum est: *Amicus si permanserit firmus, erit tibi quasi coæqualis, et in domesticis tuis fideliter agit.* Et item: *Amicus fidelis medicamentum vitæ est.* Et item: *Amicus fidelis protectio fortis; qui autem invenit illum, invenit thesaurum* (*Eccli.* VI, 15, 11, D 16, 14). Sed secundum sapientes talis amicus raro invenitur, et difficile servatur. Nam et Pippinus nobis repromisit, ut ipse pro hac causa intercedere debuisset.

Missos præsentes quæsumus ut solita pietate suscipere dignemini. Monasterium sancti Amandi cum fratribus sospes habetur, orantes una nobiscum, qui te, charissime Pater, ad profectum sanctæ suæ Ecclesiæ et ad gaudium nostrum longævis temporibus regere, protegere atque custodire dignetur.

Obnixis precibus deposcimus, ut per sanctos apices vestros nos certiores de adventu vestro, et de desiderabili prosperitate vestra et amabili felicitate reddere celerius studemini. Nos enim non putamus venire obviam domno regi, nisi post medium Septembrium.

* Quæ sit hæc ecclesia S. Pauli, et quodnam monasterium S. Stephani, in quibus hic episcopus [Arno] ab apostolico ad intercessionem Pippini et placitum regis Caroli investitus est, ignoramus, nec de reliquis circumstantiis, quæ in hac epistola attinguntur, quidpiam certi habemus.

Quid plura dicam? Deus mihi testis est, cui fideliter laborare cupio in vestro profectu, a quo labore, Domino auxiliante, diebus vitæ meæ nunquam cessabo. Commendo me totum, charissime Pater et fidelissime amice, in vestris sacris ac Deo dignis orationibus.

563 EPISTOLA II.

Charissimo Patri, mihique cum nimio honore et amore nominando (Nom) episcopo. Ego fidelissimus filius vester per hos apices in Deo Patre et Domino Jesu Christo optamus vestræ Paternitati sempiternam salutem.

Gratiarum actiones vestræ almitati devota mente persolvimus pro omni bonitate, quæ erga nostram parvitatem vestra sanctitas incessanter impendere dignatur; maxime pro sacris orationibus vestris, quas pro nobis Domino fundere, ut confidimus, non dedignamini. Mellifluos apices vestros et omni honore dignissimos suscepimus, quos perlectos ex parte nos lætificaverunt, et ex parte tristes reddiderunt, B eo quod eis indicantibus vestrum intelleximus laborem de infirmitate corporis vestri. Sed quid melius nisi secundum Apostolum libenter gloriemur in infirmitatibus nostris (*II Cor.* XII, 9). Et alibi: *Quem enim diligit Dominus, corripit et quasi pater in filio complacet sibi* (*Prov.* III, 12).

De itinere domni regis nihil certi audivimus, nec speramus, ut sic cito debeat se promovere in illis partibus. De causa vero vestra, Domino volente, sicut vobis ore proprio condiximus, certare habemus (*Cod.*, abemus) ad utilitatem nostram communem in Domino. Non oblitus ero tui, dilectissime Pater, nec de tuo profectu, in quantum, Domino miserante, valeo, omnibus diebus vitæ meæ. Non obliviscaris mei, sanctissime Pater, et fidelissime amice, tempus in omne tui. Sit Deus adjutor noster et hic et in æternum. Amen! Amen!

EPISTOLA III.

Filius fidelis (Nom) sanctissimo Patri, mihique C cum nimio amore vel honore nominando (Illi) episcopo salutem.

Immensas gratias omnipotenti Deo IV Idus Augusti retulimus, cum epistola vestra indicante vestram cognovimus desiderabilem sospitatem et laudabilem felicitatem. Testis mihi Deus est, quam indesinenter audire et videre (vos) desidero. De hoc vero, quod petistis, ut diligenter tractaremus, quomodo vos agere debuissetis, idcirco certam rem scribere vobis non valeo, quia incertus adhuc maneo de reversione domni regis [a]. Tamen non videtur nobis necessarium longius vos ire obviam ei, nisi usque ad Rhenum; excepto si jussio ejus ad vos non venerit. De colloquio autem nostro scit omnipotens Deus, quia omni desiderio desidero faciem vestram, et spero, quod utrisque proficiat, si ante loquimur in simul, quam ad domnum regem veniatis. Tamen si hoc debet esse ante Nativitatem sanctæ Dei Genitricis Mariæ, quæ est VI Idus Septem- D bris, tunc necesse est ut usque ad nos vestra sanctitas declinetur, ut et orationem fruatis in Domino in ecclesia sancti Richarii intercessoris vestri, et charitatem fraternam impleatis in nobis, quia nos valde necesse habemus aliquam curam corporis nostri exigere usque ad præfatum diem. Et si contigerit, quod longius moram faciatis ad sanctum illum [*Forte*, S. Amandum], tunc possumus vobis venire in obviam, ubicunque vestra jussio fuerit. Vale, sanctissime Pater, orans pro nobis feliciter in Do- A mino, et imple desiderium meum, ut impleat Dominus omnes petitiones vestras, et de sancto Sion tueatur vos.

RESPONSIO CUJUSDAM

[b] DE SEPTUAGESIMO, SEXAGESIMO ET QUINQUAGESIMO.

Fratribus felicibus fauste viventibus et ad feliciora tendentibus ille episcopus peccator et humilis.

Dignas Deo, in quantum valeo, gratias, qui in vobis per vos multa bona operando adscitos sibi plurimis subministrat. Rogo autem illius magnitudinem, ut clementissime augmentare abundando gratiam suam in vobis usque in finem non desinat. Et quia me non idoneum ad hoc opus, tamen fidum esse, mordente conscientia, considero, ad lætas [*Forte*, athletas] Christi vos commilitones mihi per omnia meritis prolatis, ut id rogantes obtineant, sociosque secum heriles assumant, tota intentione suppliciter posco. Omnipotenti enim Deo gratias agendo, qui vos hucusque sua protegere dextera dignatus est, de vestra alma gratiarum conversatione gratiarum actiones persolverentur: si non dignas, quia non valeo debitor, plurimas tamen, in quantum valeo, vestræ sanctitati pro piissimis et Deo dignissimis precibus non omittam. Piissime me quidem nosse laborem illos exercere vestræ religionis culmen haud hæsito, qui preces pro se suas non solum sacras infundunt Domino, sed et pro aliis quibuscunque, ut pariter sanctorum mereantur frui consortio. Et quanquam pro me indigno ac non reddente meritum hoc exercuissetis, opus tamen vestrum in retributione justorum mansurum habebitis. Vos finetenus hujus curricula mundi volubilis almificus dignetur regere Christus, et a tentationibus eripere insuperabilibus.

564 Pura itaque charitate compellor petitam responsionis epistolam fraternitati vestræ venerandæ præbere, non ea videlicet æstimatione vel majoris præsumptione, ut quidquam imperitiam nostram docere dicamus sagacitatem vestram: sed ut ne putetis nos spretis colloquiis jussioni vestræ nolle servire. Ut possumus, quæ petitis, ex aliorum dictis collecta pandamus. Diversas siquidem de quæstione, quam dicitis, opiniones audivimus. Sed legi, fateor, epistolam miro de ea modo compositam, quæ modo, me sciente in nostro monasterio non habetur, cujusque auctorem penitus ignoramus. Sed a dicentibus audivimus eam Albini [c] magistri fuisse. Quod nec affirmare, nec denegare volumus. Quæ vero ex ea memoriæ commendavimus, licet aliis verbis, enarrare studemus. Prius petimus dilectionem vestram, ut non me compilatorem veterum esse dicatis; et ob id præfatam epistolam ostendere noluisse, sed pro ambitione vanæ gloriæ, servato sensu, verba mutasse. Profiteor enim vobis aliena esse, quæ dico Auctoritate enim canonica Quadragesimæ tempus qualiter aut quare assumptum sit, compertum habetis. Quod utique sanctus et egregius doctor Gregorius in lectione evangelica: *Ductus est Jesus in desertum ab spiritu*, evidenter exposuit.

Statuistis enim interrogandum, cur vel qua ratione Quinquagesima seu Sexagesima vel etiam Septuagesima dicatur, nec non et per sanctam Ecclesiam celebraretur [d]. Liquet quoque, quod VI hebdomadæ, quibus se sancta Ecclesia abstinentiæ dedicavit, XL et II dies habent. Sed subtractis de absti-

[a] Forte hæc intelligenda de reversione Caroli Magni ab expeditione Saxonica; de qua etiam Alcuinus instrui optabat epist. 67.

[b] Inter epistolas Alcuini editionis Quercetani 109.

[c] Vid. epist. 81 Caroli ad Alcuinum tom. C, col. 263.

[d] Vide epistolam Alcuini, quæ in hac editione est 80, tom. C, col. 259. Verum non illa est, quam scriptor iste imitatur; sed altera quam Carolus Magnus de eadem quæstione scripsit responsoriam ad Alcuinum, num. 81, ut utramque comparanti patebit.

nentia vi diebus Dominicis, xxx et vi quasi decimatio anni remanent jejunandi. Illæque hebdomadæ, licet habeant, ut diximus, xl et ii dies, Quadragesimam tamen sanctis Patribus placuit appellare. Deinde temporibus suis Telesperus [Telesphorus], qui nonus post Petrum principem apostolorum in sancta sede Romanæ Ecclesiæ clarus habebatur, constituit suis diœcesiis per vii hebdomadas abstinentiam observare : quod adhuc multos facere non ignoramus, quæ habent æque dies quinquaginta. Quod tempus tunc fidelibus duabus ex causis Quinquagesimam placuit appellare ; vel quia in ordine quinquagesimus numerus post quadragesimum in locutione vulgari constat ; vel quia exinde l dies sunt, usque ad sanctam resurrectionis diem.

Ecce habetis, unde dicta est Quinquagesima. Sed forte movetur industria vestra, cur prædictus Pater Telesperus l dies traderet abstinendos ? Sed dicta istius manifestant eum typum Domini et Redemptoris mundi, in quantum potest humana fragilitas, imitari voluisse, qui in corpore densam assumpsit naturam, xl diebus continuis ab humano cibo jejunavit. A prædictis etenim l diebus, si viii dies Dominicos de abstinentia retraxeritis, xl et ii abstinentiæ deputantur. Sed illi duo, qui quadragenarium numerum excedunt, magnum in se continent sacramentum. Quorum prior Cœna Domini, alter vero Sanctum Sabbatum nominatur. Quos licet canones abstinendos constituant, tamen propter sacramentum suum valde cæteris liberiores existunt.

Postmodum vero Melchiades pontifex, natione Afer, qui tricesimus quartus post sanctum Petrum in Romana Ecclesia apostolicus fuit, hic constituit, ut nemo præsumeret in prima vel in quinta feria jejunium agere : in prima, propter Dominicam Resurrectionem ; in quinta, quia in ea cœnavit Dominus cum discipulis suis ; et eadem gloriosa est ascensione honoratus. Tunc placuit fidelibus, ut viii hebdomadas jejunio dedicarent, et primam Dominicam Sexagesimam nominarent : non propter sexagenarium dierum numerum, sicut supra Quinquagesimam a quinquagenario dierum numero appellari posse diximus, sed propter usum locutionis nostræ, quia sicut quadragesimo numero quinquagesimus, ita sexagesimus septuagesimo numero coaptatur congrue. A Sexagesima namque usque in secundum diem Resurrectionis Domini octo sunt, ut diximus, hebdomadæ. E quibus singulis si primam et quintam feriam, ut magnus pontifex Melchiades constituit, de abstinentia subtraxeris, et ipsum diem

A sanctum Paschalem, quadraginta tamen dies remanent abstinendi, ad imitationem Domini nostri Jesu Christi.

Septuagesimam namque ideo a fidelibus fertur celebrari, ut decimas dierum Deo reddere, et nihilominus primam et quintam, nec non et septimam feriam jejunii possint rigore laxare. A Septuagesima quippe usque in Pascha novem hebdomadæ sunt quæ faciunt lx et iiii dies. Ex quibus si de unaquaque hebdomada tres præfatos dies subtraxeritis, et sacram diem Paschalem xxx et iii [Leg. xxxvi] dies pro decimatione, ut in Quadragesima, jejunatis. Videtis, quod hi, qui sex, et hi, qui novem hebdomadas abstinentiæ decreverunt, decimas dierum Deo pari tenore reddendo concordant. Hi vero, qui septem, et hi, qui octo hebdomadas jejunare præcipiunt, æqualiter quadraginta dies abstinendo vestigia Domini videntur assequi. Ille autem qui Sabbatum statuit honorandum, non propter

B mandata legalia, quæ umbra sunt veritatis, hoc fecit, sed quia requievit die illo Dominus in sepulcro, eoque vesperascente gaudium sanctæ resurrectionis honorifice celebratur. Auctorem vero hujus rei fraudulenta oblivione intus veniente per nomen enuntiare non possumus. In numero quippe dierum prædictorum cautos vos calculatores adhibete, et si quid reprehenditis, congregatis nobis in unum corrigatur. Ipso adjuvante, qui duobus aut tribus in suo nominis ore [honore] collectis, in medio eorum se consistere dixit.

CAROLI MAGNI PRÆCEPTA QUÆDAM.

565 I.

Monasterio Cormaricensi concedit monachos S. Benedicti ibi constitui, et confirmat donationem illius loci factam monasterio S. Martini Turonensi.

(*Vide Patrologiæ tom. XCVII, col.* 992.)

C II.

Eidem monasterio concedit libertatem ab exactionibus telonii pro navibus ad monasterium necessaria deferentibus.

(*Vide ibid., col.* 993.)

566 III.

Concedit et confirmat monasterio S. Martini rebusque et hominibus illius privilegia immunitatis ab omni judiciaria, etiam fisci regii, potestate.

(*Vide ibid., col.* 990.)

APPENDIX SECUNDA.

DOGMATICA.

567 EPISTOLA EPISC. HISPANIÆ

AD CAROLUM MAGNUM

In causa controversiæ de Christi adoptione.

(*Vide Patrologiæ tom. XCVI, col.* 867.)

568 EPISTOLA EPISC. HISPANIÆ

AD EPISCOPOS GALLIÆ, AQUITANIÆ ET AUSTRIÆ,

In causa controversiæ ejusdem.

(Ex cod. ms. bibliothecæ Toletanæ.)

Dominis et in Christo reverendissimis fratribus Galliæ et Equitaniæ [*Ita cod. ms.; leg.* Aquitaniæ] atque Austriæ cunctis sacerdotibus. Nos indigni et exigui Spaniæ præsules et cæteri Christi fideles in Domino æternam salutem. Amen.

D I. Ad notionem nostram pervenit lugubris et funesta opinio, quæ nos usquequaque contrivit in eo, quod antiphrasii Beati, nefandi Austuriensis presbyteri, pseudo-Christi et pseudo-prophetæ pestiferi dogmatis sermo vipereus et nidor sulfureus arcana pectoris vestri usquequaque fœdaverit ob illud, quod carnis adoptio in Filio Dei secundum humanæ servitutis formam nequaquam fuisse asserit; nec veram ex Virgine visibilem formam susceperit [a].

II. Nos igitur e contrario secundum sanctorum venerabilium Patrum Hilarii, Ambrosii, Agustini [*Ita cod. ms.; leg.* Augustini], Hieronymi, Fulgentii, Isidori, Eugenii, Ildephonsi, Juliani et cæterorum orthodoxorum atque catholicorum dogmata confitemur et credimus, Deum Dei Filium ante omnia

[a] Hoc falso imputatur Beato.

tempora sine initio ex Patre genitum, coæternum et consimilem et consubstantialem, non adoptione, sed genere, neque gratia, sed natura : idipsum eodem Filio attestante : *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* x, 30), et cætera quæ de divinitate sua idem verus Deus et verus homo nobis locutus est; pro salute vero humani generis, in fine temporis ex illa intima et ineffabili Patris substantia egrediens et a Patre non recedens, hujus mundi infima petens, ad publicum humani generis apparens, invisibilis visibile corpus assumens de virgine, ineffabiliter per integra virginalia matris enixus; secundum traditionem Patrum confitemur et credimus, eum factum ex muliere, factum sub lege, non genere esse Filium Dei, sed adoptione [*Ms.*, adobtione; *ita semper*]; neque natura, sed gratia, idipsum eodem Domino attestante, qui ait : *Pater major me est* (*Joan.* xiv, 28). Et Evangelista de illo : *Puer autem crescebat et confortabatur plenus sapientia, et gratia Dei erat in illo* (*Luc.* i, 80). Et iterum : *Vidimus gloriam ejus, quasi gloriam Unigeniti a Patre plenum gratia et veritate* (*Joan.* i, 14).

III. De qua adoptione carnis beatus Ambrosius in Libro de Trinitate [a] loquitur dicens : « *Quomodo conversi estis ad Deum a simulacris servitis* [Leg. *servire*], *Deo vivo et vero* (*I Thess.* i, 9); illi enim dii esse simulantur, natura autem Deus vivus et verus est. Nam et ipso usu nostro [b] est adoptivus filius et verus filius. Adoptivum filium non dicimus natura esse, qui verus est filius [c]. » Item post aliqua [d] : « Partus enim Virginis non naturam mutavit, sed generandi usum novavit. Denique caro de carne nata est. Habuit ergo de suo Virgo, quod traderet. Non enim alienum dedit mater, sed proprium e visceribus suis contulit, inusitato modo, sed usitato munere. Habuit igitur carnem Virgo, quam naturæ solemnis jure transcripsit in fœtum. Eadem igitur secundum carnem generantis Mariæ genitique natura, nec dissimilis fratribus, quia dicit Scriptura, ut per omnia fratribus similis fieret (*Heb.* xi, 17). Similis utique Dei Filius nostri, non secundum divinitatis plenitudinem, sed secundum animæ rationabilis, et ut expressius dicamus, humanæ [*Ambr.*, humani] nostrique corporis veritatem. »

569 IV. Item beatus Hilarius Pictaviensis dicit [e] : « Parit Virgo, partus adest; vagit infans, laudantes angeli adorant; panni sordent, Deus adoratur : ita paternitatis [*Hilar.*, potestatis] dignitas non amittitur, dum carnis humilitas adoptatur. »

V. Item beatus Hieronymus in Expositione Apocalypsis, ubi dicit [f] : « Calculum candidum, id est, gemma alba adoptio carnis in Filio Dei (*Apoc.* ii, 17). » Item in epistola ad Cæsarium [g] : « Non istud verbum, quod in Patre et cum Patre fuisse esse

A credendum est, sed homo, quem in gratia salutis Deus verbum susceperat, audivit : *Ego hodie genui te* (*Psal.* ii, 7; *Heb.* v, 5). Hic filius hominis per Dei Filium in Dei Filio esse promeretur, nec adoptio a natura separatur, sed natura cum adoptione conjungitur. »

VI. Beatus quoque Augustinus in Exposito [*Ita ms.*] Evangelii secundum Joannem, juxta formam deitatis ita dicit [h] : « Filius Dei non est adoptione sed genere, neque gratia sed natura. » Item in Homilia secundum humanæ servitutis formam ita dicit [i] : « Homo adoptatur, cujus gloriam quæsivit, qui est ab illo unicus natus. » Ecce, quem Augustinus dicit adoptatum, hunc Joannes apostolus dicit, *Advocatum habemus apud Patrem Jesum Christum, qui etiam interpellat pro nobis* (*I Joan.* ii, 1).

VII. Igitur beatus Isidorus in Libro Etymologiarum ita dicit [j] : « Unigenitus autem vocatur secundum Divinitatis excellentiam, quia sine fratribus :
B primogenitus secundum susceptionem hominis, in qua per adoptionem gratiæ fratres habere dignatus est, de quibus esset primogenitus. »

VIII. Item prædecessores nostri Eugenius, Ildephonsus, Julianus, Toletanæ sedis antistites [k] in suis dogmatibus ita dixerunt in missam [in missa] de Cœna Domini : « Qui per adoptivi hominis passione [*Leg.* passionem] dum suo non indulsit corpori, nostro demum, id est, iterum non pepercit [l]. » Et alibi : « Qui pietati tuæ per adoptivi hominis passione [*Leg.* passionem] quasi quasdam in præsentis populi acquisitione manubias cum non exhibuerit e cœlo, exhibuerit e triumpho : et cum non habuerit divinitas immutabilis pugnam, habuerit fragilitas assumpta victoriam. » Item in missa de Ascensione Domini : « Hodie Salvator noster post adoptionem carnis sedem repetit deitatis. » Item in missam [in missa] Defunctorum : « Quos fecisti adoptionis participes, jubeas hæreditati tuæ esse
C consortes. » Ecce, quos in adoptione participes esse non dubitat, consortes fieri in hæreditate exoptat.

IX. E [m]. Credimus igitur et confitemur Deum Dei Filium, lumen de lumine, Deum verum ex Deo vero, ex Patre unigenitum sine adoptione; primogenitum vero in fine temporis, verum hominem assumendo de Virgine in carnis adoptione : unigenitum in natura; primogenitum in adoptione et gratia : de quo Apostolus ait : *Nam quos præscivit et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii ejus, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus* (*Rom.* viii, 29). Fratres scilicet eos, de quibus per Psalmistam dicit : *Narrabo nomen tuum fratribus meis* (*Psal.* xxi, 23). Unde fratres, nisi de sola carnis adoptione, per quod fratres habere dignatus est? De quibus Spiritus

[a] S. Ambros. libr. de Incarn. cap. 8, num. 87.

[b] *Nam et ipso usu nostro.* Patres concilii Francofordiensis dicunt ista Hispanos citasse ex sancto Hilario; omittunt vero sequens testimonium, quod ex sancto Hilario afferunt Hispani.

[c] Locus truncatus, integer textus ita sonat : *Adoptivum filium non dicimus filium esse natura, sed eum dicimus natura esse, qui verus est filius.*

[d] S. Ambr. ibid. cap. 9, num. 104.

[e] S. Hilarius, lib. ii de Trin. cap. 27. Vide quid ad hunc locum responderit beatus Alcuinus col. 206, hujusce tomi. De vera autem lectione hujus loci consule editionem nostram Operum Hilarii loco ibidem a nobis citato, Patrol. tom. X.

[f] Aliter hunc locum legunt Patres concil. Francof. ita nimirum : *Et dabo ei calculum candidum, id est, adoptionem filiorum Dei.* Hic beati Hieronymi Commentarius nullibi nunc comparet.

[g] *Ad Cæsarium.* Patres conc. Francofordensis legunt *ad Cerasiam.* Hæc quoque epistola ignoratur. Vid. Alcuinus, libr. ii contra Elipandum num. 40 et seqq.

[h] S. Aug. Enchirid. cap. 25. Textus genuinus hic est : « Cum enim esset unicus Dei Filius, non gratia sed natura; ut esset etiam plenus gratia factus est
D et hominis filius. »

[i] Tract. xxix in Joan. num. 8 ibi : « Adoptatus es, sed non tuis meritis; quære ejus gloriam, a quo habes hanc gratiam homo adoptatus, cujus gloriam quæsivit, qui est ab illo unicus natus. » Mirare vafritiem hominum hæreticorum, qui, de adoptione hominum redemptorum dicuntur, ad ipsum Christum inflectunt.

[j] S. Isid. libr. vii Etymolog. cap. 2.

[k] Hæc testimonia quidem ex Liturgia Mozarabica deprompta esse videntur; singulariter tamen nominantur cujuslibet sententiæ auctores infra num. 13.

[l] Hæc, inquit Alcuinus, sententia sensu caret, nec satis lucet quid his verbis significari voluit, qui hæc verba ad deprecandum Deum composuit. Lib. ii adv. Elipandum num. 7.

[m] Hæc littera E quæ in cod. ms. Tolet. hic confessioni episcoporum Hispaniæ præmittitur, forte Elipandum illorum antesignanum denotat.

sanctus per David locutus est : *Unxit te Deus Deus tuus oleo lætitiæ præ consortibus tuis* (*Psal.* XLIV, 8). Consortes ejus sunt, de quibus Joannes apostolus ait : *Charissimi, nunc filii Dei sumus, et nondum apparuit, quid erimus. Scimus, quia cum apparuerit, similes ei erimus, cum videbimus eum, sicuti est* (*I Joan.* III, 2). Similes utique in carnis adoptione, non similes ei in divinitate. Unctio vero illa Spiritus sancti, in qua maxime in Filio Dei secundum humanitatem, plus quam in electis ejus, facta est per septiformem spiritualium charismata [*Ita cod.*] gratiarum ; illam esse credimus, quam Isaias loquitur, dicens : *Requiescet super eum spiritus Domini, spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, et replebit eum spiritus timoris Domini* (*Isai.* XI, 2, 3). Hanc plenitudinem unctionis in solo filio Dei adoptivo et primogenito esse credimus; in cæteris vero sanctis ad mensuram data est hujusmodi gratia unctionis : de Filio tamen unigenito et sine adoptione, vox Patris, inquiens : *Ex utero ante luciferum genui te* (*Psal.* CIX, 4). Et iterum per Psalmistam : *Eructavit cor meum verbum bonum* (*Psal.* XLIV, 2). Et iterum alibi : *Egredietur de ore meo justitiæ veritus* [*Leg. justitiæ verbum*] (*Isai.* XLV, 23). Item vox Filii sine adoptione ita dicit : *Ante* **570** *omnem creaturam ego ex ore Altissimi processi priusquam lucifer oriretur, ego eram: priusquam in planitie prosterneres campos, et in altum erigeres montes, ego eram* (*Eccli.* XXIV, 5; *Prov.* VIII, 25 *seqq.*). Cui Pater congaudebat quotidie, dum lætaretur orbe perfecto. Et iterum : *Ante colles ego parturiebar: adhuc terram non fecerat; quando præparabat cœlos, aderam : dum vallaret mari terminos, et legem poneret aquis, ego eram* (*Ibid.*). Item vox Patris de Filio primogenito et adoptivo ita dicit per Moysen : *Prophetam suscitabit Dominus Deus de fratribus vestris, ipsum audietis, tanquam me* (*Deut.* XVIII, 15); et in Evangelio : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacuit, ipsum audite* (*Matth.* XVII, 5). Et per David : *Ipse invocabit me : Pater meus es tu, Deus meus et susceptor salutis meæ; et ego primogenitum ponam illum, excelsum præ regibus terræ; in æternum servabo illi misericordiam meam, et testamentum meum fidele ipsi; et ponam in sæcula sæculorum sedem ejus, et thronum ejus sicut dies cœli* (*Psal.* LXXXVIII, 27 *seqq.*). Cui iterum ait : *Dabo tibi gentes hæreditatem tuam et possessionem tuam terminos terræ* (*Psal.* II, 8). Cui iterum Pater per Isaiam dicit : *Ego anteibo, et gloriosos terræ humiliabo*. Et iterum : *Ego ante te ambulabo, et montes planos faciam, et seras ferreas confringam, et dabo tibi thesauros occultos, ut scias, quoniam Dominus Deus tuus ego sum* (*Isai.* XLV, 2, 3). Et per Michæam : *Nunquid dabo primogenitum meum pro scelere meo; fructum ventris mei pro peccato animæ meæ* (*Mich.* VI, 7). Quod dixit *primogenitum*, secundum humanitatem ; quod dixit *fructum ventris mei*, secundum divinitatem. Et iterum de Filio primogenito ad David dicit : *Cum dormieris cum patribus tuis, suscitabo de lumbis tuis, qui sedeat super thronum Israel. Ego ero ei in patrem, et ipse erit mihi in filium* (*II Reg.* VII, 12). Et alibi in libro Jesu filii Sirach : *Miserere, Domine, plebi tuæ, super quam invocatum est nomen tuum, et Israel, quem coæquasti primogenito tuo* (*Eccli.* XXXVI, 14). Apostolus igitur Paulus de divinitate et humanitate ejus commixta loquens ita dicit : *Multifarie multisque modis olim Deus locutus est patribus nostris et prophetis, novissimis diebus locutus est nobis in Filio, quem constituit hære-*

A *dem universorum, per quem etiam fecit et sæcula : cum sit splendor gloriæ et figura substantiæ ejus, portansque omnia verbo virtutis suæ, purgationem peccatorum faciens, sedet ad dexteram majestatis in excelsis : tanto melior angelis effectus, quanto differentius præ illis nomen hæreditavit. Cui enim dixit aliquando. Filius meus es tu, ego hodie genui te? Et iterum cum introduceret in orbem terræ dixit : Adorent eum omnes angeli ejus* (*Heb.* I, 1 *et seqq.*).

X. His præmissis sanctorum Patrum sententiis assertionibus nostris roboratis, in commune decrevimus, ab eorum decretis nullo modo deviare vestigiis, sed studiose obedire præceptis, ita ut in uno eodemque Dei et hominis Filio in una persona ; duabus quoque esse naturis plenis atque perfectis, Dei et hominis, Domini et servi, visibilis atque invisibilis; tribus quoque substantiis, Verbi scilicet, animæ et carnis, ut credatur in una eademque Dei et hominis persona et homo deificus et humanatus
B Deus, juxta beati Augustini eloquium dicentis : « [a] Ex forma enim servi crucifixus est, et tamen Dominus majestatis dicitur crucifixus. Talis enim erat illa susceptio, quæ et Deum hominem faceret, et hominem Deum. » Et post aliqua interjecta : « *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est, esse se æqualem Deo* (*Philip.* II, 6). Quid est, *non rapinam arbitratus est?* Non usurpavit æqualitatem Dei, sed erat in illa, in qua natus erat. *Formam servi accipiens;* non amittens quod erat, sed accipiens quod non erat. » Item ipse : « In eo etiam, quod de illo scriptum est, quod acceperit a Deo promissionem Spiritus sancti, et effuderit, utraque natura monstratus [*Forte*, monstrata] est, humana scilicet et divina : accepit quippe ut homo, effudit ut Deus. » Et post pauca : « Ipse ergo Christus Dei Filius, et Deus et homo [et dedit de cœlo ut Deus, et accepit in terra ut homo. » Item ipse : « Dei Filius immutabiliter bonus ipse manens quod erat, et a nobis
C accipiens quod non erat, præter suæ naturæ detrimentum nostræ dignatus est inire consortium. » Item ipse : « Quæ quidem omnia ideo ad Verbum referuntur, ut una Filii Dei persona insinuetur, ne quasi duo Christi videantur, unus Deus et alius homo. Ita sane factum, ut ibi non solum Verbum Dei, et hominis caro, sed etiam rationalis hominis anima, atque hoc totum et Deus dicatur esse propter Deum, et homo propter hominem. Unus ergo Christus, non confusione substantiæ, sed unitate personæ. [b] Diversa quidem substantia est, Deus Pater, et homo : [[c] scilicet ancilla et virgo Maria] non tamen diversa substantia Deus Pater et Filius [*Aug.*, et Deus Filius] : sicut non est diversa substantia homo mater et homo filius. Sed audi quid dicat in Prophetis iste Filius : *De ventre*, inquit, *matris meæ Deus meus es tu* (*Psal.* XXI, 11) : ut ostenderet Patrem hinc esse Deum suum, quia homo factus est; homo enim de ventre matris est natus, et secundum hominem ex Virgine natus est Deus,
D ut non solum Pater illi esset, qui eum de seipso, [[d] hoc est, de sua substantia] genuisset, verum etiam Deus ejus esset, et quod de ventre matris hominem creavit [e]. » Cum legimus ergo : *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 14), in Verbo intelligimus verum Dei Filium ; in carne agnoscimus verum hominis filium ineffabilis gratiæ largitate conjunctum : propter quod et de illo Joannes dicit : *Vidimus gloriam ejus quasi gloriam unigeniti a Patre*. Et post pauca : Integerrime confitemur et hominem in Deo Dei Filium, et Deum in homine virginis filium. Est plenissima et fidelissima ratio, ut in uno

[a] Vide quæ ad hanc et sequentes auctoritates respondeant episc. Francoford. Epist. Synod. num. 14.

[b] S. Aug. libr. 1 contra Maximum, cap. 7.

[c] Verba uncinis inclusa desunt apud Aug. in quo legitur : *Diversa quidem substantia est, Deus Pater, et homo mater.*

[d] Verba uncinis inclusa desunt apud Aug.

[e] Aug. : *Qui eum de seipso genuit, verum etiam Deus esset, quem de ventre matris hominem creavit.* Hucusque Augustinus, sequentia assuta videntur, et corruptissima sunt.

eodemque Christo, in quo ad unitatem personæ in matris virginali divinitas humanitasque compactatur, sicut hominem Deus, ita etiam hominem Deum genuisse credatur, ita ut qui suscepit, et quod suscepit, una sit in Trinitate persona; neque enim homine assumpto quaternitas facta est, sed Trinitas mansit, assumptione **571** illa ineffabiliter faciente personæ unius in Deo et homine veritatem. « [a] Proinde Christus Jesus Dei Filius, est et Deus et homo. Deus ante omnia sæcula; homo in nostro sæculo. Deus, quia Dei Verbum; homo autem, quia in unitatem personæ accessit Verbo anima rationalis et caro. Quocirca in quantum Deus est, ipse et Pater unum sunt: in quantum homo est, Pater major est illo. Cum enim esset unicus Dei Filius, [[b] non adoptione, sed genere], neque gratia, sed natura, ut esset etiam, plenus [in formam [*Leg.*, forma] servi adoptione et] gratia factus est hominis filius, idem ipse [*Aug.*, idemque] utrumque ex utroque unus Christus qui [*Aug.*, quia] cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est, quod natura est, idem esset æqualis Deo [c] [*Aug.*, quod natura erat, id est, esse æqualis Deo] ac per hoc et minor factus est, et mansit æqualis, utrumque unus, ut dictum est: sed aliud propter Verbum, et aliud propter hominem [d]. Ideoque [*Aug.*, idemque] Dei Filius, non duo filii [*Aug.*, non duo filii Dei], Deus et homo, sed unus Dei Filius. Deus sine initio, homo accepto initio [*Aug.*, a certo initio] Dominus noster Jesus Christus. » Deus enim et homo, non duo sed unus est Christus. Unus autem non conversione divinitatis in carnem, sed assumptione humanitatis in Deum: quia sicut in unoquoque homine duæ sunt quidem substantiæ, sed una persona est anima et caro? ita etiam in Domino et Salvatore nostro, licet utraque substantia integritatem suam servet, ut scilicet neque in carne coaguletur divinitas, neque in divinitate resolvatur humanitas, utraque tamen unus est Christus, unus mundi redemptor et Dominus; cujus unitatis tanta ratio est, ut quæcunque humana sunt, Deo ascribantur. « [e] Et ideo cum Filium Dei Christum dicimus, hominem non separamus; nec rursus cum eumdem Christum filium hominis dicimus, separamus Deum. Secundum hominem namque in terra erat, non in cœlo, ubi nunc est, quando dicebat: *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit, filius hominis, qui est in cœlo* (*Joan.* III, 13). » Et iterum ipse post aliqua: Inter Deum et homines mediator apparuit, ut in unitatem personæ copulans utramque naturam et solita sublimaret insolitis, et insolita solitis temperaret.

XI. Hac igitur causa doctorum sententias ideo in nostra defensione protulimus, ut unigenitum Dei Filium sine tempore ex Patre genitum credamus non adoptione, sed genere; neque gratia, sed natura: in finem vero temporis pro salute humani generis in formam servi carnem assumendo de Virgine secundum Apostolum primogenitum inter fratres (*Rom.* VIII, 29) in una eademque Dei et hominis persona, non genere sed adoptione; neque natura, sed gratia, in ea forma qua æqualis matri, non in ea qua æqualis est Patri: quia in forma servi, servus, ideo adoptivus; in forma autem Domini, Dominus servi; de qua forma servitutis Deus Pater per Prophetam loquitur dicens: *Ecce intelliget servus meus* (*Isai.* LII, 13). Et iterum: *Ecce servus meus, suscipiam eum; electus meus, placuit sibi in illo anima mea* (*Ibid.*, 1).

XII. Sed quare ægre suscipiat, quisquis ille est, A secundum humanitatem in Filio Dei adoptionem, cum de eo Psalmista dicat: *Minorasti eum paulo minus ab angelis* (*Psal.* VIII, 6). Et ipse de semetipso per Psalmistam: *Ego autem sum vermis et non homo, opprobrium hominum et abjectio plebis* (*Psal.* XXI, 7). Et Propheta de illo: *Vidimus eum et non erat aspectus, et nos putabimus* [Leg., *putavimus*] *eum quasi leprosum et percussum a Deo et humiliatum* (*Isai.* LIII, 2, 4)... ejus humilitate, humilitate dictus quasi... adoptionem carnis in Filio Dei esse... Quisquis ille est, nunquid ignominiosius et... suis est dicere adoptionem in Filio Dei potius... tem [*Forte leg.*, quam servitutem]. Cum etiam apostolus Paulus de ejus divinitate confirmat, dicens: *Christus Jesus, qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est, esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens: humiliavit se usque ad mortem, mortem autem crucis* (*Philipp.* II, 6). Cur dicere, quisquis ille est, paveat adoptivum, quem sermo propheticus non formidat dicere servum? Nunquid B honoratior [*Ita cod.; leg.*, honoratius] est nomen servi potius, quam filii adoptivi? Adoptivus enim affiliatus dicitur: et tu, quisquis ille es, paves dicere adoptivum? Propheta dicit: *Et nos putavimus eum quasi leprosum*, et tu paves dicere adoptivum? Quare ista viliora in Filio Dei dicta sunt, Propheta respondeat: *Ipse autem humiliatus est propter iniquitates nostras, et attritus est propter scelera nostra; disciplina pacis super eum, et livore ejus sanati sumus; et Dominus posuit in eo iniquitatem omnium nostrum; oblatus est, quia ipse voluit, et tradidit semetipsum* (*Isai.* LIII, 5 *seqq.*)... Si voluntate... non abhorruit, qui corpus proprium flagellis impiorum subdidit, et manus proprias a delicto innoxias in cruce extendit, ut nos de dominatu antiqui hostis justitia potius quam potestate liberaret.

XIII. Credimus igitur et confitemur unigenitum Dei Filium sine tempore incorporeum et ineffabilem C et invisibilem et sine adoptione; credimus eum in fine temporis primogenitum e Mariæ virginis uterum [*Ita cod.; leg.*, utero] ineffabiliter et corporaliter egressum deitate inexinanita in carnis adoptione secundum David qui dicit: *Ipse invocavit me: Pater meus es tu, Deus meus et susceptor salutis meæ; et ego primogenitum ponam illum, excelsum præ regibus terræ* (*Psal.* LXXXVIII, 27, 28). Secundum Michæam: *Nunquid dabo primogenitum meum pro scelere meo* (*Mich.* VI, 7). Secundum Jesum filium Sirach, qui dicit: *Miserere, Domine, plebi tuæ, super quam invocatum est nomen tuum, et Israel, quem coæquasti primogenito tuo* (*Eccl.* XXXVI, 14). Item humano generi consortem secundum David, qui dicit: *Unxit te Deus Deus tuus oleo lætitiæ præ consortibus tuis* (*Psal* XLIV, 8). Secundum Apostolum **572** conformem humano generi, sicut ipse dicit: *Nam quos præscivit et prædestinavit conformes fieri imaginis filii ejus, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus* (*Rom.* VIII, 29), secundum naturam adoptionis. Qui D dicit [f], usu nostro adoptivus filius. Secundum Augustinum, qui dicit (*Supra num.* 6): Homo adoptatus, qui est ab illo unius natus. Secundum Hieronymum, qui dicit (*Num.* 5): Gemma alba adoptio carnis est in Filio Dei. Secundum Isidorum, qui dicit (*Num.* 7): Primogenitus autem vocatus secundum susceptionem hominis, in qua per adoptionem gratiæ fratres habere dignatus est, quibus esset primogenitus. Unde et secundum beatum Gregorium dicimus Dei Filium primogenitum sine peccato, unigenitum

[a] Aug. Enchirid. cap. 35, tom. VI Oper.

[b] Quæ uncinis concluduntur, interpolationes sunt, nec in Augustino reperiuntur.

[c] In Aug. ita pergitur: *Exinanivit autem se accipiens formam servi, non amittens vel minuens formam Dei ac per hoc*, etc.

[d] In Aug. additur: *Propter Verbum æqualis Patri, propter hominem minor. Unus Dei Filius, idemque hominis filius; unus hominis filius, idemque Dei Filius*, etc.

[e] S. Aug. libr. De Præsentia Dei ad Dardanum seu epist. 187, num. 9, tom. II Oper.

[f] Forte addendum. *Secundum Ambrosium, qui dicit*, etc., cujus testimonium relatum est supra, num. 3.

sine adoptione. Secundum Eugenium, qui dicit (*Num.* 8) : Qui per adoptivi hominis passionem dum suo non indulxit [indulsit] corpori, nostro demum, id est, iterum non pepercit. Secundum Ildephonsum, qui dicit (*Num.* 8) : Hodie post adoptionem carnis sedem repetit deitatis. Secundum Julianum, qui dicit (*Ibid.*) : Quos fecisti adoptioni participes jubeas hæreditati tuæ esse consortes.

XIV. Sed et illud operæ pretium huic operi connectendum esse putavimus, quod Paulus apostolus ad Galatas scribit, dicens : *Habemus spiritum adoptionis, in quo clamamus, Abba pater* (*Rom.* VIII, 15); de quo spiritu et Psalmista ait : *Ascendit in altum, cepit captivitatem, dedit dona hominibus* (*Psal.* LXVII, 19). De hoc et beatus Augustinus in suis Dogmatibus dicit [a] : « Igitur ante ascensionem gratiam sancti Spiritus apostoli acceperunt, qua possunt peccata dimittere et baptizare, et credentibus spiritum adoptionis infundere : post ascensionem vero multo majorem sancti Spiritus gratiam perceperunt in operatione virtutum et gratia sanitatum et diversarum perceptione linguarum. » Item beatus Isidorus in Libro Differentiarum sic dicit [b] : « Jesus Christus veniens crudelitate... peccata, quæ lex puniebat per spiritum servitutis, sorte superavit [*Isid.*, laxavit, *om. voce*, sorte] per spiritum adoptionis : filios ex servis reddidit, amorem implendæ legis [*Isid. add.*, omnibus] condonavit, et si deinceps puniendа commiserit, per eumdem adoptionis spiritum indulsit [*Isid.*, indulget] : formam bene agendi præbuit, et ut possit agi quod docuit [*Isid.*, ut possint agi quæ docuit], adjutorem spiritum infudit. » Nam et in exorcismis ita contra hostem dicimus : *Recede ab his famulis confusus, et per spiritum adoptionis reclusus.* Ecce si Spiritus sanctus [*Ita cod.; leg.*, Spiritum sanctum adoptivum], qui est incorporeus, et invisibilis, et ineffabilis aliquando donum, aliquando adoptivus dicere non timemus; cur Filius Dei secundum formam servi, deitate exinanita, corporeus et visibilis et palpabilis, adoptivus esse dicere dubitatur?

XV. Certe *si in ore duorum aut trium testium*, juxta sententiam Domini, *stat omne verbum* (*Matth.* XVIII, 16), quanto magis tot venerabilium Patrum veridicum de adoptione carnis in Filio Dei refutatis [*Forte*, reputetis] testimonium? His exemplis, quæ de immenso scripta sunt... [*Majans. fors.*, thesauro] juxta nostrorum virium fortitudinem [*Idem fors.*, in firmitudinem] et sensus tenuitatem decerpere potuimus in... [*Fors.*, veritatis testimonium] opposuimus, et rite custodienda... Superest, ut quisquis ille adoptionem... esse denegat, sine dubio verum hominem... natum nequaquam fuisse affirmat... Igitur unaquæque anima fidelis in Christo... [*Majans. fors.*, zelo] charitatis affecta, si contrarium est aut blasphemum dicere Filium Dei secundum formam servi adoptivum, procul dubio (quod dici nefas est) et illud blasphemum erit, quod aliquando leo, aliquando catulus leonis, aliquando vitulus, aliquando ovis sive agnus, victima, hostia, sacrificium, holocaustum, pro diversitate causarum princeps et sacerdos, homo et propheta, virga et flos et radix, judex et rex, justus et justitia, apostolus et episcopus, brachium, servus, unguentum, pastor, puer, primogenitus, ostium, angelus, sagitta, aquila, vultur, lapis angularis, petra et cætera hujusmodi in Christo Filio Dei

A nomina, pro salvatione humani generis ab eo suscepta, sicut prædictum est, quod absit, hæc omnia erunt blasphemiæ plena. Sed absit hoc a fidelium cordibus, ut dicere paveant, quod sanctarum Scripturarum testimonia nobis adoptivum pronuntiare non formidant.

XVI. Sed cui similem diximus antiphrasium Beatum, os fetidum et omni spurcitia saginatum, de cujus lateribus autina dependet : Nabuzardan principem coquorum [c] murorum Jerusalem destructorem, id est, sacrarum Scripturarum prævaricatorem; nisi Fausto Manichæo, qui patriarchas nundinarios asserebat, de quo beatus Augustinus ait [d] : « Pius homo Faustus dolet spiritum [*Aug.*, Christum] maledictum fuisse a Moysen, » eo quod dicit : *Maledictus omnis, qui pependit in ligno* (*Deut.* XXI, 23). Faustus doluit Christum maledictum; nefandus Beatus dolet Christum secundum formam servi quempiam dicere adoptivum, contrarius apostolo Joanni et evangelistæ, qui Dei Filium, deitate exinanita, dicere non B pavet abvocatum [advocatum], id est, adoptivum et in forma servi gratia plenum : et iterum contrarius Ambrosio, Hilario, Isidoro, Hieronymo et cæteris doctoribus, qui nobis prædicant in humanitate, non in divinitate adoptivum.

XVII. Et iterum cui similem diximus antiphrasium Beatum, nisi Migetio [e] Casianorum et Salibanorum **573** [*Majans.*, Sabellianorum, *ut infra*] magistrum, nostris temporibus exortum, qui dum maniæ typo in capite cauterisaretur a medico, se similem Christo existimans, et duodecim apostolos sibi eligens, cuidam mulierculæ cernens [*Id. fors.*, cernuæ] astanti, et super eam dolenti dixisse fertur : Amen, amen dico tibi, hodie mecum eris in paradiso. Similis est iste nefandus Beatus Migetii informati [*Id. fors.*, infatuati] exemplo, cum resedisset crapulatus a vino, et brutis animalibus abbatem ordinaret, Rufinum nomine et merito dignum (quod ipse idem Rufinus ore proprio attestatur) in persona Christi se C esse existimans Rufino dixisse comprobatur ter vocabulo repetito : Simon Petre amas me? Pasce oves meas. Idcirco similes diximus Migetium et Beatum, quia æquales in honore, et pares in virtute. Nam idem Migetius moriturus tertia die resurrecturum se esse prædixit; et Beatus in vigilia Paschæ Hordonio Libanensi [f] populo nostro finem mundi esse prophetavit; unde territus et amens populus ille factus, in eadem nocte nullo cibo refectus, die Dominica usque ad horam nonam dicitur fuisse jejunus. Quidam Honorius [*Id. forte*, idem Hordonius], cum se fame afflictum esse cognosceret, dixisse fertur ad populum : Comedamus et bibamus, et si fuerimus mortui, saltem vel satiati. Idem vero [g]... lassitudinem simulans tertio die resurrexit... anima vivus, sed corpore mortuus.

XVIII. Nos vero anathematizamus Bonosum, qui Filium Dei sine [h]..... genitum, adoptivum fuisse affirmat. Item anathematizamus Sabelium, qui *ipsum* D esse Patrem, quem Filium, quem et Spiritum sanctum, et non *ipsud* delirat. Anathematizamus Arium, qui Filium et Spiritum sanctum creaturam esse existimat. Anathematizamus Manichæum, qui Christum solum Deum et non hominem fuisse prædicat. Anathematizamus antiphrasium Beatum, carnis lasciviæ deditum, et onagrum Æterium doctorem bestialium, qui Dei Filium secundum humanæ servitutis

[a] Hæc verba non exstant in Eccles. Dogmatibus Augustino perperam attributis, Append. tom. VIII Oper.

[b] Isid. libr. De Differentiis Spirit., differ., 28 ibi : *Evangelium veniens crudelitatem legis amovit, peccata*, etc.

[c] Non coquorum, sed exercitus militum princeps fuit Nabuzardan. IV Reg. XXV.

[d] S. Aug. libr. XIV, contra Faustum cap. 2, tom. IV Oper.

[e] *Migetio.* Ab illo vocati sunt hæretici Migetiani, qui a catholicis diffidebant in celebratione Paschæ; ideoque damnati sunt in concilio Hispalensi, cui præfuit Elipandus. Basnage Thes. Monument. Canisii, tom. II, pag. 311, inter notas. De cujus erroris eversione ibidem gloriatur Elipandus, epist. ad Fidelem.

[f] Hoc est, ex oppido Liebana. MAJANS.

[g] Forte deest, *Migetius.* ID.

[h] Supple, *matre*, argumento epistolæ Elipandi ad Fidelem. ID.

formam, adoptionem carnis nequaquam habuisse prædicant.

XIX. Unde obsecramus vos, venerabiles in Christo Ecclesiarum præsules, per adventum Domini et terribile judicium, ut hæc, quæ supra diximus, sine..... [*Id.* : *Deest* cunctatione, *vel quid simile*] jubeatis, et omni promptitudine glorioso principi [*Id.*, Carolo Magno] seligenda præsentetis, verum scientes illud : *Nolite ante tempus judicare, quoadusque veniat, qui illuminabit abscondita tenebrarum et manifestabit consilia cordium, et tunc laus erit unicuique a Deo* (*I Cor.* IV, 5). Et Dominus in Evangelio : *Nolite judicare secundum faciem, sed justum judicium judicantes; in quo judicio judicaveritis, judicabimini; et in qua mensura mensi fueritis, eadem remetietur vobis* (*Joan.* VII, 24) : poscentes almitudinem vestram, ut sicut unius Christi vexillo præsignati sumus, ita pacem illam, quam Christus commendavit discipulis suis, intemerato jure servemus. Si quid vero aliter vestra prudentia senserit, reciprocatus vester sermo et socordiam nostram enubilet, et lux veritatis radio veri dogmatis abdita pectoris nostri perlustret, ut dilectio Christi in nobis rite perseveret; ut quos ubertas Christi fecundat, terræ spatium nullo modo dividat.

TESTIMONIUM CL. D. MAJANSII.

Hæc epistola conservatur in tabulario ecclesiæ Toletanæ, unde fideliter descripta est.

CONCILII FRANCOFORDIENSIS

EPISTOLA SYNODICA, AD PRÆSULES HISPANIÆ MISSA [a].

Refutatoria prioris epistolæ eorumdem.

Sancta synodus et venerabiles in Christo Patres, cum omnibus episcopis Germaniæ, Galliæ et Aquitaniæ [*Ms.*, Equitaniæ], et toto catholicæ pacis clero; præsulibus Hispaniæ, et cæteris ibidem Christianitatis nomen habentibus in Domino Deo, Dei Filio vero et proprio, Jesu Christo, æternæ beatitudinis salutem.

I. In nomine Domini nostri Jesu Christi, qui dixit : *Ubi sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum ego in medio eorum* (*Matth.* 18, 20), congregatis nobis in unum charitatis conventu, præcipiente et præsidente piissimo et gloriosissimo domino [*Ms.*, domno] nostro Carolo rege, ad renovandum cum consilio pacificæ unanimitatis sanctæ Dei Ecclesiæ statum, et ad prædicandam orthodoxæ fidei veritatem, in qua divina operante gratia salutis nostræ initium exstat et finis; cui nihil augeri potest vel minui; quæ una debet [*Ms.*, decet] esse omnium Christianorum, dicente beato apostolo : *Unus Dominus, una fides, unum baptisma, unus Deus et Pater omnium, qui super omnia et in omnibus nobis* (*Ephes.* IV, 5, 6). In hac omnis sanctitas vitæ, omnis spes remunerationis æternæ; sine qua nihil sanctum, nihil Deo acceptabile, nihil vivum. Justus enim ex fide vivit : quam qui diabolo decipiente perdiderit, vivens mortuus est; quia sicut per fidem justitia, ita etiam per fidem veram vita obtinetur æterna dicente Domino Salvatore : *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* XVII, 3).

574 II. Inter cætera itaque, quæ pro hujus fidei firmitate tractavimus, domini [*Ms.*, domni] regis nostri præcipua pietate et laudabili sapientia assidente et auxiliante, nobis præcepit subito gloriosa illius excellentia, fidei vestræ libellum afferri in medium, qui cum a notario, nobis diligentius attendentibus, sub distinctione sententiarum et proprietate sensuum perlegeretur ad finem, audivimus in eo novas quasdam assertiones exaratas, non tam antiquis sanctorum doctorum traditionibus convenientes, quam vestris nuper inventionibus utcunque confirmatas. Sed duæ difficiles res nostris in eo libello, quem direxistis, sensibus occurrerunt. Una, cur nobis non sufficiant, quæ in sanctorum Patrum dictis inveniuntur, et universali catholicæ sanctionis consuetudine confirmantur, dicente Scriptura : *Terminos Patrum tuorum ne transgrediaris* (*Prov.* XXII, 28). Nunquid sagaciores sumus ad inveniendam viam veritatis, quam apostolici doctores? Et quare aliquid confirmare audeamus [*Ms.*, audemus], quod in illorum non inveniatur scriptis? Altera res est, quare generationem Filii Dei, vel æternam de Patre vel temporalem de matre quisquam hominum audeat investigare, dicente Scriptura : *Altiora te non quæsieris* (*Eccli.* III, 22). Unde sanctus Augustinus dicit in Sermone de nativitate Christi [b] : Merito, dilectissimi, miranda est Salvatoris nostri nativitas, non solum illa divina, de qua dictum est : *In principio erat Verbum*; sed etiam illa humana, de qua idem dicit evangelista : *Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 6, 14). Unde et propheta : *Generationem ejus quis enarrabit* (*Isai.* LIII, 12)? Divina enim magis fide veneranda sunt, quam ratione investiganda.

III. Sed tempus est ut ad discutiendos sensus libelli vestri veniamus, in quo sanctorum Patrum per loca testimonia invenimus posita, sed malæ [*Ms.*, male] perfidiæ veneno corrupta, et inter flores pulcherrimos fidei catholicæ anguinos erroris vestri dentes insertos. Tacuistis nomina librorum et numerum capitulorum, ut difficilius error vester investigaretur : et ex hoc solo perspicuum est errasse vos voluntarie, dum sanctorum Patrum venerabiles sensus per intermissiones aliquorum verborum maculare nitimini. Et miramur, vel magis lugemus, quare hoc facere velitis; quare purissimos catholicæ fidei fontes hæretico pede turbare non timeatis. Invenimus enim in libelli vestri principio scriptum, quod vos posuistis [c] : « Confitemur et credimus Deum Dei Filium ante omnia tempora sine initio ex Patre genitum, coæternum, et consubstantialem, non adoptione, sed genere. » Item post pauca in eodem loco legebatur : « Confitemur et credimus, eum factum ex muliere, factum sub lege, non genere esse Filium Dei, sed adoptione; non natura, sed gratia. » Ecce serpens inter pomifera paradisi latitans ligna, ut incautos quosque decipiat. Ex sermonibus sancti Augustini hæc testimonia translata sunt : sed hæretica pravitate additum invenimus in sequenti periodo : « Non genere esse Filium Dei, sed adoptione; » quod etiam in sequentibus plenius, volente Deo, demonstrabimus. Nunc vero tantummodo ad [*Ms.*, *omitt.* ad] ostendendos et cavendos mortiferos veneni succos legentibus inseruimus. Quod autem exempli gratia posuistis : *Pater major me est* (*Joan.* XIV, 28); non propter adoptionem, sed propter formam servi dixit, in qua minor est Patre. Simili modo et propter formam servi illud dictum est : *Puer autem crescebat et confortabatur spiritu* (*Luc.* II, 40). Hoc vero, quod Joannes dixit : *Vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre, plenum gratia et veritate* (*Joan.* I, 14), contra adoptionem carnis facit. Si unigenitus, quomodo tunc adoptivus? Vel si non est proprius Filius, quomodo tunc plenus gratia et veritate?

IV. Igitur quod sequitur in epistola assertionis vestræ, beatum dixisse Hilarium [d] : « Nam et in ipso usu nostro est adoptivus filius et verus filius; adoptivum filium non dicimus natura esse, qui verus

[a] Descripta ex editione Conciliorum D. Mansi additis lectionibus variantibus ex cod. Ms. Sanct-Emmeramiano coævo, et aliis.

[b] Forte ex Serm. 196, tom. V Oper.

[c] Epist. episc. Hispaniæ num. 2.

[d] Non ex Hilario, sed ex Ambrosio hæc citant Hispani in epist. num. 3. Deest vero tam in editis, quam in ms. nostro responsio ad textum sancti Hilarii, quem iidem afferunt ibid. num. 4.

est Filius. » Videtis, quomodo cæca mens contra suam ponit testimonia sententiam. Quis est, qui audeat dicere, Christum non esse vere [*Ms.*, verum] Filium Dei, Joanne Baptista attestante, dum vidit spiritum Dei descendentem et manentem super eum : *Et ego vidi, et testimonium perhibui, quia hic est Filius Dei* (*Joan.* I, 34)? De quo et Apostolus testatur : *Quorum Patres, ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula* (*Rom.* IX, 5). Et si verus Deus, etiam et verus Filius : et si verus Filius, nequaquam [*Ms. add.*, tunc] adoptivus; quia adoptivus, sicut in testimonio sancti Hilarii [*Leg.* Ambrosii] positum est, non vere natura est filius.

V. Item in Tractatu in Apocalypsin beati Hieronymi, ut dicunt, hoc modo positum testimonium in epistola reperimus præfata [a] : « Calculum candidum, id est, gemma alba, adoptio carnis in Filio Dei. » Quod longe aliter in eodem Tractatu invenitur : « Et dabo ei, inquit, calculum candidum, id est, adoptionem filiorum Dei; nam calculus gemma pretiosa est. » Et post pauca : « Sive calculum corpus baptismo candidatum, sive calculi appellatione sermo divinus significatur. » Epistola vero beati Hieronymi, quam ad Cerasiam [*Epist. Hisp.:* ad Cæsarium] scriptam dicitis, hactenus nec apud Romanos, nec apud nos inveniri potuit. Nec sibi ipsi eum unquam contraria scribere putamus; et veris credere melius est exemplaribus, quam dubiis. Ecce pravitas omni tergiversatione deterior, quæ sic sanctorum Patrum purissimis sensibus venena suæ infundit perfidiæ.

VI. Sequitur in epistola [b] : « Item in homilia sancti Augustini [*Leg.* S. Augustinus] secundum humanæ servitutis formam ita dicit : *Homo adoptatur, cujus gloriam quæsivit, qui est ab illo unicus natus.* Ecce, quem Augustinus dicit adoptatum, hunc Joannes dicit, *advocatum habemus apud Patrem* (*I Joan.* II, 1). In hoc itaque loco ignoramus, quid prius agendum sit, an pravitas repellenda, sive imperitia decidenda [*Ms.*, deridenda]? In XXVI homilia in Expositione ejus sententiæ legitur, ubi Dominus dixit : *Qui a semetipso loquitur, propriam gloriam quærit* (*Joan.* VII, 18). Ubi post **575** congruam expositionem infert : « [c] Quid tu homo facere debes, qui quando aliquid boni facis, gloriam tuam quæris : quando autem aliquid mali facis, Deo calumnias meditaris. Intende tibi; creatura es, agnosce creatorem; servus es, ne contemnas Dominum; adoptatus es, sed non meritus [*Ms.*, non meritis]. Quære gloriam ejus, a quo habes hanc gratiam homo adoptatus, cujus gloriam quæsivit, qui est ab illo unicus natus. » De Christo enim dixit : *unicus natus;* de nobis vero : *homo adoptatus.* Quam adoptionem pravissimo sensu, qui scripsit epistolam, ad Christi voluit transferre humanitatem : in qua perversitate sensus utrumque, et imperitia scribentis patet, et mala voluntas non latet. Etiam in sequenti mox sententia, et falsitas malæ voluntatis apparet, ubi dixit : « Ecce, quem Augustinus dicit adoptatum, Joannes apostolus dicit advocatum. » Certissimum est enim Joannem apostolum Christum advocatum nominare, sicut ipse testatur : *Apud Patrem habemus advocatum Dominum nostrum Jesum Christum.* Perspicuum quoque est sanctum Augustinum de homine quolibet per gratiam adoptato dicere, sicut ex sequentia lectionis certissime cognosci potest.

VII. Sequitur in eodem libello vestro [d]. « Item prædecessores nostri Eugenius, Ildefonsus, Julianus, Toletanæ sedis antistites, in suis dogmatibus ita dixerunt in missa de Cœna Domini : *Qui per adoptivi hominis passionem dum suo non indulsit corpori.* Item in missa de Ascensione Domini. *Hodie Salvator noster per adoptionem carnis sedem repetivit deitatis,* » et cætera, quæ ex parentum vestrorum dictis posuistis; ut manifestum sit, quales habeatis parentes; et ut notum sit omnibus, unde vos traditi sitis in manus infidelium. Quia hominem Christum verum Dei Patris Filium esse negastis, vobis defensor esse noluit, sed tradidit vos in manus inimicorum suorum, ut dominentur vestri, qui eum recipere noluerunt; et cui illi publice detrahunt, vos occulte illi derogetis. Nec illius Christi testimonio credere vultis de se ipso dicentis : *Pater clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te* (*Joan.* XVII, 1). Dum dixit *tuus*, proprietatem ostendit, veluti et Pater in baptismo testimonio comprobavit : *Hic est Filius meus dilectus* (*Matth.* III, 17). *Meus* dixit; addidit quoque, *dilectus*, ut intelligeretur proprius esse Filius, sicut Apostolus dixit : *Proprio Filio suo non pepercit.* (*Rom.* VIII, 32). Et melius est testimonio Dei Patris credere de Filio suo, quam Ildefonsi vestri, qui tales vobis composuit preces in missarum solemniis, quales universalis et sancta Dei non habet Ecclesia; nec vos in illis exaudiri putamus. Et si Ildefonsus vester in orationibus suis Christum adoptivum nominavit, noster vero Gregorius pontifex Romanæ sedis, et clarissimus toto orbe doctor in suis orationibus semper eum *unigenitum* nominare non dubitavit. In oratione enim, quæ est secunda feria post Palmas ita posuit : *Da, quæsumus, omnipotens Deus, ut qui in tot adversis ex nostra infirmitate deficimus, intercedente unigeniti Filii tui passione respiremus.* Item quarta feria ejusdem septimanæ : *Præsta, quæsumus, omnipotens Deus, ut qui nostris excessibus incessanter affligimur, per unigeniti tui passionem liberemur.* Item in Ascensione [*Ms.*, in Ascensa] Domini : *Concede, quæsumus, omnipotens Deus, ut qui hodierna die unigenitum tuum Redemptorem nostrum ad cœlos ascendisse credimus.* Item ad sanctam crucem : *Deus, qui Unigeniti tui Domini nostri Jesu Christi pretioso sanguine humanum genus redimere dignatus es.* Ecce eum unigenitum nominavit, cujus sanguine redempti sumus.

VIII. Quod autem dicitis in epistola fidei vestræ [e] : « Ex Patre unigenitum sine adoptione primogenitum vero in fine temporis, verum hominem assumendo de Virgine in carnis adoptione; unigenitum in natura, primogenitum in adoptione et gratia. » Scimus enim Deum Dei Filium ex utraque natura et unigenitum esse et primogenitum; unigenitus, quia solus sine initio ex Deo Patre genitus; et solus ex initio temporis ex matre Virgine genitus : ideoque in utraque natura unigenitus : etiam et primogenitus, quia omnis unigenitus primogenitus est; licet secundum humanam generationem non omnis primogenitus unigenitus sit. Idem ipse Dei Filius primogenitus est Virginis, ut dicitis; etiam et unigenitus, quia non habuit sequentes carnaliter fratres. Igitur et Deo Patri primogenitus, quia prius ex Deo Patre genitus, quam ulla esset creatura, vel aliquod esset tempus Apostolo teste, qui ait ad Colossenses scribens : *Gratias agentes Deo Patri, qui dignos nos fecit in partem* [Ms., *in parte*] *sortis sanctorum in lumine, qui eripuit nos de potestate tenebrarum et transtulit in regnum Filii dilectionis claritatis suæ, in quo habemus redemptionem, remissionem peccatorum, qui est imago Dei invisibilis, primogenitus omnis creaturæ: quia in ipso condita sunt universa in cœlis et in terra, visibilia et invisibilia; sive throni, sive dominationes, sive principatus, sive potestates : omnia per ipsum et in ipso creata sunt; et ipse est ante omnes, et omnia in ipso constant; et ipse est caput corporis Ecclesiæ, qui est principium, primogenitus ex mortuis, ut sit in omnibus ipse primatum tenens : quia in ipso complacuit*

[a] Hispan. loc. cit. num. 5.
[b] In epist. Hispan. num 6.
[c] Tractat. XXIX, in Joan., num. 8.
[d] In epist. Hispan., num. 8, Nihil vero respondent Francofordienses ad testimonium S. Isidori, quod illi afferunt num. 7 epistolæ.
[e] Ibid. num. 9.

omnem plenitudinem divinitatis inhabitare corporaliter (*Coloss.* I, 12, 19). Item Salomon: *Dominus possedit me in initio viarum suarum, antequam quidquam faceret a principio. Ab æterno ordinata sum et ex antiquis, antequam terra fieret. Necdum erant abyssi, et ego jam concepta eram: necdum fontes aquarum eruperant; necdum montes gravi mole constiterant. Ante colles ego parturiebar* (*Prov.* VIII, 23, 25). Item in Libro Sapientiæ, ipsa dicente Sapientia, id est, Filio Dei: *Ego ex ore Altissimi prodivi, primogenita ante omnem creaturam. Ego in cœlis feci, ut oriretur lumen indeficiens, et sicut nebula texi omnem terram. Ego in altissimis habitavi, et thronus meus in columna nubis* (*Eccli.* XXIV, 5-7). Item beatus Hieronymus in Tractatu Epistolæ ad Titum, ubi dicit Apostolus: *Exspectantes beatam spem et adventum gloriæ magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, qui dedit semetipsum pro nobis* (*Tit.* II, 12): « Ubi est, inquit, serpens Arius? Ubi Eunomius coluber? Magnus Deus Jesus Christus Salvator dicitur, non primogenitus omnis creaturæ: non Verbum Dei et sapientia, quæ sunt appellationes divinæ generationis; sed Jesus et Christus, **576** quæ vocabula assumpti hominis sunt. Neque vero alium Jesum Christum, alium Verbum dicimus, ut nova hæresis calumniatur: sed eumdem et ante sæcula, [et post sæcula,] et ante mundum, et post Mariam: imo ex Maria, magnum Deum appellamus salvatorem nostrum Jesum Christum, qui dedit semetipsum pro nobis. »

IX. Hæc testimonia ideo posuimus, ut cognoscatis Deum et Dominum nostrum Jesum Christum in utraque natura esse et unigenitum et primogenitum, non adoptivum, sed magnum Deum: nec ex eo ei fratres nominari, sicut Helvidius blasphemat, quod primogenitus est, sed ex paternæ charitatis affectu. Nam quatuor modis in Scripturis sanctis fratres appellari legimus, sicut beatus Hieronymus in Libello contra eumdem Helvidium testatur; « Natura, gente, cognatione, affectu. Natura, ut Esau et Jacob, duodecim patriarchæ, Andreas et Petrus, Jacobus et Joannes. Gente, quia omnes Judæi fratres inter se vocantur, ut in Deuteronomio: *Si autem emeris fratrem tuum, qui est Hebræus, vel quæ est Hebræa, serviet tibi sex annis, et in septimo anno dimittes eum liberum abs te* (*Deut.* XV, 12). Et in eodem: *Constituendo constitues super te principem, quem elegerit Dominus Deus tuus, eum, qui ex fratribus tuis sit* (*Ibid.*, XVII, 15). Et reliqua. Cognatione autem fratres vocantur, qui sunt de una familia, sicut Loth frater Abrahæ dicitur, cum sit filius fratris sui Aran, dicente Abraham: *Non sit rixa inter me et te, et inter pastores meos et pastores tuos, quia omnes* [Ms. S. Emmer., *homines*] *fratres nos sumus* (*Gen.* XIII, 8). » Qua lege et in Evangelio fratres Domini dicuntur Jacobus, Judas et Simon. « Affectu quoque fratres dicuntur, qui in duo scinditur, in spirituale [*Ms.*, spiritale] et in commune. In spirituale, quia omnes Christiani fratres vocantur, ut ibi: *Ecce quam bonum et quam jucundum, habitare fratres in unum* (*Psal.* CXXXII, 1). Et Salvator: *Narrabo nomen tuum fratribus meis* (*Psal.* XXI, 23). Et alibi: *Vade, dic fratribus meis* (*Joan.* XX, 17). Porro in commune, quia omnes homines ex uno Patre nati, pari germanitate conjungimur. » Hinc [*Ms.*, hic] Hieronymus dicit, affectu fratres esse Domini, non adoptione, ubi dicit: *Narrabo nomen tuum fratribus meis.* Et item: *Ite, dicite fratribus meis.*

X. Sequitur in epistola vestra [a]: « *Charissimi, nunc filii Dei sumus, et nondum apparuit, quid erimus. Scimus, quia cum apparuerit, similes ei erimus, et videbimus eum, sicuti est* (*I Joan.* III, 2). Similes utique in carnis adoptione, et non similes ei in divinitate. » Hujus vero sententiæ intellectum longe aliter catholici Patres exposuerunt. Dicit enim sanctus Augustinus in Epistola ad Italicam virginem [b]: « In tantum ergo videbimus in quantum similes erimus; quia et nunc in tantum non videmus, in quantum dissimiles sumus. Inde igitur videbimus, ubi [*Aug.*, unde] similes erimus. Quis autem dementissimus dixerit corpore nos vel esse, vel futuros esse similes Deo? In interiore igitur homine ista similitudo est, qui renovatur in agnitione Dei, secundum agnitionem [*Aug.*, imaginem] ejus, qui creavit eum: et tanto efficimur similiores illi, quanto magis in ejus agnitione [*Aug.*, cognitione] et charitate proficimus: quia *etsi exterior homo noster corrumpitur, interior autem renovatur de die in diem* (*II Cor.* IV, 16). Ita sane, ut in hac vita, quantuscunque profectus sit, longe absit ab illa perfectione similitudinis quæ idonea erit ad videndum Deum. » Quid vero David putatis dixisse de fratribus adoptivis: *Unxit te Deus, Deus tuus oleo lætitiæ præ participibus tuis* (*Psal.* XLIV, 8)? Non enim beatus Hieronymus et cæteri sanctæ Scripturæ tractatores hanc participationem unctionis de adoptivis fratribus, sed de regibus, qui *christi* vocabantur, intelligi voluerunt, qui oleo humanæ compositionis uncti esse leguntur: sicut idem beatus Hieronymus in Tractatu ejusdem Psalmi exposuit [c]: « *Oleo lætitiæ præ consortibus tuis.* Alii reges, qui typum illius prætulerunt, et regnando consortes dicti sunt, oleo corruptibili sunt inuncti; hic vero Filius Dei a Deo Patre oleo exsultationis, hoc est resurrectionis, ascensionis [d], dominationisque est delibutus; quia Christus natura unctus, nos per gratiam, quia in illo pleniter fuit divinitas. »

XI. Item post multa testimonia, quæ omnia exsequi longum est, novissime in Michææ sententiam offendistis, in qua pœnitentis populi personam in seipso Propheta assumpsit: in qua et vestræ blasphemiæ stultitiam aperuistis dicendo [e]: *Nunquid dabo primogenitum meum pro scelere meo, fructum ventris mei pro peccato animæ meæ* (*Mich.* VI, 7)? *Quod dixit*, primogenitum, *secundum humanitatem*; *quod dixit*, fructum ventris mei, *secundum divinitatem.* Quæ aures catholicæ hanc expositionem audire non abhorrent? Quis fidelis illam nare contracto non respuit? tam ridiculosa est, tam stulta hujus sententiæ expositio apud vos, ut propter sanctitatem aurium magis taceamus, quid de vestra interpretatione sentimus, quam exponamus: et lectoris arbitrio dimittimus de vobis in hoc loco judicare; tantum dicimus, quid beatus Hieronymus de hac intellexit [*Ms.*, intellexisset] sententia; dicit enim in Tractatu ejusdem Prophetæ: « Deus populum ad judicium provocarat; ille sciens peccatum suum non vult contendere, sed rogare; nec tamen in ipsis precibus habet fiduciam. Nihil enim dignum est, quod pro peccato Deo possit offerri: et nulla humilitas potest maculas eluere delictorum: quia impossibile est, sanguinem taurorum et vitulorum, et holocausta medullata et cruorem [*Ms. S. Emmer.*, sanguine.... per holocausta. . . cruore] arietum, et hircorum pinguium sordes animæ lavare. *Nunquid*, ait, *dabo primogenitum meum pro scelere meo*, sicut rex Moab fecisse describitur. Aut *fructum ventris mei pro peccato animæ meæ*, quod fecit Jephte, pro temeritate voti offerens filiam. » Item secundum LXX allegoricam expositionem ita disseruit. « Si dedero primogenita mea pro impietate, et fructum ventris mei pro peccato animæ meæ, dabo quidem, quidquid in me primum est, **577** sed pro meo peccato et impietate nihil dignum offeram Deo. Unde et David precatur et dicit: *Magis magisque lava me* [*Mss.*, Unde ei

[a] Num. 9 cit.

[b] Tom. II Op. epist. 92, num. 3.

[c] Breviario in Psalterium, quod solet tribui S. Hieron. tom. VII Op.

[d] In ms., deest vox *ascensionis*, quanquam in pseudo-Hieronymo legitur.

Num. 9 cit.

et David : *Multum, inquit, lava me*] *ab iniquitate mea, et a peccato meo munda me* [*Psal.* L, 3].»

XII. Item mentionem Epistolæ beati Pauli ad Hebræos facientes, nec intelligentes, omnia quæ posuerunt, contra se esse, et semper ubique Christum Dominum Filium Dei nominari, non servum, non adoptivum, sicut in illis testimoniis perspicuum est, quæ ex principio Epistolæ illius ponere [*Ms.*, exponere] voluerunt [a] : *Multifarie multisque modis Deus olim locutus est Patribus nostris in prophetis, novissime diebus istis locutus est nobis in Filio, quem constituit hæredem universorum, per quem fecit et sæcula. Qui cum sit splendor gloriæ et figura substantiæ ejus, portansque omnia verbo virtutis suæ, purgationem peccatorum faciens, sedet ad dexteram majestatis in excelsis : tanto melior angelis effectus quanto differentius præ illis nomen hæreditavit. Cui enim dixit aliquando angelorum : Filius meus es tu, ego hodie genui te? Et rursum : Ego ero illi in Patrem, et ipse erit mihi in Filium.* Et iterum : *Cum introduceret primogenitum in orbem terrarum, dicit : Adorent eum omnes angeli Dei* (*Heb.* I, 1-6). Hæc itaque testimonia non servum, non adoptivum dicunt Dominum nostrum Jesum Christum, sed Filium et hæredem universorum : sicut et in sequentibus ejusdem Epistolæ legimus : *Moyses quidem tanquam famulus fidelis fuit in tota domo ejus : Christus vero tanquam filius in domo sua* [Ms., *in tota domu sua*] (*Heb.* III, 5, 6). Et paulo ante : *Amplioris enim gloriæ iste præ Moyse dignus habitus est* (*Ibid.*, 3). Quomodo amplioris gloriæ, si servus, sicut et Moyses, vel ex servo adoptivus? Quos et beatus Augustinus in homilia III sancti Evangelii secundum Joannem mirabiliter distinxit, dicens [b] : « Tenete ergo, fratres, soliditatem istam : *Lex per Moysen data est, gratia et veritas per Jesum Christum facta est* (*Joan.* I, 17). Per servum lex data est, et reos fecit : per imperatorem indulgentia data est, et reos liberavit. *Lex per Moysen data est*; non sibi aliquid amplius servus assignet, quam quod per illum factum est. Electus ad magnum ministerium tanquam fidelis in domo, sed tamen servus, agere secundum legem potest, solvere a reatu legis non potest. »

XIII. Quod autem in sequentibus epistolæ vestræ legitur [c] : « His præmissis sanctorum Patrum sententiis, assertionibus nostris roboratis, in commune decrevimus, ab eorum decretis nullo modo deviare vestigiis. » Optamus, Dominumque deprecamur, hoc omnino verum esse, quod dicitis. Sed necdum perspeximus ita esse. Faciat quandoque misericordia divina fieri, ut terminos sanctorum Patrum non transgrediamini.

XIV. Quod autem in sequentibus adjunxistis [d], in professione Nicæni Symboli non invenimus dictum, *in Christo duas naturas et tres substantias : et homo Deificus, et Deus humanatus.* Quid est natura hominis, nisi anima et corpus? Vel quid est inter naturam et substantiam; ut tres substantias necesse sit nobis dicere, et non magis simpliciter, sicut sancti Patres dixerunt, confiteri [*Ms.*, confitemini] Dominum nostrum Jesum Christum Deum verum et verum hominem in una persona? Mansit vero persona Filii in [*Ms. add.*, sancta] Trinitate, cui personæ humana accessit natura, ut esset et una persona Deus et homo, non homo Deificus et humanatus Deus, sed Deus homo et homo Deus : propter unitatem personæ unus Dei Filius et idem hominis filius, perfectus Deus, perfectus homo. Perfectus homo non est, nisi anima et corpore : sicut et sanctus papa Leo in homilia IV de Natali Domini eamdem nuncupat naturam, quam et substantiam, ita dicens [e] : « Tanto fœdere naturam utramque conseruit, ut nec inferiorem consumeret glorificatio, nec superiorem minueret assumptio. Salva igitur proprietate utriusque substantiæ, et in unam coeunte personam, etc. » Nec negamus et nos Christo hæc tria veraciter inesse, divinitatem scilicet, animam, et corpus. Sed quia vere Deus et homo dicitur, in Dei nomine totum, quod Dei est, designatur; in hominis vero totum, quod hominis est, intelligitur. Ideo sufficit in eo unam perfectam divinitatis, et alteram perfectam humanitatis, confiteri substantiam. Aliud est enim contra hæreticos contendere; aliud vero puram fideliter confiteri fidem. Ibi enim veritas animæ et carnis in Christo ostendenda erat; hic perfecta humanitas in eodem confitenda est. Sic et sanctus Augustinus in libro, quem Enchiridion nominari placuit, evidentissime et catholice in undecimo capitulo (*Cap.* 36, *num.* 11) exposuit, ita dicens de Deo Christo : « Nempe ex quo homo esse cœpit, non aliud cœpit homo esse, quam Dei Filius, et hoc unicus : et propter Deum Verbum, quod illo suscepto caro factum est, utique Deus : ut quemadmodum est una persona quilibet homo, anima scilicet rationalis et caro; ita sit Christus una persona, Verbum et homo. »

XV. Consuetudo ecclesiastica solet in Christo duas substantias nominare, Dei videlicet et hominis, sicut Cassiodorus in secundi Psalmi Tractatu cum sententia sancti Augustini roboravit. « Et ne per hæreticas, inquit, contentiones Christiani animus fluctuetur, quem oportet omnia veraciter fixeque credere, nominis ipsius definitionem auctoritate Patrum brevi satisfactione concludimus. Audiamus ergo beatum [*Ms.*, beatissimum] et doctissimum Augustinum in evangelistæ Joannis Expositione dicentem [f] : *Agnoscamus geminam substantiam Christi : divinam scilicet, qua æqualis est Patri; humanam, qua major est Pater. Utrumque autem simul non duo, sed unus est Christus, ne sit quaternitas, non Trinitas Deus : ac per hoc Christus est Deus, anima rationalis et caro : qua veritate recognita, competenter mortiferos vitamus errores.* » Item beatus Ambrosius in Hymno quodam de Natali Domini ita dicit [g] : « Geminæ gigas substantiæ alacris ut currat viam. » Item sanctus Augustinus in libro Enchiridion capitulo XIII (*Cap.* 38). « Proinde, sicut confitemur, Dominus **578** noster Jesus Christus, qui de Deo Deus [*Ms.*, Dominum nostrum Jesum Christum, quod de Deo Deus], homo autem natus est de Spiritu sancto et Maria virgine, utraque substantia, divina scilicet et humana, Filius est unicus Dei Patris omnipotentis. » Item in Expositione catholicæ fidei [h] : « Non ergo duos Christos neque duos filios, sed Deum et hominem unum [*Al.*, unicum] Filium : quem propterea unigenitum dicimus, manentem in duabus substantiis, sicut ei naturæ veritas contulit. » Isidorus quoque in Libro Etymologiarum [i] : « Sic autem, inquit, Dei Filio juncta est humana natura, ut ex duabus substantiis fieret una persona. »

XVI. Item sanctæ Romanæ Ecclesiæ diaconus Paschasius [j] in libro secundo operis pulcherrimi, quod de Spiritu sancto composuit, cujus Opusculi beatus Gregorius papa Romanus in Libris Dialogorum [k] mentionem fecit, in capitulo IV ita dicit : « Itaque in Deo et homine gemina substantia, sed non gemina persona est, quia persona personam consumere potest, substantia vero substantiam non potest; siquidem persona res juris est, substantia res naturæ. Hoc loco necessarium videtur, ut in

[a] Num. 9 in fine.
[b] S. Aug. Tract. III in Joan. num. 15 et 16.
[c] Epist. Hispan. num. 10.
[d] Num. 10 cit.
[e] S. Leo papa sermone 21.
[f] S. Aug. Tract. LXXVIII in Joan.
[g] S. Ambr. hymno 4, tom. IV Oper.
[h] Hæc verba leguntur in libro de Ecclesiasticis Dogmatibus, tom. VIII Oper. S. Aug. Append.
[i] S. Isid. libr. VII Etymolog., cap. 2 in fine.
[j] Tom. LXII Patrologiæ, col. 29.
[k] S. Greg. libr. IV Dialog., cap. 40

Christo Domino pariter et homine [*Pasch.*, et hominis] unam personam et duas substantias testimoniis asseramus. Da unam Redemptoris Dei hominisque personam [*Ms.*, Da unam in Dei hominisque personam]. Apostolus dicit : *Si enim cognovissent sapientiam Dei, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent* (*I Cor.* II, 8). Si requiras quomodo potuerit inviolabilis pati, et incomprehensibilis crucifigi, personæ unitas facit, ut quod homo pertulit, Deus pertulisse credatur. Item cum evangelista commemorat : *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit, filius hominis, qui est in cœlo* (*Joan.* III, 13) : quomodo hic filium hominis ante passionis et resurrectionis, sive ascensionis diem, et de cœlo asserit descendisse, et in cœlestibus permanere, nisi hoc per unitatem personæ ratio veritatis absolvat? Sicut alio loco capitis et corporis sociatur persona, cum legitur : *Esurivi enim et dedistis mihi manducare, sitivi et dedistis mihi bibere* (*Matth.* XXV, 35). Quid agit [*Pasch.*, quid ait] personæ unitas? Homo pascitur, et Deus reficitur; pes confovetur [*Pasch.* componitur], et caput fomentum se sentire testatur. Dicit ergo : *Nunquam Dominum gloriæ crucifixissent*; et e diverso : *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, filius hominis, qui est in cœlo.* Vide, quomodo per unitatem personæ humana divinis, et humanis divina miscentur. Deus crucifigitur, et homo de cœlo descendere et in cœlo permanere memoratur. » Item paulo post in eodem capitulo : « Paulus apostolus etiam duas substantias evidenter, remota sacramenti obscuritate, digessit, ita dicens : *Patres nostri, ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula* (*Rom.* IX, 5). »

XVII. Sed et inter lucidissimas et catholicas sancti Augustini sententias, quas sparsim et inordinate posuistis ad defensionem, ut vos dicitis, vestram; ut nos intelligimus, accusationem erroris vestri, non metuistis intermiscere sensus adulterinos, fingentes eum dicere quod in illius non invenimus dictis. Ex quo perspicuum est vos vestræ non confidere causæ, quia in exemplis sanctorum Patrum non invenistis fidem vestram confirmari : ideoque adulterinos pravitatis sensus interposuistis, asserentes illos dicere quod non dixerunt, sicut certissime cognosci potest in capitulo XI de libro sancti Augustini, quem Enchiridion, ut præfati sumus, nominavit : cujus capituli textum ponimus, ut facilius vester patescat error, et malitiæ noscatur imperitia. Dicit enim præfatus Pater [a] : « Proinde Christus Jesus Dei Filius, est Deus et homo. Deus ante omnia sæcula, homo in nostro sæculo. Deus, quia Dei Verbum : *Deus* enim *erat Verbum;* homo autem, quia in unitatem personæ accessit Verbo anima rationalis et caro. Quocirca in quantum Deus est, ipse et Pater unum sunt : in quantum autem homo est, Pater major est illo. Cum enim esset unicus Dei Filius, non gratia, sed natura, ut esset etiam plenus gratia, factus est et hominis filius, idem ipse utrumque ex utroque unus Christus. Quia cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est, quod natura erat, id est, esse se æqualem Deo : exinanivit autem se accipiens formam servi, non amittens vel minuens formam Dei. Ac per hoc et minor est factus et mansit æqualis : utrumque unus, sicut dictum est, sed aliud propter Verbum, aliud propter hominem : propter Verbum æqualis Patri; propter hominem minor : unus Dei Filius, idemque hominis filius : unus hominis filius, idemque et Dei Filius. Non duo filii Dei, Deus et homo; sed unus Dei Filius : Deus sine initio, homo a certo initio, Dominus noster Jesus Christus. »

XVIII. Hisce igitur verissimis catholicæ fidei assertionibus perfidiæ venena intermiscere non metuistis.

A Ubi ergo ille dixit : *Cum enim esset unicus Dei Filius non gratia sed natura, ut esset etiam plenus gratia, factus est et hominis filius, idem ipse utrumque ex utroque unus Christus* : ad confirmandum errorem vestrum interposuistis, quod ille non dixit, hoc modo [b] : *Cum enim esset unicus Dei Filius, non adoptione, sed genere; neque gratia, sed natura : ut esset etiam plenus in forma servi, adoptione et gratia factus est hominis filius, idem ipse utrumque ex utraque* [*Ms.*, *ex utroque*] *unus Christus.* Videat qui legit, et intelligat quanta est hæc pravitas, et quanta est hæc tergiversatio. Quare sanctorum Patrum sensus commaculatis, et venenum erroris catholico melli immiscetis? Quid est quod dicitis, Deum natura Dei Filium genere esse Filium Dei? Quid est, quod adoptionem gratiæ conjungitis, dum in eodem capitulo paulo post idem mirificus doctor eum, qui est hominis filius, unicum Dei Filium nominare non dubitaret, ita dicens, sicut et ante exposuimus [c] : « Nempe ex quo homo esse B cœpit, non aliud cœpit homo [*Ms. om.*, homo] esse, quam Dei Filius, et hoc unicus, et propter Verbum, quod illo suscepto caro factum est, utique Deus : ut quemadmodum una persona est quilibet homo, anima scilicet rationalis et caro, ita sit Christus una persona, Verbum **579** et homo. » Igitur si unicus, quomodo adoptivus, dum multi sunt adoptivi filii? Unicus itaque de multis non potest dici. Item unitas personæ, quæ est in Dei Filio et filio Virginis, adoptionis tollit injuriam. Si ergo Deus verus est, qui de Virgine natus est, quomodo tunc potest adoptivus esse et servus? Deum enim nequaquam audetis confiteri servum vel adoptivum. Et si eum Propheta servum nominasset, non tamen ex conditione servitutis, sed ex humilitatis obedientia, qua factus est Patri obediens usque ad mortem : præfato papa Leone dicente in homilia II de Nativitate Christi : « [d] Assumpta est de matre Domini natura, non culpa, creata est forma servi sine conditione servili. » Item C sanctus Augustinus in homilia XXXIX [*Ms.*, tricesima] dicit : « Dominus noster etiam in forma servi non servus, sed in forma etiam servi Dominus fuit. » Nonne secundum sæculi nobilitatem beata Maria virgo ex regali et libera prosapia processit? Huic vero Virgini regiæ dignitatis Spiritus sanctus accessit, et filium ex ea procreari fecit. Mirum, si Spiritus sanctus hominem ex ea non potuit facere perfectum et ingenuum.

XIX. Sed et hoc volumus a vobis audire, an Adam primus humani generis Pater, qui de terra virgine creatus est, liber esset conditus, sive servus? Si servus, quomodo tunc imago Dei? Si liber, quare et Christus quoque non ingenuus de virgine? Meliore quidem terra, etiam animata et immaculata, Spiritu sancto operante, factus est homo, dicente Apostolo : *Factus est primus homo de terra terrenus, secundus de cœlo cœlestis* (*I Cor.* XV, 47). Si terrenum liberum conditum confitemur, quare non multo magis cœlestem liberum esse confitemur? Unde Adam fuit servus factus, nisi ex peccato, apostolo Petro D attestante : *Qui enim peccatum facit, servus est peccati* (*Joan.* VIII, 34). Christus autem non fecit peccatum, ideo servus non est peccati, sed magis liberator et redemptor eorum, qui servi sunt peccati, eo ipso attestante : *Si Filius vos liberaverit, vere liberi eritis* (*Ibid.*, 36). Sed forte servum hominis eum fuisse [*Ms.*, esse] dicitis? Quid est, quod dicit Propheta? *Deus judicium tuum regi da, et justitiam tuam filio regis. Et adorabunt eum omnes reges terræ; omnes gentes servient ei* (*Psal.* LXXI, 1, 11). Item Apostolus : *Omnia subjecit sub pedibus ejus* (*I Cor.* XV, 26). Et hoc sæpius repetitur [*Ms.*, reperitur], quam exemplis indigeat edoceri quod sit Dominus omnium, non alicujus servus. Anne angelorum eum servum vultis dicere, quia dictum est :

[a] S. Aug. Enchir., cap. 35.
[b] Epist. Hispan. num. 10.
[c] S. Aug. loc. cit. cap. 36.

[d] S. Leonis papæ serm. 22, cap. 3, Patrologiæ tom. LIV, col. 196.

Minuisti eum paulo minus ab angelis? Utique minoratus est, propter mortalitatem carnis, non propter conditionis servitium, ideoque statim sequitur : *Gloria et honore coronasti eum, et constituisti eum super opera manuum tuarum. Omnia subjecisti sub pedibus ejus* (*Psal.* VIII, 6 *seqq.*). Item Apostolus ad Hebræos : *Tanto melior effectus angelis, quanto differentius præ illis nomen hæreditavit.* Et iterum : *Cum introducit primogenitum in orbem terrarum, dicit : Et adorent eum omnes angeli Dei* (*Heb.* I, 4, 6).

XX. Quid dicitis de Deo Patre, qui eum in baptismo, etiam et transfiguratione, quæ facta est in monte, Filium nominavit, non servum : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui* (*Matth.* III, 17; XVII, 5). De qua sententia beatus Hilarius in libr. VI de Fide ita disseruit [a] : « Si proprium ac singulare est : *Hic est Filius meus;* quid calumnias Deo Patri professæ de Filio proprietatis afferimus? Anne tibi videtur in eo, quod dicitur, hoc significari : Alios quidem cognominatos habeo **B** in filios, sed hic Filius meus est. Donavi adoptionis nomen plurimis, sed iste mihi Filius est. Ne quæras alium, ne non hunc esse credas. Hunc ergo tanquam digito indice, ac verbi significatione contingo, quia dico et *meus est* et *Filius est*. Hæc quidem [*Ms.*, igitur] paternæ vocis significatio ea fuit, non quod [*Ms.*, quo], qui ad implendam omnem justitiam baptizandus erat, ignoraretur, sed ut, qui ad sacramentum salutis nostræ homo cernebatur, Dei voce Dei Filius nosceretur. » Restat igitur, ut sit rex et Redemptor Deus et Dei Filius : de quo et Apostolus ad Romanos : *Qui proprio Filio suo non pepercit* (*Rom.* VIII, 32). Proprium nominavit, non adoptivum. De qua sententia idem beatus Hilarius in libro præfato ita dicit [b] : « Numquidnam etiam nunc adoptionis in eo erit [*Ms.*, erat] nuncupatio, in quo proprietatis est hoc nomen? » Item post pauca : « Quære virtutem dicti, ut magnitudinem charitatis intelligas; quid sit proprium expende, ne ignores **C** veritatem. Nunc enim Apostolus proprium ait Filium, cum in multis vel *suum* vel *ejus* sæpe dixisset. Quamvis multi codices, per transl torum simplicem intelligentiam, in hoc loco pro *proprio Filio, suo Filio* conscriptum habeant; tamen Græcitas, qua lingua Apostolus est locutus, proprium nunc magis, quam suum nuncupavit [*Hilar.*, nuncupat]. Et licet communis intelligentiæ sensus [*Hilar.*, sensu] non satis inter *proprium* et *suum* differat, verum Apostolum, cum in cæteris aliis dictis *suum Filium* commemorasset, hic tamen dicit : *Qui proprio Filio non pepercit.* » Item in libro VIII (*num.* 28). « Sentisne, quid tibi desit, Christo negando quod suum est? Si per naturam Dei Christus tibi Dominus est, habes Spiritum sanctum. Si vero per adoptivum nomen hic Dominus est, Spiritu sancto carens, spiritu erroris animaris : quia nemo, nisi in Spiritu sancto Dominum Jesum potest dicere. » Item in dogmate catholicæ fidei [c] : « Ergo Dei Filius hominis factus **D** est filius natus secundum veritatem naturæ ex Deo Dei Filius, et secundum veritatem naturæ ex homine hominis filius : ut veritas unigeniti [*Gennad.*, veritas geniti] non adoptione, neque appellatione, sed in utraque nativitate Filii nomen nascendo haberet, ut esset verus Deus et verus homo unus Filius. » Item sanctus evangelista Joannes verum eum Filium nos credere edocuit, dicens : *Et nos vidimus et testificamur, quoniam Pater misit filium suum Salvatorem mundi. Quisquis confessus fuerit, quoniam Jesus est Filius Dei. Deus in eo manet, et ipse in Deo* (*I Joan.* IV, 14, 15). Item post **580** pauca : *Scimus, quoniam Filius Dei venit, et dedit nobis sen-* **A** *sum, ut cognoscamus verum Deum, et simus in vero Filio ejus. Hic est verus Deus et vita æterna* (*I Joan.* V, 20).

XXI. Tu vero, quisquis es, qui Christum prædicas adoptivum, unde tibi iste sensus venisset, voluissem scire; ubi hoc nomen didicisses, ostende. Patriarchæ nescierunt, prophetæ non dixerunt, apostoli non prædicaverunt, sancti tractatores hoc nomen tacuerunt, doctores fidei nostræ non docuerunt. Forte in tertium cœlum raptus fuisti, et ibi audisti arcana verba, quæ hucusque sanctæ Dei Ecclesiæ ignota essent, si tu in tertium cœlum raptus non esses. Aut super pectus Domini recubuisti, et ibi audisti, quæ beatus Joannes audire non meruit. Aut te per choros angelorum agnus ducens hoc tibi nomen ostendit. Aut tibi leo de tribu Juda librum septem sigillis clausum aperuit, unde hæc mysteria intelligeres et nomina proferres, quæ quatuor animalibus incognita mansissent, imo toti mundo inaudita, nisi tu novus doctor ad declarandum tuum nomen venisses.

XXII. Dices enim : Cur times adoptivum Christum Dominum nominare? Dico tibi, quia nec apostoli eum sic nominaverunt, nec sancta Dei et catholica Ecclesia consuetudinem habuit sic eum appellare; imo nec credere eum adoptivum esse, sed proprium Filium, juxta præcedentia apostolorum testimonia, et sanctorum doctorum dogmata. Plurimæ vero sunt in sanctis Scripturis appellationes Domini nostri Jesu Christi, sicut *leo*, *agnus*, *lapis*, *vermis* et multa talia, quæ omnia certas habent et mysticas significationes cur ita dicantur. Adoptivus siquidem non habet aliam significationem, nisi ut Jesus Christus non sit proprius Filius Dei; nec ex Virgine ei in filium genitus, sed nescio ex quo servo adoptatus in filietatem, ut vos dicitis : quarum significationum allegoricas interpretationes diceremus, si huic præsenti rationi necessariæ viderentur; sicut *leo*, propter regiam dignitatem, *agnus* propter innocentiam, *vermis*, propter humilitatem incarnationis. Quod vero eum dicitis leprosum nominari [d], videtur vos minus intendisse, quomodo propheta hoc nomen posuit : *Et nos putavimus eum quasi leprosum et percussum a Deo, et humiliatum. Ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras* (*Isai.* LIII, 4 *seq.*). *Quasi leprosum*, dixit, non leprosum. Item *putavimus* dixit, id est, ut beatus Hieronymus in Tractatu ejusdem Prophetæ exposuit [e] : « Nos putavimus eum propria sustinere peccata; sed ut verius intelleximus, pro nostris vulneratus est iniquitatibus. » Nullatenus morbo lepræ percussus est in corpore, nec lepra peccati vulneratus est in anima. Lupum vero et vulturem eum non legimus in Scripturis sanctis, quantum nostræ occurrit memoriæ, nuncupari, nec etiam adoptivum.

XXIII. Nonne olim eadem hæresis vestra in Nestorio ab universali sancta ecclesia refutata est, etiam et damnata? Quapropter forte illum anathematizare noluistis, dum alios, Bonosum scilicet, Arium et Sabellium, Manichæumque, qui prava de Dei Filio senserunt, in epistola vestra (*Num.* 18) anathematizastis. Nunquid non ideo damnatus est, quia beatam Mariam semper virginem non Dei, sed hominis tantummodo credidit esse genitricem? De cujus hæresi sanctus Cyrillus Eulogio presbytero scripsit, hoc modo dicens [f] : « Nestorius itaque in suis expositionibus simul.t se dicere unum Filium et unum Dominum [*Ms.*, unum Deum]; sed refert filiationem ad solum Dei Verbum. » Et paulo post : « Dicendo enim, quia propterea Deus Verbum Christus nominatur, quia habet copulationem ad Chri-

[a] S. Hilarius, tom. X Patrologiæ, col. 174, num. 23. Hunc textum beatus Alcuinus Felici quoque objecit in libello adversus eumdem, hujusce tomi col. 89.

[b] Ibid. num. 45.

[c] Exstat hic textus in libro de Eccles. Dogmat. Gennadio ascripto tom. VIII S. Aug. Append.

[d] Hispan. epistolæ num. 12.

[e] S. Hieronymus tom. IV Oper.

[f] S. Cyrillus tom. V Oper., pag. 154.

stum, quomodo non apertum est, duos dicere Christos, si Christus ad Christum habet conjunctionem, tanquam alter ad alterum? » Videtur enim Nestorium dicere copulationem, quod vos dicitis adoptionem. Quid est adoptio, nisi charitatis copulatio, qua pater adoptione sibi copulat filium, quem proprium non habet? Et certissimum est, sicut præfati sumus, alium esse proprium filium, alium adoptivum. Nonne tunc duo Filii erunt Deo Patri, unus proprius et alter adoptivus? quod nullus catholicus audet dicere. Quid est aliud dicere, eamdem Virginem adoptivum vel servum genuisse, nisi negare, Deum illam genuisse? Si Deus generatus est, nequaquam adoptivus, sed filius [*Forte leg.* sed proprius Filius], quia alia persona est proprii filii, alia adoptivi filii servi [*Ms.*, vel servi]. Et scimus unam esse personam in Christo Deo, Dei et hominis, sicut beatus Gregorius in epistola ad Quirinum [*Al.*, Quiricum] episcopum scripsit: « Non autem, inquit, prius in utero Virginis caro concepta est, et postmodum divinitas venit in carnem: sed mox, ut Verbum venit in uterum, mox Verbum, servata propriæ virtute naturæ, factum est caro: et perfectus homo idem [*Greg.*, id est] in veritate carnis et animæ rationalis natus est per uterum Virginis [*Greg. add.* unigenitus] Filius Dei. » Si igitur mox a tempore conceptionis verus Deus Dei Filius conceptus est, quando fuit, ut homo esset sine Deo, unde adoptaretur in filium? Sicut enim nunquam fuit, ut Deus Pater esset sine Deo Filio, de quo dictum est: *In principio erat Verbum* (*Joan.* I, 1): ita nunquam fuit, ut homo Jesus esset sine Deo, de quo dictum est: *Verbum caro factum est* (*Ibid.*, 14), id est, Deus homo factus est. Sicut enim Arius Filium separavit a Patre, dicendo: *Erat quando non erat Dei Filius;* ita per adoptionem vos separatis hominem Christum a Deo Filio.

XXIV. Et miramur, dum tanta sanctorum Patrum testimonia profertis, cur non intelligatis, quod contra eadem testimonia sensum ponitis vestrum, alia prave intelligentes, alia pessime interpretantes, juxta Apostolum (*I Tim.* I, 7), non intelligentes quæ dicitis, nec de quibus affirmatis. Sufficiat vobis, obsecramus, dicere in confessione catholicæ fidei, quod sancti Patres dixerunt; et sic Symbolum tenere ecclesiasticæ professionis, sicut sanctissimi doctores exposuerunt. Longe siquidem inferiores sumus illis, ad excogitanda verba convenientia fidei apostolicæ. Tantum firmiter credamus et teneamus, quod illi scripserunt, qui Spiritu Dei repleti sunt, et nobis a Deo dati sunt doctores. Quid enim vobis displicet
581 in Domino nostro [*Ms. om.* nostro] Jesu Christo, ut verus sit Deo Patri Filius, dum ille ipse et se Filium nominavit et veritatem, dicendo: *Pater, clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te* (*Joan.* XVII, 1). Et iterum: *Ego sum via, veritas et vita* (*Joan.* XIV, 6). Nisi forte cum Judæis vultis dicere: *Tu de teipso testimonium dicis; testimonium tuum non est verum.* Mox ille ipse pro se respondebit [*Ms.*, respondet] vobis: *Si ego testimonium perhibeo de meipso, testimonium meum verum est.* Et paulo post: *In lege*, inquit, *vestra scriptum est; quia duorum hominum testimonium verum est. Ego sum, qui testimonium perhibeo de meipso, et testimonium perhibet de me, qui misit me Pater* (*Joan.* VIII, 13, 14, 17, 18). Pater de cœlis intonuit, et eum Filium suum nominavit: Christus de terris in cœlo (*Ms.*, cœlos] clamavit, se Filium nominavit; et vos cum Judæis adhuc increduli estis. Latro in cruce eum Dominum nominavit: centurio morientem eum videns clamavit: *Vere Filius Dei erat iste* (*Matth.* XXVII, 54). Sed et dæmones eum vere [*Ms.*, verum] Filium Dei summi, cum sua legione, proclamaverunt, sicut in sanctis legitur Evangeliis; et Elipandus [*Ms.*, Elefantus], cum sua legione, negat adhuc,

A eum vere Filium Dei esse. Apostoli interrogati a Christo dicente: *Quem dicunt homines esse filium hominis?* De filio hominis interrogat, et de filio hominis respondit ei Petrus dicens: *Tu es Christus Filius Dei vivi:* et pro hac laudabili confessione meruit ab ipso Deo Salvatore nostro audire: *Beatus es, Simon Bari-Jona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus, qui in cœlis est* (*Matth.* XVI, 13, 16, 17). Patrem suum dixit, qui hæc revelavit. Pater de suo Filio mysteria revelavit, sæculari inaudita sapientiæ: et pro hac gloriosa confessione beatum Petrum principem apostolorum, cœli terræque remuneravit potestate, dicens: *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam. Et tibi dabo claves regni cœlorum: et quodcunque ligaveris super terram, erit ligatum et in cœlis, et quodcunque solveris super terram, erit solutum et in cœlis* (*Ibid.*, 18, 19). Auditis [*Ms.*, audistis] quid hæc fides apostolica meruit: videte quid vestra mereatur adoptio.
B Paulus eumdem, qui crucifixus est, Dei virtutem et Dei sapientiam prædicavit, scribens ad Corinthios: *Nos vero Christum prædicamus, et hunc crucifixum, Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam, credentibus vero Dei virtutem et Dei sapientiam* (*I Cor.* I, 23, 24). Ecce duo luminaria mundi quale de Christo Filio Dei testimonium protulerunt; et vos eum adhuc adoptivum vultis dicere, et nobiscum spiritum adoptionis accepisse Dei Filium? Isaias [*Ms. add.* autem] eum Filium appellat: *Filius*, inquit, *datus est nobis, et factus est principatus super humerum ejus; et vocabitur nomen ejus admirabilis, Deus fortis, princeps pacis, pater futuri sæculi* (*Isai.* IX, 6).

XXV. Intelligite, fratres, quæ legitis, et nolite nova et incognita nomina fingere: sed quæ in sancta Scriptura inveniuntur, tenete. Illa enim, quæ ibi inveniuntur de Christo Deo, honestas habent signi-
C ficationes et nostræ saluti convenientes: et nolite per humanas inventiones fluctuare, sed in soliditate sanctarum Scripturarum vosmetipsos roborate. Illas legite, illas docete, quia in illis est vita æterna. Inculcastis iterum, iterumque replicastis, . . . vos consona sanctis Patribus ponere testimonia. Sed, ut probavimus, longe aliter vos illorum intelligitis dicta, quam illi ipsi intellexerunt, qui hæc ipsa testimonia libris inserebant: et invenimus, sicut et ante præfati sumus, certissime vos illorum sanctissima scripta hæreticæ pravitatis veneno infecisse, et interseruisse verba, quæ nusquam in eorum legimus libris: nisi forte vestri magistri [a] ita sensissent, quorum nomina sanctæ et universali Dei Ecclesiæ ignota, putamus, hucusque remansisse, si hujus erroris schisma per vos ea mundo non innotuissent. Desinite, fratres, vestros per aures populi Christiani diffamare parentes, et vosmetipsos a sancta Dei dividere Ecclesia; et nolite per diverticula discurrere errorum, et
D cisternas vobis hæretica perfidia dissipatas fodere, quæ aquas purissimas fidei non tenebunt: sed per viam regiam ad limpidissimum catholicæ puritatis fontem festinate, et ex eo potate spiritum charitatis et fidei, quatenus de ventre vestro fluant aquæ vivæ salientes in vitam æternam. Tenete vos intra terminos sanctorum Patrum, et nolite novas versare [*Ms.*, versari] quæstiunculas: ad nihilum enim valent, nisi ad subversionem audientium. Sufficit enim vobis sanctorum Patrum vestigia sequi, et illorum dicta firma tenere fide. Illi enim in Domino nostri exstiterunt doctores in fide, et ductores [*Ms.*, doctores] ad vitam; quorum et sapientia spiritu Dei plena libris legitur inscripta, et vita meritorum miraculis clara et sanctissima [*Ms.*, claret sanctissima]: quorum animæ apud Deum Dei Filium Dominum no-

[a] Nempe Ildephonsus, Eugenius, Julianus Hispani scriptores, qui episcopis Galliæ, Germaniæ et Italiæ eo tempore erant ignoti.

strum Jesum Christum pro magno pietatis labore regnant in cœlis.

XXVI. Hos ergo tota animi virtute, toto charitatis affectu sequimini, charissimi fratres, ut horum inconcussa firmitate doctrinis adhærentes consortium æternæ beatitudinis, donante vero et proprio Dei Filio, Domino nostro Jesu Christo, cum illis habere mereamini in cœlis. Desinite, fratres, illum prædicare servum, quem regem et Redemptorem habemus, cui data est omnis potestas in cœlo et in terra (*Matth.* 28, 18). Cessate eum adoptivum nominare, qui est verus Deus et verus Dei Filius : *In cujus nomine omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum; et omnis lingua confiteatur, quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris* (*Philip.* II, 10, 11). Intelligite in hac professione vestra duplices diabolicæ fraudis latuisse dolos, hoc est, ut vos, qui gratia baptismi redempti estis, ab unitate catholicæ disjungeret Ecclesiæ, et schismatici erroris laqueo a via salutis æternæ retraheret; et gentibus, inter quas habitatis, Christianæ fidei initia intercluderet, dum et Dominum nostrum Jesum Christum, quem Deum colimus et adoramus, servum prædicatis et adoptivum. Hæc sunt enim argumenta diaboli, ut et vos subvertat in fide, et illos avertat a fide. Quiescite, viri fratres, quiescite ab hac nequitia, et estote vobismetipsis doctores ad vitam, et vicinis vestris ductores ad fidem. Considerate, **582** quale est hoc scandalum inter paganas gentes, ut dicatur, Deum Christianorum servum esse vel adoptivum. Nos per illum adoptati [*Ms.*, adoptivi] sumus, non ille nobiscum adoptivus. Nos per illum a servitute liberati, non ille nobiscum servus. Cur eum servum nominare debemus, qui nos amicos maluit nominare, quam servos, dicens : *Jam non dicam vos servos sed amicos : quia servus nescit quid faciat Dominus ejus; vos autem dixi amicos, quia omnia quæcunque audivi a Patre meo, nota feci vobis* (*Joan.* XV, 15). Attendite qua charitate nos nominavit amicos, ea charitate nominemus eum Deum Dei Filium, et diligamus ex toto corde, *quia ipse prior dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis, ut emundaret sibi populum acceptabilem, sectatorem bonorum operum* (*Tit.* II, 14). Credamus eum Dominum et non servum, ipso dicente : *Vos vocatis me magister et Domine, et bene dicitis : sum etenim* (*Joan.* XIII, 13) : et verum Deum, verumque Dei Filium confiteamur in utraque natura, divina scilicet et humana. Credamus eum omnia velle, quæ meliora sunt, et omnia posse, quæ vult, sicut dictum est : *Omnia, quæcunque voluit Dominus, fecit in cœlo et in terra* (*Psal.* CXIII, 3). Quis negat meliorem esse proprietatem in Filio, quam adoptionem? Et dum omnipotens Dei Filius nostræ fragilitatis naturam in unitatem suæ personæ assumere voluit, ut esset mediator Dei et hominum; cur non debuit ex meliore filiorum dignitate et multo excellentiore, nostram sibi in unitatem personæ associare humanitatem, quatenus ex sua gloriosa et propria nobilitate nostræ servitutis redimeret ignobilitatem? Venit enim medicina ad ægros, misericordia ad miseros, redemptor ad reos, Liber ad servos, ut dictum est : *Deus ultionum libere egit* (*Psal.* CXIII, 1). Et in Evangelio : *Si Filius vos liberaverit, vere liberi eritis* (*Joan.* VIII, 36). Non simus ingrati tantorum beneficiorum Domini nostri Jesu Christi, per quem conditi sumus et a quo iterum redempti sumus, et in gloriam filiorum Dei adoptati. Prædicemus eum Deum verum et vivum et vere Filium Dei, ut ad ejus beatissimam visionem pervenire mereamur, in qua est æterna beatitudo et beata æternitas. Cui laus et gloria in omnes æternitates. Amen.

EPISTOLA CAROLI MAGNI
AD ELIPANDUM ET CÆTEROS EPISCOPOS HISPANIÆ.

Hanc epistolam videsis inter Opera Caroli Magni, Patrologiæ tomo XCVIII, col. 899.

585 EXCERPTA HISTORICA
EX LIBRIS ETHERII ET BEATI ADVERSUS ELIPANDUM.

Vide Patrologiæ tomi XCVI col. 894.

587 EPISTOLA ELIPANDI
AD FIDELEM ABBATEM.

Hanc epistolam, ex libris Heterii ex Beati adversus Elipandum excerptam, vide tom. et col. ut supra.

588 SENTENTIA ELIPANDI

Excerpta ex illius epistola ad Migetium, num. 7. (*Vide tom. ut supra, col.* 863.)

VIRI CLARISSIMI

D. GREGORII MAJANSII
GENEROSI VALENTINI

EPISTOLÆ
Acta et scripta Elipandi illustrantes.

I.

Illustrissimo domino D. FROBENIO, abbati Emmeramensi, S. R. I. principi præclarissimo, GREG. MAJANSIUS, Generosus Valentinus S. D. [a].

Ea est humanitas tua, illustrissime domine, ut me vel invitum in obsequium tuum pertraheres : quanto magis volentem cupidumque duces? Antequam ullas litteras ad me dares, cum amicis meis Toleti degentibus strenue cepi, ut Elipandi epistolam adhuc ineditam ob summam difficultatem [b], quæ in ejus lectione deprehenditur, omni diligentia legere satagerent, illiusque exemplum ad me mitterent : tantumque operæ ab illis impensum est, ut jam non desperent, se consecuturos, quod et mihi gratissimum sit, et tibi valde acceptum. Cupiditas enim voluntati tuæ satisfaciendi effecit, ut epistolam, quæ non nisi in quibusdam particulis legi posse ante videbatur, spes jam sit fere integram describi posse. Desideratur nunc, ut illius ecclesiæ capitulum epistolam illam describi patiatur : in quo non levis difficultas est; sed quam superare confidunt cl. viri in tui obsequium valde propensi, et doctrina conspicui, Aurelius Beneito istius ecclesiæ decanus, Franciscus Perezius thesaurarius, et Franciscus Antonius Lorenzana canonicus. Qui si facultatem illam impetraverint, conferent etiam Beati et Etherii libros, a cl. Stevartio editos, cum manuscripto Toletano, a quo descripti sunt non satis accurrate [c]. Reliquas Elipandi episto-

[a] Viri istius celeberrimi encomium tale ad me scripsit, in Portugo ad aquas minerales in montibus Granatensibus tunc commoratus, D. Carolus Christophorus Pluer, in monito prævio a me laudatus sub dato 10 Jun. 1765. « Non omnino desunt (in Hispania) viri sapientia atque eruditione præstantes; quorum dux et antesignanus celeberrimus Greg. Majansius sine dubio censendus est. Vir enim iste una cum doctissimo fratre Antonio sese unice litteris consecravit. Regi cum esset a bibliotheca Gregorius, ut invidiæ cederet, se hoc munere sponte sua abdicavit. Tantum vero abfuit, ut ista rerum mutatio virum a litterarum amore revocaret, ut calcar potius ipsi addidisse videatur. Verum certe est, qui cum solida eruditionis laude æquale inserviendi studium conjungat, excepto Gregorio, in universa Hispania reperiri neminem. »

[b] De hac difficultate legendi illius codicis pariter conquestus est Floresius tom. V Hispan. Sacræ, pag. 539, et in epistola. quam is scripsit ad generalem sui ordinis, qui illi, stimulante eminentissimo cardinali Passioneo studiis meis dum viveret, faventissimo, in mandatis dederat, ut epistolam illam Elipandi ad episcopos Galliæ, etc. cujus in sua historia non nisi initium et finem dedit, integre describi omnibus modis curaret.

[c] Vid. infra epist. Majansii ad D. Pluer num. 12.

las, quas desideras, ex Henrici Florezii monachi Augustiniani excalceati, viri laboriosi tom. V Hispaniæ Sacræ desumpsi una cum ejusdem historiola de rebus Elipandi, licet parvi momenti, ne quid desideres.

589 Quoniam vero mihi has epistolas legenti nonnulla in mentem venerunt, quæ illarum lectionem et sensum faciliores reddunt, visum est mihi ea in marginibus adnotare in tui gratiam. Sine, illustrissime domine, ut in rebus minimis me tibi obsequiosum præbeam, cum in magnis nequeam.

Optime scis, Elipandi tempore Latinam linguam in vernaculam, qua nunc Hispani utimur, in magna sui parte degenerasse. Nomina Latina casus habentia, eos amittebant, quos Hispani supplemus per articulos, præpositiones et interjectiones. Itaque apud nos una nominis terminatio, sive singularis sit sive pluralis, vicem præstat omnium casuum, quos Latina syntaxis exigit. Exempli gratia nominum Hispanorum radix solet esse ablativus Latinus. Itaque a *mensa* dicitur *mesa*; a *templo*, *templo*; a *sermone* per apocopen *sermon*; a *fructu* et *die* permutatis vocalibus finalibus, *fruto* et *dia*. Hoc supposito, cum in epistola ad Felicem Elipandus dicit: *Domino Felice*, casus, qui in Latina lingua incorrupta sexti casus essent, in corrupta et in Hispanam degenerante sunt quinti, deficiente interjectione, *o*, quæ in vocativis frequentissime suppleri solet. Hac unica observatione plurimas stribiligines, quæ in Elipandi epistolis occurrunt, comperies esse Hispanismos.

Illud tibi, clarissimoque C. F. Temlero considerandum relinquo, an oporteat sæculi barbari scripturam emendare. Nam quæ religio est scribere *nolluit* pro *noluit*, et hujusmodi sexcenta? Ubi sensus obscurus est, ibi monstrosa lectio conservetur, ut facilius vera restituatur: sed ubi certus est, quid est, quod nos cogat describentium vitia repræsentare? Verum hæc et alia pro tua summa eruditione judicabis.

Restat, illustrissime domine abbas et princeps mihi maxime venerande, ut tibi gratias agam propterea, quod dignatus es exponere mihi jussa tua, quæ omni studio et diligentia exsequi curabo. Deus Opt. Max. longævam vegetamque vitam tibi concedat, ut Ecclesiæ catholicæ utilitati consulere queas. Olivæ in regno Valentiæ III cal. Augustas anni 1763.

II.

Illustrissimo domino D. FROBENIO, S. R. I. principi et abbati ad S. Emmeramum Ratisbonæ, etc., GREGORIUS MAJANSIUS Generosus Valentinus S. P. D.

Nolo tibi vendere fumos, celsissime princeps et abbas meritissime atque perillustris. Sed ut scias quanti valeat apud me auctoritas tua, te certiorem facio, me, licet jam desperassem de obtinenda Elipandi epistola, per ducentos annos ab eruditis viris desiderata, a te tantopere expetita, et ipsa quidem difficillima lectu, summam tamen adhibuisse diligentiam, in qua constans fui, donec a cl. viro Aurelio Beneito Ecclesiæ Toletanæ decano, eam obtinui, qui, ne vota tua essent inania, post frustra tentata sui capituli suffragia, nihil non egit, ut voti tui compos fiat. Accipe igitur exemplum fideliter expressum cum nonnullis lacunis, quæ ob litteras fugitivas a nullo mortalium expleri possunt; et per te prodeat in conspectum eruditorum virorum hoc singulare monumentum. Accipies etiam cum his litteris exemplum alterius epistolæ Elipandi ad Fidelem, prout edita fuit a cl. viro Josepho Pellicerio in Annal. Hisp. lib. IX, n. 18, pag. 406. Nam D. Temlerus Pellicerii notulas desiderat.

Idem vir præclarissimus videre cupit Alvari Cordubensis epistolas ad Joannem Spalensem: et ut A eas possit legere, jussi, ut ex Florezii Hispania sacra extraherentur, tradique clarissimo viro Carolo Christophoro Pluer, per quem illæ dirigantur ad D. Temlerum [a].

Hoc autem mihi molestum est, quod cum cl. viri Petri Stevartii volumen continens libros Etherii ac Beati ad me tuo jussu veniant, ut libri illi conferantur cum manuscriptis Toletanis, unde olim descripti fuerunt; tamen mihi significatum est, collationem hanc nullo modo fieri posse, quia nulla spes est, illius ecclesiæ capitulum hujusmodi veniam concessurum.

In quibuslibet aliis rebus, celsissime princeps, in quibus ego meum obsequium præstare queam, arbitratu tuo quidvis impera mihi. Tuam enim de me opinionem exspectationemque nullo modo fallam. Vale, princeps, etc., et numera me inter clientes tuos. Olivæ V Kal. Martias anno 1765.

Post hæc scripta visum est mihi judicio tuo submittere conjecturas aliquas, quibus conatus sum B implere aliqua vacua ineditæ epistolæ Elipandi. Cætera vulnera mihi videntur immedicabilia.

III.

Illustrissimo domino D. FROBENIO, dignissimo abbati monasterii S. Emmerami Ratisbonæ et S. R. I. principi, GREGORIUS MAJANSIUS, Generosus Valentinus S. D. P.

Non fuit causa, illustrissime domine, cur tantum laborem caperes, ut ad me scriberes gratias propter Elipandi epistolas ad te transmissas: nam quidquid officii a me tibi præstetur, jure meritissimo debetur tibi.

Elipandi epistola manuscripta et inedita, quam **590** ad te misi, fuit prima, quam ille scripsit, quamque damnavit concilium Francofurtense, et impugnarunt sanctus Beatus atque Etherius [b]: ideoque in codice Toletano 140 prima ex tribus legitur, eamque sequuntur aliæ duæ, quas Henricus Florezius C edidit, ex eodem codice descriptas jussu cl. viri Joannis Antonii de Las Infandas, Ecclesiæ Toletanæ decani, et dum vivebat, amici mei.

Beati atque Etherii Apologeticus adversus Elipandum est in cod. 162, quocum unum corpus efficit alius Samsonis abbatis Cordubensis. Scriptus est codex litteris Longobardicis vetustis: et quia librarius, ob litterarum inscitiam, cum eum conglutinaret, invertit quaternionem a cap. 15 libri II usque ad finem ejus, hoc ipsum erratum repetitum fuit in alio codice recenti, qui est codex 163, descriptusque fuit ab amanuensi eruditissimi viri Joannis Baptistæ Perezii episcopi Segorbiensis; cujus incomparabilis viri nonnullæ notæ et emendationes in margine leguntur, ut credibile sit summum illum virum exemplar vetustum cum recenti contulisse. Harum notarum et emendationum testis est vir cl. Aurelius Beneito, ejusdem ecclesiæ decanus, mihique amicissimus, qui et Perezii et ejus amanuensis manus optime novit.

D Præterea animadverti ego Joannem Marianam in Historia de rebus Hispaniæ a se Hispanica lingua donata, atque edita Toleti apud Didacum Rodriguez anno 1623, usum fuisse papyris, hoc est, manuscriptis Joannis Baptistæ Perezii, episcopi Segorbiensis, prout ipse fatetur in fine Indicis auctorum, ex quibus Historiam suam composuit. Itaque facile crediderim, Marianam, qui tabularia non frequentavit, non legisse Beati et Etherii Apologeticum originalem, sed ejus exemplum recens, quod cum Andrea Schotto communicavit, et Schottus cum Petro Stevartio.

De his rebus, quæ fortassis minutiæ videbuntur, volui te certiorem facere, illustrissime domine, ut

[a] Continentur illæ epistolæ Alvari tom. XI Hispan. Sacr. quem una cum tom. X, in quo res Elipandi tractantur, ab eodem D. Temlero meis studiis admodum favente accepi.

[b] *Quam impugnarunt Beatus et Etherius*. Non possum hic assentiri D. Majansio; diu enim ante concilium Francofortense et scriptam ad episcopos Galliæ Elipandi epistolam, certamen illud Elipandi cum Beato et Etherio cœpisse mihi videtur. Rationes meæ sententiæ legas in Dissert. hist. num. 6 et 7.

intelligas, me valde cupere de te bene mereri. Si vetustissimum illum codicem ante oculos haberem, fortasse ejus paginas ordinarem, observans, quibus verbis singula folia incipiunt et finiuntur : cujus rei notitiam si acquirere potuero, de ea certior fies. Vale, illustrissime, humanissime, atque doctissime domine, abbas et princeps. Olivæ III Nonas Maias anni 1766.

IV.

Clarissimo doctissimoque viro Carolo Christophoro PLUER, GREGORIUS MAJANSIUS Generosus Valentinus S. D.

1. Inter maximas utilitates, quas ex commercio tuo litterario percipio, hæc mihi jucundissima est, quod amicis tuis, viris amplissimis me gratum facis, crebras occasiones mihi præbens voluntati eorum obtemperandi. Quanquam igitur ego destitutus sum ea librorum copia, quæ necessaria est ad satisfaciendum desideriis illustrissimi abbatis Emmeramensis, cujus consilia litteraria felicem exitum sortiri cupit cl. vir. C. F. Temler : tamen indicabo breviter, quæ mihi veniunt in mentem, ut illustrissimus abbas intelligat, non mihi voluntatem, sed facultatem deesse ad ejus jussa exsequenda. Sed summus vir auctoritatem habet ad multa efficienda, quæ ego solum designare possum.

2. Res Elipandi natione Gothi (ut ejus nomen indicat) et metropolitani Toletani adeo notæ sunt, ut de iis silere satius sit, quam pauca dicere. Ejus error fuit : Jesum Christum secundum humanitatem non esse proprium Filium Dei, sed adoptivum. Illum fuisse sequacem Urgellitani episcopi, nomine Felicis, revera infelicis, testatur Jonas Aurelianensis initio librorum adversus Claudium Taurinensem. Sed uterque ardentem fumosumque titionem accepit ab hæreticis Bonosianis, contra quos data opera scripsit Justinianus Ecclesiæ Valentinæ episcopus, qui, ut refert beatus Isidorus de Viris Illustribus cap. 33, floruit in Hispaniis temporibus Theudi principis Gothorum, ab anno scilicet 534. Regnavit annis septemdecim.

3. Solent hæretici incorrupta veritatis testimonia interpretatione sua corrumpere et speciose incrustare, ut facilius alios decipiant. Itaque mirum non est, voluisse Elipandum errorem suum velare non solum auctoritate divinarum Scripturarum, sed liturgiæ etiam Mustarabicæ, ut Hispanorum mentes alliceret : prout patet ex ipsius Elipandi epistola ad Albinum, num. 11, apud Henricum Florezium in Hispania Sacra tom. V, pag. 568. Sed quam absurde ille abuteretur Hispana liturgia, alterius quam mei otii est : atque huic argumento pro dignitate tractando præmitti deberet editio undecim tomorum continentium liturgiam Gothicam et Mustarabicam in bibliotheca ecclesiæ Toletanæ, quorum descriptioni egregiam operam dedit amicus noster Andreas Marcus Burriel Societatis Jesu, cujus eximii conatus conspicui sunt in regia bibliotheca Madridiensi.

4. Cum Elipandus esset Ecclesiæ Toletanæ metropolitanus, multum eo nomine gloriabatur, ut videre est in ejus epistola ad Fidelem scripta anno 785. Cum esset igitur tanta dignitate præditus, facile traxit in errorem suum nonnullos Cordubenses, ut testatur Paulus Alvarus Cordubensis in epistola ad Aurelium Flavium Joannem Spalensem num. 27, apud Florezium in Hispania Sacra tom. XI, pag. 122. In eumdem errorem traxit Ascaricum, virum episcopi dignitate præfulgentem, ut pote quem ipse *Dominum Episcopum* vocavit initio epistolæ ad Fidelem ; ejusdemque episcopi meminit papa Adrianus epistola 3, alias 37. Neuter vero ejus sedem designavit : licet scriptores ficulnei Bracaraugustanæ præfecerint, ut videre est in Epistolis Præsulum, quas eorum nomine finxit Hieronymus Higuera, venditavitque tanquam collectas et scholiis illustratas a Juliano Petri archipresbytero S. Justæ, notas suas adjiciens clarissimus

A vir **591** Laurentius Ramirez de Prado, qui ineptissimam illam appendicem adjunxit Luitprandi operibus a se evulgatis, ut similes gauderent simili. Vide pag. 515, 516 et 522. Ne vero adversaria Juliani Petri ejusdem manus viderentur, illius episcopi nomen de more suo variavit Higuera, vocans eum *Arcarium*, Adversario 409 et 410. Cujuscunque sedis ille fuerit, Elipandum consuluit, eoque nomine laudavit eum ipse Elipandus, ut constat ex ejusdem epistola ad Fidelem in principio. Verum ipse Elipandus non adeo liber fuit a conscientiæ morsibus, quin consuluerit Felicem Urgellitanum episcopum, a quo perverse institutus fuit, teste Eginhardo ad annum 792, et in errore suo tenacissime obstinavit se. Ideoque, ut ejus erroris damnationes vulgo notas omittam, ecclesiastico fulmine feriri meruit a Theudulane episcopo ut Alvarus Cordubensis testatur in epistola ad Joannem Hispalensem scripta, cujus initium est ᵃ *Englogæ;* cujus hæc sunt verba : « Eo tempore, quo Elipandi lues nostram vastabat provin-B ciam, et crudelior [*Al., perperam*, crudeliter] barbarico gladio lethali pectora dissipabat fortiter romphæa, vester nunc requisitus (*quia scilicet jam obierat*) episcopus Theudula post multa et varia de proprietate Christi veneranda eloquia, tali fine totius suæ dispositionis composuit Epitoma, ut diceret : *Si quis carnem Christi adoptivam dixerit Patri, anathema sit, Amen.* » Cum igitur hæc epistola missa fuerit ad Joannem Hispalensem, et in ea Theudula dicatur *vester episcopus*, sicut alibi etiam *tuus Isidorus*, procul dubio fuit Theudula episcopus Hispalensis; nimirum idem ac ille, qui in Catalogo episcoporum Hispalensium, qui legitur in codice Gothico sancti Æmiliani, quem ego edidi in Vita Nicolai Antonii, § 156, *Meudula* (Ita legendum) dicitur. Sed reponi debet, *Teudula*, ob facilem permutationem litteræ Gothicæ T in M, cui illa similis est. Fuit autem Teudula secundum memoratum Catalogum illius sedis episcopus quadragesimus primus, Humiliani successor, eumque secutus fuit David. Obiter hic in veri-C tatis gratiam adnotabo errorem Joan. Alberti Fabricii in Bibliotheca mediæ et infimæ Latinitatis, tom. II, libr. VI, pag. 482, abbatem Fidelem credidisse, Jesum Christum fuisse Filium Dei adoptivum. Nam licet certum sit Elipandum scripsisse illi tanquam hoc errore infecto, ut videre est apud Josephum Pellicerium in Annalibus Hispaniæ libr. IX, num. 18, pag. 406; tamen Etherius atque Beatus eum vocarunt *fratrem*, apud Sandovalium in Notationibus, pag. 126, et fideliter se gessisse videtur, ut observari potest apud Moralem lib. XIII, cap. 16, fol. 43, pag. 2, et apud Vazquium Disput. priore de Adoptione Christi, cap. 1, p. 224, ubi ait, Fidelem ostendisse solum epistolam Beato et Etherio, ex quo ei nulla nota inuri debet.

5. Nonnulli Hispani conatu audacissimo tentarunt Elipandum pertinaciæ absolvere, inter quos eminent Gabriel Vazquez in Disputationibus duabus contra D errores Felicis et Elipandi, quas Compluti edidit anno 1594, et Joannes Eusebius Nierembergius in Epistola, quam edidit cl. vir Laurentius Ramirez de Prado, ficulnearum fictionum diligentissimus incrustator in Notis ad Luitprandum, p. 518. Mirum igitur non est, esse quamplurimos scriptores, qui auctoritatem eorum secuti asserant, Elipandum obiisse in Ecclesiæ catholicæ confessione. Certe constat ex epistola, quam Elipandus mense Augusto anni 799 ad Felicem misit eo tempore Lugduni exsulem, se octuagesimum secundum annum jam natum fuisse : cumque Felix eo tempore vel jam tandem resipuisset, vel resipuisse simularet, ipse eum, qui de sui erroris retractatione ad se scripserat, acerbissime reprehendit. Neque mirum videri debet, Elipandum exemplo Felicis non fuisse dejectum de episcopi dignitate : nam id difficile erat, cum Elipandus esset sub

ᵃ Tom. XI Hispan. Sacræ Floresii, num. 27, pag. 123.

Cordubensis regis imperio. Recte igitur Paulus Alvarus, post ejus mortem scribens, vocavit eum *hæreticum* in Epistola 4 ad Joannem Spalensem : idemque fecit Jonas Aurelianensis, qui decessit anno 842. Beati acta, quæ ex tenebricoso suo cerebro in lucem emisit Joannes Tamayo de Salazar die 19 Februarii, nihil me movent : nam descripta sunt ex Marianæ Historia, aliisque scriptis recentibus, quorum fabulis ipse suas adjunxit [a].

6. Sed agamus jam de Elipandi scriptis, ex quibus solum supersunt Epistolæ. Ex his vulgo circumferebantur, quæ in Alcuini et beati Etheriique operibus leguntur. Verum ecclesiæ Toletanæ codex nobis conservavit tres, quarum duæ jam editæ sunt, tertia luce publica nondum fruitur. Prima epistola ita inscribitur : *Epistola Migetio hæretico directa*. Ab eo dicti hæretici *Migetiani* et *hæresis Migetiana* in ejusdem Elipandi epistola ad fidelem. Migetius hic dicitur *Igetius* in aliquibus libris manu exaratis ; atque ita nominatur in novissimo catalogo mss. bibliothecæ ecclesiæ Toletanæ cod. 140, quem catalogum confecerunt anno 1727 Didacus Mecolaeta et Martinus Sarmiento, monachi Benedictini. In Adriani papæ epistola 3, alias 99, nominatur *Mingentius* ; et a clarissimis viris Josepho Pellicerio in eruditissimis Annalibus Hispaniæ, lib. VIII, num. 13 et 14, et a Joanne Gomez Bravo in Episcopis Cordubensibus, pag. 106, *Migentius* ; unde hæretici *Migentiani*, in rescripto Sauli episcopi Alvaro directo, apud Florezium in Hispania Sacra tom. XI, pag. 165. Hæc Elipandi epistola ex manuscripto codice ecclesiæ Toletanæ edita est ab Henrico Florezio tom. V Hisp. Sacræ, pag. 543, unde melius quam antea intelligitur Migetii hæresis, lucemque accipiunt, quæ gloriabunde indicavit ipse Elipandus in epistola ad Fidelem, quæque adversus eam scripsit Adrianus papa.

7. Secunda Elipandi epistola missa fuit ad Carolum Magnum. Edidit eam ex memorato codice Toletano Henricus Florezius, tom. V Hispan. Sacræ, pag. 558. Olim illam desiderarunt Ambrosius Morales, lib. XIII, cap. 25, fol. 44, lit. B, et Gabriel Vazquez Disputatione priori contra errores Felicis et Elipandi, cap. 1, fol. 224, et novam lucem affundit epistolæ Caroli Magni ad Elipandum et cæteros episcopos Hispaniæ, quæ legitur tom. IV, pag. III Conciliorum Hispaniæ recentis editionis Josephi Catalani, qua utor.

592 8. Tertia Elipandi epistola, quam continet idem codex Toletanus num. 140, est inedita, propterea, quod ille codex male conservatus est, ut refert Florezius in Hisp. Sacræ tom. V, pag. 557, ubi flocci facit pessimam illius codicis constitutionem. Illius epistolæ inscriptio sic se habet : *Dominis et in Christo reverendissimis fratribus Galliæ atque Aquitaniæ, atque Austriæ* (sic eo tempore vocabatur Franciæ pars jacens inter Rhenum et Mosam) *cunctis sacerdotibus, nos indigni et exigui Spaniæ præsules, et cæteri fideles in Domino æternam salutem, Amen.* Nimirum episcopi Elipandinæ factionis scripserunt hanc epistolam commemoratis episcopis, ut in examen revocarent Felicis episcopi Urgellitani causam propterea, quod ille erat eo tempore sub Caroli Magni ditione, qui Urgellensem tractum occupabat. Hujus epistolæ fit mentio in jam commemorata ad Carolum missa ; itaque ante eam scripta fuit : atque diligens opera adhiberi debet, ut transmittatur, edaturque in lucem. Sed quis eam leget, cum Gothice scripta sit, et codex ille male habitus? Si mihi esset auctoritas, quæ illustrissimo abbati Emmeramensi, minor esset difficultas. In gratiam vero tanti principis tentabo, quid consequi possim ab amicis meis. Atque hæc indicasse sufficiat de Elipandi historia.

9. Nunc agamus de scriptis Beati et Etherii. Hi duo Christi gloriæ defensores una pro veritate fidei catholicæ dimicarunt, et utrique palma debetur. Beatus fuit magister Etherii, ut memoriæ prodidit Elipandus in epistola ad abbatem Fidelem, quam nonnullis notulis illustratam edidit cl. Josephus Pellicerius in Annalibus Hispaniæ, lib. IX, num. 18. Alvarus Cordubensis, ut animadvertit eruditissimus Caspar Ibanez de Segovia, marchio Mondexarensis in Prædicatione beati Jacobi in Hispania, cap. 22, fol. 128. Beatum vocavit *Libanensem presbyterum* in epistola 18 ad Aurelium Flavium Joannem edita a Florezio in Hisp. Sacra, tom. XI, pag. 120 et pag. 127, non autem monachum, neque abbatem. Alcuinus lib. I contra Elipandum honoravit eum *abbatis* nomine, sed significatione presbyteri, quæ ad nostrum usque tempus in Gallæcia usurpatur ad curiones designandos. Et in regno Valentiæ *abadia*, hoc est, *abbatia* dicitur curionis domus. Et licet fuisset monachus, non fuisset sodalitii Benedictini, quod eo tempore in Hispaniam nondum introductum fuerat, quamvis hoc tentetur confirmari plurimis confictis monumentis [b]. Etherius fuit episcopus Uxamensis, et ideo beatus vocavit eum *Patrem* in fine Commentarii ad Apocalypsin, ut videre est apud marchionem Mondexarensem in laudato libro de Prædicatione beati Jacobi, cap. 21, fol. 128, pag. 1. Ob eamdem rationem Elipandus metropolitanus Toletanus vocavit eum *fratrem* in epistola ad Fidelem. Alvarus Cordubensis apud Floresium in Hispania Sacra, tom. XI, in epist. 1 ad Joannem, num. 7, pag. 85, et epistola 4 ad eumdem Joannem, num. 24, pag. 120, et num. 34, pag. 127, commemoratum opus adversus Elipandum laudavit nomine solius Beati : an per compendium ita scripserit, dubitari potest : atque ego ita credo. Nam in epistola 1 ad Joannem, ubi prima Beati occurrit mentio, ita scriptum est in Nicolai Antonii exemplari, a quo ego meum descripsi : *Item ex libro Beati Heterii contra Elipandum* ; ubi recte admonuit Nicolaus Antonius ad marginem sui exemplaris et in Biblioth. Veter. Hisp. lib. VI, cap. 2, num. 37, legi debere : *Beati et Heterii* ; atque ita legi debet apud Floresium dicto tom. XI, pag. 84, num. 5 epistolæ Alvari. Utut sit, Beatus illius operis fuit auctor, ideoque Etherio præpositus citatur, qui ei adjunctus fuit ad majorem operis commendationem, quia scilicet episcopus erat. Cujus dignitatis causa vice versa ipsi Beato præpositus fuit in epistolæ inscriptione sive salutatione, quæ Elipando illius temporis more valde honorifica fuit : quæ, ut Prudentius Sandovalius testatur in Notationibus ad Chronica episcoporum pag. 126, sic se habet : *Eminentissimo nobis et Deo amabili Elipando Toletanæ sedis archiepiscopo Etherius et Beatus in Domino salutem.*

10. Hoc Beati et Etherii opus conservatur adhuc in bibliotheca ecclesiæ Toletanæ, ubi conspiciuntur duo exemplaria, alterum originale, alterum ab eo descriptum. Primum est codex 162 novissimi indicis. Secundum est codex 163, atque hæc exemplaria videntur esse duo illa, quæ commemoravit Nic. Antonius in Bibliothecæ Veteris Hispaniæ, lib. VI, cap. 2, num. 16. An inde descripserit, aut aliunde habuerit Garsias Loaisa alterum exemplum hujus operis, quod ipse habuit, cujusque meminit in margine notarum ad Decretum Gundemari, pag. 280 Collectionis Conciliorum Hispaniæ, incertum est. Ejus verba sunt hæc : *Exstat apud me liber Etherii episcopi Oxomæ et Beati adversus Elipandum.*

11. Primus, qui mentionem fecit superioris codicis ecclesiæ Toletanæ, antiquis caracteribus Gothicis exarati, fuit Ambrosius Morales, qui cum ederet libros XI et XII Chronici generalis Hispaniæ, præfationem præposuit cum hac inscriptione : *De libris antiquis et aliquibus aliis auxiliis, quæ habui ad scribenda multa, quæ sequuntur.* Ibique fol. 10, sub lit-

[a] Vid. Mab. Acta SS Bened. sæc. IV, pag. 733.

[b] Consule cel. Mabillonium sæc. IV Bened., pag. 733.

tera A, ita scripsit : « Otro libro tambien tuve de la santa iglesia de letra Gothica antiquissima, donde esta lo que escrivieron Eterio obispo de Osma, i Beato presbytero, contra el arzobispo Elipando, i el Apologetico del abad Sanson de Cordova. » Quæ verba in Latinam linguam ad litteram translata sic se habent : « Alium etiam librum obtinui a sancta ecclesia (Toletana) scriptum litteris Gothicis antiquissimis, ubi est, quod scripserunt Etherius episcopus Uxamensis, et Beatus presbyter contra archiepiscopum Elipandum ; et Apologeticus abbatis Samsonis Cordubensis. » Et postea idem Morales opportuno loco, id est, lib. XIII, cap. 26, fol. 43, lit. F, ejusdem codicis mentionem fecit, his verbis : « Esta obra se halla escrita de letra Gothica mui antigua en la libreria de la santa iglesia de Toledo, donde yo la he visto, i sacedo del libro mucho. » Id est : « Hoc opus scriptum litteris Gothicis antiquissimis exstat in bibliotheca sanctæ ecclesiæ Toletanæ, ubi ego vidi illud, et multa ex (eo) libro desumpsi. » Mentionem fecit hujus codicis ecclesiæ Toletanæ, eumdem laudans, Gabriel Vazquez, Disputatione priori **593** contra errorem Felicis et Elipandi de servitute et adoptione Christi, cap. 1, fol. 224, pag. 1, et cap. 6, fol. 229, pag. 2. Eumdem codicem laudavit Moralis fidei innixus cl. vir Maurus Castella Ferrer in Hist. beati Jacobi, lib. III, cap. 19, fol. 302, pag. 2. Idem fecit Prudentius Sandovalius in Notationibus ad Chronica Episcoporum, pag. 126, ubi eumdem codicem allegans ait ; « En este tratado, o respuesta, que esta en la libreria de Toledo, se dice mui a la larga todo lo que en este caso passo, come se corrigio el arzobispo (Elipando) conociendo que avia errado. » Id est : « In hoc tractatu aut responso, existente in bibliotheca Toletana, longe commemorantur omnia quæ hoc casu contigerunt, quo pacto se retractavit archiepiscopus (Elipandus) agnoscens se errasse. » Verum hoc postremum non legitur in eo libro : sed Sandovalius revera contigisse credidit, quod nullo fundamento nixus opinatus fuerat Morales, lib. XIII, cap. 26, fol. 44, lit. E, cujus Chronicon Sandovalius ante oculos habebat, ut constat ex Notationum pagina sequenti, nimirum 127. Hac ipsa de re agens Joannes Mariana lib. VII de Rebus Hispaniæ, lib. VIII ita scripsit : « Quid Elipando contigerit, clam est : ac credam potius sententiæ Patrum (Francofurtensium) obtemperasse, pravaque opinione deposita mutasse. » Et postea in eadem historia a se translata in linguam Hispanam, ut vulgi auribus aliquid daret, Elipandi pœnitentiam tanquam judicio suo certam affirmavit. Cumque facile sit magnos viros pertrahere alios in errores suos, Marianæ Vazquius subscribens Disputatione posteriore contra Felicem et Elipandum edita Compluti anno 1594, cap. 12, fol. 271, figmentum hoc confirmavit commentitio Eutrandi testimonio, quod a socio suo Hieronymo Higuera (personati Eutrandi sive Luitprandi confictore), ut ipse Vazquius refert, accepit. Sic in decipulam incidunt, qui alios volunt decipere.

12. Postea Etherii episcopi Uxamensis et Beati presbyteri Libanensis adversus Elipandum archiepiscopum Toletanum libri duo, de adoptione Christi Filii Dei, primum ex bibliotheca Toletana in lucem deprompti, editi fuerunt a Petro Stevartio, tomo singulari Insignium Auctorum Græcorum et Latinorum, Ingolstadii Ederi, 1616, in-4°. Acceperat Stevartius opus illud ab Andrea Schotto, qui licet vir esset eruditissimus, in lectione tamen litterarum Gothicarum non erat versatus. Itaque editio illa male se habens cum manuscripto Toletano ab homine perito conferri debet. Prout autem eam accepit Stevartius, sæpe recusa est. Ejusdem codicis Toletani mentionem fecit Aubertus Miræus in Auctario de Scriptoribus ecclesiasticis, num. 221. Anno 1683 ipsummet codicem vidit in bibliotheca Toletana cardinalis Aguirrius, ut ipse refert tom. I Concil. Hispan. in Dissert. Eccl. IX, excursu 3, § 34, pag. 144, et anno sequenti, quo Notitiam Conciliorum Hispaniæ edidit Salmanticæ apud Lucam Perez, ejusdem codicis a se visi mentionem fecit pag. 169. Postremo, ut alios omittam, Joannes Ferreras vir optimus de eodem codice loquitur ad annum Christi 782, num. 2. Præter laudatum codicem ecclesiæ Toletanæ cl. vir Garsias Loaisa, uti supra indicavi, alium possedit, ut ipse ait in nota marginali ad Decretum Gundemari, pag. 280 Collectionis Conciliorum Hispaniæ postea repetitæ et auctæ a cardinale Aguirrio, et novissime a Josepho Catalano. Loaisa legavit bibliothecam suam propinquo suo Petro Carvajali ecclesiæ Toletanæ decano et postea episcopo Lauriensi. Hic reliquit eam gentilibus suis Placentinæ urbis, a quibus translata fuit in monasterium S. Vincentii ordinis Prædicatorum ejusdem civitatis, unde nostro tempore transportata in bibliothecam regiam Madridiensem.

13. Loquamur nunc de alio insigni opere Beati presbyteri Libanensis, quod inscriptum est Etherio episcopo Uxamensi : nimirum in Apocalypsin Commentaria. Hujus operis mentionem fecerunt Nicolaus Antonius in Bibliothecæ Veteris Hispanæ lib. VI, cap. 2, num. 40, et marchio Mondexarensis in Prædicatione beati Jacobi in Hispania, cap. 22, fol. 127, pag. 2, atque de eo magnifice locuti sunt Ambrosius Morales libr. XIII, cap. 27, fol. 46, lit. C. in Itinere sancto, manuscripto bibliothecæ regiæ Madridiensis, unde ego descripsi exemplum meum ; itemque Nicolaus Antonius dicto loco. Cum autem Apringius episcopus Pacensis interpretatus fuerit sancti Joannis Apocalypsin, teste beato Isidoro de Viris Illustribus, cap. 30, nonnulli scriptores hujus antiquioris Apringii opus confuderunt cum Beatiano. Sed marchio Mondexarensis utrumque opus diligenter conferens, eorum diversitatem animadvertit, notavitque in libro de Prædicatione sancti Jacobi in Hispania, cap. 22, fol. 124 et sequentibus. De episcopi Pacensis Commentario et ejus exemplaribus dignissimi sunt qui legantur, Ambrosius Morales lib. XI, cap. 49 ; Ludovicus Alcazar in Apocalypsin Notat 26, sect. 3 ; Philippus Labbeus in Nova Bibliotheca ms., part. I, pag. 25 ; marchio Mondexarensis in Prædicatione sancti Jacobi in Hispania, cap. 22 ; Nicolaus Antonius in Bibliothecæ Veteris Hispanæ lib. IV, cap. 2, et in Adversariis Manuscriptis, ubi asserit, sicut etiam in Bibliotheca, se descripsisse hoc opus secundum exemplar codicis Ludovici de sancto Laurentio, qui suum desumpsit in codice Barcinonensi, ejusque exemplum transiit in potestatem cl. viri Emanuelis Sarmiento de Mendoza canonici magistralis ecclesiæ Hispalensis, a quo illud habuit eruditissimus doctor Martinus Vazquez Siruella ; postea summus vir Joannes Lucas Cortesius, qui Nicolao Antonio permisit descriptionem, uti narrat marchio Mondexarensis in Prædicatione beati Jacobi cap. 22, fol. 122, pag. 2. Qui codex exstat in regia bibliotheca Madridiensi, eumque cum aliis scriptoribus cogitabat edere Joannes Ferreras, ut ipse ait in dissertatione priori de Prædicatione in Hispania per sanctum Jacobum, pag. 8. Sed nos agamus de Beati Commentario in Apocalypsin.

14. Hoc Beati opus, teste marchione Mondexarensi in libro de sancti Jacobi Prædicatione in Hispania, cap. 22, fol. 130, pag. 2, divisum est in duodecim libros. Primus qui ejus mentionem fecit fuit Ambrosius Morales lib. XIII, cap. 27, ubi scripsit, se vidisse quatuor exempla, absque nomine tamen auctoris, sed quem certis conjecturis probavit fuisse Beatum. Idque liquido constat ex aliis codicibus. Primum exemplum, quod vidit **594** Morales, erat membranaceum, exstititque in ecclesia Vallis Cavatæ (Valcavado) quod oppidum situm est prope Saldaniam. Illius codicis mentio occurrit apud Nicolaum Antonium in Bibliothecæ Veteris lib. VI, cap. 2, num. 41, scriptusque fuit, teste Morale, æra 1008,

anno 970. Ex quo temporis charactere constat, codicem illum fuisse, quem eruditissimus vir Joannes Bapt. Perezius Legionensem vocavit in nota ad cap. 30 de Viris Illustribus sancti Isidori, refertque se illum vidisse. Nimirum insignis vir ille ecclesiasticæ historiæ Hispanæ illustris instaurator, auctoritate et beneficio Philippi II quam plurimos libros vidit ad historiam ecclesiasticam spectantes ex ecclesiarum Hispanarum tabulariis depromptos. Existimo ego Perezium fuisse privatum illum, apud quem Higuera memorat, ut refert Nic. Antonius laudato loco, se vidisse codicem ecclesiæ Vallis Cavatæ. Nam Higuera inter amicos suos nominavit magnum Perezium. Falso igitur Aubertus Miræus in Notis ad Isidorum de Viris Illustribus, cap. 17, adjudicavit notam illam Perezianam Garsiæ Loaisæ, cum certum sit, notas beati Isidori libro de Viris Illustribus adjunctas, esse Joannis Bapt. Perezii, ut animadvertit operum Isidorianorum editor Joan. Grial. in Præfatione [a] : idque postea confirmarunt Nic. Antonius in Bibl. Hispan. tom. I, pag. 494, Josephus Rodriguezius in Bibl. Valentina, pag. 244, et Vincentius Ximeno in Scriptoribus Valentinis, tom. I, pag. 205. Loaisa autem in Conciliorum Collectione, pag. 788, edidit librum beati Isidori absque notis, Madridi apud Petrum Madrigal anno 1593. Eodem anno Taurini apud Joannem Bapt. Bevilaquam edidit idem Loaisa Isidori Hispalensis episcopi Sententiarum libros tres a se emendatos et notis illustratos. Ibidem atque eodem anno apud eumdem edidit Chronicon D. Isidori archiepiscopi Hispalensis a se etiam emendatum, scholiisque illustratum in-4°. Quod si Loaisa habuisset Beati Commentarium in Apocalypsin, procul dubio id dixisset, cum in nota marginali ad Decretum Gundemari, pag. 280, lectores admonuit, habere se librum Etherii episcopi Oxomensis et Beati adversus Elipandum.

15. Secundum exemplum, cujus mentio fit in Moralis lib. XIII, cap. 28, fol. 46, lit. E, sic ab eo describitur : « Otro libro destos esta en la insigne libreria del real monasterio de san Isidoro de Leon. Fue el libro, a lo que yo creo, del rei don Fernando el primero, o que el lo mando escrevir, segun al principio se da en alguna manera a entender. I parece bien ser joya de rei, por las muchas i grandes iluminaciones que tiene de mucho oro, i pintura, con algun acertamiento en ella : assi que no parece de aquellos tiempos tan antiguos. Al cabo se dice, como se acabo de escrevir el anno de nuestro Redentor mil i quarenta i siete, que es el de la era mil ochenta i cinco, que alli se sennala. » Hoc est : « Alter liber ex his est in insigni bibliotheca monasterii sancti Isidori Legionensis. Fuit liber (prout ego credo) regis domini Ferdinandi primi, aut quem ille scribi jussit, prout initio aliquo modo indicatur : atque optime apparet, esse pignus regium, propter multas magnasque illuminationes aureas, picturasque, quas habet cum aliqua picturæ dexteritate. Itaque non videtur illorum temporum adeo antiquorum (meminerat antea exempli scripti æra 1008). In fine dicitur absolutam fuisse scripturam anno nostri Redemptoris 1047, qui est æra 1085, qui (annus) ibi designatur. » Hoc exemplum fuit postea marchionis Mondexarensis, ut ipse ait in libro de Prædicatione sancti Jacobi in Hispania, cap. 22, fol. 126, pag. 1. Idemque referunt Nicolaus Antonius in Bibliothecæ Vet. Hispan. lib. VI, cap. 2, num. 41, et cardinalis Aguirrius tom. I Concil., editionis Catalani, pag. 143. Cum autem anno 1706 nonnullorum libri in fiscum inciderint propterea quod eorum domini Austriacas partes secuti fuerant, et idcirco cl. vir Melchior Raphael Macanazius occasionem arripuerit suadendi Philippo V, ut Madridii bibliothecam instituerel instrueretque, tunc in eam translata fuit marchionis Mondexarensis bibliotheca, quæ ab Austriacis capta in oppido Mondexare quo marchio secesserat, Barcinonem comportabatur, et in itinere a militibus Philippi V recuperata fuit, eique tanquam novo domino jure belli acquisita : atque ideo in bibliotheca regia hunc Beati librum exstare asseruit Andreas Durana (id est, inversis litteris *Arnaud*) in Defensione adventus et prædicationis in Hispaniam Jacobi Majoris, pag. 96. Qui Arnaudus scriba fuit marchionis Mondexarensis, et postea, cum id testaretur, bibliothecarius regius : idemque testatur Joannes Ferreras eidem bibliothecæ præfectus Dissertatione priori de adventu Jacobi in Hispaniam, pag. 7, cui subscripsit Emmanuel Cajetanus Sousa in Expeditione Hispanica apostoli sancti Jacobi Majoris, tom. I, pag. 644.

16. Præterea duorum exemplarium mentio fit apud eumdem Moralem lib. XIII, cap. 27, fol. 46, lit. F, ubi ita scripsit : « Otro libro aun mas antiguo a mi creer, ai de esta Esposicion en la libreria de la santa iglesia de Oviedo, i otro en el real monasterio de Nuestra Sennora de Guadalupe; i todos los he visto yo. En ninguno esta el nombre de Beato, que creo lo cello por humilidad. » Hoc est : « Alius liber antiquior, uti credo, hujus Expositionis, est in bibliotheca sanctæ ecclesiæ Ovetensis, et alius in monasterio Dominæ Nostræ Guadalupensis; atque omnes vidi ego. In nullo eorum est nomen Beati, quod credo eum occultasse Christianæ humilitatis causa. » Quod attinet ad primum codicem Ovetensem, videtur ille ibi non diu permansisse, ut colligitur ex iis quæ scripsit licentiatus (hoc est doctor designatus) Espinosa in epistola scripta ad magistrum Christophorum de Valomares, apud Nicolaum Antonium, lib. XII Censuræ Historiarum fabulosarum, cap. 7, pag. 531, col. 1, cujus verba, quæ memorabilia sunt, Latina faciam, atque huc transcribam : « Cum non esset, inquit, qui legere sciret characteres Gothicos, omnes immittebant manus sacrilegas in illum pretiosum thesaurum librorum, ut ex pergamenis librorum Gothicorum tegumenta conficerent puerorum abecedariorum chartulis. Ambrosius Morales cum huc advenisset, indicem memoriale m scripsit eorum qui erant, atque ille a nobis nonnullos petiit **595** (procul dubio regia auctoritate) nobilis Petrus Pontius Legionensis alios; et rex (Philippus secundus) alios extulit sancti Isidori : atque ita spoliati fuimus multis et fere optimis; omnesque pervenerunt in monasterium Escurialense, ubi habent carcerem perpetuum. » Idcirco hujus codicis postea nulla mentio facta est.

17. Alter codex monasterii Guadalupensis a\ eodem Morale commemoratur in Itinere sancto, fol. 45, pag. 2, mei exemplaris, cujus hæc sunt verba : « Una Esposicion sobre el Apocalipsi, que es como *catena aurea*, sacada de Geronimo, Augustino, Ambrosio, Fulgentio, Gregorio, Ticonio, Ireneo, Apringio, i Isidoro, que todos estos nombra la prefacion. No tiene el nombre de quien lo escrivio. Mas si yo estuviera en mi estudio en Alcala, bien lo averiguara rastreando por lo que se sigue. Valcavado es un lugar pequenno en este obispado de Leon cerca de Saldanna, i alli venerar un sancto por nombre *san Bieco*, cuyo brazo tienen. Tienen tambien un libro semejante al que yo he dicho sobre el Apocalipsis, i afirman alli, que lo escrivio a quel santo. Este codice en la prefacion tiene el nombre de la persona, a quien se dirige (lo qual no tiene el de san Isidoro) i es *Etherio*. Por solo esto se podra rastrear quien es el autor, aviendo yo visto, i sacedo algo de un libro

[a] Notæ quæ statim textui singulis libris Sententiarum junguntur, sunt Loaisæ Hispani; quæ autem post omnes libros sancti Isidori collocantur in ed t. Brieulii sunt aliorum virorum doctorum, quos Joannes Grialus collegit et auxit. Vid. indicem librorum sancti Isidori Operibus illius præmissum prope finem et pag. 618 in fine.

Gothico, que tiene la santa iglesia de Toledo. Este libro de Valcavado avian traido agora aqui a Leon para cotejarlo con esotro de san Isidoro, i alli yo lo vi. Esta obra a mi pobre juicio es excelente, i dignissima de andar impressa : i sospecho es una de que el Padre Prior del Escurial tiene noticia por aver otro codice della de Guadalupe. Ambos a elos codices ha mas de 550 annos, que se escrivieron, como por lo, que al cabo se dice, parece. » Id est : « Expositio in Apocalypsin, quæ est veluti catena aurea desumpta ex Hieronymo, Augustino, Ambrosio, Fulgentio, Gregorio, Tyconio, Irenæo, Apringio et Isidoro, quos omnes nominat præfatio, non habet nomen scriptoris. Sed si ego essem Compluti in meo musæo, certe verum invenirem, vestigia sequens eorum, quæ sequuntur. Vallis Cavata oppidulum est in hoc episcopatu Legionensi prope Saldaniam, atque ibi venerantur sanctum, nomine *san Bieco*, cujus brachium habent. Etiam habent librum similem ei, quem memoravi in Apocalypsin, illicque affirmant illum scripsisse eum sanctum. Hic codex in præfatione habet nomen ejus, cui dicatur (quod non habet ille sancti Isidori) et est *Etherius*. Ob hoc solum investigari poterit, quis sit auctor, cum ego viderim et desumpserim aliquid ex libro Gothico, quem habet sancta ecclesia Toletana. Liber hic Vallis Cavatæ nunc allatus huc Legionem, ut conferretur cum alio sancti Isidori : atque ibi eum ego vidi. Opus hoc judicio meo pauperrimo excellens est, dignissimumque, quod impressum circumferatur, suspicorque esse idem ac illud, cujus Pater Prior Escurialensis (Ferdinandus de civitate regali, vir doctissimus) notitiam habet, quia ejus est alius codex Guadalupensis. Uterque codex plusquam quingentis quinquaginta abhinc annis scriptus est, ut apparet ex eo, quod in fine dicitur. » Scribebat Morales narrationem Itineris sui jussu Philippi secundi anno 1572.

18. Horum omnium quatuor exemplorum mentionem fecit Morales in laudato Itinere sancto, fol. 42 et 43 : itemque 79 et 159 codicis a me descripti ; sicut etiam alterius codicis monasterii Spinensis, de quo in eodem Itinere sancto, fol. 150, ita scripsit : « Esposicion del Apocalipsi sine nomine auctoris. Podria ser la de san Beato, de quien he dicho en otras librerias. » Hoc est : « Expositio Apocalypsis sine nomine auctoris. Esse poterit sancti Beati, de quo dixi agens de aliis bibliothecis. » Sed cum postea Morales in Chronicis in lucem editis hujus codicis nusquam meminerit, fortasse illud exemplum Spinense Apringii erat et non Beati.

19. Ex supradictis colligitur, incaute locutum fuisse Prudentium Sandovalium in Notationibus, fol. 125 et 127, ubi codices, qui tempore Ambrosii Moralis existebant in diversarum ecclesiarum bibliothecis, suo etiam tempore ibidem exstare dixit, cum inde extracti jam fuissent, et bona eorum pars in bibliothecam Escurialem translata.

20. Præter codices commemoratos ab Ambrosio Morale fuit alius in ecclesia Toletana, ut refert idem Morales in Itinere sancto, fol. 79, cujus hæc sunt verba : « Esposicion del Apocalipsi. Es la misma, que ya he sennalado en lo de san Isidoro de Leon, i por mui buena congetura entiendo que la recopilo mui pocos annos despues de la destruccion de Espanna un clerigo bien docto, llamado Beato, que tambien escrivio otra obra contra el arzobispo de Toledo Elipando en compannia de Etherio obispo (a lo que parece) de Osma. Este libro esta en la iglesia mayor de Toledo de letra Gothica. » Id est : « Expositio Apocalypsis, quam jam indicavi agens de ecclesia Legionensi sancti Isidori ; et per optimam conjecturam intelligo, composuisse illam paucis annis post Hispaniæ ruinam clericum bene doctum, nuncupatum Beatum ; qui etiam scripsit aliud opus adversus Elipandum archiepiscopum Toletanum, una cum Etherio episcopo, uti videtur, Uxamensi. Hic liber exstat in ecclesia maxima Toletana Gothicis characteribus. » Ejusdem codicis meminit Nic. Antonius lib. vi Bibliothecæ Veteris Hispanæ, cap. 2, num. 41, et Joannes Ferrara Dissertatione priore de Prædicatione Evangelii in Hispania per apostolum Jacobum Zebedæum, edita anno 1711. Sed anno 1727, quo novissime confectus fuit index librorum ecclesiæ Toletanæ, jam non exstabat, siquidem in eo recensitus non est.

21. His exemplis adjungam aliud, quod habuit cardinalis Antonius de Aragon, uti refert Nicol. Antonius in Bibliothecæ Vet. Hispanæ lib. vi, cap. 2, num. 41. Cujus bibliotheca post ejus mortem translata fuit in illius fratrem cardinalem Paschasium de Aragon, ut testatur doctor Franc. Ignatius de Porres in prologo, quem præmisit Reipublicæ Litterariæ cl. viri Didaci Saavedræ, editæ Compluti apud Mariam Fernandez anno 1670.

22. Cardinalis Aguirrius tom. I Conciliorum Hispaniæ, repetitæ editionis pag. 143, col. 2, ait, cl. virum Joannem Lucam Cortesium habuisse aliud exemplar. Mirum est, summos ejus amicos Nicolaum Antonium et marchionem Mondexarensem id non commemorasse. Fortasse cardinalis deceptus fuit, confundens ideam exemplaris operis Apringiani, quod apud Cortesium vidit marchio Mondexarensis, cujus ipse meminit in Prædicatione beati Jacobi in Hispania, cap. 22, fol. 124, pag. 2. Ibidem ait Aguirrius Moralem habuisse hoc opus Beati, antiquissimis characteribus scriptum, in quo eum etiam **596** opinio fefellit ; siquidem Morales diligentissimus antiquorum codicum enarrator tam in Chronicis, quam in Itinere sancto nusquam memoravit se possedisse talem codicem. Joannes Ferreras in priore Dissertatione de Prædicatione Evangelii in Hispania per sanctum Jacobum Zebedæum, pag. 7, ait, Vallisoleti in bibliotheca collegii sancti Ambrosii Societatis Jesu exstare aliud exemplum Expositionis Beati in Apocalypsin. Atque hæc de Beati operibus : ex cujus scriptis res ejus et Etherii excerpendæ sunt.

23. Æquum est ut mentionem faciamus Basilisci, qui videtur scripsisse adversus Elipandum, ut colligitur ex Pauli Alvari Cordubensis epistola 4 ad Aurelium Flavium Joannem, num. 28, p. 123, apud Florezium in Hispan. Sacra, tom. XI. Alvari verba subobscura sunt hæc : « Audi quid Basiliscus Elipando dicat. *Adicit, inquit, quis : Deus Pater carnem non genuit. Fateor ipse, quia carnem non genuit, sed Filium, cujus caro est, genuit.* » Ubi ego legendum puto : *Adicis, inquit :* (Basiliscus videlicet cum Elipando loquens) *Deus Pater*, etc. Joannes Gomez Bravo in Episcopis Cordubensibus, cap. 2, pag. 109, ita legit : *At dicit, inquit, quis.* Si magis placet hæc lectio, per me sustineatur. Sed melius legeretur, *dicet ;* et *quis* ille est aliquis Bonosianus. Idem Bravo pag. seq. indicavit Basiliscum hunc fortasse fuisse unum ex legatis Alphonsi Lasti ad Carolum Magnum anno 798, cujus legationis meminere Annales incerti auctoris ex Bibliotheca Pithæana, p. 13, et Ado eodem anno, ejus nomen tacens. Sed Bravi conjecturam neque affirmare, neque negare audeo. Et episcopi dignitas nullo modo probatur : tametsi Bravus velit, eum fuisse episcopum. De Benedicti Ananiensis abbatis epistola adversus Elipandum et Felicem Urgellitanum, nihil mihi venit in mentem, quod memorabile sit.

24. Intellexisti jam, vir doctissime, in quibus bibliothecis existunt opera, quæ illustrissimi abbatis Emmeramensis consilio vere magnifico prodesse possunt, nimirum in bibliothecis regiis, Escurialensi et Madridiensi, et ecclesiæ Toletanæ. In hac ego habeo egregios amicos, a quorum liberalitate possum (nisi occupationes mihi objiciant suas) nonnihil sperare. In illis vero absque regis permissu, vix quidquam consequemur. Itaque indicare poteris cl. Temlero, nihil expeditius fore, quam ut illustrissimus abbas ipsi regi scribat. Ita enim quidquid voluerit, obtinebit. Ego vellem ibi esse, ubi ostendere possem, quam

avide cupiam illustrissimi abbatis jussis obtemperare, A et clar. doctissimique Temleri voluntati pro ejus dignitate satisfacere. Tu vero, vir humanissime, optime scis facultatem mihi, non voluntatem deesse ad efficienda omnia quæ tibi grata atque jucunda fore existimare queam. Vale atque ama me. Olivæ XI Kalendas Decembres, anno 1763.

CANDIDUS

DE IMAGINE DEI [a].

Ex codice ms. Salisburgensi sæc. IX.

Juste mihi videtur dictum, interiorem hominem imaginem esse Dei. Anima enim nominatur totus interior homo, qua vivificatur, regitur, continetur lutea illa massa humectata succis, ne arefacta dissolvatur. Deus dicitur vis illa ineffabiliter magna et innumerabiliter sapiens, et incomparabiliter suavis, ex qua et per quam et qua sunt omnia quæ sunt, reguntur omnia quæ sunt, continentur omnia quæ sunt. B Omnia dico ipsam universitatem, quæ est totum, quod aliud est quam ipse qui fecit et non est factus. Sed ipse est, ex quo, et qui ex eo, et quo quod. Ipse Deus *ex quo* est, Pater dicitur a nobis pauperibus sensu, pauperioribus verbis. Quod *qui ex eo* Filius dicitur. *Quod quo* Spiritus sanctus. Ideo autem dicitur Deus Pater, quia ipse est, ex quo et sapientia est qua ordinantur omnia, et dilectio qua se volunt omnia ita manere ut ordinata sunt. Ex quo ego et qui ex eo, et quo se diligunt ipsa duo, tria sunt, et illa tria ideo unum, quia sic sunt ex uno illa duo, ut tamen ab ipso non sint separata, et ipsum ipsa quod ipse, et ipsum ipse quod ipsa, et non ipsa, ipsa qui ipse, et non ipsa ipse quæ ipsa. Vis ista Deus est, et ipse Deus tria est, et unumquodque horum trium (trium [b]) Deus est, et omnia tria illa non dii, sed Deus est.

Ad imaginem ergo suam conditor fecit animam hominis, quam animam, cum [*Forte*, etiam] mentem dico; sed propter aliud animam et propter aliud mentem. Nam totum, quod vivit hominis anima est. Cum autem anima in se agit, se et ex se et per se sola mens dici solet; sensus vero ad sua ministeria implens consuetius anima dicitur. Mens ergo scire gignit, et amat scire quod scit. Non illud scire dico, quod repente scitur res aliqua, quæ ante nesciri putabatur. Sed illud, unde et aliquid et omne quidquid scitur vel nescitur sciri potest. Illud ergo scire mens gignit; et cum genitum est, scientia potest dici. Sunt ergo jam duo, mens et quod ipsa mens scit. Restat tertium utrisque commune. Omnis mens, quidquid scit, amat scire. Amor non minus, quam inter duos est, amantem, et quod amatur. Unus ergo amborum amor, qui et tertius est. Non autem potest hoc negari, hoc totum unam esse animam, et unam animam hæc tria esse. Sicut enim hæc tria vere una anima sunt; sic non minus vere una anima est hoc unum, et hoc alterum, et hoc tertium. Comparet igitur se hæc creatura tam eminens Creatori suo supereminenti sibi, excepto hoc, et multum supra se amoto, quod omnis bonitas, et omne bonum et omnis bonitatis et boni dulcedo creatori a se ipso est; creaturæ vero non solum quod est, sed etiam quod talis est, ab alio est, non a se. Et ipse quod est, semper est. Licet et ipsa anima quodam modo suo incommutabilis est. Nam semper anima est, et scit, et scire vult. Comparet ergo, ut dixi, se anima eo modo, quo potest, Creatori suo. Dicatur mens pater, quia gignit scire. Dicatur scire filius, quia ex alio est, et non est aliud, quam ipsum quod ipse est, ex quo est. Dicatur amor Spiritus sanctus, quia amborum est eorum, qui se amant. Unde in nostris Scripturis sæpius amor, id est, charitas, quæ in Deo est erga nos, et quæ a nobis est in Deum, spiritus ipse appellatur.

[a] Vide supra Monitum Appendicibus præfixum, C col. 1313.

[b] Superfluum abs dubio.

597 APPENDIX TERTIA.

HISTORICA.

NOTITIA ECCLESIARUM URBIS ROMÆ.

Ex ms. Salisburgensi.

Primum in urbe Roma beatorum martyrum corpora Joannis et Pauli tamen quiescunt in basilica magna et valde formosa. Deinde intrabis per urbem ad aquilonem, donec pervenies ad portam Flamineam, ubi sanctus Valentinus martyr quiescit via Flaminea in basilica magna, quam Honorius reparavit; et alii martyres in aquilone plaga sub terra. Deinde vadis ad orientem, donec venias ad ecclesiam Joannis martyris (*Cod.*, ecclesia Johanni martir.) via Salinaria, ibi requiescit Diogenus martyr, et in altero cubiculo Bonifacianus, et Sistus martyr sub terra; sub terra Blastus martyr. Deinde Joannes martyr. Postea Longuinus martyr. Deinde vadis ad australem via Salinaria, donec venies ad sanctum Ermetem. Ibi primum pausat Bassilissa virgo et martyr; in altera et martyr Maximus et sanctus Ermes martyr longe sub terra; et in altera spelunca Protus martyr et Jacintus, deinde Victor martyr. Postea eadem via pervenis ad sanctum Pampulum martyrem XXIV gradibus sub terra. Deinde venies ad sanctam Felicitatem altera via, quæ similiter Salaria dicitur, ibi illa pausat in ecclesia sursum, et Bonifacius papa et martyr in altero loco, et filii ejus sub terra deorsum. Deinde eadem via pervenies ad ecclesiam sancti Saturnini papæ et martyris; in altera ecclesia Daria virgo et mart. pausat et Crisanti mart. Postea pervenies eadem via ad speluncam, ubi sancta Hilaria mart. Deinde eadem via ad sanctum Alexandrum mart. Ibi pausant Theodulus et Eventus, et longe in interiore spelunca Alexander mart. D requiescit. Postea ascendens eadem via ad sancti Silvestri ecclesiam; ibi multitudo sanctorum pausat. Primum Silvester sanctus papa et confessor, et ad pedes ejus sanctus Syricus papa, et in dextera parte Celestinus papa, et Marcellus episcopus; Philippus et Felix mart. et multitudo sanctorum sub altare majore; et in spelunca Crescentius mart. et in altera sancta Prisca mart. et Fimitis pausat in cubiculo, quando exeas; et in altera sancta Potenciana mart. et Praxidis. Et postea vadis ad orientem, quousque pervenies ad sanctam Emerentianam mart. quæ pausat in ecclesia sursum, et duo martyres in spelunca deorsum Victor et Alexander. Deinde via Numentana ad ecclesiam sanctæ Agnæ, quæ formosa est, in qua sola pausat, et ipsam episcopus Honorius miro opere reparavit.

Postea illam viam dimittis et pervenies ad sanctum Ypolytum mart. qui requiescit sub terra in cubiculo; et Concordia mulier ejus mart. ante fores. Altero cubiculo sancta Triphonia regina et mart.

et Cyrilla filia ejus et mart., quos Meditus [*Leg.*, Messius] Decius interfecit, uxorem et filiam; et sanctus Genisius martyr. Postea pervenies ad ecclesiam sancti Laurentii, ibi sunt magnæ basilicæ duæ in ..... et pausat. Et est parvum cubiculum extra ecclesiam in hoc occidentur [*Ita cod. mendose; forte*, in occidente]; ibi pausat sanctus Habundius et Herenius mart. Via Tiburtina, et ibi est ille lapis, quem tollent digito multi homines, nescientes quid faciunt; et in altera ecclesia sursum multi martyres pausant; prima est Cyriaca sancta vidua et mart., et in altero loco sanctus Justinus, et juxta eum sanctus Crescentius mart. et multitudo sanctorum. Longe in spelunca deorsum sanctus Romanus martyr. Postea ascendes ad ecclesiam sancti Agapiti mart. et diaconi sancti Syxti papæ. Ad Helena via Campania multi martyres pausant; in aquilone parte ecclesiæ Helenæ primus Tiburtius mart. Postea intrabis in speluncam; ibi pausant sancti martyres Petrus presb. et Marcellinus mart. Postea in interiore antro Gorgonius mart. et multi alii. Et in uno loco in interiore spelunca XL martyres, et in altero XXX martyres; et in tertio IV Coronatos et sancta Helena in sua rotunda. Deinde pervenies ad sanctum Gordianum mart. cujus corpus requiescit sub altare magno in ecclesia sancti Epimahi, et Quintus, et Quartus martyres juxta ecclesiæ in cubiculo pausant, et longe in antro Trofimus mart. Deinde pervenies eadem via ad speluncam; hic requiescit eadem via sancta Eugenia virgo et mart. in cubiculo ecclesiæ pausat, et in altero loco Emisseus mart. Postea pervenies via Appia ad sanctum Sebastianum mart. cujus corpus jacet in inferiore loco, et ibi sunt sepulcra apostolorum Petri et Pauli, in quibus XL annorum requiescebant; et in occidentali parte ecclesiæ per gradus descendis [*Ms.*, discendis, *ita semper*], ubi sanctus Cyrinus papa et mart. pausat, et eadem via ad aquilonem ad sanctos martyres Tyburtium et Valerianum et Maximum; ibi intrabis in speluncam magnam, et ibi invenies sanctum Urbanum episcopum et confessorem, et in altero loco Felicissimum et Agapitum mart. et diaconus Sixti. Et in tertio loco Cyrinum mart. Et in quarto Januarium mart. Et in tertia ecclesia rursum sanctus Synon martyr quiescit. Eadem via ad sanctam Ceciliam, ibi innumerabilis multitudo martyrum. Primus Syxtus papa et mart. Dionisius papa et mart. Julianus papa et mart. Flavianus mart. Sancta Cecilia virgo et mart. LXXX martyres ibi requiescunt deorsum. Ceferinus papa et confessor sursum quiescit. Eusebius papa et mart. longe in antro requiescit. Cornelius papa et mart. longe in antro altero requiescit. Postea pervenies ad sanctam virginem Soterem et mart. Eadem via venis ad ecclesiam parvam, ubi decollatus est sanctus Xistus cum diaconibus suis, cujus corpus jacet ad aquilonem; et dimittas viam Appiam et pervenies ad sanctum Marcum papam et mart. Postea ad sanctum Damasum papam et mart. via Ardiatina, et ibi in altera ecclesia invenies duos diacones et mart. Marcum et Marcellianum fratres germanos, cujus corpus quiescit sursum sub magno altare. Deinde descendis per gradus ad sanctos mart. Nereum et **598** Achileum, et sic vadis ad occidentem, et invenies sanctum Felicem episcopum et mart., et descendis per gradus ad corpus ejus, et sic vadis ad sanctum Paulum via Ostensi, et in australi parte cerne ecclesiam sanctæ Teclæ supra montem positam, in qua corpus ejus quiescit in spelunca in aquilone parte. In occidentali parte Tiberi ecclesia est beati Felicis mart. in qua corpus ejus quiescit; et Alexandri mart. et sanctæ Sabinæ mart. Deinde etiam in aquilone parte ecclesiæ sancti Pauli paret ecclesia sancti Aristi et sanctæ Cristinæ et sanctæ Victoræ ubi ipsi pausant. Deinde descendis ad aquilonem et invenies ecclesiam sanctæ Candidæ virginis et mart. cujus corpus ibi quiescit. Descendis in antrum et invenies ibi innumerabilem multitudinem martyrum. Pumenius mart. ibi quiescit, et Milix mart. in altero loco, et omnis illa spelunca impleta est ossibus martyrum. Tunc ascendis et pervenies ad sanctum Anastasium papam et mart. et in alio Polion mart. quiescit. Deinde intrabis in ecclesiam magnam, ibi sancti martyres Abdo et Sennes quiescunt. Deinde exeas et intrabis, ubi sanctus Innocentius papa et mart. quiescit. Deinde ambulas ad sanctum Pancratium, cujus corpus quiescit in formosa ecclesia via Aurelia, quam sanctus Honorius papa magna ex parte ædificavit, et in illa ecclesia intrabis longe sub terra, et invenies Ardhimium mart. et in altero loco sanctum Paulinum mart. et in altero antro sanctam Sobiam mart., et duæ filiæ ejus Agapite et Pistis mart. Et ascendis sursum et pervenies ad ecclesiam; ibi quiescunt sanctus Processus et Martianus sub terra, et sancta Lucina virgo et mart. in insuperiori: deinde pervenies eadem via ad sanctos pontifices et mart. duos Felices. Postea eadem via pervenies ad ecclesiam, ibi invenies sanctum Calistum papam et mart. et in altero in insuperiori domo sanctus Julius papa et mart. Et sic intrabis via Vaticana, donec pervenies ad basilicam beati Petri, quam Constantinus imperator totius orbis condidit, eminentem super omnes ecclesias et formosam, in cujus occidentali plaga beatum corpus ejus quiescit.

Est et in alio loco juxta Mediolanensem urbem Concon [*Forte*, contra] orientalem plagam foris civitatem, ibi est ecclesia sancti Ambrosii episcopi et confessoris, et sancti martyres Gerbasius et Protasius, et sanctus Victor mart. Et in altera ecclesia sanctus Maforius et Felix mart. Et ibi in uno angulo sanctus Simplicianus confessor; et in una ecclesia in dextera parte ibi pausat Baleria mater sanctorum Gerbasi et Protasi; sanctus Diunius mart., sanctus Aurelius mart. sanctus Nazarius mart. in sua pausat Ecclesia. Et in uno angulo sanctus Morimonianus confessor, et in altera ecclesia sanctus Celsus mart. et sanctus Maternus episcopus et confessor. Sanctus Storius confessor, et sanctus Magnus confessor, et sancta Eugenia conf.

Pro intrante in porticum sancti [*Cod.*, sanctæ] Andreæ occurrit tibi in sinistra manu altare sancti Laurenti; deinde sancti Viti; deinde sancti Cassiani; deinde ipsius Andreæ in medio rotundæ, et sic sancti Thomæ, et sic sancti Apollinaris; novissime sancti Syxti. Egrediente vero accipiet sanctus te Martinus, et deducet ad sanctam Petronellam; ibi te primo accipiet Salvator mundi, assignatque sanctæ Anastasiæ, et illa sanctissime Genetrici Dei, quæ te commendat sanctæ Petronellæ, ut te deducat ad filium suum Salvatorem mundi qui te per beatum Theodorum mittit ad sanctum Michaelem archangelum, ut ejus suffragatio iterum ad sanctissimam suam Genetricem deducaris, ut illa te reddat XII apostolis, qui per beatum Petrum principem apostolorum iterum mittunt ad sanctam Mariam, ex cujus latere sinistro te Leo papa accipiet, redditque iterum eidem Genetrici Dei, cujus auxilio tandem pervenies per cryptam ad caput beati Petri principis apostolorum, et exinde pervenies ad altare majus, ejusque conf. [*Forte*, confessionem], et exinde post fusas pœnitentiæ lacrimas vadis ad locum ubi idem beatissimus apostolus apparuit cuidam mansionario suo; tum ad ejusdem quoque sancti apostoli altare, quod nomine Pastoris nominatur, ubi ferunt lapsum mansionarium per beatum Petrum apostolum a ruina esse defensum; tum etiam tibi pergendum est ad porticum, ubi vivificæ *crucis vexillum* servatur; teque ad fontem ingrediente altare est in muro beati Georgii martyris; tum ad sanctum Joannem evangelistam, eoque salutato pervenies ad sanctum Joannem Baptistam, eoque ducente curre *ad præsepe* sanctæ Mariæ, eoque osculato perge ad porticum Petronellæ, gaudensque ascende ad Gregorii lectur [*Ita cod.*] Patris sancti, in quo spiritum reddidit Deo datori dignum munus. Et ibi habes altaria XI. Indeque

descende atque festina ad horationem [*Leg.*, orationem] sanctæ Mariæ, quæ Antiqua dicitur. Deinde ad lapides purpureos, qui in medio pavimento jacent, et in modum crucis positi sunt; et exinde ad corpus sancti Patris Gregorii eundum est, et ex eo loco ad sanctam Mariam, quæ Nova dicitur.

De locis sanctis martyrum, quæ sunt foris civitatem Romæ.

Primum Petrus in parte occidentali civitatis juxta viam Corneliam ad milliarium primum in corpore requiescit, et pontificalis ordo, excepto numero pauco, in eodem loco in tymbis [*Forte*, tumbis] propriis requiescit. Ibi quoque juxta eamdem viam sedis [*Leg.*, sedes] est apostolorum, et mensa et recubitus eorum de marmore facta, usque odie [*Leg.*, hodie] apparet. Mensa quoque, modo altare, quam Petrus manibus suis fecit, ibidem est.

Juxta eamdem quoque viam sancta Rufina, sancta Secunda, sancta Maria, sanctus Marius, sanctus Ambacu, sanctus Audafax, et alii quamplurimi sancti jacent.

B Inde haud procul in sinistra manu juxta viam Aureliam sanctus Processus, sanctus Martianis, sanctus Pancrantius [*Ita cod.*], sanctus Paulinus, sanctus Arthemius, sanctus Felix, sanctus Calistus, sanctus Calopus cum multis sepulti jacent.

Juxta viam vero Portuensem, quæ et ipsa in occidentali parte civitatis est, sanctus Abdon et sanctus Sennis, sanctusque Milex et sanctus Vincentius, sanctus Polion, sanctus Julius, sanctus Pymeon, sanctus Felix, **599** sanctus Symplicius, sanctus Faustinus, sanctus Beatricis [*Forte*, sancta Beatrix] dormiunt.

In parte hujus australi civitatis juxta viam Ostensem, Paulus apostolus corpore pausat; et Timotheus episcopus et martyr, de quo meminit liber Silvestri, ibidem dormit; et ante frontem ejusdem basilicæ oratorium est Stefani martyris. Lapis ibi, quo lapidatus est Stefanus, super altare est positus.

C Inde haud procul in meridiem monasterium est Aquæ Salviæ, ubi caput sancti Anastasi est, et locus ubi decolatus est Paulus. Prope quoque basilicæ Pauli ecclesia sanctæ Teclæ est, ubi ipsa corpore jacet; et non longe inde ecclesia sancti Felicis est, ubi ipse dormit, cum quo, quando ad cœlum migravit, pariter properabat Adauctus, et ambo requiescunt in uno loco. Ibi quoque et Nemeseus martyr cum plurimis jacet.

Juxta viam Ardentinam ecclesia est sanctæ Petronellæ; ibi quoque sanctus Nereus et sanctus Achileus sunt, et ipsa Petronella sepulti.

Et prope eamdem viam sanctus Damasus papa depositus est, et soror ejus Martha; et in alia basilica non longe Marcus et Marcellianus sunt honorati; et adhuc in alia ecclesia alius Marcus cum Marcellino in honore habetur.

D Juxta viam Appiam in orientali parte civitatis ecclesia est sanctæ Suteris martyris, ubi ipsa cum multis martyribus jacet; et juxta eamdem viam ecclesia est sancti Sixti papæ, ubi ipse dormit. Ibi quoque et Cecilia virgo pausat; et ibi sanctus Tarsitius et sanctus Geferinus in uno tumulo jacent; et ibi sanctus Eusebius, et sanctus Colocerus et sanctus Parthanius per se singuli jacent; et DCCC martyres ibidem requiescunt.

Inde haut procul in cimiterio Calisti Cornelius et Ciprianus in ecclesia dormit; et in altera spelunca sanctus Calocerus diaconus.

Juxta eamdem viam quoque Ecclesia est multorum sanctorum, id est, Januarii, qui fuit de VII filiis Felicitatis major natu, Urbani, Agapiti, Felicissimi, Cirini, Zenonis fratris Valentini, Tiburti, Valeriani et Maximi, et multi martyres ibi requiescunt.

Et juxta eamdem viam ecclesia est sancti Sebastiani martyr. ubi ipse dormit, ubi sunt et sepulturæ apostolorum, in quibus XL annis quieverunt. Ibi quoque et Cyrinus martyr est sepultus. Per eamdem vero viam pervenitur ad Albanam civitatem, et per eamdem civitatem ad ecclesiam sancti Senatoris, ubi et Perpetua jacet corporaliter, et innumeri sancti, et magna mirabilia ibidem geruntur.

Juxta viam vero Latinam ecclesia est sancti Gordiani, ubi ipse cum fratre Epimacho in una sepultura. Ibi quoque Quartus et Quintus. Ibi Sulpitius et Servilianus, et sancta Sofia et Trophimus cum multis martyribus sepulti dormiunt.

Et juxta eamdem viam Tertuliani est basilica, ubi ipse cum multis martyribus jacet. Ecclesia quoque sanctæ Eugeniæ juxta eam viam est, ubi ipsa cum matre sua in uno tumulo jacet. Ibi sanctus Stefanus papa cum toto clero suo numero XXVIII mart. dormit. Ibi sanctus Nemeseus, sanctus Olymphius, sanctus Sympronius, sanctus Theodulus, sanctus Superius, sanctus Obloteris, sanctus Tiburticanus martyres sunt sepulti; et eadem via ecclesia est sancti Stephani protomart.

Juxta viam vero Lavicanam ecclesia est sanctæ Elenæ, ubi ipsa corpore jacet. Ibi sancti isti dormiunt: Petrus, Marcellinus, Tiburtius, sancti XXX milites, Gorgonius, Genuinus, Maximus, Quatuor Coronati, id est, Claudius, Nicostratus, Simpronianus, Castorius. Ibi et in cryptis sub terra innumera martyrum multitudo sepulta jacet. Simplicius.

Juxta viam vero Penestrinam [*Ita cod.*] juxta aquæductum ecclesia est sancti Stratonici episcopi et mart., et sancti Castoli, quorum corpora longe sub terra sunt sepulta.

Juxta viam Tiburtinam prope murum civitatis ecclesia est sancti Januarii episcopi et mart. Eademque via ecclesia et sancti Agapiti, multum honorabilis martyrum corporibus.

Et prope eamdem viam ecclesia est sancti Laurenti major, in qua corpus ejus primum fuerat humatum; et ibi basilica nova miræ pulchritudinis, ubi ipse modo requiescit. Ibi quoque sub eodem altare Abundus est depositus, et foris in portico lapis est, qui aliquando in collo ejusdem Abundi pendebat, in puteum missi. Ibi Hereneus, Julianus, Primitivus, Tacteus, Nemeseus, Eugenius, Justi, Crescentianus, Romanus sunt sepulti; et sancta Cyriaca, sancta Simferosanus [*Ita cod.*], et Justina, cum multis, martyres sunt.

Inde in Boream sursum in monte basilica sancti Hipolyti est, ubi ipse cum familia sua tota XIX mart. jacet. Carcer ibi est, in qua fuit Laurentius. Ibi est Trifonia uxor Decii Cæsaris, et Cyrilla filia ejus; inter utrasque Concordia et sanctus Geneseus et multi martyres ibi sunt.

Juxta viam Numentanam est sanctus Nichomedus, et juxta eamdem viam basilica sanctæ Agnes miræ pulchritudinis, ubi ipsa corpore jacet. Propeque ibi soror ejus Emerentiana, in alia tamen basilica, dormit. Ibi quoque singulari ecclesia Constantia, Constantini filia, requiescit. Sanctus quoque Alexander, sanctus Felicis [*Ita cod.*], sancta Papia, sanctus Victor, et alii multi ibi dormiunt.

Juxta viam Salariam ecclesia est sanctæ Felicitatis, ubi ipsa jacet corpore; ibi et Sillanus filius ejus, unus de VII est sepultus, et Bonifatius papa cum multis sanctis ibi dormit.

Juxta eamdem viam sanctus Saturninus papa, cum multis martyris [*Leg.*, martyribus] dormit. (In alia quoque ecclesia sanctus Chrisantus et Daria virgo et LXII mart.) Propeque ibi sanctus Alexander et sanctus Vitalis, sanctusque Martialis, qui sunt III de VII filiis Felicitatis, cum multis martyribus jacent. (Ibi in interiore spelunca sanctus Theodulus et Eventus. Ibi et septem virgines, id est, sancta Saturnina, et sancta Hilaria, sancta Dominanda, sancta Serotina, sancta Paulina, sancta Donata, sancta Rogantina requiescunt.)

Juxta eamdem viam Salariam sanctus Silvester requiescit (ad pedes ejus sanctus Syricius papa) et alii quam plurimi, id est, sanctus Cœlestinus papa,

sancta Potentiana, sancta Praxidis, sanctus Marcellus episcopus, sanctus Crescentianus, sanctus Maurus, sanctus Marcellinus, sancta Prisca, sancta Fimitis, sanctus Paulus, sanctus Felicis unus de VII, sanctus Philippus unus de VII, sanctus Semetrius, et in una sepultura sub altare majore CCCLXV. Per eamdem quoque venitur viam ad ecclesiam sancti Michaelis, VII miliario ab Urbe.

600 Inde haud procul in occidentem juxta viam eamdem in cryptis sub terra LXXX gradibus sanctus Pamphilus et sanctus Candidus, sanctusque Cyrinus, cum multis martyribus jacent.

Et inde in occidentem tendentibus apparet basilica sancti Hermes, ubi ipse martyr jacet longe in terra. Ibi est sanctus Crispus et sanctus Herculanus, et sanctus Maximilianus, et sancta Basilissa.

In altera spelunca sanctus Jacintus et sanctus Protus (sanctus Victor) et sanctus Leopardus cum multis martyribus sepulti.

Inde non longe est in occidente ecclesia sancti Joannis mart. ubi caput ejus in alio loco sub altare ponitur; in alio corpus. Ibi sanctus Diogenis, et sanctus Sistus, et sanctus Liberatus, et sanctus Blastus, et sanctus Maurus, et sancta Longina mater Joannis sunt sepulti (et alii mille CCXXII mart.).

Inde prope juxta viam Flamineam apparet ecclesia mirifice ornata S. Valentini martyris, ubi ipse corpore jacet, et multi sancti ibi sunt sepulti in aquilonali plaga.

Istæ vero ecclesiæ intus Romæ habentur :

Basilica Constantiniana, quæ et Salvatoris; ipsa quoque et sancti Joannis dicitur.
Basilica, quæ appellatur sancta Maria Major.
Basilica, quæ appellatur sancta Anastasia, ubi cruces servantur, quæ portantur per stationes.
Basilica, quæ appellatur sancta Maria Antiqua.
Basilica, quæ appellatur sancta Maria Rotunda.
Basilica, quæ appellatur sancta Maria trans Tiberis. Ibi est imago sanctæ Mariæ, quæ per se facta est.
Basilica, quæ appellatur Apostol. Jacobi et Philippi.
Basilica, quæ appellatur Joannis et Pauli, ubi ipsi ambo in uno tumulo jacent.
Basilica, quæ appellatur Cosme et Damiani.
Basilica, quæ appellatur sancti Laurenti, ubi craticula ejusdem habetur Laurenti.
Basilica, quæ appellatur Vincula Petri, ubi habetur catena qua Petrus ligatus est.
Basilica, quæ appellatur sancta Adriana.
Basilica, quæ appellatur sancti Crisogoni.
Basilica, quæ appellatur sancti Georgi.
Basilica, quæ appellatur sancti Clementis.
Basilica, quæ appellatur sanctæ Agatæ.
Basilica, quæ appellatur sancti Stefani.
Basilica, quæ appellatur sancti Marci.
Basilica, quæ appellatur sancti Marcellini.
Basilica, sancti Michaelis Archangeli.
Basilica, sancti Bonifati mart., ubi ipse dormit.

In his omnibus basilicis per certa tempora publica statio geritur.

ALEXANDRI
REGIS MAGNI MACEDONUM
ET
DINDIMI BRAGMANORUM REGIS
PER LITTERAS PULCHERRIMA COLLATIO INCIPIT [a].

Ex ms. Millestatensi et editione Palladii.

Sepius ad aures meas fando pervenit, rationem vitæ vestræ *a communione, qui ubicunque sunt* [Edit., *a communium, qui ubique sunt*] *hominum* discrepare: nam nec terre, nec pelagi subsidiis vos uti, asserunt nuntiantes. Quæ res, novitate sui mirabilis, rumorum licentia videtur incredula : et recte consulere per has te, Dindyme, [literas] properavi, ut si verum est quod audimus [*Edit.*, audivimus], et [si] philosophandi causa hoc facitis, incunctanter expedias; quo certior effectus, ego quoque, si fieri potest, disciplinæ sectator hujus existam. Semper enim virtutum studiis ab ineunte ætate operam dedi, traditaque mihi a sapientibus innocentiæ mandata non indiligenter, [ut arbitror,] conservavi; quibus tamen ita informamur ad bene vivendum, ut [bene] vivendi omnino causas et remedia non perdamus. Sed quia vestra excellens industria [b], preter illas philosophicas philosophorum notas, usitatasque doctrinas cultum quendam observantiæ singularis inducit, queso, ut hanc nihil moratus aperias; nam nec vobis ex hoc aliquid jacturæ proveniet : et nos aliquid fortasse commodi sortiemur. Libera enim *res est communitas* [Edit., *est res communicari*], et nesciens pati dispendium, cum in alterum participata transfunditur : sicut enim face una [*Edit.*, sicut ex una lucerna], si luminaria *plura accenderis* [Edit., *succenderis*], nullum damnum principali materiæ generabis; quia equidem facultatem accipis plus lucrandi, quociens causas accipis plus prestandi. Quapropter obsecro te, ut prebeas quesitis responsa.

[c] RESPONSIO DINDIMI REGIS.

Desiderantem te scire, Alexander, quæ *sit* [Edit., *quid sit*] *perfecta sapientia*, licet te non ignarum *hujus profiteri velle collaudamus* [Edit., *licet hujus te non ignarum profiteri belle conlaudem*]; quia quod solum est omni regno prestantius, id assequi maluisti : etenim *imperator exsors philosophiæ, non dominari solus creditur, sed servire plurimis* [Edit., *etenim imperator ex philosophia non dominari solum creditur, sed servire quamplurimis*]. *Verumtamen quo* [Edit., *quod*; forte leg., *quoniam*] satis mihi durum **601** et prope impossibile videtur, [nunc] te ad nostra instituta transduci, cum procul aliis, quam noster cultus exigit, disciplinis et moribus sis imbutus; statueram [*Edit.*, stat verum, *mendose*] tacere, *teque veniam super his, que postulas dare* [Edit., *dari*, omisso verbo seq. *deprecari*], *deprecari;* maxime quia nec mihi ullum subpetit uber eloquii; et tibi necessitatibus bellicis occupato parum temporis [*Edit.*, parvum temporis] ad legendum datur. Sed ne invidiæ causa deserere me diceres, expedio [*Edit.*, expediam], ut potero, quæ requiris. *Nuntios enim* [Fors. pro, *autem*] de nobis ad te dudum prolatos non immerito, famæ incredulus, respuisti; nam solent [*Edit.*, solet] gaudere figmentis. Nunc indubitanter *percipere rerum fidem contentus*, ad beate *vivendum quales* [Forte suppl., *leges* vel vox similis] habeamus, agnosce [d]. Sit sane tui judicii, quæ proferemus, utrum sequenda censeas, an spernenda.

[a] In edit. titulus : *Alexandri Magni regis Macedonum et Dindimi regis Bragmanorum de philosophia per litteras collatio.*

[b] In Edit. : *Sed quia vestra excellens* offertur *industria*, etc., ubi Bissæus legendum putat, *fertur*, et infra loco *inducit, inducere.* Sed omisso verbo *offertur*, ut in ms., nulla alia opus est correctione.

[c] In edit. titulus : *Prima responsio Dindimi regis contra Alexandrum regem Magnum Macedonum.*

[d] In edit : *Nunc tamen ex me indubitanter percipe, rerum fide contentus ad beate vivendum, quales habeamur agnoscens.*

Gens igitur Bragmanorum pura vita et simplici vivit; *nullis rerum* [Edit., *nullus reus*] capitur illecebris; nihil appetit amplius quam ratio naturæ flagitat; omnia patitur ac tolerat, illud putans necessarium, quod scit non esse superfluum; facilis nobis semper alimonia, non quam luxuriæ sagacitas, per omnia currens elementa, perquirit, sed quam *tellus ferro inviolata* [Ms., *involuta*, mendose] producit: mensam epulis oneramus innocuis [a]. Hinc est, quod nulla genera morborum numeramus vel nomina, sed diuturnis gaudiis salutis intemeratæ perfruimur [b]. Nullus itaque apud nos sanandis corporibus usus herbarum est, nec in alienas pernicies auxilium petimus [*Edit. add.*, constituti]; opem non precatur alter ab alio, ubi vivitur inter pares; locus non præbetur invidiæ, ubi nullus superior est; omnes divites facit paupertatis equalitas; judicia non habemus, quia corrigenda non facimus; leges nullas tenemus, quas apud vos crimina perferunt; nam dum plerumque *severis sanctionibus* [Edit., *severis sane timoribus*] incognita prohibent facinora, docuerunt. Una genti lex est, contra *jus non ire naturæ* [c]. Misericordiam nulli tribuimus, quia nec ipsi miseranda committimus; culpas nostras aliorum remittendo peccata non abluimus; nec sparsis divitiis scelera congesta redimimus; quid enim proficiat in proximum depensa munificentia noxæ, cum sit auctori simile, quod confertur [*Edit.*, avaritiæ simile, quod fertur]? Et fortassis sincerior est ille, cum quo male conscius raptim parata [*Edit.*, patrata] communicat, et ita fit, ut vitiis [*Edit.*, a vitiis] largientis par, qui accipit, habeatur; *parvitas* [Edit., *pravitas*] enim, quos contingit, exequat. Laborem non exercemus, qui nutrit avaritiam; *otium turpitudinis* [Edit., *otium turpe*] vitamus; libidini membra debilitanda non tradimus; nocte non utimur ad tenenda flagitia; nihil facimus, *quod lex* [P. Rieberer: Forte, *lux*] *castiget* [Edit., *quod castigetur*]. Nefas est apud nos, juga montium *vulnerare* [Edit., *vulnerari*] *dentibus*; vel camporum nitorem *rimare* [Edit., *rigare*] vomeribus; aut gementibus tauris stridentia plaustra subjungere; *cruentis dapibus uterum* non *torquemus; vescendi causa* secreta litorum *ritibus non rimamus* [d]; non equoreas animantes *secreta* [Edit., *secta*] *venatione* decipimus; aut aeris libertatem captu avium verberamus; silvarum incolas non vastamus indagine, neque spolia *ferina domum convehimus*. Omnia possidemus, *quecunque non cupimus*; est enim ferocissima pestis cupiditas, que solet egenos, quos capit [*Edit.*, cepit], efficere, dum finem inquirendi [*Edit.*, requirendi] non invenit. Sed eo magis, quo fuerit locupletata, mendicat in usum labandi [*Edit. melius*: in usum libidinandi]. Turrita culmina non levamus; nec auras salubres arte quadam decoquimus; nec gelidos *aquarum cursus ferventi* [Edit., *fermenti*] *statione concludimus*. Cur autem nos lavacra poscamus, quorum corpus immundis *contractionibus* [Edit., *contactibus*] non sordescit? Sole calescimus, rore humectamur; sitim rivo [*Edit.*, rivis] frangimus; thorum ministrat humus; somnum sollicitudo non rumpit; mentem cogitatio non fatigat; in hominibus nostri similes superbia non agitamus imperium [*Edit.*, superba non agitamus imperia]; nec quenquam vel in minimam servitutem exigimus; corpus quidem solum animo famulari debere censemus [e]: alioquin sevitia est in obsequium cogere, quos nobis fratres eadem natura progenuit, et quibus ab uno Deo Patre communium bonorum spondetur hereditas. In extruendis domibus igne saxa non solvimus; nec limum rursus in lapides subactum *fornacibus* [Edit., *fornacis modo*] *reformamus*; nec admixtione *velificati pulveris* [f] cementa duriora conficimus; fundamenta non jacimus in profundo; nec vi nostra vetus oceani possessio mutilatur, ut *cubicula nobis sint aprica*, ubi fuit quondam procellosa navigatio, dum terrarum dilatare quodammodo molimur angustiora, et defectui Creatoris velut quedam supplementa prebemus [g]; quin potius in defossis telluris speluncis, aut concavis **602** montium *latebris capaciter* habitamus. Nullos ibi ventorum fremitus, *nullius tempestatis* [Edit., *tempestatum*] turbines formidamus; tutius nos defendit ab imbre spelunca, quam tegula [h], cujus geminus usus est: mansioni, dum vivimus, proficit; dum morimur, sepulturæ. Nullus apud nos pretiosus amictus est, nullius vestis *fuscario* colore contexitur. Membra papiri tegmine, vel quod est verius, pudore velantur. Feminæ nostrates [*Ms.*, nonstrantes] non ornantur ut placeant, quæ quidem ornamentorum cultum magis oneri deputant quam decori [*Edit.*, honori]; etenim nesciunt in augenda pulcritudine plus affectare, *quam nactæ* [Edit, *natæ*] *sunt*: nam quis potest opes naturæ corrigere, quod cum factum fuerit, aut infructuosum est, quia vincitur: aut criminosum, quia presumitur. Nullus apud nos incestus, nullum adulterium, nulla corruptio nominatur. Ad concubitum non admonet nos libido, sed sobolis amor: non novimus amorem, nisi pium [*Edit.*, purum]. Abortivis actibus procedere fœta nascentia non vetamus [*Edit.*, non novimus]; nec intra vivum corpus mortem investigamus alterius [i]: in hominibus conspiciendis [*P. Rieberer: Forte*, concipiendis] sterilitatis obitum [*Id.*, *forte*, obtentu] minime Deum suo jure privamus [j], nec in rapienda vita superstitum, [gladiis] urgemus morantia fila Parcarum. Arma non sumimus, bella non gerimus; pacem moribus, non viribus confirmamus: sola fortuna est, adversus quam sepe pugnamus, et semper [*Edit.*, sæpe] vincimus, quæ suam temeritatem [in] nos experta deplorat: de fatis nihil querimus [*Edit.*, querimur], quia potestatem illis contra nos, recte agendo, non damus. Mortem non patimur, nisi quam ætas affecta portaverit: nemo denique parens filii comitatur exequias. Nulla nos extruimus [*Edit.*, instruimus] instar templorum sepulcra defunctis, nec in gemma-

[a] In Edit.: *Sed quas tellus ferro inviolata producit, mensam epulis oneramus.*

[b] In Edit.: *Sed diuturnis gaudiis intemerate defruimur.*

[c] Hæc sapiunt disciplinam Stoicorum. Unde Cleanthes dicebat, summum hominis finem esse ὁμολογουμένως τῇ φύσει ζῆν, vel, συμφώνως τῇ φύσει ζῆν: quod alii dicebant, *intra naturæ finem vivere*, item, *naturam sequi*. Vid. Budd. Hist. philos. cap. 4, pag. 261. MARTINI.

[d] In Edit., *Vescendi causa secta litorum retibus non rimamur.*

[e] P. Rieberer legendum videbatur: *Nec quodquam vel in minimam servitutem exigimus corpus, quod solum*, etc. Sed melior forte est lectio in editis: *Nec quenquam vel minima servitute affligimus, præter corpus, quod solum animo famulari debere censemus.*

[f] Videtur notari terra Puteolana, navigiis quaquaversum auferri solita. P. RIEBERER.

[g] In Edit.: *Ne cui nostrum vetus oceani possessio mulctetur: ibi cubicula nobis aprica, ubi fuerat quondam procellosa navigatio; dum terrarum dilatare quodammodo molimina angustiora; et defectui creatoris*, etc. Hanc lectionem vix anteferendam censeo lectioni ms. MARTINI.

[h] In Edit.: *Cujus geminus nobis usus est mansionis, quia dum vivimus proficit vitæ; dum morimur sepulturæ..... nulla vestis fucato colore contexitur.* P. Rieberer legendum putat: *Tutius, quam tegula nos defendit spelunca, cujus*, etc.

[i] In Edit.: *Nec in ira virum corpus morti invehimus alterius.*

[j] In Edit.: *In hominibus conspiciendis, sterilitatis ob causam, minime Deum suo jure privamus.*

tis urnis funera combusta recondimus [*Edit.*, convehimus], quod non honori potius duxerim, sed pœnæ [*Edit.*, quod non honori dixerim, sed potius pœnæ] : quid enim miserabilius his ossibus, quæ, ut genitrix [*Edit.*, quæ ne genitrix] terra complectenda recipiat, concremantur ?

Apostrophe ad divitias.

Sed hæc vestra sunt argumenta, divitiæ, quæ nec satietatem viventibus concessistis, et mortuis supremam requiem sustulistis. Invenit, ut video, vester furor in homines et post fata, quod torqueat; non enim sinitis gremio suo tellurem cineres fovere, quos edidit, dum munifica specie ministerii jocundam [miseris] eripitis sepulturam : discant homines, qualem vicissitudinem amatoribus vestris exhibetis [*Edit.*, amatoribus exhibeatis vestris]. Vos estis malorum omnium causa mortalium [*Edit.*, mortalibus] : vos Asiam et Libiam brevibus concludi finibus affirmatis; vos solis meatum trepidare facitis, B dum cursus ejus [*Edit.*, cursus sui] terminos armis disquirit Alexander; vos *tartareum custodem* sopiri posse precio suggessistis ; vos omnia consumentes vultum semper jejunum geritis; vos pias patrum dexteras natorum jugulo [*Edit.*, jugulis] scelerastis; vos in maternum concubitum verecundos juvenes, ipso [*Edit.*, ipsa] cupidine stupente, duxistis; vos in superbiam mitissimos reges incitastis, quibus cum terrarum spacia minime sufficere suadetis, poli querere [sedes] hortamini; licet nec Deos vestros morbi [*Deest forte vox*, hujus] dimiseritis exsortes; nam et per ipsos nefanda committitis [*Edit.*, commisistis] : testes sunt Jupiter et Proserpina : ille, quod *pudicam mulierem fefellit auratus;* illa, quod vivum corpus in tartarum non aliter nisi auro suscipit oblato [a]. Vos liberos homines honestate privatis, vos servos nobilitate donatis; vos captivos triumphis extollitis; vos reges facitis non posse quod volunt; vos judices integritate nudatis. Omnia tenetis, et C omnibus vos habentibus imperatis; sola sapientia Bragmanorum vos superat non amando. Sed his satis; nunc [reliqua [b]] percurramus. »

Pestilentiam Bragmani non patimur; neque enim fœdis actibus temeramus auram cœli : semper tenet apud nos cum temporibus natura concordiam, et vices suas elementa non offensa custodiunt [c]. Medicinæ remedium nobis parcimonia est, quæ non solum illapsos potest curare languores, sed etiam procurare ne veniant. Nulla nos ludicra exspectacula [*Ita ms.*, *loco*, spectacula], nec *equina certamina*, nec scenicas turpitudines affectamus : voluptati non ducimus *harenam* [Ita ms. loco, *arenam*] *: sanguinis fluenta manantia abhorremus;* quid enim *mimus* hic faciet, ubi nullum prestigium, quod ridendum de nobis possit exhibere, reperiat? Quid *tragicus* agat, nihil inveniens quod lugeat cum clamore [d] ? Cur *juvenes bestiis objiciantur inmanibus*, cum nullus noxam talis pœnæ [*Edit.*, nullius noxam talis pœna] respiciat. Nos theatrum exspectare cum volumus, D vestrorum [*Edit.*, nostrorum] operum monimenta relegimus, quæ cum sint maxime ridenda, deflemus. Alia porro nobis exspectacula, diversasque voluptates exhibet mundi machina, in qua videmus polum

A pulchre formatum signorum varietatibus, stellarumque fulgoribus rutilare; solem puniceis invectum jugalibus crines per orbem radicantes effundere, quem bissenis incumbens mensibus redivivus annus inde persequitur; tempora species ac pampinis 603 cuncta rediniculis comitantur [e]: dies quoque volubiles et horæ volubiliores antecedunt. *Cernimus etiam pelagus colore purpureo venustatum* [Edit., *certamus..... venustare*], quod placidis et amicis excitatum [*Edit.*, excitatur] semper fluctibus; non ferire germanam terram creditur, sed amplecti; cujus multiformes pisces, vagique delphini per æquora madida undosaque saltatus innocentes exercent [f]. *Camporum* [Edit., *temporum*] quin etiam læta virentium specie delectamur, ex quibus odor gratissimus, flores [*Edit.*, florem] suavitatis exhalans, oculos simul pascit et animum; nemorumque nobis et fontium opaca scilicet arridet amenitas, quam variæ simul alites musicis concentibus personantes melos dulces [*Sic in ms. et edit.*] componunt. Hec sunt naturæ exspectacula, quæ et imitari difficile est, et refutare culpabile.

Nos mercandi gratia pontum classibus non sulcamus, nec sub alio jacentes sole provincias fastidio terræ alterius expetimus, quod tam commeantibus seva pericula, *quam solet perfectis magna miracula præbere* [g]. Nunquam nos peregrina species ardore sue pulcritudinis inflammavit, quibus decentius nihil esse creditur, quam visio propriorum : nec nos famulos sibi faciet multis casibus opum devincta [*Edit.*, devicta] materies, quos liberos edidit absoluta pauperies.

Nos artem bene loquendi non discimus, neque facundie rhetorum oratorumque damus operam; cujus officium est faleratis sermonibus figmentare mendacia, et innocentiæ fidem conferre criminibus, ac *parricidii reos assignare piissimos :* qui dum putant, se alienæ laudis fructum [*Edit.*, factum] per iniquam victoriam rapuisse, nesciunt, se munimentum suæ conscientiæ perdidisse. Simplex apud nos loquentia [*Edit.*, eloquentia] [est] communisque cum omnibus, [solum precipiens (*Omissa in editis*)] non mentiri. Philosophorum scolas minime frequentamus, quorum doctrina *discors* [Edit., *discordia*] *nihil stabile certumque diffiniens*, semper sequentibus placita priora scindentibus [*Edit.*, rescindentibus] : quorum una pars bonum in honestate, alia in voluptate constituit; et quod asserunt, unde ipsi scire potuerint, demonstrare non possunt, sed audent opinionibus ambiguis non comperta firmare. Nostra philosophia expedita est, quæ juvare, nisi juste, non novit; nocere nec juste [*Edit.*, nec injuste]; nec aliis inferre dum censet merorem, generat, cum infertur [h].

In honorem divinum pecudes innocuas non mactamus; nec delubra metallis argenteis incrustata fundamus; nec altaria auro et gemmis splendentia dedicamus : quæ si, ut non habenti, Deo largiaris, superiorem te asseris; si ut habenti, parem : quod utrumvis feceris, contumelia est; nam quisquis cœlestia preciis invitat, offendit [*Ms. mendose :* defendit]. Non suscipit Deus sacra sanguinea, cultum diligit incruentum : *spernit funesta libamina;* verbo

[a] Horat. lib. III, od. 16, vers. 8; Virg. *Æn.* lib. VI, vers. 140; Ovid. Metam. lib. XIV, vers. 112 et seqq.

[b] Hac vox deest in manuscripto.

[c] In Edit. : *Pestilentiam Bragmani non patimur; neque enim fœdis actibus temeramur; cœlum semper temperiem tenet apud nos : cum temporibus natura concordat, ut vices suas elementa non offensa custodiant.*

[d] In Edit. : *Quid enim mimus hic faciet, ubi nullum vestigium, quod ridendum de nobis possit exhibere? Quid tragœdus agat, nihil inveniens cum clamore?*

[e] Ita mendose legitur in ms. Edita ita habent : *Temporibus septa ac pampineis cincta redimiculis comitantur*, quod Edoardus Bissæus ita corrigendum censet : Temporibus *septi* ac pampineis *cincti*. Cl. P. Rieberer. ms. ita corrigit : *Tempora speciosa ac pampineis cincta*, etc.

[f] In Edit. : *Vagique delphini æquoris madidas undas atque saltus innocenter exercerent.*

[g] In edit. : *Quæ commeantibus tam sæva pericula præbeant.*

[h] In Edit. : *Nec aliis inferre dulce est, quod nobis mœrorem generat, cum infertur.*

propitiatur ab orantibus [*Edit.*, propitiatur orantibus], quod solum ei commercium [*Edit. omitt.*, commercium] cum homine est; suaque nimis similitudine delectatur; Nam Verbum Deus est; hoc mundum creavit, hoc regit, atque alit omnia; hoc nos veneramur, hoc diligimus, ex hoc spiritum trahimus; siquidem Deus ipse spiritus atque mens est: atque ideo non in terrenis divitiis, nec largitate munerum, sed *religiosis operibus et gratiarum actione placatur*. Qua propter [*Ms.*, quia propter] nimium vos excordes et miserabiles judicamus, *qui originem vestram non suscipitis* [Forte, *suspicitis*] *esse cœlestem, magnamque cum Deo habere cognationem;* sed splendorem generis vestri rebus vilissimis obfuscatis; quippe quibus maxima voluptas in carne est: hanc fovetis, hanc colitis, hanc amatis, cujus et *contractio* [Edit., *contrectatio*] viventis horrenda est, et contagio morientis incesta; in cujus usibus *emolumenta* [Edit., *elementa*] vexantur et mundus exhibendis laborat obsequiis: et quod est vehementius, audetis etiam Deum cesis carnibus expiare, cultumque religionis non uni, qui solus est, sed plurimis, qui non habentur, exsolvitis; et in hoc scilicet a carne decepti. Nam hominem mundum esse parvum dicimus [*Edit.*, dicitis]; et sicut in eo multiplicia sunt membra disposita, ita varios Deos fingitis in cœlo consistere [a], quorum unicuique divisas partes vestri corporis *deputastis* [Edit., *deputatis*], et familiares singulis victimas *immolastis* [*Edit.*, familiarius..... immolatis], et vocabula illis exquisita *tribuistis*, asserentes, Minervam capitis arcem, ut pote sapientiam tenere; Junonem iracundiæ presidem [*Edit.*, præsidentem] precordia possidere; Martem bellorum presulem [*Edit.*, præsidem] pectora vulneribus apta distinguere: Mercurium, repertorem facundiæ, linguæ januas obsidere [*Edit.*, subsidere]; Herculem lacertos sibi, ut pote pugilem, vindicasse; Cupidinem jecoris secretarium coercere [*Ms.*, cohercere]; Bachum, ebrietatis auctorem, cellaria gutturis obtinere [*Ms.*, optinere]; Cererem, frumenti datricem, horrea ventris incolere; Venerem, matrem libidinis, femorum occupasse cubilia; Jovem, quasi aereum spiritum, in naribus habere pretoria [*Edit.*, prætorium]; Apollinem, medicinæ ac musicæ preceptorem, palmarum *habitacula possidere*. Et totam hominis fabricam diis, quos dicitis, vestris donando quantum traditur, nullam partem corporei domicilii vestris sedibus reservastis [b]; qui tamen nec gratiam
604 nobis debitam, ut liberis hospitibus, referunt; sed ut inquilinis obnoxiis solvendum vectigal imponunt; atque alios alia tributa profligat [*Edit.*, alius alia... proflagitat; *P. Rieberer:* alios alia... propitiant]. Itaque Marti *aper* ceditur; Bacho *dicatur hirvus;* Junoni *pavo mactatur*, Jovi taurus ducitur [*Edit.*, dicatur]; Apollini cignus offertur; Veneri columba decernitur; Minerve noctua consecratur; Cereri farra libantur; Mercurio *mella* panduntur; *aras Herculeas populea corona* circumdat; fanum cupidinis rosea serta decorant [*Edit.*, condecorant]: nec patiuntur idem [*Forte*, iidem], si *necessitas exigerit* [Loco, *exegerit*; Edit., *exigat*], commune sibi *pulvinar offerre* [Edit., *offerri*], sed unusquisque Deus proprios *flamines* et sorte sibi datum munus assequitur; si tamen Dii appellandi sunt, quibus potestas, nisi in certis sibimet offerendis animalibus, non [*Edit.* om.; non] est data.

Digna vota, vel potius digna tormenta vestris erroribus exhibetis; re enim vera non opitulatores Deos, sed carnifices teterrimos invocatis, qui viscera vestra suppliciorum diversitate discerpant: necesse est enim, tot in corpore vestro penas constitutas esse, quot Dii sunt, dum singuli suis vos cogunt inservire ludibriis. Unus trahit ad bellum; alter eumdem ducit ad luxum, ille lucrandi causas [*Edit.*, causa] hortatur inquiri, hic desiderium suggerit epulandi: omnes imperant, exigunt, urgent: spacium quiescendi nullus indulget; et hoc modo sensibus vestris, latenti [*Edit.*, latendi] seductione sopitis, miserum corpus obstructum [*Edit.*, obstrictum] in officia numerosa marcescit; atque ita fit, ut malorum vestrorum semina, dum per socordiam non valetis abiicere, colatis ut numina. Et sane miror, vos, quia [*Edit.*, qui] cum sitis cupidi opum et avaritiæ studiosi, frustra tot Diis esse munificos, præsertim omnia execranda jubentibus; quia [*Edit.*, qui] si vos sacrificantes exaudierint, conscientiæ vestræ damna contrahitis [*Edit.*, trahitis]; si non exaudierint, facultatum: ergo sive irati sive propitii fuerint, semper nocent. Hæc [*Edit.*, hæ] sunt illæ furiæ scelerum vindices, hæc illa cruciamenta tartarea, *Poetarum vestrorum carminibus decantata* [c], quæ vos velut jam mortuos, propter impiam profanamque superstitionem atque *contemptum veræ religionis excruciant*. Etenim si miserias vestras volueritis intentius intueri, nihil inaniter relatum de inferis invenitis [*Edit.*, invenietis]; omnia enim, quecunque finguntur apud eos esse simulacra, vos estis. Igitur Eumenides sunt fœdissimæ cogitationes; *Persifone* [*Persephone;* in Edit., *Tisiphone*], prava conscientia; umbra exsanguis vescitur [*Vox* vescitur *redundat in ms.*] vestra corpora mentis sanitate carentia; pene infernales [*Edit.*, infernæ] sunt curarum pro delicti continuitate vigiliæ; tartarus [*Edit.*, Tantalus] est inexplebilis, semperque sitiens cupiditatis aviditas; Cerberus mala ventris edacitas, cui quia non sufficit unum, terna ora [*Ms.*, hora] collata sunt. Hydra [*Ms.*, Ydra] est vitiorum post satietatem renascentium feditas [*Edit.*, Hydra sunt... fœditates]; viperina corona est actuum sordidorum squalor horribilis; Pluton est animus humani corporis rector ignavus, qui quoniam celestibus bonis caruit, merito sedibus damnatus est inferni; Pallentes [*Edit.*, palantes; *forte*, fallentes] sunt Dii, quos sine ratione colitis. O vos felicissimos, quorum et religio crimen est, et vita supplicium.

RESPONSIO ALEXANDRI.

Si hæc ita sunt, ut asseris, o Dindime, soli, quantum video, Bragmani hominum numero tenentur, solique exsortes corporeæ creduntur esse substantiæ, qui viciis [*Edit.*, vivis] omnibus carere dicuntur; qui concessis a natura [*Edit.*, concessis naturæ] voluptatibus non utuntur, qui scelus putant esse, quod nascimur; qui nefas existimant omne quod agimus; qui beneficia emolumentorum depensa mortalibus molesta pro necessariis [d] judicant; qui artium diversarum ministerium scelera [*Edit.*, ministeria scelerata] pronuntiant; qui omnino destruunt jura vivendi, aut Deos esse se profitentur [*Edit.*, aut Deos esse non profitentur], aut invidere Deo, cujus tam pulcherrimam vituperant creaturam. Hæc judicio meo dementiæ potius, quam philosophiæ *annumeranda sunt*.

RESPONSIO DINDIMI.

Nos, inquit Dindimus, non sumus incole hujus mundi, sed advene; nec ita in orbem terrarum venimus, ut in eo libeat consistere, sed transire: properamus enim ad larem patrium [*Ms.*, patriam], nullis delictorum ponderibus degravati [*Edit.*, prægravati], nec in aliquibus illecebrarum tabernaculis commorantes, nec flagitiorum cauponibus obligati; nihil enim indecorum pene contingimus [*Edit.*, inde eorum pene contigimus], nulla cupiditatum furta pro-

[a] In Edit.: *Et sic in eo multiplicata sunt membra disposita. Item alios Deos fingitis in cœlo consistere.*

[b] In Edit.: *Tantaque hominis fabrica Diis, quos dicitis, vestris dominando contradicitur, nulla parte corporei domicilii vestris sedibus reservata.*

[c] In Edit: *Hi illi cruciatus tartarei... decantati, qui*, etc.

[d] Id est, *pro necessariis molesta.* P. Rieberer.

ventibus [*Edit.*, pro vectibus] occultamus, quippe qui nuda [*Edit.*, nudi] conscientiæ fronte progredimur, ut expediti ac faciles spatium propositi decurramus [*Edit.*, et expediti . . . decurrimus] itineris.

Deos autem nos esse [*Edit.*, non esse] non dicimus, nec immensitati cœlestis operis, ut insimulas, invidiose [*Edit.*, invidia] detrahimus; sed asserimus, bonitate vos Dei male uti : nec omnia licere scimus, sed [*Edit.*, et] decere firmamus; sed ea quæ voluntas sibi vindicat, honestate plerumque rogamus amittere. Deus enim rerum conditor varias species formavit in mundo [quia nullatenus poterat sine earum diversitate subsistere (*Hæc omiss. in Edit.*)]; quarum usum humano permisit arbitrio discernendum : quisquis ergo deterioribus omissis meliora sectatur, non ipse quidem Deus est, sed **605** Dei amicus efficitur. Cur autem, queso, visum est tibi, nos continenter et pie viventes dicere Deos esse [*Edit.*, dicere Diis], vel certe invidere Deo? Siquidem [justius] in vos cadit ista suspicio; nam cum superbiam vestram nimiæ felicitatis tumor inflaverit, obliti quod ex hominibus estis, *firmatis* Deum non curare de *mortalibus; vobismetipsis* templa *fundatis*, atque *aras erigitis*, et immolationibus pecudum lætamini vos invocari [*Edit.*, vos vocari]; hoc patri *videlicet*, hoc avo tuo, cunctisque parentibus certum est *fieri;* hoc etiam tibi pyramidum forsitan promittit extructio [*Edit.*, instructio]. Quapropter verius furiosos vos esse dixerim, qui, quod agitis, ignoratis; aut si Deum scientes contemnitis, sacrilegii reatu tenemini [*Edit.*, teneamini]. Cur ergo cecitatis vestræ tenebras recte cernentibus applicatis, et animum nostrum tali supplicio sauciatis [a], non sinitis, ut vestris miseriis lacrimas saltem, quod est extremum munus pereuntium, depandamus [*Edit.*, dependamus]? Valde enim lamentandi estis, quibus inexplabiles pro divinitate injuriæ [*Edit.*, pro divinitatis injuria [b] præparantur penæ, quarum certissimum documentum est *Salmonei justa damnatio*, qui fulgorem superni luminis emulatus, quod imitabatur, expertus est; [vel] *Enceladi sepultura* qui [dum] violentis ausibus aggredi cœlum voluit, premitur tumulo montis igniti. Talibus remunerantur honoribus, qui se non agnoscant [*Edit.*, cognoscunt] esse mortales.

RESPONSIO ALEXANDRI.

Tu nunc ideo dicis te beatum, o Dindime, quia in ea parte mundi sedem vobis natura constituit, in qua nec accessus advenis, nec exitus indigenis aperitur, sed excubiis oppositæ difficultatis obsessi, quoniam [*Edit.*, quam] vitare non valetis vestram patriam, laudatis; et quod damnationis causa patimini, continentiæ studio meruisse vos jactatis. Itaque secundum vestram sententiam et illi beati dicendi sunt, qui perpetuis innexi vinculis, et diuturno squalore marcentes, vitam penalem sibi consenescentem producunt. Neque enim discrepat ab eis vestra philosophia; nam vobis ita bonorum usus interdictus utilis est cruciatus. Quod criminosis [c] apud nos jura sanxerunt, vobis lex naturalis adhibuit; et præcepta, quæ vobis continentiæ vestræ necessitas dedit, illis carcer instituit. Ita fit, ut qui a vobis philosophi vocantur, rei pronuntiantur [*Edit.*, pronuntientur] a nobis. Et sane convenit vestras potius nos miserias lugere, proque earum [*Edit.*, pro quarum] tantis malis trahere profunda suspiria; quid enim afflictius, quid calamitosius homine, cui libere vivendi negata potestas est? Interim liquet, quid de vestris moribus Deus auctor persenserit [d], quos noluit tartareis post obitum reservare suppliciis, sed vivos perferre statuit inopiam mortuorum, quam vos philosophiæ falso vocabulo concinnantes [*Edit.*, concinnatis] nec tamen ex hoc aliquis vobis fructus laudis exquiritur; nullum enim virtutis meritum est, id nancisci quod mutare non poteritis [*Edit.*, poteris]; sed gloria dicenda est, quam sibi quisque dederit [e]. Verius ergo non beatitudinis sed castigationis esse confirmo, quod vivitis. Et si placet, institutionum vestrarum partes singulas percurramus.

Non habere Bragmanos consuetudinem semina mandere terræ [*Edit.*, mandare telluri]; nec arbores vitibus decorare; nec plantariis [arborum] nuda vestire camporum, nec ædificia pulchra constituere. Harum rerum manifesta ratio est, quod ferri metallum [*Edit.*, ferrum et metallum] vobis indignatio naturæ non præbuit, quo cuncta, que numeravimus, excoluntur; aliunde autem assumere negotiatione navigii non poteritis; atque ideo vobis necesse est, herbis palmitibusque depastos, vitam horribilem pecorum more transigere; aut non idem lupi faciunt, quibus cum carnem preda non suggerit, terreno cibo rabiem famis coguntur explere? Quod si liceret [vos] in nostras migrare terras, profecto philosophia vestræ penuriæ [*Edit.*, philosophiæ vestræ penuria] nullatenus requireretur, sed in suis deserta finibus inhereret : aut si nos in vestras sedes transire possemus, sapientia inopes redderemur [*Edit.*, sapientes inopes redderemus]. Quem exulem non statim comitatur continentia? que si venit ex arbitrio, virtus est; si ex imperio, pena. Ergo non [in] angustiis et egestate, sed in opulentia temperate [*Edit.*, temperanter] vixisse, laudandum est; alioquin cecitas et paupertas sole [*Edit.*, sola; *leg.*, solæ] virtutum gloriam sortiuntur : ista, quia non habet, quo fruatur; illa quia non videt, ut cupiat [f].

Feminarum igitur vestrarum nullis [*Edit.*, nullus], ut asseris decor augetur ornatibus : assentio [*Edit.*, assentior]; quippe nec ars officium, nec materies ulla suppeditat. Nemo apud vos incestus vel adulterii *inflammatus ardore :* miranda res Dei esset [*Edit.*, miranda res esset]; si proprio, non necessitatis judicio viveretis; si animum vestrum ab illicitis amoribus pudicitiæ contemplatio, non deformitatis arceret aspectio; si castitas, non coactis indicta [*Edit.*, non coactis, sed indicatis] jejuniis testimonium voluntatis eriperet; etenim **606** nulla sevior potest mortalibus pestis evenire, quam hec res, que quidem non desideria libidinis [*Edit.*, desideria hujusmodi] solet de sensibus humanis auferre, sed factum; id est, non mentem ab scelere prohibere, sed corpus ab opere; non reprimere jubentis imperium, sed tollere famulantis obsequium. Manet igitur causa peccati, cum vel presto etiam si posset, non subiret [g].

Dicitis vos leges et judicia non habere; literis

---

[a] Edit. : *Cum ergo cæcitatis vestræ tenebras certe ceu cernentibus applicatis et animum vestrum tali convitio sauciatis, non sinitis*, etc. Nec ms., nec editi lectionem, per periodorum leges, admittere possis. Forte sic scribendum : *Cur ergo, cæcitatis vestræ tenebras recte cernentibus applicantes, et animum vestrum tali supplicio sauciantes, non sinitis, ut vestris miseriis lacrymas saltem, quod est extremum munus pereuntium, dependamus?* MARTINI

[b] Adstipulandum censeo editi lectioni. ID.

[c] In Edit. : *Nam vobis item bonorum usus interdictus est, ut illis cruciatibus, quos criminosis*, etc. Vera lectio, ita fortassis restituenda : *Nam vobis ita bonorum usus interdictus est, ut illis. Cruciatus, quos criminosis*, etc.

[d] In Edit. : *Arbiter inquam de vestris moribus Deus auctor præsens erit.*

[e] In Edit. : *Sed nec gloria dicenda est, quam sibi quisque non dederit.*

[f] In Edit. : *Illa, quia non videt, ista, quia non habet, ut cupiat.*

[g] R. P. Richerer hunc textum mutilatum censet;

non studere, misericordiam neque petere, neque tribuere. Omnia hec cum belluis vos constat habere communia, quibus ut facultas sentiendi [*Edit.*, seniendi; Bisæus: *Forte* sumendi] non suppetit, ita voluntas fruendi sublata est. Rationalibus [*Edit.*, Rationibus] nobis, id est, rationalibus hominibus, qui nullius inediæ lege perstringimur, qui ad bene vivendum libero incitamur [*Edit.*, instigamur] arbitrio, ut voluntariam continentiam digna remuneratio consequatur, dedit multas natura blanditias, quas plerumque virtus fortior cohibet; impossibile est enim, ut tantam mundi magnitudinem non alicujus temperamenti moderatio gubernans faceret [*Edit.*, gubernaret et faceret] tristibus læta succedere [*Edit.*, suadere]; siquidem variis casibus voluntas humana et mortalium mens ipsa diversa sit [*Edit.*, fit]; ac pro vicissitudine temporum motibus causarum aptatur. Animorum [*Edit.*, raptatur animorum. Quin etiam, etc.] quin etiam species cum cœli mutatione vertuntur; et liquido quidem [die] nitent, coacta vero nube fatiscunt: ipsorum quoque sensuum [*Edit.*, ipsorum vero casuum] ratio non minus instabilis esse videtur, quam multiplex, et non solum cum rerum qualitatibus, sed etiam cum ætatibus immutatur [a]. Hinc est, quod simplicitate gaudet infantia, temeritate juventus exultat, canicies imbecillitate tardatur; quis enim aut astutiam [*Edit.*, audaciam] requirat in puero, aut in adolescente constantiam, aut mobilitatem poscat in vetulo? Multa sunt quæ visui nostro, alia quæ auditui, nonnulla quæ odori vel tactui vel sapori voluptuosa succurrunt, quibus erumnarum, quas ex labore contrahimus, mulceatur asperitas: et ita modo saltationibus, modo cantibus oblectamur; nonnunquam etiam suavitate odoris, vel gustu dulcedinis, aut contractus [*Edit.*, contactus] blanda mollitie refovemur; quorum omnium suggerunt nobis elementa materiam, quæ etiam vitæ nostræ creduntur esse principia, quorum præmixtione [*Ita ms.*] contraria humani generis instructura [*Edit.*, structura] conditur, ut [*Edit.*, et] unumquodque suis partibus satisfaciens, sub dispensatione nobis tribuat familiare subsidium, quo moles corporea sapienter fabricata consistat. Sic ergo fructus nobis seminum ministrantur [*Edit.*, monstratur] e terra, copiæ piscium conferuntur [*Edit.*, efferuntur] e mari; avium catervæ largiuntur ex aere: his si tu utendo [*Edit.*, spernendo] volueris abstinere, aut superbiæ notaberis, quia donata repudias; aut invidiæ, quod a meliore [præstatur *Edit.*, præstentur].

Gens Bragmana quidem, miris quæ moribus extat,
  Hic legitur, lector mente fidem videat.
Hic Pauli et Senecæ breviter responsa teguntur [b]
  Quæ nam notavit nomine quisque suo
Quæ tibi magne, decus mundi, et clarissime Cesar,
  Albinus misit, munera parva, tuus.

ANIMADVERSIONES CRITICÆ

IN PRÆCEDENTES EPISTOLAS.

Illustrissimo atque reverendissimo domino D. FROBENIO FORSTERO S. R. I. principi, et ad D. Emmerami abbati, pietate, eruditione, meritis splendidissimo, maximo artium optimarum patrono S. D. P. Georgius Henricus MARTINI, magister Lipsiensis et Gymnasii Ratisbonensis P. P. atque R.

Alcuini libros omnes, quotquot ab eo scripti sunt, aut existimantur, cum in unum quasi corpus redigendi, et, quod adhuc contigit nemini, conjunctim promulgandi consilium cepisses, princeps A et abbas reverendissime atque indulgentissime, impensis quidem haud exiguis, sed tanto etiam laudabiliori studio et prudentia, in Dania, Britannia, Hispania, provinciis aliis, quas quidquam a viro isthoc eximio scriptum, habere verisimile erat, describendum, tibique transmittendum curasti, ut, quidquid ejus in bibliothecis ibi instructis, latebat; et ad conficiendam, quam jam dudum moliebare, plenam editionem requiri judicabas, in ea curanda perpoliendaque **607** ad manus haberes. Quam tuam rationem, quod institutum, incomparabili eruditioni prudentiæque tuæ longe accommodatissimum, et omni laude mea majus ac præstantius, tantis tollent laudibus, tantoque excipient plausu viri harum rerum intelligentes, ut id aliis etiam, cujuscunque auctoris libros edituris, veluti exemplar quod imitentur, commendatum iri, animo præcipiam. Qua laude, tanquam exoptato et jucundissimo laborum vigiliarumque tuarum fructu, B cumulatus, habebis sane quo lætere, quod tibi gratulere: atque ut quam diutissime et lætari, et gratulari queas, vehementer opto. Interim recensenti tibi, quos ex tot et tam distantibus provinciis acceperas libros, summoque studio inter sese comparanti, visum est, libellum ex nonnullis Alcuini libris mss. depromptum atque transmissum, mihi examinandum tradere, et, quæ singularis ac pene incredibilis tua in me est indulgentia, qualemcunque meam super eo sententiam poscere, item animo generoso significare, animadversiones quasdam meas critici et philologici generis, fore tibi maxime acceptas, consilioque tuo accommodatas, ut eas, quibus opus videatur, libelli promulgandi locis aspergere possis. Cui desiderio tuo, quanquam ad exsequendum difficiliori, et exiguis ingenii mei facultatibus fere majori, sed eidem etiam jucundo, mihique valde honorifico, quoniam per statos muneris mei labores adhuc non licuit, in præsenti, quantum possum, obtemperabo, et C qualemcunque meam super hoc libello sententiam, item animadversiones nonnullas tecum communicabo: ea tamen quasi lege, ut si, quæ ego commentatus sum, utriusque persona digna reperias, ea veluti sempiternum aliquod cum singularis tuæ in me humanitatis, tum justæ meæ in te pietatis et obsequii monumentum, editioni tuæ pleniori adjecta, posteritati tradas; sin minus, quovis modo supprimas et exstirpes. Non enim tam pravus, neque tam ambitiosus sum rerum mearum admirator, ut alios nihil, me omnia, videre credam; aut commentationes meas perfectas, et omni numero absolutas, aliorum contra leves, errorum plenas, infectas pronuntiem: quæ multorum est temeritas, qui sibimet ipsi placentes, quidquid ab aliis scriptum vident audiuntve, extemplo vituperant, alto despiciunt supercilio, nec lectu dignum judicant; ipsi quidquam litteris consignatum, nec promulgarunt unquam, nec promulgare audent. A quorum D hominum αὐθαδείᾳ, ridicula φιλαυτίας exsecrandæ filia, quam longissime alienus, modestiæque nunquam non studiosus, vel in his, quæ tibi trado, labi me potuisse, facile largior; idque si, quod tui est ingenii acumen, mihi evenisse videas, summopere abs te peto quæsoque, ut errorem meum occultare, quam promulgare malis. Quod ubi precibus meis dederis, princeps et abbas reverendissime, hoc liberalis generosique animi tui documentum reliquis annumerabo beneficiis, quibus me sæpenumero affecisti, et quorum memoriam apud me nunquam intermorituram esse publice spondeo. Quibus dictis, ad rem ipsam, si lubet, progrediamur.

Intelligere poteras, patrone indulgentissime, ex

et ita ex conjectura restituit: *Manet igitur causa peccati, quandiu presto est cupiditas noxæ, quam is solus effugit, qui, etiam si posset, non subiret.* Edita vero concordant cum ms.

[a] In Edit.: *Et non solum rebus, sed etiam ætatibus immutatur.*

[b] Potius quam *leguntur*, id quod per lituram ms. discerni nequit. RIEDERER.

paucis illis, quæ, cum postremum tibi honoris causa præsto essem, ὡς ἐν παρόδῳ disputare memini, quæ fere mea super libello, de quo quæritur, quique *Alexandri regis Magni Macedonum, et Dindimi Bragmanorum regis, per litteras pulcherrima collatio* est inscriptus, sententia esset. Quam etsi admodum verisimilem, quin probabilem esse, non negabas, voluisti tamen, ut ipsam copiosius expositam, et argumentis necessariis confirmatam, litteris mandarem. Faciam ergo, quod jussus sum, et rem, quo decet, ordine explicare aggrediar.

Ex superiorum temporum historia, maxime quidem litteraria, non ignoras, homines quondam in laudandis accipiendisque libris, quos aliquorum vel astutia, vel pia fraus, vel sordidum lucri studium, virorum olim celeberrimorum nominibus ornatos, in lucem proferebat, justo faciliores fuisse, nec eorum γνησιότητα ante explorasse, quam ipsos comprobarent, et rei cujusquam confirmandæ causa, veluti testes certos ac locupletes adhiberent : eaque credulitate, ne quid gravius dicam, esse factum, ut ejusmodi libri, νοθείας nomine suspecti, adeoque recte posthabendi, quasi fontes evaderent, ex quibus innumeri, eidemque gravissimi errores, singulis fere disciplinis perniciosi, profluere cœperunt. Quod malum ut coerceretur, ab hominibus eruditis atque ingeniosis inventa et perpolita est critice, quæ dicitur, et disciplina ea, quæ in aliis leges et præceptiones sciscit inculcatque, quas cujuscunque libri γνησιότητα investigaturum, ante oculos habere, summaque cura, ne forte hoc in negotio labatur, sequi oportet. Earum prima et princeps videre jubet, num qui scriptores, eidemque fide digni, libellum, de quo quæritur, ab auctore cui tribuitur, reapse scriptum perhibeant : ut pote quorum testimonium illius γνησιότητα quodammodo comprobet atque stabiliat; silentium contra vehementer elevet, dubiamque reddat, quin faciat, ut commentationem ab eo profectam esse recte dubitare, quin negare prorsus queamus : et tanto quidem magis, quanto diligentius hujusmodi scriptores fide digni, istius hominis, qui libellum confecisse dicitur, res gestas cognitas indagatasve, dicendo persecuti sint. Atque hæc est libelli, de quo quærere jussus sum, ratio. Eum ab Alexandro Magno scriptum esse, veterum, quem quidem sciam, auctorum, sive æqualis fuerit, sive aliquandiu post vixerit, testatur nullus. Curtius Rufus in ipsius historia, tantum abest, ut eum litteras ad Brachmanum regem dedisse, et ab hoc accepisse testetur, ut Brachmanum regisque ipsis præfecti, ne verbo quidem mentionem fecerit. Arrianus, auctor, si quis alius, fide dignus, et, in describenda Alexandri Magni expeditione bellica, Ptolemæi Lagi, qui plerisque ipsius rebus gestis interfuerat, fidem et commentarios secutus, commemorat quidem lib. VI, pag. mihi 409, ipsum, in oppido quodam, vi expugnato, τῶν Βραχμάνων, ὅσοι αἴτιοι τῆς ἀποστάσεως ἐγένοντο, ἀποκτεῖναι, hoc est, Brachmanum eos, quos defectionis auctores fuisse constabat, interfecisse; et brevi post addit : καὶ τοῦτον (scil. **608** Μουσικανὸν) κρεμάσαι Ἀλέξανδρος κελεύει ἐν τῇ αὐτοῦ γῇ, καὶ τῶν Βραχμάνων ὅσοι αἴτιοι τῆς ἀποστάσεως κατέστησαν, hoc est, et hunc quidem in crucem agi in sua terra jubet, unaque cum eo, quotquot Brachmani defectionis auctores fuerant : sed adjectis verbis : οἱ δὴ σοφισταὶ τοῖς Ἰνδοῖς εἰσιν, id est, qui quidem sophistæ sive sapientes, apud Indos habentur, satis docere videtur, ipsos nec agrum aliquem singularem atque proprium, in quo commorarentur, nec regem, cui obtemperarent, habuisse, sed in aliorum potius regum, ut, Sambæ, vel Sabbæ, Musicani, etc., provinciis vixisse. Nullas igitur epistolas, nec ad ejusmodi regem, nec ab eo, scriptas exstare posse, certum est. Plutarchus in Vita Alexandri, pag. mihi 239, ipsum quidem voluisse tradit, ut decem gymnosophistæ, quo nomine Brachmanes comprehenduntur, A in congressum suum colloquiumque venirent, et affert simul quæstiones difficiliores, quas illis solvendas proposuerit; tradit etiam, si quas alias Macedo commentationes, epistolas, etc. litteris consignavit : sed de gymnosophistarum monarchia, de rege, res ipsorum administrante, de hujus commercio litterario cum Macedonum rege, adeo nihil refert, ut ex ipsius silentio recte effici cogique possit, quæ de hujusmodi philosophorum rege, et litteris cum ad eum, tum ab ipso, scriptis aut dicantur, aut in manibus sint, fabulis et meris commentis annumeranda esse. Arriani igitur, Plutarchique auctoritate stare si licet, ut certe licet, facere non possum, quin epistolas, de quibus quæritur, vel hoc nomine, falsas et commentitias pronuntiem.

Causa altera, quæ me, ut ita existimem, perpellit, est lingua, qua in conscribendis, de quibus disputamus, epistolis usi sunt earum auctores. Scriptæ exstant lingua, ut videmus Latina, quam nec B Alexandrum, nec Brachmanes novisse, et in scribendo adhibuisse, verisimile est. Unde eam didicerint homines, nati degentesque in provinciis, tanto intervallo ab Latio remotis? Num eos quisquam existimet, aut Latinæ, uti nos Franco-Gallicæ, linguæ magistros aluisse, aut juvenes in Latium, uti nostri homines in Galliam, misisse quo linguæ Latinæ facultate, elegantiis, veneribusque imbuti, illius inter cives suos usum commendarent, inchoarent, stabilirent? Quis, quæso, hæc fecisse credat homines, paupertate afflictos, tam procul a Latio viventes, tam contumaces morum alienorum osores, sibique ipsis tantopere placentes? Ea omnia, quæ de Brachmanum moribus atque rationibus, cum alii auctores fide digni commemorant, tum in his ipsis epistolis scripta reperiuntur, ejusmodi sententiam prorsus refellunt, in eamque pedibus ire prohibent. Istorum hominum, et Alexandri in primis ingenium qui vel parum indagavit, animoque expendit, is a C vero prorsus alienum esse intelliget, alterutros linguam didicisse, necdum satis cultam et perpolitam, et in exigua saltem Italiæ parte a populo, tum adhuc fere obscuro, nec rerum bene prospereque gestarum gloria florentissimo, usurpari solitam. Quas utilitates, quos fructus, inde capere potuisset Alexander, cui in expeditione sua bellica, linguarum, quas populi solem orientem spectantes loquebantur, studium commoda longe majora, quam linguæ Latinæ cultura, polliceri et afferre videbatur? Quos inde capere Brachmanes, sophistæ, vel philosophi, inter Indiæ populos versantes, nec Latinis traditiuri unquam, nec ex Latinorum libris, qui nulli tum erant, petituri, sapientiæ suæ placita? Utrique profecto oleum operamque perdiderint, si linguæ Latinæ, sibi prorsus inutili et infructuosæ, animum applicassent. Fac vero, ut eam nihilo secius didicerint, et in conscribendis hisce epistolis usurparint; tamen ipsorum dicendi genus, habita quidem temporis, quo vivebant, ratione, non posset, quin vetustum Latium D magis saperet, quam stylus, quo epistolæ, de quibus disputamus, conscriptæ exstant. Hic, veluti sorex, ætatis ferreæ barbaræque indiciis ac sordibus sese prodit; cum epistolæ, ab Alexandro Latine scriptæ, linguæ Latinæ quasi infantiam et legg. XII tabularum rationem præseferre deberent. Quæ cum ita sint, recte epistolas, de quibus quæritur, hac etiam de causa, falsas esse et commentitias, affirmare mihi videor. At enimvero fieri possit, ut eas, alia primum lingua scriptas, quisquam (sive Alcuinus sit, sive vir alius eruditus) medio, quod dicitur, ævo Latinas fecerit, atque promulgarit. Audio. Sed rei difficultas ne sic quidem satis tollitur. Augetur potius. Hoc enim sumpto, testes dare debebis, quibus jam non unum planum facias, sed duo : nimirum, qua primum lingua ab auctoribus, qui dicuntur, scriptæ sint; et a quo posthac, quove tempore et loco, Latine conversæ. Donec igitur auctores, fide dignos, tanquam in medium producas, qui utrumque verbis

claris planisque doceant, eas mihi νοθείας nomine A suspectas habere licebit. Quod ne temere facere videar, rem exemplo libri, qui in primis huc pertinet, veluti luce quadam collustrabo. Exstare, et in eruditorum virorum manibus esse non ignoras librum, qui *Specimen sapientiæ Indorum veterum* inscriptus, Brachmanum placita moralia complecti dicitur. Eum ante duo amplius annorum millia, vetusta Indorum lingua scriptum perhibent : posthac in Persicam, Syriacam, Arabicam translatum (unde Arabice *Kelile et Dimne* vel *Kulila et Dimna*, quod alii malunt, inscribitur), donec eum Simeon Sethus, circa annum 1100 ex Arabico idiomate Græcum fecerit : quem sic conversum ex Cod. ms. Holsteniano, cum nova versione Latina, inscriptum : *Specimen sapientiæ Indorum veterum, id est, liber ethicopoliticus pervetustus*, in lucem edidit Sebastianus Gottfriedus Starkius, Berolini 1697 : de quo qui plura discere avet, is Fabric. Biblioth. Gr. lib. v, cap. 5, p. 460, et Petr. Dan. Huetii libr. de Origine Fabula- B rum Romanensium, pag. 21 seqq., adeat necesse est : qui auctor posterior eodem, quem indicavi, loco librum alium, lingua Gallica confectum, et Pilpæi, qui unus e Brachmanibus fuisse fingitur, nomine ornatum, nec multum ab illo discrepantem, exstare testatur. Sed hunc in præsenti non tangimus : de illo dicam nonnulla. Habemus in eo librum, quem a Starckio Latine conversum, et una cum Græco promulgatum, liquido constat. Is Græce factus dicitur ex Arabico, per Simeonem Sethum : versio autem Arabica Syriaca, item Persica, aliæ **609** complures, e prisca Indorum lingua fluxisse, qua primum conscriptus sit liber, complectens atque posteritati tradens dialogum inter Absolonem, Indorum regem, et gymnosophistam quemdam, per fabulas scite confictas animi sui sensa ei pandentem, ejusque mores formantem. Hoc postremum quibus auctoribus, quibus testibus locupletibus et fide dignis, creditur? Nullis. Ex quo conficitur (ut rem brevi præcidam) C librum ipsum, etiamsi qui illum e Græco Latinum fecerit, novimus, jure meritoque spuriis atque commentitiis esse accensendum. Cum igitur sic judicent viri eruditi de libro, cui non pauca γνησιότητος speciem concilient, quanto magis ejusmodi sententia ferenda est de epistolis, quarum auctores et origines prorsus ignorantur, et quæ nullius scriptoris auctoritate atque testimonio nituntur? Lateant igitur, in perpetuum lateant : certe quidem neminem amplius decipiant.

Tum viri eruditi, et critices periti, si cujus libri γνησιότητα indagare velimus, nos videre jubent et observare, num qui ritus, num quæ instituta auctoris, dum scribebat, animo observata, quin veluti argumenta quædam sententiæ cujusquam confirmandæ causa adhibita, præsidii quidquam afferant, ad quæstionem illam recte explicandam, et litem, super eo moveri cœptam, plane dirimendam. Namque si ritus, si instituta, quæ respiciantur, ætati qua degebat auctor, hominibus quibus tribuit, provinciis de D quibus verba facit, solemnia fuerint, rem bene sese habere aiunt, et librum satis magnum γνησιότητος signum præseferre : sin contra, instituta ibi commemorata, nec ætati, nec hominibus, nec provinciis, de quibus disputatur, solemnia fuerint atque accommodata, auctoris fidem, verique dicendi studium admodum labare, ipsumque ejus librum non posse νοθείας nomine non suspectum esse. Quam criticorum præstantissimorum legem ac præceptionem ad epistolas, de quibus quærimus, legendas examinandasque mecum afferens, non pauca in eis animadverti a Brachmanum rege describi, et Alexandro exprobrari, instituta, quæ tum ipse, per ætatis qua degebat rationem, locorum distantiam, mutuique commercii defectum scire nequiit, tum Alexandro et Græcis perperam exprobravit; ut pote quæ instituta fuerint, non tam Græcis quam Romanis, hisque non nisi extremo liberæ reip. tempore, et imperatoribus rem administrantibus solemnia. Ex quo efficitur, epistolarum auctorem non posse eum, cujus dicuntur, esse regem, nisi forte hunc vatem fuisse contendas, moresque et instituta futura diu ante animo præcepisse, quam sancita fuerunt et stabilita. Quod cum nemo prudens affirmare et tueri velit, aut possit, facile intelligetur, epistolarum, de quibus quæritur, auctores non esse Brachmanum atque Macedonum reges, sed hominem, multis post Alexandrum Magnum sæculis degentem, eumque prorsus ineptum, inficetum et insulsum : ut pote qui tam graviter errare et labi, ac rotunda quadratis, quod aiunt, miscere potuerit. Quæ mea sententia ne cui falsa et temeraria videatur, id quod dixi, exemplis nonnullis confirmatum eam necesse est. Prima statim epistola Dindymus, Brachmanum rex, hæc de se suisque civibus ambitiose scribit : « Fundamenta non jacimus « in profundo; nec vi nostra vetus oceani possessio « mutilatur, ut cubicula nobis sint aprica, ubi fuit « quondam procellosa navigatio, dum terrarum dila« tare quodammodo molimur angustiora, et defectui « creatoris velut quædam supplementa præbemus. » Hæc rex ille commentitius a se suisque procul abesse jactans, et contra Alexandro Græcisque exprobrans, mirum in modum allucinatus est, ac se rerum Græcarum prorsus ignarum ostendit. Græcos enim molium fundamenta in mari jecisse, in eisque villas, hortos, balnea, deliciarum causa, ædificasse, qui argumentis certis vincere queat, reor fore neminem. Fac vero, ipsorum nonnullos eo luxuriæ progressos, tamen id ante Alexandri Magni tempora fecisse, per bella nunquam fere non gesta, vix verisimile videtur. Gulæ potius ventrique dediti, dapes opiparas et symposiorum delicias sectati sunt, eoque nomine et sæpissime et vehementissime a comicis objurgati : conf. Homer. Od. lib. II, v. 55 seqq.; item Horat. Epist. lib. I, 2, v. 27 seq.

> Nos numerus sumus, et fruges consumere nati,
> Sponsi Penelopæ, nebulones, Alcinoique
> In cute curanda plus æquo operata juventus;
> Cui pulchrum fuit in medios dormire dies, et
> Ad strepitum citharæ cessatum ducere curam.

Hujusmodi igitur vituperio, quod Græcos ne minimum quidem tangebat, haud dubie turpiter sese dedit Dindymus ille spurius. Quid? quod istis verbis, mihi quidem certe, respicere videtur Horatiana variis locis usurpata; ut Carm. lib. II, Od. 12 ab initio.

> Jam pauca aratro jugera regiæ
> Moles relinquent; undique latius
> Extenta visentur Lucrino
> Stagna lacu, etc.

Item, Od. 15, v. 17 seq.

> Tu secanda marmora
> Locas sub ipsum funus; et sepulcri
> Immemor, struis domos;
> Marisque Baiis obstrepentis urges
> Submovere littora,
> Parum locuples continente ripa.

Quin etiam Carm. lib. III, Od. 1, v. 33 seq.

> Contracta pisces æquora sentiunt.
> Jactis in altum molibus : huc frequens
> Cæmenta demittit redemptor
> Cum famulis, dominusque terræ
> Fastidiosus.

At vero Venusinus vates his quæ indicavi locis non tam Græcorum, quam civium suorum morem vesanum reprehendit; neque eum vetustum et majoribus solemnem,

> ...Non ita Romuli
> Præscriptum et intonsi Catonis
> Auspiciis, veterumque norma.

(Carm. lib. II, Od. 12, v. 11 seq.), sed recentem, et a postremis liberæ reip. temporibus latius serpentem, civiumque suorum animos corrumpentem. **610** Quem non pauci auctores Romani L. Lucullum inchoasse perhibent. Villarum ab hoc ædificata-

rum magnificentiam, malumque ex ipsius exemplo profluens, reprehendit Cicero, Offic. I, 39, his verbis: « L. Luculli, summi viri, virtutem quis? At quam multi villarum magnificentiam imitati sunt? » Chlamydum ab eo coemptarum numerum perstringit Horatius, Epist. lib. I, 6, v. 40 seq.

. . . Chlamydes Lucullus, ut aiunt,
Si posset centum scenæ præbere rogatus:
Qui possum tot? ait: tamen et quæram, et quod habebo
Mittam. Post paulo scribit sibi millia quinque
Esse domi chlamydum; partem, vel tolleret omnes.

In quo tamen poeta rem vero majorem finxisse videtur; namque Plutarchus in Vit. Luculli, pag. mihi 177, hæc habet: Στρατηγοῦ δέ ποτε.... αἰτουμένου πορφυρᾶς χλαμύδας, ἀπεκρίνατο, σκεψάμενος ἂν ἔχῃ, δώσειν. Εἶτα μεθ' ἡμέραν ἠρώτησεν αὐτὸν, ὁπόσων δέοιτο; Τοῦ δὲ ἑκατὸν ἀρκέσειν φήσαντος, ἐκέλευσε λαβεῖν δὶς τοσαύτας. Cæterum ipse hic Plutarchus, paulo ante, multo plura de ejus luxuria refert, ex quibus huc pertinent, quæ sequuntur: Οἱ Λουκουλλιανοὶ κῆποι τῶν βασιλικῶν ἐν τοῖς πολυτελεστάτοις ἀριθμοῦνται. Τὰ δ' ἐν τοῖς παραλίοις, καὶ περὶ Νεάπολιν ἔργα, λόφους ἀνακρεμαννύντος αὐτοῦ μεγάλοις ὀρύγμασι, καὶ τροχοὺς θαλάσσης, καὶ διαδρομὰς ἰχθυοτρόφους τοῖς οἰκητηρίοις περιελίσσοντος, καὶ διαίτας ἐναλίους κτίζοντος, ὁ στωικὸς Τουβέρων θεασάμενος, Ξέρξην αὐτὸν ἐκ τηβέννου προσηγόρευσεν. Ἦσαν δὲ αὐτῷ περὶ Τοῦσκλον ἐγχώριοι δίαιται, καὶ κατασκοπαὶ περιόπτων, καὶ κατασκευαὶ ἀναπεπταμένων ἀνδρώνων καὶ περιπάτων. κ. τ. λ. Eadem confirmat M. Varro de Re Rust. cap. 17, qui, contra ad Neapolim, inquit, L. Lucullus, postquam perfodisset montem, ac maritima flumina immisisset in piscinas, quæ reciproce fluerent, ipse Neptuno non cederet de piscatu. Conf. Plin. Hist. Nat. lib. VIII, 54. Unde fit, ut Velleius Paterculus Hist. Rom. lib. II, 33, recte de eo scribat: « Lucullus, summus alioqui vir, profusæ hujus in ædificiis convictibusque, et apparatibus luxuriæ primus auctor fuit. Quem ob injectas moles mari, et receptum suffossis montibus in terras mare, haud infacete Magnus Pompeius Xerxem togatum vocare assueverat. » Cum igitur L. Lucullus anno Urbis conditæ 679 cos. creatus, et ad gerendum bellum Mithridaticum, in quo opes tantas et tam immensas acquisiverat, Roma missus, post reditum, hujusmodi molium villarumque auctor princeps exstiterit, qui poterat Dindymus, Alexandri Magni æqualis, adeoque circa annum Urbis conditæ 430 in vivis, hoc luxuriæ genus exprobrare Græcis; idque ducentos quinquaginta amplius annos ante, quam quisquam Romanorum ei indulserat? Equidem nil video, quo quisquam errorem tam gravem, tam insignem ἀναχρονισμὸν, non dicam tueri, eique veri speciem conciliare; sed excusare saltem et quasi leviorem reddere velit, aut possit? Est is tam absurdus, ut hominis, hasce epistolas commenti, ignorantiam atque stupiditatem plane arguat, adeoque ipsas spurias et commentitias esse demonstret. Pari fere vaticinandi facultate, fallendique astutia, vel stupiditate potius, alia Romanorum instituta, ducentos, et quod excurrit, annos ante animo præcepta, vel Græcis exprobravit, vel se suosque sequi negavit, idem Brachmanum rex commentitius. Cujus generis sunt, quæ tradit de *mimis*, qui homines, singulare histrionum genus efficiebant apud Romanos, apud Græcos non item; de *tragicis*, horumque cum multo clamore lugendi ratione; de *nefando homines bestiis immanibus objiciendi instituto*, quod non nisi populo Romano, maxime imperatoribus rem administrantibus, aliisque gentibus, Romanorum gratiam captantibus, solemne fuisse constat. Quæ pleraque sunt Alexandri Magni ætate recentiora: adeo, ut verus, si unquam exstitisset, Dindymus, ea, prorsus inaudita, in epistolis suis nec tangere, aut cuiquam exprobrare, nec a se suisque aliena esse, jactare potuerit. Tum de sacris, et victimis, in Deorum honorem mactandis, nimis argute, et fere ex sententia philosophorum, Pythagoræ disciplinam sectantium; de Diis vero Græcorum et Romanorum multa non satis accurate disputat, quin nonnulla falso affirmat. Nec minus graviter lapsus est epistolarum auctor eo, quod Alexandro pyramidum ædificationem tribuit. Hæc Ægypti monumenta, inter mundi miracula a Plinio relata, sunt longe vetustiora, et minimum CIƆCCC annos antequam Alexander Ægypto potitus est, multis impensis, nec sine aliquo artificio, exstructa. Unde et hic error hominis, quisquis ille sit, ignorantiam satis prodit, ejusque fidem magnopere elevat. Complura alia, si non prorsus falsa, certe quidem dubia, ut, quæ de papyri ad velandum corpus usu scribit, in præsenti silentio prætermittam; ea, quæ in medium attuli, jam satis comprobare existimans, quam rerum ignarus quamque stupidus fuerit homo, qui epistolas, de quibus quærimus, commentus, Alexandro Dindymoque, etiamsi hic unquam in vivis, idemque Brachmanum rex fuerit, attribuere potuit.

Porro legenti mihi ipsas epistolas, variæ dicendi formulæ scrupulum injecerunt novum, eoque majorem, quod Latinam Codicis Sacri versionem sapere, saltem cum nonnullis hujus formulis maxime consentire videantur. Quas, ne quid sine causa dicere existimer, extemplo suppeditabo. Alio loco legitur: *Verbo propitiatur ab orantibus... suaque nimis similitudine delectatur; nam Verbum Deus est*; item, *Deus ipse spiritus atque mens est*: alio, *ab uno Deo, patre communium bonorum spondetur hereditas*; aliis, *carnem fovere, carnem colere, carnem amare, a carne decipi*, etc. Litterarum sanctarum loca, quæ auctoris ea scribentis animo obversata reor, hic indicare supersedeo, propterea quod, qui hanc legat commentatiunculam, ea ignorare credam neminem. In quo si tantum abest, ut magnopere fallar et decipiar, ut potius illas loquendi formulas e Latina Codicis Sacri versione depromptas esse recte suspicer: qui eas suis in epistolis usurpare potuit homo, veræ religionis expers, idemque diu ante ipsius versionem Latinam confectam promulgatamque, sapientiæ laude florentissimus? Ex quo alio fonte eas, si non omnes, certe quidem nonnullas, hauserit, ego saltem non **611** pervideo: eisdemque adhibitis facile ad credendum inducor, epistolarum ipsarum auctores non fuisse Alexandrum et Dindymum, sed impostorem aliquem recentiorem, vel certe hominem litterarum, ut tum erant tempora, peritum, qui eas aut oblectandi animi, aut styli colendi causa conscripserit. Existimet aliter, cui lubet: id facere per me licet; ego in mea perstabo sententia, nec eas unquam regibus quorum nominibus ornantur, credam esse exaratas.

Universum denique dicendi genus, in his epistolis conscribendis adhibitum, qualemcunque meam sententiam prorsus confirmare videtur. Id quod est ita comparatum, ut homo, in auctorum Latii classicorum lectione multum recteque versatus, eorumque elegantiæ, concinnitati, gravitati, perspicuitati assuetus harum stylum ferre nequeat; ut pote qui nec castus est, nec elegans nec æquabilis, sed modo humilis et frigidus, modo poetico similis et turgidus, qui artificium aliquod sophisticum sapit, variisque argutiis, quas vulgo dicunt, et antithesibus, verborum ingeniique lusibus sæpe ineptis refertus, turpissimis solœcismis et barbarismis plane redundat. Ad hæc singula, quæ dixi, comprobanda transcribere debeam integras epistolas; quod molestum foret cum mihi, hæc scribenti, tum cuivis, ea legenti: unde non nisi pauca solœcismorum et barbarismorum plena, apponam. Quis, quæso, Latinitatis satis gnarus, unquam dixerit: *res... rumorum licentia videtur incredula; . . nullum damnum principali materiæ generabis; . . præbeas quæsitis responsa*; item: *sed his satis: nunc reliqua percurramus; . . institutorum vestrorum partes singulas percurramus*; aut: *illapsos curare languores?* Quis scripserit: *exspectacula*, quod sæpe occurrit; aut, *nos theatrum exspectare cum volumus*; item: *per æquora madida undosaque saltatus innocentes exercere; variæ alites musicis concentibus*

personantes melos dulces; . . cujus officium est, faleratis sermonibus figmentare mendacia; . . semper sequentibus placita priora scindentibus; . . vitam penalem sibi consenescentem producere; . . et quæ sunt alia. Molestum enim est, plures hujuscemodi flosculos transcribere : quos consarcinare aliisque obtrudere potuit nemo, nisi homo omnium ignarissimus atque insulsissimus. Quam absurda etiam, quamque frigida et jejuna sit, quæ prima Dindymi epistola continetur apostrophe ad divitias, dici non potest. Ea merum sapit sophistam, verborum lenociniis decipere cupientem.

At enimvero quorsum hæc omnia, quæ tam copiose, et justo fere copiosius disputas? Nimirum, ut intelligatur, hasce epistolas esse haud dubie spurias atque commentitias, nec earum lector ullus istis se decipi patiatur : quin potius credulitatem istam, si forte habet, exuat, qua nostri majores ad qualescunque viri cujuscunque quondam celebris nomine ornatas, commentationes accipiendas tuendasque adducti fuere. Quæ credula multorum mens quantum detrimenti litteris optimis, ne quid gravius dicam, attulerit, norunt omnes qui earum historiam paulo curiosius indagarunt. Quæ si mihi inesset, aut ego aliis imponere haud dubitarem, hoc ipso tempore possim ex libro aliquo ms. duo carmina, alterum Virgilii, alterum Nasonis nomine ornatum, promulgare iisque editis laudem in mustaceo, quod aiunt, quærere. Sed meum veri et videndi, et propagandi studium facit, ut ea, quorum dicuntur, auctorem esse nec credam ipse, nec aliis persuadere velim. Eodemque permotus et hæc, quæ in manibus habes, princeps et abbas reverendissime, commentatus sum, ut, quod tumetipse credis, alii itidem pervideant, nec epistolas, quas iterum typis excudendas prelo subjicere constituisti, reapse ab Alexandro Magno et Dindymo, quorum nomina præseferunt, scriptas opinentur. Qua in causa si desiderio tuo tuæque exspectationi satis fecisse me intellexero, id in magna felicitatis meæ parte ponam : sin minus, hoc, quod tuam fallere cernis opinionem, non tam ex justæ debitæque meæ in te pietatis ac reverentiæ, quam eruditionis satis paratæ et exquisitæ, defectu profectum existimes, vehementer etiam atque etiam abs te peto. Quod superest, a me omnia summa in te studia, officiaque nullo non tempore exspecta. Ego profecto, quæ pertinere ad te intelligam, studiosissime omnia, diligentissimeque curabo : atque incredibilis tuæ erga me humanitatis indulgentiæque memoriam conservabo. Vale, rebusque meis fave. Dab. e Musæo ipsis Kal. Jun., anno 1770.

APPENDIX QUARTA.

LITURGICA ET HISTORICA.

LIBELLUS SACRARUM PRECUM

Ex ms. Floriacensi annorum circiter 900, apud Marten., de antiquis Ecclesiæ Ritibus.

IN CHRISTI NOMINE ORATIONES INCIPIUNT QUAS BEATI PATRES DIVINAM LAUDANDO ET DEPRECANDO CLEMENTIAM QUOTIDIE CANTARE SOLEBANT.

Oratio sancti Hilarii quam duodecim libris quos de sancta conscripsit Trinitate subjunxit.

Sancta Trinitas, conserva hanc, oro, fidei meæ incontaminatam religionem, et usque ad excessum spiritus mei dona mihi hanc conscientiæ meæ vocem; ut quod in regenerationis meæ symbolo baptizatus in Patre et Filio et Spiritu sancto professus semper obtineam, Patrem scilicet te nostrum, Filium tuum una tecum adorem, et sanctum Spiritum tuum, qui ex te per unigenitum est, promerear : quia mihi idoneus ad fidem testis est dicens : *Pater, omnia mea tua sunt, et tua mea.* Deus meus Jesus Christus manens in te, et ex te et apud te semper Deus, qui es benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

Oratio sancti Joannis evangelistæ.

Domine Jesu Christe, te obsecro per misericordiam et clementiam tuam, ut præstes mihi veniam delictorum meorum. Aperi mihi pulsanti januam vitæ, et princeps tenebrarum non occurrat mihi. Non veniat mihi pes superbiæ, et manus extranea a te non contingat mihi; sed suscipe me secundum verbum tuum, et perduc me ad convivium epularum tuarum, ubi epulantur tecum omnes amici tui. Tu es enim Jesus Christus Filius Dei vivi, qui cum Patre et cum Spiritu sancto vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

Oratio sancti Martini.

Deus gloriæ, Deus qui unus et verus Deus, qui solus et justus es, Deus in quo omnia, sub quo omnia, per quem omnia facta sunt; exaudi me orantem sicut exaudisti tres pueros de camino ignis ardentis; exaudi me orantem sicut exaudisti Jonam de ventre ceti; exaudi me orantem sicut exaudisti Susannam, et liberasti eam de manu iniquorum testium; exaudi me orantem sicut exaudisti Petrum in mari et Paulum in vinculis. Parce animæ meæ, parce factis meis, parce cunctis criminibus meis, qui cum Patre, etc.

Oratio sancti Ambrosii.

Largire mihi, Domine, Pater pie et sancte, intellectum qui te intelligat, sensum qui te sentiat, animum qui te sapiat, diligentiam quæ te quærat, sapientiam quæ te inveniat, animam quæ te agnoscat, oculos cordis qui te videant, conversationem quæ tibi placeat, perseverantiam quæ te exspectet, finem perfectum, præsentiam tuam, sanctam resurrectionem, bonam retributionem, vitam æternam : qui regnas in sæcula sæculorum. Amen.

Oratio sancti Augustini.

Deus justitiæ, te deprecor, Deus misericordiæ, Deus invisibilis, Deus incomprehensibilis, Deus inenarrabilis, Deus æterne, Deus perpetue, Deus benedicte, Deus cujus omnia, Deus in quo omnia, Deus sub quo omnia, Deus per quem omnia sunt. Parce animæ meæ, parce malis meis, parce peccatis meis, parce criminibus meis. Visita infirmum, cura ægrum, sana languidum. Da cor quod te timeat, sensum qui te intelligat, aures quæ vocem tuam audiant, oculos cordis qui te videant. Da scintillam sapientiæ tuæ, quæ mihi justificationum tuarum iter ostendat, et a faucibus inimici declinari me doceat. Miserere mei, Deus, parce quia peccavi tibi : indulge quia peccavi tibi, et propter duritiam cordis mei in ipsa peccatorum meorum morte percurro. Ego ore, ego corde, ego opere, ego in omnibus vitiis inquinatus, et omnibus sceleribus, coopertus sum; veniam peto quia crimina cognosco, scelera mea fateor, quæ etsi non confiterer, te tamen latere non poterant. Tu enim scrutator es cordis et renium : tibi abscondita reve-

lantur, et scelera patefiunt. Miserere mei, Deus. Domine, ne me perire patiaris, ne me sinas æternis tenebris et perpetua morte consumi. Aufer a corde meo alienatum sensum. Cura in me stuporem mentis, exstirpa de visceribus meis consilia iniquitatis, erade a lingua mea detrahendi consuetudinem, mentiendi fallacitatem, scurrilitatem, et omnes actus vanitatis meæ arte medicinæ tuæ sana, et circumcide in me vitia cordis et corporis. Miserere mei, Deus, quia tu nosti facta mea, tu transgressiones meas, qui si in judicio persequi ac punire voluisses, olim me vivum terra absorbuisset: sed quia tanta est clementia tua, ut nullum tibi perire patiaris; sed omnes exspectas ad pœnitentiæ locum reverti. Qui ergo das spatium pœnitendi, da et possibilitatem operandi, ut non sit hoc vacuum indulgentiæ tuæ tempus, quod nobis largiri pro tua pietate digneris. Miserere mei, Deus Domine, ne me despicias, neque avertas faciem tuam a me, qui non pro justitia mea peto misericordiam tuam; sed propter magnam clementiam tuam respice in me, Domine, de sancta sede majestatis tuæ, et tenebras cordis mei radio splendoris tui illumina. Protege me, Domine, scuto veritatis fidei tuæ, ut me diaboli jacula ignita non penetrent; quidquid enim illud est quod infelicitas mea de te petere aut non accipit, aut non præsumit, aut non sapit; hoc tu per virtutem tuam tribue, et per majestatem et pietatem tuam largire quod animam salvet a morte; et exeunti mihi de hoc chao tenebrarum manum porrigas et lumen ostendas. Miserere mei, Deus Domine, reintegra confractum, sana corruptum, emunda vitiatum, et indulge quod feci, et hoc præsta ut amplius non faciam, Salvator mundi, qui cum Patre, et cum Spiritu sancto vivis et regnas Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Incipit oratio beati Hieronymi presbyteri.

Mane cum surrexero intende ad me, Domine, et guberna omnes actus meos, et verba mea, et cogitationes meas, ut totum diem transigam in tua voluntate: dona mihi, Domine, timorem tuum, cordis compunctionem, mentis humilitatem, conscientiæ puritatem, ut terram despiciam, cœlum aspiciam, infernum timeam, peccata odiam, justitiam diligam. Abscinde a me, Domine, gulæ appetitum, concupiscentiam fornicationis, amorem pecuniæ, pestem iracundiæ, justitiam sæculi, mentis accidiam, vanam lætitiam, tyrannidem superbiæ. Planta in me, Domine, virtutem abstinentiæ, et continentiam carnis, et castitatem mentis, voluntariam paupertatem, veram patientiam, lætitiam spiritalem, animi stabilitatem, cordis contritionem, humilitatem non fictam, fraternam charitatem. Custodi os meum ne loquar vana, ne fabuler sæcularia, ne detraham absentibus, ne maledicam præsentibus, ne respondeam maledictum pro maledicto; sed e contrario benedicam Dominum in omni tempore, semper laus ejus in ore meo. Custodi oculos meos ne videant mulierem ad concupiscendam eam, ne desiderent rem proximi, nec delicias hujus sæculi; sed dicam cum spiritu David: *Oculi mei semper ad Dominum*, et reliqua. Et iterum: *Ad te levavi oculos meos, qui habitas in cœlo.* Custodi aures meas ne audiant linguam detrahentem, ne audiant mendacium, nec verbum otiosum; sed apertæ sint quotidie ad audiendum verbum Dei. Custodi pedes meos ne circumeant domos otiosas: sed stent in oratione Dei firmiter immobiles. Custodi manus meas ne porrigantur sæpe ad accipienda munera, sed potius eleventur quotidie in precibus Domini mundæ et puræ sine ira, et disceptatione, quo possim dicere illum propheticum sermonem: elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum. Custodi, Domine, exitum nostrum, qui in tuo nomine proficiscimur, et angelus tuus sanctus cœlestis comitetur nobiscum, qui possit deducere nos usque ad locum destinatum, et dirigere pedes nostros in viam pacis

A et veritatis. Custodi, Domine, cogitationes nostras, sermones, et opera, ut possimus in conspectu tuo perficere voluntatem tuam, et ambulare in via tua toto tempore vitæ nostræ, per Redemptorem animarum nostrarum Dominum nostrum, cui est gloria in sæcula sæculorum.

Oratio sancti Ephrem diaconi.

Domine Deus et Salvator meus, quare me dereliquisti? miserere mei, quoniam tu es amator omnium solus. Salva me peccatorem, quoniam tu es sine peccato solus. Erue me de cœno iniquitatum mearum, ut non infigar in æternum. Libera me de ore inimici mei: ecce enim ut leo rugiens devorare me cupit. Excita potentiam tuam et veni, ut salvum me facias. Emitte coruscationes tuas, disperge omnem virtutem inimici, amator hominum, benignissime Deus. Adjuro te per miserationes tuas ne me cum hœdis a sinistris tuis statuas cum iis qui te exacerbaverunt. Ne dicas mihi, Nescio te; sed tribue mihi propter
B multam misericordiam tuam, indesinentem cordis compunctionem et fletum, et sanctifica me, ut fiam templum gratiæ tuæ. Qui vivis.

Oratio beati Gregorii in qua omnipotenti Deo debitas agit gratiarum actiones.

Tibi ago laudes, et gratias tibi refero, Deus meus misericordiæ meæ, qui me ad tuam cognitionem perducere, et per sacri baptismatis ablutionem inter adoptionis tuæ filios aggregare dignatus es. Tibi ago laudes et gratias, qui me ab ipsis rudimentis infantiæ usque ad hanc horam per multa defluentem vitia immensæ bonitatis tuæ patientia ad emendationem exspectas. Te laudo, et glorifico, qui me sæpissime de multis tribulationibus, et angustiis, calamitatibus et miseriis liberasti, qui me hactenus de æternis suppliciis, de corporis hujus cruciatibus exemisti. Te laudo et glorifico, qui mihi sospitatem membrorum, tranquillitatem temporum, et honorem, affectum et charitatem, si quæ etiam in me sunt dona pro tuæ
C pietatis gratia conferre dignatus es. Quæso, Domine Deus, inæstimabilem suavitatis tuæ clementiam, ut inchoata in me bona perficias, quidquid in me tibi displicet repellas, a cunctis me quæ supersunt tribulationibus, iniquitatibus ac diversis malis eripias, cogitationes meas, locutiones pariter et actus in tua voluntate dirigas, et ne auferas animam meam de hoc mundo priusquam emendare studeat. In tua voluntate inter adversa me et prospera gradientem semper et ubique custodias, et ad tuæ me visionis desiderata gaudia quandoque perducas.

Oratio sancti Ambrosii in qua pro suis peccatis veniam postulat.

Miserator et misericors, patiens et multum misericors, magne et terribilis Deus, tibi confiteor peccata mea, crimina mea, facinora mea, delicta mea tibi patefacio, vulnera mea, scelera mea. Tu propter ineffabilem bonitatem tuam confer mihi misero medicinam. Tu enim mitissime dignatus es dicere:
D *Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat.* Confiteor, inique egi, perversa est in conspectu tuo via mea. Lapsa est in lacum miseriæ vita mea. Exstincta est iniquitatibus meis anima mea. Superbia, libido, ira, impatientia, malitia, invidia, gula, ebrietas, concupiscentia, rapina, mendacium, perjurium, scurrilitas, stultiloquium, ignorantia, negligentia, seu cæteræ pestes occiderunt animam meam. Pollutum est cor meum et labia mea, et visus meus et auditus, gustus, odoratus, et tactus, et omnimodis cogitatione, locutione, sive actione perditus sum. Quæso, Domine Deus, cujus miseratio nullum habet finem, attrahe me post te sicut attraxisti mulierem peccatricem, dona mihi compunctionem mentis et corporis, et uberrimos lacrymarum fontes, sicut donasti illi non cessare osculari pedes tuos, rigare lacrymis, et extergere capillis; concede mihi ut secundum magnitudinem iniquitatum mearum sit magna dilectio mea in te, ut propter immensitatem pietatis

tuæ omnia dimittas mihi peccata. Largire mihi de A præteritis veniam, de præsentibus malis continentiam, de futuris cautelam. Fac me priusquam moriar consequi plenissime misericordiam tuam, et ne dies meos ante finiri sinas, quam peccata dimittas, sed sicut vis et scis miserere mei.

Item beati papæ Gregorii de confessione peccatorum et de venia pro his poscenda.

Da mihi, Domine, confessionem quæ tibi sit placita. Parturi in corde meo inenarrabiles gemitus suscipiant profundam bonitatem tuam in humilitate cordis. Ipsum mihi da petere quod te delectet audire. Ipsum animæ meæ insere ut jugiter delectatio mea ipse sis. Da mihi lacrymas ex tuo affectu quæ peccatorum meorum possint dissolvere vincula. Audi, Deus meus, audi lumen oculorum meorum, audi quod peto, et da quid petam, ut audias. Si despicis, pereo, et si respexeris, vivo; si in justitiam meam non respexeris, feteo; si misericordiam tuam respexeris, fetentem suscitas de sepulcro. Quid non B mali ego corruptibilis creatura, et quid non boni tu creator et creaturæ fortissimus innovator? Cecidi de manu tua vitio meo, potens es artifex tibi iterum placitum figurare. Corripe me in misericordia tua, ne in ira corripias me. Quod odis in me longe fac a me, et castitatis ac continentiæ spiritum insere in me, vitium omne mortifica in me, et animam meam vivifica in te. Hoc da petere, ut te petendo non offendam; hoc præsta quod ipse semper custodias: tolle de me quod nocet: ipsum præsta quod prosit. Vulnera mea pando tibi, medicinam tuam ne deneges mihi. Quod suscipis cura, quod curas sic continue ne dimittas, spes mea, fortitudo mea, misericordia mea, pietas sempiterna, qui es, et qui eras, et qui permanes in sæcula sæculorum. Amen.

Item oratio Isidori de eadem re.

Misericordiam tuam, Domine, deprecor, misericordiam tuam imploro, tuam imploro miserationem, C tuam clementiam quæro. Dele peccata mea, ablue facinora mea, peccatorum meorum maculas munda, labem criminum meorum purga, sordes delictorum meorum absterge, sordes iniquitatum mearum ablue, non differas mundationem meam. Deus, totum me tibi sanandum offero. Recipiat salutem anima mea, da vulneri meo salutem. Deus languoribus meis medelam tribue, per plagas vulnerum redde incolumem. Vulneratus sum, medelam quæro. Languidus sum, medelam posco. Consumpta est caro mea, contabuit species mea, ossa mea exaruerunt, membra mea contabuerunt. Appropinquavi corruptioni, umbra mortis comprehendit me, tenebræ operuerunt me, caligo inferni involvit me, oppressit me tenebrarum horror, doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu. Tibi honor, et gloria, virtus et potestas in sæcula sæculorum. Amen.

Item oratio Isidori pro omnibus Christianis.

Pie et exaudibilis Domine Deus noster Jesu Christe, D clementiam tuam cum omni supplicatione deposcimus, ut per interventum et meritum beatæ et gloriosæ semperque virginis Mariæ, omniumque sanctorum angelorum, archangelorum, patriarcharum, prophetarum, apostolorum, martyrum, virginum, confessorum, monachorum, et omnium civium supernorum Ecclesiæ tuæ sanctæ catholicæ fidem augeas, pacem tribuas, rectoribus nostris et nobis indulgentiam, et remissionem peccatorum concedas: infirmis salutem, lapsis reparationem, aerum commoditatem, navigantibus atque itinerantibus fidelibus iter prosperum ac salutis portum, tribulantibus gaudium, oppressis relevationem; captivis, vinctis, et peregrinis remissionem, ablutionem, ad patriam reversionem, mutuam discordantibus charitatem, infidelibus veram fidem, et defunctis fidelibus perpetuam requiem. Angelum tuum sanctum nobis hic et ubique custodem et defensorem propitius donare digneris, qui cum Patre et Spiritu sancto vivis et regnas, Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Hymnus beati Ambrosii pro infirmis.

Christe cœlestis medicina Patris,
Verus humanæ medicus salutis,
Providæ plebi precibus potenter
Pande favorem.

En ob infirmos tibi supplicamus,
Quos nocens pestis valetudo quassat,
Ut pius morbum releves jacentum,
Quo quatiuntur.

Qui potestate manifestus exstans,
Mox Petri socrum febribus jacentem,
Reguli prolem, puerumque salvas
Centurionis.

Festo languenti populo vigorem.
Efflue largam in populo salutem.
Pristinis more solito reformans
Viribus ægros.

Corporum morbos animæque sana;
Vulnerum causis adhibe medelam,
Ne sine fructu cruciatus urat
Corpora nostra.

Omnis impulsus perimens recedat,
Omnis incursus crucians liquescat,
Vigor optatæ foveat salutis
Membra dolentis.

Jam Deus nostros miserare fletus,
Sic quibus te nunc petimus medere,
Ut tuam omnis recubans medelam
Sentiat æger.

Quo per illata mala dum teruntur
Eruditorem numero decori
Compotes intrent sociante fructu
Regna polorum.

Gloria Patri genitæque Proli,
Et tibi compar utriusque semper
Spiritus alme Deus unus omni
Tempore sæcli.

Gloriam psallat chorus et resultet,
Gloriam dicat, canat, et revolvat,
Spiritus alme Deus unus omni
Tempore sæcli.

Hymnus Fortunati presbyteri de Passione et cruce Salvatoris nostri Jesu Christi.

Pange, lingua, gloriosi
Prælium certaminis,
Et super crucis tropæum
Dic triumphum nobilem,
Qualiter Redemptor orbis
Immolatus vicerit.

De parentis protoplasti
Fraude facta condolens,
Quando pomi noxialis,
Morte morsu corruit,
Ipse lignum tunc notavit.
Damna ligni ut solveret.

Hoc opus nostræ salutis
Ordo depoposcerat:
Multiformis perditoris
Arte ut artem falleret,
Et medelam ferret inde
Hostis unde læserat.

Quando venit ergo sacri
Plenitudo temporis,
Missus est ab arce Patris
Natus orbis conditor,
Atque ventre virginali,
Carne factus prodiit.

Vagit infans inter arcta
Conditus præsepia;
Membra pannis involuta
Virgo mater alligat,
Et pedes manusque crura
Stricta pangit fascia.

Lustra sex qui jam peracta
Tempus implens corporis
Se volente tempus ad hoc
Passioni deditus
Agnus in cruce levatur,
Immolandus stipite.
Hic aceto, fel, arundo,
Sputa, clavi, lancea,
Mite corpus perforatur,
Sanguis unda profluit,
Terra, pontus, astra, mundus
Quo sanantur flumine!
Crux fidelis inter omnes,
Arbor una nobilis,
Nulla talem silva profert
Florem fronde germine.
Dulce lignum dulci clavo
Dulce pondus sustinent.
Flecte ramos, arbor alta,
Tensa laxa viscera,
Et rigor lentescat ille
Quem dedit nativitas:
Ut superni membra Regis
Miti tendas stipite.
Sola digna tu fuisti
Ferre pretium sæculi (Al., sæcli),
Atque portum præparare
Nautæ mundo naufrago,
Quam sacer cruor perunxit
Fusus agni corpore.

Item hymnus ejusdem Fortunati de cruce Salvatoris nostri Jesu Christi.

Vexilla Regis prodeunt,
Fulget crucis mysterium,
Quo carne carnis conditor
Suspensus est patibulo.
Confixa clavis viscera,
Tendens manus vestigia,
Redemptionis gratia
Hic immolatus est hostia.
Quo vulneratus insuper
Mucrone diro lanceæ
Ut nos lavaret crimine
Manavit unda et sanguine.
Impleta sunt quæ concinit
David fideli carmine,
Dicendo nationibus:
Regnavit a ligno Deus.
Arbor decora et fulgida,
Ornata Regis purpura,
Electa digno stipite
Tam sancta membra tangere.
Beata cujus brachiis
Pretium pependit sæculi (Al., sæcli),
Statera facta est corporis
Prædam tulitque tartari.
Fundis aroma cortice,
Vincis sapore nectare,
Locum da fructu fertili,
Plaudis triumpho nobili.
Salve ara, salve victima
De passionis gloria,
Qua vitam mortem pertulit
Et morte vitam reddidit.

Oratio pro familiaribus nostris et cunctis fidelibus defunctis.

Te, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, supplices deprecamur pro spiritibus famulorum et famularum tuarum N. quos ab origine hujus sæculi ad te accersire præcepisti; ut digneris, Domine, dare eis locum lucidum, locum refrigerii et quietis, et ut liceat eis transire portas infernorum, et vias tenebrarum, maneantque in mansionibus sanctorum, et in luce sancta quam olim promisisti Abrahæ et semini ejus. Nullam læsionem sustineant animæ eorum, A sed cum magnus ille dies resurrectionis ac remunerationis advenerit, resuscitare eos digneris, Domine, una cum sanctis et electis tuis; et ut deleas eorum delicta atque peccata usque ad novissimum quadrantem, tecumque immortalitatis vitam et regnum consequantur æternum per requiem æternam. *Et reliqua.* Ne tradas bestiis. *Et reliqua.* Animæ justorum. *Et reliqua.*

Oratio pro qualicunque homine fideli defuncto.

Omnipotens et misericors Deus, tuam deprecamur clementiam, quia judicio tuo aut nascimur aut finimur, ut animam fratris nostri N. quam tua pietas de incolatu hujus mundi transire præcepit, in requiem æternam suscipias, et in consortio electorum tuorum in resurrectione sociari permittas: ut in æterna beatitudine una cum illis sine fine permaneat per animam quam redemisti. Suscipe, Domine, cum servis tuis, et qui te confessus est in vita communi, et constituas eum in vita perenni. Per, etc.

B *Oratio pro defunctis.*

Libera, Domine, animam servi tui N. de periculis infernorum, et de periculis tenebrarum, et de persecutionibus multis, et de flammarum gehennæ ignibus. Libera, Domine, animam servi tui N. sicut liberasti Noe per diluvium sæculorum. Libera, Domine, animam servi tui N. sicut liberasti Abraham de Ur Chaldæorum. Libera, Domine, animam servi tui N. sicut liberasti Lot de civitate Sodomorum. Libera, Domine, animam servi tui N. sicut liberasti populum Israel de manu Ægyptiorum. Libera, Domine, animam servi tui N. sicut liberasti Moysen de manu Pharaonis, qui antecedebat populum Israel in deserto. Libera, Domine, animam servi tui N. sicut liberasti David de manu Goliæ gigantis. Libera, Domine, animam servi tui N. sicut liberasti Eliam et Henoc de hoc mundo. Libera, Domine, animam servi tui N. sicut liberasti Susannam de manu principum. Libera, Domine, animam servi tui sicut li- C berasti Daniel de lacu leonum. Libera, Domine, animam servi tui N. sicut liberasti Jonam de ventre ceti. Sic animam fratris nostri N. ab omnibus periculis pœnarum liberare digneris et bonis æternis cum electis tuis eam perfrui jubeas. Per. In memoria æterna erit. *Et reliqua.* Requiem æternam. Partem primæ resurrectionis obtineat, vitamque mereatur æternam. Amen.

In Dei nomine beatorum apostolorum, martyrum quoque et confessorum atque virginum ex libro quem beatus Hieronymus de eorum per anni circulum natalitiis conscripsit. Incipiunt nomina quæ sicut a sanctis patribus est traditum in quotidianis sunt legenda.

Miserere nobis miseris, misericors Trinitas sancta, et dimitte universa delicta nostra quæ commisimus coram angelis tuis in conspectu tuo, per merita et orationes et intercessiones et invocationes omnium sanctorum tuorum, quorum hodie festivitas celebra- D tur. N. et quorum nomina nunc recitamus. Libera nos, clemens Trinitas, cum omnibus fratribus et sororibus nostris ab omni malo præterito, præsenti, et futuro, de morte ad vitam, de tenebris ad lucem, de inferno ad paradisum, de malo ad bonum, de ignorantia ad scientiam, de peccatis ad veram pœnitentiam, de omnibus vitiis ad perfectas virtutes, de cunctis insidiis inimici ad medicinam cœlestem; et divinam protectionem per invocationem, trini nominis tui Patris, et Filii, et Spiritus sancti, quia qui fideliter et humiliter tuum invocaverit, salvus erit. Humiliter ergo et fideliter te postulamus, ut deleas et obliviscaris cuncta scelera nostra per suffragia et merita omnium sanctorum tuorum. Angeli, archangeli, virtutes, potestates, principatus, dominationes, throni, cherubim, seraphim, patriarchæ, prophetæ, apostoli, martyres, et confessores, et episcopi sancti, et presbyteri sancti, et diaconi sancti, et omnes

sancti ecclesiastici, et anachoritæ, et eremitæ, et monachi, et sanctæ virgines, et sanctæ viduæ, et sanctæ sapientes, et omnes sancti qui nos præcesserunt ab Adam usque in hodiernum diem orent pro nobis.

Inde nomina beatorum apostolorum, martyrum quoque et confessorum atque virginum, quæ secundum ordinem a beatis Patribus constitutum tempore jejunii aut in aliis sanctis diebus recitatur quando missa celebratur incipiunt.

Kyrie eleison, Christe, eleison.
Christe, audi nos, Christe, miserere nobis.
Præsta mihi primum ut te bene rogem, deinde ut me dignum facias exaudiri, deinde ut exaudias.

Sancta Maria, ora pro nobis.
Sancta Maria, intercede pro me peccatore.
Sancta Maria, adjuva me in die exitus mei.
Sancte Michael, ora pro nobis.
Sancte Gabriel, ora.
Sancte Raphael, ora.
Omnes sancti angeli, orate pro nobis.
Omnes sancti archangeli, orate.
Omnes sancti patriarchæ, orate.
Omnes sancti prophetæ, orate.
Sancte Joannes, ora.
Sancte Petre, ora.
Sancte Paule, ora.
Sancte Andrea, ora.
Sancte Jacobe, ora.
Sancte Joannes, ora.
Sancte Thoma, ora.
Sancte Matthæe, ora.
Sancte Philippe, ora.
Sancte Bartholomæe, ora.
Sancte Thadæe, ora.
Sancte Simon, ora.
Sancte Jacobe, ora.
Sancte Mathia, ora.
Sancte Barnaba, ora.
Sancte Luca, ora.
Sancte Marce, ora.
Omnes sancti apostoli, orate pro nobis.
Sancte Stephane, ora.
Sancte Line, ora.
Sancte Tecle, ora.
Sancte Clemens, ora.
Sancte Sixte, ora.
Sancte Corneli, ora.
Sancte Cypriane, ora.
Sancte Dionysi cum sociis tuis, ora.
Sancte Laurenti, ora.
Sancte Mauriti cum sociis tuis, ora.
Sancte Marcelle, ora.
Sancte Fabiane, ora.
Sancte Sebastiane, ora.
Sancte Vincenti, ora.
Sancte Valentine, ora.
Sancte Tiburti, ora.
Sancte Ignati, ora.
Sancte Valeriane, ora.
Sancte Maxime, ora.
Sancte Georgi, ora.
Sancte Vitale, ora.
Sancte Gordiane, ora.
Sancte Epimache, ora.
Sancte Pancrati, ora.
Sancte Urbane, ora.
Sancte Nicomedis, ora.
Sancte Marcelline ora.
Sancte Petre, ora.
Sancte Vite, ora.
Sancte Neree, ora.
Sancte Achillee, ora.
Sancte Joannes, ora.
Sancte Paule, ora.
Sancte Cosmas, ora.
Sancte Damiane, ora pro nobis.
Sancte Felix, ora.
Sancte Simplici, ora.
Sancte Faustine, ora.
Sancte Beatrix, ora.
Sancte Stephane ora.
Sancte Felicissime, ora.
Sancte Agapite, ora.
Sancte Cyriace, ora.
Sancte Hippolyte, ora.
Sancte Timothee, ora.
Sancte Hermen, ora.
Sancte Crisogone, ora.
Sancte Adriane, ora.
Sancte Cæsari, ora.
Sancte Claudi, ora.
Sancte Nicostrate, ora.
Sancte Simphroniane, ora.
Sancte Castori, ora.
Sancte Simplici, ora.
Sancte Theodore, ora.
Sancte Monne, ora.
Sancte Saturnine, ora.
Sancte Gervasi, ora.
Sancte Protasi, ora.
Sancte Apollinaris, ora.
Sancte Policarpe, ora.
Sancte Celse, ora.
Sancte Halari, ora.
Sancte Gorgon, ora.
Sancte Anastasi, ora.
Sancte Eleutheri, ora.
Sancte Rustice, ora.
Sancte Quintine, ora.
Sancte Exsuperi, ora.
Sancte Candide, ora.
Sancte Albane, ora.
Sancte Genesi, ora.
Sancte Bonifaci, ora.
Sancte Ciliane, ora.
Sancte Columbane, ora.
Sancte Gereon, ora.
Sancte Floriane, ora.
Sancte Tranquilline, ora.
Sancte Symphoriane, ora.
Sancte Hemerentiane, ora.
Sancte Crispine, ora.
Sancte Crispiniane, ora.
Sancte Columbane, ora.
Sancte Cassiane, ora.
Sancte Geminiane, ora.
Sancte Romane ora.
Sancte Eventi, ora.
Sancte Theodore, ora.
Sancte Innocenti, ora.
Sancte Juvenalis, ora.
Sancte Pantaleon, ora.
Sancte Abdon, ora.
Sancte Sennen, ora.
Sancte Benigne, ora.
Sancte Maxime, ora.
Sancte Christophore, ora.
Sancte Juste, ora.
Sancte Januari, ora.
Sancte Processi, ora.
Sancte Martiniane, ora.
Sancte Landiberte, ora.
Omnes sancti martyres, orate pro nobis.
Sancte Hylari, ora.
Sancte Martine, ora.
Sancte Sylvester, ora.
Sancte Leo, ora.
Sancte Ambrosi, ora.
Sancte Gregori, ora.
Sancte Eusebi, ora.
Sancte Augustine, ora.
Sancte Hieronyme, ora.

Sancte Isidore, ora pro nobis.
Sancte Remige, ora.
Sancte Germane, ora.
Sancte Marce, ora.
Sancte Marcelliane, ora.
Sancte Felix, ora.
Sancte Audacte, ora.
Sancte Prote, ora.
Sancte Hiacynthe, ora.
Sancte Caliste, ora.
Sancte Severine, ora.
Sancte Pauline, ora.
Sancte Benedicte, ora.
Sancte Servasi, ora.
Sancte Medarde, ora.
Sancte Vedaste, ora.
Sancte Amande, ora.
Sancte Roberte cum sociis, ora.
Sancte Maximiliane, ora.
Sancte Corbiniane, ora.
Sancte Humalde, ora.
Sancte Gislari, ora.
Sancte Audomare, ora.
Sancte Richari ora.
Sancte Bertine, ora.
Sancte Arnulphe, ora.
Sancte Leodegari, ora.
Sancte Bavo, ora.
Sancte Goar, ora.
Sancte Gaugerai, ora.
Sancte Valeriane, ora.
Sancte Theodore, ora.
Sancte Aniane, ora.
Sancte Athanasi, ora.
Sancte Candide, ora.
Sancte Rumolde, ora.
Sancte Piaton, ora.
Sancte Anfride, ora.
Sancte Sulpici, ora.
Sancte Perpetue, ora.
Sancte Brice, ora.
Sancte Vigil, ora.
Omnes sancti confessores, orate pro nobis.
Sancte Paule, ora.
Sancte Antoni, ora.
Sancte Hilarion, ora.
Sancte Machari, ora.
Sancte Pachomi, ora.
Sancte Benedicte, ora.
Sancte Martine, ora.
Sancte Columbane, ora.
Sancte Severine, ora.
Sancte Ephrem, ora.
Sancte Honorate, ora.
Sancte Fursee, ora.
Sancte Patrici, ora.
Sancte Columbe, ora.
Sancte Congalle, ora.
Sancte Adomnane, ora.
Sancte Cherane, ora.
Omnes sancti monachi, orate pro nobis.
Sancta Felicitas, ora.
Sancta Perpetua, ora.
Sancta Agatha, ora.
Sancta Lucia, ora.
Sancta Cæcilia, ora.
Sancta Agnes, ora.
Sancta Anastasia, ora.
Sancta Petronilla, ora.
Sancta Susanna, ora.
Sancta Justina, ora.
Sancta Tecla, ora.
Sancta Eugenia, ora.
Sancta Eulalia, ora.
Sancta Sabina, ora.
Sancta Scholastica, ora.
Sancta Aldegundis, ora.
Sancta Genovefa, ora pro nobis.
Sancta Radegundis, ora.
Sancta Afra, ora.
Sancta Columba, ora.
Sancta Gertrudis, ora.
Sancta Juliana, ora.
Sancta Eripdradis, ora.
Sancta Emiliana, ora.
Sancta Regula, ora.
Sancta Christina, ora.
Sancta Prisca, ora.
Sancta Lucia, ora.
Sancta Euphemia, ora.
Sancta Baldina, ora.
Sancta Potentiana, ora.
Sancta Theodosia, ora.
Sancta Sinclita, ora.
Sancta Candida, ora.
Sancta Basilissa, ora.
Sancta Brigida, ora.
Sancta Ita, ora.
Sancta Samfdenna, ora.
Omnes sanctæ virgines, orate pro nobis.
Omnes sancti et sanctæ Dei, intercedite pro nobis.
Propitius esto, parce nobis, Domine.
Propitius esto, libera nos, Domine.
Ab omni malo, libera.
Ab omni tentatione, libera.
Ab omni cogitatione mala, libera.
Ab omni iniquitate, libera.
Ab omni immunditia cordis et corporis, libera.
Ab omni inopia et fame, libera.
Ab omni tribulatione, libera.
A periculo mortis, libera.
Ab insidiis diaboli, libera.
A morte perpetua, libera.
Ab omni concupiscentia mala, libera.
A subitanea et improvisa morte libera.
Ab omni scandalo, libera.
Ab omni adversitate, libera.
Per crucem tuam, libera.
Peccatores, te rogamus audi nos.
Ut pacem nobis donare digneris, Domine Jesu, te rogamus.
Ut indulgentiam delictorum nostrorum nobis donare digneris, Domine Jesu, te rogamus.
Ut remissionem omnium peccatorum nostrorum nobis donare digneris, Domine Jesu, te rogamus.
Ut intercessionem omnium sanctorum tuorum nobis donare digneris, Domine Jesu, te rogamus.
Ut gratiam sancti Spiritus cordibus nostris clementer infundere digneris, Domine Jesu, te rogamus.
Ut sanctam charitatem tuam nobis donare digneris, Domine Jesu, te rogamus.
Ut fidem rectam nobis donare digneris, Domine Jesu, te rogamus.
Ut spem firmam in tua bonitate nobis donare digneris, Domine Jesu, te rogamus.
Ut vitam æternam nobis donare digneris, Domine Jesu, te rogamus.
Ut lumen perpetuum nobis donare digneris, Domine Jesu, te rogamus.
Ut laudem sancto nomini tuo nobis donare digneris, Domine Jesu, te rogamus.
Ut veram pœnitentiam nobis concedas agere, Domine Jesu, te rogamus.
Ut nos a morte perpetua liberare digneris, Domine Jesu, te rogamus.
Ut cladem et pestilentiam de terra nostra auferas, Domine Jesu, te rogamus.
Ut misericordiam tuam nobis præstare digneris, Domine Jesu, te rogamus.
Ut abundantiam frugum nobis donare digneris, Domine Jesu, te rogamus.
Ut sanitatem nobis dones, Domine Jesu, te rogamus.
Ut cœli serenitatem nobis dones, te rogamus.
Ut pluviam temporaneam nobis dones. te rogamus.

Ut cunctum populum christianum pretioso sanguine tuo redemptum conservare digneris, te rogamus.

Ut omnes fratres nostros spirituales in vera religione conservare digneris, te rogamus.

Ut senioribus nostris a Deo præordinatis perpetuam pacem largiri digneris, te rogamus.

Ut his hominibus qui nostris sunt commendati orationibus misereri digneris, te rogamus.

Ut omnibus animabus christianorum catholicorum misereri digneris, Fili Dei, te rogamus.

Agne Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Christe audi nos. Kyrie eleison.

Oratio cujusdam sapientis.

Per horum omnium SS. martyrum et confessorum, et beatarum virginum merita et orationes et intercessiones et passiones et suffragia, Trinitas clementissima, exaudi me, libera me, defende me, redime me, protege me, adjuva me, et salva me, conserva me, illustra me. Da mihi, Domine, cor contritum purum, quod te videat, et cogitet, et credat; et pedes castos, qui præceptis tuis obedienter ministrent, et manus continentes sine ira et vanitate ad te elevatas, quæ utilitatem proximorum et misericordiam laborent. Largire, Domine Christe, labia discreta, quæ te benedicant, et magnificent, et prædicent, et cum timore et tremore et exsultatione te semper adorent, et aures intentas, quæ nomen tuum et legem tuam et verba tua audiant, et oculos humiles qui te videant, sensum qui te sentiat, intellectum qui te intelligat, et animam quæ te semper cogitet, et diligat; et non veniat mihi pes superbiæ, et manus peccatoris non moveat me. Non habitet in me gastrimargia, et non coinquinet me fornicatio, non gubernet me vana gloria, non obducat me filargiria, non dilaniet me ira, non mortificet me tristitia, evacuet accidia, non humiliet me cœnodoxia, et non destruat me superbia: sed largire mihi clemens Trinitas abstinentiam et castitatem, voluntariam paupertatem, et mansuetudinem, largitatem, pietatem, et quietem, et misericordiam, lenitatem, indulgentiam, humilitatem, benignitatem, hilaritatem, patientiam, modestiam, sinceritatem. Miserere mihi, Domine, miserere mihi. Da mihi de criminibus præteritis veniam, de præsentibus emendationem, de futuris largire custodiam. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum.

Oratio sancti Augustini, quam quindecim libris quos de sancta composuit Trinitate, subjunxit.

Domine Deus noster, credimus in te Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum. Neque enim diceret Veritas apostolis: *Ite baptizate gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti*, nisi Trinitas esses. Nec baptizari nos juberes, Domine Deus, in ejus nomine, si non esset Dominus Deus. Nec diceretur voce divina: *Audi, Israel: Dominus Deus tuus Dominus unus est*, nisi Trinitas ita esses, ut unus Dominus Deus esses, nisi tu Deus Pater ipse esses, et Filius Verbum tuum Jesus Christus ipse esset, et donum vestrum Spiritus sanctus. Non legeremus in litteris Veritatis: *Misit Deus Filium suum*, nec tu, Unigenite, diceres de Spiritu sancto: *Quem mittet Pater in nomine meo*, et, *Quem ego mittam vobis a Patre*. Ad hanc regulam fidei dirigens intentionem meam, quantum potui, quantum me posse fecisti, quæsivi te, et desideravi intellectu videre quod credidi, et multum disputavi, et laboravi, Domine Deus, mea unica spes mea, exaudi me ne fatigatus nolim te quærere: sed quæram faciem tuam semper ardenter. Tu da quærenti vias, qui inveniri te fecisti, et magis magisque inveniendi te spem dedisti. Coram te est firmitas et infirmitas mea: illam serva, illam sana. Coram te scientia et ignorantia mea.

A Ubi mihi aperuisti, suscipe intrantem. Ubi clausisti, aperi pulsanti. Meminerim tui, intelligam te, diligam te. Auge in me ista donec me formes ad integrum. Scio scriptum esse: *In multiloquio non effugies peccatum:* sed utinam prædicando verbum tuum et laudando te tantummodo loquerer, non solum fugerem peccatum, sed meritum bonum acquirerem quantumlibet multum. Sic loquerer, neque enim homo de te beatus peccatum perciperet [a] germano in fide filio suo conscripsit dicens: *Prædica verbum, insta opportune, importune.* Nunquid dicendum est istum non multum locutum, qui non solum opportune, verum etiam importune, quæ verbum tuum, Domine, non tacebat? Sed ideo non erat multum, quia tantum erat necessarium. Libera me, Deus, a multiloquio quod patior intus in anima mea misera in conspectu tuo, et confugientem ad misericordiam tuam. Non enim cogitationibus taceo, etiam tacens vocibus, et si quidem non cogitarem nisi quod placeret tibi, non utique rogarem, ut me ab hoc multi-

B loquio liberares; sed multæ sunt cogitationes meæ tales quales nosti cogitationes hominum quoniam vanæ sunt. Dona mihi non eis consentire; et si quando me delectant, eas nihilominus improbare, nec in eis velut dormitando immorari, nec in tantum valeant apud me, ut aliquid in opera mea procedat ex illis, sed ab eis mea saltem sit tuta sententia, tuta conscientia tuente. Sapiens quidam cum de te loqueretur in libro suo, qui ecclesiasticus proprio nomine illum vocat: *Multa*, inquit, *dicimus, et non pervenimus, et consummatio sermonum universa est ipse.* Cum ergo pervenerimus ad te, cessabunt multa ista quæ dicimus, et non pervenimus, et manebis unus omnia in omnibus, et sine fine dicemus unum, laudantes te in unum, et in te facti etiam nos unum, Domine Deus, une Deus Trinitas, quæcumque dixi in his libris de tuo agnoscant te tui, si quæ de meo et tui ignosce et tui.

C

Incipit oratio sancti Prudentii.

O Dee cuncti parens, animæ dator, o Dee Christe,
Cujus ab ore Deus subsistit Spiritus unus.
Te moderante regor, te vitam principe duco.
Judice te pallens trepido, te judice eodem
Spem capio fore quidquid ago veniabile apud te
Quamlibet indignus venia, faciamque, loquarque:
Confiteor, dimitte libens, et parce fatenti.
Omne malum merui, sed tu bonus arbiter aufer
Quod merui, meliora favens largire precanti.
Dona animæ quandoque meæ cum corporis hujus
Liquerit hospitium, nervis, cute, sanguine, felle,
Ossibus extructum, corrupta quod incola luxu
Neu nimium complexa fovet cum flebilis hora
Clauserit hos orbes et conculta [F., conculcata] jacebit
Materies, oculisque suis mens nuda fruetur.
Ne cernat truculentum aliquem de gente latronum,
Immitem, rapidum, vultuque et voce minacem,
Terribilem, qui me maculosum aspergine morum,
D In præceps, ut prædo trahat nigrisque ruentem
Immergat specubus, cuncta exacturus ad usque
Quadrantem minimum da nostræ debita vitæ.
Multa thesauris patris est habitatio, Christe,
Disparibus discreta locis, nunc posco beata
In regione domum: sint illic casta virorum
Agmina, pulverum quæ dedignantia censum.
Divitiæ [b] semper vere tuas, sit flore perenni
Candida virginitas animum castrata recisum.
At mihi tartarei satis est si nulla ministri
Occurrat facies, avidæ nec flamma gehennæ
Devoret hanc animam mersam fornacibus imis,
Æstu cavernoso quia sic pro labe necesse est
Corporea tristis me sorbeat ignis averno,
Saltem mitificos incendia lenta vapores
Exhalent, æstuque calor languente tepescat,

a Locus mancus.

b Locus corruptus.

Lux immensa alios, et tempora vincta coronis
Glorificent me, pœna levis clementer adurat.

Oratio Eugenii episcopi.

Rex Deus immense, quo constat machina mundi.
Quod miser en famulus posco tu perfice clemens.
Sit mihi recta fides, et falsis obvia sectis.
Sit mihi præcipue morum correctio præsens
Sim carus, humilis, verax, cum tempore præsens.
Secreti tacitus, et linguæ famine cautus.
Da fidum socium, da fixum semper amicum,
Da blandum, sobrium, parcum, castumque ministrum.
Non me pauperies cruciet aut languor obuncet.
Sit comes alma salus et sufficientia victus,
Absint divitiæ, fastus, et jurgia litis,
Invidiæ, luxus, et ventris pensio turpis.
Crimine ne lædam quemquam, nec crimine lædar.
Sic bene velle queam, quo pravum posse recedat.
Nil turpe cupiam, faciam, vel proloquar unquam.
Te mens desideret, lingua canat, actio promat.
Da, Pater altitonans, undosum fletibus imbrem,
Quo valeam lacrymis culparum solvere moles.
Da precor, auxilium, possim quo vincere mundum,
Et vitæ stadium placido percurrere passu,
Cūmque suprema dies morte patefecerit urnam
Concedas veniam cui tollit culpa coronam.

Oratio Bedæ presbyteri.

O Deus æterne, mundo spes unica vitæ,
Da mihi suffragium in tanto discrimine firmum,
Ne caro succumbat validis infirma tyrannis;
Me similem cineri, ventoque, umbræque memento:
Sed tuæ perpetuo pietatis quæ fulget ab ævo
Tegmine qui carnis veniens vestitur ab alto
Aerios caro quo posset devincere flatus
Prælia si fremitent, condamnet et hostica salpix,
Te duce fidente facilis victoria ditet,
Liber ut a laqueis tete protegente profundis,
Et rex magne tui florere per edita templi.
Nam tua nostra [*F.*, noster] amor sitit atria, dulce [decusque
Audiat angelico dulces qua carmina laudes.

Item ejusdem.

Fida manens miseris solus in axe salus,
Et famulum a nece, Rex magne, tuere tuum.
Si sola innumeris obvia tela paret.
Graminis utque decor sic mea vita fugit
Eripiat semper fraudis ab ore tuum.
Ancipiti chelydrum percutis ense ferum
Et vaga signifero vetere castra Deo,
Truxque cruenta citet miles in arma suos,
Nexa tibi nullus pectora turbat hydros.
Altithrone merear lucis adire vias,
Atque sacris superum celsus adesse choris,
Cernere glorificet læta per arva domus
David quoque sacrum personet ore melos.

Oratio sancti Augustini.

Deus universitatis conditor, præsta mihi primum ut te bene rogem, deinde ut me agas dignum quem liberes, postmodum ut liberes. Deus, cujus nos excitat fides, spes erigit, charitas jungit: Deus, per quem vincimus inimicum, te deprecor, Deus, per quem accipimus ne omnino pereamus. Deus, a quo admonemur ut vigilemus; Deus, per quem bona a malis speramus; Deus per quem mala fugimus, et bona sequimur; Deus, per quem non lædimur adversitatibus; Deus per quem bene servimus et bene dominamur; Deus, per quem dicimus, aliena esse quæ aliquando nostra et nostra esse quæ aliquando aliena putabamus, exaudi, exaudi, exaudi me, Deus meus, Domine meus, Rex meus, Pater meus, causa mea, res mea, honor meus, domus mea, patria mea, salus mea, lux mea, vita mea, exaudi, exaudi, exaudi me, Domine, more tuo illo paucis notissimo. Jam te solum amo, te solum sequor, te solum quæro, tibi soli servire paratus sum, quia tu solus juste dominaris. Tui juris esse cupio, jube, quæso, atque im- A pera quidquid vis: sed sana et aperi aures meas quibus vocem tuam audiam: sed et sana et aperi oculos meos, quibus nutus tuos videam. Pateat mihi pulsanti janua tua. Quomodo ad te perveniatur, doce me; nihil aliud habes quam voluntatem, nihil aliud scio nisi fluxa et caduca spernenda esse, certa et æterna requirenda. Hoc facio, Pater, quia hoc solum novi, sed unde ad te perveniatur ignoro. Tu mihi suggere, tu ostende, tu viaticum præbe. Si fide te inveniunt qui ad te refugiunt, fidem da: si virtute virtutem: si scientia, scientiam. Auge spem in me, auge fidem, auge charitatem. Sancte Petre, intercede pro peccatis meis, sancte Paule, intercede pro infirmitatibus meis, sancte Andrea, intercede pro piaculis meis, sancte Jacobe, intercede pro malis meis, sancte Joannes, amator Domini, intercede pro miserrimis factis meis, sancte Philippe, intercede pro vanis cogitationibus meis, sancte Bartholomæe, intercede pro criminibus meis, sancte Matthæe, pro B iniquitatibus meis, sancte Thoma, intercede pro delictis meis, sancte Jacobe, intercede pro sceleribus meis, sancte Thadee, intercede pro transgressionibus meis, sancte Simon, intercede pro omnibus vanitatibus meis, sancte Matthia, intercede pro occultis meis. Obsecro vos omnes apostolos Christi, per commemorationem vestram, ut mihi servo vestro misereamini, et me in omni necessitate adjutorio adjuvetis. Rogo novem ordines angelorum, angelos, archangelos, virtutes, principatus, potestates, dominationes, thronos, cherubim, et seraphim, ut intercedatis pro me, ut sit mihi propitius Christus Filius Dei vivi, et misericordiam ejus consequi merear hic et in futuro. Obsecro divitias bonitatis tuæ, et longanimitatis tuæ, et patientiæ tuæ, Jesu Christe, Fili Dei vivi, Salvator et Redemptor mundi, ut propitius fias mihi peccatori, qui non vis mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat. Non exstingues linum fumigantem et arundinem quassatam non confringes. Fac me sicut unum de mercenariis tuis, C ut efficiar a te de servo amicus, et fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra. Da mihi, Domine, compunctionem cordis et lacrymas, ut defleam diebus ac noctibus omnes dies negligentiæ meæ cum humilitate et puritate cordis et charitate. Appropiet oratio mea in conspectu tuo, Domine. Si iratus fueris, Domine, adversum me, quem adjutorem quæro, aut quis miserebitur infirmitatibus meis? Memento quod Chananæam et publicanum vocasti ad pœnitentiam, et Petrum lacrymantem suscepisti, clementissime Pater, sic et meas orationes suscipe, misericors Deus, et salva me Salvator, mundi, qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

Item ejusdem;

Salva me, Domine, rex æternæ gloriæ, qui solus potes salvare. Da mihi et velle et operari et perficere quæ tibi placent et mihi expediunt. Da in perturbatione et tribulatione auxilium, in persecutione solaD tium, et in omni tempore tentationis virtutem. Tribue mihi de præteritis malis veniam, de præsentibus vitiis emendationem, de futurisque peccatis largiri digneris custodiam. Deus qui præscius es futurorum, qui transacta velut præsentia conspicis, tu, Domine, oculos cordis mei aperire dignare, et acceptabilem tibi fac animam meam, ut semper tuus amor pectus meum inflammet, et per diem tecum sit fabulatio mea, et per noctem visitationem tuam cognoscam: quia dulcia sunt eloquia tua, Domine, in faucibus meis, suscipe spiritum meum in tua perpetua pace. Te invoco, Domine, cui assistunt omnes chori sanctorum, et glorificant cum timore et tremore: noli derelinquere animam meam, ut non dominetur ei quem tu confudisti in desiderio tuo. Te invoco illuminatorem hominum et salvatorem et redemptorem. Clamo ad te, exaudi me, Domine, et solve vincula peccatorum meorum, in quibus constrictus teneor, qui cum Patre, etc.

Item unde supra.

Domine Deus meus, qui non habes Dominum, sed omnia tuæ sunt conditioni subjecta: ne despicias me indignum famulum tuum, sed in numero fidelium servorum tuorum me reputans, ante conspectum gloriæ tuæ fac gaudere. Tu enim dixisti: *Non veni vocare justos, sed peccatores.* Et iterum: *Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat.* Ego te, Domine inspirante, volo converti, imple desiderium meum in bonum, et da præteritorum veniam delictorum, futurorum custodiam vitiorum, præsentium emendationem criminum, ut vivam. Gradiens ad te pium et immensæ pietatis dulcedinem Dominumque perveniam, qui propter genus hominum ad terras descendere dignatus es, et tuum pretiosum sanguinem fundendo, gentes ad baptismi gratiam vocasti, et de errore gentili liberasti. Ego infelix quod in baptismo pollicitus sum nunquam servavi. Pœnitet me ergo egisse quod nequiter gessi. Suscipe pœnitentis lacrymas, miserere, misericors et indulge quod feci, et hoc præsta ne faciam amplius. Tu conspice, Domine, pericula mea in quæ subsisto, et quibus malis circumdatus sum, quantisque per meum meritum adversitatibus quatiar. Libera me, salva, protege, et defende me, ut non rideant de me inimici mei, quia tu es Deus meus. Sola spes mea in te solum confido, de nullius hominis solatio spero. Guberna me ut pius pater, ut post tantas talesque procellas sæculi undique sævientes ad portum salutis æternæ, te duce, merear pervenire, et cum aliis quos eripuisti laudare te Dominum meum per infinita sæcula sæculorum. Amen.

Oratio ad Patrem.

Domine Deus, Pater omnipotens, qui consubstantialem et coæternum tibi ante omnia ineffabiliter sæcula Filium genuisti, qui cum eo atque cum sancto Spiritu tuo ex te eodemque Filio procedente quæcunque existunt visibilia atque invisibilia creasti, te adoro, te laudo, teque glorifico. Esto, quæso, propitius mihi peccatori, et ne despicias me opus manuum tuarum, sed salva, et adjuva me propter nomen sanctum tuum.

Oratio ad personam Filii.

Domine, Jesu Christe, Fili Dei vivi, qui es verus et omnipotens Deus splendor et imago Patris, et vita æterna, cui una est cum Patre sanctoque Spiritu substantia, æquus honor, eadem gloria, coæterna majestas, te adoro, te laudo, teque glorifico, ne me, obsecro, perire patiaris, sed salva, et adjuva me gratuito munere tuo, quem dignatus es redimere pretioso sanguine tuo.

Oratio ad personam Spiritus.

Domine sancte Spiritus, Deus omnipotens, qui coæqualis, et coæternus, et consubstantialis Patri Filioque existens, ab eis inenarrabiliter procedis; qui super eumdem Dominum Jesum Christum in columbæ specie, et super sanctos apostolos in linguis igneis descendisti: te adoro, te laudo, teque glorifico. Depelle a me, quæso, tenebras totius iniquitatis et perfidiæ, et accende in me lumen tuæ misericordiæ, et ignem sanctissimi ac suavissimi amoris tui.

Oratio ad sanctissimam et individuam Trinitatem.

Domine Deus omnipotens, æterne, ineffabilis, sine fine atque initio, quem unum in Trinitate, et trinum in Unitate confitemur, te solum adoro, te laudo, te glorifico, tibique misericors et clemens gratias refero, qui me exutum nocte perfidiæ et erroris, participem fieri tribuisti gratiæ tuæ; perfice, quæso, in me, Domine, cœptum in me opus misericordiæ tuæ, et dona mihi semper cogitare, loqui et agere quæ placita sunt tibi, et gratuita me ubique pietate custodiens; fac me indignum et miserum ad tuam pervenire visionem qui es unus.

A *Oratio ad Dominum Jesum Christum.*

Domine Jesu Christe, rex virginum, integritatis amator, munda cor meum ab omnibus sagittis et insidiis inimici, et exstingue in me omne incendium libidinis. Da veram humilitatem, et tranquillitatem, et patientiam pectori meo. Succende mentem meam tuæ charitatis stimulis, ut odio habens omnem viam iniquitatis, possim cunctis diebus vitæ meæ complacere tibi, qui cum Patre.

Oratio ad sanctam Mariam.

Singularis meriti, sola sine exemplo mater et virgo Maria, quam Dominus ita mente et corpore inviolatam custodivit, ut digna existeres ex qua sibi nostræ redemptionis pretium Dei Filius corpus aptaret: obsecro te, misericordissima Domina, per quam totus salvatus est mundus, intercede pro me spurcissimo, et cunctis iniquitatibus fœtidissimo, ut qui ex meis iniquitatibus nil aliud dignus sum, quam æternæ damnationis subire supplicium, tuis, Virgo B splendidissima, salvatus meritis perenne consequar regnum. Per Dominum.

Oratio ad sanctos apostolos.

Sanctissimi apostoli Domini mei Jesu Christi, beatissime Petre, Paule, Andrea, Jacobe, Joannes, Thomas, Jacobe, Philippe, Bartholomee, Matthee, Simon, Thadæe, Mathias, Barnabas, Luca, et Marce, cum omnibus discipulis Domini mei Jesu Christi orate pro me, ut abstrahat me Dominus a mundo, sicut abstraxit vos, et donet me sequi vestigia sua vel in extremo agmine vestro.

Oratio ad venerabilem Benedictum.

Obsecro te, beatissime Benedicte, dilecte Dei, intercede pro servo tuo... et omni sancta hac tua congregatione, et pro universis sub tuo magisterio militantibus, simul et pro omni populo Christiano. Intercede et pro me misero servo tuo, ut purget Dominus cor meum, os meum, et actus meos a cunctis C vitiis. Tribuat mihi servare cuncta quæ præcepit, et custodire sanctæ regulæ tuæ tramitem, quam me servaturum spopondi.

Oratio ad plures confessores.

Obsecro vos, beatissimi confessores Christi atque doctores, Cypriane, Basili, Gregori, Athanasi, Eusebi, Ambrosi, Martine, Augustine, Hieronyme, Germane, Leo, Joannes, Isidore, dignemini intercedere pro me peccatore, ut concedat mihi Dominus servare quæ docuistis, et in vestro me faciat consortio gratulari.

Oratio sancti Gregorii papæ.

Dominator Domine Deus omnipotens, qui es Trinitas una Pater in Filio, et Filius in Patre, una cum Spiritu sancto, qui es semper in omnibus, et eras ante omnia, et eris per omnia Deus benedictus in sæcula. Amen. Commendo animam meam in manus potentiæ tuæ, ut custodias eam diebus ac noctibus, D horis atque momentis; miserere mei Deus angelorum. Custodi me per orationes patriarcharum, per merita prophetarum, per suffragia apostolorum, per victorias martyrum, per fidem confessorum, qui tibi placuerunt ab initio mundi. Oret pro me sanctus Abel, qui primus coronatus est martyrio. Oret pro me sanctus Enoch, qui ambulavit cum Deo, et translatus est a mundo. Oret pro me sanctus Noe, quem Dominus servavit in diluvio propter justitiam. Roget pro me fidelis Abraham, qui primus credidit Deo, cui reputata est fides ad justitiam. Intercedat pro me sanctus Isaac qui fuit justus et obediens patri usque ad mortem, in exemplum Domini mei Jesu Christi, qui oblatus est Patri pro salute mundi. Postulet pro me felix Jacob, qui vidit angelos Dei venientes in auxilium sibi. Oret pro me beatus Moyses, cum quo locutus est Dominus facie ad faciem. Subveniat mihi sanctus David quem elegisti, Domine, secundum cor tuum. Deprecet pro me Elias propheta,

quem elevasti in curru igneo usque ad cœlum. Oret pro me Eliseus propheta, qui suscitavit puerum mortuum post mortem suam. Oret pro me sanctus Isaia, cui mundata sunt labia igne cœlesti. Adsit mihi beatus Jeremias, quem sanctificasti, Domine, in utero matris suæ. Oret pro me Ezechiel sanctus propheta, qui vidit visiones admirabiles. Precetur pro me electus Daniel ac desiderabilis Dei, qui solvit somnia regis, et interpretatus est, et bis liberatus est de lacu leonum. Subveniant mihi tres pueri, quos liberasti ab igne. Et duodecim prophetæ Osee, Joel, Amos, Abdias, Habacuc, Michæas, Jonas, Nahum, Sophonias, Aggæus, Zacharias, Malachias, Esdras. Hos omnes invoco in auxilium mihi. Assistant mihi omnes apostoli Domini nostri Jesu Christi, Petrus et Paulus, Andreas et Joannes, duo Jacobi, et Bartholomeus, Thomas et Matthæus, Barnabas et Mathias, et omnes martyres, et omnes sancti tui, Domine, intercedant pro me. Depelle a me, Domine, concupiscentiam gulæ, et da mihi virtutem abstinentiæ. Fuga a me spiritum fornicationis, et da mihi ardorem castitatis, et exstingue in me cupiditatem, et da mihi voluntariam paupertatem. Cohibe iracundiam meam, et accende in me nimiam animæ suavitatem et charitatem Dei et proximi. Subtrahe a me, Domine, sæculi hujus cupiditatem, et da mihi voluntariam paupertatem. Abscinde a me, Domine, tristitiam sæculi, et auge mihi gaudium spiritale. Expelle jactantiam mentis meæ, et tribue mihi compunctionem cordis. Minue superbiam meam, et perfice in me humilitatem veram, quia indignus ego sum et infelix homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus, nisi gratia Domini nostri Jesu Christi? quia ego peccator sum et innumerabilia delicta mea, et non sum dignus vocari servus tuus. Suscita in me fletum, mollifica cor meum durum et lapideum, et accende in me ignem timoris et amoris tui, qui sum cinis mortis. Libera animam meam ab omnibus insidiis inimici, et conserva me in tua voluntate. Doce me facere voluntatem tuam : quia Deus meus es tu, tibi honor et gloria per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Item alia oratio.

Christe, parce, et miserere mei, non secundum merita mea, sed secundum magnam misericordiam tuam. Deprecor bonitatem tuam, noli despicere peccatorem, noli me reprobare, sed suscipe me secundum eloquium tuum et vivam, et non confundas me ab exspectatione mea. Miserere mei, Domine, quia peccavi tibi. Da mihi fontem lacrymarum, fons vitæ et lux luminis. Concede mihi in præsenti vita veram pœnitentiam de peccatis meis, et in bono perseverantiam. Domine, exaudi orationem meam, qui vivis et regnas, Deus, in sæcula sæculorum. Amen.

Item Oratio.

Miserator et misericors Deus, qui et barbaros vis salvare, et ad agnitionem veritatis tuæ venire, ad te confugio fidelium salvatorem. Miserere mihi, quia te plurimum exacerbavi, et inimico consentiens congaudere eum feci, quia in mortem peccati decidi. Tu, Domine, qui et impiis et his qui sunt sine misericordia, miseris et proximis misericordiam impendis, miserere humilitatis meæ : apud te enim, Domine, nihil est impossibile. Fac misericordiam figmento tuo, quia benignus et misericors es, qui et corpora hominum in die resurrectionis resuscitaturus es, exaudi me, Domine, quia defecit spiritus meus, et infelix anima mea; tabefactum est etiam corpus meum propter immunditiam, et jam vivere non sum dignus propter iniquitatem meam. Ignosce mihi, Domine, pœnitet peccata mea, vivifica me misericordia tua, et tribue mihi cor contritum et humiliatum, quod non despicis. Da fiduciam misericordiæ et indulgentiæ tuæ, ut residuum tempus vitæ, quod mihi donaveris, tua mandata custodiam, et a timore tuo nunquam recedam : sed ut devote tibi deserviam, et voluntatem tuam sincere perficiam. Parce mihi, quia tuæ bonitati confiteor omnia peccata mea coram sanctis angelis tuis, et coram justis hominibus; Domine, miserere mei, ut et alios erudiam, et ad servitium tuum sanctum perducam. Domine, vivifica me, et conforta in voluntate tua, et perseverantiam boni operis tribue mihi, et cautelam necessariam contra omnes insidias inimici, scientiam quoque et fortitudinem ejus tentationibus resistendi. Miserere mei, et exaudi me, Domine Deus meus, qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

Pro invidia hominum.

Libera nos, Domine, a latratu hominum pessimorum, ut detrahentia vomituum eorum cœnosa contagia nostram quæ a te est non polluant puritatem. Te deprecamur, pius dominator Deus, qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

Oratio quotidiana.

Omnipotens sempiterne Deus, te humiliter deprecamur ut non nos permittas perire quia tuæ creaturæ sumus. Concede nobis spatium vitæ vivendi, ut ante diem exitus nostri per veram pœnitentiam tibi placere mereamur. Per Dominum.

Confessio et oratio sancti Augustini de libris confessionum ejus.

O Domine Jesu, qui omnibus te puro corde quærentibus misereris, quantum spatiatus sum in mea memoria quærens te : et quia nemo alicubi te invenit, nisi miseratione tua demonstrante in memoria sua. Nam ex quo te puro corde didici non sum oblitus tui. Ubi enim inveni veritatem, ibi te inveni Dominum meum. Itaque ex quo te didici, manes in memoria mea, et illic te invenio cum reminiscor tui, et delector in te. Hæ sunt enim sanctæ deliciæ meæ, quas dedisti in misericordia tua, respiciens paupertatem meam. Tu enim dedisti hanc dignationem in memoriam meam, ut maneas in ea. Ubi ergo te inveni, ut discerem te, nisi in te etiam supra me, quia es ubique plenus atque perfectus Deus meus. Et quisquis te puro corde quæsierit, misericordia tua inseres te in memoriam quærenti te : ut ibi inveniat te. Tu enim solus es veritas, et ubique præsides, omnibusque consulentibus te simul respondes omnibus, etiam diversa consulentibus liquide tu respondes : sed non liquide omnes tuam responsionem audiunt. Optimus minister tuus est, qui non magis intuetur hoc a te audire quod ipse carnaliter voluerit, sed potius hoc velle quod a te audierit. Heu mihi misero! quod tam sero te amavi, pulchritudo tam antiqua et tam nova! Tu enim sancta gratia tua me vocasti, et rupisti surditatem meam, illuminasti cor meum, fugasti cæcitatem meam. Dedisti enim mihi sensum purum ut cognoscerem te : dedisti et amorem ut diligerem te, dedisti et voluntatem ut exardescerem in sanctam pacem tuam. Cum enim sancta tibi inhæsero voluntate, nullus mihi nocebit dolor et labor; sed viva erit vita mea tota plena gratia tua, quoniam quem tu imples sublevas eum : cum enim tui plenus non sum, oneri mihi sum. Contendunt lætitiæ meæ flendæ cum lætandis mœroribus, et ex qua parte stet victoria nescio. Contendunt mœrores mei mali cum gaudiis bonis, et ex qua parte stet victoria nescio. Hei mihi, Domine, miserere mei! Hei mihi! Ecce vulnera mea non abscondo : medicus enim tu es, ego æger sum; tu misericors es, ego vero miser. Nam quid tentatio est vita humana super terram? Et tota spes mea non nisi in magna valde misericordia tua? Da, Domine, nobis et velle et posse perficere quod jubes, et jube quod vis. Imperas nobis continentiam, sed nemo potest esse continens nisi tuo dono. Et hoc ipsum est sapientia scire cujus hoc donum est. Per continentiam quippe colligimur in membra corporis tui, et redigimur in unum a quo in multa defluximus. Minus enim te amat quam debeat, qui tecum aliquid amat. O amor, qui semper

ardes, et nunquam exstingueris! Tu es charitas vera, tu es charitas pura. Deus meus, exstingue in me omnem concupiscentiam malam, et accende in me suavissimam charitatem. Continentiam jubes, tu misericors Deus, da quod jubes. Jubes certe ut contineam a concupiscentia oculorum, et ambitione sæculi istius: sed adhuc vivunt in memoria mea talium rerum imagines, quas ibi consuetudo mea fixit, et occursantur mihi. Nunquid non potest manus tua, Deus omnipotens, sanare omnes languores animæ meæ, atque abundantiore gratia tua lascivos motus etiam mei operis exstinguere. Auge in me, Domine, auge magis magisque in me munera tua, ut anima mea in me sequatur te. Qui cum Patre et Spiritu sancto unus es Deus, unus es Dominus, vivens et dominans per omnia, et super omnia in sæcula sæculorum. Amen.

Item oratio ejusdem contra illusiones somnii.

Domine Jesu Christe, miserere mei, et cohibe in me omnis iniquæ concupiscentiæ motum; ita ut neque in somnis sit mihi rebellis; ut non me compellat corruptelarum turpitudines perpetrare, quæ per imagines animales me usque ad carnis fluxum in somnis conantur seducere. Sed nec consentiat quidem animus malignæ suasioni. Nam ut nihil tale vel tantulum libeat quantulum possit nutu cohiberi, etiam in casto dormientis affectu non magnum est agere tibi omnipotenti Deo, qui vales facere supra quam petimus aut intelligimus: nunc tamen quid adhuc sum in hoc genere mali mei dixi tibi bono Domino meo, exsultans cum tremore in eo quod donasti mihi, et lugens in eo quod adhuc imperfectus sum, sperans perfecturum te in me misericordias tuas, usque ad plenariam pacem quam tecum habebunt interiora et exteriora mea, cum absorta fuerit mora in victoria. Præsta hoc et fac, omnipotens Deus, qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

Item oratio contra gulæ vitium.

Omnipotens mitissime Deus, tua gratia inspirante, et tua misericordia auxiliante, malignis tentationibus quotidie conor resistere, et invoco super me auxilium gratiæ tuæ, et ad te refero æstum animi mei, quia consilium mihi de hac re non est aliunde, nisi a te Deus meus misericordia mea. Audio denique jubentem vocem tuam, *non graventur corda vestra in crapula et ebrietate.* Ebrietatem, rogo, misericors, ut longe facias a me. Miserere ne decipiat me. Crapula autem nonnunquam subripit servo tuo; miserere, ut avertas eam a me. Nemo enim potest esse continens, nisi tu des. Multa bona nobis orantibus tribuis, et quidquid boni antequam oraremus accepimus, a te accepimus; et ut postea hoc cognosceremus a te accepimus, audivi aliam vocem tuam: *Post concupiscentias tuas non eas, et avertere a voluntate tua.* Audivi et illam ex munere tuo quam multum amavi: *Neque si manducaverimus abundabimus, neque si (non) manducaverimus deficimus.* Hoc ita intelligitur: Nec esca me copiosum faciet, nec esuries ærumnosum, quia anima de jejunio reficitur. Audivi et alteram: *Ego enim dedici in quibus sum sufficiens esse. Scio et abundare, scio penuriam pati, omnia possum in eo qui me confortat.* Christus Deus misericors, conforta me, da velle, et posse quod jubes, jube quod vis: unde apparet, sancte Deus meus, te dare cum fit quod imperas fieri. Eripe me, piissime Deus, ab omni tentatione et ab omni malitia, et qui est, Domine, qui non rapitur extra metus necessitatis? Nam quisquis ille est, misericordia tua magnus est: dignum est ut magnificet nomen tuum. Ego autem non sum, quia peccator homo sum, sed tamen magnifico semper nomen tuum, qui interpellat te pro peccatis meis, Pater sancte Christe, qui vicisti sæculum numera me vel inter firma membra corporis tui, quia imperfectum meum viderunt oculi tui. Justi autem tui omnes in libro tuo scribentur

A per te datorem bonorum omnium, qui cum Patre et Spiritu sancto vivis et regnas unus Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

De oratione quotidiana.

Deus in adjutorium meum intende, Domine, ad adjuvandum me festina. *Tribus vicibus cum* Gloria. Domine Jesu Christe, Fili Dei vivi, in nomine tuo levabo manus meas. Deus omnipotens, adjuvare mihi digneris, et scientiam, et intellectum, et voluntatem bonam una cum fide catholica dona mihi in servitium tuum. Domine, tu es qui venisti salvare peccatores, salva nos. Deus, quomodo vis sicut tibi placet. Domine Deus clementissime, auxiliare mihi digneris. Tu enim scis quod nobis oportet.

Incipit confessio.

Deus inæstimabilis misericordiæ, Deus immensæ pietatis, Deus conditor et reparator humani generis,
B qui confitentium tibi corda purificas, et accusantes se ante conspectum divinæ clementiæ tuæ, ab omni vinculo iniquitatis absolvis; virtutem tuam totis exoro gemitibus ut secundum multitudinem miserationum tuarum de omnibus peccatis meis, de quibus me accusat conscientia, puram mihi concedas coram te agere confessionem, veramque ex his omnibus et condignam mihi tribuas pœnitentiam, quæcunque peccavi in cogitationibus pessimis, in meditationibus pravis, in consensu malo, in consilio iniquo, in concupiscentia, atque delectatione immunda, in verbis otiosis, in factis malitiosis, in visu, in auditu, in gustu, in odoratu et tactu. Tu enim, misericors Deus, ad operandam mihi animæ meæ salutem membra singula humanis usibus apta dedisti: sed ego miserrimus omnium et peccator te, æternæ salutis auctorem, contempsi, et æterna mihi inimico incendia præparanti suadente concessi. Lapsus sum in peccatis, corrui in delictis, in membris singulis naturæ modum cessi, et impiissime pravis et perversis
C labor bus obnoxium me feci. Pedes mei ad currendum in malum sequendo libidinem supra modum veloces fuerunt, et in obedientia mandatorum tuorum imbecilles, crura mea ad me sustinendum in malum fortia, genua mea ad fornicationem potius quam ad adorationem libenter flexi, in femoribus, et in genitalibus meis supra modum, in omnibus me immunditiis contaminare non metui, et reum me omni ora peregi. Venter meus, et viscera omnia crapula sunt jugiter et ebrietate distenta. In renibus et lumbis illusione diabolica ac flamma libidinis turpissimo ardeo desiderio. Latera enim mea luxuriam malitiæ non formidant perpetrare. Dorsum meum ad iniqua roboravi opera, et collum meum in carnali erexi superbia; humera mea ad portanda nequitiæ onera subdidi, et brachia illecebrosis jugiter amplexibus præbui. Manus meæ plenæ sunt sanguine, omnibusque sordibus sunt pollutæ, promptæ ad omne opus pravum, pigræ ad aliquod
D operandum bonum. Os meum nefario pollutum est osculo, et iniqua est concupiscentia maculatum, verbisque luxuriosis ac rabulis otiosis superabundanter me, et mendacio coinquinavit. Gulæ semper et ebrietati deditus carnalibus nunquam desideriis satiatus: sed et lingua mea detractione est et omni fallacia profanata, guttur meum insatiabili semper ardet ingluvia, aures meæ dolosis aptæ sunt loquelis, promptæ ad omne malum, surdæ ad omne bonum. In naribus namque sæpius iniquis delectatus sum odoribus etiam putredinem delictorum minime horrui. Quid igitur dicam de oculis qui multis me criminibus fecerunt obnoxium, omnemque sensum cordis mei averterunt, quibus in omni consensi libidine, qui et me quamvis raro in sanctuario tuo, te Domine, adorantem intuitu perverterunt iniquo, omnemque motum corporis mei ad immunda pertraxerunt desideria? Caputve meum omnibus supereminens membris raro unquam, Domine, ad te

creatorem meum inclinavi : sed etiam cæteris membris in omni malitia consentaneum feci. Cor meum plenum dolo, et nequitia nunquam pura purgavi pœnitentia; sæpeque diabolica pollui illusione; nec nunquam satis vera ablui confessione. Non enim hæc narrans tuam, Domine, in me blasphemo creaturam, sed meam a te, piissime Deus, exposco medicinam, qui etiam in omnibus membris meis me reum intelligo super mensuram, quia ut astra cœli atque arena maris mea ita innumerabilia esse cognosco delicta. Insuper etiam ita tristitia, accedia, jactantia, avaritia, atque desidia, omnibusque octo principalibus vitiis obnoxium me esse profiteor : sed tu, Domine, occultorum cognitor, qui dixisti pœnitentiam te malle peccatorum quam mortem, tibi omnia cordis mei revelo arcana; respice in me et miserere mei; fontemque lacrymarum, et remissionem omnium peccatorum intima mihi cordis confessione tribue poscenti. Renova, innova in me, piissime Pater, quidquid actione, quod verbo, quod ipsa denique cogitatione, diabolica fraude vitiatum est, et unitati corporis Ecclesiæ membrum tuæ redemptionis adnecte, et non habentem fiduciam nisi in tua misericordia ad sacramentum tuæ reconciliationis admitte. Per Jesum Christum unigenitum Filium tuum Dominum et Salvatorem nostrum, qui tecum una cum sancto Spiritu unus est Deus, unus est Dominus, per immortalia regnans sæcula sæculorum. Amen.

Item oratio.

Deus justorum gloria, et misericordia peccatorum, qui dixisti : *Nolo mortem peccatoris, sed magis ut convertatur et vivat* : suscipe me, piissime Pater, pœnitentem famulum tuum, quia tibi confiteor omnia delicta et peccata mea, quæcunque peccavi coram te, et coram sanctis angelis tuis, in cogitatione, in verbo, et opere, in omnibus simul vitiis et peccatis, sive in superbia et elatione, unde me gravissime reor esse pollutum, et in omnibus peccatis quæ nascuntur ex ea, in inobedientia, in præsumptione iniqua, atque in pertinacia et contentione, vel etiam in arrogantia et obstinatione, sive in gula, in qua me super mensuram occupatum æstimo, et in universis vitiis quæ generantur ex ea, in inhonesta lætitia, in scurrilitate et risu, in vaniloquio, in immunditia simul cordis et corporis, in instabilitate mentis, in libidine et ebrietate, in comessatione non modica, in fornicatione quoque multis modis me pollutum esse sentio, et in cunctis sceleribus quæ pullulantur ex ea, in cæcitate mentis, in visu malo et noxio, in auditu vano ac turpi, in gustu immoderato, in odoratu scelesto, in tactu nequissimo, in consensu delectationis malignæ, in immenso amore propriæ voluntatis, in periculo vitæ, in lascivia et petulantia, in incontinentia mali desiderii, consilio iniquitatis, in odio mandatorum tuorum, et in negligentia atque in inconsideratione vitæ futuræ, in avaritia quoque superabundanter me reor esse demersum, et in tota serie criminum quæ procedunt ex ea, in invidia et dolo, in furto et rapina, in perjurio atque mendacio, nec non et falso testimonio, in inquietudine mentis, in injusto judicio vel fraude, in veritatis contemptu, in oblivione beatitudinis sempiternæ, et in obduratione mortis. Deinde in ira et in iracundia nimium me esse arbitror depravatum, et in omnibus delictis ejus radice surgentibus, in tumore mentis, in rixa et dissentione, in contumelia, in injurgandi vel ulciscendi amore, in odio, in impatientia, in maledictionibus et blasphemiis, in indignatione iniqua, in recordatione injuriæ meæ, in acedia etiam immensa timeo me nimium obnoxium esse, et in omni labe facinorum ex ejus fomite prorumpensium, in somnolentia et boni operis pigritia, in inconstantia, in pervagatione mentis, in trepidatione laborandi, in tædio cordis, in moratione atque delectatione, in tristitia injusta ab antiquo in me hoste commissa, et in ejus semine nequissimo valde timeo

A me obvolutum, in malignitate animi, in asperitate linguæ, in amaritudine verborum, in rancore animi, in pusillanimitate, in cenodoxia namque vitio et in omnibus malis quæ prodeunt ex ea valde me depravatum esse arbitror, in jactantia, in arrogantia, in indignatione proximorum, in discordia, et hypocrisi, et innumeris peccatis. Insuper etiam multis in afflictione et in angustia constitutis per gratiam tuam subvenire potui, multosque de tribulatione et angustia liberare, sed meis peccatis tardantibus minus hoc egi, quam debui, et sæpe sciens malum persilui et bonum loqui neglexi : unde nunc reum me esse gravissime sentio, meque reum esse confiteor; sed tu, Domine, qui omnia nosti etiam antequam fiant, tibi patefaciam omnia facinora cordis mei, tuam misericordiam humiliter invoco, ut omnia quæcunque peccavi coram te, et de quibuscunque mea me accusat conscientia, seu quæ confessus, seu quæ per negligentiam vel oblivionem detegi in cogitatu, in
B verbo et opere, vel in negligentia mea, hæc omnia oblivioni in perpetuum tradas. Tu, Deus infinitæ misericordiæ, qui omnibus invocantibus te in veritate subvenire soles, te supplici mente deposco, ut ex his omnibus mihi in hujus vitæ spatio compunctionem saluberrimam ex intimo corde, veramque pœnitentiam, confessionem puram, emendationemque per omnia dignam, uberem etiam lacrymarum fontem quo defleam mala quæ commiseram largire digneris. Nam si qua sunt de supra nominatis, quibus non sum pollutus, tuæ est, Domine, pietatis defensio, malum vero semper a me factum scio, ab incautione mea vel etiam ignorantia. Tuum tamen, Domine, plasma sum, meque sacratissimo et pretiosissimo sanguine tuo redemisti. Miserere mihi et gemitum fructiferum tribue, ne iterum lugenda committam. Tu, Domine piissime, omnium largitor bonorum, tribue mihi contra spiritum superbiæ humilitatem veram, per quam universa mala superbiæ
C valeam vincere; contra gulam et concupiscentiam malam continentiam dignam; et contra immunditiam fornicationis cordis et corporis castitatem, et totius pravæ delectationis mortificationem, jejunii vel orationis instantiam, atque vigiliarum consuetudinem sanctam : ita ut omnia valeam tentamenta diaboli per misericordiam gratiæ tuæ superare; contra avaritiam tibi placitam largitatem, vires et scientiam superandi omnia quæ nascuntur ex ea; contra iræ impetum patientiam, temperantiam animi : ita ut omnia quæ prodeunt ex ea exstinguantur in me; contra accediam boni operis, perseverantiam et studium sancti certaminis ad implendam in omnibus voluntatem tuam quantum tuæ sit donum pietatis in me; contra tristitiam gaudium mihi, Domine, tribue spiritalem, per quod omnia vitiorum mala penitus evellantur; contraque vanam gloriam plenissimam fidem, spem firmam, et charitatem perfectam, ut te toto corde, tota mente, tota etiam merear virtute diligere, hic quoque omnium peccatorum remissio-
D nem pleniter percipere, et in futuro æternam lætitiam possidere quod ipse nobis præsta, Filius Dei manens et regnans cum Patre et Spiritu sancto, unus Deus in trinitate et in unitate perfecta in sæcula sæculorum. Amen.

Oratio quam dicit sacerdos super pœnitentem.

Deus clementiæ, Deus misericordiæ, Deus indulgentiæ, propitiare dignare supplicationibus nostris, et clementer suscipe famulum tuum pœnitentem, atque per tuorum omnium sanctorum intercessiones et merita, cordis compunctionem illi sanctam largire et pœnitentiam veram, puramque confessionem de omnibus peccatis suis præteritis, præsentibus atque futuris, locumque satisfactionis et spatium emendandi, fontem quoque uberem lacrymarum digne deflere suorum cumulum delictorum, cautionemque necessariam, ne iterum lugenda committat. Dimitte ei, Domine, facinora, dimitte peccata omnia

in cogitatu, in verbo simul et opere, eumque deinceps in semitis justitiæ, et in tuæ voluntatis opere perfecte corrobora atque conserva, ut inter tuos fideles ministros in custodia mandatorum tuorum fidelis omnino permaneat, hic remissionem veram percipiat, et in futuro vitam æternam possideat, per te, Christe Jesu, qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

Confessio pura.

Truhtin dir uvir duih oigihlik allero minero suntiono enti missatatio. Alles desihio missa sparh eddo missateta eddo missadahta uvosto enti uvercho enti Kidancho desihkihukkiu eddoni gahukkiu Desib uvizzanto hiteta eddo un uvizzanto notak eddo un notak slaffanti eddo uvachenti mein suartio entilugino. Hyridono enti un rehteeufizur heiti huorono souvieloihsio ssiteta enti un rehtero firinlustio inmuose io tranche enti in un recheteno slafe daztumir truh tin hinist enti hinad hauverdos farge pan dazih foradinem uagom uns hamentisi enti dazisi in deser uveralti minero missatatio hrivum enti haum sharabapen muozzi solih hosodino miltidasim alles uvaltantio truhtin. Te, Domine, pius dominator, et misericors Deus, supplices trementesque deprecamur, ut per misericordiam tuam actiones nostras tua gratia illuminare digneris, et adjuvando in bonum finem perducere qui regnas Deus in Trinitate. Per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Item alia confessio.

Domine sancte, Pater omnipotens, et misericors Deus, qui dixisti pœnitentiam te malle peccatorum quam mortem, te supplices deprecamur, ut sancta gratia tua corda nostra illuminare digneris, et compunctionem nobis largiri saluberrimam, qua possimus, et nosmetipsos et peccata nostra humiliter agnoscere, et deflere salubriter, omniumque delictorum et peccatorum nostrorum de quibuscunque nostra non accusat conscientia, puriter coram te et coram sanctis angelis tuis confessionem agere, et fructum dignum pœnitentiæ exercere, sicut tibi, Domine, confiteamur omnia peccata nostra capitalia atque minuta, de omni superbia et vana gloria atque jactantia, de sacrilegio et homicidio, si ullo modo polluti simus, de fornicatione et adulterio, de omnique libidine quocunque modo maculati sumus, de omni avaritia et concupiscentia mala, de omni gula et ebrietate, de odio et invidia, de ira et omni perturbatione animi, de mendacio et falso testimonio, de multiloquio, detractione, et de omni otioso sermone, atque perjurio, de fraude et furto sive rapina, de maledictione sive adulatione iniqua atque de indiscreto silentio, si pauperes clamantes exasperavimus, et eorum curam neglexímus, quod infirmos et in vinculis constitutos non visitavimus, quod ad orationem sanctam pigriores et tardiores quam oportuit fuimus, quod ad ecclesiam tardius venimus, quod aliis jejunantibus nos nostram gulam non constrinximus. De somno atque acedia, de omni torpore et otio, sive de zelo iniquo, de omnibus simul vitiis et negligentiis nostris, sive in cogitatu, sive in loquela, sive in opere malo, quocunque modo peccavimus, scienter, aut ignoranter, voluntarie vel inviti, dormiendo sive vigilando, tu clementissime Pater, de omnibus peccatis et negligentiis nostris de omnique incuria nostra, veram et fructuosam nos pœnitentiam tribue ante diem exitus nostri, et emendationem condignam atque necessariam bonis operibus exercere, ut per merita et intercessiones sanctorum et omnium perfectorum tuorum veram indulgentiam mereamur te largiente Domino atque auxiliante, qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

Confessio inter missarum solemnia recitanda.

Suscipe confessionem meam, unica spes salutis meæ, Domine Deus meus, gula, ebrietate, fornicatione, libidine, tristitia, acedia, somnolentia, negligentia, ira, cupiditate, invidia, malitia, odio, detractione, perjurio, falsitate, mendacio, vana gloria, levitate, ac superbia perditus sum, et omnino cogitatione, locutione, actione, atque omnibus sensibus exstinctis, qui justificas impios et vivificas mortuos, justifica me, et resuscita me, Domine Deus meus, qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

Oratio a eucharistiæ perceptione.

Domine Jesu Christe, Fili Dei vivi, qui ex voluntate Patris, cooperante Spiritu sancto per mortem tuam mundum vivificasti, libera me per hoc sacrum corpus et sanguinem tuum a cunctis iniquitatibus et universis malis, et fac me tuis obedire præceptis, et a te nunquam in perpetuum digneris separari.

Oratio ante altare.

Deus propitius esto mihi peccatori, quia tu es immortalis et sine peccato. Tu solus, Domine Deus meus, tu es benedictus, qui benedicis omnia; tu es sanctus qui sanctificas, Domine Deus meus, indulge mihi indigno famulo tuo peccatori, quia peccator sum et indignus, quia præsumo ad sanctum altare tuum invocare te; quia peccavi coram te et coram angelis tuis; sed tribue mihi indulgentiam delictorum meorum, et confirma me in sancta Ecclesia tua, in fide orthodoxorum, et doce me facere voluntatem tuam omnibus diebus vitæ meæ. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

Oratio sancti Ambrosii ante missam.

Ante conspectum divinæ majestatis tuæ reus assisto, qui invocare nomen sanctum tuum præsumo; miserere mihi, Domine, homini peccatori; ignosce indigno sacerdoti per cujus manus hæc oblatio videtur offerri. Parce peccatorum labe præ cæteris capitalium polluto, et non intres in judicio cum servo tuo, quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens, scilicet vitiis ac voluptatibus carnis aggravati. Recordare, Domine, quod caro sumus, in tuo conspectu etiam cœli non sunt mundi, quanto magis nos homines terreni, immundi sicut pannus menstruatæ. Indigni sumus, Jesu Christe, ut simus viventes, sed tu qui non vis mortem peccatoris, da nobis veniam in carne constitutis, ut per pœnitentiæ labores vita æterna perfruamur in cœlis per te, Jesu Christe, qui cum Patre et Spiritu sancto vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

Item oratio ejusdem.

Ignosce, Domine, quod dum rogare compellor, dum per immunda labia mea nomen sanctum tuum assumo, et immundorum actuum secreta confiteor, non habeo apud te verba sine crimine. Tu enim conscientiæ meæ vulnera, tu cognitionum mearum occulta nosti, et immunditias meas tu solus agnoscis. Miserere mihi, Domine, ignosce mysterii tui secreta tractanti, nec indignum misericordiæ tuæ judices, quem pro aliis rogare permittis, et in quo testimonium boni operis non agnoscis, officium saltem dispensationis creditæ non recuses, Salvator mundi, qui cum Patre et Spiritu sancto vivis et regnas per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Ad orationes speciales faciendas.

Miserere, Domine; miserere, Christe; tu misericordia mea, miserere mihi. Miserere, Domine; miserere, Christe, et credam in te. Miserere, Domine; miserere, Christe, ut cognoscam te. Miserere, Domine; miserere, Christe, ut diligam te. Miserere, Domine; miserere, Christe, ut anima mea vivat in te. Miserere, Domine; miserere, Christe, ut caro mea exsultet in te. Miserere, Domine; miserere, Christe, ut vita mea perficiatur in te. Miserere, Domine; miserere, Christe, Salvator, salus mea, fortitudo mea. Miserere, Spiritus paracletus, consolatio mea,

illuminatio mea. Miserere, Domine Deus, Trinitas et Unitas. Te laudo, te adoro, te confiteor, pax mea, spes mea, lux mea, pulchritudo mea, beatitudo mea: tibi laus, tibi gloria, tibi gratiarum actio, semper ubique in sæcula sempiterna. Miserere, Domine; miserere, Christe, tu misericordia mea: miserere mihi; miserere, Domine; miserere, Christe, ut bene rogem te. Miserere, Domine; miserere, Christe, ut dignum me facias exaudiri. Miserere, Domine; miserere, Christe, ut exaudias me. Miserere, Domine; miserere, Christe, ut sanctam voluntatem tuam doceas me. Miserere, Domine; miserere, Christe, ut in charitate tua enutrias me. Miserere, Domine; miserere, Christe, ut Spiritu sancto tuo illumines me. Miserere, Domine; miserere, Christe, ut credam in te. Miserere, Domine; miserere, Christe, ut cognoscam te. Miserere, Domine; miserere, Christe, ut diligam te. Miserere, Domine; miserere, Christe, ut sperem in te. Miserere, Domine; miserere, Christe, ut a morte perpetua eripias me. Miserere, Domine; miserere, Christe, ut de omnibus peccatis meis veram pœnitentiam tribuas mihi. Miserere, Domine; miserere, Christe, ut remissionem omnium peccatorum tribuas mihi. Miserere, Domine; miserere, Christe, ut ab omni tribulatione eripias me. Miserere, Domine; miserere, Christe, ut ab omni immunditia cordis et corporis liberes me. Miserere, Domine; miserere, Christe, ut fomitem libidinis exstinguas in me. Miserere, Domine; miserere, Christe, ut ab insidiis diaboli liberes me. Miserere, Domine; miserere, Christe, ut ab immunda cogitatione liberes me. Miserere, Domine; miserere, Christe, ut ab omni malo liberes me. Miserere, Domine; miserere, Christe, ut anima mea vivat in te. Miserere, Domine; miserere, Christe, ut caro mea exsultet in te. Miserere, Domine; miserere, Christe, ut vita mea perficiatur in te. Miserere, Domine, Deus, Pater, gloria mea, anima mea. Miserere, Christe, Salvator, salus mea, fortitudo mea. Miserere, Spiritus paracletus, consolatio mea, illuminatio mea. Miserere, Domine, Deus, Trinitas et Unitas. Te laudo, te adoro, te confiteor, pax mea, spes mea, laus mea, lux mea, pulchritudo mea, beatitudo mea. Tibi laus, tibi gloria, tibi gratiarum actio, semper ubique in sempiterna sæcula

Ad laudem Dei oratio pura.

Adesto, lumen verum, Pater, omnipotens Deus. Adesto, lumen de lumine, Verbum et Filius Dei, Deus omnipotens. Adesto, sancte Spiritus, Patris et Filii concordia, Deus omnipotens. Adesto, Deus vivus, omnipotens, Pater et Filius et Spiritus sanctus. Doce fidem, excita spem, infunde charitatem. Velle mihi adjacet, sed hoc non a me, sed a te, mundum et terras linquere, et cœlum petere, sed imbecilla pluma est velle sine subsidio tuo. Da fidei pennas, ut volem sursum ad te. Nunc fidem in te, per te, de te. Confiteor te unum in substantia, Trinitatem in personis. Confiteor et tres unum et unum tres. Confiteor, Pater et Filius, et Spiritus sanctus, o beata Trinitas. Deus, Dominus, Paracletus, o beata Trinitas. Charitas, gratia, communicatio, o beata Trinitas. Charitas Deus est, gratia Christus, communicatio Spiritus sanctus; o beata Trinitas. Genitor, genitus, regenerans, o beata Trinitas. Verum lumen ex lumine, vera illuminatio, o beata Trinitas. Invisibilis, invisibiliter, visibilis, invisibiliter, invisibilis visibiliter, o beata Trinitas. Fons, flumen, irrigatio, o beata Trinitas. Ab uno omnia, per unum omnia, in uno omnia, o beata Trinitas. A quo, per quem, in quo omnia, o beata Trinitas. Vivens vita, vita a vivente, vivificator viventium, o beata Trinitas. Unus a se, unus ab uno, unus ab ambobus, o beata Trinitas. *On* a se, *on* ab altero, *on* ab utroque, o beata Trinitas. Omne autem *on* semper in tribus, et omne *on* æqualiter in singulis, o beata Trinitas. Verax Pater, veritas Filius, veritas Spiritus, o beata Trinitas. Una igitur Pater, λόγος, Paracletus, quæ substantia est, o beata Trinitas. Una essentia, una virtus, una bonitas, o beata Trinitas. Deus beatitudo, in quo, et a quo, et per quem beata sunt quæcunque beata sunt omnia, o beata Trinitas. Deus vera et summa vita, in quo, et a quo, et per quem vivunt quæcunque vere summeque vivunt omnia, o beata Trinitas. Deus bonum et pulchrum, in quo, et a quo, et per quem bona et pulchra sunt quæcunque bona et pulchra sunt omnia, o beata Trinitas. Deus cui nos fides excitat, spes erigit, charitas jungit, o beata Trinitas. Deus qui petere jubes, et invenire facis, et pulsantibus aperis, o beata Trinitas. Deus supra quem nihil, extra quem nihil, sine quo nihil, o beata Trinitas. Te invocamus, te adoramus, te laudamus, o beata Trinitas. Exaudi, exaudi, exaudi, o beata Trinitas. Spes nostra, salus nostra, honor noster, o beata Trinitas. Auge in nobis fidem, auge spem, auge charitatem, o beata Trinitas. Libera nos, salva nos, justifica nos, o beata Trinitas. Miserere, Domine, quia misericordia tua liberavit nos, o beata Trinitas. Miserere, Domine, quia misericordia tua credimus in te, o beata Trinitas. Miserere, Domine, quia misericordia tua cognovimus te, o beata Trinitas. Miserere, Domine, quia misericordia tua speramus in te, o beata Trinitas. Miserere, Domine, quia misericordia tua amamus te, o beata Trinitas. Te adoramus cuncti unum Dominum, Patrem, et Filium, sanctumque Spiritum, o beata Trinitas. Da peccatis veniam, præsta æternam vitam, dona pacem et gloriam, o beata Trinitas. O beata, et benedicta, et gloriosa Trinitas, Pater, Filius, et Spiritus sanctus! O beata Trinitas! O beata, benedicta, gloriosa Unitas, Pater, Filius, Spiritus sanctus! O beata Trinitas! O vera, summa, sempiterna Trinitas, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus! O vera, summa, sempiterna Unitas Pater, Filius, Spiritus sanctus! Miserere nobis, miserere nobis; miserere nobis, o beata Trinitas. Tibi laus, tibi gloria, tibi gratiarum actio in sæcula sempiterna, o beata Trinitas. *Quando cogitatione vanæ gloriæ vel superbiæ te impugnant, perscrutare te ipsum, si omnia mandata Dei servasti, si inimicos diligas, si gaudes in gloria inimici tui, si contristaris in dejectione ejus, si apud te habes quoniam servus inutilis, et omnibus hominibus plus peccator; et iterum ex cubile tuo proprio mane consurgens antequam in opus aliquod occuparis, dic* quod omnes homines ingrediuntur in regnum Dei propter justitias suas, ego autem solus propter peccata mea timeo me pœnas hæreditare perpetuas, nisi miseratio tua subvenerit mihi. Peccavi, Domine, miserere mei, et ne permittas me perire facturam tuam, sed respice in me, atque a peccatis meis faciem tuam averte, et omnes iniquitates meas dele, et propter gloriam nominis tui, Domine, libera nos, et propitius esto peccatis nostris propter nomen tuum.

De octo vitiis principalibus, quorum nomina hæc sunt:

Superbia, gula, fornicatio, avaritia, ira, acedia, tristitia, cenodoxia, id est vana gloria. De superbia nascitur omnis inobedientia, omnis præsumptio, omnis pertinacia, contentiones, hæreses, arrogantia. De gula nascitur inepta lætitia, scurrilitas, levitas, vaniloquium, immunditia corporis, instabilitas mentis, ebrietas, libido. De fornicatione nascitur cæcitas mentis, inconstantia oculorum, amor immoderatus, periculum vitæ, lascivia vitæ, petulantia et omnis incontinentia, odium mandatorum Dei, mentis enervatio, injustæ cupiditates, negligentia vitæ futuræ. De avaritia nascitur invidia, furta, latrocinia, homicidia, mendacia, perjuria, rapina, violentia, inquietudo, injusta judicia, contemptus veritatis, futuræ beatitudinis oblivio, obduratio cordis. De ira pullulat tumor mentis reæ, contumeliæ, clamor, indignatio, præsumptio, blasphemia, sanguinis effusio, homicidia, ulciscendi cupiditas, injuriarum memoria. De acedia nascitur somnolentia, pigritia operis boni,

instabilitas loci, pervagatio de loco in locum, trepiditas, laborandi tædium, cordis murmuratio, et inaniloquia. De tristitia nascitur malitia, rancor animi, pusillanimitas, amaritudo, desperatio. De cenodoxia, id est vana gloria, inde jactantia, arrogantia, indignatio, discordia, inanis gloriæ cupido, et hypocrisis, id est simulatio boni operis. Per hæc ista omnia mala Domino auxiliante vinci possunt leviter primo superbia per humilitatem, gula per abstinentiam, fornicatio per castitatem, avaritia per sapientiam, ira per patientiam, acedia per instantiam boni operis, tristitia mala per lætitiam spiritualem, vana gloria per charitatem Dei.

Oratio contra vitia.

Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, misericordiam tuam ex intimo corde deposcimus, ut per orationes et merita omnium sanctorum tuorum tribuas nobis conscientiam puram, terram despicere, et cœlum aspicere, peccata odire, justitiam diligere. Aufer a nobis sollicitudinem sæcularem, et dona nobis tuum sanctum perfecte timorem. Depelle a nobis appetitum gulæ, et da virtutem abstinentiæ. Fuga a nobis spiritum fornicationis, et infunde ardorem sanctissimæ castitatis. Exstingue in nobis omnem concupiscentiam malam, et tribue voluntariam paupertatem. Cohibe a nobis iracundiam, et accende in nobis suavissimam Dei et proximi charitatem. Expelle a nobis jactantiam atque vanam gloriam, et tribue nobis compunctionem saluberrimam. Depone a nobis superbiam, et perfice in nobis humilitatem veram. Disperge a nobis misericors Deus omnes pariter divitias vitiorum, et tribue nobis tuorum custodiam mandatorum. Contra impatientiam infunde patientiam justam, contra odium et invidiam charitatem fraternam, contra detractionem vel murmurationem tuam semper sanctissimam laudem, contraque simul omnia vitia benedictionis gratiam. Suscita in nobis fontem uberem lacrymarum, et cor durum mollifica per pœnitentiam veram, et omnia quæcunque in nobis bona perpetuam gratiam opereris ad tuam per omnia gloriam deputare, et nos semper peccatores esse cognoscere, nec tamen a tua laude vel opere aliquando cessare, sed perseveranti fine tuam semper perficere voluntatem. Per.

Item preces.

De charitate. Diligam te, Domine, fortitudo mea. *De laude Dei.* Benedicam Dominum in omni tempore. *De fide.* Domine, auge nobis fidem. *De spe.* Exaudi nos, Deus salutaris noster, spes omnium finium terræ. *De custodia Dei.* Custodi me, Domine, ut pupillam oculi, sub umbra alarum tuarum protege me. *De conversione.* Domine, dimitte me ut refrigerer priusquam abeam, et amplius non ero. *De fortitudine.* Fortitudinem meam ad te custodiam, quia Deus susceptor meus, Deus meus, misericordia ejus præveniet me. *De gratia Dei.* Misericordia tua præveniet me, et misericordia tua subsequetur me. *De extremo die.* Quoniam tu es protector meus, Domine, in manus tuas commendo spiritum meum. *Item.* Erue, Domine, a framea animam meam, et de manu canis unicam meam. *Item.* O Domine, libera animam, misericors Dominus, et justus, et Deus noster miseretur. *De visione Dei.* Unam petii a Domino hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ. *Item.* Ut videam voluntatem Domini, et visitem templum ejus. *Item.* Beati qui habitant in domo tua, Domine, in sæcula sæculorum laudabunt te. *De fide.* Confiteor me credere Dominum Patrem, qui creavit omnia; et Dominum Filium, qui ab eo genitus est ante sæcula; et Dominum Spiritum sanctum ab ambobus procedentem, id est sanctam Trinitatem, unum verum naturaliter Dominum, non tres Deos, sed tres personas in una substantia et divinitate ac majestate sine initio semper esse, eumdemque Filium, qui semper cum Patre fuit confiteor, cooperante Spiritu sancto natum ex Maria virgine, verum Deum, et verum hominem in duabus naturis, divina videlicet et humana, sed in una persona, carne passum, mortuum, sepultum, descendisse ad inferos non corpore, sed anima, non amissa divinitate, et tertia die resurrexisse in eadem carne qua mortuus est, et ascendisse in cœlum, et iterum venturum cum gloria et judicaturum, et redditurum unicuique secundum opera sua. Fateor me credere sanctam Ecclesiam catholicam, et remissionem peccatorum sive per baptisma, sive per pœnitentiam, et resurrecturum in eadem carne quæ nunc vivo in vitam æternam. Hæc est fides vera, quæ paucis verbis fidelibus nota est, ut credendo subjugati recte vivant, recte vivendo cor mundent, corde mundato quod credunt intelligant, vitam æternam habeant.

Commemoratio de ordine quotidianæ orationis.

Hoc, venerabilis Pater, primum verbum de ore vestro procedat, de somno surgentes, Domine, labia mea aperies, *et reliqua. Deinde :* Verba mea auribus percipe, Domine, intellige clamorem meum; intende voci orationis meæ, rex meus et Deus meus, quoniam ad te orabo; Domine, mane exaudies vocem meam, mane astabo tibi et videbo te, Domine. *Postea :* Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Laudamus te, benedicimus te, adoramus te, glorificamus te, gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam, Domine Deus rex cœlestis, Deus Pater omnipotens, Domine Fili unigenite Jesu Christe, Domine, Deus, agnus Dei, Filius Patris; qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram : qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis : quoniam tu solus sanctus, tu solus Dominus, tu solus altissimus, Jesu Christe, cum sancto Spiritu in gloria Dei Patris. Amen. Dignare, Domine, die isto sine peccato nos custodire. *Et tunc :* Deus in adjutorium meum intende, Domine, ad adjuvandum me festina : *Tribus vicibus genibus flexis et tertio* Gloria. *Deinde,* Pater noster. *Deinde, signato fronte et oculis, omnibusque membris signo crucis, tunc evangelio in manu accepto, et facie ad orientem conversa dicendum :* Matthæus et Isaias intercedant pro me. *Et tunc facie ad austrum conversa dicendum :* Marcus et Jeremias intercedant pro me. *Tunc facie ad occidentem conversa dicendum :* Lucas et Ezechiel defendant me. *Et in sinistram facie conversa dicendum :* Joannes et Daniel custodiant me. *Et postea dicetis :* Crux mihi refugium, crux mihi certa salus, crux Domini mecum, crux est quam semper adoro. *Deinde,* Pater noster. *Et postea dicendum :* Da nobis, Domine, intellectum, ut sciamus testimonia tua. Aperi nobis sensus et oculos cordis, sicut aperuisti sensus apostolorum, ut possimus intelligere sanctas Scripturas. *Et aperto evangelio, una pagina vel duæ de eo intenta mente legantur, ut impleatur illud quod dictum est :* In lege Domini voluntas ejus : *et,* in lege ejus meditabitur die ac nocte. *Et iterum :* Beati qui scrutantur testimonia ejus, in toto corde exquirunt eum. *Postea vel una pagina de epistolis Pauli legatur, ut secundum regulam evangelicam et apostolicam sciat quisque quid de Dei servitio agere debet, vel quid aliis prædicare. Deinde :* Christe audi nos, *et cætera quæ sequuntur de litania. Deinde,* Pater noster. *Et tunc in privatis orationibus 16 psalmi, id est,* Domine, ne in furore tuo arguas. 1. Usquequo, Domine. 2. Dominus regit me. 3. Ad te, Domine, levavi animam meam. 4. Dominus illuminatio mea. 5. Miserere mei, Deus, secundum. 6. Deus, in nomine tuo. 7. Deus misereatur nobis. 8. Deus, in adjutorium meum. 9. Benedixisti, Domine. 10. Inclina, Domine, aurem tuam. 11. Ad te levavi oculos meos. 12. De profundis. 13. Domine, probasti me, et cognovisti me. 14. Eripe me, Domine, ab homine malo. 15. Domine, exaudi. 16. *Deinde :* Laudate Dominum in sanctis ejus. *Et*

postea : Ab occultis meis munda me, Domine, et ab alienis parce servo tuo. *Deinde dicendum :* Ego vero orationem meam ad te, Domine, tempus beneplaciti Deus. In multitudine misericordiæ tuæ exaudi me, in veritate salutis tuæ. Eripe me de luto ut non infigar, libera me ab his qui oderunt me, et de profundis aquarum. Non me demergat tempestas aquæ, neque absorbeat me profundum, neque urgeat super me puteus os suum. Exaudi me, Domine, quoniam benigna est misericordia tua, secundum multitudinem miserationum tuarum respice in me, et ne avertas faciem tuam a puero tuo, quoniam tribulor velociter exaudi me. Intende animæ meæ et libera eam, propter inimicos meos eripe me, Domine. *Ac postea*, Christe, audi nos *ter, et cætera quæ sequuntur, sicut prius. Tunc* Pater noster, *et* Credo in Deum. *Hæc enim omnia prima diei hora agenda sunt privatis orationibus, ac postea orationes peculiares et litania plenitus peragatur.* — Diligenter pensandum est unicuique Christiano, ac sollicite cogitandum, ut sanctam in se Trinitatis divinæ imaginem condigno veneretur honore : quæ imago in anima constat humana, quod est interior homo spiritus hominis. Nam sicuti Deus unus semper ubique totus et plenus est, omnia vivificans, movens, et gubernans, sicut Apostolus ait, *quod in eo vivimus, movemur et sumus*, sic anima hominis in corpore suo ubique in eo tota viget, vivificans eum, et movens, et gubernans: nec enim in majoribus corporis sui membris major, et in minoribus minor; sed in minimis tota, in maximis tota; et hæc est imago unitatis omnipotentis Dei, quam habet anima in se magna natura et nobilis. Fortasse dicit aliquis : Si ergo unius Dei imago est, quomodo ergo est sanctæ Trinitatis imago? Cui dicendum est : Primo sicut Deus est, vivit et sapit. Deinde quamvis ipsa sancta Trinitas unius sit naturæ, non tres tamen in se dignitates habet, id est intellectum, voluntatem et memoriam : similiter anima hominis una mens est, una vita, una substantia, sicut unus Deus in tribus personis, in una tamen substantia; sed hæc tria quæ habet anima in se, non sunt tres vitæ, sicut non tres Dii, sed una est vita, sicut unus est Deus; nec tres mentes, sed una mens consequenter utique, non tres substantiæ, sed una substantia est; proinde hæc tria unum sunt, id est una vita, una mens, una substantia anima hominis, sicut unus Deus Pater et Filius et Spiritus sanctus : habet enim et alia tria anima in se, id est intellectum, voluntatem, atque memoriam : sed tamen hæc tria una anima est ; quia intellectus sine voluntate non est, sicut Pater sine Filio, nunquam fuit nec voluntas sine intellectu, sicut nec Filius sine Patre; neque intellectus, neque voluntas sine memoria, sicut nec Pater nec Filius sine Spiritu sancto, qui ex ambobus procedit. Sic et memoria ex intellectu et voluntate procedit, quia si intellectus non esset, voluntas utique non fuisset, ac si intellectus et voluntas non essent, memoria cujus fuisset? Quæ tamen tria una est anima; sic unus est Deus Pater et Filius et Spiritus sanctus, quod in Evangelio bene demonstratur, dum dicit : *Diliges Dominum Deum ex toto corde tuo, id est ex toto intellectu, et ex tota anima tua, id est et ex tota voluntate : et ex tota mente tua, id est, ex omni memoria.* Nec enim est anima sine his tribus, sed anima intellectus, anima voluntas est, anima memoria est, non tamen tres animæ, sed una anima istas tres in se dignitates habens, in quibus imaginem Dei gerit. Quapropter sollicite est perpendendum, ut unusquisque in se primæ conditionis suæ excellentiam, et venerandam in se sanctæ Trinitatis imaginem recognoscat, et honorem Dei, ad quem creatus est, nobilitate morum, exercitio bonorum operum, dignitate meritorum, summo studio venerare contendat, ut ad æternam coram Deo gloriam et beatitudinem pervenire mereatur.

Fides Aurelii Augustini de Filio Dei.

Hæc est fides, quæ paucis verbis tenenda in symbolo novellis Christianis datur; quæ pauca verba fidelibus nota sunt, ut credendo subjugati, recte vivant, recte vivendo cor mundent, corde mundato quod credunt intelligant. Unus Deus Pater et Filius et Spiritus sanctus invisibilis, incomprehensibilis, inviolabilis, incoinquinabilis, qui solus habet immortalitatem, et lucem habitat inaccessibilem. Ipse lumen verum, vita et veritas, bonus et summus, et quæcunque de illo humanus sermo poterit enuntiare. Quæ tamen ab eo dantur, ut aliquo modo dici possint; ex quo omnia, per quem omnia, sive sedes, sive dominationes, sive principatus, sive potestates, et omnia per ipsum et in ipso creata sunt, sicut in utroque testamento humilibus, et pie quærentibus manifestatur. Ipsi gloria in sæcula sæculorum. Amen.

Deus in adjutorium meum intende *tribus vicibus cum* Gloria *et* Kyrie eleison. Pater noster, *et preces.* Et ne nos inducas. Ego dixi, Domine, miserere mei. Convertere, Domine, usquequo. Oculi Domini. Confiteantur tibi, Domine. Ne derelinquas me, Domine. Intende in adjutorium meum, Domine Deus salutis meæ. Complaceat tibi, Domine. Ab occultis meis munda me, Domine. Pone, Domine, custodiam ori meo. Non declines cor meum. Non intres in judicium. Repleatur os meum laude, attamen, o Domine, salvum me fac; respice in servos tuos, et sit splendor Domini Dei nostri super nos, dirige, Domine, hodie corda. *Postea*, Dominus vobiscum.

Item oratio.

Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, qui es doctor sanctorum, et dirigis itinera sanctorum, dirige angelum pacis nobiscum, qui nos ad loca destinata perducat. Sit nobis comitatus jucundus, ut nullus viæ nostræ subripiat inimicus. Procul a nobis sit malignorum accessus, et comes nobis dignetur esse semper sanctus. Per Dominum.

Oratio pro iter agentibus.

Domine, sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, propitiare digneris supplicationibus nostris, et mitte angelum tuum sanctum nobiscum, qui nos a cunctis adversitatibus protegat, et in servitio sancti nominis tui ubique custodiat, ut nullus nos in viam nostram decipiat inimicus, sed mereamur ab omni boste triumphum, et tuæ semper miserationis subsidium : quatenus tua jussa complentes, sospites ad propria redeamus, per te, Christe Jesu, qui cum Patre et Spiritu sancto vivis.

Omnipotens et misericors Deus, tuum super nos nomen supplices invocemus, ut tua largiente clementia bene ambulemus in prosperis, et ut nomen tuum sit semper in cogitationibus, in verbis, et in operibus nostris, angeli tui sancti comitentur nobiscum; archangelorum, patriarcharum prophetarum, apostolorum, martyrum, confessorum, et omnium sanctorum tuorum auxilientur nobis orationes. Emitte, Domine, super nos spiritum castitatis, benignitatis, et veritatis, misericordiæ et largitatis, tuæque perpetuæ charitatis, lucis et pacis, qui nos regat, protegat, atque ab omni malo defendat, ut per vias planas et rectas cum omni fiducia sine impedimento ad loca desiderata possimus pervenire, et in nomine tuo sancto cum sanitate et lætitia ad propria possimus habitacula remeare. Per Dominum nostrum Jesum.

Domine Jesu Christe, mitissime Deus, qui dixisti pœnitentiam te malle peccatorum, quam mortem, immensam clementiam tuam humillime deprecor, de omnibus peccatis et delictis meis capitalibus vel minutis, quocunque modo in quolibet eorum pollutus fuissem, aut adhuc sim, vel noxius coram te, sive in cogitatu, sive in verbo, sive in opere, scienter aut ignoranter, sponte vel invitus, dormiens aut vigi-

lans, tu mihi puram coram te et coram sanctis angelis tuis confessionem agere tribue, et veram ac fructuosam pœnitentiam emendationemque condignam ante diem exitus mei, sive sit in superbia matre omnium vitiorum, sive in sacrilego aliquo modo, sive in homicidio corporali vel spiritali, sive in adulterio et in omni immunditia cordis et corporis, vel etiam in voluptatis amore, sive in falso testimonio, vel verbo mendacii, aut etiam otioso, sive in perjurio, aut in juramento, sive in furto aliquo, sive in rapina vel fraude, sive in odio vel invidia erga proximum meum aliquem, vel in meditatione doli : aut in zelo malo, sive in detractione, vel murmuratione, sive in animositate, vel in iracundia injusta, vel immoderata, sive sit in avaritia omnium malorum radice, sive in gula vel ebrietate, in omnique concupiscentia mala, atque tenacia, sive in jactantia, vel inanis gloriæ appetitu, in omnique hypocrisi, sive in acedia, vel torpore, in omnique pigritia, negligentia operis Dei, sive in supplicatione fratris alicujus, vel in contemptu ejus, sive injusto judicio, vel condemnatione innocentum, sive in eo quod corpori meo plus laboris indulsi, quam debui in omni transgressione mandatorum Domini. Deinde etiam de minutis peccatis quanta vel qualia sint, quantum sentio et intelligo, vel quanta ex eis dinumerare valeo, quotiescunque instinctu gulæ in cibo, vel potu plus sumpsi quam mihi esset necessitas, vel cum plus dormivi quam deberem, vel cum plus loquebar, vel plus tacui quam justum esset, vel plus quassatio exegisset, vel quocunque modo iniquitatem consenseram, et delinquentes non corripui, quandocunque pauperes ad me clamantes exasperare non timui, neque gemitum eorum audivi, neque dolentem consolatus sum eum juxta vires et facultatem meam atque scientiam, indigentibus, et minus potentibus subvenire neglexi, et eleemosynam minus aut arctius exercui quam deberem, aut cum non jejunavi cum valui, vel debui, cum tardius ad orationes et vigilias resurrexi, quam mea esset necessitas, aut cum in sancta ecclesia vel in quocunque orationis loco vel tempore in otiosas et iniquas me fabulas occupavi, et instabilis et vagus eram in animo meo, cum orare vel Deum laudare debueram; aut cum in vinculis, vel in tribulationibus, sive in infirmitate positis non ministravi, neque eos visitavi, cum discordes et dissidentes ad concordiam non revocavi, si seniores meos, vel confratres vel quascunque personas plus exasperavi quam oportet mihi, vel cum aliquem et injustis blanditiis delinivi, vel cum maledicere aliis non timui, neque alios blasphemare; aut cum inobediens fui Dei præceptis, vel hominis ad justitiam aut aliorum bonorum monita contempsi, cum plus præsumpsi, aut amplius in contentione iniqua vel in pertinacia permansi quam deberem, vel cum in ineptam lætitiam, et in scurrilitatem, in risum, et in jocum vanum me occupavi, vel cum contumeliosa aliis verba loqui non metui, aut alios despexi, sive cum de injuriis vel contumeliosis erga me verbis ultionem reddidi vel reddere cogitavi, et injustam amaritudinem in corde retinui, sive cum plus mundum hunc quam Deum dilexi; de istis quoque et de aliis malis omnibus majoribus vel minoribus, vel quorum recordor, aut non recordor, in quibuscunque vel quocunque modo peccavi, aut deliqui, tibi; piissime Dominator Deus, pariter confiteor : tu Domine, per ineffabilem clementiam tuam, de his omnibus in hac vita præsenti confessionem puram, et veram ac fructuosam pœnitentiam agere concede, et hic per misericordiam tuam cum emendatione condigna veniam promereri, perque intercessiones et merita sanctorum tuorum ad æternam me tribue beatitudinem pervenire, qui manes, et vivis Deus regnans in sæcula sæculorum. Amen.

[a] ANNALES [b] UT VIDETUR ALCUINI. AN. 782-797.

(Pertz, Monumenta Germ. hist.)

Pars prior, an. 782-787, ex cod. S. Germani et Ann. Juvavensibus.

782. In Carisiaco.
783. In Theudunvilla.
784 (786). In Aristalle.
785 (787). In Eresburgi.
786 (788). Attinago.
787 (790). Romæ celebravit Pascha domnus.

Pars altera, an. 788-797, ex Ann. Juvavensibus.

788. Domnus rex Carolus celebravit Pascha in Inglimhaim.
789. In Aquis.
790. Ad Wormatiam.
791. Carolus in Pannonia.
792. Ad Ragenesburc.
793. Ad Franchonofurt.
794. Ad Aquis.
795. Ad Aquis.
796. Ad Aquis.
797. Ad Aquis.

Manus sæculi IX *ineuntis in cod. S. Germ. addit :*

814. V Kal. Febr. obiit Carolus [Magnus [c]] imperator.

[a] Ex codice bibliothecæ Regiæ, n. 989, manu sæculi noni ineuntis scripto.

[b] Id est notæ locorum quibus Carolus rex Pascha celebravit.

[c] Vox *Magnus* manu sæculi X ineuntis addita.

ELOGIUM HISTORICUM BEATI ALCUINI.

(Mabill., Act. SS. ord. S. Benedicti.)

CAPUT PRIMUM.

Albini quatuor, Alcuini varia nomina, patria et parentes.

1. Hoc in limine distinguendi sunt Albini quatuor, ne quis cum aliquibus viris doctis in errorem impingat. Primus fuit Albinus abbas monasterii Cantuariensis, laudatus in Historiæ prologo venerabilis Bedæ, et in lib. V, cap. 21, ad quem exstat Bedæ epistola. Alter fuit Albinus seu Alcuinus, de quo hic agimus, longe junior primo illo Albino, qui eo tempore quo Beda Historiam suam scribere aggressus est, jam e vivis abierat, ut satis ex Bedæ verbis intelligitur, cum Alcuinus nondum natus erat. Et tamen unum eumdemque fuisse putavit illustrissimus cardinalis Baronius, cujus auctoritas alios nonnullos traxit in errorem. Tertius fuit Albinus Leonis papæ tertii cubicularius, ex Eginhardi Annalibus ad an-

num 799. Quartum addo Albuinum Hersfeldensem A monachum sæculo XI, quem Christophorus Browerus confundit cum Albino seu Alcuino nostro, ut inferius dicemus, num. 77.

2. Alcuino varium nomen fuit. Et quidem primitus, ut puto, dictus est *Alcwin*, appellatione Saxonica : dein vocabulo molliori et Latino *Albinus*, cui additum prænomen *Flaccus :* sic enim non raro epistolis suis inscribit nomen suum *Flaccus Albinus*, passim *Alcuinus*, in epigrammatis *Alcuin*. Quocirca scire operæ pretium est id, quod scite observavit Jacobus Sirmondus in notis ad Apollinarem Sidonium, apud homines mediæ ætatis morem obtinuisse, ut cum multis fere nominibus nobiliores illustrioresve uterentur, proprium tamen cuique nomen fuisse, quod postremum semper collocarent : qua in re a veterum Romanorum usu et consuetudine deflexit posterior ætas. Romanis enim stante republica proprium id nomen fuit quod primum, id est prænomen. Alcuino proinde nomen proprium *Albinus*, commune *Flaccus;* B nec dicendus *Albinus Flaccus*, ut plerique scribunt, sed *Flaccus Albinus :* quem ordinem ipse Alcuinus servat in nonnullis epistolis suis. Idem observandum in Paschasio Radberto, Servato Lupo, et aliis mediæ ætatis hominibus. Falluntur enim, sive qui Radberto proprium nomen tribuunt Paschasio, sive qui Lupum Servatum ordine inverso appellant.

3. In provincia Eboracensi ortus est Alcuinus « nobili gentis Anglorum prosapia, » ut Vitæ scriptor loquitur. Parentis utriusque nomina ignota. Amplam in patria hæreditatem habuisse fertur in Vitæ num. 12. Fratrem habuit Aquilam Juvavensem seu Saltzburgensem episcopum, ut constat ex epistola 66 (nunc 102) *Charissimo germano meo Aquilæ antistiti* inscripta : ad quem item exstant aliæ duæ Alcuini epistolæ 78 et 104 (nunc 92 et 36). At quis demum sit Aquila iste, quod nomen in catalogis archiepiscoporum Saltzburgensium haud legitur, ostensum est supra ad annum 809, ubi de sancti Amandi elevatione actum est, nempe Aquilam esse Arnonem, C non vero Joannem, contra quam existimavit Browerus.

CAPUT II.

Educatio in monasterio Eboracensi, præceptores, schola.

4. Eboraci educatus est a puero Alcuinus in monasterio primariæ basilicæ adjuncto, quod ipse fatetur in epistola *ad fratres Eboracensis ecclesiæ* his verbis : « Vos fragiles infantiæ meæ annos materno fovistis affectu, et lascivum pueritiæ tempus pia sustinuistis patientia, et paternæ castigationis disciplinis ad perfectam viri edocuistis ætatem, et sacrarum eruditione disciplinarum roborastis. »

5. Præceptores habuit, non Bedam, qui forsan ante se natum mortuus erat, sed Egbertum et Ælbertum, alterum post alterum episcopos Eboracenses. Testis de utroque Vitæ scriptor. Et quidem de Egberto res patet ex epistola ad Eanbaldum, cujus epistolæ fragmentum refert Willelmus Malmesbu- D riensis monachus in lib. I de Gestis regum Anglorum, cap. 3, et ex fragmento alterius ad Carolum : ubi Alcuinus Egbertum vocat *magistrum suum*. Prioris fragmentum istud est : « Laus et gloria Deo, qui dies meos in prosperitate bona conservavit, ut in exaltatione filii mei charissimi gauderem, qui laboraret vice mea in ecclesia ubi ego nutritus et educatus fueram, et præesset thesauris sapientiæ, in quibus me magister meus dilectus Egbertus archiepiscopus hæredem reliquit. » Sic Alcuinus discipulo suo Eanbaldo de promotione in sedem Eboracensem gratulatur. De Ælberto id etiam constat ex anonymi poematio de episcopis Eboracensibus, quod exstat in Appendice sæculi tertii, in quo Alcuinus Ælberti discipulus fuisse memoratur. His præceptoribus didicit non solum Latinam linguam, sed etiam Græcam et Hebraicam tantisper delibavit, ut ex ipsius scriptis, maxime ex epistola 27, apparet.

6. Anno 765 Egbertus morti proximus Eboracensis ecclesiæ bibliothecam ipsi commendavit, « ut præesset thesauris sapientiæ, » uti legitur in præcitata epistola ad Eanbaldum. Ælberto pontifice, qui Egberto successit, Alcuinus scholæ Eboracensi præfectus est, ubi Ludgerum, Fridugisum, Eanbaldum juniorem, aliosque plurimos discipulos habuit, ut inferius dicam. Quin etiam novam ejus ecclesiæ fabricam ab Ælberto episcopo susceptam ipse cum Eanbaldo seniore promovit, teste anonymo poeta jam citato, cujus hi versus :

> Hoc duo discipuli templum, doctore jubente,
> Ædificaverunt, Eanbaldus et Alcuinus, ambo
> Concordes operi devota mente studentes.

Tunc etiam præfuit cellæ maritimæ ad Oceani promontoria sitæ apud Northumbros, de qua mentionem facit in prologo ad Vitam sancti Willibrordi et in carmine de sancto Wilgiso, in prima parte sæculi III.

CAPUT III.

Alcuini monachatus probatur.

7. Antequam Alcuinum ex Britannia in Galliam accedentem prosequamur, investigandum est cujus professionis fuerit vir pius, monasticæ, an canonicalis. Ipsum quidem monachis nostris accensent Trithemius, Paulus Langius, Wionius aliique nostrorum : sed videndum porro est an veterum testimoniis stabiliri possit eorum sententia, cui recentiores nonnulli adversantur. Utriusque partis fundamenta, non quæ hactenus prolata sint (nam id argumenti nondum accurate tractatum inveni), sed quæ proferri possint, bona fide in medium adducam.

8. Quæ monasticam Alcuini professionem astruunt argumenta ejusmodi sunt, ut omnem objectorum dubitationem tollere videantur.

9. ARGUMENTUM I. Alcuinum in Eboracensis ecclesiæ majoris familia educatum fuisse ex superioribus constat : ipsum vero eidem ecclesiæ incardinatum et astrictum fuisse nemo non concedet, qui epistolas Eboracensibus fratribus ab eo scriptas perlegerit. Primo consideranda est inscriptio epistolæ 50 (nunc 6). *Sanctissimæ congregationis et dulcissimæ dilectionis Eboracensis ecclesiæ fratribus, ejusdem piæ matris filius Alcuinus diaconus*, etc. Erat ergo ipsius ecclesiæ *filius*, non tantum gratia educationis, aut subjectionis (quo nomine cujusvis diœceseos Christiani omnes, matris Ecclesiæ filii dici possunt), sed adoptionis causa, quam in ea familia seu congregatione meruerat. Sic enim in contextu epistolæ rem declarat. « Sanctorum Patrum sequamur vestigia, qui nos genuerunt in Christo, et in hoc sacratissimum ovile congregaverunt, et paterno pietatis lacte enutrierunt. » et infra : « Fraternam et pacificam semper habeamus charitatem, ut oves Christi ejusdem vitæ pascuis epulantes, unius ovilis muro manentes, in una orationis domo Dei nobis misericordiam Dei convocantes. « Et in fine : « Ego devotus vestræ paternitatis filius nunquam obliviscor vestri. » Ex quibus intelligitur, eum ejusdem ovilis, domus ac familiæ fuisse. Et quidem id fateri nos cogit tum longa in domo illa mora, tum custodia bibliothecæ ab Egberto ipsi commendata, tum scholæ moderatio commissa : quod officium extraneis, præcipue apud monachos, rarius committi solet, maxime cum domestici ad hoc idonei suppetunt. Denique mortuo ejus ecclesiæ episcopo, cum ipse in Gallia morabatur, accitus est in suam ecclesiam ad novi pontificis electionem, ex epistola 88 (nunc 54) ; quod argumento est eum ejusdem ecclesiæ diaconum cardinalem, id est domesticum et familiarem fuisse.

10. Atqui in Eboracensi ecclesia tum vigebat monasticum institutum. *Monasterium* vocat Beda in epistola ad Egbertum ejus ecclesiæ antistitem. « Memini, inquit, te hesterno dixisse anno, cum tecum aliquot diebus legendi gratia in monasterio tuo do-

morarer, » etc.; quo tempore nescio an nondum monasterii nomen jam traductum erat ad significanda etiam domicilia canonicorum, uti ætate Caroli Magni. Deinde in ea ecclesia servabatur *regularis vitæ disciplina*, testante ipso Alcuino in epistola ad Eboracenses fratres: « Unanimes estote in omni bono consilio, concordes in omni regularis vitæ disciplina. » Quibus verbis monasticam disciplinam intelligit. Quam ob rem in hac epistola eos ad humilitatem et obedientiam hortatur, quas virtutes monachis identidem commendat, et Eboracenses fratres appellat *servos Dei*, quo nomine monachi a priscis illis auctoribus designari solent. « Melius est, inquit, servis Dei animam ecclesiasticis ornari moribus, quam corpus laicorum consuetudine pompatica vestire vanitate. » Et quidem *regularis vitæ* nomine significari ab Alcuino monasticam disciplinam, apparet ex epistola 89 (nunc 198), in qua Hundrudam *devotam feminam* Anglicanam monet, ut in palatio regis *regularis vitæ devotio in ejus videatur conversatione*; et in epistola 99 (nunc 111) Gothiæ monachos, ut contenti sint *regularis vitæ præceptis*, et nunquam *regularis vitæ observationem* mutent. Postremo poeta incerti nominis, Alcuini æqualis et condiscipulus, in carmine de pontificibus Eboracensibus ait, Wilfridum juniorem *Euboricæ* fuisse *vicedomnum et abbatem*. Vicedominus seu vicedomnus erat nomen dignitatis in familia episcopali. Wilfridus ejusdem ecclesiæ vicedominus et abbas erat. Abbas, inquam, monachorum; nam in cathedralibus monachorum ecclesiis, præter episcopum, erat etiam abbas, qui maxime regularis disciplinæ curam gerebat, siculi manifestis constat exemplis, quæ alias adducam. Quid? quod Ælbertus, Wilfridi post Egbertum successor, in Eboracensi monasterio monachus vixisse, docuisse litteras, et post annos decem pontificatus eadem monasterii septa, in quibus reliquum vitæ exegit, repetiisse perhibetur. Neque enim de alio quam de Eboracensi monasterio interpretandus videtur iste locus. Denique sanctus Ludgerus, Alcuino præceptore in eo loco usus per tres annos, *in monasterio monachorum* Eboraci eruditus fuisse memoratur in anonymi subparis libello de Vita Ludgeri. Hæc omnia satis superque probant Alcuini ætate in ecclesia Eboracensi degisse monachos, in quibus ipse conscriptus fuit, non alios sane quam Benedictinos. Nam tum « vix poterat in illis partibus monachus aliquis inveniri, a quo non observaretur tam in proposito quam in habitu regula Benedicti, » teste ejus temporis Joanne diacono in lib. IV de Vita Gregorii Magni, cap. 82. Et sane si monachus fuit Alcuinus, non alterius instituti fuit quam nostri, ut plane probant argumenta sequentia ex ipsius scriptis desumpta: in quibus apparet eum regulæ nostræ servantem et maxime studiosum fuisse.

11. Argumentum II est quod is a Carolo Magno delectus sit abbas ad corrigendos mores Turonensium monachorum, ut postea dicemus. Etsi enim regnante Carolo monachorum cœnobia non pauca insederint abbates sæculares, nusquam tamen (si bene memini) abbati sæculari commissa est cura restituendi monasticam disciplinam. Quin imo ea fuit semper omnium sententia, monachorum vitam emendari non posse, nisi per abbates regulares; quod egregie probant Nicolaus papa I in privilegio Corbeiensibus concesso, et Patres concilii Trosleiani in cap. 3.

12. Argumentum III desumitur ex zelo et sollicitudine quam habuit Alcuinus promovendi monasticam disciplinam, ut testantur variæ ipsius epistolæ ad monachos diversorum monasteriorum scriptæ: qualis est epistola 31 (nunc 29) ad monachos Martinianos, antequam esset abbas; 49 (nunc 14) ad Wirenses; 64 (nunc 52) ad monachos sancti Liudgarii; 69 (nunc 90) ad Fratres Lugdunenses, id est ad insulæ Barbaræ cœnobitas; 71 et 99 (nunc 111 et 112) ad fratres in provincia Gothorum; 78 (nunc 113) ad fratres Juvavenses seu Saltzburgenses; et 70 (nunc 20) ad monachos sancti Salvatoris; quos omnes ad humilitatem, obedientiam, charitatem, aliasque virtutes monasticas adhortatur. In his porro litteris apparet eum monachis, quos passim *fratres* suos vocat, valde familiarem fuisse: id quod præcipue constat de sancto Benedicto Anianæ abbate, quem amicissimum habuisse fertur, uti et sanctum Adalhardum Corbeiæ abbatem, quem *Antonium* vocat in epistola 107 (nunc 189). Omnes vero illi quos modo commemoravi, regulam sancti Benedicti profitebantur.

13. Argumentum IV est superiori affine et conjunctum, quod Alcuinus filialem plane affectum in sanctum Patrem Benedictum prodit non uno in loco, præcipue in epigrammatis 112 et 171 (nunc 196 et 254), in quorum priori legitur hoc distichon de sancto Benedicto:

Turba monachorum celebrat te sancta per orbem,
Quorum vita fuit famine scripta tuo.

et in posteriori:

O Benedicte, vale, monachorum maxime pastor.
Quos generas verbis, hos rege jam precibus.

et infra:

Auxiliare tuos precibus quapropter ubique.
Grex numero crescat, pastor amate, tuus.
Jam gregis ex numero pastoris gloria crescit:
Conserva meritis ecce tuos famulos.

et in epigrammate ad Maurum seu Rabanum 178 (nunc 280):

Dum lacrymas Domino Benedicti fundis in aula,
Sis memor Albini, dulcis amice, tui.

Non aliter sane affectus esse potest sancti Benedicti alumnus, cujus est optare paterni gregis augmentum, et sibi ipsius parentis gratiam et opem demereri.

14. Argumentum V petitur ex formulis precum et confessionis quas Alcuinus composuit. In libello de psalmorum usu, parte I, ante medium, « Concede mihi, inquit, dilecti tui Patris mei Benedicti sequi et imitari vestigia; » et in parte II orationem monachorum describens, percurrit omnes humilitatis gradus, quos sanctus Benedictus constituit. In prædicta vero parte I, ubi de confessione agit, hæc habet: « Præcepta tua sine intermissione contemno; promissiones meas, quibus me sanctam regulam servaturum spopondi, momentis singulis violo; » et in parte II: « Cœnobium petii, vitam monasticam suscepi: sed miser ego semper involvor variis modis in levitatibus. »

15. At, inquis, ea dicit Alcuinus in persona monachorum Turonensium, in quorum gratiam ista dictabat. Ita sit sane: ergo saltem præerat monachis regulam sancti Benedicti sectantibus, inter quos ipse vivebat non aliter quam unus ex illis.

16. Verum in alia confessione seu professione fidei suæ, in qua loquitur Alcuinus in persona sua, diserte se monachum esse profitetur. Eam Confessionem in quatuor partes distinctam typis edidit eruditus vir Petrus Franciscus Chiffletius societatis Jesu, in cujus confessionis parte II, cap. 9, hæc orat; « Concede mihi fragillimo beatorum monachorum Patrum meorum imitari vestigia, » et in partis IV, cap. 16: « Post susceptam hanc monachi vestem multa commisi corde, ore, opere; » et infra: « Væ mihi miserrimo, qui falsum monachi nomen fero, nihil dignum hujus nominis et habitus agens. » Ex his patet Alcuinum vestem habitumque monachi cum nomine gessisse. In partis IV cap. 15, optat se « necessariis famulantium obsequiis et impensa a fratribus reverentia nunquam extolli; » quod respondet objectioni ab Elipando factæ in Alcuinum, quod haberet « viginti millia servorum. » Et in cap. 17: « Amisi, inquit, locum dilectæ solitudinis, amicum mœroris, quietis et pœnitudinis, quem ab ineunte ætate semper dilexi. Idcirco in angustia et mœrore multo posita est anima mea, tuum super se ignorans judicium: quia secretum solitæ quietis et op-

portunæ ad te vacationis, quod semel incautius amisi, denuo invenire non potui. Hoc autem opto adhuc, suspiro et quæro : sed præpedientibus peccatis meis reperire non valeo. » Hæc manifeste docent auctorem fuisse abbatem quemdam monachum, et monachorum Patrem, multa famulorum frequentia stipatum, qui ex monasterio identidem ad turbulenta sæculi negotia rapiebatur, optantem denuo in monasterii solitudinem recludi, a sæcularibus negotiis immunem : quæ omnia conveniunt in Alcuinum, cujus epistola 23 (nunc 129) eadem habet omnino. Porro Alcuinus in hujus confessionis parte IV, cap. 15, postulat a Deo sibi concedi gratiam perficiendi quod regula nostra præcipit, nempe « vilitatem extremitatemque semper amare; » quæ verba omnino respondent his regulæ Benedictinæ verbis, in cap. 7, gradu 6 humilitatis, *ut omni vilitate vel extremitate contentus sit monachus*. Hanc vero confessionem ab Alcuino in propria persona factam probant relata testimonia, et ea quæ de se loquitur auctor in partis I cap. 30, ubi ait: « Necessarium duxi hunc mihi soli decernere sermunculum, » etc. Lege initium partis IV. Scio quosdam dubitare an Confessio hæc Alcuini sit, quorum dubitandi rationes inferius diluemus [a].

17. Hæc sunt argumenta præcipua quibus Alcuini monastica professio probari potest, quibus nihil obstat quod Alcuinus in epistolis suis non se monachum, sed levitam aut diaconum inscribit. Si enim hæc ratio quidquam efficeret, æque probaret eum non fuisse abbatem, quod nomen (si non fallor) epistolis suis nusquam præmittit. Nimirum ea erat, ut sæpius dixi, illorum temporum consuetudo, ut quo quisque ordinis gradu insignitus erat, ab eodem etiam appellationem sumeret, monachi abbatisve titulo sæpius omisso. Et hæc ratio est cur Alcuinus apud veteres semper levita, aliquando abbas, rarius monachus dicitur. Nullum enim, qui ipsi monachi nomen tribuat, antiquiorem invenio Hariulfo Centulensi monacho, qui sub finem sæculi XI *Alcoinum abbatem, levitam et monachum* vocat in Chronici Centulensis lib. II, cap. 11.

18. Majoris momenti objecta quædam ex Vita præmissa [b] peti possunt.

19. OBJECTUM I est quod auctor in prologo, Benedicti Anianæ abbatis vitam monachis, Alcuini canonicis imitandam proponit his verbis : « Illorum vestigia sequamur, quos secum convixisse suo in tempore, et evidentibus indiciis Christo placuisse certissime probaverunt, Benedicti scilicet monachis, et Alcuini per omnia canonicis imitatione digna. »

20. Hæc certe probant Alcuini vitam magis communem et canonicis accommodatam fuisse quam Benedicti, si canonicorum nomine sæculares canonicos intelligat auctor. At forsan monachos vitæ mitioris et laxioris canonicos appellavit, quales erant monachi Turonenses et Dionysiani, quorum alii monachos, alii canonicos sese dicebant. Unde Carolus in epistola ms. ad Martinianos : « Sive, inquit, canonici dicimini, sive monachi, » etc. Hos vitæ laxioris monachos describit Ardo in libro de Vita sancti Benedicti Anianæ abbatis, quem Ludovicus Augustus « omnibus in regno suo monasteriis præfecit, ut normam salutiferam cunctis ostenderet. Erant enim, » inquit Ardo, « quædam monasteria instituta canonica servantes, regulæ autem præcepta ignorantes. Cujus ille obediens jussis, circumivit singulorum monasteria, non solum semel et bis, sed et multis vicibus : ostendens monita regulæ, eamque eis per singula capita discutiens, nota confirmans, ignota elucidans. Sicque actum est, providente Deo, ut omnia pene monasteria in Aquitania sita regularem susciperent formam. » Ex his verbis manifestum est fuisse tum monachos vitæ solutioris, *instituta canonica*, id est canonicorum, *servantes*, monasticæ regulæ negligentes : quibus Alcuinus imitandus proponitur, Benedictus vero monachis vitæ severioris. Hos abbates monachosque vitæ solutioris Patres concilii Turonensis anno 813 celebrati, cap. 25, compellunt, « ut ad pristinum revertantur statum, » præcipue vero abbates, qui « magis canonice quam monachice inter suos conversari videbantur. » Et Alcuini quidem vita, dum in aula regis versari coactus est, magis canonica quam monastica fuit; postea vero cum sibi redditus est, facultate a Carolo concessa secedendi in monasterium Turonense, ad severioris regulæ monasticæ leges denuo se recepit. Unde in superioris libri num. 14, legitur vitam ejus posthac *monasticæ inferiorem* non fuisse. Responderi etiam potest canonicorum nomine intelligi monachos ecclesiarum cathedralium, quales in Anglia et in Germania atque etiam Romæ erant: quos *monachos canonicos* vulgatus Anastasius vocat in Gregorio papa IV. Vetus interpres Hugonis Reutlingensis, adductus a Goldasto in notis ad Ekkehardi junioris caput 4: « Processu, inquit, temporis quidam Alemanni, et præcipue canonici ordinis sancti Benedicti, qui cantum musicalem, » etc. Forsan ergo ejusmodi monachis in exemplum proponitur Alcuinus, cujus vita, ut dixi, non ita severa et rigida erat quam Benedicti, etsi utraque monastica.

21. OBJECTIO II est in his verbis, quibus auctor in cap. 3 Vitæ Alcuinum laudans ob vitam religiose institutam, postea ita exclamat: « O vere monachum monachi sine voto! »

22. Respondeo fuisse re vera tum monachos sine voto monachi, tametsi habitum monasticum gestabant. Sic Ludgerus (si tamen ejus factum in exemplum trahi potest), cum monasticum habitum annis minimum viginti gestasset, postea factus episcopus « cucullum portare desivit, eo quod promissionem observationis monachorum regulæ non fecerat. » Aut certe Alcuinum appellari « monachum sine monachi voto » propterea quod severiorem illam vitæ monasticæ formam non erat amplexus, sed molliorem ac magis temperatam. Denique (quod mihi magis probatur) Alcuinum non absolute dici « monachum sine monachi voto, » sed pro eo tempore quo puer adhuc erat, ut locum integrum legenti patet, id est pro eo tempore quo ipsi per ætatem vota monastica profiteri non licebat.

Repones, Sigulfum et Fridugisum, Alcuini discipulos, et in Eboracensis ecclesiæ schola educatos, habitu canonico usos fuisse. Ita sit sane: at eos primariæ ecclesiæ Eboracensi incardinatos fuisse non constat. Certe Sigulfus *Eboracensis civitatis ecclesiæ custos* fuisse dicitur; quo nomine cujusdam ejus urbis ecclesiæ rectorem significari existimo. Et forsan mista erat in Eboracensi ecclesia monachorum et canonicorum congregatio, uti in nonnullis etiam monasteriis. Nisi mavelis, in ea ecclesia id contigisse quod de Bremensi scribit Adamus, clericos usos habitu canonico, regula vixisse monastica.

23. OBJECTIO III repeti potest ex cap. 8, ubi auctor ait, Alcuinum voluisse « sæculum relinquere, » postulata a Carolo Magno licentia « ducendi monasticam vitam » in monasterio Fuldensi « secundum regulam sancti Benedicti : » sed coactum apud Martinianos permansisse, ubi « vita ejus monasticæ inferior non fuit. » Non ergo, inquis, fuit re vera monachus, sed studio, affectu et moribus.

24. In his aliqua vera, aliqua obscura, quæ explicatione egent: obscurum id quod ait auctor, Alcuinum voluisse « sæculum relinquere, » quo *sæculi* vocabulo intelligere debuit sæculares occupationes, non sæculum ipsum, cui Alcuinus a puero nuntium remiserat. Hanc illustrationem suggerit epistola 23 (nunc

[a] Vide Mabillonii Dissertationem de Alcuini Confessione fidei, supra, col. 1004. EDIT.

[b] Tomo I editionis nostræ. EDIT.

131) ad Carolum, in qua hæc verba : « Nam fere ante hoc quinquennium sæculares occupationes, Deum testor, non ficto corde declinare cogitavi : sed vestræ piæ providentiæ consilio translatus sum in servitium sancti Martini, fidei catholicæ et ecclesiasticæ sanctioni donante Deo proficuum. Non recessit tamen de corde prioris voluntatis affectus, sicut transacto anno vestræ pietati jam prædixi. « Et infra · « Inter fratres in ecclesia sancti Martini Deo fideliter servientes vivere vel requiescere sine ulla dubitatione desidero. » Hic duo observanda : unum, Alcuinum cogitasse declinare *sæculares occupationes*, quibus in aula implicatus erat; alterum, optasse ut quietus reliquum vitæ perageret, non Fuldæ, sed inter fratres ecclesiæ sancti Martini. Id vero tandem obtinuit, voti compos factus, ut postea dicemus. Hæc responsionis summa. Alcuinus aulæ negotiis identidem distractus, secessum peroptabat, non quo sæculum relinqueret, sed *sæculares occupationes*, id est non quo vitæ monasticæ nomen primum daret, sed quo pristinum vitæ genus ex integro repeteret, a sæculi negotiis expeditus.

25. Hæc sunt quæ ad probandam Alcuini monasticam professionem observare potui : quæ si quibusdam prolixiora videbuntur, integrum erit pro libito præterire. Hanc certe diligentiam a me exigebat et viri celebritas, et officii mei necessitas.

CAPUT IV.

Alcuini accessus in Galliam, res gestæ.

26. Unicum Alcuini accessum in Galliam hactenus admiserunt viri eruditi : duplicem aut triplicem distinguere necesse est. Si *Albinus* ille *deliciosus regis* Caroli, is quem una cum Gulfardo abbate ad Adrianum papam missum fuisse indictione 11, id est anno 773, vulgatus Anastasius scribit : si, inquam, Albinus ille non est alius ab Alcuino, dicendum est ipsum in Galliam accessisse, et Carolo adhæsisse ante hunc annum. Certe Sigebertus in Chronico et in libro de Viris illustribus, Alcuinum *imperatoris deliciosum* appellatum esse testatur. Id si probatur, triplex Alcuini adventus in Galliam admittendus est.

27. Nam anno 780 cum mortuo Ælberto Eboracensi episcopo pro Eanbaldi successoris obtinendo pallio Romam missus inde rediret, Parmæ occurrit Carolo Magno, qui ipsum in Franciam invitavit, ut ex superiori Vita intelligimus. Huc referenda videtur epistola 23 (nunc 131), in qua Carolum laudat, quod « ex diversis mundi partibus amatores » sapientiæ convocare studuerit : « inter quos, inquit, me etiam infimum ejusdem sanctæ sapientiæ vernaculum de ultimis Britanniæ finibus adsciscere curastis. » Nisi forte id referas ad postremum Alcuini iter in Galliam, quod tamen divino monitu, nescio an etiam Caroli hortatu suscepit. In priori vero, de quo hic agimus, accessu illud contigisse puto, quod scriptum reliquit Alcuinus in epistola 15 (nunc 101) : « Dum ego adulescens Romam perrexi, et aliquantos dies in Papia regali civitate demorarer, quidam Judæus, Julius nomine, cum Petro magistro, » Pisano scilicet, Caroli Magni præceptore in grammatica, « habuit disputationem. » Alcuinus in Gallia sic detentus, aliquandiu versatus est in palatio, tumque factum est ut Carolus rex, qui « in discenda grammatica Petrum Pisanum diaconem senem audivit, » teste Eginhardo « in cæteris disciplinis Albinum cognomento Alcuinum, item diaconem de Britannia, Saxonici generis hominem, virum undecunque doctissimum præceptorem habuerit : apud quem et rhetoricæ et dialecticæ, præcipue tamen astronomiæ ediscendæ, plurimum et temporis et laboris impertiit. » Unde non immerito Carolus eum « charissimum in Christo præceptorem » vocat in fragmento epistolæ relato in Alcuini epistola 6 (nunc 162), quidquid in contrarium dicat Baronius. Huc spectant versus epigrammatis 199 (nunc 115) ad fratres Eboracenses, quod ad pangendos versus hortatur.

> Talia namque placent vestro quia munera Patri,
> Qui nunc egregiis regalibus insonat artes
> Auribus, et Patrum ducit per prata sequentem
> Præpulchro sophiæ regnantem stemmate celsæ.

Eo tempore Alcuinus cum Homero seu Angilberto amicitiam iniit, eique jam primicerio palatii Pippini Italiæ regis scripsit epistolam 42 (nunc 26) circiter annum 783; quo fere etiam tempore scripsit epistolam 93 (nunc 44) ad Damœtam seu Ricolfum in expeditionem Saxonicam cum Carolo rege profectum, antequam Ricolfus Lullo in sedem Maguntinam succederet anno 787. Epistolam etiam ad Ludgerum, tum Casini morantem, Caroli Magni jussu scripsisse dicitur in sancti Liudgeri Vitæ secundæ lib. I, cap. 14, ut eum in Franciam revocaret. Id si verum est, Alcuinus anno 786 in Gallia erat.

28. Post aliquantam in palatio moram Alcuinus in patriam reversus est, ex Vitæ num. 13. Id accidisse videtur anno 790, quo epistola ad Colcum lectorem in Scotia scripta est, ut postea probabo num. 87. Reversus quippe ex Gallia, varia munera ecclesiis et monasteriis distribuit, tam pro se quam pro Carolo rege, a quo nuper recesserat. Significat vero dissensionem subortam inter Carolum et Offam reges, « ita ut utrinque navigatio interdicta esset. » Tum addit : « Sunt qui dicunt nos pro pace esse in illas partes mittendos. » Quæ fuerit hujus simultatis causa, discimus ex Chronici Fontanellensis cap. 15 in editis, ubi Carolus Magnus filio suo æquivoco filiam Offæ regis « in conjugium expostulasse » dicitur : sed illo non acquiescente, « nisi Berta filia Caroli Magni ejus filio nuptui traderetur, » Carolum inde commotum præcepisse, « ut nemo de Britannia insula ac gente Anglorum mercimonii causa littus Oceani maris attingeret in Gallia. Sed hoc ne fieret, admonitione ac supplicatione Gervoldi abbatis inhibitum esse. »

29. Alcuinus dein post tres annos, accepta episcopi sui licentia, nutu divino revenit in Franciam, ut Elipandi et Felicis errori in Ecclesiam gliscenti sese opponeret. Ita enim de se ipse tradit in præfatione librorum adversus Elipandum : « Divina, ut credo, jubente dispensatione ad gloriosum et omni honore nominandum hujus regni principem et regem Carolum vocatus adveni : sicut mihi quidam sanctissimus vir, prophetiæque spiritu præditus, Dei esse voluntatem in mea prædixerat patria. Etiam et ut vir venerabilis totusque Deo deditus meus mihi mandatum dederat magister, ut si alicubi novas audirem oriri sectas apostolicis contrarias doctrinis, mox totum me in catholicæ defensione fidei dedissem. » Magister iste Alcuini est Ælbertus, ex Vitæ num. 11.

30. Tempus quo altera hac vice accessit in Franciam signat Alcuinus ipse in lib. I adversus Elipandum : « Antequam ego eodem sapientissimo rege Carolo jubente venissem in Franciam, hæc eadem erroris vestri secta, eodem glorioso principe præsidente, præsente Felice, quem multum laudare soles, vestræ partis tunc temporis defensore, ventilata est in celeberrimo loco, qui dicitur Raginisburg. » Atqui ex Annalibus incerti auctoris, cui monachus Ecolismensis in Vita Caroli attestatur, « anno 792 hæresis Feliciana, ipso auctore eam abnegante, apud Ragenesburg primum damnata est. » Itaque cum Alcuinus concilio Francofurtensi anno 794 contra eamdem hæresim congregato interfuerit, dicendum est ipsum sub finem anni 792 aut anno insequenti in Franciam revertisse.

31. De hoc itinere agens Rogerius Hovedenus, ita scribit : « Anno ab incarnatione Domini 792 Carolus rex Francorum misit synodalem librum ad Britanniam, sibi a Constantinopoli directum, in quo libro, heu, proh dolor ! multa inconvenientia et veræ fidei contraria reperta sunt : maxime quod pene omnium Orientalium doctorum, non minus quam trecento-

rum vel eo amplius episcoporum, unanimi assertione confirmatum, imagines adorari debere; quod omnino Ecclesia Dei exsecratur. Contra quod scripsit Albinus epistolam ex auctoritate divina Scripturarum mirabiliter affirmatam: illamque cum eodem libro ex persona episcoporum et principum nostrorum regi Francorum attulit. »

CAPUT V.

Alcuini præsentia in duobus conciliis.

32. Regressus in Franciam vir pius, anno 794 interfuit concilio Francofurtensi, in quo ejus opera tantum valuit, ut Patres ipsum in suffragiorum partem acceperint, edito decreto, quod concilii postremum est, in hæc verba: « Commonuit etiam Carolus, ut Alcuinum ipsa sancta synodus in suo consortio, sive in orationibus recipere dignaretur, eo quod esset vir in ecclesiasticis doctrinis eruditus. Omnis namque synodus secundum admonitionem domini regis consensit, et eum in eorum consortio sive in orationibus receperunt. »

33. Et certe quantum laboris susceperit ad debellandam hæresim Elipandi et Felicis episcoporum de adoptione Christi, testantur libri septem adversus Felicem; testantur etiam alii quatuor adversus Elipandum editi, qui septem « lecti sunt et probati in præsentia domni regis et sacerdotum ejus, » ut ipse ait in lib. I adversus Elipandum.

34. Tum mentionem facit synodi Aquisgranensis anno 799, convocatæ post Orgellitanam: « Sed et idem Felix, » inquit, « anno præfati gloriosi principis tricesimo secundo advocatus voluntarie veniens ad Aquis palatium, ibique in præsentia domni regis et optimatum illius, sive sacerdotum Dei rationabiliter auditus, et veraciter convictus; atque Deo dans gloriam, veramque confessus fidem, in pacem catholicæ unanimitatis reversus est cum suis discipulis, qui ibi tunc temporis erant præsentes. » Id factum opera et disputatione Alcuini, qui eo in conventu Felicem convicit, ex Vitæ cap. 7, tametsi id modeste dissimulavit.

CAPUT VI.

Præfectura in variis monasteriis, recte facta.

35. Variis monasteriis præfectus a Carolo est, ut hoc quasi vinculo in Gallia retineretur. Nam post breve tempus a postremo accessu in Franciam, « dedit illi Carolus duo monasteria, Bethlehem scilicet, quod alio nomine Ferrarias vocatur; et sancti Lupi apud Trecas, » in Vitæ cap. 6. Adjecit etiam cellam sancti Judoci, et monasterium sancti Martini; quod postremum quo tempore susceperit Alcuinus, quidve in eo gesserit, explicandum est.

36. De commisso sibi regimine Martiniani cœnobii Alcuinus ita loquitur in epistola 23 (nunc 129): « Fere ante hoc quinquennium sæculares occupationes, Deum testor, non ficto corde declinare cogitavi, sed vestræ piæ providentiæ consilio translatus sum in servitium sancti Martini. » Scripta est epistola hæc in reditu Caroli Magni ex Italia. In ea quippe Alcuinus ait se de Caroli ex Italia reditu anxium fuisse; tandemque, quamvis sero, vocem optatam concurrentium insonuisse auribus suis: « Jam jamque veniet, jam Alpes transivit. » Quod in annum Christi octingentesimum primum referre oportet, quo Carolus imperator dictus, Roma huc regressus est. Neque enim id revocari potest in penultimum ipsius iter trans Alpes, quod accidit anno 786, siquidem non nisi post concilium Francofurtense Alcuinus abbatiæ Martinianæ prælatus est. Cum ergo quinquennio ante annum Christi 801 id factum sit, dicendum id contigisse anno 796.

37. Sancta-Marthani Garulfo Martiniano abbati Alcuinum substituunt: at constat eum non Garulfo, sed Itherio successisse. Carolus in diplomate quod Alcuino pro Cormaricensi monasterio concessit, Itherium abbatem illius *antecessorem* vocat, ut postea videbimus num. 56. Idem probat diploma Pippini, Aquitaniæ regis Fridegiso abbati concessum, apud Labbeum in Miscellaneis curiosis: in quo « Itherius quondam abba Erlaldo » Ludovici Augusti senescallo « villam Marciagum » precario dedisse; eamque « postea domnus Alcoinus [*in editis, mendose*, Alcrinus] successor ejusdem monasterii rector, » ad petitionem ipsius Ludovici prædicto Erlaldo confirmasse dicitur. Hic est Itherius, cui in extremis posito Alcuinus direxit epistolam 75 (nunc 32) *dilectissimo Patri Itherio* inscriptam, qua eum in extremo illo agone consolatur et accendit.

38. Eo in munere multa præclare gessit vir integerrimus. Monachos quippe, quorum alii se canonicos, alii se monachos ferebant, a solutiori vitæ genere ad religiosum revocavit: cœnobitas induxit in Cormaricense monasterium ab Itherio abbate condi cœptum: hospitalem domum in gratiam peregrinorum condidit in pago Tricassino; et oratorium quoddam Turonis: ac denique publicas in ea urbe scholas aperuit. De his omnibus dicendum singillatim.

CAPUT VII.

Status monasterii sancti Martini sub Alcuino.

39. Monasterium sancti Martini nomine et tumulo illustratum, monachis Benedictinis sæculo septimo paruisse constat ex litteris Ibbonis Turonensis episcopi, qui immunitatis privilegium concedit fratribus ejus loci, « ubi monachi secundum regulam sancti Benedicti conversari videntur. » In libello de Vita sancti Pardulfi abbatis Waractensis, tempore Caroli principis cognomento Martelli, mentio fit *Audelandi abbatis et monachorum* ejusdem loci, et in Chronici Fontanellensis cap. 9 in editis laudatur « Teutsindus Pater cœnobii sancti Martini, » uti et Fontanellensis ab anno 834, « qui dicere solitus erat fratribus Turonicæ ecclesiæ: Nisi vestram correxeritis vitam ac mores, Erinharium meum præpositum ex Fontinella huc adducam, qui aratra vestra rectum doceat sulcare. » An id præstiterit Teutsindus, incertum: constat vero etiam principatu Caroli Magni ita ibi solutam fuisse regularis vitæ disciplinam, ut alii se canonicos, alii se monachos dicerent, ut patet ex ms. epistola Caroli ad illos scripta, in gratiam Theodulfi Aurelianensis episcopi, reum quemdam repetentis, qui ad tumulum sancti Martini confugerat. Ex quo intelligimus, in eo monasterio contigisse id quod de Dionysiano testantur Ludovici Augusti litteræ, ut monachi, alii suæ professionis immemores, aut certe pœnitentes, se canonicos præferrent, alii monachos: vario utentes indumentorum et vitæ genere, prout sua cuique libido suggerebat. Hæc in primis causa movit Carolum Magnum, ut mortuo Itherio abbate Alcuinum eo dirigeret ad corrigendos eorum mores; et Alcuinus ante id tempus jam ad eos scripserat epistolam 31 (nunc 23), qua eos hortatur ad charitatem, obedientiam et humilitatem: « quæ tria, » inquit, « præcepta monachis aperient portas cœli; » præfatus « non esse laudabile in vestimentis habitum imitari Patrum sine observatione mandatorum, quæ illi statuerunt Deo servientibus. » Dein rogat, ut ne se « præsumptuosum » æstiment, quod ipsis hæc scribat. « Charitas, inquit, me compulit in has prorumpere litteras. » Quæ verba satis innuunt eam epistolam scriptam ab se fuisse ante quam loci regimen obtineret. Hoc adeptus, iisdem direxit epistolam *de Confessione peccatorum*, inscriptam *dilectissimis in Christo filiis bonæque spei adolescentulis, qui in ecclesia summi pontificis protectorisque magni beati Martini Domino Jesu deservire videntur, atque ab ecclesiasticis erudiuntur magistris in Domino Deo;* ratus, id quod res est, primam hanc esse viam revertendi ad Deum. Neque vero irritam ejus operam fuisse probant epistolæ 23 (nunc 129), ad Carolum, hæc verba: « Inter fratres in ecclesia sancti Martini Deo fideliter servientes vivere vel requiescere Deo miserante sine ulla dubitatione desidero. »

40. Monachos eo in loco perstitisse vivente Alcuino certis mihi videor deprehendisse argumentis. Itherius abbas Martinianus primariis litteris de conditione cœnobii Cormaricensis *anno* 23 *Caroli regis* subscribit cum aliquot monasterii sui cœnobitis : ex quibus qui presbyteri aut diaconi erant, omisso (ut tum mos erat) monachi titulo, ordinem quisque suum apponunt *presbyter*, sive *diaconus :* qui vero infra hos gradus erant, *monachi* subscribunt. Deinde mortuo Itherio Alcuinus in cœnobium Cormaricense monachos induxit, impetrato Caroli privilegio, « ut locus ille non auferretur de potestate sancti Martini : sed ut ibi pleniter sub regula sancti Benedicti vivant degentes monachi, et habeant protectionem et subsidium ab abbatibus monasterii sancti Martini, » a quibus ipsi regerentur, dato diplomate *anno* 22 *regni Caroli*, id est anno Christi octingentesimo. Atqui longe tum ab optimi principis, tum ab Alcuini religione, tum a moribus illius ætatis abhorrebat, ut monachorum cœnobia canonicis subjicerentur a prima sui institutione. Adde Alcuinum paululum ante quam Turonico monasterio præficeretur, Martinianos appellasse monachos in epistola jam citata num. 39. Denique Alcuini successor ac discipulus Fridugisus inter fratres conscriptos monasterii sancti Galli, non cum canonicis, sed cum monachis suis recensetur hoc modo : « *Nomina fratrum de Turonis :* Fridegisus abba, Flodomarus monachus, Gisledramnus monachus, Ansegarius monachus, Adilleodus monachus, Helmoinus, » etc., apud Goldastum. Ex quibus manifestum est Fridugiso seu Fridegiso abbate monachos eo loci aliquandiu perseverasse. Falsum proinde id quod in Turonico chronico legitur, « anno 796 Carolum regem instituisse canonicos in ecclesia beati Martini auctoritate Adriani papæ, eisque Alcuinum magistrum suum præfecisse. » Certe ipso anno Alcuinus isti monasterio præfectus est, non ut canonicos monachis substitutos regeret, sed ut monachos solutiores ad rectam vivendi rationem reduceret, quorum alii se monachos, alii canonicos se ferebant tum, cum Carolus pro Theodulfo Aurelianensi episcopo epistolam ad eos scripsit : quo tempore *venerabilis Alcuinus* loco præerat.

41. Crediderim tamen monachis substitutos fuisse canonicos sub regimine Fridulgisi abbatis. Certe ante medium sæculum nonum jam in ecclesia Martiniana canonici erant. Patet ex testamento Ansegisi abbatis Fontanellensis, qui anno 835 « Canonicis Martinianis legavit libram unam, » et ex historia translationis sancti Martini a sancto Odone scripta, in qua canonici sancti Martini anno 853 corpus sacrum ex urbe Turonica detulisse dicuntur, quos Audradus Modicus *clericos domni Martini* appellat, et in diplomate Caroli Calvi Hugoni abbati concesso anno regni 30, Christi 860, *præfati cœnobii venerabiles canonici* vocantur, apud Labbeum in Miscellaneis curiosis. Ex his colligo canonicos monachis eo in loco successisse Fridugiso abbate, at quo modo id acciderit, inquirendum.

42. Rem sic narrat sanctus Odo abbas apud Joannem monachum in ipsius Vitæ lib. III, cap. 1 : « Ante hos annos persistente monastica congregatione apud ecclesiam beati Martini quæ est Turonis, cœperunt modum suum consuetudinesque relinquere, ac propriis voluntatibus vitam suam propositumque corrumpere. Relictis namque nativis et assuetis vestimentis, cœperunt fucatas atque fluxas pallioque ornatas circumferre cucullas et tunicas. Calceamenta quoque quibus induebantur, adeo erant cocleata ac nitida, ut vitreum colorem viderentur assumere. Ad laudes namque nocturnas, ne aliquo pedem modo offenderent, cum luce diei surgebant. Ista et horum similia multa contra regulæ jura faciebant. Quibus rebus cum decrevisset Deus finem imponere, nocte quadam omnes quiescentes, cum unus ex eis eamdem horam insomnem duceret, vidit duos viros dormitorium ingredi, unum videlicet gladium manu tenentem, cui alius imperabat, indicans A singillatim eos his verbis : Percute hunc, et hunc percute. Cumque eum qui hæc intuebatur, voluisset appetere, emissa voce adjuravit eum dicens : Adjuro te per Deum viventem, ut non interficias me. Statim percussor gladium contraxit, et ipse solus evasit ex omnibus. »

43. Hæc sancti Audonis narratio, quam Joannes monachus ex ipsius ore accepit; quæ sane magnæ auctoritatis esse debet, tum ob viri sancti gravitatem, tum ob id quod rei gestæ subæqualis erat.

44. Paulo aliter rem explicat Ademarus Ecolismensis monachus in Chronico, ubi de Carolo Calvo et de ingressu monachorum in monasterium sancti Martialis : « Qua tempestate » inquit, « monachi sancti Martini Turonis, nemine cogente, ante corpus ejusdem, abjecto monachi schemate, schema induunt canonicale, sacramentis hoc firmato super corpus beati Martini. Et carnibus refecti, mox peste correpti, mane facto in lectis reperti sunt mortui B omnes a majore ad minorem; et de reliquo locus ipse a canonicis habitatur. » Pestis sævissima in Gallia fuit annis 819 et 23, teste Eginhardo. Forsan alterutro anno contigit hæc clades.

45. Fridugisum huic mutationi facile manus dedisse conjicio ex simili facto, quod patravit in monasterio Sithiensi, cui etiam præerat. Nam abbas ecclesiarum sancti Bertini et sancti Audomari factus anno 820, « cum cerneret abbatiam universam tot monachorum usibus delegatam, ut puta centum et triginta monachorum inter utraque monasteria degentium, nihilque suarum voluptatum usibus sequestratum, avaritiæ jaculo cæcatus, in capitaneo sancti Bertini loco, ubi octoginta et tres monachi deserviebant Domino, sexaginta pro humana potius laude quam pro Dei amore retinuit; reliquos districtioris vitæ viros, quos suæ perversitati putavit non consensuros, de monasterio expulit. In sancti Audomari quoque monasterio, ubi regulariter viventes C aderant quadraginta monachi, triginta canonicos deputavit. Et quia canonicus erat, cum canonicis in sancti Audomari monasterio sæculariter vivebat. » Hæc ex auctore anonymo in lib. I de Miraculis sancti Bertini, cap. 6, qui auctor in capite sequenti ait Fridogisum mortuum esse « quarto decimo regiminis sui anno, » nimirum anno 834. Ex his verisimile est Fridogisum hujusmodi mutationis in Martiniano cœnobio, si non auctorem, at certe fautorem et approbatorem fuisse.

46. Qualiter post illam mutationem ordinatum sit monasterium, tradunt Philippus decanus, Rainaldus thesaurarius, totumque capitulum beati Martini Turonensis, in epistola Philippo Coloniensi archiepiscopo scripta de Vita sancti Martini et quibusdam ipsius miraculis. « Multis, » inquiunt, « post hæc annis evolutis mutationem et ordinis, et consuetudinis passa est ecclesia sancti Martini : et pro monachis, vel propter inertiam, vel propter frequentantium inquietudinem integre non prose- D quentibus, canonici a principibus terræ substituti sunt, trecentis quæ tunc temporis erant præbendis ad numerum centum quinquaginta restrictis. Et ad temperandum laborem illum fastidiosum et intolerabilem, juges illæ et interminabiles psallentium alternationes ad certas et discretas, sicut in aliis fit ecclesiis, horas distinctæ sunt. De reditibus autem et thesauris ecclesiæ ipsius pars maxima decisa est : de qua tres congregationes, quæ ad canonicorum arbitrium subservirent, constructæ et dicatæ sunt : quæ omnia hodieque in Christi nomine constant. » Ita illi circiter annum 1145. Hanc vero epistolam in ms. codice reperi inter alias Wiberti abbatis Gemblacensis, qui tum florebat.

CAPUT VIII.

Scholæ Turonicæ et aliæ aliis in locis; Alcuini alia facta Turonis.

47. Non solum monachorum Turonicorum mores

correxit Alcuinus, sed etiam eo in loco publicas aperuit scholas, quas homines undequaque concurrentes frequentabant. « Ego Flaccus vester, inquit ipse in epistola 1 (nunc 43) ad Carolum, « secundum exhortationem et bonam voluntatem vestram, aliis per tecta sancti Martini sanctarum mella Scripturarum ministrare satago ; alios vetere antiquarum disciplinarum mero inebriare studeo ; alios grammaticæ subtilitatis enutrire pomis incipiam : quosdam stellarum ordine, ceu picto cujuslibet magnæ domus culmine, illuminare gestio : plurima plurimis factus, ut plurimos ad profectum sanctæ Dei Ecclesiæ et ad decorem imperialis regni vestri erudiam. » Hæc Alcuinus ad Davidem, quo nomine Carolum Magnum appellare solet.

48. Aliis etiam in locis Alcuinus scholas tenuisse dicitur, nempe Romæ, in monasteriis Fuldensi, sancti Galli, et sancti Medardi, si Trithemio aliisque nonnullis credimus. Altfridus in lib. I de Vita sancti Ludgeri num. 9, laudat Alcuinum, « qui temporibus Caroli junioris in Turonis et in Francia magisterium exercuit, » quæ verba satis declarant eum alibi præterquam Turonis docuisse, at quibus in locis, non ita certum.

49. Illud mihi constat eum neque Romæ, neque Fuldæ, nec in monasterio sancti Galli litteras professum esse. Quam male sibi conveniret cum Romana mansione, testatur ipse in epistola 13 (nunc 109) ad Carolum, qui Romam anno 800 profecturus, eum secum pertrahere conatus fuerat. « Sed et de hoc, » inquit, « quod mihi improperare voluistis, me fumo sordentia Turonorum tecta auratis Romanorum arcibus præponere ; scio vestram legisse prudentiam : Melius, inquit, sedere in angulo domatis, quam cum muliere litigiosa in domo communi. Et ut cum pace dicam, magis ferrum nocet oculis, quam fumus. Turonis enim fumosis tectis contenta, Deo donante per vestræ bonitatis providentiam in pace permanet : Roma vero quæ fraterna discordia initiata est, insitum dissensionis venenum huc usque tenere non cessat. » Qui eum Romæ docuisse putaverunt, videntur fuisse decepti carmine Rabani Mauri, libris de Cruce præfixo, quod carmen *Intercessio Albini pro Mauro* inscribitur. Cum enim carmen istud sancto Martino dicatum sit, illi ad pontificem romanum retulerunt. Errandi occasio hæc fuit Trithemio in libro I de Vita Rabani, ubi laudat Alcuinum, « qui primus, » inquit, « apud Gallos et Italos, Romæ, Parisiis et Suessionis, scholis monachorum publicis prælatus, multa scripsit ad utilitatem communem, et plures in omni scientia auditores educavit doctissimos. Ad hunc venerabilem virum, eo tempore in urbe Roma custodem et ministrum ecclesiæ Lateranensis, ac scholis monachorum publicis præsidentem, Ratgarius abbas de Fulda misit Rabanum. Non dubium quin Trithemius hæc scribendo respexerit ad prædicti carminis hos versus.

Sancte Dei præsul, meritis in sæcula vivens,
Causam quam ferimus suscipe mente pia.
Nempe ego cum fueram custos humilisque minister
Istius ecclesiæ, dogmata sacra legens
Hunc puerum docui divini famine verbi,
Ethicæ monitis et sophiæ studiis.

Hos, inquam, versus, quos Rabanus in Alcuini persona dedicavit sancto Martino, cujus ecclesiæ *custos et minister*, id est abbas, Alcuinus erat ; Trithemius ad pontificem Romanum et ad ecclesiam Lateranensem retulit.

50. Etsi Alcuinus Cæsaroduni Turonum quam maxime scholas tenebat, identidem tamen veniebat in aulam cum discipulis suis, a Carolo Magno invitatus. Huc spectat Theodulfus Aurelianensis episcopus in lib. III, carmine 3, ad Angilebertum, ubi de aulæ asseclis.

Flaccus abit senior, pueris comitatus ab urbe :
Dum lux plena redit, tunc redit ipse domum.

Et in fine :

Dum veniet Flaccus pueris comitatus et odis,
Tunc sperare licet jam potiora tibi.

Cum vero hæc aulæ mora viro pio molesta esset, multoties Carolum rogavit ut ab ea absolveretur : quod tandem obtinuit, ut postea dicemus. Porro post priorem adventum suum in Galliam, assidue in palatio versabatur, ut Carolum variis disciplinis imbueret, supra num. 27.

51. Hæc causa fuit cur Academiæ Parisiensis origo Alcuino auctori tribueretur. Cum enim Lutetiæ Parisiorum esset aula frequens, in qua litteras docebat Alcuinus, factum est ut conditor Universitatis Parisiensis diceretur, qui palatinis scholis præfectus erat. Et certe Carolo hortator fuit, si non auctor, ut *Athenæ nova perficeretur in Francia*, in epistola 10, suisque et dictis et scriptis Francorum animos ad studia litterarum accendit.

52. Præterea cum discipulis aliquando versatus est *in cellula in eremo :* quæ cellula non alia mihi videtur esse quam Cormaricense monasterium, de quo postea dicam. Illud vero maxime commodum in gratiam litteratorum effecit apud Carolum, ut scriptores commata et puncta jam dudum neglecta observarent in posterum, ex epistola 15 (nunc 101), et ex carmine 126 (nunc 67).

53. Denique in Turonico monasterio ædes sacras ab eo refectas esse patet ex epigrammatis 219 et 221, quod posterius ita se habet :

Albinus veniens peregrino vatis ab orbe,
His quem direxit præclara Britannia terris.
Suscipit hunc Carolus hujus rex inclytus orbis,
Cum pietate sacræ sophiæ, tum propter amorem.
Hic diruta diu camerarum culmina jussit,
Ut cernis, lector, totam renovare per aulam :
Hæc loca relliquiis statuens aptissima sacris,
Sanctorum requies certos ut haberet honores.
Ut decet in terris venerari sancta piorum,
Quos Deus in cœlis voluit regnare per ævum.

CAPUT IX.

Monachorum introductio in Cormaricense monasterium.

54. Postquam Alcuinus monasticam disciplinam in Turonico monasterio utcunque resarcivit, litterarum studiis in eo institutis ; ad se etiam pertinere putavit ut monachos regulæ nostræ servantes induceret in cœnobium Cormaricense (*Cormeri*) ab Ithcrio decessore suo inchoatum. Quæ sane mentis agitatio non facile cecidisset in hominem, qui canonicam vitam monasticæ prætulisset.

55. Itherius in litteris suis de conditione hujus monasterii confectis *anno 23 regni Caroli*, VII *Idus Februarii*, id est anno 791, ait ædificatam ab se ecclesiam, in qua *trina* construxit *altaria*, « ubi, » inquit, « sanctorum posuimus apostolorum reliquias, in seniore scilicet, » id est principali, « altario sancti Pauli ; alio quidem sancti Petri apostolorum principis ; tertio vero sancti Martini, » seque in dedicatione prædictæ basilicæ tradidisse prædia quædam « ad memoratum sanctum locum, qui nuncupatur Cella sancti Pauli, quod Cormaricus a priscis et hactenus vocatur. » Ex quibus aliisque litteris Joachimus Perionius, ejus loci singulare ornamentum, recte arguit commentum eorum, qui *Cormaricum* dictum fabulantur a *corde mœrente* : quam vocem usurpatam aiunt ab illo monacho qui solus internecionem in Turonico monasterio ab angelo factam effugisse dicitur, quique in illam solitudinem se recipiens, monasterio Cormaricensi originem dederit : interrogatusque quis esset, id solum responsi protulerit, Cor mœrens. Unde relictum loco nomen *Cormeriacus*. Quod quam fabulosum sit, ex eo constat quod anno 791, quo nondum acciderat clades illa Turonensium monachorum, Cormaricense monasterium, quod mendose Cormeriacum vocant, condi cœptum est in loco qui, teste Itherio, *Cormaricus a priscis* vocabatur.

56. Itherio mortuo Alcuinus litteras obtinuit a Carolo Magno « ut licitum haberet monachos constituere in cella sancti Pauli, quæ rustico nomine Cormaricus dicitur, qui regulariter secundum sancti Benedicti statuta in ea viverent : quem locum Itherius abba antecessor suus ex comparato acquisiverat, » dato diplomate III *Nonas Junii anno* 32 *et* 37 *regni* Caroli, *Turonis in monasterio sancti Martini*, id est anno Christi octingentesimo, quo Carolus post Pascha Centulæ celebratum, ad tumulum sancti Martini profectus est. Cormaricum inducti sunt monachi viginti, quos Benedictus Anianæ abbas Alcuino suppeditasse memoratur apud Ardonem in ipsius vita. Hi abbati Martiniano subesse jussi.

57. Perstitit istud monasterium sub regimine abbatis Martiniani usque ad annum 7 imperii Ludovici Augusti, quo imperator annuit, « ut licitum sit monachis ejus loci secundum regulam sancti Benedicti de eadem congregatione Cormaricensi abbatem eligere, cum consensu tamen abbatis ac congregationis sancti Martini ; » qua in congregatione Cormaricensi minimum *quinquaginta monachi* esse debeant. Erit forsan qui putet Cormaricensibus et potestatem eligendi ex seipsis proprii abbatis factam ob mutationem monachorum in canonicos in Turonico sancti Martini monasterio. Primus Cormarici abbas proprius electus est Jacob, in libro de instauratione Glannafoliensis monasterii laudatus : cui successit Odacer, Lupi abbatis Ferrariensis consanguineus, ex Lupina epistola 86, ad quem etiam scripta exstat epistola 90, is quis vicinum Villalupense (*Villeloin*) monasterium rebus cœnobii sui auxit, Ludovici Germaniæ regis privilegio muniit, et per Herardum Turonensis sedis pontificem ecclesiam loci dedicari curavit anno 859. Denique anno 1096 Urbanus papa II in concilio Turonensi « perpetuo decreto » præcepit, ut Cormaricensis abbas « electus de beati Martini sepulcro baculum sumat ; itemque defuncto abbate semper ad eumdem locum baculus referatur, ut super illa sanctissima confessoris apostolici membra communi decani et capituli jussu signum illud pastoralis regiminis semper accipiatur, » prout legitur in pontificiis litteris in Spicilegii tomo VI. Cormaricense monasterium ad Angerem (*l'Indre*) fluvium in pago Turonico situm, sub Benedictina sancti Mauri congregatione, uti et Villalupense, hactenus subsistit.

58. De Cormaricensi intelligenda mihi videntur Alcuini epigrammata duo, nempe 198 et 222 (nunc 221 et 229) *de cella in eremo*, in qua studia litterarum aliquando per Alcuinum Homerumque (is est Angilbertus abbas Centulensis) exculta fuisse dicuntur. In priori leguntur hi versus :

Hæc est quam cernis silvestri rustica tecto
Constructa in eremo cellula nobilior.
Hæc studiis floret sacris, esophica [a] jura
Perlegit, et tractat clancula dicta senum.

Et in epigrammate 222 :

O mea cella, mihi habitatio dulcis, amata,
Semper in æternum, o mea cella, vale.
Undique te cingit ramis resonantibus arbos,
Silvula florigeris semper onusta comis.
Prata salutiferis florebunt omnia et herbis,
Quas medici quærit dextra salutis ope.
Flumina te cingunt florentibus undique ripis,
Retia piscator qua sua tendit ovans.
Pomiferis redolent pomis tua claustra per hortos,
Lilia cum rosulis candida mista rubris.
Omne genus volucrum matutinas personat odas,
Atque creatorem laudat in ore Deum.
In te personuit quondam vox alma magistri,
Quæ sacro sophiæ tradidit ore libros.
In te temporibus certis laus sacra Tonantis
Pacificis sonuit vocibus atque animis.
Te mea cella modo lacrymosis plango camenis,
Atque gemens casus pectore plango tuos.
Tu subito quoniam fugisti carmina factum [*F.*, fato]
A Atque ignota manus te modo tota tenet.
Te modo nec Flaccus, nec fatis [*F.*, fatus] Homerus [habebit :
Nec pueri musas per tua tecta canunt.

In hoc carmine, quod non videtur esse Alcuini propter nos versus, quibus eo in loco *vox alma magistri quondam sonuisse*, et *ore sacro* sophiam dictasse perhibetur; forsan significatur translatio regiminis a Fridugiso in Jacobum abbatem proprium ejus loci, qui abbati Martiniano antea paruerat. Nisi malis hoc epigramma interpretari de cella sancti Judoci, cujus possessio post Alcuini obitum translata est in Ferrariense monasterium, tum in manus Odulfi comitis : qua de re passim conqueritur Lupus abbas Ferrariensis monasterii, cui hæc cella tributa a Ludovico Pio fuerat, quam prius Carolus Magnus Alcuino concesserat « ad eleemosynam exhibendam peregrinis, » ut Lupus scribit in epistola 11. De hac cella loquitur Alcuinus in epistola 93 [nunc 44]. B « Martinus, » inquit, « in vicos apud sanctum Jodocum infirmus remansit. »

59. Ad hæc Alcuinus xenodochium in loco appellato *ad Duodecim-pontes*, in pago Tricassino ad Sequanam, erexit dotavitque in gratiam pauperum, maxime vero peregrinorum : cujus rei litteras ab Alcuino confectas huc referre non pigebit : « In nomine Domini qui regnat in perpetuum. Ego Alcuinus, licet indignus, rector atque gubernator monasterii rerumque sancti Martini præclarissimi confessoris Christi, has litteras jussu et decreto domni Caroli serenissimi imperatoris dictavi, ne in posterum a successoribus meis vel a qualicunque persona partibus subter insertis valeat fieri deinceps ulla inquietudo. Decrevi siquidem, Deo Christo inspirante dominoque Carolo favente, hospitale in loco celeberrimo, qui vocatur XII Pontes, ad susceptionem peregrinorum ob eleemosynam construere præfati domni imperatoris, prolisque ejus et omnis ejus prosapiæ, ac statu exercitus Francorum. Quod ita et feci, C accipiens a domino meo terræ portiunculam inter duos pontes et duas aquas Sequanæ fluminis, sicut in sua auctoritate infra terminationem continetur : in qua construxi oratorium beatissimæ Dei genitricis Mariæ, hospitalesque domos ad perpetuam peregrinorum susceptionem, ut præfati sumus. Addidit quoque inidem dominus meus cum conscriptione et instrumento litterarum, sanctique nominis sui auctoritate, terram in Rhemense Campania decem manentium, ubi dicitur Marmorico-villa (*Marmeriville*). Sed et Leotardus vir nobilis ex suo proprio tradidit in eleemosynam sibi perpetuam terram et possessiones duobus in locis, id est in Ferroco et Marniaco. Sed et Frambertus presbyter aliquid tradidit in loco qui dicitur Brituaria. Suus quoque nepos, nomine Marato, sub venditionis titulo in loco qui dicitur Mariniaco, cui dedi quatuor libras argenti. Deinde per auctoritatem domni imperatoris tradidimus ad eumdem locum in loco ubi dicitur Patiaco, D et villa Doflo et Muerneto, sicut in donatione ordine continetur : et alio loco, ubi dicitur Patiaco super Igrua, seu et in Curcella et in villa Cavanno, quod Sigibertus et ejus parentes sancto Martino delegaverunt. In villa quoque Collorio et in valle Flaviacense atque Muilliare, quæ Adalbertus filius Beringarii, ad vicem germani sui Ermenfredi partibus ejusdem sancti delegaverunt, sicut in legalibus singulis donationibus continetur, ad ea loca aspicientes vel pertinentes, omnia ex omnibus. Alii quoque homines ingenui illis habitantes in partibus dederunt portiunculas terrarum perpetuo jure in locis diversis, ut est in monte Gratiano, etc., hæc omnia legitime possessa atque habita ad præfatam pertinentia ecclesiam beatæ Mariæ, ratione infra scripta interposita perpetuo jure ob eleemosynam domini nostri atque meam trado ideo Jesu Christo et sancto Martino, ad pauperum perpetuam susceptionem, ut so-

[a] Forte, *theosophica*.

latia ibi iter agentes habeant perpetua consuetudine, secundum possibilitatem et benedictionem Domini, quam credo per intercessionem beatæ Mariæ et sancti Martini daturus est loco illi rebusque ad eum pertinentibus, per eleemosynam domini mei regis Caroli, ejusque perpetualiter prolis, regumque Francorum, atque in remedium animæ meæ, et prosperitatem successorum meorum, sanctæque familiæ sancti Martini salutem. Obsecrans per nomen et majestatem sanctæ Trinitatis atque per sanguinem redemptionis nostræ, necnon et per terribile judicium, in quo rationem redditurus est unusquisque fidei suæ et omnium operum suorum, ut hæc domini mei traditio, meaque donatio atque ibi susceptio peregrinorum fiat æternaliter firma, et inviolabilis perpetuo jure sub defensione et dispensatione abbatum sancti Martini maneat, et hæc in beneficio alicui non tradatur, sed fidelibus Deumque timentibus in ministerium sub regimine deputetur. Quem specialiter obtestor per sanctæ crucis sanctæque Trinitatis communionem, ut fideliter provideat, dispensareque faciat pauperibus, quidquid in illis terrarum portiunculis Dei benedictio fecerit fructificare, faciat et omnibus tam præsentibus quam futuris principibus potestatemque agentibus, ut postquam domini nostri amantissimi imperatoris auctoritatem atque meam legere audierit, ut sine perturbatione nostræ decretum voluntatis stabile faciat permanere: quatenus et ipse particeps mereatur effici hujus benedictionis in æternum, nobiscum credens quod crediturus huic assertioni consentiens, sibi æque per Dei misericordiam in eleemosynam proficere, sicut et mihi, qui hæc auxiliante Deo, primusque omnium disposui fieri. Larga est et benignissima bonitas Domini et Redemptoris Dei nostri, qui unicuique bonæ voluntatis et integræ fidei redditurus est mercedem perpetuam. Hæc sola chartula in omnibus locis et placitis pro ecclesiasticis donationibus, cessionibus, præstariis et vindicationibus sufficere potest, tametsi sub præsentia fidelium Deique cultorum perfecta fuerit, quos adjuro per nomen æterni Dei et suæ redemptionis auctoritatem atque baptismi gratiam, quam ab ipsis cunabulis percipere meruerunt, ut quicunque hanc audierit scripturam, assensum præbeat juxta suam possibilitatem vel potestatem sibi collatam huic nostræ donationi, ne forte si non fecerit, ratiocinaturus cum sancta Maria et sancto Martino me accusante, sed ad vicem pauperum et peregrinorum, rationem suæ damnationis percipiat in judicio futuro, cum venerit Christus in majestate sua judicare omnes actus humanos. Quæ charta ut... cum suis possessiunculis ab omni comitum, vicariorum, et judicum, totiusque potestatis impedimento et obnoxiatione maneat, et ut robustius credatur, dominus meus manu sua, meliusque cera annuli sui subterfirmare dignatus est, ne aliquis eam sacrilegus vel temerarius quidquam eorum quæ in ea inserta sunt, irritare præsumat. »

Nulla temporis nota habetur in membrana ex qua hoc exemplum transcriptum est. Xenodochium istud postea Ingelwinus abbas Martinianus attribuit monasterio Cormaricensi, « quo monachi ipsius cœnobii et ipsum in pristino statu restituerent, et pauperes ibi juxta priorem præfinitum numerum, vigenarium scilicet, « semper in omnibus victualibus et cæteris studiis fulcirent, atque ob paganorum insecutionem inibi perfugium suæ salutis habere possent, » ut legitur in diplomate Caroli Calvi dato Vermeriis XII *Kal. Julii, indict.* 13, *anno* 25 *regni ejus.* Nunc eo in loco, qui *Pontes* (Ponts) dicitur, est prioratus abbatiæ Cormaricenæ subjectus.

CAPUT X.

Alcuini secessus in cœnobium sancti Martini, abdicatio præfecturæ.

60. Etsi Alcuinus Turonico monasterio præfectus erat, in eoque frequens versabatur, identidem tamen in aulam arcessebatur a Carolo, qui ipsius consuetudine et colloquio delectabatur. Id vero perquam molestum Alcuino erat, qui ad solitudinem ac secessum magnopere anhelabat. Testes ejus rei epistolæ plures. In epistola 17 (nunc 132) Carolum rogat, ne gravate ferat quod ab ipso invitatus in palatium non accedat. « Ecce Flaccus vester, inquit, effeto corpore, militaris cingulo laboris deposito, secundum piissimum domini sui David consilium devote Deo soli quieta pace servire toto elegit desiderio: quod [*Forte*, quando] iterum pugnare cogitur, et sub fasce armorum desudare, quæ infirmi corporis denegat fragilitas de terra tantummodo levare... Et ut simpliciter dicam, quod mihi simpliciter deprecari necesse est: ne, quæso, sancta mens domini mei irascatur tarditati meæ, quod modo venire non valeam. Erit iterum, si Deo placuerit, tempore opportuno. Nec meam reor devotionem vestræ excellentiæ in aliquo plus prodesse posse, quam assiduis apud sanctum Martinum orationibus. » Et in epistola 19 (nunc 134): Deprecor vestræ invictæ bonitatis misericordiam, ut nullatenus mens sancta, voluntas benigna quæ in vobis est, meæ irascatur infirmitati; sed pia compassione fessum concedat requiescere, orationibusque pro vobis instare, et prævenire faciem æterni judicis in confessione et lacrymis. » Idem suum desiderium testatur in epistola 92 (nunc 25) ad Homerum. » Te abeunte, inquit, tentavi sæpius ad portum stabilitatis venire; sed rector rerum et dispensator animarum necdum concessit posse, quod olim fecit velle.. » Plures aliæ sunt de eodem argumento epistolæ.

61. Voti sui tandem compos factus est venerabilis abbas, anno, ut puto, 804, quo regimine abbatiæ cessisse videtur. Certe anno 801, quo epistolam 23 (nunc 129) scripsit, necdum id obtinuerat, ut probant hæc ipsius verba: « Fere ante hoc quinquennium sæculares occupationes, Deum testor, non ficto corde declinare cogitavi: sed vestræ piæ providentiæ consilio translatus sum in servitium sancti Martini, fidei catholicæ et ecclesiasticæ sanctioni donante Deo proficuum. Non recessit tamen de corde prioris voluntatis affectus, sicut transacto anno vestræ pietati jam prædixi. » Quem vero locum optaret ad secessum, indicat his verbis: « Inter fratres in ecclesia sancti Martini Deo fideliter servientes vivere vel requiescere Deo miserante sine ulla dubitatione desidero. » Hinc est quod dubium mihi videtur id quod scribit Vitæ auctor in cap. 8, scilicet Alcuinum secessum cogitasse in Fuldense monasterium, idque sæpius a Carolo postulasse, nec impetrasse. Quidquid sit, secessum obtinuit in Turonicum monasterium, ut satis innuit epistola 99 (nunc 133) ad fratres in Gothiæ partibus Deo servientes. « Ego vero, ait, sæculi tempestatibus turbatus, casso multis in locis labore desudavi; sed modo quasi naufragus Deo miserante ad portum dejectus [sum] quietis: in quo me fessum et vulneratum jacentem deprecor sanctarum assiduitate orationum vestram unanimitatem auxiliari. » De hoc secessu interpretor Caroli Magni carmen, quod inter Alcuini epigrammata ordine 185 (*Patrol.* tom. XCVIII, col. 1352) exstat in hunc modum.

> Rex Carolus gaudens te ... pater ... magister.
> Versibus his paucis æternam in Christi [*Forte*, æter-
> [nam posco salutem] salutem.
> Mens mea mellifluo, fateor, congaudet amore,
> Doctor amate tui. Volui quapropter in odis
> O venerande, tuam musis solare senectam,

et infra:

> Jam meliora tenes sanctæ vestigia vitæ,
> Donec ætherei venias ad culmina regni,
> Congaudens sanctis, Christo sociatus in ævum.
> Meque tuis precibus tecum rape, quæso, magister,
> Ad pia quæ tendis miserantis culmina regis.

62. Hunc secessum, ut jam dixi, refero ad annum 804, quo Alcuinus obiisse hactenus creditus, pro-

pterea quod eo anno monasteriorum præfecturas discipulis suis partitus est, Fridugiso Martinianam, Sigulfo Ferrariensem. Istam divisionem notavit scriptor Vitæ cap. 8, ubi Alcuinus « monasteria sibi commissa inter discipulos suos divisisse » dicitur. Certe Ludovicus Caroli Magni filius, tum Aquitaniæ rex, « Fridegiso abbati ex monasterio sancti Martini » pro Cormaricensibus privilegium concessit « anno 27 regni » sui, qui annus in Christi annum 807 incidit. Mirum vero est, cur utrumque illud monasterium canonicis duobus commisit : nam Fridugisus et Sigulfus canonici erant : tametsi Sigulfus canonicum habitum monastico postea mutavit, ut scribit Lupus in epistola 29.

CAPUT XI.

Alcuini discipuli.

63. Discipulos complures habuit Alcuinus, Eboraci, in palatio Caroli, Cæsaroduni Turonum, et forsan etiam Cormarici.

64. Eboraci eo præceptore usi sunt Eanbaldus junior, post seniorem episcopus Eboracensis; Fridugisus mox laudatus, cujus rogatu scripsit libros de Trinitate; Joseppus seu Josephus, de quo postea; Liudgerus, postea Mimigardefordensis episcopus; Putul in ipsius Liudgeri Vita laudatus ab Altfrido; et alii plurimi.

65. In palatio discipulos habuit Carolum magnum, qui ipso præceptore aliquando gloriatus est; Homerum seu Angilbertum, Caroli generum, postea Centulensem abbatem sanctum; quem Cormarici cum Alcuino nonnunquam Musas excoluisse superius dixi; Gislam et Rictrudem Caroli Magni filias, atque Columbam, quibus dedicavit commentarios in Joannem; Damœtam seu Ricolfum, et Mopsum cum aliis in epistola 93 (nunc 44) memoratis.

66. In Turonico monasterio auditores habuit Oniam, Candidum, Nathanaelem, quibus inscriptus liber in Ecclesiasten; Oduinum, ad quem scribit de baptismi Cæremoniis; Daphnin, in cujus gratiam explanat versum ex Cantico canticorum; Maurum seu Rabanum, postea Moguntinum archiepiscopum; Simeonem post episcopum Wormatiensem, in epistola 101 (nunc 73) laudatum; Withsonem, Raganardum, Waldramnum, Adalbertum et Osulfum, de quibus in Vitæ cap. 8; quibus adde Sigulfum, cujus relata hæc Vita scripta est, cui nuncupatus liber de Quæstionibus Geneseos, et Amalarium, uti Amalarius ipse testatur in libro de Ordine Antiphonarii cap. 58. Denique Alcuini tempore vixit in Martiniano cœnobio Paulus monachus, cujus epitaphium exstat apud Alcuinum, quod est epigramma 267 (nunc 268).

67. De Joseppo seu Josepho quædam in libris editis et mss. observavi, quæ huc adducere non otiosum puto. Josephum *sanum* esse dicit Alcuinus in epistola ad Colcum apud Usserium in Hibernicis epistolis : at in epistola 67 (nunc 173) *dilecto filio Joseppo* inscripta, de adversa ipsius valetudine condolet; et in epistola 74 (nunc 174) Remigium episcopum obsecrat, ut oret *pro anima Joseppi discipuli* sui : qui proinde ante præceptorem obiit. Dubitavi aliquando num esset ipse Joseb, quem Carolus Magnus alicui monasterio præficere volebat, ut legimus in epistola Theodemari abbatis ad Carolum regem : an vero Josues abbas monasterii sancti Vincentii ad Vulturnum, de quo infra ad annum 818 : at nullatenus dubito quin ipse sit Josephus, qui jubente Alcuino compendio redegit commentaria sancti Hieronymi in Isaiam prophetam : quam Josephi epitomen habemus in ms. codice nostro num. 585, in cujus initio leguntur hi versus.

Isaiæ brevibus, lector, mysteria verbis
Pandere quis poterit tractans et cuncta volutans?
Sanctus Hieronymus longis tractatibus usus,
Exposuit sapiens magnis ambagibus illum.
Cujus ab immensis temtabo excerpere libris
Quæ breviter valeant sensum nudare prophetæ.
Sic placet Albino talem nos ferre laborem.

Epitome vero sic incipit : *Omnes sancti prophetæ, sicut Hieronymus multis exemplis affirmat*, etc. In fine vero epitomes habentur ea quæ sequuntur :

Hieronymus monuit postremi in fronte libelli,
Ut cuicunque foret verborum longior ipse
Textus in Isaiam, libros excerperet omnes,
Et brevibus vastos verbis constringere sensus.
Sic idcirco tuis parens, charissime, jussis,
Hæc, Albine, tibi strictim collecta dicavi.
Hæc utinam nostri memorem te sæpe rependant.
Hæc, Pater alme, legens, pro nobis sedulus ores,
Sæpius ac dicas : Dominus conservet Joseph.
Hæc quoque verba tibi toto de corde rependam.
Care magister, ave; Dominus te salvet ubique.

« Hæc brevi, prout potui, sermone in Isaiam de lacinioso Hieronymi tractatu, sicut dilectissime magister Albine jussisti, devotus excerpsi. Ita enim mihi præcipiebas, ut in cunctis pernecessarium tantum sensum et Hebraicæ veritatis tramitem sequens, tam ba... quam aliorum interpretum et tractatuum incerta et confusa declinarem vestigia. Duabus autem causis, ut reor, hæc ita fieri voluisti, ut vel fastidiosis tepidisque lectoribus longos libros legendi labor levaretur; vel ingeniosis et ardentis animi hominibus promptior breviorque quærendæ veritatis via redderetur. Si quis autem quasi breviora, et ob id obscuriora despiciat, (sæpius enim brevitatem comitatur obscuritas), ad fontem unde hæc hausimus erecta cervice currat; et cui rivulus iste non sufficit, desuper ripis suis inundante flumine. . . . [satiari] potest. Tu autem, dilecte magister, in nostri laboris vicem tuæ nobis benedictionis et orationis gratiam communices : ut nostri Redemptoris clementiam pulsantes, pro ejus multa in multos misericordia in nobis quoque opus manuum suarum respiciens non despiciat; sed superatis sæculi hujus tentationum fluctibus ruptisque nostrorum. . . [peccatorum] retiaculis, nos ad imperturbatæ vitæ portum perducat clemens Dominus Jesus. »

Hæc de Josephi lucubratione hactenus ignota : qui *Joseph abbas* initio scribitur ab eo qui libri titulum apposuit. De sanctis Angilberto, Liudgero et Rabano alias suis locis.

CAPUT XII.

Zelus pro fidei ac morum integritate, modestia.

68. Quanto studio Alcuinus affectus fuerit in rem Christianam, testantur plures ab ipso scripti libri, tum adversus Felicem Orgelitanum, tum adversus Elipandum Toletanum episcopos, qui non bene de Christi dignitate Filii sentiebant. Testantur etiam epistolæ plures, quas ad retinendam revocandamque fidei integritatem scripsit, ut epistola 69 (nunc 90) ad fratres Lugdunenses, seu ad monachos Insulæ-Barbaræ, contra eos qui salem in panem eucharisticum miscebant, qui unicam in baptismo mersionem adhiberi volebant; et epistola 71 (nunc 134) ad fratres in provincia Gothorum, seu ad monachos Septimaniæ, de necessitate confessionis, et aliæ nonnullæ.

69. Morum integritatem non impari animo commendavit, scriptis litteris, tum ad episcopos, tum ad monachos, ut mores tum in se, tum in aliis religiosos reformarent. Insignis est hoc de argumento epistola 6 (nunc 162) ad Carolum regem, in qua duo maxime reprehendit in clero. Primum : « Audio, inquit, per Ecclesias Christi quamdam consuetudinem non satis laudabilem, quam vestra prudentissima auctoritas facile emendare potest, si tamen vera est opinio, et non magis falsa excusatio, ut quod facere non volunt presbyteri, suis injiciant episcopis. Nam dicunt ab episcopis interdictum esse presbyteris et diaconibus prædicare in ecclesiis. » Quod interdictum multis arguit. Alterum : « Vidimus quoque, ait, aliquibus in locis altaria Dei absque tecto, avium stercoribus vel canum mictu fœdata : quod facile vestra veneranda in Deo voluntas per episcopos emendare valet, ut cum ho-

nore condigno maneat mensa Domini in loco suo, vel portetur in ecclesiam majorem, secundum sanctam sacerdotum Dei providentiam. Et honorifice tractetur, seu altare Christi, seu consecratio corporis et sanguinis illius : et præcipuum salutis nostræ sacramentum omni veneratione consecretur, habeatur et custodiatur. » Quid de relaxandis decimis, quas a novitiis Christianis Saxonici populi exigi volebat Carolus, senserit vir pius, probant epistolæ 7 et 11 (nunc 33 et 95). In simoniacos invehitur in epistola 88 (nunc 54) et in epigrammate 271 (nunc 232). In epistola vero 107 (nunc 189) Antonium seu Adalhardum abbatem Corbeiensem rogat, ut Homerum (id Angilberto alterum nomen) revocaret a spectaculis theatricis, uti id ipse tentaverat scripta hac de re epistola ad Angilbertum contra spectacula et diabolica figmenta, quæ omnes sanctæ Scripturæ prohibent. »

70. Quam modeste scripta sua, aut corrigeret, aut subjiceret aliorum censuræ, declarat in primis epistola 9 (nunc 82) ad Carolum. « Quod vero in fine epistolæ me admonere curastis, ut si quid humiliter emendandum sit corrigatur; nunquam fui, Deo donante, in errore meo pertinax, nec de meis confidens sensibus : nec talis, ut meliori sententiæ facile acquiescere non valerem. » Et epistola 13 (nunc 101) ad eumdem : « Gratias agimus venerandæ pietati vestræ, quod libellum secundum vestræ jussionis præceptum vobis directum, auribus sapientiæ vestræ recitari fecistis : et quod notari jussistis errata illius, et remisistis ad corrigendum, quamvis a vobis melius emendari potuisset : quia alterius judicium in quolibet opere plus sæpissime valet, quam proprii auctoris. » Hæc satis in specimen aliarum virtutum.

CAPUT XIII.

Mors, tumulus, epitaphium, memoria, et elogia.

71. Alcuinum obiisse XVI Kalendas Junias anni 804 prodit Vitæ scriptor, eumque secuti auctores posteriores. Diem retinendum esse constat : annum corrigendum argumenta tria persuadere videntur.

72. Primum argumentum petitur ex carmine 54 (nunc 29) quod de sancti Amandi corporis elevatione (ut vocant) scripsit Alcuinus non ante annum 809, quo hæc elevatio facta est. Istud argumentum qua ratione eludi possit non video. Neque enim dici potest carmen seu epigramma istud non esse Alcuini : cum nomen ipsius in eo compareat. Neque error Miloni elevationis tempus assignanti, aut librario describenti imputari potest, siquidem annus 809 tam in libris editis, quam in mss. exprimitur in sermone Milonis de hac elevatione, et in Vita metrica ab eodem, et ab aliis auctoribus confirmatur, ut superius ostensum ad eum annum, ubi de hac elevatione actum est : quem certe annum Milo ex testibus oculatis accepit. Et porro Alcuinus sancti Amandi monasterium nonnunquam frequentabat, ex epistola 66 (nunc 102).

73. Alterum momentum est, quod Alcuinus cum Carolo Magno Aquisgrani tum exstitisse memoratur, cum sanctus Liudgerus ad superos migravit, id est ipso anno 809, quo Liudgerum obiisse extra controversiam est. Scio Altfridum episcopum in Vita sancti Liudgeri id reticuisse, scilicet Alcuinum moriente Liudgero cum Carolo astra speculantem Liudgeri obitum divinasse. At certe id posteris mandavit alius ejusdem Vitæ scriptor anonymus, qui post annos fere quinquaginta, quam hæc acciderant, id notavit.

74. Tertium argumentum etiam præter annum 809 Alcuini vitam prorogandam esse evincit. Hinc vero desumitur, quod Alcuinus Rhabano discipulo suo auctor fuit scribendi libros de Cruce duos, quos Rabanus in persona Alcuini, etiam tum sine dubio viventis, sancto Martino dedicavit. De perficiendo hoc opere exstat Alcuini epistola 55 (nunc 150) *benedicto sancti Benedicti puero Mauro*, id est Rabano, directa, quæ falso *ad Benedictum* scripta in editis dicitur. In ea sic Alcuinus Maurum alloquitur. « Libellum, quem me rogante, scribi promisisti, rogo ut tua faciat promissio firma, et mea impleatur lætitia. » Quæ verba non de alio, quam de Crucis opere intelligenda sunt : quod Rabani primum esse constat. Opus istud ab se perfectum Rabanus sancto Martino postea nuncupavit, carmine edito nomine Alcuini illud offerentis. Quod genus commendationis non nisi in persona hominis viventis scribi solet. Carmen istud incipit hoc modo, præmisso hoc titulo : *Intercessio Albini pro Mauro :*

> Sancte Dei præsul, meritis in sæcula vivens,
> Causam quam ferimus suscipe mente pia.
> Nempe ego cum fueram custos humilisque minister
> Istius ecclesiæ, dogmata sacra legens;
> Hunc puerum docui divini famine verbi, etc.

Erit forsan qui vim faciat in istis verbis, *cum fueram custos humilisque minister istius ecclesiæ*, quasi hæc non viventi, sed mortuo conveniant. Verum hæc tantum indicant, Alcuinum eo tempore non amplius fuisse rectorem seu abbatem Martiniani cœnobii : quod superius probatum est. Atqui Rabanus istud opus condidit, *ubi sex lustra* vitæ implevit, ut ex eodem carmine manifestum est, ipso scilicet anno, quo presbyter ordinatus fuit ab Otgario Moguntino archiepiscopo, qui non ante annum 815 sedem iniit. Itaque eo anno superstes erat Alcuinus, siquidem eo vivente carmen istud commendatorium scriptum est. Si quis tamen pervicacius contendat, carmen istud mortuo Alcuino aptatum a Rabano fuisse, saltem illud concedat necesse est, Alcuinum perficiendi operis hortatorem fuisse eo tempore, quo Rabanus scholis Fuldensibus præerat. Nam in fine prædictæ epistolæ 53 (nunc 150) Maurum valere jubet *cum pueris* suis. Rabanum autem non nisi ab anno 810 scholis Fuldensibus præfectum esse inferius suo loco probandum est in ipsius Rabani Elogio : ac proinde Alcuinus eum annum excessit.

75. His accedunt conjecturæ tres non leves. Una quod Alcuinus libros sacros Veteris Novique Testamenti emendavit jussu Caroli Magni, ut ipse testatur in epistola præfixa libro sexto in Joannem : quos libros sic emendatos obtulit Carolo cum epistola 20 (nunc 131). Theganus vero auctor est, Carolum corrigendis libris sacris dedisse operam paululum ante obitum suum. « Nam quatuor Evangelia Christi in ultimo ante obitus sui diem cum Græcis et Syris optime correxerat : » quo tempore, ut veri simile est, Alcuinum ad sibi collaborandum excitavit. Id autem valide confirmat alia conjectura : nimirum quod Alcuinus commentarii sui in Joannem, quem commentarium rogantibus Gisla et Rictruda seu Rotrude Caroli filiabus religiosis aggressus erat, priores quinque libros ipsis Gislæ et Rictrudæ inscribit ac dedicat : alios vero duos *sorori Gislæ, et Deo votæ Columbæ*, Rictruda prætermissa; quod argumento est jam tum decessisse Rictrudam, cujus obitus anno 810 contigit VIII Idus Junii, ut ex Francorum annalibus constat. Neque enim verisimile est Alcuinum duos posteriores libros dedicaturum fuisse alteri quam Rictrudæ, condendi operis hortatrici, si ipsa tum in vivis superstes fuisset. Tertia conjectura est, quod Alcuinus libros tres de Fide sanctæ Trinitatis Carolo imperatori transmisit « tempore celeberrimi conventus, quo sacerdotes Dei et populi prædicatores Christiani in unum imperiali præcepto convenerant : » quod intelligendum videtur de synodis, quas Carolus in regno suo cogi præcepit anno 813. Addi etiam posset Alcuinum scripsisse librum de Vita Caroli Magni qui anno 814 obiit. Verum cum incertum sit an liber ille totam Caroli vitam complecteretur, nec aliud esse nonnullis videatur, quam poematium illud, cujus fragmentum edidit Canisius, et ex ipso Chesnius, in Caroli adventu Romam ad Leonem papam desi-

nens; fatendum est id ante Caroli obitum scribi potuisse.

76. At quæ retuli argumenta manifeste probant, ni fallor, Alcuinum pervenisse ad annum 815 aut certe annum 810 excessisse. Itaque corrigendum esse Vitæ scriptorem aliosque auctores subsequentes, qui Alcuini obitum ad annum 804 retulerunt. Certe etsi magni facienda sit scriptoris hujus, ut pote fere æqualis, auctoritas, alia tamen errata quædam commisit, quæ ipsum non in omnibus sequendum esse probant. Nescio an hæc subodoratus est Harpesfeldius, vir emunctæ naris, qui Alcuini obitum anno 809 collocavit.

77. Alcuini corpus in ecclesia sancti Martini sepultum est, testante Vitæ scriptore; non vero in Cormaricensi monasterio, ut putavit Willelmus Malmesburiensis monachis in lib. I de Regibus Anglorum, cap. 3; neque in Hersfeldensi, ut visum est Browero in Antiquitatum Fuldensium lib I, cap. 10. Errandi occasionem Browero præbuit cujusdam Albini epitaphium, quod nuper in Ecclesia Hersfeldensi exstabat. Epitaphium istud, quod retulit Browerus, et ex ipso Chesnius post Vitam Alcuini, nec magni momenti est, nec Alcuino tribui debet, sed forsan Albino seu Albuino Hersfeldensi monacho, de quo hæc leguntur in chronico Hildenesheimensi ad annum 1034. « Eidem vero Brunoni in Nienburg Albwinus in philosophica arte eruditissimus, Hersfeldiæ præpositus, qui fuit antea scholæ magister famosissimus, successit. « Postea vero fieri potuit, ut cum monachi Hersfeldenses a majoribus accepissent in ecclesia sua sepultum esse Albuinum, errore nominis putaverint esse Albinum magnum, seu Alcuinum, de quo rude istud epitaphium composuerunt.

78. Alcuini memoriam et sanctimoniam prædicant scriptores ipsius ætati viciniores. Eum, cum adhuc viveret, *opere et sermone potentem* Theodulfus Aurelianensis episcopus in lib. III, carmine 1, et Jonas Theodulfi successor *venerabilem magistrum Alcuinum* vocat in lib. III de institutione Laicorum, cap. 6. Eumdem sacris fastis inscripsit Rabanus ipsius discipulus XIV Kal. Junii his verbis: *Depositio domni Alcwini*; et in epistola commentariis Regum præfixa *beatæ memoriæ Albinum magistrum* suum appellat. Hincmarus vero in epistola ad Rabanum *beatum Alcuinum*, et in epistola de non trina Deitate *sanctum et venerandum Alcuinum* laudat; et in epistola 1 ad Carolum contra Gothescalcum, meminit *Alcuini viri religiosi et docti*, eumque recenset inter illos Patres, *quorum fidem et doctrinam sedes Romana non solum benignissime acceptavit, verum et multis laudibus extulit*. Ardo in libro de Vita Benedicti Anianæ abbatis *Alcoinum sapientia præclarum, sanctitatis merito venerabilem* dicit. Denique in Annalibus Fuldensibus ad annum 794 hoc elogio commendatur. *His temporibus Alcuinus, cognomento*, id est alio nomine, *Albinus, sanctitate et doctrina clarus habetur*. Et in brevi chronico Turonico: *Anno 804 sanctus Alcoinus obiit*, nimirum XIV *Kal. Junii*, ut constat ex Vita, Rabano, et Hariulfo monacho Centulensi. Nusquam tamen, quod sciam, Alcuini diem festum coluit Ecclesia, ne quidem Turonensis.

79. Erunt fortasse qui in Alcuino culpent, quod plures abbatias tenuerit; quod habuerit multos servos, id est, si Elipando Toletano episcopo credimus, *viginti millia servorum*. Verum est quidem eum abbatias tenuisse plures in Gallia, Ferrariensem cum Cella sancti Judoci, Trecensem sancti Lupi, Turonicam sancti Martini cum Cella Cormaricensi. At eas tenuit, non ut ex iis locupletior fieret, sed ut monachos ad laxiorem vitam prolapsos emendaret. Et servos habebat non alios, ut puto, quam monasteriis suis addictos. Nam plurimi tum erant servi monachorum. Verum, præstat ipsum auscultare ad utrumque objectum respondentem in epistola præfixa libris adversus Elipandum. « Aliud est habere sæculum, aliud est haberi a sæculo. Est qui habet divitias, et non habet; est qui non habet, et habet. Hominem vero ad meum nunquam comparavi servitium: sed magis devota charitate omnibus Christi Dei mei famulis servire desiderans, ad cujus servitii facultatem divina, ut credo, jubente dispensatione ad gloriosum et omni honore nominandum hujus regni principem et regem Carolum vocatus adveni. » Excusari proinde potest in Alcuino divitiarum copia, tum quod ab earum cupiditate animum haberet alienum, tum quod eas recte dispensaret in usus monachorum, quibus præerat. Certe quantum abfuerit a divitiarum cupiditate, testatum reddit epistola 37 (nunc 184) ad Eadam presbyterum: « Orationibus devotionis vestræ deduc nos in eumdem paupertatis gradum, in quo perficiente Deo salubriter consistis. Tu tenes in manibus, quod nos olim tenere cogitavimus: sed fluctus sæculi nostram naviculam procellosis ventis in voraginem divitiarum rapuerunt. Sed te precor, ut me pietatis precibus in portum quietis revocare studeas. Cupio, sed non facio. » Hæc et alia plura vir pius ad Eadam, quem monachum fuisse satis intelligitur. Porro hic aperte significat Alcuinus se aliquando constitisse *in portu quietis*, id est in monasterio, in eoque divitiarum expertem vitam, in monastica scilicet frugalitate egisse, ad quem portum revocari exoptat, ut superius notabam num. 60.

CAPUT XIV.
Judicium de Alcuini scriptis.

80. Postremo ad Alcuini scripta quod attinet, fere omnia edita sunt ab Andrea Chesnio Lutetiæ Parisiorum anno 1617, exceptis nonnullis, quæ postea referam.

81. In ea vero editione viris eruditis supposititius videtur liber de divinis Officiis: tum quia farrago est ex diversis ipsius Alcuini aliorumque auctorum ipso posteriorum scriptis collecta, nam caput 40 est tractatus Remigii Antissiodorensis monachi de Expositione missæ; et in capite 18 refertur epistola Helprici monachi, qui videtur esse Hilpericus Sancti-Gallensis monachus sæculo XI; tum quia ineptias et errata quædam continet Alcuino indigna, quale est illud quod in cap. 1 legitur, Christum Dominum natum esse *Sulpicio et Camerino consulibus*, quod falsum est; item baptizatum *anno Tiberii* XV, *Valeriano et Asiatico consulibus:* cum dicere debuisset, *Valerio Asiatico et Messala consulibus*, qui tamen consules non erant anno Tiberii XV. Item quod auctor *Pascha* Græcam vocem esse dicit contra expressam Alcuini sententiam lib. VI in Joannem, cap. 32, his verbis: *Pascha, fratres, non, sicut quidam existimant, Græcum nomen est, sed Hebræum*. Denique quod *impudici* nomen derivat a podice, in cap. 13; quod *Sacerdos* Græcum vocabulum esse ait in cap. 36; quod inepta scribit de cidari cap. 38.

82. In carminibus etiam quædam notha et spuria sunt: ut carmen seu epigramma 3 de Bugga, quod scriptum est regnante Ina Westsaxonum rege, qui uno fere sæculo Alcuinum præcessit; 48 de Ethildrita, quod est Bedæ Venerabilis; 177 quod Angilberti abbatis Centulensis; denique 178, si est Alcuini, dicendum est basilicam sancti Petri Romæ spoliatam esse ante annum 840, quo id factum ab Saracenis legitur. Et quidem cum eo in carmine agatur de insultu paganorum in Britanniam insulam, facile crediderim esse Alcuini, cujus tempore Dani insulam illam impetierunt. Versus morales, quos ex Alcuino citat Lupus in epistola 20, est carmen 179.

83. In editione Chesniana desiderantur Commentarii in quatuor Epistolas Pauli, ad Ephesios scilicet, ad Titum, ad Philemonem et ad Hebræos; item Præfatio in psalmos pœnitentiales ad Arnonem Saltzburgensem episcopum, quæ exstat in Spicilegii tomo IX; item epistolæ tres editæ in ejusdem Spicilegii tomo VII; tum epistola ad Candidum et Nathanaelem,

cujus fragmentum infra. Homiliarum duo volumina; Expositiones in Proverbia et Cantica, quæ commemorantur in Vitæ cap. 12. His addenda Confessio fidei quatuor partibus constans, et liber de Vita Caroli Magni, de quo utroque opere quædam observanda.

84. Confessio hæc a Petro Francisco Chiffletio Societatis Jesu presbytero erudito typis primum edita Divione est anno 1656 ex pervetusto codice Lugdunensi, qui nomen auctoris præfert. An Confessio hæc sit genuinus Alcuini fetus, dubitant quidam eruditi, quorum præcipuas rationes videre licet in Indice historico, qui Officio de sanctissimo Sacramento subjectus est. Censuræ hæc summa. Priores partes duæ præclaræ sunt et piæ, sed plurimum ex aliis Alcuini operibus, præcipue ex orationibus deprompta. Pars tertia non cohæret cum duabus prioribus, ex quibus multa repetit ad verbum: quod in uno eodemque opere nullus auctor fecerit. Præterea hæc pars ex Confessione Pelagii et ex libro de dogmatibus ecclesiasticis desumpta est, correctis tamen iis locis, quæ Pelagianam hæresim sapiunt. Pars quarta desinit in capite 9; nam quæ sequuntur, farrago est diversarum orationum male cohærentium. Stylus accedit ad stylum Alcuini, non plane tersum et emendatum, sed fortem ac pietate ferventem. Vixit auctor ante scholasticorum ætatem, usus nonnullis vocabulis, quæ scholasticorum ætas non facile admisisset. Denique fatetur Indicis auctor ex his conjecturis nihil certum definiri posse. Addunt aliqui aliam dubitandi rationem, quod in ea Confessione nonnulla excerpta sint ex Meditationibus sancti Anselmi. At quis scit, num Anselmus ex Alcuino ea mutuatus sit? Non mirum si Alcuinus adhibeat Confessionem Pelagii, quæ tum sancti Hieronymi esse credebatur, ut patet ex lib. III Carolini operis contra imagines, cap. 10. Quod quædam non satis cohæreant, repetanturque nonnulla, id provenire potest tum ex eo quod hæc Confessio constet ex variis Patrum sententiis, quæ in idem recidunt: tum ex motu ferventis animi, qui in ejusmodi agitationibus nullo ordine in diversa rapitur. Auctor in partis IV cap. 15 a Deo postulat, se « necessariis famulantium obsequiis et impensa a fratribus reverentia nunquam extolli: » quæ verba satis aperte innuunt auctorem abbatem fuisse, multo servorum et monachorum numero et comitatu stipatum. Id vero plane convenit in Alcuinum, qui *viginti millia servorum* habuisse dicitur, ut superius notavi. Subdit Confessionis auctor in ejusdem partis IV cap. 17. « Amisi locum dilectæ solitudinis, amicum mœroris, quietis et pœnitudinis, quem ab ineunte ætate semper dilexi. Idcirco in angustia et mœrore multo posita est anima mea, tuum super se ignorans judicium: quia secretum solitæ quietis et opportunæ ad te vacationis, quod semel incautus amisi, denuo invenire non potui. Hoc autem opto adhuc, suspiro et quæro: sed præpedientibus peccatis meis reperire non valeo. » Eamdem animi sui agitationem describit Alcuinus supra num. 60 et 61. Ex quibus aliisque colligitur, ipsummet esse istius Confessionis auctorem.

85. Caroli Magni Vitam ab eodem scriptam esse probat in primis subscriptio Vitæ ejusdem Caroli auctore Eginhardo, adjecta in codice Thuaneo, et apud Chesnium in tomo II edita in hunc modum: *Reliqua actuum ejus gesta, seu et quæ in carminibus vulgo canuntur de eo, non hic pleniter descripta* sunt; *sed require in Vita, quam Alcwinus de eo scribit;* et Balæus etiam Vitam Caroli Magni inter Alcuini opera commemorat. Qua re commotus Henricus Canisius Alcuino tribuit carmen de Adventu Caroli ad Leonem papam Romam. Canisii conjecturam Andreas Chesnius in editione Alcuini operum approbasse videtur. Ivo Carnotensis episcopus in Panormiæ parte VIII adducit fragmentum *ex gestis Caroli Magni juxta Alcwinum* in hæc verba: « Rogatu et precibus Adriani Romanæ urbis episcopi exoratus Carolus rex, bellum contra Longobardos suscepit: quod prius quidem et supplicante papa ab ejus patre cum magna difficultate susceptum est. » At totidem verba exstant in libro Eginhardi de Vita Caroli Magni, quem librum Eginhardi esse constat.

86. In Spicilegii tomo IV, pag. 485, ubi habetur thesauri Centulensis descriptio anno 831 jussu Ludovici Augusti facta, memorantur « Missalis Gregorianus et Gelasianus modernis temporibus ab Albino ordinatus, et Lectionarius plenarius a supra dicto Albino ordinatus, » scilicet Epistolarum et Evangeliorum, ut ex verbis eo loci intersertis interpretor. Librum denique de Imaginibus scripsisse dicitur supra num. 31: quod nescio an parum exploratum sit. Certum vero est eum libros Veteris ac Novi Testamenti jubente Carolo emendasse, supra num. 75.

87. Antequam observationes de Alcuini scriptis finio, non ab re erit hic exponere seriem quarumdam ejus epistolarum, secundum ordinem temporis quo scriptæ sunt: qualis mihi eas perlegenti venit in mentem.

Anno 790 in Anglia scripta est epistola ad Colcum, nimirum anno proximo post devictos a Carolo Sclavos, ad quem se mittendum esse dicit pro pace inter ipsum Carolum et Offam reges procuranda, ut legitur in ea epistola, quam inter Hibernicas integram edidit Usserius, qui eam non bene locat ad annum 795, ut notavi superius num. 28.

Anno 794 Adriano papæ scribit epistolam 63 (nunc 18) per Angilbertum, qui acta concilii Francofurtensis Romam detulit. Aliam item scripsit de nece Ethelredi regis, cujus epistolæ fragmentum refert Willelmus Malmesburiensis monachus in lib. I de Regibus Anglorum, cap. 3.

Anno 796 Leoni papæ scribit epistolam 72 (nunc 24) per Angilbertum. Ad hoc iter etiam spectant Caroli epistolæ 83 et 84 (*Patrol.* XCVIII, 907) inter epistolas Alcuini. Itherio abbati Martiniano morti proximo dirigit epistolam 75 (nunc 32). Homero seu Angilberto Romæ exsistenti epistolam 92 (nunc 25). Carolo ægrotanti condolet, et ob Hunnorum subjectionem captivos liberari postulat epist. 90 (nunc 37). Eodem spectat epistola 91 (nunc 38) ad Pippinum.

Anno 797 de electione Eanbaldi junioris episcopi Eboracensis epist. 88 (nunc 54); de Saltu lunæ anno ultimo cycli decennovenalis epist. 3 (nunc 76). In epistola 112 (nunc 39) ad Paulinum meminit legationis ab Avaris hoc anno missæ ad Carolum.

Anno 799 libellum, ut vocat, contra hæresim de adoptione mittit cum epistola 15 (nunc 101). De Leonis papæ mutilatione agit in epistolis 12 et 13 (nunc 96 et 109).

Anno 800 Liudgardæ reginæ obitum luget epist. 21 et 22 (nunc 106 et 107). Non vult ire Romam epist. 13, 17, 19 (nunc 107, 132, 134). Centulæ Vitam sancti Richarii scribere rogatus.

Anno 801 Carolo ex Italia revertenti gratulatur epist. 23 (nunc 129). Eumdem ab expeditione Beneventana dehortatur epist. 24 (nunc 133).

88. Hæc sunt quæ de Alcuini scriptis observare potui. Superest ut fragmentum ejus epistolæ ad Candidum et Nathanaelem exhibeam ex schedis nostris, uti pollicitus sum. (Vide inter epistolas Alcuini, tom. C, col. 408.)

INDEX

RERUM ET SENTENTIARUM

QUÆ IN OPERIBUS B. ALCUINI CONTINENTUR.

In hoc Indice numeri Romani I. II. significant primum vel secundum tomum (Juxta divisionem editionis Frobenii), numeri Arabici paginam.

A

C

F

G

H

I

J

K

L

M

N

T

W

Y

Z

INDEX RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

B. FLACCUS ALBINUS, seu *ALCUINUS*.

OPERUM PARS TERTIA. — OPUSCULA DOGMATICA.

OPERUM PARS QUINTA. — OPUSCULA HAGIOGRAPHICA.

OPERUM OMNIUM PARS SEXTA. — CARMINA.

OPERUM OMNIUM PARS SEPTIMA. — OPERA DIDASCALICA.

OPERUM OMNIUM PARS OCTAVA. — OPUSCULA DUBIA.

FINIS TOMI CENTESIMI PRIMI.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.